



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

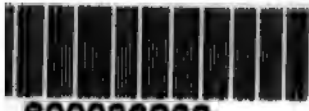
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>







600036868.

Jun. 2. 46. ©

3. Δ. 777<sup>4</sup>

94 d. 4











**LES**  
**LIVRES SACRÉS**  
**DE TOUTES LES RELIGIONS,**  
**SAUF LA BIBLE.**

DE TOUTES LES RELIGIONS,  
LIVRES SACRÉS

PAR M. L. L.

LES  
**LIVRES SACRÉS**

**TOUTES LES RELIGIONS,**

**SAUF LA BIBLE,**

TRADUITS OU REVUS ET CORRIGÉS

**PAR MM. PAUTHIER ET G. BRUNET.**



L'Asie fut le foyer d'où s'échappa la lumière qui  
vint éclairer nos climats. (D. Frazer.)

PUBLIÉS

**PAR M. L'ABBÉ MIGNE,**

**ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,**

OU

**DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.**

3. 4.

---

**TOME SECOND,**

Comprenant les Livres sacrés des indiens; les Livres religieux des Bouddhistes, les Livres religieux des Perses,  
les Livres religieux des Chinois et les Livres religieux des divers peuples.

---

**2 VOL. PRIX : 15 FRANCS.**

**S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, ÉDITEUR,  
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, AU PETIT-MONTROUGE,  
BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS.**

**1858.**

94. d. 4



# SOMMAIRE

## **DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE TOME SECOND DES LIVRES SACRÉS DE TOUTES LES RELIGIONS.**

---

<b>Livres sacrés des Indiens.</b>	<b>Page 7</b>
<b>Livres religieux des Bouddhistes.</b>	<b>473</b>
<b>Livres religieux des Parsis.</b>	<b>714</b>
<b>Livres religieux des Chinois.</b>	<b>781</b>
<b>Livres religieux des divers peuples.</b>	<b>796</b>

---

# PRÉFACE.

---

Nous offrons au public un nouveau volume comprenant les *Livres sacrés* de divers peuples de l'Orient et faisant suite au recueil déjà publié en 1843 sous la direction de M. G. Pauthier, dans une collection connue sous le nom de *Panthéon littéraire*.

Ce recueil, digne de l'intérêt avec lequel il a été accueilli par les lecteurs sérieux, présentait des traductions bien faites et accompagnées d'éclaircissements nécessaires, de divers ouvrages d'une haute importance.

On y rencontra les livres sacrés de la Chine que les efforts si dignes d'éloges d'illustres missionnaires appartenant à la Société de Jésus avaient fait passer dans notre langue.

On y trouva les lois de Manou, ce code si curieux de l'ancienne société indienne.

L'islamisme y fut représenté par une version fidèle de l'Alcoran, accompagnée d'un travail étendu sur Mahomet et sur ses doctrines.

Quelque important qu'il fût, le volume publié en 1843 était bien loin d'offrir un tableau complet des livres où se trouvent les doctrines religieuses de l'Orient : les Védas, ces collections d'hymnes qui sont depuis tant de siècles, l'image fidèle du culte des habitants des bords du Gange n'y figuraient nullement ; le bouddhisme, cette religion qui domine dans d'immenses contrées, n'avait pas obtenu la plus légère mention ; les écrits attribués à Zoroastre et qui forment le code de la croyance des Guèbres ou Parsis, avaient été complètement passés sous silence. Il n'avait pas été dit un seul mot des ouvrages qui au Tibet et au Japon sont l'objet de la vénération publique.

Loin de nous l'idée de signaler d'aussi graves lacunes comme entachant le mérite du travail publié par M. Pauthier ; le cadre que s'était tracé le savant éditeur l'avait contraint à se renfermer dans des limites rigoureuses ; ajoutons que depuis une vingtaine d'années les études orientales ont accompli d'immenses progrès et qu'on possède maintenant d'excellentes éditions, de bonnes traductions d'ouvrages religieux qui alors n'existaient qu'à l'état de manuscrits accessibles à un nombre excessivement réduit de savants.

Nous nous sommes proposé de mettre le lecteur français en mesure de connaître des productions publiées en diverses langues étrangères et d'autant moins répandues chez nous qu'elles sont presque toutes d'un prix excessif.

Nous adoptons l'ordre chronologique, celui qui nous semble le plus rationnel ; nous commençons par les Védas ou livres des Indiens et par les ouvrages qui s'y rattachent ; nous passons ensuite au bouddhisme, c'est-à-dire, à la doctrine qui, vers le VI<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, s'éleva contre les principes du brahmanisme ; nous arrivons en troisième lieu aux écrits où se place le tableau des dogmes des Parsis ; une quatrième partie est consacrée à des ouvrages émanant de la Chine ; enfin une cinquième partie renfermera les notions relatives aux livres religieux de quelques peuples appartenant soit à l'antiquité, soit à des temps plus modernes, tels que les Egyptiens, les Druses, etc.

Nous faisons précéder chacun des livres que nous plaçons dans notre recueil d'une introduction que nous nous sommes efforcés de rendre courte et substantielle ; il était indispensable, lorsqu'il s'agit de productions si peu connues de la masse des lecteurs, si étrangères

à toutes les idées habituelles aux Européens, de les accompagner de quelques explications, sans lesquelles elles n'offriraient que des énigmes incompréhensibles.

Nous avons dû placer, aux passages obscurs, des notes, dont nous nous sommes attachés à limiter le nombre et à resserrer l'étendue.

On pourrait écrire des volumes entiers si on se laissait aller à la discussion des questions que soulève à chaque instant la lecture des Védas ou des livres bouddhiques; tel n'était pas notre but; nous avons voulu offrir une reproduction aussi fidèle que possible des textes originaux, et ne pas aborder l'examen de questions qu'il faut laisser agiter dans des ouvrages spéciaux et qui, pour être traitées en entière connaissance de cause, exigent d'ailleurs que les études orientales aient fait encore de nouveaux progrès dans la carrière qu'elles poursuivent avec honneur.

Bien des absurdités se rencontrent dans les livres religieux des nations de l'Orient, on y trouve aussi parfois des idées remarquables à divers titres; la mythologie souvent puérile, toujours étrange de ces peuples y est exposée dans tous ses détails. Nous n'aurons pas à retracer ici un tableau de toutes ces aberrations de l'esprit humain abandonné à ses écarts; ce serait nous écarter du but que nous nous sommes proposé, et qui, nous le répétons, consiste à présenter une partie des livres sacrés de l'Orient en n'y joignant que d'indispensables éclaircissements.

Nous disons une partie, car il existe en effet chez les Asiatiques une foule d'ouvrages regardés comme canoniques et qui ne sont pas encore parvenus en Europe ou qui n'y ont encore trouvé ni éditeur, ni traducteurs. Plusieurs de ces productions sont d'une étendue démesurée; nous aurons à signaler sous ce rapport celles qui font loi chez les Tibétains. Au Japon, chez les Birmans, en Cochinchine, à Siam, circulent des livres religieux à l'égard desquels l'Europe ne possède encore que quelques vagues notions tout à fait insuffisantes.

Le plan que nous nous sommes tracé est vaste et semé de difficultés; nous savons bien que nous ne les avons pas toutes surmontées, mais nous espérons, pour prix d'un travail long et persévérant, avoir réussi à terminer un volume qui tiendra dans les bibliothèques, une place honorable à côté de celui dont il est le complément.



LES

# LIVRES SACRÉS

## DE TOUTES LES RELIGIONS,

SAUF LA BIBLE.

---

### PREMIÈRE PARTIE.

### LIVRES SACRÉS DES HINDOUS.

---

#### PREMIÈRE SECTION.

## LES VÉDAS.

---

#### AVANT-PROPOS.

##### § 1. — *Origine et caractère des Védas.*

Le nom de *Védas* est donné, chez les Hindous, à des compositions qu'ils regardent comme ayant été recueillies par Brahma lui-même et comme ayant été conservées par la tradition, jusqu'à ce qu'elles fussent arrangées dans leur état actuel par un sage, qui obtint ainsi le surnom de Vyasa, ou Vêda-Vyasa, c'est-à-dire compilateur des Védas. C'est la plus vieille et la plus singulière production du génie indien, elle mérite bien l'attention dont elle est l'objet de la part de l'érudition moderne.

Composés à une époque immémoriale, les Védas représentent dans l'histoire de l'esprit humain une phase inconnue qui a servi de point de départ aux principales idées dominant dans l'antiquité classique. Ce sont des recueils d'hymnes composés pour des tribus qui, venant du vaste plateau de l'Asie centrale, descendirent vers les sources de l'Oxus et de l'Indus et s'établirent au milieu des plaines qu'arrose le Gange. Il y avait chez ce peuple qui appartenait à la grande branche de la race humaine connue sous le nom d'*Arya*, une civilisation simple et douce; ses mœurs étaient patriarcales; il parlait une langue harmonieuse et polie qui est restée la mère de la plupart des dialectes modernes en usage dans la vaste péninsule de l'Inde et qui a présenté, à l'érudition moderne, d'incontestables ressemblances avec le grec, avec le latin, avec l'allemand, avec le persan. Non-seulement on a déterminé un grand nombre de radicaux essentiels qui se trouvent communs à tous ces idiomes, mais encore la grammaire est fondamentalement la même. En s'établissant dans l'Inde, les Aryas refoulaient devant eux des populations plus barbares, qui se réfugiaient dans les bois et sur les montagnes, et qui durent à leurs coutumes sauvages et à leurs déprédations meurtrières, de devenir le type de ces génies malfaisants, de ces démons souvent mentionnés dans les Védas. La religion simple de ces peuples agriculteurs et bergers ignorait



toutes ces légendes compliquées, si souvent indécentes et absurdes, qui se développèrent plus tard sur le sol de l'Inde et qui, inscrites dans les livres sacrés, connus sous le nom de Puranas (1), sont encore regardées comme vérités incontestables depuis l'Indus jusqu'au Gange, et de l'Himalaya à Ceylan.

Les Védas ne fournissent pas d'ailleurs de matériaux pour l'histoire positive des anciens habitants de l'Inde, circonstance qui a provoqué de la part d'un oriental distingué (M. J. Muhl, *Journal asiatique* juillet 1849) une observation que nous devons placer ici. « On a vu des critiques européens reprocher aux Védas de ne pas contenir des faits; et il est vrai que ces livres ne parlent ni de batailles, ni de conquêtes, ni de tout ce catalogue de calamités qui forme le fond des chroniques, mais on y voit le tableau des origines de la société civilisée, on y observe les premières formes des idées que l'Inde et la Grèce ont élaborées plus tard. Ce sont là des faits plus considérables que tous les faits matériels, ce sont des faits moraux qui ont exercé une influence plus grande et plus durable que tous les événements politiques. »

Pendant bien longtemps les Védas ont été ignorés de l'Europe; les auteurs du *xvii<sup>e</sup>* et du *xviii<sup>e</sup>* siècle, qui s'occupèrent de l'Inde, n'en soupçonnèrent pas l'existence; la connaissance de ces livres vénérés, écrits dans une langue morte, était réservée aux seuls Brahmanes, et les préjugés de caste ne permettaient pas qu'on communiquât à des Européens regardés comme des infidèles détestés, les mystères de la religion indienne. Vers la fin du *xvii<sup>e</sup>* siècle, à mesure que les Anglais, devenus maîtres de l'Hindoustan, commençaient à étudier la langue et la littérature de leurs nouveaux sujets, quelques travailleurs zélés, Polier, Wilkins, William Jones, eurent connaissance de quelques parties de ces écrits. On s'en procura des copies incomplètes, on tenta quelques essais de traduction nécessairement bien imparfaits d'abord; ce ne fut qu'en 1805 que le monde savant commença à posséder des notions exactes sur ces antiques productions.

À l'époque que nous venons de signaler, un illustre indianiste, Colebrooke, publia, dans le 8<sup>e</sup> volume des *Recherches asiatiques* de la société de Calcutta, un remarquable mémoire sur les Védas. Il les avait lus tous avec leurs commentaires, immense travail que personne peut-être n'a depuis achevé d'une manière aussi complète.

Colebrooke établissait d'abord que, dans les croyances indiennes, les Védas sont d'origine divine, c'est Brahma lui-même qui en a fait part à la race humaine, la tradition les a conservés; le sage Vyasa les arrangea plus tard, et les divisa en quatre parties, le Rig, le Yadjousch, le Sâman et l'Âtharva. Les trois premiers sont les principaux; le quatrième paraît un peu plus moderne que les autres, mais il renferme des parties qui ne sont pas moins curieuses, et les Brahmanes le regardent comme tout aussi authentique. Chaque Véda est formé de deux parties distinctes, les Mantras ou prières, les Brahmanas ou préceptes. La collection particulière d'un Véda reçoit le nom particulier de Sanhita ou recueil; le tout du Véda s'appelle Brahmana, c'est-à-dire, suivant la définition des auteurs indiens, le recueil des préceptes qui prescrivent les devoirs religieux, des maximes qu'impliquent ces préceptes et des arguments qui se rapportent à la théologie.

À la suite des Védas viennent les Oupanishads, habituellement extraits des Brahmanas. Parfois ils renferment des prières ou Mantras, mais c'est à l'état de citations. Le Véda, proprement dit, est formé des Mantras et des formules liturgiques; les doctrines de la théologie indienne se trouvent dans les Oupanishads.

Le premier, le plus vénéré des Védas est le Rig-Véda.

La racine sanscrite *Ritch*, d'où dérive le nom de *Rig-Véda*, signifie louer; un *Ritch* est un hymne, une prière que le prêtre adresse à un Dieu pour le célébrer, pour réciter ses louanges. On comprend aisément qu'il peut très-bien y avoir des *Ritchas* ou hymnes ailleurs que dans le Rig-Véda, mais celui-ci est spécialement un recueil d'hymnes de ce genre. Le nom du *rishi* ou du poète qui a composé l'hymne, et le nom du dieu qu'il célèbre forment donc un élément essentiel du Rig-Véda. Ces noms ont été conservés dans des tables fort anciennes, dont on ne conteste point l'autorité; elles signalent aussi le mètre particulier dans lequel l'hymne est écrit et le nombre de syllabes que contient chaque *Ritch*. Observons que d'après les Indiens, les hymnes du Véda n'ont point été composés par des hommes; Brahma les a montrés à

(1) Nous aurons l'occasion de reparler avec détail de ces ouvrages; M. Langlois y voit avec raison des recueils informes de fragments échappés au temps et aux ravages du fanatisme, et composés ou plutôt maladroitement arrangés par des compilateurs modernes; mais, si la forme de ces livres est comparativement nouvelle, le fond est souvent ancien, et sous ce rapport ils méritent d'être examinés. (*Mémoire sur Krichna* dans le Recueil de l'Académie des inscriptions, t. XVI (1830), p. 311.)

sages qui les ont transcrits pour l'édification de l'humanité. Parmi ces intermédiaires de la révélation, on trouve des rois et des princes.

Des divinités nombreuses sont invoquées dans le Rig-Véda; il faudrait les réduire à trois, le feu, l'air et le soleil, d'après les commentateurs indiens; mais comme ils sont d'une époque comparativement moderne, leur témoignage n'est pas décisif.

Un laborieux érudit contemporain, M. Barthélemy Saint-Hilaire, a consacré une série d'articles insérés dans le *Journal des sava*nts, 1853, à une étude développée sur l'origine et le caractère des Védas. Qu'il nous soit permis de reproduire ici quelques extraits de ce savant travail.

« Le monde des Védas n'est pas seulement un monde tout nouveau pour nous; c'est pour les Indiens eux-mêmes un monde très-obscur, où les traditions quelque riches qu'elles soient, ne portent pas une suffisante lumière. Ce n'est pas seulement une langue éteinte et transformée depuis plusieurs milliers d'années, dont il faut percer les ténèbres; c'est toute une civilisation qu'il faut ressusciter, toute une mythologie, tout un ordre de croyances et d'idées absolument étrangères aux nôtres et qui répondent à un âge de l'humanité enseveli sans retour.

« Il est à peine besoin de le remarquer, l'intérêt qui s'attache aux Védas est immense. Ce sont les livres sacrés d'une nation qui tient une très-grande place dans le passé de l'esprit humain, qui subsiste encore aujourd'hui, après quatre ou cinq mille ans de durée, avec ses dogmes et ses superstitions et qui, tout en changeant de maîtres et en se livrant en proie à qui veut la conquérir, n'a pas perdu un seul des traits essentiels qui font son individualité dans la famille humaine.

« Ces monuments si antiques et si vénérés nous sont parvenus complets et sans lacunes. L'écriture même des Indiens ne se compose pas seulement des livres appelés Védas; elle contient de plus des ouvrages moitié liturgiques, moitié théologiques qui se nomment des Brahmanas, et qui sont beaucoup plus volumineux que les Védas eux-mêmes. Il faut y joindre divers traités qui, sans être sacrés comme les Védas et les Brahmanas, ne s'en séparent point cependant pour l'orthodoxie brahmanique et qu'on appelle des *Upanishads*. Les *Upanishads* ne se distinguent guère des Brahmanas, ni par le sujet, ni par la forme; ils expliquent, comme eux, par des discussions philosophiques et par des récits, le dogme et la liturgie; la seule différence peut-être, c'est qu'ils sont rédigés dans un style un peu moins concis et plus populaire. »

Sans doute, les Védas seront très-loin de justifier toujours la réputation de haute sagesse qu'on leur a faite; plus d'une fois, ils exciteront la surprise et même le dédain, mais ils offriront aussi à l'observateur impartial de grandes beautés poétiques, des idées métaphysiques très-profondes, et, en somme, l'un des spectacles les plus curieux et les plus grands que puisse présenter l'esprit humain.

Neuf dix-sept hymnes de longueur inégale composent le Rig-Véda, et il ne comprend pas moins de onze mille *Shlokas* ou distiques. Cette *Sanhita*, ou recueil d'hymnes, est accompagnée de deux Brahmanas, l'*Aitareya-Brahmana* et le *Kavushitaki-Brahmana*; chacun d'eux est suivi d'un supplément appelé *Aranyakam*, ou livre qui doit être lu dans la forêt, par les sages retirés dans les bois. Il y a cinq livres dans l'*Aranyakam* de l'*Aitareya-Brahmana*; il y en a trois dans le *Kavushitaki*, mais on n'est pas sûr de posséder celui-ci en totalité. Tous les Indiens s'accordent à regarder les Brahmanas comme faisant partie des Védas, mais comme le remarque fort bien M. Barthélemy Saint-Hilaire, « il y a de telles différences entre les hymnes du Rig-Véda et les Brahmanas qu'il semble impossible de réunir des œuvres si disparates en une seule, et de confondre sous un même nom les inspirations les plus hautes de la poésie avec les légendes les plus bizarres et parfois les plus absurdes, racontées dans le style le plus humble et parfois le plus naïf. » Les critiques les plus judicieux pensent avec raison qu'en dépit des assertions des Brahmes, l'*Aitareya* ne fait point partie des Védas, et ne doit point se joindre aux livres du canon des Hindous.

Tous les hymnes du Rig-Véda ont un caractère religieux, sauf très-peu d'exception. La moitié, à peu près, s'adressent au dieu du feu, Agni, et à Indra, le dieu du ciel. L'autre moitié s'adresse à des dieux *Sudikshna*, Vayou, dieu du vent, Varouna, dieu de l'eau, les Aswins, dieux jumeaux, tantôt sur un char, tantôt sur un vaisseau, les Marouts, dieux des airs, portés sur un char brillant que traînent des biches, armés d'un fouet et couverts d'armes éclatantes. D'autres hymnes qui peuvent compter parmi les plus beaux, célèbrent les grands phénomènes de la nature, le soleil et surtout l'aurore, la nuit, le ciel et la terre, les fleuves, etc. Quelques hymnes, en très-petit nombre, présentent des idées métaphysiques au lieu d'une mythologie toute naturaliste qui semble déjà très-développée. Enfin, d'autres hymnes sont des invocations en quelque sorte personnelles, et parfois des formules d'invocations pour rappeler un

mort à la vie, pour recouvrer la santé perdue, pour faciliter l'avortement d'une femme enceinte, pour donner la victoire, pour sacrer un roi, etc., tantôt c'est un épithalame pour les noces d'une princesse ou d'une déesse, tantôt c'est l'éloge de la libéralité ou de la bienfaisance dont l'auteur, par une coïncidence factice, est un bhikshou, c'est-à-dire, un mendiant; tantôt c'est une apostrophe à la voix sainte, à l'arbre de la bienfaisance sacrée, aux instruments du sacrifice.

Après avoir considéré le Rig-Véda dans ses deux caractères principaux de poésie religieuse et métaphysique, M. Barthélemy Saint-Hilaire l'envisage sous un aspect très-différent, mais fort remarquable en son genre; il s'agit de ces incantations qui n'ont pour objet que de satisfaire des passions toutes personnelles, de ces exorcismes qui doivent apaiser des craintes, consoler des regrets, assurer des biens ou éloigner des maux. Ces hymnes sont en petit nombre dans le Rig-Véda et ils sont presque tous relégués vers la fin. On peut en citer deux qui semblent d'une beauté peu commune; surtout le premier, tout déplacé qu'il peut paraître dans un livre réputé divin; c'est un hymne adressé au dieu du jeu, qu'un joueur, dans ses désirs effrénés, supplie de lui être favorable tout en le maudissant. La passion du jeu ne saurait trouver des accents plus naturels et plus énergiques. Dans une scène de haute comédie, ce monologue tiendrait admirablement sa place. Jamais joueur, accablé de honte et de remords, en même temps que transporté de désirs, n'a mieux parlé pour s'excuser lui-même et déplorer ses fautes, tout en étant prêt à y retomber.

Un érudit dont nous avons plusieurs fois signalé les travaux, M. Edéstand du Ménil, a fait paraître, dans la *Revue contemporaine* (livraison du 15 mars 1855, t. VI, p. 321 et suiv.), une *Etude historique et littéraire sur le Rig-Véda*. Ce travail remarquable présente les résultats d'un examen le plus attentif de ces livres, objet de la vénération la plus profonde; leur usage en était réservé à la caste des Brahmanes comme son plus beau privilège; elle y consacrait de longues années; la négligence, à cet égard, pouvait faire descendre jusqu'aux castes les plus viles un homme appartenant à la race la plus élevée.

« Dans le Rig-Véda, » observe M. Ed. Du Ménil, « les hymnes sont restés tels que l'inspiration du poète les avait composés; ils ont gardé leur indépendance, leur esprit tout lyrique, leur développement naturel et complet. Tous les témoignages reconnaissent sa prééminence; c'est le seul des Védas qui fut, dès l'origine, consacré aux dieux, le seul dont la composition remontât jusqu'au ciel et auquel on attachât un caractère si saint, qu'il suffirait d'en réciter quelques passages pour effacer certaines fautes et se racheter une nouvelle innocence. Sa sainteté l'a préservé des altérations de la fantaisie, des corruptions de la mémoire, des interpolations de l'esprit de secte; il a pu traverser trois mille années sans subir aucune variante; seul immuable quand tout changeait autour de lui, même la langue dont il s'est servi et les croyances qu'il a exprimées.

« On manque de termes de comparaison pour les époques reculées de la naissance des sociétés humaines; on ne saurait donc déterminer la chronologie même du Véda, mais bien avant les temps sur lesquels les écrits bouddhistes et les écrivains grecs, depuis Alexandre, fournissent quelques renseignements, l'esprit qui souffle dans les hymnes des Védas était éteint. C'est vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, que l'érudition moderne a cru pouvoir fixer l'époque de la rédaction de cette œuvre si digne d'attention. »

Après le Rig-Véda, on place le Yadjour-Véda. *Yadj* signifie *adorer*; ce Véda est le recueil des formules de l'adoration dans tous ses détails, c'est-à-dire, du sacrifice (en sanscrit *yadjnya*), il se partage en deux parties, le Yadjour-Véda blanc et le Yadjour-Véda noir. La Saंहita du Yadjour-Véda blanc se nomme plus spécialement Vadjasaneyâ-Saंहita; elle renferme des instructions et des prières de longueur inégale partagées en quarante lectures, lesquelles se composent de treize à cent dix-sept Slokas (distiques). Chaque vers forme une section (*kandika*), et il y a en tout mille neuf cent quatre-vingt-sept Slokas. Chacune des quarante lectures a été analysée successivement par Colebrooke; les deux premières présentent les prières pour la nouvelle et la pleine lune, et celles qu'on adresse aux mânes des ancêtres; d'autres sont relatives à la consécration du feu perpétuel, au sacrifice des victimes au sacre des rois. Colebrooke a traduit la trente-deuxième lecture; elle se compose de seize Slokas, et elle doit se réciter dans la cérémonie du *Savamedha*, ou sacrifice offert pour obtenir le succès des entreprises en général.

La seconde partie du Yadjour-Véda blanc est un Brahmana appelé Catapatha-Brahmana; il est d'une bien plus grande étendue que la Saंहita. Il comprend quatorze livres divisés en cent lectures. Les préceptes, ou Brahmanas proprement dits, sont au nombre de quatre cent quarante; ils suivent l'ordre que la Vadjasaneyâ-Saंहita suit elle-même pour les prières. Le quatrième et dernier livre du Catapatha-Brah-

mana forme un Oupanischad composé, en grande partie, de dialogues où figure, comme principal interlocuteur Yadjnya valkya, auquel on attribue la rédaction de l'Yadjour-Véda blanc. Cet Oupanischad qui porte le nom de Vrihad-Aranyaka, jouit d'une grande autorité parmi les Indiens. Colebrooke en a traduit des morceaux d'une étendue assez considérable.

Les noms donnés aux deux divisions du Yadjour s'expliquent par une légende extravagante qu'il faut placer ici afin de donner une idée des singularités dont s'occupent les écoles de l'Inde.

Dans sa forme primitive, le Yadjour-Véda fut enseigné par Veysampâyana, à vingt-sept élèves. L'un d'eux, nommé Yâdjnyavalkya, reçut du maître la mission de diriger les études de ses condisciples, mais il accouta un jour la disgrâce du professeur, parce qu'il refusa de partager avec lui l'expiation d'un meurtre involontaire; il fut contraint de renoncer à la science qu'il avait acquise, et il dut la rendre par la bouche sous une forme matérielle. Veisampâyana ordonna à ses autres disciples de reprendre le Véda que venait de rejeter la bouche d'Yâdjnyavalkya; pour exécuter cet ordre ils se métamorphosèrent en perdrix. Les textes souillés qu'ils avalèrent reçurent, pour ce motif, le nom de noir, et le Véda fut appelé *Taittiriya*, du mot *titteri*, perdrix. Yâdjnyavalkya désespéré d'avoir perdu la science qu'il avait acquise, eut recours au soleil, afin de réparer cette perte; il obtint une révélation nouvelle du Yadjour qui fut surnommé *Nanc* ou *par* par opposition à l'autre qui avait été profané. Il faut observer que l'index du Yadjour noir fournit une explication moins bizarre du nom de *Taittiriya*, lequel, d'après lui, aurait été donné à cette composition, parce qu'Yuska, l'un des disciples de Veisampâyana l'aurait enseignée à un sage nommé *Titteri*.

L'Yadjour-Véda noir ou Taittiriya-Yadjour-Véda présente des Mantras ou prières plus longues que celles du Yadjour-Véda blanc, et n'ayant pas cependant les dimensions de celles du Rig-Véda; elles sont plus confuses et présentent peu de suite. La Sanhita est partagée en sept livres, chaque livre contient de cinq à huit lectures; la première section du Yadjour-Véda noir correspond à celle du blanc, mais ensuite la ressemblance cesse, les mêmes sujets sont cependant traités quelquefois. On remarque que dans l'Yadjour-Véda noir ce ne sont plus des hommes qui sont signalés comme les auteurs des prières, elles sont attribuées à des divinités, elles portent le nom d'Agni, dieu du feu, de Pradjapati, ou souverain des créatures, etc. La seconde partie de l'Yadjour-Véda noir se compose, comme celle du blanc, de Brahmanas et d'Oupanischads que Colebrooke ne put se procurer en totalité. Les deux Yadjours traitent des mêmes sujets, mais d'une façon différente.

Le blanc a trouvé, pour éditeur un savant prussien, M. Max Muller qui, grâce au puissant patronage de la Compagnie des Indes, a pu entreprendre cette publication aussi difficile que dispendieuse.

Le Sama-Véda se divise en deux parties (Poûrvârtchikam et Outtarârtchikam). La première se partage en six Prapathakas ou livres, cinq duçatis ou dizains, mais les vers de chaque dizain ne sont pas toujours au nombre de dix; il y en a quelquefois plus, quelquefois moins; ils sont toujours séparés; chacun forme un sens complet. L'Outtarârtchikam offre une division différente. Les Prapathakas ou livres, sont partagés, les cinq premiers en deux Ardhas chacun; les quatre autres en trois. Les vers ne sont plus distribués en dizains, et il y en a de vingt-sept à quatre-vingt-quatorze dans les différents Ardhas. Il y a en tout trois cents quatre-vingt-dix-huit hymnes dans l'Outtarârtchikam. Parfois ils se composent de trois ou quatre vers seulement; parfois même, ils n'en ont qu'un seul. Il est facile de reconnaître que ce ne sont que des fragments de poèmes plus étendus. Une recension du Sama-Véda, célèbre dans l'Inde, celle de la Neigueya Cakha, le divise d'une façon toute autre que celle adoptée dans l'édition de M. Benfey, et en ajoutant un septième livre au Pourvartchikam, elle porte à 641 vers, au lieu de 585.

On n'est pas d'accord sur le nombre des Brahmanas du Sama-Véda; Colebrooke (*Essais*, t. 1, p. 82), les portait à quatre; M. Weber croit pouvoir les réduire à deux. (*Indische studien*, t. 1, p. 31; et *Academisch Vorlesungen*, p. 66); M. Max Muller en compte huit, et il paraît que quelques autres élèvent à vingt le nombre de ces brahmanas. Quant aux Oupanischads, il n'y en a que deux, le Tchandoguya et le Kena; le premier est beaucoup plus étendu et plus important que le second. Ils ont été publiés tous deux dans la *Bibliotheca Indica*, t. II, III et VIII. Le Tchandoguya sous le nom de Tchekandonk, est le premier des Oupanischads, dans l'*Oupnekhat* d'Anquetil Duperron, où il est d'ailleurs [souvent défiguré, puisqu'il ne s'y montre que sous la forme de la traduction latine d'une version persane.] M. Barthélemy Saint-Hilaire en a traduit un fragment. (*Journal des Savants*, 1855, p. 628.)



Nous aurons d'ailleurs occasion de reparler du Sâma-Véda, notre recueil en donnera la traduction. Il nous reste à parler du quatrième et dernier des Védas.

L'Atharva-Véda est incontestablement le plus récent des Védas; Manou et les anciens législateurs n'en parlent pas; les Brahmanas les mentionnent assez souvent dans leurs parties les plus nouvelles; les Oupânishads s'y appuient comme sur une autorité sacrée; les Pouranas, qui ont la prétention de passer pour le cinquième Véda, l'admettent comme le quatrième. Les formes grammaticales de son style, ses procédés, sa marche habituelle, témoignent d'une date moins reculée que le Rig-Véda; il faut cependant connaître qu'il renferme des fragments, en très-petit nombre, il est vrai, qui remontent aux temps les plus reculés.

Atharvan, dont il porte le nom, en est supposé un des auteurs; l'ouvrage est divisé en vingt livres (*kandas*), et en trente-huit chapitres (*prapathakas*), entre lesquels se répartissent 760 hymnes ou *Suktas*; le tout formé de 6015 Rithas, qui sont ordinairement des distiques ou des vers d'une extrême longueur. Une autre division partage l'Atharva-Véda en quatre-vingt-dix chapitres (*anourukas*). Ce Véda d'ailleurs, bien moins que les autres, exercé les commentateurs.

Un tiers à peu près de ce que contient l'Atharva est emprunté au Rig-Véda; d'autres emprunts ont été faits aux autres Védas, mais il y a aussi des morceaux originaux, et à côté des vers, on trouve quelques fragments en prose comme dans le Yadjour-Véda blanc.

Le Brahmana de l'Atharva-Véda se nomme le *Gopâtha*, c'est-à-dire *chemin des vaches*. Il est presque inconnu, et les divisions diffèrent dans le petit nombre de manuscrits qui ont été dans les mains des savants européens. D'après Colebrooke, les Oupânishads de l'Atharva-Véda sont au nombre de cinquante-deux; d'après M. Weber, il y en a davantage; mais il faut remarquer que, parfois, au gré des copistes, on compte pour des Oupânishads entiers des parties séparées d'un même Oupânishad. Quel qu'en soit le nombre, leur étendue est fort variable, et parfois elles sont en vers. Plusieurs ont une grande importance, parce qu'elles ont été adoptées par l'école védântas, et qu'elles sont le fondement de sa théologie, c'est-à-dire de l'orthodoxie brahmanique. Il n'est d'ailleurs qu'un petit nombre de ces traités qui n'aient été commentés. Ils sont évidemment de date différente, et n'ont pas tous le même but.

M. Barthélemy Saint-Hilaire (*Journal des Savants*, 1853, p. 764) a traduit un passage du premier et le plus intéressant de ces Oupânishads. Il a pour titre spécial *Moundaka*, mot qui signifie *soir*, l'action de raser, le barbier. Cela veut dire que le Moundaka rase les péchés de l'âme, la nettoie, la purifie. Des traits empreints de cette bizarrerie de mauvais goût sont communs dans les livres hindous.

## § II. — Doctrine religieuse des Védas.

L'adoration des forces de la nature domina durant une époque primitive : c'est la religion des Védas. Des tribus de pâtres et d'agriculteurs, connus sous le nom d'Aryas, rendent un culte naïf à la terre, à l'eau, à l'aurore, à la lumière, à la foudre. On observe, çà et là, quelques phénomènes naturels, quelques forces physiques, qui commencent à se personnifier, qui revêtent une forme humaine. La doctrine développée dans ces livres, et leur composition elle-même, ne doivent pas être attribuée à une seule et même époque. Le caractère commun qui s'y montre, c'est la tendance à l'unité, mais il y a de grandes différences dans la manière de la concevoir; le Rig-Véda rapporte tout aux astres, aux éléments, à un élément ou à un astre unique, tandis que dans la plupart des Oupânishads on expose l'absorption de toutes choses dans l'esprit, dans l'intelligence, dans l'Etre qui est la raison de tout, et qui seul subsiste par lui-même.

Agni ou le feu, Vayou, l'air, Varouna, le génie de l'eau, Indra, le tonnerre, tels sont les êtres surnaturels que célèbrent constamment les hymnes védiques. Les Devatas, ou bons génies, président aux phénomènes; les Arouras sont des démons ou mauvais génies; le plus maléfisant de tous, Vritra, à la forme de serpent, fut foudroyé par Indra. Puis viennent les huit Vasous, puis les onze Roudras (les cinq sorts de vie supérieurs et les cinq inférieurs), puis Djivatma, l'âme individuelle qui a son siège au cœur et enfin les douze Adityas habitant chacun un des signes du zodiaque.

Entrons dans quelques détails à l'égard de chacun de ces personnages de la plus antique des mythologies.

Indra, le premier des huit Vasous, ou êtres célestes, est immédiatement au-dessous de Brahma; c'est le dieu de l'éther et du jour, le maître des nuages, de la pluie et de la foudre. Parmi ses surnoms est celui de M

route (l'air). Agni ou Aghni est le dieu du feu, et surtout du feu utile et bienfaisant : il s'identifie avec la lumière solaire ; on ne saurait lui offrir trop de sacrifices. Varouna préside à la mer et aux eaux pluviales ; c'est le bienfaiteur des hommes ; il irrigue et fertilise la terre ; il donne la vie aux plantes et aux arbres. Vaïou ou Marouta gouverne l'air et les vents ; on peut le regarder comme la respiration et presque comme l'âme universelle. Il a sous ses ordres un grand nombre de génies subalternes, nommés, ainsi que lui, Marouts. Parmi les autres Vaçons, Iama ou Yama préside à la nuit, à la mort, aux enfers ; Paoulastia, aux profondeurs centrales du globe ; Nerouti est le chef des mauvais génies.

Les Adityas sont les fils d'Alditi (le jour, le soleil), et de Kaiaapa (l'espace), ils sont au nombre de deux, et on les regarde comme autant de soleils. Les Apsaras sont des fées ou des nymphes. Ces divinités inférieures dont il n'existe pas moins de six cents millions, ont en partage la beauté et la grâce ; elles peuplent l'air, les cieux, les bois, les montagnes, les bords des fleuves, mais elles échappent aux yeux des mortels. Gandharva est le soleil envisagé comme musicien ; d'autres Gandharvas, musiciens subalternes, l'accompagnent dans ses évolutions.

Les Aswiny ou gêmeaux de l'Inde sont une incarnation de Brahma Souria (Brahma en tant que soleil). Ils repèrent le jour d'une cavale, que les rayons de l'astre imprègnèrent par les narines. Doués d'une jeunesse et d'une beauté éternelle, ils parcourent à cheval la surface du globe, guérissant les maladies du corps et de l'âme. On a personnifié en eux deux états, deux apparences du ciel. Ils peuvent être considérés comme les deux crépuscules. Les commentateurs sanscrits les confondent avec le ciel et la terre, quelquefois avec le soleil et la lune.

Les Richis ou Richis sont des êtres surnaturels d'une sainteté parfaite. On leur donne aussi les noms de Mounis et de Pradjapatis. Leur physionomie semi-céleste, semi-humaine, indique des pénitents, des patriarches maintenant absorbés dans la divinité. On en compte habituellement sept, dont voici les noms : Katiapa, Atri, Varichtha, Viçouamitra, Gotama, Bharadoudja, Djamadagni. Ils sont, chez les Hindous, un élément essentiel de la hiérarchie divine. Des notions astronomiques se lient d'ailleurs aux idées qu'ils éveillent ; ils forment la constellation de la grande ourse (2).

En-dessous d'eux sont les Pitris ou patriarches, génies paisibles qui résident dans l'orbite de la lune, auxquels on attribue l'origine du monde entier, des animaux et des végétaux.

Les Roudras, au nombre de onze, sont autant de formes dans lesquelles se métamorphosa le premier Roudra, sorti du front de Brahma.

On compte quatorze Menous : sept ont paru, sept sont encore à paraître. A leur tête est Menou, fils de Brahma, premier législateur, premier patriarche ; les autres sont d'un rang secondaire.

Les Rakshasas sont des génies malfaisants ; on les représente comme des géants, comme des êtres avides de sang. Ils ne peuvent se distinguer des Asouras ou Daityas, génies doués d'une force extraordinaire, et qui soutiennent des luttes acharnées contre les dieux.

Diverses hymnes du Rig-Véda célèbrent une classe de divinités nommés Apris ; ce sont des formes du dieu Agni, des personnifications divines des choses qui concourent au sacrifice.

Les Ribhous sont au nombre de trois. Ribhou, Vibhwan et Vadja. On reconnaît en eux des mortels élevés au rang des dieux. Il est très-vraisemblable que ces patriarches établirent des cérémonies religieuses et modifièrent quelques anciens usages, et on a conjecturé qu'ils établirent une espèce de culte en l'honneur des rayons du soleil. Les hymnes védiques leur attribuent d'avoir rendu la jeunesse à leurs vieux parents, et d'avoir ressuscité une vache, ce qui, dégagé du voile allégorique en usage dans l'Inde, signifie le rétablissement du sacrifice du matin, qui donne la vie au ciel et à la terre, et la réorganisation des sacrifices. M. Langlois pense qu'on pourrait voir dans les Ribous, non d'anciens sages divinisés, mais les rites eux-mêmes, les cérémonies défilées.

M. Wilson a mis en tête de sa traduction du Rig-Véda des considérations judicieuses et qui venant d'un écrivain si bien au fait du sujet qu'il traite, méritent une attention particulière. Nous en reproduisons quelques passages :

(2) Les noms des Richis, en tant qu'auteurs des hymnes, méritent l'attention de la critique. Il y en a un certain nombre qui, sans doute, n'ont jamais eu d'existence réelle ; souvent les divinités parlent en leur propre nom ; souvent il est évident que la tradition véritable s'était perdue et que les Brahmanes qui ont recueilli les Védas n'ont consulté que leur imagination, lorsqu'il s'est agi de mettre un nom. Mais ces cas sont exceptionnels et une critique judicieuse peut les reconnaître. La masse des hymnes porte des noms réellement historiques. Parmi ces noms, les uns appartiennent à des individus qui se font connaître suffisamment eux-mêmes en se nommant personnellement ; les autres sont évidemment la propriété de quelques Ciotras ou familles qui s'en servaient, depuis un temps immémorial, dans les cérémonies de leur culte.

Le culte que décrivent les Suktas comprend des offrandes, des prières et des louanges; les offrandes se composent d'oblations et de libations faites avec du beurre clarifié versé sur le lait et avec le jus retiré du soma et fermenté, offert aux déités invoquées; la manière d'offrir ce liquide n'est pas exactement précisée; il paraît qu'on le versait tantôt sur le feu, tantôt sur la terre ou plutôt sur l'herbe sacrée, appelée *kusa* (*poa cynosuroides*) qui était étendue sur le sol; dans tous les cas, on en conservait une portion que les assistants buvaient. La cérémonie a lieu dans la demeure de l'adorateur; elle se célèbre dans une chambre installée dans ce but et dans laquelle il est probable qu'un feu perpétuel était allumé; il faut cependant convenir que des allusions fréquentes à la cérémonie d'allumer le feu ne s'accordent pas avec cette pratique que d'autres passages semblent confirmer (notamment l'hymne LXXXIII, v. 4, où il est dit que les hommes conservaient dans leurs demeures le feu constamment allumé).

On ne rencontre nulle allusion à des temples, à des lieux consacrés au culte, et il est évident que les cérémonies religieuses étaient uniquement domestiques. Il ne paraît pas que l'adorateur, l'*Yajamana*, ait été tenu de prendre personnellement part à la cérémonie, mais il est fait mention d'un bon nombre de prêtres qui interviennent, et qui parfois au nombre de sept, d'autres fois de seize, accomplissent les divers rites et récitent les Mantras ou prières. Quelques allusions obscures font supposer que des victimes étaient offertes en certaines occasions, et le second Ashtaka renferme deux hymnes au sujet d'un *Aswamedha* ou sacrifice d'un cheval (voir la traduction de M. Langlois, lecture III, hymne 5 et 6); il est même permis de conjecturer d'après quelques passages, que les sacrifices humains n'étaient pas absolument inconnus, mais tout ceci forme des exceptions, et les offrandes habituelles se bornaient aux substances que nous avons indiquées. Le Sukta réunit presque invariablement les attributs de la prière et de la louange; la puissance, l'étendue, la générosité, la bonté et même la beauté personnelle de la divinité invoquée, tels sont les objets de descriptions qui prennent le ton de panégyriques pompeux; les exploits du Dieu sont relatés et glorifiés; on le supplie d'agréer les offrandes et les libations qu'on lui présente, on lui demande d'assister aux cérémonies célébrées en son honneur et, en récompense des hommages qu'on lui rend, on le conjure de répandre ses bénédictions sur la personne qui a institué le sacrifice; parfois aussi, mais plus rarement, on invoque les bienfaits du Dieu en faveur du personnage qui a composé la prière ou qui la récite. Les bénédictions qu'on sollicite s'appliquent à des avantages personnels et terrestres; on demande de posséder des trésors, des aliments, du bétail, des vaches, des chevaux; on sollicite une longue vie et une postérité nombreuse; le suppliant prie pour être vainqueur de ses ennemis et quelquefois pour qu'ils soient détruits, surtout lorsqu'ils sont représentés comme ennemis de la célébration des rites. Il existe quelques traces d'un espoir dans l'immortalité et dans un bonheur futur, mais elles ne sont ni fréquentes, ni généralement bien claires, quoique l'immortalité des dieux soit reconnue et quoique la possibilité pour les mortels d'atteindre au rang de ces mêmes dieux soit proclamée, et qu'on en cite, comme exemple, les *Ribhous* élevés, à cause de leur piété, au niveau des divinités. On demande aussi la protection céleste contre les *Rakshasas* ou esprits malfaisants.

Il n'y a guère d'exemples dans les Védas de prières faites pour obtenir des avantages moraux; un petit nombre de passages expriment la haine du mensonge et l'horreur pour le péché; l'espoir est énoncé que le coupable puisse se repentir et expier ses fautes, et dans un hymne, les dieux sont suppliés pour que leur adorateur soit délivré de toute espèce de péché.

Le ton des demandes adressées aux dieux indique une confiance complète dans l'obtention des vœux qu'on émet; les faveurs des dieux sont un juste retour des services qu'on leur rend en leur offrant des sacrifices qui augmentent leur force et en leur adressant des louanges qui leur procurent une satisfaction toute particulière; on ne remarque cependant point de traces de cette toute-puissance de la prière qui joue un grand rôle dans la mythologie plus moderne des Hindous et qui représente les dieux comme étant dans la nécessité absolue d'accorder ce que demande un pénitent qui s'est livré à de longues et rudes austérités et qui acquiert ainsi une puissance à laquelle les dieux sont soumis.

Une question se présente ici; qui sont les dieux auxquels sont adressées les prières et les louanges contenues dans les Védas?

On remarque sans peine une différence frappante entre le système religieux des Védas et celui qui plus tard constitué le fond des doctrines de l'Inde. Les divinités qui sont invoquées dans les poésies védiques ne sont point oubliées dans les ouvrages plus récents, mais elles ne jouent dans ces derniers qu'un rôle subalterne, et par contre les divinités célèbres dans la mythologie répandue aujourd'hui ne sont point nommées dans les Védas, ou bien à peine y sont-elles indiquées. Les noms de Siva, de Mahadeva

de Durga, de Kali, de Rama, de Krishna; ne se présentent jamais, nous le croyons, dans les Védas; il y est question d'un Rudra qui, plus tard, s'identifie avec Siva, mais qui, même dans les Puranas, est un personnage peu connu et d'une origine fort obscure, tandis que dans les Védas, il est décrit comme étant le père des vents et il est évidemment une forme d'Agni ou d'Indra; il ne se présente nulle part la moindre allusion à l'emblème grossier (le *Liṅga*) sous lequel, depuis dix siècles au moins, Siva reçoit les adorations des Hindous; il n'y a pas le plus léger vestige d'un point important de la religion actuelle de l'Inde, la Trimourti ou trinité formée de Brahma, de Vishnou et de Siva; Agni et Indra sont les dieux les plus puissants que célèbrent les Védas, et le premier c'est le feu.

Le soleil, *Sarga* ou *Sasitri*, occupe dans le culte védique un rang inférieur à celui qu'on aurait été tenté de lui supposer. Il n'y a dans le premier livre du Rîg que trois sukta qui lui soient adressés individuellement, et ils ne contiennent point de proclamation de sa suprématie. De même qu'Agni et qu'Indra, le soleil donne à ceux qui l'adorent des avantages temporels; il est la source de la lumière; il se meut avec une rapidité indicible entre le ciel et la terre dans un char traîné par deux chevaux blancs; on fixe quelquefois à sept le nombre de ses coursiers; c'est une allusion aux sept jours de la semaine. On le représente comme ayant des cheveux et des mains d'or. Mais il est aujourd'hui presque impossible d'apprécier l'exacte signification et les différences des noms qu'on donnait à cet astre.

Parmi les dieux d'un rang secondaire, il faut placer les Marouts ou vents, soumis à Indra et qui sont fréquemment invoqués; il est rarement question de Vayou, le dieu des vents; et les commentateurs des Védas l'identifient avec Indra; mais il est souvent parlé des Marouts, les alliés d'Indra, ses auxiliaires dans la lutte contre Vritra; ils reçoivent les noms d'enfants de Prisni, la terre, et de fils de Rudra; parfois ils sont les associés d'Agni. Tout cela peut s'expliquer par des allégories faciles à comprendre. Leur rôle dans la production de la pluie, leur naturel impétueux sont des représentations figurées des phénomènes naturels. Ils sont représentés comme ayant d'abord été sujets à la mort; c'est pour avoir adoré Agni qu'ils ont obtenu l'immortalité.

Les esprits maléficients sont, dans les idées des Védas, la personnification de quelque phénomène naturel qui affaiblissait la lumière. Comme le nuage (*vritra*) se reproduisait plus souvent que les autres, on en fit un ennemi des dieux et on célébra les victoires qu'Indra remportait sur lui.

Les Adityas ou soleils subalternes sont les fils d'Aditi, mère des dieux identifiée parfois avec la terre, parfois avec l'univers. Il est dit peu de chose des Adityas collectivement, mais parfois quelques-uns d'entre eux sont invoqués en particulier. Il n'y a point d'hymne spécial en l'honneur de Vishnou, mais il est mentionné sous le nom de *Trivrikrama* ou celui qui fit trois pas, et l'on peut voir dans cette épithète le germe d'une légende qui se produisit plus tard et dont nous aurons l'occasion de reparler.

Mitra n'est jamais invoqué séparément, il paraît, soit parmi les Viswadevas ou dieux réunis, soit associé avec Varouna et Aryaman; les commentateurs disent que ce dieu préside au jour et que de concert avec Varouna, il fait tomber la pluie. Il paraît avoir été surtout un dispensateur de la chaleur, le feu vivifiant. Varouna occupe dans les hymnes védiques une place assez importante; il est représenté comme le dieu qui préside à la nuit; la lune se meut d'après ses ordres. Le titre de roi ou de monarque (*raja* ou *samrat*) est très-souvent attaché à son nom; il est appelé avec Mitra le seigneur de la lumière, il la supporte au haut des airs, il fraye la route que doit parcourir le soleil; il accorde la fortune, il détourne le mal et protège les bestiaux; les Védas ne font point mention du rôle de souverain des eaux que lui a assigné la mythologie plus moderne. Un passage un peu obscur dit que, résidant dans l'Océan, il connaît la direction que suivent les navires, mais en même temps, il est représenté comme étant instruit du vol des oiseaux et de la succession périodique des mois (3).

Aryaman n'est jamais nommé seul; il est presque toujours avec Mitra et Varouna; un passage l'identifie avec le soleil, et les commentateurs disent qu'il préside sur le crépuscule.

Poushan est nommé à diverses reprises, et dans le premier livre un hymne lui est spécialement adressé, dans le but de solliciter sa protection durant un voyage, surtout contre les voleurs; il est représenté comme étant le dieu ou plutôt l'*Aditya*, le soleil qui préside à la terre. La liaison de l'aurore personnifiée, *Usha* ou plutôt de nombreuses aurores, *Ushasas*, avec le soleil, forme une portion du culte rendu à cet astre;

(3) M. Edelestand du Ménil observe avec raison que Varouna se retrouve évidemment dans *Uranus*, cet obscur dieu hellénique qui personnifiait à la fois le ciel et la mer entourant le monde, et qui, quoique aïeul de tous les dieux, n'occupait qu'une place insignifiante dans la mythologie grecque.

plusieurs hymnes sont adressés à Usha, et les circonstances de l'apparition de la lumière du jour y sont parfois décrites avec poésie et d'une manière pittoresque.

Il est souvent fait mention dans les Védas des Aswins, deux demi-dieux que la mythologie moderne représente comme étant les fils du soleil, circonstance qui n'est point formellement indiquée dans les hymnes; il est dit seulement que leur mère est *Sindhou* (la mer) : ils portent les noms de *Nasatvas* (exempts de fausseté) et *Dasras* (destructeurs des ennemis ou des maladies, car ils sont les médecins des dieux). Ils sont représentés comme toujours jeunes, toujours beaux, voyageant sur un char à trois roues et de forme triangulaire traîné par des ânes, s'occupant des affaires humaines, répandant des bienfaits sur leurs adorateurs, les mettant à même de triompher de leurs ennemis, les assistant dans leurs besoins, les arrachant aux périls qui les menacent. Ils semblent avoir plus à faire sur la terre que dans le ciel, et ils appartiennent, d'après leurs exploits, à la mythologie héroïque plutôt qu'à la mythologie céleste ou solaire. Divers passages les identifient avec la lumière du soleil : on les représente aussi comme les précurseurs de l'aurore et comme devant, en ce moment, recevoir pour hommage des libations de jus de soma. L'opinion générale des commentateurs indigènes est que les Aswins ont été des princes divinisés en souvenir de leurs enseignements agricoles.

Le sabéisme des Hindous (si du moins on peut employer cette expression) diffère entièrement de celui des Chaldéens, en omettant le culte des planètes; les constellations ne sont jamais nommées comme objets dignes de vénération ou comme devant recevoir un culte; la lune paraît quelquefois désignée sous le nom de Soma, et surtout lorsque ce nom s'applique à un être qui chasse les ténèbres, mais ce nom et cette adoration s'adressent d'une manière beaucoup plus certaine au soma, à l'*asclepius* acide ou *sarcostema viminalis*.

Cette liqueur spiritueuse surexcite les forces en échauffant le sang et en précipitant son cours. On attribua cette action à l'influence d'un dieu bienfaisant digne d'un culte particulier; de nombreux hymnes du Rig-Véda lui furent adressés, et le Sama-Véda que nous plaçons dans notre recueil, lui est spécialement consacré. On finit par le proclamer comme le créateur du monde et comme ayant expulsé les ténèbres; on ne doute pas que les libations faites avec ce breuvage enivrant ne dussent flatter agréablement les palais des dieux et accroître leur pouvoir.

Indra et Savitri ont leurs satellites respectifs; Agni ne semble pas posséder des subalternes qui lui soient attachés; il n'est question en ce genre que de divinités mal définies et singulières, les *Apri*, parmi lesquelles on range des objets inanimés, tels que les portes des salles où se célèbrent les sacrifices. Quelques vers adressés à *Brahmanaspati* semblent l'identifier avec Agni, en lui décernant l'attribut spécial de présider aux prières, mais ce sont des points qui ne sont nullement exprimés d'une façon précise.

Le caractère de Roudra est également équivoque; on peut douter qu'il possède cette énergie, cette impétuosité que la mythologie moderne a donnée à ce dieu; on l'appelle, il est vrai, le destructeur des héros, mais cette épithète est également décernée à Indra; on le supplie de ne pas faire sentir aux hommes et aux animaux les effets de sa colère, mais on l'invoque aussi comme étant sage et bienfaisant, comme l'auteur de la fertilité, comme répandant le bonheur; il préside aux plantes médicinales; il chasse les maladies; ce sont les attributs d'une divinité bienveillante, et non d'un être irascible et méchant. Les *Marouts* ou vents sont appelés ses fils, et cette circonstance l'identifierait avec Indra; il est vrai qu'un hymne le signale comme ne faisant qu'un avec le redoutable Agni. Au milieu de ces incertitudes on pourrait regarder Indra comme une forme ou une dénomination du feu.

D'autres personnifications divines jouent un rôle trop secondaire pour mériter une mention spéciale; ce sont celles que crée sans peine toute mythologie, des personnifications de la terre, de la nuit, de l'océan, des choses inanimées.

En somme, l'absence, des mythes compliqués du système religieux des Hindous, la personnification des forces de la nature, la grande simplicité des rites ont paru à quelques savants des motifs suffisants pour croire que la religion des Védas n'était qu'un panthéisme symbolique. Cette opinion ne saurait être regardée comme définitive, car tous les textes védiques ne sont pas encore connus, et il restera d'ailleurs le problème à peu près insoluble de déterminer ce qui appartient en propre aux Védas et ce qui revient aux transformations qu'ils ont subies dans le cours des siècles.

Les divinités auxquelles s'adressent les hymnes que nous offrons à nos lecteurs sont donc, après tout, au nombre de trois, Agni ou le feu, Indra ou le firmament, et Surya ou le soleil; on pourrait même

les réduire à deux, en regardant le soleil comme une des manifestations du feu. Des dénominations nombreuses s'appliquent aux diverses fonctions de chacun de ces dieux ou servent à exprimer sa grandeur. Les divers commentateurs des Védas observent que tous les dieux ne sont que des parties d'un seul, ou âme, subordonnée à la variété des louanges qu'on lui adresse, dans l'immensité et la variété de ses attributs. Cette doctrine de la Grande Âme (*Mahan Atma*), qui est la divinité unique, est fréquente chez les interprètes des Védas, mais elle paraît ne s'être introduite que longtemps après la composition des *sûtras*.

Quelques érudits ont attribué les Védas à une population nomade de pasteurs, c'est une erreur ; des allusions fréquentes à des demeures stables, à des villages, à des villes, prouvent que les Aryas n'étaient point nomades ; ils se livraient à l'agriculture, ainsi que le démontrent leurs supplications pour obtenir des pluies abondantes et la fertilité de la terre ; ils connaissaient l'art du tisserand, celui du charpentier et la manipulation des métaux tels que l'or et le fer ; ils étaient même navigateurs, car il est fait mention de marchands s'embarquant avec empressement dans l'espoir de réaliser des bénéfices, et d'une expédition contre une île ou un continent étranger (*dwipa*) qu'un naufrage rendit infructueuse. Ils avaient fait quelques progrès dans les calculs astronomiques, puisqu'il est question de l'adoption d'un mois intercalaire destiné à faire concorder les années solaire et lunaire. Tout ceci indique un degré de civilisation assez élevé, mais qui est encore bien loin du développement religieux, social et littéraire de l'époque des Brahmanes.

L'origine septentrionale des Aryas se révèle lorsque dans les prières dont le but est de solliciter une longue vie, on demande cent hivers (*himas*), idée qui ne se serait pas présentée à l'esprit d'un peuple qui n'aurait jamais habité que des climats chauds. Ils étaient bien moins bruns que les habitants primitifs de l'Inde qu'ils expulsèrent, car il est dit qu'Indra partagea les champs parmi ses amis au visage blanc.

Ce que l'on sait sur la situation politique se réduit à quelques noms de princes qui ne se trouvent, en général, que dans le Védas et qui sont souvent représentés comme étant en hostilité les uns avec les autres. Un petit nombre de ces noms se rencontrent dans les poèmes héroïques et dans les Puranas, mais cette nomenclature est antérieure à la construction des dynasties solaire et lunaire qui occupent une large place dans les écrits d'une date plus récente.

Rien de bien explicite au sujet d'un point capital dans l'organisation de la société hindoue, la distinction des castes. Les allusions sont trop vagues pour qu'on puisse rien décider à cet égard.

L'unité d'essence de tous les êtres, cette doctrine si répandue dans les livres sanscrits se retrouve au fond dans les Védas ; il s'ensuit un véritable respect pour les animaux, mais le plus précieux, le plus saint de tous, c'est la vache, les idées de douceur et de fécondité qui se rattachent à son nom l'investirent d'un caractère sacré qu'elle conserve encore.

Le savant contemporain, M. Alfred Maury, a fait paraître dans une publication périodique estimée, (*Revue archéologique*, 9<sup>e</sup> année, p. 589 et 717 ; 10<sup>e</sup> année, p. 127, un *Essai historique sur la religion des Aryas*.) Ce travail étendu, que nous n'avons pas le droit de reproduire ici, ne saurait être oublié ; nous lui empruntons quelques lignes qui donnent une juste idée des divinités que célèbrent les Védas. « Les hymnes sacrés de ce peuple offrent ses conceptions religieuses dans la simplicité primitive. On reconnaît de suite que la naturalisation, c'est-à-dire la divinisation de la nature physique constituent le fondement du culte des Aryas... Les phénomènes humains, les agents qui leur donnent naissance, le soleil, le feu, les étoiles, l'éclair et tous les effets qui s'y rattachent, l'aurore, la nuit, la foudre, les nuages, tels ont été, par excellence, les objets du culte de l'Arya. Il en suit attentivement toutes les formes, toutes les relations ; il se personnifie tous les instincts, toutes les particularités. Le plus grand des dieux védiques, c'est Indra, le dieu du ciel, de l'air azuré, de la foudre, tantôt considéré comme la personnification de la voûte céleste, tantôt simplement comme l'être mystérieux et impénétrable qui y habite. Les Aryas l'invocent comme le Dieu éternel, premier-né, dont la puissance est invisible et sans borne ; plein de force et d'équité, il est l'auteur de tout ce qui existe.

« Agni occupe dans le Panthéon védique le premier rang après Indra. Le pâtre de la Bactriane et de l'Inde, voyant briller au firmament les feux mystérieux du soleil et des étoiles et rapprochant de ces feux celui qui brûlait dans son foyer et qu'il avait obtenu par le frottement du bois, crut qu'il possédait dans sa demeure une émanation des êtres célestes. Le feu du foyer devint, sous le nom d'Agni, une divinité, la divinité terrestre par excellence, car c'était, selon la croyance arya, le feu même du ciel qui descendait habiter parmi les hommes... L'entretien du feu devint le fondement du culte védique. La combustion du

foyer sacré s'offrit comme le principal moyen d'honorer les divinités célestes, de les mettre en relation avec la terre. Agni fut considéré comme le médiateur, comme le ministre des vœux et des prières des fidèles. En entretenant le feu divin, le chantre célébra Agni comme son protecteur, son parent, son ami, son guide, son dieu titulaire... Les diverses phases du sacrifice donnent les divers actes de la vie d'Agni... la poésie sanscrite lui composa toute une histoire mythique ayant pour fondement les métaphores à l'aide desquelles elle peignait les différents moments du sacrifice.

« Varouna occupe parmi les dieux du ciel le rang le plus élevé après Indra. C'est, comme ce dieu, une autre personnification de la voûte céleste, ainsi que l'indique l'étymologie de son nom (*Vara* signifie *celui qui embrasse, qui comprend*). Cette personnification finit par ne plus représenter que la nuit, les étoiles, la voûte céleste en l'absence de la lumière. Le vulgaire ne pouvant s'expliquer comment le soleil disparaissait du firmament, imagina que cet astre arrivé à l'extrémité de l'Occident avec sa face lumineuse, retournait par la même route à l'Océan avec une face obscure. De la sorte, Varouna devint le soleil de nuit.

« Mitra représente le soleil du jour, maître de la lumière pure, dieu sauveur, prêtre, héraut, sacrifice. L'œil sans cesse fixé sur les hommes qu'il soutient par ses bienfaits, il est l'adversaire par excellence du méchant.

« L'Arya se représentait les nues épaisses qui souvent portent dans leurs flancs l'orage, comme des dieux méchants, des esprits malfaisants qui s'efforçaient d'éteindre la lumière du jour, comme des agents de la mort et de destruction qui mettaient en péril la nature et qu'Indra était sans cesse occupé à combattre. Les ténèbres ont été pour toutes les populations primitives l'image de la mort; c'est ainsi que dans la naissance le mythe des Asouras; ces Asouras sont les forces de la nature qui semblent lutter contre les dieux. Quand les vents de leur souffle bienfaisant chassaient du firmament le nuage funeste, quand le soleil, précédé de l'aurore, faisait fuir devant lui les ténèbres, l'Arya voyait là l'image d'un combat, d'une victoire. Rempli d'allégresse au spectacle du triomphe d'Indra et de ses compagnons, les Marouts, les vents, il chantait dans ses hymnes toute l'histoire de ce combat glorieux et la défaite de Vritra (l'obscureté), qui est à la tête des esprits malfaisants et pervers qui habitent les nues.

« Les Rakshasas, génies méchants dont la peur peuple les nuits, sorte de larves, de farfadets, de démons avec lesquels le timide Arya confond tout ce qu'il déteste ou tout ce qu'il craint, sont l'animal immonde, la bête nocturne, l'ennemi caché ou en embuscade, l'impie qui profane le culte.

« Dans la légende des vaches dérobées, il faut voir les feux du soleil couchant, l'Arya les appelle ses vaches; comme les bestiaux composent toute sa richesse, il transporte leur nom à tout ce qui fait son bonheur et lui procure un avantage.

« L'Arya n'avait de la constitution et de la forme du monde que des idées les plus enfantines, les plus grossières, il se représente la terre appuyée sur des montagnes. »

### § III. — Bibliographie des Védas.

La première notion qu'on rencontre sur les Védas se trouve dans les *Voyages* de Bernier, qui, en 1691, en fit les vit à Bénarès; il en donne les quatre titres qui ne sont pas tout à fait méconnaissables, quoiqu'ils aient été défigurés. Un siècle plus tard, deux Anglais, Howel et Dow, n'en savaient guère plus que Bernier. Ils avaient eu dans les mains des exemplaires des Védas, mais ils ignoraient le sanscrit. Le premier orientaliste qui se soit livré sérieusement à l'étude de cette langue admirable, William Jones, parvint enfin à lire ces antiques compositions, et dans la préface qu'il mit en tête de sa traduction anglaise, des *Lois de Manou*, il cite un hymne entier de l'Atharva-Véda.

Nous avons déjà fait mention des travaux de Colebrooke; un quart de siècle devait s'écouler avant que l'on n'entreprît la publication des textes originaux; dès 1830, M. Rosen publia à Londres un Rig-Véda spécimen, qui ouvrit une carrière où d'autres érudits s'élancèrent avec ardeur. Ce spécimen d'une édition du texte sanscrit des livres sacrés des Brahmanes est accompagné d'une traduction latine; une mort prématurée empêcha le jeune érudit de terminer son œuvre, mais, en 1850, M. Barthélemy Saint-Hilaire, cet ouvrage inachevé est un modèle et un chef-d'œuvre; il ne contient que le premier livre ou Asthaka du Rig-Véda, avec des notes qui ne vont pas au delà des quarante premiers hymnes. Mais ces notes, quelque courtes qu'elles soient, et cette traduction fidèle dans ses moindres

*Mah*, élégants, pleins de goût autant que d'exactitude, attestent la plus parfaite intelligence du texte.

Le Rig-Véda Sanhyta a été édité en sanscrit par M. Max. Muller, aux frais de la compagnie des Indes. Ce texte, mis sous presse à l'imprimerie de l'Université d'Oxford, est le premier ouvrage sanscrit qui ait été imprimé dans cet établissement célèbre. La Société asiatique de Calcutta, qui préparait une édition de ce Véda, y a renoncé lorsqu'elle a eu connaissance de l'entreprise de M. Muller; elle s'est contentée de publier une partie du texte des hymnes, accompagné de la traduction de M. Roer. Ce spécimen remplit les quatre premiers cahiers de la *Bibliotheca Indica*. Il offre sans traduction le commentaire de Madhava. Le premier volume du texte de l'Atharva-Véda, mis au jour par MM. Roth et W.-D. Whitney, a paru à Berlin en 1855, et le second en 1857. Les éditeurs se réservent de joindre à leur travail une introduction et des notes : ils ne parlent pas de l'accompagner d'une traduction.

L'Yadjour-Véda blanc a été publié en entier à Berlin par M. Weber, qui a reproduit les hymnes et les instructions qui les accompagnent, en y joignant des extraits des commentateurs les plus célèbres, et la Sanhita de l'Yadjour noir, édité par M. Roer à Calcutta en 1854, remplit quatre cahiers de la *Bibliotheca Indica* (n<sup>os</sup> 92, 117, 119 et 122).

N'oublions pas le Védanta ou précis des Védas, dont il représente la partie essentielle et qui se compose de dix Oupanischads. Les Brahmanes l'attribuent également à Vyasa. Nous en connaissons deux éditions :

Védanta-Sara ou quintessence du Véda, volume tout sanscrit publié à Calcutta en 1822; Védanta-Sara ou *Elements of theology according to the Vedas*, Calcutta, 1829, in-4<sup>o</sup>. Un précis de la doctrine du Védanta porte le titre de *Balabodhani*; il est attribué au philosophe Sancara. M. J.-N. Windischmann l'a publié à Bonn en 1835 avec des notes : *Sancara, sive de theologumenis Vedanticorum*.

M. Stevenson, après avoir donné à Bombay une édition du Sâma-Véda, en a fait paraître, à Oxford, en 1842, une traduction anglaise. M. Théodore Benfey a mis au jour, en 1848, le texte sanscrit de ces mêmes hymnes, en y joignant une traduction allemande aussi concise et aussi sévèrement littérale que possible, et en l'accompagnant d'un glossaire, de variantes, de la discussion des mètres. Ce travail important forme un volume in-8<sup>o</sup> de 68, 290 et 309 pages (4); mais ni M. Stevenson ni M. Benfey ne se sont exercés sur ces Brahmanes ou instructions en prose métrique, qui accompagnent le Sâma-Véda.

Les Oupanischads, qui forment un complément indispensable des Védas, n'ont pas été, jusqu'à présent en Europe, le sujet d'un travail d'ensemble au niveau des progrès de la science. Dans la troisième section de notre recueil de livres religieux des Hindous, nous aurons l'occasion de mentionner les recherches d'Anquetil Duperron qui sont restées peu répandues.

Sir William Jones, sentant l'importance des Oupanischads, s'était exercé à en traduire quelques-uns; des védantistes hindous en imprimèrent plusieurs; ils servirent de base à un travail qui a vu le jour en Europe, et qui a été lithographié sous le titre de *Collection des Opanischads extraits des Védas, traduits du sanscrit en français, par L. Poley*, mais qui est resté presque inconnu.

On a publié à Calcutta le texte sanscrit de sept des ces productions (*Katha, Kena, Mandaka, Mandakya, Aitareya, Fajsaneya Oupanischads*).

M. le baron d'Eckstein a inséré dans le journal de l'Institut historique (t. III, 3<sup>e</sup> livraison), une *Analyse du Kathaka-Oupanischad, extrait du Iadschour-Véda*. M. Roer a donné, en 1848, à Calcutta, le *Brihad Aranyaka upanishad*, avec le commentaire d'Acharya, la glose d'Avanda-giri et une version anglaise du texte et du commentaire. Ce travail remplit dix-sept cahiers de la *Bibliotheca Indica*. (Voy. numéros 5 à 13, 16, 18, 27, 38.)

Le même savant a publié, dans le même recueil, les *Taittiriya, Aittareya et Svestawatara upanishads*, accompagnés du commentaire et de la glose ci-dessus indiqués (numéros 22, 23 et 34); d'autres Oupanischads forment aussi six cahiers de cette Bibliothèque (numéros 24, 26 et 28 à 31). Le *Chhandogya upanishad*, également accompagné du commentaire, est reproduit en sanscrit dans les cahiers 14, 15, 17, 21, 25. Nous donnerons la traduction de ces divers écrits.

Au point de vue général, en consultant sur les Vedas Colebrooke, Mémoire inséré dans les *Asiatic Researches*, t. VIII, p. 359 et suiv., et traduit avec quelques abréviations dans les *Livres religieux de*

(\*) L'édition que M. Benfey a donné de la Sanhita du Sâma-Véda est aussi complète qu'on la puisse désirer; il est certainement un des travaux les plus estimables et les plus utiles que les études sanscrites aient produites ces derniers temps. Ainsi s'exprime M. Barthélemy Saint-Hilaire



*l'Orient*, 1843, p. 307-330; Lanjuinais, *la Religion des Indous selon les Vedah, ou analyse de l'Oupnekhat*, publié par Anquetil-Duperron, Paris, 1823, in-8° (travail superficiel et peu exact); O. Frank, *Vjasa, ou Philosophie, Mythologie, Sprache und Litteratur der Hindus*, Leipzig, 1826, in-8.

N'oublions pas le travail de M. R. Roth, *Zur literatur und geschichte der Weda*, Stuttgart, 1846, in-8. Essai plein d'une rare sagacité, au dire d'un juge bien compétent (M. Eugène Burnouf, qui s'exprime ainsi dans sa traduction du *Lotus de la bonne loi* : « M. Roth a porté, dans de délicates questions critiques, un savoir très-solide et la clarté d'un esprit parfaitement droit. J'ose présenter la dissertation sur les Védas, et sa préface aux Nirakta, comme des modèles en ce genre de recherches »).

On peut consulter encore l'*Encyclopédie moderne*, F. Didot, t. XXVII; A. Régnier, *Etudes sur l'idéologie des Védas*, Paris, 1855, in-4°. (Voir sur cet ouvrage un article de M. Barthélemy Saint-Hilaire, dans le *Journal des savants*, mai 1857.)

Nous ne devons pas omettre l'ouvrage publié par un Brahmane qui a joui de quelque célébrité et qui fit un voyage en Angleterre, Radja-Rammohun-Roy, *Translation of several principal books, passages and texts of the Veds and of some controversial works of brahminical theology*. M. Burnouf en a rendu compte dans le *Journal des savants*, décembre 1832, p. 705. Cet ouvrage a pour but de ramener la religion brahmanique à ce que l'auteur regardait comme sa pureté primitive. Il a voulu établir que les livres d'enseignement, au contraire, de la manière la plus positive l'unité de Dieu. Entre autres traductions, il donne le *Monndaka upanishad* de l'Atharveda, d'après la glosse de Shankarâchârya. Le texte sanscrit *Monndaka*, imprimé à Calcutta, est resté inconnu en Europe. M. Burnouf n'a pu en juger que d'après la traduction latine donnée par Anquetil Duperron, sur un texte persan, dans son *Oupnekhat*, et d'après quelques fragments de la glosse de Shankara, qui est dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale de Paris, mais qui est malheureusement tellement mêlée avec le texte original que ce dernier ne peut en être facilement distingué. M. Burnouf croit que parfois l'avantage de la fidélité appartient à Anquetil Duperron; ces passages métaphysiques et obscurs sont d'ailleurs difficiles à saisir, difficiles à rendre avec quelque clarté. Divers Brahmanes ont écrit contre les doctrines de Rammohun-Roy, et ont soutenu les anciennes traditions de leur caste. Cette polémique est étrangère à notre sujet; nous renvoyons, à cet égard, aux détails que donne M. Burnouf dans l'article que nous venons d'indiquer.

M. J. Mohl, dans son rapport sur la marche des études orientales, inséré dans le *Journal asiatique* (1849, t. XIV, p. 52), donnait sur les efforts relatifs aux compositions qui nous occupent quelques renseignements qui peuvent trouver place ici : « De grands travaux ont été consacrés aux Védas, et on se rend enfin accessible un monument aussi antique et aussi important de l'histoire de l'esprit humain ».

« La Compagnie des Indes a confié à M. Maximilien Muller une édition du Rig-Véda; la Société asiatique de Calcutta, qui avait préparé une édition du même livre, y a renoncé et s'est contentée de publier une partie de Rig-Véda accompagnée de la traduction de M. Roer. Ce spécimen remplit les quatre premiers cahiers de la *Bibliotheca indica* de la Société du Bengale.

« La traduction française du Rig-Véda, due à M. Langlois, mérite une attention spéciale.

M. Langlois s'efforce de remplir dans la traduction même les lacunes que le style des hymnes laisse dans la liaison des idées et des expressions. C'est une licence que tout traducteur des Védas sera obligé de prendre, parce que toute traduction est nécessairement une interprétation et que le style abrupt des hymnes provoque des intercalations destinées à rendre plus intelligible la pensée de l'original.

« Le second des Védas, le Yadjour, a trouvé un éditeur, M. Weber de Berlin. Il existe de ce livre de nombreuses rédactions qui diffèrent considérablement entre elles, le Yadjour blanc et le Yadjour noir; ce sont jusqu'à un certain degré deux liturgies collatérales destinées aux mêmes cérémonies, ayant la même base contenant en général les mêmes hymnes et prières, mais placées dans un autre ordre et accompagnées d'autres instructions. M. Weber a choisi le Yadjour blanc qu'il publie en entier, c'est-à-dire les Hymnes des Brahmanas, ou instructions théologiques, et les Soutras ou axiomes; chaque partie est accompagnée d'extraits des commentateurs les plus célèbres. Le texte formera trois volumes, la traduction et les dissertations de M. Weber paraîtront plus tard.

Le Sama-Véda a été publié par M. Théodore Benfey, de Göttingue (*Die Hymnen des Sama-Vedas herausgegeben und übersetzt, mit Einleitung und Glossar*, Leipzig, 1848, in-4°, xvi, 290 et 309 p.). Le travail de M. Benfey est supérieur à celui de M. Stevenson; c'est une édition critique accompagnée de

des manuscrits que l'éditeur avait à sa disposition, d'un glossaire, de variantes, de la discussion et de certaines particularités grammaticales.

Les Védas sont le point de départ d'une civilisation qui s'est bien développée et qui a appuyé sur eux ses systèmes de théologie et de métaphysique. L'étude des doctrines védiques appelle l'examen des nombreux ouvrages théologiques dont plusieurs sont attachés à chaque Vêda et en font presque partie. Les premiers essais d'expositions dogmatiques auxquels succèdent plus tard les exposés systématiques des écoles de philosophie et des livres mythologiques.

En étudiant les Védas, on ne peut passer sous silence les Pratiçakhyas, ou grammaires d'un genre appliquant aux diverses parties dont les livres sacrés se composent; ces manuels, où, selon les uns d'un érudit distingué (*Journal des Savants*, décembre 1857), la science est déjà régulière et se représentent dans le développement de l'esprit indien, une phase aussi importante qu'inattendue, l'histoire générale de la philologie, ils doivent tenir une place très-importante qui n'appartient qu'à un peuple où un tel phénomène se soit produit, et où des études savantes de grammaire, de poésie primitive, soient nées aussitôt et aient été poussées aussi loin. Les Pratiçakhyas, si dignes d'attention, ne sont connus que depuis fort peu de temps.

Le premier qui les ignorait lorsqu'il composa son *Mémoire sur les Védas et sa Grammaire sanscrite*, Rosen ne les avait pas sous les yeux quand il publia, en 1830, un spécimen du Rig-Vêda. En 1845, le Dr Roth en signala enfin l'importance et fit connaître, par l'analyse du Pratiçakhya du Rig-Vêda, la valeur de ces ouvrages dont la date remonte très-haut, sans qu'on puisse la fixer d'une manière précise. En 1852, cet érudit, poursuivant ses profondes études, publia à Göttingue en allemand le *Nighantou*, commentaire de la Sanhita du Rig-Vêda, et le *Neroukta*, qui est lui-même un commentaire du Rig-Vêda.

En 1856, deux savants qui avaient choisi à la fois et à l'insu l'un de l'autre, le Pratiçakhya du Rig-Vêda pour but de leurs travaux, ont commencé la publication de cet écrit. M. A. Regnier, membre de l'Institut, l'insère dans le *Journal asiatique*, M. Max. Muller le joint à son édition du Rig-Vêda. Ces deux publications simultanées, dues à des hommes de talent, se complètent au lieu de se nuire. Un autre érudit, M. Albrecht Weber, vient d'entreprendre dans le 4<sup>e</sup> volume du recueil qu'il publie à Berlin, sous le titre d'*Etudes indiennes* (*Indische Studien*), la publication d'un second Pratiçakhya, celui de l'Atharva; les deux autres Pratiçakhyas qui restent à connaître, ceux des Tattiriya et de l'Atharva, seront sans doute bientôt leurs éditeurs. On possédera alors les monuments les plus complets de la littérature grammaticale de l'Inde, et il sera juste de reconnaître chez lui une grande supériorité sur les travaux de grammaire auxquels la Grèce s'est livrée.

#### § IV. — Du Rig-Vêda en particulier.

Le Rig-Vêda, tel qu'il est venu jusqu'à nous, n'est point sans doute ce qu'il était à l'époque de sa composition, lorsqu'il fut longtemps confié à la mémoire. A des époques différentes et inconnues, des sages pieux et savants ont, vraisemblablement, reçu de quelque prince l'invitation de recueillir et de classer dans un certain ordre les hymnes que récitaient les familles sacerdotales. Les nombreuses répétitions qui existent dans les idées et dans les mots montrent de quelle manière s'est accompli ce travail. Les poètes bardes s'étaient fait de mutuels emprunts, les compilateurs des époques plus récentes les ont soigneusement reproduits.

Le Rig-Vêda est divisé en deux parties principales, la partie lyrique appelée Sanhita ou Mantra; la partie sacrée qui porte le nom de Brahmana; cette dernière est fort peu connue en Europe, et bien qu'elle soit fort utile pour comprendre les Védas, sa date bien plus récente la prive d'autorité pour servir en elles-mêmes les idées des textes originaux.

La partie lyrique se subdivise en *suktas* ou hymnes.

La Sanhita du Rig-Vêda a reçu deux divisions différentes : d'après la plus répandue, elle se compose de dix livres appelés Archtakas (huitièmes) ou Khândas (portions); chaque livre est formé de huit Adhyayas (chapitres) qui comprennent divers Suktas; et chaque sukta se compose de plusieurs Vargas, ou chapitres, comprenant de cinq à dix stances. D'après la seconde division, le Rig-Vêda est formé de dix Mandalas (livres) comprenant en tout un peu plus de cent Anuvakas (chapitres), entre lesquels se répartissent les

hymnes qui maintiennent leur division en distiques (5). Le nombre des hymnes est à peu près de celui des stances de dix mille. Les auteurs mentionnés comme ayant composé les hymnes sous l'inspiration divine sont fort nombreux ; on les appelle Kichis, et on cite leurs noms. Ces hymnes s'adressent dans une répartition fort inégale aux dieux de la religion védique. Indra en revendique quarante-cinq sur les cent vingt-un hymnes de la première archtaka, et Agni trente-sept ; le reste est réparti entre les autres divinités, et plusieurs d'entre-elles sont quelquefois invoquées dans le même hymne. Quant à un caractère essentiellement liturgique, les Védas comprennent parfois quelques compositions d'un autre genre ; on y rencontre des dialogues où figurent différents dieux, ou bien c'est le poète qui se nomme lui-même et qui exprime ses sentiments et ses désirs personnels.

Les hymnes du Rig-Véda sont écrits dans une langue plus antique que le sanscrit ordinaire, et dans la simplicité de ses formes, garde une grande rudesse. Bien des mots ne sont plus en usage ; des formes sont insolites ; la langue gothique du VIII<sup>e</sup> siècle ne diffère guère plus de l'allemand du même âge que ce vieux dialecte ne diffère du sanscrit classique. Les difficultés de ce texte sont donc grandes ; on trouve heureusement quelque secours dans les explications que fournit un glossaire : *Neroukta*, composé par le grammairien *Yasca*, quatre ou cinq siècles avant l'ère chrétienne ; on peut surtout s'aider du commentaire perpétuel composé par un savant *atcharia* nommé *Sayana*, frère de *Madhava*, premier ministre de *Vira Bakka-Raya* ; ce souverain du *Vijayanagara* vivait au XIV<sup>e</sup> siècle et fut le protecteur zélé de la littérature hindoue. Ces deux frères se sont rendus célèbres par leur érudition et on leur attribue de nombreux et importants ouvrages sur la grammaire et sur la jurisprudence, indépendamment de leurs travaux sur les Védas.

Les scolies de *Sayana* sur le texte du Rig-Véda comprennent trois portions distinctes : la première interprète le texte original, ou plutôt elle le traduit en sanscrit plus moderne, elle supplée les ellipses ; la seconde raconte en détail les légendes auxquelles il est fait allusion ; la troisième est une explication de l'accentuation de divers mots ; l'analyse grammaticale du texte ; la troisième est une explication de l'accentuation de divers mots ; les deux dernières parties sont trop techniques pour qu'il soit possible de les faire passer dans une langue européenne ; mais la première offre d'importantes ressources. *Sayana* écrivait à une époque où le véritable esprit des Védas avait disparu au milieu des croyances nouvelles et des opinions des écoles philosophiques ; il a donc pu se tromper parfois, mais il possédait néanmoins des connaissances qu'un Européen ne saurait acquérir, et il pouvait réunir toutes les explications qu'avait conservées une tradition remontant à des temps bien éloignés.

Le travail de *M. Wilson* avait été précédé par les tentatives de *MM. Stevenson* et *Roer*, mais le premier s'était contenté de faire passer en anglais les trois premiers hymnes que contient la troisième des lectures ou sections qui forment le premier livre ou *Ashtaka* ; *M. Roer* s'en est tenu à deux sections, trente-deux hymnes. Ces traductions, imprimées dans l'Inde, sont d'ailleurs rares en Europe. Un Allemand, le docteur *Rosen*, a traduit en latin tout le premier livre ; mais sa mort l'empêcha d'y joindre le commentaire qu'il préparait. Exécutée avec une scrupuleuse exactitude et une grande connaissance de l'idiome sanscrit, cette version suit le texte avec une fidélité littérale qui en rend la lecture fort difficile et pénible.

*M. Langlois*, membre de l'Institut, a traduit de son côté, le Rig-Véda (Paris, Firmin Didot, 1875), mais, selon *M. Wilson*, le système du savant français est tout autre que celui adopté par le docteur *Rosen*. *M. Langlois* a voulu (et il ne s'en est pas caché) donner aux passages vagues et mystérieux de l'original une interprétation claire, simple et intelligible. Il a admirablement atteint son but, mais on peut penser qu'il n'a pas toujours été assez attaché à son texte, et qu'il s'est parfois écarté du sens qu'assignent les commentaires hindous. La valeur du Rig-Véda vient de la fidélité du tableau qu'il fournit du premier système religieux et social de l'Inde ; ce n'est pas comme composition littéraire qu'il faut le juger. Observons aussi que *M. Langlois* a travaillé sur des manuscrits, circonstance qui ajoute au travail qu'il a eu de vaincre de grandes difficultés ; mais tous les manuscrits sont plus ou moins défectueux ; si le traducteur avait pris pour guide une édition soigneusement collationnée, il aurait fait passer dans notre langue un texte plus digne de confiance (6).

(5) *M. Muller* a suivi dans son édition la seconde division, parce qu'elle se rapporte au contenu du Véda, que la première ne se rapporte qu'à un ordre numérique.

(6) *M. Edelestand* du Ménil exorime au fond la même idée que le savant indianiste anglais : « Le vague de

A la suite de chaque section, M. Langlois a placé des notes, la plupart fort courtes, et qui donnent seulement les éclaircissements nécessaires à l'intelligence des noms propres et des termes techniques sans entrer dans aucun détail circonstancié. Ces notes occupent 111 pages sur 585 dont se compose par exemple le premier volume, en tête duquel se trouve une brève préface de 16 pages.

La division des Védas n'est pas toujours la même dans les divers manuscrits qui circulent dans l'Inde. M. Wilson a suivi la division la plus ordinaire, dans les manuscrits sanscrits. Les *Ashtakas* (ou sections) renferment chacun huit *Adhyayas* (lectures ou chapitres), et ceux-ci se partagent en *suktas* ou hymnes; chaque *adhyaya* contient de trois à douze *Suktas*.

L'autre division en *Mandalas*, en *Anuvakas* et en *Vargas* dont nous avons déjà parlé, laisse intacte le partage du texte en Hymnes ou *Suktas*; c'est toujours la base des Védas.

M. Langlois a conservé les grandes divisions admises par M. Wilson, mais il a un peu modifié les subdivisions; la première lecture de la première section de la traduction contient dix-neuf hymnes, il ne fait pas mention des *anuvakas* que nous avons conservés.

Le texte original du Rig-Véda est écrit en divers mètres dont nous avons reproduit les noms. La *Trishtoubh* est un composé de quarante-quatre syllabes, on le divise en quatre ou cinq lignes; la *Gayatri*, un des mètres le plus fréquemment employés, est un vers de vingt-quatre syllabes; on le partage d'ordinaire en trois lignes de huit syllabes; la *Pankti* est un vers de quarante syllabes; la *Djagati* en compte quarante-huit, et l'*Anoushtoubh* vingt-huit. Il y a trente-six syllabes dans la *Vrihatî*.

La précision et le mystérieux des idées ont pris sous la plume de M. Langlois une forme transparente et vraiment française; sa traduction est devenue le commentaire perpétuel du texte; ce n'était qu'à cette condition qu'elle était possible, mais il devait en résulter aussi quelques inconvénients: le style a beaucoup perdu de sa rapidité, de sa hardiesse, de son éclat; la couleur orientale a singulièrement pâli; l'esprit original lui-même s'est un peu effacé. Dans cette nécessité de donner un sens clair à toutes les métaphores, le traducteur s'est trouvé forcé souvent de consulter son intelligence plutôt que son érudition, et, quel que soit le bonheur habituel de ses conjectures, peut-être n'est-il pas toujours resté suffisamment indien, peut-être même n'a-t-il pas toujours rencontré la vraie pensée de son texte. M. Langlois a justifié de son côté le parti qu'il a adopté, il écrit: « Mon système de traduction peut être erroné, mais il est consciencieux et réfléchi. Ma première ambition a été d'être clair au lieu de rester dans un sens vague et mystérieux; j'ai cherché sous des mots obscurs une pensée que j'ai crue vraie. »

## RIG-VEDA.

### PREMIER ASHTAKA.

#### PREMIER ADHYAYA.

##### ANUVAKA I.

##### SUKTA I.

(Le premier sukta ou hymne est adressé à Agni. Le *rishi* ou auteur est *Madhachhandas*, fils de *Vishvamitra*.)

1. Je glorifie Agni, le grand prêtre du sacrifice, le divin, l'officiant, celui qui présente l'offrande

aux dieux et qui est possesseur d'une grande richesse.

2. Puisse cet Agni que doivent célébrer les sages tant anciens que modernes, conduire ici les dieux.

3. C'est par le moyen d'Agni que celui qui adore obtient cette abondance qui s'accroît chaque jour, qui est la source de la renommée, et qui fait multiplier la race humaine.

4. Agni, le sacrifice qui s'effectue sans obstacles

et que tu protèges de tout côté (7); parvient sûrement jusques aux dieux.

5. Puisse Agni, qui présente les offrandes, venir ici avec les dieux; c'est lui qui possède la science, qui est fidèle, renommé et divin

6 Accorde, Agni, à celui qui fait l'offrande, tout le bien que tu pourras lui donner; il reviendra vers toi, Angiras (8).

7. Nous nous approchons de toi, Agni, en te rendant dans nos pensées, le matin et le soir, un hommage respectueux.

8. Tu es l'éclatant, le protecteur des sacrifices, celui qui éclaire constamment la vérité; tu t'accrois dans ta propre demeure.

9. Agni, approche-toi volontiers de nous comme un père de son fils; sois toujours présent avec nous pour notre bien.

## SUKTA II.

(Par le rishi Madhachhandas.)

1. Vaya, dont la vue est agréable, approche-toi de nous; ces libations sont préparées pour toi; bois-en; écoute notre invocation.

2. Vaya, ceux qui te louent t'adressent de saintes louanges, ayant répandu le jus du soma et connaissant la saison propice.

3. Vaya, tes paroles d'approbation arrivent à celui qui fait (la libation) et à beaucoup (d'autres qui t'invitent) à boire le jus du soma.

4. Indra et Vaya, ces libations sont versées (pour vous); venez ici, apportant (pour nous) de la nourriture; vraiment les gouttes (du jus du soma) vous attendent tous deux; venez prendre les mets que nous vous offrons (9).

5. Indra et Vaya, qui résidez dans la cérémonie des sacrifices, vous savez que ces libations sont préparées; venez tous deux promptement ici.

6. Vaya et Indra, venez à la cérémonie que célèbre le sacrificateur; car c'est ainsi qu'elle sera promptement et heureusement terminée.

(7) Allusion aux feux qui, dans un sacrifice, doivent être allumés aux quatre points cardinaux.

(8) C'est-à-dire que la richesse accordée à l'yajamana, la personne qui accomplit le sacrifice ou en faveur de laquelle il est célébré, la mettra à même de multiplier ses offrandes, et Agni en retirera ainsi un surcroît de satisfaction. Quant au nom d'Angiras, c'est dans les écrits des Brahmanes celui d'un des fils de Brahma, et les Védas s'en servent pour désigner un rishi, un sage, fondateur d'une école. Les commentaires sanscrits ont rapproché ce nom de celui d'angaras, charbon; le Mahabharata renferme des légendes assez obscures d'après lesquelles Agni s'étant livré à la pénitence et négligeant ses devoirs, le Muni Angiras se chargea de les remplir, et lorsqu'il eut décidé Agni à les reprendre, il devint son fils; ses descendants, les Angirases, sont ainsi appelés les descendants d'Agni, et sont autant d'Agnis ou de feux.

(9) Les mets offerts dans les sacrifices et dont il est souvent question dans ces hymnes, étaient composés de beurre (ghrita) et de caillé mêlé avec de la farine; c'étaient des sortes de gâteaux.

7. J'invoque Mitra doué d'une pure vie Varana (10) qui dévore ses ennemis; ils plissent ensuite l'acte qui accorde l'eau (à

8. Mitra et Varuna, vous qui augmentez qui dispensez l'eau, vous faites que cette eau parfaite reçoive sa juste récompense.

9. Sages Mitra et Varuna. faites prospérer sacrifice, et augmentez notre force; vous pour rendre service à beaucoup d'hommes êtes le refuge des multitudes.

## SUKTA III.

(Composé, ainsi que les deux précédentes, par le rishi Madhachhandas.)

1. Aswins, vous qui aimez les actes et vous dont les bras sont longs, acceptez les offertes en sacrifice et que nos mains étendues vous les présentent.

2. Aswins, qui abondez en actes puissants, êtes les guides (de la piété), qui êtes doués de force, écoutez nos louanges d'un esprit attentif.

3. Aswins, destructeurs des ennemis, de fausseté, et qui marchez à la tête des hommes, ne négligez pas aux libations répandues sur l'herbe sacrée.

4. Indra, dont la splendeur est admirable aussi ici; ces libations, toujours pures, et par les doigts (des prêtres), te désirent.

5. Indra, que l'intelligence conçoit et que les sages apprécient, approche et accepte la libation lorsque le prêtre répand la libation.

6. Rapide Indra aux coursiers azurés, aux prières (du prêtre), et accepte, en échange, la nourriture que nous t'offrons.

7. Dieux universels, protecteurs et soutiens des hommes, vous qui distribuez (les récompenses) aux libations de ceux qui vous adorent.

8. Puissent les dieux universels, au monde, rapide et qui répandent la pluie, venir à nous, comme les rayons solaires vont rayonner aux jours.

9. Puissent les dieux universels, exempts de cadence, sachant tout, sans malice et distants des richesses, accepter le sacrifice.

10. Puisse Saraswati (la déesse de la science) qui purifie (le cœur), qui distribue la science et qui donne l'opulence pour récompense qu'on lui rend, puisse-t-elle être appelée à ces cérémonies par les offrandes qui lui sont destinées.

11. Saraswati, qui inspire ceux qui

(10) Nous avons déjà dit qu'on peut regarder Varuna comme deux formes du jour astronomique du soleil; l'un est le soleil du jour, l'autre de la nuit. Les Arias supposaient que, pendant l'obscurité, venait reprendre sa place à l'orient.

instruit l'homme dont l'esprit est  
notre sacrifice.  
manifeste par ses actes une rivière  
de lumière toutes les intelligences.

ANUVAKA II.

SUKTA I.

*Le même rishi et adressé à Indra.)*

quons chaque jour celui qui fait de  
pour nous protéger; nous l'appel-  
pasteur appelle pour la traire une  
tière.

is le jus du soma, viens à nos cé-  
nds part à la libation; tu distribues  
ta satisfaction est vraiment ce qui  
bétail.

reconnaissons au milieu des justes  
près de toi; viens vers nous; ne  
nt nous pour te révéler (à d'autres).  
r, va vers le sage et puissant Indra  
ses amis les meilleures (des bénédic-  
te-le sur (la capacité) du prêtre sa-  
ses louanges).

ministres célébrant ses rites avec fer-  
« Impies, éloignez-vous d'ici et de  
oit. (où il est adoré). »

ur des ennemis, que nos adversaires  
s sommes heureux; que les hommes  
; puissions-nous résider toujours  
(qui dérive de la faveur) d'Indra.

ndra le jus qui est préparé pour la  
i est l'honneur du sacrifice, et qui  
tels; il est le favori de cet Indra qui  
ur à celui qui lui fait des offrandes.  
, ô Satakrata (un des noms d'Indra),  
a, tu combats Vritra (11) et tu le  
phant dans cette bataille.

ata, puissant dans les combats, nous  
liments en sacrifice, afin que tu nous  
richesses, ô Indra.

cet Indra qui est le protecteur de la  
t puissant et il accomplit de bonnes  
l'ami de celui qui offre la libation.

SUKTA II.

*Le même rishi et adressé au même  
dieu.)*

us, amis, de venir ici en offrant des

ons dit dans notre introduction que Vritra,  
ndra, dont il est si souvent question dans  
l'obscurité des nuages que dissipe la  
eu du ciel. Quant au mot *Satakrata*, il si-  
accomplit cent sacrifices ou qui est l'objet  
es; cent étant pris comme nombre indé-

louanges; asseyez-vous et répétez les louanges  
d'Indra.

2. Quand la libation est versée, louez tous Indra,  
qui triomphe de nombreux ennemis, qui distribue  
de nombreux bienfaits.

3. Puisse-t-il nous accorder ce que nous dési-  
rons; puisse-t-il nous faire obtenir des richesses,  
puisse-t-il nous aider à acquérir la science; puisse-  
t-il venir à nous avec des aliments.

4. Chantez Indra; ses ennemis n'attendent pas  
les coursiers attelés à son char.

5. Ces jus purs du soma sont versés pour la sa-  
tisfaction de celui qui boit les libations.

6. Indra, toi qui accomplis de bonnes œuvres,  
tu as soudain acquis une vigueur plus grande en  
buvant la libation, et tu restes le plus ancien (ou le  
chef des dieux).

7. Indra, qui es l'objet des louanges, que ces jus  
pénétrants du soma entrent en toi; puissent-ils  
servir à te faire obtenir l'intelligence supérieure.

8. Nos chants t'ont glorifié, Satakrata; nos  
hymnes t'ont glorifié; que nos louanges te glo-  
rifient.

9. Puisse Indra, le protecteur sans rival, jouir de  
ces offrandes où résident toutes les propriétés  
mâles.

10. Indra, qui es l'objet des louanges, ne per-  
mets pas qu'on nuise à nos personnes; tu es puis-  
sant; préserve-nous contre la violence.

SUKTA III.

*(Composé par le même rishi, adressé à Indra et aux  
Maruts, ou vents.)*

1. Les (habitants des trois mondes) rangés en  
cercle s'associent avec Indra, le puissant soleil, le  
feu indestructible, le vent rapide et les lumières  
qui brillent au firmament.

2. Ils attachent à son char ses deux brillants  
coursiers ardents, porteurs des hommes.

3. Mortels, vous devez votre naissance de chaque  
jour à Indra qui, avec les rayons du matin, donne  
des sens à celui qui n'en a pas, et qui donne une  
forme à ce qui est sans forme.

4. Ceux qui portent des noms invoqués dans les  
rites sacrés (les Maruts), ayant vu la pluie prête à  
être engendrée, l'engagèrent à reprendre (dans les  
nuages) sa forme primitive.

5. Associé aux Maruts qui traversent des lieux  
d'un accès difficile, tu as découvert, ô Indra, les  
vaches cachées dans la caverne (12).

(12) Allusion à une légende souvent mentionnée dans  
les Védas. Des Asuras ou démons, appelés Panis, avaient  
déroqué les vaches des dieux (un, selon une autre version  
des Angirassas) et les avaient cachées dans une caverne, où  
Indra, aidé par la chienne Sarama, les découvrit. Quelques  
passages montrent Indra enlevant de force les vaches avec

6. Ceux qui récitent des louanges louent la puissante (réunion des Maruts) qui possèdent le pouvoir de distribuer la richesse

7. Montrez-vous, Maruts, accompagnés de l'intrépide Indra, ayant une splendeur égale et livrés à l'allégresse.

8. Cette cérémonie s'accomplit pour adorer le puissant Indra, ainsi que la réunion aimable et irréprochable des Maruts qui se dirigent vers le ciel.

9. Venez ici, ô Maruts, soit de la région du firmament, soit de la sphère solaire; car, dans cette cérémonie, le prêtre récite vos louanges.

10. Nous invoquons Indra, soit qu'il vienne de cette région terrestre ou du firmament qui est au-dessus, ou de l'immensité des cieux; nous le supplions de nous donner la richesse.

## SUKTA IV.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. Ceux qui chantent (le Sama-Véda) célèbrent Indra par leurs chants; ceux qui récitent le Rig le célèbrent par leurs prières; ceux qui récitent l'Yajoush le glorifient en récitant des textes.

2. Indra le protecteur de toutes choses vient avec ses coursiers qui sontattelés d'après son ordre, Indra, aux riches ornements, celui qui brandit la foudre.

3. Indra, pour rendre toutes choses visibles, a élevé le soleil dans le ciel et a chargé les nuées d'une eau abondante.

4. Invincible Indra, protége-nous dans les batailles qui abondent en dépouilles; accorde-nous une défense insurmontable.

5. Nous invoquons Indra pour obtenir une grande abondance, nous invoquons Indra pour qu'il nous donne la richesse; il est notre allié, et il lance la foudre contre nos ennemis.

6. Toi qui répands la pluie et qui accordes tous les désirs, ouvre ces nuages. Tu ne manques jamais d'exaucer nos demandes.

7. Toutes les louanges éminentes qu'on donne aux autres divinités sont également dues à Indra qui tient le tonnerre; je ne connais pas de louange égale à sa grandeur.

8. Celui qui répand la pluie, le seigneur puissant, toujours propice à nos vœux, couvre les hommes de sa force, de même qu'un taureau défend un troupeau.

9. Indra qui seul règne sur les hommes, sur les

richesses et sur les cinq classes des habitants de la terre.

10. Nous invoquons pour vous Indra qui est tout parmi les hommes; puisse-t-il être ment à nous.

## ANUVAKA. III.

## SUKTA I.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. Indra, toi qui es la source de la vie, humilies nos ennemis apporte pour nous la richesse les plus abondantes.

2. Afin qu'elles nous mettent à même de ser nos ennemis, soit que nous les redans un combat corps à corps ou à charge-nous constamment.

3. Défendus par toi, Indra, nous possédons une arme redoutable et nous pouvons triompher de nos ennemis.

4. T'ayant pour allié, Indra, et aidé par nos qui lancent des traits, nous pouvons nos ennemis rangés en bataille contre nous.

5. Indra est puissant et suprême; que tout leur appartienne toujours à celui qui tient le monde; que ses fortes armées soient toujours vastes que le ciel.

6. Toutes les fois que les hommes ont Indra dans les batailles ou pour acquies postérité, ils obtiennent ce qu'ils demandent que les sages qui désirent obtenir l'intelligence.

7. Le ventre d'Indra, qui boit avec le jus du soma, s'enfle comme l'Océan; toujours arrosé comme les montagnes par les torrents.

8. Vraiment les paroles qu'Indra adresse qui l'adore sont sincères et dignes de respect; elles sont comme des branches chargées de fruit mûr.

9. Vraiment, Indra, tes gloires protègent tous les temps ceux qui t'adorent comme moi.

10. Vraiment, il faut chanter et louer les louanges d'Indra, afin qu'il puisse boire le soma.

## SUKTA II.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. Viens, Indra, et régate-toi de nos offrandes de nos libations, et ensuite, puissant dans les combats, sois victorieux (de tes ennemis).

2. La libation étant préparée, présente son efficace et fortifiante à Indra qui dort et qui accomplit toutes choses.

3. Indra au beau menton, reçois avec les louanges que nous t'adressons et qui t'ad-

le secours des Maruts. Ce récit, qui n'est pas sans analogie avec la fable de Cacus, paraît allégorique; les vaches sont les rayons du jour renfermés dans l'obscurité; le dieu du ciel (qui commence à s'éclairer) les délivre.

les mortels doivent vénérer, viens à es.

suis adressé à toi, Indra, à toi qui ré-médications, qui protèges tes adorateurs ; mé des louanges qui sont venues jusqu'à as approuvées.

devant nous, Indra, de précieuses et richesses, car les trésors que tu pos-mmenses.

st Indra, encourage-nous dans ces cé-ites pour obtenir la richesse, car nous sients et renommés

le-nous, Indra, une richesse au delà de on de toute mesure, qui soit inépuisa-it la source du bétail, de la nourriture, vie.

, accorde-nous une grande renommée et se acquise de mille moyens, donne-nous is alimentaires que l'on apporte des as des chariots.

invoquons pour la préservation de notre Indra, le seigneur de la richesse, l'objet acrés, celui qui vient à l'endroit du sa-ne lui adressons nos louanges.

sacrificateur, répandant d'abondantes li-ritide la puissance d'Indra qui réside meure éternelle.

SUKTA III.

ur le même rishi et adressé au même dieu.)

qui chantent (le Sama-Véda) te célèbrent hymnes, ô Satakrata ; ceux qui récitent ent, car tu es digne de louanges ; les t'élèvent en l'air comme une tige de 5).

, le distributeur des bienfaits, connaît le i qui l'adore, et qui a accompli beaucoup ux avec la plante soma recueillie sur les montagnes ; Indra vient avec la troupe i.

a, toi qui bois le soma, attelle tes vigou-aux à la longue crinière, et viens écouter res.

s, Vasa, à nos cérémonies, réponds à nos écoute nos louanges, exauce nos prières ; ice, Indra, à notre sacrifice, et répands une nourriture abondante.

me doit être répété en l'honneur d'In-pousse de nombreux ennemis, afin que

in de cette strophe est assez obscure. M. Langlois i : « comme on élève la hampe d'un drapeau. » Le eur sanscrit dit que les prêtres ont élevé Indra sauteurs élèvent un bambou à l'extrémité du- balancement, divertissement dont l'Inde offre spectacle. Rosen traduit : *Te arundinis instar*

Sakra (ou le puissant, épithète d'Indra) puisse par-ler avec bonté à nos fils et à nos amis.

6. Nous avons recours à Indra en implorant son amitié pour qu'il nous accorde la richesse et un pouvoir sans rival ; le puissant Indra, qui donne la richesse, est en état de nous protéger.

7. Indra, c'est toi qui rends partout la nourri-ture abondante, parfaite et facile à se procurer ; ô toi qui tiens le tonnerre, ouvre les pâturages et procure-nous d'amples richesses.

8. Le ciel et la terre ne peuvent te soutenir lora-que tu détruis les ennemis, tu peux commander aux eaux du ciel ; donne-nous de grands trou-peaux.

9. O toi, dont les oreilles entendent toutes cho-ses, écoute promptement mes supplications, re-tiens mes louanges dans ton cœur ; garde près de toi mon hymne, comme si c'étaient les paroles d'un ami.

10. Nous te connaissons, toi qui répands avec libéralité les bienfaits, et qui entends notre appel dans les batailles ; nous invoquons ta protection mille fois profitable.

11. Viens promptement, Indra, fils de Kusika (14), viens boire avec plaisir la libation ; prolonge la vie qui mérite des louanges ; accorde-moi de grands biens, à moi qui suis un rishi.

12. Que nos louanges soient en toutes occasions autour de toi, qui mérites d'être loué ; puissent-elles augmenter ta puissance, toi qui possèdes une longue vie, et après t'avoir été agréables, puissent-elles être pour nous une source de délices.

SUKTA IV.

(Composé par le rishi Jetri, fils de Madhacchandra et adressé à Indra.)

1. Que toutes nos louanges glorifient Indra, étendu comme l'Océan et le plus vaillant des guerriers qui combattent dans des chariots, le seigneur de la nourriture, le protecteur des hommes vertueux.

2. Soutenus par ton amitié, puissant Indra, nous n'avons rien à craindre et nous te glorifions, vain-queur invincible.

3. L'ancienne générosité d'Indra et sa protection ne feront pas défaut à celui qui présente des ali-ments et des bestiaux en abondance à ceux qui ré-citent les hymnes.

4. Indra naquit pour acquérir les villes ; tou-jours jeune et toujours sage, il a une force sans borne ; il protège tous les actes pieux, il brandit la foudre, il reçoit de nombreuses louanges.

5. O toi qui tiens la foudre, c'est toi qui ouvris

(14) Kasika était un des monarques descendant du so-eil. Il désira un fils dont le pouvoir ne fût pas inférieur à celui d'Indra ; et Indra daigna le prendre pour père ; dans cette incarnation, il porta le nom de Gadhi.



la caverne où Vala (15) avait caché les troupeaux, et les dieux qu'il avait opprimés n'eurent plus de crainte lorsqu'ils l'eurent obtenu pour allié.

6. Attiré par tes largesses, je viens vers toi, ô héros; je célèbre ta libéralité en répandant cette libation; ceux qui accomplissent la cérémonie s'approchent de toi, car ils connaissent ta munificence.

7. Tu as tué, ô Indra, par tes stratagèmes, le rusé Sashua (16); les sages ont connu ta grandeur; répands sur eux des aliments en abondance.

8. Ceux qui récitent les hymnes sacrés louent de tout leur pouvoir Indra, le maître du monde, dont les dons se comptent par milliers et même au delà.

#### ANUVAKA IV.

##### SUKTA I.

(Composé par le rishi Medhatithi, fils de Kanwa et adressé à Agni.)

1. Nous choisissons Agni, le messager des dieux, le possesseur de toutes les richesses, celui qui accomplit cette cérémonie.

2. Ceux qui présentent l'offrande adressent leurs invocations à Agni, le maître des hommes; c'est lui qui apporte les offrandes et que chérit la multitude.

3. Agni, qui engendres le frottement (17), conduis les dieux vers l'herbe sacrée qui est étendue ici; c'est toi qui les invoques pour nous, et nous devons t'adorer.

4. Puisque tu remplis l'emploi de messager, appelle les dieux qui désirent des offrandes, asseois-toi avec eux sur l'herbe sacrée.

5. Eclatant Agni, que nous invoquons avec des libations de beurre clarifié, consume nos adversaires qui ont pour défenseurs les malins esprits.

6. Agni, toujours jeune et toujours sage, gardien de la maison du sacrificateur, c'est toi qui allumes la bouche de celui qui apporte les offrandes.

7. Louez dans vos sacrifices Agni, le sage, l'observateur de la vérité, le radieux Agni qui chasse les maladies.

8. Eclatant Agni, sois le protecteur de celui qui apporte les offrandes et qui t'adore, ô messager des dieux.

(15) Vala était le chef des Asuras qui volèrent les vaches des dieux; Indra les reprit et châtia les déprédateurs.

(16) Sashua est signalé par les commentateurs comme un Asura tué par Indra, mais c'est un exploit métaphorique. Sashua veut dire celui qui dessèche, et Indra, en donnant la pluie, en délivre le monde.

(17) Les Aryas faisaient, dans leurs cérémonies, naitre Agni, le feu, par le frottement rapide de deux morceaux de bois, et c'était au bois de la *Premna spinosa* qu'ils avaient recours dans ce but.

9. Sois propice, Pravaka, à celui qui, tant des offrandes pour satisfaire les dieux proche d'Agni.

10. Agni, le brillant et le purificateur, dieux à nos sacrifices et à nos offrandes.

11. Célébré par nos hymnes les plus accorde-nous des richesses et de la source d'une race nombreuse.

12. Agni, toi qui brilles d'une splendeur qui es chargé de toutes les invocations aux dieux, reçois nos louanges.

##### SUKTA II.

(Composé par le même rishi; adressé à d'invités qui sont pour la plupart des forme

1. Agni, toi qui es susamidetha (cor embrasé), l'invocateur et le purificateur, les dieux auprès de ceux qui présentent et célèbre le sacrifice.

2. Sage Agni, toi qui es Tanapapat (ce vore le beurre clarifié), présente aujourd'hui dieux pour leur nourriture, notre sacril saveur est agréable.

3. J'invoque Narasansa (celui que l louent), le bien-aimé dont la langue celui qui présente des offrandes.

4. Agni, qui est Ilita (l'adoré), amène dieux dans un char aux mouvements f tu es celui auquel les hommes adress invocations.

5. Prêtres savants, répandez l'herbe s chée en paquets et arrosée de beurre clablabile à l'ambrosie.

6. Que les portes brillantes qui veilsacrifice soient ouvertes, car assurément ille doit avoir lieu aujourd'hui.

7. J'invoque la nuit aimable et l'aim'asseoir sur l'herbe sacrée.

8. J'appelle les deux sages, éloquents des dieux, afin qu'ils célèbrent notre sac

9. Que les trois déesses immortelles que le bonheur, Ila, Saraswati et Mahi, s'as l'herbe sacrée.

10. J'invoque le puissant Twashtri a nombreuses; puisse-t-il être exclusivement

11. Présente, divin Vanaspati, notre aux dieux, et que la sagesse véritable compense de celui qui fait cette offrande.

12. Accomplissez le sacrifice offert par à Indra dans la maison de celui qui ac pourquoi j'appelle ici les dieux.

(18) Swaha, comme étant l'exclamation en versant l'offrande sur le feu, peut être identifié Le Mahabharata donne ce nom à la fille de fils d'Angiras. Dans les Pouranas, elle est la sha et la femme d'Agni.

SUKTA III.

*Écrit par le même rishi et adressé à Agni et à d'autres divinités.)*

as, Agni, lorsque nous t'adorons, viens  
s les dieux boire le jus du soma et offrir  
ice.

enfants de Kanwa (19) t'invoquent, sage  
ils glorifient tes actions; viens ici avec  
r.

rifiez à Indra, à Naya, à Vrihaspati, à  
Agni, à Pushan, à Bhaya, aux Adityas et  
non des Maruts.

et pour vous tous que sont versés ces jus  
s et doux qui tombent en gouttes ou qui  
recueillis dans les cuillers (20).

s sages prêtres qui désirent la protection  
aux) ayant étendu l'herbe sacrée, te louent  
tant des offrandes et en offrant des orne-

ne les coursiers dont le dos est brillant et  
et sacrés selon tes ordres, apaisent les dieux  
rent le jus du soma.

mi, fais que ces objets dignes de vénération  
ables aux actes de piété participent aux  
s ainsi que leurs femmes; donne-leur, ô  
la langue est brillante, à boire du jus de

de ces objets dignes de vénération et de  
boivent, avec ta langue, le jus du soma  
ent de la libation.

le sage qui invoque les dieux amène ici  
illante sphère du soleil toutes les divinités  
illent avec l'aurore.

is, Agni, le doux jus du soma avec tous  
t, avec Indra, Yayu et les gloires de Mitra.  
gni, désigné par l'homme comme celui qui  
les dieux, tu es présent aux sacrifices;  
nos offrandes.

Attache, divin Agni, à ton char tes juments  
et puissantes, et amène ainsi les dieux ici.

SUKTA IV.

*Écrit par le même rishi et adressé à Ritu et à  
d'autres divinités nommées dans chaque  
st.)*

dra, bois avec Ritu le jus du soma; que ses  
agréables entrent en toi et qu'elles y rési-

aruts, buvez avec Ritu dans le vase du sa-

anwa est le nom d'un ancien sage, issu d'une  
ale; il se voua au service des dieux, et ses des-  
s furent aussi des prêtres.

Le mot sanscrit *tchamou* ou *tchamasa* désigne le  
i contient le soma, et parfois la cuiller avec la-  
m le sert. On emploie aussi ce mot pour exprimer  
de peau à travers lequel on fait passer la boisson  
ent clarifier.

crifice; consacrez la cérémonie, car vous êtes  
généreux.

3. Neshtri, recommande, avec ton épouse, notre  
sacrifice aux dieux; bois avec Ritu, car tu es pos-  
sesseur de grandes richesses.

4. Agni, amène ici les dieux, range-les en trois  
endroits (21), bois avec Ritu.

5. Bois, Indra, le jus de sonia dans le précieux  
vase du Brahmana après Ritu pour lequel ton  
amitié est constante.

6. Mitra et Varuna, vous qui êtes propices aux  
actes de piété, soyez, avec Ritu, présents à notre  
sacrifice, qui est efficace et que les ennemis ne trou-  
blent pas.

7. Les prêtres désireux d'avoir de la richesse et  
tenant des pierres en leurs mains (22), louent le  
divin (Agni) Dravinodas (qui donne l'opulence) dans  
tous leurs sacrifices.

8. Que Dravinodas nous donne des richesses qui  
soient célèbres; nous les demandons pour les  
dieux.

9. Dravinodas désire boire avec les Ritus dans la  
coupe de Neshtri; hâtez-vous, prêtres, de vous  
rendre à la salle des offrandes et de présenter les  
vôtres.

10. Nous t'adorons, Dravinodas, pour la qua-  
trième fois avec Ritu; répands sur nous tes bien-  
faits.

11. Aswins qui accomplissez des actes pieux et  
qui brillez de l'éclat des feux des sacrifices, vous  
qui, avec Ritu, acceptez nos sacrifices, buvez la  
douce liqueur.

12. Toi qui donnes les récompenses, Agni, iden-  
tifié avec le feu du ménage et qui, avec Ritu,  
prends part au sacrifice, adore les dieux pour que  
celui qui leur rend un culte soit récompensé.

SUKTA V.

*(Composé par le même rishi, et adressé à Indra.)*

1. Indra, toi qui exauces les vœux qu'on t'a-  
dresse, que tes coursiers brillants t'apportent ici  
pour boire le jus du soma; que les prêtres, radieux  
comme le soleil, célèbrent ta présence.

2. Que les coursiers d'Indra t'apportent ici dans  
un char aux mouvements faciles, lorsque ces grains  
(d'orge mondé) trempés dans du beurre clarifié,  
sont répandus (sur l'autel).

3. Nous invoquons Indra dans les cérémonies du  
matin; nous l'invoquons dans le sacrifice qui; les  
accompagne; nous invitons Indra à boire le jus du  
soma.

(21) Allusion aux trois cérémonies célébrées dans la  
journée, le matin, à midi et le soir, ou aux trois feux allu-  
més lors du sacrifice.

(22) Ces pierres servent à écraser la plante qui donne  
le soma.

4. Viens, Indra, assister à nos offrandes avec tes chevaux à la longue crinière; nous t'invoquons après avoir versé la libation.

5. Accepte nos louanges, viens à nos sacrifices pour lesquels la libation est préparée; bois comme un cerf altéré.

6. Les jus du soma sont versés sur l'herbe sacrée; bois-en, Indra, pour raffermir ta vigueur.

7. Que notre hymne, touchant ton cœur, te soit agréable; bois la libation que nous versons.

8. Indra, le destructeur des ennemis se rend certainement à toutes les cérémonies où la libation est répandue, afin de boire le jus du soma.

9. O Satakrata, accomplis nos desirs en nous donnant du bétail et des chevaux; nous te louons, en nous livrant à une profonde méditation.

## SUKTA VI.

(Composé par le même rishi, adressé à Indra et à Varuna.)

1. Je recherche la protection des maîtres souverains, Indra et Varuna; puissent-ils tous deux nous être favorables.

2. Vous êtes toujours prêts, protecteurs des mortels, à accorder la protection que réclame un ministre tel que moi.

3. Accordez-nous, ô Indra et Varuna, la richesse que nous désirons; nous souhaitons vous avoir toujours auprès de nous.

4. Les libations répandues dans nos rites pieux, les louanges de nos prêtres dont l'esprit est pur, sont prêtes; puissions-nous être compris parmi ceux qui donnent la nourriture.

5. Indra est plus généreux que ceux dont les générosités se comptent par milliers; Varuna doit être loué parmi ceux qui méritent des éloges.

6. Grâce à leur protection, nous possédons des richesses, nous les entassons, et il y a encore de l'abondance.

7. Je vous invoque tous deux, Indra et Varuna; rendez-nous vainqueurs de nos ennemis.

8. Indra et Varuna, répandez promptement le bonheur sur nous, car nos esprits vous sont dévoués.

9. Que les louanges serventes que je vous adresse, ô Indra et Varuna, parviennent jusqu'à vous; en acceptant ces louanges, vous les rendez précieuses.

## ANUPAKA V.

## SUKTA I.

(Composé par le même rishi et adresse aux mêmes divinités.)

1. Brahmanaspati (23), rends celui qui offre les

(23) Les commentateurs sanscrits ne nous apprennent

libations illustre parmi les dieux, comme Kivat, le fils d'Usi (24).

2. Que celui qui est opulent, qui guérit les dieux, qui acquiert les richesses, qui augmente la nourriture, qui accorde promptement des richesses, nous soit toujours favorable.

3. Protège-nous, ô Brahmanaspati, et que la calomnie de l'homme malveillant ne nous tienne pas.

4. L'homme libéral que protègent Indra, Brahmanaspati et Soma, ne périt jamais.

5. O Brahmanaspati, et vous, Soma, Inc Dakshina (25), protégez cet homme en éloignant de lui le péché.

6. Je sollicite l'intelligence, la demandant à Brahmanaspati, l'admirable, l'ami d'Indra, le désiré des généreux.

7. Sans son appui le sacrifice du juste lui-même n'est pas accompli; il pénètre dans l'association de nos pensées.

8. Il récompense celui qui présente les offrandes; il amène le sacrifice à sa conclusion; c'est par lui que notre invocation atteint les dieux.

9. J'ai vu Varasana, le plus résolu et le plus brillant des êtres, radieux comme les cieux.

## SUKTA II.

(Composé par le même rishi, adressé à Agni et aux Maruts.)

1. Nous t'invoquons avec ferveur pour que tu assistes à ce rite parfait; viens, Agni, avec les Maruts pour boire le jus du soma.

2. Il n'est pas de dieu ni de mortel qui ait le pouvoir sur un rite qui t'est consacré, ô toi le puissant; viens, Agni, avec les Maruts.

3. Ils sont tous divins et exempts de malice; ils savent comment causer la descente des grâces; viens, Agni, avec les Maruts.

4. Ils sont braves et ils font tomber la pluie; il n'est personne qui les surpasse en vigueur; viens, Agni, avec les Maruts.

5. Ils sont brillants et doués de formes effrayantes; ils possèdent de grandes richesses et de nombreux ennemis; viens, Agni, avec les Maruts.

rien de bien clair touchant ce dieu. On pense qu'il s'agit de la divinité qui présidait aux prières, et spécialement à la récitation des Védas; mais on ne sait si c'est un personnage distinct ou une forme donnée à quelqu'un des dieux des Arias, et sur Agni.

(24) Il s'agit d'une légende qu'on trouve dans quelques-uns des Pouranas et dans le Mahabharata. Kivat était le fils du sage Dirghatamas et d'Usij, l'épouse du roi Kalinga. Ce prince engagea son fils qui n'avait point d'enfant, à avoir commerce avec lui, mais elle se substitua son esclave.

(25) Dakshina, personnifiée ici comme une déesse; à proprement parler, la rémunération ou cadeau fait aux Brahmanes à la fin de quelque cérémonie.

6. Ils sont des dieux qui résident dans le ciel radieux au-dessus du soleil; viens, Agni, avec les Maruts.

7. Ils dispersent les nuages et agitent la mer en faisant soulever les vagues; viens, Agni, avec les Maruts.

8. Ils parcourent le firmament avec les rayons du soleil, et leur force agite l'Océan; viens, Agni, avec les Maruts.

9. Je verse les doux suc du soma pour que tu les boives comme jadis; viens, Agni, avec les Maruts.

## DEUXIEME ADHYAYA.

### ANUVAKA V (suite).

#### SUKTA III.

(Composé par le même rishi, adressé aux mortels déifiés nommés Ribhus (26).)

1. Cet hymne, qui donne les richesses, a été adressé par la bouche des sages à la classe des divinités qui ont pris naissance

2. Ceux qui ont créé mentalement pour Indra les chevaux qui sont attelés selon ses ordres, ont pris part aux sacrifices accomplis avec des actes pieux.

3. Ils ont construit pour les Nasatyas un char qui se meut avec facilité et en tout lieu, et une vache qui donne du lait.

4. Les Ribhus, prononçant des prières d'une efficacité certaine, doués de la justice et réussissant dans tous les actes pieux, ont rendu jeunes leurs (vieux) parents.

5. Ribhus, les sucres fortifiants (du soma) vous sont offerts ainsi qu'à Indra qu'accompagnent les Maruts et la troupe brillante des Adityas.

6. Les Ribhus ont divisé en quatre la coupe nouvelle, l'œuvre du divin Twashtri (27).

7. Puissent-ils, émus par nos louanges, donner à celui qui offre la libation beaucoup de choses précieuses et accomplir trois fois les sept sacrifices.

8. En offrant les sacrifices, ils furent en posses-

(26) Plusieurs ouvrages sausscrits fournissent des explications sur les Ribhus, les trois fils de Sudhanwan, descendant (en fils) d'Angiras, ils se nommaient Ribhu, Vaha et Vaja; on les appelle collectivement Ribhu, du nom de l'aîné d'entre eux. En s'appliquant avec zèle à la pratique des bonnes œuvres, ils obtinrent la divinité, furent en possession d'un pouvoir surnaturel, et devinrent dignes d'être adorés. On suppose qu'ils résident dans la sphère solaire, et quelques passages assez vagues tendent à les identifier avec les rayons du soleil. (M. Nève, *Essai sur le mythe des Ribhus*.)

(27) Dans la mythologie sanscrite Twashtri est l'artisan ou le charpentier des dieux. Son rôle est d'ailleurs assez obscur. Quant à la coupe dont il est question ici, c'est celle qui est en bois, et qui sert pour les sacrifices; en sausscrit *ichamasa*.

Un commentateur dit qu'Agni venant à un sacrifice que célébraient les Ribhus, devint comme l'un d'eux.

sion (d'une existence mortelle); ils ont obtenu, par leurs actes pieux, une part du sacrifice avec les dieux.

#### SUKTA IV.

(Composé par le même rishi, et adressé à Indra et à Agni.)

1. J'invoque ici Indra et Agni, auxquels nous désirons présenter nos louanges; qu'ils acceptent la libation, eux qui boivent de grandes quantités du jus du soma.

2. Louez, ô mortels, Indra et Agni dans les sacrifices; décorez-les avec des ornements et célébrez-les par vos hymnes.

3. Nous invoquons Indra et Agni pour le bien de notre ami (celui qui a institué cette cérémonie; nous les invitons, eux qui boivent le suc du soma, à boire cette libation.

4. Nous les invitons, eux qui sont redoutables à leurs ennemis, à venir à la cérémonie où la libation est préparée; Indra et Agni, venez en ces lieux.

5. Qu'Indra et Agni, qui sont puissants et qui protègent cette assemblée, mettent les Rakshasas hors d'état de nuire, et que ceux qui dévorent (les hommes) n'aient pas de postérité.

6. Que ce sacrifice vous rende vigilants, Indra et Agni, à nous protéger; donnez-nous la science qui fait connaître l'effet des actes commis, et accordez-nous le bonheur.

#### SUKTA V.

(Composé par le même rishi et adressé à diverses divinités.)

1. Eveillez les Aswins associés pour le sacrifice du matin; qu'ils viennent tous deux ici boire le jus du soma.

2. Nous invoquons les deux Aswins qui sont tous deux divins, et qui, guidant avec une habileté parfaite un char divin, atteignent le ciel.

3. Aswins, agitez le sacrifice avec votre fouet qui est trempé de l'écume (de vos chevaux) et qui retentit avec fracas.

4. La demeure de celui qui offre l'offrande n'est pas loin de vous, Aswins; venez dans votre char.

5. J'invoque Savitri (28) à la main d'or afin qu'il me protège; il déterminera la place de ceux qui l'adorent.

6. Glorifiez Savitri, qui n'est pas ami de l'eau;

(28) Savitri est un des noms du soleil. L'épithète de celui qui a la main d'or (*suvarna-hasta*) s'explique, soit par la libéralité avec laquelle Savitri donne l'or à ceux qui l'invoquent, soit par une légende védique qui dit qu'à un sacrifice offert par les dieux, Surya ne se plaça point au poste qu'il aurait dû occuper; il toucha une offrande, et en punition de la faute qu'il commettait, sa main se trouva aussitôt coupée; les prêtres la remplacèrent par une en or.

implorez sa protection ; nous désirons célébrer son culte.

7. Nous invoquons Savitri, qui éclaire les hommes et qui accorde l'opulence.

8. Asseyez-vous, amis ; il est juste que nous louions Savitri, car c'est lui qui donne les richesses.

9. Agni, amène ici les épouses chéries des dieux et Twashtri, afin de boire le jus du soma.

10. Jeune Agni, amène ici pour nous protéger les femmes (des dieux) Hotras, Bharati, Varatri et Dhisbana.

11. Que les déesses dont les ailes ne sont pas rognées et qui protègent la race humaine, nous accordent leur protection et une félicité entière.

12. Je vous convie ici, Indra, Varuna et Agni, pour notre bonheur et pour boire le jus du soma.

13. Que le vaste ciel et que la terre veuillent bien mêler ce sacrifice (avec leurs propres rosées) et nous remplir de nourriture.

14. Les sages, dans le lieu où règne Gandharva (29), recueillent par leurs prières le lait du ciel et de la terre.

15. Terre, étends-toi au loin dégagée d'épines, et sois notre séjour ; donne-nous un grand bonheur.

16. Que les dieux nous préservent (de cette portion) de la terre où Vishnou s'est élancé, animé par nos invocations de sept genres différents.

17. Vishnou traversa ce monde ; trois fois il plaça son pied, et le monde entier fut réuni dans la poussière (30).

18. Vishnou, protecteur invincible, lui qui veille sur les devoirs sacrés, fit trois pas et termina ainsi sa carrière.

19. Voyez les actes de Vishnou au moyen desquels l'adorateur a accompli des vœux pieux ; il est le digne ami d'Indra.

20. Le sage contemple toujours cette station suprême de Vishnou, comme l'œil embrasse le ciel.

21. Le sage, toujours vigilant et empressé, allume le feu du sacrifice et glorifie par ses chants ce qui est la station suprême de Vishnou.

#### SUKTA VI.

(Composé par Medhatithi, fils de Kanwa, et adressé à diverses divinités.)

1. Les sucs abondants (du soma) qu'accompagnent

(29) Gandharva est chez les auteurs sanscrits, une épi-thète donnée au soleil, parfois aussi un des noms d'Agni.

(30) On peut voir ici une allusion à une légende qui s'est plus tard développée dans l'Inde et qui représente Vishnou comme s'incarnant sous la figure d'un nain et parcourant en trois pas toute l'étendue de la terre. Quelques commentateurs sanscrits, identifiant Vishnou avec le soleil, voient en ces trois pas l'emblème de la marche du soleil, à son lever, au sommet de sa course et à son coucher.

nos prières sont tout préparés ; viens, Vayu bois-en lorsqu'on te les présente.

2. Nous invitons les dieux qui résident du ciel, Indra et Vayu, à boire le jus du soma.

3. Les sages invoquent la protection d'Indra Vayu qui sont rapides comme la pensée, qui ont un millier d'yeux (31) et qui agréent les actes p

4. Nous invoquons Mitra et Varuna, qui sont présents au sacrifice et qui sont doués d'une pureté, afin qu'ils boivent le jus du soma.

5. J'invoque Mitra et Varuna, qui disent la vérité et qui encouragent les actes pieux ; ils sont lesigneurs de la lumière véritable.

6. Puisse Varuna être notre protecteur spécifique, puisse Mitra nous défendre de toutes les manières, puissent-ils nous rendre opulents.

7. Nous invitons Indra, qu'accompagnent les Maruts, à boire le suc du soma ; puisse-t-il être satisfait, ainsi que ses compagnons

8. Divins Maruts, dont Indra est le chef et Pu (le soleil) le bienfaiteur, écoutez tous mes invocations.

9. Vous qui dispensez vos dons avec libéralité, unissez-vous avec le puissant Indra pour détruire Vritra, et que les méchants ne prévalent pas sur nous.

10. Nous invoquons tous les divins Maruts, sont redoutables et qui ont pour mère la terre, nombreuses couleurs ; nous les invitons à boire le suc du soma.

11. Lorsque, ô chefs des hommes, vous acceptez une offrande propice, alors le cri des Maruts tend et retentit comme celui des conquérants.

12. Que les Maruts, nés de l'éclair brillant, nous protègent en tous lieux et nous rendent heureux.

13. Resplendissant Pushan aux mouvements rapides, apporte du ciel le jus du soma combiné l'herbe sacrée, comme l'homme rapporte un animal qui était perdu.

14. Le brillant Pushan a trouvé le suc royal soma, quoiqu'il fût caché en un lieu secret, et parmi l'herbe sacrée.

15. Vraiment il m'a apporté successivement six saisons réunies aux gouttes du suc du soma, comme un cultivateur laboure à plusieurs reprises la terre pour obtenir de l'orge.

16. Les eaux, qui sont nos mères et qui prennent part au sacrifice, viennent à nous en suivant leurs voies et nous distribuent leur lait.

(31) Ce n'est que par suite de la construction grammaticale que le texte donne ici un millier d'yeux Vayu ; cette circonstance n'est relatée qu'au sujet d'Indra et elle fait allusion, soit à l'immense étendue du ciel, soit aux constellations dont il est parsemé.

se ces eaux qui sont contiguës au soleil, et auxquelles le soleil est associé, soient à nos rites.

avoque les eaux divines où boivent nos ; faites des offrandes aux eaux cou-

ambrosie est dans les eaux, les herbes des sont dans les eaux ; soyez donc prêts à , ô prêtres divins.

Soma m'a déclaré ceci : « Tous les méd-, aussi bien qu'Agni, le bienfaiteur de l'u- ont dans les eaux ; les eaux contiennent s herbes qui guérissent.

aux, amenez à la perfection tous les re- pi chassent les maladies, afin que mon reuve vos heureux effets et que je puisse ps voir le soleil.

aux, enlevez tout ce qui a pu se trouver en péché, tout ce que j'ai fait de mal, soit que mené des imprécations contre les hommes soit que j'aie avancé des mensonges.

mais ce jour entré dans les eaux ; nous memes mêlés avec leur essence ; Agni, qui dans les eaux, approche-toi de moi et rem- de vigueur.

pi, accorde-moi de la force, de la postérité longue vie, afin que les dieux puissent consacrer de celui qui m'emploie, et qu'Indra me avec les rishis.

# ANUVAKA VI.

## SUKTA I.

une est attribué à Sunahsepas (52), fils ritta ; il est adressé à diverses divinités.)

lle est la divinité dont nous invoquerons propice ? Qui nous donnera à la grande Aditi ) pour que je puisse revoir mon père et ?

oquons le nom propice d'Agni, la première aités parmi les immortels, afin qu'il nous la grande Aditi, et afin que je revienne mon sa mère.

itri, dont la protection est constante, nous

istoire de Sanahsepas se trouve dans le Ra- l est fils du Rishi Richika, et son père le vend rix de cent vaches à Ambarisha, roi de Ayod- le servir de victime à un sacrifice humain ; mené il doit périr, il rencontre Viswamitra auprès Pushkara et il implore son secours ; il apprend prière, et lorsqu'il la récite au moment de pé- vient et le délivre. Il est fait mention de cette ans les Lois de Manou (x, 103) où il est dit que : fut point blâmable de livrer ainsi son fils, puis- t pour se préserver, ainsi que sa famille, de aim. Ce récit se retrouve, mais avec quelques ns dans les circonstances, chez divers anciens nscrits. Voy. le Rig-Véda de M. Wilson, note,

sollicitons de toi la portion qui nous revient ; tu es le seigneur de l'abondance.

4. Cette richesse qui a été retenue en tes mains et qui est digne d'éloges comme exempte d'envie et de reproche.

5. Nous nous appliquons à atteindre le sommet de l'abondance, grâce à ta protection ; tu es le pos- sesseur de ces richesses qui donnent le bonheur.

6. Ces oiseaux qui volent à travers les airs n'ont pas obtenu, Varuna, ta force ou ton audace, et ils ne sont pas capables de soutenir ta colère ; ces eaux qui coulent sans relâche et le vent ne le surpassent point en rapidité.

7. Le royal Varuna, doué d'une vigueur pure, résidant dans le firmament sans base, soutient un amas de lumière dont les rayons se dirigent en bas, tandis que leur base est en haut ; puissent-ils se concentrer en nous comme les sources de l'exis- tence.

8. Le royal Varuna a vraiment élargi la route que suit le soleil en parcourant chaque jour l'espace sans bornes ; puisse-t-il chasser tout ce qui afflige- rait notre cœur.

9. O roi, tu possèdes contre nos maux de bien nombreux remèdes ; que ta faveur, étendue et pro- fonde, soit avec nous ; tiens éloignée de nous Ni- ritti (la divinité du péché ou la mort) au regard ir- rité ; délivre-nous de tous les péchés que nous pourrions avoir commis.

10. Ces constellations visibles la nuit et qui le jour vont ailleurs, sont les aotes saints de Varuna, et, selon son ordre, la lune se meut avec éclat pen- dant la nuit.

11. En te louant par mes prières ferventes, je t'implore pour que tu accordes cette vie que celui qui a institué le sacrifice réclame par ses offrandes ; songe à nous, Varuna, et n'enlève pas notre exis- tence, ô toi qui es l'objet de louanges multipliées.

12. Ils me répètent nuit et jour ta louange ; cette science parle à mon cœur ; puisse celui que le Su- nahsepas captif a invoqué, puisse le royal Varuna nous mettre en liberté.

13. Sunahsepas, saisi et lié à l'arbre aux trois pieds, a invoqué le fils d'Aditi ; puisse le royal Va- runa, sage et irrésistible, le délivrer ; puisse-t-il briser ses liens.

14. Varuna, nous cherchons à détourner ta colère par nos prosternations, par nos sacrifices, par nos offrandes ; toi qui chasses le malheur, qui es sage et illustre, sois présent parmi nous et adoucis les maux que nous avons commis.

15. Varuna, brise les liens qui nous serrent d'en haut, d'en bas et du milieu ; c'est ainsi, fils d'Aditi, qu'étant exempts de faute dans le culte que nous te rendons, nous serons délivrés du péché.

## SUKTA II

(Composé par Sunashepa et adressé à Varuna.)

1. De même que tous les hommes commettent des erreurs, nous défigurons chaque jour ton culte par nos imperfections, ô divin Varuna.

2. Ne nous livre pas à la mort par suite de ton indignation funeste, par l'effet de ton déplaisir que nous provoquons.

3. Nous apaisons ton esprit, Varuna, par nos louanges, de même que le conducteur d'un char délasé, en lui adressant la parole, son cheval fatigué.

4. Mes méditations reviennent au désir de la vie, comme les oiseaux voltigent autour de leur nid.

5. Quand est-ce que, pour notre bonheur, nous amènerons ici Varuna, dont la force est éminente et qui est le guide des hommes ?

6. Prenez part, Mitra et Varuna, à l'offrande commune; soyez propices à celui qui donne et qui célèbre ce rite pieux.

7. C'est lui qui connaît la route des oiseaux qui volent dans les airs; c'est lui qui, résidant dans l'Océan, connaît aussi la route des navires.

8. C'est lui qui, agréant les cérémonies faites en son honneur, connaît les douze mois et leurs productions, et la marche du mois qui achève l'année.

9. C'est lui qui connaît le chemin du vent gracieux et excellent, et il connaît les lieux où résident les dieux.

10. Varuna, qui agréa les cérémonies saintes et qui accomplit de bonnes actions, s'est assis parmi la race divine afin d'exercer la domination suprême.

11. C'est par lui que le sage contemple toutes les merveilles qui ont été ou qui s'accompliront.

12. Puisse ce très-sage fils d'Aditi nous maintenir, pendant tous nos jours, dans le droit chemin et prolonger nos vies.

13. Varuna revêt d'une armure d'or son corps bien nourri; les rayons s'y réfléchissent et se répandent à l'entour.

14. Il est un être divin que les ennemis n'osent pas offenser; les oppresseurs des mortels, les méchants n'osent pas lui déplaire.

15. C'est lui qui a distribué aux hommes, et spécialement à nous, une nourriture illimitée.

16. Mes pensées se tournent vers celui que tous les yeux contemplent, comme les vaches retournent aux pâturages.

17. Proclamons ensemble que mon offrande a été préparée, et que vous l'acceptez avec satisfaction.

18. J'ai vu celui dont l'aspect est gracieux pour tous; j'ai vu son char sur la terre; il a accepté mes louanges.

19. Ecoute mes invocations, ô Varuna, jour heureux; je t'ai adressé ma voix, protection.

20. Toi qui possèdes la sagesse, tu le ciel, sur la terre et sur le nom écoute mes prières et réponds-y par des de prospérité.

21. Brise les chaînes qui nous attachent, d'en bas et du milieu, afin que nous vivrions.

## SUKTA III.

(Attribué à Sunashepa et adressé à

1. Seigneur vénérable, maître des mets sacrifiés, prends tes vêtements de lumière notre sacrifice.

2. Rendu propice par des accents d'Agni toujours jeune deviens notre prêt de splendeur.

3. O Agni, tu es vraiment ce qu'un père est à un fils, ce qu'un parent est à un ami à un ami.

4. Que Varuna, Mitra et Aryaman s'attachent à notre herbe sacrée, comme ils le firent à de Mana.

5. O sacrificateur, sois satisfait de nous et de notre amitié, et écoute les louanges t'offrons.

6. Toutes les offrandes abondantes que nous présentons à toute autre divin assurément offertes.

7. Que le seigneur des hommes, le sacrificateur, le gracieux, l'élu, nous sois puissances-nous, nous qui possédons les créés, être chéris de toi.

8. De même que les prêtres brillants les mets destinés aux sacrifices, nous nous adresser à Agni nos supplications.

9. Immortel Agni, que les louanges de soient dorénavant les sources du bonheur et pour nous.

10. Agni, fils de la force (33), accepte nos louanges, et accorde-nous une offrande abondante.

## SUKTA IV.

(Attribué au même rishi et adressé à Agni, à l'exception de la dernière stance.)

1. Je t'invoque, seigneur, souverain des sacrifices, et je t'adresse des louanges, car tu nos ennemis, comme un cheval chasse les par le mouvement de sa queue.

(33) Allusion à la force avec laquelle il se lève l'un contre l'autre les morceaux de bois sec qui ment et d'où jaillit Agni, le feu. Parfois aussi thème se donne à Indra.

le fils de la force qui se meut partout  
ité nous soit propice, et qu'il répande sur  
édictionis.

, toi qui vas en tous lieux, protège-nous  
nt, soit de loin, soit de près, contre les  
si voudraient nous faire tort.

, annonce aux dieux notre offrande et nos  
plus nouveaux.

re-nous la nourriture qui est dans le  
s les airs, et accorde-nous la richesse qui  
terre.

itrabhanu, tu es le distributeur des ri-  
comme les vagues d'une rivière sont par-  
les fies qui se trouvent dans son lit; tu  
jours des récompenses sur celui qui te  
frandes.

mortels que tu protèges, Agni, dans les  
et que tu soutiens, obtiendront toujours  
ns.

mais ne sera le vainqueur de celui qui  
l'aura triomphé de ses ennemis, et sa valeur  
me.

celui que tous les hommes adorent, nous  
avec ses chevaux au milieu du combat;  
, rendu propice par les prêtres, nous  
se bienfaits.

bedha, entre dans l'offrande pour rendre  
sacrifice qui est avantageux à tous les  
elui qui t'adore t'offre des louanges qui  
éables, ô redoutable Agni.

Agni vaste, sans limite, resplendissant et  
bannière de fumée, sois satisfait de nos  
t, et qu'il nous accorde des aliments.

Agni, aux brillants rayons, le seigneur  
es, et le messager des dieux, écoute nos  
comme un prince entend les hardes.

psect aux grandes divinités, respect aux  
respect aux jeunes, respect aux an-  
nous adorons tous les dieux aussi bien  
le pouvons; puiss-je ne pas omettre les  
les anciennes divinités.

SUKTA V.

par le rishi Sunahsepas, adressé à Indra  
et à divers objets.)

, lorsque la pierre à large base est élevée  
imer le suc du soma, viens et prends ta  
boisson préparée dans le mortier.

, dans la cérémonie où les deux bassins  
obtenir le jus, aussi larges que les hanches  
me, viens prendre ta part de la boisson  
dans le mortier.

a, dans la cérémonie où la maîtresse de  
t, entre et sort à diverses reprises (de la  
où s'accomplit le sacrifice), agréée le suc  
du mortier et prends-y part.

4. Lorsqu'on lie le bâton avec une corde (34)  
semblable aux rênes d'un cheval, Indra, agréée le suc  
qui s'écoule du mortier et prends-y part.

5. O mortier, si tu es présent en chaque maison,  
fais entendre (dans cette cérémonie) un son joyeux  
comme le tambour d'une armée victorieuse.

6. Seigneur de la forêt, comme le vent souffle  
doucement devant toi, ainsi, ô mortier, prépare le  
suc du soma pour le breuvage d'Indra.

7. Les instruments du sacrifice donnent la nour-  
riture et rendent un son bruyant; ils jouent comme  
les chevaux d'Indra qui foulent aux pieds le grain.

8. O vous deux, seigneurs des forêts, à la forme  
gracieuse, préparez avec des libations agréables  
notre doux suc du soma pour Indra.

9. Apportez les restes du suc du soma, versez-le  
sur les tiges de l'herbe Kusa et placez le reste sur  
la peau de vache.

SUKTA VI.

(Composé par le rishi Sunahsepas, et adressé à  
Indra.)

1. Véridique buveur du suc du soma, ô Indra,  
dont la richesse est infinie, accorde-nous, quoique  
nous en soyons indignes, des milliers de chevaux et  
de vaches excellentes.

2. Ta bienveillance, beau et puissant seigneur de  
la nourriture, est continuelle; Indra, dont la ri-  
chesse est infinie, accorde-nous des milliers de che-  
vaux et de vaches excellentes.

3. Plonge dans le sommeil les deux messagers  
femelles d'Yama, qui se regardent l'une l'autre;  
elles dorment sans jamais s'éveiller; Indra, dont la  
richesse est infinie, accorde-nous des milliers de  
chevaux et de vaches excellentes.

4. Que ceux qui sont nos ennemis dorment, et  
que ceux, ô héros, qui sont nos amis, s'éveillent;  
Indra, dont la richesse est infinie, accorde-nous  
des milliers de chevaux et de vaches excellentes.

5. Indra, détruis cet âne (notre adversaire), qu'il  
te loue d'une voix odieuse; Indra, dont la richesse  
est infinie, donne-nous des milliers de chevaux et  
de vaches excellentes.

6. Que le vent, chassant loin de nous l'orage,  
le fasse tomber sur la forêt; Indra, dont la richesse  
est infinie, donne-nous des milliers de chevaux et  
de vaches excellentes.

7. Détruis tous ceux qui nous attaquent, fais  
périr tous ceux qui nous font du tort; Indra, dont  
la richesse est infinie, donne-nous des milliers de  
chevaux et de vaches excellentes.

(34) On introduit dans une petite ouverture faite dans  
une pièce de bois un bâton court que deux personnes font  
tourner avec rapidité au moyen d'une corde ou lanière,  
et l'on obtient ainsi le feu nécessaire au sacrifice.



## SUKTA VII.

(Attribué à *Sunahsepas*, adressé en grande partie à *Indra*).

1. Nous qui désirons des aliments, satisfaisons notre *Indra* qui est puissant, comblons-le d'offrandes et des gouttes du suc du soma, comme un puits est rempli d'eau.

2. Que celui qui reçoit cent libations pures et mille libations distillées, vienne à notre cérémonie comme l'eau se rend dans les endroits bas.

3. Toutes ces libations, accumulées pour satisfaire le puissant *Indra*, sont contenues dans son ventre comme l'eau est contenue dans l'Océan.

4. Cette libation est préparée pour toi ; tu t'en approches comme un pigeon s'approche de sa compagne occupée à couver, et tu acceptes notre prière.

5. O héroïque *Indra*, seigneur de l'abondance et qui acceptes la louange, qu'une prospérité véritable soit la récompense de celui qui te célèbre.

6. Lève-toi, *Satakrata*, pour nous défendre en ce combat ; nous parlerons ensemble des autres objets.

7. En toute occasion, en tout engagement, nous invoquons le puissant *Indra* pour qu'il nous protège.

8. S'il entend nos prières, qu'il vienne vers nous avec des dons abondants, et qu'il nous accorde des aliments en grande quantité.

9. J'invoque celui qui, sortant de son antique demeure, visite ses nombreux adorateurs ; j'invoque *Indra*, que mon père invoquait jadis.

10. Nous t'implorons comme notre ami, toi qui es l'objet d'invocations unanimes ; ô protecteur des habitations, sois favorable à ceux qui t'adorent.

11. Toi qui bois le suc du soma et qui tiens la foudre, accorde-nous, à nous qui sommes tes amis et qui buvons le jus du soma, des vaches en abondance.

12. O toi qui bois le jus du soma et qui tiens la foudre, toi qui es notre ami, accorde-nous toujours ce que nous désirons.

13. O *Indra*, prends plaisir avec nous, et fais que nous ayons des vaches robustes, donnant du lait en abondance et avec lesquelles nous serons heureux.

14. O *Dhrishnu*, qu'un dieu tel que toi, écoutant nos sollicitations, accorde promptement de grands biens à ceux qui te louent, comme tourne l'axe des roues (d'un char).

15. *Satakrata*, accorde à ceux qui te louent

toutes les richesses qu'ils désirent, et (tourne) avec les mouvements (du char)

16. *Indra* a toujours enlevé des riches ennemis) avec ses coursiers hennissants, et frémissants ; il est généreux et libéral, il nous a fait un don comme celui d'or.

17. Venez en ces lieux, *Aswins*, avec des apportées sur de nombreux coursiers que notre demeure soit remplie de bétail

18. *Dasras*, votre char est impérieux verse l'océan de l'air, ô *Aswins*.

19. Vous avez une roue sur le son montagne solide, tandis que l'autre tourne ciel.

20. *Ushas*, qui aime la louange (35) l'homme qui est en ce jour l'objet de ta prière. Quel est celui que tu viens visiter, déesse ?

21. *Ushas* brillante, aux teintes nommerveilleuses, nous ne connaissons pas tes noms, nous ignorons si elles sont rapprochées taines.

22. Fille du ciel, approche ; nos offrits vivent, et perpétue notre richesse.

## ANUVAKA VII.

## SUKTA I.

(Composé par *Hiranyastupa*, fils d'*Agni* et adressé à *Agni*.)

1. *Agni*, tu fus le premier *rishi* fils d'*Indra* fus l'ami fortuné des divinités. Dans ton sein sont nés les sages *Maruts* qui discernent les choses et dont les armes sont brillantes.

2. *Agni*, le premier et le chef des *Aswins* embellis le culte des dieux ; tu es sage, des formes nombreuses pour le bonheur vers, tu es intelligent, tu es le rejeton des mères, et tu reposes en diverses façons pour le bien de l'homme.

3. *Agni*, élevé au-dessus du vent, manifeste celui qui t'adore, afin de témoigner que tu es son culte. Ton pouvoir fait trembler la terre ; tu as soutenu le fardeau dans la terre pour laquelle le prêtre fut désigné ; ô *Vishva* adoré les (dieux) vénérables.

(35) *Ushas*, la fille du ciel, l'aurore. M. Ros version latine du *Rig-Véda*, rend ce nom par *Ushas*, mais M. Wilson juge, avec raison, ce nous semble, vaut mieux conserver l'expression du texte, *Ushas* indienne n'a, si ce n'est sous le rapport de l'origine, rien de commun avec la mythologie classique.

tu as annoncé le ciel à Manu; tu as  
les Pururavas te rendissent hom-  
que tu es mis en liberté par le frotte-  
parents, ils te portent d'abord à l'est,  
est (de l'aïeul).

tu augmentes la prospérité de tes ado-  
tatisfais leurs désirs; on doit t'invoquer  
eiller est élevée; ô toi qui donnes l'exis-  
accordé la lumière d'abord à celui qui  
arfaitement l'invocation et qui fait  
suite à tous les hommes.

lont la sagesse est excellente, tu di-  
e qui suit de mauvaises voies vers des  
it propres à le ramener au bien; c'est  
le combat des héros, où le guerrier  
e joie un butin répandu au loin, fais  
reste vainqueur du fort.

tiens, Agni, par une nourriture jour-  
mortel qui t'adore; tu accordes le bon-  
moyens de vivre au sage qui désire les  
nces.

toi que nous louons, rends illustre celui  
fit la cérémonie; puissions-nous amé-  
ctions pieuses par des rejetons nou-  
a auras donnés). Ciel et terre, veillez  
re les autres dieux.

chable Agni, dieu vigilant parmi les  
ni résides auprès de tes parents et qui  
les la prospérité, éveille-nous. Sois  
celui qui te présente l'offrande, car,  
gni, c'est toi qui accordes toutes les

tu es bien disposé pour nous; tu es  
teur et celui qui nous donne la vie;  
s tes parents, Agni, au-dessus de toute  
s centaines et des milliers de trésors  
ent, et tu es le défenseur des actes

lieux ont fait de toi jadis, ô Agni, le  
Nabusha (36), lorsque tu pris la forme  
ls ont créé Ila (37), pour l'instruction de  
que le fils de mon père fut né.

, toi qui es digne de louanges, protège-  
que tes libéralités ont rendus opulents;  
si nos fils; tu es le défenseur du détail  
de mon fils qui est toujours assidu à te

Ila était le fils d'Ayus, fils de Pururavas, qui  
ciel comme égal à Indra, mais il en fut en-  
té en punition de son insolence.  
nombreux passages des Védas attribuent à Ila,  
u Waivaswata l'institution du cérémonial des  
Burnouf observe qu'Ila désigne la parole, la  
scours, que les dieux choisirent pour être  
de l'homme. (Introduction au Bhagavata-  
II, p. LXXXIV.)

VRES SACRÉS. II.

13. Agni, aux quatre yeux, tu brilles comme le  
protecteur de celui qui t'adore; tu t'approches pour  
veiller à ce que la cérémonie ne soit pas interrom-  
pue, tu reçois avec plaisir la prière de celui qui te  
présente l'offrande.

14. Agni, tu désires que celui qui t'adore puisse  
acquérir cette richesse; on t'appelle le protecteur  
favorable à ton adorateur qui a toujours besoin de  
ton secours. O toi qui es infiniment sage, instruis  
ton disciple et définis les points de l'horizon (38).

15. Agni, tu protèges de tout côté, comme une  
armure parfaite, l'homme qui fait des présents aux  
prêtres. L'homme qui garde dans sa demeure des  
aliments choisis et qui les partage avec ses hôtes,  
accomplit le sacrifice de la vie et il est la ressem-  
blance du ciel.

16. Agni, pardonne-nous nos négligences et les  
erreurs que nous avons commises en nous écartant  
de la bonne voie; tu dois être invoqué comme le  
protecteur et le soutien de ceux qui t'offrent des  
libations convenables; tu es celui qui accomplis le  
but des cérémonies; tu te rends visible aux mor-  
tels.

17. O pur Agni, qui vas (pour recevoir des  
offrandes), rends-toi à la salle des sacrifices comme  
furent jadis Manou, les Angiras, Yayati et d'autres  
encore; conduis ici les personnages divins, fais-les  
asseoir sur l'herbe sacrée et offre-leur un sacrifice  
agréable.

18. Agni, acquiers des forces par la prière que nous  
t'adressons au mieux de notre habileté et selon nos  
connaissances; conduis-nous à la richesse et donne-  
nous une intelligence droite qui nous assure une  
nourriture abondante.

#### SUKTA II.

(Composé par le même rishi et adressé à Indra.)

1. Je proclame les exploits qu'a accomplis Indra,  
le tonnant; il fendit les nuées, il répandit les eaux  
(sur la terre); il fraya un chemin pour les torrents  
de la montagne.

2. Il fendit le nuage qui cherchait un refuge sur  
la montagne; Thwashtri aiguisa ses traits qui  
frappent au loin; les eaux jaillissantes accoururent  
vers l'Océan comme des vaches accourent auprès  
de leurs veaux.

3. Impétueux comme un taureau, il but le jus  
du soma, il but la libation au triple sacrifice.  
Maghavan saisit son dard, la foudre, et il en frappa  
le premier-né des nuages.

4. En partageant le premier-né des nuages, tu as,

(38) Allusion à une légende d'après laquelle les dieux,  
voulant offrir un sacrifice, étaient embarrassés pour dé-  
terminer les points cardinaux; Agni les tira d'embarras  
en indiquant de quel côté était le sud.

4. Indra, détruit les illusions des imposteurs, et en engendrant le soleil, le crépuscule, le firmament, tu n'as pas laissé un ennemi qui pût s'opposer à toi.

5. Indra frappa de sa foudre destructrice le sombre et mutilé Vritra ; de même que le tronc des arbres est mutilé par la hache, ainsi Ahi reste étendu sur la terre.

6. L'arrogant Vritra défia Indra, le puissant héros, le destructeur de ses ennemis ; il n'a pas échappé au sort des ennemis d'Indra. L'ennemi d'Indra a écrasé les bords des rivières (en grossissant les eaux).

7. N'ayant ni pieds, ni mains, il défia Indra qui le frappa de la foudre sur ses épaules semblables à des montagnes ; il resta comme un homme privé de virilité ; Vritra, mutilé et privé d'un grand nombre de ses membres, s'endormit.

8. Les eaux qui sont les délices des esprits (des hommes) coulent sur lui qui est couché sur cette terre, comme un fleuve rompt ses rives brisées. Ahi a été étendu au-dessous des pieds des eaux que Vritra avait arrêtées, par sa puissance.

9. La mère de Vritra se penchait sur son fils, lorsqu'Indra frappa son dos avec ses traits ; ainsi la mère était dessus et le fils dessous, et Dana' reposa avec son fils comme une vache avec son veau.

10. Les eaux emportent le corps sans nom de Vritra, entraîné au milieu des torrents qui ne s'arrêtent jamais, qui ne se reposent jamais. L'ennemi d'Indra a dormi durant une longue période de ténèbres.

11. Les eaux, les femmes du destructeur, gardées par Ahi, étaient captives comme les vaches que recélait Panin, mais en tuant Vritra, Indra ouvrit la caverne qui les retenait.

12. Quand le resplendissant Vritra rendit le coup qui lui avait été porté par ton tonnerre, tu devins furieux, Indra, et tu t'agitas comme un cheval agite sa queue (pour chasser les mouches). Tu as recouvré les vaches ; tu as gagné, ô héros, le jus du soma ; tu as laissé couler les sept rivières.

13. Ni l'éclair, ni le tonnerre (lancé par Indra), ni la pluie qu'il versa, ni la foudre, ne blessèrent Indra lorsque lui et Ahi se mesurèrent, et Maghavat triompha aussi d'autres assaillants.

14. Lorsque la peur entra dans ton cœur (39), Indra, lorsque tu étais au moment de tuer Ahi, tu traversas quatre-vingt-dix courants comme un épervier rapide.]

(39) Des commentateurs disent que la crainte qu'éprouvait Indra venait de l'incertitude où il était s'il tuerait Vritra ; dans les Puranas, Indra est représenté comme redoutant la puissance de son ennemi et se cachant dans un lac ; on prétend aussi qu'après avoir tué Vritra, Indra s'imagina qu'il avait commis un grand péché et s'enfuit au loin.

15. Alors Indra qui tient la foudre, devi souverain de tout ce qui se meut et de tout ce qui est immobile, des bestiaux avec ou sans cornes qui est le souverain des hommes, embrasse toutes choses comme le cercle d'une roue en embrassant ses rayons.

### TROISIEME ADHYAYA.

#### ANUVAKA VII (suite).

##### SUKTA III.

(Composé par Hiranyastapa comme précédemment et adressé à Indra.)

1. Allons vers Indra, car il est exempt de vice et il réjouit nos esprits ; il nous accordera connaissance parfaite de cette richesse qui couronne les bestiaux.

2. Semblable à un épervier qui fuit vers le ciel qu'il chérit, je me réfugie auprès de cet Indra ; ses adorateurs doivent invoquer, en glorifiant, des hymnes excellents celui qui est invincible et qui donne la richesse.

3. Le chef de l'armée entière a lié son car sur son dos ; le seigneur guide le bétail à la demeure de celui qui lui plaît. Puissant Indra, répare sur nous une richesse abondante, ne te conduis à notre égard comme un marchand avide.

4. En vérité, Indra, tu as frappé de ton tonnerre le diamant l'opulent barbare, en l'attaquant seul, que tu eusses auprès de toi des auxiliaires Maruts). Apercevant les effets destructeurs doutables de ton arc, les Sanakas, qui négligent le sacrifice, ont péri.

5. Ceux qui négligent les sacrifices ont couru contre les sacrificateurs, et ont fui en détournant le visage. Indra, terrible et redoutable seigneur des coursiers, ils ont disparu lorsque tu as chassé du ciel, de la terre et du firmament, ceux qui méprisaient la religion.

6. Les partisans de Vritra ont rencontré l'ennemi de l'irréprochable Indra ; des hommes d'une sainte l'encourageaient. Dispersés devant lui à cause de leur infériorité, comme des eunuques lutteraient contre des hommes, ils ont fui promptement.

7. Tu les as détruits, Indra, soit qu'ils pleuraient ou qu'ils riaient, sur les frontières les plus extrêmes de ton empire ; tu as consumé le monde après l'avoir arraché du ciel, et tu as reçu les loques des adorateurs qui te glorifient et t'offrent des libations.

8. Décorés d'or et de bijoux, ils se répandaient sur la surface de la terre, mais quelque peu qu'ils fussent, ils n'ont pas triomphé d'Indra ; ils sont dispersés avec le soleil levant.

9. Indra, tu jouis du ciel et de la terre, le possédant de ta grandeur ; tu as chassé le voleur.

qui sont récitées en faveur de ceux qui prennent pas.

nd les eaux ne descendirent pas sur les de la terre, alors Indra saisit, son dard éclat il fit jaillir les eaux hors des té-

eaux coulèrent pour procurer des ali-dra, mais Vritra reprenait ses forces au rivières navigables; alors Indra, avec son et puissant, tua Vritra dont les pensées jours tournées vers lui.

a rendit la liberté aux eaux qu'avait en-itra endormi dans les cavernes de la a celui qui a des cornes et qui dessèche

Maghavan, avec autant de rapidité que tuas de ta foudre l'ennemi qui te défilait

rait d'Indra tomba sur son adversaire; ard aigu il détruisit leurs villes; il frappa a foudre, et en le tuant, il fut rempli de joie. ra, ta as protégé Kutsa (40) en recon-des louanges qu'il t'adressait; tu as dé-celent Dasadyu engagé dans le combat; re soulevée par les pieds de tes coursiers : jusqu'au ciel; le fils de Switra s'éleva, a appui, pour lutter encore contre des

is protégé, Maghavan, l'excellent fils de qu'il combattait pour la défense de ses tu l'as encouragé lorsqu'il était plongé ; inflige des peines rigoureuses à ceux sentiments hostiles contre nous, et qui temps sont nos ennemis.

SUKTA IV.

*au le même rishi et adressé aux Aswins.)*

Aswins, soyez présents avec nous trois ur; votre char est aussi vaste que votre e; votre union est comme celle du jour de la nuit qu'arrose la rosée; laissez-r par les prêtres savants.

oues solides de votre char qui porte l'a-son au nombre de trois, comme tous l'ont reconnu lorsqu'ils accompagnaient rien-aimée de Soma (41); les colonnes -dessus de lui comme soutiens sont au trois; et vous venez trois fois la nuit et : jour.

fois dans un jour entier vous réparez de vos adorateurs; trois fois par jour ez de douceur l'offrande, et trois fois, le

est signalé dans les Védas comme un Ri-ur d'une gotra, ou école religieuse; il est comme l'ami particulier d'Indra et même fils; plusieurs hymnes lui sont attribués. adyu, il n'en est pas fait mention dans les est pas question de cette légende dans les

matin et le soir, vous nous accordez, ô Aswins, des aliments qui donnent la force.

4. Visitez trois fois, ô Aswins, notre demeure et l'homme qui est dans de bonnes dispositions à votre égard; rendez-vous trois fois auprès de celui qui mérite votre protection et instruisez-nous dans une triple science; accordez-nous trois fois des récompenses satisfaisantes; répandez trois fois sur nous des aliments comme Indra verse la pluie.

5. Aswins, accordez-nous trois fois des richesses, approchez-vous trois fois de la cérémonie divine; préservez trois fois nos intelligences; accordez-nous trois fois de la prospérité et des aliments. La fille du soleil est montée sur votre char aux trois roues.

6. Accordez-nous trois fois, ô Aswins, les médicaments du ciel, ceux de la terre et ceux du firmament; donnez à mon fils la prospérité de Sanyu; vous qui aimez les herbes salutaires, préservez le bien-être des trois humeurs (du corps).

7. Aswins qu'il faut adorer trois fois chaque jour, reposez sur la triple couche d'herbe sacrée étendue sur la terre (qui forme l'autel); Nasatyas, portés dans des chars, venez vers ces trois autels élevés par nous; venez comme l'air vital qui anime les corps.

8. Aswins, venez trois fois avec les eaux qui sont les mères des sept fleuves; les trois rivières sont prêtes; la triple offrande est préparée; vous élevant au-dessus des trois mondes, vous défendez le soleil dans le ciel qui est établi la nuit comme le jour.

9. Où, Nasatyas, sont les trois roues de votre char triangulaire? où sont les trois sièges et les nœuds qui retiennent la tente qui les recouvre? Quand attellerez-vous à votre char l'âne robuste, afin que vous puissiez venir au sacrifice?

10. Venez, Nasatyas, au sacrifice; l'offrande est faite; buvez le suc avec des bouches qui goûtent la douce saveur. Avant l'aurore Savitri envoie pour vous amener ici, votre char merveilleux, brillant de beurre clarifié.

11. Venez, Nasatyas, avec les trois fois onze divinités (42); venez, Aswins, boire l'offrande; prolongez nos vies, effacez nos fautes, domptez nos ennemis.

12. Portés dans votre char qui traverse les trois mondes, apportez-nous, Aswins, de la richesse accompagnée par des rejets mâles; je vous invoque tous deux pour que vous me protégiez; fortifiez-nous dans le combat.

SUKTA V.

*(Composé par le même rishi et adressé à Savitri.)*

1. J'invoque d'abord la protection d'Agni; j'in-

(42) On trouve dans les Puranas la liste des trente-trois personnages divins dont il est fait mention ici : elle comprend les huit Vasas, onze Rudras, douze Adityas, Prajapati et Vashatkara.

voque la protection de Mitra et de Varuna ; j'invoque la nuit qui apporte le repos au monde ; j'invoque le divin Savitri pour qu'il me protège.

2. Le divin Savitri, tournant à travers le firmament obscurci, éveillant les mortels et les immortels, voyage dans son chariot d'or et contemple les divers mondes.

3. Le divin Savitri voyage en suivant une route qui monte et qui descend ; digne d'adoration, il voyage avec deux chevaux blancs, il vient ici effaçant tous les péchés.

4. L'adorable Savitri aux nombreux rayons, ayant le pouvoir de chasser les ténèbres de dessus le monde, est monté sur son char décoré de nombreux ornements d'or et garni de jougs d'or.

5. Ses coursiers aux pieds blancs, attelés à son char avec un joug d'or, ont donné la lumière aux hommes. Tous les mortels et toutes les régions sont constamment en présence du divin Savitri.

6. Les sphères sont au nombre de trois ; deux sont dans le voisinage de Savitri, une conduit les hommes à la demeure de Yama (43). Les astres immortels dépendent de Savitri comme un char est soutenu par son essieu ; que celui qui connaît la grandeur de Savitri la proclame.

7. Suparna (le rayon solaire) aux mouvements rapides et qui donne la vie, a éclairé les trois mondes. Où est maintenant Surya ? qui sait à quelle sphère ses rayons se sont étendus ?

8. Il a éclairé les huit points de l'horizon, les trois régions des êtres vivants, les sept rivières ; puisse Savitri aux yeux d'or venir ici, accordant à celui qui présente l'offrande, des richesses désirables.

9. Savitri aux yeux d'or et qui voit tout, voyage entre les deux régions du ciel et de la terre ; il chasse les maladies, et il s'approche du soleil.

10. Puisse Savitri à la main d'or, qui donne la vie, qui est notre guide, qui est opulent et qui nous procure la joie, puisse-t-il être présent au sacrifice ; le dieu, si on l'adore le soir, est près de nous ; il chasse les Rakshasas et les Yatadhanas.

11. Tes chemins, ô Savitri, sont préparés depuis longtemps, sont exempts de poussière et sont bien placés dans le firmament ; viens près de nous par ces routes faciles à suivre ; protège-nous aujourd'hui et daigne nous parler.

#### ANUVAKA VIII.

##### SUKTA I.

(Composé par le rishi Kanwa, fils de Ghora, et adressé à Agni.)

1. Nous implorons avec des hymnes sacrés le puissant Agni que d'autres rishis louent aussi, et

(43) Yama, le souverain des morts.

qu'ils invoquent pour le bonheur de la terre qui adore les dieux.

2. Les hommes ont recours à Agni qui a la vigueur ; nous t'adorons en te présentant grandes ; ô toi qui donnes avec libéralité nourriture, sois bien disposé aujourd'hui pour sois notre protecteur.

3. Nous te choisissons, Agni, messenger de toi qui possèdes toute science. Tes flammes dues autour de tes rayons, touchent le ciel.

4. Les dieux Varuna, Mitra et Aryam flammant, toi qui es leur ancien messenger. I qui t'a présenté des offrandes obtient, par tremise, ô Agni, la richesse universelle.

5. O Agni, tu es celui qui donne le bon es le messenger des dieux et celui qui les tu es le protecteur des mortels ; toutes les bonnes et durables qu'accomplissent les dieux réunies en toi.

6. Jeune et fortuné Agni, quelle que grande qui t'est présentée, porte-la vers le ô toi qui es bien disposé à notre égard.

7. Les hommes pieux t'adorent, toi qui h ta propre splendeur. Les hommes, avec sept sont leurs offrandes à Agni, toujours victu

8. Les divinités destructives ont tué Vri ont fait de la terre, du ciel et du firmament résidence des créatures vivantes ; puisse A possède la richesse, être le bienfaiteur de

9. Prends ton siège, Agni, sur l'herbe sa tu es puissant ; brille, car tu es dévoué au adorable et excellent Agni, répands la fé doyante et gracieuse.

10. Porteur des offrandes, tu es celui dieux retiennent en faveur de Manou, celui q Kanwa, qui donnait l'hospitalité aux pieux, celui qu'Indra retint et que (ma quelque autre adorateur a retenu.

11. Les rayons de cet Agni que Kanwa brillant que le soleil, jettent un éclat extrao louons-le, célébrons-le par nos hymnes.

12. Agni, toi qui donnes la nourriture, nos trésors, car c'est par toi que s'obtien des dieux. Tu es le souverain des alimen lents ; rends-nous heureux, car tu es gran

13. Lève-toi pour nous protéger comme Savitri ; lève-toi ; tu es celui qui donne la no pour laquelle nous t'invoquons avec des ainsi que les prêtres qui te présentent des o

14. Lève-toi, préserve-nous du péché donnant la science ; détruis tout esprit m élève-nous pour que nous puissions passer le monde, et porte aux dieux les trésors d grandes.

15. Jeune et brillant Agni, protège-no les esprits méchants et contre l'homme q

nts ; protége-nous contre les animaux contre ceux qui cherchent à nous tuer. aux rayons brûlants, détruis entièrement, brise-les comme de la poterie par un coup de massue ; que nos ennemis, l'homme qui nous attaque avec des armes ne prévalent pas contre nous.

et supplié de donner l'abondance qui nous donnera ; il a accordé la prospérité à nos amis aussi bien que le sage et les saints, et que tout autre adieu nous recourra à lui pour obtenir des ri-

invoquons de loin Agni, Turvasa, Deva ; qu'Agni, qui arrête le voleur, Vavastwa, Brihadratha et Tarviti.

Ainsi retenu, Agni, afin de donner la lumière à toutes les races des hommes. Né pour le sacrifice d'offrandes, tu as brillé pour que les hommes vénèrent.

Flammes d'Agni sont lumineuses, puissantes entièrement les puissants esprits du monde et nos autres adversaires.

SUKTA II.

*Par le rishi Kanwa et adressé aux Maruts.)*

1. O fils de Kanwa, la force réunie des chevaux, mais brillants dans leur char. Créés par des daims tachetés, naquirent des armes, des cris de guerre et des

et le craquement des fouets dans leurs combats inspire dans les combats un courageux.

2. O la prière donnée par les dieux à nous, votre force, les destructeurs des ennemis, héros qui possèdent une gloire

le pouvoir irrésistible des Maruts qui nous armés les troupeaux et dont la force a été l'usage du lait.

3. O le chef qui domine parmi vous, qui nous et la terre et qui faites tout trembler nous, comme la cime d'un arbre ?

4. O nous, craignant votre approche violente et nous, au planté un boulevard solide ; la montagne nombreux est brisée devant vous.

5. O approche impétueuse, la terre tremble le monarque affaibli que glace l'effroi que nous et ses ennemis.

6. O de leur naissance (le ciel) est stable ; nous sont cependant capables de s'élancer de la sphère de leurs parents ; votre force est mise entre les deux régions du ciel et de

engendrent le discours ; ils répandent les

eaux ; ils poussent le bétail à entrer (dans l'eau) jusqu'aux genoux afin de boire.

11. Ils poussent devant eux dans leur course le vaste nuage chargé de pluie.

12. Maruts qui avez de la force, donnez de la vigueur aux mortels ; faites sentir votre force aux nuages.

13. Partout où passent les Maruts, ils remplissent le chemin de clameur ; chacun entend leur bruit.

14. Venez promptement avec vos chars légers ; les offrandes des fils de Kanwa sont préparées ; agréez-les.

15. L'offrande est préparée pour votre satisfaction ; nous vous adorons afin de pouvoir vivre durant une longue suite d'années.

SUKTA III.

*(Composé par le même rishi et adressé aux mêmes dieux.)*

1. Maruts, qui aimez la louange et pour lesquels l'herbe sacrée est préparée, quand nous prendrez-vous par les deux mains comme un père prend son fils ?

2. Où êtes-vous ? quand arriverez-vous ? Venez, nous de la terre, mais du ciel. Ceux qui vous adorent ne crient-ils pas après vous comme les vaches crient (après les pâturages) ?

3. Où sont vos nouveaux trésors, ô Maruts ? où sont vos richesses ? où sont vos présents ?

4. Afin que vous deveniez mortels, ô fils de Prisni, et que celui qui vous loue devienne immortel.

5. Que votre adorateur ne soit jamais indifférent pour vous, comme un adorateur n'est jamais indifférent pour les pâturages et qu'il ne puisse suivre la voie d'Yama.

6. Que le puissant et indestructible Nirriti ne puisse nous détruire ; qu'il périsse avec nos mauvais desirs.

7. Les brillants et vigoureux Maruts, que chérit Rudra, font tomber la pluie sur le désert.

8. Le tonnerre rugit comme une vache qui appelle son veau, et la pluie est mise en liberté par les Maruts.

9. Ils obscurcissent la clarté du jour par un nuage qui apporte la pluie, et ils inondent ainsi la terre.

10. Au rugissement des Maruts, toute demeure sur la terre frémit et les hommes tremblent.

11. Maruts aux mains puissantes, venez ici auprès de ces rivières dont les eaux coulent sans obstacles entre des rives agréables.

12. Que les rayons de vos roues soient fermes ; que vos chars et leurs coursiers soient fermes, et que vos doigts soient habiles (à tenir les rênes).

13. Elevez la voix en notre présence, prêtres habitués à louer Agni, Brahmanaspati et le beau Mitra.

14. Récitez le vers qui est dans vos bouches, répandez-le comme un nuage qui verse la pluie, chantez l'hymne mesuré.

15. Glorifiez l'armée des Maruts, brillante, digne de louange et d'adoration ; puissent-ils être glorifiés par le culte que nous leur rendons.

## SUKTA IV.

(Composé par le même rishi et adressé aux mêmes dieux.)

1. Maruts, qui faites trembler toutes choses, lorsque vous dirigez votre vigueur redoutable, la lançant comme un rayon lumineux, quel est l'homme qui vous attire par le sacrifice qu'il célèbre, par les louanges qu'il vous donne ? vers quel lieu de sacrifice, vers quel mortel vous rendez-vous ?

2. Vos armes sont fortes pour chasser vos ennemis, elles sont fermes pour leur résister ; votre force est celle qui mérite des louanges, -ce n'est pas la vigueur d'un mortel perfide.

3. Maruts, lorsque vous renversez ce qui est solide, lorsque vous enlevez ce qui est pesant, vous vous frayez un chemin à travers les arbres des forêts qui couvrent la terre, et à travers les défilés des montagnes.

4. Destructeurs des ennemis, il n'existe point pour vous d'adversaire au-dessus des cieux, ni sur la terre ; puisse votre vigueur réunie s'exercer bientôt fils de Rudra, pour humilier vos ennemis.

5. Ils font trembler les forêts, ils renversent les arbres. Allez, divins Maruts, où vous portera votre volonté ; allez avec tous vos descendants, comme vont les gens plongés dans l'ivresse.

6. Vous avez attelé à votre char les daims tachetés ; le daim rouge attelé entre eux aide à traîner le char ; le firmament écoute pour entendre votre arrivée et les hommes sont alarmés.

7. Rudras, nous avons recours à votre assistance en faveur de nos descendants, venez rapidement auprès du timide Kanwa, comme vous êtes venus autrefois pour nous protéger.

8. Si quelque ennemi nous attaque, privez-le de vigueur et de nourriture et ne l'assistez pas.

9. Prachetasas, dignes d'une adoration universelle, protégez Kanwa, le sacrificateur ; venez vers nous, Maruts, en nous accordant toute votre assistance.

10. Bienfaiteurs généreux, vous jouissez d'une force qui ne diminue point ; vous possédez une vigueur inaltérable vous qui faites trembler la terre ; Maruts, dirigez votre colère, comme une flèche, contre l'odieux ennemi des rishis.

## SUKTA V.

(Composé également par Kanwa et adressé à Brahmanaspati.)

1. Lève-toi, Brahmanaspati, nous t'invoquons,

nous qui sommes dévoués aux dieux ; Maruts, soyez près de nous ; Indra, prenez la libation.

2. L'homme te célèbre, fils de la force obtenir les richesses abandonnées par les Maruts, puisse celui qui vous loue obtenir chesses.

3. Que Brahmanaspati s'approche de nous la déesse qui dit la vérité s'approche de nous les dieux chassent tout adversaire ; qu'ils conduisent au sacrifice qui est avantage l'homme et qui abonde en offrandes respectées.

4. Celui qui présente au prêtre qui offre des dignes d'être acceptés, jouit d'une inépuisable ; c'est pour lui que nous adhérons qu'accompagnent de braves guerriers.

5. Vraiment Brahmanaspati proclame sacrée où les dieux Indra, Varuna, Mitra man ont fait leur séjour.

6. Récitons cette prière heureuse et exaltez ; si vous désirez l'entendre, que tout sera dit arrive jusqu'à vous.

7. Qui peut approcher de l'homme qui est aux dieux et qui étend l'herbe sacrée ? (Celui qui présente l'offrande s'est rendu avec les présents du sacrifice) ; car il a une demeure où sont les choses précieuses.

8. Que Brahmanaspati concentre sa force aux divinités royales, il tue l'ennemi du danger, il garde son poste ; au foudre, il ne trouve ni vainqueur ni supérieur quel que combat que ce soit.

## SUKTA VI.

(Composé par Kanwa et adressé à diverses divinités.)

1. L'homme que le sage Varuna, que Aryaman protègent, subjugue promptement ses ennemis.

2. Celui qu'ils comblent (de richesses) car elles étaient (amassées) par ses propres efforts qu'ils protègent contre les méchants, ne craindre et est sûr de prospérer.

3. Les rois (Varuna, Mitra et Aryaman) sent les ennemis de ceux (qui les adorent) s'écartent (les effets de) leurs mauvaises actions.

4. Adityas qui venez au sacrifice, le chemin est pour vous facile et exempt d'épines ; il n'y a pas ici d'offrande qui soit indigne de vous.

5. Adityas, que le sacrifice auquel vous allez un droit chemin, soit pour vous un objet de satisfaction.

6. Le mortel (que vous favorisez), le riche, obtient de précieuses richesses et de nombreux dants qui lui sont semblables.

7. Comment, mes amis, réciterons-nous

gues) de la gloire éclatante de Mitra d'Aryaman ?

Nous recommande pas celui qui attaque l'homme dévoué aux dieux ; je cherche des propices en vous présentant mes of-

frateur n'aime pas à dire du mal de dit ; il le craint au contraire, comme aint son adversaire qui tient les quatre x qu'ils soient jetés.

SUKTA VII.

*r le même rishi et adressé à Pushan.)*  
(44), sois notre guide sur cette route ; chant qui nous ferait obstacle ; fils du rant nous.

anemi perfide, un voleur ou un homme au mal, nous indique (la route que nous pas suivre), chasse-le du chemin. loin de la route celui qui veut mettre notre voyage, le voleur et le trompeur.

aux pieds le corps de ce voleur aux fides, quel qu'il soit, qui emploie contre ou la violence.

et beau Pushan, nous sollicitons de tection avec laquelle tu as encouragé es.

i possèdes toute prospérité et qui es es d'or, accorde-nous des richesses s puissent être libéralement distri-

ux hors de la portée de nos adversai- nous par un chemin facile ; sache, s protéger pendant ce voyage.

nous aux lieux où il y a des fourrages qu'il n'y ait pas une chaleur extrême voyage ; sache, Pushan, nous protéger oyage.

ous favorable, prodigue-nous l'abon- ne-nous tout ce qui est bon ; fortifie- lis nos ventres. Sache, Pushan, nous dant ce voyage.

ne blâmons pas Pushan ; nous le célé- os hymnes ; nous l'implorons pour qu'il des richesses.

SUKTA VIII.

*ar le même rishi et adressé à diverses divinités.)*

d pourrions-nous répéter un hymne sage, au très-généreux et puissant Ru- s cœurs chérissent ?

m est ordinairement un synonyme du soleil, douze Adityas. Le commentaire sanscrit e comme le dieu qui préside à la terre et ister le monde, de là son nom, *push*, nour- envisagé comme le dieu qui préside spécia- voyages.

2. Un hymne (qui engage la terre à accorder à nos bestiaux, à notre peuple, à nos vaches et à nos descendants les dons de Rudra ?

3. Et qui, satisfaisant Mitra, Varuna, Rudra et tous les dieux, nous fasse obtenir leurs faveurs.

4. Nous demandons la félicité à Sanyu, à Rudra qui encourage les hymnes, qui protège les sacrifi- ces, qui possède les remèdes féconds en délices.

5. Qui est aussi brillant que Sanyu qui, tel que l'or, cause la satisfaction la plus vive, Sanyu, le meilleur des dieux, celui qui donne des habita- tions ;

6. Qui accorde une félicité aisément obtenue à nos coursiers, à nos bœufs, à nos brebis, à nos hommes, à nos femmes et à nos vaches ?

7. Soma, accorde-nous une prospérité plus que suffisante pour cent hommes, et une grande quan- tité d'aliments qui donnent la force.

8. Que les adversaires de Soma, que nos enne- mis ne puissent nous nuire ; Indra, donne-nous une nourriture abondante.

9. Soma, toi qui es immortel et qui résides dans une demeure excellente, sois favorable à tes sujets, lorsqu'à leur tête, dans la salle des sacrifices, tu les vois occupés à l'orner.

ANUVAKA IX.

SUKTA I.

*(Composé par Praskanwa, fils de Kanwa, et adressé à Agni.)*

1. Agni qui es immortel et qui connais toutes les choses créées, accorde à celui qui fait l'offrande des richesses de toute sorte et une excellente demeure ; amène aujourd'hui en ces lieux les dieux qui s'é- veillent avec le matin.

2. Car c'est toi, Agni, qui es le messager des dieux, le porteur des offrandes, le véhicule des sa- crifices ; associé à Ushas, aux Aswins, répands sur nous une nourriture abondante et fortifiante.

3. Nous choisissons aujourd'hui Agni, le messa- ger, celui qui donne la lumière et que beaucoup d'hommes chérissent, celui qui a une bannière de fumée, et qui protège le culte rendu par l'adorateur au point du jour.

4. Je loue au point du jour Agni, le meilleur et le plus jeune des dieux, l'hôte de l'homme, celui qu'on invoque universellement ; il est l'ami de l'homme qui présente des offrandes, et il connaît toutes les choses qui ont été créées : je le supplie d'amener ici les autres divinités.

5. Agni, immortel soutien de l'univers, porteur des offrandes, toi qui mérites d'être adoré, je te louerai, toi qui es exempt de la mort et qui es le sauveur et le sacrificateur.

6. Jeune Agni, dont les flammes sont pleines de charmes, toi qui es universellement invoqué et que



donne le bonheur de ton adorateur, donne une ascension, es en accordant à Praskanwa une longue vie, rends heureux à l'homme divin.

7. Toi qui remplis l'aliment, Agni sacrificateur ; tu manges toutes choses ; ô Agni qui envoies les multitudes, conduis promptement ici les sages divinités.

8. Objets des rites saints, amène ici, quand le crépuscule suit le soir, Savitri, Ushas, les Aswins et Bhaga ; les fils de Kanwa versent des libations, allument les bras et tu dois répondre leurs offrandes.

9. Agni, tu es le protecteur des sacrifices des hommes et le messager des dieux ; amène ici les dieux qui s'éveillent à l'aurore, et qui contemplent le soleil, afin qu'ils boivent le suc du soma.

10. Remplissant Agni, visible pour tous, tu as brillé après bien des crépuscules ; tu protèges l'habitant des villages, tu es l'associé de l'homme placé à l'est de l'autel.

11. Toi le plaçons, Agni, comme Manu le plaça, toi qui es le complément du sacrifice, l'invocateur, le prêtre offendant, très-sage, destructeur des ennemis, immortel, messager des dieux.

12. Lorsque toi, qui chéris les amis, tu es présent à un sacrifice et que tu l'acquittes de ta mission envers les dieux, alors les flammes grondent comme les vagues tumultueuses de l'Océan.

13. Agni aux oreilles vigilantes, écoute-moi ; que Mitra, Aryaman et autres divinités matinales, accompagnés de tous les dieux qui apportent les offrandes, s'asseyent sur l'herbe sacrée et assistent au sacrifice.

14. Que les généreux Maruts, qui ont des langues de feu, et qui encouragent le sacrifice, entendent nos prières ; que Varuna qui accomplit les rites, vienne avec les Aswins et avec Ushas, et qu'il boive le suc du soma.

#### SUKTA II.

(Composé par le même rishi, et adressé au même dieu.)

1. Agni, adore les Vasas, les Rudras, les Adityas ou tout autre être vivant.

2. Vraiment les dieux donnent des récompenses à l'homme qui présente des offrandes ; seigneur des coursiers rouges, rendu propice par nos louanges, amène ici les trente-trois divinités.

3. Agni, qui accomplit des actes solennels et qui connaît toutes les créatures qui sont nées, entends les invocations de Praskanwa, comme tu as entendu celles de Priyamedha, d'Atri, de Virupa, des Angiras.

4. Ceux qui accomplissent de grandes cérémonies, ceux qui offrent des sacrifices agréables, ont invoqué la protection d'Agni, qui brille d'un éclat pur parmi les solennités.

5. Invoqué par nos offrandes, écoute, ô toi qui

donnes des récompenses, écoute ces fils de Kanwa t'adressent pour oblation.

6. Agni qui accorde une nourriture qui est chérie par la multitude, les fils l'invoquent, ô toi dont la chevelure est pour que tu portes les offrandes aux dieux.

7. Les sages t'ont placé, Agni, dans les cieux comme celui qui invoque, celui officiant, comme le dispensateur d'une chasse ; tu entends de loin et ta gloire en tout lieu.

8. Les sages, répandant des libations soma, t'ont appelé, vaste et puissant, et ont part aux aliments offerts en sacrifice s'élèvent l'offrande de la part de l'invocateur.

9. Toi qui engendres la force, qui lui compenses et qui fournis des habitacles aujourd'hui ici sur l'herbe sacrée les divinités le matin, et les autres être boire le suc du soma.

10. Adore, Agni, avec des invocations l'être présent déifié ; divinités génèrent le suc du soma ; buvez-en, car il a été en

#### SUKTA III.

(Composé par le même rishi et adressé

1. La bien-aimée Ushas, inaperçue, chasse les ténèbres loin du ciel ; vous loue avec fervor.

2. Vous, qui êtes divins, d'un aspect enfants de la mer, dispensateurs libérateurs, et qui accordez des demeures compense des actes pieux.

3. Depuis que votre char avance, coursiers, au-dessus des cieux glorieux clameurs vos louanges.

4. Aswins, le soleil qui fait évaporer qui nourrit, qui protège, qui contient sacrés, nourrit les dieux de nos offrandes.

5. Nasatyas, acceptez nos louanges part au suc excitant du soma, à ce vos esprits.

6. Aswins, accordez-nous cette nuit flante qui peut nous satisfaire, après les ténèbres du besoin.

7. Venez comme un navire pour nous dessus d'un océan de louanges ; attache Aswins.

8. Votre navire, plus vaste que le ciel sur le bord de la mer ; les gouttes du ciel sont exprimées pour vous rendre honneur.

9. Fils de Kanwa, demandez aux Aswins les rayons (du soleil procèdent-ils) du ciel ; l'aurore se lève-t-elle dans la région désirez-vous manifester vos personnes

vait de la lumière pour faire briller l'au-  
ail (se leva) comme de l'or; le feu brilla  
mmes assombries.

emin convenable fut tracé par le soleil,  
lât au delà des limites de la nuit; la  
l'astre du jour devint visible.

qui adore reconnaît toutes les faveurs  
des Aswins rassasiés du jus du soma.  
qui donnez la félicité, et qui cohabitez  
ni vous adore, comme avec Manu, ve-  
le jus du soma et accepter nos louan-

Ushas suivre le lustre de votre appro-  
iez-vous être satisfaits des offrandes qui  
résentées pendant la nuit.

is, puissiez-vous tous deux boire les li-  
nous accorder le bonheur, grâce à votre  
le protection.

#### QUATRIÈME ADHYAYA.

##### ANUVAKA IX (suite).

###### SUKTA IV.

par le *rishi* Praskanwa, et adressé aux  
Aswins.)

s, qui encouragez le sacrifice, ce doux  
a est exprimé pour vous; buvez celui qui  
né hier, et accordez des richesses à celui  
sire.

Aswins, avec votre char triangulaire  
donnes; les fils de Kanwa répètent vos  
moment du sacrifice; daignez écouter  
ications.

s, qui encouragez le sacrifice, buvez ce  
u soma; approchez-vous aujourd'hui de  
présente l'offrande, vous qui êtes d'un  
able et qui apportez la richesse.

s, qui savez tout, et qui êtes placés sur  
rée empilée trois fois, arrosez d'un doux  
rifice; les illustres enfants de Kanwa  
ment en répandant des libations.  
is qui aimez les actes pieux, accordez-  
tection que vous avez jadis donnée à  
ivez le suc du soma, vous qui encoura-  
rifies.

is, au doux visage, vous avez apporté  
char l'opulence à Sudas (45); apportez-  
soit du firmament, soit du ciel qui est  
richesses que les hommes ambitionnent  
yas, soit que vous résidiez au loin ou  
le nous, venez vers nous, avec les rayons  
dans votre char d'une construction par-

vos coursiers vous amènent pour assister

de Pijavana; les Puranas l'appellent Sou-

à notre sacrifice; ô guides des hommes, vous qui  
accordez des aliments à l'homme pieux et libéral  
qui présente l'offrande, asseyez-vous sur l'herbe  
sacrée.

9. Venez, Nasatyas, avec votre char que re-  
couvre le soleil, et dans lequel vous avez toujours  
apporté l'opulence à celui qui présente l'offrande,  
venez boire le doux suc du soma.

10. Nous invoquons par nos hymnes les géné-  
reux Aswins, afin qu'ils se tiennent près de nous  
et qu'ils nous protègent. N'avez-vous jamais bu le  
suc du soma dans la demeure heureuse des fils  
de Kanwa.

###### SUKTA V.

(Composé par le même *rishi* et adressé à Ushas.)

1. Ushas, fille du ciel, fais luire sur nous des ri-  
chesses; toi qui répands la lumière, fais luire sur  
nous une nourriture abondante; déesse bienfai-  
sante, fais luire sur nous l'abondance des trou-  
peaux.

2. Possédant en abondance des chevaux et des  
vaches, distribuant des richesses de toute sorte, les  
déeses du matin ont à leur disposition tout ce  
qui est nécessaire pour les habitations des hommes;  
Ushas, adresse-moi de douces paroles; envoie-nous  
l'opulence.

3. La divine Ushas a les cieux pour résidence;  
puisse-t-elle briller aujourd'hui, celle qui excite les  
chariots attelés à sa venue, comme ceux qui aspi-  
rent à la richesse envoient des navires à la mer.

4. Ushas, lorsque tu arrives, les sages tournent  
leurs pensées vers les hommages qu'ils doivent te  
rendre; le très-sage Kanwa proclame la renommée  
de ces hommes.

5. Ushas, qui nourrit tous les êtres, vient chaque  
jour comme une matrone qui dirige les travaux du  
ménage; à son arrivée tout bipède s'agite, et elle  
éveille les oiseaux.

6. Elle anime les hommes diligents et envoie des  
clients à leurs patrons; elle qui répand les rosées,  
ne connaît pas de retard; ô toi qui accordes la  
nourriture, à ta venue, les oiseaux ne suspendent  
plus leur vol.

7. Ushas a au loin attelé son char au-dessus du  
lever du soleil; elle vient glorieusement vers l'homme  
avec plus de cent chars.

8. Tous les êtres vivants l'adorent afin qu'elle  
soit visible; elle éclaire le monde et apporte le  
bien; l'opulente fille du ciel chasse les méchants  
et disperse ceux qui absorbent l'humidité.

9. Brille, Ushas, répands autour de toi une clarté  
favorable, apporte chaque jour beaucoup de bon-  
heur, et dissipe les ténèbres.

10. Lorsque tu te montres, ô toi qui apportes  
les bonnes choses, le souffle et la vie de toutes les

créatures reposent en toi ; viens vers nous dans ton char spacieux, ô toi qui répands la lumière ; écoute nos prières, ô toi qui possèdes une opulence merveilleuse.

11. Ushas, accepte la nourriture qui, partagée en bien des espèces, existe parmi la race humaine ; conduis à la cérémonie les hommes pieux qui te louent en présentant des offrandes.

12. Ushas, amène du haut du firmament tous les dieux pour boire le suc du soma, et répands sur nous une nourriture excellente et fortifiante ; donne-nous aussi des bestiaux et des chevaux.

13. Que cette Ushas dont les rayons brillants et favorables sont visibles tout autour de nous, nous accorde des richesses désirables et faciles à obtenir.

14. Adorable Ushas que les sages anciens invoquaient pour en obtenir la protection et de la nourriture, ô toi qui brilles d'une lueur pure, agréé nos offrandes et accepte nos louanges.

15. Ushas, puisque tu as aujourd'hui ouvert les deux portes du ciel en les illuminant, accorde-nous une habitation spacieuse et sûre, accorde-nous, ô déesse, des bestiaux et de la nourriture.

16. Adorable Ushas, rends-nous possesseurs d'abondantes richesses variées, donne-nous des troupeaux nombreux, une renommée qui confonde tous nos ennemis, et des aliments salutaires.

SUKTA VI.

(Composé par le même rishi et adressé à la même divinité.)

1. Ushas, viens de la brillante région du firmament, que les vaches couleur de pourpre te portent à la demeure de celui qui offre le jus du soma.

2. Ushas, viens aujourd'hui dans l'ample et superbe char qui te porte ; viens, fille du ciel, auprès de l'homme pieux qui te présente l'offrande.

3. Ushas, au teint blanc, à ton arrivée, les animaux et les hommes s'agitent, et les oiseaux s'envolent depuis les extrémités du ciel.

4. Ushas, tu disperses les ténèbres et tu illumines l'univers de tes rayons ; les fils de Kanwa, aspirant à la richesse, te louent par leurs hymnes.

SUKTA VII.

(Composé par le même rishi et adressé à Surya, le soleil.)

1. Les coursiers du soleil divin et qui sait tout, l'élèvent au haut des cieux, afin qu'il puisse être aperçu de tous (les mondes).

2. A l'approche du soleil qui éclaire tout, les constellations s'éloignent avec la nuit, comme des voleurs.

3. Ses rayons brillants éclairent les hommes en succession comme des feux ardents.

4. O Surya, tu dépasses en rapidité tous les

autres êtres ; tu es visible à tous ; tu es de la lumière ; tu brilles à travers le firmier.

5. Tu t'élèves en la présence des Marut lèves en la présence des mortels, de man aperçu dans la région entière du ciel.

6. Avec cette lumière avec laquelle, teur et protecteur contre le mal, tu remonde couvert de créatures.

7. Tu traverses les vastes espaces de l'urant les jours et les nuits et contemplant qui a pris naissance.

8. Divin Surya, qui répands la lumière coursiers l'apportent dans ton char, ô to chevelure brillante.

9. Le soleil a attelé les sept juments qu son char, et il vient avec elles.

10. En voyant la lumière qui s'élance des ténèbres, nous approchons du dit il est, parmi les dieux la lumière excelle

11. Brillant d'une clarté bienfaisante aujourd'hui et montant au-dessus des cieux ô soleil, la maladie loin de mon cœur e jaune loin de mon corps (46).

12. Transférons la couleur jaune de r aux perroquets, aux oiseaux des bois ou Haritala (47).

13. Cet Aditya s'est levé avec toute sa détruisant mon adversaire, car je suis in résister à mon ennemi.

ANUVAKA X.

SUKTA I.

(Composé par le rishi Surya, fils d'An adressé à Indra.)

1. Indra qu'adore la foule, que ces hymnes et qui es un océan de richesses bélier (48) par les louanges ; tes œuvres s'étendent au loin pour le bonheur tels, comme les rayons du soleil ; adorez

(46) Ce vers et les deux suivants forment u tercet, et les Hindous pensent qu'en le ré des formalités convenables, on est guéri d qu'on peut avoir. Surya, célébré de la sort kanwa, le guérit d'une maladie cutanée o dont il était atteint. On regarde aussi ces vers antidote contre le poison et comme pouvant bonheur et la libération finale. M. Reynau Mémoires sur l'Inde, montre que lorsque les envahirent l'Inde pour la première fois, ils y le culte du soleil ou de Surya basé sur la prét rison de Suneba, fils de Krishna, délivré par la lèpre dont il était atteint.

(47) On ne sait trop s'il existe un arbre ain haritala est le nom donné d'ordinaire à l'orpi hurdrava, poudre jaune végétale. M. Langlois sauscrit par fleur de l'haridrava, et met en cleu cadamba.

(48) Allusion à une légende qui repré comme venant sous la forme d'un bélier à célébré par Medhatithi et comme y ayant bu soma.

moyens de protéger ceux qui l'implorent, sa vigueur augmenta.

5. Celui qui est le vainqueur de ses ennemis, qui est répandu dans le firmament, la racine du bonheur que réjouit le suc du soma, c'est lui que d'accord avec les prêtres savants, j'invoque, le généreux Indra qui accorde une nourriture abondante,

4. Les libations répandues sur l'herbe sacrée remplissent Indra dans le ciel comme les rivières qui courent vers l'Océan pour le remplir; les Maruts qui séchent l'humidité, qui ne rencontrent pas d'obstacles et dont les formes sont stables, accompagnaient Indra, comme ses auxiliaires, à la mort de Vritra.

5. Ses alliés, animés par les libations, le précédaient, combattant celui qui retenait la pluie, comme des rivières se précipitent le long des hauteurs. Indra, fortifié par la nourriture, brisa les défenses de Vala, comme Trita brisa ce qui couvrait le puits (55).

6. Indra, lorsque tu eus frappé de ta foudre la joue du colossal Vritra qui, ayant retenu les eaux, reposait dans la région au-dessus du firmament, ta renommée se répandit au loin, ta valeur devint célèbre.

7. Les hymnes qui te glorifient, ô Indra, parviennent à toi comme les ruisseaux se jettent dans un lac. Twashtri a augmenté ta vigueur; il a donné à tes traits un pouvoir irrésistible.

8. Indra, qui accomplis des actes saints et qui as tué Vritra, tu as rendu la liberté aux eaux, tu as pris en tes mains tes traits de fer et tu as rendu le soleil visible dans les cieux.

9. Tes adorateurs redoutant Vritra, récitèrent l'hymne du Brihat soma qui donne la force et qui monte au ciel; ses alliés, les Maruts, qui combattent pour les hommes et qui leur donnent la vie, animèrent Indra à le détruire.

10. Le ciel fut déchiré par la frayeur que causa le cri de cet Ahi, lorsque tu fus inspiré, Indra, en buvant le suc du soma; ta foudre brisa la tête de Vritra qui opprimait le ciel et la terre.

11. Lors même que la terre serait dix fois plus vaste et que les hommes se multiplieraient chaque jour, ta valeur serait également renommée; les exploits accomplis par ta présence se répandraient jusqu'aux cieux.

12. Intrépide Indra, toi qui résides au delà des limites du vaste firmament, tu as formé la terre pour nous préserver; tu as été le modèle de la vi-

gueur; tu as entouré le firmament et les jusqu'à leur extrémité.

13. Tu es le type de la terre étendue; le seigneur de l'immense région que fréquentent dieux; tu remplis tout le firmament et il nul être tel que toi.

14. Indra, toi dont le ciel et la terre n'atteint la grandeur, toi dont les cieux de n'ont pas atteint les limites, toi dont le combat luttant contre celui qui arrêta les pluies et sans égal, toutes choses dépendent de toi.

15. Les Maruts l'adorèrent en cette res tous les dieux prirent part à ton triomphe tu eus frappé la face de Vritra de ton trait laire et fatal (56).

#### SUKTA III.

(Composé par le même rishi et adressé au dieu.)

1. Nous offrons toujours de justes louanges à puissant Indra, dans la demeure de son adre grâce à ces louanges, le dieu a promptement qu'il des richesses, comme un voleur enlève dement les biens d'un homme endormi. Des ges mal exprimées ne sont pas estimées par êtres généreux.

2. C'est toi, Indra, qui donnes des chevaux, bétail, de l'orge; c'est toi qui es le maître protecteur de la richesse, le modèle de la loi tu ne déçoit point les désirs que dresse; tu es l'ami de nos amis; tel est l'Indra nous louons.

3. Sage et brillant Indra, qui accomplis grandes actions, les richesses répandues à sont confuées pour t'appartenir; après l'réunies, apporte-les-nous, toi qui es vain tes ennemis, ne déçoit pas l'attente adorateur qui met en toi sa confiance.

4. Rendu propice par ces offrandes et libations, chasse la pauvreté en nous don troupeaux et des chevaux; puissions-nous guant nos adversaires et délivrés de nos e grâce au secours d'Indra, satisfait de nos l puissions-nous jouir d'une nourriture abon

5. Indra, puissions-nous posséder des et des aliments; puissions-nous, doués énergie qui fait le bonheur des hommes nommée, obtenir une grande prospérité, g faveur divine, la source du courage, des t et des chevaux.

6. Ceux qui étaient tes alliés (les Maruts) procuré de la satisfaction; protecteur des pieux, les libations et les offrandes (fait le bonheur quand tu tuas Vritra) t'ont proc satisfaction, lorsque, vainqueur de tes en

(55) Tout ceci se rapporte à des légendes védiques peu connues. Vala est un Asura, ou démon. Trita est la libation personnifiée du soma placée dans la coupe du sacrifice; elle expulse les Asuras qui sont venus pour empêcher la célébration de la cérémonie religieuse.

(56) Selon les commentateurs hindous, la foudre d'Indra a huit angles, ou peut-être huit lames.

ix mille obstacles opposés à celui qui te présentait des offrandes. qui humilies les adversaires, tu vas de combat, et tu détruis, par ta puissance, une après l'autre; avec ton compagnon et l'ennemi (avec le tonnerre) tu as tué ra, le perfide Namuchi.

tué Karanja et Parnaya, les frappant re brillant; tu as sans aide, détruit les de Vangrida qu'assiégeait Rijiswan (57). e Indra, tu as renversé sous la roue de es vingt rois des hommes qui étaient re Susravas, et leurs soixante mille et t-dix-neuf compagnons.

a, tu as préservé Susravas ainsi que en leur donnant ton secours; tu as a, Atithigwa et Ayu soumis au puissant une Susravas.

égés par les dieux, nous restons, Indra, a sacrifice, tes heureux amis; nous te jouissant, grâce à toi, d'une excellente s d'une vie longue et prospère.

SUKTA IV.

*par le même rishi et adressé au même dieu.)*

us pousse pas, Maghavan, à cette ini- s combats injustes, car la limite de ta nt être surpassée; tu as poussé un cri t rugir les eaux des rivières; comment ible que la terre ne fût pas remplie

vos adorations au sage et puissant rifiez Indra, louez celui qui, par sa puis- sistance, purifie le ciel et la terre, qui pluies et qui, par sa munificence, gratifie

vos louanges au grand et illustre Indra, ée est éclatante; c'est lui qui donne si repousse nos ennemis, qui est obéi de rs et qui répand sur nous ses libéralités, de venir ici.

s agité le sommet du vaste ciel, tu as tué tu as lancé avec résolution la foudre ux rayons brillants contre les Asuras

is que tu as versé la pluie sur le front du r la tête du soleil, qui l'empêchera de ir d'hui ce que tu voudras, toi dont l'es- me et résolu?

s protégé Narya, Turvasa, Yadu et Tur- ace de Vayya; tu as protégé leurs chars evaux au milieu des combats; tu as ren- atre-vingt-dix-neuf cités de Sambara.

e trouve point ailleurs de détails relatifs à arnava et à Vangrida; ce sont tous des asu-

7. Le personnage éminent qui chérit les hommes pieux, travaille à sa prospérité, lorsqu'il célèbre les louanges d'Indra en lui présentant des offrandes et en récitant des hymnes; le généreux Indra fait pour lui tomber la pluie du ciel.

8. Sa puissance est sans égale; sa sagesse est sans égale; puissent ceux qui boivent le suc du soma devenir ses égaux par leurs actes de piété, car ceux qui te présentent des offrandes, ô Indra, augmentent ta force considérable et ta vigueur virile.

9. Ce copieux jus du soma exprimé par des pierres et contenu dans des cueilleurs est préparé pour toi; il est la boisson d'Indra; apaise ton appétit et fixe ensuite ta pensée sur la richesse qui doit nous être accordée.

10. L'obscurité arrêta le courant des eaux, le nuage était dans le ventre de Vritra, mais Indra précipita toutes les eaux que le tyran avait cachées jusque dans les profondeurs de la terre.

11. Accorde-nous, Indra, une renommée toujours croissante; accorde-nous une force considérable et qui subjugué nos ennemis; maintiens-nous dans l'abondance, chéris ceux qui sont sages et accorde-nous cette opulence d'où procèdent une excellente postérité et des aliments.

SUKTA V.

*(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)*

1. L'étendue d'Indra était plus vaste que celle du ciel; la terre n'était pas comparable à lui sous le rapport du volume; formidable et puissant, il a toujours frappé les ennemis de ceux qui l'adorent; il aiguise sa foudre comme un taureau ses cornes.

2. Indra, qui réside dans le firmament, saisit les vastes eaux et les retient comme l'Océan reçoit les rivières; il se précipite avec l'impétuosité d'un taureau, pour boire le suc du soma; il désire que nos louanges reconnaissent ses exploits guerriers.

3. Indra, tu n'as point frappé le nuage pour ton propre plaisir; tu régnes sur ceux qui possèdent de grandes richesses; nous savons que tu surpasses en vigueur tous les autres dieux; le fier Indra l'emporte sur tous les dieux en raison de ses exploits.

4. Il est vraiment glorifié par les sages qui l'adorent dans la forêt; il proclame sa vigueur parmi les hommes; il exauce les souhaits de ceux qui l'implorent, il encourage ceux qui désirent l'adorer, lorsque l'homme riche qui jouit de sa protection et qui présente des offrandes, récite ses louanges.

5. Indra, le guerrier, s'engage avec une bravoure irrésistible, dans un grand nombre de combats pour le bonheur des hommes; lorsqu'il lance son trait fatal, chacun a foi dans le brillant Indra.

6. Ambitieux de renommée, détruisant les demeures bien bâties des Asuras, et rendant la liberté

aux astres du ciel, il fait couler les eaux pour le bien-être de ceux qui l'adorent.

7. O toi, qui bois le suc du soma, puisse ta résolution te porter à exaucer nos désirs, que tes coursiers soient présents à notre sacrifice; des ennemis rusés ne peuvent l'emporter contre toi.

8. Tu tiens en tes mains une richesse inépuisable, tu as une force irrésistible; tes membres sont entourés de glorieux exploits comme des puits (sont entourés par ceux qui viennent y chercher de l'eau).

## SUKTA VI.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. Le vorace Indra s'est levé avec l'ardeur d'un cheval qui s'approche d'une jument, pour prendre part aux copieuses libations du sacrifice; il a arrêté son char splendide et bien attelé, et lui, qui se distingue par d'héroïques actions, il prend part à la boisson.

2. Ses adorateurs, portant des offrandes, se pressent autour de lui, comme des marchands avides de gain se pressent sur les navires qui doivent les porter sur l'Océan; montez promptement en chantant les louanges du puissant Indra qui protège le sacrifice solennel; montez comme les femmes gravissent une montagne (58).

3. Il est puissant et rapide dans ses actions; sa bravoure destructive brille au loin dans les combats comme le sommet d'une montagne; revêtu d'une armure de fer, il triompha du rusé Sushna.

4. Une force divine accompagne Indra comme le soleil suit l'aurore; il frappe rudement ses ennemis auxquels la douleur arrache de grands cris.

5. Indra, lorsque tu distribuas dans les divers quartiers du ciel les eaux qui soutiennent la vie et qui avaient été cachées, animé par le suc du soma, tu courus au combat, tu tuas Vritra et tu fis tomber un océan d'eau.

6. Puissant Indra, fais tomber du ciel sur les royaumes de la terre la pluie qui soutient le monde; animé par le jus du soma, tu as chassé les eaux des nuages et tu as écrasé Vritra sous un rocher solide.

## SUKTA VII.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. J'offre des louanges spéciales à l'excellent, au généreux, à l'opulent, au puissant Indra; son impétuosité irrésistible est comme celle de l'eau qui se jette dans un précipice, et ses vastes trésors sont ouverts à ceux qui l'adorent.

2. Le monde entier, Indra, s'appliquait à te ren-

dre hommage; les offrandes du sacrifice allaient comme de l'eau tombant dans un gouffre terrible d'Indra, lancée contre l'ennemi qui dort pas sur la montagne.

3. Belle Ushas, présente notre offrande à table Indra, dont la splendeur glorieuse et vive le pousse de çà et de là, à la recherche d'offerts en sacrifice, comme le conducteur d'un guide ses chevaux dans des directions diverses.

4. Opulent Indra, objet de bien des larmes nous nous approchons de toi, en comptant sur ta faveur; nul autre que toi ne reçoit nos agréées nos supplications; puisses-tu avoir pour nous l'amour que la terre a pour ses créatures.

5. Grand est ton courage, ô Indra; nous nous adressons à toi; satisfais les désirs de celui qui t'aime; les vastes cieux ont reconnu ta puissance, que tu aies fait courber la terre.

6. Tu as frappé de ton dard la nuée massive, tu l'as brisée en morceaux et tu as coulé la pluie qui y était renfermée; vraiment tu seul possèdes toute puissance.

## ANUVAKA XI.

## SUKTA I.

(Composé par le rishi Nodhas, fils de Goshasta, adressé à Agni.)

1. L'immortel et puissant Agni s'élance avec ardeur lorsqu'il invoque les dieux, et il est sage de celui qui les adore; suivant de près les bien choisies, il a fait le firmament, et il divinités en leur présentant des offrandes sacrifiées.

2. Agni qui ne peut déchoir, combinant sa force avec sa flamme et la dévorant rayonne dans le bois sec; la flamme de destructeur bondit comme un coursier agité comme un nuage qui gronde au haut du ciel.

3. L'immortel et resplendissant Agni, les offrandes et qui est honoré par les Rudras, Vasas, qui invoque les dieux, qui présidant aux offrandes et qui est le distributeur des richesses, accepte les offrandes qui sont successivement sacrifiées.

4. Excité par le vent et mugissant avec ardeur Agni pénètre facilement dans le bois; lorsqu'il précipite comme un taureau parmi les arbres, ton chemin est noirci.

5. Agni aux armes de flamme et d'excitation vent attaque avec toute sa vigueur l'humidité tenue dans les arbres; il s'agit triomphalement dans la forêt, tel qu'un taureau; toutes les créatures redoutent.

6. Les fils de Bhrigou (59), voulant

(58) Les commentateurs ajoutent : pour cueillir des fleurs.

(59) Le sage Bhrigou eut des descendants qui jouent un grand rôle dans l'histoire de l'Inde.

hommes tes naissances divines, t'ont chéri  
un trésor précieux ; Agni, tu sacrifies pour  
es, tu invoques les dieux, tu es l'hôte bien  
sacrifices, et tu dois être estimé tel qu'un  
tueux.

ore cet Agni que les sept prêtres qui font  
sions invitent comme celui qui invoque  
, il est bien digne d'adoration et il donne  
richesses ; je sollicite de lui l'opulence.

de la force, Agni à l'éclat favorable, ac-  
eux qui t'adorent une félicité non inter-  
préserve de la souillure du péché celui qui  
rotège-le comme une armure de fer.

i qui brille de splendeurs diverses, pro-  
i qui te loue ; donne la prospérité aux  
ite font des offrandes ; préserve du péché  
teurs ; puisse Agni, qui est riche en ac-  
tibles, venir rapidement vers nous le

SUKTA II.

*Composé par le rishi Nodhas et adressé à Agni.)*

els que soient les feux qui existent, ce ne  
tes ramifications, Agni, mais ils se ré-  
tous en toi, être immortel ; ô Vaiswanara,  
nombril des hommes et tu les supportes  
me colonne profondément enfoncée (sou-  
it d'une maison).

i, tête du ciel et nombril de la terre, de-  
astre de la terre et du ciel ; tous les dieux  
ndré, Vaiswanara (60), sous la forme de la

trésors furent déposés en Vaiswanara,  
s rayons permanents (de la lumière) dans  
tu es le souverain de tous les trésors qui  
ans les montagnes, dans les plantes, dans  
tu parmi les hommes.

iel et la terre s'étendirent comme pour  
e sacrificateur expérimenté récite de nom-  
t anciennes louanges adressées au vigou-  
wanara, au mouvement gracieux et pvide  
choses.

wanara, tu connais tout ce qui a reçu la  
et ta grandeur a dépassé celle du ciel ; tu  
arque des hommes descendus de Manu, tu  
quis pour les dieux, dans les combats, les  
(qu'avaient enlevées les Asuras).

Sèche la grandeur de celui qui fait tomber  
et que les hommes glorifient comme le  
r de Vritra ; Vaiswanara tua celui qui  
les eaux ; il les fit tomber sur la terre et  
e nauage (61).

mot vient de *wisnu*, tout, *nara*, homme ; il dé-  
fen commun à toute la race humaine, et ici il  
an feu, c'est-à-dire à la chaleur naturelle qui  
cipal élément de la digestion.  
uiswanara est ici identifié avec Indra, ce qui

7. Vaiswanara est, par sa grandeur, l'humanité  
tout entière ; il doit être adoré comme celui qui ré-  
pand une lumière abondante, en retour des offran-  
des qu'on lui fait avec des mets nourrissants. Agni,  
qui dit la vérité, loue avec de grands éloges Pura-  
nitha, le fils de Satavani.

SUKTA III.

*(Composé par le même rishi et adressé à Agni.)*

4. Matariswan a amené à Bhriga, comme un ami,  
le renommé Nahni, qui éclaire les sacrifices, qui  
protège avec soin ses adorateurs, le rapide messa-  
ger des dieux, le rejeton de deux parents ; il doit  
être pour lui un trésor précieux.

2. Les dieux et les hommes sont les adorateurs  
de ce souverain ; le seigneur des hommes, le dis-  
tributeur (des récompenses désirées) fut placé par  
les prêtres sur l'autel avant que le soleil ne fût dans  
le firmament.

3. Puisse notre cérémonie la plus nouvelle venir  
devant cet Agni dont la langue est douce et qui doit  
être engendré dans le cœur ; c'est lui que les  
hommes descendants de Manu invoquent au moment  
du combat, en lui présentant des offrandes.

4. Agni, le purificateur qui donne des demeures,  
l'excellent Agni qui invoque les dieux, a été placé  
(sur l'autel) parmi les hommes ; puisse-t-il frapper  
nos ennemis, protéger nos habitations et garder les  
trésors qui sont en cette maison.

5. Nous qui sommes de la race de Gotama, nous  
te louons, Agni, et t'adressons des hymnes comme  
au seigneur des richesses ; nous te frottons, ô toi  
qui porte les offrandes, comme (un cavalier frotte)  
un cheval ; puisse celui qui a acquis de la richesse  
par les hymnes sacrés venir ici rapidement le  
matin.

SUKTA IV.

*(Composé par le même rishi et adressé à Indra.)*

1. J'adore ce puissant, rapide et grand Indra ; je  
lui offre des hommages qu'il reçoit avec plaisir et  
des offrandes qui lui sont aussi agréables que les  
aliments le sont pour un homme affamé.

2. J'offre à Indra des offrandes aussi agréables  
que la nourriture à un homme affamé ; j'élève vers  
lui des exclamations qui peuvent être efficaces pour  
mettre en fuite mes ennemis ; d'autres aussi ado-  
rent Indra de cœur, d'esprit et d'intelligence.

3. J'offre avec ma bouche une exclamation reten-  
tissante en prononçant des éloges puissants et purs,  
afin de glorifier celui qui est le type de toutes choses,  
celui qui donne des objets précieux, le grand et le  
sage.

4. Je prépare des louanges pour lui, comme un  
charpentier construit un char, afin que celui qui le

n'est point contraire à la théogonie des Védas qui réduit  
toutes les divinités à trois, le Feu, l'Air et le Soleil, et  
qui les ramène parfois à une seule, le Soleil

guide obtienne ainsi de la nourriture; je présente des louanges à celui qui en est si digne, et des offrandes excellentes au sage Indra.

5. Afin de rendre Indra propice, je célèbre ses louanges, et je glorifie l'héroïque et généreux Indra qui donne la nourriture et qui détruit les cités (des Asuras).

6. C'est pour Indra que Twashtri aiguisa la foudre redoutable; avec cette arme terrible, le puissant souverain trancha les membres de Vritra.

7. Buvant avec rapidité les libations et dévorant les aliments présentés dans les trois sacrifices journaliers consacrés au créateur du monde, celui qui pénètre l'univers déroba les trésors des Asuras; le vainqueur de ses ennemis, celui qui lance le tonnerre, perça le nuage.

8. C'est à cet Indra que les femmes épouses des dieux adressèrent leurs louanges, lors de la destruction d'Abi; il parcourt le ciel et la terre; ils ne surpassent pas ton étendue.

9. Sa grandeur excède vraiment celle du ciel, de la terre et des cieux; Indra que nul exploit n'étonne, et qui est habile dans le combat, lutte avec un ennemi digne de lui.

10. Indra, par sa vigueur, tailla en pièces Vritra, le frappant de son tonnerre, et il rendit la liberté aux eaux, semblables à des vaches recouvrées des mains des voleurs; Indra, exauçant les désirs de celui qui lui présente une offrande, lui accorde de la nourriture.

11. Grâce à son pouvoir les rivières se jouent, puisqu'il leur a ouvert une route avec sa foudre; il a établi sa suprématie et il récompense celui qui lui fait une offrande, il a préparé un lieu de repos pour Turviti.

12. Indra, seigneur agile et puissant de toutes choses, lance ta foudre contre Vritra; sépare ses membres comme les bouchers séparent ceux d'une vache, afin que les pluies puissent lui échapper et que les eaux coulent sur la terre.

13. Proclamez avec des hymnes nouveaux les anciens exploits de ce rapide Indra lorsque, maniant ses armes dans le combat, il rencontre et détruit ses ennemis.

14. Les montagnes restent immobiles, tant est grande la crainte qu'il inspire; le ciel et la terre tremblent par suite de l'effroi que cause son aspect; que Nodhas, en célébrant le pouvoir préservateur du bien-aimé Indra, soit promptement fortifié.

15. Nous avons célébré celui qui est le vainqueur de ses ennemis et le possesseur de vastes richesses; il aime à recevoir les louanges de ceux qui l'invoquent. Indra a défendu le pieux sacrificeur Etura lorsqu'il combattait contre Sarga, le fils de Swasha.

16. Indra qui attèle les chevaux, les descendants de Gotama l'ont invoqué pour obtenir ta présence

parmi eux; accorde-leur toute sorte d'aide. Puisse celui qui a acquis de la richesse par des actes pieux, venir promptement ici le ma-

## CINQUIÈME ADHYAYA.

### ANUVAKA IX (suite).

#### SUKTA V.

(Composé par Nodhas et adressé à Indra)

1. Nous invoquons le puissant Indra louanges; nous méditons, comme Anchantas que nous avons à réciter en son honneur, ses adorateurs doivent lui adresser des prières afin de l'amener à la cérémonie.

2. Prêtres, offrez au vaste et puissant Indra hommages profonds et un chant fait pour être cité hautement; c'est grâce à lui que nous les Angiras, en l'adorant et en reconnaissant sa trace des pas, ont recouvré les troupeaux.

3. Lorsque Indra et les Angiras commencent leur chasse, Surama assura de la victoire pour ses petits, alors Brihaspati tua le serpent et recouvra les vaches, et les dieux prièrent hautement leur joie.

4. Puissant Indra que doit glorifier l'Inde, cité à haute voix par les sept prêtres, soient engagés pour neuf mois ou pour un an, tu as terrifié par ta voix le nuage que l'on craint.

5. Destructeur de tes ennemis, loué par les Angiras, tu as chassé les ténèbres en luttant avec l'aurore et les rayons du soleil; tu as relevé les élévations de la terre; tu as fortifié les limites de la région céleste.

6. Les exploits de ce gracieux Indra sont admirables; son triomphe est glorieux; il a vaincu les quatre rivières d'eau douce répandue sur la face de la terre.

7. Celui dont on ne peut s'emparer par la force, mais que se rendent facilement propice l'invoquent avec des hymnes sacrés, à l'adoration des sphères éternelles et unies (du ciel et de la terre) le gracieux Indra, protecteur du ciel et qui maintient le soleil au haut du firmament.

8. Le jour et la nuit de complexion opposée naissent à diverses reprises, mais toujours reviennent, depuis une période ancienne, traversant leurs révolutions, le ciel et la nuit au corps sombre, l'aurore aux couleurs lumineuses.

9. Le fils de la force, assidu aux bon-

(62) Ce passage est obscur dans le texte sans que nous rendons est celui qu'a adopté il indique deux espèces de prêtres dont les uns sacrifient pendant neuf mois et les autres pendant un an. Une autre explication que M. Langlois (Voy. sa traduction du Rig-Véda, t. I, p. 274) distingue ces prêtres en deux classes d'après la mesure de leurs vers, les uns chantant sur des mesures de neuf syllabes, les autres sur des mesures de dix syllabes.



actes pieux, garde son ancienne  
adorateur) Indra.

longtemps les doigts agiles et infati-  
des milliers d'actes de dévotion  
et, comme les épouses des dieux,  
ectrices adorent celui qui est sans

toi qu'on doit louer par des hymnes  
mes pieux attachés aux cérémonies  
desirent des richesses et ceux qui  
rendent vers toi avec vénération;  
leurs esprits s'attachent à toi  
mes affectionnées à un mari qui les

les richesses qui depuis longtemps  
s, n'ont subi aucune diminution.  
être, résolu et appliqué aux bonnes  
nous par les actions, toi qui es

Indra, Nodhas, fils de Gotama, a  
ce nouvel hymne, il te l'adresse,  
mais, qui attelles tes coursiers à ton  
guide de tous. Puisse celui qui a  
par des actes pieux, venir rapl-  
ain.

## SUKTA VI.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

l'être puissant qui, te manifestant  
armes, soutiens par ton énergie le  
toutes les créatures, les montagnes  
grands et solides tremblèrent de  
les rayons du soleil.

que tu attelles tes chevaux, celui qui  
foudre en tes mains; tu attaques  
tu détruis leurs nombreuses cités.

meilleur des êtres, toi qui attaques  
ennemis, toi qui es le chef des Ri-  
des hommes, tu aides le jeune et il-  
tu tuas Sushna après un terrible

mes à acquérir une renommée sem-  
que tu as acquise lorsque tu tuas  
qui envoies la pluie et qui tiens la  
que, héros généreux qui triomphes  
tu mis en fuite les Dasyas.

qui ne veux faire tort à aucun mor-  
ne tous les quartiers de l'horizon aux  
qui te louent; ô toi qui tiens le  
nos ennemis comme avec une

mes t'invoquent au milieu des com-  
ment la richesse. Que ton secours, ô  
ne manque jamais à nos guerriers.  
tu tiens la foudre, en combattant en  
akutsa, tu renversas les sept cités; tu  
sacrés. II.

te saisis pour Sudas de la richesse d'Anhas, comme  
si elle eût été une touffe d'herbe sacrée, et tu la  
donnas à celui qui te rassasiait de ses offrandes.

8. Donne-nous, divin Indra, une nourriture  
abondante; répands-la sur la terre comme l'eau  
que tu fais couler de tout côté et qui soutient  
l'existence.

9. Des louanges t'ont été adressées, ô Indra, par  
les fils de Gotama; elles te sont parvenues lorsque  
tes coursiers t'ont apporté ici; donne-nous des ali-  
ments de divers genres. Puisse celui qui a acquis  
de la richesse par des actes pieux, venir rapido-  
ment ici le matin.

## SUKTA VII.

(Composé par le même rishi et adressé aux Maruts.)

1. Offre, Nodhas, des louanges ferventes à la  
réunion des Maruts, qui envoient la pluie, qui font  
mûrir le fruit et qui méritent notre adoration. Re-  
cueilli et les mains étendues, je prononce les  
prières que conçoit mon esprit, qui sont efficaces  
dans les rites sacrés (et qui coulent aussi prompte-  
ment) que les eaux.

2. Ils naquirent beaux et vigoureux les fils de  
Rudra, vainqueurs de leurs ennemis, exempts de  
péché, purifiant tout, radieux comme des soleils,  
puissants comme des esprits malfaisants, faisant  
tomber la pluie et ayant un aspect effrayant.

3. Jeunes Rudras, vous qui détruisez ceux qui  
n'adorent pas les dieux et qui êtes inébranlables  
comme des montagnes, vous êtes disposés à exaucer  
les vœux de ceux qui vous adorent, et, par votre  
force, vous agitez toutes les substances, soit du ciel,  
soit de la terre.

4. Ils ont décoré leurs personnes d'ornements  
divers; ils ont placé de brillantes guirlandes sur  
leurs poitrines; des lances sont sur leurs épaules;  
ils naissent du ciel, radieux et dignes d'éloges.

5. Enrichissant ceux qui les adorent, agitant les  
nuages, détruisant leurs ennemis, ils ont, par leur  
pouvoir, créé les vents et les éclairs; les Maruts  
pressent les mamelles célestes, et ils arrosent la  
terre d'une onde féconde.

6. Les généreux Maruts versent les eaux nour-  
rissantes, comme les prêtres répandent, dans les  
sacrifices, le beurre clarifié; ils amènent le nuage  
rapide et chargé de pluie, comme les esclaves  
amènent un cheval.

7. Vous qui possédez la science et la splendeur,  
qui êtes stables comme des montagnes et rapides  
dans vos mouvements, vous brisez les forêts comme  
des éléphants.

8. Les sages Maruts rugissent comme des lions;  
eux qui savent tout sont gracieux comme le daim  
tacheté; ils détruisent leurs ennemis et font les  
délices de ceux qui les adorent; doués dans leur  
colère d'une force mortelle, ils viennent avec leurs

antilopes et leurs armes pour protéger les sacrificateurs contre toute interruption.

9. Maruts qui êtes des héros et qui êtes bienveillants pour les hommes, vous dont la force est irrésistible, vous faites résonner le ciel et la terre quand vous arrivez ; votre gloire brille comme l'éclair éblouissant, ô vous qui êtes assis dans des chars garnis de sièges.

10. Les Maruts qui savent toutes choses et qui possèdent la richesse, qui subjuguent leurs ennemis et qui sont les guides des hommes, tiennent le dard en leurs mains.

11. Ils fendent avec des roues d'or les nuages comme un troupeau d'éléphants brise les arbres qui se trouvent sur sa route ; ils visitent les salles où s'offrent les sacrifices et, renversant ce qui est stable, ils portent des armes brillantes.

12. Nous invoquons et célébrons la réunion des Maruts purificateurs, répandant l'eau et vainqueurs de leurs ennemis ; prêtres, pour obtenir la prospérité, ayez recours aux puissants Maruts qui soulèvent la poussière, et qui, recevant les libations versées des vases sacrés, répandront sur vous des bienfaits.

13. Maruts, l'homme que vous protégez surpasse promptement en force tous les autres hommes ; il acquiert de la nourriture et des richesses ; il accomplit les cérémonies requises et il prospère.

14. Maruts, accordez à votre adorateur un fils éminent en bonnes œuvres, invincible dans les combats, illustre, vainqueur de ses ennemis, et digne de louanges ; puissions-nous durant cent hivers chérir un tel fils et un tel petit-fils.

15. Accordez-nous, Maruts, des richesses durables et une prospérité qui désole nos ennemis ; donnez-nous des trésors qui s'accroissent sans cesse. Puissent ceux qui ont acquis la richesse par des actes pieux, venir promptement ici le matin.

#### ANUVAKA XII.

##### SUKTA I.

*Composé par le rishi Garasura, fils de Sakti, et adressé à Agni.)*

1. Les divinités fermes et sages te suivirent, Agni, à la trace de tes pas, lorsque tu te cachais dans la profondeur des eaux comme un voleur ; toutes les divinités dignes de nos adorations s'asseyent près de toi qui demandes des offrandes et qui les portes aux dieux.

2. Les dieux suivirent la trace du fugitif ; ils le cherchèrent partout ; les eaux s'enflèrent pour cacher celui qui était agrandi par les louanges dont il avait été l'objet et qui se manifestait au sein des eaux, source des mets offerts en sacrifice.

3. Agni est agréable comme la nourriture et vaste comme la terre ; il produit des végétaux

comme une montagne ; il est délicieux l'eau ; il est comme un cheval poussé dans un combat et comme des eaux qui peut l'arrêter ?

4. Il est le parent des eaux, affectionné un frère pour ses sœurs ; il consomme comme un roi détruit ses ennemis, le par le vent, il traverse les bois et arrache ceux de la terre.

5. Il respire parmi les eaux comme éveillé à l'aurore, il rappelle les hommes ; il est créateur comme le soma ; des eaux où il était couché comme un homme replié ses membres, il s'agrandit, et sa réplandit au loin.

##### SUKTA II.

*(Composé par le même rishi et adressé au*

1. Agni qui est comme un trésor comme le soleil qui voit tout, comme le tal, comme un fils respectueux, comme qui porte son cavalier, comme une vache du lait, Agni, qui est pur et radieux, c'est toi.

2. Il protège les demeures, il détruit et il loue les dieux, et de même qu'un éléphant court au combat, il se rend avec toi à la salle des sacrifices ; puisse-t-il nous accorder la nourriture.

3. Agni, dont la splendeur est incomparable, tel qu'un sacrificateur ; il décore la salle des sacrifices comme une femme orne une demeure qu'il brille d'un éclat merveilleux, il est le soleil ou comme un char d'or parmi les dieux.

4. Il effraye ses adversaires comme envoyée (contre un ennemi), ou comme une pointe brillante que lance un archer. Agni, Yama, est tout ce qui a reçu la naissance ; qui la recevra, il est l'amant des vierges et des femmes.

5. Approchons de cet Agni étincelant tant nos offrandes, comme les vaches s'approchent de leurs étables. Il a poussé en toute direction comme des courants les rayons se mêlent à la splendeur qui se répand.

##### SUKTA III.

*(Composé par le même rishi et adressé au*

1. Agni, né dans les bois et l'ami de tous, protège celui qui l'adore comme un roi l'homme éminent ; que celui qui invoque Agni et qui porte les offrandes nous soit propice.

2. Tenant en sa main tous les trésors de la terre et se cachant dans les eaux, il remplit d'alarme ; les dieux reconnaissent Agni et récitent les prières conçues dans le cœur.

mé le soleil qui n'a point eu de naissance, la terre et le firmament; Agni aime les gréables aux animaux.

Qui connaît Agni caché dans les profondeurs, celui qui s'en approche comme du défenseur, celui qui répète ses louanges, sont ceux qu'il leur donnera l'abondance.

Sages adorent Agni comme celui qui a planté leurs vertus, et qui, source de vie et de l'existence, réside dans les eaux.

SUKTA IV.

*par le même rishi et adressé au même dieu.)*

Qui porte les offrandes, monte au ciel et toutes choses, même la nuit, de lumière; ramène les divinités, il comprendra, lui, les toutes les substances.

Agni, lorsque tu nais du bois sec, alors les adorateurs t'adressent des hymnes qui arrivent à toi, qui es immortel.

Adresser des louanges au dieu qui est venu au monde; on présente des offrandes à celui qui se sacrifie; en lui est toute existence. Qui connaît les pensées de tes adorateurs, et les richesses à celui qui te présente des offrandes, qui desire l'en offrir.

Il réside avec les descendants de Manu, lui qui invoque les dieux; tu es en effet le leur domaine; ils ont désiré que tu misses ton corps la semence de la vie, et réunis à ta race accomplie, ils contemplent sans troubles.

En attendant d'accomplir les ordres d'Agni comme amis aux volontés de leur père, ils célèbrent le culte; Agni met devant eux des trésors, ouvre les portes du sacrifice, et celui qui se plaît à faire des sacrifices a garni le ciel de constel-

SUKTA V.

*(Même observation.)*

Qui brille comme le soleil, illumine toutes choses, remplit de clarté le ciel et la terre; il est comme le flambeau céleste. Aussitôt que tu parles, tu embrasses le monde entier, le monde d'actes de piété; tu es à la fois le père des dieux.

Sage, l'humble et le prudent Agni donne la vie aux aliments comme les vaches donnent la vie au lait; invité à la cérémonie, il s'assoit au milieu des sacrifices, répandant le bonheur sur les mortels comme un homme bienfaisant.

Il répand le bonheur dans une maison comme un nouveau-né; il renverse ses adversaires comme un coursier fougueux; quels que soient les maux que nous puissions invoquer en cette

cérémonie, tu prends, ô Agni, toutes leurs natures célestes.

4. Que des esprits malins n'interrompent jamais la cérémonie où tu as donné l'espoir de récompenser tes adorateurs, et s'ils veulent troubler ton culte, expulse-les au loin.

5. Qu'Agni, possesseur d'une lumière immense, considère les desirs de son adorateur; ses rayons, portant spontanément l'offrande, ouvrent les portes de la salle des sacrifices et se répandent dans tout le ciel visible.

SUKTA VI.

*(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)*

1. Nous sollicitons une nourriture abondante. Agni, dont on s'approche par la méditation et qui brille d'une lumière pure, assiste à tous les rites pieux; il connaît les actes adressés aux divinités et (ceux qui règlent) la naissance de la race humaine.

2. On présente des offrandes sur la montagne ou dans les maisons à cet Agni qui est dans l'intérieur des eaux, dans l'intérieur des bois, dans l'intérieur de toutes choses, soit qu'elles se meuvent, soit qu'elles soient immobiles; il est immortel, et accomplit des actes pieux comme un prince bienveillant au milieu de ses sujets.

3. Agni, le seigneur de la nuit, accorde des richesses à celui qui l'adore avec des hymnes sacrés; Agni, qui sait toutes choses et qui connaît l'origine des dieux et des hommes, protège tous les êtres qui résident sur la terre.

4. Agni, que beaucoup de crépuscules aux teintes variées font grandir, et qui, investi de la vérité, s'accroît par l'effet de toutes les choses mobiles ou stables, Agni nous est propice; il est assis auprès de l'endroit où se célèbrent les rites pieux; il est celui qui invoque les dieux, et il fait que tous les actes pieux obtiennent une récompense.

5. Agni, protège nos troupeaux et que tous les hommes nous payent tribut; en l'offrant de nombreux sacrifices, les hommes obtiennent de toi des richesses comme celles que des fils obtiennent de leur vieux père.

6. Puisse Agni, qui réussit en ses entreprises et qui acquiert ce qu'il desire, et qui est comme un guerrier qui est un dard, puisse Agni, redoutable dans les combats, être notre ami.

SUKTA VII.

*(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)*

1. Les doigts unis ensemble aiment l'affectueux Agni comme des femmes aiment leurs maris; ils lui plaisent par leurs offrandes et l'honorent par leurs gestes, comme les rayons du soleil sont assidus à servir l'aurore qui, dissipant par degrés les ténèbres, finit par briller avec éclat.

2. Nos ancêtres, les Angisaras, en s'appliquant à louer Agni, effrayèrent par le chant de leurs hymnes le robuste et audacieux Pani, le vorace démon; ils tracèrent pour nous un chemin vers le vaste ciel; ils obtinrent celui qui montre le jour (*le soleil*) et les vaches (qui avaient été volées).

3. Ils placèrent Agni dans la salle des sacrifices; ils firent de son culte la source de l'opulence; de fervents adorateurs préservent ses feux et l'honorent dans leurs rites; libres de tout autre désir, assidus à l'adorer et soutenant, par leurs offrandes, les dieux et les hommes, ils viennent en sa présence.

4. Lorsque le souffle vivifiant excite Agni, il brille et se montre en chaque demeure, et celui qui institue la cérémonie, l'engage à accomplir les fonctions de messager comme un roi envoie un ambassadeur au monarque dont il est devenu l'ami.

5. Lorsque celui qui t'adore présente ses offrandes à son glorieux protecteur, le démon avide te reconnaît, ô Agni, et s'éloigne; mais tu lances contre lui une flèche brûlante partie de ton arc redoutable.

6. Lorsque celui qui t'adore t'allume en sa demeure et te présente une offrande, alors, Agni, tu augmentes sa richesse; puisse celui que tu conserves dans son char au combat, revenir chargé de butin.

7. Tous les aliments offerts en sacrifice se concentrent en Agni comme les sept grandes rivières se jetant dans l'Océan; ô toi qui sais toutes choses, fais connaître nos desirs aux dieux.

8. Que la facilité avec laquelle Agni s'assimile la nourriture soit le partage de l'illustre et pieux protecteur des prêtres comme la source de la vigueur virile; puisse Agni naître comme son fils, robuste, irréprochable, intelligent et jeune, et le porter à des actes d'adoration)

9. Le Soleil qui traverse seul le chemin du ciel avec la rapidité de la pensée, est le maître de tous les trésors; les deux rois Mitra et Varuna, aux mains généreuses, sont les gardiens de la précieuse amulette de nos troupeaux.

10. Ne romps pas, Agni, l'amitié qui t'unissait à nos ancêtres, car tu connais le passé aussi bien que le présent; de même que la lumière parcourt le ciel, l'infirmité se saisit de mon corps; pense à moi avant que cette source de destruction ne l'emporte.

#### SUKTA VIII.

1. Agni, tenant en ses mains une foule de choses bonnes pour les hommes, s'approprie les prières adressées au créateur éternel. Agni est le seigneur des richesses, et s'empresse d'accorder les dons les plus précieux à ceux qui le louent.

2. Tous les immortels et les Maruts, cherchant celui qui nous était cher comme un fils, ne le découvrirent pas; et instruits de ses actions, ils s'arrêtèrent au dernier endroit où Agni s'était caché.

3. Agni, les Maruts qui sont purs t'adoreront, toi

qui es également pur, en versant, pendant du beurre clarifié, ils obtinrent ainsi dignes d'être répétés hors des sacrifices, et mérés, ils obtinrent des corps célestes.

4. Les dieux dignes d'adoration, che entre la terre et le ciel immense, réc hymnes consacrés à Rudra; les Maruts, qui partage la moitié de l'offrande, sacha était caché, le trouvèrent dans son ex traite.

5. Les dieux l'ayant découvert, s'assir leurs femmes, ils te rendirent à genoux mages. Tes amis, les dieux, certains d'être en revoyant leur ami, abandonnèrent le r corps en sacrifice.

6. Des hommes pieux, en état d'offrifiées, ont connu les rites mystiques conter qui sont au nombre de trois fois sept (63) adoré; porte-leur une affection égale, pr troupeaux et tout ce qui leur appartient.

7. Agni, toi qui sais toutes choses, y hommes pour les faire subsister des al dissipent le chagrin; tu seras ainsi le p gent des offrandes et le messager des naissant les routes entre le ciel et la te quelles ils voyagent.

8. Les sept rivières pures qui coulent dirigées par toi, ô Agni; c'est par toi que instruits dans les sacrifices, conaurent le la caverne où le trésor était caché; c'est p Sarama découvrit le lait abondant des forme encore la nourriture de l'homme, de Manu.

9. Tu as été nourri par des offrandes puis que les Adityas cherchant une l'immortalité, ont institué tous les rites les empêchaient de tomber, et Aditi (la ployait sa force pour soutenir le mond puissants enfants.

10. Ceux qui présentent les offrandes c Agni les honneurs gracieux (de cette cè les deux portions de beurre clarifié qui so yeux (du sacrifice); alors les immortels y ciel, et les flammes brillantes, Agni, s'ète toutes les directions comme des riviè précipitent; les dieux les voient et s'en r

#### SUKTA IX.

(Composé par le même rishi et adressé dieu.)

1. Agni, comme la richesse patrimoine qui donne la nourriture; il est le directr les instructions d'un homme versé dans

(63) Ce nombre est mystérieux; les Arias : au feu sept rayons; ils les appelaient ses sep leur adressaient sept offrandes ou libations; l sacrifice était formé de vingt-une bûches.

se dans la chambre des sacrifices reçu avec plaisir, et tel qu'un prêtre mène la prospérité sur la maison de re.

est comme le divin soleil et qui con- des choses, préserve par ses actions en toute rencontre; comme la nature, et comme l'âme, il est la source du it toujours être chéri.

tel que le soleil divin, est le soutien aide sur la terre comme un prince es amis fidèles; en sa présence les ient comme des fils dans la demeure ssemble en pureté à une épouse irrérérie.

hommes te conservent constamment s demeures, dans des lieux sûrs, et sacrifice d'abondants aliments; ô toi te existence, apporte des richesses ntage.

es opulents adorateurs, Agni, obtenir abondante; puissent les savants (qui qui te présentent (des offrandes) ob- me vie; puissions-nous enlever dans a butin à nos ennemis, et acquérir la ntant aux dieux ce que nous aurons

es aiment Agni qui est venu à la salle et partageant sa splendeur, elles ap- breuvage leurs mamelles pleines de res, sollicitant sa bonne volonté, ont voisinage des montagnes.

ix qui ont droit à nos adorations, solli- le volonté, t'ont confié, resplendissant riture offerte en sacrifice, et ils ont fait matin de différentes couleurs, noir et

is-nous devenir opulents, nous que tu offrir des sacrifices; ô toi qui remplis re et le firmament de ta splendeur, tu monde entier.

as-nous, Agni, être défendus par toi; raux détruisent les chevaux de mes en- mes fils détruisent leurs fils, et que mes savants et héritant des richesses de t, vivent cent hivers.

tes louanges, sage Agni, soient agréa- sur et à ton esprit; puissions-nous avoir upporter le poids de tes richesses bien- offrant aux dieux leur part dans les mets nt le sacrifice.

### ANUVAKA XIII.

#### SUKTA I.

et le rishi Gotama, fils de Rahugana, a adressé à Agni.)

-nous de nous rendre au sacrifice, et

répétons nos prières à Agni qui nous entend de loin.

1. Agni, qui existe depuis longtemps, a réservé les richesses pour le sacrificateur lorsque les hommes malveillants sont réunis ensemble.

3. Que les hommes louent Agni aussitôt qu'il est engendré, Agni qui a tué Vritra, et qui gagne du butin dans de nombreuses batailles.

4. Le sacrificateur dans la maison duquel tu es le messager des dieux et dont tu portes les offrandes pour la nourriture, offre un sacrifice que tu rends acceptable.

5. C'est lui, Angiras, le fils de la force, que les hommes appellent heureux dans ses sacrifices et dans ses offrandes.

6. Amène-ici, radieux Agni, les dieux, afin qu'ils reçoivent nos louanges et que nos offrandes leur servent de nourriture.

7. En quelque endroit que tu te rendes, Agni, chargé d'une mission des dieux, le hennissement des chevaux de ton char rapide n'est pas entendu.

8. Celui qui était autrefois sujet à un supérieur a été l'objet de ta protection, ô Agni; il se tient maintenant en ta présence, comme présentant des offrandes; il est sans honte et il possède des aliments.

9. Vraiment, divin Agni, tu désires accorder des trésors et une vigueur brillante à celui qui présente aux dieux (des offrandes).

#### SUKTA II.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. O toi qui rends propice les dieux et qui acceptes nos offrandes dans ta bouche, écoute mes prières ferventes.

2. Très-sage Agni, chef des Angiras, puissions-nous t'adresser une prière que tu agréas et qui te fasse plaisir?

3. Quel est, Agni, ton parent parmi les hommes? Qui est digne de t'offrir un sacrifice? Qui es-tu, en vérité, et où résides-tu?

4. Adore pour nous Mitra et Varuna; adore pour nous tous les dieux, célèbre un grand sacrifice; sois présent en ta propre demeure.

#### SUKTA III.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. Comment nous approcher de toi, ô Agni? quel effet peuvent avoir cent éloges? qui, par des sacrifices, a obtenu ta puissance?

2. Viens en ces lieux, ô Agni, asseois-toi, toi qui invoques les dieux; précède-nous, car tu es irrésistible; puissent le ciel sans bornes et la terre te défendre, afin que tu puisses adorer les dieux à leur grande satisfaction.

3. Consume entièrement tous les Rakshasas et

défend nos sacrifices contre toute interruption. Amène ici (Indra), le gardien du suc du soma, avec ses coursiers, afin que nous puissions témoigner notre hospitalité à celui qui nous donne ce qui est bon.

4. Je t'invoque, toi qui, par tes flammes, portes les offrandes; je t'adresse un hymne qui procure de la postérité à ton adorateur; assieds-toi avec les dieux, et toi, qui es digne de louange, remplis l'office d'Hotri ou de Gotri, et éveille-nous, toi qui es le dépositaire et le créateur des richesses.

5. De même qu'au sacrifice du saint Manu, toi, sage parmi les sages, tu adores les dieux en leur présentant des offrandes, ainsi Agni, toi qui invoques de bonne foi les dieux, présente aujourd'hui les offrandes dans la coupe qui donne l'allégresse.

## SUKTA IV.

*(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)*

1. Quelles offrandes pouvons-nous offrir à Agni? quelle louange est adressée au radieux Agni qui ne soit agréable aux dieux? Agni est immortel et fidèle à la vérité; il invoque les dieux, il accomplit les sacrifices, et, présent parmi les hommes, il porte des offrandes aux divinités.

2. Conduisez ici, en chantant ses louanges, celui qui est très-assidu aux sacrifices, qui observe la vérité et qui invoque les dieux; lorsqu'Agni se rend vers les dieux de la part d'un homme, il connaît les deités qui méritent d'être adorées, et il les adore avec vénération.

3. Il est celui qui accomplit les rites, il détruit et il ranime toutes choses, et, tel qu'un ami, il distribue d'amples richesses; tous les hommes qui respectent les dieux et approchent d'Agni, répètent d'abord son nom dans les cérémonies saintes.

4. Puisse Agni, qui est le principal directeur des sacrifices et qui détruit ses ennemis, accepter nos louanges et nos offrandes; puissent ceux qui possèdent de grandes richesses, qui sont doués de la force et qui ont préparé la nourriture offerte en sacrifice, éprouver le désir d'offrir leurs adorations.

5. C'est ainsi qu'Agni, qui célèbre les sacrifices et auquel toutes choses sont connues, a été célébré dans les hymnes des pieux descendants de Gotama; il leur a donné à boire le brillant suc du soma, et, satisfait de notre dévotion, il obtint de la nourriture (pour lui-même).

## SUKTA V.

*(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)*

1. Toi qui connais et qui vois tout ce qui existe, Agni, Gotama te célèbre et te loue; nous te glorifions par nos hymnes élogieux.

2. Agni, toi que Gotama, désireux d'obrichesses, adore et loue, nous te glorifions hymnes élogieux.

3. Nous t'invoquons, toi qui donnes une ture abondante, de la même manière que tAngiras; nous te louons et te glorifions hymnes.

4. Nous te célébrons, toi, qui es le des de Vritra et qui mets en fuite les Dasyas.

5. Les descendants de Rahagana ont Agni de doux discours; nous le louons hymnes élogieux.

## SUKTA VI.

*(Composé également par Gotama; adressé considéré sous divers de ses caractères.)*

1. Agni, à la chevelure d'or, agit le quand tombe la pluie, et se mouvant avec le du vent, il brille avec éclat les matins. aurores ne connaissent plus les pluies; e semblent à des femmes laborieuses, qui, d'aliments, se livrent avec zèle à leurs tra

2. Tes rayons, en tombant et accompales Maruts agiles, frappent (contre le nu noir dispensateur de la pluie a rugi; en pluie tombe en gouttes délicieuses et souri pluie descend, les nuages tonnent.

3. Quand Agni nourrit le monde avec le pluie et qu'il le conduit par les voies les rectes à jouir des bienfaits de l'eau, alor Aryanian, Varuna et la réunion des Ma parcourent le monde, percent les membr entourent le sein de la nuée.

4. Agni, fils de la force, seigneur de la ture et des troupeaux, donne-nous une n abondante; tu sais tout ce qui existe.

5. Le brillant Agni, qui est sage et qui d demeures, doit être loué par des hymnes dont la bouche brille de flammes abondant nous propice et fais que des richesses dou aliments, soient notre partage.

6. Brillant Agni, chasse par toi-même tes serviteurs ceux qui tenteraient, soit soit de nuit, de troubler nos cérémonies; visage aigu, détruis entièrement les Raksha

7. Agni, qui doit être loué dans toutes monies, accorde-nous ta protection et que tation de ces hymnes versifiés te rende pro

8. Accorde-nous, Agni, des richesses q sent la pauvreté et que nos ennemis ne nous enlever.

9. Accorde-nous, Agni, des richesses i donnent le bonheur et qui nous soutiennent notre vie; accorde-nous aussi une intelligent

10. Gotama, désirant des richesses, offr aux flammes poignantes des prières pur louanges.

celui qui nous inquiète, Agni, soit de près, périclisse; sois-nous propice et la prospérité.

aux mille yeux et qui voit tout, chasse s, et, houlé par nos hymnes saints, toi les dieux, célèbre leurs louanges.

SUKTA VII.

*alement par le rishi Gotama et adressé à Indra.)*

it dieu, armé de la foudre, lorsque le célébré par ses louanges et que le jus soma eût été bu, tu chassas, par ta i de la terre et tu manifestas ta souve-

enivrant du soma, qui fut apporté (du servier (64), t'a tellement animé par ses itions que, dans ta vigueur, tu frappas assant du ciel, et tu manifestas ta sou-

i, attaque, subjugue; ta foudre ne peut eur; Indra, détruis les hommes; tue pare-toi des eaux en manifestant ta

frappé Vritra, l'expulsant du ciel et de aintenant lache la pluie que retenait le soutient la vie; manifeste ta souve-

a frappé de sa foudre la mâchoire du ritra; il a rendu aux eaux leur cours, festé sa souveraineté.

l'a frappé à la tempe avec sa foudre aux ants; il s'occupe, dans son triomphe, de ses amis des moyens de subsistance et i souveraineté.

, porté par les nuages et qui tient la iment ta valeur est incontestée, depuis é ce démon perfide, en manifestant ainsi eté.

udres furent répandues sur quatre-vingt- ières; grande est ta puissance; la force en tes bras et tu manifestes ainsi ta é.

mortels l'adorent ensemble; vingt ont louanges dans leurs hymnes, cent sages le ans cesse; Indra, l'offrande est élevée manifeste ta souveraineté.

accable sous ta vigueur la force de and est son pouvoir; après avoir tué cha le eaux, manifestant ainsi sa souve-

iel et la terre tremblaient à l'aspect de rsque suivi par les Maruts, tu tuas Vri- manifestas ta souveraineté.

dans le texte *Syena*, c'est le nom de l'éper- d'un mètre poétique. On peut y voir une rapidité avec laquelle les offrandes, accom- hants, arrivent aux dieux.

12. Vritra n'eût effrayé point Indra par ses clameurs; la foudre aux nombreux tranchants de fer tomba sur lui lorsqu'Indra manifesta sa souveraineté.

13. Indra, lorsque tu frappas Vritra de ta foudre, la force que tu déployas se montra dans les cieus et tu manifestas ta souveraineté.

14. En entendant ta voix, ô toi qui tiens le tonnerre, toutes les choses qui se meuvent ou qui sont immobiles, tremblèrent; Gwashtri lui-même frémit d'effroi devant ta colère, ô Indra, lorsque tu manifestes ta souveraineté.

15. Nous ne connaissons pas avec certitude Indra qui embrasse toutes choses; qui est-ce qui le connaît, lui qui réside au loin en sa force? les dieux ont concentré en lui les richesses, le culte et la puissance, manifestant ainsi sa souveraineté.

16. Atharvan (65), Manu, notre père, et Dadhyanch (66), se sont jadis appliqués à des actes de piété, mais leurs prières et leurs hymnes étaient constamment réunis en cet Indra, manifestant sa souveraineté.

SIXIEME ADHYAYA.

ANUVAKA XIII (suite).

SUKTA VIII.

*(Composé par le même rishi et adressé également à Indra.)*

1. Indra, le vainqueur de Vritra, a augmenté en force et en satisfaction par suite de l'adoration des hommes; nous l'invoquons dans les grands combats ainsi que dans les petits; puisse-t-il nous défendre dans les batailles.

2. O héroïque Indra, tu es à toi seul une armée; tu es celui qui donnes un butin abondant; tu exaltes l'humble mortel; tu accordes des richesses à celui qui t'adore et qui te présente des offrandes, car ton opulence est grande.

3. Quand des batailles s'élèvent, la richesse revient au vainqueur; attelle tes chevaux qui humilient l'orgueil de l'ennemi afin que tu puisses détruire l'un et enrichir l'autre; Indra, procure-nous l'abondance.

4. Puissant par l'effet des sacrifices, formidable pour ses ennemis, Indra a augmenté sa force; son aspect est agréable, il a un beau menton et possède de brillants coursiers; il saisit la foudre de fer en ses mains qui nous donnent la prospérité.

5. Il a rempli de sa gloire l'étendue de la terre et le firmament; il a fixé les constellations dans le ciel; personne de semblable à toi, ô Indra, n'a ja-

(65) C'est le nom d'un rishi ou sage auquel on a attribué un quatrième Véda.

(66) Nom d'un rishi dont les os servirent d'armes contre Vritra. M. Langlois observe fort bien que ces armes formées des os du sage sont les prières employées dans les sacrifices pour obtenir la pluie, ou, suivant le langage mythologique, la victoire sur Vritra.

mais reçu le jour et ne le recevra jamais ; tu as soutenu l'univers.

6. Puisse, Indra, le protecteur qui rapporte à celui qui donne des offrandes, la nourriture propre aux mortels, nous accorder une semblable nourriture ; distribue tes richesses qui sont abondantes de manière que je puisse en obtenir une portion.

7. Celui qui accomplit des actes pieux nous donne des troupeaux, lorsqu'il reçoit de nos libations des jouissances fréquentes ; prends à deux mains, Indra, des trésors de toute espèce ; aiguise nos intelligences ; apporte-nous des richesses.

8. Jouis avec nous, ô héros, de la libation versée pour accroître notre force et nos richesses ; nous savons que tu possèdes de vastes trésors ; nous t'adressons nos désirs, sois notre protecteur.

9. Indra, tes créatures chérissent l'offrande à laquelle elles peuvent toutes prendre part ; seigneur de toutes choses, tu sais quelles sont les richesses de ces hommes qui ne font pas d'offrandes ; apporte-nous leurs richesses.

## SUKTA IX.

(Même observation que pour l'hymne précédent.)

1. Approche, Maghavan, et écoute nos louanges ; ne sois pas différent de ce que tu as été jusqu'ici ; depuis que tu nous as inspiré les paroles sincères que nous t'adressons, nous ne cessons de t'exprimer notre reconnaissance ; Indra, attelle promptement tes chevaux.

2. Tes adorateurs ont mangé les aliments que tu as donnés ; ils se sont réjouis et leurs corps ont tremblé ; les sages t'ont glorifié en récitant les chants les plus heureux ; Indra, attelle promptement tes chevaux.

3. Nous te louons, Maghavan, toi qui regardes avec bonté toutes choses ; objet de nos louanges, rends-toi dans ton char, rempli de trésors, auprès de ceux qui désirent ta présence ; Indra, attelle promptement tes chevaux.

4. Puisse-t-il monter sur ce chariot qui fait pleuvoir les bénédictions, et qui accorde des troupeaux et qui donne le vase rempli du mélange fait avec le suc du soma et avec du grain ; Indra, attelle promptement tes chevaux.

5. O toi qui accomplis beaucoup d'actes pieux, que tes chevaux soient attelés à droite et à gauche, et, animé par les aliments offerts en sacrifice, rends-toi dans ton char auprès de ton épouse chérie ; Indra, attelle promptement tes chevaux.

6. J'attelle avec des prières sacrées tes chevaux à la longue crinière ; pars, prends les rênes en tes mains ; les sucs enivrants qui ont été répandus t'ont animé, ô toi qui tiens le tonnerre ; rempli de nourriture, réjouis-toi avec ton épouse.

## SUKTA X.

(Composé par le même rishi et adressé au dieu.)

1. L'homme que tu protèges avec soin, fr qui habite dans une maison où il y a des ci est le premier qui va (à celle où il y a) des v répands sur lui des richesses abondantes les rivières coulent en toutes directions ve océan.

2. De même que les eaux brillantes coule le lieu du sacrifice, de même les dieux al leurs regards sur nos cérémonies ; lorsque la descend vers la terre, les dieux l'apportent, d qu'elle leur soit présentée par des mou' successifs vers l'autel, et se remplissant des li ils sont aussi impatients que de jeunes épou

3. Tu as associé, Indra, les paroles d'une sainte avec le grain et le beurre de l'offrande ensemble dans des cuillers et qui te sont p conjointement, de sorte que le sacrificateur sans trouble aux soins de ton culte et qu prospère ; un pouvoir est accordé au sacr qui répand devant toi des offrandes.

4. Les Agiraras préparèrent d'abord poi la nourriture du sacrifice, et, le feu étant ils l'adorèrent en lui rendant un culte très-a instituteurs de la cérémonie acquirent to richesses de Pani, comprenant des cheva vaches et d'autres animaux.

5. Atharvan fut le premier qui découvrit sacrifices le chemin (suivi par les troupe robés) ; alors naquit le brillant soleil, qui aux actes de piété. Atharvan reprit les tre Kavya (Usanas) s'associa (67) à lui. Adoro mortel Indra qui naquit pour dompter les

6. Soit que l'herbe sacrée soit coupée rite qui fait descendre les bénédictions, so prêtre répète le vers sacré dans le (sacrif liant, soit que la pierre (qui exprime le suc é résonne comme le prêtre qui répète l'hym toutes ces occasions Indra se réjouit.

## SUKTA XI.

(Même observation que pour l'hymne précé

1. Le suc du soma a été exprimé poi Indra ; approche, toi qui humilies tes e puisse la libation te remplir de vigueur c soleil remplit le firmament de ses rayons

2. Que les chevaux d'Indra, dont la puis irrésistible, l'apportent afin de recevoir les et les sacrifices des hommes et des sages.

(67) M. Langlois regarde le nom de Kavya co d'un personnage peut-être imaginaire, et il pe texte pourrait être rendu par les mots : « Dig chanté par le poète. » Sur ce nom on peut co préface du second volume du *Bhagavata Puran* par M. Burnouf.



qui as tué Vritra, monte sur ton char, chevaux ont été attelés par la prière; pierre qui broie le soma, attirer, par son esprit vers nous.

Indra, cette libation excellente et im- les gouttes de ce breuvage limpide cou- lées dans la chambre des sacrifices.

promptement vos hommages à Vritra; hymnes à sa louange; que les gouttes les réjouissent; adorez sa force supé-

lorsque tu as attelé tes consiers, il n'y meilleur conducteur que toi; personne ne vigueur; pas un homme n'a pu l'atteindre le mérite de ses chevaux.

qui seul accorde l'opulence à l'homme des offrandes, est le souverain auquel pas; viens, ô Indra.

foulera-t-il aux pieds, comme un ser- sur lui-même, l'homme qui ne lui pré- d'offrandes? quand Indra écouterait-il? viens, ô Indra.

accorde une force formidable à celui qui des libations préparées; viens, ô

vaches blanches boivent le doux suc du versé, et elles sont associées au géné-; résidant dans leurs étables, elles atten- veraineté.

son contact, ces vaches, colorées de roses, délayent avec leur lait le doux jus des vaches laitières qu'aime Indra diri- ses ennemis sa foudre destructive; ré- leurs étables, elles attendent la souve-

vaches intelligentes respectent sa puis- font hommage de leur lait; elles célè- nombreux exploits; résidant dans leurs des attendent la souveraineté.

, avec les os de Dadhyanch (68), tua dix fois neuf fois Vritras.

urant la tête du cheval cachée dans les, il la trouva à Saryanavat.

rayons du soleil trouvèrent en cette oc- lumère de Twashtri cachée dans la de- la lune.

attelle aujourd'hui au char d'Indra ses vigoureux et brillants dont la fureur est, qui ont des flèches dans leurs bouches, aux pieds les cœurs de leurs ennemis ment du bonheur à leurs amis. Le sacri- loue la manière dont ils s'acquittent de surs, obtient une longue vie.

est celui que met en fuite la crainte avons déjà expliqué ce que sont les os de ce

d'un ennemi lorsqu'Indra est près de lui? quel est celui qui peut être frappé par ses antagonistes, si Indra le protège? quel est celui qui sait si ce dieu est proche? quel besoin est-il qu'un homme impor- tune Indra pour son fils, son éléphant, sa pro- priété, sa personne ou son peuple?

18. Qui loue le feu du sacrifice allumé pour In- dra, ou qui l'adore, en lui présentant, à des époques régulières, des offrandes de beurre clarifié? quel est l'homme auquel les dieux apportent promptement la richesse qui a été demandée? quel sacrifi- cateur, occupé de présenter des offrandes et favo- risé par les dieux, connaît complètement Indra?

19. Puissant Indra, sois compris de mortel qui t'adore et sois lui favorable; il n'y a que toi qui donnes la félicité; Indra, je récite tes louanges.

20. O Toi qui accordes des demeures, que tes tré- sors, que les bienfaits ne soient jamais pour nous une occasion de dommage. Ami des mortels, apporte- nous toutes sortes de richesses à nous qui connais- sons les prières.

## ANUVAKA XIV.

## SUKTA I.

(Composé par le rishi Gotama et adressé aux Maruts.)

1. Les Maruts qui s'avancent se parent comme des femmes; ils glissent à travers l'air, les fils de Rudra, qui font de bonnes œuvres, par le moyen desquelles ils développent la prospérité du ciel et de la terre; ces héros, qui brisent les rocs solides, font leurs délices des sacrifices.

2. Arrosés par les dieux d'une eau sainte, les fils de Rudra ont établi leurs demeures au-dessus du ciel; en glorifiant Indra qui mérite d'être glori- fié, ils lui ont donné de la vigueur; les fils de Prasi ont acquis la domination.

3. Quand les fils de la terre se décorent d'orne- ments, leur personne jette un vif éclat; ils écartent tout adversaire; les eaux suivent le chemin qu'ils prennent.

4. Ils sont dignes d'adoration et brillent munis d'armes diverses; incapables d'être renversés, ils renversent les montagnes; Maruts, rapides comme la pensée et auxquels a été confié le devoir de répandre la pluie, attélez à vos chars les daims tachetés.

5. Maruts, lorsque, poussant devant vous les nuages afin de donner (aux hommes) la nourri- ture, vous avez attaché les daims à vos chars, les gouttes tombent du soleil radieux et arrosent la terre.

6. Que vos coursiers rapides vous apportent ici; arrivez promptement les mains (pleines de bonnes choses); asseyez-vous, Maruts, sur le large siège d'herbe sacrée et régalez-vous avec les doux ali- ments offerts en sacrifice.

7. Confiant en leur propre force, ils ont augmenté en puissance; ils ont atteint le ciel par leur grandeur et ils se sont fait pour eux une vaste résidence; puissent-ils venir près de nous, rapides comme des oiseaux, et s'asseoir sur l'herbe sacrée.

8. Tels que des héros, tels que des combattants, tels que des hommes avides de nourriture, les rapides Maruts se sont engagés dans les combats; tous les êtres craignent les Maruts qui sont les conducteurs de la pluie, et dont l'aspect est terrible comme celui des princes.

9. Indra tient la foudre d'or, aux lames nombreuses, que l'habile Twashtri a faite pour lui, afin qu'il accomplisse de grands exploits. Il a tué Vritra et il a fait tomber un océan d'eau.

10. Usant de leur puissance, ils élevèrent le puits et fendirent la montagne qui les arrêtait (69); les généreux Maruts, faisant retentir leurs instruments, ont accordé, lorsque le suc du soma les a réjouis, des dons désirables.

11. Ils ont porté le puits tortueux à l'endroit où était le Muni et ils ont répandu l'eau sur Gotama altéré; les Maruts aux rayons variés sont venus à son secours, satisfaisant le désir du sage avec les eaux qui soutiennent la vie.

12. Vous donnez à celui qui vous présente des offrandes et qui célèbre vos louanges, tous les trésors contenus dans les trois mondes et qui sont à votre disposition; accordez-nous aussi, ô Maruts, des richesses d'où provienne la félicité.

#### SUKTA II.

*(Même observation que pour l'hymne précédent.)*

1. L'homme dans la maison duquel vous descendez du ciel, brillants Maruts, et où vous buvez la libation, a d'excellents protecteurs.

2. Maruts, porteurs des offrandes, écoutez les invocations et les louanges de celui qui vous adore, en vous offrant, ou non, des sacrifices.

3. Puisse celui pour lequel les prêtres ont invoqué les Maruts se promener dans des pâturages remplis de troupeaux.

4. La libation est versée pendant le sacrifice pour la troupe des héros, l'hymne est récité et leur joie est excitée.

5. Puissent les Maruts, victorieux de tous les hommes, entendre les louanges de leur adorateur; puisse celui qui les loue obtenir une nourriture abondante.

6. Jouissant de votre protection, ô vous qui

(69) D'après les légendes védiques, le sage Gotama étant tourmenté par la soif, invoqua les Maruts; ceux-ci enlevèrent l'eau d'un étang qui était proche et la versèrent dans un auge qu'ils creusèrent auprès du saint. On raconte aussi qu'ils enlevèrent un puits et le transportèrent dans le lieu retiré où Gotama vivait en hermite; une montagne se trouva sur leur chemin, ils la fendirent.

voyez toutes choses, nous vous avons pré Maruts, des offrandes pendant bien des années.

7. Maruts, dignes d'une adoration spéciale l'homme dont vous acceptez les offrandes d'une prospérité continue.

8. Possesseurs de la vigueur véritable, ssez les désirs de celui qui vous loue et qui à vous servir, désireux d'obtenir votre faveur.

9. Possesseurs de la force véritable, vous déployez votre puissance que vous avez faite de tout son lustre en détruisant les Raksha.

10. Dissipez les ténèbres qui cachent la lumière; chassez tout ennemi féroce; montrez-nous mière que nous souhaitons.

#### SUKTA III.

*(Même observation que pour l'hymne précédent.)*

1. Vous qui détruisez vos adversaires, doués d'une grande force, qui poussez du cric, vous qui partagez l'offrande du soma conduisez les nuages, Maruts, vous brillez comme les rayons du soleil.

2. Maruts, fuyant comme des oiseaux d'un certain chemin du ciel, vous réunissez les nuages qui passent dans les portions vo firmament, et lorsqu'ils viennent ensuite sion avec vos chars, ils laissent tomber l'pandez sur celui qui vous adore la pluie comme.

3. Quand ils rassemblent les nuages, tremble comme une épouse dont le mari est capricieux, munis d'armes brillantes et ag rocs solides, ils manifestent leur puissance.

4. Les Maruts toujours jeunes et légers, par leurs daims (rapides), sont maîtres terre; ô vous qui êtes vrais dans vos prom irréprochables, vous qui faites tomber la plu les protecteurs de nos cérémonies.

5. Nous déclarons par notre naissance disciples de notre ancien père, que la louange) accompagne les invocations aux Maruts lorsque le soma est versé; ils tenus auprès d'Indra, l'encourageant pendant la lutte, et ils ont ainsi acquis des noms qui être récités aux sacrifices.

6. Combinés avec les rayons du soleil volontiers répandu la pluie pour le bon hommes; célébrés par les hymnes des pr ont pris part avec plaisir à la nourriture du sacrifice; se mouvant avec rapidité et ex craintes, ils sont devenus possesseurs d meure agréable et vraiment digne d'eux.

#### SUKTA IV.

*(Même observation que ci-dessus.)*

1. Venez, Maruts, avec vos chars brillants

uclés ; vous qui faites de bonnes œuvres, comme des oiseaux, et apportez-nous nourriture abondante.

quel adorateur des dieux se dirigent-ils coursiers jeunes et rougeâtres qui en sur char ? Brillants comme de l'or et armés dre, ils sillonnent la terre avec les roues ar.

us, des armes menaçantes sont sur vos ; on élève pour vous des sacrifices hauts grands arbres ; ô Maruts, c'est pour vous lents possesseurs enrichissent la pierre le soma).

jours heureux sont venus pour vous, fils a, lorsque vous étiez altérés, et ils ont l'éclat à des cérémonies pour lesquelles indispensable ; les fils de Gotama, prêts offrandes avec des hymnes sacrés, ont nts installé pour leur demeure.

hymne est le même que celui que Gotama votre honneur, ô Maruts, lorsqu'il vous dans vos chars dont les roues sont d'or, rmes de fer, vous précipitant ça et là et vos ennemis les plus puissants.

cette louange, Maruts, qui, appropriée à a, glorifie chacun de vous. Le discours du is a glorifiés dans ses vers sacrés depuis avez placé de la nourriture en nos mains.

SUKTA V.

*par le rishi Gotama et adressé aux Viswadevas.)*

des cérémonies agréables aux dieux se de tout côté sans troubles et sans obsta- de nous assurer la victoire sur nos enne- ssent les dieux, ne se détournant pas de is nous accordant chaque jour leur pro- tre constamment avec nous.

se la faveur bienveillante des dieux s'ap- nous ; puissions-nous obtenir leur amitié, laignent nous accorder une longue vie.

s invoquons, en récitant un ancien texte, litra, Aditi, Daksha, Ashridi, Aryaman, Soma et les Aswins ; puisse le gracieux i nous accorder le bonheur.

se le vent porter vers nous le gracieux ent ; puisse la terre, notre mère, et le ciel, re, nous l'apporter ; puissent les pierres ment le suc du soma, et qui conduisent , nous l'apporter ; Aswins, qu'il convient , écoutez nos demandes.

us invoquons le seigneur des êtres vivants, ue des cérémonies pieuses rendent favo- ushan a toujours été notre défenseur et a à nos richesses ; puisse-t-il continuer de r notre bien-être.

6. Qu'Indra, qui reçoit de nombreuses louanges, veille sur notre bien-être ; que Pushan, qui connaît toutes choses, veille sur notre bien-être ; que Tarkshya, dont les armes sont irrésistibles, veille sur notre bien-être.

7. Puissent les Maruts, dont les coursiers sont des daims tachetés et qui sont les fils de Prisni, qui ont des mouvements gracieux et qui fréquentent les sacrifices, assis sur la langue d'Agni, et brillants comme le soleil, puissent-ils venir avec tous les dieux pour nous secourir.

8. Entendons de nos oreilles, ô dieux, ce qui est bon ; objets du sacrifice, voyons de nos yeux ce qui est bon ; occupés à vous louer, puissions-nous jouir, avec des membres agiles et un corps vigoureux, du terme de la vie fixé par les dieux.

9. Cent ans ont été fixés (pour la vie de l'homme) ; n'intervenez pas, ô dieux, au milieu de notre existence en infligeant des infirmités à nos corps, de manière que nos fils deviennent nos maîtres.

10. Aditi est le ciel ; Aditi est le firmament ; Aditi est la mère, le père et le fils ; Aditi est tous les dieux ; Aditi est les cinq classes des hommes ; Aditi est la génération et la naissance.

SUKTA VI.

*(Composé par le même rishi et adressé à diverses divinités.)*

1. Puissent Varuna et le sage Mitra nous conduire par des voies droites, ainsi qu'Aryaman, se réjouissant avec les dieux.

2. Ils distribuent les richesses et, toujours vigilants, ils remplissent chaque jour leurs fonctions.

3. Puissent les immortels nous accorder à nous autres mortels le bonheur et détruire nos ennemis.

4. Puissent l'adorable Indra, les Maruts, Pauhan et Bhaga diriger nos chemins, afin qu'ils conduisent à l'obtention de dons heureux.

5. Pushan, Vishnu, Maruts, faites que nos cérémonies protègent nos troupeaux ; donnez-nous la prospérité.

6. Les vents apportent de douces récompenses au sacrificeur ; les rivières apportent de douces eaux ; puissent les herbes nous donner de la douceur.

7. Puissent la nuit et le matin être doux ; puisse la région de la terre être pleine de douceur ; puisse le ciel protecteur être doux pour nous.

8. Puisse Vanaspati se montrer doux à notre égard ; puisse le soleil être imbu de douceur ; puisse nos troupeaux être doux pour nous.

9. Que Mitra nous soit propice ; que Varuna et Aryaman nous soient propices ; qu'Indra et Briliaspasi nous soient propices, que Vishnu aux grandes enjambées nous soit propice.

## SUKTA VII.

(Composé également par Gotama et adressé à Soma.)

1. Soma, notre intelligence te comprend entièrement; tu nous mènes par une voie droite; c'est par ta direction, Indra, que nos pères ont obtenu l'opulence.

2. Soma, tu es celui qui accomplis de bonnes œuvres; tu es doué d'une énergie puissante et tu connais toutes choses; tu fais pleuvoir des bienfaits par un effet de ta grandeur; guide des hommes, les offrandes des sacrifices t'ont nourri.

3. Tes actes, ô Soma, sont comme ceux du royal Varuna; ta gloire est grande et profonde; tel que le bien-aimé Mitra, tu purifies tout, et tel qu'Aryaman, tu augmentes toutes choses.

4. Doué de toutes les gloires que tu déploies dans le ciel, sur la terre, dans les montagnes, dans les plantes, dans les eaux, tu es bien disposé à notre égard, illustre Soma; accepte nos offrandes.

5. Soma, tu es le protecteur, le souverain des hommes pieux et même le vainqueur de Vritra; tu es le sacrifice saint.

6. Soma, qui aimes la louange et qui es le maître des plantes, tu es pour nous la vie; si tu veux, nous ne mourrons pas.

7. Tu accordes, Soma, à celui qui t'adore, qu'il soit jeune ou vieux, des richesses pour qu'il puisse en jouir et vivre.

8. Défends-nous, royal Soma, de tous ceux qui cherchent à nous nuire; l'ami d'un être tel que toi ne peut jamais périr.

9. Soma, sois notre protecteur; accorde-nous cette assistance qui est une source de richesses pour celui qui fait des offrandes.

10. Accepte notre sacrifice et nos louanges; approche, Soma, et protège nos rites.

11. Nous connaissons les hymnes et nous élevons la voix pour te louer; approche-toi de nous, toi qui es bon.

12. Soma, donne-nous des richesses, chasse les maladies, procure-nous de la nourriture, sois pour nous un ami excellent.

13. Soma, réside heureux en nos cœurs, comme le bétail en un gras pâturage.

14. Le sage expérimenté loue le mortel qui te loue, divin Soma, par affection pour toi.

15. Protège-nous, Soma, contre la calomnie, préserve-nous du péché; sois content de nos services et sois notre ami.

16. Soma, que la vigueur te vienne de tout côté; sois diligent pour nous fournir de la nourriture.

17. Grand et fortuné Soma, avec toutes les plantes qui s'entrelacent à l'entour, sois pour nous un ami; bien approvisionnés de nourriture, nous prospérerons.

18. Que le suc laitieux coule autour de les offrandes et la vigueur soient concentrées dans le ciel; le destructeur des ennemis; accorde-nous dans le ciel une nourriture excellente et donne l'immortalité.

19. Viens à nos demeures, Soma, toi cordes la richesse et qui, accompagné par lants héros, triomphes des difficultés.

20. A celui qui lui fait des offrandes donne un vache abondante en lait, un chev et un fils habile en affaires, appliqué au ce éminent parmi les hommes et faisant bonne père.

21. Nous nous réjouissons, Soma, en te plant, toi qui es invincible dans les com triomphes de tes ennemis, qui donnes la conserves la force, toi qui, né parmi les s occupes une brillante demeure, et qui es et victorieux.

22. Soma, tu as engendré toutes les l'eau et les vaches; tu as étendu le firmam as dissipé les ténèbres.

23. Divin et puissant Soma, accorde- portion de tes trésors; que nul adversair quète; ta valeur te fait triompher de tou tagonistes; défends-nous dans les comba nos ennemis.

## SUKTA VIII.

(Composé par Gotama, adressé à Ushas, e aux Aswins.)

1. Ces divinités du matin ont répandu la sur le monde; elles ont montré la lumière région orientale du firmament, éclairan choses comme des guerriers qui polisse armes.

2. Leurs rayons couleur de pourpre se cés sans obstacle; elles ont attelé à leur vaches dociles et rougeâtres; les divinités rore ont rappelé les créatures au senti l'existence et elles ont accompagné le soleil.

3. Les conductrices diligentes de l'aur minent de leur éclat les parties les plus (du ciel), comme des guerriers aux armes l qui marchent à la tête des armées; elles a toute espèce d'aliments à celui qui acco bonnes œuvres, à l'homme généreux et à leur qui présente des offrandes.

4. Ushas abat les ténèbres accumulées un barbier abat le poil; elle découvre comme une vache présente ses mamelles à veut la traire; de même que les troupeaux vers les pâturages, elle s'empresse de se l'orient, et, répandant la lumière sur le m tier, elle dissipe les ténèbres.

5. Sa lumière brillante se montre d'abor

## SUKTA IX.

*(Composé par Gotama, adressé à Agni et à Soma.)*

et; elle dissipe les ténèbres épaisses; la  
et attend le soleil glorieux.

et nous avons passé la limite des ténèbres;  
et appelle à l'existence les êtres vivants; elle  
comme un flatteur qui demande une faveur;  
sans tout son éclat, elle a, pour notre  
avalé la lumière.

Et brillante du ciel, celle qui excite des  
ables, reçoit les louanges des descendants  
et Ushas, accorde-nous une nourriture  
pague une postérité nombreuse; donne-  
chevaux et des vaches.

et je obtenir, Ushas, cette ample richesse  
et la renommée, la postérité, des troupes  
, et qui est caractérisée par la possession  
eux chevaux.

et divine Ushas, ayant illuminé le monde en-  
vers l'ouest en disséminant ses rayons  
tant toutes les créatures pour qu'elles re-  
leurs travaux; elle entend les discours de  
et des doués de la pensée.

et divine et ancienne Ushas, dont les nais-  
et reproduisent sans cesse, et qui brille de  
qui ne changent pas, attaque la vie d'un  
comme la femme d'un chasseur coupant et  
et les oiseaux.

et s'est montrée, illuminant les limites du  
passant devant elle la nuit qui se retire  
ment et qui disparaît; emportant les traces  
et humaine, elle brille comme la fiancée du

adorable et opulente Ushas a répandu ses  
comme (un père mène) les bestiaux (aux  
); elle s'étend comme l'eau qui coule et se  
associée aux rayons du soleil.

et Ushas, toi qui possèdes la nourriture, donne-  
opulence qui nous mette à même de sou-  
fils et nos petits-fils.

et brillante Ushas, qui possèdes des vaches et  
aux et qui dis la vérité, éclaire aujour-  
et la cérémonie qui doit nous donner la ri-

et Ushas, toi qui possèdes la nourriture, attelle  
et les chevaux de couleur pourpre et ap-  
et tout ce qui est bon.

et Ushas qui détruisez vos ennemis, tournez  
et demeure, avec une intention favorable,  
et qui contient du bétail et de l'or.

et Ushas qui avez envoyé du ciel à l'homme  
et adorable, apportez-nous la force.

et les coursiers éveillés dès l'aurore ap-  
ici, pour boire le suc du soma, les divins  
qui donnent le bonheur et qui, assis dans  
d'or, détruisent leurs ennemis.

1. Agni et Soma, qu'à accordez ce que l'on désire  
écoutez favorablement mon invocation; acceptez  
gracieusement mon hymne et donnez le bonheur à  
celui qui présente l'offrande.

2. Agni et Soma, accordez à celui qui vous  
adresse cette prière, du bétail en abondance, de  
bons chevaux et une force durable.

3. Agni et Soma, puisse celui qui vous présente  
des offrandes de beurre clarifié, jouir d'une force  
durable et d'une postérité nombreuse.

4. Agni et Soma, nous connaissons le courage  
qui vous a mis à même de reprendre les vaches  
qui étaient la nourriture de Pani; vous avez tué le  
rejeton de Brisaya, et vous avez conquis une des  
lumières (le soleil) pour le bonheur de la multi-  
tude.

5. Agni et Soma, vous deux agissant ensemble,  
avez soutenu les constellations dans le ciel; vous  
avez délivré les rivières qu'avait souillées une ac-  
cusation calomnieuse.

6. Agni et Soma, le vent a apporté du ciel l'un  
de vous; un épervier eut de force l'autre sur le  
sommet de la montagne; grandis par la louange,  
vous avez agrandi le monde pour accomplir les sa-  
crifices.

7. Agni et Soma, prenez part à l'offrande qui est  
présentée; soyez-nous propices, protecteurs vigi-  
lants; accordez au sacrificateur la santé et l'exemp-  
tion de tout ce qui est mal.

8. Agni et Soma, protégez le sacrifice et présér-  
vez de tout mal celui qui vous adore en vous pré-  
sésentant du beurre clarifié et des offrandes; accordez  
à l'homme livré à la piété une félicité suprême.

9. Agni et Soma, doués d'une richesse égale et  
invoqués conjointement, partagez nos louanges, car  
vous avez (toujours) été les chefs des dieux.

10. Agni et Soma, donnez d'amples récompenses  
à celui qui présente à vous deux ce beurre cla-  
rifié.

11. Agni et Soma, agréez nos offrandes et venez  
ensemble vers nous.

12. Agni et Soma, protégez nos chevaux, et que  
nos vaches qui donnent le lait utile pour les offran-  
des soient bien nourries; donnez-nous de la force  
pour accomplir les rites religieux, et faites que  
notre sacrifice nous produise des richesses.

## ANUVAKA XV.

## SUKTA I.

*(Composé par le rishi Kutsa et adressé à Agni.)*

1. Nous construisons dans notre esprit un hymne  
en l'honneur de celui qui est digne de louange et  
qui sait toutes choses, comme un ouvrier construit

un char ; notre intelligence est heureuse lorsque nous adorons Agni ; que son amitié nous préserve de tout mal.

2. Celui pour qui tu sacrifies échappe à toute attaque et jouit de l'opulence, source de la vigueur ; il prospère et la pauvreté n'approche jamais de lui ; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

3. Poissions-nous être capables de l'allumer, pour que les dieux prennent part, grâce à ton entremise, à l'offrande présentée ; amène ici les Adityas, car nous les aimons ; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

4. Nous apportons du combustible, nous présentons des offrandes ; complète la cérémonie afin de prolonger nos vies ; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

5. Ses flammes qui préservent les mortels, s'étendent à l'entour ; ses rayons comme les bipèdes et les quadrupèdes, brillent de clartés diverses, et illuminent (le monde durant la nuit) ; tu es supérieur à l'aurore ; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

6. Tu es le prêtre qui sacrifie et qui invoque ; tu es celui qui présente les offrandes, tu diriges les cérémonies et tu les accomplis ; versé dans toutes les fonctions sacerdotales, tu t'acquittes parfaitement des rites ; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

7. Tu es d'une forme gracieuse et belle de tout côté, de loin comme de près ; quoique éloigné, tu brilles comme si tu étais proche ; tes regards percent les ténèbres de la nuit ; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

8. O dieux, que le char de celui qui offre la libation, soit toujours le premier ; que nos accusations accablent les méchants ; comprends et accomplis mes paroles ; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

9. Frappe de tes armes terribles les méchants et les impies qui sont nos ennemis de près ou de loin, et procure une route facile pour le sacrificateur qui te loue ; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

10. Quand tu as attelé à ton char les chevaux rouges et brillants, rapides comme le vent, ton rugissement est comme celui d'un tintement, tu enveloppes d'une bannière de fumée les arbres de la forêt ; que ton amitié, Agni, nous préserve de tout mal.

11. Les oiseaux eux-mêmes sont épouvantés quand tu rugis ; lorsque tes flammes consumant l'herbe, se sont étendues dans toutes les directions, le bois est d'un accès facile pour toi et pour tes chariots ; que ton amitié, Agni, nous préserve de tout mal.

12. Puisse celui qui t'adore, jouir de l'appui de

Mitra et de Varuna ; admirable est la furie ruts ; habitant la région au-dessous des ciels nous encouragent ; puissent-ils être pleins de veillance pour nous ; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

13. Brillant Agni, tu es l'ami particulier des dieux ; toi qui es gracieux dans les sacrifices, tu donnes toutes les richesses ; poissions-nous être présents dans la vaste salle où s'offre le sacrifice ; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

14. Tu te plais à recevoir les louanges (des hommes), lorsqu'allumé dans ta demeure, on t'offre des libations ; rempli de satisfactions, tu donnes toutes les richesses à celui qui t'adore et tu le récompenses ; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

15. Heureux celui qui t'adore, lorsque tu le préserves de tout péché et que tu lui donnes la victoire ; que ton amitié, ô Agni, nous préserve de tout mal.

16. Divin Agni, toi qui sais ce qu'est le bien, prolonge notre existence, et que Mitra, Varuna et Aditi nous protègent.

## SEPTIEME ADHYAYA.

### ANUVAKXV (Suite).

#### SUKTA II.

(Composé par Kutra et adressé à Agni)

1. Deux femmes, d'une complexion différente, marchent à leur but d'un pas rapide, et l'une d'elles, tour à tour, nourrit un fils (70) ; dans Hari est celui qui reçoit les offrandes ; dans Varuna se montre le brillant Agni.

2. Les dix jeunes et vigilants (ministres) de l'offrande de jeune Agni (71) qui est inhérent à toutes choses, dont les traits sont tranchants, renommée est universelle et qui brille par ses actions ; ils le conduisent à chaque demeure.

3. Ils contemplent trois endroits où il se trouve : l'un dans l'Océan, l'autre dans le ciel, l'autre dans le firmament, et divisant les saisons de l'année pour le profit des créatures terrestres, il est dans une suite de révolutions régulières, l'un après l'autre de l'Orient.

4. Qui de vous discerne Agni lorsqu'il se trouve (au milieu des eaux) ? il était nouveau-né, et par la vertu des offrandes, il engendre ses propres enfants ; germe d'eaux abondantes, il sort de l'Océan sage et puissant, il reçoit des offrandes.

(70) M. Langlois explique ainsi ce passage. Deux mères de couleur différente désignent la nuit et l'aurore. Quand la nuit va finir, on allume le feu sacrifié, qui paraît naître de la nuit même. Elle se dissipe et paraît l'aurore, suivie du soleil ; on dirait qu'elle est née de l'enfant.

(71) Ces dix ministres, ce sont les dix doigts de la main ; ils travaillent à allumer le feu par le frottement du bois.

issant parmi les eaux, le brillant Agni s'élevant au-dessus des flammes agitées et sa gloire; le ciel et la terre sont alarmés; le radieux Agni vient à naître, et, du lieu, ils lui rendent hommage.

Leux compagnes fidèles (le jour et la nuit) et lui comme deux gardes dévouées et les vaches suivent leurs veaux qu'elles ont été le seigneur de la force parmi les saints; c'est sur lui que les prêtres répandent les offrandes au côté droit de l'autel.

Comme le soleil, il étend ses bras, et le forme; il embellissant de son éclat le ciel et la terre à s'acquitter de ses devoirs; il retire de la chose les vapeurs salutaires, et il revêt de vêtements nouveaux.

Comme dans le firmament avec les eaux, il forme excellente et brillante; le sage, toutes choses, balaie la source des pluies, les jeux, il répand au loin et de tout côté qu'il a concentrée.

Comme la chose les vapeurs salutaires, et il revêt de vêtements nouveaux.

Comme il couler les eaux en torrent à travers le monde la terre de ces vagues pures; il dans l'estomac toutes les substances qui servir à l'alimentation, et, dans ce but, il dans les germes des végétaux.

Comme à, toi qui es le pacificateur, et qui crois combustible que nous te fournissons, brille nous procurer des aliments, à nous qui possédons la richesse; que Mitra, Varuna et Aditi nous te ce que nous possédons.

SUKTA III.

*Composé par le même rishi et adressé à Agni.)*

Comme créé par la force, Agni s'approprie véritablement qu'il est né, les offrandes des sages; et la voix le rendent leur ami; les dieux tiennent comme celui qui donne la richesse ces.

Comme la propice par l'hymne élogieux d'Aya, la race des Manus, et il remplit les cieux et tout de sa splendeur qui pénètre partout; le retiennent comme celui qui donne la richesse des sacrifices.

Comme l'approchant de lui, que tous les hommes Agni, le chef (des dieux), celui qui accomplit les sacrifices, que les offrandes satisfont et que les dieux rendent propice; le rejeton de la nourriture qui soutient (tous les hommes) et qui est continuel; les dieux le retiennent lui qui donne la richesse des sacrifices. Comme Agni, qui réside dans le firmament, accorde d'abondants bienfaits, qui nous

donne le *swarga* (le paradis), qui protège les mortels, qui est le père du ciel et de la terre; puisse-t-il instruire mes fils dans la bonne voie; les dieux le retiennent comme celui qui donne la richesse des sacrifices.

5. La nuit et le jour, effaçant mutuellement leur complexion réciproque, donnent, en se combinant, de la nourriture à un enfant qui brille radieux, entre le ciel et la terre; les dieux le retiennent comme celui qui donne la richesse des sacrifices.

6. Celui qui est la source de l'opulence, et qui accorde les richesses, le directeur des sacrifices, exauce les désirs des hommes qui ont recours à lui; les dieux le retiennent comme celui qui donne la richesse des sacrifices.

7. Les dieux retiennent Agni comme celui qui donne l'opulence qui est maintenant et qui a été jadis; il est le séjour des richesses, le réceptacle de tout ce qui a été et de tout ce qui sera; il préserve tout ce qui existe et tout ce qui reçoit l'existence.

8. Que Dravinodha nous accorde des richesses mobilières; que Dravinodha nous accorde des richesses immobilières; que Dravinodha nous donne une nourriture abondante et de la postérité; que Dravinodha nous accorde une longue vie.

9. Agni, toi qui es le purificateur, et qui crois avec le combustible que nous te fournissons, brille afin de nous procurer des aliments, à nous qui possédons la richesse; que Mitra, Varuna et Aditi nous conservent ce que nous possédons.

SUKTA IV.

*(Composé par le même rishi et adressé à Agni.)*

1. Puisse notre péché, Agni, être effacé par le repentir; donne-nous des richesses; puisse notre péché être effacé par le repentir.

2. Nous t'adorons parce que tu nous accordes des champs fertiles, de bonnes routes et des richesses; puisse notre péché être effacé par le repentir.

3. De même que parmi tes adorateurs, Kutsa est le plus éminent de tes panégyristes, ainsi les éloges que nous t'adressons sont les plus distingués de tous; puisse notre péché être effacé par le repentir.

4. Puisque ceux qui t'adorent ont le bonheur d'avoir de la postérité, puissions-nous, en répétant tes louanges, obtenir des descendants; puisse notre péché être effacé par le repentir.

5. Puisque les flammes victorieuses d'Agni pénètrent en tout lieu, puisse notre péché être effacé par le repentir.

6. Toi, dont la contenance est tournée de tout côté, sois notre défenseur; puisse notre péché être effacé par le repentir.

7. Toi, dont la contenance est tournée de tout

côté, éloigne nos adversaires comme s'ils étaient dans un navire envoyé vers le côté opposé de l'Océan; puisse notre péché être effacé par le repentir.

8. Conduis-nous, dans un navire, à travers la mer pour notre bonheur; puisse notre péché être effacé par le repentir.

## SUKTA V.

(Composé par le même rishi, adressé à Vaiswanara ou à Agni.)

1. Puissions-nous continuer de jouir de la faveur de Vaiswanara, car il est vraiment l'auguste souverain de tous les êtres; aussitôt qu'il est engendré de ce bois, il contemple l'univers; il accompagne le soleil levant.

2. Agni, qui est présent dans le ciel et présent sur la terre, a pénétré en toutes les plantes; puisse l'Agni Vaiswanara, qui est présent et qui est fort, nous garder nuit et jour contre nos ennemis.

3. Vaiswarana, que l'adoration que nous l'offrons, soit suivie de fruits réels; que de précieux trésors soient notre partage, et puissent Mitra, Varuna et Aditi, nous maintenir dans leur possession.

## SUKTA VI.

(Composé par le rishi Kasyapa, fils de Marichi, et adressé à Agni dans le caractère de Jatavedas.)

1. Nous offrons des offrandes de soma à Jatavedas; puisse-t-il consumer la richesse de ceux qui éprouvent de l'inimitié contre nous; puisse-t-il nous faire triompher de toutes les difficultés; puisse Agni nous transporter au delà de toute méchancelé, comme s'il nous faisait passer une rivière dans un bateau.

## SUKTA VII.

(Composé par les Varshagiras ou les cinq fils du roi Vrishagiri, et adressé à Indra.)

1. Puisse celui qui exauce les désirs, qui cohabite avec toutes les énergies, qui est le maître suprême du vaste ciel et de la terre, qui fait tomber la pluie et qui doit être invoqué dans les combats; puisse Indra, associé aux Maruts, être notre protecteur.

2. Puisse celui dont le cours, semblable à celui du soleil, ne peut être atteint, qui, dans chaque combat, détruit ses ennemis et qui avec ses mains agiles (les vents) est le plus généreux des bienfaiteurs, puisse Indra, associé aux Maruts, être notre protecteur.

3. Puisse celui dont les puissants rayons, s'avancant tels que ceux du soleil, détruisent les nuages, puisse celui qui, triomphant par sa mâle énergie, est vainqueur de ses adversaires, puisse Indra, associé aux Maruts, être notre protecteur.

4. Il est le plus agile des agiles, le plus généreux des généreux, un ami parmi les amis et digne de

respect parmi les plus vénérables; puisse associé aux Maruts, être notre protecteur.

5. Puissant avec les Rudras comme avec victorieux de ses ennemis dans les combats, tombe les eaux qui procurent la nourriture Indra, associé aux Maruts, être notre protecteur.

6. Puisse-t-il, lui qui dompte la colère de mis, lui qui est l'auteur de la guerre et qui la multitude, partager en ce jour avec notre la lumière du soleil; puisse Indra, associé aux Maruts, être notre protecteur.

7. Ses alliés, les Maruts, l'animent au combat, les hommes le regardent comme le défenseur de leur propriété; lui seul préside à tous les cultes religieux; puisse, Indra, associé aux Maruts, être notre protecteur.

8. C'est lui qui guide la victoire que ses vœux invoquent pour obtenir son appui et chasses; il leur accorde la lumière (des combats) au milieu des ténèbres (du combat); puisse associé aux Maruts, être notre protecteur.

9. De sa main gauche, il arrête les méchants, de sa droite, il reçoit les offrandes des sacrifices; celui qui donne les richesses lorsqu'il est prier, celui qui le célèbre; puisse Indra, associé aux Maruts, être notre protecteur.

10. De concert avec ses compagnons, il est le bienfaiteur; tous les hommes le reconnaissent promptement aujourd'hui à ses charmes; sa force et son énergie le rend vainqueur d'adversaires féroces; puisse Indra, associé aux Maruts, être notre protecteur.

11. Invoqué par la multitude, il se rend au combat, il assure le triomphe de ceux qui mettent en lui leur confiance, de leurs fils et de leurs frères; puisse Indra, associé aux Maruts, être notre protecteur.

12. Il tient la foudre, il détruit les ennemis puissants et redoutables, sachant beaucoup de choses, objet de nombreux éloges, il inspire, semblable au suc du soma, de la vigueur aux cinq classes d'êtres; puisse Indra, associé aux Maruts, être notre protecteur.

13. Sa foudre provoque les clameurs des ennemis; il fait tomber les eaux salutaires lantes comme l'astre du ciel; c'est lui qui dirige les actes de munificence; les bienfaits et les trésors sont sur ses pas; puisse Indra, associé aux Maruts, être notre protecteur.

14. Que ce maître, dont les qualités divines au-dessus de celles des dieux, et dont la force au-dessus de toute mesure, accueille avec nos hommages et nous délivre de tous maux; puisse Indra, associé aux Maruts, être notre protecteur.

15. Ni les dieux, ni les hommes, ni les



neint la limite de la force de ce dieu bien-  
car il surpasse la terre et le ciel par son  
qui consume ses ennemis ; puisse Indra ,  
aux Maruts , être notre protecteur.

Les coursiers rouges et noirs , aux membres  
bien caparaçonnés et célestes , sont attelés  
qui porte , pour enrichir Rijraswa , celui  
tribue ses bienfaits et qui est reconnu parmi  
des humaines :

Indra , qui répands les bienfaits , les Varsha-  
Rijraswa et ses compagnons Ambarisha ,  
ta , Bhayamana et Suradhas t'adressent cette  
propitiatoire.

Indra qu'invoque la multitude et qu'accompa-  
ne Maruts rapides , ayant attaqué les Dasyas  
hymies , les tua en les frappant de sa foudre ;  
puis ensuite les champs avec ses amis au  
danc ; il délivra le soleil et rendit la liberté  
et.

Puisse Indra être chaque jour notre vengeur ,  
ne-nous jouir sans obstacle d'une abondante  
ma ; puissent Mitra , Varuna et Aditi nous en  
la possession.

SUKTA VIII.

*Inde par Kutsa , fils d'Angiras , et adressé à  
Indra.)*

Offrez vos adorations et vos offrandes à celui  
me la louange , à celui qui , avec Rijraswa ,  
à les épouses enceintes de Krishna (72) ; dé-  
ta protection , nous t'invoquons pour que tu  
ses notre ami , toi qui répands des bienfaits  
accompagné des Maruts , tiens la foudre en  
ta droite.

Nous invoquons Indra qu'accompagnent les  
Maruts , afin qu'il soit notre ami ; c'est lui qui , dans  
cés de courroux , tua le mutilé Vritra ainsi  
ambara et l'unique Pipru , et qui détruisit  
a , qu'on ne peut absorber.

Nous invoquons Indra qu'accompagnent les Ma-  
ruts , afin qu'il soit notre ami ; sa grande puissance  
le ciel et la terre ; Varuna et Surya sont  
à le servir , et les rivières obéissent à ses  
mandements.

Qui est le seigneur qui commande à tous les  
eux et aux troupeaux , qui est indépendant , qui ,  
propice par nos louanges , est constant en  
ses actes , et qui tue son adversaire obstiné ?  
Invoquons Indra qu'accompagnent les Maruts ,  
qu'il soit notre ami.

C'est le seigneur de toutes les créatures qui  
vivent et qui respirent ; il recouvrera pour les  
nâmes les vaches volées et il tua les Dasyas

[ Krishna est le nom d'un Asura ; ce mot signifie noir ;  
ici est une allégorie ; des nuages noirs et gros de  
foudre sont percés par la foudre.

LIVRES SACRÉS. II.

humiliés. Nous invoquons Indra qu'accompagnent les  
Maruts , afin qu'il soit notre ami.

6. Il doit être invoqué par les braves et par les  
timides , par les vaincus et par les vainqueurs ; tous  
les êtres le placent devant eux (dans leurs rites) ;  
nous invoquons Indra qu'accompagnent les Maruts ,  
afin qu'il soit notre ami.

7. Le radieux Indra s'avance (le long ou arma-  
ment) avec la manifestation des Rudras ; grâce aux  
Rudras , la parole se répand avec une vélocité nou-  
velle , et le langage glorifie l'illustre Indra ; nous  
invoquons Indra qu'accompagnent les Maruts , afin  
qu'il soit notre ami.

8. Accompagné par les vents , en quelque endroit  
que tu ailles , ô toi qui donnes la véritable richesse ,  
soit que tu désires résider dans un palais splendide  
ou dans une modeste demeure , viens à notre sacri-  
fice ; désireux de jouir de ta présence , nous te fe-  
rons des offrandes.

9. Nous te désirons , Indra , toi qui possèdes une  
force excellente , et nous versons devant toi des li-  
bations ; nous te désirons , toi qu'on obtient par la  
prière , et nous te présentons des offrandes ; ô toi ,  
possesseur des chevaux , assieds-toi avec plaisir sur  
l'herbe sacrée , et , accompagné des Maruts , viens à  
notre sacrifice.

10. Rejoins-toi , Indra , avec les coursiers que tu  
guides , ouvre labouche , dilate ta gorge (pour boire  
le jus du soma) ; que tes chevaux t'apportent ici , toi  
qui as un beau menton , et , plein de bienveillance à  
notre égard , agréer nos offrandes.

11. Protégé par ce destructeur des ennemis au-  
quel s'adressent des louanges unies à celles décer-  
nées aux Maruts , nous pourrions avoir l'appui d'In-  
dra ; puissent Mitra , Varuna et Aditi nous le con-  
server.

SUKTA IX.

*(Composé par le même rishi et adressé au même  
dieu.)*

1. Je t'adresse cet hymne excellent , ô toi qui es  
puissant , car ton intelligence a été satisfaite par ma  
louange ; les dieux ont comblé de leurs louanges  
Indra , qui est en possession de toutes les prospéri-  
tés et de tous les trésors.

2. Les sept rivières déploient sa gloire ; le ciel ,  
la terre et le firmament déploient sa forme visible ;  
le soleil et la terre , Indra , accomplissent leurs révo-  
lutions , afin que nous puissions voir , et avoir foi en  
ce que nous voyons.

3. Maghavan , envoie ton char pour nous appor-  
ter des richesses , ce char victorieux que nous ai-  
mons à voir dans les combats , ô Indra , toi qui es  
l'objet de nos vives louanges en temps de guerre ;  
ô Maghavan , accorde le bonheur à ceux qui te sont  
dévoués.

4. Puissions-nous , t'ayant pour allié , défaire nos

ennemis en toute rencontre ; défends nos possessions, fais que nous puissions sans peine obtenir des richesses ; affaiblis nos ennemis, ô Maghavan, et détruis leur vigueur.

5. Nombreux sont les hommes qui invoquent ta protection ; monte sur ton char pour nous apporter de la richesse, car ton esprit, Indra, est calme et résolu à triompher.

6. Tes armes s'emparent des troupeaux, ta sagesse est sans bornes ; tu es parfait, et tu accordes tout appui dans toute cérémonie ; l'auteur de la guerre est irrésistible ; ô Indra, tu es le type de la force, et c'est pourquoi les hommes qui désirent la richesse t'invoquent de diverses manières.

7. La nourriture, ô Maghavan, que tu dois donner aux hommes, peut être plus que suffisante pour cent et même pour plus de mille hommes ; de grandes louanges t'ont glorifié, ô toi qui es sans limite et qui détruis tes ennemis.

8. Fort comme un câble formé de trois cordages entrelacés, tu es le type de la vigueur ; protecteur des hommes, tu es capable de soutenir plus que les trois sphères, que les trois lumières et que tout l'univers ; Indra, depuis ta naissance, tu n'as jamais eu de rival.

9. Nous t'invoquons, Indra, toi qui es le premier des dieux : tu as été le vainqueur dans les combats ; puisse Indra guider dans les combats notre char impétueux, redoutable et prêt à briser tous les obstacles.

10. Tu triomphes et tu ne gardes point le butin ; dans les combats, soit sérieux, soit insignifiants, nous t'aiguisons pour notre défense, redoutable Maghavan ; inspire-nous une valeur invincible.

11. Puisse Indra être chaque jour notre vengeur ; puissions-nous jouir d'une nourriture abondante et ne connaître aucun revers, et puissent Mitra, Varuna et Aditi, nous la conserver.

## SUKTA X.

(Même observation que pour l'hymne précédent.)

1. Les sages ont jadis possédé la puissance suprême, Indra, comme si tu étais présent au milieu d'eux ; une lumière brille sur la terre, l'autre dans le ciel, et toutes deux sont unies ensemble comme une bannière.

2. Il soutient et il a étendu la terre ; ayant frappé (les nuages), il en a retiré les eaux, il a tué Ahi, il a percé Rauhina, il a détruit, par son courage, Vritra, le mutilé.

3. Armé de sa foudre et se confiant en sa force, il est allé détruire les cités des Dasyas. O toi qui tiens la foudre, exauce les prières (de ceux qui t'adorent) ; lance, pour les protéger, ton dard contre les Dasyas, et augmente la vigueur et la puissance des Aryas.

4. Maghavan, 'possesseur d'un nom glorifier, protège celui qui le célèbre ; cours des siècles que traverse la race celui qui tient la foudre et qui disperse (se étant allé combattre les Dasyas, a obtenu célèbre (pour ses exploits glorieux).

5. Voyez la vaste et irrésistible puissance ; ayez confiance en sa valeur ; il a recouvré les chevaux, les plantes, le bois.

6. Nous offrons les libations du soma accompli de nombreux exploits, qui est des dieux, qui est celui qui répand les qui est possesseur d'une véritable force ; qui, appréciant la valeur de la richesse, celui qui n'accomplit pas de sacrifice, voleur dépouille un voyageur, et qui l'homme qui sacrifie.

7. Tu accomplis, Indra, un acte glorieux tu éveillas avec ta foudre Ahi qui sommeille les épouses des dieux, les Maruts et tous imitèrent ton transport.

8. Indra, puisque tu as tué Sushn Kuyava, et Vritra, puisque tu as détruit de Sambara (73), puissent Mitra, Varun nous accorder (ce que nous désirons).

## SUKTA XI.

(Composé par le même rishi, et adressé à Indra.)

1. L'autel a été élevé, Indra, pour te siège ; hâte-toi d'y prendre place comme hennissant s'empresse de se rendre à se lâche les rênes et rends la liberté à te qui, à la saison du sacrifice, te portent jour.

2. Ces personnes sont venues auprès pour (solliciter) sa protection ; puisse-t-il ger promptement sur la bonne voie ; puisse-t-il réprimer la colère du destructeur et à notre solennité celui qui remédie au mal.

3. L'Asura connaissant la richesse de l'enlève lui-même ; présent dans l'eau, il cume ; les deux femmes de Kuyava s'avec l'eau ; puissent-elles être noyées dans de la rivière Sipa.

4. La résidence du vagabond Kuyava chée (au milieu) de l'eau ; le héros doit s'aux eaux jadis enlevées, et il est renommé monde entier ; les rivières Anjasi, Kali Patni, lui offrant leurs ondes agréables tiennent de leurs ondes.

5. Depuis que nous avons eu la trace

(73) Les divers noms contenus dans cette s'appliquent à des Asuras ; ils désignent les foras que prennent les nuages.

ait à la demeure des Dasyas, comme une  
maît la route qui mène à son étable, ô  
me, protège-nous contre sa violence; ne  
pas loin de toi, comme un prodigue jette  
sacs.

ite en nous, Indra, de la vénération pour  
pour les eaux et pour ceux qui, exempts  
, sont dignes de la louange des êtres vi-  
sible sur nos enfants lorsqu'ils sont encore  
cin de leur mère, car nous mettons notre  
en ta grande puissance.

a, je médite sur toi; nous avons mis notre  
en ton pouvoir; ô toi, qui répands les  
, conduis-nous à une grande richesse; toi  
se la multitude, ne nous consigne pas à  
eure misérable; donne, Indra, des aliments  
si sont affamés.

nous fais pas de mal, Indra, ne nous aban-  
s; ne nous prive pas des jouissances qui  
t chères; ne nuis point, ô puissant Sakra,  
ants encore à naitre; ne fais pas de mal  
si ne sont capables que de se traîner sur  
eux.

is en notre présence; ils t'ont appelé, toi  
le jus du soma; il est préparé; bois-en  
si à la joie; toi dont les membres sont gi-  
ra, étends ton estomac, et lorsque nous  
as écoute-nous comme un père écoute les  
e son fils.

## SUKTA XII.

*aux Viswadevas et composé par Trita ou  
Kutsa.)*

une aux mouvements gracieux parcourt  
dié la région moyenne du firmament;  
rayons dorés, mes yeux ne voient pas votre  
vous, ciel et terre, soyez témoins de mon  
(74).

x qui cherchent la richesse la trouvent;  
ne jouit de la présence de son mari et leur  
gendre des descendants. O vous, ciel et  
ra témoins de mon affliction.

ieux! que nos ancêtres résidant là-haut  
iel, n'en soient jamais expulsés; puissions-  
tre jamais privés de fils, motifs de joie pour  
rents, et ayant droit à des libations de jus  
. O vous, ciel et terre, soyez témoins de  
iction.

après les commentateurs sanscrits des Védas, le  
a, voyageant avec deux autres sages, arriva au-  
puits; ses compagnons l'y précipitèrent afin de  
r de ses effets; dans cette situation critique et  
si plus apercevoir les rayons de la lune, Trita  
aux dieux ce chant afin d'obtenir sa délivrance.  
técit se cache une allégorie; Trita, le fils des  
sa personnifié, aspire à être délivré, c'est-à-  
ré du bassin qui le renferme et jeté dans le

4. J'implore le premier des dieux, l'objet du sa-  
crifice, afin qu'il devienne mon messager et qu'il  
instruise (les autres divinités de ma situation). Où,  
Agni, est ton ancienne bienveillance? Quel nouvel  
être la possède? O vous, ciel et terre, soyez témoins  
de mon affliction.

5. Dieux, qui êtes présents dans les trois mondes,  
et qui résidez dans la lumière du soleil, où est main-  
tenant votre fidélité, où est l'ancienne invocation  
(que je vous ai adressée)? O vous, ciel et terre,  
soyez témoins de mon affliction.

6. O dieux, où est votre observation de la vérité.  
Où est la bienveillance de Varuna? où est le chemin  
du puissant Aryaman, afin que nous puissions  
triompher de nos ennemis? O vous, ciel et terre,  
soyez témoins de mon affliction.

7. Je suis celui, ô dieux, qui récitais autrefois vos  
louanges, lorsque la libation était versée; cependant  
le chagrin s'empare maintenant de moi, comme un  
loup se jette sur un daim altéré. O vous, ciel et  
terre, soyez témoins de mon affliction.

8. Les douleurs poignantes m'entourent de tous  
côtés, comme les femmes d'un seul époux, dans  
leur rivalité jalouse; le souci me consume, Sata-  
krata, quoique je sois ton adorateur, comme un  
rat ronge les fils d'un tisserand. O vous, ciel et  
terre, soyez témoins de mon affliction.

9. Mon nombriil s'étend en ceux qui sont les sept  
rayons du soleil; Trita, le fils des eaux, sait qu'il  
en est ainsi, et il les loue afin d'obtenir sa déli-  
vrance. O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon  
affliction.

10. Que les cinq (divinités) qui répandent des  
bienfaits et qui résident au centre des vastes dieux,  
ayant promptement apporté mes prières aux dieux,  
reviennent avec rapidité. O vous, ciel et terre, soyez  
témoins de mon affliction.

11. Les rayons du soleil résident dans le centre  
du ciel; ils chassent le loup qui traverse les grandes  
eaux (75). O vous, ciel et terre, soyez témoins de  
mon affliction.

12. Une vigueur nouvelle et digne de louanges est  
assise en vous, ô dieux; c'est par elle que les ri-  
vières poussent leurs eaux et que le soleil répand  
sa lumière constante. O vous, ciel et terre, soyez  
témoins de mon affliction.

13. Agni, ta parenté avec les dieux est digne de  
louanges; ô toi qui es éminent en sagesse, assieds-  
toi à notre solennité et adore (les dieux) comme au  
sacrifice de Manou. O vous, ciel et terre, soyez té-  
moins de mon affliction.

14. Que le prudent et libéral Agni, un sage parmi  
les dieux, assis à notre solennité, comme au sacri-  
fice de Manou, invoque les divinités et leur fasse

(75) Les commentateurs sanscrits disent que ce loup  
est une expression figurée qui désigne la lune; les gran-  
des eaux sont les vagues célestes.

des offrandes. O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

15. Varuna accomplit la cérémonie qui donne le salut; nous désirons l'avoir pour nous guider dans notre route; c'est à lui que s'adressent nos louanges sortant du fond de notre cœur; puisse celui qui a droit à des éloges devenir notre véritable (soutien). O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

16. Le soleil qui a été créé pour être avec tant de gloire le voyageur céleste, est digne, ô dieux, de tous vos égards; mais vous, ô hommes, vous ignorez qui il est. O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

17. Trita, tombé dans le puits, invoque le secours des dieux; Brihaspati qui délivre beaucoup d'hommes du péché, entendit ses supplications. O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

18. Un loup furieux m'aperçut une fois, tandis que je m'avancais sur mon chemin, et m'ayant vu, il se jeta sur moi en se dressant comme se relève un charpentier, fatigué et souffrant d'avoir été longtemps courbé sur son ouvrage. O vous, ciel et terre, soyez témoins de mon affliction.

19. Pussions-nous, en récitant cet hymne, posséder Indra, et fortifiés, par des descendants nombreux, triompher de nos ennemis dans les combats; puissent Mitra, Varuna et Aditi nous secourir pour nous faire obtenir ce que nous demandons.

#### ANUVAKA XVI.

##### SUKTA I

(Composé par le rishi Kutsa, et adressé à tous les dieux.)

1. Nous invoquons pour notre préservation, Indra, Mitra, Varuna, Agni, la puissance des Maruts et Aditi; puissent les divinités qui sont généreuses et qui accordent des demeures, nous retirer de tous péchés, comme un conducteur habile retire un char d'un défilé.

2. Fils d'Aditi, venez au combat avec toutes vos armées; soyez pour nous la cause du succès dans les batailles; puissent les divinités qui sont généreuses et qui accordent des demeures, nous retirer de tous péchés, comme un conducteur habile retire un char d'un défilé.

3. Puisse les Pitras dignes de louanges, nous protéger; pussions-nous avoir la protection des deux déités, le ciel et la terre, qui encouragent les sacrifices, et dont les autres dieux ne sont que des rejetons; puissent les divinités qui sont généreuses et qui accordent des demeures, nous retirer de tous péchés comme un conducteur habile retire un char d'un défilé.

4. En engageant à assister à cette cérémonie celui qui est l'objet des louanges des hommes, et qui

donne la nourriture, nous adressons louanges et nos supplications à celui qui constructeur des héros, et le pacificateur; puissent les divinités qui sont généreuses et qui accordent des demeures, nous retirer de tous péchés, comme un conducteur habile retire un char d'un défilé.

5. Brihaspati, accorde-nous une félicité; nous invoquons de ta part cette faculté que nous Manou de soulager la souffrance et de le péril; puissent les divinités qui sont généreuses et qui accordent des demeures, nous retirer de tous péchés, comme un conducteur habile retire un char d'un défilé.

6. Kutsa, le rishi, précipité dans un puits, a appelé à son secours Indra qui tue les ennemis; encourage les bons cœurs; puissent les divinités qui sont généreuses et qui accordent des demeures, nous retirer de tous péchés, comme un conducteur habile retire un char d'un défilé.

7. Puisse la déesse Aditi nous protéger les dieux, et puisse notre défenseur le soleil être vigilant pour nous prêter son secours; puissent les divinités qui sont généreuses et qui accordent des demeures, nous retirer de tous péchés, comme un conducteur habile retire un char d'un défilé.

##### SUKTA II.

Composé par Kutsa et adressé à tous les dieux.

1. Que nos sacrifices donnent de la satisfaction aux dieux; Adityas, soyez-nous favorables; puissent vos bonnes intentions se diriger vers nous afin d'être pour les pauvres une source de bien-être.

2. Puisse les dieux qui desireront de nos hymnes des Agirasyas, venir ici pour notre satisfaction; puissent Indra, avec ses trésors, et les Maruts, avec le souffle de l'air qui donne la vie, Aditi avec les Adityas, nous accorder la félicité de leur demandons.

3. Puisse Indra, Varuna, Agni, Arishti nous accorder cette nourriture; puissent Mitra, Varuna et Aditi nous solliciter; puissent Indra, Varuna et Aditi nous solliciter; puissent Mitra, Varuna et Aditi nous solliciter; puissent Mitra, Varuna et Aditi nous solliciter.

##### SUKTA III.

(Composé également par Kutsa, adressé à Agni.)

1. Indra et Agni, vous qui êtes assis dans votre char merveilleux qui éclaire les êtres, approchez et buvez le suc résumé.

2. Puisse ce soma satisfaire vos désirs, Agni, et avoir, pour vous servir de bois, l'étendue de l'univers et toute sa profondeur.

3. Vous avez rendu célèbres vos noms

depuis que, vainqueurs de Vritra, vous vous êtes ligés pour donner la mort à cet ennemi; assis ensemble sur l'autel, vous répandez les bienfaits; recevez votre portion des libations.

4. Les feux étant allumés, les deux prêtres se tiennent auprès, versant le beurre clarifié qui s'écoule des cuillers qu'ils élèvent, et étendant l'herbe sacrée devant l'autel; ô Indra et Agni, venez devant nous pour nous satisfaire, et soyez attirés par les ses stimulants du soma répandus tout à l'en-tour.

5. Quelques soient les exploits héroïques que vous avez accomplis, quelles que soient les formes que vous ayez créées, quels que soient les bienfaits que vous ayez versés, quelles que soient les anciennes et heureuses amitiés que vous ayez contractées, venez et buvez le jus du soma répandu ici.

6. Venez et soyez témoins de la foi sincère avec laquelle je vous promets la libation; buvez de ce jus répandu, car le suc du soma est préparé par les prêtres.

7. Adorable Indra et Agni, si vous avez jamais trouvé plaisir aux libations faites dans votre demeure, dans celle d'un brahmane ou dans celle d'un prince, alors vous qui répandez des bienfaits, venez ici, de quelque endroit où vous vous trouverez, et buvez la libation répandue.

8. Si vous êtes parmi des hommes qui sont sans malice ou qui vivent pour accomplir les devoirs de l'existence, et qui reçoivent les fruits des bonnes œuvres, alors, vous qui répandez des bienfaits, venez ici de quelque endroit où vous vous trouverez, et buvez la libation répandue.

9. Soit que vous soyez dans la plus basse région de l'univers, ô Indra et Agni, ou dans la moyenne, ou dans la plus haute, ô vous qui répandez des bienfaits, venez ici de quelque endroit où vous vous trouverez, et buvez la libation répandue.

10. Arrivez, ô Indra et Agni, de quelque endroit de l'univers où vous vous trouverez, et buvez la libation répandue.

11. Soit que vous soyez dans le ciel ou sur la terre, Indra et Agni, dans les montagnes, dans les herbes ou dans les eaux, ô vous qui répandez les bienfaits, venez ici de quelque endroit où vous vous trouverez, et buvez la libation répandue.

12. Vous pouvez, Indra et Agni, vous trouvant au milieu du firmament, lorsque le soleil se lève, être transportés de joie par l'aspect de votre splendeur; cependant, ô vous qui répandez des bienfaits, venez ici de quelque endroit où vous vous trouverez et buvez la libation répandue.

13. Indra et Agni, buvant à longs traits cette libation, accordez-nous des richesses de toute espèce,

et puissent Mitra, Varuna et Aditi nous les conserver.

SUKTA IV.

(Composé par le même rishi et adressé aux mêmes dieux.)

1. Indra et Agni, je désire obtenir des richesses et je vous considère en mon esprit comme des parents et des amis; nul autre que vous ne saurait donner l'intelligence nette que vous m'avez donnée; muni de ces présents, j'ai composé cet hymne que je vous adresse, et je vous fais connaître mes vœux.

2. J'ai appris, Indra et Agni, que vous êtes plus généreux en vos dons qu'un flancé indigne ou que le frère de la mariée; c'est pourquoi, en vous offrant une libation, je vous adresse un hymne nouveau.

3. Puisse n'être jamais tranchée la longue ligne de notre postérité; en implorant des descendants qui possèdent la vigueur de leurs ancêtres, ceux qui vous adorent, Indra et Agni, réclament de vous le bonheur; ô vous qui détruisez les ennemis, écoutez nos vœux.

4. La prière sacrée qui implore votre présence vous offre à tous deux, Indra et Agni, la libation de suc de soma; ô vous qui avez des chevaux, de belles armes et des mains gracieuses, venez promptement, et mêlez la libation aux eaux.

5. Lorsque vous assistiez à la répartition du trésor parmi vos adorateurs, j'ai appris, Indra et Agni, que vous aviez déployé une grande vigueur pour détruire Vritra; ô vous qui voyez toutes choses, et qui êtes assis sur l'herbe sacrée, assistez à ce sacrifice.

6. Accourant lorsqu'on vous appelle au moment du combat, vous surpassez tous les hommes; vous êtes plus vastes que la terre, que le ciel, que les rivières, que les montagnes; vous surpassez tout ce qui existe.

7. Apportez des trésors, vous qui tenez la foudre et donnez-les nous; protégez-nous, Indra et Agni, par vos exploits; puissent ces rayons du soleil qui ont conduit nos pères à une région céleste, briller aussi sur nous.

8. Indra et Agni, vous qui tenez la foudre et qui renversez les cités, accordez-nous la richesse; défendez-nous dans les combats, puissant Mitra, Varuna et Aditi.

SUKTA V.

(Composé par le rishi Kutsa et adressé aux Ribhus.)

1. Ribhus, la cérémonie que j'ai jadis célébrée, je la répète devant vous, et l'hymne mélodieux est

récite pour votre louange; en cette cérémonie, le suc du soma est suffisant pour tous les dieux (76).

2. Ribhus, lorsque vous étiez parmi nos ancêtres, sans être encore consommés dans la sagesse, mais désireux de jouir des libations du soma, vous vous retirâtes dans les forêts pour accomplir une austère pénitence; alors, fils de Sudhawan, grâce à la plénitude des actes de dévotion que vous accomplîtes, vous vîntes à la salle de votre adorateur Savitri.

3. Alors Savitri vous accorda l'immortalité, lorsque vous vîntes vers celui qui ne peut être caché, et lorsque vous exprimâtes votre désir de prendre part aux libations, vous voulûtes qu'il y eût quatre cuillers pour les mets du sacrifice, au lieu de celle que l'Asura avait formée.

4. Associés aux prêtres et accomplissant promptement les rites sacrés, ils acquirent l'immortalité, et les fils de Sudhawan, les Ribhus, brillants comme le soleil, furent associés aux cérémonies (appropriées aux diverses saisons) de l'année.

5. Objet des louanges des assistants, les Ribhus partagèrent, avec une arme tranchante, la nappe du sacrifice, comme la charrue partage un sol qui a été mesuré; ils sollicitèrent les meilleures libations, désirant participer, parmi les dieux, aux mets offerts en sacrifice.

6. Nous présentons le beurre clarifié aux directeurs du sacrifice, qui habitent dans le firmament; nous louons ces Ribhus qui, ayant égalé la rapidité du protecteur (de l'univers, le soleil), montèrent à la région du ciel.

7. Ribhu, l'accompli, est notre défenseur; Ribhu, qui fait des présents de nourriture et de richesses, est notre asile; puisse-t-il, ô dieux, nous accorder ses dons, grâce à votre protection; puissions-nous, dans une occasion favorable, renverser les armées de ceux qui n'offrent pas de libations.

8. Ribhus, vous avez couvert la vache avec un cuir, et vous avez réuni la mère avec le veau (77); fils de Sudhawan, directeur du sacrifice, vous avez, par vos bonnes œuvres, rendu la jeunesse à vos vieux parents.

9. Indra, associé aux Ribhus, donne-nous de la nourriture et daigne nous accorder des richesses admirables, et puissent Mitra, Varuna et Aditi nous les conserver.

(76) Les Ribhus, ainsi que l'observe M. Langlois, (note, p. 289) ont été élevés à la qualité de dieux; « ils ont eu dans les sacrifices leur part d'offrandes et d'invocation. On les a identifiés avec les rayons du soleil. Ne seraient-ils pas les rites employés pour faire passer les clartés d'Agni dans le soleil? Ne seraient-ils pas ces rayons du sacrifice partant pour aller illuminer le disque solaire? »

(77) D'après une ancienne légende, la vache d'un rishi étant morte, le sage, affligé de voir le veau privé de sa mère, s'adressa aux Ribhus. Ceux-ci firent une autre vache et la couvrirent de la peau de celle que le rishi avait perdue.

## SUKTA VI.

(Composé par le même rishi et adressé aux six dieux.)

1. Les Ribhus, possédant une grande habileté dans leurs travaux, ont construit pour les As un char merveilleux; ils ont formé les vigoureux coursiers qui portent Indra; ils ont rendu la naissance à leurs parents; ils ont rendu au veau sa mère.

2. Préparez en abondance, pour notre sacrifice une nourriture resplendissante; préparez, pour les cérémonies et pour nous fortifier, des aliments soient pour nous la cause d'une postérité nombreuse, afin que nous vivions entourés de descendants vigoureux; accordez-nous des richesses nous rendent heureux.

3. Ribhus, conducteurs du sacrifice, accordez-nous et à nos chevaux d'amples moyens de subsistance; que chacun reconnaisse tous les jours l'opulence victorieuse; puissions-nous triompher dans les combats de tous nos ennemis.

4. J'invoque la protection du puissant Indra; j'invite les Ribhus, les Vajas et les Maruts à le suc du soma; j'invoque aussi Mitra, Varuna, les Aswins; puissent-ils nous conduire à la victoire, aux rites sacrés et à la victoire.

5. Que Ribhu nous fournisse l'opulence qui assure le succès à la guerre; que Vaja, victorieux dans les combats, nous protège, et que l'Aditi et Varuna exaucent nos prières.

## SUKTA VII.

(Composé par Kutsa et adressé à diverses divinités.)

1. Je loue le ciel et la terre dans les pieux chants que je médite; je loue le radieux Agni que les Aswins arrivent: ô vous qui faites résonner dans les combats votre conque marine, afin de vaincre votre part dans le butin, ô Aswins, auprès de nous.

2. Des adorateurs fervents se tiennent, Agni, autour de votre char, afin de profiter de votre bonté; c'est ainsi que des disciples écoutent les paroles de leurs maîtres afin de s'instruire.

3. La vigueur que renferme le nectar céleste rend capables, ô chefs des sacrifices, de régner les êtres qui peuplent les trois mondes; montrez-nous la puissance qui vous a permis de donner la vie à une vache stérile; ô Aswins, venez auprès de nous.

4. Le vent qui tournoie est doué de la vigueur de son fils qui mesure les deux mondes et il est rapide des objets rapides; il embellit toutes choses par sa puissance, et c'est par elle que Kakshi

ans les trois genres de sacrifice ; ô Aswins, venez auprès de nous.

avez retiré de l'eau Rebha qui avait été é dans un puits ; vous avez rendu à qui avait subi un pareil traitement, les revoir le ciel ; vous avez protégé Kanwa irait contempler la lumière ; ô Aswins, venez auprès de nous.

avez sauvé Antaka, lorsqu'il était près d'un étang profond et qu'il était menacé ; vous avez protégé Bhujyu, Karkhandu venez, ô Aswins, auprès de nous.

avez enrichi Suchanti et vous lui avez procuré une habitation ; vous avez tenu à l'Atri les feux d'une chaleur dévouez-vous à sauver Prisnigu et Purukutsa ; venez auprès de nous, ô Aswins.

qui répandez des bienfaits, vous avez fait marcher Paravrij, qui était impotent ; vous avez rendu à Rijraswa l'aveugle les moyens de l'analytique Srona la faculté de se mou-vez-vous délivré la caille qu'un loup avait prise ; venez, ô Aswins, auprès de nous.

avez fait couler un doux torrent qui a bha ; ô vous qui êtes toujours jeunes, protégé Kutsa, Srutarya et Narya ; venez, auprès de nous.

avez mis l'opulente Vispala, qui était le se mouvoir, à même d'aller au combat ichit de mille dépouilles ; vous avez protégé Vasa, fils d'Aswa ; venez, ô Aswins, auprès de nous.

avez, dieux beaux et généreux, vous avez nuage de verser ses douces eaux en fendant Dirghasravas, fils d'Urjis (79), et protégé le pieux Kakshivat ; venez, ô Aswins, auprès de nous.

avez rempli d'eau le lit desséché du s avez poussé à la victoire un char privé et vous avez fait revenir à Trisoka les si lui avaient été dérobés ; venez, ô Aswins, auprès de nous.

avez, à l'horizon lointain, débarrassé les nèbres qui l'éclipsaient ; vous avez procuré à l'Atri dans l'exercice de ses fonctions ; vous avez conservé le sage Bharadvarez, ô Aswins, auprès de nous.

avez protégé le puissant et hospitalier lorsqu'ayant entrepris de donner la mort

aux commentateurs sanscrits, le loup, nous fait remarquer, c'est la lune ; la caille c'est que cet astre veut dévorer mais que les vent.

Asravas se fit, à une époque de sécheresse et marchand pour obtenir les moyens de vivre ; lui accordèrent une pluie abondante.

est une ancienne légende, Bharadvadja fut une alouette.

à Sambara, il se cacha au sein des eaux, par suite de l'effroi que lui inspiraient les Asuras ; vous avez assisté Trasadasyu dans les combats ; venez, ô Aswins, auprès de nous.

15. Vous avez suivi Vamira, objet des louanges de tous ceux qui l'entouraient, lorsqu'il buvait les rosées de la terre ; vous avez protégé Kali lorsqu'il eut pris une femme, et Prithi lorsqu'il eut perdu son cheval ; venez, ô Aswins, auprès de nous.

16. Vous qui dirigez les sacrifices, vous avez assisté Sayu, Atri, et dans les temps éloignés Manu ; vous vous êtes empressés de leur montrer la voie pour échapper au mal ; vous avez percé de vos flèches les ennemis de Syumarasmi.

17. Grâce à votre secours, Patharvan brilla plein de force dans les combats, semblable à un brasier ardent ; vous avez défendu Sarvata au milieu de la mêlée ; venez, ô Aswins, auprès de nous.

18. Satisfaits des louanges qu'on vous donne, vous avez précédé les dieux se rendant à la caverne pour recouvrer les troupeaux qui avaient été volés ; vous avez soutenu l'héroïque Manou en lui donnant de la nourriture ; venez auprès de nous, ô Aswins.

19. Vous avez donné une épouse à Vimada ; vous avez reconquis les vaches rouges, vous avez accordé à Sudas les trésors les plus précieux ; venez auprès de nous, ô Aswins.

20. Vous accordez le bonheur à celui qui vous présente des offrandes ; vous avez protégé Bhujyu et Adhrigu ; vous avez accordé des aliments nourrissants et délicieux à Ritastubh ; venez auprès de nous, ô Aswins.

21. Vous avez protégé Krisanu dans les combats ; vous avez soutenu la course rapide du cheval du jeune Purukutsa, et vous livrez le doux miel aux abeilles ; venez auprès de nous, ô Aswins.

22. Vous avez protégé votre adorateur engagé dans les combats afin d'acquérir du bétail ; vous l'aidez à acquérir des maisons et des trésors ; vous préservez ses chèvres et ses chevaux ; venez, ô Aswins, auprès de nous.

23. Vous qu'honorent des cérémonies nombreuses, vous avez protégé Kutsa, le fils d'Arjuna (un des noms d'Indra), ainsi que Turviti, Dhabbiti et Purushanti ; venez, ô Aswins, auprès de nous.

24. Aswins, sanctifiez nos paroles par des œuvres ; ô vous qui répandez des bienfaits et qui subjuguerez les ennemis, fortifiez notre intelligence (pour qu'elle s'applique à l'étude des choses sacrées) ; nous vous invoquons tous deux à la dernière veille de la nuit, afin que vous nous protégiez ; augmentez nos approvisionnements de nourriture.

25. Aswins, versez jour et nuit sur nous des bienfaits qui ne diminuent jamais ; puissent Mitra, Varuna et Aditi exaucer mes prières.

## HUITIÈME ADHYAYA.

ANUYAKA XVI (suite).

SUKTA VIII.

*(Composé par Kutsa, adressé à Ushas (l'aurore).*

1. Ce lumineux, le plus excellent de tous, est arrivé; l'être admirable qui manifeste toutes choses est né, de même que la nuit est le rejeton du soleil.

2. L'aurore, à la blanche splendeur, la mère du soleil, est arrivée; la sombre nuit a regagné son séjour; alliées au même soleil, immortelles, se succédant mutuellement et effaçant tour à tour leur couleur, elles traversent les cieux.

3. Le chemin que suivent ces sœurs n'a pas de terme; elles le parcourent alternativement, guidées par le soleil radieux; combinant leurs desseins, quoique de formes différentes, la nuit et l'aurore, donnant naissance à toutes choses, ne se gênent pas l'une l'autre et ne restent jamais immobiles.

4. Guide brillant de ceux qui disent la vérité, l'aurore aux teintes nombreuses est reconnue par nous; elle a ouvert nos portes; ayant illuminé le monde, elle a manifesté nos richesses. Ushas rend toutes les régions que la nuit avait avalées.

5. L'opulente aurore éveille et anime au travail l'homme courbé dans le sommeil; elle appelle un autre aux plaisirs, un autre à la dévotion, un autre à la poursuite des richesses. Elle a mis ceux qui étaient presque privés de la vue à même d'y voir distinctement. Ushas a rendu toutes les régions à la lumière.

6. L'aurore éveille un homme pour qu'il acquière de la richesse, un autre pour qu'il se procure de la nourriture, un autre pour qu'il se consacre aux sacrifices; elle éclaire tous les hommes, afin qu'ils se livrent aux divers moyens de soutenir leur vie. Ushas a rendu toutes les régions à la lumière.

7. La fille du ciel, jeune, couverte d'une robe blanche, la maîtresse de tous les trésors terrestres, se montre et dissipe les ténèbres. Ushas brille aujourd'hui sur nous dans cette salle des sacrifices.

8. Marchant sur les traces des matins qui sont passés et la première des matins sans fin qui sont à venir, Ushas, qui disperse les ténèbres, ranime les êtres vivants et éveille tous ceux qui gisaient comme morts.

9. Ushas, puisque tu as allumé le feu sacré, puisque tu as éclairé le monde avec la lumière du soleil, et que tu as éveillé les hommes pour qu'ils accomplissent des sacrifices, tu as rendu aux dieux de bons services.

10. Depuis quelle époque l'aurore s'est-elle levée? Pendant quelle période se lèvera-t-elle encore? Animée du désir de nous apporter la lumière, Ushas continue à remplir les fonctions des aurores qui l'ont précédée, et, conservant toute sa splendeur,

elle sera imitée de celles qui viendront après.  
11. Les mortels qui ont vu jadis naître l'aurore d'Ushas ont passé; elle est maintenant pour nous, et ceux qui pourront la voir, le temps à venir s'approchent.

12. Les êtres hostiles (aux actes de piété tirent maintenant, car elle est la protectrice des rites sacrés; elle donne le bonheur; elle évite les voix joyeuses, et elle procure des aliments aux dieux; Ushas éclaire aujourd'hui la salle des sacrifices.

13. La divine Ushas brillait sans cesse pendant les temps passés; source de la richesse, elle est encore sur ce monde; elle continuera d'être la source de donner la lumière, car, exempte de vieillesse et de mort, elle continue de jouir de sa splendeur.

14. La divine Ushas éclaire de ses rayons les quartiers du ciel; elle a rejeté la figure qu'elle avait prise, et éveillant ceux qui dorment, elle vient dans son char, traîné par des chevaux, de couleur de pourpre.

15. Apportant avec elle des bienfaits qui prolongent la vie et rendent le sentiment de l'existence, ceux qui ne l'ont plus, elle répand sur le monde l'éclat admirable. Elle est pareille aux aurores qui l'ont précédée, et elle brille pareille aux aurores qui la suivront toujours.

16. Lève-toi; la vie renaît; l'obscurité s'éloigne; la lumière approche. Ushas a ouvert la voie au soleil; rendons-nous auprès d'elle qui distribue la nourriture.

17. Celui qui offre des louanges et qui chante des louanges, célèbre la brillante Ushas, en répétant des paroles bien arrangées (des Védas). Toi qui es l'abondance, éclaire aujourd'hui celui qui te loue, accorde-nous de la nourriture.

18. Puisse celui qui a offert la libation, terminant ses prières énoncées comme le tonnerre, la faveur de ces filles d'Ushas qui sont des chevaux, des troupeaux et des descentes, qui verseront la lumière sur les mortels qui sentent des offrandes.

19. Mère des dieux, rivale d'Aditi, toi qui es la sacrifiée, puissante Ushas, brille, répand l'éclat sur nous, en approuvant nos prières; es-tu chérie de tous, rends-nous éminents, ô Ushas.

20. Tous les trésors que distribuent les dieux d'Ushas sont des bienfaits pour le sacrifice; celui qui récite les louanges. Puisse Aditi, être favorable à nos prières.

SUKTA IX.

*(Composé par le rishi Kutsa et adressé à Ushas.)*

1. Nous offrons ces louanges au puissant Ushas, aux cheveux tressés, le destructeur des ennemis.



pour que la santé reste entière chez les  
ex les quadrupèdes, et pour que tous  
village, soient bien nourris et exempts

cieux pour nous, Rudra; accorde-  
eur, car nous te faisons des offrandes,  
des héros, et nous t'adorons; puis-  
râce à ton appui, Rudra, obtenir cette  
maladies et cette sauvegarde contre  
que notre ancêtre Manou nous ac-

toi qui répands les bienfaits, puissions-  
rant les dieux, obtenir ta faveur, ô toi  
queur des héros; viens vers nos descen-  
intention de faire leur bonheur, tandis  
rant nos fils en sûreté, nous te présen-  
andes.

voquons, pour nous défendre, l'illustre  
accomplit les sacrifices, qui est sage, qui  
en ses voies; puisse-t-il écarter loin de  
tre, car nous sollicitons avec ferveur sa

voquons avec respect celui qui est dans  
à des aliments excellents, qui est ra-  
à les cheveux tressés, qui est brillant,  
lent dans sa main de précieuse médica-  
r'on parvient à connaître en se livrant à  
choses sacrées; puisse-t-il nous accorder  
se armure défensive et une demeure où  
se en sécurité.

louange, la plus douce de toutes et mo-  
drié pour celui qui la récite, est adres-  
a, le père des Maruts; ô immortel Ru-  
de-nous une nourriture suffisante pour  
et répands le bonheur sur moi, sur mon  
petit-fils.

pas de mal, ô Rudra, à ceux d'entre  
et jeunes ou vieux, à ceux qui ont donné  
ceux qui l'ont reçu; préserve-nous de  
ion.

fais pas de mal, ô Rudra, dans nos fils  
, dans nos troupeaux, ni dans nos che-  
mé de colère, ne détruis pas nos va-  
riers, car, en te présentant du beurre  
t'invoquons continuellement.

nds les louanges qui te reviennent;  
erger (rend des moutons à leur pro-  
des Maruts, accorde-moi le bonheur,  
a source de la félicité qui peut être le  
tel; c'est pourquoi nous sollicitons  
ta protection.

eur des héros, que ton arme qui tue  
des hommes, soit loin de nous; que  
tu accordes soit notre partage; favo-  
rle, brillant héros, en notre faveur,  
us la prospérité, toi dont la puissance

s'étend sur les deux (royaumes du ciel et de la  
terre).

11. Désirant sa protection, nous avons manifesté  
notre respect pour lui; puisse Rudra, avec les Ma-  
ruts, entendre nos invocations; puissent Mitra,  
Varuna et Aditi, exaucer notre prière.

SUKTA X.

(Composé par Kutsa et adressé à Surya.)

1. L'admirable armée des rayons s'est levée;  
l'œil de Mitra, de Varuna et d'Agni, le soleil, l'âme  
de tout ce qui se meut ou de ce qui est immobile,  
a rempli (de sa gloire) le ciel, la terre et le firma-  
ment.

2. Le soleil suit la divine et brillante Ushas  
comme un homme suit une femme (jeune et élé-  
gante); en cette saison, les hommes pieux accom-  
plissent les (cérémonies établies depuis des) siècles,  
adorant le soleil bienfaisant, dans l'espoir d'obte-  
nir une ample récompense.

3. Les chevaux rapides du soleil, nobles, bien  
faits et vigoureux, méritent d'être célébrés dans nos  
chants; ils sont l'objet de notre respect; ils sont  
montés au sommet du ciel, et ils ont rapidement  
fait le tour du ciel et de la terre.

4. Telle est la divinité, telle est la majesté du  
soleil que, lorsqu'il a accompli la moitié de sa  
course, il retire en lui-même la lumière qu'il avait  
versée sur la route qu'il n'a pas parcourue en  
entier; lorsqu'il a détaché les coursiers attelés à son  
char, alors la nuit étend l'obscurité.

5. Le soleil, en vue de Mitra et de Varuna, dé-  
ploie sa forme splendide au milieu des cieus, et ses  
rayons étendent, d'un côté, sa puissance infinie et  
brillante, de l'autre, en s'éloignant, ils amènent les  
ténèbres de la nuit.

6. Délivrez-nous aujourd'hui, ô dieux, dès le le-  
ver du soleil, du péché détestable, et puissent Mi-  
tra, Varuna, Aditi, être favorables à nos prières.

ANUVAKA XVII.

SUKTA I.

(Composé par le rishi Kakshivat et adressé aux  
Aswins.)

1. De même que celui qui adore étend, pour les  
Nasatyaa, l'herbe sacrée, de même je proclame leurs  
louanges, comme le vent pousse devant lui les nu-  
ages; ils ont donné une épouse au jeune Vimada et  
ils l'ont emportée dans leur char, devançant l'ar-  
mée ennemie.

2. Nasatyaa, emportés par des coursiers vigoureux  
et rapides et pressés par les encouragements des  
dieux, l'âne qui vous appartient, excité de la sorte,  
renversa un millier d'ennemis dans le combat, lors-  
de la guerre agréable à Yama.

3. O Aswins, Tugra envoya en vérité son fils Bhujyu à la mer (81) comme un mourant se sépare de ses richesses, mais vous l'avez ramené dans des vaisseaux vous appartenant, flottant sur l'Océan et se tenant au-dessus des eaux.

4. Pendant trois jours et trois nuits, o Nasatyas, vous avez transporté Bhujyu dans trois chars rapides ayant cent roues (82) et traînés par six chevaux.

5. Vous avez, ô Aswins, accompli cet exploit sur l'Océan où il n'y a rien; vous avez rapporté à la maison de son père Bhujyu naviguant sur un navire à cent rames.

6. Aswins, le cheval blanc que vous avez donné à Pedu, dont les chevaux étaient indestructibles, fut toujours pour lui un motif de succès; il faut toujours célébrer ce don précieux de votre générosité; le cheval de Pedu, qui disperse les ennemis, doit toujours être invoqué.

7. O vous qui dirigez le sacrifice, vous avez donné à Kakshivat, de la race de Pajra, des connaissances variées; vous avez rempli cent jarres de vin, les tirant du sabot de votre vigoureux coursier, comme d'une futaie.

8. Vous avez arrosé avec de l'eau froide les flammes ardentes qui entouraient Atri (83), et vous lui avez donné une vigueur soutenue par des aliments abondants; vous l'avez retiré, ô Aswins, de la sombre caverne où il avait été précipité, et vous l'avez rendu à toute sorte de bien-être.

9. Nasatyas, vous avez soulevé un puits et, le renversant, vous avez de sa base fait son ouverture, de sorte que l'eau sortit pour servir de boisson à Gotama altéré.

10. Nasatyas, vous avez dépouillé le vieux Chyavana de sa peau entière, comme si elle avait été une cotte de maille; vous avez renouvelé, ô Dasras, la vie du sage qui était sans parents et vous en avez fait l'époux d'un grand nombre de vierges (84).

(81) Tugra était un roi qui, poursuivi dans une île par ses ennemis, voulait mettre en sûreté son fils Bhujyu; il le fit embarquer sur un navire qui périt dans des parages éloignés avec tous ceux qu'il portait. La protection des Aswins préserva le jeune prince; il se sauva par la route de l'air avec ses compagnons, et, au bout de trois jours et trois nuits, fut rendu à son père. Il y a lieu de croire que ces légendes sont des allégories. M. Langlois suppose que Bhujyu est le soleil, peut-être le soleil durant la nuit.

(82) On ne sait trop pourquoi le poète donne ici au char des Aswins six chevaux et cent roues. Le nombre cent est probablement un chiffre indéterminé, représentant un grand nombre. C'est ainsi qu'Indra est représenté comme le dieu qui a achevé cent exploits et comme tenant la foudre aux cent tranchants.

(83) « Il me semble, » dit M. Langlois, « que la légende d'Atri représente la saison des pluies venant succéder à la saison des chaleurs. »

(84) Tchyavana est un rishi; il épousa la fille du roi Varyata. M. Langlois ne le regarde pas comme un personnage historique; il y voit le soleil *tombant*, le vieux soleil rajeunissant pour épouser l'année suivante ou la journée du lendemain.

11. Nasatyas, vous avez accompli un exploit, digne de nos adorations et de nos larmes lorsque vous avez retiré Vandana du puits visible aux voyageurs, et où il était caché un trésor enfoui (85).

12. O vous qui dirigez le sacrifice, afin d'être riche, je proclame cet acte inimitable que vous avez accompli, comme le tonnerre annonce Dadhyanch, fils de Athawan, ayant reçu de tête d'un cheval, vous enseigna la science (86).

13. L'intelligent Vadhrimati vous invoqua, vous qui satisfaites les désirs de mortels et qui les protégez; sa prière fut comme les instructions d'un professeur, Aswins, vous donnâtes à la femme d'un puissant Hiranyahasta pour fils.

14. Nasatyas, vous avez délivré la caille houe du chien qui l'avait saisie, et vous les bienfaiteurs d'un grand nombre de vous avez accordé au sage qui vous loue de vraie sagesse).

15. Le pied de (Vispala, la femme de) E coupé comme l'aile d'un oiseau dans un moment pendant la nuit; vous lui avez donné d'un coup de fer, afin qu'elle ne souffrît plus.

16. Lorsque Rijraswa donnait à une loi moutons coupés en morceaux, son père l'aveugle; vous, Dasras, médecins (des dieux) lui avez donné des yeux.

17. La fille du soleil monta sur votre char comme un coureur qui s'élance vers un but; vous gagnâtes (le prix de la course) avec votre char rapide, tous les dieux regardaient, plein d'anxiété, et vous, Nasatyas, vous fûtes vus de gloire.

18. Aswins, lorsque vous vous rendîtes maître de Divodasa qui vous avait invité à dîner, vous portâtes des trésors et des aliments, et la tortue furent attelés ensemble.

19. Nasatyas, qui donnez la force et la

(85) Le rishi Vandana fut retiré par les Aswins d'un puits où les Asuras l'avaient précipité en le jetant de lui dans une forêt déserte.

(86) La légende indienne raconte que Dadhyanch apprit les mystères les plus profonds de la science mais il devait perdre la tête s'il les révélait. Les Aswins il manqua à sa promesse, et il fut puni qu'il avait encourue. Les Aswins remplirent la tête par celle d'un cheval. Plus tard, Indra et dans ses combats contre les Rakshasas, des oies; Dadhyanch consentit à mourir afin de les vaincre. Ces légendes bizarres sont allégoriques, ainsi que les autres récits contenus dans les Védas.

(87) Les commentateurs sanscrits racontent que le soleil qu'ils appellent Surya, était destinée à l'épouse de Soma. Les autres dieux la voulurent épouser. Il fut convenu qu'elle serait le prix d'un sacrifice pour but le soleil; les Aswins furent élus, et ils firent monter Surya sur leur char.

postérité et la nourriture qui soutient  
vous vîntes auprès de la famille de

as, qui ne pouvez vieillir, vous avez  
dans la nuit, dans votre char qui rem-  
memis, Jabusha que des adversaires  
de tous côtés, et vous l'avez conduit  
stagnes inaccessibles.

s, vous avez conservé Vasa, afin qu'il  
en un seul jour mille présents prés-  
qui répandez les bienfaits et qui êtes  
adra, vous avez détruit les ennemis  
Prihusravas.

avez élevé l'eau depuis le fond du puits  
étanchât la soif de Sara, fils de Ri-  
et par votre puissance, Nasatyas, que  
rempli de lait la vache stérile afin d'ac-  
accablé de fatigue.

nyas, par vos actes vous avez rendu à  
fils de Krishna, son fils Vishnapu ; il sol-  
la protection, il vous adorait, et aimait  
; son fils réjouit sa vue comme le fait  
un animal qui a été égaré.

ins, vous avez élevé Rebha comme on  
comme en une cuiller ; pendant dix nuits et  
il était resté dans un puits, lié de fortes  
côté et incommodé par l'eau.

et ainsi, ô Aswins, que j'ai proclamé vos  
faits que je devienne le maître (de ces  
font des troupeaux abondants et des des-  
nombreux, conservant ma vue et jouissant  
de vie ; puisse-je entrer dans la vieillesse  
le maître entre dans sa maison.

## SUKTA II.

*par le même rishi et adressé aux mêmes  
divinités.)*

s, votre ancien adorateur vous rend  
et répand pour vous satisfaire l'agréable  
; l'offrande est versée sur l'herbe sa-  
ne est prêt à être répété ; venez, Nasa-  
et-nous des aliments et de la vigueur.  
s, directeurs des sacrifices, venez à  
re, avec ce char qui, rapide comme la  
né par de bons chevaux, paraît devant  
et avec lequel vous vous rendez auprès  
vieux.

eurs des cérémonies, vous avez déli-  
ltri, qui était l'objet de la vénération  
des hommes, de la prison où il  
é avec ses enfants ; vous avez détruit  
et vous avez déjoué, ô vous qui répan-  
faits, les embûches des Dasyas per-

si dirigez les sacrifices et qui répandez

les bienfaits, vous avez, grâce à votre science dans  
l'art de guérir, délivre Rebha jeté dans l'eau par  
des ennemis ; vos exploits ne s'effacent pas de notre  
souvenir.

5. Vous avez retiré, ô Dasras, le sage Vandana  
jeté dans un puits ; il était tel qu'un riche et splen-  
dide ornement dérobé à tous les yeux, tel qu'un  
homme endormi sur le sein de la terre, ou comme  
le soleil qui disparaît dans l'obscurité.

6. O vous qui dirigez le sacrifice, vos exploits  
méritent d'être célébrés ; Kakshivat, de la race de  
Pajra, chante votre gloire ; c'est vous qui avez  
rempli, pour l'homme que vous protégez, cent  
vases d'une douce liqueur provenant du sabot de  
votre coursier rapide.

7. Vous avez restitué, vous qui dirigez les sa-  
crifices, Vishnapu à son père Viswaka, fils de  
Krishna, qui l'avait perdu ; vous avez accordé, ô  
Aswins, un mari à Ghosha qui devenait vieille,  
et qui restait confinée dans la maison de son  
père (88).

8. Vous avez donné, ô Aswins, une aimable  
épouse à Syava ; vous avez donné la vue à Kanwa  
qui était incapable de trouver son chemin ; ô vous  
qui répandez des bienfaits, l'action que vous fîtes  
en donnant l'ouïe au fils de Nrishada, doit être glo-  
rifiée.

9. Aswins, qui prenez beaucoup de formes, vous  
avez donné à Pedu un cheval rapide, porteur de  
mille trésors, puissant, irrésistible, destructeur des  
ennemis, objet de nos louanges et qui nous porte  
au-dessus des dangers.

10. Généreux Aswins, vos exploits doivent être  
célébrés, et la prière qui résonne doit vous rendre  
propices, lorsque vous résidez dans le ciel et sur  
la terre ; lorsque les descendants de Pajra vous in-  
vitent, ô Aswins, venez avec de la nourriture, et  
accordez de la force au sage qui vous adore.

11. Aswins, que glorifient les louanges de vos  
adorateurs et qui nourrissez les hommes, vous avez  
donné des aliments au sage Bharadwaja et vous  
avez protégé Vispala.

12. Où alliez-vous, fils du ciel, lorsque chemi-  
nant vers la demeure de Kavya, pour recevoir ses  
adorations, vous avez rendu à la lumière Rebha, le  
dixième jour, comme un vaisseau enterré et rem-  
pli d'or ?

13. Vous avez, par un effet de votre puissance,  
rendu, ô Aswins, la jeunesse au vieux Chyavana ;  
la fille du soleil, Nasatyas a embelli vos chars.

14. Vous qui dissipez l'affliction, vous aviez été  
jadis l'objet des louanges de Tugra ; il vous adora  
de rechef, lorsque, sur des vaisseaux rapides et sur

(88) Ghosha était fille du rishi Kakshinawi ; atteinte de  
la lèpre, elle, restait dans la maison de son père, mais,  
ayant été guérie par les Aswins, elle se maria.

des chevaux agues, vous lui ramenâtes Bhujyu, arraché à l'Océan agité.

15. Le fils de Tugra, ramené par vous à son père, ô Aswins, vous glorifia, lorsqu'il eut traversé l'Océan en sûreté, et vous le portâtes en lieu sûr dans votre char bien attelé et rapide comme la pensée.

16. La caille vous glorifia, ô Aswins, lorsque vous l'eûtes sauvée de la gueule du loup; vous avez porté dans votre char triomphant Jahusha au sommet de la montagne, et vous avez percé d'une flèche empoisonnée le fils de Viswanch.

17. Vous avez rendu la vue à Rijraswa qui, en présentant cent moutons à une louve, avait été condamné à la cécité par son père irrité, et vous avez donné à l'aveugle la lumière qui permet de voir toutes choses.

18. Désirant que la jouissance qui résulte de la perfection des sens fût rendue à l'aveugle, la louve vous invoqua en disant : « Aswins, vous qui répandez des bienfaits, qui dirigez les sacrifices, Rijraswa, aussi prodigue qu'un jeune amoureux, m'a donné cent-un moutons, les coupant en morceaux. »

19. Aswins, votre protection puissante est la source du bonheur, ô vous qui êtes dignes d'éloges; aussi l'intelligent Ghosha s'est adressé à vous; ô vous qui répandez les bienfaits, apportez-nous votre appui.

20. Dasras, vous avez rempli de lait la vache de Sayu qui était stérile et maigre; vous avez, par un effet de votre puissance, conduit auprès de Vimada la fille de Purumitra, pour qu'elle fût son épouse.

21. Aswins, en faisant semer l'orge dans les champs qu'avait préparés la charrue, en faisant tomber l'eau des nuages pour assister Manou, en détruisant avec la foudre le Dasyas, vous avez accordé à l'Arya une brillante lumière.

22. Vous avez remplacé, ô Aswins, par la tête d'un cheval la tête de Dadhyanch, fils d'Atharvan, et fidèle à ses promesses, il vous révéla la science mystique qu'il avait apprise de Twashtri.

23. O sages Aswins, je sollicite toujours votre faveur; protégez tous mes devoirs religieux, et accordez à Nasatyas d'abondantes richesses et de la postérité.

24. Généreux Aswins, directeurs des sacrifices, vous avez donné à Vadhrimati son fils Hiranyahasta; vous avez rappelé à la vie Syava mutilé trois fois.

25. Nos ancêtres ont célébré vos exploits, ô Aswins, et nous vous offrons nos adorations, ô vous qui répandez des bienfaits; accompagnés de nos serviteurs, nous répétons vos louanges.

(Composé par le même rishi et adressé dieux.)

1. Puisse votre char élégant et ric comme un épervier, venir en notre préwins; il est surmonté de trois colo comme le vent.

2. Venez vers nous avec votre char à trois colonnes et à trois roues; remvaches de lait; donnez de la vigueurvaux, ô Aswins, et augmentez notre po

3. Lorsque vous serez venus sur voi pide et bien construit, écoutez cet hymn une personne qui vous vénère; est-ce ciens sages ne disent pas, ô Aswins, qu empresses d'écarter la pauvreté loin d vous adore?

4. Puissent les coursiers rapides et agiles comme des éperviers, attelés à vous apporter ici, ô Aswins; prompts e qui tombe ou comme des vauteurs qui l'air, ils vous conduisent au sacrifice.

5. Chefs des sacrifices, la jeune fill monta avec délices sur votre char; p coursiers vigoureux, légers, brillants, vo auprès de nous.

6. O Dasras, vous avez, par vos expl Vandana; ô vous qui répandez des bie avez porté le fils de Tugra au delà de vous avez rendu la jeunesse à Chyavan

7. Vous avez secouru Atri emprise mant la chaleur dévorante, et vous l' avec des aliments agréables; désireux d de justes louanges, vous avez donn Kanwa, aveuglé par les ténèbres.

8. Vous avez rempli de lait la vael Sayu, lorsqu'il implorait votre appui délivré la caille du péril (qui la men avez donné une jambe à Vispala.

9. Vous avez donné à Pedu, ô Aswi sier blanc et foulant aux pieds ses e vous aviez reçu d'Indra; il hennit for les batailles, il défie les ennemis, il est vigoureux, et il conquiert mille trésors

10. Nous invoquons avec ferveur v Aswins, directeurs des sacrifices; satis louanges, venez vers nous avec votre pour nous apporter la félicité.

11. Venez vers nous, généreux Nasal vélocité de l'épervier; apportant une vous invoque, ô Aswins, au lever de l jours constante.

(Composé par le même rishi et adressé divinités.)

1. Désirant de la nourriture, je vou

n de soutenir ma vie ; votre char rapide comme la pensée, traîné par des es, est digne de vénération ; de nom- nières le décorent ; il apporte la pluie, ichesse, répand en abondance le plaisir opulence.

l'il s'est mis en mouvement, nos élevé les accents de la prière ; nos viennent aux Aswins. Je prépare l'of- assistant approchent ; Urjani (la fille t montée sur votre char, ô Aswins.

des hommes pieux et innombrables, dans les combats, luttent ensemble pour trésoirs (qui sont le prix de la victoire), ô Aswins, se montre dans sa course, et riez d'excellents trésors à celui qui vous

avez ramené à ses ancêtres Bhujya, qui, par ses coursiers, avait péri, et vous demeure éloignée, vous qui répandez ie ; grand fut le secours que vous avez

l'avez, vos chevaux admirables ont porté le ves avez préparé au but (que les dieux é), et la jeune fille, qui était le prix (du rit à vous, pleine d'affection, et elle vous pour époux, en disant : « Vous êtes mes

avez préservé Rebha de la violence qui, vous avez ébranché avec de la neige la éte qui accablait Atri ; vous avez en- hie dans la vache de Sayu, et, grâce à une reçut une vie prolongée.

as Dasras, vous avez restauré Vandana, é affaibli par la vieillesse, comme un répare un char usé ; ému par ses louan- rez fait sortir du sein de sa mère le sage puissent vos glorieux exploits se mani- celui qui, en cet endroit, vous offre ses

vous rendites auprès de celui qui, bandon de son propre père, vous louait t pourquoi tous les hommes ont désiré ours prompts et admirables fussent à ion.

beille qui cherche du miel murmura anges ; le fils d'Usij vous invoque, et goûter le jus enivrant du soma ; vous nlié l'esprit de Dadhyanch, de sorte e la tête d'un cheval, il vous enseigna (stique).

, vous donnâtes à Pedu le (cheval) des désirs de beaucoup d'hommes, verse les combattants, qui brille, que e peuvent dompter dans les combats ; à toute besogne, et, comme Indra, il eur des hommes.

SUKTA V.

(Composé par la même rishi et adressé aux mêmes divinités.)

1. Quelles sont les louanges qui vous rendent propices, ô Aswins ? qui est-ce qui peut vous satisfaire tous deux ? comment un homme ignorant peut-il vous rendre des hommages dignes de vous ?

2. Un homme ignorant doit s'informer des moyens d'adorer les dieux dont la sagesse est immense, car tout autre que les Aswins, est dépourvu de connaissance ; ils étendent promptement leur faveur sur l'homme qui les adore.

3. Nous vous invoquons, vous qui connaissez toutes choses ; puissiez-vous nous faire savoir au- jourd'hui quelles sont les louanges qui vous seront agréables ; je désire votre présence et je vous rends hommage en vous présentant des offrandes.

4. Je n'invite pas les dieux qui sont dénués de puissance, mais vous, Dasras, buvez de cette offrande admirable et qui donne la vigueur, et ren- dez-nous forts.

5. Puissant est l'hymne qui fut répété par le fils de Ghosha et par Bhriga, et que les Angrasas redi- sent en vous adorant ; Puisse le sage Kakshivat, désireux de nourriture, en obtenir abondamment.

6. Ecoutez le chant de l'aveugle qui trébuche (89), car je vous glorifie, ô Aswins ; vous qui protégez les bonnes œuvres, vous m'avez rendu mes yeux.

7. Vous avez donné de grandes richesses et vous les avez fait disparaître ; ô vous qui donnez des demeures, soyez nos protecteurs ; défendez-nous contre des voleurs perfides.

8. Ne nous livrez pas, ô Aswins, à nos ennemis ; que nos vaches, qui nous nourrissent de leur lait, ne s'égarent jamais loin de nos demeures, séparées de leurs veaux.

9. Ceux qui vous adorent obtiennent des richesses pour soutenir leurs amis ; conduisez-nous à l'opu- lence, en nous accordant des aliments.

10. J'ai obtenu, sans chevaux, le char des Aswins qui accordent la nourriture, et je m'attends qu'il me fera gagner de grandes richesses.

11. Voici celui qui t'a obtenu, ô char qui portes la richesse ; augmente ma prospérité ; puisse ce char délicieux apporter aux Aswins le soma, breuvage des hommes.

12. Maintenant, je dédaigne le sommeil, et l'homme riche qui ne répand pas ses bienfaits sur d'autres, car l'un et l'autre (le sommeil du matiu et le riche égoïste) périssent promptement.

(89) Cet aveugle dont il est parfois question dans les Védas ne paraît point frappé d'une cécité réelle ; on peut y voir une allusion à la lumière qu'enlève la nuit et que restitue le sacrifice du matin.

## ANUVAKA XVIII.

## SUKTA I.

(Composé par le *rishi* Kakshivat, adressé à Indra ou aux Viswadevas.)

1. Quand est-ce qu'Indra, le protecteur des hommes, celui qui accorde la richesse, écouterait les louanges qu'on récite au sujet des Angirases qui sont dévoués aux dieux ? Lorsqu'il aperçoit les ministres du maître de la maison, et lorsqu'il doit être l'objet auquel s'adressera l'adoration des sacrificateurs, il se livre à la joie.

2. Il est le soutien du ciel ; lui, qui brille et qui est le conducteur du troupeau qui avait été dérobé, répand les eaux afin de procurer des aliments ; le puissant Indra se manifeste après sa propre fille (*l'aurore*) ; il a fait de la femelle d'un cheval la mère de la vache (90).

3. Puisse-t-il, en illuminant l'aurore couleur de pourpre, écouter les supplications qui lui sont adressées et répandre chaque jour la richesse sur la race des Angirases ; il a aiguisé son trait fatal ; il a soutenu le ciel pour l'avantage des hommes et des animaux.

4. Animé par le suc du soma, tu as repris le célèbre troupeau caché dans la caverne et tu l'as rendu aux Angirases, pour qu'il servit au sacrifice ; lorsqu'Indra, à la triple crête, s'engage dans la mêlée, il ouvre les portes des tyranniques descendants de Manou.

5. Lorsque vos parents (le ciel et la terre) protecteurs du monde, ont apporté l'offrande qui nourrit et fortifie, ô toi qui es rapide dans tes actions, tu acceptes le lait pur et précieux qui t'est offert.

6. Maintenant Indra s'est manifesté ; puisse-t-il, lui qui triomphe de ses ennemis, nous accorder le bonheur, lui qui brille avec éclat comme le soleil dès son lever ; puisse l'excellent soma, répandu à l'instant du sacrifice, nous remplir de joie.

7. Lorsque la hache, à la lame brillante, est prête à faire son ouvrage, le prêtre qui dirige le sacrifice doit avoir la victime attachée auprès de lui. Indra, quand tu brilles sur les jours qui sont consac-

crés aux rites sacrés, alors le succès l'homme qui va avec son char (cherchable), ainsi que le conducteur du berger actif.

8. Envoie ici tes chevaux qui boivent enivrante ; détruis, ô guerrier, l'adversaire ; pille nos trésors ; prends ta part de la nourriture que nous retirons des plantes que nous brisons des pierres ; pour augmenter ta force, délicieux, fortifiant du soma, ô toi qui es rapide que le vent.

9. Tu lanças ton trait de fer contre les mouvements rapides ; cette arme, qui est l'ennemi, t'avait été apportée par Ribhu le ciel ; toi qu'adore la multitude, en frappant tu le perças d'armes fatales et innombrables.

10. Lorsque le soleil fut sorti de ses ténèbres, tu brisas, ô toi qui tiens le nuage qui lui avait opposé un obstacle, fendis les liens nombreux dont Sushna l'avait loppé.

11. Alors la terre et le ciel, vastes, inébranlables, l'animèrent, Indra ; tu te levas glorieux et tu précipitâs dans les nuages le frappa de ta foudre puissante, Vritra le destructeur, se répandant de tous côtés.

12. Indra, ami de l'homme, monte les chevaux que tu chéris, qui sont rapides que le vent, qui sont faciles à atteler et qui supportent leur fardeau ; tu as aiguisé la foudre les ennemis et qui a percé Vritra ; Usa Kavi, t'a donné cette arme.

13. Arrête, Sura, tes chevaux jaunes Etasa, ô Indra, qui traîne la roue ; après avoir conduit ceux qui n'offrent pas de sacrifice opposés des quatre-vingt-dix rivières, tu es à faire ce qu'ils doivent accomplir.

14. Indra, toi qui portes la foudre, prends de cette pauvreté qu'il est si difficile de se débarrasser du malheur à la guerre ; accorde-nous la richesse ; donne-nous des chars et des chevaux ; fais que notre gloire se répande ainsi nommée de notre loyauté.

15. Indra, renommé pour l'abondance des biens, que ta faveur ne nous abandonne ; puissent des aliments nous soutenir toujours Maghavan, rends-nous possesseurs de richesses ; nous, toujours appliqués à t'être heureux avec nos familles.

90) Voici l'explication que M. Langlois donne de cette image énigmatique. La vache, dans le style des Védas, c'est souvent le nuage. Le nuage est enfanté par une vapeur aqueuse qui s'élève et qui marche avec la rapidité du cheval. Indra fait son épouse de cette vapeur, et elle devient mère pour le bonheur de la terre.

## ASHTAKA II.

## PREMIER ADHYAYA.

## ANUVAKA XVIII (suite).

## SUKTA II.

par le *rishi Kakshivat* et adressé aux *Viswadevas*.)

lez, prêtres respectueux et humbles, vous avez préparés à Rudra qui récompenses. Je loue celui qui, avec ses compagnons, comme les flèches prises quois, a chassé (les Asuras) du ciel les Maruts (qui résident) entre le ciel et

par nos louanges variées, hâtez-vous, la Nuit, de vous rendre à notre prière, comme une femme accourt dès que appelée, et puisse l'aurore venir à notre matinale, elle qu'embellit l'éclat du soleil si, telle que le soleil, revêt sa vaste robe d'or.

la divinité qui fait le tour du monde prend diverses formes, nous accorder le zéphyr le vent qui répand la pluie, nous bonheur; ô Indra et Gawata (91), de l'intelligence, et que tous les dieux favorables.

fois que moi, le fils d'Usij, j'adore par ces deux Aswins, qui mangent et offrent et les libations), au moment lanchit le monde, alors, prêtres, glorieux-fils des eaux (92), et rendez (les our et de la nuit) mères (pour ainsi dire) qui répète leurs louanges.

fils d'Usij, je vous adresse, ô Aswins,

on observe que Parvata est un nom donné régulateur des *Parvas*, sections ou périodes de l'année. Il se retrouve ailleurs; Sukta. 2. D'après M. Langlois, *Parvata* est dérivé qui signifie remplir ou de *parvam*, nœud, il remplit de nœuds. Cette dernière explique la forme du nuage dont les diverses parties ne nouées ensemble, et Parvata serait le filé et invoqué avec Indra.

lithète se retrouvera souvent comme donne vient de ce que les arbres sont le proté ou de l'eau et de ce que le feu (Agni) les Arias par le frottement de deux mor-

des louanges respectueuses; de même que Goshia vous loua pour lui avoir ôté sa peau de couleur blanche, je glorifie, ô dieux, ce généreux Pushan qui vous est associé, et je proclame la magnificence d'Agni.

6. Mitra et Varuna, écoutez mes invocations; prêtez l'oreille à celles qui sont exprimées dans la salle des sacrifices; puisse Sandhu, le glorieux distributeur de la richesse, nous entendre et fertiliser nos vastes campagnes en les arrosant.

7. Je vous loue, Mitra et Varuna, pour les dons de nombreux troupeaux que vous avez faits au descendant de Pujra; puissent d'abondants aliments être le résultat de ces louanges. Puissent les dieux en accordant de la nourriture, venir rapidement et sans obstacle, chacun dans leur char favori et célèbre.

8. Je loue les trésors de cette opulente (assemblée des dieux); puissions-nous y avoir part, nous autres qui avons une postérité excellente; l'assemblée qui confère aux fils de Pajra une nourriture abondante, m'accorde ses bienfaits; elle m'a rendu possesseur de chevaux et de chars.

9. L'homme qui vous fait tort, ô Mitra et Varuna, et qui vous nuit, n'importe de quelle manière, celui qui ne vous présente pas d'offrandes, contracte pour lui-même un mal qui pénétrera en son cœur; mais celui qui pratique votre culte et qui vous adresse ses louanges, obtient ce qu'il demande.

10. Entraîné par des chevaux bien dressés, doué d'une force victorieuse, renommé parmi les hommes, généreux dans ses dons, il se met comme un héros, toujours exempt de frayeur dans tous les combats, même contre les adversaires les plus puissants.

11. Vous qui donnez le bonheur, écoutez les supplications de celui qui vous adore, et venez ici afin que vous, qui traversez les cieux, soyez rendus propices par la grandeur des offrandes que vous présente les sacrificateurs; il ne reconnaît pas d'autre protection que la vôtre.

12. Les dieux ont parlé ainsi: « Nous accordons la vigueur à celui qui nous adore et nous invoque à prendre part à la libation répétée dix fois. » Puis-

sent tous les dieux en qui abondent la splendeur et les richesses, nous accorder des aliments abondants lors des sacrifices solennels.

13. Nous nous réjouissons de ce que, pour la satisfaction des dix (organes des sens), les prêtres portant les offrandes sacrées se rendent à l'autel. Que peut Ishtaswa ? que peut Ishtaswa ? que peuvent ceux qui sont maintenant les maîtres de la terre ?

14. Puissent tous les dieux nous favoriser en nous donnant des boucles d'oreilles en or et des colliers en hijoux ; puisse la réunion des divinités dignes de respect, être rendues propices pour les louanges qui sortent (de la bouche de l'adoration) ; puissent nos offrandes leur être agréables, et puissent les dieux être satisfaits de nos offrandes.

15. Les quatre fils de Masarsura, les trois fils d'Ayavasa, le monarque victorieux (93) m'inquiétant. Que votre char spacieux et aux rayons brillants, ô Mitra et Varuna, brille (devant eux) comme le soleil (les faisant périr d'effroi).

## SUKTA III.

(Composé par le rishi Kakshivat et adressé à Ushas.)

1. Le char spacieux de la gracieuse Ushas a été attelé ; les dieux immortels y sont montés ; la belle Ushas s'est levée sortant des ténèbres portant la santé aux habitations humaines.

2. Elle est la première qui s'éveille en ce monde, et elle triomphe de l'obscurité passagère ; puissante et répandant d'en haut sa lumière, elle voit toutes choses ; toujours jeune, toujours renaissante, elle vient la première.

3. Divine Ushas, toi qui protèges les mortels, quelle que soit la part de lumière que tu apportes aujourd'hui aux hommes, puisse le radieux Savitri (le soleil) être disposé à confirmer tes dons et à nous déclarer exempts de péché, afin de venir à la salle de nos sacrifices.

4. Alianas (synonyme d'Ushas), chargée d'une lumière qui descend, va chaque jour de maison en maison ; elle vient, répandant perpétuellement la lumière et animée du désir de distribuer des bienfaits ; elle accepte les portions de choix des trésors des sacrifices.

5. Ushas, douée de vérité, toi qui es la sœur de Bhaya, la sœur de Varuna, sois la première des divinités que célèbrent nos hymnes, et que celui qui commet l'iniquité s'éloigne, car, avec l'appui de ton secours, notre char l'atteindra.

6. Que des paroles de vérité soient exprimées ; que des œuvres de sagesse soient accomplies ; que

(93) On ne possède aucun renseignement sur les deux princes nommés dans cette strophe, et il n'en est pas question dans les autres ouvrages sanscrits. Ce passage, ainsi que le reste de cet hymne, est fort obscur et rempli d'obscurités.

des feux brillants s'élèvent et que la radieuse manifeste les précieux trésors que voile l'obscurité.

7. Le jour double (la nuit et le jour) marche être séparé, une partie allant en avant, l'autre en arrière ; une de ces deux parties qui se succèdent alternativement, est cause que tous les objets sont éclairés, mais l'aurore les illumine de son éclat.

8. La même aujourd'hui, la même demain, l'aurore irréprochable dévance de trente jours le cours éloigné de Varuna (94), et elle accorde des périodes successives l'emploi qui lui est assigné.

9. L'aurore, tirant son éclat d'elle-même, mençant la déclinaison de la première (portée par le jour, naît et sort des ténèbres en jetant un éclat splendide ; précédant la lumière du soleil, n'affaiblit pas son éclat, mais elle ajoute au jour de la beauté à son lustre.

10. Déesse, toi qui te manifestes sous la forme d'une vierge, tu te rends vers le soleil resplendissant et magnifique, et telle qu'une jeune épouse (à son mariage) tu découvres en souriant ton sein à la présence.

11. Radieuse comme une jeune épouse, mère à parée, tu te montres volontiers aux hommes. L'aurore fortunée, dissipe les ténèbres qui couvrent la terre, car d'autres aurores que toi ne sauraient chasser les ténèbres.

12. Possédant des vaches et des chevaux tant dans tous les temps, rivalisant avec les rayons du soleil (pour dissiper les ténèbres) les aurores fortunées, répandant des bienfaits sur les hommes, passent et retournent.

13. O toi qui coopères avec les rayons du soleil, confirme en nous tous nos actes et plore la faveur céleste ; ô toi que nous aimons avec ferveur aujourd'hui, disperse, ô Ushas, l'obscurité afin que l'opulence puisse être notre partage.

## SUKTA IV.

(Composé par le même rishi et adressé à la divinité.)

1. Lorsque le feu sacré est allumé, Ushas répand une lumière abondante, qui, telle que le soleil, disperse l'obscurité ; puisse le divin Savitri, ordonner, pour notre usage, d'amples trésors pour les troupeaux nombreux.

2. L'aurore n'empêche point les rites divins qu'elle emporte les âges des mortels ; elle hâte

(94) Varuna est ici identifié avec le soleil qui, anciens commentateurs des Védas, tourne chaque jour autour du mont Merou, le centre de la terre, en un circuit de 8000 yojanas. Selon les Puranas, parcourt dans chaque vingt-quatre heures 93 1/2 demi de yojanas. Tous ces points sur lesquels les sanscrits ne sont pas d'accord ne sauraient nous servir. — Voy. BENTLEY, *Hindu astronomy*, p. 183. M. Wilson, *Rig-Véda*, t. II, p. 8. L'yojana est une mesure fort incertaine.



auroras qui ont passé, à celles qui seront elle est la première de celles qui doivent

lle du ciel se montre à l'orient, gracieuse ; lumière ; elle parcourt avec fermeté le soleil, comme si elle connaissait (la vo-  
x astre), et elle n'endommage pas les di-  
iers (de l'horizon).

se montre près de nous radieuse comme  
e de celui qui illumine le monde (*le soleil*) ;  
dhas (93), elle a montré de nombreux  
faibles ; telle qu'une matrone, elle éveille  
; endormis ; et de toutes les femmes qui  
ales, elle est la plus infatigable et elle  
apparitions.

dans la région orientale du vaste firma-  
; déploie une bannière de rayons de lu-  
cée dans les bras de ses deux parents (*le*  
*erre*) les remplissant (de splendeur) elle  
; renommée répandue au loin.

ient Ushas, qui se répand au loin, ne ré-  
le donner la joie de la vue aux êtres qui lui  
tables et à ceux qui sont d'une autre na-  
le dans ses formes irréprochables et bril-  
éclat, elle illumine les plus petits objets  
que les plus grands.

va vers l'occident comme une femme, qui  
; frères, se rend vers ses parents mâles, et  
ne personne qui monte dans la salle de la  
n de recouvrer sa propriété, elle monte  
l afin de réclamer son lustre. Telle qu'une  
i désire plaire à son mari, Ushas se revêt  
s belle parure, et elle déploie en souriant,  
ra.

œur (*la nuit*) a préparé un lieu natal pour  
ainée (*le jour*), et elle paraît après lui en  
né connaissance. Ushas disperse l'obscurité  
yen des rayons du soleil et elle éclaire le  
lle que des éclairs assemblés.

al toutes ces sœurs qui ont déjà passé de-  
; chacune succède journellement à celle  
écédée. Que de nouvelles aurores, appor-  
me les anciennes, des jours fortunés, bril-  
ous et nous donnent des richesses.

ille, ô Ushas qui abonde en trésors, éveille  
font leurs délices des offrandes saintes ;  
marchands indolents, qui ne se réveillent  
épugnance pour de pareils desseins, conti-  
dormir. Lève-toi, opulente Ushas, qui ap-  
ichesse au généreux adorateur des dieux ;  
s la vérité et qui détruis lentement l'exis-  
créatures vivantes, lève-toi et apporte la  
celui qui te loue.

jeune Ushas vient de l'orient ; elle attelle à

t ce qu'on sait à l'égard de Nodhas, c'est qu'il  
shi.

IVRES SACRÉS. II.

son char ses bœufs couleur de pourpre ; elle qui  
montre le jour au firmament, dispersera certaine-  
ment les ténèbres ; le feu sacré est allumé dans  
chaque demeure.

12. Lorsque tu parais, Ushas, les divers oiseaux  
quittent leurs nids, et les hommes qui ont à gagner  
leur pain quittent leur maison. O divine Ushas, tu  
apportes d'amples richesses à l'homme généreux  
qui est présent dans la salle des sacrifices.

13. Aurores dignes de louanges, que mon hymne  
vous glorifie ; soyez-nous propices, augmentez notre  
prospérité ; puissions-nous obtenir, ô déesses, grâce  
à votre faveur, de la richesse multipliée cent et mille  
fois.

SUKTA V.

(Composé par Kakshivat, comme témoignage de re-  
connaissance pour la libéralité de Raja Swa-  
naya [96].)

1. Venu le matin de bonne heure, Swanaya pré-  
sente des trésors précieux qu'il sait dignes d'être  
acceptés ; après les avoir agréés, Kakshivat les ap-  
porte à son père, et celui-ci ayant des fils excellents  
et soutenant sa race, passe sa vie à jouir de l'abon-  
dance.

2. Puisse le monarque posséder beaucoup de  
vaches, d'or et de chevaux ; puisse Indra accorder  
une nourriture abondante à celui qui te retient par  
des cadeaux précieux, lorsque tu reviens le matin à  
ta demeure, comme un chasseur arrête les animaux  
errants par les pièges qu'il leur tend.

3. Désireux de te revoir (97), je t'ai obtenu au-  
jourd'hui, toi qui as accompli le matin une action  
méritoire ; ô toi qui viens au sacrifice dans un char  
rempli de trésors, rafraîchis-toi avec le jus répandu  
du soma enivrant, et augmente la prospérité du  
chef d'une race florissante.

4. Les vaches qui donnent le bonheur en accor-  
dant un lait abondant, distillent ce lait pour la célébra-  
tion du sacrifice du soma, et pour celui qui a entre-  
pris ce sacrifice ; des ruisseaux nourissants de  
beurre coulent vers lui de tous côtés ; il obtient la  
saveur de ses maîtres, et il est le bienfaiteur des  
mortels.

(96) Selon une légende citée par les écrivains sans-  
crits, Kakshivat, ayant terminé ses études et pris congé  
de son précepteur, retournait dans sa patrie, lorsque la  
nuit vint, et il s'endormit à côté de la route. Le rajah  
Swanaya, fils de Bhavayaya, passa en cet endroit de  
grand matin, accompagné de sa suite. Le brahmane se  
réveilla, le rajah l'accosta avec beaucoup de cordialité,  
et frappé de sa bonne mine, il résolut, s'il était de bonne  
naissance, de lui donner ses filles en mariage. Il l'amena  
donc en son palais, et ayant pris des renseignements sa-  
tisfaisants, il lui fit épouser ses dix filles, lui donnant en  
même temps cent *nishikas* d'or, cent chevaux, cent tau-  
reaux, mille soixante vaches et onze chars traînés par  
quatre chevaux. Kakshivat revint avec tous ces trésors  
auprès de son père. Dirghatamas et lui en firent hom-  
mage, en récitant l'hymne dans lequel il célèbre la libé-  
ralité de Swanaya.

(97) Cette stance et la suivante sont placées dans la  
bouche de Dirghatamas, père de Kakshivat.

5. Celui qui se rend les dieux propices, donne aux dieux, et il est assis à son aise sur le sommet du ciel; c'est à lui que les eaux courantes portent leur essence; c'est à lui que la terre fertile donne une abondance continuelle.

6. Ces récompenses merveilleuses sont vraiment destinées à ceux qui présentent de pieuses donations; c'est pour ceux qui font de pieux présents que le soleil brille dans le ciel; ceux qui font des dons pieux obtiennent l'immortalité; ils prolongent leur existence mondaine.

7. Puissent ceux qui se rendent les dieux propices ne jamais commettre de péchés dégradants; puissent ceux qui louent les dieux et qui observent des vœux sacrés, ne jamais éprouver l'infortune, et puisse l'affliction frapper celui qui ne se rend pas les dieux propices.

## SUKTA VI.

(Composé par le *rishi* Kakshivat et adressé au roi Bhavayavya.)

1. Je répète avec une bonne volonté extrême les louanges de Bhavya, qui réside sur les bords du Sindhu; ce prince d'une puissance sans égale et avide de renommée, m'a mis en état de célébrer un million de sacrifices.

2. Ce prince généreux me pressait d'accepter ses dons, et moi, Kakshivat, j'ai, sans hésiter, accepté de lui cent *nishkas* (pièces d'or), cent vigoureux coursiers, et cent taureaux; il a ainsi étendu dans le ciel sa renommée impérissable.

3. Dix chariots trainés par des chevaux bais et transportant mes femmes, étaient auprès de moi; Swanaya me les avait donnés; mille soixante vaches suivaient; après un court intervalle, Kakshivat les remit à son père.

4. Quarante chevaux attelés aux chars marchent en tête du cortège qu'accompagnent mille serviteurs. Les fils de Pajra, les parents de Kakshivat, frottent les coursiers fougueux, que décorent des harnachements d'or.

5. J'ai accepté déjà en don pour vous, ô mes parents, huit et trois chars attelés et des bestiaux d'une valeur incalculable; puissent les fils de Pajra, tels que des parents affectueux, éprouver le désir d'acquiescer de la renommée par leurs abondantes offrandes.

6. Celle qui m'embrasse étroitement, lorsque j'ai souscrit à ses desirs et qui est toujours disposée à me plaire, me procure un plaisir extrême.

(98) La strophe 6 est, selon l'opinion des commentateurs sanscrits que cite M. Wilson, adressée par Bhavya à sa femme, et la strophe 7 est la réponse de l'épouse; mais ces deux strophes n'ont pas de rapport avec ce qui précède, le mètre en est différent, et il faut y voir un fragment de quelque ancienne chanson assez étrange-

7. Approche (98), ô mon époux; ne me regarde pas comme une jeune enfant; je suis couverte de duvet comme une brebis du pays de Gandhava.

## ANUVAKA XIX.

## SUKTA I.

(Composé par le *rishi* Paruchchepa, et adressé à Agni.)

1. Je vénère Agni qui invoque les dieux et qui est plein de munificence; il donne des demeures, il est le fils de la force; il connaît tout ce qui existe, il est le divin régénérateur des sacrifices; sa piété respectueuse et élevée fait qu'il désire pour les dieux la flamme que donne le beurre clarifié, lorsqu'il est versé comme offrande sur le bûcher (99).

2. Nous qui instituons la cérémonie, nous t'inversons, Agni, toi qui mérites d'être adoré et qui es l'ami des Angirases; nous t'adorons par le moyen des prières que récitent les prêtres, ô toi qui, pareil à celui qui traverse les cieux (le soleil), invoques les dieux en faveur des hommes; ô toi dont la chevelure est brillante et qui répands les bienfaits, une foule nombreuse s'approche pour obtenir tes faveurs qui procurent la félicité.

3. Vraiment, cet Agni qui brille d'une vigueur radieuse, est le destructeur de ses ennemis, semblable à une hache qui abat les arbres; les chars les plus solides et les plus stables fondent comme de l'eau à son contact; il se joue de ses ennemis, et ne cesse de travailler à les détruire, tel qu'un archer qui ne quitte point le champ de bataille.

4. Ils lui ont présenté de riches donations, comme ils donnent des richesses à un sage, et lui, magnifique dans ses récompenses, nous protège et nous sauve; Agni, s'emparant des nombreuses offrandes qui lui sont faites, les consume aussi rapidement qu'il consume des forêts; il fait murir le grain par l'effet de sa puissance; il détruit, par l'effet de sa puissance, tout ce qui lui est hostile.

5. Nous plaçons près de l'autel les mets du sacrifice destinés à celui qui brille la nuit plus que le jour; nous faisons des offrandes à celui qui est à peine en vie dans le jour; il accepte les mets du sa-

ment interpolée dans le Rig-Véda. M. Langlois, pag. 311, donne une traduction assez éloignée de celle du *manu* Anglais, et il met les deux stances dans la bouche de Lomasa, femme de Kakshivat, s'adressant à son beau-père. Quant au pays de Gandhava, on croit que c'est la Candahar moderne, et il est célèbre pour ses troupeaux.

(99) Ce sukta et les douze suivants sont écrits dans un mètre particulier (l'*Atyashiti*, ou stances de quatre vers, contenant 68 syllabes), et rempli de mots qui riment ensemble en des vers qui sont répétés. Il est entièrement impossible de donner dans une traduction une idée de ces enjolivements du texte original. Du reste, les trois Suktas composés par Paruchchepa sont fort obscurs, très-difficiles à comprendre nettement, et les divers interprètes ne se flattent point d'avoir toujours bien saisi et rendu la pensée de l'auteur.

se l'empressement que met un fils à accepter que lui donne un père; ces feux bleus servent à distinguer l'homme pieux de mais ils accordent leur protection à l'un l'autre, et acceptant les offrandes de pieux, ils sont exempts de toute déca-

il fait entendre sa voix comme le mugissement dans les cérémonies des solennités il mérite d'être adoré pour les victoires apportées sur les armées ennemies; il re-frandes, il accomplit le sacrifice, il dévore qui lui sont présentés; aussi tous les hommes recherchent leur bien, suivent le chemin il, plein de satisfaction, rend contents ceux rent.

descendants de Bhri-gou célèbrent Agni une de ses deux formes; ils le glorifient dent hommage, en chantant ses louanges; et le bois qui doit allumer la flamme qui ra l'offrande. Le radieux Agni, gardien de trésors, a le pouvoir de les distribuer. 1, celui qui reçoit les sacrifices, prendre offrandes présentées à satiété; puisse-t-il, reçoit les sacrifices, prendre part aux mets lui offrons.

is t'invoquons, protecteur du peuple entier, pour tous, le défenseur de nos maisons; conjurons d'accepter nos offrandes, toi qui x dieux notre prière infallible; nous t'in-toi qui es l'hôte des hommes et auquel mortels s'adressent pour recevoir leur e comme un fils s'adresse à un père; nous us, toi auquel les prêtres présentent des parmi tous les dieux.

gni, toi qui par ta vigueur détruis les en- qui possèdes une grande splendeur, tu es le but de sacrifier aux dieux, de même que ces sont engendrées afin d'offrir les moyens des sacrifices aux dieux; rien de brillant a joie que tu procures et rien n'est com-la renommée qu'obtient celui qui l'adore; Agni, les sacrificateurs t'accompagnent les envoyés accompagnent un prince, car rves de toute infortune ceux qui te sont

prêtres, puissent vos louanges être agréa-gni qui mérite des hommages, qui possède nécessaire pour dompter les plus forts et sille dès l'aurore. Celui qui présente l'of-re rend avec assiduité auprès de chaque au-prêtre, bien au fait des louanges pieuses, Agni comme le premier des dieux qui as-u sacrifice, comme un héraut récite les des hommes illustres.

gni, deviens visible et montre-toi près de

nous; prends part, avec une intention bienveillante aux mets du sacrifice que se partagent les dieux, et accorde-nous, dans ta bonté, des richesses abondantes. Très-puissant Agni, rends-nous illustres afin que nous puissions contempler cette terre et en jouir; ô toi qui possèdes l'opulence, qui détruis les ennemis et qui es fort comme un géant redoutable, accorde à ceux qui te louent des richesses et une postérité glorieuse.

SUKTA II.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu)

1. Cet Agni qui invoque les dieux et qui offre assidûment les sacrifices, c'est l'homme qui l'engendre afin d'accomplir le devoir imposé à ceux qui désirent obtenir le fruit des rites pieux; il accorde toute sorte de bonheur à celui qui désire son amitié, et il est un grand trésor pour celui qui cherche de la nourriture; il présente sans obstacles les offrandes et s'assoit, entouré par les prêtres, sur l'endroit le plus sacré de la terre, sur la trace du pied d'Ila.

2. Nous rendons hommage à ce directeur du sacrifice; nous lui offrons du beurre clarifié et nous le vénérons; il accepte nos offrandes et, dans sa bonté, il ne quitte pas nos cérémonies jusqu'à ce qu'elles soient finies; il est le dieu que le vent amena de loin pour le service de Manu; puisse-t-il venir assister à notre sacrifice

3. Agni que nos hymnes doivent toujours célébrer, qui donne la nourriture et qui répand les bienfaits, vient aussitôt que nous l'invoquons; il s'approche de l'autel en faisant entendre un grand bruit; le rapide et divin Agni, excité par la louange, se manifeste lui-même cent fois par ses flammes; Agni, qui réside dans des lieux élevés, se rend avec rapidité aux pieuses cérémonies.

4. Agni, qui accomplit les actes saints et qui est le prêtre de la famille, pense, en chaque demeure, à l'impérissable sacrifice; celui qui accorde les récompenses convenables, accepte toutes les offrandes qui sont présentées, dans de pieuses cérémonies, pour le profit de celui qui l'adore; il est devenu comme un hôte abondamment nourri de beurre; celui qui présente les offrandes est ainsi devenu le distributeur des récompenses accordées aux hommes qui rendent un culte pieux.

5. Tous les hommes offrent, dans de pieuses cérémonies, des aliments aux flammes brûlantes d'Agni; celui qui l'adore lui fait des présents proportionnés à l'étendue de ses moyens; il nous préserve du péché et du malheur, il nous protège contre la malice de nos ennemis.

6. L'universel, le puissant et l'impérieux Agni tient des richesses en sa main droite, mais, tel que le soleil, il ouvre la main en faveur de ceux qui

l'adorent, quoiqu'il ne se relâche pas du désir qui l'anime pour les mets du sacrifice. Vraiment, Agni, tu portes l'offrande à chacun des dieux qui la désirent; Agni accorde ses bienfaits à tout homme pieux qui l'adore et il lui ouvre les portes du ciel.

7. Agni offre dans les sacrifices une amitié secourable à la faiblesse humaine; tel qu'un prince victorieux, ce protecteur chéri descend sur les offrandes que les hommes ont placées sur l'autel; il nous défend contre la malignité de Varuna, contre la malignité du puissant dieu.

8. Les hommes pieux louent Agni qui invoque les dieux et qui possède l'opulence, qui est chéri et pensif; ils ont recours à lui comme à un souverain; ils ont recours à lui comme à celui qui porte les offrandes; il est la vie de tous les êtres vivants, il connaît toutes choses; il est sage et adorable; les prêtres saints, désireux de l'abondance, murmurent ses louanges afin d'obtenir sa protection, et ils le célèbrent dans leurs hymnes.

SUKTA III.

(Composé par le même rishi et adressé à Indra.)

1. Indra, toi qui fréquentes les sacrifices, accorde promptement l'accomplissement des désirs de l'homme auprès duquel tu te rends en ton char afin de recevoir l'offrande; lorsqu'il est pieux et mûr en son intelligence, tu es plein de bonté pour lui, ô toi qui es sans faute. Accepte son offrande, toi qui es prompt à étendre ta faveur sur ceux qui te rendent un culte pieux et agréé nos hommages.

2. Entends nos invocations, ô Indra, toi qui, dans divers combats, uni aux Maruts, fut animé par leurs encouragements, toi qui, joint aux Maruts, es capable de détruire les ennemis; tu es celui qui, secondé par des héros, donne la victoire; c'est toi qui donnes la nourriture lorsque des hommes pieux te louent; c'est toi que les maîtres de la prière célèbrent comme te rendant au sacrifice avec la rapidité d'un cheval agile qui s'élance vers les pâturages.

3. Toi qui triomphes de tes ennemis, tu perces tout nuage qui retient la pluie; tu poursuis et atteins les nuées fugitives, et tu ne les abandonnes qu'après leur avoir enlevé l'eau qu'elles contenaient; je te loue, ô Indra, de tes glorieux exploits; je loue aussi le ciel, et Rudra qui se glorifie lui-même, et Mitra, car ils sont tous, les bienfaiteurs des mortels.

4. O prêtres, nous désirons qu'Indra soit présent à votre sacrifice; c'est lui qui est notre ami, qui assiste à toutes les cérémonies, qui subjugué ses ennemis, qui est l'allié de ses adorateurs, qui attend avec patience les mets du sacrifice; ô Indra, veille sur nos cérémonies sacrées et protège-nous; car, en quelques combats que tu puisses être engagé, nul ennemi auquel tu l'opposes ne saura

prévaloir contre toi, et tu triomphes de tes adversaires.

5. Humilie l'adversaire de quiconque t'est redoutable Indra, et prête à tes amis ton comme un chemin radieux vers la gloire; nous, ô héros, comme tu as guidé nos ancêtres car tu es l'objet d'hommages universels; Ind qui soutiens le monde, tu effaces les péchés des hommes; tu es présent à notre sacrifice es celui qui apporte les bonnes choses.

6. Puisé-je être en état de joindre mes loix à la libation du soma qui soutient l'existence, telle que la divinité que nous invoquons compagne chaque cérémonie sacrée, apporte tout une nourriture abondante; puisse cette lixivie réprimer l'insolence de celui qui nous insulte le voleur tombe à la renverse et périsse comme un flet d'eau qui descend sur la pente d'un roc.

7. Nous te célébrons et te louons, Indra, sans connaître ta gloire; ô toi qui donnes des sorts, nous sollicitons de toi la richesse qui, la force, qui est agréable, durable et qui assure une postérité nombreuse. Puissions-nous par toujours des aliments abondants, grâces auxquelles que nous te donnons, ô toi qu'il est d'honorer d'une manière suffisante. Puissions-nous rendre propice l'adorable Indra par des vœux sincères et ferventes et par l'offrande des mets du sacrifice.

8. Indra est puissant, il nous accorde son aide pour vaincre nos ennemis; il met en pièces ceux qui veulent nous nuire; l'armée impétueuse des ennemis acharnés avaient envoyée contre nous détruire, a été elle-même détruite ne nous atteindra pas, elle ne nous fera pas mal.

9. Viens vers nous, Indra, et apporte-nous des richesses abondantes, en suivant un chemin de tout mal et qui n'est point infesté par des ashasas; protège-nous à quelque distance de que tu te trouves; procure-nous les objets de nos désirs, et daigne combler tous nos vœux.

10. Indra, accorde-nous une opulence que l'homme au-dessus des attaques du malheur actions de grâces que nous te rendons augustin ta puissance déjà si considérable; immortel notre protecteur et notre sauveur, monte ton char et viens ici; toi qui dévores nos ennemis pousse tous ceux qui nous attaquent.

11. Indra, si digne de louanges, préserve des souffrances, car tu es toujours celui qui punis les méchants ligués contre nous; tu punis ceux qui veulent nous nuire; tu extermines les Rakshasas, et tu protèges les pieux adorateurs que moi. Refuge de tous les hommes, c'est par toi que le créateur de toutes choses t'a en

## SUKTA IV.

*oéd par le même rishi et adressé au même dieu.)*

Viens auprès de nous, Indra, lors même que  
as loin de nous; viens comme le pieux Insti-  
des sacrifices ou comme le souverain des  
litions lorsqu'il se rend au lieu de son re-  
lions apportons des offrandes, et réunis aux  
t, nous t'invoquons pour que tu acceptes les  
spandus, comme des fils incitent leur père à  
e part à la nourriture qu'ils ont préparée;  
t'invoquons, toi qui es digne de vénération, à  
er les mets du sacrifice.

ois, Indra, le suc du soma qui a été exprimé  
pierres et répandu sur l'herbe sacrée; bois  
un bœuf altéré ou un homme altéré accourt  
puits. Bois pour ta satisfaction, bois pour  
illir et pour développer ta grandeur; que tes  
x t'apportent aussi, comme le soleil est ap-  
ar les siens, lorsque, chaque jour, ils lui  
recourir le ciel.

Indra trouva le trésor du soma qui avait été  
li du ciel et caché comme le nid d'un oiseau  
s rochers; il avait été placé au milieu de  
pres entourées de bois; désirant prendre part  
boisson, le dieu qui tient la foudre la dé-  
comme le chef des Angirases découvrit  
it où avaient été cachées les vaches; il ou-  
portes des eaux, les sources de la nourri-  
étaient fermées dans les nuages, et il les  
li sur la terre.

naissant à deux mains sa foudre redoutable,  
l'agita pour la lancer sur ses ennemis,  
l'eau (d'une imprécation); il l'agita pour dé-  
bi. Indra, toi qui es doué d'une force extra-  
re et d'un pouvoir immense, tu mets nos  
s en pièces comme un bûcheron abat les  
d'une forêt; tu les mets en morceaux comme  
ne hache.

tu as sans effort créé les rivières qui doivent  
vers la mer, pareilles à des chars qui te  
aux sacrifices; tu les as créées comme ceux  
sirent aller aux combats construisent des  
les ruisseaux qui coulent ici ont réuni  
leurs ondes dans un but commun, comme  
bes qui procurèrent toutes choses à Mauu,  
seurent toutes choses aux hommes.

es hommes qui ambitionnent la richesse ont  
tes louanges, comme un homme résolu et  
ant prépare un char lorsqu'il veut entre-  
e un voyage; ils t'ont rendu propice afin  
er leur bonheur; ils t'ont glorifié, sage In-  
appétueux dans les combats; ils t'ont loué

les hommes louent un conquérant. Nous te  
afin d'obtenir la force, l'opulence et l'abon-  
le tout ce qui est nécessaire, c'est ainsi que

les hommes louent un cheval excellent pour les  
combats.

7. C'est pour Puru qui donne les offrandes, c'est  
pour le riche Divodasa, que toi, Indra, qui dances  
(de plaisir au milieu des combats), tu as détruit  
quatre-vingt-dix villes; tu les as détruites avec ta  
foudre, pour rendre service à celui qui te faisait  
des offrandes. C'est pour protéger Atithigwa que le  
redoutable Indra précipita Sambara du haut de la  
montagne, en accordant à ce prince d'immenses  
trésors conquis par sa bravoure (100).

8. Indra protège dans les combats ceux qui l'a-  
dorent et défend en toute occasion l'Arya qui lui est  
fidèle; il punit ceux qui négligent les rites reli-  
gieux; il arracha la peau noire de l'agresseur (101);  
il consume l'homme pervers qui est comme dévoré  
par une flamme ardente; il consume entièrement  
celui qui se plait dans la cruauté.

9. Doué d'une vigueur nouvelle, il dirigea contre  
les ennemis la roue (du char) du soleil (102) et il  
les priva de l'existence; il les détruisit, lui, le sei-  
gneur souverain. Sage Indra, toi qui vins de loin  
pour secourir Usanas, viens promptement vers  
nous, apportant tout ce qui est bon; viens chaque  
jour auprès de nous.

10. Toi qui répands des bienfaits et qui détruis  
les villes, écoute nos chants nouveaux et récom-  
pense-nous en nous prodiguant tes dons; Indra, que  
glorifient les descendants de Divodasa, augmente en  
pouvoir, comme le soleil lorsque les jours se suc-  
cèdent.

## SUKTA V.

*(Composé par le même rishi et adressé également à  
Indra.)*

1. Le ciel qui repousse le méchant s'est incliné  
devant Indra; la terre immense a offert ses hom-  
mages à Indra; l'adorateur d'Indra lui a adressé ses  
louanges afin de recevoir des aliments; tous les  
dieux ont cédé le pas à Indra; que tous les sacri-  
fices soient appliqués à Indra, que toutes les of-  
frandes lui soient présentées.

2. Désirant prendre part à tes largesses, tes ado-

(100) Il a déjà été question de ces divers exploits d'In-  
dra; ajoutons que Sambura est un asura (démon) dont il  
est également question dans les Puranas et qui fit la  
guerre à Krishna; il finit par périr, ainsi que ses six  
cents fils, sous les coups de Pradyumna, petit-fils de  
Krishna. (Voy. l'*Harivansa*, publié par M. Langlois, t. III,  
p. 169.)

(101) Selon la légende, un Asura appelé Krishna (le  
noir) se rendit, suivi de dix mille de ses compagnons,  
dans le pays qu'arrose l'Ansumati, et il y commit d'ef-  
froyables dévastations; Indra, avec les Maruts, fut en-  
voyé par Brihaspati contre l'agresseur qui fut vaincu et  
écorché.

(102) D'après une légende qui ne paraît pas remonter  
à la plus haute antiquité des doctrines hindoues, les  
Asuras obtinrent de Brahma la promesse que la foudre  
d'Indra ne pourrait les exterminer; ils le défièrent alors,  
mais le dieu lança contre eux une roue du char du soleil,  
et ce projectile leur fut fatal.

rateurs se hâtent de célébrer des cérémonies afin de te rendre hommage et d'attirer sur eux tes faveurs. Nous méditons sur toi qui soutiens notre force, comme un bateau porte des passagers d'une rive à l'autre; les mortels qui connaissent Indra, se le rendent propice par des hymnes et des sacrifices.

3. Les couples (*mariés*), désirant te satisfaire et te pré-entant ensemble des offrandes, célèbrent ton culte afin d'obtenir de nombreux troupeaux; tu sais qu'ils désirent des troupeaux, qu'ils désirent le ciel; ô toi, Indra, qui brandis la foudre et qui répands les bienfaits, exauce leurs prières.

4. Les anciens ont connu le courage que tu déployas, Indra, pour détruire les cités séculaires des Auras; tu les a détruites en humiliant leurs défenseurs. O maître de la force, tu as châtié le mortel qui n'offre pas de sacrifices, tu as reconquis la vaste étendue de la terre et les eaux.

5. Tes adorateurs ont répandu des libations pour augmenter ta vigueur, afin que, dans ton ivresse, ô toi qui répands des bienfaits, tu puisses défendre ceux qui aspirent à ta faveur, afin que tu protégés ceux qui désirent ton amitié, car tu as poussé un cri pour les animer au combat; ils obtiennent de toi des bienfaits multipliés; ils obtiennent de toi la nourriture qu'ils demandent avec anxiété.

6. Indra, daigne assister à notre cérémonie du matin; accepte l'offrande que nous te présentons avec les rites prescrits et dans l'espoir d'obtenir le ciel; tu sais détruire les méchants, ô toi qui tiens la foudre et qui répands des bienfaits; écoute les louanges que je t'adresse, moi, ton adorateur fervent, mais novice encore.

7. Indra, doué des qualités les plus excellentes, toi qu'exaltent nos louanges et qui es bien disposé à notre égard, fais périr l'homme qui nous est hostile; frappe-le de ta foudre, ô héros, détruis celui qui pèche contre nous, sois toujours prompt à nous exaucer; que toutes les tentatives des malveillants à notre égard soient déjouées.

## SUKTA VI.

*Composé par le même rishi et adressé également à Indra.)*

1. Nous qui possédons depuis longtemps l'opulence grâce à ta bonté, ô Maghavan, et qui profitons, ô Indra, de ta protection, fais que nous triomphions de ceux qui sont ligüés contre nous, fais que nous puissions vaincre nos ennemis. Le sacrifice est prêt; parle favorablement à celui qui présente l'offrande. Puissions-nous, en cette cérémonie, t'apporter des offrandes qui te soient agréables, ô toi qui es vainqueur à la guerre et que nous adorons.

2. Dans les combats qui assurent la possession du ciel, Indra suit les traces du guerrier valeureux et il détruit l'adversaire de celui qui se lève au point

du jour et qui célèbre les cérémonies pieuses; il fait l'adorer en courbant la tête, tout comme on marque le respect qu'on a pour un sage en s'inclinant profondément devant lui. O Indra, que tes trésors s'accumulent sur nous, et que tes faveurs nous procurent une opulence sans bornes.

3. Indra, tu te trouves en tout lieu où les prières ont placé sur l'autel les mets du sacrifice qui sont destinés; agréés nos hommages afin que les hommes puissent contempler le firmament qu'il domine les rayons du soleil; Indra qui cherche la pluie, cherche aussi le bétail afin de faire le bien de ses adorateurs, et il connaît la saison où doit tomber la pluie.

4. Tes exploits, Indra, méritent d'être glorifiés, maintenant aussi bien qu'autrefois, lorsque tu es-avis le nuage en faveur des Angirasas, leur rendant leurs troupeaux; combats pour nous, triomphe pour nous, comme tu combatis pour eux; humilie en faveur de celui qui présente des libations, celui qui ne te fait pas d'offrandes et qui est animé contre nous.

5. Le héros (*Indra*) juge équitablement les hommes d'après leurs actes, et les hommes pieux qui lui offrent des sacrifices se trouvent en état, grâce aux secours qu'il leur accorde, de triompher de leurs ennemis. Désireux d'obtenir de la nourriture, ils lui rendent des hommages fervents; les aliments des sacrifices qu'on lui offre procurent à ceux qui l'adorent une postérité nombreuse; les hommes l'adorent afin d'être à même de triompher de leurs ennemis. De pieux sacrificeurs jouissent d'une résidence dans le ciel d'Indra; de pieux sacrificeurs sont comme en présence des dieux.

6. Indra et Parvata, les premiers au combat, détruisent tous ceux qui sont ligüés contre nous; la foudre d'Indra frappe tous ses adversaires et les atteint à quelque distance qu'ils se soient enfuis, ou dans quelque lieu qu'ils se soient cachés. O héros, tu mets nos ennemis en pièces, la foudre les brise en morceaux.

## SUKTA VII.

*(Composé également par le rishi Paruchchapsa et adressé à Indra.)*

1. Je purifie à la fois le ciel et la terre par mes sacrifices; je brûle les vastes régions de la terre qui sont privées d'Indra et qui sont le séjour des méchants; les ennemis ont été exterminés partout où ils se sont réunis, et ils dorment dans une fosse profonde.

2. Toi qui détruis les ennemis, écrase la tête de ces méchants, broie-les sous ton pied large et puissant.

3. Détruis, ô Maghavan, la puissance de ceux qui nous sont hostiles; précipite-les dans le vaste et horrible abîme.

est détruit par ta valeur cent cinquante ennemis ; c'est un exploit digne de toi, tu le regardes comme de peu d'importance. Indra, détruis les Pisachis à la couleur qui poussent des rugissements effrayants ; tous les Rakshasas.

Ente nos supplications, ô Indra ; le ciel, la terre, est ému à cause de l'effroi que lui inspire la famine ; ô toi dont la puissance et l'énergie extrêmes, tu portes, Indra, des coups terribles nuages, et, sans faire aucun tort à la terre, tu t'avances contre tes ennemis, ô héros qui qu'accompagnent trois ou sept compagnons).

Indra qui t'adore en offrant des libations, obtient ta grâce ; en offrant des libations, il détruit les ennemis ; possesseur d'aliments abondants et maître de ses adversaires, il espère obtenir des victoires sans limites, car Indra accorde à celui qui offre des libations tout ce qu'il désire ; il lui rend ses trésors accumulés.

ANUVAKA XX.

SUKTA I.

Composé par le rishi Paruchchepa et adressé à Vayu.)

Ô tes coursiers rapides, Vayu, t'amènent ici, afin que tu puisses être le premier des dieux qui prendront part à la libation du jour ; nos louanges sincères et servantes te rendront agréable ; viens prendre part à la libation offerte ; viens, Vayu, afin de nous accorder l'éclat du culte que nous te rendons.

Les gouttes enivrantes de la libation t'arrivent, Vayu ; le suc du soma, convenablement administré opportunément et rendu efficace par tes prières, coulera au moment convenable ; mais ce but que tes coursiers agiles et dociles, ô Vayu, t'apporteront à la salle du sacrifice, afin que les offrandes qui servent à exprimer les vœux des prêtres pieux.

Vayu attelle à son char ses deux chevaux ; Vayu attache ses coursiers couleur de feu ; Vayu attelle ses deux coursiers qui porteront fardeau sans jamais éprouver de fatigue.

Vayu, le sacrificateur intelligent comme un homme éveillé sa maîtresse endormie ; appelle le jour ; illumine l'aurore afin de recevoir le sacrifice.

C'est pour toi que les brillantes aurores, se levant au loin, étendent leur vêtement fortuné, formé de couleurs variées et glorieux ; c'est pour toi, que la

vache qui donne l'ambrosie cède son lait dans lequel sont contenus tous les trésors ; tu engendras les Maruts (les vents) du firmament, afin de répandre la pluie, afin de remplir les rivières.

5. C'est pour toi que les sucs du soma purs et brillants coulent avec rapidité vers le feu du sacrifice et aspirent un nuage qui répand les eaux. L'adorateur timide et inquiet te loue, toi qui es secourable, et te supplie de chasser les voleurs ; tu nous défends contre tous nos ennemis, nous récompensant ainsi de notre justice ; tu nous préserves de la crainte des esprits méchants, récompensant ainsi notre justice.

6. Vayu, toi que nul ne précède, tu as le droit de boire le premier à nos libations ; tu as le droit de prendre part à toutes les libations et à toutes les offrandes que présentent les hommes ; c'est pour toi que leurs vaches donnent du lait, c'est pour toi que les vaches donnent du beurre.

SUKTA II.

(Composé par le même rishi, adressé à Vayu et à Indra.)

1. Approche-toi, ô Vayu, avec tes mille coursiers, de l'herbe que nous avons étendue ; viens prendre part à la nourriture que nous avons préparée pour le maître des chevaux ; approche-toi, avec des centaines de chevaux, du sacrifice que nous t'offrons ; les dieux s'écartent devant toi, car tu as le droit d'être le premier à boire la libation ; les doux sucs répandus et destinés à te satisfaire sont tout prêts.

2. C'est pour toi que les sucs du soma, purifiés par les pierres qui broient la plante, et vêtus d'une splendeur digne d'envie, coulent vers leur réceptacle ; ce soma, revêtu d'une splendeur brillante, t'est offert comme étant ce qui te revient parmi les hommes et parmi les dieux ; après l'avoir reçu, attelle tes chevaux et pars en conservant pour nous de bonnes dispositions ; pars, satisfait et prêt à nous être favorable.

3. Viens à notre sacrifice avec des centaines et des milliers de coursiers ; viens prendre ta part des mets du sacrifice ; viens, Vayu, prendre part aux offrandes : voici la portion qui te revient ; elle est radieuse dès le lever du soleil ; les sucs qu'apportent les prêtres sont préparés ; les sucs purs sont préparés, ô Vayu.

4. Que le char traîné par les Niyuts vous apporte tous deux, Indra et Vayu, au sacrifice, afin que vous nous protégiez et que vous preniez part aux viandes consacrées, afin que vous preniez part aux offrandes ; buvez le doux breuvage, car c'est à vous deux qu'il revient d'en boire les premiers, Indra et Vayu, venez avec l'opulence qui donne la joie ; Vayu et Indra, venez avec l'opulence.

5. Les pieuses cérémonies qui vous ont été adres-

On peut supposer ici une allusion aux sept plats offerts aux Maruts à chacune des trois cérémonies du jour.

sées ont augmenté l'efficacité de nos sacrifices; c'est pour vous que les prêtres filtrent ce suc qui coule avec rapidité; ils imitent les palefreniers qui frottent un rapide coursier; buvez leurs libations et venez ici, bien disposés à notre égard et prêts à nous protéger; buvez les sucs qui ont été exprimés sur les pierres, car vous donnez tous deux la nourriture.

6. Les sucs du soma, versés dans nos cérémonies et apportés par les prêtres, sont préparés pour vous deux; ces sucs purs sont préparés, ô Indra et Vayu; ces sucs puissants ont passé pour vous deux à travers le filtre oblique; les sucs du soma qui vous sont destinés traversent la toison laineuse; les sucs du soma sont inépuisables.

7. Passe, Vayu, auprès de tes nombreux adorateurs endormis, et va, avec Indra, à la maison où résonne la pierre; Indra et Vayu, allez à cette demeure; allez à l'endroit où la parole de la vérité se manifeste; allez à l'endroit où coule le beurre; rendez-vous tous deux au sacrifice avec vos chevaux bien nourris; Indra et Vayu, accourez au sacrifice.

8. Acceptez les libations du doux suc répandu au sacrifice pendant lequel les prêtres triomphants se tiennent autour de la plante née sur le rocher; puis- sent-ils toujours remporter pour nous la victoire; c'est pour vous deux que les vaches distillent leur lait; l'offrande de l'orge est préparée; les vaches ne maigriront jamais pour toi, Vayu; les bestiaux ne seront jamais emmenés par des voleurs.

9. Tes chevaux, divin Vayu, sont jeunes et pleins de force; leurs membres sont vigoureux; ils t'emportent à travers l'espace entre le ciel et la terre; ils grossissent et deviennent aussi forts que des bœufs; ils ne sont point perdus dans le firmament, mais ils poursuivent leur course, sans que des paroles de reproches puissent les arrêter; il est difficile de les retenir de force.

## SUKTA III.

(Composé par le même rishi et adressé à Mitra et à Varuna.)

1. Offrez de fervents et nombreux hommages, présentez des offrandes respectueuses à ces deux divinités qui existent depuis longtemps, qui accordent le bonheur à ceux qui les adorent et qui font leurs délices des libations les plus douces. Ce sont des souverains en l'honneur desquels le beurre est répandu comme offrande, et que chaque sacrifice glorifie; il n'y a nul moyen de s'opposer à leur puissance; leur pouvoir divin est irrésistible.

2. La divine Aurore s'est montrée lorsqu'elle se rendait à la cérémonie; ses rayons ont éclairé le chemin du soleil; les yeux des hommes ont été ouverts par les rayons de Bhaya; la brillante demeure de Mitra, d'Aryaman, de Varuna, a été

éclairée par ses rayons; acceptez, ô dieux, l'offrande abondante et digne que nous vous présentons; elle est copieuse et digne d'éloges.

3. Celui qui vous adore a préparé pour l'autel un espace exempt de tout défaut et qui rayonne des feux du sacrifice; venez ici ensemble chaque jour, vous qui êtes vigilants; recevez chaque jour dans nos sacrifices une vigueur nouvelle, ô fils d'Aditi, seigneurs de la munificence; Mitra est celui qui anime les mortels, Varuna en fait de même, ainsi qu'Aryaman.

4. Puisse cette libation du soma être agréable à Mitra et à Varuna, afin qu'ils en boivent avec délices; c'est un breuvage divin et dont il convient que les dieux prennent part; puissent tous les dieux l'accepter aujourd'hui avec satisfaction; ô divinités puissantes, faites ce que nous vous demandons; exaucez nos vœux, vous qui êtes toujours fidèles.

5. Quel que soit celui qui adore Mitra ou Varuna, préservez-le entièrement de tout mal; protégez le mortel qui vous présente des offrandes; puisse Aryaman veiller sur celui qui est sincère dans sa dévotion, et qui adore Mitra et Varuna en leur adressant ses prières et en les honorant par ses louanges.

6. Je proclame ma vénération pour le puissant soleil, pour le ciel et la terre, pour Mitra, pour le bienveillant Varuna, pour celui qui donne le bonheur et qui répand les bienfaits. Louez Indra, Agni, le brillant Aryaman et Bhaya afin que, jouissant d'une longue vie, nous ayons une postérité nombreuse; puissions-nous être heureux, grâces aux vertus protectrices du soma.

7. En adorant Indra et en obtenant la faveur des Maruts, puissions-nous compter sur la protection des dieux; puissions-nous, jouissant d'une abondance due à leur générosité, être en possession du bonheur qu'Agni, Mitra et Varuna sont disposés à nous accorder.

## DEUXIÈME ADHYAYA.

## ANUVAKA XI (suite)

## SUKTA IV.

(Composé par le rishi Paruchchepa, adressé à Mitra et à Varuna.)

1. Venez à notre sacrifice, Mitra et Varuna; nous exprimons avec des pierres le suc du soma; ce suc, mêlé avec du lait, inspire la joie; venez auprès de nous, divinités royales, qui résidez dans le ciel et qui nous protégez; ce suc est mêlé avec du lait pour vous être offert, Mitra et Varuna; il est pur et mélangé avec du lait.

2. Venez, car le jus du soma qui tombe du filtre est mêlé avec du caillé; soit que nous le préparions pour vous au lever de l'aurore, ou que nous



ons aux rayons du soleil, nous le versons  
a et pour Varuna, afin qu'assistant au  
ils boivent la suave libation.  
roie pour vous avec des pierres cette  
ne de suc et semblable à une vache abon-  
ait; on exprime avec des pierres le suc du  
sez vers nous comme nos protecteurs;  
: nous pour boire le suc du soma, ce suc  
répandu pour vous deux, Mitra et Varuna;  
rsé pour que vous le buviez.

SUKTA V.

*(par le même rishi et adressé à Pushan.)*  
ndue de la puissance du grand Pushan  
de louanges unanimes; personne ne con-  
floges qu'on lui donne, personne n'en est  
L. Désirant d'être heureux, j'adore celui  
rotection est toujours proche; celui qui  
urce de la fidélité, et qui, lorsqu'il est  
c ferveur, s'unit aux pensées de l'homme  
nd hommage; quoiqu'il soit un dieu, il  
sacrifice.

célébre, ô Pushan, en te rendant hom-  
que tu accoures au sacrifice comme un  
ourt au combat, et afin que tu nous fasses  
la bataille, tel qu'un homme porte un  
je t'invoque et je sollicite ton amitié, toi  
livin dispensateur du bonheur et qui rends  
s efficaces; fais qu'elles nous assurent le  
as les combats.

se à ton amitié, ô Pushan, ceux qui s'ap-  
te louer et qui t'adorent avec ferveur,  
de l'abondance; en te rendant un culte  
nt, ils obtiennent la richesse; nous solli-  
ta générosité des trésors immenses. O toi  
empt de colère et qui a droit à de grandes  
sois toujours accessible pour nous; sois  
l'en toute rencontre.

i qui es exempt de colère et qui es libéral  
s, sois près de nous, Asjawa, et accepte  
ande; sois près de ceux qui sollicitent des  
nous avons recours à toi, destructeur de  
is, et nous t'adressons des hymnes pieux,  
, qui accepte les offrandes; je ne cesse  
songer à toi, je n'oublie jamais le prix  
itié.

SUKTA VI.

*(par le même rishi, et adressé à diverses  
s sous la dénomination collective de Vis-  
s.)*

nos prières soient exaucées. Je place avec  
gui devant moi; nous avons recours à sa  
céleste; nous avons recours à Indra et à  
us avons adressé un nouvel hymne au  
adieux (de la terre); puissent nos picuses  
s parvenir jusqu'aux dieux; puissent elles  
leur présence.

2. Mitra et Varuna, accordez-nous en abondance  
cette eau inépuisable que vous obtenez de votre  
énergie; puissions-nous ainsi voir dans nos salles  
de sacrifice vos formes dorées qui y sont conduites  
par nos sacrifices suivis par nos pensées fixées sur  
vous, et constamment appliquées à offrir les liba-  
tions du soma.

3. Aswins, les hommes qui désirent vous glori-  
fier avec leurs hymnes, font entendre leurs prières,  
et vous présentant des offrandes qui vous rendent  
propices, ils obtiennent une nourriture abondante  
et des trésors de toute espèce de vous qui possédez  
une opulence universelle. Les rayons des roues de  
votre char d'or laissent tomber le miel dont il est  
chargé.

4. Votre projet est connu; vous voulez vous  
rendre au ciel; les conducteurs de vos chars attel-  
lent vos coursiers; ces chevaux vous porteront  
sans accident dans ce voyage céleste. O vous qui  
humiliez (les ennemis) et qui êtes les principaux  
distributeurs de la pluie, nous vous avons placés  
dans un char se rendant au ciel par une voie  
facile.

5. Accordez-nous, de jour et de nuit, toutes  
sortes de biens, par suite de nos actes pieux; que  
nos cérémonies saintes nous procurent la richesse;  
que vos dons ne nous manquent jamais.

6. Indra, toi qui répands les bienfaits, c'est pour  
te servir de boisson que ces jus sont exprimés  
par des prières et qu'ils jaillissent des plantes des  
montagnes; ces libations sont répandues pour toi;  
puissent-elles te satisfaire comme une offrande  
présentée dans l'espoir de recevoir de grandes et  
merveilleuses richesses; ô toi, qui agrées les louan-  
ges, viens auprès de nous et que nos hymnes te  
glorifient; viens avec plaisir auprès de nous

7. Agni, écoute attentivement les louanges que  
nous te donnons, et répète ces louanges auprès des  
dieux qui sont dignes d'être adorés; les dieux ont  
donné aux Angirasas la vache qu'Aryaman vint  
traire pour toi (104); c'est lui qui, d'accord avec  
les dieux, a fait toutes choses; il connaît cette  
vache ainsi que moi.

8. Maruts, puisse votre glorieuse énergie ne  
jamais se diriger contre nous; puissent nos ri-  
chesses ne jamais diminuer, et nos cités ne jamais  
tomber en décadence; puissions-nous devenir pos-  
sesseurs de tout ce qui est admirable et immortel,  
de tout ce qui est utile aux mortels et qui vous a  
appartenu de siècle en siècle; accordez-nous tout

(104) D'après la légende, les Angirasas, s'étant rendu  
les dieux propices, sollicitèrent le don d'une vache; les  
dieux leur donnèrent la vache de l'abondance, mais ils  
ne furent pas en état de la traire, et ils s'adressèrent à  
Aryaman; celui-ci tira de la vache le lait qui, converti  
en beurre, fournit la matière employée dans les sacri-  
fices.

ce qu'il est difficile de se procurer et tout ce qui est précieux.

9. Les sages antiques, Dadhyanch, Angiras, Priyamedha, Kauwa, Atri, Manou, ont connu ma naissance; ils ont su qui étaient mes ancêtres, car ils ont joui d'une longue vie parmi les dieux, et en eux est notre existence; j'adore les dieux dont la puissance est suprême, et je leur présente mes louanges; j'adore et célèbre Agni et Indra.

10. Que celui qui invoque les dieux offre le sacrifice: et puissent-ils, aspirant aux offrandes, prendre part à la libation qui leur est agréable; Brihaspati lui-même, désirant la libation, célèbre la cérémonie de l'adoration en répandant des libations, d'abondantes et parfaites libations. Nous entendons de loin le bruit des pierres que celui qui accomplit les actes pieux a employées pour arrêter les eaux des nuages. et lui qui accomplit des actes pieux a mis de nombreuses demeures à l'abri du danger.

11. Dieux qui êtes au nombre de onze dans le ciel, qui êtes au nombre de onze sur la terre et qui, au nombre de onze, habitez avec gloire au milieu des airs, puisse notre sacrifice vous être agréable.

#### ANUVAKA XXI.

##### SUKTA I.

(Composé par le rishi Dirghatamas, fils d'Uchattya, et adressé à Agni.)

1. Préparez une place convenable au radieux Agni qui est assis sur l'autel et qui aime cette place; couvrez de l'herbe sacrée, comme d'un vêtement, cette place éclatante et qui chasse les ténèbres.

2. Agni, engendré deux fois, dévore les trois mets du sacrifice, et, quand l'année expire, il renouvelle ce qui a été mangé; celui qui répand des bienfaits est fortifié, sous une de ses formes, en mangeant avec la langue d'une autre, et, sous une autre forme, celui qui maîtrise toutes choses, consume les arbres de la forêt.

3. Ses deux mères réunies, noircies (par la combustion), sont en mouvement et donnent naissance à un enfant dont la langue de feu brille du côté de l'orient et dissipe les ténèbres; il grandit rapidement et se développe; il est toujours digne d'amour, et il accroît la prospérité de son père (celui qui a institué la cérémonie).

4. Les flammes d'Agni se meuvent avec rapidité; elles sont capricieuses et sans repos; excitées par le vent, elles s'étendent au loin; elles s'allument pour le bonheur de l'homme pieux qui respecte les prêtres saints.

5. Elles s'étendent dans toutes les directions, dissipant l'obscurité et répandant une grande lumière sur le chemin des ténèbres, lorsqu'Agni illumine la terre entière et qu'il s'élance en tonnant et en rugissant.

6. Il se courbe parmi les buissons comme les embellissait de son éclat, et il se précipite rugissant comme un taureau parmi une troupe de vaches; augmentant d'intensité, il redouble d'ardeur; il est aussi difficile de l'arrêter qu'il le est de dompter un animal furieux qui brandira ses cornes.

7. Tantôt caché, tantôt déployé, il s'empare des matières combustibles, comme s'il comprenait le projet de celui qui l'adore; les flammes surgissent et accourent au sacrifice; elles jettent de la lumière sur les formes de leurs parents (*le ciel et la terre*).

8. Les jets des flammes se recourbant et des doigts embrassent Agni et s'élèvent pour voir leur maître; il vient au bruit et il leur donne une énergie plus intense et une vie qu'on ne saurait détruire.

9. Le rapide Agni, léchant le vêtement vert de toutes choses, avance au milieu de des êtres animés; il accorde des moyens de subsistance à toute créature ayant des pieds; il consume ce qui est combustible, et une trace noircie marque le chemin qu'il a suivi.

10. Brille, Agni, dans nos opulentes demeures répands sur nous tes bienfaits, toi qui es généreux et qui donnes la vie; brille avec énergie, repousse nos ennemis dans les combats.

11. Que cette offrande, ô Agni, soigneusement placée sur une pile de combustible, te soit agréée que la pure clarté de ta personne brille avec éclat, et accorde-nous l'opulence.

12. Agni, accorde à notre excellent patron barque toujours munie de rames et de pieds et qui porte les mortels au port au delà de l'océan de la vie.

13. Agni, que nos ferventes louanges te soient agréables; que le ciel, la terre et les fleuves soient sans relâche, nous donnant les produits des champs et des troupeaux; que les coursiers nous donnent leur pourpre (de l'aurore), nous accordes nous de longs jours une nourriture abondante.

##### SUKTA II.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. Vraiment, cette splendeur visible du dieu Agni a été aperçue de tous; puisse-t-elle contenter au bien de nos corps: c'est en ce but qu'elle a été engendrée par la vigueur corporelle, afin que l'esprit puisse comprendre et saisir cette splendeur; les assistants présentent à Agni des offrandes accompagnées de prières.

(103) D'après les anciens commentateurs, la barque du sacrifice, les rames sont les prêtres ou les offrants en sacrifice; les pieds sont les prières adressées aux dieux.

bord, il repose sur la terre comme laigestive; il accepte les aliments, lui qui el: secondement, il habite parmi les sept la fertilité; troisièmement, les régions asso- gendrent, trouvant leur plaisir dans les iers de l'espace, afin de trouver celui qui pleie.

prêtres puissants attirent, par la force de ères Agni hors de sa demeure primitive, sa forme puissante se développe; le vent jusqu'il repose caché sur l'autel.

il est le produit de l'excellence des ali- erts en sacrifice; il se montre, et les bran- vent parmi les flammes; celui qui institue mie et le prêtre se réunissent pour le pro- est engendré pur, radieux et jeune.

illiant Agni est donc entré dans les ré- ternelles de l'espace; pur et exempt de il a grandi; il est monté sur les buissons vant lui et il court rapidement parmi les inférieures et desséchées.

leux adorateurs offrent leurs hommages à invoque les dieux; ils cherchent à se ren- ces les habitants des cieux, comme les recherchent la faveur d'un prince puis- si. si digne de louanges, et qui soutient ces, sait pour quels actes pieux et quelles l faut amener ensemble les dieux et qui les adore, dans le but d'obtenir des autels.

vable Agni, poussé par le vent, se répand ons diverses, tel qu'un homme bavard, rité et sans frein qui exprime des louanges s de discernement; le monde s'applique, lui qui consume toutes choses, dont la mbre, dont la naissance est pure, et qui ents chemins.

qu'un char traîné par des cordes, Agni ouvement par ses propres membres (les se rend vers le ciel; les chemins qu'il tra- : noircis par la fumée; les bêtes et les cu- at devant sa splendeur comme les ennemis ant la valeur d'un héros.

toi, Agni, qui anime Varuna, observateur s devoirs, et Mitra et Aryaman, divinités s; tu es roi, les comprenant tous dans res fonctions, et les renfermant comme rence renferme les rayons d'une roue.

ne Agni, c'est pour le bonheur de celui : et qui te présente des offrandes, que tu précieuses offrandes agréables aux yeux

; nouveau-né de la force, nous te glori- ui es digne d'éloges, toi auquel on pré- ches offrandes; nous te glorifions dans es comme les hommes célèbrent un prince

11. De même que tu nous donnes des richesses, tu nous accordes un fils doué de bonnes dispositions, énergique et docile, rempli de science et de mérite, accomplissant les cérémonies saintes.

12. Puisse-t-il nous écouter, celui qui est avec la lumière, qui possède des chevaux rapides et qui invoque les dieux, celui qui est plein de joie et qui est porté dans un char d'or; puisse l'irrésistible et compatissant Agni nous conduire, par les moyens les plus efficaces, au but vers lequel nous aspirons.

13. Agni qui possède les titres les plus éminents pour la souveraineté suprême, a été célébré dans nos hymnes; nos pieuses cérémonies l'ont glorifié. Que tous ceux qui sont ici présents se joignent à nous qu'ont enrichis les faveurs d'Agni; célébrons ses louanges avec un bruit égal à celui du tonnerre lorsque le soleil frappe le nuage qui retient la pluie.

SUKTA III.

(Composé par le rishi Dirghatamas, adressé aux Apis ou à Agni, dans leurs personnifications.)

1. Agni, toi qui es Samiddha, amène aujourd'hui les dieux près du sacrificateur dont le cueiller est levé; étends le mérite des sacrifices anciens à celui qui présente l'offrande et qui répand les libations du soma.

2. Tanunapat, sois présent à ce sacrifice d'une odeur suave et nourri de beurre; c'est l'offrande d'un pieux adorateur qui te glorifie.

3. Narasansa, admirable, pur et purifiant, dieu adorable parmi les dieux, est descendu du ciel; il mêle trois fois le sacrifice avec le doux jus du soma.

4. Agni, toi qui es Ilita, amène ici Indra, l'admirable et le chéri; c'est devant toi, dont la langue est brillante, que je récite mes louanges.

5. Les prêtres portant des cuillers, étendent l'herbe sacrée dans ce sacrifice saint, afin de préparer à Indra un séjour convenable et fréquenté par les dieux.

6. Que les portes brillantes (106) qui augmentent le sacrifice, qui purifient les cérémonies et qui sont l'objet des désirs de beaucoup d'hommes, soient ouvertes, afin que les dieux entrent.

7. Nuit et matin, vous qui avez tant de beauté, vous que nos louanges célèbrent sans cesse et qui êtes toujours réunis, enfants du temps, parents du sacrifice, asseyez-vous de votre plein gré sur l'herbe sacrée.

8. Que les deux êtres à la langue agréable et qui

(106) Il s'agit des portes de la salle ou enceinte destinée aux sacrifices; elles reçoivent une sorte de consécration qui, selon les Indiens, les élèvent au rang des divinités.

reçoivent les louanges, que les êtres divins et sages qui intercèdent auprès des dieux, officient aujourd'hui à notre sacrifice, car il procure des récompenses et atteint le ciel.

9. Que le pur Hotra, placé parmi les dieux, que Bharati, parmi les Maruts, que l'adorable Ila, Saraswati et Mahi s'asseyent sur l'herbe sacrée.

10. Que Twashtri, favorablement disposé à notre égard, nous envoie, pour nous nourrir et nous rendre prospères, une eau abondante et admirable, tombant avec rapidité du centre du nuage et produisant de grands biens.

11. Vanaspati, toi qui assiste ici volontairement, apporte nos offrandes aux dieux ; le divin et intelligent Agni accepte les offrandes présentées aux dieux.

12. Prêtres, présentez à Indra votre offrande lorsqu'il prend la forme de Gayatra, présentez-la à Swahi ; présentez-la aussi à Pushan et aux Maruts, ainsi qu'aux dieux rassemblés et à Vaya.

13. Approche, Indra, prends part aux offrandes faites à Swahi (un des Apsis) ; approche et entends les invocations de ceux qui t'appellent au sacrifice.

#### SUKTA IV.

*Composé par le rishi Dirghatamas et adressé à Agni.)*

1. J'offre dévotement à Agni, le fils de la force, un sacrifice nouveau et fortifiant ; j'adore Agni, le petit-fils des eaux, qui est le prêtre bienveillant et sacrificateur, et qui est assis sur l'autel avec beaucoup de choses précieuses.

2. Dès sa naissance, Agni se manifesta à Matariswan dans l'atmosphère la plus élevée, et sa splendeur, allumée par de vigoureux efforts, se répandit sur le ciel et la terre.

3. Sa splendeur ne peut diminuer ; les rayons de celui dont l'aspect est agréable, sont partout visibles et toujours brillants ; les rayons d'Agni pénètrent en tous lieux, brillent du plus vif éclat, et ne cessent jamais de remplir leurs fonctions.

4. Conduisez à sa résidence cet Agni qui possède toutes les richesses, et que les descendants de Bharigou ont placé sur le nombril de la terre ; tel que Varuna, il règne en sa qualité d'unique souverain de tous les trésors.

5. Tel que le rugissement des vents, tel qu'une armée victorieuse, tel que la foudre dans le ciel, Agni ne peut être arrêté dans sa course ; il dévore nos ennemis et les détruit avec ses dents aiguës ; de même qu'un guerrier renverse ses adversaires, Agni ravage les bois.

6. Puisse Agni désirer toujours nos louanges ; puisse celui qui donne la richesse combler nos vœux les plus chers ; puisse celui qui inspire nos dévotions conduire nos cérémonies à leur parfait

achèvement. Je glorifie Agni aux membres lants et lui adresse mes vœux.

7. Celui qui allume le feu de sacrifice ; propice Agni, dont la forme est éclatante ; te ami, il soutient notre cérémonie ; le feu bien d'aliments brille avec éclat à nos pieuses enies ; il éclaire nos rites sacrés.

8. Agni, ne nous oublie jamais ; veille sur avec un zèle secourable et qui nous donne satisfaction sincère ; protège-nous, toi qui es de tous les désirs ; étends aussi sur nos en vigilance, qui ne s'endort jamais, et qui ne aucun obstacle.

#### SUKTA V.

*(Composé par le même rishi, et adressé au dieu.)*

1. Le prêtre instruit par l'expérience et dant une dévotion fervente, s'avance pour le culte d'Agni ; après avoir fait le tour de il prend les cuillers qui doivent servir l mières à présenter l'offrande.

2. Les gouttes de pluie qui enveloppent les solaires, se renouvellent dans la demeure d soleil, le lieu de leur naissance ; lorsqu'Agni sur le sein des eaux, alors le monde boit bienfaisante avec laquelle Agni (comme ét clair) s'associe.

3. Les deux prêtres, égaux en dignité e ment assidus, travaillent naturellement dan commun ; ils combinent (dans leurs foncti pectives) les formes d'Agni ; celui auquel l' doit être présentée, réunit les gouttes (de clarifié) comme Bhaga (accepte les homm tous les hommes), ou comme un conducteu les rênes des chevaux) qui traînent (le char

4. C'est lui que les deux prêtres donés d voir égal, résidant au même endroit, et occ la même cérémonie, adorent nuit et jour ; qui a été engendré pour le bien des mortel cepte de nombreuses offrandes et il ne au choir.

5. Les dix doigts entrelacés rendent pr divin Agni dont nous autres, mortels, nou quons la protection ; il lance ses rayons se aux flèches légères que décoche un arc ; il les nouvelles louanges prononcées par ceu pressent autour de l'autel.

6. Agni, tu régnes sur les habitants d sur ceux de la terre ; la domination est celle d'un pasteur sur son troupeau ; le terre radieux, vastes, adorables, bienfaisan pendant un son agréable, prennent part frande.

7. Agni, toi qui confères le bonheur, qui a nos offrandes, qui es né pour le sacrifice e complis les bonnes œuvres, daigne agréer n

soutenir nos prières ; tu es en présence du maître, tu es visible à tous les hommes, tu es leur regard et tu es leur refuge, comme un aliment avec une généreuse munition.

SUKTA VI.

*Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)*

1. Rendez à Agni ce que vous désirez, car il connaît tous les lieux ; il connaît toutes choses ; il sait ce qu'il faut faire, et c'est à lui que ses adorateurs ont recours ; c'est lui qui a le pouvoir de réprimer les désirs contraires à la raison ; qui a le pouvoir de distribuer le bonheur ; qui donne la force et la nourriture, lui qui est le puissant.

2. Les hommes font des demandes à Agni, mais il ne les entend pas ; les sages ne sont pas indiscrets ; le sage réprime ses sollicitations qu'on lui adresse, selon les occasions qu'il a prises en son esprit ; Agni ne qu'on annonce à l'avance ce qu'il répondra, autre point qu'on lui réplique ; celui qui est arrogant jouit de sa protection.

3. C'est vers lui que se dirigent les cuillers emplies dans les sacrifices ; c'est à lui que nos vœux s'adressent ; lui seul entend toutes nos prières ; il est l'instrument du sacrifice ; il protège ment tous les mortels ; doux comme un enfant, la possession de ce qui est nécessaire au salut accepte l'offrande.

4. Le prêtre s'occupe de montrer Agni, le manifeste soudain, et, aussitôt qu'il est en sa vue, il s'associe aux objets qui l'entourent ; il se satisfait des vœux de ses adorateurs ; il leur livre la libation des rites sacrés ; les offrandes dont on lui fait hommage lui parviennent ; il assiste au sacrifice.

5. Agni réside dans les bois, et il a été placé au milieu du combustible comme sur une peau qui l'enveloppe ; le sage et véridique Agni, qui apprécie les vœux, a révélé aux mortels la connaissance des voies religieuses.

SUKTA VII.

*Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)*

1. Rendrez Agni aux trois têtes (107) et aux sept bras ; il n'est sujet à aucune diminution ; assis sur les lieux de ses parents (le ciel et la terre), il entend tous nos désirs ; la splendeur universelle

des trois têtes d'Agni sont les trois espèces de sacrifices que les auteurs sanscrits. On peut dire qu'Agni brilla dans les trois mondes, ou qu'on l'alluma à trois moments de la journée. Quant aux sept rayons, c'est aussi une de ces allégories qui abondent dans ces hymnes. Les commentateurs y retrouvent des espèces de rythme sur lesquels se composent les vers.

du divin Agni, soit qu'il s'agite, soit qu'il reste immobile, se répand au loin.

2. Celui qui répand ses bienfaits avec abondance, a pénétré dans les deux mondes ; exempt de vicissitudes et adorable, il est toujours présent, et il nous accorde sa protection ; il place son pied sur le sommet de la terre, et ses flammes radieuses lèchent le firmament.

3. Voici deux vaches laitières qui s'approchent ensemble de leur rejeton commun (108) et qui lui donnent une nourriture abondante, signalant les chemins où il ne se rencontre rien de ce qu'il faut éviter, et possédant au-delà de l'intelligence nécessaire à son développement.

4. Des sages expérimentés conduisent l'invincible Agni ; ils lui témoignent de diverses façons l'attachement que leurs cœurs conservent pour lui ; désirant se le rendre propice, ils adorent le généreux Agni, et il se manifeste à eux comme le soleil.

5. Il veut se montrer dans les dix régions de l'espace, lui qui est le vainqueur, l'adorable, la source de la vie pour les grands et les petits ; l'opulent possesseur des mets du sacrifice qui est visible à tous, est le parent de cette pieuse progéniture.

SUKTA VIII.

*(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)*

1. Tes rayons brillants, et qui pompent l'humilité ont soutenu l'existence des mortels, ô Agni, et nous ont procuré des aliments ; tes fervents adorateurs, entourés de leurs enfants et petits-enfants, peuvent ainsi répéter les hymnes du sacrifice.

2. Jeune Agni, auquel des offrandes sont dues, apprécie les louanges que je t'adresse avec respect et ferveur ; il y a des hommes qui t'outragent, d'autres qui obtiennent ta faveur ; moi je t'adore et te glorifie.

3. Tes rayons bienfaisants, ô Agni, tombant sur l'aveugle (109), fils de Mamatu, le délivrèrent de cette infirmité ; celui qui connaît toutes choses, protège les hommes pieux, et leurs ennemis sont hors d'état de leur nuire.

4. Lorsqu'un homme pervers, infecté de la double malignité (de la pensée et de la parole), veut s'opposer à nos sacrifices et qu'il nous outrage, que ses vœux retombent sur lui, et que les suites de sa parole coupable accablent sa personne.

5. Fils de la Force, lorsqu'un homme habile dans

(108) M. Langlois observe avec raison qu'il faut entendre par ces deux vaches qui nourrissent Agni les deux espèces d'offrandes, l'une liquide, l'autre solide, les boissons et les mets.

(109) Presque tous ces rishis ou vieux sages sont indiqués comme étant aveugles. Faut-il supposer une cécité réelle ou croire qu'il n'est question que de l'obscurité de la nuit, dissipée par Agni ?

l'art de tromper attaque un autre homme avec une prière doublement malveillante, alors, ô Agni, protège celui qui t'adore contre toute tentative dirigée contre lui ; ne nous abandonne pas à l'infortune.

## SUKTA IX.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. Le vent, pénétrant dans les matières combustibles, a excité Agni qui invoque les dieux, qui a des formes nombreuses, et qui est le ministre de toutes les déités ; elles l'ont établi parmi les mortels qui les adorent, le chargeant d'accomplir le sacrifice comme étant le soleil admirable et doué de rayons variés.

2. Que mes ennemis ne l'emportent pas contre moi, lorsque je présente des offrandes qui méritent d'être acceptées ; car Agni désire les hommages que je lui rends, et tous les dieux sont satisfaits de mes actes de piété, lorsque je récite leurs louanges et que je célèbre le sacrifice.

3. Ceux qui adorent Agni s'emparent de lui dans son séjour éternel ; ils le retiennent par leurs louanges ; on le porte avec promptitude au lieu du sacrifice, de même que des coursiers rapides, attachés à un char, l'amènent bien vite à sa destination.

4. Agni détruit de nombreux arbres qu'atteignent ses flammes ; il brille d'un vif éclat dans la forêt ; le vent le favorise et fait voler les flammes comme les flèches que décoche un archer.

5. L'homme sans intelligence et privé de la vue ne diminue en rien sa gloire ; aucun ennemi, aucun adversaire ne peut lui nuire, même lorsqu'il est encore à peine né, car ses amis constants le défendent.

## SUKTA X.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. Agni, possesseur d'une grande opulence, toi qui satisfais les vœux de tes adorateurs, viens à l'endroit où s'opère le sacrifice ; le seigneur des seigneurs se rend à l'endroit où règne l'abondance (à l'autel) ; les prêtres préparent pour lui les libations lorsqu'il approche.

2. Celui auquel les hommes, ainsi que le ciel et la terre doivent leur existence, réside auprès de nous entouré de toute sa gloire ; il est celui qui engendre toutes les créatures.

3. Celui qui est sage et qui, tel que le vent rapide, se rend rapidement où il veut, a éclairé le lieu délicieux (l'autel), et se présentant, toujours le même, sous un grand nombre de formes diverses, il est radieux comme le soleil.

4. Celui qui est né deux fois et qui illumine les trois régions brillantes, celui qui brille au-dessus

de toutes sphères splendides, celui qui invoque les dieux, est présent à l'endroit où les eaux se réunissent.

5. Celui qui est né deux fois présente l'offrande ; plein de désir pour les mets du sacrifice il a sous sa garde toutes les choses précieuses ; l'homme qui lui présente des offrandes est d'une race excellente.

## SUKTA XI.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. Te présentant de nombreuses offrandes, t'adore, Agni, et j'arrive devant toi comme un vif seigneur se montre devant un maître puissant.

2. Je te demande de priver de ta faveur les personnages impies ; l'homme riche qui, ne connaissant point pour son maître, est avare des dons qu'il fait lors des cérémonies sacrées, l'homme qui loue rarement les dieux.

3. Sage Agni, le mortel qui obtient tes bienfaits, devient une lune dans le ciel, la plus brillante des grandes déités ; puissions-nous toi t'adorer avec ferveur.

## SUKTA XII.

(Composé par le même rishi ; adressé à Mitra Varuna.)

1. Le ciel et la terre ont été épouvantés par la force et le bruit de celui que de pieux adorateurs désireux d'acquiescer du bétail, ont engendré par leurs actes sacrés parmi les eaux du firmament au moment du sacrifice ; c'est un ami qui veille à la conservation des êtres vivants ; c'est le bienfaiteur des hommes, et il a droit à nos adorations.

2. Puisque les prêtres ont préparé pour Mitra et Varuna, une libation du suc abonde, soma, consentez à venir au rite que célèbre celui qui vous adore, et écoutez les prières de sa famille, ô vous qui répandez les bienfaits.

3. Afin d'obtenir une grande vigueur, les hommes glorifient votre naissance ; elle doit être l'objet de tous les éloges, car vous accordez à celui qui adore tout ce qu'il désire afin de le récompenser par le sacrifice qu'il célèbre, et vous agréez les cérémonies qui sont accompagnées d'offrandes et d'actes de dévotion.

4. Puissantes divinités, ce lieu vous est agréé ; proclamez, ô vous qui acceptez le sacrifice, que la grande cérémonie est régulièrement terminée ; effectuez la liaison des rites pieux avec le ciel ; ce sont eux qui le supportent, comme une charge porte un fardeau placé sur son dos.

5. Vous conduisez les troupeaux à leurs pâturages favorisés, et protégés contre tout péril, par votre puissance, les vaches qui donnent le lait

à leur étable; elles adressent leurs cris  
 nœil au haut des cieux.

amenez les troupeaux en d'excellents pâ-  
 où les vaches abondantes en lait retour-  
 nés étables; elles poussent des cris vers le  
 matin et le soir, comme celui qui découvre  
 élève la voix avec force.

chevelure d'Agni (*les flammes*) embellit le  
 qui vous est offert, Mitra et Varuna; dai-  
 s envoyer la pluie et accueillez nos offran-  
 vous exercez un empire souverain sur les  
 des hommes pieux.

ez vers votre pieux adorateur qui, vous  
 et procurant tout ce qui est convenable,  
 einte des offrandes; acceptez son sacrifice;  
 m disposés à notre égard et agréez nos

s qui acceptez les sacrifices, vous êtes les  
 que les adorateurs cherchent à se rendre  
 en présentant des offrandes, eu offrant les  
 de la vache; des hymnes inspirés par des  
 ppliqués à méditer sur vous, célèbrent vos  
 accordez-nous vos faveurs et donnez-nous  
 uses.

us distribuez la nourriture accompagnée  
 ence; vous nous accordez à nous, qui cé-  
 : sacrifice, d'amples trésors défendus par  
 action; les jours avec les nuits n'ont pas  
 tre divinité; ni les rivières ni les Asuras  
 int votre splendeur.

SUKTA XIII.

*par le même rishi et adressé aux mêmes  
 dieux.)*

giques Mitra et Varuna, vous portez des  
 de lumière; nous devons vous regarder  
 ans défauts; vous anéantissez toute faus-  
 s vous associez au sacrifice.

ni ceux qui vous servent, l'homme qui  
 vérité, qui est prudent, qui est l'objet  
 ges des sages, pèse soigneusement les  
 s'il doit employer pour vaincre ses ennemis  
 mener la perte des impies, quelque puis-  
 s soient, qui blasphèment contre les dieux.  
 age sait, Mitra et Varuna, que c'est grâce  
 e l'aurore privée de pieds (110) précède  
 doués de pieds; il sait que votre enfant  
 soutient le fardeau de ce monde; il répand  
 la lumière et dissipe la fausseté de  
 i.

voyons l'amant des aurores virginales  
 toujours en mouvement, ne s'arrêtant

arquoit l'aurore n'a-t-elle pas de pieds? Il faut  
 cette idée, bien comprendre l'allégorie perpé-  
 a poésie sanscrite. Vive et légère, l'aurore  
 par le soleil et elle disparaît en ses rayons  
 s pieds.

jamais un seul instant, entouré d'une splendeur  
 qui est inséparable de lui, et qui, se répandant au  
 loin, est le séjour de prédilection de Mitra et de  
 Varuna.

5. Sans coursiers, sans véhicule, il est cependant  
 emporté avec rapidité et avec fracas; il voyage s'é-  
 levant de plus en plus, unissant le mystère incom-  
 préhensible (des rites sacrés) avec la splendeur qui  
 réside en Mitra et en Varuna, et que les hommes  
 glorifient.

6. Puisse la vache, propice aux pieux fils de Ma-  
 mata, posséder du lait en abondance; que celui  
 qui sait quelles cérémonies il faut célébrer, de-  
 mande pour sa nourriture le reste de l'offrande, et  
 qu'en vous adorant tous deux, il complète la céré-  
 monie prescrite.

7. Divins Mitra et Varuna, puissiez-vous accepter  
 l'offrande que je vous offre avec respect, et en vous  
 adressant mes prières; puisse la cérémonie sacrée  
 nous mettre en état de triompher dans les com-  
 bats, et puisse la pluie céleste nous offrir les moyens  
 de satisfaire nos besoins.

SUKTA XIV.

*(Composé par le même rishi et adressé aux mêmes  
 divinités.)*

1. Puissants Mitra et Varuna, vous qui distri-  
 buez le beurre, nous vous adorons et nous vous  
 présentons nos offrandes en nous livrant à la joie  
 et en vous rendant de pieux hommages; puissent  
 nos prêtres vous rendre propices en vous offrant  
 nos adorations.

2. En vous adorant, Mitra et Varuna, j'accomplis  
 un devoir et je contribue à votre gloire; quand le  
 prêtre vous présente des offrandes et célèbre un  
 sacrifice, l'homme pieux qui a le désir de vous  
 adorer, obtient la félicité.

3. Que la vache abondante de lait fournisse, ô  
 Mitra et Varuna, une alimentation copieuse à  
 l'homme pieux qui vous présente des offrandes, de  
 même que (*le roi*) Ratabavya en vous glorifiant,  
 obtint votre faveur.

4. Que les vaches divines et que les eaux vous  
 fournissent les mets du sacrifice, pour contribuer  
 à la prospérité du peuple que vous favorisez; puisse  
 Agni, l'ancien protecteur de notre patron, présen-  
 ter l'offrande; mangez, ô dieux, ce beurre et ce  
 caillé, buvez le lait des vaches.

SUKTA XV.

*(Composé par le même rishi et adressé à Vishnou.)*

1. Je célèbre avec zèle les exploits de Vishnou,  
 qui a fait les trois mondes, qui a soutenu l'assem-  
 blage sublime des sphères célestes, les tournant  
 trois fois, et qui est l'objet des louanges des sages.

2. Vishnou est glorifié, car il est aussi redouta-  
 ble qu'un animal féroce et affamé qui parcourt les

montagnes, et en trois pas il parcourt l'univers entier (111).

3. Puisse une vigueur irrésistible être l'appanage de Vishnou dont l'asile est la prière, et que célèbrent les hymnes d'une foule d'hommes; c'est lui qui répand des bienfaits et qui, seul, a créé en trois pas ce vaste et redoutable groupe des trois mondes.

4. Ses trois pas impérissables, remplis d'ambroisie, charment les humains auxquels il donne la nourriture sacrée; c'est vraiment lui qui soutient les trois éléments, le ciel et la terre.

5. Puissé-je atteindre son chemin favori où se plaisent les hommes qui cherchent les dieux, le chemin de ce Vishnou aux enjambées immenses, et dont la station sublime est la source d'une félicité qui s'écoule sans interruption; il est l'ami divin des hommes pieux.

6. Nous invoquons Vishnou pour que vous puissiez tous deux parvenir à ces régions où s'étendent les rayons de lumière aux pointes nombreuses et se répandant au loin; c'est là que réside au milieu d'une splendeur éblouissante, celui qui répand des bienfaits, celui qui célèbre les hymnes de la multitude.

#### SUKTA XVI.

(Composé par le même rishi, adressé à Vishnou et à Indra.)

1. Offrez ces aliments substantiels au puissant héros (Indra) qui aime la louange, et à Vishnou; ces deux divinités invincibles sont placées sur le sommet radieux des nuages comme sur un coursier bien dressé.

2. Indra et Vishnou, l'homme pieux qui vous adore glorifie votre radieuse approche; vous satisfaites les desirs et vous accordez au mortel qui vous adore une récompense immédiate, en distribuant ce feu qui distribue d'abondants bienfaits.

3. Ces offrandes augmentent la puissante énergie d'Indra; elle le met à même de rendre féconds les parents de toutes choses (le ciel et la terre); c'est ainsi que dans la région supérieure du firmament, le fils a un nom supérieur et un inférieur, et il a aussi un troisième nom, celui de père.

4. Nous célébrons la puissance de ce maître en toutes choses, de ce sauveur qui traversa en trois pas les trois régions afin de maintenir l'existence des êtres divers.

5. L'homme qui glorifie Vishnou, parcourt deux des pas qu'a faits ce dieu; mais il ne peut le suivre dans le troisième, et les oiseaux au vol rapide sont hors d'état d'en atteindre le terme.

6. Il cause par ses révolutions circulaires quatre-

vingt quatorze révolutions périodiques, tel roue immense qui se meut en diverses directions toujours jeune, mais sans être un enfant, quand nous l'invoquons

#### SUKTA XVII.

(Composé par le même rishi et adressé à Vi

1. Vishnou, sois pour nous un ami, qui donne le bonheur; ô toi qui acceptes les offrandes étends sur nous ta protection; le sage ne assez redire tes louanges, et celui qui présente offrandes, doit célébrer ton culte.

2. Celui qui présente des offrandes à Vishnou créateur, né de lui-même et à la fois jeune et celui qui célèbre la grande puissance de Vishnou, possède réellement l'abondance, teint une place que tous doivent rechercher.

3. Chantres, célébrez Vishnou qui, vous l'est le germe du sacrifice; instruits de sa grandeur célébrez son nom; puissions-nous, ô Vishnou de ta faveur.

4. Le royal Varuna s'associe au sacrifice; adorateur qu'assiste la réunion des deux Aswins s'y joignent; Vishnou avec son ami possède la puissance qui confère le ciel et retient les nuages.

5. Le divin Vishnou, celui qui accomplit de bonnes-œuvres les plus parfaites, est votre pieux instituteur de la cérémonie afin d'assister à la célébration; il connaît les desirs de son ad et assistant aux trois périodes de la cérémonie étend ses faveurs sur l'Arya et il admet l'Arya à la cérémonie à prendre une portion du sacr

#### ANUVAKA XXII.

#### SUKTA I.

(Composé par le rishi Dirghatamas et adressé aux Aswins.)

1. Agni s'éveille sur la terre; le soleil l'aurore, dont l'éclat répand une joie universelle dissipé les ténèbres; attelez donc votre Aswins, afin de venir au sacrifice, et afin que le divin Savitri puisse animer tous les êtres, les à accomplir leurs devoirs respectifs.

2. Aswins, lorsque vous attelez votre char répand l'abondance, rafraîchissez nos forces donnant du miel tombant goutte à goutte; à notre nation une nourriture abondante; à nous puissions acquérir des richesses dans les domaines des héros.

3. Puisse le char à trois roues des Aswins par des coursiers rapides, chargé de miel de trésors et répandant le bonheur, puisse en notre présence et apporter la prospérité au peuple et à notre bétail.

4. Aswins, apportez-nous la victoire,

(111) Les trois pas de Vishnou, célébrés dans les légendes de l'Inde sont les stations du soleil, lorsqu'il se lève, lorsqu'il est au plus haut du ciel et lorsqu'il se couche.



se à vos discours pleins de miel ; prolongez  
stence, effacez nos péchés ; détruisez nos  
soyez toujours nos associés.

ins, vous soutenez le germe dans toutes  
res qui se meuvent ; vous êtes dans l'inté-  
tous les êtres ; ô vous qui répandez les  
veillez pour nous sur l'eau, sur le feu et  
bres de la forêt.

is êtes deux médecins très-instruits dans  
s de tous les médicaments ; vous roulez  
char que traînent des chevaux bien dressés ;  
puissants, protégez toujours celui qui vous  
qui, d'un cœur dévoué, vous présente des

### TROISIÈME ADHYAYA.

#### ANUVAKA XXII (suite).

##### SUKTA II.

*par le rishi Dirghatamas et adressé aux  
Aswins.)*

ras, vous qui répandez des bienfaits, qui  
as maisons, qui chassez le péché ; vous qui  
z beaucoup de choses, qui gagnez en pou-  
sante des louanges qu'on vous donne, et  
lissez les désirs, voici qu'Uchatthya vous  
ches sacrifices ; accordez-nous tout ce que  
mandons, vous qui protégez vos adorateurs  
ière la plus efficace.

nités généreuses, puissions-nous vous faire  
ides qui vous soient pleinement agréables ;  
bjets de notre adoration, vous viendrez de  
nes auprès de l'autel, et pleins de bonnes  
à notre égard, vous comblerez tous nos  
ous nous accablerez des vaches abondan-

ins, votre char, traîné par de puissants  
traversa les mers et fut placé au milieu de  
de sauver le fils de Tugra (112) ; puisse-je  
nir votre protection bienfaisante ; accor-  
d avec l'empressement qu'un héros victo-  
à revenir à sa demeure.

sent les louanges qui vous sont adressées,  
sauver le fils d'Uchatthya ; que les jours  
ts qui se succèdent ne m'épuisent pas ;  
allumé dix fois ne me consume point, et  
vienne pas que celui qui vous est soumis  
garroté et contraint de mordre la terre.

les eaux maternelles ne m'engloutissent  
is que les esclaves ont renversé ce défile  
de même que Traitana s'est blessé à la  
ave a blessé la sienne, et il a frappé sa  
ses épaules.

batamas, le fils de Mumata, a vieilli après

à déjà été question de cette légende ; un roi,  
a, tomba au pouvoir de ses ennemis, qui le  
de liens et le jetèrent à la mer. Il implora le  
Aswins qui le soulevèrent sur leur char.

LIVRES SACRÉS. II.

que la dixième yûga s'est écoulée ; il est le brahmâ  
de ceux qui cherchent à obtenir la récompense de  
leurs actes de piété ; il est le conducteur de leur  
char.

##### SUKTA III.

*(Composé par le même rishi et adressé au Ciel et à la  
Terre.)*

1. Je glorifie, dans des rites sacrés, le Ciel et la  
Terre, ces puissants soutiens du sacrifice ; on ne  
doit, dans les cérémonies saintes, les contempler  
qu'avec respect ; chérissant comme leurs enfants  
ceux qui les adorent, ils sont l'objet de la vénéra-  
tion des hommes pieux, et versant sur nous leur  
faveurs, ils nous prodiguent des dons désirables.

2. Je rends propice, par mes invocations, l'esprit  
du père bienveillant et j'obtiens l'affection vive et  
spontanée de la mère (de tous les êtres) ; les parents  
ont assuré, grâce à leur protection, l'immortalité de  
leur race.

3. Vos enfants qui accomplissent de bonnes  
œuvres, vous reconnaissent comme leurs parents ;  
ils ont fait l'expérience de vos bontés pour eux ;  
conservez une stabilité non interrompue dans les  
fonctions de votre race ; qu'elle soit ou non douée  
de la faculté de se mouvoir, c'est de vous seul  
qu'elle peut attendre les moyens d'exister.

4. Des sœurs unies et intelligentes (*les rayons de  
la lumière*), conçues dans le même sein, toujours  
unies ensemble et résidant dans la même demeure,  
s'étendent sur toutes choses ; connaissant leurs  
fonctions et répandant une vive splendeur, elles se  
répandent dans toutes les directions, à travers le  
firmament radieux.

5. Nous sollicitons aujourd'hui du divin Soleil  
l'opulence qui fait le but des vœux des hommes,  
nous implorons sa faveur. O Ciel et Terre, pleins  
de bienveillance, accordez-nous une richesse for-  
mée de maisons et de nombreux troupeaux.

##### SUKTA IV.

*(Composé par le même rishi et adressé aux mêmes  
dieux.)*

1. Le Ciel et la Terre, ces objets divins, répandent  
le bonheur sur tous les êtres ; ils encouragent la vé-  
rité ; ils sont capables de soutenir l'eau des pluies ;  
leur naissance est fortunée et leur action éner-  
gique ; c'est dans l'intervalle qui les sépare que le  
pur et divin Soleil s'avance pour remplir ses  
devoirs.

2. Vastes et s'étendant au loin, le père et la mère  
(de toutes choses) préservent les mondes. Le Ciel et  
la Terre sont pleins de résolution pour le bien des  
êtres doués de corps, et le père a donné à toutes  
choses des formes visibles.

3. Le fils pur et courageux de semblables parents,  
celui qui porte les récompenses, sanctifie les mon-  
des par son intelligence aussi bien que par la vache

laitière (*la terre*) et le vigoureux taureau (*le ciel*), et il recueille chaque jour le lait transparent (du ciel).

4. Le plus divin parmi les dieux, le plus pieux parmi les pieux, c'est celui qui a donné naissance au Ciel et à la Terre qui font la joie de toutes choses; il les a mesurés l'un et l'autre, et en vue des cérémonies saintes, il les a soutenus avec des piliers inébranlables.

5. Ciel et Terre que nous glorifions, accordez-nous une nourriture abondante et une grande vigueur; faites que nous soyons les auteurs d'une postérité nombreuse; accordez-nous une force puissante.

## SUKTA V.

(Composé par *Dirghatamas* et adressé aux *Ribhus*.)

1. Est-il plus jeune ou plus vieux que nous celui qui est venu parmi nous? Est-il venu nous apporter un message des dieux? Qu'est-ce que nous avons à lui dire? O Agni, notre frère, nous ne distinguons pas la cuiller qui est d'une race élevée; nous maintenons la dignité des ustensiles de bois (qui servent au sacrifice.)

2. D'une unique cuiller faites-en quatre; c'est l'ordre que donnent les dieux; c'est dans ce but que je suis venu, fils de Sudhanwan; si vous accomplissez cette œuvre, vous aurez droit à recevoir des sacrifices tout comme les dieux.

3. Ils répondirent à Agni, le messager des dieux, et ils dirent: « Soit qu'il ait fallu faire un char, ou faire un cheval, ou faire une vache, ou rendre la jeunesse à deux vieux parents, nous l'avons fait, et nous sommes, ô Agni notre frère, tout prêts à faire encore ce que tu nous indiqueras. »

4. Vous demandâtes, ô Ribhus: « quel est celui qui est venu vers nous comme un messenger? » Quand Twashtri observa que la cuiller unique était devenue quadruple, il se perdit immédiatement parmi les femmes.

5. Quand Twashtri dit: « Tuons ceux qui ont profané la cuiller faite pour offrir aux dieux leur boisson, » alors ils firent usage d'autres noms, lorsque la libation fut répandue, et la vierge (mère) se le rendit propice.

6. Indra a caparaçonné ses chevaux; les Aswins ont attelé leur char; Brihaspati a accepté la vache qui a toutes les formes; allez donc vers les dieux, Ribhij, Vibhwa et Vaua, vous qui accomplissez de bonnes œuvres; jouissez de la part qui vous revient dans les sacrifices.

7. Fils de Sudhanwan, vous avez changé une vache écorchée en un animal vivant; grâce à vos faits merveilleux, vous avez rajeuni vos vieux parents; d'un cheval vous en avez fait un autre; attélez maintenant votre char et rendez-vous parmi les dieux.

8. Les dieux ont dit: « Fils de Sudhanvez de cette boisson (*le jus du soma*), liquide qui a été filtré à travers l'herbe mu ni l'un ni l'autre ne vous plaisent, rassasiez de celui qui se boit au troisième sacrifice d

9. Les eaux sont ce qu'il y a de plus excellent l'un d'eux; Agni est ce qu'il y a de plus excellent dit un autre; le troisième déclara que la terre ce qu'il y avait de plus excellent, et c'est qu'en disant la vérité, les Ribhus divisèrent la cuiller.

10. On verse l'eau rouge (*le sang*) sur la coupe la chair divisée en fragments par l'intranchant; un troisième sépare l'excrément en trois parties; de quelle manière les parents du sacrifice peuvent-ils assister leurs fils?

11. Ribhus, conducteurs des pluies, vous croître l'herbe sur les montagnes; vous couler l'eau dans les vallées; puisque vous êtes reposés quelque temps dans la dernière demeure du soleil à laquelle l'homme ne peut atteindre, ne rompez pas aujourd'hui l'accomplissement de vos fonctions.

12. Lorsque vous glissez enveloppant de toutes les régions, où sont les parents du monde soit celui qui arrête votre bras; réprimant celui qui vous parle d'une façon impie.

13. Ribhus, reposant dans l'orbite solaire dites: « Qui est-ce qui nous réveille, ô soleil sible, et nous rappelle à l'emploi de réplique? » Le Soleil réplique: « Celui qui nous réveille est le vent, et l'année étant finie, vous devez de rechef le monde aujourd'hui. »

14. Fils de la force, les Maruts, désirant rivaux, s'avancent du haut des cieux; Agni la terre pour vous recevoir; le vent traversant maintenant, et Varuna vient avec les ondes s'agitent.

## SUKTA VI.

(Composé par le *rishi Dirghatamas* pour l'*Aswamedha* ou sacrifice d'un cheval.)

1. Que ni Mitra, ni Varuna, ni Aryaman, ni Indra, ni Ribhukshin, ni les Maruts ne nous empêchent, lorsque nous proclamons dans ce sacrifice la vertu du cheval rapide issu des dieux (113)

2. Quand les prêtres apportent les vaches toutes préparées en présence du cheval, qui a été lavé et décoré de riches harnais, la chèvre diversement couleure qui va devant lui en devient une offrande agréable à Indra et à Varuna.

3. Cette chèvre est la portion qui revient

(113) Le sacrifice du cheval était une des plus importantes cérémonies du culte des Aryas. On croyait que le sacrifice devenait un coursier céleste; on l'identifiait au soleil appelé *aswa* (cheval), à cause de sa rapidité.

elle convient à tous les dieux ; elle est d'abord avec le coursier rapide, de sorte asbtri peut la préparer avec le cheval, une offrande préliminaire bonne pour les sacrifice.

and le prêtre, à l'époque des cérémonies, trois fois autour du feu du sacrifice, le offrande consacrée aux dieux, alors la la portion de Pushan, va la première, aux dieux le sacrifice.

lui qui invoque les dieux, celui qui officie à ionie, celui qui présente l'offrande, celui qui le feu, celui qui broie la plante soma, celui ge la cérémonie, le sage qui préside à tous es, sont présents ; remplissez les rivières ce sacrifice bien ordonné et bien conduit.

s uns coupent les poteaux du sacrifice ou it ces poteaux ; d'autres y fixent les anneaux s le cheval est lié ou disposent les vases quels se prépare la nourriture du cheval ; s efforts à tous répondent à notre attente.

e mes désirs soient accomplis tels que je les s, lorsque j'ai demandé que le coursier au i vint pour satisfaire l'attente des dieux ; vons mis en sûreté pour servir de nourri- dieux ; que les sages saints se réjouissent. e les liens qui retiennent la tête et les jam- oursier rapide, que les sangles et les autres lu harnais, que l'herbe qui a été mise dans be, que toutes ces choses soient avec lui s dieux.

e la chair que les mouches pourront man- la graisse qui restera attachée à la hache lemeurera sur les doigts et les ongles du sa- ur, que tout cela soit avec toi, ô cheval, r dieux.

i quelque partie d'herbe non digérée tombe ventre, s'il reste quelque partie de chair ue les sacrificateurs débarrassent l'offrande téfaut, et qu'ils la préparent de façon qu'elle èrement pure.

i quelque portion de ton corps tombe à rsqu'elle est au moment d'être rôtie par le elle ne soit point abandonnée sur le sol ou rbe sacrée, mais qu'elle soit toute donnée ix qui la désirent.

ils tournent à notre bonheur, les efforts de surveillent la cuisson du corps du cheval, qui « Il répand une bonne odeur, donnez-nous- un peu ; » qui considère comme une au- e portion de la chair du cheval.

e bâton qui est enfoncé dans le chaudron hair est bouillie, le vase qui distribue la les couverts des plats, les couteaux, les , tout fait honneur (au cheval).

ue la place que le cheval a traversée et que

celle où il a roulé sur l'herbe ; que les liens qui ont attaché le pied du cheval ; que l'eau qu'il a bue, que l'herbe qu'il a mangée, que tout cela soit à toi parmi les dieux.

15. Qu'Agni, sentant la fumée, ne te pousse pas, ô cheval, à émettre du bruit ; que le chaudron bouillant et dont le contenu répand au loin une odeur suave ne soit point renversé ; les dieux acceptent un cheval qui a été choisi (pour le sacrifice), qui a été conduit autour du feu, qui a été dévotement offert, et qui a été consacré par l'exclamation *Vashat !*

16. L'étoffe qu'ils étendent pour servir de couverture au cheval, les harnais d'or avec lesquels ils le décorent, les cordes qui lient sa tête et ses pieds, tout cela est présenté aux dieux comme une offrande agréable.

17. Si quelqu'un t'a frappé du fouet ou du pied pour te faire avancer, tandis que tu te cabrais en résistant avec force, je répands ces vexations avec des prières saintes comme on répand avec une cuiller l'offrande (de beurre clarifié).

18. La hache pénètre dans les trente-quatre côtes du coursier rapide ; les (sacrificateurs) aimés des dieux découpent le cheval avec habileté, de sorte que les membres ne soient point percés.

19. Il existe un sacrificateur du cheval radieux et c'est le Temps ; il en est deux qui le tiennent avec force ; ceux de tes membres que je coupe au moment convenable, je les offre, façonnés en boulettes de viande sur le feu.

20. Que ton corps précieux ne s'afflige pas, car tu vas véritablement vers les dieux ; que la hache ne languisse pas en ton corps ; que le sacrificateur avide et maladroit, inquant de frapper sur les membres, ne mutile pas inutilement les membres avec le couteau.

21. Vraiment en ce moment tu ne meurs pas et tu ne reçois point de mal, car tu te rends auprès des dieux en suivant une route heureuse. Les chevaux d'Indra, les coursiers des Maruts seront attelés à leurs chars, et un coursier sera placé au timon où est lié l'âne des Aswins, afin de te porter au ciel.

22. Puisse ce cheval nous apporter une opulence qui nous soutienne ; puisse-t-il nous procurer en abondance des vaches et des chevaux et nous assurer une postérité nombreuse ; puisse le coursier fougueux nous procurer d'être exempts de toute malice ; puisse ce cheval offert en sacrifice, nous procurer la vigueur du corps.

#### ŚUKTA VII.

(Composé par le même rishi et se rapportant également au sacrifice du cheval.)

1. Ta haute naissance, ô cheval, est digne d'être glorifiée, soit que tu t'élances du firmament ou hors

de l'eau ; tu as henni d'une manière heureuse, car tu as les ailes du faucon et les membres du daim.

2. Trita attela le cheval qui était un don d'Yama ; Indra le monta le premier et Gandharba saisit ses rênes. Vous avez, ô Vasus, fabriqué le cheval, prenant sa matière dans le soleil.

3. O cheval, tu es Yama, tu es Aditya, tu es Trita par suite d'un acte mystérieux ; tu es associé avec Soma. Les sages ont dit qu'il existe dans le ciel trois liens qui te retiennent.

4. Ils ont dit qu'il existe pour toi trois liens dans le ciel, trois sur la terre et trois dans le firmament. Tu me declares, ô cheval, toi qui es un avec Varuna, quelle a été ta naissance qualifiée d'excellente.

5. J'ai vu, ô cheval, tes régions qui purifient ; j'ai vu les impressions de tes pieds, ô toi qui as part au sacrifice, et voici tes rênes fortunées qui protègent les rites sacrés que nous célébrons.

6. Je reconnais en mon esprit quelle est ta figure que j'aperçois de loin ; elle sort de la terre pour s'élever vers le soleil. Je vois la tête qui se dresse, elle monte rapidement par des chemins libres de tout obstacle, et la poussière ne la souille pas.

7. Je te vois lorsque tu viens avec empressement pour recevoir ta nourriture dans ta place sainte de la terre ; lorsque celui qui te soigne t'amène auprès de la nourriture qui fait tes délices, tu es affamé et tu la dévores avidement.

8. Le char te suit, ô cheval ; les hommes t'accompagnent ; les vierges les plus aimables forment ton escorte ; des troupes de demi-dieux qui te suivent ont recherché ton amitié ; les dieux eux-mêmes ont admiré ta vigueur.

9. Sa crinière est d'or ; ses pieds sont de fer ; il est aussi rapide que la pensée, et il surpasse Indra en vélocité. Les dieux sont venus pour en prendre leur part, lorsqu'il a été présenté comme l'offrande du sacrifice ; le premier qui a monté ce cheval est Indra.

10. Les fougueux coursiers du soleil ont les hanches larges et le poitrail étroit ; ces chevaux célestes galopent, rapides comme des cygnes.

11. Ton corps, ô cheval, est fait pour le mouvement ; ton esprit est aussi rapide dans ses intentions que le vent ; les crins de ta crinière se répandent en diverses directions et brillent avec éclat dans les forêts.

12. Le cheval rapide s'approche de l'endroit où il doit être immolé, son esprit est livré à des méditations dont les dieux sont l'objet ; la chèvre qui lui est attachée est conduite devant lui ; après lui viennent les prêtres et les chantres.

13. Le cheval se rend à l'assemblée dont le mérite est parfait ; il se rend en présence de son père et de sa mère (*le ciel et la terre*). Va, ô cheval, vers les

dieux, réjouis-toi ; le sacrifice rapportera de avantages à celui qui l'offre.

#### SÛKTA VIII.

(Composé par le rishi Dirghathamasa et adressé majeure partie, aux Viswadevas).

1. J'ai vu le Seigneur des hommes avec sa cette divinité bienveillante, l'objet de nos intentions a un second frère qui pénètre en tous et un troisième frère que nourrissent les off de beurre (114).

2. Ils attendent les sept chevaux au char roue, un cheval nommé Sept l'entraîne ; la trois moyeux (115).

3. Les sept êtres qui président sur ce charroues sont les sept chevaux qui le entraînent sœurs y montent ensemble, et c'est là qu'ils déposent les sept formes du discours.

4. Qui a vu l'être primitif au moment de sa naissance ? Quel est l'objet doué de substance qui soutient ce qui n'a pas de substance ? Le soleil sang viennent de la terre, mais où est l'âme peut se rendre auprès du sage pour le lui rendre.

5. Moi, dont l'intelligence n'est pas mère l'esprit ne saurait discerner la vérité, je m'in des choses qui sont cachées même aux dieux ; sont les sept fils que les sages ont étendus afin d'envelopper le soleil, dans lequel toutes résident ?

6. Dans mon ignorance, je m'informe auprès sages qui connaissent (la vérité) ; je demande, le but d'acquérir une connaissance solide : qu'est cet être unique qui a soutenu ces six sphères ?

7. Que celui qui est instruit de cette vérité révèle promptement ; qu'il dise la condition riieuse du soleil splendide et dont le mouvement continu. Les rayons ont répandu leur lait de sa tête élevée, enveloppant sa figure d'éclat ; ils ont bu l'eau par les sentiers le long desquels ils étaient venus.

8. La mère (*la terre*) rend hommage au père (*le soleil*) par des rites sacrés afin d'obtenir l'eau, et a devancé ses besoins en son esprit ; désireuse d'être la progéniture, elle est fécondée par les rayons qui la pénètrent et tous les êtres, dans l'attente de l'abondance, échangent des paroles de félicité.

9. Le père (*le ciel*) se joignit pour sonner le fardeau de celle qui accomplit les désirs (*la terre*).

(114) Il s'agit ici d'Agni ou du feu céleste ; ses frères sont le feu solaire et le feu du sacrifice. Tout hymne est d'ailleurs une allégorie perpétuelle qu'il trop long de vouloir exposer en tous ses détails qu'on comprend sans peine lorsqu'on a une idée du système religieux des Aryas.

(115) La roue, selon les commentateurs sanscrits, l'année ou le disque solaire. Les trois moyeux sont les saisons.

(116) Ces sept fils sont les sept espèces de météores auxquels se composent les hymnes.

l'eau repose dans le sein des nuages ;  
eau se mit à nager et vit la vache qui prend  
des formes dans les trois états où elle ap-

pre unique (le soleil) ayant trois mères et  
se s'élève en haut ; personne ne l'a jamais  
il ignore la fatigue. Les dieux, au son-  
nel, tiennent conseil à son égard dans un  
qui comprend toutes choses, mais qui ne  
pas à tous.

roue aux douze rayons de l'être véridique  
tourne autour des cieux et ne saurait  
pt cent vingt enfants rangés par couples y  
demeure.

nom de Purishin a été donné à leur père  
q pieds et douze formes, lorsqu'il se trouve  
émisphère la plus reculée du ciel ; on l'a  
élé Arpita lorsqu'il est dans la portion cachée  
brillant dans son char à sept roues, chacune  
ant six rayons.

us les êtres résident dans cette roue à cinq  
l'essieu lourdement chargé n'est jamais  
le moyeu, fermement attaché, ne s'use

roue, garnie d'une jante impérissable,  
t retourne ; dix êtres unis sur la surface  
re portent le monde ; l'orbe du soleil  
investi d'rau ; tous les êtres sont déposés

ceux qui sont nés ensemble, six sont des  
et doivent leur naissance aux dieux ; le  
est né seul. Leurs propriétés désirables,  
séparément dans leurs séjours respectifs,  
lement de formes diverses et elles accom-  
leurs révolutions pour l'avantage de ce qui  
nuaire.

a qualifié de mâles celles qui sont des  
vertueuses ; celui qui a des yeux voit ;  
ne discerne rien ; le fils qui est un sage  
des choses, et s'il en a l'intelligence, il est  
le son père.

a vache, abaissant son veau avec ses pieds  
nt et le relevant avec ses pieds de derrière,  
rée ; où est-elle allée ? vers qui s'est-elle  
le au milieu de son chemin ? où porte-t-elle  
t ? Ce n'est point parmi le troupeau.

elui qui connaît la protection de ce monde  
ient le supérieur est associé à l'inférieur et  
ar au supérieur est un sage ; mais qui, en  
le, peut exposer ces choses ? d'où l'esprit  
l-il engendré en sa suprématie ?

e que les sages ont nommé descente, ils l'ont  
pelé montée, et ce qu'ils ont appelé montée  
aussi nommé descente ; ces orbites que vous  
s, Soma et Indra, portant le monde comme  
fs attelés à un char.

20. Deux oiseaux associés ensemble et unis par  
l'amitié, cherchent un refuge dans le même arbre :  
l'un d'eux mange la douce figue ; l'autre, s'abste-  
nant de nourriture, se borne à regarder.

21. A l'endroit où les rayons glissent doucement  
et instruits de leur devoir, ils distillent la portion in-  
périssable de l'ambroisie. C'est là que le seigneur et  
le protecteur zélé de tous les êtres m'a placé, quoi-  
que je sois encore dépourvu de sagesse.

22. Dans l'arbre où les rayons se glissent douce-  
ment et se nourrissant du doux produit, entrent  
pour en retirer la lumière qu'ils répandent sur  
toutes choses, ils ont appelé le fruit doux ; mais  
celui qui ne connaît pas la protection de l'univers  
n'y participe pas.

23. Ceux qui savent quelle est la station d'Agni  
sur la terre, la station de Vayu qui a été créé dans  
le firmament, et la station du soleil qui a été placé  
dans le ciel, obtiennent l'immortalité.

24. Il construit la prière avec le mètre Gayatri ;  
avec la prière il construit le soma, et avec le mètre  
Trishtubh, il forme le tercet ; avec le tercet il cons-  
truit l'hymne de vers formant deux ou quatre dis-  
tiques, et avec les syllabes il forme les sept mètres.

25. Avec les stances dans le mètre Jagati, il fixe  
la pluie dans le ciel, et avec le Rathantara il a suivi  
le soleil dans son cours. On a déterminé les trois  
divisions du mètre Gayatri ; c'est pourquoi il sur-  
passe tous les autres en force et en majesté.

26. J'invoque la vache qu'il est facile de traire et  
qui donne son lait à celui qui doit le recueillir ;  
puisse Savitri accepter notre excellente libation, afin  
que sa chaleur augmente ; c'est en ce but que je  
l'invoque avec ferveur.

27. La vache vient en beuglant, abondante en  
riches produits et désirant son veau ; puisse-t-elle  
donner son lait aux Aswins ; puisse-t-elle prospérer  
pour notre avantage.

28. La vache appelle son veau qui se tient devant  
elle en clignant ses yeux (à peine ouverts) ; elle lui  
lèche le front ; elle pousse un cri, signe d'inquié-  
tude, en voyant l'humidité aux coins de sa bouche,  
et elle le nourrit de son lait (117).

29. Il mugit aussi et la vache pousse des sons  
inarticulés, lorsqu'elle se rend avec lui à l'étable ;  
influencée par son instinct, elle agit comme un être  
humain, et radiense, elle manifeste sa nature.

30. La vie, douée de respiration, empressée à  
remplir ses fonctions, repose avec fermeté au mi-  
lieu des séjours qui sont convenables pour elle ; la  
vie du corps mortel devient immortelle, soutenue  
par les offrandes funéraires.

31. J'ai vu le protecteur de l'univers (le soleil)

(117) Tout ceci est une allégorie : la vache est le nuage  
qui laisse tomber la pluie ; le veau, c'est la terre ; sa tête,  
ce sont les montagnes.

ignorant la fatigue, voyager en montant et en descendant sur divers chemins ; investi d'une splendeur qu'il concentre et qu'il verse au loin, il se meut au milieu des régions.

32. Celui qui a fait (cet état de choses) ne le comprend pas ; il est caché à celui qui l'a vu ; encore enveloppé dans le sein de sa mère, il est assujéti à de nombreuses naissances et il est au pouvoir du mal.

33. Le Ciel est mon père ; il m'a engendré ; le nombril (de la terre) est mon parent ; la Terre spacieuse est ma mère ; le sein qui renferme tous les êtres est entre les deux cuillers élevées (où est le jus du soma [le Ciel et la Terre]) ; c'est en lui que le père a déposé le germe de la fécondité de la fille.

34. Je te demande où est l'extrémité la plus reculée de la terre ; je te demande où est le nombril du monde. Je te demande quel est le pouvoir fécondant du coursier qui répand la pluie ; je te demande quel est le ciel suprême de la parole sainte.

35. Cet autel est l'extrémité la plus reculée de la terre ; ce sacrifice est le nombril du monde ; ce suc de soma est le pouvoir fécondant du coursier qui répand la pluie ; ce Brahma est le ciel suprême de la parole sainte.

36. Les sept (rayons solaires) qui soutiennent durant la moitié d'une année l'embryon (la pluie) élément qui féconde le monde, résident dans les diverses fonctions de Vishnou. Par leur intelligence, ils pénètrent tout ce qui est autour d'eux.

37. Je ne sais si je sais toutes ces choses ; car je suis embarrassé et ma pensée est enchaînée : lorsque les premières perceptions de ces vérités arriveront à moi, j'obtiendrai une portion de l'intelligence de la parole sacrée.

38. L'immortel, parent du mortel, affecté par le désir du plaisir, va dans la sphère supérieure ou dans l'inférieure ; les hommes les voyant associés, allant partout ensemble, ont compris l'un, mais n'ont pas compris l'autre.

39. Tous les dieux ont pris place sur ce ciel suprême, texte impérissable du Vêda ? Que fera du Vêda celui qui ne connaît pas ces choses ? Mais ceux qui ne les connaissent pas sont parfaits.

40. Vache, sois abondante en lait, grâce à d'abondants fourrages, afin que nous aussi nous soyons riches ; mange de l'herbe en toutes saisons, erre en liberté et bois de l'eau pure.

41. Le son des nuées s'est fait entendre, fabriquant les eaux et ayant un, deux, quatre, huit ou neuf pieds en s'étendant à l'infini dans le ciel le plus élevé.

42. C'est de lui (le tonnerre) que les nuées reçoivent et versent une pluie abondante, aidant ainsi à subsister les habitants des quatre parties (du monde) ;

l'humidité s'étend jusqu'au grain et l'unive exister.

43. J'ai vu près de moi la fumée d'un feu de fiente de vache et j'ai découvert la cause provenait (la flamme) ; les prêtres ont pu bœuf Soma, car tels sont leurs premiers dev

44. Les trois êtres aux belles tresses regardent la terre à leurs diverses saisons ; un d'eux, l'année est finie, nettoie le sol ; un autre l'univers par ses actes ; le nom de l'un est mais sa forme ne l'est pas.

45. Les degrés réguliers du discours sont nombre de quatre ; les Brahmanes qui sont les connaissent ; trois, déposés en secret, ne valent pas de sens ; les hommes s'expriment le quatrième degré.

46. Ils l'ont appelé (le soleil) Indra, Mitrâ, Agni ; il est le *garutmat* céleste aux ailes (espèce de *vautour*) ; les prêtres donnent divers noms à l'être unique ; ils l'ont appelé Agni, Yama, Matariswan.

47. Les rapides porteurs (de la pluie [les solaires]) revêtissant les eaux d'un nuage montent au ciel ; ils descendent de nouveau pour le séjour de la pluie, et la terre est immédiatement arrosée.

48. La roue est unique, les rayons sont au nombre de douze et les moyeux de trois, mais qui sont ces choses ? Dans cette roue sont trois cents rayons qui sont comme immobiles dans la mobilité.

49. Saraswati, ton sein est la source des rivières ; il contient l'opulence et il donne le bonheur pour nous ton sein dans cette saison afin que nous nous nourrir.

50. Les dieux ajoutent sacrifices sur sacrifices car tels sont leurs premiers devoirs ; ces êtres saints résident dans le ciel, séjour des divinités ; faut se rendre propices par les cérémonies.

51. L'eau monte et descend tandis que les nuages s'écoulent ; les nuages réjouissent la terre ; les nuages réjouissent le ciel.

52. J'invoque la protection du (Soleil) majestueux, rapide, aux ailes puissantes ; germe des eaux, il déploie les herbes, il arrose les lacs et il remplit de pluie les étangs.

#### ANUVAKA XXIII.

##### SUTKA 1.

(Cet hymne est destiné à reproduire un dialogue entre Indra, Agastya et les Maruts.)

1. INDRA. — Sous quels auspices heu Maruts, égaux en âge, en dignité et n'ayant même séjour, ont-ils arrosé la terre ? quelle intention ? d'où sont-ils venus ? Ils répandent la pluie et respectent la force que les pluies ont dans le monde et qui produit la richesse.

les sont les offrandes qu'apportent les ruis ? qui est-ce qui les attire au sacrifice ? à quels puissants éloges des recourir pour nous les rendre propices, veut au milieu des nuées ?

**MARUTS.** — Indra, Seigneur de tout ce qui où vas-tu seul, toi qui as des droits aux le tous ? que signifie cette absence de cor- que tu nous as à ta suite, tu réclames ce iste. Maître des chevaux rapides, dis-nous, ces paroles, ce que tu as à nous dire.

**A.** — Les cérémonies sacrées sont à moi ; louanges me font plaisir ; les libations me t ; ma foudre vigoureuse, lancée contre mis, frappe son but ; c'est moi que de rateurs invoquent ; des hymnes me sont ces chevaux nous portent auprès de m'adorent.

**MARUTS.** — C'est aussi pour ce motif : nos personnes, nous sommes prêts avec iers rapides, à te suivre à ces cérémonies e la splendeur qui nous appartient ; vrai- dra, tu t'appropries notre part dans les sacrifice.

**A.** — Quand est-ce qu'il vous a été ac- Maruts, une part dans ces mets offerts en et qui m'ont été donnés à moi seul comme ise de la destruction d'Ahi ? Je suis re- et puissant, et j'ai renversé tous mes , les frappant de dards qui donnent la

**MARUTS.** — O toi qui répands les bien- as fait de grandes choses, mais elles ont de nos forces égales et réunies ; nous aussi, sant Indra, avons accompli des exploits , et, grâce à nos succès, nous sommes ce s devons être.

**RA.** — O Maruts, c'est grâce à mon cou- je t'ai Vritra, moi qui suis puissant dans re ; armé de ma foudre, je créai toutes ces ires et pures qui coulent doucement pour le l'homme.

**MARUTS.** — Vraiment, Maghavan, toutes es que tu fais sont d'une utilité extrême ; as de divinité aussi sage que toi ; nul être ou devant maître dans l'avenir ne surpasse eux exploits que tu as accomplis, ô puissant

**DRA.** — Puisse ma valeur être la seule qui sistible ; puisse-je accomplir promptement que mon esprit se propose. Vraiment, Ma- suis redoutable et plein de sagacité, et, ne soient les objets vers lesquels je dirige sées, j'en suis le maître et j'exerce sur eux ation.

is louanges, à cette occasion, me charment,

ô Maruts ; les éloges que les hommes m'adressent doivent être entendus de tous les êtres. C'est donc à Indra qui répand des bienfaits et qui est l'objet de pieux sacrifices, c'est à moi qui suis doué de formes nombreuses que vous, qui êtes mes amis, vous offrez des sacrifices destinés à nourrir ma personne.

**12.** Maruts, vraiment, en me glorifiant et en jouissant d'une renommée immense, en obtenant, grâce à ma faveur, des aliments en abondance, vous me procurez en revanche une célébrité éclatante, ô vous qui êtes de la couleur de l'or et qui êtes en possession d'une illustration méritée.

**13.** AGASTYA. — Quel est le mortel, ô Maruts, qui vous adore en ce monde ? Hâtez-vous, mes amis, de vous rendre en présence de vos amis ; divinités admirables, procurez-leur le moyen d'acquérir des richesses, et ne restez pas dans l'ignorance de mon mérite.

**14.** L'intelligence d'un sage vénérable et expérimenté s'est employée pour nous ; le sage est en état de vous décerner les louanges que vous méritez à si juste titre ; ô vous, Maruts, venez en présence du pieux adorateur qui vous glorifie et qui vous adore au moyen de ces cérémonies sacrées.

**15.** O Maruts, cette louange est pour vous ; cet hymne est pour vous ; c'est l'œuvre d'un auteur vénérable et en état de prononcer des louanges qui charment ceux auxquels elles sont adressées. Puisse ces éloges arriver jusqu'à vous et vous être utiles ; puissions-nous par là obtenir des aliments, de la force et une longue vie.

## QUATRIEME ADHYAYA.

ANUVAKA XXIII (suite).

SUKTA II.

(Composé par le rishi Agastya et adressé aux Maruts.)

**1.** Nous proclamons avec empressement, ô Maruts, votre antique grandeur, afin de vous amener à vous montrer promptement à nous, et à vous approcher ainsi de nous, ô vous qui répandez des bienfaits. Puissants Maruts, à la voix retentissante, vous déployez votre énergie en vous rendant au lieu du sacrifice avec autant d'empressement que si vous accouriez à un combat.

**2.** Accueillant la douce libation comme ils accueilleraient un fils bien-aimé, ils jouent gaiement à l'endroit des sacrifices, repoussant tous ceux qui voudraient troubler la cérémonie sainte ; les Rudras viennent vers celui qui présente des offrandes et qui récite les prières ; ils demandent sa protection, et, quelque puissants qu'ils soient, ils ne lui font pas de mal.

**3.** C'est à celui qui présente les offrandes que les Maruts bienveillants et immortels, satisfaits de ses hommages, ont donné des richesses abondan-

tes; ceux qui accordent le bonheur deviennent les unis de celui qui les adore et ils répandent sur le pays des torrents d'une eau bienfaisante.

4. Vos coursiers traversent l'espace dans leur élan rapide; ils vont sans avoir besoin de guide; tous les mondes, toutes les habitations sont dans l'alarme, car votre arrivée est pleine de merveilles; l'effroi que vous inspirez est égal à celui qui se répand lorsque les lances brillent au milieu d'un combat.

5. Lorsque vos brillants coursiers font retentir les échos des montagnes, et lorsqu'amis de l'homme ils traversent les échos des firmaments, alors tous les souverains des forêts sont alarmés à votre approche, et les buissons s'agitent de côté et d'autre, comme une femme secouée dans un char.

6. Redoutables Maruts, exempts de malveillance, pleins pour nous de pensées amicales, donnez suite à vos bonnes intentions à notre égard, lorsque l'éclair que vous lancez fend les nuages comme un trait décoché d'une main sûre va blesser un chevreuil.

7. Vous qui donnez avec libéralité et qui possédez des trésors inépuisables, vous qu'on glorifie toujours dans les sacrifices, vous rendez hommage à l'adorable Indra, dans le but de boire le jus du soma, car vous connaissez les exploits de ce glorieux héros.

8. Maruts, accordez une félicité complète à l'homme que vous protégez contre le péché qui dégrade; puissants, redoutables et glorifiés comme vous l'êtes, défendez cet homme contre la calomnie et pourvoyez à la nourriture de ses descendants.

9. Maruts, toutes les bonnes choses sont dans vos chars; une force redoutable réside en vos épaules; des rafraîchissements sont préparés sur les endroits où vous vous arrêtez en votre chemin; l'essieu des roues de votre char lui procure une grande solidité.

10. Maruts, une foule de choses utiles sont dans vos bras propices à l'homme; des ornements d'or, brillants et splendides, décorent votre poitrine; des guirlandes blanches pendent sur vos épaules; le tranchant de vos armes est acéré; les Maruts ont des ornements divins tout comme les oiseaux ont des plumes aux couleurs nombreuses.

11. Maruts, doués d'une grande puissance, vous qui pénétrez partout et qui vous montrez au loin comme les dieux se révèlent par les constellations, vous dont le langage est plein de douceur et qui, associés à Indra, prenez part à sa gloire, venez nous protéger.

12. Maruts, votre grandeur est telle que votre munificence dure tout autant que la fonction que remplit Aditi; Indra ne surpasse point en libéralité celle dont vous faites preuve en faveur de l'homme pieux qui vous adore.

13. Votre alliance avec nous, ô Maruts, longue durée; acceptez, ô immortels, les lo serventes que nous vous adressons, et, après agréé nos hommages, prenez plaisir, ô vous êtes les chefs du sacrifice, à nos actes pieux; nifestez à notre égard la disposition favorable vous anime en faveur des mortels.

14. Maruts aux mouvements rapides, ne bronz la cérémonie qui a lieu à l'occasion d'imposante approche et qui donne aux hommes triomphe dans les combats. Puissions-nous à nos sacrifices, jouir de votre présence, o nos désirs.

15. Ces éloges sont pour vous, ô Maruts, hymne est pour vous; c'est l'œuvre d'un vénérable et qui, par ses louanges, est en causeur une vive satisfaction; puissent ces lo vous parvenir et nous être profitables, et puis nous en retour obtenir des aliments, de la l une longue vie.

#### SUKTA III

(Composé par le rishi Agastya; adressé d'Indra, ensuite aux Maruts.)

1. Puissent les milliers de bienfaits dont poses, ô Indra, se répandre sur nous; puissent aliments de mille espèces différentes venir es dance en notre pouvoir, ô Seigneur des ch; puissent des trésors de mille espèces veni combler de joie; puissent des milliers de c être à nous

2. Puissent les Maruts venir en notre pr et nous combler de bienfaits; puissent-ils qui possèdent la science, nous apporter de b et précieux trésors, car leurs glorieux cheva Niyutas, recueillent la richesse même sur l ges les plus éloignés de la mer.

3. L'éclair couleur d'or et qui répand l'justement déposé en lui (Indra) comme un de nuages se mouvant dans le firmament, la femme d'un homme éminent couverte de parures, et qui, dans les assemblées, se di comme l'hymne du sacrifice.

4. Les Maruts radieux et toujours en mou se sont joints à leur compagne (l'éclair), de que des jeunes gens se réunissent avec d me; ces divinités redoutables n'inondent ciel et la terre, mais elles travaillent, da attachement pour eux, à leur procurer l heure.

5. Rudasi, la compagne de ceux qui di les nuages, les invite à se joindre à elle; les de ses cheveux sont en désordre, et son et tout dévoué à ses maîtres. Elle est montée sur le char des infatigables Maruts comm est montée sur le char des Aswins, et elle avec la rapidité du soleil.



jeunes Maruts ont placé la jeune Eclair  
chairs radieux ; elle se joint à eux et  
force pour répandre la pluie à l'occasion  
les qui sont célébrés, lorsque votre ado-  
Maruts, présentant des offrandes et fai-  
bations de jus de soma, récite les hymnes

lèbre la grandeur des Maruts qui est vé-  
qui est digne d'éloges, car leur compagne  
ie, fière et patiente, est le soutien d'une  
re nombreuse.

1. Varuna et Aryaman, éloignez de ce sa-  
ce qui pourrait être nuisible, et détrui-  
ceux qui sont indignes d'y prendre part.  
s tomber les pluies qui inondent la terre,  
saison qui donne l'eau vient rendre la  
à ce monde.

2. de nous, ô Maruts, n'a approché, même  
e la limite de votre force ; augmentant en  
en vigueur, vous renversez vos ennemis  
Océan brise sous les obstacles.

3. is qui sommes l'objet de l'affection d'In-  
flions-le aujourd'hui, glorifions-le demain,  
-le constamment, en lui rendant les hom-  
on lui rend depuis longtemps, et obtenons  
Ribhuksbin nous soit toujours favorable  
hommes.

4. s éloges sont pour vous, ô Maruts ; cet  
est pour vous : c'est l'œuvre d'un auteur  
et en état de prononcer des louanges qui  
un grand plaisir ; puissent ces éloges arri-  
n'à vous et nous être profitables, afin que  
nions de la nourriture, de la force et une  
ie.

SUKTA IV.

*1. par le même rishi et adressé aux mêmes dieux.)*

5. ruts, vous vous rendez à tous les sacrifices  
empressément égal ; vous vous acquittez de  
os fonctions pour être utiles aux dieux ; je  
ite par des hymnes sacrés à venir ici, afin  
votre puissante protection qui s'étend sur  
la terre.

6. devant qu'à eux-mêmes leur puissance et  
leur toujours en mouvement, ils ont été  
s pour nous procurer une nourriture abon-  
les joies du ciel ; ils sont aussi nombreux  
ondulations de l'eau ; ils ont droit à nos  
; lorsqu'ils sont près de nous, répandant  
ame des vaches qui donnent du lait.  
sont comme les plantes du soma dont les  
sont bien nourries et qui donnent le li-  
pandu en libations ; ils résident, comme des  
s dévoués, dans les cœurs des hommes ;  
e est sur leurs épaules, et leurs mains bran-  
ne épée.

7. 4. Se soutenant mutuellement, ils descendent du  
ciel avec rapidité ; immortels Maruts, animez-nous  
(à vous louer) par vos propres paroles. Exempts  
de fatigue, présents à de nombreux sacrifices, les  
Maruts, dont les yeux sont brillants, ont ébranlé  
les montagnes les plus solides.

8. 5. Maruts, armés de l'éclair, quel est celui qui,  
placé parmi vous, vous met en mouvement comme  
la langue met en mouvement les mâchoires ? De  
même que la pluie est nécessaire pour la produc-  
tion des aliments, de même ceux qui aspirent  
à posséder des moyens d'existence, vous excitent  
de diverses façons ; c'est ainsi qu'un cheval est sou-  
mis à des exercices journaliers.

9. 6. Maruts, où se trouve la limite de la vaste  
région d'où vous venez ? où est le commencement  
de la région vers laquelle vous vous dirigez ? vous  
éparpillez les vapeurs épaisses comme si c'était une  
herbe légère, et vous frappez de la foudre les nu-  
ages chargés de pluie.

10. 7. Maruts, votre générosité est égale à votre  
opulence ; vous êtes les dispensateurs des libéralités  
d'Indra ; vous êtes brillants et favorables au cul-  
ivateur ; vous êtes comme des hommes riches et  
bienfaisants toujours prêts à donner, et vous êtes  
semblables à la force insurmontable des Asu-  
ras (118).

11. 8. Les rivières sont arrêtées par la foudre lors-  
qu'elle fait retentir la voix des nuages, mais les  
éclairs sourient au firmament lorsque les Maruts  
répandent l'eau sur la terre.

12. 9. Prisni mena la troupe brillante des agiles Ma-  
ruts pour le grand combat (avec les nuages), et les  
mortels aperçurent immédiatement la nourriture  
désirée.

13. 10. Ces louanges sont pour vous, ô Maruts ; cet  
hymne est pour vous : c'est l'œuvre d'un auteur  
vénérable et en état de prononcer des louanges qui  
causent un grand plaisir ; puissent ces éloges arri-  
ver jusqu'à vous et nous être profitables, afin que  
nous obtenions ainsi de la nourriture, de la force  
et une longue vie.

SUKTA V.

*(Composé par le rishi Agastya et adressé à Indra.)*

1. 1. O Indra, tu es puissant et tu as les facultés  
de ceux dont tu es le protecteur, ô créateur des  
Maruts, ô toi qui es favorablement disposé à notre  
égard, accorde-nous les grâces qui te sont le plus  
chères.

2. 2. Maîtres de tous les hommes et poussant vers la  
terre les nuages qui répandent l'eau, les Maruts se

(118) Les Asuras, ou esprits méchants, prennent à l'un  
pour donner à l'autre ; les Maruts, ou vents dépouillent  
les nuages pour enrichir la terre.

joignent à toi, ô Indra; ils se réjouissent de ce que tu as acquis l'opulence qui procure le ciel.

3. Tes armes, ô Indra, sont sous ta main et prêtés à nous être utiles; les Maruts font tomber la pluie longtemps accumulée; Agni brille pour la cérémonie; les offrandes l'entourent comme l'eau entoure une île.

4. Indra, accorde-nous promptement la richesse dont tu es possesseur, car nous faisons plaisir à celui qui nous donne de très-beaux présents; nous t'adressons nos éloges et nous t'offrons, ô toi qui es plein de générosité, les louanges qui te rendent propice; les prêtres te nourrissent avec les mets du sacrifice, de même que le sein d'une femme est rempli de lait.

5. Tes richesses, ô Indra, nous comblent de joie; elles animent ceux qui s'empressent de t'offrir des sacrifices; puissent les Maruts nous être propices; ces êtres divins ont été pleins d'anxiété pour se rendre les premiers à la cérémonie.

6. Va, Indra, vers les conducteurs des nuages, vers les distillateurs de la pluie; livre-toi à tes efforts dans ta demeure aérienne; leurs coursiers aux larges pieds se tiennent fermes comme un combattant rempli d'énergie sur le champ de bataille.

7. Le bruit des formidables et sombres Maruts aux mouvements rapides, résonne partout; le bruit de ceux qui abattent par leurs coups terribles les ennemis réunis contre eux; ils triomphent de tous leurs adversaires.

8. Associés aux Maruts, perce, ô Indra, les réservoirs des eaux; ce sera pour toi un titre d'honneur et pour tous les mortels un grand bienfait; tu es glorifié par les divinités qui sont l'objet de justes éloges; puissions-nous obtenir de toi des aliments, de la force et une longue vie.

## SUKTA VI.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu, mais sous la forme d'un dialogue entre eux.)

1. **INDRA.** — Ce qu'aujourd'hui ou demain doit nous amener est une chose incertaine; qui peut comprendre ce mystère? Vraiment, l'esprit de tout être est bien peu éclairé, et ce qui a été l'objet d'une étude approfondie finit par être effacé de la mémoire.

2. **AGASTYA.** — Indra, pourquoi as-tu le projet de nous détruire? les Maruts sont tes frères: partage avec eux en paix l'offrande; ne nous détruis pas dans ta colère.

3. **INDRA.** — O Agastya, ô mon frère, pourquoi toi qui es mon ami me traites-tu sans égard? Vraiment, nous savons ce qui est dans ton esprit; tu n'as pas le projet de nous faire des présents.

4. **AGASTYA.** — Que les prêtres décorent l'autel;

qu'ils allument le feu du côté de l'Orient et consacrent tous deux le sacrifice qui inspire une sagesse éternelle.

5. O Vasupati, tu es le seigneur des richesses; ô Mitrapati, tu es notre appui solide, car nous sommes tes amis; déclare, Indra, d'accord avec les Maruts, que tu approuves nos actes, et prends part à l'offrande qui est présentée au moment convenable.

## SUKTA VII.

(Composé par le rishi Agastya et adressé aux Maruts.)

1. Je m'approche de vous, ô Maruts, avec des hommages respectueux; je vous adresse un hymne en implorant votre faveur contre des ennemis acharnés; que nos louanges vous apaisent; domptez votre colère et lâchez vos chevaux.

2. Ces éloges, accompagnés d'offrandes, sont pour vous, ô Maruts; nous vous les présentons au fond de nos cœurs; acceptez-les favorablement et venez volontiers recevoir nos hommages, car vous donnez de l'accroissement aux mets offerts en sacrifice.

3. Puissent les Maruts, que nos chants célèbrent, nous accorder le bonheur; puisse Magbavan, que nous glorifions, nous être propice; Maruts, que tous les jours que nous avons à attendre soient pour nous pleins de satisfaction.

4. O Maruts, tremblant devant le terrible Indra, je fuis loin de lui; les offrandes qui avaient été préparées pour vous ont été mises de côté; prenez cependant patience.

5. Les rayons des aurores qui se succèdent sans cesse et que ta vigueur favorise, ô puissant Indra, rappellent le monde à l'existence au moment où il brille; ô toi qui répands les bienfaits, toi qui d'autrefois l'ancien des jours, toi qui donnes la force et qui accompagnes les redoutables Maruts, accorde-nous une nourriture abondante.

6. Indra, chéris les vigoureux conducteurs des pluies; ne conserve pas de l'animosité à l'égard des Maruts; d'accord avec ces dieux intelligents, détruis nos ennemis et assiste-nous, afin que nous obtenions des aliments, de la force et une longue vie.

## SUKTA VIII.

(Composé par le même rishi et adressé aux mêmes dieux.)

1. Maruts, dont la splendeur est impérissable et qui êtes nos bienfaiteurs généreux, venez nous protéger.

2. Que vos traits, ô généreux Maruts, ne soient pas dirigés contre nous; que la pierre que vous lancez soit loin de nous.

3. Maruts pleins de libérante, protégez mon peuple, quoique je sois personnellement aussi insignifiant.

se l'herbe; élevez-nous afin que nous puissions.

SUKTA IX.

*Adressé par le rishi Agastya et adressé à Indra.)*  
 Les prêtres chantent l'hymne qui s'élève vers  
 tu le sais, car de pareilles louanges sont la  
 e l'augmentation de ton pouvoir, et elles  
 rocurent le ciel; les vaches rendent sans  
 s leurs hommages (119) au divin Indra qui  
 sur l'herbe sacrée.

ui qui offre le sacrifice, celui qui répand  
 ions, est assisté par les prêtres qui présen-  
 offrandes qu'il a lui-même fournies; il adore  
 se hâte de se rendre à la cérémonie sacrée  
 un chevreuil altéré accourt vers une fon-  
 le mortel qui adore les dieux, ô puissant  
 te présente une double offrande et glorifie  
 nités qui sont avides de louange.

lui qui invoque les dieux parcourt les sta-  
 diquées autour de l'autel, et accepte l'of-  
 lui est le germe de l'année et de la terre;  
 e qu'un chevreuil hennit lorsqu'il apporte  
 ndes à Indra, qu'un taureau mugit comme  
 ager qui proclame son message entre le ciel  
 re.

us offrons à Indra nos hommages les plus  
 ; les adorateurs des dieux lui présentent  
 rifices substantiels; puisse-t-il agréer nos  
 ns, lui dont l'éclat est splendide et qui se  
 bout dans son char, aussi léger dans son  
 vent que les Aswins.

orifiez cet Indra qui est un héros puissant et  
 sède des richesses abondantes; il combat  
 rent contre ses adversaires; c'est lui qui  
 foudre et qui disperse les ténèbres qui en-  
 at toutes choses.

ciel et la terre sont insuffisants pour for-  
 xiture de cet Indra qui gouverne les chefs  
 ifice; de même que l'atmosphère enveloppe  
 il enveloppe les trois mondes, et, maître de  
 il soutient le ciel aussi bien que le firma-  
 la terre.

s peuples qui adorent ensemble Indra s'ef-  
 avec zèle de mériter tes faveurs, ô héros  
 i qui donne la force aux combattants et qui  
 s hommes dans la droite voie; ils lui four-  
 , pour le satisfaire, les mets du sacrifice.

s offrandes qu'on te présente sont vraiment  
 : du bonheur, car les eaux divines répan-  
 ns le firmament pour le bien des mortels, te  
 at une vive satisfaction. Toute louange, ô  
 'est agréable, et tu récompenses avec discer-  
 ceux qui te louent.

Ces vaches sont les pluies; il ne faut pas perdre  
 : langage figuré et les allégor. — C'est ces hymnes

9. Puisse-nous être les amis dévoués, ô Sei-  
 gneur, et puissions-nous obtenir l'objet de nos  
 vœux comme ceux qui, en louant les princes, ob-  
 tiennent leurs faveurs. Puisse Indra, rendu propice  
 par nos éloges, être amené, grâce à nos hymnes, au  
 lieu du sacrifice.

10. Qu'Indra, qui tient la foudre, soit notre ami,  
 nous qui le louons avec émulation; de même que  
 les habitants d'une cité s'efforcent de se concilier  
 les bonnes grâces de leur chef, de même nos repré-  
 sentants rendent Indra propice en lui offrant des  
 sacrifices.

11. Un homme se rend Indra propice en augmen-  
 tant sa valeur par des sacrifices; un autre, dépour-  
 vu de sincérité, l'adore en ayant l'esprit porté vers  
 des pensées mondaines. Indra est pour le premier  
 ce qu'un lac près d'un lieu sacré est pour un péle-  
 rin fatigué; pour le second, il est comme une lon-  
 gue route qui retarde le terme d'un pénible voyage.

12. Indra, associé avec les Maruts pour combattre  
 les nuages, ne nous abandonne pas; une portion  
 des offrandes est mise de côté pour toi, ô dieu puis-  
 sant; c'est à toi, qui répands la pluie et qui accep-  
 tes les offrandes, que le sacrifice est présenté, tan-  
 dis que les hymnes sont adressés aux Maruts.

13. Cet hymne, ô Indra, t'est adressé. Qu'il t'en-  
 seigne, ô Seigneur des chevaux, la route vers notre  
 sacrifice; viens-y pour notre bien, et puissions-nous  
 obtenir ainsi des aliments, de la force et une longue  
 vie.

SUKTA X.

*(Composé par le même rishi et adressé au même  
 dieu.)*

1. Indra, tu es roi; ceux qui sont dieux te sont  
 assujettis; protège-nous, nous qui sommes mortels,  
 ô toi qui disperses les ennemis; tu es le soutien  
 des bons, tu possèdes la richesse, tu nous retires  
 du péché; tu es sincère, tu répands ton éclat sur  
 toutes choses, et tu donnes la force.

2. Tu as humilié les peuples qui imploraient leur  
 pardon après que tu eus détruit leurs sept cités  
 nouvelles; toi qui es irréprochable, tu as dispersé  
 les eaux courantes; tu as détruit Vritra afin de sau-  
 ver le jeune Parakutsa.

3. Va dans les cités habitées par les Rakshasas et  
 de là au ciel, toi qui reçois de nombreux sacrifi-  
 ces; tu auras pour cortège ceux qui te rendent  
 hommage. Défends comme un lion Agni l'indompté  
 aux mouvements rapides, afin qu'il puisse séjour-  
 ner en sa demeure, remplissant ses fonctions.

4. Que tes ennemis, ô Indra, humiliés par la  
 puissance de ta foudre, restent à la place qui leur  
 est assignée; lorsque tu te mets en mouvement en  
 brandissant ton arme, tu fais tomber les eaux; ar-  
 rête tes chevaux et augmente, par ton pouvoir, l'a-  
 bondance des aliments.

5. Indra, amène avec tes chevaux dociles aussi légers que le vent, le sage Kutsa (120) à cette cérémonie à laquelle tu désires le conduire; que le soleil fasse passer auprès la roue de son char, et que celui qui est armé du tonnerre avance contre ses antagonistes.

6. Indra, seigneur des chevaux, fortifié par nos louanges, tu as anéanti ceux qui ne te l'ont pas d'offrandes et qui troublent tes adorateurs; mais ceux qui te regardent comme leur protecteur et qui sont associés pour présenter les mets du sacrifice, obtiennent de toi une nombreuse postérité.

7. Le sage te loue, ô Indra, pour le don que tu fais d'une nourriture désirable, car tu as fait de la terre le lit de l'Asura; Maghavan a rendu par ses dons les trois régions admirables, et, protégeant le prince Duryoni, il a combattu et détruit l'asura Kuyavacha.

8. Les sages ont célébré tes exploits immortels; en les accomplissant, tu as eu beaucoup à souffrir lorsque tu as mis fin à la guerre; vraiment tu as détruit les cités ennemies et impies; tu as brisé la foudre de l'impie Asura.

9. Indra, tu jettes la terreur parmi tes ennemis; tu as fait déborder sur la terre les eaux tremblantes; ô héros, lorsque tu as rempli l'Océan, tu as protégé Turvasa et Yadu.

10. Sois toujours, ô Indra, notre vigilant défenseur; protège notre peuple; accorde la force à tous nos fidèles amis; fais que nous obtenions des vivres, de la force et une longue vie.

## SUKTA XI.

(Composé par le rishi Agastya et adressé à Indra.)

1. Seigneur des chevaux, tu es plein d'animation lorsque le jus sacré du soma a été versé sur toi comme dans un vase convenable; c'est pour toi, qui répands les bienfaits, qu'est préparé ce breuvage enivrant et fortifiant qui donne tous les plaisirs, qui est aussi agréable qu'une nourriture substantielle et qui est une source de délices.

2. Puissent nos libations de soma parvenir jusqu'à toi, car elles sont enivrantes, elles sont précieuses et du plus grand prix; jouis-en, ô immortel Indra, toi qui triomphes de tes ennemis.

3. Tu es un héros et un bienfaiteur; accélère le mouvement du véhicule qui porte l'homme au ciel; détruis, ô puissant Indra, les impies Dasyus, comme le feu détruit un vase de bois.

4. O sage Indra, tu as emporté, par un effet de ta vigueur, une roue du char du soleil. Prends ton

(120) Il a déjà été question à plusieurs reprises de ce personnage. M. Langlois observe que Kutsa était l'ami d'Indra, qui le prit dans son char dans sa guerre contre Suchna. Des deux roues du soleil, Indra en prit une pour lui et donna l'autre à Kutsa. On peut voir dans cette légende une allusion à la foudre d'Indra.

dard pour le trépas de Suchna et rends-toi de Kutsa avec les chevaux aussi rapides vent.

5. Ton ivresse est profonde, néanmoins tions en vue de notre bien sont pour nous précieux avantages. Tu désires, ô toi qui dis généreusement des chevaux, que ton ivresse bienveillance soient les moyens de détruire ennemis et de répartir des richesses.

6. Indra, tu as donné le bonheur à ceux qui ont célébré tes louanges; tu as été pour qu'est l'eau pour un homme altéré; je répète tantement tes louanges afin d'obtenir ainsi ments, de la force, et une longue vie

## SUKTA XII.

(Composé par le même rishi et adressé au dieu.)

1. Soma, enivre Indra lors du sacrifice que nous offrons afin d'obtenir de la richesse; pénètre car, lorsque tu as été absorbé, tu détruis ennemis, et tu ne souffres pas qu'un seul adreste en ton voisinage.

2. Fais pénétrer nos louanges dans celui le seul soutien des hommes, celui auquel l'est présentée et qui fait fleurir chaque désir de l'orge.

3. C'est dans ses mains que sont tous les que peuvent désirer les cinq classes des détruis, Indra, celui qui nous opprime, comme si tu étais toi-même la foudre céleste

4. Tue tous ceux qui ne font pas d'off quelle que soit leur puissance; tue tous ceux mettent pas en toi leur satisfaction; accorde leurs richesses, car les hommes pieux qui t'en sont dignes.

5. Soma, tu protèges celui dont les prières pieuses offrent la combinaison de l'et de la supplication; protège spécialement la guerre; protège le vigoureux Indra dans les combats.

6. Indra, tu as donné le bonheur à ceux qui ont célébré tes louanges; tu as été pour qu'est l'eau pour un homme altéré; je répète tantement tes louanges afin d'obtenir ainsi ments, de la force et une longue vie.

## SUKTA XIII.

(Composé par le même rishi et adressé au dieu.)

1. Puisse Indra, qui aime les hommes et le maître et le bienfaiteur des mortels, ve nous, lui qui est l'objet d'adorations nom Indra, que nous louons et qui es avide d'attelle tes vigoureux coursiers et descends v pour me protéger.

2. Monte, Indra sur tes coursiers qui son

x, dociles et attelés à un char qui répand ; descends avec eux auprès de nous. Quons, Indra, en répandant les libations.

sur ton char qui répand l'abondance, sur toi qu'est versé le soma délicieux ; toi que les douces libations sont préparées à Indra. Attelle tes coursiers et viens au secours des mortels ; viens, dans ton char à ta présence.

le sacrifice offert aux dieux ; voici l'offrande ; voici les prières ; voici, Indra, le soma ; l'herbe sacrée est étendue ; viens, ô Indra ; assieds-toi, bois les libations, coursiers.

que nous glorifions, viens en notre présence l'accepter les prières du sage vénérable et l'offrande ; fais que nous jouissions, ta protection, d'une prospérité durable ; obtenir des aliments, de la force et une

## SUKTA XIV.

par le même rishi et adressé au même dieu.)

la louange qui l'engage à étendre ta main sur les adorateurs est entendue de tous ; ne rends pas sans efficacité le désir de parvenir à la grandeur ; puissé-je grâce à toi, toutes les choses auxquelles tu peux prétendre.

le royal Indra ne rende pas vains nos vœux ; deux sœurs (la nuit et la journée) dirigeront leur objet. Puissent ces offrandes fortifier ta main et te rendre propice, afin qu'il nous procure la faveur efficace et une nourriture abon-

de héros victorieux dans les combats et de chefs de ses armées (les Maruts) et des supplications que lui adresse son adorateur ; lorsqu'il sera disposé à accepter ses vœux, il conduira lui-même son char auprès de toi et te présentera l'offrande.

Préparé, Indra, avide des mets du sacrifice, que lui présentent ses adorateurs et il les acceptera des adversaires de celui qu'il aime. Dans l'assemblée des hommes, Indra, fidèle à ses vœux et louant la piété de ses adorateurs, obtiens-tu des aliments qu'on lui présente.

Donne-nous, grâce à ton secours, opulente et fertile nos puissants et formidables ennemis ; favorable à notre prospérité afin que nous obtenions des aliments, de la force et une

## SUKTA XV.

par Agastya sous la forme d'un dialogue entre divers interlocuteurs.)

INDRA. — Je t'ai servi avec zèle nuit et

jour durant bien des années qui m'ont amenée à la vieillesse ; l'âge a maintenant détruit les beautés de mes membres ; que faut-il faire maintenant ? Que les maris s'approchent de leurs femmes (121).

2. Les anciens sages qui ont prêché la vérité et qui conversaient avec les dieux, ont engendré une postérité nombreuse et n'ont point par là violé leur vœu de continence ; que les maris s'approchent de leurs femmes.

3. AGASTYA. — La pénitence n'a pas été pratiquée en vain ; puisque les dieux nous protègent, nous pouvons satisfaire tous nos desirs ; nous pouvons en ce monde triompher dans de nombreuses rencontres si nous faisons de valeureux efforts.

4. Tandis que j'étais livré à la prière et au soin de réprimer mes passions, le désir, produit par une cause ou par une autre, s'est emparé de moi. Que Lopamudra s'approche de son mari ; la femme volage séduit l'homme ferme et résolu.

5. LE DISCIPLE. — Je supplie le jus du soma qui a été bu en mon cœur afin qu'il expie pleinement le péché que nous avons commis ; l'homme est sujet à beaucoup de desirs.

6. AGASTYA. — Un sage vénérable, travaillant avec les outils nécessaires et désirant de la postérité et de la force, a pratiqué les deux classes d'obligations, et il a reçu des dieux de véritables bénédictions.

## ANUVAKA XXIV.

## SUKTA I.

(Composé par le rishi Agastya et adressé aux Aswins.)

1. Aswins aux chevaux traversant les trois régions (de l'univers), lorsque votre char se rend au lieu désiré, les rayons dorés de vos roues accordent tout ce qu'on souhaite ; buvant le suc du soma, vous participez aux cérémonies du matin.

2. Dirigez en bas le cours de votre char rapide, ami de l'homme et digne de vénération, lorsque votre sœur (l'Aurore) se prépare pour votre approche, et que l'instituteur de la cérémonie vous adore, vous qui buvez le suc du soma afin d'obtenir des aliments et de la force.

3. Vous avez rendu le lait à la vache ; vous avez conduit dans ses mamelles jusqu'alors desséchées le liquide bienfaisant ; l'homme pieux qui présente l'offrande vous adore, vous dont les femmes sont la

(121) Cet hymne, ainsi que l'observe M. Langlois, est une invitation qu'Agastya fait à son épouse Lopamudra, pour le sacrifice ; c'est au fond un dialogue allégorique entre la prière et la libation : le mot *vrishan*, qu'on peut traduire par mari, signifiant aussi *breuvage sacré*. Lopamudra commence par se plaindre de ses travaux, parce qu'à l'époque du sacrifice, les femmes indiennes étaient chargées de préparer les libations et d'aller chercher sur les montagnes la plante qui donnait le soma. Pour comprendre les Védas, il faut avoir une idée des usages des peuples anciens qui récitaient ces chants sacrés.

4. Vous qui recevez l'offrande, puisse votre libéralité se déployer à notre égard; agréez l'hymne composé par un auteur vénérable, afin que les hommes puissent honorer l'instituteur de la cérémonie comme ils vous honorent, ô divinités généreuses.

5. Aswins, possesseurs de la richesse, cet hymne qui efface les péchés, vous a été adressé avec des offrandes respectueuses; Nasatyas, soyez favorables à Agastya; venez à sa demeure pour lui donner du bonheur et de la postérité.

6. C'est grâce à votre aide, ô Aswins, que nous trouverons la limite des ténèbres; c'est à vous que notre hymne a été adressé; venez ici par les chemins que traversent les dieux, afin que nous puissions obtenir des aliments, de la force et une longue vie.

## SUKTA VI.

(Composé par le même rishi, et adressé au Ciel et à la Terre.)

1. Quel est le plus ancien de vous deux, Ciel et Terre? Comment avez-vous été engendrés? Dites-le, vous, sages qui connaissez ce mystère. En vérité, vous soutenez l'univers, et les jours et les nuits tournent successivement comme s'ils étaient sur des roues.

2. Sans pieds et sans mouvement, ils soutiennent des races nombreuses et munies de pieds; c'est ainsi qu'un enfant repose dans les bras de ses parents; protégez-nous, Ciel et Terre, contre tout danger.

3. Je sollicite d'Aditi une opulence qui ne diminue point, qui soit à l'abri de tout dommage, qui procure une jouissance complète comme celle du ciel, et qui me donne une nourriture abondante; accordez, Ciel et Terre, une semblable richesse à celui qui vous loue; protégez-nous contre tout danger.

4. Puissions-nous être toujours dévoués au Ciel et à la Terre qui sont au-dessus de toute attaque, qui donnent des aliments à tous les êtres, qui ont pour fils les dieux et les hommes, et qui sont tous deux doués de la double condition des jours et des nuits divines; protégez-nous, Ciel et Terre, contre tout danger.

5. Vous allez toujours ensemble, toujours jeunes; une même fin vous attend, ô vous sœurs unies, placées dans les bras du monde comme dans ceux d'un parent affectionné; protégez-nous, Ciel et Terre, contre tout danger.

6. J'appelle au sacrifice, pour la préservation des dieux et des hommes, les deux grands et puissants parents (de la pluie et des grains), ces soutiens de toutes choses; doués d'une grande beauté, ils soutiennent les ondes de l'ambrosie; protégez-nous, Ciel et Terre, contre tout danger.

7. Je glorifie avec respect, en ce sacrifice, les

deux êtres qui sont vastes, infinis, fondus de formes nombreuses et qui soutiennent les êtres par leur générosité; défendez-nous, Terre, contre tout danger.

8. Puisse ce sacrifice être le moyen d'expiation que nous avons commises contre dieux, contre un ami, à quelque époque que contre un gendre, protégez-nous, Ciel et contre tout danger.

9. Qu'agréant nos louanges, et, pleins de pour les hommes, ils nous soient propices sent-ils s'unir pour nous protéger et veillent nous; nous vous adorons, divinités puissantes vous offrant les mets du sacrifice et désirant grande opulence, afin de faire des dons avilissants.

10. Doué d'intelligence, je répète les adressées au Ciel et à la Terre, afin qu'elles entendues autour de moi; puissent le père et la mère (la Terre) nous préserver de toute iniquité reprehensible et étendre toujours sa leur protection.

11. Puisse cet hymne vous être agréé Ciel et Terre, ô père et mère; je vous l'ai l'un et à l'autre en cette occasion; soyez près de ceux qui vous louent, afin de les protéger et accordez-nous des aliments, de la force et une longue vie.

## SUKTA VII.

(Composé par le rishi Agastya, et adressé à Viswadevas.)

1. Puisse le divin Savitri, le bienfaiteur des hommes, venir à notre solennité avec toutes les divinités de la terre, et vous, qui toujours assistez volontiers à notre sacrifice, combiez-vous de joie comme vous en comblez l'univers en

2. Puissent tous les dieux triomphants Aryaman et Varuna, être également satisfaits venir à notre cérémonie; puissent-ils tous être propices; puissent-ils ne pas nous laisser privés de nourriture, après la défaite de nos ennemis.

3. O dieux, je loue par mes chants, Agastya, hôte bien-aimé, qui est prompt à prendre l'offrande et qui est très-satisfait de vous ainsi Varuna nous gorger de nourriture; qui est en possession de la gloire, qui subjugué nos ennemis et qui anime les hommes.

4. Je m'approche de vous, ô dieux, avec la nuit et le jour, dans l'espoir de triompher du péché; je viens aussi volontiers qu'une vache s'approche de celui qui veut la traire pour vous, au jour convenable, les mets sacrés, formés de préparations diverses d'un des mêmes mamelles.

: Ahirbudhnya (125) nous donner le hon-  
ne Sindhu venir ici, nous nourrissant  
e vaché nourrit son veau ; par là nous  
ons propice Agni, le petit-fils des eaux,  
et les nuages rapides comme la pensée.  
e Twashtri venir à ce sacrifice, satisfait  
i le louent durant les cérémonies saintes  
il est présent ; que le très-puissant In-  
teur des hommes et vainqueur de Vritra,  
solennité que nous célébrons.  
sprita, attelés ensemble comme des che-  
rigent vers Indra toujours jeune, comme  
vers leurs veaux ; les louanges que les  
si adressent portent des fruits délicieux,  
femmes donnent des enfants à leurs

et les Maruts, unis dans leurs intentions,  
ciel ou de la terre à notre sacrifice ; ils  
comme une armée nombreuse ; ils ont  
de diverses couleurs et détruisent leurs  
qu'ils viennent auprès de nous comme des  
mies.

ment, leur grandeur est bien connue, car  
sent avec zèle leur emploi ; ils versent la  
est terrain aride, comme la lumière, en  
sur, se répand en tout lieu.

dez propices les Aswins et Pushan, afin  
protégent ; rendez propices ces divinités  
indépendantes dans leur puissance ; in-  
ishnou, exempt de haine, Vayu et Ri-  
(un des noms d'Indra) ; puisse-je décider  
à venir ici contribuer à ma félicité.

et digne d'admiration, que cette splendeur,  
nifeste parmi les dieux et qui répand l'a-  
nime notre existence et donne de la  
nos demeures, afin que nous puissions  
voir des aliments, de la force et une lon-

#### SUKTA VIII.

*par le rishi Agastya, et adressé à Pitou  
le dieu qui préside à l'alimentation.)*

orifie Pitou, le dieu grand et fort, dont le  
rtifiant mit Trita à même de tuer Vritra  
ir Indra).

nom est celui d'une divinité qui préside au  
et il se trouve dans d'autres ouvrages sans-  
le Vishnou Purana ; Ahirvradhna qui est sans  
même personnage, est signalé comme l'un des  
; dictionnaire d'Hemachandra signale Ahir-  
me l'un des noms de Siva. M. Langlois pense  
hna est le nom du nuage ou d'Indra lui-même,  
age pour base de son séjour.

près les commentateurs sanscrits, cet hymne  
icité par une personne au moment de prendre  
sa nourriture devient alors saine et agréable ;  
cet hymne et en y joignant des offrandes et  
, on est certain de ne pas manquer d'aliments,  
pris du poison, il faut la redire en silence ;  
excellent antidote.

LVRES SACRÉS. II.

2. Aimable et doux Pitou, nous t'adorons ; sois  
notre protecteur.

3. Viens vers nous, Pitou ; prête-nous un appui  
favorable ; tu es pour nous une source de plaisir,  
un ami respecté, et tu n'as que des qualités agréa-  
bles.

4. Tes odeurs, ô Pitou, sont répandues dans les  
diverses régions comme les vents sont répandus  
dans le ciel.

5. Pitou, les hommes qui jouissent de tes lar-  
geses sont ceux qui te distribuent aux autres.

6. Les pensées des dieux puissants sont fixées sur  
toi, ô Pitou ; c'est grâce à ton concours obligeant et  
intelligent qu'Indra tua Ahi.

7. Pitou, lorsque (la pluie), ce produit des nuages  
abondant en eau, survient, sois alors près de nous,  
aimable Pitou, avec des ressources suffisantes pour  
notre alimentation.

8. Puisque nous jouissons de l'abondance des  
eaux et des plantes, tu peux t'engraisser, ô corps.

9. Puisque nous jouissons, ô soma, de ton mé-  
lange avec du lait bouilli ou de l'orge bouillie, tu  
peux t'engraisser, ô corps.

10. Gâteau végétal de viande grillée, sois sub-  
stantiel, sain et fortifiant ; tu peux t'engraisser, ô  
corps.

11. Nous obtenons de toi, Pitou, par nos louan-  
ges (les mets du sacrifice), comme les vaches ob-  
tiennent le beurre destiné aux offrandes ; tu réjouis les  
dieux ; tu nous réjouis aussi.

#### SUKTA IX.

*(Composé par Agastya ; adressé à Agni, considéré  
sous diverses de ses formes.)*

1. Tu brilles aujourd'hui, allumé par les prêtres,  
ô vainqueur divin de milliers d'ennemis ; porte aux  
dieux nos offrandes, ô toi qui es leur sage messa-  
ger.

2. L'adorable Tanunapat (un des noms d'Agni)  
se rend à la cérémonie et se mêle à l'offrande en  
apportant au sacrificateur une abondance infinie  
d'aliments.

3. Agni, toi qui es digne d'être glorifié, toi que  
nous invoquons, amène ici les dieux adorables,  
car tu es celui qui fais des dons à des milliers  
d'hommes.

4. Ils ont, par le pouvoir de leurs prières, étendu  
l'herbe sacrée qui sert de siège à une foule de  
héros et qui est dirigée vers l'Orient ; c'est là, Adi-  
tyas, que vous vous manifestez.

5. Ils ont répandu de l'eau sur les portes (de la  
salle où se fait le sacrifice) ; elles sont nombreuses,  
parfaites, et elles jettent un éclat varié et bril-  
lant.

6. Que le Jour et la Nuit, ces êtres radieux  
qu'illumine un éclat incomparable, prennent  
place ici (sur l'herbe sacrée).

7. Que ces deux chefs, habiles à bien dire, que ces sages divins, qui invoquent les dieux, accomplissent notre sacrifice.

8. Bharati, Ila, Saraswati (127), je vous invoque tous, afin que vous puissiez nous conduire à la prospérité.

9. Twashtri (*le feu vital*), qui est habile dans l'art de créer les formes des êtres, a fait tous les animaux distincts les uns des autres ; accorde-nous, ô Twashtri, que les créatures qui nous sont utiles, se multiplient.

10. Vanaspati (128), remets spontanément la victime aux dieux, afin qu'Agni puisse goûter l'offrande.

11. Agni, qui précède les dieux, est caractérisé par le rythme appelé gayatri ; il brille lorsque les offrandes sont présentées.

## SUKTA X.

(Composé par le rishi Agastya et adressé à Agni.)

1. Agni, qui possèdes toutes sortes de connaissances, conduis-nous à la richesse par de bonnes routes ; éloigne de nous le péché qui nous égare, afin que nous puissions t'offrir les adorations les plus étendues.

2. Adorable Agni, conduis-nous, grâce à des actes suivis d'adoration, au delà de toutes les voies mauvaises ; puisse notre cité être spacieuse, notre terre étendue ; sois celui qui répand le bonheur sur nos fils, sur notre postérité.

3. Agni, écarte de nous la maladie ; éloigne les hommes qui sont nos ennemis ; adorable divinité, visite, pour notre bonheur, la terre avec toutes les divinités.

4. Montre ton attachement pour nous, ô Agni, par des largesses continuelles ; brille toujours en ton séjour favori ; que nul danger n'atteigne aujourd'hui celui qui t'adore, ô le plus jeune des dieux ; que nul péril ne le menace en aucune autre saison.

5. Ne nous abandonne pas, Agni, à la colère d'un ennemi impie et féroce ; ne nous livre point à celui qui a des griffes et qui mord, ni à celui qui est dépourvu de dents ; ne nous laisse pas, ô puissant Agni, tomber dans l'infortune.

6. Agni, né pour le sacrifice, l'homme qui te loue, toi qui es parfait, devient semblable à toi ; il se délivre lui-même de tous ceux qui sont portés à lui nuire ou à l'outrager ; tu es, ô Agni, l'adversaire décidé de ceux qui font le mal.

7. Adorable Agni, tu es sagace et tu discernes facilement les adorateurs de ceux qui ne t'honorent

point ; approche-toi au moment convenable qui t'adore et accomplit ses désirs, de même celui qui institue la cérémonie est guidé des désirs des prêtres.

8. Nous t'adressons nos pieuses prières, fils de la prière et vainqueur des ennemis ; nous obtenons, par ces supplications une richesse infinie, afin d'obtenir ainsi des biens, de la force et une longue vie.

## SUKTA XI.

(Composé par le rishi Agastya et adressé à Agni [129].)

1. Prêtres, augmentez par vos hymnes le de Brihaspati qui n'abandonne pas ses adorateurs ; c'est lui qui répand des bienfaits, qui est doux et qui est adorable ; les dieux et les ministres de celui qui institue le sacrifice d'émulation dans leurs chants sacrés, proclament sa louange.

2. Les hymnes de la saison pluvieuse sont adressés à celui qui est vraiment le créateur de la vie et qui l'a accordée aux prières des hommes ; Brihaspati est celui qui manifeste toutes ces choses ; c'est le vent qui, répandant les bienfaits, a conduit pour la diffusion de l'eau.

3. Il est prêt à accepter la louange qui lui est présentée, l'hommage qui lui est présenté, l'hymne cité lorsque le soleil est au moment de donner ses rayons ; c'est par suite des actes de celui au service de Rakshasas ne s'opposent pas, que le soleil et il est aussi fort qu'un redoutable animal.

4. La gloire de ce Brihaspati se répand sur l'étendue du ciel et de la terre comme le recevant les hommages des hommes et leur intelligence, il accorde les récompenses du sacrifice ; de même que les armes des chasseurs tombent sur le gibier, les armes de Brihaspati tombent sur ceux qui font le mal.

5. Divin Brihaspati, tu n'accordes pas la récompense à ces hommes stupides qui, pécheurs, existent en ne te considérant que comme des vieux bœufs, toi qui es généreux, mais tu fais celui qui t'offre des libations.

6. Sois un chemin agréable pour ceux qui marchent dans le bien et qui, faisant des œuvres, est semblable à l'ami dévoué d'un souverain ; réprime les méchants ; puissent les hommes et ceux de péché qui nous instruisent, quoique en vain dans l'ignorance, être dégagés des liens qui tiennent.

7. C'est vers toi que les louanges se répandent, comme les hommes s'assemblent autour d'un feu, et comme les fleuves, roulant entre leurs rives, se portent à l'Océan ; ô sage Bri

(127) D'après les commentateurs sanscrits, ces trois déesses sont des formes différentes de l'essence d'Aditya, Bharati appartient au ciel, Ila à la terre, Saraswati à l'air.

(128) Ce mot signifie le maître du bûcher ; c'était un des noms d'Agni.

(129) Un des noms d'Agni.



et immobile dans la région intermédiaire à la fois l'eau et le lac. si que le puissant et bienfaisant Brighorifié; puisse-t-il, lui qui reçoit nos vœux de la postérité et des troupeaux, posséder de la nourriture, de la longue vie.

SUKTA XII.

*le rishi Agastya et adressé à l'Eau, au Soleil considérés comme des divi-*

es créatures ayant peu de venin, les autres ayant beaucoup de venin, quel que soit le venimeux, des créatures de l'une et l'autre funestes à la vie, des immondes inaperçues, m'ont frotté de (30).

es, venant à la personne mordue, dévorer les venimeuses inaperçues; en parvenant; privé de substance, il les détruit; broyé, il les pulvérise.

d'herbe sara, de kusara, de dharba, de munja, de verana (131), repaires des venimeuses inaperçues, m'ont frotté de

es se sont couchées dans leurs états sauvages se sont retirées dans leurs sens des hommes étaient livrés aux créatures venimeuses inaperçues de leur venin.

vent être aperçues dans l'obscurité d'ombres dans l'ombre du crépuscule; qu'elles inaperçues, elles voient tout; ô vous donc vigilants.

, le Ciel est votre père, la Terre votre mère, votre frère, Aditi votre sœur; vous ne pouvez pas, mais qui voyez tout, restez dans la joie; goûtez-y le plaisir qui vous re-

ils se meuvent avec leurs épaules, ceux qui marchent avec leurs corps, ceux qui piquent l'ailon acéré, ceux qui sont doués d'un œil, que font-ils ici? Eloignez-vous tous de moi, que nos yeux n'aperçoivent pas.

qui voit tout se lève à l'Orient; il est des créatures inaperçues; il chasse les créatures venimeuses et les es-

s'est levé au haut des cieux, détrui-

mentateurs sanscrits disent qu'Agastya est dans un moment où il croyait être empoisonné c'est un puissant antidote contre toute morsure; en le répétant en silence, on peut braver les serpents, des scorpions, etc. Les serpents sont le sauharum sara, la poa cynomoria cristata, etc. Voy. la note de M. Lan-

sant tous les poisons; Aditya, qui voit tout et qui détruit les créatures inaperçues, se lève pour le bien des êtres vivants.

10. Je dépose le poison dans l'orbe solaire comme une bouteille de cuir dans la maison d'un marchand de liqueurs fortes; vraiment cet adorable soleil ne meurt jamais, et, grâce à sa saveur, nous ne mourrons pas des effets du venin; quoiqu'il soit bien loin de nous, il atteindra le poison, car les coursiers qui le traînent sont rapides; la science des antidotes t'a converti, ô poison, en ambrosie.

11. Ce petit oiseau insignifiant (132) a avalé ton poison; il ne meurt pas et nous ne mourrons point; quoique le soleil soit bien loin de nous, il atteindra le poison, car les coursiers qui le traînent sont rapides; la science des antidotes t'a converti, ô poison, en ambrosie.

12. Puissent les vingt-sept étincelles d'Agni consumer l'influence du poison; en vérité, elles ne périssent pas et nous ne mourrons point; quoique le soleil soit bien loin de nous, il atteindra le poison, car les coursiers qui le traînent sont rapides; la science des antidotes t'a converti, ô poison, en ambrosie.

13. Je récite les noms de quatre-vingt-dix-neuf rivières qui détruisent le poison; quoique le soleil soit bien loin de nous, il atteindra le poison, car les coursiers qui le traînent sont rapides; la science des antidotes t'a converti, ô poison, en ambrosie.

14. Puissent les trente-sept paons et les sept rivières sœurs emporter le poison loin de toi, ô corps, comme les jeunes filles emportent l'eau dans des cruches.

15. Puisse l'insignifiante mangouste (133) emporter ton venin; sinon j'écraserai la vile créature avec une pierre; que le poison quitte mon corps et aille dans des régions éloignées.

16. Se hâtant de se rendre aux ordres d'Agastya, la mangouste parla ainsi: le venin du scorpion est inoffensif; scorpion, ton venin est inoffensif.

SIXIÈME ADHYAYA.

ANUVAKA I.

SUKTA I.

(Composé par le rishi Gritsamada (134) et adressé à Agni.)

1. Souverain des hommes, Agni, tu es né pour

(132) Cet oiseau n'est pas nommé dans le texte, mais selon les commentateurs sanscrits, c'est le kapinjala, ou francolin.

(133) M. Langlois pense que le mot *kushumbhako* qu'offre le texte désigne Indra dont la foudre sépare les nuages pour en extraire l'eau. Un commentateur sanscrit croit que c'est un asura, chef présumé des ténèbres. On a supposé aussi que c'était le nom donné au prêtre qui fait une conjuration dont l'effet doit être salutaire.

(134) Gritsamada est un personnage important dans les légendes de l'Inde. Membre de la famille des Angiras,

les jours du sacrifice ; tu es sorti pur et radieux des eaux, des pierres, des arbres et des plantes.

2. Agni, tu remplis l'office de l'Hotri, du Potri, du Ritwy, du Nesbtri ; tu es l'Agnidhra de l'homme pieux ; la fonction du Prasastri t'appartient, tu es l'Adhwaryu et le Brahman (135).

3. Agni, tu es Indra, celui qui répand tes libéralités sur l'homme de bien ; tu es l'adorable Vishnou que célèbrent les chants d'une foule nombreuse ; tu es Brahma, le possesseur des richesses ; tu es associé avec la sagesse, toi qui es l'auteur de diverses conditions.

4. Tu es, ô Agni, le royal Varuna, l'observateur des vœux sacrés ; tu es l'adorable Mitra, le destructeur des ennemis ; tu es Aryaman, le protecteur des hommes vertueux, dont la libéralité fait la jouissance de tous les hommes ; tu es une portion du soleil ; distribue, ô divin Agni, les choses utiles lors de notre sacrifice.

5. Agni, tu es Twasbtri, et tu donnes une grande opulence à celui qui t'adore ; ces louanges sont à toi ; accorde-nous l'appui de ton pouvoir bienveillant ; donne-nous de nombreux et d'excellents chevaux, toi qui es prompt à nous encourager ; toi qui abondes en richesses, tu es la force des hommes.

6. Agni, tu es Rudra qui chasse les ennemis de l'étendue du ciel ; tu es la force des Maruts ; tu exerces une domination suprême sur les mets du sacrifice ; ô toi qui as pris comme une demeure qui t'est agréable, la salle du sacrifice, tu es porté par les coursièrs aussi rapides que le vent ; comme Pushan, tu chéris ceux qui te rendent hommage.

7. Agni, tu es Dravinodas (136) pour celui qui t'honore ; tu es le divin Savitri, possesseur de trésors précieus ; protecteur des hommes, tu es Bhaga et tu domines sur la richesse ; tu aimes celui qui t'adore en sa demeure.

8. Les peuples t'adorent, ô Agni, car tu étends ta protection sur leurs demeures ; ils t'invoquent comme un souverain bienfaisant ; chef d'une armée

nombreuse, tu es le dominateur de toutes les choses ; tu distribues les bonnes choses par centaines et par milliers.

9. Les hommes pieux t'adorent, ô Agni étant leur père ; ils te chérissent comme toi qui protèges leur corps par tes actes ; tu es comme un fils pour celui qui t'honore et tu nous défends comme un ami fidèle.

10. Agni, tu es toujours resplendissant d'être glorifié ; tu domines sur toutes les choses et sur tous les aliments renommés ; tu brilles et tu consumes l'offrande pour celui qui te présente ; tu es celui qui accomplit le sacrifice et qui en distribue la récompense.

11. O divin Agni, tu es Aditi pour celui qui donne l'offrande ; tu es Hotra et Bharati, et tu es la source des louanges qu'on te décerne ; tu es cent hivers pour celui qui te fait des dons ; de la richesse, tu es le destructeur de Vritr.

12. Agni que nous chérissons, c'est donneur des aliments excellents ; tes coursièrs abondent de beauté ; tu es la nourriture que nous transportes au delà du péché ; tu es la force ; tu es répandu partout.

13. Les Adityas, ô Agni, ont fait de ta langue, ô Kavi ; les dieux qui donnent la nourriture ont recours à toi à l'époque des sacrifices ; c'est ton entremise qu'ils mangent l'offrande qui leur est présentée.

14. Tous les dieux immortels t'emploient, pour manger l'offrande qui leur est présentée ; les mortels goûtent, par ton entremise, la saveur de toutes les viandes ; tu es né de la terre, toi qui es l'embryon des plantes.

15. Tu es associé, ô Agni, avec les dieux ; l'effet de ta vigueur ; ô divin Agni, tu es la force, car les aliments offerts en sacrifice sont préparés ici, sont, par l'effet de ton action, disséminés ensuite dans les deux régions du ciel et de la terre.

16. Les hommes pieux sont ceux qui prennent don à ceux qui récitent tes louanges, un bœuf, une vache et un excellent cheval ; Agni, c'est nous avec eux à la meilleure des demeures, afin que nous et nos dignes descendants puissions t'adresser la prière solennelle lors de la célébration du sacrifice.

#### SUKTA II.

(Composé par le même rishi, et adressé à Agni.)

1. Célébrez dans vos sacrifices Agni, qui est tout ce qui a reçu la naissance ; adorez-le présentant des offrandes et d'amples louanges ; qui est resplendissant et bien nourri, lui qui est la source des offrandes et qui donne la vigueur.

Il fut enlevé par les Asuras tandis qu'il accomplissait un sacrifice, mais Indra le rendit à la liberté. Il composa un grand nombre d'hymnes contenus dans le Rig-Véda. Les auteurs sanscrits sont loin d'ailleurs de s'accorder sur ce qui le concerne, mais ces détails sont de peu d'intérêt, et nous renverrons au Rig-Véda de M. Wilson, t. II, p. 207.

(135) Les noms indiqués dans cette strophe sont ceux de huit des seize prêtres employés dans des cérémonies d'une solennité exceptionnelle ; on les partage en quatre classes formées chacune de quatre prêtres. Celui qui institue le sacrifice doit, selon les commentateurs sanscrits, leur donner cent vaches, réparties de la façon suivante : douze à chaque prêtre de la première classe, six à chaque prêtre de la seconde classe, quatre à chaque prêtre de la troisième classe, trois à chaque prêtre de la quatrième classe. Il y a d'ailleurs quelques variantes dans les noms et dans les fonctions que les auteurs attribuent à ces divers prêtres. Voir la note de M. Wilson, Rig-Véda, t. II, p. 209, pour de plus amples détails qui seraient ici superflus.

(136) Celui qui donne des richesses, un des noms d'Agni.

latin et le soir sont toujours aussi désadorer, Agni, que les vaches le sont de s vœux; adoré par la multitude, tu es répandu dans tout le firmament; tu es toutes les cérémonies sacrées, et tu brilles : éclat.

dieux ont placé à la racine du monde sur l'autel cet Agni qui est d'une appa-able, et qui parcourt le ciel et la terre; considéré comme un char qui porte les a but de leurs désirs; il brille d'une splen-et il est digne d'hommages comme étant mortels.

il placé dans sa demeure solitaire celui l'humidité sur la terre, et qui, resplen-omme l'or, traverse le firmament qu'il ses flammes; il se répand sur les deux toutes choses (le ciel et la terre) comme fraichissante.

celui qui présente les offrandes aux mer à tous les sacrifices; les hommes t en lui présentant des offrandes et en le qu'il secoue ses tresses radieuses parmi et qu'il éclaire de ses étincelles le ciel; comme le ciel est éclairé par les étoiles, tu es celui qui, pour notre bien, possède ces; allumé par nous, tu brilles comme nous distribue libéralement des trésors; ciel et la terre nous soient propices; fais, l, que les dieux prennent part aux offran-mi qui a institué la cérémonie.

rde-nous, Agni, des propriétés infinies; ous des milliers de têtes de bétail et ; ouvre-nous, pour ta gloire, les portes lance; fais que le ciel et la terre, rendus ar la prière sacrée, nous soient favorables, t les aurores s'éclairer comme le soleil.

mé lorsque se montre la belle aurore, le, comme le soleil, d'un éclat radieux; ns les hymnes de celui qui l'adore, Agni, hommes, vient, comme un hôte agréable, celui qui institue le sacrifice.

louanges s'adressent à toi, ô Agni, qui es r parmi les glorieux immortels; puisses-tu nous un bienfaiteur généreux, accordant ui t'adore toutes sortes de biens, comme e docile donne son lait.

issions-nous montrer notre force parmi nes, ô Agni, grâce aux aliments et au que tu nous as donnés; puisse notre ri-iller comme le soleil au dessus de celle classes des êtres.

oureux Agni, entends nos prières, car tu qu'il convient de louer, celui auquel les a instruits adressent leurs hymnes; ceux qui t l'offrande s'approchent de toi qui rayonne

de splendeur dans ta demeure, et t'invoquent avec confiance pour obtenir une postérité nombreuse.

12. Agni, qui connais tout ce qui est né, puis-sions-nous tous, prêtres ou adorateurs, être à toi, afin de jouir d'une félicité entière; accorde-nous l'opulence en maisons, en troupeaux et en esclaves; donne-nous beaucoup d'or et une postérité nom-breuse.

13. Les hommes pieux sont ceux qui présentent en don, à ceux qui récitent tes louanges, une vache excellente et un beau cheval; conduis-les, ainsi que nous, ô Agni, à la meilleure des demeures (au ciel), afin que nous et nos dignes représentants, nous puissions, au moment des sacrifices, t'adres-ser la prière solennelle.

SUKTA III.

(Composé par le même rishi et adressé aux Aptris.)

1. Agni, radieux et placé sur l'autel de terre, se tient en la présence de tous les êtres; c'est lui qui invoque les dieux; il est l'intelligent et divin puri-ficateur; que le vénérable Agni soit au service des dieux.

2. Puisse le brillant Narazansa, illuminant les lieux où se dépose l'offrande, et manifestant par sa grandeur les trois régions, satisfaire les dieux en disséminant l'offrande au moment du sacrifice.

3. Agni, toi qui es le vénérable fils d'Ila, offre aujourd'hui aux dieux le sacrifice, en présence du prêtre qui officie, et avec un esprit favorablement disposé à notre égard; amène ici la troupe des Maruts et l'immortel Indra auquel vous devez offrir vos hommages, vous prêtres assis sur l'herbe sacrée.

4. Que les Vasas, que les Viswadevas, que les adorables Adityas s'assoient sur cette herbe florissante et fortifiante, répandue sur cet autel pour nous faire avoir l'opulence, et arrosée de beurre.

5. Qu'elles soient ouvertes, les portes divines, spacieuses et d'un accès facile, devant lesquelles il faut se prosterner; qu'elles soient célébrées comme étant à l'abri de toute injure, et comme conférant la sainteté à une classe illustre d'adorateurs qui possèdent des descendants vertueux.

6. Le jour et la nuit, continuellement respectés, entrelacent de concert, comme deux tisserands ha-biles, le fil étendu, afin de compléter la trame du sacrifice.

7. Que les deux êtres divins qui invoquent les dieux et qui, dignes de tout respect, doués d'une sagesse accomplie et de formes irréprochables, adorent sincèrement, en récitant les textes sacrés et en présentant leurs hommages au moment convenable; qu'ils présentent les offrandes sur les trois places élevées sur le nombril de la terre.

8. Que les trois déesses, Saraswati qui perfec-tionne notre intelligence, la divine Ila et la souve-raine Bharati, viennent à notre demeure, et qu'elles

protègent ce sacrifice irréprochable, offert pour nous procurer le bonheur.

9. Qu'un fils de couleur brune, robuste, actif, adorateur sincère des dieux, naisse pour nous; que Twashtri prolonge la série de nos descendants, et que la nourriture des dieux vienne aussi vers nous.

10. Qu'Agni, approuvant nos cérémonies, s'approche de nous et qu'il s'applique à préparer la victime; puisse le divin sacrificateur apporter aux dieux l'offrande consumée sur les flammes, et qu'il saura avoir été consacrée trois fois.

11. J'arrose le beurre, car c'est dans le beurre qu'il a pris naissance; il est arrivé par le beurre; le beurre est son éclat; Agni qui répands les bienfaits, amène les dieux auprès de l'offrande qui leur est présentée; rejouis-les, porte-leur l'offrande qui a été respectueusement sanctifiée.

## SUKTA IV.

*(Composé par le rishi Somahuti et adressé à Agni.)*

1. J'invoque en votre faveur le radieux Agni, exempt de péché, l'hôte des mortels, celui qui accepte les mets du sacrifice, et qui, connaissant tout ce qui a reçu la naissance, est pour nous un ami, soutien de tous les êtres, depuis les hommes jusqu'aux dieux.

2. Les Bhrigus, en adorant Agni, l'ont fait connaître deux fois, d'abord dans le séjour des eaux, ensuite parmi les fils des hommes; puisse cet Agni, souverain des cieux et monté sur son coursier rapide, triompher constamment de tous nos ennemis.

3. Les dieux, voulant résider dans le ciel, ont laissé parmi la race humaine, comme un ami fidèle, cet Agni qui, présent dans la salle du sacrifice, est généreux pour celui qui donne les offrandes, et qui brille la nuit lorsqu'on souhaite sa présence.

4. Aimer Agni est aussi agréable que s'aimer soi-même; son aspect est agréable, lorsque, se répandant au loin et consumant ce qu'il touche, il brandit sa flamme parmi les buissons et s'agite comme un cheval attelé à un char agite sa queue.

5. Mes collègues célèbrent hautement sa grandeur; il a manifesté aux prêtres sa forme réelle; on le reconnaît, lors des offrandes, à son éclat varié, et, quoiqu'il vieillisse, il se rajeunit constamment.

6. Il brille parmi les forêts comme s'il se gorgait de nourriture; il se précipite comme l'eau le long d'une pente rapide, et il roule avec fracas comme un char de guerre; destructeur, mais délicieux, il est regardé comme le ciel qui sourit parsemé de constellations.

7. Il est en beaucoup d'endroits; il parcourt la terre entière comme un animal qui est sans maître et qui court au gré de son caprice; Agni, qui brille avec éclat, consume les buissons desséchés, et noir-

cissant ainsi les arbres, il empompe toute l'

8. Vraiment, nous avons récité les trois sacrifices journaliers; donne-nous des aliments abondants et parfaits, des de et une opulence qui nous fournisse le d'entretenir de nombreux esclaves.

9. Fais, ô Agni, que les Gritsamadas tes louanges, deviennent, grâce à toi, p des secrets précieux; fais qu'ils aient t leurs accomplis et qu'ils puissent triomph leurs ennemis; donne à tes pieux adora celui qui se glorifie une nourriture abon

## SUKTA V.

*(Même observation que pour l'hymne précédent.)*

1. Un homme qui invoque les dieux, nous instruit et nous protège, est né p observation de nos patrons; puissions-nous session des mets du sacrifice, être à m quérir des richesses considérables et au

2. C'est en lui, comme étant le directe crifice, que les sept rayons se manifestent à la huitième place afin d'accomplir tou divins.

3. Quelque offrande que présente le prêtre que prière qu'il récite, Agni les connaît comprend tous les actes sacerdotaux com conférence d'une roue en comprend les ri

4. Le pur régulateur du sacrifice est vi avec l'acte saint; le sage adorateur accoi cessivement tous les rites prescrits par même les branches sortent successivement troncs.

5. Les doigts qui sont frères sont c vaches appartenant au Nashtri (*l'un des tres qui accomplissent la cérémonie*), et il biment de diverses façons dans ce but, les trois (feux sacrés).

6. Quand la sœur (*c'est-à-dire le vase*), beurre clarifié est placé près de la mât l'Adhwaryu se réjouit de leur approc l'orge se réjouit de la chute de la pluie.

7. Puisse le prêtre officiant accompi du prêtre à sa propre cérémonie; puis répéter dignement sa louange et lui offrir u

8. Fais, ô Agni, que ce sage adorau toutes les divinités des louanges qu'elle fais que le sacrifice que nous offrons soi compli en toi.

## SUKTA VI.

*(Même observation que pour l'hymne précédent.)*

1. Agni, accepte mon offrande, accet hustible que j'apporte; écoute avec louanges que je t'adresse.

2. Puissions-nous te rendre propice, cette offrande; petit-fils de la force, toi

riſſice, puiffions-nous te charmer par

accordés les richesses, puiffions-adorons, te rendre propice; tu désires riſſice, et tu mérites bien que nos ent à toi.

le la richesse, toi qui donnes la ri-ossèdes des trésors, toi qui es sage, ières et disperse nos ennemis.

celui qui donne la pluie venant du i qui nous donne une force immor-nous donne une abondance infinie

es le plus jeune des dieux et leur mes-érîtes l'adoration la plus vive, viens t'offre ses hommages et qui désire

ti, tu pénètres dans les secrets de connais la naissance de celui qui lui qui est adoré; tu es un messager hommes et surtout à tes amis.

dont la sagesse est parfaite, accom-; adore les dieux, ô toi qui es intel-d-toi sur cette herbe sacrée.

SUKTA VII.

*observation que précédemment.)*

plus jeune des dieux, toi qui descends qui donnes des demeures, accorde-lence parfaite, splendide, et digne

ennemi, qu'il soit un dieu ou un porte sur nous; protège-nous contre e.

-nous, grâce à ton appui, renverser mis, comme un torrent d'eau rapide les obstacles).

ificateur saint et adorable. tu brilles traordinaire lorsqu'on t'offre, pour offrandes de beurre.

descends de Bharata, tu es entière-rsq'on te sacrifie des vaches grosses, stériles, ou des taureaux.

ti te nourris de matières combustibles offre le beurre, tu es le fils de la ble, le parfait, notre intercesseur au-

SUKTA VIII.

*(Même observation.)*

us de louer, comme un homme dési-ture, le char du glorieux et généreux

nvincible et se mouvant avec grâce, ennemi de celui qui se le rend pro-présente des offrandes.

e splendeur, il brille comme le soleil lustre; ses flammes impérissables ré-nière sur tous les objets.

4. Doué de couleurs nombreuses, il est glorifié, le matin et le soir, dans nos demeures; son culte n'est jamais négligé.

5. Nos louanges ont accru la splendeur du brillant Agni qui dévore toutes choses; il possède une gloire infinie.

6. Puiffions-nous, exempts de tout mal, rester dans la sécurité, sous la protection d'Agni, d'Indra, de Soma et des dieux; puiffions-nous, pleins de confiance dans les combats, triompher de tous nos ennemis.

SEPTIÈME ADHYAYA.

ANUVAKA XXV (suite).

SUKTA XI.

*(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)*

1. Puisse Agni, qui invoqué les dieux, et qui est doué d'intelligence et de splendeur, s'asseoir parmi les prêtres qui l'invoquent; il est puissant, il sait préserver de toute interruption les rites sacrés, et il répand son affection sur des milliers d'hommes.

2. Agni, toi qui répands les bienfaits, sois notre messager auprès des dieux; préserve-nous du mal; apporte-nous l'opulence; sois le protecteur de nos fils, de nos petits-fils et de nos personnes; entends nos prières, toi qui es toujours vigilant et radieux.

3. Nous t'adorons, Agni, dans le lieu le plus élevé de ta naissance; nous t'adressons des hymnes dans ta station inférieure; j'adore ce siège d'où tu es sorti; les prêtres t'ont présenté des offrandes lorsque tu as été allumé.

4. Agni, toi qui es le chef des sacrificateurs, adore les dieux en leur apportant nos offrandes, et recommande-leur avec zèle les mets du sacrifice qui doivent leur être donnés; tu es vraiment le seigneur souverain des richesses; tu es l'appréciateur de notre pieuse prière.

5. Brillant Agni, tes deux demeures (le ciel et la terre) ne péricassent jamais, et tu nais chaque jour; accorde à celui qui te loue une nourriture abondante; fais-le possesseur de richesses qui puissent soutenir une postérité vertueuse.

6. Sois-nous secourable, ô toi qu'accompagne une foule de serviteurs; protège-nous, ô toi qui adores spécialement les dieux; préserve-nous de toute infortune; répands sur nous tous le bonheur et l'opulence.

SUKTA X.

*(Même observation que pour l'hymne précédent.)*

1. L'adorable Agni, le premier (des dieux) et celui qui les nourrit lorsque l'homme l'allume sur l'autel, celui qui est vêtu de splendeur, est immortel et puissant; il est plein de discernement, et il donne la nourriture; il est digne d'adorations.

2. Puisse Agni, qui est immortel, dont la sagesse est sans bornes et dont la splendeur est merveil-

lense, écouter mes supplications que j'accompagne de mes louanges ; des chevaux bruns, rouges ou pourpres traînent son char ; il a été porté dans diverses directions.

3. Ils ont engendré Agni, lorsqu'il dormait profondément sur sa couche retournée ; cet Agni, qui est à l'état d'embryon dans beaucoup de formes végétales et qui, manifesté par l'offrande, se montre avec éclat durant la nuit sans que l'obscurité l'enveloppe.

4. Je présente des offrandes de beurre à Agni qui se répand dans toutes les régions, qui prend une forme comprenant toutes choses, et qui, nourri des mets du sacrifice, brille avec puissance.

5. Je présente des offrandes à Agni, qui est présent à tous les sacrifices ; puisse-t-il les accepter : elles sont offertes sans hésitation à celui qui est le refuge de l'homme, qui est doué de quelque forme que l'on puisse désirer, et qui brille avec une splendeur qu'il n'est pas possible d'endurer.

6. Accablant de ton éclat tes ennemis, puisses-tu reconnaître la portion qui te revient ; puissions-nous, t'ayant pour messager, réciter des louanges comme Manou ; désireux de richesses, je te présente des offrandes avec la cuiller du sacrifice, et en récitant tes louanges ; j'adore cet Agni qui ne manque jamais de récompenser celui qui lui offre le doux fruit du sacrifice.

## SUSTA XI.

(Composé par le même rishi et adressé à Indra.)

1. Indra, écoute mes supplications, ne les repousse pas ; puissions-nous te paraître dignes que tu nous fasses don de tes trésors ; ces offrandes, faites dans le but d'obtenir l'opulence et coulant abondamment comme des rivières, t'apportent un accroissement de vigueur.

2. O héroïque Indra, tu as rendu la liberté aux eaux abondantes qu'avait autrefois arrêtées Ahi et que tu as distribuées ; fortifié par les hymnes des hommes, tu as renversé et jeté au loin l'esclave qui, dans son arrogance insensée, se croyait immortel.

3. O héroïque Indra, c'est à toi que s'adressent ces brillantes louanges sous forme d'hymnes qui font tes délices et que récitent tes adorateurs ; nous espérons ainsi t'amener à notre sacrifice.

4. Nous augmentons par nos louanges ta force brillante, et nous plaçons la foudre en tes mains ; ô Indra radieux, augmentant en force et encouragé par le soleil, accable, pour notre bien, la nation servile (ennemie de nos sacrifices).

5. O héroïque Indra, tu as tué, grâce à ta valeur, l'insolent Ahi, qui se cachait dans une caverne, et qui restait ainsi soustrait aux regards, couvert par les eaux au milieu desquelles il résidait et arrêtant les pluies dans le ciel.

6. Nous glorifions, ô Indra, les exploits t'es acquitté jadis ; nous glorifions tes actions plus récentes ; nous louons la foudre que en tes mains, et nous célébrons les choses sont les signes d'Indra comme du soleil.

7. Tes chevaux rapides, ô Indra, ont et son vigoureux qui annonce la pluie ; la terre avec impatience sa chute, lorsque le nuage passé.

8. Le nuage, ne méconnaissant point son est suspendu dans les airs ; il s'est étendu aux maternelles l'ont fait résonner ; les vents mentant le bruit à l'horizon lointain, ont gué ce qu'avait dit Indra.

9. Le puissant Indra a brisé le coupable qui reposait dans les nuages ; le ciel et la terre mirent alarmés de l'arme redoutable dont est le dieu.

10. La foudre d'Indra, l'ami de l'homme avec fracas lorsque le dieu voulut détruire de la race humaine. Buvant le jus du son déjoua les plans de l'impie Danava.

11. Bois le soma, ô héroïque Indra ; pu les jus enivrants de cette boisson faire tes puissent-ils, en gonflant tes flancs, augmenter courage, et que, de cette façon, la libation satisfasse Indra.

12. Puissions-nous résider en toi, sommes tes pieux adorateurs ; approche avec dévotion, puissions-nous jouir de la pensée de nos hommages ; désirant ta pr nous méditons sur les moyens de te glorifier sions-nous être toujours jugés dignes de tes trésors.

13. Puissions-nous, grâce à ta faveur, être comptés parmi ceux qui augmentent tu par leurs louanges et qui obtiennent ta part ; ô divin Indra, tu accordes l'opulence que désirons ; elle est la source d'une grande joie et d'une postérité nombreuse.

14. Tu accordes une habitation ; tu nous des amis ; tu nous accordes, ô Indra, la Maruts qui, pleins de joie et favorables aux boivent copieusement la première offrande du soma.

15. Que ceux en qui tu mets tes délices prochent de la libation ; bois avec contentement Indra, le soma qui rassasie ; toi qui nous du mal et qui es associé aux puissants et Maruts, augmente notre prospérité et le ciel.

16. Tu protèges ceux qui t'adorent en t' des hymnes pieux, ô toi qui donnes le bonheur les fais rapidement grandir ; tu accordes, et pour leurs familles, une nourriture ab ceux qui, en ton honneur, étendent l'herbe

17. O héroïque Indra, toi qui prends

ites qui durent trois jours (137),  
ma, et, secouant ta barbe pour faire  
lues qui y seraient restées, viens,  
chevaux chéris, viens boire la liba-

ue Indra, garde la force avec laquelle  
itra, cet être semblable à l'araignée  
ouvre la lumière à l'Arya; le Dasyu  
scart et à ta gauche.

es ces hommes qui, grâce à ta protec-  
t tous leurs rivaux comme les Aryas  
Dasyus; c'est pour nous que tu as  
uvre semblable; tu as tué Viswarupa,  
btri, par suite de ton attachement

par la libation de Trita qui t'offrait  
anéanti Arbuda; Indra, aidé par les  
ait tourner sa foudre comme le soleil  
roue, et il a tué Bala.

es généreux que tu accordes, Indra,  
lui qui te loue tout ce qu'il désire;  
l'objet de tous nos vœux, à nous qui  
ne repousés pas nos prières, toi vers  
nos adorations, afin que, possédant  
cendants, nous puissions te glorifier  
ices.

ANUVAKA XXVI

SUKTA I.

er le même *rishi* et adressé au même  
dieu.)

i, aussitôt qu'il est né, est le premier  
lui qui a fait honneur aux dieux par  
celui dont la puissance est un objet  
le ciel et la terre; celui qui fait recon-  
deur de sa force, apprenez, ô mortels,  
ra (138).

ui a arrêté et fixé la terre dans sa  
qui a apaisé les montagnes agitées  
ai a étendu le firmament spacieux, celui  
dé le ciel, apprenez, ô mortels, que

nglois copie le mot *tricadrom* qu'offre le  
rve qu'il s'agit de trois sacrifices, les jours  
t sont appelés *tricadrouca*. Les commenta-  
à ces sacrifices les noms de *djyotih*, *gôh* et  
ne fournissent pas d'autres détails.

onnons ici une légende racontée avec quel-  
t, mais dont voici le foud : Gritsamada avait,  
acquis une taille aussi colossale que celle  
e était à la fois visible dans les trois mondes.  
ommés Dhuni et Chumuri, le prenant pour  
t l'attaquer, lorsqu'il les arrêta en récitant  
en déclarant ainsi qu'il n'était pas Indra. On  
dra prit la figure de Gritsamada pour échap-  
e de ses ennemis et que le sage montra, en  
vers, qu'il n'était pas le dieu comme on le

légendes hindoues rapportent que les mon-  
it autrefois des ailes et qu'elles se transpor-  
mèmes à travers les airs. La foudre d'In-  
damna à l'immobilité en tranchant ces

5. Celui qui, ayant détruit Ahi, a mis en liberté  
les sept rivières; celui qui a recouvré les vaches  
retenues par Bala, qui a engendré le feu dans les  
nuages, qui est invincible dans les combats, appre-  
nez, ô mortels, que c'est Indra.

4. Celui qui a fait toutes ces régions périssables,  
celui qui a relégué dans des cavernes les tribus  
basses et serviles, celui qui s'empare en triompha-  
teur des trésors les plus précieux de l'ennemi,  
semblable au chasseur qui frappe sa proie, appre-  
nez, ô mortels, que c'est Indra.

5. Celui qui est terrible et qu'on invoque en  
disant : Où est-il ? quoiqu'on ne puisse dire avec  
vérité qu'il est dans quelque endroit déterminé; celui  
qui, infligeant de justes châtiments, ravit les tré-  
sors de ses ennemis, ayez foi en lui et apprenez; ô  
mortels, que c'est Indra.

6. Celui qui encourage le pauvre comme le riche,  
et le prêtre qui récite ses louanges; celui dont le  
visage est gracieux et qui protège l'homme qui, au  
moyen des pierres qu'il a préparées, extrait le jus  
du soma, apprenez, ô mortels, que c'est Indra.

7. Celui sous la domination duquel sont les che-  
vaux, les troupeaux, les villages et tous les chars;  
celui qui donne naissance au soleil et à l'aurore;  
celui qui est le conducteur des eaux, apprenez, ô  
mortels, que c'est Indra.

8. Celui que deux armées invoquent au moment  
de se heurter, celui auquel s'adressent tous adver-  
saires, éminents ou humbles, celui qu'invoquent  
aussi deux conducteurs qui se tiennent dans un  
même char, apprenez, ô mortels, que c'est Indra.

9. Celui sans lequel les hommes ne peuvent triom-  
pher; celui dont ils invoquent l'appui lorsqu'ils sont  
engagés dans les combats; celui qui est le proto-  
type de l'univers et qui renverse l'ennemi qui ne  
recule pas, apprenez, ô mortels, que c'est Indra.

10. Celui qui a détruit avec la foudre beaucoup  
d'hommes qui commettaient de grands péchés et  
qui ne lui rendaient point d'hommages; celui qui  
n'accorde pas de sursis à l'homme présomptueux,  
celui qui est le vainqueur des Dasyus, apprenez, ô  
mortels, que c'est Indra.

11. Celui qui découvrit Sambara qui résida pen-  
dant quarante ans dans les montagnes, celui qui  
tua Ahi qui croissait en vigueur, ainsi que le fils  
endormi de Danu, apprenez, ô mortels, que c'est  
Indra.

12. Celui qui a sept rayons, qui est puissant,  
qui fit couler les sept rivières, qui, armé de la fou-  
dre, écrasa Raubina lorsqu'il escaladait le ciel,  
apprenez, ô mortels, que c'est Indra.

13. Celui devant lequel le ciel et la terre s'incli-  
nent, celui dont la puissance frappe d'effroi les  
montagnes, celui qui boit le jus du soma, dont les

armes sont de diamant, et qui brandit la foudre, apprenez, ô mortels, que c'est Indra.

14. Celui qui protège l'adorateur qui offre la libation ou qui prépare le mélange de caillé et de beurre en répétant ses louanges et en sollicitant son appui, celui dont la vigueur est augmentée par la prière sainte, par l'offrande du suc de soma et par la présentation des mets du sacrifice ; apprenez, ô mortels, que c'est Indra.

15. Indra, dont il est difficile d'approcher, tu es un bienfaiteur véritable qui accorde une nourriture abondante à celui qui t'offre des libations et qui prépare le mélange de caillé et de beurre ; puissons-nous, en jouissant de ta faveur et en obtenant une postérité nombreuse, répéter chaque jour tes louanges dans nos sacrifices.

## SUKTA II.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. La saison des pluies donne naissance à la plante soma, qui, aussitôt qu'elle est née, entre dans les eaux où elle croît ; c'est pourquoi elle est propre à être broyée comme renfermant l'essence de l'eau, et le suc du soma est spécialement digne de louanges (comme étant la libation qui convient à Indra).

2. Les courants d'eau s'étant réunis arrivent, portant en tout lieu les ondes qui donnent leur substance dont l'asile des eaux (l'Océan) a besoin ; le même chemin est assigné à tous les courants qui descendent à leur suite, et comme étant celui qui leur a assigné leur cours, tu mérites, Indra, des louanges toutes particulières.

3. Un prêtre annonce l'offrande que présente (celui qui a institué le rite) ; un autre accomplit l'acte qui répartit les membres (de la victime) ; un troisième corrige les erreurs que l'un ou l'autre aurait pu commettre, et comme étant celui qui a réglé ces diverses fonctions, tu mérites, Indra, des louanges toutes particulières.

4. Distribuant de la nourriture à leurs enfants, les pères de famille résident dans leur demeure, comme s'ils offraient à un hôte une ample et bien-faisante opulence ; construisant des ouvrages utiles, un homme mange avec ses dents les aliments que lui a donnés son protecteur ; comme étant celui qui a ordonné que ces diverses choses fussent accomplies, tu mérites, Indra, des louanges toutes particulières.

5. Tu as rendu la terre visible pour le ciel et tu as ouvert un chemin aux rivières en tuant Ahi ; aussi les dieux t'ont rendu divin par leurs louanges, comme les hommes fortifient un cheval en l'abreuvant ; tu es, ô Indra, digne d'éloges.

6. Tu es celui qui accorde la nourriture et la croissance ; tu tires de son enveloppe humide le grain sec et nourrissant ; tu es celui qui donne des

richesses à l'adorateur servent, et tu es le seul vainqueur de l'univers ; tu es celui qu'il faut louer.

7. Tu es celui qui a fait répandre par la pluie sur les champs les plantes nourissantes ; c'est toi qui as engendré les astres divers qui éclairent le ciel, et dans la grande étendue, tu comprends des corps immenses ; tu es celui qu'il faut louer.

8. Tu es célèbre par la multiplicité de tes exploits, et tu as pris aujourd'hui une physionomie exempte de tout nuage comme étant préparé Sahavasu, fils de Nrimara (140), le frappant foudre tranchante, afin de défendre les mortels du sacrifice et de détruire les Dasyus ; tu es celui qu'il faut louer.

9. Toi, pour le plaisir duquel mille coursiers prêts, toi qui pourvois à la nourriture de tous les êtres) et qui protèges celui qui a institué le sacrifice ; toi qui, pour sauver Dabhiiti, as réduit les Dasyus en servitude et dont tous doivent apparaître devant toi (avec respect), tu es celui qu'il faut louer.

10. Tu es celui dont la virilité a donné naissance à toutes les rivières, celui auquel les hommes ont présenté des offrandes, celui auquel j'ai présenté l'opulence, ô toi qui accomplis de grandes choses ; tu es celui qui a réglé les sept objets susceptibles d'expansion ; tu es le protecteur de races qui élèvent leurs regards vers toi ; tu es celui qu'il faut louer.

11. Ton héroïsme doit être glorifié ; car, par ton seul effort, tu as acquis l'opulence, et tu as assuré la nourriture qui doit être offerte dans la cérémonie solennelle ; toutes les actions que tu as accomplies, ô Indra, te signalent comme étant celles qu'il faut louer.

12. Tu as procuré à Turviti et à Vay, par des moyens de traverser facilement les eaux qui courent avec rapidité ; te rendant célèbre, tu as retenu l'abattement de son affliction Paravry avec bonheur ; tu es celui qu'il faut louer.

13. Possesseur des richesses, déploie tes sources afin de verser sur nous l'opulence, et tes trésors dont tu disposes sont immenses ; puis, ô Indra, être disposé à nous accorder une récompense constante et des plus considérables, afin que nous soyons de dignes descendants, nous sommes te glorifier dans tous nos sacrifices.

## SUKTA III.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. Prêtres, apportez pour Indra la libation soma, répandez avec des cuillers ce breuvage enivrant ; le héros est toujours désireux de boisson ; offrez la libation à celui qui récompense les bienfaits, car vraiment il la désire.

(140) On ne connaît rien de relatif à ces deux noms et leurs noms sont significatifs : *saha*, avec, vainqueur ; *ari*, homme, *mura*, qui tue.



res, offrez la libation à celui qui tua Vri-  
comme il abat un arbre avec la foudre ;  
à celui qui la désire ; Indra est digne de  
son.

res, offrez cette libation qui, telle que le  
firmament, est la cause de la pluie ; offrez-  
qui tua Dribhika (141), qui détruisit Bala  
truisit les vaches ; couvrez Indra du suc  
comme un vieillard est couvert de vête-

res, rendez propice par l'offrande du soma  
qui tua Urana, en déployant quatre-  
neuf bras et qui précipita au loin Arbuda.  
res, offrez la libation de soma à cet Indra  
Swasna et Sushna l'inabsorbable, et Vritra  
, qui a détruit Pipru, Namuchi et Ru-

res, présentez la libation de soma à celui  
de la foudre aiguë comme le diamant, a  
cent anciennes cités de Sambara et qui  
les cent mille descendants de Varchin.

res, offrez la libation de soma à celui qui,  
centaines et des milliers d'Asuras, en  
terre, qui détruisit les assaillants de  
Ayu et d'Atithigwa.

res, qui dirigez la cérémonie, puissiez-  
tant rapidement l'offrande à Indra, obtenir  
pense que vous désirez ; offrez, en célé-  
sacrifice, à l'illustre Indra la libation de  
libée.

res, offrez-lui la libation désirée ; élevez-  
cuiller après l'avoir purifiée avec l'eau ;  
la recevoir de vos mains ; présentez à In-  
s enivrant du soma.

êtres, remplissez de vos libations le géné-  
ra comme la mamelle d'une vache est  
lait ; l'adorable Indra comprendra ainsi  
et la libéralité de celui qui désire lui pré-  
don, et il lui dira : « Je reconnais la  
rête de ce breuvage. »

êtres, remplissez de vos libations Indra  
seigneur des richesses du ciel, de l'air et  
terre ; remplissez-le comme un grenier est  
orge, et puissent vos actes pieux être pour  
vous.

seigneur des richesses, emploie ton acti-  
pandre sur nous l'opulence, car tes trésors  
richesses ; puisses-tu, Indra, être disposé à  
order chaque jour une opulence extrême,  
entourés d'une postérité parfaite, nous  
te glorifier en nos sacrifices.

SUKTA IV.

né par le même rishi et adressé au même  
dieu.)

vérité, je proclame les grandes et authen-  
tiques d'un Asura ; il en est de même des noms  
avec à la cinquième strophe.

tiques actions du puissant et véridique Indra, de  
celui qui boit les jus répandus du soma lors des  
fêtes qui durent trois jours, et qui, dans son trans-  
port, tua Ahi.

2. C'est lui qui a fixé le ciel dans un espace qui n'a  
point de soutien ; c'est lui qui a rempli de lumière  
le firmament et la terre ; c'est lui qui a soutenu la  
terre et qui l'a rendue célèbre ; Indra a fait toutes  
ces choses dans le transport où le jetait l'enivrant  
soma.

3. C'est lui qui a mesuré les régions de l'Orient  
comme on mesure une chambre ; c'est lui qui a  
creusé avec la foudre les lits des rivières et qui les  
a fait courir dans de longs sentiers ; Indra a fait  
toutes ces choses dans le transport où le jetait  
l'enivrant soma.

4. Rencontrant les Asuras qui enlevaient Da-  
bhiti, il a brûlé toutes leurs armes, et il a enrichi  
le prince de leurs dépouilles ; il lui a donné ses  
troupeaux, leurs chevaux et leurs chars ; Indra a  
fait toutes ces choses dans le transport où le jetait  
l'enivrant soma.

5. Il calma ce grand fleuve afin qu'en pût le tra-  
verser ; il transporta au delà en sûreté les sages qui  
n'avaient pu le franchir et qui l'ayant traversé,  
allèrent se mettre en possession de l'opulence qu'ils  
cherchaient ; Indra a fait toutes ces choses dans le  
transport où le jetait l'enivrant soma.

6. Il a, par un effet de sa grande puissance,  
tourné le Sindhu vers le nord ; il a, avec sa foudre,  
mis en pièces le char de l'aurore, dispersant avec ses  
forces rapides l'ennemi attardé ; Indra a fait toutes  
ces choses dans le transport où le jetait l'enivrant  
soma.

7. Instruit de ce que les jeunes filles avaient  
disparu, le rishi Parivri se releva (142) ; le boiteux  
les rejoignit, l'aveugle les vit ; Indra a fait toutes  
ces choses dans le transport où le jetait l'enivrant  
soma.

8. Loué par les Angrasas, il a détruit Bala ; il  
enfonça les portes solides de la montagne qui étaient  
fermées ; il brisa leurs défenses artificielles ; Indra  
a fait toutes ces choses dans le transport où le  
jetait l'enivrant soma.

9. Tu as détruit les Dasyus, Chumuri et Dhuni,  
les ayant plongés dans un profond sommeil ; tu as  
protégé Dabhiti, tandis que son serviteur se ren-  
dait maître dans ce conflit, de l'or des Asuras ;  
Indra a fait toutes ces choses dans le transport où  
le jetait l'enivrant soma.

10. Ces dons opulents qui viennent de toi, ô

(142) Une légende dit que de jeunes filles s'étant mo-  
quées de ce rishi, qui était aveugle et boiteux, il invoqua  
Indra et recouvra l'usage de ses yeux et de ses jambes.  
Les commentateurs sanscrits voient dans ce récit une al-  
lusion au soleil qui revient de l'extrémité de l'horizon ; il  
est aveugle et boiteux pendant la nuit ; il voit et il marche  
pendant le jour.

Indra, procurent certainement à celui qui te loue les avantages qu'il désire; accorde-nous tes bienfaits, à nous qui t'adorons; ne dédaigne pas nos prières, toi qui es l'objet de nos louanges, afin qu'entourés de descendants accomplis, nous puissions te glorifier en nos sacrifices.

## SUKTA V.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. J'apporte pour vous au meilleur des dieux des libations qui doivent être répandues sur le feu allumé, et je lui adresse des prières convenables; nous invoquons la protection d'Indra, toujours jeune, impérissable et abreuvé du suc du soma.

2. Sans ce puissant Indra le monde ne serait rien; c'est en lui que toute puissance est réunie; il reçoit en son estomac le jus du soma, et son corps montre de la force et de la vigueur; il porte la foudre dans sa main et la sagesse dans sa tête.

3. Ta puissance, ô Indra, ne saurait être surpassée par celle du ciel et de la terre; ton char ne saurait être arrêté ni par les mers ni par les montagnes; personne ne peut échapper à ta foudre, lorsque, traîné par tes chevaux rapides, tu traverses de vastes contrées.

4. Tous les hommes offrent leurs hommages à cet adorable, puissant et généreux Indra qui est digne de toute louange; ô toi, mortel libéral et doué d'une grande sagesse, adore-le en lui présentant des offrandes; bois le suc du soma, ô Indra, d'accord avec le soleil, le grand distributeur des bienfaits.

5. Le suc du soma enivrant et délicieux, anime ceux qui le boivent et coule vers celui qui répand les bienfaits, vers celui qui dispense la nourriture; les deux prêtres qui répandent l'offrande et les pierres qui expriment le jus offrent le soma au plus parfait des dieux.

6. Ta foudre, Indra, fait pleuvoir les bienfaits, ton char répand l'abondance; tes deux chevaux comblent tous les désirs; tu régnes sur le breuvage enivrant qui procure toutes sortes de délices; rassasie-toi, Indra, de ce soma qui donne le bonheur.

7. Victorieux dans le combat, grâce à ta faveur, je m'approche de toi et je t'honore par mes prières dans les cérémonies sacrées; ô toi, qui aimes la louange, tu es pour moi comme une barque pour me faire traverser le malheur; puisse Indra écouter attentivement nos paroles; nous répandons nos libations, les offrant à Indra dans lequel les trésors sont réunis comme l'eau dans un puits.

8. Conduis-nous à l'avance loin du mal, comme une vache, qui pait dans une prairie, conduit son veau loin de tout péril; puissions-nous, Satakratu, t'envelopper, ne fût-ce qu'une fois, de louanges qui te seraient agréables; puissions-nous t'être chers

comme de jeunes époux le sont à leurs femmes.

9. Les dons généreux qui viennent de toi rent, ô Indra, à celui qui te prie l'accomplissement de tous ses vœux; accorde-nous tes présents, à nous sommes tes adorateurs; ne repousse pas nos prières, toi qui es l'objet de notre culte, et, entouré de pieux descendants, nous te glorifierons dans nos sacrifices.

## SUKTA VI.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. O vous, adorateurs de cet Indra dont l'éclat redoutable s'est manifestée depuis longtemps, adressez-lui un hymne nouveau, selon l'usage d'Angrasas; c'est lui qui, dans le transport où il a mis le suc du soma, a brisé les nuages, obstacle placé devant lui.

2. Qu'il soit célébré, cet Indra, qui, manifestant sa vigueur, a déployé sa puissance dès qu'il a pour la première fois le suc du soma; ce dieu protégea dans les combats sa propre personne par sa grandeur, il soutint le ciel sur sa tête.

3. Vraiment, Indra, tu as déployé toute ta force lorsque, rendu propice par les prières de l'adorateur, tu as montré en sa présence ta véritable énergie, et quand les ennemis des dieux furent dispersés devant toi, debout sur ton char.

4. Indra, devenant par sa puissance le soutien de tous les mondes, régna sur toutes choses soutenant le ciel et la terre, il les inonda de sa lumière et dispersa les ténèbres malveillantes.

5. Il a fixé par sa force les montagnes qui s'égarent (143); il a dirigé en bas le cours des fleuves, il a soutenu la terre, mère de toutes les créatures, et, grâce à son habileté, il a empêché la terre de tomber.

6. Il suffisait pour protéger ce monde qu'il fabriqua avec ses deux bras en faveur des hommes sur lesquels il régnait; lui, dont la voix est puissante, ayant frappé Krivi (144) de sa foudre, le livra au sommeil (éternel) sur la terre.

7. De même qu'une jeune fille vertueuse vieillissant dans la maison de ses parents, n'ayant d'autres moyens de subsister, je viens maintenant pour réclamer l'opulence; fais qu'elle soit brillante, apporte-la-moi, donne une portion suffisante pour soutenir mon corps et telle que celle dont tu compenses les adorateurs.

8. Nous t'invoquons, Indra, toi qui accordes la jouissance; tu accordes la nourriture afin de multiplier les actes pieux; protège-nous, Indra, en toute circonstance et de toute manière; Indra, répands les bienfaits, rends-nous opulents.

(143) Le sens de ce passage a déjà été signalé.

(144) Nom d'un Asura.

dons généreux qui viennent de toi assurément, à celui qui te prie l'accomplissement de tous ses vœux ; accorde-nous tes présents, à nous qui sommes tes adorateurs ; ne repousse pas nos prières, toi qui es l'objet de notre culte, et, entourés de pieux descendants, nous te glorifierons dans nos sacrifices.

SUKTA VII.

sacrifice louable et pur a été institué au de l'aurore ; il a quatre couples de pierres et le soma, trois tons pour la prière, sept et dix vaisseaux ; il est profitable à l'homme, le ciel et les prières ; les cérémonies se le sanctifient.

sacrifice est suffisant pour Indra, qu'il soit la première, pour la seconde ou pour la fois ; il apporte à l'homme toutes sortes d'autres prêtres engendrent l'embryon d'un être ; mais ce sacrifice victorieux qui réunit, s'unit avec d'autres cérémo-

nne rapidement et facilement les chevaux d'Indra afin qu'il effectue son voyage ; un nombre de sages adorateurs sont présents et un autre instituteur de rites sacrés ne le fait de nous, au moyen de prières nouvelles et des.

viens, lorsque nous l'invoquons, avec quatre, ou avec six, ou (145) ; viens boire le suc du soma ; ô toi l'objet de nos hommages, le suc est versé ; ne pas la libation.

en notre présence, Indra, après avoir un char vingt, trente ou quarante chevaux, mille coursiers bien dressés ; viens avec un soixante-dix chevaux, Indra, afin de le suc du soma.

s, Indra, auprès de nous, apporté par quatre-vingt-dix ou cent chevaux ; le suc est versé dans le vase, Indra, afin de te en plaisir.

s, Indra, après avoir entendu ma prière ; un char tes deux coursiers universels ; tu jet des invocations multipliées d'une foule de sages ; maintenant, ô héros, que notre salut.

l'amitié qui me joint à Indra ne soit jamais ; que sa libéralité nous accorde tout ce que nous désirons ; puissions-nous l'appui tutélaire de ses armes victorieuses ; nous être vainqueurs dans tous les combats.

et ceci est allégorique ; ces coursiers sont les syllabes que contient chaque vers des invoca-

9. Les dons généreux qui viennent de toi assurément, ô Indra, à celui qui te prie l'accomplissement de tous ses vœux ; accorde-nous tes présents, à nous qui sommes tes adorateurs ; ne repousse pas nos prières, toi qui es l'objet de notre culte, et, entourés de pieux descendants, nous te glorifierons dans nos sacrifices.

SUKTA VIII.

(Même observation que pour l'hymne précédent.)

1. Indra a pris part à ces aliments agréables offerts en sacrifice et aux libations répandues par ses servents adorateurs ; fortifié par ce liquide bien-faisant, il a accordé une demeure convenable où résident ceux qui dirigent le sacrifice.

2. Dans le transport causé par le soma, Indra, armé de la foudre, brisa le nuage qui retenait la pluie ; les eaux des rivières se dirigèrent alors vers la mer, comme des oiseaux se dirigent vers leurs nids.

3. L'adorable Indra, le destructeur d'Ahi, a fait couler vers l'océan le torrent des eaux ; il a engendré le soleil ; il a recouvré les troupeaux ; il a effectué la manifestation des jours par la lumière.

4. Indra donne à celui qui présente la libation une foule de présents que rien n'égale ; il a tué Vritra ; c'est lui qui a été l'arbitre, parmi ses adorateurs, lors du conflit pour la possession du soleil.

5. Le divin Indra, étant loué par Etasa, humilia le soleil en faveur du mortel qui lui offrit la libation, car le généreux Etasa lui présenta des trésors mystérieux et inestimables comme un père donne à son fils la part qui lui revient.

6. Le radieux Indra soumit à Kutsa, conducteur de son char, les Asuras Sushna, Asuska et Kuyava, et en faveur de Divodasa, il démolit les quatre-vingt-dix-neuf cités de Sambara.

7. Désireux de nourriture, contribuant à augmenter ta valeur, nous t'adressons spontanément nos louanges, ô Indra ; puissions-nous compter avec sécurité sur ton amitié ; lance ta foudre contre l'impie Piyu.

8. Les Gritsamadas ont arrangé des louanges pour toi, ô Indra, comme ceux qui désirent voyager construisent une route ; puissent ceux qui le rendent un culte, adorable Indra, obtenir des aliments, de la force, des demeures et le bonheur.

9. Les dons généreux qui viennent de toi assurément, ô Indra, à celui qui te prie, l'accomplissement de tous ses vœux ; accorde-nous tes présents, à nous qui sommes tes adorateurs ; ne repousse pas nos prières, toi qui es l'objet de notre culte, et, entourés de pieux descendants, nous te glorifierons dans nos sacrifices.

## SUKTA IX.

*(Même observation.)*

1. Nous t'apportons de la nourriture, ô Indra, comme un homme voulant posséder des aliments prépare son chariot pour les emporter; regarde-nous avec bienveillance, lorsque nous te glorifions, te rendant illustre par nos louanges et sollicitant, pour nous mener au bonheur, un guide tel que toi.

2. Défends-nous, Indra, en nous accordant ta protection, car tu es celui qui défend contre leurs ennemis les hommes qui comptent sur toi; tu es le soutien et l'ami de celui qui offre la libation, et tu veilles sur celui qui t'adore.

3. Puisse le jeune et adorable Indra être toujours notre ami et notre bienfaiteur; qu'il nous protège, nous qui l'adorons; il peut combler les vœux de celui qui lui adresse des prières et des éloges, qui prépare l'offrande et qui le célèbre dans ses chants.

4. Je loue Indra, je glorifie celui qui a donné depuis longtemps la prospérité à ses adorateurs et qui a dispersé leurs ennemis; puisse-t-il accomplir les vœux que forme celui qui l'adore avec respect.

5. Exauçant les prières des Angirasas, Indra leur accorda leurs demandes et les dirigea sur le chemin qu'ils devaient suivre pour recouvrer leurs troupeaux; chassant les aurores par la lumière du soleil, il renversa les antiques cités d'Asna.

6. Que le gracieux et glorieux Indra, qui est véritablement divin, soit à côté des hommes; qu'il brise la tête de l'hostile Dasa, lui qui triomphe de ses ennemis.

7. Indra, qui a tué Vritra, qui a détruit les villes, a dispersé les bandes serviles de ses noirs ennemis, il a engendré la terre et les eaux pour Manou; puisse-t-il exaucer toutes les prières du sacrificeur.

8. Indra a reçu une vigueur perpétuelle de la part de ses adorateurs qui lui présentent des offrandes afin d'obtenir de la pluie; c'est pourquoi ils ont placé dans ses mains la foudre avec laquelle il a tué les Dasyus et détruit leurs cités de fer.

9. Les dons généreux qui viennent de toi assurément, ô Indra, à celui qui te prie, l'accomplissement de tous ses vœux; accorde-nous les présents, à nous qui sommes tes adorateurs; ne repousse pas nos prières, toi qui es l'objet de notre culte, et, entourés de pieux descendants, nous te glorifions dans nos sacrifices.

## SUKTA X.

*(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)*

1. Apportez le soma désiré à l'adorable Indra, le seigneur de toutes choses, le seigneur du ciel, le maître de la richesse, le seigneur perpétuel, le seigneur de l'homme, le seigneur de la terre, le sei-

gneur des chevaux, le seigneur du bétail, le de l'eau.

2. Présentez vos offrandes à Indra le va le destructeur, le généreux, l'invincible, le adorable, celui qui soutient toutes choses qu'on ne saurait attaquer et qui est toujours rieux.

3. Je proclame les puissants exploits de qui est toujours victorieux, le bienfaiteur mes, le vainqueur de ses ennemis puissants lui qui est satisfait de nos libations, qui corde nos désirs, qui subjugue nos antagonistes qui est le refuge du peuple.

4. D'une libéralité que rien n'égale, destructeur des impies, est profond, robuste et d'une taille immense; c'est lui qui a bue la prospérité et qui accomplit les actes il a donné naissance à la lumière du matin.

5. Les sages fils d'Usa, célébrant ses exploits ont obtenu de celui qui envoie l'eau, le moyen de leurs sacrifices, la connaissance min qu'avaient suivi leurs troupeaux; en chant l'aide d'Indra et en célébrant ses louanges ont acquis de précieux trésors.

6. Indra, accorde-nous une opulence et donne-nous la science nécessaire à la célébration des rites sacrés; accorde-nous la prospérité, le croissement de notre fortune, la sécurité pour nos personnes, la douceur des paroles et la félicité l'existence.

## SUKTA XI.

*(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)*

1. L'adorable et puissant Indra, par son soma mêlé avec de l'orge, a bu avec Visvamâtré autant qu'il le devait; cette boisson a été donnée par le grand et puissant Indra à accomplir des exploits mirables. Puisse ce divin soma inspirer Indra (146).

2. Le radieux Indra a, par son courage, de Krivi; il a rempli de sa splendeur la terre, et il a été fortifié par l'efficacité de cette boisson; il en a pris pour lui une portion et a tribué l'autre aux dieux. Puisse ce divin soma inspirer le divin Indra!

3. O toi qui es puissant et qui accomplis de grandes œuvres de piété, tu désires supporter la chaleur du jour; tu es doué d'une énergie héroïque, tu triomphes des impies; tu distingues celui qui fait le bien de celui qui fait le mal; tu donnes à celui qui te le demande la licence qu'il désire. Puisse ce divin soma inspirer le divin Indra.

(146) Tous les vers de cet hymne se trouvent dans le Soma-Véda; une des épithètes données qu'on peut rendre par adorable, signifie dans l'original, balle.

les, les délices de tous les hommes, le  
sacré que tu as accompli autrefois a été  
faite de l'espèce humaine, et l'a valu une  
placée dans le ciel, lorsqu'arrétant de force  
de l'ennemi des dieux, tu fis tomber la  
masse Indra triompher par sa vaillance de  
impies; puisse Satakratu obtenir de la  
place-t-il jour des mets offerts en sacrifice.

ANUVAKA III.

SURTA I.

par le rishi Gritsamada et adressé à  
Brahmanaspati.)

l'invoquons, Brahmanaspati, chef des  
sages, sage des sages, abondant outre  
aliments de toute espèce, maître souve-  
prière; entends nos supplications, sois  
protecteur et assieds-toi dans la chambre des

spati, destructeur des Asuras, c'est par  
que les dieux intelligents ont obtenu  
qui leur revient dans les sacrifices; de  
soleil adorable engendre par sa splen-  
rayons solaires, tu es le générateur de  
prières.

repoussé les mépris et dispersé les té-  
te tiens debout, Brihaspati, sur le char  
sacrifice qui est formidable aux ennemis;  
destructeur des esprits méchants, tu déchires  
et tu attires le ciel.

des les hommes, Brihaspati, par des ins-  
vertueuses; tu les preserves du malheur;  
atteindra jamais celui qui te présente des  
tu punis celui qui hait les prières  
tu punis la colère, tant ton pouvoir est

comme que tu protèges et que tu défends  
est exempt, ô Brahmanaspati, de tout  
que pourraient lui causer le chagrin et le  
ses ennemis; car tu éloignes de lui tout  
aurait lui nuire.

Brihaspati, notre protecteur et le guide  
chemin; tu es celui qui discerne toutes  
nous t'adorons en t'adressant nos louanges;  
malice téméraire de celui qui veut nous  
plonge dans la destruction.

du vrai chemin, ô Brihaspati, l'hom-  
égo et arrogant qui s'avance pour nous  
nous qui sommes inoffensifs; maintiens-  
la droite voie pour que nous accomplis-  
présentation de cette offrande aux dieux.

spati, toi qui écarter la calamité, nous  
toi, toi qui protèges nos personnes, qui  
des paroles encourageantes et qui es bien  
notre égard; détruis les impies ennemis  
que les méchants n'arrivent pas à la fé-  
rême.

9. Puissions-nous obtenir par ton entremise, ô  
Brahmanaspati, qui es notre bienfaiteur, des riches-  
ses enviables; détruis nos ennemis perfides, qu'ils  
soient loin ou près de nous; ne permets pas qu'ils  
l'emportent sur nous.

10. Brihaspati, toi qui accomplis nos desirs, toi  
qui es pur et associé avec nous, nous possédons  
grâce à toi, des aliments excellents; que l'homme  
méchant qui désire nous tromper ne soit pas notre  
maître, mais fais qu'appliqués à de pieuses louan-  
ges, nous arrivions à la prospérité.

11. O Brahmanaspati, toi dont la munificence est  
immense et qui répands des bienfaits, c'est toi qui  
vas au combat, toi qui détruis les ennemis, toi qui  
es vainqueur dans les batailles; tu es véridique, tu  
payes les dettes, tu humilies les arrogants et les su-  
perbes.

12. Empêche, Brihaspati, d'arriver jusqu'à nous  
l'arme meurtrière de l'homme qui, animé par l'in-  
justice, s'efforce de nous nuire, et qui, dans son  
orgueil cruel, veut tuer les adorateurs; puissions-  
nous tromper la colère de celui qui fait le mal.

13. Brihaspati doit être invoqué dans les combats;  
il ne faut approcher de lui qu'avec respect; c'est lui  
qui s'agit au milieu des combattants et qui est le  
distributeur de l'opulence; Brihaspati a renversé  
tous nos adversaires, qui sont comme des chars  
renversés dans la mêlée.

14. Frappe de tes armes les plus éclatantes les  
Rakshasas, qui ont méprisé la valeur dont ils  
avaient été les témoins; déploie ta force, Brihaspati,  
comme elle s'est jadis manifestée, et détruis ceux  
qui parlent contre toi.

15. Brihaspati, né de la vérité, accorde-nous ce  
trésor merveilleux qui met l'homme pieux en mè-  
sure de t'adresser des hommages continuels; donne-  
lui cette richesse qui brille parmi les hommes, qui  
fournit les moyens d'accomplir les cérémonies sain-  
tes et qui donne de la force à celui qui la possède.

16. Ne nous livre pas aux esclaves, à ces enne-  
mis qui se plaisent à la violence et qui s'emparent  
des aliments d'autrui; défends-nous contre ceux  
dont le cœur est porté à abandonner les dieux et  
qui ne connaissent pas l'étendue de ton pouvoir  
contre les malins esprits.

17. Twashtri t'engendra le chef de tous les êtres,  
et c'est ainsi que tu récites un grand nombre d'hym-  
nes saints; Brahmanaspati se reconnaît le débiteur  
de celui qui accomplit une cérémonie sacrée; il ac-  
quitte cette dette et il détruit l'oppresseur (de celui  
qui l'adore).

18. Lorsque Parvata eut caché le troupeau, c'est  
toi, Brihaspati, descendant d'Angiras, qui lui rendis  
la liberté, et, t'associant à Indra, tu fis descendre  
(sur la terre) la masse des eaux qui avaient été en-  
veloppées par les ténèbres.

19. Brahmanaspati, toi qui es le régulateur de ce monde, comprends le but de notre hymne et accorde-nous la prospérité; celui que les dieux protègent est certain de prospérer; puissions-nous ainsi, entourés de descendants accomplis, te glorifier en nos sacrifices.

## SUKTA II.

(Composé par le même rishi; adressé à Brahmanaspati et à Brihaspati.)

1. Brihaspati, toi qui règnes sur toutes choses, exauce nos supplications; nous t'adorons en t'adressant un hymne nouveau et solennel; ton ami, qui est notre bienfaiteur te célèbre; accorde-nous tout ce que nous désirons.

2. Tu es ce Brahmanaspati qui, par sa puissance, a humilié ceux qui méritaient d'être abaissés et qui, dans sa colère, a déchiré les nuages, qui a fait descendre les eaux, et qui a ouvert la caverne dans les montagnes où était renfermé un nombreux troupeau.

3. Ce fut l'exploit accompli pour le plus divin des dieux; les portes solides et bien fermées furent ainsi brisées; les fortes barrières furent détruites par celui qui remit les vaches en liberté et qui, par le pouvoir de la parole sacrée, triompha de Bala; il dispersa les ténèbres, il fit éclater la lumière.

4. Ce nuage solide, semblable à un rocher, chargé d'eau, que Brahmanaspati avait divisé par un effet de sa force, a été pompé par les rayons solaires, mais ils ont répandu de nouveau la pluie qui arrose et fertilise.

5. C'est pour vous, adorateurs de Brahmanaspati, que la munificence constante de ce dieu ouvre durant des mois et des années les portes de la pluie; il a réglé ces résultats de la prière que les deux régions (le ciel et la terre) accomplissent mutuellement et sans effort.

6. Ces sages qui, cherchant de tout côté, ont découvert le trésor précieux (le troupeau) caché dans la caverne des Panis (147), se sont de force frayé une entrée, ayant percé du regard les illusions mensongères de l'Asura.

7. Ces sages, d'une véracité éminente, ayant percé du regard les illusions mensongères de l'Asura, ont continué jusqu'ici leur route, et ils ont de leurs mains jeté contre le rocher le feu destructeur qui n'y était pas jusqu'alors.

8. Brahmanaspati atteint infailliblement le but vers lequel il dirige le trait rapide que lance son arc; saintes sont les flèches qu'il décoche; elles sont destinées pour les yeux des hommes, et elles ont leur séjour dans l'oreille (148).

(147) Tout ceci est encore une allégorie; les vaches cachées dans les cavernes sont les eaux retenues dans les nuages et qui tombent sur la terre par l'effet des prières et des offrandes des sages.

(148) Les flèches sont les offrandes que l'on voit et les prières que l'on entend.

9. Brahmanaspati est celui qui réunit que toutes choses; il est le prêtre de la fa dieux; il est renommé dans les combats toutes choses; il donne les aliments et les désirés qui font que le soleil radieux t effort.

10. Des richesses immenses et inap sont au pouvoir du généreux Brihaspati tomber la pluie; elles sont données comme par l'adorable distributeur des aliments, et qui viennent ici l'adorer jouissent de l'a

11. Celui qui pénètre partout et qui donne la volonté de soutenir son noble et de lui accorder son appui; il n'est que bienveillant pour celui qui est dans la Brahmanaspati est grandement renommé dieux, et il est le maître suprême de tous

12. Toute vérité est en vous, maître; lence (Indra et Brahmanaspati); les eaux blent pas vos cérémonies; venez en notre afin de recevoir nos offrandes comme un coursiers pour recevoir leur nourriture.

13. Les chevaux extrêmement rapides Brahmanaspati écoutent notre invocation; le pré semblée offre, avec ses louanges, les n crifice; puisse Brahmanaspati, qui haieur, accepter le paiement de la dette plaisir; puisse-t-il agréer les offrandes que offrons en cette cérémonie.

14. Le dessein de Brahmanaspati, en une grande œuvre, a réussi selon ses d lui qui a recouvré les troupeaux dérobés rendus aux habitants du ciel; ils ont mêmes diverses directions, comme le d'un fleuve puissant.

15. Puissions-nous, ô Brahmanaspati chaque jour une richesse bien réglée et une abondante nourriture; ajoute pour descendants à des descendants, pour que es le maître de toutes choses, tu agré plications que je t'adresse en te présentant du sacrifice.

16. Brahmanaspati, toi qui es le souverain du monde, comprends le but de notre hymne; accorde-nous de la postérité; celui que les dieux protègent jouit d'une prospérité continue; nous, entourés d'une postérité accomplie, glorifions ce sacrifice.

## SUKTA III.

(Composé par le même rishi et adressé au dieu.)

1. Puisse l'adorateur, en allumant le feu, se libérer des impies qui voudraient troubler la parole sacrée; puisse-t-il, en répétant les prières et les offrandes, jouir d'une prospérité continue.

SUKTA V.

(Composé par le rishi Gritsamada ou par son fils Kurma, et adressé aux Adityas.)

Brahmanaspati choisit pour associé, vit  
fils de son fils.

é de ses descendants, puisse-t-il triom-  
scendants pervers de ses ennemis, car  
onné pour la grande richesse de ses  
et son intelligence est vaste; les fils et  
s de celui que Brahmanaspati choisit  
, jouissent d'une grande prospérité.

me qu'un fleuve mine et emporte ses  
rx adorateur de Brahmanaspati terrasse  
leur ses ennemis, comme un taureau  
bœuf; on ne peut pas plus arrêter la  
ssée par le vent, qu'on ne peut arrêter  
ahmanaspati choisit pour associé.

pour lui que descendent sans obstacles  
u ciel; le premier parmi les hommes  
puiert la richesse en possédant de nom-  
eaux; celui que Brahmanaspati choisit  
, est doué d'une vigueur irrésistible et  
ennemis dans les combats.

raiment pour lui que toutes les rivières  
st lui qu'attendent des plaisirs nom-  
interrompus; celui que Brahmanaspati  
associé, jouit d'une prospérité cons-  
a félicité des dieux.

SUKTA IV.

ir le même rishi et adressé au même dieu.)

: celui qui loue avec ferveur Brahma-  
ompher de tous ses ennemis; puisse  
des dieux vaincre complètement l'homme  
sac celui qui se rend Brahmanaspati  
rasser l'antagoniste qui est redoutable  
mbats; puisse celui qui offre des sacri-  
arer de la nourriture de celui qui n'en

vos hommages, ô mortels, à Brahma-  
ancez avec résolution contre ceux qui  
ntre vous des pensées hostiles; gardez  
fermeté en combattant vos ennemis;  
es offrandes qui vous procurent la pros-  
s sollicitons également la protection de  
pati.

qui adore, avec une ferveur sincère,  
pati, le père des dieux, et qui lui pré-  
offrandes, reçoit vraiment des aliments,  
ses fils, ses parents, ses descendants  
peuple, et il obtient de grandes ri-

nanaspati conduit, par une route facile,  
récompense celui qui l'adore et qui lui  
s offrandes de beurre; il le garde contre  
le protège contre ses ennemis et contre  
r; dans sa puissance admirable, il lui  
nombreuses faveurs.

VRES SACRÉS. II.

1. Je présente continuellement aux divins Adi-  
tyas, avec la cuiller du discours, ces hymnes tombant  
comme des offrandes; que Mitra, Aryaman,  
Bhaga, Varuna présent en tout lieu et le puissant  
Ansa nous entendent.

2. Que Mitra, Aryaman et Varuna, égaux par  
leurs exploits, agrément aujourd'hui les louanges que  
je leur adresse; les Adityas radieux, purifiés par  
les ondées, n'abandonnent aucun de leurs adora-  
teurs; ils sont sans reproche et au-dessus de toute  
attaque.

3. Les Adityas, puissants, profonds, ayant un  
grand nombre d'yeux, voient les pensées les plus  
intimes des hommes, des bons comme des mé-  
chants, de ceux qui sont près comme de ceux qui  
sont éloignés.

4. Les divins Adityas soutiennent toutes choses  
mobiles ou immobiles; ils sont les protecteurs de  
l'univers, ils sont prudents dans leurs actes, ils  
rassemblent la pluie, ils sont possesseurs de la vé-  
rité et ils acquittent nos dettes.

5. Puissé-je être l'objet, ô Adityas, de votre pro-  
tection qui est la cause du bonheur et qui préserve  
du péril; Aryaman, Mitra et Varuna, puisé-je,  
guidé par vous, échapper aux périls qui sont  
comme des pièges placés sur ma route!

6. Aryaman, Mitra et Varuna, le chemin que vous  
nous indiquez est facile, agréable et exempt d'é-  
pines; conduisez-nous-y, ô Adityas; parlez-nous  
favorablement, et accordez-nous un bonheur difficile  
à troubler.

7. Qu'Aditi, la mère de fils royaux, nous place  
hors des atteintes de la malice de nos ennemis;  
qu'Aryaman nous conduise par une route facile,  
puissions-nous, entourés de descendants nombreux  
et préservés de tout mal, atteindre à la félicité su-  
prême de Mitra et de Varuna!

8. Ils soutiennent les trois mondes et les trois  
cieux, et, dans leurs sacrifices, trois cérémonies  
sont comprises; c'est la vérité, ô Adityas, qui a  
produit votre grande puissance que rien ne saurait  
surpasser, ô Aryaman, Mitra et Varuna.

9. Les Adityas, décorés d'ornements d'or, bril-  
lants, purifiés par des ondées, ne dorment jamais  
et ne ferment jamais leurs paupières; ils sont au-  
dessus de toute attaque et ils reçoivent les louanges  
d'une foule nombreuse; ils soutiennent les trois  
brillantes régions célestes pour le profit de l'homme  
juste.

10. Varuna, destructeur des ennemis, tu es le  
souverain de tous les êtres, qu'ils soient des dieux  
ou des mortels; accorde-nous de voir cent années

et de jouir d'une vie telle que celle dont les anciens sages ont joui.

11. Nous ne connaissons, ô Adityas, ni la main droite ni la main gauche; nous ne discernons ni ce qui est devant nous, ni ce qui est derrière. O vous qui donnez des demeures, faites que moi qui suis dépourvu de science et timide d'esprit, j'obtienne, guidé par vous, la lumière qui est exempte de crainte.

12. Celui qui présente des offrandes aux divins et véridiques Adityas, jouit de leurs faveurs constantes; riche, renommé, libéral et honoré, il se rend dans son char au sacrifice.

13. Pur et paisible, possédant des aliments en abondance et entouré de descendants nombreux, il habite parmi des eaux qui répandent la fertilité; nul ne peut nuire à l'homme qui est en sûreté sous la sage direction des Adityas.

14. Aditi, Mitra, Varuna, ayez pitié de nous, lors même que nous vous aurions offensés; puissé-je obtenir, Indra, cette grande lumière qui est exempte de péril; que les ténèbres de la nuit ne nous enveloppent pas en se prolongeant.

15. Le ciel et la terre chérissent celui que les Adityas protègent; il jouit d'une prospérité véritable, et les pluies du ciel lui procurent l'abondance; victorieux dans les combats, il défend sa demeure et il attaque celle de son ennemi; les deux parties de la création (*le ciel et la terre*) lui sont propices.

16. Adorables Adityas, puissé-je passer dans votre char, garanti des illusions que vous causez afin d'égarer les méchants; puissé-je éviter les pièges que vous tendez aux impies, comme un cavalier évite les dangers qu'il trouve sur sa route, et puissions-nous jouir ainsi en paix d'une sécurité infinie.

17. Puissé-je ne jamais avoir à représenter à Varuna l'état de détresse d'un parent qui m'est cher et qui jadis aurait été opulent et généreux; puissé-je, ô divin Varuna, ne manquer jamais de trésors enviables; puissions-nous, entourés de descendants accomplis, te glorifier en ce sacrifice.

#### SUKTA VI.

(Composé par le même rishi et adressé à Varuna.)

1. L'adorateur répète les louanges du sage et radieux Aditya; puisse-t-il présider sur tous les êtres; j'implore le puissant Varuna, qui se montre favorable à ceux dont il agréé les hommages.

2. Puissions-nous, Varuna, jouir d'une prospérité entière, en méditant profondément sur toi, en t'invoquant avec ferveur et en nous adonnant à ton culte; nous te glorifions chaque jour, comme les feux qui sont allumés en ton honneur à la venue de l'aurore lumineuse.

3. Varuna, directeur souverain des puissances, résider en ta félicité, toi qui d'une valeur extrême et qu'une foule n'égale; fils divins d'Aditi, vous qui êtes des attaques de vos ennemis, ayez comp nous, étendez sur nous votre bienveillance.

4. Le fils d'Aditi est notre soutien; il a cette eau; c'est par un effet de la puissance Varuna que les rivières coulent, sans jamais s'arrêter; elles descendent rapidement, comme les oiseaux qui viennent sur la terre.

5. Écarte loin de moi le péché, ô Varuna, si c'était une corde destinée à me lier; nous obtenions de toi un canal rempli; coupe pas mon fil lorsque je suis occupé des œuvres de piété; ne frappe pas les rites saints avant la saison de leur maturité.

6. Écarte tout danger loin de moi, ô monarque suprême et véridique, accorde-moi ta faveur; jette loin de moi le péché comme le lien qui attachait un veau; nul, s'il se fût agi de toi, ne peut gouverner, quand ce ne serait que pendant la durée d'un clignement d'yeux.

7. Ne nous frappe pas, ô Varuna, de coups destructives qui détruisent celui qui combat pendant tes sacrifices, ô toi qui es le vainqueur de tes ennemis; fais que nous ne quittions que notre temps ne soit venu, les régnes de la lumière; disperse les méchants afin que nous puissions vivre.

8. Nous t'avons jadis rendu nos honneurs, Varuna, de la même manière que nous le faisons aujourd'hui; puissions-nous aussi le faire dans l'avenir, à toi qui es présent partout; tous les actes saints sont réunis en toi sur une montagne immense, et ils ne peuvent être séparés.

9. Acquiesce, Varuna, les dettes contractées par nos ancêtres et celles que je contracte moi-même; fais aussi que je ne sois pas inquiet des dettes d'un autre; nombreux sont les méchants auxquels il n'y a pas eu d'aurores; rends-moi la vie, Varuna, afin que nous puissions te rendre de beaux jours.

10. Protège-nous, Varuna, contre tout ce qui nous menacerait; un ami ou un parent plongé dans le sommeil; protège-nous contre un voleur qui essaierait de nous détruire.

11. Puissé-je n'avoir jamais à représenter à Varuna la détresse d'un parent jadis opulent; puissé-je, ô divin Varuna, n'être jamais dépourvu de richesses assurées, et puissions-nous, de descendants accomplis, te glorifier en ce sacrifice.



SUKTA VII.

*Composé par le même rishi et adressé aux Viswadevas.)*

Oyas, protecteurs des actes pieux, vous qui ne tous les hommes vous recherchent, loin de moi le péché, comme une femme en secret (éloigne son enfant); je sais, Varuna, quel est le bien qui résulte pour ce que vous écoutez nos prières; j'invoque votre protection.

O dieux, vous êtes l'intelligence, vous êtes la chassez nos insolents ennemis, détruisez-les, et accordez-nous la félicité maintenant dans l'avenir.

Que pouvons-nous faire pour vous, ô dieux, maintenant ou à l'avenir? que pouvons-nous faire, par des actes continuels de piété? Ô vous, Varuna, Aditi, Indra et Maruts, maintenez-nous.

O dieux, vous êtes vraiment nos parents; accordez-nous la félicité à un suppliant tel que moi; que votre réponse ne soit pas lente à venir au sacrifice; ne nous oubliez jamais d'avoir des parents tels que

Moi, parmi vous, j'ai commis beaucoup d'offenses; corrigez-les comme un père corrige un fils; loin de moi, ô dieux, le péché et les malheurs; ne saisissez pas votre fils comme un oiseau; ne saisissez pas votre fils comme un oiseau.

O dieux adorables, soyez présentes aujourd'hui, redoutant le danger, je puisse être certain de recevoir de vous un appui cordial; protégez-moi, ô dieux, contre la rapacité du loup; protégez-moi contre l'homme qui voudrait travailler au malheur.

Ne laissez-je ne jamais avoir à représenter à l'état de détresse d'un parent qui m'est cher; jadis aurait été opulent et généreux; maintenant, ô divin Varuna, ne manquer jamais de me protéger; puissions-nous, entourés de descendants, accomplir, te glorifier en ce sacrifice.

SUKTA VIII.

*Composé par le rishi Gritsamada et adressé à divers dieux.)*

O dieux ne cessent de couler en libations offertes au divin Indra qui envoie la pluie, qui anime les plantes, et qui a tué Ahi; chaque jour le char des eaux s'écoule; à quelle période ont-elles été créées?

Aditi (la mère) lui a déclaré quel était l'homme qui offrait des sacrifices à Vritra; obéissant à son père, les rivières, se frayant une route, coulent chaque jour vers leur but (l'Océan).

Lorsqu'il eut plané au-dessus du firmament, il lança contre Vritra sa foudre redoutable; en-

veloppé dans un nuage, Vritra se jeta sur Indra; mais le dieu qui manie l'arme aiguë triompha de son ennemi.

4. Perce, ô Brihaspati (c'est-à-dire Indra), d'un trait radieux les fils de l'Asura qui gardent ses portes; détruits maintenant notre ennemi, comme tu as jadis tué Vritra.

5. O toi qui réside dans les hauteurs, lance du ciel la foudre tranchante comme le diamant, avec laquelle tu as jadis tué ton adversaire; donne-nous l'abondance; fais que nous ayons beaucoup de fils, de petits-fils et de troupeaux.

6. Indra et Soma, détruisez l'homme qui fait le mal et qui encourt votre haine; encouragez les hommes pieux et généreux qui instituent les cérémonies; protégez-nous contre tout péril, et faites que la crainte soit expulsée du monde.

7. Qu'Indra veille sur moi et étende sur moi sa bienveillance; puissions-nous ne jamais dire à un autre: « Ne répands pas la libation du soma; » c'est Indra qui accomplira mes vœux, qui me donnera des richesses, qui exaucera mes prières et qui me récompensera en me donnant du bétail, à moi qui lui offre des libations.

8. Saraswati, protège-nous; associé aux Maruts et ferme en tes desseins, détruits tes ennemis, tandis qu'Indra tue le chef des Sandikas qui, plein d'une confiance arrogante en sa force, avait osé défier le dieu.

9. Découvre celui qui nous tend des embûches et qui se propose de nous tuer; perce-le, Brihaspati, de ta foudre tranchante; frappe nos ennemis de tes armes; lance, ô souverain, tes traits redoutables contre l'oppressur.

10. Achève, ô héros, de concert avec nos héroïques compagnons, les exploits par lesquels tu dois te signaler; nos ennemis ont été longtemps gonflés d'orgueil; détruits-les et mets-nous en possession de leurs trésors.

11. Désireux d'obtenir la félicité, je vous glorifie, ô Maruts, et vous rends hommage; je célèbre votre force, afin que nous puissions jouir chaque jour d'une opulence brillante, accompagnée de descendants nombreux.

SUKTA IX.

*(Composé par le même rishi et adressé aux mêmes dieux.)*

1. Mitra et Varuna, associés aux Adityas, aux Rudras et aux Vasus, protégez le char du sacrifice lorsqu'il va d'un endroit à l'autre, comme des oiseaux qui voltigent, cherchant de la nourriture, se livrant à la joie et se reposant dans les bois.

2. Divinités qui nous sont propices, protégez notre char lorsqu'il va chercher des aliments parmi le peuple et lorsqu'il est traîné par des chevaux rapides qui, frappant de leurs pieds les lieux élevés

et de jou  
sages or  
11. 2  
droite  
qui e.  
qui ,  
dépe  
tien  
de .

SECRET

... le bonheur, nous écouter  
... d'elle-même notre dessein; puis  
... son ouvrage avec une aiguille in-  
... puisse-t-elle nous accorder des descendants  
... et accomplis.

5. *Ka*, approche-toi de nous aujourd'hui  
ces intimes bienveillantes qui te portent :  
des roses à celui qui te fait des offran-  
ces et parle de bonté et qui répands des  
sablons.

— Si tu n'as que des robes blanches, toi qui es  
si riche, accepte l'offrande que nous te  
présentons. — O déesse, de la pro-  
priété. Présenter l'offrande à Sinivali, la pri-  
vée de sa robe à de beaux bras et de beau-  
coup d'enfants.

Le premier est Gangu (la noire)  
et le second est Raka, qui est Sa  
pour sa protection et  
son bien-être.

#### ANALYSIS IV.

5. LETTER I.

En partant pour le risk et adressé à l'Empereur des Moxes, puisse ta félicité justifier ta destinée. Tu n'as pas de la préférence des autres Volants descendants d'empereurs ennemis; fais, ô Ruyter, que tu sois représenté dans une posture d'homme.

« O Dieu, les végétaux salutaires que tu  
 nous as fait passer, je vivre cent ans en  
 te glorifiant et triomphant de nos c  
 « O Dieu, tu es le chef de tous les é  
 que les hommes ne surpasses en puiss  
 que possèdes, transporte-nous en sûreté  
 de nous, le péché repousse tous les as  
 de nous »

« Les images ne provoquent  
cette Râle, par leurs imperfections ;  
les images de toi ne nous attirent  
pas, car elles ne donnent de la vigueur à  
nos sens que par les malades, car je sais que  
tu es le même parmi les médecins.

3. Puis, je répand par mes louanges et par mes vœux par des prières et des offrandes, et c'est d'une couleur brune, qui a le nez et le menton bien formé ne nous retirera rien, et ne me livra pas ainsi à la

1. Puisse celui qui répand des bienfaits  
être seigneur des Maruts, accorder une  
bonne fortune à celui qui l'invoque; pu-  
isse, à l'exemple de sa poitrine, me rendre Rudra pro-  
pre à sa félicité, comme un homme ac-  
cablé de douleurs trouve du soulagement à l'ombre

est, Rudra, ta main qui distribue la joie érit toutes choses ? O toi qui répands les et qui chasses le péché, aie promptement on de moi.

resse des louanges ferventes et infinies à répand des bienfaits, qui chérit tous les et qui est d'une complexion blanche ; vous prosternant celui qui consume le vous glorifions l'illustre nom d'Indra.

de membres robustes, prenant des formes es, il brille de l'éclat de ses ornements rigueur est inséparable de Rudra, le malme et le seigneur de ce monde.

qui es digne de respect, tu portes des un arc ; tu portes un collier adorable mes multiples ; tu preserves tout ce vaste nul ne te surpasse en puissance.

orifiez l'illustre Rudra qui avance dans son ujours jeune, destructeur, redoutable n animal féroce. Rudra, que la louange pice, accorde le bonheur à celui qui te que tes armées détruisent celui qui est rsaire.

m'incline devant toi, ô Rudra, lorsque tu s de notre cérémonie, comme un fils s'innt son père qui va le bénir ; je te glorifie, une des richesses abondantes et qui es le des hommes vertueux ; accorde-moi des i soient contre les maux un remède effi-

uts, je sollicite de vous ces médicaments purs et ceux qui donnent une vive satis-eux qui procurent le bonheur et que chéou (150) notre père, les médicaments de i sont un soulagement dans les maladies ense contre le danger.

sse le javelot de Rudra nous épargner ; déplaisir de ce dieu radieux passer loin ô toi qui répands les bienfaits, détourne ui présentent des offrandes ton arc redou-erse le bonheur sur nos fils et nos petits-

qui aimes le monde et qui sais toutes ivin Rudra, écoute nos invocations ; ne s contre nous et ne nous détruits pas ; ourés de descendants accomplis, nous te à ce sacrifice.

SUKTA II.

par le même rishi et adressé aux Maruts.)

Maruts qui répandent les ondées et qui,

sni peut se traduire par ce qui est de diverses e nom se donne à la terre et à l'air. M. Lan- qu'ici il doit se rapporter au nuage. Des l'é- térieures aux Védas rapportent que Rudra, en taureau, engendra les Maruts, dont la mère ui avait pris la forme d'une vache ; ce récit ne éplacé dans les *Métamorphoses* d'Ovide.

semblables à des lions formidables, sont doués d'une puissance irrésistible, resplendent comme du feu, et chargés d'eau, ils dispersent par leur souffle les nuages errants et font tomber la pluie qui y était réunie.

2. Maruts à la poitrine d'or, depuis que le vigou- reux Rudra vous engendra dans le sein pur de Prisni (151), vous qui détruisez vos ennemis, vous brillez de l'éclat de vos ornements comme les cieux brillent du lustre des constellations, et, faisant tomber la pluie, vous étincelez comme l'éclair, en- fant des nuages.

3. Les Maruts arrosent d'eau de vastes régions. comme les hommes arrosent des chevaux qui se sont échauffés dans les combats ; ils s'inclinent rapidement sur l'extrémité des nuages qui réson- nent ; Maruts au casque d'or et qui agitez les ar- bres, venez avec votre daim tacheté, afin de reco- voir les mets du sacrifice.

4. Les généreux Maruts acrorent toujours à celui qui leur offre des sacrifices, comme à un ami, toutes les eaux qui soutiennent l'existence du monde ; ce sont eux qui ont pour coursiers des daims tachetés, qui possèdent des richesses inépuisables et qui, assis dans leurs chars, s'avancent parmi les nuages comme des chevaux qui courent droit au but.

5. Maruts qui êtes bien unis et qui êtes armés de lances brillantes, venez avec des vaches fécondes et en suivant des chemins sans obstacle, prendre part aux libations de l'enivrant jus de soma ; venez comme des cygnes courent vers leurs nids.

6. Maruts qui êtes bien unis, venez vers les ali- ments qui sont offerts en nos sacrifices comme vous venez pour entendre les louanges des hom- mes ; nourrissez la vache (*le nuage*), afin qu'elle soit comme une jument féconde ; faites que les pieuses cérémonies procurent une abondante nour- riture à celui qui vous adore.

7. Accordez-nous, ô Maruts, ce fils qui jouira de l'abondance et qui répétera chaque jour vos louan- ges, afin de vous engager à venir ; donnez des ali- ments à ceux qui vous louent et à celui qui vous glorifie dans les combats ; accordez-lui la libéralité, l'intelligence et une force invincible.

8. Quand les généreux Maruts à la poitrine d'or attendent leurs chevaux à un char, lors d'une occasion favorable, ils répandent une nourriture abondante sur celui qui leur présente des offrandes comme une vache donne du lait à son veau.

9. Maruts qui donnez des demeures, protégez- nous contre la malice de l'homme qui entretient

(151) C'est sans doute une allusion aux graines de vé- gétaux que, selon le Mahabharata, Manou reçut l'ordre de prendre avec lui dans le vaisseau où il fut préservé à l'époque du déluge ; tradition remarquable et où l'on peut voir un reflet de l'histoire de Noé.

irrit; elles le couvrent de moiteur; le petit-aux, dont la splendeur ne peut être ternie, indu sur cette terre sous la forme du feu. Les eaux abondantes soutiennent leur petit; coulent autour de lui avec des mouvements spontanés; lorsqu'il réside dans sa sphère et qu'il répand chaque jour l'éclat de ses impérissables.

Suis venu vers toi, ô Agni, toi qui donnes de demeures; je t'adresse des hymnes en faveur des opulents qui te présentent des offrandes; tout le bien que les dieux répartissent être à toi, in qu'entourés de descendants accomplis, assions te glorifier dignement à ce sacrifice.

SUKTA IV.

*é par le même rishi et adressé à divers dieux.)*

libation qui doit t'être présentée, comprend, les produits de la vache et l'eau consacrée; leurs de la cérémonie l'ont exprimée avec es et l'ont fait passer à travers des filtres de Indra, toi qui es le premier des dieux et qui es le monde, bois le soma que t'offre t qui est sanctifié par les exclamations de t de Vashat.

ruts qu'on adore ensemble par des sacrifices qui êtes debout et radieux dans le char et des juments tachetées, et qui, tenant vos avez des ornements splendides, ô fils de conducteurs dans le firmament, assis sur acrée, buvez le soma que vous présente le

is, que nous invoquons avec ferveur, venez : auprès de nous, et assis sur l'herbe du jouissez de votre repos; alors Twashtri, toi chef d'une cohorte brillante, viens avec les avec leurs femmes, et réjouis-toi en désir aux mets du sacrifice.

ge Agni, conduis ici les dieux et offre-leur l'ice; ô toi qui invoques les dieux qui nous pices, assieds-toi sur les trois autels; ac-libation de soma que t'offre l'Agnidhra et fait de ta portion.

te libation, ô Indra, augmente ta vigueur; favorable à l'énergie de tes armes aux-on ne peut résister; elle est répandue pour aghavan; elle t'est apportée du Bruhmona; ois satisfait.

ra et Varuna soyez l'un et l'autre satisfaits fice et écoutez mon invocation lorsque le otri récite successivement les anciennes ; les mets du sacrifice, entourés par les attendent le couple royal; buvez tous deux libation de soma offerte par le Prasastri.

HUITIÈME ADHYAYA.

ANUVAKA IV. (Suite.)

SUKTA V.

*(Composé par le même rishi et adressé à divers dieux.)*

1. O Dravinodas, soyez satisfaits des mets du sacrifice qui vous sont présentés comme l'offrande de l'hotri; il désire, ô prêtres, une ample libation; présentez-la lui, et il sera votre bienfaiteur; buvez, ô Dravinodas, buvez avec les Ritous le soma, offrande de l'hotri (*le prêtre qui offre le sacrifice*)

2. Celui que j'invoquais autrefois et que j'invoque maintenant est vraiment digne qu'on l'invoque, car il est renommé pour ses bienfaits; la libation de soma a été apportée par les prêtres; buvez, ô Dravinodas, buvez avec les Ritous le soma, offrande de l'hotri.

3. Puissent ceux qui te portent être satisfaits; maitre des forêts, sois ferme, et persévérant dans tes résolutions; ne faisant de mal à personne, viens et sois-nous favorable. Buvez, ô Dravinodas, buvez avec les Ritous le soma, offrande de l'hotri.

4. Soit qu'il ait bu le soma offert par l'hotri, soit qu'il ait été transporté par l'offrande du Gotri, soit qu'il ait été satisfait des mets du sacrifice présentés par le Neshtri, que les Dravinodas boivent la coupe remplie d'un liquide délicieux et non filtré, la quatrième offerte par le prêtre.

5. Attendez aujourd'hui, ô Aswins, le char qui vous amène, ô directeurs de la cérémonie, et, vous plaçant devant nous, mêlez les offrandes avec le doux suc; venez, vous qui possédez une nourriture abondante, et buvez le soma.

6. Agni, sois satisfait du combustible; sois satisfait de l'offrande; sois satisfait de la prière sacrée qui est bonne pour l'homme; sois satisfait des louanges saintes, asile de tous les hommes; Agni, toi qui désires accepter l'offrande, fais que tous les dieux puissants aient la même intention; viens avec eux et avec les Ritous, boire l'offrande.

SUKTA VI.

*(Composé par le même rishi et adressé à Savitri.)*

1. En vérité, le divin Savitri, qui porte le monde, a continuellement été présent, pour la génération des mortels, car tel est son emploi; en vérité, il accorde l'opulence à ses pieux adorateurs; puisse-t-il accorder à celui qui lui présente cette offrande, tout ce dont il a besoin pour son bien-être.

2. Le divin Savitri, aux vastes mains, s'étant levé, étend ses bras pour faire les délices de tous les hommes; les eaux purifiantes coulent pour l'accomplissement de ses rites, et l'air circule et se joue dans le firmament.

3. Le soleil, toujours en mouvement, est délivré

par ses rayons rapides; il a vraiment arrêté celui qui était au moment de partir; il réprime les désirs qu'ont les guerriers pour les combats, car la nuit suit la cessation de l'emploi de Savitri.

4. La nuit enveloppe le monde comme une femme qui tisse un vêtement; l'homme prudent met de côté, au milieu de son travail, l'ouvrage qu'il est capable d'exécuter; mais tous se lèvent et sortent de leur repos quand le divin soleil, qui ne connaît pas la fatigue et qui a partagé les saisons, se montre de rechef.

5. La splendeur d'Agni se répand à travers les diverses demeures et préside sur toutes sortes de mets destinés au sacrifice; la mère (*l'aurore*), a assigné à son fils (*Agni*), la meilleure portion dans les sacrifices.

6. Le guerrier, ardent pour la victoire et qui a été combattre, revient, car tous les êtres doués de motion, aiment le lieu où ils habitent; abandonnant son travail à demi exécuté, le laboureur revient à sa demeure lorsque la fonction du divin Savitri est suspendue.

7. Les animaux cherchent dans des places sèches l'élément aqueux que tu as rassemblé dans le firmament; tu as assigné les bois aux oiseaux; personne ne met obstacle aux fonctions du divin Savitri.

8. Varuna (*le soleil nocturne ou caché*), toujours en mouvement, accorde à toutes les créatures animées un lieu de repos frais, accessible et agréable, lorsque se ferment les yeux du divin Savitri; chaque oiseau et chaque animal se retire à son gîte lorsque Savitri a dispersé tous les êtres de divers côtés.

9. J'invite, avec un profond respect, à venir pour mon bien, en cet endroit, ce divin Savitri, dont les fonctions ne sont troublées ni par Indra, ni par Varuna, ni par Mitra, ni par Aryaman, ni par Rudra, ni par les ennemis (des dieux).

10. Puisse celui qu'adorent les hommes et qui est le protecteur des femmes des dieux, veiller sur nous; nous l'adorons, car il nous est favorable; il est l'objet de nos méditations, et sa sagesse est infinie; puissions-nous être aimés du divin Savitri, afin de jouir du bonheur qui procurent de grandes richesses et de nombreux troupeaux.

11. Puisse l'opulence désirable que tu nous accordes, ô Savitri, venir à nous du ciel, des eaux, de la terre; puisse le bonheur qui appartient à la race de ceux qui te louent être mon partage, car je répète avec zèle tes louanges.

## SUKTA VII.

(Composé par le même rishi et adressé aux Aswins.)

1. Aswins, descendez, comme des pierres qui tombent, afin de détruire nos ennemis; hâtez-vous, comme des vautours se dirigeant vers un arbre, de

vous rendre en la présence de vos adorateurs; soyez présents au sacrifice comme deux brahmanes répètent des hymnes; venez comme deux messagers royaux que le peuple accueille avec transport.

2. Vous mettant en mouvement dès l'aurore comme deux héros dans un char, comme une paire de chèvres, comme deux femmes de formes gracieuses ou comme un mari et sa femme, venez ensemble parmi les hommes, vous qui savez de quelle façon les rites sacrés doivent être célébrés, et répandez le bonheur sur celui qui vous adore.

3. Venez vers nous, avant les autres dieux, comme un couple de chevaux ou de bœufs qui suivent une route, comme un couple de Tchakravahas (156) attendant le jour; ô vous, qui êtes les vainqueurs de vos ennemis et qui êtes comme des guerriers portés sur des chars et capables d'accomplir toutes choses, venez en notre présence.

4. Transportez-nous au delà de la mer de la vie comme deux navires; transportez-nous au delà d'endroits difficiles comme les essieux et les roues d'un char; soyez comme deux chiens écartant de nous toute attaque, et protégez-nous comme deux cotées de maille.

5. Irrésistibles comme deux ouragans, rapides comme deux fleuves, soyez vigilants pour maintenir le bien-être de nos corps, et conduisez-nous à l'acquisition d'une opulence accomplie.

6. Comme deux livres qui disent de douces paroles, comme deux seins qui fournissent l'aliment nécessaire à notre existence, soyez pour nous comme deux nez protégeant nos personnes et comme deux oreilles pour entendre des sons agréables.

7. Aswins, soyez comme deux mains et donnez-nous toujours de la vigueur; comme le ciel et la terre, répandez sur nous la pluie; donnez du tranchant aux louanges qui vous sont adressées comme on aiguise une hache sur une meule.

8. Les Gritsamadas ont composé cette prière pour vous célébrer, ô Aswins; soyez-nous propices, ô directeurs de la cérémonie sacrée, et venez ici, afin qu'entourés de descendants accomplis, nous puissions dignement vous glorifier en ce sacrifice.

## SUKTA VIII.

(Composé par le même rishi; adressé à Soma et à Pushan.)

1. Soma et Pushan (157) vous êtes tous deux les générateurs des richesses, les générateurs du ciel et de la terre; dès votre naissance, vous êtes les gardiens du monde entier; les dieux ont fait de vous la source de l'immortalité.

(156) Tchakravâhas, vie rouge, *anas catarca*.

(157) Pushan, le soleil qui brille dans le ciel; l'expression de Soma paraît, en divers passages de cet hymne, désigner la lune.

ieux révèrent ces deux divinités au moment de leur naissance, car elles chassent les ténébreux ; c'est avec Soma et Pushan qu'elles engendrent le lait que donnent les génisses *(la pluie que répandaient les nuages)*.

et Pushan, vous qui répandez les biens vers nous le char à sept roues, la machine, existant en tout lieu, guidé par toi que la pensée doit atteler.

eux (*Pushan*) a établi sa demeure dans la terre (*Soma*) a fixé la sienne sur la terre fermement ; puissent-ils tous deux nous apporter des richesses et de nombreux troupeaux de plaisirs.

vous (*Soma*) a engendré tous les êtres ; contemplant l'univers ; ô Soma et Pushan, faites nos pieuses cérémonies ; puissions-nous vous, triompher de toutes les armées ennemies.

Pushan, qui est le bienfaiteur de tous, soit propice à cette pieuse cérémonie ; le seigneur de la richesse, nous accorde ; qu'Aditi, qui n'a point d'adversaire, nous, qu'entourés de descendants nous puissions dignement vous glorifier.

SUKTA IX.

*é par le rishi Gritsamada et adressé à diverses divinités.)*

toi qui es le possesseur de mille chars rapides Niyut, viens boire le suc du

possesseur des coursiers Niyut, approuve ce jus brillant, car tu te rends à l'égal de celui qui présente l'offrande.

maîtres des rites, Indra et Vayu, maîtres des Niyut, venez et buvez aujourd'hui le lait et de pur jus du soma.

La libation vous est offerte, Mitra et Varuna, la vérité ; écoutez les supplications que nous vous adressons.

Les rois qui n'exercent point l'oppression, nous dans cette salle élégante et vaste que nous avons bâtie, mille colonnes.

Ensemble ces deux monarques universels, fils de l'Indra, irrigués de beurre clarifié et seigneurs de la terre, favorables à leur adorateur.

Et toi, chez qui il n'y a pas de mensonge, nous, par une route directe au sacrifice où nous sommes, par le rite sacré boivent la libation, et toi l'offrande reçoive sa récompense en vaches et chevaux.

vous qui répandez la richesse, apportez-nous

la strophe, ainsi que plusieurs autres de cet hymne que l'on trouve dans l'Yajour-Véda. Quelques uns ont dit que le Soma-Véda.

des trésors que les méchants, nos ennemis, ne pourront nous enlever.

9. Courageux Aswins, apportez-nous des richesses de diverses sortes et des trésors engendrant d'autres trésors.

10. Puisse Indra éloigner de nous tout danger sérieux ; il est résolu et il voit toutes choses.

11. Si Indra veille à notre bonheur, le mal ne viendra pas derrière nous, le bien sera devant nous.

12. Qu'Indra, qui voit toutes choses et qui est le vainqueur de ses ennemis, nous envoie une sécurité qui nous entoure de toutes parts.

13. Venez ici, dieux universels ; écoutez mes prières ; asseyez-vous sur l'herbe sacrée.

14. Ce breuvage savoureux et enivrant est préparé pour vous par les Sunahotras ; buvez-en à votre gré.

15. Maruts, dont Indra est le chef, divinités dont Pushan est le bienfaiteur, écoutez nos supplications.

16. Saraswati, la meilleure des mères, la meilleure des rivières, la meilleure des déesses, nous sommes dépourvus de toute renommée ; accorde-nous de la distinction.

17. C'est en toi, divine Saraswati, que toutes les existences sont réunies ; réjouis-toi, ô déesse, parmi les Sunahotras ; accorde-nous de la postérité.

18. Saraswati, qui abonde en nourriture, qui abonde en eau, sois nous propice et accepte les offrandes que les Gritsamadas te présentent comme devant t'être agréables, comme étant précieuses aux yeux des dieux.

19. Que les deux divinités (*le Ciel et la Terre*) qui rendent le sacrifice efficace, se rendent auprès de l'autel ; nous vous implorons l'une et l'autre, pour que vous veniez, ainsi qu'Agni, qui apporte les offrandes.

20. Ciel et Terre, apportez aujourd'hui aux dieux notre sacrifice qui aspire au ciel et qui donne les moyens d'arriver à la béatitude.

21. Puissent les dieux adorables et dépourvus de malice, s'asseoir aujourd'hui auprès de vous afin de boire le suc du soma.

SUKTA X.

*(Composé par le même rishi et adressé à un oiseau ou à Indra sous la forme d'un oiseau.)*

1. Le Kapinjala (159) pousse des cris répétés et annonce d'avance ce qui doit arriver ; il donne à sa voix une direction convenable, comme un pilote.

(159 Le francolin. Les Hindoux supposent que cet oiseau se nourrit de l'eau du nuage et l'appelle par son cri ; il annonce ainsi la pluie et il peut se comparer à Indra qui vit dans l'air tout comme ce volatile, et qui, par le bruit du tonnerre, préseige la pluie.)

garde une embarcation ; sois , ô oiseau , un présage de bonheur et que nulle calamité ne t'atteigne.

2. Que nul épervier , que nul aigle ne te tue ; que nul archer ne te frappe de ses flèches ; poussant des cris répétés dans la région des Pitris , sois un présage de bonheur ; ô toi , qui annonces la félicité , parle-nous en cette occasion.

3. Oiseau qui es le présage du bonheur et qui annonces la félicité , crie du côté sud de nos demeures ; qu'aucun voleur , aucun malfaiteur , ne nous nuise , et , qu'entourés de descendants accomplis , nous puissions dignement te louer en ce sacrifice.

## SUKTA XI.

(Même observation.)

1. Que les oiseaux , cherchant leur nourriture selon la saison , proclament leurs allées et venues , comme ceux qui célèbrent les rites sacrés ; il élève la voix comme celui qui chante les vers du Soma (Véda) s'énonçant en rythmes divers , charme ses auditeurs.

2. Tu chantes , ô oiseau , comme l'Udyatri qui chante le soma ; tu murmures comme le Brahmaputra , lors des sacrifices ; de même qu'un cheval qui hennit en s'approchant d'une jument , tu nous annonces hautement de tout côté la prospérité ; annonces-nous hautement le bonheur de tout côté.

3. En élevant la voix , oiseau , proclame la prospérité ; lorsque tu gardes le silence , conserve des pensées qui nous soient favorables ; lorsque tu cries en volant , que le son de ta voix soit comme un luth (160) , afin qu'entourés de descendants accomplis , nous puissions dignement te louer en ce sacrifice.

## NEUVIÈME ADHYAYA.

## ANUVAKA V.

## SUKTA I.

(Composé par le rishi Viswamitra (161) et adressé à Agni.)

1. Donne-moi de la force , ô Agni , puisque tu as fait de moi celui qui porte le soma afin de te l'offrir lors du sacrifice ; honorant les dieux qui sont présents , je saisis la pierre (afin d'exprimer le jus) , et je les invoque ; Agni , accordes-moi ta protection.

(160) C'est ainsi que M. Wilson rend le mot du texte *corcari*. M. Langlois suppose qu'il peut être question d'un instrument semblable à un tambour.

(161) Viswamitra est un personnage important dans les légendes de l'Inde ; il descendait de Kusa , roi de la dynastie lunaire et il en fut même un monarque ; il fut le parrain d'un grand nombre de saints et de souverains , il appartenait à la caste des Kshatriyas (ou guerriers) et , par ses austérités , il força Brahma à l'admettre dans l'ordre des brahmanes , où il voulait se placer afin d'être l'égal de Vasishtha avec lequel il s'était querellé ; quelques Puranas parlent de ces circonstances , mais c'est dans le Ramayana (ch. 51-65 , édition de Schlegel) qu'elles sont racontées avec le plus de détail.

2. Nous avons accompli , Agni , un sacrifice ; que nos louanges te glorifient lorsqu'elles rends hommage ; les dieux désirent , du ciel , les adorations des hommes pieux qui pressent à célébrer le puissant Agni.

3. Les dieux ont découvert le puissant Agni parmi les eaux des rivières , afin de se consacrer à des actes sacrés ; Agni est intelligent , robuste et calme ; dès sa naissance , il a accordé le bonheur au ciel et à la terre.

4. Les sept grandes rivières (162) augurent la puissance le pur et radieux Agni aussitôt né , de même que des juments soignent le laineux qui vient de recevoir la vie ; les dieux veillent sur le corps d'Agni dès sa naissance.

5. Étendant dans le firmament ses membres , sanctifiant les cérémonies par son intelligence et pure , revêtu de splendeur , il parle à ceux qui l'adorent une nourriture abondante et une prospérité immense et constante.

6. Agni se dirige de tout côté vers les dieux ne dévorent pas et qui ne sont pas dévourus ; le vaste rejeton du firmament n'est point nu ; les sept rivières éternelles et jeunes , sorties de la même source , ont Agni comme leur enfant commun.

7. Réunis dans le sein des eaux , les dieux tendirent au loin en ayant toutes les forces ; ici d'une grande efficacité pour rendre doux le jus , de même que les vaches féconcent du lait en abondance ; le ciel et la terre , les dieux puissants , sont les dignes parents d'Agni.

8. Fils de la force , toi que toutes choses tiennent , tu brilles en possédant des rayons ardents et rapides ; quand le robuste Agni s'élève par les louanges qu'on lui décerne , il précipite les torrents d'une douce pluie.

9. A sa naissance il connut le sein de la terre ; il laissa tomber les torrents de la pluie et tendre le tonnerre de sa voix ; personne ne le découvrit lorsqu'il était caché dans les eaux avec ses heureux compagnons (les dieux) dans les eaux abondantes du firmament.

10. Il hérita le germe du père (le feu) du générateur du monde ; lui seul couvrit un grand nombre de plantes florissantes ; le soleil (du soleil [c'est-à-dire le ciel et la terre]) bienveillant pour l'homme sont toutes choses.

(162) On n'est pas d'accord sur les noms des sept grandes rivières dont il est question dans les anciens poésies sanscrites. On pense cependant qu'il s'agit de sept cours d'eau formant les bords du Gange : l'Hogly , la Mullah , etc. C'est remarquable , les Romains connaissaient cette circonscription dans l'Énéide , ix , 30 :

Ceu septem surgens sedatis omnibus altus  
Per tacitum Ganges...

(Verg. *Æneid.* ix , 1)

e dieu pur qui répand des bienfaits ; ô égaux toujours.

Grand Agni s'étend sur le firmament vaste immense, car les eaux fournissent une nourriture ; il dort tranquille dans la paix afin de servir les rivières qui sont

incible Agni, qui aime ceux dont la brèche dans les combats, est vu de tous les dieux ; il brille par son propre lustre ; il est le père du monde, l'embryon des eaux, le chef des dieux, le puissant ; c'est lui qui a engendré sur le profit de celui qui offre la liba-

tion favorable a engendré le gracieux des eaux et des plantes, celui dont les dieux sont nombreuses ; les dieux se sont approchés avec respect ; ils ont adoré dès sa naissance et puissant Agni.

Les dieux, semblables à des éclairs, s'associent à Agni qui brille de lui-même ; il est puissant dans sa résidence comme une profonde caverne ; ils retirent l'ambrosie sans limites.

Agni adore en te faisant des offrandes, moi qui ai été la cérémonie ; aspirant à ta faveur, à ta pitié ; accorde, ainsi que les dieux, à celui qui te loue ; préserve-nous de tout mal.

Approchant de toi, bienveillant Agni, et dissolvant tous les actes saints qui sont la source de l'opulence, en te présentant avec ferveur les offrandes, puissions-nous triompher de nos ennemies qui sont sans dieux.

Agni, toi qui es le vénérable héraut des dieux, tu es au fait de tous les rites sacrés, tu es au milieu des mortels et, tel que le conducteur d'un char, tu suis les dieux en accomplissant leurs désirs.

Le dieu immortel s'est assis dans la demeure des dieux qui accomplissaient leurs sacrifices ; il connaît tous les rites sacrés, brille avec sa splendeur et grandit lorsqu'il est nourri de beurre

et nous avec bienveillance, accorde-nous un puissant appui, toi qui es grand et qui es partout ; accorde-nous d'amples richesses ; toute attaque toi qui es renommé.

Je m'adresse à toi, ô Agni, qui existes depuis toujours ; je te présente ces supplications éternelles ; si bien que les anciennes ; ces sacrifices sont offerts à celui qui répand des bienfaits, à chaque naissance, est établi parmi les dieux ; il possède la connaissance de tout ce

Jatavédas impérissable qui, à chaque nais-

sance, est établi parmi les hommes, est allumé par les Wiswamitras ; puissions-nous, jouissant de sa faveur, être toujours l'objet du bon vouloir de cette déité adorable.

22. Puissant Agni, toi qui accomplis les bonnes œuvres, apporte avec joie notre sacrifice aux dieux ; toi qui les invokes, accorde-nous une nourriture abondante ; accorde-nous, ô Agni, une grande richesse.

23. Accorde, ô Agni, à celui qui présente l'offrande, les moyens de célébrer beaucoup de rites pieux et de les rendre perpétuels ; puissent des fils et des petits-fils nombreux naître dans notre race, et puisse ta bonne volonté être toujours sur nous.

SUKTA II.

(Composé par Wiswamitra, adressé à Agni sous le nom de Vaiswanara.)

1. Nous offrons à Agni, qui est Vaiswanara, qui fait augmenter les eaux, des louanges aussi douces que le lait pur clarifié ; les prêtres et l'adorateur excitent par leurs rites pieux celui qui invoque les dieux à s'acquitter de sa double fonction (163), comme un charpentier fabrique un char.

2. Il éclaire par sa naissance le ciel et la terre ; il fut le fils digne d'éloges ; l'impérissable Agni qui porte les offrandes et qui donne la nourriture, est le guide des hommes ; une grande splendeur l'environne.

3. Les dieux doués d'intelligence ont donné naissance à Agni, lors des cérémonies variées ; ils ont, dans ce but, fait usage d'une vigueur conservatrice. Désireux de nourriture, je loue le grand Agni qui brille de la splendeur du soleil et qui est vigoureux comme un cheval.

4. Désirant une nourriture abondante et saine, nous sollicitons les dons de l'adorable Vaiswanara, d'Agni, le bienfaiteur des Bhrgus, l'objet de nos vœux ; il connaît le passé tout entier, et il brille d'une splendeur céleste.

5. Des hommes ayant étendu l'herbe sacrée et tenant leurs cuillers élevées, placent devant eux en cette solennité, et dans le but d'obtenir le bonheur, Agni qui donne la nourriture et qui est resplendissant, le bienfaiteur de tous les dieux, celui qui écarte le chagrin et qui accomplit les actes saints du sacrifice.

6. Agni, doué d'un pur éclat et qui invoque les dieux, des hommes désireux de l'adorer ont étendu l'herbe sacrée ; viens au séjour qui te convient auprès des sacrifices ; donne l'opulence à ceux qui t'adorent.

7. Il a rempli le ciel, la terre et le vaste firmament, celui qu'ont saisi, dès sa naissance, les hom-

(163) Allumer le *garhapatya*, ou feu domestique, et le *ahavaniga*, ou feu du sacrifice.



mes qui accomplissent les rites sacrés ; lui, le sage et le distributeur des aliments, est conduit comme un cheval auprès du sacrificateur, dans le but d'obtenir des aliments.

8. Respectez celui qui porte les offrandes aux dieux, celui dont le sacrifice est acceptable ; adorez celui qui fait connaître tout ce qui existe et qui est favorable à nos demeures ; Agni est le conducteur du grand sacrifice, c'est lui qui voit tout et qui a été placé en face des dieux.

9. Les immortels désirant sa présence, ont sanctifié les trois splendeurs que jette le puissant Agni ; ils ont placé l'une d'elles dans le monde des mortels afin de nourrir tous les êtres ; les deux autres ont été (transportées) dans la sphère voisine.

10. Les mortels, désirant la richesse, ont donné par leurs louanges de l'éclat au maître des hommes, au sage Agni, de même qu'ils augmentent le lustre d'une hache en la polissant ; se répandant de tous côtés, il traverse également les endroits élevés et ceux qui sont bas, et il a pris dans ces régions la forme d'un enfant dans le sein de sa mère.

11. Celui qui répand des bienfaits et qui est engendré dans des lieux nombreux, fleurit, en rugissant en divers endroits comme un lion ; Vaiswanara le resplendissant, l'immortel, donne de précieux trésors à celui qui lui présente des offrandes.

12. Glorifié par ses adorateurs, Vaiswanara monta jadis au ciel qui est au-dessus du firmament ; il donne aujourd'hui la richesse à ses adorateurs comme il le fit autrefois ; il suit, toujours vigilant, le chemin commun aux dieux.

13. Nous implorons, pour posséder des richesses, le brillant Agni, qui se meut en de nombreux endroits et qui répand des rayons étincelants, Agni, puissant, vénérable, sage, adorable et résidant dans le ciel ; le vent l'a apporté sur la terre.

14. Nous implorons le puissant et généreux Agni qui donne la nourriture et qui est assis sur le seuil du ciel ; il brille lors du sacrifice ; c'est lui que tous les hommes doivent chercher et qui voit tout ; il est l'emblème du ciel, il réside dans la lumière et doit se réveiller à l'aurore.

15. Nous demandons l'opulence à l'adorable Agni qui invoque les dieux, qui est pur, libéral, digne d'éloges, qui voit toutes choses, qui, tel qu'un chariot, a de nombreuses couleurs, qui est élégant dans sa forme et qui est toujours l'ami de l'homme.

#### SUKTA III.

(Composé par le même rishi et adressé au même dieu.)

1. Adorateurs intelligents, offrez au puissant Vaiswanara des objets précieux aux cérémonies saintes, afin qu'elles puissent être agréables aux dieux, car

l'immortel Agni adore les dieux ; que personne viole les devoirs éternels.

2. Le gracieux messager des dieux va au ciel et la terre ; assis sur l'autel et placé devant les hommes, il orne de ses rayons les vastes sacrifices ; il abonde en sagesse et il est l'ami des dieux.

3. Le sage adore dans de pieuses cérémonies Agni qui est le signe des sacrifices ; ceux qui font les louanges d'Agni multiplient leurs prières dans la cérémonie d'où sort l'espoir salutaire.

4. Le parent des sacrifices, celui qui fait le sage, qui est le but du rite et l'instruction, Agni, qui s'est répandu dans le ciel et sous des formes nombreuses et qui est l'ami de l'homme, possède la sagesse et la splendeur glorifiée par celui qui l'adore.

5. Les dieux ont placé en ce monde le dieu Agni dans un char délicieux ; c'est lui qui est noir de couleur brune, assis dans les eaux, tout, pénétrant partout, illustre et domé d'une force puissante.

6. Accomplissant dans toutes ses parties le sacrifice qu'offre aux dieux, de concert avec les autres, celui qui les adore, Agni, rapide et fort, le destructeur de ses ennemis, passé entre le ciel et la terre.

7. Agni, loue les dieux afin que nous puissions jouir de descendants accomplis et d'une longue vie ; rends-les propices par des libations ; accorde des récoltes abondantes ; toujours vigilant, des aliments au respectable instituteur de la cérémonie ; tu es celui que désirent les dieux, l'objet des actes fervents de l'homme pieux.

8. Les directeurs des rites saints louent prosternant, le puissant maître du peuple des hommes, celui que désirent les prêtres, qui est l'exposition du sacrifice et qui est dotée d'énergie divine.

9. Le resplendissant et adorable Agni, monté sur un char fortuné, s'est par sa vigueur saisi la terre entière ; glorifions avec des louanges les actes de cet ami de l'espèce humaine.

10. Vaiswanara, je célèbre ta puissance ; mais toutes choses ; aussitôt que tu es né, tu as occupé les domaines de l'espace, le ciel, la terre, et tu as compris en toi-même tous les objets.

11. Une grande opulence dérive des sacrifices ; sont agréables à Vaiswanara ; le sage Agni seul la récompense du zèle déployé dans les sacrifices adorant ses deux amis prolifiques. Le ciel et la terre naquirent.

## SUKTA IV.

*par le même rishi et adressé aux Apri.)*

, allumé à diverses reprises, éveille-toi dispositions favorables; toi qui brilles avec réserve l'intention de nous accorder des amène, divin Agni, les dieux au sacrifice qui es l'ami des dieux, rends un service

inapat que les dieux Mitra, Varuna et ent trois fois chaque jour, fais que ce ai engendre la pluie, nous procure de l'eau nce.

se toute louange convenable arriver à celui ue les dieux; qu'il vienne adorer celui d les bienfaits; que l'adorable Agni, nos instances, adore les dieux.

hemini qui s'élève a été préparé pour vous s les sacrifices; les offrandes s'enflamment dans les airs; celui qui invoque s'est assis au centre de la salle radieuse; l'herbe sacrée pour qu'elle serve de siège t.

dieux qui donnent la pluie à l'univers sont aux sept offrandes des prêtres lorsqu'on e avec sincérité; puissent les nombreuses qui sont engendrées sous des formes s des sacrifices, venir à nos cérémonies.

sent le Jour et la Nuit, objets d'adoration, séparés, se manifester sous une forme , de sorte que Mitra, Varuna et Indra, és par les Maruts, nous réjouissent par e.

ore les deux êtres divins qui invoquent ; les sept personnes qui offrent les mets ces dans l'attente de l'eau, font plaisir à ui présentant des offrandes; les illustres des rites sacrés l'ont salué en toute ; comme s'identifiant véritablement avec

se Bharati (*le soleil*) associé avec les Bhayons solaires), Ila (*la terre*) avec les es hommes, et Saraswati (*le ciel*) avec les is (*les régions inférieures du firmament*), es trois êtres divins s'asseoir sur l'herbe ndue devant eux.

Twashtri, sois satisfait de nous et accorde-le robuste, pieux, maniant les pierres qui e soma et plein de respect pour les dieux. naspati, amène les dieux près de nous; ni, le sacrificateur, préparer la victime; qui est la vérité, officie comme le prêtre, nait réellement la naissance des dieux.

ni, allumé et flamboyant, viens près de le même char qu'Indra et que les dieux uvent avec agilité; qu'Aditi, la mère de plis, s'asseye sur l'herbe sacrée, et que les

dieux immortels soient satisfaits de l'offrande qui leur est présentée avec respect.

## SUKTA V.

*(Composé par le même rishi et adressé à Agni.)*

1. Le sagace Agni, qui connaît l'aurore, s'éveille pour suivre les chemins des sages; le lumineux Vahni, allumé par les hommes pieux, a enfoncé les portes de l'obscurité.

2. L'adorable Agni est agrandi par les hymnes, les prières, les éloges de ses adorateurs; émule des diverses gloires du soleil, le messager des dieux brille quand l'aurore commence à luire.

3. Agni, l'embryon des eaux, l'ami des hommes pieux, accomplit avec fidélité tous les desirs; il a été placé par les dieux parmi les hommes, descendants de Manou; digne de désir et d'adoration, il a pris sa place sur un lieu élevé où le sage Agni doit recevoir les offrandes des hommes pieux.

4. Agni, lorsqu'il est allumé, est Mitra, et comme Mitra, il invoque les dieux; Varuna est Jatavedas; Mitra est le prêtre qui officie; Damunas est l'agitateur (Vayu); Mitra est l'associé des rivières et des montagnes.

5. Le gracieux Agni protège la place primitive de la terre mise en mouvement; il protège de sa puissance le chemin du soleil; il protège la troupe à sept têtes des Maruts, dans la région centrale, entre le ciel et la terre; il protège les offrandes enivrantes des dieux.

6. Le puissant et divin Agni, connaissant toutes les choses qu'il est possible de savoir, a voulu que l'eau belle et digne d'éloges fût sa peau brillante, son asile, tandis qu'il s'étend pour se livrer au sommeil, et, toujours vigilant, il la préserve.

7. Agni a fixé sa demeure dans un asile brillant, digne d'éloges et qui désire le recevoir autant qu'Agni aspire à y pénétrer; rayonnant, pur, vaste et purifiant, il renouvelle à diverses reprises ses parents (*le ciel et la terre*).

8. Dès sa naissance, il est élevé par les plantes qui tirent de l'humidité leur croissance et leur beauté; puisse-t-il nous protéger tant qu'il est dans le sein de ses parents.

9. Nourri par le combustible et recevant nos éloges, le puissant Agni, placé sur l'autel qui est le nombril de la terre, sous la forme du firmament, a brillé avec un vif éclat; puisse le bienveillant et adorable Agni qui respire au milieu du ciel et qui est le messager des dieux, les amener au sacrifice.

10. Le puissant Agni est la plus parfaite des lumières célestes; il a soutenu le ciel de son éclat lorsque le vent faisait flamboyer celui qui apportait les offrandes jusqu'alors cachées dans une caverne et soustraite aux regards des Bhrius.

11. Accorde, Agni, à celui qui te présente des offrandes, des troupeaux nombreux, moyen de célébrer un grand nombre de cérémonies pieuses et de les rendre perpétuelles; fais que des fils et des petits-fils naissent dans notre race, et que ton bon vouloir soit toujours sur nous.

## SUKTA VI.

1. Prêtres servents, vous qu'inspire la prière, apportez ici la cuiller destinée au culte des dieux et qui doit être placée au côté sud de l'autel et qui, dirigée vers l'orient, remplie des mets du sacrifice, contenant l'offrande et pleine de beurre liquéfié, se rend vers Agni.

2. Agni remplit, dès sa naissance, le ciel et la terre; ô toi, auquel le sacrifice est offert, tu excèdes en grandeur le ciel et la terre; puissent tes feux à sept langues être glorifiés.

3. Le firmament, la terre et les dieux adorables désirèrent tes faveurs pour que le sacrifice soit complet, chaque fois que les pieux descendants de Manou, apportant des offrandes, glorifient ta flamme radieuse.

4. Le grand et adorable Agni est fermement assis sur son trône spacieux entre le ciel et la terre; les puissantes épouses du soleil, impérissables et au-dessus de tout dommage (*le Ciel et la Terre*) sont les deux vaches laitières de l'immense Agni.

5. Grandes, ô Agni, sont les œuvres de ta puissance; tu as étendu au loin le ciel et la terre; tu as été le messager des dieux, et aussitôt que tu es né, tu es devenu le chef des hommes.

6. Attelle à ton char les chevaux à crinière afin de venir au sacrifice; cond les dieux, ô divin Jatavedas et fais qu'ils aient favorablement nos offrandes.

7. Agni, lorsque tu résides dans les sumant à ton gré les eaux, alors tes rayonnent les cieux, et tu brilles comme autant radieuses; les dieux eux-mêmes louent deur de celui qui est leur messager et qu d'éloges.

8. Les déités qui séjournent dans le vement, celles qui sont dans la sphère l'urciel, les adorables Umas, qui viennent loi invoque, les chevaux, Agni, qui convier char.

9. Mène-les tous auprès de nous, Agn seul char ou dans plusieurs chars: contrente-trois dieux avec leurs épouses, afdre part aux mets du sacrifice; charm avec le suc du soma.

10. Celui qui invoque les dieux et que la Terre glorifient dans des sacrifices ré Agni; chargés d'eau, ils attendent les c saintes qui seront propices à la présent qui est né de la vérité.

11. Accorde, Agni, à celui qui te présente des offrandes, des troupeaux nombreux, et célébrer un grand nombre de cérémonies de les rendre perpétuelles; fais que des petits-fils naissent de notre race, et que vouloir soit toujours sur nous.

## LE SAMA-VEDA.

### AVANT-PROPOS

Les détails dans lesquels nous sommes déjà entré à l'égard du Sama-Véda en parlant des Védas en général, nous permettent de ne dire que peu de mots relativement à la composition dont nous allons faire passer sous les yeux de nos lecteurs la première traduction française qui ait été entreprise. On sait que ce recueil d'hymnes doit son nom à ce que le sama ou soma, le jus de l'*asclepias*, forme la base des offrandes présentées dans les cérémonies que célèbrent ces chants.

Un érudit moderne a pu dire avec raison: « Le mythe du soma joue un rôle très-important dans l'histoire de la religion védique; ce jus versé sans cesse en l'honneur des dieux s'éleva au rang d'une divinité de premier ordre, confondue avec Agni et devenant Agni-libation.

« On invoque Soma comme le prince immortel du sacrifice, comme le précepteur des hommes, le maître du salut, l'ami des dieux et l'exterminateur

des méchants. Ainsi personnifié, il prit côté d'Agni, il partage ses offrandes et s tions; en lui se personnifie la divinité dont il était destiné dans le principe, à grandeur et à obtenir l'appui. Il est le sant; c'est lui qui a enfanté la lumière sentier du ciel et de la terre; il voit tout. un véritable médiateur entre le ciel et la t un dieu incarné, car il est regardé comm humain, quoiqu'il ne soit que le jus d'un il donne la vie, la santé, la protection; il l'immortalité; cette idée n'est elle-mér personnification d'une autre plus simple q jus du *sarcostemma viminalis* pour un salulaire, fortifiante, enivrant au besoin cherche le plaisir. » (Alfred MAURY, *Revue gique*.)

Signalons une circonstance remarquable qui avait échappé à l'attention de Colebrooke,

allemands ont constatée. Le Sama-Véda : entièrement composé de passages pris dans les Védas ; mais il est souvent difficile de retrouver ces emprunts, car maintes fois le Sama reproduit que la moitié ou le quart d'un verset d'un autre lambeau à un autre fragment court, en y mêlant des variantes très-nombreuses, de sorte que ces reproductions échappent sans peine aux regards les plus attentifs.

Les variantes du Sama-Véda présentent des formes grammaticales qu'on reconnaît comme plus anciennes que celles du Rig-Véda ; mais on ne saurait dire si le Sama a été composé avant l'autre Véda et si, dans l'intervalle, la langue a subi des modifications.

## PREMIERE PARTIE.

### PREMIER PRAPATHAKA.

#### PREMIER DASATI.

(Premier verset récité) par Bharadvāja, ô Agni, au banquet de celui qui célèbre afin de présenter l'offrande. Héraut (des dieux) sur l'herbe sacrée.

ii, tu as été solennellement chargé par nous d'assister à tous les sacrifices accomplis dans le monde qu'habitent les hommes. Medhatithi. Nous invoquons Agni, le messager des dieux, le possesseur de toute chose afin qu'il puisse diriger heureusement ce

Bharadvāja. Agni a toujours été le destructeur de nos ennemis. Il est le possesseur de la terre, il est célébré dans beaucoup de cantiques, ses louanges ; il est la divinité brillante, l'objet qu'invoquent nos hymnes.

Vatsa. O Agni, je te loue, toi notre hôte, car tu n'es chez nous comme un ami ; tu es comme un feu pour la rapidité, et digne d'être regardé comme la source de la sagesse.

Medhatithi. O Agni, sauve-nous, en nous accordant secours puissant ; préserve-nous de la haine et de tout homme ayant de la haine

Bharadvāja. O Agni, toi que je célèbre avec des intonations, qu'elles soient justes, j'ai l'intention de te louer. Viens donc nous offrir le jus de cette plante de la lune. Vatsa. O Agni, moi, Vatsa, captivant ton attention, ta présence en célébrant tes louanges, loue vers moi, même du plus haut des

Bharadvāja. O Agni, le rishi Atharvan t'a appelé en ces lieux, dès le principe et du haut du ciel pour l'avantage de quiconque offre un

Vamadeva. O Agni, destructeur des ténèbres, sauve-nous pour nous préserver d'une calamité et pour nous accorder une augmentation ; tu es un personnage divin.

#### DASATI II.

1. Par Ahi. O divin Agni, ces hommes te louent afin de pouvoir acquérir de la force ; détruits leurs ennemis et guéris-les de leurs maladies.

2. Par Vamadeva. Je t'implore par mes prières, ô toi qui es le messager des dieux, le possesseur de toute richesse, celui qui présente les offrandes, l'immortel, le grand sacrificateur.

3. En ta présence immédiate sont rangées tes sœurs (164) qui dévorent le sacrifice, accordent la richesse et vont en tous lieux.

4. Par Madhuchhanda. O Agni, qui dissipe les ténèbres, de jour en jour nous approchons de toi avec des esprits éclairés, faisant nos prosternations.

5. Par Sunahsepha, lorsqu'il a l'ordre de louer Rudra. O Agni, toi qui connais la méthode pour louer les dieux, tu sais quel est le genre de louange qui procure la faveur de Rudra, lequel mène à la perfection tout sacrifice accompli dans la demeure des hommes.

6. Par Medhatithi. Tu es invité au sacrifice excellent pour boire le jus de la plante de la lune ; viens donc, Agni, accompagné par les Maruts (les vents).

7. Par Sunahsepha. Je désire t'adorer avec des rites religieux, toi qui es comme un cheval de guerre et qui brille au-dessus des sacrifices.

8. Comme Aurva et Bhrigu t'appelèrent, ainsi j'appelle le pur Agni qui réside dans l'Océan.

9. Que l'homme qu'éclaire Agni accomplisse le sacrifice avec un esprit attentif. Je suis l'homme qu'éclaire Agni avec des offrandes qui dissipent les ténèbres.

10. Par Vatsa. Les hommes regardent maintenant la lumière admirable qui jadis était unie aux eaux et qui brille aujourd'hui dans le firmament.

#### DASATI III.

1. J'aspire vers toi, Agni, toi qui acquiers une grandeur dominante au milieu des sacrifices, afin que tu puisses fortifier nos enfants.

2. Par Bharadvāja. Agni, par ses terribles

rayonnements, réprime tout ennemi cannibale; Agni nous donne une richesse égale à nos désirs.

3. Par Vamadeva. O Agni, tu es grand et tu mets en mouvement tout ce qui t'entoure; accorde le bonheur au peuple qui désire offrir des sacrifices aux dieux. Viens et prends ton siège sur l'herbe sacrée.

4. Par Vasishtha. O divin Agni, préserve-nous du péché ainsi que du meurtre, et consume par tes flammes brûlantes quiconque ne célèbre pas tes louanges.

5. Par Bharadwaja. O divin Agni, attelle tes chevaux, ces excellents coursiers qui transportent rapidement ton chariot et qui se montrent dans toutes les directions.

6. Par Vasishtha. O Agni, seigneur du monde et le sujet de nos invocations, lorsque nous avons mis les mains sur toi tout resplendissant et d'un héroïsme suréminent, nous te plaçons (dans ta niche sacrée).

7. Par Virupa. Agni, tel que le chef des armées célestes, est prédominant comme la bosse sur le cou d'un taureau. Il est aussi le seigneur de la terre et il nous rafraîchit avec les eaux du ciel.

8. Par Sunahsepha. Fais mention de notre offrande, ô Agni, parmi les dieux et répète-leur notre hymne immortel à leur louange.

9. Par Gopavana. O Agni, toi qui maintiens notre chaleur corporelle, le rishi Gopavana t'a le premier invoqué par ses chants. O toi qui nous purifies, écoute nos invocations.

10. Par Vamadeva. Le seigneur des provisions, le sage Agni, apporte les offrandes aux dieux et confère de riches récompenses aux sacrificateurs.

11. Par Kanwa. Les rayons vivifiants amènent en vue de tous le divin soleil, le père de la lumière.

12. Par Medhatithi. Louanges à Agni le sage, le divin, dont les actions sont guidées par l'équité, qui accorde des dons en échange du sacrifice et qui détruit les maladies.

13. Par Sindhudwipa et Ambarisha. Que les déesses des eaux deviennent pour nous des sources de plaisir en nous fournissant l'eau nécessaire pour les ablutions; qu'elles nous fournissent l'eau pour étancher notre soif, et qu'elles fassent descendre sur nous le bonheur comme une pluie abondante.

14. O seigneur des hommes saints, quel est celui dont tu remplis maintenant de plaisir l'âme agrandie? celui dont la voix est employée à te louer durant ce sacrifice de la plante de la lune.

#### DABATI IV.

1. Par Bharadwaja. Nous vous célébrons en chaque sacrifice et en chaque cantique, vous le puissant Agni, l'immortel, le père de la richesse et qui nous est cher comme un ami.

2. Par Bharga. Sauve-nous, ô Agni par mier (livre [*c'est-à-dire par le Rig-Véda*]) nous par le second (livre [*c'est-à-dire par l'Véda*]); sauve-nous, ô seigneur des provisions les chants des trois (livres); sauve-nous, ô seigneur de la richesse, par celles des quatre (

3. Par Trinpani. O Agni, la source des tions multipliées; ô divinité entourée d'un deur sans tache, de même que tu manigloire dans le Bharadwaja-Rishi, de même sesseur des richesses, toi qui nous purifies, doué d'une jeunesse continuelle, répands te sur moi.

4. Par Vasishtha. O Agni, qui prends la l'oblation sacrée, que les sages qui t'invosoient chers et qu'ils viennent chargés de propres aux sacrifices, et qu'ils divisent par les vastes troupeaux de vaches donnés par aux sacrifices (165).

5. Par Bhavadwaja. O divin Agni, tu es exprime nos louanges, le souverain des l terrible dans tes dispositions et veillant sur les Rakshasas. O seigneur des maison le puissant gardien des cieux, et tu a résidences des hommes.

6. Par Praskanwa. O immortel Agni, o la richesse, apporte ce matin tes trésors qui dissipent les ténèbres, pour le bénéfécriticateur; apporte-les aux dieux qui se l le point du jour.

7. Par Trinpani. O mine de la richesse, sèdes toutes les gloires diverses; accorde richesse ainsi que ta protection. O Agni, t qui nous procure l'opulence; souviensde nous donner de profondes citernes d nos fils.

8. Par Bharga. O Agni, tu es vraiment tout lieu; tu es le conservateur, le fidèle e O toi dont la splendeur et la bonté sont que les savants brahmanes résident toujou de toi.

9. Par Bharga. O Agni, notre purifi notre créateur, accorde-nous avec libér richesse qui accroisse la nourriture et fasse honorer, telle que beaucoup la dé qu'elle soit accompagnée par la plus b nommée.

10. Par Saubhari. Celui qui invite les die tous les hommes louent, accorde toute la que chacun possède. Les mets principaux liquide (*le jus de la plante de la lune*) son pour Agni, et que ces chants soient auss la même divinité.

(164) Ces sœurs sont les flammes. (*Note du traducteur anglais.*)

(165) Douze cents vaches doivent former l seul brahmane, d'après le Bhashia. (*Note du anglais.*)

## DASATI V.

aishta. Je t'invite par ce culte, Agni, le la nourriture, le bien-aimé, toi qui qui te rends à la salle des sacrifices, mis les sacrifices à une heureuse issue, héraut désigné pour le bénéfice de tous les.

arga. Que les hommes t'allument afin es d'un vif éclat pour le bonheur de ndants et pour obtenir ces eaux pri- le monde est sorti. Toi, plein d'acti- portes l'offrande et les louanges qui ent, et tu brilles parmi les dieux.

ubhari. Celui dans les mains duquel les acé tous les rites sacrés, est éminem- dans l'art de discerner la justesse de la crée; que nos voix répandent donc au nges d'Agni, qui a été produit dans des s propices, et qui exalte l'instituteur s sacrifices.

mu. Durant les récits sacrés et durant es oblations, je te supplie, en vers élo- mir pour nous une protection spéciale, and prêtre, toi qui soulèves le mortier ais sur l'herbe sacrée; j'invoque aussi Brahmanaspati et les autres dieux.

rumidha. (O mon âme), célèbre dans Hogieux Agni, dont la tête est entourée fin qu'il puisse te protéger. O Parumi- obtenir la richesse et pour procurer des nts à votre famille, célébrez le fameux and la forme humaine.

i, ouvre les oreilles, et écoutez, ô vous, ii l'accompagnez et qui recevez les sa- e Mitra et Aryama, d'accord avec tous ui vont à nos cérémonies matinales, ur l'herbe sacrée durant le sacrifice.

ubhari. Le divin Agni, amené par Di- ploie auprès de la Terre, mère des vec son énergie puissante, d'après la dra, et il se dirige vers les demeures

edhatithi. O possesseur de tout mérite, terre ou des cieus élevés et brillants; mes chants, de l'accroissement dans ons de ton corps, et satisfais les désirs nts.

swamitra. O Agni, lorsque tu es adoré, t bois sacrés et aux eaux maternelles et t sujet à la destruction quand tu dispa- yeux, car tu es encore présent avec ous accordes tes bienfaits.

Praskanwa. O Agni, Kanwa Manu t'a ui possèdes les rayons de la lumière, il us un sanctuaire comme un objet digne

IVRES SACRÉS II.

à jamais de l'adoration des hommes; alors toi, né des offrandes et qui embrasses toutes choses, toi que les hommes adorent, tu as déployé ta splendeur.

## DASATI VI.

1. Par Vasishtha. Le divin Agni, celui qui confère la richesse, aspire à vos cuillers bien remplies (de suc de soma) versez-les donc sur le feu sacré, après les avoir remplies, afin que le dieu puisse vous donner la prospérité (166).

2. Par Kanwa. Que Brahmanaspati vienne; que la déesse à la voix douce vienne, pour obtenir le sacrifice qui produit des héros et qui conserve les hommes, le sacrifice dans lequel le péritoine est offert, et que les dieux emportent pour eux notre sacrifice.

3. Par Kanwa. Lève-toi pour nous protéger, comme le soleil divin se lève pour nous accorder de la nourriture, lorsque nous l'implorons dans des hymnes sublimes et par nos prêtres qui présentent des offrandes.

4. Par Saubhari. O possesseur des richesses, l'homme qui, pour obtenir l'opulence, t'ôte du ré- duit sacré de sa maison pour te placer dans le ré- duit des sacrifices, et qui te donne des offrandes, celui-là, ô Agni, reçoit un fils héroïque, un adepte dans les chants sacrés et le soutien de milliers (d'êtres).

5. Par Kanwa. Nous t'invoquons, seigneur souve- rain des multitudes dont les esprits s'appliquent à l'accomplissement du sacrifice. Nous te louons par nos hymnes; qu'Agni brille dans toute sa splendeur.

6. Par Trayukil. C'est Agni qui confère la puis- sance vitale; il confère le bonheur; il donne la ri- chesse, des descendants renommés et des troupeaux de vaches; il a aussi le pouvoir d'accorder la des- truction de nos ennemis.

7. Dans nos sacrifices, tu es le maître de la mai- son, tu es celui qui invoque les dieux et qui prépare l'offrande; tu es l'objet des louanges de tous et tu possèdes une sagesse qu'on ne peut scruter; tu sers les dieux et tu demandes des richesses pour nous accorder des faveurs.

8. Par Viswamitra. Nous, les hommes qui sont tes amis, nous te prions, toi dont l'éclat est uni- versel, de nous accorder ton secours; tu es le petit-fils de l'élément de l'eau; tu possèdes tous les genres précieux de richesses; tu accomplis d'il- lustres actions; tu détruis nos ennemis, et tu es exempt de péché.

## DASATI VII.

1. Par Vainadeva. Présentez des offrandes au

(166) Agni, comme seigneur de la nourriture; la déesse dont il est ensuite fait mention est sa femme.

héros des dieux et au maître du ménage du sacrifice ; purifiez-le et placez-le, avec des hymnes de louange, dans sa niche à l'autel de l'offrande. Servez cet Agni qui reçoit ces offrandes et qu'on adore par des sacrifices ; servez aussi les dieux du ménage.

2. Par Upastuta. Elle est vraiment admirable, la façon d'agir que déploie celui qui reçoit la louange et qui est toujours jeune ; il ne s'adresse pas à sa mère pour être nourri, mais ainsi que le bois dépourvu de sein l'a produit, il se saisit aussitôt de l'offrande, et arrivant à la fois à la virilité, il accomplit son devoir comme messenger des dieux.

3. Par Vrihadukta. O Agni, fais que ton premier et ton principal rayonnement qui produit l'éclair, que ton second rayonnement qui réside dans le soleil, et que ton troisième (né de la terre) entrent dans leurs places convenables en notre enclos sacré. Continue d'être le tout resplendissant et le bien-aimé des dieux ; manifeste-toi aussi dans notre sacrifice.

4. Par Kutsa. Nous t'adressons cet hymne de louange, toi qui es digne de toute adoration, le père des richesses, et nous te les adressons avec autant d'empressement que le conducteur du chariot qui presse ses chevaux. O Agni, tu es présent en cette assemblée, comme le dispensateur des bonnes choses, et notre cœur est porté à célébrer ta louange. Puissions-nous jamais n'être coupables de t'éteindre.

5. Par Bharadwaja. Afin d'avoir une tête, les dieux produisirent Agni, l'infatigable voyageur depuis la terre jusqu'au ciel, qui réside dans tous les mortels, qui est amené dans les sacrifices, le tout sage, le tout brillant, l'hôte des dieux, notre seigneur.

6. Par Bharadwaja. O Agni, les divins Brahmanes obtiennent de toi la richesse par leurs chants, comme les vents obtiennent l'eau contenue dans les réservoirs des nuages. O toi qui reçois la louange, nous venons vers toi en t'adressant nos cantiques, avec autant d'empressement que des chevaux de guerre accourent sur le champ de bataille.

7. Par Vamadeva. Assurez-vous de l'approbation de votre propre Agni, le seigneur des sacrifices, celui qui cause l'affliction, celui qui invite les dieux et qui offre fidèlement le sacrifice pour les deux mondes, celui qui existait avant les nuages, mais sans vitalité, et qui brille en jetant des rayons d'or.

8. Par Vasishta. Le seigneur radieux brille quand il est loué, et sa bouche, le réceptacle des offrandes de beurre clarifié, est célébrée par les sacrificeurs qui présentent les offrandes. C'est cet Agni qui manifeste sa splendeur à l'endroit où paissent les clartés de l'aube du jour.

9. Par Trisiras. Agni traverse les deux par l'effet de sa grande puissance, et qui tombe la pluie, il fait entendre ses puissements depuis l'extrémité la plus élevée du ciel jusqu'à la plus rapprochée ; grand pouvoir, il devient plus grand encore demeure (céleste) des eaux.

10. Par Vasishta. O prêtres, apportez travail de vos mains, dessus le bois sac qui est répandu partout, et qui, porté par les mains des prêtres, paraît de loin ; il est le chef de la famille du sacrificeur et il y a solennités.

#### DASATI VIII.

1. Par Budhagarishthi. Agni possède la jeunesse ; il vient avec sa splendeur vers les dieux comme une vache laitière le matin ; les rayonnements montent vers les cieux comme les troupes d'oiseaux de passage.

2. Par Vatsapriya. Les Brahmanes se soumettent au puissant Agni qui subjugué la terre saisi par les doigts des prêtres, qui, quoiqu'il soit la compagnie des fous, demeure exempt ; c'est lui qui détruit les villes des ennemis ; se rend propice par des sacrifices, lui qui a un excellent jugement, qui a des moustaches et une habitation qui lui appartient, et qui offre des produits précieux.

3. Par Bharadwaja. O Agni, comme le jour, tu es un lustré qui est blanc et un autre qui est noir ; tu te manifestes dans les deux formes de la nuit, et tu t'étends comme la voûte du ciel. O possesseur de la nourriture, tu preserves les intelligences de tous les hommes. O soleil, tu accordes que nous puissions recevoir, en échange, des présents qui causent la prospérité.

4. Par Viswamitra. O Agni, accorde-nous la richesse par les sacrifices, les choses qui sont nécessaires pour accomplir les rites sacrés ; accorde-nous des vaches qui restent toujours profitables ; puissions-nous avoir des fils et des petits ; les pères d'une race nombreuse, et que les choses favorables soient toujours sur nous.

5. Par Vatsapriya. Le héraut des dieux est né dans toute la vigueur de la virilité, et il naît les cieux, va aux logements des hommes aux régions des eaux ; il nous donne la richesse, il se saisit des plantes de la terre, les remèdes destinés aux sacrifices ; il détruit les ennemis, il possède la richesse et il est le protecteur des corps.

6. Par Vasishta. Agni fait ses délices de choses douces d'excellentes qualités, qui chante les louanges du dieu illustre, éclatant, qui donne la vie et est animé de dispositions très-bienveillantes.

qui est digne de toute louange et dont  
est comme ceux du puissant Indra.

Viswamitra. Agni, qui produit la richesse,  
formé dans le bois sacré, comme le fœtus  
dépêché en une femme enceinte, est chaque  
jour des louanges de prêtres vigilants.

Saga. O Agni, tu as tué les Yatudhanas,  
les géants, et les Rakshasas ne peuvent te  
exterminer les sous pleins de malice qui  
contre nous : mais ceux qui mangent la  
viennent point être délivrés par toi ; ils sont  
deur être mis à mort par les dieux (167).

DASATI IX.

Garga. O Agni, nul obstacle ne peut être  
son allure, apporte-nous des provisions  
est la force, conduis-nous dans la voie  
de la richesse et d'abondants approvi-  
ta de nourriture.

Vamadeva. Si un homme éclaire Agni et  
sente régulièrement des offrandes, il de-  
vra, et il jouira de la félicité dans une  
deste.

Maradwaja. Ces grandes masses de fumée  
se développent et montent vers les cieux ;  
brûles, lorsque tu es loué, tu brilles  
soleil, dans tout ton éclat.

Maradwaja. O Agni, tel qu'un ami, tu  
renommée qui s'étend, aussi vaste que le  
ceux qui l'adorent. O toi qui vois  
les, de même que tu leur donnes de la  
fournis aussi à nos besoins.

Bwaja. Agni est chéri de beaucoup  
et loué par les mortels ; tous les hommes  
des offrandes dans son feu immortel ; il  
est notre hôte.

Vasuyava. O toi qui possèdes tous les tré-  
sors, applaudis grandement aux hymnes  
ou qu'on adresse à Agni ; que des ri-  
che l'abondance t'accompagnent toujours,  
même accompagne le roi.

Upavana. Avec des paroles et des hymnes  
proférés de tout mon pouvoir, je te  
l'hôte de tous les sacrifices, toi l'objet  
affection de celui qui offre les viandes  
sacrées, et qui es présent au sacrifice célébré  
des portes.

Puru. Apportez en abondance de la nour-  
ture Agni, le dieu éclatant ; que les mortels,  
est comme un ami, le placent dans le sanc-  
tué de l'Est afin de célébrer son culte.

Gopavana. Nous approchons d'Agni qui  
est l'ennemi, l'ancien et l'incarné, qui jeta  
passage est obscur ; les mots « ceux qui man-  
ger » peuvent s'appliquer, soit à des canibales,  
êtres endurcis sur lesquels tombera la ven-  
dique, soit à de pieux Brahmanes qui prennent  
viandes offertes en sacrifice et qui ne sortent  
qu'à l'appel des dieux.

tant d'éclat sous la forme de Srutavana, le fils  
d'Arksa.

10. Par Vamadeva. Agni qui est le produit du  
plus excellent de tous les rites, est d'une manière  
spéciale présent à ce même rite avec les autres  
dieux. Il est aussi le père de Kasiapa, doué de toute  
Adélité, la mère de la race humaine, le législateur  
suprême, doué de la sagesse universelle.

DASATI X.

1. Par Vamadeva. Nous nous réfugions auprès  
du roi Soma, Varuna, Agni, Aditya, Vishnou,  
Surya, Brahma et Vrihaspati.

2. Par Vamadeva. Ces hommes qui conquièrent la  
terre s'élèvent, depuis ce monde inférieur, aux  
hautes régions du ciel, comme les descendants  
d'Angiras sont montés au ciel.

3. Par Vamadeva. Nous t'éclairons, ô Agni, afin  
que tu puisses nous accorder de grandes richesses.  
Toi qui fais pleuvoir les bénédictions, applaudis à  
nos viandes excellentes, propres aux sacrifices et  
qui sont le produit du ciel et de la terre.

4. Par Gritsamada. Ce que nous avons exprimé,  
Agni s'y applique de cœur, il sait où sont servies  
les viandes des sacrifices. De même que le ciel en-  
toure la roue, ainsi Agni inspire tous nos cantiques.

5. Par Payu. O Agni, détruis de tout côté par ta  
splendeur, la splendeur funeste de nos ennemis ;  
brise la puissance et la force de la race géante  
d'Yatudhana.

6. Par Praskanwa. O Agni, prépare ici un excel-  
lent sacrifice pour les Vasus, les Rudras, les Adi-  
tyas, et pour les autres dieux, descendants de Manu,  
pour ceux qui donnent la pluie.

DEUXIEME PRAPATHAKA.

PREMIER DASATI.

1. Par Dirghatama. O Agni, je te présente de  
nombreuses offrandes. Je t'invoque, seigneur des  
sacrifices. Je suis à toi, comme tout ce qu'il y a dans  
la maison d'un homme puissant est à lui.

2. Par Viswamitra. Satisfaites le sage Agni, le  
héraut des dieux, celui qui tient la lumière destinée  
à détruire les ténèbres ; chantez de nombreux can-  
tiques à sa louange.

3. Par Gautama. O Agni, tu es le seigneur de la  
nourriture et des vaches, et le rejeton de la force.  
O toi, père des richesses, accorde-nous des provi-  
sions en abondance.

4. Par Viswamitra. O Agni, offre aux dieux  
l'offrande en ce sacrifice solennel pour le bénéfice  
de ceux qui désirent les faveurs divines ; tu es  
renommé comme celui qui présente les offrandes,  
qui invite aux rites sacrés, qui reçoit les louanges et  
qui détruit les démons meurtriers.

5. Par Trita. Les sept mères implorent la sagesse  
des sacrificateurs, pour la prospérité d'Agni qui



est inébranlable, et qui connaît le lieu où sont les richesses.

6. Par Trimati. Puissions-nous rester chaque jour sous l'influence de la bénédiction d'Agni, et puisse la sage Aditi (*la mère des dieux*) venir nous protéger; puisse-t-elle, elle qui accorde le bonheur, nous mettre en possession de la félicité et détruire les meurtriers de nos enfants.

7. Par Viswamanas. Louez le sacrifice qui se répand partout et qui est offert à celui qui est le père de la richesse, à celui qui distingue sa fumée errante et qui possède des rayons irrésistibles.

8. Par Viswamanas. Les ennemis ne peuvent l'emporter sur la sagesse de l'homme qui donne à Agni, sur la sagesse de l'homme qui lui présente des offrandes.

9. Par Rigiswana. O Agni, seigneur des hommes saints, écarte loin de nous cet ennemi repoussant, larron, abominable, et rends-nous possesseurs du ciel.

10. Par Viswamanas. O héroïque Agni, seigneur des hommes, écoute mes nouveaux cantiques, et que la chaleur ardente consume les perfides Ratkshasas.

#### DASATI II.

1. Par Saubhari. O vous qui venez pour exprimer des louanges, célébrez Agni, le dispensateur bienfaisant, celui qui accorde l'eau, celui dont la puissance est grande et qu'entoure une splendeur éclatante.

2. Par Saubhari. O Agni, tu soutiens tes amis en produisant la nourriture; ils sont sauvés par ton appui et par des descendants héroïques.

3. Par Saubhari. O mon âme, loue celui qui, tel que le soleil, a été chargé par les dieux de distribuer leurs dons; loue le messager rapide qui présente les offrandes aux dieux.

4. Par Saubhari. Agni est le possesseur de la richesse; à lui s'adressent les louanges; c'est le messager des dieux et celui qui présente les sacrifices; qu'il ne s'irrite pas contre nous ou contre nos hôtes.

5. Par Saubhari. O possesseur de toutes les choses précieuses, qu'Agni, désigné pour être le messager des dieux, nous soit propice, et qu'il fasse que nos offrandes soient accueillies, que les rites splendides de nos sacrifices prospèrent, ainsi que nos cantiques.

6. Par Saubhari. Nous te louons, toi qui offres le sacrifice, qui distribues les présents, immortel messager des dieux; daigne rendre le sacrifice prospère.

7. Par Saubhari. Apporte, ô Agni, une nourriture telle que, dans la salle des sacrifices, elle subjuguera les Rakshasas cannibales et la rage des méchants.

8. Par Wiswamanas. Agni, le seigneur des hom-

mes et le bienfaisant, toi qui es propice : cendants d'un homme tel que je suis, tu ne queras pas certainement de détourner les Rakshasas.

(Ici se terminent les louanges d'Agni.)

#### DASATI III.

1. Par Blaradwaja. Tandis que le sacrifice plante de la lune s'accomplit, chante, ô moi d'accord avec les autres (chanteurs), célebre le bonheur d'Indra qu'adorent des multitudes, corde les bienfaits; loue-le avec l'empreinte que met le cultivateur à vanter l'état heureux du taureau.

2. Par Srutakaksha. O Indra, qui accomplis les sacrifices, (divinité) brillante qui prend plaisir aux hymnes de ceux qui célèbrent ta louange, fais leur une joie semblable à la tienne.

3. Par Haryata. O ma voix, célèbre la forme de nuage dont les deux oreilles sonnent de pendants d'or; célèbre aussi la terre qui de l'eau pour notre sacrifice.

4. Par Srutakaksha. O fils de Srutakaksha, brez de toute votre âme les louanges afin d'obtenir des vaches; célébrez-les votre âme afin d'obtenir une place dans d'Indra.

5. Par Srutakaksha. Nous présentons des sacrifices à cet Indra qui est le meurtrier de Puisse-t-il, comme un taureau, faire ton nous la pluie.

6. Par Devajumya. O Sukti, toi qui en pluie, tu l'emportes par ta propre force imparable par l'aide des puissances étrangères et patience qui subjugué tout; tu fais aussi sur nous les bénédictions.

7. Par Goshukta et Sukti. Notre sacrifice Indra qui tourne autour de la terre et qui tonnerre dans les cieux.

8. Par les mêmes. O Indra, de même que seigneur de la richesse, puissé-je en devenir monarque, et puisse celui qui chante à moi devenir le possesseur de troupeaux de

9. Par Medhatithi. O vous qui accomplissez le sacrifice de la plante de la lune, célébrez votre pouvoir les louanges du joyeux Indra sacrifice offert au héros dont la prospérité universelle.

10. Par Medhatithi. O possesseur de la sève du jus de cette plante de la lune et de ta satisfaction les viandes des sacrifices. O Indra, je ne connais pas la peur, nous mangeons pour

#### DASATI IV.

1. Par Sukaksha. O Soleil, tu te précipites, Indra, fameux par ses richesses, qui fait tomber la pluie, qui fait prospérer les rites des hommes détruit les ennemis.

**Sukaksha.** O toi qui as tué Vritra, tu portes avec toi tout ce qui peut être produit aujourd'hui par notre sacrifice; car, ô Indra, tout ce monde est à ta seule autorité.

**Bharadvaja.** Ce jeune Indra qui conduit à présent d'ici, sous sa direction assurée, le Yada, est notre ami.

**Sukaksha.** O Indra, toi qui es le conducteur des grandes expéditions, que nos ennemis ne t'emportent pas sur nous, mais fais que nous, grâce à ton secours, remportions la victoire.

**Madhuchhanda.** O Indra, accorde-nous de protéger une richesse digne d'être acceptée, une richesse qui subsiste toujours et croît sans cesse, afin que, par son moyen, nous puissions complètement vaincre nos ennemis.

**Madhuchhanda.** En toute grande bataille ou moindre conflit, nous invoquons Indra le foudre, afin qu'il soit notre allié dans la lutte avec nos ennemis.

**Trisoka.** Indra boit le jus de la plante de l'adru (*la femme de Kasyapa*) dans l'assemblée (*des dieux*); célébrez la puissance

**Vasishtha.** O Indra, toi qui donnes la pluie et la richesse, nous qui aspirons à ta gloire, te louons avec un zèle particulier. Offrons-le que nous t'offrons en ce moment.

**Trisoka.** Heureux sont ceux qui allument et tiennent en même temps l'herbe sacrée, Indra, toujours jeune, est l'ami.

**Sasoka.** Fends en deux tous ceux qui nous oppriment; tue ceux qui nous font la guerre, et, ô possesseur de la victoire, apporte avec toi l'objet de nos desirs.

DASATI V.

**Janwa.** Le bruit du fouet qu'ils tiennent dans leurs mains se fait entendre jusqu'ici aussi le bruit de leurs chariots peints de diverses

**Trisoka.** O Indra, toi qui bois le jus de la lune, que tes amis ici présents te rendent l'affection avec laquelle le possesseur de la lune regarde son bétail.

**Vatsa.** Tous les sacrificateurs s'occupent de la lune, et ils lui rendent hommage comme à la mer.

**Usidina.** Nous prions les dieux, qui font la pluie, de nous accorder, afin de nous donner leur protection toute-puissante.

**Medhatithi.** O seigneur de la nourriture, moi qui chante au banquet de la lune, ce que tu as fait pour Kakshivan, le fils

**Sukaksha.** Que le meurtrier de Vritra ap-

porte la science à mon esprit, et que le possesseur de beaucoup d'excellentes qualités, que le puissant Indra m'entende.

7. Par Sukaksha. O divin Savita (*le soleil*) accorde-nous d'abondantes richesses, ainsi que des descendants nombreux, et écarte loin de nous celui qui cause le rêve fatal de la mort.

8. Par Pragatha. Quel que soit l'endroit où prenne sa résidence celui qui envoie la pluie, qui est toujours jeune, qui embrasse tout et qui ne peut être vaincu, c'est là que le prêtre qui officie accomplit son service.

9. Par Vatsa. C'est dans la région des nuages rassemblés et dans l'endroit où se réunissent les grandes eaux, que le sage Indra fut produit par l'intelligence.

10. Par Irimiri. Elevez la voix pour louer Indra, le roi des hommes, qui est digne de toute louange, qui l'emporte sur les héros et qui distribue les dons.

DASATI VI.

1. Par Srutakaksha. Indra, dont les traits (168) ont une grâce divine, a toujours été dans l'habitude de partager les viandes fortifiantes propres aux sacrifices et offertes par moi, ainsi que de boire le jus de la plante de la lune avec de l'orge.

2. Par Medhatithi. O possesseur d'immenses richesses, nos voix qui prononcent toujours tes louanges, te plaisent comme les voix des vaches laitières charment les troupeaux des veaux.

3. Par Gautama. Sans doute lorsque le soleil se couche, les rayons de la lumière s'inclinent respectueusement vers le monde supérieur, la région de la lune.

4. Par Bharadvaja. Partout où va Indra, le dispensateur de pluies abondantes, il apporte avec lui l'abondance des eaux, et, en agissant ainsi, il est rejoint par Pusha (*le nourricier, un des noms du soleil*).

5. Par Yutadakshna. La mère des Maruts (*des vents*) qui possèdent la richesse et qui aiment les chariots, désire elle-même la renommée et s'unit à ses fils qu'elle amène hors de leur résidence; elle fait tomber la pluie.

6. Par Sukaksha. Viens, ô seigneur du jus qui inspire la joie, viens à notre banquet de la lune; amène avec toi tes chevaux nommés Hari. Viens avec tes chevaux à notre banquet de la lune.

7. Par Sukaksha. Préparez pour ce sacrifice d'agréables offrandes, telles que celles qui glorifient Indra. Préparez aussi de tout votre pouvoir l'offrande qui expie les défauts (de ce sacrifice).

8. Par Vatsa. J'ai embrassé la sagesse qui dérive

(168) Il y a dans l'original, dont le nez.

de mon père fidèle à la vérité (Kanwa), et comme le soleil, j'ai contemplé toutes choses.

9. Par Sanahsepha. Que nos louanges qui procurent la richesse et d'abondantes provisions, s'adressent à Indra toujours animé d'une joie pure, car nous désirons par leur moyen, obtenir la renommée.

10. Par Vamadeva. Soma et Pusha connaissent tous deux toutes les demeures bienheureuses, et ils sont chargés de porter aux dieux l'offrande du sacrificeur et de sa femme.

#### DASATI VII.

1. Par Srutakaksha. Buvez le jus préparé de la plante de la lune, et célébrez Indra, le victorieux, qui accomplit cent sacrifices et qui accorde des dons aux hommes.

2. Par Vasishtha. Célébrez, mes amis, le jus qui inspire la joie à Indra; c'est Indra qui guide les chevaux couleur d'or; c'est lui qui boit le jus de la plante de la lune.

3. Par Medhatithi. Nous, les descendants de Kanwa, les amis, nous qui accomplissons ce sacrifice et qui sommes empressés à l'adorer, nous te célébrons, ô Indra, dans des hymnes sacrés.

4. Par Srutakaksha. Que nos voix louent le jus de la plante de la lune offert au joyeux Indra, et que nos prêtres sacrificeurs adorent le dieu Soma.

5. Par Trisni. O Indra, ce jus de la plante de la lune a été purifié pour toi et placé sur l'herbe du sacrifice; viens promptement et bois-en.

6. Par Madhuchhanda. O toi qui accomplis des actes méritoires, nous t'appelons nuit et jour comme les hommes appellent les vaches pour les traire.

7. Par Soka. O dispensateur de la pluie, je prépare pour toi ce jus de la plante de la lune afin que tu le boives dans ce sacrifice. Partage-en et jouis des délices (qu'il inspire).

8. Par Kusidina. O Indra, le jus de la plante de la lune a été exprimé pour toi des vases nombreux et sous de nombreux pressoirs. Bois-en, car tu es le seigneur de toutes choses.

9. Par Sunahsepha. O mes amis, nous invoquons, à toutes les époques de guerre, le secours d'Indra, supérieur en puissance; nous avons recours à lui en tout engagement.

10. Par Madhuchhanda. O mes amis, vous qui offrez la louange, asseyez-vous sans retard et chantez pour honorer Indra.

#### DASATI VIII.

1. Par Viswamitra. O seigneur de la richesse, digne de toute louange, bois de ce jus de la plante de la lune préparé par le pouvoir (inhérent aux sacrificeurs).

2. Par Madhuchhanda. Indra est célébré pour sa puissance dès les temps reculés; que celui qui tient

la foudre nous accorde donc la puissance, vigueur est égale aux cieux sous le rapport grandeur

3. Par Kusidina. O Indra, ayant saisi le ta puissante main droite, bois notre jus ret et bouillonnant de la plante de la lune; il est ment digne que tu l'acceptes.

4. Par Priyamedhas. Ma voix célèbre ta ma connaissance le permet, Indra, le seigneur banquet de la plante de la lune, le fils de la le seigneur des hommes saints.

5. Par Vamadeva. Que celui qui possède multitude d'excellentes vertus, qui s'accroît toujours qui est notre ami, soit avec nous pour nous ger, en accélérant ce sacrifice.

6. Par Srutakaksha. (O mon âme), tu ap pour ta protection d'Indra, toujours victorieux que célèbre la voix de tous les hommes.

7. Par Medhatithi. Je demande la riel Indra, le seigneur de l'assemblée sacrée, le mé et le gracieux qui reste près (du sacrifice)

8. Par Vamadeva. Quelles que soient tes sous les cieux élevés et quelles que soient le dans lesquelles, tel qu'un cheval rapide, tu plis tes mouvements, que nos louanges, la terre, arrivent à ton oreille.

9. Par Sukaksha. O Indra, toi qui acc cent sacrifices, apporte-nous en abondance lente nourriture et des boissons, car c'est moyen que tu nous accordes le bonheur.

10. Par Putakaksha. Ici se place le plantes de la lune quand elles ont été p que les Maruts en boivent, et que les fils d'Aswin s'unissent pour goûter le breuvage (Fin des hymnes de louange adressées à divinités.)

#### DASATI IX.

1. Par Devaja. Nos louanges, qui se dirigent vers Indra, vont résider en lui et réclament de puissance supérieure.

2. Par Godha. O dieux, nous n'égorgeons pas de victimes, nous n'employons pas le poteau de sacrifice; nous vous adorons en répétant les vers.

3. Par Vamadeva. Je suis venu lorsque l'Indra faisait que nous quitter. O toi qui offres la louange, chante d'une voix forte et juste; ô toi qui promènes dans l'enclos sacré, loue le dieu.

4. Par Praskanwa. L'aimable et incommensurable aurore vient de venir pour prendre sa place dans les cieux. O fils jumeaux d'Aswin, loue de tout mon pouvoir.

5. Par Gotama. L'invincible Indra a tu vaincu vingt-dix fois neuf de ses ennemis avec le char; obtint de la tête du rishi Dadhicha (169)

(169) On dit que ce rishi donna sa vie afin qu'

**Par Madhuchhanda.** Viens, Indra; fais tes dévotions, notre nourriture, ainsi que de nos préparations de la plante de la lune, car tu es le dieu doué d'une force conquérante.

**Par Vamadeva.** O Indra, toi qui tues nos ennemis à notre enceinte sacrée. O dieu puissant avec des aides irrésistibles.

**Par Vatsa.** Sa puissance entoure le ciel et la même la peau entoure le corps; elle paraît d'un splendeur.

**Par Sanahsepha.** Tu approches du sacrifice avec d'empressement que le pigeon mâle met à sa compagnie; que mes prières entrent à l'oreille.

**Par Ullovatayana.** Qu'il vienne comme notre dieu comme celui qui donne le bonheur et qui est la vigueur à nos poitrines, et qu'il survive.

DASATI X.

**Par Kanwa.** L'homme que Varuna distingue par sa science et que protègent Mitra et Aryama, n'a jamais été tué par qui que ce soit.

**Par Vatsa.** Influencés par le désir d'avoir des chevaux et des chariots, nous te louons, ô Indra, car tu es digne de recevoir les vœux de tous ceux qui offrent des sacrifices.

**Par Vatsa.** Ces hymnes de louange doivent être chantés pour toi, lorsqu'on prépare le beurre et qu'on le mêle au jus de la plante de la lune.

**Par Sukaksha.** Dans cette cérémonie sacrée, nous glorifions, ô toi qui subjugues les armées et nous te louons les louanges d'une multitude d'adorateurs, es présent à tout sacrifice de la plante de la lune.

**Par Madhuchhanda.** Que Saraswati, qui nous entretient la force par les viandes des sacrifices et qui protège les rites sacrés, accorde l'abondance à nos sacrifices.

**Par Vamadeva.** Quel est ici celui qui satisfera nos vœux par les rites appelés *Nakusha*; je me joins à toi pour offrir au dieu le jus de la plante de la lune, en même temps qu'Indra veuille bien nous donner des richesses.

**Par Irini.** O Indra, viens au banquet du jus de la lune dont l'odeur est suave, et qui est ici sur l'herbe sacrée, au milieu de la multitude assemblée.

**Par Satyadhriti.** Puissé-je avoir l'aide glorieux et invincible de Mitra, d'Aryama et de Varuna.

**Par Vatsa.** O Indra, possesseur de richesses, ô Indra, toi qui subjugues les ennemis et qui es le dieu des chevaux, puissions-nous toujours

puissions servir à détruire l'Asura Kalasunya (*Note de l'auteur anglais.*)

continuer à célébrer les louanges d'un dieu tel que toi.

TROISIÈME PRAPATHAKA.

PREMIER DASATI.

1. **Par Pragatha.** Que ces plantes de la lune te remplissent de délices, ô toi qui tiens la foudre; procure-nous la richesse, et en même temps tue le roi de tous ceux qui haïssent les brahmanes.

2. **Par Viswamitra.** O Indra, toi qui reçois les louanges, sauve-nous, et puisque tu prends part à nos libations de jus de la plante de la lune, et puisque toutes nos provisions sont un don de toi (viens à nos solennités).

3. **Par Vamadeva** (*s'adressant à ses fils et petits-fils*). Votre Indra est l'agent qui opère sans cesse; il est toujours secourable; c'est une divinité bienfaisante, digne de la reconnaissance de tous (les êtres); toujours victorieux, il est le seigneur suprême.

4. **Par Srutaksha.** O Indra, que le jus de la plante de la lune coule en toi comme les rivières coulent en la mer, puisqu'il n'y a pas de dieux qui te surpassent.

5. **Par Madhuchhanda.** Les chantres (du Soma-Véda) célèbrent hautement Indra; les chantres (du Rig-Véda) célèbrent Indra par leurs vers sacrés, et (les prêtres du Yajour-Véda) célèbrent Indra par leurs chants.

6. **Par Sukaksha.** Puisse Indra nous donner, avec la nourriture, le trésor d'une race illustre et douée de talents; puisse-t-il, le dieu rapide, nous accorder des chevaux.

7. **Par Critsamada.** Indra dissipe rapidement la frayeur dont je suis saisi; car il est immuable, et il observe toutes les actions des hommes.

8. **Par Sanyu.** O toi qui reçois les louanges, nos vœux t'entourent toujours en tout sacrifice des plantes de la lune, comme les vaches laitières entourent leurs veaux.

9. **Par Bharadwaja.** O Indra, pour obtenir ton amitié et pour satisfaire nos besoins, nous te supplions de venir promptement avec Pusha (*le soleil*), afin de recevoir nos viandes offertes en sacrifice.

10. **Par Vamadeva.** O Indra, il n'est pas de dieu qui te soit supérieur; il n'en est pas qui soit plus puissant que toi; il n'en est même pas, ô toi qui as tué Vritra, qui puisse être mis sur le même rang que toi.

DASATI II.

1. **Par Virupa.** Je te loue, toi qui détruis les hommes qui nous haïssent, et qui ne manques pas de nous procurer de la nourriture et des vaches.

2. **Par Madhuchhanda.** O Indra, que les louanges que je t'ai présentées dans l'intention de te plaire, s'élèvent vers toi, qui fais tomber la pluie et qui es le seigneur de toutes choses.

3. Par Vatsa. C'est l'homme dont la conduite est vertueuse et qui est sans malice, que les Maruts, Aryama et Mitra protègent.

4. Par Trijoka. O Indra, en quelque lieu que soit déposé un trésor, soit dans une forte caisse, ou dans quelque colline, ou dans un puits, apporte-le-nous.

5. Par Sukaksha. Je viens vers toi, te priant de m'accorder de grandes richesses, toi destructeur célèbre de Vritra, plus puissant que tout autre membre de la race des héros.

6. Par Vamadeva. O Indra, nous venons vers toi avec un amas de viandes offertes en sacrifice et préparées pour toi. O brave Sakra, dans notre sacrifice solennel, nous venons avec une grande abondance de viandes destinées à un dieu tel que toi.

7. Par Viswamitra. O Indra, accepte ce matin nos sacrifices, accompagnés de riz, de caillé, de gâteaux doux et de louanges.

8. O Indra, avec l'écumé de l'eau tu coupas la tête du Daitya Namuchi, lorsque tu tuas le reste sur le champ de bataille.

9. Par Vamadeva. O Indra, ces plantes de la lune, dignes d'être soumises à l'ensèment souterrain pour toi, ô possesseurs de richesses immenses, satisfais-toi avec elles.

10. Par Vamadeva. O Indra, toi qui possèdes une richesse éclatante, ces plantes de la lune sont placées pour toi sur l'herbe sacrée régulièrement étendue; accorde le bonheur à ceux qui célèbrent les louanges.

## DASATI III.

1. Par Sunahsepha. Nous t'adorons, Indra, et nous voulons te plonger dans le jus de la plante de la lune, comme les hommes arrosent la route qui mène au puits; c'est toi qui accomplis cent sacrifices et qui distribues des dons abondants (170).

2. Par Srutakaksha. O Indra, descends du ciel en notre présence avec toute ta célérité; apporte-nous de la nourriture consistant en viandes de mille espèces différentes.

3. Par Trijoka. Celui qui perce les nuages, au moment qu'il fut né, saisissant une flèche, dit à sa mère : Qui sont les hommes de violence et qui sont les héros qui possèdent de la renommée?

4. Par Medhatithi. Nous t'appelons à notre aide, Indra, objet de beaucoup d'éloges et doué de longs bras; nous t'appelons pour nous protéger, ô toi qui as tué Vritra (171).

5. Par Saunaka. Que Varuna et le sage Mitra, et Aryama avec les autres dieux prennent plaisir en nous, et qu'ils nous conduisent sur la voie droite.

(170) Allusion à l'usage encore en vigueur, d'arroser chaque matin avec de l'eau où l'on a délayé de la bouse de vache, le chemin qui conduit au puits.

(171) C'est-à-dire, le destructeur de Vritra. Toute la légende de l'Asura Vritra paraît une destruction allégorique de l'éclair qui passe d'un nuage à un autre. *des autres* circonstances qui accompagnent

6. Par Vismatithi. La déesse l'Aurore vient régions éloignées de la lune vers ce monde inférieur et elle répand sa splendeur tout à l'entour.

7. Par Viswamitra. O Mitra et Varuna, que complissez des actes méritoires, arrosez les plantes et faites tomber des eaux rafraîchissantes les deux mondes.

8. Par Niranyasthupa. Les fils de Prishni Maruts envoient d'en haut leurs voix et les cœurs au moment de notre sacrifice, et désireux d'offrandes, ils agissent ainsi avec la plus promptitude afin de pouvoir obtenir une récompense favorable.

9. Par Medhatithi. Visnou traversa le monde faisant que trois pas, et il couvrit de son globe terrestre.

## DASATI IV.

1. Par Medhatithi. O Indra, viens vers moi, prépare le jus excellent de la plante de la lune, viens avec l'empressement que tu mets à te rapprocher des autres qui écrasent la plante; bois de la plante de la lune que nous t'offrons.

2. Par Vamadeva. Pourquoi célébrons-nous les louanges de celui qui est d'une sagesse supérieure et qui est le dieu puissant? C'est afin que nos sacrifices contribuent à augmenter sa gloire.

3. Par Medhatithi. Le possesseur de la lune n'écouterait pas ses louanges chantées par un homme qui parle d'une voix difficile à distinguer; il ne chantera pas un hymne mal récité; il veut des louanges chantées avec force.

4. Par Vamadeva. Nos hymnes célèbrent et glorifient Indra; c'est lui qui donne la nourriture au seigneur des provisions, le possesseur des richesses nommées Hari; il aime le jus de la plante de la lune.

5. Par Srutakaksha. Viens en notre présence pour partager le jus de la plante de la lune avec les autres viandes. Ne t'irrite pas contre nous, mais avec patience à notre égard, comme un homme à l'égard d'une jeune femme.

6. Par Sumitra. O possesseur de la lune, quand est-ce que la louange qui t'est offerte par ceux qui aiment la gloire, est reçue comme l'eau es dans les conduits où elle se déverse? C'est là que nous accomplissons notre long sacrifice pour la pluie.

7. Par Medhatithi. Viens et bois, en toute pureté, le jus de la plante de la lune dans la coupe des brahmanes, car ton amitié empêche que notre libation ne soit versée.

8. Par Medhatithi. O Indra, toi qui reçois la louange, nous sommes les personnes qui te célèbrent. O toi qui bois le jus de la plante de la lune, nous sommes de biens.

9. Par Vamadeva. O Indra, informe-nous si tu accordes la richesse. O seigneur



pieux et très-redoutable, donne de la force

Brutakaksha. O Indra, tu dois être adoré, c'est celui qui te fait des offrandes; tu es invincible, et ton cœur fait ses dévotion divine.

(de la première moitié de l'invocation.)

## DASATI V.

Vasishtha. O héroïque Indra, nous te louons, car tu es le soleil de ce monde, le seigneur des choses animées et inanimées; nous avons affection avec laquelle des vaches qui ont été mis bas, appellent leurs veaux.

Banyu. O Indra, nous qui chantons tes louanges, nous t'invitions afin que nous puissions avoir la richesse et de la nourriture, et pour le bien-être des saints, afin que tu détruises nos ennemis, tu nous donnes une provision de pluie et des nuages.

Manadeva. Je te loue, Indra, toi qui donnes la pluie, car tu es habile en toutes les sciences, pour ceux qui chantent tes louanges, et tu donnes d'amples richesses que tu accordes de ta main.

Randhasa. Nous t'adressons nos louanges, car tu es le seigneur suprême, tu détruis nos ennemis, qui subjugués les adversaires, toi qui manges la nourriture en sacrifice, et procures la richesse avec empressement que la vache laitière met à son veau.

Maleya. Moi et les prêtres qui m'assistent, nous te louons à haute voix durant le banquet de la lune, nous implorons la protection que tu nous donnes, car tu acquiesces à la richesse par son propre mérite, nous t'implorons avec l'empressement que, sur le champ de bataille, le guerrier met à défer son casque.

Vasishtha. L'artiste suprême veut nous donner la nourriture ainsi qu'une sagesse conduit l'élève, donc la voix pour glorifier cet Indra, nous t'implorons une multitude d'hommes pieux; je le loue comme le charpentier augmente l'éclat de la grande beauté en le polissant.

Medhatithi. O Indra, bois de ce jus savoureux de la plante de la lune; rassasie-t'en et écoute notre assemblée réunie avec joie pour le sacrifice; que ta sagesse aide à nous

Bhargya. Viens à moi, toi qui possèdes la sagesse, fais pleuvoir des richesses sur ceux qui aiment les vaches et sur ceux qui aiment les chevaux.

Vasishthi. Je ne connais pas vos mouvements, mais je sais que les aimables Maruts boivent

aujourd'hui avec tous les dieux à notre banquet du jus de la plante de la lune.

40. Par Pragatha. Ne célébrez aucun autre dieu, ô mes amis; ne vous détruisez pas vous-mêmes. Louez toujours Indra qui donne la pluie; offrez-lui constamment le sacrifice de la plante de la lune, et célébrez-le en des hymnes sacrés.

## DASATI VI.

1. Par Purubhanu. Aucun ennemi ne saurait réussir à tuer celui qui présente des offrandes et qui, par ses sacrifices, se fait un ami d'Indra; c'est Indra qui favorise toujours ses adorateurs, qui fait périr tous ses ennemis, Indra le puissant, l'invincible et qui doit à la force qui est en lui d'être constamment vainqueur.

2. Par Pragatha. Nous louons Indra le riche, le possesseur d'une opulence immense, celui qui a réparé la fissure dans le vajra, toujours présent aux sacrifices, lorsqu'il avait été endommagé par des coups donnés sur les épaules (172), et qui le réunit parfaitement après qu'il eut été brisé.

3. Par Pragatha. O Indra aux cheveux flottants, que tes centaines et que tes milliers de chevaux qui aiment la nourriture propre aux sacrifices, soient attachés au chariot d'or et qu'ils le portent au banquet de la plante de la lune.

4. Par Viswamitra. Viens, ô Indra, avec tes chevaux au hennissement sonore, dont le poil est marqué comme des plumes de paon (173). Que personne, n'imitant l'oiseleur, ne se hasarde à te tendre des pièges et à empêcher ta venue, ou si quelqu'un a cette audace, marche contre lui avec ton arc, et honore-nous de ta présence.

5. Par Gautama. O tout-puissant Indra, tu es le dieu qui rend un homme vraiment illustre. Possesseur de la richesse, il n'est personne, si ce n'est toi, qui puisse donner le bonheur. Indra, je célébrerai tes louanges en tout lieu.

6. Par Purumidha. O Indra, tu es le possesseur de la nourriture (ou de la renommée), tu es le surintendant de la purification du jus de la plante de la lune, le seigneur de la force corporelle; toi seul et sans aide tu tues tes ennemis intimidés par vajra aux formes multiples, objet de grandes louanges et saisi par une main guerrière.

7. Nous invitons Indra à venir à la fête des dieux, Indra qui est toujours prêt à venir aux sacrifices. Nous invoquons Indra, renommé pour son amour

(172) Ce passage est obscur ainsi que le remarque le traducteur anglais qui observe que le mot *vajra* se rend d'ordinaire dans le sens de la foudre. C'est une espèce de massue terminée par une boule garnie de pointes; le *rakshas*, à un sacrifice, se sert de cet instrument pour écarter les importuns. « Je n'ai pu découvrir autre chose », ajoute M. Stevenson, « au sujet de la légende à laquelle le texte fait allusion. »

(173) Ceci semble indiquer que les chevaux d'Indra sont une image de l'arc-en-ciel.

pour le jus de la plante de la lune, afin qu'il soit auprès de nous dans le combat, nous l'invoquons pour qu'il nous donne la richesse.

8. Par Medhatithi. O possesseur de richesses incalculables, agréé les cantiques dans lesquels nos âmes célèbrent tes louanges, et vous qui apportez les viandes consacrées, prêtres savants et glorieux, chantez en vos hymnes les louanges d'Indra.

9. Par Medhatithi. Vraiment, nos chants si doux, si mélodieux, si pleins de louange monteront vers toi avec la rapidité de chariots toujours triomphants, chargés de trésors, et volant avec sécurité et rapidité.

10. Par Medhatithi. De même que le cerf de couleur claire, ayant quitté le désert, s'approche des étangs lorsqu'il est altéré, de même tu es roi au moment de notre banquet et tu bois avec nos sages.

## DASATI VII.

1. Par Bharga. Accorde-nous la richesse et toute espèce de protection, car, ô héros, nous t'adorons comme celui qui fournit la nourriture et qui possède l'opulence.

2. Par Ritu. O Indra, apporte ces provisions que possèdent tous les riches Asurs. O possesseur des richesses, donne-les-moi pour ma nourriture, à moi qui chante tes louanges et à tous ceux qui sont assis sur l'herbe régulièrement disposée pour ton sacrifice.

3. Par Jamadagni. Chantez les resplendissants Mitra, Varana et Argama (*Indra*) qui donne des richesses en récompense des sacrifices qu'on lui offre; adressez-leur des chants mélodieux d'adoration et de louange.

4. Par Medhatithi. O Indra, ceux qui préparent le sacrifice, nos chantres harmonieux réunis ici, unissent leurs voix afin de l'inviter au banquet offert de grand matin et qu'accompagnent des hymnes de louanges; ils te célèbrent, ô dieu des âges reculés.

5. Par Purumedhas. O prêtres fervents, offrez les viandes des sacrifices au puissant Indra, qui a tué Vritra, et qui accomplit cent sacrifices; il est toujours prêt à frapper de son tonnerre qui détruit les armées, notre ennemi à forme de nuage.

6. Par Medhatithi. O prêtres fervents, célébrez les louanges du puissant Indra, le chef de ceux qui massacrent nos ennemis; c'est lui qui a produit la lumière; c'est lui qui maintient les rites sacrés; c'est lui qui, d'accord avec le dieu Soma, remplit véritablement le rôle d'une divinité, et qui est toujours vigilant pour les intérêts de ses adorateurs.

7. Par Sakti. O Indra, montre-nous l'affection qu'un père a pour son fils et apporte-nous la sagesse; ô toi, l'objet des hommages d'une multitude d'adorateurs, exauce-nous, dans cette assemblée des dieux réunis pour le sacrifice, et accorde-nous

l'illumination divine, à nous qui possédons naturelle.

8. Par Ibhi. Ne nous rejette pas, ô Indra la seule source de nos délices et de celles des milliers d'êtres animés; tu es notre protecteur, nous devons obtenir tes faveurs; ô Indra, ne nous jette pas.

9. Par Medhatithi. O toi qui détruis nos ennemis nous qui accomplissons le sacrifice de la plante de la lune, qui prenons nos sièges sur l'herbe sacrée avec les prêtres qui consacrent le sacrifice, nous chantons tes louanges, et nous t'environnons comme les eaux entourent les rivages des continents.

10. Par Sanyu. O Indra, apporte avec toi ce qui peut se trouver de pouvoir et de richesses aux descendants de Nahusha et des autres fils de tout ce qui se trouve dans les cinq divisions de la terre; en même temps accorde-nous toutes les forces du corps.

## DASATI VIII.

1. Par Medhatithi. O toi qui fais pleuvoir des bénédictions, tu es vraiment notre protecteur que le visiteur de l'univers. O dieu puissant, fais tomber la pluie, ta voix s'entend dans les régions les plus éloignées, tandis que ta renommée se répand dans notre voisinage, dans ce monde entier.

2. Par Rehhas. O Indra, qui détruis tes ennemis et qu'accompagnent toujours tes chevaux à la guerre, tu es tout-puissant dans les régions les plus éloignées du ciel aussi bien que dans les régions inférieures, et celui qui accomplit le sacrifice de la plante de la lune ne cesse de t'adresser ses louanges et de chanter des hymnes à ta louange.

3. Par Vatsa. Au milieu de l'heureux banquet des viandes sacrées, louez à haute voix et avec des sentiments correspondants à vos paroles, le nom d'Indra, le héros dont la sagesse est infinie, le dieu renommé et tout-puissant.

4. Par Sanyu. O Indra, accorde-moi pour mon bien-être un séjour composé des trois éléments, des trois destinations, et d'une magnificence telle que celle dont jouissent les personnes opulentes, par ta chasse point par tes foudres ces choses à nous.

5. Par Trimedhas. De même que les rayons de lumière procèdent du soleil comme de leur source, ainsi les trésors aquatiques d'Indra sont distribués au loin par son pouvoir efficace et pour le bien de toutes les existences qui subsistent déjà ou qui existent; de même que nous offrons (aux mânes des pères) une portion de la nourriture sacrée, de même nous lui en offrons une.

6. Par Puruhanman. O âme toujours présente, l'homme qui ne donne pas ne peut recevoir de

tais l'homme généreux conduit les chevaux  
de son chariot, comme Indra qui guide  
l'herbe couleur d'or.

7. Trimedhas. Prenez pour ornement sur  
le champ de bataille l' (image de l') adorable  
toi qui détruis nos ennemis, qui es tou-  
jours victorieux et digne des plus grands éloges,  
Indra part aux viandes que nous t'offrons  
par nos sacrifices journaliers.

8. Vasistha. O Indra, tu produis les métaux  
précieux aussi bien que ceux d'une valeur  
te; ils sont à toi et tu es leur maître sou-  
verain mais il n'est rien qui puisse ajouter à ta  
gloire des hommes.

9. Pragatha. Quelles régions traverses-tu?  
Où te trouver? car ton esprit est en un si  
grand nombre d'endroits divers. O héros belliqueux,  
part à la guerre et destructeur des villes de  
nos ennemis, en quelque endroit que tu ailles, nos  
ennemis te célébreront.

10. Kali. Nous nous approchons aujourd'hui  
de toi qui tiens la foudre. Apportez pour lui au-  
jourd'hui le jus de la plante de la lune, et célébrons  
avec lui le possesseur de toute renommée.

## DASATI IX.

1. Puruhanman. Je loue ce chef des guer-  
res, c'est le roi des hommes, qui accomplit des  
exploits en chariots, le voyageur incomparable qui  
traverse tous les êtres et qui détruit nos enne-

2. Garbha. O Indra, depuis que nous te crai-  
nons nous ne sommes pas préservés de toute autre crainte.  
L'absence des richesses, c'est pour notre salut  
ce que nous invoquons. Tue tous ceux qui nous haïs-  
sent, qui veulent combattre contre nous.

3. Miti. O seigneur des demeures, tu es la  
terre qui soutient notre maison, tu es la cote de  
celui qui accomplit le sacrifice de la plante  
de la lune, le dieu qui est arrosé du jus de la  
plante de la lune, le conquérant des cités, le chef  
des armées, l'ami dévoué des sages.

4. Jamadagni. Tu es réellement puissant, ô  
Indra, es vraiment puissant, descendant d'Aditi;  
accorde-nous la splendeur de ton essence, ta ma-  
jesté, ta gloire, car tu es puissant, ô divin (so-

5. Devatithi. O Indra, ton ami, celui qui ac-  
complit le sacrifice de la plante de la lune, le pos-  
sesseur des coursiers, qui conduit son chariot et  
qui a l'aspect le plus séduisant, vient avec ses  
viandes de voyage à ton assemblée solennelle, ap-  
porte avec lui cette nourriture que tu es toujours  
prêt à accepter et avec laquelle ton service s'ac-  
complira toujours.

6. Puruhanman. O Indra qui manies la fou-  
dre, il y a une centaine de cieux et une centaine

de terres, et de plus un millier de soleils, ils ne  
pourraient te contenir, car tu entoures le ciel et la  
terre.

7. Par Devatithi. O Indra, que les mortels in-  
voquent à l'Est, au Sud, au Nord et à l'Ouest, tu  
voies l'abondance à des multitudes d'hommes pour  
leurs enfants; ô glorieux directeur des vents, en-  
voies l'abondance au roi Turvasa.

8. Par Vasistha. Quel est l'homme qui peut sur-  
monter celui dont tu es le trésor, ô Indra? Sans  
doute, ô possesseur des richesses, celui qui prépare  
les viandes du sacrifice pour obtenir le ciel, est  
regardé comme étant particulièrement à toi.

9. Par Bharadwaja. O Indra et Agni, le matin  
privé de pieds s'avance, dépouillant toutes les tri-  
bus des hommes et le soleil lui-même, avec sa voix  
argentine (174) et son pas rapide et continu; il  
franchit en trente pas l'espace des cieux (175).

10. Par Medhatithi. Approche-toi de nous, Indra,  
apportant avec toi le secours qui résulte des sacrifi-  
ces aux esprits des défunts. Viens, ô divinité fortunée,  
viens avec ces êtres bienheureux auxquels  
nous présentons des offrandes d'une manière toute  
spéciale. Viens, ô grand Père, avec les esprits de  
nos pères.

## DASATI X.

1. Par Trimedhas. Nous implorons ta protection,  
toi qui ne peux déchoir, toi qui tues nos ennemis,  
l'immuable, le rapide, le victorieux, l'illustre con-  
ducteur de chariots, l'invulnérable, celui qui aug-  
mente les approvisionnements d'eau.

2. Par Vasistha. Que le lieu où tu te livres habi-  
tuellement au plaisir et à la distraction ne soit pas  
loin de nos sacrificateurs; au contraire, viens des  
régions éloignées jusqu'à notre assemblée qui aime  
la divinité; habite parmi nous et écoute nos  
prières.

3. Par Vasistha. Offrez le jus obtenu de la plante  
de la lune à Indra qui aime le jus de la plante  
de la lune et qui manie la foudre. Préparez pour sa  
nourriture les viandes des sacrifices, soumettez-les  
aux purifications nécessaires et satisfaites sa joie  
avec les offrandes qui le contentent.

4. Par Sanyu. Nous invoquons Indra qui est tou-  
jours le destructeur de nos ennemis, qui surveille  
toutes les créatures, qui est puissant dans sa splen-  
deur (ou dans sa colère), dont le pouvoir est irré-  
sistible et qui est le seigneur des saints. Sois présent  
pour nous soutenir en tout combat.

5. Par Puruchhesha. O fils d'Aswini, que vos actes  
méritoires ont rendus riches, accordez-nous comme  
le fruit de nos rites solennels, nuit et jour, tout ce

(174) Allusion au chant des oiseaux dès le point  
du jour.

(175) Les Hindous partagent en trente *muhurtas* la  
durée d'un jour et d'une nuit.



que nous désirons, et ne détruisen jamais, de quelque manière que ce soit, le don que nous vous offrons.

6. Par Vamadeva. Que le prêtre qui chante les vers sacrés, célèbre partout les louanges d'Indra qui fait tomber les eaux, qui protège les diverses espèces de rites religieux; qu'il célèbre ses louanges à haute voix.

7. Par Vatsa. O Indra; toi qui es un hôte à notre sacrifice, garde pour toi la nourriture offerte en sacrifice avec l'agréable jus de la plante de la lune, Indra, le possesseur des chevaux de diverses couleurs, et toi qui tiens la foudre d'or.

8. Par Bharga. Qu'Indra écoute nos louanges et nos prières jusqu'à ce qu'il nous accorde nos désirs, et que le propriétaire, toujours en mouvement de la richesse et puissant par les mérites, vienne au banquet de la plante de la lune.

9. Par Pragatha. O toi qui tiens le tonnerre, tu n'es point appauvri par un présent splendide et d'une générosité éclatante, ni par un cadeau de la valeur de mille pièces, ni par un cadeau de la valeur de dix mille, ni même, ô possesseur de la richesse, par un semblable cadeau cent fois répété.

10. Par Pragatha. O Indra, tu te tiens plus près de moi qu'un père ou qu'un frère généreux; tu me protéges comme une tendre mère; ainsi, puisque tu as fixé ton séjour auprès de nous, entoure-nous de toute ta richesse.

#### QUATRIÈME PRAPATHAKA.

##### PREMIER DASATI.

1. Par Vasishtha. Ce jus bien pressé de la plante de la lune, mêlé à du caillé est pour Indra. O toi qui tiens le tonnerre, viens à la demeure du sacrifice, avec tes deux chevaux, pour participer au banquet qui inspire la joie.

2. Par Vamadeva. Ces plantes de la lune, accompagnées d'hymnes sacrés, sont préparées pour tes délices, ô Indra. Bois ce jus agréable, écoute nos chants et accorde au chantre ce qu'il te demande, ô toi qui es l'objet de nos éloges.

3. Par Soma. J'invite Indra à se trouver avec nous aujourd'hui, car il est la vache qui produit l'eau de la vie et il se manifeste dans la forme du vers sacré des Brahmanes. Il est l'excellente vache laitière, l'inépuisable, le fournisseur de provisions pour le sacrifice; il répand d'amples ruisseaux de lait, et de riches ornements le décorent.

4. Par Nodha. Les puissantes et insaisissables montagnes ne te retiennent pas, Indra, lorsque tu viens accorder la richesse à celui qui, comme moi, célèbre ta louange; rien ne peut détruire ce qui a été acquis grâce à ta bénédiction.

5. Par Medhatithi. Quel est celui qui, après moi, connaît Indra? Viens avec tes eaux qui t'accompagnent, boire le jus de la plante de la lune que j'ai

préparé, car quel autre que toi prépare la nature, ou donne la vie? Indra, par sa puissance réduit en poussière les cités. Puisse-t-il être fait des viandes que nous lui offrons, lui renommé pour sa belle contenance.

6. Par Taurasravasa. Tandis qu'Indra, le seigneur des richesses, punit ceux qui négligent les sacrés, en les chassant hors de l'enceinte de la blée sacrée, qu'il conduise en même temps heureuse issue ce sacrifice, objet de nos desirs.

7. Par Twishta. Que le divin artiste nous serve le don divin du langage, et que Brahma nous donne de la pluie, et qu'Aditi nous praigne ainsi que nos fils et nos petits-fils, de la vaine malicieuse et des reproches de nos ennemis.

8. Par Vamadeva. O possesseur des richesses le seigneur suprême, et tu viens cependant lièrement auprès du sacrifice, et le don que qu'envoie ta majesté divine, arrive sans fautive destination.

9. Par Medhatithi. O Indra, puissant destructeur de nos ennemis, possesseur des richesses, ô inspires la crainte, attelle tes chevaux couleux et viens en toute rapidité en notre présence boire le jus de la plante de la lune.

10. Par Nrimedha. O Indra, toi qui tiens le tonnerre, nos sacrificeurs aux moments accablés célèbrent aujourd'hui; Indra, ceux qui t'offrent des louanges sont ici présents; écoute leurs chants, viens en notre demeure.

##### DASATI II.

1. Par Vasishtha. L'Aurore, la fille du ciel commence à se montrer; elle avance le long des cieux versant au loin sa lumière, subjuguant par son œil brillant les puissances de l'obscurité, et des troupes d'hommes illustres, elle fait la guerre.

2. Par Vasishtha. Ces sacrifices qui méritent le ciel vous appellent, ô fils jumeaux d'Aswin, la vache appelle son veau, et puisque vous êtes à venir à tous, vous qui accordez la richesse en récompense du mérite, mon âme appelle aussi la protection.

3. Par Aswina. O fils divins d'Aswin, que l'homme ou quelle est sa demeure, qui, toi par une famine destructive, s'est en vain accablé de vous et qui vous a inutilement offert un sacrifice avec le jus de la plante de la lune?

4. Par Kutsa. O fils jumeaux d'Aswin, délicieux des plantes de la lune écrasées est pour vous dans un sacrifice qui mérite le ciel, venez ce jour à notre sacrifice, buvez-en, ô fils jumeaux d'Aswin, et ensuite accordez des richesses à notre hôte qui préside aux solennités.

5. Par Pragatha. Je t'invite toujours, ô Indra, par le bruit des gouttes du jus de la plante

qu'elles tombent, aussi bien que par des aînés ; pourquoi alors te livrerai-tu à la moment du sacrifice, comme un lion est-ce qui ne t'adressera pas ses prières, es le seigneur suprême.

Devatithi. O prêtres qui officiez, Indra ire le jus de la plante de la lune, et avec nts chevaux couleur d'or attelés à son constructeur de l'ennemi vient en notre pré-

Vasishtha. O opulent Indra, accorde-moi, i suis d'un rang inférieur, une portion ble, car tu es le possesseur des richesses invoqué dans toutes les guerres.

Vasishtha. O Indra, je suis le maître d'au- sors que toi, et j'assiste celui qui chante es (des dieux). Distributeur des richesses, aussi sans aucune mauvaise intention.

Nrmedha. O Indra, tu es toujours prêt à es ennemis, et tu terrasses tous ceux qui guerre. O toi qui détruis les impies, notre qui extermines les ennemis, tu tues tous désirent te tuer.

Medha. Grâce à ta grande puissance, tu ennemis, et, de ta demeure céleste, comme de poussière, tu enveloppes la terre, et ssements entourent le monde entier.

DASATI III.

Vasishtha. Moi qui prépare le sacrifice ieux, j'offre en ces rites solennels le pro- vache et les autres viandes à Indra qui, mmencement, a aspiré à nos louanges. eur des chevaux couleur d'or, nous l'in- par ces offrandes ; reçois nos chants sacrés te présentons avec ces douces viandes.

Vasishtha. O Indra, qu'adorent des mul- : fidèles, viens à l'enclos sacré construit rêtres en ta salle. Puisque tu es celui qui tège et nous nourrit, accorde-nous la t satisfaits-nous avec le jus de la plante de

Gritsamada. Celui qui déchire les nuages e les eaux, celui qui envoie ou qui retient et qui distribue les dons, c'est Indra ; il puissants nuages et fait tomber des tor- u ; il distribue les bénédictions ; c'est le ne périr point.

Indra, possesseur des richesses, nous te rsque nous préparons le jus des plantes ; nous te louons lorsque nous présentons de la nourriture sacrée. Donne-nous une ayant une richesse qui vienne de toi ; ac- , par ta protection, nous puissions main- inférieurs dans la soumission et triompher nemis.

Sahago. Nous qui aspirons à la possession

des richesses, nous pressons ta main droite, ô Indra, seigneur de la riches-e. Nous savons, ô Dieu puissant, que tu es le seigneur du bétail ; accorde- nous cette richesse qui consiste en vaches qui donnent de grands approvisionnements de lait.

6. Par Vasishtha. Les hommes appellent Indra, lorsqu'ils sont engagés dans une guerre, afin qu'ils puissent obtenir du mérite et s'assurer ainsi du succès. Accorde (Indra) aux hommes illustres qui assistent au sacrifice, d'avoir leurs étables remplies de belles vaches.

7. Par Gauriviti. O vous, rayons rapides qui, tels que des oiseaux, montez au séjour de votre maître qui aime les sacrifices, vous qui observez toutes choses et présentez nos demandes, voilez les eaux et déployez les ténèbres ; accordez-nous une vue claire, et délivrez-nous du piège dans lequel nous sommes retenus.

8. Par Vena. Ceux qui désirent, du fond de leur cœur, l'union avec l'Être divin, dans le ciel et dans le sein d'Yama, le contemplant avec bonheur, toi qui es glorieux en ton appareil et qui marches avec un plumage doré, toi, le messager de Varuna, le puissant, le magnifique.

9. Par Kula. Le glorieux Brahma, premier-né, a depuis longtemps répandu au loin ses rayons brillants jusqu'aux limites les plus reculées de l'espace ; il les verse maintenant sur les régents de tous les points différents dans les cieux ; ce sont eux qui donnent la forme aux choses de ce monde, et ils résident partout dans le sein de la vérité et de la fausseté (176).

10. Par Suhotra. Que tous les hymnes nouvel- lement inventés ou approuvés depuis longtemps et causant du plaisir soient chantés en l'honneur du puissant, de l'héroïque, du redoutable dieu grand de corps et qui détruit ses ennemis ; c'est lui qui tient le tonnerre et qui est l'ancien des jours.

DASATI IV.

1. Par Dyutana. L'eau qui réside dans la rivière Ansumati, noire à cause de ses gouffres, ressem- blant au jus de la plante de la lune et qui ne peut être approchée que par des dizaines de milliers d'adorateurs, vint à Indra, celui qui subjuguait ses ennemis par l'accumulation de ses mérites, lorsqu'il arrêta l'armée meurtrière par le courant de la ri- vière, car Indra regarde avec faveur ceux qui ac- complissent les rites sacrés.

2. Par Dyutana. O Indra, lorsque fuyant la co- lère de l'Asura Vritra tous les dieux, tes amis, l'aban- donnèrent, toi seul, avec les Maruts (*les vents*), tu vainquis l'armée de l'ennemi. Que ton amitié se manifeste à nous.

3. Par Brihadukta. Je loue celui qui soutient le (176) Cette expression signifie l'état actuel des choses.

tout resplendissant, tandis que mon âme emploie tout son savoir à accomplir le sacrifice et à préparer l'offrande.

2. Par Kasyapa. Le couple de courageux chevaux d'Indra appartient, dit-on, à la création de Kasyapa, dieu de toute sagesse et qui procure la gloire à tous nos rites et à nos sacrifices.

3. Par Priyamedha. O mes amis, ô fils de Pryamedha, louez, oh ! louez Indra, et que nos petits-fils se joignent aussi à nous pour le louer avec tout le feu qu'un homme puissant déploie pour attaquer un ennemi redoutable.

4. Par Madhuchhanda. Nous offrons nos chants de gloire à Indra, qui renverse des armées d'ennemis ; nous les lui offrons avec l'affection que ce dieu puisant éprouve pour nos offrandes de plantes de la lune.

5. Par Priyamedha. Je t'invoque, seigneur de toutes choses, toi qui conserves une force qui ne diminue point et qui possède toutes les choses désirables ; je t'invoque pour la protection de nos fantassins et de nos chariots.

6. Par Bharadwaja. Celui qui loue de tout son cœur le héros indestructible, est l'homme qui triomphe de ses ennemis, et qui, glorieux en lui-même, échappe, grâce à ton aide, à tout ennemi formidable et à tout péché.

7. Par Atri. O Indra, notre maître, toi qui accomplis des actes méritoires, accorde-nous de grands dons venant de tes trésors. Par-dessus tout, ô divinité très-généreuse et qui voit tout, accorde-nous la richesse.

8. Par Praskanwa. De même que les oiseaux qui volent avec rapidité dès que l'aube du jour se montre, tu visites toutes les tribus des bipèdes et des quadrupèdes, et tu te meux à travers toutes les périodes du temps, en tournant le ciel entier.

9. Par Trita. O vous, dieux qui êtes stationnés dans le firmament brillant, cette invocation longtemps continuée vous est adressée de bon droit où il y a un adorateur sincère et où l'eau de la vie est préparée pour vous.

10. Nous sommes adorés par des hymnes et par des chants de louange par celui qui accomplit ces rites. Il présente un sacrifice pour les dieux dans la brillante assemblée des prêtres.

#### DASATI IX.

1. Par Trisoka. Toutes les armées et les héros vont vers Indra qui subjuge nos ennemis, l'indestructible, celui qui inspire l'effroi, le possesseur d'une grande force corporelle, le rapide, le sauveur. Préparez et offrez l'excellent et glorieux sacrifice dans l'endroit sacré.

2. Par Sumedha. Je t'offre un sacrifice, à toi le chef des armées brillantes. Tu tues le démon à forme de nuage, et tu répands l'eau pour le bénéfice

des mortels. Les deux mondes brillants et viennent à toi avec crainte et respect à ta puissance, ô toi qui tiens la foudre.

3. Par Vamadeva. Arrivez tous et unis pour louer celui qui, par suite de sa puissance est seigneur du ciel, et qui seul est honoré un hôte par tous les hommes. Désirs anxieux de venir au sacrifice récemment prévient le premier à l'endroit où les solennités ont lieu.

4. Par Satya. O Indra, toi qui reçois les ges de myriades d'hommes, nous nous appuyons de toi sans trouver d'obstacles. O possesseur de grande richesse, ô toi qui es digne de louer une personne qui mérite autant d'hommages tu te plais à entendre nos hymnes, ce homme trouve du plaisir à entendre les chants de son ami.

5. Par Viswamitra. Nos chants nombreux et irréprochables se font entendre chaque jour ; glorifier Indra, celui qui protège les mortels, le protecteur de l'accroissement, celui qui dorent des myriades, qui est immortel et recevoir les louanges de tous.

6. Par Krishta. Nos esprits dirigés par toi s'élèvent tous à l'unisson afin de louer dont ils désirent la faveur ; ils comptent l'opulent fils d'Aditi, afin d'avoir sa protection comme une femme compte sur son mari.

7. Par Angina. Efforcez-vous de contempler soigneusement cet Indra qui prit la forme d'un homme qu'invoquent des myriades d'hommes et qui dans leurs chants ; c'est Indra qui est l'oculiste, auquel les deux mondes adressent supplications, le tout-puissant, le bien-aimé, lui qui possède la richesse, afin que vous puissiez obtenir le bonheur.

8. Par Satya. Adorez le bélier (*Indra*) qui bite le ciel ; beaucoup d'hommes s'unissent pour louer dans des centaines de cantiques ; les viandes des sacrifices comme les hommes portent du grain à leurs chevaux ; adressez des hymnes irréprochables à cet Indra qui vit dans son chariot se rendant au sacrifice, afin qu'il donne sa protection.

9. Par Bharadwaja. La terre puissante qui soutient l'eau pour le soutien de toutes choses, les mondes, les distillateurs de l'eau et d'un excellent, sont dissous par l'opération de feu et prennent la forme de torrents d'eau, et ils continuent d'être affranchis de tout dommage.

10. Par Medhatithi. O Indra, tu répands la lumière. L'excellente déesse mère t'a produite, être le seigneur des armées célestes et l'illuminateur des hommes.

**Kutsa.** Adorez dans vos chants de louange Indra qui pousse avec un mouvement nombreux nuages gros d'orages ; désirant sagement de l'eau, nous invoquons celui la pluie et qui tient le tonnerre en sa e, celui qui est le seigneur des Maruts ; nous l'invoquons afin que nous puissions de son amitié.

DASATI X.

**arada.** Indra va à l'endroit où sont les a lune pressées, car il est d'une disposeuse, et il sait quel est le genre de sa l'offre, moi qui célèbre les dieux.

**osukti.** Chantez de toute votre voix les l'Indra qu'adorent des myriades et que s myriades. Venez et asseyez-vous en levant le dieu puissant.

qui tiens le tonnerre, nous parlons en r, toi qui possèdes toutes les joies, toi la pluie, qui subjugués les armées et s les mondes.

**arvata.** Nous t'adorons, ô Indra, parce que de Vishnu, de Trita, d'Apta et des vois à ta satisfaction le jus de la plante

**iswamanas.** O prêtres sacrificateurs, us qui', plus que l'alcool, inspire les ervez-le avec les viandes des sacrifices, stimé au héros qui donne toujours la ceux qui célèbrent sa louange.

**swananas.** Versez l'agréable jus de la lune, car le dieu, poussé par sa dispo-eillante, nous envoie de la richesse en

s amis, louons Indra, le héros qui est te louange et qui seul subjugue toutes e ses ennemis.

**irmedha.** Chantez hautement les louan-ssant et sage Indra, le créateur de la le possesseur de la science, qui est al-louanges.

si seul, Indra, l'invincible seigneur, qui esse en abondance à l'homme qui ac-crifice.

**iswamanas.** O mes amis, nous prions ent la foudre, afin qu'il nous accorde lure. Je loue celui qui agit avec beau-nité à notre égard et qui subjugue nos

INQUIÈME PRAPATHAKA.

PREMIER DASATI.

**agatha.** O Indra, dans cette assemblée loue ta force incomparable qui t'a aidé on à forme de nuage.

**aradwaja.** Lorsque tu eus bu l'esprit

LIVRES SACRÉS. II.

exprimé de cette plante de la lune, tu tuas le géant Sambara, et c'est cette même liqueur que je t'offre maintenant. Bois-en donc, ô Indra.

5. Par Nrimedha. O toi qui es toujours victorieux et pleu de mérite, viens vers nous, car, tel qu'une montagne, tu présentes ton large front de tout côté, et tu es le seigneur des cieux.

4. O très-puissant Indra, nous désirons que la joyeuse sensation qui résulte d'abondantes boissons du jus de plante de la lune, charme ton esprit tel qu'il était sous l'influence de cette liqueur, lorsque tu tuas le cannibale Atrina.

5. Par Irimiri. O descendant d'Aditi, digne de recevoir des offrandes, fais que notre existence soit prolongée et que nous jouissions d'une longue vie ; favorise nos descendants et accrois notre prospérité.

6. Par Viswamanas. O toi, dans les mains de qui est la foudre, assure-nous de la défaite de la troupe des démons qui apportent la mort, de la même manière que le soleil levant nous assure chaque jour que toutes les tribus des êtres animés se disperseront au loin.

7. Par Irimiri. O fils d'Aditi, tu chasses au loin la maladie et tout ennemi méchant et nuisible ; sépare-nous de toute chose qui est répréhensible.

8. Par Vasisitha. O Indra, bois le jus de la plante de la lune et qu'il fasse tes délices, ô possesseur des chevaux couleur d'or ; c'est moi, le directeur du sacrifice, qui ai ordonné que cette plante fût écrasée avec des pierres par les bras des prêtres, joints ensemble comme des chevaux attachés au même joug.

DASATI II.

1. Par Saubhari. O Indra, tu es uni en famille et associé dans la guerre avec celui qui est sans inimitié et qui est exempt de péché, et c'est avec un tel homme que tu formes l'alliance la plus intime.

2. Par Saubhari. O mes amis, je loue cet Indra dont la venue a longtemps été l'objet de vos désirs et des nôtres ; je le conjure de nous protéger

3. Par Saubhari. Venez à notre sacrifice ; ne permettez pas à aucune calamité de tomber sur nous ; ne vous tenez pas éloignés, ô Maruts qui marchez contre nos ennemis, qui brillez d'un lustre égal et qui détruisez les puissantes armées de nos adversaires.

4. Par Saubhari. Seigneur des chevaux, seigneur des vaches et seigneur de la terre, viens à ce sacrifice splendide. Seigneur de la plante de la lune, bois le jus de cette plante.

5. Par Prayaga. O seigneur, unis à vous, nous pouvons parler à celui qui profère contre nous des menaces, et nous pouvons livrer bataille à la tribu qui dérobe des vaches.

6. Par Saubhari. De même que les rayons de la

lumière, vous êtes tous, ô Maruts, d'une splendeur égale, unis comme des frères dans le lieu le plus étroit, et habitants de tous les quartiers du monde. Soutenez ceux qui accomplissent le sacrifice.

7. Par Nrimedha. O Indra, plein de mérite et observateur de toutes choses, apporte-nous la force, apporte-nous la richesse, et amène-nous des héros qui écrasent nos ennemis dans la bataille.

8. O Indra, tiens le monde en équilibre, nous te prions de nous accorder toutes les choses désirables, et nous te proposons ce sacrifice avec le zèle que tu mettras nous à t'embarquer sur les eaux.

9. Par Samasat. O Indra, tandis que nous sommes en ta présence, nous t'adressons des vœux, comme comme des oiseaux dans leur nid, nous avons le jus doux et enivrant, qui inspire l'envie de toi qui es né du produit de la vache.

10. O Indra, nous t'adressons et qui n'as jamais en toi pareil, nous que désirons la faveur des dieux, nous qui désirons comme ceux qui amènent des chars de guerre, nous t'invoquons, toi qui possèdes une splendeur éternelle.

#### DASATI III.

1. Par Chakura. Les délicieux et brillants rayons de lumière qui accompagnent le seigneur qui dispense à nous, boivent le jus suave et doux offert en sacrifice, et ils satisfont l'univers entier soumis à leur domination.

2. Par Manda. Le brahmane prépare, selon la coutume consacrée, le jus fortifiant contenu dans la plante de la lune, qui inspire les délices. O possesseur d'une grande force corporelle, toi qui tiens le monde, nous descendre les cieux mobiles, et disperser sur ton empire entier les nuages qui couvrent la pluie.

3. Par Gotama. Nous appelons cet Indra qui grandit par le doux jus de la plante de la lune, et qui, par sa puissance, tue Vritra et tous nos ennemis, nous le supplions de venir nous protéger dans nos grandes guerres, et de nous défendre en tout combat.

4. O Indra, toi qui tiens la foudre, ceux qui écrasent la plante de la lune, célèbrent ta force sans égale, c'est par elle, unie à la sagesse, que tu as tué le cruel Mrigasur, accordant ainsi un grand bonheur à tous les États.

5. Par Gotama. Viens promptement, ô Indra, subjugué et foule aux pieds nos ennemis, puisque tu es invincible. A toi appartient la richesse et la puissance; tue le démon à forme de nuage, et fournis-nous de l'eau, en bénissant tes États.

6. Par Gotama. Lorsque, ô Indra, ceux qui accomplissent le sacrifice, lorsqu'ils te plaisent, nous t'offrons des sacrifices, et en célébrant employons pour obtenir la victoire

sur nos ennemis, alors tu attelles tes chevaux au banquet, et ayant tué quelque ennemi saisi sa richesse, tu nous en fais don.

7. Par Gotama. Les mânes chéries de nos pères, qui précédemment tremblaient de la mangé maintenant et sont satisfaits. Ils sont de nos louanges, ils brillent d'une lumière empruntée; ils ont une grande sagesse, et célèbrés par toutes les personnes capables de l'éloge de leurs actions. O Indra, attelle tes deux chevaux couleur d'or.

8. O Indra, qui possèdes la richesse, écoute nos chants; ne sois pas comme ceux qui hâtent de parler. Tu es prêt à nous enrichir qui t'offrons la plante de la lune, et tu des sacrifices; attelle tes deux chevaux couleur d'or.

9. La lune, entourée de rayons de lune enveloppée par l'eau comme dans un cercle, suit dans le ciel sa course constante. O roues d'or, les hommes ne vous regardent plus, admirant votre rapidité. O ciel et tendez les éloges que je vous offre.

10. Par Ausasya. O fils jumeaux d'Arisi qui célèbre vos louanges décore vos cantiques, votre chariot chéri qui cause la richesse; ô vous que nous rendent joyeux, écoutez mon invitation.

#### DASATI IV.

1. Par Vatsa. O Agni, nous t'enflammons nos louanges jusqu'à ce que ton bois sacré illumine les cieux. Apporte tes approvisionnements glorieux, inépuisables pour nos prêtres qui chantent vos louanges.

2. Nous t'invoquons, ô Agni, toi qui es dieux, qui t'assoies sur l'herbe Kusa, qui est coupée, et qui possèdes une splendeur; t'invite à te placer sur le siège préparé l'herbe Kusa, afin de prendre part dans ce à nos liqueurs enivrantes.

3. Que la fille resplendissante du soleil éveille pour avoir la richesse, comme elle éveille le roi Satyasrava, issu d'une noble race, et plaisait dans les chevaux.

4. Accorde-nous une intelligence heureuse; accorde-nous aussi la sagesse et la pureté, afin que nous puissions nous assurer le bien; fais tes délices de nos liqueurs spiritueuses comme les vaches font les leurs de gras pâturage.

5. Nous approchons de toi avec respect d'obtenir de la nourriture pour soutenir nos vies et afin que tu nous accordes la prospérité qui es puissant, dont l'esprit est beau, toi possèdes des chevaux couleur d'or, et qui tiens deux mains des armes d'acier, sois-nous favorable.

6. Celui qui fait briller le vase bien rempli de grains et offert aux chevaux couleur d'or

i occupera la première place devant qui amène la pluie et qui procure des dra, attelle maintenant tes chevaux.

jour, quand vient le soir, nous ad- spect cet Agni qui nous donne la ri- l'empressement que les vaches et les ides mettent le soir à revenir à leur de- gni, apporte de la nourriture pour ceux t tes louanges.

a, Mitra et Varuna (179), dieux de la n'embrassent pas le péché qui apporte isérable, et ils dispersent entièrement

DASATI V.

x jus du soma va à Indra, Mitra, Pu- l. Ainsi Indra, et vous tous, dieux qui obtenu de la plante de la lune, venez x sacrifice.

ns avec empressement recevoir nos rées ; tu détruis nos ennemis méchants, aus fuyons, tu viens pour nous sauver. mant Soma (180), père des dieux, toi s partout comme la mer, viens à cet é.

a, notre purificateur, rapide comme un s et accorde-nous une richesse heureuse. in Soma, gracieux et sage, a été produit sence des liquides propres aux sacri- le causer de la joie et de procurer de la

l'offrons le jus extrait de la plante de la d'accomplir le sacrifice renommé des ; car, ô héros célèbre par ta rapidité, tu i donne toute espèce de nourriture.

nnais-tu pas les héroïques Maruts, visi- eux qu'ils habitent, les enfants de Rudra x splendides?

ii, nous cherchons aujourd'hui à te plaire, favorable et qui charmes le cœur ; nous s louanges et des offrandes dans la salle es ; de même les hommes cherchent à urs chevaux en leur offrant de la nour-

na, les prêtres t'approchent en chantant et ent pour avoir leur nourriture avec l'em- t que les chevaux rapides du dieu qui out mettent à monter dans les cieux.

uissant Soma, notre purificateur, viens ent à la fameuse et douce libation, car tu neur des chantres des hymnes sacrés.

s noms, de même que ceux de Pusha et a trouve un peu plus loin, sont des désigna- il.

plante de la lune personnifiée est regar- l'essence primitive et comme l'esprit qui se out.

DASATI VI.

1. O toi qui accordes constamment des dons, ac- corde-nous des richesses de toute espèce ; c'est œ que nous implorons de toi, ô possesseur de tout pouvoir.

2. Moi, le prêtre qui préside au sacrifice, je loue le célèbre et renommé Indra.

3. Les prêtres adorent Indra en lui adressant des hymnes de louange ; ils le louent afin qu'il veuille leur accorder des dons et tuer leurs ennemis.

4. O toi que louent des myriades, le charpentier fit le chariot pour tes chevaux, et le dieu artiste fit pour toi la foudre étincelante.

5. Indra, lorsque son culte est négligé, n'accorde ni séjour heureux, ni richesses ; il ne nous permet pas même de prendre aucune part à la distribution de ses trésors vivement désirés.

6. Les purs et divins rayons de la lumière qui soutiennent toutes choses restent toujours sans tache.

7. Viens, ô Indra, avec toute ta suite, comme le troupeau de vaches réuni à l'étable.

8. O Indra, nous qui habitons la salle où le don- jus est placé, nous te l'offrons pour te plaire, et nous méditons sur ton opulence.

9. Les prêtres, avec leurs enchantements propi- ces, adorent Arka (*le soleil*), et Indra renommé et toujours jeune, reçoit leurs louanges.

10. Chantez les louanges du sage Indra, qui est renommé pour faire périr nos ennemis, et que vous êtes maintenant occupés à adorer.

DASATI VII.

1. Agni, qui présente le sacrifice, connaît toutes choses ; il est vraiment le chariot de la sagesse.

2. O Agni, tu es pour nous le chef des dieux, notre sauveur, celui qui accorde le bonheur, le su- jet de nos plus vives louanges.

3. Agni, tel que le soleil avec ses couleurs di- verses, possède les bijoux de tous les puissants de la terre.

4. Tu fus, dès le commencement, l'objet des louanges de tous les hommes, et tu es sans doute encore le même pour tous les habitants de ce monde.

5. La déesse du matin, d'une naissance distin- guée, agit vers la nuit, très-célébrée, comme vers une sœur.

6. En quelque endroit que ce soit que nous dispo- sions les matériaux du sacrifice, Indra et tous les dieux y sont présents.

7. De même que tous les sentiers se réunissent au grand chemin, de même toutes les richesses se réunissent en toi.

8. Nous, les possesseurs de fils héroïques, desti- nés à vivre cent hivers, nous obtenons la nourri-

ture placée ici par les dieux, et nous sommes remplis de joie.

9. La déesse de l'eau et Mitra et Varuna (181), font gonfler le grain ; ainsi, ô Indra, envoie-nous en abondance de la nourriture solide.

10. Indra se montre plein de gloire dans le monde entier.

#### DASATI VIII.

1. Le puissant Indra, possesseur d'une grande force, but à votre entière satisfaction, et pendant les chants à sa louange répétés trois fois, dans un vase contenant la liqueur mêlée d'orge ; il but avec délices le jus retiré de la plante de la lune et préparé par les prêtres. Lorsque le puissant héros se fut ainsi rendu alègre et disposé à accomplir de grandes actions, il tua le redoutable géant. C'est ainsi que le fidèle et divin Soma, et que le fidèle et divin Indra s'embrassèrent mutuellement l'un l'autre.

2. Indra, qui veille sur des milliers d'êtres humains, qui est l'intelligence du sage, et qui est plein de gloire, qui accomplit beaucoup d'actes religieux, le puissant héros qui connaît la demeure du matin, envoie les eaux purifiantes, claires, nées de la terre et donnant la vie.

3. Viens, ô Indra, vers nous, à quelque distance que tu en sois ; que le préservateur des hommes saints entoure notre sacrifice, et que le seigneur des saints agisse comme le roi qui réside en de nombreux palais. Nous qui nous livrons au sacrifice de la plante de la lune, nous appelons le puissant héros pour recevoir nos viandes, comme les fils appellent un père pour recevoir la nourriture offerte aux mânes.

4. J'invoque Indra, le possesseur de l'opulence, le protecteur toujours fidèle des saints, et contre lequel on ne peut porter aucune accusation. Travaille avec celui qui accorde les richesses avec la libéralité la plus grande et qu'on adore avec des cantiques de louange. Que celui qui tient le tonnerre aplanisse tous nos pas pour obtenir la richesse.

5. O Agni que je place maintenant dans ton sanctuaire sacré du côté du sud, écoute les vers sacrés que je chante à ta gloire. O Indra et Vaya, je vous invoque tous deux pour m'accorder une force divine ; je vous invoque pour que vous m'accordiez des dons nouveaux et excellents, puisque vous êtes les principaux agents dans le monde, puisque vous résidez partout et que vous remplissez la voûte du ciel, car assurément tous les sacrifices montent en la présence des dieux comme font les différents Maruts.

6. Nos intelligences, fortifiées par de saints cantiques, s'approchent du puissant Vishnou et de Marudgana, et c'est dans cette intention que moi, Ma-

(181) Nous avons déjà dit que c'était des noms du soleil.

rut, je viens demander un pouvoir surnaturel de me mettre à même d'offrir un sacrifice, nir le bonheur et de rendre mes offrandes pr et afin aussi de terminer le sacrifice que j'ai sein d'accomplir.

7. Le purifiant Agni, entouré de son éclat grande blancheur et suivi des prêtres qui cé son culte, échappe à tout péché ; tel que le lorsqu'avec ses rayons, tous purs et rouges lants, il s'élève en son éclat de derrière le pluvieux, de même, avec les sept prêtres et des hymnes, tu entoures toutes les formes et

8. J'adore le dieu Savita, père du ciel et terre, qui préside au sacrifice des sages, prospérer les rites sacrés, qui accorde des pri qui se fait aimer par la possession de l'intel et dont les rayons venant d'en haut, à travers paroles du sage, brillent parmi le lieu du sacrifice tandis que le dieu à la main d'or qui accom actes qui donnent le mérite, se rend au ciel par sa miséricorde.

9. Je médite sur Agni, qui invite les dieux au sacrifice, et qui donne la richesse, Agni, le puissant, le possesseur de la richesse, doué d'une force égale à celle d'un Brahmane ; il est celui qui se révèle sous la forme d'un sacrifice produisant la lumière des autres dieux, la miséricorde elle-même brillant de tous côtés par le moyen du liquide qui cause la flamme, et par l'offrande du sacrifice clarifié.

10. Cette fête extraordinaire est la fête d'Indra, toi que des actions qui sauvèrent les hommes ont jadis rendu célèbre dans le ciel. Avec la sance divine, tu es le destructeur des Asuras celui qui accomplit tout acte pieux. Accord avec la force, toutes les choses qui conviennent aux mortels. O toi qui accomplit beaucoup de sacrifices accorde-nous de la nourriture en abondance

#### DASATI IX.

(Ce qui suit sont les vers employés dans la cérémonie du liquide.)

1. La terre sacrée reçoit chaque jour les dons du sacrifice qui t'est offert, ô Agni ; elle reçoit la nourriture excellente, fortifiante, adorable.

2. O Soma, conserve pour la boisson d'indique le jus exprimé de la plante de la lune par le enivrant et savoureux de la distillation.

3. O toi qui répands l'eau, consacre le liquide pour les Marudganas, qui soutiennent les choses par leur puissance.

4. Consacre pour toi-même cette liqueur vivante qui satisfait les dieux, et qui détruit qui font l'éloge du péché.

5. Le sacrificateur élève ces supplications fois répétées ; alors, avec l'empressement les vaches mettent à appeler leurs veaux, les hommes avec les tonnerres au bruit rauque.

SIXIÈME PRAPATHAKA.

PREMIER DASATI.

rez à Indra et aux Marudganas le jus de la plante de la lune, et je m'assoierai en de la divinité brillante (c'est-à-dire *visseaux où ferment la liqueur*).

soit auprès des plantes resplendissantes ; elles ont été soigneusement purifiées ; il a toute l'agilité que met l'épervier à se poser sur sa perche.

2. consacre la liqueur spiritueuse présente à notre activité pour la boisson des dieux et des Marudganas et de Vayu.

3. La lune cueillie sur les montagnes distille son jus dans l'endroit sacré. O dans la gaieté où te met l'ivresse, celui de toutes choses.

4. L'aimé, le céleste, le sage, le savant, le sacrifice, placé par les rites de la consécration dans le ciel et sur la terre, à travers les périodes de son existence, vient vers nous du sacrifice de la plante de la lune

DASATI X.

1. Les plantes de la lune que j'ai distillées procurent de la nourriture et les plantes riches instituteurs de ces rites sont montées au banquet du sacrifice.

2. Les hommes, d'abondantes provisions de la lune nous fournissent du liquide en de même que les buffles nous apportent des richesses.

3. Qui envoies la pluie, consacre les plantes que nous écrasons ; donne-nous de la pluie dans le monde, et extermine ceux qui sont méchants.

4. Qui envoies la pluie et qui es saint, tu es uni au soleil. Nous t'invoquons, ô ciel.

5. La lune de la lune consacrée est vivifiante et inspire le poète ; nous la préparons avec nous le conducteur de chariot met à préparer les travaux.

6. Préparons le sacrifice de la brillante lune, et les viandes faciles à digérer de des vaches, des chevaux et des héros. 7. Prenez le sacrifice, et que la liqueur divine qui conserve la vie monte vers Indra ; les rites solennels, elle s'élève vers Indra. 8. Vaiswanara produit par la lumière dorée au moyen de nombreux rites venant de tous les côtés comme le ciel.

9. Les plantes de la lune sont pressées au milieu ; afin de fournir la liqueur enivrante ; pour se distille en tombant sans cesse.

10. (Soma), soutenu par les vagues de la mer, et assiste le préparateur du sacrifice, l'amour.

1. Les dieux viennent vers les plantes de la lune réunies pour le sacrifice, mêlées d'eau et du produit de la vache, après qu'elles ont été pressées et convenablement préparées.

2. Le dieu qui voit tout et qui purifie est devant nous en toutes nos guerres, et (les mêmes feux divins) rendent le Brahmane glorieux par le moyen des rites sacrés.

3. Tous les jus pressés sont entrés dans la coupe du sacrifice ; les plantes favorables sont distillées ; le jus de la plante de la lune est tout préparé pour Indra.

4. Avec autant de rapidité qu'on attelle les chevaux des chariots, nos prêtres écrasent les plantes dans l'endroit saint, sur le cuir du taureau et sur la peau de la chèvre.

5. Les rayons errants, radieux, s'avancent en mouvement, s'avancent tuant la nuit noire.

6. Le jus enivrant de la plante de la lune produit par le sacrifice purifie ceux qui ont été souillés par des guerres destructives. O Agni, écarte loin de nous la tribu des impies.

7. Accepte nos offrandes, et avec cette aspersion du liquide des sacrifices, purifie les eaux dans le monde des êtres humains, de même que par elle tu fais briller le soleil.

8. O toi qui fournis de la nourriture à l'illustre Indra pour le mettre à même de tuer Vritra, purifie aussi les eaux puissantes.

9. O plante de la lune, ceux qui ont été arrosés de ton jus éclatant et qui l'ont bu dans leurs coupes enivrantes, ont tué la bande des Rakshasas, dont le nombre était de quatre-vingt-dix fois neuf.

10. Apporte-nous une richesse brillante et permanente ; répands sur nous des provisions et donne-nous, dans ce lieu saint, ce qui peut servir de nourriture propre au sacrifice.

DASATI II.

1. Celui qui fait tomber la pluie (182), qui est couleur d'or et qui voit au loin, qui est doué d'une grande puissance, qui est notre ami, et qui est célèbre pour la force de ses hennissements, le dispute en éclat au soleil.

2. Nous désirons aujourd'hui ta présence, ô Agni, puisque tu es la divinité agile qui reçois les offrandes de nos sacrifices ; c'est toi qui nous protèges et qui es l'objet d'une grande affection.

3. O prêtres qui officiez, faites, par l'opération des pierres, couler dans le vase sacré le jus des plantes de la lune que vous écrasez, et purifiez-la afin qu'Indra le boive.

(182) Le cheval d'Indra.



4. Cette plante salutaire nous purifie par son ruisseau de liqueur propre aux sacrifices. Cette plante salutaire nous purifie.

5. O Soma, purifie notre richesse qui est comptée par des millions et maintiens notre héroïsme. Préserve aussi nos approvisionnements de nourriture.

6. Les anciens sages foulèrent autrefois le sol sur lequel les hommes marchent maintenant, et ils produisirent le soleil dans le dessein de donner de la lumière.

7. Ecrasez la plante de la lune, et que son jus étincelant résonne dans le vase qui la reçoit. Assieds-toi dans l'yni (*le vase sacré*) parmi les liquides.

8. O Soma, qui fais pleuvoir (les bénédictions), tu es un dieu brillant. O dieu, qui fais pleuvoir (des bénédictions), tu es servi par des ruisseaux liquides. O toi qui fais pleuvoir (les bénédictions), tu acceptes les offrandes que nous te présentons.

9. Purifie l'endroit où notre nourriture se prépare avec les ruisseaux (du liquide sacré). O Indra, que reconnaissent les sages parmi les hommes, viens ici avec ta gloire.

10. O Soma qui fais pleuvoir (les bénédictions), purifie-nous avec ta liqueur enivrante, purifie avec tes eaux salutaires ceux qui aiment les dieux et ceux qui nous aiment.

11. O puissant et enivrant Soma, tu es hautement glorifié par ces rites solennels, et tu arroses (les prêtres qui les célèbrent).

12. Ce feu saint qui voit tout et qui est toujours en mouvement, déposé dans son sanctuaire avec les rites consécatoires, apporte en haut avec lui le puissant liquide (de la plante de la lune).

13. O plante de la lune, tu es distillée pour notre bien, afin que tu puisses satisfaire le dieu puissant. C'est le jus si vivement désiré par les dieux qui nous soutient, lorsqu'il est produit avec une telle abondance qu'il vient comme une vague de la mer.

14. La plante de la lune, avec un esprit meurtrier, tue les amis de la guerre pour le bien de l'homme saint, et elle va au lieu où elle est préparée et que visite Indra.

#### DASATI III.

1. O Soma, le purificateur, qui, s'étendant sur les eaux, les arrose de tes distillations, détenteur de toutes les choses précieuses, dieu de la fontaine d'or, assis toi dans l'yni du sacrifice.

2. O prêtres, répandez l'eau du sacrifice tout à l'entour sur les plantes écrasées de la lune; elles fournissent l'offrande la plus excellente qui, produite pour le bien de l'homme, a été obtenue au moyen des pierres du sacrifice.

3. O Soma, que louent les pierres retentissantes du sacrifice, tu es placé sur les deux peaux de chèvre, comme des hommes assis sur un siège fait

de deux cuirs de bœuf, et le cheval Hari (*d'Indra*) entre et prend son siège parmi les vases du liquide préparé.

4. O Soma, viens à la fête des dieux, et étincelant déborde comme les eaux de la mer reposant dans ton vase qui reçoit l'esprit tu enivres et tu calmes à la fois.

5. Le jus de la plante de la lune que nos cantiques, tombe avec bruit dans les vases placés sur les peaux de chèvre; il vient et rent avec la rapidité d'un cheval, il vient torrent enivrant.

6. O Soma, moi et mes amis nous te laissons la plante de la lune, moi et mes amis nous te laissons chaque jour. Les Rakshasas sont tout à ta sauve-nous, laisse les autres, et viens en clos (183).

7. O plante de la lune, préparée et découverte, tu étends ta voix à travers l'océan. O Soma purifié, tu répands l'abondance jaune très-désiré.

8. Les sages, les amants du jus enivrant, les distillateurs du liquide enivrant que la plante de la lune, purifient les esprits dans le séjour de l'homme, au-dessus duquel tu envoies cette liqueur.

9. O Soma, toi qui nous purifies et qui es dans les vaisseaux qui reposent sur les peaux de chèvre, tu possèdes l'intelligence. Prépare nous un sacrifice digne du rishi Angiras.

10. Le jus enivrant de la plante de la lune est purifié et tamisé, et tandis qu'il coule par mille canaux, les hommes le consacrent sur les peaux de chèvre.

11. Toi qui reçois les provisions, enivre toi qui, dans l'origine, donnas une forme à la terre pour le profit des dieux, purifie-nous avec le liquide.

12. Les plantes de la lune, qui purifient les esprits, sont aimées des Marudgana, d'Ishvara ses chevaux; elles coulent sans interruption passant toutes choses en sainteté.

#### DASATI IV.

1. O divinité purifiante, assis-toi parmi nos hôtes; étends le liquide fortifiant qui donne la nourriture; les purificateurs du sacrifice avec des cordes à l'endroit où l'offrande est étendue, de même que les hommes du sacrifice conduisent un cheval.

2. Le dieu, qui est un orateur (*Soma*) par ses actions illustres aussi bien que Sukra et lui, qui accomplit de grandes actions

(183) Le texte original emploie le mot *pari* qui signifie la palissade en bois de palmier placée en l'enclos sacré et que rien d'impur ne doit franchir.

le purificateur, celui qui prend la forme d'un cheval, marche vers nous à pied, en chantant des hymnes.

1. La divinité qui préside aux sacrifices, les trois Védas, le rite du sacrifice et les rites des Brahmanes, et de même que les dieux s'approchent du maître du troupeau, de même les intelligences qui cherchent et qui aiment s'approchent du dieu Soma.

Le lieu qui désire passionnément le sacrifice, le purificateur, celui qui est d'or et qui, de concert avec les dieux, prépare la liqueur et le jus pressé, chante les hymnes du sacrifice et qui invient à son état de pureté avec l'émulation que le prêtre qui officie met à aller à la messe et se fait le sacrifice d'un animal.

Le Soma est purifié (184), il est le père des intelligences du ciel, le père du feu, le père du monde d'Indra, le père même de Vishnou.

La plante de la lune doit être arrosée d'eaux douces que celles de la mer dans le lieu où ont lieu les sacrifices journaliers qui procurent la pluie qui soutient l'Yoni et qui pourvoit à la subsistance des multitudes; c'est dans ce lieu que les rois aimables des chantes et les dons sont offerts.

La grande mer abondante et indestructible du monde de la lune se montra dans le commencement et produisant toutes choses. Elle est le centre du monde, produite sur les sommets des montagnes, et tombant auprès des peaux de chèvre où elle cause l'accroissement.

Le Soma purifiant de la plante de la lune est de couleur verte; il exprime ses propres éloges, et il nous sa retraite imprégnée d'eau; lorsque les dieux l'en retirent, il est préparé pour nous, et alors il apporte l'intelligence aussi qu'il soutient la vigueur corporelle.

Indra, cette plante de la lune à l'odeur aromatique est à toi; elle abreuve celui qui abreuve et elle va être distillée dans le réceptacle où elle donne des milliers aussi bien qu'elle donne des centaines de biens; elle donne des pré-luxes multipliés; elle est placée sur l'herbe du monde qui est éternelle et qui fournit la nour-

ture liquide douce et inspirateur de la vérité, ô Soma, nous couvres de ton ombre, sois purifié, Soma, produit sur les montagnes et préparé sur la peau de chèvre; ô douce et enivrante liqueur, Soma, ne te désaltère, descends dans le réceptacle.

DASATI V.

Le Soma, comme le brave général, le directeur du monde, ou la plante de la lune, est ici personnifiée et nommée comme l'Esprit suprême.

des chariots de la guerre, lorsqu'il arrive, distribue les richesses qu'à aujourd'hui le ciel, de sorte que son armée est livrée à la joie, de même le dieu Soma apporte pour ses amis des robes qui charment celui qui les voit.

2. Lorsque, ô saint Soma, créant les deux ruisseaux liquides, tu approches des peaux de chèvre, alors, ô esprit purificateur, par une nouvelle production, tu sanctifies la place des eaux, et tu satisfais le soleil avec des provisions que tu fournis.

3. Célébrez les dieux par des chants distingués. O Soma, viens ici pour acquérir d'amples richesses. Que le dieu Soma, dont le goût paraît doux aux hommes saints, s'associe au réceptacle sacré du liquide placé sur les peaux de chèvre.

4. Le père du ciel et de la terre nous aime, et il vient comme un chariot apportant des provisions; il se rend vers Indra, aiguillant les armes de la guerre et tenant toutes les richesses en ses mains.

5. La parole de l'Ancien qui a établi le ciel et la terre, éclaire l'esprit, et lorsqu'au commencement de toutes choses, elle produisit l'illustre et vénérable seigneur Soma, elle le conduisit au réceptacle sacré des eaux enivrantes.

6. Lorsque les dix sœurs (les dix doigts) de nos héros sont occupées à exprimer le liquide purifié, le jus aqueux de couleur verte s'écoule de tous côtés, de même que la fille du soleil (l'eau) s'étend de tous côtés dans le vase sacré, ou de même que des chevaux rapides entourent une ville.

7. De même que l'émulation se produit parmi les rois ou parmi les savants dans l'assemblée des sages ou parmi les villageois, de même est ce sacrifice où le liquide, mis sous un couvercle, doit être purifié, moi, comme le Brahmane, ami du bâton des sacrifices, je chante des vers pour procurer l'accroissement de notre bétail.

8. Le jus nourrissant de la plante de la lune doit être purifié; les troupeaux des vaches tuent les Rakshasas et s'opposent à l'ennemi. Que Soma, réuni à nous, contente Indra avec son jus enivrant et nous procure une grande abondance de richesses, se montrant lui-même glorieux au milieu de tous ses adversaires.

9. Sois sanctifié, ô Soma, par cette opération purifiante. Tu passes bravement à cheval à travers l'eau; ta rapidité est égale à celle du vent, et comme le rishi Paramedha, tu sauves les hommes lorsqu'ils tombent dans le péché.

10. L'adorable Soma fit cette puissante essence lorsque l'ablme de l'Océan recouvrait tous les dieux; lui, le purificateur, plaça en Indra toute sa puissance, et le même Soma produisit les rayons du soleil.

11. C'est avec la rapidité d'un agile cheval de

4. Cette plante salutaire nous purifie par son ruisseau de liqueur propre aux sacrifices. Cette plante salutaire nous purifie.

5. O Soma, purifie notre richesse qui est comptée par des millions et maintiens notre héroïsme. Préserve aussi nos approvisionnements de nourriture.

6. Les anciens sages foulèrent autrefois le sol sur lequel les hommes marchent maintenant, et ils produisirent le soleil dans le dessein de donner de la lumière.

7. Ecrasez la plante de la lune, et que son jus étincelant résoune dans le vase qui la reçoit. Assieds-toi dans l'yni (*le vase sacré*) parmi les liquides.

8. O Soma, qui fais pleuvoir (les bénédictions), tu es un dieu brillant. O dieu, qui fais pleuvoir (des bénédictions), tu es servi par des ruisseaux liquides. O toi qui fais pleuvoir (les bénédictions), tu acceptes les offrandes que nous te présentons.

9. Purifies l'endroit où notre nourriture se prépare avec les ruisseaux (du liquide sacré). O Indra, que reconnaissent les sages parmi les hommes, viens ici avec ta gloire.

10. O Soma qui fais pleuvoir (les bénédictions), purifie-nous avec ta liqueur enivrante, purifie avec les eaux salutaires ceux qui aiment les dieux et ceux qui nous aiment.

11. O puissant et enivrant Soma, tu es hautement glorifié par ces rites solennels, et tu arroses (les prêtres qui les célèbrent).

12. Ce feu saint qui voit tout et qui est toujours en mouvement, déposé dans son sanctuaire avec les rites consécatoires, apporte en haut avec lui le puissant liquide (de la plante de la lune).

13. O plante de la lune, tu es distillée pour notre bien, afin que tu puisses satisfaire le dieu puissant. C'est le jus si vivement désiré par les dieux qui nous soutient, lorsqu'il est produit avec une telle abondance qu'il vient comme une vague de la mer.

14. La plante de la lune, avec un esprit meurtrier, tue les amis de la guerre pour le bien de l'homme saint, et elle va au lieu où elle est préparée et que visite Indra.

#### DASATI III.

1. O Soma, le purificateur, qui, s'étendant sur les eaux, les arrose de tes distillations, détenteur de toutes les choses précieuses, dieu de la fontaine d'or, assois-toi dans l'yni du sacrifice.

2. O prêtres, répandez l'eau du sacrifice tout à l'entour sur les plantes écrasées de la lune; elles fournissent l'offrande la plus excellente qui, produite pour le bien de l'homme, a été obtenue au moyen des pierres du sacrifice.

3. O Soma, que louent les pierres retentissantes du sacrifice, tu es placé sur les deux peaux de chèvre, comme des hommes assis sur un siège fait

de deux cuirs de bœuf, et le cheval Hari (*d'Indra*) entre et prend son siège parmi les du liquide préparé.

4. O Soma, viens à la fête des dieux, étincelant débordé comme les eaux de la en reposant dans ton vase qui reçoit l'esprit tu enivres et tu calmes à la fois.

5. Le jus de la plante de la lune que nos cantiques, tombe avec bruit dans placés sur les peaux de chèvre; il vient et rent avec la rapidité d'un cheval, il vient torrent enivrant.

6. O Soma, moi et mes amis nous te la plante de la lune, moi et mes amis nous chaque jour. Les Rakshasas sont tout à sauve-nous, laisse les autres, et viens en clos (183).

7. O plante de la lune, préparée et ouverte, tu étends ta voix à travers l'océan. O Soma purifié, tu répands l'abondance jaune très-désiré.

8. Les sages, les amants du jus en distillateurs du liquide enivrant que plante de la lune, purifient les esprits dans le séjour de l'homme, au-dessus du qui reçoit cette liqueur.

9. O Soma, toi qui nous purifies et qui dans les vaisseaux qui reposent sur les de chèvre, tu possèdes l'intelligence. Pré nous un sacrifice digne du rishi Angiras.

10. Le jus enivrant de la plante de la être purifié et tamisé, et tandis qu'il mille canaux, les hommes le consacrent peaux de chèvre.

11. Toi qui reçois les provisions, enivre toi qui, dans l'origine, donnas une forme pour le profit des dieux, purifie-nous avec liquide.

12. Les plantes de la lune, qui purifient enivrent, sont aimées des Marudgana, d'I ses chevaux; elles coulent sans interruption toutes choses en sainteté.

#### DASATI IV.

1. O divinité purifiante, assois-toi pro parmi nos hôtes; étends le liquide fortifié qui donnes la nourriture; les purificateurs duisent avec des cordes à l'endroit où l' crée est étendue, de même que les hommes duisent un cheval.

2. Le dieu, qui est un orateur (*Soma*) tes actions illustres aussi bien que Sukra et lui, qui accomplit de grandes actions

(183) Le texte original emploie le mot *pari* signifie la palissade en bois de palmier placée en l'enclos sacré et que rien d'impur ne doit franchir.

le purificateur, celui qui prend la forme  
grier, marche vers nous à pied, en chantant  
ses.

ii, la divinité qui préside aux sacrifices,  
les trois Védas, le rite du sacrifice et les  
ments des Brahmanes, et de même que les  
s'approchent du maître du troupeau, de  
s'intelligences qui cherchent et qui aiment  
s'approchent du dieu Soma.

lieu qui désire passionnément le sacrifice,  
ateur, celui qui est d'or et qui, de concert  
lieux, prépare la liqueur et le jus pressé,  
chante les hymnes du sacrifice et qui in-  
lieux, vient à son état de pureté avec l'em-  
ant que le prêtre qui officie met à aller à la  
à se fait le sacrifice d'un animal.

ia est purifié (184), il est le père des intel-  
le père du ciel, le père du feu, le père du  
père d'Indra, le père même de Vishnou.

plante de la lune doit être arrosée d'eaux  
odantes que celles de la mer dans le lieu où  
sont sacrifices journaliers qui procurent la  
pluie qui soutient l'yon et qui pourvoit  
les des multitudes; c'est dans ce lieu que  
voix aimables des chantres et les dons  
rés.

grande mer abondante et indestructible du  
plante de la lune se montra dans le commen-  
çant et produisant toutes choses. Elle est

du monde, produite sur les sommets des  
es, et tombant auprès des peaux de chèvre  
qui causent l'accroissement.

jus purifiant de la plante de la lune est de  
verte; il exprime ses propres éloges, et il  
ins sa retraite imprégnée d'eau; lorsque  
mes l'en retirent, il est préparé pour nos  
s, et alors il apporte l'intelligence aussi  
l soutient la vigueur corporelle.

Indra, cette plante de la lune à l'odeur aro-  
est à toi; elle abreuve celui qui abreuve  
et elle va être distillée dans le réceptacle  
elle donne des milliers aussi bien qu'elle  
s centaines de biens; elle donne des pré-  
multipliés; elle est placée sur l'herbe du  
qui est éternelle et qui fournit la nour-

liquide doux et inspirateur de la vérité, ô  
si nous couvres de ton ombre, sois purifié,  
s produit sur les montagnes et préparé sur  
x de chèvre; ô douce et enivrante liqueur  
ira se désaltère, descends dans le récepta-  
li.

DASATI V.

Agni, comme le brave général, le directeur  
soma, ou la plante de la lune, est ici personnifié  
enté comme l'Esprit suprême.

des chariots de la guerre, lorsqu'il arrive, distri-  
bue les richesses qu'a aujourd'hui le ciel, de sorte  
que son armée est livrée à la joie, de même le dieu  
Soma apporte pour ses amis des robes qui char-  
ment celui qui les voit.

2. Lorsque, ô saint Soma, créant tes deux ruis-  
seaux liquides, tu approches des peaux de chèvre,  
alors, ô esprit purificateur, par une nouvelle pro-  
duction, tu sanctifies la place des eaux, et tu satis-  
fais le soleil avec des provisions que tu fournis.

3. Célébrez les dieux par des chants distingués.  
O Soma, viens ici pour acquérir d'amples riches-  
ses. Que le dieu Soma, dont le goût paraît doux  
aux hommes saints, s'associe au réceptacle sacré du  
liquide placé sur les peaux de chèvre.

4. Le père du ciel et de la terre nous aime, et il  
vient comme un chariot apportant des provisions;  
il se rend vers Indra, aiguisant les armes de la  
guerre et tenant toutes les richesses en ses  
mains.

5. La parole de l'Ancien qui a établi le ciel et  
la terre, éclaire l'esprit, et lorsqu'au commencement  
de toutes choses, elle produisit l'illustre et véné-  
rable seigneur Soma, elle le conduisit au récepta-  
cle sacré des eaux enivrantes.

6. Lorsque les dix sœurs (les dix doigts) de nos  
héros sont occupées à exprimer le liquide purifié,  
le jus aqueux de couleur verte s'écoule de tous  
côtés, de même que la fille du soleil (l'eau) s'étend  
de tous côtés dans le vase sacré, ou de même que  
des chevaux rapides entourent une ville.

7. De même que l'émulation se produit parmi  
les rois ou parmi les savants dans l'assemblée des  
sages ou parmi les villageois, de même est ce sacri-  
fice où le liquide, mis sous un couvercle, doit être  
purifié, moi, comme le Brahmane, ami du bâton  
des sacrifices, je chante des vers pour procurer  
l'accroissement de notre bétail.

8. Le jus nourrissant de la plante de la lune doit  
être purifié; les troupeaux des vaches tuent les  
Rakshasas et s'opposent à l'ennemi. Que Soma,  
réuni à nous, contente Indra avec son jus enivrant  
et nous procure une grande abondance de richesses,  
se montrant lui-même glorieux au milieu de tous  
ses adversaires.

9. Sois sanctifié, ô Soma, par cette opération  
purifiante. Tu passes bravement à cheval à travers  
l'eau; ta rapidité est égale à celle du vent, et  
comme le rishi Paramedha, tu sauves les hommes  
lorsqu'ils tombent dans le péché.

10. L'adorable Soma fit cette puissante essence  
lorsque l'abîme de l'Océan recouvrait tous les dieux;  
lui, le purificateur, plaça en Indra toute sa puis-  
sance, et le même Soma produisit les rayons du  
soleil.

11. C'est avec la rapidité d'un agile cheval de

chariot que le prêtre, avec une résolution ferme et un effort mental, prépare le sacrifice ; les dix sœurs purifient le jus séduisant qui était produit sur le sommet des montagnes et préparé sur les peaux de chèvre dans nos maisons.

12. De même que les vagues de la mer se suivent l'une l'autre, de même les hôtes qui vont au banquet de la plante de la lune s'approchent du vénérable enclos resplendissant et pénètrent en son enceinte.

#### DASATI VI.

1. Préparez en la battant avec des pierres cette viande qui donne la victoire ; préparez-la avec l'empressement que les hommes mettent à battre un chien à la langue longue.

2. Ce Soma procure la richesse et la prospérité ; il purifie et il est le seigneur de toutes choses, l'âme du monde en la personne du soleil ; il éclaire le ciel et la terre.

3. Les plantes de la lune sont saintes, enivrantes et délicieuses ; elles doivent être pressées ; que la liqueur spiritueuse qui en provient entre dans les dieux.

4. Les plantes de la lune, brillantes et pressées, les richesses de la terre, bienfaisantes et dépourvues de toute qualité nuisible, sont d'un goût agréable et elles préparent la route du ciel ; elles vont être préparées.

5. Distillez pour nous la viande substantielle que désirent des centaines d'hommes et qui a satisfait des milliers ; elle est d'un grand prix, et elle possède une splendeur brillante.

6. Les Brahmanes, dépourvus de malice, chantent des hymnes de louange en la présence chérie et très-désirée d'Indra avec l'affection que les vaches mettent à lécher leurs veaux au jour de leur naissance.

7. De même que la vache met tout son pouvoir dans l'action qu'elle chérit de nettoyer son veau, de même le jus de la plante de la lune purifié et soigneusement mêlé, arrive devant les sages afin de procurer le bonheur et l'intelligence.

8. Les prêtres purifient sur les peaux de chèvre le Soma très-désiré et de couleur verte ; il va de tous côtés vers les dieux avec la boisson enivrante.

9. Cet homme désire de la nourriture afin qu'il puisse préparer un sacrifice, et les prêtres célèbrent la louange divine avec une voix aussi forte que celle d'un chien éloigné qu'on chasse loin d'un sacrifice.

#### DASATI VII.

1. En présence des noms aimés (des instruments du sacrifice) ce jus puissant (de la plante de la lune) est placé avec des rites conservatoires ; il est purifié et s'élève supérieur à tout le reste. Ce jus puissant, observateur de toutes choses, monte sur le chariot rapide du puissant soleil.

2. Que le jus bien pressé et résonnant de la de la lune, qui est l'objet des affections des puissants, vienne à nous ; qu'il soit pour nous seigneur qui nous fortifie, nous comble de plai- qui détruise nos ennemis, et qu'il accepte services.

3. Le jus agréable résonne dans le ruisseau. Il est comme la foudre d'Indra, ce qu'il y a brillant parmi ce qui brille. A nos sacrifices, ces gracieuses donnent le lait qui fournit le

4. La plante de la lune entre en union avec L'ami alors ne tue pas celui qui est livré ; ami, pas plus qu'un homme ne tue une jeune. Maintenant la plante de la lune se distille elle à travers le tamis dans le vase sacré.

5. Celui qui supporte les cieux, au monde devenir un liquide, celui qui fortifie les dieux, enivrante et verte n'est pas préparée en vain saints ; elle procure de la nourriture et de l'âme

6. Le distillateur de l'intelligence, la plante de la lune, qui préserve le jour, qui au dehors les rayons du matin, verse du jus dans le vaisseau et elle entre dans le sein de compagnie avec les sages.

7. Les sept vaches laitières ont donné, lieu sacré, le lait du jus mêlé et sans souillure plante de la lune aux trois sacrifices journaliers. Soma fit les quatre mondes brillants et leurs danses que nous exaltons en accomplissant sacrifices qui tendent à développer l'entendement

8. O Soma, que le jus de la plante de la lune et tamisé qui détruit les maladies, soit gardé par Indra ; que les Rakshasas ne prennent point part au jus enchanteur. Que les plantes de la lune tout à l'entour sur les deux peaux soient purifiées avec nous.

9. La plante verte de la lune, privée de la pressée, distille un jus doux, et, de même qu'elle est couverte d'ornements éclatants, elle fait entendre sa voix avant que l'éclair ne brille, et le sage vient comme un épervier auprès des peaux de chèvre pour s'étendre à côté du vase sacré qui est le liquide.

10. Les plantes de la lune enivrantes, plantées l'herbe sacrée et émettant un son convenablement maintenant leur jus en présence des sages comme la vache donne son lait à son veau, le rayonnement produit par la plante de la lune l'intelligence.

11. Agni qui conserve l'or, brille, la flamme, entoure le sacrifice, l'allume, et la langue le puissant Océan qui se gonfle ; il est le premier qui goûte le jus du soma.

12. O seigneur de la nourriture, tu entends le sacrifice riche et saint ; le seigneur au corps et exempt de maladie se répand autour de

viennent de tous les côtés, et les plantes de feuilles et apportées au loin distillent avec dans le vase sacré.

DASATI VIII.

plantes de la lune, vertes, pressées, miel, et préparées, elles viennent en la pré-  
indra, le distributeur de la pluie.

gilant Soma, prépare pour Indra la plante  
; apporte la liqueur étincelante qui for-

mes amis, asseyez-vous et chantez, afin  
a faveur du purificateur. Ornez-le de votre  
comme une mère orne son enfant.

mes amis, célébrez le purificateur pour sa  
vivante; nourrissez-le avec de riches et  
offrandes comme une mère nourrit son

ne le veau s'entrelace autour de la vie de  
e même tu t'attaches à la flamme du sa-  
toutes les choses délicieuses dont les  
et l'expérience sont inférieures au Soma à  
couleur (185).

ma aromatique, purifié par ta puissance  
de la lune pour le banquet des dieux  
ruisseaux liquides; asseois-toi devant no-  
a sacré.

, le purificateur, sanctifié par son jus les  
chèvre, et celui qui accomplit les rites  
res élève sa voix tandis que nos hymnes  
s.

ouanges s'adressent au sanctificateur, à  
posseur de l'intelligence, afin qu'en ré-  
ous soyons remplis de sagesse et animés  
voir célébrer son culte.

te pressée de la lune, toi qui possèdes  
ux de vaches et qui es entourée de che-  
le toute-puissante et qui distribues les  
ds, pour notre bien, ta pure couleur  
la présence du produit de la vache.

z pour nous, de toute la force de votre  
qui possède les richesses. Nous couvrons  
blanche avec le produit de la vache.

11. Celui qui enlève le péché de l'homme qui  
cueille la plante Soma, est purifié sur les peaux de  
chèvre. Distille promptement la richesse pour les  
descendants héroïques de ceux qui célèbrent ta  
louange.

12. Le Soma purifié est distillé dans le vaisseau  
d'où s'écoule un doux liquide; louez-le dans les  
sept espèces de vers avec les paroles des rishis.

DASATI IX.

1. O Soma, purifié pour Indra la liqueur spiri-  
tueuse d'une grande douceur et richement préparée,  
la liqueur puissante qui répand la lumière.

2. O seigneur de la nourriture, augmente nos  
provisions et notre puissante renommée. O Dieu,  
mêle la coupe du milieu du jour aimée par les  
dieux.

3. Louez et répandez de tout côté comme vous  
feriez pour un cheval, le jus de la plante de la lune  
qui procure le salut, qui parcourt le monde, qui est  
répandu dans les eaux et purifié par le mélange  
avec d'autres liquides.

4. Ce Soma, qui distille des liqueurs spiritueuses,  
qui s'écoule en mille canaux et qui scelle les cieux,  
est le possesseur de toute espèce de richesses.

5. Je loue ce Soma qui apporte des trésors, qui  
apporte des richesses, qui donne la nourriture et  
qui forme des héros intrépides.

6. O divin Soma, toi qui accordes les saintes nais-  
sances futures, tu es céleste et tu es loué, parce  
que tu procures l'immortalité.

7. Ce jus enivrant, retiré de la plante de la lune,  
est purifié par les eaux et plein de gaieté, il se joue  
comme les vagues de la mer.

8. Les taureaux et les vaches qui ont la force de  
fendre même un rocher, se réunissent autour de  
l'étable. O Savita, toi qui soutiens toutes choses,  
donne-nous pour notre portion, la possession des  
vaches et des chevaux.

(Fin des hymnes de la consécration.)

## SECONDE PARTIE.

### PREMIER ADHYAYA.

s héros, chantez devant ce jus de la  
lune qui est préparé pour être offert  
O Soma, les sages saints se préparent à  
divinité aimée par les dieux et à offrir

leux couleurs sont le vert et le jaune, c'est-  
leur de la plante lorsqu'elle fleurit, et celle  
te quand elle est desséchée.

le doux produit de la vache à la divinité (à Indra).  
O déesse resplendissante, distille en pureté le bon-  
heur pour nos chevaux et le bonheur pour nos  
produits végétaux.

2. Le jus blanc de la plante de la lune, mêlé au  
produit de la vache, se distingue par son éclat ra-  
dieux et son cours comme celui d'un ruisseau qui  
murmure sans cesse. Le puissant Soma, animé par

des cantiques stimulants et placé dans son sanctuaire, procède au combat du sacrifice avec l'ardeur de braves soldats entrant sur le champ de bataille, O Soma dont la sagesse est sans bornes et qui, par un chemin céleste, vient souvent nous accorder la félicité, ô toi dont la puissance est grande et qui est la source de toute prospérité, fais que les eaux pures s'écoulent en notre présence.

3. O divinité d'une sagesse infinie, source de la nourriture, les ruisseaux de jus qui sont extraits de ton essence purifiée et qui désirent s'unir aux viandes du sacrifice, coulent avec la rapidité de chevaux qui viennent d'être délivrés de leurs liens. Nos doigts ont souvent manifesté le désir de manier le doux jus distillé qui s'écoule à travers le tamis en poil de chèvre dans le vase disposé pour le recevoir. Le jus de la plante de la lune descend dans l'Océan, qui reçoit le liquide avec l'empressement que les vaches qui ont de jeunes veaux mettent à retourner à leur demeure.

4. O Agni, lorsque tu reçois nos louanges, viens à notre banquet, afin de transmettre les sacrifices aux dieux. Assieds-toi, ô héraut, sur l'herbe sacrée. O fils d'Angiras, nous augmentons ta grandeur par nos offrandes de beurre clarifié et qui donne une flamme brillante. O toi qui es toujours jeune, brille dans toute ta splendeur. O divinité resplendissante, brillant Agni, accorde-nous une richesse abondante qui procure la renommée et qui dure toujours.

5. O Mitra et Varuna, vous qui accomplissez des actes méritoires, rafraîchissez par d'abondantes ondées les pâturages de nos troupeaux, et, avec de douces influences célestes, le séjour qui nous est destiné (dans un monde futur). O vous qui faites des actions saintes, vous que louent les multitudes et que de nombreuses voix mélodieuses célèbrent par des hymnes sacrés, gouvernez par la grandeur de votre puissance. O vous qui fûtes loués par Jamadagni et qui accordez des bienfaits en récompense des sacrifices, asseyez vous sur le siège des sacrifices et buvez le jus de la plante de la lune.

6. Viens, ô Indra, et bois le jus de la plante de la lune que nous avons exprimé pour toi. Assieds-toi sur le tapis d'herbe sacrée que nous avons préparé. Que tes chevaux à la longue crinière qui sont attelés par la seule prononciation d'un mot magique, t'amènent en notre présence, et écoute nos chants sacrés. O Indra, nous Brahmanes, qui préparons et qui offrons le jus exprimé de la plante de la lune, nous t'invoquons dans nos cantiques, toi qui bois le breuvage.

7. O Indra et Agni, attirés par nos chants, descendez du ciel et venez au splendide banquet de la plante de la lune, et buvez de ce jus aromatique. O Indra et Agni (Soma), qui (dans le dessein de

récompenser ses œuvres) est uni à celui qui louange, qui se manifeste dans les sacrifices stimule les sens, Soma vient maintenant pour compte. Attirés par nos invitations, buvez. En offrant le sacrifice, nous adorons Indra qui récompensent ceux qui célèbrent leurs lo. Qu'ils se rassasient avec le jus de la plante de la lune que nous avons préparé.

8. L'origine de ton jus (ô Soma) vient d'e et les grandes ressources que tu offres pour et alimenter l'homme, quoique ayant leur siège le ciel, sont encore à l'usage des habitants de la terre. O purificateur de ceux qui acquies richesses, arrose de ton jus notre Indra et ainsi que les Maruts. Désireux d'obtenir ta nous t'adorons, car tous les matériaux nécessaires pour les sacrifices procèdent de toi.

9. O Soma, après avoir séjourné sur la purifié par la distillation, tu t'écoules. O de tous les trésors désirables, divinité de la source continuelle des eaux, tu es assis sur le sacré du sacrifice. Le divin Soma qui inspire et les délices, qui est l'aliment primitif et le cateur, a son siège dans le firmament.

O esprit divin, tu es digne d'être invoqué car, lorsque tu as été lavé par les mains des prêtres, alors, toi qui observes toutes choses, distilles comme celui qui donne la nourriture.

10. O Soma, assieds-toi promptement sur le jus qui reçoit le jus, et, purifié par les prêtres, toi à l'endroit où les viandes sacrées sont dévées. Les hommes dont le devoir est de l'épurer duisent tel qu'un puissant cheval, avec lequel en forme de corde, au lieu où s'opère le lavage est étendue l'herbe sacrée. Le dieu Soma couvert d'une splendide armure et qui a tué les shasas, va être purifié. Il est le père et le protecteur des dieux ; il préserve de tout malheur, il a une force irrésistible ; il soutient le ciel et il est la terre. Le sage doué d'une vue perçante et la présence était accordée, Ushana, après grandement distingué parmi les hommes, chants poétiques, obtint le lait caché, très tenu en ces belles vaches.

11. O vaillant Indra, nous t'offrons nos vœux avec une affection égale à celle que les hommes mettent à appeler les jeunes veaux qui viennent naître ; tu es le dieu qui connaît tout, le gardien de toutes les choses animées et le seigneur des choses inanimées. O céleste Indra, il n'y a ni dans le ciel, ni sur la terre qui puisse t'être paré, rien de ce qui existait dans les temps et rien de ce qui existera dans les temps à venir. Ainsi nous t'invoquons, nous qui désirons la prospérité des chevaux, des vaches et des provisions.

12. Avec quelle offrande ou avec quel rituel

li avec toute la science sacrée, le glorieux tant Indra, qui grandit toujours, sera-t-il nous favoriser de sa présence ? Que Soma i ceux qui produisent l'ivresse, est-tou-e et qui est digne d'une estime toute rmi les viandes des sacrifices, ouvre de toi, ô Indra, les trésors bien gardés de is. O Indra, protecteur de nos amis qui a louange, tu es toujours présent pour er de cent façons diverses.

êtres, nous louons durant tout le jour indra qui détruit nos ennemis et qui rec le breuvage des sacrifices, placé dans crés ; nous le louons avec une voix aussi elle des vaches qui appellent leurs veaux. s te prions de nous donner promptement iture d'une origine céleste, entourée de mme une montagne l'est de nuages, ca-ourrir des multitudes, digne d'être louée en mille manières différentes ; fais-nous rde nombreux troupeaux de vaches (186). vous, prêtres qui chantez à la louange s longs vers du Soma, durant le banquet me de la lune, et qui célébrez Indra qui a place des richesses et qui, pour vous sa protection, vient avec ses chevaux : vous appelle à ce sacrifice, comme un appelle celui qui soutient la famille afin ir ce qu'il désire. Ni les démons, ni les es hommes ne peuvent l'emporter sur Indra nance gracieuse et qui, lorsqu'il a reçu ect le breuvage fortifiant avec la viande ice, confère une richesse abondante au eur qui le célèbre et qui fait retentir sa

Soma, fais tomber dans sa pureté et dans ta n qui donne l'allégresse, le jus de la plante e pour la boisson d'Indra. Soma, qui tue hasas et qui contemple toutes choses, se asseoir sur l'yni, qui est battu par des nés de bagues d'or et sur lequel est placé qui reçoit le jus. O toi, le plus riche des rs de l'opulence, accorde-nous avec génó- que nous demandons ; empresse-toi de nos ennemis, et donne-nous les richesses ssèdent.

Soma, tu es très-agréable au goût, tu es tout à favoriser nos cérémonies, tu es la cause de se, tu es puissant et toujours brillant, tu don-asse ; fais couler pour Indra ton jus pur. Lors-avons bu de toi, alors celui qui fait pleuvoir aits les fait tomber en abondance. Lorsque ons bu de toi, alors celui qui voit toutes le dieu qui surpasse en intelligence tous les

es Brahmanes qui célèbrent ces cérémonies, ous porter une espèce de bague d'or aplatie,

êtres, se saisit avec empressement des provisions de nos ennemis et nous les apporte, semblable à un cheval de guerre qui s'élance au combat.

17. Que ces ruisseaux verts et promptement préparés du jus de la plante de la lune trouvent entrée en la présence d'Indra, qui fait pleuvoir les bénédictions. Ce jus retiré de la plante de la lune est purifié pour Indra, et il est nécessaire que nous l'adorions pour être protégés à la guerre. Soma connaît aussi intimement Indra toujours victorieux qu'il est connu par quelque intelligence que ce soit. Lorsqu'il a bu, Indra saisit son arc adorable, facile à manier, et celui qui combattit contre le serpent céleste, se saisit de sa foudre qui dispense la pluie.

18. O mes amis, chassez le chien à la longue langue, le chien d'un démon qui voudrait approcher des viandes du sacrifice qui donnent toujours la victoire et qui sont placées à côté du jus qui cause l'allégresse. Le jus de la plante de la lune qui se distille lui-même en ruisseaux purifiés, et avec la rapidité d'un cheval, va être préparé. Que nos héros s'appliquent avec ferveur à tous les rites nécessaires pour le sacrifice de l'indestructible Soma.

19. La nourriture consacrée se purifie en présence des liquides adorables qui procurent des délices, et le tout-puissant Soma grandit parmi les eaux du ciel ; ce dieu puissant qui examine toutes choses, est monté sur un chariot qui ne s'arrête jamais, celui du puissant soleil. La langue du sacrifice, l'orateur, le protecteur de ce rite solennel, l'indestructible Soma purifie le jus agréable qui cause l'allégresse. Le fils prend maintenant son troisième nom (187) que ses parents ne reconnaissent pas, mais sous lequel il est devenu illustre dans le ciel. Le jus brillant résonne sur le vaisseau sacré, et les hommes l'enferment dans un vase de couleur jaune. Ceux qui expriment le jus en cette solennité élèvent leurs voix, tandis que toi, Soma, tu brilles au sacrifice du matin.

20. Agni nous procure la prospérité et nous le célébrons par nos sacrifices venant après d'autres sacrifices et par nos hymnes qui accompagnent d'autres hymnes. Nous louons celui qui est immortel, qui est le parent de la richesse et qui est chéri comme un ami. Nous louons le rejeton des offrandes des sacrifices, car il nous aime. Nous présentons nos offrandes à celui qui porte aux dieux nos oblations. Qu'il soit notre protecteur à la guerre, qu'il nous donne la prospérité et qu'il préserve nos enfants.

21. O Agni, écoute les hymnes divins de louange que, dans ma sincérité, j'exprime harmonieuse-

(187) Ce troisième nom est Somayaji. Le premier nom est celui qu'il porte ; le second est celui de la constellation sous laquelle il naquit ; on y ajoute son nom sacerdotal, circonstance dont ses parents n'ont pas le droit de se mêler.



ment devant toi. Grandis par notre offrande de la plante de la lune. En quelque endroit que soit ton esprit, tu t'empares de l'excellente offrande qui donne la force et tu y prépares une place pour la production du jus sacré. Sois le préservateur des moins habiles parmi ceux qui préparent le sacrifice afin qu'ils ne tombent pas dans le péché de détruire ta splendeur, et accepte leur service.

22. O toi qui saisis le tonnerre, nous qui offrons les viandes sacrées et qui désirons être préservés de tout mal, nous t'invoquons, toi qui te manifestes en ce sacrifice comme les dieux invoquent un héros puissant. O toi qui accomplis pour notre préservation les rites sacrés, ô Indra, toujours jeune et terrible, toi qui saisis l'ennemi, puissions-nous, grâce à ton entremise, être mis à l'abri du péril. Nous qui sommes tes amis, nous t'adorons, seigneur, préservateur, divinité digne d'adoration.

23. O toi qui es célébré en hymnes de louange, nous aussi approchons maintenant de toi pour toutes les choses adorables que nous désirons avec la vivacité que des voyageurs mettent à prendre l'eau qui leur est offerte. O héros qui saisis la foudre, de même que les mers sont nourries par les rivières, ainsi nos louanges te grandissent chaque jour. Ceux qui célèbrent tes louanges présentent des offrandes aux deux puissants chevaux Hari, qui appartiennent à Indra qui voyage avec rapidité; ces chevaux sont joints par un mot magique au joug pesant du chariot; ce sont ceux qui nous amènent Indra, et ils connaissent les routes du ciel.

#### DEUXIÈME ADHYAYA.

1. Louez Indra, qui boit le jus offert dans les sacrifices, Indra qui soutient toutes choses, qui accomplit les œuvres méritoires et qui accorde des richesses aux hommes. Célébrez les louanges d'Indra auquel des multitudes offrent des sacrifices, que des myriades célèbrent, qui est digne d'être glorifié en vos chants et qui est célèbre dans des âges éternels. Indra est véritablement celui qui accorde de riches présents, celui qui fait mouvoir toutes choses, et qui, dans sa puissance, met en notre possession tout ce qui est précieux.

2. O mes amis, chantez Indra qui boit le jus de la plante de la lune et qui possède les chevaux Hari. Que nos autres héros adressent un hymne splendide à celui qui accorde des dons splendides, à celui qui donne la véritable richesse. O Indra, donne-nous une nourriture égale à nos désirs; ô toi qui accomplis beaucoup d'actes méritoires, donne-nous un bétail égal à nos désirs; donne-nous l'or que nous souhaitons, car c'est toi qui fixes notre demeure.

3. Nous qui sommes tes amis, nous désirons ta faveur et nous te louons dans des hymnes sacrés comme les fils de Kanwa avaient l'habitude de le

faire. O toi qui tiens la foudre, nous te louons non un autre, dans ce nouveau sacrifice qu'accablent des rites variés, et nous te reconnaissons aussi en nos louanges. Les dieux aiment l'instigateur des sacrifices; ils ne permettent jamais tomber dans l'indigence.

4. Que nos cantiques célèbrent de tout ce que nous exprimé pour la satisfaction d'Indra, et que les chœurs des hymnes célèbrent le vénérable Indra. Nous invitons à ce jus exprimé cet Indra en qui toute gloire réside spécialement et que les prêtres comblent de plaisir. C'est pour Indra les dieux préparent dans le sacrifice Trétra les rites qui donnent la sagesse; c'est lui qui voit célèbrent.

5. O Indra, le jus purifié de la plante de la lune est placé pour toi sur l'herbe sacrée; viens promptement et bois-en. O toi qui fais descendre la lumière, ce jus brillant et adorable fait tes dons. Toi qui détruits nos ennemis, nous t'invitons spécialement à ce sacrifice. O Shringa, rejette de toi la liqueur qui te soutient, lorsqu'elle est retirée hors des vaisseaux, est celle sur laquelle l'esprit repose spécialement.

6. O Indra, tu possèdes une main puissante étends-la donc afin de saisir pour nous des richesses qui soient dignes de nos louanges et dignes de nous les acceptions. Nous te connaissons, ô celui qui accomplit beaucoup de rites religieux, comme celui qui est généreux en ses dons, l'adorable, le dieu qui est accompagné de force qui protège tout. Ni les dieux ni les hommes ne peuvent essayer de s'opposer à toi, parce qu'on ne voudrait s'opposer à un taureau invincible.

7. O toi qui envoies la pluie, nous pressons la plante de la lune afin de te préparer un breuvage. Prends part à cette boisson qui satisfait le cœur et qui donne l'allégresse. Ne détruits pas des hommes ignorants qui désirent que tu les sauves et ne rends pas des objets de mépris; n'épargne pas ceux qui haïssent les Brahmanes. Que le jus de la plante de la lune, préparé en notre sacrifice, le produit de la vache, soit pour toi un aliment délicieux, de manière à nous procurer de grandes richesses. Bois-en comme le daim boit de l'eau du lac.

8. O Indra, toi qui nous donnes une dose de cette liqueur nourrissante que nous exprimé et satisfais-toi. Nous te la présentons toi qui n'es susceptible d'aucune crainte. Le jus exprimé, lavé par les prêtres et purifié avec des pierres et par le poil de chèvre, devient comme un cheval lavé dans un fleuve. En l'offrande d'orge avec le produit de la vache préparons le breuvage délicieux. Indra, no

a fête qu'accompagne la liqueur qui donne la vigueur des richesses, ce jus exprimé par le nos prêtres est préparé de la manière la. Bois-en, ô toi qui reçois la louange. ton corps dans les viandes du sacrifice prépare pour toi. O toi qui bois le jus de de la lune, qu'il produise en toi ses effets essent. Que le jus de la plante de la lune les deux côtés. Que ce jus accompagné de répande en ton corps, et alors viens à nous eux bras chargés de richesses. es amis, qui célébrez les louanges d'Indra, omptement, asseyez-vous et adressez-lui ues. Pendant que le sacrifice de la plante pressée s'accomplit, célébrez la gloire à détruit les armées de nos ennemis et qui trésors les plus précieux. Qu'il soit pré-mous, par suite de notre union avec lui; accorde des richesses et une intelligence qu'il vienne sans faute auprès de nous, tout toute espèce de nourriture. es amis, après des réunions successives nats multipliés, nous accomplissons le t nous invoquons la protection du puis-l. Je l'appelle avec instance, pour qu'il sa résidence, afin d'être présent à de sacrifices; c'est lui que mon père invo-fois. Lorsqu'il entend aujourd'hui notre qu'il vienne avec des milliers d'aux-vec d'amples provisions de nourriture. ndra, dans ce sacrifice de la plante de u purifies celui qui apporte les offran-célébre ta louange dans le but d'obtenir qui s'accroisse, car tu es doué d'une issance. C'est Indra qui élève le sacrifi-ciel le plus élevé ainsi que dans l'assem-ieux; il l'emporte au milieu de toutes les; il lui fournit de la nourriture en abon-st le conquérant des puissances aériennes. le puissant Indra afin qu'il nous donne riture, et qu'il nous assiste dans cet en-Qu'il soit très-près de nous lorsque nous les hymnes sacrés, et que, tel ou'un ami, ne la prospérité. vite, par cet hymne, Agni qui donne la bien-aimé, l'intelligent, qui assiste aux qui se manifeste dans des rites propices, à toutes les cérémonies sacrées et qui est Qu'il attache au joug ses chevaux rouges s de toutes choses, et, lorsqu'il est invo-se hâte d'amener les dieux. Il est le dieu a louange et auquel le sacrifice est offert; ui accomplit les actes méritoires; aussi : des habitants du monde est offerte à ité resplendissante.

14. L'aurore qui dissipe l'obscurité, la fille du ciel, paraît, et acquérant de la puissance, elle dis-sipe les ténèbres avec ses yeux brillants et celle qui apporte des bénédictions introduit la lumière. Le soleil, s'unissant avec ses rayons, s'avance et em-bellit toutes les constellations qui sont répandues dans le ciel. En même temps, aidés par la lumière du soleil et de la lune, nous nous assemblons avec les viandes de nos sacrifices.

15. O fils radieux d'Aswin, ces offrandes qui désirent le ciel vous invoquent. J'invoque aussi tous les possesseurs du mérite uni à la richesse. Allez à chaque individu parmi eux, ô héros, saisis-siez les amas de provisions et envoyez-les à ceux qui chantent vos louanges. Arrêtez votre chariot à notre porte et buvez la douce liqueur de la plante de la lune.

16. Les Brahmanes préparent le lait blanc et res-plendissant qui forme le corps primitif de ce sacrifi-ce de la plante de la lune, lait qui procure des dons de tout genre et qui observe tout. Ce Soma, de même que le soleil, qui surveille toutes choses, coule dans les trente vaisseaux (188) au sacrifice de midi, et comme les sept rivières, il a sa source dans les cieux; de même que le divin soleil, ce Soma est placé au-dessus de tous les mondes.

17. Ce jus de la plante de la lune brillant et cou-leur d'or, est produit pour le service des dieux par une naissance primitive, et il est maintenant distillé dans le lieu sacré. Cette divinité brillante, accompa-gnée de l'hymne intellectuel, ce sage uni à l'insti-tuteur de ce sacrifice, accomplit ce rite jusqu'à sa consommation pour le bénéfice des dieux. O Soma, en quelque endroit sacré que ton jus primitif est exprimé et distillé, tu renaîs en la présence des dieux.

18. O purificateur, amène nos amis auprès de nous et inspire la crainte à nos ennemis; accorde-nous leurs richesses. Les dieux arrivent auprès du jus liquide de la plante de la lune nouvellement produit et destructeur de nos ennemis. Chantez des hymnes de louange devant lui, ô mes héros.

19. Les ruisseaux de la plante de la lune aiguisent l'intelligence et se rendent aux eaux qui doivent les recevoir, comme les cerfs robustes courent vers les forêts. Le jus brillant et couleur de cendre coule pour le sacrifice, nous procurant de la nourriture et des troupeaux de vaches. Que le jus de la plante de la lune pressée coule pour Indra, Vaya, les Ma-ruts et Vishnou.

20. O brillant Soma, au moyen de l'eau pure, tu es mis en état d'être servi comme boisson au ban-quet des dieux, de même que la mer est bue (sous la forme de l'eau pure). Et maintenant, Soma eni-

( 88) Allusion aux trente Ghatikas qui forment la divi-sion d'un jour, selon les Hindous.

vrant et toujours vigilant, sous la forme du jus de la plante écrasée, tu accomplis ton chemin vers le vaisseau qui reçoit le doux liquide distillé. Le Soma, très-désiré, chéri comme un fils, blanc et arrosé d'eau, se montre avec avantage par ses mouvements variés, et les doigts des deux Aswins l'envoient dans les eaux qui résonnent avec la rapidité que des guerriers mettent à conduire leurs chariots vers les champs de bataille.

21. Les plantes de la lune qui distillent le doux jus, pressé pendant le sacrifice, avancent afin de procurer de la nourriture pour nos prêtres officiants. Soma entre dans l'esprit de tous ses adorateurs lorsque, tel qu'un cheval, il a été arrosé d'eau. Vraiment les doigts du rishi Trita font couler pour la boisson d'Indra le jus des plantes vertes de la lune, au moyen des pierres qui les écrasent.

22. O Soma, remplis de ce torrent ceux qui désirent la présence des dieux ; descends à l'endroit où, résonnant à travers le lieu saint, tu te meus de tout côté. Le ruisseau très-désiré de jus est produit, le soma couleur d'or est purifié ; il lave avec rapidité les méchants et il distille pour ceux qui chantent les louanges d'Indra la renommée qu'obtient une troupe de héros. Qu'aucun de ceux qui insultent les rites sacrés n'entendent même le son des liquides nourrissants et propres au sacrifice. Que tous les chiens qui souilleraient le sacrifice soient chassés comme les fils de Bhrigu chassèrent le chien Makka.

### TROISIÈME ADHYAYA.

1. O Soma, toi qui tiens la première place parmi les dieux, purifie nos fils par les secours variés et reçois tous nos cantiques sacrés. O toi qui vois toutes choses et qui es le premier des dieux, lorsque tu as fait monter nos hymnes de louange, fais que des torrents de pluie arrivent du ciel. O toi qui présides à tous les rites religieux, tous les mondes existent pour ta gloire, et pour toi les vaches accourent au vase qui reçoit leur lait.

2. O Soma, qui fais pleuvoir les bénédictions, distille-toi, rends-nous illustres sur la terre et tue tous ceux qui nous haïssent. O Soma, remplis de ton jus excellent et nourricier, avec ton aide, nous subjuguons tous nos ennemis. Emploie pour nous tes armes aiguës et redoutées, faites pour tuer nos ennemis, et sauve-nous de tous ceux qui nous haïssent.

3. O Soma, qui fais pleuvoir les bénédictions, tu es glorieux ; ô divinité brillante, tu produis la pluie ; ô toi qui fais pleuvoir les bénédictions, tu soutiens les rites religieux. O toi qui fais pleuvoir les bénédictions, ta puissance cause la pluie, ton adoration cause la pluie, ton jus cause la pluie, et, ô toi qui fais pleuvoir les bénédictions, ta personne

cause la pluie. O toi qui fais pleuvoir les pluies, tu fais un bruit comme celui d'un tonnerre. O Soma, envoie-nous des vaches, envoie-nous des chevaux, ouvre-nous la porte de la richesse.

4. O Soma purifiant, tu fais pleuvoir les bénédictions ; nous t'invoquons, toi qui vois et possèdes une gloire immense à cause de ta puissance innée. Lorsque tu es arrosé d'eau par des mortels et reçu dans le vase sacré rempli de ton arôme la salle entière de l'assemblée. O Soma, qui marches, couvert de ta propre sueur, viens ici sans faute, et, montrant ta satisfaction, donne-nous des descendants pleins de valeur.

5. Nous désirons vivement ton amitié, tu distilles avec pureté et qui arroses le vaisseau qui te reçoit. Tes vagues inondent de leur abondance le vaisseau sacré ; elles nous réjouissent, O purificateur, seigneur de l'univers, apporte-nous la richesse et de la nourriture, et donne-nous de braves descendants.

6. Nous adorons Agni qui est le héros des dieux et qui les invite, Agni qui possède la richesse, qui coopère glorieusement aux sacrifices. Les hommes qui chantent continuellement des hymnes t'invoquent toujours dans leurs veilles. O Agni, en te donnant un nom ou un autel, le seigneur des hommes, celui qui apporte les sacrifices et celui qu'animent les armées célestes, toi qui es produit par la friction de deux morceaux de bois inflammable, amène les dieux à nos prières. O Agni, les prêtres assis sur l'herbe sainte coupée, et celui qui invite les dieux pour nous, et tu nous donnes de toutes nos louanges.

7. Nous vous appelons au banquet de la table, O Mitra et Varuna, vous qui vous asseyez en notre présence, pleins d'une puissance immense. J'invoque Mitra et Varuna qui, par leur parole, font prospérer les rites saints et qui sont les gardiens de la pure lumière. Que Varuna soit notre défenseur d'accord avec Mitra et qu'il nous donne toute espèce de protection ; qu'ils nous donnent toutes les richesses de tout genre.

8. Les chanteurs louent Indra en chantant les hymnes du Sama-Véda ; les chanteurs le louent en chantant les hymnes du Rig, et les prêtres le louent en chantant les hymnes de l'Atharva. Indra est accompagné de ses deux chevaux qui se meuvent par un seul mot de commandement. Indra est le dieu de la foudre, et il est couvert d'ornements. O invincible Indra, sois présent avec nous dans toutes nos aides puissantes ; assiste-nous en tout combat et toute guerre. Indra, pour donner de la victoire, sois toujours, a fait monter le soleil dans le ciel et d'éclairer de ses rayons le monde couvert de ténèbres.

9. Nous adressons à Indra et à Agni l'hymne

sacrifice qui cause l'accroissement ; nous avons nos hymnes bien achevés, et nous lui offrons, avec nos offrandes, des chants qui donnent de la louange. Une multitude de sages de cette manière afin d'obtenir leur profit ceux qui sont engagés à la guerre le font tout d'obtenir de la nourriture. Nous qui faisons vos louanges, nous qui portons les richesses sacrées et qui désirons la richesse, nous nous adressons tous deux, vous qui recevez les fruits des sacrifices.

O toi qui fais pleuvoir les bénédictions, arrose ton pur ruisseau, au vase qui doit te rendre une cause d'allégresse pour Indra, le roi des Maruts, et donne-nous, par ton don toute espèce d'objets précieux. O toi qui fais couler le nectar, nous te faisons entrer dans les vases nos sacrifices, toi qui soutiens le ciel et la terre, qui vois tout et dont la puissance est partout, ayant pris avec vos doigts la plante verte de la terre, faites-en couler un ruisseau saint, et donnez-nous l'amitié à la guerre.

Comme qu'un taureau rouge mugit à l'assaut des nuages, ainsi tu t'approches du ciel et de la terre de même que la voix d'Indra est entendue sur la terre, de même, toi qui donnes la sagesse, c'est à l'endroit où se fait entendre la voix de la terre sacrée. O délicieux Soma, toi qui es bu par le produit de la vache, lorsque tu te mêles au lait, tu fais entendre ta voix, et lorsque tu es bu comme l'auteur de la pureté, tu fais couler le lait à un ruisseau non interrompu. O Soma, fais tomber dans ce vase, pour notre breuvage qui contient la pluie, et que celui qui est la pluie sous le coup de la main d'Indra reçoive les nues, se courbe sur nous. O Soma, le lait se répand, tu prends ta couleur blanche, et le produit de nos vaches, tu te répands de tous côtés.

Nous qui célébrons ta louange, nous t'invoquons d'avoir de la nourriture. Nos combattants t'appellent, ô Indra, le défenseur des héros, lorsqu'ils sont entourés par nos ennemis, et ils sont au poste de la cavalerie t'invoquent. O Indra, toi qui tiens en ta main le tonnerre, toi qui prends la forme de l'éclair, tu es le soutien de l'univers ; c'est toi que nous donnons-nous, ô Indra, des vaches et des chevaux propres aux chariots, avec la libéralité que tu donnes toute espèce de nourriture à ceux qui obtiennent la victoire.

Présentez toutes ces excellentes viandes des animaux à Indra, puisqu'il est connu pour être le roi à Indra qui est entouré de tous les objets qui donnent de riches bijoux par milliers, et qui est généreux pour ceux qui célèbrent sa

louange. De même qu'un homme puissant marche contre cent ennemis, ainsi Indra va tuer les ennemis de l'homme qui accomplit le sacrifice, et les présents de celui qui donne la nourriture coulent comme les eaux réunies sur les montagnes.

14. O toi qui tiens la foudre, les héros qui remplissent le vase sacré te présentent aujourd'hui la liqueur. O Indra, écoute-moi, moi qui t'offre mes louanges, et viens en ma demeure. O Indra dont le visage brille de beauté, possesseur des deux chevaux Haris, toi qui reçois la louange et qui es grandement célébré, nous désirons ta présence lorsqu'après avoir bu, tu es orné de ta richesse, et lorsqu'au banquet de la plante de la lune, tu es entouré de provisions en abondance, telle qu'elle donne lieu à un proverbe.

15. O Soma, ton jus est agréable aux dieux ; il fait périr les Rakshasas, il donne une allégresse extrême et il est digne de servir de nourriture à tous les hommes. Distille ton essence avec pureté. Tu as tué Vritra, notre ennemi, et tu es chaque jour adoré sur le champ de bataille. Tu es aussi celui qui accorde des vaches et des chevaux. Mêlé avec le produit de la vache, qui est accompagné de nos cantiques, tu t'assoies comme un épervier sur le vase sacré, et tu déploies ta splendeur.

16. Cet adorable Soma, le nourricier, celui qui donne la richesse, s'écoule lorsqu'il est purifié. Il est le seigneur de toutes les créatures, et il éclaire les deux mondes ; des voix chéries te louent à l'envi, afin d'obtenir ton breuvage qui réjouit, et le jus de la plante de la lune, lorsqu'il est purifié et brillant, prépare la voie pour l'objet de nos desirs. Apporte ce jus glorieux et purifié dont le son charme l'oreille, et par lequel nous demandons la richesse pour les cinq tribus des hommes.

17. Soma, qui observe tout et qui fait pleuvoir les bénédictions chez les possesseurs de la richesse, est au moment d'être purifié. Celui qui maintient la succession des jours, du lever de l'aurore et des mouvements solaires, qui se meut sur la face des eaux, fait entendre maintenant sa voix dans le vase qui le reçoit, et il entre dans la poitrine d'Indra avec nos hymnes de louange. Nos sages purifient le vénérable, le sage Soma, qui, lorsqu'il est pressé par les prêtres, coule de tous côtés dans le vaisseau qui le reçoit, produisant et distillant la douce liqueur sacrée qui fait souffler le vent, et qui procure l'amitié d'Indra, seigneur des trois mondes. Le Soma enivrant, lorsqu'il est purifié, brille à l'aube du jour, et celui qui de ses ruisseaux liquides tire son accroissement, devient le soutien du monde. Lorsque les mains des prêtres ont achevé de traire les vaches, Soma distille le lait qu'il est beau de voir, et qui est propre à entrer dans la poitrine d'Indra.

18. O Indra, puisque sans doute tu es un héros puissant et inébranlable, tes qualités intellectuelles doivent être l'objet de l'adoration de tous. O possesseur de richesses multipliées, que la richesse soit la possession de celui qui (par le sacrifice) soutient les dieux, et ensuite, ô Indra, favorise-nous de ta société. O seigneur de la nourriture, toi qui jouis d'un repos parfait, qui ressembles au Brahmane, montre-toi toujours bon pour nous, en te plaisant à boire le jus que nous retirons de la plante de la lune, mêlé au produit de la vache.

19. Tous nos cantiques tombent comme une ondee sur Indra qui remplit le firmament, qui est le plus habile des conducteurs de chariot, le seigneur des provisions et le protecteur des saints. O Indra, seigneur de la force, que ceux qui offrent la nourriture sacrée pour obtenir ton amitié, ne soient pas effrayés. Nous t'adorons spécialement, toi le victorieux et l'invincible. Les nombreux et anciens dons d'Indra, et la protection qu'il nous accorde, ne sont point l'objet de notre mépris, lorsque notre hôte accorde à ceux qui chantent ses louanges, la richesse et des vaches donnant la nourriture.

#### QUATRIÈME ADHYAYA.

1. Ces gouttes du jus de la plante de la lune, se mouvant obliquement (189) pour arriver à l'état de purification, et donnant rapidement naissance à toutes les choses désirables, sont préparées pour l'usage des hommes. Ces puissantes plantes de la lune détruisent beaucoup de péchés; elles procurent pour nos fils des présents précieux, et pour nous des corps de cavalerie. Elles produisent des richesses et des vaches et de la nourriture comme présents qui nous sont donnés, et elles accourent entendre nos hymnes de louange.

2. Le Soma resplendissant, le purificateur, durant les sacrifices qu'accomplissent les hommes, marche à travers l'air, accompagné par les hymnes du sage. O Soma, qui es renommé pour fournir de la nourriture aux dieux, apporte-nous cette force qui est unie à la rapidité du mouvement, et donne-nous une forme qui nous procurera de la dignité. O toi, qui brilles avec éclat, apporte-nous, pour nous protéger, les richesses de centaines de vaches, de grands amas de provisions, des troupes de beaux chevaux et une opulence qui nous fasse respecter.

3. Afin de nous mettre à même d'accomplir convenablement nos rites sacrés, nous t'invoquons, toi qui habites dans les régions du ciel puissant, qui possèdes toutes les richesses et qui es toujours favorable; toi qui tailles en pièces les puissants, qui es grandement célébré; toi qui accomplis des

actes puissants, l'enivrant, le destructeur taines de cités. O toi qui accomplis des ce donnent le mérite, que l'épervier t'appuie toute richesse éblouissante et imp Ensuite, y mettant ton esprit, élève-tu puissance supérieure, ô toi qui accordes de nos désirs, et qui observes tous les bon que l'oiseau apporte sans faute celui qui pluie, le gardien du sacrifice qui a été n le bénéfice commun de tous les dieux.

4. O Soma, lorsque, purifié par les sages tu sanctifies notre nourriture en tombant goutte, apporte-nous des provisions qui de santé et viens auprès de nos vaches. O S de grandes louanges, toi qui es de couleur lorsque, durant ta préparation, tu t'éco pureté et que tu vas te mêler avec le provache, prépare de la richesse et de la r pour le peuple. Brillant à côté des viand crifice, ô toi qui es disposé pour le bien tels et qui es purifié pour le banquet d viens au lieu préparé pour Indra. L'Agni nage), joint à l'Agni qui reçoit des offrage, le préservateur des familles, Agni jeune, qui achève le sacrifice et dont la b en forme de cuiller, Agni brille en son éclat Agni, le héraut des dieux, l'instituteur de t'adore; montre-toi son protecteur spécis les fois que l'instituteur d'un sacrifice s'a présence d'Agni, afin de préparer le bar dieux, ô toi, notre purificateur, donne-lu heur.

5. J'invoque Mitra, qui possède une sainte, et Varuna, le destructeur de nos car, tous deux, ils nous fournissent une d'eau en faisant tomber la pluie. Apporte faute les récompenses du sacrifice, ô Varuna, vous qui augmentez l'eau et qui e pluie, vous vous répandez dans le sacrifici plétant en toutes ses parties.

6. Mitra et Varuna sont des sages prod le bénéfice des mortels; ils ont une résid les dimensions sont considérables; ils ac aussi notre force, et ils protègent nos rit

7. Les bandes des Maruts, avançant a qui ne connaît pas la crainte, se montr regards. Eux et lui sont pleins de joie d'une splendeur égale. Chaque année, ils quent pas de féconder les nuages, et ils nou la pluie, et ils ont obtenu le droit de m part dans le sacrifice. C'est avec les M brisent et qui déchirent que tu entras, ô li les retranchements, et que tu emmenas qui avaient été enfermées dans la caverne

(189) C'est-à-dire se meuvent à travers le tamis de poil de chèvre.

(190) Les vaches des dieux furent volées par (ou démon) nommé Pani, et reprises par Indra est évidemment le même que celui de l'He

dra et Agni, je vous invoque; c'est vous et les hymnes des sages, avez formé l'univers, ne me détruisez pas, moi qui vous adore. Invoquons, redoutables Indra et Agni, anéantissez nos ennemis; ayez pitié de nos embarras actuels. O vous, préservateurs, par le moyen des sacrificateurs détruisez nos ennemis, détruisez les esclaves ennemis contre nous, anéantissez tous ceux qui sont.

Gouttes du jus de la plante de la lune et distillent avec pureté leur essence, qui inspire les délices; elles donnent le jus vivifiant qui distille les délices et qui entendement; il s'écoule dans le vase qui est placé dans le lieu saint. Le purifiant brillant, le resplendissant Soma, la sagesse, s'écoule rapidement dans le vase qui est la grande réalité va se saisir de Mitra et de Soma. Il est pressé par les hommes, et il est désiré, le roi éclatant et qui voit tout, il est dans les cieux et il va être préparé (par lui).

Il qui apporte les matériaux pour le sacrifice, chanter les hymnes des trois Védas, les soutiennent les rites du sacrifice, qui sont les qualités du dieu qui pénètre tout. Les vaches, lorsqu'elles sont appelées, sont auprès du maître du troupeau, de même de ceux qui désirent le bonheur, accourent à Soma. Les vaches laitières désirent les gouttes de la lune; les Brahmanes, par leurs prières, demandent le jus de la plante de la lune pressé de la plante de la lune se tamise, et nos vers se mêlent avec le jus de la lune. O Soma, qui es arrosé dans ces vaisseaux, distille en pureté pour le bonheur et la paix. Entre dans Indra avec nous qui cause la joie, augmente la gloire de la sainte et produis en nous un développement de l'intelligence.

Indra, existait-il cent cieux, ils n'émettent un éclat comme le tien; cent terres, ni un milliard de soleils, ni toutes les créatures du monde ne pourraient émettre, ô toi, la foudre, une splendeur égale à la tienne. Fais pleuvoir les bénédictions, tout-puissant, tu nous procures en grande abondance les richesses descendues du ciel. O possesseur de la foudre, ô toi qui tiens la foudre, sauve-nous et sois puissant, tandis que nous défendrons les vaches.

Qui as tué Vritra, nous nous réunissons les gouttes du jus exprimé de la plante de la lune tombent dans le lieu sacré, tandis que les sages, assis tout à l'entour sur l'herbe couverte de fleurs sacrées. II.

pour le sacrifice, te célèbrent. O toi qui détermènes nos résidences, les chanteurs te célèbrent, lorsque tu te mêles au jus de la plante de la lune. Chaque fois que tu seras altéré du jus de la plante de la lune, viens en cet endroit et écoute, en t'approchant, nos cris de supplication, émis avec la constance d'objets qui résonnent perpétuellement. O toi qui soutiens toutes choses, tu donnes aux descendants de Kanwa mille portions de nourriture. O toi qui donnes les richesses et qui surveilles l'univers, nous désirons maintenant que tu nous procures de l'or et des vaches.

13. Celui qui s'occupe avec activité de chanter des hymnes de louange, obtient de la nourriture, ainsi qu'une intelligence développée. J'élève la voix pour louer le glorieux Indra; je le loue avec l'empressement que le charpentier met à plier sur la roue l'anneau de métal flexible (191). Le chanteur insouciant n'est point loué parmi ceux qui donnent la richesse, et les richesses ne coulent pas sur les impies qui négligent de louer les dieux; mais, ô possesseur des richesses, l'opulence m'est donnée à moi qui, dans les jours heureux, chante les hymnes d'une manière gracieuse.

14. Les prêtres chantent les hymnes des trois Védas avec l'affection que les vaches laitières mettent à appeler leurs veaux, et les gouttes du jus de la plante de la lune tombent avec un bruit qui résonne. Les puissantes hymnes des Brahmanes accompagnent le sacrifice; elles célèbrent Soma, l'enfant du ciel. O Soma, fais rouler sur nous la richesse des quatre mers et amène vers nous de tout côté des milliers de trésors.

15. O Soma, le jus agréable et doux de la plante de la lune donne la gaieté; il est purifié et il coule doucement. Que votre jus, qui cause l'allégresse, entre dans les dieux. Les dieux des Brahmanes ont dit qu'Indu (le jus de la plante de la lune) est distillé pour Indra. Soma, le seigneur de la parole, le seigneur de toute puissance, va recevoir nos adorations. Soma, le possesseur de mille ruisseaux qui coulent ensemble, lui qui inspire les chants sacrés, le seigneur des hommes riches, l'ami d'Indra, va être distillé aujourd'hui.

16. O Soma, seigneur des enchantements, ton essence sainte se répand en tous lieux. O auteur de l'être, tu enveloppes chaque membre de notre corps. Les hommes dépourvus de ferveur et imparfaitement instruits dans les choses religieuses, ne peuvent embrasser ton essence, mais les sacrificateurs, qui sont comme du pain complètement cuit, l'embrassent. O Soma, toi qui consumes nos ennemis, ton essence est répandue sur la région céleste, et ses portions brillantes se montrent séparément à

(191) Jeu de mots sur l'expression *nema* qui signifie prier et louer.

la vue; se mouvant avec rapidité, elles pénètrent dans les cieux, grâce à leur splendeur. Le très-illustre (Soma), dans la personne du soleil au matin, brille avec éclat, et désireux des viandes du sacrifice, celui qui répand l'eau, la fait tomber en abondance sur la terre. Ce fut par sa sagesse que les dieux, possesseurs de la sagesse, accomplirent l'acte de la création, et les patriarches établirent la race de l'homme.

17. O chantres, célébrez Agni, qui fait des présents, qui assiste au sacrifice, le puissant Agni, possesseur d'une splendeur pure. Agni, le riche, le possesseur de la lumière, celui qui reçoit les sacrifices, accorde, avec des descendants, des provisions qui donnent la renommée. Que l'esprit aimable d'un dieu tel que lui, digne de notre société, vienne en notre présence, avec des approvisionnements de nourriture et de l'eau en abondance.

18. O Indra, toi qui tiens la foudre, nous louons ce jus qui t'appartient et qui produit la joie, qui est la cause de la pluie, qui subjugué les armées, qui forme les mondes et qu'adorent les chevaux couleur d'or; c'est par lui que tu étendis ta lumière sur Manu, le fils d'Urvasi, et te réjouissais en ce sacrifice, tu déployas ton éclat. Les chantres célèbrent, comme ils l'ont déjà fait, cette essence qui est à toi; ils la louent dans leurs cantiques qui alternent. Maîtrise chaque jour les eaux qui sont la cause de la pluie.

19. O Indra, écoute les invocations de Toraschi qui accomplit ton service solennel. Satisfais-le avec les trésors d'une progéniture vaillante et avec des vaches en abondance, car tu es magnanime. Donne une intelligence d'une sagacité extrême, conforme à l'ancien et véritable modèle, s'accroissant sans cesse; donne-la à celui qui produit le chant nouveau qui inspire la joie. Nous louons cet Indra que nos voix et que les hymnes sacrés célèbrent, et désireux d'adorer sa grande puissance, nous nous prosternons devant lui.

#### CINQUIÈME ADHYAYA.

1. O purifiant Soma, les ruisseaux du jus bien-aimé, pénétrant partout, laiteux et descendus du ciel, sont produits au-dessus du vase qui le reçoit; les prêtres te purifient, de sorte que les grosses gouttes tombent à travers l'air à l'heure de midi, ô toi qui es la portion des rishis. Les ruisseaux du purificateur immuable, et qui conservent la vie, s'écoulent dans toutes les directions vers les deux mondes, tandis que la plante verte est purifiée en l'endroit convenable, et elle s'assied sur le vaisseau qui la reçoit au-dessus du sein qui engendre ce liquide spiritueux. O toi qui vois toutes choses et qui grandis toujours, les puissants rayons procèdent de tout côté vers la demeure universelle (*le corps des dieux*), tandis que toi, ô Soma qui pénètres par-

tout, tu es, dans ton jus indestructible, pureté, et tu règues d'une manière sur tout pays.

2. Le purificateur, s'élançant du ciel et merveilles comme un éclair, paraît dans une brillante appelée Vaiswanara (*l'ami des*). O brillant purificateur l'essence de toi chasse les Rakshasas et qui enivre, coule à travers le tamis du poil de chèvre; le jus qui donne le bonheur t'appartient, ô toi purifies; il déploie sa splendeur, et toi toutes choses, tu étends ton éclat tout à

3. De même que les vaches vont avec, stable, de même ces plantes de la lune, se mouvant avec rapidité et avançant toujours dépouillées de leur noire enveloppe (à l'elles doivent être). Nous louons ces plantes dépourvues de leur écorce; elles les Rakshasas, elles sont difficiles à obtenir beaucoup et engendrent l'ivresse. Le puissant purificateur se fait entendre descend comme une ondée de pluie, et brillent dans les cieux. O Soma, répands en abondance une nourriture pure; joins-à des vaches, de l'or, des chevaux héroïques. O toi qui vois toutes choses, donne nous ton jus avec pureté, et satisfais les mondes, comme le soleil distille le soleil rayons. O Soma, tu nous enveloppes de avec tes rayons d'or, comme la terre est d'eau de tout côté.

4. O Soma, toi qui possèdes un esprit en avoir pris ton corps, que les dieux chévas de tout côté, en disant : Je vais où sont. Consacrant ce qui n'est pas consacrant de la nourriture au peuple, fais-tu ciel des ondées de pluie. Celui qui se meut rapidement dans les cieux les plus élevés, ô déluges d'eau lorsqu'il est assis dans l'envenable. Lorsque tu es pressé, tu viens ment en ton état saint, accompagné de ta et en possession de ton éclat, voyant tout et éclairant les dieux. Lorsqu'il est près qu'il soit près de nous ou éloigné, Soma entend nous protéger. Le soma au goût du être tamisé, afin d'être rendu pur et de boisson à Indra.

5. Les sœurs qui sont toujours ense (*doigts*), désirant accomplir le grand ou craser les plantes), mettent (sous les) seigneur magnanime, le puissant Indra (*de la lune*). O divinité purifiée, qui cesse, lorsque tu es pressée pour les portes parmi nous tous tes trésors. O pluvieuse sur nous une pluie digne de nos afin de nous mettre en état de servir le

semble autour de nous, afin de nous la nourriture.

ervateur des hommes, Agni, toujours sseur d'une puissance merveilleuse, fin de donner une grande prospérité à lorent, et le dieu pur et brillant, élevé es avec du beurre clarifié, brille avec intense qui embrasse le ciel. O Agni, iras te trouva lorsque tu étais caché une caverne sous le couvert de chaque la forêt, et tu sortis, lorsque tu fus sa vigueur puissante. De là, ô toi qui aleur, tu as reçu le nom de soleil de la rêtres te font briller dans l'assemblée ie, ô Agni, toi qui éclaires le sacrifice, le , toi qui fus placé en ton sanctuaire dès eculés, et qui voyages avec ton chariot e ligne qu'Indra et que les dieux. Qu'A- aut des dieux et celui qui fait prospérer religieux, s'asseye sur l'herbe sacrée afin part au sacrifice.

ta et Varuna, vous qui faites prospérer les sacrifices, ces plantes de la lune ont par nous; écoutez donc mon invocation ille. O possesseurs de la lumière, vous us haine, inébranlables, très-excellents, trez dans la salle de l'assemblée qui est par mille piliers, venez ici. Les deux universels, dont la nourriture est le du et le jus de la plante de la lune, les qui donne la richesse, protègent les sa- exempts de faute.

qui ne dit pas un mot contre ses adora- avec les os du rishi Dadhicha, quatre- avec neuf de ses ennemis. Désireux de la val du rishi qui était placée parmi les , il la découvrit dans un lac(192). Lorsque départ du soleil qui se meut toujours est umière avance pour prendre son séjour ion de la lune.

ntique abondant en louanges fut produit ones célébrées en votre honneur, ô Indra il descend comme les ondes de pluie ciel. O Indra et Agni, écoutez tous deux des chants, et acceptez ses louan- us qui êtes nos amis, donnez-nous la e entière de nos services religieux. O

Rishi en question avait appris le kavacha- *ence qui donne toute protection*) avec la me- révélait à qui que ce soit, qu'il aurait la tête igné des prières des Aswins Kumaras, il es secrets, et il subit le châtiment qui avait , mais ceux qui étaient la cause de son rent une tête de cheval et l'ajustèrent sur ses and les Rakshasas entrèrent en lutte avec -ci dut prier ce Rishi de renoncer à la vie, os de sa tête nouvelle pussent lui fournir des seules qui fussent en état de détruire ses

Indra et Agni, ô héros, ne nous abandonnez pas au malheur, et ne permettez pas que nos ennemis fas- sent de nous le sujet de leurs chants.

10. O toi qui éloignes le péché, toi qui donnes la force et qui enivres, répands ton jus pur pour les dieux, afin qu'il leur serve de boisson, et pour le Maruts et pour Vayu. Soma brille avec éclat parmi les dieux, assis sur le vase sacré, comme celui qui fait pleuvoir la félicité, qui révèle les énigmes, qui est armé, qui subit le procédé de la purification et qui est incapable de recevoir du tort. O toi qui es soumis à la purification, toi dont on se saisit dans l'acte de l'exprimer et qui coules avec un bruit qui résonne, entre dans le vase sacré; par le moyen de cette cérémonie, entre dans le vaisseau qui engendre l'air.

11. O Soma, j'aspire chaque jour à ton amitié. O dieu de couleur grise, de nombreux Rakshasas se jettent sur moi; anéantis-les tous. Pour obtenir ton amitié, ô Soma de couleur grise, toi qui distilles ton jus lorsque tu es pressé de jour et de nuit, nous t'apportons ici et nous approchons de toi qui brilles avec une splendeur qui surpasse celle du soleil; nous en approchons comme les tribus des aigles s'approchent de l'astre du jour.

12. Soma le purificateur, et qui voit au loin, celui qui détruit tous nos ennemis meurtriers, le possesseur d'une vaste intelligence, obtient de la gloire, grâce aux rites des sacrifices de nos prêtres. Lorsqu'il va à son siège, alors Indra, qui fait pleu- voir les bénédictions, va boire le jus pressé, et en- suite il part pour le séjour immuable des dieux. O Soma, répands sur nous une grande richesse, comme celle que désirent des millions d'hommes, et qui a été recueillie dans toutes les régions du monde.

13. O Indra, bois le jus de la plante de la lune; qu'il te donne l'allégresse, ô possesseur des chevaux Hari; les pierres écrasent la plante qui donne ce jus par les bras des prêtres qui se saisissent de toi comme un homme se saisit d'un cheval. O Indra, possesseur des chevaux nommés Hari, que la liqueur enivrante qui est ton bien et par laquelle tu tues nos ennemis, te procure d'extrêmes plaisirs, ô possesseur de vastes trésors. O possesseur des ri- chesses, moi, Vasishtha, je te célèbre dans mes chants que tu accueilles avec bonté. Accepte les viandes qui te sont offertes en sacrifice.

14. Nos héros réunis ensemble et brillants se montrent afin de nous donner de la gloire, et de nous procurer des richesses impérissables et de nature à faire avoir de la renommée aux hommes lorsqu'ils auront accompli le sacrifice; ô Indra, toi qui subjuges les armées ennemies, toi qui détruis nos adversaires, le redoutable, le puissant, l'ancien, le rapide, viens nous protéger. Les Brahmanes, aussi-



tôt qu'ils voient Indra, qui embrasse tout et qui prit la forme d'un bœlier, tombent devant lui, afin de célébrer ses louanges. O chantres glorieux qui êtes exempts de malice et qui êtes toujours empressés à réciter les cantiques sacrés, célébrez les louanges d'Indra, faites retentir les hymnes à ses oreilles. Les chantres s'unissent pour célébrer Indra afin qu'il puisse venir au banquet de la plante de la lune lorsque le seigneur du ciel, celui qui soutient les rites sacrés pour la prospérité de ses adorateurs, vient en sa puissance et avec ses aides.

15. Je loue cet Indra qui est le roi des hommes, qui voyage en un chariot, lequel ne varie jamais en sa course, qui est le sauveur de toutes nos armées, la divinité primitive et qui a tué Vritra. O Purohama, dans la substance duquel réside une double qualité (193), pour la propre préservation rends glorieux ton Indra, puisque c'est lui qui tient la foudre, qui est digne d'être approché avec respect, lui qui est puissant et radieux comme le soleil.

16. Le sage Soma, qui est écrasé entre les deux planches et qui est renommé pour l'accomplissement des rites sacrés, revient avec les sacrificateurs; sa rapidité surpasse celle des oiseaux les plus fameux. Soma illumine (le ciel et la terre), le fils puissant, la mère puissante, le rejeton pur, le parent, celui qui fait prospérer le sacrifice. O Soma, tu procures une nourriture excellente et salubre à l'homme qui vit en un endroit dépourvu de malice, et qui chante tes louanges; viens donc appelé par nos cantiques.

17. O purificateur divin, tu es le plus brillant des êtres; viens, en rendant un son agréable, apporter l'immortalité aux dieux. C'est pour toi que le rishi Dadhyang, au moment d'accomplir un sacrifice de dix mois, élargit sa porte pour les dieux; c'est grâce à toi que les Brahmanes obtiennent ce qu'ils désirent, que nos hôtes obtiennent de la nourriture ainsi que de la postérité; c'est toi qui apportes l'eau pour la satisfaction des dieux.

18. Soma, le purificateur, coule en gouttes nombreuses à travers le tamis en poil de chèvre, et, par là même, il rend un son en présence des chanteurs. Les poètes, par leurs hymnes, purifient le puissant Soma qui est assis au-dessus du tissu sacré en poil de chèvre, et les sages, dans les trois sacrifices particuliers, s'unissent pour le louer de tous côtés. Celui qui désire la nourriture, va être recueilli dans le vase destiné à la recevoir, et comme un cheval qui s'élance au combat, le purificateur, faisant entendre sa voix, s'élance en avant.

19. Soma s'écoule avec pureté; il est le créateur de l'intelligence, le créateur du ciel, le créateur de la terre, le créateur du feu, le créateur du soleil, le

créateur d'Indra (194). Soma, lorsqu'il vaudant un son agréable, vers sa place : Brahma parmi les dieux; il fixe leurs aspects parmi les poètes; il est le buffle animaux à cornes, l'épervier parmi la vautours, l'épée parmi les instruments : Soma, le purificateur, avec un mouvement, nous inspire des chants et des hèmeuvent l'âme; il répand, tel que les torrent de son. Soma, qui est l'âme in qui fait pleuvoir la félicité, s'assied p avec sa force sans égale, et il est habile concerne les vaches (195).

20. Venez en présence de votre Agni au-dessus des offrandes et qui est un très-puissant. Que cet Agni soit présent comme le charpentier l'est avec les bois : va donner une forme, et devenons fame sagesse. C'est cet Agni qui, parmi les d l'endroit où sont réunies toutes les choses qu'il vienne à nous apportant des provisi

21. Bois, ô Indra, ce jus de la plante car c'est un breuvage excellent, qui ins et qui ne donne point la mort. Que les ru la liqueur éclatante se distillent en toi da des sacrifices. Il n'y a point de conducteur tel que toi, ô Indra, toi qui condui chariots couleur d'or; il n'est personne en puissance, et il n'y a point de chevaux tiens. Servez Indra avec empressement, hymnes sacrés, et inclinez-vous avec re le jus de la plante de la lune s'apprête p tiens la première place parmi les dieux.

22. O Indra, possesseur des chevaux accepte notre sacrifice et emporte-le. O to plendissant et qui donnes la joie, bois agréable à l'âme comme le miel, et puis, p les sens, Indra, remplis ton corps du jus de la lune; il est doux comme s'il était rayons célestes; que la liqueur qui re agréable et qui procure la joie, trouve avec toi. Indra, tel qu'un ami, s'avança rang du combat et tua Vritra. Tel qu'un abattit les armées des Danavas, et tel qu teur, il subjugu nos ennemis, lorsqu'i liqueur de la plante de la lune.

#### SIXIÈME ADHYAYA.

1. Versez dans sa pureté le jus de la lune qui produit des vaches, qui richesses, qui produit de l'or et qui est les eaux. O Soma, tu es une divinité que; nos prêtres se sont assis pour ac

(194) Soma est identifié avec ce que les peillent maintenant Brahma.

(193) C'est-à-dire celles de défendre ses amis et de détruire ses ennemis.

(195) C'est-à-dire il sait procurer un accroissement à nos troupeaux.

toi qui sais tout, ô Soma, les hommes dans tous lieux ; tu es le purificateur, celui qui purifie les eaux, auxquelles tu te rends ombreuses ; qu'il fasse couler de l'or et toute espèce de richesses, et puisse être destinés à vivre (longtemps) sur la terre. O Soma, ayant attelé les chevaux rapides, tu te rends auprès de tous du monde. Que tes chevaux distillent le liquide brillant. O Soma, les prêtres sont occupés à accomplir les rites.

À qui sais tout, les ruisseaux purifiants aux rayons du soleil, coulent avec toi. O Soma, c'est en toi que les doux et qui nous procurent la sagesse ; tu es tout côté toutes les formes précieuses firmement, et tu les fais descendre sur la terre manifestes, ô purificateur, comme le vent, et tu te rends au vaisseau qui te faisant entendre ta voix.

Les rades radieuses et purifiées du jus de la lune avancent dans leur course, et produisent de la vache, elles se joignent aux autres. Les jus mis en mouvement s'avancent en torrents vers les terres basses, et les rades entourent Indra (et l'amènent au Soma). O Soma purificateur, toi qui donnes à Indra, tu avances sur ta route, et les prêtres, tu es présenté aux dieux en offrande. Soma, lorsqu'il est pressé par le pressoir, prend sa forme sacrée et se meut dans la terre. O Soma, toi qui réjouis les hommes et les hommes se saisissent, coule dans la terre et fais entendre des chants de louange. Tu es destructeur de nos ennemis, toi qui tu es même et qui purifies les autres, adoucis et préserve les dieux et châtie les pé-

chés. Tu es infiniment sage, toi qui deviens pur avec le tamis de poil de chèvre, pour le siever, tu es le rémunérateur qui subjugues nos ennemis. Lui, le purificateur, donne, à la terre la nourriture, en quantité mille fois plus qu'on ne le désire ; il la donne, accommode les vaches, à ceux qui célèbrent les louanges. C'est toi, ô Soma, qui purifies et coules nos louanges. Que Soma nous donne la nourriture et toute espèce de richesses. O Soma, par les sacrifices une opulence qui ne diminue pas, et apporte la nourriture pour les chœurs. O Soma purifiant, toi qui, sous la forme du merveilleux, comme un roi, te mêles à nos chants. Tu es même, quoique la principale divinité sacrée lorsqu'il est parmi les eaux, est le but de sauver les autres, et, après

avoir été pressé en sa pureté par les mains des prêtres, il prend son siège dans le ruisseau qui le reçoit. O Soma, tu te montres en gaieté comme quelqu'un qui demande un présent ; tu arrives à ton état de pureté, et tu accordes à celui qui célèbre ta louange une force qui procure la prospérité.

5. Répands en grande abondance et sans jamais cesser, répands ton jus en un ruisseau nourrissant et accorde-nous tout ce qui est précieux. O Soma, puisque la puissance t'appartient ainsi que les provisions que tu produis sous la forme de celui qui donne la nourriture, assieds-toi sur l'herbe sacrée qui produit l'amour. O Soma, fais couler pour nous ton ruisseau qui purifie, et accorde-nous, par les moyens les plus prompts, la richesse qui consiste en vaches et en chevaux, O toi qui subjuges des centaines d'ennemis, toi qui conquiers et qui n'es jamais conquis, et qui, aussi souvent que tu es attaqué, détruis tes ennemis, coule avec pureté pour nous.

6. Les ruisseaux des doux jus sont préparés pour nous préserver ; assieds-toi avec eux sur l'herbe sacrée. Lorsque tu es pressé, distille-toi pour la boisson d'Indra, procédant par les divers chemins variés et t'asseyant sur l'Yoni (196) du sacrifice. O Soma, très-agréable au goût, toi qui donnes des richesses, verse pour les descendants d'Angiras la liqueur éclatante.

7. Tes gloires, ô Agni, se manifestent comme les éclairs qui sortent d'un nuage pluvieux, ou comme les rayons du matin lorsqu'ils tombent sur des champs de blé ou sur des forêts. Toi-même tu mets la nourriture à nos bouches. O Agni, lorsque, agité par le vent, tu tombes avec rapidité sur le bois qui brille, tu t'avances, entourant la nourriture qui t'est préparée, et de même que les conducteurs de chariot vont, séparés l'un de l'autre, vers le champ de bataille, de même vont les rayons que tu émet, ô divinité qui ne décroît point. O Agni, nous et les prêtres assistants, nous t'adorons et aucun autre que toi, afin de pouvoir obtenir une part dans les oblations offertes en ce bas monde. O toi, puissante divinité, toi qui donnes l'intelligence, qui fais prospérer le sacrifice, toi qui contemples les dieux, qui subjuges nos ennemis et qui es la source de la sagesse.

8. O Mitra et Varuna, votre protection se manifeste sans faute en nous donnant l'abondance, et vos dispositions en notre faveur sont assurément dignes de notre adoration. O Mitra et Varuna, dépourvus d'inimitié, nous chantons vos louanges en votre présence, afin d'obtenir de la nourriture et une demeure ; puissions-nous, par votre entremise,

(196) Le mot yoni, qui signifie ordinairement matrice, utérus, est pris dans le Veda, dans le sens du vase qui reçoit le jus et où se dégage le spiritueux.

## PART. I. — LIVRES SACRÉS DES HINDOUS.

la prospérité. Préservez-nous, ô Mitra et , et étendez sur nous toute espèce de protection. O sauveurs illustres, sauvez-nous, et accordez-nous que, par le moyen de fils nombreux, nous puissions subjuguier nos ennemis.

O Indra, lorsque tu te tiens près de nous dans ta force puissante, ton visage entier est agité par la chaleur de la boisson de la plante de la lune. O Indra, lorsque tu combattais nos ennemis, les yeux de tous, dans le ciel et sur la terre, étaient fixés avec crainte sur toi, mais leur effroi s'évanouit lorsque tu eus remporté la victoire sur nos ennemis. J'entends la voix qui s'étend aux huit régions de la terre et qui s'étend même jusqu'à la neuvième (la région du zénith) et qui fait prospérer les sacrifices; elle reste encore bien au-dessous des louanges d'Indra.

10. O Indra et Agni, nos chants vous célèbrent; vous qui donnez le bonheur, louez le jus obtenu par la pression. O héros, il y a en votre possession cent mille chevaux très-désirés et destinés à l'usage de l'institution du sacrifice. Venez, ô Indra et Agni, amenez-les avec vous. O héros, Indra et Agni, venez avec eux à ce sacrifice, afin de boire le jus de la plante de la lune.

11. Laissant dans la forêt ton siège primitif, ô très-glorieux Soma, tu viens vers le vase qui te reçoit, en faisant continuellement un grand bruit. Que les gouttes du jus de la plante de la lune, s'incorporant avec les eaux, se distillent pour Indra, pour Varuna, pour les Maruts et pour Vishnou. O Soma, tandis que tu nous donnes de la nourriture pour nos fils, fais couler vers nous de tous côtés cette opulence qui se compte par milliers (197).

12. Soma, lorsqu'il est pressé, coule avec la rapidité d'une jument à travers la plaine élevée de poil de chèvre (198); il forme un ruisseau enivrant de couleur d'or. Celui qui s'unit au produit de la vache, coule pour se mêler à ce produit, et le jus de la plante de la lune se combine avec le lait. De même que les eaux coulent dans la mer, la nourriture sacrée se rend dans le ruisseau qui le reçoit, et le soma enivrant est pressé, afin de produire une satisfaction vive.

13. O Soma, ô purificateur, apporte-nous une richesse céleste et terrestre, telle qu'elle soit digne de louange et qu'elle mérite l'admiration. O toi qui fais pleuvoir les bénédictions, qui délivres du mal la vie des hommes pieux, assieds-toi sur ton siège primitif, et tandis qu'avec ta teinte dorée tu résonnes sur l'herbe du sacrifice, puisque vous, Indra et Soma, vous êtes les possesseurs de toutes choses, les protecteurs des troupeaux de vaches et les seigneurs souverains, partagez le jus qui vous est offert dans nos rites sacrés.

(197) C'est-à-dire donne-nous des trésors immenses.

(198) Il y a dans le texte un jeu de mots, le soma qui sert à filtrer le jus du soma est comparé à une montagne.

14. Indra, qui a tué Vritra, est l'objet des vœux de nos héros qui veulent obtenir de lui de la gaieté. Nous l'invoquons pour nous toutes nos grandes luttes, et puisse-t-il confondre de son aide en tout conflit malsin. Puisque, ô Indra, tu es un héros, tu es toi-même une armée, apporte-nous observés les vastes trésors de l'ennemi, et relève ceux qui sont abaissés, accorde-nous nombreux à l'instituteur du sacrifice. Les armées vont au combat, puissent-elles remporter victoire et revenir chargées de richesses pour qui accomplit ton sacrifice.

15. Les vaches (célestes) qui brillent en ciel d'Indra, boivent le doux jus préparé pour lui et accompagnent celui qui envoie la pluie éprouvent un grand plaisir et elles s'arrêtent un jour des bienfaits de son gouvernement, et ce qu'il les frappe et étant de diverses couleurs elles mêlent leur lait avec le jus de la plante de la lune. Ces vaches, aimées d'Indra, la foudre destructive, et fixées en leur place désirent vivre sous le règne d'Indra. En possession de l'intelligence, elles maintiennent la force par la nourriture (qu'elles lui procurent), font connaître ses nombreux dons purifiés d'amener (nos ennemis à bien réfléchir avant ne nous attaquent.)

16. La plante de la lune habite les montagnes lorsqu'elle est pressée pour produire le breuvage cause la joie, elle atteint dans les eaux le terme de son développement, et elle est assise comme un roi sur le ruisseau qui la reçoit. Les vaches agréables par leur lait le breuvage brillant par les hommes et objet des désirs des dieux même qu'ils essayent un cheval qu'ils combattent, de même les prêtres rendent le doux jus qu'ils apportent au sacrifice pécher la mort.

17. O seigneur de la nourriture, fais nous la liqueur resplendissante, purifiante, désirée par les dieux, et mis en contact avec le trésor liquide qui flotte dans les airs. O toi qui possèdes une puissance pressée par les planches, toi qui es le soutien de tes sujets, viens tomber du ciel sur nous de pureté se répandant de tous côtés; sois accompli par notre hôte qui désire empressément.

18. Soma donne la vie aux eaux respectées, il introduit sa personne resplendissante en tous endroits, s'étend à travers les régions sacrées. Lorsque Soma entre dans le ciel de Trita Rhisi, il s'incline au-dessus où sont les planches écrasées.

ensuite les prêtres le louent, lui leur dieu ils le louent dans les sept mètres sacrés. Les ruisseaux, il fait venir Indra, le de la richesse, aux trois sacrifices jour-j'accomplis avec Trita, et qui sont ad'hymnes de paix, car notre chanter int choisir les hymnes convenables.

na, lorsque tu es pressé et doué de toute immense, verse par ruisseaux ton jus puidra, pour Vishnou et pour tous les dieux, puissent se joindre à notre banquet. Les cents (*des prêtres*) pressent la personne purificateur, dans le saint sacrifice conrites divins, de même que la vache presse nouveau-né en le léchant. O toi qui actes puissants, tu soutiens le ciel et la arificateur, lorsque tu as grandi, tu reau (198').

liqueur purifiante et éclatante de la lune, liquide en mouvement, qui donne de la ra, est purifié afin de le remplir d'une édicieuse. En même temps le seigneur de tout les Rakshasas et anéantit tout ennemi, il procure de la richesse aux sacrificateurs. ir été pressé par les prières, le jus de la la lune, se frayant obliquement un chemin le tamis de poil, s'écoule dans un pur et eau, et maintenant, une divinité enivrante obtient l'amitié d'Indra et coule pour rem d'allégresse. Le dieu Soma resplenditrend saints nos rites, est purifié; au moyen, il vient en contact avec les dieux et il son ombre les rites préservateurs durant, tandis que les dix doigts, le faisant mènent de la montagne à l'endroit où est nais de poil de chèvre.

in Agni, nous t'éclairons, divinité brillante. Dans quelque partie des cieux mes, dignes de toute louange, jettent leur portes de la nourriture pour ceux qui céouange. O Agni, souverain de la lumière, accompagné des hymnes sacrés t'est ofadieux. O possesseur de toute joie, des ennemis, seigneur des hommes, toi es l'offrande, elle t'est présentée; apnourriture à ceux qui célèbrent ta louange. r de toute joie, seigneur des hommes, la fois à ta bouche la cuiller qui présente t son couvercle. O seigneur de la force, chant des hymnes, exauce nos vœux et la nourriture à ceux qui célèbrent ta

autres, chantez les grands cantiques de a à probablement une allusion au serpent. liqueur alcoolique, laisse la plante de la érie aux eaux.

purification, à l'honneur des sages, du puissant et intelligent Indra qui procure la nourriture et qui aime la louange. O Indra, tu subjuges nos ennemis, tu éclaires le soleil, tu es le créateur de toutes choses, la divinité universelle. O Indra, tu portes avec ton éclat, illuminant les cieux et le soleil. Tous les dieux, grâce à ton amitié, accomplissent nos désirs.

23. La plante de la lune est broyée pour toi, ô Indra. O possesseur de la puissance, destructeur de nos ennemis, remplis-nous de vigneur comme le soleil remplit les cieux de ses rayons. O toi qui as tué Vritra, monte dans ton chariot traîné par tes chevaux couleur d'or, qui sont attelés par la prononciation d'une formule magique. Que la pierre qui broie amène par le son qu'elle rend, ton esprit en notre présence. Que ses chevaux couleur d'or amènent Indra, dont le pouvoir est indomptable, auprès du sacrifice accompli par les Rishis et par les hommes, et accompagné d'hymnes de louanges.

### SEPTIÈME ADHYAYA.

1. La lumière du sacrifice, la liqueur douce et chérie se distille avec pureté; c'est elle qui préserve les dieux, qui crée le bonheur et qui est la source d'une grande richesse. C'est cette liqueur qui inspire la joie, qui est très-enivrante et qui charme les sens; c'est elle qui nous apporte les trésors du ciel et des régions intermédiaires. Le possesseur de toutes les choses, le Seigneur du ciel, celui qui voit tout, qui se ment en cent ruisseaux, s'écoule dans le ruisseau qui le reçoit avec un bruit qui résonne, et la divinité couleur d'or s'assied dans la maison de son ami; elle est purifiée par les poils du tamis qu'elle traverse, et elle fait pleuvoir sur lui les bienfaits. O Soma, lorsque tu es purifié, tu t'écoules et tu te meus en présence des eaux, et tu es doué d'une grande facilité de parole; et lorsque tu es adoré comme le personnage principal; tu te meus en face des régions de la terre. Couvert d'une armure complète, tu brilles sur le champ de bataille, et tu fais ta retraite en emportant les dépouilles de nos ennemis, aussi souvent que tu es pressé par ceux qui accompagnent le sacrifice de la lune.

2. Les gouttes rapides, brillantes du jus de la plante de la lune, sont répandues partout; elles demandent des vaches, des chevaux et des héros; elles sont préparées. Rendues brillantes par les prêtres ou purifiées par leurs bras, elles tombent pures à travers le tamis de poil de chèvre. O Soma, fais qu'elles versent avec pureté tous les trésors célestes ou terrestres, et natifs de l'air, sur ton hôte qui t'offre un sacrifice!

3. Répands promptement et dans sa pureté, ô Soma, le jus saint donné par les dieux, et, ô jus brillant, pénètre dans Indra. O toi qui fais pleuvoir la félicité, très-illustre Soma, fais venir à nous les puissantes.

eaux, et assieds-toi sur ton siège sacré, car tu es notre soutien. Soma, qui accomplis des actions glorieuses, fait couler le jus doux et délicieux, le ruisseau qui produit la richesse, et alors il couvre de son ombre les ondes sacrées. Lorsque, ô Soma, tu es enveloppé avec le produit de la vache, les eaux purifiantes qui s'écoulent, tombent en toi, dont la puissance est grande. Le collecteur des liquides, celui qui soutient toutes choses, celui qui supporte le ciel, Soma, désireux de s'unir à nous, combiné avec de l'eau, se purifie dans l'endroit sacré. Celui qui fait pleuvoir les félicités; hôte puissant et couleur d'or, qui ressemble à un roi et qui est digne d'adoration, brille avec un lustre égal à celui du soleil. Les chants qui accompagnent les rites sont rendus saints par ton pouvoir, ô Soma, et ils te désirent pour ton œuvre d'allégresse. Nous implorons la puissance du sauveur du monde, afin de produire en nous l'excitation qui détruira nos ennemis et nous désirons te préserver pour ta propre glorification. Tu es celui qui donnes des vaches, ô Soma, qui donnes des chevaux, qui donnes des héros et qui donnes la nourriture, l'eau du sacrifice qui ne change point depuis les temps anciens; verse pour nous, Soma, en un doux torrent et comme des ondées de pluie, le jus qui stimule les sens.

4. O Soma purifiant, puissant distillateur de la nourriture, accorde-nous tes dons et subjugué les Rakshasas et ensuite donne-nous la prospérité. Accorde-nous de la force, de la sagesse et du mérite; fais périr nos ennemis homicides et accorde-nous ensuite la prospérité. Les prêtres expriment le jus purifié de la plante de la lune pour qu'il serve à la boisson d'Indra, ensuite accorde-nous la prospérité. (*Cette dernière phrase est répétée à la suite de chacune de celles qui constituent ce paragraphe.*) — Fais, par tes plans sagement ordonnés et par ta protection, que nous atteignions le monde du Soleil. — Fais que, par tes plans sagement ordonnés et par ta protection, nous naissions avec le soleil dans tous les âges. — O Soma, possesseur d'une armure splendide, fais pleuvoir sur nous en abondance la richesse des deux mondes. — O Soma, qui es incapable de subir du mal sur le champ de bataille, et qui subjugué tes ennemis, fais pleuvoir sur nous la richesse. — O purificateur, dans cette cérémonie qui procure des récompenses multipliées, tu as été glorifié par les rites des sacrifices, accorde-nous donc la prospérité. — O Soma, apporte-nous une richesse digne d'être célébrée et qui, accompagnée de chevaux, remue toutes choses.

5. Le préservateur, celui qui donne la joie, s'écoule en un ruisseau de liquide pressé et nourrissant. Le préservateur, celui qui donne la joie, coule. La déesse qui accorde de la richesse sait bien sauver l'homme qui offre le sacrifice. Nous prenons posses-

sion des milliers de trésors amassés qui appartiennent à Drusrya et à Purushanta.

6. Ces plantes de la lune, le sujet de nos louanges, coulent en un ruisseau de liqueur, afin de nous procurer de la force. Cateur, tu distilles pour le banquet des dieux, seaux de lait enrichissant; coule pour nous un liquide nourrissant; distille pour nous le nourrissant de la vache qui est louée en toi qui donne toute satisfaction; distille-le aussi que tu es célébré par moi, Jamadagni.

7. Nous adressons cet hymne de louange, ducteur honoré de la richesse avec toute la persévérance que le charpentier emploie à son chariot, car notre chantre convenablement et toujours dans d'heureuses dispositions au service de l'assemblée sacrée. O Agni, accorde-nous par de ton amitié, que nous ne puissions jamais être sacrés. Nous apportons le bois qui doit servir le sacrifice, et nous présentons l'offrande; nous nous souvenons de toi, semaine après semaine. Fais prospérer grandement nos rites afin de procurer une longue vie. O Agni, nous sommes en mesure de t'allumer et de mener à bonne fin nos sacrifices; c'est par toi que les dieux mangent les grandes qui leur sont présentées, amène-nous les fils d'Aditi. O Agni, accorde-nous que par le moyen de ton mérite, nous ne puissions être massacrés.

8. Chaque jour, au lever du soleil, je vous réunis et séparés, Mitra, Varuna et Aryama, destructeur de nos ennemis. Que cet hymne de nous fasse avoir votre protection contre nos ennemis et une force accompagnée de trésors d'or, fasse obtenir une part dans le sacrifice. O Agni, sommes à toi, resplendissant Mitra, et à toi, puissons-nous vivre heureusement, et obtenir du pain et de l'eau aussi bien que nos prêtres qui chantent les hymnes.

9. O Indra, fends en deux tous ceux qui haïssent, tue à la guerre tous ceux qui s'opposent à nous et apporte-nous une santé digne de nous. Chacun sait le montant de la richesse que tu as à beaucoup d'hommes et les présents succédés; tu leur a faits. O Indra, apporte-nous cette richesse digne d'être désirée, qui est déposée dans un lieu inébranlable et qui ne peut être brisée.

10. O Indra et Agni, puisqu'à chaque saison vous êtes les préparateurs de nos sacrifices, et lorsque vous êtes purifiés, vous vous engagez au combat des sacrifices, regardez nos offrandes. Indra et Agni, destructeurs de nos ennemis, voyagez en des chariots, et qui êtes invincibles, acceptez mes offrandes. O Indra et Agni, ceux qui ont fait le sacrifice ont préparé pour vous ce qui donne la joie; acceptez donc nos offrandes.

na, tu es délicieux au goût; mais ayant  
ur le siège respecté qui produit l'esprit,  
ur pour Indra et pour les Maruts. Les  
ruits dans les lois de libération te glo-  
i qui soutient toutes choses et nos prêtres  
our te purifier. O toi qui préaides sur les  
, que Mitra, Aryama et les Maruts boi-  
que tu donnes, lorsque tu es distillé.

na à la belle main, lorsque tu es purifié,  
dans le ruisseau qui te reçoit. O Soma  
toi qui distilles le trésor jaune, abondant,  
O Soma purifié, toi qui es rendu pur en  
vers le tamis de poils de chèvre, tu fais  
nblable à celui d'un taureau qui se plonge  
ax. O Soma purifié, tu vas brillant avec  
de la vache, aux demeures bien cons-  
dieux.

lix doigts purifient ce Soma dont la mère  
e, et il s'avance avec les dieux. Le jus  
e de la lune pressée accompagne à l'en-  
Indra, Vayu et les rayons solaires. O  
mique et qui porte la fortune, distille-toi  
sacrifice pour Bhaya, pour Vayu, pour  
Mitra et pour Varuna.

is des vaches nombreuses qui produisent  
ce de la nourriture, et qu'Indra se plaise  
afia que nous, possesseurs des richesses,  
réjouissions à leur sujet. O toi qui soutiens  
es, lorsque nous pouvons nous saisir d'un  
s toi, auquel nous pouvons présenter nos  
tu répands les objets de nos désirs avec  
nce égale à celle que les moeux d'une roue  
endre à l'essieu. O toi qui accomplis beau-  
es qui prouvent du mérite, tu répands la  
fairée par les chantes avec une constance  
lle que tous les moeux d'un char met-  
réunir à l'essieu.

iqui accomplis des actes dignes de louange,  
ur nous t'invoquons, avec la régularité  
et à appeler les vaches laitières pour les  
toi qui bois le jus de la plante de la lune,  
os trois sacrifices journaliers, et bois le  
ma. Que ton plaisir, ô toi qui possèdes  
richesses, égale celui de l'homme qui pré-  
vaches aux Brahmanes. Ne nous quitte  
r te montrer ailleurs.

ndra, de même que l'aurore radiense, tu  
s deux mondes de ta splendeur. La mère di-  
oduisit, toi qui es le supérieur de tous les  
supérieurs et le seigneur des hommes; la  
vice t'apporta. O toi doué de toute sagesse,  
orce de la baguette de fer qui guide l'élé-  
possesseur des richesses, de même qu'une  
saisit avec son pied de devant des branches  
le même tu renverses tes ennemis. Détruis  
ce de l'homme qui voudrait nous tuer et

nous causer de la peine, et place sous nos pieds celui  
qui voudrait nous rendre ses esclaves.

17. Le jus sacré et couleur d'or de la plante de la  
lune tombe de tous côtés dans l'endroit sacré. O  
Soma, tu distribues toutes choses parmi les prêtres  
pleins de joie. Tu es plein d'affection pour nous, tu  
es très-intelligent et tu nous donnes la douce liqueur  
que produit le grain. Tous les dieux qui s'aiment l'un  
l'autre ont obtenu en toi une boisson abondante.

18. C'est Soma qui apporte à celui qui offre le sa-  
crifice des trésors et de la richesse en abondance, et  
qui lui donne une résidence convenable. Nous pré-  
parons le jus de la plante de la lune que boivent  
Indra, les Maruts, Aryama et Bhaga, et avec lequel  
nous aurons en notre présence Mitra, et Varuna,  
et Indra, pour nous apporter des secours efficaces.

19. O mes amis, célébrez le purificateur qui est  
manifesté pour le plaisir des dieux; satisfaites-le par  
vos offrandes et vos hymnes comme une nourrice  
contente son enfant; de même que les veaux brillent  
lorsqu'ils sont léchés par leurs mères, de même les  
plantes de la lune sont rendues brillantes, lors-  
qu'elles sont arrosées d'eau, et le préservateur des  
dieux, celui qui donne la joie, est glorifié par nos  
hymnes. Ce jus de la plante pressé et qui fait nos  
délices est préparé pour la nourriture, pour la force,  
pour le banquet céleste et pour les dieux.

20. Les gouttes du jus de la plante de la lune,  
brillantes, enivrantes et rapides dans leur descente,  
bienveillantes, innocentes et habiles dans la narration  
sacrée, et qui tendent au ciel, sont distillées pour notre  
profit. Ces gouttes du jus de la plante de la lune qui  
donne la sagesse, qui se meut à travers les eaux sacrées,  
qui est impérissable et qui est comme le soleil, sont  
dignes de notre adoration. Se mouvant dans un sentier  
tortueux, bien pressé par les pierres et reconnu par sa  
position sur le cuir du taureau, Soma, qui procure la  
richesse, élève sa voix assez haut pour être entendu  
de tous côtés lorsqu'il nous apporte des provisions.

21. O Soma, verse pour nous dans leur pureté,  
dans ce ruisseau sacré qui est à toi, les diverses es-  
pèces de richesses en présence de ceux qui célèbrent  
tes louanges, et descends dans le ruisseau qui contient  
le liquide; car c'est vers cela qu'Aditya, l'origine de  
toutes choses, et Indra, celui qui accomplit de nom-  
breux sacrifices, dirigent leurs pas. Puisse Soma  
nous donner des héros! Fais couler avec pureté pour  
nous en un clair ruisseau, ta propre essence, digne  
de toute louange dans l'endroit saint où ton bruit est  
entendu, et que le destructeur de nos ennemis, nous  
donnant la victoire sur le champ de bataille, fasse  
tomber pour nous des milliers de trésors comme des  
fruits tombent d'un arbre vivement secoué. Que ses  
actes puissants, destructeurs des ennemis et qui  
donnent la joie, se manifestent parmi ceux qui com-  
battent à cheval et parmi ceux qui sont engagés

dans un combat corps à corps ; qu'ils fassent dormir nos ennemis du sommeil de la mort, qu'ils mettent nos ennemis en fuite, et qu'ils chassent ceux qui négligent les rites sacrés.

22. O Agni, approche-toi de nous pour nous entourer comme notre sauveur et comme celui qui nous accorde le bonheur. O Agni tout resplendissant, toi qui nous assignes un lieu de séjour, qui as répandu dans la nourriture, montre-toi en notre présence et donne-nous des aliments.

23. Puissions-nous obtenir toutes les substances matérielles et puisse Indra et tous les dieux être à notre disposition. Qu'Indra de concert avec les Adityas, nous accorde les matériaux pour le sacrifice, la force du corps et des rejetons. Qu'Indra d'accord avec les Adityas et les Maruts, et suivi de ses compagnons nous fournissent des substances médicinales.

24. Accomplissez avec zèle en notre présence le service d'Indra.

#### HUITIÈME ADHYAYA.

1. De même que le rishi Urana récite ses compositions poétiques, puisse de même notre prêtre divin raconter avec soin la naissance des dieux ! Celui qui accomplit des actes puissants et qui possède une lumière pure, avance comme un sanglier, élevant la voix et dispersant la terre avec ses pieds. La pieuse compagnie des sages, appelé par le bruit qui résulte de l'arrosage des plantes, se rend rapidement à la maison où le sacrifice est offert, et nous célébrons avec des intonations convenables le dieu digne de notre hôte, l'invincible et pur Soma. Soma s'élevant sur son coursier célèbre, voyage comme pour s'amuser et sans aucun effort, et nul ne peut le joindre. Le possesseur d'une lumière pénétrante, répand de la splendeur en abondance, se montrant d'une couleur d'or pendant le jour et lumineux pendant la nuit.

2. Durant le temps que l'on écrase les plantes de la lune, les gouttes de leur jus résonnant comme un chariot ou comme un cheval qui désire de la nourriture, accourent afin de procurer de la richesse aux sacrificateurs. Lorsqu'ils marchent avec la rapidité d'un chariot (vers la salle des offrandes), les bras des prêtres soutiennent Soma, comme ceux des travailleurs supportent leurs fardeaux ; de même que les rois sont glorifiés par des hymnes de louange et par un sacrifice offert par les sept prêtres, ainsi Soma l'est par le produit de la vache. Les diverses plantes de la lune, lorsqu'elles sont pressées, laissent couler un ruisseau, et élèvent la voix afin de produire l'ivresse. Les jus coulent avec bruit pour le glorieux Indra qui donne sa splendeur au matin. Les chœurs des hymnes sacrées, les hommes qui apportent le jus de celui qui fait pleuvoir la félicité, ferment maintenant les anciennes portes, comme les sept prêtres en faisant des offrandes entourent la place de Soma, et même ses compagnons s'efforcent de lui

plaire. Afin de pouvoir contempler de mes yeux le soleil, je place Soma, le nombril du sacrifice, mon nombril, et je fais couler le jus de Soma qui rend prospère toutes nos œuvres. Indra voyez, ô Soma, la manifestation chérie de ta personne, lorsqu'elle est placée dans la place du corps humain.

3. Des quantités de jus de la plante de Soma, amenant la prospérité et sachant ce qui est à ce sacrifice, sont en voie de préparation entrent par la voie du rite solennel, au service des dieux. Le puissant Soma dont le goût est adoré par des offrandes, et il va se baigner dans les eaux sacrées. Celui qui élève sa voix et d'être offert aux dieux ; le souverain, celui qui pleuvoir la félicité, le fidèle, l'indestructible qu'il se rend à son séjour, émet un son dans les eaux sacrées. Lorsque celui qui sait comment accomplir tous les rites et qui répand par son pouvoir en sa pureté, se rend à l'offrande, le chant sacré est entendu ; celui qui pour la nourriture y est présent, désirant nos aliments pur Soma s'avance contre nos ennemis, et lui-même contre ses sujets rebelles, et ceux qui plissent les rites sacrés l'envoient en avant. L'aimé Soma, couleur d'or, mêlé avec les assis sur le poil de chèvre et, rendant lui-même son, il est adoré par nos chants. Celui qui pleuvoir de joie par l'accomplissement de ce rite avec satisfaction, afin de servir Vayu, le fils jumeaux d'Aswin. Des torrents d'un chariot coulent en Mitra, Varuna et Bhaga. Ceux qui naissent Soma s'approchent d'eux avec O ciel et terre, afin d'obtenir le doux jus de Soma, mettez en notre possession de la riche provisions et de nombreux troupeaux.

4. O Soma, nous rendons hommage à ta sance très-désirée, qui produit le plaisir et la richesse. Nous t'adorons, toi qui causes l'éminent, le sage, le célèbre, le préservateur très-désiré. O possesseur de grandes richesses et de la sagesse, nous demandons pour nos richesses et de l'intelligence, tandis que nous rendons, toi le préservateur très-désiré.

5. Les dieux sacerdotaux produisent Agni, le dieu qui monte de la terre, qui habite le ciel, qui est né à cause du sacrifice, qui est la science des légendes, le dieu brillant qui donne des hommes, la bouche des dieux et notre Seigneur. Lorsque tu es produit, ô Agni, tous les dieux dirigent vers toi comme un père vers son fils, ô Vaiswanara, ami de tous les hommes, l'illuminé comme le préservateur de toutes choses. Les Brahmanes obtiennent l'immortalité au service de tes rites. Nos dieux te donnent de grandes richesses, ô nombril du sacrifice, séjour de la richesse, saint receveur des offrandes ; ils te prod

ceux en tous les hommes, qui es le chariot andes et le fondateur du sacrifice.

vous prêtres, célébrez Mitra et Varuna, en sts et de toute la force de votre voix, et vous qui possédez une grande force, venez au : prolongé durant un temps considérable. ii êtes les seigneurs de l'univers, la matrice t, divinités puissantes parmi les dieux, vous vous accorder l'immense richesse du ciel et re; nous adorons votre grand pouvoir qui l même parmi les divinités.

ns, ô Indra, fameux pour tes rayons variés; lets remplis de jus de la plante de la lune t ta venue; ils ont été sanctifiés aujourd'hui oigts des prêtres officiants. Viens, ô Indra, les hymnes sacrés de ceux qui offrent le i de la plante de la lune et mis en mouve- nos rites solennels et par l'adoration des es. Indra, possesseur des chevaux couleur ns promptement entendre nos hymnes accepte notre jus de la plante de la lune et les des sacrifices.

mez cet Agni qui, lorsqu'il entoure toutes de sa flamme radieuse, les noircit en les de sa langue. Celui qui jette dans la divi- tante des offrandes propices pour Indra, le lui des pluies agréables et salutaires duire d'abondantes récoltes de froment.

Agni, donnez-nous une nourriture forti- des chevaux rapides, afin que nous puis- as fournir des offrandes.

oma, tu te rends dans le corps d'Indra ne grande beauté, et comme ton ami, tu ans déborder la cavité résonnante. De même le parmi les femelles, ainsi Soma se rend sentiers détournés (199) dans le vase qui cevoir. Les chantres adonnés à la médita- is de la joie et de la louange, se meuvent alle des offrandes couverte en enaume, et ent le jus couleur d'or que les vaches ren- leur lait, plus propre à l'usage. O brillant is couler pour nous des torrents d'abon- as de provisions et de nourriture liquide, : race puissante et intrépide de héros re- soit pour nous le fruit des trois sacrifices rs où coule cette nourriture liquide.

lui-là seul qui accomplit le sacrifice obtient l'Indra qui donne toujours la prospérité à l'adore, qui est loué de tous, qui est e, qui subjugué ses ennemis grâce à sa naissance et qui est capable, dans l'engage- vaincre son adversaire. Je loue Indra qui nos ennemis et qui est terrible et irrésis- s la guerre où il déploie sa majesté, et où

est-à-dire en passant à travers les poils du

ceux qui mettent leurs délices dans le sacrifice l'adorent, tandis que le ciel et la terre s'inclinent devant lui.

11. O mes amis, asseyez-vous et adressez des hymnes au purificateur; adorez-le et présentez-lui vos offrandes, afin que vous puissiez l'orner comme un père orne son fils avec des bijoux. Amenez à sa perfection dans les eaux maternelles ce jus, le produit de votre maison, le préservateur des dieux, celui qui cause la joie, qui donne la force aux deux mondes, de même que la vache apporte ses veaux. Purifiez le jus fortifiant afin de procurer de la rapidité dans les mouvements et de la nourriture aux dieux, et puisqu'il donne de grands avantages, préparez-le pour Mitra et Varuna.

12. Le soma fortifiant coule obliquement à travers le tamis sacré de poils de chèvre. Le jus fortifiant et doué de la plus grande énergie coule, mêlé avec les eaux et rendu propre à l'usage par le produit de la vache. O Soma, broyé par les pierres et filtré par les prêtres, tu descends dans le corps d'Indra.

13. Ces portions du jus de la plante de la lune qui sont préparées loin d'ici, et celles qui sont préparées tout près de nous, et celles qui abondent dans le lac Saryanavat, sont toutes pour toi, ô Indra, et celles qui sont préparées dans le pays d'Arjika et de Kritwa, et sur les bords des rivières (Saraswati, etc.) et par les cinq tribus des hommes. Que ces ruisseaux pressés et brillants du jus de la plante de la lune fassent descendre pour nous du ciel de la pluie et une armée de héros.

14. O Agni, moi, Vatsa, je désire faire descendre ton esprit des cieux élevés et brillants. Je désire t'attirer ici par un chant qui soit délicieux à l'âme. Ton œil est fixé sur de nombreuses régions, et tu es le seigneur de toutes ces régions, nous t'invoquons ainsi dans tous nos combats. Désireux de nourriture, nous appelons en tous nos combats à notre aide Agni qui possède des trésors accumulés en ses guerres.

15. O Indra, qui accomplis beaucoup d'actes méritoires et qui vois toutes choses, apporte-nous de la puissance et de la richesse. Nous invoquons le héros qui fait tomber la pluie. O Indra, tu es pour nous un père, tu es pour nous une mère. O toi qui nous assignes notre résidence et qui accomplis de nombreux actes méritoires, nous désirons la félicité qui réside en toi. O puissant Indra, qu'invoquent une multitude d'adorateurs et qui donne la force, nous t'appelons lorsque nous sommes engagés à la guerre; accorde-nous des armées héroïques.

16. O Indra, glorieux accompagnateur des sacrifices, je ne possède en aucun endroit de ce monde la richesse que tu peux donner. O possesseur des richesses, apporte des trésors en tes deux mains. O Indra, apporte cette nourriture que tu regardes



comme très-digne de louange, afin que nous puissions recevoir les dons de ta bonté. Au moyen de cet esprit inflexible, puissant, renommé, très-célèbre que tu possèdes, ô toi qui assistes aux sacrifices, présente-nous des provisions pour que nous les acceptions.

#### NEUVIÈME ADHYAYA.

1. Les Maruts vont en troupes ; ils purifient et ils ornent le jeune Agni nouveau-né et intelligent. Et le barde, car par la régularité du son qu'il fait entendre, Soma se montre un barde, vient en résolvant vers le vaisseau sacré. Le possesseur d'un esprit qui observe tout et qui se manifeste lui-même aux hommes, celui qui est adoré par des milliers d'êtres et qui rectifie les méprises des prêtres, le vénérable Soma, objet de grandes louanges et qui désire habiter dans le troisième monde (*le céleste*) entoure de gloire le glorieux Indra. L'épervier très-loué et le puissant faucon, Soma, se mouvant entre les planches qui le broient, assis dans le mortier du sacrifice et se livrant à la gaieté, le consommateur du produit de la vache, se mouvant avec rapidité, se saisit de ses armes, et lorsqu'il est adoré, le dieu vénérable honore de sa présence le ciel qui fait tomber les eaux, aussi bien que la quatrième région (*celle de la lune*).

2. Ces plantes de la lune distillent le jus qu'Indra aime beaucoup et elles augmentent sa vigueur. Les gouttes purifiantes du jus contenues dans le mortier se rendent vers Vaya et vers les fils d'Aswin. Puissent-elles nous donner une vigueur abondante. O pur Soma, envoie, afin de nous procurer de la richesse, l'esprit d'Indra, car je me suis assis sur le siège sacré des dieux. Les dix doigts te font filtrer dans ta pureté, les sept prêtres te font avancer, et les chantres savants t'inspirent une vive satisfaction. Nous te consacrons pour l'allégresse des dieux, et te mêlons au produit de la vache, lorsque nous avons bien préparé ta félicité nouvellement produite. La divinité brillante et couleur d'or se voile complètement sous des vêtements formés du produit de la vache. O Soma, verse sur nous l'opulence des riches, détruits tous ceux qui nous haïssent, et procure pour nous l'amitié d'Indra. Nous obtenons de la nourriture et des rejetons, lorsque nous te rendons hommage, ô toi qui observes les hommes, qui vois toutes choses et qui es la racine d'Indra. O Soma, fais tomber la pluie du ciel, couvre la terre de blé, et donne-nous de la force dans les combats.

3. Soma, le purificateur, avec ses milliers de ruisseaux qui passent à travers le poil de chèvre, tombe dans le vaisseau bien nettoyé de Vayu et d'Indra. O vous qui désirez être préservés (des périls), célébrez la liqueur purifiante de la plante de la lune ; elle donne la sagesse et elle est bien préparée pour

le banquet des dieux. Les gobelets de liqueur de la lune, en possession d'un extraordinaire, et célébrés en nos hymnes sont consacrés pour le banquet des dieux, à tenir pour nous de la nourriture. O Soma, que nous puissions obtenir des provisions pour nous des aliments en abondance et une corporelle extraordinaire qui fera briller nos vœux. De même que des chevaux rapides vers le champ de bataille par leurs cavalcades même les ruisseaux du jus de la plante de la lune se mouvant avec rapidité, sont préparés pour les prêtres au-dessus du filtre de poil de chèvre que nous puissions obtenir de la nourriture par ces plantes pressées et brillantes distillant nous des milliers de trésors et une vigueur triomphante. Les gouttes résonnantes de la plante de la lune coulent avec la rapidité les vaches mettent en mugissant à courir vers les veaux, et elles sont portées par les bras des prêtres. C'est pour l'entière satisfaction d'Indra le jus purifiant préparé pour lui élève sa voix. fais périr tous nos ennemis. Et vous, des dieux de ceux qui refusent d'offrir le sacrifice, voyez tout, asseyez-vous sur le siège du

4. Afin de former une partie du sac des gobelets du jus délicieux de la plante de la lune sont préparés pour Indra. Nos sages ont célébrés Indra dans leurs hymnes ; ils l'appellent pour qu'il vienne boire le soma, comme les vaches les veaux. Le soma distillant l'alcool est assis sur son siège sur la vague de la mer sacrée, et le dieu de la sagesse, il fait entendre sa voix qui voit tout, dont la sagesse est infinie, et prospérer toutes nos œuvres, reçoit nos adorations au nombril du ciel, parmi le poil de chèvre que le jus de la plante de la lune est mis dans le vase sacré qui le reçoit, le dieu Soma y a fait son entrée. Lorsque le dieu Soma entre dans le vaisseau contenant le doux jus, il rend un son qui se fait au milieu de l'air, frappe en haut les cieux qu'il est loué chaque jour, le dieu des sacrifices envoie des auxiliaires aux hommes, boit la louange que lui offrent nos sages. O Soma, le purificateur, verse sur moi un torrent de trésors pliés, brillants et donnant le bonheur. O Soma, accomplis des actes glorieux, Soma intérieurement pressé, tu nous regardes de la place éloignée dans les cieux, et tu nous envoies comme des provisions toutes les choses délicieuses.

5. Tu envoies ta voix rapide, comme le vent des vagues de la mer ou comme le son d'une cloche, ton son vol. Les voix des chantres des trois mondes désireux de prendre part au sacrifice, s'élèvent souvent que toi, désirant une naissance nouvelle, tu montes dans le filtre de poil de chèvre

Les prêtres, te faisant passer dans le filtre en ébène, font couler de tout côté le liquide purifiant et doux. O Dieu qui causes une rosée, ô conservateur des rites religieux, fais le vaisseau sacré ton jus en un ruisseau et entrer dans le corps d'Indra, l'objet de ta vénération. O dieu très-élevé, distille-toi en moi, et embellis par le brillant produit de la lune dans le corps d'Indra.

Prenez en cette cérémonie du jus pour le Soma qui, par suite de sa puissance, tue, abat, par les mains d'Indra, quatre-vingt-neuf de ses ennemis. En un jour Soma tue et détruit ses cités en faveur de Divotecteur des rites religieux ; il subjuguait les Asuras, Turvasa et Yada. O Soma, possesseur de chevaux, envoie-nous de la cavalerie et envoie consistant dans l'abondance des métaux, et répands sur nous d'abondantes offrandes de divers genres.

Car ayant tué nos ennemis féroces et ceux qui nous ont fait point de présents, se rend vers le Soma nettoyé d'Indra et coule en sa pureté. Purifiant, apporte-nous une grande richesse, tue nos ennemis féroces, accorde-nous la renommée, accompagne des descendants héroïques. Les centaines d'ennemis ne peuvent te tuer ; tu es désireux d'apporter la richesse, et, viens pour donner des présents.

Soma, descends avec ce ruisseau avec toi, domines le soleil ; descends et envoie de toi l'usage de l'homme. C'est Soma qui tue les chevaux du soleil lorsqu'il est au moment d'aller à travers les cieux au-dessus de l'homme. Soma est mon maître, dit le Soma à son chariot ses chevaux couleurent de se mettre en route.

Dieux, faites que votre brillant Agni qui est au-dessus des autres dieux, et qui est digne de recevoir des offrandes, prenne sa forme de messager sacrifié exempt de défauts ; car il séjourne parmi les hommes, il est celui qui reçoit des offrandes ; son éclat calcine ; il est nourri et clarifié et il est notre purificateur. Emet-il comme un cheval lorsqu'il est satisfait qu'il broute, la puissante divinité, brisant l'établissement dans quelque place convenable, et Agni, ton éclat s'avance, en suivant la route, et la route que tu suis est obscurcie. Ton éclat immortel et brillant de tes flammes éternelles et qui envoient la pluie, s'élève, ô Agni, sous la forme de la flamme et de la pluie comme le messager des dieux, tu montes et tu entres dans la présence des divinités.

En nous rendons Indra puissant afin qu'il tue l'ennemi Vritra. Que celui qui fait pleuvoir la

félicité fasse pleuvoir sur nous la richesse. Indra fut créé pour donner des présents. Il est l'être très-puissant destiné à résider dans le puissant Soma. Il est un dieu très-illustre, celui qui reçoit les louanges, et il est digne de boire le jus de la plante de la lune. Les louanges l'aiguisent comme un dard acéré, et le héros redoutable, puissant et triomphant, retourne sans blessure, et désire donner des présents.

11. O vous, prêtres, apportez le jus de la plante de la lune pressé par les pierres dans le vaisseau sacré, et purifiez-le pour les besoins d'Indra. O Soma, ces dieux et les Maruts consomment ta nourriture douce et purifiante. O Soma, fais couler pour Indra qui tient la foudre, le jus excellent et délicieux de la plante de la lune.

12. Celui qui soutient les cieux s'écoule et demande à être produit de nouveau, tandis qu'il prend la forme du jus. Celui qui infuse de la force dans les dieux et qui reçoit de l'homme des délices, le dieu coule d'or, lorsqu'il est produit, dépense sa force à s'animer parmi les eaux sacrées, comme un cheval joue avec son cavalier. De même qu'un guerrier prend ses armes en ses mains, de même Soma, désirant de douces offrandes et montant sur son chariot, se rend aux pâturages où sont les vaches (afin de donner le lait nécessaire aux sacrifices). Celui qui répand de la force dans Indra est mis par nous dans nos rites sacrés dans la nourriture sainte, et les hymnes de nos prêtres savants le décorent. O pur Soma, prenant toute ta grandeur, entre dans le corps d'Indra en une vague puissante, et, de même que l'éclair descend des nuages, coule sur les deux mondes et répartis-nous, en raison de nos semailles, d'abondantes provisions.

13. Quoique tu sois invoqué, par les hommes, à l'est, à l'ouest, au nord et au sud, cependant, ô Indra, dieu puissant, tu es présent au sacrifice du roi Anu, et subissant l'influence des mérites de tant de nos prêtres, ô vainqueur de nos ennemis, tu es présent aussi avec le roi Turvasa. Oui, lors même que tu te plairais au banquet du roi Ruma, ou de Rasama, ou de Syávaka, ou de Kripa (200), lorsque les fils de Kanu, qui portent les viandes sacrées, te pressent de venir ici, rends-toi près de nous, ô Indra.

14. Qu'Indra écoute les hymnes de notre Rig-Veda et de notre Soma-Veda ; elles sont chantées en sa présence ; que le puissant Indra, poussé par sa magnanimité, vienne boire du jus de la plante de la lune. Tu brilles de ton propre éclat et tu fais tomber la pluie sur les deux mondes ; leurs habitants s'approchent de toi en suppliants, tandis que tu es

(200) Ces noms paraissent s'appliquer à des nations établies sur les frontières de l'Hindoustan.

assis, comme un chef parmi les dieux, toutes les pensées s'appliquant à la boisson du jus de la plante de la lune.

15. O divin Soma, répands ton jus, et que ta puissance inspirant l'allégresse, entre en Indra doué d'une longue vie, et, en même temps, qu'il monte dans Vayu avec ton jus fortifiant. O Soma purifiant, tu te saisis de la richesse très-vantée de nos ennemis, et, lorsque tu les as tués, tu coules avec pureté.

16. O toi qui accordes une résidence, nous désirons une portion de ta richesse, objet de grandes louanges. O toi qui t'avances avec fermeté, accorde-nous, à nous qui mettons en toi nos délices, d'être toujours près de tes amas de provisions. Soma, qui distille à travers le poil de chèvre un jus qui donne l'allégresse, s'écoule de tout côté lorsqu'il est pressé, et celui qui se plat dans le produit de la vache, élevé en haut, se meut en un ruisseau durant le sacrifice, comme un déluge de la lumière.

17. O Soma, dieu puissant, la mer (où l'esprit se rassemble), le père de tous, distille-toi avec pureté pour la nourriture de tous les corps des dieux. O Soma, divinité brillante, coule pour les dieux, et pour le ciel et la terre, et pour le bonheur de l'homme. Sois le soutien du ciel, digne d'être employé comme un breuvage et comme une divinité puissante; répands-toi donc avec pureté en ce sacrifice régulièrement accompli.

18. O Agni, je te loue, mon hôte bien-aimé, aussi cher qu'un ami, aussi précieux qu'un char. O dieux (terrestres), vous qui avez placé avec des rites solennels Agni dans ses deux demeures, louez-le, et qu'il vous célèbre à son tour, comme deux poètes se célèbrent mutuellement. O dieu, toi qui es toujours jeune, préserve les héros qui appartiennent à celui qui a organisé ce sacrifice; écoute nos chants, et veille sur nos personnes et sur nos enfants.

19. Indra bien-aimé, vainqueur des ennemis, élevé comme une montagne, supérieur à tout autre être et maître du ciel, toi qui bois le jus de la plante de la lune et qui domines au ciel comme sur la terre, tu glorifies l'instituteur du sacrifice. Tu es le destructeur de toutes les villes des ennemis, le vainqueur des Rakshasas, le protecteur des hommes et le maître du ciel.

20. Tu as été le destructeur des villes, tu es toujours jeune; ton intelligence et ta force sont sans bornes. Indra; tu maintiens tous les rites sacrés et tu tiens la foudre. Tu as pénétré dans la caverne du voleur des vaches (*Bala*); les dieux effrayés trouvèrent un refuge auprès de toi. Célébrez dans vos hymnes et louez Indra, dont les dons sont répandus par milliers et même en plus grande abondance.

1. Celui qui réunit les eaux s'étend au nous; le dieu protecteur, qui éleva les eaux principe et qui créa les tribus des hommes maintenant pleuvoir la félicité; le puissant soutien de toutes choses, est dans l'endroit il est placé sur le filtre de poil de chèvre. Soma, purificateur, réjouis Mitra et Varun qu'ils nous donnent de la nourriture et chasses; réjouis les puissants Maruts, réjouis les dieux, le ciel et la terre. L'adorable lorsqu'il honore les dieux de sa présence complit une grande œuvre. C'est ce purificateur qui donna de la puissance à c'est cette divinité brillante qui engendra soleil ses rayons lumineux. Ce Dieu immortel à un oiseau, accourt vers sa demeure le vase qui reçoit le suc. Ce dieu respire plonge dans les eaux lorsqu'il est loué par vants Brahmanes, et il accorde des dons par l'instituteur du sacrifice. Ce Soma pur et tel qu'un guerrier qui va au combat, désire pour nous des trésors de toute espèce. Ce sire un char pour venir au sacrifice; il ployer sa libéralité à notre égard, et il élève ment la voix.

2. Le divin Soma est orné par nos hymnes un cheval de bataille est décoré par son nom ne souffre aucun dommage sous les doigts des vaches, et il détruit tous nos ennemis; lui qui se fraie un chemin vers le ciel, laissant derrière lui. Il fait prospérer les sacrifices, peut lui donner la mort; il s'élève au ciel la terre derrière lui. Cette divinité, brillante leur d'or, dont la naissance remonte aux temps, a été pressée pour les dieux et se dissout au lieu saint. Celui qui accomplit des célestes nombreuses, qui a été soumis à une naissance telle et qui produit les mets du sacrifice, et tenant pressé, et il coule avec pureté.

3. L'héroïque Soma, pressé par les dieux prêtres dans le rite solennel, se rend, dans un char rapide, à la demeure d'Indra. Il fait célébrer des cérémonies nombreuses pour le banquet auquel s'empressent les dieux. Les mortels coulent dans le vase qui le reçoit, et il leur donne une nourriture fortifiante. Il est d'abord conduit à travers l'assemblée par le prêtre saint; le prêtre qui le porte le répand comme une offrande. Le dieu puissant, le dieu des fluides, s'avance en jetant de brillantes étincelles d'or. Il agite ses cornes aiguës comme un chef de troupeau, et il réunit pour nous les dieux par son pouvoir. Il met entièrement en fuite les Rakshasas et il disperse leurs bandes. Ses dix doigts amènent ce dieu cou-

uvert d'une armure, continue son voyage  
t une grande joie.

eu rapide qui fait pleuvoir la félicité, tra-  
litre de poil de chèvre afin de produire  
pprovisionnements de nourriture diverse.

des sages pressent au moyen des pierres  
leur d'or, la boisson d'Indra; descendant  
Mérité d'un épervier, il fixe son séjour  
tribus des hommes. Cet esprit enivrant  
du ciel; le dieu couleur d'or qui soutient  
ses, coule avec bruit dans son asile bien-

eu rapide, qui sait toutes choses, traverse  
s directions le filtre de poil de chèvre. Il

les dieux et il entre dans leurs corps. Ce  
rtel, vainqueur de Vritra, brille à la place  
ient. Emettant un son lorsqu'il est pressé  
doigts, il court avec rapidité vers le vase  
it; c'est lui qui a illuminé le soleil dont la  
lans les dieux; il est le seigneur qui en-  
utes choses, le dieu qui résonne et qui ne  
sur aucun mal; le soleil resplendissant  
dans le lieu sacré.

ieu sage, objet de grandes louanges, est  
l'endroit sacré, et, après avoir été puri-  
tous ceux qui nous haïssent. Celui qui  
force et qui conquiert toutes choses, est  
ans l'endroit sacré pour Soma et pour  
ui qui est le chef du ciel et qui fait pleu-  
rité, Soma qui sait tout, est porté dans  
qui le reçoivent. Le dieu pur et resplen-  
i aime le produit des vaches, qui triomphe  
nemis et qui est lui-même invincible,  
roix. Celui qui est le dieu puissant, le  
leur d'or, tombe avec pureté à travers  
le rencontrer Indra. Le puissant Soma,  
de recevoir quelque injure, coule comme  
rotecteur des dieux et le destructeur des

a qui fais pleuvoir la félicité coule dans  
acré; il est le destructeur des Rakshasas  
es dieux. Le dieu couleur d'or, qui voit  
i soutient le monde, est distillé dans l'en-  
é, et émettant un bruit, il se rend vers le  
oit le recevoir. Le dieu agile qui éclaire le  
rificateur qui détruit les Rakshasas, s'a-  
assant à travers le filtre de poil de chèvre.  
nous purifie dans le sacrifice éclaira le  
es rayons. Soma, le vainqueur de Vritra,  
vir la félicité et donne la richesse; inca-  
ecevoir aucun mal, il avance comme un  
guerre. Le Soma resplendissant et doué  
sse infinie, avance vers le vase afin de  
son respect à Indra.

omme qui récite les vers relatifs au purifi-  
contenant l'essence présentée par les

rishis, mange la nourriture sainte, d'une pureté par-  
faite, et ayant obtenu, par l'action de l'air, un goût  
délicieux. C'est pour lui que Saraswati, déesse qui  
entoure tout, fait couler le beurre clarifié et le doux  
jus de la plante de la lune. Que ces vers relatifs au  
purificateur, nous apportent la prospérité, qu'ils  
distillent pour nous du beurre et qu'ils nous procu-  
rent des trésors. Le suc a été offert par les rishis et  
ils répandent en nous, Brahmanes, l'eau de la vie.  
Que ces vers relatifs au dieu purificateur, lorsque  
les déesses sont assemblées avec les dieux, nous  
mettent en possession de ce monde et de l'autre, et  
nous conduisent au but de nos désirs. Que ces vers  
relatifs au dieu purificateur versent sur nous ce  
liquide mille fois saint avec lequel les dieux puri-  
fient nos personnes. Au moyen de ces vers qui pro-  
curent la prospérité, un homme atteint le paradis,  
jouissant, en obtenant de la nourriture, de la ré-  
compense de son mérite, et il va ensuite au séjour  
de l'immortalité.

9. Nous approchons avec un profond respect de  
cet Agni qui brille dans sa résidence, qui est toujours  
jeune, qui, placé entre le ciel et la terre, reçoit  
beaucoup d'offrandes précieuses et qui se manifeste  
de tout côté. Agni, qui subjugue par sa puissance  
toutes nos habitudes vicieuses, reçoit nos louanges  
comme étant l'origine de la richesse; qu'il écoute  
nos prières, qu'il nous preserve de tout vice et de  
tout reproche, et qu'il écarte toute souillure de nos  
sacrifices. O Agni, les fils de Vasishtha te célèbrent;  
accordez-nous en tout temps, ô dieux, votre puis-  
sante protection.

10. Le puissant Indra augmente en puissance par  
les louanges de Vatsa avec la rapidité d'un nuage  
chargé de pluie. Lorsque les fils de Kanwa célèbrent  
Indra, le protecteur des sacrifices, ils privent de  
toute force les armes de leurs ennemis. Lorsque les  
prêtres d'un rang inférieur remplissent avec em-  
pressement les vases, les élèvent et emportent le  
produit du rite solennel, les savants Brahmanes  
présentent à Indra des louanges accumulées.

11. Les ruisseaux du suc pacificateur, couleur  
d'or qui dissipe les ténèbres, coulent rapidement  
pour réjouir les dieux. Le purificateur, entouré  
d'une splendeur incomparable et qui vient sur des  
chars rapides, accourt, accompagné des Maruts. O  
toi qui donnes libéralement la nourriture, entoure-  
nous de tes rayons, et accorde à celui qui célèbre  
tes louanges des descendants illustres.

12. Prêtres, répandez l'eau sur le suc de la plante  
de la lune, la plus parfaite des offrandes, et qui,  
mise en mouvement par les hommes, chemine à tra-  
vers les eaux. Celui qui est incapable de subir la  
moindre des injures et dont l'odeur est exquise, s'é-  
coule de tout côté à travers les filtres de poil de chè-  
vre. Nous qui te mêlons avec de la farine et avec le  
produit de la vache, nous t'adressons des chants

joyeux lorsque tu es broyé entre les pierres et lorsque tu es mêlé à l'eau. Le dieu radieux qui voit tout et qui satisfait toutes les autres divinités, coule avec pureté.

13. Le Soma brillant, couleur d'or, distributeur de la pluie, et digne de respect tout comme un roi, se rend, en élevant la voix, vers l'élément liquide. Après avoir été purifié, tu passes, ô Soma, avec la rapidité de l'épervier, à travers le filtre de poil de chèvre. O possesseur de toute sagesse, tu te rends au lieu sacré par amour pour le sacrifice, et de même qu'un cheval, après avoir été lavé, s'élance vers la mêlée, tu cours au combat. Soma, aie compassion de nous lorsque tu vas au vase sacré, te mêler avec les eaux.

14. De même que les rayons de la lumière entourent le soleil, vous devez entourer avec adoration le vaste trésor d'Indra. Partout où il se manifeste, sa puissance produira tous les trésors, et de même qu'après sa mort un père reçoit les offrandes de son fils, nous recevrons ces trésors. Louez Indra, qui donne la richesse et qui est généreux envers l'homme exempt de péché; il ne rejettera pas la prière de celui qui accomplit le sacrifice.

15. O Indra, protège-nous contre ceux que nous redoutons. O possesseur des richesses, anéantis ceux qui nous haïssent et qui se lèvent contre nous. O Indra, seigneur de l'opulence, tu es vraiment le possesseur d'amples trésors et de séjours délicieux. O dieu de la richesse, objet de nos louanges, nous t'invoquons, nous qui pressons la plante de la lune.

16. O Soma, tu es le dieu qui aime à distribuer des richesses, et ta puissance est grande. Coule avec pureté dans nos cérémonies solennelles. Tu es plein d'un esprit excellent, tu soutiens le sacrifice, tu es enivrant, tu es le vainqueur d'une multitude d'hommes et tu es invincible. Broyé par les pierres, tu coules en émettant un bruit agréable, et en nous apportant une puissance qui procure la renommée et qui détruit nos ennemis.

17. Coule, ô Soma, pour le banquet des dieux; prends ton siège sur le vase qui te reçoit. Les gouttes de ton suc qui va rapidement chercher l'eau, excitent dans Indra une joyeuse ivresse. Les dieux te boivent pour acquérir l'immortalité, toi qui es délicieux. Le liquide pur et brillant, dont la puissance est universelle, nous apporte l'opulence.

18. Nous purifions, au moyen du filtre de poil de chèvre, le dieu désirable, couleur d'or, qui, étant lui-même un dieu, réjouit tous les dieux. Les dix doigts réunis lavent le mortier chéri d'Indra. O Soma, tu es purifié pour servir de boisson à Indra, destructeur de Vritra, et afin que tu puisses accorder tes dons à l'homme qui est assis dans la salle des offrandes.

19. O Soma, coule avec la rapidité d'un cheval

bien lavé; hâte-toi de nous donner abondance de force et de richesses. Ceux qui pressent de la lune purifient ton jus. Les prêtres en répandant le soma, l'enfant des eaux né couleur d'or, le dieu brillant.

20. Les dieux s'assemblent en présence qui se mêle avec les eaux et qui détruit tout. Que nos voix célèbrent Soma qui session du cœur d'Indra; chérissons-le, mère chérit son enfant. O Soma, ob hymnes sacrés, fais pleuvoir le bonheur troupeaux; donne-nous des aliments en et remplis d'eau nos réservoirs.

21. Ceux qui allument avec empressement et qui ont pour ami Indra, toujours jeun avec ordre l'herbe sacrée, en commençant de l'Orient; ils connaissent beaucoup leur massue (pour écarter les profanes) et ils sont l'objet de l'attachement d'Indra jeune et vainqueur de tous ses ennemis.

22. Indra, le dieu suprême contre n'ose élever la voix, donne l'opulence qui offre le sacrifice. Il donne promptement puissance à tout homme qui, assis sur sa chaise, assiste aux cérémonies saintes. Indir en un instant, comme on écrase l'homme qui refuse de fournir les matériaux pour le sacrifice; il écoute avec une attention nos chants de louange.

23. Les chantres du Sama-Véda exaltent les louanges; les chantres du Rig-Véda et les glorieux Indra; les prêtres qui récitent le Véda te glorifient, ô toi qui accomplis les mérites. Lorsque celui qui institue le sacrifice monte au sommet de la montagne (au-dessus des plantes), Indra connaît son dessein, qui donne la pluie accompagné des Maîtres, fait trembler toutes choses; il attelle ensuite à ses chevaux à la longue crinière, et Indra le suc de la plante de la lune, vient en ta voix qui chantent ses louanges.

#### ONZIÈME ADHYAYA.

1. Resplendissant Agni, amène les dix sacrifices, purifie-le et présente toi-même l'offrande. O toi dont la sagesse est infinie et qui présides aux corps, porte aujourd'hui notre offrande et J'invoque, en cette cérémonie, Agni que les louent et chérissent, et dont la parole es Agni, conduis les dieux auprès de nous dans ta splendide, car c'est toi que les hommes invoquent pour que tu intercèdes pour eux auprès des dieux.

2. Que Mitra exempt de toute faute, qu'il Savita et Bahga nous envoient successivement lever du soleil, tout ce que nous désirons. Occupes des demeures parfaites, sois notre

e les dieux, distributeurs de dons de : , viendront enlever tous nos péchés. toutes choses, vous présidez, avec votre aux cérémonies impérissables, et vous amasses trésors.

a, toi qui tiens la foudre, que nos semblent de joie; accorde-nous des aliments termine tous ceux qui haïssent les Foule aux pieds les tribus de voleurs pas de sacrifices, car tu es puissant, nul être comme toi. O Indra, tu es le us les hommes.

le purificateur, toujours vigilant et ins- prêtres, s'est assis au lieu du sacri- rêtres se saisissent de lui en méditant s'accomplissent, et en portant l'offrande mains pures. Le dieu qui remplit les es et qui détruit les ténèbres, se rend dra. Il nous protège comme des maîtres ses serviteurs; puisse-t-il nous envoyer m! Soma, qui fait pleuvoir la félicité et tant toujours lui-même, fait augmenter us, nous préserve par son éclat. C'est que nos ancêtres, qui suivirent à la piste volées et qui connaissaient toutes virent à se diriger vers la montagne où étaient cachées.

amis, ne louez pas d'autre être qu'In- moi voudriez-vous attirer sur vous la ? Louez Indra, le distributeur de la ant le sacrifice de la plante de la lune; répétez ses hymnes sacrés. Louez celui in taureau furieux, est terrible en sa subjugue ses ennemis, qui punit et qui igne de toute vénération, il protège les et inanimés.

oix mélodieuses s'élèvent comme des reurs et irrésistibles. De même que les : de Kanwa, entourent le lieu sacré, et ns de la lumière enveloppent le soleil, de Bhrigu entourent Indra qui com- : choses et les hommes qui sont les medha, l'adorent, en lui adressant des : élevant leurs voix.

toi aussi rapidement que possible à la u, et, incapable d'être vaincu, combats nemis; c'est toi qui vas anéantir ceux ssent. O purificateur, tu créas, par un naissance, le soleil dans l'élément li- : rends promptement vers nous, nous développement de l'intelligence, et nous vaches en abondance.

nté brillante, enivrant Soma, coule afin de nous assurer l'immortalité et : splendide. Qu'Indra boive, ô Soma,

RES SACRÉS. II.

ton suc exprimé, et que tous les autres dieux en boivent, afin d'obtenir l'intelligence et la force.

9. Semblable aux brillants rayons du soleil, le suc (du soma) enivrant et nouvellement produit coule de tout côté à travers le filtre, et ne va point en un autre endroit que le corps d'Indra. Le suc doux et purifiant est exprimé, et le dieu rapide s'écoule à travers le filtre. Lorsque le taureau mugit, la vache accourt vers lui, de même nos chants sacrés s'unissent autour du vase purifié qui reçoit le suc de la plante divine; passant à travers le filtre de poil blanc de la chèvre, Soma se répand de tout côté pour produire le liquide protecteur, qui agit comme une cotte de maille.

10. O héros, donnez naissance à Agni par le mouvement de vos doigts; Agni, l'illustre seigneur des familles, Agni qui voit au loin, tombe dans vos mains lorsque vous frottez le bois (201<sup>e</sup>). Les prêtres ont pris leur place et entretiennent Agni afin qu'il nous préserve de tout danger; éternel et digne d'adoration, Agni se trouve toujours dans le lieu où il réside. Brille avec éclat, Agni, dieu toujours jeune, et que les mets que nous t'offrons soient absorbés dans ta substance immortelle.

11. Cette splendeur, qui se meut de tout côté, vient de l'Orient et prend son siège sur la terre qui est sa mère; elle se rend ensuite vers le ciel qui est son père. Ses rayons se meuvent avec l'homme, et ce même dieu puissant illumine le firmament. Les manifestations du soleil, dans le jour et la nuit, illuminent par leur éclat les trente demeures des heures, et la voix de nos chants soutient les manifestations du soleil.

#### DOUZIÈME ADHYAYA.

1. Nous qui approchons du sacrifice sans faute, nous chantons la liturgie sacrée d'Agni que nous célébrons, même lorsqu'il est à une distance, cet ancien Agni qui fond sur les hommes qui voudraient nous nuire, et qui préserve les propriétés de ceux qui offrent le sacrifice. Que le possesseur de toute félicité préserve la richesse que nous possédons, et qu'il nous sauve de nos péchés. Que tous les êtres vivants célèbrent cet Agni qui est le destructeur de Vritra (le démon à forme de nuage), et qui, dans chaque bataille, emporte triomphalement la richesse des ennemis.

2. O brillant Agni, attelle tes chevaux rapides et bien dressés, et qu'ils amènent ici ton char splendide. Viens en notre présence, et, ayant égard aux viandes offertes, amène les dieux à la fête, au banquet de la plante de la lune. O Agni, toi qui te sais du sacrifice, toi qui possèdes une grande splen-

(201<sup>e</sup>) Rappelons que, pour obtenir Agni ou le feu sacré, les Brahmanes frottaient avec rapidité deux morceaux de bois sec, et recevaient, sur du coton étendu dans leurs mains, l'étincelle qui jaillissait de cette friction.

deur et qui es indestructible, répands ton éclat qui jette partout sa splendeur.

3. Que la bande des malfaiteurs n'entende point le son que fait en tombant le liquide qui nourrit le sacrificateur. Expulsez ce chien qui ne donne rien pour le sacrifice, comme les fils de Bhrigu chassèrent (le chien) Makka. Le compagnon des dieux se répand dans l'endroit sacré, comme un fils s'appuie sur le bras de son père, et il se rend rapidement à son siège dans le vaisseau sacré qui le reçoit, de même qu'un amant accourt vers sa maîtresse; ou un mari vers sa femme. Le héros puissant, celui qui fournit la force, se répand sur le ciel et sur la terre. Le dieu couleur d'or, de même qu'un sacrificateur dans sa propre maison, s'avance rapidement pour s'asseoir sur le vaisseau sacré, dans l'endroit saint.

4. O Indra, toi qui, par ta naissance, es élevé au-dessus de tout ennemi, toi que nul ne peut contraindre, et qui es sans égal, tu choisis toujours dans leurs guerres tes adorateurs pour en faire tes frères. Tu ne veux pas admettre dans ton amitié le riche avare, ni ces ivrognes qui cherchent à faire du mal. Lorsque tu fais entendre seulement le son inarticulé de l'approbation, tu apportes ton opulence avec toi, et nous te recevons avec empressement, comme nous recevions les mânes d'un père.

5. Que les centaines et les milliers de chevaux à longue crinière, qui appartiennent au tout parfait Indra, soient attelés au chariot d'or, et qu'ils le conduisent au banquet de la plante de la lune. Que les deux chevaux à queue de paon, dont le dos est blanc, et qu'on appelle Hari, t'amènent dans un chariot d'or pour boire la divine liqueur, si digne d'éloges, et pour prendre part à nos viandes. O toi qui reçois la louange, bois de ce jus liquide bien préparé, exprimé avec l'empressement du vent qui boit d'abord sa portion. Ce jus agréable est fameux par sa qualité qui donne l'allégresse.

6. Pressez et arrosez d'eau de tout côté Soma, rapide comme un cheval, l'objet de nos louanges, celui qui envoie l'eau et qui répand la clarté, celui qui tombe en gouttes comme l'eau et qui se mêle à l'élément liquide, celui qui s'écoule en mille ruisseaux, qui fait pleuvoir les bénédictions, qui est exprimé comme du lait, et que toute la race des dieux chérit. La glorieuse divinité radieuse est le produit de l'eau, et elle s'augmente par l'eau; pressez donc les plantes sacrées, et obtenez le puissant et fidèle Soma.

7. Agni qui désire les viandes du sacrifice ainsi que les hymnes de louange, Agni qui se montre avec éclat, est la divinité brillante qui reçoit les offrandes; elle dissipe les ténèbres et détruit tous nos ennemis qui nous enveloppent. Il est aussi

le gardien radieux du père (*le ciel*); il est le sein immortel de la mère (*la terre*), et dans l'enclos sacré réservé pour le sacrifice qui connaît la nature de tous les êtres et toutes choses, apporte-nous de la nourriture; donne-nous des descendants qui puissent luster, même dans le ciel.

8. La glorieuse divinité, qui est purifiée par la pression des doigts ornés de chaînes d'or, son jus en contact avec les dieux, et lors pressée, elle se meut à travers le filtre émettant un son comme celui de l'homme qui invoque les dieux, lorsqu'il va à la maison sacrée construite où un animal est réservé pour sacrifice. O toi, le dieu puissant, qui vois tout, qui es revêtu d'un appareil guerrier, toi qui répètes tes louanges et qui te glorifies, toi, le purificateur qui veille sur toutes choses, divinité toujours vigilante, pénètre entre les dieux qui broient pour le banquet divin les grains et les herbes créés. Le plus illustre parmi les illustres s'étend sur toute la terre, le bien-aimé qui sur le filtre de poil de chèvre, est pressé pour nous. O toi qui soutiens et qui purifies tout, vois de tous côtés, et préserve-nous de tout mal, nous accordant ta protection secourable.

9. Hâtons-nous de louer Indra toujours purifié (de la tache du meurtrier) par la psalmodie purifiante et les hymnes liturgiques qui purifient. Que l'Indra soutient toutes les substances purifiantes ses délices. O Indra purifié, viens à nous purifié avec les Maruts qui t'accompagnent; ils sont également purifiés. O toi qui bois de la plante de la lune, établis-nous en possession de la richesse, et jouis de ce jus enivrant. O toi qui es purifié, tu nous accordes de la nourriture lorsque tu es purifié, tu donnes à l'Indra le sacrifice sa récompense; lorsque tu es purifié, tu extermines nos ennemis, et tu aimes à nous donner de la nourriture.

10. Nous qui désirons les viandes du sacrifice, nous saisissons du ciel, nous chantons les hymnes du resplendissant Agni, car ils nous méritent. Agni présente les sacrifices acceptés par le monde de l'homme; qu'il accepte ce que nous lui apportons le sacrifice à la famille de Agni, tu acquiers de la grandeur de tous côtés, es l'objet de notre affection, et tu mérites la louange, car c'est par ton secours que le sacrifice est rendu complet en toutes ses parties.

11. Les voix des prêtres s'emploient à louer lui qui est adoré dans les trois sacrifices, lui qui fait pleuvoir la félicité, qui nous donne la nourriture et qui est la divinité qui nous nourrit. S'étendant sur les eaux, com-

mer, il accorde des bijoux bien dé-  
le avec pureté, toi qui es accompagné  
s et entouré par les héros, toi qui es le  
le conquérant, toi qui possèdes la ri-  
tiens les armes aiguës, qui es invin-  
guerre et qui terrasses toujours tes  
s le combat. O toi qui accomplis des  
enses, toi qui procures de la sécurité  
urs et qui donnes le honneur au ciel et  
oule dans ta pureté, toi qui aimes à  
eaux au lever de l'aurore, lorsque le  
méridien, et lorsque les rayons du so-  
sant, toi qui nous procures une nour-  
ante.

servateur de la force, quand tu es joint  
ini, tu possèdes une célébrité immense.  
invincible, et qui par toi-même seul  
hommes, tu tues les indomptables Rak-  
us te demandons maintenant des ri-  
us l'en demandons en tout temps,  
âmes (*des morts*) demandent la portion  
réservée. Tes demeures dans le ciel, ô  
aussi étendues que la voix de la re-  
ne des flots de bonheur venant de toi  
ent de toutes parts.

adorons le dieu qui, même parmi les  
igne d'adoration, celui qui invite les  
ortel, celui qui amène le sacrifice au  
fection, celui qui préserve les liqui-  
qui possède de brillants trésors, le tout  
it Agni qu'entoure une splendeur ad-  
il offre la liqueur qui fait les délices de  
Varuna dans la salle brillante des

i, que d'inépuisables amas de provi-  
t aux hommes que tu protèges dans le  
e tu envoies à la guerre. O destructeur  
rien de ce qui appartient à l'homme  
ds ne peut lui être enlevé, et sa force  
ameuse. Que le seigneur de tous les  
s préserve dans les guerres au moyen  
e chevaux, et qu'il devienne le distri-  
tes les choses précieuses par le moyen  
de nos Brahmanes savants.

re les dix sœurs unies et purifiantes  
ressent le puissant Soma, le jus cou-  
oule comme les rayons du soleil; il se  
la rapidité d'un cheval agile dans le  
à le recevoir. Le jus de la plante de la  
des dieux, qui fait pleuvoir le bonheur  
de grandes louanges, est saisi par les  
comme l'enfant l'est par sa mère, et il  
mpressement vers le séjour qui lui est  
le vase qui le reçoit, et où il se mêle

tre faut-il lire, petit-fils des liquides, na-  
u.

avec le produit de la vache. Vraiment Soma a bu le  
lait de la vache indestructible, et lui-même, doué  
d'une intelligence extrême, il coule en ruisseaux  
nombreux; les vaches enveloppent de leur lait,  
comme de vêtements nouvellement lavés, la divinité  
suprême.

16. O Indra, bois à ton entière satisfaction de ce  
jus savoureux, mêlé au produit de la vache. Et  
lorsque tu as bu et que tu es sous l'influence de la  
liqueur, récompense-nous en nous accordant la  
prospérité, et que tes regards favorables nous pro-  
tégent. Puisse-nous, nous qui fournissons les  
viandes du sacrifice, être maintenus dans une si-  
tuation d'esprit favorable, et ne pas être abandon-  
nés en proie à nos ennemis; préserve-nous avec  
tes secours merveilleux, et conserve-nous toujours  
en paix.

17. Les vingt et une vaches laitières lui donnent le  
lait véritable dans le lieu excellent du sacrifice, et  
les quatre liquides (203) délicieux sont produits  
pour la purification des hommes aussi souvent qu'ils  
sont amenés à la perfection dans le sacrifice. Les  
deux mondes sont élevés par les hymnes qui font  
l'éloge de l'eau purifiée et délicieuse de la vie.  
Soma, avec sa puissance, entoure les eaux brillan-  
tes, toutes les fois que les préparateurs des viandes  
sacrées entrent dans la demeure du dieu radieux.  
Que les rayons excitants, immortels, inextinguibles  
de la lumière tendent à la préservation des habi-  
tants des deux mondes, et qu'avec eux Soma envoie  
une nourriture pure, fortifiante et divine; que nos  
hymnes de louange s'élèvent ensuite vers le dieu  
resplendissant.

18. O toi, purificateur très-illustre, approche  
pour le banquet de Vayu, de Mitra, de Varuna et  
du héros Indra, qui est rapide comme la pensée,  
qui se tient debout dans un char, qui est le pro-  
ducteur de la pluie et qui manie la foudre. O divin  
Soma, accorde-nous des vêtements pour nous cou-  
vrir, donne-nous des vaches laitières pures, des or-  
nements d'or qui apportent la joie, et des chevaux  
propres aux chariots. O purificateur, fais pleuvoir  
sur nous toute espèce de richesse céleste et ter-  
restre; puisse-nous, par ton entremise, entrer  
en possession d'une opulence digne des Rishis, et  
telle que celle que possédait Jamadagni!

19. O propriétaire sans égal, toi qui as été pro-  
duit pour la destruction des Rakshasas, tu as si-  
multanément rendu la terre habitable et élevé les  
piliers du ciel. C'est pour toi que les sacrifices fu-  
rent institués, et que furent composés les hymnes  
qui inspirent la joie. Tu es le créateur de toutes  
les choses qui ont été, ou qui doivent être. O toi

(203) Des interprètes croient que ces vingt et une vaches  
sont les douze mois, les cinq saisons, les trois mondes  
et le soleil.



élevé le soleil dans les cieux, répands la félicité dans nos vaches laitières. Et vous, prêtres, offrez le cœur d'Indra, l'objet de nos louanges, chantant les hymnes bien cadencés du grand Sama comme d'autres le font avec les vers touchants Sama ordinaire.

4. De même que l'adorable Soma, qui cause des vagues enivrantes, s'écoule dans le vaisseau, de même, ô possesseur des chevaux Hari, bois et livre-moi à l'allégresse. Celui qui fait pleuvoir les bénédictions, le brillant Soma, celui qui nourrit et qui donne des milliers de présents, est préparé pour celui qui fait tomber la pluie. O Indra, qu'elles nous parviennent, ces ondées excitantes, qui apportent des bénédictions, qui détruisent les ennemis, qui donnent l'immortalité. Tu es brave ; tu es celui qui distribue les présents ; envoie-nous le chariot des mortels (*le sacrifice*), afin de nous porter au ciel. En même temps, ô Dieu qui subjugue tout, consume, tout comme tu consumerais un vase de bois, le misérable qui néglige les rites sacrés.

### TREIZIÈME ADHYAYA

1. O Soma, verse sur nous de la pluie en abondance, répands des flots d'eau de tout côté et donne-nous d'amples provisions d'aliments salutaires. Coule en ruisseaux tels que les vaches de nos ennemis viennent à nos demeures. O le plus chéri des dieux, répands sur nous de l'eau en abondance. Que Soma nous fournisse avec le liquide pur filtré à travers le tissu de poil de vache, toute l'eau nécessaire à nos besoins, et que les dieux entendent son approche. Le dieu purificateur, détruisant les Rakshasas et versant des torrents de lumière, descend sur nous en des flots de pluie.

2. Prêtres, apportez la boisson qu'Indra boit avec délice ; ce dieu connaît toutes choses et s'agit de tout côté ; il vient assister au sacrifice et s'avance à la tête des divinités. Approchez-vous d'Indra qui boit le suc de la plante de la lune et qui triomphe de ses ennemis ; apportez-lui des vases remplis de la boisson brillante, et le dieu qui connaît toutes choses, qui assiste à nos sacrifices et qui disperse nos ennemis, nous accordera tout ce que nous désirons. Offrez-lui, ô prêtres, la boisson nourrissante afin que nous ne connaissions jamais le malheur d'être subjugués par nos ennemis.

3. Adressez vos chants à Soma couleur de rose qui subsiste par un effet de sa propre puissance et qui touche le ciel. Purifiez le doux liquide broyé par les pierres et versez-y le doux lait. O Soma, toi qui fournis aux dieux l'objet de leurs desirs et qui disperses nos ennemis, toi qui vois tout, répands la félicité sur nos troupeaux. O seigneur des esprits, tu es versé pour charmer Indra. Soma éclatant et pur, accorde-nous, de concert avec Indra, de la richesse accompagnée de la force du corps.

4. Dieu puissant, tu apportes à nos trésors, tu fais pleuvoir la félicité de l'homme. Que l'invincible dieu que celui qui renversa quatre-vingt par la force de son bras, nous : Qu'Indra, notre ami, qui donne couler sur nous comme un torrent mées de chevaux, de vaches et d'hommes.

5. Que le soleil glorieux boive de la liqueur de la plante de la lune à l'instituteur du sacrifice une vicinité. L'astre qui préserve le monde sa puissance et qui nourrit tous les hommes qui répand des flots de lumière les impies, s'est manifesté. Il su- ses, il triomphe de tous les ennemis l'opulence. Le glorieux et puissant influence indestructible afin de régner au monde.

6. O Indra, protège nos cérémonies corde-nous des richesses avec le ment qu'un père donne à son fils : rifié en ce sacrifice, accorde-nous jour la lumière du soleil. O héros, nos ennemis féroces et ignorants surprendre, puisque nous accomplissons pieux. Lorsque nous nous em- nous aussi, afin que nous traversions sûreté.

7. Indra, protège-nous aujourd'hui toujours. Tu protèges les hommes qui chantent tes louanges ; veille et le jour. O héros, destructeur des richesses, toi qui mènes le vigueur, toi qui accomplis les vœux et qui fais pleuvoir la pluie, mais saisisse la foudre.

8. Nous qui désirons avoir des fils, nous nous rendons à Saraswan, le dieu des rivières déesse, chérie d'Indra les sept rivières sœurs, éloge, reçoive nos louanges.

9. Nous méditons sur le divin (des êtres). Qu'il Nous possédons des aliments fournis le soleil resplendissant nos rites sacrés.

10. O Mitra et Varuna sans haine et qui protègent les prêtres que nous afin de nous donner.

11. O vous qui régnez et qui faites tomber les ennemis des dieux de la nourriture.

sur votre char puissant. Les habitants des lients, par leurs rites sacrés, Indra le du Soleil, du Feu et du Vent. Les brillants au ciel ne sont que des formes

ursiers puissants, bien assortis et ché-  
tre attelés à ton char, ô Indra. O héros,  
stes chaque jour avec les rayons du  
nnes la vie aux créatures engourdies,  
forme aux créatures qui n'en avaient

c'est pour toi qu'est exprimé et qu'est  
avage ; c'est toi qui as formé la bril-  
de la lune qui se meut avec la rapi-  
eul, et tu l'as couverte de ton ombre,  
pôt produire la boisson qui fortifie et  
Ce dieu puissant, tel qu'un char qui  
les trésors, les amène ici pour vous les  
qui donne la force, déploie une éner-  
celle des Maruts, à celle des armées  
à celle des eaux qui se précipitent. Pu-  
esprit, ô toi qui te manifestes en mille  
vainqueur des armées, tu mérites bien  
part dans le sacrifice.

ni, les dieux t'ont consacré en te dési-  
leur offrir tous les sacrifices accomplis  
de des hommes. Tu présentes aux ob-  
adorations les offrandes que nous leur  
a moyen de ta langue brûlante. Tu con-  
ux auprès de nous et tu leur présentes  
s. O Agni, tu es celui qui institue et qui  
ir perfection tous les rites qui procurent  
a connais intimement toutes les routes  
entiers des rites du sacrifice ; sers-nous  
le.

qui porte aux dieux les offrandes, celui  
a les dons, l'immortel Agni se présente  
ement de nos cérémonies. Ce puissant  
e sujet de nos méditations pendant nos  
et c'est lui qui nous fournit tout ce qui  
re pour les sacrifices. L'objet de notre  
gni, établi par nos cérémonies, soutient  
t renfermé l'Etre, et la fille de Daksha  
acrée) le soutient à son tour.

z le beurre clarifié et mêlé d'eau sur  
tient le ciel et la terre ; saisissez-vous  
celui qui répand la félicité au milieu de  
même que les vaches savent retourner  
ures, que les veaux suivent leur mère  
eurs marchent unies à leurs frères, de  
les mets offerts en sacrifice traversent  
nt vers Indra et Agni, et tombent dans  
s du dieu qui consomme toutes choses.  
essence primitive possède seule une  
elle parmi tous les êtres. C'est elle qui  
soleil radieux. Lorsqu'il se manifeste,

il détruit tous nos ennemis, et toutes les créatures  
se reposent en lui avec joie. Il extermine les mé-  
chants et répand la frayeur parmi ses vils ennemis.  
Il est le purificateur de toutes les créatures animées  
et inanimées. Lorsque tu es satisfait, ô dieu, toutes  
les créatures que tu supportes cherchent un refuge  
en toi. Donne-nous, ô Indra, un héritier plus dési-  
rable que les choses les plus dignes d'envie.

18. Indra puissant et vénérable, bois au gré de  
tes désirs et d'accord avec Vishnou, le suc de la  
plante de la lune mêlé d'orge. Ce fut vraiment le  
puissant Soma qui animait Indra lorsqu'il accom-  
plit le plus glorieux de ses exploits, lorsqu'il tua  
Vritra. O Indra, tu es né en possession d'un grand  
mérite, et grâce à ton pouvoir, tu portes le monde ;  
ta puissance est immense ; tu détruis tes ennemis ;  
tu es le dieu qui sait tout, tu possèdes une sagesse  
parfaite ; tu accordes à ceux qui célèbrent tes  
louanges l'opulence qu'ils désirent avec ardeur.  
Puisse le divin et fidèle Soma entourer le fidèle  
Indra ! Indra tua Kravi et rendit la prospérité au  
ciel et à la terre que ce démon avait remplis de sa  
puissance. Indra reçoit en son corps la moitié du  
breuvage de la plante de la lune et envoie l'autre  
moitié aux dieux. Puisse le divin et fidèle Soma  
entourer le fidèle Indra !

#### QUATORZIÈME ADHYAYA.

1. Célébrez avec la plus grande attention dans  
des chants de louange, célébrez Indra, le seigneur  
du bétail, car il est capable d'apprécier vos ser-  
vices, il est le fils du sacrifice et il protège les  
hommes saints. Que les chevaux brillants et cou-  
leur d'or d'Indra se présentent sur l'herbe sacrée  
où nous louons Indra. Les vaches donnent leur  
doux lait afin qu'il soit mêlé au jus de la plante de  
la lune pour Indra qui tient la foudre, lorsque la  
liqueur est, de tous côtés, apportée en sa présence.

2. Disposez en un ordre élégant nos viandes du  
sacrifice ainsi que les liquides, devant Indra qui  
reçoit les offrandes, en chaque combat où il est  
engagé. O toi qui tuas Vritra et qui manies admi-  
rablement l'arc, toi que les louanges rendent pro-  
pice, accomplis nos désirs. Tu es le principal  
distributeur de la richesse, le possesseur de la  
renommée, doué d'une fidélité continuelle ; nous  
demandons ce qui convient à la majesté du pos-  
sesseur d'abondants trésors et à celle du fils d'une  
force puissante.

3. Les habitants célestes font couler dans le puis-  
sant firmament l'ancienne liqueur louée dans les  
âges passés, et, les yeux tournés vers Indra, ils  
célébrent le jus nouvellement produit. Ensuite ces  
protecteurs divins et qui voient tout, louent leur  
parent (Soma) avant que le brillant soleil n'ait  
dissipé l'obscurité. Et toi, ô Soma purifiant, tu de-  
viens l'ornement du ciel et de la terre et de toutes

les créatures, par le moyen de ta grande puissance, de même qu'un taureau est l'ornement du troupeau parmi lequel il est placé.

4. Agni, ne manque pas de répéter parmi les dieux ce nouveau cantique de louange qui accompagne nos offrandes et qui est récité auprès de ton sanctuaire du côté de l'est. O Agni, toi qui possèdes une splendeur variée, tu es le distributeur de l'opulence, et, de même qu'une vague de la mer en face de l'embouchure d'une rivière y envoie une portion de ses eaux, de même tu fais pleuvoir le bonheur sur celui qui institue un sacrifice. Distribue-nous des provisions du plus haut des cieux et des régions de l'air mitoyen, et accorde-nous les richesses de ce monde inférieur.

5. Je suis la personne qui en vérité s'empare de l'intelligence de celui qui préserve les sacrifices ; j'ai une origine resplendissante comme celle du soleil. Né comme Kanwa dans les anciens jours, j'adore Indra avec mes cantiques, et ils l'excitent à déployer sa force puissante. Il y en a qui ne font aucun effort pour te plaire, et il y avait des riabis qui te plaisaient parfaitement ; lorsque moi (qui n'appartiens ni à l'une ni à l'autre de ces classes) je te loue complètement, manifeste toute ta grandeur.

6. O Agni, accepte avec tous les feux qui t'accompagnent, accepte nos offrandes qui donnent la force et, avec tous les feux qui existent parmi les dieux et les hommes, reçois favorablement nos hymnes de louange. Puisse cet Agni, auquel les prêtres font des offrandes, venir en notre présence avec tous les feux qui l'accompagnent, entourés d'amas de provisions pour nous-mêmes, nos fils et nos petits-fils ! O Agni, avec tous les feux qui t'accompagnent, élève en haut nos hymnes de louange aussi bien que nos sacrifices. Envoie-nous des hommes vertueux pour offrir des libations aux dieux et pour nous accorder la richesse.

7. O Soma des premiers âges, toi qui es assis sur des nattes d'herbe Kusa coupée, les sacrificateurs t'inspirent l'intention d'accorder en abondance des aliments et du pouvoir. O héros, inspire-nous de l'héroïsme. Tu es coupé pour servir au breuvage nourrissant du sacrifice comme quelque inépuisable réservoir d'eau ou comme l'eau par les doigts de la main de celui qui l'élève. O immortel Soma, tu deviens pour les mortels le soleil dans le firmament qui supporte les eaux immortelles et pures qui réjouissent le cœur, et tu accompagnes continuellement par rapport à nos guerres les dieux qui honorent le sacrifice.

8. Distillez pour Indra la liqueur éclatante ; qu'il boive de la douce essence de la plante de la lune, car c'est lui qui, par son pouvoir, nous envoie de la richesse. Je célèbre le seigneur des chevaux Hari, celui qui donne la richesse ; qu'il entende mainte-

nant la louange du fils d'Aswa qui le cède dieu des premiers âges, personne n'a produit qui le fût égal en héroïsme ; il peut se comparer à toi pour la richesse l'empressement à nous accorder ta part recevoir gracieusement nos chants de lo

9. Tu désires (ô mon hôte) le provache ; j'invoque ainsi le producteur des matin qui fait résonner les eaux lors mêlent ensemble, le protecteur de la l'animal auquel on ne peut nuire sans cr

10. Que le divin Agni, celui qui donne aspire à la cuiller allongée avec sa pleine liquide. Versez et remplissez, car réellement (Agni) vous supporte. Les dieux forme qui donne l'intelligence, qui invite aux et qui emporte les offrandes. Agni donc joux accompagnés de héros à l'homme sacrifice selon le mode institué.

11. Qu'Agni qui connaît toutes les ri concentrent les rites sacrés, se manifeste et que nos chants se frayent une route qui a été heureusement conduit à l'existence fait prospérer les hommes des familles sa Puisque les mortels tremblent devant accomplissent les rites sacrés, adorez et sice Agni, qui donne des milliers de p apportez des offrandes selon votre pou appelé par Divodasa, avec sa voix pu quitta pas les dieux pour errer sur la t mais les rassemblant, brillant et glorieux sa maison dans les cieux.

12. Nous, les cinq tribus, invoquons est glorifié par les dieux puissants, car tout ; il est le purificateur, le protecteur tribus et le premier consacré. O Agni, plus des actes saints, verse pour nous d accompagnée de puissance, et donne-r richesse et des provisions.

13. O Agni, purificateur et brillant, a gue resplendissante, amène ici les dieux leur l'offrande. O toi qui es nourri avec fondu et qui possèdes une splendeur qui tout, nous désirons ta présence, car t toutes choses. Conduis les dieux au O Agni, dont la sagesse est infinie, nous en ce sacrifice, toi qui te plais aux offrandes es une divinité puissante et radiense.

14. O Agni, l'objet de notre adoration rites sacrés, et en lequel entre le flot de hymnes poétiques, sauve-nous par ton protecteur. Sauve-nous, ô Agni, apporte-r richesse, toi qui détruis la pauvreté, qu d'être glorifié et qui ne peut jamais ne levé par nos ennemis en quelque guerre O Agni, apporte-nous pour nous so

arme le cœur, qui produise le bon-  
ne autant que nos vies.

sacrés pressent Agni vers le sacri-  
cavaliers poussent à la guerre un  
par son moyen nous pouvons acqué-  
nête toute espèce d'opulence. O Agni,  
secours suffisant, afin que nous puis-  
des troupeaux de vaches ; donne-  
aide pour acquérir de la richesse.  
nous du ciel une grande opulence  
aujourd'hui et qui soit accompagnée de  
vaches ; illumine les cieux et combats  
emis. O Agni, tu es la cause que le  
et toujours en mouvement prend  
des cieux, afin de pouvoir donner  
enfants des hommes. O Agni, tu  
tu es le bien-aimé qui s'assied à  
our y présider. Honore (nos hymnes)  
et fournis de la nourriture aux

tu es le chef des dieux, tu dépasses  
emblant à l'éminence sur les épaules  
es le seigneur de la terre, celui qui  
es à tous les êtres animés et inani-  
seigneur du ciel, tu es le seigneur de  
ne d'être louée et d'être accordée.  
cordes le bonheur ; que je célèbre  
es, ô Agni ; tes rayons purs, blancs  
cent au loin tes flammes brillantes.

#### JINZIÈME ADHYAYA.

ni les hommes, ô Agni, est digne  
comme ton frère, car autrement qui  
sacrifice digne d'être accepté ? Qui  
ence ou qui sait où est ta demeure  
t, tu es le frère, l'ami de nous autres  
jet de notre amour. Tu es, tel qu'un  
re loué par nos amis. Présente nos  
a et à Varuna, offre au reste des  
sacrifice, et dans ce but, rends-toi à  
sacré.

est digne de toute louange et d'être  
les hommes, l'ennemi des ténèbres,  
doit approcher avec respect, et qui  
félicité, Agni, brille en ce moment.  
le bonheur, et tel qu'un cheval, il  
es dieux ; que les sacrificateurs lui  
oges. O toi qui fais pleuvoir la féli-  
faisons pleuvoir les offrandes, nous  
r, ô resplendissant Agni, qui fais

Agni, tes rayons puissants, blancs  
nient en haut. O Agni très-désiré,  
allongées contenant du beurre fon-  
toi, et honore nos offrandes en les  
ue Agni qui cause l'allégresse, qui  
qui reçoit les offrandes, qui pos-

sède une splendeur variée et des trésors brillants ;  
qu'il écoute nos chants.

4. Sauve-nous, ô Agni, par un chant sacré ; sau-  
ve-nous aussi par deux. O seigneur de la nourri-  
ture, sauve-nous par trois cantiques. O toi qui fixes  
notre résidence, sauve-nous par quatre cantiques.  
Defends-nous, Agni, contre les tentations des Rak-  
shasas ; protège-nous dans nos batailles, car nous  
t'entourons, toi qui es toujours très-près de nous et  
de nos frères, pour nous aider dans les offrandes que  
nous faisons aux dieux et pour accroître notre pros-  
périté.

5. O roi brillant, tu es regardé comme le sei-  
gneur, comme le seul qui ait accès auprès des dieux,  
comme la divinité radieuse qui effraye les ennemis  
pour procurer la prospérité à ceux qui t'adorent  
et qui sont d'une naissance illustre. Le possesseur  
de toute science vient, tandis que la nuit dure encore,  
et déploie sa blanche splendeur. Lorsqu'il subjugué la  
nuit noire qui se retire et qu'il amène à la lumière la  
vierge, fille du puissant lumineux protecteur, il  
avance avec ses rayons qui enveloppent le ciel, et il  
brille, fixant en haut la splendeur du soleil. Le  
vénérable Agni vient pour développer notre pros-  
périté, et ensuite, comme le destructeur (de l'obs-  
curité), il va à la demeure de sa sœur. Agni, se pré-  
sésentant avec ses rayons célestes et de couleur  
blanche, s'oppose aux ténèbres nocturnes.

6. O Agni, fils des combustibles et arrière-petit-  
fils des aliments offerts en sacrifice (204), avec  
quels hymnes te louerons-nous suffisamment, toi,  
l'illustre destructeur des ennemis ? O fils de la force,  
quel genre d'offrande te présenterons-nous, lorsque  
nous t'offrons cet hymne d'adoration ? Fais ensuite  
que tous nos hymnes de louange nous procurent  
des résidences désirables et de la richesse unie à  
des aliments.

7. O Agni, viens avec les feux qui t'accompa-  
gnent, car nous aspirons après toi, qui invites les  
dieux. Que l'offrande présentée par les prêtres t'ar-  
rose sur ton siège sur l'herbe sacrée, ô toi qui es  
l'objet de notre adoration. O fils de la force, les  
cuillers allongées courent vers toi durant le sacrifi-  
ce, et nous adressons nos prières à Agni, l'arrière-  
petit-fils de la nourriture, le possesseur d'une che-  
velure brillante.

8. Que nos hymnes de louange viennent devant  
le dieu qui possède un éclat qui consume et qui est  
digne qu'on s'en approche avec vénération ; que nos  
sacrifices, offerts par tes adorateurs, entrent en  
toi qui as la possession d'une grande opulence et  
que célèbrent de nombreux cantiques. Nous prions  
Agni, le fils de la force, le père de la richesse, afin  
qu'il puisse nous donner toute sorte de biens pré-

(204) Cette généalogie s'explique ainsi. Les offrandes  
procurent de la pluie ; la pluie nourrit les arbres ; Agni,  
ou le feu, s'obtient du bois par la friction.

donne, en qui j'attale tous les animaux sacrés comme en des manoirs, et par où les hommes, comme en sacrificateurs, trouvent par où les prières.

9. Agni, qui ennobles toutes les braves des hommes d'avec des vœux de la religion, qui es prompt à secourir tes adorateurs, et qui, tel qu'un chariot pour emporter les offrandes, es toujours prêt de nous avec le don de l'orai, Agni es incapable d'être tué par qui que ce soit. L'homme qui offre le sacrifice, obtient de la nourriture par le moyen de celui qui emporte les offrandes, à obtenir une demeure que lui accorde le dieu qui possède une splendide part. Agni, qui subjugué tous les ennemis légés quatre ans et qui nourrit les dieux immortels, possède d'innombrables amas de provisions.

10. Qu'Agni, lorsque il reçoit des provisions, nous soit propice ; que notre don soit propice, que notre sacrifice soit propice, et que nos hymnes de louange soient propices. Rend notre esprit propice au milieu des attaques de nos ennemis, afin que tu puisses, par notre entremise, vaincre à la guerre. Subjugué les nombreuses et vigoureuses bandes de nos ennemis, puisque nous l'adorons pour obtenir l'objet de nos désirs.

11. O Agni, fils de la force, père de l'opulence, seigneur des provisions jointes à des vaches, donne-nous la nourriture en abondance. Lui, le dieu resplendissant, celui qui nous assigne une résidence, le dieu dont la sagesse est infinie, celui que célèbrent nos voix et qu'accompagnent beaucoup de hommes qui inspirent les dévotions, s'avance brillant pour nous comme celui qui apporte des provisions accompagnées de l'opulence. O Agni resplendissant, abats les Rakshasas, montre ta force, et que ta bouche embrasée les brûle tous.

12. Tous les hommes qui désirent de la nourriture adorent Agni le bien-aimé et notre hôte chéri ; moi aussi, afin d'obtenir la félicité, j'emploie ma voix à louer Agni qui a été placé en votre maison, et je lui adresse mes hymnes. Les hommes qui offrent des sacrifices célèbrent en leurs cantiques celui qui offre aux dieux le beurre clarifié. Nous louons Agni, le père de la richesse, qui aime l'institution des sacrifices et qui, en ces solennités, élève au ciel les offrandes préparées.

13. Je loue en ce sacrifice avec ma voix qui embrase l'embrasé Agni. Je pousse en avant celui qui est pur lui-même et qui est le purificateur des autres et stable comme le pôle. J'adore avec des hymnes qui inspirent le délire le possesseur de la sagesse, celui qui invite les dieux, qui est glorifié par des multitudes, et qui est sans malice, le dieu infiniment sage qui a une connaissance intime de toute créature vivante. O Agni, les dieux et les hommes l'ont consacré dans des âges successifs, comme le héraut des dieux, l'immortel, le présen-

tateur comme le dieu qui présente le qui doit être célébré : ils l'ont adoré o pour des hommes, toujours vigilants partout. O Agni, toi qui rends glorieux mondes durant l'accomplissement de vœux et tu recules à travers les comme le messager des dieux ; puisque appliqués aux rites sacrés et aux hy mondes-toi comme celui qui donne aux trois régions habituelles (la terre, l'air, l'eau).

14. Nos voix qui sont sûres s'élèvent de celui qui présente l'offrande les perfections, elles s'élèvent en tant que tu es emporté par le vent. L'air touchant le siège de celui qui l'herbe sacrée, attachée d'abord et de Le siège du dieu resplendissant qui lui félicité doit être religieusement gardé p action amicale, et lors qu'Agni se me être adoré avec la même vénération lui.

#### SEIZIÈME ADHYAYA.

1. O Indra, les hommes mortels t'ont leurs hymnes à venir recevoir la part du jus de la plante de la lune, les Ribh célèbrent et les Rudras t'adressent leur divinité primitive. Indra accroit la vig qui institue ce sacrifice, en lui faisant exprimé, de sorte que, tout son cor fermi, les hommes louent maintenant d'Indra comme ils le faisaient jadis.

2. Les prêtres, qui chantent les hy sont habiles dans les chants sacrés, et Agni. Moi aussi, je le célèbre, afin provisions. O Indra et Agni, d'un se renversez soudainement les quatre vi serviles qui protègent nos ennemis. Agni, les prêtres qui se saisissent la plante de la lune, afin de faire des off ploient dans nos rites solennels. O In la force et la nourriture qui se produi lement l'un l'autre sont avec vous, et sont accumulées des provisions d'eau.

3. O Indra, mari de Sachi, viens al liaires (les Maruts), afin de nous accor nos désirs, car, ô puissant héros, toi ô divinité renommée qui, en accorda est égale à la fortune. O divinité, c'est satisfais en nous donnant des che nous accorde des vaches en abondar divinité dorée et joyeuse. Avec toi, o point de présents ; accorde-nous tout demandons.

4. Viens réellement pour le bonheur fants, et mets-toi en possession de la

ster. O Indra, possesseur de l'opulence, sur nous qui désirons des vaches, et i désirons des chevaux (les objets de O Indra, tu accordes à ceux qui insti-rifice des centaines et des milliers de le bétail. Nous qui chantons tes louan-le la force de nos voix, afin de nous n assistance, nous t'amenons en notre toi qui est le destructeur des cités.

qui invite les dieux, le joyeux Agni, de la richesse que les hommes possè- se c'est lui qui boit les premiers gobe- leur de la plante de la lune, de même ive nos louanges. O seigneur de toutes qui mérites qu'on s'approche de toi avec ax qui présentent des offrandes et qui faveur des dieux t'ornent avec leurs le même que les hommes orneraient un s pleuvir sur nos fils et sur nos petits- des gens les plus opulents.

ma, entends mon invitation et aie q, car, moi qui désire ton aide, je m'a- lement à toi. O toi qui fais pleuvir la de est ta marche préservatrice avec la- me pour nous rendre joyeux ? et quelle e laquelle tu viens, apportant des dons chante tes louanges ?

sadorateurs d'Indra, nous l'appelons au dieux ; nous l'invitons tandis que le sacri- re et tandis qu'il se termine. Nous invo- , afin qu'il nous accorde de la richesse. a grandeur de sa puissance, développa erre, et il fit monter le soleil à la place isignée. Tous les êtres se concentrent les gobelets de la liqueur de la plante ouvent en lui une place.

akarma (205), créateur de toute chose, as à ton élévation en accomplissant le omplis en ma personne le service de sacré. Que tous les autres hommes se passions insensées, mais qu'Indra soit nous, comme étant celui qui accorde et qui conduit au ciel.

le purificateur, par son ruisseau con- étincelant, et par les rayons qui l'ac- détruit tous ceux qui nous haïssent, le soleil chasse, par ses rayons, les uses. Le ruisseau du jus de la plante de de une splendeur extrême, et le puri- eur d'or qui, avec sa bouche étendue rec ses rayons, entoure tous les corps nt radieux. Le sage Soma s'avance euse région de l'Orient ; son chariot

ort possible que ce nom soit une épithète

divin, dont il ne faut approcher qu'avec respect, vient avec les rayons solaires. Les hymnes sacrés récités par les hommes arrivent à Indra et réjouis- sent le conquérant, et la foudre en même temps vient en sa main. Soyez, ô Soma et Indra, invin- cibles dans le combat et toujours invincibles.

10. C'est toi, ô Soma, qui, en réalité, trouvas le trésor caché par les Pânis (206), au moyen des eaux naturelles qui te supportent et qui sont employées dans le sacrifice. De même que la voix de celui qui chante le Sama est entendue à une grande distance, de même le son des pierres qui broient la plante sacrée, son qui réjouit ceux qui les manient, est entendu au loin. Lebrillant Soma, avec ses rayons brillants qui soutiennent les trois mondes, nous en- voie de la nourriture ; vraiment il nous en envoie.

11. Accordez-nous pour notre conservation de l'intelligence, afin que nous obtenions des vaches, des chevaux, des vivres et des héros.

12. O Maruts, héros qui possédez une puissance efficace, accordez au chantre qui récite des hymnes, qui s'agit et qui est en sueur, accordez-lui l'objet de ses désirs.

13. Puissent les fils de l'immortalité entendre nos chants et nous être propices !

14. Nous faisons concentrer nos vives louanges dans vos cieux brillants et dans la terre, et nous approchons dans le but de louer votre pure divi- nité. Vous deux, avec vos personnes et aussi avec votre pouvoir, vous purifiez à la fois le sacrifice et le sacrificateur, et même vous présentez l'offrande ; vous qui êtes puissants, vous fournissez à notre ami (le chantre) ce qu'il désire. Vous préservez et vous fournissez la nourriture, et vous êtes le soutien du sacrifice.

15. O Indra, ce jus de la plante de la lune est pour toi, et tu en approches comme le pigeon ap- proche de sa compagne. C'est à cause de lui aussi que tu as égard à nos cantiques de louange. O héros, seigneur de la richesse, toi qui es loué par nos voix et dont la renommée est comme nous l'avons célébrée, ta magnificence et ta gloire com- binent l'excellence avec la réalité. O toi qui accom- plis beaucoup d'actes qui confèrent le mérite, tiens- toi au-dessus de nous pour nous préserver en ce combat ; en même temps nous recherchons ton ap- pui en toutes nos affaires.

16. O vous qui donnez du lait, approchez du puissant héros Indra, car, durant le sacrifice, le lait de la vache et celui de la chèvre doivent être fournis en abondance au dieu dont les deux oreilles sont décorées d'anneaux d'or. Les prêtres qui pré- sident au sacrifice se sont mis à verser en abon- dance la douce liqueur dans le vaste vaisseau, lors

(206) Ce fut Indra qui trouva les vaches, c'est-à-dire le trésor dont il est parlé ici ; mais il avait bu le jus du Soma, autrement il n'aurait pu accomplir cet exploit.

de la cérémonie de prendre congé de l'offrande personnifiée. En vous inclinant avec respect, arrosez l'offrande personnifiée (207), avec le cercle sur son front et sa porte au-dessous, et qui, répandue partout, est impérissable.

17. Puissions-nous, grâce à ton amitié, vivre exempts de frayer et délivrés de toute souffrance, et voir les œuvres puissantes destructives des ennemis se montrer comme elles furent offertes à Turvasa et à Yada. O toi qui fais pleuvoir la félicité, tu couvres de ton ombre toute la division du monde où s'accomplit le sacrifice, et nul combattant qui abat nombre de guerriers ne peut te nuire. Les douces plantes de la lune, qui donnent du lait et qui rivalisent avec l'abeille, sont arrosées d'eau ; viens promptement, hâte-toi et bois leur jus.

18. Que mes chants, ô Indra, te glorifient, toi qui possèdes une grande richesse, tandis que nos prêtres purs et savants, glorieux comme la flamme brillante, te célèbrent en des hymnes de louange. Indra, ayant sa puissance accrue par les chants de mille rishis, enflamme la mer, et la même divinité toujours propice voit sa puissance et sa force célébrées durant le sacrifice par la glorieuse psalmodie des Brahmanes.

19. Ton sacrifice, gardien des trésors, tourne au profit de tous, du maître comme de l'esclave, et les objets offerts en sacrifice et apportés pour toi existaient déjà (dans la pensée) du maître de toutes choses (*Brahma*), père de Saraswati. Les Brahmanes agiles adorent le vénérable Indra auquel de doux liquides sont offerts et pour lesquels le beurre fondu est versé ; que les matières utiles au sacrifice nous soient données en abondance.

20. O plante de la lune, source de toute prospérité, lorsque tu es pressée, apporte-nous une opulence accompagnée de vaches et de chevaux ; que j'obtienne le doux suc de couleur blanche mêlé avec les produits de la vache. O seigneur de toutes les choses, couleur d'or, très-brillant Soma, préparé par les hommes, viens vers nous pour notre gloire et avec une vive amitié. Etablis avec nous ton ancienne liaison, éloigne tous les (démons) impies et destructeurs. Soma qui subjugue tout, détruis nos adversaires, anéantis les misérables au visage double.

21. Les Brahmanes ornent sans relâche et apaisent le possesseur de la puissance ; ils développent sa gloire avec leurs douces liqueurs ; ils purifient avec leurs doigts ornés de bagues d'or celui qui se ment dans les régions aqueuses du ciel, qui descend ensuite et qui, parmi les eaux, veille sur toutes choses. Chantez le dieu intelligent et purifi-

cateur qui fait tomber les aliments comme la pluie ; tel qu'un serpent, il jette sa peau, et, bondissant comme un cheval, avance comme faisant pleuvoir la félicité. Il brille dans les eaux et qui est produit par le jour, le dieu couleur d'or, baigné d'une eau et dont le char est formé des rayons de la lune, le possesseur de toute opulence, qui a été auprès de nous, est au moment d'être purifié.

#### DIX-SEPTIÈME ADHYAYA.

1. O Agni, fils de la force, accepte nos et nos louanges et donne-nous des aliments que nous adorions tous les autres dieux, toi que nous jetons nos offrandes. O sei- gneur de toutes choses, divinité joyeuse et renommée par ton attachement pour nous, afin que nos amis d'Agni, nous t'aimions.

2. O mes amis, adorons Indra pour le bien de tout le peuple. Puisse-t-il ne se manifester nous ! O toi qui distribues tous les dons, ouvre la pluie, ouvre le trésor des nuages pour nous, puisque nul n'ose te répliquer. fait pleuvoir la félicité s'approche des hommes comme leur maître et comme un taureau s'approche du troupeau ; nul ne réplique.

3. O toi qui prends ton séjour avec nous, es digne qu'on s'approche de toi avec. envoie-nous des richesses, car tu es, et qui elle apporte en ce monde. Donne : renommée à nos fils, ô Agni ; sauve nos petits-fils en leur prêtant ton secours ; Eloigne de nous la colère des dieux et la meurtrière des hommes.

4. Quel est, ô Vishnou, ton nom sacré prononces quand tu dis : « Je suis tout » Ne nous cache pas ta force radieuse et nous sur les champs de bataille. O seigneur glorieux et qui connais toutes les sciences ton nom. Je te célèbre, toi qui résides dans le monde terrestre. O Vishnou, lorsque je pour toi le nom de Vashat, alors tu acceptes l'offrande. Que mes hymnes te célèbrent, et moi toujours.

5. O Vayu, je désire le ciel ; j'ai été glorieux par l'accomplissement des rites sacrés, et je te toi en t'apportant le doux jus de la lune. O dieu digne de toute vénération, viens par ton million de chevaux, à notre Indra et Vayu, vous êtes dignes de boire car les courants de liquides coulent naturellement vers vous comme l'eau vers un fossé. Indra, dieux puissants, maîtres de la terre, venez à notre banquet dans votre char traîné par un million de chevaux, et protégez-nous.

(207) C'est de la farine d'orge façonnée de manière à avoir la forme d'une tête humaine, qui est ornée et adorée comme l'indique le texte.

la nuit se retire, Soma vient produire, et les efforts de ceux qui préparent le mettent en mouvement; il avance vers doit le recevoir. Nous apportons sa liqueur bue si abondamment par le boivent aussi ceux qui récitent les éas. Les prêtres louent le purificateur hymnes anciens, et les doigts s'étendent, l'offrande présentée aux dieux.

prépare à implorer, par mes chants Indra, maître souverain des sacrifices et un cheval belliqueux et à longue queue. lui qui est le seigneur de la force, lui té est grande et qui voyage sans cesse, nous la félicité! Puisse-t-il, lui qui va, nous défendre toujours contre nos oches ou éloignés!

lui tues les ennemis, tu subjuguas dans tous nos antagonistes; tu es le despouvoir du Daitya, et tu as produit eux; tu détruis tous nos ennemis et tu es qui se lèvent contre nous. O Indra, terre se réfugient en ta force comme un che un refuge auprès de sa mère, et appes les ennemis qui t'entourent, chadversaires est glacé d'effroi à l'aspect roux.

ritice fait grandir Indra, de sorte qu'il sur la terre, faisant voir les nuages des cieux. Excité par la boisson de la lune, Indra frappe le puissant nuage. aux fils d'Angiras leurs vaches, les de la caverne où elles étaient cachées isé Bala.

rez Indra qui est le vainqueur des arjours entouré de chants qui le louent; si pour qu'il nous protège; il ne peut u ni tué, et sa valeur est irrésistible. O de louange, toi dont la sagesse est inous des trésors en abondance; déontre nos ennemis.

gueur est grande, ta valeur est toutele ciel célèbre ton héroïsme, la terre ire; les eaux et les montagnes te serleur maître. Le puissant Vishnou, runa te louent; les bandes puissantes e chérissent.

lant Agni, les hommes expriment le l'adoration afin d'obtenir de la force. s ennemis, donne-nous des trésors en accorde-nous d'amples approvisionnequi es le maître de l'abondance. Ne pas en cette guerre comme on rejette mais amène en notre possession la couvrir nos ennemis.

les tribus se courbent devant la colère

d'Indra comme toutes les rivières se courbent pour se rendre à la mer. Avec son arme à cent pointes. cause de la pluie, il a frappé à la tête Vritra qui faisait trembler la terre. Sa puissance s'est glorieusement montrée; Indra roule et étend le ciel et la terre comme les hommes étendent un tapis.

14. Que les chevaux intelligents et dociles, porteurs des richesses, viennent à nous. O toi dont la figure est agréable et qui fais tomber la pluie, approche-toi de tes chevaux splendides qui nous apporteront l'objet que nous adorons. Recevez les bénédictions sur vos têtes, car Indra qui montre le bonheur avec ses dix doigts, se tient debout au milieu des eaux du sacrifice.

#### DIX-HUITIÈME ADHYAYA.

1. Hâtez-vous d'appréter le breuvage digne de toute louange, fait avec la plante de la lune et destiné au vaillant héros (Indra). Que les deux puissants chevaux qui prennent part aux mets du sacrifice nous amènent Indra qui agit à notre égard comme un ami et que célèbrent nos chants. Que celui qui boit le suc de la plante de la lune, que le vainqueur de Vritra vienne, et une fois venu, qu'il ne nous quitte plus et qu'il détruise nos ennemis.

2. Que les plantes de la lune entrent en toi, Indra, comme les rivières dans la mer, car il n'est rien qui te surpasse. O toi qui répands la félicité, vigilant Indra, tu t'es manifesté en ta puissance afin de prendre part à ce jus du soma qui se répand en tout ton abdomen. O vainqueur de Vritra, que le suc de la plante de la lune se répande abondamment en toi, et que les flots de la liqueur brillante se répandent dans les corps glorieux des dieux.

3. O Agni, auquel on adresse des chants de louange, entre dans le lieu sacré pour le bonheur de tous les sacrificateurs et pour la prospérité des rites sacrés. Puisse ce dieu puissant, sans bornes, toujours joyeux et reconnu à sa bannière fumante, nous combler de satisfaction et nous donner l'abondance! Puisse cet Agni, maître de toutes choses et possesseur d'un vif éclat, nous écouter lorsque nous récitons les chants sacrés!

4. Tandis que le sacrifice s'accomplit en l'honneur de l'illustre vainqueur de ses ennemis, récitez les chants qui font à ce dieu puissant autant de plaisir que l'herbe à une vache. Indra répandu en tous lieux ne nous retire pas ses dons, lorsqu'il entend nos chants; c'est lui qui est entré dans l'étable du redoutable Pani, et, montrant sa puissance, il a ramené les vaches à la lumière.

5. Vishnou, lorsqu'il fit le tour du monde, ne fit que trois pas, et il couvrit la terre entière de la plante poudreuse de son pied. L'infatigable Vishnou fit le voyage en trois pas et maintint ainsi l'accomplissement des rites sacrés. Considérez bien les œuvres de Vishnou, car ce sont elles qui font que vous



pouvez célébrer les cérémonies saintes. Il est le compagnon et l'ami intime d'Indra. Les sages contemplent les pas de Vishnou comme la splendeur répandue dans les cieux. Les Brahmanes, qui chantent les hymnes de louange, glorifient les traces des pas du puissant Vishnou. Puisque Vishnou a fait ce voyage sur les sept régions de la terre, que les dieux nous accordent leur protection.

6. Que tes prêtres ne se livrent pas loin de nous à l'accomplissement de leurs devoirs délicieux, et si tu es loin de nous, viens à notre joyeuse assemblée, demeure en notre présence et écoute nos chants de louange. Ceux qui chantent les hymnes sacrés sont parmi les vases remplis du suc de la plante de la lune comme une mouche dans un pot de miel et, désireux de richesses, ils mettent leur confiance en Indra comme un homme met le pied sur un char.

7. C'est lui qui reçoit la louange; chantez donc l'ancienne parole solennelle de Brahma; récitez les vers anciens et nombreux convenables au sacrifice; procurez aux chantres une intelligence supérieure. Qu'Indra fasse pleuvoir sur nous des trésors abondants; qu'il nous donne des terres et nous rende glorieux comme le soleil, car nos libations blanches et pures de suc de la plante de la lune mêlées aux produits de la vache, font le bonheur d'Indra.

8. O Soma, tu es répandu pour servir de boisson à Indra, le vainqueur de Vritra; c'est lui qui distribue les présents; c'est le dieu qui, tel qu'un héros, se tient dans l'assemblée des hommes. O vous, mes savants amis, prenez part avec nous au puissant Soma qui brille du plus vif éclat et qui renferme la nourriture.

9. O possesseur des richesses, fais prospérer, dans ces guerres, ceux qui te donnent les mets délicieux du sacrifice. O maître des chevaux Hari, puissions-nous avec nos fils échapper à toutes nos difficultés, grâce aux chants par lesquels nous t'adorons. O vous, prêtres, répandez pour Indra le doux suc de la plante douce et nourrissante, car ce dieu héroïque, que les sacrifices font toujours grandir, est l'objet de nos louanges.

10. O Indra, personne n'est en état de te louer comme tu le mérites. Désirant de la nourriture, nous invoquons Indra, seigneur des approvisionnements; il grandit par l'effet de nos sacrifices accomplis par des hommes appliqués à leurs devoirs.

11. Célébrez celui qui porte au ciel le sacrifice, car les dieux de la terre s'approchent de leur maître divin, et toi, Agni, tu portes le sacrifice au milieu des dieux. Chante, loue Agni qui distribue l'opulence avec une extrême libéralité, qui se manifeste dans une splendeur variée et qui est le dieu primitif, celui qui reçoit cette offrande du suc de la plante de

la lune, afin que le sacrifice puisse être quand tous les rites sont accomplis.

12. O Soma, quand, pressé par les pieux à travers le filtre de poil de chèvre ton suc vert, tu prends ensuite ton séjour dans eux, comme un homme s'établit dans d'une ville. Soma, désirant fournir de la nourriture, est purifié en traversant le filtre; il est comme un cheval fougueux, et il est par prêtres savants et par les hymnes sacrés

13. Nous offrons le breuvage à celui qui foudroie. Apportez le jus destiné à l'offrande le dieu vienne nous honorer de sa présence en écoutant les hymnes sacrés. Etant lui voleur, il écoute les voleurs, et quoiqu'il voyage, il est adoré avec respect sur toutes les routes. Daigne accepter ce breuvage, viens vers nous en nous comblant de tes dons.

14. O Indra et Agni, qui éclairez le ciel, montrez avec gloire dans les guerres; voyez briller avec éclat. (*Il y a ici une lacune dans le manuscrit.*)

15. De même qu'un éléphant, pour vaincre son ennemi, laisse couler de ses tempes le suc baumé, de même un pur liquide, productions multipliées, distille du corps d'Indra. O dieu puissant, ne peut te résister celui qui a bu le suc de la plante de la lune, tu es tout côté en ta puissance. Le puissant Indra, toujours ferme, armé pour la guerre, le possesseur des richesses, ne s'éloigne jamais lorsqu'il entend les prières que lui adresse son peuple. O Indra, écoute les hymnes, mais il vient en sa présence.

16. Les vases brillants et purifiés qui contiennent le suc de la plante de la lune et dans lesquels tous les hymnes saints se trouvent, le suc purifiant descend du ciel et du milieu du ciel se prépare sur la terre. Les ruisseaux blancs et brillants, destructeurs de tous ceux qui haïssent, vont être préparés.

17. J'invoque Indra et Agni, qui détruisent nos ennemis; toujours victorieux, ils donnent la nourriture.

18. Employés à fournir les mets du sacrifice, nous préparons en ta présence, ô Agni, par ta puissance de l'homme, un chant agréable. O Agni dont l'aspect est celui de l'or foncé, nous approchons de ta personne radieuse. Le voyageur fatigué cherche l'ombre. Agni, destructeur de nos ennemis; il est comme un feu rapide aux cornes aiguës. O Agni, c'est toi qui es cité (208).

(208) La légende rapporte que l'asura Tripurita, une de fer, une d'argent et une d'or, fut brûlée, en lançant contre elles des flèches et que, Or, Siva est identifié avec Rudra, et celui-ci

désirons la présence de l'ami fidèle de  
hommes, de celui qui maintient les flammes  
du dieu indestructible et brillant. C'est  
seul le monde contre toute espèce de  
les rites des sacrifices et qui a créé les  
sons. Agni, l'objet des désirs de tout ce  
et de tout ce qui recevra l'existence,  
ne le souverain suprême de tous les mon-  
fait le bonheur.

#### DIX-NEUVIÈME ADHYAYA.

qui accomplit des œuvres merveilleuses,  
avec l'hymne antique qui vase réciter; il  
le concours des savants Brahmanes.  
Agni, investi d'un pur éclat, afin qu'il  
t à ce sacrifice indestructible. O Agni,  
ligne de tout honneur de la part de tes  
de-toi sur l'herbe sacrée.

ta écrasé par les pierres, ta puissance  
les Rakshasas prend ici son poste. Dis-  
eux qui combattent contre nous. Tu es  
de nos ennemis, je te loue afin que tu  
mon char les trésors de mes antago-  
solennités ne peuvent être troublées par  
as malveillants. Mets en pièces ceux qui  
contre toi. Le prêtre répand dans les  
s le suc qui donne la joie et la puis-

Indra, avec tes chevaux semblables à  
de paon. Que nul piège ne te détourne  
ens avec la célérité du voyageur qui  
terre de Dhanera (*pays dépourvu d'eau*).  
détruit Vritra et Bala, qui a renversé  
qui a versé l'eau, monte sur son char  
chevaux hennissent et enlève d'assaut les  
ents de l'ennemi. Tu nourris celui qui  
sacrifice comme un pâtre nourrit ses  
es ruisseaux du suc (du soma) coulent  
e les fleuves dans la mer.

le que le cerf rouge (lorsqu'il est altéré)  
s le lac débarrassé de mousse et de  
viens promptement à nous qui avons  
mitié et tu bois avec les fils de Kanwa.  
sesseur des richesses, que le suc de la  
une fasse tes délices, afin que tu puisses  
lence à celui qui a institué le sacrifice.  
tu bus en cachette le suc du soma  
cuiller que tu devins possesseur de ta  
imitive.

ui possèdes une grande puissance, tu  
louanges des hommes comme étant  
pli de gloire. O possesseur de l'opu-  
celui qui donne le bonheur, c'est pour-  
esse des hymnes de louange; que tes  
ient jamais de terme. O dieu qui nous  
re résidence, que tes auxiliaires (*les*  
vous fassent jamais défaut. O toi qui

aides les hommes, les sages te reconnaissent comme  
le distributeur de trésors de toutes espèces.

6. La fille du ciel, qui détruit l'obscurité et qui  
est la mère des travaux actifs, celle qui apporte  
avec bonté la lumière à tous les êtres, l'Aurore brille  
en succédant à sa sœur la Nuit. Rapide comme un  
cheval, la mère des rayons lumineux, l'amie des  
sacrifices, l'Aurore est l'amie des Aswins. Vrai-  
ment tu es la mère des rayons lumineux et tu exer-  
ces la souveraineté sur l'opulence.

7. L'Aurore chérie, manifestée depuis peu et des-  
truisant l'obscurité, descend du ciel. O fils d'Aswin,  
je loue votre puissance; vous méritez qu'on approche  
de vous avec respect, vous qui avez la mer  
pour mère et qui, par votre intelligence, gagnez des  
richesses; vous nous donnez une richesse fixe.  
Tandis que votre char roule dans le firmament  
admirable, nous célébrons votre gloire.

8. Aurore, toi qui prends part aux mets du sacri-  
fice, apporte-nous des trésors accumulés qui nous  
feront obtenir des fils et des petits-fils. O toi qui  
possèdes des vaches et des chevaux, toi qui répands  
la splendeur et qui es renommée pour tes paroles  
gracieuses et fidèles, éloigne aujourd'hui l'obscurité  
de cet endroit où nous célébrons les cérémonies qui  
procurent les richesses. Attelle tes brillants chevaux  
et apporte-nous tout ce qui donne le bonheur.

9. O fils d'Aswin, destructeurs des ennemis,  
donnez-nous une opulence qui nous fournisse les  
moyens d'exister, montez sur votre char et venez  
auprès de nous. O dieux qui chassez les maladies  
et qui possédez un char d'or, que vos chevaux,  
prêts dès le matin, vous apportent ici afin de boire  
le suc de la plante de la lune. Vous avez produit  
dans le ciel pour l'utilité des hommes la lumière,  
objet de grandes louanges; que les fils d'Aswin  
nous apportent une nourriture fortifiante.

10. Je célèbre Agni, ce refuge protecteur où se  
retirent les vaches ainsi que les chevaux rapides et  
les hommes qui offrent les sacrifices journaliers.  
O dieu, apporte des aliments pour ceux qui célé-  
brent tes louanges. Agni, devenu propice, fais couler  
sur nous les richesses qui produisent la renommée.

11. Brillante Aurore, éclaire nos esprits comme tu  
nous as éclairés, jadis afin que nous puissions au-  
jourd'hui obtenir d'amples trésors. O toi dont l'ori-  
gine est glorieuse et dont l'assistance nous fait  
obtenir des chevaux, Satiasravas, fils de Vayya,  
exauce-moi. O toi qui détruis l'obscurité, fille du  
ciel, puissante déesse, donne-nous une résidence  
assurée.

12. O fils d'Aswin, les rishis ornent de leurs  
hymnes votre char bien-aimé qui fait pleuvoir la  
félicité et qui donne la richesse. O vous qui êtes  
versés dans toutes les sciences, écoutez nos suppli-  
cations. Venez auprès de nous afin que nous ayons

toujours l'avantage sur tous nos ennemis. O vous qui percez le cœur de vos adversaires et qui montez dans un char d'or, vous qui faites marcher les rivières, écoutez nos supplications et apportez-nous des trésors.

13. Agni est révélé par le feu du sacrifice quand vient le matin, et les flammes s'élèvent en avançant vers leur séjour céleste avec le bruit que font de puissants taureaux parmi les branches des arbres d'une forêt. Agni s'élève bien disposé à notre égard et avec la puissance d'un dieu redoutable, il délivre le monde de l'obscurité. Lorsqu'il brise les sombres chaînes des peuples du monde, le radieux Agni brille avec éclat. Ensuite, les ruisseaux du suc (de soma) coulant avec rapidité, tombent dans le vase qui les reçoit, et Agni les boit avec empressement.

14. La plus parfaite des lumières vient, se révélant dans sa gloire et se répandant au loin; l'Aurore brillante, fille du Soleil, avance, et la sombre Nuit lui cède sa demeure. Ces deux parentes immortelles se succèdent mutuellement chaque jour et se détruisent l'une l'autre dans leur passage sur la terre. De formes diverses, elles n'empiètent jamais l'une sur l'autre et ne s'arrêtent jamais.

15. Agni brille avant l'aurore, car les voix des Brahmanes, qui aiment les dieux, se sont élevées. O fils d'Aswin, vous qui marchez contre nos ennemis, venez au sacrifice splendide et complet en toutes ses parties. O fils d'Aswin, voyageurs infatigables, ne rejetez pas le sacrifice, vous qui êtes les objets de nos louanges. Accourez quand le jour se montre et apportez le bonheur au maître de la cérémonie. Venez au lever du jour, à midi et quand le soleil est à son déclin, car le banquet ne peut avoir lieu sans vous.

16. Les rayons du matin donnent l'intelligence et répandent la lumière au-dessus de la région orientale des airs; ils avancent comme des hommes robustes et couverts d'armures; ils s'attellent d'eux-mêmes au char (de l'Aurore). Toutes les créatures s'éveillent alors, et les rayons de la brillante déesse rendent hommage au soleil radieux. L'Aurore ne manque pas d'apporter des aliments au maître pieux et libéral du banquet de la plante de la lune.

17. Le feu terrestre est allumé, le soleil radieux se lève. La joyeuse Aurore enveloppe toutes choses de sa splendeur. Que les fils d'Aswin attendent leur char pour venir au banquet, et que le soleil mette en mouvement toutes les forces contenues dans le monde. O fils d'Aswin, lorsque vous attellez votre char qui apporte la pluie, donnez-nous de la vigueur tout en versant sur nous l'eau bienfaisante. Envoyez-nous la nourriture qui est dans le camp des ennemis; faites que, dans la lutte des héros, nous obtenions des richesses. O fils d'Aswin, que votre char à trois roues, rapide, resplendissant et traîné par

des coursiers légers, apporte le bonheur présence.

18. Que les gouttes séparées (ô Soma) en notre présence des aliments multipliés les gouttes de pluie qui tombent du ciel nité couleur d'or qui écoute tous les l'inspirent la joie, distille la vapeur qui Rakshasas. Il (Soma) produit des actions lorsqu'il est purifié par les mortels et te sans peur, il plane, semblable à un ép les eaux sacrées. Purifié par une résidence ciel, tu te manifestes sur la terre, ô Soma nous tout ce que nous désirons.

#### VINGTIÈME ADHYAYA.

1. Les ruisseaux du suc qui plaisent nous versent le pouvoir. Les chantes et qui accomplissent les rites sacrés purifiés rapide, brillant, digne de louanges. O d'abondantes richesses, remplis de tes émanations le vase qui est élevé en l'air.

2. Je loue cet Indra qui est renommé dieux, qui fait développer toutes choses manifeste en toute saison. O seigneur sance, nos chants qui ne sont pas d'un naire cherchent un accès vers toi.

3. O toi qui possèdes une grande puissance accomplis des actes méritoires, toi qui d'un culte divin, tu te manifestes dans qui embrasse tout. Déploie ta puissance, deux mains saisissent la foudre d'or qui e terre.

4. Celui qui connaît toutes les choses lorsqu'il vient à l'endroit où est la réunion crifice, brille en s'élançant dans les cieux festant sous ses cent formes; il étale une comme celle du soleil. Celui qui a deux et dont les flammes s'élèvent de trois et éclairant tous les êtres vivants, celui qui dieux les offrandes, prend place sur le eaux. Celui qui fait des dons au dieu qui ble naissance et qui possède d'amples tr distribue en échange des mets du sacrifice obtiendra un fils vertueux.

5. O Agni, nous te louons aujourd'hui en à flots nos chants, car tu emportes nos sac la rapidité d'un cheval; tu es pour nous teur zélé, et tu es l'objet des désirs de tous Vraiment, Agni, tu as porté cette offrande comblant les désirs et faite convenablement brillant comme le soleil, viens en notre entouré de tout ton éclat.

6. O immortel Agni, toi qui connais les tous les êtres, apporte-nous des régions d pour servir aux sacrifices, une opulence q une demeure parfaite; conduis auprès de dieux qui aiment à venir le matin. O Agni

cerémonies, le héraut des dieux, celui porte l'offrande, le char qui amène les sacrifices. Accorde-nous la vigueur du corps en abondance.

l'habileté et la puissance de ce dieu ; il vit aujourd'hui, demain il revit. Il est puissant de figure, doué d'ailes splendides ; il est sans résidence fixe. Il accomplit tout ce qu'il se propose, il n'entreprend rien en vain ; et ce qu'il veut la conquête, il le distribue généreusement aux Maruts, celui qui tient la foudre, le dieu d'Indra, fait tomber les pluies. Ces dieux à l'œuvre afin de produire, par leur puissance, l'eau dans le firmament.

Le suc de la plante de la lune a été enlevé ; les fruits qui brillent d'un éclat non emprunté aux fleurs d'Aswin en boivent. Mitra, Aryama et Agni boivent aussi du jus nouveau purifié par le feu. L'homme exprime sa satisfaction d'une manière digne d'être acceptée, de grand matin, ce jus purifié de la vache.

Dieu vraiment puissant, ô Surya. Tu es vraiment, ô Aditya (209), et ta puissance est ce qui te rend célèbre. O divinité glorieuse, ô dieu grand est ta renommée. Tu détruis les ennemis, tu instruis les dieux dont la splendeur intérieure s'étend de tous côtés.

Dieu puissant des boissons enivrantes, viens en aide avec tes deux chevaux, viens au banquet, ô Indra, vainqueur de Vritra, toi qui fais des actes méritoires, viens près de nous. Dieu vainqueur de Vritra, et tu bois le suc de la lune.

Offrez votre offrande au puissant Indra, afin d'obtenir l'abondance des richesses ; récitez des chants de louanges, afin d'obtenir une plus grande offrande. O Indra, bienfaiteur des hommes, accorde-nous ceux qui te présentent des offrandes, préparez les hymnes et les chants du dieu, rendez hommage au puissant Indra qui est dans l'espace immense.

Les voix des chantres s'élèvent pour célébrer le dieu, personne ne peut soutenir la colère et qui ne fait de toutes choses ; nous le supplions de nos ennemis. Célébrez-le ; je suis possesseur de ce qu'Indra possède ; je puis dire, ô toi qui es la richesse, assiste celui qui chante les hymnes en l'honneur des dieux, et je ne l'abandonnerai jamais. (Quand Indra dit) : « J'accorde la richesse à celui qui m'adore chaque jour, quel qu'il soit, » (le réplique) : « O possesseur des richesses, donne-moi qui accorde des dons tels que les dieux, car le dieu n'est digne d'être loué comme toi ; et nous cherissons comme toi d'une affection

13. Ecoute (Indra) le bruit que rendent les pierres lorsque j'écrase les tiges de la plante de la lune ; écoute les chants du Brahmane qui t'adore, et que les hommages que je te rends me conduisent à la prospérité. Connaissant le pouvoir de celui qui a tué les Asuras, je ne cesse de le louer, et de proclamer sa gloire. Au contraire, je la publie constamment, ô toi qui es en possession d'une juste célébrité. O dieu qui distribues les richesses, les hommes t'invitent à de nombreux banquets où le Soma est répandu ; nombreuses sont les hymnes de louange qui sont chantées pour te plaire ; ne tarde pas à venir et ne t'éloigne jamais beaucoup de nous.

14. Louez la puissance de cet Indra qui est assis sur le devant du char, qui fait que nous restons fermes au milieu de la mêlée, qui tue les nuages ennemis et qui distribue les richesses ; qu'il écoute nos chants et qu'il fasse que les armes de nos ennemis tombent en morceaux. Tu crées la pluie qui donne la fertilité, tu frappes le nuage qui s'étend sur toutes choses, tu conserves tout ce qui est précieux. Lance, ô Indra, ton arme redoutable contre les ennemis qui veulent nous tuer, donne nous la richesse en nous accordant leurs dépouilles.

15. Que les louanges adressées à un dieu riche et célèbre tel que toi, ne restent pas sans récompense, et que le dieu qui hait ceux qui ne s'appliquent pas à la musique sacrée, accepte nos chants récités avec harmonie. O Indra, ne nous abandonne pas à nos ennemis féroces, ne permets pas que nous soyons vaincus, mais enseigne nous à vaincre.

16. Viens, Indra, écouter les chants que t'adresse Kanwa, et lorsque tu règnes sur le firmament, monte au ciel en t'unissant à l'offrande sacrée. Les pierres qui écrasent les tiges (de Soma) le font trembler comme un loup fait trembler un troupeau. Que le cri de ces pierres t'amène auprès de nous.

17. O Soma délicieux et enivrant, coule pur pour Indra. Ton suc blanc donne la sagesse et coule avec bruit. Les hommes prêts à recevoir des aliments comme un chariot est prêt à recevoir son chargement, préparent le suc pour le banquet des dieux.

18. Je loue Agni libéral en ses dons, le fils de la force, connaissant toutes choses ; il porte au ciel les offrandes, il embrasse la libation brillante et pure de beurre fondu. O dieu très-intelligent, nous présentons nos offrandes à celui qui en est bien digne, au plus ancien descendant d'Angiras que nous chérissons et que nous invoquons par des hymnes sacrés, il va en tous lieux comme le soleil ; il demande aux dieux le bonheur des hommes ; il répand la félicité, déployant avec éclat sa puissance ; il tue ceux qui nous haïssent, il les tue comme s'il les frappait d'une hache d'armes. Une forteresse impénétrable ne l'arrête pas plus qu'un faible ruisseau, il atta-

que ses ennemis et ne recule jamais, tel qu'un brave archer qui ne cède jamais de terrain.

#### VINGT ET UNIÈME ADHYAYA.

1. O Agni, possesseur de brillants trésors, ton opulence est renommée, ta splendeur est sans égale. O sage, à qui appartiennent les rayons lumineux, c'est toi qui accordes à ceux qui instituent le sacrifice, des aliments dignes de souvenir. Viens vers nous dans tout ton éclat, sauve-nous et conserve les deux mondes. O toi qui connais toutes choses, prends plaisir à nos chants et sois satisfait de nos œuvres. Les mets nombreux du sacrifice te sont offerts; accorde-nous, immortel Agni, une nourriture abondante; accorde-nous la récompense de nos cérémonies. Nous te célébrons, toi qui possèdes toute sagesse et qui distribues des dons renommés; c'est toi qui donne des aliments en abondance. Les hommes t'ont placé en ton asile afin d'obtenir le bonheur; d'autres hommes élèvent alternativement leurs voix vers toi, ô puissant, véridique et vénérable associé des dieux.

2. O Agni, c'est par ton secours que le sacrificeur auquel tu accordes le bienfait de ton amitié, triomphe de tous les obstacles. La libation brillante et aqueuse est répandue devant toi. Tu es aimé de l'aurore, car tu brilles au milieu des ténèbres de la nuit.

3. Les tribus des végétaux se saisissent d'Agni lorsqu'il est caché dans le sein des saisons, et les eaux maternelles l'amènent au dehors. De même, à toute époque, les arbres et les buissons lui donnent naissance.

4. Agni répand son offrande pour Indra; il brille dans le firmament d'une blanche splendeur et comme la femelle du buffle; il donne l'abondance (aux dieux).

5. Les hymnes saints plaisent à celui qui est toujours vigilant; les chants sacrés l'environnent, la liqueur de la plante de la lune lui dit : « Saisis-toi de moi, car c'est pour obtenir ton amitié que je suis ici. »

6. Nous nous prosternons devant les divinités favorables qui ont pris leurs places ici avant le sacrifice; nous nous prosternons devant les dieux assis ici. Je m'applique maintenant à l'hymne qui a cent mesures et qui va par cent chemins différents. Les chœurs récitent les chants écrits sur divers rythmes, et les dieux fixent ici leur séjour.

7. Agni est la lumière, et la lumière est Agni; Indra est la lumière, et la lumière est Indra. Le soleil est la lumière, et la lumière est le soleil. O Agni, ne te lasses pas de nous donner de la vigueur, des aliments et une longue vie; sauve-nous de nos péchés. Donne-nous des richesses; fais couler tout autour de nous des ruisseaux qui nous donnent le bonheur.

8. Indra, lorsque je posséderai une opulence telle

que la tienne, alors celui qui récitera les saints possédera des vaches en abondance; tout-puissant, lorsque je posséderai de grandes peaux de vaches, je ferai de riches cadeaux qui récitera les chants sacrés. Ma voix, toi, ô dieu puissant, des dons de vaches vaux pour celui qui a institué ce sacrifice.

9. Eaux, soyez pour nous la distributeur; soyez à nos actes pour nous des provisions et une prévoyance fortunée; ondes salutaires nous soient fournies avec de tendres mères mettent à soigner leurs vœux qui rendent nos demeures agréables. Approchons de vous avec respect; procurez-nous une postérité illustre.

10. O vent, que ton souffle délicieux ébranle les poitrines et étends grandement la durée de ta vie. Tu es pour nous comme un père, comme un ami intime. Travaille avec nous à montrer le sacrifice qui conserve la vie; accorde-nous, pour que nous puissions avoir une portion de ces trésors soigneusement ta demeure.

11. La divinité redoutable étend ses ailes au-dessus du bois couleur d'or et enveloppé de feu; elle se revêt de la splendeur du soleil et se fêste dans tous les sacrifices. Etendant ses ailes à travers les cieux, elle se nourrit de la liqueur qui fait pleuvoir la félicité, et distribue ses dons par milliers et par milliers; elle soutient le ciel et protège les habitants de la terre.

12. O Garuda, les hommes dont la vie est remplie de sentiments de piété, te voient agiter gracieusement tes ailes dans le ciel; radieux comme l'or, tu es le messager du ciel et l'oiseau qui produit dans le sein d'Yama le puissant Agni; c'est toi qui nourris Garuda qui conserve l'eau et qui s'élève dans les cieux, se place devant nous, prend son vol aux couleurs variées et, venant semblable au soleil, donne naissance à son glorieux plumage, il donne naissance à l'Objet de nos vœux et de notre amour, gouttes d'eau dans le ciel et brillant de feu, du soleil qui rassemble les eaux, il va vers nous qui reçoit les fluides, et le soleil, brillant d'éclat, fait tomber dans les trois mondes la pluie délicieuse.

#### VINGT-DEUXIÈME ADHYAYA

1. Le rapide Soma, terrible comme un guerrier aux cornes aiguës, tue ses ennemis, donne la vie aux créatures et ne ferme jamais les yeux; seul, il disperse cent armées. O guerriers, obtenez la victoire, grâce à l'appui d'Indra, le conquérant qui subjugué les ennemis et donne la vie à son armée de flèches, distribue la pluie. Indra

dards et des épées nues ; il se précipite, disperse ses antagonistes, boit plante de la lune, et les flèches que toujours tendu donnent la mort à ses

spati, entoure-nous de ton char ; car Rakshasas, tu disperses les armées, victoire et tu preserves nos chars. qui connais le siège des eaux, tu posséderas immense et une bravoure invincible tous les êtres et tu te tiens à char de triomphe. O mes amis, vous compagnons de ma jeunesse, célébrez et dans vos chants l'héroïsme d'Indra ; lui qui distribue l'eau, lui qui sait où sont les ennemis et qui est toujours victorieux.

qui perce les nuages, que ce héros colère préserve nos armées dans les montagnes, le conducteur des dieux, que Vrihaspati qui fait prospérer les sacrifices, front ; que les Maruts avancent aussi à la tête des dieux. Que l'énergie puissante du dieu de la pluie, du radieux Varuna descendus de la mère des dieux, se manifeste et que le cri de victoire s'élève de la part des héros et vainqueurs qui font trembler

leur des richesses, aiguise nos armes, et de nos soldats. O toi qui as tué Vritra de nos cavaliers rapides s'élèvent Sois avec nos gens, ô Indra, lorsqu'ils les étendards de l'ennemi, et que nous avons la victoire ; que nos héros l'emportent, dieux nous défendent dans les combats, enveloppez cette armée qui avance dans une obscurité qui paralyse les ennemis et qui les empêche de se battre.

du péché, éloigne-toi de nous, saisisse les ennemis et trouble leurs esprits comme leur cœur de chagrin, et que de nous les enveloppent. Héros, allez à la tête, Indra vous donne la félicité ; que votre char et invincible ; préparez vos flèches et lancez-les contre les ennemis, marchez d'un pas rapide et n'en laissez pas échapper.

élevés au vol rapide viennent vers nos chars ; que leur armée soit la proie des

vautours. Que nul n'échappe, pas même l'homme pieux : quant au pêcheur, il ne peut être sauvé ; que les oiseaux se rassemblent et s'en nourrissent. O possesseur des richesses, que l'armée de nos ennemis soit entourée d'adversaires ; détruisez-les entièrement, Indra et Agni, et que Brahmanaspati et Adytia nous donnent la prospérité.

7. O vainqueur de Vritra, détruis les Rakshasas et tous ceux qui combattent contre nous ; brûle les ennemis qui nous environnent ; déjoue la colère de ceux qui veulent nous nuire. Abats ceux qui veulent conduire une armée contre nous. Lorsque le combat s'engage, implorez le secours des deux bras d'Indra qui sont puissants, irrésistibles, forts comme l'éléphant qui supporte le monde ; ce sont eux qui ont brisé la puissance des Asuras.

8. Je couvre d'une cotte de maille toutes les parties vitales de mon corps. O Varuna, dieu victorieux, que les dieux te mettent en possession d'une grande félicité. Que nos ennemis soient aveugles comme un serpent décapité, et qu'Indra donne la mort à tous les chefs de nos ennemis. Que tous les dieux fassent périr l'odieux ennemi qui nous tend des embûches et qui veut notre mort, et que l'hymne saint soit une cotte de maille qui me protège.

9. Indra, terrible comme un lion qui laisse sur les montagnes qu'il parcourt les traces effrayantes de ses pas, viens vers nous, même des régions les plus éloignées. Aiguise tes traits redoutables, détruis nos ennemis, et mets en fuite ceux qui combattent contre nous. O dieux qui recevez le sacrifice, faites que nous puissions nous entendre et ne voir que ce qui est favorable ; puissions-nous, nous qui nous rendons les dieux propices, arriver, sans diminution dans nos facultés de corps et d'esprit, à l'âge fixé par les dieux. Qu'Indra, auquel sont offerts les mets nombreux du sacrifice, nous accorde la prospérité. Que le soleil nourricier qui connaît toutes choses, nous accorde la prospérité. Que le rishi Tarkshya, possesseur d'un char dont le cercle de la roue ne pouvait être coupé, nous accorde la prospérité. O divinité triple et une ! Que Vrihaspati nous accorde la prospérité. O divinité triple et une, accordez-nous la prospérité (210).

(210) Il y a dans le texte sanscrit la célèbre syllabe *Om* ou *Aum*, dont nous aurons occasion de parler. M. Stevenson la traduit comme nous l'indiquons, s'appuyant sur l'autorité des Brahmanes, qui la regardent comme l'expression de l'esprit unique formé des trois dieux, Brahma, Vishnou et Siva. C'est d'ailleurs incontestablement une interpolation ajoutée au Vêda et plus récente que lui.

## DEUXIÈME SECTION.

# LES POURANAS.

### AVANT-PROPOS.

#### § I<sup>er</sup>. *Aperçus généraux sur les Pouranas* (211).

Les *Pouranas* sont des recueils immenses dont l'objet principal est la mythologie et surtout la vie de Krishna (l'une des incarnations de Vishnou), mais dans lesquels on a trouvé moyen d'encadrer des traditions de tout genre, de l'histoire, de la généalogie, des dogmes, de la métaphysique, des descriptions poétiques de toute espèce; ce sont des livres qui n'ont d'analogie avec aucun autre dans aucune littérature et où tout se tient parce que tout est sorti du mouvement unique d'une civilisation qui n'avait subi d'influence étrangère. Une grande partie des matériaux des *Pouranas* est ancienne, mais la dans laquelle nous les possédons, paraît être l'expression du brahmanisme après sa lutte avec le bouddhisme de sorte qu'on y trouve des débris de toutes les époques de la civilisation indienne et des réminiscences de tous les temps. Ces livres n'ont pas l'autorité sacrée des Védas et des Upanishads, mais la religion du peuple est entièrement basée sur eux, et leur influence sur les croyances, les sentiments et la morale Hindous est immense.

Les *Pouranas* dérivent évidemment du système religieux qui a inspiré les grandes épopées connues sous le nom de *Ramayana* et de *Mahabharata*; nous aurons l'occasion de reparler de ces vastes compositions qui appartiennent à la période mytho-héroïque des croyances indiennes. Les *Pouranas* offrent toutes les particularités qui démontrent qu'ils sont le produit d'une époque plus récente et d'une modification notable dans la marche de l'opinion. Ils répètent la cosmogonie fantastique des poètes épiques; ils systématisent les calculs chronologiques; ils tracent un tableau plus défini et plus complet des fictions mythologiques et des traditions historiques. On reconnaît une influence plus moderne dans la supériorité du rôle qu'ils assignent à certaines divinités, dans la variété des rites et des cérémonies destinées à les honorer, et dans l'invention de légendes nouvelles qui font ressortir la puissance de ces mêmes divinités et l'efficacité de la dévotion particulière qu'elles inspirent. Siva et Vishnou sont presque les seuls objets qui, dans les *Pouranas*, réclament les hommages des Hindous, qui, s'éloignant du culte recommandé dans les Védas, montrent une ferveur intolérante et un esprit de secte qu'on ne rencontre point dans le *Ramayana* et qui ne se montre qu'à un faible degré dans le *Mahabharata*.

Les *Pouranas* ne sont donc pas l'expression de l'ensemble de la croyance des Hindous; ils reproduisent simplement les doctrines parfois opposées de quelques écoles, et ils ont pour but de recommander le culte souvent exclusif, de Siva et de Vishnou.

Il est possible que les *Pouranas*, tels que nous les possédons, ne soient que la reproduction imparfaite de compositions plus anciennes. L'identité des légendes qui forment un grand nombre d'entre eux, par l'identité des mots (car de longs passages sont identiques), montrent qu'en pareil cas, il est venu jusqu'à nous des copies diverses d'un autre ouvrage semblable, ou bien la transcription d'un texte original et plus ancien. Parfois des légendes sont mentionnées, mais ne sont pas racontées, circonstance qui établit que leur narration se trouvait ailleurs.

Le mot lui-même de *Pourana* signifie vieux, et montre que ces compositions étaient destinées à reproduire d'antiques traditions, but qu'elles ne remplissent aujourd'hui que d'une façon très-imparfaite.

D'après les anciens écrivains de l'Inde, chaque *Pourana* traite des cinq objets suivants : 1<sup>o</sup> la création

(211) Nous avons fait usage dans cet aperçu du travail de M. Nève, les *Pouranas*, étude sur les derniers monuments de la littérature sanscrite, Paris, 1852, in-8°, 55 pages.

de, ses âges et son renouvellement ; 2° la génération des dieux et des héros ; 3° la chronologie d'un système mythique ; 4° l'histoire des demi-dieux et des héros ; 5° la cosmogonie, avec une histoire de l'homme et héroïque.

Pouranas, très-répandus dans l'Inde, sont la lecture habituelle des populations peu instruites ; ils ont été traduits dans tous les dialectes vulgaires de la presqu'île ; ils remplacent, pour les classes inférieures, la lecture leur interdite au peuple.

Un Dictionnaire sanscrit d'Amara Singha, rédigé un demi-siècle avant l'ère chrétienne (212), stipule explicitement quels sont les objets sur lesquels roulent les Pouranas ; cette exposition ne convient plus aux besoins que nous possédons ; le Vishnou-Pourana est celui qui s'en éloigne le moins. On ne peut donc se fier aux Pouranas qui circulent dans l'Inde une antiquité très-reculée ; mais il faut y reconnaître une tradition fort ancienne sur laquelle sont venus se placer des détails d'époque plus moderne.

La doctrine qui domine dans les Pouranas est le panthéisme ; un être suprême, infini, incompréhensible, manifeste sous la forme de quelque divinité particulière, telle que Vishnou ou Siva ; mais il n'en reste rien de la cause de tout ce qui existe ; il est tout ce qui est. A certains égards, la théorie des Indiens, sur ce point, se rattache aux opinions qui prévalurent chez les néo-platoniciens ; on sait qu'il existait, par le canal de la mer Rouge, des rapports commerciaux actifs entre l'Inde et l'Egypte ; les idées s'introduisirent en Egypte ; saint Epiphane et Eusèbe mentionnent Scythianus comme ayant, au second siècle, apporté de l'Inde des livres sur les sciences occultes et des opinions qui conduisaient au manichéisme ; mais ce n'est pas la doctrine que nous avons à nous occuper de l'impression qu'exercèrent dans les écoles grecques et alexandriennes les idées venues de l'extrême Orient.

Les Pouranas ont la forme d'un dialogue : un individu fait des demandes ; un sage expose longuement ce que le néophyte désire connaître. Parfois certaines questions amènent l'intercalation d'autres dialogues qui ont eu lieu en semblables circonstances. Le principal interlocuteur est habituellement Lomaharshana ou Romaharshana, disciple de Vyasa ; il est supposé répéter ce qu'il a appris de son maître ; Vyasa est un terme générique qui signifie compilateur ou arrangeur.

On trouve rapidement en revue les dix-huit Pouranas. Le *Brahma Pourana* doit son nom à ce que Brahma y a contenu au sage Marichi : il se composait de dix mille stances ; il est placé, au dire des anciens, au premier dans l'énumération des Pouranas ; mais aujourd'hui il n'en offre que sept ou huit mille ; quelquefois appelé le Saura Pourana, parce qu'il s'occupe spécialement du culte à rendre au soleil. Lomaharshana récite aux rishis ou aux sages réunis autour de lui cette longue composition telle qu'elle sortit de la bouche de Brahma. Les premiers chapitres de l'ouvrage donnent la description de la création du monde, le récit de ce qui s'est passé pendant les Manwantaras et l'histoire des dynasties successives jusqu'au temps de Krishna ; ensuite viennent une courte description de l'univers et une série de chapitres se rapportant à la sainteté du pays d'Orissa, de ses temples et de ses bois sacrés dédiés au soleil Siva et à Jugannath. Le culte de Jugannath, l'une des incarnations de Krishna, est ainsi un des buts principaux de ce Pourana. On trouve plus loin une Vie de Krishna, qui est, mot pour mot, la même que celle que renferme le Vishnou-Pourana, et l'ouvrage se termine en donnant le détail de la manière dont il faut appliquer à l'Yoga ou dévotion contemplative dont Vishnou est l'objet. Des circonstances historiques et géographiques placées dans ce Pourana montrent qu'il ne remonte pas au delà du XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> siècle. Le *Journal de la Société royale asiatique*, t. V, p. 65, en renferme une analyse.

Le *Padma Pourana* contient le récit de tout ce qui advint dans le cours de la période pendant laquelle le monde était un lotus d'or (padma) ; il contient cinquante-cinq mille stances. C'est en effet une œuvre très-étendue, et le chiffre ci-dessus indiqué n'est pas très-éloigné de la vérité. Cette masse de vers est répartie en cinq livres ou khandas : 1° le srishti khanda, qui roule sur la création ; 2° le bhūmi khanda, la création de la terre ; 3° le swarga khanda, qui traite du ciel ; 4° le patala khanda, consacré aux régions situées au-dessous de la terre ; 5° enfin l'uttara khanda, qui forme une sorte d'appendice. On y joint par la sixième section, le krya yoga Sura, qui traite de la pratique de la dévotion.

On trouve dans quelques détails particuliers sur chacun de ces livres ; ils ne seront pas inutiles pour donner la littérature religieuse des Hindous quelques notions précises.

1) Ce Dictionnaire, connu sous le nom d'*Amara-Kosha* (trésor d'Amara), est divisé en trois livres et dix-huit parties. Quelques portions ont été publiées en Europe ou dans l'Inde ; en 1837, M. Loiseleur-Deslongchamps fit paraître le texte sanscrit avec une traduction française (Paris, 1839, voir la *Revue de bibliographie analytique*, 1840, t. II, col. 291). Consulter également l'article consacré à Amara dans la *Nouvelle Biographie générale* (Paris, Firmin Didot, t. II, col. 291).



Dans le premier livre, c'est Ugrasravas, fils de Lomaharshana, qui est le narrateur : son père l'avait raconté aux rishis réunis à Naimisharanya, afin de leur communiquer le Pourana qui contient l'histoire du lotus (padma) où Brahma apparut lors de la création. Ugrasravas répète ce que Brahma a communiqué à Pulastya et ce que celui-ci a redit à Bhishma. Les premiers chapitres exposent la cosmogonie et la généalogie des familles patriarcales dans un style tout à fait analogue à celui du Vishnou-pourana, quelquefois dans les mêmes mots; arrive ensuite un récit nouveau et sans authenticité, même au point de vue brahmanique; son but est de célébrer les mérites du lac de Pushkara, but d'un pèlerinage fameux de l'Inde entière, et qui se trouve dans la province radjboute d'Adjimère.

Le bhûmi khanda ou section de la terre, ne s'occupe de décrire notre globe qu'après avoir rempli cinquante-sept chapitres de légendes qui, pour la plupart, ne se trouvent point dans les autres Pouranas; lieux sacrés, qu'on peut visiter en pèlerinage, occupent une large place dans ces narrations fabuleuses.

Le swarga khanda décrit, dans ses premiers chapitres, la position respective des lokas, ou des sphères, au-dessus de la terre; il place au sommet de toutes le vaikuntha ou sphère de Vishnou. Des détails assez confus, relatifs à divers princes, viennent ensuite; ils sont suivis de règles de conduite pour les diverses castes et pour les divers âges de la vie. Le reste du livre est rempli de légendes accumulées sans méthode; quelques-unes, telles que celle qui a rapport au sacrifice de Daksha, remontent à une date reculée, mais la plupart sont modernes.

Le putala khanda consacre d'abord une courte introduction à la description des régions de Patala, habitées par les dieux serpents; le nom de Rama ayant été prononcé par le narrateur, amène l'histoire de ce héros et de ses descendants. Les aventures d'un cheval que Rama veut offrir en sacrifice comptent un grand nombre de chapitres, et il est permis d'y voir l'œuvre d'une main moderne. Au moment d'être immolé, ce cheval se trouve être un brahmane, forcé, par suite d'une imprécation du sage Duwasas, de prendre cette forme, et qui, sanctifié par ses rapports avec Rama, est délivré de cette triste métamorphose; il ne tient même d'être envoyé dans le ciel comme un esprit de lumière.

À la suite de ce long épisode, où le compilateur paraît avoir pris pour guide le Raghuvamsha qui est attribué à Calidasa, on trouve le récit de ce qui se passa durant la jeunesse de Krishna et des recommandations relatives au mérite d'adorer Vishnou. L'uttara khanda est une très-volumineuse réunion d'épisodes fort hétérogènes. Vient d'abord un dialogue entre le roi Dilipua et le mouni Vasishtha; ils discutent sur le mérite des bains durant le mois de maghu, et sur la puissance de la prière adressée à Lakshmi Narayana. La suite est composée de légendes des incarnations de ce dieu, celles de Rama, la construction des images de Vishnou; sont des objets trop sublimes pour qu'une bouche humaine les exprime; c'est donc le dieu Siva qui, sous une forme hindoue adopte pour les exposer; ce dieu instruit Parvati de toutes ces choses, et l'adoration de Vishnou et les autres divinités termine cette longue digression, après laquelle reparaissent comme interlocuteurs le sage et le sage que nous avons déjà nommés; le sage expose pourquoi Vishnou est le seul dieu de la trinité hindoue qui soit digne de respect; il est pur, tandis que Siva se livre à la licence et Brahma à l'orgueil. Vasishtha raconte ensuite un grand nombre de légendes; plusieurs d'entre elles ont pour but d'exalter la sainteté du mois kartika : quelques-uns de ces récits sont d'origine ancienne; la plupart sont modernes et ne se trouvent que dans ce Pourana.

Enfin, dans le kriya-Yoga-Sara, des sages demandent comment il est possible d'obtenir des mérites méritoires durant l'âge kali, lorsque l'homme est devenu incapable de ces pénitences et de cette abstraction qui font arriver à la libération finale. Le parti à prendre en pareil cas est la dévotion à Vishnou; répéter divers noms, porter ses marques, l'adorer dans ses temples, voilà ce qui tient lieu de toute œuvre méritoire.

On voit que le Padma Pourana, tel que les Brahmes le possèdent aujourd'hui, se compose de l'agglomération d'ouvrages séparés, et qui, individuellement, ne répondaient pas à la définition exacte du pourana. Tel qu'il existe, il ne paraît rien renfermer d'antérieur au XII<sup>e</sup> siècle, et vers la fin, où l'on connaît une œuvre rédigée au Bengale, il descend jusqu'au XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle.

Des fragments du Padma Pourana se trouvent dans le sixième volume du *Journal asiatique*. Un orientaliste allemand, A.-E. Wollheim, a mis au jour, à Berlin, en 1831, in 4<sup>e</sup>, un travail intitulé : *De nouem Padma-Purani capitibus*. Le texte sanscrit de quelques fragments de ce Pourana est accompagné d'une traduction latine et de notes.

III. Le Vishnou Pourana est celui dont la traduction complète se trouvera plus loin. Nous en reparlerons après avoir achevé l'énumération des Pouranas.

1. Le *Vayou Pourana* se composait de vingt-quatre mille stances; mais aujourd'hui il est moins étendu. Le sage Vayou qui parle aux rishis assemblés. L'ouvrage a une division qui lui est particulière; il est agé en quatre *padas* ayant chacun des noms différents.

2. Le *Prakriya* ne contenant que quelques chapitres qui roulent principalement sur la création des éléments et les premières évolutions des êtres; c'est le même sujet que celui que traite le *Vishnou-Pourana*; mais cette dernière composition le style est plus clair et plus méthodique.

3. L'*Upodghata* renferme la description des divers kalpas ou époques durant lesquelles le monde a subi. Trente-trois de ces époques ou âges sont exposés; le dernier est le *sweta kalpa*, ou l'âge blanc; il son nom de ce que, durant son cours, Siva naquit avec un teint d'une grande blancheur. La généalogie des patriarches, la description de l'univers, les incidents des six premiers *Manwantaras*, sont les traits traités dans la suite de cette section; il s'y mêle des légendes et de longs détails sur les *pitris* ou géniteurs, et sur les rishis ou sages, qui travaillèrent à faire connaître les *Védas*.

4. L'*Anashanga* débute par l'histoire des sept rishis et de leurs descendants; on trouve ensuite le récit l'origine des créatures qui procèdent des filles de Daksha, le tout avec une profusion de noms propres ne se rencontre point dans les autres pouranas. Pour le fond des choses il y a conformité avec le *Manu-Pourana*. Ce même accord se montre dans l'histoire des dynasties solaire et lunaire, dans celle des à venir et dans les calculs chronologiques.

5. L'*Tpasanhara* décrit succinctement les *Manwantaras* futurs, les mesures de l'espace et du temps, la fin du monde, l'efficacité de la contemplation et la gloire du séjour de Siva, dieu auquel l'ascète doit se réunir. Ce *Pourana* est un des plus anciens et des plus authentiques; c'est celui qui conserve le mieux le cachet de ce qu'étaient primitivement de semblables compositions. Les copies manuscrites qui circulent dans l'Inde ne sont pas complètes; celles qui ont le plus d'étendue comprennent environ douze mille vers; il en est qui n'en renferment pas au delà de six ou sept mille.

6. Le *Sri Bhagavata* raconte la mort de l'Asura *Vritra* et retrace l'histoire des immortels et des hommes durant le *Kalpa Saraswata*; il est composé de dix-huit mille stances. La célébrité de ce *Pourana* est grande dans l'Inde entière; il exerce plus d'influence que les autres. Il se divise en trois cent trente-deux livres qui se partagent eux-mêmes en douze *skandhas* ou livres. Le nom de *Bhagavata* lui vient de ce qu'il est consacré à la glorification de *Bhagavat* ou *Vishnou*.

7. Le *Pourana* a la forme d'une communication que Suta fait aux rishis; mais le narrateur se borne à raconter ce que Suka, le fils de Vyasa, relate à Parikshit, roi d'Hastinapoura, petit-fils d'Arjuna. Ayant reçu la malédiction d'un ermite qui le condamna à mourir, dans le délai de sept jours, par suite de l'insulture d'un serpent venimeux, le roi, afin de se préparer à cet événement, se rend aux bords du Gange; les dieux et les sages arrivent aussi dans le dessein d'assister à son trépas. Suka est du nombre des visiteurs, et c'est en réponse à une question de Parikshit (comment doit se comporter l'homme au moment de mourir?) qu'il raconte le *Bhagavata*, tel qu'il l'a entendu de la bouche de Vyasa, qui lui assure aussi certainement la félicité définitive, que de mourir en ayant toutes ses pensées consacrées sur *Vishnou*.

8. L'édition du *Bhagavata Pourana*, accompagnée d'un commentaire, a été donnée à Calcutta, en 1830, par le docteur bengalis M. Eugène Burnouf a fait de ce *Pourana* l'objet d'un travail très-important dont nous reparlerons.

9. Wilson publia, en 1788, une traduction française de ce *Pourana*, d'après une version tamoule fort ancienne et sous le titre de *Bagavadam*. Ce volume ne donne qu'une idée tout à fait fautive et insuffisante de l'ouvrage sanscrit; il n'est plus possible d'y recourir aujourd'hui.

10. Pavie, voulant offrir aux lecteurs européens l'histoire mythologique de Krishna dans une forme plus simple que ne le sont les récits des *Pouranas*, a donné, d'après la rédaction populaire faite en dialecte brahmanique par Lalaich Kab, la traduction du dixième livre du *Bhagavata*. (*Krishna et sa doctrine*, Paris, 1832, 2x et 420 p.)

11. Le *Narada Pourana* comprend, selon les auteurs sanscrits, vingt-cinq mille stances. Il ne paraît pas être conservé. M. Wilson avait une copie qui ne comprenait que trois mille stances; d'autres copies plus modernes ne dépassent point trois mille cinq cents. Selon les Brahmanes, le nom de *Narada* donné à ce *Pourana* est celui du sage qui le récite; il contient l'histoire du *Vrihat Kalpa*; mais dans les copies modernes, il ne s'agit que de la dévotion qu'il faut avoir pour *Vishnou*. Elles présentent un assemblage de prières consacrées aux diverses formes de ce dieu, des détails sur les fêtes et sur les cérémonies en son honneur,

conversations entre Krishna, son fils Sambadivenou, lépreux par suite d'une malédiction lancée contre lui, et divers autres personnages, roulent sur la puissance et la gloire du soleil et sur l'adoration qu'il lui rend. Beaucoup de cérémonies indiquées dans cette production sont tombées en désuétude ou ont subi des changements considérables : cette circonstance sert du moins à jeter du jour sur divers points de la religion des Hindous avant l'invasion des sectateurs de Mahomet.

X. Le *Brahma Vaivarta Pourana* est consacré au récit de la grandeur de Krishna et aux événements dont le Kalpa Rathantara doit être le théâtre ; il contient, selon les Brahmanes, dix-huit mille stances, nombre qui se retrouve en effet dans les copies conservées dans l'Inde (213). Divisé en quatre khandas, il se rapporte à Brahma, à Devi, à Ganesa, et surtout à Krishna ; c'est l'œuvre des sectaires qui s'attachent avec une ferveur toute spéciale à l'adoration de ce personnage divin à l'époque de sa jeunesse ; on sait que ce culte ne remonte pas à une date fort éloignée.

Quelques légendes d'une époque assez ancienne se trouvent dans ce Pourana, mais il est rempli surtout d'eunuyseuses descriptions du Vrindavan et du Goloka (résidence de Vrishna sur la terre et dans le ciel) ; il abonde en répétitions de prières adressées à ce dieu et en détails sur sa jeunesse et sur son histoire ; ces détails qui sont, au fond, les mêmes que ceux que l'on trouve dans le Vishnou-Pourana et dans le Bhagavata ; ces histoires absurdes sont abrégées pour faire place à des incidents encore plus puérils et plus fatigants. Cette composition ne mérite donc pas, selon M. Wilson, le nom de Pourana ; elle doit rester dans l'oubli où les Européens l'ont laissée.

Le Brahma-Vaivarta Pourana, malgré ce jugement sévère, a été l'objet des travaux d'un indologue allemand, M. A.-J. Stenzler, qui en a publié à Berlin, en 1819, in-4°, 54 pages, un spécimen en latin. M. Langlois a rendu compte de cette publication dans le *Journal des Savants*, octobre 1832, pag. 612. Il signale cette tentative comme fort digne d'encouragement, car les Pouranas offrent à exploiter une mine des plus fécondes ; M. Stenzler n'a eu à sa disposition qu'un fragment de manuscrit incomplet ; son travail n'en mérite que plus d'éloges. Le Pourana dont il s'est occupé est divisé en quatre sections ; il est destiné à développer l'idée contenue dans le dix-septième distique du neuvième livre du *Bhagavad-gita* où Krishna dit qu'il est le père, la mère, le nourricier, l'aïeul de tout ce qui existe. Ce livre traite de la naissance des dieux et des déesses qui ne sont que les énergies personnifiées de Brahma. Le mot *Samudra* signifie *assemblage*, *collection*, ou bien *mouvement par lequel on tourne autour d'une chose*. Il désigne l'erreur, en fait de science divine, et le défaut de jugement par lequel on confond le vrai et le faux ; l'on se trompe sur les objets non réels qu'on prend pour véritables ; tel est, par exemple, le mirage. C'est là précisément ce qui arrive à ceux qui ne conçoivent pas Brahma, qui ne comprennent pas qu'il est le principe actif et passif, physique et immatériel.

Quant à la légende que M. Stenzler a eue sous les yeux, elle se rapporte à un des épisodes de l'histoire de Krishna ; il n'est pas facile d'en saisir l'ensemble, et il faudrait, pour la faire comprendre, entrer dans de longues explications qui ne seraient pas ici à leur place. Nous renverrons donc à l'article de M. Langlois ceux de nos lecteurs qui voudraient avoir, à cet égard, de plus amples détails.

XI. Le *Linga Pourana* renferme près de onze mille stances. Les Hindous attribuent sa composition à Brahma lui-même ; le linga est une colonne de feu où réside Maheswara. L'ouvrage commence par un exposé succinct de la création ; c'est Siva et non Vishnou qui est présenté comme la cause de tous les êtres, cause dont aucune description ne saurait donner l'idée. Le récit des incarnations de Siva et de ses aventures pendant les différents Kalpas ne présente guère d'intérêt. Dans l'intervalle d'une des créations du monde, Vishnou et Brahma se disputent la palme de la suprématie et commencent même à se battre ; le linga enflammé surgit tout d'un coup entre eux ; telle est son étendue qu'après avoir, l'un monté, l'autre descendu pendant une période de mille années, ni l'un ni l'autre dieu ne peut arriver aux extrémités de cette masse de flammes. Le monosyllabe sacré OM se lit sur le linga ; les Védas en procèdent ; Brahma et Vishnou reconnaissent leur erreur et ils célèbrent la gloire et la supériorité de Siva. Celui-ci fait alors l'histoire de ses vingt-huit incarnations ; c'est la contre-partie des vingt-quatre incarnations de Vishnou dont le récit se trouve dans le Bhagavata.

Une description de l'univers, une énumération des dynasties royales, reproduit jusqu'au temps de Krishna, en substance et parfois mot pour mot ce qu'on lit dans d'autres Pouranas. Ensuite l'ouvrage

(213) Parmi les manuscrits laissés par M. Eugène Burnouf et mentionnés dans le *Journal des Savants*, septembre 1832, on trouve une transcription en lettres latines de ce pourana, accompagnée d'une traduction aussi en latin. Ce travail s'étend jusqu'au neuvième livre.

caractère spécial; il raconte des légendes en l'honneur de Siva; il prescrit les rites et indires qui procurent la faveur de ce dieu. Tout cela est mystique et spirituel; rien n'est rapide impur du *Lingam* répandu dans la population ignorante et abruti de l'Inde qui a voulu emblème de la puissance créatrice de Siva, tandis que le sage, dédaignant toute image, ne s'attache à l'invisible et incompréhensible qui est Siva lui-même. On ne saurait dire au juste à quelle époque le *Pourana* a été composé; mais les idées religieuses qu'il renferme sont celles de l'école qui se développait vers le huitième ou le neuvième siècle de notre ère. (Voy. *Asiatic Researches*, vol. 1.) Le *Pourana* en question pourrait être d'une époque bien plus récente; il conserve quelques-uns des rites anciens, mais les rites qu'il recommande ne remontent pas à une grande antiquité.

Le *Varaha Pourana* est signalé comme formé de vingt-quatre mille stances; la gloire du grand Varaha il fut révélé à la Terre par Vishnou. Tel que nous le possédons, ce *Pourana* ne dépasse pas six mille stances: Varaha ou le sanglier, sous la forme duquel s'est incarné Vishnou, le récite afin de résoudre les problèmes de la Terre. On y trouve peu de détails sur la création du monde et sur l'histoire des rois; quel que soit son caractère de religion, consacré presque entièrement à des formules de prières et à des pratiques de dévotion de Vishnou; le tout est entremêlé de légendes; les unes sont empruntées au fond des traditions anciennes, d'autres ne se trouvent que dans ce *Pourana*. Une portion considérable est consacrée à décrire les lieux de pèlerinage qu'il faut fréquenter. Rien n'a rapport à l'adoration de Krishna, et l'on peut attribuer cette œuvre au XII<sup>e</sup> siècle.

Le *Skanda Pourana* doit son nom à ce qu'il renferme le récit fait par Skanda, la divinité aux six faces, fils de Siva, qui doivent s'accomplir durant le Kalpa Tâpûrûsha; selon les Brahmanes, il contient quatre-vingt mille stances; de fait si on réunissait les diverses portions qui circulent dans l'Inde comme celles de ce *Pourana*, on arriverait peut-être à un chiffre encore plus élevé. Un des plus célèbres passages est le Kasi-Khanda qui contient une description très-minutieuse des temples de Siva à Kasi, aux environs, le tout mêlé de légendes parmi lesquelles il en est de puériles, et d'autres qui possèdent un intérêt historique. Le Kasi-Khanda renferme quinze mille stances; l'*Utkala-Khanda*, autre *Pourana* du même genre, est consacré à la description du temple de Jagannatha, dont il célèbre la gloire. Les autres fragments ont également pour objet de vanter le mérite de tel ou tel endroit regardé comme sacré chez les Hindous, et leur origine intéressée se manifeste au premier coup d'œil. Ces divers fragments pourraient donc être regardés comme faisant partie du véritable *Skanda Pourana*, dont il n'existe pas de version complète et authentique, et qui a été beaucoup trop défigurée pour que la critique européenne lui restituât sa physionomie primitive.

Le *Vamana Pourana* est, selon les anciens auteurs, celui qui contient dix mille stances et dans lequel Vishnou sous quatre visages enseigne les trois objets de l'existence. L'œuvre que conservent les Hindous et à laquelle on donne le titre en question ne va point au delà de sept mille stances; elle raconte l'incarnation de Vishnou sous la forme d'un nain. Une série de questions, faites brusquement et avec peu de liaison entre elles, provoque, de la part de Pulastya, des réponses qui roulent sur divers objets classés sans ordre, et longuement question du culte du Linga, et surtout de la sainteté de certains endroits sacrés, de la pluppart, dans la région qui s'étend au nord-ouest de Delhi. Entre autres légendes on rencontre le récit du mariage de Siva avec Uma et de la naissance de Kartikiya. Il est fort peu question de la création et des Manwantaras. Vers la fin de l'ouvrage, on trouve l'histoire de Bali, devenu le roi des Daityas et le maître de l'univers, ayant les dieux eux-mêmes pour sujets; ce qui amène la descente de Krishna sous la forme d'un nain afin d'humilier, par l'emploi de la ruse, le monarque contre lequel il se serait impuissant (214). On trouve dans ce *Pourana* plus de tolérance que dans la plupart des autres; il partage assez impartialement l'hommage entre Siva et Vishnou. M. Wilson conjecture que l'auteur de cette œuvre a pu amuser, il y a trois ou quatre siècles, les loisirs de quelque Brahmine.

Le *Varma Pourana* contient dix-sept mille stances, au dire des Brahmanes. Janardanna, sous la forme d'un guerrier, dans les régions inférieures de la terre, y explique les objets de la vie, le devoir, la richesse,

et le précis de cette incarnation de Vishnou. Le géant Bali avait obtenu la souveraineté des trois mondes; sa tyrannie avait provoqué la colère des dieux. Vishnou prit la figure d'un brahmane extrêmement humble et se présenta devant le despote et le pria de lui donner trois pas de terrain. Bali lui promettit. Alors Vamana, développant son corps prodigieux, mesura la terre d'un pas, le ciel d'un deuxième, et les enfers d'un troisième, quand le géant, tombant à ses genoux, reconnut humblement son Dieu, et Vishnou lui laissa la souveraineté des sombres royaumes.

le plaisir et la délivrance. Nous n'avons pas besoin de dire que Janardana est le nom d'une des incarnations de Vishnou ; on pourrait donc s'attendre à une production émanant d'un des adorateurs de Vishnou ; mais de fait elle se rattache au culte de Siva. Elle est divisée en deux parties d'une longueur à peu près égale. La première partie présente des détails sommaires et parfois dans des termes identiques à ceux qu'emploie le Vishnou-Pourana, sur la création, sur les incarnations de Vishnou, sur les dynasties et l'univers jusqu'au temps de Krishna, sur l'univers et sur les Manwantaras. Des hymnes adressés à Maheswara par Brahma et d'autres divinités s'entremêlent à ces récits, ainsi que diverses légendes appartenant à la secte des adorateurs de Siva. La seconde partie ne renferme point de légendes ; elle est partagée en deux sections ; l'une, l'*Isuara Gita* enseigne la connaissance de Dieu, c'est-à-dire de Siva, la dévotion contemplative ; l'autre, le *Vyara Gita*, roule sur l'obtention du même but au moyen des œuvres, ou de l'observation des préceptes des Védas et des cérémonies.

La date du Kurma-Pourana ne peut être fort éloignée, car il y est fait mention de sectes qui ne sont nées que depuis plusieurs siècles.

XVI. Le *Matsya Pourana* s'annonce lui-même comme étant composé de seize mille stances et ayant été raconté par Vishnou dans le but de promulguer les Védas ; il contient l'histoire du Kalpa. On ne trouve dans de bonnes copies que quatorze à quinze mille strophes. Vishnou, sous la forme d'un poisson, adresse la parole à Manou. De là vient son nom ; Matsya signifie poisson. Ne pas laisser périr les créatures qui habitent le monde, Vishnou a placé dans une arche le roi Manou et les germes de toutes les créatures ; il les préserve ainsi de l'inondation qui, à périodes égales, détrempait la terre. Semblable histoire se trouve mentionnée dans le Mahabharata et l'autorité du Matsya est invoquée à cet égard ; le Pourana serait donc antérieur à l'épopée. Il est toutefois certain qu'il est, en grande partie, plus ancienne que tous les Pouranas que l'on possède aujourd'hui et qui ont subi de nombreuses modifications importantes. L'incarnation de Vishnou, sous la forme d'un poisson, est racontée dans le Mahabharata avec une simplicité qui a un caractère bien plus antique que les extravagances du Matsya Pourana tel que les Indiens le lisent maintenant. Il y a moins de merveilleux dans le Matsya Pourana ainsi qu'il raconte qu'un câble fait de cordages attachait l'arche à la corne du poisson, tandis que dans le Pourana, les grands serpents viennent s'offrir pour former ce lien.

Tandis que l'arche flotte entraînée par le poisson divin, le roi Manou entre en conversation avec Vishnou sur ses questions, les réponses de Vishnou forment la substance de l'ouvrage. Il s'agit d'abord de la création de Brahma et des patriarches, ensuite de l'histoire des dynasties royales ; on trouve plus loin des traités sur les devoirs des diverses castes. A propos des obligations d'un maître de maison, on trouve comme une des plus importantes celle de faire des dons aux Brahmanes, et on insiste sur le devoir de posséder des copies des Pouranas et de les distribuer. On dit au sujet du Matsya : « Quiconque le lit à l'équinoxe avec un poisson doré et une vache laitière, donne la terre entière, » et il recueille une récompense égale dans la première transmigration qu'il effectuera après sa mort. La recommandation de ces devoirs et des actes de piété, est entremêlée de légendes ; on trouve une description de l'univers et un assemblage de légendes appartenant aux dogmes de Siva, telles que la destruction de l'Asura Tripura, la guerre des dieux avec Taraka et les Daityas, la naissance de Kartikeya, diverses circonstances de la naissance et du mariage d'Uma, la destruction de Kamadara, la destruction des Asuras, Maya et Andhaka. Après quelques chapitres sur les lois et la morale, arrive le précis des événements des rois des périodes futures, et l'ouvrage se termine par un chapitre sur les dons.

Cette analyse succincte montre que le Matsya Pourana est une compilation qui a pu emprunter à divers ouvrages non-seulement le fond des idées, mais encore les expressions employées. Des chapitres sur l'histoire et de généalogie sont tout à fait comme certains passages du Vishnou-Pourana ; d'autres sont purement nouveaux, ce qu'on lit dans le Padma. De grands emprunts ont de même été faits au Mahabharata ; en quelques exemples, on peut citer l'histoire de Savitri, l'épouse dévouée de Satyavat, qui se trouve dite de la même manière, mais abrégée dans le Matsya Pourana.

On reconnaît dans cette production la main d'un adorateur de Siva, mais doué d'un certain sens et sachant éviter les absurdités qui s'offrent dans le Kurma et dans le Linga Pourana. Le Padma est cité, ce qui démontre que le Matsya n'est venu que plus tard et n'est donc pas fort ancien.

XVII. Le *Garuda Pourana* est, selon le Matsya, celui que Vishnou récita durant le Kalpa de Varaha. Il rapporte surtout à la naissance de Garuda ; il contient dix-neuf mille stances. Selon M. Wilson, l'ouvrage qui circule chez les Hindous sous le titre de Garuda Pourana ne comprend que sept mille

Brahma qui le récite à Indra, et il n'y est point question de la naissance de Garuda. On y lit une narration de la création, mais la majeure partie est consacrée à décrire des cérémonies religieuses, des fêtes, des lieux sacrés dédiés au soleil, à reproduire des prières adressées au soleil, à Siva Vishnou. Il contient aussi des traités sur l'astrologie, la chiromancie et les pierres précieuses; un plus étendu, roule sur la médecine. La dernière partie, intitulée Prétakalpa, est remplie d'instructions concernant la célébration des rites funéraires.

M. Le *Brahmanda Pourana*, fut, dit-on, révélé par Brahma lui-même; il contient douze mille cinq stances, et il célèbre la magnificence de l'œuf de Brahma; il contient aussi l'histoire des Kalpas. Ce Pourana se trouve aujourd'hui dans une circonstance semblable à celle du Skanda Pourana; il se rencontre plus sous forme collective, mais il est représenté par une variété de fragments et de morceaux qui passent pour en avoir été détachés. On comprend qu'il en résulte une grande facilité pour faire des écrits apocryphes comme en faisant partie; mais l'absurdité des légendes qu'on essaye ainsi de faire passer sous l'autorité d'un nom connu, le but intéressé dans lequel elles sont fabriquées, ne permettent pas de s'y tromper. M. Wilson se procura deux copies qui étaient indiquées comme reproduisant ce Pourana; l'une était formée de cent vingt-quatre chapitres, mais un examen attentif montre que c'était simplement le Yayou-Pourana avec quelques fragments; l'autre présente une composition originale et rapidement le sujet :

Yayou se rend à la ville de Kanchi (Conjuveram) où Vishnou se montre à lui sous la forme d'Haya. En réponse à ses demandes, il lui expose les moyens de salut, l'adoration de Parusakti. Comme résultat de ce culte, vient le récit des exploits de Lalita Devi, forme prise par la déesse Dourga qui est Vishnou Bhoundou. Cette production ne rentre pas absolument dans la classe des écrits appartenant strictement le nom de Pourana.

Les autres Pouranas sont peu connus, mais on sait qu'ils roulent sur les mêmes sujets que les Pouranas précédents, mais sont guère moins étendus. Le Matsya Pourana n'en énumère que quatre, et il dit que le second qu'il nomme, le Narasiha contient dix-huit mille stances; le Devi Bhagarata signale dix-huit autres Pouranas; le Riva Khunda en mentionne également dix-huit et les fait connaître sous d'autres noms. Il n'est pas facile de se procurer des copies complètes de ces ouvrages; M. Wilson en avait obtenu. Le Matsya-Pourana comprend six mille stances divisées en deux parties. Il est récité par Samatsumara à des rishis rassemblés à Naimisharanga; des questions auxquelles il fournit des réponses en développant une idée de l'esprit dans lequel il est conçu : « Enseigne-nous » disent les rishis, « les règles de l'adoration du Linga et au culte du dieu des dieux représenté sous cet emblème; décris-nous les formes diverses, les lieux qu'il a sanctifiés et fais-nous connaître les prières qu'il faut lui adresser. En réponse à ces demandes, Samatsumara répète le Siva Pourana contenant la naissance de Vishnou de Brahma; il raconte la création et la division de l'univers, l'origine de l'universalité des choses, la puissance du Linga, les règles pour l'adorer ainsi que Siva, la sainteté des temps, des lieux et des personnes qui lui sont consacrés, le mérite qu'il y a à faire au Linga des offrandes de fleurs et d'autres choses, la gloire de la cité de Benarès, etc. La première partie contient fort peu de légendes, mais dans la seconde il y en a un grand nombre; elles ont rapport au culte de Siva; ce sont la défaite de Fripurasura, l'offense de Daksha, la naissance de Kartikeya et de Ganesa, fils de Siva, et autres récits du même genre.

Le Kalika Pourana contient neuf mille stances environ et il est partagé en quatre-vingt-dix-huit chapitres. C'est le seul ouvrage de cette série qui ait pour but de recommander le culte de l'épouse de Siva, ou l'autre des formes nombreuses qu'elles ont prises, telles que Girija, Devi, Bhadrakali, Kali, Kalyani, etc. Cette composition appartient à cette modification du culte hindou qui se manifeste par l'adoration de la puissance femelle des divinités. L'influence de ce culte se montre dès les premières pages du Matsya Pourana; elles racontent la passion incestueuse de Brahma pour ses filles Sandhya, et rien de semblable ne se rencontre dans les autres Pouranas.

Le mariage de Siva et de Parvati est un des traits narrés dès le commencement de l'ouvrage, ainsi que la naissance de Daksha et la mort de Sati; Siva porte le cadavre en divers endroits du monde; telle est la naissance des Pitasthunas, c'est-à-dire des lieux où furent dispersés les divers membres du défunt et où ils furent élevés. Suit une légende relative à la naissance de Bhairava et de Vetala dont la dévotion sous diverses formes prises par Devi fournit occasion de décrire fort en détail les cérémonies et les rites dont ce culte se compose. Une des particularités de cette production, c'est une description très-

proluxe d'un grand nombre de rivières et de montagnes à Kamarupa-tirtha dans l'Assam, lieux qu'on a visités le célèbre temple de Dourga dans ce pays.

On ne connaît pas d'ailleurs bien au juste quels sont les ouvrages qui peuvent rentrer dans la classe des Upas-Pouranas. Dans la collection du colonel Mackensie, on trouve une portion du Bhargava Pourana et le Madgala Pourana qui est probablement le même que le Ganesa Upa-Pourana, cité par le colonel Kennedy (*Ancient and Hindu Mythology*, p. 251). Ce dernier Pourana a pour but de célébrer la grande fête de Ganesa et de faire connaître les prières qui doivent lui être adressées. Il a sans doute pris son origine dans la secte Ganaputya ou des adorateurs de Ganesa. On cite aussi un Pourana de peu d'étendue appelé Aditi-Pourana, mais il n'a pas d'importance et se borne à offrir le récit des jeux de Krishna pendant sa jeunesse.

Le précis des sujets traités dans les Pouranas que conservent les Hindous montre que ces écrits ne peuvent être consultés qu'avec réserve comme autorité faisant connaître la religion des Brahmanes à une époque un peu éloignée. On y trouve sans doute beaucoup de notions et de traditions anciennes, mais elles sont mêlées beaucoup de détails apocryphes destinés à favoriser la popularité d'un culte particulier ou de quelques points spéciaux de doctrine; on ne peut donc y voir l'image fidèle de ce que les Pouranas ont dans leur origine.

Les sources les plus pures pour la connaissance des antiques légendes des Hindous sont, après le Mahabharata, les deux grands poèmes, le Mahabharata et le Ramayana. Le dernier ne présente qu'un petit nombre de ces légendes, mais elles sont d'un caractère primitif. Le Mahabharata est plus fertile en actions, mais elles sont bien mélangées et souvent sans authenticité et sans date précise. Il y a cependant nombre de constances qui remontent à une époque éloignée, et on doit y voir la source de la presque totalité des légendes des Pouranas; c'est d'ailleurs ce que cette épopée donne clairement à entendre lorsqu'elle déclare qu'il n'existe aucune histoire répandue dans le monde qui ne dérive point du Mahabharata.

N'oublions pas un ouvrage de quelque étendue qui s'annonce comme une portion du Mahabharata, qui peut se placer parmi les compositions du genre des Pouranas, auxquelles on ne doit assigner ni grande authenticité ni une date éloignée. Le Hari-Vansa ou histoire de la famille de Hari, est surtout consacré au récit des aventures de Krishna; mais comme introduction à cette époque, il donne une relation de la création du monde et des dynasties patriarcales et royales. Cette tâche est d'ailleurs remplie avec négligence et inexactitude.

M. Langlois a publié en 1834-36, deux volumes in-4°, une traduction de l'Hari-Vansa d'après l'original sanscrit; elle a été mise au jour sous les auspices du comité des traductions orientales. L'ouvrage original est de mérite, selon M. Wilson; il le regarde (page 751) comme l'œuvre d'un compilateur ignorant et négligent.

## § II. *Le Vishnou-Pourana.*

Avant d'offrir à nos lecteurs la traduction du Vishnou-Pourana, il est indispensable de placer ici une courte analyse de cette composition; il n'en est guère qui réponde plus exactement à la définition que les anciens Hindous donnent d'un Pourana, et quoiqu'il s'y soit glissé quelques détails étrangers inspirés par l'esprit de secte, la chose a eu lieu avec sobriété et avec un jugement plus sûr que celui auquel il faut s'attendre en lisant les ouvrages de ce genre.

Le premier des quatre livres qui composent ce Pourana a surtout pour but l'exposé des détails de la création primitive (Sarga) et secondaire (Pratisarya). La première explique comment l'univers procède de la matière brute éternelle; la seconde montre de quelle façon les formes des choses se développent par la modification des substances élémentaires et comment elles apparaissent de nouveau après leur destruction temporaire. Ces deux créations sont périodiques, mais la fin de la première n'arrive qu'à l'expiration d'un âge de Brahma lorsque non-seulement tous les dieux et toutes les autres formes matérielles anéantis, mais lorsque les éléments sont de même replongés dans la substance première, hors de laquelle il n'existe qu'un être spirituel; la seconde création arrive à la fin de chaque Kalpa ou jour de Brahma; elle affecte seulement les formes des créatures inférieures et des mondes de rang secondaire; elle ne touche ni les sages ni les dieux. L'explication de ces événements amène une description des périodes de leur durée qui en occasionnent le retour. Il ne faut pas oublier que ces immenses calculs chronologiques appartiennent à un système purement mythologique, n'ayant aucun rapport à une histoire réelle ou supposée de l'Inde et ne s'appliquant qu'aux révolutions infinies et éternelles de l'univers.

La manière dont s'effectue la création, l'action dont une puissance supérieure agit sur la matière inanimée est exposée d'une façon assez confuse et d'après un mélange des doctrines philosophiques des écoles Sankhya et Yoga.

et Vedanta, combinées avec le panthéisme des Pouranas. Il est déclaré à plusieurs reprises que Vishnou ne faisant qu'un avec l'être suprême, est non-seulement l'esprit, mais la matière brute, qu'il est toute substance visible et le temps.

Le monde ayant été rendu propre à recevoir des créatures vivantes, il est peuplé par les fils engendrés à la volonté de Brahma, les Prajapatis ou patriarches et leur postérité. Il paraît qu'une tradition primitive représentait chez les Hindous le genre humain comme descendant de sept personnages d'une sainteté douteuse, mais plus tard cette donnée est compliquée d'amplifications souvent contradictoires. Pour que sept patriarches eussent de la postérité, il fallait leur fournir des épouses. On imagina alors la légende de Manou-Swambhava et de sa femme Saratapa, ou bien on fit de Brahma un être double, mâle et femelle, et on eut ainsi des filles qui épousèrent les Prajapatis. Sur cette base reposent diverses légendes relatives à Brahma; quelques-unes sont sans doute fort anciennes; les circonstances destinées à donner de la précision et d'intérêt à ces récits sont évidemment allégoriques ou mystiques, et, plus tard, sont mêlées dans une grossièreté qui est étrangère à la légende originale. Tout ceci est d'ailleurs une suite de transformations. Swayambhuva, le fils de l'être incréé et sa femme Saratapa aux cent formes, ont pour filles la Foi, la Dévotion, la Satisfaction, l'Intelligence, etc., qui deviennent les femmes des rishis. Le dieu Daksha (le Talent) a pour filles des Vertus, des Passions ou des circonstances astronomiques, et sont les mères de tous les êtres vivants.

Les personnages royaux du Manwantara de Swayambhava sont en petit nombre; mais ils sont mentionnés comme gouvernant la terre au début de la société, et comme introduisant l'agriculture et la civilisation. Il peut y avoir là des traces de traditions qui remontent à des temps antérieurs à l'établissement de ces institutions brahmaniques. Les légendes du Dhruva et du Pruhlava, qui sont mêlées à ces traditions, sont très-probablement anciennes, mais elles sont simplifiées par des prières et des détails qui ont pour but est de célébrer la puissance de Vishnou. On peut regarder ces deux histoires comme n'ayant que le principe fait partie du Pourana qui nous occupe.

Le second livre débute par la continuation de l'histoire des rois du premier Manwantara; Bharata est ainsi nommé comme ayant donné son nom à l'Inde, qui fut appelée d'après lui Bharata-Varrha. Ceci conduit à l'établissement du système géographique des Pouranas, avec le mont Merou, les sept continents circulaires et les océans qui les environnent jusqu'aux limites du monde; il n'y a là que des fictions mythologiques, mais il serait tort de supposer que quelques circonstances conformes à la vérité préoccupaient l'écrivain. Ce qui concerne le Bharata ou l'Inde, le cas est cependant différent; les montagnes, les rivières, les peuples qui sont nommés peuvent être reconnus malgré l'altération des noms. Le système planétaire et céleste qu'offre ce livre est également fantastique, sauf un petit nombre de détails où l'on trouve peut-être quelque chose s'approchant de la vérité. La légende du roi Bharata, devenu après sa mort un Brahmane, et, durant une existence nouvelle, se trouvant en possession de la sagesse parfaite, est racontée dans ce second livre; c'est évidemment une invention mise en œuvre par le compilateur: on la cherche vainement ailleurs.

Le troisième livre commence par décrire l'arrangement des Védas et autres livres sacrés, bases de la foi et des pratiques religieuses des Hindous. Le sage Vyasa est représenté, non comme l'auteur, mais comme le compilateur des Védas, des Ityassas et des Pouranas. Son nom signifie arrangeur ou distributeur; il n'y a d'impossible à ce qu'il ait existé en effet divers Vyasa qui aient remanié les livres des Hindous; les intervalles fabuleux qui séparent leurs travaux sont un jeu de l'imagination. Les Indiens parlent d'un grand nombre de Brahmanes qui travaillaient à recueillir et à mettre en ordre les livres sacrés, et il est très-vraisemblable qu'une institution de ce genre exista peu avant l'époque où l'Inde fut connue des auteurs grecs. De même d'autres Vyasa, d'autres Brahmanes restés inconnus, ont remanié certaines portions des Védas et des Pouranas; c'est ce dont on ne peut douter, mais il est également certain que les légendes dont ces livres portent l'empreinte, et que l'état social qu'ils retracent, remontent au moins à trois siècles avant l'ère chrétienne, et qu'ils étaient les restes de traditions qui se perdent dans la nuit des temps.

Le surplus du troisième livre décrit les institutions qui dominent chez les Hindous: les devoirs des rois, les obligations des divers états de la vie, la célébration des rites funéraires, tout cela est exposé avec simplicité et brièveté, et d'une manière qui est en harmonie avec les lois de Manou. Un trait remarquable du Vishnou-Pourana, une preuve de sa haute antiquité, c'est que, différent des autres écrits du même genre, il ne prescrit point de pratiques propres à telle ou telle secte, il ne recommande point les initiations volontaires et souvent si rigoureuses qui sont devenues communes dans l'Inde moderne; il



se mit sur les fêtes et la nativité de Krishna, sur les nuits consacrées à Lakshmi ; il ne demande point de sacrifices ni de modes d'adoration en dehors de ce qu'enjoignent les Védas. Il s'abstient de donner des légendes ridicules des temples consacrés à Vishnou. C'est une sagesse dont il faut lui savoir gré, car les livres hindous sont, en général, bien loin d'offrir cette réserve.

On trouve dans le quatrième livre tout ce que les Hindous possèdent de leur ancienne histoire. une liste assez claire de dynasties et d'individus ; c'est une sèche chronique. Il est très-vraisemblable qu'il y a là, sinon des événements exacts, du moins bien des personnages historiques. On reconnaît au premier coup d'œil l'absurdité de la durée énorme de la vie des princes des anciennes dynasties ; les durées relatives à bon nombre d'entre eux sont des fables puériles ; il y a toutefois assez de simplicité dans ce récit, assez de vraisemblance dans quelques-unes de ses parties pour qu'on doive supposer que tout n'est pas sans fondement. D'ailleurs, en l'absence de toute autre information, ces récits, tels qu'ils sont, ne méritent pas d'être laissés de côté ; il serait toutefois inutile de prétendre y chercher un système chronologique un peu raisonnable ; les quatre-vingt-trois princes de la dynastie solaire, les quarante-cinq de la dynastie lunaire peuvent fort bien être, en grande partie, des personnages chimériques, il ne serait pas impossible qu'il y eût, dans ces listes, des monarques qui ont réellement existé et qui pourraient faire remonter à deux mille ans avant l'ère chrétienne. L'incorrection des manuscrits, la brièveté des notions qu'ils présentent rendent impossible d'établir sur des bases un peu certaines, l'histoire de l'Inde à ces périodes éloignées.

Le récit de la vie de Krishna occupe en entier le cinquième livre du Vishnou-Pourana. Krishna, ce personnage dans lequel Vishnou s'est incarné, figure dans le Mahabharata, mais il s'y présente sous une idée assez confuse. Le rôle qu'il joue est ordinairement celui d'un simple mortel. Il est fait mention de ses jeux de sa jeunesse, de ses amusements avec les pâtres, de sa victoire sur les Asuras envoyés pour tuer. Ces épisodes ont tous une couleur moderne ; ils ne s'accordent pas avec le ton des anciennes légendes, qui est grave et habituellement majestueux ; ils figurent non-seulement dans le Vishnou-Pourana, mais aussi dans le Brahma-Pourana et dans le Bhayarata-Pourana ; ce dernier présente quelques additions, mais le style plus simple du Vishnou-Pourana donne lieu de supposer qu'il a le mérite de la priorité. L'histoire de Krishna, telle qu'elle est racontée dans l'Hari-Vansa et dans le Brahma-Vaivasta, est incontestablement d'une date plus récente. Le dernier livre offre le tableau de la destruction du monde dans le grand cataclysme, en annonçant que toutes choses doivent être anéanties par le feu et par l'eau, et que tout doit perpétuellement se renouveler. Il émet des opinions généralement répandues dans l'antiquité sur le néantissement métaphysique de l'univers par l'affranchissement de l'esprit délivré de l'existence matérielle, offre des analogies avec les doctrines de Pythagore, de Platon et des néo-platoniciens.

Le Vishnou-Pourana offre peu de données d'après lesquelles on peut déterminer la date de sa compilation. Il cite les Védas, il mentionne le Mahabharata qui l'a donc précédé. Il parle des Baudhas et des Jains, les premiers subsistèrent dans quelques portions de l'Inde jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle, et il est probable que le Vishnou-Pourana fut compilé avant cette époque. Les rois Gupta régnèrent au VII<sup>e</sup> siècle ; l'œuvre qui l'occupe est donc venue après cette période ; quelques allusions semblent indiquer les premières invasions des mahométans, qui eurent lieu durant le VIII<sup>e</sup> siècle. Ces circonstances et quelques autres qu'il est trop long d'exposer en détail, amènent M. Wilson à conjecturer que le Vishnou-Pourana a été rédigé durant le XI<sup>e</sup> siècle.

Les écrivains qui, à la fin du siècle dernier et au commencement de celui-ci, ont voulu débrouiller la mythologie ancienne et la mythologie de l'Inde sont des autorités bien peu sûres. Sir William Jones, bien intelligent, instruit et zélé, prit la plume lorsque l'étude du sanscrit était encore dans l'enfance. P. Paulin de Saint-Barthélemy connaissait fort peu cette langue et ses monuments littéraires ; une érudition confuse et hors de propos est étalée dans son *Systema brahmanicum*. Romæ, 1791, 4<sup>e</sup>.

Les documents que Wilford mit en œuvre dans les mémoires dont il grossit les *Asiatic Researches* pour la plupart apocryphes, et lorsqu'ils renferment quelque chose d'authentique, sont défigurés par une foule d'additions fantastiques et d'extravagances. Les travaux de Ward (*Account of the Hindus*, 1811, 4<sup>e</sup>) ont eu à souffrir des idées systématiques de cet écrivain, qui avait d'ailleurs recours aux traductions aux explications verbales des pandits du Bengale, gens assez médiocrement instruits dans les doctrines antiques du Brahmanisme. C'est également à des sources peu sûres que Polier puisa les matériaux qu'il mit en œuvre dans sa *Mythologie des Hindous*, où se trouve un mélange de légendes populaires avec des récits qui dérivent des Pouranas et qui est loin d'être exempt de récits dépourvus de toute authenticité, de

il ne faut consulter cet ouvrage qu'avec une extrême circonspection. Les recherches de Maurice (*Indian Ignities*, 1806, 7 vol. in-8°) et de Fabre (*The Origin of pagan idolatry*, Londres, 1816, 3 vol. in-4°) ne sont pas non plus basées sur la connaissance des textes originaux, et M. Wilson en dit autant du travail de Creuzer, de sorte que les conclusions de ces divers auteurs sont souvent erronées, et que les tableaux qui retracent des doctrines brahmaniques sont infidèles. Il ne pouvait en être autrement, puisque ce n'est depuis peu de temps qu'une faible partie des ouvrages qui forment, s'il est permis de s'exprimer ainsi, l'Écriture des Hindous, est mise à la portée des lecteurs européens; quelques textes samscrits ont été imprimés, mais combien y a-t-il de personnes en état de les lire? La majeure partie des Védas, leurs commentaires indispensables à étudier, tous les Pouranas, à l'exception de deux ou trois, gisent encore à l'état de manuscrits presque indéchiffrables dans l'immense région qui s'étend du Gange à l'Indus.

M. Wilson a traduit le Vishnou-Pourana après avoir établi son texte sur huit manuscrits différents lui appartenant ou faisant partie de la bibliothèque de la Compagnie des Indes. Toutes ces copies se ressemblent; les variantes sont insignifiantes et proviennent surtout de l'inattention des copistes. Quatre de ces manuscrits étaient accompagnés d'un commentaire qui au fond est le même, mais que les manuscrits attribuent à des auteurs différents, Sridhara Yati et Ratnayarbhou Bhattacha. Ce dernier intitule son travail : *Choir de lune de la dévotion à Vishnou*. Des explications plus anciennes sont citées, entre autres celle composée par Chit-Sukha-Yoni. Rien ne fait connaître avec quelque certitude à quelle époque ces commentaires ont été rédigés.

Le texte du Vishnou-Pourana ne présente pas d'ailleurs de grandes difficultés à une personne déjà versée dans l'étude du sanscrit. Le style est aisé et sans emphase; la narration est simple et sans prétention. Ce n'est que dans les invocations adressées aux divinités, dans les considérations sur la nature divine, dans les discussions métaphysiques qu'il se présente des obscurités qui résultent de la nature des questions posées et du laconisme avec lequel il en est fait mention. Le savant traducteur anglais a ajouté à sa version des notes fort multipliées et parfois d'une assez grande étendue, où il éclaircit, au moyen des ressources de son érudition, ce qui se rapporte aux circonstances, aux personnages, aux localités indiquées dans le Vishnou-Pourana. Nous ne lui avons emprunté qu'un très-petit nombre de ces annotations, nous bornant à celles qui signalaient quelques circonstances des mythes hindous.

Le juge dont l'autorité est du plus grand poids, M. Burnouf, dans un article du *Journal des Savants* (mai 1827) où il rendait compte du travail de M. Wilson, s'est exprimé de la façon la plus favorable sur le mérite de cette savante publication et il a en même temps émis sur les Pouranas une appréciation qu'il ne sera pas hors de propos de reproduire : « Ce volume contient non-seulement une traduction exacte et complète des Pouranas les plus importants, mais il résume encore, dans la préface et dans les notes qui accompagnent cette traduction, les résultats d'une immense lecture. En écrivant cette préface, l'auteur s'est proposé de tracer d'une manière générale la classe d'ouvrages à laquelle appartient le Vishnou-Pourana, afin de faire apprécier la classe qu'occupe cet ouvrage dans la classe des compositions religieuses et légendaires connues sous le nom de Pouranas. Elles reposent manifestement sur le même fond que les deux autres épopées du Ramayana et du Mahabharata; elles appartiennent, par leur origine, à l'âge mythico-religieux du brahmanisme, mais elles présentent des caractères à l'aide desquels on découvre qu'ils sont le fruit d'une époque où d'importants changements avaient eu lieu dans les idées. Ils reproduisent les conceptions théoriques des Védas et des grandes épopées, ils développent et systématisent les périodes et les divisions imaginaires du temps; ils exposent avec plus de précision et de suite les fictions de la cosmologie et les traditions de l'histoire. Mais à ces éléments qui sont certainement anciens, ils en joignent un caractère évidemment beaucoup plus moderne, tels que l'importance exclusive qu'ils accordent à telle ou telle divinité, le développement des observances et des pratiques dont ils surchargent le culte, l'invention de nouvelles légendes propres à mettre en lumière la grandeur et la bonté des dieux dont ils recommandent exclusivement le culte; enfin la grande et souveraine efficacité qu'ils attribuent à la prière et à la foi. Siva et Vishnou, sous l'une et l'autre de leurs diverses formes, y sont presque les seuls objets qui aient droit aux hommages des Hindous. Ces livres s'éloignent donc du culte domestique et de la religion élémentaire des Védas, en même temps qu'ils offrent, à chaque pas, des traces d'un esprit tout à fait étranger au Ramayana et encore assez rare dans le Mahabharata. Aussi ne sont-ils pas, comme les ouvrages qui les ont précédés, des autorités unanimement reconnues par la société indienne entière. Composés dans des vues exclusives et partiales, ils sont admis par les uns et repoussés par les autres ».

autres et ils représentent ainsi exactement l'état du brahmanisme tels que l'ont transformé les nombreuses sectes qui s'en sont partagé les croyances et les dogmes fondamentaux. »

M. Burnouf pense comme M. Wilson, qu'on a de très-bonnes raisons de croire que ces livres recèlent des éléments qui appartiennent à des époques fort différentes les uns des autres, et qu'on aurait tort de fixer uniformément la date d'après celle des idées et des systèmes qu'y ont fait dominer des sectes modernes. Tout porte à penser qu'il a existé une classe ancienne de Pouranas dont les livres que nous possédons aujourd'hui ne sont, selon toute apparence, que des transformations. L'identité des légendes et des expressions même qu'on trouve répétées dans les plus importants de ces livres, semble pouvoir prouver qu'ils ont été rédigés tous d'après un type unique et plus ancien. Les faits y sont souvent rapportés sur la même autorité de quelque vieille stance que cite le compilateur, ce qui démontre l'existence de sources antérieures auxquelles il se réfère. Le nom même de *Pourana* qui signifie *ancien* montre, ainsi que nous avons déjà remarqué, que l'objet principal des ouvrages ainsi nommés était de recueillir les traditions anciennes. Or, cet objet n'est que très-imparfaitement rempli dans les Pouranas actuels.

Distinguer les éléments anciens d'avec les additions en apparence modernes qui occupent maintenant une si grande place dans ces compilations, serait sans contredit une étude aussi curieuse que profitable ; il sortirait de précieux documents pour l'histoire des opinions religieuses et philosophiques du brahmanisme, mais cette recherche ne sera possible que lorsque les Pouranas seront bien mieux connus qu'ils le sont aujourd'hui.

L'examen attentif de ces livres ne confirme pas les prétentions des sectaires qui en reportent la rédaction dans la plus haute antiquité. Mais il ne faudrait pas conclure que ce sont des faussaires qui à dessein brouillé les données dont on aurait besoin pour dater avec précision les Pouranas et qui, par falsifications volontaires, ont effacé la trace des modifications récentes qu'ils ont fait subir à des ouvrages dont le fond était ancien. Il est plus juste et plus rationnel de dire que certains Pouranas émanent de sectes qui y ont fait prédominer à leur profit le culte de la divinité qu'elles avaient adoptée à l'exclusion de toute autre. Les additions légendaires et les développements destinés à mettre en lumière le but spécial de ces livres sont bien faciles à reconnaître. Résumons-nous ; les Pouranas sont des ouvrages composés d'éléments appartenant à des époques et à des sources diverses ; on doit les placer, quant à leur rédaction, dans la période de la religion indienne pendant laquelle la foi et la dévotion à une divinité particulière avaient prédominé sur le culte primitif des Védas ; mais ils n'en conservent pas moins beaucoup de précieux souvenirs du système religieux qui remplaça celui de ces anciens livres, qui substitua le culte des héros sur leur rituel plus simple et qui était déjà adopté, et selon toute apparence universelle, établi dans l'Inde, au temps de l'invasion d'Alexandre.

Aucun des Pouranas ne semble avoir reçu la forme qu'il a aujourd'hui avant le grand réformateur Kaçha Atcharya, c'est-à-dire avant le VIII<sup>e</sup> ou le IX<sup>e</sup> siècle de notre ère. D'autres réformateurs, tels que Ramanadja au XII<sup>e</sup>, Madvatcharya au XIII<sup>e</sup> et Vallabha au XVI<sup>e</sup>, paraissent avoir influé directement sur la rédaction des Pouranas, dont l'histoire se lie intimement à celle des sectes modernes. Les chapitres qui, dans quelques Pouranas, sont consacrés à la prédiction des événements futurs, nous forcent encore de faire descendre la rédaction dernière de ces compilations jusqu'à des temps de beaucoup postérieurs à l'ère chrétienne. Ces divers indices de remaniement moderne n'affectent d'ailleurs que la forme extérieure des Pouranas ; ils ne diminuent en rien la confiance qu'on doit avoir dans l'ancienneté et l'authenticité des matériaux qui en constituent le fond primitif.

La tradition a gardé un souvenir vague des travaux auxquels se livrèrent divers Brahmanes, parmi lesquels le nom de Romaharchava s'est conservé, pour rassembler et classer les légendes anciennes. Le passage du Vishnou-Pourana parle d'une série de compilations qu'exécutèrent les principaux disciples de ce sage, mais on n'a encore retrouvé aucune trace de ces compilations anciennes, et l'on ne peut donc déterminer quel est le rapport des dix-huit Pouranas actuels avec les quatre Pouranas primitifs dont Vishnou cite les auteurs. Tout ce qu'on apprend par cet ouvrage, c'est qu'il se donne comme le résumé des quatre anciennes collections.

Deux Pouranas, le Matsya et le Padma, parlent encore d'une autre classification des Pouranas d'après laquelle les dix-huit ouvrages de ce nom seraient classés suivant la qualité philosophique et morale qui domine dans chacun d'eux. C'est ainsi que les uns appartiennent à la qualité de la bonté ou de la vertu, les autres à celle de l'obscurité ou de l'ignorance, une troisième classe enfin appartient à la qualité

on ou de l'action ; mais il est permis d'attacher peu d'importance à cette classification dont l'authenticité est contestable et dont l'origine est inconnue.

Une particularité singulière et qui prouve bien que les Pouranas doivent avoir été remaniés à des époques postérieures à celle de leur rédaction primitive, c'est que chacun de ces ouvrages renferme la liste complète des dix-huit Pouranas. Cependant la liste ne pouvait être entière tant que l'ouvrage qui nous en fait mention n'était pas achevé, et ce n'est que dans un Pourana seulement, dans le dernier de la série, que devrions nous attendre à la rencontrer. Il résulte de là que le passage qui énumère les dix-huit Pouranas a été introduit après coup dans chacun des livres qui portent ce titre, mais il est aujourd'hui impossible de découvrir lequel de ces livres est réellement le plus récent.

Avant de placer ici le Pourana qui nous occupe, il est indispensable de dire quelques mots du personnage qui en est le héros. Expliquons ce qu'est Vishnou.

Brahma, le créateur du monde, la première personne de la *Trimourti* ou trinité hindoue, vint révéler aux hommes une religion pure et simple, mais ce culte pur et touchant, apanage d'une époque d'innocence où les mortels n'offraient d'autre sacrifice que les prémices de leurs fruits et le lait de leurs troupeaux, ne pouvait durer sur la terre ; les hommes, devenus méchants, en effacèrent jusqu'à la dernière trace : alors parut Siva, la seconde incarnation, apportant le lingam, image de la vie et de la mort ; les puristes et simples de l'antique brahmanisme firent place à de sauvages orgies et à de sanglants sacrifices. Vishnou, la troisième incarnation, parut ensuite ; il amortit le feu dévorant du sivaïsme, il modifia les rites, en le spiritualisant, le culte du lingam. La civilisation sembla remonter vers sa source première, que doctrine reparut, mais les partisans de Vishnou n'ont pas triomphé de ceux de Siva ; les deux sectes se partagent encore des millions d'Hindous.

Les monuments de l'Inde montrent Vishnou couché sur une feuille de lotus et dans l'attitude de la méditation ; il nage à la surface des eaux, sous la figure d'un jeune enfant qui porte ses pieds vers sa tête. Parfois, tandis qu'il repose sur son élément, une tige de lotus sort tout à coup de son nombril, et Brahma paraît, assis sur le calice de cette belle fleur, pour accomplir la création. Quelquefois aussi, Vishnou, représenté comme l'être éternel antérieur à toute création, est couché sur le grand serpent, Ananta, durée, *Adisecha*, *Ananta*, sans fin, dont les têtes innombrables se réduisent ordinairement à sept, cinq ou à trois dans les représentations figurées. (Voir SONNERAT, *Voyage aux Indes*, t. I, p. 171 et 172.) Des lotus s'élèvent de toutes parts du milieu des eaux ; ce sont autant d'emblèmes de la reproduction de la vie, de l'éternité du monde, en un mot, de l'infini.

Les images de Vishnou le montrent souvent les mains élevées et répandant les bénédictions sur les mortels. Une couronne à trois étages s'élève sur sa tête ; au milieu de sa poitrine étincelle un magnifique diamant en qui toutes choses se reflètent et dont les feux illuminent toutes choses. Sa monture ordinaire est le roi des oiseaux, le *Garoudha* ou *Garoura*, réunion fantastique de l'homme, de l'épervier et du dragon. Le dieu porte aussi le surnom d'Achryuta, l'impérissable.

Les diverses incarnations de Vishnou forment une des portions les plus considérables de la mythologie hindoue. La première eut lieu sous la forme d'un poisson : c'est celle que raconte le *Matsya-Pourana*. Les autres s'effectuèrent sous celle d'une tortue et d'un sanglier ; elles paraissent, comme la première, appartenir à quelque grande révolution du globe par les eaux ; on y retrouve la tradition du déluge.

La quatrième incarnation en homme-lion fut provoquée par l'impiété arrogante du géant Hiranya que le dieu vainqueur terrassa. Nous avons déjà parlé au sujet du quatorzième des Pouranas (le *Vamana*) de la incarnation qui eut lieu sous la forme d'un nain. Dans la sixième incarnation, Vishnou parut pour punir l'insolence des rois de la race solaire (ou selon d'autres de la caste des *Kshatriyas* ou guerriers) sous la forme d'un brahmane armé d'une hache. Il détruisit cette race impie et combla de biens les humbles. La septième incarnation, celle où Vishnou prit la forme de Rama, est l'objet d'un poème épopée, le *Ramayana*.

La huitième, la plus éclatante et la plus célèbre de toutes, fut celle de Krishna ; nous en ferons l'objet d'un chapitre spécial ; disons seulement qu'elle est double en quelque sorte ; Krishna eut pour frère aîné le dieu Rama appelé Bala-Rama ou Balabhadra, lequel joue un rôle important dans le Vishnou-Purana. Le héros pieux, bienfaiteur de l'humanité, grand promoteur de l'agriculture ; ses nombreuses épopées sont empruntées de divers instruments aratoires, et on le voit ordinairement portant un soc de charrue dont il se servit pour exterminer un géant à mille bras.

Quant à Boudha, la neuvième incarnation, la dernière de celles qui se sont accomplies, il y a de variations, soit sur son caractère, soit sur son époque; nous n'avons pas ici à nous en occuper.

La dixième incarnation, *Calkiatatara*, est encore à venir; à la fin de l'âge présent, Vishnou monté sur un coursier d'une blancheur éclatante, avec un glaive resplendissant à l'égal d'une comète, mettra fin aux crimes de la terre. (Voir un récit plus développé de ces incarnations dans *Creuzer: I de l'antiquité*, t. I, p. 181-191, et dans l'article *Vishnou* (*Biographie universelle*, partie mythologique, t. LV, p. 605). Nous ferons observer que ces incarnations ont lieu de mille en mille années divines qui revient au même, à des intervalles de trois cent mille années humaines.

Vishnou est révéré dans l'Inde comme l'Eternel lui-même se manifestant dans la puissance et la bonté. Une secte rivale, celle des adorateurs de Siva, ne lui accorde que le second rang, mais elle professe pas moins pour lui un profond respect. Son culte est plus épure que celui de Siva; qui a des traces de l'ancienne barbarie et qui est souvent souillé par une immoralité révoltante.

Les légendes relatives à Vishnou ne sont pas d'ailleurs restées confinées dans la péninsule indienne; elles ont pénétré dans les îles de la Sonde; le tome XXIV de la *Société des arts et des sciences de Java* (1852, in-4°) renferme, sous le titre de *Boma Kawja*, un poème mythologique en langue kawi (un fils de Vishnou et de la Terre; on voit reparaître dans cette production un grand nombre de nages du Mahabharata).

(215) Le vaste et important travail de Guillaume de Humboldt, *Über die Kawi Sprache auf der Insel Java* 1836, 3 vol. in-4°, ne saurait être oublié ici.

## VISHNOU-POURANA

### LIVRE PREMIER.

#### CHAPITRE PREMIER.

*Invocation. Maitreya demande à son maître, Parasara, l'origine et la nature de l'univers. Parasara accomplit une cérémonie pour détruire les démons; il y renonce, étant blâmé par Yasishtha; Pulastya paraît et lui accorde la connaissance divine; il répète le Vishnou-Pourana. Vishnou, l'origine, l'existence et la fin de toutes choses.*

Om! (216) gloire à Vasadeva (217)! Victoire à toi, Pundarikaksha (ayant des yeux semblables au lotus); adoration à toi, Viswabhavana (créateur de l'univers); gloire à toi, Hrishikesa (seigneur de M. hapurusha (esprit suprême), et Purvaja (avant la création)).

Que Vishnou nous accorde l'intelligence et l'émanicipation finale, lui qui est l'impérissable, Brahma, qui est Iswara, (c'est la divinité dans sa nature active); qui est, avec les trois qualités, est la cause de la création, de la préservation et de la destruction, le parent de la nature, de l'intelligence et de l'ingrédients de l'univers.

Ayant adoré Vishnou, le seigneur de toutes et ayant offert mes respects à Brahma et ayant aussi salué le précepteur spirituel, j'aurai un pourana égal aux Védas en sainteté.

Maitreya (218) salua avec vénération Parasara accompli, le petit-fils de Vasishta, versé dans l'histoire traditionnelle et dans les Védas.

(216) Ce monosyllabe dont l'usage est commun aux brahmanes et aux bouddhistes et qui s'écrit également *aum*, est le symbole de l'être triple dont il représente les trois termes réunis en un seul signe; c'est ce que l'on nomme les trois précieux, c'est-à-dire les trois êtres honorables, adorables, dignes de vénération. (Voy. Abel Rémusat, *Mélanges asiatiques*, t. V, p. 26.)

Dans les Pouranas, on trouve souvent cette expression en tête des formules d'invocation ou d'adoration. On la regarde comme l'emblème des trois sphères du monde, des trois pas de Vishnou, etc. En s'appliquant à la méditer, en la réchant fréquemment, on obtient d'être affranchi de l'existence en ce monde. Dans le Padma Pourana, Siva, s'adressant à Dourga, s'exprime ainsi : « La syllabe Om, le nom mystérieux, ô Brahma, est le guide de toutes les prières; qu'elle soit donc, ô déesse au visage aimable, employée au commencement de toutes les prières. » (Voir plus loin, livre III, ch. 4.)

(217) Vasadeva est un des noms de Vishnou ou Krishna.

— Les noms qui suivent sont des épithètes de Vishnou. La dernière rappelle le *protogonos* des hymnes védiques. On trouvera plus loin, livre V, ch. 18, des épithètes appliquées à Vishnou et analogues à celles de Brahma. (218) Maitreya est le disciple de Parasara qui conte le Vishnou-Pourana; il est aussi un des principaux interlocuteurs dans le Bhagavata, et il en est fait dans le Mahabharata comme d'un *rishi* ou sage qui annonce la mort de Duryodhana. Le Bhagavata donne aussi le nom de Kusharavi ou fils de Koushika.

i connaissait les Védas et les branches de : qui en dépendent, qui était instruit dans l'ans la philosophie, et qui avait accompli eux du matin.

a dit ensuite : Maître, tu m'as instruit ant tous les Védas et les institutions de la la science sacrée; les autres hommes, s mes ennemis, ne peuvent m'accuser d'a- de la négligence à acquérir la science. Je intenant savoir de toi, qui es profond ement ce monde a été et comment il sera ; quelle est sa substance, et d'où procèdent animées et inanimées; comment il a déjà t et comment sa destruction s'opérera en- nment les éléments se sont manifestés? èdent les dieux et les autres êtres? quelle ration et quelle est l'étendue de l'Océan et ignes, de la terre, de la mer et des planè- es sont les familles des dieux, les périodes tanwantaras, celles appelées Kalpas, leurs ns et les quatre âges, les événements qui issent à la fin d'un kalpa et le terme des es; l'histoire des dieux, des sages et des ment les Védas ont été divisés en branches ) après avoir été arrangés par Vyasa, les es Brahmanes et des autres tribus, ainsi hommes qui passent à travers les divers la vie. Je désire apprendre toutes ces : toi, petit-fils de Vasishtha. Incline avec nce tes pensées vers moi, afin que je puisse, a faveur, être informé de tout ce que je maître.

a répondit : Tu fais bien d'adresser ces , ô pieux Maître. Tu rappelles à mon ce que racontait jadis le père de mon père, . J'avais appris que mon père avait été dé- un rakshas employé par Viswamitra; une colère s'empara de moi, et je commençais ce pour la destruction des Rakshasas; des d'entre eux furent réduits en cendres par émonie : mais, au moment où ils allaient rement anéantis, mon grand prêtre Va- : parla ainsi : C'est assez, mon fils; que s'apaise; les Rakshasas ne sont pas cou- mort de ton père fut l'ouvrage de la desti- colère est la passion des insensés; elle ne as à un sage. Chaque homme recueille les ces de ses actions. La colère est la des- de tout ce que l'homme obtient par des tenus et par de pieuses austérités; elle est de la gloire et elle empêche d'obtenir le mancipation. Les sages l'évitent toujours; as, mon fils, assujetti à son influence. de ces inoffensifs esprits des ténèbres ne

soit désormais consumé La miséricorde est la puis- sance du juste (219).

Etant ainsi averti par mon vénérable aïeul, j'in- terrompis aussitôt la cérémonie, obéissant à ses in- jonctions, et Vasishtha, le plus excellent des sages, fut content de moi. Alors arriva Pulastya, le fils de Brahma, et mon grand-père l'accueillit avec les marques ordinaires de respect. L'illustre frère de Pulaha dit : Puisque, lorsque tu étais emporté par la violence de l'animosité, tu as écouté les pa- roles de ton aïeul et que tu as été clément, tu de- viendras à l'avenir habile en toute science, et puisque tu t'es abstenu, malgré ta colère, de détruire ma postérité, je t'accorderai une récompense et tu de- viendras l'auteur d'un sommaire des Pouranas; tu connaîtras la véritable nature des divinités, et soit que tu accomplisses les rites religieux ou que tu t'abstiennes de t'y livrer, ton intelligence, grâce à ma faveur, sera parfaite et exempte de doutes. Et mon grand-père Vasishtha dit : Tout ce que Pulastya t'a dit, arrivera infailliblement.

Maintenant tout ce que j'ai entendu autrefois du sage Pulastya et de Vasishtha a été rappelé à mon souvenir, par suite de tes questions, et je te racon- terai tout ce que tu as demandé. Ecoute le résumé entier des Pouranas selon leur teneur. Le monde a été produit de Vishnou; il existe en lui; il est la cause de sa durée et de sa cessation; il est le monde (220).

(219) Ceci se rapporte à une légende racontée plus en détail dans le Mahabharata. Le roi Kalmashapada reuon- tra Sakti, fils de Vasishtha, dans un sentier étroit au mi- lieu d'une forêt et lui ordonna de céder la place. Sakti refusa; le monarque irrité le frappa de son fouet; Sakti le maudit et lui enjoignit de devenir un Rakshas ou un démon anthropophage. Ainsi transformé, le roi tua et dé- vora son ennemi et tous les autres fils de Vasishtha. Sakti laissait enceinte sa femme Adrisyanti; elle donna le jour à Parasara qui fut élevé par son aïeul. Lorsqu'il eut grandi et qu'il fut instruit de la mort de son père, il institua un sacrifice pour obtenir la destruction de tous les Rakshasas, mais Vasishtha et d'autres sages le détournèrent de l'exécution de ce dessein. Le Ma-habha- rata ajoute que lorsqu'il interrompt le sacrifice qu'il avait commencé, Parasara dispersa les restes du feu qu'il avait allumé, sur le côté nord des monts Himalaya où, à l'époque des phases de la lune, ils brûlent encore, consumant les forêts, les montagnes et les villages. Cette idée semble liée à l'existence de quelques volcans. La circonstance du meurtre de Sakti par le roi Kalmashapa- da fait partie de divers ouvrages sanscrits. Elle est ra- contée dans le Linga-Pourana; il y est fait allusion dans le Bhagavata. (Livre III, c. 8.)

(220) On remarquera l'identité de cette doctrine avec celle de l'école pythagoricienne et de quelques autres phi- losophes grecs qui enseignaient que le monde matériel ne faisait qu'un avec la Divinité dont il tirait son origine. Telle est aussi l'opinion développée dans les hymnes orphiques qui reproduisent les idées des néo-platoniciens et que Brucker (*Historia philosophiæ*, t. I, p. 388) résume d'une façon qui rappelle notre Pourana : *Continuisse Jovem* (ilscz, si vous voulez, *Vishnum*), *sive summum deum, in se omnia, omnibus ortum ex se dedisse, omnia ex se gemisse, et ex sua produxisse essentia. Spiritum esse uni- versi qui omnia regit, vivificat, estque, ex quibus necessari sequitur omnia in eum reditura.*

## CHAPITRE II.

*Prière de Parasara à Vishnou. Narration successive du Vishnou-Pourana. Explication de Vasadiva; son existence avant la création; ses premières manifestations. Description du Pradhana ou du principe des choses. Cosmogonie. De Prakrita ou de la création matérielle du temps. De la cause active. Développement des effets; Mahat; Ahankara; Tanmatras; éléments; sens; l'œuf du monde. Vishnou le même que Brahma le créateur; Vishnou le conservateur; Roudra, le destructeur.*

Parasara dit : Gloire à Vishnou, l'immuable, le saint, l'éternel, le suprême seigneur de toute la nature, et dont la puissance surpasse toutes les autres; gloire à celui qui est Hiranyagarbha, Hari et Sankara (221), le créateur, le conservateur et le destructeur du monde; gloire à Vasadeva, le libérateur de ceux qui l'adorent; à celui dont l'essence est à la fois simple et multiple; qui est à la fois subtil et corporel, indiscret et discret; à Vishnou, la cause de l'émancipation finale. Gloire au suprême Vishnou, la cause de la création, de l'existence et de la fin de ce monde; qui est la racine du monde, et qui se compose du monde.

Ayant glorifié celui qui est le soutien de toutes choses, qui est le plus petit des petits, qui est dans toutes les choses créées, l'immense, l'impérissable Purushottama (222), qui est un avec la vraie sagesse, éternel et incorruptible, et qui est connu à travers de fausses apparences par la nature des objets visibles; ayant salué Vishnou, le destructeur et le seigneur de la création et de la préservation; le maître du monde, celui qui n'est pas né, qui est impérissable et qui ne périt point, je te raconterai ce qui, dans l'origine, a été révélé par le souverain père de tous (Brahma), en réponse aux questions de Daksha et d'autres sages vénérables, et ce qu'ils ont répété à Purukutsa, roi qui régnait sur les bords de la Narmada. Il raconta ensuite ces choses à Saraswata, et c'est de celui-ci que je les tiens.

Qui peut décrire celui que les sens ne peuvent comprendre, qui est la meilleure de toutes les choses? l'âme suprême, existant par elle-même; qui n'a aucun des caractères distinctifs de caste ou de complexion, qui est exempt de naissance, de vicissitude, de mort ou de décroissance; qui est toujours et seul; qui existe partout et en qui toutes choses ici existent, et qui, pour ce motif, est appelé Vasudeva? Il est Brahma, seigneur suprême, éternel, impérissable; essence unique, toujours pur et

exempt de défauts, lui, ce Brahma, était choses, comprenant dans sa propre nature cret et le discret. Il existait sous les formes Purusha et de Kala. Purusha (*l'esprit*) est la première forme du suprême; ensuite deux formes procédèrent; le temps (*Kala*) fut la troisième. Ces quatre formes, à savoir la Pradhana (*la matière primitive ou brute*), le Purusha (*l'esprit*), le Mahat (*la substance visible*), et le Kala (*la temp*) regardées par les sages comme étant la pure et suprême de Vishnou. Ces quatre dans leurs proportions convenables, sont la cause de la production des phénomènes de la création, la préservation et de la destruction. Vishnou, en changeant ces diverses formes, se divertit comme un enfant folâtre, comme tu l'apprendras en lisant le récit de ses actions.

Le premier principe (*Pradhana*) reçoit à la fois les noms de Prakriti (*nature*); il est uniforme et comprend ce qui est et ce qui n'est pas (*ou les causes et les effets*); il est durable, limite stable et exempt de décadence; il est pur et de son ou de tact et ne possédant ni commencement ni fin; il est doué de trois qualités; il est le soutien du monde; il est sans commencement, et toutes les choses créées se résolvent en lui (223). Par le premier principe, toutes choses ont été produites dans le monde qui a suivi la dernière destruction universelle. Les Brahmanes, instruits dans les enseignements de leur vraie doctrine, expliquent à des sages tels que le suivant, comme se rapportant à la production du principe suivant (*Pradhana* avait ni jour ni nuit, ni ciel ni terre, ni ténébre, ni lumière, ni aucune autre chose, si ce n'est l'ignorance inaccessible à l'intelligence, ou celui qui est le principe et Puman (*l'esprit*), et Pradhana (*la matière*) deux formes, qui sont autres que l'âme suprême Vishnou non modifiée, sont Pradhana (*la matière*) et Purusha (*l'esprit*), et son autre forme, parce que ces deux formes sont réunies ou séparées, Kala (*le temps*). La divinité comme Temps sans commencement, et sa fin n'est pas connue; elle découle sans interruption la révolution de la durée et de la destruction. Le suprême, l'âme suprême, la substance de tout, le seigneur de toutes les créatures, l'âme suprême, étant entré, par un effet de sa volonté, dans la matière et dans l'esprit, agit les principes et immuables, et l'époque de la création est de la même manière qu'un parfum afflue par sa proximité et non par quelque

(221) Ce sont les trois personnes de l'Etre suprême. Hari c'est Vishnou; Sankara c'est Siva, et Hiranyagarbha, celui qui est né de l'œuf d'or, est un des surnoms de Brahma. Nous avons déjà parlé des diverses fonctions de ces personnages divins.

(222) C'est un des noms de Vishnou; il se compose

des mots uttama (suprême, meilleur) et Parama

(223) Renvoyons à une longue note de M. V. de la 10e, sur les idées que la philosophie indienne a développées au sujet du premier principe et de l'existence. Ces discussions d'une métaphysique subtile ne rentrent pas dans le cadre de notre sujet.

sur l'esprit. Parushianta est à la fin l'objet agité; il est présent dans l'essence être dans son expansion comme dans sa n. Vishnou, le suprême des suprêmes, nature des formes décrites dans les protomiques, Brahma et les autres (*les dieux, etc.*). Alors, de cet équilibre des qualités, présidé par l'âme, procède le dément inégal de ces qualités (*constituant le Vastu ou l'intelligence*), au temps de la Le principe souverain s'empare alors de principe l'intelligence, et il devient triple, s'il est affecté par la qualité de la bonté, rmité, ou des ténèbres.

### CHAPITRE III.

*Le temps. Moments ou Kashthas; le jour et quinzaine, mois, année divine. Yugas ou Mananyuga ou grand âge; jour de Brahma; des Manous; un Manwantara; nuit de et destruction du monde; une année de sa vie; un Kalpa; un Pararddha; le passé ma Kalpa; le présent ou Varaha.*

ra. — Comment l'action créatrice peut-elle uée à Brahma qui est dépourvu de qu- limites, pur et exempt d'imperfection?

ta. — Les propriétés essentielles des choses sont des objets d'observation qu'on ne attire à l'avance; la création et des cen- propriétés appartiennent à Brahma et sont les de son essence, comme la chaleur est au feu. Ecoute donc comment la dresse , dans la personne de Brahma, le père du éa toutes les choses qui existent.

que Brahma est né; c'est une phrase fa- ut signifie sa manifestation; la mesure re de sa présence, une centaine d'années, le langage ordinaire, ce qu'on appelle sa période s'appelle aussi Param et la moi- ldham; je t'ai déjà annoncé, ô Brahmane le péché, que le temps est une forme de apprends maintenant comment il s'ap- nesurer la durée de Brahma et de tous êtres animés, aussi bien que de ceux que les montagnes et les mers, sont dé- le sentiment.

meilleur des sages, apprends que quinze ts de l'œil font un kashtha; trente kash- (un kala, et trente kalas un muburita. uburitas constituent un jour et une nuit ds; trente de ces jours font un mois divisé demi-lunes; six mois font un ayana , la marche du soleil au nord ou au sud ipitique); deux ayanas composent une ayana du sud est une nuit, et l'ayana du

nord un jour des dieux. Douze mille années divi- nes composées chacune de trois cent soixante de ces jours constituent la période des quatre yugas ou âges. Ils sont ainsi divisés : l'âge krita a quatre mille années divines, l'âge treta trois mille, le dwa- para deux mille, et le kali mille; c'est ainsi que l'ont déclaré les savants versés dans l'antiquité. La période qui précède un yuga s'appelle un sandhya, et elle est d'autant de centaines d'années qu'il y en a de milliers dans le yuga; la période qui suit un yuga et qui est appelée sandhyansa est d'une durée semblable. Les quatre âges, krita, treta, dwapara et kali constituent par leur réunion un grand âge; mille grands âges font un jour de Brahma et qua- torze Manous règnent pendant cette période. Ecoute la division du temps qu'ils mesurent (224).

Sept rishis, certaines divinités (*secondaires*), Indra, Manou, et les rois ses fils sont créés et pé- rissent dans une période, et l'intervalle appelé un manwantara, est égal à soixante-onze fois le nombre d'années contenues dans les quatre yugas avec quelques années additionnelles; c'est la durée du Manou, des divinités (*secondaires*) et du reste qui est égale à 852,000 années divines et à 506 millions 720,000 années des mortels, indépendam- ment de la période additionnelle. Quatorze fois cette période constitue un jour de Brahma. A la fin de ce jour, l'univers est détruit; les trois mondes, la terre et les régions de la science, sont consumés par le feu. Les habitants de Maharloka (*la région habitée par les saints qui survivent au monde*) tour- mentés par la chaleur, se rendent au Janaloka (*la région des saints après leur mort*). Lorsque les trois mondes ne sont qu'un vaste Océan, Brahma, qui est un avec Narayana, assouvi par la destruc- tion de l'univers, s'endort sur son lit de serpents, contemplé par les pieux habitants du Janaloka; son sommeil dure une nuit égale à son jour; ensuite il crée de nouveau. C'est de ces jours et de ces nuits que se compose une année de Brahma, et cent de ces années constituent sa vie entière. Un Pararddham ou la moitié de son existence, a expiré, se termi- nant avec le Maha Kalpa, appelé Padma. Le kalpa (*ou jour de Brahma*), appelé Varaha, est le premier de la seconde période de l'existence de Brahma.

### CHAPITRE IV.

*Narayana se montre, au commencement du Kalpa, sous la forme d'un Varaha ou sanglier. Prithivi (la*

(224) Ces calculs se retrouvent dans les divers Poura- nas sans différences essentielles. En théorie, les kalpas sont infinis; on lit dans le Bhavashya : « Excellent sage, des milliers de millions de kalpas ont passé, et il en reste encore autant à venir. » Le Linga-Pourana et autres écrits appartenant à l'école des sectateurs de Siva, nom- ment trente kalpas différents et entrent dans des détails à l'égard de certains d'entre eux, mais ce sont là ces ad- ditions apocryphes.



*terre) s'adresse à lui; il soulève le monde de dessous les eaux; Sanandana et les Yogis lui adressent des hymnes. La terre flotte sur l'océan; elle est divisée en sept zones. Les sphères inférieures du monde restaurées. La création renouvelée.*

**MAITREYA** — Dis-moi, puissant sage, comment, au commencement du présent Kalpa, Narayana (225), qui porte le nom de Brahma, créa toutes les choses qui existent.

**PARASARA**. — Tu vas entendre de quelle manière le divin Brahma, qui est un avec Narayana, a créé le monde.

A la fin du Kalpa passé, le divin Brahma, doué de la qualité de la bonté, se réveilla de sa nuit de sommeil, et vit l'univers vide. Lui, le suprême Narayana, l'incompréhensible, le souverain de toutes les créatures, investi de la forme de Brahma, le dieu sans commencement, le créateur de toutes choses; lui, à l'égard duquel on répète ce vers : les eaux sont appelées Nara parce qu'elles furent le rejeton de Nara (*l'esprit suprême*), et comme c'est en elles que sa première carrière, dans le caractère de Brahma, eut lieu, il est appelé Narayana (*celui qui fut en mouvement sur les eaux*); lui, le seigneur, pensant que la terre était cachée sous les eaux, et désirant la soulever, créa une autre forme dans ce but; pendant les différents Kalpas, il avait pris la forme d'un poisson ou d'une tortue; dans celui-ci, il prit celle d'un sanglier. Ayant adopté une forme composée des sacrifices des Védas pour la préservation de la terre entière, l'éternel et suprême créateur de tous les êtres, loué par Sanaka et par les autres saints qui habitent dans la sphère des saints, le soutien des êtres spirituels et matériels, plongea dans l'Océan. La déesse la Terre, le voyant ainsi descendre aux régions souterraines, s'inclina dans une adoration fervente et glorifia le dieu en disant :

« Salut à toi, qui es toutes les créatures, à toi qui tiens la massue et la coquille; élève-moi comme tu m'as élevée jadis. C'est de toi que je procède, c'est en toi que je consiste, ainsi que les cieux et toutes les autres choses qui existent. Salut, esprit de l'esprit suprême, âme des âmes, toi qui es un avec les éléments et avec le temps. Tu es le créateur de toutes choses, leur conservation et leur destruction, sous les formes de Brahma, de Vishnou et de Roudra, aux époques de la création, de la durée et de la destruction. Quand tu as dévoré toutes choses, tu te reposes sur l'Océan qui recouvre le monde. Personne ne connaît ta vraie nature, et les dieux t'adorent seulement sous la forme qu'il t'a plu de prendre. Ceux qui désirent la libération finale t'ado-

rent comme le Brahma suprême; et quel qui, n'adorant pas Vasadeva, obtiendra l'élution? Tout ce que l'intelligence peut concevoir, tout ce que l'esprit peut discerner, n'est que les formes. Tu m'as créée, et c'est vers toi que je me réfugie; dans cet univers, je suis désignée Madhavi (*la fiancée de Madhava ou Vishnou*), l'essence de toute sagesse, à l'immuable et irrissable; gloire à l'éternel, à l'essence de celui qui est la cause et l'effet, qui est l'unique seigneur du sacrifice et exempt de péché. sacrifice, tu es l'offrande, tu es l'Omkara; tu es le feu du sacrifice, tu es les Védic sciences qui en dépendent; tu es Hari, toute adoration. Le soleil, les étoiles, les le monde entier, tout ce qui est sans forme ce qui a une forme, tout ce qui est visible sible, tu es toutes ces choses. Salut donc salut réitéré! Gloire, gloire immortelle à toi

**PARASARA**. — Le protecteur du monde, et l'objet des chants de la terre, émet un faible murmure, semblable à la récitation du Sama le puissant sanglier, dont les yeux sont clos et dont le corps, vaste comme la Nila, était de la couleur sombre des feuillures (226), souleva sur ses redoutables dé la terre, depuis les plus basses régions. Lors la tête, les eaux qui s'écoulèrent de son front firent les grands sages Sanandana et autres habitants dans la sphère des saints. Les eaux se tèrent dans les mondes inférieurs avec comme celui du tonnerre en passant par là qu'avaient faits ses pieds. Les pieux habitants Janaloka furent dispersés devant son souffle. Mounis cherchèrent un abri parmi les poils sur le dos du sanglier, tremblant lorsqu'il soutenait la terre et tout ruisselant d'eau. Les grands sages et autres habitants de la sphère des saints, furent remplis d'allégresse et s'inclinèrent profondément, ils louaient le redoutable soutien.

**LES YOGIS**. — Gloire à toi, seigneur suprême; Kesava, souverain de la terre, tiens la massue, la coquille, le disque et

(225) Narayana « qui se meut sur les eaux. » On lit dans les Lois de Manou, I, 8 : « Les eaux sont appelées Nara, parce qu'elles sont la production de Nara ou de l'esprit de dieu. » Cette idée se retrouve dans plusieurs Pouranas, et elle est au fond la même que celle qu'énonce la Genèse.

(226) D'autres Pouranas sont bien plus complètes dans la description qu'ils donnent du sanglier dont prit la forme. Selon le Vayou-Pourana, il avait une largeur de mille yojanas de hauteur; sa tête était celle d'un nuage sombre; son rugissement comme le tonnerre; ses défenses étaient blanches et formidables; un feu pareil à des éclairs de ses yeux, et il était radieux comme le soleil. Le Matsya-Pourana s'exprime à peu près dans les mêmes termes. Le Matsya-Pourana ajoute divers détails qui révèlent une conception plus moderne; il représente le sanglier divin sortant des narines de Brahma et n'ayant d'autre grosseur du pouce, mais s'élevant bientôt à la hauteur d'un éléphant.

la production, de la destruction et de  
e. Tu es, ô dieu ! il n'y a pas d'autre con-  
prême que toi. Tu es la personne du sacri-  
les pieds sont les Védas ; tes défenses sont  
auquel ta victime est liée ; dans tes dents  
offrandes ; ta bouche est l'autel, ta langue  
et les poils de ton corps sont l'herbe du

Tes yeux, ô tout-puissant, sont le jour et  
à tête est le siège de toutes choses ; ta cri-  
l'hymne des Védas, les narines sont toutes  
des ; ô toi qui es éternel et qui es de la  
l'une montagne, sois-nous propice. Nous te  
mons, ô toi qui as traversé le monde et qui  
se universelle, pour être le commencement,  
nation et la fin de toutes choses. Tu es le  
ème ; aie pitié de nous, ô souverain de tous

Le globe de la terre est assis sur tes dé-  
même si tu t'étais joué dans un lac où flotte  
et que tu eusses enlevé des feuilles cou-  
terre. L'espace entre le ciel et la terre est  
et ton corps, ô toi dont la gloire est sans  
qui brilles de la puissance de pénétrer dans  
entier pour le bien de toutes les créatures.  
out de toutes choses. Il n'y a pas d'autres  
souverain du monde, et ton pouvoir s'étend  
; choses fixes ou sujettes à déplacement.  
ui n'ont pas pratiqué la dévotion, ont des  
nées sur la nature du monde. L'ignorant  
çoit pas que cet univers est de la nature  
asse et qui en juge seulement comme d'un  
ombe sous les sens, est perdu dans l'océan  
ance spirituelle. Mais ceux qui connais-  
aie sagesse et dont l'esprit est pur, con-  
le monde entier comme étant un avec la  
vine, comme étant un avec toi, ô Dieu !  
rable, ô esprit universel ; élève la terre  
lle serve d'habitation aux êtres créés. Di-  
on ne peut scruter et dont les yeux sont  
es lotus, donne-nous la félicité. O sei-  
es doué de la qualité de la bonté ; élève  
pour le bonheur général. Accorde-nous le  
ô toi dont les yeux sont comme le lotus.  
loire à toi.

1A.—L'être suprême, étant ainsi loué, sou-  
vement la terre et la plaça sur le sommet  
où elle flotte comme un puissant vais-  
par suite de sa surface étendue, elle ne  
pas au-dessous des eaux. Ayant ainsi  
erre, la grande déité éternelle la divisa  
is par les montagnes ; celui qui ne veut  
vain, créa de nouveau, par sa puissance  
, ces montagnes qui avaient été consa-  
destruction du monde. Ayant ainsi divisé  
n sept grandes portions ou continents  
était précédemment, il construisit de la  
nière les quatre sphères inférieures, la

terre, le firmament, le ciel et la sphère des sages.  
C'est ainsi qu'Hari, le dieu aux quatre faces, investi  
de la qualité d'activité et prenant la forme de Brahma,  
accomplit la création ; mais Brahma est seule-  
ment la cause instrumentale des choses qui doivent  
être créées ; les choses qui sont capables d'être  
créées s'élèvent de la nature comme une cause ordi-  
naire matérielle ; à l'exception d'une seule cause  
instrumentale, il n'y a pas besoin d'aucune autre  
cause, car la substance qu'on ne peut pas voir, de-  
vient perceptible, suivant la puissance dont elle a  
été originellement imbuée.

## CHAPITRE V.

*Vishnou, comme Brahma, crée le monde. Caractères généraux de la création. Brahma médite et donne l'origine à toutes les choses immuables, aux animaux, aux dieux et aux hommes. Création spécifique de neuf espèces d'êtres. Origine des différents êtres sortis du corps de Brahma, et des Védas sortant de ses bouches. Toutes choses créées telles qu'elles existaient dans un kalpa antérieur.*

MAITREYA.—Explique-moi, ô Brahmane, comment  
cette déité créa les dieux, les sages, les démons, les  
hommes, les animaux, les arbres et tous les autres  
êtres qui résident sur la terre, dans l'air ou dans  
l'eau ; comment Brahma, à la création, détermina  
les qualités, les caractères et les formes des choses.

PARASARA.—Ecoute attentivement, ô Maitreya,  
comment cette déité, souveraine sur toutes choses,  
créa les dieux et les autres êtres.

Tandis qu'autrefois Brahma, au commencement  
des kalpas, méditait sur la création, il apparut une  
création commençant avec l'ignorance et formée de  
ténèbres. De ce grand être apparut une ignorance  
quintuple, consistant de l'obscurité, de l'illusion, de  
l'extrême illusion, des ténèbres complètes. La créa-  
tion du créateur plongé ainsi dans l'abstraction fut  
le monde quintuple (*incapable de mouvement*) sans  
intelligence ni réflexion, privé de perception ou  
de sensation, incapable de sentiment et dépourvu de  
notion. Brahma considérant que cette première  
création était défectueuse, résolut d'en faire une au-  
tre, et tandis qu'il méditait ainsi, la création ani-  
male se manifesta. Ainsi vinrent les bêtes, les oi-  
seaux, etc., et le caractère de leur création fut ce-  
lui des ténèbres, car ils sont dépourvus de connais-  
sance, non réglés dans leur conduite et prenant  
l'erreur pour la sagesse ; ils sont soumis aux vingt-  
huit sortes d'imperfection et s'associent ensemble  
suivant leurs espèces.

En voyant cette création qui était aussi impay-  
faite, Brahma médita encore, et une troisième créa-  
tion parut abondante en bonne qualité. Les êtres  
ainsi produits étaient capables de recevoir du plaisir

et lumineux au dedans et au dehors. Cette création, appelée celle des immortels, fut la troisième que fit Brahma, qui, bien qu'il en fût satisfait, ne la trouva pas susceptible de remplir entièrement son but. Continuant sa méditation, la création appelée Arvaksrotasas, jaillit en conséquence de son dessein infailible. Les êtres créés alors possèdent en abondance la lumière de la science, mais les qualités de l'obscurité et de la difformité prédominent. Ils sont affligés par le mal et sont poussés à agir. Ils ont la connaissance intérieure et extérieure, et ils sont les instruments pour accomplir l'objet de la création (*la délivrance de l'âme*). Ces créatures furent les hommes.

Je t'ai expliqué les six créations. La première fut celle de Mahat ou de l'Intelligence qui est appelée aussi la création de Brahma. La seconde fut celle des principes rudimentaux (*Tammatras*), appelée de là la création élémentaire. La troisième fut la forme modifiée de l'être, appelée création organique ou des sens. La quatrième fut celle des corps inanimés. La cinquième celle des animaux. La sixième celle des divinités. Enfin la septième fut celle des hommes. Il y en a aussi une huitième, appelée Anugraha, qui possède à la fois les qualités de la bonté et des ténèbres. De ces créations, cinq sont secondaires et trois sont primaires. Mais il y en a une neuvième, la création Kaumara (227), qui est à la fois primaire et secondaire. Ces neuf créations du souverain père de toutes choses sont les causes radicales du monde, procédant du créateur souverain. Qu'est-ce que tu désires encore apprendre ?

MAITREYA. — O chef des sages, tu as succinctement relaté la création des dieux et des autres êtres ; je désire recevoir de plus amples détails sur leur création.

PARASARA. — Les êtres créés sont détruits dans leurs formes individuelles, aux périodes de la dissolution de l'univers, mais ils ne sont jamais exempts des conséquences des actions bonnes ou mauvaises commises dans leur existence antérieure, et quand Brahma crée le monde de nouveau, ils sont les rejetons de sa volonté dans la quadruple condition de dieux, d'hommes, d'animaux et de choses inanimées. Brahma, désireux de créer les quatre ordres de choses appelés dieux, démons, progéniture et hommes, concentra son esprit en lui-même. Pendant qu'il était ainsi recueilli, la qualité des ténèbres pénétra dans son corps, et de là les démons (*Asuras*) naquirent les premiers, sortant de sa cuisse. Brahma abandonna alors cette forme qui était composée des rudiments des ténèbres et qui, lorsqu'il l'eut abandonnée, devint la nuit. Conti-

nant de créer, mais prenant une forme diffé- il éprouva du plaisir, et alors de sa bouche rent les dieux doués de la qualité de bonne forme qu'il avait abandonnée devint la jour- mine la bonne qualité, et c'est de là que, pendant jour les dieux sont plus puissants, et durant les démons. Il adopta ensuite une autre forme dominant aussi le principe de bonté, et fixant sa sée sur lui-même comme le père du monde, les géniteurs (*Pitris*) naquirent de son côté. Le qu'il abandonna devint le Sandhya (*le crépuscule*), l'intervalle entre le jour et la nuit. Il prit alors une autre forme où dominait le principe de la difformité, et c'est de là que dérivent les mes où dominent les passions mauvaises. Il promptement ce corps qui devint l'aurore crépuscule du matin. A l'aspect de cette lumière matin, les hommes se sentent plus vigoureux, dis que c'est le soir que les progéniteurs plus de puissance. C'est de cette manière que *Jy* (*l'aurore*), *Ratri* (*la nuit*), *Ahar* (*le jour*), et *Sandhya* (*le soir*), sont les quatre corps de Brahma dans des trois qualités (228).

Ensuite Brahma ayant pris une forme com- de la qualité de difformité, il sortit de lui la d'où naquit la colère, et le dieu produisit, des ténèbres, des êtres amaigris par la faim, avec aspect hideux et de longues barbes. Ils s'emparent d'accourir vers la déité. Ceux qui s'écrient : « Oh ! préserve-nous, » furent appelés *Rakshasas* ; d'autres qui crièrent : « Mangeons, » furent nommés *Yakshas*. Quand Brahma les vit aussi hideux, leurs cheveux se hérissèrent et tombèrent de sa tête en tombant ils devinrent des serpents. Le créateur du monde, étant irrité, créa alors des êtres qui furent appelés des démons malfaisants (*Bhutas*) et anthropophages. Les *Gandharvas* naquirent ensuite, et ils durent leur nom à leur parole harmonieuse, et comparable à la boisson de la déesse.

Le divin Brahma, ayant créé ces êtres, et d'autres par un effet de sa volonté. Il forma les oiseaux de sa vigueur vitale ; les moutons sortirent de sa poitrine, les chèvres de ses muscles, les lions de son ventre et de ses côtés, les chevaux, les éléphants, les mulets, les chameaux, les antilopes et autres animaux de ses pieds, tandis que des po-

(228) Ce récit des formes que prend Brahma se trouve dans d'autres Pouranas, il est plus simple dans le *Kurma* ; il est plus étendu dans le *Padma*, le *Linga* et le *Vavou*. Le *Bhagavata* se livre, selon son usage, à de nombreuses applications ; c'est ainsi qu'il représente *Sandhya* (le crépuscule du soir) comme une femme ayant les yeux flammés par la passion, tandis que ses pieds, semés sur des lotus, résonnaient du son des ornements ; son nez était élégant, sa langue belle ; son visage était embellé par le sourire, et elle le cachait modestement avec les plis de sa robe, tandis que les boucles de ses cheveux noirs jouaient autour de son front.

(227) Cette création est l'œuvre de Roudra ou Nilahita, une des formes de Siva. M. Wilson, page 36, entre à son égard dans quelques détails empruntés aux autres Pouranas et qu'il suffit d'indiquer.

rs sortirent les herbes, les racines et les

volonté de créer et assisté par la faculté naturelle et essentielle de l'objet à créer.

## CHAPITRE VI.

*Origine des quatre castes ; leur état primitif. Progrès de la société. Différentes espèces de grains. Efficacité du sacrifice. Devoirs des hommes ; régions qui leur sont assignées après la mort.*

ma, ayant créé au commencement du Kalpa, les plantes, les employa en sacrifice au commencement de l'âge tréta. Les animaux furent rangés en deux classes, domestiques et sauvages : la première comprit la vache, la chèvre, le porc, le cheval, l'âne, le mulet ; la seconde les bêtes de proie et beaucoup d'animaux à quatre pattes, l'éléphant et le singe. Le cinquième jour, les oiseaux, le sixième les animaux aquatiques et le septième les reptiles et les insectes.

De sa bouche orientale Brahma créa alors le mètre Rig-Véda, la collection d'hymnes appelée la portion Itanthara du Sama Véda et le mètre Agnistoma ; de sa bouche méridionale, il créa le mètre Trishtubh, la collection d'hymnes appelée Panchadasa, le Vrihat Sama et la portion Itanthara du Sama-Véda appelée Uktha ; de sa bouche occidentale, il créa le Sama-Véda, le mètre Jugati, la collection d'hymnes appelée Saptadasa, la portion Itanthara du Sama appelée Vairupa et le sacrifice Atithi. De sa bouche nord il créa enfin la collection d'hymnes, l'Atharva-Véda, le mètre Aptor et le mètre Anushtubh et la portion Vajara du Sama-Véda.

De la même manière, toutes les créatures, grandes ou petites, procédèrent de ses membres. Le grand monde ayant formé les dieux, les déesses, les Pitris, créa au commencement du Kalpa les Pisachas (*lutins*), les Gandharbas, les Nymphes d'Apsarasas, ou nymphes des cieux, les Kinnaras (*êtres à cheval*) et les Rakshasas, les oiseaux, les serpents, et toutes choses permanentes, mobiles ou immobiles. Ainsi fit Brahma, le premier créateur et seigneur de toutes choses, et ces choses une fois créées, s'acquittèrent des mêmes fonctions que celles qu'elles remplissent dans une création précédente, soit fussent méchantes ou douces, bonnes ou mauvaises, sincères ou trompeuses, et leur comportement conforme à l'impulsion que leur donnent les dieux. Et le créateur déploya une variété dans les propriétés des êtres vivants et dans les formes de leurs corps ; il détermina au commencement l'autorité des Védas, les noms, les formes, les fonctions de toutes les créatures et des dieux, les offices des Rishis, tels qu'ils sont indiqués dans les Védas. De la même manière les saisons produites par leur retour indiquent par leur répétition les produits des saisons, de même les distances identiques montrent le retour du monde (Yuga), et c'est ainsi qu'au commencement de chaque Kalpa, Brahma crée de nouveau le monde possédant le pouvoir qui est dérivé de la

Maitreya. — Tu as rapidement enseigné, ô sage illustre, la création de l'espèce humaine ; explique-moi plus amplement comment Brahma l'a accomplie, comment il créa les quatre différentes castes (229), quels devoirs il assigna aux Brahmanes et aux autres.

Parasara. — Jadis, lorsque Brahma méditant la vérité, avait le désir de créer le monde, il sortit de sa bouche des êtres spécialement doués de la qualité de bonté ; d'autres sortirent de sa poitrine, et la qualité de la malice prévalait en eux ; d'autres sortirent de ses cuisses où prévalaient la méchanceté et l'obscurité, et d'autres de ses pieds et l'obscurité prévalait en ceux-ci. C'est ainsi que furent successivement produits les êtres des diverses castes Brahmanes, Kshatryas, Vaisyas et Soudras. Il les créa pour accomplir les sacrifices, les quatre castes étant les instruments convenables de leur célébration. O toi qui connais la vérité, tu sais que c'est par les sacrifices que les dieux sont nourris et que les mortels sont alimentés par la pluie qu'ils procurent (230) ; c'est ainsi que les sacrifices, source du bonheur, sont accomplis par les hommes pieux, attachés à leurs devoirs, attentifs à s'acquitter des obligations prescrites et marchant dans les chemins de la vertu. Les hommes acquièrent, par les sacrifices, les jouissances célestes ou la félicité finale, et ils vont après leur mort à la sphère à laquelle ils aspirent.

Les êtres appartenant aux quatre castes et que Brahma créa, étaient d'abord doués d'une justice et d'une foi parfaite ; ils résidaient où ils voulaient sans être arrêtés par aucun obstacle ; leurs cœurs étaient exempts du mal ; ils étaient purs et sans souillures parce qu'ils observaient les institutions sacrées. Hari résidait dans leurs esprits sanctifiés, et ils étaient remplis d'une sagesse parfaite par

(229) Selon divers auteurs indiens, Narayana a produit les quatre castes, savoir : les Brahmanes, de sa bouche ; les Kshatryas, de ses bras ; les Vaisyas, de son estomac, et les Soudras, de ses pieds : de son nombril sortit un grand lotus, sur lequel est né Brahma ; Brahma a produit toutes choses, et Narayana est aussi le maître de Brahma, l'être suprême et excellent, l'éternel, et l'unique cause de toutes choses. (Abel Rémusat, *Mélanges asiatiques*, t. V, p. 14.)

(230) Selon la doctrine indienne, exposée dans les Védas et dans les lois de Manu, les offrandes faites dans les sacrifices s'élèvent vers le soleil et le nourrissent ; de là vient la pluie qui tombe sur la terre et en fait naître les produits ; les sacrifices sont donc indispensables à l'alimentation des hommes.

perpétuelle, création perpétuelle et destruction perpétuelle ?

**PARASARA.** — Madhousoudana, dont l'espèce est incompréhensible, est dans la forme des patriarches et des Manous, l'auteur des vicissitudes non interrompues de la création, de la préservation et de la destruction. La dissolution de toutes choses est de quatre sortes : Naimittika, occasionnelle ; prakritika, élémentaire ; atyantika, absolue ; nitya, perpétuelle. La première, appelée aussi la dissolution de Brahma, arrive lorsque le souverain du monde se livre au sommeil. Dans la seconde, l'œuf du monde se résout dans l'élément primaire d'où il était dérivé. La non-existence absolue du monde est l'absorption du sage, par la connaissance, dans l'esprit suprême. La destruction perpétuelle est la disparition constante, jour et nuit, de tous les êtres qui sont nés. Les productions de Prakriti forment la création qui est appelée élémentaire (*prakrita*). La création qui suit une destruction (incomplète) est appelée la création éphémère, et la génération journalière des choses vivantes est appelée, par ceux qui sont versés dans les Pauranas, création constante. De cette manière, le puissant Vishnou, dont l'essence est les éléments, réside dans tous les corps et répand la production, l'existence et la dissolution. Les facultés de Vishnou pour créer, pour conserver et pour détruire, opèrent successivement dans tous les êtres corporels et dans toutes les saisons, et celui qui se délivre de l'influence de ces trois facultés qui sont essentiellement composées des trois qualités, va à la sphère suprême d'où il ne revient jamais.

#### CHAPITRE VIII.

*Origine de Roudra ; il devient huit Roudras ; leurs femmes et leurs enfants. La postérité de Bhṛigou. Sri ; ses rapports avec Vishnou. Sacrifice de Daksha.*

**PARASARA.** — Je t'ai exposé, ô grand Mouni, la création de Brahma où domina la qualité de l'obscurité. Je t'exposerai maintenant la création de Roudra.

Au commencement du kalpa, comme Brahma avait l'intention de créer un fils qui serait tel que lui, un jeune homme, de complexion pourpre, apparut, poussant de petits cris et courant de côté et d'autre. Brahma, le voyant ainsi affligé, lui dit : « Pourquoi pleures-tu ? » Le jeune homme répondit : « Donne-moi un nom. — Que Roudra soit ton nom, » répondit le père suprême de toutes les créatures ; « calme-toi ; cesse de pleurer. » Mais après avoir entendu ces mots, l'enfant pleura sept fois de suite, et, à chaque fois, Brahma lui donna un nom, et ces huit personnes ont des contrées qui leur servent de séjour, des femmes et de la postérité. Les huit manifestations sont appelées Roudra, Bhava, Surva,

Iana, Pasupati, Bhima, Ugra et Mahadeva ; leurs noms leur furent donnés par le progéniteur. Il leur assigna aussi leurs résidences respectives, le soleil, l'eau, la terre, l'air, le feu, et la lune. Les femmes du soleil et des autres festations dont je t'ai dit les noms, furent Sanchala, Usha, Vikesi, Siva, Swaha, Disa, Dili Rohini. Ecoute maintenant le récit de leurs enfants dont les générations successives ont ce monde. Leurs fils ont été Sanaischara (Sankara), Soukra (Vénus), Mars au corps enflammé, Java, Skanda, Swarga, Santana et Boudha (Mâ).

Roudra épousa Sati, qui abandonna son être corporel par suite des déplaisirs de Daksha devint ensuite la fille d'Himavan (le mont) époux de Mena, et ce fut sous cette forme puissante Bhava l'épousa derechef. Bhṛigou Khyati deux filles, les divinités Dhata et Vidhi une fille Sri, qui fut la femme de Narayana, des dieux.

**MAITREYA.** — On dit communément que la Sri naquit de la mer de lait lorsqu'elle fut pour faire de l'ambrosie ; comment peut-elle alors qu'elle fut fille de Bhṛigou et de Khyati ?

**PARASARA.** — La fiancée de Vishnou, la femme du monde, est éternelle, impérissable ; de même elle pénètre en tout, elle est présente partout. V est la signification, elle est le discours ; Hari la sagesse, elle est la prudence. Vishnou est l'effort ; elle est l'intelligence. Il est la justice, est la dévotion. Il est le créateur ; elle est la création. Sri est la terre ; Hari son soutien. Il est le désir ; Sri est le souhait. Il est le sacrifice ; elle est le don offert en sacrifice (*Dakshina*). La déesse est l'invocation qui accompagne l'offrande ; Janani est l'offrande. Lakshmi est la chambre où les dieux sont présents (dans une cérémonie religieuse) Madhousudana est l'appartement des hommes de famille. Lakshmi est l'autel ; Hari le poteau (la victime est attachée). Sri est le combustible ; Hari l'herbe sainte (*Kusa*). Il est le soma-vé ; elle est la déesse ayant le lotus pour trône ; elle est la loi qui en règle le chant. Lakshmi est la prudence ; Vasudeva, le seigneur du monde, est le feu du sacrifice. Sauri (*Vishnou*) est Sankara et Sri est la fiancée de Siva (*Gauri*). Kesara le soleil, et la déesse, assise sur le lotus, est son épouse.

Vishnou est la tribu des progéniteurs (*Pitri*) ; Padma est leur fiancée (*Swadha*), celle qui donne l'éternellement la nourriture. Sri est la femme de Vishnou qui est un avec toutes choses ; elle est le principe moteur du monde ; lui, le vent souffle partout. Govinda est l'Océan, Lakshmi est la compagne d'Indra. Ce

disque (*Vishnou*) est Yama (le souverain des ; la déesse qui a le lotus pour trône est sa épouse. Sri est l'opulence ; Sridahra (*Vishnou*) même le dieu des richesses. Lakshmi est , et Kesava est la déité de l'Océan (*Varuna*). l'armée des cieux (*Devasena*), la déité de la ; son seigneur est Hari. Lakshmi est la lue et Hari, qui est tout et seigneur de tout, est e. Elle, la mère du monde, est la vigne grimet Vishnou est l'arbre autour duquel elle . Elle est la nuit ; le dieu qui est armé de la et du disque, est le jour. Lui, le dispensdes bienfaits, est l'époux ; la déesse qui a le sur trône, est l'épouse. Le dieu est un avec s mâles ; la déesse est une avec toutes les s. La déité aux yeux de lotus est l'éternel ; ce assise sur son lotus est la bannière. Il est la cupidité ; Narayana, le maître du est l'avidité. O toi qui sais ce qu'est la justovinda est l'amour et Lakshmi, sa douce est le plaisir. Mais pourquoi exposer si au ir présence ? Il suffit de dire, en un mot, que t tout ce qu'on appelle mâle parmi les dieux, maux et les hommes ; et Lakshmi tout ce ppelle femelle ; il n'est rien autre qu'eux.

#### SACRIFICE DE DAKSHA (237).

vait autrefois un pic du mont Merou, nommé , abondant en pierres précieuses. Radieux le soleil et célébré dans les trois mondes, il une étendue immense et d'un accès difficile, it l'objet d'une vénération universelle. C'est le hauteur glorieuse, riche de trésors minéque la déesse Siva reposait comme sur une splendide ; elle était accompagnée de la fille verain des montagnes, et entourée des puisadityas, des redoutables Vasous, et des mécélestes, les fils d'Aswini ; elle avait auprès louvera, escorté de sa suite de Guliyakas, leur des Yakshas, qui habite sur Kailasa. Il aussi le grand Mouni Usanas ; il y avait des lu premier ordre, avec Sanatkoumara à leur iswavasou, avec ses chœurs de chantes célesages Narada et Parvata, et une foule rable de nymphes célestes. Une brise douce, t parfumée, soufflait sur la montagne ; les

Cette légende offre quelque intérêt au point de orique. Elle a évidemment pour but de faire aune lutte entre les adorateurs de Siva et ceux ou, lutte dans laquelle l'avantage qui semble se déclarer pour les premiers, finit par rester onds. Elle offre un sujet souvent reproduit dans uments hindous, et principalement dans ceux éleles sectateurs de Siva ; on le retrouve dans les efs d'Elephanta et d'Ellora. Voy. les *Transactions ombay society*, vol. I et III, et Wilson, note. Plusieurs autres Pouranas racontent avec des détails nous l'histoire de ce sacrifice célèbre, mais le e nous reproduisons, et qu'on retrouve presque ement dans le *Brahma-Pourana*, est celui qui appartenir à la rédaction la plus ancienne.

arbres étaient ornés de fleurs qui fleurissaient en toutes saisons. Les Vidyadharas et les Siddhas, d'une dévotion fervente, accompagnaient Mahadeva, le seigneur des créatures vivantes, et beaucoup d'autres êtres, de diverses formes, lui rendaient hommage. Des Rakshasas d'un aspect effrayant, et des Pisachas d'une grande force et de formes différentes, porteurs d'armes diverses et brillant comme le feu, étaient charmés d'être présents, comme étant de la suite du dieu. Là était le royal Nandi, élevé dans la faveur de son maître, armé d'un trident flamboyant, et le meilleur des fleuves, Ganga, la réunion de toutes les eaux saintes, se tenait en adoration devant la puissante déité. Ainsi, objet de l'adoration du plus excellent des sages et des dieux, résidait le tout-puissant et tout glorieux Mahadeva.

Dans les temps anciens, Daksha commença un sacrifice saint sur le côté de l'Himavan, à l'endroit sacré de Gangadwara, fréquenté par les rishis. Les dieux, désireux d'assister à ce rite solennel, vinrent auprès de Mahadeva, ayant Indra à leur tête, et ils firent connaître leur intention, et ayant reçu sa permission, ils partirent pour Gangadwara dans leurs splendides chariots, à ce que raconte la tradition. Ils trouvèrent Daksha, le plus parfait des hommes pieux, entouré des chantes et des nymphes du ciel ainsi que d'une foule de sages ; il était assis à l'ombre d'arbres touffus et de plantes grimpantes, et tous, soit qu'ils habitassent la terre, l'air ou les régions au-dessus des cieux, approchaient du patriarche avec des signes d'un profond respect. Les Adytias, les Vasous, les Roudras, les Marouts, ayant tous le droit de prendre part aux offrandes, étaient présents. Les quatre classes de Pitris, Ushmapas, Somapas, Ajyapas et Dhoumapas, et ceux qui font leur nourriture de la flamme, du jus acide, du beurre ou de la fumée des offrandes, les Aswins et les progéniteurs vinrent avec Brahma. Des créatures de toutes espèces, mammifères, ovipares ou végétales vinrent à leur invocation, ainsi que tous les dieux avec leurs épouses qui, dans leurs chariots resplendissants, brillaient comme autant de feux.

En les voyant ainsi assemblés, le sage Dadhicha fut rempli d'indignation et dit : « L'homme qui adore ce qui ne doit pas être adoré ou qui ne témoigne pas son respect à ce qui est digne de vénération, est, très-certainement, coupable d'un péché odieux. » Alors s'adressant à Daksha, il lui dit : « Pourquoi n'as-tu pas rendu hommage au dieu qui est le seigneur de la vie (*Pasoubhartri*) ? » Daksha dit : « J'ai déjà beaucoup de Roudras ici présents, armés de tridents, portant les cheveux tressés et existant sous formes diverses ; je ne reconnais pas d'autre Mahadeva. » Dadhicha répondit : « L'invocation qui n'est

pas adressée à Isa, n'est, après tout, qu'un acte solitaire (et imparfait). Comme je ne vois pas d'autre divinité supérieure à Soukara, ce sacrifice de Daksha ne sera pas terminé. » Daksha dit : « J'offre, dans une coupe d'or cette oblation entière qui a été consacrée par beaucoup de prières, comme une offrande toujours due à Vishnou qui n'a point d'égal et qui est le souverain seigneur de toutes choses. »

En même temps, la vertueuse fille du roi des montagnes, remarquant le départ des divinités, s'adressa à son seigneur, le dieu des êtres vivants, et dit : « Seigneur, pour quel endroit sont partis les dieux, précédés par Indra ? Dis-le-moi, ô toi qui connais toute vérité, car un grand doute me trouble. » Maheswara dit : « Illustre déesse, l'excellent patriarche Daksha célèbre le sacrifice d'un cheval, et les dieux se rendent pour y assister. » Devi dit : « Pourquoi alors, ô puissant dieu, ne te rends-tu pas aussi à cette solennité ? » Maheswara répondit : « Puissante reine, les dieux ont voulu que dans tous les sacrifices, il ne me fût pas assigné de portion. En conséquence d'un arrangement conclu jadis, ils ne permettent pas que je participe aux offrandes des sacrifices. » Devi répondit : « Le seigneur dieu vit dans toutes les formes corporelles, et sa puissance éminente se manifeste à travers ses facultés supérieures ; nul ne peut le surpasser, ni en approcher en splendeur, en gloire et en pouvoir. L'idée qu'il soit exclu de sa part dans les offrandes me remplit d'un profond chagrin et un tremblement agite mon corps. Me livrerai-je à des œuvres de charité ou à des actes de mortification pour que mon seigneur, qui est incompréhensible, puisse obtenir une portion du sacrifice (238) ? »

Alors le dieu puissant et incompréhensible, rempli de satisfaction, parla à son épouse ainsi livrée à l'émotion et dit : « Reine des dieux, toi dont le corsage est mince, tu ne sais pas à quoi tend ce que tu dis, mais je le sais. O toi qui as de grands yeux, car les saints déclarent toutes choses par la méditation, ta perplexité confond aujourd'hui tous les dieux, ainsi que Mahendra et tous les trois mondes. Dans mon sacrifice, ceux qui m'adorent répètent mes louanges et récitent le chant Ruthantara du Samaveda ; mes prêtres m'adorent dans le sacrifice

(238) D'autres Pouranas racontent différemment ces circonstances : dans le Kurma-Pourana, Daksha se regarde comme ne recevant pas de son gendre tout le respect qui lui est dû, et lorsque sa fille Sati vient le voir, il la chasse de chez lui, en s'emportant contre son mari. Elle se donne la mort dans un accès de désespoir. Siva vient alors vers Daksha, et le condamne à renaitre sous la forme d'un Kshetriya et à avoir un fils de sa propre fille. Le Linga et le Matsya-Pourana font également allusion à la querelle entre Daksha et Sati, et au suicide de cette dernière. Le Bhagavata en parle de même. Le Kasi Kanda représente Sati comme se précipitant volontairement dans les flammes allumées pour le sacrifice, et cette addition révèle l'œuvre d'une période moins ancienne que les autres rédactions.

de la véritable sagesse où il n'est besoin d'Brahmane et c'est là qu'ils m'offrent la part m'appartient. » Devi répondit : « Le seigneur racine de toutes choses, et assurément, en toi semblée du monde femelle, il se lève ou se selon sa volonté. » Mahadeva dit : « Reine dieux, je ne me loue pas moi-même : appro vois celui que je créerai dans le but de ré ma part dans la cérémonie (du sacrifice). »

Ayant ainsi parlé à son épouse bien-saisissant Maheswara créa de sa bouche u comme le feu du destin, un être divin ayant têtes, mille yeux et mille pieds ; brandissant massues et mille dards, tenant la coqu disque, la massue, et portant un arc éinc une hache d'armes ; terrible et intrépide, d'une splendeur redoutable et ayant pour on le croissant de la lune ; vêtu d'une peau d bouillante de sang, ayant un vaste estomac bouche énorme armée de défenses formidabl oreilles étaient droites, ses lèvres étaient pen sa langue était éclair, sa main brandissait la f des flammes ruisselaient de sa chevelure ; u de perles entourait son cou ; une guirle flammes descendait sur sa poitrine ; il ébl et ressemblait au feu qui doit consumer le et le détruire. Quatre défenses formidables a de sa bouche qui s'étendait d'une oreille à l il était d'une taille et d'une force colossales, tructeur de l'univers et en circonférence te grand figuier ; brillant comme cent lunes à ayant quatre têtes, des dents blanches et une activité et un courage sans égal ; son éd comme celui de mille soleils flamboyant à l monde ; sa taille était comme celle du mont dri ou du mont Merou, recouvert d'herbes bri irascible, les yeux menaçants et d'une con brûlante comme le feu, vêtu de la peau d phant et de celle d'un lion, et ayant des t pour ceinture ; portant un turban sur la t lame sur le front ; quelquefois féroce, quel doux ; ayant sur la tête une guirlande de fleurs, arrosée de divers onguents et ornée de bijoux, et roulant les yeux avec ra fois il dansait ; parfois il poussait des éclats parfois il restait plongé dans la méditation quefois il foulait la terre sous ses pieds, q fois il chantait, parfois il pleurait abond et il était doué des facultés de la sagesse, de passion, de la puissance, du repentir, de l de la patience, du courage, de la dominati la connaissance de soi-même.

Cet être s'agenouilla sur la terre, et éle pectueusement ses mains à sa tête, il dit deva : « Souverain des dieux, donne-moi d et dis-moi ce que je dois faire pour toi.

onot : « Goûte le sacrifice de Daksha. » Alors int Virabhadra, ayant entendu la volonté de ire, inclina sa tête aux pieds de Prajapati, issant comme un lion affranchi de ses renversa le sacrifice de Daksha, sachant ait été créé par le déplaisir de Devi. Elle, été, pleine de colère comme la redoutable oudrakali, l'accompagna avec toute sa suite, ire témoin de ses actions. Le redoutable dra, résidant dans la région des esprits, est ire de la colère de Devi. Il créa, des pores eau, de puissants demi-dieux, les compa e Roudra, ayant une valeur et une force t ils surgirent à la vie par centaines et par

Alors une clameur bruyante et confuse oute l'étendue de l'éther et jeta l'effroi dans ants du ciel. Les montagnes chancelèrent e trembla ; les vents rugirent et les profon- e la mer furent troublées ; les feux per- ar éclat et le soleil pâlit ; les planètes du at cessèrent de briller et les étoiles de eur lumière ; les rishis interrompirent leurs et les dieux et les démons furent muets, et aité épaisse éclipse les chariots des cieux. de ces ténèbres sortirent des formes nom- et redoutables, poussant le cri de bataille ; sèrent et renversèrent aussitôt les colonnes ifices, foulèrent aux pieds les autels et dan- armé les offrandes. Courant çà et là avec la du vent, elles dispersèrent les instruments es du sacrifice qui brillaient comme des récipitées des cieux. Les amas d'aliments issons de-tinés aux dieux qui avaient été e comme des montagnes, les rivières de masses de beurre, de miel et de sucre, les répandant toute espèce de parfum ; les e célestes, tout fut dévoré, souillé ou jeté au les esprits de colère. Tombant ensuite sur, des dieux, ces puissants et irrésistibles e les battirent ou les effrayèrent, insultèrent pbes et les déesses et firent publiquement es cérémonies pieuses quoiqu'elles fussent es par tous les dieux ; ils étaient les mi- de la colère de Roudra et semblables à lui. nes-uns poussèrent un cri terrible et d'autres t lorsque Yajna fut décapité. Le divin e seigneur du sacrifice, se mit à s'enfuir ciel, ayant pris la forme d'un cerf ; mais dra le saisit et lui abattit la tête, lorsqu'il nté au ciel. Le patriarche Daksha, voyant ifice détruit, fut accablé de terreur et perdit rage, il tomba sur la terre et sa tête servit aux pieds du redoutable Virabhadra (239).

Cette circonstance se retrouve dans d'autres e des détails accessoires. Le Linga et le Bhaga- ana disent que Virabhadra coupa la tête de t la jeta dans le feu. Lorsque le combat fut ter-

Les divinités furent attachées avec un lien de feu par leur ennemi, semblable à un lion, et elles l'implorèrent en disant : « Roudra, aie pitié de tes serviteurs ; ô seigneur, calme ta colère. » Ainsi parlèrent Brahma et les autres dieux, et le patriarche Daksha ; et élevant leurs mains, ils disaient : « O être puissant, déclare qui tu es. » Virabhadra répondit : « Je ne suis pas un dieu ni un Aditya, et je ne suis pas venu ici pour ma satisfaction, ni par curiosité pour voir les chefs des divinités ; sachez que je suis venu pour détruire le sacrifice de Daksha et que je m'appelle Virabhadra, le rejeton de la colère de Roudra. Bhadrakali qui est issu de la colère de Roudra l'emporte sur la protection des autres dieux. »

Le pieux Daksha ayant entendu les paroles de Virabhadra, implora le dieu puissant Maheswara, qui tient le trident. Le sacrifice, abandonné par les Brahmanes, avait été consumé ; Yajna avait été métamorphosé en antilope ; les feux de la colère de Roudra avaient été allumés, les acolytes blessés par les tridents des serviteurs du dieu, poussaient des cris de douleur ; les poteaux du sacrifice étaient déracinés, et leurs fragments brisés gisaient çà et là ; les débris des viandes offertes avaient été enlevés par des bandes de vautours affamés et de jackals hurlants. Prenant une posture favorable à la méditation, Daksha se recueillit en sa pensée. Alors le dieu des dieux apparut, sortant de l'autel et brillant comme mille soleils, et il dit en souriant : « Daksha, ton sacrifice a été détruit par l'entremise de la science sacrée ; je suis content de toi. » Il sourit encore et dit : « Que ferai-je pour toi ? déclare-moi tes desirs. »

Alors Daksha, effrayé et agité, ses yeux remplis de larmes, leva avec respect ses mains jusqu'à son front et dit : « Seigneur, si tu es satisfait, si j'ai trouvé faveur à tes yeux, si je dois être l'objet de ta bienveillance, si tu veux me conférer un don, voici ce que je sollicite : fais que toutes ces provisions destinées au sacrifice solennel qui ont été réunies avec beaucoup de peine et de temps, et qui ont maintenant été dévorées, bues, brûlées et dispersées, n'aient pas été rassemblées en vain. — Qu'il en soit ainsi, répondit Hari, le vainqueur d'Indra. » Alors Daksha s'agenouilla sur la terre et loua, avec des sentiments de reconnaissance, l'auteur de la justice, Mahadeva, le dieu au triple œil, en répétant

miné, et que Siva rappela les morts à la vie et rendit leurs membres aux personnages qui avaient été mutilés, la tête de Daksha ne put se retrouver ; elle fut remplacée par celle d'une chèvre, ou, selon le Kasi-Khanda, par celle d'un bœuf. D'après le Kurma-Pourana, Brahma intervient et sépare les combattants. Le Kasi-Khanda du Skanda-Pourana représente Vishnou comme vaincu et à la merci de son adversaire qui ne l'épargne que pour obéir à une voix du ciel ; dans l'Harivansa, Vishnou force Siva à s'enfuir après l'avoir saisi à la gorge et l'avoir presque étranglé.



les huit mille noms de la divinité dont le taureau est l'emblème.

# CHAPITRE IX.

*Légende de Lakshmi. Durvasas donne une guirlande à Indra ; il montre peu de respect et il est maudit par le Mouni. Le pouvoir des dieux est brisé ; ils sont opprimés par les Danavas et ils ont recours à Vishnou. Louanges de Sri.*

PARASARA. — Quant à la question que tu m'as faite au sujet de l'histoire de Sri, écoute le récit que j'ai entendu de la bouche de Marichi. Durvasas, une portion de Sankara (Siva) errait sur la terre, lorsqu'il aperçut dans les mains d'une nymphe de l'air une guirlande de fleurs cueillies sur les arbres du ciel, dont l'odeur parfumée se répandait dans la forêt entière et charmait tous ceux qui habitaient sous son ombre. Le sage qui était alors possédé par une pieuse frénésie, voyant cette guirlande, la demanda à la gracieuse nymphe aux grands yeux ; elle s'inclina avec respect et la lui présenta immédiatement. Il plaça, comme dans un accès de frénésie, la guirlande sur son front et reprit sa marche, lorsqu'il vit Indra, l'époux de Sachi, le souverain des trois mondes qui s'approchait, assis sur son éléphant furieux Airavata et que les dieux escortaient.

Le sage, prenant sur sa tête la guirlande de fleurs parmi lesquelles les abeilles récoltaient l'ambrosie, la jeta au roi des dieux qui la saisit et qui la suspendit sur la tête d'Airavata où elle brilla comme la rivière Jahnavi lorsqu'elle resplendit sur le sombre sommet de la montagne de Kailasa. L'éléphant, dont les yeux étaient troublés par l'ivresse, attiré par l'odeur de la guirlande, la saisit avec sa trompe et la jeta par terre. Durvasas, le chef des sages, fut grandement courroucé de ce que son présent était traité avec aussi peu de respect, et il dit avec colère au souverain des immortels : « Enflammé de l'ivresse du pouvoir, et doué d'un esprit vil, tu es un insensé de ne pas respecter la guirlande que je t'ai présentée et qui était le signe de Sri (la Fortune). Tu n'as pas reconnu que c'était une largesse ; tu ne t'es pas incliné devant moi ; tu n'as pas placé la couronne sur ta tête tandis que ta contenance rayonnait de plaisir ; comme tu n'as pas mis un prix infini à la guirlande que je t'ai donnée, ta souveraineté sur les trois mondes sera renversée. Tu me confonds, Sakra, avec les autres Brahmanes, et c'est pourquoi je n'ai éprouvé de ton arrogance que du mépris, mais de même que tu as jeté sur la terre la guirlande que je t'avais donnée, de même ta domination sur le monde sera renversée. Tu as offensé par ton orgueil excessif celui dont la colère est un sujet d'effroi pour toutes les créatures. »

Mahendra, descendant avec précipitation de son

éléphant, entreprit d'apaiser Durvasas, en péché, mais le Mouni répondit aux excuses prosternations du dieu aux mille yeux : Je le cœur compatissant, et le pardon des injures étranger à ma nature. D'autres Mounis pour baisser, mais apprends, Sakra, que je suis D Tu as en vain été rendu insolent par Gau par d'autres ; apprends, Indra, que je suis D dont la nature est étrangère au remords. V et d'autres saints au cœur tendre t'ont fait louanges t'ont rendu tellement arrogant que insulté. Mais qui, dans l'univers peut, sans te contempler mon visage lorsqu'il exprime l et lorsqu'il est entouré de mes cheveux émis A quoi bon parler davantage ? Je ne te pardonne pas, quels que soient les témoignages d'honneur tu me prodigues. »

Ayant parlé de la sorte, le brahmane s'éleva le roi des dieux, remontant sur son éléphant tourna à sa capitale d'Amaravati. Depuis ment, les trois mondes et Sakra perdirent vigueur, et tous les végétaux, les plantes et les séchèrent et moururent ; il n'y eut plus de sacrifices offerts, plus d'exercices de piété pratiqués ; les hommes ne furent plus adonnés à la charité, quelque obligation morale ou religieuse ; les êtres furent dépourvus de fermeté ; toutes les facultés de la raison furent paralysées par la cupidité ; les désirs des hommes furent excités par des jouets frivoles. Où il y a de l'énergie, il y a la prospérité, et la prospérité repose sur la fermeté. Comment ceux qui sont abandonnés par la fermeté peuvent-ils avoir de l'énergie ? Ils sont sans force et sans force, et ils deviennent l'objet pris général.

Les trois régions étant ainsi dépourvues de fermeté et d'énergie, les démons et les fils de l'orgueil employèrent leur force contre les dieux qui étaient capables de fermeté et agités par l'ambition s'engagèrent dans une guerre contre les faibles malheureuses divinités ; Indra et les autres, à prendre la fuite, se réfugièrent auprès de Brahma précédés par le dieu de la flamme (Hutasana) le père suprême de l'univers eut entendu tout ce qui s'était passé, il dit aux divinités : courez à la protection du dieu des régions supérieures et inférieures, de celui qui dompte les démons, qui, sans avoir de cause, est la cause de la création, de la préservation et de la destruction ; le progéniteur des progéniteurs, l'immortel invincible Vi-hnou, la cause de la matière et du mouvement, celui qui dissipe les chagrins de tous ceux qui s'humilient devant lui ; il vous assistera. » ainsi parlé aux dieux, Brahma se rendit sur la côte septentrionale de la mer de lait et il en termes de respect ses prières à Hari :

glorifions celui qui est toutes choses, le suprême de tous les êtres, qui n'a point naissance et qui est impérissable; le protecteur des créatures les plus puissantes, Narayana, qui n'est ni aperçu ni deviné; le plus petit des petits éléments et le plus grand des plus grands qui sont toutes choses et de qui sont toutes choses, qui était avant l'existence; le dieu de tous les êtres, qui est le terme des derniers; qui est au delà de l'esprit final et qui est un être suprême, qui est regardé comme la cause de la libération finale par les sages aspirant à la libération, en qui ne se trouvent pas les qualités de la méchanceté ou d'obscurité qui appartiennent à la nature non développée. Que le plus pur des purs esprits nous soit aujourd'hui propice, Hari nous soit propice, lui dont la puissance est indépendante de l'enchaînement progressif des moments ou des jours qui constituent le temps; celui qui est appelé le dieu suprême, qui n'a pas besoin d'assistance, Hari, l'âme de toutes les substances corporelles, nous être favorable, car il est à la fois la cause et l'effet; il est la cause, l'effet de l'effet; il est l'effet des effets, il est l'effet de l'effet de l'effet lui-même; produit de l'effet de l'effet de l'effet ou la cause élémentaire; c'est devant lui que je m'in-

cline, car il est le créateur de la créature, il est l'agent; je m'incline devant lui. La nature intelligente, Vishnou est pure, intelligente, perpétuelle, éternelle, inscutable, inépuisable; elle n'a point naissance et ne peut déchoir; elle n'est ni matérielle, ni impalpable, ni capable d'être définie; c'est cette nature sainte de Vishnou que je glorifie. La faculté de créer l'univers ne réside que dans dix-millionième de son être; il est un avec le suprême inépuisable. Je m'incline devant la nature du Vishnou suprême, que ni les sages, ni moi, ni Sankara ne comprennent cette nature que les Yogis, après des siècles, effaçant à la fois le mérite et le péché, contemplant dans le monosyllabe Om (240). Je m'incline devant la gloire de Vishnou, qui est le premier de tous et la triple énergie, quoiqu'il soit dieu unique, avec Brahma, Vishnou et Siva. O seigneur de toutes choses, grande âme de toutes choses, tous, toi qui ne peux déchoir, aie pitié de nous; ô Vishnou, manifeste-toi à nous. »

Il continua : Les dieux, ayant entendu la prière par Brahma, se prosternèrent et crièrent : Sois-nous favorable, sois présent à notre prière, nous inclinons devant cette glorieuse et puissante Brahma ne connaît point. » Les

nous avons déjà parlé de cette formule sacrée.

LIVRES SACRÉS. II.

dieux ayant parlé ainsi, Vrihaspati et les divins Rishis prièrent en ces termes : « Nous nous inclinons devant l'être digne d'être adoré, et qui est le premier objet du sacrifice, qui était avant la première des choses, le créateur du créateur du monde, l'indéfinissable. O seigneur de tout ce qui a été et de tout ce qui doit être, type impérissable du sacrifice, aie pitié de tes adorateurs, apparais devant eux lorsqu'ils se prosternent devant toi. Ici est Brahma; là est Trilochana (*Siva aux trois yeux*) avec les Roudras; Pousha (*le Soleil*) avec les Adityas, et le Feu avec tous les puissants lumineux; ici sont les fils d'Aswin, les Vasous et tous les vents, les Sadhyas les Viswadevas et Indra, le roi des dieux; ils s'inclinent tous profondément devant toi; toutes les tribus des immortels, vaincues par les tribus des démons, ont fui vers toi en implorant ton secours. »

Le dieu suprême, celui qui tient la coquille et le disque, étant invoqué de la sorte, se montra à ceux qui l'imploraient; à l'aspect du seigneur des dieux, tenant une coquille, un disque et une massue, et éclatant de lumière, Pitamaha et les autres déités lui rendirent hommage les yeux mouillés de larmes et lui adressèrent les paroles suivantes : « Salutations répétées à toi qui es indéfinissable; tu es Brahma, tu es celui qui tient l'arc Pinaka (*Siva*); tu es Indra; tu es le feu, l'air, le dieu des dieux, le soleil, le roi de la mort (*Yama*), les Vasous, les Maruts (*les vents*), les Sadhyas, et Viswadevas. Tu es cette assemblée de divinités qui est maintenant venue devant toi; tu es partout, ô créateur du monde. Tu es le sacrifice, la prière de l'offrande, la syllabe mystique Om, le souverain de toutes les créatures; tu es tout ce qui est, peut être connu ou rester inconnu; ô âme universelle, le monde entier consiste de toi. Vaincus par les Daityas, nous avons cherché un refuge auprès de toi, ô Vishnou. Esprit de toutes choses, aie compassion de nous; que ta grande puissance nous protège. Il n'y aura pour nous qu'affliction, trouble et chagrin jusqu'à ce que ta protection nous soit accordée, mais tu es celui qui efface tous les péchés. O toi, qui es pur d'esprit, montre-toi favorable à nous qui nous sommes réfugiés auprès de toi; ô seigneur de toutes choses, protège-nous dans ta grande puissance unie à la bonté qui est ta force. »

Hari, le créateur de l'univers, étant ainsi imploré par les dieux prosternés devant lui, sourit et dit : « O dieux, je vous rendrai votre force avec une énergie nouvelle. Faites ce que je vous commande. Que tous les dieux, unis aux Asuras, jettent dans la mer de lait toutes sortes d'herbes médicinales, qu'ils prennent le mont Mandara en l'attachant avec le serpent de Vasouki et qu'ils s'en servent pour battre l'Océan afin d'obtenir l'ambrosie, comme en bat du lait pour obtenir du beurre, comptez alors sur mon assistance. Afin de vous assurer le secours des Dai-

tyas, il faut que vous soyez en paix avec eux et que vous vous engagiez à leur donner une portion égale du travail que vous aurez fait en commun ; promettez-leur qu'en buvant l'ambrosie que vous avez obtenu de l'Océan agité, ils deviendront puissants et immortels. J'aurai soin que les ennemis des dieux ne prennent point part à cette boisson précieuse ; ils ne prendront part qu'au travail. »

Ayant été ainsi instruites par le dieu des dieux, les divinités entrèrent en alliance avec les démons, et elles entreprirent, d'accord avec eux, d'obtenir le breuvage de l'immortalité. Ils réunirent diverses espèces d'herbes médicinales et les jetèrent dans la mer de lait dont les eaux étaient aussi radieuses que les nuages brillants de l'automne. Ils prirent alors pour servir de batte le mont Mandara, le serpent Vasouki pour servir de corde, et ils commencèrent à battre l'Océan pour obtenir l'ambrosie. Les dieux réunis furent placés par Vishnou à la queue du serpent ; les Daityas et les Danavas à sa tête et à son cou. Brûlés par les flammes qui s'échappaient de son capuchon enflé, les démons furent dépouillés de leur gloire, tandis que les nuages poussés vers sa queue par le souffle de sa bouche rafraîchissaient les dieux par des ondées vivifiantes. Au milieu de la mer de lait, Hari lui-même, sous la forme d'une tortue, servait de pivot à la montagne qui battait les flots. Celui qui tient la massue et le disque était présent sous d'autres formes parmi les dieux et les démons, et il aidait à traîner le monarque de la race des serpents, et dans un autre vaste corps, il était assis sur le sommet de la montagne. Avec une portion de son énergie, et pour être vu par les dieux et par les démons, il soutenait le serpent-roi, et il employait l'autre à répandre la vigueur parmi les dieux.

L'Océan étant ainsi battu par les dieux et les Danavas, il en sortit d'abord la vache Sourabhi, la source du lait, adorée par les divinités qu'elle contemple, l'esprit troublé et les yeux étincelants de plaisir. Alors, comme les saints Siddhas dans le ciel se demandaient avec surprise quelle était cette créature, apparut la déesse Varouni (*la déité du vin*), les yeux troublés par l'ivresse. Du tourbillon du liquide agité dans ses profondeurs, s'élança l'astre céleste Paryata, qui fait le charme incroyable du ciel et dont l'odeur suave parfume l'univers ; les Apsarasas, les nymphes du ciel, furent ensuite produites, brillantes de grâce et de beauté. La lune aux froids rayons se leva alors ; Mahadeva s'en saisit ; ensuite le poisson fut engendré de la mer dont les divins serpents (*les Nagas*) prennent possession. Dhanwantari, couvert d'une robe blanche et portant en sa main la coupe d'amrita (*d'ambrosie*) vint ensuite ; en le voyant, les fils de Diti et de Danou, aussi bieu que les Mounis, furent remplis de satis-

faction et de plaisir. Alors, assise sur une pleine fleur, et tenant un lis des eaux, la déesse Iri, radieuse de beauté, se leva en vagues. Les sages, saisis d'un transport ble, la célébrèrent en lui adressant l'hymne créé à sa louange. Viswavasou et d'autres célestes chantaient, et Chritachi et d'autres célestes dansaient devant elle. Gar fleuves saints l'assistaient pour ses ablutions ; leurs eaux pures étaient apportées dans d'or par les éléphants des cieux qui les sur la déesse, la reine du monde entier. Le lait en personne lui présentait une guirlande de fleurs qui ne se fanent jamais, et l'artiste Wiswakarma, décora sa personne d'ornements. Ainsi baignée, ornée et décorée, sous les yeux des êtres célestes, se jeta la trine d'Hari, et s'y reposant, elle tourna vers les déités que son aspect transporta. Il n'en était pas ainsi des Daityas qui, accablés à leur tête, étaient remplis d'indignité. Vishnou se détourna d'eux et la déesse dédaignée (*Laksmi*) les abandonna.

Les puissants Daityas, remplis d'indignité, s'emparèrent par force de la coupe pleine d'ambrosie qui était dans la main de Dhanwantari. Vishnou, prenant la forme d'une femme, et les trompa, et recouvrant la coupe, il la donna aux dieux. Sukra et les autres déités furent irrités. Les démons irrités, saisissant leur chance, tombèrent sur eux, mais les dieux, dans la crainte que la boisson céleste avait répandue une vigueur nouvelle, les défirent et les mirent en fuite ; ils se retirèrent à travers les régions de l'espace, et se réfugièrent dans les royaumes souterrains de Patala.

Alors les dieux pleins d'allégresse rendirent hommage à celui qui tient le disque et lui reprirent leur empire dans le ciel. Le soleil d'une splendeur nouvelle, et s'acquitta de sa tâche qui lui est imposée ; les flambeaux circulèrent de nouveau dans leurs orbites fixes. Le feu éclata dans sa gloire éblouissante, les esprits de tous les êtres furent agités par le sentiment de la piété. Les trois mondes redevenirent heureux par le retour de la prospérité, et l'ordre des dieux, fut restauré en sa puissance.

(211) Ce mythe ne figure pas dans quelques autres versions, il n'en est fait qu'une mention fort succincte. Le Siva, le Linga et le Kurma ; le Vayou et le Padma sont attribués à celui de notre texte ; il en est de même de l'Agni et du Bhagavata : les deux grands poèmes attribuent l'événement au désir des dieux de devenir immortels ; le récit que nous présentons est obscur et succinct. Le Matsya-Pourana dans la relation qu'il fait de cette légende, dit qu'elle est entière du Mahabharata. Il y a de grandes différences dans le nombre et la nature des objets produits ; on en compte depuis neuf jusqu'à treize d'après le M. Wilson, p. 77.

son trône et revenu au ciel, exerçant la  
né sur les dieux, Sakra fit aussi l'éloge  
se qui porte un lotus dans la main :

« Incline devant Sri, la mère de tous les  
se sur son trône de lotus et dont les yeux  
me des lotus épanouis ; elle repose sur la  
de Vishnou. Tu es Siddhi (*la puissance*  
*ine*) ; tu es Swadha et Swaha ; tu es l'am-  
*Soudha*) qui purifie l'univers ; tu es le soir,  
l'aurore ; tu es la puissance, la foi et  
nce ; tu es la déesse des lettres (*Saras-*  
*belle déesse, tu es la science de la dévo-*  
*grande science, la science mystique, et la*  
*spirituelle qui confère la libération éter-*  
*u es la science du raisonnement, les*  
*das, les arts et les sciences ; tu es la*  
*e la politique et de la morale. Tu peuples*  
*d'images agréables ou rebutantes. Quel*  
*toi, ô déesse, est assise sur la personne*  
*es dieux, de celui qui tient la massue et*  
*emplit les saints solitaires ? Abandonnés*  
*es trois mondes étaient au bord de leur*  
*is tu les as ranimés. C'est ton regard*  
*ô puissante déesse, qui procure aux*  
*des femmes, des enfants, des amis, des*  
*des richesses. La santé et la force, la puis-*  
*victoire, le bonheur, s'obtiennent facile-*  
*sque tu accordes ton sourire. Tu es la*  
*tous les êtres, comme le dieu des dieux,*  
*leur père, et ce monde animé ou inanimé,*  
*de toi et de Vishnou. O toi qui purifies*  
*oses, n'oublie pas nos trésors, nos gre-*  
*demeures, nos serviteurs, nos femmes ;*  
*ne pas nos enfants, nos amis, nos des-*  
*nos bijoux, ô toi qui reposes sur la poi-*  
*dieu des dieux. Ceux que tu délaisses*  
*donnés par la vérité, par la pureté et par*  
*par toute qualité aimable et excellente,*  
*e l'être vil et malheureux que tu regardes*  
*ment, se trouve aussitôt doué de toutes les*  
*ignes d'éloge et possède une famille et du*  
*Celui vers lequel ton visage est tourné est*  
*, aimable, prospère et d'une naissance*  
*est un héros dont la bravoure est irrésis-*  
*s tous ses mérites et ses avantages dispa-*  
*i tu détournes ta figure de lui, ô mère du*  
*érie de Vishnou. Les langues de Brahma*  
*d'état de célébrer ton excellence. Sois-*  
*ce, ô déesse aux yeux de lotus, et ne m'a-*  
*plus. »*

« Objet de cet éloge, Sri, qui réside dans  
créatures et qui est entendue de tous les  
ondit au dieu des cent rites (*Satakratu*) :  
satisfaite de ton adoration, ô monarque  
; demande-moi ce que tu désires : je suis  
ir accomplir tes desirs. » Indra répondit :

« Déesse, si tu veux exaucer mes prières, si je suis  
digne d'être l'objet de ta générosité, que ma pre-  
mière demande soit que les trois mondes ne puis-  
sent jamais être de nouveau privés de ta présence.  
Ma seconde supplication, ô fille de l'Océan, aura  
pour but que tu n'abandonnes pas celui qui célé-  
brera tes louanges en proférant les paroles que j'ai  
prononcées. » La déesse répondit : « Je n'abandon-  
rai pas derechef les trois mondes ; ainsi ta première  
demande est accordée, car je suis satisfaite de tes  
louanges ; et je ne détournerai jamais mon visage  
du mortel qui, le matin et le soir, répétera l'hymne  
que tu m'as adressé. »

C'est ainsi, Maitreya, que jadis la déesse Sri ac-  
corda ces avantages au roi des dieux, étant satis-  
faite de ses adorations ; mais la première fois qu'elle  
prit naissance, ce fut comme étant la fille de Bhrigou  
et de Khyati ; ce fut plus tard que la mer la produi-  
sit lorsque les démons et les dieux, l'Océan, afin  
d'obtenir l'ambrosie. De même que le seigneur du  
monde, le dieu des dieux, Janarddana descend  
parmi les mortels sous des formes diverses, ainsi  
fait sa coadjutrice Sri, lorsque Hari naquit sous la  
forme d'un nain, le fils d'Aditi. Lakshmi apparut  
comme sortant d'un lotus (comme *Padma* ou *Ka-*  
*mala*) ; lorsqu'il naquit comme Rama de la race de  
Bhrigou (ou *Parasourama*), elle fut Dharani ; lors-  
qu'il fut Raghava (*Ramachandra*) elle fut Sita, et  
lorsqu'il fut Krishna, elle devint Roukmini. Dans  
les autres descentes de Vishnou (en ce monde) elle  
est son associée. S'il prend une forme céleste, elle  
apparaît comme une divinité ; s'il se montre comme  
un mortel, elle devient aussi une mortelle, transfor-  
mant sa personne selon tous les rôles qu'il plaît à  
Vishnou de jouer. Quiconque entend ce récit de la  
naissance de Lakshmi, quiconque le lit, ne verra  
jamais la déesse de la Fortune abandonner sa de-  
meure pendant trois générations, et le malheur  
n'entrera jamais dans les maisons où se répètent  
les hymnes adressées à Sri.

C'est ainsi qu'en réponse à tes questions, je t'ai  
raconté comment Lakshmi, autrefois la fille de  
Bhrigou, sortit de la mer de lait, et le malheur ne  
visitera jamais les mortels qui récitent chaque jour  
les louanges de Lakshmi telles que les a prononcées  
Indra ; elles sont l'origine et la cause de toute pros-  
périté.

## CHAPITRE X.

*Les descendantes des filles de Daksha deviennent  
les épouses des rishis (242)*

MAITREYA. O grand Mouni, tu m'as raconté tout

(242) Les nombreux noms propres accumulés dans ce  
chapitre ne sont pas les mêmes dans d'autres Pouranas.  
Nous ne nous arrêterons pas à tous ces détails d'une gé-  
néalogie imaginaire. Voir les notes de M. Wilson, p. 82  
et suiv.



a répondit : « Ma mère, les paroles que  
 adressées pour me consoler ne trouvent  
 pas dans un cœur que l'insulte a brisé.  
 J'espère d'arriver à un rang si élevé qu'il  
 verra le monde entier, un motif de respect.  
 Je ne sois pas né de Sourouchi, la favo-  
 rite, tu seras témoin de ma gloire, toi qui  
 es. Que mon frère Uttamah possède le  
 monde, obtiendra de mon père; je ne désire  
 que les honneurs de ceux que mes actions me  
 ont et qui surpasseront les avantages dont  
 j'aurai joui. »

Dhrouva parla de la sorte, Dhrouva sortit de la  
 ville de sa mère; il quitta la ville et entra dans  
 le désert où il vit sept Mounis assis sur des  
 rochers noirs qu'ils avaient détachés de  
 la montagne auxquels elles servaient de vêtement et  
 se tenaient étendus sur l'herbe sainte Koussa.  
 Il leur fit avec respect et s'inclinant humblement  
 devant eux, le prince dit : « Voyez en moi, hom-  
 mables, le fils d'Uttanapada et de Souniti.  
 Le fils du monde, je parais devant vous. » Les  
 Mounis dirent : « Tu es le fils d'un roi et tu  
 n'as que quatre ou cinq ans; il ne peut y avoir de  
 roi que tu sois mécontent de la vie; tu  
 ne dois pas manquer de quoi que ce soit tant que  
 tu es père, est sur le trône; nous ne pouvons  
 que tu éprouves la douleur d'être séparé  
 de ta femme qui t'est chère, et nous n'observons  
 sur toi aucun signe de maladie. Quelle est  
 la cause de ton mécontentement? Dis-la-nous,  
 nous t'aiderons. »

Dhrouva répéta aux rishis ce que Sourouchi  
 lui avait dit, et, quand ils eurent entendu son his-  
 toire, ils dirent l'un à l'autre : « Quelle est sur-  
 la tête la véhémence du naturel d'un Kshetriya,  
 et le ressentiment éclate même chez un en-  
 fant; il ne peut effacer de son esprit les rudes  
 coups d'une marâtre! Fils d'un Kshetriya, dis-nous  
 ce que tu proposes d'accomplir. Si tu désires  
 la gloire, déclare-le franchement, car nous  
 ne pouvons que tu as le désir de parler. »

Dhrouva dit : « Sages vénérables, je n'as-  
 sués les richesses et je ne convoite pas le pou-  
 voir, je désire une situation telle que personne  
 ne l'a obtenue. Dites-moi ce que je dois  
 faire pour atteindre ce but, et comment je puis  
 atteindre une position supérieure à toutes les di-  
 verses. Les rishis répondirent chacun à leur tour.  
 Le premier dit : « La meilleure des situations ne  
 peut être atteinte par les hommes qui ne se rendent  
 à Govinda propice. O prince, adore celui  
 qui choisit pas (*Achyouts*). »

Le second dit : « Celui qui satisfait le premier des es-  
 crivains, obtient une dignité impérissable.  
 Cherche la vérité. »

Angiras dit : « Si tu désires une position élevée,  
 adore Govinda immuable et éternel, en qui est tout  
 ce qui existe. »

Poulastia dit : « Celui qui adore le divin Hari,  
 l'âme suprême, la gloire suprême, qui est le Brahma  
 suprême, obtient ce qu'il est difficile d'acquérir, la  
 libération éternelle. »

Kratou dit : « Janarddana est, dans les sacrifices,  
 l'âme du sacrifice, et, dans la contemplation ab-  
 strainte, l'esprit suprême, lorsqu'il est satisfait, il  
 n'est rien que l'homme ne puisse acquérir. »

Poulaha dit : « Indra, ayant adoré le seigneur du  
 monde, obtint la dignité du roi des êtres célestes.  
 Adore, ô pieux jeune homme, Vishnou, le seigneur  
 des sacrifices. »

Vasishtha s'écria : « Enfant, tout ce que l'esprit  
 convoite, fût-ce même la situation la plus élevée  
 dans les trois mondes, peut s'obtenir en se rendant  
 propice Vishnou. »

Dhrouva leur répondit : « Vous m'avez dit, lors-  
 que je m'inclinais humblement devant vous, quelle  
 était la divinité qu'il fallait rendre propice; infor-  
 mez-moi maintenant de la prière que je dois médi-  
 ter, afin de lui donner satisfaction. Que les grands  
 rishis me regardent d'un œil favorable, m'instrui-  
 sant de ce que je dois faire pour me rendre le dieu  
 propice. » Les rishis répondirent : « Prince, tu mé-  
 rites d'entendre comment l'adoration de Vishnou a  
 été accomplie par ceux qui ont été dévoués à son  
 service. Il faut d'abord que l'esprit abandonne  
 toutes impressions antérieures, et il faut le fixer  
 fermement sur cet être en qui est le monde. Quand  
 la pensée est ainsi concentrée sur un seul objet qui  
 la remplit entièrement, la prière que nous t'indi-  
 quons doit être répétée avec ferveur : — Om, gloire  
 à Vasoudeva, dont l'essence est la sagesse divine,  
 dont la forme est inscutable, en qui se manifeste  
 comme Brahma, Vishnou et Siva. — Cette prière  
 fut jadis proférée par ton aïeul, le Manou Swayam-  
 bhrouva, et elle lui attira la faveur de Vishnou qui  
 lui accorda la prospérité qu'il désirait et qui fut  
 sans égale dans les trois mondes; c'est elle que tu  
 dois réciter. Répète continuellement cette prière,  
 afin de plaire à Govinda. »

## CHAPITRE XII.

*Dhrouva commence à se livrer à des austérités reli-  
 gieuses. Efforts infructueux d'Indra et de ses mi-  
 nistres, afin de détourner l'attention de Dhrouva;  
 ils en appellent à Vishnou qui dissipe leurs crain-  
 tes et qui apparaît à Dhrouva. Dhrouva célèbre  
 Vishnou, et il est élevé au ciel comme l'étoile po-  
 laire.*

Le prince, ayant reçu ces instructions, salua  
 respectueusement les sages et s'éloigna de la forêt  
 plein de confiance dans l'accomplissement de ses

lesseins. Il se rendit sur les bords de l'Yamouna, à l'endroit sacré appelé Madhon ou Madbouvana, d'après le démon ainsi nommé qui y séjournait autrefois. Satroughna (*le frère cadet de Rama*), enfant né de Rakshan Lavana, fils de Madhon, fonda une ville en cet endroit, et elle reçut le nom de Mathoura. C'est en ce lieu sacré, qui purifie de tous péchés et qui jouit de la présence du dieu des dieux, que Dhrouva fit pénitence, ainsi que lui avaient recommandé Marichi et les sages; il contempla Vishnou, le souverain de tous les dieux, assis dans sa gloire. Tandis que son esprit était entièrement absorbé par la méditation, le puissant Hari, identique avec tous les êtres et avec toutes les natures, prit possession de son cœur. Vishnou étant ainsi présent à son esprit, la terre, qui soutenait la vie des éléments, ne put soutenir le poids du pieux personnage. Tandis qu'il se tenait sur le pied gauche, un hémisphère pliait sous lui, et lorsqu'il se tenait sur le pied droit, l'autre moitié de la terre s'affaissait. Lorsqu'il toucha la terre des doigts de ses pieds, elle trembla avec toutes ses montagnes; les rivières et les mers furent troublées et les dieux prirent part à l'agitation universelle.

Les êtres célestes, appelés Yamas, étant remplis d'alarme, tinrent conseil avec Indra sur ce qu'ils devaient faire pour interrompre les pieux exercices de Dhrouva, et les êtres divins, appelés Koushmandas, en compagnie de leur roi, se livrèrent à des tentatives empressées, afin de détruire ses méditations. Un d'eux, prenant la forme de sa mère Soumiti, se tint en pleurant devant lui, et lui dit avec des accents de tendresse : « Mon fils, mon fils, renonce à détruire la force par cette redoutable pénitence. Je t'ai obtenu, mon fils, après une longue attente pleine d'anxiété; tu ne peux avoir la cruauté de me quitter, me laissant seule, sans protection et sans appui, en butte à la mauvaise volonté de ma rivale. Tu es mon seul refuge; je n'ai d'espérance qu'en toi. Quel motif a un enfant de cinq ans, comme toi, pour te livrer à une rigoureuse pénitence? Renonce à ces pratiques terribles; elles ne produisent point de fruits avantageux. D'abord vient la saison de l'enfance folâtre; lorsqu'elle est passée, il est temps de se livrer à l'étude; ensuite arrive la période des jouissances du monde et enfin celle de la dévotion austère. Tu es dans l'âge de la distraction, mon enfant. Comment as-tu été conduit à te livrer à des pratiques qui menacent de mettre fin à ton existence? Ton premier devoir est ton affection pour moi; les devoirs se règlent sur les époques de la vie. Ne t'égare pas dans de trompeuses erreurs, renonce à des actions qui ne sont pas conformes à la justice. Sinon, si tu ne veux pas renoncer à ces austérités, je mettrai fin à ma vie en ta présence. »

Mais Dhrouva, absorbé dans son dessein, Vishnou, ne vit pas sa mère qui pleurait et seance et qui l'implorait; le fantôme disparut en criant : « Fuis, fuiss, mon enfant; les esprits du mal accourent en foule dans ce sombre forêt, et ils brandissent leurs armes. Ils s'avancèrent de redoutables Rakshasas, brandissant des armes terribles; leurs visages étincellent de flammes; des démons nocturnes se rassemblent autour du prince, en poussant des hurlements effrayants et en agitant leurs armes. Des chacals dont la bouche vomissait des flammes, qu'ils dévoraient leur proie, rugissaient autour de l'enfant plongé dans ses méditations. Les fantômes criaient : « Tue-le, tue-le, ces morceaux, mange-le; » et des monstres à quatre pattes, des chameaux, des lions et de crocodiles poussaient des cris et des hurlements horribles, afin d'effrayer le prince. Mais tous ces spectres hideux, ces démons terribles et ces armes menaçantes, ne firent aucune impression sur ses sens, son esprit étant uniquement appliqué à Govinda. Le fils du monarque, absorbé par une idée unique, continua sa méditation sans interruption. Vishnou assis en son âme pas d'autre objet.

Les dieux furent plus embarrassés que lorsqu'ils virent que leurs stratagèmes n'eurent aucun succès. Alarmés de leur défaite, et craignant des dévotions de l'enfant, ils s'assemblèrent et voquèrent l'assistance d'Hari, l'origine de tous les dieux, qui est sans commencement ni fin, et ils se présentèrent à lui en ces termes : « Dieu des dieux, Seigneur du monde, dieu suprême et esprit infini, nous sommes venus te demander ton secours. Les austérités de Dhrouva nous mettent dans la détresse. De même que l'orbe de la lune s'accroît de jour, de même cet enfant avance sans cesse son pouvoir surhumain par l'effet de ses pratiques pieuses. Effrayés de la ferveur du fils d'Uttanapada, nous sommes venus vers toi pour que tu nous secoures. Arrête la profondeur de ses méditations. Nous ne savons à quelle position il aspire au trône d'Indra, à la domination de la terre, du ciel ou lunaire, ou à la souveraineté des éléments, ou à celle de l'Océan. Aie compassion de nous, Seigneur; écarte cette crainte de nos côtés. Tourne le fils d'Uttanapada de persévérer dans sa pénitence. »

Vishnou répondit aux dieux : « L'enfant ne cherche ni le rang d'Indra, ni la souveraineté du monde, ni celle des richesses ou de l'Océan; je ne t'accorderai tout ce qu'il sollicite. Retourne dans ta demeure et n'ayez plus d'alarmes; je me tiens à la pénitence de l'enfant dont l'esprit est plongé dans une contemplation si profonde. »

Les dieux, étant ainsi apaisés par le

luèrent avec respect et se retirèrent, car Indra, revinrent à leurs habitations ; il est toutes choses, prit la forme d'un bras, et se rendant auprès de Dhrouva, en ces termes :

« ttanapada, sois prospère. Satisfait de suis ici présent, moi qui confère les de-moi ce que tu désires. Tu as comourné ta vue des objets extérieurs et es pensées uniquement sur moi, c'est suis content de toi. Demande-moi donc e à laquelle tu as droit. »

« Pendant ces paroles du dieu des dieux, eux, et quand il se vit en présence avait déjà vu dans ses méditations et n ses mains la coquille, le disque, la : et le cimetière, il courba la tête jus- s cheveux se dressèrent sur son front, fut saisi d'une crainte respectueuse. Il ment il devait rendre grâces aux dieux, levait témoigner son adoration, quelles ent capables d'exprimer les louanges prononcer. Accablé de perplexité, il à la déité, et il s'écria : « Si le seigneur de ma piété, que ma récompense con- r le louer selon mes désirs. Comment qui ne suis qu'un enfant, prononcer les celui dont le séjour est inconnu à Brah- ages versés dans les Védas ? Mon cœur piété envers toi, ô seigneur ; accorde- nité d'exprimer les adorations que je r à tes pieds. »

« le seigneur du monde, toucha de l'extré- coquille qui était en sa main, le fils la, humblement prosterné et dont les nt élevées à la hauteur du front ; immé- l'enfant royal, le visage rayonnant d'al- ua respectueusement le protecteur im- les êtres vivants, et il s'écria :

« Je celui dont les formes sont la terre, u, l'air, l'éther, l'intelligence, l'élément *hankara*), la nature primitive et l'âme tile qui pénètre tout et qui surpasse la minage à cet esprit qui est dépourvu de il est au-dessus de tous les éléments et objets sensibles, au-dessus de l'intelli- a nature et de l'esprit. J'ai cherché un es de cette forme pure qui l'appartient, rême qui es un avec Brahma et qui es est élevé au-dessus du monde entier. à cette forme qui, pénétrant et suppor- : choses, est désignée sous le nom de iest immuable et que les sages contem- s l'être mâle à mille têtes, à mille yeux, ds, qui traverse l'univers et qui passe à ce de dix pouces au delà de son contact.

Tout ce qui a été ou ce qui doit être, c'est toi. De toi sont sortis Virat, Swarat, Samrat et Adhipou- ronsha. Les parties inférieures, supérieures et moyennes de la terre, dépendent de toi ; de toi pro- vient tout cet univers, tout ce qui a été et tout ce qui sera, et tout ce monde est en toi, prenant cette forme universelle. De toi dérivent le sacrifice et toutes les offrandes et les animaux de l'une et de l'autre classe (*domestiques et sauvages*). De toi viennent le Rig-Véda, le Sama-Véda, les mètres des Védas et l'Yajour-Véda. Les chevaux et les vaches qui n'ont des dents qu'à une seule mâchoire, procèdent de toi, et de toi viennent les chèvres, les moutons, les cerfs. Les Brahmanes sont sortis de ta bouche, les guerriers de tes bras, les Vaisyas de tes cuis-es et les Soudras de tes pieds. De tes yeux est venu le soleil, de tes oreilles le vent et de ton esprit la lune ; les airs vitaux sont sortis de ta veine centrale et le feu a jailli de ta bouche ; le ciel de ton nombril et le firmament de ta tête, les régions de tes oreilles et la terre de tes pieds. Tout cet univers est dérivé de toi. De même que le figuier qui se développe avec ampleur est d'abord contenu dans une petite graine, ainsi, au temps de la disso- lution, l'univers entier est compris en toi comme en son germe. De même que le figuier germe hors de la graine et qu'il devient d'abord une faible tige pour s'élever ensuite avec magnificence, de même le monde créé procède de toi et s'étend dans son ample étendue.

« Les facultés de l'intelligence qui sont les causes du plaisir et de la peine résident en toi en qui se concentre toute existence, mais les sources du plaisir et de la peine, isolées ou réunies, n'existent pas en toi qui es exempt de toutes qualités. Salut à toi, âme des choses qui existent, et qui es iden- tique avec les grands éléments. Tu es impérissable, et par le moyen de la méditation intérieure, tu es contemplé dans la connaissance spirituelle comme les objets perceptibles, comme la nature, comme l'esprit, comme le monde, comme Brahma, comme Manou. Mais tu es en tout, tu es tout en prenant chaque forme ; tout est de toi et tu es de toi-même. Je te salue, âme universelle ; gloire à toi. Tu es un avec toutes choses ; ô seigneur de tout, tu es présent en toutes choses. Que puis-je dire de toi ? tu sais tout ce qui est dans le cœur, ô âme de toutes choses, seigneur souverain de toutes les créatures, origine de toutes choses. Toi qui es toutes choses, tu con- nais les désirs de toutes les créatures. Le désir qui m'amène a reçu de toi, ô seigneur, sa satisfaction ; ma piété a été récompensée, puisque je t'ai vu. »

Vishnou dit à Dhrouva : « L'objet de ta piété a été atteint véritablement, puisque tu m'as vu, car ma vue, jeune homme, n'est jamais improductive. Demande-moi donc ce que tu désires, car les



hommes auxquels je me montre obtiennent tout ce qu'ils souhaitent. »

Dhrouva répondit : « Seigneur, dieu de toutes les créatures, toi qui résides dans le cœur de tous les hommes, comment le vœu que je forme te serait-il inconnu ? Je t'avouerai l'espoir qu'a conçu mon cœur présomptueux, espoir qu'il serait difficile de satisfaire, mais rien n'est difficile pour toi, ô créateur du monde. C'est par un effet de ta faveur qu'Idra règne sur les trois mondes. La reine, compagne de ma mère, m'a dit avec orgueil et arrogance : « Le trône royal n'est pas pour celui qui n'est pas né de moi. » Je sollicite maintenant de celui qui soutient l'univers une situation élevée, supérieure à toutes les autres et qui dure à jamais. »

Vishnou répondit à Dhrouva : « Tu obtiendras la situation que tu désires, car j'ai autrefois été satisfait de toi dans une existence antérieure. Tu étais autrefois un Brahmane dont les pensées m'étaient toujours attachées ; tu fus toujours respectueux pour tes parents et observateur de tes devoirs. Dans le cours des temps, un prince devint ton ami ; il était dans la période de la jeunesse, il se livrait à tous les plaisirs des sens et il avait une belle figure et un esprit agréable. En te trouvant dans sa société, tu fus témoin des avantages dont il jouissait, et tu formas le désir de naître plus tard comme le fils d'un roi, et, suivant tes souhaits, tu obtins une naissance princière dans l'illustre demeure d'Uttanapada. Mais tu n'as pas regardé comme un grand bonheur ce que d'autres auraient jugé tel, et tu m'as imploré. L'homme qui m'invoque obtient d'être promptement délivré de la vie. Qu'est-ce que le ciel pour celui dont la pensée est fixée sur moi ? Un poulx te sera assigné au-dessus des trois mondes, tu soutiendras les étoiles et les planètes, tu seras au-dessus du soleil, de la lune, de Mars, du fils de Soma (*Mercury*), de Vénus, du fils de Surya (*Saturne*) et de toutes les autres constellations, au-dessus des régions des sept rishis et des divinités qui traversent l'atmosphère. Quelques êtres célestes subsistent pendant quatre âges, d'autres pendant le règne d'un Manou ; la durée d'un Kalpa te sera accordée. Ta mère Soumiti habitera près de toi pendant une période égale, dans l'orbite d'une étoile brillante, et tous ceux qui, l'esprit attentif, te glorifieront au moment de l'aurore ou de la venue de la nuit, acquerront un mérite religieux supérieur. »

C'est ainsi que le sage Dhrouva, ayant reçu un don de Janarddana, le dieu des dieux et le seigneur du monde, fut élevé à un rang éminent. En voyant sa gloire, Uranas, le précepteur des dieux et des démons, répéta ces vers : « Admirable est l'efficacité de cette pénitence, merveilleuse est sa récompense, puisque Dhrouva précède ainsi les sept rishis. La

pieuse Soumiti, sa mère, qui est appelée partage sa gloire. Qui peut célébrer la grande celle qui, ayant donné naissance à Dhi, devenue l'aïeule des trois mondes, jouissant tout le temps à venir d'une station élevée au-dessus de toutes choses ? Celui sera dignement la montée de Dhrouva sera pour jamais exempt de tout péché et du ciel d'Idra. Quelle que soit sa dignité le ciel ou sur la terre, il n'en perdra jamais il jouira longtemps d'une vie comblée bénédiction. »

### CHAPITRE XIII.

*Postérité de Dhrouva. Légende de Vena, so il est mis à mort par les rishis. L'anar la suite. Production de Nishada et de ce dernier est le premier roi. Origine de Magadha ; ils énumèrent les devoirs Prithou contrainst la terre à reconnaître rité ; il l'aplanit, introduit l'agriculture, villes. La terre est, d'après lui, appelé son emblème est une vache.*

Parasara continua. Les fils que Dhrouva sa femme Sambhou, furent Bhavya et Sitchchaya, la femme du dernier, fut la mère des fils vertueux, Ripou, Ripounjaya, Vipra, Vrikatejas. Le fils que Ripou eut de V l'illustre Chakshousa, qui engendra le Manhousa, et qui l'eut de sa femme Poushkar du vénérable patriarche Anaranya. Le Man sa femme Navala, fille du patriarche V nobles fils, Urou, Pourou, Satadyoumna, Satyavak, Kavi, Agnisthoma, Atiratra, mua et Abhimanyou. Agneyi, la femme donna six fils doués d'excellentes qualités Soumanas, Swati, Kratou, Angiras et S eut, de sa femme Sounitha, un fils unique Vena dont le bras droit fut frotté par les qu'il produisit des descendants. Du bras ainsi frotté s'élança un monarque célèbre Prithou, et ce fut lui qui vint jadis traire pour le profit de l'espèce humaine.

MAITREYA. — O le meilleur des Mounis ! ment les sages saints frottaient la main Vena et comment il en résulta la prou l'héroïque Prithou.

PARASARA. — Sounitha fut dans l'origine Mrityou qui la donna en mariage à Ang au monde Vena qui hérita des mauvais de son grand-père maternel. Lorsque l'inaugurèrent monarque de la terre, il fit en tout lieu qu'aucun culte ne pourrait être aucune offrande offerte, aucun don par Brahmanes. « Moi, le roi, » dit-il, « je ne gneur du sacrifice, car qui, si ce n'est moi aux offrandes ? » Les rishis s'approchaient

ent du souverain, s'adressèrent à lui en de  
ix accents et lui dirent : « Gracieux prince,  
aluons ; écoute ce que nous avons à te faire  
: Dans le but de préserver ton royaume et  
: afin de contribuer au bien-être de tous tes  
ermets-nous d'adorer Hari, le seigneur de  
sacrifices, le dieu des dieux, et de l'invo-  
is des cérémonies prolongées ; une portion  
de ce culte te reviendra. Vishnou, le dieu  
ndes, rendu propice par les sacrifices que  
offrons, l'accordera, ô roi, tout ce que tu  
Les princes dans les royaumes desquels  
seigneur des sacrifices, est l'objet d'un  
nnel, voient tous leurs désirs satisfaits. »  
s'écria : « Qui est-ce qui est supérieur à  
est cet Hari que vous appelez le seigneur  
ifice ? Brahma, Janardana, Sambhou,  
ayou, Yama, Ravi (*le soleil*), Houtabhouk  
Varouna, Dhata, Pousha (*le soleil*), Bhon-  
re), le seigneur de la nuit (*la lune*), tous  
et tous les autres, quels qu'ils soient, qui  
nos vœux, sont tous présents dans la per-  
me roi ; l'essence du souverain est tout ce  
ivin. Persuadé de cette vérité, j'ai promul-  
ordres, et je veillerai à ce que vous vous y  
ez. Vous ne devez ni célébrer des sacri-  
présenter des offrandes, ni donner des  
. De même que le premier devoir des fem-  
l'obéissance à leurs maris, de même vous  
s, hommes saints, de vous conformer à mes

shis répondirent : « Donne des ordres, ô  
eu, afin que la piété ne tombe pas en déca-  
out ce monde n'est qu'une transmutation  
es, et si la dévotion est supprimée, le  
rriue à son terme. »

e fut en vain (que des supplications furent  
s à Vena ; quoique les sages répétassent leurs  
s, il se refusa à donner les ordres qu'ils  
ent. Alors ces pieux mounis, remplis de  
e dirent l'un à l'autre : « Que ce misérable  
risse. Le méchant qui a blasphémé le sei-  
sacrifice, l'être qui n'a ni commencement,  
est pas propre à régner sur la terre. » Et  
èrent sur le roi, et le frappèrent avec des  
herbe sainte consacrée par la prière, et ils  
celui qui avait d'abord été détruit par son  
l'égard de Dieu.

e les mounis virent une grande poussière  
rait, et ils dirent au peuple qui était près de  
est-ce que c'est ? » Et le peuple répondit et  
aintenant que le royaume est sans souve-  
méchants ont commencé à s'emparer de la  
de leurs voisins. La grande poussière que  
z, excellents mounis, est soulevée par des  
le voleurs qui s'empressent de tomber sur

leur proie. » Les sages, ayant entendu ces paroles, se  
consultèrent entre eux, et frottèrent la cuisse du roi  
qui n'avait pas laissé de postérité, agissant ainsi  
dans le but de lui faire produire un fils. De la cuisse  
ainsi frottée, il sortit un être ayant le teint d'une  
pièce de bois calcinée, les traits aplatis et la taille  
d'un nain. « Que dois-je faire ? » s'empressa-t-il de de-  
mander aux mounis. Ils lui répondirent : « Assieds-toi  
(*Nishada*), et de là vint qu'il reçut le nom de Nishada.  
Ses descendants, les habitants de la montagne de  
Viadhya, portent encore aujourd'hui le nom de  
Nishadas, et ils se distinguent par un aspect hideux  
qui indique la méchanceté (243). C'est ainsi que  
l'impiété de Vena fut détruite ; ces Nishadas étant  
nés de ses péchés et les emportant avec eux. Les  
Brahmanes se mirent alors à frotter le bras droit du  
roi, et de cette friction fut engendré l'illustre fils de  
Vena, nommé Prithou, resplendissant en sa per-  
sonne comme si l'éblouissant dieu du feu s'était  
manifesté.

Ce fut alors que tombèrent des cieux l'arc primitif  
(de Mahadera) nommé Ajagava, les flèches et l'ar-  
mure célestes. A la naissance de Prithou, toutes les  
créatures vivantes se réjouirent, et Vena, délivré,  
par sa naissance, de l'enfer appelé Pout, monta dans  
les royaumes au-dessus. Les mers et les rivières se  
montrèrent, apportant de leurs profondeurs des bi-  
joux, et donnant de l'eau afin d'accomplir les ablu-  
tions de son installation. Le père suprême de toutes  
choses, Brahma, réunit les dieux et les descendants  
des Angiras (*les feux*), et tous les êtres animés ou  
inanimés, et il accomplit la cérémonie de la con-  
sécration du fils de Vena. Voyant dans sa main  
droite la marque du disque de Vishnou, Brahma  
reconnut en Prithou une portion de cette divinité,  
et il en éprouva une allégresse extrême, car la mar-  
que du disque de Vishnou est visible dans la main  
de celui qui naît pour devenir un empereur univer-  
sel, et dont le pouvoir ne peut être vaincu, même  
par les dieux.

Le puissant Prithou, le fils de Vena, étant ainsi  
investi d'une domination universelle par ceux qui  
étaient instruits dans les rites, fit bientôt cesser les  
plaintes du peuple que son père avait opprimé, et,  
en gagnant leur affection, il obtint le titre de raja  
et de roi. Les eaux devinrent solides lorsqu'il traversa  
l'Océan ; les montagnes ouvrirent un chemin devant  
lui ; sa lumière traversa les forêts sans se briser ; la  
terre n'avait pas besoin d'être cultivée, et les ali-

(243) Les divers Pouranas, le Bhagavata et le Padma en-  
tre autres, font mention de ces êtres de petite taille qui  
habitent dans les montagnes et les forêts. Ils les décrivent  
comme ayant les jambes et les bras courts, le teint aussi  
noir qu'un corbeau, le nez aplati, les yeux rouges, la  
bouche grande ainsi que les oreilles, le ventre proémi-  
nent. Il est de fait qu'il existe encore dans les lieux écar-  
tés de l'Inde et sur des frontières inexplorées, des tribus  
sauvages, connues sous le nom de Goands, de Koles, de  
Bhils, étrangères à toute civilisation.

ments se trouvaient préparés par un acte seul de la pensée ; tous les bestiaux étaient comme la vache de l'abondance ; le miel était accumulé en chaque fleur. Au sacrifice de la naissance de Prithou, qui fut accompli par Brahma, l'intelligent Souta (*le héraut ou le barde*) fut produit dans le jus de la plante de la lune ; ce fut à ce grand sacrifice que fut aussi produit l'accompli Magadhâ, et les sages saints dirent à ces deux personnages : « Louez le roi Prithou, l'illustre fils de Vena, car c'est votre fonction spéciale, et il est un objet digne de vos louanges. » Mais ils répondirent successivement aux Brahmanes : « Nous ne connaissons pas les actions du roi nouveau-né de la terre ; ses mérites nous sont inconnus ; sa renommée n'est pas répandue au-dehors ; informez-nous du sujet sur lequel nous pouvons nous étendre en chantant ses louanges. » Les rishis répondirent : « Louez le roi pour les actes qu'accomplira ce monarque héroïque ; louez-le pour les vertus qu'il déploiera. »

Le roi, entendant ces paroles, éprouva une grande satisfaction ; il réfléchit que la renommée s'acquiert par de belles actions, et que sa conduite vertueuse serait l'objet des éloges que les chantes étaient au moment de prononcer ; il prit la résolution de s'efforcer d'acquérir tous les mérites sur lesquels porterait leur panégyrique, et d'éviter les défauts qu'ils signaleraient comme devant encourir un blâme sévère. Il écouta attentivement lorsque la voix douce des chantes célébra les vertus futures de Prithou, le fils éclairé de Vena.

« Le roi se conforme à la vérité dans ses paroles ; il est généreux et observateur de ses promesses, il est sage, bienveillant, patient, courageux et la terreur des méchants ; il connaît ses devoirs ; il reconnaît les services ; il est compatissant et s'exprime avec bonté ; il respecte les sages ; il accomplit les sacrifices ; il vénère les Brahmanes ; il chérit les hommes vertueux, et, dans l'administration de la justice, il n'a égard ni à ses amis, ni à ses ennemis. »

Les vertus célébrées de la sorte furent l'objet d'un pieux souvenir de la part du Raja, et il les pratiqua quand l'occasion s'en offrit. Protégeant cette terre, le monarque accomplit un grand nombre de sacrifices solennels, accompagnés de donations libérales. Ses sujets s'approchèrent bientôt de lui, souffrant de la famine qui les affligeait, car toutes les plantes propres à la nourriture avaient péri pendant l'époque de l'anarchie. En réponse aux questions qu'il leur fit sur la cause de leur venue, ils lui dirent que, lors de la période durant laquelle la terre était sans roi, toute végétation avait cessé, et que le peuple périssait ainsi de faim. « Tu es celui qui nous donne la nourriture, » ajoutèrent-ils ; « le créateur te désigne comme le protecteur du peuple ;

accorde-nous des végétaux qui soutiennent tes sujets ; ils périssent de faim. »

En entendant ces paroles, Prithou prit divin Ajatura et ses flèches célestes, et, courroux, il marcha pour attaquer la Terre, prenant la figure d'une vache, s'écipitamment loin de lui, et elle traversa, frayeur, les régions de Brahma et les sphères ; mais partout où alla l'être qui supportait choses vivantes, il aperçut Vuineja tenant s'élevées ; enfin, tremblante d'effroi et cherchant anxieté à échapper à ses flèches, la Terre s'adressa à Prithou, le héros dont la valeur est irredigible : « Ne sais-tu pas, roi des hommes, que c'est que de tuer une femme ? Pourquoi chahutes-tu avec tant d'obstination, à me mettre à mort ? » Le prince répliqua : « Lorsque le bonheur de l'humanité résulte de la destruction d'un être, donner la mort à cet être est un acte de vertu. »

La Terre répondit : « Si, dans le but de la bien-être de tes sujets, tu mets un terme à ton existence, d'où ton peuple, ô le meilleur de tous, pourra-t-il retirer ce qui est nécessaire à son existence ? — Si je te détruis, » répliqua-t-elle, « je soutiendrai mon peuple par l'efficacité de mes propres dévotions. » Alors la Terre accablée et tremblant dans chacun de ses membres avec respect devant le roi, et dit : « Toute chose réussit, si on emploie, pour l'effectuer, de convenables. Je te procurerai des moyens dont tu pourras faire usage, si tu le veux. produits végétaux sont vieux, et je les ai mais, obéissant à tes ordres, je les rendrai comme étant développés de mon lait. A plus vertueux des princes, donne-moi, de servir les mortels, donne-moi ce veau me mettre en mesure de sécréter du lait aussi toutes les places, afin que je puisse faire en tous lieux à l'entour mon lait, la saine toute végétation. »

Alors Prithou déracina les montagnes et par milliers, dans un espace immenses elles furent dorénavant entassées les une sur les autres. Avant cette époque, il n'y avait pas de surface irrégulière de la Terre, des limites définies de villages et de villes ; il n'y avait pas de culture, pas de pâturage, pas d'agriculture, grandes routes pour les marchands ; toutes choses eurent leur origine sous le règne de lui. Le roi engagea ses sujets à fixer leur demeure dans les endroits où le sol était aplani. Au temps de ce roi, les fruits et les racines maintenaient la nourriture des peuples ne s'élevaient qu'avec de grandes difficultés, tous les arbres ayant été détruits ; il fit un veau de Swaya Manou, et, s'occupant de traire la Terre,

sa propre main, pour le bonheur de l'essaine. De là procédèrent les grains de e et les végétaux qui servent maintenant viront perpétuellement à la subsistance du n accordant la vie à la Terre, Prithou agit un père, et de là vint qu'elle reçut le nom n (*la fille de Prithou*). Alors les dieux, les démons, les Rakshasas, les Gandharbhas, asas, les Ritris, les serpents, les montagnes res prirent un vase approprié à leur es- s reçurent de la Terre qu'ils vinrent traire r un lait bienfaisant (244).

e, la mère, la nourrice de tous les êtres celle qui les reçoit et leur donne la nour- produite de la plante des pieds de Vish- est ainsi que naquit le puissant Prithou, ique de Vena, qui fut le seigneur de la qui, en gagnant l'affection du peuple, fut auquel le titre de roi (*raja*) fut donné. Qui- citera cette histoire de la naissance de ils de Vena, ne recevra jamais nul châti- le mal qu'il pourra avoir commis, et telle du récit de la naissance de Prithou, que 'entendent relater devant eux seront sou- urs afflictions.

#### CHAPITRE XIV.

*ts de Prithou. Légende des Prachetasas; les engage à multiplier la race humaine en Vishnou; ils se plongent dans la mer, mé- tr sa grandeur et le louent; il se montre à rcorde leurs désirs.*

eut deux fils vaillants, Antarddhi et Pali. Antarddhi et de sa femme Sikhandini fut qui épousa Dhishana, princesse de la ii, et qui eut six fils, Prachinaverbis, Sou- Krishna, Vraja et Ajina (245). Le 'pre- res fils fut un prince puissant et un pa- t ce fut par lui que la race humaine fut après la mort d'Havirdhana. Il fut nommé erhis, parce qu'il plaça sur la terre crée qui indique la direction de l'Orient. pénitence sévère, il épousa Savarna, fille ; elle lui avait déjà été fiancée, et elle dix fils qui, tous, furent habiles dans la ilitaire; ils observèrent tous les mêmes ratiquèrent des austérités religieuses, et plongés dans le lit de l'Océan pendant dix

mythe célèbre dans les écrits indiens, est ra- en détail dans divers Pouranas, tels que le Brahma, le Bhagavata et le Padma. Voir la Wilson, p. 104.

is ces détails généalogiques ne sont pas les ceux qu'on lit dans le Bhagavata-Pourana et abharata, mais il serait superflu de noter des qui, pour un lecteur européen, n'ont aucun

MAITREYA. — Tu peux m'informer, grand sage, pourquoi les magnanimes Prachetasas accomplirent cette pénitence dans les eaux de la mer?

PARASARA. — Les fils de Prachanaverbis furent, dans le principe, informés par leur père qui avait été établi comme patriarche et dont l'esprit était appliqué à la multiplication de la race humaine, que Brahma, le dieu des dieux, lui avait recommandé de travailler en ce but et qu'il avait promis d'obéir; il ajouta : « Maintenant, mes fils, favorisez avec zèle l'accroissement de la race humaine; car les ordres du père de toutes les créatures doivent être respectés. » Les fils du roi ayant entendu les paroles de leur père, répondirent : « Qu'il en soit ainsi; » et ils le prièrent de leur expliquer quels moyens ils devaient employer pour accomplir l'augmentation du nombre des hommes. Il leur dit : « Quiconque adore Vishnou, le distributeur du bien, obtient assurément l'objet de ses désirs; il n'y a pas d'autre mode. Que puis-je vous dire de plus? Adorez donc Govinda, qui est Hari, le seigneur de tous les êtres, si vous voulez effectuer l'accroissement de la race humaine, et si vous voulez réussir. Se rendre propice l'immortel Pouroushottama, tel est le but où doivent tendre les efforts de celui qui désire la vertu, la richesse, la jouissance ou la délivrance. Adorez-le; il est impérissable; c'est lui qui a créé le monde, et la race humaine sera certainement multipliée. »

Les dix Prachetasas, instruits par leur père, se plongèrent dans les profondeurs de l'Océan, et s'adonnèrent uniquement à des austérités religieuses pendant dix mille années; leur esprit était complètement fixé sur Narayana, le souverain de l'univers, qui est au delà de tous les mondes; ils louèrent sans relâche Hari, qui, lorsqu'on l'invoque, accorde à ceux qui le louent tout ce qu'ils désirent.

MAITREYA. — O le meilleur des Mounis, tu es en état de me redire les excellentes louanges que les Prachetasas adressèrent à Vishnou lorsqu'ils étaient dans la profondeur des eaux.

PARASARA. — Ecoute, Maitreya, l'hymne que les Prachetasas, plongés dans les eaux de la mer, adressèrent à Govinda, leur nature étant identifiée avec lui.

« Nous saluons celui dont la gloire est le sujet perpétuel de tout discours, celui qui est le premier et le dernier, le seigneur suprême du monde sans limites, qui est la lumière primitive, et qui n'a pas de pareil; il est indivisible et infini, l'origine de toutes les choses qui existent, mobiles ou stationnaires. Adoration à cet être suprême qui est un avec le temps, dont les premières formes, quoiqu'il soit sans forme, sont le jour, le soir et la nuit. Gloire à lui, la vie de tous les êtres vivants, qui est un avec la lune, le réservoir de l'ambroisie que les dieux

boivent journellement ; gloire à celui qui est un avec le soleil, la cause de la chaleur, du froid et de la pluie ; qui dissipe les ténèbres et qui illumine le ciel de son éclat ; gloire à celui qui est un avec la terre, l'asyle des objets qui tombent sous les sens, supportant le monde entier par sa solidité. Nous adorons cette forme de la divinité d'Hari, l'eau qui a produit le monde et qui est le germe de tous les êtres vivants. Gloire à Vishnou, qui est un avec le feu, qui est un avec l'air, l'origine de l'éther, existant comme les cinq airs vitaux dans le corps, causant une action vitale constante ; gloire à lui qui est identique avec l'atmosphère pure, sans limites, sans forme, séparant toutes les créatures. Gloire à Krishna qui est Brahma dans la forme des objets sensibles, et qui est toujours la direction des facultés des sens. Nous offrons nos hommages à cet Hari suprême qui est un avec les sens et qui est la racine de toute science, à l'âme universelle qui, agissant comme l'intelligence intérieure, délivre à l'âme les impressions reçues par les sens. Gloire à celui qui a les propriétés de Prakriti et dans lequel toutes choses reposent sans fin, duquel toutes choses procèdent, et qui est celui en qui toutes choses se résolvent. Nous adorons ce Pouroushottama, le dieu qui est un pur esprit et qui, dépourvu de qualités, est regardé par les ignorants comme doué de qualités. Nous adorons ce Brahma suprême, la condition définitive de Vishnou, pur, sans naissance, dépourvu de qualités et libre d'accidents ; qui n'est ni haut, ni bas, ni volumineux, ni menu ; qui n'a ni forme, ni couleur, ni ombre, ni substance, ni affection, ni corps ; qui n'est ni éthéré, ni susceptible de contact, d'odeur ou de goût ; qui n'a ni yeux, ni oreilles, ni mouvement, ni parole, ni respiration, ni esprit, ni nom, ni race, ni puissance, ni splendeur ; qui est sans cause, sans crainte, sans erreur, sans faute ; qui est immortel et qui ne décroît point ; qui est exempt de passion, qui ne rend point de son, qui ne peut être perçu, qui n'agit point, qui est indépendant de l'espace et du temps ; qui exerce une puissance irrésistible et qui est identifié avec tous les êtres, ne dépendant d'aucun. Gloire à cette nature de Vishnou que nulle langue ne peut dire et que nul œil ne peut voir. »

C'est ainsi que glorifiant Vishnou et s'appliquant à méditer sur lui, les Prachetasas passèrent dix mille ans d'austérités dans le vaste Océan ; ensuite Hari, satisfait de leur conduite, se montra à leurs yeux, parmi les eaux, sous la forme d'une feuille de lotus épanoui. En le voyant monté sur le roi des oiseaux, Garouda, les Prachetasas inclinèrent leurs têtes dans un pieux hommage. et Vishnou leur dit : « Recevez le don que vous avez désiré, car moi, qui donne la nourriture, je suis content de vous et je suis présent. » Les Prachetasas lui répondirent

avec respect, et lui dirent que c'était pour le commandement de leur père, au sujet de l'application de la race humaine, qu'ils s'étaient livrés à leurs pieux exercices. Le dieu leur ayant l'objet de leurs prières, disparut, et ils sortirent d'eau.

## CHAPITRE XV.

*Le monde est couvert d'arbres ; ils sont dévorés par les Prachetasas. Soma les apaise et leur Marisha pour femme ; son histoire. La fille de la nymphe Pramlocha. Légende de Kandou. Les fils des Prachetasas ; ses divers caractères ; ses filles ; leurs mariages et leurs descen-*

Tandis que les Prachetasas étaient ainsi occupés dans leurs exercices de piété, les arbres se desséchèrent et couvrirent la terre dépourvue de végétation, et les hommes périrent ; les vents ne purent souffler ; l'aspect du ciel était voilé par les nuages ; la race humaine fut, pendant deux mille ans, hors d'état de travailler. Lorsque les sages, des profondeurs de la mer, virent cet état de choses, ils furent irrités, et le vent et la flamme sortirent de leurs bouches. Le vent violent déracinait les arbres et les laissait renversés et desséchés ; le feu consuma, et les forêts disparurent. Quand le dieu (Soma), le souverain du monde végétal, vit que les arbres étaient détruits, à l'exception d'un seul, il alla vers les Prachetasas, et dit : « Triarches : réprimez votre indignation, et écoutez-moi. Je formerai une alliance avec vous et les arbres. Connaissant d'avance l'avantage que vous en tirerez, cette vierge précieuse, fille des bois. Elle est appelée Marisha, c'est assurément le rejeton des arbres. Elle sera votre épouse, et elle multipliera la race de l'homme. D'une portion de votre lustre et d'une partie de votre puissance, naîtra d'elle le dieu Daksha, qui sera aussi resplendissant que vous, et qui multipliera la race humaine. »

Il y avait autrefois, dit Soma, un sage de Kandou, dont la haute sagesse était connue de tous. Il pratiquait de pieuses austérités sur les rives délicieuses de la rivière Gomati. Le roi de la contrée envoya la nymphe Pramlocha pour troubler sa méditation, et la jeune fille au doux sourire dévota sa vie à ses austérités. Ils vécurent ensemble cent cinquante ans dans la vallée de la mort, et durant cette période, l'esprit du Moumou, entièrement livré au plaisir. A l'expiration de cette période, la nymphe lui demanda la permission de retourner au ciel ; mais le Moumou, toujours attaché à elle, la conjura de rester quelque temps avec lui, et elle passa cent cinquante années avec le sage qu'elle fascinait. Elle demanda alors sa demande de retourner au séjour

ni la pria encore de demeurer avec lui. Après plus d'un siècle, la nymphe lui dit en souriant : « Brahmane, je pars. » Mais elle retenait la jeune fille aux beaux yeux, et dit : « Non, reste encore un peu de temps, tu es venue dans ces lieux pour une longue période, et tu n'encourras aucune imprécation, la nymphe continua de séjourner avec le sage pendant dix cents ans de plus, lui demandant à diverses reprises la permission d'aller dans la région du sud, mais chaque fois il lui demandait de ne pas quitter. Craignant sa malédiction et sachant qu'elle inflige la séparation d'un objet qu'on aime, elle ne quitta point le Mouni dont l'esprit était subjugué par l'amour s'attachait chaque jour à Pramlocha.

Le sage sortait de leur cabane avec une précipitation. La nymphe lui demanda où il allait le jour, » répondit-il, « j'approche de sa fin ; je n'ai accompli l'adoration Sandhya ou un autre rituel négligé. » La nymphe sourit avec gaieté et dit : « Pourquoi parles-tu de ce jour comme de la fin ? Ton jour se compose de nombreuses années et doit être un motif d'étonnement pour ceux qui expliquent ce que cela signifie. » Le Mouni dit à la jeune fille, tu vins auprès de la rivière au matin de l'aurore ; je te vis et tu entras dans mon nidage. Maintenant le soir arrive et le jour

Quelle est la signification de ton rire ? dit-elle la vérité. » Pramlocha répondit : « Tu as révérendement Brahmane, de dire que je vins au moment de l'Aurore, mais plusieurs siècles écoulés depuis mon arrivée. Telle est la vie du Mouni, en entendant ces paroles, fut étonné et il lui demanda pendant combien de temps il avait joui de sa société ; elle répondit qu'ils avaient vécu ensemble neuf-cent-sept ans, et trois jours. Le Mouni lui demanda si elle disait la vérité ou si elle parlait ainsi par plaisanterie ; il lui semblait qu'ils n'avaient passé qu'un instant. Pramlocha repartit qu'elle n'oserait manquer à la vérité en parlant à celui qui connaît sa vie le sentier de la piété, et surtout lui avait recommandé de dire ce qui s'était

Le Mouni eut entendu ces paroles et qu'il savait qu'elles étaient vraies, il se mit à se reprocher amers, s'écriant : « Honte, honte ! ma pénitence a été interrompue ; les trésors de la sagesse et du savoir m'ont été dérobés ; mon cœur a été aveuglé ; cette femme a été créée pour me séduire ; Brahma ne saurait être atteint par les vagues de la faiblesse. J'avais vaincu mes passions et j'étais au moment d'atteindre la sagesse divine. Cela était prévu par celui qui a créé ici cette femme. Honte sur la passion

qui a paralysé mes dévotions. Toutes les austérités qui auraient conduit à l'acquisition de la sagesse des Védas ont été rendues infructueuses par la passion qui est la route de l'enfer. » S'étant ainsi adressé des reproches à lui-même, le pieux sage se tourna vers la nymphe qui était assise auprès de lui et lui dit : « Va, perfide, va où tu voudras ; tu as rempli le rôle que t'avait assigné le monarque des dieux en troublant ma pénitence par tes fascinations. Je ne te réduirai pas en cendres par le feu de ma colère. Sept pas faits ensemble sont suffisants pour l'amitié des hommes vertueux, mais toi et moi, nous avons habité ensemble. Et en vérité, quelle faute as-tu commise ? pourquoi serais-je en colère contre toi ? Le péché ne vient que de moi seul ; je n'ai pas su dompter mes passions ; cependant, honte à toi qui, pour obtenir la faveur d'Audra, as troublé mes dévotions. »

Pramlocha était debout et tremblante, tandis que le Mouni lui adressait ces paroles ; de grosses gouttes de sueur coulaient de chacun de ses pores ; il lui dit enfin : « Pars, va-t'en. » Elle quitta alors sa demeure, et, passant à travers les airs, elle essaya avec les feuilles des arbres la sueur qui coulait de son corps. La nymphe alla ainsi d'arbre en arbre, et l'enfant qu'elle avait conçu sortit en gouttes de sueur des pores de sa peau. Les arbres reçurent cette rosée vivante et les vents la recueillirent en une masse. « Je l'ai réchauffée de mes rayons, » continua Soma, « et elle a par degré augmenté de volume jusqu'à ce que, de ces gouttes de sueur tombées sur les feuilles des arbres, l'aimable jeune fille nommée Maricha ait été formée. Les arbres vous la donneront, Prachetasas ; que votre indignation s'apaise. Elle est la progéniture de Kandou, l'enfant de Pramlocha, le nourrisson des arbres, la fille du vent et de la lune. Le saint Kandou, après l'expiration de ses pieux exercices, alla à la région de Vishnou, appelée Pouroushottama, où il dévoua tout son esprit à l'adoration de Hari, se tenant debout, les bras levés et répétant les prières qui comprennent l'essence de la vérité divine. »

Les Prachetasas dirent : « Nous désirons entendre ces prières sublimes que le pieux Kandou récitait et qui lui rendirent Kesava propice. » Soma les répéta alors ainsi qu'il suit : « Vishnou est au delà de la limite de toutes choses ; il est l'infini ; il est au delà de ce qui est sans bornes, il est au-dessus de tout ce qui est au-dessus ; il existe comme la vérité finie ; il est l'objet du Vêda ; la limite des êtres élémentaires ; inappréciable par les sens ; possesseur d'une puissance sans limites ; il est la cause de la cause ; la cause de la cause de la cause ; la cause de la cause finie et le conservateur de l'univers ; il est Brahma, le seigneur ; Brahma, l'être universel ; Brahma, le progéniteur de tous les êtres et l'impe-



ni la profondeur du monde, propageriez-vous la race? Lorsque votre intelligence ne sera embarrassée par l'intervalle, la hauteur ou la largeur, alors comment ne contemplerez-vous le terme de l'univers? Les fils de Daksha, entendus les paroles de Narada, se dispersèrent dans les régions diverses. Et jusqu'à l'éternelle, ils ne sont pas revenus, de même les rivières qui se perdent dans l'Océan ne repassent plus vers leur source.

Kasyapa ayant disparu, le patriarche engendra de la fille de Virana, un millier de fils. Ils furent nommés Savalaswas, et ils engendrèrent de la postérité, mais Narada tourna d'une manière semblable. Ils se dirent à l'autre : « Ce que le Mouni a observé est juste. Nous devons suivre le chemin des sages ont traversé, et lorsque nous aurons étendu de l'univers, nous multiplierons. »

Ils dispersèrent donc dans les diverses contrées semblables à des rivières qui coulent dans le monde ne revinrent pas. Le patriarche Daksha, qui tous ses fils avaient disparu, fut remué et lança une imprécation contre Narada.

Narada nous dit, Maitreya, que le sage patriarche, inquiet avec anxiété de peupler le monde, eut dix filles de la fille de Virana; il en donna dix à Kasyapa, treize à Kasyapa, vingt-sept à Soma, dix à Arishtanemi, deux à Bahouputra, dix à Kasyapa, et deux à Kasyapa. Je te dirai : Aroundhati, Vasou, Yami, Lamba, Aroutwati, Sankalpa, Mouhourtta, Sadhya furent les dix femmes de Dharma, et elles eurent des enfants. Les fils de Viswa furent les dix, et ceux de Sadhya furent les dix. Les fils de Soma furent les enfants de Maitreya, les Vasous furent les enfants de Vasou, les (ou soleils) furent les enfants de Bhanou, ceux qui président aux moments furent ceux de Aroundhati. Gosha fut le fils de Lamba (un arc); Nagavithi (la voix lactée) fut la fille de Yami (la nuit). Les divisions de la terre furent d'Aroundhati, et Sankalpa (le pieux des-

sein) la légende est une des plus anciennes de la mythologie indienne. On la retrouve avec quelques changements le Mahabharata. Plusieurs Pouranas, et le Bhagavata, ont la même légende. Le Bhagavata parfois avec les mêmes expressions que celles de notre texte. D'après le Bhagavata la malédiction contre Narada était une condamnation à ne plus se relâcher et sans cesse (ce qui rappelle la légende de l'errant). Le Bhagavata-Pourana et d'après lui ont de cette légende un récit confus, d'après lequel fut apaisé par Brahma et par les Rishis au lieu de lancer l'imprécation; il fut convenu qu'il n'en venaitrait comme fils de Kasyapa et d'une des filles de Soma. Voy. à cet égard une longue note de M. 118.

sein) l'âme de toute chose, fut le fils de Sankalpa. Les dieux qu'on nomme Vasous, parce que, précédés par le feu, ils abondent en splendeur et en puissance sont Apa, Dhrouva, Soma, Dhava, (le feu), Anila (le vent), Anala (le feu), Pratyousha (le point du jour) et Prabhava (la lumière). Les quatre fils d'Upa furent Vaitandya, Srama (la lassitude), Sranta (la fatigue), et Dhaur (le fardeau). Soma eut pour fils Varchas (la lumière) qui fut le père de Varchaswi (le rayonnement). Dhava eut de sa femme Manohara (l'amabilité) cinq fils, Dravina, Houthavyavaha, Sisira, Prana et Ramana. Les deux fils qu'Anila (le vent) eut de sa femme Siva, furent Manojva (léger comme la pensée) et Arynatagoti (mouvement qui ne laisse pas de traces).

Le fils d'Agni (le feu), Kumara, naquit dans une touffe de roseaux dits Sara; ses fils furent Sakha, Visakha, Naigameya et Pristaja. Le rejeton des Kritikas fut nommé Kartikeya. Le fils de Pratyousha fut le Rishi nommé Devala qui eut deux fils intelligents et instruits dans la philosophie. La sœur de Vachaspati, l'aimable et vertueuse Yogasiddha qui pénètre le monde entier, sans lui être attachée, fut la femme de Prabhava le huitième des Vasous et elle eut de lui le patriarche Viswakarma, l'auteur d'un millier d'arts, le mécanicien des dieux, celui qui fabrique tous les ornements, le chef des artistes, le constructeur des chariots des dieux, qui se meut d'eux-mêmes; c'est grâce à son habileté que les hommes obtiennent leur subsistance. Ajai-kapad, Ahirwadina, et le sage Roudra Twashtri naquirent; le fils de Twashtri fut le célèbre Viswaroupa. Voici les noms des onze Roudras bien connus comme les seigneurs des trois mondes : Ilara, Bahouroupa, Tryambaka, Aparajita, Vrishakapi, Sambhou, Kaparddi, Raivata, Mrigavyadha, Sarva et Kapali, mais il y a cent désignations différentes des Roudras dont le pouvoir est immense.

Les filles de Daksha qui furent mariées à Kasyapa furent Aditi, Diti, Danou, Sourasa, Sourabhi, Vinata, Tamra, Krodhava-sa, Ida, Khasa, Kadrou et Muni; je te dirai quelle fut leur race. Il y eut, dans un Manwantara antérieur douze déités puissantes, appelées Tushitas, qui à l'approche de la période présente, ou sous le règne du dernier Manou, Chakshousha, se réunirent et se dirent l'une à l'autre : « Allons; entrons promptement dans le sein d'Aditi, afin de pouvoir naître dans le prochain Manwantara, car par là nous jouissons du rang des dieux; » ils naquirent donc, ayant pour mère Aditi, la fille de Daksha et pour père, Kasyapa, fils de Marichi; ils furent, d'après le nom de leur mère, appelés les douze Adityas; leurs noms respectifs sont Vishnou, Sakra, Aryaman, Dhouti, Twashtri, Poushan, Vivaswat, Savitri, Mitra, Varouna, Ansa et Bhaga. C'étaient les dieux appelés les Tushitas dans le Manwantara de Chakshousha, et



ils furent nommés les douze Adityas dans le Manwantara de Vaivaswata.

Les vingt-sept filles du patriarche qui devinrent les femmes vertueuses du dieu lune furent toutes connues comme les nymphes des constellations lunaires auxquelles elles donnèrent leurs noms, et elles eurent des enfants qui brillèrent d'une grande splendeur. Les femmes d'Arishtanemi lui donnèrent seize enfants. Les filles de Bahoupoutra furent les quatre éclairs. Les excellents Pratyangirasa Richas furent les enfants des Angiras descendus du sage saint et les armes défilées des dieux furent les descendants de Krisaswa.

Ces classes de trente-trois divinités sont nées derechef à la fin d'un millier d'âges, selon leur propre gré, et la circonstance de leur apparition et disparition est mentionnée ici comme synonyme de naissance et de mort; mais apprends, Maitreya, que ces personnages divins existent d'âge en âge de la même manière que le soleil se couche et se lève de nouveau.

Il nous a été rapporté que Diti eut de Kasyapa deux fils; l'un fut Hiranyakasipou, l'autre l'invincible Hiranyaksha; elle eut aussi une fille Sinhika, femme de Viprachitti. Hiranyakasipou fut le père de quatre fils puissants, Anouhlada, Hlada, le sage Prahlada et l'héroïque Sanhlada qui accrut la race de Daitya. Le sage Prahlada, regardant toutes choses avec indifférence, dévoua sa foi entière à Janarddana. Les flammes qui furent allumées par le roi des Daityas ne consumèrent pas celui dans le cœur duquel régnait l'amour de Vasoudeva, et la terre entière trembla lorsque, retenu par des liens, il s'avança parmi les eaux de l'Océan. Son corps vigoureux ne fut point blessé par les traits lancés contre lui selon l'ordre du monarque des Daityas, et les serpents envoyés pour le détruire, dirigèrent en vain contre lui le souffle de leurs flammes empoisonnées. Accablé sous des rochers, il demeura exempt de souffrance, car il n'oublia jamais Vishnou, et le souvenir du dieu fut pour lui une armure à toute épreuve. Précipité d'une hauteur considérable par le roi des Daityas, la terre le reçut exempt de blessure. Le vent envoyé pour dessécher son corps fut anéanti par lui, car Madhousoudana était présent en sa personne. Les féroces éléphants des sphères rompirent leurs défenses et épuisèrent leur force contre la ferme poitrine de celui que le seigneur des Daityas leur avait ordonné d'attaquer.

Les prêtres du monarque ne retirèrent aucun résultat de toutes les cérémonies auxquelles ils se livrèrent dans le but de détruire celui qui était fermement attaché à Govinda, et les mille ruses du perfide Samvara demeurèrent sans succès. Il prit sans hésitation et sans qu'il s'ensuivît d'effets visibles, le poison qui lui fut administré par les odii-

ciers de son père, car il regardait le monde calme parfait d'esprit et, plein de bienveillance, considérait toute chose avec une affection qui était juste; il était une mine inépuisable de sagesse et un modèle infaillible pour tous les pieux.

## CHAPITRE XVI.

### *Demandes de Maitreya au sujet de l'histoire de Prahlada.*

MAITREYA. — Vénérable Mouni, tu as dit que les races des êtres humains et Vishnou l'étaient cause de ce monde : mais quel était ce Prahlada dont tu m'as parlé en dernier lieu ? son feu ne put brûler, qui ne mourut point, était percé de traits, dont la présence fit sécher les eaux, quoiqu'il fût chargé de liens et qu'il était blé sous des rochers, demeura sans blessure, sut entendre le récit de la puissance sans être effrayé par ce sage adorateur de Vishnou. Pourquoi butte aux attaques des fils de Diti ? pour quelle juste tel que lui fut-il précipité dans la mer ? pourquoi fut-il mordu par des serpents venimeux ? pourquoi fut-il jeté du sommet d'une montagne ? pourquoi les prêtres des Daityas pratiquèrent-ils des cérémonies dans le but de le détruire ? pourquoi les mille ruses de Samvara furent-elles employées à son égard ? pourquoi lui fut administré le poison ? pourquoi son qui ne fut pour lui qu'un breuvage inoffensif ? pourquoi suis impatient de connaître toutes ces choses ? demande de me révéler l'histoire de ce sage Prahlada, l'objet de tant de merveilles et de miracles. Il n'est pas surprenant que les Daityas aient voulu lui nuire, car qui peut faire tort à l'homme qui fixe tout son cœur sur Vishnou ? mais il est surprenant qu'un homme si vertueux, si constamment attaché à adorer Vishnou ait été l'objet, de la part de ses propres parents, d'une haine aussi acharnée. Comment peux-tu m'expliquer pour quel motif les fils de Diti ont poursuivi un homme aussi pieux, aussi sage, aussi exempt de fautes ! Des ennemis dangereux ne font-ils pas la guerre à un être tel que lui, plein de sagesse et excellent à tous égards ; comment son père n'a-t-il pu se conduire comme il l'a fait ? illustre Mouni, toute cette histoire en dit beaucoup, désire entendre le récit complet de ce qui s'est passé au sein du souverain de la race de Daitya.

## CHAPITRE XVII.

*Légende de Prahlada ; Hiranyakasipou, le roi de l'univers ; il disperse les dieux et se livre à la servitude ; son fils, Prahlada, est voué à Vishnou ; interrogé par son père, il lui raconte sa vie ; Vishnou ordonne de le délivrer de la mort mais en vain ; il est délivré à la dernière reprise, et il enseigne à ses compagnons la voie de Vishnou.*

PARASARA. — Ecoute, Maitreya, l'histoire

ime Prahlada, dont les aventures sont intéressantes et instructives.

kasipou, le fils de Diti, avait autrefois révois mondes sous son autorité, se confiant que lui avait accordé Brahma. Il avait souveraineté d'Indra et il exerçait lui-fonctions du soleil de l'air, du seigneur du feu et de la lune. Il était le dieu des il était le juge des morts et il s'appro- même sans ré-serve tout ce qui était of- lieux en sacrifice. Les dieux, abandon- siéges dans le ciel, prirent la fuite, et la te leur inspirait le Daitya, les mena à er- terre, déguisés sous des formes mor-

onquis les trois mondes, Hiranyakasipou mé d'orgueil, et recevant les louanges des as, il jouit de tout ce qu'il désirait. Les as, les Siddhas, et les dieux-serpents ut autour du puissant Hiranyakasipou, aint assis à la table du banquet. Les Sid- maient debout devant lui ; quelques-uns divers instruments de musique, d'autres des hymnes à sa louange, d'autres pous- ris de victoire, tandis que les nymphes saient gracieusement dans le palais de l'Asura vidait avec plaisir la coupe eni-

re fils du roi des Daityas, Prahlada, n'étant l'enfant, résidait dans la demeure de pteur, où il lisait les écrits qu'on étudie premier âge. Dans une occasion il vint, né de son maître, à la cour de son père, rosterna aux pieds du roi qui était occupé Hiranyakasipou lui enjoignit de se relever : « Répète, enfant, la substance de ce que ris dans le cours de tes études. » Prahl- ndit : « Ecoute, seigneur, car je vais, se- ordres, redire la substance de ce que j'ai rête une oreille attentive à ce qui occupe ient mes pensées : J'ai appris à adorer n'a ni commencement, ni milieu, ni fin, ntation, ni diminution, le Seigneur impé- du monde, la cause universelle des

endant ces paroles, le souverain des Dai- yeux rouges de colère et la lèvre enflé- tion, se tourna vers le précepteur de son i dit : « Misérable Brahmane, quel est ce que effronté de mon ennemi que, sans res- r moi, tu as enseigné à cet enfant ? — Roi as, » répondit le précepteur, « il n'est pas toi de t'abandonner à la colère ; ce n'est à qui ai enseigné à ton fils ce qu'il a ré-

qui est-ce donc qui t'a enseigné la leçon que tu as récitée ? ton précepteur déclare que ce n'est point lui. — Mon père, » répondit Prahlada, « Vishnou est celui qui instruit le monde entier ; quel autre, si ce n'est lui, l'esprit suprême, peut enseigner ? — Insensé, » s'écria le roi, « quel est ce Vishnou dont tu répètes avec tant d'insolence le nom devant moi, qui suis le souverain des trois mondes. »

Prahlada répondit : « La gloire de Vishnou doit être l'objet des méditations de l'homme pieux ; elle ne peut être décrite ; il est le seigneur suprême qui est toutes choses et duquel toutes choses procèdent. » Le roi répliqua : « Désires-tu la mort, puisque tu donnes le titre de seigneur suprême à un autre que moi tant que je suis en vie ? » Prahlada répondit : « Vishnou, qui est Brahma, est le créateur et le protecteur non-seulement de ma personne, mais aussi de tous les êtres humains ; c'est également le tien, mon père ; il est le seigneur suprême de toutes choses. D'où vient que tu te regardes comme offensé ? » Hiranyakasipou s'écria alors : « Quel malin esprit est entré dans la poitrine de cet enfant insensé qui profère de tels blasphèmes ? — Ce n'est pas seulement dans mon cœur qu'est entré Vishnou, » dit Prahlada, « il pénètre toutes les régions de l'univers, et par son omniprésence il dirige la conduite de tous les êtres, la mienne, ô mon père, et la tienne. — Loin d'ici, misérable ! » s'écria le roi ; « ramenez-le à la demeure de son précepteur. Qui est-ce qui a pu le porter à répéter les louanges menteuses de mon ennemi ? »

D'après les ordres donnés par son père, Prahlada fut ramené par les Daityas à la demeure de son maître ; là, écoutant avec assiduité les leçons de son précepteur, il fit de continuel progrès dans la sagesse. Après qu'une période considérable se fut écoulée, le souverain des Asuras l'envoya chercher de nouveau, et lorsqu'il fut arrivé en sa présence, il lui demanda de réciter quelque composition poétique. Prahlada commença immédiatement en ces termes :

« O Vishnou, sois-nous favorable, toi qui es l'origine de la matière et de l'âme, toi d'où procède tout ce qui s'agit et tout ce qui est dépourvu de mouvement. » En entendant ces paroles, Hiranyakasipou s'écria : « Tue ce misérable ! il est indigne de vivre, car il est traître à ses amis, et il souille sa propre race. » Les satellites du roi, obéissant à ses ordres, saisirent leurs armes et se précipitèrent en foule sur Prahlada dans le but de le détruire. Le prince les regarda avec calme et dit : « Daityas, aussi vrai que Vishnou est présent dans vos armes et dans mon corps, vos efforts pour me nuire resteront impuissants. » Il en fut ainsi, et

Hiranyakasipou dit à son fils : « Enfant,  
LIVRES SACRÉS. II.

quoique frappé à coups répétés par une centaine de Daityas, le prince ne ressentit pas la moindre souffrance, et sa vigueur fut constamment renouvelée. Son père entreprit alors de le dissuader de glorifier son ennemi et lui promit en ce cas son pardon ; mais Prahlada répliqua qu'il n'éprouvait aucune crainte tant que le protecteur immortel qui le mettait à l'abri de tous les dangers était présent en son esprit ; il ajouta que le souvenir de ce protecteur était seul suffisant pour dissiper tous les périls qui sont la conséquence de la nature humaine et de sa faiblesse.

Hiranyakasipou, exaspéré, ordonna aux serpents de se jeter sur son fils rebelle et de lui donner la mort en le mordant avec leurs crochets empoisonnés ; alors les grands serpents Kouhaka, Takshaka et Andhaka, remplis d'un fatal poison, mordirent le prince en chaque partie de son corps ; mais lui, gardant ses pensées irrévocablement fixés sur Krishna, n'éprouva aucune peine de leurs blessures, étant plongé dans la méditation extatique de cette divinité.

Alors les serpents s'adressèrent au roi et s'écrièrent : « Nos crochets sont brisés, nos crêtes sont rompues, la fièvre est dans nos chaperons et la crainte dans nos cœurs ; mais la peau du jeune homme reste intacte ; aie recours, ô monarque des Daityas, à quelque autre expédient. — O éléphants des cieux, » s'écria alors le démon, « unissez vos défenses et détruisez celui qui abandonne son père et qui conspire avec mes ennemis. C'est ainsi que souvent nos descendants sont les agents de notre destruction, de même que le feu consume le bois d'où il jaillit. »

Le jeune prince fut alors assailli par les éléphants des cieux, aussi gigantesques que les pics des montagnes ; ils le jetèrent par terre, le foulèrent aux pieds et le déchirèrent avec leurs défenses, mais il persista à tenir sa pensée fixée sur Govinda, et les défenses des éléphants s'émoussèrent sur sa poitrine. « Vois, » dit-il à son père, « les défenses des éléphants, aussi dures que le diamant, sont émoussées, mais ce n'est point par un effet de ma force ; invoquer Janardana est mon moyen de défense contre ces redoutables attaques. »

Alors le roi dit à ses satellites : « Renvoyez les éléphants, et que le feu le consume ; et toi, divinité des vents, attise les flammes afin que ce misérable soit consumé. » Et les Danavas élevèrent autour du prince une haute pile de bois, et ils allumèrent le feu afin de le brûler, ainsi que leur maître le leur avait commandé. Mais Prahlada s'écria : « O mon père, ce feu, quoique attisé par les vents, ne me brûle pas, et tout à l'entour j'aperçois la face des cieux, fraîche et embaumée, avec des lits de fleurs de lotus. »

Alors les Brahmanes, qui étaient les Bhargava, prêtres illustres qui récitaient le Veda, dirent au roi des Daityas : « Sei prime la colère qui t'emporte contre ton père ! Comment la colère réussira-t-elle à te placer dans les demeures célestes ? Qu'enfant, nous serons ses instructeurs, nous seignerons à être soumis et à travailler à la destruction de tes ennemis ; la jeune saison de beaucoup d'erreurs, il ne faut qu'un enfant t'irrite d'une façon implacable, nous refusons de nous écouter et d'abandonner d'effort, nous adopterons des moyens pour lui donner la mort. » Le roi des Daityas, sollicité de la sorte par les prêtres, comme le prince fût délivré du milieu des flammes.

Revenu dans la demeure de son père, Prahlada donna lui-même, dans ses moments de loisir, des leçons aux fils des démons. « rejetons de Diti, » avait-il coutume de dire, « écoutez de moi la vérité suprême ; c'est chose à laquelle il faille s'attacher, la connaissance de désirer ici-bas. La naissance et la jeunesse sont le partage de toutes les créatures ; vient ensuite une décadence graduelle, inévitable qui se termine par la mort de tous les êtres, enfants des Daityas ; c'est manifeste pour tous, pour vous comme pour moi. Les hommes ne peuvent garantir que les morts renaissent et ne peut en être autrement, mais la production a toujours lieu sans une cause matérielle, longtemps que la conception et l'enfantement des causes matérielles des naissances existent, aussi longtemps, soyez-en sûrs, la vie est inséparable de toute période de l'existence ignorant s'imaginer, dans son inexpérience l'exemption de la faim, de la soif, du froid, et autres douleurs, constitue le plaisir ; mais cette exemption est pénible, car la souffrance du plaisir à ceux dont la vue est obscurcie par l'illusion, de même que la fatigue serait insupportable pour des membres incapables de se mouvoir. Ce corps misérable est un composé de divers éléments. Où sont sa beauté, sa grâce, son odorat et autres qualités estimables ? L'insensé épris d'un corps formé de chair, de sang, d'os et de moelle, sera épris de l'enfer. L'union agréable que cause le feu est l'effet de celle de l'eau est causée par la soif ; celle des aliments par la faim, et c'est ainsi que les créatures rivent leur agrément de ce qui leur est contraire. L'enfant des Daityas qui prend une femme pour qu'introduire la misère en son sein, car les passions d'une créature vivante sont autant enfoncées en son cœur, et celui qui possède des trésors en sa maison est poursuivi, en qu'il

e, de la crainte qu'ils ne soient perdus, u volés. Il y a donc une grande peine à pu le jour; l'homme mourant est soumis res infligées par le juge des morts et aux d'une nouvelle naissance. Vraiment, je dis, dans cet océan du monde, dans cette mdante en chagrins, Vishnou est votre seul Si vous alléguiez que vous ne connaissez it ces choses-là; si vous dites : « Nous s des enfants; l'esprit enfermé dans des est éternel; la naissance, la jeunesse, la dé- ide, sont les propriétés du corps et non de » vous vous trompez vous-mêmes. Les hom- nt dans leur jeunesse : « Je suis bien jeune ,mais quand je deviendrai vieux, je ferai ce nécessaire au bien de mon âme; » plus tard t : « Je suis vieux maintenant, comment i-je, lorsque mes facultés m'abandonnent, irir ce qui est resté inachevé lorsque ma iait entière? »

t ainsi que les hommes, lorsque leurs es- nt distraits par les plaisirs des sens, font des projets et n'arrivent jamais au bon- ul; ils meurent altérés. S'adonnant dans à des jeux futiles, et dans la jeunesse au guorants et impuissants, ils se laissent re par la vieillesse. Il faut donc que, même fance, l'esprit renfermé dans le corps ac- ne sagesse qui le mette à même de discer- il faut faire, et qui soit indépendante des is de l'enfance, de la jeunesse ou du grand s savez que ce que je vous dis est conforme é; dirigez donc vos pensées sur Vishnou, re de toute servitude. Quelle difficulté y a- nser à celui qui, lorsqu'on se souvient de rde la prospérité? En dirigeant sur lui sa le jour et la nuit, l'homme obtient que péchés soient effacés. Que toutes vos pen- nutes vos affections soient fixées sur celui résent dans tous les êtres, et vous serez ; de toute préoccupation. Le monde entier ivré à une triple affliction. Quel homme rrait ressentir de la haine pour des êtres des objets de compassion? Si la fortune ropice, et si je suis hors d'état de prendre plaisirs qu'ils goûtent, pourquoi aurais-je is vouloir à l'égard de ceux qui sont plus ue je ne le suis? Je dois plutôt sympathi- eur bonheur, car la suppression des sen- le malignité est en elle-même une récom- des êtres sont hostiles les uns aux autres, ; livrent à la haine, ils sont des objets de le sage qui les voit livrés à une illusion . Ces motifs doivent réprimer la haine et t à la capacité de ceux qui voient la Divinité de ses créatures. Ecoutez succinctement

ce qui influence ceux qui ont approché de la vérité. Ce monde entier n'est qu'une manifestation de Vishnou, lequel est identifié avec toutes choses; le sage doit donc le regarder comme n'étant pas différent de toutes choses, mais comme n'étant qu'un avec elles. Mettons ainsi de côté les passions irascibles de notre race, et efforçons-nous d'obtenir ce bonheur parfait, pur et éternel, qui sera au delà du pouvoir des éléments ou de leurs déités, au delà du feu, du soleil, de la lune, du vent, d'Indra, du souverain de la mer, qui ne sera point troublé par les esprits de l'air ou de la terre, par les Yakshas, les Daityas ou leurs chefs, par les dieux-serpents ou par les demi-dieux monstrueux du Swerga, qui ne sera point interrompu par les hommes, ou par les bêtes, ou par les infirmités de la nature humaine; par la maladie corporelle, ou par l'infirmité, ou par la haine, l'envie, la malice, la colère ou le désir; que rien ne molestera, et dont jouira quiconque fixe son cœur entier sur Kesava. Vraiment, je vous le dis, vous n'aurez nulle satisfaction dans les diverses révolutions qu'il faut traverser dans ce monde perfide, mais vous obtiendrez le repos en vous assurant la faveur de Vishnou, dont l'adoration procure un calme parfait. Qu'y a-t-il ici de difficile à obtenir, lorsque tel est son plaisir? La fortune, le plaisir, la vertu, sont des objets de peu d'importance. Soyez certains qu'il sera d'un grand prix, le fruit que vous retirerez de l'approvisionnement inépuisable de l'arbre de la véritable sagesse. »

#### CHAPITRE XVIII.

*Efforts réitérés de Hiranyakasipou pour détruire son fils; ils sont constamment déjoués.*

Les Danavas, observant la conduite de Prahlada, en instruisirent le roi, dans la crainte d'encourir son déplaisir. Il envoya chercher ses cuisiniers et il leur dit : « Mon fils pervers et corrompu enseigne aux autres ses doctrines impies; hâtez-vous de mettre fin à son existence. Qu'un poison mortel soit, sans qu'il le sache, mêlé à tous ses aliments. N'hésitez pas, mais détruisez ce misérable sans délai. » Ils firent ce qui leur était commandé et ils administrèrent du poison au vertueux Prahlada, conformément aux ordres qu'ils avaient reçus. Prahlada, répétant le nom de l'Être impérissable, mangea et digéra la nourriture où le poison mortel avait été répandu, et il n'en ressentit aucun mal, ni en son corps, ni en son esprit, car le poison avait été rendu inoffensif par le nom de l'Eternel.

En voyant que ce poison énergique avait été digéré, ceux qui avaient préparé les aliments furent saisis d'effroi : ils s'empressèrent d'aller trouver le roi, et ils tombèrent devant lui et lui dirent : « O roi des Daityas, le poison redoutable que nous avons donné à ton fils a été digéré par lui avec ses

aliments, comme la substance la plus inoffensive. »

Hiranyakasipou, entendant ces paroles, s'écria : « Hâtez-vous, hâtez-vous, prêtres de la race des Daityas, accomplissez de suite les cérémonies qui assureront sa destruction. » Alors les prêtres vinrent vers Prahlada, et ayant répété les hymnes du Sama-Veda, ils lui adressèrent ces paroles qu'il écouta respectueusement : « Prince, tu es né dans la famille de Brahma, célèbre dans les trois mondes, tu es le fils d'Hiranyakasipou, fils des Daityas ; pourquoi te reconnais-tu comme subordonné aux dieux ? Ton père est le soutien de tous les mondes, comme tu le seras à ton tour. Cesse donc de célébrer les louanges d'un ennemi, et souviens-toi que, de tous les précepteurs dignes de respect, un père est le plus vénérable. »

Prahlada répondit : « Illustres Brahmanes, il est vrai que la famille de Marishi est renommée dans les trois mondes ; cela est incontestable et j'admets également ce qui ne saurait être nié, que la puissance de mon père s'étend sur l'univers. Vous avez parfaitement raison de dire qu'un père est le plus vénérable de tous les saints précepteurs ; il est sans doute digne du plus profond respect. Je n'ai rien à objecter à toutes ces choses ; mon esprit s'empresse d'y acquiescer, mais quand vous demandez pourquoi je me sou mets aux dieux, vous employez des paroles vides de sens et je ne puis y souscrire. » Ayant parlé de la sorte, il garda un moment le silence, étant retenu par le respect qu'il avait pour leurs fonctions sacrées, mais il ne put s'empêcher de sourire et il reprit, disant : « Écoutez ce que j'ai à vous dire du Dieu éternel. Les quatre objets que se proposent les hommes sont indiqués comme étant la vertu, le désir, la richesse et l'émancipation finale. Celui qui est la source de toutes ces choses n'est-il pas digne d'être adoré ? C'est de l'Être éternel que Daksha, Marishi et les autres patriarches ont obtenu la vertu qu'ils ont montrée ; d'autres ont reçu de lui l'opulence ; d'autres la satisfaction de leurs désirs, tandis que ceux qui, par le moyen de la vraie sagesse et de la sainte contemplation, sont parvenus à connaître son essence, ont été relâchés de leur servitude et ont obtenu d'être pour toujours délivrés de l'existence. La glorification d'Hari est la source de toutes les richesses, de la renommée, de la dignité, de la sagesse, de la postérité, de la justice et de la délivrance. La vertu, l'opulence, le désir et même la libération finale, tels sont, Brahmanes, les fruits qu'il accorde. Mais je n'ai pas à en dire davantage ; vous êtes mes maîtres vénérables, et que vous désiriez le bien ou le mal, ce n'est pas à mon faible jugement à décider. »

Les prêtres répondirent : « Nous t'avons sauvé lorsque tu étais au moment d'être dévoré par le feu ; nous avons l'espoir que tu ne feras plus l'éloge des ennemis de ton père ; nous ne savions pas jus-

qu'à quel point tu étais dépourvu de sagesse si tu persistes dans ta folie et si tu repousses nos avis, nous accomplirons les cérémonies qui détruiront infailliblement. »

Prahlada répondit à leur menace : « Quoi ! créature vivante qui tue ou qui est tuée ? Quoi ! créature vivante qui conserve ou qui est conservée ? Chaque homme est son propre destructeur ou son propre sauveur, selon qu'il accomplit le bien ou le mal. »

Les prêtres du souverain des Daityas, entendant les paroles du jeune homme, furent irrités et immédiatement recoururent à des enchantements magiques au moyen desquels fut engendrée d'une femme entourée de flammes ardentes une créature terrible, et la terre se souleva sous ses pas lorsqu'elle avança vers Prahlada. Elle le frappa à la poitrine avec un trident enflammé ; mais ce fut en vain ; l'arme tomba sur le sol, brisée en morceaux. Une arme bien plus puissante que la foudre serait mise en pièces contre la poitrine de celui chez qui réside l'impérissable. Cette créature magique que les méchants prêtres dirigeaient contre le vertueux prince, se retourna contre eux et disparut, après les avoir profondément détruits. Mais Prahlada, les voyant périr, invoqua le secours de Krishna, l'éternel ; « O Janarddana, toi qui es en tout lieu, le soutien et la substance du monde, préserve ces Brâhmanes de ce feu magique et intolérable. De même que tu es Vishnou, présent en toutes les créatures, toi qui es le protecteur du monde, fais que ces prêtres ne soient rendus à la vie. Si, dévoué à Vishnou, présent partout, je n'éprouve nul ressentiment contre mes ennemis, que ces prêtres soient rendus à la vie. J'ai regardé comme mes amis ceux qui sont venus pour me tuer, ceux qui m'ont donné du poison, le feu qui m'aurait brûlé, les serpents qui m'auraient écrasé, les serpents qui m'ont mordu. Si mon âme est restée inébranlable, j'ai été sans faute à tes yeux, je t'implore, fais que ces prêtres soient rappelés à la vie. »

Lorsqu'il eut ainsi prié, les Brahmanes se retirèrent immédiatement, n'ayant aucun mal et livrés à la légèreté, et s'inclinant devant Prahlada, ils dirent : « Excellent prince, que tu sois nombreux ; que ta vaillance soit irrépressible et que la puissance et la postérité soient ton partage ; et que ta postérité soit glorieuse. » Ayant ainsi dit, ils se retirèrent et allèrent raconter au souverain des Daityas tout ce qui s'était passé.

## CHAPITRE XIX.

*Dialogue entre Prahlada et son père ; il est sauvé du haut du palais et n'éprouve aucun mal ; il déjoue les enchantements de Samvara ; il lue dans la mer chargée de chaînes ; il loue*

Lorsque Hiranyakasipou apprit que les p

ments de ses prêtres avaient été sans résultat, envoya chercher son fils et lui demanda le secret de sa puissance extraordinaire. « Prahlada, » possèdes-tu un pouvoir merveilleux ; d'où t'est-il le résultat de cérémonies magiques, accompagné depuis ta naissance ? » la, interrogé de la sorte, se prosterna aux pieds de son père et répondit : « Quel que soit le pouvoir que je possède, mon père, il n'est ni le résultat de cérémonies magiques, ni inséparable de moi ; ce n'est rien de plus que ce que possèdent tous ceux dans le cœur desquels réside Celui qui ne veut point de mal aux autres, et qui est regardé comme une partie de lui-même, et qui produit des effets du péché, puisque la cause du mal existe plus ; mais celui qui, par action, par parole, par pensée, inflige de la peine aux autres, et qui, par la vie future et le fruit qui l'attend, connaît la naissance est la souffrance. Je ne désire rien pour personne ; je ne fais et ne dis rien qui nuise, car je considère Kesava dans tous les êtres, et dans ma propre substance. Pourquoi me plaindre des douleurs corporelles ou des douleurs mentales par les éléments ou par les dieux, si elles ne viennent-elles, moi dont Kesava a purifié le cœur ? L'affection pour toutes choses sera bien forte et permanente chez moi, qui sont assez sages pour savoir que toutes choses. »

Il eut parlé ainsi, le monarque Daitya, le roi, se calma par la fureur, commanda à ses soldats de précipiter son fils du sommet du palais beaucoup de yojanas de hauteur, et de le faire tomber dans les précipices où son corps devait se briser contre les rochers. Les Daityas précipitèrent le jeune homme ; il tomba, chérissant Hari en son cœur, et la Terre, la nourrice de toutes les choses, reçut doucement celui qui était entièrement dédié à Kesava, le protecteur du monde. Le jeune homme, qui n'avait éprouvé aucun mal, se releva et chuta terrible et que nul de ses os n'était brisé. Hiranyakasipou s'adressa à Samvara, le plus sage des enchanteurs, et lui dit : « Nous ne pouvons vaincre cet enfant rebelle : toi qui es puissant dans les arts du sortilège, trouve quelque moyen de l'étruire. » Samvara répondit : « Je le détruirai, roi des Daityas, le pouvoir de la magie, les milliers et les myriades d'artifices employer. » L'ignorant Samvara recourut à des moyens subtils pour exterminer Prahlada ; mais celui-ci, le cœur tranquille, exempt de mauvais vouloir à l'égard de son père, dirigea sans interruption ses pensées vers Hari, le Seigneur de Madhou ; celui-ci envoya pour le jeune homme, le bouclier excellent, le char flamboyant, et les milliers de machina-

tions de Samvara firent toutes déjouées par ce défenseur du prince. Alors le roi des Daityas commanda au vent desséchant de diriger sur son fils son souffle destructeur, et, obéissant à cet ordre, le vent pénétra immédiatement en son corps, froid, coupant, desséchant et insupportable. Sachant que le vent avait pénétré en son corps, le prince appliqua tout son cœur à l'être puissant qui soutient la terre, et Janardana, assis sur son cœur, s'émut et lut le vent redoutable qui s'était ainsi empressé de courir vers son propre anéantissement.

Lorsque les ruses de Samvara furent toutes déjouées et que le vent destructeur eut péri, le prince prudent se rendit à la résidence de son précepteur. Son maître l'instruisait journellement dans la science de la politique comme essentielle à l'administration du gouvernement et comme inventée par Usanas pour le bien des rois ; et lorsqu'il pensa que le prince, recommandable par sa modestie, était bien versé dans les principes de la science, il dit au roi que Prahlada était parfaitement au fait des règles du gouvernement, telles qu'elles ont été posées par le descendant de Bhri-gou.

Hiranyakasipou fit alors appeler le prince en sa présence et lui demanda de répéter ce qu'il avait appris ; comment un roi devait se conduire à l'égard de ses amis ou de ses ennemis, quelles mesures il devait adopter aux trois périodes (de l'avancement, de la rétrogradation ou de la stagnation), comment il devait traiter ses conseillers, ses ministres, les officiers de son gouvernement et de sa maison, ses émissaires, ses sujets, ses alliés douteux et ses ennemis ; avec qui il devait contracter alliance, contre qui faire la guerre ; quelle sorte de forteresse il devait construire ; comment il fallait s'y prendre pour réduire les tribus sauvages établies dans les bois ou sur les montagnes, comment il fallait déraciner les abus de l'administration intérieure : le jeune homme reçut l'ordre d'expliquer toutes ces choses, et toutes celles qu'il avait étudiées. Alors Prahlada s'étant incliné avec affection et avec respect aux pieds de son père, se toucha le front et répondit, en ces termes :

« Il est vrai que j'ai été instruit dans tous ces objets par mon vénérable précepteur, et je les ai appris, mais je ne peux les approuver en tout. Il est dit que c'est par la conciliation, les dons, les châtimens et en semant des discordes qu'on réussit à s'assurer des amis ou à triompher de ses ennemis ; mais, pour moi, ô mon père, ne sois pas irrité, je ne connais ni amis ni ennemis, et lorsqu'il n'y a pas d'objet à atteindre, les moyens à employer sont superflus. Il serait absurde de parler d'ami ou d'ennemi à l'égard de Govinda, qui est l'âme suprême, le seigneur du monde, qui se compose du monde et qui est identique avec tous les êtres. Le divin Vish-

nou est en toi, mon père ; il est en moi et il est dans tous les autres êtres ; comment pourrais-je donc parler d'amis ou d'ennemis comme d'objets distincts de moi-même ? C'est donc perdre le temps que de cultiver des sciences aussi fastidieuses et dénuées de profit ; elles ne sont qu'une fausse connaissance, et toute notre énergie doit s'appliquer à l'acquisition de la véritable sagesse. L'idée que l'ignorance est la connaissance, provient de l'ignorance. Est-ce que l'enfant ne s'imagine pas que la mouche luisante est une étincelle enflammée ? Le devoir consiste à accomplir ce qui tend à notre délivrance ; la science consiste à connaître ce qui nous tire de l'esclavage ; tout autre devoir, toute autre science sont sans résultat. Connaissant ces choses, je regarde comme superflu l'accomplissement de ce qui n'est véritablement pas profitable, et ce qui mérite ce nom, je vais le déclarer ; écoute-moi donc, ô puissant monarque, moi qui suis prosterné devant toi.

« Celui qui ne se soucie point de posséder la richesse, obtiendra certainement la puissance et la richesse dans une vie future. Tous les hommes s'efforcent d'acquérir la grandeur, mais les hommes doivent la grandeur à leur destinée et non à leurs propres efforts. Les royaumes sont les cadeaux du destin qui les accorde à des êtres stupides, ignorants ou lâches, n'ayant nulle connaissance de la science du gouvernement. Que celui qui aspire aux biens de la fortune s'applique donc à la pratique de la vertu ; que celui qui espère la délivrance finale apprenne à regarder toutes choses comme étant égales et comme étant les mêmes. Les dieux, les hommes, les animaux, les oiseaux, les reptiles, ne sont tous que des formes de l'éternel Vishnou, et elles existent comme détachées de lui-même. Celui qui sait ces choses regarde tous les êtres mobiles ou immobiles compris en ce monde, comme étant identiques avec sa propre personne et comme procédant également de Vishnou qui prend une forme universelle. Le dieu glorieux de toutes choses ; le dieu qui n'a ni commencement ni fin, est satisfait de l'homme qui connaît ces choses, et lorsqu'il est satisfait, toute affliction est terminée. »

En entendant ces paroles, Hiranyakasipou s'élança de son trône dans un accès de fureur et frappa violemment de son pied la poitrine de son fils. Brûlant de rage, il se tordit les mains et s'écria : « O Viprachitti ! ô Rahou ! ô Bali ! liez-lui le cou de fortes attaches et jetez-le dans l'Océan, sinon les habitants de toutes les régions, les Daityas et les Danavas seront convertis aux doctrines de ce misérable insensé. En dépit de nos défenses répétées, il persiste encore à louer nos ennemis. La mort est la juste récompense de la désobéissance. »

Les Daityas lièrent alors le prince avec de fortes

cordes, ainsi que leur maître le leur mandé, et ils le jetèrent à la mer. Comme sur les eaux, l'Océan fut violemment toute son étendue, et il s'éleva en vagues trépidantes, menaçant de submerger la terre. Hiranyakasipou vit cela, il commanda à ses fils de jeter des rochers dans la mer et de les uns sur les autres, ensevelissant ainsi la masse celui que le feu ne pouvait brûler, les dards ne pouvaient percer, que les serpents ne pouvaient mordre, que le vent pestilentiel ne pouvait suffoquer, que le poison et les enchantements magiques ne pouvaient détruire, qui tenaient à de hautes hauteurs les plus élevées sans éprouver la chute, qui déjouait les efforts des éléphants d'un fils au cœur dépravé dont la vie était une légion perpétuelle : « Puisqu'il ne peut rien, cria le roi, qu'il vive pendant des millions d'années au fond de l'Océan, écrasé sous des montagnes.

Les Davanas et les Daityas précipitèrent les lourds rochers sur Prahlada, lorsqu'il était au large de l'Océan, et ils les entassèrent sur l'espace de beaucoup de milliers de miles, conservant l'esprit exempt de tout trouble au fond de la mer sous cette pile de rochers, et offrait journellement ses prières à Vishnou, s'exprimant en ces termes :

« Gloire à toi, dieu à l'œil de lotus ; le plus parfait des êtres spirituels, le maître de tous les mondes ; gloire à toi, qui es le disque tranchant ; gloire au meilleur des dieux, à l'ami des Brahmanes et des troupeaux à Krishna, le préservateur du monde Govinda. Louange à celui qui, comme un père, crée l'univers et qui en conserve l'existence à toi qui, à la fin d'un kalpa, prends la forme de Roudra et qui possèdes une triple nature, tu es les dieux, les Yakshas, les démons, les saints, les serpents, les chakras, les danseurs du ciel, les lutins, les esprits, les hommes, les animaux, les oiseaux, les reptiles, les plantes et les pierres, la terre, le ciel, le feu, le vent, le son, le goût, la couleur, l'esprit, l'intelligence, les temps et les qualités de la nature ; tu es toutes choses et le principal objet d'elles toutes ; la science et l'ignorance, la vérité et la fausseté, la vie et la mort, la santé et la maladie, la jeunesse et l'ambrosie. Tu es l'accomplissement des actes ; tu es l'accomplissement des actions que les Védas recommandent ; qui jouit du fruit de tous les actes et de tous les accomplissements. O Vishnou, toi qui es de toutes choses, tu es le fruit de toutes choses, la piété ! Tu es répandu en moi et dans tous les hommes, dans toutes les créatures, dans tous les mondes. De pieux solitaires font de toi

idations, des prêtres fervents t'offrent des  
1. Toi seul, identique avec les dieux et  
pères de la race humaine, tu reçois les of-  
frites aux flammes. L'univers est ta forme  
elle; de là a procédé ce monde qui est ta  
bâtisse; de là tu es tous les éléments subtils  
et élémentaires et le principe subtil qui est  
t qui est appelé âme. De là, l'âme suprême  
les objets distingués comme subtils ou  
grossiers, âme qui ne peut être ni aperçue  
rise; elle est une de tes formes. Gloire à  
Pouroushottama, et gloire à cette forme impé-  
riale, âme de toutes choses, est une autre  
manifestation de ta puissance, l'asile de toutes les  
choses qui existent dans toutes les créatures. Je  
te déesse suprême qui est au delà des sens,  
l'esprit et la langue ne peuvent définir, et qui  
est distinguée que par l'esprit de l'homme  
la véritable sagesse. Om ! hommage à Va-  
ch, à celui qui est le seigneur éternel, à celui  
dont l'objet n'est distingué et qui est distin-  
gué de toutes choses. Gloire derechef et toujours  
à l'esprit, à celui qui est sans nom et sans  
forme que les habitants du ciel adorent dans les  
manifestées en ses descentes sur la terre,  
et contemplent pas sa nature inscutable. Je  
Vishnou, le dieu suprême, le témoin uni-  
celui dont les regards embrassent en tous  
sens le bien et le mal. Gloire à ce Vishnou qui est  
ce monde. Puisse-t-il, lui sur qui se fixent  
toutes choses comme étant le commencement de  
tout, avoir pitié de moi ! puisse-t-il, lui qui  
est toutes choses et en qui toutes choses sont  
contenues, lui qui est impérissable et qui ne peut  
être détruit, puisse-t-il avoir pitié de moi ! Gloire à  
celui tout retourne et dont tout procède, qui  
est en qui toutes choses sont, à celui qui est  
tout, et qui est partout. Je suis toutes choses;  
toutes choses sont en moi qui suis éternel. Je ne  
meurs ; je subsiste toujours ; je suis l'asile de  
l'âme suprême. Brahma est mon nom, l'âme su-  
prême est avant toutes choses et qui est après  
toutes choses.)

#### CHAPITRE XX.

*apparaît à Prahlada. Hiaryakasipou s'a-  
vance et se réconcilie avec son fils ; il est mis à  
par Vishnou comme le Nrisinha. Prahlada  
est roi des Daityas ; sa prospérité ; fruit que  
est l'audition de son histoire.*

éditant ainsi sur Vishnou, comme étant  
un avec son esprit, Prahlada devint comme  
lui, et finalement se regarda lui-même  
la divinité ; il oublia complètement sa pro-  
prie individualité et il n'eut plus conscience de  
lui-même ; ce n'est qu'il était l'âme suprême,  
inépuisable ; en conséquence de l'efficacité  
de la conviction d'identité, l'impérissable Vish-

nou, dont l'essence est la sagesse, devint présent  
dans son cœur qui fut entièrement purifié du pé-  
ché. Aussitôt que, par la force de sa contempla-  
tion, Prahlada fut devenu un avec Vishnou, les  
liens qui le garrotaient se rompirent immédiate-  
ment ; l'Océan fut violemment agité ; les monstres  
de la mer furent saisis d'effroi ; la terre trembla  
avec toutes ses forêts et toutes ses montagnes, et le  
prince, écartant les rochers que les démons avaient  
empilés sur lui, sortit du sein des ondes. Lorsqu'il  
revit le monde extérieur et qu'il contempla la terre  
et le ciel, il se rappela qui il était et se reconnut  
comme étant Prahlada, et il adressa de rechef un  
hymne à Pouroushottama, qui est sans commence-  
ment ni fin ; son esprit étant avec fermeté et sans  
déviation adressé à l'objet de ses prières, et ses  
discours, ses pensées et ses actes étant soumis au  
contrôle énergique de sa raison, il s'exprima ainsi :

« Om ! gloire au terme de toutes choses ; à toi,  
seigneur, qui es immatériel et substantiel, im-  
muable et muable, divisible et indivisible, définis-  
sable et indéfinissable, le sujet des attributs et dé-  
pourvu d'attributs, résidant dans les qualités, quoi-  
qu'elles ne résident pas en toi, mince et étendu,  
visible et invisible, la laideur et la beauté, l'ig-  
norance et la sagesse, la cause et l'effet, l'exis-  
tence et la non-existence, comprenant tout ce  
qui est bien et mal ; essence des aliments péris-  
sables et impérissables. Tu es à la fois l'unité et  
la multiplicité ; gloire à toi, Vasoudeva, première  
cause de toutes choses. O toi qui es à la fois grand  
et petit, manifeste et caché, qui es tous les êtres et  
qui n'es pas tous les êtres et de qui l'univers pro-  
cède, quoique tu sois distinct de la cause univer-  
selle, ô Pouroushottama, toute gloire à toi. »

Tandis que Prahlada, l'esprit fixé sur Vishnou,  
célébrait ainsi ses louanges, le dieu, vêtu de ro-  
bes jaunes, parut soudain devant lui. Troublé à cet  
aspect, Prahlada s'exprimant avec hésitation, ré-  
péta les hommages qu'il adressait à Vishnou et  
dit : « O toi qui écarter tous les chagrins du  
monde, Kesava, sois-moi propice ; sanctifie-moi,  
Achyouta, par ta vie. » Le dieu répondit : « Je  
suis satisfait de l'attachement fidèle que tu m'as  
montré ; demande-moi, Prahlada, tout ce que tu  
désires. » Prahlada répondit : « Dans tous les  
milliers de naissances à travers lesquels ma desti-  
née peut me conduire à passer, que ma foi en toi,  
Achyouta, ne diminue jamais ; qu'une passion aussi  
persévérante que celle qui porte aux plaisirs des  
sens l'homme dont l'esprit appartient au monde,  
anime constamment mon cœur, attaché sans relâ-  
che à toi. »

Bhagavan répondit : « Tu m'es déjà dévoué et tu  
le seras toujours ; choisis maintenant ce que tu  
désires obtenir de moi. » Prahlada répondit : « J'ai



été haï, parce que j'ai assidûment proclamé tes louanges : je te supplie donc, seigneur, de pardonner à mon père le péché qu'il a commis. Des dards ont été lancés contre moi ; j'ai été jeté dans les flammes ; j'ai été mordu par des serpents venimeux et du poison a été mêlé avec ma nourriture ; j'ai été lié et jeté dans la mer, et de lourds rochers ont été entassés sur moi, mais comme j'avais mis ma foi en toi, tout cela et tout ce qui a pu d'ailleurs être dirigé contre moi est demeuré sans force ; grâce à ta miséricorde, j'ai souffert toutes ces attaques sans éprouver aucun mal ; je te supplie donc de délivrer mon père des suites de l'iniquité qu'il a commise. »

Vishnou répliqua : « Tout cela te sera accordé par un effet de ma faveur, mais je te donnerai une autre grâce ; demande-la, fils des Asuras. » Prahlada répondit et dit : « Tous mes désirs, seigneur, ont été accomplis par le don que tu m'as accordé lorsque tu m'as promis que ma foi en toi ne subirait jamais de diminution. L'opulence, la vertu, l'amour sont comme le néant ; la délivrance définitive peut elle-même être obtenue par celui qui a une foi stable en toi, ô racine de l'univers. »

Vishnou dit : « Puisque ton cœur est rempli d'une confiance inébranlable en moi, tu obtiendras, par suite de ma bénédiction, d'être délivré de l'existence. » Ayant dit ces paroles, Vishnou disparut de devant les yeux de Prahlada, et celui-ci se rendit auprès de son père ; il se prosterna devant lui, mais son père le baisa sur le front et le serra dans ses bras, en versant des larmes, et il dit : « Est-ce que tu vis, ô mon fils ? » Et le puissant Asura se repentit de son ancienne cruauté, et il traita son fils avec bonté, et Prahlada, remplissant ses devoirs comme un jeune homme vertueux, continua de servir avec zèle son père et son précepteur. Après que son père eut été mis à mort par Vishnou sous la forme de l'homme-lion (249), Prahlada devint le souverain des Daityas, et possédant les splendeurs de la royauté qui résultaient de sa piété, il régna sur un vaste empire et eut une postérité nombreuse. A l'expiration d'une autorité qui était la récompense de ses actions vertueuses, il fut délivré des suites du mérite ou de la culpabilité morale, et il obtint, par l'effet de ses méditations sur la divinité, d'être délivré finalement de l'existence.

(249) Nous avons dans l'introduction de ce Pourana, fait mention de cette incarnation de Vishnou. Elle est indiquée dans plusieurs des Pouranas, mais c'est dans le Bhagavata seul que l'histoire est racontée en détail. Hiranyakasipou demande à son fils pourquoi, si Vishnou est en tous lieux, il n'est pas visible dans l'un des piliers qui soutient la salle où ils sont rassemblés. Il se lève alors et frappe de son poing le pilier ; Vishnou en sort, sous la forme d'un être qui n'est ni tout à fait homme, ni tout à fait lion ; il se jette sur Hiranyakasipou, le renverse et le met en pièces.

Tel fut, Maitreya, Prahlada le Daitya, le fidèle adorateur de Vishnou, dont tu désais tendre l'histoire, et tel fut son pouvoir miraculeux. Quiconque écoute l'histoire de Prahlada est d'atoutement purifié de ses péchés ; les iniquités commises pendant le jour ou pendant la nuit seront expiées s'il écoute ou lit une fois l'histoire de Prahlada. La lecture de cette histoire, le jour de la pleine lune, ou celui de la nouvelle lune, le huitième ou le douzième jour de la lune, ou le jour d'un fruit égal à la donation d'une vache même que Vishnou protégea constamment dans toutes les calamités auxquelles il fut de même ce dieu protégera celui qui écoute avec une fervente attention.

## CHAPITRE XXI.

*Familles des Daityas. Descendants de Ka de Danou. Enfants de Kasyapa et de sa femme. Naissance des Maroutas, les Diti.*

Les fils de Sanhrada, fils de Hiranyakasipou, furent Ayoushman, Sivi et Vashkala. Prahlada fils nommé Virochana, dont le fils fut Balcent fils, et Bana fut l'aîné.

Hiranyaksha eut aussi beaucoup de fils dont tous des Daityas d'une grande vaillance : jhara, Sakouni, Bhoutasantapana, Mahana armes puissantes et le vaillant Taraka. Ce sont les fils de Diti.

Les enfants que Kasyapa eut de Danu Dwirmoudha, Sankara, Ayomoukha, Sam Kapila, Samvara, Ekachakra, et un autre Taraka, Swarbhyanou, Vrishaparvan, Pou le puissant Viprachetti ; tels furent les Danavas ou fils de Danou.

Swarbhyanou eut une fille nommée Pr Sarnishtha fut la fille de Vrishaparvan, sa poulaini et Hayasira. Vaiswanara eut des poulains et Kalika, qui furent toutes deux à Kasyapa et qui mirent au monde soixant Danavas distingués, appelés Paulamas et K. Ils furent puissants, féroces et cruels.

Les fils de Viprachitti et de Sinhika (Hiranyakasipou) furent Vyansa, Salya le fils le puissant, Vatapi, Namouchi, Ilwala, Anjaka, Naraka et Kalanabha, le vaillant nou et le puissant Vaktrayodhi. Ce furent les Danavas, et la race de Danou plée par centaines et par milliers dans les générations consécutives.

Dans la famille de Prahlada le Daitya, les Nivata Kavachas dont les esprits furent par une austérité rigide (250). Tamra,

(250) Le Mahabharata raconte la destruction des Nivata Kavachas par Arjuna ; ce récit ne se trouve

et six filles célèbres nommées Souki, i, Sougrieli, Souchi et Gridhrika. Souki nae aux perroquets, aux hiboux et aux yomi aux éperviers, Bhasi aux kites; i vautours, Souchi aux oiseaux aquat-ivi aux chameaux, aux chevaux et aux et la race issue de Tamra.

onna à Kasyapa deux fils renommés, Arouna; le premier, appelé également et le roi des tribus de volatiles et l'en-é de la race des serpents.

is de Sourasa furent un millier de re-rpents doués de têtes nombreuses et : ciel.

le Kadrou fut un millier de serpents à euses et doués d'une puissance sans mis à Garqudha; les principaux d'entre Sesha, Vasouki, Takshaka, Sankha, padma, Kambala, Aswatara, Elapatra, otta, Dhanunjaya et beaucoup d'autres ces et venimeux.

de Krodhavasa fut composée entière-mentres aux dents aiguës, soit sur la armi les oiseaux ou dans les eaux; ils idonnés à dévorer de la chair.

fut la mère des vaches et des buffles; arbres, des plantes grimpantes et des outes sortes; Khasa des Rakhshasas et i; Mouni des Apsarasas, et Arishta des dharbas.

et les enfants de Kasyapa, et leurs des-multiplièrent à l'infini dans des généra-sives. Cette création, ô Brahmaur, s'ef-le second Manwantara appelé Swaro-s le présent Manwantara appelé Vaiva-sma étant appliqué au grand sacrifice : Varouna, la création de la postérité il engendra, comme étant ses fils, les qui étaient autrefois engendrés par une e l'esprit, et il fut lui-même l'aïeul des , des serpents, des Danavas et des

perdu ses enfants, invoqua Kasyapa, et ait des solitaires étant satisfait d'elle, lui ai accorder un don; alors elle demanda 'une valeur irrésistible et qui détruirait ellent Mouni accorda à sa femme ce itait, mais en y mettant une condition : lui dit-il, un fils qui tuera Indra si, avec i d'une piété complète et conservant ta tant de détails. Les Nivata Kavachas étaient au nombre de trente millions résdant dans urs de la mer; les Paulomas et les Kalakanjas, ession dans le Bhagavata-Pourana et que steurs identifient avec les Kavachas, étaient nts de deux Daytias femelles, qui habitaient a, cité d'or, flottant dans les airs et célèbre ologie indienne.

personne entièrement pure, tu portes avec soin l'en-fant dans ton sein pendant cent ans. » Ayant ainsi parlé, Kasiapa se retira. Diti conçut, et, durant sa grossesse, elle observa soigneusement les règles de la pureté mentale et corporelle. Lorsque le roi des immortels apprit que Diti portait un fils destiné à le détruire, il vint vers elle, et il se tint auprès d'elle, lui témoignant l'humilité la plus profonde, et cher-chant l'occasion de déjouer ses projets. Enfin, dans la dernière année du siècle, cette occasion se pré-senta.

Diti se retira une nuit pour se reposer sans ac-complir l'ablution de ses pieds prescrite par la loi, et elle s'endormit; alors le dieu qui tient la foudre lança la foudre et partagea en sept morceaux le so-tus qui était dans sa matrice. L'enfant, ainsi mu-tilé, poussa des cris douloureux, et Indra chercha, à plusieurs reprises, à le consoler et à le faire taire, mais inutilement; alors, le dieu irrité divisa der-echef chacun des sept morceaux en sept autres mor-ceaux, et il forma ainsi les Marouts (les vents), ces divinités à la marche légère. Ils reçurent leur nom des mots qu'Indra leur avait adressés : *Ma, rodih, (Ne pleure pas)*; et ils devinrent quarante-neuf dixx secondaires, compagnons du dieu qui tient la foudre.

## CHAPITRE XXII.

*Domination sur les diverses provinces de la création assignée à des êtres différents. Universalité de Vishnou. Quatre variétés de contemplation spiri-tuelle. Deux auditions de l'esprit. Vishnou est toutes choses. Mérites qui résultent de l'audition du premier livre du Vishnou-Pourana.*

Lorsque Prithou fut installé dans le gouvernement de la terre, le père suprême des sphères établit des souverainetés dans les autres parties de la création. Soma fut désigné comme monarque des étoiles et des planètes, des Brahmanes et des plantes, des sacrifices et des pénitences. Vaisravana fut élevé à la dignité de roi des rois; et Varouna devint le ma-tre des eaux. Vishnou fut le chef des Adityas, Pa-raka celui des Vasous, Daksha celui des patriarches, Vasava celui des vents. Prahlada reçut la domina-tion sur les Daityas et les Danavas, et Yama, le roi de la justice, fut désigné comme le monarque des mâ-nes (*Pitris*).

Airavata devint le roi des éléphants; Garouda, celui des oiseaux; Indra, celui des dieux. Uchchai-sravas fut le chef des chevaux; Vrishabha, des bêtes à cornes. Sesha fut le roi des serpents, le lion fut le souverain des animaux, et le figuier saint fut le souverain des arbres.

Ayant ainsi fixé les limites de chaque autorité, Brahma, le père suprême, plaça des chefs pour protéger les diverses parties du monde; il désigna Soudhanwan, le fils du patriarche Viraja, comme

gouverneur de l'Orient, Sankhapada, le fils du patriarche Kardama, comme gouverneur du Midi; l'immortel Ketoumat, fils de Rajas, comme gouverneur de l'Occident, et Hiranyaroman, fils du patriarche Parjanya, comme gouverneur du Nord. La terre entière, avec ses sept continents et les villes qu'elle renferme, est, jusqu'au jour actuel, protégée avec vigilance, selon les limites respectives des diverses régions.

Tous ces monarques et tous ceux, quels qu'ils soient, auxquels Vishnou pourrait donner de l'autorité comme étant les instruments dont il se sert pour la conservation du monde; tous les rois qui ont été et tous ceux qui seront, ne sont tous, très-digne Brahmane, que des portions de l'universel Vishnou. Les maîtres des dieux, les maîtres des Daityas, les maîtres des Danavas et les maîtres de tous les esprits malfaisants; les chefs des animaux, des oiseaux, des hommes, des serpents; les supérieurs des arbres, des montagnes et des planètes, tout ce qui est maintenant ou sera à l'avenir ce qu'il y a de plus parfait en son espèce, tout cela n'est que des portions de l'universel Vishnou. Le pouvoir de protéger les choses créées, la conservation du monde, ne réside que dans Hari, le maître de toutes choses. Il est le créateur qui crée le monde; il est l'éternel qui le maintient en son existence; il est le destructeur qui le détruit; il est investi séparément des qualités de la difformité, de la bonté et de l'obscurité. Janarddhana agit par une quadruple manifestation dans la création, la préservation et la destruction. Sous une de ces formes, comme Brahma, l'invisible prend une forme visible; sous une autre forme, comme Marishi et les autres, il est le père de toutes les créatures; sa troisième forme est le temps; sa quatrième est l'universalité de tous les êtres, et c'est ainsi qu'il devient quadruple dans la création. Dans la conservation du monde, il est à la fois Vishnou, Manou et les autres patriarches, le temps et l'universalité des êtres; et c'est ainsi qu'investi de la faculté de la bonté, Pouroushottama préserve le monde. Lorsqu'à la fin de toutes choses, il prend la qualité de l'obscurité, le dieu qui n'a point eu de naissance devient Roudra, le feu destructeur, le temps et l'universalité des êtres, et c'est ainsi que, sous une forme quadruple, il est le destructeur du monde. Telle est la quadruple condition de la divinité à toutes les époques.

Brahma, Daksha, le temps et toutes les créatures sont les quatre énergies de Hari, qui sont les causes de la création. Vishnou, Manou et les autres patriarches, le temps et l'universalité des créatures sont les quatre énergies de Vishnou qui sont les causes de la durée. Roudra, le feu destructeur, le temps et l'universalité des créatures sont les quatre énergies de Janarddhana qui sont mises en jeu pour

la destruction universelle. Au commencement du monde et durant sa durée, jusqu'à la fin, la création est l'œuvre de Brahma, patriarches et des animaux vivants. Brahma commencement; ensuite les patriarches et des descendants et les animaux multiplient leurs espèces, mais ni Brahma ni les patriarches, ni les animaux vivants ne sont actifs dans la création, indépendamment. C'est ainsi que dans les périodes de la durée, les quatre portions du dieu sont également essentielles. Le corps coopérateur à la naissance de tout être par un être vivant; ainsi tout homme qui en quelque moment que ce soit, un objet doué d'existence, soit qu'il soit doué de se mouvoir, soit qu'il en soit privé, en prend Janarddhana, comme destructeur, dire celle de Roudra. C'est ainsi que Hari est le créateur, le conservateur et le destructeur du monde entier; il prend une triple forme pour accomplir ce triple rôle, mais sa gloire est détachée de toute qualité, car la quadruple de l'esprit suprême est comprise dans la véritable sagesse; elle pénètre toutes choses, ne peut être appréciée que par elle-même, n'est rien qui lui soit semblable.

MAITREYA. — Je te prie, ô Mouni, de me donner une description entière des quatre variétés de la condition de Brahma et de me dire en quoi consiste la condition suprême.

PARASARA. — Ce qui, Maitreya, est la chose s'appelle les moyens de l'effectuer, l'âme désire accomplir est la chose à effectuer, les opérations du Yogi qui aspire à la destruction des choses semblables, sont les moyens qu'il emploie. Le but est le Brahma suprême d'où il résulte plus dans le monde. La science qui dit qu'il faut fuir est essentiellement liée aux moyens qu'emploie le Yogi pour arriver à la libération et elle en dépend; telle est la variété de la condition de Brahma. La science que doit acquérir le Yogi pour échapper à la souffrance, ou d'acquiescer à l'éternelle. La troisième variété est la conservation de l'identité de la fin et des moyens, la notion de la dualité. La dernière enfin l'expression des différences quelconques qui ont pu avoir été conçues par les trois variétés de la condition de Brahma et la contemplation qui en résulte et qui conduit à la véritable essence de l'âme. La condition de Vishnou est la même chose que la condition de Brahma; c'est la connaissance de la vérité, la science enseignée, qui se répand intérieurement, n'a pas d'égale; son objet est de s'élever

ne peut être définie ; elle est tranquille, crainte, et n'a point besoin de soutien. Lui, par l'anéantissement de l'ignorance, dans ce quadruple Brahma, perdent le gendrer et ne peuvent plus créer de des- dans le monde de l'existence mondaine.

condition suprême qui s'appelle Vish- e, perpétuelle, universelle, entière, uni- jours la même ; le Yogi qui atteint cet me (*Brahma*) ne retourne plus à la vie, éli- vré de la distinction de la vertu et du souffrance et de la souillure.

ix états de ce Brahma : l'un ayant une re en étant dépourvu ; l'une périssable, éris- sable ; elles sont inhérentes dans es. L'impérissable est l'être suprême, le at le monde entier. Le feu qui brûle en répand à l'entour la lumière et la cha- ainsi que le monde n'est rien de plus ifestation de l'énergie du Brahma su- de même que la lumière et la cha- us ou moins fortes, selon que nous som- ou moins éloignés du feu, de même l'é- 'être-suprême est plus ou moins intense res qui sont plus ou moins éloignés de a, Vishnou et Siva sont les énergies les ntes de la divinité ; après elles viennent sférieures, ensuite les esprits, puis les is les animaux, les oiseaux, les inse- étaux, chacun devenant de plus en plus sure qu'il s'éloigne de sa source pri- t de cette façon que ce monde entier, périssable et éternel en son essence, paraît, comme s'il était sujet à la nais- a mort.

iou suprême de Brahma sur laquelle les ent au début de leur abstraction, en la omme investie d'une forme, c'est Vish- sé de toutes les énergies divines et de : Brahma, avec lequel s'effectue l'union : l'homme pieux dont l'esprit s'applique a cet objet. Hari, qui est la forme la iate de toutes les énergies de Brahma, e couverte d'un corps et composée en- e son essence ; en lui l'univers est entre- rers provient de lui et est en lui.

. — Dis-moi de quelle manière Vishnou onde entier, résidant en sa nature et par des ornements et des armes.

. — Ayant offert nos hommages au ishnou qu'on ne saurait décrire, je te : que Vasishtha m'a raconté autrefois.

Le glorieux Hari porte l'âme suprême du monde, exempte de souillure et dépourvue de qualités, telle qu'est la pierre précieuse appelée kaustoubha. Le premier principe des choses (*Pradhana*) est assis sur l'éternel. L'intelligence réside en Madhava, sous la forme de sa massue. Le seigneur (*Isvara*) soutient l'individualité des êtres (*Ahankara*) dans sa double division, comme étant les éléments et les organes des sens ; ses emblèmes sont la conque marine et l'arc du dieu. Dans sa main, Vishnou tient, sous la forme de son disque, l'esprit dont les pensées (de même que cette arme) volent avec plus de rapidité que les vents. Le collier du dieu Vajrayanti, composé de cinq pierres précieuses, est la réunion des cinq rudiments élémentaires. Janarddana porte, dans ses nombreuses flèches, les facultés de l'action et de la perception. L'épée éclatante d'Achyouta est la sagesse sainte cachée, à quelques époques, dans le fourreau de l'ignorance. C'est de cette manière que l'âme, la nature, l'intelligence, les éléments, les sens, l'esprit, l'ignorance et la sagesse sont tous réunis dans la personne d'Irishikesa. Le suprême et l'éternel. Hari est le temps avec ses divisions en secondes, minutes, jours, mois, saisons et années ; il est les sept mondes, la terre, le ciel, le firma- ment, le monde des patriarches, des sages, des saints, de la vérité ; sa forme est l'ensemble des mondes ; sa naissance devance toutes les nais- sances ; il supporte tous les êtres et se soutient par lui- même ; il existe sous des formes multiples, telles que les dieux, les hommes et les animaux ; sa forme est l'universalité des choses visibles ; il est lui-même sans forme ; il est célébré dans les Védas. Les Védas et leurs divisions, les institutions de Manou et des autres législateurs, les poèmes, les livres saints et tout ce qui est dit ou chanté, c'est le corps du puissant Vishnou prenant la forme du son. Toutes les substances avec ou sans forme, ici ou ailleurs, sont le corps de Vishnou. La cause et l'effet ne procèdent que de lui. L'homme qui connaît ces vérités n'éprouvera jamais derechef l'affliction de l'existence mondaine.

C'est ainsi que la première portion de ce Pourana nous a été révélée ; l'écouter expie toutes les offen- ses. L'homme qui écoute ce Pourana obtient le même fruit que s'il se baignait dans le lac Poush- kara (251) pendant douze années dans le mois de kartik. Les dieux accordent à celui qui écoute cet ouvrage la dignité d'un sage divin, d'un patriarche ou d'un esprit du ciel.

(251) Le célèbre lac de Pokher dans l'Ajmere.

## LIVRE DEUXIÈME.

## CHAPITRE PREMIER.

*Descendants de Priyavrata, fils aîné de Swayambhouva Manou; les dix fils; trois d'entre eux embrassent la vie religieuse, les autres deviennent rois des sept Dwipas ou îles de la terre. Agnidhra, roi de Jambou-Dwipa, le divise en neuf portions qu'il partage entre ses fils. Nabhi, roi du Sud, a pour successeur Rishabha, lequel est remplacé par Bharata; l'Inde prend le nom de ce dernier. Ses descendants règnent durant le Manwantara Swayambhouva.*

MAITREYA. — Tu m'as raconté fort en détail, vénérable maître, tout ce que je désirais savoir touchant la création du monde, mais il y a une portion de ce sujet que je désire encore que tu m'expliques. Tu as dit que Priyavrata et Utanapada étaient les fils de Swayambhouva Manou, et tu m'as raconté l'histoire de Dhrouva, fils d'Utanapada; tu n'as pas fait mention des descendants de Priyavrata, et je forme le vœu que tu m'instruises de l'histoire de sa famille.

PAKASARA. — Priyavrata épousa Kamiya, fille du patriarche Kardama, et il eut d'elle deux filles, Samrat et Koukshi, ainsi que des fils sages, vaillants, modestes et respectueux, appelés Agnidhra, Agnibahou, Vapoushmat, Dyatimat, Medha, Medhatithi, Bhavya, Savala, Poutra et Jyothismat. Tels furent les fils de Priyavrata. Trois d'entre eux, Medha, Poutra et Agnibahou, adoptèrent la vie religieuse; se souvenant des circonstances de leur existence antérieure, ils n'aspirèrent pas à la domination, mais ils pratiquèrent avec ferveur les exercices de piété, agissant avec un désintéressement complet et sans attendre de récompense.

Priyavrata ayant divisé la terre en sept continents, les donna à ses sept autres fils (252). Il attribua le Jambou-Dwipa à Agnidhra et le Plakshadwipa à Medhatithi; il installa Vapoushmat comme souverain du Dwipa de Salmali; il plaça Jyotishmat comme roi du Kousa-Dwipa; il chargea Dyoutimat de régner sur le Kraoucha-Dwipa; Bhavya reçut le Saka-Dwipa, et Savala fut nommé monarque du Dwipa de Poushkara. Agnidhra, le roi du Jambadwipa, eut neuf fils égaux en splendeur aux patriarches; ils furent nommés Nabhi, Kimpourousha, Harivarsha, Ilavrita, Ramya, Hiranvat, Kou-

rou, Bhadraswa et Ketoumata, qui fut toujours actif dans la pratique de la piété.

Ecoute, Maitreya, de quelle manière partagea le Jambou-Dwipa entre ses neuf fils à Nabhi le pays appelé Hima, au sud de l'ou des montagnes neigeuses il donna à rousha le pays d'Hemakouta, et à Hari le pays de Nishadha. La région au centre de s'élève le mont Merou fut accordée à Ilavi; pays placés entre cette région et les monts Nila devinrent le partage de Ramya. Le pays au nord de ces montagnes et qui s'appelait fut donné à Hiranvat, et Kousou obtint le pays placées au nord des montagnes Swata et par la chaîne Sringavan. Les pays à l'est du Merou furent assignés à Bhadraswa, et il fut mis en possession du Gandhamadana l'ouest de cette montagne. Ayant installé comme monarques de ces diverses régions le roi Agnidhra se retira au lieu saint de l'île appelé Salagrama (253) pour y consacrer la pénitence.

Les huit Varshas, ou pays, le Kimpourou et autres, sont des lieux d'un bonheur parfait n'interrompt ni ne trouble. Il n'y a là ni maladie, nulle crainte des infirmités ou de la mort; n'y a pas la distinction de la vertu ou du vice, de distinction comme meilleur ou pire, ni effets produits par les révolutions des âges; région qu'habitent les hommes.

Nabhi, qui avait pour sa part le pays d'Ilavi, eut de sa femme Merou le magnanime; celui-ci eut cent fils; leur aîné fut Bharishha ayant gouverné avec dignité et avec avoir ayant célébré des sacrifices fort nombreux souveraineté de la terre à l'héroïque Bharishha se retirant dans l'ermitage de Poulastya la vie d'un anachorète, pratiquant des rigoureuses, et se livrant à toutes les pratiques prescrites, jusqu'à ce que, amaigri par les privations, au point de n'être qu'un squelette d'ossements et de fibres, il mit un cordon de boucle (254) et il prit, nu, la route qu'il

(252) Selon le Bhagavata, il conduisit son char sept fois autour de la terre, et les orniers que tracèrent les roues devinrent les lits des océans qui partagent notre globe en sept divisions ou continents.

(253) Ce lieu de pèlerinage n'est point mentionné dans les autres écrits sanscrits. Le nom de Salagrama d'ordinaire à une pierre, une amulette suppose être l'emblème de Vishnou et donc recommandé dans l'Uttara-Khanda du Padma dans le Brahma-Vaivarta, autorités peu importantes.

(254) Ce caillou devait le contraindre, soit

pays fut appelé Baratha, depuis que le  
monarque, le lui abandonnant, s'était  
les bois. Bharata s'étant religieusement  
des devoirs de sa situation, remit le gou-  
à son fils Soumati, prince doué d'une  
rtu, et se livrant à des pratiques de piété ;  
reste de sa carrière à l'endroit sacré de  
; il renaquit plus tard, comme Brah-  
une famille d'ascétiques distingués ; je  
rai son histoire.

e Soumati fut père d'Indradyamna, qui  
 fils Pratibhara, qui eut un fils illustre  
 ratihartu; son fils fut Bhava, qui engen-  
 ra, qui engendra Prastara, dont le fils fut  
 le fils de Prithou fut Nakta; son fils fut  
 le fils fut Nara qui fut père de Virat. Le  
 fils de Virat fut Dhimat qui engendra Ma-  
 fut père de Manasyou qui eut Twashtri  
 le fils de Twashtri fut Viraja qui fut père  
 qui fut père de Satajit, qui eut cent fils  
 agjyotish fut l'athé. Sous ces princes,  
 hrata-Varsha) fut divisée en neuf por-  
 tions descendants restèrent maîtres du pays  
 sixante-onze périodes de l'aggrégation des  
 (ou pendant le règne d'un Manou).

est lieu la création de Swayambhouva-  
r lequel la terre fut peuplée, lorsqu'il pré-  
le premier Mauwantara, dans le kalpa de

## CHAPITRE II.

n de la terre. Les sept Dwipas et les sept  
mbou-Dwipa. Le mont Merou, son étendue  
imites. Etendue d'Ilavrita. Bois, lacs et  
s du mont Merou. Villes des dieux. Rivière  
rmes de Vishnou adorées dans les différents

ra. — Tu m'as raconté, Brahmane, la  
le Swayambhouva ; je désire maintenant  
ie toi la description de la terre, savoir quel  
nbre de ses océans et de ses îles, de ses  
et de ses montagnes, de ses forêts, et  
ses rivières, ses dimensions, sa nature et

1A. — Tu recevras de moi, Maitreya, un  
instructif de ce qui concerne la terre ; je ne  
dans le cours d'un siècle entier, t'en don-  
scription détaillée.

mit à une abstinence continuelle. Le Bhagavata conte la même circonstance, et, entrant dans les détails au sujet de la pénitence de Rishabha, les faits qui ne sont pas dans les autres Pouro observe des allusions à la secte des gens hâni méprisaient les Brahmanes et les Védas, et nient point les oblations. Cette secte florissait au xii<sup>e</sup> siècle, et ce passage du Pourana n'est eur à cette époque. Voy. la note de M. Wil-

Les sept grands continents insulaires se nomment Jambou, Plaksha, Salmali, Kousa, Kraoucha, Saka et Poushkara ; ils sont entourés par les sept grandes mers : La mer d'eau salée (*Havana*), la mer du jus de la canne à sucre (*Ikshou*), la mer de vin (*Soura*), celle de beurre clarifié (*Sarpi*), celle de caillé (*Vadhi*), celle du lait (*Dougha*) et celle d'eau fraîche (*Jala*) (255).

Le Jambou-Dwipa est au centre de ces diverses mers, et au centre de ce continent s'élève la montagne d'or appelée Merou; sa hauteur est de quatre-vingt-quatre mille yojanas, et sa profondeur au-dessous de la surface de la terre est de seize mille yojanas. Son diamètre à son sommet est de trente-deux mille yojanas et de seize mille à sa base, de manière que cette montagne est comme le calice du lotus de la terre (256).

Les montagnes qui forment les limites (de la terre) sont l'Himavan, l'Hemakouta et le Nishada qui sont situés au sud du mont Merou, et le Nila, le Sweta et le Sringi qui sont placés au nord. Les deux chaînes centrales, celles qui sont le plus près du mont Merou (le Nishadliha et le Nila) s'étendent dans la direction de l'est et de l'ouest dans une longueur de cent mille yojanas. Chacune des autres diminue de dix mille yojanas à mesure qu'elle s'éloigne du centre. Elles ont deux mille yojanas de hauteur et autant de largeur. Les Varshas ou pays situés entre ces chaînes sont le Bharata (l'Inde) au sud des monts Himavan; ensuite le Kimpourousha entre l'Himavan et l'Hemakouta; au nord du dernier et au sud de Nishadda est l'Hariversha; au nord du mont Merou est le Ramyaka qui s'étend du Nila ou des montagnes bleues jusqu'au Sweta (ou montagnes blanches); l'Hiranmaya est placé entre les chaînes Sweta et Sringi, et l'Uttarakourou est au delà de ce dernier, suivant la même direction que le Bharata. Chacune de ces contrées a une étendue de neuf mille yojanas. Ilavrita est d'une dimension semblable, mais à son centre est la montagne d'or de Merou, et le pays s'étend à neuf mille yojanas dans chaque direction depuis les quatre côtés de la montagne. Il y a quatre montagnes dans ce Varsha; elles sont comme des appuis du mont Merou et chacune d'elles a dix mille yojanas de hauteur; celle du côté

(235) Cette description est la même en substance dans les divers Pournanas. Notre texte se retrouve littéralement dans l'Agni et dans le Brahma-Pourana; le Yayou est plus étendu. Le Bhagavata, que le Padma prend pour guide, diffère dans quelques détails secondaires de la nomenclature. Les notions géographiques contenues dans le Mahabharata ont un fond identique.

(258) Les Pouraana ne s'accordent pas toujours sur la forme du célèbre mont Merou; il a cent angles suivant quelques auteurs, et mille selon d'autres; il a été représenté comme un carré ou comme un octogone. Suivant le Vayou-Pourana, ses quatre côtés sont de couleurs différentes; blanc l'est, jaune au sud, noir à l'ouest, rouge au nord. Le Linga-Pourana signale ces mêmes faces comme ayant les couleurs du rubis, du lotus, de l'or et du corail.

de l'est est appelée Mandara, celle au sud Gandhamadana, celle à l'ouest Vipoula et celle au nord Souparswa; sur chacune d'elles s'étend un arbre différent, un Kadamba (*Naucllea*), un Jambou (*Eugenia*), un Pipal (*Ficus religiosa*) et un Vata (*Ficus Indica*); chacun s'étend sur une surface de onze cents yojanas, et s'élève dans les airs, tel qu'une bannière placée au sommet d'une montagne.

C'est de l'arbre Jambou que le continent insulaire appelé Jambou-Dwipa dérive son nom. Les pommes qui viennent sur cet arbre sont aussi grosses que des éléphants; lorsqu'elles sont pourries, elles tombent sur la cime de la montagne, et de leur jus se forme la rivière Jambou dont les eaux servent de boisson aux habitants du pays, et, grâce à cette boisson, ils passent leur vie dans l'allégresse et dans une santé parfaite, n'étant sujets ni à la transpiration, ni à de mauvaises odeurs, ni à la décrépitude ni aux infirmités. Le terrain sur les bords de la rivière absorbant ses eaux et étant séché par un vent doux, devient l'or appelé Jambounada, et c'est lui qui sert à fabriquer les ornements des Siddhas.

Le pays de Bhadraswa est placé à l'est du mont Merou et le Ketoumala à l'ouest; entre eux deux est la région d'Ilavrita. À l'est de ce dernier pays est la forêt de Chaitraratha; le bois de Gandhamadana est au midi, la forêt de Vaibhraj à l'ouest et celle d'Indra ou de Nandana au nord. Il y a aussi quatre grands lacs dont les eaux servent de boisson aux dieux et qui sont l'Arounoda, le Mahabhadra, le Sitoda et le Manasa.

Les principales chaînes de montagnes qui sortent de la base du mont Merou comme les filaments qui entourent la racine du lotus, sont à l'est Sitanta, Moukounda, Kourari, Malyavan et Vaikanka; au sud, Trikouta, Sisira, Patanga, Rouchaka et Nishadha; à l'ouest, Sikhivasas, Vaidourya, Kapila, Gandhamadana et Jaroudhi; au nord, Sankhakouta, Rishabhia, Naga, Hansa et Kalanjara. Ces montagnes, et d'autres encore, sortent comme du cœur du Merou en des intervalles qui se trouvent dans son corps (257).

Au sommet du Merou est la vaste cité de Brahma, s'étendant sur quatorze mille lieues et renommée dans le ciel; autour d'elle, aux quatre points cardinaux et dans les intervalles, sont situées les somptueuses cités d'Indra et des autres souverains des sphères (258); la capitale de Brahma est entourée

(257) Le Vayou-Pourana répète tous ces noms et en ajoute beaucoup d'autres en décrivant en détail les forêts, les lacs, les villes habitées par les dieux et les demi-dieux qui sont placées sur ces montagnes fabuleuses et dans les vallées qui les séparent.

(258) Quelques-uns des Pouranas renferment diverses légendes au sujet de ces montagnes fantastiques; en voici une extraite du Vamana-Pourana. Le démon Mahisha, fuyant après le combat où Taraka avait été tué par

par la rivière le Gange qui, sortant Vishnou et arrosant la sphère de la lune cieux en cet endroit, et qui, après avoir de la cité, se divise en quatre grands flots dans des directions différentes. Ils sont le Sita, l'Alakananda, le Chakshou et Le premier, tombant sur les sommets des inférieures du côté est du mont Merou, l'Océan en traversant le pays de Bhadrakananda coule au sud, vers le pays de tombe dans la mer après s'être divisé et Le Chakshou tombe aussi dans la mer, traversé toutes les montagnes occidentales à travers le pays de Ketoumala, et arrose le pays d'Uttara et se jette dans l'océan (259).

Le mont Merou est donc situé entre Nila et Nishadha (au nord et au sud) et Malyavan et Gandhamadana (à l'ouest et est placé entre eux comme le péricarpe. Les pays de Bharata, de Ketoumala, de et d'Uttarakourou, entourent à l'extérieur les montagnes, comme la feuille du lotus du mont et Devakouta sont deux chaînes de montagnes qui courent au nord et au sud et qui réunissent deux chaînes de Nishadha et de Nila. Gam et Kailasa s'étendent à l'est et à l'ouest à une distance de quatre-vingt yojanas et vont d'une à l'autre. Nishadha et Pariyatra sont les chaînes qui bordent le Merou à l'ouest; les monts Trisinga et de Jaroudhi le limitent au nord d'une mer à l'autre.

Je l'ai ainsi fait connaître les montagnes. Les grands sages ont décrites comme formant le Merou. Les autres montagnes qui s'étendent autour comme des filaments sont un séjour pour les vallées qu'elles recèlent sont la résidence des Siddhas et des Charanas; elles sont de charmantes forêts et de jolies villes où lissent les palais de Vishnou, de Lakshmi et de Sourya et autres divinités, et que peu

Kartikeya, se réfugia dans une caverne ou montagne. Une dispute s'éleva entre Indra et Kartikeya sur leur bravoure; ils résolurent de décider la question en faisant le tour de la montagne, le premier qui reviendrait le premier de la prise. N'étant pas d'accord sur ce résultat, ils se prononcèrent en faveur d'Indra. Kartikeya irrité se jeta sur la montagne, et du même coup il la détruisit.

(259) Le Mahabharata, ainsi que le Matsya-Pourana parlent de sept rivières, mais le nombre est plus fréquent dans les livres sacrés (*Origin of pagan idolatry*, t. I, p. 315) comme le Merou et les quatre fleuves qui s'en échappent sont la tradition de l'Éden. On pourrait trouver dans les détails géographiques quelque ressemblance avec des choses, mais ce serait un examen superflou. Wilson a, dans ses notes, discuté ce qui avait trait aux fleuves et aux montagnes que notre Pourana

s, tandis que les Rakshasas, les Yakshas, et les Danavas se livrent à leurs amours dans les vallées. Elles sont enfin les régions (*Swarga*), le séjour des justes, et où les âmes arriveront pas, même après cent nais-

sons de Bhadrana, Vishnou réside comme le cheval, dans le Ketoumala (le sanglier), dans le Bharata il habite étant Kourma (la tortue), et dans le nomme Matsya (le poisson). Dans sa forme, il est partout, car Hari pénètre en lui, il est le soutien de toutes choses; il est le maître de toutes choses. Dans les huit royaumes de l'éther, il n'y a ni chagrin, ni fatigue, ni faim; les habitants, exempts de toute souffrance, vivent dans des tinuels pendant dix ou douze mille ans. Il n'y a jamais tomber la pluie sur eux, car la terre est en eau. Il n'y a nulle distinction d'âges, les hommes de ces Varshas renferme sept grandes montagnes où des centaines de rivières ont leur source (260).

### CHAPITRE III.

du Bharata-Varsha (261); son étendue; principales montagnes; neuf divisions; principales nations; et de cette région sur les autres Varshas, tant comme siège des actes religieux.

qui est au nord de l'Océan et au sud des neiges s'appelle Bharata, car c'est là que les descendants de Bharata. Il a une forme étendue, et c'est la terre des actions menées par les hommes l'entrée dans le ciel ou le monde final.

Principales chaînes de montagnes dans le monde et le Mahendra, le Malaya, le Sahya, le monde le Riksha, le Vindhya, et c'est dans cette région qu'on obtient l'entrée du ciel, et même dans les cas la délivrance de l'existence, où les hommes passent dans la condition des déshérités tombent dans l'enfer. Le ciel, l'émanci-

pation, une place dans la région de l'air ou dans le monde souterrain succèdent ici à l'existence, et aucune autre portion de l'univers n'a le titre du monde des actes.

Le Varsha de Bharata est divisé en neuf portions que je vais te nommer; ce sont l'Indra-Dwipa, le Kaseroumat, le Tamravarna, le Gabhastimat, le Naga Dwipa, le Saumya, le Gandharba et le Varouna; le neuvième ou dernier Dwipa est entouré par l'Océan, et, du nord au sud, il a mille yojanas. A l'est du Bharata habitent les Kiratas (*les Barbares*); à l'ouest les Yavanas; au centre les Brahmanes, les Kshetriyas, les Vaisyas et les Soudras, occupés de leurs devoirs respectifs, les sacrifices, les armes, le commerce et le service.

Le Satadron, le Chandrabhaga et d'autres rivières coulent du pied de l'Himalaya; le Vedasmiti et d'autres fleuves sortent des montagnes de Paripatra; le Narmada et le Sourasa viennent des monts Vindhya; le Tapi, le Payoshni et le Nirvindhya ont leurs sources dans les monts Riksha; le Godaveri, le Bhimarathi, le Krishnaveni et autres rivières viennent des monts Sahya; le Kritamula, le Tamraparni et autres sortent de la chaîne de Malaya; le Trisama, le Rishikoulya, etc., viennent des monts Mahoudra; le Rishikoulya, le Koumari et autres sortent des monts Souktimat. Il y a un nombre infini de fleuves d'un rang secondaire, et beaucoup de nations habitent les pays qu'ils traversent. Les principales nations du pays de Bharata sont les Kourous et les Panchalas dans les districts du centre, les gens de Kamaroupa à l'est; les Poundras, les Kalingas, les Magadhas et autres peuples sont au midi; à l'extrémité, vers l'ouest, on trouve les Saurashtras, les Souras, les Bhiras, les Arboudas, les Karoushas et les Malavas, qui habitent le long des montagnes de Paripatra; les Sauviras, les Saindhavas, les Hounas, les Salwas, les gens de Sakala, les Madras, les Ramas, les Ambashthas, les Parasikas et autres. Ces nations boivent les eaux des rivières ci-dessus nommées, et elles vivent dans le bonheur et la prospérité.

Dans le Bharata-varsha, il est dit que la succession des quatre yougas ou âges, appelés le Krita, le Treta, le Dwapara et le Kali, s'accomplit, que de pieux solitaires se livrent à de rigoureuses pénitences, que des hommes fervents offrent des sacrifices et que des dons sont distribués, le tout en considération d'un autre monde. Dans le Jambou-dwipa, Vishnou est l'objet du culte consistant en des sacrifices; ailleurs il est adoré de diverses façons. Le Bharata est ainsi la meilleure des divisions du Jambou-dwipa parce que c'est le pays des actes; les autres ne sont que des lieux de plaisir. Ce n'est qu'après bien des milliers de naissances et après l'accumulation de mérites abon-

Les Pouranas renferment sur les Varshas des circonstances, mais qui sont entièrement fausses. C'est ainsi que le Vayou-Pourana dit que dans le mala-varsha, les hommes sont noirs et les femmes ont le coulot; la vie y dure pendant mille ans, sans maladies ni infirmités. Ce Pouran décrit *kala* ou grandes chaînes de montagnes, ce prétendu pays et énumère un grand nombre de pays, qui paraissent complètes; il serait donc superflu de comparer avec ceux qui peuvent subsister encore.

La description de l'Inde, sans être fort exacte, n'est pas toujours de la vérité; les noms des nations se retrouvent dans les descriptions, mais nous n'avons pas jugé nécessaire d'en établir la vérité; M. Wilson s'en est occupé déjà. Ses chapitres et sur ceux qui suivent, épuisent



dants que des êtres vivants naissent quelquefois sous forme d'hommes dans le Bharata. Les dieux eux-mêmes s'écrient : « Heureux sont ceux qui naissent dans le Bharata, perdant même ainsi le rang des dieux, puis que naitre de la sorte, c'est entrer dans la voie qui fait obtenir les joies du paradis ou le bonheur encore plus grand de la libération finale. Heureux ceux qui, s'en rapportant au suprême et éternel Vishnou pour la rémunération de leurs actes, obtiennent, comme moyen d'arriver à lui, l'existence dans cette terre des bonnes œuvres. Nous ignorons où notre détention corporelle se renouvellera lorsque les actes, qui nous ont fait obtenir le ciel, auront reçu leur entière récompense; mais nous savons quel est le bonheur des hommes qui ont reçu naissance dans le pays de Bharata avec des facultés parfaites. »

Je t'ai ainsi donné, Maitreya, la description succincte des neuf divisions du Jambou-dwipa qui a cent mille yojanas d'étendue et qui est entouré, comme d'un bracelet, par l'océan d'eau salée dont la dimension est égale.

#### CHAPITRE IV.

*Détails sur les rois, les divisions, les montagnes, les rivières et les habitants des autres Dwipas; océans qui les séparent; marées; confins de la terre; la montagne de Lokatoka; étendue de l'ensemble.*

De même que le Jambou-dwipa est entouré par un océan d'eau salée, de même l'océan est entouré par le continent insulaire de Plaksha, dont l'étendue est deux fois celle du Jambou-dwipa.

Medhatithi qui fut créé souverain de Plaksha, eut sept fils, Santabhaya, Sisira, Soukhodaya, Ananda, Siva, Kshemaka et Dhrouva; le dwipa fut partagé entre eux, et chaque division fut nommée d'après le prince auquel elle était soumise. Ces divers royaumes avaient pour limites un nombre égal de chaînes de montagnes, appelées Gomeda, Chandra, Narada, Doundhoubi, Somaka, Soumanas et Vaibhaja. Les habitants de ces montagnes sont exempts de péché et ils habitent constamment avec les esprits célestes et avec les dieux; elles contiennent beaucoup d'endroits sacrés, et les hommes y vivent durant une longue période, exempts de soucis et de peine, et jouissant d'une félicité non interrompue. Il y a aussi dans les sept divisions du Plaksha sept rivières qui coulent vers la mer et dont les noms seuls sont suffisants pour effacer les péchés, ce sont l'Anoutapta, le Sikhi, le Vipasa, le Tridiva, le Kramou, l'Amrita et le Soukrita. Telles sont les principales rivières et montagnes du Plaksha-dwipa, mais il y en a des milliers d'autres d'une grandeur secondaire. Les hommes qui boivent les eaux de ces rivières sont toujours contents et heureux; il n'y a

parmi eux ni augmentation, ni diminution, les révolutions des quatre âges ne sont pas ce pays, le caractère du temps est celui du Treta (*l'âge d'argent*).

Dans les cinq dwipas, de Plaksha la longueur de la vie est de cinq mille ans religieux est répandu parmi les divers les différents ordres de la population sont appelées Aryaka, Kourou, Vivasa elles correspondent à celles des Brahmetriyas, des Vaisyas et des Soudras dwipa, il y a un grand figuier d'une étendue celle de l'arbre Jambou dans le Jambou ce dwipa se nomme Plaksha d'après l'arbre. Hari qui est toutes choses, créateur de toutes choses, est adoré d'abord, sous la forme de Soma (*la lune*); dwipa est entouré d'une mer de même étendue égale à celle de la terre ferme Maitreya, une description succincte du Plaksha.

Le héros Vapoushmat fut roi du Sal proche de celui dont je viens de parler; ses fils donnèrent aussi des désignations aux sept divisions de ce dwipa. Leur nom est Sweta, Harita, Jimouta, Rohita, Vaidya et Souprabha. La mer de Plaksha est le continent de Salmala qui a deux fois l'étendue. Il y a sept chaînes principales de montagnes abondant en pierres précieuses et qui sont Varshas, et il y a aussi sept fleuves principales montagnes s'appellent le Koumouda, Valahaka, le Drona, fertile en herbes le Kanka, le Mahisha, et le Kakkoudwires sont l'Yaouni, le Toya, le Vittrishdra, le Soukla, le Vimochani et le Nira ces eaux effacent les péchés. Les Brahmetriyas, les Vaisyas et les Soudras portent les noms de Kapilas, Arouni, Rohitas (*bruns, pourpres, jaunes et rouges*) l'âme impérissable de toutes choses sous la forme de Vayou (*le vent*); ils pieuses cérémonies, et ils jouissent de la société des dieux. Un grand Salmacrotte dans ce dwipa et lui donne son nom; il est entouré par la mer Soura (*la mer*) de la même étendue que lui. La mer de Sal est entourée par le Kousa-dwipa qui est, de d'une étendue double de celle du continent. Le roi Iyotishmat eut sept fils, le nouman, Swairatha, Lavana, Dhriti, le Kapila; ils donnèrent leurs noms aux sept ou Varshas de l'île. Les habitants y les Daityas et les Danavas, ainsi qu'av du ciel et les dieux. Les quatre castes dévouées à leurs devoirs respectifs, so les Soushmis, les Suehas et les Mande

emplies des obligations qui leur sont imposées l'exécution de leurs diverses fonctions, l'anarddana sous la forme de Brahma, et ont ainsi des devoirs désagréables qui contiennent des récompenses temporelles. Les sept montagnes de ce dwipa sont le Vidrouma, le Man, l'Hemasaila, le Poushpavan, le Koutamari et le Mandara; les sept fleuves sont le Gopapa, le Siva, le Pavitra, le Sammati, le Kumbha, le Mahavanya, le Sarvapapahara; ailleurs beaucoup d'autres rivières et montagnes importantes. Le Kousa-dwipa doit son nom à un champ d'herbe Kousa (*poa*) qui y croît. Entouré par la mer Ghrita (*la mer de beurre*) la mer Ghrita est la même que celle du continent. La mer Ghrita est enveloppée par le Krauncha-dwipa; il est deux fois aussi vaste que le Kousa-dwipa; le roi de ce dwipa était Dioutyman dont les sept fils ont leurs noms aux sept Varshas; ils s'appellent Kousala, Mallaga, Ushma, Pivara, Andhamouni et Doundoubhi. Les sept montagnes de ce dwipa sont le séjour qu'ont choisi les esprits célestes; elles se nomment le Kousa, le Vamana, l'Andhakarakas, le Devavrit Pounm, le Doundoubhi, et le Mahasaila; chacune a successivement deux fois la hauteur de la précédente, de la même manière que chaque montagne est deux fois aussi étendue que celle qui est au-dessous d'elle. Les habitants vivent sans crainte et jouissent de la compagnie des dieux. Les Brahmanes y habitent, les Poushkaras, et les Kshetriyas Poushkaras; les Vaisyas y portent le nom de Dhanyas; le Kousa-dwipa, celui de Tishyas. Ils boivent les eaux de rivières innombrables dont les principales sont le Gauri, le Koumoudwati, le Sandhya, le Manojava, le Kshanti et le Poundarika. Le Vishnou, protecteur de la race humaine, y est adoré avec des rites sacrés, sous la forme de Brahma. Le Krauncha-dwipa est entouré par une mer caillée d'une étendue égale, et celle-ci est à son tour entourée par le Saka-dwipa.

Le roi de Bhavya, roi du Saka-dwipa, donne ses noms aux sept diverses contrées appelées le Kousa, le Soukousara, le Manichaka, le Koutamari, le Maudaki et le Mahadrouma. Les sept montagnes qui séparent ces pays sont l'Udayagiri, le Koutamari, le Syama, l'Ambikeya, le Raruya, et le Koutamari. Dans ce dwipa un grand Saka (*arbre*) que fréquentent les Siddhas et les Gandharvas; le vent que produit l'agitation de ses feuilles est délicieux. Les terres sacrées de ce continent sont peuplées par les quatre castes. Les sept montagnes saintes qui effacent tous les péchés sont le Koutamari, le Koutamari, le Nalini, le Dhenouka, le Venouka et le Gabhasti. Il y a aussi sur ce dwipa des centaines et des milliers de ri-

vières et de montagnes d'un rang secondaire; les habitants de Jalada et des autres divisions boivent avec plaisir de ces eaux après qu'elles sont retournées à la terre du ciel d'Indra. Dans ces sept districts il n'y a ni vice, ni injustice, ni discorde. La caste de Mriga est celle des Brahmanes, et celle des Magadhas correspond aux Kshetriyas; les Manasas remplacent les Vaisyas, et les Mandagas tiennent lieu des Soudras; ils adorent avec ferveur Vishnou comme le soleil, lui rendant un culte convenable. Le Saka-dwipa est entouré par la mer de lait comme d'un bracelet, et la mer est de la même largeur que le continent qu'elle embrasse.

La mer Kshiriroda (*la mer de lait*) est entourée par le septième dwipa ou Poushkara, qui a deux fois l'étendue du Saka-dwipa. Savana, souverain de cette région, n'eut que deux fils, Mahavira et Dhataki; ils donnent leurs noms aux deux contrées qui forment le Poushkara; elles sont séparées par une haute chaîne de montagnes appelées Manasottara qui courent dans une direction circulaire (*formant un cercle intérieur et un cercle extérieur*). Ces montagnes ont cinquante mille yojanas de hauteur et autant de largeur; elles partagent le dwipa en deux parties circulaires; les monts Dhataki forment la ligne qui trace cette circonférence, et la chaîne de Mahavira fait le tour du dwipa qu'elle limite. Ces montagnes sont fréquentées par les esprits célestes et par les dieux; ce sont les seules qui se trouvent dans le Poushkara, lequel ne renferme aucune rivière. Les hommes y vivent mille ans, exempts de maladie et de chagrin, sans que la colère ou les passions viennent troubler leur repos. Il n'y a ni vertu, ni vice, ni meurtre, ni victime, ni jalousie, ni crainte, ni haine, ni avarice, ni aucun défaut moral; il n'y a ni vérité ni fausseté. Les aliments s'y produisent spontanément, et tous les habitants se nourrissent de viandes réunissant toutes les saveurs possibles. Les hommes y sont de la même nature que les dieux, ils ont la même forme et les mêmes habitudes. Il n'y a pas de distinction de caste ou d'ordre, il n'y a ni lois établies ni culte rendu dans le but d'en retirer du profit. Les trois Védas, les Pouranas, la science de la morale et de la politique y sont inconnues. De fait, les deux régions de Poushkara sont un paradis terrestre, et les habitants, exempts de douleur et de maladie, jouissent d'une félicité profonde. Il croît, dans ce dwipa, un nyagrodha (*figus indica*) qui est le séjour spécial de Brahma; il y réside, adoré par les dieux et les démons. Pouskara est entouré par la mer d'eau fraîche, qui est d'une étendue égale à celle du continent qu'elle enveloppe (262).

(262) Nous ne prendrons pas la peine de comparer la description des divers auroit avec celles que contiennent les autres Pouranas. Tout cela est fantastique, et on ne peut que sourire en voyant le savant mais trop in-

De cette manière, les sept continents sont entourés successivement par sept océans, et chaque continent, ainsi que chaque océan, a une étendue double de celle du continent ou de l'océan qui le précède; dans chaque océan, l'eau demeure constamment en quantité égale; elle n'augmente ni ne diminue, mais elle s'élève lorsque la lune s'accroît, de même qu'on voit, sous l'influence de la chaleur, bouillir l'eau qui est dans un chaudron. La quantité des eaux demeure la même, mais leur volume s'étend ou s'affaisse. La hausse et la baisse des eaux des diverses mers est de cinq cent dix pouces.

Au delà de la mer d'eau douce est une région d'une étendue double; elle est d'or, et il n'y réside point d'êtres vivants. De là s'étend la montagne de Lokaloka, qui a dix mille yojanas de largeur et autant de hauteur; au delà règnent des ténèbres perpétuelles, et ces ténèbres sont entourées par la coquille de l'œuf.

C'est ainsi, Maitraya, qu'est la terre; avec ses continents, ses montagnes, ses océans et son enveloppe extérieure, elle a cinquante crores (*cinq cent millions*) d'yojanas d'étendue. C'est la mère et la nourrice de toutes les créatures, la base de tous les mondes et le premier des éléments.

#### CHAPITRE V.

*Les sept régions de Patala au-dessous de la terre (265). Détails sur le serpent Sesha. Le premier maître en fait d'astronomie et d'astrologie.*

PARASARA. — Je t'ai décrit, Maitreya, l'étendue de la surface de la terre. On dit que sa profondeur au-dessous de sa surface est de soixante-dix mille yojanas, chacune des sept régions de Patala ayant dix mille yojanas de profondeur. Ces sept régions se nomment Atala, Vitala, Nitala, Gabhastimat-Mahatala, Soutala et Patala. Leur sol est alternativement blanc, noir, pourpre, jaune, sablonneux, pierreuse et d'or. Elles sont décorées de splendides palais où habitent de nombreux Danavas, des Daityas, des Yakshas et de grands dieux-serpents. Le Mouni Narada, après être revenu de ces régions aux cieux, déclara parmi les êtres célestes que le Patala était beaucoup plus délicieux que le ciel d'Indra.

généieux Wilford s'efforce de retrouver des notions géographiques exactes au milieu de ces divisions imaginaires. Selon lui, le Jambou est l'Inde, le Kousa (ou Cush de l'Écriture sainte) est l'espace entre l'Inde et la Mésopotamie; Plaksha correspond à l'Asie Mineure, et Salmali à l'Europe orientale; K'rauncha, c'est l'Allemagne; Saka, les îles britanniques, et Poushkara, l'Islande. Peu de personnes admettront la justesse de ces rapprochements.

265) Aucun des Pouranas ne donne une description fort étendue de Patala. Le Vayou et le Bhagavata-Pourana sont ceux qui s'étendent le plus à cet égard; ce qu'en dit ce dernier est reproduit avec quelques additions dans les premiers chapitres du Patala Khanda du Padma Pourana. Une partie considérable du Vrihat-Katha est consacrée au récit d'événements survenus dans ces régions souterraines.

« Qu'est-ce qui peut, » s'écria le sage, « paré à Patala, où les Nayas sont ornés brillants et magnifiques? Qui ne sera pas dans le Patala, où errent de côté et d'autre aimables des Daityas et des Danavas, même les sages les plus austères, où les soleils répandent, le jour, la lumière et leur, et où la lune brille la nuit et d'clarté exempte de froid, où les fils de Da en abondance des aliments délicieux et exquis, ne savent pas comment le temps. Là sont des bois charmants, des ruisseaux où croît le lotus. Des ornements, des parfums enivrants, des onguents par son harmonieux de la flûte et du luth, jouissances, et bien d'autres encore, rés habitants du Patala. »

Au-dessous des sept Patalas, est la Vishnou, procédant de la qualité des té sont appelées Sesha, et dont ui les Dait Danavas, ne peuvent énumérer entièrement cellences. Cet être est nommé Ananta p prits du ciel; les sages et les dieux l'admille têtes que décore le signe pur et m les mille bijoux qui ornent ses têtes dou lumière à toutes les régions. Pour assurer du monde, il dépouille les Asurs force. Il roule ses yeux avec férocité, c était enivré. Il porte une seule boucle d' diadème et une couronne sur chacun de et il brille comme les montagnes blanches de leurs sommets s'échappent des jets d' Il est vêtu d'habillements de couleur p porte un collier blanc, et il ressemble à Kailasa avec le Gange divin coulant le précipices. D'une main il tient une ch l'autre un mortier, et il est accompagné (la déesse du vin), qui est sa splendeur re corps. De ses bouches, à la fin du Kalpa, emprisonné qui, personifié avec Roudra le même que Balarama), dévore les trois Sesha porte le monde entier sur sa tête diadème, et il est la base sur laquelle se sept Patalas. Sa puissance, sa gloire, sa nature, ne peuvent être décrites, ne peuvent être comprises par les dieux eux-mêmes. Qui la puissance de celui qui porte la terre comme une guirlande de fleurs, à laquelle de l'éclat des bijoux placés sur ses têtes une couleur pourpre? Lorsque Ananta, troublés par l'ivresse, vient à bâiller, alors tremble, avec toutes ses forêts, ses mont mers et ses rivières. Les Gandharbas, les sas, les Siddhas, les Kinnaras, les Uri Charanas ne sont pas en état de célébrer ges; il est ainsi appelé l'infini (Ananta),

poudre du Sandal, broyé par les femmes-serpents, est répandu au loin par son t elle embaume les cieux. L'ancien sage ant rendu Sesha propice, acquit de là la nce des principes de l'astronomie, du it des planètes, et des présages heureux s que révèle l'aspect des cieux.

, soutenue sur la tête de ce serpent sou- uient à son tour la guirlande des sphères ; habitants, les hommes, les démons et les

## CHAPITRE VI.

nts enfers en divisions du Naraka au-des- Patala ; crimes punis dans chacun d'eux ; t de l'expiation ; la méditation sur Vish- la plus efficace des expiations.

IA. — Je vais maintenant, ô Mouni, te scription des enfers qui sont situés au- la terre et au-dessous des eaux, et dans es pécheurs finissent par être plon-

ms des différents Narakas sont comme aava, Soukara, Rodha, Tala et Viva-Sana. rs et beaucoup d'autres non moins re- sont les provinces terribles du royaume c'est le séjour du feu et des supplices où pités tous ceux qui se livrent, durant leur actes criminels.

ie qui rend un faux témoignage ou qui mensonge, est condamné à l'enfer Rau- i qui procure l'avortement, qui pille une ue une vache ou qui étrangle un homme, l'enfer Radha. Celui qui a tué un Brah- a volé de l'or ou qui a bu du vin, va Soukara (*des pourceaux*), ainsi que qui- été son complice. Le meurtrier d'une appartenant à la seconde ou à la troisième celui qui s'est rendu coupable d'adultère me de son maître spirituel, est condamné Tala (*des cachots*). Celui qui a un com- stueux avec sa propre sœur ou qui a tué adeur, va dans l'enfer Taptakoumbha (*des chauffés*). L'homme qui vend sa femme, , un marchand de chevaux, et celui qui ses compagnons, est précipité dans l'en- oha (*du fer rouge*). Celui qui commet un ec sa fille ou sa belle-fille, est jeté dans ajwala (*de la grande flamme*). Celui qui e respect à son guide spirituel, qui in- upérieurs, qui blasphème contre les Ve- i les vend et qui s'associe avec des fem- degré prohibé, tombe dans l'enfer Lavana

(*l'enfer du sel*). Le voleur et l'homme qui méprise les ordonnances prescrites, est jeté dans le Vimohana (*le lien de la confusion*). Celui qui a de la haine pour son père, pour les Brahmanes, pour les dieux, ou qui gâte des pierres précieuses, est châtié dans l'enfer Krimibhaksha (*où les vers lui servent de nour- riture*). Celui qui se livre à des pratiques magiques pour nuire aux autres, est puni dans l'enfer Kri- misa (*des insectes*). Le misérable qui mange ses repas avant d'offrir de la nourriture aux dieux, aux mâ- nes ou aux hôtes, tombe dans l'enfer Lalabbhaksha (*où la salive sert de nourriture*). Celui qui fabrique des flèches, est condamné à l'enfer Vedhaka (*per- çant*) ; et celui qui fabrique des lances, des épées et autres armes, au redoutable enfer appelé Visasana (*meurtrier*). Celui qui reçoit des dons prohibés par la loi, tombe dans l'enfer Adhomoukha (*la tête en bas*), ainsi que celui qui offre des sacrifices à des objets non convenables ou qui observe les étoiles (*afin de prédire l'avenir*). Celui qui mange seul des confitures mêlées avec son riz, le Brahmane qui vend de la chair, des liqueurs, du sesame ou du sel, et l'homme qui commet des actes de violence, tombent dans l'enfer Puyavala (*où la matière flotte*), ainsi que ceux qui élèvent des chats, des coqs, des chèvres, des chiens, des pourceaux ou des oi- seaux.

Les acteurs qui jouent en public, les pécheurs, les dénonciateurs, l'homme qui vit de la prostitution de sa femme, celui qui s'occupe d'affaires mondai- nes les jours des Parvas (*de la pleine ou de la nou- velle lune*, etc.), l'incendiaire, l'ami perfide, le de- vin, ceux qui vendent l'acide de l'asclépias employé dans les sacrifices, tombent tous dans l'enfer Rou- dhirandha (*dont les puits sont pleins de sang*). Celui qui détruit une ruche ou qui pille un village, est condamné à l'enfer Vaitarani. Celui qui cause l'im- puissance, qui pénètre dans les terres des autres, qui est impur ou qui vit au moyen de la fraude, reçoit son châtiment dans le Krishna (*l'enfer noir*). Celui qui abat des arbres par caprice, tombe dans l'enfer Asipatravana (*où les arbres ont pour feuilles des lames d'épée*). Ceux qui chassent le cerf ou qui mettent au feu des vases de terre pétrie (*les potiers*), sont jetés dans l'enfer Valnijiwala (*ou de la flamme ardente*). Ceux qui violent leurs vœux ou qui trans- gressent la règle de leur ordre, tombent dans le Sandansa (*l'enfer des tenailles*). Le jeune religieux qui s'endort pendant la journée et qui se trouve souillé sans sa volonté ; ceux qui, à un âge mûr, sont instruits par leurs enfants dans la littérature sacrée, reçoivent leur punition dans l'enfer Swa bhojana (*où ils ont des chiens pour nourriture*). Ces enfers, et des centaines, et des milliers d'autres, sont les endroits où les pécheurs subissent le châ- timent dû à leur faute. Les enfers où les hommes

oposculé introuvable en France a été publié (mini-Gothorum), en Suède, en 1802 ; c'est le *inferis indianis*, soutenue par A.-J. Helles- 12 pages.

sont punis sont aussi nombreux que les fautes qu'ils ont commises, et tous ceux qui s'écartent, en pensée, en parole ou en action, des devoirs que leur impose leur caste ou leur condition, sont condamnés à des châtimens sévères dans les régions des réprouvés.

Les dieux, dans le ciel, sont aperçus par les habitans de l'enfer lorsqu'ils se meuvent avec leurs têtes renversées, tandis que les dieux, en abaissant leurs regards, voient les souffrances de ceux qui sont dans l'enfer. Les divers ordres de l'existence sont les objets inanimés, les poissons, les oiseaux, les animaux, les hommes, les saints, les dieux et les esprits délivrés; chaque ordre est de mille degrés supérieur à celui qui le précède, et les êtres qui sont soit dans le ciel, soit dans l'enfer, sont destinés à traverser ces divers ordres de l'existence jusqu'à ce que l'émancipation finale soit obtenue (265).

Le pécheur qui néglige d'expier son crime tombe dans l'enfer. Des actes d'expiation ont été prescrits par les sages pour tout genre de crimes. Swayambhouna et d'autres sages ont proposé des pénitences rigoureuses pour de grandes fautes, des punitions moins sévères pour des fautes plus légères; mais la confiance en Krishna est bien plus efficace que les actes expiatoires, tels que des austérités religieuses et autres œuvres de piété. Que celui qui se repent du péché qu'il peut avoir commis ait recours à la meilleure de toutes les expiations, le souvenir d'Hari; en adressant ses pensées à Narayana au point du jour, à midi, au coucher du soleil et au milieu de la nuit, un homme sera promptement purifié de toutes ses fautes; l'ennui entier des chagrins du monde est dissipé par la méditation sur Hari, et celui qui l'adore, regardant la jouissance céleste comme un obstacle à la félicité, obtient l'émancipation finale. Celui dont l'esprit est tout dévoué à Hari dans une prière silencieuse, dans l'action de brûler des offrandes et dans l'adoration, celui-là est impatient même de la gloire du roi des dieux. Que soit de monter au sommet du ciel, si de là il est nécessaire de descendre sur la terre? Qu'elle est plus sublime, la méditation sur Vasoudeva, qui est le germe de la liberté éternelle. C'est pourquoi l'homme qui pense nuit et jour à Vishnou ne va pas dans l'enfer après sa mort, car tous ses péchés sont expiés.

Le ciel (*Swarga*) est ce qui charme l'esprit; l'enfer (*Naraka*) est ce qui lui cause de la peine; de là

vient que le vice est appelé l'enfer, et la ciel. Mais rien n'est en soi agréable ou déplaisir et la peine ne sont que des dévants divers états de l'esprit.

Je t'ai décrit la sphère de la terre, les au-dessous de sa surface et les enfers; que tu saches encore?

## CHAPITRE VII.

*Etendue et situation des sept sphères, savoir : le Ciel, les Planètes, Mahar-Loka, Jan Tapo-Loka et Satya-Loka. De l'œuf de Brahma et de ses enveloppes élémentaires. Influence de Vishnou.*

MAITREYA. — Tu m'as donné la description de la terre entière, docte Brahman; sache maintenant que tu me renseignes sur diverses sphères qui sont au-dessus de celle du Bhowas-loka (sphère du ciel), et sur les sur la situation et les dimensions des lieux célestes.

PARASARA. — La sphère de la terre (Bou comprenant ses océans, ses montagnes et vières, s'étend aussi loin que l'éclairent le du soleil et de la lune, et la sphère du ciel au-dessus d'elle dans une étendue égale. Le soleil est situé à cent mille lieues de la celui de la lune est à une égale distance. A un intervalle égal, au-dessus de la lune, l'orbite de toutes les constellations lunaires la planète Boudha (*Mercur*) est à deux-c lieues au-dessus des demeures lunaires (*Vénus*) est à une égale distance de Merc garaka (*Mars*) est également éloigné de Vénus y a un intervalle égal entre Mars et Vriha prêtre des dieux (*Jupiter*), tandis que Satur est à deux cent cinquante mille lieues au Jupiter. La sphère des sept rishis (*la Grande*) est à cent mille lieues au delà de Saturne, hauteur égale; au delà des sept-Rishis est (*l'Etoile Polaire*), le pivot ou l'axe de tout système planétaire. Telle est l'élévation des terres qui forment la région des conséquences œuvres. La région des œuvres est la Terre nous habitons.

Au-dessus de Dhrouva, à une distance millions de lieues, est le Mahar-Loka, la sept saints; ses habitans y résident pendant un ou jour de Brahma. A une distance double Jana-Loka, où habitent Sanandana et autres enfans de Brahma, doués d'un esprit pur distance quadruple est le Tapo-Loka, sphère pénitence, habitée par les déités appelées *Vas* que le feu ne peut consumer. Enfin, à une sextuple (ou à cent vingt millions de lieues) le Satya-Loka, la sphère de la vérité, doit

(265) C'est-à-dire lorsqu'un individu a reçu dans le ciel ou dans l'enfer, un bonheur ou un châtimement correspondant à ses vertus ou à ses crimes, il doit renaitre comme herbe ou comme plante et traverser par degrés les conditions inférieures de l'existence jusqu'à ce qu'il redevienne un homme; son état futur dépend alors de ses actions.

nt constamment exempts de la mort (266). Il existe une substance terreuse sur laquelle les pieds peuvent se poser, là est la sphère de la terre dont je t'ai déjà donné la description.

qui s'étend de la terre au soleil et où se trouvent les Sindhas et autres êtres célestes, est la terre; je t'en ai aussi parlé. L'intérieur du soleil et Dhruva, s'étendant sur cent mille lieues, est appelée la sphère de la terre; ceux qui ont la connaissance du système du monde. Ces trois sphères sont qualifiées de durables; les trois plus élevées, Jana, Tapa et Satya, sont qualifiées de durables. Mahar-Loka, le monde des dieux, est un caractère; quoique abandonné à la fin d'un kalpa, il n'est détruit. Ces sept sphères forment, avec la terre, l'étude du monde entier.

Le monde est entouré en tous sens, en dessus et en dessous, par la coquille de l'œuf de Brahma, de la même manière que la graine de la pomme de pin est entourée par son enveloppe. Autour de la surface de la coquille coule de l'eau pendant un kalpa; elle a dix fois le diamètre du monde. Les sept sphères sont entourées, à l'intérieur, par le feu; le monde par l'air; l'air par l'esprit; l'esprit par l'origine des choses (Ahankara), et celle-ci par l'intelligence. L'une de ces choses a une étendue délimitée de la sphère qu'elle enveloppe, et la terre est, à son tour, enveloppée par le monde souverain, Pradhana, qui est infini, et dont on ne saurait être exprimée; on l'appelle cause suprême, sans limites et sans bornes, les objets existant, la nature suprême (Prakriti) cause de tous les êtres dont il existe des dizaines de millions, des millions et des millions de millions.

### CHAPITRE VIII.

du soleil; son chariot, ses deux axes. Nature de ses rayons. Longueur du jour et de la nuit. Division du temps; équinoxes et solstices; mois, années; l'Yuga ou cycle de cinq âges. L'idée primitive des sept mondes résumés sur la montagne Lokaloka. Origine de la séparation sur le sommet du mont Meru, quatre grandes rivières.

RA. — Après avoir décrit le système du monde en général, je t'expliquerai les dimensions du monde du soleil et des autres astres.

La description des lokas ou mondes célestes présente quelques différences dans d'autres Pouranas. Les exposées, p. 213. Les écrits de date récente ajoutent des mondes nouveaux à ceux mentionnés dans les anciens textes; c'est ainsi que le Vaivarta met au dessus de tous le Go-Loka ou le monde des vaches. L'idée primitive des sept mondes résumés des Hindous s'est conservée parmi les musulmans. Le nombre sept a toujours été un chiffre favori des peuples de l'antiquité; il est peut-être dû aux sept coursiers du monde; ils ont sept sages divins, sept mers, sept

Le chariot du soleil a neuf mille lieues de long; le pôle a deux fois cette longueur; l'essieu a quinze millions sept cent mille lieues de long; il supporte une roue qui a six rayons. Ce chariot a un autre essieu dont la longueur est de quarante-cinq mille cinq cents lieues, et qui est soutenu par l'étoile polaire; les sept chevaux du soleil sont les mètres des Védas.

La cité d'Indra est située au côté oriental de la montagne Manasottara; celle d'Yama au sud, celle de Varouna à l'ouest, et celle de Soma au nord; elles se nomment Vaswatasara, Samyamani, Muktika et Vibhavari.

Le glorieux soleil s'élance comme une flèche, dans sa course vers le midi; les constellations du zodiaque l'accompagnent. Il cause la différence entre le jour et la nuit, et il est le véhicule divin, le chemin des sages qui ont surmonté les peines du monde. Tandis que le soleil brille à midi sur un continent, il est minuit dans un autre. Lorsque le soleil se montre, on dit qu'il se lève; lorsqu'il disparaît, on dit qu'il se couche; de fait, il n'y a ni lever, ni coucher du soleil, car il est toujours, et ces expressions ne font qu'indiquer sa présence ou son absence.

Lorsque le soleil (à midi) passe sur l'une des cités des dieux, sa lumière s'étend sur trois cités et sur deux points intermédiaires; lorsqu'il est situé sur un point intermédiaire, il éclaire deux des cités et trois points intermédiaires. Le soleil répand son éclat de tous côtés, excepté sur le sommet du mont Meru, séjour des immortels, car lorsque ses rayons arrivent à la vue de Brahma, ils sont repoussés par une splendeur supérieure.

La nuit est appelée Usha, le jour Vyushta, et l'intervalle entre eux se nomme Sandhya. Lorsque vient le terrible Sandhya, les effroyables démons, appelés Mandehas, essayent de dévorer le soleil, car Brahma les a maudits et leur a infligé le châtiment de mourir chaque jour, sans pouvoir périr (et de renaitre la nuit); c'est pourquoi un combat acharné se livre journellement entre eux et le soleil. Alors les pieux Brahmanes répandent l'eau purifiée par l'Omka mystique et consacrée par le Gayatri, et cette eau, telle que la foudre, consume les démons. Lorsque la première offrande est présentée avec des invocations solennelles dans les rites du matin, la déité aux mille rayons brille avec une splendeur que nul nuage n'obscurcit. Omka est le puissant Vishnou, la substance des trois Védas, le seigneur de la parole; en le prononçant ces démons sont détruits. Le soleil est une partie principale de Vishnou; la lumière est son essence immuable, et sa manifestation active est stimulée par la syllabe mystique, Om. La lumière que verse la récitation de l'Omka devient éclatante et consume les démons. L'accomplissement du sacrifice du matin ne

doit donc jamais éprouver de retard, car celui qui le néglige est coupable du meurtre du soleil. C'est ainsi que, protégé par les Brahmanes et les sages nains que l'on appelle Balakhilyas, le soleil suit son cours pour donner la lumière au monde.

Quinze clignements d'yeux (*nimeshas*) font un *kashtha*, trente *kashthas* font un *kala*, trente *kalas* font un *mouhourtta* (*quarante-huit minutes*); trente *mouhourttas* font un jour et une nuit; les portions du jour sont plus ou moins longues, mais un *sandhya* est toujours le même et dure un *mouhourtta*. Quinze jours de trente *mouhourttas* chacun font un *paksha* (*quinzaine lunaire*); deux *pakshas* font un mois; deux mois font une saison solaire; trois saisons font une déclinaison nord ou sud; deux déclinaisons composent une année. Les années, composées de quatre espèces de mois, sont divisées en cinq espèces, et l'assemblage de toutes les variétés de temps forme un *yuga* qui comprend cinq années.

La chaîne de montagnes qui est à l'extrémité septentrionale du Bharata-Varsha, porte le nom de *Sringavan* (*la Cornue*) parce qu'elle a trois pics ou cornes, l'un au nord, l'autre au sud, l'autre au centre; ce dernier est appelé l'équinoxial; le soleil y arrive au milieu des deux saisons de l'été et de l'automne, et les jours et les nuits se trouvent d'une longueur égale. Quand le soleil est au premier degré de la demeure lunaire appelée *Krittika*, et la lune au quatrième degré de *Virakha*, ou quand le soleil est au troisième degré de *Visakha* et la lune à la tête de *Krittika*, cette saison équinoxiale est appelée la sainte, ou le grand équinoxe (*Mahavishoubha*). Alors des offrandes doivent être offertes aux dieux et aux mânes, et des dons doivent être présentés aux Brahmanes, car ces dons produisent toujours le bonheur. La libéralité, à l'époque de l'équinoxe, est constamment avantageuse à celui qui l'exerce, et le jour de la pleine lune, le jour où elle est invisible, le premier jour où elle se montre, le premier jour où elle disparaît, le jour où elle est d'une entière rondeur, et le jour où elle perd un quartier, sont tous des époques où les dons sont méritoires.

Le soleil est dans sa déclinaison septentrionale pendant les mois de *Tapas*, *Tapasya*, *Madhou*, *Madhava*, *Soukra* et *Souchi*; il est dans sa déclinaison méridionale pendant les mois de *Nabhas*, de *Nabhasya*, d'*Isha*, d'*Urja*, de *Sahas*, de *Sahasya*.

C'est sur le mont *Lokaloka*, que je t'ai déjà décrit, que résident les quatre saints protecteurs du monde; savoir : les deux fils de *Kardama*, *Soudhaman*, *Sankhapad*, *Hiranyaroman* et *Ketumat*. Sans être affectés par les contrastes de l'existence, actifs et libres dans leurs mouvements, ils dirigent les sphères et résident aux quatre points cardinaux du mont *Lokaloka*.

Au nord d'*Agastya*, et au sud de la ligne Chèvre, à l'extérieur du chemin de *Vaiswa* la route des *Pitris*. Là résident les grands ceux qui présentent des offrandes avec le respectent les *Védas*; c'est après leurs ordres la création commença; ils remplissent les fonctions sacerdotales, et à mesure que les mondes sont créés et renouvelés, ils instituent de nouvelles conduites et ils rétablissent les rites que prescrivent les *Védas* et qui ont été interrompus. Tandis que, mutuellement les uns des autres, le père et le fils et réciproquement, pendant la succession alternative des naissances, ils apparaissent tour dans différents lieux et à diverses époques.

Le chemin des dieux est au nord de la sphère laeste, au sud des sept *Rishis*. Là résident les *dhas*, maîtres de leurs sens, vivant dans la pureté, et vainqueurs de la mort; vingt-huit mille de ces êtres habitent la région du ciel, au nord du soleil, jusqu'à la destruction de l'univers; ils jouissent de l'immortalité; exempts de l'avarice et de la concupiscence, de l'amour et de la haine, ne prennent point part à la procréation des êtres vivants. Le mot *immortalité* signifie l'existence jusqu'à la fin d'un *Kalpa* égale en durée à celle des trois régions (*la terre et l'enfer*) et exempte de la mort réelle et des conséquences d'œuvres pieuses ou impies pendant une période semblable ou jusqu'à la fin d'un *Kalpa*; alors tout ce qui est compris dans l'univers entre la terre et *Dhrouva* est détruit.

L'espace entre les sept *Rishis* et *Dhrouva* la troisième région du firmament, est le chemin du dieu de *Vishnou*, et le séjour des saints qui sont purifiés de toutes souillures et de tout vice et la vertu sont anéantis. C'est là que se trouvent ceux chez lesquels toutes les sources de la vie sont éteintes et qui ne connaissent ni la joie ni le chagrin. Là habitent *Dharma*, *Dhrouva* et les autres spectateurs du monde, brillant des facultés intellectuelles de *Vishnou*, acquises par une vie religieuse; là est rassemblé tout ce qui existe, ce qui sera, animé ou inanimé. Le trône de Dieu est contemplé par la sagesse des *Yogis*, et par la lumière suprême. C'est dans cette région du ciel qu'est placé le splendide *Dhrouva*, se pivotant à l'atmosphère. Les sept grandes pluies tombent sur *Dhrouva* et elles servent d'aliments aux nuages. Les pluies sont suspendues dans les cieux et c'est des pluies que vient l'eau, la nourriture des délices de tous les êtres, des dieux et de tous les hommes qui reçoivent les sacrifices et qui nourrissent les offrandes qui sont livrées aux dieux. Cette résidence sacrée de *Vishnou* est dominée par les trois mondes et la source de la plu-

e troisième région de l'atmosphère ou séishnou, tombe le fleuve qui enlève tous les : Gange, chargé des onguents des nymphes qui se sont jouées dans ses eaux. Il a sa ans l'ongle de l'orteil du pied gauche de Dhrouva le reçoit et le soutient pieusement et nuit sur sa tête; les sept Rishis se ins ses eaux à leurs austérités, plongeant ondes leurs cheveux tressés. La sphère de qu'entoure ses flots leur doit un nouvel précipitant de la lune sur le sommet du rou, le fleuve saint coule vers les quatre lu monde et les purifie. Le Sita, l'Alakalè Chakshou et le Bhadra sont ses quatre s fautes de tout homme qui se baigne dans : sacrées sont immédiatement expiées, et tu toute nouvelle se produit. Ceux qui l'ans ce fleuve des sacrifiées à Pouroushotseigneur des sacrifices, obtiennent tout ce sistent, ici ou dans le ciel. Les saints, qui ifiés de toute souillure en se baignant dans t et dont l'esprit est fixé sur Kesara, ac- la délivrance finale. Ce fleuve sacré sauc- : ceux qui, de jour ou de nuit, s'y baignent, it, le touchent, le célèbrent, en entendent u désirent le voir; ceux qui, même à une : de cent lieues, s'écrient : Gange! Gange! les péchés commis durant trois existences res. L'endroit d'où vient ce fleuve pour la tion des trois mondes, est la troisième divi- : régions célestes, le séjour de Vishnou.

## CHAPITRE IX.

*planétaire sous le type d'une tortue. La est nourrie par le soleil. La pluie, soutien de gétation et de la vie animale. Narayana, en de tous les êtres.*

me du puissant Hari qui est présent dans le mé de constellations est celle d'une tortue, juene de laquelle est assis Dhrouva. Lorsque a se tourne, la lune, le soleil et les étoiles se at aussi. La figure de tortue de la sphère cé- st soutenue par Narayana, qui est assis dans ur, et la tortue a pour soutien le souverain de choses, Janarddana. La sphère céleste sou- Dhrouva, qui est le point d'appui du soleil, et ide, avec ses dieux, les démons et les hommes, l du soleil.

ant huit mois de l'année, le soleil attire les qui sont l'essence de tout fluide, et il les ré- sur la terre, en forme de pluie, durant les : autres mois; de la pluie vient le grain, qui it la subsistance au monde entier. Le soleil be l'humidité de la terre avec ses rayons brû- et elle nourrit la lune. La lune communique sées aux nuages qui, étant composés de fumée,

de feu et de vent, peuvent retenir les eaux dont ils sont chargés; lorsque les vents les brisent en mor- ceaux, alors les eaux descendent et rafraîchissent la terre.

Le soleil pompe les fluides dans quatre sources di- verses, les mers, les rivières, la terre et les êtres vivants. L'eau que le soleil a tirée du Gange et des cieux, il la répand lorsque ses rayons brillent, sans qu'il y ait un nuage; les hommes que touche cette pluie céleste sont purifiés de la souillure du péché et ne voient jamais l'enfer; c'est ce qu'on appelle l'ab- lution céleste.

L'eau que les nuages versent sur la terre est l'ambroisie des êtres vivants, car elle donne la fer- tilité aux plantes, soutiens de l'existence. Elle fait mûrir les végétaux qui fournissent le moyen de prolonger la vie. Les végétaux servent aux sacrifices journaliers que font les hommes qui prennent la loi pour guide, et ils fournissent de la nourriture aux dieux. C'est ainsi que les sacrifices, les Védas, les quatre castes ayant à leur tête les Brahmanes, toutes les espèces d'animaux, le monde entier enfin, tout est soutenu par les pluies que produisent les éléments. Mais la pluie est aspirée par le soleil, le soleil est soutenu par Dhrouva, Dhrouva est soutenu par la sphère céleste en forme de tortue que main- tient Narayana. Ainsi Narayana, l'être éternel exis- tant dès l'origine de toutes choses, Narayana assis au cœur de la sphère étoilée, est le soutien de l'uni- vers entier.

## CHAPITRE X.

*Noms des onze Adityas. Noms des Rishis, des Gan- dharbas, des Apsarasas, des Uragas et des Rak- shasas qui accompagnent le char du soleil durant chaque mois de l'année. Leurs fonctions respec- tives.*

PARASARA. — Entre les points extrêmes nord et sud, le soleil doit traverser dans un an cent quatre- vings degrés en montant et en descendant. Son char est accompagné des divins Adityas, des Rishis, des chantres et des nymphes du ciel, des yakshas, des serpents et des Raksharas. L'Aditya Dhatri, le sage Poulastya, le gandharba Toubmourou, la nymphe Kratousthala, l'yaksha Rathakrit, le ser- pent Vasouki et le Rakhas Heti résident toujours dans le char du soleil pendant le mois de Madbou ou de Chaitra, comme étant ses sept gardiens.

C'est de cette manière, Maitreya, qu'un groupe de sept êtres célestes soutenus par l'énergie de Vishnou, occupe durant les divers mois, l'orbite du soleil. Le sage célèbre les louanges de l'astre, le yandharba chante et la nymphe danse devant lui; le rakshas accompagne ses pas, le serpent attèle ses chevaux et le yaksha dispose les rênes; de nombreux



sages pygmées, les Balakhilyas, entourent constamment le char. Ces sept personnages, attachés au char du soleil, sont les agents de la distribution du froid, de la chaleur et de la pluie, à l'époque de leurs saisons respectives.

### CHAPITRE XI.

*Le soleil est distinct des êtres qui accompagnent son char, et il préside sur eux; il est identique avec les trois Védas et avec Vishnou; ses fonctions.*

MAITREYA. — Tu m'as nommé, ô saint précepteur, les sept classes d'êtres qui sont toujours présents dans l'orbite solaire et qui sont les causes du froid et de la chaleur; tu m'as décrit leurs fonctions individuelles, soutenues par l'énergie de Vishnou; mais tu ne m'as pas parlé du rôle du soleil lui-même; si, comme tu l'as dit, les sept êtres qui sont dans sa sphère sont les causes de la chaleur, du froid et de la pluie, comment peut-il être vrai que la pluie procède du soleil, et comment peut-on affirmer que le soleil se lève, atteint le méridien et se couche, si ces situations sont l'acte des sept êtres en question?

PARASARA. Je répondrai à tes demandes, Maitreya. Le soleil, quoique identifié avec les sept êtres qui sont en son orbite, est distinct d'eux, comme étant leur chef. L'entière et puissante énergie de Vishnou, qui s'appelle les trois Védas, est ce qui éclaire le monde et détruit son iniquité. C'est elle qui, durant l'existence des choses, est présente comme Vishnou, occupé avec activité à préserver l'univers. L'astre solaire qui paraît pendant chaque mois n'est pas autre chose que cette énergie suprême de Vishnou, composée des trois Védas et dirigeant les mouvements de la planète; car les hymnes du Rig-Véda brillent le matin, les prières de l'Yajour-Véda à midi, et les diverses portions du Sama-Véda le soir. Cette triple personification de Vishnou, distinguée par les titres des trois Védas, est l'énergie de Vishnou qui dirige les positions du soleil.

Mais cette triple énergie de Vishnou n'est pas limitée au soleil seulement; Brahma, Vishnou et Roudra sont composés de la même triple essence. Dans la création, elle est Brahma auquel correspond le Rig-Véda; dans la conservation c'est Vishnou, composé de l'Yajour-Véda; dans la destruction c'est Roudra, formé du Sama-Véda, qu'il est ainsi d'un mauvais présage de réciter.

C'est ainsi que l'énergie de Vishnou, formée des trois Védas et dérivée de la propriété de la bonté, préside dans le soleil, avec les sept êtres qui lui appartiennent; par l'effet de la présence de ce pouvoir, la planète brille d'un éclat splendide, dissipant avec ses rayons les ténèbres qui se répandent sur le monde entier; les mounis le louent, les chantres et

les nymphes du ciel chantent et dansent devant des esprits redoutables et des sages saints l'appellent. Vishnou, sous la forme de son énergie, ne se lève et ne se couche jamais; il est le soleil sous ses sept formes et il en est distinct même qu'un homme s'approchant d'un miroir voit sa propre image, de même l'énergie par laquelle Vishnou n'est jamais séparée du soleil.

Le soleil souverain, cause du jour et de la nuit, tourne perpétuellement, et charme les dieux et les mortels. Caressée par le rayon du soleil elle s'appelle souchoumna, la lune reçoit toute la chaleur dont elle a besoin pendant les quinze jours qu'elle met à croître, et dans la quinzaine de sa croissance, l'ambrosie de sa subsistance est fournie perpétuellement par les immortels jusqu'au jour de la demi-lune. L'humidité de la terre est soustraite par les rayons du soleil; mais il la fait pour fertiliser le grain et pour nourrir toutes les créatures terrestres; c'est ainsi que le soleil est la source de l'existence de toutes les choses au monde, des dieux, des hommes et des animaux.

### CHAPITRE XII.

*Description de la lune. Son chariot, ses chevaux, son cours. Elle est nourrie par le soleil. Les dieux et les chevaux des planètes. Ils sont retenus dans leurs orbites par des chaînes aériennes attachées à Dhrouva. Membres emblématiques de la torréfaction. Vasoudeva seul est réel.*

PARASARA. — Le chariot de la lune a trois roues et il est traîné par six chevaux de la blancheur du lait. Ces chevaux, sortis du sein des eaux, tirent le char durant un kalpa entier, ainsi que les chevaux du soleil. Le soleil qui pompe les eaux fait monter à la lune le moyen de remplacer les eaux qu'elle a fournies aux dieux, car les dieux lui fournissent le nectar et l'ambrosie ainsi mêlés dans un chariot durant un demi-mois, et c'est de là que vient l'immortalité. Trente-six mille trois cent trente-trois divinités boivent l'ambrosie lunaire. Lors que la lune reste que deux quartiers, la lune entre dans l'orbite du soleil, et elle est plongée dans l'eau pendant un jour et une nuit, et là elle entre dans le char des arbres et les rejetons des arbres, et de là elle fait pousser le soleil. Ainsi, quiconque coupe une branche ou arrache une feuille lorsque la lune est dans les arbres, commet le crime de meurtre d'un dieu. La lune nourrit les dieux pendant sa phase brillante, les Pitris ou patriarches pendant sa phase obscure; elle alimente les végétaux pendant sa phase froide, les atomes du nectar aqueux qu'elle verse, et en les développant ainsi, elle soutient les hommes, les animaux et les insectes.

Le char du fils de Chandra, Boudha (Mer)

des substances élémentaires de l'air et du feu, entraîné par huit chevaux blancs de la rapidité du vent. Le vaste char de Soukra (Venus) est tiré par huit chevaux nés de la terre; il est armé de fer et orné d'une bannière. Le splendide char de Mars (Mars) est d'or, de forme octogone, tiré par huit chevaux nés du feu et ayant la couleur rubis. Vrihaspati (Jupiter), dans un char tiré par huit chevaux blancs, voyage de signe en signe pendant une année; et Sani (Saturne), à la lenteur, s'avance sur un char attelé de huit chevaux noirs traînant le char de l'ombre de Rahou, et, une fois qu'ils y sont, ils y sont attachés pour toujours. Dans les char du soleil ou de la lune, Rahou dirige sa course vers la lune et revient de la lune au soleil. Les huit chevaux du char de Ketou ont une couleur rouge sombre de la laque ou de la braise enflammée.

On décrit les chars des sept planètes; ils sont attachés à Dhrouva par des cordes aériennes, orbites de toutes les planètes et les étoiles fixes à Dhrouva et circulent, retenues par des liens aériens. Il y a autant de chars d'étoiles, et, en tournant, elles font tourner l'étoile polaire.

Le monde céleste sur laquelle Dhrouva est assis : je t'en parle avec détail, car sa vue est d'une efficacité; la voir la nuit expie tous les crimes commis dans le jour, et ceux qui la voient avant d'années qu'il y a d'étoiles en elle et de l'Uttanapada doit être regardé comme sa tête supérieure, le sacrifice comme sa mâchoire. Dharmas est placé sur son front, Narayana son cœur. Les Aswins sont ses deux pieds de devant; Dhrouva et Aryamat ses jambes de derrière; Indra, Kasyapa et Dhrouva sont successivement placés sur sa queue; les quatre étoiles de la constellation ne se couchent jamais.

Le monde, en forme de lotus, avec ses mers et ses continents, fut produite par les eaux qui sont le monde de Vishnou; il est tout ce qui est et tout ce qui n'est pas. Les montagnes, les mers et toutes les choses en forme que présentent la terre et l'univers, les illusions de la perception, la science, la science parfaite, pure et éternelle. La science suprême Vasoudeva, au-delà duquel il n'y a rien. Je t'ai communiqué la vérité, tout ce qui est faux. Celui qui est soumis à ces œuvres émigre pour toujours dans le monde des déités, mais celui qui sait que le monde est éternel, immuable et universel, cesse de continuer à effectuer les œuvres, car il est dans la divinité.

## CHAPITRE XIII.

*Légende de Bharata. Il renonce au trône et embrasse la vie cénobitique. Il s'attache à un faon, au point de négliger ses dévotions. Il meurt. Ses naissances successives. Il travaille dans les champs, et il est forcé de porter le palanquin du rajah de Sauvira. Il est réprimandé à cause de sa maladresse. Son dialogue entre lui et le roi.*

MAITREYA. — Vénérable maître, tu m'as expliqué la situation de la terre et des astres, il te reste à me raconter, selon ta promesse, l'histoire du roi Bharata, et comment il s'est fait qu'un monarque tel que lui, résidant constamment au lieu saint de Palagrama, et livré à la piété, tenant toujours ses pensées fixées sur Vasoudeva, n'ait pas réussi à obtenir l'émancipation finale; comment s'est-il fait qu'il est né une autre fois comme Brahma, et quelles sont les actions qu'il accomplit alors? c'est ce que je désire savoir.

PARASARA. — L'illustre monarque de la terre résida longtemps à Salagrama; sa pensée était complètement consacrée à Dieu; sa conduite était distinguée par la bonté et par toutes les vertus; il obtint enfin, au plus haut degré, d'être maître de son esprit. Le Rajah répétait constamment les noms de Yajnesa, Achyouta, Govindha, Madhava, Ananta, Kesava, Krishna, Vishnou, Hrishikesa; il ne disait pas autre chose, même dans ses rêves, et il ne méditait pas sur d'autres objets que sur ces noms et sur leur signification. Il acceptait du combustible, des fleurs et de l'herbe sainte pour servir au culte des dieux, mais il ne remplissait pas d'autres cérémonies religieuses, étant absorbé par une piété abstraite et désintéressée.

Il vint une fois au Mahanadi pour s'y laver; il s'y baigna et il accomplit les cérémonies ordinaires après le bain. Tandis qu'il était ainsi occupé, survint au même endroit une biche pleine qui était sortie de la forêt pour boire dans le fleuve. Elle étanchait sa soif, lorsque soudain se fit entendre le redoutable rugissement d'un lion; la biche, saisie d'effroi, s'élança sur un rocher, et, dans ce mouvement, le faon qu'elle portait tomba de son corps dans les eaux. Le roi, voyant le petit animal emporté par le courant, s'en saisit et l'empêcha de se noyer. La biche, victime de l'accident qu'elle avait éprouvé, étant tombée morte, le roi prit le faon dans ses bras et l'emporta dans son ermitage; là, il le nourrit et le soigna et le vit grandir sous ses yeux. Le faon bondissait autour de la cellule du solitaire et jouait sur l'herbe; et toutes les fois qu'il éprouvait quelque frayeur, il courait se réfugier sous le toit de feuillage qui servait d'asile à Bharata.

L'esprit du solitaire fut bientôt uniquement préoccupé de l'animal qui tantôt criait à quelque distance, tantôt retournait auprès de son protecteur.

Bharata avait abandonné son royaume, ses enfants, tous ses amis, et maintenant il se laissait absorber par son affection pour un faon. Lorsqu'il était absent un peu plus qu'à l'ordinaire, le roi s'imaginait que son favori était devenu la proie des loups, ou bien qu'il avait été enlevé par un lion ou dévoré par un tigre. « Qu'est devenu, s'écriait-il, qu'est devenu le jeune daim qui est né pour faire le charme de ma vie? Que je serais heureux si je le voyais revenir de la forêt et si je le sentais frotter contre mon bras ses bois naissants! Ces touffes d'herbes sacrées que ses dents nouvelles ont brouillées ressemblent à de pieux jeunes garçons chantant les hymnes du Samma-Véda. »

C'est ainsi que s'égarèrent les pensées du Rouni lorsque le faon était éloigné de lui, et quand il le voyait à son côté, il le contemplait avec un visage rayonnant de plaisir. Ses méditations étaient interrompues, son esprit perdit toute sa vigueur. Le roi mourut ayant près de lui le faon qui se tenait les yeux remplis de larmes, comme un fils auprès d'un père mourant; il expira, les yeux attachés sur l'animal et ne pensant qu'à lui.

Par suite de ce sentiment exclusif, en un pareil moment, il revint à la vie dans la forêt de Jamboumarga, sous la forme d'un daim, et il eut le privilège de conserver le souvenir de son existence antérieure, ce qui lui inspira un grand dégoût pour le monde; il quitta donc sa mère et revint à l'endroit sacré de Salagrama. Subsistant d'herbes sèches et de feuilles, il expia les fautes qui l'avaient fait condamner à ressusciter sous une pareille forme, et, après sa mort, il renaquit comme Brahmane, conservant toujours la mémoire de sa vie précédente. Il était né dans une famille pieuse et distinguée, où les rites étaient observés avec rigueur. Possesseur de la vraie sagesse et versé dans l'essence de tous les écrits sacrés, il envisageait l'âme comme distincte de la matière. Sa personne était malpropre et il était couvert de haillons. La salive coulait de sa bouche et il était traité avec mépris par le peuple entier. L'attaché à la considération du monde est chose fatale au succès de la piété. Le solitaire que les hommes méprisent atteint le but qu'il se propose dans la profondeur de ses méditations. Que l'homme saint suive donc sans murmurer le chemin des hommes justes, et, quoique les hommes le condamnent, qu'il évite de s'associer avec la race humaine.

Le Brahmane eut présent à la pensée ce précepte d'Hiranyarbhā, et il acquit aux yeux du monde la réputation d'insensé. Sa nourriture se composait de grains de blé, d'herbes et de fruits sauvages. Il mangeait tout ce qui s'offrait à lui, comme faisant partie d'une nécessité fâcheuse mais passagère. Après la mort de son père, ses frères et neveux l'envoyèrent travailler dans les champs, ne lui donnant que

des aliments de la pire espèce; comme il était robuste, et dans ses actes extérieurs d'uncité qui allait jusqu'à l'idiotisme, il fut le quiconque voulut l'employer, ne recevant que les aliments dont il avait besoin.

Le chef des serviteurs du roi de Sāngardant comme un Brahmane indolent pensa qu'il était propre à servir sans et il le prit comme l'un des porteurs du palmonarque.

Le roi, étant un jour monté dans sa vançait vers l'ermitage de Kapila, sur le fleuve Ikshamati, afin de consulter le sagtruit des vérités qui mènent à la déli pour lui demander ce qu'il y avait de pl dans un monde rempli de chagrins et Parmi ceux qui avaient été mis en réqui porter son palanquin, était le Brahma rappelant son existence précédente, tait à cette fatigue comme étant un m pier ses fautes passées. Il allait lentem que les autres porteurs couraient avec le roi, sentant que sa litière était agitée ments irréguliers, s'écria : « Que faites-teurs? Réglez votre pas avec ensemble. » manne continua toutefois d'aller de traver jah s'écria derechef : « Qu'est-ce que cela Vous allez sans nulle régularité. » Alo teurs répondirent : « C'est un homme q arrière, » Le roi dit alors au Brahmane que tu es fatigué? Tu paraiss cependant il n'y a que peu de temps que tu portes to Le Brahmane répondit : « Ce n'est pas m robuste, et ce n'est pas moi qui porte o Je ne suis pas fatigué, et je ne suis pas d'éprouver de la fatigue. » Le roi répo vois clairement que tu es fort et que u palanquin; or, porter un fardeau, est u pour tous les hommes. »

Le Brahmane répliqua : « Dis-moi d'al tu as vu de ma personne, et tu pourras tinguer si je suis faible ou fort. Il n'es que tu vois le palanquin placé sur m prince, ce que j'ai à dire : La place des est la terre, les jambes sont mues par le cuisses reposent sur les jambes, le ven sur les cuisses, la poitrine est soutenue tre, les bras et les épaules sont appuyés trine, le palanquin est soutenu par les épa ment peut-il donc être considéré comme deau? Ce corps qui est assis dans le pal appelé toi, celui qui est ailleurs est appe et moi, et tous les autres hommes, sont éléments; les éléments prennent une l porelle, mais les qualités telles que la b tres vertus dépendent des âmes, et les âmes

influence sur la condition de tous les me pure et impérissable, dépourvue de dominant la nature, est une dans tous sans augmentation ni diminution. Com- s, peux-tu dire que je suis robuste? Le est soutenu par toi aussi bien que par ue tous les corps ne sont qu'un, et qu'une unique, agrégation d'éléments, constitue res. »

arié de la sorte, le Brahmane garda le continua de porter le palanquin ; mais levant avec précipitation, courut se jeter du Brahmane et dit : « Aie compassion cesse de porter ce palanquin et dis-moi , toi qui es déguisé sous les traits d'un Le Brahmane répondit et dit : « Ecoute- ; il ne m'est pas possible de dire qui je être vivant prend une forme corporelle ecueillir les conséquences de la vertu ou a cause universelle de tous les êtres vi- a vertu ou le vice ; pourquoi alors deman- se qui amène la forme sous laquelle je Le roi dit : « Nul doute que la vertu et le ent la cause de tous les effets qui existent, smigration successive dans divers corps llat des actions bonnes ou mauvaises, aire que tu m'expliques ce que tu as dit, as avancé qu'il ne t'était pas possible e savoir qui tu étais. Comment est-il im- chaque homme de déclarer lui-même ce ne peut y avoir d'inconvénient à s'appli- même le mot moi. »

mane dit : « Il est vrai qu'on ne se fait en s'appliquant le mot moi, mais cette implique une erreur, celle de concevoir int l'être individuel ou âme ce qui n'est individuel et ce qui n'est pas l'âme. La lée par les lèvres, les dents et le palais, mot moi, et ces causes de la production e sont l'origine de l'expression. Si, au es instruments, la parole est à même de le moi, il n'est cependant pas exact d'af- la parole elle-même est moi. Le corps me a pour caractères les mains, les s autres membres ; il est formé de di- ties, auxquelles je puis appliquer conve- la dénomination de moi. Si un autre être tiellement différent de moi, alors je ire : je suis moi, et cet être est un autre mais puisqu'une seule âme est répandue es corps, il devient sans objet de dire : ? que suis-je ? » Tu es roi ; cet objet est in ; ces hommes sont des porteurs ; voici rs, voici tes gardes ; il n'est pas cepen- t de dire que tous ces objets sont à toi. uin où tu es assis est fait de bois prove-

nant d'un arbre, mais est-il appelé arbre ou bois ? Non ; c'est un assemblage de pièces de bois arti- ciellement jointes ensemble ; juge donc en quoi le palanquin diffère du bois. Un raisonnement pareil s'applique à toi et à moi. Un homme, une femme, une vache, une chèvre, un cheval, un éléphant, un oiseau, un arbre sont assignés à des corps diffé- rents qui sont les conséquences des œuvres bonnes ou mauvaises. L'homme n'est ni un Dieu, ni un homme, ni une brute, ni un arbre ; ce sont de sim- ples variétés de forme, les effets des actes. L'objet que le monde appelle un roi, ou l'esclave d'un roi auquel il donne tout autre nom, n'est pas une réa- lité ; c'est la créature de notre imagination ; car, dans ce monde, sujet à des vicissitudes conti- nuelles, qui est-ce qui, dans le cours des temps, ne se présente pas sous des noms différents ? Tu es appelé le monarque du monde, le fils de ton père, l'ennemi de tes adversaires, le mari de ta femme, le père de tes enfants. Comment l'appellerai-je ? Où es ta place ? Es-tu la tête ou le ventre, ou sont-ils à toi ? Es-tu les pieds, ou t'appartiennent-ils ? Tu es, ô roi, distinct, dans ta nature, de tous tes mem- bres. Maintenant, comprends bien la question et vois s'il m'est possible, après avoir établi la vérité de l'identité de toutes choses, de reconnaître quel- que distinction ou de parler de mon individualité en la désignant par le mot de moi. »

#### CHAPITRE XIV.

*Continuation du dialogue. Bharata expose la nature de l'existence, le but de la vie et l'identification de l'individu avec l'esprit universel.*

PARASARA. — Le roi, ayant entendu ces paroles pleines d'une civilisation profonde, fut très-satisfait du Brahmane, et il lui dit avec respect : « Ce que tu as dit est sans doute véritable, mais, en l'enten- dant, mon esprit a été extrêmement troublé. Tes as- sertions que tu ne portes pas le palanquin, que le palanquin ne repose pas sur toi et les autres choses que tu as énoncées, m'ont troublé. Mon esprit se perd dans une grande perplexité lorsque ces doc- trines viennent frapper mes oreilles. Mon projet, illustre sage, était de me rendre auprès du rishi Kapila, afin de savoir de lui quel était, en cette vie, l'objet le plus digne d'envie ; mais, maintenant que je t'ai entendu, mon esprit se tourne vers toi, afin d'être instruit dans le grand but de l'existence. Le rishi Kapila est une portion du puissant et éternel Vishnou qui est descendu sur la terre, afin de dis- siper l'erreur, et c'est assurément lui qui, par sa bonté pour moi, s'est manifesté à moi dans tout ce que tu as dit. Explique-moi donc, je t'en conjure, quelle est la meilleure de toutes les choses, car tu es un océan gonflé des eaux de la sagesse divine. »

Le Brahmane répondit au roi : « Tu me demandes

quelle est la meilleure de toutes les choses et quel est le grand but de l'existence, mais il y a beaucoup de choses qu'on peut regarder comme excellentes, tout comme il y en a beaucoup qui sont les grands buts de la vie. Celui qui, en adorant les dieux, cherche à se procurer la richesse, la prospérité des enfants ou la domination, peut regarder chacune de ces choses comme étant la meilleure. La meilleure est la cérémonie ou le sacrifice qui est récompensé par les plaisirs célestes. La contemplation, telle que la pratiquent constamment de pieux solitaires, est pour eux la meilleure. Mais la meilleure de toutes est l'identification de l'âme avec l'esprit suprême. Des centaines et des milliers de conditions peuvent être appelées les meilleures, mais elles ne sont pas les grands et véritables buts de l'existence. Apprends ce qu'ils sont. La fortune ne peut être le véritable but de la vie, car elle peut être abandonnée par un effet de la vertu, et sa propriété caractéristique, c'est la dépense, afin de satisfaire le désir. Un fils ne saurait être le grand but de la vie, car ce fils devient à son tour le père d'un autre homme. La vérité finale ou suprême n'existerait donc pas en ce monde, car, dans tous ces cas, les objets qu'on qualifierait du nom de buts de la vie sont les effets des causes, et par conséquent ils sont fort bornés. Si tu supposes que les objets qu'on cherche à accomplir par des sacrifices effectués selon les règles posées dans les Védas sont le grand but de la vie, écoute ce que j'ai à dire. Tout effet dont la terre est cause partage le caractère de son origine et consiste lui-même d'argile ; ainsi tout acte accompli au moyen d'agents périssables, tels que le combustible, le beurre clarifié et l'herbe koussa, ne peut lui-même avoir qu'un effet temporaire. Le grand but de la vie est regardé par le sage comme devant être éternel, mais il ne serait que passager, s'il était accompli par le moyen d'objets transitoires. Si tu crois que ce grand but est l'accomplissement des actes religieux dont on n'attend pas de récompense, tu es dans l'erreur, car de tels actes sont les moyens d'obtenir la délivrance, et la vérité est le but, non les moyens. La méditation sur soi-même n'est pas la vérité suprême, car l'objet de cette méditation est d'établir la distinction entre le corps et l'âme, et la vérité est exempte de toutes distinctions. L'union de soi-même avec l'esprit suprême est regardée par quelques hommes comme le grand but de toutes choses, mais c'est inexact, car une substance ne peut substantiellement en devenir une autre. Je te dirai succinctement, ô roi, ce qui est le grand but de toutes choses ; c'est l'âme, une dans tous les corps, uniforme, parfaite, dominant sur la nature, exempte de naissance, de croissance et de diminution, présente partout, fornée de la véritable science, indépen-

dante et sans connexion avec les non-réali pendant de tout nom et de toute espèce passé, le présent ou l'avenir. La science esprit, essentiellement un, est dans le chaque être et dans tous les corps, est le ou la vraie sagesse de l'homme qui connaît et les vrais principes des choses. »

## CHAPITRE XV.

*Bharata raconte l'histoire de Ribhou et de Le dernier, élève du premier, devient à son maître vient bientôt lui expliquer les de l'unité.*

Parasara continua : « Après avoir énoncés, le Brahmane raconta au prince s'il plongé dans ses réflexions une histoire qu'en lumière les doctrines de l'unité.

« Écoute, ô roi, dit-il, ce que raconta Ribhou, lorsqu'il communiquait la science au Brahmane Nidagha. Ribhou était Brahma suprême, et grâce à ses heureuses situations, il était instruit dans la véritable Nidagha, le fils de Poulastya, était son c'est à lui que Ribhou communiqua la science parfaite, ne doutant pas qu'il ne fût ment confirmé dans les doctrines de l'unité avoir reçu cette instruction.

« La résidence de Poulastya était une grande et belle ville sur les bords du fleuve. Un jardin délicieux situé près d'un ruisseau de séjour à l'élève de Ribhou, Nidagha, les pratiques de la piété. Lorsque mille vases se furent écoulés, Ribhou alla à Poulastya afin de rendre visite à son d'élève debout près de la porte, il fut son élève à la fin d'un sacrifice offert aux vases ; Nidagha se hâta de lui présenter l'offrande coutumière et le reconduisit dans l'intérieur de la maison ; lorsque Ribhou eut lavé ses mains et qu'il se fut assis, Nidagha l'invita respect à manger et le dialogue suivit entre eux :

« Dis-moi, illustre Ribhou, Brahmane, y a-t-il en ta maison, car je n'ai pas de viandes de mauvaise qualité.

« NIDAGHA. — Il y a des gâteaux de froment et d'orge ; entre, maître vénérable, ce qui te plaira le mieux.

« RIBHOU. — Je n'aime rien de ce que tu nommes ; donne-moi du riz bouilli avec des gâteaux de froment et du lait coupé en mûsse.

« NIDAGHA. — Femme, hâte-toi et prépare ce qu'il y a de plus délicat dans la maison pour servir à notre hôte.

« La femme de Nidagha, exécutant le

répara des aliments doux et savoureux devant le Brahmane ; Nidagha se tint usqu'à ce qu'il eût mangé ce qu'il avait lui dit ensuite avec respect :

mangé suffisamment avec plaisir, ô grand ton esprit a-t-il reçu de la satisfaction iture ? où est ta résidence habituelle ? où tu d'aller et d'où est-ce que tu viens ?

— L'homme affamé, Brahmane, est tout-ait lorsqu'il a terminé son repas. Pour-mes-tu si ma faim a été apaisée ? Lors-ut terrestre est desséché par le feu, alors engendrée, et la soif est produite lorsque lu corps a été absorbée (par la chaleur digestive). La faim et la soif sont les corps et, lorsqu'elles sont dissipées, ujours un sentiment de satisfaction, car aim nese fait plus sentir, le plaisir et on de l'esprit sont des facultés de l'in- 'u me demandes où je réside, d'où je e vais ; voici ma réponse : L'âme hu- rtout et comme l'éther, elle pénètre en t-il raisonnable de demander où elle va ou de quel endroit elle vient. Je ne endroit, je ne vais nulle part, ma de- pas ou tel ou tel lieu ; tu n'es pas toi et s moi. Si tu veux savoir quelle réponse question que tu m'as adressée, quand andé si je faisais quelque distinction s préparés ou non avec des substances l'explication que je te donnerai : Qu'y lité de doux ou non pour celui qui lat ? Ce qui est doux ne l'est plus lors- assasié, et ce qui ne l'est pas le devient mme (étant fort affamé) s'imagine que

existe. De même qu'une maison bâtie anforcée avec du plâtre frais, de même te est soutenu par des particules terres- le lait, le beurre, l'huile, la mélasse, es autres aliments sont composés de terre. Tu dois donc comprendre que ge de ce qui est doux ou de ce qui ne énétré de la notion de l'identité, et que dentité tient à la délivrance finale. »

Nidagha eut entendu ces mots qui ren- substance de la vérité définitive, il ds de son maître et il dit : « Sois-moi istre Brahmane, et dis-moi quel est ce- nu ici pour mon bien et dont les paro- les erreurs de mon esprit. » Ribhou e suis Ribhou, ton précepteur, venu mmuniquer la vraie sagesse ; et après é qui je suis, je me retirerai. Sache rs entier n'est que la nature unique et l'esprit suprême appelé Vasoudeva. » insi parlé, Ribhou se retira, tandis

que Nidagha, prosterné à ses pieds, lui rendait un fervent hommage.

## CHAPITRE XVI.

*Ribhou retourne vers son disciple et le perfectionne dans la science divine. Bharata fait au roi de pareilles recommandations et il obtient par là la délivrance finale. Conséquences qui résultent de l'audition de cette légende.*

Après l'expiration d'un autre millier d'années, Ribhou se rendit derechef à la ville où résidait Nidagha afin de lui donner une instruction plus approfondie dans la véritable sagesse. En arrivant près de la ville, il aperçut un prince qui y entraît avec une suite splendide, tandis que son élève Nidagha se tenait au loin, évitant la foule, son corps était amaigri par la faim et il portait du bois à brûler et de l'herbe sainte qu'il avait été chercher dans la forêt voisine. Ribhou s'approcha de Nidagha, et, le saluant avec respect comme s'il était un étranger, il lui demanda pourquoi il se tenait dans un endroit aussi écarté. Nidagha répondit : « Une grande foule se presse pour voir l'entrée du roi dans la ville ; je me tiens ici afin de l'éviter. » Ribhou dit alors : « Dis-moi, excellent Brahmane (car je crois que tu es sage), dis-moi quel est le roi et qui sont les autres personnages dans cette réunion ? » Nidagha répondit : Le roi est celui qui est assis sur ce gigantesque éléphant aussi élevé que le sommet d'une montagne ; les autres hommes composent son escorte. « Tu m'as parlé du roi et de l'éléphant. » répondit Ribhou, « mais tu ne m'as pas dit à quels signes on les reconnaissait ; explique-les moi, car je désire savoir qui est le roi et qui est l'éléphant. » Nidagha répliqua : « Le roi est dessus et l'éléphant au-dessous. Qu'est-ce qui ignore, ô Brahmane, la différence qu'il y a entre celui qui porte et celui qui est porté ? »

Ribhou répondit : « Explique-moi, je t'en prie, ce que je ne comprends pas en tes paroles ; que signifie le mot au-dessus, et quel est le sens de l'expression au-dessous ? » Aussitôt que Ribhou eut prononcé ces paroles, Nidagha sauta sur ses épaules et lui dit : Voilà ma réponse à la question que tu me fais ; je suis dessus comme le roi ; tu es dessous comme l'éléphant. Cet exemple, Brahmane, doit te fournir l'explication que tu demandes. « Très-bien, » dit Ribhou ; il paraissait que je suis comme l'éléphant et que tu es comme le roi, mais dis-moi maintenant lequel de nous deux est toi et lequel est moi ? »

En entendant ces paroles, Nidagha tomba aussitôt aux pieds de l'étranger et dit : « Assurément, tu es mon saint précepteur Ribhou ; nul autre homme n'a l'esprit pénétré des doctrines de l'unité, et c'est par là que je te reconnais. » Ribhou répondit : « Je suis en effet Ribhou, ton précepteur, et satisfait

de l'attention avec laquelle tu m'écoutes, je suis déjà venu vers toi, pour t'instruire; et c'est dans ce but que je t'ai déjà annoncé la vérité divine dont l'essence est la non-dualité de toutes choses. » Ayant ainsi parlé à Nidagha, le Brahmane Ribhou se retira, laissant son disciple profondément ému de ses leçons et convaincu de la vérité de l'unité. Il considéra dès lors toutes choses comme ne faisant qu'un avec lui-même et, accompli dans la science sainte, il obtint la délivrance finale.

C'est ainsi que toi, ô roi qui connais le devoir, tu dois t'envisager comme ne faisant qu'un avec tout ce qui existe en ce monde. De même que le ciel paraît de couleur diverse, bleue ou blanche, de même l'âme, qui, de fait, est unique, paraît distincte aux regards abusés; ils la prennent pour

des personnes différentes. Cet être unique bas est toutes choses, est Achyouta (Vān'y en a pas d'autre que lui. Il est moi; il est toutes choses; cet univers est sa fin nonce à l'erreur de la distinction. »

Le roi, étant instruit de la sorte, ouvrit à la vérité et abandonna la notion de l'extinction; tandis que le Brahmane qui, par le souvenir de ses existences antérieures, avait acquis la science parfaite, obtint ainsi l'exemple d'une naissance future. Quiconque écoute les leçons contenues dans le dit Bharata et le roi, a l'esprit éclairé, ne se trompe pas sur la nature de l'individualité, le cours de ses passages sous diverses formes devient capable d'obtenir l'émancipation

## LIVRE TROISIÈME.

### CHAPITRE PREMIER.

#### SOMMAIRE.

*Détails sur les divers Manous et sur les Manwantaras. Swarochisha, le second Manou. Les divinités, l'Indra, les sept rishis de sa période et ses fils. Détails semblables sur Auttami, Tamasa, Raivata, Chakshousa et Vaivaswata. Formes de Vishnou, comme sauveur, dans chaque Manwantara. Signification de Vishnou.*

**MAITREYA.** — Tu m'as expliqué en détail, vénérable maître, la disposition de la terre et de la mer, le système du soleil et des planètes, la création des dieux et des autres êtres, l'origine des rishis, la génération des quatre castes, la production des animaux et les histoires de Dhrouva et de Prahlada. Je désire maintenant apprendre de toi ce qui concerne la série de tous les Manwantaras et ce qui concerne ceux qui, ayant à leur tête Sakra, le roi des dieux, président aux diverses périodes.

**PARASARA.** — Je te renseignerai, Maitreya, sur l'ordre que suivent les divers Manwantaras et sur ceux qui sont déjà passés, ainsi que sur ceux qui sont à venir.

Le premier Manou fut Swayambhouva, ensuite vint Swarochisha, puis Auttami, puis Tamasa, puis Raivata, puis Chakshousa; ces six Manous ont passé. Le Manou qui préside au septième Manwantara, lequel est la période actuelle, est Vaivaswata, le fils du Soleil.

Je t'ai déjà décrit la période du Manou Swayambhouva, au commencement du Kalpa, et je t'ai fait connaître les dieux, les rishis et les autres êtres qui florissaient alors. J'énumérerai maintenant les

dieux, les rishis et les fils du Manou, Manwantara de Swarochisha.

Les déités de cette période ou du septième wantara furent les classes appelées Prithu, Tushitas, et le roi des dieux fut le puissant. Les sept rishis furent Urja, Sambhuti, Rishabha, Nischara et Arvarivat. Les fils de Manou furent Chaitra, Kimpou et autres.

Dans la troisième période ou le huitième d'Auttami, Sousanti fut l'Indra, le roi des dieux furent les classes d'êtres divins Satyas, Sivas, Prandarsanas et Vasavert. Les cinq classes comprenaient douze divinités. Les sept fils de Vasishta furent les sept rishis. Les fils du Manou furent Aja, Parasou, et autres.

Dans la période de Tamasa, qui fut le Manou, les Souroupas, les Haris, les Soudhis furent les classes des dieux, celle-ci étant composée de vingt-sept divinités. L'Indra, et il reçut aussi le nom de Satakr, qu'il avait accompli cent sacrifices. Les dieux furent Jyotirdhama, Prithou, Kavya, Agni, Vanaka et Pivara. Les fils de Tamasa furent les puissants monarques Nara, Khyati, Janoujangha et autres.

Durant la cinquième période le Manou fut Vibhou; les classes

(267) Les noms des Rishis ne sont pas les mêmes dans quelques autres Pouranas, mais ces détails n'ont pas d'importance pour ce que nous nous y arrêtons. Note de M. Wilson, p. 260.

s chacune de quatorze divinités, furent les as, les Abhoutarajasas, les Vaikounthas et edhasas ; les sept rishis furent Hiranyadasi, Urdhababon, Vedabahou, Soudhanya et Mahamouni ; les fils de Raivata alabandhou, Sousambhavya, Satyaka et is intrépides.

atre Manous, Swarochisha, Auttami, Taitavata étaient tous descendants de Priya, s'étant attiré la faveur de Vishnou par obtint d'avoir pour postérité ces souverains rantaras.

usha fut le Manou de la sixième période, laquelle Manojava fut l'Indra ; les cinq dieux furent les Adyas, les Prastoutas, as, les Prithougas et les magnanimes Ledans chaque classe ; les sept sages furent as, Virajas, Havishmat, Uttama, Madhon, in et Sahishnou ; les rois de la terre, les fils ousha, furent les puissants Urou, Pourou, nna et autres. Le Manou de la période st le sage seigneur des prières, l'illustre i soleil ; les divinités sont les Adityas, les les Roudras ; leur souverain est Pouransept rishis sont Vasishtha, I asyapa, Atri, i, Gautama, Viswamitra et Bharadwaja ; le pieux du Manou Vaivasvata sont les akou, Nabhaga, Dhristha, Sanyati, NariNabhanidishtha, Karousha, Prishadhra et asoumat. L'énergie sans égale de Vishnombinant avec la qualité de la bonté et la conservation des choses créées, préus les Manwantaras, sous la forme d'une 'est d'une portion de cette divinité que jna durant le manwantara de Swayamans la période suivante, le divin Yajna rechef comme Ajita. Dans le troisième ra, il naquit comme Satya, et dans la i vint après, il devint Hlari. Dans le manctuel, Vishnou est né comme Vamouna, yapa et d'Aditi. En trois pas, il a franchi s et il les a remis à Pourandara, libres bharras. Le monde entier est pénétré de u dieu, et tous les dieux, les Manous, les i fils des Manous, les Indras, souverains ne sont tous que des personnifications ance de Vishnou.

## CHAPITRE II.

sturs Manous et les Manwantaras futurs. de Sanjna et de Chhaya, femmes du Savarni, fils de Chhaya, la huitième Manou. 'sœurs. Divinités de ces différentes périodes de Vishnou dans chacun des qu-

A. — Tu m'as exposé, excellent Brahparticularités des Manwantaras passés ;

donne-moi maintenant quelques détails sur ceux qui sont à venir.

PARASARA. — Sanjna, la fille de Viswakarman, fut femme du Soleil, et elle lui donna trois enfants, le manou Vaivaswata, Yama et la déesse Yami (ou la rivière Yamouna). Incapable d'endurer les empressements de son mari, Sanjna lui donna Chhaya pour servante, et elle se retira dans les bois pour s'y livrer à des exercices de piété. Le Soleil, supposant que Chhaya était sa femme Sanjna, la rendit mère de ses trois autres enfants, Sanaishara (Saturne), un autre manou (Savarni) et une fille nommée Tapati (la rivière Tapli).

Chhaya, étant, dans une occasion, irritée contre Yama, le fils de Sanjna, lança contre lui une imprecation, et elle révéla ainsi au Soleil et à Yama qu'elle n'était pas Sanjna. Le Soleil, ayant ensuite appris de la bouche de Chhaya que sa femme s'était retirée dans la solitude, la vit, des yeux de la méditation, livrée à des austérités sous la forme d'une jument. Se métamorphosant lui-même en un cheval, il la rejoignit, et il eut d'elle trois autres enfants, les deux Aswins et Revanta ; il ramena ensuite Sanjna en sa demeure. Afin de diminuer l'intensité de l'astre, Viswakarman le plaça sur sa meule, afin de rogner une portion de sa splendeur ; de cette manière il le réduisit d'un huitième : c'était tout ce qu'il était possible d'en séparer.

Les portions de la splendeur divine résidant dans le ciel et rognées par Viswakarman, tombèrent tout enflammées sur la terre ; l'artiste s'en servit pour former le disque de Vishnou, le trident de Siva, l'arme du dieu de la fortune, la lance de Kartikeya et les armes des autres dieux ; Viswakarman fabriqua tous ces objets avec les rayons superflus du soleil.

Le fils de Chhaya, qui fut aussi appelé un manou, fut nommé Savarni parce qu'il était de la même caste (Savarna) que son frère aîné, le manou Vaivaswata. Il préside sur le huitième Manwantara ; je vais te raconter les particularités relatives à cette période.

Lorsque Savarni sera le Manou, les classes des dieux seront les Soutapas, les Amitabhas et les Moukhyas ; chaque classe étant composée de vingt et une déités. Les sept Rishis seront Diptimat, Galava, Rama, Kripa, Draoumi ; mon fils Vyasa sera le sixième, et le septième sera Rishyasringa. L'Indra sera Bali, le fils exempt de péché de Virochana, lequel, grâce à la faveur de Vishnou, est actuellement souverain d'une partie de Patala. Les descendants royaux de Savarni seront Virajas, Arvarivas, Nirmoha et autres.

Le neuvième Manou sera Daksha-Savarni. Les Paras, les Marigarbhas et les Soudharmas formeront les trois classes de divinités, composées cha-



cune de douze dieux ; leur puissant souverain sera l'Indra Adbhouta. Savana, Dyoutimat, Bhavya, Vasou, Medhatithi, Jyotishman et Satya seront les sept Rishis. Les fils de Manou seront Dhritaketou, Driptiketou, Panchabasta, Nyramaya, Prithousrava et autres.

Dans le dixième Manwantara, le Manou sera Brahma-Savarni ; les dieux seront les Soudharmas, les Viroudhdhas et les Satasankhyas ; l'Indra sera le puissant Santi ; les rishis seront Havishman, Soukriti, Satya, Apammourthi, Nabhaga, Apratimaujas et Satyaketou ; les dix fils du Manou seront Soukshetra, Uttamaujas, Harishena et autres.

Dans le onzième manwatara, le Manou sera Dharma-Savarni ; les principales classes des dieux seront les Vihangamas, les Kamagamas et les Nirmanaratis, chacune de ces classes étant composée de trente dieux ; Vrishna sera l'Indra ; les rishis seront Nishchara, Agnitejas, Vapoushman, Vishnou, Arouni, Havishman et Anaghia ; les rois de la terre et les fils du Manou seront Savarya, Sarvadharma, Devanika et autres.

Dans le douzième manwantara, le fils de Roudra, Savarni sera le Manou ; Ritoudhama sera l'Indra ; les Haritas, les Lohitas, les Soumanasas et les Soukarmas seront les classes des dieux, chaque classe étant composée de quinze dieux. Les rishis seront Tapaswi, Soutapas, Tapomourtti, Taporati, Tapodhriti, Tapodyouti et Tapodana. Devavan, Upadeva, Devaseshita et autres seront les fils du Manou et seront de puissants monarques sur la terre.

Dans le treizième Manwantara, le Manou sera Rauchya ; les classes des dieux (*trente-trois dans chaque classe*) seront les Soudhamans, les Soudharmans et les Soukarmans ; leur Indra sera Divaspati ; les rishis seront Nirmoha, Tatwadarsin, Nishprakampa, Niroutsouka, Dhritimat, Avyaya et Soutapas ; Chitrasena, Vichitra et autres seront les rois.

Dans le quatorzième Manwantara, Bhaoutya sera le Manou ; Souchi sera l'Indra ; les cinq classes des dieux seront les Chakshousas, les Pavitras, les Kanishthas, les Bhrajiras et les Vavridhdhas ; les sept rishis seront Agnibahou, Souchi, Soukra, Magadha, Gridhira, Youkta et Ajita ; les fils du Manou seront Urou, Gabbira, Bradhna et autres qui régneront sur la terre.

A la fin de chaque série des quatre âges, les Védas disparaissent, et c'est aux sept Rishis qu'il appartient de descendre du ciel sur la terre afin de les remettre en vigueur. Dans chaque âge Krita, le Manou de cette période est le législateur ou l'auteur de l'ensemble de la loi ; les divinités des diverses classes reçoivent le sacrifice durant le manwatara auquel elles appartiennent, et les fils des Manous eux-mêmes et leurs descendants sont les souverains

de la terre pendant toute la durée de cette Le Manou, les sept Rishis, les dieux, le Manous qui sont les rois et Indra, tels sont qui président le monde durant chaque man

Un Kalpa entier contient mille âges ou manwantaras ; après lui vient une nuit d'égalité, pendant laquelle celui qui est revêtu de la forme de Brahma, Janarddana, la substance de toutes choses, le seigneur et le créateur de toutes choses, enveloppé dans ses propres illusions, englouti les trois sphères, dort sur le serpe au milieu de l'Océan. Lorsqu'il s'éveille en lui-même, qui est l'âme universelle, crée derechef toutes choses comme elles étaient auparavant, se manifestant avec la qualité de l'activité, et dans l'union de son essence associée avec la qui est la bonté, il est le conservateur du monde, comme les Manous, les rois, les dieux, les Indras aussi bien que les sept Rishis. Je plierai de quelle manière Vishnou, caractérisé par l'attribut de la Providence durant les kalpas, effectua leur préservation.

Dans l'âge Krita, Vishnou sous la forme de pila et d'autres maîtres inspirés, pleins de la bonté de toutes les créatures, leur enseigna la véritable sagesse ; dans l'âge Treta, il se manifesta sous la forme d'un monarque et il protège les trois mondes. Dans l'âge Dvapar, il divisa, dans la personne de Veda-Vyasa, le monde en quatre parties et il les distribua en quatre classes innombrables ; à la fin du kali ou quatrième âge, il reparut comme Kalki et il fait rentrer la justice dans les voies de l'équité. C'est ainsi que l'esprit universel conserve enfin détruit le monde entier.

Je t'ai exposé, ô Brahmane, la véritable nature de ce grand être qui est tous les êtres, et de celui duquel rien n'existe, n'a existé ou n'existe fait connaître les manwantaras et ceux qui président. Que désires-tu savoir de plus ?

### CHAPITRE III.

*Division des Védas en quatre portions (sa Vyaça dans chaque âge dwapara. Liste des huit vyasas du présent manwantara. Signification du mot Brahma.*

MAITREYA. — Tu m'as appris comment est Vishnou, comment il est en Vishnou, il vient de Vishnou ; je n'ai plus rien à savoir à cet égard, mais je désire savoir comment ont été partagés dans les différents âges le grand être ayant la forme de Veda-Vyasa furent les Vyasas de leurs ères respectives, furent les branches dans lesquelles les Védas furent divisés ?

PARASARA. — Les branches du grand Védas sont si nombreuses, Maitreya, qu'il

décrire tout au long. Je t'en donne une succinte.

Âge Dwapara (ou troisième âge) Vish-la personne de Vyasa et voulant bien des mortels, divise en noms le Vêda qui ne forme qu'un seul et combien sont bornées la perségie et l'application des mortels, il a en quatre, afin de mieux l'adapter, et la forme corporelle qu'il prend, cette classification, reçoit le nom de a vas recevoir des détails sur les dans le présent manwantara et sur es Vêdas qui ont été l'objet de leurs

nt été vingt-huit fois arrangés par is dans le Manwantara de Vaivasvata upara, et il en résulte que vingt-huit ijâ passés; chacun d'eux a, dans sa ive, partagé les Vêdas en quatre par-remier âge Dwapara, la distribution rayambhou (*Brahma*) lui-même; dans rangement des Vêdas fut réglé par Vanou); dans le troisième il le fut ns le quatrième par Vrihaspati; dans r Savitri; dans le sixième par Mritiou ma); dans le septième par Indra; me par Vasistha; dans le neuvième ; dans le dixième par Tridhaman; ne par Trivrishan; dans le dou-adwaja; dans le treizième par Anta-quatorzième par Vapra, dans le quin-ryarouna; dans le seizième par Dha-le dix-septième par Kritanjaya, dans : par Rina; dans le dix-neuvième a; dans le vingtième par Gottama; nième par Uttama appelé aussi Ha-e vingt-deuxième par Vena qui porte e Rajasravas; dans le vingt-troisième hmapana ou Trinavindou; dans le e par Riksha, descendant de Bhrigou aussi sous le nom de Valmiki; dans hne mon père Sakti fut le Vyasa; Je fu vingt-sixième dwapara, et je fus Jaratkarou; le vyasa du vingt-hui-après fut Krishna-Dwaipayana. Tels uit anciens Vyasas qui ont partagé uatre sections pendant les âges dwa-précédé celui-ci. Dans le prochain uni ( *fils de Drona*) sera le Vyasa, ils, le mouni Krishna Dwaipayana, sa actuel, cessera d'exister en cette

est signalée comme étant l'éternel syllabique. Le mot *Brahma* dérive de (*augmenter*) parce qu'il (*l'esprit*) est

RES SACRÉS. II.

infini et parce qu'il est la cause qui produit le développement des Vêdas et de toutes choses. Gloire à Brahma qui, dans la destruction comme dans le renouvellement du monde, est appelé la grande et mystérieuse cause du principe intellectuel (*Mahat*) qui est sans limite dans le temps ou l'espace, et exempt de diminution ou de décadence, et dans lequel réside le but de l'âme (*la délivrance finale*). Il est le refuge de ceux qui sont versés dans la philosophie Sankhya, de ceux qui ont soumis à un contrôle rigoureux leurs pensées et leurs passions. Il est le Brahma invisible, impérissable; variant en sa forme, invariable en sa substance; le principe suprême engendré de soi-même qui éclaire les cavernes du cœur, qui est indivisible, radieux, multiforme, incapable de déchoir. Adoration perpétuelle à ce Brahma suprême.

Sous la forme de Vamadesa qui est un avec l'esprit suprême ou Brahma, et qui, quoique séparé comme triple, est identique, réside le seigneur compris par ceux qui reconnaissent que la variété dans la création est distincte dans toutes les créatures. Composé du Rig-Vêda, du Sama-Vêda et du Yajour-Vêda, il est en même temps leur essence, comme il est l'âme de tous les esprits revêtus d'un corps. Il crée les Vêdas, les partage en nombreuses subdivisions et il est leurs diverses branches réunies, car lui, le seigneur suprême, est l'essence de la science véritable.

#### CHAPITRE IV.

*Division du Vêda dans le dernier âge Dwapara par le Vyasa Krishna Dwaipayana. Paila est désigné comme lecteur du Rig-vêda, Vaisampayana de l'Yajour-Vêda, Jarimini du Sama-Vêda et Soumantou de l'Atharva-Vêda. Souta est chargé d'enseigner les poèmes historiques. Origine des quatre parties du Vêda.*

PARASARA. — Le Vêda primitif se composait, dans ses quatre parties, de cent mille stances, et de lui vint le sacrifice de dix façons différentes (268), qui accomplit tous les désirs. Dans le vingt-huitième âge dwapara, mon fils Vyasa partagea les Vêdas en quatre sections, et cette division fut exactement conforme à celle qui avait été opérée durant les âges antérieurs par tous les précédents Vyasas ainsi que par moi. Tu sauras comment mon fils effectua cette division.

Lorsque Vyasa reçut de Brahma l'ordre de partager les Vêdas en divers livres, il prit pour disciples quatre personnes bien instruites dans ces

(268) Les Vêdas admettent cinq sacrifices particuliers: celui qui se compose d'offrandes de beurre clarifié versé sur le feu; celui qu'on célèbre à l'époque de la nouvelle et de la pleine lune; celui qu'on célèbre à chaque trimestre; le sacrifice d'un cheval ou de quelque autre animal; les offrandes ou libations du jus de soma. Chacun de ces sacrifices est simple ou modifié; on obtient ainsi les dix sacrifices indiqués dans notre texte.

livres saints. Il désigna Paila comme lecteur du Rig-Véda, Vayrampayana fut chargé de l'Yajour-Véda, et Jaimini du Sama-Véda; Soumanton, qui était fort instruit dans l'Atharva-Véda, fut aussi le disciple du savant Vyasa. Il prit également pour élève, dans les traditions historiques et légendaires, Souta, surnommé Lomaharshana.

Il n'y avait qu'un Yajour-Véda, mais en le divisant en quatre parties, Vyasa institua la cérémonie du sacrifice qui est offert par quatre espèces de prêtres; le devoir de l'Adwaryou fut de reciter les prières, celui de l'Hoiri de répéter les hymnes, celui de l'Udgatri de chanter d'autres hymnes, et celui du Brahmane de prononcer les formules appelées Atharva. Alors le mouni, ayant réuni les hymnes appelées Richas, forma le Rig-Véda; il forma l'Yajour-Véda avec les prières et les préceptes appelés Yajoushas; il composa le Sama-Véda avec celles qu'on appelle Samas, et avec les Atharvas il composa les règles de toutes les cérémonies prescrites aux rois et déterminant les fonctions des Brahmanes.

Le grand arbre des Védas, étant ainsi divisé en quatre tiges principales, se développa bientôt de façon à former une vaste forêt. D'abord Paila divisa le Rig-Véda en deux Sanhitas ou collections d'hymnes, et il les remit à Iudrapramati et à Bashkali. Bashkali subdivisa en quatre portions le Sanhita qui lui était confié, et il en chargea ses disciples Baudhya, Agnimathara, Yajnowalka et Parasara, et ils enseignèrent ces rejetons sortant de la branche primitive. Indrapramati confia son Sanhita à son fils Mandoukeya, et de là ce livre descendit successivement à travers diverses générations. Vedamitra, appelé aussi Sakalya, étudia ce même Sanhita, mais il le divisa de nouveau en cinq sections qu'il répartit entre ses cinq disciples Moudgala, Goswalou, Vatsya, Saliya et Sisira. Sakapourni forma une division différente du Sanhita primitif; il le partagea en trois parties, et il ajouta une quatrième formée d'un glossaire (*Niroukta*). Ces trois parties furent confiées à ses trois disciples Krauncha, Vaitalaki et Valaka; le glossaire fut remis à un quatrième disciple nommé Nirouktakrit. C'est ainsi que des rameaux des Védas surgirent d'autres rameaux.

### CHAPITRE V.

*Divisions de l'Yajour-Véda. Histoire de Yajnowalkya; forcé de renoncer à ce qu'il a appris, il adore le soleil qui lui communique le Vajasneyi-Yajoush.*

PARASARA. — Il existe vingt-sept branches de l'arbre de l'Yajour-Véda; Vaisampayana, élève de Vyasa, les compila et les enseigna à autant de disciples. Parmi eux, Yajnowalkya, le fils de Brahma-

rata, se distingua par sa piété envers son maître.

Il avait été jadis convenu en celui qui ne se joindrait pas à certaines époques sur le mont période de sept nuits, serait aussi un Brahmane. Vaisampayana titude, et en conséquence il lui donna par accident, l'enfant de alors à ses disciples et les préféra la pénitence qui expia le Brahmane. Sans aucune hésitation refusa et dit : « Comment me pénitence avec ces misérables Brahmanes de pouvoir ? » Alors son maître lui enjoignit de renoncer à tout de lui : « Tu parles avec mépris jeunes Brahmanes, mais à qui qui désobéit à mes ordres ? »

Yajnowalkya répondit : « Je suis entier; quant à ce que j'ai j'en ai assez, le voilà. » Et fait comme s'il voulait le rejeter, mais il le laissa tomber par terre les Véda tachés de sang. Il s'éloigna ses disciples de Vaisampayana, perdrix (*Titeri*), ramassèrent le vomis, et cette circonstance fit nom de Trittiriya; ces disciples de Charaka, dérivé du mot qu'ils accomplissent les rites que leur maître avait prescrits.

Yajnowalkya, qui était accablé de la piété, s'adressa avec lui était très-désireux de recueillir les textes de l'Yajour-Véda. « s'écria-t-il, la porte de la gloire de la splendeur radieuse, la gloire qui se manifeste dans les rayons de lui qui, comme le feu et la cause de l'univers; gloire d'une chaleur rayonnante, la pureté du temps, et avec toi res, en minutes et en secondes lequel on doit méditer constamment de Vishnou et la personne que. Gloire à celui qui, rayons, nourrit les dieux avec le nectar et avec la pluie. Gloire à la forme des divines saintes ténèbres de cette terre verain; adoration aux éléments de la pureté. Cette action rend l'homme capable de piété, et qui, en tout

me de célébrer les rites religieux ; car il est le centre et la source de la Gloire à Savitri, à Sourya, à Bhaswat, à Aditya. J'adore l'œil de l'uni-  
porté dans un char d'or et dont la  
nd de l'ambroisie. »  
recevant ainsi les éloges d'Yajñawalk-  
rut sous la forme d'un cheval et lui  
de-moi ce que tu désires. » Le sage,  
né devant le seigneur du jour, répon-  
se-moi connaissance de ces textes de  
mon précepteur lui-même ignore. »  
accorda en conséquence la science des  
ajour, appelés Ayatayama (non étu-  
aient ignorés de Vaisampayana, et  
rent révélés par le soleil sous la forme  
les Brahmanes qui étudiaient cette por-  
ajour sont appelés Vajis (chevaux).  
hes de cette école sont sorties de Kanwa  
élèves d'Yajñawalkya.

## CHAPITRE VI.

*Sama-Véda et de l'Atharva-Véda. Noms  
it Pouranas. Branches de la science.  
Rishis.*

dras, Maitreya, comment Jaimini, l'é-  
a, divisa les branches du Sama-Véda.  
imini était Soumantou, et son fils était  
ils étudièrent tous deux le même  
Jaimini. Ce dernier composa le Sa-  
a (ou collection de mille hymnes) qu'il  
s deux disciples, Hiranyanabha et Pau-  
Quinze disciples de ce dernier furent  
autant de Sanhitas ; ils furent appelés  
septentrionaux du Sama-Véda. Un  
de disciples d'Hiranyanabha reçurent le  
stres orientaux du Sama-Véda et for-  
mèrent nombre d'écoles. Lokakshi, Kou-  
ushidi et Langali furent disciples de  
beaucoup d'autres branches furent  
eux et leurs disciples. Un autre élève  
sha, nommé Kriti, enseigna vingt-quatre  
out autant de disciples, et ceux-ci divi-  
tour le Sama-Véda en des branches

maintenant ce qui concerne les Sanhi-  
rva-Véda. L'illustre mouni Soumantou  
Véda à son élève Kabandha, qui le di-  
x portions ; il les communiqua à ses  
vadersa et Pathya. Les disciples de De-  
nt Maudga, Brahmabali, Saulkayani et  
Pathya eut trois élèves, Jajali, Koumou-

ayou-Pourana donne les mêmes détails et  
e légende relative à Soukarman qui enseigna  
disciples, mais luda les tua tous pour les  
le un des jours où il est défendu d'étu-

dadi et Saunaka ; et tous trois instituèrent des  
branches séparées du Véda-Saunaka, ayant divisé  
son Sanhita en deux parties, donna l'une à Babhrrou  
et l'autre à Saindhavanayana ; de là sortirent deux  
écoles. Les principaux sujets de discorde entre elles  
sont les règles concernant l'adoration des planètes,  
les rites à suivre dans les sacrifices et les prières  
pour détruire les ennemis et pour détourner le  
malheur.

Vyasa, parfaitement au fait du contenu des Pou-  
ranas, compila le Pauranik - Sanhita, recueil de  
traditions historiques et légendaires, de prières et  
d'hymnes. Il eut un disciple éminent, Souta, et le  
grand mouni lui communiqua les Pouranas. Souta  
eut six disciples, Soumati, Agnivarchas, Mitrayou,  
Sansapayana, Akritavrana et Savina. Les trois  
derniers composèrent trois Sanhitas, et Romahar-  
shana lui-même en compila un quatrième. La sub-  
stance de ces quatre Sanhitas est recueillie dans le  
Vishnou-Pourana.

Le premier de tous les Pouranas est celui de  
Brahma ; il y en a ensuite dix-sept : le Padma, le  
Vaishnava, le Saiva, le Bhagavata, le Naradiya, le  
Markandeya, l'Agneya, le Bhavishyat, le Brahma-  
Vaivartta, le Lainga, le Varaba, le Skanda, le Vama-  
na, le Kaurma, le Matsya, le Garoura, le Brah-  
manda. La création du monde et ses reproductions  
successives, la généalogie des patriarches et des  
rois, les périodes des Manous, et les événements ac-  
complis sous les dynasties royales sont racontés  
dans tous ces Pouranas.

Les quatre Vélas et les Pouranas constituent les  
diverses branches de la science, ainsi que les six  
Angas (ou portion subsidiaire des Védas) ; ce sont :  
le Siksha ou règles concernant la récitation des  
prières, les accents et les tons qu'il faut conserver ;  
le Kalpa ou rituel ; le Vyakarana ou la grammaire ;  
le Nirukta ou commentaire lexicographique ; le  
Chhandas ou la métrique et le Jyotish ou astron-  
omie ; on y ajoute le Mimamsa (théologie), le Nyaya  
(logique) et le Dharma (le code de la loi). On y joint  
encore l'Ayout-Véda ou le traité de la science mé-  
dicale telle que l'enseigne Dhanwantari ; le Dhanour-  
Véda ou la science des armes et du maniement de  
l'arc enseigné par Bhrigou ; le Gandharba-Véda ou  
le traité sur les arts de la musique, de la danse, etc. ;  
ce fut le mouni Bharata qui en fut l'auteur ; enfin,  
l'Astha-Sastram ou la science du gouvernement  
telle que Vrihaspati l'exposa le premier.

Il y a trois espèces de rishis ou de sages inspi-  
rés ; les rishis royaux ou les princes qui, tels que  
Viswamitra, ont embrassé une vie pieuse ; les rishis  
divins ou les sages, qui sont des demi-dieux comme  
Narada ; les rishis Brahmanes ou les sages, qui sont  
fils de Brahma ou Brahmanes, comme Vasishtha et  
autres. Je t'ai ainsi fait connaître les diverses bran-

ches des Védas, leurs subdivisions et les personnes qui les ont faites; je t'ai dit que c'était à cause de la capacité bien bornée des mortels. Le Véda primitif, celui du père de toutes choses, est éternel; les diverses branches sont ses modifications. Tu as appris ce que tu désirais savoir à cet égard; qu'est-ce que tu désires encore connaître (270)?

#### CHAPITRE VII.

*Dhishma fait connaître à Nakoula par quels moyens les hommes sont exemptés de l'autorité d'Yama. Dialogue entre Yama et un de ses serviteurs. Les adorateurs de Vishnou ne sont pas assujettis à Yama. Comment on peut les reconnaître.*

MAITREYA. — Tu m'as expliqué, excellent Brahmane, tout ce que je t'ai demandé, mais je désire apprendre une chose à l'égard de laquelle tu n'as encore rien dit. Cet univers, composé de sept zones, avec ses sept régions souterraines et ses sept sphères, cet œuf entier de Brahma, fourmille de créatures vivantes grandes ou petites, colossales ou imperceptibles; il n'existe pas un espace égal à la huitième partie d'un pouce où elles n'abondent. Maintenant elles sont toutes captives dans la chaîne des œuvres (commises), et à la fin de leur existence elles deviennent esclaves du pouvoir d'Yama, qui les condamne à des punitions pénibles. Délivrées de ces châtiments, elles renaissent dans la condition de dieux, d'hommes, d'animaux et d'autres créatures, et c'est ainsi que les êtres vivants, ainsi que nous l'apprennent les Sastras, tournent dans un cercle perpétuel. Maintenant la question que j'ai à te demander et à laquelle tu es parfaitement en état de répondre, est celle-ci : Quels sont les actes par lesquels un homme peut s'affranchir de la domination de Yama?

PARASARA. — C'est une question, sage mouni, que Nakoula demanda autrefois à son grand-père Brishma, et je te répéterai la réponse que fit ce dernier.

Brishma dit au prince : « Je reçus un jour la visite d'un de mes amis, un Brahmane qui vint du pays de Kalinga, et qui me dit qu'il avait une fois proposé cette question à un saint mouni qui conservait le souvenir de ses existences antérieures, et qui lui enseigna exactement ce qui était et ce qui devait être. Je priai Brishma, dont les paroles m'inspiraient une foi entière, de me répéter ce que ce pieux personnage lui avait appris; il finit par me le

communiquer, et je n'ai jamais rencontré ce qu'il me dit alors. »

Nakoula fit un jour au Brahmane de la question que tu m'as posée, et celui-ci lui en lui répétant l'histoire que le mouni dit, le grand mystère qui lui avait été le pieux sage qui se souvenait de son existence, un dialogue qui eut lieu entre un de ses serviteurs.

Yama le voyant tenir dans sa main coulant, lui dit : « Prends garde aux adorateurs de Madhousoudana; je suis le seigneur des hommes, excepté les Vaishnavas. Je fus de Brahma, que révèrent tous les immortels, tenir les mortels et pour régulariser dans les conséquences du bien et du mal. Moi obéit à Hari, le reconnaissant pour son gendre, est ici-bas indépendant de moi, car la puissance de me gouverner et de me détruire. De même que l'or conserve sa substance, lui donne les diverses formes de bracelets, de couronnes ou de boucles d'oreilles, ainsi Hari, et le même, quoiqu'il se modifie sous les formes de dieux, d'animaux et d'hommes. De même les gouttes d'eau que le vent soulève de dessous les nuages retombent sur le sol lorsque le vent s'arrête. Les variétés de dieux, d'hommes et d'animaux qui ont été détachées par l'agitation de la matière sont réunies à l'éternel lorsque ce trouble cesse. Celui qui, par le moyen de la culture de la sainte, adore avec zèle le pied de lotus de Vishnou, que respectent les dieux, est délivré de tous les liens du péché, et tu dois l'éviter comme tu évites un feu alimenté avec de l'huile. »

Ayant entendu les injonctions d'Yama, le prince s'adressa au seigneur de l'équité et dit : « O moi, maître, comment je dois distinguer entre les adorateurs d'Hari qui est le protecteur de tous les êtres? » Yama répondit : « Tu dois considérer l'adorateur de Vishnou celui qui ne s'occupe que des devoirs prescrits à sa caste; celui qui agit avec une égale indifférence ses amis et ses ennemis; celui qui ne prend jamais ce qui ne lui appartient pas, et qui ne fait tort à aucun être. C'est cette personne dont l'esprit ne mérite pas d'être considéré. C'est un adorateur de Vishnou. Apprends que les adorateurs servent de Vishnou, l'homme qui est pur, Janardana dans un esprit pur, qui a été délivré de toute séduction et dont l'âme est exempte de toute souillure de l'âge Kali. Sache qu'il est un adorateur de Vishnou, cet homme sert qui ne fait pas de cas de l'or que de l'herbe, et qui consacre toutes ses pensées au seigneur. Il est pur comme le diamant, comme la montagne de pur cristal, car comment peut-il résider dans les cœurs des hommes? Il est à la malice, à l'envie et aux autres mauvaises passions. »

(270) Le Mahabharata qui donne les mêmes détails y ajoute une légende curieuse. Durant une grande sécheresse, les Brahmanes, absorbés par les soucis de l'existence, délaissèrent l'étude, et les Védas furent perdus. Le rishi Saraswati seul, nourri de poisson par sa mère Saraswati (personnification de la rivière de ce nom) persévéra dans l'étude et conserva les livres sacrés. Quand la famine fut passée, les Brahmanes se rendirent auprès de lui pour s'instruire et il communiqua à soixante mille disciples la connaissance des Védas.

aleur dévorante du feu ne se trouve  
 semblage des rayons rafraîchissants de  
 il qui vit pur en ses pensées, exempt  
 content, menant une vie sainte, éprou-  
 ndresse pour toutes les créatures, par-  
 nt et avec bonté, et qui est humble et  
 i-là a Vasoudeva toujours présent en  
 e même que le jeune arbre Sul déclare  
 ité l'excellence des suc qu'il a puisés  
 e, de même, quand l'Eternel a fixé sa  
 ans le cœur de quelque homme, cet  
 digne d'affection parmi tous les êtres  
 flâte-toi de l'éloigner de ces hommes  
 és ont été dispersés par le mérite mo-  
 eux, dont l'esprit est consacré chaque  
 ité ineffable, et qui sont exempts d'or-  
 lice et de dureté. Le péché ne peut res-  
 cœur où réside, armé de l'épée et de la  
 ivin Hari qui n'a ni commencement ni  
 ché ne peut habiter avec ce qui le dé-  
 me que la lumière ne peut subsister  
 de lorsque le soleil brille. L'Eternel n'é-  
 a résidence dans le cœur de l'homme  
 le bien d'autrui, qui nuit à des créa-  
 es, qui parle avec rudesse et fausseté,  
 le ses iniquités et dont l'esprit est livré  
 ardanna n'occupe pas les pensées de  
 vie la prospérité d'un autre, qui calom-  
 ne vertueux, qui ne célèbre jamais de sa-  
 ne fait point de dons aux hommes  
 i est plongé dans les ténèbres. Le mal-  
 , par avarice, se montre dur envers ses  
 s parents, envers sa femme, ses en-  
 riveteurs, n'est pas un adorateur de Vish-  
 me pareil à la brute, dont les pensées  
 ses, qui est livré à des actes injustes,  
 ne toujours la société des méchants, et  
 ne pas passer un seul jour sans commet-  
 t, cet homme n'est pas un adorateur de  
 Tiens-toi éloigné de ceux dans le cœur  
 placé Ananta, et de ceux dont l'intelli-  
 gence regarde Vasoudeva, le maître su-  
 mme ne faisant qu'un avec ses adorateurs  
 monde. Evite ces saints personnages qui  
 perpétuellement Vasoudeva aux yeux de  
 iou, l'appui de la terre, l'être immortel  
 que et de la coquille, l'asile du monde.  
 sence de celui dans le cœur duquel ré-  
 impérissable, car il est protégé contre  
 ce par le disque du dieu qu'il adore, et  
 é à un autre monde (au ciel de Vishnou).  
 rent, dit le Brahmane de Kalinga, les  
 communiquées par le dieu de la justice,  
 leil, à ses serviteurs; ce pieux person-  
 répéta, et je te les rapporte fidèlement,  
 maison de Kourou. Je te communique

donc, Nakoula, ce que j'ai appris de mon pieux ami lorsqu'il vint me visiter. Je t'ai expliqué qu'il n'y avait, dans l'océan du monde, d'autre protection que celle de Vishnou, et que les ministres et les satellites d'Yama, le roi de la mort lui-même, et ses supplices, restent tous sans effet contre celui qui place sa confiance en Vishnou.

Je t'ai ainsi rapporté ce que tu désirais apprendre et ce qu'a dit le fils de Vivaserat. Que désires-tu savoir de plus ?

## CHAPITRE VIII.

**Aurva raconte à Sagara de quelle façon Vishnou doit être adoré. Devoirs des quatre castes.**

**MAITREYA.** — Informe-moi, vénérable maître, comment ceux qui doivent subjuguer le monde adorent la déité suprême, Vishnou, le seigneur de l'univers, et quels avantages les hommes qui l'adorent avec assiduité, obtiennent de Govinda qu'ils se rendent propice ?

PARASARA. — La question que tu me fais fut jadis posée par Sagara à Aurva (271). Je te redirai la réponse qu'il y fit.

Sagara s'étant incliné devant Aurva, le descendant de Bhrigou, lui demanda quels étaient les meilleurs moyens à employer pour plaire à Vishnou, et quelles seraient les conséquences qui résulteraient de l'obtention de ses faveurs. Aurva répondit : « Celui qui plaît à Vishnou obtient tous les plaisirs de la terre, une place dans le ciel, et, ce qui est préférable à toutes choses, la délivrance finale ; il reçoit tout ce qu'il désire et dans l'étendue qu'il le désire, soit petite, soit considérable, si Achyouta est satisfait de lui. Je te dirai, ô roi, puisque tu le désires, de quelle manière on peut obtenir la faveur de ce dieu. »

« Vishnou, le maître de l'univers, est propice à l'homme qui observe l'institution des castes, l'ordre et les cérémonies purifiantes ; il n'y a pas d'autre marche à suivre ; celui qui murmure des prières l'invoque ; celui qui attaque des créatures vivantes l'attaque, car Hari est l'universalité des êtres. Janarddana est donc favorable à l'homme qui ob-

(371) Sagara fut un roi de la race solaire ; Aurva était un sage, petit-fils de Bhrigou. Lorsque les fils du roi Kṛitavīrya persécutèrent et mirent à mort les enfants de Bhrigou, afin de s'emparer des trésors que leur père leur avait donnés, ils n'épargnèrent pas même les enfants qui étaient dans le sein de leurs mères. Une des femmes de la race de Bhrigou cacha son enfant dans sa cuisse (*uru*) et le sauva ainsi ; cet enfant dut à cette circonstance le nom d'Aurva ; sa colère fit jaillir une flamme qui menaçait de détruire le monde, mais, d'après le conseil de ses maîtres, il la jeta dans l'Océan, où elle prit la forme d'un cheval. Aurva fut ensuite le précepteur religieux de Sagara et il lui donna l'Agneyastram ou l'arme de feu avec laquelle il expulsa les peuples barbares qui avaient envahi les États de ses ancêtres. Tout ceci est raconté dans le Mahabharata, dans le Harivansa et autres ouvrages sacrés.

serve les règles établies et qui est fidèle aux devoirs imposés à sa caste.

« Le Brahmane, le Kshatriya, le Vaisya et le Soudra qui se conforment aux règles imposées à leur caste, sont les meilleurs adorateurs de Vishnou. Kesava voit avec plaisir celui qui fait du bien aux autres, qui ne dit jamais d'injure, de calomnie ou de mensonge, qui ne convoite jamais la femme ou la propriété d'un autre, et qui n'a de mauvais vouloir envers personne; qui ne frappe ou ne tue aucun être animé ou inanimé, qui est toujours zélé pour le service des dieux, des Brahmanes et de son précepteur spirituel; qui désire constamment le bonheur de toutes les créatures, qui aspire au bien-être de ses enfants et à la perfection de son âme, et dont le cœur pur ne reçoit nul plaisir des imperfections de l'amour et de la haine. L'homme qui se conforme aux devoirs que prescrit la loi pour chaque caste et pour chaque situation de la vie, est celui qui adore le mieux Vishnou. »

Aurva ayant parlé de la sorte, Sagara lui dit : Explique-moi, vénérable Brahmane, quels sont les devoirs de caste et de condition (372). Je désire les connaître. Aurva répondit : Ecoute avec attention les devoirs que je relaterai comme étant successivement ceux des Brahmanes, des Kshatriyas, des Vaisias et des Soudras. Le Brahmane doit faire des dons, doit adorer les dieux en leur offrant des sacrifices, être assidu à l'étude des Védas, accomplir les ablutions et entretenir la flamme sacrée. Il peut, afin de se procurer les moyens de vivre, offrir des sacrifices en faveur des autres et leur donner l'instruction religieuse; il peut aussi accepter de personnes honorables des présents convenables. Il doit constamment s'efforcer de contribuer au bien des autres hommes et ne faire de tort à personne, car le plus précieux trésor d'un Brahmane est la charité universelle. Il doit regarder comme des cailloux les bijoux des autres, et il doit, à des époques convenables, perpétuer sa race avec sa femme. Tels sont les devoirs d'un Brahmane.

L'homme appartenant à la tribu guerrière doit faire avec plaisir des dons aux Brahmanes, étudier les écritures et accomplir divers sacrifices. Le soin de veiller sur son pays est son emploi spécial; en s'acquittant de ce devoir, un roi obtient l'accomplissement de tous ses vœux, et il acquiert une part dans le mérite de tous les sacrifices. En intimidant les méchants et en protégeant les bons, le

monarque qui maintient la discipline des castes s'assure les biens qu'il désire.

Brahma, l'auteur suprême de la création aux Vaisyas le soin du commerce, de l'agriculture et de l'éducation des troupeaux; ils doivent observer l'étude des choses sacrées, les vœux et les dons.

Les Soudras sont chargés de servir les castes régénérées; c'est par là, ou par le commerce par un travail manuel qu'ils doivent se procurer les moyens de vivre. Ils doivent aussi faire de offrir les sacrifices où des aliments sont offerts.

Indépendamment de ces devoirs particuliers à chaque caste, il y en a qui sont communs. Tels sont l'acquisition de la propriété, l'entretien de leur famille; la cohabitation avec le mariage, afin d'avoir de la postérité; la tendresse pour toutes les créatures, la patience, l'honnêteté, la franchise, la pureté, le contentement, la douceur dans la conduite, la douceur dans les paroles, l'absence de l'envie, de l'avarice et de la haine. Tels sont les devoirs imposés à chaque caste.

A des époques de détresse, les fonctions des castes peuvent être modifiées. Un Brahmane peut se livrer aux occupations d'un Kshatriya ou d'un Vaisya; le Kshatriya peut embrasser la vie d'un Vaisya, et réciproquement; mais les classes ne peuvent jamais descendre au-dessous que remplissent les Soudras, à moins d'un cas insurmontable. Maintenant, ô roi, je vais énumérer les devoirs des diverses conditions.

#### CHAPITRE IX.

*Devoirs de celui qui étudie les choses saintes, de celui qui est propriétaire de maison, de l'ermite mendiant.*

Aurva continua en ces termes : Le jeune homme a été muni du fil de sa caste; s'attache avec zèle à l'étude des Védas dans son pays, s'y appliquant de toutes ses forces de son esprit et vivant dans la continence; accomplir avec régularité les pratiques religieuses, car la connaissance des Védas est acquise; celui qui est régulier dans l'accomplissement des rites religieux. Il doit saluer le matin le soleil, le feu, et s'adresser ensuite à son maître avec respect. Il doit se tenir debout lorsque son maître se tient debout, le suivre quand il marche, se tenir assis au dessous de lui quand son maître est assis; il ne doit jamais se tenir debout, s'asseoir ou se coucher lorsque son maître fait l'opposé. Il doit avec attention les Védas placés devant son maître lorsque celui-ci le lui demande, et il doit avoir obtenu la permission de son maître, les aliments qu'il a obtenus en mendiant.

(372) Divers Pouranas, notamment le Padma, l'Agni et le Garouda contiennent des préceptes sur les devoirs des divers états, mais nulle part ce code de morale n'est aussi étendu que dans notre Pourana. Les règles qu'il pose sont conformes aux lois de Manou et parfois en reproduisent les expressions textuelles. M. Wilson a pris soin d'indiquer dans ses notes ces rapprochements qu'il serait superflu de détailler ici.

l'eau qui a déjà été employée pour les  
son maître et que, chaque matin, il  
a, le combustible et tout ce qui peut être

es études demandées à l'étudiant ont  
et lorsqu'il a quitté son maître, que  
généralisé entre dans l'ordre du proprié-  
tation, qu'il prenne, avec les cérémonies  
la loi, une maison et une femme, et qu'il  
de son mieux les devoirs de sa posi-  
sant les mânes des morts par la dis-  
gâteaux funéraires, faisant des offran-  
es, donnant l'hospitalité à ses hôtes, se  
les sages à l'étude sainte, présentant  
les restes des offrandes et ne pronon-  
que des paroles de vérité. Un chef de  
sure le ciel en remplissant fidèlement  
ons. Il y en a qui, renonçant à leur  
ent d'aumônes et mènent une vie errante  
la pénitence. Ils parcourent le monde et  
ssent leurs ablutions à des endroits sa-  
rant les rites prescrits par les Védas ;  
nt de demeurer et s'arrêtent pour pas-  
l'endroit où ils arrivent le soir. Le pro-  
maison est pour eux un parent qui leur  
e toujours assuré, et qui leur fournit,  
qu'ils se présentent chez lui, de la  
un lit et un siège. Un homme rebuté  
prieux qui refuse de l'admettre, lui  
toutes ses propres fautes et lui enlève  
rites religieux. Dans la maison d'un  
bien, la discorde, l'injure, l'arrogance  
et la violence sont inconnues, et le pro-  
i remplit pleinement le grand devoir de  
est affranchi de toute espèce de servitude  
après sa mort la plus élevée des places.  
près avoir accompli les actions prescri-  
ption, le chef de famille arrive au dé-  
ie, qu'il confie sa femme aux soins de  
n'il se retire dans les forêts. Là, qu'il se  
de feuilles, de racines et de fruits ;  
croître ses cheveux et sa barbe et qu'il  
levelure au-dessus de son front ; qu'il  
e sol, que ses vêtements soient faits de  
de l'herbe Kousa ; il doit se baigner  
r jour, faire des offrandes aux dieux et  
raiter avec hospitalité tous ceux qui  
rs lui ; il doit demander l'aumône et  
es aliments à toutes les créatures, il  
er lui-même avec les onguents que les  
nt lui fournir et supporter, dans ses  
piété, le froid et la chaleur. Le sage  
rme exactement à ces règles et qui mène  
ermite, consume, comme dans un feu  
es ses imperfections et fait la conquête  
es de l'éternité.

Le quatrième ordre des hommes est appelé celui  
des mendiants ; il est à propos, ô roi, que je t'en  
parle. Que l'homme, exempt de passion, renonçant  
à toute affection pour sa femme, ses enfants et ses  
biens, entre dans cet ordre. Qu'il oublie les trois  
objets de l'existence humaine (le plaisir, la for-  
tune et la vertu) et que, indifférent à ses amis, il  
soit l'ami de tous les êtres vivants. Que, livré à  
la piété, il s'abstienne de faire, en parole, en  
pensée ou en action, le moindre mal à toute créature  
humaine ou animale, et qu'il n'ait de l'attachement  
pour aucune. Qu'il ne séjourne qu'une seule nuit  
dans un village et qu'il ne passe jamais plus de cinq  
nuits dans une ville ; qu'il se comporte de manière  
à se concilier l'amitié de ceux qui le voient et qu'il  
n'offense personne.

Que pour soutenir son existence, il demande l'au-  
mône à la porte des maisons des trois premières  
castes lorsque les feux ont été éteints et lorsque les  
habitants ont mangé. Que le mendiant errant ne  
nomme aucun objet comme lui appartenant et qu'il  
supprime le désir, la colère, l'avarice, l'orgueil et  
la folie. Le sage qui ne donne à nul être vivant des  
causes d'alarme, ne doit jamais les redouter.  
Ayant déposé dans sa propre personne, le feu du  
sacrifice, le Brahmane entretient les flammes vitales  
avec le beurre qu'il recueille comme aumônes et  
qu'il dépose sur l'autel de sa bouche, et par le  
moyen de son feu spirituel, il se rend à sa propre  
demeure. Mais l'homme né deux fois qui cherche sa  
délivrance, et qui a la pureté du cœur, celui dont  
l'esprit a été rendu parfait par la recherche de soi-  
même, s'assure la possession de la sphère de Brah-  
ma, séjour de la paix et qui est comme une flam-  
me brillante n'émettant pas de fumée.

## CHAPITRE X.

*Cérémonies à observer lors de la naissance d'un en-  
fant et lorsqu'on lui donne un nom. Se marier ou  
mener une vie religieuse. Choix d'une femme.*

Sugara s'adressa ensuite à Aurva et dit : « Tu  
m'as décrit, vénérable Brahmane, les devoirs des  
quatre ordres et des quatre castes. Je voudrais  
maintenant apprendre quelles sont les institutions  
religieuses que l'homme doit observer, qu'elles  
soient invariables, occasionnelles ou volontaires.  
Décris-les moi, car il n'est rien que tu ignores, ô  
chef de la race de Bhrigou. »

Aurva répondit : « Je vais te faire connaître, ô  
roi, ce que tu désires connaître ; je t'expliquerai  
les cérémonies invariables ou occasionnelles que les  
hommes doivent accomplir ; écoute-moi.

« Lorsqu'un enfant est né, que son père accom-  
plisse les cérémonies prescrites. Qu'il nourrisse un



couple de Brahmanes assis le visage tourné vers l'orient et qu'il offre, selon ses moyens, des sacrifices aux dieux. Qu'il offre aux mânes des boulettes de farine pétries avec du lait caillé, de l'orge et du fruit de jujubier.

« Le dixième jour après la naissance, que le père donne un nom au nouveau-né ; la première partie de ce nom sera le nom d'un dieu et la seconde le nom d'un homme, tel que Sarman ou Varman, le premier nom étant une désignation convenable pour un Brahmane, le second pour un Kshatriya (un guerrier), tandis que Gupta et Dara sont mieux appropriés à des noms de Vaisyas et de Soudras. Un nom ne doit pas être dépourvu de signification ; il ne doit être ni indécent, ni absurde, ni de mauvais augure, ni effrayant ; il doit être composé d'un nombre pair de syllabes ; il ne doit être ni trop long, ni trop court, ni trop plein de voyelles longues, mais il doit contenir une juste proportion de voyelles brèves et il doit être d'une articulation facile. Après avoir grandi, l'enfant purifié doit acquérir la science religieuse dans la maison de son guide spirituel selon la manière qui a été décrite.

« Lorsqu'il a fini ses études et donné à son précepteur le cadeau d'adieu, l'homme qui désire mener la vie de chef de maison doit se choisir une femme. S'il n'a pas l'intention de se marier, il doit demeurer auprès de son précepteur, en restant attaché à son service et à celui de ses descendants et en faisant un vœu à cet égard, ou bien il peut embrasser de suite la vie cénobitique ou entrer dans l'ordre des religieux mendiants, selon qu'il est porté par sa vocation.

« S'il se marie, il doit choisir une jeune fille qui ait le tiers de son âge ; il faut qu'elle n'ait ni trop peu ni trop de cheveux, qu'elle n'ait pas le teint jaune ou excessivement noir, et qu'elle ne soit point boiteuse ou contrefaite de naissance. Il ne doit pas épouser une jeune fille vicieuse ou malade, ou de basse origine, ou ayant été mal élevée, parlant inconsidérément, ayant hérité de quelque maladie de son père ou de sa mère, ayant de la barbe ou un aspect masculin, ayant la voix trop fluette ou trop brusque ou croassant comme un corbeau ; elle ne doit pas tenir les yeux fermés ou avoir les yeux très-proéminents, avoir les jambes velues ou le cou de pied trop gros.

« Un homme sage n'épousera pas une jeune fille qui aura la peau rude, ou des ongles blancs, ou les yeux rouges, ou dont les pieds ou les mains seront très-gros ; il n'épousera ni celle qui est une naine, ni celle qui est d'une très-haute taille, ni celle dont les sourcils se joignent, ni celle dont les dents sont très-séparées et ressemblent à des défenses d'éléphant. Il épousera avec les cérémonies pres-

crites par la loi une femme éloignée de lui de degrés de parenté au moins du côté de sa mère de sept du côté de son père.

« Les formes de mariage sont au nombre de quatre : ce sont celles de Brahma, de Daiya, de Gâhpati, des Prajapatyas, des Asuras, des Garhasthas, des Rakshasas et des Paisachas ; cette dernière est la pire de toutes ; mais la caste à laquelle on appartient est enjointe de telle ou telle façon de s'y conformer. Celui qui épouse une femme se rattache à lui la similitude des obligations religieuses, et qui, d'accord avec elle, s'acquiesce de sa profession, retire de cette union de grands bienfaits. »

## CHAPITRE XI.

*Des Sadacharas ou obligations perpétuelles du propriétaire de maison. Purifications journalières, libations et offrandes ; hospitalités ; funéraires ; cérémonies à observer lors du coucher ; culte du matin et du soir.*

Sagara dit d'abord à Aurva : « Explique-moi, sage, quelles sont les règles que doit observer le maître d'une maison et dont l'accomplissement lui est nécessaire, qu'il ne sera jamais rejeté ni dans ce monde ni dans l'autre. »

Aurva répondit : « Ecoute, prince, l'ensemble de ces règles dont l'observation doit être faite par le maître de la maison et auxquelles les deux mondes sont soumis, qui sont appelés Sadhous (saints) et qui sont exempts de tout défaut ; les pratiques (acharas) qu'ils observent s'appellent Sadacharas, c'est-à-dire les institutions ou les pratiques pieuses. Les sept rishis, les Manou, les patriarches, sont ceux qui ont prescrit ces règles qui les ont observées. Que le sage s'éveille à l'aube (à l'heure où le soleil se lève) et que, d'un esprit calme, il se souvienne de deux des objets de la vie (la vertu et la science). Il doit, après s'être levé, offrir ses adorations au soleil, et ensuite du côté du sud-est, à la divinité d'une portée de flèche tout au moins du sud-est, expulser de son corps les impuretés de la nuit, doit jeter dans la cour de la maison l'eau lavée ses pieds. Le sage ne répandra jamais son urine sur son ombre, ni sur celle d'un animal, ni contre le soleil, ni sur le feu, ni contre le vent, ne déposera jamais d'excréments sur un labouré, ni sur un pâturage, ni sur un grammin, ni dans une rivière, ni sur le bord d'un puits, ni dans tout endroit sacré. Pendant la nuit, il satisfera ces besoins avec le visage tourné vers le nord et la nuit avec le visage tourné vers le sud ; il le fera avec rapidité et en silence, couvrant sa tête d'une pièce d'étoffe et recouvrant la terre de l'herbe. Qu'il ne prenne pas dans une propriété de la terre provenant d'une fourniture

le rat, ni de la terre ayant été retournée rue ou ayant déjà servi à couvrir les chaumières.

ensuite se rincer la bouche avec de l'eau soit ni fétide, ni mêlée d'écume. Il faut raser deux fois le visage, en touchant avec les ongles, les yeux, le nez, le front, le nombril. On doit ensuite nettoyer et parer le visage, et s'orner devant une glace, en se frottant avec des onguents, des parfums et des guirlandes. L'homme doit alors s'occuper de se procurer l'usage de sa caste, des moyens d'existence. Il doit, ému d'une foi vive, adorer les sacrifices faits avec le jus acide, avec le lait et les offrandes de nourriture sont de la richesse; il convient donc de traquer la fortune pour la consacrer à ces usages.

Après tout acte religieux, le propriétaire d'une maison doit se baigner dans les eaux d'une rivière, d'un puits, d'un cours d'eau naturelle ou d'un lac venant d'une montagne; il peut aussi se baigner dans les eaux d'un puits ou provenant d'une rivière ou d'une source. Après s'être baigné et s'être revêtu de vêtements propres, qu'il offre dévotement aux dieux et aux ancêtres. Il doit répandre de l'eau trois fois pour satisfaire les dieux, trois fois en l'honneur des rishis, trois fois invoquer les ancêtres, et une fois pour que la pluie soit favorable. Il peut alors, avec sa main sacrée, offrir de l'eau à son aïeul et à son bisaïeul paternel, à son oncle maternel, et s'il le veut, à sa grand-mère et à sa bisaïeule, à la femme de son père, à son oncle maternel et à ses parents, à un ami et au roi.

Après ces libations, il faut réciter à voix basse : « Puissent les dieux, les démons, les serpents, les Rakshasas, les Gandharvas, les Gouhyakas, les Siddhas, les Asuras, les arbres, les oiseaux et les poissons les êtres qui peuplent les eaux, la terre et l'air être favorables en raison de l'eau que je répands. Je donne cette eau pour le soulagement des peines de tous ceux qui souffrent dans le monde de l'enfer. Que tous ceux qui sont nés, et tous ceux qui ne sont pas mes parents, mes frères, mes amis, mes parents dans une autre vie, et tous ceux qui attendent de moi, reçoivent de la satisfaction par suite de l'eau que je leur offre. Puissent l'eau et le soleil accomplir mon vœu. Je fais l'offrande, soulager la soif et la vie de tous ceux, quels qu'ils soient, qui endurent les souffrances. » En présentant de l'eau que je t'explique, ô roi, on donne

de la satisfaction au monde entier, et l'homme exempt de péché, qui, dans la sincérité de sa foi, verse ces libations volontaires, obtient le mérite qui découle d'avoir distribué des aliments à toutes les créatures.

« Après avoir lavé sa bouche, le chef de famille doit offrir de l'eau au soleil, en touchant son front de ses deux mains jointes et en disant : « Salut à toi, Vivasvat, le radieux, la gloire de Vishnou, le pur illuminateur du monde. » Il doit ensuite accomplir l'adoration de la maison en présentant à sa déité tutélaire de l'eau, des fleurs et de l'encens. Il faut alors qu'il offre à Brahma des offrandes qu'il livrera au feu. Après avoir invoqué Prajapati, il répandra des libations en l'honneur des dieux qui veillent sur son ménage, et en l'honneur de Kasyapa et d'Anumati. Qu'il offre à la Terre le reste de ses libations et qu'il répande de l'eau aux portes de sa maison en l'honneur de Dhatri et de Vidhatri et au milieu de sa demeure en l'honneur de Brahma. Que le sage fasse aussi des offrandes à Indra, à Yama, à Varouna et à Soma, aux quatre coins de sa maison, en commençant par l'est, et qu'au nord-est il en fasse à Dhanwantari.

« Après avoir adoré les divinités domestiques, le sage offrira aux Viswadevas une part de l'eau qui lui restera; il fera du côté du nord-ouest une libation en l'honneur de Vayou (le vent) et dans la direction de tous les points de l'horizon, il en fera une autre en l'honneur de Brahma, du soleil, de tous les dieux et des seigneurs des êtres. Prenant ensuite du riz, il le jettera sur un espace de terrain qui aura été nettoyé, faisant ainsi une offrande à tous les êtres et l'âme recueillie, il répétera cette prière : « Que les dieux, les hommes, les animaux, les oiseaux, les saints, les Yakshas, les serpents, les démons, les fantômes, les arbres, partagent tous la nourriture que je leur distribue; que les vers, les fourmis, les chenilles et les autres insectes affaînés et retenus dans les liens qui sont la suite des actes (d'une existence antérieure) retirent tous de la satisfaction de la nourriture que je leur donne. Puissent tous ceux qui n'ont ni père, ni mère, ni aliments, ni moyens de s'en procurer, être contents de la nourriture que je leur offre pour apaiser leurs besoins. Comme tous les êtres, ces aliments, moi et Vishnou, ne sommes point différents, je donne, pour les soutenir, ces aliments qui ne font qu'un avec le corps de toutes les créatures. Puissent tous les êtres qui sont compris dans les quatorze classes des créatures existantes, être satisfaits de la nourriture que j'offre pour les contenter. »

« Après avoir prononcé cette prière, le fidèle croyant jettera la nourriture sur la terre afin de servir à l'alimentation de tous les êtres, car il doit être le bienfaiteur de tous. Qu'il répande de la nourriture

sur le sol afin de servir aux chiens, aux oiseaux, aux proscrits et à toutes les personnes tombées et dégradées.

« Le maître de maison doit demeurer dans la cour de sa demeure pendant l'espace de temps nécessaire pour traire une vache ou plus longtemps, s'il le veut, afin d'attendre l'arrivée d'un hôte. S'il s'en présente un, il faut le recevoir de la façon la plus courtoise ; un siège doit lui être offert ; il faut laver ses pieds, lui donner libéralement de la nourriture et lui parler avec bonté et politesse, et lorsqu'il part, il faut lui adresser des souhaits pour son heureux voyage. Tout étranger venant d'un pays éloigné et dont le nom est inconnu, ainsi que la famille, doit être accueilli avec empressement. Celui qui se nourrit lui-même et qui néglige les pauvres et les étrangers sans amis et sans ressources, va dans l'enfer. Que le sage qui connaît Brahma reçoive avec égard l'hôte qui lui arrive, sans lui demander quelle est sa race, à quelle école il appartient ni quelles études il a faites.

Le maître de maison doit aussi offrir à un Brahmane instruit dans les Védas quatre poignées d'aliment, mises à part en poussant l'exclamation Hanta ; il doit donner à un étudiant mendiant trois poignées de riz ou davantage s'il en a les moyens. Celui qui donne l'hospitalité aux Brahmanes, aux étudiants et aux mendiants s'acquitte de la dette qu'on doit à ses semblables. L'hôte qui se retire d'une maison avec de justes sujets de mécontentement et qui se rend à leurs, transfère ses propres péchés au propriétaire qui l'a mal accueilli et lui ôte tous les mérites qu'il pourrait avoir. Brahma, Prajapati, Indra, le feu, les Vasous et le soleil sont présents en la personne d'un hôte et partagent la nourriture qui lui est donnée. Que le sage soit donc assidu à s'acquitter des devoirs de l'hospitalité, car celui qui prend ses aliments sans les partager avec un hôte se nourrit de l'iniquité.

« Le propriétaire d'une maison doit ensuite distribuer des aliments à une femme mariée demeurant dans la maison de son père, aux malades, aux femmes enceintes, aux vieillards et aux enfants ; il peut ensuite manger lui-même. Celui qui mange avant que les personnes que je viens de nommer n'aient reçu les aliments qui leur sont nécessaires, se rend coupable d'une grande faute en cette vie, et après sa mort, il est jeté dans l'enfer où il est nourri d'humeurs impures. Celui qui mange sans avoir accompli ses oblations est nourri d'ordures dans l'enfer, et celui qui ne récite pas ses prières, est nourri de boue et de sang ; celui qui mange des aliments non consacrés est abreuvé d'urine, et celui qui mange, lorsque les enfants et les autres sont à jeun, est étouffé dans l'ordure.

« Ecoute, ô roi des rois comment un chef de

famille doit prendre ses repas, de manière à ne commettre aucun péché, à s'assurer une saine vigueur nouvelle et à écarter les maux et les machinations hostiles.

« Après s'être baigné, avoir offert des libations aux dieux et aux mânes et après avoir orné avec des bijoux, qu'il s'occupe de prendre après avoir récité les prières préliminaires, avoir fait les offrandes et avoir donné de la nourriture aux hôtes, aux Brahmanes, à ses vassaux et à sa famille. Il ne doit point manger avant que lui qu'un seul vêtement, ou ayant les pieds humides, mais il doit être couvert de vêtements propres, s'être parfumé et porter dans les bandes de fleurs ; il ne doit point en manger le visage tourné vers quelque point infesté de l'horizon, mais il doit regarder en face ou l'est, et alors, avec un air souriant, attentif, qu'il prenne une nourriture saine et de bonne qualité, apprêtée avec de l'eau pure, et qui a été fournie par une personne vile par des moyens illégaux.

« Après avoir donné une portion à ses vassaux affamés, qu'il prenne sa nourriture en se tenant devant un vase fort propre et qui ne soit point sur un banc peu élevé ou sur un lit. Il ne faut pas se coucher dans un endroit peu convenable ou dans une attitude incommode. On ne doit jamais manger de substances dont les jus auront été exprimés, et il faut pas non plus manger de façon à ne pas laisser de la nourriture. Le sage goûte d'abord ce qui est doux et agréable de son repas, il peut employer des choses acides, et finir avec ce qui est amer et piquant. Il commence et finit son repas avec des substances fluides, plaçant au milieu les substances solides. Il est toujours robuste et bien portant. Qu'il se tienne en silence, et en étant satisfait de ce qu'il a mangé. Après avoir mangé suffisamment, qu'il se lave la bouche en ayant le visage tourné vers l'est, et, après avoir bu une gorgée d'eau, se lave les mains à partir du poignet. Il se sent l'esprit tranquille et satisfait, prendra la nourriture et rappeller à son souvenir sa dette tutélaire la prière suivante :

« Que le feu, excité par l'air, convertisse la nourriture dans les éléments terrestres de manière à puisse-t-elle contribuer à la vigueur de l'eau, du feu et de l'air contenus dans mon corps, me procurer une satisfaction entière. Qu'Agasthi et que le feu sous-marin effectuent la digestion des aliments que j'ai pris, et puissent parfaitement animer constamment mon corps. O Vishnou, le premier principe de toutes choses, fais d'un corps, me devenir propice par ta bonté, sois en lui et dirige l'effet salutaire de la nourriture que j'ai prise, car Vishnou est véritablement

et ce qui est mangé, et que, par nia n lui, ce que j'ai mangé me soit salutaire.

avoir récité cette prière, le chef de famille frotte l'estomac avec la main, et il peut ensuite se livrer à l'indolence, se livrer aux plaisirs qui sont autorisés par les écrits saints, mais il ne doit pas les confondre avec les pratiques qui sont justes. A l'approche de la nuit, il doit se livrer à de pieuses méditations et accomplir les rites avant que le soleil ne soit couché ; il doit s'y livrer avant que les étoiles n'aient disparu. Le matin et le soir, les rites ne doivent pas être négligés, excepté à des périodes de maladie ou d'alarme. Celui qui ne se lève avant lui ou qui dort tout le jour, est puni de maladie ou pour une autre cause commet une faute qui doit être expiée. Celui qui ne s'acquiesce point des rites du matin et du soir, après leur mort, dans l'enfer des té-

ra, après avoir préparé les aliments, que le chef de famille en donne, sans réciter des mantras, est puni d'esprits immondes. Que le chef reçoive honneur et respect, l'étranger qui se présente devant lui, le siège et un lit. de repousser l'hôte qui arrive après le coucher du soleil, est huit fois plus grand que le même genre commis pendant le jour. Le fait de l'étranger qui arrive le soir est puni de tous les dieux. Il faut donc donner à l'étranger, selon les ressources dont on dispose, des aliments, des légumes, de l'eau, un lit, une natte, etc. ; on ne peut mieux faire, un coin sur lequel il peut dormir.

Après avoir mangé son repas du soir et s'être couché, le maître de maison doit aller se coucher sur son lit doit être entier et fait de bois ; il ne doit pas se lever, s'il s'est cassé, sale ou infecté d'insectes, et ne doit pas dormir la tête tournée vers l'est ou la position est malsaine. Il y a des choses interdites, les parfums, les viandes et le commerce sont interdits, tels que le huitième et le neuvième jour de la lune, ceux de la pleine ou de la nouvelle lune, et lorsque le soleil entre dans un nouveau signe. Alors le sage doit réprimer ses passions, se livrer à l'adoration des dieux, en se livrant à la méditation et à la prière ; celui qui ne s'acquiesce point différemment tombera dans l'enfer où il sera puni d'ordure. Que nul homme ne stimule sa sensualité par des drogues et qu'il ne les satisfasse nulle part, ni dans des endroits sacrés. Qu'il ne s'approche pas de la femme de son voisin et qu'il songe constamment à la séduire, car il reviendrait à la forme d'un insecte rampant. L'adultère

est puni en ce monde et en l'autre, car ici sa vie est tranchée et il tombe ensuite dans l'enfer. »

## CHAPITRE DOUZIÈME.

*Obligations diverses, morales ou relatives aux purifications et aux cérémonies.*

Aurva continua : Qu'un homme honorable, propriétaire d'une maison, respecte toujours les dieux, les Brahmanes, les saints, les vieillards et ceux qui enseignent la religion. Qu'il observe les cérémonies de chaque jour et qu'il fasse des offrandes au feu. Qu'il ne porte point de vêtements déchirés, qu'il fasse usage d'herbes délicates et de fleurs, qu'il porte des émeraudes et autres pierres précieuses, qu'il tienne ses cheveux unis et doux, qu'il parfume son corps et qu'il aille toujours élégamment habillé et avec des guirlandes de fleurs blanches. Qu'il ne s'approprie jamais ce qui appartient à un autre, et qu'il n'emploie jamais la moindre expression désobligeante. Qu'il s'exprime toujours selon la vérité et avec bonté, et qu'il ne fasse jamais connaître les fautes d'un autre. Qu'il ne désire point la propriété d'un autre. Qu'il ne monte pas sur une voiture en mauvais état, et qu'il ne cherche pas un abri sous l'escarpement d'une rivière (de peur d'être écrasé). Le sage ne se liera pas avec un homme qui n'est pas estimé, et il ne marchera pas sur le même chemin ; il évitera également un menteur ou un ivrogne, ou un homme qui a beaucoup d'ennemis, ou celui qui est infecté de vermine ; il fuira les femmes de mauvaise vie et leurs amants, les prodigues, les calomniateurs et les fripons. Il ne se baignera pas contre le courant d'une eau rapide ; il n'entrera pas dans une maison où a éclaté un incendie ; il ne montera pas sur un arbre ; il ne nettoiera pas ses dents en compagnie ; il ne ballera pas sans se couvrir la bouche ; il ne toussera pas ou ne rira point avec fracas ; il ne mordra pas ses ongles ; il ne mettra point sa barbe dans sa bouche ; il ne regardera point les astres, lorsqu'il est dans un état d'impureté. Qu'il ne manifeste point de dégoût à l'aspect d'un cadavre, car l'odeur d'un corps mort est l'effet de la lune.

L'homme de bonne conduite doit toujours éviter pendant la nuit l'endroit où quatre routes se croisent, l'arbre du village, le bois appartenant à l'endroit où les corps sont brûlés, et une femme sans mœurs. Il ne passera pas sur l'ombre d'une personne respectable, de l'image d'une divinité ou d'un corps céleste. Qu'il ne voyage pas seul dans une forêt, et qu'il ne dorme pas seul dans une maison déserte. Qu'il repousse loin de lui les os, les épines, les ordures, les cendres, les restes des offrandes, la terre imprégnée de l'eau dans laquelle un autre s'est baigné. Qu'il ne soit pas l'objet de la protection des méchants, et qu'il ne s'attache point à des gens sans humilité. Qu'il ne reste pas au lit lorsqu'il est

réveillé et qu'il ne s'expose pas à la fatigue, lorsqu'il est temps de prendre du repos. L'homme prudent se tiendra toujours à une grande distance des animaux munis de défenses et de cornes; il évitera de s'exposer au froid, au vent et au soleil. Il ne doit ni se baigner, ni dormir, ni laver sa bouche, lorsqu'il est nu; il ne doit ni faire des offrandes au feu, ni faire des sacrifices aux dieux, ni laver sa bouche, ni saluer un Brahmane, ni réciter une prière, lorsqu'il n'a sur son corps qu'un seul vêtement. Il ne fera jamais sa société de personnes dont la conduite est immorale; il ne s'engagera jamais dans une querelle avec ses inférieurs ou ses supérieurs; la controverse et le mensonge ne doivent avoir lieu.

Il ne faut pas, lorsqu'un homme s'est baigné, qu'il essuie ses membres avec une serviette, ni avec ses mains, ni qu'il agite ses cheveux, ni qu'il se rince la bouche avant de s'être lavé. Il ne doit pas, lorsqu'il est assis, étendre un pied devant l'autre, ni étendre ses jambes en présence d'un supérieur, mais il doit se tenir modestement assis dans la posture appelée *Virasana* (sur ses genoux). Il ne faut ni cracher ni rejeter quelque impureté en face de la lune, du feu, du soleil, de l'eau, du vent ou de quelque personne respectable; il ne faut point répandre de l'urine debout ni sur une grande route; il ne faut jamais marcher sur des ordures, de l'urine ou du sang; et il est interdit de cracher lorsqu'on mange, lorsqu'on offre un sacrifice, lorsqu'on prie ou lorsqu'on se trouve en présence de personnes respectables.

Que nul homme ne traite les femmes d'une façon irrespectueuse, et qu'il ne mette point en elles une foi entière. Qu'il n'agisse pas avec elles avec impatience, et qu'il ne leur confie point des affaires importantes. Celui qui est attentif à remplir les devoirs de sa position ne sortira point de sa maison sans saluer les fleurs, les pierres précieuses, le beurre clarifié et les personnes respectables qui peuvent s'y trouver. Il saluera avec respect, à des époques convenables, les endroits où quatre routes se rencontrent lorsqu'il sera occupé à présenter des offrandes avec le feu. Qu'il assiste libéralement les hommes vertueux tombés dans la pauvreté et qu'il respecte ceux qui sont instruits dans les Védas. Celui qui adore les dieux et les sages, qui donne de l'eau et des gâteaux aux mânes et qui exerce l'hospitalité, obtient, après sa mort, les places les plus élevées. Celui qui parle avec sagesse, modération et bonté, va en ces mondes qui sont la source inépuisable du bonheur. Celui qui est intelligent, modeste, pieux, et qui respecte la sagesse, les vieillards et ses supérieurs, va au ciel.

Les jours appelés *Parvas*, aux périodes d'impureté, lorsque le tonnerre gronde hors de saison et

quand il survient des éclipses ou des phénomènes atmosphériques, le sage doit cesser d'être Védas. L'homme pieux qui supprime la haine, l'envie, qui est bienveillant pour tous et qui surmonte les craintes des autres, s'assure, comme lui, de ses récompenses, le bonheur dans la vie. Un homme doit porter un parasol pour se protéger contre le soleil et la pluie; il doit porter un bâton lorsqu'il chemine la nuit ou qu'il verse un bois, et il ne doit pas avoir les pieds nus; s'il veut préserver son corps de quelque chose, En marchant, il ne doit pas regarder derrière lui, ni au loin, mais il doit tenir les yeux fixés devant lui à la distance de quelques pas.

Celui qui évite toutes les sources d'impureté, reste sans péché parmi les pécheurs; il est l'ami de tous les hommes; son âme est pleine de bienveillance: la félicité finale lui est en partage. La terre est soutenue par la vérité, ceux qui ont subjugué leurs passions et qui ont la justice, ne sont jamais souillés par l'avarice ou la colère. Que le sage dise la vérité lorsqu'elle peut être agréable, et se taise lorsqu'elle causerait de la peine. Il ne doit pas ce qui causerait du dommage; il ne doit pas dire des choses qui offenseraient, cela aurait un effet salutaire. L'homme prudent est toujours, dans ses actions, ses paroles, ses pensées, ce qui est profitable pour les hommes en ce monde et en l'autre.

## CHAPITRE XII.

*Des Sraddhas ou rites en l'honneur des ancêtres qu'il faut célébrer aux occasions où l'on a la réjouissance. Cérémonies funèbres. Cérémonies mensuelles et annuelles. Qui est-ce qu'il faut célébrer ?*

*Aurva* continua : Quand un enfant est né, le père doit se baigner sans se dépouiller de ses vêtements et il doit célébrer la cérémonie préparatoire par une circonstance, c'est-à-dire le *Sraddha* dans les occasions heureuses. Le Brahmane doit être l'esprit calme et libre de toute autre préoccupation; il doit faire des offrandes aux dieux et aux mânes et il doit respectueusement faire le tour de sa maison ayant des Brahmanes à sa gauche; il leur offrira ensuite des aliments. Se tenant de face, le visage tourné du côté de l'est, il présentera des lettres de substance alimentaire pétrées avec

(273) Les offrandes des Hindoux aux Pitrîs par le caractère de celles que les Romains faisaient aux mânes, mais elles occupent une plus grande place dans le culte. Les lois de Manou disent qu'elles ont une importance que l'adoration des dieux eux-mêmes ne présente pas. Cette pensée est reproduite dans le *Vayou-Pourana*, *Matysa* et dans le *Harivansa*. Quant aux divinités de ces cérémonies et quant aux substances qui conviennent d'offrir, nous renverrons aux notes de son, p. 314 et suiv.

grain non broyé et du jujube, et il doit, à énement heureux, célébrer la cérémonie le on implore les ancêtres appelés Nandis. Le chef d'un ménage doit adorer avec fermeté lors du mariage d'un fils ou d'une fille, s'il entre dans une nouvelle demeure, qu'il donne un nom à un enfant, lorsqu'il coupe ses cheveux, ou lorsqu'il accomplit quelque autre cérémonie pu- et lorsque durant la grossesse, les che- femme sont attachés.

maintenant, ô roi, ce qui concerne les s funèbres.

Le mort est lavé le corps avec de l'eau sainte, é de guirlandes et l'avoir brûlé en dehors, les parents, s'étant baignés sans ôter nents, doivent se tenir debout le visage s le sud et offrir des libations au défunt, par son nom et ajoutant : « en quelque a puisses être. » Ils retournent ensuite au ec les troupeaux qui reviennent du pâtu- quand les étoiles se montrent, il se reti- se reposer, dormant sur des nattes éten- erre. Chaque jour (tant que le deuil dure) ou une boule de substances alimentaires laccée sur le sol comme une offrande faite et il faut se nourrir de riz, à l'exclusion le. Les Brahmanes doivent être nourris temps que la famille et les amis du défunt, car l'âme du mort reçoit du contente- roportion de la satisfaction qu'éprouvent Le premier jour, ou le troisième, ou le ou le neuvième après la mort, les parents doivent changer de vêtements, se baigner sur demeure et offrir une libation d'eau graines de sésame. Le quatrième jour, les : les ossements doivent être rassemblés, et eut toucher, sans devenir impur, le corps onne alliée au défunt, et ayant présenté des. Les parents peuvent alors coucher its, mais ils doivent s'abstenir d'onguents s, et observer la continence, après que les t les os ont été rassemblés( jusqu'à ce que oit passé).

Le défunt est un enfant, lorsqu'il est n pays éloigné, lorsqu'il a été dégradé ou a été le précepteur spirituel, la période est courte, et les cérémonies avec l'eau e sont pas obligatoires.

Le mort ne peut prendre part pendant dix repas de la famille du défunt, et pendant de, il est interdit de faire ou de recevoir de sacrifier et d'étudier les livres saints. Le la période d'impureté est de dix jours Brahmane, douze pour un Kshatriya, la n mois pour un Vaisya, un mois entier oulra. Le jour qui suit la cessation de la

période d'impureté, le plus proche parent du mort peut nourrir autant de Brahmanes qu'il le désire, mais leur nombre doit être impair, et il doit offrir au mort une boule de riz, placée sur de l'herbe sainte auprès de ce qui reste des aliments qui au- ront été distribués. Après que les hôtes ont été nour- ris, le parent du mort doit, selon sa caste, toucher de l'eau, une arme, un aiguillon ou un bâton ; il est purifié par ce contact. Il peut ensuite reprendre les devoirs prescrits à sa caste et suivre ses occupations habituelles.

La cérémonie funèbre doit se répéter le jour de la mort, une fois par mois durant une année, mais sans les prières et les cérémonies prescrites à la première occasion. Une seule boule de substance alimentaire doit être offerte au défunt, et les Brahmanes doivent recevoir des vivres. Le sacrificateur doit demander aux Brahmanes s'ils sont satisfaits, et sur leur réponse affirmative, il faut réciter la prière : Puisse un tel (*en nommant le défunt*) être aussi satisfait.

La cérémonie à accomplir chaque mois s'appelle Ekoddishtha ; à la fin de l'année, on célèbre celle appelée Sapindana. Elle ressemble à celle de cha- que mois, mais il faut accomplir une lustration avec quatre vases pleins d'eau, des parfums et du sésame. Un de ces vases est regardé comme consacré au dé- funt, les trois autres aux ancêtres en général. Le contenu du premier vase est versé dans les autres ; par là le défunt est compris dans la classe des an- cêtres. Les personnes aptes à s'acquitter de ces cérémonies sont le fils du mort, le petit-fils, l'ar- rière petit-fils, les descendants d'un frère ou ceux d'une personne alliée par des offrandes funèbres. En l'absence de toutes ces personnes, la cérémo- nie peut être accomplie par des personnes alliées aux ancêtres maternels. Si les deux familles sont éteintes dans la race mâle, les derniers devoirs pou- vent être rendus par des femmes, ou par les com- pagnons du défunt dans des institutions religieuses ou sociales ou par celui qui héritera des biens du défunt.

### CHAPITRE XIII.

*Autres cérémonies funéraires ; quana est-ce qu'elles ont le plus d'efficacité et en quels endroits faut il les célébrer.*

Aurva continua : Que celui qui accomplit avec piété les offrandes aux ancêtres invoque Brahma, Indra, Roudra, les Aswins, le soleil, le feu, les Vasous, les vents, les Viswadevas, les sages, les oi- seaux, les hommes, les animaux, les reptiles, les ancêtres et toutes les choses qui existent en leur offrant ses adorations, chaque mois, le quinzième jour du déclin de la lune, et le huitième jour de la même période en certains mois.

Lorsqu'un chef de famille reconnaît qu'une cir-

ce importante s'est produite ou lorsqu'un distinction est arrivé, et que les cérémonies en l'honneur des ancêtres sont convenables, il doit célébrer. Il doit offrir un sacrifice volontaire s'il arrive quelque phénomène atmosphérique, périodes de l'équinoxe et du solstice, aux fêtes du soleil et de la lune, à l'entrée du soleil dans un des signes du zodiaque, lorsqu'il a fait des récoltes malheureuses ou lorsqu'il commence à moudre le grain de la récolte de l'année. Les Pitris reçoivent de la satisfaction pendant huit années des offrandes faites aux mânes le jour de la nouvelle lune lorsque l'étoile de la conjonction est Anuradha, Visakha ou Swati; cette satisfaction dure encore aussi lorsque cette étoile est Poushia, Ardra ou Pounarvasou. Il n'est pas facile d'atteindre le but d'honorer les Pitris ou les dieux lorsque, le jour de la nouvelle lune, les étoiles sont Dhanishtha, Pourvabhadrapada ou Satabhisha.

Ecoute aussi ce qui regarde une autre classe de cérémonies qui causent une grande satisfaction aux ancêtres, ainsi que Sanatkoumara, le fils de Brahma, l'expliqua au magnanime Pourouravas, lorsque, plein de foi et de dévotion pour les Pitris, il s'informait comment il pouvait leur plaire.

Le troisième jour lunaire du mois vaisakha (avril-mai) et le neuvième de kartika (octobre-novembre), dans la quinzaine de clarté; le treizième jour de nabha (juillet-août), et le quinziesme de magha (janvier-février) dans la période de ténèbres, sont appelés, d'après les anciens sages, les anniversaires du premier jour d'un youga (d'un âge), et ils sont regardés comme spécialement sacrés. Ce jour là, de l'eau mêlée à des graines de sésame doit être offerte aux ancêtres de la race humaine, ainsi qu'à chaque éclipse de soleil ou de lune, aux deux jours qui commencent les solstices, lorsque les jours et les nuits commencent alternativement à diminuer. Lorsque le soleil est dans le signe de la chèvre, et chaque fois qu'il se produit quelque phénomène météorique. Un sacrifice offert en ces circonstances satisfait les Pitris pour une période de mille ans; tel est le secret qu'ils ont révélé. De l'eau et des aliments présentés par des hommes appartenant à des familles respectables lorsque la constellation Dhanishtha se combine avec le jour de la nouvelle lune, contente les Pitris pour dix mille ans, tandis qu'ils goûtent du repos pendant un âge entier lorsqu'ils sont satisfaits des offrandes faites le jour de la nouvelle lune quand Ardra est la résidence de la lune.

Celui qui, après avoir offert des aliments et des libations aux Pitris, se baigne dans le Gange, le Satlaj, le Vipasa, le Saraswati, ou dans le Gomati, à Naimisha, expie tous ses péchés. Les Pitris tiennent aussi : Après avoir reçu de la satisfaction

pendant un an, nous en recevrons des offrandes qu'offriront nos descendants à la quinzaine obscure de Magha, en quelque lieu consacré aux pèlerinages. Les chants respirent la pureté de cœur, l'opulence heureuse, et une foi fervente, tout ce qu'on peut désirer. Ecoute les vers qui forment en les entendant, tu t'assureras, ô prince, de grands avantages. « L'homme éclairé qui n'est pas riche, mais qui nous présente sa famille naîtra dans une famille distinguée. La pureté et l'opulence seront le partage constant de celui qui, pour nous honorer, distribuera aux ancêtres s'il est riche, des bijoux, des vêtements et des présents d'un grand prix; ou qu'il offre, par des moyens, leur donnera des aliments, avec une pureté. S'il ne peut donner des aliments matériels, qu'il offre du grain, ou tout autre don modique qu'il soit. S'il est même hors d'état de le faire, qu'il présente à un Brahmane, et devant lui, des graines de sésame adossées au bout de ses doigts, ou qu'il ramasse du grain qu'il la donne à une vache; il nous plaira ainsi. Enfin, s'il est hors d'état de le faire semblable, qu'il aille dans une forêt, et qu'il tend les bras vers le soleil ou vers quelque autre objet sacré. Je n'ai ni argent, ni grain, ni quoi que ce soit pour faire une offrande. Je m'incline devant les ancêtres, et j'espère qu'ils verront avec plaisir mes bras levés dévotement en l'air. » Ce sont les vœux des Pitris eux-mêmes, et celui qui s'acquiesce de ces vœux, célèbre le rite appelé Sraddha.

#### CHAPITRE XIV.

*Quels sont les Brahmanes qu'il faut offrir des offrandes. Diverses offrandes de nourriture à présenter aux ancêtres.*

Aurva continua : Apprends maintenant quels sont les Brahmanes auxquels on doit distribuer des aliments aux cérémonies. Ils doivent être versés dans la Védas, connaître les six sciences, pratiquer les devoirs prescrits, livrer à la pénitence, savoir révéler le Sama-Véda.

Un ami perfide, un homme aux dents noires, un Brâhmane de race sacrée et le service de l'herbe Soma, un homme à la conduite comque, un voleur, un calor qui accomplit des cérémonies vulgaires; celui qui enseigne la doctrine sainte ou qui l'apprend d'une femme qui a jadis été fiancée

luit mal envers ses parents, le protecteur l'une femme d'une caste servile ou la femme semblable, ne sont pas gens que l'on invite à la cérémonie des offrandes. Qu'un homme judicieux invite le seul d'éminents professeurs des Védas et des Brahmanes, et que, selon leurs conseils, on leur offre aux dieux et ce qu'il faut offrir aux Pitris.

Celui qui institue une cérémonie funèbre, doit aux Brahmanes, s'abstenir de la cohabitation. Celui qui, après avoir fait un Sradha, avoir nourri des Brahmanes, avoir chargé de leurs pieux devoirs, sa continence, condamne par là ses ancêtres à de grandes souffrances.

Il faut d'abord inviter les Brahmanes, mais les invités qui viennent sans invitation, doivent être reçus. Il faut accueillir les hôtes avec de l'eau, et leur donner de l'eau pour se laver, et celui qui les reçoit, tenant en la main l'herbe sainte, doit les faire asseoir après avoir rincé la bouche. Il faut inviter aux offrandes aux mânes un nombre impair de personnes ; le nombre peut être pair ou impair, mais il doit être des sacrifices offerts aux dieux.

Le chef de famille, inspiré par la foi, doit faire des offrandes au grand-père maternel, qu'il accomplisse la cérémonie appelée Sradha, qui comprend les offrandes à tous les ancêtres. Qu'il nourrisse les Brahmanes selon les rites consacrés aux ancêtres du côté paternel ; aux dieux, et qui auront le visage tourné vers le nord ; ceux qui seront occupés des offrandes concernant les ancêtres du côté maternel en général, auront le visage tourné vers l'orient. Après avoir étendu de l'herbe sainte sur le siège, et après avoir offert des sacrifices aux dieux, il faut invoquer les dieux avec des Brahmanes présents.

Le sacrifice instruit dans le rituel, fait aux offrandes d'eau et d'orge, après leur avoir offert des fleurs, des parfums et de l'encens. Il faut ensuite les mânes en faisant, du côté paternel, une libation d'eau et de sésame. Il peut être, avec la permission des Brahmanes, donner des sacrifices aux hôtes qui arriveront en ce moment, tout voyageur passant sur la route, car les solitaires, bienfaiteurs des mortels sur cette terre déguisés sous des formes diverses. L'inattention témoignée à un hôte en ce moment, détruit tous les bons résultats du sacrifice offert aux ancêtres.

Le sacrifice doit ensuite jeter dans le feu, à des sacrifices différentes et avec le consentement des Brahmanes, des aliments non préparés et sans

sel, en s'écriant d'abord : « Au feu, le véhicule des offrandes ; aux mânes Swaha. » Il adressera la seconde offrande à Soma, le seigneur des ancêtres, et la troisième à Vaivaswata. Il doit ensuite placer dans les plats des Brahmanes une très-petite portion du reste des offrandes, et ensuite, leur présentant des aliments de choix bien apprêtés et bien assaisonnés, et en abondance, il doit les inviter à en manger à volonté. Les Brahmanes doivent manger en silence, sans distraction et d'un air satisfait. Le sacrifice doit leur distribuer ces aliments de bonne grâce, sans se presser et avec une foi pieuse. »

Après avoir récité la prière pour chasser les esprits malins, et après avoir répandu sur le sol des graines de sésame, il convient d'adresser aux Brahmanes les paroles suivantes : « Puissent mon père, mon grand-père et mon bisaïeul recevoir de la satisfaction en la personne de ces Brahmanes. Puissent mon père, mon grand-père et mon bisaïeul retirer des aliments de ces offrandes faites au feu. Puissent-ils trouver de la satisfaction dans les boules de nourriture que je place sur le sol ! Puissent-ils trouver à leur gré les offrandes que j'ai faites aujourd'hui. Puissent mon grand-père maternel, et son père, retirer aussi de la satisfaction de mes offrandes ! Puissent tous les deux en être satisfaits, et périssent tous les êtres méchants ! Que le seigneur du sacrifice, Hari, le dieu impérissable, accepte toutes les offrandes faites aux mânes ou aux dieux, et puissent tous les esprits malins et les ennemis des dieux s'éloigner de cette cérémonie. »

Quand les Brahmanes ont suffisamment mangé, le sacrifice doit jeter par terre une portion des aliments et présenter à chacun d'eux de l'eau pour se laver la bouche. Il peut ensuite, avec l'assentiment des Brahmanes, placer sur la terre des boules faites de riz bouilli mêlé avec des épices et des graines de sésame. Il offrira, dans ses mains jointes, de l'eau et des graines de sésame aux mânes, et des gâteaux à ses ancêtres maternels. Il offrira à son père la première boule d'aliments, consacrée avec des fleurs et de l'encens ; il offrira la seconde à son grand-père, la troisième à son bisaïeul. Il doit ensuite, avec attention et pitié, faire des dons aux Brahmanes selon son pouvoir, en sollicitant leur bénédiction. Il faut ensuite qu'il s'adresse aux dieux en disant : « Que les Viswadevas agréent cette offrande. » Il prendra congé des Brahmanes avec un profond respect, les accompagnant jusqu'à ce qu'ils lui disent de s'en retourner.

C'est ainsi que le sage chef de famille célébrera la cérémonie en l'honneur de ses ancêtres qui, satisfaits de ses offrandes, lui accorderont tout ce qu'il désire. Il faut surtout, lors de ces sacrifices, éviter la colère et la précipitation. Les Viswadevas,



les ancêtres paternels et maternels, et les membres vivants de la famille, sont tous nourris par celui qui présente des offrandes aux autres.

#### CHAPITRE XV.

*Objets propres à être offerts comme aliments aux ancêtres ; objets prohibés. Circonstances qui troublent la cérémonie ; comment il faut les éviter. Chant des Pitris entenu par Ikshwakou.*

Aurva continua : Les ancêtres sont satisfaits pendant un mois au moyen d'offrandes faites avec du riz ou d'autre grain mêlé de beurre clarifié, avec du poisson ou avec la chair du lièvre, des oiseaux, du porc, de la chèvre, de l'antilope, du mouton, du daim, ou avec le lait de la vache et ses produits. Ils sont satisfaits pour toujours avec de la chair en général, et surtout avec celle de la chèvre blanche à longues oreilles (274). La chair du rhinocéros, l'herbe Kalasaka et le miel sont aussi des sources spéciales de satisfaction pour les ancêtres auxquels on rend les cérémonies funèbres. Les grains qui croissent spontanément, le riz sauvage, les végétaux qui viennent dans les forêts, conviennent aussi pour semblables offrandes ; il en est de même du blé, de l'orge, du sésame et de la moutarde. D'un autre côté, il ne faut offrir ni les grains qui ne sont pas consacrés par des cérémonies religieuses, lorsqu'arrive leur maturité, ni le millet, ni les lentilles, ni l'ail, ni l'oignon, ni le sel.

Il ne faut pas se servir d'eau qui ait été apportée pendant la nuit, qui soit fétide ou couverte d'écume, ou en trop petite quantité pour satisfaire une vache. Le lait des animaux à sabots non divisés, celui des femelles des chameaux, des daims ou des buffles, et celui des brebis, ne convient pas dans les offrandes faites aux ancêtres. Si une cérémonie funèbre vient à être vue par un eunuque, par un homme chassé de la société, par un hérétique, par un ivrogne, par un malade, par un solitaire sans vêtement, par un singe, par une femme enceinte ou se trouvant dans une période critique, par un homme impur, par un porteur de cadavres, alors ni les dieux ni les ancêtres ne prendront part aux aliments offerts.

La cérémonie doit toujours avoir lieu dans un endroit soigneusement clos. Que le sacrificateur jette du sésame sur la terre et qu'il chasse les malins esprits. Qu'il ne donne pas de la nourriture qui soit fétide ou souillée par des poils ou par des insectes. Toute nourriture convenable, offerte avec une foi pure, donne de la satisfaction aux ancêtres.

(274) Un passage assez obscur du texte sanscrit a fait croire à des commentateurs hindoux qu'on pouvait offrir en sacrifice de la chair de vache, et jadis cette pratique a pu exister, mais aujourd'hui, en certains sacrifices, on se borne à lâcher en liberté un animal de la race bovine, et on se garde bien de l'immoler.

Jadis, ô roi de la terre, Ikshwakou, Manou, entendit dans les bosquets de l'chant des Pitris : « Ceux de nos descendants nous présenteront avec respect des gâteaux cheront dans la voie de la justice. Puisque dans notre race, celui qui nous offrira du miel et du beurre clarifié le treizième jour de Bhadrâpada et de Magha, ou bien le marié, qu'il met en liberté un taureau noir accompli, d'après les règles, quelque domestique accompagnée de dons faits manes. »

#### CHAPITRE XVI.

*Des hérétiques ou de ceux qui rejettent l'a Védas. Leur origine telle que Vasihta à Bhîsma. Les dieux vaincus par les louent Vishnou ; un être fantastique ou est produit de son corps.*

PARASARA. — C'est ainsi qu'autrefois l'homme saint, parla au puissant monarque qui lui avait demandé quels étaient les usages que devaient se conformer les mortels, expliqués ces règles que nul homme ne dégresser.

MAITREYA. — Tu m'as dit, maître vénéré ne faut pas qu'une cérémonie funèbre soit regardée de diverses personnes, parmi les hommes nommés les hérétiques ou apostats. apprends à qui s'applique cette désignation, quelles sont les pratiques qui la font en

PARASARA. — Trois Védas, le Rig, le Sama-Véda, constituent la triple coupe de diverses castes ; le pécheur qui les rejette l'épithète de nu (ou d'apostat). Les Védas, vêtement de toutes les classes d'hommes ; le quitte, on reste dépourvu. Ecoute à ce que j'ai entendu mon grand-père, le pieux raconter au magnanime Bhîsma.

Il y eut autrefois une bataille entre les démons pendant la période d'une année les dieux furent vaincus par les démons, commandés par Hrada. Ils s'enfuirent, en déroute, vers la rive septentrionale de l'océan, en se livrant à des austérités religieuses adressèrent à Vishnou la prière suivante : « O premier des êtres, le divin Vishnou, écoute des paroles que nous allons lui adresser, nous rendre propice le seigneur de tous les dieux, celui d'où procèdent toutes les choses et celui dans lequel elles se dissolvent, en état de déclarer les louanges qu'il mérite glorifions, ô toi dont le pouvoir ne se exprime par des paroles. Tu es la terre, le feu, l'éther, l'esprit, la matière brute et primitive ; toute la création, avec ou sans forme, est ton corps ; tout, depuis Brahma une branche d'arbre, le temps et l'espace

Glérence. Gloire à toi, qui es Brahma, ta forme, épanouie hors du lotus qui sort de il. Gloire à toi, qui es Indra, qui es le es Roudra, qui es le feu, qui es le vent, aussi nous-mêmes. Gloire à toi, Govinda, les démons, dont l'essence est l'arrogance de jugement, la privation de la de l'empire sur soi-même. Gloire à toi, Yakshas, qui sont séduits par la musique cœur frivole n'admet pas la science parre à toi, qui es tous les démons qui rô- t, et qui sont perfides et cruels. Gloire à Janna, qui es cette piété qui sert à ré- les vertus de ceux qui résident dans le e à toi, qui es un avec les saints dont la faite jouit d'un bonheur perpétuel, et qui sans obstacles tous les éléments. Gloire à un avec la race des serpents à double pétéueux, cruels, avides de jouissance et s de richesses abondantes. Gloire à toi, u avec les Rishis, dont la nature est le péché ou d'imperfection, et qui es avec la sagesse et la tranquillité. Gloire à des yeux de lotus et qui es un avec le quel, à l'expiration d'un kalpa, dévore rds toutes les créatures. Gloire à toi, qui u, qui bondit de joie lorsqu'il a dévoré oses, les dieux et les autres êtres sans i.

é à toi, Janardhana, qui es l'homme, qui iniaux, qui es cet esprit suprême dont la est répandue dans le monde végétal. oi, qui es la cause des causes, et dont la mitive est incomparable. Nous te saluons, toi qui n'as ni couleur, ni extension, ni t dont l'essence, la plus pure des pures, tre appréciée que par les sages et les us nous prosternons devant toi; tu es corps, dans tous les autres corps et dans créatures vivantes; au delà de toi, il n'y us glorifions ce Vasoudeva, le seigneur de toutes choses, exempt de souillure, le toutes choses, exempt de dissolution, joint né, qui est éternel, et qui est en es- ivers entier. »

de leurs prières, les dieux virent Ilari, uverain, armé de la coquille, du disque et sue, et monté sur Garouda. Se prostern- aut lui, ils lui adressèrent ces paroles : mpassion de nous, seigneur, et protégé- nous venons demander ton appui contre s. Ils se sont emparés des trois mondes, ont saisis des offrandes qui nous appar- Quoique nous fassions, aussi bien qu'eux, toi dont tous les êtres sont composés, ns cependant le monde livré à l'ignorance LIVRES SACRÉS. II.

de l'unité et à la croyance de l'existence séparée. O toi, dont la sagesse est sans bornes, fais-nous connaître le moyen qui nous permettra d'exterminer les ennemis des dieux. »

Quand le puissant Vishnou eut entendu cette prière, il émit de son corps une forme fantastique qu'il donna aux dieux, et il dit : « Ce fantôme triomphera complètement des Daityas; ils s'écarteront du chemin tracé par les Vélas et pourront être mis à mort; car tous les dieux, démons et autres, qui s'opposeront à l'autorité des Védas, périront par un effet de ma puissance exercée pour la conservation du monde. Allez donc et ne craignez pas; que ce fantôme nous précède; il vous rendra de grands services, ô dieux! »

## CHAPITRE XVII.

*Bouddha se rend sur la terre et enseigne aux Daityas à mépriser les Védas. Ses doctrines sceptiques. Il interdit les sacrifices annuels. Les Daityas perdent leur puissance et sont vaincus par les dieux. Signification du mot Nagna. Histoire de Satadhanou et de sa femme Suirya. Il faut éviter tout rapport avec les hérétiques.*

PARASARA. — Le fantôme s'étant rendu sur la terre, aperçut les Daityas livrés à des exercices de pénitence sur les bords de la rivière Narmada; il s'approcha d'eux sous la forme d'un mendiant nu, ayant la tête rasée et portant un paquet de plumes de paon, et il leur parla d'une voix douce, leur disant : « Seigneurs de la race des Daityas, pourquoi pratiquez-vous ces pénitences? Est-ce dans le but d'avoir une récompense dans ce monde ou dans l'autre? » Les Daityas répondirent : « O sage, nous nous livrons à ces actes de piété afin d'obtenir plus tard la récompense; comment fais-tu une pareille demande? » — « Si vous désirez obtenir l'émancipation finale, » répondit le prétendu solitaire, « faites attention à mes paroles, car vous êtes dignes d'écouter une révélation qui est la porte conduisant à la félicité définitive. Les devoirs que je vous enseignerai sont le chemin secret qui mène à la délivrance; il n'en existe pas qui leur soient supérieurs; en les suivant, vous obtiendrez ou le ciel ou l'exemption de l'existence future. Etres puissants, vous méritez d'entendre des doctrines aussi élevées. »

Ce fut par de semblables arguments spécieux que le fantôme éloigna les Daityas des préceptes des Védas; ils s'écarterent des devoirs prescrits et furent séduits par la voix de leur perfide instructeur, qui soutenait que des doctrines contradictoires sont également vraies, et ils reçurent le nom d'Arhatas, parce qu'il s'était adressé à eux en disant : « Vous êtes dignes (Arhatas) de cette grande doctrine; » c'est-à-dire des fausses doctrines qu'il leur persuada d'embrasser.

Les ennemis des dieux étant ainsi amenés à renoncer à la religion des Védas, prêchèrent à leur tour les hérésies qu'ils avaient adoptées, et l'erreur se propageant en tout sens, les Védas furent bientôt abandonnés par la plus grande partie de la race des Daityas. Alors le même imposteur, prenant des vêtements de couleur rouge, adoptant un air bienveillant et parlant d'une voix douce, s'adressa à d'autres êtres de la même famille et leur dit : « O puissants démons, si vous désirez le ciel ou la libération finale, cessez d'égorger injustement des animaux (pour les sacrifices), et écoutez ce que vous avez à faire. Ce monde subsiste sans soutien, et il est livré à la poursuite de l'erreur qu'il prend pour la vérité. » Il amena ainsi par ses arguments répétés et par ses discours persuasifs les Daityas à renoncer à leurs devoirs ; après avoir abandonné leur foi, ils persuadèrent à d'autres d'en faire autant, et beaucoup s'éloignèrent des pratiques conjointes par les Védas.

Il y en eut qui parlèrent contre les livres sacrés ; d'autres blasphémèrent les dieux ; d'autres traitèrent avec mépris les sacrifices et les cérémonies pieuses ; d'autres calomnièrent les Brahmanes. Ils disaient : « Tout précepte qui mène à détruire la vie animale est extrêmement répréhensible. Prétendre que du beurre jeté dans le feu procure une récompense est un enfantillage. Si Indra, après avoir obtenu la divinité par des rites multipliés, se nourrit du bois consumé dans les sacrifices, il est au-dessous de la brute qui, du moins, se nourrit des fenilles. Si un animal tué dans un sacrifice, est par là élevé au ciel, ne serait-il pas juste que l'homme qui sacrifie, immolât son propre père, le prenant pour victime ? »

Leur perfide précepteur dit : « Il faut d'abord déterminer ce que doit croire la raison du genre humain, et alors vous trouverez que le bonheur résulte de vos instructions. Les paroles de l'autorité ne tombent pas du ciel ; le texte conforme à la raison doit seul recevoir mon assentiment et celui d'êtres tels que vous. » Ce fut ainsi que les Daityas furent pervertis, au point qu'il n'en resta pas un seul qui reconnût l'autorité des Védas.

Quand les Daityas se furent écartés du chemin des écrits saints, les dieux reprirent courage et se réunirent pour livrer bataille. Les démons furent alors défaits et tués par les dieux qui étaient restés fidèles à la vérité, et l'abandon que firent les Daityas des pratiques de la religion fut la cause de leur perte.

C'est ainsi, Maitreya, que tu dois comprendre pourquoi on appelle nus ceux qui se sont écartés de leur croyance primitive, c'est qu'ils ont rejeté le vêtement des Védas. L'homme qui néglige sans motif ses devoirs religieux pendant un jour ou une nuit commet un péché pour un jour ; s'il les néglige

durant une quinzaine, il ne peut être pur par une expiation pénible. L'homme vertueux le regard a rencontré un homme qui a passé sans observer les cérémonies prescrites, de rêter et regarder le soleil ; s'il l'a touché, il baigner sans quitter ses vêtements ; mais que coupable lui-même, nulle expiation n'a été faite. Il n'y a pas sur la terre de pécheur plus que celui qui laisse les dieux, les ancêtres, esprits privés du culte qui leur est dû. L'homme ne s'associe, ne séjourne et ne se marie avec celui qui s'est rendu coupable d'un de ces crimes. Tout rapport avec un homme qui n'a pas, le cours d'une année entière, célébré les cérémonies prescrites, est une faute égale à celle commise. La personne qui mange avec celui qui s'assied auprès de lui ou qui dort dans la même maison devient immédiatement aussi coupable. Les Brahmanes et les hommes des autres castes s'écartent des devoirs qui leur sont prescrits, viennent hérétiques et sont classés avec ceux qui abandonnent les œuvres pieuses. Séjourner dans un endroit où il y a un trop grand mélange de castes porte préjudice à la réputation des Brahmanes. Ceux qui ont des rapports avec l'homme qui ne fait pas ses repas sans offrir une portion aux dieux, aux sages, aux mânes, aux esprits et aux dévies tombent dans l'enfer. Que l'homme produise donc avec soin la conversation et le contact avec des hérétiques qui sont rendus impurs par l'usage qu'ils ont fait des Védas. Les cérémonies prescrites pour le culte des ancêtres, quoique faites avec zèle, ne plaisent ni aux dieux ni aux ancêtres ; l'apostat en est témoin.

On raconte qu'il y avait autrefois un roi nommé Satadhanou ; sa femme Saivya était d'une vertu. Elle était dévouée à son mari, bon, sage, pure, ornée de toutes les qualités qu'on peut désirer en une femme humble et discrète. Elle et son mari adoraient chaque jour le dieu des Janarddana ; ils se livraient à de pieuses méditations, faisaient des offrandes au feu, priaient, faisaient l'aumône et donnaient toutes les autres marques d'une foi entière et d'une dévotion fervente. Un jour, après avoir jeûné lorsque c'était pleine dans le mois de Kartika, et après avoir baigné dans le Bhagirati, ils aperçurent, en se baignant dans l'eau, un hérétique qui s'approchait d'eux. L'âme du précepteur militaire de Raja. Ils se retirèrent par respect pour son précepteur, entra en contact avec l'hérétique, mais la princesse ne se retira pas autant ; elle réfléchit qu'elle observait les devoirs, et, se détournant de lui, elle éleva les yeux vers le soleil. De retour à leur demeure, le mari et la femme adorèrent Vishnou, selon leur usage et selon les cérémonies prescrites par le rituel. Quelque temps après

rieux de ses ennemis, mourut, et la monta sur le bûcher funéraire de son

anition de la faute commise par Satad-  
parlant à un hérétique lorsqu'il était  
jedne solennel, il revint au monde sous  
n chien. Sa femme naquit comme fille  
isi, avec la connaissance des événements  
ristence; elle était accomplie en toute  
ouée de toutes les vertus. Son père dési-  
nent la donner en mariage à quelque  
: d'elle, mais elle s'opposa constamment  
n. Elle savait, par son intelligence natu-  
on ancien mari était revenu sur la terre  
me d'un chien, et, allant un jour à la  
disa, elle aperçut un chien qu'elle recon-  
on mari. Elle le prit dans ses bras et,  
son cou la guirlande des noces, elle lui  
es caresses, mais lui, mangeant la nour-  
cate qui lui était offerte, exprima sa  
à la manière des animaux de son espèce;  
ort humiliée et elle lui adressa ces mots :  
à ta mémoire, illustre prince, la poli-  
cée qui a été cause que tu es revenu à la  
forme d'un chien. C'est parce que tu as  
hérétique après t'être baigné dans une  
que tu as été condamné à cette condi-  
e. Ne t'en souviens-tu pas? » Le roi se  
rs de ce qu'il avait été, et plongé dans  
ns, rempli de honte, il sortit de la ville  
rir dans le désert; il revint ensuite à la  
forme d'un chacal.

cours de l'année suivante, la princesse  
était arrivé, et elle se rendit à la monta-  
thala pour chercher son mari. L'ayant  
mable fille du roi de la terre dit à son  
umorphosé en chacal : « Ne te souviens-  
oi, d'avoir conversé avec un hérétique,  
instances que je t'ai rappelées lorsque tu  
bien? » Le roi, interpellé de la sorte,  
ue ce que la princesse lui disait était vrai,  
à prendre de la nourriture et il mourut.  
suite un loup, mais sa femme le sut et  
ii dans la forêt; elle réveilla ses souve-  
disant : « Tu n'es pas un loup, tu es  
onarque Satadhanou. Tu as été un chien,  
acal, et maintenant tu es un loup. »  
nce, se ressouvenant de ce qu'il avait  
onna la vie et devint un vautour. Sa  
etrouva encore et lui dit : « Quitte cette  
aisante à laquelle tu as été condamné en  
u péché d'avoir conversé avec un héré-  
prince naquit de nouveau sous la forme  
u, et la princesse le sut et lui dit : « Tu  
grain que tu peux saisir, toi à qui tous  
la terre payaient jadis tribut. » Ayant

abandonné son corps en conséquence des souvenirs  
provoqués par ces mots, le roi devint ensuite un  
paon; la princesse le prit avec elle, le soignant et  
lui donnant la nourriture qu'aiment ces animaux.  
Le roi de Kasi institua à cette époque le sacrifice  
solennel d'un cheval. Lors des ablutions qui termi-  
nèrent la cérémonie, la princesse fit baigner le  
paon, en se baignant aussi elle-même, et elle rap-  
pela à Satadhanou qu'il était né à diverses reprises  
sous la forme de différents animaux. Alors il  
renonça à la vie et naquit derechef comme le fils  
d'un personnage d'un rang élevé, et la princesse,  
consentant alors au désir qu'exprimait son père de  
la voir mariée, le roi de Kasi fit savoir qu'il choi-  
sirait un gendre parmi les prétendants qui se pré-  
senteraient pour obtenir la main de sa fille. La prin-  
cesse fit choix de son ancien mari qui se montra  
parmi les candidats, et elle devint derechef son  
épouse. Ils vécurent heureux ensemble et, à la mort  
de son beau-père, Satadhanou régna sur le pays  
de Vedeha.

Le nouveau monarque célébra beaucoup de sacri-  
fices et il fit de grandes largesses; il eut des fils et  
triompha de ses ennemis; après avoir dignement  
exercé la puissance souveraine, il mourut dans un  
combat, ainsi qu'il convenait à sa naissance guer-  
rière. Sa femme le suivit dans la mort, et confor-  
mément aux préceptes sacrés, elle monta avec joie  
sur le bûcher funèbre. Ils s'élevèrent alors tous  
deux, au delà de la sphère d'Indra, dans les régions  
où tous les désirs sont à jamais satisfaits.

Telles sont, Maitreya, les suites funestes qui résul-  
tent de converser avec un hérétique et tels sont les  
effets expiatoires d'un bain après le sacrifice solen-  
nel d'un cheval. Il faut donc éviter soigneusement  
tout rapport avec un mécréant, surtout dans les  
moments consacrés aux exercices de piété. S'il est  
nécessaire que le sage regarde le soleil après avoir  
arrêté ses regards sur l'homme qui aura négligé  
pendant un mois les cérémonies domestiques, à quel  
point l'expiation doit-elle être plus forte après la  
rencontre de celui qui a totalement abandonné les  
Védas ou qui combat les doctrines des livres saints?  
Il ne faut donc pas même se montrer courtois dans  
ses discours avec ceux qui se livrent à des actes  
défendus, avec les fripons, les sceptiques et les  
hypocrites. Tout rapport avec ces méchants est une  
souillure.

Tu comprends maintenant, Maitreya, pourquoi  
on donne à ces personnages l'épithète de nus; leur  
esprit seul détruit l'efficacité d'un sacrifice offert  
aux ancêtres; leur parler efface le mérite religieux  
pendant un jour. Tels sont les hérétiques pervers  
auxquels il ne faut pas donner un abri. Les hommes  
tombent dans l'enfer seulement pour avoir conversé  
avec ceux qui se rasent le sommet de la tête et qui



Dama (277), qui fut père de Rajya-  
qui fut père de Soudhariti, qui fut père  
si fut père de Kevala, qui fut père de  
t, qui fut père de Vegarat, qui fut père  
qui fut père de Trinavindou, qui eut une  
se Ilavila. La nymphe céleste Alam-  
int éprise de Trinavindou, et il eut d'elle  
né Visala, qui fonda la cité de Vaisali.

Le premier roi de Vaisali fut Hemachan-  
lis fut Souchandra ; son fils fut Dhoum-  
fils fut Srinjaya ; son fils fut Sahadeva ;  
Krisaswa ; son fils fut Somadatta, qui  
fois le sacrifice d'un cheval ; son fils fut  
; son fils fut Soumati. Tels furent les  
salé ; on a dit d'eux : « Par la grâce de  
t, tous les monarques qui régnèrent à  
urent longtemps et furent magnanimes,  
t courageux. »

Le quatrième fils de Manou, eut une fille  
ukanya, qui épousa le sage Chyavana ;  
un fils nommé Anurtta, et le fils de celui-  
régna sur le pays qui porta le nom de  
il eut pour capitale Kousaasthali.

Il eut pour fils Raivata, l'aîné de cent frè-  
re eut une fille fort aimable, et ne trouvant  
gne d'aspirer à sa main, il se rendit avec  
s de Brahma, afin de consulter le dieu  
où il pourrait trouver un gendre conve-  
nir arrivée, les choristes chantaient en  
Brahma ; Raivata attendit qu'ils eussent  
ragina que les âges qui s'envolaient du-  
bants n'étaient qu'un instant. Quand ils  
Raivata se prosterna devant Brahma et  
dit de sa venue. « Qui désirerais-tu pour  
nanda le dieu ; le roi nomma divers indi-  
vis convenaient. Secouant doucement la  
tête avec bonté, Brahma dit : « La troi-  
sième génération de ceux que tu  
déjà éteinte ; des siècles se sont écoulés  
tu écoutais nos chants ; maintenant  
même grande période du Manou actuel  
arrivée à son terme sur la terre, et la  
mort est tout proche. Tu dois donc accorder  
à ton époux le trésor que tu possèdes  
car maintenant tu es seul, et tes amis,  
s, tes serviteurs, ta femme, tes parents,  
tes trésors ont depuis longtemps été en-  
main du temps. »

À l'étonnement et d'alarme, le roi dit alors

arkandeya-Pourana raconte une circonstance  
l'histoire de Dama. Il avait épousé Sumana,  
sarha, en l'arrachant à ses rivaux. Un d'eux,  
tua le père de Dama, le roi Maroutta, qui  
dans les bois, laissant la couronne à son fils.  
sa revanche en tuant Bapushmat ; il fit d'une  
bair de son ennemi une offrande funéraire à  
il livra l'autre, comme aliment, aux Brah-  
me Rakshasa.

à Brahma : « Puisque je me trouve placé en de sem-  
blables circonstances, dis-moi, seigneur, à qui je  
dois donner ma fille ? » Le créateur du monde, dont le  
trône est un lotus, répondit avec bonté au prince  
qui se tenait humblement prosterné devant lui :  
« L'être dont nous ignorons le commencement, la  
durée et la fin, l'essence éternelle et omniprésente  
de toutes choses, celui dont nous ne connaissons  
pas la nature réelle et infinie et l'essence, c'est le  
suprême Vishnou. Il est le temps, formé de mo-  
ments, d'heures et d'années ; son influence est la  
source de changements perpétuels. Il est la forme  
universelle de toutes choses, depuis la naissance  
jusqu'à la mort. Il est l'éternel qui n'a ni nom, ni  
forme. C'est par un effet de la faveur de cet être  
impérissable que je suis l'agent de son pouvoir dans  
la création ; c'est par un effet de sa colère que  
Roudra est le destructeur du monde, et Pourousha,  
la cause de la conservation, procède aussi de lui.  
Celui qui n'est point né ayant pris une personne  
crée le monde ; dans sa propre essence, il veille à  
la conservation de l'univers, et sous la forme de  
Roudra, il dévore toutes choses. Personnifié comme  
Indra et comme les autres dieux, il est le gardien  
de la race humaine ; comme le soleil et la lune, il  
dissipe les ténèbres. Prenant la nature du feu, il  
donne la chaleur et la maturité ; il devient la terre  
et nourrit tous les êtres. Il est l'air et donne l'acti-  
vité à l'existence ; il est l'eau et il satisfait à tous les  
besoins. Il est à la fois le créateur et l'objet créé,  
le conservateur et ce qui est conservé, le destruc-  
teur et la chose détruite, et comme l'être indes-  
tructible, il est distinct de ces trois vicissitudes. En  
lui est le monde, et il est le monde. Le puissant  
Vishnou, qui est au-dessus de tous les êtres, est  
maintenant en une portion de lui-même sur la terre.  
Cette cité de Kousaasthali, qui était autrefois la ca-  
pitale et qui rivalisait avec la ville des immortels,  
est aujourd'hui connue sous le nom de Dwaraka ;  
c'est là que règne une portion de cet être divin  
dans la personne de Baladeva ; présente-lui ta fille ;  
il est digne d'être son époux et elle mérite de l'avoir  
pour mari. »

Ayant été ainsi instruit par le dieu né du lotus,  
Raivata revint avec sa fille vers la terre, où il trouva  
la race humaine réduite en stature et ayant perdu  
une partie de sa force et de son intelligence. Se  
rendant à la ville de Kousaasthali, qu'il trouva bien  
changée, le sage monarque donna sa fille sans égale  
à celui qui maniait le soc de la charrue et dont la  
poitrine était aussi belle et aussi radieuse que le  
cristal. En voyant que la jeune fille était d'une taille  
excessivement élevée, le chef qui a un palmier pour  
bannière, la toucha de l'extrémité du soc de la  
charrue ; elle devint plus petite, et il l'épousa selon  
les cérémonies prescrites. Alors le roi Raivata se re-

tira dans les montagnes de l'Himalaya, et il consacra à une austère pénitence le reste de sa vie.

## CHAPITRE II.

*Dispersion des descendants de Raivata, ceux de Dhrishta, ceux de Nabhaga. Naissance d'Ischwakou, fils de Vaivaswata; ses fils. Légendes de Kakoutsha, de Dhoundhoumara, d'Yuvanaswa, de Mundhatri; ses filles sont mariées à Saubhari.*

PARASARA. — Tandis que Raivata était absent de son royaume et qu'il était dans la région de Brahma, les esprits malins nommés Pounyajanas détruisaient sa capitale. Ses cent frères, effrayés, s'enfuirent de divers côtés, et leurs descendants, les Kshatriyas, s'établirent en beaucoup de pays.

Le fils de Nabhaga fut Ambarisha, qui fut père de Viroupa, qui fut père de Prishadaswa, qui fut père de Rathinara, duquel il est dit : « Ceux qui étaient des Kshatriyas de naissance, les chefs de la famille de Rathinara, furent appelés Angirasas (*fils d'Angiras*), et ils furent des Brahmanes aussi bien que des Kshatriyas. »

Ikshwakou naquit des narines de Manou lorsqu'il lui arriva un jour d'éternuer. Il eut cent fils; les plus célèbres furent Vikoukshi, Nimi et Danda. Cinquante d'entre eux furent les protecteurs des régions septentrionales et quarante-huit régnèrent dans les contrées du midi.

Un jour, Ikshwakou voulant célébrer la cérémonie en l'honneur des ancêtres, ordonna à Vikoukshi de lui apporter de la viande propre à être présentée comme offrande. Le prince alla dans la forêt et tua beaucoup de daims et d'autres animaux sauvages. Étant fatigué et affamé, il s'assit et mangea un lièvre, et il porta ensuite à son père le reste de sa chasse. Vasishtha, le prêtre attaché à la famille et à la maison d'Ischwakou, fut appelé pour consacrer les aliments; mais il déclara qu'ils étaient impurs, Vikoukshi ayant mangé une partie de ce qu'il avait tué; son père repoussa alors le fils coupable, et le nom de Sasada (*mangeur de lièvre*) lui fut donné. A la mort d'Ikshwakou, la souveraineté de la terre passa à Sasada, lequel eut pour successeur son fils Pouranjaya.

Dans l'âge Treta, une guerre violente éclata entre les dieux et les Asuras; les premiers furent défaits. Ils implorèrent le secours de Vishnou, et ils se le rendirent propice par leurs adorations. Le maître éternel de l'univers eut compassion d'eux et dit : « Ce que vous désirez m'est connu; écoutez comment vos souhaits seront accomplis. Il existe un prince illustre, nommé Pouranjaya, fils d'un sage royal; j'infuserai dans sa personne une portion de moi-même, et, étant descendu sur la terre, je subjuguerais en sa personne tous vos ennemis. Efforcez-vous de vous assurer l'aide de Pouranjaya afin de détruire vos ennemis. »

Les immortels, rendant grâces au dieu dirent auprès de Pouranjaya et lui parlèrent en ces termes : « Illustre Kshatriya, nous sommes vers toi pour solliciter ton alliance contre nous; il ne te conviendra pas de ne point nous espérer. » Le prince répondit : « Le souverain des sphères célestes, le dieu des sacrifices, consente à me porter sur ses épaules, je combattrai vos ennemis. » Les dieux se réjouirent : « Qu'il en soit ainsi; » et ayant pris la forme d'un taureau, le prince se posa sur ses épaules. Fortifié par la puissance éternelle de toutes choses, il détruisit, dans la suite, tous les ennemis des dieux, et anéantit l'armée des démons lorsqu'il était sur l'épaule ou sur la bosse (*kakoud*) du taureau. Le nom de Kakoutsha (*assis sur la bosse*).

Le fils de Kakoutsha fut Anenas, qui fut père de Prithou, qui fut père de Viswagaswa, qui fut père d'Ardra, qui fut père d'Yuvanaswa, qui fut père de Sravasta, lequel fonda la cité de Sravasti. Sravasta fut Vrihadaswa, dont le fils fut Jayaswa. Ce prince, inspiré de l'esprit du dieu, détruisit l'Asura Dhoundhou qui avait tué le pieux sage Uttanka, ce qui lui valut le nom de Dhoundhoumara (278). Dans son combat avec le démon, le roi fut assisté par ses fils au nombre de vingt-et-un mille, et tous, à l'exception d'un, périrent dans cette lutte, consumée par l'incendie de Dhoundhou. Les trois qui survécurent furent Dridhaswa, Chandraswa et Kapila; le successeur fut Haryyaswa, qui fut père de Khoubha, dont le fils fut Sanbata, père de Krisaswa, qui fut père de Prasena. Prasena porta aussi le nom d'Yuvanaswa.

Yuvanaswa n'avait pas de fils, ce qui le rendait fort affligé. Tandis qu'il résidait dans la région des saints Mounis, il leur inspira de la pitié pour sa situation, et ils se livrèrent à de pieuses prières pour qu'il eût de la postérité. Une nuit, au cours de cette cérémonie, les sages se prosternèrent sur l'autel un vase d'eau consacrée, se proposant de prendre du repos. Il était plus de minuit que le roi se réveilla extrêmement altéré, craignant de troubler les saints personnages qui étaient auprès de lui, il chercha quelque chose à boire. Ayant trouvé dans un vase l'eau qui avait été bénie et douée de vertus prolifiques par les sages, il la but. Lorsque les mounis se levèrent, ils s'aperçurent que l'eau avait été bue, et ils dirent : « La reine qui a bu cette eau donnera naissance à un fils. »

(278) Cette légende est racontée avec de nombreux détails dans le *Brahma-Pourana* et dans le *Vishnu-Pourana*. Le dieu Vishnou se cacha sous une mer de sable que Kaksas et ses fils creusèrent sans se laisser intimider par les flammes qui s'opposaient à leurs efforts et qui finirent par le détruire pour la plupart. Il est vraisemblable que l'éruption d'un volcan a donné lieu à cette légende.

nt et brave. — C'est moi qui l'ai bue par  
ce, » s'écria le roi. Il s'ensuivit qu'un  
conçu dans le ventre d'Yuvanaswa; il  
t à l'époque convenable, il fendit le côté  
oi, et le roi ne mourut pas.

issance de l'enfant, les Mounis demandè-  
est-ce qui sera la nourrice; » alors Indra,  
dieux, apparut et dit : « Il m'aura pour  
(*Mam hasyati*); de là l'enfant fut ap-  
hatri. Indra mit un de ses doigts dans la  
l'enfant qui le suçait et qui en retira un  
este; il grandit, devint un puissant mo-  
soumit à sa domination les sept zones  
les. On récite à son égard ces vers : « Du  
coucher du soleil, tout ce qu'éclaire sa  
est l'empire de Mandhatri, fils d'Yuva-

tri épousa Vindoumati, fille de Sasavin-  
eut d'elle trois fils Pouroukoutsu, Am-  
Mouchunkunda; il eut aussi cinquante  
bhari, le sage pieux instruit dans les Vé-  
passé douze ans dans une pièce d'eau;  
in des poissons qui y résidaient, nommé  
, était d'une grande taille et avait une très-  
e progéniture. Ses enfants et ses petits-  
aient l'habitude de jouer autour de lui  
es les directions et il vivait heureusement,  
ec eux nuit et jour. Saubhari le sage, étant  
ans ses dévotions par leurs jeux, contem-  
plicité patriarcale du monarque du lac et  
n y réfléchissant : « Qu'elle est digne d'en-  
créature qui, bien que sa naissance la range  
êtres dégradés, joue toujours avec gaieté  
enfants et leurs descendants. Vraiment  
en mon esprit le désir de goûter de sem-  
aisirs, et je veux aussi me livrer à la joie  
s enfants. »

pris cette résolution, le mouni sortit de  
précipitation, et désireux d'entrer dans la  
de père de famille, il alla vers Mandhatri  
i demander une de ses filles en mariage.  
que le roi fut informé de l'arrivée du  
leva de son trône, il lui offrit la libation  
ée et il le traita avec le plus profond res-  
ès avoir pris un siège, Saubhari dit au  
résolu de me marier; ainsi, ô roi, con-  
e donner pour épouse une de tes filles; ne  
mon affection sans récompense. Les prin-  
race de Kakutstha n'ont pas l'habitude de  
à satisfaire les vœux de ceux qui vien-  
demander leur appui. Il existe d'autres  
es qui ont des filles, mais ta famille est  
e, au-dessus de toutes les autres pour la  
que tu déploies à l'égard de ceux qui ont  
à toi. Tu as cinquante filles; donne-m'en  
i, et délivre-moi de la crainte que j'ai de  
er ma demande. »

En entendant le sage parler ainsi, Mandhatri re-  
garda sa figure altérée par la vieillesse et par les aus-  
térités, et il se sentit disposé à refuser, mais crai-  
gnant d'encourir la colère et la malédiction du saint  
personnage, il fut dans un grand embarras et, pen-  
chant la tête, il resta un moment plongé dans ses  
pensées. Le Rishi, observant son hésitation, lui dit :  
« Quel est, ô roi, l'objet de tes réflexions? Je ne  
t'ai rien demandé que tu ne puisses facilement ac-  
corder, et qu'y a-t-il sur la terre à quoi tu ne  
puisses atteindre, si mes désirs sont satisfaits par  
l'épouse que tu me donneras? »

Le roi, craignant de déplaire au sage, répondit :  
« Homme vénérable, l'usage constant dans notre  
famille est de ne donner nos filles en mariage  
qu'aux personnes qu'elles choisissent elles-mêmes  
parmi les prétendants d'un rang convenable; ta de-  
mande n'étant pas connue de mes filles, il m'est  
impossible de te dire si elle leur sera aussi  
agréable qu'à moi. Voilà le motif de ma perplexité,  
et je suis dans l'embarras sur ce que j'ai à faire. »  
Cette réponse du roi fut bien comprise par le rishi  
qui dit : « Ce n'est qu'un prétexte du roi pour se re-  
fuser à ce que je demande; il a réfléchi que je  
suis un vieillard, n'ayant rien de séduisant pour  
des femmes, et que probablement aucune de ses filles  
ne voudra accepter; n'importe, je suis bien en  
mesure de lutter avec lui. »

Il reprit la parole et dit tout haut : « Puisque tel  
est l'usage, grand roi, donne des ordres pour que je  
sois admis dans l'intérieur du palais. Si quelqu'une  
de tes filles veut m'accepter pour époux, elle de-  
viendra ma femme; si elles refusent toutes, que le  
blâme retombe sur les années qui se sont accu-  
mulées sur moi. » Il se tut après avoir parlé de la  
sorte.

Mandhatri, ne voulant pas provoquer l'indigna-  
tion du mouni, fut forcé d'enjoindre à l'ennuque de  
conduire le sage dans les appartements intérieurs  
du palais, et, en y entrant, Saubhari prit des traits  
surpassant en beauté non-seulement tous les hom-  
mes, mais encore les esprits célestes. Son conduc-  
teur, s'adressant aux princesses, leur dit : « Votre  
père vous envoie ce sage qui lui a demandé une  
épouse, et le roi lui a promis qu'il ne lui refusera  
pas celle de vous qui le choisira pour son mari. »

Lorsque les princesses entendirent ces mots, et  
lorsqu'elles virent le rishi, elles furent enflammées de  
passion et elles se mirent à se quereller, se disant les  
unes aux autres : « C'est moi qui le choisis; il ne sera  
pas votre époux; Brahma l'a créé pour moi, tout  
comme j'ai été créée pour être sa femme; je l'ai  
choisi avant vous; vous n'avez pas le droit d'em-  
pêcher qu'il ne m'épouse. » Il s'éleva ainsi une  
vive dispute parmi les filles du roi, chacune insis-  
tant pour devenir l'épouse du rishi, et tandis qu'il



était ainsi l'objet d'une altercation entre les rivales, le surintendant des appartements intérieurs vint, d'un air abattu, instruire le roi de ce qui se passait. Le monarque plus embarrassé que jamais, s'écria : « Qu'est-ce qu'il faut donc que je fasse ? » enfin quoiqu'avec une répugnance extrême, il fut obligé de consentir que le rishi épousât toutes ses filles.

Ayant alors épousé toutes les princesses, conformément à la loi, le sage les conduisit à sa demeure où il employa le premier des architectes, Viswakarman, égal de Brahma lui-même pour le goût et l'habileté, à construire des palais séparés pour chacune de ses femmes ; il lui ordonna de meubler élégamment chaque maison et d'y attacher des jardins et des réservoirs où les cygnes et les canards sauvages joueraient parmi des lits de fleurs de lotus. Le divin artiste obéit à ces ordres ; il construisit des appartements splendides pour les femmes du rishi ; le trésor divin et inépuisable appelé Nanda, y fit son séjour, d'après le commandement de Saubhari, et les princesses offrirent à tous leurs hôtes et à leurs serviteurs des vivres abondants de toute espèce et de la meilleure qualité.

Après que quelque temps se fut écoulé, le cœur du roi Mandhatri se tourna vers ses filles, et il voulut savoir si elles étaient heureuses. S'étant donc mis en chemin pour l'ermitage de Saubhari, il aperçut, à son arrivée, une rangée de somptueux palais de crystal, jetant autant d'éclat que les rayons du soleil et situés parmi des charmants jardins et des réservoirs d'eau transparente. Entrant dans un de ces palais magnifiques, il trouva une de ses filles et il lui dit, tandis que les larmes de l'affection tombaient de ses yeux : « Chère enfant, dis-moi comment tu te trouves ? Es-tu heureuse ici ou non ? Le grand sage te traite-t-il avec tendresse, ou regrettes-tu ton ancien séjour ? » La princesse répondit : « Tu vois, mon père, quelle délicieuse demeure j'habite, entourée de charmants jardins et de lacs où croît le lotus et où murmurent les cygnes sauvages. J'ai ici des aliments exquis, des parfums, des ornements précieux, des vêtements splendides, et tous les plaisirs que peut procurer l'opulence. Pourquoi rappellerai-je alors à ma mémoire le lieu de ma naissance ? Je te dois tout ce que je possède. Je n'ai qu'un motif d'inquiétude ; mon mari n'est jamais absent de ma demeure ; uniquement attaché à moi, il ne va jamais auprès de mes sœurs ; je crains qu'elles ne soient mortifiées de sa négligence ; c'est le seul motif qui puisse me préoccuper. »

Le roi alla visiter une autre de ses filles ; après l'avoir embrassée et s'être assis, il lui fit de semblables questions et il reçut les mêmes détails sur les plaisirs dont la princesse jouissait ; elle se plaignit également de ce que le rishi, tout occupé

d'elle négligeait ses sœurs. Dans chaque Mandhatri apprit la même histoire de ses filles, et le cœur plein de surprise et gresse, il se rendit vers le sage Saubhari trouva seul ; après lui avoir rendu hommage parla en ces termes : « J'ai été témoin, ô as de ton merveilleux pouvoir ; je n'ai jamais vu quelqu'un qui possédât les facultés que tu possèdes. Qu'elle est grande, la révérence de tes pieuses austérités ! » Ayant ainsi dit sage qui le traita avec respect, le roi résida quelque temps avec lui et revint ensuite dans sa

Dans le cours des années, les filles du Mandhatri donnèrent à Saubhari cent-cinquante chaque jour, son affection pour ses enfants nait plus vive, et son cœur en était plein et cupé. « Mes fils, » se disait-il, « me chahutent avec leur habil enfantin ; ils apprendront à marcher ; ils grandiront ; je les verrai marcher ; ils auront à leur tour des enfants et je pourrai être père de ces enfants. » Il s'aperçut enfin que ces réflexions que, dans ses prévisions, il ne tenait pas compte de la marche du temps, cria : « Insensé que je suis ! Mes désirs n'ont point de terme. Lors même que j'aurai l'espoir de mille ans ou cent mille ans, de nouveaux désirs se gèrent sans cesse. Quand j'aurai vu mes enfants marcher, quand je les aurai vus grandir, se avoir des enfants à leur tour, mes souhaits ne cessent encore à exaucer, et je voudrai voir les enfants de leurs descendants. Il n'y a donc point de terme à l'espérance. et la mort seule peut mettre une fin ; l'esprit, perpétuellement absorbé dans la tente, ne peut s'attacher aux choses divines, aux exercices de piété, lorsque j'étais plongé dans le monde ont été interrompus par un attachement à la vie comme un poisson. Le résultat a été mon mariage, et devenus des désirs sans bornes. La peine qui est née de la naissance de mon corps est maintenant augmentée par les soins attachés à cinquante autres enfants ; s'augmente en raison des nombreux enfants que les princesses m'ont donnés. Ces sources d'attachement seront renouvelées par leurs enfants, et par les mariages de ces enfants ; elles se développeront l'infini ; le mariage est une mine d'inquiétude perpétuelle. Se séparer du monde, voilà le seul moyen qui puisse conduire le sage à la libération ; d'innombrables erreurs résultent du commerce avec les mortels. Le solitaire qui s'est sacré à la pénitence déchoit de la perfection contractant des attachements mondains. Moins sage est devenue la proie du désir que j'éprouvé de goûter le bonheur du mariage, travaillerai maintenant avec énergie pour le salut de mon âme et pour arriver, exempt des influences humaines, à être délivré des souffrances

us ce but, Je me rendrai favorable par  
 ce sévère, Vishnou, dont la forme ne  
 ruite, qui est plus petit que l'objet le  
 plus grand que le plus grand, la source  
 et de la clarté, le dieu souverain des  
 mon esprit tout à fait libre de péché,  
 instantanément à son corps éternel, d'une  
 illimitée et identique avec l'univers !  
 inai ne plus renaitre ! Je me réfugie  
 ra ce Vishnou qui est le maître des  
 i est un avec toutes choses, qui est le  
 r et éternel de toutes choses, qui n'a ni  
 ent, ni milieu, ni fin et en dehors du-  
 rien. »

### CHAPITRE III.

*ses femmes embrassent la vie religieuse.  
 uts de Mandhutri. Légendes de Narmada  
 roukoutsu. Légende de Trisankou. Bahou  
 ses Etats par les Haihayas et les Tala-  
 Naissance de Sagara ; il subjugué les  
 et il leur interdit de faire des offrandes  
 d'étudier les Védas.*

it ces réflexions, Saubhari abandonna  
 sa maison et toute la splendeur dans  
 rivaît, et, en compagnie de ses femmes,  
 s la forêt, où il se livra chaque jour aux  
 ue suivent les anachorètes appelés Vai-  
 m ayant une famille), jusqu'à ce qu'il se  
 le tout péché. Lorsque son intelligence  
 la maturité, il concentra en son esprit  
 crés et devint un religieux mendiant.  
 at remis toutes ses actions à l'esprit sub-  
 tint la condition d'un Achyouta qui ne  
 de changement et qui n'est pas soumis  
 vides de la naissance, de la transmigration  
 mort. Quiconque lit, écoute ou médite  
 : Saubhari et de son mariage avec les  
 ndhutri, ne sera jamais, pendant huit  
 successives, soumis à de mauvaises  
 n'agira pas d'une façon contraire à l'é-  
 sera point guidé par des attachements

s à la généalogie des descendants de  
 Yuvanaswa fut le fils d'Ambarisha, fils  
 tri ; il eut pour fils Harita d'où descen-  
 Angirasa Haritas.  
 le Trisankou fut Harischandra ; son fils  
 ; son fils fut Harita ; son fils fut Choun-  
 ut deux fils nommés Vijaya et Sadeva.  
 ut le fils de Vijaya et il eut pour fils  
 fut le père de Bahuka. Ce prince fut  
 les tribus des Haihayas et des Talajan-  
 emparèrent de ses Etats ; il s'enfuit dans  
 vec ses femmes. Une d'elles était enceinte  
 ta la jalousie d'une de ses rivales qui

lui donna du poison pour l'empêcher d'être déli-  
 vrée. Le poison eut le résultat de confiner l'enfant  
 pendant sept ans dans le sein de sa mère. Babuka  
 étant devenu vieux, mourut près du séjour d'Aurva.  
 Sa femme lui ayant élevé un bûcher, se préparait à  
 y monter afin d'accompagner son mari dans la mort,  
 mais le sage Aurva qui connaissait toutes choses  
 passées, présentes et futures, sortit de son ermi-  
 tage, et l'en empêcha en disant : « Arrête ! arrête !  
 un vaillant prince, un monarque maître de nom-  
 breux Etats, qui offrira beaucoup de sacrifices et  
 qui détruira ses ennemis, un empereur qui gouver-  
 nera l'univers, est dans ton sein ; garde-toi de com-  
 mettre un acte de désespoir. » La reine, fidèle à la  
 voix du sage, renonça à ses projets. Il la conduisit  
 à sa demeure et, quelque temps après, un très-bel  
 enfant naquit. Le poison qui avait été donné à sa mère  
 fut expulsé avec lui, et Aurva, après avoir ac-  
 compli les cérémonies prescrites lors de la nais-  
 sance, lui donna le nom de Sagara (*Sa*, avec ; *gara*,  
 poison). Ce saint et sage personnage célébra l'in-  
 vestiture de l'enfant avec la corde de sa classe,  
 l'instruisit pleinement dans les Védas, et lui ensei-  
 gna l'usage des armes.

Lorsque l'enfant eut grandi et qu'il fut capable  
 de réfléchir, il dit un jour à sa mère : « Pourquoi  
 demeurons-nous en cet ermitage ? où est mon père  
 et quel est-il ? » Sa mère lui répondit en lui racon-  
 tant tout ce qui s'était passé. Ce récit mit le jeune  
 homme dans une violente colère, et il fit le vœu de  
 reconquérir les Etats de son père et d'exterminer  
 les Haihayas et les Talajanghas qui s'en étaient  
 emparés. Quand il fut devenu un homme, il mit à  
 mort la presque totalité des Haihayas, et il aurait  
 de même détruit les Sakas, les Yavanas, les Kam-  
 bojas, les Paradas et les Pahnavas ; mais ils eurent  
 recours à Vasishtha, le prêtre de la famille de  
 Sagara, et ils implorèrent sa protection. Vasishtha,  
 les regardant comme anéantis ou dépourvus de  
 pouvoir, dit à Sagara : « C'est assez, mon fils ; ne  
 poursuis pas davantage ces objets de ta colère ; tu  
 peux les regarder comme n'existant plus. Afin  
 d'accomplir ton vœu, je les ai séparés des devoirs  
 de leur caste et de toute affinité avec les tribus  
 régénérées. » Sagara, soumis aux ordres de son guide  
 spirituel, se contenta d'imposer aux nations vain-  
 cues des marques distinctives. Il obligea les Yava-  
 nas à se raser entièrement la tête, les Sakas à se  
 raser la partie supérieure de la tête, les Paradas  
 à porter les cheveux longs, et les Pahnavas à lais-  
 ser croître leur barbe. Il leur interdit, ainsi qu'aux  
 autres races de Kshatriyas, de faire des offrandes  
 au feu et d'étudier les Védas. Après avoir reconquis  
 ses Etats, Sagara régna sans opposition sur la terre  
 aux sept zones.

## CHAPITRE IV.

*Descendants de Sagara. Leur malice. Il célèbre un Aswamedha (sacrifice d'un cheval). Le cheval est dérobé par Kapila. Il est retrouvé par les fils de Sagara, qui sont tous détruits par le sage. Le cheval est recouvré par Ansoumat. Ses descendants. Légende de Mitrasaha ou Kalmasapada, fils de Soudasa. Légende de Khatwanga. Naissance de Rama et des autres fils de Dasaratha. Abrégé de l'histoire de Rama. Ses descendants et ceux de ses frères. Ruce de Kousa. Vrihadbala, le dernier de cette race, est tué dans une grande bataille.*

Soumati, fille de Kasyapa, et Kesini, fille du roi Viderbha, furent les deux femmes de Sagara. Le roi, n'ayant pas d'enfant, s'adressa avec ferveur au sage Aurva, et le mouni prononça qu'une des femmes du roi aurait un fils qui serait le soutien de sa race et que l'autre donnerait naissance à soixante mille fils ; il les laissa ensuite libres de faire leur choix. Kesini choisit d'avoir le fils unique, Soumati fit choix du grand nombre, et il advint, peu de temps après, que la première mit au monde Asamanjas, prince qui continua la dynastie, tandis que la fille de Vinata eut soixante mille fils. Le fils d'Asamanjas fut Ansoumat.

Asamanjas mena, dès son enfance, une conduite très-irrégulière. Son père espérait qu'en grandissant il se corrigerait ; mais, trouvant qu'il persévérerait dans son immoralité, Sagara l'abandonna. Les soixante mille enfants de Sagara suivirent l'exemple de leur frère Asamanjas. Le chemin de la vertu et de la piété étant ainsi interrompu dans ce monde par les fils de Sagara, les dieux se rendirent auprès du mouni Kapila, qui était une portion de Vishnou, exempt de fautes et doué de toute sagesse véritable. S'étant approché de lui avec respect, ils dirent : « Seigneur, que deviendra le monde, si ces fils de Sagara ont la permission de persévérer dans les voies mauvaises qu'ils ont apprises d'Asamanjas ? Prends une forme visible pour la protection de l'univers affligé. » — « Soyez satisfaits, » répondit le sage, « les fils de Sagara seront tous détruits avant peu. »

Alors Sagara commença la célébration d'un sacrifice solennel d'un cheval qui était gardé par ses propres fils ; néanmoins quelqu'un déroba cet animal et l'emporta dans un des abîmes de la terre. Sagara ordonna à ses fils de chercher le coursier, ils le suivirent en se guidant sur les traces de ses pas, et ils arrivèrent à la fente où il était entré ; là ils se mirent à creuser la terre, et ils s'enfoncèrent ainsi à une profondeur d'une lieue. Arrivant à Patala, ils virent le cheval qui errait en liberté, et, à peu de distance de lui, ils aperçurent le rishi Kapila assis, la tête penchée, livré à la méditation et jetant dans tout l'espace qui l'entourait un éclat aussi vif que la splendeur d'un soleil d'automne

brillant dans un ciel sans nuage. Ils coururent à lui, en levant leurs armes et en s'écriant : « Le scélérat qui a malicieusement interrompu le sacrifice et qui a dérobé le cheval ; tue-le ! » Le mouni leva lentement les yeux et les regarda un instant ; aussitôt ils furent réduits en cendres par la flamme sacrée qui rayonnait de sa personne.

Lorsque Sagara apprit que ses fils qu'il avait envoyés à la poursuite du cheval du sacrifice étaient détruits par la puissance du grand rishi, il envoya Ansoumat, fils d'Asamanjas, pour aller chercher l'animal. Le jeune homme, se rendant par un chemin profond que les princes avaient creusé, arriva à l'endroit où était Kapila, et, s'inclinant avec respect devant lui, il lui adressa ses prières. Le sage, rendit favorable, en sorte que le saint lui dit : « Mon fils, remets le cheval à ton grand-père, et commande-moi une faveur ; ton petit-fils sera roi sur la terre la rivière du ciel. » Ansoumat manda que ses oncles qui avaient péri par la colère du sage, pussent être admis dans le ciel, quoiqu'ils en fussent indignes. Kapila dit : « Je t'ai dit que ton petit-fils sera descendu sur la terre le Gange, le fleuve des dieux, et les eaux laveront les ossements et les cendres de ton grand-père, ils seront élevés jusqu'au ciel. Telle est l'efficacité du fleuve qui sort du pied de Vishnou qu'il procure le ciel à quiconque s'y baigne volontairement ou qui y tombe par hasard ; le ciel sera même accordé à ceux dont les os, la peau, les fibres, les cheveux et toute autre partie du corps restera, après leur mort, sur la terre contiguë au Gange. » Après avoir ainsi accordé avec respect sa reconnaissance au sage, Ansoumat revint vers son grand-père et lui remit le cheval. Sagara termina alors le sacrifice, et par un affectueux pour ses fils, il donna le nom de Ansoumat à l'ouverture qu'ils avaient creusée.

Le fils d'Asoumat fut Dilipa ; son fils fut Rathia qui amena le Gange sur la terre ; le fils qui ce fleuve est appelé Bhagirathi. Le fils fut Giratha fut Sruta ; son fils fut Nabhaga ; son fils fut Ambarisha ; son fils fut Sindhawipa ; son fils fut Ayustaswa ; son fils fut Ritouparna, l'homme fort habile dans la connaissance des dés. Ritouparna fut Sarvakama ; son fils fut Mitrasaha (279).

Le fils de Sudasa, ayant été pourchassé dans une forêt, rencontra un couple de tigres qui détruisaient tout le gibier qui se trouvait dans la forêt. Le roi tua un de ces tigres d'un coup de

(279) Le Bhagavata-Pourana raconte au sujet de Mitrasaha une longue légende qui figure aussi dans le Mahabharata. Ce Brahmane ayant demandé au roi Kalmashapada, ce monarque ordonna à son fils de préparer de la chair humaine et de la donner à son fils. Mais celui-ci maudit le tyran et le condamna à être mangé par un cannibale.

xpirer, l'animal changea de forme, et d'un démon aux traits effroyables et à ux. Son compagnon, menaçant le prince ance, disparut.

lque intervalle, Sudasa célébra un sat dirigé par Vasishtha. Quand la céré- :hevée, Vasishtha sortit, et le démon (le )pnagnon de celui qui avait été tué lors- a forme d'un tigre, se montra sous les sishtha, et il vint dire au roi : « Main- e sacrifice est achevé, il convient que es de la viande ; fais-la préparer et je uite. » Il disparut après avoir dit ces enant la figure d'un cuisinier, il pré- hair humaine et il l'apporta au roi qui, sur un plat d'or, attendit que Vasishtha derechef. Aussitôt que le mouni revint, frit le plat. Vasishtha, surpris de ce que uait ainsi aux convenances en lui pré- a viande à manger, considéra ce qui lui té de la sorte, et, par l'efficacité de ses , il découvrit que c'était de la chair 'âme agitée de colère, il prononça une contre le roi, disant : « Tu as offensé ts tels que nous, en me donnant ce it pas manger ; tu en seras puni, ton nt à l'avenir être excité par une nour- lable. »

ondit au sage irrité : « C'est toi-même qui é de préparer ces aliments. — Moi ! ré- shtha, comment cela pourrait-il être ? » t derechef à la méditation, il décou- i vérité. Renonçant alors à tout mécon- contre le roi, il dit : « La nourriture à t'ai condamné ne formera pas à jamais ; ce ne sera que pour douze années. » avait pris de l'eau dans le creux de sa i se préparait à maudire le mouni, con- s que Vasishtha était son guide spiri- eine Madayanti lui fit observer qu'il ne pas qu'il lançât l'anathème contre un tait le protecteur divin de sa race ; il alors son projet, mais ne voulant pas terre l'eau imprégnée de sa malédic- craignit qu'elle ne desséchât les grains, ussi de la jeter en l'air, de peur qu'elle es nuages et ne desséchât leur contenu, rti de la jeter sur ses propres pieds. ar la chaleur que la malédiction avait au, les pieds du roi se trouvèrent couverts oires et blanches ; de là lui vint le nom apada (*Kalmasha*, tachetés ; *pada*, pieds). quence de la malédiction prononcée par le roi devint un cannibale à chaque llée du jour pendant douze ans ; en ect it dans les forêts et dévorait une multi-

tude de personnes. Un jour, il aperçut un saint personnage qui parlait tendrement à sa propre femme. Aussitôt qu'ils aperçurent sa figure effroya- ble, ils furent remplis de frayeur et cherchèrent à s'enfuir ; mais le roi les rejoignit et saisit le mari. Alors la femme du Brahmane cessa de fuir, et elle supplia le roi d'épargner son mari, en disant : « O Mitrasha, tu es l'orgueil de la maison royale d'Iksh- wakou et non un démon féroce. Il n'est pas dans ta nature, ô toi qui connais les caractères des femmes, d'enlever mon mari et de le dévorer. » Mais ce fut en vain ; sourd à ses supplications, le roi dévora le Brahmane comme un tigre dévore un chevreuil. La femme du Brahmane, émue de fu- reur, adressa alors au roi ces paroles : « Puisque tu as cruellement troublé les joies d'un ménage, et puisque tu as tué mon mari, ta mort sera la consé- quence de tout commerce que tu auras avec la reine. » Après avoir parlé de la sorte, elle se livra aux flammes.

A l'expiration du terme désigné par la malédic- tion qui l'avait frappé, Sudasa revint en sa de- meure. Sa femme Madayanti l'ayant fait souvenir de l'imprécation prononcée par la femme du Brah- mane, il s'abstint de tout commerce avec la reine, et demeura ainsi sans enfant ; mais ayant sollicité l'intervention de Vasishtha, Madayanti devint en- ceinte. L'enfant resta cependant sept années sans venir au monde ; ensuite la reine, devenue impa- tiente, s'ouvrit le ventre avec une pierre aiguë et fut ainsi délivrée. De là vint que l'enfant reçut le nom d'Asmaka (*d'Asman*, pierre).

Le fils d'Asmaka fut Moulaka, qui, lorsque la tribu des guerriers fut exterminée sur la terre, fut entouré et caché par des femmes, ce qui lui valut le nom de Nasikavacha (ayant des femmes pour ar- mure). Le fils de Moulaka fut Dasaratha ; son fils fut Ilavila ; son fils fut Viswasaha ; son fils fut Khantwanga, appelé aussi Dilipa, qui, dans une bataille entre les dieux et les Asuras, fut invoqué par les premiers et tua un grand nombre de leurs ennemis. Ayant ainsi obtenu l'amitié des habitants du ciel, ils lui dirent de demander une grâce. Il répondit : « Si je dois vous demander une grâce que vous êtes disposés à m'accorder, faites-moi alors la faveur de me révéler quelle doit être la durée de ma vie. — « La durée de ton existence n'est que d'une heure, » répliquèrent les dieux. Alors Khantwanga, qui était plein d'agilité, des- cendit dans son chariot rapide vers le monde des mortels. Arrivé là, il pria et dit : « Si mon âme ne m'a jamais été plus chère que les saints Brahma- nes, si je n'ai jamais dévié de l'accomplissement de mes devoirs, si je n'ai jamais regardé les dieux, les hommes, les animaux, les végétaux et toutes les choses créées, comme différant de l'être impéria-

cable, puis-je alors d'un pas ferme atteindre cet être divin sur lequel les sages méditent ? »

Après avoir parlé de la sorte, il fut uni à cet être suprême qui est Vasoudeva, le plus ancien de tous les dieux, qui est l'existence abstraite, et dont la forme ne saurait être décrite. Ce fut ainsi qu'il obtint l'absorption, selon cette stance que répétèrent autrefois les sept Rishis : « Nul sur la terre ne sera comme Khatwanga qui, étant descendu du ciel et étant demeuré une heure parmi les hommes, devint uni aux trois mondes par sa libéralité et par sa connaissance de la vérité. »

Le fils de Khatwanga fut Dirghababa, son fils fut Raghou, son fils fut Aja, son fils fut Dasaratha. Le dieu du nombril, duquel sort le lotus, se quadrupla pour la protection du monde, dans les quatre fils de Dasaratha, qui se nommaient Rama, Lakshmana, Bharata et Satroughna.

Rama, étant encore enfant, accompagna Viswamitra pour protéger son sacrifice, et il tua Tadaka. Il tua plus tard Maricha, le percant de ses traits irrésistibles; Soubahou et d'autres périrent sous ses coups. Il purifia Abalya de ses fautes, rien qu'en arrêtant ses regards sur elle. Dans le palais de Tanaka, il brisa facilement l'arc puissant de Maheswara, et il reçut, pour prix de ses exploits, la main de Sita, fille du roi. Il humilia l'orgueil de Parasou-rama, qui se vantait de ses triomphes sur la race des Haihayas et du carnage qu'à maintes reprises il avait fait de la tribu des Kshatriyas. Soumis aux ordres de son père, et ne regrettant point la perte de la souveraineté, il entra dans la forêt, accompagné de son frère Lakshmana et de sa femme; et il combattit et tua Viradha, Kharadoushana et d'autres Rakshasas, le géant Kabandha qui n'avait pas de tête, et Bali, le roi des Singes. Ayant bâti un pont à travers l'Océan et détruit toute la nation des Rakshasas, il reprit sa fiancée, Sita, que Ravana, le roi à dix têtes des Rakshasas, avait enlevée, et il revint avec elle à Ayodhya, après qu'elle eut été purifiée, par l'épreuve du feu, de la souillure contractée par sa captivité, et après qu'elle eut été honorée par les dieux assemblés qui rendirent témoignage de sa vertu.

Bharata se rendit maître du pays des Gandharbas après en avoir détruit un grand nombre, et Satroughna ayant tué Lavana, chef des Rakshasas, prit possession de sa capitale Mathoura.

Ayant ainsi, par leur valeur sans égale et par leur puissance, arraché le monde entier à la domination du malin esprit, Rama, Lakshmana, Bharata et Satroughna remontèrent au ciel, et ils furent suivis par ceux des habitants de Kosala qui étaient dévoués avec ferveur à ces portions incarnées du Vishnou suprême.

Rama et ses frères eurent chacun deux fils. Kousa

et Lava furent les fils de Rama; ceux de Lava furent Angada et Chandraketa; les fils de Lava furent Taksha et Poushkara; Soubahou et ses fils furent les fils de Satroughna.

Le fils de Kousa fut Atithi, dont le fils fut dont le fils fut Nala, dont le fils fut Sabba fils fut Poundarika, dont le fils fut Keshema dont le fils fut Devanika, dont le fils fut dont le fils fut Paripatra, dont le fils fut le fils fut Chhala, dont le fils fut Ukiha, et Vajranabha, dont le fils fut Santhanabha fils fut Abhyouthitaswa, dont le fils fut Vi dont le fils fut Hiranyanabha, qui fut élève sant cénobite Jaimini, et qui communiqua des exercices spirituels à Yajnawalkya. Le roi pieux fut Poushya, son fils fut Dhron son fils fut Sadawana, son fils fut Agniwarin fut Sighra, son fils fut Marou qui, par de sa piété, est encore vivant dans la villa lapa, et qui, à une époque future, sera le teur de la race des Kshatriyas dans la dynastie.

Mara eut un fils nommé Prasasrouta, et Sousandhi, son fils fut Amarsha, son fils fut wat, son fils fut Visatatavat, et son fils fut dbala, qui fut tué dans la grande guerre wanyou, fils d'Anjouna. Tels sont les princes distingués dans la famille d'Ikshwakou; l'écoute leur histoire sera purifié de tous vices.

#### CHAPITRE V.

*Rois de Mithila. Légende de Nimi, fils d'I. Naissance de Janaka. Sacrifice de Si Origine de Sita. Descendants de Kou Kriti, le dernier des princes de Mithila*

Le fils d'Ikshwakou, qui se nommait Niu un sacrifice qui devait durer mille ans, et à Vasishtha pour présenter les offrandes. répondit qu'il avait été déjà engagé par cinq cents ans, mais que si le roi voulait quelque temps, il viendrait et il officierait premier prêtre. Le roi ne fit point de réponse. Vasishtha se retira supposant qu'il avait Quand le sage eut accompli les cérémonies dirigeait pour Indra, il retourna en toute près de Nimi, se proposant de lui rendre service. Lorsqu'il fut arrivé, il trouva que tait adressé à Gautama et à d'autres prêtres présider au sacrifice; il fut alors très-irrité nonça une malédiction contre le roi qui était endormi, le condamnant à cesser d'exister forme corporelle. Lorsque le roi se réveilla sut ce qui était arrivé, il lança à son tour précaution semblable contre Vasishtha qui maudit sans conférer d'abord avec lui. Ni donna ensuite son corps, et Vasishtha et autant, fut uni pendant une certaine période

et de Varosna, jusqu'à ce que, par vision pour la nymphe Urvasi, il naquit sous une forme différente.

Nimi fut préservé de la corruption même avec des huiles parfumées et demeura aussi entier que s'il était d le sacrifice fut achevé, les prêtres et dieux qui étaient venus recevoir et les supplièrent d'accorder une ir du sacrifice. Les dieux consentirent à Nimi la vie corporelle, mais il resta O dieux qui soulagez toutes les de monde, il n'existe pas un plus valeur que la séparation du corps et faire donc habiter dans les yeux de mais ne plus reprendre une forme s dieux accédèrent à ce désir, et ils dans les yeux de toutes les créatures les paupières s'ouvrent et se ferment en conséquence de ce qui fut fait

il ne laissait pas de successeur, les aut les conséquences qui résultèrent la terre sans souverain, agiterent ce et produisirent un prince qui fut parce qu'il était né sans père. Il fut ideha, le fils de celui qui n'a point a), et il reçut aussi le nom de Mi-avait été le produit de l'agitation

aka fut Udavasa ; son fils fut Nana ; son fils fut Saketou ; son fils fut Deva ; son fils fut Vrihadukitha ; son fils fut Mahavira ; son fils fut Dhrishat ; son fils fut Dhryaswa ; son fils fut Marou ; son fils fut Bhaka ; son fils fut Kritaratha ; son fils fut Viboudha ; son fils fut Mats fut Kritirata ; son fils fut Maharot ; son fils fut Suvarnaroman ; son fils fut Hras ; son fils fut Siradhwaja.

il labourait un jour la terre afin de la un sacrifice qu'il organisait, afin descendants ; il sortit du sillon qu'il ne fille qui devint sa fille Sita. Le raja fut Kusadhwaja, qui fut roi de si un fils nommé Bhanamat. Le fils fut Satadyamna ; son fils fut Suchi ; son fils fut Anjana ; son fils fut Ritujit ; son fils fut Htanami ; son fils fut Srutayas ; son fils fut Sanjaya ; son fils fut Anehas ; son fils fut Minara ; son fils fut Satyarathi ; son fils fut Srata ; son fils fut Soudhanwan ; son fils fut Susrata ; son fils fut Jaya ; son

fils fut Vijaya ; son fils fut Rita ; son fils fut Sana ; son fils fut Vitahavya ; son fils fut Dhriti ; son fils fut Bahalaswa ; son fils fut Kriti, avec lequel se termina la famille de Janaka. Tels sont les rois de Mithila, versés pour la plupart dans les connaissances spirituelles.

#### CHAPITRE VI.

*Rois de la dynastie lunaire. Origine de Soma (la lune). Il enlève Tara, femme de Vrihaspati ; guerre qui en résulte entre les dieux et les Asouras. Elle est apaisée par Brahma. Naissance de Boudda. Il épouse Ila, fille de Vaivasvata. Légende de son fils Gourouvaras et de la nymphe Urvasi. Il institue les offrandes avec le feu. Il monte à la sphère des Goudharbas.*

MAITREYA. — Tu m'as raconté, maître vénéré, l'histoire des rois de la dynastie du soleil ; je désire maintenant entendre le récit de ce qui concerne les princes qui font remonter leur origine à la lune, et dont la race est célèbre, grâce à de glorieux exploits.

PARASARA. — Je te dirai ce qui a rapport à l'illustre famille de la lune, qui a donné à la terre de nombreux et célèbres monarques ; cette race possède les qualités royales de la force, de la valeur, de la magnificence, de la prudence et de l'activité ; elle compte parmi ses princes Nahousha, Yayati, Kartaviryarjouna, et d'autres également renommés.

Atri fut le fils de Brahma, le créateur de l'univers, qui sortit du lotus, lequel jaillit du nombril de Narayana. Le fils d'Atri fut Soma (la lune) ; Brahma l'installa comme souverain des plantes, des Brahmanes et des étoiles. Soma célébra le sacrifice Rajasouya ; la gloire qu'il acquit ainsi et la vaste étendue de la domination dont il avait été investi, le rendit arrogant et licencieux ; il enleva Tara, femme de Vrihaspati, le précepteur des dieux. Ce fut en vain que Vrihaspati chercha à recouvrer sa femme ; ce fut en vain que Brahma commanda et que les sages saints firent des remontrances ; Soma refusa de la rendre. Usanas, par animosité contre Vrihaspati, prit le parti de Soma. Roudra, qui avait étudié sous Angiras, père de Vrihaspati, soutint son camarade d'études. Imitant l'exemple de leur maître Uranas, Jambha, Kujambha et tous les Daityas, les Danavas et autres ennemis des dieux, vinrent appuyer Soma, tandis qu'Indra et tous les dieux furent les alliés de Vrihaspati.

Il s'ensuivit une lutte acharnée ; les dieux, conduits par Roudra, lancèrent leurs traits contre leurs adversaires, et les Aityas attaquèrent les dieux avec non moins de résolution. La terre, ébranlée jusqu'à son centre par le combat que se livraient de pareils ennemis, eut recours à Brahma dont elle implora la protection ; Brahma intervint, et obligeant les combattants à cesser leurs efforts, il força Soma à rendre Tara à son mari. Trouvant

qu'elle était enceinte, Vrihaspati désira qu'elle fût délivrée sans délai, et elle mit au monde un fils qu'elle déposa sur une touffe de l'herbe Munja.

L'enfant, dès le moment de sa naissance, fut doué d'une splendeur qui éclipsa celle de toute déité, et Vrihaspati, ainsi que Soma, fascinés par sa beauté, réclamèrent sa paternité. Les dieux, voulant terminer ce différend, en appelèrent à Tara; elle fut toute honteuse et ne voulut point répondre. Comme elle restait muette malgré leurs demandes répétées, l'enfant s'irrita et fut au moment de la maudire, en disant : « Si tu ne declares pas aussitôt qui est mon père, je te condamnerai à subir une destinée qui empêchera à l'avenir toute femme à hésiter à dire la vérité. » Alors Brahma intervint, calma l'enfant, et s'adressant à Tara, il lui dit : « Parle, ma fille ; cet enfant est-il celui de Vrihaspati ou celui de Soma ? » — « De Soma, » répondit Tara en rougissant. Dès qu'elle eut prononcé ces mots, le souverain des constellations, la figure épanouie de plaisir, embrassa son fils en disant : « C'est bien, mon fils, tu es vraiment sage ; » et de là vint que l'enfant reçut le nom de Boudha (*celui qui sait*).

Il a déjà été dit que Boudha eut de sa femme Ila un fils nommé Pourouravas. Ce fut un prince renommé pour sa libéralité, sa dévotion, sa magnificence et son amour de la vérité; il était aussi d'une très-grande beauté. Urvasi ayant encouru l'imprécation de Mitra et de Varouna, résolut de fixer son séjour dans le monde des mortels; elle descendit donc sur la terre, et elle aperçut Pourouravas. Dès qu'elle le vit, elle oublia toute réserve, et perdant de vue les plaines du ciel, elle devint vivement éprise du prince. Pourouravas fut également enchaîné d'elle; il la trouva infiniment supérieure à toutes les autres femmes, en grâce, en élégance et en beauté; tous deux, inspirés par des sentiments semblables, ne pensèrent plus que l'un à l'autre. Plein de confiance en son propre mérite, Pourouravas s'adressa à la nymphe et dit : « Belle créature, je t'aime; aie compassion de moi et réponds à ma tendresse. » Urvasi, détournant à demi son visage par un sentiment de modestie, répondit : « Je le ferai, si tu observes les conditions que j'ai à te proposer. » — « Quelles sont-elles ? » dit le prince; « fais-les moi connaître. » — « J'ai deux béliers, » répondit la nymphe, « que j'aime comme des enfants; il faut qu'ils restent auprès de mon lit et qu'ils ne s'en éloignent jamais; tu dois aussi prendre garde de ne jamais me voir dépouillée de mes vêtements, et du beurre clarifié doit être ma seule nourriture. » Le roi s'empressa de souscrire à ces conditions.

Ensuite Pourouravas et Urvasi résidèrent ensemble à Alaka, jouant pendant soixante et un mille ans

parmi les bosquets et les lacs émaillés de Chaitraratha. La tendresse de Pourourav son épouse augmentait chaque jour, et ce payant de retour, ne se souvint jamais de jour parmi les immortels. Il n'en était pas des esprits qui faisaient partie de la cour et les nymphes, les génies et les choristes reg le séjour du ciel lui-même comme fastidieux que Urvasi était absente. Sachant la co qu'Urvasi avait faite avec le roi, Visva chargé par les Gandharbas d'amener la viol cet arrangement; il vint la nuit dans la cha ils dormaient, et emporta un des béliers fut éveillée par ses cris et s'écria : « Hé est-ce qui a emporté un de mes enfants? Si un mari, cela ne serait pas arrivé. A qui serai-je pour avoir du secours? » Le roi ses lamentations, mais se rappelant qu'il é habillé et qu'Urvasi pourrait le voir en ce ne bougea pas de son lit. Alors le Gandharba et enleva l'autre béliers, et Urvasi, l'entendant, s'écria que la femme d'un prince ass pour supporter cet outrage n'avait person la protéger. Pourouravas fut très-irrité, e tant, comme il faisait nuit, que la nymp verrait pas, il se leva, saisit son épée et après les voleurs, leur criant de s'arrêter cevoir le châtiment dû à leurs méfaits. E ment, les Gandharbas firent briller un éc la chambre, et Urvasi vit le prince déshab cord qui avait été conclu entre eux se violé, et la nymphe disparut aussitôt. Les las, abandonnant les béliers, se retirèrent région des dieux.

Le roi, ayant repris les animaux, re d'allégresse, mais il ne retrouva pas Urvasi la revoyant nulle part, il erra nu dans comme un insensé. Enfin, arrivé à Karak aperçut Urvasi qui jouait avec quatre autres du ciel, dans un lieu qu'embellissait lotus; il courut vers elle, l'appelant son la suppliant de revenir auprès de lui. « monarque, » dit la nymphe, « cesse de cette extravagance. Je suis maintenant pars et reviens ici à la fin d'une année, mettrai alors un fils; je resterai quelque avec toi. »

Pourouravas consolé retourna à sa et Urvasi dit à ses compagnes : « Ce prin mortel excellent; j'ai vécu longtemps avec une union sincère. » — « Il est en effet d'engageant, » répondirent-elles, « et on pour toujours avec lui une vie heureuse. »

Quand l'année fut expirée, Urvasi et le que se rencontrèrent à Karakshetra, et elle son premier né Ayous, et ces entrevues an

à ce qu'elle lui eût donné cinq fils. Pourouravas : « Par considération les Gandharbas ont manifesté leur à mon maître leur bénédiction ; de donc une grâce. » Le roi ré-nemis sont tous détruits ; toutes nt entières, j'ai des amis, des pa-s et des trésors ; il n'est rien que enir, si ce n'est de vivre dans la e mon Urvasi. Mon seul désir est la vie avec elle. »

eut parlé ainsi, les Gandharbas urouravas un vase où il y avait du rent : « Prends ce feu, et, selon Védas, partage-le en trois feux ; esprit sur l'idée de vivre avec Ur-s offrandes et tu obtiendras assu-és désires. » Le roi prit le vase et as une forêt. Il réfléchit alors qu'il e grande folie en prenant ce vase er son épouse, et laissant le vase l revint très-affligé en son palais. nuit, il s'éveilla et il songea que lui avaient donné ce feu pour le d'obtenir le bonheur de vivre qu'il avait fait une chose abant en chemin. Il se leva donc et il à il avait laissé le vase, mais il ne

A sa place, il vit un jeune arbre rtait d'une plante Sami, et après -dessus, il se dit à lui-même : et endroit un vase avec du feu ; ant un jeune arbre Aswattha qui : Sami. Je porterai dans ma capi-du feu, et là, ayant obtenu du feu nt, je l'adorerai. »

tte résolution, le roi emporta les apitale et il prépara des morceaux de pouces de long qu'il y a de syl-ers Gayatri, et il les frotta l'un yant ainsi obtenu du feu, il en fit éparés, selon les injonctions des employa à faire des offrandes, se but de cette cérémonie, sa réunion lébrant de cette manière beaucoup on le rite qui règle les offrandes du feu, Pourouravas obtint une ice des Gandharbas, et il ne fut bien-aimée.

#### CHAPITRE VII.

ivas. *Descendants d'Amavasou. In-Gadhi. Légende de Richika et de issance de Jamadagni et de Viswa-urama, fils de Jamadagni, sa lé-sephas et autres fils de Viswamitra : Kausika.*

ut six fils, Ayous, Dhimat, Amava-

sou, Viswavasou, Satayous et Sroudayous. Le fils d'Amavasou fut Bhima ; son fils fut Kanchana ; son fils fut Suhotra, dont le nom fut Jahava. Ce prince, en célébrant un jour un sacrifice, vit tout l'endroit où il était inondé par les eaux du Gange. Irrité de cette circonstance et les yeux rouges de colère, il unit avec lui l'esprit du sacrifice par la puissance de sa piété, et il avala la rivière. Alors les dieux et les sages vinrent à lui et apaisèrent son indigna-tion, et ils obtinrent qu'il rendrait le Gange sous la forme de sa fille, ce qui lui valut le nom de Jah-navi.

Le fils de Jahnou fut Soumantou ; son fils fut Ajaka ; son fils fut Valakaswa ; son fils fut Kousa, qui eut quatre fils, Kousamba, Kousanabha, Amourttaya et Amavasou. Kousamba, désirant avoir un fils, se livra à des austérités rigoureuses afin d'en obtenir un qui serait égal à Indra. Obser-vant la ferveur de sa piété, Indra craignit qu'un prince d'un pouvoir égal au sien ne vint à naître, et il résolut de prendre lui-même le rôle du fils de Kousamba. Il naquit ainsi sous le nom de Gadhi, de la race de Kousa (*Kausika*). Gadhi eut une fille nommée Satyarati. Richika, de la lignée de Bhri-gou, la demanda en mariage. Le roi n'avait nul désir de donner sa fille à un vieux Brahmane acariâtre ; il lui demanda, comme présents de noces, mille chevaux qui seraient entièrement blancs, sauf une oreille noire. Richika ayant invoqué Varouna, le dieu de l'Océan, obtint de lui, à l'endroit sacré ap-pelé Aswatirtha, mille chevaux tels que le roi les avait demandés ; il les lui donna et épousa sa fille.

Afin d'effectuer la naissance d'un fils, Richika prépara un plat de riz, de lait et de légumes avec du beurre et du lait, pour que sa femme le man-geât, et, à sa demande, il prépara un semblable mélange pour sa mère, afin qu'en le partageant, elle donnât naissance à un fils d'une grande valeur guerrière. Laissant les deux plats à sa femme, après lui avoir expliqué quel était celui qui lui était destiné et quel était celui qui était pour sa mère, le sage alla dans la forêt. Lorsque l'heure du repas fut arrivée, la reine dit à Satyarati : « Ma fille, toute personne désire que ses enfants soient en possession d'excellentes qualités, et serait mortifiée de les voir inférieurs en mérite au frère de leur mère. Il est donc désirable pour toi que tu me don-nes le plat que ton mari a mis de côté pour toi, et que tu manges celui qu'il m'a destiné, car le fils que ce mets devrait me procurer est app-élé à être le monarque du monde entier, tandis que celui que ton plat te donnerait ne serait qu'un Brahmane dépourvu tout à la fois de richesse, de valeur et de puissance. » Satyarati consentit à la proposi-tion de sa mère, et elles échangèrent leurs plats.



Lorsque Richika revint et qu'il aperçut Satyarati, il lui dit : « Malheureuse ! qu'as-tu fait ? Je vois que ton corps a un aspect effroyable. Tu as certainement mangé les aliments consacrés qui étaient préparés pour ta mère ; tu as mal fait. J'avais répandu dans ces aliments les propriétés de la puissance, de la force et de l'héroïsme ; dans ceux qui étaient pour toi, j'avais mis les qualités convenables à un Brahmane, la douceur, la science et la résignation. Tu as bouleversé mes projets ; ton fils sera un guerrier expert dans les combats et dans l'usage des armes. Le fils de ta mère naîtra avec les penchants d'un Brahmane, et il sera adonné à la paix et à la piété. »

Satyata, entendant ces paroles, tomba aux pieds de son mari et dit : « Seigneur, j'ai agi par ignorance ; aie compassion de moi ; fais que je n'aie pas un fils tel que tu l'as prédit ; s'il doit exister, qu'il soit mon petit-fils et non mon fils. » Le mou-ni, attendri par sa douleur, dit : « Qu'il en soit ainsi. » A l'époque convenable, elle donna donc naissance à Jamadagni, et sa mère mit au monde Viswamitra. Satyarati devint ensuite la rivière Kausiki. Jamadagni épousa Renouka, fille de Renou, de la famille d'Ikshwakou, et elle eut de lui le destructeur de la race des Kshatriyas, Parasourama, qui fut une portion de Narayana, le guide spirituel de l'univers.

Le fils de Viswamitra fut Sounasephas, le descendant de Bhri-gou, donné par les dieux, et de là nommé Devarata. Viswamitra eut aussi d'autres fils, parmi lesquels les plus célèbres furent Madouchhandas, Kritajaya, Devadeva, Ashtaka, Kachchapa, et Harita ; ils fondèrent de nombreuses familles qui furent toutes connues sous le nom de Kausikas, et qui s'unirent par des mariages avec les familles de divers rishis.

#### CHAPITRE VIII.

*Fils d'Ayous, lignée de Kshatravridha ou rois de Kasi. Naissance antérieure de Dhanwantari. Noms divers de Pralarddanu. Grandeur d'Alarka.*

Ayous, fils aîné de Pourouravas, épousa la fille de Rahou (ou Arahou) ; il eut d'elle cinq fils, Nahousha, Kshatravridha, Rambha Raji et Anenas.

Le fils de Kshatravridha fut Souhotra, qui eut trois fils, Kasa, Loka et Ghritsamada. Le fils de ce dernier fut Saunaka, qui établit le premier la distinction des quatre castes. Le fils de Kasa fut Kasiraja ; son fils fut Dirghathamas, son fils fut Dhanwantari, dont la nature fut exempte des infirmités humaines, et qui, dans chacune de ses existences, avait possédé la connaissance universelle. Dans sa vie passée, ou lorsqu'il avait été produit par l'agitation de la mer de lait, Narayana lui avait accordé la grâce de renaître dans la famille de Kasiraja, de former le système divisé en huit branches de la

science médicale, et d'avoir droit plus portion des offrandes faites aux dieux. Dhanwantari fut Ketoumat ; son fils ratha, son fils fut Divodasa ; son fils dana, qui détruisit la race de Bhadrasi divers autres noms, entre autres celui de le vainqueur de ses ennemis, parce qu'il de tous ses adversaires ; Vatsa, ou l'enfant, son père l'appelait souvent ainsi ; Riu, celui dont l'emblème est la vérité, parce qu'il de la horreur du mensonge, et Kouvalaya, qu'il avait un cheval (*aswa*) appelé Ko. Le prince eut pour fils Alarka, à l'égard duquel on chante encore aujourd'hui ces vers : soixante mille et six mille ans, aucun jeune ne régna sur la terre, si ce n'est !

Le fils d'Alarka fut Santati ; son fils tha ; son fils fut Souketou ; son fils fut Dh son fils fut Sutyaketou ; son fils fut V son fils fut Souvibhou ; son fils fut Souko son fils fut Dhristaketou ; son fils fut Vain son fils fut Bharga ; son fils fut Bhargabhhou mulgua aussi des règles pour les quatre sont les princes qui sont descendants de

#### CHAPITRE IX.

*Descendants de Raji, fils d'Ayous. Indra son trône, lequel est, après sa mort, ses fils, qui abandonnent la religion. Indra les détruit. Descendants de P fils de Kshatravridha.*

Raji eut cinq cents fils, tous d'une d'une vigueur sans égale. Une guerre entre les démons et les dieux, les deux mandèrent à Brahma qui est-ce qui serait. Le dieu répondit : « Celui en faveur prendra les armes. » Les Daityas s'en alors de se rendre auprès de Raji afin de son assistance ; il la leur promit à condition qu'ils le reconnaîtraient pour leur Indra après la guerre. Ils répondirent : « Nous ne pouvons mettre une chose et en vouloir une autre. Indra est Prahlada, et c'est pour lui que la guerre. » Ayant ainsi parlé, ils se retirèrent. Les dieux vinrent alors auprès de Raji, pour également son concours. Il leur proposa des conditions et ils convinrent qu'il serait. Raji se joignit alors à l'armée céleste par le moyen de ses armes nombreuses et redétruisit l'armée des ennemis des dieux.

Lorsque les démons furent dispersés, les pieds de Raji sur sa tête, et dit : « Tu d'un grand danger et je te reconnais père ; tu es le souverain qui règne sur les régions, et moi, l'Indra des trois sphères, fils. » Le Raji sourit et dit : « Qu'il en soit. La reconnaissance que méritent des parents a une grande puissance, lors même qu'ils

bde d'un ennemi; les expressions de sym-  
n ami doivent donc par-dessus tout gagner  
tion. » Il retourna donc dans sa capitale,  
esta comme son député dans le gouver-  
ciel.

» Raji monta aux cieux, ses fils, à l'insti-  
Narada, demandèrent le rang d'Indra  
ur revenant par droit héréditaire, et  
Ira refusa de reconnaître leur suprématie,  
uguèrent par force et ils s'emparèrent de  
Après qu'un temps considérable se fut  
dieu de cent sacrifices, Indra, privé de sa  
ns les offrandes faites aux immortels, se  
c Vrihaspati dans un endroit écarté, et lui  
pourrais-tu pas me donner un peu du  
sacrifices, lors même que ce ne serait  
gros que le fruit du jujubier, car j'ai  
in de mes outenir? » Vrihaspati répondit :  
tais adressé plus tôt à moi, j'aurais pu  
ce chose pour satisfaire tes désirs; quoi-  
nit, je vais entreprendre de te rétablir en  
rs dans ta souveraineté. »

voir parlé ainsi, il fit un sacrifice dans le  
aenter le pouvoir d'Indra et de faire tom-  
de Raji dans l'erreur, afin d'amener leur  
rés par leurs illusions, les princes de-  
nemis des Brahmanes; ils perdirent de  
levoirs et méprisèrent les préceptes des  
nt ainsi sans moralité, sans religion, ils  
par Indra qui, par l'assistance du prêtre  
reprit sa place dans le ciel. Quiconque  
te histoire possédera pour toujours la  
lui revient et ne sera jamais coupable  
réhensibles.

, le troisième fils d'Ayous, n'eut pas d'en-  
travridha eut un fils nommé Pratitisha-  
ls fut Sanjaya; son fils fut Vijaya; son  
nakrit; son fils fut Harshavarddhana; son  
adeva; son fils fut Adina; son fils fut  
son fils fut Sankriti; son fils fut Ksha-  
a. Tels furent les descendants de Kshatra-  
: signalerai maintenant ceux de Nahusha.

#### CHAPITRE X.

*Nahousha; les fils d'Yayati, Sukra le  
il émet le vœu que ses fils renonçant à  
eur se chargent de ses infirmités. Pourou  
nsent. Yayati lui rend sa jeunesse, il  
la terre entre ses fils sous la suprématie  
a.*

vaillants fils de Nahousha (280) furent

» Bhagavata-Pourana indique brièvement l'his-  
ousha; elle se retrouve dans le Mahabharata,  
ma-Pourana et ailleurs. Il avait obtenu le  
mais, dans son orgueil, il voulut contraindre  
porter son palanquin; ils le maudirent, le  
a perdre son rang et à reparaitre sur la terre  
d'un serpent. Il fut délivré de cette humi-  
on par des discussions philosophiques avec  
, et il reçut la délivrance finale.

IVRES SACRÉS. II.

Yati, Yayati, Sanyati, Ayati, Viyati et Kr'iti. Yati  
refusa la souveraineté, et Yayati monta ainsi sur le  
trône. Il eut deux femmes, Devayani, fille d'Usanas,  
et Sarmishtha, fille de Vrihasparvan; on récite à  
leur égard ce vers génécologique : « Devayani mit au  
monde deux fils, Yada et Tourvasou. Sarmishtha, fille  
de Vrihasparvan, eut trois fils, Drouhyou, Anou et  
Pourou. » Par suite de la malédiction d'Usanas,  
Yayati devint vieux et infirme de bonne heure;  
mais ayant apaisé son beau-père, il obtint la per-  
mission de transférer sa décrépitude à celui de ses  
fils qui consentirait à s'en charger.

Il s'adressa d'abord à son fils aîné Yadra, et dit :  
« Ton grand-père maternel m'a frappé d'une fai-  
blesse prématurée, mais il me permet de te la  
transférer pendant mille ans. Je ne suis pas encore  
rassasié des plaisirs de ce monde, et je désire y  
prendre part au moyen de ta jeunesse. Ne refuse  
pas de m'accorder ce que je demande » Yada ne  
voulut pas toutefois prendre sur lui les infirmités de  
son père; alors celui-ci lança une imprécation con-  
tre lui et dit : « Ta postérité ne sera point en pos-  
session de la puissance. » Il s'adressa ensuite succes-  
sivement à Drouhyou, Tourvasou et Anou, et il  
leur demanda leur vigueur juvénile. Ils refusèrent  
tous, et le roi les maudit. Enfin il fit la même de-  
mande à Pourou, le plus jeune fils de Sarmishtha,  
qui s'inclina devant son père et consentit avec joie  
à lui céder sa jeunesse et à recevoir en échange les  
infirmités d'Yayati, disant que son père lui avait fait  
une grande faveur.

Le roi Yayati étant ainsi en possession d'une jeu-  
nesse nouvelle, conduisit les affaires de l'Etat pour  
le bien de son peuple, jouissant des plaisirs qui con-  
venaient à son âge et à sa force, et qui n'étaient pas  
incompatibles avec la vertu. Il forma une liaison  
avec la nymphe céleste Viswachi, et il lui fut entiè-  
rement attaché, et il ne mit pas de borne à ses dé-  
sirs qui devenaient toujours de plus en plus ar-  
dents; aussi le poète a-t-il dit : « Le désir n'est  
pas apaisé par la jouissance; le feu sur lequel on  
répand l'huile des sacrifices ne fait que s'accroître.  
Personne n'a jamais trop de riz, ou d'orge, ou d'or,  
ou de bétail, ou de la société des femmes; abandonne  
donc tout désir immodéré. Lorsque l'homme ne  
trouve ni peine, ni satisfaction dans quelque objet  
que ce soit, et qu'il les regarde tous d'un œil indif-  
férent, alors chaque chose lui procure du plaisir.  
Le sage qui échappe au désir est rempli de bonheur;  
l'homme dont l'esprit est faible ne connaît pas  
cette félicité. Les cheveux blanchissent, les dents  
tombent à mesure que l'homme avance en âge;  
mais l'amour de la richesse, l'amour de la vie ne  
diminuent nullement. »

Yayati se disait : « Mille années se sont écoulées,  
et mon esprit est encore consacré au plaisir; cha-

que jour mes désirs sont excités par de nouveaux objets. Je veux donc renoncer à toutes les jouissances des sens et fixer mes pensées sur la vérité spirituelle. Inaccessible aux sensations du plaisir et de la peine, et n'ayant rien que je puisse regarder comme m'appartenant, j'errai dorénavant dans les forêts avec les bêtes fauves. »

Ayant pris cette détermination, Yayati rendit à Pourou sa jeunesse, il reprit sa décrépitude, installa son plus jeune fils comme souverain, et se retira dans le bois de la pénitence (*tapovana*). Il confia à Tourvasou les provinces au sud-est de son royaume, à Drouhyou celles de l'ouest, à Yadou celles du sud, et à Anou celles du nord, les chargeant de gouverner ces divers pays en qualité de vice-rois soumis à l'autorité de leur jeune frère Pourou, qu'il choisit comme monarque suprême de la terre (281).

#### CHAPITRE XI.

*Descendants d'Yadou. Karttavyria obtient une grâce de Dattatreya; il fait Ravana prisonnier, il est tué par Parasourama; ses descendants.*

Je te raconterai l'histoire de la famille d'Yadou, le fils aîné d'Yayati; l'éternel et immuable Vishnou s'incarna en lui, en une portion de son essence, lorsqu'il descendit sur la terre; Vishnou, dont la gloire ne peut être décrite, quoiqu'elle soit l'objet des hymnes perpétuels de tous ceux qui obtiennent ainsi l'accomplissement de tous leurs souhaits, soit qu'ils demandent la vertu, le plaisir, la richesse ou la délivrance finale. Quiconque écoute l'histoire de la race d'Yadou sera délivré de tout péché, car l'esprit suprême qui est sans forme et qui se nomme Vishnou, se manifeste en cette famille,

Yadou eut quatre fils, Sahasrajit, Kroshti, Nala et Raghon. Satajit fut le fils de l'aîné de ces frères, et il eut trois fils, Hailhaya, Venou et Haya. Le fils d'Hailhaya fut Dharmanetra; son fils fut Kounti; son fils fut Sahanji; son fils fut Mahishmat; son fils fut Bhadrassena; son fils fut Dourdama, lequel eut quatre fils, Kritavirya, Kritagni, Kritavarman et Kritaujas. Le fils de Kritavirya fut Arjouna, le monarque aux mille bras, le souverain des sept dwipas.

Arjouna se rendit favorable le sage Dattatreya, le descendant d'Atri qui était une portion de Vishnou,

(281) Les divers écrits sanscrits racontent cette histoire en y ajoutant d'autres détails. D'après le Linga-Pourana, les ministres et le peuple firent des remontrances à Yayati parce qu'il donnait, contrairement à la loi, la suprématie au plus jeune de ses fils, mais il montra qu'il avait raison d'agir ainsi, ses fils aînés devant être écartés à cause de leur manque de respect filial. Le Mahabharata renferme une légende qui montre Yayati donnant une de ses filles à un saint personnage nommé Palava, lequel, par le moyen de sa femme, obtient de différents princes huit cents chevaux blancs ayant une oreille noire, et les donne en cadeau à son précepteur Viswamitra. Yayati, après sa mort et son séjour dans le ciel d'Indra, redescend sur la terre; ses petits-enfants lui cèdent les mérites de leurs austérités et le replacent dans la sphère céleste.

et il sollicita et obtint de lui les faveurs à avoir mille bras; ne jamais commettre un injustice; subjuguier le monde par la justice; gouverner avec équité; remporter la victoire ennemis; et mourir par la main d'une personne nommée dans les trois régions de l'univers sur la terre entière, l'administrant selon la justice. Il offrit dix mille sacrifices. On récite à vers le concernant: « Les rois de la terre surpasseront jamais pour l'étendue des terres pour la magnificence, la piété, la cour l'empire sur lui-même. » Durant son règne fut perdu, et nul tort ne fut fait à personne; verna ainsi la terre en pleine prospérité, pouvoir absolu et avec une santé constante quatre vingt-cinq mille ans. Pendant qu'il dans les eaux de la Narmada et qu'il était par le vin, Ravana vint en triomphateur ville de Mahishmati, et là, celui qui se v renverser les dieux, les Daityas, les Gand leur roi, fut fait prisonnier par Karttavyria, fermé comme un animal dompté dans une cette capitale. A l'expiration de son long Karttavyria fut tué par Parasourama qui portion du puissant Narayana revêtu d'

Ce roi eut cent fils; les cinq principaux Soura, Sourasena, Vrishana, Madhou et waja. Le fils de ce dernier fut Talajangha aussi cent fils; l'aîné fut Vitihotra; un autre rata, eut deux fils, Vrisha et Soujati. Le Vrisha fut Madhou; il eut de même cent l'aîné fut Vrishni. Ses descendants furent Madhavas, du nom de Madhou; et toute la fut aussi nommée les Yadavas à cause de Yad ancêtre commun.

#### CHAPITRE XII.

*Descendants de Kroshti. Affection de Jyama sa femme Saivya; leurs descendants son Vidarbha et de Chedi.*

Kroshti, fils d'Yadou, eut un fils nommé vat; son fils fut Swahi; son fils fut drou; son fils fut Chitraratha; son fils fut vindou qui fut roi de quatorze grandes piecieuses (282); il eut cent femmes et un fils (283). Les plus renommés furent Prithukaman, Prithujaya, Prithukirti, Pr et Prithusavas. Le fils de ce dernier fut son fils fut Usanas qui célébra cent fois

(282) Ces quatorze pierres précieuses désignent les poètes hindous, sept objets, les meilleurs de pères; sept sont animés: une femme, un général, un conducteur de chariots, un chevalant, un corps d'éléphants; sept sont inanimés: un objet, un parasol, un bijou, une épée, un bon banulière et un trésor.

(283) Ce nombre a paru un peu exagéré, mais les poètes sanscrits, car le Yayou-Pourana cite un réduit à dix mille les fils de Sasavindou.

cheval; son fils fut Siteyous; son fils fut Racha; son fils fut Paravrit qui eut cinq enfants, Prithouroukman, Jyamagha, Parita. On répète encore aujourd'hui ces noms à Jyamagha : « De tous les maris soumis à moi qui ont existé ou qui existeront, le plus puissant est le roi Jyamagha qui fut l'époux de Saivya. » Saivya était stérile, mais Jyamagha la rendit tellement qu'il ne prit aucune autre femme une occasion, le roi, après une lutte avec des éléphants et des chevaux, défit le puissant qui s'enfuit, abandonnant sa femme, ses enfants, ses armées, ses trésors et ses richesses. La déroute de l'ennemi, Jyamagha aperçut la princesse qui était abandonnée et qui, les larmes sur l'effroi, s'écriait : « O mon père ! sauvez-moi. » Le roi frappé de sa beauté, trouva ému d'affection pour elle et il se maria avec elle : « Voilà qui est heureux ; je n'ai plus de soucis, et ma femme est stérile ; cette jeune femme née entre mes mains pour me donner un héritier ; je l'épouserai, mais d'abord je vais dans mon char et la mener à mon palais, que j'obtienne que la reine consente à cela. » Il prit donc la princesse dans son char et retourna à sa capitale.

Quand l'approche de Jyamagha fut annoncée, tous se rendirent à la porte du palais, accompagnée par les courtisans et le peuple, afin de voir le roi monarque victorieux, mais lorsqu'elle vit la fille placée à la gauche du roi, ses larmes se mirent à couler et il frémit de ressentiment, et elle dit : « Qu'est-ce que cette jeune étourdie fait avec toi dans ton char ? » Le roi, qui avait prévu cette demande, répondit précipitamment en cédant à la crainte que lui inspirait la colère de la reine : « C'est ma belle-fille. » Saivya répliqua : « Tu n'as jamais eu de fils et tu n'as pas d'autres enfants ; quel est donc ce fils dont elle est la femme ? » Publiée par la jalousie et par la colère que lui firent les paroles de Saivya, la reine répondit, afin de terminer la plus longue discussion : « C'est la fiancée que tu mettras au monde. » Alors Saivya doucement et dit : « Qu'il en soit ainsi, » et retourna dans son palais.

Cette conversation avait eu lieu dans un lieu secret et lors d'une heureuse conjonction de la reine, quoiqu'elle eût passé l'âge où les femmes deviennent mères, se trouva enceinte et mit au monde. Son père le nomma Vidarjit. Elle épousa la jeune fille qu'il avait racontée à ses trois fils, Kratha, Kaisika et Romapada. Le fils de Romapada fut Babhrou, et son fils fut Chedi. Le fils de Kaisika fut Chedi, dont les descendants furent appelés les rois de Chaidya. Le fils de Chedi fut Kounti; son fils fut Vrishori;

son fils fut Nirvriti; son fils fut Dasarka; son fils fut Vyoman; son fils fut Jimouta; son fils fut Vikriti; son fils fut Bhimaratha; son fils fut Navaratha; son fils fut Dasaratha; son fils fut Sakouni; son fils fut Karambhi; son fils fut Devarata; son fils fut Devakshatha; son fils fut Madhou; son fils fut Anavaratha; son fils fut Kourouvatra; son fils fut Anavaratha; son fils fut Pourouhotra; son fils fut Ansou; son fils fut Satwata; et les princes de cette maison reçurent le nom de Satwatas. Telle fut la race de Jyamagha; l'homme qui écoute son histoire est purifié de ses péchés.

### CHAPITRE XIII.

*Les fils de Satwata. Sarga, ami de Satrajit, lui apparaît sous une forme corporelle, lui donnant la pierre Syamantaka; son éclat et ses propriétés merveilleuses. Satrajit la donne à Prasena qui est tué par un lion; le lion est tué à son tour par l'ours Jambavat. Krishna soupçonné d'avoir tué Prasena, va le chercher dans les forêts; il poursuit l'ours jusque dans sa caverne et reste vainqueur après un long combat; il épouse Jambavati, fille de Jambavat, rend la pierre précieuse à Satrajit et épouse sa fille Satyabhama. Satrajit est tué par Satadhanwan; sa mort est vengée par Krishna. Querelle entre Krishna et Balarama. Akroua se rend maître de la pierre et quitte Dwaraka. Calamités publiques. Réunion des Yadavas. Histoire de la naissance d'Akroua; Krishna l'accuse de posséder la pierre Syamantaka; il la montre en pleine assemblée; elle lui demeure; Krishna est justifiée du soupçon de l'avoir dérobée.*

Les fils de Satwata furent Bhajina, Bhajamana, Divya, Andhaka, Devavridha, Mahabhoja et Vrishni. Bhajamana eut d'une de ses femmes trois fils, Nimi, Krikana et Vrishni; il en eut autant d'une autre; ils furent nommés Satrajit, Sahasrajit et Ayoutajit. Le fils de Devavridha fut Babhrou, à l'égard duquel on recite ces vers : « Nous apprenons au loin et nous acquérons de près la certitude que Babhrou est le premier des hommes, et que Devavridha est égal aux dieux : soixante-six personnes qui suivirent les préceptes de l'un, et six mille huit disciples de l'autre, obtinrent tous l'immortalité. »

Mahabhoja fut un prince pieux; ses descendants furent les Bhojas, les princes de Mritikavati; Vrishni eut deux fils, Soumetra et Yuadjit; le premier fut père d'Anamitra et de Sini. Le fils d'Anamitra fut Nighna qui eut deux fils, Prasena et Satrajit. Le divin Aditya, le soleil, fut l'ami de ce dernier.

Un jour, Satrajit se promenant le long de la mer, dirigea sa pensée vers Sourya et chanta ses louanges; alors le dieu lui apparut et se tint devant lui. Satrajit l'apercevant sous une forme mal définie, dit au soleil : « Je t'ai vu, seigneur, dans les cieux comme un globe de feu; fais-moi maintenant la grâce de te montrer sous ta forme réelle. » Le soleil ôta de son arc la pierre précieuse appelée Sya-

mantaka, et la posa près de lui, et Satrajit aperçut le dieu sous la forme d'un nain dont le corps avait la couleur du cuivre bruni et dont les yeux étaient rouges. Il lui présenta ses adorations, et le soleil lui ayant dit de réclamer une grâce, il fit le vœu que la pierre devînt sa propriété. Le soleil la lui remit et reprit ensuite sa place dans le ciel. Ayant obtenu la pierre sans taches et précieuse entre toutes, Satrajit la porta à son cou et, devenant ainsi aussi brillant que le soleil lui-même, illuminant toutes les nations par sa splendeur, il revint à Dwanaka. Les habitants de cette ville, le voyant approcher, s'adressèrent à l'éternel Pouroushottama qui, pour soutenir le fardeau de la terre, avait pris une forme mortelle (celle de Krishna), et ils lui dirent : « Seigneur, assurément, le soleil divin vient pour nous rendre visite. » Mais Krishna sourit et dit : « Ce n'est point le soleil divin ; c'est Satrajit auquel Aditya a donné la pierre Syamantaka, et il la porte maintenant sur lui ; allez et voyez-le sans crainte. » Ils partirent alors, et Satrajit, s'étant rendu en sa demeure, déposa la pierre qui produisait chaque jour huit charges d'or, et qui, par sa vertu miraculeuse, préservait de tout danger causé par les bêtes féroces, le feu, les voleurs et la famine.

Achyouta était d'avis que cette pierre admirable devait être la propriété d'Ugrasena, mais quoiqu'il eût le pouvoir de l'ôter à Satrajit, il ne la lui enleva cependant point, afin de ne point occasionner quelque querelle dans la famille. D'un autre côté : Satrajit, craignant que Krishna ne lui demandât ce trésor, le remit à son frère Prasena. Cette pierre avait pour propriété spéciale d'être pour un homme vertueux une source inépuisable d'avantages, mais de causer la mort au méchant qui la portait. Prasena, ayant pris la pierre et l'ayant attachée autour de son cou, monta sur son cheval et alla à la chasse dans les forêts. Il fut tué par un lion qui, prenant la pierre dans sa gueule, était au moment de se retirer lorsqu'il fut rejoint et tué par Jambavat, le roi des ours qui, enlevant la pierre, et se retirant dans sa caverne, la donna à son fils Soukoumara pour lui servir de jouet. Quelque temps s'étant écoulé et Prasena ne reparaisant pas, les Yadavas se mirent à chuchoter entre eux et à dire : « Voilà ce qu'a fait Krishna ; désirant avoir cette pierre et ne l'obtenant pas, il a fait périr Prasena, afin qu'elle tombât en son pouvoir. »

Lorsque ces rumeurs calomnieuses vinrent à la connaissance de Krishna, il rassembla un grand nombre de Yadavas et il alla avec eux chercher Prasena, dont il suivit la marche en se guidant sur les empreintes des pieds de son cheval. Reconnaisant ainsi que le cavalier et le cheval avaient été tous deux tués par un lion, il fut pleinement justi-

fié d'avoir pris part à la mort de Prasena du désir de rentrer en possession de la pierre. Il suivit les traces du lion, et il arriva l'endroit où celui-ci avait été mis à mort par le roi des ours. Prenant alors pour guide quelques traces, il parvint au pied d'une grotte, et il dit aux Yadavas de l'attendre qu'il continuait à suivre la piste qu'il avait découverte. Il découvrit enfin une caverne, et était-il entré qu'il entendit la nourrice de Prasena adresser ces mots à l'enfant : « Le Prasena ; le lion a été tué par Jambavat ; pas, Soukoumara ; la pierre Syamantaka tient. » Assuré ainsi de son fait, Krishna pénétra dans la caverne, et il aperçut la gemme éclatante de la nourrice qui s'en servait comme pour amuser Soukoumara. La nourrice vint s'avancer, et observant ses yeux fixés sur la précieuse avec l'expression d'un désir, elle poussa de grands cris et implora du secours. Jambavat l'entendit et accourut plein de colère. Il s'engagea entre lui et Achyouta un combat qui dura vingt-et-un jours. Les Yadavas restés sur la montagne attendirent sept ou huit jours, voyant pas revenir Krishna, ils pensèrent qu'il avait trouvé la mort dans la caverne ; ils retournèrent à Dwaraka, et ils annoncèrent que Krishna était tué. Lorsque les parents d'Achyouta apprirent la nouvelle, ils accomplirent toutes les cérémonies convenables en semblable circonstance : ils offrirent à Krishna dans ce temple des aliments et l'eau offerte à Krishna dans ce temple servirent à soutenir son existence et à tenir sa force dans le combat qu'il livra avec son adversaire, épuisé par une lutte avec un ennemi redoutable, accablé et meurtri dans tous ses membres et affaibli par le manque de nourriture, se trouva hors d'état de résister davantage. Accablé par son terrible adversaire, Jambavat se jeta devant lui et dit : « Puissant, tu ne saurais avoir pour vainqueur les démons et tous les esprits du ciel, de la terre et de l'enfer ; tu pourrais bien moins résister devant de faibles créatures revêtues de la peau du lion ; et à plus forte raison, tu l'emporteras sur des êtres tels que nous, dont l'origine est si basse. Tu es certainement une portion de l'âme souveraine Narayana, le défenseur des justes. »

Krishna, interpellé de la sorte, expliqua à Jambavat, qu'il était descendu afin de se débarrasser du fardeau de la terre, et il soulagea son cœur de la charge que l'on éprouvait par suite de la pesanteur touchant de sa main. Jambavat se prosterna devant Krishna, et lui présenta sa fille, qui fut donnée comme une offrande convenable à Krishna. Il lui remit enfin la pierre Syamantaka. (

n semblable ennemi ne fût pas digne  
té, Krishna prit cependant la pierre dans  
justifier. Il revint ensuite à Dwaraka avec  
ambavati.

es habitants de Dwaraka virent Krishna  
plein de vie, il se livrèrent à la joie  
ceux qui étaient courbés par les ans  
et la vigueur de la jeunesse, et tous les  
hommes et femmes, s'assemblèrent autour  
d'Udoubhi, le père du héros, pour le féli-  
citer. Krishna raconta devant tous les Yadavas réu-  
nité, et rendant à Satrajit la pierre  
justifié du crime dont il avait été  
accusé.

Satrajit réfléchit qu'il avait été la cause  
des maux jetés sur Krishna, il fut grandement  
afin de concilier le prince, il lui donna pour  
sa fille Satyabhama. Elle avait déjà été re-  
mariée par quelques-uns des Yadavas  
distingués, tels qu'Akroura, Kritavarman  
et Satadhanwan; ils furent très-irrités de son ma-  
riage et se liguèrent contre Satrajit. Leur chef  
Akroura et Kritavarman auprès de Satad-  
hanwan, il dit : « Ce misérable Satrajit nous a  
ent insultés ainsi que toi, en donnant à  
sa fille que nous avions demandée; il ne  
te la rendra pas; pourquoi ne le tuerais-tu pas et  
aurais-tu pas possession de la pierre? Si  
tu le tuais, nous prendrions la  
D'après cette promesse, Satadhanwan  
vint tuer Satrajit.

La nouvelle survint que les fils de Pan-  
dus, tués dans la maison de ciré, Krishna,  
la vérité, partit pour Baranavata, afin  
d'animosité de Douryodhana et d'accomplir  
ce que sa parenté réclamait. Satadhanwan  
et son absence, tua Satrajit pendant que  
il dormait et s'empara de la pierre. Lorsque  
elle parvint à Satyabhama, elle monta  
sur son char, et, remplie de fureur à  
l'entente de son père, elle se rendit à Ba-  
larama et elle dit à son mari comment Satrajit  
avait été tué par Satadhanwan, irrité de ce qu'elle  
avait été un autre que lui, et comment il s'était  
possédé la pierre miraculeuse; elle le supplia de  
sans retard à punir un pareil forfait. Lors-  
qu'il fut arrivé, qui conserve toujours un calme intérieur,  
à l'égard de ces événements, il dit à Satyabhama,  
ses yeux brillaient d'indignation : « Ce sont  
de grands méfaits, mais je ne les endurerai  
pas. Il faut attacher d'un misérable aussi vil. Il faut atta-  
cher lorsqu'on veut tuer les oiseaux qui y ont  
nid. Ne te livre pas à un chagrin excessif;  
les larmes sont superflues pour exciter ma colère. »  
Il retourna aussitôt à Dwaraka, Krishna prit à part  
lui dit : « Un lion a tué Prasena, pendant

qu'il chassait dans les forêts, et maintenant Satrajit  
a été tué par Satadhanwan. Puisqu'ils n'existent plus,  
la pierre qui leur appartenait nous revient de droit.  
Monte donc sur ton char et tue Satadhanwan. »

Excité ainsi par son frère, Balarama s'engagea avec  
résolution dans cette entreprise, mais Satadhanwan,  
instruit de leurs desseins hostiles, se rendit auprès  
de Kritavarman et sollicita son secours. Kritavar-  
man refusa toutefois de l'assister, se fondant sur ce  
qu'il était hors d'état de s'engager dans une lutte  
contre Baladeva et Krishna réunis; Satadhanwan,  
dégouté dans son esprit, s'adressa alors à Akroura, mais  
celui-ci dit : « Il faut que tu aies recours à quelque  
autre protecteur. Comment serais-je en état de te  
défendre? Parmi les immortels eux-mêmes dont les  
louanges sont célébrées dans tout l'univers, il n'en est  
pas un qui soit capable de lutter avec celui qui fait  
trembler les trois mondes lorsqu'il frappe du pied,  
celui dont la main a rendu veuves les femmes des  
Asuras, celui dont nulle armée, quelque puissante  
qu'elle soit, ne peut soutenir les coups; personne  
n'est en état de combattre celui qui tient le soc de  
la charrue, celui qui anéantit la puissance de ses en-  
nemis par les regards de ses yeux qui roulent char-  
gés des joyeuses vapeurs du vin; l'énorme soc de  
charrue dont il est armé exterminé les ennemis les  
plus redoutables. » Satadhanwan répliqua : « Puis-  
qu'il en est ainsi, et que tu es hors d'état de m'as-  
sister, du moins reçois ce lion et garde-le. » — « J'y  
consens, » répondit Akroura, « si tu me promets que,  
même à la dernière extrémité, tu ne diras point qu'il  
est en ma possession. » Satadhanwan y consentit et  
Akroura prit la pierre; ensuite Satadhanwan monta  
sur sa jument très-rapide, qui pouvait parcourir  
cent lieues en un jour, et s'enfuit loin de Dwaraka.

Lorsque Krishna apprit la fuite de Satadhanwan,  
il attela à son char ses quatre chevaux, Saivya, Sou-  
griva, Megapushpa et Balahaka, et accompagné par  
Balarama, il se mit à la poursuite du meurtrier. La  
jument ne perdit rien de son agilité, mais quand elle  
atteignit le pays de Mithila, sa force était épuisée et  
elle tomba sans vie. Satadhanwan continua à fuir à  
pied. Quand ses adversaires furent parvenus à l'en-  
droit où la jument avait expiré, Krishna dit à Ba-  
larama : « Reste dans le char, tandis que je pour-  
suivrai à pied ce scélérat et que je lui donnerai la  
mort; le terrain est mauvais, et les chevaux ne  
pourraient y traîner le char. » Balarama resta donc  
dans le char, et Krishna suivit à pied Satadhanwan;  
après l'avoir poursuivi quelque temps, il lança son  
disque, et Satadhanwan eut la tête coupée, quoiqu'il  
fût à une grande distance. Krishna arrivant auprès  
de son cadavre, le fouilla pour trouver la pierre  
Syamantaka, mais il ne la découvrit pas. Il revint  
alors vers Balabhadra, et lui dit que c'était en vain  
qu'ils avaient mis à mort Satadhanwan, afin de

rentrer en possession de la pierre précieuse, la quintessence de tous les mondes, puisqu'elle n'était pas sur lui. Lorsque Balabhadra entendit ces paroles, il fut transporté de fureur et il dit à Vasoudeva : « Honte sur toi, puisque tu es ainsi avide de richesses ! Je ne te reconnais point pour mon frère. Je me dirige de ce côté ; va où tu voudras ; je renonce à Dwaraka, à toi, à toute notre maison. Il est inutile de chercher à me tromper au moyen de tes injures. »

S'irritant ainsi contre son frère qui s'efforça vainement de l'apaiser, Balabhadra vint à la ville de Videha où il fut reçu avec empressement par Janaka et où il séjourna. Vasoudeva revint à Dwaraka. Ce fut pendant son séjour chez Janaka que Douryodhana, le fils de Dhritarashtra, apprit de Balabhadra l'art de manier la massue. Trois ans s'étant écoulés, Ugrasena et d'autres chefs des Yadavas, convaincus que Krishna n'avait pas la pierre Syamantaka, allèrent à Videha, dissipèrent les soupçons de Balabhadra et le ramenèrent chez lui.

Akroua, considérant quels trésors la pierre assurait, célébra constamment les cérémonies religieuses ; et purifié par de saintes prières, il vécut dans l'abondance pendant cinquante-deux ans ; durant cette période il n'y eut, grâce à la vertu de la pierre (284), ni famine, ni peste dans le pays. A la fin de cette période, Satrouyina, arrière-petit-fils de Satwata, fut tué par les Bhojas et, comme ils étaient les alliés d'Akroua, il les accompagna lorsqu'ils s'enfuirent loin de Dwaraka. Depuis son départ, diverses calamités commencèrent à peser sur le pays, qui fut livré aux ravages des serpents, de la peste et de la famine, de sorte que celui dont l'emblème est Garouda, réunit les Yadavas avec Balabhadra et Ugrasena, et leur recommanda de rechercher pour quels motifs toutes ces calamités arrivaient à la fois. Alors Andhaka, un des anciens de la race d'Yadhou parla et dit : « Partout où résidait Swaphalka, père d'Akroua, la famine, la peste et les autres fléaux étaient inconnus. La pluie ayant fait défaut dans les Etats du roi Kasiraja, Swaphalka s'y rendit, et l'eau descendit aussitôt du ciel. Il advint aussi que la femme de Kasiraja conçut, et elle était enceinte d'une fille, mais quand vint l'époque de l'accouchement, elle ne put mettre l'enfant au monde. Douze ans se passèrent sans que l'enfant naquit. » Alors Kasiraja parla à l'enfant et dit : « Ma fille, pourquoi ta naissance est-elle ainsi retardée ? viens, je désire te voir ; pourquoi infliges-tu à ta mère ces souffrances prolongées ? » L'enfant répondit : « Mon père, si tu offres chaque jour une vache

aux Brahmanes, je pourrai naître au bout de douze ans. » Le roi fit alors chaque jour douze offrandes aux Brahmanes et, après trois ans, l'enfant vint au monde. Son père l'appela Gandini, et plus tard Swaphalka, lorsque celui-ci vint à Dwaraka, Gandini donna, pendant toute sa vie, une vache aux Brahmanes chaque jour. Akroua fut son père et Swaphalka, et il eut ainsi deux parents dont le mérite éclatant. Lorsqu'un semblable persécuté de nous, n'est-il pas tout simple que nous l'exposés à la famine, à la peste et aux autres fléaux. Invitons-le donc à revenir ; les fautes de nous ne doivent pas être si graves que les siennes. »

Conformément à l'avis d'Andhaka, les frères envoyèrent une ambassade, à la tête de laquelle se trouvèrent Kesava, Ugrasena et Balabhadra, afin d'avertir Akroua qu'on ne ferait pas attention à sa conduite qu'il aurait pu avoir ; l'ayant assuré qu'il ne courrait aucun danger, ils le laissèrent à Dwaraka. Immédiatement après son départ, la peste se fit sentir, et la famine, les autres fléaux disparurent. Krishna, observant tout cela, réfléchit que la circonstance de ce qu'Andhaka avait dit était tout à fait de proportion avec un pareil effet ; il eut donc l'idée qu'une cause plus puissante devait être en mesure d'arrêter la peste et la famine. « Assurément, dit-il à lui-même, la merveilleuse pierre doit être en son pouvoir, car j'ai appris qu'elle produisait de semblables effets. Akroua a dû offrir des sacrifices multipliés ; ses richesses lui permettaient pas de faire d'aussi fortes offrandes ; il faut donc qu'il possède la pierre qui produit ces richesses. »

Etant arrivé à cette conclusion, Krishna se mit à chercher lui tous les Yadavas sous prétexte de quelque fête. Lorsqu'ils furent tous rassemblés, la cérémonie pour laquelle ils avaient été convoqués eut lieu, Krishna entra en conversation avec Akroua, et après avoir ri et plaisanté avec lui, il lui dit : « Mon parent, tu es d'une famille très-principière, mais nous savons que Sadhanwan t'a remis l'inappréhensible que tu avais dérobé ; il est maintenant en ton pouvoir, ce qui est un très-grand bonheur pour ton royaume. Garde-le, nous profiterons de ta vertu. Mais Balabhadra me soupçonne de quelque chose ; par complaisance pour moi, consens, je te le montre à cette assemblée. »

Akroua, interpellé de la sorte, fut embarrassé et se dit à lui-même : « Si je nie posséder la pierre miraculeuse, ils me fouilleront, et ils la trouveront cachée dans mes vêtements. Je ne puis donc pas mettre à une pareille recherche. » Il se rendit à Narayana, la cause du monde entier.

(284) Les propriétés merveilleuses de cette pierre en rappellent une autre fameuse chez les auteurs orientaux. Les Arabes l'appellent Hijer al mattyr, les Persans Sang Yeddat, et les Turcs Jeddah tash. Celui qui la possède peut à son gré dispenser la pluie et la fertilité ; Noé la donna à Japhet.

que la pierre Syamantaka me fut condanhanwan lorsqu'il partit d'ici. J'attends que tu me la demanderais, et je l'ai omettant ainsi à beaucoup d'embarras. On me causait une telle anxiété que j'ai cessé de jouir d'aucun plaisir et que je n'ai eu un moment de tranquillité. Craignant de ne pas à propos qu'un trésor aussi précieux du royaume restât en mes mains, j'ai abstenu de dire que j'en étais le détenteur. Maintenant prends-le et confie-le à qui tu veux.

Il dit ces paroles, Akroura tira de ses vêtements une petite boîte d'or et il en sortit la pierre. Lorsqu'il la montra aux Yadavas, une lumière entière fut illuminée par sa gloire. « Voilà, » dit Akrouva, « la pierre Syamantaka me fut confiée par Satadhanwan ; que celui qui l'appartient la prenne maintenant. »

Yadavas aperçurent ce trésor, ils furent étonnés, et leurs clameurs atteignirent une extrême satisfaction. Balabhadra réclama le joyau comme étant sa propriété. L'Achyouta, ainsi qu'il avait été convenu, déclara que Satyabhama prétendait y avoir droit, puis qu'il avait été la propriété de son père. On se regardait entre ses prétendants, on eut pris entre les deux roues d'un char, on lut ces paroles à Akroura en présence de tous les Yadavas : « Ce joyau a été montré à cette assemblée pour dissiper les doutes qui pouvaient en nuire à la réputation ; il est à la fois la propriété de Balabhadra, et il fait partie de ce qui revient à Satyabhama. Mais pour être le roi du royaume, il faut que ce trésor soit entre les mains d'une personne qui vive dans une continence stricte. Si un individu impur le porte, il reçoit la malédiction. J'ai seize mille femmes ; je ne peux pas garder ce joyau. Il n'est pas probable que mon père souscrive aux conditions qui le lui ont été imposées. Il est trop adonné au vice et aux plaisirs pour mener une vie entièrement austère. » On se réunit donc tous hors de la question, on se réunissons pour prier le généreux Akroura de rester détenteur du bijou comme il l'a été jusqu'à présent, pour le bien général ; il réunit les vœux nécessaires, et, en ses mains, ce trésor resta pour le bien du pays. Tu ne dois pas refuser à notre demande. Akroura, de sorte, accepta le bijou et le porta à son fils, comme de l'éclat le plus vif, et Akroura se leva au soleil, portant autour de lui une couronne de lumière. Celui qui entend cette histoire apprend comment Krishna fut justifié, les calomnies lancées contre lui, ne sera jamais

en butte à des accusations injustes, et, vivant dans l'exercice entier de ses facultés, il sera purifié de tout péché.

#### CHAPITRE XIV.

*Descendants de Sini, d'Anamitra, de Swaphalka et d'autres. Enfants de Soura ; son fils Vasoudeva ; sa fille Pritha épouse Pandou ; leurs enfants et leurs descendants. Naissance antérieure de Sisou-pala.*

Le frère puîné d'Anamitra fut Sini ; son fils fut Satyaka ; son fils Yuyudhana qui fut aussi connu sous le nom de Satyaki ; son fils fut Asanga ; son fils fut Touni ; son fils fut Yougandhara. Ces princes furent appelés les Saineyas.

Prisni naquit dans la famille d'Anamitra ; son fils fut Swaphalka, dont le caractère d'une éminente sainteté a déjà été décrit ; le frère cadet de Swaphalka fut Chitraka. Swaphalka eut de sa femme Yandivi des fils nombreux ; il eut aussi une fille Soutara.

Devavat et Upadeva furent les fils d'Akroura ; les fils de Chitrika furent Prithou et Vipritra et beaucoup d'autres. Andhaka eut quatre fils, Kukkura, Bhajamana, Souchi, Kambalavarhish. Le fils de Kukkura fut Vrislitha ; son fils fut Kapotaroman ; son fils fut Viloman ; son fils fut Bhava qui porta aussi le nom de Chandanokakadoundubhi ; il fut l'ami du Gandharba Toubmourou ; son fils fut Hijit ; son fils fut Pournavasou ; son fils fut Abouka, et il eut aussi une fille nommée Ahouki. Les fils d'Abouka furent Devaka et Ugrasena. Le premier eut quatre fils, Devavat, Upadeva, Sudeva et Devarakshita, et sept filles, Vrikadiva, Upadeva, Devarakshita, Srideva, Santideva, Sahadeva et Devaki ; toutes ses filles furent mariées à Vasoudeva ; les fils d'Ugrasena furent Kansa, Nyagrodha, Sounaman, Kaika, Sankou, Soubhouni, Rashatrapali, Youdhamoushti et Toushtimat ; ses filles furent Kansa, Kansavati, Soutarou, Rashatrapali et Kanki.

Le fils de Bhajamana fut Vidouratha ; son fils fut Soura ; son fils fut Samin ; son fils fut Pratikshatra ; son fils fut Swayambhoja ; son fils fut Hiridika qui eut, entre autres fils, Kritavarman, Satadhanava et Devamidhousha. Soura, fils de ce dernier, épousa Marisha et il eut d'elle dix fils. A la naissance de Vasoudeva qui fut l'un de ses fils, les Dieux, auxquels l'avenir est connu, prévirent que l'être divin prendrait une forme humaine dans sa famille, et ils frappèrent avec joie les tambours du ciel ; cette circonstance fit donner à Vasoudeva le nom d'Anakadounboubhi. Ses frères furent Devabhaga, Devasravas, Anadhrishiti, Karoundhaka, Vatsabalaka, Srinjaya, Syama, Samika et Gandusha ; ses sœurs furent Pritha, Srouthajeva, Srutakirti, Srouthasravas et Rajadhidevi.

Soura eut un ami nommé Kountibhoja auquel n'ayant pas de fils, il offrit selon les règles sa fille



Pritha. Elle épousa Pandou, et elle mit au monde Yadnishthira, Bhima et Arjouna qui étaient de fait les fils des dieux Dharma, Vayou (*l'air*) et Indra. Avant son mariage, elle eut aussi un fils nommé Karna, engendré par le divin Aditya (*le soleil*). Pandou eut une autre femme, nommée Madri, qui, des deux fils jumeaux d'Aditya appelés Nasatya et Dasra, eut deux fils, Nakoula et Sahadeva.

Sroutadeva épousa le prince des Karoushas, Vridhasarman, et elle mit au monde le redoutable Asura, Dantavakra; Dhristaketou roi de Kaikeya, épousa Sroutakirtti et il eut d'elle Santarddana, et quatre autres fils connus sous le nom des cinq Kaikeyas. Jayasena, roi d'Avanti, épousa Rajadhidevi; et il eut Vinda et Anavinda; Sroutasravas épousa Damaghosha, roi de Chedi, et elle lui donna Sisoupala. Ce prince avait été dans une existence antérieure l'unique, mais vaillant monarque des Daityas, Hiranyakasiou, qui fut tué par le protecteur divin de la création (sous la forme de l'homme lion). Il fut ensuite le roi Ravana, ayant dix têtes; sa force, sa puissance et sa valeur sans égales succombèrent sous les efforts de Rama, le seigneur des trois mondes. Ayant été tué par le dieu sous la forme de Raghava, il avait longtemps joui de la récompense de ses vertus, en étant exempté de l'existence sous une forme corporelle, mais il reçut ensuite de rechef la vie comme étant Sisoupala, fils de Damaghosha, roi de Chedi. Il se livra alors avec plus d'animosité que jamais, à ses sentiments hostiles contre le Dieu surnommé Pounharikaksha, une portion de l'être suprême qui était descendu pour alléger la charge de la terre, et il reçut la mort de sa main; mais comme ses pensées avaient toujours été fixées sur l'être suprême, Sisoupala fut réuni à cet être après sa mort, car le seigneur donne à ceux auxquels il est favorable tout ce qu'ils désirent et il accorde une place céleste et éminente même à ceux qu'il tue dans ses déplaisirs.

#### CHAPITRE XV.

*Explication de la raison pour quoi Sisoupala dans ses naissances antérieures comme Hiranyakasiou et Ravana ne fut pas identifié avec Vishnou lorsque celui-ci le tua, et pourquoi il le fut lorsqu'il fut tué comme étant Sisoupala; les femmes de Vasoudeva; ses enfants. Les femmes et les enfants de Krishna. Multitude des descendants d'Yadou.*

MAITREYA. — O le plus éminent de tous ceux qui cultivent la piété, je désire que tu m'apprennes comment il advint que ce même être, qui fut tué par Vishnou comme étant Hiranyakasiou et Ravana, obtint une félicité qui, bien que les immortels puissent à peine y atteindre, n'était que passagère, et comment il fut absorbé par l'éternel Hari lorsque, personifié dans Sisoupala, il fut tué par celui-ci.

PARASARA. — Quand le divin auteur de la créa-

tion, de la conservation et de la destruction de l'univers, mit à mort Hiranyakasiou, il forma le corps de la figure d'un lion et de cet homme, de sorte que Hiranyakasiou ne fut que son vainqueur était Vishnou; quoiqu'il teinte la qualité de la pureté provenant d'un consommé, son esprit était cependant ennobli par la prédominance de la propriété céleste, et l'effet de ce mélange fut que, comparé à sa mort par les mains de Vishnou, il qu'une puissance et une félicité sans limite, terre, comme étant Dasanana, le souverain des sphères; il n'obtint pas l'absorption dans le suprême, qui est sans commencement ni fin, que son esprit n'était pas entièrement consacré à seul objet. Dasanana, entièrement livré à la passion de l'amour et absorbé par l'idée de Janaka, ne comprend pas le fils de Dasaratha qui était en réalité le divin Achyouta. Au moment de sa mort, il avait la persuasion que son être était un mortel; c'est pourquoi le profit qu'il retirait de périr de la main de Vishnou, fut que ce qu'il naquit dans l'illustre famille de Chedi, et à ce qu'il exerçât une domination dans cette situation, bien des circonstances attirèrent son attention sur les noms de Vishnou dans toutes ces occasions, l'animosité, accumulée à travers des naissances successives sur son esprit, et, parlant sans cesse avec mépris, il répétait ses diverses injures. Soit qu'il fût en marche ou qu'il se reposât, qu'il mangeât ou qu'il dormît, son cœur ne cessait pas d'intervalle, et Krishna était présent à sa pensée sous sa forme ordinaire. Ses yeux aussi beaux que la feuille du lotus, vert de vêtements d'un jaune brillant, une guirlande, portant des bracelets sur ses bras, ses poignets, et un diadème sur la tête, ses deux bras robustes et tenant la coquille, le disque, la massue et le lotus. C'est ainsi que, prononçant les noms de Krishna, même pour le maudire, tant sur son image, même par un sentiment de haine, il vit le dieu qui lui donnait la mort, muni d'armes éblouissantes, bruyante de sa propre essence d'une splendeur ineffable, étant l'être suprême; alors toute sa colère se changea en haine, et il fut purifié de tous ses fautes. Etant tué par le disque de Vishnou, tant où il méditait ainsi, tous ses péchés furent consumés par son divin adversaire, et il fut réuni à celui qui l'avait fait périr par un effet de sa propre volonté. J'ai ainsi répondu à tes demandes. Tu prononce le nom de Vishnou ou qui est le dieu, même dans un sentiment d'inimitié, tu obtiens une récompense à laquelle les démons ont peine à arriver; quelle sera donc la

penne réservée à celui qui rend gloire : une foi fervente ?

a, appelé aussi Anakadandubhi, eut s Rohini, Pauravi, Bhadra, Madira, De- ieurs autres. Les fils qu'il eut de Rohini bhadra, Sarana, Sarou, Dourmada et bhadra épousa Revati, et il eut d'elle Ulmouka. Les fils de Sarana furent arshtimat, Sisou, Satyadhriti et autres. Bhadrababou, Dourgama et autres na- s la famille de Rohini (de la race de s fils que Vasoudeva eut de Madira, la, Upananda, Kritaka et autres. Bhadra Jpanidhi, Gada et autres. Il eut de sa ali un fils nommé Kausika. Devaki loi ls, Kirttimat, Soushena, Udayin, Bha- joudasa et Bhadradeha ; ils furent tous par Kansa.

Devaki était enceinte pour la septième idra (*le sommeil de la pitié*), envoyé par nleva à minuit le fœtus du sein de sa transféra dans celui de Rohini ; l'en- ait Balarama, reçut, par suite de cette e, le nom de Sankarshana. Ensuite, le ou lui-même, la racine du grand arbre , incompréhensible à l'esprit de tous les us les démons, de tous les sages et de nmes passés, présents ou futurs, l'objet ns de Brahma et de tous les dieux, ce- rans commencement, sans milieu ni fin, i désir de soulager la terre de son far- scendit dans le sein de Devaki, et il na- : étant son fils Vasoudeva. Yoganidra, er ses ordres, transporta l'embryon à me de Nanda le père. A sa naissance, délivrée de toute iniquité ; le soleil, la planètes brillèrent d'une splendeur sans te crainte de calamité fut dissipée et un éral prévalut. Dès le moment où il pa- mortels furent conduits vers lui dans le a justice.

ue cet être puissant résidait dans ce mortels, il avait seize mille cent fem- incipales d'entre elles étaient Roukmini, i, Jambavati, Jatabasini et quatre au- ur entremise, la formé universelle, qui omnemenement, engendra cent quatre- fils ; treize d'entre eux surtout sont re- radyoumna, Charouadeshna, Samba et dyoumna épousa Kakoudwati, fille de t il eut d'elle Anirouddha. Anirouddha bhadra, petite-fille de ce même Rouk- lui donna un fils nommé Vajra. Le fils : Bahou, et son fils fut Souchara.

façon, les descendants de Yadou se t, et il y en eut beaucoup de centaines

de milliers ; de sorte qu'il serait impossible de ré- pérer leurs noms dans des centaines d'années. Deux vers qui les concernent sont bien connus : « Les instructeurs domestiques des jeunes garçons dans l'usage des armes, montaient à trois crores et quatre-vingts lacs (*trente-huit millions*). Qui énu- mérerait la totalité des héros de la race d'Yadava, qui étaient des dizaines de dix mille, et des centai- nes de cent mille ? » Ces puissants Daityas, qui fu- rent tués dans les combats entre eux et les dieux, renaquirent sur la terre comme des hommes, comme des tyrans et des oppresseurs, et, afin de mettre un frein à leur violence, les dieux descendi- rent aussi dans le monde des mortels, et devinrent membres des cent-une branches de la famille d'Yadou. Vishnou leur servit de précepteur et de maître, et tous les Yadavas furent soumis à ses or- dres.

Quiconque écoute fréquemment ce récit de l'ori- gine des héros de la race de Vrishni, sera purifié de tout péché et obtiendra une place dans la sphère de Vishnou.

## CHAPITRE XVI.

*Descendants d'Anou. Régions et villes qui prirent leurs noms.*

Anou, le quatrième fils d'Yayati, eut trois fils, Sabhanara, Chakshousa et Paramekshou. Le fils du premier fut Kalanara ; son fils fut Srinjaya ; son fils fut Pouranjaya ; son fils fut Janamejaya ; son fils fut Mshamani ; son fils fut Mahamanas, lequel eut deux fils, Usinara et Titikshou. Usinara eut cinq fils, Sivi, Trina, Gara, Krimi et Darvau. Sivi eut quatre fils, Vrishadarbha, Souvira, Kaikeya et Madra. Titikshou eut un fils, Ushadratha, lequel fut père d'Hema, qui eut pour fils Soutapas, qui eut pour fils Bali ; celui-ci eut cinq fils, Dirghatama ou Anga, Banga, Kalinga, Souhna et Poundra ; leurs descendants et les cinq contrées qu'ils habitérent furent connues sous les mêmes noms.

Le fils d'Anga fut Para ; son fils fut Divaratha ; son fils fut Dharmaratha ; son fils fut Chitraratha ; son fils fut Romapada, qui porta aussi le nom de Dasaratha, parce que, étant sans enfant, Dasaratha, fils d'Aja, lui donna sa fille Santa pour qu'il l'adop- tât. Ensuite Romapada eut un fils nommé Chatou- ranga ; son fils fut Pritoulaksha ; son fils fut Cham- pa, qui fonda la ville de Champa. Le fils de Champa fut Haryyanga ; son fils fut Bhadraratha, lequel eut deux fils, Vrihalkarman et Vrihadratha. Le fils du premier fut Vrihadhanou ; son fils fut Vrihan- manas ; son fils fut Jayadratha, qui épousa une femme dont le père était de la caste des Kshatryas, et dont la mère était de la caste des Brahmanes ; il en eut un fils nommé Vijaya. Celui-ci fut père de Dhriti, qui fut père de Dhritavrata, qui fut père de Satyakarman, qui fut père d'Adhiratha, qui

trouva, au bord du Gange, Karna dans un panier, où sa mère Pritha l'avait exposé. Le fils de Karna fut Vrishasena. Tels furent les rois d'Anga. Tu vas apprendre quels furent les descendants de Pourou.

#### CHAPITRE XVII.

*Descendants de Pourou. Naissance de Bharata, fils de Doushyanta. Ses enfants ayant été tués, il adopte Bharadwaja ou Vitatha. Hastin, fondateur de la ville d'Hastinapour. Fils d'Ajamidha et races qui en descendent. Kripa et Kripi, trouvés par Santanou. Descendants de Riksha. Jarasandha et autres rois de Magadha.*

Le fils de Pourou fut Janamejaya ; son fils fut Prachinvat ; son fils fut Pravira ; son fils fut Manasyou ; son fils fut Bhayada ; son fils fut Soudyomna ; son fils fut Bahougava ; son fils fut Samyati ; son fils fut Ahamyati ; son fils fut Raudraswa, lequel eut dix fils, Riteyou, Kaksheyou, Sthandileyou, Gritheyou, Jaleyou, Staleyou, Santa-teyou, Dhaneyou, Vaneyou et Vratelyou. Le fils de Riteyou fut Rantinaras, dont les fils furent Tansou, Apratiratha et Dhrouva. Le fils du second d'entre eux fut Kanwa, et c'est de son fils Medhatithi que descendirent les Brahmanes Kanwayanas. Anila fut le fils de Tansou, et il eut quatre fils ; l'aîné fut Doushyanta. Le fils de Doushyanta fut l'empereur Bharata ; les dieux chantent un vers qui explique son nom : « La mère n'est que le réceptacle ; c'est par le père que l'enfant est engendré. Chéris ton fils, Doushyanta ; ne traite pas irrévérencieusement Sakountala. Les fils qu'engendre le père délivrent leurs ancêtres des régions infernales. Tu es le père de cet enfant ; Sakountala a dit la vérité. » Le mot chérir (*Bharaswa*) fit que l'enfant fut appelé Bharata.

Bharata eut de différentes femmes neuf fils, mais ils furent mis à mort par leurs mères, parce que Bharata remarquait qu'ils ne lui ressemblaient pas, ce qui faisait craindre aux femmes que le roi ne les abandonnât. La naissance de ces fils étant ainsi restée sans résultats, Bharata offrit un sacrifice aux Marouts et ils lui donnèrent Bharadwaja, fils de Vrihaspati et de Mainata, femme d'Utathya, expulsé du sein maternel avant l'époque de la délivrance, par un coup de pied que donna Dirghatamas, son demi-frère. Le vers suivant explique le motif auquel il dut son nom : « Femme stupide, dit Vrihaspati, aime cet enfant de deux pères » (*bhava dwa-jam*). Non, Vrihaspati, prends soin de lui, » répliqua Mainata. Ils l'abandonnèrent l'un et l'autre, mais l'expression dont ils s'étaient servis fit qu'il fut appelé Bharadwaja. Il eut pour fils Bhavadmanyon, celui-ci fut père de nombreux enfants ; les principaux d'entre eux furent Vrihatskshatra, Mahavirya, Nara et Garga. Le fils de Nara fut Sanakriti ; ses fils furent Rouchiradhi et Rantideva. Le fils de Garga fut Sini, et leurs descendants appelés

Gargyas et Sainyas devinrent des Brâhmines quoique par leur naissance ils fussent de triyas.

Le fils de Mahavirya fut Uroukshaya eut trois fils, Trayyarouna, Poushkarin et le dernier devint un Brahmane. Le fils de Vrihatskshatra fut Soubotra dont le fils fut Hastin, la ville d'Hastinapour, et qui eut pour fils A. Dwimidha et Pouroumidha. Un des fils d'A. fut Kanwa qui fut père de Medhatithi ; son fils fut Vrihandishou son fils fut Vrihathar son fils fut Jayadratha ; son fils fut Viswajit ; fut Senajit, lequel fut père de Rouchiraswa, de Dridhadhanoush et de Vasabanou. Rouchiraswa fut Para ; il eut cent fils ; l'aîné fut le souverain de Kampilya. Samara, fils, Para, Sampara et Sadaswa ; le fils de Prithou ; son fils fut Soukriti ; son fils qui épousa Kritwi, fille de Souka, et il fut Brahmadatta qui fut père de Wiswakshena, père d'Udaksena, qui fut père de Bhallata de Dwimidha fut Yavirana, son fils fut D. son fils fut Satyadhrith ; son fils fut Dri son fils fut Soupanava ; son fils fut Sou fils fut Krita auquel Hiranyanabha enseigna la philosophie du Yoga, et qui compila vingt-quatre *hitas* (ou abrégés) à l'usage des Brahmanes qui étudient le Sama-Véda ; le fils fut Ugrayadha qui détruisit par sa vaillance Nipa des Kshatriyas ; son fils fut Kabe son fils fut Nripanjyaya, son fils fut Bahou furent tous appelés les Pauravas.

Ajamidha eut une fille nommée Nilini, d'elle un fils nommé Nila ; son fils fut Sous son fils fut Pouroujanou ; son fils fut Chaksl son fils fut Haryyaswa qui eut cinq fils, M. Srinjaya, Vrihadishua, Pravira et Kampi père dit : « Mes cinq (*pancha*) fils sont (*alam*) de défendre le pays ; » ce qui leur donna le nom de Panchalas. C'est de Mou descendant les Brahmanes Maudgalya ; il eut un fils nommé Bahwaswa, lequel fut père d'enfants jumeaux : un fils nommé Divoda fille appelée Ahalya. Le fils que Saradwama eut d'Ahalya fut Satananda ; son fils fut tyadhrithi qui fut habile dans l'art militaire éprouvé de la nymphe Urvashi, Satyadhrithi fut de deux enfants, un garçon et une fille Santanou trouva, étant à la chasse, ces deux enfants dans une touffe d'herbe sara ; il d'eux et les recueillit. Comme ils avaient été cueillis par pitié (*kripa*), ils furent appelés Kripi. Cette dernière devint la femme et la mère d'Aswatthaman. Le fils de Diva Mitrarou ; son fils fut Chyavanna ; son fils fut dasa ; son fils fut Sahadeva ; son fils fut S

ils, Jantou fut l'aîné et Prishata le plus ils de Prishata fut Droupada ; son fils ketou.

ils d'Ajamidha fut nommé Riksha ; il Samvarana qui eut pour fils Kourou, et son nom au saint district de Kenrou ; ses fils furent Soudhanoush, Jahnou Pa-beaucoup d'autres. Le fils de Soudhanbanotra ; son fils Chyarana ; son fils fut un fils fut Uparichara qui eut sept fils, , Patryaga, et autres. Le fils de Vrihiousagra qui fut père de Rishabha qui Poushpavat, qui fut père de Satyadhripère de Soudhanwan, qui fut père de ihadratha eut un autre fils qui naquit de s qui furent réunies ensemble (*Sandhita*) on femelle nommé Jara ; aussi il fut apndha ; il eut pour fils Sahadeva qui fut mapi, qui eut pour fils Sroutasravas. les rois de Magadha.

#### CHAPITRE XVIII.

*s de Kourou. Devapi abdique le trône tanou s'empare ; il est reconnu par les es ; ses enfants. Naissance de Dhritaras-Pandou et de Vidoura ; les cents fils de thra ; les cinq fils de Pandou ; ils épousent ; leur postérité. Parikshit, petit-fils du : Arjouna.*

, fils de Kourou, eut quatre fils, Janaboutasena, Ugrasena et Bhimasena. Le ou fut Souratha ; son fils fut Vidouras fut Sarvabhama ; son fils fut Jayases fut Ayutayas ; son fils fut Akrodhana ; ils fut Devathithi et un autre fut appeson fils fut Dilipa ; son fils fut Pratipas fils Devapi, Santanou et Bahlika. Le opta dès son enfance la vie cénobitique ets, et Santanou devint roi. Ce vers le est répandu sur toute la terre : « Santanom, parce que, lorsqu'il pose ses mains lard, il lui rend la jeunesse, et, grâce à mes obtiennent la tranquillité (*Santi*). » sa douze ans sans qu'il tombât de pluie les Etats de Santanou. Craignant que devint un désert, le roi rassembla les et leur demanda pourquoi la pluie ne et quelle faute il avait commise. Ils lui : qu'il était comme un frère cadet marié rère aîné, car il possédait le pays qui re-roit à son frère aîné Devapi. « Que faut-je fasse ? » répondit le roi. Les Brah-ondirent : « Le royaume appartient à u'à ce qu'il encoure le déplaisir des écartant du chemin de la droiture ; il faut lui rendes le pouvoir suprême. » Lorsque du roi, Asmarisarin, entendit ses paroles, grand nombre de solitaires qui ensei-

gnaient des doctrines opposées à celles des Védas, et il les envoya dans les forêts ; ils rencontrèrent Devapi et, ignorant l'intelligence de ce prince, ils l'amenèrent à adopter des principes hérétiques. En même temps Santanou, fort inquiet de l'idée qu'il s'était rendu coupable de la faute que lui avaient signalée les Brahmanes, les envoya dans les bois au-devant de lui et s'y rendit lui-même. afin de rendre la couronne à son frère aîné.

Lorsque les Brahmanes arrivèrent à l'ermitage de Devapi, ils l'informèrent que, suivant les doctrines des Védas, la succession au trône se réglait par droit de primogéniture ; mais il entra en discussion avec eux et il avança des choses contraires aux Védas. Quand les Brahmanes l'entendirent parler ainsi, ils se tournèrent vers Santanou, et ils dirent : « O roi, tu n'as plus besoin de t'inquiéter ; la sécheresse est finie : cet homme est déchu de son rang , car il a fait usage de paroles irrévérencieuses contre l'autorité du Véda éternel et non créé ; et quand le frère aîné est déchu, il n'y a pas de péché à ce que le cadet se marie avant lui. » Santanou revint donc à sa capitale et gouverna comme précédemment, son frère aîné Devapi étant déchu de sa caste pour avoir avancé des doctrines contraires aux Védas, et Indra fit tomber une forte pluie qui fut suivie d'abondantes récoltes.

Le fils de Bahlika fut Somadatta qui eut trois fils Bhouri, Bhourisravas et Sala.

Le fils de Santanou fut l'illustre et savant Bhis-hma, il l'eut de la sainte rivière et déesse Ganga, et il eut de sa femme Satyavati deux fils Chitrangada et Vichitraviryya. Chitrangada, encore jeune, fut tué dans un combat avec un Gandharba. Vichitraviryya épousa Amba et Ambalika, filles du roi de Kasi ; ses excès le firent tomber dans une consomp-tion dont il mourut. D'après l'ordre de Satyavati , son fils Krishna-dwaipayana, toujours soumis aux désirs de sa mère, engendra avec les veuves de son frère les princes Dhritarashtra et Pandou, et avec une esclave il engendra Vidoura. Dhritarashtra eut cent fils parmi lesquels étaient Douryodhana, Dho-sassana et autres. Pandou ayant encouru la ma-lédiction d'un cerf dont il avait tué la femelle à la chasse, n'eut pas de postérité : sa femme Kounti mit au monde deux fils engendrés par les dieux Dharma, Yayou et Indra, ils furent nommés Yudhishtira , Bhima et Arjouna ; sa femme Madri eut deux fils , Nakoula et Sahadeva, qui eurent pour père les fils célestes d'Aswini ; ces fils eurent chacun un enfant de Draupadi. Yudhishtira eut un fils nommé Prativindhya ; Bhima fut père de Sroutasoma , et Arjouna de Sroutakirti ; Nakoula eut pour fils Sa-tanika, et Sahadeva eut Sroutakarman

Yudhishtira eut de sa femme Yaudhaey un fils nommé Devaka. Arjouna eut Iravat de la nymphé-



seront rois de la terre pendant trois cent  
 deux ans.

le Mahananda naîtra d'une femme de la  
 dra ou servile; son nom sera Nanda, il  
 : avarice extrême. Il détruira la race des  
 s; après lui les rois de la terre seront des  
 Il conservera la terre entière sous un seul  
 I aura huit fils, Soumalaya et autres qui  
 après lui; son règne et celui de ses fils  
 cent ans. Le Brahmane Kautilya détruira  
 andas.

ette race les Mauryas posséderont la terre,  
 ya placera Chandragoutpa sur le trône;  
 ra Vindousara; son fils sera Asokavardd-  
 i fils sera Souyayas; son fils sera Dasara-  
 fils sera Sangata; son fils sera Salisouka;  
 ra Somasarmman; son fils sera Sasad-  
 son successeur sera Vrihadratha. Tels  
 x Mauryas qui régneront sur la terre pen-  
 trente-sept ans.

istie des Sungas sera ensuite en posses-  
 souveraineté, car Poushpamitra, général  
 'monarque Maurya, mettra son maître à  
 ontera sur le trône; son fils sera Agnimi-  
 ils sera Soujyeshtha; son fils sera Va-  
 ; son fils sera Ardraka; son fils sera  
 a; son fils sera Ghoshavasou; son fils  
 amitra; son fils sera Bhagavata; son fils  
 bhouti. Tels sont les dix Soungas qui gou-  
 pendant cent-douze ans.

outi, le dernier des princes de la dynastie  
 , se livrant à l'inconduite, son ministre le  
 nommé Vasoudeva, l'assassinera et usurpera  
 son fils sera Bhounimitra; son fils sera  
 ; son fils sera Sousarman. Ces quatre  
 ront rois de la terre pendant quarante-

wa Sousarman sera tué par un de ses  
 uné Sipraka, personnage puissant de la  
 dhra qui deviendra roi et qui fondera la  
 s Andhrabhrityas; il aura pour successeur  
 Krishna; son fils sera Satakarui; son  
 ournotsanga; son fils sera Satakarni; son  
 ambodara; son fils sera Ivilaka; son fils  
 aswati; son fils sera Patoumat; son fils  
 atakarman; son fils sera Hala; son fils  
 a; son fils sera Pravilasena; son fils sera  
 son fils sera Chakora; son fils sera Si-  
 on fils sera Gomatipoutra; son fils sera  
 son fils sera Sivasri; son fils sera Sivash-  
 n fils sera Yajnasri; son fils sera Vijaya;  
 a Chandrasri; son fils sera Pouloma-  
 es trente rois de la dynastie Audhrabhri-  
 ront pendant quatre cent cinquante-six

il régnera diverses races comme sept

Abhiras, dix Garddhahas, seize Sakas, huit Yava-  
 nas, quatorze Tousharas, treize Moundas, onze Mau-  
 nas, en tout soixante-dix-neuf princes qui gouver-  
 neront la terre pendant mille trois cent quatre-  
 vingt-dix ans; onze Pauras seront ensuite rois pen-  
 dant trois cents ans. Après leur destruction, les  
 Kailakila Yavanas seront rois; leur chef sera Vis-  
 dhyasakti; son fils sera Pouranjaya; son fils sera  
 Ramachandra; son fils sera Adharma; son fils sera  
 père de Varanga, de Kritanandana, de Souddhinandi,  
 de Nandiyasas, de Sisouka et de Pravira; ils gou-  
 verneront pendant cent dix ans. D'eux viendront  
 treize fils, ensuite trois Bahlikas, et Poushpamitra,  
 Patoumitra et d'autres, au nombre de treize, ré-  
 gneront sur Mekala.

Un souverain, nommé Viswasphatika établira d'au-  
 tres tribus dans le pays de Magadha; il détruira les  
 Kshatriyas ou la race guerrière, et il élèvera au  
 pouvoir des pêcheurs et des barbares. Les neuf  
 Nayas régneront à Padmavati, à Kantipouri, et à  
 Mathoura, et les Gouptas de Magadha le long du  
 Gange.

Un prince nommé Devarakshita régnera dans  
 une ville située au bord de la mer sur les Kosalas,  
 les Odras, les Poundras, et les Tamraliptas. Les  
 Gouhas posséderont Kalinga, Mahihaka et les mon-  
 tagnes de Mahendra. La race de Manidhanou occu-  
 pera le pays des Nishadas, des Naimishikas et des  
 Kalatoyas. La nation appelée Kanakas possédera le  
 pays des Amazones, et celui qu'on nomme Mushika.  
 Des hommes des trois castes, mais qui en auront  
 été expulsés, des Abhiras et des Soudras, occupa-  
 ront Saurashitra, Avanti, Soura, Arbouda et Ma-  
 roubhouni; des Soudras et des barbares seront  
 maîtres des bords de l'Indus, du Darvika et du  
 Kashmir.

Tous ces monarques qui régneront sur la terre  
 seront d'un caractère violent, étrangers à toute  
 générosité, livrés à la fausseté et à la malice. Ils  
 feront périr des femmes, des enfants et des vaches;  
 ils s'empareront des biens de leurs sujets; ils s'é-  
 lèveront rapidement et tomberont de même; leur  
 vie sera courte, leurs désirs seront insatiables, et  
 ils ne manifesteront point de pitié. Les peuples  
 des divers pays qu'ils gouverneront suivront leur  
 exemple, et les barbares étant puissants par suite  
 de la protection des princes, tandis que les tribus plus  
 pures seront négligées, le peuple périra. La richesse et  
 la piété diminueront de jour en jour jusqu'à ce que  
 le monde soit tout à fait corrompu. Alors la fortune  
 confèrera de la distinction; la passion sera le seul  
 motif d'union entre les sexes, le mensonge sera la  
 seule voie employée pour réussir en affaires. La  
 terre ne sera respectée qu'à cause des trésors mi-  
 néraux qu'elle renferme, la déloyauté sera le moyen

universellement employé pour subsister; l'arrogance et l'orgueil tiendront lieu de savoir; une simple ablution sera regardée comme une purification suffisante; des vêtements somptueux seront des dignités. Le plus fort sera le maître et exercera son pouvoir d'une manière très-répréhensible. Le peuple, hors d'état de soutenir les fardeaux que lui imposeront ses avides souverains, se réfugiera parmi les vallées des montagnes et sera heureux de trouver pour se nourrir du miel sauvage, des herbes, des racines, des fruits, des fleurs et des feuilles; il n'aura pour vêtement que l'écorce des arbres, et il sera exposé au froid, au vent, au soleil et à la pluie. La vie humaine ne dépassera pas vingt-trois ans. C'est ainsi que dans l'âge Kali tout ira en dégénéralant jusqu'à ce que la race humaine soit près d'être anéantie.

Lorsque les pratiques recommandées par les Védas et les Institutions de la loi auront presque cessé, et que le terme de l'âge Kali sera tout proche, une portion de cet être divin qui existe dans sa propre nature spirituelle sous le caractère de Brahma, qui est le commencement et la fin, et qui comprend toutes choses, descendra sur la terre; il naîtra dans la famille de Vishnouyasas, brahmane éminent, habitant le village de Sambhala, et il se montrera sous la forme de Kalki, comme doué des huit facultés surnaturelles. Il détruira, par son pouvoir irrésistible, tous les voleurs et les Mlochelhas, et tous ceux dont l'esprit est dévoué à l'iniquité. Il rétablira la justice sur la terre, et les esprits de ceux qui vivent à la fin de l'âge Kali seront éveillés et deviendront aussi transparents que le cristal. Les hommes qui seront ainsi changés par la vertu de cette époque particulière, seront comme les semences des êtres humains, et donneront naissance à une race qui suivra les lois de l'âge Krita ou de l'âge de la pureté. Comme il est dit: « Lorsque le soleil et la lune et l'astérisme lunaire Tishya, et la planète Jupiter seront dans la même demeure, alors l'âge Krita reviendra, »

C'est ainsi, excellent Mouni, qu'on doit énumérer les rois qui sont passés, qui seront et qui doivent être. Depuis la naissance de Parikshit jusqu'au couronnement de Nanda, il est connu que mille quinze années se sont écoulées. Quand les deux premières étoiles des sept Rishis (*la grande Ourse*) s'élèvent dans le ciel, et lorsqu'un astérisme lunaire se montre la nuit entre eux à une distance égale, alors les sept Rishis restent stationnaires dans cette conjonction pendant cent années humaines. A la naissance de Parikshit, ils étaient à Magha, et l'âge Kali qui consiste de douze cents années divines commença alors.

Quand la portion de Vishnou, qui était née de Vasoudeva, retourna au ciel, alors l'âge Kali com-

mença. Aussi longtemps que la terre fut ses pieds sacrés, l'âge Kali resta sans. Aussitôt que l'incarnation de l'éternel fut retirée, le fils de Dharma, Yodhisht ses frères, abdiqua la souveraineté. Obscures présages funestes, résultant de la disparition de lui, il plaça Parikshit sur le trône. Lorsque les Rishis sont en Pourvashada, alors Naendicera à régner, et l'influence de l'âge Kali dorénavant sentir.

Le jour que Krishna aura quitté la terre, premier de l'âge Kali dont je vais te dire, il durera trois cent soixante mille années. Lorsque douze cents années divines écoulées, l'âge Krita sera renouvelé.

C'est ainsi que dans des âges successifs mes éminents de toutes les castes ont milliers; je n'ai pas énuméré leurs noms du temps que prendrait leur histoire et les actions qui en résulteraient. Deux individus de la race de Pourou, et Marou de la famille wakou, resteront vivants pendant la durée des quatre âges, et habiteront le village où ils reviendront ici au commencement de l'âge et devenant membres de la famille de la fondation de la dynastie des Kshatriyas. C'est ainsi que la terre est au pouvoir des Manou, pendant les trois premiers âges, c'est-à-dire l'âge Krita, l'âge Treta et l'âge Dwapara; les autres restent dans l'âge Kali, afin de servir de rudiments des générations renouvelées, de la même manière que Devapi et Marou existent en

Je t'ai tracé un récit succinct des souverains de la terre; raconter leur histoire entière n'est possible, disposait-on d'un temps égal à ce cent fois la vie humaine. Ces rois et ces rois doués de corps périssables, ont possédé qui subsiste toujours, et qui, aveuglés par l'orgueil, se sont dit avec complaisance: la terre est à moi; elle est à mon fils, elle est à ma dynastie, ont tous passé. Beaucoup ont régné avant eux, beaucoup leur succéderont; tous sont à venir; tous ont passé ou passeront, comme si elle était parée des fleurs du monde, en voyant que ses rois sont incapables de maîtriser eux-mêmes. Je te redirai, Maîtres, qui ont été chantées par la Terre, mouni Arita communiqua à Janaka auquel servait de bannière. « Qu'elle est grande la terre, les princes doués de la raison, lorsqu'ils se livrent à la présomption ambitieuse, eux qui ne sont que ballottés au sommet d'une vague. Avant qu'ils ne soient subjugués eux-mêmes, ils cherchent à mettre à leur autorité leurs ministres et les rois; ils entreprennent ensuite de triompher de leurs ennemis. « C'est ainsi, » disent-ils, « que nous viendrons à conquérir la terre qui entoure l'

occupés de leurs projets, ils ne voient pas l'n'est pas loin d'eux. A quoi servirait er toute la terre si l'on ne peut se même? L'émancipation de l'existence ne a'en sachant contrôler ses passions. C'est e la part des rois que de vouloir posséder rs prédécesseurs ont été forcés d'aban- que leurs pères n'ont pas conservé. » s par un amour égoïste pour le pouvoir, les nt contre les fils et les frères contre les démente a caractérisé tous les rois qui ns leur vanité : « Toute cette terre est à : chose est à moi ; elle restera à jamais aison, » car ils sont tous morts. Lorsque n roi faire dire à un autre par un ambas- Cette terre m'appartient, renonce à toute à son égard, » je suis d'abord forcé à rire t, mais je ne tarde pas à changer ce sen- r celui de la pitié qu'inspire une sem- avagance. »

t les vers, Maitreya, que la terre récitait, et les écoute, l'ambition s'évanouit comme sparait devant le soleil. Je t'ai mainte- ité toute l'histoire des descendants du rmi lesquels ont fleuri des rois doués on de Vishnou et occupés de protéger la conque écouterait avec respect et avec foi re, sera entièrement purifié de ses péchés, ossession entière de ses facultés, il vivra ulence et une prospérité sans égale. Celui du l'histoire des races du soleil et de la hwakou, de Jahnou, de Mandhatri, de de Raghon qui ont tous péri ; celui qui istoire des rois doués d'une puissance im- ine valeur irrésistible et d'une opulence », qui ont été vaincus par le temps encore nt qu'eux, et qui ne sont plus maintenant enir, celui-là apprendra à être sage, et il

cessera de dire que ses enfants, sa femme, sa mai- son, ses terres ou ses biens sont sa propriété.

Les pénitences rigoureuses qu'ont accomplies des hommes héroïques s'opposant au destin pendant des années innombrables, les cérémonies religieuses et les sacrifices d'une grande efficacité, tout cela est devenu, par suite du temps, simple matière à nar- ration : Le vaillant Prithou a traversé l'univers, triomphant en tout lieu de ses ennemis ; il fut ce- pendant emporté par le souffle du temps comme le léger duvet de l'arbre Simal. Kartavirya subjuguait d'innombrables ennemis et conquit les sept zones de la terre ; il n'est maintenant qu'un sujet de discus- sion et de contradiction. Honte sur l'empire des fils de Raghon qui triomphèrent de Dasanana et qui étendirent leur domination jusqu'aux extrémités de la terre ; car cet empire ne fut-il pas renversé en un instant par le mécontentement du grand destructeur ? Mandhatri, l'empereur de l'univers, ne subsiste plus que dans une légende, et quel est l'homme pieux qui, après l'avoir entendue, sera assez insensé pour conserver en son cœur le sentiment de la convoitise ? Bhagiratha, Sagara, Kakoutstha, Dasanana, Rama, Lakshmana, Yudhishtira et d'autres ont existé, mais qu'en reste-t-il ? où sont-ils maintenant ? nous l'ignorons. Les puissants monarques qui existent aujourd'hui ou qui existeront, et dont je t'ai parlé, tous ceux à l'égard desquels j'ai gardé le silence, sont tous sujets au même destin ; les rois présents et futurs périront et seront oubliés comme leurs prédécesseurs. Persuadé de cette vérité, un homme sage ne sera jamais dirigé par l'influence des prin- cipes de la possession individuelle ; il regardera toutes les choses de ce monde comme fugitives et pas- sagères, et il ne regardera point comme lui appar- tenant ses enfants, ses terres, ses propriétés, toutes choses en un mot qui sont personnelles.

## LIVRE CINQUIÈME <sup>(283)</sup>.

### CHAPITRE PREMIER.

*insatiable annoncée. La terre opprimée par les s'adresse aux dieux. Ils l'accompagnent de Vishnou qui promet de la secourir. L'empereur Vasoudeva et Devaki. Instruction de Vishnou à Yoganidra.*

A. — Tu m'as donné un récit complet de ce livre est entièrement consacré à l'histoire de ce qui ne se trouve pas dans quelques Pouranas ; d'autres ont un rôle important. Le Brahma-Pourana est narré comme dans notre texte. L'Histoire des embellissements qui lui sont parti- culièrement du Brahma-Vivarttha-Pourana a pour

toutes les diverses dynasties des rois et des événe- ments qui les concernent. Je désire maintenant

but de relater l'enfance de Krishna ; le style indique une composition de date peu ancienne. L'Agni et le Padma-Pourana n'offrent que des sommaires compilés d'après d'autres ouvrages. La principale autorité pour les aventures de Krishna, c'est le Bhagavata-Pourana ; le dixième livre est entièrement consacré à ce personnage, et, ayant été traduit dans toutes les langues de l'Inde, il a grandement contribué à répandre ces légendes. Le Mahabharata est l'ouvrage le plus ancien où il est question de Krishna ; ce qu'il en rapporte ne s'accorde pas toujours avec les récits des Pouranas.



connaître des particularités plus étendues au sujet de la portion de Vishnou qui descendit sur la terre et qui naquit dans la famille d'Yadou. Dis-moi quelles actions il accomplit sur la terre comme faisant partie d'une partie de l'être suprême.

PARASARA. — Je te ferai connaître, Maitreya, ce que tu désires, je t'instruirai de la naissance d'une partie de Vishnou et des bienfaits que ses actions répandirent sur le monde.

Vasoudeva épousa autrefois la fille de Devaka, l'illustre Devaki, douée d'une beauté céleste. Après leurs noces, Kansa, le protecteur de la race de Bhoja, était le conducteur de leur char. Ils étaient en route lorsqu'une voix dans le ciel se fit entendre avec la force du tonnerre et dit à Kansa : « Insensé que tu es, le huitième enfant de la femme que tu conduis en ce char, t'enlèvera la vie. » En entendant ces mots, Kansa tira son épée et il allait tuer Devaki, mais Vasoudeva intervint et dit : « Ne tue pas Devaki, puissant guerrier ; épargne sa vie et je te remettrai tous les enfants qui viendront d'elle. » Apaisé par cette promesse et comptant sur la bonne foi de Vasoudeva, Kansa renonça à son projet.

A cette époque la terre, accablée du fardeau qu'elle portait, se rendit au mont Merou où les dieux étaient réunis, ayant Brahma à leur tête ; elle leur exposa d'une voix pleine de détresse toutes les souffrances auxquelles elle était en proie. « Agni, » dit-elle, « est le père de l'or, Sourya est celui des rayons de la lumière ; mon guide et parent, celui de toutes les sphères, est le tout-puissant Narayana qui est Brahma, le seigneur du seigneur des patriarches, le plus ancien de tous les ancêtres et qui ne fait qu'un avec le temps. Votre assemblée, ô dieux, n'est qu'une part de son être. Le soleil, les vents, les saints, les Roudras, les Vasous, les Aswins, le feu, les patriarches, créateurs de l'univers, (et Atri est le premier d'entre eux), ne sont tous que des formes du puissant et inexplicable Vishnou. Les Yakshas, les Rakshasas, les Daityas, les esprits du mal, les serpents, les chantres et les nymphes du ciel ne sont que des formes du grand esprit Vishnou. Les cieux qui décorent les planètes, les constellations et les étoiles, le feu, l'eau, le vent et moi-même, et toute chose tombant sous les sens, l'univers entier enfin, consiste de Vishnou. Les formes nombreuses de cet être multiple se succèdent l'une à l'autre, la nuit et le jour, comme les vagues de la mer. En ce moment, beaucoup de démons, dont Kalanemi est le chef, ont parcouru la région des mortels et ils l'infestent continuellement. Le grand Asura Kalanemi, qui fut tué par le puissant Vishnou, est revenu à la vie dans la personne de Kansa, fils d'Ugrasna, et il est né dans les palais des rois une foule de démons puissants, tels qu'Arishta Denouka, Kesin, Pralamba, Naraka, Sounda, le redoutable Bana, fils de Bali, et beau-

coup d'autres que je ne puis énumérer. D'ibles armées d'esprits orgueilleux et puissants de la race des démons, prenant des formes parcourent maintenant la terre ; incapable d'un tel fardeau, je suis venue vers vous implorer votre secours. O dieux illustres, si je sois délivrée de mes charges, afin que je sois de toute ressource, je ne tombe pas dans un profond des abîmes. »

Lorsque les dieux eurent entendu les paroles de la Terre, Brahma, se conformant à leurs prières, expliqua de quelle manière on pouvait alléger le fardeau dont elle se plaignait. « Êtres divins, tout ce que la Terre vous a dit est d'être divin ; c'est tout à fait incontestable. Moi, Mahadeva, et vous, vous n'êtes que Narayana, mais les personnifications de la puissance varient continuellement, et l'ère de la domination est indiqué par la prédominance et par l'abaissement du faible. Allons donc vers la côte septentrionale de la mer de lait, et allons rendre gloire à Hari, rapportons-lui ce que nous avons entendu. Lui, qui est l'esprit de tout et qui compose l'univers, descend pour visiter la Terre, en une petite portion de son essence d'établir la justice ici-bas. » Brahma, accablé des dieux, se rendit donc à la mer de lait et loua avec ferveur celui dont Garouda est l'oiseau.

« O toi, » dit Brahma, « qui es distinct de la nature sainte ; toi dont la double nature est une sagesse supérieure et inférieure, et qui est la fin finale de l'une et de l'autre ; toi qui, à la fois, es et dépourvu de forme, es le double Brahma, le petit des petits et le plus grand des grands ; tu connais toutes choses, esprit qui est le langage, l'esprit qui est suprême, qui est Brahma et dont tout est composé ; tu es les quatre Védas ; tu es la création, le rituel, la signification, la poésie, la cosmogonie ; tu es l'histoire, la tradition, la grammaire, la théologie, la logique et la loi ; tu es la doctrine qui enseigne la distinction entre l'âme, la vie, la mort et la matière douée de qualités, et cette nature n'est autre chose que la nature qui y est inscrite et qui la préside. Tu ne peux être ni perçu, ni conçu ; tu es sans nom et sans couleur ; ni mains, ni pieds ; tu es pur, éternel et infini ; tu entends sans avoir d'oreilles, et tu vois sans avoir des yeux. Tu es un et plusieurs. Tu ne peux avoir de pieds ; tu saisis sans avoir de mains ; tu sais toutes choses, mais tous ne peuvent naître. Celui qui te regarde comme le plus petit des atomes n'existant point substantiellement, un terme à l'ignorance, et l'émancipation du monde par la récompense du sage dont l'intelligence ne connaît nul objet si ce n'est toi. Tu es le centre de toutes choses, le protecteur du monde et tu es tout ce qui a été et ce qui sera. »

es l'atome des atomes, tu es l'esprit; l'inct de la nature primitive. Comme le feu dans ses quatre manifestations, lumière, et la fertilité à la Terre. Tu es toutes choses, tu es revêtu de formes, tu traverses sans obstacles les trois univers. Comme le feu qui, bien que simple, est allumé de diverses manières, immuable en son essence, se montre sous de nombreuses, de même, Seigneur, tu es en tous lieux, tu prends sur toi toutes les modifications qui existent. Tu es cet état éternel que le sage aperçoit avec les yeux. Il n'y a rien autre que toi, Seigneur, et rien ne sera. Tu ne peux ni décroître, ni augmenter, tu es indépendant et sans commencement et fin, tu es débiteur de toutes choses, tu es la source de la lumière. »

Le Seigneur, éternel et sans naissance, ayant entendu l'esprit les louanges qui lui étaient adressées, se satisfait et répondit à Brahma : « Dis-moi, Seigneur, et toi, vous désirez ; parlez-moi, et avec certitude de succès. » Brahma, sous la forme divine et universelle d'Hari, se leva promptement et recommença à louer le Seigneur à toi qui as mille formes et mille visages, une foule de visages et de pieds ; à toi qui es sans limites de la création, de la destruction, de la préexistence, de la destruction ; tu es la nature, tu es la compréhension ; sois-moi favorable, Seigneur, la terre opprimée par les Asuras, et ébranlée jusqu'à la base de son trône ; elle vient vers toi qui es son défenseur, afin que tu la délivres de son fardeau, moi, Indra, les Aswins, Varouna, Roudras, les Vasous, les soleils, les étoiles et tous les autres êtres célestes, nous sommes à exécuter tout ce que tu commandes, Seigneur, en qui il n'y a pas d'imperfection, ô Dieu, donne tes ordres à tes serviteurs. »

Brahma eut fini, le seigneur suprême de ses cheveux, un blanc et un noir, et dit : « Ces cheveux descendront sur la terre et serviront du fardeau qui l'accable. Que les cheveux descendent aussi sur la terre et qu'ils soient pour orgueilleux Asuras qui seront détruits par moi. N'en doutez pas, ils périront de la foudre de mes yeux. Ce cheveu servira dans la huitième conception de Vasoudeva, de Devaki qui est telle que moi, et il tuera Kansa qui est le démon. Ayant parlé de la sorte Hari disparut, et les sacrés. II.

et les dieux s'inclinant devant lui, quoiqu'il fût invisible, retournèrent au sommet du mont Mérou d'où ils descendirent sur la terre.

Le Mouni Narada informa Kansa que le dieu qui supporte la terre, Vishnou, serait le huitième enfant de Devaki, et sa colère étant excitée par cette nouvelle, il livra Vasoudeva et Devaki à une rude captivité. Vasoudeva, fidèle à la promesse qu'il avait faite, livra à Kansa chacun de ses enfants dès qu'ils naissaient. On dit que ces enfants au nombre de six, étaient les enfants du démon Hiranyakasipou, et que, d'après l'ordre de Vishnou, ils furent déposés dans le sein de Devaki, pendant son repos, par la déesse Yoganidra, la grande énergie illusoire de Vishnou qui égare le monde entier. Vishnou lui dit : « Va dans les régions inférieures, et conduis successivement six de leurs princes afin qu'ils soient conçus par Devaki. Lorsque Kansa les aura mis à mort, la septième conception sera formée d'une portion de Séscha qui est une partie de mon être, tu la transformeras avant l'époque de la naissance, en la personne de Rohini qui est une autre femme de Vasoudeva et qui réside à Gokoula. Le bruit se répandra que Devaki a fait une fausse couche, par suite des fatigues de sa captivité et de la cruauté du roi des Bhojas. L'enfant portera le nom de Samkarshana ; il sera vaillant et fort ; il aura la couleur de la cime de la montagne blanche. Je m'incarnerai moi-même dans le huitième enfant de Devaki, et tu prendras immédiatement un personnage semblable comme l'embryon de Vasoudeva. Je naîtrai dans la nuit de la huitième lunaison de la moitié sombre du mois de Nabhas dans la saison des pluies. Tu viendras au monde dans la neuvième lunaison. Pressé et soutenu par ma puissance, Vasoudeva me portera au lit de Yasoda et il te portera à celui de Devaki. Kansa te saisira et voudra te briser contre une pierre, mais tu échapperas de ses mains et tu te réfugieras dans le ciel où Indra aux cent yeux te recevra, et par respect pour moi t'offrira ses hommages, s'inclinant devant toi et te reconnaissant pour sa sœur. Après avoir tué Soumbha, Nisoumbha et un grand nombre d'autres démons, tu sanctifieras la terre en de nombreux endroits. Tu es l'opulence, la progéniture, la renommée, la patience, le ciel et la terre, la parure, la modestie l'alimentation, l'aurore, en un mot toute forme ou propriété femelle. Ceux qui s'adressent à toi le matin ou le soir avec respect et qui t'appellent Arya, Dourga, Vedagarbha, Ambika, Bhadra, Bhadrakali, Kshemi, Kshemankari, recevront de ma générosité tout ce qu'ils désireront. Satisfait des offrandes de vin, de chair et de vivres diverses qu'on te présentera, tu accorderas aux hommes tout ce que solliciteront leurs prières. Tous les hommes auront foi en toi, parce que je l'aurai voulu ainsi. Certain-

ne de ce que je te dis, va donc, ô déesse, et exécute mes ordres. »

## CHAPITRE II.

*Conception de Devaki ; elle se montre et elle reçoit les louanges des dieux.*

La nourrice de l'univers, Jagaddhâtri, recevant ainsi les ordres du dieu des dieux, apporta successivement les six germes dans le sein de Devaki et transféra le septième dans celui de Rohini ; après quoi Hari s'incarna pour le bonheur des trois régions, comme l'enfant de la première de ces princesses, et Yagonidra s'incarna comme l'enfant d'Yasoda, exactement comme Vishnou, le seigneur suprême l'avait commandé. Lorsque cette portion de Vishnou se fut incorporée sur la terre, les corps planétaires s'avancèrent à travers le ciel dans un ordre brillant, et les saisons furent régulières et bienfaisantes. Personne ne pouvait regarder Devaki à cause de la lumière qui l'enveloppait, et ceux qui contemplaient sa splendeur sentaient leur esprit troublé ; les dieux, invisibles aux mortels, célébraient continuellement ses louanges depuis que Vishnou était renfermé en sa personne. Elles disaient : « Tu es cette Prakriti, infinie et subtile qui porta jadis Brahma en son sein ; tu fus ensuite la déesse de la parole, l'énergie du créateur de l'univers et la mère des Védas. O toi, être éternel, qui comprends en ta substance l'essence de toutes les choses créées, tu étais identique avec la création, tu étais le sacrifice d'où procède tout ce que produit la terre ; tu es le bois qui par son frottement engendre le feu. Comme Aditi, tu es la mère des dieux ; comme Diti, tu es celle des Dâtyas, leurs ennemis. Tu es la lumière d'où naît le jour, tu es l'humilité, mère de la véritable sagesse ; tu es la politique des rois, mère de l'ordre ; tu es le désir d'où naît l'amour ; tu es la satisfaction d'où dérive la résignation ; tu es l'intelligence, mère de la science ; tu es la patience, mère du courage ; tout le firmament et les étoiles sont tes enfants ; c'est de toi que procède tout ce qui existe. Telles sont, ô déesse, tes facultés et tu en possèdes des milliers d'autres ; innombrables sont les produits de ton sein, ô mère de l'univers. Toute la terre, avec sa décoration de mers, de rivières, de continents, de cités, de villages et de hameaux, tous les feux, les eaux et les vents, les étoiles, les constellations et les planètes ; le ciel rempli des chariots des dieux, les diverses sphères de la terre, du firmament et du ciel, l'enfer entier de Brahma, avec toutes ses populations de dieux, de démons et d'esprits bons ou maléfaisants, de dieux serpents, de fantômes, d'hommes et d'animaux ; toutes les créatures que la vie anime et qui sont comprises en celui qui est leur seigneur éternel et dont la forme réelle, la nature, le nom et les dimensions sont au-dessus de l'intelligence humaine, tous ces êtres en-

fin sont en toi avec Vishnou. Tu es Swadha ; tu es la sagesse, l'ambroisie et le ciel. Tu es descendue sur la terre pour le salut du monde. Aie compassion de moi et montre-toi favorable à l'univers. Porter le dieu qui soutient le monde.

## CHAPITRE III.

*Naissance de Krishna ; Vasoudeva le porta et l'échange avec la fille qui vint d'Yasoda. Kansa essaya de détruire cet Yagonidra.*

Devaki, objet des louanges des dieux, son sein le dieu de la terre, le protecteur. Le soleil d'Achyouta se leva dans le ciel, et Devaki afin de faire épanouir la pétale de l'univers. Le jour de sa naissance, les rayons de l'horizon rayonnaient de joie, le clair de lune était répandu sur toute la terre. Les hommes vertueux éprouvaient de nouvelles délices ; les vents violents se calmèrent, les rivières coulèrent paisiblement ; lorsqu'il était au moment de naître. Les mers et les montagnes formaient l'harmonie de la terre. On dit que les esprits et les nymphes se réunirent et dansaient ; les dieux traversèrent le ciel et répandirent des fleurs sur la terre. Les sacrés brûlèrent d'une douce flamme, et lorsque celui qui soutient toutes choses fut né, les nuages firent entendre une mélodie et laissèrent tomber une pluie. Aussitôt qu'Anakadoundoubhi vit l'enfant, un teint de la couleur des feuilles de lotus sur ses bras et la marque mystique appelée *tilak* sur la poitrine, il s'adressa en lui avec des paroles d'amour et de respect et il lui représenta qu'il éprouvait au sujet de Kansa. Kansa dit Vasoudeva, ô souverain des dieux, prends la coquille, le disque et la massue, et mets ta miséricorde pour nous, voilà la forme que tu as prise ; car Kansa me mettra à mort lorsqu'il saura que tu es descendu sur la terre. Devaki s'écria aussi : « O toi qui es toutes choses, toi qui composes toutes les régions du monde dans la forme d'un enfant, aie compassion de moi, renonce à cette forme à quatre bras, le fils impie de Diti, ne connaisse pas la terre. »

Bhagavat répondit à leurs prières et dit : cesse, tu m'invoquas jadis et tu m'adresses maintenant des prières ; tu ne dois point avoir des descendants ; tes prières sont exaucées, car je suis né comme tu le voulais. Il se tut ensuite, et Vasoudeva, prenant l'enfant, l'emporta dans la nuit ; car les gardes du palais étaient endormis par le pouvoir d'Yagonidra, le gardien aux portes de la ville de Mathura.

point obstacle au passage d'Anakadonu-

protéger l'enfant contre la forte pluie qui s'écroulait de la nuit, Sessa, le serpent à deux têtes, suivit Vasoudeva et étendit ses anneaux au-dessus de leurs têtes, et quand le vent souffla l'enfant dans ses bras, traversa la rivière, profonde et que des tourbillons rendaient dangereuse, les eaux s'apaisèrent et l'enfant pointa au-dessus de son genou. Il vit dans Nanda et les autres qui étaient venus recevoir le tribut dû à Kansa, mais ils ne le reconnurent pas. En même temps, Yasoda étant sous l'influence de d'Yoganidra qu'elle avait eue sa fille, le prudent Vasoudeva l'emmenant son fils à sa place à côté de sa femme vint ensuite promptement en sa demeure. Yasoda s'éveilla, elle trouva qu'elle avait donné un fils aussi noir que les sombres lotus et elle éprouva une grande joie.

Yasoda emportant la fille de Yasoda regagna sa maison sans être observé; il entra et plaça l'enfant sur le lit de Devaki, et resta ensuite comblé de joie. Les gardes furent éveillés par les pleurs du nouveau-né, et ils s'empressèrent de faire savoir à Kansa que Devaki était accouchée. Kansa aussitôt à la demeure de Vasoudeva et vit l'enfant. Ce fut en vain que Devaki dans des accès de désespoir d'épargner le fils, le jeta cruellement contre une pierre, tôt l'enfant se leva vers le ciel, prit une forme humaine, ayant huit bras, munis chacun d'une arme redoutable. Cet être formidable se mit à parler et dit à Kansa : « A quoi te sert-il de m'avoir jeté sur la terre en vain ? »

Celui qui te tuera est né; c'est lui qui sera parmi les dieux, et qui a été autrefois destructeur. Hâte-toi de l'emparer de lui avant qu'il ne soit devenu propre à la mort. » Ayant dit ces mots, l'enfant, décoré de parfums célestes et de guirlandes, célébrée par les esprits de l'air, s'éleva devant les yeux du roi des Bhojas.

#### CHAPITRE IV.

*Kansa se rend à ses amis; il leur annonce le danger et menace et ordonne que les enfants soient mis à mort.*

Alors, tranquillement troublé réunit près de lui les frères, les soras, Pralamba, Kesin et les autres, et dit : « O vaillants chefs, écoutez mes paroles et méprisants habitants du ciel ourdissez-moi des complots contre ma vie, soutenez mon courage, mais je ne fais aucun doute. Qu'est-il donné d'accomplir à l'impuissance ? au pieux Hari ? ce dernier est-il vain ? quelque chose, si ce n'est de faire périr les enfants en ayant recours à la ruse ? Qu'avons-

nous à craindre des Adityas, des Vasous, des Agnis ou de tous les autres immortels qui, sans exception, ont été vaincus par mes armes irrésistibles ? N'ai-je pas vu le roi des dieux, lorsqu'il se fut aventuré dans le combat, se retirer promptement, recevant mes dards dans le dos et non bravement dans la poitrine ? Lorsque dans son ressentiment il priva mon royaume de pluies fertilisantes, mes flèches n'ont-elles pas contraint les nuages à donner leurs eaux ? Tous les monarques de la terre, si ce n'est Jarasandha, qui est mon maître, ne sont-ils pas soumis à mes ordres ? Chefs de la race des Daityas, je suis résolu à infliger des humiliations encore plus fortes à ces dieux méchants et mal disposés. Que chaque homme renommé pour sa générosité dans les dons offerts aux dieux et aux Brahmanes, ou cité par son empressement à célébrer des sacrifices, soit mis à mort, afin que les dieux soient ainsi privés des moyens qui les font subsister. La déesse qui est née comme l'enfant de Devaki m'a annoncé que celui qui m'avait donné la mort lorsqu'il était un autre être, est revenu à la vie. Qu'une recherche active soit donc faite pour s'emparer de tous les jeunes enfants qu'il peut y avoir sur la terre, et que chaque garçon dans lequel se montrent les signes d'une vigueur extraordinaire soit tué sans miséricorde. »

Après avoir donné ses ordres, Kansa se retira en son palais, et il délivra Vasoudeva et Devaki de leur captivité. « C'est en vain, » leur dit-il, « que j'ai tué tous ces enfants, puisque celui qui est destiné à me donner la mort m'a échappé. Il est inutile de regretter le passé. Les enfants que vous pourrez unir désormais conserveront leur existence jusqu'à ce qu'elle se termine naturellement. » Après les avoir consolés de la sorte, Kansa, plein d'alarme, se retira dans les appartements intérieurs de son palais.

#### CHAPITRE V.

*Krishna renverse un chariot, il abat deux arbres, les Gopas partent pour Vrindavana. Jeux des enfants; description de la saison des pluies.*

Un jour que Madhousoudana était endormi au-dessus du chariot, il cria pour avoir du pain, et en agitant ses pieds, il renversa le véhicule, et tous les pots et les vases furent renversés et brisés. Les bergers et leurs femmes accoururent en entendant le bruit, et ils trouvèrent l'enfant dormant et couché sur le dos. « Qui est-ce qui a pu renverser le chariot ? » demandèrent-ils, « c'est un enfant, » repliquèrent d'autres enfants qui avaient été témoins de l'événement, « nous l'avons vu crier et renverser le chariot à coups de pieds. »

Les prêtres furent très-étonnés en entendant ce récit, et Nanda, ne sachant que penser, prit l'enfant, tandis qu'Yasoda présenta des offrandes de fleurs,

de fruits et de grain non broyé aux débris des pots et au chariot.

Les cérémonies de l'initiation prescrites pour les deux enfants furent accomplies par Garga que Vasoudeva envoya dans ce but à Gokoula ; il les célébra sans que les pères en eussent connaissance, et le sage, éminent parmi les sages, nomma l'aîné Rama et l'autre Krishna. Bientôt ils commencèrent à se traîner par terre, se soutenant sur les mains et les genoux, et se traînant partout, même dans les cendres et les ordures. Ni Rohini, ni Yasoda ne pouvaient les empêcher d'aller dans les étables et de se glisser sous les pieds des veaux qu'ils tiraient par la queue afin de s'amuser. Comme ils désobéissaient aux injonctions de Yasoda, elle s'irrita et, prenant un bâton, elle les suivit, menaçant Krishna, au teint brun, de le fouetter. Attachant une corde autour de son corps, elle le lia au mortier de bois, et elle lui dit, fort en colère : « Maintenant, méchant enfant, sors de là si tu peux. » Aussitôt qu'elle fut partie, Krishna, au yeux de lotus, s'efforçant de se dégager, traîna le mortier avec lui jusqu'à deux arbres qui croissaient l'un près de l'autre ; le mortier s'engagea entre eux, et Krishna l'ayant tiré fortement à lui, les arbres tombèrent brisés. En entendant le bruit que fit leur chute, les habitants de Vradha vinrent voir ce que c'était, et ils aperçurent les deux grands arbres renversés et l'enfant qui riait et qui montrait ses petites dents blanches. Le plus vieux des pasteurs et Nanda à leur tête regardèrent ces circonstances avec alarme comme étant un mauvais présage. « Nous ne pouvons rester ici, » dirent-ils ; « allons en quelque autre endroit de la forêt, car beaucoup de signes funestes nous menacent ici d'une destruction inévitable ; la mort de Poutanas, la chute du chariot, et la chute des arbres sans que le vent les ait renversés. Partons ainsi sans retard, et allons à Vrindavana où des prodiges ne nous effrayent plus. »

Ayant pris cette résolution, les habitants de Vraja communiquèrent leurs intentions à leurs familles et leur recommandèrent de partir sans retard. Ils se mirent donc en route avec leurs chariots et leurs bestiaux, poussant devant eux leurs bœufs, leurs vaches et leurs veaux ; ils jetèrent les débris de leur mobilier et de leurs ustensiles de ménage, et en un instant Vraja fut couvert de bandes de corbeaux. Vrindavana fut choisi par Krishna dans le but de fournir ce que réclamait la nourriture des troupeaux, car, dans la saison la plus chaude, l'herbe nouvelle y poussait aussi fraîche que pendant la période des pluies. S'étant donc rendus de Vraja à Vrindavana, les habitants de cette dernière ville rangèrent leurs chariots en forme de croissant (286).

(286) L'Hārivaṃśa, ne trouvant pas assez de merveilleux

Lorsque les deux enfants Rama et grandirent, ils étaient toujours ensemble pès à des jeux d'enfants. Ils se faisaient des couronnes avec des plumes de paon ; ils tre guirlandes, façonnaient des instruments de musique avec des feuilles et des roseaux, et avec des chalumeaux dont se servaient leurs cheveux étaient rangés comme l'a beau, et ils ressemblaient à deux jeunes j jectons du dieu de la guerre ; ils étaient ro raient de côté et d'autre, toujours riant quelquefois l'un avec l'autre, quelquefois tres enfants, menant, avec les jeunes veaux aux pâturages. C'est ainsi que les tecteurs du monde furent gardiens de jusqu'à ce qu'ils eussent atteint l'âge de

Alors vint la saison des pluies, l'atmosphère couverte de nuages épais, et l'horizon tous côtés par l'eau qui tombait en abondance. Les rivières s'enslèrent et inondèrent leurs rives se répandirent au delà de toute limite, esprits des faibles et des méchants trouvant une prospérité soudaine au delà de tout. La pure clarté de la lune fut voilée par les nuages, de même que les leçons des écrits sacrés furent obscurcies par les arrogantes dérisions des incrédules. D'Indra restait détendu dans le ciel, comme sans mérite qu'un prince dépourvu de jouissance se livre aux honneurs. La ligne blanche de l'équateur se montrait sur le dos des nuées, se contrastant avec la conduite éclatante de la vertu, opposée à celle d'un fripon. Ici par les plantes qui croissaient en abondance sur les chemins ne pouvaient être distingués, que les paroles de l'ignorant ne donnent aucune signification positive.

A cette époque Krishna et Rama, accompagnés de leurs pères, traversaient les forêts où ils entendaient le murmure des abeilles et du cri des oiseaux. Quelquefois ils chantaient en chœur et ils se reposaient ensemble ; quelquefois ils cherchaient sous un arbre pour se protéger contre le froid ; ils se paraient de couronnes de paon ou de guirlandes ; quelquefois ils se donnaient de la main à la main de diverses couleurs avec les montagnes ; ils se reposaient sur des lits de fleurs et de fruits ; ils se divertissaient, pour se divertir, le bruit de la musique ; ils excitaient leurs jeunes compagnons à chanter, ou ils imitaient le cri du paon. C'est ainsi que livrés à divers amusements, heureux et satisfaits, et fort attachés l'un à l'autre, ils vivaient dans la forêt. Le soir, ils revenaient avec

dans les prodiges qui avaient effrayé les pères, un autre qu'on ne trouve pas ailleurs. Afin de dérouter les habitants de Vraja à quitter leur séjour, Krishna transforma ses cheveux en autant de loups qui firent de grands ravages.

deux immortels, de retour aux étables, de bon cœur aux divers passe-temps pasteurs.

CHAPITRE VI.

*bat le serpent Kaliya ; effroi de ses parents ; ses compagnons ; il triomphe du serpent ; lui commande de quitter la rivière et de se rendre à l'Océan.*

Krishna alla à Vrindavan sans être accompagné ; Rama, il était suivi d'une troupe de serpents ornés de guirlandes de fleurs sautillant sur sa route la rivière Yamouna se brisant contre la rive, étaient émaillees comme si elles souriaient. Dans le lit de la rivière, le redoutable abîme qui servait de demeure au serpent Kaliya et qui bouillonnait des ondes, sa fumée desséchait les arbres qui bordaient le rivage, et lorsque le vent soulevait les vagues, les oiseaux étaient brûlés. Cet endroit redoutable qui était comme la porte de la mort, Madhousoudana révéla son venimeux et enchanter Kaliya qu'il avait vaincu (dans la personne de Garouda), et le força de fuir loin de l'océan où il avait son royaume, devait être caché au fond de la fosse de l'océan, et le souiller, desorte que les poissons, ni les troupeaux, ne pouvaient se baigner pour étancher leur soif. Il se déchaîna pour repousser le reptile et à mettre les habitants en mesure de fréquenter sans crainte le rivage de la rivière ; car il regardait la destruction violente de la loi comme le but de sa descente sur la terre. « Voici, » dit-il, « l'espèce Kadamba qui est assez orgueilleuse et de là sauter dans l'abîme du serpent. » Ayant pris ce parti, il serra ses vêtements autour de lui, et se précipita dans les eaux où était le roi des serpents. Il jaillit au loin en retombant sur les rochers qu'elle atteignit furent immédiatement par la chaleur de la vapeur empoisonnée de l'eau ; l'horizon entier fut comme

étant jeté dans la rivière, frappa ses vagues par défi, et le roi des serpents entendit l'accourir ; ses yeux étaient rouges de colère et ses chapérons étaient embrasés de colère ; il était suivi d'un grand nombre de serpents formidables qui se nourrissent des centaines de nymphes-serpents par les bijoux dont les pendants d'oreilles éclatent, lorsqu'elles s'agitaient. Se prévoyant, ces reptiles ne mordirent tous pas d'où découlait un poison mortel. Les amis de Krishna, le voyant dans le fleuve et ces serpents furieux, s'enfuirent vers le rivage lamentant et en déplorant hautement Krishna, » criaient-ils, « s'est follement jeté dans l'abîme où réside le roi des serpents

et il a été mis en pièces. Venez et voyez ce qui en est. » Les pères, leurs femmes et Yasoda, entendant cette nouvelle qui était comme un coup de foudre, furent saisis d'effroi et coururent vers le fleuve en criant : « Hélas ! hélas ! où est-il ? » Les Gopis furent retardées par Yasoda qui, dans son agitation, chancelait et tombait à chaque pas, mais Nanda, les pères et l'invincible Rama se hâtèrent d'arriver aux bords de l'Yamouna, empressés d'assister Krishna. Ils le virent, paraissant au pouvoir du roi des serpents, entouré de hideux reptiles, et s'efforçant de se dégager. Nanda tomba privé de sentiment, aussitôt qu'il eut jeté les yeux sur son fils et, de son côté, Yasoda perdit connaissance. Les Gopis, accablées de douleur, se mirent à pleurer et à invoquer Kesara avec des sanglots convulsifs. « Plongeons-nous toutes » dirent-elles, « avec Yasoda dans l'horrible abîme où séjourne le roi des serpents. Nous ne pouvons retourner à Vraja, car qu'est-ce que le jour sans le soleil ? Qu'est la nuit sans la lune ? Qu'est un troupeau de bœufs privé de son maître ? Qu'est Vraja sans Krishna ? Sans lui la forêt perdra tous ses charmes ; elle sera comme un lac sans eau. Quand cet Hari dont le teint est semblable à la sombre feuille de lotus n'est pas présent, il n'y a pas de joie dans la demeure maternelle. Pauvres pasteurs, comment vivrez-vous au milieu des pâturages lorsque vous n'apercevrez plus les brillants yeux de lotus d'Hari ? Nos cœurs ont été charmés par l'harmonie de sa voix. Quoiqu'en ce moment le roi des serpents l'enlace de ses plis, voyez, amis, comme il sourit lorsque nous le regardons. »

Lorsque le vaillant fils de Rohini, Balarama, entendit les exclamations des Gopis, et lorsque son regard dédaigneux aperçut les pères saisis d'effroi, Yasoda sans connaissance, et Nanda contemplant d'un œil fixe la contenance de son fils, il parla à Krishna et dit : « Qu'est ceci, ô dieu des dieux ? La qualité de mortel a été assez prise par toi. Ne sais-tu pas que tu es éternel ? Tu es le centre de la création, de même que l'essieu est le centre des rayons d'une roue. Je suis né ton aîné, étant une portion de ton être. Les dieux, afin de partager tes passe-temps comme homme, sont tous descendus sur la terre sous un déguisement semblable, et les déesses sont venues afin de prendre part à tes jeux. Toi qui es éternel, tu t'es montré le dernier ici-bas. Pourquoi, Krishna, dédaignes-tu ces dieux qui, cachés sous les traits de ces pères, sont tes amis et tes parents et ces femmes affligées qui sont aussi de ta famille ? Tu as pris le rôle d'un homme ; tu as montré les jeux de l'enfance ; maintenant que ce redoutable serpent, quoique armé de crochets venimeux, soit vaincu par ta vigueur céleste. »

Krishna, étant ainsi rappelé à sa véritable personnalité, sourit avec grâce et se dégagea promptement.

ment des étreintes des serpents. Saisissant à deux mains la tête de leur chef, il le renversa, l'étendit à terre et le foula aux pieds. Chaque fois que le serpent voulait se relever, il était de nouveau comprimé sous les pieds de Krishna qui lui infligèrent de nombreuses contusions. Ecrasé par cette vigueur redoutable, le reptile perdit connaissance et vomit une grande quantité de sang. En voyant les blessures faites à la tête et au cou de leur souverain, les femmes du roi des serpents implorèrent la pitié de Madhousoudana. « O dieu des dieux, » s'écrièrent-elles « nous te reconnaissons maintenant ; tu es le souverain de toutes choses ; tu es la lumière suprême et incompréhensible, tu es le seigneur dont la puissance est sans bornes. Les dieux eux-mêmes sont hors d'état de célébrer dignement tes louanges ; comment des femmes pourraient-elles donc proclamer ta gloire ? Comment pourrions-nous rendre justice à celui dont une bien faible part forme l'œuf entier de Brahma composé de la terre, du firmament, de l'eau, du feu et de l'air. Des sages saints ont inutilement cherché à connaître ton essence éternelle. Nous saluons celui dont la forme est la plus minime des atomes et la plus volumineuse de toutes les masses ; celui dont la naissance n'a pas de créateur, dont la fin ne connaît pas de destructeur, et qui seul est la cause de la durée. Il n'y a pas de colère en toi, car ton but est la protection du monde. Ecoute-nous cependant : Les hommes vertueux doivent regarder les femmes avec compassion ; les animaux sont traités avec humanité même par des insensés. Que l'auteur de la sagesse ait compassion de Kaliya. Toi-même, sous la forme d'un serpent, tu soutiens le monde. Kaliya périra bientôt sous tes coups. Qu'est ce faible reptile comparé à toi en qui l'univers repose ? Des sentiments d'amitié ou d'aversion peuvent être ressentis pour des égaux ou pour des inférieurs, mais non pour ceux qui sont infiniment au-dessus de nous. Souverain du monde, aie pitié de nous. Ce malheureux serpent est au moment d'expirer ; rends-nous notre époux et accomplis ainsi un acte de bonté. »

Lorsqu'elles eurent parlé de la sorte, le Naga lui-même presque privé de vie, répéta faiblement leurs sollicitations pour obtenir miséricorde. « Pardonne-moi, » murmura-t-il, « ô dieu des dieux. Comment m'adresserai-je à toi, toi qui possèdes, par ta propre force et par ton essence, les huit grandes facultés avec un degré d'énergie sans égale. Tu es l'être suprême, et l'esprit suprême ; tu es au delà de tous objets finis ; comment célébrerai-je tes louanges ? Comment puis-je déclarer la grandeur de celui duquel procèdent Brahma, Roudra, Chandra, Indra, les Marouts, les Aswins, les Vasous et les Adityas ; de celui dont une petite portion forme le

monde entier, destinée à représenter son et dont la nature primitive ou dérivée reste tère pour Brahma et pour les dieux ? ( puis-je approcher de celui auquel les dieux de l'encens et des fleurs cueillies dans les de Nandana, et que le roi des dieux, ig personnalité réelle, adore toujours sous l dont il s'est revêtu en s'incarnant ; celu sages qui ont retiré leurs sens de tout ol rieur, adorent en pensée, et plaçant son im le plus profond de leurs cœurs, ils lui p les fleurs de la sainteté ? Je suis entière d'état, ô dieu des dieux, de t'adorer et de tes louanges. Ta clémence doit seule te avoir compassion de moi. Le naturel de est d'être sauvages ; je fais par ma naiss: tie de leur espèce ; ce n'est donc pas : mais celle de mon origine, si je t'ai offer toi qui crées le monde ainsi que tu le dét pèce, la forme et la nature de tous les : ton ouvrage. Tu m'as créé tel que je suis pourrais sans encourir la punition, m'é lois de ma nature, mais je suis heureux d tu m'as châtié, car une punition de ta p bienfait. Je suis maintenant sans force et son ; tu m'as vaincu. Epargne ma vie ; je mande pas davantage. Prescris-moi ce qu faire. »

Krishna répondit en ces termes à Kaliya dois plus séjourner dans les eaux de l'Y pars immédiatement avec ta famille et t teurs pour te rendre à la mer ; là Garoud mi de la race des serpents, ne t'attaque lorsqu'il verra sur ton front les marques pieds. » En parlant ainsi, Hari rendit la roi des serpents ; celui-ci, s'inclinant av devant son vainqueur, se mit en route ver abandonnant avec ses femmes, ses enfar esclaves, le lieu où il avait fixé son séjou le serpent se fut éloigné, les Gopas salu vinda comme s'il était sorti d'entre les t l'embrassèrent et baignèrent son front de l joie ; d'autres contemplant l'eau de la maintenant exempt de danger, furent d'admiration et célébrèrent les louanges de Ce fut ainsi qu'ayant accompli ces exploits et objet d'éloges unanimes, Krishna revint

## CHAPITRE VII.

### *Rama détruit le démon Dhenouks.*

Kesava et Rama, continuant de garder peaux, erraient dans les bois, et ils parvi jour à un joli bois de palmiers où résidait l démon Dhenouka qui se nourrissait de la cerfs. Voyant les arbres couverts de fruits, désirèrent en cueillir et ils crièrent aux die

» Krishna, voyez; les arbres qui forment artenant au grand Dhenouka sont char-  
més dont l'odeur embaume l'air; nous  
en manger. Voulez-vous en faire tom-  
bent que les pasteurs eurent prononcé  
Sankarshana et Krishna secouèrent les  
fruits tomber les fruits par terre. En en-  
tendit produit par leur chute, le sévère  
accourut plein de colère et sous la  
lune, et il se mit à frapper Rama sur la  
tête de ses pieds de derrière. Rama le saisit  
par les jambes, et le faisant tourner jusqu'à ce  
qu'il lâcha son corps au haut d'un palmier  
chargé de fruits en abondance, comme les  
feuilles poussées par le vent tombent sur la  
terre, les nimaux qui étaient de l'espèce de Dhe-  
nourant pour le secourir, mais Krishna et  
Irent subir pareil traitement jusqu'à ce  
qu'ils fussent chargés d'âmes mortes, tandis  
qu'il jonché de fruits. Depuis cette époque,  
ils purent pâtre sans obstacles dans le  
pâturage et fréquenter des pâturages où ils  
allaient pas auparavant.

#### CHAPITRE VIII.

*La mort de Krishna dans la forêt; l'Asura  
vient auprès d'eux; il est mis à mort*

La destruction du démon qui avait la forme  
de tous ses compagnons, le bois de pal-  
me le séjour favori des Gopas et de leurs  
filles de Vasoudeva, très-satisfaits, se  
proposèrent du figuier Bhandira. Ils continuè-  
rent de côté et d'autre, chantant, poussant  
cueillant des fleurs et des fruits, tantôt  
loin des vaches aux pâturages, tantôt  
par leurs noms, tantôt portant sur leurs  
cordes qui servaient à attacher les pieds  
des vaches, tantôt ornant les vaches avec des  
fleurs sauvages; ils avaient l'air de  
taureaux dont les cornes commencent à  
couverts l'un de vêtements jaunes, l'autre  
sombres, ils ressemblaient à deux nuages,  
l'un blanc, l'autre noir, surmontés par l'arc d'Indra  
(1). Ayant pris des formes humaines, et  
jetés aux obligations des hommes, ils  
dans les bois, s'amusant à des jeux analo-  
gues qu'ils s'étaient imposés, se balançant  
dans les branches des arbres, luttant ou jetant des

Pralamba, ayant observé les deux en-  
fants de la sorte, forma le projet de  
; il vint parmi les enfants des pâtres,  
pris la forme de l'un d'eux, et il se mêla  
assez-temps sans exciter de soupçons; il  
fut ainsi déguisé, il trouverait sans peine  
le tuer les enfants. Ceux-ci se mirent

à sauter ensemble par couples, et ceux qui étaient  
du côté de Krishna furent vainqueurs. Se portant les  
uns les autres, ils arrivèrent au figuier de Bhandeva,  
et de là ceux qui avaient triomphé furent rapportés  
par les vaincus à l'endroit où la joute avait eu lieu.  
Pralamba ayant à porter Sankarshana, celui-ci  
monta sur les épaules du démon, et il ressemblait à  
la lune se mouvant au-dessus d'un nuage sombre :  
le démon s'enfuit en l'emportant; mais incapable de  
soutenir le poids de Balarama, il agrandit son corps  
au point de ressembler à un nuage noir dans la  
saison des pluies. Balarama le vit ressemblant à une  
montagne calcinée par le feu, ayant la tête couronnée  
d'un diadème, le cou ceint de guirlandes et les yeux  
aussi grands que les roues d'un chariot; il s'adressa  
à son frère et dit en criant : « Krishna, je suis enlevé  
par un démon aussi grand qu'une montagne et dé-  
guisé en pâtre; que dois-je faire? dis-le-moi. »  
Krishna répondit en souriant, car il connaissait bien  
la puissance du fils de Rohini : « Pourquoi ce pré-  
texte emprunté à une nature purement mortelle?  
Rappelle-toi que tu es l'âme de toutes choses, la  
cause du monde entier; tu es né avant toutes choses,  
et tu restes seul lorsque tout est détruit. Ne sais-tu  
pas que toi et moi nous sommes l'origine du monde,  
et que nous sommes venus afin d'alléger son fardeau?  
Les cieux sont ta tête; les eaux sont ton corps; la  
terre est tes pieds; ta bouche est le feu éternel; la  
lune est ton esprit; le vent est ton souffle; tes bras  
et tes mains sont les quatre régions de l'espace.  
Tu as, ô puissant Seigneur, un millier de têtes, un  
millier de mains, de pieds et de corps; un millier de  
Brahmas sortent de toi qui es avant toutes choses,  
et que les sages louent sous des myriades de formes.  
Personne, si ce n'est moi, connaît ta personne di-  
vine. Ta personne incarnée est glorifiée par tous  
les dieux. Ne sais-tu pas qu'à la fin de toutes choses,  
l'univers disparaît en toi? que, soutenu par toi, ce  
monde soutient les choses animées et inanimées, et  
que, sous le caractère du temps non créé, tu dévores  
l'univers? Toi et moi nous ne sommes qu'une même  
cause de création du monde, quoique, pour le pro-  
tégér, nous existions dans des individualités distinctes.  
Rappelle à ta mémoire que tu es l'être, dont le  
pouvoir est sans limites, et détruis ce démon. »

Le puissant Baladeva se mit à rire, lorsqu'il eut  
entendu les paroles du magnanime Krishna, et il  
pressa Pralamba entre ses genoux, le frappant en  
même temps de ses poignets sur la tête et sur le vi-  
sage, de sorte qu'il lui creva les yeux. Le démon,  
vomissant du sang par la bouche et ayant le crâne  
fracassé, tomba et expira. Les Gopas, le voyant sans  
vie, furent saisis d'étonnement et, remplis de joie,  
ils poussèrent des cris et louèrent Balarama, qui ac-  
compagné de Krishna, revint à Gokoula.



## CHAPITRE IX.

*Description de l'automne, Krishna détourne Nanda d'adorer Indra; il lui recommande, ainsi qu'aux Gopas, d'adorer les bestiaux et les montagnes.*

Tandis que Kesava et Rama jouaient ainsi, la saison pluvieuse arriva à son terme, et elle fut remplacée par la saison de l'automne lorsque le lotus est épanoui. Les paons, que la passion n'agitait plus, étaient silencieux dans les bois comme de pieux solitaires qui sont parvenus à connaître la non-réalité du monde. Les nuages d'une blancheur éclatante, et ayant perdu leur richesse aquatique, s'éloignaient de l'atmosphère, de même, que les hommes qui ont acquis la sagesse, quittent leurs demeures, subissant l'influence des rayons du soleil de l'automne; les lacs étaient desséchés comme les cœurs des hommes que flétrit le contact de l'égoïsme. Les eaux transparentes des rivières étaient embellies par les lis aquatiques, comme l'esprit des hommes purs est embelli par la perception de la vérité. La lune faisait briller avec éclat dans le ciel étoilé son globe entier, de même que l'homme fervent, qui est arrivé au dernier terme de l'existence corporelle, brille parmi les saints. Les fleuves et les lacs se retirèrent lentement loin de leurs rives, de même que le sage s'éloigne par degrés des lieux qui l'attachent à sa famille. Partout les eaux étaient aussi claires et aussi pures que l'esprit du sage qui voit Vishnou en toutes choses. Le ciel de l'automne était exempt de nuages, comme le cœur de l'anachorète dont les soucis ont été consumés par le feu de la dévotion.

Ce fut à cette époque que Krishna, se rendant à Vraja, trouva tous le pères fort occupés des préparatifs d'un sacrifice qui devait être offert à Indra; s'approchant des vieillards, il leur demanda, comme obéissant à un sentiment de curiosité, quelle était cette fête d'Indra qui les préoccupait si fort. Nanda répliqua : « Satakratou ou Indra est le souverain des nuages et de l'eau; il envoie les nuées qui font tomber sur la terre l'humidité d'où est produit le grain, nourriture de tous les êtres; c'est avec ce grain et avec l'eau que nous faisons des offrandes agréables aux dieux; c'est ce qui fait vivre ces vaches qui nous donnent des veaux et du lait. Quand les nuages laissent tomber la pluie, la terre n'est point stérile; elle se couvre de verdure, et l'homme n'est point livré aux horreurs de la famine. Indra qui donne l'eau, ayant bu le lait de la terre pompé par les rayons du soleil, le verse derechef sur la terre, afin de servir à la subsistance du monde entier. C'est pourquoi tous les princes souverains offrent avec plaisir des sacrifices à Indra à la fin des pluies, et c'est aussi ce que nous faisons, nous et les autres hommes. »

Lorsque Krishna entendit Nanda parler ainsi du culte rendu à Indra, il résolut d'irriter le roi des

dieux, et il répondit : « Mon père, nous ni cultivateurs, ni marchands; nous habiter les forêts, et les vaches sont nos divinités. Les branches de connaissance; la logique, la pratique et la politique. Ecoute-moi exposer la science pratique. L'agriculture, le commerce d'élever le bétail, voilà la science pratique »

L'agriculture est la subsistance des fermiers et la vente constituent celle des marchands. Donner à élever le bétail est ce qui nous convient. Chacun doit regarder comme le premier l'objet qu'il cultive; il doit vénérer et bienfaits. Celui qui adore le dieu homme et qui le prive ainsi de la récompense est due, n'obtient une situation prospère dans le monde, ni dans l'autre. Lorsque la terre est cultivée, la forêt commence; elle est bornée par les hauteurs; c'est ainsi que s'étendent. Nous ne nous sommes point dans des maisons ni retenus entre des murs; nous n'avons ni champs, ni demeures stériles; nous sommes heureux, nous transportant dans le monde où nous voulons. On dit que les esprits des montagnes parcourent les bois, revêtus de leur plume d'adopter, ou qu'ils jouent sur les arbres. S'ils sont irrités contre les habitants de la terre, ils se transforment en lions et en bêtes de proie et les tuent. Nous sommes donc tenus de vénérer les montagnes, d'offrir des sacrifices au bétail et nous à faire avec Indra? les montagnes sont nos dieux. Les Brahmanes ont le culte dont la prière est la base; les cultivateurs adorent la terre adorent les marques qui indiquent la situation des terrains; nous, qui conduisons nos troupeaux dans les forêts et sur les montagnes, nous adorons ainsi que nos troupeaux. Qu'un sacrifice soit offert à la montagne Govardhana qu'une victime soit immolée selon les règles de la tribu recueille promptement du lait et le distribue aux Brahmanes et à tous ceux qui voudront en prendre part. Quand les offrandes ont été présentées, et que les Brahmanes ont eu leurs repas, que les Gopas tournent autour de la montagne ornées de guirlandes de fleurs d'automne. Les habitants suivent ces avis, ils obtiendront la prospérité de la montagne, du bétail et la mienne. »

Lorsque Nanda et les autres Gopas entendirent ces paroles de Krishna, leurs visages rayonnèrent de plaisir et ils s'écrièrent : « Tu as raison, nous ferons exactement ce que tu as proposé. Nous offrirons nos adorations à la montagne; les habitants de Vraja rendront donc honneur à la montagne, lui présentant du lait et des viandes; nous nourrirons des milliers de Brahmanes et d'autres étrangers qui vinrent à la cérémonie qu'ils eurent fait leurs offrandes, ils tourneront

aches et des taureaux qui mugissaient tout semblable à celui du tonnerre. Krishna lui-même sur le sommet du Govarddhana, le suis la montagne, » et il prit une large liments présentés par les Gopas, tandis à forme comme Krishna, il accompagna et s'adora lui-même. Après leur avoir grandes prospérités, Krishna, personnifié montagne, disparut, et la cérémonie étant les pâtres retournèrent chez eux.

## CHAPITRE X.

*ensé d'avoir perdu les offrandes qui lui aites, inonde Gokoula par des p'uiés abon- Krishna soulève le mont Govarddhana afin les pâtres et leurs troupeaux.*

tant privé des offrandes qui lui étaient très-irrité, et il s'adressa en ces termes à te de nuages qui formaient sa suite : moi, » dit-il, « et exécutez sans délai ce nne. L'insensé Nanda et ses compagnons de nous présenter les offrandes qu'ils sage de nous faire ; ils comptent sur la de Krishna. Tourmentons par la pluie le bétail qui forme leurs moyens d'existence sur mon éléphant, aussi colossal que une montagne, je vous aiderai en fortinipéte. »

s nuages dociles aux ordres d'Indra des- en torrents de pluie et en tempêtes, truire le bétail. En un instant la terre, l'horizon entier furent obscurcis par les pluie incessante. Les nuages rugissaient ls étaient épouvantés par les coups de ils versaient des torrents abondants. La enveloppée d'une obscurité impénétrable; parts le monde était couvert d'eau. Les n proie à l'orage, tremblaient et retenaient e ; les uns couvraient de leurs flancs leurs autres les voyaient emportés par les flots. regardaient piteusement leurs mères et implorer, par leurs accents plaintifs, Krishna.

oyant que tout Gokoula était livré aux es alarmes, se dit en lui-même : « Ceci est e Mahendra, courroucé de l'interruption ces qui lui étaient offerts ; mon devoir est r ces pasteurs ; je vais arracher de sa base agne et je l'étendrai, comme un grand r-dessus des étables. » Ayant pris cette , il saisit la montagne et l'enleva d'une n, en disant aux pasteurs : « Placez-vous us la montagne ; elle vous préservera de vous serez protégés contre le vent ; ne as que la montagne tombe. » Alors tous rs avec leurs troupeaux et avec tous leurs rchèrent un abri sous la montagne que

Krishna tenait fermement au-dessus de leurs têtes. et ils le contemplaient avec surprise, et leurs yeux se dilataient d'étonnement, et ils chantaient ses louanges. Pendant sept jours et sept nuits, les nuages envoyés par Indra firent tomber des torrents de pluie pour détruire les pasteurs, mais ceux-ci furent protégés par l'élévation de la montagne, et Indra, déçu dans son projet, ordonna aux nuages de cesser leurs efforts. Les cieux ayant repris leur sérénité, les pasteurs revinrent à leurs demeures, et Krishna, à la grande surprise des habitants des forêts, rétablit à sa place la grande montagne de Govarddhana.

## CHAPITRE XI.

*Indra se rend à Gokoula ; il loue Krishna et lui donne la souveraineté du bétail. Krishna promet d'assister Arjouna.*

Après que Gokoula eut été sauvé par l'élévation de la montagne, Indra eut le désir de voir Krishna. Le vainqueur de ses ennemis monta donc sur Airavata, son puissant éléphant, et il vint à Govarddhana où le roi des dieux vit le puissant Damodara transformé en pâtre et gardant des bestiaux ; au-dessus de sa tête, il aperçut Garouda, le roi des oiseaux, qui, invisible aux mortels, étendait ses ailes afin de protéger la tête d'Hari. Descendant de son éléphant et les yeux brillants de plaisir, Sakra s'adressa en ces termes à Madhousoudana : « Apprends, Krishna, le motif qui m'a amené ici et pourquoi je me suis approché de toi. Toi qui es le soutien de toutes choses, tu es descendu sur la terre pour la délivrer de son fardeau. Irrité de voir mon culte interrompu, j'ai chargé les nuages d'inonder Gokoula ; en élevant la montagne, tu as sauvé le bétail, et je suis vraiment très-satisfait de l'exploit que tu as accompli. Le but que se proposaient les dieux est atteint maintenant, puisque, de ta seule main, tu as soulevé ce souverain des monts. Je viens vers toi, d'après le désir des bestiaux reconnaissants de ce que tu les as sauvés, pour t'installer comme Upendra, et, comme étant l'Indra des vaches, tu seras appelé Govinda. »

Ayant dit ces mots Mahendra prit un vase et avec l'eau sainte qu'il contenait, il accomplit la cérémonie royale de l'aspersion. Aussitôt qu'elle fut terminée, les vaches inondèrent la terre de leur lait.

Indra ayant inauguré Krishna, le mari de Sachi lui dit d'un ton affectueux : « J'ai accompli ce que les vaches m'avaient recommandé. Ecoute maintenant ce que je propose dans le but de faciliter ta tâche. Une portion de mon être a pris naissance comme Arjouna, fils de Pritha ; défends-le constamment, et il t'aidera à porter ton fardeau. Tu dois le chérir, Madhousoudana, comme un autre toi-même. » Krishna répondit : « Je connais ton fils qui est né dans la race de Bharata, et je serai sou

ami aussi longtemps que j'habiterai sur la terre. Tant que je serai présent, invincible Sakra, personne ne sera à même de vaincre Arjouna. Lorsque le puissant démon Kansa aura été tué, et lorsqu'Arishtha, Kesin, Kouvalayapida, Naraka et autres Daityas redoutables, auront été mis à mort, il y aura une grande guerre dans laquelle le fardeau de la terre sera déplacé. Pars maintenant, et ne sois pas inquiet au sujet de ton fils, car nul ennemi ne triomphera d'Arjouna tant que je serai présent. Par égard pour lui je rendrai à Kounti tous ses fils sains et saufs avec Youdhishtira à leur tête, lorsque la guerre du Bharata sera terminée. »

Krishna cessa de parler; Indra et lui s'embrasèrent, et Indra, remontant sur son éléphant, Airavata, retourna aux cieux. Krishna accompagné des pasteurs et des bestiaux, revint à Vraja où les femmes des Gopas attendaient son arrivée.

## CHAPITRE XII.

*Krishna reçoit les louanges des pasteurs; ses jeux avec les Gopis; la danse Rasa.*

Lorsque Sakra se fut éloigné, les pasteurs dirent à Krishna qu'ils l'avaient vu soulevant le mont Govarddhana. « Nous avons échappé, ainsi que nos bestiaux, à un grand péril, grâce à ton secours lorsque tu as soutenu la montagne au dessus de nous, mais cette action n'est pas de celles que peut accomplir un jeune pasteur, et tout révèle que tu es un dieu. Dis-nous ce que cela signifie. Tu as vaincu et expulsé le serpent Kalia; tu as tué Pralambya; tu as soulevé le mont Govarddhana; nos esprits sont remplis d'admiration. Assurément nous reposons aux pieds d'Hari, ô toi dont la puissance est sans limites, ayant été témoins de ton pouvoir, nous ne croyons plus que tu es un homme. Ton affection pour nos femmes, nos enfants et notre pays; les actions que tu as accomplies et qu'un dieu aurait inutilement tentées, ton enfance et ta valeur, ton humble naissance parmi nous, voilà des contradictions qui nous remplissent d'incertitudes. Mais respect à toi qui que tu sois; dieu ou démon, ou génie bienfaisant, car tu es notre ami. »

Quand ils eurent fini, Krishna garda un moment le silence, comme s'il était offensé, et il dit aux pasteurs : « Bergers, si vous n'êtes pas humiliés de m'avoir pour parent, si j'ai mérité vos louanges, à quoi bon entrer dans des discussions à mon égard ? Si vous vous intéressez à moi, sachez que je suis votre parent; je ne suis ni un dieu, ni un démon, ni un génie; je suis né parmi vous, et vous devez me regarder comme l'un des vôtres. » En écoutant cette réponse, les Gopas gardèrent le silence et se retirèrent dans les bois, laissant Krishna conserver un air mécontent. Mais Krishna, observant que le ciel était éclairé par la lune d'automne, et que l'air était parfumé de la

senteur du lis sauvage dans le calice du abeilles faisaient entendre leurs murmures se joindre aux jeux des Gopis. Rama et lui cèrent à chanter des airs doux et mélodieux que les femmes les aiment, et, aussitôt qu'elles entendirent ces mélodies, elles quittèrent leurs demeures et se hâtèrent de se rendre auprès du versaire de Madhou. Une de ces jeunes compagna ses chants, une autre écouta ment sa mélodie, une prononça son nom ensuite toute honteuse, tandis qu'une autre hardie et poussée par l'affection, se précipita; une autre aperçut en sortant quelques lards de sa famille; elle n'osa se rendre vers Krishna, et elle se contenta de penser à lui fermée, et son regret de ne pas le voir et ses péchés; d'autres, méditant sur le crime du monde personnifié sous la forme du Brahma, obtinrent par leurs soupirs l'émission finale. C'est ainsi qu'entouré des Gopis pensa qu'une belle nuit d'automne éclairée par la lune était favorable à la danse Rasa. Un nombre de Gopis imitèrent les actions de Krishna et elles erraient en reproduisant ce qu'il faisait. « Je suis Krishna, » disait l'une; « voyez de mes mouvements. » — « Je suis Krishna, » disait une autre, « écoutez ma chanson. » — « Je suis la misérable Kaliga, » disait une troisième en se tortillant ses bras comme par défi, « car je suis liée à Krishna. » — Une quatrième disait : « Pasteurs, ne craignez rien, soyez fermes, le danger dont l'orage vous menace n'existe plus, car je soulève le mont Govardha pour vous abriter. » Une cinquième disait : « Les troupeaux paissent maintenant où ils voulaient aller, j'ai tué Dhenouka. » C'est ainsi que les Gopis imitaient les actions de Krishna et qu'elles gagnaient que leur causait son absence. Revenant sur la terre, une de ces jeunes filles s'écrie, et tout son corps tremble de joie et que le danger de la guerre se dilate : « Regardez, voyez les pieds de Krishna, lorsqu'il est allé à la guerre, qu'il a laissé les marques faites par la lance et l'aiguillon. Ces traces nous montrent qu'il est monté sur ce rocher pour cueillir les fleurs, mais il est ensuite entré dans la forêt impénétrable aux rayons de la lune, et on ne peut plus distinguer ses pas. »

N'ayant plus l'espoir de rejoindre Krishna, les Gopis revinrent sur les bords de l'Yamuna, et elles répétèrent ses chants, et soudainement elles furent le conservateur des trois mondes. Elles venaient vers elles d'un air souriant; alors une d'elles s'écria : « Krishna ! Krishna ! » elle était incapable de continuer d'autres mots, une autre affecta de ne pas le faire, une autre affecta de ne pas le faire, les sourcils, comme si elle lavait avec le

ment ses paupières, contempla intérieure-  
ment sa figure, comme si elle était livrée à un  
mouvement. Alors Madhava, venant parmi ces  
Gopis, leur adressa de douces paroles, il  
fit quelques-unes d'entre elles des regards  
tendres, et il en prit d'autres par la main.  
Il se mit ensuite à se joindre avec les Gopis  
aux mouvements de la danse, mais comme cha-  
cune s'efforçait de rester à côté de Krishna,  
il ne put se former; il les prit alors toutes  
une à une après l'autre, et les mena à leur  
comme elles étaient privées en quelque  
sens par le charme dans lequel elles  
étaient plongées, le cercle fut enfin formé. Alors la  
danse commença accompagnée de la musique que  
les bracelets qui s'entre-choquaient, et, avec  
celle qui célébraient, en accents convenables,  
le refrain de l'automne, Krishna chanta la lune  
comme source d'une douce clarté, mais les Gopis  
n'écoulaient que les louanges de Krishna.  
Après d'elles, fatiguée des tournoisements de  
la danse, il jetait autour du cou du vainqueur de  
ses bras ornés de bracelets retentissants;  
il était habile dans l'art de chanter ses louanges  
et les gouttes de sueur qui tombaient des  
siens, étaient comme une rosée féconde qui  
sur les temps des Gopis une récolte de  
bonheur. Krishna chantait des airs appropriés à la  
danse, les Gopis l'applaudissaient avec transport.  
Il dansait en tous ses mouvements, réglant  
sur les siens. Chaque instant passé loin  
de lui paraissait une myriade d'années, et mal-  
gré l'absence de leurs maris, de leurs frères, de  
leurs amis, elles allaient chaque nuit jouer avec lui.  
Il ne que l'être sans limites, celui dont la  
nature est toutes les imperfections humaines,  
le personnage d'un jeune homme parmi les  
Gopis, pasteurs de Vraja, répandant parmi  
elles son essence qui se dissémine  
dans le vent; car de même que dans toutes les  
choses sont compris les éléments de l'éther,  
de la terre, de l'eau et de l'air, de même  
il est présent partout et en toutes choses.

## CHAPITRE XIII.

*Le démon Arishta qui avait pris la forme  
d'un taureau.*

Alors, tandis que Krishna et les Gopis se li-  
vaient à l'amusement de la danse, le démon  
se transforma en taureau sauvage, vint à  
eux et ils étaient, après avoir jeté l'alarme dans  
tous les pays, sa couleur était semblable à celle d'un  
nuage de pluie, il avait des cornes gigan-  
tesques, ses yeux étaient comme deux soleils ar-  
dents creusait profondément la terre sur laquelle  
il marchait ses pas; sa langue léchait continuel-

lement ses lèvres; sa queue était élevée; les mus-  
cles de ses épaules étaient fermes, et entre eux  
s'élevait une bosse de dimension énorme; sa face  
était couverte de cicatrices qui résultaient de ce  
qu'il s'était heurté contre les arbres, et il était  
l'effroi des troupeaux. Ce démon redoutable qui  
parcourait les forêts sous la forme d'un taureau  
et qui massacre les solitaires et les ermites, s'avan-  
çait vers les pasteurs et vers leurs femmes qui  
furent remplies de crainte à son aspect, ils appe-  
lèrent à grands cris Krishna qui vint à leurs secours,  
en criant et en agitant ses bras d'un air de défi.  
Lorsque le Daitya entendit ce bruit, il se retourna  
vers son adversaire, et fixant ses yeux et dirigeant  
ses cornes vers le ventre de Krishna, il se précipita  
sur le jeune homme. Krishna ne quitta point son  
poste, mais souriant avec dérision, il attendit que  
le taureau fût tout près de lui : il le soigna alors  
comme aurait fait un alligator et il le tint ferme-  
ment par les cornes, tandis qu'il lui serrait les  
flancs de ses genoux. Après avoir ainsi dompté  
l'orgueil du taureau, il lui déchira la gorge comme  
s'il déchirait une pièce d'étoffe mouillée, et lui ar-  
rachant une de ses cornes, il s'en servit pour frap-  
per le démon féroce jusqu'à ce que celui-ci expira,  
vomissant par la bouche des flots de sang. Les  
bergers le voyant mort, glorifièrent Krishna, comme  
les assemblées des habitants des cieux célébraient  
jadis les louanges d'Indra, lorsqu'il triompha de  
l'Asura Jambha.

## CHAPITRE XIV.

*Kansa est instruit par Narada de l'existence de  
Krishna et de Balarama; il envoie Keshin pour les  
détruire, et Akroura pour les mener à Mathoura.*

Lorsque ces choses se furent passées, lorsque  
Arishta, le taureau-démon, eut été tué ainsi que  
Dhenouka, Pralamba et le démon femelle Postana,  
lorsque le mont Govardhana eut été soulevé et le  
serpent Kaliya vaincu, Narada vint auprès de Kansa  
et lui raconta tout ce qui était arrivé, en commen-  
çant son récit par la manière dont l'enfant avait été  
sauvé. Kansa, en écoutant cette narration, fut  
très-irrité contre Vasoudeva et il lui fit de grands  
reproches ainsi qu'à tous les Yadavas dans une as-  
semblée de la tribu. Réfléchissant ensuite à ce  
qu'il fallait faire, il résolut de faire périr Krishna  
et Rama, tandis qu'ils étaient encore jeunes et avant  
qu'ils eussent atteint la vigueur de l'âge viril; il  
prit ainsi le parti de les inviter à quitter le pays  
de Vraja sous prétexte d'assister à une fête solen-  
nelle, et il voulait les provoquer à faire assaut de  
force avec ses premiers luteurs, Chanoura et  
Moushtika qui les tueraient certainement. « J'en-  
verrai, » dit-il, « le noble Yadou, Akroura, le fils de  
Swaphalka, afin de les amener ici; j'ordonnerai au  
redoutable Keshin qui parcourt les forêts de Vria-

davan de les attaquer; il est d'une force sans égale et il les tuera certainement; s'ils arrivent ici, et mon éléphant Kouvalayapida foulera sous ses pieds ces deux petits pâtres, fils de Vasoudeva. »

Ayant ainsi arrêté ses plans pour faire périr Rama et Janarddana, l'impie Kansa envoya chercher l'héroïque Akroura et lui dit : « Seigneur des dons libéraux, fais attention à mes paroles, et, par amitié pour, moi accomplis mes ordres. Deux misérables garçons sont ici afin d'accomplir ma perte. Je dois, à la quatorzième lunaison, accomplir la fête des armes; je désire que tu amènes ici ces jeunes gens afin qu'ils prennent part aux jeux, et que le peuple les voie engagés dans un combat avec mes deux habiles athlètes, Chanoura et Moushtika, ou peut-être mon éléphant Kavalayapida, poussé contre eux par son conducteur, tuera ces deux méchants fils de Vasoudeva. Lorsque je m'en serai défait, je ferai mettre à mort Vasoudeva lui-même, le père Nanda, son père, l'insensé Ugrasena, et je m'emparerai des troupeaux et de tous les biens des Gopas, qui ont toujours été rebelles et en hostilité avec moi. Excepté toi, seigneur de la libéralité, tous les Yadavas sont mes ennemis, mais je formerai des plans pour les anéantir, et alors je serai, de concert avec toi, maître de mes Etats et je ne rencontrerai plus d'obstacles. Fais donc ce que je te recommande, et ordonne aux pâtres d'apporter ici promptement le lait et le beurre qu'ils doivent fournir. »

L'illustre Akroura ayant reçu ces instructions se prépara aussitôt à se rendre auprès de Krishna, et, montant sur son char somptueux, il sortit de la ville de Mathoura.

#### CHAPITRE XV.

*Kesin sous la forme d'un cheval est tué par Krishna ; Narada célèbre la gloire du vainqueur.*

Kesin se liant dans sa force, partit pour la forêt de Vrindavana, lorsqu'il eut reçu l'ordre de Kansa; il était animé de l'intention de tuer Krishna. Il vint sous la forme d'un coursier, frappant la terre de ses pieds, dispersant les nuages par sa crinière et, dans ses bonds, il s'élançait au delà des orbites du soleil et de la lune. Les pâtres et leurs femmes entendant ses hennissements, furent saisis d'effroi et ils s'enfuirent auprès de Govinda, implorant sa protection et le suppliant de les sauver. Krishna leur répondit d'une voix forte comme les mugissements du tonnerre : « Ne redoutez pas Kesin; est-ce que vos alarmes détruisent la valeur d'un héros? Qu'avez-vous à craindre d'un être dont la puissance est si faible? Ses hennissements sont tout ce qu'il peut employer pour jeter l'épouvante. Viens, misérable; je suis Krishna, et, te traitant comme le dieu qui tient le trident traita Poushan, je briserai toutes les dents et les ferai entrer dans ta gorge. »

C'est ainsi que, défiant Kesin au combat, vinda s'avança pour le combattre. Le dé précipita vers lui, en ouvrant sa gueule, et quelle Krishna enfonça son bras dont il avait la dimension, et il arracha les dents du qui tombèrent de ses mâchoires comme des débris de nuages blancs. Le bras de Krishna dans la gueule du démon, continuait de se débattre; le monstre vomissait des flots de sang et ses yeux roulèrent dans les convulsions de la mort; ses membres s'affaîsèrent, il battit la terre de ses pieds; son corps fut couvert de sueur; incapable de faire aucun effort. La gueule par le bras de Krishna, il tomba comme un arbre que la foudre brise; il resta partagé en deux parties, ayant chacune deux jambes, une tête, un oeil, la moitié du dos et de la queue. Il resta sans blessure et, souriant après la mort du démon, entouré par les pâtres qui étaient ses amis, leurs femmes, remplis d'étonnement de la victoire de Krishna, et qui glorifièrent l'aimable dieu de lotus. Narada, le brahmane, invisible et sous un nuage, vit la chute de Kesin, et s'écria transport de joie : « Louange à toi, seigneur de l'univers qui, en te jouant, as détruit Kesin, le pressurateur des habitants des cieux. Curieux de voir ce grand combat entre un homme et un démon, je suis descendu du ciel. Merveilleuses œuvres que tu as faites en ta descente sur la terre ! Elles ont excité mon étonnement, mais, tout autre, ton dernier exploit me comble de satisfaction. Indra et les dieux vivaient en crainte de ce coursier qui secouait sa crinière, qui battait la terre et qui regardait d'en haut les nuages. Puisque tu as tué l'impie Kesin, tu seras connu dans le monde sous le nom de Kesava. Adieu; je pars. Je te retrouverai dans deux jours combattant Kesin, qui es le vainqueur de Kesin. Lorsque le grasena aura péri, ainsi que ses partisans, auras soulagé la terre de ses fardeaux, ô Krishna, soutiens la terre. Nombreuses sont les créatures des rois dont je dois être le témoin et de toi, et de celles que tu joueras un rôle glorieux. Je pars, vinda; tu as accompli un exploit brillant et glorieux au combat avec le démon. Tu m'as comblé de satisfaction. Maintenant je me retire. » Lorsque Narada se fut éloigné, Krishna, nullement étonné, retourna vers les Gopas à Gokoula; il était le seul but de la victoire des femmes de Vraja.

#### CHAPITRE XVI.

*Méditation d'Akroura au sujet de Krishna à Gokoula; son bonheur quand il voit le dieu son frère.*

Akroura étant parti dans son char rapide pour aller visiter Krishna aux pâturages de Nanda et

se félicitait de l'occasion heureuse qui voit un rejeton de la divinité. « Maintenait-il « ma vie a porté son fruit; ma vie du lever du jour, puisque je dois de Vishnou dont les yeux sont comme moule du lotus. Je verrai les traits de ces yeux de lotus, ces traits qui, contemplant en imagination, effacent les péchés. Je verrai aujourd'hui cette gloire des bouches de Vishnou d'où sont sortis les toutes les sciences qui les accompagnent.

souverain et le soutien du monde, celui créé dans les cérémonies des sacrifices, plus parfait des êtres mâles. Je verrai ce qui est sans commencement, ni fin; c'est tant hommage, en lui offrant cent sacrifices obtint la souveraineté sur les dieux. La nature est inconnue à Brahma, à Roudra, aux Aswins, aux Vasous, aux As et aux Marouts, touchera aujourd'hui son corps; l'âme de toutes choses, celui de toutes choses, qui est toutes choses présent en toutes choses, celui qui est, qui pénètre tout et qui ne périt point, avec moi. L'être sans naissance qui a été en prenant la forme d'un poisson, d'un sanglier, d'un cheval et d'un arlera aujourd'hui. Le souverain de la terre rend à sa volonté les formes qu'il veut, des apparences de l'humanité, afin d'acquiescer à quelque objet cher à son cœur. Celui qui est sur la terre et qui est descendu sur elle pour, m'appellera aujourd'hui, par mon nom. L'être dont le monde est hors d'état de qualités mystérieuses, gloire à celui qui est en avec la véritable science, qui est insaisissable et au moyen duquel l'homme s'est élevé dans la méditation, traverse le vaste océan d'ignorance et de l'illusion du monde. Je qui, par l'accomplissement des rites s'appelle le mâle du sacrifice, celui que ses disciples nomment Vasoudeva et que ceux qui la philosophie appellent Vishnou. Que qui la cause, l'effet et le monde entier se, me soit propice; je mets toujours main en cet Hari éternel et sans commencement méditant sur lui l'homme devient le détenteur des choses bonnes. »

ainsi l'esprit animé par une foi pieuse et de cette manière, Akroura continua son voyage arriva à Gokoula un peu avant le coucher, au moment fixé pour traire les vaches parmi les troupeaux Krishna, noir comme le lotus épanoui; ses yeux étaient de la couleur du sang, et le signe Srivatsa ornait sa poitrine; ses membres étaient longs et sa poitrine large; sa figure

aimable était embellie par un sourire de satisfaction; il marchait avec légèreté sur le sol; les ongles de ses pieds étaient teints en rouge; il était couvert de vêtements jaunes et orné d'une guirlande de fleurs des forêts; une couronne de fleurs blanches de lotus ceignait sa tête. Akroura aperçut aussi Balabhadra blanc comme le jasmin, comme un cygne ou comme la lune, et couvert de vêtements bleus; ayant des bras grands et robustes, et une contenance aussi radieuse que celle d'un lotus en fleur; il était tel que la montagne Kailasa couverte à son sommet d'un rideau de nuages.

Lorsque Akroura vit ces deux jeunes gens, sa figure se couvrit de satisfaction et les poils de son corps se dressèrent par l'excès de son plaisir; il regarda comme le bonheur suprême et comme le comble de la gloire, cette double manifestation du divin Vasoudeva; il espéra que celui dont le doigt seul suffit pour chasser le péché et pour assurer une félicité impérissable, mettrait sa main sur la sienne, cette main qui lance le disque étincelant de flammes, d'éclairs et destructeur des démons, cette main sur laquelle Bali versa de l'eau et obtint ainsi des jouissances ineffables au-dessous de la terre, et l'immortalité avec la souveraineté au-dessus des dieux pendant un Manwantara entier. « Hélas! » pensa-t-il, « il me méprisera à cause de ma liaison avec Kansa, et comme étant associé avec le mal sans en être souillé. Qu'y a-t-il en ce monde d'inconnu à celui qui réside dans le cœur de tous les hommes, qui existe toujours exempt d'imperfection, et qui est identique avec la véritable sagesse? Je m'approcherai du seigneur des seigneurs, avec un cœur entièrement consacré à lui; il est une portion de Pourousbhoutama, de Vishnou qui est sans commencement, milieu ni fin. »

## CHAPITRE XVII.

*Regrets des Gopis lorsque Krishna et Balarama partent avec Akroura. Akroura se baigne dans l'Yamouna; il voit la forme divine des deux jeunes gens, et il loue Vishnou.*

En méditant de la sorte, l'Yadava s'approcha de Govinda et lui dit: « Je suis Akroura » et il inclina sa tête jusqu'aux pieds d'Hari, mais Krishna mit sur lui sa main qui portait les marques du drapeau, de la foudre et du lotus, et il l'attira vers lui, et il l'embrassa affectueusement. Alors Kesava et Rama entrèrent en conversation avec lui, et ayant appris tout ce qui s'était passé, ils éprouvèrent une grande joie, et ils le conduisirent à leur demeure; ils interrompirent leurs discours pour lui donner à manger, et ils lui prodiguèrent les soins de l'hospitalité. Akroura leur raconta comment le démon Kansa, plein d'iniquité, avait insulté leur père Anakadoundoubli, la princesse Devaki, et même son propre père Ugrasena; il leur expliqua





inbrables, esprit suprême qui pénètre partout la gloire est incompréhensible. Salut à toi, on ne peut scruter, qui est la vérité et des offrandes. Salut à toi, seigneur dont la nature est inconnue, qui existe sous cinq formes tant un avec les éléments, avec les facultés, matière, avec l'esprit vivant, avec l'esprit. Sois-moi favorable, âme de l'univers, es-toutes choses périssables ou éternelles, soit le nom sous lequel on l'invoque, Vishnou, Siva ou tout autre. Je t'adore, ô la nature ne saurait être décrite, dont les ont incompréhensibles, dont le nom même au.

Tout ce qui est et peut être conçu, le Brahme, éternel, immuable, incréé. Tu es le des autres êtres; tu es le monde entier, toi, il n'existe rien. Tu es l'air, le feu, le des eaux, le dieu de la richesse et le jume; malgré ton unité, tu diriges l'univers pargies diverses appliquées à des buts différents. Toute substance élémentaire est formée de toi, et ta forme suprême est exprimée par périssable sa (existence). Je salue celui avec la véritable science. Gloire à Vâ à Sankarshana, Pradyoumna et à Anir

#### CHAPITRE XVIII.

*Conduit Krishna et Rama auprès de Mathoula. Inolence du blanchisseur de Krishna le tue. Politesse d'un vendeur de Krishna lui donne sa bénédiction.*

ainsi que l'Yadava Akroua, se tenant dans le char, loua Krishna et l'adora, lui offrant en son char des encens et des fleurs. Oubliant tout cela, il fixa tout son esprit sur la divinité, et pendant longtemps livré à la contemplation, il sortit enfin de son abstraction, et s'éleva des eaux de l'Yamouna, il alla vers le char, et Rama et Krishna assis comme précédemment, leurs regards témoignaient de l'étonnement, et lui dit : « Sûrement, Akroua, tu as vu ce prodige dans le lit de l'Yamouna, tes yeux sont ouverts par la surprise. » Akroua répondit, « Le prodige que j'ai vu dans les eaux de l'Yamouna, se présente encore à mes yeux sous une forme corporelle, car celui que j'ai vu dans l'eau, ô Krishna, c'est la personne même dont le monde entier est le développement, mais bâtons-nous de nous rendre à la ville; je crains que Kansa ne soit irrité de ton retard; telle est la fâcheuse conséquence de ton retard. »

Et ainsi, il pressa ses coursiers rapides, et ils allèrent après le coucher du soleil à Mathoula, où ils furent en vue de la ville, Akroua dit

à Krishna et à Rama : « Allez maintenant à pied, tandis que j'irai dans le char, et n'allez pas au logis de Vasoudeva, car Kansa l'a banni à cause de nous. »

Akroua entra alors dans la ville, tandis que Krishna et Rama continuaient de suivre la route royale. Les hommes et les femmes les regardaient avec plaisir, pendant qu'ils cheminaient gaiement comme deux jeunes éléphants. Ils virent un blanchisseur qui colorait des vêtements, et s'approchant en souriant, ils jetèrent à terre quelques-unes de ses belles étoffes. Le blanchisseur était au service de Kansa, et rendu vain par la faveur de son maître, il s'emporta contre les deux jeunes gens, leur disant des injures, jusqu'à ce que Krishna le frappant, le fit tomber et le tua. Prenant alors les étoffes, ils s'en allèrent, couverts de vêtements jaunes et bleus, et ils arrivèrent devant la boutique d'un marchand de fleurs. Le marchand les regarda avec surprise, cherchant à deviner qui ils pouvaient être et d'où ils pouvaient venir. Ils s'adressèrent avec lui ouvrant leur bouche qui ressemblait à des lotus, et ils lui demandèrent quelques fleurs; il plaça ses mains par terre et toucha le sol avec sa tête, disant : « Seigneurs, vous m'avez fait une grande grâce en venant chez moi, et je dois vous rendre hommage; » et il leur donna les plus belles fleurs qu'il possédait, en se prosternant derechef devant eux. Krishna satisfait de lui, le bénit en lui disant : « Que le bonheur qui dépend de moi, ne t'abandonne jamais; tu ne perdras ni ta force, ni ta richesse, et tes descendants ne s'éteindront point tant que le monde durera. Après avoir longtemps joui de divers plaisirs sur la terre, tu obtiendras enfin, en m'invoquant et en te rappelant à mon souvenir, le séjour céleste. Ton cœur sera toujours attaché à la justice, et la plénitude des jours sera le lot de ta postérité. Tant que le soleil subsistera, tes descendants seront exempts d'infirmités. » Et Krishna et Rama, adorés par le marchand de fleurs, s'éloignèrent de sa demeure.

#### CHAPITRE XIX.

*Krishna et Balarama rencontrent Koubja; celui-ci le guérit; ils se rendent au palais. Krishna brise un arc destiné à éprouver la force des concurrents. Ordres de Kansa à ses serviteurs. Jeux publics. Krishna et son frère entrent dans l'arène; ils luttent, l'un avec Chanoura, l'autre avec Moushika, les luttteurs du roi, qui sont tués tous deux. Krishna attaque et tue Kansa; il rend, ainsi que Balarama, hommage à Vasoudeva et à Devaki; Vasoudeva fait l'éloge de Krishna.*

En chemin et le long de la grande route, ils virent venir vers eux une jeune fille qui était contrefaite et qui portait un pot d'onguent. Krishna lui adressa la parole en badinant et dit : « Pour qui portes-tu cet onguent? dis-le moi franchement, aimable jeune fille. » Koubja, en entendant ces paroles dites d'un ton affectueux, et bien disposée pour Hari dont l'esprit



lui plaisait, lui répondit, en plaisantant : « Ne sais-tu pas, mon bien-aimé, que je suis l'esclave de Kansa, et que, toute contrefaite que je suis, je suis chargée de préparer ses parfums ? Il n'aime pas les onguents préparés par tout autre que moi, et ses récompenses généreuses m'enrichissent. » Krishna dit alors : O fille à la jolie figure, donne-nous de cet onguent parfumé et convenable pour les rois, afin que nous en frottions notre corps. « Prends-en » répondit Koubja, et elle leur donna la quantité d'onguent dont ils avaient besoin ; ils en frottèrent diverses parties de leur figure et de leur corps jusqu'à ce qu'ils fussent semblables à deux nuages, l'un blanc et l'autre noir, décorés par l'arc d'Indra riche en diverses couleurs. Alors Krishna, savant dans l'art de guérir, lui appliqua sous le menton le pouce et deux de ses doigts, et lui releva la tête tandis qu'il pressait ses pieds avec les siens.

C'est ainsi qu'il redressa sa taille, lorsqu'elle eut été guérie de son infirmité, elle fut une femme d'une très-grande beauté, et remplie de reconnaissance et d'affection, elle prit Govinda par ses vêtements et l'invita à venir chez elle. Krishna la renvoya en souriant et en promettant d'y aller une autre fois, et il se mit à rire en voyant la contenance de Baladeva.

Couverts d'ornements jaunes et bleus, et frottés d'onguents parfumés, Kesava et Rama se rendirent à la salle des armes qui était décorée de guirlandes. Krishna demanda aux gardiens quel arc il devait essayer, il prit celui qu'on lui désigna et le courba ; plié avec force, l'arc se brisa, et tout Mathoura retentit du bruit qu'occasionna sa fracture. Les gardiens s'irritèrent contre Krishna, parce qu'il avait brisé l'arc, il leur répondit avec hauteur et quitta la salle.

Lorsque Kansa apprit qu'Akrouka était de retour, et que l'arc avait été brisé, il dit à Chanoura et à Moushtika, ses lutteurs : « Deux jeunes pères sont arrivés ici : vous essayerez votre force contre eux, et vous les tuerez en ma présence, car ils conspirent contre ma vie. Si vous les faites périr, je vous donnerai tout ce que vous désirerez. Il faut que loyalement ou non, vous me débarrassiez de ces deux ennemis. Le royaume sera à nous en commun lorsqu'ils auront péri. »

Après avoir donné ces ordres, Kansa envoya chercher le conducteur de son éléphant, et il lui ordonna de placer près de la porte de l'arène son grand éléphant Kouvalayapida qui était aussi grand qu'un nuage chargé de pluie ; il lui recommanda de le pousser contre les deux jeunes gens, lorsqu'ils entreraient dans l'arène. Après avoir ainsi fait connaître sa volonté Kansa s'assura que toutes les plates-formes destinées à recevoir les spectateurs

étaient prêtes, et il attendit le lever du soleil pour prévoir la mort qui allait le frapper.

De grand matin, les habitants se réunirent aux plates-formes qui leur étaient réservées les princes avec les ministres et les courtisans occupèrent les sièges royaux. Les juges furent placés près du centre du cirque par le roi de Kansa ; il était assis sur un trône, les femmes du palais et celles des citoyens occupèrent les plates-formes réservées pour elles. Nandis et ses fils avaient aussi des places qui leur étaient assignées, et à l'extrémité desquelles étaient assis Akrouka et Vasoudeva. Parmi les femmes, on voyait Devaki, pleurant profondément, dont elle aspirait à voir l'aimable visage ; l'instant où il était menacé de périr. Quelques instruments de musique se firent entendre, et le peuple s'élança, le peuple cria : « Hélas ! » et frappa sur ses bras en manière de deuil.

Couverts de bave et de sang, car ils avaient tué l'éléphant que son conducteur avait dirigé contre eux, ils s'étaient armés de ses défenses, et Janarddana entra dans l'arène, couronné de lions parmi un troupeau de daims. Des cris et d'étonnement éclatèrent à tous les coins de la ville, et ceux qui criaient : « Voici Krishna ! voici Baladeva ! » celui qui a tué le redoutable Poutana, qui a renversé le chariot et déraciné les deux arbres sacrés. C'est lui qui a foulé aux pieds le serpent multi-tête, qui a soulevé pendant sept nuits le chariot de Varddhana, qui a tué, comme en se jouant, Arishta, Dhenouka et Kesin ! Celui que nous appelons Achyouta ! C'est lui que les sages ont institué la signification des Pouranas ont annoncé relèvera la race abattue d'Yadava. C'est un avatar de Vishnou qui existe en toutes choses et qui est le créateur de toutes choses ; elle est descendue sur terre, et certainement elle allégera le poids de cette terre qu'elle supporte. »

C'est ainsi que les habitants accueillirent Krishna lorsqu'ils se présentèrent, tandis que le cœur de Devaki s'enflammait des sentiments d'affection maternelle, et Vasoudeva, souffrant d'infirmités, se sentait rajeuni en contemplant la contenance de ses fils. Les femmes du palais et les femmes des citoyens ouvraient grandement les yeux et les fixaient sur Krishna : « Regardez-les, » disaient-elles à leurs compagnes, « regardez Krishna ; ses yeux sont rougis par son contact avec l'éléphant, et les gouttes de sueur re-

(288) L'Harivansa donne une longue description du cirque élevé par les ordres de Kansa ; elle est incomplète, faute de bien connaître le sens des termes techniques employés dans le texte. M. Wilson a le sujet d'une note qui remplit huit colonnes entières, p. 552-553.

s, surpassant en beauté un lotus épa-  
 automne et couvert d'une rosée brillante.  
 ez sa poitrine, siège de la splendeur, mar-  
 signe mystique et ses bras qui menacent  
 mis d'une prompte destruction. Ne voyez-  
 Balabhadra couvert de vêtements bleus ?  
 t est aussi beau que le jasmin, que la  
 les fibres de la tige du lotus ? Voyez comme  
 en observant les mouvements de Moushi-  
 Chanoura qui vont se jeter sur lui ? Voyez  
 nt Hari qui s'avance à la rencontre de  
 a ? Quoi ! n'y a-t-il pas des anciens vieillards,  
 camp ? Comment le délicat Hari, encore au  
 l'adolescence, peut-il être regardé comme  
 e lutter avec son colossal et robuste ad-  
 Deux jeunes gens, à la taille svelte et  
 sont dans l'arène pour s'opposer à des dé-  
 antesques commandés par le cruel Chanoura  
 s du camp ont bien tort de permettre une  
 entre des jeunes garçons et des hommes  
 rés d'une force extraordinaire. »

que les femmes conversaient ainsi ensem-  
 i, ayant serré sa ceinture, dansait dans  
 ébranlant le sol qu'il foulait de ses pieds.  
 ra dansait aussi, frappant ses bras en ma-  
 défi. Lorsque le terrain fut ferme, l'invin-  
 hna lutta pied contre pied avec Chanoura  
 tika, le démon plein d'expérience, com-  
 abhadra. Entrelaçant leurs bras, se pous-  
 pressant, se frappant avec les bras, les  
 les poignets, se serrant avec leurs genoux,  
 à s'accabler de tout leur poids, Hari et  
 a luttèrent avec acharnement. Le combat  
 peré, quoique les combattants n'eussent  
 rmes ; ce fut une lutte de vie ou de mort  
 de satisfaction des spectateurs. A mesure  
 agement se prolongeait, Chanoura perdait  
 s de sa force ; la guirlande qui était sur sa  
 blait par suite de sa fureur et de sa détresse,  
 e Krishna avait l'air de jouer. Kansa voyant  
 oura s'affaiblissait et que Krishna allait  
 r, fut rempli de fureur, et il ordonna aux  
 s de cesser. Aussitôt que les tambours et  
 ettes gardèrent le silence, on entendit dans  
 n grand nombre d'instruments divins, et  
 invisibles s'écrièrent : « Victoire à Govinda !  
 tue le démon Chanoura. »

usoudana ayant longtemps joué avec son  
 e, l'éleva enfin en l'air et le fit tourner  
 ention de le tuer. Après lui avoir fait faire  
 s jusqu'à ce qu'il eût perdu haleine, Krishna  
 r terre avec une telle force qu'il brisa son  
 cent fragments et qu'il joncha la terre de  
 gs d'un sang épais. Pendant que cela se  
 le puissant Baladeva était engagé dans une  
 ille avec le lutteur Moushtika. Le frappant

de ses poignets sur la tête et de ses genoux sur la  
 poitrine, il l'étendit par terre, et il le frappa jusqu'à  
 ce qu'il fut mort.

Krishna se mesura ensuite avec Tomalaka, le  
 lutteur du roi, et d'un coup de sa main gauche, il  
 l'étendit par terre. Lorsque les autres athlètes virent  
 que Chanoura, Moushtika et Tomalaka avaient été  
 tués, ils prirent la fuite ; Krishna et Sankarshana  
 dansèrent alors victorieux sur l'arène, entraînant  
 de force avec eux les pères de leur âge. Kansa, les  
 yeux rouges de colère, cria aux gens qui l'entouraient.  
 « Chassez loin d'ici ces deux jeunes pères ; saisissez  
 le misérable Nanda et liez-le avec des chaînes de  
 fer : faites périr Vasoudeva dans des tortures rigou-  
 reuses ; emparez-vous des bestiaux et de tous les  
 objets qui appartiennent aux pères compagnons de  
 Krishna. »

En entendant ces paroles, le vainqueur de Madhou  
 se mit à rire, et s'élançant à l'endroit où Kansa était  
 assis, il le saisit par les cheveux et jeta par terre  
 sa couronne ; le renversant ensuite, il se précipita  
 sur lui. Ecrasé par le poids de celui qui soutient  
 l'univers, le fils d'Ugrasena, le roi Kansa, expira.  
 Krishna traîna par les cheveux ce cadavre au milieu  
 de l'arène, et un profond sillon fut creusé par le  
 corps gigantesque et lourd qui était traîné par Krishna  
 comme si un torrent d'eau rapide l'avait emporté.  
 Voyant Kansa traité de la sorte, son frère Soumalin  
 vint à son secours, mais il fut repoussé et tué sans  
 peine par Balabhadra. Alors un cri de douleur s'é-  
 leva dans l'assemblée lorsqu'elle vit le roi de Mat-  
 houra mis à mort et traité ignominieusement par  
 Krishna.

Krishna, accompagné de Balabhadra, vint em-  
 brasser les pieds de Vasoudeva et de Devaki, mais  
 Vasoudeva le releva et se rappelant, ainsi que De-  
 vaki, ce qu'il avait dit lorsqu'il vint au monde, ils se  
 prosternèrent devant Bhairavardana, et Vasoudeva lui  
 dit : « Aie compassion des mortels, ô dieu, bien-  
 faiteur et seigneur des déités ; c'est par la ferveur  
 dont tu as fait preuve envers nous deux que tu es  
 devenu le soutien du monde. Tu es descendu sur  
 la terre dans ma demeure, te rendant à mes prières,  
 afin de châtier les rebelles, et tu as ainsi sanctifié  
 notre race. Tu es le cœur de toutes les créatures, tu  
 résides en elles toutes ; tout ce qui a été et tout ce  
 qui sera émane de toi, ô esprit universel. O toi,  
 Achyouta, qui comprends tous les dieux, tu es éter-  
 nellement adoré par le moyen des sacrifices ; tu es  
 toi-même le sacrifice et celui qui offre le sacrifice.  
 L'affection qui anime pour toi mon cœur et celui  
 de Devaki, n'est qu'une erreur et une grande illu-  
 sion. Comment la langue d'un mortel tel que moi  
 peut-elle appeler son fils le créateur de toutes choses  
 qui est sans commencement ni fin ? Est-il possible  
 que le Seigneur du monde et dont le monde procède

soit né de moi, si ce n'est pas une illusion ? Comment celui dans lequel sont contenues toutes les choses immuables ou changeantes, peut-il être né d'une femme ? O Seigneur suprême, prends pitié de l'univers. Tu n'es pas mon fils. Tu es ce monde tout entier depuis Brahma jusqu'à un arbre. Pourquoi nous abusés-tu, toi qui es un avec l'esprit suprême ? Égaré par une illusion, je t'ai pris pour mon fils et je redoutais pour toi qui es au-dessus de toute crainte, le courroux de Kansa ; je t'ai donc apporté à Gokoula, où tu as grandi, mais je ne te réclame plus comme étant mon fils. O Vishnou, Seigneur souverain de toutes choses, dont les actions ne peuvent être égalées par Roudra, par Indra, par les Marouts et par les dieux qui en sont les témoins, tu es venu parmi nous pour le bonheur du monde, tu es reconnu et nous ne sommes plus le jouet de l'erreur. »

## CHAPITRE XX.

*Krishna encourage ses parents ; il place Ugrasena sur le trône, il devient l'élève de Sandipani, et il tue le démon marin Panchajana.*

Après avoir accordé à Vasoudeva et à Devaki un aperçu de la science véritable en se révélant par ses actions, Hari répandit derechef les illusions de sa puissance sur eux et sur la tribu d'Yadou. Il leur dit : « O mon vénérable père et ma mère, Sankarshana et moi, nous vous avons longtemps contemplé avec regret et dans la crainte de Kansa. Celui dont la vie ne s'écoule pas dans le respect dû à son père et sa mère, est un être coupable qui ne descend pas de parents vertueux. L'existence de ceux qui respectent leurs parents, leurs guides spirituels, les Brahmanes et les dieux, produit de bons fruits. Pardonne donc, ô mon père, le tort dont nous avons pu être coupables en nous opposant à l'oppression que nous faisait souffrir la violence de Kansa, tandis que nous aurions d'abord dû prendre tes ordres, auxquels nous reconnaissons que nous devons nous soumettre. »

Après avoir parlé de la sorte, ils offrirent leurs hommages aux vieillards de la tribu d'Yadou en suivant l'ordre convenable, et ensuite aux citoyens. Les femmes de Kansa, et celles de son père, entouraient le corps du roi étendu par terre, et déploraient son sort, en donnant les marques d'une vive affliction. Hari exprima de diverses manières le regret que lui inspirait ce qui était arrivé, et, les yeux baignés de pleurs, il s'efforça de les consoler. L'antagoniste de Madhon délivra ensuite Ugrasena de la prison où il était retenu et le plaça sur le trône que la mort de son fils avait laissé vacant. Le souverain des Yadavas, ayant été couronné, rendit les honneurs funèbres à Kansa et aux autres morts. Lorsque la cérémonie fut terminée et qu'Ugrasena eut

repris son siège royal, Krishna s'adressa lui dit : « Seigneur, faisons hardiment ce faire. L'anathème lancé par Yayati à notre race était indigne de dominer, m'ayant pour ton serviteur, tu peux à volonté aux dieux. Comment les rois j ils donc te désobéir ? »

Après avoir prononcé ces mots, Krishna mentalement le dieu du vent qui arriva il lui dit : « Yayou, va vers Indra et demande de côté sa magnificence et de Ugrasena son splendide palais de Soudha lui que Krishna lui ordonne d'apporter icence princière, chef-d'œuvre qui n'a pu être de servir à la réunion des descendants Yayou alla porter ces ordres au mari de celui-ci lui remit aussitôt le palais So Yayou l'apporta aux Yadavas dont les cœurs dèrent dès lors ce séjour céleste orné et protégé par le bras de Covinda. Les hommes, rejetons éminents de la race, versés dans toutes les connaissances et de toute sagesse, se soumièrent alors à élèves de leurs professeurs. Ils se rendirent de Sandipani lequel, quoique natif de Kansa à Avanti, afin d'étudier la science des devinrent ses élèves, et ils se montrèrent à ses leçons et soumis, offrant ainsi un propre à inspirer à tous les hommes les règles établies. Dans une période de soixante jours, ils étudièrent tous les éléments de la science, et s'instruisirent dans l'usage ainsi que dans les préceptes relatifs aux armements qui assurent l'aide des armes. Sandipani, étonné de leurs progrès et sachant qu'ils dépassaient les facultés humaines, imagina que le soleil et la lune étaient devenus ses élèves. Qu'ils eurent acquis tout ce qu'il pouvait leur enseigner, ils lui dirent : « Fais-nous savoir quel présent te sera offert, comme la récompense due à un précepteur. » Le prudent Sandipani, voyant qu'ils étaient doués de pouvoirs surhumains, demanda de lui rendre son fils qui s'était enfui à la mer de Prabhasa (289). Saisissant le moment, ils marchèrent contre l'Océan, mais la nuit tomba, leur dit : « Je n'ai pas vu ton fils Sandipani ; c'est un démon nommé Panchajana qui existe sous la forme d'une coquille qui se cache de ce jeune homme ; il est encore caché dans les eaux. » En entendant ces mots, Krishna

(289) Prabhasa est un lieu de pèlerinage de l'Inde sur la côte du Guzerate, près du temple de Manmath. Il est également connu sous le nom de Tirtha ; Soma ou la lune y ayant été guéri (ce regardé dans l'Inde comme du sexe masculin) des dieux qui étaient la suite de la malédiction lancée par son beau-père Daksha. Voir le Mahabharata III, p. 249.

er, et ayant tué le misérable Panchajanya, à la coquille qui était formée des os du dieu, il la porta désormais, s'en servant comme d'un bouclier, et le son rempli d'épouvante les armées ennemies, ranima la vigueur des dieux et aréantit les héros. Les héros délivrèrent ainsi le jeune homme de la mort et le rendirent à son père. Janardhana retourna ensuite à son royaume où Ugrasena régnait sagement et où était une heureuse population.

## CHAPITRE XXI.

*Le roi assiége Mathoura; il est défait, mais il renouvelle l'attaque.*

Le roi Kansa avait épousé les deux filles de son oncle, nommée l'une Asti et l'autre Prapti. Il était roi de Magadha, et c'était un prince cruel; lorsqu'il apprit que Krishna avait tué son oncle, il fut très-irrité, et réunissant des forces nombreuses, il marcha contre Mathoura, résolu de tuer Krishna et les Yadavas. Il investit la ville, avec vingt-trois corps d'armées (composés de 109,300 fantassins, 63,610 cavaliers, 70 chariots et autant d'éléphants). Rama et Janardhana sortirent de la ville avec une troupe nombreuse mais résolue, et ils combattirent bravement les armées du roi de Magadha. Les deux chefs résolurent prudemment d'avoir leurs anciennes armes, et conformément à ce qu'ils exprimèrent, l'arc d'Hari avec deux flèches remplies de flèches inépuisables, la massue, le moudaki et le soc de charrue de Balabhadra descendu du ciel. Munis de ces armes, ils défirent le roi de Magadha et ses armées, et ils furent vainqueurs dans la ville.

L'impie souverain de Magadha eût été vaincu, mais Krishna savait que le triomphe ne serait complet, tant que cet ennemi serait vivant, et revint bientôt avec des forces imposantes, et derechef forcé de prendre la fuite. Dix-huit jours après, le roi de Magadha renouvela son attaque contre les Yadavas, commandés par Krishna, et cette fois il fut mis en déroute. Si les Yadavas n'étaient pas accablés par leurs ennemis, ils le seraient par la protection du personnage qui était une incarnation de Vishnou, le dieu armé du disque. Le dieu de l'univers, ayant pris la figure de l'homme, se mit à lancer des armes diverses contre les ennemis; celui dont la volonté crée et détruit n'avait pas besoin de déployer sa puissance pour détruire ses ennemis, mais se soumettait aux coutumes des humains et imitant la conduite des mortels, il formait des alliances avec les uns et faisait la guerre aux méchants.

## CHAPITRE XXII

*Naissance de Kalayavana; il s'avance contre Mathoura. Krishna batit Dwaraka et y envoie la tribu d'Yadava; il conduit Kalayavana dans la caverne de Muchukunda; ce dernier s'éveille, détruit le roi d'Yavana et loue Krishna.*

Syala ayant dans une assemblée d'Yadavas raillé le Brahmane Gargya de ce qu'il n'avait point de fils, celui-ci irrité de ce qu'on s'était moqué de lui, se rendit sur les bords de la mer occidentale et se livra à des pénitences austères afin d'obtenir un enfant qui devint la terreur d'Yalou. Pendant douze ans, il ne se nourrit que de sable et se rendit propice le dieu Mahadeva qui lui accorda ce qu'il demandait. Le roi des Yavanas qui n'avait pas d'enfants devint l'ami de Gargya, et celui-ci eut de sa femme qui était aussi noire qu'une abeille, un fils qui fut nommé Kalayavana (290). Le roi des Yavanas plaça sur son trône ce fils dont la poitrine était aussi ferme que la pointe de la foudre, et il se retira dans les bois. Enorgueilli de sa force, Kalayavana demanda à Narada quels étaient les plus puissants héros sur la terre. Le sage répondit que c'était les Yadavas. Kalayavana réunit une multitude immense de Mischikhas et de barbares, et, suivi d'une foule de fantassins, de cavaliers, d'éléphants et de chariots, il marcha contre la ville de Mathoura et contre les Yadavas, fatiguant chaque jour l'animal qui le portait, mais insensible lui-même à la fatigue.

Lorsque Krishna sut que Kalayavana approchait, il pensa que si les Yadavas rencontraient les Yavanas, ils seraient tellement affligés par cette lutte qu'ils seraient défaites par le roi de Magadha, car leurs forces étaient grandement réduites par cette guerre, tandis que celles de Kalayavana étaient intactes. Il résolut ainsi de construire une citadelle où la tribu d'Yadou trouverait un refuge assuré, et qui serait telle que des femmes même pourraient la défendre. Il demanda à l'océan un espace considérable, et il y éleva la ville de Dwaraka, défendue par des remparts élevés, embellie par des jardins et des réservoirs, et aussi splendide qu'Amravati, la cité d'Indra. Ce fut là que Janardhana conduisit les habitants de Mathoura et qu'il attendit la venue de Kalayavana.

Quand l'armée ennemie fut campée autour de Mathoura, Krishna sortit sans armes, et il aperçut le roi des Yavanas. Kalayavana, aux bras forts, re-

(290) Cette légende se retrouve dans l'Harivansa qui intercale en cet endroit une longue digression; elle ne compte plus de trente chapitres et elle raconte l'origine des Yavanas ainsi que diverses aventures de Krishna et de Rama dans les régions du sud-ouest de l'Inde. Ces anecdotes ne se trouvent point ailleurs et sont des inventions modernes.

connaissant Vasoudeva le poursuivit, lui que les pensées des solitaires de la plus parfaite piété ne peuvent atteindre. Krishna étant ainsi poursuivi, entra dans une vaste caverne où Muchukunda, le roi des hommes était endormi. Le téméraire Yavana entra dans la caverne et y rencontrant un homme livré au sommeil, s'imagina que c'était Krishna et il le frappa du pied; Muchukunda s'éveilla alors et jeta un regard de courroux sur le Yavana qui fut aussitôt consumé et réduit en cendres. Dans une bataille entre les dieux et les démons, Muchukunda avait contribué à la défaite des derniers et, étant accablé de sommeil, il avait demandé aux dieux qu'il lui fût accordé de jouir d'un long repos. « Dors longtemps et profondément, » lui répondirent les dieux, « et que celui qui troublera ton sommeil, soit aussitôt réduit en cendres par le feu qui jaillira de tes yeux. »

Après avoir détruit l'impie Yavana, Muchukunda voyant l'antagoniste de Madhou, lui demanda qui il était. « Je suis né » répliqua-t-il « dans la race lunaire, dans la tribu d'Yadou, et je suis le fils de Vasoudeva. » Muchukunda, se rappelant la prophétie du vieux Ganga, se prosterna devant Hari, le seigneur de toutes choses, en disant : « Seigneur, il est connu que tu es une portion de Vishnou, car Ganga a annoncé jadis qu'à la fin du vingt-huitième âge Dwapara, Hari naîtrait dans la famille d'Yadou. Tu es sans doute celui qui a été prédit de la sorte et le bienfaiteur des mortels, car je suis hors d'état de supporter l'éclat de ta gloire. Tes paroles résonnent plus que la pluie tombant à flots des nuages, et la terre plie sous la pression de tes pieds. De même que dans les batailles entre les dieux et les démons, les Asuras furent dans l'impossibilité de soutenir ta splendeur, de même je ne puis contempler ta gloire. Toi seul est le refuge de tout être vivant, tu soulages toutes les infortunes; étends sur moi ta faveur et éloigne de moi tout ce qui est mal. Tu es les mers, les montagnes, les rivières, les forêts; tu es la terre, le ciel, l'air, l'eau et le feu; tu es l'esprit et l'intelligence, le seigneur de la vie, l'âme; tu es tout ce qui est au-delà de l'âme; tu es impérissable, sans limites et immuable; tu es ce qu'est Brahma sans commencement ni fin. C'est de toi que procèdent les immortels, les génies, les Yakshas, les Gandharvas, les Siddhas, les hommes, les animaux, les oiseaux, les reptiles, et tous les végétaux; tout ce qui a été, tout ce qui est et tout ce qui sera vient de toi. Tu es tout ce qui existe, ô créateur du monde, et hors de toi, il n'y a rien. Je viens vers toi comme vers mon refuge final, car tu es le seigneur digne de tout hommage, et celui qui ne t'adore pas n'obtiendra jamais le repos qui dure toujours, ô toi qui es l'origine de tous les mondes. »

## CHAPITRE XXIII.

*Muchukunda se dispose à accomplir sa promesse. Krishna s'empare de l'armée et des trésors de la ville de Dwaraka. Balarama Vraja dont les habitants s'informent de devenu Krishna.*

Objet des louanges du sage Muchukunda vain de toutes choses, Hari, le seigneur lui répondit : « Va dans celle des régions que tu préféreras, ô toi qui es le souverain des hommes, possesseur d'une puissance immense. Lorsque tu auras pleinement joui de tous les plaisirs célestes, tu naîtras dans une famille distinguée conservant le souvenir de tes anciennes vertus et tu obtiendras définitivement l'émancipation. »

Après avoir entendu cette promesse, et après avoir prosterné devant Achyouta, le seigneur de Muchukunda, sortit de la caverne, et vint à Dwaraka. Les hommes d'une petite taille, il apprit que Krishna était arrivé; il se rendit ensuite à Gandhara pour s'y livrer à la pénitence.

Krishna ayant par ce stratagème détruit son ennemi, réduisit en captivité son armée puis fit plier le nombre des chevaux, des chariots et des plants; il la conduisit à Dwaraka et l'y abandonna. La race d'Yadou fut ainsi de toute crainte d'une invasion. Baladeva, de voir ses parents, se rendit, lorsque les douleurs furent entièrement cessées, aux étables de Krishna où il s'entretenait amicalement avec les pères et les femmes. Les vieillards l'embrassèrent; il embrassa les enfants, et il parla et rit avec les jeunes gens de son âge. Les femmes animées de sentiments doux et de jalousie, lui demandèrent des nouvelles de Krishna : « Ce berger, inconstant et volage, ne te rend-il pas visite? » lui demandèrent-elles, « amuse sans doute les femmes de Dwaraka en se riant de nos efforts pour lui plaire? Il ne viendra-t-il pas ici pour voir sa mère? Ne nous abandonne-t-il pas pour lui toute notre vie? C'est un ingrat qui ne nous regarde plus. » C'est ainsi que les femmes dont l'âme était toujours fixée sur Krishna, interrogèrent Rama qui les consola en leur communiquant ses messages affectueux, modestes et agréables par la part de Krishna. Il causa gaiement avec elles selon son habitude et il erra avec elles sur le mont Vraja.

## CHAPITRE XXIV.

*Balarama trouve du vin dans le creux d'un arbre, il s'enivre, il ordonne à la rivière Yamouna de venir à lui et, sur son refus, il la détourné de son cours; Lakshmi lui donne des ornements précieux; il retourne à Dwaraka et épousa Radha.*

Tandis que sous la forme d'un mortel, le seigneur Seshu qui soutient le monde, errait au

me les pasteurs, ayant rendu de grands services à la terre et examinant ce qui restait à accomplir, Varouna, voulant lui procurer de l'occupation, dit à sa femme Varouni (la déesse du feu) toujours agréable au puissant Ananta; déesse bienfaisante, et contribue à ses plaisirs aux ordres de son époux, Varouni se rendit dans le creux d'un arbre Kalamba dans le Vrindavana. Baladeva vint en cet endroit par ses vagabondes, et sentant l'odeur aromatique de la boisson, son ancien goût pour les plaisirs énergiques se ranima. Le dieu qui tient la charrue, fut plein de joie en voyant les vaches qui découlaient de l'arbre Kalamba; il s'approcha et les but, de compagnie avec les autres femmes, tandis que ceux qui étaient maîtres de l'art de la musique, chantaient ses louanges. Enivré par le vin et les gouttes de sueur comme des perles sur ses membres, il s'écriant ce qu'il disait: « Viens ici, rivière; je veux me baigner. » La rivière ne répondit à des paroles prononcées dans l'ivresse. Rama saisit, dans un accès de rage, sa charrue et le plongea dans les rives de la rivière en disant: « Tu ne veux pas venir me baigner? Va maintenant où tu veux. » Parlant ainsi, il força la rivière à s'écarter de son cours ordinaire, et à partir partout où il allait à travers les bois.

Enfin, prenant une figure humaine, s'approcha Balabhadra en donnant les marques de la plus vive, et le supplia de lui pardonner et lui rendre la liberté, mais il répondit: « Je ne puis dans mille directions diverses puisque je suis prisé ma force et ma puissance. » Enfin, à ses prières répétées, il la laissa libre, et elle eut arrosé tout le pays.

Balabhadra se fut baigné, Lakshmi, la déesse de la beauté, vint et lui donna un beau lotus et une oreille et un pendant d'oreille; elle lui remit aussi un collier fait de fleurs de lotus toutes fraîches et des vêtements couleur bleu sombre aussi précieux que les richesses de l'océan; portant ces divers bijoux, Balarama se montra resplendissant d'attraits et passa ainsi deux mois à Vraja et retourna à Dwaraka où il épousa Revati, fille de Vathas, et il en eut deux fils, Nishatha et

#### CHAPITRE XXV.

*Après Roukmini, les princes qui viennent la courtiser sont repoussés par Balarama. Roukmini est enlevée par Krishna qui épargne sa vie. Roukmini est ramenée au monde Pradyoumna.*

Krishna était le roi de Vidarbha et résidait à Koudina. Il avait un fils nommé Roukmin et une

filie d'une grande beauté appelée Roukmini. Krishna devint épris d'elle et la demanda en mariage, mais son frère haïssait Krishna et s'opposa à cette union. D'après le conseil de Jarasandha, le puissant roi Bhishmarka fiança Roukmini à Sisoupala. Jarasandha et d'autres princes amis de Sisoupala, se réunirent dans la capitale de Vidarbha, afin de célébrer le mariage; Krishna accompagné de Balabhadra et d'un grand nombre d'Yadavas, se rendit à Koudina, afin d'être témoin de ces fêtes. A son arrivée, il réussit à enlever la princesse la veille du jour fixé pour les noces, et il laissa Rama et ses parents pour soutenir la colère de ses ennemis. Paundraka, l'illustre Dantavakra, Vidouratha, Sisoupala, Jarasandha, Salya et d'autres rois, irrités de l'insulte faite par Krishna, s'efforcèrent de le tuer, mais ils furent repoussés par Balarama et les Yadavas. Roukmin jura qu'il ne rentrerait jamais à Koudina jusqu'à ce qu'il eut combattu et tué Kesava; il le poursuivit et le rejoignit. Dans le combat qui eut lieu entre eux, Krishna détruisit avec son disque, comme en se jouant, l'armée de Roukmin avec tous ses cavaliers, ses fantassins, ses chariots et ses éléphants; il le terrassa et l'aurait tué s'il n'avait été retenu par les prières de Roukmini. « C'est mon frère unique » s'écria-t-elle; « il ne faut pas que tu le tues; mets un frein à ta colère, ô seigneur divin, et restitue-moi mon frère. » Krishna céda à ses supplications; il épargna Roukmin qui, fidèle à son vœu, fonda la ville de Bhojakata et y établit son séjour. Après sa victoire, Krishna épousa Roukmini selon les formes consacrées, l'ayant d'abord prise pour femme, selon le rite des Rakshasas. Elle mit au monde l'aimable Pradyoumna, une portion du dieu de l'amour. Le démon Sambara l'enleva, mais il tua le démon.

#### CHAPITRE XXVI.

*Pradyoumna est enlevé par Sambara; il est jeté dans la mer et avalé par un poisson. Il est retrouvé par Mayadevi; il tue Sambara, épouse Mayadevi et retourne avec elle à Dwaraka. Joie de Roukmini et de Krishna.*

Maitreya. — Comment se fit-il, ô mon maître, que le héros Pradyoumna fut enlevé par Sambara et comment mit-il à mort son puissant ravisseur?

PARASARA. — Pradyoumna n'avait que six jours lorsqu'il fut enlevé de la chambre de sa mère par Sambara, aussi terrible que la mort, car ce démon savait que Pradyoumna le ferait périr s'il vivait. Il jeta donc l'enfant dans l'océan peuplé de monstres, et le précipita dans un abîme d'eaux mugissantes, séjour des gigantesques habitants des mers. Un grand poisson avala l'enfant, mais il ne mourut pas et il sortit du ventre de ce poisson qui fut pris par des pêcheurs et présenté au grand Asura Sambara. Sa femme Mayadevi, en présidant aux opérations des cuisiniers, lorsque le poisson fut ouvert, y vit un



enfant charmant et souriant. Elle resta frappée de surprise et ne comprenait pas comment l'enfant avait pu pénétrer dans le corps du poisson; Narada vint pour satisfaire sa curiosité et il dit : « C'est le fils qui crée et détruit l'univers, le fils de Vishnou; Sambara l'a enlevé et jeté dans la mer. Il est maintenant en ton pouvoir; élève avec soin et avec tendresse ce bijou de la race humaine. »

Mayadevi, docile aux conseils de Narada, prit soin de l'enfant et, charmée de sa beauté, elle l'éleva avec une affection qui ne fit qu'augmenter lorsque Pradyoumna fut orné de la fraîcheur de l'adolescence. Mayavati, aux mouvements gracieux, fixant son cœur et ses yeux sur le magnanime jeune homme, donna toute sa puissance magique à celui qu'elle regardait comme une partie d'elle-même. Le fils de Krishna, observant ces indices d'une affection passionnée, dit à Mayadevi aux yeux de lotus : « Pourquoi te laisses-tu entraîner à des sentiments qui conviennent si peu au caractère d'une mère? » Elle répondit : « Tu n'es pas mon fils; tu es le fils de Vishnou; Sambara t'enleva et te jeta à la mer; tu fus englouti par un poisson, mais je te retirai de son corps. Ta tendre mère, ô mon bien-aimé, pleure encore ta perte. » Quand le vaillant Pradyoumna entendit ces paroles, il fut rempli de fureur et il défit Sambara. Dans un combat qui s'ensuivit, le fils de Madhava extermina l'armée entière de Sambara. Sept fois il déjoua les sortilèges de l'enchantement, et à la huitième, se rendant maître de son charme, il le tourna contre Sambara et le tua. Grâce à cette même faculté, il s'éleva dans les airs et, se rendant à la maison de son père, il pénétra, avec Mayavati dans les appartements intérieurs.

Quand les femmes aperçurent Pradyoumna, elles pensèrent que c'était Krishna lui-même. Roukmini, les yeux baignés de larmes, lui parla avec tendresse et dit : « Heureux celle qui a un fils tel que toi dans la fleur de la jeunesse! Tel serait l'âge de mon fils Pradyoumna, s'il était vivant encore. Quelle est l'heureuse mère dont tu fais l'ornement? si j'en juge par ton aspect et par l'affection que je ressens pour toi, tu es certainement le fils d'Hari. »

En ce moment Krishna arriva, accompagné de Narada, et ce dernier dit à Roukmini qui fut remplie de joie : « c'est ton fils; il est venu ici après avoir tué Sambara qui l'avait enlevé après sa naissance. Voici la vertueuse Mayavati, sa femme, et non la femme de Sambara. Lorsque Manmatha, le dieu de l'amour, eut péri, la déesse de la beauté désirant le voir renaître, se métamorphosa et ses charmes séduisirent le démon Sambara. Ton fils que voici est Kama descendu sur la terre, et voici la déesse Rati son épouse. Il n'y a ici aucune incertitude : voici la belle fille. » Alors Roukmini et Kesava se

livrèrent à l'allégresse; la ville entière retentit de cris de joie, et tous les habitants de Duara prirent avec surprise que Roukmini avait reçu un fils qui avait été perdu pendant si longtemps.

## CHAPITRE XXVII.

*Femmes de Krishna. Pradyoumna est père roudha; celui-ci se marie. Balarama perd le jeu de dés s'empare et tue Roukmini et ses personnes.*

Roukmini donna aussi à Krishna d'autres enfants. Ce furent Charoudeshna, Soudeshna, Chara Sushena, Charougupta, Bhadracharou, Chara Soucharou et le très-puissant Charou; c'était aussi une fille Charoumati. Krishna eut sept autres femmes d'une grande beauté, Kalindi, Mitra la vertueuse Nagnajiti, la reine Jambavati, aux formes accomplies, Madri, l'aimable fille de Madri, Satyabhama, fille de Satrujit, et Lakshmi au sourire séduisant. Il eut de plus sept autres femmes.

L'héroïque Pradyoumna fut l'objet du choix de Roukmini, lorsqu'elle déclara publiquement qu'elle voulait pour époux; il eut d'elle l'enfant Aniroudha qui fut l'effroi de ses ennemis et le drapeau de la bravoure. Kesava demanda pour mariage la petite-fille de Roukmini, et que le dernier fût l'ennemi de Krishna, il consentit à l'union. A l'occasion de ces noces, Ramadatta et ses Yadavas accompagnèrent Krishna à Bhadravati, la capitale des Etats de Roukmini. Après la conclusion du mariage, plusieurs rois, ayant à leur tête le roi de Kalinga, dirent à Roukmini : « Bonsoir, celui qui tient le soc d'une charrue, ne joue-t-il pas le jeu de dés; on peut profiter de son ignorance et l'engager à jouer. » Le puissant Roukmini, qui avait projeté, il invita donc Balarama à jouer dans son palais. Bientôt Balarama eut perdu ses Nishkas (pièces d'or); il en joua alors mille et perdit aussi, et puis dix mille, et il ne fut plus heureux. Le roi de Kalinga se mit alors à bruyamment, et Roukmini dit : « Baladeva, parce qu'il ne connaît pas le jeu; aveuglé par la passion, il s' imagine cependant y être habile. » Halayoudha, irrité de la satisfaction insultante du monarque de Kalinga et des paroles de mépris prononcées par Roukmini, fut très-irrité, et son enjeu à dix millions de Nishkas. Roukmini accepta le défi et jeta les dés. Baladeva gagna. Roukmini cria : « L'enjeu m'appartient. » Mais Roukmini pondit avec non moins de vivacité : « Ne dis pas de mensonges, Bala; il est vrai que tu as gagné, mais je n'avais pas consenti à cet enjeu, et que, bien que tu aies gagné, je n'ai point joué. » Alors on entendit une voix qui venait du ciel. Roukmini, exaspérée encore plus par la colère de Baladeva, cria : « Bala a loyalement gagné la somme qui

ne dit pas la vérité; il n'a pas de vive pié l'enjeu, mais il l'a fait par ses actions et les dés). » Balarama furieux et les yeux de rage, se leva, frappa Roukmin avec la laquelle ils jouaient et le tua. Se saisissant le roi tremblant de Kahnga, il lui brisa les os; celui-ci avait montrées lorsqu'il riait. Ensuite d'une colonne d'or, il l'enleva et s'en servit comme d'une arme pour princes qui s'étaient rangés du côté de ses ennemis. Alors l'assemblée entière, remplie de pitié, prit la fuite afin d'échapper à la colère de lui. Quand Krishna apprit que son frère avait été tué, il ne dit rien, craignant d'un côté de lui, et de l'autre Bala; mais prenant avec lui le nouveau marié, et les gens de la famille, il revint à Dwaraka.

## CHAPITRE XXVIII.

*Krishna rend à Dwaraka et fait part à Krishna de la mort de Naraka. Krishna se rend à sa capitale et tue. La Terre donne les pendants d'oreilles d'Aditi à Krishna et prononce son éloge. Il envoie les princesses retrouvées captives par Naraka à Dwaraka et il se rend à la capitale avec Satyabhama.*

Le seigneur des trois mondes, vint monté sur son éléphant Airavata, afin de rendre Krishna dans la ville de Dwaraka. Il reçut avec empressement de la part de Hari, et il raconta les actions du démon Naraka. « Toi, Madhousoudana, seigneur des dieux, qui, sous la forme d'un mortel, a souffert toutes les souffrances. Arishta, Denouka, et Moushtika, Kesin, qui cherchaient à opprimer l'homme sans défense, ont tous reçu la mort de ta main. Tu as de même fait périr Kansa, Koudaka, Poutana, qui détruisaient les enfants, et les oppresseurs du monde. Ta valeur et ta bonté ont sauvé les trois mondes, et les dieux, et leur part dans les sacrifices qu'offrent les hommes pieux, sont satisfaits. Mais écoute maintenant le motif qui m'amène vers toi. Le fils de la ville de Naraka, qui regne sur la ville de Pragjyotisha, de grandes douleurs à toutes les créatures, les filles des dieux, des saints et des sages, les enferme dans son palais. Il s'est emparé de la ville de Varouna, impénétrable à l'eau, de la montagne Mandara et des pendants d'oreilles d'Aditi, d'où découle le nectar céleste; rend maintenant mon éléphant Airavata. Je ne reconnais pas ta tyrannie; c'est à toi de voir s'il faut mettre un terme. »

Après avoir entendu ces paroles, le divin Hari se leva, se levant de dessus son trône, il prit la main; il appela ensuite celui qui se tenait de serpents; Garouda se montra aussitôt, et monta sur lui, après avoir fait asseoir

Satyabhama sur son dos, et vola vers Pragjyotisha. Indra monta sur son éléphant, et, en présence des habitants de Dwaraka, il monta au séjour des dieux.

Les environs de la cité de Pragjyotisha étaient défendus par des chevaux de frise tranchants comme des rasoirs et placés par le démon Murou; mais Hari jetant son disque contre eux, les mit en pièces. Murou accourut, mais Kesava le tua, et les flammes sortant du bord de son disque consumèrent, comme autant de papillons, les sept mille fils du démon. Après avoir mis à mort Murou, Hayagriva et Panchajanya, le sage Hari atteignit promptement la ville de Pragjyotisha; là, il soutint un combat acharné avec les troupes de Naraka, et il tua des milliers de démons, et lorsque Naraka lui-même vint attaquer le dieu, faisant pleuvoir sur lui une grêle de dards, le héros, qui est armé du disque, le coupa en deux par un coup de son arme céleste.

Après la mort de Naraka, la Terre, portant les pendants d'oreilles d'Aditi, s'approcha du maître du monde et lui dit : « Seigneur, lorsque tu me soutenais sous la forme d'un sanglier, ce contact engendra mon fils que voici. Celui que tu m'avais donné est mort de ta main; prends ces deux boucles d'oreilles et montre-toi bienveillant pour moi. O toi, seigneur, dont l'aspect est toujours gracieux, tu es descendu dans cette sphère pour alléger mon fardeau. Tu es le créateur éternel, le créateur et le destructeur de l'univers, l'origine de tous les mondes; quelles louanges peut-on te donner qui soient dignes de toi? Tu es l'âme impérissable de tous les êtres; pardonne les péchés que Naraka a commis. C'est pour la sanctification de ton fils qu'il a péri sous tes coups. »

Le seigneur, qui est la substance de toutes les créatures, répondit à la Terre : « Qu'il en soit ainsi; » et il alla s'emparer des trésors contenus dans le palais de Naraka. Dans les appartements des femmes, il trouva seize mille cent jeunes filles; il trouva aussi six mille éléphants de la plus grande taille ayant chacun quatre défenses, et vingt et un laks de chevaux des meilleures races; il les envoya à Dwaraka, les confiant aux soins des esclaves de Naraka. Il reprit aussi le parasol de Varouna et les autres trésors, et, remontant sur Garouda, en se faisant accompagner de Satyabhama, il se rendit au ciel, demeure des dieux, afin de rendre les pendants d'oreilles d'Aditi.

## CHAPITRE XXIX.

*Krishna rend à Aditi ses pendants d'oreilles; elle fait son éloge; il visite les jardins d'Indra et enlève l'arbre Parijata. Sacha exhorte Indra à le reprendre. Combat entre les dieux et Krishna, qui demeure vainqueur. Satyabhama les suit; ils célèbrent la gloire de Krishna.*



Garouda arriva bientôt aux portes du Swarga (*paradis*) ; Hari sonna alors dans sa conque, et les dieux s'avancèrent pour le recevoir, lui apportant respectueusement des offrandes. Après avoir reçu leurs hommages, Krishna se rendit au palais de la mère des dieux, dont les tours ressemblaient à des nuées blanches ; à l'aspect d'Aditi, il la salua avec respect, et lui présentant ses pendants d'oreilles, il l'informa de la mort du démon Naraka. La mère du monde fut remplie de joie, et, fixant ses pensées sur Hari, le créateur, elle prononça ses louanges en ces mots : « Gloire à toi, ô dieu aux yeux de lotus, toi qui écarter toute crainte de ceux qui t'adorent. Tu es l'âme vivante, éternelle et universelle, l'origine de tous les êtres, immuable et exempt de toute vicissitude. Tu es le soir, la nuit et le jour ; tu es la terre, l'air, l'eau et le feu. Tu es l'agent de la création, de la conservation et de la destruction. Tu es les dieux, les esprits, les hommes, les animaux, les éléphants, les arbres, les plantes ; tu es toutes choses, quelle que soit leur grandeur ou leur petitesse. Gloire à toi, qui tiens le disque et la conque marine, toi qui manies l'arc et la massue ; je te vois ainsi sous la forme que tu as prise et que nous pouvons contempler, mais ta forme qui est au delà de la compréhension, nous est inconnue. Aie pitié de moi, ô dieu suprême. »

Vishnou, célébré de la sorte par Aditi, sourit et dit à la mère des dieux : « O déesse mère, montre-toi favorable à mon égard et donne-moi ta bénédiction. » « Qu'il en soit ainsi, » répondit Aditi, « et tant que tu séjourneras parmi les mortels, étant le premier des hommes, tu ne pourras être vaincu ni par les dieux, ni par les démons. » Alors Satyabama accompagné de l'épouse d'Indra, s'adressa respectueusement à Aditi et sollicita sa bénédiction, et Aditi lui répondit : « O toi, dont la beauté est accomplie, tu ne verras jamais tes charmes décroître, et tu seras l'asile de tout ce qui est aimable. »

Indra salua ensuite respectueusement Janardana, et le conduisit avec Satyabhama dans les riantes jardins des dieux ; Kesava, le vainqueur de Kesi, y aperçut l'arbre Parijata, le favori de Sachi, qui fut produit lorsque l'Océan fut agité pour produire l'ambroisie ; son écorce était d'or, et il était orné d'un jeune feuillage de couleur de cuivre et de tiges portant d'abondantes grappes de fruits parfumés. Quand Satyabhama vit cet arbre, elle dit à son seigneur bien-aimé : « Pourquoi cet arbre ne serait-il pas transporté à Dwaraka ? Si ce que tu dis est vrai, et si je te suis vraiment chère, que cet arbre soit enlevé d'ici et placé dans le jardin, près de ma demeure. Tu m'as dit maintes fois : « ni Jamharati, ni Roukmini ne me sont aussi chères que toi. » Si tu as parlé avec franchise et non par flatterie,

que cet arbre soit l'ornement de ma résidence. Je veux briller parmi mes compagnes, en ses fleurs dans les tresses de mes cheveux. »

Hari, sollicité de la sorte par Satyabhama, sourit, et, prenant l'arbre, il le plaça sur l'océan. Les gardiens du jardin intervinrent et dirent : « Cet arbre appartient à Sachi, l'épouse du souverain des dieux ; il ne faut pas l'enlever ; il a été donné à Sachi les fleurs qui la parent. C'est à elle qu'il faut s'en emparer, ne restera pas impuni des dieux châtiée cette audace ; c'est lui qui l'enlève, et les dieux accompagnent ses pas. » Sachi, voyant que son mari s'expose donc pas, Krishna, à la colère de la mère des dieux. Le sage ne se livre pas à des actions qui les suites peuvent être bien funestes. »

Satyabhama, entendant ces paroles, fut fâchée et dit : « Quel droit a Sachi sur cet arbre ? Il fut produit lorsque l'Océan fut agité, comme du lait qu'on veut changer en beurre, est la propriété de tous les mondes. Pourquoi veut-il en être le seul maître ? De même que le soleil, il appartient à tous les êtres ; si Sachi met sa confiance dans la force du bras, l'époux, veut le garder pour elle, je renonce à ma soumission à son égard. Allez, et répétez que j'avance ; dites-lui que si elle est aimable, l'époux, et s'il reconnaît son autorité, qu'il laisse alors mon mari d'enlever cet arbre. Je suis le souverain des dieux, et moi, qui ne suis qu'une mortelle, je m'empare de l'arbre Parijata. »

Les gardes du jardin allèrent auprès de Sachi et lui répétèrent ce qu'avait dit Satyabhama. Sachi, émue de courroux, et, s'adressant à son époux, conjura le roi des dieux de venger cet affront, suivi de l'armée des dieux, s'avança pour attaquer Hari et reprendre l'arbre. Les dieux armés de massues, d'épées et de dards, brandissaient la foudre. Aussitôt que Govind, le roi des dieux qui venait vers lui, monta sur l'éléphant, il souffla dans sa conque, de sorte que le son remplit toutes les régions, et il fit pleuvoir en souriant des myriades de flèches sur ses ennemis. Les dieux décochèrent contre lui des flèches innombrables, mais le vainqueur de Mahishasura, seigneur de tous les mondes, les coups de ses deux yeux avec ses traits comme en se jouant, de Devaki brisa d'un coup de sa massue ces flèches ; un regard de ses yeux éclipça la splendeur du soleil ; il partagea avec ses flèches Agni, les morceaux ; son disque trancha les pointes des dents des Roudras, et il dispersa les Marichas, Gandharbas et tous les êtres célestes, comme les parcelles de coton qu'emporte le vent. Car du côté, faisait un rude usage de son bec et de ses ailes et de ses serres, et il mordait et déchirait les dieux qui luttaient contre son maître.

dieux et l'ennemi de Madhou se ren-  
lors, et lancèrent l'un contre l'autre des  
nombreux que les gouttes de pluie qui  
deux sombres nuages. Garouda soutint  
tre l'éléphant Airavata, et Janarddana  
ous les dieux. Indra se montra enfin  
foudre et Krishna de son disque. Tous  
des trois sphères les voyant ainsi prêts  
r, poussèrent des cris de douleur. Indra  
dre, mais en vain, car Hari s'en saisit,  
jeta pas son disque contre son adver-  
seulement à Indra de l'attendre. Alors  
i, voyant Indra désarmé et son éléphant  
combat par Garouda, dit au dieu qui  
oment de battre en retraite : « O roi de  
ère, il ne convient pas au mari de Sa-  
uir. Ornée des guirlandes de l'arbre Pa-  
approchera de toi. A quoi sert l'empire  
i Sachi ne te voit plus avec affection ?  
; tu ne dois pas être humilié ; reprends  
jata, et que les dieux ne soient plus en-  
si, trop fier de son époux, ne m'a pas  
ec déférence et offert des présents. Je  
légère dans ma décision et inquiète de  
mon mari ; j'ai donc provoqué cette  
je ne veux point avoir l'arbre Parijata,  
e point à ce qui appartient à un au-

dieux se tourna vers Satyabhama et lui  
e de m'adresser des reproches amers.  
t de honte à reconnaître pour mon vain-  
qui est l'auteur de la création, de la  
et de la destruction du monde ; celui  
ni commencement ni fin, est la sub-  
outes choses et qui comprend l'univers  
est-ce qui est capable de triompher du  
ernel qui, pour le bien du monde, a  
ir un mortel ? »

### CHAPITRE XXX.

*raporte, avec le consentement d'Indra,  
rijata à Dwaraka ; il épouse les princes-  
délivrées de la captivité où les retenait*

recevant ainsi les éloges du roi des  
t et lui dit gravement : « Indra, tu es le  
es habitants des dieux ; nous ne som-  
s mortels ; pardonne-nous donc les of-  
nous avons commises à ton égard. Que  
it remis à sa place. Je l'ai pris pour sa-  
désirs de Satya. Reprends aussi la fou-  
m'as lancée, car c'est l'arme qui t'ap-  
ille avec laquelle tu détruis tes enne-  
ondit : « Tu veux nous abuser en te  
nom de mortel ; nous savons qui tu es ;  
que tu travailles à préserver la terre et

que tu arraches les épines enfoncées dans son sein,  
ô destructeur de la race des démons. Que cet arbre  
soit transporté à Dwaraka, et qu'il reste sur la  
terre aussi longtemps que tu séjourneras dans le  
monde des mortels. » Hari accepta la proposition  
d'Indra et revint sur la terre, tandis que les saints,  
les sages et les chantres des ciroux célébraient ses  
louanges.

Lorsque Krishna arriva au-dessus de Dwaraka,  
il souffla dans sa conque, et tous les habitants fu-  
rent charmés en entendant ce son. Descendant de  
dessus Garouda, il se rendit avec Satyabhama dans  
son jardin et il y planta l'arbre Parijata dont l'o-  
deur suave embauma au loin la terre ; tous ceux  
qui en approchaient se trouvaient en mesure de se  
ressouvenir de leur existence antérieure. Krishna  
reçut ensuite les trésors, les éléphants et les che-  
vaux qu'il avait conquis sur Naraka et que les es-  
claves de ce démon avaient amenés à Dwaraka ; à  
une époque propice, il épousa toutes les jeunes filles  
que Naraka avait enlevées à leurs familles ; à un  
seul et même moment, il reçut selon les rites con-  
sacrés, la main de chacune d'elles dans des habita-  
tions différentes. Elles étaient au nombre de seize  
mille cent ; l'adversaire de Madhou se multiplia sous  
un nombre égal de figures distinctes, et le créateur  
du monde, Hari, résidait ainsi dans la maison de  
chacun de ses femmes.

### CHAPITRE XXXI.

*Enfants de Krishna. Usha, fille de Bana, voit en  
songe Anirouddha et en devient éprise.*

PARASARA. — Je t'ai entretenu de Pradyoumna  
et des autres fils de Roukmini. Satyabhama mit au  
monde Bhanou et Bhairika. Les fils de Rohini furent  
Diptimat, Tamrapakshi et autres. Le puissant Sam-  
ba et d'autres fils naquirent de Jambavati. Bhadra-  
vinda et d'autres vaillants jeunes gens furent les fils  
de Nagnajiti. Saivya (ou *Mitravinda*) eut plusieurs  
fils, dont Sangramajit fut le chef. Vrika et d'autres  
furent les enfants d'Hari et de Madri. Lakshmana  
eut Patravat et d'autres fils ; Kalindi eut Srouta et  
d'autres. Krishna eut aussi des fils de toutes ses  
autres femmes ; il en eut en tout cent quatre-vingt  
mille. L'aîné de tous fut Pradyoumna, fils de Rouk-  
mini ; son fils fut Anirouddha qui fut père de Vraja ;  
sa mère fut Usha, fille de Bana ; Anirouddha la  
conquit dans une guerre, et à cette occasion il s'é-  
leva une grande dispute entre Hari et Sankara et  
les mille bras de Bana furent tranchés par le disque  
de Hari.

MAITREYA. — Comment advint-il, vénérable Brah-  
mane, qu'une querelle au sujet de Usha s'éleva entre  
Siva et Krishna et comment Hari coupa-t-il les mille  
bras de Bana ? C'est ce que tu es en mesure de nous  
raconter.

PARASARA. — Usha, fille de Bana, sachant la ten-

dresse de Parvati pour son époux Sambhou, voulut se livrer à une affection semblable. Alors la belle Gauri qui connaît le secret de tous les cœurs, dit à la princesse : « Ne t'afflige pas ; tu auras un époux. » — « Mais quand sera-ce et qui sera-t-il ? » demanda Usha. » Parvati répondit : « Celui qui t'apparaîtra en songe dans le douzième jour de la lune dans la moitié éclairée du mois de Vaisakha, sera ton mari. »

Ainsi que la déesse l'avait prédit, un jeune homme apparut cette nuit en songe à Usha et elle devint éprise de lui. Lorsqu'elle s'éveilla et qu'elle ne le vit plus, elle fut accablée de chagrin, et, sans être retenue par la modestie, elle demanda à sa compagne ou il était allé. La compagne et amie de la princesse était Chitraklekha, fille de Koubhanda, ministre de Bana. « De qui parles-tu ? » demanda-t-elle à Usha. Mais la princesse, revenant à elle-même, fut honteuse et garda le silence. Chitraklekha obtint enfin ses confidences, et Usha lui raconta ce qui s'était passé et ce que la déesse avait prédit, et elle pria son amie de chercher les moyens de l'unir avec la personne qu'elle avait vue pendant son rêve.

Chitraklekha traça alors les portraits des plus éminents des dieux, des démons, des esprits et des mortels et les montra à Usha. Ecartant les images des dieux, des esprits, des dieux-serpents et des démons, la princesse choisit celles des mortels et surtout des héros de la race de Andhaka et de Vishni. Quand elle vint aux portraits de Krishna et de Rama, elle fut toute confuse ; elle détourna modestement ses yeux du portrait de Pradyoumna, mais aussitôt qu'elle vit l'image de son fils, l'objet de sa passion, ses yeux se dilatèrent et toute honte fut mise de côté : « Le voici ! le voici ! » dit-elle à Chitraklekha ; et son amie qui était en possession d'un pouvoir magique, lui dit d'avoir bon espoir et s'envola à travers les airs pour se rendre à Dwaraka.

## CHAPITRE XXXII.

*Bana sollicite l'appui de Siva ; il trouve Anirouddha dans le palais et le fait prisonnier. Krishna, Balarama et Pradyoumna viennent pour le secourir ; Siva et Skunda assistent Bana ; un d'eux est mis hors de combat, l'autre forcé de fuir. Bana rencontre Krishna qui coupe tous ses bras et qui est au moment de le mettre à mort, mais qui épargne sa vie, sur l'intercession de Siva. Siva et Vishnou ne font qu'un.*

Avant que ces enoses n'advinssent, Bana avait adoré le dieu qui a un triple œil, et lui avait adressé cette prière : « Seigneur, je suis humilié de me trouver, dans un état de paix, en possession de mille bras. Qu'il arrive quelques hostilités où je puisse tirer avantage de mes ressources ! Sans la guerre, de quel usage me sont mes bras ? ils ne sont pour moi qu'un fardeau. » Sankara répondit :

« Lorsque la bannière de plumes de paon se lève, tu auras la guerre ; elle fait les délices des esprits malins qui se nourrissent de la chair des hommes. » Bana, satisfait de cette promesse, adressa des actions de grâces à Sambhou et retourna à son palais où il trouva son étendard brisé, le combla de joie.

A cette époque la nymphe Chitraklekha revint à Dwaraka, et, en employant sa puissance magique, elle ramena Anirouddha avec elle. Les gardiens des appartements intérieurs le découvrirent dans la compagnie d'Usha et ils en informèrent le roi. Le roi envoya immédiatement une troupe de ses soldats pour se saisir du prince, mais l'intrepide héros, saisissant une massue de fer, se défendit avec des assaillants ; Bana monta alors sur son char et vint à l'encontre de lui, essayant de le mettre à mort. Trouvant toutefois qu'on ne pouvait triompher d'Anirouddha en employant la force, il suivit le conseil de ses ministres et il eut recours à sa science magique, ce qui lui procura le succès. Il s'empara du prince de la race d'Yadou, et l'unir avec des liens formés de serpents.

Lorsqu'on se fût aperçu à Dwaravati de l'absence d'Anirouddha, les Yadavas se demandèrent où il était allé ; Narada vint alors vers eux et leur dit qu'il était prisonnier de Bana, un héros doué d'une puissance magique, l'ayant porté à Sonitapoura. Quand ils apprirent cette nouvelle, ils furent satisfaits, car ils croyaient que Bana avait été enlevé par les dieux. Krishna vint alors à lui Garoudha, et montant avec lui sur Pradyoumna sur cet oiseau, il partit pour la capitale de Bana. En approchant de la ville, ils furent attaqués par les esprits qui accompagnent Bana, mais Hari les détruisit promptement, et il entra avec ses compagnons dans le voisinage de la ville.

Là, le puissant dieu de la Fièvre, éminent Maheswara et ayant trois pieds et trois têtes, se mit en combat désespéré pour défendre la ville à Vishnou un combat désespéré pour défendre la ville. Baladiva sur lequel ses cendres furent étendues, fut saisi d'une chaleur brûlante et ses ossements tremblèrent, mais il obtint du soulagement en se cramponnant au corps de Krishna. La chaleur émanée de Siva et luttant ainsi avec le dieu, fut promptement chassée de la ville par le dieu de Krishna par la Fièvre qu'il engendra lui-même. Brahma voyant la maladie personnifiée tout entière blée par les coups portés par les bras du dieu, envoya à celui-ci de cesser ; l'ennemi de Maheswara s'arrêta et s'absorba lui-même dans la Fièvre qu'il avait créée. La Fièvre rivale partit alors en direction de Krishna : « Les hommes qui rappelleront à leur manière le combat qui a eu lieu entre nous, seront toujours exempts de maladies fébriles. »

vainquit ensuite et détruisit les cinq feux sans la moindre difficulté l'armée des lors le fils de Bali (*Bana*) combattit toute l'armée des *Daityas*, assisté de *Kartikeya*. Une lutte terrible eut *Hari* et *Sankara* ; toutes les régions, brûlées par leurs armes enflammées, les célestes ne doutèrent pas que la fin ne fût venue. *Govinda*, avec l'arme du *fil* que *Sankara* ouvrit grandement la alors les démons et les demi-dieux, de *Siva*, furent détruits de chaque côté, accablé par un hachement continu, son char, et fut incapable de lutter contre *Krishna*.

la guerre, *Kartikeya*, blessé au bras, frappé par les armes de *Pradyoumna* par les cris de *Hari*, prit la fuite. *Bana* hors de combat, les *Daityas* défaits en fuite et les satellites de *Siva* tués, et son grand chariot, dont les chevaux harnachés par *Nundisa* et marcha ainsi vers de *Krishna* et de ses compagnons *Pradyoumna*. Le vaillant *Balabhadra*, atout d'armes de *Bana*, les frappa de ses flèches dans une honteuse déroute ; leur souverain abattu sous le soc de charrue de *Rama* sous les coups de sa massue ou percés de *Krishna* ; il attaqua alors *Krishna* ; mais se lancèrent mutuellement des percèrent leur armure, mais *Krishna* rejeta les dards lancés par *Bana*. Ils se blessèrent l'autre, et chacun d'eux, avide de se harné à donner la mort à son adversaire, se lancèrent des armes diverses. *Krishna*, le fils de l'armée des démons, saisit son disque rayonnant de l'éclat de cent soleils. Au moment de le lancer, *Kotavi*, la femme, la science magique des démons, à ses yeux. *Krishna* lança son arme contre les démons, et elle trancha sur les bras nombreux de l'*Aura*. Le *Tripoura* (*Siva*) voyant *Krishna* tenant la queue entre ses mains et se préparant à se précipiter, afin d'achever *Bana*, s'adressa à lui. L'époux d'*Uma* voyant le malheur des bras abattus de *Bana*, s'adressa à *Govinda* afin de solliciter une suspension et il lui dit : « *Krishna*, seigneur du monde, connais, toi, qui es le premier des seigneurs suprêmes, la félicité infinie, l'immortalité ni fin et au delà de toutes les choses propices ; j'ai donné à *Bana* l'assurance qu'il ne périrait point ; ne me fais pas faillir ma parole. Il a vieilli dans sa dévotion qu'il ne s'expose pas à ton déplaisir ;

je te conjure de ne pas faire tomber sur lui ta colère. »

*Govinda* suspendit alors son ressentiment, regarda avec plaisir le seigneur d'*Uma*, celui qui tient le trident, et lui dit : « Puisque tu es favorable à *Bana*, qu'il vive ; par égard pour toi, mon disque est arrêté, et ce que tu as promis, je le tiendrai pareillement. Tu es à même de comprendre que tu n'es pas distinct de moi. Ce que je suis tu l'es, et ce monde avec les dieux, les démons et les hommes, c'est moi et toi. Les hommes s'imaginent qu'il y a des distinctions qui sont le résultat de leur ignorance aveugle. »

Parlant ainsi, *Krishna* alla à l'endroit où le fils de *Pradyoumna* était enfermé. Les serpents qui le liaient furent consumés par le souffle de *Garouda*, et *Krishna*, se plaçant avec sa femme sur l'oiseau céleste, revint à *Dwaraka* ainsi que *Pradyoumna* et *Rama* (291).

#### CHAPITRE XXXIII.

*Paundraka* usurpe les insignes de *Krishna* et est soutenu par le roi de *Kasi*. *Krishna* marche contre eux et les détruit. Le fils du roi envoie un être enchanté contre *Krishna* qui le tue avec son disque et qui livre à l'incendie la ville de *Bénarès* et ses habitants.

**MAITREYA.** — Vraiment le divin *Sauri* ayant pris un corps mortel a accompli de grands exploits en triomphant de *Sakra*, de *Siva* et de tous les dieux qui les accompagnaient. Je desire maintenant apprendre de toi, illustre sage, quelles autres actions d'éclat signalèrent celui qui humilié les habitants des cieux.

**PARASARA.** — Ecoute, excellent *Brahmane*, avec une respectueuse attention, le récit de l'incendie de *Varanasi* par *Krishna*, dans le cours de ses efforts pour alléger les fardeaux de la terre.

Il y avait un *Vasoudeva* qui se nommait *Paundraka* et qui, bien qu'il ne fût pas le *Vasoudeva*, recevait les hommages des ignorants comme étant le dieu descendu du ciel ; il finit par se persuader qu'il était le *Vasoudeva* descendu sur la terre. Pendant tout souvenir de son caractère réel, il prit les emblèmes de *Vishnou*, et il envoya au magnanime *Krishna* un ambassadeur chargé de ce message : « Renonce au disque, stupide personnage ; quitte les insignes et ton nom ; viens me rendre hommage et je daignerai t'accorder les moyens de subsister. » *Janardana* se mit à rire et répliqua au messager : « Retourne vers *Paundraka* et répète-lui

(291) Il est très-vraisemblable que cette légende décrit une lutte sérieuse entre les sectateurs de *Vishnou* et ceux de *Siva*, lutte dans laquelle, selon le témoignage des premiers, l'avantage leur resta. Le *Bhagavata-Pourana* renferme un récit analogue à celui de notre texte. L'*Harivansa* se livre à des amplifications encore plus étendues que de coutume, sa narration occupe près de soixante-dix pages dans la traduction de M. Langlois.

mes paroles : « Je ne manquerai pas de t'envoyer le disque qui est mon emblème; je viendrai moi-même te l'apporter dans ta ville. Puisque tu me commandes de venir vers toi, j'exécuterai tes ordres sans retard et tu me verras demain, et je serai en sorte, ô roi, de n'avoir plus rien à craindre de toi. » Il envoya ainsi le messager, et, appelant Garouda, il monta sur lui et partit pour la capitale de Paundraka.

Lorsque le roi de Kasi eut appris les préparatifs de Kesava, il envoya son armée au secours de Paundraka et il y vint lui-même; le faux Vasoudeva, ayant joint cette armée à la sienne, avança à la rencontre de Krishna. Hari le vit de loin, debout dans son char, tenant en ses mains un disque, une massue, un cimenterre et un lotus; il était orné d'une guirlande de fleurs, il portait un arc et il avait un étendard fait avec de l'or; il était couvert de vêtements jaunes, et il avait un diadème et des pendants d'oreilles. Le dieu rit hautement à cet aspect, et il attaqua l'armée ennemie, montée sur des chevaux et des éléphants et armée de cimenterres, de massues, de tridents, d'épieux et d'arcs. Faisant tomber ses flèches sur ses adversaires et jetant sur eux sa massue et son disque, il détruisit promptement l'armée de Paundraka et celle du roi de Kasi. Il dit ensuite à l'insensé qui s'était paré de ses emblèmes : « Paundraka, tu m'as fait demander de te céder mes insignes; je te les donne; voici mon disque, voici ma massue et voici Garouda; qu'il monte sur ton étendard. »

En disant ces mots, Krishna lança le disque et la massue, et Paundraka, mortellement atteint, tomba sur le sol, tandis que sa bannière était mise en pièces par Garouda. Le peuple poussa, à cet aspect, de grands cris de douleur, mais le vaillant roi de Kasi, soutenant l'imposture de son allié, continua le combat jusqu'à ce que Sauri lui abattit la tête, et il la lança dans la ville de Kasi à la grande surprise de tous les habitants. Après avoir ainsi défait Paundraka, le roi de Kasi et tous leurs adhérents, Krishna revint à Dwaraka, où il vécut dans la jouissance des plaisirs célestes.

Lorsque les habitants de Kasi virent la tête de leur roi tomber dans leur ville, ils furent saisis de surprise, et ils ne comprenaient ni comment la chose pouvait avoir lieu, ni qui l'avait faite. Le fils du roi ayant appris que son père avait été tué par Krishna, invoqua Sankara, avec le prêtre de la famille, et se rendit propice ce dieu qui lui dit de lui demander une grâce; alors il répondit : « O seigneur, dieu puissant, que ton esprit mystérieux s'élève et détruise Krishna, le meurtrier de mon père. — Ce que tu demandes aura lieu, » répliqua Sankara, et aussitôt, du feu méridional surgit une femme formidable, brillante d'une lumière éblouissante et ayant

des jets de flamme qui se jouaient parmi ses cheveux. Elle appela Krishna avec colère et se rendit à Dwaraka; les habitants, à son aspect, furent remplis d'épouvante et cherchèrent un asile auprès de Madhousoudana, le refuge de tous les mondes. Celui qui tient le disque, sachant que ce démon avait été produit par le fils du roi de Kasi, adorateur du dieu qui a un taureau pour emblème, était occupé à se divertir et à jouer aux dés; il dit à son disque : « Tue cette créature cruelle dont les cheveux sont de la flamme tressée. » Alors Soudarsana, le disque de Vishnou, attaqua le démon qui était entouré de flamme. La créature produite par Mabeswan n'attendit pas le conflit; elle s'enfuit rapidement jusqu'à ce qu'elle eût atteint Varanasi et fut vivement poursuivie.

Les troupes de Kasi et l'armée des demi-dieux qui accompagnaient Siva, sortirent pour s'opposer au disque, mais il les consuma tous par l'éclat de sa splendeur, et il mit ensuite le feu à la ville, où la puissance magique de Siva s'était cachée. C'est ainsi que la cité de Varanasi fut brûlée avec tous ses princes et leurs courtisans, ses habitants, leurs éléphants, leurs chevaux, leurs palais, leurs maisons, leurs greniers et leurs trésors. Toute la cité, qui était inaccessible aux dieux, fut ainsi enveloppée de flammes par le disque d'Hari et fut totalement détruite. Le disque, alors, toujours ardent et ne diminuant point sa colère, revint aux mains de Vishnou sans être satisfait de l'accomplissement d'une tâche aussi facile.

#### CHAPITRE XXXIV.

*Samba enlève la fille de Douryodhana, mais il est fait prisonnier. Balarama demande qu'il soit ramené en liberté, et recevant un refus, il traîne vers lui la ville d'Hastinapour, afin de la jeter dans le fleuve. Les chefs Kourou lui rendent Samba et sa femme.*

MAITREYA. — J'ai un vif désir, excellent Brâhmane, d'entendre le récit des autres exploits de Balarama. Tu m'as raconté comment il amena à lui la rivière d'Yamouna, et tu m'as exposé quelques-unes de ses actions d'éclat; tu peux m'instruire des autres circonstances de sa vie.

PARASARA. — Ecoute, Maitreya, le récit des exploits accomplis par Rama qui est l'éternel Seigneur, sans limites et le soutien de la terre. La fille de Douryodhana fut enlevée par le héros Samba, fils de Jambavati. Il fut poursuivi par Douryadhana, et par Karna, Bhishma, Drona et autres chefs célèbres, irrités de son audace, et ayant été vaincu, il fut fait prisonnier. Quand les Yadavas apprirent cet événement, leur colère fut excitée contre Douryadhana et ses compagnons, ils se préparèrent à prendre les armes contre eux, mais Baladeva les arrêta, et leur adressant des accents interrompus par les effets de l'ivresse, il dit : « J'irai seul vers les fils de Kourou;

« Samba à ma demande. » Il se rendit  
à Hastinapour, mais il n'y entra pas,  
et séjourna un bois en dehors de la cité.  
Douryadhana et les autres apprirent son  
parti et envoyèrent en présents, une vache,  
des fleurs et de l'eau. Bala reçut l'offrande  
et s'en retourna accoutumée et dit : « Ugrasena  
me mettra Samba en liberté. » Dou-  
rmas et ses amis furent très-courroucés en res-  
sant, et Bahlika, ainsi que d'autres  
descendants de Kourou qui ne re-  
gardaient la race d'Yadou comme ayant des  
droits royaux, dirent à celui qui tient la  
parole : « Ugrasena, tu as dit, Balabhadra ?  
C'est lui qui donnera des ordres aux chefs  
de Kourou ? Si Ugrasena a le droit de  
donner des commandements à Douryadhana,  
il en a le droit de lui enlever le parasol blanc  
qui est le sien et qui ne convient qu'à des rois.  
Alarma ! tu es digne de nos respects,  
tu es rendu coupable et nous ne le met-  
trons pas en liberté, quels que soient les ordres  
de tes seigneurs. »

de la sorte, les chefs de la race de  
èrent unanimement de remettre en li-  
le Hari et retournerent vers la ville.  
ie à l'ivresse et à la colère qu'avait  
lui leur langage insultant, frappa avec  
du pied ; elle s'entr'ouvrit avec un  
qui retentit dans toutes les régions de  
yeux rouges de courroux et le front  
ria : « que d'arrogance dans ces viles  
dra a le droit de donner des ordres aux  
asena a celui de commander au sei-  
hi. N'est-il pas le souverain de la terre,  
les femmes de ses serviteurs se parer  
l'arbre Parijata ? Ugrasena sera sans  
tion le roi des rois, ou je ne retour-  
la capitale, jusqu'à ce que j'aie délivré  
fils de Kourou. Je les détruirai tous avec  
; leurs éléphants et leurs chariots. Je  
éros Samba, et je le ramènerai avec sa  
iraka où je reverrai Ugrasena et mes  
s. Autorisé par le roi des dieux à dé-  
de ses fardeaux, je me rendrai maître  
et je la jeterai dans la Bhagirathi. »

ainsi, celui qui tient la massue, Ba-  
aux rouges de fureur, plongea le soc de  
il est armé au-dessous des remparts  
et les attira vers lui. Les habitants  
ille d'Hastinapour au moment de sa  
it remplis d'alarme et s'écrièrent :  
a, arrête, calme ton courroux ; aie  
Voici Samba et sa femme que nous  
Pardonne-nous les fautes que nous

avons commises dans l'ignorance de ton pouvoir merveilleux. »

Samba et sa femme furent ainsi remis au puissant Balarama qui, saluant Bhishma, Drona et Kripa qui s'adressaient à lui en termes de soumission, dit : « je suis satisfait, » et il s'arrêta. La ville porte encore aujourd'hui les traces du choc qu'elle reçut, tant étaient grandes la force et la puissance de Rama. Les chefs des descendants de Kurus, offrant ensuite leurs hommages à Samba et à Bala, renvoyèrent le premier avec sa femme et une dot.

## CHAPITRE XXXV.

**L'Asura Dwivida, ayant la forme d'un singe, est tué par Balarama.**

Ecoute aussi, Maitreya, le récit d'un autre exploit accompli par le puissant Balarama. Le grand Asura, l'ennemi des amis des dieux, Naraka, avait parmi les singes un ami d'une bravoure extrême, nommé Dwivida, lequel, animé d'une hostilité implacable contre les dieux, jura de venger sur eux tous la mort de Naraka tué par Krishna, en empêchant les sacrifices et en anéantissant la sphère des mortels. Aveuglé par l'ignorance, il interrompit donc tous les rites religieux, bouleversa toutes les cérémonies prescrites et occasionna la mort des êtres vivants ; il mit le feu aux forêts, aux villages et aux villes ; parfois il faisait tomber des rochers qui écrasaient des villes ou des hameaux, ou bien, soulevant des montagnes, il les précipitait dans la mer, et se jetant au milieu des flots, il les agita jusqu'à ce que l'Océan, franchissant ses limites, submergeait les cités et les villages placés sur ses bords. Dwivida pouvait prendre toutes les formes qui lui plaisaient, et se grossissant dans une proportion énorme, il se roulait parmi les champs de blé, les renversait et détruisait les récoltes. Le monde entier, troublé par ce singe cruel, était privé de l'étude sacrée et du culte religieux et était livré à l'affliction.

Un jour Halayoudha buvait dans les jardins de Raivata avec l'illustre Revati et d'autres femmes d'une grande beauté; Yadou, en l'honneur de laquelle des chants se faisaient entendre et qui brillait parmi ces femmes douées de beaucoup d'attraits, ressemblait à Kuvera, le dieu des richesses. Le singe Dwivida vint sans bruit auprès de cette société et, dérochant le soc de charrue et la massue de Balarama, il l'insulta en riant, se moqua des femmes et renversa, en les brisant, les coupes remplies de vin.

Balarama, rempli de colère, menaça le singe, mais ce dernier méprisa ses menaces et ricana insolemment; alors Bala se saisit d'un bâton, et le singe saisit un rocher qu'il lança au héros. Bala dirigea son bâton contre le rocher qui se brisa en

mille morceaux. Le singe voyant que Bala était déformé, se jeta alors sur lui et le frappa violemment à la poitrine avec ses pattes. Bala riposta par un coup de poing sur le front du singe qui roula par terre sans vie et vomissant du sang. Le poids de son corps brisa en cent morceaux la cime de la montagne sur laquelle il tomba; elle fut comme si elle avait été frappée de la foudre. Les dieux firent jeter des fleurs sur Rama et s'approchant de lui, ils le louèrent de l'acte glorieux qu'il venait d'accomplir. « Il est heureux pour le monde » disent-ils « que ton courage l'ait délivré de ce misérable singe qui était l'allié de l'ennemi des dieux. » Ils retournèrent ensuite au ciel remplis d'allégresse. L'illustre Baladeva, la personnification de Sesha, qui soutient le monde, accomplit ainsi beaucoup d'exploits inimitables.

#### CHAPITRE XXXVI.

*Destruction des Yadavas. Samba et d'autres trompent les Rishis. Samba porte un mortier de fer qui est brisé et jeté dans la mer. Les Yadavas vont à Prabhasa, suivant le désir de Krishna; ils se querellent, se battent et périssent tous. Le grand serpent Sesha sort de la bouche de Rama. Krishna est percé d'un trait lancé par un chasseur; il se réunit de nouveau à l'esprit universel (292).*

C'est ainsi que Krishna, aidé de Baladeva, détruisait pour le bien de la terre, les démons et les monarques iniques; d'accord avec Phalgouna (ou Arjouna) il soulagea ainsi la terre la délivrant de son fardeau, en donnant la mort à d'innombrables armées. Il extermina ensuite, sous prétexte d'une imprécation lancée par des Brahmanes, sa propre race, celle d'Yadava. Quittant ensuite Dwaraka et abandonnant son enveloppe mortelle, celui qui est né de lui-même rentra avec toutes ses émanations, dans sa propre sphère de Vishnou.

MAITREYA. — Dis-moi comment Janarddana effectua la destruction de sa propre race sous le prétexte des anathèmes des Brahmanes, et comment il abandonna son corps mortel.

PARASARA. — Viswamitra, Kanwa, et Narada, le sage éminent, furent rencontrés au lieu saint du pèlerinage de Pindaraka par quelques jeunes garçons de la tribu d'Yadou. Egarés par la légèreté de leur âge et subissant l'influence de la destinée, ils habillèrent avec des vêtements de jeunes filles, Samba le fils de Jambavati, et le conduisant vers les sages, ils s'adressèrent à eux avec les marques habituelles de respect et ils dirent : « quel est l'enfant qui naîtra de cette femme, l'épouse de Brahma qui désire vivement avoir un fils ? » Les sages qui

étaient en possession de la sagesse divine très-courroucés d'être ainsi pris pour jouets jeunes garçons, et ils dirent : celle mettra une massue qui écrasera la race d'Yadav enfants auxquels les sages avaient ainsi prêté et rapporteront à Ugrasena ce qui s'est fait, conformément à la prédiction, une massue du ventre de Samba. Ugrasena fit réduire en sière cette massue qui était de fer, et il mit cette poudre dans la mer, mais les particules étaient composées devinrent des roses. Elle avait dans la massue un fragment qui était la pointe d'une lance et que les Andhakas ne pouvaient briser; elle fut avalée par un poisson; le poisson fut jeté dans la mer, le poisson fut retiré de son corps, passa dans les mains d'un chasseur nommé Jara. Madhou dont la sagesse et la gloire sont infinies, ne put pas à propos s'opposer à ce que le destin fût déterminé.

Alors un messenger envoyé par les dieux pour trouver Kesava qui était seul dans la retraite, s'adressant à lui avec respect, il dit : « Je t'envoie vers toi, seigneur, par les dieux; et qu'Indra, d'accord avec les Viswas, les Maroutas, les Adityas, les Sadhyas et les Roudras, te fasse avec respect. Plus de cent ans se sont écoulés depuis que tu es descendu sur la terre afin de délivrer de son fardeau. Les démons ont été vaincus et le fardeau de la terre a été allégé. Maintenant que les immortels revoient leur roi dans le ciel. Retourne, s'il est ton plaisir de retourner dans Swarga (paradis) que tu as quitté depuis. C'est ce que les dieux te demandent, mais n'est pas ta volonté, demeure ici-bas aux temps que tu le voudras. »

Krishna répondit : « Je sais tout ce que vous m'annoncez. J'ai commencé à détruire les Yadavas jusqu'à ce qu'ils soient anéantis, le fardeau de la terre ne sera pas enlevé. J'achèverai promptement leur destruction; elle sera accomplie en six mois. Lorsque j'aurai rendu à l'Océan la terre de Yadava et lorsque j'aurai anéanti la race d'Yadou, j'irai dans la demeure des habitants des ciels et je m'adresserai aux dieux que je retournerai vers eux pour avoir abandonné mon corps mortel. Les dieux ont opprimé la terre, Jarasandha et les autres ont été mis à mort, et tout rejeton de la race de Yadava est non moins funeste qu'eux. Après avoir abandonné la terre de ce lourd fardeau, j'irai protéger les dieux. Va leur rapporter mes respects. »

Le messenger des dieux s'inclina et revint vers les immortels, tandis que le puissant Krishna voyait sur la terre et dans le ciel des signes qui pronostiquaient nuit et jour la ruine de la race. Appelant sur eux l'attention des Yadavas

(292) Le récit de la mort de Krishna se montre sous sa forme la plus ancienne dans le Mausala-Parva du Mahabharata. Il forme la partie narrative du onzième livre du Bhagavata-Pourana, après que quelques allusions y ont été faites dans le premier et le troisième livres, et il se trouve aussi, mais succinctement, dans l'Uttara Khanda du Padma-Pourana.



ces phénomènes effrayants; hâtons-nous de rendre à Prabhāsa, afin de détourner les malheurs dont ils nous menacent. » Alors le sage répondit : « Dis-moi, seigneur, ce qu'il te propose que je fasse, car il me semble que tu es en toute cette rage; des signes manifestes nous montrent rien moins que l'annihilation de la race. »

Krishna lui dit : « Va à l'endroit sacré de Narmada, sur la montagne sainte de Gandharva, résidence de Natarayana; tu y suivras la route que je te ferai connaître; en ce lieu que, méditant sur moi, tu atteindras la perfection. Lorsque la race d'Yadava sera détruite, je me rendrai au ciel, et l'Océan submergera Dwaraka quand je m'en serai éloigné. »

Alors, instruit de la sorte par Kesava, le salutaire conseil et se rendit au séjour de Na-

Yadava montèrent ensuite dans leurs chars et se rendirent à Prabhāsa, accompagnés de Rama et de leurs autres chefs. Ils se bécotèrent, et excités par Vasoudeva, les Kourava et les Andhakas se livrèrent à la boisson. La discorde de la discordie s'éleva entre eux et excitée par des injures réciproques. Remués par l'influence divine, ils s'attaquèrent mutuellement, et lorsqu'ils eurent épuisé leurs forces y suppléèrent par des roseaux qui croissent aux environs. Ces roseaux, dans leurs mains devinrent comme la foudre, et ils se portèrent de coups funestes. Pradyoumna, Samba, Krishna, Satyaki, Aniroudha, Prithou, Viprithou, Bhishma, Akroura et bien d'autres, se frappaient les roseaux qui avaient acquis la dureté du fer. Kesava intervint pour les calmer, mais ils ne consentirent qu'il se rangeant d'un côté ou de l'autre et ils continuèrent de combattre. Alors, plein de courroux, saisit une poignée de terre afin de détruire les Yadavas, et ces rochers vinrent dans ses mains une massue de fer avec laquelle il tua un grand nombre de ces fureteurs que les autres s'entretenaient mutuellement. Le chariot du dieu qui tient le disque fut entraîné par les coursiers agiles et entra sous les yeux de son conducteur. Le disque, la massue, l'arc, le carquois, le javalot et l'épée de Kesava ayant tourné autour de leur seigneur, s'envolèrent le long du ciel. Bientôt il ne resta plus un seul Yadava; si ce n'est le puissant Krishna et Arjouna. Allant vers Rama, qui était assis au pied du char, ils aperçurent un grand serpent qui sortait de sa bouche et qui se rendit ensuite vers

l'Océan, célébré par les saints et par d'autres grands serpents. L'Océan, lui présentant avec respect des offrandes, vint le recevoir, et l'être majestueux, adoré par les serpents qui l'accompagnaient, se plongea dans les profondeurs des eaux.

Kesava, voyant le départ de l'esprit de Balabhadra, dit à Darouka : « Il faut que tu racontes toutes ces choses à Vasoudeva et à Ugrasena. Va et informe-les du départ de Balabhadra et de la destruction des Yadavas; dis-leur aussi que je vais me livrer à de pieuses méditations et abandonner mon corps. Informe Ahouka et tous les habitants de Dwaraka que la mer submergera la ville; sois donc préparé à attendre la venue d'Arjouna, et lorsqu'il quittera Dwaraka, n'y séjourne plus, mais va en quelque endroit que se rendra ce descendant de Kourava; va aussi vers le fils de Kounti, et dis-lui que je désire qu'il accorde à toute ma famille tout l'appui dont il pourra disposer. Pars ensuite avec Arjouna et tous les habitants de Dwaravati, et que Vraja soit installé comme le monarque de la tribu d'Yadava. »

Darouka, étant instruit de la sorte, se prosterna à diverses reprises devant Krishna et tourna plusieurs fois autour de lui; il partit ensuite, conformément aux ordres qu'il avait reçus, et ayant conduit Arjouna à Dwaravati, l'intelligent serviteur de Krishna établit Vajra comme roi. Le divin Govinda ayant concentré en lui-même cet esprit suprême qui est un avec Vasoudeva, fut identifié avec tous les êtres.

Respectant les paroles des Brahmanes et les imprécations de Dourvasas, l'illustre Krishna demeura plongé dans la méditation, ayant son pied appuyé sur son genou. Il vint ensuite un chasseur, nommé Jara, dont la flèche était armée d'une pointe faite avec le fragment de la massue qui n'avait pas été réduite en poussière; apercevant de loin le pied de Krishna, il le prit pour un daim, et lança sa flèche qui alla s'enfoncer dans la plante du pied. S'approchant ensuite, il vit le roi aux quatre bras, et, se prosternant devant lui, il implora son pardon, s'écriant : « J'ai agi involontairement et dans l'idée que j'ajustais une bête fauve. Aie pitié de moi, qui suis consumé par mon crime, car tu as le pouvoir de me réduire en cendres. »

Bhagavat répondit : « N'aie aucune crainte. Va, chasseur, grâce à ma protection, au ciel, séjour des dieux. » Dès qu'il eut parlé de la sorte, un char céleste apparut, et le chasseur y montant, se rendit au ciel. Alors l'illustre Krishna s'étant uni avec son propre esprit pur, spirituel, inépuisable, incompréhensible, impérissable et éternel, qui est un avec Vasoudeva, abandonna son corps mortel.



## CHAPITRE XXXVII.

*Arjouna se rend à Dwaraka; il brûle les morts et emmène les habitants demeurés en vie. Commencement de l'âge Kali. Des bergers et des voleurs attaquent Arjouna; ils s'emparent des femmes et des trésors. Arjouna expose sa douleur à Vyasa qui le console; il place Parikshit sur le trône et se retire dans les bois. Fin du cinquième livre.*

Arjouna ayant trouvé les corps de Krishna et de Rama, accomplit pour eux et pour les autres morts les cérémonies funébres. Les huit reines, femmes de Krishna, qui ont déjà été nommées, embrassèrent le corps d'Hari et montèrent sur le bûcher des funérailles. Revati, embrassant aussi le corps de Rama, se livra aux flammes qui furent fraîches pour elle, heureuse de sa réunion avec son seigneur. En apprenant ces événements, Ugrasena et Anakadoundubhi, avec Devaki et Rohini, se livrèrent de même aux flammes.

Après ces cérémonies, Arjouna fit quitter la ville par tous ses habitants, et il prit Vajra avec lui. Le fils de Kounti conduisit avec affection et avec soin les milliers de femmes de Krishna et tous les citoyens de Dwaraka, et il voyagea lentement. Le palais Soudharman et l'arbre Parijata, que Krishna avait apportés sur la terre, retournèrent tous deux au ciel, et le même jour qu'Hari quitta la terre, le puissant âge Kali, au corps sombre, descendit. L'Océan se leva et engloutit toute la ville de Dwaraka, excepté la demeure de la déité de la race d'Yadou. La mer n'a pas encore été en état de détruire ce temple, et c'est là que Kesava réside constamment. Quiconque visite ce lieu sacré, est délivré de tous ses péchés.

Le fils de Pritha, Arjouna, fit arrêter dans le pays de Panchanada le peuple qu'il avait emmené de Dwaraka; c'était un pays riche et fertile, mais la cupidité des voleurs du voisinage fut excitée lorsqu'ils virent cette multitude de femmes veuves et ces grands trésors dans la possession d'Arjouna. Ils se réunirent aux Abhiras et dirent à ces brigands : « Arjouna est énormément riche, et il emmène avec lui une foule de femmes dont les maris ont été tués; il traverse hardiment notre pays, c'est un outrage pour tous les braves. Son orgueil est excité par la mort de Bhishma, de Drona, de Jayadratha, de Karna et autres qu'il a tués; il ne connaît pas le courage de villageois tels que nous. Debout, debout; saisissons nos longs bâtons; cet imprudent nous méprise. Pourquoi ne lèverions-nous pas nos bras contre lui? »

Après avoir parlé ainsi, ils se jetèrent, armés de bâtons, sur les gens de Dwaraka, qui étaient sans leur seigneur. Arjouna les rencontra et leur dit avec dérision : « Retirez-vous, misérables, ignorants de ce qui est juste, à moins que vous n'ayez le désir de mourir. » Mais ils ne tinrent point compte de

ses menaces, et ils se saisirent de ses trésors et des femmes de Viswakshena. Alors Arjouna se mit à bander son arc céleste Gandiva, irrésistible dans les combats; mais ce fut en vain, car, malgré tous ses efforts, l'arc resta hors d'état de servir, et d'un autre côté, Arjouna ne put se rappeler les enchantements des armes surnaturelles. Perdant toute patience, il lança le mieux qu'il put ses traits sur ses ennemis, mais les dards qui portaient de son arc ne faisaient qu'effleurer la peau. Il s'efforça de se rappeler le pouvoir de Krishna, qui l'avait inspiré lorsqu'il avait détruit de puissants rois, mais ces mêmes flèches restèrent inutiles; elles volaient au hasard sans toucher le but. Il frappa les voleurs avec son arc, mais ils se rirent de ses coups, et les barbares se retirèrent emmenant toutes les femmes des tribus de Vrishni et d'Andhaka.

Jishnou fut alors dans une détresse extrême, et il se lamenta amèrement, s'écriant : « Hélas! hélas! mon seigneur m'abandonne; » et il pleura amèrement, car en ce moment l'arc et les flèches divines, son char et ses coursiers avaient entièrement péri. « Les décrets du destin, » dit-il, « sont irrésistibles; ils m'ont infligé une faiblesse extrême, ils m'ont privé de mon illustre ami, et ils ont donné la victoire à des misérables. Dépourvu de l'appui de Krishna, je suis sans force et sans vigueur, et des paysans triomphent de moi. »

Alors Arjouna se rendit à la ville de Mathoura, et il y installa pour roi Vajra, le prince Yadava. Il y vit Vyasa qui vivait dans un bois, et s'approchant de lui, il le salua avec respect. Le sage le contempla un instant et lui dit : « Comment se fait-il que je te voie dépourvu de ta splendeur? As-tu été coupable d'un commerce illicite avec des femmes, ou de la mort d'un Brahmane, ou bien as-tu souffert quelque grand malheur? D'où vient que tu es tellement abattu? Tes prières pour obtenir des descendants ou pour tout autre objet sont-elles demeurées sans résultat? T'es-tu livré à des passions répréhensibles? Te serais-tu emparé de la substance du pauvre? Un mauvais œil s'est-il fixé sur toi et t'a-t-il donné cet aspect misérable? L'eau tombée d'une cruche s'est-elle répandue sur toi, ou as-tu succombé dans un combat avec tes inférieurs? »

Arjouna, soupirant profondément, raconta à Vyasa toutes les circonstances de son revers, et il ajouta : « Hari, qui était notre force, notre propriété, notre puissance et notre éclat, nous a abandonnés. Loin de lui, nous sommes devenus aussi faibles que si nous étions de paille. Pouroushotama, qui était la vigueur vivante de mes armes, de mes flèches et de mon arc, m'a délaissé. Aussi longtemps que nous avons pu le contempler, la fortune, l'opulence, la gloire ne nous ont jamais manqué, mais Govinda s'est éloigné. Ce Krishna,

avoir avallé détruit Bhishma, Drona, le roi Kouryodhana et tant d'autres, a quitté la vie; ce n'est pas moi seulement qui suis devenu misérable et sans force, par suite de l'abandon du dieu qui tient le disque; la Terre a perdu son sort. L'arc Gandiva, célèbre dans les combats, a été vaincu par des bâtons de paysans; les voleurs ont enlevé les myriades de femmes que j'étais le maître; des misérables presque tous m'ont arraché presque tout ce que je possédais. Krishna. Il ne faut pas s'étonner si je me repens de ma splendeur, mais si je vis encore, je ne suis pas assez insensible à la honte pour surmonter que j'ai reçu.

Il répondit à Arjouna et dit : « Ne pense pas à malheur, ô mon fils; il ne convient pas d'abandonner au désespoir. Apprends que le monde est de semblables vicissitudes tous les jours; il amène la production et la destruction de toutes les créatures; reprends donc ton courage. Les rivières, les mers, les montagnes, l'air, les dieux, les hommes, les animaux, les insectes, tout est créé et tout sera détruit au temps. Les grandes actions qu'a accomplies Krishna ont toutes été faites dans le but de braver le fardeau qui pèse sur la terre; c'est pour quoi il est descendu du ciel. La terre, accablée du poids qui l'opprimait, s'était adressée au Seigneur des dieux, et Janardana, qui est un Dieu, est venu la secourir. Ce but a maintenant atteint, la race de Vriti et d'Andhaka est détruite; il ne lui reste plus rien à accomplir. Tu es parti, ayant exécuté ce qu'il voulait; tu n'as pas souffert de ta défaite; les succès que tu as eus sont l'œuvre du temps. Tu as seul tué Karna et d'autres rois; tu ne dois pas t'en féliciter vaincu à ton tour. Ta dévotion à Krishna t'avait fait triompher, et le temps a amené la chute de misérables bandits. Ce dieu, sous toutes formes, conserve le monde et le détruit. Au début de ta fortune, Janardana t'a favorisé; à son déclin, Kesava a favorisé les ennemis. Qui aurait cru que tu aurais tué tous les fils de Kourou et les parents de Ganga? Qui aurait imaginé que des paysans seraient les vainqueurs? Sois certain, fils de Pritha, que c'est par la volonté de l'universel Hari que tu as détruit les rois et que tu es humilié par des pasteurs. Les femmes qui ont été enlevées par les voleurs racontent une ancienne histoire qui t'explique pourquoi il en a été ainsi :

Un Brahmane, nommé Ashtavakra, se livrait à de grandes pénitences; il était resté plusieurs années debout dans l'eau, et occupé à méditer l'esprit éternel. Par suite de la défaite des rois, il y eut une grande fête sur le sommet

du mont Merou, et en s'y rendant, Dambha, Tilotama, et des centaines, et des milliers de belles nymphes virent le pieux Ashtavakra, et elles louèrent et célébrèrent sa piété, en s'inclinant devant lui et en disant ce qu'elles jugeaient de plus propre à flatter cet éminent Brahmane. Enfin, Ashtavakra leur dit : « Je suis très-satisfait de vous, illustres jeunes filles; demandez-moi ce que vous voudrez, et je vous le donnerai, quelque difficile que ce soit à obtenir. » Alors toutes ces nymphes, instruites dans les Védas, dirent : « C'est assez pour nous que tu sois satisfait, vénérable Brahmane; qu'avons-nous besoin d'autre chose? » Mais quelques-unes d'entre elles dirent : « Si tu es content de nous, donne-nous un mari qui soit le plus éminent des hommes et le souverain des Brahmanes. » « Qu'il en soit ainsi, » dit Ashtavakra, et aussitôt il sortit de l'eau. Les nymphes voyant qu'il était très-âgé et difforme en huit endroits, ne purent retenir leur gaieté et elles rirent hautement. Le sage fut très-courroucé, il les maudit et il leur dit : « Puisque vous avez eu l'impertinence de rire de ma difformité, je prononce sur vous cette sentence. Vous obtiendrez d'abord pour votre mari le premier des mortels, par suite de la promesse que je vous ai faite, mais vous tomberez ensuite dans les mains d'une bande de voleurs. »

« Lorsque les nymphes entendirent les paroles du Brahmane, elles cherchèrent à l'apaiser, et elles y réussirent si bien, qu'il finit par leur annoncer qu'elles retourneraient dans la sphère des dieux. C'est par suite de cette sentence que les femmes qui ont d'abord été les épouses de Kesava, sont ensuite tombées dans les mains des bandits, et tu n'as pas, Arjouna, sujet de t'en affliger. Tout cela est arrivé par la volonté du Seigneur de toutes choses, et la fin aussi est proche, puisqu'il t'a retiré ta force, ta splendeur, ta valeur et ta supériorité. La mort est le destin de quiconque est né, la chute est la conséquence de l'élévation, et l'union aboutit à la séparation. Les sages connaissent ces vérités, et sont étrangers à la joie ou à la douleur. Pénètre-toi donc, grand prince, de ces principes, et ainsi que tes frères, renonce à toutes choses et retire-toi dans la forêt sainte. »

Après avoir reçu les instructions de Vyasa, Arjouna alla vers les autres fils de Pritha, et il leur raconta tout ce qu'il avait vu, tout ce qu'il avait éprouvé et tout ce qu'il avait entendu. Lorsqu'il leur eut communiqué le message de Vyasa, les fils de Pandou placèrent Parikshit sur le trône et allèrent à la forêt.

Je t'ai ainsi donné, ô Maitreya, le récit détaillé des actions de Vasoudeva, lorsqu'il naquit dans la race d'Yadou.

## LIVRE SIXIEME.

## CHAPITRE PREMIER.

*De la dissolution du monde ; les quatre âges ; le déclin de toutes choses, et la détérioration de la race humaine dans l'âge Kali.*

MAITREYA. — Tu m'as raconté en détail, illustre sage, la création du monde, les généalogies des patriarches, la durée des Manwantaras et les dynasties des princes. Je désire maintenant que tu me fasses le récit de la destruction du monde, de son anéantissement final et de ce qui arrive à l'expiration d'un Kalpa.

PARASARA. — Apprends de moi les circonstances exactes de la fin de toutes choses et la dissolution de l'univers qui arrive, soit à la fin d'un Kalpa, soit au terme de la vie de Brahma. Un mois des mortels est un jour et une nuit des progéniteurs ; une année des mortels est un jour et une nuit des dieux ; deux mille réunions des quatre âges sont un jour et une nuit de Brahma. Les quatre âges sont le Krita, le Treta, le Dwapara et le Kali ; ils comprennent ensemble douze mille ans des dieux. Il y a des successions infinies de ces âges qui se suivent toujours dans le même ordre ; dans le premier âge, le Krita, s'opère la création faite par Brahma ; dans le dernier âge, le Kali, la destruction du monde s'accomplit.

MAITREYA. — Vénérable sage, tu peux me donner la description de l'âge Kali qui vit accomplir cette destruction universelle.

PARASARA. — Ecoute, Maitreya, l'explication de la nature de l'âge Kali durant lequel toutes choses périssent et qui maintenant est tout près de nous.

L'observation des castes, des lois et des institutions ne sera plus en vigueur dans l'âge Kali, et les cérémonies prescrites par les Védas seront délaissées. Les mariages ne seront plus conformes aux rites ; les devoirs des élèves envers leurs maîtres seront enfreints ainsi que ceux des maris et des femmes entre eux ; les offrandes faites aux dieux par le feu auront cessé. Un homme riche et puissant pourra, quelle que soit la famille où il aura vu le jour, épouser des filles de toutes les tribus. Les actes de pénitence qui pourront s'accomplir ne meneront à aucun résultat. Chaque texte sera de l'Ecriture sainte pour ceux qui voudront en juger ainsi ; tous les dieux seront des dieux pour ceux qui les adoreront. L'abstinence l'austérité, la libéralité pratiquées selon le caprice des individus consti-

tueront alors la justice. L'orgueil de l'opulente par des possessions insignifiantes. de la beauté ne se basera sur d'autres que sur celui de la chevelure. L'or, les diamants, les habits somptueux auront les femmes n'auront plus pour se parer chevelure. Les femmes abandonneront le lorsqu'ils tomberont dans la pauvreté, et distribuera beaucoup d'argent sera le hommes. Des trésors accumulés seront dans des vues d'ostentation. Les hommes ront toutes leurs pensées vers l'acquisition richesse, et la richesse ne sera employée procurer des plaisirs égoïstes. Les femmes vront que leurs penchants et seront é plaisir. Les hommes convoiteront l'opulente acquise par des moyens déshonorants voudra se défaire de la plus petite fraction plus petite monnaie, fut-elle sollicitée par Les hommes de tous les degrés s'imaginent somptueusement être les égaux des Brahmanes vaches ne seront estimées qu'en raison qu'elles donnent. Les hommes seront toujours la crainte de la sécheresse et de la disette vront de feuilles, de racines et de fruits, et tront fin à leur existence par suite de la crainte auront de la famine et du besoin. De fait, jamais abondance pendant l'âge Kali, et les n'y jouiront jamais du plaisir et du bon prendront leurs repas sans faire les ablutions blables, sans adorer le feu et les dieux, et à leurs ancêtres les libations funéraires. Les femmes seront inconstantes, gloutonnes et taille ; se grattant la tête de leurs cheveux elles ne feront nulle attention aux prières leurs maris ou de leurs parents ; elles se et abjectes ; elles seront menteuses, égoïstes moralité, et elles s'attacheront à des bon vers.

Les jeunes gens, méprisant les règles tendent à la conduite des étudiants, liront l Les chefs de famille n'offriront pas de sacrifices ne montreront pas de libéralité. Les sol vront de la nourriture que leur donnent paysans ; les princes dépouilleront leurs lieu de les protéger et, sous prétexte de impôts, ils enlèveront aux marchands propriété. Dans l'âge Kali, quiconque aura riots, des éléphants et des chevaux sera et quiconque sera faible sera esclave. La

## CHAPITRE II.

nant l'agriculture et le commerce, gagnent leur vie par la servitude ou par l'exercice d'arts mécaniques. Les Soudras, cherchant à se procurer les moyens de vivre et prenant des extérieures de religieux mendiants, de tous les partisans impurs des doctrines immorales.

Ils par la famine et par le poids des impôts, les abandonneront leur patrie et iront dans les pays où croissent des espèces grossières de blé. Le chemin des Védas étant abandonné et les s'étant égarés hors de l'orthodoxie, l'instruction, et la durée de la vie diminuera en conséquence. Par suite de pénitences horribles non prescrites par l'Écriture et des vices des chefs de famille, les enfants périront dans leur enfance. Les hommes auront des enfants à l'âge de cinq, six ou sept ans et les hommes les engendreront lorsqu'ils auront que huit, neuf ou dix ans. Un homme à cheveux gris à l'âge de douze ans, et une femme ne dépassera le terme de vingt ans. Les hommes posséderont peu de sens, peu de vertu; ils périront ainsi dans une pénurie de sagesse. A mesure que l'hérésie fera des progrès, les sages pourront apprécier le commencement de l'âge Kali. C'est proportionnellement à cette diminution du nombre des hommes fidèles aux leçons des Védas, au relâchement des personnes attachées à la vertu, et au déclin de l'aspect pour les professeurs des Védas que nous constateront l'accroissement de l'influence de l'âge Kali.

Les hommes égarés par des corrupteurs, l'adorer Vishnou, le seigneur du sacrifice et seigneur de toutes choses, et ils diront de quelle autorité sont les Védas? Que disent les dieux et les Brahmanes? A quoi bon le jeu avec l'eau? Alors les nuages ne donneront des pluies insuffisantes, les épis seront secs et le grain sans substance, le samî (ou *Cymbopogon*) sera le premier des grains; les vêtements seront faits des fibres du *Polypodium* (*Polypodium juncea*); la caste dominante sera celle des Soudras, le millet sera le plus abondant; le lait le plus en usage sera celui des chèvres; les hommes dépourvus de raison et sujets aux infirmités du corps et de l'esprit, commettant journellement des péchés; toute chose impure et propre à affliger la race humaine dans l'âge Kali. Alors quelques pays abandonneront l'étude sainte, les offrandes au feu et le culte des dieux. Dans l'âge Kali un homme par de faibles efforts a un degré d'émulation égal à celui qui est le résultat de longues rigoureuses, accomplies dans l'âge précédent dans celui de la pureté.

*Propriétés de l'âge Kali. La dévotion à Vishnou suffit en cet âge pour le salut de toutes les castes et de toutes les personnes.*

Je te dirai, Maître, ce que le sage Vyasa m'a annoncé.

Il s'éleva jadis une dispute parmi les sages sur la question de savoir à quelle époque le moindre mérite moral obtenait la plus grande récompense. Afin de terminer la discussion, ils se rendirent auprès de Vyasa afin d'éclaircir leurs doutes. Ils trouvèrent cet illustre Monni à demi plongé dans les eaux du Gange, et en attendant qu'il eût terminé ses ablutions, ils restèrent sur les bords du fleuve sacré, protégés par un petit bois. Vyasa se plongeant derechef dans l'eau, il en sortit ensuite et les sages l'entendirent s'écrier: « Excellent, excellent est l'âge Kali. » Il plongea de nouveau et ils l'entendirent qui disait: « C'est bien fait, c'est bien fait, Soudra; tu es heureux. » Enfin après qu'il se fut enfoncé dans l'eau une fois de plus, ils l'entendirent s'écrier: « C'est bien fait, femmes, c'est bien fait; elles sont heureuses; qu'y a-t-il de plus heureux qu'elles? » Il acheva ensuite de se baigner, et les sages furent au-devant de lui lorsqu'il s'approcha pour les recevoir. Après qu'il leur eut donné des sièges et qu'ils lui eurent présenté leurs hommages, le fils de Satyawati leur dit: « Par quel motif êtes-vous venus vers moi? » Ils répondirent: « Nous sommes venus pour te consulter sur un sujet à l'égard duquel nous éprouvons quelques doutes, mais la chose peut être différée. Donne-nous plutôt une explication. Nous t'avons entendu dire: « L'âge Kali est excellent. C'est bien, Soudra! C'est bien, ô femmes! » Nous désirons savoir pourquoi tu t'exprimes ainsi. Dis-le nous à moins que ce ne soit un mystère; nous te ferons connaître ensuite la question qui occupe nos pensées. »

Vyasa étant consulté de la sorte par les sages, sourit et leur dit: « Écoutez et apprenez le motif qui m'a fait prononcer ces mots. Le fruit de la pénitence, de la continence, de la prière silencieuse et des autres actes vertueux pratiqués dans l'âge Krita pendant dix ans, dans l'âge Treta pendant un an, dans l'âge Dwapara pendant un mois, s'obtient en un jour et une nuit dans l'âge Kali; c'est pourquoi j'ai dit: excellent, excellent est l'âge Kali. » La récompense qu'un homme obtient dans l'âge Krita par la méditation abstraite, dans l'âge Treta par le sacrifice, dans l'âge Dwapara par l'adoration, il y arrive dans l'âge Kali rien qu'en prononçant le nom de Kesava. Dans l'âge Kali un homme déploie la vertu la plus éminente en se donnant fort peu de peine; c'est pourquoi l'âge Kali m'a paru très-satisfaisant. Autrefois la connaissance des Védas ne s'obtenait que par le renoncement à soi-même, et l'accomplisse-

ment des sacrifices conformément au cérémonial prescrit était un devoir. Une irrégularité dans les rites religieux faisait que toutes les actions des Brahmanes étaient infectées de péché; le Soudra, plus heureux, arrive à la place qui lui est assignée, en servant les Brahmanes et en accomplissant seulement les actes préliminaires du sacrifice et qui ne sont pas déterminés par des règles précises. J'ai donc eu raison de vanter le bonheur du Soudra.

« Il faut beaucoup de peine pour acquérir des richesses; on ne les conserve qu'avec beaucoup de soucis; leur perte cause un grand chagrin et leur absence amène une fâcheuse détresse. Les hommes livrés à l'anxiété, n'arrivent dans un repos qu'après de longs travaux et de vives souffrances. Il n'en est pas de même pour les femmes; une femme n'a qu'à honorer son mari dans ses actions et dans ses paroles pour parvenir à la région auquel il est élevé. Elle n'a donc pas grands efforts à faire, et voilà pourquoi je constatai leur bonheur. J'ai répondu à vos demandes; posez-moi maintenant la question que vous vouliez m'adresser et j'y répondrai de mon mieux. »

Les sages dirent alors à Vyasa : « Tu as déjà répondu par avance à la question que nous voulions t'adresser. » Krishna se mit à rire et il répondit aux sages qui étaient venus vers lui et qui étaient saisis d'étonnement : « J'ai aperçu avec les yeux de la science divine la question que vous vouliez m'adresser, et c'est en y faisant allusion que je m'étais écrié : « C'est bien, c'est bien. » Vraiment dans l'âge Kali, les devoirs imposés aux mortels sont accomplis avec une extrême facilité par les hommes dont les fautes sont toutes lavées par l'eau de leur mérite individuel, par des Soudras qui servent les Brahmanes avec zèle et par des femmes qui ne font que le faible effort d'obéir à leurs maris. C'est pourquoi j'ai trois fois exprimé l'admiration que me cause leur bonheur, car dans les autres âges l'accomplissement du devoir était une tâche rude et pénible. Vous savez maintenant ce que c'est que la vertu. Que venez-vous me demander de plus ? »

Les sages saluèrent Vyasa et se retirèrent, instruits de ce qu'ils voulaient savoir. Je t'ai fait connaître, Maitreya, le secret de la grande vertu que possède l'âge Kali vicieux sous d'autres rapports. Je te décrirai maintenant la destruction du monde et l'aggrégation des éléments.

### CHAPITRE III.

*Trois diverses espèces de dissolution de l'univers. Durée d'un Pararddha. La clepsydre ou vase pour mesurer le temps. La dissolution qui arrive à la fin d'un jour de Brahma.*

La destruction des êtres existants est de trois espèces, accidentelle, élémentaire et absolue. L'acci-

dentelle est celle qui se rapporte à Brahm survient à la fin d'un Kalpa; l'élémentaire qui a lieu après deux Pararddhas; l'absolue est la libération finale de l'existence.

MAITREYA. — Dis-moi, excellent maître, est la durée d'un Pararddha.

PARASARA. — Un Pararddha, Maître, est le nombre qui se présente lorsque dix-huit suivent dans l'ordre de la numération décimale l'expiration de deux fois cette période, c'est-à-dire la fin de toutes choses s'accomplit. La période de temps est un Matra égal en clignotement de l'œil humain. Quinze est un Kashtha; trente Kashthas font un Ki Kalas font un Nadika. Un Nadika se compose d'un vase rempli d'eau et formé de palas et demi de cuivre, au fond duquel on a fait un trou avec un tube d'or pesant quatre long de quatre pouces. Ce vaisseau de un prashta ou seize palas d'eau. Deux N sont un Muhurta; trente Muhurtas font une nuit. Trente périodes semblables forment douze mois font une année, soit un jour de dix-huit dieux, et trois cent soixante dix-huit constituent une année divine. L'ensemble des âges contient douze mille années divines, c'est-à-dire douze périodes d'une étendue semblable à celle de Brahma. La période à laquelle quatorze présidents successivement se nomment Kalpa, et c'est à son expiration que survient la destruction de Brahma ou la destruction absolue. Cette destruction s'opère d'une manière effrayante; je vais t'en faire le récit.

A la fin de la période des quatre âges est épuisée. Il s'ensuit une sécheresse qui dure cent ans et qui amène l'affaiblissement d'abord et ensuite la mort de toutes les vivantes par suite du défaut de nourriture. Vishnou prend alors le caractère de destructeur, et il descend afin de réunir à lui les créatures. Il entre dans les sept rayons du soleil, il absorbe toutes les eaux du globe et répand toute humidité; les mers, les rivières, les torrents des montagnes, les sources, tout séché, ainsi que toutes les eaux du Patala région située au-dessous de la terre. Alimenter par une humidité surabondante, les sept soleils s'étendent et deviennent sept soleils brillants de tous côtés et livrent aux flammes les mondes et Palata. Les trois mondes commencent à se former, deviennent noirs et remplis de

(393) Consulter la note de M. Wilson, p. 630, rapport à cette arithmétique fantastique. On se trouve ainsi représenté par 100,000,000,000. Le Vayou-Pourana donne les noms de chacune des périodes qui précèdent le Pararddha, depuis le début jusqu'au Madhyaman, 10, 000,000,000,000,000.



tre, privée d'eau et de verdure, ressemble une mortue. Le destructeur de toutes choses prenant la forme de Roudra, devient dévorante du serpent Sesha et réduit ainsi en cendres. L'incendie qui a dévoré en entier revient à la terre et la consume aussi. Un tourbillon de flammes monte dans la ré-  
atmosphère et à la sphère des dieux, et les  
de trois sphères ressemblent à une poêle  
trée sur le feu qui consume tous les ob-  
habitants des deux sphères supérieures  
qui leurs fonctions et se trouvant incommo-  
de la chaleur, se retirent dans la sphère  
au-dessus des autres et qui se nomme Ma-  
Jorsque l'action des flammes s'y fait sen-  
sibles, les habitants qui, après le terme entier de leur  
faissent monter à des régions plus élevées,  
sur le Janaloka.

Ensuite, dans la personne de Roudra, ayant  
le monde entier, exhale d'épais nuages qui  
sont à des éléphants sous le rapport de la  
taille et couvrent le ciel entier, l'obscurcissant et  
sans éclairs. Quelques-uns sont noirs comme  
l'obscurité; d'autres sont aussi blancs que le lis  
et quelques-uns sont sombres comme la fumée;  
d'autres sont jaunes; d'autres sont comme des cen-  
dres sur le front; quelques-uns sont d'un  
bleu comme le lapis-lazuli; il en est d'azurés  
comme le saphir, ou de blancs comme le jasmin.  
Sous le rapport de la forme, ces nuées ressemblent  
à des nuages, d'autres à des villes, d'autres sont  
comme des maisons ou comme des colonnes gigan-  
tesques dans leurs dimensions, et faisant entendre  
comme le tonnerre, ils rempliront l'espace  
faisant tomber des torrents de pluie, ces  
nuages et les feux terribles qui enveloppe-  
ront les trois mondes, et la pluie qui tombera sans  
intermission pendant cent ans, inondera le monde  
faisant tomber en gouttes aussi grosses que des  
perles couvriront la terre, rempliront la région  
du ciel et inonderont le ciel. Le monde est  
entièrement enveloppé dans l'obscurité, et toutes  
les créatures ou inanimées, ayant péri, les nua-  
ges continueront à verser leurs eaux pendant plus  
de cent ans.

#### CHAPITRE IV.

*Récit de la première espèce de destruction  
du monde. Seconde espèce ou destruction élémen-  
taire, sous les êtres absorbés dans le principe pri-*

*mi.* Les eaux auront atteint la région des  
dieux, et lorsque les trois mondes ne formeront  
plus que l'Océan, elles s'arrêteront. Le souffle  
du vent deviendra un vent violent qui soufflera  
pendant plus de cent ans jusqu'à ce que tous les nua-  
ges soient dispersés; le vent est alors réabsorbé, et

celui par lequel toutes les choses sont faites, le  
Seigneur par lequel toutes choses existent, celui qui  
est incompréhensible et sans commencement, repose,  
au milieu des eaux, endormi sur Sesha. Hari, le  
créateur, dort sur l'Océan, sous la forme de Brahma,  
glorifié par tous les saints qui se sont rendus au  
Janaloka et contemplé par les pieux habitants du  
Brahmaloka, qui aspirent à la libération finale; il  
est plongé dans un sommeil mystérieux et médite  
sur son propre esprit ineffable qui est appelé Vasou-  
deva. Telle est, Maitreya, la destruction qu'on nomme  
accidentelle, parce que Hari, sous la forme de Brahma,  
y dort, comme étant la cause accidentelle de cette  
destruction de l'univers. Lorsque l'esprit universel  
se réveille, le monde revient à l'existence; lors-  
qu'il ferme les yeux, toutes choses retombent sur  
le lit du sommeil mystique. De même que mille  
grands âges constituent un jour de Brahma, sa nuit  
comprend une période semblable pendant laquelle  
le monde est submergé sur l'Océan. S'éveillant à la  
fin de sa nuit, Vishnou, dans la personne de Brah-  
ma, crée de nouveau le monde de la manière qui  
l'a jadis été racontée.

Je t'ai décrit la destruction intermédiaire du  
monde qui arrive à la fin de chaque Kalpa; je vais  
maintenant te faire le récit de la destruction élé-  
mentaire.

Lorsque tous les mondes et les Patalas sont des-  
séchés par le feu et que les modifications des pro-  
duits de la nature sont détruites par la volonté de  
Kriшна, l'œuvre de la destruction élémentaire est  
commencée. Les eaux engloutissent la propriété de  
la terre qui est le principe de l'odeur, et la terre,  
privée de cette propriété, marche à sa destruction;  
elle se confond avec l'eau, et alors les eaux, forte-  
ment augmentées, rugissent et tournoient, remplis-  
sant tout l'espace. L'élément du feu absorbe ensuite  
les eaux, et les flammes couvrent par degrés le  
monde entier. L'élément du vent absorbe alors le  
principe de la chaleur, l'air éteint le feu et remplit  
à son tour les dix régions de l'espace jusqu'à ce qu'il  
soit détruit par l'éther qui, impalpable et dépourvu  
de forme, de goût et d'odeur, n'ayant d'autre pro-  
priété caractéristique que le son, existe seul, occu-  
pant tout l'espace demeuré vide. L'élément primitif  
dévore alors le son et tous les éléments ainsi que  
les facultés sont absorbées dans leur principe qui  
est lui-même englouti par Mahat dont la propriété  
caractéristique est l'intelligence; la terre et Mahat  
sont les limites intérieures et extérieures de l'uni-  
vers. De même que, dans la création, les sept for-  
mes de la nature, Prakriti, se comptent depuis  
Mahat jusqu'à la terre, de même, à l'époque de la  
destruction élémentaire, ces sept formes rentrent  
par degrés l'une dans l'autre. L'esprit suprême qui  
est le maître et le soutien de toutes choses, est glo-

rifié dans les Védas et dans le Védanta sous le nom de Vishnou.

Les œuvres conjointes par les Védas sont de deux espèces, actives (Pravritta) et passives (Nivritta); au moyen des unes et des autres, la personne universelle est l'objet des adorations des mortels. Le seigneur du sacrifice, l'esprit mâle du sacrifice, est adoré de la façon active, par l'accomplissement des rites recommandés dans les Védas. L'âme de la sagesse, la personne de la sagesse, Vishnou, celui qui donne l'émancipation, est adoré par les sages de la façon passive, par de pieuses méditations. L'inépuisable Vishnou est toutes choses désignées par des syllabes longues, ou prolongées; il est aussi tout ce qui est sans nom; il est l'esprit suprême, universel et inépuisable. La nature entière s'absorbe en lui. Une période de deux Pararddhas est, ainsi que je l'ai dit, appelée un jour de ce puissant Vishnou, et lorsque les productions de la nature sont absorbées dans l'esprit qui est leur origine et que lui, à son tour, est absorbé dans l'esprit suprême, cette période est appelée la nuit de Vishnou; elle est d'une durée égale à son jour. Mais au fait, pour cet esprit suprême et éternel, il n'y a ni jour, ni nuit; ces distinctions appliquées au Tout-Puissant ne sont que des figures du discours. Je l'ai expliqué la nature de la destruction élémentaire; je l'expliquerai maintenant ce qui concerne la destruction finale.

#### CHAPITRE V.

*La troisième espèce de destruction du monde. Maux de la vie. Souffrances dans les divers âges de l'existence. Peines de l'enfer. Félicité imparfaite dans les cieux. Les sages regardent comme désirable l'exemption de la vie. Signification des termes Bhagavat et Visoudhava.*

Le sage obtient la destruction finale après avoir approfondi les trois sortes de peines de ce monde et a, dès s'être détaché de tous les objets terrestres. La première de ces trois peines ou l'Adhyatmika, est de deux espèces, souffrances corporelles ou mentales. La peine corporelle se partage en un nombre infini de genres; la fièvre, l'ophtalmie, la dysenterie, la lèpre et beaucoup d'autres maladies le constituent. Les souffrances mentales sont l'amour, la colère, la peur, la haine, l'avarice, le désespoir, le chagrin, la malice, le dédain, la jalousie, l'envie et beaucoup d'autres passions qu'engendre l'esprit. Ces diverses afflictions sont comprises dans la classe des souffrances humaines qui porte le nom d'Adhyatmika (naturelles et inséparables). Les peines auxquelles on donne le nom d'Adhibhautika (naturelles mais accidentelles) sont celles qu'infligent aux humains des agents extérieurs tels que d'autres hommes ou bien les bêtes féroces, les oiseaux, les reptiles, les démons et les fantômes. Les peines ap-

pelées Adhidaivika (ou surhumaines) sont du froid, de la chaleur, de la pluie, de la sécheresse, et des autres phénomènes atmosphériques; se multiplie sous des milliers de formes la conception, la naissance, la vieillesse, la mort, l'enfer. L'embryon flotte dans un liquide dans une position forcée et gênante; il est dans l'attente de son développement; commodé par les particules âcres, acides et salines de la mère; il est dans l'impossibilité de se mouvoir et de respirer et se voit de nombreuses centaines d'existences antérieures. À l'époque de la naissance, il est expulsé de la situation qu'il occupait, il vient au monde avec des douleurs cruelles, et lorsqu'il vient au monde avec l'air extérieur, il perd connaissance et en même temps privé de sa connaissance actuelle. Incapable de se retourner, il dépend de la volonté des autres pour être lavé et nourri; sur un lit malpropre, il est mordu par des insectes et des moustiques qu'il n'a pas la force de repousser. Nombreuses sont les souffrances qui accompagnent la naissance, qui la suivent et qui tourmentent la vieillesse. Plongé dans les ténèbres de l'ignorance, l'homme ne sait alors ni d'où il vient, ni où il va, ni quelle est sa nature, ni ce qu'il faut faire, ni ce qu'il convient d'éviter; il ignore ce qu'il faut dire et ce qu'il faut taire, ce qui est bien ou mal, ce qu'est la vertu et ce qu'est le vice. Comparable à une brute et appliqué seulement à satisfaire ses sens animales, il souffre les peines qu'entraîne l'ignorance. L'oisiveté, les ténèbres, l'ignorance rigent les hommes dépourvus des connaissances divines, les œuvres pieuses sont négligées, l'enfer est la conséquence de l'abandon des devoirs religieux, de sorte que l'ignorant a des souffrances à endurer en ce monde et en l'autre.

Lorsque la vieillesse arrive, le corps est déformé, les membres sont sans vigueur, le visage est gri et ridé, la peau couvre à peine les veines et les muscles; l'œil ne distingue plus qu'à une grande distance; le corps tremble lorsqu'il remue; le feu de la digestion est détruit, le goût est éteint; tous les mouvements sont devenus lents; l'oreille est engourdie, la bouche laisse une salive dégoûtante, les sens n'obéissent plus à la volonté, le vieillard est soulevé et habillé par d'autres; il est un objet de mépris pour ses enfants, sa femme et ses enfants. Incapable de se divertir ou de goûter quelque amusement, il est méprisé par ceux qui sont ses inférieurs et délaissé par ses parents; s'attachant aux exploits de sa jeunesse comme aux actes d'une vie passée, il se fonde sur son passé et se livre à la douleur. Telles sont les peines qui accompagnent le grand âge. Je ne parlerai pas de celles qu'amène la mort.

s'abaisse, les mains et les pieds sont sans repos tremble; l'homme se dit avec anxiété: « malheur mes terres, mes enfants, ma femme, mes maisons? » Ses membres sont la proie cruelle comme s'ils étaient traqués par une scie ou percés de la flèche du dieu; il roule les yeux et agite ses mains et ses lèvres et son palais sont desséchés, obstrués par d'impures humeurs, rend un peu; une chaleur brûlante le tourmente; enfin, tourmente par les serviteurs du malin afin d'éprouver dans un autre corps cruellement de ses souffrances. Telles sont les que les hommes éprouvent lorsqu'ils se font connaître maintenant celles à souffrir dans l'enfer.

Les âmes sont liées, dès qu'ils meurent, par les vœux du roi de l'enfer; ils sont frappés d'angoisse, et ils ont à supporter l'effroi qu'inspirent d'Yama et les horreurs d'un voyage dans les différents enfers. On est soumis à supplices infligés par le sable brûlant, les instruments de supplice. Des réprouvés sont jetés avec des scies, d'autres grillés dans des fourneaux frappés avec des haches, d'autres brûlés sur la terre, d'autres empalés sur des pieux, sont jetés aux bêtes féroces, dévorés par eux, déchirés par des vautours, bouillis dans des précipités de grandes hauteurs. Les nominations infligées comme châtimement du pécheur.

Ce n'est pas seulement dans l'enfer que les âmes sont soumises à de rudes souffrances; elles sont également assujetties dans le ciel, car ceux qui momentanément sont toujours libérés par la pensée de redescendre sur la terre. Mais ils traversent de nouveau l'existence embryon, comme enfant, comme homme ou vieillard, selon l'époque où ils rencontrent le mal, un peu plus tôt ou un peu plus tard, etc. Durant toute sa vie, l'homme est assailli par l'affliction comme la graine du coton qui par le duvet qui doit être converti en coton qui concerne l'homme est une semence de l'arbre du chagrin. Femmes, enfants, maisons, terres, richesses, tout cela contribue beaucoup plus au malheur qu'à la félicité. Où pourrait-il, après avoir été brûlé par le soleil de ce monde, chercher le bon repos n'est sous l'ombre que donne l'arbre de vie? Les efforts des sages doivent donc parvenir jusqu'à Dieu. Les moyens d'atténuer sont de deux sortes, la science et la dévotion. La science dérive soit de l'écriture, soit de la révélation; l'ignorance est l'obscurité dans laquelle la

science obtenue au moyen de quelques sens, l'âme par exemple, brille comme une lampe, mais la science produite par la réflexion brille comme un soleil. Je te répéterai ce qu'a dit Manou lorsqu'il invoquait le témoignage des Védas sur ce sujet. Il y a deux formes d'esprit en Dieu: l'esprit qui est la parole et l'esprit qui est suprême. Celui qui est pleinement imbu de la parole de Dieu obtient l'esprit suprême. L'être incompréhensible et inépuisable, qui ne peut être décrit, qui n'a ni naissance, ni forme, ni mains, ni pieds, qui est tout-puissant, éternel et présent en tout lieu, la cause de toutes choses étant lui-même sans cause, celui qui pénètre tout et duquel tout procède, c'est l'objet que contemplent les sages; c'est Brahma, c'est le but des méditations de ceux qui aspirent à la délivrance, c'est celui dont parlent les Védas, c'est la condition suprême et immatérielle de Vishnou.

L'essence de cet être suprême s'exprime par le mot *Bhagavat*; ce mot est la désignation de ce Dieu primitif et éternel, et celui qui possède l'intelligence entière de la signification de ce mot, possède la sainte sagesse, la substance des trois Védas. Le mot *Bhagavat* est la forme convenable dont il faut faire usage en adorant cet être suprême auquel aucune expression n'est applicable; ce mot exprime cet esprit suprême qui est individuel, tout-puissant, et qui est la cause des causes de toutes choses. La lettre *Bh* désigne celui qui surveille et qui soutient l'univers. La lettre *ga* désigne le créateur du monde. La diphtongue *Bhaga* indique les six propriétés: domination, puissance, gloire, splendeur, sagesse et miséricorde. La lettre *va* indique enfin cet esprit élémentaire qui existe en toutes choses et dans lequel toutes choses existent. C'est ainsi que ce grand mot *Bhagavan* est le nom de Vasoudeva, qui est un avec le Brahma suprême.

Le mot Vasoudeva signifie que toutes choses sont dans l'être suprême et qu'il est en tout, ainsi que Kesidhwaja l'expliqua jadis à Khandikya qui lui demandait l'explication de ce nom. Il dit: « Il réside dans l'intérieur de toutes choses, et toutes choses résident en lui, et c'est de là que le seigneur Vasoudeva est le créateur et le préservateur du monde. Quoique, faisant un avec tous les êtres, il est en dehors de la nature matérielle (*Prakriti*), et en dehors de ses productions, de ses propriétés, de ses imperfections; il est au delà de toute substance; il est l'âme universelle; il est un avec toutes les bonnes qualités, et tous les êtres créés ne sont doués que d'une petite portion de son individualité. Prenant à volonté diverses formes, il répand ses bienfaits sur le monde qui a été son œuvre. La gloire, la puissance, la domination, la sagesse, la force et autres attributs sont réunis en lui. Exempt de toute imperfection, tout-puissant, visible et in-



visible, il est présent en tout lieu. Il n'y a de sagesse que celle qui amène à le concevoir, à le contempler et à le connaître; tout le reste n'est qu'ignorance.»

### CHAPITRE VI.

*Moyens d'arriver à la libération. Anecdotes de Khandikya et de Kesidhwaja. Le premier informe le second de ce qui peut expier le meurtre d'une vache.*

En se livrant à l'étude et à la méditation, l'homme arrive également à la connaissance de l'esprit suprême. L'étude est un œil avec lequel le sage contemple Brahma; la contemplation est un autre œil : celui qui s'attache à Brahma ne voit pas avec les yeux de la chair.

MAITREYA. — Maître vénéré, je désire que tu m'apprennes ce que signifie le mot méditation (*yoga*), afin que je parvienne, en m'y appliquant, à contempler l'être suprême qui soutient l'univers.

PARASARA. — Je te répéterai, Maitreya, les explications que Kesidhwaja donna jadis au magnanime Khandikya.

MAITREYA. — Apprends-moi d'abord, Brahmane, ce qu'étaient Kesidhwaja et Khandikya, et comment il advint qu'une conversation s'engagea entre eux sur la pratique de la méditation.

PARASARA. — Le roi Janaka Dharmadhwaja eut deux fils, Amitadhwaja et Kritadhwaja; ce dernier fut un monarque dont l'attention était toujours fixée sur l'esprit suprême; il eut pour fils le célèbre Kesidhwaja. Le fils d'Amitadhwaja fut Janaka ou Khandikya, lequel s'appliqua aux œuvres méritoires et fut renommé sur toute la terre pour l'accomplissement des rites religieux. Kesidhwaja, d'un autre côté, était doué de la science spirituelle. Ils se firent la guerre, et Khandikya fut chassé de ses États par son adversaire. Il erra avec quelques fidèles serviteurs dans les bois et les montagnes, et il offrit de nombreux sacrifices, espérant ainsi obtenir la connaissance de la vérité divine.

Un jour, tandis que Kesidhwaja, le meilleur des hommes appliqués aux pratiques de piété, était livré à des exercices de dévotion, un tigre tua sa vache. Le roi demanda aux prêtres quelle pénitence pouvait expier ce meurtre. Ils répondirent qu'ils l'ignoraient, et ils le renvoyèrent à Kaserou. Celui-ci, consulté par le roi, répondit qu'il ne connaissait que Sounaka qui fût en mesure de résoudre cette difficulté. Le roi alla vers Sounaka, mais il dit : « Je suis, comme Kaserou, dans l'impossibilité de t'éclairer sur ce que tu veux savoir; personne sur la terre ne peut te le dire excepté Khandikya, ton ennemi, celui que tu as détrôné. »

En recevant cette réponse, Kesidhwaja dit : « J'irai rendre visite à mon ennemi; s'il me tue, tant mieux, car j'obtiendrai la récompense qui attend celui qui périt pour une juste cause; si, au con-

traire, il me dit quelle pénitence il faut alors mon sacrifice sera d'une efficacité. Il monta donc sur son char, s'étant peaux de daim (qui constituent le costume qui étudie la religion), et il se rendit résider le sage Khandikya. Celui-ci, saché, Kesidhwaja fut plein de fureur, et son arc, il lui dit : « Tu t'es couvert daim afin de me détruire, t'imaginant déguisement, tu pourrais venir en se moi; mais l'animal sur lequel se voit peut recevoir la mort de mes mains et Tu ne sortiras pas vivant d'ici, car tu ché mes États. »

Kesidhwaja répondit : « Je suis ve nulle intention hostile et seulement mander d'éclaircir mes doutes; dépose mes et ta colère. » Khan-dikya, ayant paroles, s'écarta un instant avec ses et leur demanda ce qu'il devait faire. seillèrent tous de tuer Kesidhwaja qui pouvoir, et dont la mort le rendrait le la terre entière; mais Khandikya leur « Il est certain qu'en agissant ainsi je d maître de la terre entière, mais il aura partage le monde à venir. En ne le tua querrai la possession de l'autre monde laisserai la terre; j'aurai ainsi une perpétuelle au lieu d'une qui ne serait gère. Je ne le tuerai donc pas, mais je qu'il veut savoir. »

Retournant alors vers Kesidhwaja, lui demanda de proposer la question qu cupait, lui promettant d'y répondre. Kes raconta alors ce qui était survenu et la vache, et il voulut savoir quelle pénitence accomplir. Khandikya lui répondit ex quant quelles expiations réclamait cét tance, et Kesidhwaja, revenant au lieu accomplit régulièrement tous les actes. La cérémonie étant terminée, Kesidhw ainsi : « Les prêtres que j'ai appelés c honneurs qui leur étaient dus; tous ceux des demandes à m'adresser ont eu leur complis; pourquoi donc me semble-t-devoir n'a pas été effectué en entier? » Il alors qu'il n'avait pas offert à Khan qu'il convient de présenter à un préceptuel, et, remontant sur son char, il se forêt où résidait le sage. A son aspect, se saisit de ses armes, mais Kesidhw « Arrête! je viens t'offrir la rémunération celui qui m'a instruit. Tu m'as appris à mon sacrifice; je veux te faire un don. L que tu voudras. »

Khandikya demanda derechef à ses ex

sur ce qu'il fallait faire. Ils lui conseillèrent d'aller à Kesidhwaja de lui rendre son hommage, mais le sage répondit en souriant : « Pour un homme tel que moi aspirerait-il à un trône terrestre ? Vraiment vous êtes de sages dans les affaires de cette vie ; mais d'une ignorance profonde dans celles de l'autre. » Il revint ensuite vers Kesidhwaja, et dit : « Est-il vrai que tu veuilles me faire un hommage à ton précepteur ? » « Tel est mon vœu, » dit Kesidhwaja. « Alors, » répliqua le sage, « puisque tu es connu pour être fort en la connaissance spirituelle qui enseigne la doctrine de l'âme, communique-la-moi, et tu pourras me dire que tu me dois. Dis-moi quels sont ceux dont l'effluve assaillit les afflictions humaines. »

#### CHAPITRE VII.

*Exposé des bienfaits de la méditation, et de s'y livrer et les divers degrés que le sage qui s'y applique. Méditation sur les de Vishnou. Affranchissement final.*

« Kesidhwaja, ne m'as-tu pas demandé si je suis paisible de mon royaume ? La domination n'est-elle pas la seule chose qu'ambitionne la terre ? — Je te dirai, » répondit Khandikya, « je n'ai pas réclamé ce que convoite une ignorance. Le devoir du guerrier est de défendre ses sujets pendant la paix et de tuer ses ennemis pendant la guerre. Tu n'as point commis de crime en comparant des États de celui qui n'est que la mesure de les conserver. Solliciter des richesses convient point à un prince, c'est pour moi que j'ai rien demandé. Il n'y a que ceux dont l'âme est dépourvue de connaissance et qui sont en proie au breuvage de la vanité qui désirent des richesses ; je ne suis point comme eux. »

Kesidhwaja, entendant ces paroles, éprouva une émotion et s'écria : « C'est bien parlé. » Il se leva et se dirigea vers Khandikya, et dit : « Surtout, ne désire pas échapper à la mort, car le pouvoir royal et je célèbre divers sacrifices heureux pour toi que ton esprit ait atteint à la véritable science. Ecoute ce que je te dis : l'ignorance. La double semence de l'arbre de la mort consiste à regarder comme existant quelque chose et à se croire possesseur de ce quelque chose. L'homme plonge dans les eaux du monde retenu dans un corps formé des cinq éléments : « Ceci est moi, » mais peut-on attribuer l'individualité spirituelle à un corps où l'âme est de l'éther, de l'air, du feu, de l'eau et du vent qui composent ce corps ? Un homme peut-il attribuer à une âme séparée du monde les puissances matérielles ou la possession de la terre ou des terres ou des maisons ? La

souffrance, l'ignorance, l'impureté appartiennent à la nature et non à l'âme. Associée à la nature, l'âme, quoique incorruptible et distincte des propriétés de la nature, se trouve viciée par elle. Il n'existe qu'un moyen de la purifier et de remédier aux peines du monde, c'est la pratique de la piété. »

Khandikya dit alors : « Dans la race des descendants de Nemi, il n'est personne qui ait fait une étude aussi profonde des livres saints où se trouve l'explication de ce qui constitue la pratique de la piété ; instruis-moi donc à cet égard. »

Kesidhwaja répondit : « Ecoute ce que j'ai à t'apprendre au sujet de la piété contemplative qui fournit au sage les moyens d'être absorbé en Brahma et de ne pas revenir à la vie. L'esprit de l'homme est la cause de son esclavage et de son affranchissement ; il devient esclave en se soumettant aux objets des sens ; il s'affranchit en s'en séparant. Le sage sait donc tenir son esprit éloigné de tout ce qui tombe sous les sens et méditer sur l'Être suprême, lequel attire vers lui celui qui en fait l'objet de ses méditations, comme l'aimant attire le fer. La piété contemplative, c'est l'union avec Brahma effectuée par la condition de l'esprit qui est arrivé à la perfection au moyen des exercices qui complètent le contrôle de soi-même. »

« Le sage Yogi qui commence à s'appliquer à la piété contemplative, est appelé novice (*Yoga Yuj*) ; lorsqu'il est arrivé à l'union spirituelle, il est appelé adepte. Si les pensées du novice ne sont pas souillées par quelques imperfections, il obtiendra l'affranchissement en s'appliquant à la piété pendant plusieurs vies. L'adepte arrivant à la perfection dans cette existence, y parvient à la délivrance, toutes ses actions étant consacrées par le feu de la dévotion. Le sage qui veut s'appliquer à la contemplation, doit être exempt de tout désir, et observer invariablement la continence, la charité, la vérité, l'humilité et le désintéressement ; il doit tenir son esprit fixé sur le Brahma suprême et s'appliquer à l'étude, à la purification, à la pénitence, au contentement et à l'empire sur soi-même. Il doit s'attacher à réprimer la susceptibilité des organes des sens, afin qu'affranchis des impressions extérieures ils se dirigent entièrement vers les perceptions mentales. Sans un empire parfait sur les sens, la dévotion ne peut être parfaite, et il n'est pas d'autre moyen de maintenir avec fermeté l'esprit dans son asile parfait. »

Khandikya dit alors : « Apprends-moi, illustre sage, quel est cet asile parfait de l'esprit où il se repose affranchi de toutes les suites de la faiblesse humaine. »

Kesidhwaja répondit : « L'asile de l'esprit humain, c'est l'esprit suprême ou Brahma qui, de sa nature, est double, comme étant un avec ou sans forme. Sa-

nundiana et d'autres sages parfaits ont été doués du pouvoir de comprendre la nature de Brahma. La véritable science ne reconnaît pas de distinction; elle ne contemple qu'une existence unique, qu'aucun mot ne peut définir. C'est la forme suprême et impérissable de Vishnou qui est sans forme sensible et qui est caractérisée comme une condition de l'âme suprême, diversement modifiée de la condition de la forme universelle. Mais les sages ne peuvent, au début de leurs méditations, contempler la forme sublime d'Hari; ils doivent s'attacher à méditer sur ses formes les plus grossières, comme étant le glorieux Vasava, les vents, les soleils, les planètes, les dieux, les hommes, les animaux, les montagnes, les mers, les rivières, les arbres, tous les êtres et toutes les modifications de la nature, tout cela est la forme d'Hari sujette aux sens. Le monde entier, composé d'objets mobiles ou stationnaires, est pénétré de l'énergie de Vishnou qui émane de la nature du Brahma suprême. Très-petite dans les choses sans vie, cette énergie est plus forte dans les créatures qui vivent mais qui sont sans mouvement; elle est plus abondante dans les insectes, elle augmente par degrés dans les oiseaux, dans les bêtes sauvages, dans les animaux domestiques. L'homme possède cette énergie ou faculté spirituelle en plus grande quantité que les animaux; de là l'empire qu'il exerce sur eux. Cette faculté se trouve ensuite à divers degrés dans les esprits de divers ordres et dans les dieux; elle prédomine par-dessus tout dans Vishnou dont toutes les créatures ne sont que des formes variées.

« La forme de Brahma, indéfinissable et dans laquelle se concentrent toutes les énergies, est appelée par les sages « ce qui est. » Elle doit être l'objet des méditations, car elle détruit tous les péchés. De même que le feu, poussé par le vent, détruit les herbes sèches, de même Vishnou, assis dans le cœur du sage, consume tous les péchés: c'est ainsi que le sage arrive à l'asile parfait de l'intelligence et obtient l'affranchissement.

« Dans ses méditations, le sage doit se représenter la figure de Vishnou, comme ayant un aspect doux et agréable, des yeux tels que la feuille du lotus, des joues unies, un front large et brillant, des oreilles d'une grandeur égale et ornées de riches pendants, une vaste poitrine sur laquelle brille la marque srivaisa, huit bras longs, des jambes fermes et bien faites et des pieds bien formés. Que le sage contemple, aussi longtemps qu'il pourra se maintenir dans une attention profonde, Hari comme vêtu d'une robe jaune, ayant sur la tête un riche diadème, des bracelets brillants autour des bras et tenant en ses mains l'arc, la massue, la conque marine, l'épée, le disque, le lotus et la flèche. Que

cette image soit toujours présente à son esprit, soit qu'il marche, soit qu'il soit assis, soit qu'il se trouve livré à toute occupation quelconque. Le sage peut aussi méditer sur Vishnou privé de ses armes et ne tenant qu'un seul objet, ou bien il peut diriger son attention sur quelques-uns des attributs ou des parties du corps du dieu. C'est par six degrés différents qu'on accomplit cette faculté (ou *Dhyana*) de créer dans son esprit une image bien vive de Vishnou à l'exclusion de tout autre objet, et la connaissance parfaite qu'on acquiert ainsi de soi-même se nomme *Samadhi*. L'Yogi acquiert par là la connaissance divine et la perfection qui lui promet l'affranchissement de l'existence et l'union avec Brahma. C'est ainsi, *Khandikya*, que je t'ai appris en quoi consiste la piété contemplative. Qu'étais-tu savoir encore ? » *Khandikya* répondit à *Kesidhwaja* et dit : « L'explication que tu m'as donnée a dissipé tout doute en mon esprit et elle a satisfait à tous mes désirs. En disant : « Ceci est à moi, » je disais une fausseté, ainsi que le reconnaîtront tous ceux qui savent ce qu'il faut connaître. Les mots moi et mien sont le résultat de l'ignorance, mais la vérité suprême ne peut être définie, puisque toute parole ne peut l'exprimer. Pars donc, *Kesidhwaja*, tu as fait tout ce qui est nécessaire pour mon bonheur en m'enseignant la piété contemplative, qui procure l'affranchissement de l'existence. »

Le roi *Kesidhwaja*, ayant reçu les hommages de *Khandikya*, retourna ainsi à sa capitale. *Khandikya*, ayant mis son fils sur le trône, se retira dans les forêts pour se livrer à la piété et consacrer toutes ses facultés à *Govinda*; ses pensées entières s'appliquèrent à un seul objet, et étant purifié par la pratique de l'empire sur soi-même et de la mortification, il obtint d'être absorbé dans l'esprit parfait et pur que l'on nomme Vishnou. *Kesidhwaja*, cherchant de son côté à obtenir l'affranchissement, se détacha de ses œuvres périssables et vécut parmi les objets matériels sans y faire attention. Il institua des rites religieux sans en attendre aucun avantage pour lui-même. C'est ainsi que, dégagé de tout péché, il obtint cette perfection qui apaise pour toujours toutes les afflictions.

#### CHAPITRE VIII.

*Conclusion du dialogue entre Parasara et Maitreya. Récapitulation du contenu du Vishnou-Pourana; mérites qu'obtient celui qui l'écoute. Louanges de Vishnou. Prière finale.*

Je t'ai expliqué, *Maitreya*, la dernière espèce de la destruction des objets de ce monde, celle qui est absolue et définitive, c'est-à-dire l'affranchissement et l'absorption dans l'esprit éternel. Je t'ai fait le récit de la création primitive et secondaire, des familles des patriarches, des périodes des *Manvantaras* et des généalogies des rois. Je t'ai répété, puisque tu désirais l'entendre, l'impérissable Vishnou

qui détruit tous les péchés, qui est le plus de tous les livres saints, et qui donne l'arriver à la grande fin de l'homme. S'il y a autre objet que tu desires savoir, pose-moi des questions, et j'y répondrai.

RA. — O mon saint maître, tu m'as raconté ce que je désirais savoir, et je t'ai écouté avec toute pieuse attention. Je n'ai rien de plus à te dire. Tu as dissipé les doutes inséparables de l'homme, et, grâce à tes instructions, j'ai connu de l'origine, de la durée et de la fin de toutes choses; je connais Vishnou sous sa quatrième forme collective, ses trois énergies et les moyens d'atteindre le but de la contemplation à toi, j'ai acquis cette connaissance, et tel autre objet qui mérite d'être connu, je sais que Vishnou et que ce monde ne sont mutuellement distincts. Je te dois de voir tous doutes dissipés, puisque tu m'as instruit de tous des diverses castes et dans les actions, dans la nature de la vie active et des résultats des œuvres. Il n'est rien autre que je désire savoir; excuse-moi si tes réponses m'ont occasionné quelques questions. Pardonne-moi la peine que je t'ai donnée, ô mon égard cette aimable bienveillance de ce vertueux qui ne fait pas de distinction entre le disciple et un enfant.

RA. — Je t'ai raconté ce Pourana qui est le Védas en sainteté, et celui qui l'écoute voit toutes fautes et tous ses péchés effacés. Tu as entendu de ce qui concerne la création primaire, la création secondaire, les familles des patriarches, les dynasties royales, les dieux, les dévas, les serpents, les Rakshasas, les Asuras, les Vidyalharas, les Siddhas, les nymphes, les Mounis doués de la sagesse spirituelle, tu as connu les distinctions des quatre actions des hommes les plus éminents, les saints situés sur la terre, les neuf sages, les légendes des hommes vraiment sages et les actions prescrites par les Védas. En entendant ces choses, tous les péchés sont effacés, et il est révélé ce qui concerne le glorieux Hari, la création, de la conservation et de la destruction du monde, l'âme de toutes choses et l'âme même toutes choses; la répétition de son nom efface tout homme de ses péchés, qui se sent de lui comme des loups effrayés par un lion. Son nom avec une foi vive détruit les impuretés, le feu purifie le métal. La tache de l'homme qui assure à l'homme des punitions rigoureuses dans l'enfer, est effacée par une seule répétition adressée à Hari. Celui qui est tout ce monde entier de Brahma, avec Hiranyagarbha, Roudra, les Adityas, les Aswins, les

vents, les Kinnaras, les Vasous, les Sathiyas, les Viswadevas, les dieux célestes, les Yakshas, les serpents, les Rakshasas, les Siddhas, les Daityas, les Ganas barbas, les Danavas, les nymphes, les étoiles, les constellations, les planètes, les sept Rishis, les hommes, les Brahmanes, les animaux, les insectes, les oiseaux, les fantômes, les arbres, les montagnes, les bois, les rivières, les mers et tous les objets qui sont sur la terre, celui qui est toutes choses, qui connaît toutes choses et qui est la forme de toutes choses, n'ayant lui-même aucune forme, celui dont toutes choses se composent, depuis le mont Merou jusqu'à un atome, le glorieux Vishnou, le destructeur de tout péché, est l'objet de ce Pourana.

En entendant ce Pourana, on obtient une récompense égale à celle qui résulte de l'accomplissement du sacrifice Aswamedha ou d'un jeûne accompli aux lieux saints de Prayaga, de Poushkara, de Kurakshetra ou d'Arbouda. Entendre ce Pourana une seule fois, est aussi efficace que faire des offrandes au moyen d'un feu entretenu pendant une année entière. L'homme qui, maître de ses passions, se baigne à Mathoura le douzième jour du mois de Jyeshtha et qui voit l'image d'Hari, obtient une grande récompense; il en est de même de celui qui, l'esprit fixé sur Kesava, récite attentivement ce Pourana. L'homme qui se baigne dans les eaux de l'Yamouna au douzième jour de la lune de la moitié éclairée du mois pendant lequel la lune est dans la demeure Jyeshtha, et qui jeûne et adore Achyouta dans la ville de Mathoura, reçoit la récompense promise au sacrifice Aswamedha. Tout le mérite qu'un homme obtient en adorant Janardana dans la quinzaine brillante du mois de Jyeshtha et en effectuant la délivrance de ses ancêtres par les offrandes qu'il présente à cette occasion, il y arrive aussi en entendant avec piété une section de ce Pourana. C'est le meilleur des refuges pour ceux qui craignent l'existence humaine, c'est un soulagement assuré contre les souffrances, et c'est le remède contre toutes les imperfections.

Ce Pourana, composé dans l'origine par le rishtu Narayana, fut communiqué par Brahma à Rishi; celui-ci le raconta à Priyavrata, qui en fit part à Bhagouri. Bhagouri le récita à Tamasiitra, et celui-ci à Dadicha, qui le donna à Saraswata. Brighou le reçut de ce dernier, et il le communiqua à Pouroukoutsu, qui l'enseigna à Narmada. Cette déesse le remit à Dhritarashtra, roi des Nagas, et à Pourandara, prince de la même race, qui le répéta au roi Vasouki. Vasouki le communiqua à Vata; celui-ci à Aswatara; de là il passa successivement à Kambala et à Elaputra. Lorsque le mouni Vedasiras descendit à Patala, il y reçut de ces Nagas le Pourana entier, et il le communiqua à Pramati; Pramati en fit part

au sage Jotoukarna, lequel le fit connaître à beaucoup d'autres saints personnages. C'est à la faveur de Vraï-bha, il est venu à ma connaissance, et je te l'ai communiqué fidèlement. A la fin de l'âge Kali, tu en feras part à Soumha.

Quiconque entend ce grand mystère, qui détruit toutes les souillures de l'âge Kali, sera affranchi de tous ses péchés. Celui qui l'entend chaque jour, s'acquiesce de ses obligations journalières à l'égard de ses ancêtres, des dieux et des hommes. Le mérite élevé et rarement obtenu auquel parvient l'homme qui donne une vache brauv, s'acquiesce aussi en entendant dix chapitres de ce Pourana. Celui qui entend la totalité du Pourana en ruminant en son esprit Achyouta, qui est toutes choses et auquel toutes choses sont faites, qui est le soutien de l'univers, qui est la connaissance, qui est sans commencement ni fin, et qui est le bienfaiteur des dieux, celui-là obtient assurément la récompense qui dérive de la célébration non interrompue de la cérémonie Aswamedha. Celui qui lit et retient avec foi dans sa mémoire ce Pourana, au commencement, au milieu et à la fin duquel est décrit le glorieux Achyouta, le seigneur de l'univers entier et le maître de toutes choses, acquiert une pureté supérieure à celle qui existe dans tout monde quelconque. L'homme qui fixe son esprit sur Vishnou ne va pas en enfer, et celui dont Vishnou a pénétré l'âme ne se préoccupe pas du monde extérieur. Vishnou, présent dans l'esprit de ceux dont l'intelligence est exempte de souillure, leur assure l'affranchissement définitif. Qu'y a-t-il donc d'étonnant à ce que les péchés de celui qui répète le nom

d'Achyouta soient effacés? Hommage donc qui est tout ce qui est et tout ce qui n'est, est la cause et l'effet, l'être glorieux qui commence et fin, qui est le séjour et la puissance spirituelle, dans lequel les limites finies ne peuvent être mesurées, lorsqu'il entre dans l'oreille, détruit tous chés.

Je l'adore, ce premier des dieux, Pourana, qui est sans fin et sans commencement ne connaît ni la croissance, ni la décadence, et dont la substance est étrangère à tout genre. J'adore cet esprit toujours inépuisé, à pris des qualités sensibles, qui s'est un quoique n'étant qu'un; qui, bien que pur, venu comme impar, en se montrant sous de formes diverses, qui est doué de la sagesse et qui est l'auteur de la conservation de toutes créatures. J'adore celui qui est l'essence et de la sagesse qui médite et de la vertu que celui qui veille sur le bonheur des hommes sans éprouver aucun changement, est la l'évolution du monde, et qui existe par essence, sans jamais déchoir. J'adore aussi celui qu'on nomme le ciel, l'air, le feu, terre et l'éther, celui qui donne tous les ol résulte la satisfaction des sens, celui qui perçu et qui ne peut l'être. Puisse cet éternel dont la forme est multiple et dont l'essence composée de la nature et de l'esprit, au toute la race humaine cet état de félicité connaît ni la naissance, ni la décadence.

## MARKANDEYA-POURANA.

### AVANT-PROPOS.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler le sujet traité dans ce Pourana.

Un Brahmane converti, à l'anglicanisme, Banerjea, avait commencé en 1851 une édition du Markandeya-Pourana accompagnée d'une traduction anglaise; il n'en a paru qu'un seul cahier. La société asiatique de Calcutta a fait entrer ce Pourana dans la *Bibliotheca Indica*, mais sans traduction, et Banerjea a recommencé sa traduction sous cette nouvelle forme (deux cahiers ont paru en 1855). Ce Pourana se distingue des autres en plusieurs points, et le cadre est singulier. Jagmini, le disciple de Vyasa, demande à Markandeya des détails sur quelques personnages du Mahabharata; celui-ci le renvoie à certains oiseaux sacrés auxquels Vyasa avait tout confié. Les oiseaux répondent et fournissent une sorte de supplément au Mahabharata, puis ils s'é-

tendent sur la vie et la mort, sur l'enfer, les Védas et les familles patriarcales ils font un long discours sur la déesse l cette partie du Markandeya-Pourana est le livre sacré des adorateurs de Kali qui tous les jours dans leurs temples et qui la tent dramatiquement dans la grande l déesse. L'époque de la composition de ce est encore inconnue.

Nous avons traduit la portion que Banerjea a traduite en anglais; elle suffira pour donner une idée de cette composition bien étrangère, les rapports, aux idées qui circulent en Inde.

Dans une courte introduction, l'éditeur sort l'utilité que présentent les Pouranas de vue de l'étude des croyances et de l'histoire de l'Inde. Ces compositions ne sont point d



écrire avec confiance. Elles n'offrent rien de foi, et on a rarement abusé de la un peuple autant que l'ont fait les auteurs ns. Leurs érita sont toutefois les seuls ment quelques détails sur des personnages pas tous imaginaires. Les légendes les et inventées à plaisir, mais elles ont de vérité en ce qui touche aux mœurs pes du siècle qui furent les témoins de position. Sita et Draupadi n'ont jamais une épouses de Rama, mais l'histoire iriage est une preuve que les princes a parfois donne leurs filles à des person- étaient distingués par des exploits heroi- rata n'a peut-être jamais banni son fils; ira ne s'est vraisemblablement jamais dédaigné le plus complet; Sakrishna n'a point demande à ses fils d'abandonner pour qu'ils servissent de pâture à un oiseau a, mais ces récits indiquent quelle était la morale en vigueur chez les Hindous

dans ces temps reculés et avec quel empire un sentiment exagéré du respect dû à la parole donnée régnait parmi eux.

Au point de vue littéraire, les Pouranas sont également dignes d'attention. Le sanscrit, cette langue si harmonieuse et si belle, s'y montre avec tous ses avantages. Le style est clair, les auteurs voulaient être compris, leurs vers devaient être récités devant de nombreux auditeurs.

L'éditeur du Markandya-Pourana a donné de grands soins à son travail; il a collationné les textes sur plusieurs manuscrits, et il indique les variantes qui méritent d'être signalées.

Nous n'avons joint à notre version qu'un très-petit nombre de notes; il aurait fallu un commentaire plus étendu que le texte si nous avions voulu fournir les éclaircissements que pourrait réclamer à chaque instant un lecteur étranger aux légendes indiennes et à l'ordre des idées qui dominent dans la littérature sanscrite.

### CHAPITRE PREMIER.

« O seigneur Vasoudeva! Puissent les deux tus d'Hari vous purifier; ils sont recherchés par les hommes pieux et doués d'un à cause de leur utilité pour détruire les rbeuses du monde, et ils ont successivement la terre, le firmament et les cieux. vous préserver, lui qui est en état de tuer tous les péchés, lui dont la forme le chaperon du serpent à côté de l'océan te contact duquel l'océan s'agit d'une ble, l'eau troublée par son haleine s'é- comme tourbillonnante. Après avoir salué Nara, le meilleur des mâles, Devi, Sa- Vyasa, les ouvrages auxquels on donne le ra doivent être racontés.

« Indissant Jaimini, le disciple de Vyasa, après du grand sage Markandeya, qui était ment consacré à l'exercice des austérités et à l'étude des Védas : « O seigneur, le ma- yasa promulgué le Bharata, comprenant bras saints et sans taches, composés de beaux ornés de mots élégants et conte- million et la solution de bien des difficul- tissement de la véritable doctrine.

« Vishnou parmi les dieux, comme le Bra- hmi les êtres à deux pieds, comme le a (bijou placé sur le sommet de la tête) est tous les ornements, comme la foudre des l'âme des organes, de même le Mahabha- meilleur des Sastras dans l'univers. En l'artha ou la richesse, Dharma ou lama ou le desir, et Maksha ou la béati- et ils sont mutuellement combinés en que chacun a séparément ses propres et c'est le meilleur Dharma-Sastra, le rtha-Sastra, le meilleur Kama-Sastra et

le meilleur Maksha-Sastra. O très-fortuné que tu es! Le sage Vedavyasa a communiqué ces choses, les moyens de constater les règles de conduite des hommes dans les quatre états. Le noble Vyasa a composé cet admirable Sastra (le Bharata) de manière qu'il n'admet pas de contradiction. Les paroles de Vyasa, semblables à un torrent, s'écoulant de la montagne des Védas et détruisant l'arbre du faux raisonnement, ont purifié la terre de sa poussière (ou de ses péchés). Je suis venu vers vous, seigneur, désirant connaître exactement ce récit étendu et d'une grande signification, le Bharata de Vyasa; les Védas sont pour lui comme un grand lac, les paroles comme l'étendue des eaux, le grand récit comme l'excellent lotus et le son mélodieux comme la vie. Pourquoi Janardana, le fils de Vasoudeva, la cause de la production, de l'existence et de la destruction du monde, quoique dépourvu d'attributs, est-il devenu un mortel? Pourquoi Krishna, la fille de Dra- pana, est-elle devenue elle-même la femme des cinq fils de Pandou? Nous avons un grand doute à cet égard. Pourquoi le puissant Batadeva, armé d'une charrette, fit-il une expiation pour le meurtre d'un Brahmine en entreprenant un pèlerinage aux lieux saints? et comme les fils non mariés de Draupadi, ces magnanimes seigneurs Pandous, avec de grands chars furent-ils tués comme des orphelins (sans défense)? Vous êtes compétent pour me raconter pleinement tout cela, vous êtes toujours l'instruc- teur des ignorants à l'esprit lourd. »

Ayant entendu les paroles de Jaimini, le grand sage Markandeya commença à parler ainsi, étant exempt des dix-huit défauts (du langage). Markan- deya dit : « O sage supérieur, le temps de nous livrer à nos rites religieux est venu; ce n'est pas un mo- ment propice pour vous raconter pleinement tout ce que vous demandez; je vais cependant, ô Jaimini,

vous dire des choses qui vous expliqueront ce que vous voulez savoir. Des oiseaux résoudront vos doutes, c'est à savoir Pingaksha, Vibodha, Supatra et Sumakha, oiseaux supérieurs qui sont les rejetons de Drona ; ils ont la connaissance de la vérité ; ils méditent sans cesse sur les Sastras, et ils possèdent la connaissance infailible des Védas. Ils vivent dans une caverne du mont Vindhya ; va près d'eux et fais-leur les questions que tu m'as adressées.»

Lorsque le sage Markandeya eut dit ces mots, le sage supérieur, Jainini, répliqua, ses yeux se dilatant par suite de sa surprise : « Il est très-étonnant, ô Brahmane, que des oiseaux aient la faculté de parler comme des êtres humains et qu'ils soient doués d'une science si difficile à acquérir. S'ils sont sortis des flancs d'une créature terrestre, comment ont-ils pu atteindre cette science ? Pourquoi sont-ils appelés les fils de Drona ? Quel est l'être qui s'appelle Drona et dont ils sont les fils ? D'où procède la connaissance religieuse que possèdent ces oiseaux accomplis et magnanimes ? »

Markandeya répondit : « Ecoute avec attention ce qui se passa entre Sakra, les Apsarases et Narada, lorsqu'ils se trouvèrent ensemble dans la forêt de Nandana. Narada vit Sakra, le roi des dieux, au milieu de courtisanes (*les Apsarases*) sur la figure desquelles ses yeux étaient fixés. Aussitôt que ce sage supérieur se fut montré, Indra se leva et lui offrit respectueusement son propre siège. Ces femmes divines, observant que le destructeur de Bala et de Vritra (*deux démons très-redoutables*) se levait lui-même, saluèrent le sage divin, et se tinrent devant lui dans une humble attitude.

« Quand Indra fut assis, Narada, l'objet du respect de ces courtisanes célestes, commença à discourir sur des sujets délicieux après l'échange ordinaire des civilités. Quand son discours fut fini, Indra dit au grand sage : « Donnez vos ordres à celle de ces danseuses que vous voudrez, que ce soit Rhambha ou Karkasa, Urvasi ou Pilottama, ou que ce soit Ghrītachi ou Menaka.

« Narada, l'éminent Brahmane, ayant entendu les paroles d'Indra, dit, après un moment de réflexion, aux Apsarases qui se tenaient debout, pleines de vénération : « Qu'elle danse devant moi, celle qui parmi vous se regarde comme supérieure en beauté, en esprit et en vertu. La danse d'une femme qui est dépourvue de beauté et de vertu n'a pas d'effet ; il faut que celle qui danse soit pourvue de tous les charmes, autrement la danse n'est qu'une dérision. »

Makandeya dit : « Lorsque Narada eut parlé ainsi, chacune des danseuses s'empressa de dire : « C'est moi qui l'emporte sous le rapport de l'excellence, » et chacune des autres dit : « Ce n'est pas vous, ce

n'est pas vous. » Observant leur querneur Indra dit : « Informez-vous auprès à qui revient la supériorité. »

« Apprends de moi, ô Jainini, les parades prononça quand il fut questionné ; mes de la suite d'Indra : « Je considère supérieure parmi vous celle qui est à même pouvoir, d'exciter les passions du meilges, de Dourvasas, qui se livre à l'exercitérités religieuses sur la première des m. Quand Mankandeya eut dit ces mots, les toutes les danseuses commencèrent à t elles se dirent l'une à l'autre : « Nous point en état de faire ce qu'il dit. » nommée Vapa, qui se flattait de pouvoir sage, dit : « J'irai où est ce sage. Il maîtris et ses sens comme un conducteur habile de son char et de ses chevaux ; mais j'conducteur ignorant dont les rênes ont par les armes de l'amour. Fût-il Brahman ou Nilalohita, je blesserai aujourd'hui avec les flèches de l'amour. »

Ayant ainsi parlé, Vapa se rendit au laya où les bêtes de proie elles-mêmes étées par l'influence des austérités du sages). La belle Apsarase, étant alors à tance peu éloignée, commença à chanter ment, et sa voix était comme celle d'un k. Le sage fut charmé en entendant ces ch rendit à l'endroit où se tenait la séduis teuse. A la vue de la belle Apsarase, le de piété, et pensant qu'elle était venue à duire, lui parla ainsi dans un accès de c nympe du firmament, enivrée d'orgueil nue pour mon malheur et pour me délov pénitence que j'accomplis avec tant de ciature dépourvue de raison ! tu sera par l'effet de mon courroux, et renaisa famille de Garouda, privée de ta forme ré vras pendant seize ans sous celle d'un la plus vile des Apsarases ! il naîtra de fils, et ils seront percés d'armes meurtri que tu ne regagnes le ciel. Ne fais a pense. » Ayant adressé ces mots terrible dont les bracelets résonnaient et tintaient mane quitta la terre, ses yeux rouges de et se rendit vers le Ganga céleste qui es des flots toujours bouillonnants, et dont breuses vertus sont bien connues.

## CHAPITRE II

Markandeya dit : « Garouda, le roi de naquit ayant pour père Ariatanemi ; Sumpati, dont le fils fut l'héroïque Sup en naissance à Vaya ou au vent. Il eugend dont le fils fut Pralolapa, qui eut de son fils, nommés Kanka et Koudhara.

la rencontra un Rakshasa sur le sommet du Nilasa ; il se nommait Vidyadrapa, ses yeux étaient des feuilles aux fleurs du loins ; il était accompagné de Kuvèra, il portait des vêtements tachés et des guirlandes de fleurs, et il était avec sa compagne sur un beau bloc de jas tachés, et occupé à boire. Aussitôt que aperçut, le Rakshasa lui dit dans un mouvement de colère : « Pourquoi es-tu venu, toi, la plus créatures ovipares ? Pourquoi t'approches-tu, quand je suis assis en compagnie avec elle ? Telle n'est pas la conduite de l'homme mort. »

répondit : « Cette grande montagne est une commune ; elle n'appartient ainsi qu'à toutes autres créatures, autant qu'à toi ; quel particulier as-tu pour la posséder ? » Tandis que Kanka parlait ainsi, ce Rakshasa le tua à l'épée. Kandhara ayant appris que son fils avait été tué et qu'il était étendu palpitant souillé de sang, s'évanouit de rage, mais des oiseaux résolurent aussitôt la destruction de Vidyadrapa, et, allant au sommet de la montagne où Kanka était étendu sans vie, ils emportèrent son frère aîné, et ensuite, avec des cris de rage et d'impatience, et respirant comme un grand serpent, il se rendit à la montagne où était le Rakshasa, le destructeur de la terre, ébranlant de grandes montagnes par la violence qu'occasionnait le mouvement de ses yeux pleins de sang, repoussant les montagnes par sa rapidité. Il arriva pour son ennemi, ayant franchi les montagnes difficiles puissantes, et il vit le Rakshasa occis ; sa figure et ses yeux étaient d'une couleur rouge ; il était étendu sur une couche d'or, ses cheveux ornés de couronnes de fleurs, et sa poudre de bois de sandal jaune ; sa figure était effrayante par ses dents qui brillaient au milieu des fleurs du Ketuki. Il vit aussi la compagne aux grands yeux, dont le nom était Kuvèra, et dont la voix était comme celle d'un homme, et elle s'appuyait sur la jambe gauche du mort.

de colère, Khandara s'adressa ainsi au mort : « Viens, créature méchante, viens avec moi. De même que tu as tué mon frère aîné, misérable au teint cuivré, dans la forêt Yamina. Mourant aujourd'hui de ma main, dans les régions de tourments où descendent les homicides, et qui attendent les meurtriers et des femmes. » Markandeya dit : « Le mort, entendant les paroles que le seigneur lui adressait en présence de sa femme, de fureur, et répliqua (en ces mots) : « Si j'ai été, j'ai alors déployé mon courage ; je te

tuerai de même aujourd'hui avec ce cimetière. O le plus vil des oiseaux ! attends un moment, tu ne sortiras pas d'ici. »

Parlant ainsi, il leva un cimetière brillant, noir comme un collyre (d'antimoine), et un combat sans exemple s'engagea entre le seigneur des oiseaux et l'officier du seigneur des Yakshas, comme celui qui jadis avait eu lieu entre Garouda et Indra. Le Rakshasa, dans sa rage, tira son cimetière, semblable à du charbon qui aurait été éteint, et il le lança contre l'oiseau céleste, mais celui-ci, sautant un peu au-dessus de la terre, le saisit avec son bec de la même manière que Garouda saisit des serpents, et il le brisa avec son bec et ses jambes, ce qui confondit le Rakshasa. Le cimetière étant ainsi brisé, ils se mirent à lutter ; enfin l'oiseau, attaquant la poitrine du Rakshasa, déchira ses entrailles, ses mains, ses jambes et sa tête.

Quand le Rakshasa fut tué, sa compagne s'adressa à l'oiseau pour implorer sa protection, et elle dit en tremblant : « Je suis devenue la femme. » L'oiseau divin retourna alors avec elle à sa demeure, ayant vengé la mort de son frère en tuant le Rakshasa Vidyadrapa. La belle Rakshasi, qui était la fille de Menaka, à son arrivée à la maison de l'oiseau, capable comme elle l'était de prendre la forme qui lui convenait, se changea en un oiseau femelle, Kaudhara eut de cette compagne une fille qui avait été (dans sa vie ancienne) une Asparase supérieure, nommée Vapa, consumée par le feu de la dénonciation lancée contre elle par le sage (Dourvasa). L'oiseau la nomma alors Tarkshi.

Mandapala eut quatre fils d'une sagesse sans bornes, dont Jaritari fut l'aîné et Drona le plus jeune, excellents oiseaux. Le dernier, qui était vertueux et bien versé dans les Védas et les Vedangas, épousa cette belle Tarkshi avec la permission de Kaudhara. Quelque temps après, Tarkshi devint enceinte, et après la septième quinzaine qui suivit la conception, elle alla à Kurukshetra, à l'époque où se livrait la terrible bataille entre les Kourous et les Pandavas. Elle entra au milieu de la mêlée, suivant en cela ce qu'avait fixé le destin, et elle vit un combat qui se livra entre Bhagadatta et Kiritin. Le ciel était alors constamment couvert de flèches aussi nombreuses que des sauterelles. En même temps une arme, noire comme un serpent, appelée Bhalla et lancée par l'arc de Partha, vint à tomber sur elle avec une grande vélocité et coupa la peau de son ventre, qui se trouva percé ; quatre œufs, brillants comme la lune, tombèrent par terre, mais comme la période accordée pour leur existence n'était pas accomplie, ils tombèrent comme sur une balle de coton. En même temps, une grande cloche qui pendait à la gorge de Sapatika, le meilleur des éléphants, vint à tomber sur la terre, les liens qui



« que je les verrai dans le ciel ? Quand sur un arbre au-dessus de la terre et un autre arbre ? Quand est-ce que la personne sera détruite par la poussière ? le vent agité par leurs ailes, voleront près de moi ? Maintenant nous ; que ferons-nous lorsque nous aurons fini ? »

« J'ai, au milieu de tous ses élèves, avec moi, entendu leur discours qui, par la pratique, était articulé distinctement, extrême plaisir ; le poil de sa chair se souleva comme si c'eût été un vêtement. » dit : « Dites-moi vraiment le motif pour lequel vous employez un langage distinct. Il convient que vous me disiez maintenant de quelle malédiction vos corps et vous ont été ainsi changés. »

« Ils répondirent : « Il vivait jadis un homme, nommé Vipulaswan. Il fut père de Sukrishna et Tambara. Nous quatre, nous du pieux Sukrishna, et remplis de doute et de bonne conduite, nous fûmes tous au sage. Quelle que fût la chose que le sage, puissant dans l'austérité et maître de nous, que ce fût des fleurs ou des raretés offrandes, ou de la nourriture, procurions immédiatement. Tandis que nous, nous habitions ainsi dans la forme des dieux vint sous la forme d'un être taillé gigantesque, avec les yeux d'une femme, les ailes brisées, l'esprit affaibli et répété. Il vint, désireux de faire la conduite grand et magnanime sage, notre conduite était distinguée par la sainteté et la rectification, et il fut la cause de la malédiction. »

« dit : « O seigneur des Brahmanes, il me vous mesauvrez ; je souffre de la faim. La nourriture. O heureux sage ! sois mon sauveur. Tandis que j'étais sur un pic, je fus emporté par un tourbillon de feu par les ailes d'un oiseau. Je restai sept jours sur la terre, privé de sentiment et de la huitième jour, je repris mes sens ; j'avais les douleurs de la faim, et désirant mourir, désolé et l'esprit plein d'anxiété, je me vers toi pour être secouru. O toi qui es sans tache ! prends la ferme résolution de secourir. Donne-moi, ô excellent Brahmane la nourriture qui soutienne mon existence. »

« auquel ces paroles étaient adressées, le sage, transformé en oiseau : « Je te donnerai la nourriture que tu désires pour la subsistance. » L'excellent Brahmane demanda ensuite

à l'oiseau : « Quelle nourriture préparerai-je pour toi ? » Et il répondit : « C'est la chair humaine qui me donne le plus de satisfaction. » Le sage dit : « Oiseau, ton enfance est passée, ta jeunesse n'est plus ; vraiment tu es à la fin de tes années et dans une période où tous les désirs cessent dans l'homme. Pourquoi conserves-tu dans ta vieillesse un esprit aussi cruel ? Où est la chair humaine, et où est la fin de tes jours ? Ceux dont les dispositions sont mauvaises sont étrangers à la modération. Mais à quoi bon que je te parle ainsi ? Nos esprits sont toujours résolus à donner ce qui a été promis. »

L'excellent Brahmane lui ayant ainsi parlé et ayant formé sa résolution, nous appela promptement, et, nous ayant loué selon nos bonnes qualités, il nous adressa d'un cœur troublé les expressions suivantes et cruelles pour nous, qui nous tenions debout, les mains jointes, pleins de respect, et nous inclinant dans des sentiments d'humilité. « O pieux et excellents Brahmanes, vous satisferez à ma dette, puisque j'ai vu un de leurs fils. Si un maître est, selon vous, adorable, et si l'autorité d'un père est suprême, alors accomplissez avec sincérité ce que je vous dirai. » Et tandis qu'il parlait, nous répondions avec respect : « Quoi que tu puisses dire, tu pourras le regarder comme étant accompli par nous. » Le sage dit : « Cet oiseau, affligé par la faim et la soif, a eu recours à moi. Qu'il soit immédiatement satisfait en mangeant votre chair, et que sa soif soit étanchée avec votre sang. » A ces mots, nous fûmes troublés et nous tremblions d'effroi. Nous dîmes : « C'est dur, c'est dur, » et nous dîmes : « Nous ne voulons point y consentir. Est-ce qu'un homme sensé doit laisser détruire ou endommager son corps en faveur du corps d'un autre ? Un père voit en son fils un autre lui-même. Le fils liquide la dette des pères, dieux ou hommes ; le fils ne doit pas abandonner son propre corps. Nous ne ferons donc pas une chose qui n'a jamais été faite par les anciens. Un homme s'attire des bénédictions en vivant ; il accomplit des actions méritoires en vivant. Le corps d'un homme mort est détruit, et toute vertu cesse ainsi avec lui. Ceux qui connaissent la vertu ont dit qu'il fallait par tous les moyens assurer la conservation de la vie. »

Le sage, entendant ces paroles, et enflammé de fureur, nous parla encore comme s'il voulait nous consumer de ses regards : « Puisque vous n'avez pas accompli la promesse que vous m'avez faite, vous serez consumés par ma malédiction, et vous entrerez dans le corps des brutes. » Nous ayant ainsi parlé, il dit à cet oiseau : « O excellent oiseau, deviens-moi sans hésiter, après que j'aurai accompli mes funérailles et les cérémonies posthumes conformément aux Ecritures. J'ai livré mon corps pour te servir de nourriture. O prééminent entre les oi-

oiseaux, avec le consentement du sage et plein de satisfaction, se rendirent au dhyâ, la meilleure des montagnes, couvrées et de plantes, et ils y vivent encore et, consacrés aux austérités, à la lecture, et plongés dans la contemplation. Les fils ainsi changés en oiseaux, et sanctifiés par l'ascèse, habitent pleins de résignation, sur le dhyâ, la montagne excellente dont abondent en eaux très saintes.

## CHAPITRE IV.

Jaya dit à Jaimini : « Les oiseaux, fils de l'homme ainsi doués de la science, habitent sur le dhyâ. Aie recours à eux, et demande-le tu désires. »

Jaya, ayant entendu ces mots du sage Markandeya, se rendit au sommet du dhyâ où résidaient les oiseaux. Quand il approcha de cette montagne, il entendit leurs voix tandis qu'ils lisaient. J'entendis leurs voix, fut rempli de surprise en lui-même : « Les excellents oiseaux, avec clarté et sans aucune faute. Je me suis étonné que Saraswati n'ait pas éduqué ces fils d'un sage, quoiqu'ils aient passé leur vie avec des brutes. Des parents et des amis ne les ont pas abandonnés dans la maison, ils ne sont allés nulle part ; mais Saraswati ne les a jamais abandonnés. » Réfléchissant ainsi, Jaya entra dans la caverne, et il vit les oiseaux assis sur une plaque de pierre. Les voyant lire sans bruit, il s'adressait à eux avec joie qui ne laissait pas d'être accompagnée de chagrin : « O excellents oiseaux, que la bonté de Vyasa, et que je suis venu avec le sage Vyasa. Il n'est pas à propos de s'affliger, frappés de la malédiction d'un père qui n'est devenu des oiseaux. C'est, à tous égards, le résultat du destin. Certains Brahmanes, ô excellents oiseaux ! nés dans des familles nobles, ayant perdu leurs biens, furent réduits à l'état de Brahmanes d'une naissance obscure, de Bharata. Quelques hommes mendent après la mort ; d'autres sont tués après avoir vécu ; et après avoir fait tomber les autres. J'ai vu de pareilles révolutions. Le monde est tellement troublé par les vicissitudes de la vie et de la non-existence. Méditant sur ces choses, votre esprit, il ne vous convient pas de pleurer. Le fruit de la science est tel qu'il n'est pas affecté par le chagrin ou par la joie. »

Jaya adorèrent tous le grand sage Jaimini, et Arghya, s'inclinant devant lui et s'inclinant devant sa sainteté. Les oiseaux parlèrent à l'émir, au disciple de Vyasa, qui était assis

à l'aise, rafraîchi par le souffle de l'air qui agitait leurs ailes.

Les oiseaux dirent : « En ce jour, l'objet de notre naissance est accompli, et notre vie est devenue heureuse, puisque nous voyons nos deux pieds de lotus adorés par les dieux. La flamme et la colère de notre père qui s'agitent en nos corps, est aujourd'hui enlevée, ô Brahmane ! par l'eau de notre apparence. O Brahmanes ! tout va-t-il bien pour vous, pour votre maison, vos chevreuils et moineaux, en arbres, en plantes, en herbes et en bambous ? Peut-être n'est-il pas à propos pour nous de faire pareilles demandes, car comment serait-il possible que les choses qui vous touchent n'allaient pas au mieux ? Voudrais-tu nous dire le motif de ta venue ? Ta société est, comme celle des dieux, la cause d'une prospérité. Tu as été amené devant nos yeux par quelque grand événement heureux. »

Jaimini dit : « Apprenez, ô éminents Brahmanes ! (ou oiseaux), l'objet pour lequel je suis venu à cette caverne délicieuse du mont dhyâ, arrosée par l'écume des eaux du Rôva. Ayant certains doutes sur le Mahabharata, je suis venu pour vous consulter à cet égard. Je me suis d'abord informé de ce sujet auprès du magnanime Markandeya, l'espérance de la race de Bhṛigou. Lorsque je l'interrogeai, il me dit : « Les magnanimes descendants de Drona, sont sur la grande montagne. » Écoutez ce que je dis, et, l'ayant entendu, il convient que vous fassiez le récit que je demande. »

Les oiseaux dirent : « Nous te dirons si c'est une chose qui rentre dans nos connaissances. Écoute-nous sans crainte. Pourquoi ne l'expliquons-nous pas si c'est dans la sphère de notre intelligence ? O excellent Brahmane ! nos enfants sont familiers avec les quatre Védas, les Dharmas, les Shâstras et tous leurs suppléments. Cependant nous ne pouvons entreprendre de faire aucune promesse. Parle donc sans hésitation de tes doutes touchant le Mahabharata. Nous les résoudrons, si nous ne sommes pas dans l'erreur. »

Jaimini dit : « Écoutez, vous qui êtes sans tache, mes doutes concernant le Bharata ; les ayant entendus, il convient que vous en donniez la solution. Pourquoi Janarddana, le fils de Vasoudeva, le soutien de l'univers, la cause de toutes les causes, a-t-il pris la forme humaine, quoique dépourvu de qualités ? Et pourquoi Krishan, la fille de Drupada, est-elle devenue la femme des cinq fils de Pandou ? Il y a de grands doutes au sujet de ces points. Pourquoi le puissant Baladeva, armé d'une charrette, a-t-il expié le meurtre d'un Brahmane en entreprenant un pèlerinage aux lieux saints ? Et comment les fils non mariés de Draupadi, ces magnanimes seigneurs Pandou, possesseurs de grands chars, furent-ils tués comme des orphelins sans défense ?

Eclaircissez tous mes doutes au sujet du Bharata, afin que je puisse heureusement retourner dans ma retraite, ayant mes doutes accomplis. »

Les oiseaux dirent : « Saluons d'abord Vishnou, le puissant seigneur des dieux, l'Âme incompréhensible, éternelle et impérissable, à quatre formes diverses, doué des trois qualités, et cependant en étant privé, excellent, suprême, prééminent et immortel; rien n'est plus petit que lui, et rien n'est plus grand; c'est par lui, cause incréée de l'univers, que ce monde (qui, assure-t-on, paraît et disparaît) est visible et invisible; c'est par lui qu'il est créé et qu'il sera détruit à la fin; saluons aussi dans une contemplation attentive Brahma, le premier dieu qui, exhalant par ses bouches le Rig et le Sama, purifie les trois mondes; rendons aussi hommage à Indra, dont une seule flèche détruisit les Asuras et rendit libres de troubles les sacrifices des prêtres; nous rapporterons l'entière opinion de Vyasa, dont les ouvrages sont admirables, et qui a promulgué la vérité (*Dharma*) et les autres grands objets par le moyen du Bharata.

« Nara signifie l'eau, comme l'ont dit des sages instruits dans la vérité; c'était dans l'origine sa demeure; de là vient qu'il est appelé Narayana. L'illustre seigneur, le divin Narayana, répandu en toutes choses, vit, ô Brahmane, en se perpétuant dans une forme quadruple. Il est investi aussi bien que privé d'attributs. Sa première forme est inscutable; le sage seul la voit en sa beauté. Elle est entourée d'une lumière éclatante, et elle est l'objet suprême de la contemplation des hommes pieux. Elle est loin et elle est près, et elle est connue pour être au delà des attributs. Elle est appelée Vasudeva, et elle ne peut être une que dans l'absence de l'égoïsme. Sa forme et sa couleur ne sont pas réelles, elles sont factices. Elle est toujours pure et la seule forme digne de louange.

« La seconde forme, appelée Sesha, supporte par elle la terre avec sa tête; elle est représentée comme composée de la qualité des ténèbres, et elle a passé à la création des brutes. Sa troisième forme est active et consacrée à la préservation des créatures; elle est considérée comme étant principalement de la qualité de la honte, et c'est à elle que la vertu doit son institution. Sa quatrième forme, habitant sur l'eau, est étendue sur un serpent comme sur son lit; son attribut est la colère, et elle crée toujours.

« La troisième forme d'Hari, qui est constamment employée à conserver les créatures, maintient toujours la vertu sur la terre. Elle détruit les orgueilleux Asuras, les exterminateurs de la vertu, et elle protège les dieux et les hommes saints qui s'appliquent à maintenir la justice.

« Elle devint jadis un Varaha (un sanglier), et re-

poussa l'eau avec son visage. La terre fut une seule de ses défenses, comme des fleuves elle détruisit Hiranyakasipou dans l'incarnation Varaha; Viprachetti et les autres dévotaux furent aussi détruits. Je ne puis me hasarder à énumérer ses autres formes telles que celles sous la forme d'un naïf incarnation plus riante, sous la forme de l'enfant dans la ville de Mathoura. C'est de cette manière que s'incarne la forme de la bonté est appelée Pradyumnou et elle est consacrée à la préservation. Par suite de la volonté de la dévotion, elle reste dans un état de divinité aussi bien que dans les créatures; elle participe continuellement de leurs douleurs.

« Nous l'avons exposé ainsi pourquoi Vishnou, quoique vainqueur, prit des incarnations; écoute maintenant la suite de l'histoire.

## CHAPITRE V.

Les oiseaux continuèrent : « O Brahmanes, il y a longtemps que le fils de Twashtri (par Indra), l'énergie d'Indra, coupable d'un crime, fut grandement réduite. Dharma par suite de ce crime, et Indra pourvu d'énergie. Twashtri Prajapati, et son fils était tué, arracha, dans un accès de colère, une de ses touffes nées de sa tête; s'écria : « Que les dieux et les trois mondes (*la terre et l'enfer*) observent aujourd'hui le meurtrier d'un Brahmane, lui qui a tué et qui est obligé de remplir ses devoirs. » Parlant ainsi avec des larmes de ressentiment, il jeta dans le feu une offrande brûlée, d'où procéda le grand démon entouré de flammes, possédant une force considérable, de grandes défenses et paraissant un assemblage de collyre en poudre. Il était le fils d'Indra, son courage était sans bornes, forcé par l'énergie de Twashtri, sa stature chaque jour de la grandeur de la portée d'Indra voyant que ce puissant démon était le détruire, fut saisi d'effroi, et il envoya les sages afin d'exprimer son désir de conclure. Les sages, dévoués au bien-être de toutes les créatures, firent conclure entre le démon et le dieu sous la foi du serment et ils parèrent leurs vœux. Ensuite lorsque Indra, ne tenant pas la période désignée à son serment, tua le démon, perdit sa force, étant coupable du crime de trahison. La force qui sortit ainsi du corps du démon dans le Bharata ou air qui pénètre tout est invisible et qui est la divinité douée de la plus élevée. Lorsque le roi des dieux prit la forme de Gaurama et qu'il enleva Ahalya, sa ben-

été séduisante de ses membres, abandonnable roi des dieux, entrèrent dans Vinikamaras.

De Diti ayant appris que le seigneur des dieux ainsi perdu sa vertu, sa gloire, sa force, firent un effort pour le renverser. Daityas, le grand sage, prit naissance entre des rois les plus puissants, ayant vaincu le roi des dieux. Quelque temps après affligée de son fardeau, alla au sommeil, où il y avait une assemblée des dieux par ses nombreux fardeaux, elle fut de la cause de son chagrin, occasionné par Dityas, fils de Dana. « De nombreuses puissants Asuras que vous avez détruits nés dans la région des mortels, dieux des rois. Je suis tout à fait accablée de vous; voyez donc, ô dieux, à trouver les moyens de soulager. »

Ils continuèrent : « Alors les dieux descendirent du ciel sur la terre avec une portion de leur pouvoir pour le bien-être de toutes les créatures et lever le fardeau de la terre. Dharma apporta à Kanti l'énergie qui avait provoqué d'Indra et par laquelle le très-puissant Ahira fut engendré. Parana lui apporta et procéda Bhishma. De la moitié de l'esprit lui-même, naquit Dhananjaya Partha. Acquirèrent de beaux jumeaux avec la déesse. Ainsi l'illustre Indra descendit en terre et différentes, et sa très-heureuse épouse descendant du feu, fut la femme du seul d'aucun autre. Les sages consommés dans la faculté de multiplier leurs formes. « Nous avons ainsi expliqué comment est née l'épouse de cinq (Pandavas), écoutez pourquoi Baladeva alla au Saravanti. »

#### CHAPITRE VI.

Ils continuèrent : « Celui qui tient la main de Rama, sentant que Krishna avait une part dans le bien pour Partha, réfléchit longtemps à ce qu'il était le plus à propos de suivre : « Rama, dit-il, je n'irai pas chez Dargodhana. Je pourrai-je, en prenant le parti des dieux détruire le roi Dargodhana, qui est mon bon disciple? Je n'irai donc ni vers Partha ni vers le roi Dargodhana. Je ferai des oblations de pèlerinage jusqu'à ce que les Pandavas et des Pandavas soient terminés. » Il fit part de son désir à Hrishikera, à Dargodhana, il se rendit à Dwaraka. Les Pandavas forcés. En arrivant à Dwaraka, qui est peuplée d'hommes heureux et forts, il fut d'une charrette, but une liqueur spirituelle de partir pour son pèlerinage. Quand

il fut ivre, il alla dans la riante forêt de Kaivata, tenant par la main ses armes, plein de gaieté, ressemblant aux Apsarasas (nymphes). Le héros enivré se promena d'un pas chancelant au milieu d'un grand nombre de femmes; il vit la grande et magnifique forêt qui était pleine de fruits et de fleurs de toutes les saisons, remplie de singes, sainte et couverte de lits de fleurs de lotus et de bassins d'eau. En avançant, il entendit le gazouillement joyeux d'heureux oiseaux dont les chants, suaves et doux, charmaient l'oreille. Il aperçut des arbres sur lesquels des oiseaux chantaient mélodieusement et qui appartenaient aux espèces suivantes, savoir, le mango, le cocotier, l'ébène, le grenadier, le citronnier, l'indigo, le diospyros glutineuse (204), le superbe cartamba (*Isora bandhaca*), le mirobolan jaune, l'arbre marmelos, le carissa carandas.

Le fils d'Yadon vit ces arbres ainsi que l'aroka, le muscadier, le kaluki, le mimusops elengi, le champaka, l'alstonia scholaris, le maluti, le baubinia variegata, le jujubier, le Bigonia suaveolens, fleurissant et doué d'une grande beauté, le pin, le saule, le palmier, le tamala, le butea frondosa et le grand vanjala. Il vit des forêts peuplées de paons, d'abeilles noires, de perroquets, de kotilas, de pigeons des bois, de faisans, de priyaputras, d'éperviers et divers autres oiseaux dont les chants, pleins de douceur, étaient agréables à l'oreille.

Il vit aussi les beaux ruisseaux où coulait une eau claire et dont les bords étaient ornés de belles fleurs de lotus, de kumada et de lis de diverses couleurs; ils abondaient en oiseaux aquatiques qui se mouvaient de tous côtés, tels que le plongeur, la mouette à tête noire, le canard, le cygne, la tourterelle. Promenant ses regards sur cette charmante forêt, Sauriou Baladeva, alla avec ses femmes dans un bosquet charmant couvert de plantes grimpantes. Il y vit d'éminents Brahmanes, versés dans les Védas et les Védangas; quelques-uns descendaient de Kusika, d'autres de Bhrigou, quelques-uns de Bharadvaja ou de Gotama; d'autres étaient originaires de diverses races; tous étaient assis sur d'excellents sièges faits avec de l'herbe Kusa et des peaux de daim; ils s'appliquaient à entendre des récits, et au milieu d'eux il vit Suta racontant l'histoire sacrée des dieux primitifs et des sages telle qu'elle est contenue dans les Pouranas. À l'aspect de Rama dont les yeux étaient rouges par la boisson, les Brahmanes se levèrent d'abord, le prenant pour un ivrogne, mais ensuite tous, excepté Suta, adorèrent celui qui tenait la charrette. Alors

(204) Le traducteur anglais désigne quelques-uns de ces arbres par leurs noms anglais, d'autres par leurs noms latins, et pour quelques-uns enfin il emploie les noms hindoux. Nous avons dû le suivre dans cette nomenclature.



le puissant Baladeva qui avait vaincu d'innombrables demons, les yeux bouillants de colère, tua Suta tandis qu'il répétait les paroles des Védas.

« Suta étant ainsi tué, les Brahmanes sortirent de la forêt, vêtus de peaux de daim, tandis que Baladeva, se considérant comme lié à la vie ascétique, pensait en son esprit : « Voici un grand péché que j'ai commis. Suta que j'ai tué est allé au séjour des Brahmanes. Ces Brahmanes se sont tous retirés à ma vue et de mon corps s'exhale une odeur désagréable comme celle du sang. Je me reconnais impur, comme étant le meurtrier d'un Brahmane. Fi de la colère, du vin, de l'orgueil et de la témérité qui m'ont porté à commettre ce crime détestable. Je ferai, comme le meilleur moyen d'expier mon crime, le vœu de passer douze ans dans la pénitence, en avouant ma faute. Ou, puisque j'ai résolu de faire un pèlerinage à des lieux saints, j'irai à celui qu'on appelle Pratioma Saraswati. »

« C'est pour ce motif que Balarama alla au Pratioma Saraswati; écoute maintenant un excellent récit des Pandavas. »

#### CHAPITRE VII.

Les saints oiseaux continuèrent : « Autrefois il vivait dans l'âge Treta un grand roi qui s'appelait Harischandra. Il gouvernait le monde; il était illustre et excellent et s'appliquait à la sainteté. Sous la domination de ce roi, il n'y avait ni famine, ni maladie, ni mort inopinée des hommes; les citoyens ne se livraient point à des inclinations vicieuses et ils n'étaient pas enflés de l'orgueil de la richesse, de la force physique ou des austérités. Et toutes les femmes qui naissaient restaient constamment jeunes.

« Ce monarque aux grands bras chassant un jour un daim dans une forêt, entendit des voix de femmes qui criaient : Au secours ! Le roi ayant cessé de poursuivre le daim, dit : « Ne crains pas ; quel est le méchant qui ose commettre l'iniquité tandis que je régne ? » En même temps le terrible Vighna Raj, celui qui obscurcit toutes les intelligences, suivant la direction d'où venaient ces cris, faisait cette réflexion : « Voici l'énergique solitaire Viswamitra qui accomplit des austérités inouïes et qui s'efforce, comme on ne l'a pas fait encore, d'égaliser Siva et les autres dieux. Les dieux voyant les mérites du sage, dévoué à la patience, au silence et à l'abnégation, poussent des cris par suite de leur frayeur ; que dois-je faire ? Ils crient à cause de leur effroi : « L'excellent Kausika est puissant, nous sommes faibles en comparaison de lui. » Je crois que c'est très-difficile. Oh ! j'entrerais dans ce roi qui répète toujours : « Ne crains rien, et j'accomplirai ainsi mon désir. » Le roi étant ainsi rempli du terrible Vighna-Raj, s'écria d'un ton rempli de courroux :

« Qui est cette personne coupable qui a fait feu à l'extrémité de son vêtement, malgré sa sagesse, moi qui suis son roi, resplendissant de gloire ? Il entrera aujourd'hui dans mon empire éternel, tout son corps étant percé de flèches lancées par mon arc et brillantes de sa gloire. Viswamitra fut courroucé en entendant la parole du roi, et le grand sage étant irrité, tous furent pleins de crainte. Le roi, voyant l'austère Viswamitra, commença soudain à se plaindre extrêmement par suite de sa frayeur, et comme les feuilles de l'aswatha. Lorsqu'il dit : « Arrête, misérable ! » le roi s'humilia, et répliqua : « O seigneur, c'est moi qui suis le coupable ; il n'y a point de ma faute ; ô Monarque, pas que tu t'irrites contre moi qui suis à ton service. Un roi vertueux doit être généreux, il doit protéger et combattre avec son arc, selon les saints Sastres. »

Viswamitra dit : « O roi, sur qui devrais-tu te plaindre des largesses, qui devrais-tu te plaindre avec qui devrais-tu combattre ? Dis-le-moi, si tu crains de commettre un péché. » Le roi dit : « Les largesses doivent être accordées aux éminents Brahmanes et aux pauvres ; ils doivent être protégés et c'est contre eux qu'il faut toujours combattre. » Viswamitra dit : « O roi, si tu t'appliques à remplir ton devoir, je suis un Brahmane, occupé à accomplir un vœu ; que les dons désirés me soient accordés. »

Les oiseaux dirent : « Le roi en entendant cela se réjouit en son esprit, et se considérant appelé à une vie nouvelle, il dit à Kausika sans crainte, ô seigneur illustre ; qu'est-ce que tu me donnes ? Considère-le comme un homme déjà octroyé, lors même que ce serait une chose de difficile à obtenir, lors même que tu désires fût de l'argent, ou de l'or, ou une femme, ou le corps, ou la vie, ou une ville ou la fortune elle-même. » Viswamitra dit au roi : « Le don que tu proposes est accepté d'abord le cadeau convenable au sacrifice. » Le roi dit : « O Brahmane, je te donnerai aussi. Demande, ô Brahmane éminent, ce que tu désires. »

Viswamitra dit : « O toi, héros exempt de tout péché, toi qui es instruit des règles de la vertu, donne-moi ce monde avec ses mers, ses villes, donne-moi l'empire sur tout ce qu'il contient, ses chariots, ses chevaux, ses éléphants, ses trésors et tout ce qui est à ta disposition de ta femme et de ton fils, de ta personne, ta piété (*Dharma*) pour que j'en sois le possesseur. Quoi bon d'autres paroles ? Donne-moi tout ce que j'ai désigné. »

aux dirent : « Le roi avec un esprit joyeux et uneenance exempte d'altération, ayant en paroles du sage, répliqua, en joignant les mains, qu'il en soit ainsi. » Viswamitra dit : « Ojal, lorsque tu m'auras donné tout ce que possède ton royaume; le monde, ses forces et sa gloire, qui est-ce qui régnera, moi-même n'étant que le vœu à la piété? » Harischandra dit : « Ne me le monde avec son empire, ne te fût-il en était le maître; tu l'es bien davantage puisque tu en es le propriétaire. »

Viswamitra dit : « O roi, si tu m'as donné le monde, dois alors me donner la ceinture et tous les bijoux, et te couvrant de l'écorce des arbres avec ta femme et ton fils, et t'éloigner de ce territoire. »

Les deux dirent : « Le roi ayant dit : « Qu'il en soit ainsi, » commença à se mettre en route comme Saivya et son fils. Le sage, arrêté sur sa route lui dit : « Où vas-tu avant de me le salaire convenable pour le sacrifice? »

Le roi dit : « O seigneur, mon royaume t'ai donné sans réserve. Il ne me reste plus de personnes (savoir, moi, ma femme et mon fils). »

Viswamitra dit : « Tu me dois encore le salaire du monde. Les promesses faites à des Brâhmanes, si elles ne sont pas accomplies, ont des suites fâcheuses. O roi, dans le sacrifice Rajasuya, l'offrande doit être donnée aux Brâhmanes, et qu'ils soient satisfaits. Tu as toi-même déjà que lorsqu'une chose a été promise, il faut que de la donner; avec des ennemis, un devoir de combattre, et c'est un devoir de protéger ceux qui sont dans la détresse. »

Le roi dit : « O seigneur, je n'ai rien maintenant; j'irai te le donner plus tard; ô éminent Brâhmane, aie pitié de moi, et aie pitié de moi. »

Viswamitra dit : « O roi, combien de temps attendre? Parle promptement; autrement le monde anathème te consumera. » Le roi dit : « O Brâhmane, je te donnerai dans un mois l'offrande du sacrifice. Maintenant je ne puis rien. Tu dois me permettre de m'éloigner. »

Viswamitra dit : « Va, ô très-excellent, et garde-toi des bénédictions t'accompagnent en ta route. Ne te laisse pas avoir d'ennemis. »

Les deux dirent : « Ayant la permission de leur seigneur du monde se mit en route. Sa femme le suivit, quoiqu'il ne fût pas convenable qu'il allât à pied. Les habitants, ayant vu leur exil, se lamentèrent de même que les princes qui se lamentèrent, disant : « Hélas! pourquoi nous abandonnes-tu, nous

qui souffrons toujours misérablement? O roi tu es appliqué à la vertu et tu montres de la miséricorde à tes sujets. O roi éminent, si tu as égard à la vertu, prends nous aussi avec toi. Reste un moment, ô seigneur des rois, tandis qu'avec nos yeux noirs comme des abeilles, nous buvons le miel de ta figure de lotus. Quand est-ce que nous te reverrons? Celui qui lorsqu'il sortait, voyait des rois marcher devant et derrière lui, n'est maintenant suivi que de sa femme et de son jeune enfant. Celui dont les esclaves avançaient devant lui, montés sur des éléphants, Harischandra lui-même, le maître du monde, est maintenant à pied. Hélas! ô roi, en quelle condition ton visage avec de beaux sourcils, un teint charmant et un nez gracieux se trouvera-t-il réduit lorsqu'il aura enduré la poussière sur la route? Reste, ô excellent roi, reste avec nous, accomplis ton devoir. La douceur est le grand devoir surtout des Kshetrias. O seigneur, qu'avons-nous à faire de femmes, ou de fils, ou de l'opulence, ou de vivres? Nous avons laissé tout cela, et nous sommes devenus comme ton ombre. Hélas! seigneur, ô grand roi, ô maître, pourquoi nous abandonnes-tu! En quelque endroit que tu sois, nous y sommes aussi. En quelque endroit que tu sois est le bonheur. C'est la ville où tu es; c'est le ciel où est notre roi. »

« Ayant ainsi entendu les paroles des citoyens, le roi, grandement agité par le chagrin, s'arrêta sur la route par compassion pour eux. Viswamitra, le voyant embarrassé par les paroles des citoyens, vint vers lui et lui dit, les yeux étincelants de rage et d'impatience : « Honte sur toi, méchant et perfide menteur qui, après m'avoir donné le royaume, désires le reprendre. » Le roi interpellé avec cette rudesse, se hâta de s'éloigner, disant en tremblant : « Je m'en vais, » et emmenant sa femme par la main. Tandis qu'il emmenait sa femme délicate et qu'il souffrait de la fatigue, Kausika le frappa soudain avec son bâton. Le roi Harischandra se voyant ainsi frappé, dit avec douleur : « Je m'en vais; » mais il n'ajouta rien de plus.

« Alors les cinq dieux bienveillants appelés Viswadevas dirent : « Ce Viswamitra est un grand pêcheur. Quelles régions de tourments mérite-t-il, lui qui expulse de son propre royaume ce monarque excellent qui célèbre des sacrifices? Quel est celui dont la foi sanctifiera maintenant le jus de la plante de la lune au grand sacrifice, afin que nous puissions ou boire et avoir de la gaieté? »

Les oiseaux dirent : « Viswamitra, ayant entendu ce que disaient les Viswadevas, fut rempli d'une fureur extrême, et il les maudit disant : « Vous deviendrez tous des êtres humains. » Écoulant ensuite leurs prières, le grand sage dit : « Vous n'aurez point de rejetons dans votre condition humaine,

et vous n'entrerez pas dans l'état du mariage, mais étant affranchi de l'envie, de la concupiscence et de la colère, vous reviendrez des dieux. »

Les oiseaux dirent : « Ces dieux s'incarnèrent alors partiellement dans la maison de Kourou et naquirent dans le sein de Draupadi comme les cinq fils de Pandou. C'est pourquoi les cinq fils de Pandou, possesseurs de grands chariots, n'entrèrent point dans l'état de mariage, à cause de la malédiction du grand sage. C'est ainsi que toute l'histoire des fils de Pandou a été racontée, et qu'il a été répondu à tes quatre questions. Qu'est-ce que tu désires encore entendre? »

### CHAPITRE VIII.

Jaimini dit : « Mes questions ont obtenu de vous des réponses satisfaisantes. J'éprouve un grand intérêt à l'histoire d'Harischandra. Hélas ! quelle a été la grande douleur des peines qu'a éprouvées cet homme magnanime ! O excellents oiseaux, a-t-il jamais reçu des consolations équivalentes à ce qu'il avait souffert? »

Les oiseaux dirent : « Le roi affligé ayant entendu les paroles de Viswamitra, s'avança lentement, suivi par sa femme Saivya avec son jeune enfant. Le seigneur du monde, ayant été à la cité impériale de Benarès, pensait en lui-même : « C'est le siège de Siva ; il ne doit être occupé par aucun homme, » et livré à la douleur, il vint à pied avec sa fidèle compagne. A l'entrée de la ville, il vit devant lui Viswamitra. Harischandra, en apercevant ce grand sage, s'inclina avec humilité et dit, en joignant les mains : « O sage, voici ma vie, voici mon fils et ma femme. Reçois à la fois tout ce que tu juges digne d'être offert, ou s'il y a quelque autre désir que nous ayons à accomplir, il est à propos que tu nous donnes tes ordres. »

Viswamitra dit : « O sage royal, un mois est accompli. Donne-moi ma rémunération par le sacri-

fice Rajasuya, si tu te rappelles tes propres paroles. Le roi dit : « O Brahmane dont l'austérité ne se dément pas, un mois est accompli ce jour, mais il reste encore la moitié d'un jour ; attends encore ce peu de temps. » Viswamitra dit : « Qu'il en soit ainsi, ô grand roi, je reviendrai. Si tu ne me donnes pas aujourd'hui la rémunération qui m'est due, je prononcerai une malédiction contre toi. »

Les oiseaux dirent : « Le Brahmane ayant ainsi parlé, se retira. Le roi pensa en lui-même : « Comment lui donnerai-je la rétribution que je lui ai promise? Où puis-je trouver de puissants amis? Où est maintenant mon opulence? Accepter des aumônes serait une grande faute et comment puis-je me quitter envers lui? Abandonnerai-je la vie? Où irai-je, moi qui n'ai plus de ressources? Si je péis sans donner ce que j'ai promis, je serai alors le voleur de ce qui appartient aux Brahmanes, je deviendrai un ver coupable, et le plus vil de tous les êtres vils. Ou deviendrai-je un esclave? Ou mieux encore, ne vendrai-je moi-même? »

Les oiseaux dirent : « La reine, d'une voix tremblante et entrecoupée de sanglots, répondit au malheureux roi qui était plongé dans la perplexité et l'embarras : « O grand roi, n'aie plus d'inquiétude, maintiens ta dignité. L'homme qui manque à sa parole doit être traité comme un cimetière. O le plus excellent des hommes, les sages disent qu'il ne peut exister un devoir plus impérieux que celui d'accomplir ce qu'on a promis. Livrer au feu des offrandes, lire les Védas, distribuer des aumônes, toutes ces bonnes œuvres sont sans effet pour celui qui ne tient pas sa parole. Les livres saints parlent souvent de la fidélité aux engagements qu'on a pris comme un moyen salutaire pour le sage, et la fausseté est considérée comme le chemin de la perdition pour les méchants. Le roi, nommé Kriti, tomba du ciel pour avoir dit une chose fautive, et il avait cependant sept fois accompli le sacrifice d'un cheval, »

## BHAGAVATA-POURANA.

Le Bhagavata-Pourana le plus populaire des Pouranas de l'Inde, mérite, même après ce que nous avons dit des Pouranas en général, d'être l'objet de quelques détails particuliers. Il renferme la vie mythologique de Krisna, mêlée, selon l'usage du pays, à des spéculations de morale et de philosophie.

Une édition du texte sanscrit de ce Pourana, accompagnée d'une traduction française et de notes, a été, comme nous l'avons dit, entreprise par M. Eugène Burnouf, qu'une mort prématurée a empêché de terminer cet important travail. Le penchant naturel de cet orientaliste illustre le reportait sans cesse vers les Védas, dont l'étude exerçait un at-

trait irrésistible sur cet esprit avide de remonter à l'origine et à la première expression des idées. Il s'était nourri des Védas ; il aimait à percer cette dure enveloppe dans laquelle les Hindous avaient enfermé leurs premières pensées. Il a préparé des travaux considérables sur les Védas ; il n'en a rien publié, mais toutes ses études sont pénétrées de ces recherches incessantes sur ce sujet (J. Mon., *Rapport sur les travaux de la Société Asiatique*, 1844).

En attendant qu'il pût mettre au jour les résultats de ses méditations sur les hymnes védiques, il s'exerça sur une composition du plus haut intérêt pour la connaissance des doctrines brahmaniques.

ata-Pourana avait exercé sur les opinions du peuple indien une influence qu'aucune autre ; à l'expression même de la croyance des adorateurs de Vishnou, la légende qui a servi de base au culte de Krishna ; il s'intitule lui-même le mystérieux des Pouranas, celui qui est le flambeau de l'esprit suprême ; l'œuvre démesurée, malgré ses soixante-trois volumes, ce fut celui-là que Burnouf choisit. Avec des images, l'extrême subtilité des métaphysiques rendaient très-difficile l'expression de la pensée religieuse d'un peuple, pensée contraire à nos idées, à son d'esprit. M. Burnouf a su triompher de ces obstacles ; son style est net, son expression même ; la phrase marche à son but. Malheureusement il n'a laissé que trois volumes de ce beau travail ; le quatrième volume devait terminer le Pourana, n'a point paru, et tout regretter le cinquième volume qui aurait éclairé l'histoire et l'explication du poème, et le savant auteur aurait répandu les connaissances qu'il avait puisées dans la lecture de livres qu'il était presque seul en France à posséder.

Aurions-nous mieux fait que de reproduire les passages de la remarquable introduction que M. Burnouf a placée en tête de sa traduction du Pourana ; ils donneront bien mieux que nous ne pourrions le faire, une juste idée de ce

que nous ne pouvons en ce moment d'entrer dans l'examen de ces très-nombreuses et très-difficiles auxiliaires. Ce poème mythologique et philosophique serait employé peu utilement le temps à la traduction des textes sanscrits que l'on se livre à des discussions dont on n'a pas les éléments et à des spéculations dont on ne voit pas les objets.

Le Bhagavata est venu après les grandes compositions littéraires brahmaniques dont il résume les doctrines, en philosophie et en histoire, les traits frappants et les plus caractéristiques, dans une sorte d'unité encyclopédique et dissimulables et d'époques diverses.

Les Pouranas sont nommés dans l'Inde Pouranas composés de dix-huit ouvrages dont les titres ont été formés du nom d'une divinité, soit Vishnou, soit Brahma, soit Shiva, soit une divinité passe pour avoir promulgué l'ouvrage sous son nom, soit qu'elle y paraisse sous le nom d'un culte spécial et exclusif. Le Bhagavata, par exemple, est connu ainsi, parce qu'il est dit que Brahma qui l'a révélé au sage Vyasa, tandis que le Bhagavata tire son nom de la louange duquel il est consacré. Ces

livres sont très-considérables, et il existe en dix-huit volumes répétés dans plusieurs d'eux qui porte à 400,000 le nombre total des stances dont se compose leur réunion, ce qui donne la masse énorme de 1,600,000 vers. Écrits primitivement en sanscrit, ces volumineux ouvrages ont été depuis longtemps traduits dans la plupart des dialectes de l'Inde ; ils sont encore aujourd'hui entre les mains des Hindoux de tout rang qui en font leur lecture habituelle.

On ignore les noms des auteurs des Pouranas et l'époque où ils ont commencé à se répandre, mais cette collection peut être regardée comme plus récente que le grand corps des compositions brahmaniques. Elle offre le développement d'un certain nombre d'idées mythologiques auxquelles les Védas font de fréquentes allusions. Les titres des Pouranas actuels ne se sont jusqu'à présent rencontrés que chez des commentateurs modernes, mais le nom de Pourana n'en est pas moins antique dans l'Inde, et on peut croire qu'il existait anciennement dans ce pays, sinon des recueils, du moins des récits destinés à conserver le souvenir des fables cosmogoniques et l'histoire des dieux, des héros et des sages.

Les Pouranas, comme plusieurs des compositions philosophiques et religieuses des Brahmanes, ont la forme d'un dialogue dans lequel interviennent d'un côté un sage auquel on attribue la connaissance des choses qui font le sujet du livre, et de l'autre des auditeurs qui, par leurs questions, l'invitent successivement à la leur communiquer.

Un savant qui, par l'abondance des matériaux qu'il a rassemblés et par l'étendue de ses lectures, a plus de droit que personne d'avancer une opinion sur ce sujet, M. Wilson, a plusieurs fois répété que les Pouranas, sous leur forme actuelle, appartiennent à des époques très-diverses, et que, si d'un côté, ils renferment des découvertes d'une antiquité incontestable, ils n'en portent pas moins manifestement l'empreinte de remaniements dont l'influence des sectes modernes a été la principale cause. M. Wilson va jusqu'à dire que, s'il est probable que plusieurs des parties qui renferment les Pouranas remontent à une haute antiquité, diverses portions de plusieurs de ces livres, sinon de tous, sont certainement postérieures au XII<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Le corps des Pouranas, ou la collection des traditions anciennes peuvent avoir subi, à des époques qu'on ne peut déterminer encore, des modifications dont il est maintenant impossible d'apprécier l'étendue. Ce fait est attesté par le témoignage des Brahmanes qui nous ont conservé sur l'état primitif des Pouranas des détails précieux auxquels ne répond pas exactement la forme actuelle de ces livres. Divers textes sanscrits montrent qu'il n'y eut dans le principe que six ou même que quatre compilations pouraniques dont l'origine est attribuée à Vyasa, la



collecteur des Védas. Rien ne nous apprend comment ce nombre a été porté à dix-huit, ni quels sont, parmi les Pouranas actuels, ceux qui reproduisent les quatre ou les six compilations primitives. Entre leur classification primitive conservée par la tradition et celle que nous possédons maintenant, il y a un intervalle que, dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de combler.

« Il y a bien des siècles entre l'exposition si hardie et si concise, entre le langage encore rude mais solennel des Védas, et la manière facile mais un peu diffuse des Pouranas; entre l'époque, reportée par Colebrooke au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle avant notre ère, où les Védas ont reçu la forme qu'ils ont maintenant, et celle où l'on a commencé à rassembler les légendes anciennes sous le titre spécial de Pouranas. »

M. Burnouf expose, d'après divers traités sanscrits, les motifs qui font attribuer le Bhagavata à Vopadiva, auteur qu'on pense avoir vécu vers le <sup>vii</sup><sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. C'est d'ailleurs une question fort obscure; et ce qu'il y a de plus vraisemblable, c'est que la rédaction actuelle de ce Pourana a pu avoir lieu vers le commencement du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, mais pour le fond, il est de beaucoup antérieur à cette époque.

Parmi les dix-huit Pouranas, nul ne jouit chez les Hindous de plus d'estime que le Bhagavata. C'est un point sur lequel s'accordent tous les témoignages des érudits qui ont résidé dans l'Inde. M. Wilson affirme que les Brahmanes ne lisent ordinairement que deux des Pouranas, le Bhagavata et le Vishnou, et notamment le premier. Nul ouvrage n'est plus vénéré parmi les sectateurs de Vishnou. Compilé d'après des matériaux anciens, il a conservé un grand nombre de renseignements qu'on chercherait vainement ailleurs.

Le nom de *Bhagavata*, dérive de Bhagavat, celle des épithètes de Krishna que l'on regarde comme la plus élevée et la plus sainte. Krishna est la plus grande des incarnations de Vishnou, et le nom de Bhagavat qui désigne le possesseur de toutes les perfections, convient à l'un des premiers des dieux de la religion indienne. Le Bhagavata est donc un Pourana consacré à la louange de Vishnou, envisagé sous son caractère le plus glorieux et le plus complet.

« Ce n'est pas seulement à l'histoire de Krishna, désigné spécialement sous le nom de Bhagavat, qu'est consacré le Bhagavata. Quelques soins que l'auteur ait donnés à la partie de son ouvrage qui se rapporte à cette célèbre incarnation de la seconde personne de la triade populaire des Hindous, il n'a pas voulu borner là sa tâche. Il suit Vishnou dans chacune des incarnations sous lesquelles la mythologie aime à le représenter. Il rassemble toutes les légendes relatives à ces incarnations, et il les

lie entre elles par une série de dialogues sages dévoués à ce dieu s'excitent à chanter sa gloire. Ce but du poème, qui chaque instant et qui remplace ce qui plan sous le rapport de la régularité et en constitue l'unité véritable. C'est Vishnou sage sous toutes ses faces, qui y est l'hymne qui ne s'interrompt que pour attribut déjà décrit à un attribut nouveau. Contemplation duquel la foi du poète triade de chants religieux et philosophiques. Le lecteur européen peut d'ailleurs s'expliquer la physionomie étrange de ce poème. Les répétitions perpétuelles que le poète fait avec les nombreux personnages de la légende indienne, la profusion d'épithètes pour exprimer les attributs variés de ses formes quelquefois si inattendues sous le représente, tout cela est bien fait pour les lecteurs que les procédés de l'esprit accoutumés à ne se plaire qu'au développement successif et régulier des conceptions. Mais autant cet ouvrage est sous le rapport de l'ordre, autant il est moment qu'on n'y voit plus qu'une d'hymnes, de fragments philosophiques et de fragments philosophiques. Les hymnes qu'annonce d'ordinaire le changement soudain de mètre et de laissent sans doute le fil du récit; ils suivent la marche de l'action et jettent presque à l'oubli le lecteur dans un ordre d'idées nouveau et souvent très-éloigné de celui l'arrache sans préparation; mais il faut une élévation et une chaleur, une riche variété qu'on ne trouve peut-être pas à un degré dans les plus belles productions de la littérature indienne. Quoique les hymnes aient fourni au poète de nombreux matériaux, il doit reconnaître dans ces morceaux lyriques le caractère de vigueur et d'originalité qui est l'idée favorable de son talent. »

Nous avons dit que le Bhagavata, et les autres Pouranas, a la forme d'un roman; mais cette forme, qui enveloppe en quelque sorte le poème, contient en elle-même une suite d'autres dialogues qui en constituent le tissu. Le narrateur principal ne parle jamais personnellement; il rappelle, au contraire, fort souvent les interlocuteurs qui paraissent dans le récit et dans les légendes que la tradition a transmises, et dont la réunion forme, à proprement parler, son poème. Ce mélange de noms propres qui paraissent à titre d'introduction dans le récit, rend la lecture du Pourana quelquefois difficile. Une analyse succincte des trois livres est le meilleur moyen qu'on puisse

se s'orienter au milieu de cette foule de  
dont l'apparition semble à tout instant  
li du récit principal.

quelques stances d'introduction, le dialo-  
lit entre le barde Suta et les solitaires de  
Naimisha, lesquels lui demandent de  
for l'histoire de Krishna, fils de Vasou-  
Devaki. C'est là l'objet du chapitre pre-  
il trace ainsi le cadre général du poème  
me distinctement le sujet. Dans le chapi-  
le barde, après avoir interrogé Çuka,  
na, répond qu'il est prêt à satisfaire aux  
des sages, et il expose brièvement les  
qui résultent de l'attention avec laquelle  
l'histoire de Krishna, nommé par excel-  
lent, le plus grand de ces avantages et  
résume tous les autres, est la dévotion  
est par se sentir embrasé pour cet être  
chapitre annonce d'une manière précise  
poème; c'est un livre qui s'adresse à la  
Vaichnavas, qui prend Bhagavat pour  
l'objet de son culte. Ce second chapitre est  
une énumération des vingt-deux incarna-  
tions de Bhagavat, lequel n'est autre que Vishnou,  
on qui peut passer pour une table suc-  
cédées destinées à entrer dans la com-  
position du Pourana. Le barde, après avoir plus  
insisté sur le caractère véritable de ces  
incarnations qu'il représente comme des espèces  
divines dont s'enveloppe l'Être suprême, qui  
est la moins unique et qui reste toujours in-  
variable sous les formes extérieures sous lesquelles il  
se présente, apprend aux solitaires que c'est Vyasa  
qui a composé le Pourana dont Bhagavat fait le su-  
jet. Le contenu vient d'être résumé en peu  
de mots, en communiquant la connaissance à  
Suta, qui, à son tour, le raconte au roi  
en présence d'une assemblée de sages et  
des autres dont le barde qui parle faisait lui-  
même partie. Après que le barde a ainsi rappelé  
les stances qui l'ont mis en possession du  
livre, le Brahmane Çaunaka, qui figure dans  
le poème, lui demande d'exposer à quelle occasion  
il a composé ce poème, et comment a eu lieu  
la rencontre de Çuka, fils de Vyasa, et du roi Pa-  
rikshit d'Ardjouna.

Après que c'est après avoir classé les Vé-  
dés les Pouranas, que Vyasa écrivit le Bha-  
gavat, et en conséquence, dans les cha-  
pitres sept et six, un dialogue qui eut lieu entre  
Vyasa, et où le riche des Devas raconte  
de son existence mortelle avant qu'il eût  
la possession de ses prérogatives divines,  
et comment la récompense de sa dévotion  
lui fut accordée. Le barde dit ensuite que, par suite de  
ce récit, Vyasa composa le Bhagavat et le fit

lire à son fils Çuka. Il annonce aux solitaires qu'il  
va leur raconter la naissance, les actions et la mort  
du roi Parikshit, sujets qui servent d'introduction  
à l'histoire de Krishna, puisque c'est devant Pa-  
rikshit, et au moment où ce roi allait quitter la vie,  
que Çuka fit le récit du Bhagavat. Il donne ensuite  
un extrait succinct et souvent peu exact de la par-  
tie du Mahabharata qui concerne le roi Parikshit.  
Dans cette partie du Pourana qui commence au  
chapitre septième, stance treize, et qui remplit la  
fin du livre premier, Çuka est le narrateur principal  
d'un récit où les personnages du Mahabharata sont  
les interlocuteurs pendant de nombreux dialogues  
qui sont tous, en définitive, placés dans la bouche  
du barde.

Quand Çuka, au commencement du chapitre dix-  
huit, a terminé l'histoire de Parikshit et répondu  
ainsi à la question que lui avait adressée Çaunaka,  
les Rishis, ou les sages inspirés dont ce Brahmane  
est le chef, le prient de leur raconter l'histoire de  
Bhagavat. Le barde expose alors les faits qui atti-  
rèrent à Parikshit la malédiction d'un Brahmane,  
la détermination que prit ce roi de mourir près du  
Gange, et l'arrivée de Çuka, fils de Vyasa, qui vint  
s'asseoir au milieu des sages auxquels Parikshit  
avait fait connaître son dessein. Il dit que le roi,  
profitant de l'arrivée de ce grand solitaire, lui de-  
manda de lui exposer ce que doit entendre l'homme  
qui veut mourir. Cette question termine le chapitre  
dix-neuf du premier livre, et le second livre s'ouvre  
par la réponse de Çuka, qui déclare à Parikshit  
que ce qu'il y a de plus important à connaître, c'est  
l'histoire de Bhagavat, qu'il tient lui-même de Vyasa  
et qu'il va lui raconter.

Avant d'entrer dans son sujet, Çuka expose à  
Parikshit les obligations imposées à l'homme qui  
veut terminer saintement sa vie. Ces obligations  
consistent dans l'exercice de la méditation ou dans  
la contemplation de la forme matérielle de Bha-  
gavat, qu'il faut se représenter sous la figure du  
monde, et dans la pratique de la dévotion qui  
prend pour l'objet de son amour passionné l'image  
de Bhagavat.

Çaunaka reprend la parole au chapitre troisième,  
pour demander à Çuka quelles furent les questions  
que Parikshit adressa ensuite au fils de Vyasa; le  
barde répond que le roi, après avoir complètement  
renoncé au monde, ainsi que le lui avait recom-  
mandé Çuka, prie ce dernier de lui expliquer l'his-  
toire de Bhagavat, en commençant par la création  
dont Vishnou est le premier auteur.

Çuka, préluant par une hymne en l'honneur du  
Dieu, dont il va chanter les œuvres, dit au roi que  
l'histoire qui fait l'objet de ses questions a été en-  
seignée par Bhagavat à Brahma, et par ce dernier  
à Narada, son fils, qui avait désiré en être ins-  
truit.

truit. Aussi, le chapitre cinquième nous montre Narada interrogeant Brahma sur le véritable auteur des choses, et Brahma lui répondant que c'est Bhagavat et lui décrivant la création comme l'œuvre de l'Être suprême. S'unissant à sa Maya ou à sa forme illusoire dans le chapitre septième, Brahma expose sous une forme lyrique le résumé des incarnations de Bhagavat, qu'il appelle les jeux de l'Être suprême.

Le roi Parikshit reprend la parole et demande à Çuka comment Narada, auquel Brahma venait de confier le Bhagavata, en répandit la connaissance dans le monde, et, à cette occasion, il résume d'une manière rapide toutes les questions auxquelles donnent lieu les matières religieuses et morales qui font le sujet d'un Pourana. Après cette question, le dialogue se déplace encore, et le barde raconte que Çuka, sollicité par le roi, raconta devant lui le Bhagavata-Pourana que Bhagavat avait révélé à l'origine du monde, à Brahma, qui était embarrassé d'accomplir l'œuvre de la création. Bhagavat, en effet, parut au chapitre neuvième, et il révèle à Brahma quatre stances (de 32 à 36) qui, selon les commentateurs indiens, sont le germe et comme le principe divin du Bhagavata. En possession de la science que ces stances renferment, Brahma se livre à une rude pénitence et communique à son fils Narada, qui le transmit plus tard à Vyasa, le Pourana qui doit son nom à Bhagavat et qui est marqué de dix caractères propres. Çuka les énumère au dixième chapitre. Çaunaka rappelle alors au barde qu'il a déjà entendu de sa bouche quelques-unes des circonstances de l'histoire de Vidura, entre autres le récit de sa visite aux étangs sacrés et de sa rencontre avec Maitreya. Çaunaka désire connaître ces faits plus en détail, et il demande à Çuka de lui raconter l'histoire de Vidura. Le barde dit que sa réponse sera celle que Çuka fit à Parikshit, et termine ainsi le second livre.

Le troisième livre s'ouvre par la reprise du dialogue entre le fils de Vyasa et le roi Parikshit. Çuka dit que la question relative à Bhagavat que Parikshit lui a faite, a été adressée jadis par Vidura à Maitreya. Il entre dans le détail des faits racontés dans le Mahabharata, qui forcèrent Vidura de quitter sa demeure. Ces événements sont exposés depuis la stance six du premier chapitre jusqu'à la fin du chapitre quatre. Ils sont un peu confusément présentés à cause du mélange des interlocuteurs qui se répètent et s'interrompent trop fréquemment. Le chapitre cinq qui, de même que les précédents, est dans la bouche de Çuka, nous montre Vidura demandant à Maitreya l'histoire de Bhagavat. A partir de ce point, le dialogue se passe entre Vidura qui interroge et Maitreya qui répond, et qui expose ce qui concerne la création. Vidura trouve ainsi l'oc-

casion d'interroger Maitreya sur l'origine et la destruction de l'univers, sur l'état futur de l'homme sur ses devoirs en ce monde. On peut dire qu'au huitième chapitre du troisième livre le Bhagavata n'offre qu'une série d'introductions sentées sans aucune méthode; le récit continue ensuite avec plus de régularité. Maitreya répond aux questions de Vidura; il raconte que Brahmâ naquit de l'essence de l'Être suprême, que Brahmâ chante une hymne en l'honneur de l'Être suprême, et lui donne le pouvoir de créer. La création primitive commence au dixième; au onzième est décrit le temps des divisions; au douzième, les créations inachevées se développent, et en particulier celle de Richis et du Manou Swagambhara, qui, à Çatârâpâ, donna naissance aux êtres du monde et le peupla. Le Manou prie son père de faire un effort pour retirer la terre de l'Océan où elle est submergée. Pendant qu'il médite sur le moyen de la retirer de l'abîme, d'une manière miraculeuse et bizarre, d'un sanglier, qui n'est autre que l'incarnation de Çiva, Ce récit fournit à Vidura l'occasion de demander à Maitreya l'histoire de Hiranyaksha, le Daityas, qui fut tué par Vishnou, caché sous la forme de sanglier, et ce récit occupe six stances (14-19).

Le barde reprend ensuite la parole; il expose les récompenses promises à celui qui lira le Bhagavata. Çaunaka lui demande alors comment Swagambhara, en faveur de qui la terre fut retirée de l'abîme, exécuta les ordres de son père, qui l'avait chargé de peupler le monde. Le barde, mettant sa réponse dans la bouche de Maitreya, à qui pareille question avait été adressée par Vidura, raconte que Brahmâ donna naissance à divers êtres différents d'instinct et de nature, et fit sortir des principales parties de son corps les races de l'humanité. Il passe à l'histoire de Kardama, l'un des disciples de Brahmâ, auquel le Manou donna sa fille. Ce récit forme le fond de trois chapitres. Au chapitre vingt-quatre, Bhagavat s'incarne dans le corps de Divahuta, et vient au monde sous le nom de Kapila. Ici reparait Çaunaka, qui demande l'histoire de Kapila; cette histoire, racontée par Maitreya, n'est qu'une série de dialogues entre Kapila, auquel le poète conserve le nom de Bhagavat et Divahuta, sa mère, qui, née du monde, demande la science à son fils et reconnaît le caractère divin. Kapila expose brièvement la nécessité de la dévotion, la connaissance de la nature, les moyens de s'affranchir de la théorie de la dévotion et du yoga ou de la méditation. Ces dialogues remplissent cinq stances (25-29); ils sont suivis d'une description

l du résultat des œuvres, qui, sous le  
la profondeur des idées et de la justesse  
ition, est ce que les trois premiers livres  
la renferment de plus remarquable. Enfin,  
termine par la destruction du corps de  
ont les éléments grossiers se changent en  
rivière, et dont l'âme, éclairée par les  
nts de son fils, parvient à la béatitude

dir le texte sanscrit qu'il a édité, M. Bur-  
rit de trois manuscrits de la bibliothèque  
Paris, et d'une note appartenant à la  
tique. Il a aussi consulté l'édition brah-  
nprimée à Calcutta, l'an 1749 de Çaka  
tre ère), et qu'est d'une belle exécution  
en caractère trop fin et d'un tirage irré-  
est en général correcte.

Foucher d'Obsonville avait publié le *ou doctrine divine, ouvrage indien* ce volume, qui n'a que 348 pages., est une française d'une version tamoule du son peu d'étendue indique, dès le premier, qu'il ne faut y chercher qu'un succinct du texte original; de plus, les es y sont transcrits d'une manière fort les suppressions paraissent dues à l'in-noual, qui n'avait voulu donner qu'un Bhagavata; il a retranché presque entière poétique, dont l'importance est dans l'original sanscrit.

uf voulait joindre à sa traduction un  
lusive ment consacré aux notes dont elle  
, et à des dissertations dans lesquelles  
ait d'examiner les diverses questions de  
soullevait une composition de cette  
ne saurait trop déplorer qu'il n'ait pu  
projet ; quand se présentera-t-il au éru-  
nace au travail, assez versé dans les se-  
langue et des croyances de l'ade pour  
qui est resté inachevé ?

nirons ces détails en empruntant à la le M. Burnouf, et comme échantillon itres du début de l'œuvre : *Le mystère es de Bhagavat*.

mencement, Bhagavat, désireux de créer prit la forme de Purucha (*l'Esprit et l'onde*), forme composée de seize parties (*Intelligence*) et des autres principes.

l qu'il reposait sur l'Océan, plongé dans de la méditation, de son nombril, comme sortit un lotus, duquel naquit Brahmâ, architectes de l'univers.

le de Bhagavat, des membres duquel s'est

développée l'étendue du monde, est pure, énergique ;  
c'est la bonté même.

« Les hommes qui ont des regards pénétrants voient cette forme merveilleuse, qui a des millions de pieds, de bras, de bouches, des milliers de têtes, d'oreilles, d'yeux, de nez, qui est ornée de milliers de diadèmes, de parures et de pendants d'oreilles.

« C'est cet être divin qui se soumit, sous la forme de Brahma, à une pénitence rude et non interrompue.

« Afin de donner l'existence à ce monde, ce Dieu, chef du sacrifice, revêtit la forme d'un sanglier, pour retirer la terre des profondeurs de l'abîme où elle était tombée.... Sollicité par les Rishis, il prit le corps de Prithou et fit sortir de la terre les herbes bienfaisantes; aussi cette incarnation est-elle particulièrement aimable.

« Après le débordement des eaux, il revêtit la forme d'un poisson, et faisant de la terre un vaisseau, il sauva le Manou Vaisaswata.

4 Pendant que les Suras et les Asuras agitaient l'Océan, l'Etre suprême prit la forme d'une tortue, et soutint sur son dos la montagne dont ils se servaient pour remuer la mer.

« Sous la forme d'un homme-lion, il mit en pièces le puissant chef des Daityas, lui déchirant la poitrine avec ses ongles aussi facilement qu'un couteau tranche un brin d'herbe.

« Sous la figure d'un vain, il se rendit au sacrifice de Bali, ne demandant que l'étendue de trois pas, mais voulant (*en réalité*) s'emparer des trois mondes.

« Voyant que les rois tyrannisaient les Brahmanes, dans sa fureur, il purgea vingt et une fois la terre de la race des Kschatriyas.

« Prenant le rôle de Dieu des hommes (*de roi*), dans le désir d'être utile aux Suras, il accomplit plusieurs actions héroïques, telle que celle de jeter un pont sur l'Océan....

« Sages Brahmanes, les incarnations de Hari, trésor de bonté, sont sans nombre, comme les mille canaux qui sortent d'un lac inépuisable. »

Il faut d'ailleurs convenir que pour des esprits européens (ainsi que le remarque M. Barthélémy Saint-Hilaire, *Journal des Savants*, septembre 1882, p. 562), la lecture du *Bhagavata-Purana* est aussi fastidieuse que la pensée en est confuse. La traduction de M. Burnouf, admirable de fidélité et de clarté, n'a pu effacer les défauts de l'original; on peut dire presque qu'elle les fait encore ressortir davantage. Il ne faudrait pas cependant que notre goût s'offensât trop vivement de ces défauts; ce n'est pas pour nous que ce livre a été fait.

## TROISIÈME SECTION.

# LES UPANISHADS.

### AVANT-PROPOS.

On donne ce nom aux dissertations philosophiques attachées aux Védas ; fort différents de valeur, les Upanishads sont en grand nombre, car on en connaît près de cent-quarante. Heu la plupart d'entre eux ne consistent qu'en quelques pages. Le thème dont ils traitent est l'unité divine ou humaine, et c'est grâce à eux que la philosophie indienne se rattache aux hymnes et des liens qui sont encore convertis d'obscurité et qui paraissent bien artificiels.

Ces productions sont le résultat et l'expression du travail théologique que les Brahmanes sur les hymnes pendant toute la durée de l'époque védique, et peut-être encore plus tard. Ils partie du culte et des devoirs des Brahmanes, mais surtout de la nature de Dieu et de ses rapports avec le monde. Il s'est conservé environ cent de ces traités, qui forment pour les Brahmanes la règle de leur conduite.

Deux volumes in-4°, publiés par Anquetil du Perron, sont tirés d'une traduction persane de ces traités ; mais l'obscurité presque impénétrable de cette version, l'étrange langage auquel elle est écrite, sont propres à rebuter les lecteurs les plus intrépides et à donner, après une lecture, une fausse idée de ces monuments des doctrines de l'Inde.

L'ouvrage d'Anquetil a pour titre : *Oupnekhat* (id est secretum legendum) opus continens antiquam seu theologicam et philosophicam doctrinam ex IV sacris Indorum libris excerptam. 1792, 2 vol. in-4° ; cette traduction latine est tellement littérale qu'elle est parfois presque impossible ; elle ne reproduit d'ailleurs qu'une traduction persane abrégée.

La version d'Anquetil comprend d'ailleurs tout ce que renfermait la version persane ; quoique insuffisante, elle pourrait être utile en la comparant aux originaux sanscrits.

On trouve dans les Œuvres du comte de Lanjainais (Paris, 1824, 5 vol. in-8°), t. IV, p. 24 une analyse de l'*Oupnekhat*. Ce travail parut dans le *Magasin encyclopédique*, 9<sup>e</sup> année, t. III, V et est reproduit dans le *Journal asiatique* en 1823.

Anquetil crut pouvoir conjecturer, d'après plusieurs passages, que l'*Oupnekhat* fut composé plus de mille ans avant l'ère chrétienne ; il commença par traduire le texte persan mot à mot en français, le français étant barbare et inintelligible, il eut recours au latin qui admet les inversions, et qui lui offrait de nombreuses ressources pour suivre de près le texte original ; mais il n'a pu arriver qu'à donner une lecture bien fatigante.

Il mit en tête de sa version une dissertation dans laquelle il se proposa de comparer la doctrine philosophique et théologique des livres indiens avec celle de plusieurs rabbins célèbres, de quelques philosophes de l'Eglise catholique et des théologiens.

Il expose la doctrine indienne sur les quatre points suivants, qui forment autant d'articles de foi : 1<sup>o</sup> L'Être suprême, sa nature et ses attributs ; 2<sup>o</sup> l'origine du monde par émanation ou par création ; 3<sup>o</sup> l'existence d'un monde naturel et intellectuel de beaucoup supérieur au nôtre ; 4<sup>o</sup> l'influence du monde sur la terre et sur les corps célestes.

Nous avons dit qu'Anquetil avait fait usage d'une traduction persane de l'*Oupnekhat* ; elle fut faite par le prince Mohamed Dara-Schekouh, frère aîné de l'empereur mogol Aurengzeb, et que celui-ci mourut en 1657.

L'*Oupnekhat* est partagé en cinquante sections ; le premier volume de la traduction d'Anquetil contient six qui occupent 300 pages in-4° ; ces six sections sont partagées en quatre-vingt-six livres appelés *Brâhmana*. Ce sont autant de morceaux détachés en forme d'historiettes et de dialogues qui développent confusément quelques points de la doctrine métaphysique des Hindous, mélangés

d'idéalisme. Cet exposé est délavé dans une foule de points d'histoire, de récits mythologiques scientifiques plus ou moins inexacts, d'abstractions, d'allégories, qu'il est, le plus souvent, difficile de comprendre.

Le volume publié par Anquetil contient, en 451 pages, les quarante-quatre derniers Oupnekhsats et brâhmanas qui en dépendent, avec des notes et dissertations du traducteur. Dans ces écrits, il y a un peu moins d'obscurité que dans ceux qu'offre le 1<sup>er</sup> volume, mais c'est toujours le même système d'abstractions réalisées. L'ouvrage entier fourmille de redites et de longueurs ; il y a des contradictions, et surtout ce manque d'ordre, de justesse et de précision, qui forment le cachet des Orientaux.

Les Oupnekhsats 7, 8, 9 et 19 ont paru en français, traduits par Anquetil du Perron, dans le 1<sup>er</sup> volume de ses *Recherches historiques sur l'Inde*, in-4°, Berlin, 1786.

## KATHA-UPANISHAD.

### AVANT-PROPOS.

Le Katha-*Upanishad* se compose de deux parties ; chacune d'elles est formée de trois *brahmanas*. Il en existe plusieurs versions. Le *Roy* le fit passer en anglais, et cette traduction parut dans le *Tattvabodhini Patirika*, p. 316-327 ; une traduction en bengali fait même recueil (vol. I, p. 423-456 (295)). On en a donné une traduction allemande d'après son père sur la philosophie, et ses *Recherches sur l'histoire du monde* (*Die Philosophie der Weltgeschichte*, pag. 1706-1717). On a aussi publié une autre traduction allemande dans la de sa traduction de l'ouvrage de Colebrooke sur les *Vedas*, p. 113-128. Le docteur Weber a l'objet de quelques remarques dans ses *Studien*, vol. II, pag. 197-200. Ce savoir que le Katha-*Upanishad* se terminait par la troisième partie ; il se fonde sur ce que la première partie est complète par elle-même et sur une conclusion formelle, sur ce que la troisième partie se compose presque entièrement de empruntées aux *Vedas* et sur la différence qu'on peut observer entre les deux parties. Les motifs paraissent fondés ; le sujet dont il est traité dans le Katha-*Upanishad* est traité d'une façon dans la première partie ; il n'y a point de nouveauté d'idée nouvelle, mais seulement le thème, qui paraît avoir été composé après quelques-uns des principes déjà énoncés, plus récente que la première partie, la troisième monte toutefois à une période d'une époque.

Le Katha-*Upanishad* a toujours été regardé comme des meilleurs compositions de ce genre ; les pensées, la profondeur des expressions, la beauté des images lui donnent un mérite qui n'est rarement dans les ouvrages sanscrits. L'histoire par laquelle il débute montre une âme élevée ; c'est la Mort qui répond aux questions les plus hautes que l'esprit humain peut se faire ; on remarquera aussi la conclusion qui anime Nachikêtas au sujet de la

supériorité infinie de ce qui est bien au-dessus des plaisirs du monde, eussent-ils toute la perfection qui dépend de leur nature ; on remarquera la fermeté que montre ce sage parmi toutes les séductions placées devant lui, et qui offre quelque ressemblance avec l'énergie dont Platon fait usage pour prouver dans le second et le troisième livre de sa *République* que la Justice est d'une valeur incomparable et qu'il faut y rester fidèle, dans quelque circonstance que l'on se trouve. La belle comparaison du corps à un char, ayant l'esprit pour conducteur et les sens pour chevaux, rappelle la comparaison du même genre qui se trouve dans le *Phèdre* de l'illustre philosophe grec. Au point de vue philosophique, il y a peu d'éloges à donner à l'*Upanishad* qui nous occupe ; il y a peu de liaison entre les idées, peu de progrès de l'une à l'autre, de sorte qu'elles semblent plutôt une compilation que la production d'un esprit original. On voudrait un meilleur arrangement dans la discussion du sujet ; les sentences ne se suivent pas dans un ordre logique ; au milieu de l'examen d'une question, un autre ordre se présente sans que la nécessité s'en fasse sentir.

Les sujets traités dans le Katha-*Upanishad* sont ceux que toute philosophie prend pour thème de ses méditations, mais l'Inde antique les envisageait sous un aspect différent de celui auquel s'attachent les penseurs modernes. Ces sujets peuvent se résumer ainsi : « Quel est l'objet le plus élevé vers lequel doit tendre l'homme ? Quelle est la dernière cause du monde ? Quel rapport a cette cause avec le monde ? Comment la connaissons-nous ? »

Les idées sur le Brahma infini, sur les deux âmes qu'il y a en ce monde (l'âme liée ou renfermée dans le corps, et l'âme libre ou affranchie du corps) sont conformes aux principes de la métaphysique et de la psychologie des Hindous ; nous n'avons pas à les discuter ici ; elles sont conformes dans l'ensemble aux doctrines des *Vedas*, et peuvent se résumer ainsi : C'est l'esprit absolu qui est le fondement, la cause du monde ; l'objet de la véritable science est de le reconnaître comme étant le même que toutes les créatures, comme ne faisant qu'un avec l'âme individuelle du croyant qui, par là, atteint le but final vers lequel il faut tendre, l'absorption en Brahma.

Notre traduction anglaise par le docteur Wilson dans la *Bibliotheca Indica*, n° 50 (Calcutta 1857), p. 69-118.



## CHAPITRE PREMIER.

PREMIER VALLI.

1. Le fils de Vajasrava (*Gautama*), désireux d'obtenir le ciel, donna tout ce qu'il possédait. Il eut un fils nommé Nachikéas.

2. Lorsque les présents furent apportés, le jeune homme fut pénétré d'une anxiété filiale (au sujet du bien-être de son père). Ses pensées furent celles-ci :

3. (Un sacrificateur) qui donne (des vaches) qui ont bu leur eau, mangé leur herbe, donné leur lait et qui sont stériles, va certainement, dans les mondes du malheur.

4. Il dit à son père : « O mon père, à qui me donneras-tu ? » Il répéta cette question une seconde et une troisième fois. Le père (furieux) lui répondit : « Je te donnerai la mort.

5. Nachikéas pensa : « Parmi beaucoup de fils je suis le premier ; parmi beaucoup d'autres je suis parmi les moyens, mais non parmi les méchants ; y a-t-il quelque œuvre qu'Yama (*le dieu de la mort*) accomplira aujourd'hui par mon entremise ? » Et Nachikéas dit :

6. « Souviens-toi comment agissaient les hommes d'autrefois (nos ancêtres) ; considère comment agissent les hommes de bien de l'époque actuelle. Les mortels mûrissent comme du blé ; ils naissent de-rechef comme du blé.

7. Un homme Brahmane entre dans une maison comme Vaisvanara (*le feu*). C'est pour lui que l'homme de bien fait cette offrande pacifique. Prends l'eau, ô fils de Vivasvat (*le soleil*).

8. L'espoir, l'attente, la réunion (avec les gens de bien), les paroles amicales, les sacrifices, les dons pieux, les fils et le bétail, tout cela est perdu par l'homme de peu de sens dans la maison duquel un Brahmane séjourne sans prendre de nourriture.

9. (Yama dit :) « O Brahmane, puisque toi qui es un homme vénérable, tu as séjourné dans ma maison pendant trois nuits sans prendre de nourriture, salut à toi et qu'il ne m'arrive aucun mal ; forme trois souhaits qui seront accomplis en revanche des trois nuits que tu as passées ici sans être reçu comme tu devais l'être. »

10. (Nachikéas dit) : O Mort, que l'esprit de Gautama se calme et que sa colère soit apaisée ; que son irritation contre moi se dissipe et qu'il me salue, lorsque tu m'auras délivré, se rappelant que je suis son fils ; c'est le premier vœu que je forme.

11. (Yama dit :) Grâce à ma bonne volonté, Andalaka, fils d'Aruna, se souviendra (de toi avec amour) ; comme précédemment il dormira heureusement pendant la nuit ; exempt de colère, il te reverra lorsque tu seras relâché de la bouche de la mort.

12. (Nachikéas dit :) Il n'y a dans le ciel de

crainte d'aucune espèce ; nul n'y en quelque mal. Affranchis de la faim à l'abri de tout chagrin, tous les habitants se livrent à la joie.

13. O Mort, tu as un souvenir du fais-le moi connaître aussi à moi qui ; qui résident dans le ciel jouissent de l'c'est le second souhait que je forme.

14. (Yama dit :) Ecoute les paroles t'adresser. Je connais le feu céleste, tas. Apprends que le feu qui est la cause tion de mondes infinis, et qui est le fe l'univers) est placé dans la cavité du c

15. Il lui donna des explications sur le premier des mondes, sur la nature et sur leur nombre (296), et de quelle s'accomplir le culte de ce feu). Nachi ce qui lui était expliqué. Le dieu de satisfait et reprit la parole.

16. Le magnanime dieu de la mort t'accorde encore un autre don. Ce feu d'après ton nom. Prends aussi cette nombreuses couleurs.

17. Quiconque accomplit trois fois le feu Nachikéas après avoir reçu les avis guides (son père, sa mère et son pr après avoir accompli les trois œuvres (2 la naissance et la mort. Quiconque connie ce feu qui est sorti de Brahma, q qui est divin et digne de louanges, obtien jamais durable.

18. Quiconque fait trois offrandes au Nachikéas, lorsqu'il connaît sa triple n avant (la mort du corps) les chaînes de exempt de chagrin, se réjouit dans le sé

19. C'est le feu céleste que tu as choi kéas, pour l'accomplissement du derr vœux. Les hommes désigneront désorn d'après ton nom. Choisis la troisième cl demandes, ô Nachikéas.

20. (Nachikéas dit :) Il existe une quelques-uns disent que l'âme existe ap de l'homme ; d'autres qu'elle n'existe p drais, recevant tes instructions, savoi est. C'est le troisième des souhaits que j

21. (Yama dit :) Quant à cette quest jadis été faite par les dieux eux-mêmes, pas aisé de la comprendre ; sa nature e Forme un autre souhait, ô Nachikéa force pas à te satisfaire à cet égard ; dég ma promesse.

22. (Nachikéas dit :) « Les dieux eux- vraiment posé cette question, et quant à

(296) Ces briques se déposent chaque jour frande du feu, on les compte au bout de l'année (296\*) Ces trois œuvres sont l'offrande au lecture des Védas et l'exercice des œuvres de

il, qu'elle n'est pas facile à comprendre, il n'y a personne qui puisse en parler comme toi, il n'y a que l'autre souhait que je puisse former.

« Tu as dit : » Demande des fils et des petits-enfants cent ans ; demande des troupeaux, des chevaux de l'or et des chevaux ; demande la vaste étendue de cette terre, et que la vie se prolonge longtemps que tu voudras.

« Tu as quelque autre souhait à former, fais-le ; sois le roi de la vaste étendue de la terre, je te procurerai la satisfaction de tous tes vœux.

« Tu demandes au gré de ton envie toutes les choses que l'on peut désirer en ce monde, et qu'il te soit donné de les obtenir ; demande la société des dévots du ciel avec leurs chars et leurs chevaux de musique, créatures auxquelles tu ne peux atteindre, et qui formeront ton cortège ; je te donnerai ce que tu désireras, mais ne me pose pas la question sur l'état des âmes après la mort.

Nachikétya dit : « Toutes ces puissances ne durent qu'un jour ; elles sont passagères et ne satisfont pas les sens ; la vie est courte, et tu mets devant moi la mort, aux danses, aux chansons et aux plaisirs.

« L'âme ne se repose pas satisfaite de la possession de la fortune. Lors même que nous possédons des richesses immenses, nous resterions insatisfaits, et tu rendrais bien courte la possession de tes trésors. Le souhait que j'ai formé, je ne le retire pas.

« C'est l'homme vivant en ce bas-monde qui cherche du charme en une longue existence ; il sait qu'en vieillissant et en mourant, il abandonne les dieux et qu'il atteindra à la félicité.

« Mais, ô Mort, ce qui concerne la grande question touchant l'autre monde que les dieux eux-mêmes ne peuvent résoudre, Nachikétya ne réclame de toi que de voir ce qui concerne l'âme, et ce qui est éternel. »

DEUXIÈME VALLÉE.

Nachikétya dit : « Autre chose est ce qui est bon, autre chose est ce qui est agréable. Ces divers objets, ces buts différents, enchaînent l'homme. Le mortel qui, entre les deux, ne choisit rien, est perdu. Celui qui choisit ce qui est bon, ne perd le dernier objet vers lequel doit tendre le mortel.

« Ce qui est bon et ce qui est agréable se saisissent par l'homme ; le sage, les comprenant, distingue la nature ; le sage choisit ce qui est bon, il excède en valeur ce qui est agréable, l'homme stupide choisit ce qui est agréable et ne sait à quoi le garder.

LES VERTUS SACRÉES. II.

3. Tu as, ô Nachikétya, abandonné les objets que l'homme désire, soit qu'ils flattent nos penchants (tel qu'un fils), soit qu'ils aient une forme séduisante (comme les nymphes du ciel). Tu n'as pas choisi la route de la fortune, sur laquelle tant d'hommes périssent.

4. L'ignorance et la science sont bien éloignées l'une de l'autre et mènent à des buts bien différents. Je te regarde, ô Nachikétya, comme avide de science, car de nombreux objets qui excitent les désirs des hommes ne t'ont pas séduit.

5. Ceux qui vivent au milieu de l'ignorance, mais qui se croient sages et instruits, tournent de côté et d'autre, égarant leurs pas errants comme un aveugle conduit par un aveugle.

6. La marche nécessaire pour arriver au monde céleste n'est point aperçue d'un jeune insensé qui trouble les illusions de l'opulence. Il s'attache à l'existence de ce monde et il oublie l'autre, et il est, à diverses reprises, soumis à ma domination.

7. L'âme n'est pas acquise par beaucoup d'hommes, parce qu'ils n'en entendent pas parler, et beaucoup d'hommes ne la connaissent pas, quoiqu'ils en entendent parler ; celui qui en parle est admirable, celui qui la reçoit est ingénieux, celui qui la connaît est admirable, lorsqu'ils sont instruits par un maître éclairé.

8. Cette âme, déclarée par un homme inférieur, n'est pas facile à connaître, et il faut y penser de diverses manières ; ainsi lorsqu'elle est enseignée par un maître qui n'aperçoit pas de différence (ou dont l'âme n'est pas différente de l'âme universelle), il n'y a pas de doute à son égard ; autrement l'âme étant plus subtile que ce qui est subtil ne peut être obtenue par la discussion (fondée sur notre propre intelligence).

9. La connaissance que tu as demandée, ô toi que je chéris, ne peut être obtenue par l'argumentation ; mais il est facile de la comprendre lorsqu'elle est déclarée par un maître qui ne voit pas de différence. Tu es persévérant dans la recherche de la vérité. Puisse-t-il y avoir un autre mortel aussi désireux que toi de s'instruire !

10. Je sais que le bonheur de ce monde est passager, car ce qui est ferme ne peut être obtenu par ce qui n'est pas ferme. C'est ainsi que j'ai établi le feu, Nachikétya, au moyen de choses qui ne font que passer ; j'ai par lui obtenu le séjour constant d'Yama.

11. O Nachikétya, quoique tu aies aperçu le fruit du sacrifice, le lien éternel où tous les désirs sont accomplis, où toute frayeur cesse, qui est digne de louange, qui est d'une étendue considérable et qui est le séjour de l'âme, tu l'as abandonné, ô Nachikétya, rendu sage par ta fermeté.

12. Le sage se dépouille à la fois du chagrin et de



la joie par le moyen de l'union de l'intelligence avec l'âme, en songeant à celui qu'il est difficile d'apercevoir, qui est inaccessible et qui est caché, qui est placé dans la cavité, dont la résidence est impénétrable et qui existe depuis les temps reculés.

13. Le mortel se réjouit lorsqu'il a entendu expliquer la nature de Brahma, lorsqu'il l'a comprise, ayant distingué l'âme douée de diverses qualités du corps, et lorsqu'il l'a obtenue dans sa nature subtile, il est en possession d'un juste sujet de joie. O Nachikêtas, je te regarde comme une maison dont la porte est ouverte (pour Brahma).

14. (Nachikêtas dit :) « Fais-moi alors connaître l'être que tu vois comme différent de la vertu, différent du vice, différent de cet ensemble d'effets et de causes, différent du passé, de l'avenir (et du présent). »

15. (Yama dit :) « La parole dont parlent tous les Védas, que proclament toutes les œuvres de pénitence, que les Brahmanes livrés à l'étude désirent comprendre, je te la dirai; c'est Om.

16. Ce son signifie Brahma; ce son signifie le Suprême. Quiconque connaît ce son obtient tout ce qu'il désire.

17. Ce mot a une signification suprême et d'une excellence sans égale; celui qui connaît cette signification est adoré dans le séjour du ciel.

18. L'âme douée de la science n'a point eu de naissance, et elle ne meurt pas; elle n'a point été produite par quelque objet; éternelle et exempte de toute vicissitude, elle n'est pas tuée, quoique le corps soit tué.

19. Si celui qui tue (le corps) pense qu'il tue; si celui qui est tué se regarde comme tué, ils se trompent tous deux. L'âme ne peut être tuée.

20. L'âme qui est plus subtile que ce qui est subtil, plus grande que ce qui est grand, est assise dans la cavité de l'être vivant. Celui qui est exempt de désir et de chagrin, contemple par la tranquillité de ses sens, la majesté de l'âme.

21. En calmant l'âme, on va loin; en l'endormant, on va en tout lieu. Qui donc, si ce n'est moi, est capable de comprendre le dieu qui réjouit et ne réjouit pas?

22. En regardant l'âme comme incorporelle parmi les corps, comme stable parmi les choses qui passent, comme grande et pénétrant partout, le sage se délivre de tout regret.

23. L'âme ne peut être gagnée par la connaissance, ni par l'entendement, ni par une science étendue. Elle peut être obtenue par l'âme qui la désire. L'âme (de celui qui désire connaître sa propre âme) révèle sa propre vérité.

24. Quiconque n'a pas renoncé aux voies mauvaises, qui n'est pas subjugué (dans ses sens), ou écentré (dans son intelligence), et qui n'est pas

dompté en son esprit, n'obtient pas l'âme véritable même par la connaissance (de Brahma).

25. Qui est donc en état de connaître l'âme dont la nourriture est à la fois le Brahma le Kshattria, et dont l'assaisonnement est la

### TROISIÈME VALLI.

1. Les âmes suprêmes et inférieures, bu juste récompense de leurs œuvres en ce qu'elles entrent dans la caverne, le séjour le plus de l'âme suprême. Ceux qui connaissent Brahma appellent l'ombre et la lumière du soleil, à ceux qui accomplissent la cérémonie d'allumer le feu et ceux qui sacrifient aux trois chikêta.

2. Nous sommes en état de comprendre Nachikêta qui est le pont de tous les sacrés (pour traverser l'infortune), et l'indesirable Brahma, le lieu où toute crainte disparaît, l'âme de ceux qui désirent traverser l'océan du monde.

3. Regardez l'âme (qui anime le corps) celui qui est monté sur le char et le corps le char; regardez l'entendement comme le conducteur, et l'esprit comme les rênes.

4. On le dit, les sens sont les chevaux et les jets qu'ils se proposent sont les routes. L'âme du corps, des sens et de l'esprit, jouit de ce tour; ainsi parlent les sages.

5. Tout homme dépourvu de sagesse et sans usage des rênes, a des sens indomptés des chevaux fougueux qui emportent le char.

6. Mais le sage, dont l'esprit est toujours à ses sens subjugués comme les chevaux que guide un conducteur.

7. Quiconque est dépourvu de sagesse et lance, quiconque est toujours impur n'arrive au but, mais redescend dans le monde.

8. Mais quiconque est sage, vigilant, pur, atteint le but et n'a point à naître de nouveau.

9. L'homme dont le char est dirigé par un conducteur et dont les rênes (de l'esprit) sont sagement dirigées, atteint le but placé à l'extrémité de la route, le séjour le plus élevé de Vishnu.

10. Leurs objets sont plus élevés que l'esprit est plus élevé que leurs objets, l'âme est plus élevée que l'esprit, la grande âme est plus élevée que l'intelligence.

11. L'âme non manifestée est plus élevée que la grande; l'âme (Pourousha) est plus élevée que la manifestée; le néant est plus élevé que la dernière limite et le but le plus haut.

12. Etant la nature cachée de tous les êtres, elle n'est pas manifestée, mais il est aperçu par l'attention et la subtilité des hommes d'une vue subtile.

13. Que le sage dompte ses paroles par son esprit, qu'il dompte son esprit par cette nature

en (par l'intelligence) ; qu'il maîtrise sa  
ce dans la grande âme, qu'il la maîtrise  
l'âme tranquille.

« Vous, éveillez-vous, allez auprès des  
fesseurs et écoutez. Le sage dit que la  
vie est aussi difficile à parcourir que si  
mée de lames aiguës de rasoirs.

« On a compris la nature de Brahma  
pourvu de sens, de forme et de tact; qui  
pas, qui est éternel, qui est dépourvu  
l'odeur, qui n'a ni commencement ni fin,  
s'élevé que la grande intelligence, et qui  
r des bases solides, échappe à la bouche

« Le sage qui dit et qui entend le récit éternel  
tous reçut, et que la Mort relata, est  
le nom de Brahma.

« Onque, étant pur d'esprit, explique cette  
t le sens est profond dans l'assemblée  
anc ou à l'époque du *Staddha* (il ne doit  
question ailleurs), obtient par là un fruit  
ent par là un fruit infini.

## CHAPITRE SECOND.

### QUATRIÈME VALLI.

« Qui existe par lui-même dompte les sens  
ment vers des objets extérieurs; l'homme  
les objets extérieurs, non les intérieurs,  
se tenant les yeux détournés des objets  
à désirant la nature immortelle, contem-  
ple absolue.

« Les gens insoucients suivent des désirs  
vers les objets extérieurs, ils tombent dans  
cet qu'a tendu la Mort; le sage, qui suit  
ent ce qui est la nature immortelle, ne  
ten ici-là des choses passagères.

« On reste inconnu à l'âme par laquelle cha-  
connaissance de la forme, de l'odeur, des  
touchement. Voilà ce que tu as demandé.  
« Je ne se livre pas à l'affliction, car il  
l'âme, par laquelle il reconnaît ce qu'il y a  
t ce qu'il y a après le réveil, est la grande  
être partout.

« On ne connaît cette âme comme consom-  
it (297), comme étant chargée du fardeau  
comme ce qui est toujours auprès (des  
comme dominant le passé, le futur et le  
s'efforce point, par conséquent, de ca-  
l'âme.

« On ne contemple le premier-né de la pé-  
Brahma), qui fut créé avant les eaux,  
s'entre dans la caverne et qu'il y réside,  
l'âme (au sujet duquel tu t'es informé).

« C'est-à-dire comme l'âme renfermée dans le  
est sujette aux effets nécessaires de ses

7. Quiconque voit Adéti, la nature de tous les  
dieux qui s'élança à travers la vie du Brahma su-  
prême, et qui naquit en même temps que tous les  
êtres, lorsqu'elle fut entrée dans la caverne où elle  
réside, contemple ce Brahma au sujet duquel tu t'es  
enquis.

8. Comme le feu est caché dans les deux mor-  
ceaux de bois, comme l'embryon est caché dans la  
mère, ainsi le feu est ce Brahma au sujet duquel tu  
t'es enquis, le feu qui doit recevoir chaque jour les  
louanges des hommes qui sont éveillés (*attentifs à  
remplir leurs devoirs*).

9. C'est de lui (*Brahma*) que sort le soleil lors-  
qu'il se lève, et c'est en lui qu'il entre lorsqu'il se  
couche; c'est en lui que tous les dieux sont entrés;  
nul n'est séparé de lui.

10. Ce qui est ici est également là, et ce qui est  
là est également ici. Il va de la mort à la mort ce-  
lui qui voit de la différence (en Brahma).

11. Ce Brahma doit être obtenu par l'esprit, car  
il n'y a là aucune différence quelconque. Il va de  
la mort à la mort celui qui y voit de la différence.

12. L'âme (*Pourousha*) qui, dans la mesure d'un  
pouce, habite au milieu du corps, domine sur le  
passé, le présent et l'avenir. De là (*c'est à dire par  
suite de la possession de cette connaissance*) le sage ne  
désire pas cacher l'âme.

13. L'âme qui est comme la lumière sans fumée,  
la dominatrice du passé, du présent et de l'avenir,  
existe aujourd'hui et existera demain.

14. De même que l'eau, lorsqu'elle est tombée en  
pluie sur des hauteurs, coule en s'éparpillant dans  
les vallées, de même l'homme qui voit des attributs  
différents (de l'âme) court après une chimère.

15. De même que l'eau pure répandue sur un ter-  
rain pur reste la même, ainsi est, ô Gautama, l'âme  
du (sage) penseur qui sait (*que son âme est une avec  
le Brahma suprême*).

### CINQUIÈME VALLI.

1. Le corps est comme une ville ayant onze por-  
tes de l'âme qui n'a point de naissance, et qui est  
d'une intelligence droite. Adorant (le maître su-  
prême), le sage ne s'afflige pas; et délivré de l'igno-  
rance, il devient libre.

2. Tel que Hansa (*le soleil*) l'âme réside dans  
les cieux; comme Vason (*le vent*), elle habite dans  
l'atmosphère; comme celui qui invoque les dieux  
(*Agni*), elle habite dans l'intérieur de la terre;  
comme Soma, elle habite dans le vase qui a reçu  
le liquide; elle habite dans l'homme, elle habite dans  
la vérité, elle habite dans l'éther; elle est née dans  
les eaux (comme les animaux aquatiques), elle est  
née dans la terre (comme le riz et les autres plan-  
tes), elle est née dans le sacrifice, elle est née sur  
les montagnes (comme les rivières), elle est la  
vérité, elle est l'être, un, grand (et infini).



appelle Yoga cette concentration qui est soujettissement des sens. A cette époque, il devient soigneux, car la concentration est de stimulation ainsi que ses obstacles. Elle ne doit pas être atteinte par des paroles, l'esprit, ni par l'œil. Comment pourrait-elle être atteinte par un autre que celui qui déclare cela ?

Elle doit être aperçue par (la notion de) elle-même ; elle doit être aperçue par sa vraie nature — à dire par l'une et par l'autre : la véritable de l'âme se manifeste lorsqu'elle a d'abord elle-même par (la notion de) l'existence.

Mais tous les désirs cessent, qui avaient été en son cœur, alors le mortel devient immortel ; il obtient ici Brahma.

Mais tous les liens du cœur sont brisés ; en même temps le mortel devient immortel ; cela seule action (de tous les Védas).

Il y a cent et une artères du cœur, une d'elles est la principale. C'est par elle que, s'élevant au moment

de la mort, une personne obtient l'immortalité : les autres suivent des cours divers.

17. L'esprit, l'âme intérieure, qui est de la grosseur d'un pouce, réside toujours dans le cœur des hommes ; qu'un homme le sépare avec fermeté de son cœur comme un peintre sépare une fibre de sa brosse. — Qu'un homme connaisse ce qui est pur, ce qui est immortel : qu'un homme connaisse ce qui est pur, ce qui est immortel.

18. Nachikêta ayant gagné cette science déclarée par la Mort, ainsi que la règle entière de la concentration, obtint Brahma, et fut dès lors sans passion et immortel. Tout autre qui connaît de la même manière l'âme immuable obtiendra Brahma.

19. Puisse (l'Être suprême) nous protéger tous deux (le disciple et son maître), nous soutenir tous deux en même temps ! Puisse l'un et l'autre de nous, en même temps, appliquer (notre) force ; puisse notre lecture être illustre ; puisse-t-il ne pas y avoir de haine (entre nous). Om ! paix ! paix ! paix !

## PRASNA UPANISHAD.

### AVANT-PROPOS.

Prasna est un des Upanishads qui accompagnent le Charva-Veda ; il est ordinairement divisé en six ou sept questions (prashna) ; quelques manuscrits conservent bien ces six sections, mais elles sont divisées en trois adhyayas, ayant chacun dix vers.

La composition a été traduite en latin par Anuperron (*Oupnekhat*, tom. II, p. 128-157), et en allemand par Weber (*Indische Studien*, tom. I, p. 153) ; une version anglaise fait partie de la *Bibliotheca Indica* (Calcutta, 1853, p. 119-131).

La première question montre la relation entre le créateur et les créatures, la période de création et la façon d'après laquelle Prajapati les a créées. Toute cette exposition porte un caractère mythologique et symbolique, et ne contient que des pensées nettement définies. Prajapati

reste un, quoique divisé ; il est à la fois le créateur et la créature ; il est la vie et la matière ; la vie, ce qui consomme, ce qui a une forme, et la matière ou la nourriture, ce qui est sans forme. Il est alternativement le soleil et la lune ; il est l'année dans ses deux portions égales, celle durant laquelle le soleil se dirige vers le nord et celle pendant laquelle il revient vers le sud ; il est le mois solaire dans ses deux périodes, l'une de clarté, l'autre d'obscurité.

Les divers états de l'âme forment, dans l'Upanishad qui nous occupe, le sujet d'une théorie assez peu lucide ; l'essence de Brahma, les méditations sur le mot Om, symbole verbal de la connaissance de Brahma, l'absorption de l'âme humaine dans l'essence divine, tels sont les autres sujets que discute l'écrivain sanscrit.

### PREMIER PRASNA.

Yama, fils de Bharadvaja, Satyakama, fils de Gargya, descendant de la famille Garga, fils de Surya, Kausalya, fils d'Asvala, Bharadvaja, descendant de la famille de Bhrigou, fils de Bhrigou, et Kavandhin, fils de Katyâ, tous dévoués à la science et fermes dans son culte, recherchant le suprême, s'approchèrent, ayant du lin dans leurs mains, de l'adorable Pippalada, pen-

sant qu'il expliquerait fidèlement ce qu'ils voulaient savoir.

2. Le Rishi leur dit : « Passez une autre année dans l'austérité ; appliquez-vous à la foi et aux devoirs d'un Brahmane voué à l'étude, et ensuite faites toutes les questions que vous voudrez. Si nous le pouvons, nous vous donnerons toutes les explications (désirables). »

3. Après l'expiration d'une année, Kavandhin,

tils de Katya, s'approcha du Sage, et lui dit : « D'où les créatures sont-elles produites ? »

4. Il lui dit : « Prajapati (*le maître des créatures*) était désireux d'avoir des descendants. Il pratiqua des austérités. Ayant accompli des austérités, il produisit un couple (*la matière et la vie*) dans cette intention : « Ils produiront pour moi des rejetons de diverses manières. »

5. Aditya (*le soleil*) est vraiment la vie ; de même la lune est la matière ; la matière est tout ce qui a une forme et tout ce qui est contenu dans ce qui a une forme. De là vient que tout ce qui possède une forme est la matière.

6. Aditya pénètre dans la région de l'Orient ; ainsi il prend dans ses rayons les créatures à l'Orient. Comme il pénètre dans les régions du sud, de l'ouest et du nord, comme il pénètre au-dessous et au-dessus, comme il pénètre dans les régions intermédiaires, comme il manifeste toutes choses, il prend dans ses rayons toutes les créatures.

7. Cette vie, l'âme de toutes les créatures, la nature de toutes les sphères de l'univers, s'élève comme le feu. C'est annoncé dans le mantra (*l'oraison*) suivante du Rig-Véda.

8. Celui que le Sage connaît comme la nature de toutes choses, comme absorbant toutes choses, comme sachant tout, comme le soutien suprême, comme la lumière unique, comme se livrant à l'austérité, celui qui projette mille rayons, la vie résidant cent fois dans les créatures, le soleil se lève.

9. L'année (*le temps*) est vraiment Prajapati (297\*). L'année a deux chemins : l'un mène vers le sud, l'autre vers le nord (298). Ceux qui l'adorent sous l'idée du travail (c'est-à-dire comme finie) par des offrandes et par des dons pieux, obtiennent la sphère de la lune ; ils reviennent. Ceux qui désirent le ciel et ceux qui désirent avoir de la postérité, obtiennent ainsi le chemin du midi (*la lune*). Cette nourriture est vraiment le chemin des ancêtres.

10. Ceux qui par leurs austérités, par l'accomplissement des devoirs imposés à l'homme qui étudie Brahma, par la foi et par la connaissance, arrivent à se comprendre eux-mêmes, arrivent, par le chemin du nord, à la sphère d'Aditya. Celui-là est vraiment le soutien des créatures, est immortel, est sans peur ; c'est le chemin suprême. De là nul ne retourne, car il n'y a pas d'exclusion. C'est ce que confirme le sloka (*distique*) suivant :

11. Quelques-uns l'appellent le père se mouvant avec cinq pieds, ayant douze formes diverses et

possesseur d'une grande abondance et le lien plus élevé que le ciel. D'aient celui qui a toute sagesse et sur lequel tout repose comme sur un char que chevaux, et dont les roues ont six rayons.

12. Le mois est Prajapati ; sa moitié la matière ; sa moitié claire est la vie consommateur, le feu). Ainsi ces Rish des offrandes dans la moitié éclairée ; la moitié sombre.

13. Le jour et la nuit sont Prajapati la vie, sa nuit est la nourriture. Ceux se livrent à l'amour tarissent véritablement ceux qui s'y livrent la nuit sont regrettés accomplissant les devoirs de celui qui est trône de Brahma.

14. La nourriture est véritablement de là vient la semence ; de là la création des créatures.

15. Que tous les propriétaires de maison au vœu de Prajapati, produisent un couple (*et une fille*) ; ce monde de Brahma sera ceux qui pratiquent l'austérité et les étudiants Brahmane, et chez lesquels s'élève.

16. Ce monde de Brahma, qui est poussière (*de décadence*) sera la part de il n'y a point de fausseté, de mensonge perie.

## DEUXIÈME PRASNA.

1. Alors Bhargava, fils de Vidarbhi, lui dit : « O sage vénérable, combien de déités a-t-il pour soutenir la créature (*le corps*) d'entre eux manifestent-ils la grandeur partient en propre ? Quel est le plus grand eux ? »

2. Il répondit : « En vérité, ces déités : le vent, le fer, l'eau, la terre, la par l'œil et l'oreille (soutenant le corps). leur pouvoir, ils disputeront entre eux. C'est moi, moi seul qui, par mon appui, corps. »

3. La vie principale leur dit : « Ne vous pas dans l'erreur. C'est moi qui suis dans cinq parties, soutiens ce corps par moi. »

4. Ils n'ont pas cru. Elle (*la vie principale*) par orgueil, comme si elle d'un lieu plus élevé. Lorsqu'elle sortit, les autres sortirent, et lorsqu'elle resta les autres restèrent. De même que toutes les choses sortent lorsque leur roi sort, et de même restent (dans leur ruche) lorsqu'il y n'agissent la parole, l'esprit, l'œil et l'œil. ils louent la vie.

5. Cette vie brûle comme le feu, elle brûle

(297\*) Prajapati, d'après les commentateurs sanscrits, est considéré comme l'union du soleil et de la lune, du consommateur et de la nourriture.

(298) La révolution annuelle du soleil, se dirigeant six mois vers le sud et six mois vers le nord.



elle tombe en pluie comme Parjanya ; elle comme Maghavan (*Indra*) ; elle est le vent ; la terre, la nourriture, le dieu (du monde tout ce qui est et tout ce qui n'est pas ; immortelle.

même que les rayons (de la roue) sont fixés icy, de même tout (le corps) est basé sur elle est les moutons (*oraisons*) des Védas, du Yajour et du Sama-Véda ; elle est les off- elle est le Kshatra et le Brahmane.

Que tu sois Prajapati, tu te meus dans la même, tu as reçu la naissance. C'est pour le hommage, ô vie, toi qui habites avec les ces créatures te présentent des offrandes (*honts*).

es le principal dispensateur (des offrandes) la dieux. Tu es le premier aliment des an- es aussi le but réel des Rishis et des fon- ciales qui sont l'essence des membres.

is, tu es Indra (*le dieu suprême*) ; tu es Ru- es le preservateur. Tu te meus dans l'at- me comme le soleil ; tu es la reine des spleu-

brisque, grâce à ta puissance (comme Parja- répands la pluie en abondance, ces créatu- vent la vie ; elles se réjouissent alors dans qu'il y aura de la nourriture conformément lairs.

es un Vratrya, (*un Brahmane non initié*) ô esol Rishi, le consommateur, le bon maître le. Nous sommes ceux qui donnons la nour- à Matarisva, tu es notre père.

ends propice ton corps qui réside dans la pat réside dans l'oreille, qui réside dans l'œil, maître l'esprit. Ne t'éloigne pas.

out ce qui est ici sur la terre et tout ce qui ans le troisième ciel est placé sous la do- p de la vie. Protège-nous comme une mère ses enfants ; accorde-nous de la prospérité sagesse.

### TROISIEME PRASNA.

rs Kansalya, fils d'Asvala, lui demanda : vénérable, d'où est née cette vie ? quand elle comment entre-t-elle en ce corps ? Quand l'entrée, comment y réside-t-elle ? Comment (du corps), comment maintient-elle ses (avec l'intérieur) et ses relations avec

il répondit : « Tu fais des questions diffici- l'informes avec zèle de ce qui concerne ; je t'expliquerai donc ce que tu as de-

la vie est née de l'âme, de même que (le ) l'homme jette une ombre, de même cette nd sur Brahma (*la cause universelle*). Elle ms ce corps par l'action de l'esprit.

4. De même qu'un roi commande à ses officiers, (leur disant) : « Gouverne ces villages-ci ou ceux-là, » de même la vie prescrit aux autres airs vi- taux des travaux séparés.

5. L'air descend aux organes de l'exercition et de la génération. La vie elle-même réside dans l'œil et l'oreille, dans le nez et la bouche, mais l'air qui éga- lise est un milieu, car il porte également partout ce qui a été offert (*ce qui a été bu et mangé*) ; c'est de cet air que procèdent ces sept flammes.

6. C'est pour l'éther du cœur qu'est véritable- ment cette âme. De là s'élèvent les cent-une prin- cipales artères ; chacune d'elles se divise cent fois ; les branches (secondaires) de chaque branche (prin- cipale) des artères sont au nombre de 72,000 ; c'est dans elle que se meut l'air qui circule.

7. L'air qui s'élève (de la plante des pieds au som- met de la tête) conduit par une des artères à l'en- droit saint par des œuvres saintes ; il mène à l'en- droit du péché par le péché ; il conduit par l'une et l'autre vois au monde de l'homme.

8. Aditya (*le soleil*) est l'air extérieur de la res- piration, car il s'élève pour le profit de l'air, de la respiration qui est dans l'œil. La déité qui préside à la terre arrête l'air de l'homme lorsqu'il descend. L'éther qui est entre le ciel et la terre est l'air qui égalise. Le vent (*l'air commun extérieur*) est l'air circulant.

9. L'air qui s'élève est la splendeur ; c'est pour- quoi sa splendeur est domptée, l'homme obtient un autre corps en même temps que ses sens qui sont entrés dans l'esprit.

10. L'âme individuelle entre avec l'entendement dans la vie. La vie, unie à la splendeur ainsi qu'avec l'âme, conduit l'âme au monde qui lui est destiné.

11. Le descendant de celui qui, connaissant ces choses, connaît la vie, ne périt pas et, après sa mort, il devient immortel ; c'est pourquoi on con- serve dans sa mémoire ce vers.

12. « Quiconque connaît l'origine, l'entrée, la lo- calité et le quintuple pouvoir de la vie, jouit de l'im- mortalité ; quiconque connaît ces choses, jouit de l'immortalité. »

### QUATRIEME PRASNA.

1. Alors Gargya, le petit-fils de Surya, lui de- manda : « O sage vénérable, quels sont les organes qui sommeillent en ce corps ? Quels sont ceux qui veillent ? Quel est parmi eux le dieu (*l'organe*) qui voit les songes ? A qui appartient ce bonheur ? Sur qui sont fondés tous ces organes ? »

2. Il lui répondit : « De même que tous les rayons du soleil couchant se réunissent dans ce disque lu- mineux, et de même qu'ils sont dispersés lorsqu'il se lève, de même tout ( ce qui est produit par les organes et leurs objets) devient une chose unique.

dans le dieu (*le sens*) le plus élevé, dans l'esprit, (au moment du sommeil.) » C'est pourquoi en ce moment l'âme ne voit, ni n'entend, ni ne sent, ni ne goûte, ni ne touche, elle ne parle pas, elle ne jouit pas d'elle-même, elle ne se meut pas, elle dort comme l'on dit.

3. Tant que les organes sont en repos, les feux des airs vitaux sont éveillés en cette ville. L'air qui monte est le feu du ménage parce que l'air de la respiration qui est comme le feu par lequel il est offert, est pris dans l'air qui monte, toutj comme le feu du sacrifice est pris dans le feu du ménage ; l'air circulant est le feu méridional avec lequel les mets offerts en sacrifice sont préparés.

4. L'inspiration et l'exhalaison sont les deux offrandes ; l'air qui les distribue également est l'air qui égalise. L'esprit est le sacrificateur ; le fruit du sacrifice est l'air qui s'élève ; il conduit chaque jour le sacrificateur vers Brahma.

5. Alors ce dieu (*l'esprit*) jouit en songe de la puissance. Il revoit tout ce qui est vu ; il entend derechef tous les objets qui ont été entendus ; il jouit de nouveau de ce dont il a déjà joui dans d'autres pays. Ce qui est visible (dans la naissance présente) et invisible (dans une autre naissance), ce qui est entendu et n'est pas entendu, ce qui est goûté et ce qui n'est pas goûté, tout est contemplé, tout est contemplé par l'être unique qui est tout.

6. Lorsqu'il est inondé par la lumière, ce dieu (*l'esprit*) ne voit pas les rêves ; alors le bonheur (d'un profond sommeil) s'empare du corps.

7. De même que les oiseaux se rendent vers un arbre afin d'y faire leur séjour, de même tout se rend vers l'âme suprême.

8. La terre et les éléments subtils de la terre, l'eau et les éléments subtils de l'eau, la lumière et les éléments subtils de la lumière, l'air et les éléments subtils de l'air, l'éther et les éléments subtils de l'éther, l'œil et les objets visibles, l'oreille et ce qui peut être entendu, l'odeur et les objets qui frappent l'odorat, le goût et ce qui peut être goûté, la peau et ce qui peut être touché, la parole et ce qui peut être dit, les mains et ce qui peut être saisi, les pieds et ce qui peut se mouvoir, l'esprit et les objets auxquels il s'applique, l'entendement et les objets sur lesquels il s'exerce, la pensée et ce qui peut être l'objet de la pensée, la lumière et tout ce qui peut être éclairé, la vie et tout ce qu'elle peut animer, tout cela se porte vers l'âme suprême.

9. Car elle est ce qui voit, ce qui touche, ce qui entend, ce qui sent, ce qui goûte, ce qui pense, ce qui est intelligent, ce qui possède la connaissance. Tout est fondé sur l'âme suprême, indestructible.

10. L'être suprême, indestructible est atteint. Quiconque connaît cet être qui est sans ombre, sans corps, sans couleur, et qui est brillant et indestruc-

tible, connaît tout. C'est ce que signifie ce sloka (*distique*).

11. « Quiconque connaît l'âme indestructible dont la nature est la connaissance sur laquelle les airs vitaux et les éléments sont fondés, ainsi que les dieux, connaît toutes choses, il pénètre toutes choses. »

#### CINQUIÈME PRASNA.

1. Alors Satyakama, fils de Siva, lui demanda : « Quel est le monde qui gagne celui qui, parmi les hommes, a incessamment médité sur le mot Om jusqu'à ce qu'il ait quitté cette vie ? »

2. Il lui répondit : « O Satyakama, le Brahma suprême et l'inférieur sont tous deux le mot Om. De là le sage suit par ce soutien un des deux.

3. S'il médite sur une lettre, se trouvant ainsi éclairé, il reçoit promptement la naissance sur la terre. Les mantras du Rig-Véda l'apportent au monde de l'homme. Là consacré à l'austérité, à la foi et aux devoirs du Brahmane livré à l'étude, il jouit de la grandeur.

4. S'il médite en son esprit sur deux, les premières lettres du mot saint (AUM) il est élevé par les mantras de l'Yajour-Véda jusqu'à l'atmosphère, il obtient le monde de la lune. Ayant joui de la puissance en ce monde, il retourne (au monde de l'homme).

5. Celui qui médite derechef d'après les trois lettres du nom sacré, sur l'âme suprême, est produit dans la lumière, dans le soleil. De même qu'un serpent se dépouille de sa peau, il se dépouille du péché. Il est élevé par les mantras du Sama-Véda au monde de Brahma. Là, il est l'âme qui est plus grande que le grand total des âmes individuelles qui pénètre tous les corps. C'est ce qu'enseignent les deux vers qui doivent être présents à la mémoire.

6. Il y a trois lettres (AUM) sujettes à la mort, destinées à la méditation de l'âme ; elles sont destinées à être réunies entre elles, ou à se prêter à la méditation sur des sujets particuliers. Quand les actions intérieures, extérieures et intermédiaires, sont pleinement dirigées vers leurs objets, alors le sage ne tremble pas.

7. Le sage obtient par les mantras du Rig-Véda le monde de l'homme ; par les mantras de l'Yajour-Véda l'atmosphère, par les mantras du Sama-Véda, il obtient le monde que les sages connaissent comme étant celui de Brahma ; par la parole Aum (Om) il obtient ce monde triple, et arrive au Brahma le plus sublime qui est sans rivalité et sans décroissance, qui est exempt de crainte et affranchi de la mort.

#### SIXIÈME PRASNA.

1. Alors Soukesa, fils de Bharadvaja, lui demanda : « O sage vénérable, Hiranyanabha, roi de Kosla, vint un jour vers moi et me fit cette question :

la-tu, Bharadvaja, l'esprit de seize parties. »  
 dis : « Je ne le connais pas. Si je le con-  
 pour quoi ne te le dirais-je pas ? Quiconque  
 n'est pas vrai, est desséché dans sa racine ;  
 ne donc pas dire ce qui n'est pas vrai. »  
 le silence remonté sur son char, il partit. De  
 où réside cet esprit.

ange répondit : « O jeune homme de mœurs  
 c'est dans ce corps intérieur que réside  
 dans lequel ces seize parties sont produites.  
 Il réfléchit : quel est celui qui fera que je  
 serai lorsqu'il s'éloigne de mon corps et que  
 j'ai lorsqu'il restera ?

Il crée la vie ; de la vie la foi, l'éther, l'air, la  
 les eaux, la terre, l'organe (c'est-à-dire, les  
 mes de l'intelligence et les cinq organes de  
 l'esprit), la nourriture, la vigueur, l'austé-  
 prières, les œuvres, les mondes (effet des  
 le même que les rivières se rendant à la mer

sont anéanties, lorsqu'elles y sont arrivées (car leurs  
 noms et leurs formes périssent, et le nom de mer  
 subsiste seul), ainsi les seize parties du témoin (de  
 l'âme) qui se rendent à l'âme comme les rivières  
 à la mer, sont anéanties, lorsqu'elles ont rejoint  
 l'âme ; leurs noms et leurs formes périssent, et il ne  
 reste que le nom de l'âme ; elle est donc sans par-  
 ties, elle est immortelle. De là vient ce vers digne  
 d'être conservé dans la mémoire :

6. « Que l'homme connaisse l'esprit qui doit être  
 connu, et dans lequel les seize parties résident  
 comme les rayons dans la roue, afin que la mort ne  
 nous afflige pas. »

7. Il (Pippalada) dit à ses disciples : « C'est ce que  
 je connais du Brahma suprême ; il n'est rien de  
 plus élevé que lui. »

8. Ils lui rendirent hommage et ils dirent : « Tu  
 es notre père qui nous transporte au delà de l'O-  
 céan sans bornes de notre ignorance. Salut aux  
 Rishis suprêmes, salut aux Rishis suprêmes. »

## MUNDAKA-UPANISHAD.

### AVANT-PROPOS.

l'upanishad doit son titre au mot *mund*, raser ;  
 dire celui qui comprend la doctrine qu'il  
 est rasé, délivré de l'ignorance et de l'er-  
 roneuse idée semblable a fait donner à un autre  
 le nom de *Kshurika*, le rasoir).

qui nous occupe a passé à plusieurs re-  
 dans les langues de l'Europe. Anquetil Du-  
 Fe traduit en latin (*Oupnekhat*, tom. II, p.  
 3). Windishman l'a placé en allemand dans  
 ce que nous avons déjà cité (avant-propos  
 de l'Upanishad) ; il y occupe les pages 1698-  
 la traduction anglaise fait partie du *Taittya-*  
*-Patrika*, t. I, p. 356-360 ; une autre, due

au docteur Rœr se rencontre dans la *Bibliotheca*  
*Indica*, n° 50 (Calcutta, 1853, tom. XV, p. 142-164)  
 le docteur Weber en a parlé dans ses *Indische*  
*Studien*, vol. I, p. 279-280.

Trois parties composent le Mundaka-Upanishad :  
 la première définit la science de Brahma et celle des  
 Védas ; la seconde trace une esquisse de la science  
 de Brahma, c'est-à-dire elle décrit Brahma dans sa  
 propre nature et dans ses rapports avec le monde,  
 et elle explique les moyens par lesquels on peut  
 arriver à le connaître ; la troisième partie décrit  
 plus amplement ces moyens et montre quels sont  
 les résultats de cette science.

### PREMIER MUNDAKA.

#### PREMIÈRE SECTION.

Brahma, le créateur de l'univers, le conser-  
 du monde, fut produit le premier parmi les  
 Il enseigna la connaissance de Brahma, la  
 toutes les sciences, à Atharva, son fils

Atharva révéla jadis à Angiras la connaissance  
 que Brahma lui avait révélée ; il l'ex-  
 à Sutyavaha, de la famille de Bharadvaja,  
 fils à Angiras la science conservée tradition-  
 ment par la succession des maîtres.

Le fils de Sanaka, le propriétaire de grands  
 s'approcha, selon les rites, d'Angiras, en lui  
 dit : « Quel est, ô sage vénérable, celui  
 connaissance fait que toutes choses sont  
 ? »

4. Il lui dit : « Deux sciences doivent être con-  
 nues ; dis-nous donc quels sont ceux qui connais-  
 sent Brahma, les supérieurs et les inférieurs. »

5. Les inférieurs comprennent le Rig-Véda, l'Ya-  
 jour, le Sama et l'Atharva-Véda, l'accentuation, le  
 rituel, la grammaire, le glossaire, la prosodie et  
 l'astronomie. Les supérieurs se consacrent à la  
 science qui fait qu'on comprend l'indestructible  
 Brahma.

6. Il est l'être invisible et insaisissable, sans ori-  
 gine, sans distinction, sans yeux ni oreilles, sans  
 mains ni pieds, l'éternel présent en tous lieux, l'é-  
 tre subtil et inépuisable que les sages regardent  
 comme la source des éléments.

7. De même que l'araignée jette des filets et s'y  
 retire, de même que les plantes croissent chaque  
 année sur la terre vivante, de même que germent



les poils sur la tête et le corps de l'homme, ainsi l'univers est le produit de l'indestructible Brahma.

8. Brahma est concentré par la dévotion ; de là les aliments sont produits ; la vie, l'esprit, l'existence, les mondes (*les œuvres*), procèdent des aliments, et l'immortalité procède des œuvres.

9. C'est de lui, qui est parfaitement sage et qui sait tout, dont la dévotion a la nature de la connaissance, que sont produits ce Brahma, le nom, les formes et la nourriture.

#### SECONDE SECTION.

1. C'est la vérité ; les œuvres que les sages voient (révélées) dans les Mantras, furent accomplies de diverses manières dans le Treta-Youga (*le sacrifice du feu*). Ainsi, vous qui désirez le juste fruit de vos œuvres, pratiquez-les maintenant et toujours. C'est la route que vous devez suivre pour obtenir le monde de vos actions.

2. Lorsque le feu qui porte le sacrifice est allumé, lorsque la flamme vacille, alors que le sacrificateur jette les offrandes entre les deux portions de beurre fondu ; l'offrande doit être faite avec foi.

3. Une personne est dépouillée des sept mondes par un sacrifice qui n'est pas accompagné des rites convenables, le jour de la nouvelle lune ou le jour de la pleine lune, ou tous les quatre mois, ou dans la saison d'automne, ou auquel il n'y a pas d'invités, ou qui ne s'accomplit pas au moment convenable, ou qui est accompli sans les rites en l'honneur des Vasoudevas, ou qui a lieu contre les règles.

4. Les sept langues vacillantes du feu sont Kali (*la noire*) ; Karali (*l'effrayante*) ; Manojava (*rapide comme l'esprit*) ; Sulohita (*celle qui est du rouge le plus vif*) ; Sudhoumravarna (*celle de couleur pourpre*) ; Sphoulingini (*celle qui jette des étincelles*) ; et la déesse Visvaroupi (*ayant toutes les formes*).

5. Quiconque accomplit des œuvres lorsque ces langues brillent, et les accomplit en temps convenable, est absorbé par les offrandes dans la forme des rayons du soleil et porté en ce monde où réside le seul maître des dieux.

6. « Viens, viens, » disent les offrandes resplendissantes, en enlevant le sacrificateur au moyen des rayons du soleil, en l'honorant et en le saluant, lui adressant ces paroles favorables : « Voici le monde saint de Brahma, obtenu par tes mérites. »

7. Les dix-huit soutiens du sacrifice sur lequel il est dit qu'est basée l'œuvre inférieure, sont vraiment périssables et passagers. Les ignorants qui considèrent cette œuvre comme l'objet le plus élevé de l'homme, éprouvent derechef la décrépitude et la mort.

8. Au milieu de l'ignorance, des sots dant comme sages et instruits, tournent et opprésés par la misère, comme des aveuglés par un aveugle.

9. Vivant sur les divers chemins de l'i les jeunes gens se livrant à l'illusion « Nous avons atteint notre but. » Ceux q plissent des œuvres par attachement monde, sont dépourvus de sagesse ; auss par le malheur, ils perdent le ciel lorsqu de leurs œuvres est devenu le néant.

10. S'imaginant que les offrandes et pieux conduisent à l'objet le plus élevé de les insensés ne savent pas ce qui est la bien. Ayant joui (du fruit de leurs œuvre place élevée du ciel qu'ils ont gagnée pations, ils rentrent en ce monde ou dans plus bas.

11. Ceux qui domptent leurs sens et q quent à l'étude et à la pratique des de mendiant dans la forêt, et qui se livrent rité et à la foi, ceux-là, exempts du pé par la grâce du soleil, à l'endroit où rési prit immortel dont la nature est inépuisa

12. Que le Brahmane, après avoir ex mondes gagnés par les œuvres, renonce en réfléchissant qu'il n'y a rien qui ne parce que c'est l'effet de l'œuvre. Dans connaître ce qui n'est pas créé, il s'ap bois sacré en sa main, d'un maître qu les Védas, et qui est uniquement Brahma.

13. Que le sage (maître) instruisse l' s'est approché de lui selon les rites, do est en repos et dont les sens sont dom lui expose, selon la vérité, la science de par laquelle il connaît l'indestructible e table.

#### DEUXIÈME MUNDAKA.

##### PREMIÈRE SECTION.

1. Ceci est la vérité. De même que c feu sortent dans mille directions des semblables, ainsi l'indestructible Brahm des âmes vivantes de diverses espèces, tournent à lui.

2. Il est vraiment lumineux, sans form esprit ; il est au dedans et au dehors, sa sans vie, sans esprit ; il est pur et plus le grand indestructible.

3. La vie, l'esprit, et tous les organe l'air, la lumière, l'eau et la terre, soutie les créatures, sont des productions de c

4. Celui dont la tête est le feu, don sont la lune et le soleil, dont les oreille régions (célestes), dont les paroles révélé les Védas, dont l'air vital est l'esprit, do

ivers, dont les pieds ont donné naissance à ; celui-là est l'âme intérieure de tous les

est lui qui produit le feu que le soleil ali-  
de lui dérivent la lune et les plantes qui  
et chaque année sur la terre ; ces plantes  
sont l'homme qui rend sa femme féconde ;  
mai qu'une multitude de créatures sont pro-  
par l'esprit.

est de lui que sont émanés les mantras du  
du, de l'Yajour et du Sama-Véda, les rites  
lres, les offrandes brûlées, tous les sacrifi-  
donations, l'année ainsi que le sacrificeur,  
toutes dans lesquels le soleil et la lune se  
nt.

est de lui qu'ont été produits, de diverses  
les dieux, les S dhyas (espèce de divinités),  
mes, les quadrupèdes, les oiseaux, les airs  
qui montent et descendent, le riz et l'orge,  
tion, la foi, la vérité, les devoirs du Brah-  
ladiant et l'observation des règles.

e lui proviennent les sept sens, les sept  
s, les sept espèces de combustibles, les sept  
es, ces sept feux dans lesquels se meuvent  
vitaux qui dorment dans la cavité du cœur,  
toujours au nombre de sept, sont appliqués  
comme vivant.

n lui proviennent toutes les mers et toutes  
olagnes, les rivières de toute espèce, toutes  
ites qui croissent chaque année, et le suc  
qui aux éléments, soutient le corps inte-

L'esprit seul est tout cela, les œuvres, l'aus-  
Quiconque connaît ce suprême et immortel  
s, résidant dans la cavité du cœur, brise les  
l'ignorance.

#### SECONDE SECTION.

e Brahma est manifesté aux hommes ; il est  
d'eux ; il réside vraiment dans la cavité (du  
il est le grand but ; sur lui est fondé tout ce  
meut, respire et ferme les yeux. Vous le  
mez comme étant ce qui existe et ce qui  
pas, comme étant ce qui doit être adoré,  
étant au delà de la connaissance des créatu-  
comme le plus grand (des êtres) ;

omme étant lumineux, comme étant plus  
que ce qui est subtil ; les mondes et leurs  
s sont fondés sur lui. C'est le Brahma in-  
tible, la vie, la parole et l'esprit ; il est vrai,  
immortel ; c'est lui que tu dois reconnaître  
le but que tu dois atteindre.

ne l'homme saisissant comme son arc l'arme  
ne de l'Upanishad, y pose la flèche aiguisée  
dévotion, et qu'il maintienne sa pensée fixée  
Brahma. Sache que ce Brahma indestructible  
est.

4. Le mot sacré (OM) est appelé l'arc, la flèche  
c'est l'âme et Brahma est le but ; il sera atteint par  
celui dont l'attention n'est pas détruite. Il sera  
alors de la même nature que lui (Brahma), de même  
que la flèche ne fait qu'un avec le but qu'elle a  
frappé.

5. Sur lui sont basés les cieux, la terre, l'atmo-  
sphère, l'esprit avec tous les organes. Vous le con-  
naissiez comme l'âme unique. Ecartez tous les au-  
tres mots ; c'est le point qui conduit à l'immor-  
talité.

6. Il se meut dans l'intérieur du cœur où les  
artères entrent, comme les rayons d'une roue en-  
trent dans le moyeu. Vous méditez sur lui en pronon-  
çant le mot Om. Qu'il vous seconde afin que vous  
puissiez traverser la mer de l'obscurité.

7. L'âme qui est entièrement sage, qui sait tout,  
et dont la gloire (est manifestée) dans le monde,  
est placée dans la cité divine de Brahma, dans  
l'éther (du cœur) ; elle est de la nature de l'esprit,  
qui est le maître de la vie et du corps, placé dans la  
nourriture. Le sage concentrant le cœur, aperçoit  
par la connaissance de Brahma que celui dont  
la nature paraît comme la félicité, est immortel.

8. Le lieu du cœur est brisé ; tous les doutes  
disparaissent, ses œuvres cessent (de porter du fruit)  
lorsque (l'être) qui est suprême et non suprême,  
est aperçu.

9. Sous l'enveloppe la plus élevée, dorée et ra-  
dieuse, ceux qui connaissent l'âme reconnaissent  
Brahma qui est sans lieu, sans partie, qui est pur,  
qui est la lumière des lumières.

10. Le soleil ne se manifeste pas ici, ni la lune et  
les étoiles ; les éclairs ne se manifestent pas ; com-  
ment donc ce feu se manifesterait-il ? Quand il se  
manifeste, tout est manifesté après lui ; ce monde  
entier devient manifeste par sa manifestation.

11. Ce Brahma immortel est Brahma devant,  
Brahma derrière, Brahma à droite et à gauche, au-  
dessus et au-dessous, il pénètre partout ; Brahma  
est tout, il est ce monde infini.

#### TROISIÈME MUNDAKA.

##### PREMIÈRE SECTION.

1. Deux oiseaux, toujours unis, ayant le même  
nom, résident sur le même arbre. L'un d'eux jouit  
des doux fruits du figuier, l'autre regarde comme  
témoin.

2. Résidant sur le même arbre (que l'âme su-  
prême) l'âme trompée (l'âme individuelle) plongée  
(dans les relations du monde) s'afflige du man-  
que de puissance, mais quand elle vit, l'autre  
(âme), la donatrice adorée, exempte (de toutes  
les relations du monde) lorsqu'elle contemple sa  
gloire, alors son chagrin cesse.

3. Lorsque le contemplateur aperçoit l'auteur  
couleur d'or du monde, le seigneur, l'esprit, la

source de Brahma, alors secouant la vertu et le vice, il obtient l'identité la plus élevée.

4. Cette vie jette un éclat comme tous les êtres; le sage qui connaît les choses ne parle de nulle autre; sa récréation est dans l'âme; son amour et son action sont dans l'âme; il est le plus grand parmi ceux qui connaissent Brahma.

5. L'âme doit en vérité être gagnée par la pratique constante de la véracité, de la dévotion, de la connaissance parfaite, et par l'accomplissement des devoirs d'un Brahmane étudiant. Celui que les hommes pieux exempts de péché contemplent, est vraiment au milieu du corps et de la nature de l'esprit; il est pur.

6. La vérité ne triomphe pas seule, ni la fausseté. La vérité ouvre la route des dieux; c'est celle que suivent les Rishis dont les désirs sont satisfaits et où se trouve la résidence suprême de la vérité réelle.

7. L'existence (de Brahma) est grande, divine, d'une nature que la pensée ne peut concevoir; elle est plus subtile que ce qui est subtil; elle brille de diverses manières; elle est plus éloignée que ce qui est éloigné, et elle est également proche en ce corps; elle habite ici même dans la cavité pour ceux qui la contemplent.

8. Elle n'est pas saisie par l'œil, ni par la parole, ni par les autres sens, ni par la piété ou les cérémonies, mais celui dont l'intelligence est purifiée par la lumière de la science, contemple par la méditation celui qui est sans parties.

9. Cette âme subtile doit être connue par la pensée dans laquelle est entrée la vie, cinq fois divisée. L'organe de la pensée de chaque créature est pénétré par les sens; l'organe étant purifié, l'âme se manifeste.

10. Purifié en intelligence, l'homme obtient ce monde et l'accomplissement des désirs qu'il forme en son esprit. Que l'homme qui désire la prospérité adore donc celui qui connaît l'âme.

#### SECONDE SECTION.

1. Il connaît ce Brahma suprême, le lien qui sert de fondement au monde entier brillant avec gloire, lorsqu'il est établi sur cette base. Le sage qui, libre de désirs, adore l'homme (qui connaît ainsi l'âme) ne renaitra point.

2. Quiconque désire des formes trompeuses, est, d'après ses désirs, destiné à naître ici et là, mais pour celui dont les désirs sont satisfaits et qui a reconnu l'âme, tous les désirs s'évanouissent.

3. L'âme ne peut être gagnée par la connaissance

(des Védas), ni par une science étendue et d'Elle peut être obtenue par l'âme par laquelle est désirée. Son âme lui révèle sa propre vérité.

4. L'âme ne peut être obtenue par un l sans vigueur, ni par l'insouciance, ni par la vocation, ni par la connaissance que la dévotion n'accompagne pas, mais si le sage lutte et s'appuie, alors l'âme entre dans le séjour de Brahma.

5. Quand les Rishis qui sont satisfaits de la science, qui ont acquis la connaissance de qui sont sans passion, et d'un esprit calme obtenue, alors devenus sages et l'esprit compréhensif partout l'âme qui pénètre toutes choses, ils entrent complètement (dans le séjour de Brahma).

6. Ceux qui ont vérifié la signification de la science dérivée des Védas, et qui, s'appliquant à la contemplation dégagée de tout intérêt matériel, s'efforcent d'arriver à l'émancipation, cette intelligence est purifiée, jouissent au moment de la mort finale, de la plus haute immortalité dans les mondes de Brahma et deviennent entièrement libérés.

7. Alors les quinze parts du corps entre leurs éléments, et tous les organes dans leur unité souveraines; alors les actions et l'âme ressemblent à la science, devient une dans l'âme est grand, qui est inépuisable, qui est toutes choses.

8. De même que les rivières atteignent le terme dans la mer, en perdant leur nom et leur forme; ainsi, délivré du nom et de la forme, se rend à l'âme divine dont la grandeur est toutes les grandeurs.

9. Quiconque connaît ce Brahma suprême vient lui-même un Brahman. Personne dans le monde ne sera dans l'ignorance de Brahma; monte le péché, il surmonte le chagrin, l'immortel, étant délivré des liens de la cave du cœur).

10. C'est ce que rapporte le Rig (Véda). Le maître communie cette science de Brahma; qui accomplissent les cérémonies, qui sont dans les Védas et dévoués à Brahma, qui finissent avec foi des offrandes au Rishi uni (feu) et qui ont accompli, selon le rite, l'obligation de porter du feu sur leurs têtes.

11. Le Rishi Angiras a communiqué ceci au fils de Sanaka. Que personne ne lise ceci sans accomplir la cérémonie du feu. Salut aux Rishis, salut aux grands Rishis.

## MANDUKYA-UPANISHAD.

### AVANT-PROPOS.

d qui nous occupe a été traduit en docteur Roer dans la *Bibliotheca indologica*, 1855, t. XV, p. 165), et en le docteur Weber (*Indische Studien*, 119). Sous une phraséologie abstraite, une théorie qu'il n'est pas difficile de saisir, l'âme ou l'esprit, comprend toutes les choses qui sont accessibles à l'homme et ce qui n'est pas. Il a quatre modes d'existence : celle qui correspond au sommeil créateur ; tout procède de lui et tout y retourne. Le moyen par lequel on peut atteindre Brahma, les lettres A, U, M qui le composent aux différents modes d'existence, et le mot entier, dont les parties

séparées ont disparu, correspond à Brahma dans sa nature absolue et infinie. En méditant sur cette dernière forme de Om, l'homme s'identifie avec Brahma.

Le Mandukya peut être considéré comme un des derniers Upanishads qui exposent les notions primitives des philosophes indiens sur l'esprit infini avant qu'elles ne fussent altérées par les idées des sectes qui surgirent plus tard. Il n'y a pas la de discussion, c'est une leçon adressée à un disciple soumis. L'introduction de nombreux termes techniques du Vedanta, sans autre objet que celui de rendre aussi complet que possible l'énumération des noms, indique que le rédacteur a puisé à plusieurs sources.

Immortalité. Son explication comprend ce qui était, ce qui est et ce qui sera ; il comprend toutes choses, et tout ce qui est au-delà du temps triple est véritablement

qui est toute chose est représenté par le mot Om ; cette âme a quatre

conditions. La première condition est Vaisvanara, dont la connaissance est dans l'état de veille, dont la connaissance est des objets extérieurs, qui a sept membres, sept bouches, et qui jouit des objets extérieurs.

La deuxième condition est Taijasa, dont la connaissance est dans l'état de rêve, dont la connaissance est des objets intérieurs, qui a sept membres, sept bouches, et qui jouit des objets subtils. L'homme endormi ne forme aucun désir, son sommeil est profond. La troisième condition est Prajna, dont la connaissance est uniforme, dont la nature est comme le miel, qui jouit du bonheur, et dont la bouche est la connaissance.

Le quatrième est le maître de toute science ; il voit tout, il est le dominateur intérieur, il est la source de toute science, car il est l'origine et la destruction de tous les êtres.

Le mot Om est comme la quatrième condition l'état de la connaissance n'est formée ni par les sens, ni par les extérieurs, qui n'a pas de forme uniforme, qui n'est pas intelligent, mais sans intelligence, qui est invisible, insaisissable, incapable de preuve, sans pensée, celui qu'on ne peut définir, la preuve est la croyance de l'âme, dans

lequel toutes les sphères ont cessé, qui est tranquille, heureux et sans dualité.

8. Cette âme dépend du mot Om, qui dépend de ses parties. Les conditions de l'âme sont des parties du Om (AUM) ; ces parties sont les lettres A, U et M.

9. Vaisvanara, qui habite dans l'état de veille, est la lettre A, il est la première partie, parce qu'A est la première des lettres et elle pénètre partout (dans tous les mots). Il accomplit inévitablement tous les devoirs, et il est le premier qui connaît ainsi.

10. Taijasa, qui habite dans l'état de songe, est la lettre U, par la raison qu'elle est plus élevée ou parce qu'elle est au milieu (298<sup>e</sup>). Il élève véritablement la continuation de la science, et il devient le même (pour ses amis ou ses ennemis), et nul de ses descendants n'est dans l'ignorance au sujet de Brahma.

11. Prajna (celui qui est doué d'une sagesse parfaite), qui habite dans un profond sommeil, est la lettre M, la troisième partie, soit parce qu'elle est une mesure, soit parce qu'elle est d'une seule et même nature. Celui qui connaît ces choses mesure véritablement tous ces objets divins, et il devient de la même nature (que l'auteur du monde).

12. Le Om qui est sans partie est la quatrième condition de Brahma, laquelle est imperceptible, en laquelle toutes les sphères ont cessé, qui est heureuse et sans dualité. Le Om, sujet ainsi de méditation, est l'âme seule. Celui qui connaît ces choses entre avec son âme dans l'âme (universelle).

(298<sup>e</sup>) On retrouve dans ces idées sur le sens mystique des lettres des rêveries analogues à celles de la Cabale.

# TAITTARIYA-UPANISHAD.

## AVANT-PROPOS.

Le Taittiriya-Upanishad forme une partie du Taittiriya-Aranyaka, c'est-à-dire de l'Aranyaka de l'Yajour-Véda noir, chapitres 7 à 9, et il se trouve aussi dans la collection des Upanishads de l'Atharva-Véda. Il est divisé en trois chapitres, que le texte original appelle *vallis* ou *lotus*. Le premier est le Siksha valli (*le lotus de la doctrine*), appelé dans quelques manuscrits l'Ananda valli (*le lotus de la joie*); le second chapitre est le Brahmananda

valli (*le lotus de la joie en Brahma*); le troisième le Bhriou valli.

Anquetil Duperron a traduit en latin ce had d'après le persan; Colebrooke en a fait quelques fragments en anglais (*Miscellanea*, vol. I, p. 76); une version complète en langue se rencontre dans le n° 41 de la *Bibliothèque Indica* (Calcutta, 1852, t. XV, p. 1-25). donné en allemand le second et le troisième dans ses *Indische Studien*, t. II, p. 207-5.

### PREMIER VALLI.

#### PREMIER ANUVAKA.

Que Mittra nous accorde le bien-être, que Varouna nous accorde le bien-être, que Aryamas nous accorde le bien-être, que Indra et Brihaspati nous accordent le bien-être, que Vishnou, qui, dans ses enjambées, embrasse un espace immense (299), nous accorde le bien-être. Salut à Brahma; salut à toi, ô Vajou; tu es le Brahma toujours visible. Je t'appellerai le Brahma toujours visible, je t'appellerai juste, je t'appellerai véridique. Puisse-t-il (*Brahma*) me préserver et préserver celui qui parle, me préserver et préserver celui qui parle!

Paix ! paix ! paix !

#### DEUXIÈME ANUVAKA.

Nous expliquerons le Siksha, la lettre, l'accent, la quantité, l'effort, la prononciation moyenne et la continuation, tels sont les contenus du chapitre du Siksha.

#### TROISIÈME ANUVAKA.

1. Puisse-nous tous deux (*le maître et le disciple*) être glorieux; puisse-nous avoir la lumière du Véda! Nous expliquerons ensuite l'Upanishad (*la méditation*) à l'égard du Sanhita, sur cinq points différents se rapportant aux mondes, aux splendeurs, à la science, à la postérité et à l'âme; c'est ce qu'on appelle les grands Sanhitas; ensuite ce qui se rapporte aux mondes. La terre est la première syllabe (*san*) du mot Sanhita, les cieux sont la dernière syllabe (*ta*), l'éther est l'intermédiaire (*hi*).

2. Le vent (*Vajou*), l'instrument de l'union, c'est le sujet qui se rapporte aux mondes, ensuite le sujet se rapportant aux splendeurs. Agni (*le feu*) est la

première syllabe, Aditya (*le soleil*), la dernière; les eaux sont l'union, l'éclair est l'instrument de l'union; c'est le sujet se rapportant à deux. Ensuite vient le sujet se rapportant à la science; le maître est la première syllabe.

3. Le disciple est la dernière syllabe; la science est l'union, le Véda est l'instrument de l'union; c'est le sujet qui se rapporte à la science. Ensuite le sujet qui se rapporte à la mère: la mère est la première syllabe, le père, la dernière syllabe, les enfants sont l'union; le sujet qui se rapporte à la postérité.

4. Ensuite le sujet se rapportant à l'âme: la chaire inférieure est la première syllabe, la chaire supérieure est la dernière syllabe, l'union, la langue est l'instrument de l'union; c'est le sujet se rapportant à l'âme. Tel est le contenu des grands Sanhitas. Quiconque connaît l'essence de ces grands Sanhitas est uni à la postérité, aux troupeaux, à la lumière des Védas, aux âmes, au ciel.

#### QUATRIÈME ANUVAKA.

1. Puisse Indra, qui s'est manifesté comme le premier des Védas, comprenant la nature de l'âme, étant plus immortel que les immortels, fortifier par l'intelligence! O Dieu! puisse ton vaisseau d'immortalité (*de la science de Brahma cause de l'immortalité*)! Que mon corps soit rempli de la langue d'une douceur extrême; que mon entendement beaucoup de choses. Tu es comme l'éclair ou le fourreau de Brahma, enveloppé de l'intelligence ordinaire; conserve ce que je t'ai donné (au sujet de la connaissance de Brahma).

2. La prospérité (*Sri*), qui m'apporte les richesses, les vêtements, augmente (le nombre de) mes richesses, et prépare toujours pour moi des aliments et des boissons; donne-moi (ô Dieu!) cette

(299) Il a déjà été question, dans les Pouranas, des trois pas que fit Vishnou déguisé en nain, et qui embrassèrent le monde entier.



peaux convertis de laine et autres bes-  
 (300) ! Que les Brahmanes étudiants  
 près de moi ! Swaha !

sois glorieux parmi les hommes, Swa-  
 sois supérieur aux plus riches, Swaha !  
 es vénérable, laisse-moi entrer en toi  
 es l'essence de *Brahma*, Swaha ! O toi  
 sable, entre en moi, Swaha ! Je serai  
 d qui t'étends en mille branches, Swa-  
 me que les eaux descendent, que les  
 morbés dans la consommation des jours  
 même que les Brahmanes livrés à l'é-  
 chent de moi de tous côtés, Swaha !  
 our nous un refuge, éclaire-moi, rende-  
 ble à ta propre nature.

## CINQUIÈME ANUVAKA.

Bhuvar et Suvar, voilà véritablement  
 ms mystiques. Le fils de Mahachamasas,  
 ne le quatrième parmi eux, Maha (*le*  
*Brahma*, c'est l'âme, les autres déités  
 ombres ; Bhur est vraiment ce monde,  
 l'atmosphère, Suvar est un autre monde.  
 Aditya (*le soleil*), car tous les mondes  
 par (l'effet) d'Aditya. Bhur est vrai-  
 (*le feu*), Bhuvar est le vent, Suvar est  
 (*le soleil*), Maha est la lune, car toutes les  
 augmentent par (l'effet) de la lune. Bhur  
 tras (*les oraisons*) du Rig-Véda, Bhuvar  
 tras du Sama, et Savar est les mantras  
 -Véda.

Brahma, car tous les mondes augmentent  
 le Brahma. Bhur est vraiment la vie par  
 respiration est absorbée, Bhuvar est la  
 tend, Suvar la vie qui égalise, Maha est  
 e, car toutes les fonctions de la vie sont  
 par la nourriture. Ces quatre noms  
 lement quadruples : il y a quatre fois  
 s mystiques. Quiconque les connaît rou-  
 ; tous les dieux (*comme étant ses par-*  
 ront de la puissance.

## SIXIÈME ANUVAKA.

dans l'éther résidant dans le cœur qu'est  
 e (*Pourousha*), dont la nature est la scien-  
 immortelle et radiense comme l'or. L'ar-  
 e Sushama (*l'artère coronale*), qui part  
 du cœur, se rend entre les deux artè-  
 res, et après avoir accompli son chemin  
 à tête et le crâne, elle se termine à l'en-  
 distribue la racine des cheveux : cette  
 le lieu de la naissance d'Indra. Par le  
 me de Bhur, le sage y arrive aussi avec  
 qui préside au feu.

Le nom mystique de Bhuvar avec le vent,  
 mystique de Suvar avec Aditya (*le so-*  
 leil), c'est l'exclamation faite avant l'offrande.

leil), par le nom mystique de Maha avec Brahma, il  
 obtient son royaume, il obtient le dominateur de  
 l'esprit, il devient le souverain de la parole, le sou-  
 verain de l'œil, le souverain de l'oreille, le souve-  
 rain de la science. Il devient celui dont le corps est  
 l'éther (*c'est-à-dire Brahma*), qui est l'âme réelle,  
 qui se joue dans la vie, dont l'esprit est la joie,  
 dont la paix est abondante et qui est immortel.  
 C'est de cette manière, ô Prachinayogya (*nom d'un*  
*disciple*), que tu dois adorer Brahma.

## SEPTIÈME ANUVAKA.

La terre, l'atmosphère, le ciel, les régions, les  
 régions intermédiaires, le feu, le vent, le soleil, la  
 lune, les étoiles, les eaux, les plantes, les arbres,  
 l'éther, l'âme, tout cela est la sphère matérielle.  
 L'air vital qui monte, l'air vital qui descend, l'air  
 vital qui sort du centre, l'air vital qui va partout,  
 l'œil, l'oreille, l'esprit, la parole, le toucher, la  
 peau, la chair, les muscles, les os, la moelle, tout  
 a été reconnu par un risht qui a dit : « Toutes ces  
 choses sont quintuples ; et par la sphère quintu-  
 ple (*se rapportant à l'âme*), un homme peut com-  
 pléter le quintuple (*monde extérieur*).

## HUITIÈME ANUVAKA.

Om est Brahma ; Om est toutes choses ; Om  
 commande, et ceux qui le connaissent partagent  
 son pouvoir.

Les hymnes du Sama-Véda chantent Om ; les  
 hymnes de louange célèbrent Om. C'est par la pa-  
 role Om que le Brahma donne ses ordres ; c'est  
 par cette parole qu'il reçoit les offrandes livrées  
 aux flammes. « Om, » dit le Brahmane lorsqu'il  
 commence à lire le Véda, « puisse-je obtenir Bra-  
 ma (*l'âme suprême*) ! » et il obtient Brahma.

## NEUVIÈME ANUVAKA.

La justice, la lecture et l'enseignement doivent  
 être pratiqués. La vérité, la lecture et l'enseigne-  
 ment doivent être pratiqués. La pénitence, la lec-  
 ture et l'enseignement doivent être pratiqués. L'as-  
 sujettissement (des sens), la lecture et l'enseigne-  
 ment doivent être pratiqués. Les feux sacrés, la  
 lecture et l'enseignement doivent être l'objet d'une  
 attention soutenue. Les offrandes brûlées, la lecture  
 et l'enseignement doivent être l'objet d'une atten-  
 tion persévérante. L'hospitalité, la lecture et l'en-  
 seignement doivent être pratiqués avec zèle. Les  
 devoirs de l'homme, la lecture et l'enseignement  
 ne doivent pas être négligés. Les soins de la fa-  
 mille, la lecture et l'enseignement doivent être pra-  
 tiqués. Satyavachas (*ou le véridique*), de la famille  
 de Rathitara, a expliqué le sens du mot justice ;  
 Taponitya (*le pénitent constant*), de la famille de  
 Pourousishiti, a expliqué le sens du mot pénitence ;  
 Naka, de la famille de Mudgalya, a expliqué ce qui

regarde la lecture et l'enseignement; ce sont vraiment des œuvres d'austérité.

## DIXIÈME ANUVAKA.

Je suis l'esprit (*le moteur*) de l'arbre (*l'arbre du monde qu'il faut abattre*). Ma renommée s'élève comme la cime d'une montagne. Je suis purifié en ma racine comme l'immortalité est glorieuse dans le nourricier (*le soleil*). Je suis la richesse brillante. Je suis intelligent, je suis immortel et ne puis décroître. C'est la parole de science de Trisankou.

## ONZIÈME ANUVAKA.

1. Le maître, ayant enseigné le Vêda à son disciple, l'instruit ainsi : « Dis la vérité. Marche conformément à tes devoirs. Que la lecture journalière ne soit point négligée. Ne néglige ni la vérité, ni l'accomplissement des devoirs, ni la prudence. Ne néglige pas la prospérité (*c'est-à-dire les actions qui veulent augmenter la richesse*). Qu'il n'y ait de négligence ni pour la lecture, ni pour l'enseignement.

2. « Qu'il n'y ait pas de négligence des devoirs concernant les dieux et les ancêtres. Que ta mère soit (pour toi) un dieu. Que ton hôte soit (pour toi) un dieu. Toutes les œuvres qui sont irréprochables doivent être accomplies, à l'exclusion de toutes autres. Toutes les actions dignes de louanges que nous autres (*les maîtres*) accomplissons, doivent être adorées (*imitées*) à l'exclusion de toutes autres.

3. « Il faut que tes efforts tendent à procurer un siège aux Brahmanes qui sont meilleurs que nous. Les dons qui doivent être distribués doivent être donnés avec foi, avec prudence, avec modestie, avec affection. Si tu as quelque doute au sujet de la conduite à tenir ou des œuvres à faire,

4. « Alors observe comment agissent les Brahmanes qui sont dans ton voisinage, qui ont un jugement sobre, qui sont doux et appliqués à remplir leurs devoirs, et prends-les pour modèles. C'est la règle, c'est le conseil, c'est l'instruction, c'est la signification des Vêdas. C'est la marche que tu dois suivre. »

## DOUZIÈME ANUVAKA.

Que Mittra nous accorde le bien-être. Que Varouna nous accorde le bien-être. Qu'Aryamas nous accorde le bien-être. Qu'Indra et Brihaspati nous accordent le bien-être. Que Vishnou qui, dans ses enjambées divines, embrasse un espace immense, nous accorde le bien-être. Salut, ô Brahma. Salut à toi, ô Vajou. Tu es le Brahma toujours visible. Je t'appellerai le Brahma toujours visible; je t'appellerai juste; je t'appellerai véridique. Puisse-t-il (*Brahma*) me préserver et préserver celui qui parle.

Paix, paix, paix!

## DEUXIÈME VALLI.

Protégez-nous (ô dieux) tous deux (*le disciple*) en même temps; assistez-nous à tous deux de la nourriture temps; puissions-nous tous deux ap même temps notre force à l'acquisition de ce; que notre lecture soit illustre; qu point de haine parmi nous. Paix, paix,

## PREMIER ANUVAKA.

1. Celui qui connaît Brahma, obtient suprême. C'est par rapport à cette connaissance que l'on récite la strophe du « Quiconque connaît Brahma, qui est la connaissance et l'infinité, comme la cavité (du cœur, *c'est-à-dire l'intelligence*) l'éther infini, jouit de tout ce qu'il désire avec Brahma, qui sait toutes choses. » nent aussi ces vers enseignés dans la (des sages) : « C'est de cette âme (*Brahma*) réellement sorti l'éther; de l'éther est de l'air le feu; du feu les eaux; des eaux de la terre les plantes; des plantes la de la nourriture la semence; de la semence, car l'homme est vraiment l'essence de la nourriture. » Et c'est pourquoi il est dit : « (que je montre) est sa tête (*la tête de l'essence de la nourriture*); ceci est son ceci est son bras gauche; ceci est son est sa queue (*c'est-à-dire la partie du corps le nombril jusqu'aux pieds*). »

## DEUXIÈME ANUVAKA.

Toutes les créatures qui vivent sur la vent leur existence aux aliments. C'est pourquoi qu'elles subsistent, et c'est à eux qu tournent (au moment de leur mort), car ils sont les plus anciens de tous les êtres; c'est pourquoi la nourriture est appelée l'herbe et qui dompte la chaleur du corps et de créatures.

Tous ceux qui adorent Brahma comme nourriture, obtiennent toute nourriture qu car la nourriture est la plus ancienne de créatures; c'est pourquoi on l'appelle la guérit tous les maux. De la nourriture se nourrissent les êtres; lorsqu'ils sont nés, ils grandissent (l'effet de) la nourriture. Elle est mangée par les créatures et elle mange toutes les créatures. Différente de cette (âme) qui est comme de la nourriture, est une (autre) âme intérieure qui consiste en l'air vital. La première (âme) se nourrit par celle-ci, laquelle ressemble à la l'homme. Sa tête est l'air vital qui s'élève par l'inspiration; son bras droit est l'air vital qu son bras gauche est l'air vital qui descend.

ep; la terre est la queue, la base (du

## TROISIÈME ANUVAKA.

Et, les hommes et les animaux respirent; la vie est la vie de toutes les créatures; celle-là est la vie de tous (les êtres). Tous adorent la respiration comme étant Brahma, la dernière limite de la vie (c'est-à-dire), car la respiration est la vie de toutes les choses. Cette vie elle-même est l'âme incarnée, la source nutritive. Différente de cette (âme), qui est l'air vital, est une (autre) âme intérieure, celle de l'esprit. Celle-ci remplit la première, elle ressemble à la forme de l'homme. Sa tête est le Rig-Véda; le Rig-Véda est son bras droit; le Sama-Véda est son bras gauche; l'instruction est son corps; l'Âtharva-Véda est sa queue, sa

## QUATRIÈME ANUVAKA.

La personne qui connaît la félicité de Brahma, la connaissance est effrayée. Différente de l'âme qui connaît l'esprit, est une autre âme intérieure qui est la science. C'est celle-ci qui remplit la première, elle ressemble à la forme de l'homme. Sa tête est la foi; la justice est son bras droit; la science est son bras gauche; la concentration (Yoga) est son corps; la grande (intelligence) est sa queue, sa

## CINQUIÈME ANUVAKA.

La connaissance arrange le sacrifice et elle arrange les œuvres. Tous les dieux adorent la connaissance, elle est la connaissance. La connaissance, qui connaît la science comme étant la science, qui ne s'en écarte pas, jouit de tout ce qu'elle veut après qu'elle a abandonné tous les liens au corps. Différente de cette (âme) qui est la science, est une (autre) âme intérieure, celle de la félicité. C'est par celle-ci que la connaissance est remplie. Elle ressemble à la forme de l'homme. Sa tête est ce qui est agréable; la joie est son bras droit; la réjouissance, son bras gauche; la connaissance est son corps; Brahma est sa queue, sa

## SIXIÈME ANUVAKA.

La personne qui connaît Brahma comme non-existant, elle devient elle-même comme non-existant. La personne qui connaît Brahma comme existant, alors ceux qui connaissent Brahma savent la forme lui-même. Ce Brahma lui-même est la forme du premier. De ce qu'il en est, il est le sujet de ce que lui a enseigné son maître, quand il part de cette vie, va-t-il à la forme (du Brahma suprême), ou n'y va-t-il pas? (qui connaît Brahma), lorsqu'il quitte cette vie, est-il ce monde ou ne l'obtient-il pas?

LIVRES SACRÉS. II.

Il (celui qui est l'âme suprême) forma ce désir : « Laissez-moi me multiplier, laissez-moi naître. » Il accomplit des austérités (ou bien il réfléchit sur la forme du monde qu'il voulait créer). Ayant accompli des austérités, il créa tout ce qui existe. Lorsqu'il l'eut créé, il y entra. Quand il y fut entré, il fut doué de forme et dépourvu de forme, défini et non défini, avec base et sans base, doué de science et dépourvu de science, vrai et non vrai, tout ce qui était vrai (absolument), et c'est ainsi qu'il est appelé le véritable.

## SEPTIÈME ANUVAKA.

Il était avant la creature, le non-existant (c'est-à-dire le contraire de toutes les différences manifestées de nom et de forme). De lui est sorti tout ce qui existe (qui paraît exister). L'immuable Brahma se créa lui-même; il est ainsi appelé celui qui s'est créé lui-même (ou le saint). Parce qu'il est saint, il est véritablement comme le goût, car quiconque obtient le goût éprouve une grande satisfaction. Si cette félicité (semblable à Brahma) n'était pas présente dans l'éther (du cœur), qui donc pourrait vivre? qui pourrait respirer? Car c'est lui (l'Esprit suprême) qui remplit de bonheur. Quand le sage place avec fermeté son point d'appui sur celui qui est invisible, incorporel et indéfinissable, alors il obtient d'être affranchi de toute crainte. Quand l'ignorant fait en lui un petit trou (le considère comme présentant une différence quelconque), alors la crainte est produite pour lui. Brahma est une (cause de) crainte pour celui qui connaît et qui ne croit pas (à la vraie nature de Brahma).

## HUITIÈME ANUVAKA.

C'est par suite de la crainte qu'il inspire que se lève le vent, que se lève le soleil, qu'accourent Agni et Indra, et qu'en cinquième lieu vient la mort. Ici suit cette considération de bonheur (qui est Brahma). Qu'il y ait un jeune homme de mœurs douces, ayant lu les Védas, étant très-ferme et très-fort, que le monde entier soit plein de richesses pour lui, le bonheur dont il jouira est une joie de l'homme. Cette joie de l'homme, multipliée cent fois, est une joie des hommes qui ont obtenu l'état des Gandharvas, ainsi que de ceux qui ont étudié les Védas et qui sont exempts de désirs. Cette joie des hommes qui ont obtenu l'état des Gandharvas étant multipliée au centuple, est une joie des Gandharvas divins, et de ceux qui ont étudié les Védas et qui sont exempts de désirs (301). Cette joie des divins Gandharvas, multipliée cent fois, est une joie des ancêtres dont le monde dure longtemps, et

(301) Cette répétition, qui se reproduit souvent dans l'énumération contenue en cette strophe, n'est pas fort logique, mais la liaison des idées, dans ces productions de la métaphysique mystique des Hindous, n'est nullement en rapport avec ce que nous connaissons en Europe.





Varouus fondée sur l'éther le plus pur (le cœur). Celui qui connaît cela est Brahma suprême ; il devient riche en consommateur d'aliments ; il devient postérité, ses troupeaux et la splendeur (sa connaissance de) Brahma ; il devient renommé.

## HUITIÈME ANUVAKA.

Il connaît Brahma n'insulte pas car c'est la règle qu'a établie (Brahma). Il connaît la nourriture. Le corps consommateur ; le corps est fondé sur la nourriture. Quiconque connaît, est fondé sur la nourriture ; il devient riche en aliments, et consommateur d'aliments ; il devient par sa postérité, ses troupeaux et la splendeur (sa connaissance de) Brahma ; il devient renommé.

## NEUVIÈME ANUVAKA.

Il connaît la nourriture, car c'est la règle (Brahma). Les eaux sont vraiment de la lumière consomment la nourriture, la terre est fondée sur les eaux ; les eaux sont fondées sur la lumière. Quiconque connaît ces choses, est fondé sur la nourriture ; il devient riche en aliments, et consommateur d'aliments ; il devient grand par sa postérité, ses troupeaux et la splendeur (sa connaissance de) Brahma ; il devient grand en renommé.

## DIXIÈME ANUVAKA.

Il connaît la nourriture ; c'est la règle qu'a établie (Brahma). La terre est vraiment de la lumière, la terre est fondée sur l'éther. Quiconque connaît ces choses, est fondé sur la nourriture ; il devient riche en aliments, et consommateur d'aliments ; il devient grand par sa postérité, et la splendeur (sa connaissance de) Brahma ; il devient grand en renommé.

## ONZIÈME ANUVAKA.

Il connaît la nourriture ; c'est la règle qu'a établie (Brahma). Que chacun donc utilise les moyens à acquérir de la nourriture. Ils (les propriétaires d'une maison) à l'étranger (qui vient chez eux) les aliments sont préparés. Si ces aliments sont donnés avec libéralité, des aliments donnés avec libéralité à celui qui est aimé (309). S'ils sont donnés avec parcimonie, la vie nouvelle où il entrera après la mort.

Les lois de Manou montre combien les recommandées chez les anciens Hindous.

2. Celui qui connaît ces choses obtiendra la récompense promise. Comme conservateur (de ce qui est acquis, (Brahma) réside dans la parole ; comme acquéreur et conservateur, il réside dans l'air vital qui monte et dans l'air vital qui descend ; comme action, il est dans les mains ; comme mouvement, il est dans les pieds. Tels sont les (objets des) méditations des hommes pieux. Comme satisfaction, Brahma est dans la pluie ; comme puissance, dans l'éclair.

3. Comme renommée, il est dans le bétail ; comme lumière, dans les étoiles ; comme toutes choses, dans l'éther. Une personne qui l'adore dans la pensée qu'il est grand, devient grande. Une personne qui l'adore dans la pensée qu'il est l'intelligence, devient intelligente.

4. Une personne qui l'adore dans la pensée qu'il est vainqueur, dompte ses désirs. Une personne qui l'adore dans la pensée qu'il est Brahma, entre en possession de Brahma. Le Brahma suprême, qui est dans le Pourousha (l'image réfléchi dans l'œil) et dans le soleil, est un et le même.

5. Quiconque connaît ces choses, après avoir abandonné les désirs du monde, approche de (connaît pleinement) cette âme, qui consiste des aliments ; il s'approche de cette âme qui consiste de la vie ; il s'approche de cette âme qui consiste de l'esprit ; il s'approche de cette âme qui consiste de la science ; il s'approche de cette âme qui consiste du bonheur, et jouissant d'aliments (abondants), prenant diverses formes selon sa volonté, considérant ces mondes (par l'idée de l'âme), il chante ce chant de l'unité universelle : « O prodige ! ô prodige ! ô prodige ! »

6. Je suis la nourriture, je suis la nourriture, je suis la nourriture ; je suis le consommateur de la nourriture, je suis le consommateur de la nourriture, je suis le consommateur de la nourriture. Je suis le faiseur de leur unité, je suis le faiseur de leur unité, je suis le faiseur de leur unité.

7. Je suis le premier-né du vrai monde. J'étais avant les dieux le centre de l'immortalité. Quiconque me donne, me conserve. Si un autre ne me donne pas, moi (nourriture) je le consume, celui qui consume la nourriture. J'ai l'éclat du soleil. Quiconque connaît ces choses, obtient le Brahma suprême, c'est l'Upanishad.

8. Protège-nous tous deux en même temps ; assiste-nous tous deux en même temps ; puissions-nous tous deux en même temps appliquer notre force ; puisse notre lecture être illustre ; qu'il n'y ait pas de haine entre nous ! Om ! paix ! paix ! paix !

## AITAREYA-UPANISHAD.

Cet Upanishad forme le second Aranyaka de l'Aitareya Brahmana du Rig-Véda où il constitue les livres 4, 5 et 6. Il a été traduit en anglais par Colebrooke (*Miscellaneous Essays*, vol. I. p. 47 Röer (*Bibliotheca Indica*, n. 41, Calcutta, 1832, tom. XV, p. 28-34.)

### CHAPITRE PREMIER.

#### PREMIÈRE SECTION.

1. Salut à l'être suprême ! Hari ! Om !

Ce (monde) était vraiment avant (la création du monde) l'âme seule et nul autre objet actif ou non actif ; il réfléchit et dit : « Que je crée les mondes. »

2. Il créa ces mondes, savoir la sphère de l'eau, la sphère des rayons du soleil, la sphère de la mort, et la sphère des eaux. La sphère des eaux est au-dessus des cieux ; les cieux sont son soutien ; la sphère des rayons du soleil est l'atmosphère ; la terre est le monde de la mort ; les mondes qui sont au-dessous de la terre sont la sphère des eaux.

3. Il réfléchit : « Ces mondes sont créés. que je crée les protecteurs des mondes. » Retirant de l'eau un être de forme humaine, il le façonna. Il l'échauffa (par la chaleur de sa méditation). Lorsqu'il fut ainsi échauffé, la bouche sortit comme l'œuf (d'un oiseau) ; de la bouche sortit la parole ; de la parole, le feu (*Agni, le dieu qui préside à la parole*). Les narines parurent ; des narines sortit la respiration ; de la respiration sortit le vent (*Vayu, le dieu qui préside à la respiration*). Les yeux se montrèrent ; des yeux sortit la vue ; de la vue le soleil (*Aditya, le dieu qui préside à la vue*). Les oreilles se montrèrent ; des oreilles sortit l'ouïe ; de l'ouïe sortirent les (diverses) régions (*les divinités qui président à l'oreille*). La peau se montra ; de la peau sortirent les poils ; des poils sortirent les plantes et les arbres (*les divinités qui président à la peau*). Le cœur se montra ; du cœur sortit l'esprit ; de l'esprit sortit la lune (*divinité qui préside à l'esprit*). Le nombril se montra ; du nombril sortit l'air vital qui descend ; de l'air vital qui descend sortit la mort (*divinité qui préside à cet air*). Les organes de la génération se montrèrent ; d'eux sortit la semence ; de la semence sortirent les eaux (*les divinités qui président à la semence*).

#### DEUXIÈME SECTION.

4. Lorsqu'ils eurent été créés, ces dieux tombèrent dans le grand océan (303). Il (*l'âme suprême*)

(303) L'Océan du monde dont la dernière cause est l'ignorance. Les commentateurs sanscrits entrent à ce sujet dans des explications où nous n'avons pas à les suivre.

avait attaqué par la faim et la soif l'homme, la cause des différents organes et divinités). Ils (c'est-à-dire, ses diverses parties de la faim et de la soif) lui dirent (homme) : « Prépare-nous une sphère où nous puissions résider et nous nourrir. »

2. Il leur amena la vache (après l'eau et formée) ; ils dirent : « Vr n'est pas suffisant pour nous. » Il leur cheval ; ils dirent : « Vraiment ce n'est pas pour nous. »

3. Il leur amena l'homme ; ils dirent rité, c'est bien ; l'homme seul est bien. Il leur dit : « Entrez en lui, chacun de sa sphère. »

4. Le feu, devenant la parole, entra dans le vent, devenant la respiration, les narines ; le soleil, devenant la vue, les yeux ; les régions, devenant l'ouïe dans les oreilles ; les herbes, et les plantes les poils, entrèrent dans la peau devenant l'esprit, entra dans le cœur ; le venant l'air vital qui descend, entra dans le brill ; les eaux, devenant la semence, dans les organes de la génération.

5. La faim et la soif lui parlèrent, disant pare pour nous (des places). Il leur vous donnerai une part dans ces divinités que vous y preniez part. Ainsi, à quel que soient faites des offrandes de bœuf, de la faim et la soif y prennent part.

#### TROISIÈME SECTION.

1. Il réfléchit : « Ces mondes et ces parties de mondes ont été créés. Que je crée une part de la nourriture pour eux. »

2. Il échauffa l'eau (par la chaleur flexion). Un être doué d'une forme organique des eaux lorsqu'elles furent échauffées. qui sortit est vraiment la nourriture.

3. Lorsqu'elle eut été créée, elle poussa (de frayeur) et voulut fuir. Elle (*le premier homme*) voulut la saisir par la parole. Elle saisie par la parole, tous les besoins (de l'homme)

nt été satisfaits en prononçant le nom  
leure.

nt la saisir par la respiration ; il ne  
r par la respiration ; s'il l'avait saisi  
entier, tous les besoins de l'alimenta-  
é été satisfaits en sentant la nourriture.  
nt la saisir par l'œil ; il ne put la saisir  
il l'avait saisi par l'œil, tous les besoins  
ation auraient été satisfaits en voyant  
la.

nt la saisir par l'oreille ; il ne put la  
oreille ; s'il l'avait saisi par l'oreille,  
oins de l'alimentation auraient été sa-  
ntendant la nourriture.

nt la saisir par le toucher ; il ne put la  
toucher ; s'il l'avait saisi par le tou-  
les besoins de l'alimentation auraient été  
touchant la nourriture.

nt la saisir par l'esprit ; il ne put la  
esprit ; s'il l'avait saisi par l'esprit, tous  
l'alimentation auraient été satisfaits  
la nourriture.

nt la saisir par l'air vital qui descend, il  
nt donc l'air vital qui prend la nourri-  
à consommer.

réchit : « Comment ce corps pourrait-il  
moi (son souverain) ? » Il réfléchit :  
(par quelle voie) y pénétrerai-je (dans le  
réfléchit : « Si l'œil peut voir sans moi,  
ent entendre, si l'esprit peut penser, si  
mes peuvent accomplir leurs fonctions,  
alors ? »

nt une ouverture à l'endroit où les che-  
ôte) se divisent, il pénétra par cette  
est appelée la porte de la division. C'est  
la réjouissance (parce que c'est la route  
Brahma suprême). L'âme individuelle,  
dans le corps, y possède trois résiden-  
es étant ressemblant au rêve. L'œil droit  
es résidences ; l'esprit intérieur est une  
aces ; l'éther du cœur est une de ces

individuelle, lorsqu'elle fut née, réflé-  
port aux éléments. Comment pouvait-  
de déclarer quelque chose qui différer  
? (c'est-à-dire, elle ne trouva rien si ce  
est de l'âme.) Elle vit ce Brahma qui  
le corps, qui pénétra partout, et elle  
le vu ce Brahma comme moi dans la

de l'âme suprême est Idandra (ce qui  
Idandra est vraiment son nom. Ceux  
sont Brahma le désignent sous un nom  
être reconnu (dans sa signification vé-  
d'Idra, quoique son nom soit Idan-

dra, car les dieux n'aiment pas à être connus sous  
leur vrai nom.

### CHAPITRE TROISIÈME.

#### QUATRIÈME SECTION.

1. Cette âme individuelle existe d'abord comme  
un fœtus (dans la forme de la semence) dans  
l'homme. C'est la semence qui est l'essence (du  
corps) produite de toutes les parties. Il porte ce  
fœtus dans son propre corps, et il le produit quand  
la femme conçoit ; c'est la première naissance (de  
l'âme individuelle) dans la forme de la science.

2. Sous cette forme elle (l'âme individuelle) ob-  
tient la même nature que la femme, dont elle est  
comme les membres ; le fœtus ne fait donc point de  
tort à la femme ; elle nourrit l'image (de son mari)  
entrée dans son sein.

3. Celle qui nourrit doit être nourrie (par son  
mari). La femme porte le fœtus ; le père nourrit le  
fils avant et après la naissance. En nourrissant son  
fils avant et après la naissance, il nourrit sa propre  
individualité dans le but de la continuation de ces  
mondes, car c'est ainsi que se continuent ces mon-  
des. C'est sa seconde naissance.

4. Cette individualité du père (le fils) est faite  
pour prendre sa place dans les œuvres sacrées.  
Après avoir transmis à son fils l'accomplissement  
de ses devoirs (à l'égard des dieux, des Rishis, et  
des ancêtres), le père quitte ce monde à un âge  
avancé, et l'ayant quitté, il naît derechef. C'est sa  
troisième naissance. Aussi le Rishi a dit :

5. « Dans le sein de ma mère, je connais bien tou-  
tes les naissances de ces dieux ; des centaines de  
corps, torts comme du fer, me retenaient, en regar-  
dant en bas, comme un faucon, je serai parti en un  
instant, » ainsi s'exprima Vamadeva, lorsqu'il résida  
dans le sein (de sa mère).

6. Connaissant ces choses, Vamadeva, après la  
destruction de ce corps, étant élevé (au-dessus de ce  
monde), et ayant obtenu tous ses désirs dans le sé-  
jour du ciel, devint immortel.

### TROISIÈME CHAPITRE.

#### CINQUIÈME SECTION.

1. De quelle nature est l'âme que nous adorons  
par les mots, cette âme, et laquelle des deux (l'u-  
niverselle et l'individuelle) est-elle l'âme ? Est-ce  
celle par laquelle l'âme voit la forme, par laquelle  
elle entend le son, par laquelle elle perçoit les  
odeurs, par laquelle elle émet la parole, par laquelle  
elle distingue ce qui a un bon goût et ce qui n'a  
pas un bon goût ?

2. Le cœur et l'esprit, la connaissance de soi-  
même, la connaissance de sa puissance, la science  
(*Ajnamam*, la connaissance des 64 sciences), la science  
de ce qui doit se pratiquer à tel ou tel moment  
(*Prajnamam*), l'entendement, la perception, la pen-





chis de la naissance, lorsqu'ils sont absorbés par Brahma et fermement appliqués dans la méditation.

La nature absolue soutient cet univers qui, dans sa plus étroite, est manifeste et non destructible et indestructible, mais l'âme, dans la domination, est enchaînée par la condition qui jouit (des objets extérieurs); connaît le dominateur suprême, elle est sous ses liens.

Un l'un parfaitement sage et l'autre ignorant, l'un sans naissance, l'un tout-puissant dans sa puissance; la nature elle-même est unie et unie à celui qui jouit et aux objets de la connaissance; l'âme est infinie; l'univers est, et il est ainsi sans action. Lorsqu'un homme connaît ce Brahma comme étant ce triple lien, il devient délivré.

La première nature (*Pradhana*) est périsseuse, destructeur (*Hara*, dieu qui, comme des-figurant) est immortel et impérisseux; dieu unique, gouverne la (nature) périsseuse (individuelle). En méditant sur lui, un homme, avec lui (le monde entier), en y pensant comme à la vérité, on obtient enfin la libération de toutes les illusions (mondaines).

La connaissance de Dieu, tous les liens de la vie, du malheur, etc., sont détruits; la naissance et la mort cessent. En méditant sur lui, le monde de Brahma, comme étant Virat ou la nature du monde dont la puissance égale l'univers, partage de l'homme lorsqu'il quitte son corps, méditant sur Brahma (considéré) dans sa méditation (libre de toute relation avec le monde), l'homme obtient tout ce qu'il désire.

La nature absolue de Brahma doit être connue, éternelle et comme résidant dans la nature; hors de lui, il n'y a rien à connaître, ne connaissant celui qui jouit (l'âme individuelle) des objets de la jouissance, et le dominateur; en connaissant ces trois objets de la méditation, un homme obtient la libération.

Comme que la nature du feu n'est pas aperçue, il est caché dans sa cause (le bois), et de même se révèle par le frottement (du bois), l'âme est aperçue dans le corps par le frottement.

Un fait de son propre corps le morceau de bois et du mot sacré le morceau de bois en un homme, par la pratique de la méditation, qui sert comme un frottement, verra comme le feu caché se manifeste par le frottement.

Comme que l'huile contenue dans la graine se montre par la pression, de même que

l'eau cachée dans le sol se révèle en le creusant, et que le feu caché dans le bois se manifeste par le frottement, de même l'âme absolue est aperçue en elle-même par une personne qui la contemple, par la vérité et par l'austérité (*caractérisée par la sujétion des sens et de l'esprit*):

16. Qu'il regarde comme l'âme qui pénètre partout, semblable au beurre contenu dans le lait, et comme la racine de la connaissance de l'âme et de l'austérité, ce Brahma sur lequel la dernière fin est basée, sur lequel la dernière fin est basée.

#### CHAPITRE DEUXIÈME.

1. Concentrant d'abord l'esprit et les sens sur Brahma, afin d'acquiescer la vérité, puisse Savitri, après avoir eu le feu qui éclaire, l'apporter sur la terre !

2. Par la grâce du divin Savitri, efforçons-nous, en concentrant notre esprit, et selon notre pouvoir, d'arriver au ciel.

3. Ayant uni les sens au moyen desquels le ciel est gagné, avec l'esprit et avec l'intelligence, que Savitri fasse qu'ils manifestent la lumière infinie et divine.

4. De grandes louanges doivent être données à Savitri, infiniment sage et pénétrant partout; il connaît toutes les créatures intelligentes et il est le seul qui ait fixé les cérémonies des sacrifices à accomplir par les Brahmanes, qui ont concentré leur esprit, qui ont concentré leurs sens.

5. J'adore avec un juste respect notre antique Brahma; mes stances seront louées comme des hommes sages qui suivent une bonne route; tous les fils de l'immortel (*Prajapati*, c'est-à-dire les dieux) qui habitent les demeures célestes, les entendent.

6. L'esprit est attentif aux sacrifices où le feu est allumé, où le vent est bruyant dans les vases (employés aux cérémonies), où le jus du soma reste après qu'il a été versé dans la coupe du sacrifice.

7. Adorez l'antique Brahma par Savitri, le créateur; fais-en lui ton entrée (*caractérisée par la concentration*), car ton œuvre précédente (*l'œuvre des cérémonies*) ne te lie pas.

8. En tenant élevées les parties supérieures (du corps, c'est-à-dire, la tête, la poitrine et le cou), en domptant dans l'intérieur du cœur les sens ainsi que l'esprit, que le sage traverse sur le radeau de Brahma (le mot sacré *Om*) tous les redoutables tourments (du monde).

9. En subjuguant les sens, en domptant ses désirs, et en respirant doucement par les narines, que le sage fasse une attention sérieuse à son esprit, comme le conducteur d'un char traîné par des chevaux vicieux.

10. Que l'homme applique son esprit à Dieu dans

un eudroit uni, exempt de cailloux et de feu, où l'eau rend un son agréable, où il n'y ait rien de désagréable aux yeux, et où on puisse se retirer dans une grotte à l'abri du vent.

41. Ces apparences précèdent la concentration par laquelle la manifestation de Brahma s'effectue ; Brahma prend la forme de la gelée, de la fumée, de l'air chaud, du vent, du feu, des mouches à feu, de l'éclair, du cristal et de la lune.

42. Lorsque dans le corps de l'ascète composé de la terre, de l'eau, de la lumière, de l'air et de l'éther, les cinq qualités qui marquent la concentration sont manifestées, alors il n'y a ni maladie, ni vieillesse, ni souffrance pour celui qui a obtenu le corps brûlant du feu de la concentration.

43. Lorsque le corps est léger et sans maladie, lorsque l'esprit est sans désir, la couleur brillante, la voix douce et l'odeur agréable, alors on dit que le premier degré de la concentration est atteint.

44. De même qu'une pièce d'or ou d'argent, couverte de terre, brille comme la lumière, lorsqu'elle a été nettoyée, de même l'âme renfermée dans le corps, et voyant sa propre nature, atteint son véritable but, et toute douleur cesse.

45. Lorsque absorbé en cette contemplation, l'ascète voit par la véritable nature de son être propre, qui se manifeste comme la lumière, la véritable nature de Brahma, qui n'a pas de naissance, qui est éternel et libre de tous les effets de la nature, il est dégagé de tous liens.

46. Car l'ascète est le dieu qui est né avant toutes les régions et les régions intermédiaires ; il est vraiment dans le sein de sa mère ; il est né, il naîtra ; sous la forme de toutes choses, il réside en toutes les créatures.

47. Respect, respect au dieu qui est dans le feu, qui est dans l'eau, qui est entré dans l'univers, qui est dans les plantes et qui est dans les maîtres des forêts (*les arbres*).

### CHAPITRE TROISIÈME.

4. Celui qui seul est unique gouverne par sa puissance, gouverne le monde entier par sa puissance ; il se montre dans l'origine et la manifestation du monde. Ceux qui le connaissent deviennent immortels.

2. Il n'y a qu'un seul Roudra (*esprit suprême*), ceux qui reconnaissent Brahma n'en reconnaissent pas un autre ; il gouverne le monde par sa puissance, il habite en chaque homme ; ayant créé tous les mondes et étant leur protecteur, il s'irrite au moment de leur fin (*il les détruit*).

3. Il est l'œil de tous, la face de tous, le bras de tous et même le pied de tous. Lui, le dieu unique, en créant le ciel et la terre, a donné des bras à l'homme, des ailes à l'oiseau.

4. Que Roudra, le seigneur de l'univers a produit les dieux et qui leur a donné la nous fortifie en nous accordant une si heureuse !

5. O Roudra, à toi, qui répands le bonheur du haut de la montagne, regarde-moi avec qui est favorable, qui n'est pas terrible manifeste ce qui est saint, et qui est ce bonheur.

6. O toi, qui répands le bonheur du haut de la montagne, rends propice la flèche que ta main pour la jeter sur les créatures de la montagne. ne fais de mal ni à l'homme ni au monde.

7. Ceux qui connaissent Brahma, qui grand que l'univers, qui est le grand, l'est caché dans tous les êtres, et qui pé l'univers entier, celui-là devient immortel.

8. Je connais cet esprit parfait, infini comme le soleil après les ténèbres. En le sachant, l'homme triomphe de la mort ; il d'autre route pour obtenir la délivrance.

9. Il est répandu dans le monde entier rien n'égale en grandeur, que rien ne sa subtilité ou en ancienneté, lui, qui seul s'élève aux cieux, comme un arbre inébranlable, l'esprit parfait.

10. Ceux qui le connaissent comme éternel de la cause de ce monde, comme privé et incapable de souffrance, deviennent immortels ; le malheur est réservé aux autres.

11. Il est la face, la tête et le cou de tous ; il réside dans la cavité (du cœur de tous les êtres) ; il est présent en tout lieu ; sa nature est infinie.

12. Il est le grand, le seigneur dans le monde, l'esprit parfait, le moteur de tout ce qui est, le maître du bonheur le plus parfait ; il est la lumière éternelle.

13. Il est l'esprit parfait ayant la dimension d'un pouce, l'âme intérieure qui réside toujours dans le cœur de chaque homme, le maître de la vie ; il est caché par le cœur et l'esprit. Ceux qui le connaissent deviennent immortels.

14. L'esprit parfait à mille têtes, à mille bras, à mille pieds, répandu partout dans le monde, habite à dix doigts au-dessus du nombril (du cœur).

15. L'esprit parfait est le dominateur de tout ce qui a été, de tout ce qui est, de tout ce qui sera ; tout ce qui se soutient par les aliments, tout ce qui est immortel.

16. Ayant partout ses mains et ses pieds, ses yeux et sa face, partout ses oreilles, répandu dans tout ce qu'il y a dans le monde.

17. Celui qui brille avec les qualités

réprouvé de tous les sens. On l'appelle le dieu de tous les êtres, le maître de tous les sentiers infinis.

Formée dans la ville aux neuf portes (la ville) l'âme se meut vers les choses extérieures, voit le monde entier, tout ce qui est doué de vie et tout ce qui est immobile.

(l'esprit parfait) avance sans pieds et prend tout; il voit sans avoir des yeux; il entend par des oreilles. Il connaît tout ce qui peut être, et personne ne le connaît. On l'appelle l'esprit suprême.

Il est plus subtil que ce qui est subtil, plus grand que ce qui est grand. Celui qui, par la grâce du Seigneur, contemple le seigneur glorieux comme le Seigneur d'action, devient affranchi de toute souffrance.

Il connaît, celui qui est ancien, impérissable de tous les êtres et qui, répandu par tout, est présent en tous lieux, celui que ceux qui ont vu Brahma appellent sans naissance, celui que ceux qui connaissent Brahma appellent l'éternel.

#### CHAPITRE QUATRIÈME.

Il est seul et sans distinction, par son union avec les nombreuses puissances, crée des distinctions selon leurs besoins et en qui le monde est créé (à l'époque de la destruction universelle). Là il nous accorde une intelligence favorable.

Il est le feu, il est le soleil, il est le vent, il est la lune, il est les étoiles brillantes, il est Brahma, il est l'eau, il est Prajapati (l'âme universelle).

Tu es la femme, tu es l'homme, tu es le jeune homme, tu es la jeune fille, tu es le vieillard tremblant, tu es celui qui le soutient; tu es né; ta face est

comme la noire abeille, l'oiseau vert aux yeux rouges (le perroquet), le nuage dans le sein duquel pleut la pluie; tu es les saisons et les mers, sans bornes tu embrasses tout; c'est toi qui as créé les mondes.

Il est l'âme individuelle qui approche de la nature qui est la naissance et qui est rouge, blanche ou noire; n'a qu'une seule forme et qui produit des formes nombreuses; l'autre qui n'a pas de naissance est la nature (la nature) dont il a joui.

Il est l'âme individuelle (l'âme individuelle) et l'âme individuelle (l'âme individuelle) toujours unis et égaux en nom, résident sur l'arbre (le corps); l'un (l'âme individuelle), le fruit du figier; l'autre (l'âme individuelle), le témoin.

Il est l'âme individuelle (l'âme individuelle) plongée dans les relations du monde est affligée par le malin, le pouvoir, mais quand elle voit l'autre Seigneur souverain longtemps adorée, quand elle

l'aperçoit comme séparée (de toutes les relations du monde), quand elle contemple sa gloire, alors son chagrin se dissipe.

8. De quel usage sont les hymnes du Rig pour celui qui ne le connaît pas, celui qui est la lettre immortelle du Rig (ou le sens éternel du Rig) l'éther le plus élevé qui est le séjour des dieux? mais ceux qui le connaissent obtiennent le but suprême.

9. Les mètres sacrés, les sacrifices, les offrandes, les expiations, ce qui a été, ce qui sera, ce que les Védas déclarent, tout procède de cette lettre immortelle, unie à l'illusion (maya) il crée l'univers; l'autre âme (l'individuelle) y est enchaînée par l'illusion.

10. Connaissiez l'illusion (maya) comme la nature (prakriti); sachez que celui qui est uni à elle est le dominateur souverain (maheswara); ce monde entier est réellement pénétré par les puissances qui sont ses parties.

11. Quiconque comprend celui qui, unique et seul, dirige le premier producteur et les autres producteurs, celui en qui tout rentre et duquel tout sort (c'est à dire qu'il détruit tout à l'époque de la destruction de l'univers et qu'il crée tout à l'époque de la création), quiconque comprend le souverain qui accorde le désir (ou la libération) le dieu d'éloges, obtient une paix constante (et absolue).

12. Que Roudra, le maître de l'univers, celui dont la sagesse est sans bornes, celui qui a produit les dieux et qui leur a donné la majesté, nous fortifie en nous accordant une intelligence favorable.

13. Apportons une offrande au dieu qui est le maître des dieux, dans lequel les mondes trouvent leur soutien et qui règne sur les bipèdes et les quadrupèdes.

14. Quiconque connaît celui qui est plus subtil que ce qu'il y a de plus subtil, qui est le créateur de l'univers, qui a beaucoup de formes, et qui est répandu dans l'univers entier et qui possède toute félicité, obtient une paix constante.

15. Quiconque connaît celui qui, à l'époque convenable, est le conservateur de ce monde, qui, caché dans tous les êtres, est le maître de l'univers et avec lequel les déités sont unies par la concentration, coupe les liens de la mort.

16. Quiconque connaît le dieu qui, extrêmement subtil, est caché dans tous les êtres, comme la crème dans le beurre clarifié, et qui seul est répandu dans tout l'univers, est délivré de tous liens.

17. Ce Dieu dont l'univers est l'ouvrage, cette âme suprême qui réside toujours dans les cœurs de tous les êtres, est révélé par le cœur, par la distinction (manisha) et par la méditation (manasa). Ceux qui le connaissent deviennent immortels.

18. Lorsqu'il n'y a pas d'obscurité (lorsque toute ignorance a disparu), lorsqu'il n'y a ni jour, ni nuit,



ni existence, ni non-existence, alors le dieu suprême, source de tout bien, subsiste seul. Il est éternel, il doit être adoré par Savitri (*le dieu du soleil*) ; de lui seul s'est élevée l'antique connaissance (*de Brahma*).

19. Nul n'est capable de le comprendre dans l'espace au-dessus, dans l'espace au-dessous, ni dans l'espace intermédiaire. Il n'existe pas de comparaison pour lui dont le nom est la gloire de l'univers (*ou la gloire infinie*).

20. La forme ne réside pas dans la vue ; nul ne le contemple par l'œil. Ceux qui, par le cœur (l'intelligence pure) et l'esprit, le connaissent tel qu'il habite dans le cœur, deviennent immortels.

21. Il n'y a pas de naissance, et à cette idée, quelqu'un troublé (par la misère du monde) peut faire cette prière : « O Rudra, que ta figure favorable me préserve à jamais ! »

22. Ne fais pas de tort à nos enfants, à nos petits enfants, à nos existences, à nos vaches, à nos chevaux ; ne détruis pas, dans ta colère, nos vaillants guerriers, car nous t'invoquons toujours, en te présentant des offrandes.

#### CHAPITRE CINQUIÈME.

1. Le Brahma immortel, infini, suprême, en qui la science et l'ignorance résident sans se manifester, l'ignorance vraiment mortelle, la connaissance vraiment immortelle, et qui règne sur la science comme sur l'ignorance, est différent (*de tous les autres êtres*).

2. Lui, être unique et seul, règne sur toute source de production et sur chaque forme de production ; il donna son fils, le Rishi Kapila, au commencement de la création, de tous genres de science, et il le regarda (avec amour) quand il fut né.

3. Ce dieu, après avoir changé de diverses façons tous les principes existant dans ce champ (*ce domaine de l'illusion*), les détruit de nouveau. Après avoir créé des sages divins comme à d'autres périodes de la création, lui, le souverain, l'âme universelle, règne sur toutes choses en maître absolu.

4. De même que le soleil, se manifestant dans toutes les parties de l'espace, au-dessus, au-dessous et au milieu, brille avec splendeur, de même le dieu adorable et infiniment glorieux, règne sur tout ce qui existe.

5. Lui, la cause de l'univers, amène à maturité la nature de tous les êtres, les change, et seul gouverne l'univers entier, distribuant les qualités (aux choses auxquelles elles appartiennent).

6. Il est caché dans les Upanishads qui sont cachées dans les Védas. Brahma le connaît comme la source des Védas. Les anciens dieux et les sages qui le connurent, prirent part à sa nature ; ils devinrent immortels.

7. L'âme individuelle qui, douée de qualités, accomplit des œuvres pour en obtenir le fruit, jouit aussi de ces mêmes actes. Possesseur de diverses formes, doué de trois qualités, choisissant entre trois routes, le maître de la vie marche de naissance en naissance par ses actions.

8. Celui qui, étant de la grandeur du pouce et ressemblant au soleil par sa splendeur, doué de détermination et de la connaissance de soi-même et ayant la qualité de l'intelligence et la qualité de son corps, est regardé comme distinct (de l'âme universelle quoiqu'il ne fasse qu'une avec elle), comme le crochet de fer placé à l'extrémité (d'un fouet).

9. L'âme revêtue d'un corps doit être envisagée comme la centième partie de l'extrémité d'un cheveu divisé en cent parties ; elle est regardée comme infinie.

10. Il n'est pas un homme, il n'est pas une femme, il n'est pas hermaphrodite ; il est maintenant par tout corps quelconque qu'il prendra.

11. De même que le corps grandit par l'usage de la nourriture et de la boisson, de même l'âme individuelle, par la volonté, le toucher, la vue et l'illusion, prend successivement des formes en conformité avec ses actions dans les divers lieux (de la production).

12. L'âme individuelle choisit (*prend*) par ses qualités (*par les impressions résultant de ses anciennes actions*) des formes diverses, les unes grossières, les autres subtiles. Par les qualités de ses actions et par les qualités de son corps, elle paraît, quoiqu'elle soit sans aucune différence, la cause de l'union avec ces forces.

13. Quiconque connaît le Dieu qui est sans commencement, ni fin, qui est le créateur de l'univers, qui possède une forme infinie et qui est répandu dans tout l'univers, devient délié de tous liens.

14. Ceux qui connaissent le dieu qui doit être compris par la pensée, qui est incorporel, qui est la cause de l'existence et de la non-existence, qui réunit toutes les félicités et qui est la cause de l'origine des (seize) parties, abandonnent leur corps.

#### CHAPITRE SIXIÈME.

1. Quelques sages disent en tombant dans l'erreur que la propre nature des choses (est la cause de l'univers), d'autres que c'est le temps, mais c'est la gloire de Dieu qui fait tourner cette roue de Brahma.

2. La création doit être regardée comme la terre, l'eau, le feu, l'air et l'éther ; elle tourne gouvernée par celui qui la pénètre éternellement, qui possède toute sagesse et toute science, et qui est le seigneur du temps, possesseur de toutes les qualités.

3. Ayant créé cette œuvre (*ce monde*) et y pra-

nouveau, il fait que le principe (l'âme) se manifeste au principe (la nature) ou à un, deux, trois autres principes, ainsi qu'avec le temps et les qualités subtiles de l'intelligence.

Un homme qui, après avoir accompli des œuvres douées de leurs qualités, les place, ainsi que son affection, sur Dieu (car si les œuvres cessent, les effets cessent aussi), obtient, par l'union des œuvres, ce qui est différent des œuvres de la nature (c'est-à-dire, il devient tel que la nature).

Avant le commencement de toutes choses, l'âme est causée par lesquelles (le corps) est unifié; au delà du temps divisé d'une triple période, il paraît sans temps. Quiconque adore en Dieu le Dieu suprême dont la nature est l'âme, qui est la véritable origine et qui réside en son cœur (obtient ce qui est différent des œuvres de la nature).

Qu'un homme connaît celui qui est plus que les formes de l'arbre (du monde) et du feu et qui diffère de l'un et de l'autre, celui sur lequel repose cet univers, qui est le soutien de la terre, le destructeur du péché, le seigneur de la terre qui réside en soi-même et qui est immortel, cet homme obtient ce qui est différent des œuvres de la création.

Qu'un homme connaît le maître suprême de tous les maîtres, le dieu de tous les dieux, plus grand que tout ce qu'il y a de plus grand, le respectable et adorable dominateur des mondes.

Il n'y a pour lui ni effet, ni cause; on ne peut le dire qui lui soit supérieur ou qui lui soit inférieur. Sa puissance suprême varie; elle dépend de lui-même, et elle agit selon sa connaissance et son pouvoir.

Il n'a dans le monde, ni maître, ni chef, ni égal; il est le souverain du souverain des causes; il n'existe ni producteur, ni souverain.

Qu'un homme connaît le Dieu unique qui, tel que l'araignée, produit de fils nombreux produits par la préoccupation (Pradhana, la nature) nous accorde de s'unifier avec Brahma.

Qu'un homme connaît le Dieu unique qui est caché en tous les êtres, répandu partout, qui est l'âme intérieure de tous les êtres, le maître de toutes les actions, et qui est le témoin qui est la pensée dépourvue de qualités.

Seul ne dépend que de lui-même parmi tous les êtres, les âmes qui ne sont pas actives. Les âmes qui l'aperçoivent comme placés en eux, obtiennent le bonheur éternel; les autres ne le connaissent pas.

13. Il est l'éternel parmi ceux qui sont éternels, il est le seul qui donne des objets dignes de désirer. Quiconque connaît cette cause, le dieu qui est compris par le sage et par l'ascète, est délivré de tous liens.

14. Ici (bas) ni le soleil, ni la lune et les étoiles, ni les éclairs ne (nous) montrent Brahma; comment ce feu (terrestre) le montrerait-il? Lorsqu'il se montre lui-même, tout se montre après lui. En se manifestant, il manifeste ce monde tout entier.

15. Il est le seul Hama (le destructeur de l'ignorance et du mal) au milieu de ce monde; il est le feu qui est entré dans l'eau. En le connaissant, on est vainqueur de la mort; il n'est pas d'autre route pour arriver (à la fin dernière de l'homme).

16. Il a créé l'univers et il connaît l'univers; il est l'âme (de toutes choses) et l'origine (de toutes choses); il est le souverain du temps doué de (toutes les) qualités (de la perfection); il sait tout, il est le souverain de la première cause et de l'être revêtu de corps; il est le maître des trois qualités, la cause de la libération, de l'existence et de la servitude relativement au monde.

17. Il est tel que lui-même, immortel et résidant dans la forme du souverain d'une sagesse infinie, présent partout et conservateur de ce monde; il régit éternellement ce monde; il n'y a pas d'autre cause de dénomination (du monde).

18. Désirant la délivrance, j'approcherai de la protection de Dieu qui, manifestant la connaissance de lui-même, créa d'abord Brahma (au commencement de la création) et lui donna les Védas.

19. Qui est sans parties, sans action, qui est tranquille et exempt de blâme, qui est sans tache et le dernier pont vers l'immortalité, qui est brillant comme le feu lorsqu'il consomme le bois.

20. Jusqu'à ce que l'homme soit capable de comprimer l'éther comme du cuir, il n'y aura nulle fin à la misère, si ce n'est par la connaissance de Dieu.

21. Le sage Swetaswara, par la puissance de ses austerités et par la grâce de Dieu, a véritablement proclamé le plus excellent des quatre ordres, le Brahma suprême et saint, que tous les Rishis adorent comme étant tout en tout.

22. Le plus profond mystère du Vedanta ne doit pas être révélé à un fils ou à un élève dont (l'esprit ou les sens) ne sont pas domptés.

23. Les vérités déclarées en cet Upanishad se révèlent elles-mêmes, se révèlent elles-mêmes à l'homme dont l'esprit est élevé, et qui met une confiance absolue en Dieu et une semblable en son maître.

# L'UPANISHAD

DU VAJASANEYA SANHITA.

Cet Upanishad est une des compositions de ce genre qui a le moins d'étendue. Il a été traduit, fois en anglais, d'abord par sir William Jones (*Posthumous Works*, tom. VI) ; ensuite par Ram Roy, Paley et un anonyme, dans le *Tattwabodhini Patrika* (tom. I, p. 339-345) ; enfin par le Rœr, dans la *Bibliotheca Indica*, n° 41 ; Calcutta, 1852, tom. XV, p. 69-70.

## CHAPITRE UNIQUE.

1. Tout ce qui existe en ce monde doit être enveloppé par (la pensée de) Dieu. En renonçant au monde, tu sauveras ton âme. Ne convoites pas les richesses d'autrui.

2. En accomplissant des œuvres sacrées, qu'un homme désire vivre cent ans. Si tu formes ce désir, ô homme, il n'est pas d'autre manière de t'exempter de la souillure de tes œuvres.

3. Tous ceux qui sont les meurtriers de leurs âmes, vont, en quittant ce monde, dans des mondes sans dieux, couverts d'épaisses ténèbres.

4. L'âme ne se meut pas ; elle est plus rapide que l'esprit ; les dieux (*les sens*) ne l'ont pas saisie ; elle était partie avant. Quelle que soit la rapidité avec laquelle courent les autres dieux (*les sens*), elle les devance ; c'est dans elle que le maître de l'atmosphère soutient les actions vitales.

5. Il se meut et il ne se meut pas, il est près et il est loin, il est en toutes choses et hors de toutes choses.

6. Quiconque voit tous les êtres en l'âme seule et l'âme en tous les êtres, n'abaisse pas ses regards (sur une créature quelconque).

7. Lorsqu'un homme sait que tous les êtres sont l'âme même, lorsqu'il voit l'unité de l'âme, alors il n'y a pas d'illusion, pas de regret.

8. Il est répandu partout, brillant et sans corps, invulnérable, sans muscles, pur et exempt de la souillure du péché ; il est le souverain de l'esprit, au-dessus de tous les êtres, existant par lui-même et d'une sagesse infinie. Il a distribué les choses, selon leur nature, pour des années éternelles.

9. Ceux qui adorent l'ignorance entrent dans une sombre obscurité, ceux qui sont dévoués à la science dans une obscurité encore plus grande.

10. Ils disent : « Différent est l'effet d'ignorance, différent l'effet de la science ; » c'est nous avons appris des sages qui nous ont enseigné ces deux choses.

11. Quiconque connaît à la fin la science, surmonte la mort par l'ignorance, et l'immortalité par la science.

12. Ceux qui adorent la nature non créée dans une sombre obscurité ; ceux qui sont dévoués à la nature créée, dans une obscurité encore plus grande.

13. Ils disent : « Différent est l'effet d'adorer la nature non créée, différent l'effet d'adorer la nature créée. » C'est ce que nous avons appris des sages qui nous ont expliqué ces choses.

14. Quiconque connaît à la fin la nature non créée, surmonte la mort par la science et jouit de l'immortalité par la nature créée.

15. Quant à moi dont le devoir est la vérité, ô Pushan (*le nourricier, un des dieux*), l'entraîne vers la vérité cachée par ta lumière, afin que je te contemple.

16. O Pushan, dispensateur de la justice, rejette de Prajapati, disperse tes rayons de lumière ; que je voie ta forme heureuse, que je sois la même âme que celle qui est en toi.

17. Que mon étincelle vitale obtienne l'immortalité, et qu'alors ce corps soit consumé et se réduise en cendres. Om ! ô mon esprit, souviens-toi de tes actes ; souviens-toi, ô moi, souviens-toi, souviens-toi de tes actes.

18. Guide-nous, ô Agni, par la route du droit vers les jouissances (célestes) ; sois notre Dieu, qui connais tous les actes ; détruis nos tortueux, afin que nous puissions t'offrir nos justes hommages.

# LE TALAVAKARA UPANISHAD

DU SAMA-VÉDA.

des Upanishads qui font partie de la collection jointe à l'Atharva-Véda : il appartient aussi au pa. Anquetil l'a traduit en latin sous le titre de *Kin* (*Opusculum*, vol. II, p. 291-298). D'autres ont été faites par Ram-Mohun-Roy et après lui par Poley, on le trouve aussi en anglais dans recueils que nous avons cités à plusieurs reprises (*Tattwabodhini Patrika*, t. I, p. 349-350, et *Indica*, n° 41, vol. XV, p. 75-88). Windischmann en a donné une traduction allemande ; une un recueil littéraire : *Magazin für die Literatur des Auslandes*, 1855, n° 65. Weber a discuté passages de cette composition (*Indische Studien*, vol. II, part. 1, p. 181-195).

## PREMIÈRE SECTION.

Disciple demande :) « Qui donne des ordres, une direction à l'esprit se rendant à son qui règle le cours de la première vie ? Qui la manière dont la parole est prononcée ? assigne à l'œil et à l'oreille leurs fonc-

maître répond :) « Celui qui est l'oreille de l'esprit de l'esprit, la parole de la parole, tout la vie de la vie, l'œil de l'œil. Le sage adonné (ces existences individuelles) desportel lorsqu'il quitte ce monde. »

« *Brahma suprême* n'approche pas de l'œil, de ou de l'esprit. Nous ne reconnaissons pas (comme un objet que les sens puissent), ainsi nous ne pouvons pas expliquer au l'est différent de ce qui est connu (*de l'a-* manifesté), il est au delà de ce qui n'est pas est ce que nous avons appris des anciens nous ont enseignés.

« à ce qui n'est pas manifesté par la pa- ce qui sert à manifester la parole, comme *Brahma*, et non à ce qui est adoré comme lui *être individuel qui est perçu par les sens*). connaissez ce qui ne pense pas au moyen de qui sert, à ce qu'on dit, de moyen pour le pense ; connaissez-le comme étant *Brahma* comme étant adoré comme lui.

« connaissez ce qui ne voit pas au moyen de le moyen de qui les yeux voient ; connais- comme étant *Brahma* et non comme étant comme lui.

« connaissez ce qui n'entend pas par l'oreille et de qui l'oreille entend ; connaissez-le *Brahma* et non comme étant adoré com-

« connaissez ce qui ne respire pas par l'haleine pen de qui l'haleine est produite, connais- comme étant *Brahma* et non comme étant comme lui.

## DEUXIÈME SECTION.

« penses que tu connais bien *Brahma*, (Je te que tu sais de la nature de *Brahma* (par

rapport à l'âme) est vraiment peu de chose ; ce que tu connais de sa nature par rapport aux divinités est vraiment peu de chose. *Brahma* doit donc être l'objet de ta méditation. L'élève dit : « Je pense qu'il doit être connu (de moi) ; je ne pense pas que je le connaisse bien, mais je ne sais pas que je ne le connaisse pas. Quiconque parmi nous connaît cette parole : « Je ne sais pas que je ne le connais pas, » connaît *Brahma*.

2. *Brahma* est compris de celui qui pense que *Brahma* est incompréhensible ; celui qui pense que *Brahma* est compris, ne le connaît pas. *Brahma* est inconnu de ceux qui pensent le connaître, et il est connu de ceux qui ne pensent pas le connaître.

3. S'il est connu comme étant la nature de toute pensée, il est compris. Par sa connaissance, on gagne l'immortalité. Une personne obtient la puissance par l'âme et l'immortalité par la connaissance.

4. Si, dans ce monde, une personne connaît l'âme, alors la véritable fin (de toute inspiration humaine) est atteinte ; si une personne, en ce monde, ne connaît pas l'âme, il y aura de grandes calamités. Le sage qui discerne en toutes choses la nature unique de *Brahma*, devient immortel après avoir quitté ce monde.

## TROISIÈME SECTION

1. *Brahma* fut jadis victorieux pour la défense des dieux. Les dieux obtinrent la majesté par la victoire de *Brahma* ; ils pensèrent : « C'est à nous qu'appartient cette victoire, c'est à nous qu'appartient cette majesté. »

2. Il connut leur illusion, il se manifesta à eux ; ils ne le connurent pas, et ils se dirent l'un à l'autre : « Cet être est-il digne d'adoration ? »

3. Ils dirent à Agni : « *Jataveda*, assure-toi si cet être est digne d'adoration. » Il répondit : « Je ferai ce que vous demandez. »

4. Agni courut vers *Brahma*. *Brahma* lui dit : « Qui es-tu ? » Agni répondit : « Je suis vraiment Agni ; je suis vraiment *Jataveda*. »

5. *Brahma* lui demanda : « Quel pouvoir as-tu, toi qui est tel que tu le dis ? » Agni répondit : « Je puis brûler tout ce qu'il y a sur la terre. »

6. Il (*Brahma*) plaça un brin d'herbe devant lui (devant *Agni*), en lui disant : « Brûle ceci. » S'en approchant de toute sa force, il ne put le brûler. Il revint disant : « Je n'ai pu reconnaître si cet être était digne d'adoration. »

7. Ils dirent alors à Vajou : « Vajou, assure-toi si cet être est digne d'adoration. » Il répondit : « Je ferai ce que vous me demandez. »

8. Il courut vers *Brahma*. *Brahma* lui dit : « Qui es-tu ? » Vajou répondit : « Je suis vraiment Vajou, je suis vraiment *Matariswa*. »

9. *Brahma* lui demanda : « Quel pouvoir as-tu, toi qui es tel que tu le dis ? » Vajou répondit : « Je puis balayer tout ce qui est sur la terre. »

10. *Brahma* plaça un brin d'herbe devant lui, disant : « Balaye ceci. » S'en approchant de toute sa force, il ne put le balayer. Il revint disant : « Je n'ai pu reconnaître si cet être était digne d'adoration. »

11. Ils dirent alors à *Indra* : « *Maghavan*, reconnais si cet être est digne d'adoration. » Il répondit : « Je ferai ce que vous désirez. » Il courut vers *Brahma*, *Brahma* disparut devant lui.

12. Il rencontra dans l'éther une femme avec des ornements précieux, *Uma*, fille d'*Hemavat*, il lui demanda : « Cet être (*Brahma*) est-il digne d'adoration ? »

#### QUATRIÈME SECTION.

1. Elle dit : « C'est *Brahma*, car vraiment en cette victoire de *Brahma* vous avez obtenu la majesté. » Et c'est ainsi que par la parole d'*Uma*, il (*Indra*) connut *Brahma*.

2. Ces dieux, *Agni*, *Vajou* et *Indra*, de périeurs en excellence aux autres dieux, chèrent de plus près *Brahma*; ils conquirent les premiers *Brahma*.

3. *Indra* devint supérieur en excellence aux autres dieux, car il toucha de plus près il connut le premier *Brahma*.

4. C'est une déclaration pour le faire connaître qu'il brilla comme (la splendeur de l'éclair, comme le clignotement de l'œil : c'est la raison de *Brahma* par rapport aux divins).

5. Ensuite vient une comparaison de l'âme à l'âme. L'esprit s'approche, pour de ce *Brahma*; on se souvient de lui pour en s'assurer derechef et de nouveau de se par l'esprit.

6. Il doit vraiment être adoré pour cette vue; il doit être adoré par le nom de *Tous* les êtres adressent leurs prières à *Brahma* ainsi ce *Brahma*.

7. L'élève dit : « O sage vénérable, *ex-nishad*. » Le professeur répond : « Cet être a été exposé; nous l'avons fait connaître relatif à *Brahma*. »

8. Les moyens pour l'obtenir sont : l'abandon des sens et le travail; les *Védas* leurs membres sont sa base; la vérité est.

9. Quiconque connaît l'*Upanishad* de *nir*, après avoir secoué tout péché, l'éternelle et glorieuse place du ciel, résidera.

## BRIHAD-ARANYAKA-UPANISHAD

Une traduction anglaise de cet *Upanishad* occupe les cahiers 27 et 38 de la *Bibliotheca Indica* par. III, p. 4-156), Calcutta, 1850-51. Elle est due au docteur Rœr, qui a également traduit le *Saïra* dont *Sankara-Acharya* a accompagné cette traduction, commentaire beaucoup plus long que

### CHAPITRE PREMIER.

#### PREMIER BRAHMANA.

1. Om ! la première lueur dans la vérité est la tête du cheval offert en sacrifice. Le soleil est l'œil, le vent est le souffle; le feu, sous le nom de *Vaiswanasa*, est la bouche ouverte; l'année est le corps du cheval offert en sacrifice. Le ciel est son dos, l'atmosphère est son ventre, la terre est le sabot de ses pieds, les régions sont ses côtes, les régions intermédiaires sont les os de ses côtes, les saisons sont ses membres. Les mois et les quinzaines sont ses jointures; le jour et la nuit sont ses pieds, les constellations sont ses os, le ciel est ses muscles, la nourriture demi-digérée est le sable, les rivières sont ses artères et ses veines, le foie et la bile sont les montagnes, les herbes et les arbres sont les diverses espèces de poils. Le soleil, aussi longtemps

qu'il s'élève, est la partie antérieure du soleil, aussi longtemps qu'il descend, est postérieure de son corps. L'éclair est comment, l'agitation des membres est comment du tonnerre, l'émission de l'urine et la chute de la pluie, sa voix est comme la

2. Le jour est le *Mahima* placé devant (305); le lieu de sa naissance est la terre; la nuit est l'autre *Mahima* placé derrière; le lieu de sa naissance est la mer. Ces *Mahimas* sont placés autour du cheval. Le nom de *Haya*, le cheval porta les dieux; et de *Vaji*, il porta les *Gandharvas*; sous le nom

(305) *Mahima*, coupes d'or et d'argent; le coupe d'or, à cause de l'éclat du soleil et du *Ma-kara* entre à cet égard dans de longues explications le docteur Rœr a cru devoir traduire, mais qui n'a pas d'intérêt pour que nous les plaçons ici.



les Asuras, et sous le nom d'Aswa, il porta l'âme. La mer est sa compagne, la mer est le lieu de sa naissance.

## DEUXIÈME BRAHMANA.

Il n'existait point ici quelque autre chose autre que la mort; il fut enveloppé par la mort, qui est la fin, car la voracité est la mort. Il créa son esprit formant ce désir : « Puisse-je avoir une âme ! » Il s'avança en adorant. C'est de lui que furent créées les eaux lorsqu'il était en adoration. L'âme et se dit : « L'eau (Ka) fut produite par moi, comme j'adorais. » Par la même raison, le nom fut le nom d'Arka. Le bonheur est véritablement produit pour celui qui, de cette manière, connaît la nature d'Arka.

Les eaux sont l'Arka. L'écume qui était sur l'eau prit de la consistance; elle devint la terre. À cette création, il se trouva fatigué. La sueur, la sueur qui sortit de son corps lorsqu'il fut échauffé, fut répandue comme du feu. L'âme se rendit triple; Aditya et Vayou furent ses parties. Son existence est partagée en trois : la partie orientale est la tête; les régions de chaque côté sont les bras; la région occidentale est la queue; les régions de chaque côté sont les cuisses; au nord sont les flancs; le ciel est le dos; le monde est le ventre; cette terre est la poitrine; le feu est placé dans les eaux. C'est ce qui est la science des sages.

Il forma un désir : « Qu'un second moi-même soit créé. » Il créa par son esprit la parole; il s'union, c'est-à-dire le dévorateur, la mort. L'âme qui en jaillit devint l'année. Car l'année n'est pas avant lui; il fut conçu pour l'espace d'un temps. Après le temps qui est contenu dans l'espace d'une année, il le créa. Lorsqu'il fut ouvert sa bouche contre lui. Il cria. Ce fut la parole fut produite.

Il réfléchit : « Si je le tue, je n'aurai que peu de nourriture. » D'après cette réflexion, il créa par son esprit en union avec cette âme, tous les autres animaux, le Rig-Véda, l'Yajour-Véda, le Sama-Véda, les mètres, les sacrifices, la race humaine et les animaux.

Il voulut détruire tout ce qu'il avait créé de cette manière, car il mange toutes choses; c'est pourquoi il a le nom d'Aditi. Il mange cet univers tout cet univers est sa nourriture. Celui qui connaît sa nature comme étant Aditi, recevra le fruit de cette connaissance.

Il forma un désir : « Que j'accomplisse un grand sacrifice. » Il devint fatigué. Il accomplit des pénitences. Quand il fut fatigué, quand il eut accompli des pénitences, la gloire et la puissance le rejoignirent; la vie est la gloire, la puissance, quand la vie fut partie de son corps,

son corps prit un aspect enflé; il y avait encore l'esprit en son corps.

8. Il forma un désir : « Que mon corps soit pur; que j'obtienne une individualité par ce corps. » Il devint ainsi un cheval, parce qu'il était enflé. Et parce qu'il devint pur, la cérémonie reçut le nom de l'Aswamedha. Celui qui connaît ainsi l'Aswamedha le connaît aussi.

9. Il connaît l'Aswamedha, celui qui le connaît de cette manière. L'ayant laissé sans entraves, il se considéra lui-même comme le cheval. Après un an, il le tua pour son propre profit, il abandonna les animaux aux dieux. C'est pourquoi on tue l'animal purifié représentant dans sa nature, comme Prajapati, toutes les déités. Il est l'Aswamedha qui brille. Son corps est l'année. Ce feu est Arka. Ces mondes sont des parties de son individu. De cette manière, ils sont Arka et Aswamedha. Ils sont aussi une seule divinité, la mort. Il est ainsi vainqueur de la seconde mort. La mort ne l'obtient pas. La mort devient son âme. Il devient une de ces déités.

TROISIÈME BRAHMANA, dit l'Udgitha (305\*).

1. Double en vérité est la race de Prajapati, les dieux et les démons. Les dieux sont en petit nombre; les démons sont très-nombreux. Ils furent rivaux en ces mondes. Les dieux dirent la vérité. Triomphons maintenant des démons en ce sacrifice, grâce à l'Udgitha.

2. Les dieux dirent à la parole : « Chante l'Udgitha pour notre avantage. » La parole ayant prononcé les mots : « Qu'il en soit ainsi, » chanta pour eux l'Udgitha.

Elle chanta devant les dieux toute la jouissance qu'il y a dans la parole. Ce qu'elle dit bien est pour elle-même.

3. Les démons connurent par cet Udgitha que les dieux triompheraient d'eux. C'est pourquoi, courant vers lui, ils le percèrent de leur péché. Voici quel est ce péché. Si quelqu'un prononce des paroles inconvenantes, c'est ce péché.

4. Ils dirent alors à la respiration : « Chante l'Udgitha pour nous. » La respiration ayant prononcé les mots : « Qu'il en soit ainsi, » chanta pour eux l'Udgitha.

Elle chanta devant les dieux toute la jouissance qu'il y a dans la respiration. Ce qu'elle sent est pour elle-même. Les démons connurent, par cet Udgitha, que les dieux triompheraient d'eux. C'est pourquoi, courant vers lui, ils le percèrent de leur péché. Quel est ce péché? Si quelqu'un sent des odeurs inconvenantes, c'est ce péché.

5. Ils dirent alors à l'œil : « Chante l'Udgitha pour nous. » L'œil ayant prononcé les mots : « Qu'il

(305\*) L'Udgitha est une portion du Sama-Véda (chapitre second), une sorte de cantique qui commence par la syllabe mystique *Om*, et que récite un prêtre nommé Udgata.

en soit ainsi, » chanta pour eux l'Udgitha.

Il chanta devant les dieux toute la jouissance qu'il y a dans l'œil. Ce qu'il voit est pour lui-même. Les démons connurent par cet Udgitha que les dieux triompheraient d'eux. C'est pourquoi, courant vers lui, ils le percèrent de leur péché. Quel est ce péché? Si quelqu'un voit des couleurs inconvenantes, c'est ce péché.

6. Ils dirent alors à l'oreille : « Chante l'Udgitha pour nous. » L'oreille ayant prononcé les mots : « Qu'il en soit ainsi, » chanta pour eux l'Udgitha.

Elle chanta devant les dieux toute la jouissance qu'il y a dans l'oreille. Ce qu'elle entend est pour elle-même. Les démons connurent par cet Udgitha que les dieux triompheraient d'eux. C'est pourquoi, courant vers lui, ils le percèrent de leur péché. Quel est ce péché? Si quelqu'un entend des paroles inconvenantes, c'est ce péché.

7. Ils parlèrent alors à l'esprit : « Chante l'Udgitha pour nous. » L'esprit ayant prononcé les mots : « Qu'il en soit ainsi, » chanta pour eux l'Udgitha.

Il chanta devant les dieux toute la jouissance qui est en l'esprit. Les démons connurent que, par cet Udgitha, les dieux triompheraient d'eux; c'est pourquoi, courant vers lui, ils le percèrent de leur péché. Quel est ce péché? Celui qui a des notions qui ne sont pas convenables est aussi atteint de ce péché. C'est de la sorte que les dieux vinrent en contact avec le péché, furent percés du péché.

8. Les dieux parlèrent alors à cette vie dont le nom est Asanya, et dirent : « Chante pour nous l'Udgitha. » Cette vie ayant les mots : « Qu'il en soit ainsi, » chanta pour eux l'Udgitha. Les démons connurent que par cet Udgitha les dieux triompheraient d'eux; c'est pourquoi courant vers la vie, ils voulurent la percer de leur péché. De même qu'un morceau de terre se brise en tombant sur un rocher, ils furent brisés. De là ils devinrent des dieux; les démons périrent. De cette manière, il devint tel que lui. C'est par l'âme que périt l'ennemi, le fils du frère de celui qui connaît ces choses.

9. Ils dirent : « Où était celui qui nous a établis? Il est dans la bouche; de là il est Ayasya. » Il est Angirasa, parce qu'il est l'essence des membres.

10. Le nom de cette déité est *Doûr*, car la mort est loin (*Doûr*) de lui. La mort est aussi et certainement loin de celui qui connaît ces choses.

11. Cette déité, après avoir détruit le péché des déités, c'est-à-dire la mort, la fit partir pour se rendre à l'extrémité des régions. C'est là qu'il fit le séjour des péchés des déités. Que personne ne se rende donc aux gens de l'extérieur; que personne ne suive le péché, la mort.

12. Cette déité détruisit le péché, la mort de ces déités. Alors la vie, ayant triomphé de la mort, les sauva. La vie ayant triomphé de la mort, sauva

la première parole. Quand la parole, ayant triomphé de la mort, fut délivrée, elle devint feu étant devenu libre après sa séparation de la mort, brille avec éclat.

13. Alors la vie, ayant triomphé de la mort, sauva l'odorat. L'odorat, ayant triomphé de la mort, devint le vent. Ce vent, étant devenu libre après sa séparation de la mort, purifie.

14. Alors la vie, ayant triomphé de la mort, sauva l'œil. L'œil ayant triomphé de la mort, devint Aditya (*le soleil*). Aditya étant devenu libre après sa séparation de la mort, brûle.

15. Alors la vie, ayant triomphé de la mort, sauva l'oreille. L'oreille ayant triomphé de la mort, devint les régions. Les régions, après la séparation de la mort, deviennent libres.

16. La vie, ayant triomphé de la mort, sauva l'esprit. Quand l'esprit, ayant triomphé de la mort, fut délivré, il devint la lune. La lune étant devenue libre après sa séparation de la mort, est saine. De cette manière, cette déesse ayant triomphé de la mort, sauve le présent sacrificateur. Celui qui connaît ces choses, obtient sa juste récompense.

17. La vie alors fit par l'Udgitha l'immortalité primitive, car toute nourriture mangée, est mangée par la vie. C'est de subsister.

18. Les dieux dirent : « Toute nourriture existe reçoit les éloges pour son propre bien. Mangeons de cette nourriture. » La vie leur répondit : « Entrez en moi. » Ils répondirent : « Qu'il en soit ainsi; » et entrèrent de tous côtés dans la vie. Toute nourriture qui est mangée par la vie est satisfaite. Celui qui connaît ces choses est serviteur de ce qui est à lui; il est prêt à marcher devant, il consomme la nourriture le seigneur suprême. Celui qui devient tel que celui qui connaît ces choses, n'est pas capable de soutenir ceux qui dépendent de lui. D'un côté, quiconque suit celui qui connaît et de l'autre, quiconque le suivant s'efforce de soulager ceux qui dépendent de lui, est en état de pourvoir à leurs besoins.

19. Celui qui habite dans la bouche est car il est l'essence (*rasa*) des membres. La vie est l'essence des membres, et la vie est l'essence des membres, tout membre qui abandonné devient desséché.

20. La vie est aussi Brihaspati. La vie est ce qui conserve la parole (*Brihati*); de là le nom de Brihaspati.

21. Elle est aussi Brahmanaspati. La vie est ce qui conserve la parole (*Brahmanaspati*).

22. Elle est aussi Sama. La parole est Sama est Sa et Amas. Ainsi, Sama est la

l'appelle Sama, par la raison qu'il est abeille, comme un moucheron, comme le, comme ces trois mondes, comme choses. Celui qui connaît ce Sama, obtient de nature avec Sama ou l'unité de

est aussi appelée Udgitha. La vie est la vie tout est élevé. La parole est Githa nom d'Udgitha.

un récit à cet égard : Brahmadatta, le Ekikritana, en buvant le brillant suc du mot : « Que ce suc resplendissant de ce cet homme qui a accompli l'Ud-quelque autre moyen que celui là. » Il ainsi l'Udgitha par la parole et la

qui connaît l'opulence de ce Sama, obtient l'opulence. Les notes de musique sont sa ne celui qui doit accomplir les devoirs d'être donc acquérir les notes de musique parole. Qu'il accomplisse les rites de cette parole qui a obtenu les notes mu-hommes ont ainsi le désir de regarder, terrible, celui qui récite mélodieusement comme un homme possesseur de la ri-on aime à regarder ceux qui ont acquis so. Celui qui connaît de cette manière de ce Sama, obtient la richesse.

qui connaît l'or, de ce Sama, obtient son or. Les notes de musique sont obtenues véritablement de l'or, celui qui, de ce, connaît l'or de ce Sama.

qui connaît ici la résidence de ce Sama, la parole est sa demeure, car il est bien cette vie réside véritablement dans la l'iques-uns disent qu'elle réside dans la

ainsi que la cérémonie de l'Abhyaroha (récitation de certaines prières) est dé-qui loue, loue véritablement le Sama. A il le loue, qu'il récite ces Mantras conduis-moi du non-réel au réel; de l'obscurité à la lumière; conduis-moi à l'immortalité (c'est-à-dire rends-moi). La lumière est l'immortalité; l'obs-mort. L'homme pieux peut, dans d'au-choisir une bénédiction et former le faire. Il exprime par la récitation de ces vœu qu'il forme, soit pour lui-même, sacrificateur. Cela assujettit vraiment Celui qui connaît ce Sama est vrai-que les vœux qu'il forme dans les l prononce, s'accomplissent en sa fa-

#### QUATRIÈME BRAHMANA.

avant l'âme, ayant la forme de l'hom-uns sacrés. II.

me. Regardant autour de lui, il ne vit rien que lui-même. Il dit d'abord : « Je suis moi. » De là vint le nom de moi. C'est pourquoi un homme lorsqu'il est interpellé, dit : « C'est moi, » et prononce ensuite le nom qui lui appartient. Et parce que, comme le premier de tous, il consuma par le feu tous les péchés, il est appelé Pourousha. Celui qui s'efforce d'obtenir l'état de Prajapati et qui connaît ces choses, le consume véritablement.

2. Il fut effrayé, c'est pourquoi l'homme est effrayé quand il est seul. Il regarda autour de lui : « Puisque rien n'existe si ce n'est moi, de quoi serai-je effrayé ? » La peur le quitta, car qui craindrait-il, puisque la crainte est causée par un autre.

3. Il ne ressentit point de plaisir. Car nul être, s'il est seul, ne ressent de plaisir. Il désirait un compagnon. Il se divisa en deux ; de là le mari et la femme furent produits. Il n'était ainsi que la moitié de lui-même comme un pois coupé en deux parties. C'est ce que Vadnavalkya a déclaré. Ce vide fut complété par la femme. Il s'approcha d'elle. Ainsi les hommes naquirent.

4. Elle (la femme) réfléchit et se dit : « Comment peut-il s'approcher de moi, qu'il a produite de lui-même ? Je me cacherais. » Elle devint une vache, lui un taureau. Il s'approcha d'elle. De là naquirent les bêtes à corne. Elle devint une jument et ensuite une ânesse ; il devint un cheval et un âne. Il s'approcha d'elle. De là naquirent les animaux dont le pied est un sabot. Elle devint une chèvre et ensuite une brebis ; il devint un bouc et un bélier. Il s'approcha d'elle. De là naquirent les chèvres et les moutons. Il créa de cette manière tous les êtres jusqu'aux fourmis.

5. Il réfléchit et se dit : « Je suis vraiment la création, car j'ai créé toutes les choses. » De là vient le nom de création. Vraiment celui qui connaît ces choses devient la création comme lui.

6. Alors il battit la matière comme on bat le lait pour faire le beurre. De sa bouche comme le lieu de la production, et de ses mains, il créa la fleur. C'est pourquoi la bouche et les mains n'ont point de poils à l'intérieur, car le lieu de la production n'a point de poils à l'intérieur.

7. On dit à cet égard cette parole : « Le sacrifice à l'un ou à l'autre dieu n'est pas convenable. » Cette création est réellement à lui, car il est réellement tous les dieux.

8. Tout ce qui est humide, il l'a créé de sa semence, et c'est le Sama. Cet univers entier est donc ou la nourriture ou celui qui mange la nourriture. Sama est la nourriture. Agni celui qui mange la nourriture. Telle est la création suprême de Brahma. Elle surpasse toutes choses parce qu'avec les meilleures parties, il créa les dieux, et parce que, lui immortel, créa les immortels. Celui qui con-



nait ces choses devient, dans cette création suprême, semblable à Prajapati.

9. Celui qui existe n'était pas alors manifesté. Il se manifesta lui-même en prenant un nom et une forme, comme on dit habituellement : « Il a tel nom ou telle forme. » Il entra en ce monde.

10. Il est jusque dans les extrémités des ongles comme un rasoir est placé dans sa boîte, ou comme Viswambhara dans la demeure de Viswambhara. Ils ne le voient plus, car lorsqu'il est incomplet, lorsqu'il n'est qu'inspirateur, il est appelé la vie; lorsqu'il parle, on l'appelle la parole; lorsqu'il voit, on l'appelle la vue; lorsqu'il entend, on l'appelle l'oreille; lorsqu'il pense, on l'appelle l'esprit. Ce sont les noms de ses actions. Quiconque adore un être spécial séparé de cette totalité, n'a pas de connaissance, car cette âme est incomplète; elle est déterminée par telle ou telle fonction individuelle. L'âme; considérant ces choses qu'un homme l'adore, car en elle toutes ces différences s'effacent, et il y a l'unité.

11. L'être doit être compris en l'être même, qui est l'âme; c'est par lui qu'on le connaît en entier. De même qu'on trouve des bestiaux en suivant la trace de leurs pieds, de même l'homme qui connaît ces choses, trouve de la renommée et la satisfaction de tous ses désirs.

12. Il est plus cher qu'un fils, plus cher que la richesse, plus cher que tout autre objet, plus cher que toutes choses, parce que cette âme est plus intérieure. Quiconque dit à un homme qui affirme qu'un autre objet quelconque est plus cher que l'âme : « Ce qui est cher, doit périr, » est le seigneur; il doit vraiment en être ainsi. Pour tout homme qui connaît le prix de l'âme, nul objet périssable n'a de valeur.

13. C'est ce que les sages déclarent être la connaissance de Brahma par l'effet de laquelle les hommes pensent, et par laquelle nous deviendrons toutes choses. Quelle était donc la connaissance de Brahma par l'effet de laquelle il devint toutes choses?

14. Brahma était véritablement avant (la création); il connaissait donc l'âme, il se connaissait lui-même. Il dit : « Je suis vraiment Brahma. » C'est ainsi qu'il devint toutes choses.

15. Quiconque parmi les dieux comprenait ce (mystère), devenait aussi toutes choses; il en était de même de quiconque parmi les Rishis, de quiconque parmi les hommes, le comprenait.

16. Connaissant que celui-ci est celui-là, le Rishi Yamadeva obtint vraiment ces Mantras (prières), il put dire : « Je devins Manou, je devins le soleil. » Quiconque connaît aussi ce Brahma ou son temps de la même manière, dit : « Je suis Brahma. » Les dieux eux-mêmes ne sont pas capables de l'empê-

cher de pousser l'âme au développement de toutes choses.

17. Quiconque aime une autre divinité sans : « Il est un autre que moi : y en a-t-il un ? » n'a pas la connaissance des dieux comme une note de musique. Il que des bêtes nombreuses l'insultent au d'un homme, ainsi un grand nombre de fourmis se disputent d'un oien. Il est pour un propriétaire qui en fait un autre : de ses troupeaux : quel grand malheur donc pas si on lui en enlève beaucoup ? Il désagréable aux dieux que les hommes connaissent.

18. Brahma était véritablement toutes choses; il existait seul. Existait seul, il ne pas. Il créa, par l'effet de sa puissance, les Kshatras d'une nature divine, savoir Kshatras qui sont les protecteurs pour Indra, Varouna, Sama, Roudra, Parjanya, Mort et Yama. Ainsi, rien n'est plus que le Kshatra; c'est pourquoi le Brahmane, ou le Kshatra, adore lors de la cérémonie. Le Kshatra seul lui donne sa gloire; B ainsi le lien de la naissance du Kshatra quoique le roi obtienne la plus haute et refuge enfin dans Brahma comme dans sa naissance. Quiconque le méprise déshonore, et il se rend coupable d'un meurtre comme un homme qui attaque un supérieur.

19. Il ne s'étendit pas; il créa les Véd (sacrés). Il est tous ces dieux qui, selon les classes, sont appelés Vasas, Roudras, Adwadevas et Maruts.

20. Il ne s'étendit pas. Il créa la castes comme donnant la nourriture. C'est la nourrice des êtres, car elle leur donne nourriture.

21. Il ne s'étendit pas; il créa par sa puissance concentrée la justice d'une nature. Cette justice conserve les Kshatras rien de plus élevé que la justice. Le faible a la confiance de triompher du puissant. La justice est vraie. Aussi d'une personne qui parle selon la vérité, qu'elle la justice, ou d'une personne qui parle justice, qu'elle parle selon la vérité. De ce il (Brahma) est vraiment les deux (la justice).

22. Telle est la création qu'opéra le Kshatras, les Veets et les Soudras. Il prit la forme d'Agni (le feu) parmi les dieux Brahma; il fut parmi les hommes sous Kshatra et du Soudra. C'est pourquoi les dieux on aspire au lieu du bonheur (laka) par l'intervention d'Agni, et parmi les l

adhama, parce que Brabma s'est manifesté en formes.

Quiconque ne voit pas, à travers ce monde, l'image de Brabma, n'a point sa protection assurée, parce qu'il ne le connaît pas; de la Vêda qui n'est pas lu ou l'œuvre qui n'est pas accomplie, reste sans efficacité. Toutes les œuvres et saintes accomplies par l'homme ne profitent pas Brabma, périssent également. Qui ne adore l'âme comme étant le séjour de la vie. Quiconque adore l'âme comme étant le lieu, est sûr que ses œuvres ne périront point ce qu'il désire obtenir de l'âme, il est près l'âme, il (l'individu) est vraiment un avec tous les êtres.

Le séjour des dieux, par ses offrandes sacrées; il est le séjour des Rishis, parce qu'il est le séjour des ancêtres, par ce qu'il est par ses efforts en faveur de sa vie; le séjour des hommes, parce qu'il leur procure de la nourriture et des aliments; il est le séjour de la vie, parce qu'il leur procure de l'herbe et de l'eau, chacun désire que son séjour soit stable, on fait ainsi des souhaits pour le bien-être de l'homme qui a la connaissance (des choses) c'est ce qu'attestent les sages.

Seule existait avant les autres êtres; elle seule existait avant les autres êtres; elle. Elle forma des vœux: « Que j'aie une vie; que je naisse; que j'aie de la richesse; que je sois des œuvres. » Le désir est nécessaire à l'âme reçoive son intention. Quand un homme a des désirs qui viennent d'être indiqués, comme incomplet, s'ils ne sont pas satisfaits, qu'il soit complet, il faut que son esprit soit complet, et que la parole soit sa femme. L'œil est leur rejeton, l'œil est la richesse; c'est par l'œil qu'on obtient, et par l'œil on entend la richesse des dieux. Le saint, l'animal est quintuple, l'homme est; tout ce qu'il y a ici est quintuple. Qui connaît qu'il en est ainsi, obtient toutes

CINQUIÈME BRAHMANA.

sept provisions que le père créa par l'âme; la pénitence, il en assigna une comme à tous les êtres; il en donna deux aux dieux, et il en réserva trois pour lui-même, et il en donna une aux animaux, car c'est sur elle que tout ce qui respire et tout ce qui ne respire pas, pourquoi ne sont-ils pas détruits, quoique nous sommes? Quiconque connaît la cause de la création, mange la nourriture principale; les dieux, il vit éternellement.

Il dit: « Des sept provisions que le père créa par l'âme et la pénitence, il en assigna une commune à tous. » Cette provision commune

à tous, est celle qui est mangée. Quiconque l'adore ne se détourne pas du péché, car elle est mêlée. Il en assigna deux aux dieux, le sacrifice et l'offrande. D'autres disent qu'il faut entendre par là le sacrifice de la nouveauté et de la pleine lune. Ce n'est donc pas leur nature d'être associées avec les désirs. « Il en donna une aux animaux. » C'est le lait, car les hommes, ainsi que les animaux, ne subsistent que de lait après leur naissance. On nourrit l'enfant, lorsqu'il est né, avec du beurre fondu, ou bien sa mère lui donne à têter. On l'appelle le nouveau-né parce qu'il ne mange point d'herbe.

3. Tout ce qui respire et ne respire pas est donc fondé sur le lait. Il y a une sentence qui dit: « Une personne qui fait, durant toute l'année, des offrandes de lait, triomphe de la mort. » Que personne ne l'entende de cette manière. Le jour où un homme fait un sacrifice, ce même jour il triomphe de la seconde mort. Une personne qui a cette connaissance, triomphera de la seconde mort, le jour où il fait une offrande, car il donne aux dieux toute la nourriture qui est mangeable. Pour quelles raisons ne diminuent-ils pas, quoiqu'ils soient continuellement consommés? L'âme est véritablement la cause qu'ils ne diminuent pas, car elle produit et reproduit cette provision.

4. Quiconque connaît la cause pourquoi ils ne diminuent pas, sait que l'âme est la cause pourquoi ils ne diminuent pas, car il (Brahma) produit cette provision par l'intelligence et par les œuvres; s'il ne la produisait pas, elle décroîtrait véritablement. On dit: « Il mange la nourriture de la vraie manière; » vraie signifie principale; il mange donc de la nourriture de la manière principale; il va vers les dieux; il vit sur la force; c'est dit pour exprimer les louanges (dues à Brabma).

5. Il en fit trois pour lui-même, l'esprit, la parole et la vie. J'étais absent en esprit; je ne voyais pas; j'étais absent en esprit; je n'entendais pas. De cette manière, il est évident qu'une personne voit avec l'esprit, entend avec l'esprit. Le désir, la détermination, l'incertitude, la foi, l'incrédulité, la fermeté, la faiblesse, la honte, l'intelligence, la peur, tout cela est en l'esprit seul. Ainsi une personne, lorsqu'elle est touchée par derrière, le connaît par l'esprit. Tout son quelconque est la parole, car il s'étend aussi loin que l'extrémité, car ce n'est pas un objet de manifestation. L'air vital qui s'élève, l'air vital qui descend, l'air vital qui se répand partout et l'air vital qui égalise, tout cela est la vie (prana). Ainsi modifiée, l'âme est la modification de l'esprit, la modification de la parole et la modification de la vie.

6. La parole est ce monde-ci, l'esprit est ce monde



# E CHANDOGYA-UPANISHAD

## DU SAMA-VEDA.

ce a été traduit en anglais par un Hindou instruit, Rajendralal Mitra; il forme le n° 78 des *opéra indica*, Calcutta, 1884; cette traduction est accompagnée de longs extraits empruntés au *Sankara Acharya*.

### CHAPITRE PREMIER.

#### PREMIÈRE SECTION.

La lettre (l'*Udgitha*), doit être adorée, célébrée.

Elle constitue l'essence de toutes les substances : l'essence de la terre, les herbes, l'essence de l'eau, l'homme forme les herbes annuelles, et la parole est l'homme; le Rig (Veda) est l'essence du Sama (Veda) est l'essence du Rig, et l'essence du Sama.

Elle est la quintessence de toutes ces choses, le suprême, l'adorable, le huitième. Qu'est-ce que le Rig (Veda)? Qu'est-ce que le Sama? Qu'est-ce que l'*Udgitha*? Voilà les questions qu'il faut poser.

La parole, le Sama est la vie, et Om est la parole. Celui-ci et celui-là, la parole et la vie (le Rig et le Sama forment un tout).

Om s'unit à la lettre Om, comme des vœux unissent pour satisfaire leurs desirs.

Il, connaissant ces choses, adore l'*Udgitha*, obtient l'accomplissement de ses vœux.

Vraiment une expression de commandement : une fois qu'une chose est enjointe, Om est répété; c'est pourquoi cette injonction procure la prospérité. Elle devient vraiment Om les desirs et ce qui accomplit la parole, celui qui, connaissant toutes ces choses, adore l'impérissable *Udgitha*.

Par sa grandeur et ses effets que la trinité est maintenue; c'est pour adorer Om, qu'on le prononce en le chantant.

Les vœux sont versés dans la connaissance de cette lettre, et ceux qui ne le comprennent également des cérémonies du Rig. La science et l'ignorance sont bien distinctes l'une de l'autre. Ce qui est accompli par la foi, par l'*Upanishad*, est plus ef-

fectif. Telle est vraiment la description de cette lettre.

#### DEUXIÈME SECTION.

1. Les Devas (*les dieux*) et les Asuras (*démons*), rejoints de Prasapati, furent en hostilité. Alors les Devas recueillirent l'*Udgitha*, disant : « Nous triompherons aussi des Asuras. »

2. Ils adorèrent la respiration comme l'*Udgitha*, les Asuras le souillèrent avec le péché; c'est pourquoi il répand à la fois une odeur suave et une odeur fétide, ayant été souillé par le péché.

3. Ils adorèrent ensuite la parole comme l'*Udgitha*, les Asuras le souillèrent avec le péché; c'est pourquoi elle exprime à la fois la vérité et le mensonge, ayant été souillée par le péché.

4. Ils adorèrent alors la vue comme l'*Udgitha*; les Asuras la souillèrent avec le péché; c'est pourquoi elle s'arrête sur des objets qui sont dignes d'attention et sur des objets qui en sont indignes, ayant été souillée par le péché.

5. Ils adorèrent alors l'ouïe comme l'*Udgitha*, les Asuras la souillèrent avec le péché; c'est pourquoi elle entend ce qui est digne d'être entendu et ce qui en est indigne, ayant été souillée par le péché.

6. Ils adorèrent alors l'esprit comme l'*Udgitha*; les Asuras le souillèrent avec le péché; c'est pourquoi il veut le bien et le mal, ayant été souillé par le péché.

7. Ils adorèrent ensuite ce qui est le principal air vital comme l'*Udgitha*; les Asuras s'en approchèrent et furent détruits comme est détruite une boule de terre contre un roc inexpugnable.

8. De même qu'une boule de terre qui frappe contre un roc inexpugnable est brisée, ainsi périt celui qui veut souiller avec le vice celui qui connaît le principal air vital; ainsi périt celui qui l'attaque, car il est comme un roc inexpugnable.

9. Etant sans tache, il fait que l'homme ne respire pas d'odeurs, soit douces, soit puantes. Tout ce qu'il boit ou mange supporte le reste des pouvoirs vitaux. Au dernier moment, privés de soutien, ils s'éloignent, et font que l'homme tombe à l'époque de la mort.

10. Angira adore l'Udgitha, et c'est pourquoi il est appelé Angirasa, ou l'essence de tous les organes (*Angas*).

11. Brihaspati adore l'Udgitha, et c'est pourquoi il est appelé Brihaspati; la parole est Brihati (*un rythme d'une forme particulière*), et il en est la source (*pati*).

12. Ayasya adore l'Udgitha, et c'est pourquoi il est appelé Ayasya, ou ce qui procède de la bouche (*Asya*).

13. Vaka, fils de Dalbha, le connu et le glorifié pour l'accomplissement des désirs des sages de Naimisha, pour lesquels il officia comme chantre (du Sama-Véda).

14. Celui qui, connaissant ces choses, adore cet impérissable Udgitha, voit s'accomplir les souhaits qu'il forme. C'est l'adoration spirituelle.

#### TROISIÈME SECTION.

1. Ensuite vient ce qui concerne l'adoration de l'Udgitha comme ayant rapport aux dieux. Celui qui distribue la chaleur est l'Udgitha. Qu'il soit adoré ! En se levant, il chante pour le bien-être de la création; en se levant, il dissipe la crainte de l'obscurité. Celui qui le connaît ainsi devient le destructeur de la crainte de l'obscurité.

2. Vraiment celui-ci (*le soleil*) et celui-là (*l'air vital*) sont semblables; celui-ci est chaud aussi bien que celui-là; celui-ci peut être appelé transitif; celui-là est transitif et retransitif : qu'ils soient donc l'un et l'autre adorés comme l'Udgitha.

3. Que Vyana soit aussi adoré comme l'Udgitha. Cette fonction par laquelle l'haleine est expulsée se nomme *prana*; celle par laquelle elle est aspirée se nomme *apana*, et l'intervalle des deux est *vyana*, c'est-à-dire la parole. La parole est donc articulée, indépendamment de l'aspiration et de l'expulsion.

4. Ce qui est la parole est le Rig; aussi les hommes articulent le Rig sans aspirer et sans respirer. Ce qui est le Rig est le Sama; c'est pourquoi il est chanté sans aspiration ou respiration; ce qui est le Sama est l'Udgitha, c'est pourquoi il est chanté indépendamment de l'aspiration ou de la respiration.

5. De toutes les actions qui exigent de la force, comme la production du feu par le frottement, une course rapide ou la tension d'un arc s'accomplit indépendamment de l'aspiration ou de la respiration. Le Vyana est donc adoré comme l'Udgitha.

6. Que les lettres du mot Udgitha soient adorées comme l'Udgitha. La respiration (*prana*) est Ut, car les hommes obtiennent par la respiration la puissance de se lever; la parole (*vak*) est Gi, car *vak* et *gira* sont regardés comme synonymes; *th* est l'aliment, car chaque chose est vraiment soutenue par l'aliment (*sthitam*).

7. Le ciel est Ut, l'atmosphère est Gi, et la terre est Tha. Le soleil (*Aditya*) est Ut; le vent (*Vayou*) est Gi, et le feu (*Agni*) est Tha. Le Sama-Véda est

Ut; l'Yajour-Véda est Gi, et le Rig-Véda La parole elle-même accorde sa richesse qui, connaissant ces choses, adore les l'Udgitha comme l'Udgitha, et l'adorat des trésors de subsistance, ainsi que le les consommer.

8. Ce qui procure les objets dignes de maintenant être exposé. Ce qui est digne tation doit ainsi être adoré; l'hymne du lequel l'adorateur doit glorifier, doit être

9. Les hymnes du Rig, dans lesquelles nes du Sama se rencontrent, les sages promulguèrent les premiers et les Dev par ces hymnes, doivent aussi être l'ol flexions.

10. Le rythme d'après lequel il doit louange qu'il convient de prononcer

11. Et le côté de l'horizon vers lequel de se tourner en prononçant les éloges, d aussi le sujet de réflexions.

12. S'approchant de son esprit et ré avec calme sur un unique objet, qu'il pr louanges. Quel que soit l'objet pour lequel vraiment quel que soit l'objet pour lequel l'accomplissement de ses vœux suivra i ment.

#### QUATRIÈME SECTION.

1. Om ! cette lettre doit être adorée; c est récitée.

2. Les Devas, craignant la mort, ado triple connaissance. Ils se protégèrent cantiques (comme avec des boucliers).

3. De même que les pêcheurs regardent son, de même la mort les voit dans les Rig, de l'Yajour et du Sama-Véda. En truits, ils abandonnèrent les Védas et se n dans l'asile de la voix (*soura*).

4. En récitant les hymnes du Rig, On culé, ainsi que dans l'Yajour et le Sama lettre (*l'Udgitha*) est ainsi en possession mortalité et de la sécurité; les dieux, ad appui, devinrent immortels et en sûreté.

5. Celui qui, connaissant ces choses, leure, obtient la lettre immortelle et ass ra), et en l'obtenant, semblable aux Dev vient immortel.

#### CINQUIÈME SECTION.

1. Vraiment ce qui est Udgitha est Pr le Pranava est l'Udgitha; l'Aditya est l'Udgitha et le Pranava, car il s'avance entendre (le mot sacré) Om.

2. « J'ai vraiment chanté les louange leil, » dit Kaushitaki à son fils, « c'est po t'ai seul. Connais les rayons, et tu obtie progéniture nombreuse. » C'est l'adoratio comme se rapportant aux puissances p



ce qui a rapport à l'esprit. Vraiment elle doit être adorée comme l'Udgitha en faisant entendre (le mot

liment chanté ses louanges (*celles de l'âme*), » dit Kaushitaki à son fils. Louanges en l'envisageant sous ses aspects et en priant pour (obtenir) des soubresauts.

Il sait que l'Udgitha est le Pranava, qu'il répare, par les riges, les erreurs de l'Udgata (*celui qui est*); il répare véritablement les erreurs

## SIXIÈME SECTION.

Le feu est véritablement le Rig, et le feu Le Sama repose sur le Rig, et c'est à qui chante le Sama-Véda appela le nom du Sama. Vraiment la terre se nomme Sa et le feu Ama; de là le nom de

Le ciel est le Rig, et le vent est Sama. Le Sama repose sur le Rig, et c'est pourquoi celui qui chante le Sama-Véda appela le Rig le soutien de la terre se nomme Sa et le feu le nom de Sama.

Le ciel (*Déité*) est le Rig, et le soleil Sama repose sur le Rig, et c'est pourquoi celui qui chante le Sama-Véda appela le Rig le Sama. Vraiment la terre se nomme Ama; de là le nom de Sama.

Les étoiles sont le Rig, et la lune est Sama repose sur le Rig, et c'est pourquoi celui qui chante le Sama-Véda appela le Rig le Sama. Vraiment la terre se nomme Ama; de là le nom de Sama.

Le soleil est le Rig, et l'obscurité le Sama repose sur le Rig, et c'est pourquoi celui qui chante le Sama-Véda appela le Rig le Sama. Vraiment la terre se nomme Ama; de là le nom de

Le soleil, c'est-à-dire la lumière blanche, est Sa; celle qui est noire, très-noire; de là vient le mot Sama; cet être, et aux moustaches d'or, dont le corps, rémité des ongles, est d'or, et que nous l'intérieur du soleil;

Les yeux sont comme des lotus et rouges ble du dieu du jour à son lever, se il est vraiment au-dessus de tout péché, connaît ainsi, s'élève vraiment au-dessus du péché.

Le Sama (Véda) sont ses membres; lui il est l'Udgitha; ainsi, en chantant le chantre devient Udgata, car il chante

les louanges de Ut. Il domine sur toutes les régions au-dessus du soleil et sur tous ceux qui désirent le séjour des dieux.

## SEPTIÈME SECTION.

1. La parole est le Rig et la vie est Sama. C'est sur le Rig (*ou la parole*) que s'appuie le Sama (*ou la vie*); on dit ainsi que le Rig est le soutien du Sama. La parole est Sa et la vie est Ama; de là vient Sama.

2. Les yeux sont le Rig et leur réflexion est Sama. C'est sur le Rig (*ou les yeux*) que s'appuie le Sama (*ou la réflexion*); on dit ainsi que le Rig est le soutien du Sama. La parole est Sa et la vie est Ama; de là vient Sama.

3. Les oreilles sont le Rig et l'esprit est Sama. C'est sur le Rig (*ou les oreilles*) que s'appuie le Sama (*ou l'esprit*); on dit ainsi que le Rig est le soutien du Sama. La parole est Sa et la vie est Ama; de là vient Sama.

4. Ce qui est la lumière blanche des yeux est le Rig, et ses rayons d'un noir foncé sont le Sama. C'est sur le Rig (*ou sur la lumière blanche*) que reposent le Sama (*ou les rayons noirs*); on dit ainsi que le Rig est le soutien du Sama. La parole est Sa et la vie est Ama; de là vient Sama.

5. L'homme qu'on voit (figuré) dans l'intérieur de l'œil est le Rig et le Sama. Il est l'Yajour (Véda); il est Brahma. Sa figure est la figure de Brahma; les membres de l'un sont les membres de l'autre, et le nom de l'un est celui de l'autre.

6. Il est le seigneur de tout ce qui est dans le domaine des yeux, et de ceux qui aspirent à l'avancement en ce monde. Tous les hymnes qui sont récités avec l'accompagnement du Vina lui sont dus; il est le seigneur de la richesse.

7. Celui qui, connaissant ces choses, chante les louanges du Sama, chante vraiment les louanges de l'un et de l'autre. Par celui-là, il obtient ensuite les régions des dieux.

8. Et par celui-ci, il obtient toutes les régions au-dessus de sa vue et tout ce qu'on recherche en ce monde. Ainsi, si celui qui chante l'Udgitha et qui connaît ces choses, dit à ceux qui ne les connaissent pas:

9. « Dis quels sont tes souhaits; je prierai pour qu'ils soient accomplis. » Celui qui, connaissant toutes ces choses, chante les louanges du Sama, devient un souverain qui sollicite des dons.

## HUITIÈME SECTION.

1. Vraiment, trois (personnes) furent instruites dans l'Udgitha, Sitaka, fils de Salabat; Chaikitayana, de la race de Dalbha, et Pravahana, fils de Jivala. Ils se dirent l'un à l'autre: « Nous sommes versés dans l'Udgitha et nous sommes prêts à révéler sa science. »

2. Disant cela, ils s'assirent. Pravahana, fils de Jibala, dit : « Maîtres vénérables, parlez les premiers, afin que j'entende les discours de Brahmanes tels que vous. »

3. Silaka, fils de Salabat, s'adressa ainsi à Chaikitayana, de la race de Dalbha : « S'il te plaît, » dit-il, « je t'adresserai quelques questions. » « Qu'il en soit ainsi, » dit l'autre.

4. Silaka demanda : « Quel est l'asile du Sama ? » « La voix, » répondit Chaikitayana. « Quel est celui de la voix ? — La respiration. — Quel est celui de la respiration ? — L'aliment. — Quel est celui de l'aliment. — L'eau. »

5. « Quel est celui de l'eau ? — Cette sphère. — Et quel est celui de cette sphère ? — Nous ne dépasserons pas les cieux, car c'est sûr eux que nous faisons reposer le Sama, qui est comparé aux cieux dans les éloges qu'on lui décerne. »

6. Alors Silaka, fils de Salabat, s'adressa à Chaikitayana, de la race de Dalbha : « Vraiment, ton Sama manque de respect. O fils de Dalbha, lorsque tu dis qu'il est si auguste, si quelqu'un qui connaîtrait parfaitement ce dont il s'agit disait : « Que la tête tombe, » il en serait certainement ainsi.

7. « J'aimerais alors à recevoir de toi, maître vénérable, des idées plus exactes. — Qu'il en soit ainsi, » dit l'autre. « Quel est, dites-vous, l'asile de cette sphère ? — C'est cette sphère, » dit Silaka en faisant allusion à la terre. « Et quel est l'asile de cette sphère ? — Nous ne devons pas dépasser ce réceptacle, car c'est sur lui que nous faisons reposer le Sama, et c'est de là qu'il est loué comme étant le réceptacle. »

8. Prabahama, fils de Jibala, lui dit : « Ton Sama est vraiment durable, ô fils de Salabat, et, quand tu le dépeins autrement, si quelqu'un disait : « Que la tête tombe en se séparant de ton cou, » elle tomberait aussitôt. Que j'apprenne donc de toi, ô maître vénérable. — Qu'il en soit ainsi, » dit l'autre.

#### NEUVIÈME SECTION.

1. « Quelle est l'extrémité de cette sphère ? — C'est le ciel, » dit l'autre ; et il continua, disant : « Toutes ces créations procèdent du ciel ; elles y trouvent leur terme. Le ciel est la plus ancienne de toutes ces choses ; c'est le grand réservoir commun. »

2. Il est l'Udgitha dont l'excellence est parfaite ; il est sans bornes. Celui qui, connaissant ces choses, adore le parfait Udgitha, arrive aux régions les plus parfaites, et sa vie devient d'une grande perfection. »

3. Atidhanva, fils de Saunaka, ayant ainsi expliqué l'Udgitha à Udarasandilya, observa : « La carrière de ceux de vos descendants qui auront cette

connaissance de l'Udgitha, continuera d'être prospère en ce monde et dans la suite.

4. « Ainsi, la carrière de ceux qui, pour ces choses, adorent l'Udgitha, deviendra triomphe en ce monde ainsi que dans le monde nir, vraiment dans les mondes à venir. »

#### DIXIÈME SECTION.

1. « Ushasti, fils de Chakra, accompagné femme, vivait dans une grande détresse ; grama (village habité par un conducteur phant). »

2. Il demanda pour se nourrir quelque de l'espèce la plus commune, au conducteur mangeait ; celui-ci répondit : « Je n'en ai plus que celles que tu vois devant moi. »

3. « Donne-m'en, » répondit Ushasti. Le conducteur lui en donna et lui offrit aussi ; Ushasti dit : « Si je prenais cette boisson rais le reste de la boisson d'un autre homme. »

4. « Ceci n'est-il pas aussi une chose rebut ? » répondit le conducteur en faisant aux fèves. « Je ne puis vivre sans manger Ushasti, » mais je puis à mon gré comme moi soif. »

5. En ayant mangé, il en présenta à sa femme. Elle en avait déjà pris une part ; de sorte qu'il ne restait que la portion que lui donnait son mari mit de côté.

6. Le lendemain matin, en se levant, s'écria : « Hélas ! si je pouvais avoir maintenant un peu de nourriture, je serais en état de gagner quelque chose. Un roi célèbre un sacrifice ; d'ici ; il m'emploierait certainement afin d'accomplir les cérémonies nécessaires. »

7. Alors sa femme lui dit : « Voici de la nourriture, prends-en, mange et rends-toi promptement au sacrifice. »

8. Lorsqu'il y fut arrivé, il s'assit à l'endroit du sacrifice devant les chantres de l'Udgitha, ainsi à ceux qui chantaient les louanges (dieux).

9. « O vous qui chantez les louanges (de dieux) si vous célébriez, sans connaître sa nature, qui est le dieu qui préside à toute louange, seraient tranchées. »

10. Alors, se tournant vers les chantres de l'Udgitha, il dit : « O vous, qui chantez l'Udgitha, vous chantez les louanges de celui qui est qui préside à l'Udgitha, vos têtes seraient tranchées. »

11. Il s'adressa ensuite aux chantres de l'Udgitha et dit : « O vous, qui chantez le Panchajanya, si vous chantiez, sans connaître sa nature, les louanges de celui qui est le dieu qui préside aux Pratiharas, vos têtes seraient certaines

signant de perdre leurs têtes, ils cessèrent de fonctionner et s'assirent en silence.

## ONZIÈME SECTION.

L'instituteur du sacrifice lui dit : « Je maître [qui tu es, seigneur. — Je suis le de Chakra, » répondit l'autre.

Il répartit : « Je te cherchais, seigneur, à vinsses officier à ce sacrifice, mais ne l'as pas, j'en ai engagé d'autres. »

libre, ô seigneur, les diverses parties de  
l'ice. — Qu'il en soit ainsi, » répondit  
le roi, que ces hommes, recevant mon autori-  
té, fassent les actions de grâce. Donne-moi la  
main que tu leur aurais donnée. — Qu'il  
en soit ainsi, » dit l'instituteur du sacrifice.

qui chantaient les louanges (des dieux) rent alors de lui en disant : « Tu nous salue vénérable, que si nous célébrions toi le dieu présidant à toutes les louanges seraient tranchées ; veux-tu nous dire à quel est ce dieu ? »

« la vie, » répondit Ushasti. « Vraiment  
objets créés se fondent dans la vie, et c'est  
la tirent leur développement ; c'est la di-  
préside sur toutes les louanges. Si vous  
de sans connaître sa nature, vos rêves  
brièvement été coupés, comme je vous l'ai

Udgyathes s'approchèrent ensuite de lui  
et dirent : « Tu nous as dit, ô maître vénéré,  
en récitant l'Udgyatha, nous chantons  
en l'honneur de celui qui est le dieu présidant à  
l'Udgyatha, nos têtes seraient certainement  
coupées, si nous ne disions : Dis-nous quel est ce dieu. »

Et le soleil (*Aditya*), répondit Ushasti.  
Et tous les objets créés chantent les louan-  
ge, comme étant l'objet le plus élevé ;  
celui qui préside à l'Udgitha. Si vous chan-  
tez à sa louange, sans le connaître, vos  
sacrifices certainement tranchés, comme je  
dis.

Pratiharas vinrent ensuite vers lui et lui dirent : « Tu nous as dit, ô maître vénéré, si nous chantons le Pratihara à la gloire de celui qui est le dieu qui préside à tous les êtres, et si nous ne connaissions pas en fait sa nature, nos têtes seraient certainement égarées ; dis nous quel est ce dieu. »

Et l'aliment, » répondit Ushasti ; « tous  
très vivent par la consommation de la  
; c'est le dieu qui préside aux Prathha-  
chantiez le Pratihara sans le connaître,  
seraient certainement coupées, comme je  
M. »

DEUXIÈME SECTION.

4. Ensuite vint l'Udgitha du chien (306). Vraiment Vaka, fils de Balbha, (autrement du) Glaba, fils de Mitra (307), était parti pour étudier les Védas.

2. Un chien blanc lui apparut; d'autres chiens s'approchèrent de celui-là et dirent : « O seigneur, prie pour qu'il y ait abondance de nourriture; nous voulons en faire usage. »

3. Le chien blanc leur dit : « Venez ici auprès de moi, demain matin. » Au moment fixé, Vaka, fils de Dalbha, (autrement dit) Glaba, fils de Mitra, agit selon cette injonction.

4. De même que ceux qui veulent prier en récitant les hymnes, se réunissent et procèdent à leur occupation, de même les petits chiens vinrent, et prenant leurs places, ils aboyèrent, disant :

5. « Om ! mangeons. Om ! buvons. Que le soleil resplendissant qui verse sur nous la pluie et qui soutient tous les êtres animés, nous accorde des aliments. O seigneur, maître de la nourriture, daigne nous accorder de la nourriture, daigne nous accorder de la nourriture. »

## TREIZIÈME SECTION.

1. Vraiment cette terre est la particole Hau (308), le vent est Hai, la lune est Atha, l'âme est Iba et le feu est I.

2. Le soleil est U, les hymnes de bien-venue sont E, les Viswadevas sont Auboi ; Prajapati est Hin, la vie est Suara, l'aliment est Ya, la parole est Virata.

3. Et, en treizième lieu, les Anirats ou les hymnes qui ne sont pas définitivement classées, sont la particule à peine articulée Hun.

4. Celui qui connaît, qui connaît véritablement cet Upanishad du Sama-Véda, tel qu'il est exposé ici, obtient les faveurs de la parole; il fait couler la parole et il devient le possesseur et le consommateur des aliments.

## CHAPITRE DEUXIÈME.

PREMIÈRE SECTION.

1. On a vraiment l'adoration du Sama entier est convenable. Tout ce qui est convenable est Sama, et tout ce qui n'est pas convenable n'est pas Sama.

(306) Ceci peut paraître bizarre à des lecteurs européens, mais les commentateurs sanscrits l'expliquent en disant que ce fut un dieu ou un sage qui prit la forme d'un chien.

(307) Vaka, ayant été adopté par Mitra, changea son nom pour celui de Dharba. Tel est le motif qui fait qu'il est connu sous deux noms différents.

(304) Cette particule et celles qui suivent sont en usage lorsqu'on chante les hymnes du Sama-Véda, pour donner de la mélodie; lorsqu'il faut augmenter la mesure d'un des divers noms propres indiqués ci-dessus, on le fait suivre du monosyllabe correspondant.



2. De là vient ce qu'on dit généralement : « Il alla vers lui (*vers le roi*) avec Sama, » pour dire qu'il s'approcha d'une manière convenable ; on dit aussi : « Il vint sans Sama, » pour exprimer qu'il alla d'une manière qui n'était pas convenable.

3. On dit aussi, lorsqu'il arrive quelque bonheur : « Sama est arrivé parmi nous, » pour dire : « un bonheur nous est arrivé ; » et lorsqu'un malheur survient, on dit : « Asama est arrivé. »

. Les actions les plus convenables et les pratiques pieuses deviennent faciles à celui qui, connaissant ces choses, adore le Sama, dont le caractère distinctif est la convenance.

#### DEUXIÈME SECTION.

1. Le Sama, à la forme quintuple, doit être adoré en l'identifiant avec les régions d'en bas en haut, de la manière suivante : la terre comme Hinkara ; le feu (*Agni*) comme Prastava ; l'éther comme Udgitha ; le soleil comme Pratihara ; les cieux comme Nidhana.

2. On l'adore aussi de la façon inverse, en procédant du haut vers le bas de la façon suivante : les cieux comme Hinkara ; le soleil comme Prastava ; l'éther comme Udgitha ; le feu comme Pratihara ; la terre comme Nidhana.

3. Ces régions, soit qu'on aille du haut en bas, ou du bas en haut, deviennent accessibles à celui qui, connaissant ces choses, adore le Sama aux cinq formes en l'identifiant avec ces régions.

#### TROISIÈME SECTION.

1. Le Sama aux cinq formes doit être adoré dans la pluie ; de la façon suivante, dans le vent qui souffle comme étant Hinkara, dans tout nuage qui se rassemble comme Prastava, dans la pluie elle-même comme Udgitha, dans l'éclair et le roulement des nuages comme Pratihara, et dans la cessation de la pluie comme Nidhana.

2. Celui qui, connaissant ces choses, adore le Sama à cinq formes en l'identifiant avec la pluie, peut à son gré, ordonner à la pluie de tomber, et la pluie répand pour lui ses trésors.

#### QUATRIÈME SECTION.

1. Le Sama à cinq formes doit être adoré dans les eaux de cette terre, dans les nuages qui se rassemblent en vapeurs épaisses comme Hinkara, dans l'eau qui tombe en gouttes comme Prastava, dans les eaux qui coulent à l'est comme Udgitha, dans celles qui coulent à l'ouest comme Pratihara, et dans l'Océan comme Nidhana.

2. Celui qui connaissant ces choses adore le Sama à cinq formes en l'identifiant avec les eaux, ne tombe pas dans l'eau et devient le maître de cet élément.

#### CINQUIÈME SECTION.

1. Le Sama à cinq formes doit être adoré dans les saisons ; le printemps comme Hinkara, l'été

comme Pradura, l'automne comme U saison de la rosée comme Pratihara comme Nidhana.

2. Les saisons sont soumises à celui Sama ayant dans les saisons une forme et il est le maître des saisons.

#### SIXIÈME SECTION.

1. Le Sama à cinq formes doit être : les bêtes des champs ; dans les chèvres Hinkara, dans les moutons comme Prastava, dans les vaches comme Udgitha, dans les chevaux Pratihara et dans l'homme comme Nidhana.

2. Les bêtes des champs appartiennent à celui qui, connaissant ces choses, adore dans le Sama à cinq formes.

#### SEPTIÈME SECTION.

1. Le noble et vénérable Sama à cinq formes doit être adoré dans les airs vitaux, dans la parole (*prana*) comme Hinkara, dans la parole comme Prastava, dans les yeux comme Udgitha, dans les oreilles comme Pratihara, et dans l'esprit comme Nidhana ; ils sont tous nobles et vénérables.

2. Vraiment celui qui, connaissant ces choses, adore, dans les airs vitaux, le noble et le vénérable Sama à cinq formes, jouit d'une existence noble et vénérable et domine en triomphateur sur les régions nobles et vénérables. Voilà ce qui est le Sama aux cinq formes.

#### HUITIÈME SECTION.

1. Maintenant l'adoration de Sama à sept formes sera exposée. Le Sama à sept formes doit être adoré dans la parole ; la particule Hin est la préfixe Pra est Prastava ; le préfixe A est Udgitha ; la préfixe U est Pratihara ; la préfixe Upa est Upadriva ; la particule Ni est Nidhana.

2. La préfixe U est Udgitha ; la préfixe U est Pratihara ; la préfixe Upa est Upadriva ; la particule Ni est Nidhana.

3. La parole accorde ses trésors à celui qui, connaissant ces choses, adore le Sama aux sept formes dans la parole ; il devient le maître et le nourricier de la nourriture.

#### NEUVIÈME SECTION.

1. Vraiment le soleil là-bas doit être adoré en l'identifiant avec le Sama à sept formes. Le soleil est égal (*en sanscrit Sama*), et c'est pourquoi on l'appelle Sama. Chacun dit : « Il regarde de mon côté ; il regarde de mon côté, » et c'est ainsi qu'il aperçoit de tous les hommes, il est le Sama.

2. Sachez que de lui dépendent tous les éléments visibles. Le moment où il va se montrer est le moment où il se montre ; c'est de lui que dépendent tous les éléments et c'est pourquoi il font entendre leur voix. Ils sont avec le Sama, copartageant l'Hinkara.

3. Ensuite, sa première montée au-dessus de l'horizon est Prastava. C'est d'elle que le

car ils ont le désir de la louange (*Prastava*) sont avec le Sama, copartageants du

lorsque vient l'heure de sa montée, où les va-louvent avec les veaux (*c'est-à-dire à après avoir trait les vaches, on les laisse vers petits*); c'est *Adi*. C'est d'elle que dé-ses oiseaux qui volent dans les airs en l'prit suprême. Ils sont, avec le Sama, co-la de l'*Adi*.

Ille le temps où le soleil arrive à midi est C'est d'elle que dépendent les dieux (*de-à ces êtres bienfaisants, parmi les fils de*, sont, avec le Sama, copartageants de

lors le temps où il passe au-dessous du est *Pratihara*. De lui dépendent les Gar-à pourquoi ils sont attirés et ne tombent ont copartageants avec le Sama du Pra-

lors la transition du midi vers le soir est C'est d'elle que dépendent les animaux qui fuient l'aspect de l'homme et cher-abri dans les déserts. Ils sont, avec le partageants de l'*Upadrava*.

lors le premier crépuscule est *Nidhana*. y sont attachés, et c'est pourquoi on fait heure des offrandes aux mânes. Ils sont, ama, co-partageants du *Nidhana*. Ainsi le tpt formes doit être adore comme identifié l'ail.

#### DIXIÈME SECTION.

l'ama à sept formes, qui est au-dessus de la me étant dans l'âme, doit être adoré. Hin-prend trois lettres. *Prastava* comprend le lettres; ils sont donc égaux.

mot *Adi* comprend deux lettres, et le mot comprend quatre lettres: une lettre de P mot étant ajoutée au premier, ils devien-ix (309).

mot *Udgitha* comprend trois lettres, et le trava quatre; trois lettres du dernier mot es à trois lettres du premier, laissant de tre comme une redondance; les deux euvent ainsi égaux.

mot *Nidhana* comprend trois lettres, et il égal aux autres. Ces expressions bien con-prennent ainsi vingt-deux lettres.

l'anti-unième est le soleil, car c'est le ving-tre éloigné de cette terre (310). On peut,

l'et ceci repose sur des subtilités grammaticales naissance du sanscrit peut seule donner une et qu'obscurcissent les idées mystiques alla- divers mots qu'indique le texte

la commentateur indien dit que les vingt-un lés de la terre sont d'abord les douze mois, puis issons, les trois régions et enfin le soleil. Ce

par la vingt-deuxième lettre, triomphe de ce qui est au-dessus du soleil; c'est le ciel exempt de peine et de douleur.

6. Celui qui, connaissant ces choses, adore, adore réellement l'être à sept formes qui est au-dessus de la mort, et comme dans l'âme, effectue la conquête du soleil, et il effectue ce qui est au-dessus de la conquête du soleil.

#### ONZIÈME SECTION.

1. L'esprit est *Hinkara*, la parole est *Prastava*, les yeux sont *Udgitha*, les oreilles *Pratihara*, et la respiration est *Nidhana*. C'est ainsi que ce *Gayatra Sama* (311) est réuni à la vie.

2. Celui qui sait que le *Gayatra Sama* est ainsi réuni à la vie, devient possesseur de la vie, et jouit de la pleine limite de l'existence; sa carrière de-vient brillante; il compte de vastes troupeaux et des serviteurs nombreux, et il accomplit de nobles exploits; son devoir est de montrer une âme noble.

#### DOUZIÈME SECTION.

1. La génération du feu par le frottement est *Hin-kara*; la fumée qui en sort est *Prastava*; la flamme est *Udgitha*; tout le charbon qui se forme est *Pratihara*; le développement de la flamme est *Nidhana*, et son extinction complète est aussi *Nidhana*. C'est ainsi que le *Rathoutara Sama* (312) est en rapport avec le feu (*Agni*).

2. Celui qui sait que le *Rathoutara Sama* est ainsi en rapport avec le feu, obtient la gloire que procure l'étude des Védas et la pratique de leurs préceptes; il acquiert aussi une puissance supé-rieure pour digérer la nourriture, et jouit de la dernière limite de l'existence; sa carrière devient brillante; il a une postérité nombreuse et de nom-breux troupeaux, et son devoir est de ne point manger ou cracher devant le feu.

#### TREIZIÈME SECTION.

(Les deux vers dont elle se compose ne se trouvent pas dans les manuscrits.)

#### QUATORZIÈME SECTION.

1. L'aurore est *Hinkara*; la montée du soleil est *Prastava*; le midi est *Udgitha*; l'après-midi est *Pratihara*, et la disparition du soleil est *Nidhana*. C'est ainsi que le *Brihat (Sama)* est en rapport avec le soleil (*Aditya*).

2. Celui qui sait que le *Brihat Sama* est ainsi en rapport avec le soleil, devient un puissant consom-mateur d'aliments; il jouit de la limite entière de

n'est pas ici qu'il peut être question de débrouiller cette cosmogonie fantastique.

(311) C'est un chapitre du *Sama-Véda* auquel on donne ce nom, parce que ses vers sont composés dans le mètre *Gayatri*.

(312) Le *Rathoutara* est un chapitre du *Sama Véda*, et l'on récite les hymnes qui le composent lorsqu'on frotte les deux morceaux de bois d'où sort le feu du sacrifice.

son existence; sa carrière devient brillante; il a une postérité nombreuse et de nombreux troupeaux; il accomplit de nobles exploits, et son devoir est de ne pas calomnier le soleil.

#### QUINZIÈME SECTION.

1. Les vapeurs se réunissant, c'est Hinkara; les vapeurs obscurcissant le ciel, c'est Prastava; il pleut, c'est Udgitha; l'éclair brille et le tonnerre roule, c'est Pratihara; l'élévation des vapeurs est Nidhana. C'est ainsi que le Vairaja Sama (une forme des hymnes du Sama-Véda) est en rapport avec les nuages.

2. Celui qui connaît le Vairaja Samā ainsi en rapport avec les nuages obtient à la fois des bestiaux aux formes régulières et aux formes disgracieuses; il atteint la dernière limite de l'existence; sa carrière devient brillante; il a une postérité nombreuse et de nombreux troupeaux; il accomplit de nobles exploits, et son devoir est de ne pas calomnier les nuages qui versent la pluie.

#### SEIZIÈME SECTION.

1. Le printemps est Hinkara, l'été est Prastava, l'automne est Udgitha, la saison de la rosée est Pratihara, et l'hiver est Nidhana. C'est ainsi que le Vairaja Sama est en rapport avec les saisons.

2. Celui qui sait que le Vairaja Sama est ainsi en rapport avec les saisons, devient possesseur de serviteurs nombreux et de troupeaux multipliés; il obtient la gloire que promettent les Védas; il jouit de la limite entière de son existence; sa carrière devient brillante; il a une postérité nombreuse et de nombreux troupeaux; il accomplit de nobles exploits, et son devoir est de ne pas calomnier les saisons.

#### DIX-SEPTIÈME SECTION.

1. La terre est Hinkara, l'espace est Prastava, le ciel est Udgitha, les côtés sont Pratihara, et l'Océan est Nidhana. C'est ainsi que les hymnes du Sakkari Sama sont en rapport avec les stations.

2. Celui qui sait que les hymnes du Sakkari Sama sont ainsi en rapport avec les stations, obtient la richesse de ces stations; il jouit de la limite entière de son existence; sa carrière devient brillante; il a une postérité nombreuse et de nombreux troupeaux; il accomplit de nobles exploits, et son devoir est de ne pas calomnier les saisons.

#### DIX-HUITIÈME SECTION.

1. Les chèvres sont Hinkara, les moutons sont Prastava, les vaches sont Udgitha, les chevaux Pratihara, et l'homme est Nidhana. C'est ainsi que les hymnes du Revatya Sama sont en rapport avec les animaux.

2. Celui qui sait que les hymnes du Revatya Sama sont ainsi en rapport avec les animaux, devient le seigneur des animaux; il jouit de la limite entière

de son existence; sa carrière devient brillante; il a une postérité nombreuse et de nombreux troupeaux; il accomplit de nobles exploits, et son devoir est de ne pas calomnier les animaux.

#### DIX-NEUVIÈME SECTION.

1. Les poils qui sont sur le corps sont la peau est Prastava, la chair est Udgitha, sont Pratihara, et la moelle Nidhana. que les hymnes du Yajna Yajnika (partiel) sont en rapport avec le corps.

2. Celui qui sait que les hymnes du Yajnika sont ainsi en rapport avec le corps parfait qui n'est jamais atteint par la limite; il jouit de la limite entière de son existence; sa carrière devient brillante; il a une postérité nombreuse et de nombreux troupeaux; il accomplit de nobles exploits, et son devoir est de ne pas calomnier la viande pendant un an ou manger du tout de viande.

#### VINGTIÈME SECTION.

1. Agni (le feu) est Hinkara, le vent est Udgitha, les étoiles sont Pratihara, la lune est Nidhana. C'est ainsi que les hymnes du Rajana Sama sont en rapport avec les dieux.

2. Celui qui sait que les hymnes du Rajana Sama sont en rapport avec les dieux, obtient l'opulence, une opulence et un corps semblable à ces dieux; il jouit de la limite entière de son existence; sa carrière devient brillante; il a une postérité nombreuse et de nombreux troupeaux; il accomplit de nobles exploits, et son devoir est de ne pas calomnier les Brahmanes.

#### VINGT ET UNIÈME SECTION.

1. La connaissance triple constitue l'existence; les trois régions forment le Prastava; Agni, Aditya sont l'Udgitha; les étoiles, la terre, les rayons de la lumière forment le Pratihara, et la race des serpents compose le Nidhana; les mânes (des défunts) sont Nidhana. C'est ainsi que le Sama est en rapport avec les dieux.

2. Celui qui sait ainsi que le Sama est en rapport avec toutes choses, devient le tout.

3. De là vient le vers: « Il n'y a rien d'autre que les quintuples trois. »

4. Celui qui sait cela, comprend toutes les diverses régions (de la terre, du ciel, du monde souterrain); son devoir, son devoir est de croire à la croyance que « je suis tout. »

#### VINGT-DEUXIÈME SECTION.

1. Un chantre dit: « Je désire l'hymne dans le ton d'un taureau, le cantique contribue au bien des animaux. » Les animaux appartiennent à Prajapati.

à Sama, celles du ton doux et suave à celles du ton doux et élevé à Indra, celles du ton semblable à la voix de la grue appartiennent à Vashpati, et celles du ton qui ressemble à l'eau brisée de métal de cloche appartiennent à Vana. Tous ces tons doivent être pratiqués seulement éviter ceux qui sont rudes.

Les hymnes doivent être chantés avec ce dévouement pour l'immortalité des dieux, l'offrande des offrandes dues aux mânes, l'accomplissement des désirs de l'espèce humaine pour assurer de l'herbe et de l'eau aux dieux, que je chante pour ceux qui instituent, obtiennent le ciel, et pour que j'obtienne les richesses. C'est avec ces pensées et intentions qu'il faut chanter les hymnes.

Les syllabes constituent le corps d'Indra, les lettres celui de Prajapati, et les consonnes celui de la Mort. Si quelqu'un blâme quelqu'un (les paroles où entrent) les lettres, qu'il dise : « Je réclame la protection de la Mort. » Elle fera la réponse que tu mérites. » Si quelqu'un le reprend au sujet des lettres, qu'il dise : « J'invoque la protection de la Mort. » et si quelqu'un le blâme les consonnes, qu'il dise : « J'invoque la Mort (du dieu) de la Mort; il te précipitera dans la Mort. »

Les syllabes doivent être récitées avec force, les lettres doivent résonner, et en disant : « Je prends Indra. » Les lettres sifflantes doivent être prononcées dans l'intérieur de la bouche, mais non pas distinctement, en disant : « Donne-moi ma vie à Prajapati. » Les consonnes doivent être répétées lentement et distinctement, en disant : « Je dégage ma vie de la mort. »

#### VINGT-TROISIÈME SECTION.

La vision du devoir est triple; le sacrifice, la charité forment la première division.

La charité constitue la seconde division, et le sacrifice, la troisième. Tous ceux qui accomplissent ces devoirs, arrivent à des régions vertueuses qui croient en Brahma est le seul qui obtient l'immortalité.

Prajapati réfléchit sur l'espèce humaine; de cette réflexion procéda la triple science; il réfléchit, et de cette réflexion procédèrent les trois dieux : Bhû, Bhûva et Sva.

Le feu, le vent, et d'elle procéda Om. De ces trois éléments sont attachées à leurs tiges, la parole est réunie à Om. Vraiment tout

ce qui est ici bas est Om; vraiment tout ce qui est ici bas est Om.

#### VINGT-QUATRIÈME SECTION.

1. Ceux qui connaissent les Védas déclarent que les cérémonies du matin appartiennent aux Vashous, celles du midi aux Rudras, et celles de l'après-midi au soleil et aux Viswedevas.

2. Où est donc la région pour l'instituteur du sacrifice? Comment celui qui ne connaît pas la réponse à faire à cette question peut-il accomplir les cérémonies? Celui qui le sait est à même de les accomplir.

3. Avant la lecture du chant du matin, l'instituteur du sacrifice, s'asseyant derrière le feu allumé dans la maison et le visage tourné vers le nord, chante l'hymne du Sama Veda qui se rapporte aux Vashous.

4. Ouvrez les portes de cette terre, afin que nous puissions te voir et acquérir ainsi la suprématie.

5. Il présente ensuite l'offrande au feu en disant : « Salut, ô Agni, le réceptacle de la terre et le soutien des régions. O dieux, assurez-moi une résidence, à moi qui suis l'instituteur du sacrifice. »

6. « Faites que je la possède sans obstacles après ma mort. Que cette offrande soit favorablement accueillie. Retirez les verroux. » Il se lève ensuite; les Vashas accomplissent pour lui la cérémonie du matin.

7. Avant le commencement de la cérémonie du midi, étant assis derrière le feu et le visage tourné vers le nord, il chante le Sama à la louange des Rudras, disant :

8. « Ouvrez les portes de la région qui est là-bas, afin que nous puissions te voir et assurer notre entière suprématie. »

9. Il présente ensuite l'offrande, disant : « Je salue les vents qui résident dans le ciel et qui sont le soutien des régions. O dieux, assurez-moi une résidence; je suis l'instituteur du sacrifice. Cette région est véritablement réservée à l'instituteur du sacrifice; je l'occuperai après ma mort. »

10. Que cette offrande soit favorablement reçue. Ouvrez les verroux. » Il se lève ensuite; les Rudras accomplissent pour lui la cérémonie de midi.

11. Avant le commencement de la cérémonie de l'après-midi, étant assis derrière le feu et le visage tourné vers le nord, il chante le Sama à la louange du soleil et des Viswedevas, disant :

12. « Ouvrez les portes de cette région là-bas, afin que nous puissions te voir pour notre suprématie céleste. » Ceci s'applique au soleil.

13. Il dit ensuite à l'égard des Viswedevas : « Ouvrez les portes de cette région là-bas, afin que nous puissions te voir pour notre suprématie absolue. »

14. Il fait ensuite l'offrande, disant : « Je salue le soleil et les Viswedévas qui habitent dans le ciel, et qui sont les sentiers des régions. Assurez-moi cette région, à moi qui suis l'instituteur du sacrifice.

15. « Cette région est véritablement réservée à l'instituteur du sacrifice ; je l'occuperai après ma mort. Que cette offrande soit favorablement reçue. Ouvrez les verroux. »

16. Le soleil et les Viswedévas accomplissent pour lui la cérémonie de l'après-midi. Celui qui connaît ces choses comprend le but véritable des cérémonies ; vraiment celui qui connaît ces choses comprend le but véritable des cérémonies.

### CHAPITRE TROISIÈME.

#### PREMIÈRE SECTION

1. Hari. Om ! vraiment le soleil est le miel des dieux. Les cieus sont le roseau courbé (duquel pend la lumière) ; l'atmosphère est comme une ruche ; les vapeurs qui y flottent sont les œufs.

2. Les rayons du soleil qui vont vers l'Orient, sont les cellules où est le miel, tournées du côté de l'Orient ; les hymnes du Rig fabriquent le miel ; les cérémonies prescrites par le Rig-Véda forment les fleurs, et les fluides (employés à la célébration du sacrifice), sont le nectar.

3. Vraiment ces hymnes du Rig-Véda se réfléchissent sur les cérémonies du Rig-Véda. De leur reflet procèdent la renommée, la splendeur, les sensations, la puissance, les aliments et les autres essences de même genre.

4. Elles coulèrent et se reposèrent autour du soleil. Vraiment c'est de là que provient la rougeur du soleil.

#### DEUXIÈME SECTION.

1. Maintenant, ses rayons méridionaux sont vraiment les cellules du miel méridional ; les hymnes du Yajour y font le miel ; les cérémonies prescrites par l'Yajour-Véda forment les fleurs et les fluides employés dans leur accomplissement, sont les nectars.

2. Vraiment ces hymnes de l'Yajour-Véda se réfléchissent sur les cérémonies de l'Yajour-Véda. De leur reflet procèdent la renommée, la splendeur, les sensations, la puissance, les aliments et les autres essences de même genre.

3. Elles coulèrent et se reposèrent autour du soleil. Vraiment c'est de là que provient la blancheur du soleil.

#### TROISIÈME SECTION.

1. Ses rayons occidentaux sont vraiment les cellules occidentales du miel ; les hymnes du Sama y font le miel ; les cérémonies prescrites par le Sama-Véda forment les fleurs et les fluides em-

ployés dans leur accomplissement, sont les nectars.

2. Vraiment ces hymnes du Sama-Véda reflètent sur les cérémonies du Sama-Véda le reflet procèdent la renommée, la splendeur, les sensations, la puissance, les aliments et les autres essences de même nature.

3. Elles coulèrent et se reposèrent autour du soleil. Vraiment c'est de là que provient la couleur sombre du soleil.

#### QUATRIÈME SECTION.

1. Ses rayons septentrionaux forment les cellules septentrionales du miel ; les l'Atharva-Véda y font le miel ; les cérémonies prescrites par l'Ītiḥasa et le Pourana, les fleurs et les fluides (employés à la célébration des sacrifices), sont le nectar.

2. Les hymnes de l'Atharva-Véda se reflètent sur l'Ītiḥasa et le Pourana. De leur reflet procèdent la renommée, la splendeur, les sensations, la puissance, les aliments et les autres essences de même genre.

3. Elles coulèrent et se reposèrent autour du soleil. Vraiment c'est de là que provient la couleur très-sombre du soleil.

#### CINQUIÈME SECTION.

1. Les rayons qui s'élèvent sont les cellules supérieures du miel ; les prescriptions secrètes y font le miel ; Brahma est la source des fluides sont le nectar.

2. Les prescriptions secrètes se réfléchissent sur Brahma. De leur reflet procèdent la splendeur, les sensations, la puissance, les aliments et les autres essences de même genre.

3. Elles coulèrent et se reposèrent autour du soleil. Vraiment de là procède la couleur comme une opale qu'on croit voir au soleil (313).

4. Les différents rayons du soleil sont des essences ; les Védas sont les essences, ils sont les nectars ; les Védas sont les nectars, et ils sont les nectars.

#### SIXIÈME SECTION.

1. Le premier nectar est le partage de Vashous, ayant Agni à leur tête. Vraiment ne boivent ni ne mangent de ce nectar ; que jouir de sa vue.

2. Ils sont apaisés à l'aspect de ces rayons sont excités à l'aspect de ces rayons.

3. Celui qui connaît ainsi ce nectar est l'un des Vashas et se réfléchissant sur le

(313) Le traducteur anglais observe que c'est obscur et qu'on ne saurait affirmer qu'on en a le sens.

lui, jouit d'une grande satisfaction. Il r ces rayons, il est excité par eux. at la domination entière qu'exercent et qui s'étend depuis le lieu de l'Orient, soleil, jusqu'au lieu de l'Occident, où

SEPTIÈME SECTION.

nd nectar est le partage des Roudras, à leur tête. Vraiment les Devas ne boi-mangent de ce nectar ; ils ne font que ue.

t apaisés à l'aspect de ces rayons ; ils à l'aspect de ces rayons.

ni connaît ainsi ce nectar, devenant dras et se réfléchant sur le nectar avec lui, jouit d'une grande satisfaction. Il ir ces rayons, il est excité par eux.

nt la domination qui appartient aux qui s'étend depuis le lieu du midi, où soleil, jusqu'au lieu du nord, où il se ette période est double de celle que dé- edans son parcours de l'Orient à l'Oc-

HUITIÈME SECTION.

sième nectar est le partage des Adityas, na à leur tête. Vraiment les Devas ne e mangent de ce nectar ; ils ne font que ue.

t calmés par cette apparence du soleil cités par elle.

qui connaît ainsi le nectar, devenant un avec Varouṇa devant lui, jouit de la Cette apparence du soleil le calme, et excité.

ient la domination entière des Adityas, depuis le lever du soleil derrière jus- ucher devant, et cette période est dou- devant laquelle cet astre se lève au sud ; au nord.

NEUVIÈME SECTION.

atrième nectar est le partage des Maruts, à leur tête. Vraiment les Devas ne boi-mangent de ce nectar ; ils ne font que vue.

t calmés par cette apparence du soleil, xcités par elle.

qui connaît ainsi le nectar, devenant un ivec Sama devant lui, jouit de la satis- te apparence du soleil le calme, et par ité.

ent la domination entière des Maruts, depuis le lever du soleil, au nord, coucher, au mīdi, et cette période est elle durant laquelle cet astre se lève se couche devant.

DIXIÈME SECTION.

1. Le cinquième nectar est le partage des Sadhyas, ayant Brahma (Om) à leur tête. Vraiment les Devas ne boivent ni ne mangent de ce nectar ; ils ne font que jouir de sa vue.

2. Ils sont calmés par cette apparence du soleil, et ils sont excités par elle.

3. Celui qui connaît ainsi le nectar, devenant un des Sadhitas avec Brahma devant lui, jouit de la satisfaction. Cette apparence du soleil le calme, et par là il est excité.

4. Il obtient la domination entière des Sadhyas, qui s'étend depuis le lever du soleil au-dessus, jusqu'à son coucher au-dessous, et cette période est double de celle dans laquelle cet astre se lève au nord et se couche au sud.

ONZIÈME SECTION.

1. Au delà de ces divers objets, apparaissant au-dessus, il ne se lève ni ne se couche, mais il reste seul au centre. C'est ce qu'exprime le vers :

2. « Vraiment, il n'y a pour lui ni lever, ni coucher. Soyez témoins, ô dieux, que je ne dis rien qui soit contraire à ce véridique Brahma. »

3. Pour celui qui possède cette connaissance de Brahma, il n'y a ni lever, ni coucher du soleil ; il n'y a qu'un jour éternel.

4. Vraiment cette science fut exposée par Brahma à Prajapati ; Prajapati l'enseigna à Manou, et Manou à ses descendants. Cette connaissance de Brahma fut expliquée à l'un des descendants, à Uddalaka Arouna, un fils aîné, par son père.

5. Un père doit vraiment exposer à son fils aîné ou à un disciple d'un mérite reconnu, cette connaissance de Brahma, mais il ne doit l'exposer à nul autre.

6. Si quelqu'un donnait à son précepteur cette sphère (terrestre) qu'entoure la mer, en échange de cette connaissance et tous les trésors qu'elle contient, celle-ci dépasserait en valeur, dépasserait de beaucoup le prix de cette sphère.

DOUZIÈME SECTION.

1. Vraiment toute cette création est Gayatri. La parole est Gayatri ; toute cette création est décrite et préservée par la parole.

2. Gayatri est vraiment cette terre. Et sur cette terre toutes les créatures sont soutenues.

3. Ce qui est la terre est également le corps de la création animée. Dans ce corps, les fonctions animales sont soutenues.

4. Ce qui est le corps est également le cœur qui est en son intérieur. Les fonctions animales sont soutenues en lui.

5. Ce Gayatri est vraiment composé de quatre pieds et possède six (signes) caractéristiques. C'est à son égard que ce vers a été récité.

6. Les objets créés constituent les gloires du Gayatri, l'âme (*Pourousha*) lui est supérieure. Il a la création pour son premier pied, et son être immortel constitue les trois autres.

7. Ce Brahma (*c'est-à-dire l'être indiqué dans le Gayatri*) est véritablement l'espace qui entoure l'espèce humaine. Ce qui entoure l'espèce humaine est véritablement l'espace qui existe au-dedans de l'humanité.

8. Ce qui existe au dedans de l'humanité est vraiment l'espace qui existe au dedans du cœur. Il est présent en tout lieu et éternel. Celui qui connaît ces choses acquiert des trésors éternels et suffisant à tout.

#### TREIZIÈME SECTION.

1. En cet espace qui est au-dedans du cœur, il y a cinq portes (qui mènent) vers le ciel. La porte orientale est la respiration, qui est la vision et qui est Aditya (*le soleil*). La respiration doit être adorée comme étant ce qui consomme les aliments et comme possédant une gloire entière. Celui qui connaît ces choses acquiert la gloire et devient un consommateur accompli d'aliments.

2. L'ouverture du sud est Vyana, qui est l'âme, et c'est la lune. Qu'elle soit adorée dans la croyance qu'elle est la prospérité et la renommée. Celui qui sait qu'il en est ainsi acquiert la renommée et la célébrité.

3. L'ouverture du sud est Ahana, c'est la parole qui est le feu (*Agni*). Qu'elle soit adorée dans la croyance que c'est la gloire appartenant aux Védas et l'alimentation. Celui qui sait qu'il en est ainsi, acquiert l'abondance et la gloire des Védas.

4. L'ouverture du nord est Samana, c'est l'esprit qui est le nuage. Qu'elle soit adorée dans la croyance que c'est la réputation et la beauté. Celui qui sait qu'il en est ainsi, acquiert la réputation et la beauté.

5. Ensuite l'ouverture du nord est Udana, c'est le vent qui est le ciel. Qu'elle soit adorée dans la croyance que c'est la force et la gloire. Celui qui sait qu'il en est ainsi, devient glorieux et puissant.

6. Ces cinq êtres vénérables sont les gardiens des portes du ciel. Des héros naissent dans la famille de celui qui sait que ces cinq êtres vénérables sont les gardiens des portes du ciel, et il obtient le ciel pour sa récompense.

7. Cet être qui brille avec gloire au-dessus du ciel, au-dessus de ce monde et au-dessus de tous les autres, grands ou petits, est le même que celui qui brille au dedans de l'homme. Il peut être touché de tous, car sa chaleur se sent en ce corps, dès qu'on le touche.

8. Il se fait entendre, car lorsque les oreilles sont closes, on l'entend comme le fracas d'un feu qui

pitille, ou comme un char qui roule, ou un taureau qui mugit. Cette gloire qu'on cherche et entendre doit être adorée. Celui vraiment celui qui sait ces choses, acquiert renommée et de la beauté.

#### QUATORZIÈME SECTION.

1. Tout cela est vraiment Brahma, et là qu'il procède, c'est là qu'il rentre, et qu'il se maintient. Il convient de l'adonner esprit calme et soumis. L'homme est un être de réflexion : il devient plus tard ce qui est sa vie, l'objet de sa réflexion ; c'est pourquoi il doit réfléchir sur Brahma.

2. En disant : « Ce qui n'est rien qui dont le corps est sa propre vie, dont la fin la gloire, dont la volonté est la vérité, et est comme l'espace, qui accomplit tout ce qui veut toutes choses, auquel toutes suaves et tous les sucres agréables appartiennent qui enveloppe la totalité de ce monde, parle pas.

3. « C'est l'âme qui est au dedans de plus léger qu'un grain de blé, d'orge ou de seigle. Une âme est en moi qui est plus grande que cette terre, et plus grande que le firmament, plus grande que le ciel, et plus grande que toutes les régions mises ensemble.

4. « Celui qui accomplit toutes choses, toutes choses, celui auquel appartiennent les odeurs suaves et tous les sucres agréables qui enveloppe la totalité de ce monde, parle point, c'est l'âme qui est au dedans c'est Brahma ; je l'obtiendrai après que j'aurai sorti de ce monde. « L'homme qui croit en Dieu et qui n'a pas d'hésitation, obtiendra le fruit de sa réflexion ; » c'est ce que dit le sage Sandilya. »

#### QUINZIÈME SECTION.

1. Le ciel est le ventricule, et la terre est le cône de cet épi (l'âme) ; il n'est pas sujet à la mort ; les régions de l'univers sont seules le ciel est son ouverture supérieure, réceptacle de la richesse, et c'est lui qui est le tien de l'univers.

2. Chez lui le côté de l'est est appelé le côté du sud Sahamana, le côté de l'ouest est le côté du nord Soubhuta (314) ; les vents

(314) Voici l'explication de ces noms : en ce sacrifice, ceux qui présentent les offrandes tournent du côté de l'est ; de là le nom de ces hommes vicieux reçoivent le châtiment (à leurs fautes dans les domaines d'Yama (dieu) placés au sud ; ce côté s'appelle ainsi Sahamana se nomme Rajni, parce que c'est l'empire de Varouna (*le dieu des eaux*), ou parce qu'au sud, le soleil, il acquiert une couleur rouge (surtout les opulents (*bhoutimat*) habitent, selon la coutume, du côté du nord, et telle est l'origine de Soubhuta



r rejeton. Celui qui sait que les vents et tous de ces quartiers n'a jamais à regret de ses enfants. « Je sais que les vents et rejeton des côtés (de l'horizon); c'est moi n'ai jamais eu à déplorer la perte de moi.

« à tel, tel et tel, je prends pour asile cette immortelle; avec tel, tel et tel, je cherche la vie; avec tel, tel et tel, je cherche l'abri; avec tel, tel et tel, je cherche l'abri; avec tel, tel et tel, je cherche l'abri.

employant les mots : « Je cherche l'abri de la terre, que je prends l'asile de l'existence.

« Je cherche l'abri de la terre, que je prends l'abri de la terre, que je prends l'abri du firmament, que je prends l'abri du

« Je prends l'abri du firmament, que je cherche l'abri d'Agni (*le feu*), que je cherche l'abri de Vayou (*le vent*), que je cherche l'Aditya (*le soleil*).

« Je prends l'abri du ciel, que je prends l'abri du Rig-Véda, je prends l'ajour-Véda, je prends l'abri du Sama-

#### SEIZIÈME SECTION.

« L'âme est Yajna (*le sacrifice*). Les premières années de sa vie constituent le matin (*Pratah-savana*). Le Gayatri composé de quatre lettres, et c'est par l'entremise que le rituel du matin est accompli. Les déités qui président au crépuscule et les airs vitaux représentent véritablement dans l'homme, car ils préservent toutes choses.

« À cet âge, si l'homme est affligé de quelque maladie, il doit dire : « O Vasous vitaux, c'est le terme de mes rites du matin; rattachez-les au milieu, afin que moi, qui suis le sacrifice, je ne sois pas perdu pour les Vasous; ainsi qu'il échappe à la maladie et qu'il devient vraiment exempt d'affliction.

« La période suivante, à la quarante-quatrième année de sa vie, constitue le rituel du milieu du jour. Elle comprend quarante-quatre lettres, et c'est par l'entremise du Tristupa que le sacrifice du milieu est accompli. Les Rudras sont les déités qui président au crépuscule. Les airs vitaux dans l'homme sont les déités qui causent les pleurs (*Rodayanti*).

« À cet âge, si l'homme est affligé de quelque maladie, il doit dire : « O Rudras, c'est le terme de mes rites du milieu du jour; rattachez-les au milieu, afin que moi, qui suis le sacrifice, je ne sois pas perdu pour les Rudras; ainsi qu'il échappe à la maladie et qu'il devient vraiment exempt d'affliction.

« La période suivante, à la quatre-vingt-quatrième année de sa vie, constitue le rituel du soir. Elle comprend quatre-vingt-quatre lettres, et c'est par l'entremise du Tristupa que le sacrifice du soir est accompli. Les Adityas sont les déités qui président au crépuscule. Les airs vitaux dans l'homme sont les déités qui causent les pleurs (*Rodayanti*).

« À cet âge, si l'homme est affligé de quelque maladie, il doit dire : « O Adityas vitaux, c'est le terme de mes rites du soir; rattachez-les au terme complet de ma vie, afin que je ne sois pas perdu pour les Adityas; ainsi qu'il échappe à la maladie et qu'il devient vraiment exempt d'affliction.

« La période suivante à la quatre-vingt-quatrième année de sa vie constitue le rituel du soir. Le maître Jagathi comprend quatre-vingt-quatre lettres, et c'est par le moyen du Jagathi que la cérémonie du soir est accomplie. Les Adityas sont les déités qui y président; les airs vitaux dans l'homme sont les Adityas, car ils reçoivent (*adadati*) toutes choses.

« À cet âge, si l'homme est affligé de quelque maladie, il doit dire : « O Adityas vitaux, c'est le moment de mes rites du soir; rattachez-les au terme complet de ma vie, afin que je ne sois pas perdu pour les Adityas vitaux. » C'est ainsi qu'il échappe à la maladie et qu'il devient vraiment exempt d'affliction.

« Mahidasa, fils d'Utara, connaissant ces choses, dit : « Oh ! pourquoi est-ce que tu m'affliges, car tu ne me détruiras pas ? » Il vécut cent seize ans. Vraiment celui qui connaît ces choses vivra cent seize ans.

#### DIX-SEPTIÈME SECTION.

« La faim, la soif et le manque de plaisir (qui atteignent l'individu, type du sacrifice) constituent la peine qui suit l'accomplissement des cérémonies.

« Tout ce qu'il mange, tout ce qu'il boit, tout ce dont il jouit, devient pour lui comme la récompense qui est profitable le jour de l'Upashad (*c'est-à-dire le jour où ceux qui célèbrent le sacrifice ont droit à une distribution de lait*).

« Tout ce qui le fait rire, tout ce qu'il mange, tout ce dont il jouit, devient pour lui comme les louanges du Rig-Véda et de l'ajour-Véda.

« Sa pénitence, sa charité, sa sincérité, son défaut d'envie et sa véracité constituent sa récompense.

« Lors de la naissance d'un enfant et lorsqu'on exprime le suc de la plante de la lune, en réponse à la question : « A-t-elle donné naissance ? » il est répondu : « Oui, elle a donné naissance ; » de même la mort est le terme de l'existence de l'homme (type du sacrifice), et la fin de la cérémonie porte également le nom de mort (*avabhrittha*).

« Ghora, fils d'Angira, ayant expliqué ce sujet à Krishna, fils de Devaki, dit : « Celui qui connaît ces choses devrait, au moment de sa mort, répéter ces trois prières extraites de l'ajour-Véda (*en s'adressant à son âme identifiée avec le soleil*) : « O toi qui ne désires point, tu es immuable, tu es la véritable essence de la vie. » En entendant ces paroles, il doit désirer pour d'autres connaissances ce sujet qu'il y a deux stances dans

la gloire de la cause première et des choses de même



que le jour et comme versant la splendeur du haut du ciel. Ayant vu cette lumière admirable élevée au-dessus de toutes les ténèbres, et l'ayant vue aussi dans nos propres cœurs, nous arrivons à ce dieu des dieux et à cette créature la plus noble de toutes, le soleil, la plus noble de toutes les lumières. »

#### DIX-HUITIÈME SECTION.

1. L'esprit doit être adoré comme Brahma ; c'est le culte intellectuel. Ensuite en ce qui touche les dieux, le ciel doit être adoré comme Brahma. Ce sont les deux formes de culte, intellectuelle et théologique qui ont été prescrites par les sages.

2. Ce Brahma a quatre pieds. La parole est un de ses pieds, la vie est un de ses pieds, la vue est un de ses pieds, et l'ouïe est un de ses pieds. C'est ce qui concerne la partie intellectuelle ; quant à la partie théologique, le feu (*Agni*) est un de ses pieds ; le vent (*Vayou*) est un de ses pieds ; le soleil (*Aditya*) est un de ses pieds ; les coins de l'horizon sont un de ses pieds. C'est ainsi que ces deux formes de culte, l'intellecuelle et la théologique, ont été réglées.

3. La parole est vraiment un des quatre pieds de Brahma. La lumière et la chaleur rayonnent hors de lui par suite de la splendeur d'Agni. Celui qui connaît ces choses voit la chaleur et la lumière entourer de leurs rayons ses œuvres, sa renommée et sa gloire dérivée des Védas.

4. La respiration est vraiment un des quatre pieds de Brahma. La lumière et la chaleur s'en échappent en rayonnant par l'éclat de Vayou (*le vent*). Celui qui connaît ces choses voit la chaleur et la lumière entourer de leurs rayons ses œuvres, sa renommée et sa gloire dérivée des Védas.

5. La vision est vraiment un des quatre pieds de Brahma. La lumière et la chaleur rayonnent hors de lui par suite de la splendeur d'Aditya (*le soleil*). Celui qui connaît ces choses voit la chaleur et la lumière entourer de leurs rayons ses œuvres, sa renommée et sa gloire dérivée des Védas.

6. L'ouïe est vraiment un des quatre pieds de Brahma. La lumière et la chaleur rayonnent hors de lui par suite de la splendeur de la terre. Celui qui connaît ces choses voit la chaleur et la lumière entourer de leurs rayons ses œuvres, sa renommée et sa gloire dérivée des Védas.

#### DIX-NEUVIÈME SECTION.

1. Le soleil est décrit comme étant Brahma. Vraiment au commencement toutes les choses étaient sans existence ; cette non-existence devint l'existence ; elle se développa et devint un œuf ; il resta en repos pendant la période d'une année, et il se brisa ensuite en deux ; de là furent formées deux moitiés, l'une d'or et l'autre d'argent.

2. La moitié d'argent est la terre, et celle d'or est le ciel. La membrane épaisse intérieure de l'œuf

devint les montagnes, et la membrane fine devint un brouillard nébuleux ; les vagues devinrent les rivières et le fluide céan ; ce qui en naquit en dernier lieu (*Aditya*).

3. A sa naissance s'élevèrent de tous les êtres vivants et leurs désirs aussi. C'est pourquoi chaque fois que l'âme se lève, de grands cris s'élèvent ainsi des êtres vivants et leurs désirs.

4. Il parvient à la gloire du soleil en connaissant ces choses, adore le soleil étant Brahma, et des cris de satisfaction bientôt en sa faveur et contribuent à sa satisfaction ; vraiment ils contribuent à sa satisfaction.

#### CHAPITRE QUATRIÈME

##### PREMIÈRE SECTION.

1. Om ! En vérité c'est ici que vivaient les petits-fils du fils de Janasrouti. L'homme fait de bonnes actions charitables, distribuant d'abondance préparant de grandes quantités de nourriture en tout lieu des maisons, afin que tous puissent en tirer profit de tous côtés et s'y reposer.

2. Quelques hommes passèrent une nuit dans sa maison, et celle qui était la dernière de celle qui volait la première : « O toi qui es court, la gloire de Janasrouti, petit-fils de Janasrouti, s'étend aussi loin que le ciel ; n'oublie pas de faire avec lui, afin que sa gloire ne s'efface pas. »

3. L'autre homme répondit : « Quel est ton nom ? compares avec Rakvya du chariot ? — Fais connaître à Rakvya du chariot. » demanda la première (il avait parlé).

4. L'autre répliqua : « Je veux parler de celui auquel les fruits de toutes les bonnes actions mortels sont soumis de la même manière ; les nombres inférieurs doivent céder à celui qui a gagné le Krita (*c'est-à-dire qui a accompli les devoirs, le plus élevé des nombres*), savent ce qu'il sait obtiennent la même gloire. »

5. Janasrouti, arrière-petit-fils de Janasrouti tendit ces paroles. Le matin, en se levant, il dit que les poètes qui l'entouraient célébraient ses louanges, il s'adressa en ces termes à son fils : « O enfant, pourquoi m'adresses-tu la parole ? si j'étais le Rakvya du char ? Je ne mériterais pas pareil éloge. Enfant, va et ne manque pas de dire au Rakvya du char que je désire le voir. » Le poète répondit : « Qu'est-ce que ce char ? »

6. Janasrouti répondit : « Je veux parler de celui auquel les fruits de toutes les bonnes actions mortels sont soumis de la même manière ; les nombres inférieurs doivent céder à celui qui

« À dire qui a amené, en jetant les dés, et des nombres », et ceux qui savent ce biennement la même récompense. »  
 « Ôte se mit à chercher et revint en disant : l'ai pas trouvé. » Janasrouti répondit : « cherche dans les endroits où se trouvent connaissent Brahma (c'est-à-dire dans les solitaires près des rivières et des étangs, montagnes et dans les bois). »  
 « mit en route, et rencontrant un homme d'un char et grattant de ses ongles le mal sur sa peau, il lui dit : « Seigneur, ya du char ? » Je le suis, répondit l'autre. « trouvé ce que je cherchais, » dit le poète, et il se retira.

## DEUXIÈME SECTION.

Janasrouti, l'arrière-petit-fils (de Janasrouti avec lui six cents têtes de bétail, un char attelé d'une paire de mules, se rès de lui et dit : « O Rakvya, voici un six cents têtes de bétail, un collier et un d'une paire de mules ; accepte ces dons seigneur, m'instruire au sujet de la divinité adores. »

« re répondit : « Que ces bestiaux, que ce char restent avec toi, ô Soudra. » Alors, l'arrière-petit-fils de Janasrouti, prenant de bétail, un collier et un char attelé de mules, et où il plaça sa fille, revint à.

« dit : O Rakvya, ce troupeau de mille vachier, ce char attelé d'une paire de mules, ta fille et ce village où tu demeures, voilà ce que je désire t'offrir ; accepte-les et daigne t'en. »

« ra répondit : « As-tu amené pour moi cette ? O Soudra, elle sera cause que je m'en-avec toi. » Et les villages où il vivait ont appelés Rakvyaparna. Il lui expliqua ensuite de la divinité qu'il adorait.

## TROISIÈME SECTION.

(Vayou) est véritablement la fin dernière, l'ultimatum de toutes choses. Lorsqu'il s'éteint, vraiment il s'absorbe dans l'air. Le soleil disparaît, il s'absorbe véritablement dans l'air ; la lune en fait de même lorsqu'elle

et les eaux se dessèchent, elles s'évanouissent dans l'air. L'air consume vraiment toutes choses, ce qui se rapporte aux objets célestes. Ensuite à ce qui regarde l'individu. Vraiment la fin dernière de toutes choses. L'homme est endormi, la parole s'absorbe dans l'air. La vue s'absorbe aussi dans la vie, s'absorbe dans la vie, et l'esprit s'absorbe

dans la vie. La vie consume vraiment toutes choses.

4. Telles sont véritablement les deux fins dernières : Vayou parmi les objets célestes et la vie parmi les fonctions animales.

5. Un jour, tandis que Saunaka, de la race de Kapi et Abhipratarin, fils de Kaksha-Sena, étaient à prendre leur repas, un Brahmane leur demanda l'aumône. Ils ne lui donnèrent rien.

6. Il dit : « Celui qui avale les quatre objets vénérables (315), et qui est le protecteur de la terre, est invisible aux yeux des mortels, ô fils de Kapi. Il existe sous diverses formes, ô Abhipratarin. C'est pour lui que la nourriture est préparée, et vous l'avez renié. »

7. Saunaka, descendant de Kapi, médita et répondit : « La vie est l'auteur des dieux et de la création, ses dents n'éprouvent aucun changement ; elle consomme beaucoup ; elle n'est pas dépourvue d'intelligence ; sa grandeur est représentée comme extrême ; nul ne peut la consommer et elle consomme tous les aliments. Tel est, ô Brahmane, le Brahma que nous adorons. » Alors, se tournant vers son serviteur, il dit : « Donne-lui quelque aumône. »

8. Le serviteur donna quelque aumône au Brahmane. Ces cinq et ces cinq (les dix fins dernières) sont dix, et c'est un Krita, c'est-à-dire un nombre parfait. L'aliment dans toutes les régions différentes étant dix, est un Krita. Il (le nombre complet) est Virat, le consommateur de la nourriture. C'est par lui que tout ce qui est ici-bas devient visible. Celui qui connaît ces choses, vraiment celui qui connaît ces choses, jouit de la vue du monde entier, et il devient un grand consommateur de nourriture.

## QUATRIÈME SECTION.

1. Satyakama-Jabala s'informa auprès de sa mère Jabala : « Je désire résider auprès d'un tuteur comme un aspirant Brahmane, de quelle tribu suis-je ? »

2. Elle répondit : « Je ne sais pas, enfant, de quelle tribu tu es. Durant ma jeunesse, lorsque je te conçus, j'étais occupée à servir une foule d'hôtes qui fréquentaient la maison de mon mari, et je n'eus pas occasion de prendre des informations à ce sujet. Je ne sais pas de quelle tribu tu es ? Jabala est mon nom, et Satyakama est le tien ; ainsi si on te demande comment tu t'appelles, répond : « Je me nomme Satyakama, fils de Jabala. »

3. Il se rendit auprès de Haridrumata, de la tribu de Gautama, et dit : « Je m'approche de toi, maître vénérable, afin de recevoir tes instructions comme un aspirant Brahmane. »

(315) Il s'agit de l'être suprême ou de l'âme universelle (Prajapati) qui englutit Agni (le feu), Sorya (le soleil), Chandra (la lune) et Apa (l'eau).

4. Le maître lui demanda : « De quel gotra es-tu, mon cher enfant ? Il répondit : « Je ne sais pas de quel gotra je suis. Je m'en informai auprès de ma mère, et elle dit : « Dans ma jeunesse, lorsque je t'enfantaï, j'étais occupée à servir beaucoup de monde, et je ne sais pas de quel gotra tu es. » Jabala est mon nom et Satyakama est le tien ; je suis ce Satyakama, fils de Jabala. »

5. Le sage dit : « Il n'y a qu'un Brahmane qui puisse parler ainsi. Tu ne t'es pas écarté de la vérité, et je t'investirai des rites Brahmaniques. Ramasse, enfant, le bois nécessaire pour le sacrifice. » Après lui avoir donné cet ordre, il choisit quatre cents vaches maigres et malingres, et il dit : « Enfant, tu auras soin de ce troupeau. » Satyakama dit en conduisant les vaches : « Je ne retournerai pas jusqu'à ce que ces animaux soient arrivés au nombre de mille. » Beaucoup d'années se passèrent jusqu'à ce que les animaux se furent multipliés jusqu'au nombre de mille.

#### CINQUIÈME SECTION.

1. Un taureau l'appela un jour disant : « O Satyakama ! Il répondit : « Maître. » Le taureau dit : « Nous sommes maintenant arrivés au nombre de mille ; ramène-nous auprès de ton maître. »

2. Je te ferai part de quelque chose concernant Brahma. — Dis-le-moi, s'il te plaît, » répondit Satyakama. Le taureau dit : « L'orient est une portion, l'occident est une portion, le sud est une portion, le nord est une portion, voilà les quatre portions d'un quatrième pied de Brahma. Il est appelé Prakasavan (renommé). »

3. Celui qui, connaissant ces choses, adore le Brahma divisé en quatre membres, devient célèbre dans le monde. Celui qui adore le pied de Brahma divisé en quatre membres subjugué toutes les régions célèbres.

#### SIXIÈME SECTION.

1. « Agni t'expliquera la nature de l'autre pied de Brahma. » Le lendemain matin, Satyakama revint vers son maître avec le troupeau. Lorsque la nuit

arriva, il enferma le bétail, alluma du feu, et se plaça derrière, le visage tourné vers l'orient.

2. Agni lui dit : « O Satyakama. »

homme répondit : « Seigneur. »

3. « Enfant, » dit Agni « je t'explique qu'est un des pieds de Brahma. — moi, maître, s'il te plaît, » répondit Agni dit alors : « La terre est une partie, l'eau est une partie ; le ciel est une partie, l'air est une partie, ces quatre parties, enfant, le pied de Brahma appelé l'infini (ananta).

4. Celui qui, connaissant ces choses, adore le pied de Brahma divisé en quatre membres, devient lui-même infini, même le monde (c'est-à-dire sa postérité ne s'élève pas). Celui qui, sachant ces choses, adore le pied de Brahma divisé en quatre membres, subjugué les régions des immortels.

#### SEPTIÈME SECTION.

1. « Le soleil t'expliquera la nature de Brahma. » Le lendemain matin, Satyakama remit en route vers la maison, de sorte que quand la nuit approcha, il enferma le bétail, alluma du feu, et se plaça derrière, le visage tourné vers l'orient.

2. Le soleil s'approcha et lui dit : « Enfant, » Le jeune homme répondit : « Seigneur. »

3. « Je t'expliquerai ce que c'est qu'un des pieds de Brahma. — Explique-le-moi, » dit le jeune homme. — Le soleil dit : « L'air est une partie, Surya (le soleil) est une partie, Chandra (la lune) est une partie, l'éclat est une partie ; ces quatre parties constituent le pied de Brahma appelé le radieux. »

4. Celui qui, connaissant ces choses, adore le pied de Brahma divisé en quatre membres, devient radieux en ce monde ; celui qui, sachant ces choses, adore comme le pied de Brahma divisé en quatre membres, subjugué les régions des radieux (des dieux).

## QUATRIÈME SECTION.

### LIVRES DIVERS SE RAPPORTANT A LA RELIGION DES HINDOÛS.

Après avoir parlé des Védas, des Pouranas, des Upanishads, des compositions regardées dans l'Inde comme révélées ou servant à l'interprétation des livres saints, il nous reste à faire mention des grandes épopées qui relatent les légendes et les traditions religieuses de l'Inde. Deux d'entre elles

remontent à une haute antiquité ; elles sont quelques années surtout, été l'objet de la persévérance. Ce sont le Mahabharata (épisode remarquable le Bhagava-gita d'une attention spéciale) et le Ramayana. Il ne saurait être question ici de donner

complète de ces longues compositions que l'on a d'ailleurs à un rang bien inférieur à celui des Védas; nous tenons seulement à en faire

connaître le sujet, à en fournir une idée sommaire et à indiquer les principaux travaux entrepris sur ces remarquables productions.

§ 1<sup>er</sup>. — LE MAHABHARATA.

Le Mahabharata est un poème-épopée que les Indiens regardent comme inspiré. Il contient des épopées, et il a pour objet le récit de la guerre à la suite de laquelle la dynastie des Kourous, détrônée par les Kourous, fut rétablie dans son trône au secours de Krishna. Ce dieu intervient dans les querelles de ces deux branches de la même famille devenues ennemies irréconciliables. On fait remonter jusqu'au quatorzième avant notre ère (316) la composition épopée par Vyasa, ou plutôt (car Vyasa est un surnom qui signifie compilateur) par Dweipayana, l'un des mounis ou philosophes des anciens âges, théologien, philosophe et poète. L'existence de ce personnage est problématique; mais il faut-il y voir qu'une personnalité de la secte religieuse et de l'école littéraire et rattachée à la prédominance du culte de Vishnou. Quoi qu'il en soit, c'est en présence du roi Dhritrashtra, fils de Parikshit, que le chanteur raconte les infortunes et les travaux de la guerre que Vishnou, sous la forme de Krishna, vient secourir.

Le philologue célèbre, M. Bopp, observe avec raison que le Mahabharata est à lui seul une sorte d'encyclopédie mythologique, philosophique, poétique et historique; son immense étendue permet difficilement de donner une traduction complète. Cette étendue d'ailleurs mesquine aux yeux des Hindous, mais qui est le Mahabharata des hommes, n'est qu'un fragment du Mahabharata véritable par les dieux, et qui n'a pas moins de millions de stances.

La version du texte sanscrit en cinq volumes commencée, en 1834, à paraître à Calcutta; terminée en 1839.

Les *Selections from the Mahabharata*, par F. Johnson, Londres, 1842, in-8°; et *La guerre des Pandavas, d'après le Mahabharata*, par M. de Bel, Paris, 1853, in-8°.

Les traits de l'épopée qui nous occupent se trouvent dans le *Catholicisme* publié par M. d'Eckstein, Paris, 1827.

Le poème ou l'épisode du poisson, traduit par G. de Bel, fait partie de la *Revue de Paris*, 1<sup>re</sup> série, II, pag. 205-210.

Le poème, épisode du Mahabharata, traduit du

à ce sujet une note dans les *Nouvelles Asiatiques*, septembre 1849, pag. 202.

sanscrit en français, par M. Foucaux, a été publiée à Paris, 1842, in-8°.

*Nala*, épisode du Mahabharata, traduit par M. Emile Burnouf, a paru à Nancy, 1856. (Voir le *Journal de l'instruction publique*, n° du 17 avril 1856.)

Consultez aussi des articles de M. Pictet : *Bibliothèque universelle de Genève*, tome XVI (1858), et de M. Th. Pavie (*Revue des Deux-Mondes*, numéros du 15 avril et du 1<sup>er</sup> juin 1857).

Un philologue illustre, Guillaume de Humboldt, a composé un essai digne d'attention sur l'épisode connu sous le nom de *Bhagavat-gita* (voir ses *Gesammelte Werke*, Berlin, 1841, t. I, p. 26-109, et p. 110-184 une lettre sur l'appréciation faite dans le *Journal asiatique* du travail de Schlegel (317).

Le dieu Krishna, la huitième et la plus parfaite des incarnations de Vishnou, accompagne Ardschouna, le troisième et le plus brave des Pandas (fils d'Indra) dans un combat contre les fils du roi Dhritrashtra; il conduit son chariot. Ardschouna voit dans les rangs des ennemis, ses parents, ses amis, les maîtres qui lui ont enseigné la religion; il s'afflige, il se demande lequel est préférable pour lui, de vaincre ou d'être vaincu par ceux qui donnent seuls quelque prix à sa vie; il laisse tomber son arc et ses flèches, et demande conseil à Krishna. Le dieu l'encourage en lui développant des considérations philosophiques, et il s'engage entre eux en présence des deux armées un dialogue qui, partagé en dix-huit parties ou leçons, offre un système complet de philosophie.

Colebrooke dont les travaux sur la philosophie des Hindous sont d'une haute valeur, n'a point fait usage de cet épisode.

L'âme est éternelle, indestructible et immuable; les corps sont mortels et sujets à changements, ainsi que les éléments qui les composent. L'âme se réunit à de nouveaux corps de même que l'homme prend des vêtements nouveaux, et cela éternellement, sans commencement, ni fin: car la philosophie indienne pose comme un de ses principes fondamentaux l'impossibilité du néant à l'être et de l'être au néant (318). L'homme meurt pour renaitre.

(317) Le travail de M. Guillaume de Humboldt avait d'abord paru sous forme de deux mémoires imprimés, l'un dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin* (classe d'histoire et de philologie, 1822, 4<sup>e</sup>, p. 305-322); l'autre dans l'*Indische Bibliothek* de Schlegel. (Bonn, 1826, tom. II, p. 218-258 et 528-572.)

(318) « Et plures non scientes dicunt, quod mundus cum artifice primum non est, fuit et deinde a rā non est ens (existens) factus est. O purum desiderans, ex hoc non est ens quomodo possit fieri? Hoc omne primum ens

Le sage voit toutes choses avec une parfaite indifférence, la chaleur ou le froid, la peine ou le plaisir, le bonheur ou l'infortune, la victoire ou la défaite; la gloire ou la honte doivent être à ses yeux la même chose; il doit même rester impartial entre les amis et les ennemis, les bons et les méchants; la terre ou l'or, les cailloux ou les pierres précieuses doivent à ses yeux être du même prix.

Un détachement complet des choses au milieu desquelles il est placé est sa première vertu.

Krishna est une émanation de la divinité; Dieu est le principe éternel, invisible, immuable de toutes choses; il sait, il gouverne tout, il est infini, il est un. Sa demeure est au-dessus et en dehors de toute création; rien n'existe que par lui; il est tout et tout est en lui. Il est l'éclat des astres, la lumière de la flamme, la vie des vivants, la force des forts, la science des savants, la sainteté des saints.

F. de Schlegel s'est, un des premiers, occupé du *Bhagavat-gita* (voir son ouvrage : *Ueber d. Weisheit der Indien* (319), p. 284, et *Sämmtliche werke*, t. IX, p. 272-289), et il en a publié le texte sanscrit avec une traduction latine (320), qui a été traduite en vers allemands par Peiper, et accompagnée de notes, Leipzig, 1834, in-8°. (voir Langlès, *Monuments de l'Indoustan*; Bohlen, *Alt indien*, p. 353-459; Tennemann, *Geschichte der Philosophie*, p. 41.)

M. Burnouf, dans son *Mémoire sur le Bhagavata-Pourana* (*Journal asiatique*, VII, 199), rend justice à la traduction de Schlegel; Humboldt en vante la fidélité consciencieuse, la latinité exquise et la parfaite connaissance de l'objet traité.

(*Dieser uebertragung ist so meisterhaft und zugleich von so gewissenhafter Treue, von so geistvoller Behandlung der philosophischen gehaltes der gedichtis und von so ächter latinität....*)

Une traduction française de cet épisode, accompagnée de notes, figure dans les Œuvres de Lanjuinais, t. I, p. 139-245.

Une traduction anglaise avait paru dès 1785, par les soins de Ch. Wilkins, avec des notes; Londres, in-4°. M. de Chézy la qualifie d'excellente, mais d'autres critiques sont loin d'avoir sanctionné ce jugement.

Une édition en trois langues (sanscrit, canara et anglais), donnée par M. Garrois, à Bangalore, 1848,

réunit à peu près tout ce qui a été écrit épisode. Tout récemment, il a paru en Angl. texte sanscrit, édité par M. Cockburn Thom accompagné d'une traduction anglaise; F 1855, 1<sup>er</sup> vol., cxi et 155 p.; II<sup>e</sup> vol., xii M. Edelestand du Méril a rendu compte de vail dans l'*Athenæum français*, n° du 13 1855.

## § II. — LE RAMAYANA.

Cette épopée est attribuée à Valmiki, le cien et le plus illustre des poètes de l'Inde qui n'est plus connu que par son œuvre. Ses fictions fabuleuses le représentent comme un tiques *mounis* ou solitaires inspirés qui communication avec les dieux; elles report existence à des milliers d'années. Le *Ra* son ouvrage réel ou supposé, débute, tel le possédons aujourd'hui, par une introduction peut attribuer à une époque récente, et qui lative à l'origine de cette épopée et à son C'est un dialogue entre Valmiki et Narai ou saint des premiers âges, qui engage Brahmane à traiter le grand sujet des *et Rama*.

Ainsi que le remarque un critique judicieux principale à laquelle viennent se rattacher foule d'épisodes, les uns touchants, les autres velleux, c'est la victoire du héros divin sur Ravana, roi de Lanka ou Ceylan, et des *B* ou mauvais génies. L'exécution et les détails le développement de l'action, sont d'une d'une richesse et d'un éclat qui peuvent se comparaison avec toute autre épopée. Rameint comme le modèle de toutes les vertigislateur, le triomphateur par excellence fauteur du monde. Rama est l'homme dans section, le type sacré du Brahmane et du *R* du prêtre et du guerrier tout à la fois. On ici le caractère profondément moral et religieux la poésie épique chez les Hindous. On dans Ramayana tout entier ne contient pas vingt-quatre mille slokas ou distiques dist sept livres, dont chacun se divise en un grand nombre de sections. Quelle que soit l'époque la composition de cet immense ouvrage qui à juste titre nommer l'Iliade de l'Inde, et qui au chef-d'œuvre d'Homère, enfanta, pour toute la poésie nationale, il est certain que époque doit remonter beaucoup au delà ère, puisque dans le siècle qui précéda ce poète Calidasa fut chargé par le rajah *diitya* de restaurer le Ramayana et d'en réviser. Nul doute qu'il ne s'y soit glissé un nombre d'interpolations, soit avant, soit dans l'édition nouvelle; mais l'on ne saurait y en

unicum, sine simili fuit. » (*Oupnek'hat*, traduit par Anquetil Duperron, t. I, p. 16.)

(319) Il existe une traduction française de cet ouvrage remarquable (Paris, 1837, 8°). Elle est due à M. Mazure.

(320) *Bhagavat gita, id est Bhagavatao mulo, sive almi Krishna et Arjuna colloquium de rebus divinis; textum recensuit, annotationes criticas et interpretationem latinam adiecit A. G. Schlegel*; Bonn, 1823, gr. 8°. Cette traduction est faite d'après un système rigoureux de fidélité littérale. M. Langlois en a rendu compte dans le *Journal asiatique*, tom. IV.



plus que dans l'Iliade, une certaine unité épique, quoique la forme de l'épopée indienne est encore plus favorable que celle de l'épopée à ce genre d'altération. (Consulter Valmiki, dans la *Biographie universelle*.)

Le père, qui, dans la *Revue des Deux-Mondes* (XX, p. 503), a consacré une notice au poème qui nous occupe, l'apprécie en ces termes : « Les événements ont une noblesse et souvent une grandeur qui étonnent, et qui rappellent plutôt les épopées de la chevalerie que l'âge héroïque de la Grèce. » Le poète étend même ce sentiment à une affreuse scène : « Je ne puis me décider à la tuer, dit-il, qu'elle est par le droit du sexe féminin. » Il se ravise ensuite, et qu'il la perce de sa lance; mais le droit du sexe féminin, protégé par le divin guerrier, n'en est pas moins un droit sacré. Rien ne respire une moralité plus élevée que l'expression des émotions plus nobles et plus pures que les paroles de Rama partant pour l'épouse qu'il aime. L'épouse ne se plaint pas la moindre irritation contre son mari, et lui est préféré, il n'a pour lui que des paroles d'amour. Envers son père, sa soumission et son affection sont sans bornes. »

Le *Ramayana*, qui présente un tableau fidèle des mœurs, fait connaître l'opinion qu'on avait autrefois de l'Inde, et qu'on a encore aujourd'hui des prérogatives attribuées à l'état de Brahmane, des mérites de la pénitence, de la toute-puissance des macérations, de la puissance d'un solitaire peut s'élever jusqu'au ciel à force de pénitence, et, par le droit de conquête, déposséder les dieux du ciel. Cette puissance se manifeste en fait, et par des prodiges bien étranges. Les dieux de la pénitence sont si grands, que celui qui se livre à la pénitence acquiert le pouvoir de créer des dieux. Le sage Viswamitra, par l'énergie de sa pénitence, a déjà augmenté le nombre des astres; pendant le cours de son œuvre, il va créer de nouveaux dieux, quand les habitants du ciel qu'éblouit la terrible puissance de l'ascète entrent en révolte et en arrangement avec lui.

Un anglais, W. Carey et J. Marshman, entrepris un long séjour dans l'Inde, de publier le texte sanscrit du *Ramayana*, en l'accompagnant d'une traduction anglaise et de notes. Le premier volume parut à Scamptore, de 1806 à 1810, en six volumes in-8°; il en fallait six pour terminer l'ouvrage, mais il resta inachevé et qui est bien défectueux. Il est juste de reconnaître aussi l'époque les études sanscrites étaient fort faibles au-dessous du point où elles ont été élevées. Une publication complète et critique du *Ramayana* avec tous les éclaircissements

nécessaires serait une œuvre immense, peut-être au-dessus des forces d'un seul homme, mais elle constituerait un immense service rendu aux études qui ont pour objet l'Inde ancienne.

Le premier livre publié par W. Carey et J. Marshman reparut à Londres; il est divisé en soixante-quatre sections ou chapitres. C'est le récit de la vie de Rama, l'une des incarnations de Vishnou.

Le poète débute par une invocation ainsi conçue :

« Je salue Rama, le beau, le frère aîné de Lakshmana, l'illustre Raghoo, le mari de Sita, le descendant de Kukoosha, plein de clémence, mer d'excellence, l'ami de Brahma, le vertueux, le souverain, dévoué à la vérité, le fils de Dasharutha, dont le corps est bleu, le bienfaisant, les délices de l'univers, la gloire de la race de Rughoo, Raghava, l'ennemi de Ravana (un des chefs des démons).

« Victoire à Rama, la gloire de la race de Rughoo, la félicité de Kousha (mère de Rama), ce destructeur de l'être à dix têtes (Ravana); victoire à Dasharutha dont l'œil est semblable au lis aquatique. Je salue Valmiki, le Kokila (coucou) de l'Inde, qui, perché sur la branche de la poésie, chante ce délicieux ramage : Rama, Rama, Rama. Salut au Seigneur des Mounis, au bienheureux, à l'ascète voué à la pénitence, au refuge de toute science. Salut à Valmiki. »

Cette salutation se prolonge longtemps. Les quatre premières sections de l'ouvrage ne sont qu'une sorte de préliminaire; le quatrième ne contient guère que la table des chapitres de l'ouvrage. Il commence enfin par la description d'une ville superbe et riche, véritable paradis. Il n'y avait dans la cité d'Udyodhya ni avarice, ni menteur, ni orgueilleux, ni méchant; personne qui vécut moins de mille ans, personne qui n'eût une nombreuse postérité. Le roi de cet heureux séjour se nommait Dasharutha. Après avoir vécu plusieurs milliers d'années, il eut le désir d'avoir un fils, et, pour se rendre les dieux propices, il voulut célébrer le sacrifice nommé Ashwamedha, qui consistait à immoler un cheval avec des cérémonies et des dépenses extraordinaires. Après de grands obstacles, il accomplit son projet et il obtint quatre fils; Vishnou s'incarnant simultanément dans le sein des trois épouses du roi, naquit à la fois sous la forme de quatre princes, dont l'un fut Rama, le héros du poème.

Le monarque témoigna sa satisfaction en donnant aux Brahmanes un festin magnifique et en leur faisant de riches présents. Il voulait d'abord leur distribuer des terres, mais les Brahmanes refusèrent et dirent : « Le roi seul est digne de gouverner la terre; notre intérêt n'est point lié à des possessions semblables, et nous ne sommes pas capables d'en prendre soin. O roi, nous sommes constamment appliqués à l'étude des Védas; daigne donc

nous faire un présent de peu d'importance, en pierres précieuses, en joyaux, en or, en vaches, ou en toute autre chose à ta convenance. Nous n'avons aucun besoin de posséder des provinces, ô le plus excellent des souverains.» Le seigneur des hommes ayant entendu ces paroles des Brahmanes, savants dans les Védas, leur donna un million de vaches, cent millions de pièces d'or et quatre fois autant de pièces d'argent. Après quoi, le roi accoutumé à commander à ses passions, donna de l'or aux hôtes qu'il n'avait pas invités.»

Il est ensuite question des expéditions de Rama contre les Rakshasas ou démons, contre des êtres surnaturels et redoutables. Le rôle du héros est celui de défenseur des Brahmanes, d'exterminateur des monstres, de héros libérateur et sauveur. Cette suite de combats est couronnée par un événement qui répand sur Rama un touchant intérêt. Illustre par ses exploits, objet de l'admiration universelle, il est au moment de partager le trône de son père; mais la plus belle et la plus jeune des épouses du vieux monarque réclame l'accomplissement d'une promesse imprudente qui lui a été faite; elle demande que ce soit son fils à elle qui soit associé à l'empire, et que Rama soit exilé pendant quatorze ans. Grande est l'affliction du roi et de ses sujets; mais le héros, donnant l'exemple d'un dévouement magnanime, console son père, sa mère, ses amis, et s'éloigne avec son épouse, la belle Sita, qui était née de la terre comme une fleur; ils se retirent ensemble au fond des forêts, où, pendant quatorze ans, ils se vouent à la pénitence. C'est durant cet exil auquel il s'est soumis, que Rama accomplit une foule d'exploits, et qu'il recueille de la bouche des solitaires une multitude de traditions relatives aux lieux où il s'arrête.

Une catastrophe, qui est le nœud du poème, répand sur lui un intérêt presque romanesque. La tendre et fidèle épouse de Rama, la compagne de son exil, est enlevée par un géant et transportée dans l'île de Ceylan. Elle brave des périls dont sa constance triomphe, et après qu'elle a été délivrée de son ravisseur, sa vertu est solennellement manifestée par l'épreuve du feu. Le poème finit par le triomphe de Rama, qui retourne au ciel après avoir souffert et triomphé sur la terre. L'exil du héros, l'histoire de Sita perdue et retrouvée, tel est le fait principal auquel se rattachent une multitude d'épisodes empreints d'un merveilleux qui paraît étrange aux idées modernes. Les animaux se mêlent aux dieux et aux hommes, le chef des vautours et le roi des singes sont les fidèles alliés de Rama.

Ce dernier monarque se nomme Sougriva, c'est une incarnation du soleil; son ministre Hanouman est tout aussi renommé pour sa valeur que pour son habileté. Ils ont pour auxiliaire l'armée des

vents qu'amène Jambarata. C'est grâce à des singes que fut construit sur le bras de sépare Ceylan du continent, un pont de n. livra passage à l'armée de Rama.

Les aventures de Rama, et surtout la Ceylan, sont le sujet d'une foule de peintures sculptures qui couvrent les temples et monuments de l'Hindoustan; elles sont figurées du dieu, dans des représentations scéniques les chœurs de danses et au bruit des ins

Deux traductions du Ramayana ont mis en lumière le génie indien à la portée du français : l'une a été entreprise par M. F. le tome premier a vu le jour en 1854; l'autre, littéraire qui a cessé de paraître, l'*Athenaeum*, 25 février 1854, en a rendu compte.

Un indianiste zélé, M. Parisot, avait dès 1852, commencé à faire paraître une traduction du Ramayana; un orientaliste habile dont on a l'occasion d'utiliser les travaux, M. F. consacra un article à ce travail, dans lequel nous venons de citer (*Athenaeum*, 25 j. Le traducteur a pris la sage précaution de chaque distique en y joignant un numéro des notes sont placées au bas des pages. La préface donne un aperçu général du Ramayana, ses caractères qui le distinguent; puis l'auteur passe rapidement à d'autres poèmes orientaux, l'Iliade. Cette préface, écrite d'un style très simple, est chargée d'expressions empruntées aux sciences particulières de la peinture, de la sculpture, de la chimie, de l'algèbre, etc. L'érudition de l'auteur aurait gagné à se montrer sous une forme plus simple, et sa traduction, qui n'est pas bien littérale, serait lue avec plus de plaisir si elle avait dégagée d'expressions un peu hasardières qui reviennent trop souvent, telles que *formations, cérémonies sacrificatoires, érémitique, cénobitique demeure, paroles bénissantes,*

D'autres poèmes que le Ramayana sont au récit des exploits de l'héroïque Rama. On a publié à Calcutta en 2 volumes in-8° Kavia qui roule sur le même sujet, et qui, dans sa 2<sup>e</sup> édition, est accompagné des commentaires *manyala* et de *Bharatamallika*. L'histoire est également narrée dans un drame sanscrit *Maha-Vira-Charita*, édité à Londres en 1816 par M. J. H. Trithen. Il y avait déjà un drame, composé par Bhavabhuti, sous le titre *Uttara-Rama-Cherita*, publié à Calcutta en 1816.

Dès 1808, un littérateur célèbre, de Schlabach, dans son livre *Sur la sagesse des Indes*, a donné une traduction en vers allemands des deux premières sections du premier livre. En 1816, l'illustre Schlabach, débutant dans la carrière qu'il devait parcourir avec succès, s'exerça sur le grand épisode des

l'Inde, emprunté au même livre et l'inséra à son traité sur le *Système des conjugaisons en sanscrit*. Quatre ans plus tard, Schmit dans le premier cahier de l'*Indische Bonn*, 1820, p. 50) une imitation en vers *Descente de la déesse Ganga sur la terre*, ins. le *Ramayana*, livre 1<sup>er</sup>, sections 52-55. singulier, présente, malgré l'étrangeté de détails, un grand air de poésie. Il est trop rentré pas assez dans les livres religieusement dits des Hindous pour que nous lui. Mais on peut consulter à son égard mieux à la traduction française de l'ouvrage, sur les *Religions de l'antiquité*, et suiv. et voir p. 638 pour ce qui concerne de Viswamitra. On trouve dans la Schlegel une certaine gravité un peu assez en harmonie avec le grandiose de l'épique.

Lezy avait traduit le touchant épisode *latta-Badha* (321), (Paris, 1814, 8°, reproduit en 1829 avec le texte sanscrit) et le *Lakshmanas*. Paris, 1818.

Un Italien, M. Corresio, a entrepris de l'édition complète du *Ramayana* en tête de la collection de l'Institut, mais une introduction en italien, et qu'il donne d'une traduction dans la même langue. Le premier volume a paru en 1843 à Paris, M. rendit compte dans le *Journal des Savants*,

### § III. — L'HARIVANSA.

Le titre d'un poème dont M. Langlois a traduit les 334-56 (Paris, Imprimerie royale), en deux in-4°, une traduction française. L'ouvrage peut être regardé comme un appendice au *Mahabharata*; Hari, ainsi que Krishna, est une incarnation de Vishnou, et l'on a déjà trouvé dans le *Vishnou-Pourana*.

Si nous ne saurions mieux faire que de citer un mémoire de M. Langlois, sur *Krishna* comme personnage historique, inséré dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XVI, 341 et suiv.

On pense que Krishna est un conquérant qui a existé et dont on peut fixer la date au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère; les âges ont fait un dieu. On ne saurait dire au

avant que latta est le fils unique d'un vieux brahme qui allait puiser au fleuve Sarayu de l'eau pour sa femme. Lorsque Diceratha le tua en croyant lancer contre un éléphant l'adolescent expira en disant à son meurtrier involontaire d'aller annoncer ce triste événement aux auteurs de ses jours.

juste à quelle époque son culte s'introduit dans l'Inde. Il est vraisemblable que ce fut après les persécutions dirigées contre les bouddhistes; les brahmanes comprirent que le culte des éléments ne parlait pas aux regards de la multitude, et que des images de dieux pris parmi les anciens héros, satisferaient mieux à la vanité nationale.

La renommée que Krishna avait laissée le désignait pour être le héros d'un poème épique, et l'auteur du *Mahabharata*, s'il n'avait pas déjà été prévenu par l'habileté des brahmanes, ne pouvait que flatter l'orgueil national en le défilant dans son épopée. Cependant il est vrai de dire qu'il a dénaturé le caractère historique de ce personnage qui ne fut qu'un guerrier, entreprenant et fougueux, un chef heureux de partisans et nullement un philosophe religieux. « Ce caractère a subi encore bien d'autres modifications, à mesure que les siècles se sont écoulés; suivant le génie des différentes sectes, la physionomie grave du Krishna du *Mahabharata* s'est changée pour se prêter au mysticisme symbolique du *Brahmavettarta-pourana*; ou bien aux extatiques transports de *Djaya-deva*, ou bien encore à l'équivoque dévotion des *Radhaballabhis*. Ce culte s'est diversifié de manière à célébrer tous les genres de piété; dieu terrible ou tendre, Krishna est tantôt bienfaisant et armé comme un souverain, tantôt riant et entouré de bergères. Dans tous les endroits où il a laissé quelques souvenirs de sa vie mortelle, on l'honore par des offrandes de fleurs ou des pèlerinages; tel est l'enthousiasme qu'inspire encore son nom, que, dans le Bengale, il est adoré par les six dixièmes de la population. »

« Le mythe de Krishna, » ajoute le savant académicien que nous venons de nommer, « est un des plus importants de la religion des Hindous; Vishnou, voulant paraître sur la terre, s'incarna dans le sein de Devaki, femme de Vasoudeva et sœur du roi Kansa. Sa venue avait été prédite à ce géant cruel qui, pour se soustraire à la destinée dont le menaçait cette prédiction, massacrait de ses mains tous les enfants de sa sœur. Krishna miraculeusement préservé fut élevé au milieu d'une tribu de pasteurs dont il partageait les jeux pendant son enfance, en se distinguant par d'éclatants prodiges. Il enlevait sur son doigt des montagnes et mettait à mort des géants et des reptiles monstrueux. Plus tard, entouré de jeunes guerriers, amis comme lui des plaisirs et des combats, il marcha contre son oncle Kansa, le tua et délivra ses parents retenus dans une dure captivité. Un autre géant à cinq têtes s'était rendu exécration par ses cruautés; Krishna le châtia également. Une guerre sanglante avait éclaté dans la famille de Bharata où Krishna avait pris naissance; il vint au secours de ses parents opprimés et leur assura



la victoire. Ce fut son dernier exploit ; il mourut peu après ; les auteurs hindous disent qu'atteint d'une flèche, il expira sur un arbre, et qu'avant d'expirer il prédit les maux qui allaient fondre sur la terre. » Une autre tradition ajoute que son corps fut changé en un tronc de *Tchandana* (*Sandal*) et qu'il passa dans les eaux du Gange qui le déposèrent sur la côte d'Orissa ; il y est encore adoré dans le fameux temple de Jagrenat. Il serait inutile d'entrer dans de plus longs détails sur le récit que font les Pouranas de cette incarnation de Vishnou ; il suffit d'en donner une idée ; pour plus amples détails, nous renverrons à Polier, *Mythologie des Hindous*, chap. 5-11 ; à Creuzer, *Religions de l'antiquité*, traduction française, t. I, p. 205 ; à la *Bibliographie universelle* (partie mythologique, t. LIV, v. p. 545).

#### § IV. — LIVRES PHILOSOPHIQUES DES HINDOUS.

La philosophie des Hindous se lie intimement avec leur théologie, de sorte que, pour avoir une idée exacte et approfondie des doctrines des Brahmanes, il est nécessaire de connaître les systèmes de métaphysique de leurs écoles.

Ce qui concerne la philosophie indienne a été l'objet des travaux déjà cités de Colebrooke et de quelques écrivains plus récents parmi lesquels on peut signaler les allemands Ritter et Windischmann, dans leurs ouvrages sur l'histoire de la philosophie, et M. Cousin, dans son *cours* de 1829 ; ces auteurs se sont appuyés sur ce qu'avait dit le savant anglais. Un autre anglais, M. Ward, a abordé le même sujet dans son grand travail sur la littérature et la mythologie indienne (*View of the history, literature and mythology of the Hindoos*, Serampore, 1815-1818, 2 vol. in-4°) (322).

Quoique inférieures sous certains rapports aux tentatives de Colebrooke, les investigations de M. Ward ont un mérite réel. On lui a reproché de ne pas savoir le sanscrit, d'avoir été forcé de s'en rapporter à des interprètes, de n'être pas remonté assez haut et à des sources assez positives, mais il faut reconnaître chez lui le mérite d'avoir réuni des matériaux étendus et neufs.

Quant aux diverses écoles de philosophes indiens, quant aux chefs de ces écoles, Gotama, Kanada, Kapyla, etc., nous n'avons pas à nous en occuper ici ; nous renverrons aux travaux spéciaux de M. Barthélemy Saint-Hilaire (*Mémoires sur le Nyaïn*, dans le recueil de l'Académie des sciences

(323) Une première édition, plus complète à certains égards de cet ouvrage important, avait vu le jour à Serampore en 1811 sous le titre de *Account of the writings religion and manners of the Hindoos*, 4 vol. 4°. Elle a reparu à Londres en 1822, 3 vol. 8°.

morales et politiques, tom. III, in-4°, et art. *Philosophie des Indiens* dans le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, tom. III, p. 233-242.

Les livres ascétiques des Hindous sont grand nombre, mais ils sont fort peu connus des Européens et ils ne méritent guère de l'être ; ont pour sujet invariable le yoga (*jugum* en latin), c'est-à-dire l'union avec la divinité, nommé Patandjali, en a tracé les phases avec une précision minutieuse ; on lui attribue un ouvrage intitulé *Yoga-sastra soûtra* (la Règle ou les Aphorismes du yoga), production est partagée en quatre chapitres qui traitent successivement de la création, des moyens de s'y élever, des pouvoirs surnaturels qu'elle confère ici-bas, de l'extase. Plusieurs commentateurs ont travaillé sur ce livre, mais il est resté jusqu'à présent inédit (croyons du moins) ainsi que les explications qu'il a été l'objet.

#### § V. — L'EZOUR-VEDAM.

Il convient de dire ici quelques mots de l'*Ezour-Vedam*, production qui fit, dans la seconde moitié du siècle dernier, plus de bruit qu'elle ne mérite. Un manuscrit en fut rapporté de l'Inde par un officier français, M. de Mandave ; la traduction en avait été faite en langue vulgaire par un homme de la province d'Arcote.

L'ouvrage fut publié en français en 1777 par un savant helléniste, de Sainte-Croix ; il en fut faite une traduction allemande ; Berne, 1779, 2 vol.

Voltaire le représenta comme antérieur à la conquête d'Alexandre, et en parla avec admiration ; mais ce qu'il ne soupçonna point, et ce qui est tant bien établi aujourd'hui, c'est que ce livre est l'œuvre d'un missionnaire qui l'avait composé au dix-huitième siècle, et qui y avait placé la réfutation des doctrines indiennes consignées dans les Védas.

On ne sait pas au juste quel est l'auteur de l'*Ezour-Védam*, mais on pourrait l'attribuer à un missionnaire, soit au P. Nobili, soit au P. Chiri, dans le cours de leurs travaux ; ces deux missionnaires, avaient acquis une connaissance approfondie du sanscrit.

La publication de Sainte-Croix fut faite à Paris ; une copie qu'avait possédée Anquetil Duperron complétait celle déjà connue en Europe. L'ouvrage s'efforça en vain d'établir l'authenticité de son contenu ; écrit, qu'il regardait d'ailleurs comme le plus ancien qu'on ne l'avait annoncé ; il resta suspect aux yeux de tous les hommes de lettres, et il tomba bientôt dans une obscurité d'où il ne sortira plus.

## CINQUIÈME SECTION.

## LIVRES DE DIVERSES SECTES INDIENNES.

ment des nombreux sectateurs du *Kabir*, divisés eux-mêmes en adorateurs de *Vishnou*, et qui forment la très-grande secte des Indiens non-musulmans, il existe, dans l'étendue de l'Inde, des sectes diverses, dont on ne connaît que fort imparfaitement

à cet égard, dans les *Asiatic Researches* (Calcutta, 1828, 4<sup>e</sup>), un mémoire de *Wilson*, pages 53 et suiv. Il parle des Kabiristes de Kabir, le plus célèbre des sectes de Ramanand; leurs doctrines sont à un grand nombre d'ouvrages regardés comme des disciples et des successeurs qui affectent habituellement la forme d'un dialogue où Kabir prend la parole; ces écrits sont nombreux, et il y en a d'une grande étendue. On ne les tire de vingt d'entre eux; nous les suivons :

100 odes ou hymnes; *Jahnanas*, 500 *abdhavali*, contenant 5,000 *Sabdas* ou millions de doctrines; *Mangalas*, 100 *stanzas*; *Sakhis*, 5,000 stances; *Vijek*; ce livre, le plus important de tous, est divisé en sections; il contient les révélations de Kabir lui-même au Rajah de Benarès; il a deux rédactions diverses qui ne diffèrent que parce que l'une est plus étendue. Le troisième volume du recueil *Wines de l'Orient* renferme un mémoire sur les *Kabiristi*, c'est-à-dire sur un livre de Kabir qui faisait partie des archives de la Propagande à Rome au commencement du dix-huitième siècle; ce texte est une des théories qui s'écartent sensiblement de celles que les Kabir-Panthis professent. Parmi ces sectaires eux-mêmes, il y a ceux qui sont versés dans la connaissance des sciences religieuses, dans lesquels, en dépit du fanatisme flagrant, Kabir se montre par-dessus tout disputant avec Mahomet lui-même.

Il fut compilé par Bhayodas, un des disciples de Kabir; il est écrit en vers très-simples, et il révèle une habileté véritable; mais cependant plus dogmatique qu'aucun autre; il attaque les autres systèmes bien plus que le sien, et il est le plus souvent

entièrement dépourvu de clarté qu'il est extrêmement difficile d'en retirer un exposé satisfaisant de la théologie des Kabir-Panthis; les interprétations sur ces textes nébuleux diffèrent grandement parmi ces sectaires, et quelques-uns d'entre eux possèdent un petit ouvrage composé dans le but d'élucider les théories du *Vijek*, mais il ne saurait être bien utile, car il est presque toujours tout aussi obscur que l'original; les morceaux suivants donneront une idée de celui-ci :

« Ramanand 1. Dieu, la lumière, le père et une femme; c'est de là que sont sortis Hari, Brahma et Prîparari. Innombrables sont les emblèmes de Siva et de Bhavani qu'ils ont établis, mais ils ne connaissent pas leur propre commencement, ni leur fin; une habitation a été préparée pour eux; Hari, Brahma et Siva sont les trois chefs, et chacun a son propre village; ils ont formé les Khandas et l'œuf de Brahma, et ils ont inventé les six Dornanas et les quatre-vingt-seize Pashandas; aucun n'a jamais lu les Védas dans le sein de sa mère, et aucun enfant n'est né membre de l'Islam. La femme, délivrée du fardeau de l'embryon, donna à sa personne l'ornement de toutes les grâces. Vous et moi sommes du même sang, et une seule vie nous amène tous deux; le monde est né d'une seule mère; quelle science est celle qui fait que nous nous séparions? personne ne connaît les variétés de cette descende, et comment une seule langue les déclarerait-elle? Une bouche eût-elle un million de langues, elle serait hors d'état d'accomplir cette tâche. Kabir a dit: J'ai élevé ma voix par attachement pour la race humaine; pour n'avoir pas connu le nom de Rama, le monde a été englouti dans la mort. »

Le premier passage de ce Ramanand présente une allusion aux doctrines de la secte touchant la création de l'univers; Dieu est appelé *Anter* ou *Inner*, celui qui était en tout et dans lequel tout était, l'être existant de soi-même et comprenant toutes choses. La lumière, *Jyotish*, est l'élément lumineux dans lequel il s'est manifesté; *Subda* est le feu, le mot primitif qui exprima son essence; la femme est *Maya* ou le principe de l'erreur. Le passage suivant a trait à l'impuissance des dieux secondaires; la femme dont il est question plus loin est *Maya*, fille de la première déité, et à la fois mère et

femme de Brahma, de Vishnou et de Siva. Des allusions aux erreurs des autres sectes, des éloges donnés à la supériorité de la doctrine de Kabir, voilà ce qui remplit sans nulle méthode, la majeure partie du *Vijek*. Nous en traduirons d'autres passages d'après M. Wilson.

« Ramaini 6. (Maya se définit elle-même ainsi que le premier être.) Quelle est sa couleur, sa forme et sa figure? quelle autre personne l'a vu? l'Omka n'a pas été témoin de son commencement; comment donc puis-je l'expliquer? Pouvez-vous dire de quelle racine il est sorti; il n'est ni les étoiles, ni le soleil, ni la lune; il n'a ni père, ni mère; il n'est ni l'eau, ni la terre, ni le feu, ni l'air; quel nom puis-je lui donner? quelle description pourrai-je en faire? Pour lui, il n'y a ni jour, ni nuit, ni famille, ni caste; il réside sur le sommet de l'espace; une étincelle de sa substance se manifesta enfin; je fus l'épouse de cette émanation, l'épouse de cet être qui n'a pas besoin d'un autre,

« Sanda 56. Nous devons notre existence à Ali et à Rama, et nous devons ainsi montrer une pareille tendresse pour tous ceux qui vivent. Quel profit y a-t-il à raser votre tête, à vous prosterner sur la terre, ou à plonger votre corps dans le ruisseau? Tandis que vous versez le sang, vous vous proclamez pur, et vous vous vantez d'avoir des vertus que vous ne montrez jamais. Quel profit y a-t-il à nettoyer votre bouche, à compter vos grains (323), à accomplir des ablutions, et vous incliner dans les temples? Tandis que vous récitez vos prières, ou que vous faites le voyage de la Mecque ou de Médine, la perfidie est dans votre cœur. L'Hindou jeûne chaque onzième jour, le Musulman tout le Ramazan. Qui forma les autres nuits et les autres jours pour que vous n'ayez de la vénération que pour un seul? Si la création habite dans des tabernacles, de qui l'univers est-il la résidence? Qui est-ce qui a vu Rama assis parmi les images, ou qui est-ce qui l'a trouvé aux lieux où se rendent les pèlerins? La ville d'Hani est à l'est, celle d'Ali est à l'ouest; mais sondez votre propre cœur, car c'est là que sont Rama et Karim. Qui parle des mensonges des Veds et des Tebs? ceux qui ne comprennent pas leur essence. Ne voyez en tout qu'une seule chose; c'est la seconde qui vous égare. Chaque homme et chaque femme qui a jamais reçu la naissance est de la même nature que vous. Celui qui est le monde et à qui sont les enfants d'Ali et de Ram, il est mon *gourou* (mon maître). »

Voici un autre Sabda où se montre le style mystique et inintelligible qui se rencontre si souvent dans le *Vijek*; les explications que nous plaçons sont

empruntées au livre dont nous avons dé mais on reconnaîtra qu'elles ne servent l'élucidation du texte.

« Sabda 69. Quel est le magistrat (324 ville (325); la viande (326) est exposée et tour (327) est assis et la garde; le rat converti en un bateau (329) et le chat (330) gouvernail; la grenouille (331) est endor serpent (332) se tient en sentinelle; le b porte et la vache (334) est stérile; le bél est trait trois fois par jour; le rhinocéros attaqué par le chakal (337); très-peu co la stature (338) de Kabir (339). »

Les *Sakhis* de Kabir méritent qu'on en sont répandus même parmi ceux qui n'a nent pas à cette secte, et ils renferment de détails curieux; on en compte plusieurs le *Vijek* en comprend de trois à quatre suffira d'en citer quelques-uns.

« Lorsque l'homme sort du ventre de il est libre de tout souci; passé seulement le jour il ressent les douleurs de la séparation.

« Ma parole est du monde, écoutez-la; égarez point, si l'homme désire connaître, qu'il recherche la parole.

« Ne pas entendre la parole, c'est rest une obscurité complète; l'homme qui n pas la route de la porte du monde, s'égare jours.

« Il y a beaucoup de paroles, mais sont profonde; celui qui ne prend pas l'esse Kabir, mènera une vie sans profit.

« Quelques-uns sont morts pour la p d'autres ont abdiqué le pouvoir pour elle; a scruté la parole a accompli son œuvre.

« Amassez vos provisions et préparez chariot, car si votre nourriture vient à vo quer et si vos pieds sont fatigués, votre entre les mains d'un autre.

« Voici le moment de se préparer, car d le chemin est difficile, les voyageurs s'en d'acheter là où il n'y a plus ni commerce, ché.

(324) Moun, l'orgueil de l'intelligence.

(325) Le corps.

(326) Les Védas, ou les écrits religieux qui e la véritable nature de Dieu.

(327) Le *Pandit*, celui qui expose les vérités

(328) L'intelligence.

(329) Le véhicule qui sert à répondre.

(330) *Maya*, l'illusion et l'erreur.

(331) Le *Siddha* ou saint.

(332) *Paramiswara*, l'Être suprême.

(333) Vishnou.

(334) *Maya* ou Dévy.

(335) *Paramiswara*, l'Être suprême.

(336) Un homme saint.

(337) L'orgueil intellectuel ou de la doctrine.

(338) La nature divine.

(339) Dieu identifié avec l'homme et la nature

(323) Les Hindous font usage d'une sorte de chapelet.

vous savez comment les hommes passent  
vous vivrez conformément à votre science;  
vous de l'eau pour votre boisson, et ne  
pas aux autres de quoi boire.

trois mondes forment une cage; le vice et  
tendent un filet; la vie est la proie, et le  
l'oiseleur.

meure de Kabir est sur le sommet d'une  
t, et un chemin étroit y conduit; une  
peut y mettre son pied, mais l'homme  
il y mener un bœuf.

me homme fuyant hors de lui est tombé  
perrent; comment l'animal proclamera-t-il  
cur? qui est-ce qui le saura?

r (l'homme) n'a point échappé à l'erreur;  
à sous diverses formes; le cœur, sans la  
me de son maître, ne sera qu'un amas de

ont point fait attention à de bons conseils,  
se sont déterminés par eux-mêmes, Kabir  
toix et pousse des cris, le monde passe  
à rêver.

goutte d'eau tombe dans l'océan, c'est ce  
aperçoivent; mais que la goutte d'eau et  
e font qu'un, c'est ce que peu d'hommes  
sent.

et un frein à la langue, ne parlez pas trop,  
à la société des sages, étudiez les paroles  
neur. Aucun acte de dévotion ne peut égar-  
rité, aucun crime n'est aussi détestable  
passé; c'est dans le cœur où réside la vé-  
à ma demeure.

son mentionne, comme offrant un exposé  
ines des *Kabir-Panthis*, un ouvrage intitulé  
Mon, qui passe pour avoir été rédigé par  
à, le premier des disciples de Kabir, dans  
bir lui-même s'adresse à Dhermadar, son  
avari. Le savant orientaliste ne donne pas  
de cette production.

de des Radha-Vallabhis a un culte spécial  
Ma, la maîtresse favorite de Krishna; ce  
remonte qu'à une date peu reculée. Les an-  
lits ne font pas mention de Radha, c'est  
raama-Vaivortha-Pourana qu'on en trouve  
Suivant cet écrit, l'Être suprême se divisa  
parties: celle de droite devint Krishna, et  
gauche Radha; Radha est au fond l'*Ichha*  
Monté ou le désir de la divinité, dont la mani-  
fut l'univers. Le récit embrouillé et absurde  
ures de cette divinité est étranger à notre  
us donnons seulement, d'après la traduc-  
tion M. Wilson d'un passage du Pourana  
on, la prière qu'adresse à Radha un de ses  
n qui lui présente des offrandes:

de l'univers, l'adoration que tu as offerte  
de leçon à tous les mortels. Tu es de la

même forme que Brahma, et tu résides sur le sein de  
Krishna. Tu es la déesse qui préside à la vie, et tu  
es plus chère que la vie à celui sur le lotus des  
pieds duquel méditent les dieux Brahma, Siva, Sessa  
et les autres, ainsi que Sunaka et d'autres puissants  
mounis, et les chefs des sages, et les saints, et tous  
les sileles. Radha est la moitié gauche créée et  
Madhara la droite, et la grande Lakshmi, la mère  
du monde, fut faite de ton côté gauche. Tu es la  
grande déesse, la mère de toute richesse, et des  
Vedas et du monde. Tu es toute cause et tout effet.  
Tu es la mère du monde. Le *Paramatma Hari* est le  
père; le *Gourou* est plus vénérable que le père, et la  
mère est plus vénérable que le *Gourou*. Le fou qui, dans  
ce pays saint, méprise Radhika, souffrira de la peine  
et des chagrins en cette vie, lors même qu'il adore  
tout autre dieu et même Krishna, la cause de toutes  
choses, et il sera condamné aux supplices de l'enfer  
aussi longtemps que dureront le soleil et la lune.  
Le précepteur spirituel enseigne la sagesse, et la  
sagesse est le fruit des rites mystiques et des prières  
secrètes; mais les prières dictées par la sagesse sont  
seulement celles qui inclinent la foi en Krishna et  
en vous. L'homme pieux ayant trouvé un asile à  
vos pieds ne les abandonne jamais pour un instant,  
et le destin ne l'en sépare pas.

*Notice sur un des Granthas ou livres sacrés de la  
secte Dadupanthi.*

Cette secte répandue dans l'Indostan, et surtout à  
Benarès, repousse les temples, les images et la plu-  
part des dogmes de la mythologie indienne. Elle ne  
reconnait d'autre déité que Rama, et le culte  
qu'elle lui rend se borne au *japa*, c'est-à-dire à la  
répétition de ce nom. Elle eut pour fondateur un  
tisserand, nommé Dadu, qui, se prétendant averti  
par une voix du ciel, se retira dans le désert à  
l'âge de trente-sept ans, et disparut quelques  
temps après sans laisser de traces. Ses disciples  
croient qu'il fut absorbé dans la divinité. Il vivait  
vers l'an 1600.

Les Dadupanthis se divisent en plusieurs castes;  
les *Viraktas* sont des religieux qui vont toujours  
nu-tête et n'ont qu'un seul vêtement; les *Nagas* se  
consacrent à la vie militaire, se mettant à la solde  
des princes; ce sont de bons soldats. Les *Bistherdaris*  
se livrent aux travaux ordinaires de la vie.

Ces sectaires brûlent ordinairement leurs morts au  
point du jour, mais les gens scrupuleux, craignant  
que l'incendie du bûcher ne détruise les insectes,  
prescrivent d'abandonner leurs cadavres dans  
quelques lieux écartés où ils deviennent la proie  
des bêtes sauvages et des oiseaux.

Les Dadupanthis sont répandus en grand nombre  
dans diverses portions du Bengale et des contrées  
voisines. On les trouve souvent réunis à Benarès.  
La ville de Naraina où se conservent des reliques

de Dadu et les livres sacrés de la secte, est pour eux l'objet d'une vénération particulière.

M. Wilson, dans le seizième volume des Recherches asiatiques, est entré dans quelques détails au sujet des Dadupantis, et M. G. R. Siddons a inséré dans le *Journal de la Société asiatique* (Calcutta, juin 1837, p. 480 et suiv.) le texte sanscrit, accompagné d'une traduction anglaise, du chapitre sur la foi, emprunté à l'un des *Granthas* ou livres sacrés de cette secte. Nous ferons passer en français ce fragment.

« 1. Tout ce que veut Ram doit arriver sans la moindre difficulté; pourquoi donc vous tuer en vous livrant au chagrin, lorsque le chagrin ne peut vous servir à rien ?

« 2. Dieu a fait tout ce qui a été fait. Dieu fera tout ce qui doit être fait. Dieu fait tout ce qui est. Pourquoi donc vous affligez-vous ?

« 3. Dadu a dit : O Dieu, tu es l'auteur de toutes les choses qui ont été faites, et c'est de toi que toutes les choses qui doivent être faites tireront leur origine. Tu es le créateur et la cause de tout ce qui est créé. Il n'existe rien hors de toi.

« 4. Il est mon Dieu, celui qui a fait toutes les choses parfaites. Méditez sur celui dans les mains duquel sont la vie et la mort.

« 5. Il est mon Dieu, celui qui a créé le ciel, la terre, l'enfer et les choses intermédiaires, celui qui est le commencement et la fin de toute création et qui veille sur toutes choses.

« 6. Je crois que Dieu a fait l'homme, et qu'il a fait toutes choses. Il est mon ami.

« 7. Que la foi en Dieu caractérise toutes vos pensées, toutes vos paroles et toutes vos actions. Celui qui sert Dieu ne place point ailleurs sa confiance.

« 8. Si le souvenir de Dieu est en vous, vous serez en état d'accomplir des choses impraticables, mais ceux qui cherchent l'absence de Dieu sont en bien petit nombre.

« 9. Celui qui sait exercer sa profession, pourvu qu'il ne commette pas de péché réussira dans sa profession, pourvu qu'il s'occupe avec Dieu.

« 10. Si celui qui rend parfaite l'espèce occupe une place dans vos cœurs, vous serez intérieurement son bonheur; Ram est une chose; Ram est éternel.

« 11. Insensés ! Dieu n'est pas loin de vous, il est près de vous. Vous êtes ignorants, mais Dieu sait toutes choses, et il est sage dans le monde qu'il accorde.

« 12. La considération et le pouvoir tiennent à Dieu qui sait tout. Efforcez-vous de conserver Dieu, et ne faites pas attention à une chose.

« 13. L'inquiétude ne sert à rien : elle ne change rien de la vie ; les choses qui ont été ordonnées ou celles que Dieu commandera arriveront.

« 14. Celui qui est la cause de la production de tous les êtres vivants, donne à leur bouche et entretient leur existence.

« 15. N'oubliez pas, mes frères, que la volonté de Dieu est toujours avec vous. Il y a un passage formidable, et une multitude de passions y accourent ; attachez-vous donc à Dieu.

« 16. Louez les qualités que Dieu peut donner : il a donné des yeux, des pieds, des mains, une tête, une bouche, la parole. Il est le Seigneur du monde et du monde.

LES  
LIVRES SACRÉS  
DE TOUTES LES RELIGIONS

SAUF LA BIBLE.

DEUXIÈME PARTIE.

LIVRES RELIGIEUX DES BOUDDHISTES.

PREMIÈRE SECTION

LE BOUDDHISME CHINGALAIS.

AVANT-PROPOS

§ 1<sup>er</sup>. — *Aperçu sur Bouddha et sa doctrine.*

Il faudrait bien des pages pour retracer l'origine et le développement du bouddhisme, de cette religion étrange qui compte dans l'Asie des centaines de millions de sectateurs. C'est une tâche que nous n'aborderons pas. Des travaux fort estimables (340) ont été publiés sur ce sujet si digne d'attention, mais

(340) Il faut mentionner en première ligne le savant ouvrage de M. Eugène Burnouf, *Introduction à l'histoire du bouddhisme indien*, Paris, 1844, in-4°, tom. 1<sup>er</sup>. Seul volume publié, la mort ayant empêché l'auteur de terminer ce grand travail dont il a été rendu compte dans le *Journal des Savants*, avril 1845 (article de M. Biot), dans la *Revue bibliographique analytique*, 1845, p. 358, etc. Il est relatif au nord de l'Hindoustan, et il ne paraît pas que M. Burnouf ait commencé la rédaction de ce qui concerne le midi de la péninsule, bien que les matériaux eussent été

Cet érudit a également publié la traduction d'un ouvrage bouddhique fort important, le *Lotus de la bonne loi*; nous

reparlerons  
oublions pas *Bouddha et le bouddhisme*, travail de M. Schoebel inséré dans les *Annales de philosophie chrétienne*, 1857.

Le *Bouddhisme, son fondateur et ses écritures*, par M. Félix Nève, Paris, 1854, 8°.

Le *Dharmadhamma* ou le *Marchepied de l'autel de Bouddha* a été publié en pali (ou langue sacrée de Ceylan) avec une version latine et des notes par M. J. Taunsohl, Copenhague, 1855, in-8°. C'est le code de la morale bouddhique.

Il a paru à Leyde en 1850, in-folio, un ouvrage allemand dont le titre doit se traduire ainsi : le *Panthéon de Bouddha*, traduit de l'original japonais et accompagné de notes par le docteur F. Hoffman.

Il est juste d'accorder une mention spéciale aux deux ouvrages de M. Spence Hardy, longtemps établi à Ceylan, *Manual of Buddhism in its modern development*, Londres, 1855, 8° (xvi et 535 pages); fait d'après des traductions de certains ouvrages pali ce livre expose d'une manière complète la doctrine aujourd'hui enseignée à Ceylan; 2° *Eastern Buddhism* (Londres, 1850, 8°, 445 p.): l'organisation extérieure du bouddhisme, les prêtres, leur ordination, leurs usages, leur manière de vivre, tels sont les sujets traités dans ce volume.

oublions pas les *Selections from the vernacular bodhiist literature of Burmah*, by T. Latter, Moulmein, 1850, 4° (et 199 p.); on trouve dans ce recueil trois opuscules en birman; le premier contient une collection d'anecdotes de Bouddha; le second, la vie et les discours de Sakiamount; le troisième donne l'explication des termes techniques de la théologie; ces textes ne sont pas accompagnés de traduction.

Un Américain, M. Chaster Benett a donné dans le *Journal of the American oriental Society* (vol. III, p. 1-164), une

qui, dans l'état actuel des connaissances européennes, ne saurait être envisagé dans toute son étendue. Ce n'est que depuis peu d'années que les dogmes et les livres sacrés du bouddhisme ont commencé à être l'objet d'une appréciation approfondie et exacte. Il reste encore beaucoup à faire pour qu'une lumière complète se fasse.

Notre but est simplement de donner la traduction de quelques-uns des écrits des bouddhistes; mais pour les rendre intelligibles, il est nécessaire de les faire précéder de quelques éclaircissements succincts.

Le nom de Bouddha fut donné au fils d'un roi qui naquit dans le pays d'Oude, vers le vi<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, et qui fut connu sous le nom de Sakia ou Chakiamouni (le pénitent de la race de Sakia). Il quitta son épouse et ses Etats, afin de se livrer, dans la solitude, à la méditation et à la contemplation de l'essence divine; il y demeura dix ans, et des légendes d'une absurdité remarquable racontent ce qu'il accomplit de merveilleux pendant cette période. Il parcourut ensuite le monde suivi de cinq disciples, prêchant sa doctrine. Ses disciples écrivaient sous sa dictée les prédications variées dans lesquelles il exposait son système religieux. Ces créations formèrent cent huit gros volumes, et prirent le nom de *Gandjour* ou instruction verbale (341). A l'âge de quatre-vingts ans, il quitta la terre et son enveloppe corporelle pour se réabsorber en Mahanatma (la grande âme, l'âme universelle). Des variantes innombrables rendent d'ailleurs très-confuse la biographie du réformateur, et l'histoire du bouddhisme est une des plus difficiles, une des plus compliquées qui puisse être entreprise.

On ne saurait aujourd'hui reconnaître quelle est la véritable doctrine que Bouddha enseignait à ses disciples, mais on ne saurait douter qu'elle n'ait subi diverses modifications, et qu'elle n'est plus ce qu'elle était à l'époque du réformateur et de ses disciples immédiats. Les écrivains bouddhiques les plus sérieux, ceux qui se sont préservés des extravagantes aberrations où sont tombés les légendaires du Thibet, sont égarés dans les rêves de la métaphysique la plus subtile.

Des interprétations différentes ont d'ailleurs parfois été données aux mêmes textes; il en résulte diverses écoles ayant chacune leurs chefs. Colebrooke (*Philosophie des Hindous*, traduction française de M. Pauthier, 1837, p. 222) a distingué quatre de ces écoles dont il expose les diverses théories philosophiques; nous nous écarterions de notre sujet en entrant à cet égard dans des détails que l'on trouvera dans un article de M. Pauthier (*Dictionnaire des sciences philosophiques*, 1844, t. I, p. 366). D'autres systèmes plus modernes paraissent établis dans les régions centrales de l'Asie, ainsi que le montrent les travaux de M. Hodgson. (*Voy. le Nouveau Journal asiatique*, t. VI, p. 81.)

L'*Essai sur la philosophie des Hindous*, que nous venons de citer (traduction française, in-8°, p. 231), nous apprend que les doctrines des bouddhistes indiens avaient reçu le nom de Moukta-Katcha, terme qui fait allusion à une particularité de leur costume : l'habitude de porter l'ourlet ou la bordure inférieure du vêtement déchirée ou traînante; leurs adversaires les appellent aussi *Nastikos*, c'est-à-dire Nihilistes d'un autre monde. Ils se partagèrent en plusieurs sectes qui furent expulsées de la péninsule.

On consultera aussi, p. 256, la note de M. Pauthier, qui donne, d'après un manuscrit de M. Hodgson (*Asiatic Researches*, t. XVI), un résumé des idées des diverses écoles bouddhistes du Thibet et du Népal sur l'origine du monde, sur la nature d'une première cause et sur la destinée de l'âme.

Nous n'aborderons pas les questions abstraites sur lesquelles s'exerce l'intelligence de ces doctrines égarées dans de vaines rêveries; nous dirons seulement, pour donner un échantillon des subtilités sur lesquelles ils s'exercent, qu'ils distinguent dix-huit espèces de vides dont voici les noms, autant du moins qu'on peut rendre ces expressions difficiles à saisir : 1° vide ou vacuité intérieure; 2° vide extérieur; 3° vide intérieur ou extérieur; 4° vide des vides; 5° grand vide; 6° vide de ce qu'il y a de plus excellent; 7° vide de l'action; 8° vide de la non-action; 9° vide sans fin; 10° vide sans limites; 11° vide sans transformations et sans diversité; 12° vide de la nature primordiale; 13° vide de toutes les lois ou institutions; 14° vide de sa nature propre; 15° vide qui ne peut être atteint; 16° vide sans nature; 17° vide de sa nature propre; 18° vide sans nature de sa nature propre.

La vie de Bouddha traduite du livre birman *Ma-la-len-ga-ro-wolloo*. Cette biographie, comme celles qui sont déjà publiées, est noyée dans des flots de légendes et de mythologie; le personnage naturel de Bouddha y disparaît en grande partie.

(341) On annexa plus tard au Gandjour douze tomes de métaphysique destinés aux îles de la mer des Indes. Chaque volume du Gandjour est accompagné d'un volume pareil contenant le commentaire du texte prononcé par le bouddha Sakia-Mouni; la collection sacrée augmentée de quatre tomes surnuméraires, forme une encyclopédie religieuse de deux cent trente-deux volumes qui est intitulée *Dandjour*. Cet immense corps d'ouvrages exige pour son transport plusieurs chameaux; il a été traduit de l'hindou en mongol par ordre de l'empereur Khian-long.



Les idées bouddhiques l'univers est animé par un esprit unique individualisé sous des formes infinies. La matière qui n'est qu'illusion.

Le Brahmanisme enseignait la transmigration, qui, après avoir fait traverser à l'homme toutes les formes de l'existence, le ramène par un cercle éternel aux misères de la condition humaine, et le frappe à chaque nouveau tour pour d'anciennes fautes. Ce fut contre ce système que s'éleva le bouddhisme; il ne nia pas l'éternité des transmigrations successives, idée qui avait pénétré trop profondément dans les croyances de l'Inde; il enseigna que, par la pratique des vertus et par la pénitence, on pourrait se racheter des loix de la fatalité pour acquiescer le Nirvana, l'anéantissement, la libération finale. Les plus méritants l'obtenaient au moment de la mort, les autres ne pouvaient y arriver qu'après avoir regardé plusieurs fois sur la terre.

M. Burnouf distingue deux grandes écoles bouddhistes : quoique unies et souvent mêlées, elles différencient sur bien des points de doctrine et d'histoire légendaire; l'école du nord se sert du sanscrit pour la rédaction de ses livres, l'école du midi emploie le pali. Burnouf, trouvant une confusion inextricable dans les commentaires et les légendes des docteurs, ne voulut s'en rapporter qu'aux documents les plus anciens et regardés comme émanant du Bouddha primitif. Les contradictions, les invraisemblances, les lacunes ne l'arrêtèrent pas; après un immense travail, il mit au jour, en 1844, le t. I<sup>er</sup> de cette introduction que nous avons déjà citée.

Pendant longtemps des discussions confuses ont embrouillé plutôt qu'éclairé ce sujet obscur; il était difficile de bien distinguer ce qui revenait au Bouddha des Brahmanes, neuvième incarnation de Vishnou, au Bouddha des Tibétains, dieu suprême, au réformateur Sakya-Mouni, à cette chaîne indéfinie de Bouddhas qui correspond à la série indéfinie des créations. On n'a pas encore réussi à faire la part de ces divers systèmes, et c'est un sujet qui sera peut-être toujours insoluble pour les Européens.

Klaproth a donné la légende de Bouddha, d'après des récits mongols, à la fin de son *Asia polyglotta*, t. II, 1823, in-4<sup>o</sup> (Voir aussi le *Journal asiatique*, t. IV, p. 9 et 65). On peut consulter d'ailleurs sur tout ce qui concerne le Bouddhisme : Moore, *Mythengeschichte*, p. 145; Abel Remusat, *Journal des Savants*, novembre 1816 et octobre 1815; Moore, *Hindu Pantheon*, art. Bouddha; Creuzer, *Religions de l'Antiquité*, collection française, t. I, p. 285, et notes, p. 653.

Voyez aussi les ouvrages de M. I. J. Schmidt : *Ueber die Verwandtschaft... Sur l'affinité de la doctrine philosophique des Gnostiques avec les systèmes religieux de l'Orient, principalement avec le bouddhisme*, Leipzig, 1828, in-4<sup>o</sup>; de M. J. Boehinger, *La vie contemplative, ascétique et monastique chez les Hindous et chez les Bouddhistes*, Strasbourg, 1831, in-8<sup>o</sup>.

Quand le bouddhisme vint dans l'Inde prêcher la destruction des castes, il éprouva la plus vive résistance de la part des Brahmanes; la foi nouvelle fit de rapides progrès, mais des bras nombreux se levèrent contre elle, des guerres acharnées s'engagerent, le nouveau culte fut pros crit, ses temples furent saccagés; on voua aux partisans de Sakya-Mouni une guerre d'extermination. Le roi Koumaril Bhattacharya à ses soldats : « Que du pont de Rama (Ceylan) jusqu'à l'Himalaya blanchi par les neiges, quiconque tuera un Bouddha, enfants ou vieillards, soit lui-même voué à la mort. »

Les guerres, qui arrosèrent l'Inde de sang et de ruines, se passèrent du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Les Bouddhistes émigrèrent de toutes parts, et de cette période date le grand progrès de leur religion au sud et à l'orient. Expulsés du continent indien, ils se maintinrent à Ceylan; il se répandirent au nord dans toutes les contrées au delà du Gange, et ils restèrent maîtres absolus des pays situés sur le versant septentrional de la gigantesque barrière des monts Himalaya.

Pour écrire l'histoire du bouddhisme indien, M. Burnouf trouva des ressources précieuses, et jusqu'alors inexploitées dans une collection de livres sanscrits que, vers la fin de 1837, la Société asiatique de Paris (342) reçut de M. Brian Houghton Hodgson, résident anglais à la cour de Nepal; ce zélé explorateur de la littérature indienne mit à profit sa position officielle et diplomatique pour réunir les documents relatifs à des doctrines bien peu connues. Il en acquit un certain nombre, il en fit copier d'autres, et il se vit en possession d'une collection considérable de traités bouddhiques sanscrits dont l'existence n'était pas même soupçonnée avant lui.

Les *Recherches asiatiques* de Calcutta, les *Transactions* de la Société asiatique de Londres et le *Journal asiatique* de Paris reçurent de lui d'intéressantes communications; en 1829, il donna dans les *Transactions*, t. 222, *Sketch of Buddhism from the Buddha scriptures of Nepal*.

Voy. le *Journal asiatique*, 3<sup>e</sup> série, t. III, p. 316 et 557, t. IV, p. 91. M. Hodgson donna en deux fois quatre volumes d'ouvrages qu'il avait fait copier.



De 1824 à 1839, il envoya à la Société asiatique de Calcutta près de cinquante volumes en sanscrit, quatre fois autant de tibétain.

Csöma de Koros, que des études poursuivies avec dévouement avaient rendu maître de la langue tibétaine, inséra dans les *Recherches* de la Société asiatique du Bengale, et dans le *Journal* de cette institution (343) des analyses exécutées et détaillées de la grande collection tibétaine dite Kah-gyar qui, ainsi que l'indique son titre de *Traduction des préceptes*, se compose de versions faites sur des ouvrages sanscrits qu'on retrouve presque tous dans la collection de M. Hodgson.

D'un autre côté, M. Schilling de Canstadt fit présent, en 1837, à l'Institut de France d'une belle collection de livres mongols et tibétains; elle renferme la traduction mongole de quelques traités sanscrits du Népal. On peut citer entre autres le *Pradjna-Paramita* en 25,090 stances dont la version mongole forme deux forts volumes 8°, le *Savarna prabhasa* dont la version mongole est citée par M. Schmidt sous le titre d'*Altan-gerel* (*Mongol. gramm.* pag. 142) le *Vadja tchhédika* dont on doit à M. Schmidt la traduction faite sur le tibétain (*Mém. de l'Acad. des sciences de Saint-Petersbourg* t. IV, p. 126); *Cat. met.* de la collection de Schilling, n. 86), et deux recueils de petits traités en formules d'une moindre importance (*Cat. Schilling*, n. 84, 85). M. Schmidt, qui a extrait des livres mongols de si précieux renseignements sur le bouddhisme de l'Asie centrale, affirmait, dès 1830, que, parmi les 218 ouvrages bouddhiques de M. Hodgson donnait la liste, la plupart avaient été traduits en mongol (*Ueber einige Grundlehren des Buddhism*, dans les *Mémoires de l'Acad. des sciences de Saint-Petersbourg*, t. I. p. 92).

Divers livres bouddhiques ont aussi été traduits en chinois, nous en parlerons plus loin.

Une tradition généralement répandue chez les Bouddhistes fait monter à quatre-vingt-quatre mille traités l'ensemble des livres de la loi, mais s'il était vrai qu'il eût jamais existé une aussi volumineuse collection, on serait forcé de la représenter comme renfermant des ouvrages de proportion très-différentes, depuis un traité proprement dit jusqu'à une simple stance.

Les livres qui subsistent aujourd'hui se divisent en trois classes, nommées collectivement *Tripiṭaka*, c'est-à-dire les trois corbeilles ou recueils. Ces trois classes sont le *Sutra pitaka* ou les discours de Bouddha, le *Vinaya pitaka* ou la discipline, et l'*Abhidharma pitaka*, ou les lois manifestées, c'est-à-dire la métaphysique.

Les *Tantras* sont des traités d'un caractère spécial que les Tibétains mettent de côté dans la classification la plus générale qu'ils font de leurs livres religieux; ce sont des écrits sur le culte de dieux, et de déesses bizarres ou terribles s'alliant au système monothéistique, et aux autres développements du bouddhisme septentrional. Ces personnages sont dans les *Tantras* l'objet d'un culte dont ces livres traitent minutieusement les règles, et plusieurs de ces traités ne sont que des recueils d'instructions faites pour expliquer l'art de tracer et de disposer les cercles, et les autres figures magiques (*Mandala*) destinés à recevoir les images de ces divinités. Ils renferment tous des formules magiques, véritables charmes, ont la vertu de sauver des plus grands périls celui qui est assez heureux pour les posséder et les réciter.

M. Burnouf s'arrête peu sur cette partie de la collection du Népal, la plus moderne de toutes, et dont l'importance pour l'histoire des superstitions indiennes ne rachète pas la médiocrité et le vide. Il en cite cependant, p. 529, une analyse de celui de ces livres qui paraît le plus célèbre de tous, le *Sarva Gama*, c'est-à-dire l'*Eclat de l'or*; il en existe une traduction tibétaine qui est plus développée que la sanscrite. M. Schmidt a fait également les emprunts à une traduction mongole. L'ouvrage, divisé en neuf chapitres, forme un long et fastidieux dialogue. Cakia en est le principal interlocuteur. Néanmoins, écrit en prose et en vers comme toutes les compositions du second âge du bouddhisme, il paraît avoir les caractères d'un traité qui a dû être composé à loisir dans quelque monastère au temps où le bouddhisme s'était complètement développé. La partie philosophique est très-brève et maigrement traitée.

La section II, p. 70 et suiv. de l'*Introduction* de M. Burnouf est consacrée aux *Sutras* ou discours de Çakya. C'est le nom de la race (branche de la caste militaire) à laquelle appartenait le jeune Siddhartha de Kapilavasta, qui ayant renoncé au monde, fut appelé Çakya-Mouni, le solitaire des Çakyas, et qui, parvenu à la perfection de science qu'il s'était proposée comme idéal, prit le titre de Bouddha, l'éclairé, le savant. Le mot Bouddha doit être précédé de l'article, parce que ce terme est, à proprement parler, un titre.

Il existe plusieurs espèces de *Sutras*: quelques-uns s'appellent *Maha vaipulīya Sutras* ou *Sutras de*

(343) *Abstract of the contents of the Dul-va*, dans *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, t. I, p. 1; *Analysis of the Kah-gyar*, ibid. p. 375; *Analysis of the Dul-va* dans les *Asiatic Researches*, t. XX, p. 41; *Analysis of the Dul-va*, ibid., t. XX, p. 392.

développement; le *Lotus de la bonne loi* est l'un d'eux; on n'a publié aucun Sutra ordinaire à l'exception du *Vadja ichhidaka* que M. Schmidt a traduit sur le texte tibétain (*Mém. de l'Acad. des Sciences de Saint-Petersbourg*, t. IV p. 126.)

M. Burnouf donne, p. 99-102, une analyse succincte d'un des Sutras de grand développement, le *Sukhavatī-vyāsa*, c'est-à-dire la constitution de *Sukhavatī*, terre fabuleuse et fortunée qu'habite le Buddha divin *Nithaba*. M. Csoma de Koros a aussi parlé de ce Sutra (*Asiatic researches*, t. XX, p. 430.)

Il traduit, p. 162 et suiv., un Sutra relatif aux miracles de Çakya, morceau curieux reproduit avec quelques variantes dans le recueil tibétain dont Schmidt a publié une traduction allemande (*Der Weise und der Thor* p. 71 et suiv.)

Entre autres extraits que M. Burnouf tire d'ouvrages tibétains, nous mentionnerons, p. 199, une des grandes que renferme l'*Avadana catzaka* et dont l'objet est de promettre la dignité de Bouddha parfaitement accompli à des hommes qui auront donné à Çakya des témoignages de respect.

Le *Samvaradaya-Tantra* ou le *Livre du mystère* recommande une foule de prières et de formules magiques; dans quelques-unes de ces cérémonies, les substances que l'on emploie sont des cheveux ramassés dans les cimetières, et des poils de chameau, d'âne et de chien. La superstition la plus grossière domine dans cet ouvrage; il renferme un chapitre sur les signes qui annoncent la mort, un autre sur les quatre âges ou âges du monde, un autre sur les quatre îles ou continents, une sur la préparation du feu pour le sacrifice, et sur le *Toma* ou offrande au feu. On trouve le moyen de se débarrasser d'un ennemi en ayant son image d'une certaine manière et avec des formules déterminées. A la fin de l'ouvrage est un chapitre plein de pratiques obscènes; il est contraire à la description du culte qu'on doit rendre à un dieu, c'est-à-dire à une femme chargée de représenter la divinité femelle qu'on y adore.

Le *Mahakala-Tantra* se trouve également traduit dans la collection tibétaine du *Kah-gyar*. *Mahakala* est, le sait, un des noms les plus connus de Siva. On trouve dans ce livre une explication de la valeur magique des lettres dont se compose le nom de *Mahakala*; on y enseigne les moyens de découvrir les trésors cachés, de parvenir à la royauté, d'obtenir la femme qu'on veut pour épouse; on enseigne la recette de plusieurs compositions dont l'une a la propriété de rendre invisible celui qui s'en frotte les yeux. Nous laissons au lecteur à deviner de quelle substance se compose cet onguent dans lequel figure en première place le fiel de chat.

Il importe de remarquer parmi les Tantras le *Kala-tchakara*, ou la *Roue du temps* dont Csoma a donné une analyse détaillée, mais qui ne se trouve pas à Paris. Les sujets traités dans ce livre sont la cosmologie, l'astronomie, la chronologie, à laquelle est jointe la description de quelques dieux. Il est moderne, mais il renferme des traditions qui peuvent ne pas avoir laissé de traces dans des livres plus anciens.

Le même genre de mérite recommande l'*Arya-mandjæri-mala-tantra*, traité attribué, ainsi que les autres, à Çakya-Muni, renfermé sous forme de prédictions.

La section sixième de l'*Introduction* de M. Burnouf est consacrée aux ouvrages portant des noms d'auteur; ils sont peu nombreux, mais ils ne sont pas sans valeur ni sans intérêt; l'*Avadana-kalpa-lata* rédigé par *Kelu-mindra* est une collection de vingt-six légendes écrites en vers sanscrits et relatives aux anciennes vies des Bouddhas et de leurs principaux disciples; l'auteur en a emprunté le sujet à des récits plus anciens. C'est encore une légende ancienne qui fait le fond du *Sapta-Kumarika*, ou l'histoire des sept fils d'un roi fabuleux qui voulait embrasser la vie religieuse.

La section septième (p. 574 et suiv.) est consacrée à l'histoire de la collection du Népal.

## § II. — Bouddhisme de Ceylan.

L'île de Ceylan peut être regardée comme une forteresse où le bouddhisme violemment refoulé hors de l'Inde s'est établi d'une manière solide. C'est surtout dans l'intérieur du pays, dans les vallées profondes entourées de hautes montagnes et d'épaisses forêts, qu'il garde de fervents adeptes. Séparés des Malais, leurs voisins, par un bras de mer, et encore plus par la différence des doctrines religieuses, les Chingalais forment un peuple à part; les prêtres bouddhistes sont nombreux parmi eux, mais ils ne font pas, comme les Brahmanes, une aristocratie sacerdotale; ils se recrutent indifféremment dans toutes les classes de la société, et ne faisant point de vœux, ils peuvent à leur gré rentrer dans le monde pour le servir de nouveau. On trouvera à cet égard d'amples et intéressants détails dans un article de M. Théop. Pavie (*Les religieux bouddhistes de l'île de Ceylan*: *Revue des Deux-Mondes*, n. du 1<sup>er</sup> janvier 1854, t. 13-158).

Les bouddhistes de Ceylan possèdent de nombreux livres sacrés; les principaux d'entre eux sont le *Mahawansee* et le *Rajavali*; ils renferment l'histoire légendaire des prédications de Bouddha dans l'île qu'il aimait, et des merveilles qui s'y accomplirent. Ils offrent aussi une relation des règnes des divers monarques qui embrassèrent la religion bouddhique. Ces écrits ont été traduits en anglais par M. Edouard Upham (Londres, 1835, 3 vol. in-8); nous les faisons passer pour la première fois dans la langue française.

Parmi les ouvrages chingalais qui se rattachent aux croyances répandues dans cette île, il ne faut pas oublier un poème dont il a été publié, en 1829, à Londres une traduction anglaise (in-8°, xi et 64 pages). Cet écrit, intitulé *Yakkun Nattannawa*, roule sur le culte grossier et primitif des démons ou esprits malfaisants, culte qui subsiste à côté du Bouddhisme, et qui est encore plus général au sein des populations indigènes. On ne saurait dire si (chose d'ailleurs probable) ce culte est antérieur à l'arrivée du bouddhisme à Ceylan, s'il est un reste du culte brahmanique altéré, ou bien s'il faut y voir les débris d'une religion ancienne propre à l'île de Ceylan et peut-être au sud de l'Inde, et n'ayant avec le brahmanisme de commun que l'emploi de quelques noms.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage chingalais dont il s'agit a la forme d'une composition dramatique, et qui que adorateur des démons, l'auteur place son œuvre sous l'invocation des objets qui sont les plus vénérés par les bouddhistes. Le texte débute par ces mots: « Au Bouddha suprême, surnommé *Lowlura*, la doctrine et à ses prêtres je rends obéissance. » M. Eugène Burnouf, à qui nous empruntons ces détails, pense (*Journal des Savants*, octobre 1832) que le mot *Lowlura* est une altération du sanscrit *Lokatur*, « le supérieur des mondes. » Les trois objets invoqués dans les mots ci-dessus sont les *trois joyaux*, sous l'expression bouddhique, le *Triratna* ou *Thrisharatna*, c'est-à-dire Bouddha, Dharma (la loi) et *Sangha* (l'assemblée des prêtres). Ces trois mots sont en tête de tous les ouvrages répandus dans l'île de Ceylan et dans le pays d'Ava, et le savant dont nous venons de parler, mentionne un traité de métaphysique intitulé *Atthasalini*, lequel offre deux vers qui doivent se traduire ainsi: « Ayant vénéré les pieds de ce bienheureux Sumbouddha, ayant adoré son excellent Dharma, et ayant fait *andjali* (mains jointes) au *Sangha*. »

Le titre que nous venons de transcrire se compose de deux mots chingalais altérés du sanscrit, et signifie représentation dramatique ou danse des *Yakkha*. Le mot *Yakcha* est le nom d'une classe de génies supérieurs à l'homme, qui, dans les légendes indiennes, se montrent sous un aspect tantôt terrible, tantôt bienveillant, mais qui, à Ceylan, ne sont envisagés qu'à un point de vue redoutable. On célèbre en leur honneur des espèces de drames, et les individus qui jouent un rôle dans ces singulières représentations se nomment *yakkha douro* ou danseurs des démons; ils vendent au peuple des formules magiques écrites sur des feuilles de palmier.

Le *Kakkun Nattannawa* traduit par M. Callaway débute par une invocation au Bouddha suprême qui est appelé *Lowlura*, vient ensuite l'énumération des personnages: en premier lieu, des déesses appelées *Patni* (du mot sanscrit *patni*, maîtresse), ensuite les dieux *Ridee*, *Garanda*, *Mangirre*, *Oddy*, la déesse *Omawganawa*, divinités diverses à l'égard desquelles l'Europe ne possède pas de renseignements exacts, et dans le poème chingalais, sont représentées sous un aspect sauvage et extraordinaire. Elles sont douées d'une puissance surnaturelle, et leur pouvoir ne s'exerce que pour faire le mal, effrayer les hommes, et verser le sang qui coule de la poitrine déchirée de celui qui les invoque. Ce qui est digne de remarque, c'est la place qu'occupe dans ces scènes grossières la religion de Bouddha, et l'espèce de tolérance qu'elle accorde à ceux qui célèbrent le culte des démons. Deux vers montrent le démon sanguinaire comme se frayant les hommes de ses regards, après avoir reconnu préalablement le pouvoir de Bouddha. Enfin, l'auteur, appelant sur la scène ce génie homicide, lui adresse ainsi la parole: « Comme il a été dit autrefois par Bouddha dans sa doctrine, et comme le pouvoir t'a été donné par Mahabambou, dans le sein doré, tu as la puissance de t'ébattre sur ma poitrine; viens donc sur ma poitrine pour le verser du sang. » Le personnage le plus formidable de ce pandémonium, le grand démon des cimetières, est mentionné comme n'ayant, suivant la doctrine prêchée par Bouddha, pour égal aucun des génies qui habitent dans le monde.

À la suite du *Yakkun Nattannawa* le traducteur anglais a placé la version d'un autre petit poème, lequel renferme une courte description des pratiques et enchantements d'un prêtre *capua* (prêtre des esprits malfaisants). L'auteur, qui est un bouddhiste, suppose que le parent d'un malade va consulter le prêtre du démon, et le prier de venir danser chez ce malade pour le guérir. Après diverses préparations,

ce traitement bizarre, et il danse pendant trente et une heures, conformément aux trente. Le bouddhiste qui donne cette description, y entremêle quelques traits malins; et le résultat est qu'il laisse le patient plus malade qu'il ne l'avait trouvé. Pour plus amples productions qui jettent du jour sur le système religieux des Chingalais, mais qu'il était induire ici, on peut d'ailleurs recourir à un article de M. Burnouf, *Journal des savants*, octo-

bre 1828, qui concerne le bouddhisme des habitants de Ceylan et le culte rendu aux démons, c'est-à-dire la religion du pays, est l'objet d'un ouvrage curieux dû à M. Upham : *The history and antiquities of Ceylon, with notices of the Kappooism, or demon-worship and of the various incantations of Ceylon, embellished with 43 lithographic prints*, Londres, 1828, 4°.

## MAHAWANSEE.

### CHAPITRE PREMIER.

Le très-saint, gracieux, miséricordieux, l'auteur raconte l'histoire d'un ouvrier Mahawansee, sans en faire un abrégé.

Les temps anciens, quelques-uns des auteurs l'ont amplifié ou l'ont abrégé; mais, laissant de côté toutes les formes de discours et les répétitions inutiles de mots, il a complété cet ouvrage dans un style simple et coulant pour qu'il fût reçu dans le monde.

Les temps anciens, notre gracieux Boudhou, dont les cinq péchés mortels, ayant vu le monde, exprima le désir d'attacher de Boudhou, afin de sauver les êtres humains vingt-quatre Boudhous subséquents (344). Ayant obtenu son assentiment, accompli des actes charitables de diverses manières, devint sanctifié et possesseur de leur vertu; c'est le Boudhou, le très-haut Boudhou, qui racheta les êtres vivants de

toutes leurs misères. Ce personnage, dans son existence comme roi Wessantara, continua à professer la charité et la piété, et, à l'expiration de sa carrière, il fut amené dans la vie, dans le ciel appelé Toosepoua, où, ayant joui d'un bonheur extrême pendant une prodigieuse période de temps (un kalî d'années), tandis qu'il était dans cet état, il résolut, d'après la prière des êtres divins appelés Dewas et Brachmas de dix mille Sakwalas (mondes ou univers), et apercevant qu'il était temps d'entrer dans l'état de Boudhou, et en considération de ce que la royauté de Capilawastoopura sous Mad'ha Desaya, dans le Jambudweepa, était à cette époque d'une dignité supérieure, et observant que la reine Mahâmâdewe devait vivre sept mois et dix jours, il s'incarna dans le sein de ladite reine Mahâmâdewe, épouse du roi Sudhodana; il naquit, et ayant atteint sa seizième année, il fut marié à la princesse Bimbawdawe, etc.

Le jour que son fils Rahula naquit, il abdiqua son autorité royale, monta sur le cheval Kalukannam, et il devint prêtre sur les bords de la rivière Nerangaranam, se revêtant de la robe sacerdotale qui lui fut apportée par le dieu Maha-Cambabu. Il resta dans cet état pendant six ans, vivant d'aumônes, et la septième année il devint Boudhou, le mardi, le jour de la pleine lune, dans le mois Wasak, et pendant le cours de la constellation Wesak, après qu'il fut monté sur un trône de pierre transparente qui sortit du sein de la terre.

Ce bienheureux Boudhou se rendit à Assapattana à la prière des dieux Brachmas, où il prêcha le sermon Suttara-desanâwa, sanctifia un nombre immense de Brachmas et d'autres, et consacra plusieurs personnes comme prêtres.

Ensuite il vint avec une suite de milliers de personnes dans les ordres saints à la ville de Rajgaha Nawara, ayant ainsi égard à la prière que lui avait

été consulté par M. Burnouf donne les noms de quatre Boudhas, accompagnés, pour la plupart, qu'il n'est pas toujours facile de distinguer par leurs propres noms, parce que ces noms eux-mêmes sont significatifs. Les voici tels que les donne M. Burnouf, 1834, p. 21) ce célèbre indien Boudhou parfait Kondanna, le solitaire Manassa, Revata et le grand solitaire Sobhita, le saint Anomadassi, Pudma, le Boudhou Narada, le saint Padumuttara, le Tathagata Sumedha, Priyadharci, le précepteur Arhadarci, Dhartharta, Tichya, le Dharma Pachya, Vipacchi, le saint Sakhi, le Boudhou parfait et le souverain Sakutibhanda, le Boudhou parfait Konayamana le Kacyapa, ce grand homme obtint leur permission de parvenir à la suprême sagesse. »

Ensuite se retrouvent dans d'autres ouvrages et on peut la considérer comme représentant des notions que l'on possède à Ceylan des antérieurs à Cakyamouni.

adressée le roi Binsàra ; il prononça un sermon en présence du roi et de cent vingt mille personnes, et il sanctifia le roi et cent dix mille autres.

Le neuvième mois après qu'il fut arrivé à l'état saint de Boudhou, il vint à Lakdiwa (*Ceylan*), dans le cours de la constellation Poosa, le jour de la pleine lune, dans le mois Durootu ; et apparaissant dans le ciel, il fit un grand bruit aussi bien dans le ciel que sur la terre, et il produisit une obscurité accompagnée de tonnerre et de pluie. Ayant ainsi effrayé les démons, il leur apparut et il prit son siège, étendant une nuée sur la foule des démons, et il fit jaillir du feu de cette nuée obscure. Ce feu la traversa en des directions différentes, et tous les démons furent ainsi rejetés vers le rivage de la mer, d'où ils furent bannis dans l'île Yakgiriduva. Et après avoir accompli ces choses, il adressa un sermon au dieu Maha-Saman-Dewe et à beaucoup d'autres déités qui s'assemblèrent en cette occasion, leur indiquant la voie qui mène au Nirwana ; en même temps, il donna à Maha-Saman-Dewe une poignée de ses cheveux, et il se rendit à Uroodanawa.

Dans la cinquième année de ce bienheureux Boudhou il s'aperçut qu'un grand nombre de serpents étaient tués dans une guerre entre deux frères, les rois des serpents appelés Chulodàra et Mahodàra, à cause d'un bijou appelé Minipalanga. Il fut ému de compassion à leur égard, et il se rendit à la résidence des serpents ; là, se montrant dans le ciel, il leur adressa un sermon par lequel il les apaisa ; il amena des milliers d'entre eux à une vie pieuse, et il se rendit à Dawrau-Wahara.

La huitième année, après que notre Boudhou obtint l'état sacré, il se rendit, avec une suite composée de cinq cents prêtres, dans la contrée populeuse de Soonaparattaka, à la prière du grand-prêtre Soonaparatakanam Maha Teroonawanhanse. Là, il fixa sa résidence dans un monastère à Māhulunam Arāmaya, et il convertit beaucoup de monde. De là il se rendit à Nainmadanam-Ganga ; il adressa un sermon au roi des serpents appelé Namma'anam-Naraja, qui résidait en ce lieu ; il convertit beaucoup de serpents, et imprima en cet endroit la marque de son pied. Il vint à la montagne de Sada-bandaka ; il mit, à la prière du roi, la marque de son pied sur le sommet de la montagne, ainsi qu'à la prière du prêtre Sadabandakanam Teroonawanhanse, qui réside en cet endroit.

Comme notre Boudhou est supérieur même à Agazika-Muni, Annagarika-Muni, Asseka-Muni, Aragatta-Muni et Pratyeka-Muni, il porte le nom de Mahā-Muni ; il descend de la famille royale de Mahāsammata. En voici la généalogie : au temps appelé le premier Antagkalpa de Mahābaddra, il y avait un roi appelé Mahāsammata, le fils du soleil, qui vint au monde par l'opération appelée Opapa-

tika ; il fut élu roi par l'assentiment du peuple ; il avait le pouvoir de traverser l'odeur de sandal s'exhalait de sa personne dait jusqu'à une distance de quatre gows : che sortait l'odeur de la fleur Mahanel qui à la distance d'un yodun.

Ce roi régnait sur toute cette partie appelée Jambudweepa ; sa domination s'étendait sur une prospérité entière, dans le bonheur et le repos pendant la période d'un assankaya. A cette époque, tous les êtres vivaient pendant un assankaya d'années ; il n'y avait pas de mort dans le monde ; l'immensité (*la grande durée*) de l'univers faisait oublier leur naissance et leur mort ; on ne connaissait pas les infirmités de la vie, ni les autres malheurs du monde ; ils se considéraient comme des divinités, comme si elles n'étaient pas assez heureuses pour vivre durant une période de temps, de sorte que la vie était parfaite dans le monde de l'humanité, sur la terre, et dans les dieux. Les animaux dépourvus de raison, aussi des rois à cette époque, et la nature entière, ces faits paraîtront dans les anciennes histoires.

Succédant au roi Mahāsammata, son fils Wararajanam-Raja régna pendant un assankaya d'années ; son Mahāmandatowaty-Raja eut un grand pouvoir et fut élu roi ; il frappa de sa main droite sur la terre, et le ciel et il s'écria : « O dieux ! je ne suis pas digne du bonheur de ce monde des mortels ; c'est le bonheur des dieux si je le mérite. » Les dieux firent tomber l'or comme de la pluie ; il y eut une circonférence de trente-six yodun de hauteur du genou ; et ce roi, ayant joui du bonheur dans le monde de l'humanité, revint à l'état de la vie humaine au monde des mortels ; il jouit de la félicité des dieux durant la période d'un assankaya d'années ; cent vingt-neuf kalas et soixante mille ans, et il descendit ensuite dans le monde de l'humanité ; il y régna pendant un assankaya d'années.

Son fils Waramandanam-rama régna pendant un assankaya d'années.

Son fils Charanam raja régna aussi pendant un assankaya d'années.

Son fils Upacharanam-rama régna aussi pendant un assankaya d'années.

Son fils Chatiyam-rama régna aussi pendant un assankaya d'années.

Ce roi résolut d'élever à l'emploi de ministre suprême du roi le brame Corakambamoonna, qui était un de ceux qui avaient étudié à la même école que lui, en le trompant par sa fausseté comme étant plus âgé que lui. Le roi, Capilanam-Purohitayan, cette royauté s'étant répandue dans le royaume, le



de tous côtés, disant : « Nous verrons, quelle est la fausseté, si elle est blanche, rouge ou bleue. » A cette occasion, le *Spitanammaha-Irsham* intervint pour pré-  
 mution de la résolution du roi, mais ce  
 ; de sorte que la fausseté s'introduisit  
 ble, et le roi et sa cité furent engloutis

et cinq fils, et par le pouvoir de *Capila-*  
 , un d'eux régna dans la région d'*Hasti-*  
 na l'*Awaputa*, un dans le *Sinhapura*, un  
*Marapura*, et l'autre dans le *Panchala-*  
 leur histoire se trouve dans le livre  
*iyajatakaya*, et sachez que depuis cette  
 le la malice et la fausseté s'introduisirent  
 ble, et depuis ce temps les rois ont  
 l'assistance divine.

*Sam-raja*, le fils aîné du roi *Chatiya-*  
*tréda* à son père, effrayé des malheurs  
 , régna pour la prospérité et le bonheur  
 orte que son règne dura un *assankaya*  
 le fils *Moochalindanam-raja* régna aussi  
 ya d'années. Son fils *Sugaranam-raja*  
*ankaya* d'années ; il eut près de soixante  
 ni, ayant partagé entre eux l'empire de  
 pa, chacun d'eux régna dans des villes  
 et après un grand nombre d'années,  
 idants devinrent inconnus les uns aux  
 ni fit qu'il s'éleva parmi eux diverses fa-  
 tes, mais au commencement tous les rois  
 a classe royale appelée *Mahāsammata*.

*Gara*, qui était l'aîné parmi les soixante  
 régna durant un *assankaya* d'années ; son  
*iharata* régna aussi pendant un *assan-*  
 bée ; son fils *Bageerata* régna le même  
 années ; son fils *Koochy* régna le même  
 années ; son fils *Sooroochy* régna le même  
 années ; son fils *Purtapa* régna le même  
 années ; son fils *Maha-Purtapa* régna le  
 bre d'années. Ce roi ordonna de tuer  
 fils, le prince *Dampal*, à l'âge de sept  
 e que la reine, ayant son enfant dans  
 se leva pas lorsque le roi entra, et im-  
 t après, la terre s'entr'ouvrit, et le roi  
 et précipité dans l'enfer, et depuis cette  
 crime du meurtre a prévalu dans le  
 comme les crimes semblables étaient  
 refois évités par les rois, ceux-ci n'eurent  
 âge diminué, mais depuis ils ont perdu  
 corporelle.

*Lawda*, le fils du roi *Maha-Purtapa* régna  
 a d'années ; son fils *Maha-panada* régna  
 ankaya d'années ; son fils *Soodarsana*  
 me nombre d'années ; son fils *Maha-*  
 régna le même nombre d'années ; il fut  
*brawarty* et fit élever une grande cité

s'étendant sur un espace de douze *yoduna* ; son fils,  
 le roi *Neyroo*, régna un *assankaya* d'années ; son fils,  
 le roi *Maha Neyroo* régna le même nombre d'années,  
 et son fils, le roi *Asmat*, régna le même nombre  
 d'années, ainsi que *Mahasammata*, *Rojaya*, *Wara-*  
*rojaya*, *Calianaya*, *Wara-calianaya*, *Upostaya*,  
*Mandhatooya*, *Wara-mandhatooya*, *Charaya*, *Upa-*  
*charaya*, *Cheytiya*, *Aloochalindaya*, *Moochalaya*,  
*Saharaya*, *Sagaraya*, *Bharataya*, *Bageerataya*,  
*Roochiya*, *Sooroochiya*, *Portapaya*, *Maha-Portapaya*,  
*Panadaya*, *Maha-Panadaya*, *Soodarsanaya*, *Maha-*  
*Soodarsanaya*, *Nerooya*, *Maha-Nerooya* et *Aswamatta*.

Ces vingt-huit rois régnerent un *assankaya* d'an-  
 nées chacun ; leur résidence continuelle fut dans les  
 trois grandes cités appelées *Cusawaty-Nuwara*,  
*Rajayaha-Nuwara* et *Meyntoo-Nuwara*. Les rois  
 suivants virent diminuer par degrés la durée de leur  
 carrière et leur beauté.

Les fils et petit-fils du roi *Asmat* mentionné en  
 dernier lieu, n'atteignirent pas l'âge d'un *assankaya*,  
 mais ils atteignirent celui d'un *kali*. Le premier  
 cheveu gris se montra sur lui ; en le voyant il remit  
 le trône à son fils *Makhadewa*, et se retira dans un  
 hermitage situé dans la forêt appelée *Makhadanam*  
*uyana*, où il resta durant quatre-vingt-quatre mille  
 ans, et de là il se rendit dans le ciel appelé *Brahma-*  
*Lokaya*, et, depuis ce temps, le titre royal de *Mahā-*  
*sammata* fut changé en celui de *Makhadewa*.

Ce titre de *Makhadewa* fut porté par quatre-vingt-  
 quatre mille rois tous descendant les uns des autres  
 et qui tous, voyant le cheveu gris, se retirèrent  
 dans un hermitage suivant la coutume de leurs  
 prédécesseurs, et ils émigrèrent ensuite dans le ciel  
*Brahma-Lokaya*, après avoir été vivants, chacun  
 d'eux, durant une période de 350,000 ans (345),  
 mais les rois suivants ne se retirèrent pas dans un  
 hermitage, quoiqu'ils sentissent dans un plus grand  
 degré l'infirmité de la vieillesse, et le titre de *Makha-*  
*dewa* fut changé en celui d'*Assoka* ; le fils du der-  
 nier roi, *Calaranjanaka* fut *Assoka* ; son fils porta  
 le titre d'*Okkaka* ; depuis ce temps la génération  
 royale fut appelée la tribu d'*Okkaka*.

Le premier roi de cette tribu fut notre gracieux  
*Boudhou* dans son existence ancienne comme roi  
*Cusa* ; après lui, cent mille rois de cette tribu nommés  
*Dilipaya*, *Ragooya*, *Anjaya*, *Assarathaya*, *ramaya*,  
 etc., régnerent sous ce titre, quelques-uns pendant  
 cinquante mille ans, d'autres pendant quarante  
 mille ans, quelques-uns trente mille ans, et ainsi de  
 suite par périodes décroissantes.

Après ces rois vint le règne du roi *Biteesadakkata* ;  
 ses successeurs furent cent mille rois nommés  
*Udayabbaddaya*, *Damenjaya*, *Corawaya*, *Wedageya*,

(345) Quatre-vingt-quatre mille rois régnaient chacun,  
 350,000 ans, 27,720,000,000 années.



ration de Mahamayadeva est comme les trois générations ci-dessus indiquées : Chasammata, Mahahadawa et Ockawka, tribu appelée Sackijawansaya ; de cette Ockawka le troisième, qui était roi dans le pays, et qui avait quatre fils ; ces quatre frères leurs sœurs, et pendant qu'ils passaient sans avoir égard à leur tribu, leur sœur devint lepreuse, et tout son corps devint noir ; que les fleurs du Kholiela, alors les fleurs concoururent ensemble et pensèrent que la fleur était d'une nature telle qu'elle infecterait ceux qui auraient compagnie avec elle. Cette idée, ils proposèrent à la princesse d'aller avec eux à leur maison de campagne ; l'emmenèrent dans une voiture couverte, la conduisirent au milieu d'un désert et se cachèrent dans une caverne souterraine avec des fleurs de toutes espèces et tout ce qui était nécessaire à son existence ; ils recouvrirent la caverne avec des fleurs, et les princes se retirèrent dans leurs yeux.

La princesse vivait dans cette caverne ; le roi de Jambudweepa nommé Rawma, qui avait la même maladie ; là-dessus ses femmes et ses membres de sa famille le prirent en pitié ; lui irrita le roi ; il abdiqua son autorité de son fils, et, livré au désespoir, il se retira dans le désert.

Le roi, dans le désert, se mit à manger des feuilles, de l'écorce et des racines de l'arbre qu'il trouvait, et par suite de l'effet purgatif, le roi fut guéri, et son corps devint brillant comme l'or ; alors le roi, cherchant à se faire une caverne dans le tronc d'un grand arbre kolon, où il séjournait la nuit au milieu d'un rugissement de toutes espèces de bêtes. Un matin, tandis que le roi était dans son lit, un tigre qui cherchait sa proie, vint où était la princesse, et reconnaissant d'un être humain, il enleva la terre avec laquelle il enleva les planches, il vit la princesse ; par ses rugissements ; alors la terreur de la princesse fut qu'elle jeta des cris, et naturellement qu'elle inspira aux bêtes la voix fut cause que le tigre prit la fuite. Après cela, le roi se rappelant qu'il avait enlevé le tigre et qu'en même temps l'homme procédait d'une certaine direction descendit de l'arbre, et avançant dans le désert, il aperçut la retraite où était la princesse, en regardant par l'ouverture faite par lui dans la caverne une créature humaine. Le roi demanda qui elle était ; elle dit qu'elle était la même ; alors le roi l'engagea à monter, et, assise, disant qu'elle était la princesse

Priya, la fille aînée du roi Ockawka, et que, dès qu'elle perdit la vie, elle ne souffrirait pas que sa tribu fût déshonorée. Le roi répondit qu'il était Rawma, le roi de Barenas, de sorte qu'ils étaient à l'égard l'un de l'autre comme l'eau de la rivière et l'eau de la pluie ; alors la princesse dit qu'elle était atteinte d'une maladie lepreuse que nul homme ne devait voir, et qu'elle était ainsi hors d'état de sortir de sa retraite ; en réponse, le roi l'informa qu'il avait été frappé de la même maladie et qu'il avait ensuite été guéri ; il fit une échelle qu'il descendit dans le souterrain et fit ainsi sortir la princesse.

Le roi conduisit alors la princesse à l'endroit où il résidait, et lui faisant faire usage des mêmes herbes médicinales qu'il avait employées, il la guérit en peu de temps ; et alors l'apparence du corps de la princesse devint aussi belle que la fleur Kinibery. Ces deux personnes royales, lorsqu'elles eurent été ainsi guéries, se regardèrent l'une l'autre avec affection ; elles s'unirent ensemble et eurent deux fils, et par des naissances successives de jumeaux, elles eurent ainsi trente-deux fils dans une période de seize ans.

Un certain jour, un homme de Barenas, ayant vu le roi, en traversant le désert, s'approcha de lui, et il lui demanda s'il le connaissait ; le roi ayant répondu que non, l'homme fit la description de sa personne ; là-dessus le roi lui demanda des nouvelles de son fils et de l'état de son royaume ; pendant que l'homme satisfaisait à la réponse du roi, les trente-deux princes survinrent, et leur vue étonna l'homme ; il demanda au roi qui ils étaient, lorsqu'il fut informé qu'ils étaient les enfants du roi, il fit observer au roi combien il était dommage de résider dans un désert avec de tels enfants, et il pria le roi de retourner dans sa capitale.

Le roi ayant refusé, l'homme s'éloigna et informa le fils du roi, qui était alors sur le trône, de ce qui était arrivé à son père ; là-dessus le fils entra dans le désert avec une multitude de ses sujets, afin d'aller chercher son père, et l'ayant trouvé, il se prosterna devant le vieux roi, et il le pria de retourner dans son royaume, et de reprendre la direction du gouvernement, mais le vieux roi repoussa la prière de son fils : là-dessus le roi fit construire, par ses géants, une grande ville pourvue de toutes choses nécessaires ; il plaça une forte garde dans chaque direction ; et se retira dans sa propre cité. La nouvelle ville ayant été élevée sur le lieu où était placé l'arbre appelé coliya, fut appelée la ville de Coliya, et comme les trente-deux princes étaient nés dans l'habitation sur l'arbre coliya, leur tribu fut appelée Coliya-wanseye.

Pendant que les princes passaient leurs jours dans cette ville, la reine appela une fois ses fils, et leur dit que les quatre rois qui régnaient sur le



pays appelé Capilapooro étaient leurs oncles, et qu'à eux quatre, ils avaient trente-deux filles que ses enfants pouvaient demander en mariage s'ils le voulaient. Là-dessus les trente-deux princes envoyèrent, chacun de leur côté, des messagers avec des présents auprès de leurs oncles, demandant les princesses en mariage, mais ces rois repoussèrent la demande, reprochant aux princes d'être des personnages de basse extraction, et d'être nés dans le creux d'un arbre. Là-dessus les princes, s'étant mis en communication secrète avec les princesses, les déterminèrent à se rendre à un certain endroit où ils devaient les attendre; de sorte que les princesses ayant, sous prétexte d'aller se baigner, obtenu la permission de leurs pères, rejoignirent les princes et se rendirent à la ville de Coliya; depuis cette époque l'union des princes des deux pays resta stable.

Ces trente-deux princes ayant bâti trente-deux palais munis de portes et de toutes choses nécessaires, et ayant ainsi élevé la ville de Coliya à un haut degré de splendeur, eurent chacun trente-deux enfants, de sorte qu'après des milliers de générations de cette tribu royale de Coliya, naquit un prince dont le nom était Annoosawkya-namnarendraya, fils du grand roi Dendaraje, qui fut le grand-père d'un Boudhou. Le roi Annoosawkya ayant pour épouse la princesse Mahayasparawdawe, la fille du roi Sinhabanoo, eut deux fils nommés Supprabuddayo et Dandapaniya, ainsi que deux filles nommées Mahamayadewe et Maha-prajapetiyā. Ces deux princesses étaient aussi belles que des déesses. Elles ne disaient jamais de mensonge, même en plaisantant; elles n'aimaient pas même à voir ceux qui boivent du toddy; elles n'enviaient pas les propriétés des autres; elles ne tuaient pas même un pou, et elles avaient pris la résolution de ne pas voir un homme jusqu'à ce qu'elles en eussent trouvé un digne d'être reçu d'elles. Il était prédit que ces deux princesses enfanteraient deux princes dont l'un deviendrait un roi Chackrawarty, et l'autre un Boudhou. Ces nouvelles s'étant répandues dans tout le pays de Jambudweepa, les rois de soixante-deux mille royaumes continuèrent d'envoyer des présents, et le roi de Suddodana en étant informé, résolut que les deux princesses qui étaient de sa famille ne seraient données à aucun autre prince; ainsi il les épousa toutes deux, et il en fit les reines supérieures.

La reine Maha-mayadewe était dans l'habitude d'observer les cinq commandements; elle était vertueuse et très-affable. Dans le temps du Boudhou Wipassy, après avoir offert à Boudhou du sandal rouge de la meilleure espèce, elle désira devenir la mère d'un Boudhou.

A cette époque, notre seigneur béni, qui se tient debout sur les prières des dieux, et des brachmas

de dix mille mondes, jeta les yeux sur l'humain, et s'aperçut que Maha-mayadewe, du roi Suddodana, était une femme bénie, et lut de devenir son fils, ce qu'il exécuta.

Lorsqu'il fut né, il fut nommé le pr darta; il était estimé comme la cour fleur qui sont posées sur la tête de tous les princes; il épousa la princesse Yasodar fille du roi Supprabudda, et il vécut en mariage pendant une période de vingt ans. Ce prince vécut dans une grande amitié avec le roi Bimbisawra. Quand le prince Rahou pour notre seigneur, il se retira pour se pénitence et aux austérités, et ayant été dans cet état pendant six ans, il arriva par la sagesse de Boudhou, et fixa sa résidence à Bimbisawra, dans la ville de Rajegaha-na. A cette époque, le roi Binsara, dans une période de quinze ans, arriva au trône à la mort de son père, et régna avec beaucoup de prospérité. La sixième année du règne de ce roi, notre seigneur fit son sermon. Ce roi régna cinquante-deux ans et dans la trente-septième année de son règne, lui naquit un fils dont le nom était Ajassassina son père et régna trente-deux ans. La sixième année du règne de ce roi, notre seigneur Boudhou quitta cette vie.

## CHAPITRE II.

### *Le second chapitre de la tribu de Maha dans la Mahawansée.*

Après que notre seigneur eut acquis la vie de Boudhou, il vécut quarante-cinq ans; pendant ce temps ayant complété les actions d'un Bouddha, se retira à la ville de Coosinara-nuwara, et quitta cette vie. A cette occasion, il se réunit une multitude innombrable de dieux, de brachmas, des milliers de mondes, ainsi que des saints brahmines, des wraissias, des soudras, et des milliers de prêtres. Quelques-uns de ces prêtres assemblés et dont la conduite n'était pas vertueuse, ayant enveloppé le corps dans de la soie, le placèrent sur un bûcher de bois de sandal, les rois qui se chargèrent de ce soin, pendant sept jours à allumer le feu avec des éventails précieux, mais en vain. Là-dessus le prêtre nommé Maha-cassiyapasta-wira, s'étant approché du côté des pieds de notre seigneur, prosterna pour l'adorer; alors il advint que les pieds apparurent comme deux pierres précieuses fixées dans une muraille d'or; le prêtre Mahaterunwahansa, prenant ces pieds dans ses mains, prononça sept gathas ou vers à leur louange, et une flamme sortit du milieu du bûcher. Elle ne détruisit pas la vie du plus petit des dieux qui étaient sur les arbres près de ces pieds; à l'extrémité de cette flamme, les oiseaux se

seau Diyakawa joue sur l'eau fraîche, les, et les fleurs des arbres près de ce ne pas stériles.

me la foule regardait ces prodiges, en es cris de joie, le prêtre Maha-cassiyase retourna, et en retournant de la ville nan à la ville de Coosinawra, il raconta e méchant et malicieux qui était irrité ouchou, parce que celui-là lui avait une hé d'accepter des aumônes qui ne lui e destinées, s'était réjoui en apprenant Boudhou, et en même temps, s'appro- cun des prêtres qui déploraient la mort o, il leur dit : « Eh bien ! prêtre, pour- mentes-tu maintenant ? Nous sommes à ivré de ce prêtre qui nous tourmentait tant : « Ceci peut être accepté ; ceci ne e accepté ; ceci est autorisé et cela ne est un fait et cela ne l'est pas. » Donc, as faire maintenant ce qui nous plaît ; e ainsi nous réjouis au lieu de nous e conséquence de cela, sept jours après Boudhou, le grand prêtre Cassiyapasta- es le souhait de priver de leurs robes chants prêtres, et de les expulser de la la il dit ensuite qu'il ne serait pas con- e le faire aussi peu de temps après la ouchou, et il ajouta qu'il prendrait les e deviendraient nécessaires. « En même e indispensable, dit Cassiyapastawira, est écrit dans la langue pali soit mis en lieu e les méchants prêtres ne puissent pas ; si on néglige l'Ecriture, la malice ira e et la vertu en diminuant ; la science e l'ignorance sera en force. »

ant ces raisons, les personnes engagées idros saints s'adressèrent à Cassiyapas- dirent : « S'il est ainsi, que l'Ecriture soit reté, en la divisant en plusieurs parties. » at, Cassiyapastawira choisit quatre cent e-dix-neuf prêtres, et dit qu'aussitôt que andastawirayan aurait obtenu le pouvoir e, il faudrait le comprendre au nom- prêtres. Il fixa la ville de Rajegahanu- e l'endroit où ils devraient se réunir. milliers de rois préparèrent tout ce qui eaire pour déposer le dawtoo (346) en ur cet objet un édifice au milieu de la

mot dawtoo signifie une relique du Boudhou, e ses os ou de ses cheveux. Le plus célè- dawtoos est une dent dont l'histoire forme écrit spécial intitulé *Dhatdhatoukamsa*, qui e aujourd'hui et qui, continué d'âge en âge, milieu du siècle dernier. Après bien des pé- e, cette dent fut déposée dans un temple à e 1837, c'était Turnour, auteur d'ouvrages eylan, qui avait sous sa garde, au nom du e anglais.

ville, en l'ornant de toutes sortes de fleurs et de fruits, d'étoffes de soie et de lin.

Les reliques du Boudhou étant enveloppées dans des centaines d'étoffes et placées sur l'éléphant du roi, autour duquel étaient rangés des éléphants portant des milliers de parasols, furent portées à la ville au son des instruments de musique de tout genre ; ces reliques ayant ensuite été placées dans le temple magnifique élevé à cette intention, des gardes armés se placèrent à l'entour ; ensuite venait un cercle d'éléphants, un de chevaux et un de géants, de sorte que le cercle ainsi formé s'étendait à la distance d'un yodun, et la multitude du peuple réuni à l'endroit où étaient les reliques sera exprimée dans l'ouvrage appelé *Toopawrama Cawtawra*.

La huitième année du règne du roi Ajassat, et la troisième semaine après la mort du Boudhou, les prêtres assemblés quittèrent la ville de Cusinana, et se rendirent à celle de Rajegaha. Ils informèrent le roi Ajassat de leur arrivée, et de leur intention de le voir, et de prononcer un sermon, en demandant en même temps qu'on leur donnât un logement. En recevant cette nouvelle, le roi se livra à une joie extrême, et il ordonna qu'on préparât une résidence sur la montagne de Wababara-parkwa-teye ; après avoir fait peindre les murailles avec magnificence, et les avoir fait arroser de diverses sortes d'eaux de senteur, il fit élever une chaire au milieu de la salle, et ayant placé une garde imposante composée d'éléphants, de chevaux et d'hommes munis d'armes de diverses espèces, le roi s'adressa aux prêtres en disant : « Seigneur, l'habitation qui doit vous servir de résidence est prête ; veuillez donc en faire usage selon votre désir. » Là-dessus les quatre cent quatre-vingt-dix-neuf prêtres, y compris leur chef Cassiyapastawirayan, entrèrent dans la salle, et prirent place selon leur ancienneté, laissant un siège vacant, et quand on demanda le motif de cette manière d'agir, il fut répondu que ce siège était réservé pour le prêtre Anandastawirayan.

Ce jour-là, Anandastawirayan ayant obtenu le pouvoir de voler en l'air, songea à le faire connaître à l'assemblée des prêtres réunis dans la salle ; ainsi, au milieu de la salle, le sol d'une façon extraordinaire s'étant entr'ouvert, le prêtre Anandastawirayan sortit par cette ouverture et prit place sur le siège qui lui avait été réservé. Le prêtre Cassiyapastawirayan ayant vu que Anandastawirayan avait obtenu la faculté de voler, dit : « Si Boudhou était encore vivant, il aurait poussé un cri de triomphe pour saluer Anandastawirayan ; faisons donc ce qu'il aurait fait. » Et quand il eut parlé ainsi, les prêtres poussèrent un cri qu'ils répétèrent trois fois.

Alors Maha-Cassiyapastawirayan demanda à l'assemblée par quelle partie de l'Ecriture elle jugeait à propos de commencer ; il fut répondu que la pos-

tion de l'Ecriture qui a le nom de Winna-pittaka est la vie et la doctrine de Boudhou, et que si elle est observée, les préceptes auront toute leur force; il fut ainsi décidé qu'on commencerait par le Winna-pittaka. Là-dessus Maha-Cassiyapastawiran exprima le désir de savoir quelle serait la personne qui commencerait la première à expliquer le Winna-pittaka. L'assemblée répondit en disant que, durant sa vie, le bienheureux Boudhou avait confié au prêtre Upalistawira le soin d'expliquer le pali, et qu'il était ainsi la personne désignée pour cette fonction. Cette proposition étant faite, Upalistawira prit congé de l'assemblée, monta sur la chaire qui était au milieu de la salle, et expliqua tous les passages dans le Winna-pittaka; Cassiyapastawirayan les remit aux prêtres en leur recommandant de les observer ponctuellement, et de les faire observer par leurs disciples.

Alors le prêtre Maha-Cassiyapastawirayan s'adressa à l'assemblée afin d'expliquer les passages dans cette partie de l'Ecriture appelée Sootra-pittaka, et le prêtre Anandastawira ayant été recommandé dans ce but, Cassiyapastawirayan l'interrogea sur des points qui expliquent des passages dans le Sootra-pittaka. Tandis qu'Anandastawira s'occupait d'expliquer d'une manière admirable la doctrine de Boudhou, au grand étonnement de tous les assistants, un des dieux qui étaient présents en cette circonstance, parmi la multitude des dewas et des brachmas, pensa en lui-même : « Cet Anandastawira est un personnage de la tribu de Sackiyanawaseya ; il est le frère cadet du Boudhou Loutooru, il a été signalé, dans la vie du Boudhou, comme une personne versée dans la langue pali ; il est instruit et charitable, et il est recommandable en sa profession ; il faut donc qu'il ait obtenu la sagesse du Boudhou, et il annonce maintenant la doctrine au milieu des prêtres. »

Anandastawira connu par inspiration les pensées du dieu, et se trouvant indigne de semblables louanges, il déclara, en présence de l'assemblée de tous les dieux, qu'il n'avait pas atteint l'état de Boudhou, qu'il était un élève de Boudhou, et qu'il avait été élevé dans les sciences par Boudhou. Il déclara de plus qu'une fois le bienheureux Boudhou, étant dans l'édifice élevé à Jatawaney, qui avait été élevé par le prince Jatawane, avait prononcé un discours sur le Sootra-pittaka. A cette époque, y ayant assisté, il avait entendu ce qu'il répétait maintenant, mais il n'avait pas obtenu l'état de Boudhou ; ainsi il écartait tous les doutes en présence des dieux. Cette déclaration fit grand plaisir aux dieux et aux prêtres ; en conséquence, ils poussèrent tous un cri. Il advint ensuite qu'il tomba une pluie d'eau parfumée au son d'instruments de musique, et qu'il s'accomplit beaucoup d'autres choses miraculeuses.

Le prêtre Anandastawira expliqua ainsi les passages qui lui étaient soumis par Malapastawirayan, et il composa ainsi les vingt-cinq volumes qui ont le titre de Dierganikawye, formés de deux Bana-Wara (347), en trente-quatre et trois sortes de règles.

### CHAPITRE III.

*Le troisième chapitre du livre appelé Permesangeety du livre Mahawansée, fait le récit des hommes justes.*

Ensuite le Maddimenikaya ou livre de Boudhou, formant une partie du Sootra-pittaka, contenant cent Bana-wara (vingt millions de vers), fut arrangé, et il fut exprimé le vœu qu'il fût confié à la mémoire du premier disciple de Boudhou, le prêtre Damrint-Maha-Teroonwahansey.

Ensuite le Saninktenikaya, une partie des sermons de Boudhou appelé Sootra-pittaka contenant cent Bana-wara, ayant été arrangé dans un ordre convenable, il fut exprimé le vœu qu'il fût confié à la mémoire de Malapastawirayan et de tous ses disciples.

Ensuite l'Angotternikaya, une partie des sermons de Boudhou appelée Sootra-pittaka contenant deux mille Bana-wara, ayant été arrangé dans un ordre convenable, il fut exprimé le vœu qu'il fût confié à la mémoire d'Anuruddastawira et de son premier élève.

Ensuite fut compilé le livre appelé Sootra-pittaka qui fut prêché aux dieux, et qui fut confié dans un ordre convenable par cinquante prêtres de Boudhou.

Enfin, furent compilés et rangés dans un ordre convenable les livres d'un rang inférieur par tous les prêtres, et qui sont : le Suttapitakawansée, le Theragastawira, le Therigastawira, le Pertisambidaw, l'Apedawne, le Chariya-Pittaka, etc., que prêchèrent les prêtres.

Ces diverses lois furent compilées et composées sept mois par Maha-Cassiyapastawira, aidé de tous les principaux prêtres, et elles furent en vigueur pendant cinq mille ans.

Ledit Maha-Cassiyapastawira, le chef de tous les autres prêtres qui, tels que des lampes précieuses, brillaient de sagesse, quittèrent graduellement cette vie, et devinrent des lampes éteintes.

C'est ainsi que les sages ne doivent pas se laisser aller aux vaines jouissances du monde, et diffuser la charité qui leur est profitable au monde que dans l'autre.

(347) Un Bana-Wara se compose de 250 gathas.

CHAPITRE IV.

*Le même chapitre appelé Devenisangeety du livre Mahawasee, qui fut fait pour le repentir des hommes.*

Uddeyabadda, le fils du susdit roi Ajassat, eide, tua aussi son père et régna aussi seize

ans Anurudde, le fils dudit Uddeyabadda, té son père, s'empara du royaume.

À Anurudde fut tué par son fils Mudda, qui a du royaume de son père; l'un et l'autre de régna dix-huit ans.

À Nagadasaka, ayant tué son père Mudda, huit-quatre ans. Tandis que ces rois régnaient tuant leurs pères, les habitants se soulevèrent et bannirent le roi du royaume, déclarant ce temps que la tribu de ces rois était des rois. Le peuple choisit ensuite pour roi Susana ministre qui était un homme juste; il fut le roi et il régna dix-huit ans.

Le dudit Susanaga, nommé Calasoka, succéda son père et régna vingt-huit ans.

Il régna un roi nommé Ajatesestroo, qui régna la ville de Pateleputta. Cette ville fut bâtie au village de Pately, situé près du bord de la Ganga, par un brahmine appelé Wassekara, mention de conquérir la ville de Wisalamaha, éurent sept mille sept cent sept rois descendant la Brahmedatte, roi de Barenas. Après la mort de ce roi, six rois regnerent l'un après l'autre: le premier Uddeyabadda, Anurudde, Mudda, Dadasaka et Susunaga Daseka. Après eux vint le roi Calasoka, et la dixième année de son règne correspondait exactement à cent ans après la mort du premier roi.

En l'année-là, il y avait un prêtre de Boudhou Sacandaputra-Yassa, qui parcourait les villes, les cités, les villages, et allait d'endroit en endroit dans le pays de Watjy, et il apprit que les rois de Boudhou résidant dans le temple de Mahawanne, dans la ville de Wisalah, se livraient à une pratique contraire à la loi de Boudhou, celle de saisir des propriétés pour eux-mêmes, en prétextant que la loi l'autorisait. Ce prêtre se rendit accompagné d'un grand nombre de prêtres au temple de Mahawanne, afin de soumettre les rois qui y résidaient. Là-dessus, un habitant du pays de Watjy, un prêtre alla vers le roi Calasoka et dit à lui de la façon suivante: « O roi, le prêtre Yassa vient avec un grand nombre d'autres prêtres de Boudhou au temple de Mahawanne, où ils vont, afin de s'opposer à nous; qu'il plaise à vous d'empêcher leur venue. » D'après ces paroles, le roi, qui était fort ignorant en fait de religion, envoya son armée avec l'ordre d'empêcher le prêtre Yassa et ceux qui étaient avec lui

d'entrer dans sa ville; cette armée fut, par le pouvoir des déités, menée sur une fausse route. La nuit qui suivit ce jour, le roi rêva qu'il était jeté, corps et âme, dans l'enfer de Lohocumbho, ce qui fit qu'il se réveilla, et il ne put se rendormir jusqu'au matin. Le jour suivant, le roi rencontrant sa sœur Jestebaginy, une prêtresse, lui fit part de son rêve, et elle lui expliqua les fâcheuses conséquences d'ajouter foi à de pareils imposteurs qui s'égarèrent et qui agissaient contre la loi de Boudhou, et qui vivaient sans observer la loi, chacun agissant selon son plaisir. Elle dit de plus que celui qui fait ces choses est sujet, conformément à ce que dit Boudhou, aux peines de l'enfer Lohocumbho dans la vie future, et que, même dans celle-ci, il est comme quelqu'un qui est dans cet enfer. Elle exhorta le roi à éviter la cruauté, la colère et la crainte, et à encourager les prêtres qui sont pieux et qui travaillent à répandre la religion de Boudhou, laquelle doit durer cinq mille ans. Elle l'engagea à se livrer à des actes de charité afin qu'il pût obtenir le bonheur dans ce monde et dans l'autre pendant la durée d'un kalpa.

Le même jour, le roi se rendit à la ville de Wisalah, et il empêcha ces imposteurs (qui étaient au nombre de dix mille) d'accomplir des fonctions religieuses, et parmi douze laes de prêtres de Boudhou appelés Rahatoons, qui s'assemblèrent en cet endroit, le roi invita Sabbe Camy, un prêtre d'un rang élevé, le prêtre Yassa, et divers autres prêtres, au nombre de sept cents, qui s'assemblèrent à l'endroit appelé Walucaw-Rame dans la cité de Wisalah, où le roi fit une enquête auprès de ces prêtres touchant la loi Istewirrewade et Wineya, et les fit mettre par écrit dans l'espace de huit mois. A cette époque, ces imposteurs, qui étaient repoussés par les prêtres pieux, erraient dans divers autres pays, cherchant des secours, et ils trouvèrent le roi Mandelica qui ne connaissait pas les devoirs moraux et qui fut disposé à les assister. Là-dessus ils se concertèrent ensemble pour briser les lois du prêtre pieux et pour en adopter d'autres; ils arrêtèrent ainsi des lois, et ils les proclamèrent comme si elles étaient des lois de Boudhou. Ces lois, appelées Hamewatta, Rajegiry, Suddartecaya, Pirwesayty, Assera-Saily et Wajeriya-Wady, étaient au nombre de vingt-quatre, et furent rédigées dans l'espace de cent ans. De cette manière, ils détournèrent les hommes de la vertu, les amenant au vice, comme si les fruits empoisonnés appelés kinnam, qui sont aussi doux que du miel, étaient donnés à un aveugle pour qu'il en mangeât. Alors prévalurent dans l'île de Ceylan deux Nicayes ou fausses doctrines appelées Darmerutchya ou Sagalihya; mais la doctrine de Boudhou appelée Istewirrewade a toujours prévalu depuis la mort de Boudhou jusqu'à ce jour, les hommes et les dieux s'y ralliant. Elle est exempte

de mélange avec toute fausse doctrine quelconque, et elle est sainte et aussi pure que le courant de la rivière Ganga, que la pierre précieuse appelée Jati-rangay et que les rayons de la pleine lune.

#### CHAPITRE V.

*Le cinquième chapitre appelé Tritiya-Sangety du livre Mahawanse fait pour le revertir des hommes vieux.*

Il y eut dix fils du roi Calasoka ; ils se nommaient Baddesenah, Corandewarne, Mangureya, Sarwat-nega, Jalika, Ubeca, Satcheya, Corawa, Nandiwardene et Pantchewkeya, et ils régnèrent vingt-deux ans.

Ensuite vinrent les rois ci-après : Uggasenah-Nandeya, Panducah-Nandeya, Panducagaty-Nandeya, Bupala-Nandeya, Rattepale-Nandeya, Govisanah-Nandeya, Dasesittica-Nandeya et Danepala-Nandeya ; ils régnèrent vingt-deux ans ; le dernier de ces rois fut tué par Chandragutta, prince de la ville appelée Moriya, par le moyen d'un brahmine appelé Chanacca ; ce roi était un rejeton d'un des princes de la famille royale appelée Sacca, qui vint de la ville de Capilewastoe, et il régna trente-quatre ans. A sa mort, son fils, le prince Bindusara fut proclamé roi de la ville de Pellelup, il eut cent enfants et il régna vingt-huit ans ; ce roi, durant le cours de sa vie, nomma son fils aîné, le prince Sumana pour être roi avec lui ; il avait un autre fils, le prince Priyadase qu'il avait d'une de ses femmes, appelée Darmah, laquelle était un rejeton de la famille royale appelée Chory ; cette reine avait aussi un autre fils appelé Tissa, et son mari, le susdit roi, résidait à Awantiyerra. Etant envoyé par son père, il se rendit à la ville appelée Wettisa qui était à une distance de cinquante yoduns de la ville de Pellelup où résidait le prince de la famille royale de Sacca qui s'était enfui de Widudamba Sangrawma et qui était marié à la princesse appelée Wettisa (laquelle était aussi belle qu'une femme céleste) ; il devint roi de la ville d'Udeny, et il eut de son épouse, la reine Wettisa, un fils et une fille. Comme ce roi réussissait en toutes choses, il fut appelé le prince Asoca. Un jour, ce roi ayant appris que son père était infirme, partit immédiatement et vint à la ville de Pellelup où il vit son père, et il vécut à la cour de son père et il l'assista. Pendant cette période, ce prince fut à sa demande proclamé par son vieux père roi de Cusumepura qui appartenait à Pellelup. Le prince Samana qui était le second roi de la ville de Pellelup, ayant reçu ces nouvelles fit la guerre au nouveau roi appelé Asoca, et Asoca fut vainqueur.

Ce conquérant devint souverain de tout le Jambud-Dweepa, et il proclama son frère Tissa second roi. Quatre-vingt-quatre mille rois couronnés payèrent tribut à ce roi. Il avait seize mille femmes et une d'elles, nommée Asandinimittrah, était la première reine et dominait sur toutes les autres. Il est dit

que ce roi recevait des présents même d qu'il était servi par les bêtes et par l six mille prêtres païens étaient, sous habituellement nourris chaque jour à comme cela avait eu lieu à l'époque de père et de son père. Un jour le roi voy fenêtre ces païens dont les façons étaient ainsi que le langage ; ils étaient assis repas et poussaient des cris ; le roi et connaître quelles étaient les conséquences distribution d'aumônes ; il envoya donc ses ministres et leur commanda de ex ville ces païens qu'ils nourrissaient ord parce qu'il avait le désir de leur distribuer des aumônes ; chacun des ministres am différents prêtres imposteurs, sales et qu'il nourrissait et les présenta au ro c'étaient les prêtres appelés Rahatoons, aux hommes le bonheur et la félicité et leur péché ; là-dessus, le roi plaça pour sièges en son palais, et il leur ordonna comme ils le voudraient ; alors sans f différence entre les différences d'âge et tion entre eux, ces païens s'assirent les sièges élevés, d'autres sur des sièges bas, quelques-uns s'assirent sur le plancher, e dessus leurs vêtements ; le roi, après donné de la nourriture en abondance, l et le lendemain il en fit autant. Ce jour observa que ceux qui s'étaient assis l des sièges élevés, étaient maintenant as sièges bas et que ceux qui s'étaient as sièges bas avaient pris place sur des sié et d'après la rudesse de leur conduite, qu'ils n'étaient que des imposteurs. l cherchait des prêtres pieux, voyant quel après un prêtre de Boudhou, nommé N l'ordre de Samenère qu'il vint à rencon chemin, et observant sa conduite d'éc aspect plein de douceur, fut charmé de l Niggrode avait été, dans une vie antérie dudit roi Asoka, à savoir : « dans une antérieure, il y avait trois frères dans l Barenès qui étaient des marchands de l par ce commerce, avaient soutenu leur familles ; l'aîné était dans l'usage d'aller térieur du pays et d'acheter le miel de d tants pour le revendre ; le second frère l'habitude de porter à la ville le miel qu l'aîné et de remettre cette provision au qui en effectuait la vente avec bénéfice. Et là, un certain Passe-Boudhou qui résidai caverne appelée Gandemaderre, étant s ulcère ; un autre Passe-Boudhou vit qu être guéri avec du miel ; il descendit la en marchant en l'air et vint à la porte d



ed à terre et traversa les rues pour aller acheter du miel ; une servante qui passait avec un vase pour porter de l'eau, ayant rencontré le Passe-Boudhou, elle s'arrêta sur l'un des côtés de la rue et se prosterna devant lui, et lui dit : « Qui l'avait amené ; il répondit et dit : « Je suis venu ici parce que j'avais besoin de miel ; elle lui montra le marché au miel indiquant avec la main, et tandis qu'ils s'y trouvaient, la femme restait à le regardant, pensant que s'il n'obtenait pas de miel au marché, elle en achèterait pour lui, fût-ce en vendant ce qui la couvrait.

Le Passe-Boudhou vint au marché où se tenait le marchand de miel, celui-ci se leva aussitôt et se rapprocha du Passe-Boudhou ; et s'étant placé devant lui, il prit sa tasse, et la plaçant sur le marché, il apporta un pot de miel et le versa dans la tasse, elle fut complètement remplie, de sorte que le miel tomba par terre. Le marchand, voyant cela, fut rempli de joie et pria ainsi : « O Seigneur, la vertu de l'acte de charité que je fais en te donnant cette tasse, je sois, dans ma présente existence, le souverain du royaume de Dwipa, qui a une étendue de dix mille lieues, et de même que le miel a débordé et s'est répandu par terre, ainsi puisse mon influence s'étendre jusqu'à la distance d'un yodun dans le ciel, et à une égale distance sur la terre. » En disant cela, le marchand remit avec beaucoup de vénération la tasse au Passe-Boudhou ; le Passe-Boudhou prit la tasse et s'éloigna.

La femme qui avait indiqué le marchand au Passe-Boudhou pensa en elle-même qu'elle devait lui offrir l'étoffe dont elle était vêtue, et elle lui demanda, en lui donnant un salut habituel de respect, quelle était la femme du marchand. Lorsque le Passe-Boudhou fut informée, elle le pria d'avoir compassion et de s'arrêter un instant à l'endroit où il se trouvait ; elle courut immédiatement à sa maison ; elle prit l'étoffe dont elle était vêtue, couvrant son corps, elle lava l'étoffe dont elle était vêtue, et la porta au Passe-Boudhou, le supplia de l'accepter pour la placer sous la tasse, et, ainsi, elle pria pour qu'elle pût, dans sa présente existence, être la femme du roi futur de Dwipa qui était alors marchand de miel. Le Passe-Boudhou dit à la femme : « Qu'il en soit ainsi, ta prière ; » et ensuite le Passe-Boudhou se leva et se dirigea vers la montagne de Gandemara, tandis qu'elle le suivait du regard, et qu'il était à la montagne de Gandemara, il envoya vite que si un oiseau appelé Swarna-Varaha, emportant à son bec le fruit du figier, avec ce miel il guérit l'ulcère de l'autre Boudhou.

Un certain jour, les trois frères qui

étaient marchands de miel se réunirent et s'occupèrent de régler leurs comptes, et les deux aînés, trouvant qu'il manquait un pot de miel, demandèrent au plus jeune ce qu'en était devenu le montant. Le plus jeune répondit et dit qu'il en avait fait l'offre à un Passe-Boudhou qui était venu demander du miel, et que s'ils voulaient partager avec lui les bénédictions que devait amener cet acte de charité, ils le pouvaient, qu'autrement il leur en payerait la valeur ou qu'il leur remettrait un autre pot de miel en place de celui-là. Là-dessus les deux aînés dirent : « Frère, nous ne voulons pas te priver de la valeur du miel que tu as employé ; mais si tu avais vendu le miel que nous t'avons remis, cela aurait été profitable pour toi comme pour nous ; ce que nous désirons savoir de toi, c'est à quelle personne tu as offert ce miel. » Le plus jeune frère répliqua et dit : « Vous ne devez pas avoir d'hésitation à cet égard, car je l'ai donné à un vieux Passe-Boudhou qui avait une robe jaune. » L'aîné répondit : « Frère, des hommes d'une basse classe vont aussi vêtus de robes jaunes, et je pense que tu as bien pu donner le miel à un personnage de cette sorte. » L'autre frère dit avec colère : « Montre-nous donc quels étaient les signes du mérite de ce Passe-Boudhou dont tu parles. Jette-le au delà de la mer. » Alors le frère cadet leur parla doucement pour les apaiser ; il les entretint des récompenses qu'on obtenait en accomplissant des actes de charité, et des conséquences funestes qu'entraîne le péché dans la vie future ; il les pria de ne pas adresser d'injures au Passe-Boudhou, et il dit aussi que ceux qui outragent les hommes pieux vont en enfer. Alors les deux frères se repentirent, et ils eurent part à la récompense du plus jeune.

Ces trois marchands de miel qui étaient frères ayant quitté cette vie, passèrent par diverses transmigrations dans le ciel et en ce monde, par suite de la récompense donnée à l'acte de charité du plus jeune d'entre eux ; et enfin, l'an de Boudhou 218, le plus jeune naquit dans le Dambodwipa et devint le roi Damarsoca. La femme qui indiqua au Passe-Boudhou le marchand de miel devint la reine Nandimitra, femme dudit Damasoca, ainsi qu'elle l'avait demandé. Un des frères aînés, qui avait proposé de jeter le Passe-Boudhou dans la mer, ne fut que roi de Ceylan, en punition du péché qu'il avait commis en s'exprimant de la sorte : son nom fut Pelissa le second. L'autre frère, qui avait employé les mots de basse caste, fut puni de ce péché en naissant, sous un arbre Naga, dans un village de basse classe près de la ville de Pelletup ; il fut appelé Niggroda et fut fils de Sumana, le second roi qui fut frère du roi Asoka, et les choses se passèrent ainsi.

A la mort du roi Bindusahara, ci-dessus nommé,

le second roi Sumana voulut s'emparer de son royaume, et il périt dans une bataille. Quand la reine Sumane, qui était alors enceinte, apprit cette nouvelle, elle s'enfuit saisie de frayeur, et elle arriva près d'un arbre naga qui était à côté de la maison du chef des troupeaux, dans le village où demeuraient les gardiens des troupeaux. Lorsqu'elle vint ainsi, la déité qui habitait dans cet arbre, l'appela par son nom et lui dit d'approcher, parce que l'enfant qu'elle avait conçu était béni. La reine, ayant entendu la voix de la déité, s'approcha de l'arbre, et la déité fit, par un effet de sa puissance, paraître en cet endroit une maison toute construite, et elle engagea la reine à y habiter. Cette même nuit, la reine enfanta un fils dans cette maison sous l'arbre naga ; et cet enfant, étant né dans la maison construite à côté de l'arbre naga, fut appelé le prince Niggrodda. Le chef des pasteurs ayant vu la reine, l'assista en toutes choses, et depuis cette époque il la servit comme s'il avait été son esclave, lui fournissant aussi tous les objets nécessaires à la vie. Elle passa ainsi sept années dans ce séjour, lorsqu'un prêtre de Boudhou appelé Mahawaruna amena dans son temple le prince Niggrodda. Là, le prêtre rasa la tête du prince et en fit un prêtre de Boudhou ; le même jour, le prêtre Niggrodda atteignit l'état de rahat. Un certain matin, Niggrodda, ayant accompagné son précepteur suivant l'usage ordinaire, se revêtit de la robe jaune, et prenant en sa main une tasse à aumônes, il partit avec l'intention d'aller à la maison de la reine sa mère. Il devait entrer dans la ville de Pellelep par la porte méridionale, et marchant, le long de la rue, il passa par la porte orientale afin d'aller trouver sa mère. Tandis qu'il traversait la ville, chacun de ceux qui le voyaient étaient charmés à son aspect, parce qu'il était d'un caractère doux, marchant à petits pas, sans jeter les yeux pour voir les objets qui pouvaient être éloignés de la longueur d'une charrette, car c'est la distance à laquelle un prêtre est autorisé à promener les yeux autour de lui, non au delà. Le prêtre Niggrodda en marchant de la sorte fut aperçu par le roi Chandasoka, qui se promenait dans une chambre élevée de son palais, et ce roi pensa que beaucoup de gens parvenus à l'âge mûr ne se conduisaient pas avec autant de convenance que ce petit jeune homme ; on ne doit pas s'attendre à autant de sagesse dans un enfant de cet âge ; il doit donc être l'objet d'une bénédiction. Le roi l'aima donc, et il envoya un de ses ministres appeler le prêtre. Quand le prêtre vint, le roi le pria de s'asseoir sur le siège dont il ferait choix. Le prêtre regardant autour de lui, et ne voyant aucun prêtre d'un rang élevé si ce n'est lui, s'assit sur le siège le plus haut, et remettant sa tasse aux mains du roi, il monta soutenu par la main du roi et s'assit.

Le roi qui observait cela, pensa en son prêtre devenant, dès ce jour, le premier de son palais, et ensuite le roi ordonna viteurs de prendre des plats sur sa propre table pour les porter au prêtre. Lorsque le prêtre mangea, le roi lui demanda avec bonté : « Sais-tu les lois morales de Boudhou, et si tu es capable de prêcher la doctrine appelée dawarga, et quand il eut récité seulement les premiers vers, le roi fut satisfait, et il le pria de ne pas se fatiguer en prêchant de continuer. Le prêtre, après avoir prêché et le lendemain il vint avec trente-deux autres prêtres, et ils furent nourris par le roi. Quand ils eurent fini de manger, à la conclusion de la prédication qu'ils prononçaient suivant l'usage, l'assemblée furent convertis, et tout d'un coup ils observèrent les cinq commandements de Boudhou. Le roi fut ainsi que le roi devint un croyant de la religion de Boudhou.

Le roi ayant rendu tous les témoignages de respect au prêtre Niggrodda, l'invita trente-deux autres prêtres, à revenir le lendemain parce qu'il voulait les nourrir, et depuis ce jour le roi contracta l'habitude journalière de distribuer des aumônes aux prêtres de Boudhou, et de distribuer des aumônes aux soixante mille autres prêtres, et de cette manière le roi fit connaître des aumônes dans son palais Niggrodda et aux autres prêtres de Boudhou. Le nombre était de soixante mille. Le roi fit pour ces soixante mille prêtres un temple Asokahrahma ; ensuite le prêtre Niggrodda, à sa vingtième année et obtint le degré appelé Uppesampedah. Depuis la conversion il fut appelé du nom de Darmasoka, et Darmasoka avait l'habitude de distribuer chaque jour pour le bien de la religion une somme de

Le Dampedwipa, ou la partie du monde sous la domination de ce roi, a une étendue de 40,000 yoduns, et elle contient 84,000 villages où il y a des mines d'or, 99,000 moukka et 96 kellelacs de villages. Indépendamment du revenu qu'on y ramassait chaque jour, il y avait chaque jour cinq lacs en numéraire aux quatre portes de la ville de Pellelep, chaque jour quatre lacs, et un lac dans la cité qui est au milieu de la cité. Le lac royal de la cour de justice était appliqué au servi-

de Boudhou; un des quatre lacs recueillis de la ville servait à procurer les fleurs lumineuses offerts à Boudhou; un lac gâ à acheter des vivres aux principaux; un autre servait au même usage pour les rang inférieur; enfin un autre lac était fourni au prêtre Niggrôda les objets savoir : ou lui offrait de grand matin, et, trois siwoorus ou robes jaunes, cinq masoca de parfums et cinq cents caisses qui sont chargées des éléphants et avec grande pompe; et de la même façon, midi et une fois le soir, des offrandes au prêtre Niggrôda.

masoca avait l'habitude de changer du trois fois par jour, et chaque fois lorsqu'il changeait de vêtements, il ne manquait jamais de si l'un avait envoyé des robes jaunes Niggrôda. Les robes jaunes que le prêtre avait et dont il changeait trois fois par semaine à part, et il les donnait aux rois pour les visiter, et de cette manière les prêtres de Boudhou dans le Dambou étaient dans ce temps des robes jaunes et Niggrôda leur donnait par charité et il aussi à la subsistance de beaucoup de

quatrième année du règne du roi Darabha, le frère cadet Tissa, le second roi et le Brahma, le mari de Sangamitrawa, avec nombre d'autres personnes, se revêtirent robes et devinrent des prêtres rabats.

Un jour, le roi ayant réuni ses courtisans dit : « Si j'étais né dans les jours de la mort de Boudhou, tout le pays appelé Dambou, et si j'avais été le roi des dieux, je serais le Nirwana; mais comme je ne suis pas à cette époque, je désire pouvoir obtenir les fruits en voyant sa personne. » Alors les courtisans dirent et dirent qu'il ne pouvait exister sans avoir vu Boudhou, puisqu'il s'était écoulé depuis la mort de Boudhou, mais qu'il y avait un chaperon appelé Maha-calla, résidant de l'endroit appelé Manjerica-nagahawena existence remontait à un grand nombre d'années; il avait vu tous les quatre derniers rois de ce calpa, et il avait aussi le pouvoir de lui donner la forme des personnes de Boudhou.

Entendant que le serpent à chaperon lui fit voir la forme de Boudhou, ordonna de fabriquer une chaîne d'or qu'il prit dans ses mains, et il dit : « Que je suis ferme dans la foi de Trividera » que cette chaîne d'or immédiatement

amène ici le roi Maha-calla, le roi des serpents, et, en parlant ainsi, le roi plaça la chaîne d'or sur le sol. La chaîne d'or perça immédiatement la terre, elle vint jusqu'au serpent, et elle toucha ses pieds. Alors le roi des serpents voyant de ses yeux célestes, comprit le désir du roi, et aussitôt le roi des serpents, avec une grande escorte, partit de Nagabawena, et vint et se montra devant le roi en son palais.

Le roi, voyant le roi des serpents avec sa suite, lui demanda qui il était; le roi des serpents répondit qu'il était le monarque appelé Maha-calla. Le roi fut charmé de cette réponse et il demanda au roi des serpents s'il avait vu Boudhou; le roi des serpents répliqua qu'il avait vu tous les quatre Boudhou de ce calpa. Le roi fut aussi content que s'il avait pris possession d'un autre royaume; et il pria le roi des serpents de s'asseoir sur le trône, et, après lui avoir offert des parfums, il le pria de lui montrer l'image de Boudhou. Alors le roi des serpents dit : « J'ai des passions, mais Boudhou est sans passions; je suis sujet à être blâmé, mais il est exempt de tout blâme; je puis me tromper, et il est infailible; j'ai de l'orgueil, et il est sans orgueil; j'ai de mauvais penchants, il est sans mauvais penchants; je suis pécheur, il est vertueux. C'est par ce motif que représenter la forme de Boudhou est une chose au-dessus de mon pouvoir et de celui d'un Maha-brachmah qui a la faculté de donner la lumière à dix mille mondes à la fois en élevant ses dix doigts; toutefois si la chose n'est pas outrageante pour le caractère de Boudhou, elle peut s'accomplir. » En parlant ainsi, il se transforma immédiatement, prenant les traits du premier Boudhou de ce calpa qui avait quarante coudées de hauteur, et il se montra au roi comme si le Boudhou était dans les airs avec quarante mille Rabatans à sa suite. Alors le roi, plein d'allégresse de voir la forme du Boudhou, s'écria Sadoo (349), et dit qu'il avait la plus grande récompense qu'il pût demander en cette vie. Ensuite le roi des serpents prit la forme du second Boudhou appelé Coanahgamra qui avait trente coudées de hauteur, et il se montra au roi comme si le Boudhou était au-dessous de l'arbre appelé hô, suivi de trente mille assistants;

trois choses précieuses, savoir : Boudha, sa loi et les prêtres bouddhistes.

(349) Le mot Sadoo ou saint est employé par les Bouddhistes dans leurs assemblées religieuses, afin d'exprimer la satisfaction la plus complète qu'ils puissent ressentir en entendant ce que dit le prêtre. Lorsque dans une réunion, le prêtre récite les commandements de Boudha, tous les assistants portent, après chaque précepte, leurs mains devant leur visage, et s'inclinant vers l'enceinte carrée placée au milieu du temple et qu'occupent les prêtres seuls, ils s'écrient Sadoo. Ce mot ne s'emploie d'ailleurs comme signe d'assentiment que dans les cérémonies religieuses, en d'autres occasions, les Chingalais disent *honda* ou *bohoma honda*, bon, très-bon.

entend par l'expression de Trivideratus les livres sacrés. II.



à-dessus le roi et le peuple s'écrièrent derechef en disant Sadoo.

Ensuite le roi des serpents prit la forme du troisième Boudhou appelé Cassepa, qui avait vingt coudees de haut, et il se montra au roi comme s'il était dans les airs avec vingt mille rahats ou prêtres bouddhistes. Le roi et le peuple voyant cela s'écrièrent Sadoo ! Enfin le roi des serpents se transforma sous les traits du quatrième ou dernier Boudhou, Goudama, qui avait dix-huit coudees de haut, et il se montra au roi comme s'il était assis sur le siège Watjasena, appuyant son dos contre l'arbre bô, lorsqu'il était au moment de devenir un Boudhou.

Le roi fut si charmé qu'il offrit tout le pays de Dambedwépa entier au Boudhou, et, de même que seize mille de ses femmes, il contempla avec grand respect, durant sept jours, la forme du Boudhou. Ensuite le roi des serpents se retira à Nagabawena où il réside. Le roi qui, de cette manière, faisait chaque jour de nouveaux progrès dans la foi de Boudhou, vint un certain jour, dans la quatrième année de son règne, à Asôcâ-râhma où résidaient soixante mille prêtres de Boudhou, et après leur avoir offert diverses choses, il vint au milieu des prêtres et leur demanda avec le respect ordinaire, quel est le nombre de maximes que contient la doctrine de Boudhou. Les prêtres répondirent et dirent que la doctrine appelée Sapariyaptica Naweloôcottira Sadharma qui était prêchée à l'égard des choses qui doivent arriver dans l'avenir, est divisée en neuf parties appelées Anga, et qu'elle est subdivisée en 84,000 parties appelées Darma-Skanda. Le roi pensa en son cœur qu'il ferait bien d'élever un wiara ou temple pour chacun des Darma-Skanda, et dans un même jour il dépensa quatre-vingt-seize kelles en or et construisit 84,000 temples dans chaque ville des 84,000 royaumes du pays de Dambedwipa.

Le roi, ayant vu que ces 84,000 temples étaient régulièrement desservis par les efforts infatigables des prêtres qui vivaient au temple d'Asôcâ-râhma, demanda aux prêtres quelle était la personne qui eût jamais fait la plus grande offrande en faveur de la religion de Boudhou. Le prêtre Moggally-Putte-Tissa-Istewira dit : « Tu es le plus grand parmi les auxiliaires qui servent la cause de la religion de Boudhou. » Le roi répondit : « Si je ne suis qu'un auxiliaire, je ne fais pas partie de la société des prêtres de Boudhou. » Le prêtre dit : « O roi, tu n'en fais pas partie. » Le roi ayant reçu cette réponse du prêtre, désira apprendre de lui quel homme pouvait être compté dans la société des prêtres de Boudhou, lorsqu'il en était exclu, lui qui avait tout fait pour la cause de la religion et qui était un fervent adepte. Le prêtre répliqua et dit au roi que quiconque fait entrer un de ses enfants,

mâle ou femelle, dans l'état sacré du fait partie de la société des prêtres de B

Le roi, désireux de faire partie de la société, les yeux sur son fils Mihidou qui était âgé de dix ans et lui demanda s'il avait la volonté d'être le sacerdoce. Le prince dit qu'il l'avait et qu'il avait toujours senti ce désir depuis qu'il était né. Tissa, qui était le second roi, avait été le prêtre. Alors le roi fit pareille question à Sangamittrah qui avait dix-huit ans, et Sangamittrah répondit que son frère, disant qu'il avait le désir de devenir prêtresse, depuis qu'il était marié, le prince Aggri-Brahma, était entré dans le sacerdoce. Le roi ressentit une grande curiosité, et il demanda aux prêtres de lui raconter les faits des enfants prêtres de Boudhou, afin qu'il pût être admis au nombre de ceux qui appartenaient au sacerdoce de Boudhou.

Les prêtres, ayant accueilli la demande, choisirent le prêtre appelé Moggally-Putte-Tissa-Istewira qui était un upaddia ou supérieur, et le prêtre appelé Mahawdewa-Mahastewirre, les maîtres du prince, et ils en firent un Boudhou. Et ensuite ils désignèrent le prince Matjantica-Mahastewirre pour être le premier prince, et il en fit un prêtre uppesampedah. Le jour où le prince fut créé uppesampedah, la même jour le nouveau prêtre atteignit la dignité de rahat. Et la princesse fut faite prêtresse d'une manière ; son uppadia fut la prêtresse Ayoepâla-Mahâmehemy, et elle eut pour la prêtresse appelée Darmepaly-Biksoe, et une jeune princesse Sangamittrah devint une uppesampedah et atteignit la dignité de rahat. fut ainsi que le jeune prince et la princesse furent admis au sacerdoce de Boudhou, la sixième année du règne du roi Darmasoca, et après que ces personnes furent entrées dans le rang de prêtres de Boudhou, elles étudièrent les lois contenues dans les deux Sangayana, et acquièrent une connaissance parfaite, grâce à leurs divers uppadias. C'est ainsi qu'après avoir acquis une connaissance approfondie du Dharma, elles devinrent les premières du millier de prêtres inférieurs sous l'uppadia.

Mais à cette époque, il y avait beaucoup de prêtres qui n'embrassaient pas le sacerdoce, la vue du profit à en obtenir, parce qu'ils ne faisaient pas de grandes offrandes, comme ceux qui faisaient de grandes offrandes aux temples de Boudhou, et ces prêtres, étant jaloux, commencèrent à acquiescer et à faire ce qui leur convenait, conformément aux lois de Boudhou. Le roi Darmasoca, apprenant cela, blâma 60,000 prêtres de ce qu'ils ne faisaient pas de grandes offrandes, et ils ne maintenaient pas la pureté de la religion de Boudhou. Le prêtre appelé Moggally-Putte-Tissa-Mahastewira

des ordres saints ces imposteurs et à les parmi les laïques. Après qu'il eut ainsi religion, le roi s'adressa au prêtre Mog-  
e-Tisse-Mahastewira qui était le premier  
800 lacs de prêtres lesquels étaient réunis  
mille autres prêtres rahats, et il lui de-  
n'il fût fait une nouvelle édition des lois  
bon. Et à la demande du roi, les mille  
résidant dans la ville de Pelleup, prépa-  
re édition nouvelle et la terminèrent dans  
la neuf mois. Ensuite la troisième édition  
finie dans l'année 233 de Boudhou et sous  
du roi Darmasoca, le dix-septième.

#### CHAPITRE VI.

*Le chapitre du livre Mahawanse, fait pour  
être des hommes justes appelés Wijeya-*

en temps anciens, une certaine princesse,  
de Calingoo, appartenant au sang royal du  
goo-Sakritty, du pays de Calingo, dans le  
wipa et qui était femme du roi Wangoo,  
d'une fille. Cette fille, ayant grandi et étant  
s corrompues, s'éloigna et errait en pays  
lorsqu'elle fit la rencontre d'un marchand  
ndait au pays de Magande, et elle s'en alla  
. Pendant qu'ils cheminaient à travers le  
pays de Lâda, elle fut enlevée par un  
elle vécut avec lui, et elle donna au lion un  
de Sinhabahoo et une fille appelée Sinha-  
uite le prince Sinhabahoo prit pour sœur  
sœur Sinhawally, et il vécut dans une  
elle appelée Sinhapara, construite au mi-  
fort du pays de Lâda. Cette princesse eut  
deux jumeaux et elle accoucha ainsi de  
ux enfants; l'aîné, Wijeya-Rajah, vint avec  
hers à Lædiway en Ceylan, le jour de la  
nre Boudhou.

#### CHAPITRE VII.

*Le chapitre du livre Mahawanse, appelé  
Wijeya-bisaca.*

Wijeya, qui vint à Ceylan, était protégé  
par Upulwan, auquel Boudhou en avait  
ordre, et grâce à l'assistance du démon  
ce roi détruisit tous les démons qui rési-  
naient l'île de Ceylan, et il donna à cette île le  
Sinhala. Ensuite il bâtit une ville du même  
le désert de Tammanah, et il envoya des  
seurs au Jambu-dwipa qui ramenèrent de  
Madura la fille du roi Pandy et sept cents  
les de différents chefs de cette contrée avec  
d'hommes de dix-huit classes différentes  
différentes classes d'ouvriers. Le roi épousa  
princesse, fille du roi Pandy, il fut cou-  
régna paisiblement dans la ville de Tam-  
nodant une période de trente-huit ans.

#### CHAPITRE VIII.

*Le huitième chapitre du livre Mahawanse appelé  
Panda-wasadewahbiske.*

A la mort du roi Wijeya, il n'y avait personne du  
sang royal pour gouverner le pays; le peuple choisit  
pour souverain un upetissa qui avait été ministre du  
dernier roi; il quitta la ville de Tammanah et bâtit  
une autre ville appelée Upetissa du côté du nord  
d'Anurahde-purah, et il y résida et y régna un an.  
Après sa mort, le prince Panduwasd we qui était  
le plus jeune des trois fils de Sumita, le frère du  
feu roi Wijeya, et qu'il avait eu de sa femme, fille  
du roi Meidou, vint de la ville de Sinha dans le  
Jambu-dwipa, avec une suite de trente-deux minis-  
tres et, arrivant à Lædiway, ou Ceylan, il vint dans  
la ville d'Upetissa et prit possession du royaume;  
mais comme il n'y avait aucune femme du sang  
royal qui pût être reine, il ne fut pas couronné et  
il régna trente ans sans être couronné. A cette  
époque le roi Panduwasa, du sang royal de Sacca,  
qui était fils d'Amitodenne, roi de la tribu de Sacca,  
et qui était oncle de notre Boudhou, quitta la ville  
de Capilewastoo, et alla de l'autre côté de la rivière  
où il bâtit une ville appelée Morepura, et il y ré-  
sida. Sa femme lui donna sept enfants, et l'un d'eux,  
la princesse Bandekassein, ayant par suite de quel-  
que mécontentement, changé de séjour, vint à  
Lædiway ou Ceylan, accompagnée de trente-deux  
filles de divers chefs, et elles virent le roi de Ceylan,  
Panduwas. Le roi, ayant vu cette princesse, l'épousa  
et il fit épouser les trente-deux filles qui étaient avec  
elle aux trente-deux ministres qui étaient avec lui  
lorsqu'il arriva à Ceylan, et à cette occasion, le  
roi fut couronné avec une grande solennité, et il  
vécut paisiblement.

#### CHAPITRE IX.

*Le neuvième chapitre du livre Mahawanse, appelé  
Abeyubiske.*

Lorsque le roi de Ceylan, Panduwas, et la  
reine vivaient ainsi ensemble dans le bonheur et la  
tranquillité, il arriva à Ceylan six princes qui  
étaient frères de la reine Bandekassein; ils furent  
reçus avec une grande satisfaction par le roi Pan-  
duwas et par leur sœur, et ils bâtirent ensuite diver-  
ses villes en différents endroits qui furent de leur  
goût, et ils y vécurent. Une de ces villes où résidait  
le prince Rama, fut appelée Ramegona; la ville où  
séjournait le prince Rohenna fut appelée Rubun-  
noe; la ville où vivait le prince Diga fut appelée  
Digamanduloe; la ville où vivait Urrowella fut appe-  
lée Mahawelligam; la ville où vivait le prince Wi-  
jitta fut appelée Wijitta-Pura; la ville où vivait le  
prince Anuhade fut appelée Anurahde-Pura. A  
cette époque la reine Bandekassein avait donné au  
roi Panduwas dix fils et une fille; le fils aîné fut  
appelé Abeye et la fille Unmaisit. Cette fille eut un

filz nommé Panduka-Abeye dont il sera question plus tard. Le roi Panduwas mourut après un règne de trente ans; ensuite son filz aîné, le prince Abeye, fut couronné et régna vingt ans.

#### CHAPITRE X.

*Le dixième chapitre du livre Mahawanse, appelé Panducah Bayabiseca.*

La princesse Unmatsit, fille du roi Panduwas, avait été mariée au prince Digamany, filz de son oncle Diga; leur filz, Panduca-Abeye, ayant atteint l'âge convenable, épousa la princesse Ratpal, fille du roi Haracanda, et fut couronné dans sa trente-septième année. Ce roi avait fait bâtir la ville d'Anurahde, vers le côté nord de l'endroit où s'élève l'arbre sacré bô; il fit aussi creuser le lac Bayah, et il fit bâtir diverses maisons en cette ville pour l'usage des étrangers, et des hommes de diverses classes, et il régna soixante-dix ans.

#### CHAPITRE XI.

*Le onzième chapitre du livre Mahawanse, appelé Dewahampijja-Tissabiseca.*

Après la mort des deux derniers rois Panducah-Abeye et son oncle Abeye, le frère du dernier roi Abeye appelé Ganne-tisse, régna dix-sept ans. Et après, le filz du feu roi Panducah-Abeye, appelé Muttesiewe, régna soixante ans; il construisit le jardin appelé Mahameoonah.

Le filz du feu roi Muttesiewe, appelé Petisse, devint roi de l'île de Ceylan; il fut un roi heureux. Le jour que ce roi fut couronné, beaucoup de choses précieuses furent miraculeusement produites dans l'île. La mer produisit huit sortes de perles. Et dans un bosquet de bambous, trois bambous furent produits, l'un appelé Latahyasty, un autre Cusoomasty, et le troisième Sagoonasty; chacun d'eux avait une grosseur égale à la circonférence de la roue d'un carrosse; le premier était blanc comme de l'argent, et toutes ses feuilles étaient comme si elles avaient été peintes; le second était d'une couleur bleue comme un saphir, et il était si beau que les oiseaux qui le regardaient, ne pouvaient plus en détourner leurs yeux. Ces divers objets précieux furent envoyés par le roi de Ceylan à Darmasoca, roi de Jambu-dwipa, car ces deux rois vivaient dans une grande union et s'aimaient mutuellement. Le roi Darmasoca avait aussi envoyé au roi de Ceylan divers présents, et l'eau consacrée appelée piriteu, et en même temps Darmasoca écrivit au roi de Ceylan qu'il était un fidèle observateur des commandements de Boudhou, et qu'il était alors sous la protection de Toonuruwan, c'est-à-dire de Boudhou, de son monde et de ses prêtres, et il engagea le roi de Ceylan à en faire de même. A cette époque, la ville d'Anurahde était comme le Dewa-

Loka (le paradis), et la ville contenait vingt-six lacs de maisons, et elle était phants, de chariots, de chevaux et de di de musique.

#### CHAPITRE XII.

*Le deuxième chapitre du livre Mahan Nahadesepersahde.*

A cette époque, le chef des prêtres Moggaly-Tisse-Maha qui résidait dans d'Assôcah-rahme, construit pour lui par masoca, après avoir complété la troisième fois de Boudhou, appelé parmi dix et dix des plus célèbres prédicateurs ayant le pouvoir de marcher dans les complir des miracles; il leur annonça que dans l'avenir, le pays de Maddia-M être livré à la désolation, tandis que les rieurs seront fleurissants, de même ils pas croire qu'ils eussent déjà échappé à monde, et atteint le bonheur du Nir qu'ils devaient aller dans divers pays et religion de Boudhou, la prêchant dans entier.

Alors un de ces prêtres, nommé Maha-Terrunanse, se rendit au lac Ar possédait le roi des serpents appelé Ar situé dans le désert d'Himable-wanna, de Casmira et de Gandare; lorsqu'il fut au bord de ce lac, il se mit à marcher en large sur le lac. Le roi des serpents dit en lui-même: « Quel est ce prêtre, en robe jaune, qui se promène sur mon lac par la poussière de ses pieds, souille l'eau mon lac? » Il fut donc très-irrité, et il à souffler vers le prêtre une fumée em et il fit pleuvoir sur lui du feu et de l'eau née, et il le tourmenta autant qu'il le quand il vit qu'il ne pouvait triompher et que le prêtre avait le pouvoir de m l'air et d'accomplir de grands miracle roi des serpents pensa en son cœur que pouvait être un très-puissant rahat, dont vait triompher; il pensa aussi que le gr serpents, encore plus puissant que lui, ag dopanande, avait combattu contre des prêtres tels que celui-ci, et avait été ignomin vaincu, le prêtre l'ayant, par son pouvo formé en un ver de terre; le roi des serp qu'il était à propos, au lieu de s'exposer à en combattant le prêtre, de lui demander ce qu'il avait fait contre lui; il fit alors pouvoir, apparaître un trône sur lequel il le prêtre; ensuite le roi des serpents se devant le prêtre, et se tint devant lui avec serpents de sa suite dans une attitude et respectueuse. Alors le prêtre, étant

comme un Boudhou, prêcha et convertit sept cents, et un million de démons et d'esprits; et un million de démons et d'esprits convertit aussi le roi des démons appelé et la diablesse appelée Bâhrety avec ses sept enfants. Ensuite le prêtre reçut les récompenses que les habitants des pays, appelés Gandara et Gandara, avaient coutume de donner aux serpents; 84,000 hommes furent convertis, et des hommes furent faits prêtres, et le prêtre établit la religion de Boudhou dans les pays de Casmiera et de Gandara.

Il vint ensuite au pays de Mahimandelle, et ce qu'avait dit Boudhou, et il amena quatre-vingt hommes à se faire prêtres de Boudhou. Le prêtre, nommé Racita-Maha-Terrun, vint au pays de Wannewahse, et il monta au secours de la foule qui le contemplait, et debout dans les airs, il prêcha la doctrine de Boudhou, et soixante-dix mille hommes et prêtres de Boudhou, et il construisit cinq cents temples.

Le huitième prêtre, nommé Yoncke-Darmeracsi-Terrunanse, alla dans la province d'Ape, prêcha la doctrine de Boudhou, et mille hommes et mille femmes du sang royal devinrent prêtres de Boudhou.

Le neuvième prêtre, nommé Mahadarmeracsi, vint dans la province de Rawstra, et il prêcha la doctrine de Boudhou, et treize mille hommes devinrent prêtres de Boudhou.

Le dixième prêtre, appelé Maharacsi, se rendit dans le pays appelé Yonacca, et dix mille habitants de ce pays se firent prêtres de Boudhou, et des temples furent construits dans ce pays. Le onzième prêtre, nommé Majjime-Maher, alla dans la province de Wanta, et il prêcha, et cinq cent mille hommes devinrent prêtres et rabats.

Le douzième prêtre, appelé Sonneke-Maha, se rendit dans le pays de Swarnewarna, où il vit que la foule qui avait coutume de dévorer tous les enfants du sang royal qui naissaient dans ce pays, à dévorer un petit prince qui était né ce jour-là; il chassa la diablesse et il protégea l'enfant; et il établit la religion de Boudhou d'une telle sorte qu'aucun démon ne pouvait nuire aux enfants, et il prêcha la doctrine de Boudhou, et cinq cents hommes et femmes devinrent prêtres de Boudhou.

#### CHAPITRE XIII.

Le treizième chapitre du livre Mahawanse, appelé Mahindawgam.

Le même prêtre, appelé Mibidou-Maha, obéit aux instructions de son maître, et suivi de sept cents hommes d'un rang supérieur et de son neveu, âgé de sept ans, et d'un autre neveu, appelé Madouka, prit avec lui les présents que son

père avait envoyés au roi de Ceylan, et qui consistaient en objets de piété et en livres sacrés expliquant la religion de Boudhou; il monta ensuite dans les airs et se rendit à l'île de Ceylan. Et quand il y fut descendu avec ses compagnons, ils s'assirent rangés en bon ordre sur une pierre qui était au-dessous d'un arbre mango. Ce fut dans l'année 236 de notre Boudhou, la dix-huitième année du règne du roi Darmasoca, le quinzième jour du mois Poson.

#### CHAPITRE XIV.

Le quatorzième chapitre du livre Mahawanse, appelé Nagurappreweesena.

Le roi Petissa qui avait décoré la ville, et qui avait donné à beaucoup de monde une fête qui avait duré sept jours avant l'arrivée des prêtres à Ceylan, eut, le jour de leur arrivée, le désir d'aller chasser le daim, et il vint, avec une suite de 40,000 hommes, dans le désert où étaient les prêtres. Le démon qui résidait sur la montagne, désirant de rapprocher le roi du grand-prêtre, prit la forme d'un daim, et se montra au roi comme s'il brouillait de l'herbe. Le roi lui lança une flèche au moment où il prit la fuite. Le démon évita le trait, et il disparut quand il fut arrivé sur un rocher où était le prêtre. Le roi qui poursuivait le daim devança toute son escorte, et étant arrivé où le démon avait disparu, il regardait autour de lui, lorsque le grand prêtre, voyant le roi, pensa en son cœur que le roi, qui n'avait jamais vu de prêtres revêtus de robes jaunes, serait surpris s'il les voyait tous à la fois, et, pour ce motif, le grand prêtre exprima en son cœur le désir qu'il fût lui seul vu du roi; il se montra alors au roi et l'appela, disant: « Tiase, viens auprès de moi. » Le roi regarda le prêtre et fut très-irrité, car il n'y avait personne dans toute l'île de Ceylan, qui osât l'appeler ainsi; et il dit au prêtre: « O toi, homme chauve et à dents blanches, vêtu d'une robe jaune, qui es-tu? » Alors le prêtre, le regardant avec compassion, lui dit qu'il ne devait pas faire usage de semblables expressions, et il lui adressa un discours qui amena les déités du village à pousser un cri de joie; ensuite le prêtre dit au roi qu'il le plaignait, et qu'il était venu de Jambudwipa à Ceylan, et qu'il était un enfant de Boudhou; il dit aussi qu'un morceau d'étoffe avec lequel le dernier prêtre de Boudhou s'était essuyé les pieds, était devenu la couronne du dieu Maha Brashma, du temps de Boudhou. Le roi fut rempli d'aillegresse en entendant ces paroles; il laissa tomber l'arme qu'il avait à la main, et il adora le grand-prêtre. Bientôt après les 40,000 hommes qui composaient la suite du roi survinrent, et quand les six autres prêtres apparurent devant eux, le roi demanda au grand-prêtre d'où étaient venus ces six prêtres. Le grand-prêtre répondit qu'ils étaient

venus avec lui, et qu'ils avaient été présents tout le temps, quoique le roi ne pût les voir. Le roi, frappé de ce miracle, demanda au prêtre s'il n'y avait pas un plus grand nombre de prêtres dans le pays de Jambudwipa, et le grand-prêtre répondit qu'il y en avait en quantité innombrable doués de la faculté de marcher à travers les airs. Le roi demanda au grand-prêtre s'il était venu à Ceylan par terre ou par eau, et le grand prêtre répondit qu'il n'était venu ni par terre ni par eau. Quand le roi eut compris qu'il était venu à travers les airs, le prêtre parla ensuite au roi par paraboles afin de connaître sa capacité. Les deux paraboles que le prêtre dit sont les suivantes :

Le prêtre regardant l'arbre mango qui était en cet endroit, dit : « O roi, quelle espèce d'arbre est-ce ? » Le roi répondit : C'est un mango.

*Le prêtre.* Y a-t-il d'autres arbres mango que celui-là ?

*Le roi.* Il y en a beaucoup.

*Le prêtre.* Y a-t-il d'autres arbres que le mango ?

*Le roi.* Il en existe une quantité innombrable.

*Le prêtre.* Outre ces différents arbres et les autres mango, y a-t-il d'autres arbres ?

*Le roi.* Oui, ce mango est l'un d'eux.

La seconde parabole.

*Le prêtre.* As-tu ou non des parents ?

*Le roi.* J'en ai beaucoup.

*Le prêtre.* Y a-t-il des gens qui n'appartiennent pas à ta parenté ?

*Le roi.* Il y en a, et ils sont bien plus nombreux que mes parents.

*Le prêtre.* Outre tes parents et les autres, qui est-ce qui est ici ?

*Le roi.* J'y suis.

Ensuite le prêtre sachant que le roi était capable de comprendre le Damma-wineya, lui expliqua les paroles de Boudhou, et les 40,000 hommes qui accompagnaient le roi, se convertirent. Ensuite le roi invita le prêtre à venir avec lui à son palais, ce que le prêtre refusa, parce qu'il voulait cette nuit créer la personne appelée Banduke, et qui est un prêtre, ainsi le prêtre passa cette nuit dans la solitude.

Le roi retourna à son palais, priant le prêtre de venir le rejoindre le lendemain matin, et promettant de lui envoyer un chariot; en même temps le roi apprit du Banduke, qu'il avait consulté en secret, que le prêtre Mihidumaha était le frère de Sangamitta qui était du sang royal de Sacca et fille de Chatiya-Maha, la première femme de Dammaka, et le roi en éprouva une grande satisfaction. Peu de temps après, le roi s'en alla, le soleil se coucha et la lune se leva. Quand le prêtre eut rasé les cheveux du Banduke, il en fit un prêtre qui obtint immédiatement la dignité de rahat; en-

suite le grand-prêtre appela le prêtre Sa Samenera, et lui dit d'appeler les dieux pour qu'ils entendissent sa prédication. Alors le prêtre demanda au grand-prêtre s'il devait entendre des dieux de 1000 sakwelles, ou sakwelles, ou d'un magul-sakwelle qui a, en référence, 36 lacs, 10,350 yoduns, ou de Silacdiwe, ou de Ceylan qui a 100 yodun conférence. Le grand-prêtre lui répondit qu'il devait appeler que de façon à être entendu par les dieux de Ceylan. Quand le prêtre Suma appelé trois fois de manière à être entendu par les dieux de Ceylan, il vint un grand nombre de divinités. Le grand-prêtre fit un sermon et à des paroles prononcées par Boudhou, et à des divinités au nombre d'un assankaye obtint Nirwana, et un grand nombre de serpents et animaux se convertirent à cette occasion.

Quand le lendemain, vint le matin, le roi sans monter dans le chariot que le roi lui avait voyé, dit au conducteur de prendre les devants, mettant sa robe jaune et prenant sa tasse, il monta à travers les airs en compagnie de six autres rahats, et il descendit à l'endroit Colomhottote, laissant derrière lui le chariot et le conducteur; de là il se rendit vers la porte de la ville. Le roi, qui en était informé, vint à la rencontre des prêtres, et il les conduisit à son palais avec la cérémonie ordinaire. Le roi après avoir fini de manger, s'assit sur un trône somptueusement orné et fit un sermon, et, pendant, la reine Anoulah Deva, et cinq cents femmes du roi, se convertirent; le prêtre vint ensuite à Hastisalawe, et le soir, on érigea une stupa et il prêcha, et 1,000 hommes embrassèrent la loi de Boudhou.

## CHAPITRE XV.

*Le quinzième chapitre du livre Mahawamsa Mahawiharepertiggrahane.*

Le prêtre vint ensuite à l'endroit appelé Ooyenne; c'est un jardin situé au sud de la ville. Il fit un sermon emprunté au livre Uppekkhaya, qui fut prêché par Boudhou, et mille hommes de haute naissance obtinrent la dignité de rahat. Le prêtre passa la nuit à cet endroit, et le lendemain matin, le roi vint à cette localité, et après que le prêtre eut expliqué au roi beaucoup de miracles, le roi fut converti. De là le prêtre vint à l'arbre palol, qui est à l'endroit appelé Rawsey Mawleke, et là les dieux furent convertis; un grand nombre de prêtres vint en cet endroit; de là il vint à Dantawdara, qui est un lieu saint, et de là à l'endroit appelé Bô devait être planté; de là au grand Mahamidi, de là à Chatoussawle où beaucoup de prêtres rahats trouvaient leur nourriture.



droit sacré appelé Ratnemawlekestawna, consacré aux différents Boudhous, et il y banda de fleurs de jasmin. Alors la terre se sécha, et ensuite le prêtre raconta au peuple les histoires des quatre différents Boudhous : les Boudhous de ce calpa, et qui furent Cawseudè, Conawgamme, Cawsepana ; il dit comment ils étaient autrefois à Ceylan, et il fit un grand nombre de miracles en faveur du peuple, et il retourna au palais où il prit ses aliments ; ensuite il fit un sermon à mille hommes à obtenir l'état de brahmane. Il prêcha ainsi pendant sept jours de suite. La première maison qui fut bâtie pour le roi dans le jardin de Mahamewoonah fut ensuite appelée Poupawpiriwenne, et ce nom lui vint de ce que les arbrisseaux, étant nouvellement bâties, étaient secs et qu'étant séchées au moyen du feu, la terre devint noire (350).

Il bâtit une grande salle aux deux endroits où se tenaient les assemblées, à l'est et à l'ouest, et dans divers lieux, un grand nombre de temples furent consacrés à Boudhou, d'auberges, de maisons, et il fit creuser des étangs et des temples. Le temple construit à l'endroit où le grand usage de se laver fut appelé Nahanne ; le temple construit à l'endroit où il était d'usage de se promener fut appelé Sackman ; le temple construit à l'endroit où il s'assemblait fut appelé Palagga-Piriwena ; le temple construit à l'endroit où beaucoup de divinités servaient le prêtre fut appelé Marrugane-

#### CHAPITRE XVI.

*Le chapitre du livre Mahawanse, appelé Choe-ti-yu Parwetta.*

Le prêtre, après avoir séjourné durant sept jours dans le temple qui était somptueusement orné, vint au palais du roi le treizième jour d'Esfalla ; il y dina et fit un sermon, et il se rendit au rocher de Meentalaw, et de là au rocher de Nawga-Chatucka, où il adressa un sermon au roi Wassupenawyickandi ; le neveu du roi, le premier ministre et ses frères, et les personnages, au nombre de cinquante, furent avec lui. Ils obtinrent immédiatement le degré de brahmane. Le roi fit creuser une caverne dans le rocher de Meentalaw, près du cône appelé Carandeko, et il fit décorer de peintures de diverses couleurs. Le roi l'offrit au grand-prêtre le jour de la pleine lune du mois d'Esfalla. Le grand-prêtre divisa la caverne en trente-deux compartiments, et dans la salle qui était l'une de ces divinités, au rang d'Upesampetah les cin-

quante en chingalais signifie noir.

quante nouveaux prêtres. Le grand prêtre Mihidoo-maha, et soixante-deux prêtres rahats résidaient dans cette caverne et étaient dans l'usage de prêcher au roi et aux autres ; mais les divinités, les hommes et les femmes habitant dans l'île de Ceylan avaient acquis de grands bienfaits de la part du grand-prêtre.

#### CHAPITRE XVII.

*Le dix-septième chapitre du livre Mahawanse, appelé Dawtoo-Awgama.*

Le roi Patisse envoya à Jambudwipa le prêtre Sumena Samancra, qui rapporta de la part du roi Darmasoca, la tasse de Boudhou, faite de pierres et remplie de reliques ou ossements de Boudhou, et qui était dans la possession du roi Darmasoca ; ce prêtre apporta aussi l'os de Boudhou appelé Dakunoo Accudawtoo, qui était en la possession du roi Sekkraia ; ensuite le roi Patisse fit construire un édifice conique appelé Poupawrahme, dans lequel cet os fut déposé.

Et le jour que cette cérémonie eut lieu, le roi fit décorer toute la ville, et, mettant ses vêtements royaux, il vint avec une grande foule de peuple au temple devant lequel l'os était déposé, et l'os monta de lui-même au ciel et brilla comme le soleil et effectua le même miracle appelé ymamahpellehava, que Boudhou avait effectué à l'arbre appelé gandebe dans la ville de Sewat ; cet os descendit ensuite du ciel sur la tête du roi Patisse, et le roi poussa un cri de joie et le déposa dans l'édifice en forme de cône. Aussitôt que l'os eut été déposé, la terre se souleva et rugit, et en même temps il commença à tomber du ciel une pluie de nectar, et les divinités et les hommes poussèrent un cri en disant : Sadoo (*saint*). Le frère du roi, appelé Malthabeya, qui avait vu le miracle accompli ce jour, se fit prêtre, ainsi que mille hommes, et ils obtinrent le rang de rahat, et de même 30,000 hommes de la cité et des faubourgs se firent prêtres. Un temple fut aussi construit à l'endroit où l'os avait été déposé.

#### CHAPITRE XVIII.

*Le dix-huitième chapitre du livre Mahawanse, appelé Bodiggrahanna.*

La première reine Anulahet cinq cents autres reines se revêtirent de robes jaunes, après s'être rasé la tête (351), et le roi leur donna une portion séparée de la ville pour y résider ; le bâtiment construit pour elles dans cette partie de la ville fut appelé Upawicka-Vihari. Le roi, pour satisfaire au désir de la reine Anulah, envoya son neveu Aritta à Jambudwipa, afin d'apporter une branche de l'arbre sacré bô et d'en ramener la prêtresse Sangamitrah ; lorsque Aritta arriva à Jambudwipa, le roi Darmasoca fit décorer la route depuis la ville de Pelle-

(351) C'est-à-dire, elles se firent prêtresses de Bouddha.

lup jusqu'à l'arbre sacré, et il se rendit auprès de l'arbre avec une grande foule de peuple et de prêtres de Boudhou, et il y avait alors 84,000 rois rassemblés en cet endroit. Le roi Darmasoca, ayant fait entourer l'arbre sacré d'un paravent, monta sur l'échelle d'or qui était placée contre l'arbre, et traça avec un pinceau d'or une raie de vermillon sur la branche du côté droit; alors la branche se sépara de l'arbre comme si elle avait été tranchée par une scie. Cette branche de l'arbre saint fut placée dans un vaisseau d'or qui avait cinq coudées de profondeur et neuf coudées de circonférence, et son épaisseur était égale à la dimension de la trompe d'un jeune éléphant; aussitôt que la branche eut été placée dans ce vase, elle prit racine, et à l'aspect de ce miracle, les dieux, les hommes, les bêtes et la terre elle-même poussèrent tous le cri de Sadoo. Il sortit ensuite de la branche de l'arbre saint trois rayons de couleur différente, et le roi l'apporta en grande cérémonie dans la ville de Pellelup.

### CHAPITRE XIX.

*Le dix-neuvième chapitre du livre Mahawanse, appelé Bodiagama.*

Le roi Darmasoca envoya à Ceylan la branche de l'arbre saint dans un navire avec la prêtresse Sangamittrah, et avec onze autres prêtresses et avec une suite d'hommes de dix-huit différentes castes, afin d'être au service de l'arbre saint. Le navire qui apportait la branche de l'arbre saint arriva en sûreté à Ceylan par le pouvoir de la princesse Sangamittrah.

Le roi Patisse se rendit à l'endroit où fut débarquée la branche de l'arbre saint, et il l'emporta, et la princesse Sangamittrah, accompagnée de sa suite, se rendit en grande procession au jardin de Mahaméoonah dans la ville d'Anuradhe. Le jour que la branche devait être plantée dans un endroit qu'on avait préparé, elle sortit d'elle-même du vase d'or où elle était et monta en l'air à une hauteur de quatre-vingt coudées, et elle lança des rayons de diverses couleurs, qui répandirent la lumière jusqu'au ciel appelé Brachme-Loka (352), et elle resta ainsi jusqu'au coucher du soleil. Parmi les témoins de ce miracle, mille se convertirent, devinrent prêtres de Boudhou et obtinrent l'état de rahat. Peu après le coucher du soleil, la branche de l'arbre saint descendit du ciel, et se plaça d'elle-même à l'endroit qui avait été préparé dans le jardin de Mahamé-

oonah, au temps de la constellation appelée henna. A cette occasion la terre se souleva et beaucoup d'autres miracles se manifestèrent. Ensuite cinq branches de cet arbre sacré firent cinq fruits; lorsqu'ils furent tombés, plantés et arrosés avec l'eau consacrée à ritheu; chacun de ces cinq fruits produisit cinquante rameaux, et ces quarante rameaux furent plantés autant d'endroits différents et adorés. A cette occasion, la reine Anulah et mille autres femmes furent faites prêtresses par la prêtresse Sagai; elles obtinrent le rang de rahat; le neveu du roi et cinq cents autres hommes furent créés Boudhou par le prêtre Mihidu-Maha, et construit à l'endroit où ils résidaient à Iserre-Samenecka.

Ensuite il fut construit un temple de l'or, et de chaque côté il y avait trois portes ou douze en tout, et on bâtit d'un côté de l'or est le bois appelé Colon qui sert de séjour au phant royal, une tombe appelée Hastawl furent déposés quelques os de Boudhou, par le prêtre qui comprit que l'éléphant désirait qu'il en fût auprès de la tombe on éleva un temple qui fut la résidence à la princesse Sangamittrah.

### CHAPITRE XX.

*Le vingtième chapitre du livre Mahawanse, appelé Terrepahry-Nirwana.*

Le roi Patisse fit construire dans l'île divers monuments éloignés d'un yodun l'un de l'autre et qui portaient de l'édifice conique, élévation de rocher de Meentalaw où était déposé l'os des dieux les autres os de Boudhou que le prêtre Sameneera avait apportés dans la tasse déposés, et la tasse fut conservée dans le temple et adorée.

Le roi Darmasoca, après un règne de quatre ans, quitta ce monde; il avait d'abord battu ses ennemis et régné quatre ans sans être couronné; après son couronnement il a régné pendant trois ans assisté 60,000 impositors; la troisième année après son couronnement, il fut couronné par le grand prêtre Niggroda et il eut la religion de Boudhou, et il fit ordonner par Boudhou son frère Tissa et son neveu Aggrah il avait envoyé chercher le roi des serpents Mahakella qui lui avait montré la forme de l'arbre et il avait commencé la même année à bâtir des temples en y dépensant quatre-vingt-seize millions d'or, et il avait achevé ces temples dans l'espace de trois ans. La sixième année après son couronnement, il fit admettre au sacerdoce son fils et sa fille Sangamittrah. La huitième année après son couronnement, il avait célébré les obsèques de deux grands-prêtres Tasseya et Sumitta et de leurs corps. La dix-septième année, il avait

(352) D'après la cosmogonie indienne, les trois mondes sont portés par une tortue qui repose elle-même sur un serpent gigantesque. Ces mondes forment trois grandes régions subdivisées chacune en sept sphères, zones ou contrées que l'on suppose rangées en spirales ou en cercles concentriques. La région supérieure est composée des sept *Suargas* (ou *Lokas*) à la fois domicile des planètes et résidences des dieux; le premier de ces *Lokas* est le *Satya-Loka* ou *Brahma-Loka*, domicile de *Sani* (Saturne) et résidence de *Brahma*.

lola de Boudhou et les avait ramenées à l'état primitive. La dix-huitième année, il vint à Ceylan le rameau de l'arbre sacré. L'année suivante, il célébra la cérémonie de la reine Asandimitrah en brûlant son corps. La quatrième année suivante, il prit une jeune épouse appelée Tissah-raceah. L'année ensuite, cette reine perça l'arbre de la faire mourir, et le roi ne régna pendant quatre ans.

Le roi Patisse, avait régné quarante ans et mort, et, pendant son règne, il avait fait la construction du grand temple de Mahawansa. Selon les instructions du grand-prêtre, il avait fait construire les maisons ou caves sur le rocher de Meentafaw; il avait élevé le Poupawramay, il avait planté la branche sainte, il avait fait construire par son fils Moulahabeye le monument de Mayihan-fest de trente coudées de haut et dans lequel déposée une des reliques du Boudhou, l'os du cou; il avait construit le temple appelé Isserrasamenecka; il fit construire le lac appelé Tisah, il fit élever les temples de Wessegne, d'Upawicah, de Mattaw et la salle appelée Mahapawly, afin de donner des vivres aux hommes de toute sorte qui en avaient besoin; il éleva aussi d'un yodun à travers l'île entière de Ceylan, un monument Sangawrahma, faisant en tout 84,000 yods et 84,000 Sangawrahmas. Il éleva la première année qui suivit son couronnement, trois temples de Kirripalloe-Vihari, de Pottia et de Gonorahrama; il fit conférer l'office de Boudhou à des milliers d'hommes du rang le plus élevé, et il répandit l'Église de Boudhou dans l'île entière de Ceylan. Le roi avait reçu du grand-prêtre Miludus 84,000 Darnascanqui furent prononcés Boudhou, et le grand-prêtre avait dicté le tout comme un trésor de science précieuse.

Patisse, par suite d'un péché qu'il avait fait dans une de ses existences antérieures en ce qu'il fallait jeter le Passe-Boudhou par terre, ne pouvait avoir reçu naissance par l'enceinte actuelle, dans le pays de Jambou, mais s'en étant repenti au même moment et part avec son frère à la bénédiction du Boudhou, il était né dans l'île de Ceylan et il fut le roi.

À la mort du roi Patisse, son frère Oottiya monta sur le trône; il avait célébré la cérémonie du corps du grand-prêtre Mibidumaha qui avait accompli sa soixantième année, et avait aussi célébré la cérémonie funèbre de la prêtresse Sangamitrah qui avait passé sa soixante-

unième année. L'endroit où fut brûlé, selon l'usage, le corps du prêtre Mibidumaha, fut, depuis ce temps, appelé Issibumagarray; les restes de ces os, après avoir été brûlés, furent ramassés; la moitié fut déposée dans une tombe que le roi fit élever en ce lieu; le reste des os fut déposé dans tous les temples où des tombes avaient été élevées. Le roi fit construire un monument à l'endroit où le corps de la prêtresse Sangamitrah fut brûlé. Pendant la durée du règne de ce roi, le grand-prêtre Aritta, et cinq autres grands prêtres, et des milliers de prêtres rahats, et douze grandes prêtresses, y compris la prêtresse Sangamitrah, et des milliers de prêtresses rahats, quittèrent cette vie et allèrent jouir du bonheur du Nirwana. Ce roi Oottiya régna paisiblement pendant dix années.

## CHAPITRE XXI.

*Le vingt-unième chapitre du livre Mahawansa, appelé Pancha-Rawjke.*

À la mort du roi Oottiya, son frère nommé Mahasiewe, régna dix ans pareillement.

Après le roi Mahasiewe, un Surretisse monta sur le trône, il avait construit le temple Nilgirri-Vihari et cinq cents autres temples; il était pieux et ami du peuple, et il vécut soixante ans.

L'île de Ceylan fut ensuite gouvernée pendant vingt-deux ans par deux Malabars.

Ces deux rois furent tués par Assel qui monta sur le trône et régna dix ans, et qui résida dans la ville d'Anurade; et du temps de ce roi, il vint un Malabar, appelé Ellawre, du pays de Soley (353) qui tua le roi Assel et régna quarante-quatre ans dans la ville d'Anurade, située dans le royaume de Pihary qui est un des trois royaumes de l'île de Ceylan. Durant le règne de ce roi, quoiqu'il n'eût pas connaissance de la destinée de Boudhou, comme il était ami de la justice, il eut en son palais une cloche à laquelle était attachée une longue corde, afin qu'elle pût être sonnée par quiconque réclamerait que justice lui fût rendue.

Le roi avait un fils et une fille. Comme le fils du roi se rendait un jour dans un chariot au lac Tisah, la roue de ce chariot passa par hasard sur le cou d'un veau qui se promenait auprès de sa mère sur l'un des côtés de la rue et le tua; alors la mère courut et sonna la cloche. Le roi, après avoir fait quelque recherche, apprit de quoi il était question, et il tua son propre fils avec les roues du chariot, de la même manière que le veau avait été tué. Il y avait une fois, dans un nid sur un palmier, un jeune oiseau qui fut dévoré par une mere; la mere de l'oiseau vint et sonna la cloche; là-dessus le roi donna ordre d'ouvrir le ventre du serpent et en retira le petit oiseau. Une autre fois, le roi, re-

(353) La côte de Coromandel.



venant du temple appelé Situlpawoe, retournait à son palais ; la roue du chariot où il était frappa par accident contre le cône construit en cet endroit et en brisa un côté ; ses courtisans lui dirent qu'il avait brisé un édifice conique. Le roi descendit aussitôt de son chariot, et, se couchant sur la route, il demanda à ses courtisans de lui briser le cou avec la roue qui avait frappé par accident l'édifice conique ; les courtisans dirent et répondirent au roi qu'il réparerait l'édifice et qu'il obtiendrait le pardon de ses péchés. Alors le roi donna quinze mille pièces de monnaie appelées cahawanoo, afin d'acheter des matériaux pour cet objet. Une autre fois, une vieille femme avait exposé du riz au soleil pour le faire sécher ; mais une pluie intempestive étant venue à tomber, le riz fut mouillé. Alors la vieille femme le prit et sonna la cloche, et le roi ayant été informé de la plainte de la vieille femme, se coucha sur son lit et y resta sans manger, disant qu'il ne devait pleuvoir que dans la saison régulière. Alors la divinité qui avait soin du roi instruisait de cette circonstance les quatre divinités appelées Siwoowaran, et elles vinrent toutes vers Sakkraia, le roi des divinités, lequel ordonna à Pajjoetta, le roi de la pluie, de ne laisser tomber la pluie que dans la saison convenable. Le roi fut informé de cela par la déité qui avait soin de lui, et depuis ce temps il n'est pas tombé de pluie dans ce royaume hors des époques fixées.

## CHAPITRE XXII.

*Le vingt-deuxième chapitre du livre Mahawanso appelé Garomeniccoomawaresooty.*

Ensuite le roi Ellware fut tué, et le roi Dustegawmeny monta sur le trône, et l'histoire de ce roi est celle-ci : la reine, épouse du feu roi Patisse, fils du roi Mutte-Siewa, avait de l'inimitié contre le prince Maha-Naga, frère cadet du roi qui était le second roi à cette époque, car elle pensait que s'il survivait au roi, ce serait lui et non son fils à elle qui monterait sur le trône. C'est pour cela que, lorsque le frère du roi faisait construire la chaussée appelée Tharasnah, elle lui envoya une fois des fruits du mango dans un vase, et les fruits qui étaient placés par-dessus étaient empoisonnés. Quand ces fruits furent apportés, le fils de la reine, qui était ce jour-là avec son oncle, en mangea aussitôt que le vase fut ouvert et mourut immédiatement. Le second roi, témoin de cette mort, eut peur de la reine et de son frère, et il se retira avec sa femme à Ruhuna, sans revenir dans la capitale ; et la femme de ce second roi, étant en route pour Ruhuna, mit au monde un fils, au temple appelé Yatawla. Le père de l'enfant lui donna le nom de son frère et celui du temple, et l'appela Yatawletissa. Quand ils vinrent à Ruhuna, ils résidèrent au village de Mawgam, et ce second roi

réigna sur le royaume de Ruhuna ; il bâtit le de Nahgamaha et beaucoup d'autres.

À la mort de ce roi, son fils Yatawletissa sur le trône ; il construisit le temple de Bou il fut un des soutiens de la religion de Boudd

Après sa mort, son fils Gotawbeya monta sur le trône ; son fils, Cawna-Tissa, régna après lui. ce roi comprenait le langage des corbeaux reçut le nom et il régna en paix. Son épouse la reine Viharimaha-Deewy. L'histoire montre comment elle avait reçu ce nom. Il y avait un roi à Calany, dans l'île de Ceylan, qui s'appelait Calany-Tissa ; son frère, Ootiya, était premier ministre. Il fut élevé par un prêtre appelé à Calany, et il eut des relations intimes avec la femme de son frère ; le roi l'ayant appris, qu'il fût mis en prison. Ootiya, informé de l'ordre, s'enfuit et vécut dans un village éloigné ; il avait envoyé une lettre secrète à son frère par les mains d'un jeune garçon s'était revêtu d'une robe jaune comme s'il était un prêtre de Boudhou. Ce garçon vint à la cour du roi, et se tint debout comme un prêtre de Boudhou qui serait venu demander l'aumône. Quelques temps après, le prêtre de Calany vint au palais du roi, comme à l'ordinaire. En entrant par la porte où se tenait le prétendu prêtre, il ne fit attention à lui, pensant que c'était un de ces prêtres qui venaient pour solliciter l'aumône ; les portiers s'en occupaient pas non plus, et crurent qu'il était entré avec le prêtre, de sorte qu'il franchit la porte et qu'il entra avec le prêtre. Quand ces deux furent entrés dans le palais, le roi et la reine se levèrent vers eux ; et après leur avoir donné des ordres selon l'usage, le roi et la reine se retournèrent s'en aller. Le prétendu prêtre laissa tomber sa robe par terre dans l'idée qu'elle ne serait pas de la reine qui marchait après le roi ; mais ayant entendu le bruit qu'avait occasionné la chute de cette lettre, se retourna et la ramassa. L'ayant reconnue comme celle du prêtre de Calany, le roi et la reine de le faire périr en le mettant dans un vase bouilliant. De cette manière, le roi fit périr le prêtre de Calany et le faux prêtre, et leurs corps furent jetés dans la mer. Le prêtre de Calany étant un pieux, les dieux furent irrités de cette mort du roi, et ils se mirent à agiter la mer afin qu'elle se soulevât au point d'inonder l'île de Ceylan, la mer leva donc, et elle engloutit neuf îles situées de l'île de Ceylan, et trente-cinq mille villages furent inondés, avec une multitude de champs et jardins.

À cette époque, la mer était à sept mille lieues de Calany ; et quand la mer se fut apaisée jusqu'à un mille de Calany, le roi en fut informé

roi, et ne sachant que faire, il envoya un vase, où il plaça sa fille, âgée de douze années, quelques vivres; et après avoir fermé le vase, il le poussa dans la mer comme une offrande aux dieux de la mer. On plaça aussi dans le vase une plaque d'or sur laquelle il était gravé un enfant; c'était la fille du roi Calany-Tissa, et les dieux furent apaisés. Le vase dans lequel le roi avait été enfermée fut poussé par le vent de la mer, et par le pouvoir des dieux dans le pays appelé Rahantotté. Quelques pêcheurs trouvèrent le vase, allèrent en donner avis au roi, qui vint en cet endroit, et qui recueillit la fille du roi Calany et la plaque d'or qui lui apprit son nom. Le roi l'épousa ensuite, et il fit construire un temple dans la baie où elle avait abordé, et ce motif, on l'appela Vihari Maha-Deewie. À ce temps, le roi Cawantisse devint pieux, et détruisit les temples de Tissemaha, de Situlaha, et les divers temples qu'il construisait au nombre de soixante-quatre.

Un jour, le roi Cawantisse, accompagné de la reine, alla au temple de Tissemaha, où le grand prêtre était dans un des appartements appartenant au temple, avait prêché. En s'entretenant avec la reine, le prêtre leur dit que le grand prêtre dont ils jouissaient dans cette vie venait de mourir, et qu'ils avaient fait beaucoup d'actes de charité pendant leur existence antérieure, et qu'ils devaient continuer d'agir ainsi afin d'obtenir des bénédictions de tout genre, et d'arriver plus tard à la félicité du Nirwana. Là-dessus, la reine répondit et dit qu'elle n'avait point besoin de sa fortune entière, et qu'elle n'avait point d'enfants. Alors le grand prêtre amena la reine de se rendre auprès du grand prêtre qui était étendu malade dans son appartement intérieur, ayant été apporté de Kellepahu au temple de Tissemaha, et lui demanda, comme il était au moment de mourir, que son âme pût venir se rejoindre à celle de la reine. La reine alla donc et fit au prêtre la promesse que le grand-prêtre lui avait recommandée, et mourut fit d'abord quelques difficultés, puis, en raison de sa piété, pouvoir arriver au Nirwana; toutefois il se rendit aux vœux de la reine.

Un jour le roi et la reine revenaient dans leur char, la reine sentit en route une grande pesanteur sur son corps; elle pensa alors qu'elle avait conçu, et envoya immédiatement un messager afin de savoir si le prêtre était mort; et ensuite elle revint au temple avec le roi, et, après avoir célébré les rites funèbres du prêtre, elle revint au

lieu que le prêtre fut conçu dans le sein de la reine, elle éprouva le désir d'avoir un rayon de

miel de la longueur de cent coudées et d'en manger, après en avoir donné à manger à douze mille prêtres de Boudhou; elle eut aussi le désir de boire l'eau qui avait lavé l'épée avec laquelle avait été décapité le chef des vingt guerriers du roi malabare Ellawre, qui régnait dans la ville d'Anuradha, et en même temps d'avoir sous ses pieds la tête de ce guerrier lui-même, de se parer avec les fleurs appelées Mahanel, apportées, sans être Oétries, du jardin du roi malabare d'Anuradha, de se laver dans l'eau apportée du lac Tissa et d'en boire. Comme ces choses étaient impossibles, la reine n'en parla à personne. Cependant, comme ses désirs ne s'accomplissaient pas, elle commença à être faible et souffrante, et après que le roi lui eut demandé plusieurs fois pourquoi elle dépérissait ainsi, elle lui en révéla la cause. Le roi fit alors proclamer, au son des tambours, que quiconque trouverait un rayon de miel de la longueur de cent coudées recevrait une grande récompense. Comme celui qui était conçu dans le sein de la reine était une créature bénie, quelques abeilles firent leur miel dans un bateau-pêcheur qui gisait la quille en l'air au bord de la mer. Un villageois l'ayant trouvé, vint et en informa le roi; alors le roi s'y rendit avec la reine, et après y avoir fait construire une vaste salle en cet endroit, douze mille prêtres y furent invités, et la reine satisfait son désir en leur distribuant le miel.

Afin d'accomplir les autres désirs de la reine, le roi demanda s'il y avait quelqu'un qui pût accomplir ce qu'elle souhaitait, et il se trouva un héros nommé Weelusumane qui entreprit de le faire. Il alla en sa maison, se fit raser la tête, et traça des raies sur tout son corps, comme s'il avait reçu des coups de fouet de la main d'un ennemi; ensuite, prenant avec lui un sac plein de vivres, il se mit de grand matin en route, et il vint d'abord à l'endroit appelé Digamadulle, où il déjeuna, et de là il se rendit à la rivière Mawilly où il arriva le soir, et qu'il traversa sans prendre garde aux Malabares qui y étaient postés, et il parut devant le roi Ellawre.

Le roi lui demanda pourquoi il était venu, et il répondit qu'il était venu de Mogam, parce qu'il avait été puni par le roi Cawantisse, et exilé pour avoir dit du bien du roi Ellawre qui était un ennemi du susdit roi. Le roi lui demanda quelle était sa profession; il répondit qu'il était cavalier et qu'il entendait l'art de la guerre, et il ajouta qu'en peu de temps il amènerait le roi Cawantisse prisonnier, et qu'il serait du roi Ellawre le seul monarque de l'île de Ceylan.

Le roi fut très-satisfait de Weelusumane, et le nomma chef de ses cavaliers. Après avoir été élevé à cet emploi, ce guerrier prit le meilleur des chevaux, et quelques jours après il alla dans la rue des Potiers, et il y acheta un pot et le porta au lac

Tissa, et il apporta de l'eau du lac, et il cacha le pot près d'un ruisseau appelé Colonoya. Le lendemain, il vint dans un champ où croissaient des fleurs Mahanel, et il en ramassa quelques-unes qu'il cacha au même endroit. Le lendemain, il monta sur le dos du meilleur cheval qu'on appelait Ranemaddeme, et il traversa la principale rue de la ville; et quand il eut franchi la porte orientale de la ville, il dit à voix haute, et de façon à être entendu par tous les assistants, que lui, le guerrier Weelusumane, monté sur l'excellent cheval Ranemaddeme, et emportant avec lui tels et tels objets, retournait vers son roi, et qu'on pouvait en donner avis au roi Ellawre; il ajouta que ceux qui voudraient le retenir n'avaient qu'à essayer. Ensuite il piqua le cheval de ses éperons, et il vint à l'endroit où il avait caché le pot d'eau et les fleurs. Lorsqu'il les eût prises, et qu'il fut arrivé à Meentalah, il laissa le cheval aller à pas lents. Le roi Ellawre, instruit de ces circonstances, donna ordre au chef de ses guerriers, nommé Meeldawa, de partir avec cent autres guerriers, de poursuivre Weelusumane, de le tuer et de ramener le cheval. Ils montèrent à cheval et se mirent à la poursuite de Weelusumane. Lorsqu'ils furent arrivés près de Meentalah, Weelusumane, qui les vit venir, lança son cheval au galop de façon à soulever une poussière telle qu'ils ne pouvaient plus le voir; ensuite il arrêta son cheval, et se plaça d'un côté de la route, près d'un bois, son épée à la main étendue sur la route, et la tête du chef des guerriers du roi Ellawre tomba par terre tranchée d'un seul coup, lorsqu'il arrivait au galop. Weelusumane saisit la tête par les cheveux et la plaça sur le dos de son cheval, et continuant sa route, il arriva avant le milieu du jour à la rivière de Mawilly où il combattit un millier de soldats placés en cet endroit et il les tua tous. Il passa ensuite la rivière et combattit un officier nommé Wademana, qui était posté de l'autre côté avec mille soldats malabares, en tua quelques centaines, et arriva le soir à Magam, où il descendit de cheval à la porte du palais du roi, et il remit tout ce qu'il apportait, et le désir de la reine se trouva ainsi accompli.

Le roi envoya alors chercher des devins, et leur demanda de lui expliquer ce que signifiaient les dévins de la reine, et ils lui dirent que la reine aurait un fils très-puissant et heureux, qui subjuguerait la puissance des Malabares, et qui deviendrait le seul monarque de l'île entière de Ceylan, et ils dirent de plus qu'il serait aussi pieux que le roi de Jambudwipa, Darmasoca.

La reine, ayant complété les mois de sa grossesse, accoucha d'un fils, et comme cet enfant était l'objet des bénédictions des dieux, un éléphant femelle de l'espèce Uposatha descendit du ciel

le jour de la naissance de l'enfant, et apporta un petit éléphant blanc près de l'étang appelé Wille et disparut. Une jument de l'espèce Wallehaka, étant aussi descendue du ciel, vint au village de Gonnegamma, et également. Il arriva aussi soixante navires de trésors, et ils s'échouèrent au bord de la mer, et un arbre d'or, de la grosseur d'un palmier, sortit de terre près de seize coudées de haut, et un brahmine appelé Di ruwaddemanpanwe. Un brahmine appelé Di du village de Gonnegamma, fut la première personne qui vit la pouliche et il en donna avis au roi et un pêcheur qui allait prendre du poisson dans le lac de Titty-Wille fut le premier qui vit l'éléphant. Le roi qui avait donné à manger à ses sujets et aux prêtres durant les sept jours qui avaient suivi la naissance de son fils, donna l'ordre au grand-prêtre de donner un nom à l'enfant, appelé Gameny-Abeya. La reine accoucha ensuite d'un second fils, et il fut nommé Tissa.

Un jour, les deux enfants ayant douze et treize ans, le roi, pour les éprouver, partagea leurs repas en trois portions, et leur dit d'en manger une portion en même temps sur elle l'engagement ne jamais nuire à des prêtres de Boudhou, rien faire contre la doctrine de Boudhou. Les enfants ayant pris cet engagement, le roi leur donna la seconde portion en s'engageant à ne jamais être mal ensemble, et il leur demanda de manger la troisième portion en promettant de ne jamais faire la guerre au roi Ellawre. Le prince Tissa laissa tomber le morceau de nourriture qu'il avait en sa main et s'engagea à ne jamais nuire à des prêtres de Boudhou, et le prince Gameny-Abeya en fit de même, et ils s'engagèrent en sa chambre où il s'étendit par terre en étendant ses jambes et ses bras. Sa mère, la reine, lui demanda ce qu'il avait, il répondit qu'il ne voulait pas étendre ses jambes et ses bras, parce qu'il y avait des Malabares de l'autre côté de la rivière et de la mer. Quand le roi Cawantisse apprit cela, il s'en réjouit, et apprit à ses deux fils diverses façons de combattre.

## CHAPITRE XXIII.

### *Le vingt-troisième chapitre du livre Mah*

Quand le prince Gameny eut seize ans, le roi lui donna le puissant éléphant Cander, et cinquante guerriers renommés pour l'accompagner. Il y avait aussi diverses histoires de chacun de ces guerriers. *Première histoire, ou celle du guerrier Nam*

Il y avait un courtisan du roi Ellawre nommé Mit; une sœur de ce courtisan avait vécu avec son mari dans le village de Caddereddaw, et elle avait donné un fils robuste : ses parents lui donnèrent le nom de son oncle Mit. Cet enfant, à peine qu'il fut en âge de marcher, suivait ses parents partout.

parents, pour le retenir, prirent une corde et en lièrent un des bouts autour de son cou et l'autre bout de la meule d'un moulin : lorsqu'ils sortirent, il marcha après eux, et se mit à meuler avec soi et ensuite il brisa la corde. Les parents prirent une corde plus forte et en lièrent une pierre plus pesante, mais il en fut de même. Un jour, allant travailler à leur champ, ils prirent l'enfant avec eux, puisqu'ils ne pouvaient le faire rester au logis, et ils le placèrent sous l'ombre d'un bosquet de bambous, mais il ne voulut pas y rester, et il interrompit ses parents en disant qu'il avait besoin. Ils l'attachèrent à un bois de bambou, mais il arracha tout le bois, et il y avait encore des bambous pour en charger soixante charrettes. L'enfant, ayant ainsi rompu toutes ses attaches, s'appela Nandimittreya. Ayant grandi, il fut fort robuste. Des qu'il eut l'âge de dix ans, il alla servir son oncle Mit, à la ville de Kumbura. En servant son oncle, il observa que les Malabares avaient souillé les saints temmihou et le saint arbre bô planté dans la ville. Ils insultaient les prêtres et les images du Bouddha. Le jeune héros en fut très-offensé, et il se mit à tuer la nuit les Malabares qu'il trouvait en ces endroits. Ses parents informèrent le roi Ellawre que le héros diminuait sensiblement ; le roi ordonna de placer la nuit des gardes afin de se saisir du héros.

Le héros, ayant appris cela, pensa qu'il ne lui était possible de tuer à lui seul tous les Malabares, et il se mit à s'emparer de la ville, et il eut l'idée de tuer le roi de Ruhuna, qui est de la race des Boudhou, et de faire avec lui la guerre pour l'aider à conquérir toute l'île de Ceylan, et y établir la religion de Boudhou. En même temps, Nandimittreya vint trouver ses parents au village de Caddereddaw, et il alla avec eux à Ruhuna et se présenta devant le roi Cawantisse ; et le roi fut informé de son courage, il lui donna un village appelé Cumbubatga, avec une grande rue pour lui servir de demeure, et mille pièces d'argent par jour, et le roi lui fit de grands présents à ses parents.

*l'histoire ou celle du héros Suranirmala.*

Il y avait, dans l'île de Ceylan, au village de Caddereddaw, un personnage opulent nommé Sanga-Casatotte, qui était le père de ce héros. Ses parents furent Nirmala ; il était puissant et il avait dix éléphants. A cette époque, le roi de Ceylan avait placé son fils, le prince Diegabeya, appelé Casatotte, avec ordre de faire bonne garde aux bords de la rivière Mahawilly, et d'empêcher les Malabares de la passer. Le prince donna aux gens d'un rang élevé établis dans un

rayon de six yoduns autour de Casatotte de fournir une personne par famille pour faire la garde. Et quand cet ordre parvint à Sanga-Casatotte, il appela ses sept fils, et leur demanda lequel d'entre eux irait remplir ce service. L'aîné dit que le plus jeune de tous, Nirmala, ne faisait rien et restait oisif à la maison, tandis que les autres travaillaient, et que, pour ce motif, c'était lui qu'il convenait d'envoyer ; le père engagea alors Nirmala à partir. Nirmala, fort mécontent de son frère aîné, partit de très-grand matin, et se présenta devant le prince avant le lever du soleil, ayant parcouru une distance de douze milles.

Le prince qui savait quelle distance il y avait entre Casatotte et la maison du père de Nirmala, lui demanda quand est-ce qu'il était parti, et il fut fort étonné quand le jeune homme lui répondit qu'il s'était mis en marche le matin même. Pour l'éprouver, il lui donna une lettre pour un brahmine nommé Cundella, qui habitait dans le village de Dwaremandela, près de Sagrey. Le prince le chargea de rapporter quelques parfums, produit de la côte de Malabar, et quelques vêtements que le brahmine devait lui remettre. Le héros partit aussitôt, arriva avant le milieu du jour auprès du brahmine et lui remit la lettre. La distance à parcourir était de neuf yoduns. Le brahmine fut saisi d'étonnement en apprenant que le héros était parti ce même matin de Casatotte, et dit au héros d'aller au lac pour s'y laver avant de prendre son repas, selon l'usage des brahmines. Le héros, qui ne savait pas qu'il y avait un lac à côté de ce village, alla au lac de Tissa, dans la ville d'Anurahde, se lava dans le lac, fit le tour de la ville, et ayant pris quelques fleurs Mahadel dans le jardin de cette ville, il revint vers le brahmine.

Quand le brahmine apprit ce qu'avait fait le héros, il pensa qu'il était bien fait pour servir le roi Cawantisse, et que si le roi Ellawre venait à le connaître, il voudrait le prendre à son service ; c'est pourquoi il valait mieux le renvoyer directement au prince qui l'avait envoyé. Le brahmine lui remit donc quelques parfums, et une pièce d'étoffe avec une lettre à porter au prince, et le héros remit au prince ces divers objets dans la soirée du même jour. Le prince Abeya fut très-satisfait en lisant la lettre, et il ordonna à ses serviteurs de donner au héros mille masurans ; les serviteurs répondirent qu'il en méritait plus de 1000 ; alors le prince ordonna d'en donner 10,000. Ensuite le prince lui donna l'étoffe qu'avait envoyée le brahmine ; il lui fit don de son propre lit évalué 10,000 masurans, et lui accorda l'autorisation de manger à sa propre table. Nirmala, ayant reçu ces présents, les porta tous à ses parents le même jour ; il donna le lit à sa mère, et les autres objets à son père, et il re-

tourna au poste où il devait veiller la nuit. Le matin, le prince, instruit de ce qu'avait fait le héros, lui donna encore 10,000 masurans, lui fit d'autres cadeaux et l'envoya au roi Cawantisse. Nirmala alla d'abord vers ses parents, leur donna tout ce qu'il venait de recevoir et, le même jour, il se rendit à Magam, et il parut devant le roi Cawantisse qui était alors dans la boutique d'un forgeron où un grand nombre d'ouvriers travaillaient à fabriquer des armes; les ouvriers entendant dire que Nirmala était un héros, le raillèrent et demandèrent comment ce petit garçon pouvait être un héros. Le roi Cawantisse lui remit pour être aiguisées seize épées qui avaient chacune quatre coudées de long, seize doigts d'épaisseur, et trente-deux doigts de largeur; le héros les prit et les rendit très-aiguës et très-tranchantes avant que le roi n'eût eu le temps d'aller jusqu'à l'extrémité de la boutique et de revenir; ensuite le héros, irrité des moqueries qu'avaient faites les forgerons, prit l'extrémité d'une épée brisée et la leur lança, et telle était sa vigueur que cinq cents forgerons furent transpercés et moururent sur le coup. Le roi lui fit de grands présents, et lui donna une maison pour lui servir de résidence, et il lui alloua un salaire de 1000 masurans par jour.

*Troisième histoire ou celle du héros Sona.*

Ce héros était le fils d'un Kelembay appelé Tissa qui était père de sept fils, et qui habitait le village de Callemburakanna dans le royaume de Ruhuna dans l'île de Ceylan.

L'âge de sept ans, il pouvait arracher de jeunes palmiers haut de sept coudées; à seize ans, il pouvait arracher de grands palmiers, et il était d'une grande beauté; à vingt ou trente ans, il était aussi fort que dix éléphants. Sa renommée s'était répandue dans toute l'île de Ceylan. Le roi Cawantisse envoya des présents à son père, et lui donna de grandes terres, et il appela le fils auprès de lui, lui donna une maison et de nombreux serviteurs et lui fit beaucoup de cadeaux. Sa paye était de 1000 masurans par jour, et le roi désira que ce héros fût attaché à la personne de son fils Gameny.

*Quatrième histoire ou celle de Goteimbera.*

Ce héros était fils de Mahanaga-Kelembay, personnage opulent qui résidait au village de Nittulivitty, dans le royaume de Ruhuna. Il avait six frères aînés. Il était très-petit de taille, mais il avait la force de dix éléphants, et, malgré sa vigueur, il ne voulait pas travailler. Les autres frères coupaient des arbres afin de déblayer un terrain sur lequel ils voulaient planter du grain, et ils avaient laissé une portion de terrain pour que leur frère le défrichât. Goteimbera arracha tous les arbres avec autant de facilité qu'un homme mettrait à arracher

des légumes; il en prévint ses frères qui à rire, et ne voulurent pas le croire, mais l'eurent vu, ils furent frappés d'étonnement. Cawantisse ayant appris la vigueur de celui qui l'attacha à son service, lui donna une paye de 1000 masurans et fit de grands présents à son père.

*Cinquième histoire ou celle de Terrepai.*

Ce héros était le fils d'un homme riche Rohenna-Sitano qui résidait dans le royaume de Ruhuna. A seize ans, il avait la force de dix éléphants. Il s'amusait à soulever, et il les lançait au loin comme des pierres que quatre ou cinq hommes ne pouvaient soulever, et il les lançait au loin comme des cailloux. Il s'amusait aussi à briser le fût avec de petits cailloux. Il s'amusait aussi à briser la barre de son père qui avait seize coudées et avait trente-huit doigts de largeur, et la lui donna, et il s'en servait pour couper des palmiers et des cocotiers. Le père de celui-ci ayant entendu la prédication du prêtre hasamena, éprouva le désir de se faire prêtre, ainsi que son fils, prêtre de Bouddha. Le père obtint, en peu de jours, l'état de fils-résidant dans un temple à côté duquel était planté, pour l'usage des prêtres, un grand cocotier. Un jour, il était sorti pour une affaire, lorsque le héros Goteimbera, qui résidait au temple où résidait Terrepai, se rendant à Magam auprès du roi Cawantisse, les hommes qui accompagnaient Goteimbera, voyant qu'il voulait boire du jus de coco, le héros alla et commença à secouer les arbres pour faire tomber les jeunes fruits, afin que ses gens en fissent du jus. Ils jetèrent autour du temple les noix de coco et ils allèrent se reposer dans le temple. Terrepai vit à son retour ce qui avait été fait et se mit à montrer à Goteimbera qu'il y avait d'autres arbres que lui, il alla à l'endroit où Goteimbera résidait, et prenant entre les deux doigts de sa main gauche la jambe de Goteimbera, il se mit à marcher sur le sol. Goteimbera essaya de se relever, mais ne pouvant y réussir, il demanda au prêtre héros, et les hommes qui étaient avec lui, et les prêtres se mirent à prier. Goteimbera en fit autant, et les prêtres dans le temple, prièrent Terrepai. Goteimbera, son adversaire, ce qu'il fit à condition que Goteimbera l'indemniserait du dommage fait aux arbres et qu'il planterait pour lui un bois de cocotiers. Ils furent depuis amis intimes. Un jour le roi Cawantisse envoya à Goteimbera s'il y avait d'autres hommes plus robustes que lui; le héros répondit qu'il n'y avait pas, et le prêtre, nommé Terrepai, qui était robuste. Le roi le pria d'aller le chercher et l'amener à la cour. Goteimbera partit portant beaucoup de présents que le roi lui donna, et il les distribua et il en donna



auprès du roi ; celui-ci fit des objections qu'il était prêtre, mais enfin, sur les instances de Goteimbera, et aussi comme il n'y avait d'autre moyen de servir la religion de l'empereur détruisant les Malabares, il consentit à lui demander ; il quitta sa robe jaune, dans la maison de Goteimbera jusqu'à ce que ses cheveux furent repoussés ; ensuite ils se présentèrent au roi et se présentèrent au roi ; il fut très-satisfait ; il donna au prêtre une maison pour lui servir de demeure, et fut à l'égal de celui des autres héros.

*histoire ou celle du héros Maha-Barrena.*

Celui-ci fut fils de Coomahre-Kelemby et naquit à Cappandoura, dans le royaume de Ruhuna. Aussitôt qu'il vint au monde, ses parents eurent l'honneur de découvrir un trésor caché. Il grandit, il avait l'habitude de saisir à sa main les daïms et les sangliers par les pattes et il les tuait en les frappant contre la main. Cawantisie ayant appris quelle était sa force, le prit à son service, et lui accorda les mêmes avantages qu'aux autres héros.

*histoire ou celle du héros Weelusumena.*

Celui-ci était le fils de Wassembe-Kelemby qui habitait le village de Kellembigane, et qui avait deux frères, l'un nommé Weelou et l'autre l'autre. Aussitôt qu'il fut né, les parents apprirent la naissance de l'enfant, les parents allèrent trouver le père, lui apportèrent des présents, et ils donnèrent au fils leurs présents. Ils l'emmenèrent avec eux dans le royaume. Lorsqu'il eut grandi, Weelou avait un caractère si méchant que nul ne pouvait le dompter, à cause de la dextérité avec laquelle il se maintenait sur le dos de ce cheval, il était un personnage propre au service. Il envoya donc au roi Cawantisie qui fit un accueil au héros, et qui lui accorda les mêmes présents et le même salaire qu'aux autres.

*histoire ou celle du héros Canjedewa.*

Celui-ci avait pour père Abeya-Kelemby qui habitait le village de Meele dans le royaume de Ruhuna. Il était très-brave lorsqu'il allait à la chasse, il prenait les animaux sauvages par les jambes, et il les tuait en les frappant contre la terre. Il était très-expérimenté dans le maniement de l'épée. Le roi Cawantisie le prit à son service, et fit de grands présents à ses

*histoire ou celle du héros Pusa-Deewa.*

Celui-ci, de ce héros, Utpala-Kelemby, habitait le village de Goddigommu, dans le royaume de Ruhuna. Il était né sous la constellation Pusa, d'où il prit le nom. A sept ans, il vint au tem-

ple avec quelques autres enfants qui avaient joué avec lui ; il prit un coquillage et souffla dedans avec tant de force qu'il rendit un son comme celui du tonnerre, et les autres enfants qui étaient avec lui devinrent comme des fous, et les bêtes et les oiseaux qui étaient dans le voisinage tombèrent en faiblesse ; depuis ce temps il fut connu sous le nom de héros Pusa-Deewa. Lorsqu'il eut douze ans, son père lui enseigna à manier des armes de toute espèce. Il devint bientôt d'une habileté consommée dans tous les exercices ; il était capable de percer d'un coup de flèche des chariots chargés de sable, ou cent peaux appliquées l'une sur l'autre, ou des planches en bois de dimbal, épaisses chacune de huit doigts, ou des plaques de cuivre d'une épaisseur de six doigts. Quand le roi Cawantisie apprit les prouesses de ce héros, il envoya de grands présents à ses parents, et il prit ce héros pour le placer au service de son fils Gameny, et il lui accorda les mêmes avantages qu'il avait donnés aux autres héros.

*Dixième histoire ou celle du héros Labiya-Wasemba.*

Ce héros était fils de Matta-Kelemby, homme riche qui résidait au village de Werreweddy, dans le royaume de Ruhuna. Il était d'une grande beauté, parce qu'il avait observé les cinq commandements dans son existence antérieure. A l'âge de vingt ans, il avait la force de dix éléphants, et il était très-habile dans le maniement de l'épée. Il travaillait une fois à construire une digue autour d'un champ de riz, et il porta lui seul autant de terre que vingt ou trente hommes réunis auraient pu en porter. Le roi, informé de sa vigueur, le prit à son service, et lui accorda, indépendamment de ce qui avait été donné aux autres héros, la digue qu'il avait construite ; il le plaça ensuite auprès de son fils.

Le roi Cawantisie envoya une fois chercher les dix héros, et il exprima le désir que chacun d'eux cherchât de son côté dix héros, ce qu'ils firent, amenant ainsi devant le roi cent autres héros auxquels le roi demanda également de chercher chacun d'eux dix héros, et quand ces mille héros se furent présentés devant le roi, il leur demanda d'en faire de même de leur côté. Il eut donc ainsi 10,000 héros qui tous avec les dix grands héros étaient sous les ordres du prince Gameny.

#### CHAPITRE XXIV.

*Le vingt-quatrième chapitre du livre Mahawansee, appelé Dastegameny Wijaya.*

Le prince Gameny résidait avec le roi son père, et le prince Tissa fut envoyé par son père à Digamadulou, afin d'encourager l'agriculture en ce pays. Un jour le prince Gameny, ayant passé son armée en revue, eut le désir de faire la guerre aux

Malabares; le roi Cawantisse désapprouva cette idée; quelque temps après, le prince Gameny proposa de nouveau à son père de déclarer la guerre au roi Malabare, ce qu'il désapprouva encore, disant que le succès était incertain, et que l'armée du roi de Malabare était plus puissante que la sienne, et que le royaume de Rubuna, de ce côté de la rivière Mubawilly leur suffisait, sans prétendre aux territoires du roi Malabare. De cette manière, le roi désapprouva trois fois la proposition du prince Gameny qui en fut extrêmement mortifié et qui écrivit enfin à son père qu'il n'était pas digne de porter l'habit d'un homme, mais qu'il devait prendre celui d'une femme, et, en même temps il lui envoya des habits de femme. Le roi manifesta l'intention de charger son fils de chaînes d'or, et le prince, en étant informé, s'enfuit secrètement et résida à Cotmala dans le royaume de Maya.

A cette époque, le roi Cawantisse avait élevé un édifice conique, appelé Nugula-Mahasaiya, où il déposa quelques os de Boudhou, et à cette fête, il rassembla 14,000 prêtres de Boudhou, au milieu desquels il fit prêter par les dix grands héros le serment que si, après sa mort, il y avait des querelles entre ses deux fils au sujet de sa succession, ils ne prendraient le parti ni de l'un ni de l'autre. Ce roi avait construit soixante-quatre temples, et il mourut après un règne de soixante-quatre ans. Le prince Tissa, ayant appris que son père était mort, vint de Digamadulle et célébra les funérailles, et emmena avec lui (sans en donner aucune nouvelle à son frère aîné Gameny) sa mère, la reine Vihara-Maha, l'éléphant Cadol, etc. Quelques-uns des courtisans du roi qui résidaient à Magam, informèrent le prince Gameny de ce qui s'était passé; alors le prince vint de Cotmala à Guthalla, et de là à Magam où il fut couronné; ensuite il envoya prévenir son frère Tissa qu'il eût à lui renvoyer sa mère, l'épouse de leur père, et l'éléphant Cadol, mais Tissa s'y refusa. Il en résulta, entre les deux frères, une dispute qui donna lieu à une guerre, et Gameny fut le vainqueur.

Ce roi, ayant subjugué la puissante armée des rois Malabares, mit l'île entière de Ceylan sous sa domination; il fut ensuite investi de la couronne, et il récompensa magnifiquement ses géants. Un jour, étant de loisir, le roi, voyant la prospérité constante qui l'avait accompagné, pensa qu'il en était redevable aux actes de charité et de bienfaisance qu'il avait accomplis dans son existence antérieure, et se souvenant en même temps qu'il avait tué des milliers de Malabares, il fut très-affligé, pensant que c'était un obstacle à ce qu'il entrât dans la félicité du Nirwana. Ce sentiment du roi fut deviné par le rahatoonwahanse qui était à Pongoodiwayenah, par un effet de sa sagesse divine, et il envoya huit

rahatoons pour consoler le roi. Ces rahatoons allèrent au palais du roi qui, les ayant toutes les marques de respect, leur causa de leur arrivée; en ayant été informé, fit part de l'inquiétude que lui causait l'absence de son père des Malabares. Alors les rahatoons répondirent que, quoiqu'il eût tué des milliers de Malabares, ce ne serait pas un obstacle à ce qu'il obtînt la félicité, parce que, parmi tous ces Malabares, il n'y avait pas un seul homme qui vécût dans la vertu, que même le péché de tuer cet homme, ne pourrait retomber sur le roi, puisqu'il avait fait de si grandes charités, dont la récompense devait être transportée au monde divin où il jouirait du bonheur divin pendant une période immense; ensuite il reviendrait dans le monde humain où il serait le Boudhou Maitri. Le roi fut consolé, et les rahatoons le quittèrent.

#### CHAPITRE XXV.

*Le vingt-cinquième chapitre du livre Mahaparakramaniya appelé Dustagameny-Mirawally.*

Le roi, ayant vaincu tous ses ennemis, et récompensé ses géants, parmi lesquels se trouvait un, nommé Terreputtabeya qui n'accepta pas les récompenses qui lui étaient offertes, le roi vint à connaître les motifs de ce refus; il fut informé que c'était parce qu'il existait encore des hommes qui avaient les passions des hommes. Le roi, voyant sa son intention, lui permit d'entrer dans le temple des saints; il devint ainsi un prêtre et ensuite un rahatoon, et il fixa sa résidence dans le temple de Gathalaan-jalipanwa, avec une suite de rahatoons.

Le roi Dootoogameny fit bâtir le temple de Mirisawetimiharaya, où il réunit ensuite un grand nombre de prêtres et leur fit des offrandes aussi autour du temple une vaste salle où il plaça des sièges à des milliers de prêtres et de rahatoons leur fournissant des aliments de toute sorte et leur donna des robes, et fit beaucoup de charité.

#### CHAPITRE XXVI.

*Le vingt-sixième chapitre du livre Mahaparakramaniya appelé Sahaprasawda-Maha.*

Le roi Dootoogameny vit un jour, par la prédiction d'un grand-père le roi Dawanipoetissa par le prêtre dumala-Tarunwahanse, qui déclarait que Dawanipoetissa aurait un fils très-puissant qui deviendrait un daggoba de la hauteur de 120 coudes et lui donnerait le nom de Ruwanwely-dagga qui élèverait aussi, pour la sanctification des hommes, une maison de neuf étages de haut, très-satisfait de voir qu'il avait été ainsi accompli la prédiction du prêtre Mihidumala-Tarunwahanse.

Et ainsi le lendemain à Mahamenna-Uyuna vu les prêtres, il leur dit que son intention était, pour la sanctification des prêtres, un semblant à celui qui est dans le monde il leur demanda d'envoyer quelques rahatoons le monde divin, afin de lui fournir un palais céleste.

Mais, les rahatoons envoyèrent huit d'entre eux et se rendirent dans le monde divin appelé Dewa-Loka où ils virent le palais de la déesse Beerany, qui par un acte de charité avait accompli dans son existence antérieure, tant des vivres pour les pauvres, y avait portée, et dont la taille avait une hauteur de cent coudées. Elle portait une couronne d'or de la longueur d'une lieue, et était vêtue d'une étoffe de soie longue de quarante-huit lieues. Le palais de cette déesse est aussi d'une hauteur de cent-huit lieues, et comprend mille appartements. Les rahatoons prirent un plan du palais et le roi qui en fut très-satisfait, et qui ordonna de bâtir un palais conformément à ce plan. L'édifice avait une longueur de cent coudées, et avait aussi cent coudées de haut; il avait neuf étages, et dans chaque étage il y avait des portes.

#### CHAPITRE XXVII.

Septième chapitre du livre Mahawansee, intitulé Toopasada-Lawba.

Doctoogameny, ayant ensuite fait une prière à l'arbre saint, appelé Bodinwahanse, ses sujets avaient beaucoup souffert de la sécheresse des Malabares, et qu'il ne pourrait pas obtenir la quantité de briques nécessaire pour bâtir la grande tour de Maha-Dagadentiment du roi fut aperçu immédiatement la déesse qui aimait le parasol blanc du roi répéta le sentiment du roi, et passant de terre, il parvint enfin au monde divin où le roi fut informé; il envoya alors chercher Wismakarma-Dewaputtraya, et l'informa des sentiments du roi, il le pria de former un tas de briques à une distance de quatre lieues d'Anurahdepura-Nuwara, ce qui fut fait. Le roi, un chasseur, ayant aperçu ce tas de briques donna avis au roi qui éprouva une vive reconnaissance et qui récompensa le chasseur; le lendemain il se rendit avec une suite nombreuse, à l'endroit où l'on avait trouvé ces briques. En même temps le roi fut informé qu'au village d'Auowitty, à une distance d'Anurahdepura-Nuwara, il y avait de la pluie pendant la nuit, et le matin on vit un bois d'arbres d'or; le plus haut était d'une hauteur de cent coudées, et le plus petit avait quatre coudées de hauteur. Il vint ensuite d'autres hommes et dirent au roi que, dans le village de Tan-

bewittigamina, ils avaient vu une mine de cuivre. Bientôt après des villageois vinrent vers le roi et lui dirent que près du canal appelé Samantawane-wawa, à douze lieues environ d'Anurahdepura-Nuwara, ils avaient vu un endroit où une immense quantité de pierres précieuses avait été produite; ils en montrèrent en même temps une quantité. Tandis que le roi les écoutait, il arriva d'autres hommes qui dirent qu'ils avaient trouvé une mine d'argent dont ils avaient pris possession pour le roi. Ensuite des pêcheurs informèrent le roi qu'une grande quantité de perles avait été jetée sur le rivage près du village de Palloonoogama. On annonça aussi au roi que sur le bord de la rivière près du village de Pallawapinamgana, il y avait quatre pierres précieuses, chacune d'une coudée et demie de long. Le roi obtint ainsi toutes ces richesses aussitôt qu'il eut résolu d'élever la grande tour; il se détermina donc à les employer toutes à l'usage de la tour.

#### CHAPITRE XXVIII.

Le vingt-huitième chapitre du livre Mahawansee, intitulé Tooparamba.

Le roi se prépara à bâtir la tour, et ayant fixé un jour pour cet objet, il en fit donner connaissance à ses sujets, leur demandant de se rendre auprès de lui ce jour-là; en même temps il ordonna à deux de ses ministres d'embellir l'endroit où la tour devait être élevée, et il leur ordonna de réunir aux quatre portes de la ville toutes sortes d'aliments, de parfums et de vêtements, pour l'usage de ceux qui venaient assister à la construction de la tour, et ayant ainsi magnifiquement réglé toutes choses, il mit ses vêtements royaux, et se rendit avec une nombreuse suite à l'endroit qui avait été fixé. A cette occasion, il vint un grand nombre de prêtres de divers endroits, à savoir: de Rajagabanoowarah arriva le grand-prêtre Endagutta accompagné de 80,000 rahatoons qui arrivèrent à travers les airs; de Barenasnoowara vinrent 12,000 rahatoons avec le grand-prêtre Darmasena; de Sawatnoowara, il arriva 60,000 rahatoons en compagnie du prêtre Piyadassi; 80,000 rahatoons arrivèrent de Wisalamahanoowara en compagnie du prêtre Buddarackita; 30,000 vinrent de Rosa Canooowara avec le prêtre Dammarackita; il arriva du pays appelé Udaniratta 40,000 rahatoons en compagnie du prêtre Maha-Dammarackita; il en vint de Palalupnoowara 104,000 à la tête desquels était le prêtre Mittinna; il vint de Casmiragandaraye 180,000 rahatoons ayant à leur tête le grand-prêtre Attima; de Pallawabonam-ratta, il en vint 460,000 à la tête desquels était le grand-prêtre Mahadewa.

Le roi se mit alors à jeter les fondements de la tour en leur donnant une très-grande étendue, mais le grand-prêtre Siddarta l'arrêta en disant que si



Il était trop vaste, il ne serait pas possible, dans l'avenir, de la maintenir en bon état. Là-dessus le roi pria le prêtre de déterminer une circonférence pour la tour, ce qui fut fait; le roi y plaça huit vases d'or et huit vases d'argent entourés de beaucoup d'autres vases. Il y fit placer huit briques d'or entourées chacune d'une grande quantité de briques d'argent, et l'anachorète, appelé Suppratista-Camoonna, plaça sur la principale brique un amas de parfums; le grand-prêtre Soomana célébra l'offrande des fleurs, et aussitôt un tremblement de terre eut lieu.

Ensuite le roi fut salué par tous les rahatoons qui étaient présents, et le grand-prêtre Piyadassynam-Mabatarun-Wahanse, prononça un sermon, et, en entendant ce pieux discours, bien des milliers d'hommes obtinrent des privilèges divins de diverses espèces.

Le roi Dootoogameny, s'adressant à l'assemblée des prêtres, les pria de rester auprès de lui jusqu'au jour où la tour serait achevée, s'engageant à les nourrir tous; leur nombre était de quatre-vingt-seize Kala de rahatoons, et d'un nombre immense de prêtres d'un rang inférieur; cette demande ayant été rejetée, le roi les pria de rester pendant dix ans, et ce chiffre fut abaissé par degrés jusqu'à ce qu'il fut réduit à dix jours; pendant ce temps le roi leur fournit des aliments de la meilleure qualité. En même temps, le roi envoya chercher 500 maçons, et demanda à chacun d'eux comment il pourrait faire marcher les travaux de la tour; chacun répliqua qu'aidé de cent hommes, il pourrait façonner en un jour dix ammonams de terre. Le roi répondit qu'en ce cas, sa tour ne serait qu'un amas de terre qui périrait bientôt; alors un jeune maçon dit qu'il convenait mieux de ne périr par jour qu'un ammonam de terre après l'avoir lavée et préparée. Cet avis convint au roi, et il demanda au maçon quelle était la forme qu'il fallait donner à la tour. Le maçon inspiré par le dieu Wismakarma-Dienwaputtraya, demanda un pot d'or plein de liquide, et prit ensuite un autre liquide qu'il versa sur celui qui était dans le pot; il en résulta une bulle, et il dit que c'était la forme à donner à la tour.

Le roi le récompensa en lui donnant une paire de pantoufles dorées de la valeur de mille pièces d'or; il lui donna de plus 12,000 pièces d'or, un beau cheval et un champ cultivé; il songea ensuite au moyen qu'il faudrait employer pour faire apporter les briques nécessaires à la construction de la tour sans opprimer son peuple; les dewetas connaissant ses pensées, lui fournirent chaque nuit autant de briques qu'il fallait pour l'ouvrage de la journée, et les apportèrent aux quatre portes du palais.

Le roi Dootoogameny, étant informé de cette circonstance, mit un grand nombre de travailleurs à l'œuvre et fit placer, pour leur usage, à chaque

porte du palais 16,000 pièces d'or, de des vivres, de la boisson, des fleurs, de mée et du bétel, et des épiceries de différentes; il ordonna qu'aucun ne quittât l'ouvrage sans profiter de tous sans recevoir ses gages.

Un des prêtres désirant participer avec le mérite d'élever la tour, s'entendit avec des ouvriers, et donna aux faiseurs de quantité d'argile semblable à celle qui nissait, et il n'en reçut pas de paiement informé de cette ruse, le trompa de la nière, en lui donnant des fleurs de jaspar pour qu'il les offrît au Bodhin ne savait pas pourquoi il faisait cela mais le roi l'informa que c'était en rém l'argile qu'il avait donnée; et le prêtre fit de ce que la bonne œuvre qu'il avait accomplie beaucoup de peine demeurait inutile. Le roi suivit le même exemple en donnant pareille à celles qui servaient à constans sans recevoir de paiement; le roi l'ayant récompensé de même en lui donnant d'une étoffe fine valant 1,000 pièces d'or de la même valeur, une paire de pantalons, une bouteille d'huile parfumée, un parasol, des articles utiles à un prêtre; le prêtre, motif qui portait le roi à lui faire ce cadeau en larmes, étant désolé de ce que sa bonte était devenue stérile. Ainsi les gens qui avaient fait des œuvres semblables, et qui obtinrent à la fin le Dewa-Loka par le mérite qu'ils avaient vaillé à la tour, furent innombrables.

A cette époque, une déesse qui était le royaume céleste de Toutisabawemie, se glorifiait sans limite, et reconnaissant qu'elle avait acquis par l'ouvrage qu'elle avait accompli un esprit pur en bâtissant la tour de Ruanprit aussitôt des fleurs célestes, des parures étoffes célestes, elle descendit la nuit auprès de la tour que faisait construire le prêtre Maha-Leewe vit sa gloire et lui dit : « Quelle bonne œuvre as-tu accomplie pour obtenir cette beauté, et pour que ton éclat tel qu'il illumine l'île entière de Lanka. Elle répondit : « Seigneur, ce n'est point par la richesse que j'ai acquis cet état, mais par le travail que j'ai consacré à cette tour, que les bonnes œuvres faites avec une pureté prit dans la religion de Boudhou é récompensées par le bonheur céleste, l'âme devrait toujours faire leurs offrandes welly-Saya, sans laisser échapper la moindre occasion.

Quand le roi Dootoogameny eut achevé la construction des trois prawasawe de la tour,

l'intention de donner plus de force au, si qu'il s'enfonçât jusqu'à se trouver de avec la surface de la terre; la tour ayant été, cela se répéta neuf fois consécutives. Ignorant le dessein de ce rahatoon et étant de ce qui survenait, invita les prêtres à ir, et ils vinrent au nombre de 80,000; après s'être assis devant eux, le roi leur demanda quelle signification du fait qui s'était produit en le dôme qu'il avait bâti et qui était surmonté de trois étages, s'était trois fois enfoncé en terre; était-il un présage de destruction pour l'édifice et la vie du roi? La masse des prêtres répondit: « Seigneur, c'est l'œuvre d'un rahatoon tel que le dôme eût une longue durée et aux calamités qui l'atteindront dans une future à cause des mécréants. » Le roi fut de cette réponse et il répondit aux prêtres: « J'ai commencé la coupole et les trois étages qui sont, et j'y ai employé dix kelles de briques. Les prêtres s'adressèrent alors à deux des Samanera, appelés Ooltra-Soomanas et « Allez au Puransula Ootoora-Ruroo-De, et apportez ici six piliers en pierre de coupeuse, de forme carrée et ayant quatre-coudées de long. » Quand ils l'eurent fait, on les mit aux quatre côtés, et le sixième fut posé dans le sable à l'est du dôme à côté de l'arbre.

Dootoogameny fit fabriquer, pour être au milieu du dôme, un délicieux arbre banian, le tronc semblable au corail; les branches et les feuilles étaient d'or, et il était orné de trois rangs de pierres précieuses, ayant la première la forme d'une fleur, la seconde celle d'un quadrupède et la troisième celle du *Namza* (oiseau aquatique). L'arbre avait seize coudées de hauteur; il projetait des branches de seize coudées de long chacun et les feuilles formées d'émeraude; au-dessus de l'arbre était étendu un voile blanc orné de broderies de perles et que soutenaient des chaînes de perles de pierres précieuses; les poteaux qui soutenaient étaient ornés de sept rangs de figures d'or représentant le soleil, la lune, les étoiles, et diverses espèces de fleurs. Sur le côté de l'arbre, était étendue une étoffe bordée de pierres précieuses et sur laquelle étaient posées des perles grosses comme le fruit de la palme; dessus, étaient rangés, dans un ordre régulier, des pots d'or, remplis d'eau parfumée et dans lesquels trempaient des fleurs d'or. À l'est de l'arbre le roi fit placer un trône d'or sur lequel il se fit assise en or du Boudhou, de grandeur de six coudées; les vingt ongles et le blanc des yeux étaient de la pierre précieuse appelée iatis-

patuke-manukye; la paume des mains, la plante des pieds et les lèvres étaient faites de corail, les cheveux, les sourcils et la portion noire des yeux étaient faits avec la pierre appelée indraweale-monukye. Le roi fit aussi des images des divinités suivantes comme si elles étaient dans l'action de rendre hommage: Brahma Sahan-pati, tenant le parasol d'argent; Sakkraya, soufflant dans la conque Sayetora; Panche-Sike, jouant de l'instrument appelé Willowe-pandoo; le serpent Maha-Kele-nayeraye, accompagné par les femelles de sa suite et louant Boudhou, et Wasewarty-mara, ou l'adversaire de Boudhou, montant sur l'éléphant Giremekela, accompagné de dix himberas de son armée et dans l'état d'humiliation auquel il est réduit après de grands mais inutiles efforts pour détruire le Boudhou.

Les trois autres côtés furent terminés de la même manière que celui de l'est; les trônes et les images du Boudhou coûtèrent un kelle.

En face de l'arbre, le roi plaça un siège d'argent de la valeur d'un kelle orné de diverses pierres précieuses, et il fit placer des statues du même métal représentant le seigneur Boudhou durant les sept jours qu'il passa sans fermer les yeux après avoir été élevé au rang de Boudhou; il était représenté assis et prêchant sur la maison Kuangay ou maison d'or; assis sur la queue du serpent Mackelinda; assis au-dessous de l'arbre Ajepalle-Niggrodeh; assis au-dessous de l'arbre Kere-pallos-gaha; recevant du miel et du riz des deux marchands Passookgulas; recevant quatre tasses des quatre déités Satorawaran Rajas et les transformant en une seule par sa puissance divine; prêchant à la demande de Maha Brahma; conférant la prêtrise à trente-deux princes de la tribu royale de Baddra, et à mille ermites; reposant dans le jardin Lattiwo, où il fut visité par le roi Bimsara; recevant le temple Welowena Rama et les deux grands prêtres De-age-Sauwan ou les associés de ses mains droite et gauche, accompagnés de quatre-vingts Maha-Sauwan ou prêtres d'un rang supérieur et de cinq cents autres prêtres; son voyage à la demande du prêtre Calodasi-Maha, jusqu'à la ville de Kimboolwatpoore, accompagné de 20,000 rahatoons.

On le voyait aussi réprimandant les princes de la tribu de Sakkia qui, par orgueil, refusaient de s'incliner devant lui, mais qui, en voyant sa marche miraculeuse, l'adorèrent avec son père le roi Sudadana; la conversion à la prêtrise du prince Rahula et du prince Nande; le miracle fait au-dessous de l'arbre mango appelé Gandembe; son ascension en trois pas au royaume céleste de Tontisa; on voyait aussi Moozelan-maha, le grand-prêtre, entrant, à la demande des hommes, dans le rocher de Maha-merou, le traversant, en sortant à côté des

pieds du Boudhou et l'adorant; on voyait Boudhou prêchant ses doctrines et subjuguant le démon Al-leweke, le brahmine Bakebraghma, et le démon Peresada; on voyait aussi le Boudhou rendant sa vie à la déesse Mareya (la mort), recevant de la viande de porc, recevant une étoffe de pourpre, buvant de l'eau pure et mourant pour arriver au Nirwana, ou à l'extinction éternelle.

On voyait aussi le prêtre Amde Maha allant à la ville de Cosmara et apportant la nouvelle de la mort du Boudhou; la douleur du roi en l'apprenant; le corps apporté au cercueil d'or; les divinités et les hommes présentant des offrandes; le cercueil apporté sur un bûcher de bois de Sandal haut de 120 coudées, le corps consumé par le feu, et la distribution faite par le brahmine Drona du dawtoo ou produit des restes de Boudhou.

Enfin on voyait retracé le récit fait dans le Pan-sya-panas-Jatika de la reproduction de la forme du Boudhou opérée 550 fois, de sa naissance dans le corps du roi Wessantara, de sa mort et de sa naissance dans le royaume céleste de Toosite-bawene, de l'invitation à lui adressée par les divinités de mille mondes pour monter à la dignité de Boudhou; de sa conception dans le sein de sa mère, la reine Mahamayabe, de sa naissance dans le jardin de Lamberne; des oblations faites par sa mère et lui dans deux ruisseaux descendus du ciel; des sept pas qu'il fit immédiatement vers le nord, ses pieds reposant sur l'ata ou le sommet de la tête de l'ermite Caledusa; il était aussi représenté assis sur un trône suspendu dans le ciel; élevant trois palais différents propres aux trois saisons; interrompu dans sa promenade vers le jardin de plaisance par l'apparence de trois dewatas transfigurés sous les traits d'un homme malade, d'un infirme et d'un mort; on le voyait aussi monté sur le dos du cheval Kantika; adoré par les déités de 10,000 mondes; recevant le sacerdoce sur les bords de la rivière Anoma; allant demander l'aumône dans la ville de Rajegaba; assis et mangeant à l'ombre du rocher Pandewa; l'arrivée en cet endroit du roi Bimsera qui lui offre son royaume; recevant le riz apprêté avec du lait que lui donne au pied de l'arbre Ajepawlenuge, Sujatah, la fille d'un bourgeois; mangeant cet aliment au bord de la rivière Neranjura et faisant flotter contre le courant le plat dont il s'était servi; passant sa journée dans un lieu solitaire et recevant huit poignées de l'herbe Cusantana que lui donne le Brahmine Soottiye; montant sur le trône de quatorze coudées qui sortit en ce moment de la terre.

Le roi fit exécuter en or toutes ces images; il fit également fabriquer avec le même métal les images des prêtres Mihindu-Maha et Mécantalla et du roi Dewene-Patisse, se rencontrant dans le jardin de

Maha-meuna; l'offrande des soixanti parterres creusés dans le rocher M quatre princes deweta Saterewaran garde avec des épées nues; les trente-tenant des torches allumées; les vingt-des démons Yak-Senewu; des dewetas mains croisées au-dessus de leurs têtes, tenant des fleurs d'or, d'autres tenant d'autres dansant, d'autres frappant au bours, d'autres jouant de la flûte, d'autres les instruments de musique appelés t wanty, d'autres tenant des miroirs de de long; 100,000 dewetas tenant et chargés de fleurs; des dewetas portant des dewetas portant des soleils; des dew des caisses en or remplies de fleurs, portant des caisses en argent remplies des dewetas portant des drapeaux et des dewetas prêchant, d'autres portant d'autres tenant sur leurs têtes des lamp de cinq coudées de haut et remplies d' mée. Le roi Dootoogameny fit faire toute en or massif.

De plus, le roi fit faire, dans l'intérieur et aux quatre coins, quatre ornements agae; chacun d'eux était surmonté d précieuse de la grosseur d'un melon; il mettre dans les quatre coins un gram d'argent, de perles, de coraux, de diam pierres précieuses; il y fit aussi placer des Nagemanikawas ou des six serpent tenant des fleurs bleues; ces images é massif et d'une hauteur de cinq coudées vaux innombrables faits dans l'intérieur furent accomplis sous la direction de l'hi prêtre Indegoelte.

#### CHAPITRE XXIX.

Le roi Dootoogameny, ayant terminé truction de la tour, se rendit au temple zième jour de l'accroissement de la lune des invitations aux prêtres pour qu'ils se et 30,000 d'entre eux se rassemblèrent.

Le roi Dootoogameny les ayant adorés terminé la construction de la tour, afin liques de Boudhou puissent être déposés au moment propice de l'Oottrasala-neket jour de la pleine lune du mois Esfala; gneurie (354) doit savoir où les trouver fiant ainsi ce soin aux prêtres, le roi se velle.

Les prêtres, cherchant parmi eux une propre à trouver le dawtoo (ou reliques de reconnurent que Sonuttera-Sama, qui av la dignité de rahat, convenait à cette mi

(354) La qualification de seigneur (*Bawa*) titres qu'on donne constamment aux prêtres d

rent et il dit : « Où est-ce que je dois aller ? » La réunion générale des prêtres : « Sonutera, notre seigneur Boudhou, mort, attendant le Nirwana ou l'extinction de sa vie, envoya chercher le roi des akkaya, et lui prédit qu'un des huit mon dawtoo serait apporté à la ville de qu'il y serait adoré par la princesse de telle que de là il serait apporté à Nage-monde des serpents et qu'il y serait qu'ensuite il serait apporté à Lakdiva déposé dans le daggoba ou tour de telle en conséquence, après le décès de tel dawtoo fut divisé en huit parties et tel x huit rois par le brahmine Drona ; ils allèrent dans leurs capitales respectives et le tel dans des daggobas qu'ils firent élever, tous les honneurs qui étaient en leur suite la daggoba qui avait été bâtie par tel de la ville de Couliye, au village de tel a étant détruite par une inondation, la laquelle était le dawtoo fut emportée », et elle gisait sur le sable brillant, l'éclat des rayons de six couleurs différentes ; Kelenage-raja ou le prince du monde tel, vint avec une suite de dix lacs de 500,000 et emporta ces reliques en leur suite les honneurs convenables, et il fit bâtir tel d'or où il les déposa.

Le prêtre Mahasop-maha Terrunnanse, en venant par le roi Ajasat, les reliques de tel ans une daggoba, lui donna les sept parties de ces reliques, la huitième étant telle ama-grama. Plus tard, le roi Darmasoca prêtres à cet égard, et ils lui répondirent telle tion qui était à Rama-grama, serait telle à Ceylan et déposée dans la daggoba de tel.

Il reçut alors la mission d'aller à Nage-exposer toutes ces choses à Mahakela-et de rapporter le dawtoo, ce dont il se fit une grande joie.

Le Dootoogameny fit annoncer dans toute la ville du tambour, que le dawtoo serait demain dans la daggoba, et que tous les habitants devaient y assister, revêtus de leurs plus beaux habits et portant avec eux des fleurs.

Le Dootoogameny, Sakkraia, envoya chercher le Dama-Karma, et lui dit que les reliques devaient être déposées le lendemain dans la daggoba, et qu'il devait ainsi se rendre à Lakdiva et décorer l'île entière d'une façon convenable.

Le Dama Karma accomplit le lendemain ce qui lui avait été ordonné ; il abaissa les collines et les rochers,

combla les endroits creux, et rendit l'île entière, sur une étendue de cent yoduns, unie comme la surface d'un tambour ; il répandit dessus du sable blanc comme de l'argent, et il plaça tout autour de l'île une multitude de fleurs.

L'île entière fut décorée comme la salle de réunion du ciel appelée Soodharma ; un voile fait d'étoffe blanche ornée des fleurs célestes qui se tiennent dans l'air sans soutiens, la couvrait en entier ; la mer devint aussi calme qu'un vase de lait de buffle bouilli avec du sucre ; ses eaux s'adoucirent et se couvrirent de fleurs. Le monde entier fut orné par la puissance des reliques de Boudhou. Les habitants de Lakda, dociles aux ordres du roi Dootoogameny, enlevèrent les immondices qui étaient dans les rues ; ils répandirent du sable blanc ressemblant à la poudre de perles, jonchèrent la terre de fleurs, et ornèrent les rues de tapisseries décorées de diverses figures. Des arcs furent élevés et ornés d'étoffes, de fleurs et de lampes. Aux quatre portes du palais furent déposés des vivres destinés à être distribués aux pauvres, et consistant en dix-huit sortes de gâteaux, diverses espèces de boissons, de l'eau parfumée, du bétel, etc.

Le roi, ayant revêtu des vêtements riches et élégants, monta sur un beau chariot traîné par quatre chevaux blancs et précédé de l'éléphant Cadoll, somptueusement harnaché. Le roi était placé sous le parasol blanc, et il portait sur sa tête la boîte d'or ; il était accompagné de seize mille femmes parées de bijoux et somptueusement vêtues ; elles étaient égales en beauté aux épouses de Sukkraia, et elles étaient suivies de dix-huit mille hommes et d'autant de femmes portant des boîtes pleines de fleurs, des torches allumées et des tapisseries de cinq couleurs différentes.

Le roi se mit en route vers l'endroit où les reliques devaient être déposées, avec une pompe et une magnificence égales à celles que déploie le dieu Sakkraia lorsqu'il se rend au paradis céleste de Nandana.

Le départ du roi pour cette cérémonie fut accompagné d'acclamations, de danses et de chants, et d'un grand bruit d'instruments de musique et de tambours, ainsi que du mugissement des éléphants, du hennissement des chevaux et du craquement des roues des chariots qui résonnèrent dans tout l'univers, comme le bruit de la mer auprès du grand rocher de Jugandare.

### CHAPITRE XXX.

Le jeune prêtre Sonutera, âgé de seize ans, était un rahatoon qui vivait à Purdopirewana, et lorsqu'il apprit, par le bruit des tambours, le départ du roi, il se rendit au monde des serpents, en passant à travers la terre comme un oiseau aquatique plonge dans une rivière, et il parut devant le roi des ser-

peuts Maha-Kella, qui lui demanda : « Seigneur, d'où viens-tu ainsi dans notre monde ? » Le prêtre lui dit : « O grand roi, je suis venu de l'île de Lanka. » Maha-Kella lui ayant demandé pour quel motif il était venu, il répondit : « Le grand roi de Lanka, Dootoogameny, ayant érigé une daggoba appelée Ruwanwelly, a confié le soin d'y déposer les reliques de Boudhou aux prêtres qui, s'étant réunis au nombre de trente mille, m'ont informé qu'une portion des reliques destinées à cette daggoba se trouve en la possession de Maha-Kella. Il m'a envoyé vers toi, me disant : Tu peux aller vers lui l'informer de ce que tu as appris de nous, et apporter les reliques ; et c'est pourquoi je suis venu vers toi. »

Maha-Kella, entendant ces paroles, pensa qu'il ferait mieux de garder les reliques pour les offrir lui-même, afin qu'il pût ainsi obtenir la rémission des fautes commises en sa vie mondaine, et arriver, dans l'avenir, au bonheur du Nirwana ; mais considérant que Sonuttera possédait une grande puissance et qu'il était assez puissant pour l'expulser et pour s'emparer des reliques, il jugea à propos de les mettre en sûreté. Voyant le serpent Wasooladhanta, qui était son neveu et qui se tenait parmi une multitude de serpents, il lui fit un signe pour lui notifier son dessein. Là-dessus Wasooladhanta entra immédiatement dans la daggoba, prit et avala la boîte contenant les reliques ; et étant parvenu au pied du rocher Maha-merah, il se transfigura, prenant une dimension colossale de douze cents gows de longueur et quatre cents de circonférence, et ayant bien des millions de têtes. Cet immense serpent s'étendit sur le sable brillant, à côté de Maha-merah, répandant une fumée empoisonnée, et étant accompagné de milliers de serpents aussi gros que lui.

A cette occasion un grand nombre de dewetas et de serpents se réunirent pour voir le combat entre Sonuttera et Maha-Kella, et pour savoir à qui resterait la victoire.

Maha-Kella sachant que son neveu cacherait les reliques, dit à Sonuttera : « Seigneur, je n'ai pas de reliques en ma possession. Tu peux aller et dire aux prêtres ce que je t'ai répondu. »

Sonuttera répondit à Maha-Kella en lui exposant de quelle manière les reliques avaient, depuis une époque très-reculée, passé de main en main, et il finit en disant : « Les reliques sont positivement en ta possession ; remets-les moi sans délai. »

Maha-Kella, connaissant la puissance de Sonuttera, pensa qu'il était expédient de le renvoyer sans les reliques au moyen d'un stratagème ; il le conduisit à la daggoba et à l'édifice qui l'entourait, et, s'arrêtant sur le seuil, il dit : « Seigneur, quelle serait la valeur de cette daggoba et des édifices qui

l'entourent ? » Sonuttera répondit : « fixer cette valeur, et toutes les gommess qui l'île de Lanka, dont la circonférence yoduns, fussent-elles amenées ici, elle raient balancer la valeur de ce seuil ( nos pieds. » Maha-Kella dit : « Seigneur ainsi, il n'est pas à propos d'enlever l d'un endroit supérieur à tous égards pour porter à un endroit inférieur. » Son « Notre seigneur Sammyat-Samy Boudha pas la richesse au-dessus de la doctrine. Ainsi, lors même que tu serais en état d un édifice aussi vaste que l'univers, de de trésors, et de l'offrir aux reliques, t pas capable de répandre la connaissance trine de Dharma. Notre grand roi De s'apprête aujourd'hui même à déposer l et tu ne dois pas différer de me les rem

Mais Maha-Kella ne se soumettant p roles de Sonuttera, et pensant que son caché les reliques, dit : « Seigneur, tu des les reliques sans savoir si elles a dans ma daggoba. Je ne refuse pas de pourquoi parles-tu donc en vain ? Si tu tu es maître de les emporter. »

Sonuttera fit répéter trois fois ces par Kella, et immédiatement il créa une ma qui s'étendit jusqu'à la bouche du neveu serpents, étendu au pied du Maha-merah la boîte où étaient les reliques. Alors Son « O roi des serpents, j'ai accompli le l lequel j'étais venu, et tu peux rester ici. » ainsi à Purdopirewana, traversant si ra terre, que la flamme mise à une toile d' l'aurait pas consumée avec autant de pr

Quand Sonuttera se fut retiré, Maha-Ke une grande joie, et dit aux gens de sa l'ai trompé ; allez vers mon neveu, et t les reliques avec les honneurs qui lui. Ils allèrent vers Wasooladhanta et lui r les paroles de son oncle ; mais celui-ci dé les reliques qu'il avait cachées en son étaient plus. Il vint se lamentant de cet il tomba aux pieds de son oncle, disant liques m'ont été enlevées par une puis sible. »

Maha-Kella en entendant ces paroles lamenter et à dire : « Je ne savais pas ainsi, et je croyais avoir trompé ce tous les autres serpents prirent part griu.

Les dewetas et les serpents, qui s'étaient blés pour voir le combat entre Sonutter Kella, furent très-joyeux de la victoire qu portée Sonuttera, et ils le suivirent jusqu La multitude de serpents qui était dans



int aussi, et ils versaient des larmes à l'affliction, en disant à Sonutterra aux prêtres : « Nous sommes prodigés de ce que tu as emporté les reliques, la compassion de nous. »

teito à Sonutterra : « Seigneur, si tu ployé la force pour enlever les reliques, en raison de nos mérites, réellement sans causer de préjudice pourquoi donc est-ce que tu t'opposes à l'éternelle ? » Et ils se lamentèrent excitèrent la compassion des prêtres. Les prêtres, touchés de pitié, leur donnaient des reliques de Boudhou, et les ils les transportèrent avec grand plaisir, et les placerent dans leur dagnomptueuses cérémonies.

Sakraia ayant appelé Wiamakarma, le édifice construit avec du sattrowan (espèces de gomme), à l'endroit où Sonutterra, avec les reliques, de la terre créée Lorsque cela eut été fait, Sakraia tous les dewetas des deux royaumes un trône d'or et une boîte d'or ; ensuite, il y plaça le trône et la boîte, et elle-ci la boîte de reliques qu'il avait eut. Maha-Brahma tint en même temps de la boîte de reliques un parasol de cent gows de circonférence et quarante-huit coudées ; les dewetas Santo-Sita faisaient éventails, Sonjuma tenait un éventail précieux ; Sakkraia soufflait dans un jayetoor de cent vingt coudées de long, les princes dewetas Salura-Waran, les deux lacs et de quatre-vingt mille coudées, vingt-huit princes des démons, veillaient reliques en tenant des épées nues, et tout ennemi d'approcher. Les autres dewetas, dont la puissance est dans des boîtes d'or les fleurs célestes et madara ; les trente-deux déesses surnommes ; le deweta Panche-Sieka jouait un appelé waylowapandao, ayant trois cordes, faisant entendre un entier quatre mille quatre-vingt-dix et agréables à l'oreille ; le prince des Inderoos, faisait des offrandes au son d'une cinquante groupes de déesses, composé de soixante-huit mille personnes du tambour et chantaient en dansant reliques, et en faisant des offrandes de trois lacs et vingt mille princes tant de princesses dewetas étaient là avec des lampes ; Maha-Kella, accompagné de milliers de femmes, adorait les reliques de grands cris de joie ; une foule

de dewetas accompagnait les reliques en jouant de la trompette.

Le grand-prêtre Endagupta voulant essayer de déjouer les efforts de Wassawarthy, s'il essayait de renverser les offrandes, créa une ombrelle de métal de l'étendue du Sackwalla-yania, qui s'étendait sur une surface de trente-six lacs et dix mille trois cent cinquante yoduns de circonférence. Le prêtre Panche-Kaieka, accompagné de soixante-huit de rahatoons, s'assit en cinq endroits différents, et prononça la prière appelée pirit. Le grand roi Dootoogameny, étant arrivé en cet endroit, tira les reliques de la boîte où elles étaient déposées, et les plaça dans la boîte qu'il portait sur sa tête, et quand il eut offert de la poudre parfumée et des fleurs, il se mit en adoration, regardant les reliques avec des yeux étincelant de joie ; et il s'aperçut que le parasol blanc tenu au-dessus des reliques était visible, et le Maha-Brahma qui le tenait était invisible. Les lampes et les éventails étaient visibles, et les dewetas qui les tenaient étaient invisibles aux yeux des hommes ; les sons des instruments de musique parvenaient aux oreilles, mais les dewetas qui les faisaient entendre étaient invisibles.

Alors le roi dit au grand-prêtre Endagupta : « Seigneur, notre roi Boudhou a-t-il à sa disposition les parasols des dieux et des hommes ? » Endagupta dit : « O grand roi, notre Boudhou a non-seulement ce parasol, mais il porte aussi le parasol éminent des quatre vertus différentes ; il reçut la couronne de sagesse, et régna sur dix mille sackwallas (mondes). »

Le roi ayant entendu ces paroles fit hommage de l'île de Lanka aux reliques de Boudhou, répétant trois fois : « J'offre cette île de Lanka qui est ma propriété, et dont l'étendue est de cent gows. »

Tandis que les dewetas et les hommes faisaient aux reliques de Boudhou des offrandes de parfums célestes et de fleurs, et tandis que les sons et les chants d'une musique céleste se faisaient encore entendre, le roi sortit du temple, accompagné de quatre-vingt-seize lacs de rahatoons, et il s'approcha de la daggoba de Ruamwelly, dont il fit trois fois le tour, et il y entra, du côté de l'est, suivi de tous les rahatoons qui se rangèrent en bon ordre. Il pensait à placer sur le trône d'argent la boîte de reliques qui était sur sa tête ; mais soudain cette boîte monta au ciel, et là les reliques prirent la forme naturelle de Boudhou, d'une hauteur de dix-huit coudées, et lançant des rayons de six couleurs différentes : bleu, brun, rouge, pourpre, blanc et vert. Les quatre-vingt-neuf qualités appartenant à Boudhou se formèrent autour de lui dans la forme d'un cercle dont la splendeur s'étendit de l'est à l'ouest des dix mille sackwallas (mondes). Parmi les personnes des deux sexes qui assistèrent à cette mi-

raculeuse transfiguration de Boudhou, douze kelas d'entre elles atteignirent l'état très-saint de Siwphilli-Simbiapat-Rabat, et les autres atteignirent les états sacres de Sowan, de Sedegamy et d'Anagamy.

### CHAPITRE XXXI.

L'image de Boudhou, après avoir fait paraître des visions miraculeuses, telles que des rayons de lumière, des courants d'eau, etc., s'évanouit, et les reliques se replaçant dans la boîte d'or, descendirent du ciel et se posèrent de nouveau sur la tête du roi, lequel, rempli d'allégresse, dit en lui-même : « J'ai obtenu le fruit de la vie humaine ; les actions charitables de mes existences passées n'ont pas eu lieu en vain. » Il se rendit alors, portant la boîte de reliques, et suivi du grand-prêtre Endagupta et d'une grande multitude d'autres prêtres et des seize mille reines, au trône d'argent, et il plaça la boîte dans une autre boîte faite d'un bois précieux. Lavant ensuite ses mains dans de l'eau parfumée et les frottant avec une substance parfumée appelée saudeganga, il ouvrit la boîte, et prenant les reliques en ses mains, il exprima en son cœur les vœux et les espérances suivantes : « Si ces reliques sont destinées à durer cinq mille ans sans que personne les trouble, et à rendre des services à tous les hommes, que la chose se manifeste en ce que ces reliques prennent la figure de Boudhou étendue sur ce trône, comme Boudhou, au moment de sa mort, se plaça entre deux arbres appelés Sall, plaçant sa tête du côté du nord, ses pieds du côté du sud, son dos vers l'est, et sa face vers l'ouest. »

En disant ces mots, le roi plaça les reliques sur le trône, et aussitôt elles prirent la forme de Boudhou, éclairant le monde entier et faisant la joie de tous les habitants du monde, et c'est ainsi que les reliques furent déposées dans la daggoba, le jour de la pleine lune, premier jour du mois d'Essala.

A cette occasion, la terre trembla avec un bruit aussi fort que si un grand nombre de bassins de métal étaient frappés avec un bloc de fer ; le rocher Mahamera s'inclina comme en signe de respect, les sept rochers Saptakoola tremblèrent et se broyèrent l'un l'autre ; les sept grands étangs appelés Satmaha se couvrirent de fleurs ; la mer devint aussi douce qu'un vase de lait de buffle mêlé avec du sucre ; les dewetas et les brahmas des cieux poussèrent une acclamation de joie ; le ciel fut traversé par des éclairs et tous les dix mille sackwallas (*mondes*) furent agités.

Le roi Dootoogameny fut dans une grande allégresse en voyant ces miracles. Il fit une offrande de son parasol blanc avec un manche d'or, et offrit de rechef toute l'île de Lanka durant sept jours ; il prit ensuite des bijoux d'une grande valeur et il les offrit aux reliques, et cet exemple fut suivi par les seize mille reines, par les ministres, par dix grands

guerriers, tels que Nandimittra, etc. (35 grand nombre d'hommes et de femmes, d'et de brahmas, de *nagas* (ou de *serpents* pernas (*animaux monstrueux ailés*), de *draxas* (*anthropophages*) et de Sidhawidhyagiciens).

Le devoir de chacun est donc de faire offrandes à ces reliques en leur présentant pes, des fleurs, etc., car si quelqu'un fait offrande à une relique de Boudhou, cette offrande fut-elle pas plus grosse qu'une graine de son mérite est aussi grand que s'il avait fait offrande au Boudhou vivant, auquel les dix mille des entiers furent offerts.

Le roi Dootoogameny ayant offert au grand-prêtre vingt-seize kelas de rahatoons des vêtements médicamenteux, tels que du sucre et du miel, et tenant dans une humble posture, les mains jointes au-dessus de sa tête, leur dit : « Seigneur, priez à ces reliques, durant toutes les trois nuits de la nuit, sans interruption, la prière piri rahatoons prièrent pendant toute la nuit à la demande du roi.

Le lendemain, le roi fit proclamer dans toute la ville, au son des tambours, que tous les habitants devaient continuer de venir adorer les reliques en portant des fleurs odoriférantes, des parfums, des lampes allumées avec de l'huile parfumée. Le grand prêtre Endagupta aida le roi, en faisant le vœu solennel que tous les hommes et les habitants dans l'île entière de Lanka fussent sés, et qu'ils devinssent ainsi capables de prendre la doctrine de Boudhou, d'adorer ces reliques, et de retourner à leurs demeures après avoir entendu la doctrine, accomplissant cela dans un même jour, sans que leur retour leur fissent éprouver la moindre fatigue.

Le roi ayant distribué de grandes aumônes pendant sept jours à quatre-vingt-seize kelas de rahatoons, s'adressa à l'assemblée des prêtres : « Seigneurs, j'ai accompli toutes les choses nécessaires à la construction de la daggoba, voyez donc en fermer la porte. » L'assemblée des prêtres dit alors à deux jeunes rahatoons : « Vous allez fermer la porte de la daggoba avec le couleuvre bleu céleste que vous avez apporté. » Ils apportèrent donc le rocher qui était caché dans la salle, et ils l'employèrent à fermer la porte. Alors les quatre-vingt-seize kelas de rahatoons firent tous le vœu solennel que l'entrée de la daggoba ne se séchât point, et que les fleurs offertes demeurassent sans se flétrir, les lampes allumées avec de l'huile parfumée ne s'éteignent pas, que les offrandes apportées

n'éprouvassent aucune altération. Le rocher bleu de ciel en ferma alors si exactement la porte qu'un cheveu n'aurait pu passer entre la porte, et le rocher ne put être, cinq mille ans, aperçu par des ennemis. Beaucoup de gens qui avaient des biens en leur possession, ayant été informés par le roi de les placer sur le sommet du rocher bleu, firent des boîtes d'or et d'argent selon les vœux, et les déposèrent sur le sommet de la montagne. Et le nombre des reliques qui furent ainsi déposées s'éleva à mille.

Le roi fit ensuite élever, sur l'édifice qui contenait les reliques, un autre bâtiment qui le couvrait, et qui prit la forme d'une bulle d'eau (356) placée sur un socle carré.

## CHAPITRE XXXII.

Comme le roi Dootoogameny eût pu achever la construction de la daggoba, il fut affligé d'une maladie, et ayant envoyé chercher son frère, le roi, il passa sa main sur sa tête, le fit assise devant lui, et dit : « Frère, la faveur de ce monde est chose futile et passagère; ceux que nous aimons mieux, tels que nos parents et nos amis, nous aider à obtenir le bonheur de l'autre monde. Mais donc, avant que je ne meure, achever la daggoba, afin que je puisse la voir et être con-

solé. Tissa, entendant son frère parler de la sorte, fut rempli de douleur, et dit en lui-même : « Le roi est extrêmement faible, la construction de la daggoba ne peut être achevée avant qu'il ne meure. Il est donc nécessaire d'avoir recours à un artifice pour le satisfaire. » Il fit alors apporter des miroirs, il les fit blanchir, et il fit façonner la daggoba complètement achevée, haute de cent mètres, et que les peintres peignirent de diverses couleurs; il y fit ajouter un clocher surmonté d'une croix, et il dit au roi : « Seigneur, j'ai terminé les travaux de la daggoba. »

Le roi fut extrêmement satisfait, et dit : « Frère, que mes yeux pourraient la voir ? » Le prince fit monter le roi dans un chariot d'or et lui montra l'édifice. Il fit placer le roi sur un lit préparé sur le devant de la porte méridionale. Le roi, étant du côté droit, adora la daggoba, et étant du côté gauche, il vit le temple Lowa-té de neuf étages, et soudain il fut entouré de vingt-seize kelas de rahatoons et par une multitude de prêtres. Les premiers vinrent des aires de diverses parties du monde, et se couronnèrent, lorsqu'ils furent informés de la volonté du roi, se disant les uns aux autres :

« La forme d'une bulle d'eau ou d'une cloche est celle qu'on donne aux daggobas ou aux temples, et aux coffres dans lesquels ses reliques sont déposées. »

« Il faut que nous allions rendre visite à notre roi Dootoogameny qui a rendu tant de services à la loi et au monde de Boudhou. » Ils se tenaient donc autour du roi, prêchant et priant. Le roi désira savoir si le grand prêtre Tairaputtabeya était dans l'assemblée, et ce prêtre, qui était alors en compagnie de cinq mille rahatoons à la montagne d'Angeluka, près du lac de Kirindy, eut la pensée du roi, par suite de la faculté qu'ont les rahatoons de connaître les pensées des autres hommes, et il vint à travers les airs accompagné de cinq mille rahatoons; et il apparut devant le roi, qui, rempli de joie, le fit asseoir devant lui, et qui dit : « Seigneur, fort de ton secours et de celui des dix grands yadhos, j'ai livré bataille aux vingt grands yadhos qui accompagnaient les envahisseurs malabares; je suis maintenant seul à combattre la mort, ennemi dont je ne suis pas en état de triompher; je te prie de m'instruire de ce que je dois faire. »

Les prêtres qui entendirent le roi dirent : « O grand roi, sois sans crainte, car tu as détruit les ennemis, même la malice, mais tu ne peux vaincre la mort. Le monde entier est soumis aux lois de la nature; il est sujet à l'infirmité et à la vieillesse et il est subjugué par la mort. » Et, pour montrer la vanité du monde, ils ajoutèrent : « O roi, les mérites de tes bonnes œuvres dans tes existences passées étant épuisées, tu fus privé du bonheur que tu avais dans le royaume céleste, et étant descendu dans le monde humain, tu es né dans la caste royale, et tu as fait beaucoup de bonnes œuvres en l'honneur de Boudhou, et tu peux ainsi mentionner sans hésitation toutes les bonnes œuvres que tu as accomplies jusqu'à ce jour. »

Le roi étant ainsi consolé par les paroles des prêtres, commanda aux écrivains de lire le récit des bonnes œuvres qu'il avait accomplies, et c'est ce qu'ils firent de la façon suivante : « O seigneur, tu as bâti, depuis ta naissance jusqu'à ce jour, cent temples, parmi lesquels le temple Merissewaty t'a coûté vingt kelas, le temple Lowamaha trente kelas, la daggoba Ruawelly mille kelas. Tu as accordé aux prêtres et aux prêtresses qui vinrent de tous côtés à l'inauguration de ces temples, de grandes aumônes, des vivres et des vêtements. Tu as fait présenter des offrandes en vingt-quatre temples différents chaque fois que le mois de Wesack est revenu, et cela pendant vingt-quatre fois consécutives; tu as distribué aux prêtres et aux prêtresses de l'île de Lanka des vêtements et des tasses (357); tu as fait des offrandes à Boudhou cinq fois différentes durant sept jours de suite chacune, dans tout ton royaume; tu as offert en douze endroits

(357) C'est-à-dire des vases aux aumônes (*pataras*); ils doivent être en argile ou en fer, et ils sont l'objet de prescriptions minutieuses dans les règles imposées aux religieux bouddhistes.



mille lampes constamment alimentées de beurre de vache ; tu as élevé en dix-huit endroits des hôpitaux et salarié des médecins pour le service des malades auxquels on fournissait des remèdes et des aliments sortis des magasins royaux d'après les prescriptions des docteurs ; tu as, en quarante-quatre endroits fourni constamment au peuple du miel et du riz, en quarante-quatre autres endroits du lait et du riz et en autant d'autres endroits du riz et des gâteaux faits dans du beurre ; tous les temples de Lanka ont été approvisionnés de lampes et d'huile. En chaque endroit tu as établi des cours pour distribuer une justice impartiale ; tu as fourni à toutes les femmes enceintes du riz et du sel, et à leurs sages-femmes des vêtements provenant des magasins royaux ; tous les bœufs employés au travail durant le jour dans l'île entière de Lanka, sont, grâce à tes soins, pourvus de paille trempée dans du riz lorsqu'ils sont, pendant la nuit, tourmentés par la faim ; sachant enfin que le mérite de prêcher la doctrine de Boudhou est plus grand que toutes les autres charités, tu t'es rendu au milieu de quatre-vingt-seize kelas de rahatoons qui étaient au temple de Lowa-maha, en t'asseyant dans une chaire, tu t'es mis à lire le livre Mangalla-Soottra, mais, voyant des prêtres autour de toi, tu es descendu de la chaire sans être en état de finir ta lecture, par suite de ton grand respect pour eux, et parce que tu pensais que la prédication offrait de très-grandes difficultés ; depuis tu as placé dans chaque village un prédicateur convenablement rétribué, afin que la population entière de Ceylan puisse entendre la doctrine de Boudhou ; tu as donné à chacun d'eux par mois quatre mesures de beurre de vache, quatre mesures d'huile, une certaine quantité de sucre et autres aliments ; tu as ainsi distribué dans l'île entière le bienfait de l'instruction. Tu as offert aux cinq prêtres Keenacks-rawas un sac de riz bouilli ; lorsque tu étais hors d'état de remporter la victoire dans la bataille livrée à ton frère à Yoodhaganapitty, tu as été te cacher sur le bord de la rivière Satpandooro, et tu as pensé à donner des aumônes de riz provenant de ton propre plat de riz et à manger ensuite, et ayant appelé ton ministre afin que quelqu'un vint près de toi, tu vis un rahatoon qui traversait les airs en ce moment, et tu lui donnas ton plat de riz sans rien en réserver pour ton usage. »

Le roi, entendant le récit de ses actes de charité, fut rempli de joie ; il récompensa les écrivains, leur donnant des terres et des richesses immenses, et il dit : « Je ne suis pas satisfait de toutes les choses que j'ai faites durant mon règne, mais j'estime par-dessus tout les actes de charité que j'ai accomplis lorsque j'étais dans la détresse. »

Le prêtre Tairaputtabeya dit : « O roi, ces actes

de charité ont été d'autant plus méritoires amené d'autres actes de charité ; le prêtre dewa étant un de ceux qui reçut de toi du riz, porta sa portion aux rochers de Samanta la distribua à neuf cents rahatoons qui étaient à cet endroit ; un autre prêtre Pathawy-dham-magoopla porta la sienne au temple ; et la partagea avec cinq cents prêtres ; denna porta la sienne à l'île de Puango en la partageant avec douze mille rahatoons ; Mahana porta sa portion au temple de Kayilasa-Ka et la partagea avec soixante mille rahatoons ; Mgha porta la sienne au temple de Ockana et la partagea avec sept cents rahatoons. »

Ces paroles du prêtre Tairaputtabeya firent plaisir au roi qui dit alors : « Seigneur, vingt-quatre ans et je me suis rendu favorable aux prêtres et je désirerais que mon corps soit utile ; fais que mon corps soit brûlé à la Poya-malloo où les prêtres célèbrent leurs fêtes, près de la daggoba de Ruanwelly. »

Il appela ensuite son frère, le prince et dit : « Mon frère, lorsque tu auras achevé les vœux de la daggoba, fais-y chaque matin soir des offrandes de fleurs et de lampes et trois fois par jour, fais entendre de la musique ; ne néglige pas les actes de charité que je t'ai indiqués ; n'oublie pas tous les devoirs nécessaires à l'égard des grands prêtres ; ne fais pas de tort au peuple de Lanka et gouverne ce royaume avec justice. » Après avoir parlé ainsi, le roi se retira silencieusement, tandis que les quatre-vingt-seize kelas de rahatoons continuaient à prier.

En ce même temps, les dewetas des six directions vinrent avec six chariots et se tinrent les uns rangés en bon ordre et chacun d'eux dit au roi, disant : « O roi, notre seigneur est glorieux et possède une plus longue vie ; viens ici, vie avec nous. » Le roi étendit sa main droite et pria les dewetas disant : « Souffrez qu'aussi longtemps que je vivrai en cette vie, j'entende la prédication de la doctrine de Boudhou. » Les prêtres voyant le mouvement du roi, cessèrent de prêcher, il leur dit alors : « Pourquoi cessez-vous de prêcher ? » Ils répondirent : « O roi, c'est parce que tu nous as fait, de ta main, signe de nous arrêter. » Le roi dit : « Seigneur, ne vous ai-je pas fait signe de vous arrêter, dewetas des six Dewa-Loka sont venus avec six chariots, et chacun d'eux m'a invité à venir avec vous dans ce monde, et je les priais de me laisser continuer ma prédication aussi longtemps que je resterais en vie. » Un des assistants, entendant les paroles du roi, crut qu'il s'exprimait ainsi sous l'empire de la terreur de la mort et dit : « Il n'y a point de mort, ne craigne la mort. »

Tairaputtabeya, connaissant leurs pen-  
sées, le roi de faire jeter en l'air quelques  
grains de fleurs, afin que le peuple pût être  
de la vérité. Les guirlandes se suspendi-  
rent même aux chariots, et ceux qui virent  
cela ne conservèrent plus aucun doute en  
leur cœur.

Le roi manda au prêtre : « Seigneur, quel est  
ce dieu des six cieux ? » Il répondit : « O grand  
souverain céleste de Toutissa est le meilleur ;  
il réside Matri qui attend la dignité de  
roi. »

Le roi ayant entendu, fixa son désir sur le ciel  
et Toutissa, et il s'étendit le visage tourné vers  
le ciel de Ruenwelly qu'il avait bâti et il

immédiatement emporté par le chariot venu  
du ciel, comme si un homme se réveillait d'un  
long sommeil, et pour montrer au peuple la  
dignité qu'il jouissait et qui dérivait des mérites  
de ses charitables, il se décora d'une quan-  
tité suffisante pour charger soixante cha-  
riots tint debout sur le chariot, et en présence  
de la foule, il descendit et adora trois fois  
le ciel, et il prit congé des quatre-vingt-seize  
détachements en leur témoignant un profond  
respect. Il donna des conseils à son frère le prince  
et ses compatriotes, disant : « Ne différez  
pas de bonnes œuvres, en voyant la gloire  
que j'ai obtenue, » et il monta ainsi au ciel.

Les mille femmes du roi, apprenant sa mort,  
virent leurs cheveux tomber sur leurs épaules  
et mourir.

Une multitude d'hommes se rassembla à  
la vue du corps du roi fut brûlé, et ils pleurè-  
rent, mettant leurs mains au-dessus de  
leurs têtes.

### CHAPITRE XXXIII.

Dootoogameny avait un fils appelé Sally-  
malla, naissance duquel il tomba sur l'île en-  
fermée une pluie de riz parfumé, et, en se  
cuisant le riz qui cuisait dans les fours et  
qui était dans les greniers furent changés  
en une qualité supérieure, et tous les gre-  
niers vides se trouvèrent remplis. Ce  
produit se reproduisit également aux fêtes célébrées  
l'année, le septième et le neuvième mois  
après et aux fêtes qui eurent lieu la pre-  
mière fois qu'il mangea du riz, lorsqu'on lui perça  
le nez et lorsqu'on l'éleva à la vice-royauté,  
et les herbes ordinaires qui croissaient dans  
le pays aussi en cette occasion, changées en her-  
bes supérieures.

Sally vit augmenter par degrés sa ri-  
chesse qu'il acquit des années ; il avait les  
traits d'une grande prospérité ; un air majestueux,

une grande bravoure, une sagesse extraordinaire,  
une figure aimable, une conversation agréable, une  
générosité égale à celle de l'arbre caprook (357)  
il était puissant comme le deweta Baladewa ; tendre  
comme une mère, insatiable dans le désir de dis-  
tribuer des aumônes, et faisant chaque jour d'am-  
plés largesses aux pauvres.

Son père, le roi Dootoogameny, charmé des qua-  
lités de son fils, l'éleva à la dignité de vice-roi et fit  
bâtir pour lui un splendide palais dans la rue mé-  
ridionale de la ville d'Auradapura, et, pendant le  
temps qu'il séjourna en ce palais, le revenu perçu  
dans les villages des provinces méridionales lui fut  
apporté.

Le roi fit alors construire pour lui un autre  
palais dans la rue occidentale et le prince alla y loger  
et reçut les revenus perçus dans les provinces oc-  
cidentales, et il les distribua comme précédemment  
aux pauvres.

Le prince Sally s'étant un jour habillé avec pompe,  
se rendit, accompagné d'une grande foule, aux  
jardins de plaisance, et il vit des princes qui jouaient  
et se promenaient dans ces beaux jardins ; il s'ap-  
procha d'eux et il aperçut un arbre assoka orné de  
fleurs sur lequel une jeune fille, nommée Dewie,  
fille du chef des Chandalls (358) du village d'Hallol-  
lie, grimpait pour cueillir des fleurs ; l'éclat de  
son corps brillait à travers le feuillage comme la  
pleine lune à travers de sombres nuages. Les divers  
princes la voyant et étant surpris et charmés de sa  
beauté, se mirent à lui parler, lui disant : « Qui es-  
tu, et d'où viens-tu ? Es-tu la fille d'un homme ou  
d'un deweta ? Nous n'avons jamais vu chez une  
femme de beauté égale à la tienne. Dis-nous qui  
sont tes parents et si tu es mariée ou non. » Elle  
répondit : Seigneurs, je suis la fille du chef du  
village d'Hallollie, et je suis de la caste des Chan-  
dalls. » Le prince Sally, l'ayant entendue, l'aidera à  
descendre de l'arbre et dit : « Les perles et les  
pierres précieuses ne sont jamais rejetées quoi-  
qu'elles se rencontrent dans un tas d'immondices ;  
cette jeune fille, dont la beauté est accomplie, est  
donc digne d'être accueillie, quoiqu'elle soit née  
dans la caste des Chandalls. » Il la conduisit ainsi  
dans un palanquin et la nomma Asoka-malla, du  
nom de l'arbre sur lequel il l'avait trouvée ; nulle  
femme, dans l'île de Lanka, ne la surpassait en  
beauté. L'éclat qui sortait de son corps s'étendait à  
une distance de quatre coudées lorsqu'elle était  
dans une chambre noire, et sa bouche produisait  
une odeur douce comme celle des fleurs mahanel.

Dans une existence antérieure, cette jeune fille,  
ayant insulté sa mère en l'appelant fille de Chandall,

(357) Arbre ébuleux qui donne tout ce qu'on lui  
demande.

(358) La caste des Chandalls est la plus basse de toutes.

avait été condamnée à naître dans la caste des Chandalls, mais elle acquit sa beauté par le mérite des bonnes œuvres qu'elle avait accomplies en balayant et nettoyant le bomallowa ou le parquet établi au pied d'un arbre sacré, et le mérite d'autres bonnes œuvres lui fit obtenir de devenir l'épouse du prince Sally.

Assoka-Malla ayant été conduite au palais, il se répandit dans toute la ville le bruit que le prince avait choisi pour sa femme la fille d'un Chandall. Cette nouvelle parvint aux oreilles du roi Dootoogameny; il fut très-courroucé, et appelant une de ses favorites, il lui dit : « Va trouver mon fils, et dis-lui : « Seigneur, ton père désire choisir pour ton épouse une princesse du sang royal ou de la caste des brahmines; et en même temps il veut te faire couronner et proclamer roi; renonce donc à cette fille de la caste des Chandalls, et ne ternis pas la gloire de la caste royale. »

La femme ayant fait ce qui lui avait été commandé, le prince Sally répondit : « Une femme enceinte ne serait pas satisfaite si on lui donnait des bananes, lorsqu'elle a envie de grenades; je ne serais donc pas satisfait de recevoir pour épouse même une déesse, et je ne veux d'autre femme que celle-là; les fleurs s'ouvrent quand le soleil brille, et jamais à la clarté de la lune. » Il énonça ainsi diverses comparaisons exprimant son amour inaltérable. Alors le roi envoya chercher des brahmines experts dans l'art de la divination et il leur dit : « Allez vers Assoka-Malla, et voyez si elle possède les indices d'une destinée heureuse; si elle ne les possède pas, nous verrons alors ce qui nous reste à faire. »

Les brahmines allèrent vers Assoka-Malla, et ils trouvèrent qu'elle possédait soixante-quatre indices de beauté et de bonheur; ils furent très-surpris, et ils revinrent vers le roi, chantant comme s'ils avaient été enivrés par la vue de sa beauté, et disant : « O roi, Assoka-Malla, la femme du prince Sally, a le corps de la couleur de l'or, deux grands yeux ressemblant aux pétales de la fleur bleue du mahanel; les plantes de ses pieds sont comme les pétales roses d'une fleur aquatique; sa chevelure brille comme un parasol bleu; ses mains sont grasses et potelées; la déesse Sriya-Kantha est assurément propice à une personne pareille; elle possède de grands et heureux indices qui la rendraient propre à être la première des épouses de Sakkraia. » Le roi, entendant les paroles des brahmines, eut le désir de voir Assoka-Malla, et il fit prévenir le prince Sally qu'il allait venir lui rendre visite.

Alors le prince appela Assoka-Malla, et lui dit : « Le roi doit venir aujourd'hui en ce palais; je pense que c'est pour te voir; hâte-toi donc de faire les préparatifs nécessaires. »

Assoka-Malla prépara alors des aliments délicieux

et des boissons, du riz, du poison et pour le roi, les ministres et leur suite rent tous en grande pompe au palais Sally qui s'avança avec sa femme pour re et tous deux lui témoignèrent le plus pect, et se tinrent devant lui dans une ture. Le roi voyant la beauté qui éclair Malla, laquelle était pareille à une déesse du ciel, lui dit : « Es-tu cette heureuse qu'on appelle Assoka-Malla? » Et elle répondit : « Seigneur. »

L'haleine embaumée, semblable aux fleurs mahanel qui sortit de sa bouche prononça ces mots, remplit aussitôt l'air; le roi, charmé de cette circonstance, s'assit sur un trône qui était préparé tandis qu'Assoka-Malla, lui ayant préparé des plats qu'elle avait apprêtés elle-même, pendant son repas. Le roi se rappela le projet qu'il avait eu de séparer son fils de sonne accomplie, sans avoir examiné sa et il reconnut qu'elle était douée de qual rables; il appela alors son fils et la jour après leur avoir donné les avis nécessaires leur conduite future, il les fit asseoir d'or, et après avoir célébré la cérémonie il revint à son palais. Assoka-Malla, ayant distribué des aliments aux ministres et suite, ils se retirèrent en célébrant ses lo

Depuis ce temps la princesse Assoka-Malla heureusement avec le prince Sally, et ils rent de faire de grandes charités jusqu'à roi les eut transférés dans un palais é eux au nord de la ville; le prince continuellement de la part des dewetas et mes, des dons qu'il distribuait en aumône selon son usage.

Il arriva un jour que le prince s'étant allé au village d'Asmandella, près d'Hallollie, et étant en possession d'une grande quantité d'or, pensa que, le jour n'étant pas très-avancé, il était venu où les rahatoons de l'aumône; il fit donc annoncer qu'il les avait auprès de lui, et il en arriva cinq cents qui sur les rochers de Roohonotaladahr, tinrent autour de lui comme une masse de boules rouges. Le prince prit leurs plats, et il les leur distribua des aliments délicieux, des vêtements et d'autres objets nécessaires. Leur demanda : « Seigneurs, d'où êtes-vous? » Ils répondirent : « Nous sommes venus de Roohonotaladahr. » Alors le prince leur dit qu'il était à une bien grande distance, et qu'il leur offrit, et il resta dans son palais jusqu'à ce que le roi eût fait bâtir pour lui à l'est de la ville, et il continua d'y distribuer

re sortes d'aumônes appelées Sew-Pasa. Un jour appela le prince Sally et lui dit : tu peux succéder à mon trône lorsque je mourrai et régner en protégeant le monde et la religion. Mais le prince, préférant à la royauté la soka-Malla, refusa, ce qui déterminait la couronne à son frère cadet, le prince Salla. Il acheva les travaux du dôme Ruanwelly qui resta sans être terminé, et qui y fit offrir de nombreuses offrandes ; il fit aussi construire le temple de Diga-mha qui coûta quatre-vingt-dix lacs, et un temple à chaque yodun de distance entre l'île d'Anuradha et le temple de Diga-mha en forme de coupole, d'une hauteur de vingt-coudées, et il le couvrit d'ornements en or à chaque étage des fleurs en or de la roue d'un chariot ; il fit creuser de nombreuses puits pour l'usage de l'agriculture, et ayant rendu de grands services au monde et à la religion, mourut au monde de Brachma-Loka, dans la même année de son règne.

Il fut nommé Silooppittool fut proclamé roi, régna qu'un mois et dix jours, le fils Tissa, nommé Lamatissa, lui succéda dans les temples, et construisit un mur autour de Ruanwelly, rendant ainsi de grands services à la religion. Il régna neuf ans et eut pour son frère Gallona qui fit élever de nombreux ornements très-élégants pour le temple de Diga-mha, et qui rendit aussi de grands services à la religion. Il régna six ans ; son frère Walakhan succéda, lors que quatre cent quarante et un mois et dix jours s'étaient écoulés depuis Boudhou.

Le troisième mois du règne de Wulakhan-Abha, ils, accompagnés de sept armées et vers de Sollie (la côte de Coromandel) entrèrent dans le royaume, en débarquant dans sept endroits dont ils se rendirent maîtres après avoir tué le roi ; un d'eux s'empara de la tasse sacrée, un autre de la femme du roi, la reine et les cinq rois continuèrent de régner sur le monde treize ans et sept mois, mais le roi qui avait régné tout ce temps dans la province mourut avec une grande armée, extermina les rois et reprit possession du trône.

Le roi Dewenepa-Tissa jusqu'à ce roi, les rois de la religion avaient été conservés par la religion, mais les grands-prêtres comme Capares qui les possédaient dans leur méconnaissance qu'ils ne se conserveraient pas par le fait de se transmettant à l'avenir par les prêtres ignorants ; le roi Wulakhan-Abha donc mettre par écrit par 500 rhaba-

lages de Mectala ; il fit aussi détruire le temple païen de Thierthaka, et il y fit bâtir un dôme de 180 coudées de haut, et il éleva douze autres temples de 120 coudées de haut, et il fit creuser des centaines de cavernes dans les rochers ; après avoir rendu de grands services à la religion, il mourut ayant régné douze ans et cinq mois.

#### CHAPITRE XXXIV.

Ensuite Maha-Choola fut proclamé roi, et sachant que les actes de charité étaient très-méritoires, il se déguisait en indigent et louait son travail comme moissonneur ; il fit ainsi de grandes aumônes, et il distribua des vêtements à trois mille prêtres et à douze mille prêtresses ; il fit bâtir deux grands temples, et après beaucoup de bonnes œuvres, il mourut ayant régné treize ans.

Le fils du roi Walika-Abha, nommé Chora-Naga, lui succéda et commença à commettre de grands péchés et à renverser dix-huit temples, mais dans la douzième année de sa tyrannie, il fut mis à mort par les habitants de Lanka, et il renaquit sous la forme d'un prayetha (359), et souffrit beaucoup de maux.

Le fils du roi Maha-Choola, appelé Koodatissa, lui succéda et régna trois ans ; il fut empoisonné par la reine, veuve du roi Chora-Naga qui était devenue épouse du chef des portiers, nommé Balawa, et qui le fit proclamer roi ; elle demeura avec lui un an et deux mois, ensuite elle devint amoureuse d'un charpentier, nommé Watooka, qu'elle fit roi, et elle l'empoisonna ensuite, ainsi que ses deux successeurs, Darobhatika-Tissa et Nitya, et elle demeura un an et deux mois avec chacun d'eux. Elle voulut ensuite régner seule, mais au bout de quatre mois, le second fils de Maha-Choola, Kalekamritissa, après avoir vécu quelque temps caché sous un habit de prêtre, se mit à la tête d'une armée, tua la méchante reine et monta sur le trône. Il fit bâtir des temples, et creuser des citernes et des étangs et régna vingt-deux ans. Son fils Bhatia lui succéda, et il alla adorer Boudhou au temple de Ruanwelly où il vit toutes les images qu'avait fait faire le roi Dootoogameny, et dont nous avons déjà parlé ; il en éprouva une grande joie, et il fit couvrir le temple de Ruanwelly de deux étoffes de soie, dans toute sa hauteur qui était de 120 coudées ; il employa les habitants à planter des parterres tout autour, les exemptant de la taxe due au roi, et quand les fleurs furent venues, il fit mouler le bois de sandal déposé dans les magasins royaux, et il en fit une pâte dont il fit enduire tout le temple ; cette couche qui avait quatre pouces d'épaisseur, fut ensuite toute revêtue de fleurs, et cette offrande dura une semaine.

(359) Esprit impur dont l'existence est des plus misérables.

Les fleurs s'étant considérablement multipliées dans les parterres, il fit une autre fois élever un grand tas de fleurs à chaque porte du temple, et ces fleurs montaient jusqu'aux clochers du dôme; une autre fois il fit brûler dix mille chariots remplis de perles, et avec la cendre, il fit une pâte dont il enduisit le temple jusqu'à une hauteur de 120 coudées, la recouvrant d'un tissu d'or, orné de grains de corail; il offrit ensuite des fleurs d'or de la grandeur de la roue d'un chariot; il fit successivement arroser le temple de miel, de vis-argent, de vermillon et d'eau parfumée. Il fit de plus distribuer aux pauvres des aumônes de toute sorte, et il fit bâtir les temples de Minninapow, de Koombobunda, de Moodoon, de Suloonapow, de Mahanoo; il offrit à ce dernier temple des terres d'une étendue de deux gows, et après avoir acquis de grands mérites par ses bonnes œuvres et avoir régné vingt-deux ans, il alla dans le monde des dieux.

Son frère Mahadalia lui succéda. Il bâtit le temple de Saigirie, planta des parterres, et fit de grandes offrandes de fleurs; il fit placer une rangée de bateaux flottant sur cette île tout autour de la mer à une grande distance du rivage, et dressant sur les bateaux des tentes élégamment ornées, il y conduisit vingt-quatre mille prêtres auxquels il distribuait le matin de la nourriture, et le soir des objets utiles; pendant les trois veilles de la nuit, il entretenait autour de l'huile une rangée de lampes éclairées avec du beurre de vache; ayant ainsi favorisé grandement la religion durant douze ans, il vint au monde des dieux.

#### CHAPITRE XXXV.

Son fils Adagomoney lui succéda, et il fit de l'île entière de Lanka comme une citerne remplie de l'eau bienheureuse appelée Ama, en faisant proclamer au son du tambour, la défense de tuer aucun animal, et en enjoignant aux hommes de renoncer à leur folie et à leurs mauvaises actions, et d'accomplir de bonnes œuvres. Il éleva un mur tout autour du temple de Ruanwelly, et le fit surmonter d'un parasol, et après avoir rendu de grands services à la religion pendant un règne de neuf ans et huit mois, il alla au monde des dieux. Il fut mis à mort par son frère Kinihiridala qui régna ensuite tyranniquement pendant trois années.

Sooloobha, fils du roi Adagomoney, lui succéda et bâtit le grand temple de Sooloogalo, au bord du lac Dedoro; il mourut la première année de son règne, et il eut pour successeur Seehewallie, sœur d'Adagomoney, qui ne régna que quatre mois et qui mourut.

Le roi Ellovena, son successeur, étant au pouvoir des ennemis, la reine remit son fils encore au berceau à la nourrice, et lui dit de porter l'enfant à l'écurie des éléphants, de le placer devant l'élé-

phant royal, d'instruire l'éléphant de la volonté du roi, et de lui dire de tuer l'enfant, y mieux valait mourir de cette façon que de l'ennemi. La nourrice fit ce que la reine ordonna, mais l'éléphant royal étant ému brisa aussitôt la chaîne qui le retenait, et le palais en fracassant la grande porte, sur son dos, et l'amena au port de Mawattoo-Totta, le délivrant de l'ennemi; le barqua pour la côte de Malaya et de là, six ans, il revint avec de grandes forces, et la session de son royaume, et voyant avec une satisfaction que son bienfaiteur, l'éléphant était encore en vie, il lui accorda de grandes pensées, et lui fit don d'un vaste pays. Ces temples de Maha et Deamoot, il fit de nombreux étangs, et après avoir accompli d'une grande utilité, il mourut dans la dernière année de son règne.

Son fils Sandigamonal lui succéda; il fit le grand étang de Minibirigam, et mourut la troisième année de son règne, après avoir fait beaucoup de bonnes œuvres.

Son fils Gayabahoo fit élever un grand temple, et ayant appris que quantité de gens étaient en esclavage dans la ville de Camle pays de Solly, il fut ému de colère, et contre cette ville, prenant en sa main une appelée Yakanda, qui réclame pour être le concours de cinquante hommes robustes divisant l'eau de la mer par le mérite de la foi, sans mouiller ses pieds et en dépit de sa grande puissance, il ramena ses sujets du rapportant avec lui des reliques et la tasse d'or, et après avoir accompli beaucoup de bonnes œuvres, il alla dans le monde des dieux la deuxième année de son règne.

Son successeur Mahalo-Mana régna et bâtit sept temples.

#### CHAPITRE XXXVI.

Son fils, Bhatia-Tissa, construisit une enceinte autour du grand temple, et il fit creuser le grand étang de Ratmalakada par le concours de nombreux prêtres de Wéda, et il régna vingt-quatre ans.

Son frère Mula-Tissa lui succéda, il fit de nombreux temples, et mourut après avoir accompli beaucoup de bonnes œuvres durant sa dix-huitième année.

Siriniga lui succéda et régna vingt-un ans.

Sous le règne de son fils, le prince brahmine nommé Vytullya, imitateur des renards qui préfèrent les objets en poudre aux parfums, renonça à la doctrine de Bouddha, et se joignit aux païens, et défigura la vraie doctrine de l'altérant; le roi, ne pouvant souffrir le roi

expulser tous les mauvais prêtres qui rassé le paganisme, et chargea un de ses nommé Kapila, très-instruit dans toutes et dans la véritable doctrine de le faire recueillir tous les livres de Vy : les livrer aux flammes, et il protégea gion de Boudhou durant un règne vingt-deux ans.

rt son frère Abha - Tissa monta sur l fit beaucoup d'œuvres méritoires ; son : huit années ; ensuite vint le roi Sangha-lécora le clocher de Ruanwelly avec un : diamants, et qui établit au-dessus un parasol ayant à chacun de ses coins précieuse de la valeur d'un lac (*de rou-*ie ; il distribua des vêtements à quarante : qui s'étaient rassemblés pour cette fête, : après avoir régné quatre ans.

r successeur Sirisanghabo sous le règne de Lanka fut frappée d'une grande suite du manque de pluie ; le roi alors : terre à la porte du temple de Ruan- : le vœu de ne pas en bouger jusqu'à : soulevé par les eaux de la pluie ; alors : ba sur l'île entière en une telle abon- : le roi fut en effet soulevé, et ses minis- : obligés de venir à son secours.

et que le pays était rempli de voleurs, : ppela tous un jour en sa présence, et les : enoncer à leurs méfaits ; il les renvoya : secret et à leur place, il fit apporter : d'avres auxquels on fit subir le châtime- : urs, et ce spectacle donna satisfaction : Plus tard, apprenant qu'un raxa (*géant* : *ige*) dévorait les habitants de l'île, le : de compassion ; il se coucha sur le : sa chambre, et il fit vœu de ne pas se : à ce que le raxa fût venu devant lui ; le : aussitôt par le pouvoir de la foi du roi, : exhortant et le convertissant, mit un : eau qui ravageait l'île. Après un règne : is, ce roi alla au monde des dieux, se : tête et l'offrant par motif de charité, et : devenir un Boudhou dans une vie

Shota-Abaya fut proclamé roi de Lanka ; : et le temple d'Atwanagalla, et de nom- : citations à l'entrée pour l'usage des prê- : eur donna des terres, des jardins, et : es pour les servir ; il répara tous les : étaient en mauvais état, et il donna : ts aux trente mille prêtres qui habi- : de Mairoanabaya.

poque la doctrine erronée de Vytullya fut : prêchée par quelques prêtres pervers : ant ainsi la vérité de la doctrine de

Boudhou ; le roi fit alors venir tous les prêtres, et trouvant que soixante d'entre eux étaient partisans de cette doctrine corrompue, il les fit marquer sur le dos d'un fer brûlant, et il les bannit de l'île, et leurs livres furent brûlés. Après avoir acquis de grands mérites par d'innombrables bonnes actions, ce roi alla, dans la treizième année de son règne, au monde des dieux.

Son fils Dette-Tissa lui succéda ; il embellit le temple de Lowa-Maha, et lui offrit un précieux rubis ; il en offrit deux autres au temple de Ruanwelly, et il fit élever divers temples et creuser des étangs durant son règne de dix années.

#### CHAPITRE XXXVII.

Le roi Mahasana monta ensuite sur le trône huit cent dix-huit ans, neuf mois et vingt-cinq jours après la mort de notre Boudhou. Ce roi, ayant élevé à la prêtrise son précepteur qui était un étranger, adopta ses opinions et détruisit divers temples, et fit du tort à la religion de Boudhou ; mais le premier ministre du roi, Magawarma-Abeya, l'ayant éclairé sur l'irrégularité de sa conduite, il revint à la vraie doctrine, et il fit mettre à mort ceux qui l'avaient égaré.

Le roi fit élever beaucoup de temples, et désireux de favoriser l'agriculture, il fit creuser des étangs par les hommes et par les démons, et fit de nombreuses choses pour le bien de son peuple, et il régna vingt-sept ans.

Il était fort lié avec Goohasiha, roi de Calingoo-Ratta, dans le pays de Jambu-Dwipa, et il lui envoya des pierres précieuses, des perles et de riches cadeaux, afin d'obtenir de lui le Dalada-wahansa (*ou dent de Boudhou*). Le roi Goohasiha envoya cette relique à Ceylan, la confiant au soin de son gendre, le prince Danta ; dans l'intervalle, le roi Mahasana mourut ; son fils, le roi Kiertissry-Magawarna, se réjouit extrêmement de voir la relique, et l'enveloppa dans des centaines de pièces d'étoffe, et elle monta au ciel où elle parut comme l'étoile Ansady, répandant de tout côté une splendeur éclatante. A la vue de ce miracle, tous les habitants de l'île se mirent à faire des sacrifices et à adorer Boudhou, et le roi fit relever tous les temples qui avaient été détruits, et il régna vingt-huit ans.

Après lui, son frère, le roi Datta-Tissa, régna neuf ans, et rendit de grands services à la religion et à son peuple. Il eut pour successeur son fils Buddaduwsa ; il était charitable et regardait chacun de ses sujets avec l'affection qu'un père a pour ses enfants ; il avait l'habitude de guérir les maladies. Ayant un jour vu un serpent qui avait une grave maladie, il le guérit en un instant, ce qui fit grand plaisir au roi des serpents, lequel, en témoignage de reconnaissance, donna au roi une pierre précieuse d'une grande valeur, et le roi en fit faire une

image de Boudhou. Ce roi établit dans chacun des villages de Ceylan un médecin, un astrologue et un prédicateur ; il entretint 500 prêtres, et il fit bâtir un magnifique temple à Anuradhapura, et il régna vingt-neuf ans.

Son fils Upatiassa lui succéda. Il évita les dix sortes de péchés et pratiqua les dix sortes de charité. Sous son règne, il y eut une peste, et le peuple était livré à une extrême frayeur. Le roi demanda aux prêtres s'il y avait quelque moyen de secourir le peuple. D'après la réponse du grand prêtre, le roi fit faire une image de Boudhou en or, la plaça sur un chariot, et l'accompagna avec sa cour et une grande multitude dans une procession qui se fit autour de la ville pendant trois nuits consécutives. Alors il tomba une grande pluie et l'épidémie disparut.

Sous le règne de ce roi, il advint qu'un prêtre du temple appelé Atwanagaloo-Wihari obtint le pouvoir de marcher dans les airs ; et le jour qu'il obtint ce pouvoir, il y eut un tremblement de terre. Alors le roi fit bâtir un temple magnifique, et l'offrit à ce prêtre ; il fit aussi bâtir divers temples, et rendit de grands services à son peuple, et il régna quarante-deux ans.

Son frère Maha-Nawma fut aussi très-charitable ; il régna vingt-deux ans, et, sous son règne, il vint du pays de Jambu-dwipa un prêtre fort instruit, dont le nom était Buddagosa, et le roi l'employa à mettre par écrit un grand nombre des sermons de Boudhou.

#### CHAPITRE XXXVIII.

Le roi Mitsannam lui succéda, et un jour, après avoir rendu hommage aux reliques de Boudhou, il voulut revenir à son palais, et il ordonna de lui amener son éléphant, on lui répondit qu'il n'était pas prêt. Alors le roi irrité se tourna vers la statue d'un éléphant qui était près de là, faite de pierres et de chaux, et lui dit : « Ne me présenteras-tu pas ton dos pour que je monte dessus ? » Soudain, la statue s'anima, vint vers le roi, et s'agenouillant devant lui, elle le prit sur son dos et le porta au palais. Ce miracle fut la récompense de ce que le roi avait fait hommage à Boudhou d'une fleur dans son existence antérieure.

Après le règne de ce roi qui dura un an, cinq princes malabares régnèrent sur Ceylan pendant vingt-quatre ans et neuf mois, dévastant le pays et détruisant la religion. Le prince Pawtoosana vint ensuite avec une armée, extermina les Malabares, et répara tout ce qu'ils avaient détruit en y consacrant des sommes énormes.

Il régna dix-huit ans, et il eut pour successeur son fils Siegirika, qui monta sur le trône après avoir tué son père, et qui régna dix-huit ans avec cruauté ; il fut ensuite jeté dans l'enfer appelé Awichy-Mahanara-Kaya, où les châtiments durent un calpaya d'années.

#### CHAPITRE XXXIX.

Son frère Moogalayen lui succéda ; il et secourut les prêtres, et il construisit divers temples, et régna dix-huit ans.

Le roi Ambuharaansala monta sur le trône ; il détruisit tous les méchants prêtres, et régna treize ans.

#### CHAPITRE XL.

Ensuite vinrent les rois Dapooloosangam, Coodakitsiry et Akloo. Puis vint galayen, qui donna des robes à tous les moines de Ceylan, et qui fut mis à mort à la fin de son règne. Assibiahaka lui succéda, et il répara les temples qui étaient transportés au pays de Jambu-dwipa par les prêtres.

#### CHAPITRE XLI.

Le roi Sirisangabo et le roi Dattasthi l'exemple de leurs prédécesseurs, et fit aux temples et aux prêtres ; mais le roi dépouilla les temples de leurs richesses, les images de Boudhou en or et les fleurs aussi beaucoup de choses contraires à la morale ; mais plus tard il se repentit, et, pour faire expiation, il fit élever un grand temple.

#### CHAPITRE XLII.

Le roi Dapooloo vint ensuite ; il régna et éleva cent vingt temples.

Les rois Sirisangabo, Walpittywasid nannaroopujan firent aussi beaucoup. Le roi Sulemewan-Mihida distribuait de même aux animaux, en leur abandonnant mille champs lorsqu'il était mûr.

Le roi Madiakho eut un soin particulier pour sa mère, et régna onze ans.

Le roi Cuda-dawpooloo éleva un édifice à l'arbre sacré à Anuradhapura, et fit faire une image de Boudhou. Le roi Moogalayen vint ensuite, et il empêcha les habitants de commettre des péchés ; il fit assembler les pauvres au palais, et il leur distribua de l'or pendant plusieurs jours.

Le roi Mahasen fut pieux ; ses richesses étaient sans bornes. Il remplit de perles mille vases, et il posa une pierre précieuse sur chaque temple, et il distribua à mille brahmines. Son fils, le roi Rah lui succéda ; il fit creuser des écluses et fit beaucoup d'œuvres de charité.

#### CHAPITRE XLIII.

Le roi Casoop fut pieux et instruit ; il fit restaurer des temples qui étaient dégradés, et il fit sur des plaques d'or le livre appelé Abhaya-kata et il le décora de pierres précieuses. Il régna dix ans et passa dans le monde divin.

Le roi Dawpooloo accorda quelques temples et suivit l'exemple de ses prédécesseurs.



W-rajah fut de même libéral et vertueux. 52 après la mort de notre Boudhou, Matwint roi de l'île ; il était un prince habile, et avec affection ses ennemis aussi bien amis, il expliquait la doctrine sainte assis simple de Lowamahapaye, et il vécut trois successeur, le roi Mahayensan fut puissant une grande armée et détruisit tous ses et il convertit tous ceux qui suivaient des différentes ; il distribua des aumônes aux et ordonna aux médecins de donner leurs prêtres qui étaient malades, et il leur fournit es de tout genre ; il fit construire de vastes et distribuer des aliments au peuple. Ce roi sans. Le roi Salamewan réunit une armée de ; il était puissant et consacra son règne public ; mais ensuite, fréquentant la maupagnie, il s'habitua à faire usage de bois, ce qui amena sa mort dans la dixième son règne, dans un âge peu avancé. C'est le quatrième chapitre appelé Tirajaka du Mahawanssee.

Suivant, Mibida, était frère de son prédécesseur dans la trente-septième année de son règne, grand nombre de natifs du Malabar, de la Soliratie, vinrent à Ceylan, se saisirent du royaume, et les envoyèrent au roi de Soliratie : toutes sortes de pierres précieuses, de des trésors très-précieux. Ils enlevèrent l'or et l'argent, toutes les images d'or et des trésors qui étaient dans les temples ; et le Soliratte, ayant été informé que le fils du roi, nommé le prince Casoop, était aimé et aimé des habitants de Ceylan, et qu'il avait atoutzième année, envoya une armée pour tuer la personne de ce prince. Les ministres nommés Rierty et Budda, réunirent une nommée, firent, durant six mois, la guerre aux rois de Soly et les battirent. Vers cette époque, le roi mourut, après avoir passé quarante ans le pays de Soliratie.

Le Casoop monta sur le trône avec le titre de Wickramabahoo. Il ramassa de grands trésors, et ses soldats en leur annonçant son intention de combattre les Malabares ; mais étant tombé mourut dans la douzième année de son

Le roi lui succéda se nommait Kierty. Après être régné trois ans, il fut vaincu dans une bataille par le roi de Soly et il mit fin à son existence. Ensuite, les richesses de Ceylan furent enlevées par le roi de Soly. Le roi Wickramapawdy résida à Ruhoonoo, ne régna qu'un an : le roi atpawla le tua, et régna à Ruhoonoo douze ans ; il fut tué par les gens de Soly, et portèrent dans leur pays la reine. Les princes sacrés II.

cesses et toutes les richesses. Le roi Pawrackrapawly succéda à Jagatpawla, et fut tué par les gens de Soly dans la seconde année de son règne.

Ce fut ainsi que la famille royale fut détruite par les Malabares, et comme elle était presque éteinte, un ministre nommé Lokanam régna six ans, ayant sa résidence à Ruhoonoo.

Depuis le règne du roi Mooga-layensan, dont il a été question, le peuple malabar avait continuellement troublé l'île de Ceylan ; mais Mahaloo-Wijayaba, qui devint roi, détruit tous les Malabares qui avaient été maîtres du pays pendant soixante-six ans ; il vint à Annurahde-poura, et pacifia toute l'île.

Ce roi réunit un grand nombre de géants et des soldats ; il nomma des ministres et d'autres officiers, leur donna des richesses et établit un gouvernement régulier.

Il fortifia la ville de Polonnoroo-noowara, où il résidait autrefois, et la mit en état de défense contre les ennemis. Il résolut ensuite de relever la religion qui avait été renversée par les Malabares durant une période de quatre-vingt-six ans, et, dans ce but, il voulut instituer des prêtres ; mais à son grand regret, il se trouva qu'il n'y avait pas dans le royaume entier cinq prêtres qui fussent instruits des devoirs de la religion. Alors le roi envoya cent mille perles ou pierres précieuses à son ami Anonroudda, un roi étranger, et il fit apporter des livres et venir vingt prêtres, observateurs servents des devoirs de la religion de Boudha. Le roi fit consacrer par ces prêtres d'autres prêtres de l'ordre appelé Upesanpaulaw, et il éleva ainsi à des milliers le nombre des prêtres, et il fit réparer les temples qui étaient tombés en ruines. Il régna cinquante ans, et il atteignit enfin le monde divin.

Après le règne de ce monarque, il y eut quatre rois qui régnèrent à Ceylan, savoir : Werabahoo, Jayebahoo, Wejayebahoo et Wickramabahoo. Ils furent toujours en guerre et livrés à des hostilités les uns contre les autres, ce qui fit beaucoup souffrir les habitants de Ceylan.

Le roi Wickramabahoo subjuga les trois autres rois ; il régna avec une grande prospérité, mais il finit par se croire malheureux parce qu'il n'avait pas de fils. Quelques mois après, il advint qu'étant endormi, il rêva qu'un être divin, magnifiquement vêtu et brillant comme le soleil, lui apparaissait, disant : « O roi, tu auras un fils qui sera charitable, puissant, sage, instruit, et qui fera prospérer la religion et le bonheur public. » Là-dessus le roi s'éveilla, et, le matin, il fit part de son rêve à la première des reines et aux autres reines, et leur dit qu'il pouvait attendre un fils.

Quelque temps après, la reine eut aussi un songe où elle vit un jeune éléphant ayant en leur perfec-

tion tous les bons signes de sa race, d'une blancheur éclatante, ayant deux belles défenses longues de six pouces : cet animal vint affectueusement vers elle et se plaça sur son sein. La reine s'éveilla alors et ressentit une grande joie. Le matin étant venu, elle introduisit le roi de son rêve, et le roi lui répondit qu'il avait, de son côté, vu en songe un jeune éléphant qui était monté sur son lit et l'avait caressé. Ils furent pleins d'allégresse; le roi se mit à accomplir de grands actes de charité, et étant informé que la première des reines était enceinte, il donna une grande fête.

A l'expiration de la période ordinaire de la grossesse, la reine mit au monde, à une heure heureuse, un jeune prince d'une beauté admirable; en même temps, une jument mit bas un jeune cheval; il s'éleva un vent parfumé, et l'on entendit les cris des éléphants et des chevaux. Toutes ces merveilles frappèrent d'étonnement le roi et les spectateurs. Le roi envoya chercher des devins, et leur demanda quelle serait la destinée du prince; ils dirent au roi qu'il gouvernerait non-seulement l'île de Ceylan, mais le pays de Jambu-dwipa tout entier, et qu'il aurait une longue vie, et ce prince fut nommé Parackramabahoo.

Lorsque le prince eut acquis des connaissances étendues, le roi l'envoya faire des voyages, accompagné d'une suite nombreuse; et le roi Wickramabahoo, vainqueur des trois autres rois, régna vingt et un ans.

Le prince Parackramabahoo devint très-instruit dans une foule de sciences; il devint un maître dans la religion de Bouddha, dans la logique, la grammaire, la poésie, la musique, l'art d'élever les chevaux et les éléphants. Tandis qu'il faisait ainsi des progrès, le roi eut un autre fils qu'il nomma Kitisiryawau. Le prince Parackramabahoo, ambitieux de devenir le seul monarque de l'île entière, pensa qu'il lui serait impossible de faire partager ses vues aux trois rois ses oncles, car l'île de Ceylan, riche en pierres précieuses, en perles, en trésors d'un grand prix, et possédant les reliques de Bouddha, est d'une valeur immense. Il réfléchit aussi qu'après la mort de son père, qui était très-âgé, il deviendrait maître de ses Etats, et il résolut ainsi de cacher ses vues et de marcher secrètement à son but.

Il quitta donc clandestinement le palais, et aussitôt qu'il fut sorti, il entendit des bruits que ses connaissances dans la science des augures lui firent regarder comme étant d'un heureux présage. Il s'éloigna à une distance de cinq lieues, et il vint à un village où il ordonna à tous les habitants de se réunir et de prendre les armes, ce qu'ils firent. Il se rendit ensuite à Badalattaliya, où le gouverneur le reçut avec de grands honneurs, mais, en même

temps, il envoya des émissaires chargés le roi de la conduite de son fils. Le roi informé, et dans sa colère, il fit mettre le roi à mort comme ennemi de ses pro-

Aussitôt que le bruit de la mort du roi fut répandu, tous les autres officiers habitants furent effrayés, et se soulevèrent. Il alla d'un endroit à un autre, les subjuguait et après avoir mis en déroute une armée son père avait envoyée contre lui, il sortit de son père et entra sur le territoire de Bahoo, qui le reçut avec beaucoup de joie. Il fit placer sur son éléphant, et le combla de son palais. Le prince y établit sa résidence, et envoya ensuite une ambassade mander la princesse Baddrawaty, avec laquelle fut uni et vécut heureux.

Il arriva un jour que lorsque le prince ramabahoo cheminait sur une grande bête féroce vint en courant vers lui. Il prit la fuite, le laissant seul; mais le prince courageusement vers l'animal, et l'effraya par le son de sa voix semblable à celui que la bête se mit à courir d'un autre toutes les créatures qu'elle rencontrait. La bravoure du prince surprit tous ceux qui étaient témoins ou qui en entendirent parler, grande réputation au prince; mais le roi n'en fut pas satisfait, car il pensa que la résolution de ce prince lui ferait perdre ses Etats et qu'il effrayerait ses ennemis. Le roi aperçu du mécontentement du roi, lui communiqua son projet de quitter le pays sous prétexte de visite à son père, ce qu'il fit en effet. Le monarque reçut son fils avec une vive joie et envoya chercher tous ses ministres, et lui fit part de la faiblesse à laquelle son âge le rendait. Il leur enjoignit d'être à l'avenir soumis à lui. Peu de temps il mourut, et le prince, ayant accompli les cérémonies funéraires, fut proclamé qu'il fit savoir au roi Gajebahoo.

Le roi Parackramabahoo résolut alors de relever la prospérité dans ses Etats et de relever le trône. Il éleva ses partisans à divers emplois; il mérita; il mit des gardes à la frontière de son pays; il fit creuser des canaux et des étangs; il bâtit des temples, fortifia diverses villes, fit des plans, et améliora si bien son royaume que ses sujets pouvaient plus souffrir de la disette.

Le roi résolut de soumettre l'île entière à son seul gouvernement. Il appela ses généraux et leur ordonna de réunir des milliers de guerriers pourvus d'armes de toutes sortes. Il commanda à ses officiers de se tenir prêts à marcher, et il fit enfin tous les préparatifs pour proclamer une guerre générale.

ir passé en revue toutes ses troupes, kramabahoo fut très-satisfait, et il dit : mesure de conquérir non-seulement an entière, mais encore tout le pays de 1. Il entreprit alors l'exécution de son nt ses troupes dans diverses parties de furent victorieuses, et délivrèrent les l'oppression où les retenaient les gens

Maleya-Daseja. Il déclara ensuite la i Gajebahoo; et ayant conquis une por- tats, il entra dans la ville d'Anuradhe- ant gagné une grande bataille, il mit en abahoo et son armée. Alors la fille du dans le palais, et les géants étant en- palais trouvèrent le roi et ses deux fils elagangoya et Wickrantababoya, qu'ils niers, et ils en donnèrent de suite avis aboo. Ce monarque ordonna que les ussent pourvus de tout et traités comme t il différa de les voir jusqu'à ce qu'il moment d'une constellation favorable. nps, les ministres du roi lui dirent que ebahoo vivrait, il ne serait pas possible s sujets à une soumission complète, et propos de le mettre à mort. Le roi Pa- roo envoya alors chercher les chefs du anaman, et les ayant informés de l'opi- istres, il leur dit que son désir n'était périr le roi, mais de contribuer à la u pays, qu'ils pouvaient donc se rendre à était Gajebahoo et le garder en sâ- es habitants se mirent alors à se livrer ce qui fit que la ville entière alarmée i roi Mahabarana, offrant de remettre en ses mains s'il prêtait son appui con- iteurs. Le roi Mahabarana, sous pré- cher le roi Gajebahoo, se rendit à la nt détruit les ennemis il se montra au oo, et prétendit, durant quelques jours, i afin d'écarter tout soupçon; mais enfin es partisans du roi Gajebahoo, arrêta le ie et s'empara de tous ses trésors.

que n'était pas encore satisfait de ce ait, résolut de mettre à mort le roi Ga- même, et, dans ce but, il eut recours à secrets parce qu'il avait peur du peu- Gajebahoo informé du danger qu'il cou- é de la détention rigoureuse à laquelle ais, implora la protection du roi Parac-. Ce monarque envoya promptement qui défit l'ennemi et remit en liberté le oo; la femme, les fils et la mère du roi i furent faits prisonniers, et tous ses vés. Informé de ce malheur, le roi Ma- evint furieux, et entrant de nuit dans livra une grande bataille, délivra sa

femme et sa mère, et s'enfuit avec elles à Rohouna;

Alors le roi Parackramabahoo, qui venait de dé- livrer le roi Gajebahoo, se rendit au village de Ta- maroo où se trouvaient le plus grand nombre de ses géants, et il y établit sa résidence. Les guerriers de Gajebahoo continuèrent les hostilités, ce qui irrita Parackramabahoo qui envoya son armée contre eux; et Gajebahoo reconnaissant son danger, et voyant qu'il n'était pas possible d'échapper aux mains de son ennemi, s'adressa au collège des prêtres à Po- lonnaro, et les pria d'intercéder pour sa sûreté. Les prêtres, émus des lamentations du roi Gajebahoo; se rendirent devant le roi Parackramabahoo, et lui exposèrent ce qu'enseignent les livres sacrés sur les malheurs qui sont la suite de la guerre et sur la vertu d'une vie consacrée à la paix et à l'harmonie: Le roi répondit qu'il n'avait point de fils ni de frères; qu'il était vieux et parvenu à la dernière période de sa carrière, que son intention était de contribuer au bien du pays et de la religion, qu'il serait ce que désiraient les prêtres, et que ceux-ci pouvaient ainsi se retirer dans leur temple. Alors le roi Parackra- mahaboo abandonna le pays qu'il avait conquis avec beaucoup de peine, et se retira en son pays.

Le roi Gajebahoo prit alors les rênes du gouver- nement, et le roi Manabarana lui envoya des mes- sagers, lui proposant de vivre ensemble en bonne harmonie; mais le roi Gajebahoo s'y refusa. Il alla au temple de Mandeli-Kagiry, et il fit graver sur une pierre que son royaume serait donné au roi Parackramabahoo, et il mourut ensuite après avoir régné vingt-deux ans. Les ministres annoncèrent la mort de ce monarque au roi Manabarana, qui vint avec une armée à Condasawraya afin de se ren- dre maître du royaume; mais en même temps, le roi Parackramabahoo, ayant été informé de la mort du roi Gajebahoo, arriva à Polonnarô, où il reçut la nouvelle de l'arrivée du roi Manabarana. Alors le roi Parackramabahoo envoya ses guerriers afin d'empêcher l'ennemi de franchir la rivière Mawilly- Ganga. A cette occasion, les ministres s'adressèrent au roi Parackramabahoo, et le prièrent d'accomplir la cérémonie du couronnement, disant que l'usage constant parmi les anciens rois était de célébrer cette cérémonie à l'époque de la guerre. Ils ajoutè- rent que sa génération était aussi pure que le lait, qu'il descendait en ligne droite de la tribu royale de Maha Samattra, et qu'il devait ainsi, pour le bon- heur du pays, se faire couronner un jour heureux. Parackramabahoo donnant son adhésion à ces pa- roles, et se revêtant d'ornements royaux, fut cou- ronné le jour fixé par les astrologues. Peu de temps après, ayant été informé que le roi Manabarana avait traversé la rivière et envahi ses Etats, il se rendit à l'arsenal royal, et, après avoir fait mettre les armes en bon état, il retourna en grande pompe:

au palais, après avoir, courageux comme un lion, fait le tour de la ville. Il marcha ensuite contre le roi Manabarana qui était à la tête d'une nombreuse armée, et livrant divers combats, il mit l'ennemi en déroute après en avoir tué un grand nombre, ce qui obligea Manabarana à se retirer dans le pays de Robouna.

Le roi Parackramabahoo ayant envoyé de grandes forces sous le commandement de quatre de ses ministres, elles s'avancèrent avec une bravoure indomptable vers le pays de Robouna, et battant l'ennemi en plusieurs rencontres, elles en firent un grand carnage, et s'emparèrent d'une grande étendue de pays. Parackramabahoo, instruit que le gouverneur de la ville d'Anouradhe avait offert son secours à Manabarana, et qu'il s'était joint à lui avec des forces considérables dans le but de s'emparer du royaume entier, fit marcher son armée composée de braves soldats afin de détruire l'ennemi; ils livrèrent donc de rudes combats, faisant pleuvoir sur leurs adversaires une telle multitude de traits que ces dards se choquant les uns contre les autres, faisaient jaillir du feu. Ils furent donc toujours vainqueurs et à la dernière bataille, Manabarana entendant un bruit terrible et semblable à celui de la mer, en conclut que le roi son ennemi avait joint l'armée en personne, et ne jugea pas prudent d'attendre au même endroit jusqu'au lendemain, craignant d'être pris par l'ennemi; il s'enfuit donc dans ses États, en traversant pendant une nuit sombre et pluvieuse, la rivière de Mahanally par un gué très-peu fréquenté, et en abandonnant son fils Siriwallambha; il prit ce parti sans en donner connaissance à ses adhérents, et il éprouva beaucoup de difficultés pendant son voyage.

Parackramabahoo voyant des milliers de soldats ennemis dispersés, et avec les signes du découragement, en conclut que Manabarana s'était enfui; il marcha donc contre l'ennemi cette même nuit, ayant des milliers de torches allumées, et faisant faire un grand bruit par ses soldats qui frappaient des mains. Arrivé au camp de l'ennemi, il tua des milliers de soldats, et il fit prisonniers le prince Siriwallambha et les ministres, s'emparant aussi d'un grand butin, et de plusieurs milliers d'armes, d'éléphants et de chevaux; poursuivant l'ennemi jusqu'au gué de la rivière Mahanally, il en fit un grand carnage.

Le roi était résolu de ne point prendre de repos jusqu'à ce qu'il eût fait Manabarana prisonnier, même en le poursuivant jusqu'au rivage de la mer; mais étant informé par une lettre qu'il ne serait pas prudent de pousser plus loin, il retourna à la ville de Polonnaro, emmenant avec lui son captif, le prince Siriwallambha, et remplissant l'air des sons harmonieux de son triomphe comme le dieu roi

Sakkraia entrant dans le royaume eût avoir vaincu le roi des démons.

Manabarana ayant le cœur blessé de l que lui occasionnaient ses revers, se milieu de ses guerriers qui déploraient l tunc; il appela ensuite le prince Ketsiriles ministres, et les voyant qui pleuraient missaient, il leur dit: « J'ai péché en trésors qui étaient la propriété des prêt m'emparant des offrandes faites aux re des hommes pieux. Je suis tombé pour relever. Je ne connais nul moyen de me prenez donc garde d'éprouver le même moi, mais allez vers Parackramabahoo, c lui. »

Après avoir ainsi parlé, il expira. La fatale nouvelle de la mort de Manabar portée à Parackramabahoo par les so avait envoyés pour s'emparer de ce ro le prince Ketsiri-Mewan.

Le roi Parackramabahoo, conformément tion de l'assemblée générale de ses mi réinvestit de la couronne, à une heure p par les astronomes; la chose eut lieu av des cérémonies, et une telle pompe qu monieux des instruments de musique bruyant que la mer lorsqu'à l'époque de tion du monde elle est agitée par une te verselle; le ciel fut presque couvert par les parasols, etc. d'or et d'autres étoilles ville fut ornée d'arcs de triomphe et de habitants chantaient des vers à la louange lui souhaitaient une longue vie; le ciel fu par la fumée odorante; les éléphants étai d'ornements somptueux; les maisons étai d'or et de pierres précieuses qui brillaie des étoiles au firmament; le monarque et couverts d'ornements magnifiques, assis trônes d'or placés sur des éléphants, et p couronnes faites de pierres précieuses, re palais brillant comme le soleil qui se lève nant les habitants, qui versaient des larmes C'est ainsi que le second couronnement d ramabahoo, seul roi de Lanka, fut céléb seconde année de son règne.

La cérémonie étant finie, le roi se rap conduite des anciens rois qui se livrai penchants coupables, et qui négligeaient voirs envers l'Etat et la religion, nomma mes respectables pour remplir les places vacantes par la mort de personnes hono zélées pour la religion fort corrompue, alors par une multitude de ces prêtres trè hypocrites qui étaient partisans du pagu qui ne font usage de la robe sacerdotale se procurer les moyens de pourvoir à leur

distribuer chaque année des aumônes à mendians, et à tous les pauvres qu'il ras-  
 sar des ordres envoyés dans le royaume  
 réunit les prêtres qui possédaient la con-  
 des trois préceptes de la doctrine de  
 et les savants bien instruits dans cette  
 trine; et il les chargea d'examiner jour et  
 nduite des prêtres, de découvrir les pré-  
 bles qui se couvraient du masque de la  
 miner la véritable religion, de confu-  
 lides et de rejeter les infidèles. C'est  
 l purger la religion de Boudhou de tous  
 qui l'infestaient depuis le temps du roi  
 bhha, agissant ainsi comme un médecin  
 les malades qui peuvent être sauvés, et  
 les incurables, et il se donna sous ce  
 aux fois autant de peine qu'il en prit pour  
 l'île tout entière.

Il construisit de vastes salles carrées au  
 la ville; il fit distribuer chaque année  
 es des aliments de tout genre; il établit  
 s portes de la ville des bureaux de secours  
 avait des couvertures, des vêtements, des  
 de ménage en cuivre, et des vaches lai-  
 fit planter des jardins remplis d'arbres  
 our l'usage de plusieurs milliers de prê-  
 rahmanes et de pèlerins qui s'y rendaient  
 s coins du monde; de grands hôpitaux  
 posés pour loger les malades auxquels on  
 des remèdes, des vivres, de jeunes esclav-  
 ux sexes pour les servir, et que d'habiles  
 soignaient nuit et jour; le roi les visitait  
 se changeant son costume royal à chacun  
 : pohe ou jours sacrés de chaque mois; il  
 même accompagné de ses ministres, et  
 était fort instruit dans la science médi-  
 onnait des conseils aux médecins, il s'in-  
 la santé des malades; il fournissait à  
 étaient guéris des vêtements et d'autres  
 ssaies, et il partageait ainsi les mérites  
 ius qui soignaient les malades.

Un jour qu'un corbeau qui souffrait d'un  
 gorge, vint à cet hôpital, et s'étendit sur  
 même s'il avait été pris dans un piège  
 rdu ses ailes, restant sans mouvement et  
 les cris lamentables; le roi le fit soigner  
 médecins en état de comprendre son mal, et  
 oiseau fut guéri, le roi le fit promener  
 le sur le dos d'un éléphant, et lui rendit  
 liberté. On ne vit jamais un monarque  
 patissant, et dont la miséricorde s'étend  
 les oiseaux.

Il construisit trois remparts élevés autour  
 de Polonnare; il fit percer des rues nom-  
 il bâtit au milieu de la cité un château  
 neuf murailles, et un vaste palais d'une

grande beauté, nommé Vyjayanthou; il était élevé de  
 sept étages, renfermait quatre mille chambres, que  
 décoraient des centaines de colonnes de pierre; tout  
 autour étaient des enceintes extérieures construites  
 en pierre, et dont la forme était ovale; toute la ma-  
 çonnerie était ciselée en forme de fleurs et de plan-  
 tes, et décorée avec des milliers d'ornemens de  
 perle, d'or et d'argent qui, agités par le vent, ren-  
 daient des sons harmonieux comme pour célébrer  
 le mérite des bonnes œuvres du roi.

Parackramabahoo fit aussi élever un édifice pour  
 servir d'école aux enfants, et un autre où l'on prê-  
 chait la doctrine de Boudhou; il éleva un temple  
 contenant de nombreuses images de Boudhou, et il  
 y fit placer des tentures d'étoffes fines, des fleurs et  
 des lampes garnies d'huile odoriférante, afin que  
 la doctrine de Boudhou y fût continuellement pré-  
 chée.

Le roi célébra ensuite la fête de faire peindre en  
 noir les yeux des images, et il entendit les discours  
 qui furent prononcés à cette occasion. Cette fête  
 fut remarquable par les chants des jeunes danseu-  
 ses dont la voix harmonieuse était telle qu'on pou-  
 vait croire que c'étaient les déesses qui chantaient; la  
 grande salle du palais décorée d'ornemens d'or et  
 de sculptures, d'une grande beauté, ressemblait au  
 palais du dieu roi Sakkraia; d'autres salles étaient  
 ornées de pierres précieuses, et de meubles d'un  
 travail exquis, de sorte que le palais entier était  
 semblable à la couronne de la reine Lanka.

Le roi fit construire un autre palais soutenu par  
 un seul pilier comme s'il était sorti de la terre; il  
 érigea des jardins qui ressemblaient au paradis du  
 dieu-roi Sakkraia, y plantant toutes sortes d'arbres  
 qui donnaient des fleurs odoriférantes et des fruits  
 exquis, et qu'il peupla d'oiseaux au ramage mélo-  
 dieux. Il fit aussi creuser un vaste bassin ressem-  
 blant à l'étang céleste de Nanda, et beaucoup d'au-  
 tres édifices.

Ce roi infatigable n'était jamais satisfait des actes  
 de charité qu'il accomplissait, de même que la mer  
 n'est pas satisfaite de l'eau des fleuves innombrables  
 qu'elle reçoit; aidé du grand prêtre Mahinda qui  
 obtint sa faveur en maintenant la religion, et en fai-  
 sant observer les quatre-vingt-quatre mille préceptes  
 de la doctrine de Boudhou, il fit construire beaucoup  
 de chapelles et un palais aux portes d'or, réunissant  
 toutes les beautés des autres palais et somptueusement  
 décoré; la reine Roopawatie, la première des femmes  
 du roi, était accomplie en toutes sortes de vertus, et  
 remarquable par sa beauté, sa grande douceur, ses  
 sentiments de bienveillance, sa pitié, sa sagesse et  
 son instruction dans la doctrine de Boudhou, ainsi  
 que par son talent pour la danse et le chant. Con-  
 sidérant la vanité du monde et le danger de l'ave-  
 nir éternel, elle résolut, puisqu'il n'y avait pour

détourner ce danger d'autres moyens que l'accomplissement des bonnes œuvres, de bâtir une grande coupole d'or au milieu de la ville, et ce fut une œuvre si méritoire que cette construction aurait pu, comme un navire, transporter la reine au delà de la mer de l'éternité malheureuse, appelée Sansara, jusque dans la région céleste du Niwarna. Le roi fit élever aussi des centaines de maisons, hautes de plusieurs étages, et qu'il garnit de tout ce qui était nécessaire; il fit aussi arranger de nombreuses rues garnies de boutiques, et remplies de marchandises diverses; il éleva aussi les trois temples de Walowana, d'Essipatana et de Russina, chacun haut de trois étages, et il les orna somptueusement; il fonda trois villes nommées Rajawosie Chujanga, Rajo-Roolanthaka et Wejettah; il éleva d'autres temples chacun à deux ou trois gows de distance l'un de l'autre, et avec des images de Boudhou; il fonda beaucoup de temples pour les prêtres qui de tous les pays se rendaient dans ses Etats, et auxquels des aliments excellents étaient fournis dans chaque temple.

La ville de Polonnaro fut entourée d'une muraille de neuf gows de longueur et de quatre de largeur, et le roi y résidait comme le dieu-roi Sakkraia, ayant en très-peu de temps acquis de très-grandes richesses, car il était extrêmement heureux. Cette ville avait quatorze portes, et ce fut ainsi que cette cité, ruinée par des guerres fréquentes, fut réparée et embellie par ce monarque, et devint aussi éclatante que le ciel de Toutissa ou le séjour du dieu roi Sakkraia.

Le roi Parackramabahoo, fut frappé de la sainteté de la ville d'Anouradhe, car elle était sanctifiée par l'empreinte des pieds de Boudhou; elle est l'endroit où est plantée la branche méridionale du saint bananier, et elle possède aussi les plus précieuses reliques de Boudhou; il envoya un de ses ministres chargé de faire réparer tout ce qui était tombé en ruines dans les fossés, dans les temples et dans les autres édifices qui avaient été endommagés par les ennemis venus de la côte de Coromandel. Ce ministre remit bientôt toutes choses dans un état aussi parfait qu'au moment de leur construction; le roi fit aussi restaurer la grande coupole de Ruanwelly, le grand temple de Lowa-Maha, ainsi que d'autres temples, et un palais pour lui servir de demeure, et comprenant tous les appartements nécessaires; ce fut un grand sujet de satisfaction pour tous les hommes pieux.

Le roi fit de plus élever une autre ville appelée Parakrama, et la fit entourer de fossés et de remparts, y plaçant des portes, des rues, des boutiques et des jardins pour servir de résidence à de pieux prêtres; il l'éleva sous le rapport de la population et de la richesse au même degré que la ville du dieu

roi appelé Alikamadoe; il défendit de tuer les animaux habitant la terre ou les eaux; il donna un ritoire entier de Lanka, et il donna sur des formels pour qu'ils ne fussent y pendant les quatre pokos ou jours saints.

Il arriva que le royaume de Rohana fut dans un grand désordre après la mort de Manabarana, car les habitants de ce royaume ne connaissant pas les dispositions de Parackramabahoo, étaient saisis d'effroi en pensant à de nouvelles guerres contre lui. S'encourageant l'un l'autre et mettant leur confiance dans leurs propres forces, ils se résolurent à mieux valait vivre un seul jour de triomphe que la quitter pour une autre région. Ils solèrent la mère de Manabarana et Soubhala en disant: « Ne vous attristez pas de la mort de Manabarana; nous vivons et nous nous défendons avec succès cette ville contre tous les ennemis. Ils creusèrent de profonds fossés autour de la ville, et aux limites de leur royaume ils rendirent impraticables toutes les routes qui menaient à leur pays, en les obstruant par des coupes de sorte que les éléphants même ne pouvaient y passer; ils remplirent aussi les fossés.

La reine Soubhala qui était une femme sage, et d'un caractère ambitieux, emmena avec elle les habitants en leur donnant des perles, des bijoux, et autres objets de grand prix; elle leur distribua aussi des terres qui appartenaient aux reliques de Boudhou, et prodigua les titres honorifiques et les faveurs.

Le roi Parackramabahoo, instruit de ce qui se passait, envoya des troupes nombreuses pour combattre les ennemis, et les mit sous le commandement de ses généraux nommé Rackha qui était dans l'art de la guerre, et qu'il chargea de pacifier le pays; ayant pris congé du roi, marcha avec ses troupes vers le royaume de Rohana, et arriva à la ville de Barabballa où il campa. Les habitants du royaume ayant appris cette nouvelle, furent irrités, et s'avancèrent en masse contre lui, décidés à empêcher l'invasion de leur royaume. Les deux armées étant en présence se livrèrent pendant plusieurs jours de combats terribles pendant lesquels Rackha mit l'ennemi en déroute; mais la sédition continuant d'agiter les habitants du royaume, le roi fut obligé d'envoyer des renforts sous le commandement d'un autre général nommé Bhoutha qui, rejoignant Rackha, reprit la guerre avec une vigueur nouvelle, et remporta plusieurs combats où il se fit un grand nombre de prisonniers. Ils reçurent alors une dépêche du roi qui

les ennemis voulaient s'enfuir au delà et emportant les reliques et l'écuelle de Boudhou, et qui leur recommandait de s'emparer, à tout, de ces objets et de les lui envoyer, tous les efforts qu'il avait faits pour la propriété de l'île de Lanka seraient sans fruit, le général qui porta cet ordre, assisté de nouveaux renforts, et il bloqua les ennemis, les enfermant si bien qu'il était impossible de recevoir du dehors aucune aide, ou de faire échapper un seul homme, ils lui le parti désespéré de livrer un dernier combat, ils succombèrent, et ils furent obligés de laisser les reliques et l'écuelle de Boudhou; le roi, en revenant en triomphe avec ces reliques, furent attaquées en route en maint village, triomphèrent de ces obstacles, et traversant l'ennemi, ils retournèrent en sûreté à pie-Mandella.

Le roi fut rempli d'allégresse lorsqu'il apprit ces nouvelles, l'arrivée de ses généraux; il se baigna et se revêtit aussitôt; puis se revêtant du costume royal, accompagné de ses ministres et de beaucoup de soldats, il alla même que la lune est entourée d'étoiles, se joindre, méditant pendant tout le chemin, l'odeur du bonheur auquel il était parvenu; aux vainqueurs des remerciements, et manifestant sa joie, et il offrit aux reliques qu'il portait sur sa tête, des trésors, comme des pierres précieuses; il les montra au peuple, et il ordonna que chacun fit des offrandes d'argent, et il revint ensuite au palais avec une pompe que le dieu Brahma arrivant du ciel céleste.

Le roi fit construire une chapelle dans la ville, à une certaine distance du palais, afin d'y déposer les reliques; il la fit orner avec une magnificence digne de Soudkarma, et il fit rendre un chemin qui y menait du palais; il le décora de tapis, et le fit border de fleurs odorantes donnant des odeurs suaves; il plaça dans une boîte creusée dans une pierre précieuse et il la déposa dans une boîte d'or; il mit l'écuelle sacrée dans une grande boîte d'or, et la plaça sur un trône couvert d'un riche tapis, dans la grande salle du palais, qui était ornée de pierres précieuses et qui brillait comme le jour. Des personnes du rang le plus élevé se tenaient autour du trône, tenant en main des parasols, et des jeunes filles, supérieures de beauté aux déesses appelées Chandarwas, et dansaient, tandis que des centaines de musiciens richement vêtus jouaient de toutes sortes d'instruments. Le roi offrit alors de l'encens et des milliers de lampes allumées répandant une clarté éblouissante.

Le roi, revêtu des ornements royaux, monta sur le dos d'un éléphant, et ayant un parasol d'or au-dessus de sa tête, se rendit alors accompagné de sa cour à la chapelle pour y déposer les reliques. Le cortège marcha avec une grande pompe et avec un grand bruit causé par le mugissement des éléphants, les hennissements des chevaux, les cris et les applaudissements du peuple et le son des instruments de musique.

Soudain le ciel se couvrit d'un nuage épais, accompagné d'éclairs et de tonnerre, un arc-en-ciel se montra et la pluie commença à tomber, ce qui troubla grandement les gens de la suite du roi; mais le monarque, connaissant bien l'immense pouvoir de Boudhou, leur dit que c'était une tentative de Wara-Warthy ou l'ennemi de Boudhou pour troubler cette auguste cérémonie, et il leur dit : « Ne craignez rien, il ne peut rien contre nous; restez donc tranquilles. »

La puissance de Boudhou se manifesta alors d'une manière éclatante, car il ne tomba pas une seule goutte de pluie à l'endroit où se faisait la cérémonie, tandis que tout à l'entour la pluie tomba en torrents tels que les rivières et les étangs débordèrent. Les habitants témoins de ce miracle furent remplis de joie, et s'écrièrent : « Notre roi possède une grande puissance; son mérite l'a fait roi de Lanka, et il mérite bien toute la splendeur dont il jouit. » Et ils s'empressèrent de présenter des offrandes aux reliques.

Le roi envoya ensuite ses troupes dans la province de Dheerga-wapie-mandella et en fit la conquête, après beaucoup de combats et après un grand carnage des ennemis. Il envoya alors de nombreux ouvriers avec des surintendants, afin de rebâtir le palais où avaient résidé les anciens rois. Les ennemis, qui s'étaient retirés au village de Hoyalla, furent effrayés, pensant que Parackramabahoo exerçait une puissance aussi redoutable que la tempête universelle qui s'élève à la fin du monde. Ils réfléchirent que les puissants rois de Jambu-dwipa n'avaient pas été en mesure de lui résister, et que les deux puissants monarques, Gajoubha et Manabarana, aussi braves que des lions, avaient été abattus à son approche, de même que les vers lumineux qui perdent leur lumière à l'approche du soleil; ils résolurent donc de pourvoir à leur propre défense, et, excitant tous les gens du pays à se soulever, ils établirent de grands retranchements, et prirent position en face du territoire de Galle.

C'est là que les généraux du roi les attaquèrent, et après un grand combat, ils les obligèrent à se retirer et à joindre un autre corps posté à Walligam. Poursuivi avec vivacité, l'ennemi s'enfuit comme les serpents à l'aspect des animaux appelés Guroolos, ou comme les cerfs à l'aspect des tigres. Les généraux du roi, pensant que l'ennemi devait être



fatigué de cette guerre désastreuse, résolurent de faire connaître les dispositions pacifiques du roi, et firent proclamer dans tout le pays que les habitants qui viendraient faire leur soumission seraient bien traités. Il y en eut qui vinrent avec ce qu'ils possédaient, mais d'autres refusèrent; les troupes du roi tombèrent sur eux et les détruisirent comme des éléphants détruisent un jardin; ceux qui furent pris vivants furent envoyés dans la région orientale du pays, et ils reçurent pour les gouverner des hommes propres à cet emploi.

Lorsque les ennemis entendirent le bruit terrible des instruments de musique et le fracas de l'armée, les uns moururent de peur, les autres prirent la fuite. Des troupes furent dirigées contre eux et les attaquèrent, nuit et jour, dans tous les endroits où ils s'étaient dispersés, en lançant une grêle de flèches, et en faisant briller par le choc des armes les unes contre les autres un feu semblable à l'éclat que répandent les étoiles au ciel; il y eut un si grand nombre d'ennemis tués que les corbeaux et les grues trouvèrent la plus ample pâture. Les vainqueurs étant ensuite arrivés avec une grande splendeur devant la ville de Mahanaga-Kalla qu'ils avaient prise, s'y arrêtèrent plusieurs jours.

Les généraux du roi Parackramabahoo tirèrent ensuite un conseil, et résolurent de détruire ce qui restait d'ennemis et de capturer la reine Soubhala, veuve du feu roi Manabarana; mais les ennemis, instruits de cette détermination et saisis de frayeur, s'enfuyaient dans la partie la plus reculée du désert. Les troupes du roi les y bloquèrent, et leur livrèrent une bataille où elles en tuèrent douze mille environ. Parmi ceux qui furent faits prisonniers, les uns furent empalés, d'autres broyés, d'autres réduits en cendres, et la victoire remportée par les troupes du roi fut annoncée dans un jour heureux et dans toute l'étendue du royaume, au son des instruments de musique.

Les généraux envoyés dans le royaume de Rohouna s'établirent à Cumbo-gam et livrèrent des combats acharnés, de sorte que les champs furent semés d'ossements; ils vinrent ensuite à Hlawitha-keewatha, résolus à se saisir de la reine Soubhala et des autres chefs des ennemis, et de mettre ainsi fin à la guerre. Après avoir conquis diverses villes, ils parvinrent au village de Kottawanna, où ils rencontrèrent la reine accompagnée de troupes nombreuses. Après avoir livré une bataille aussi terrible qu'un tremblement de terre, et après avoir couvert la terre des cadavres des ennemis, ils firent la reine captive et l'emmenèrent avec beaucoup d'autres prisonniers, mettant des gens pour veiller sur ses propriétés, et ils rétablirent ainsi la paix dans le pays.

Ils s'occupèrent alors de punir les traîtres et les rebelles et de récompenser ceux qui avaient été

fidèles au roi, ce qu'ils effectuèrent d'une équitable et légitime, en infligeant aux uns des supplices et en les tourmentant pour l'autre d'avouer, et en récompensant les sujets auxquels il fut accordé, selon les circonstances, richesses et des emplois.

Le roi Parackramabahoo, informé de ce qui était passé, éprouva une grande joie, et envoya à la reine Soubhala et ses ministres faits prisonniers l'ordre suivant : « Envoyez-moi la reine Soubhala et ses ministres faits prisonniers et après avoir pris toutes les mesures nécessaires afin que des personnes convenables soient chargées d'administrer le pays, d'y rendre la justice et de maintenir la tranquillité, revenez vers moi tous les prêtres saints qui étaient dans le pays; paraissez en ma présence à un jour et à l'autre propice. » Partant de Rohouna, les généraux tournèrent en triomphe à la ville de Polowse rendant au palais, ils présentèrent les mages à leur puissant monarque.

Ce fut ainsi que le roi Parackramabahoo fut reconnu pour sa valeur, sa sagesse et sa bravoure toutes les disputes et les révoltes qui existaient dans le royaume de Rohouna, et y fit régner la paix.

Les malheurs des habitants de Rohouna ne furent pas finis; car, dans la huitième année de son règne, ce puissant monarque, ils se soulevèrent contre lui. Le roi, instruit de leur révolte, fit marcher des forces très-nombreuses sous le commandement de ses plus habiles généraux; et après avoir vaincu les insurgés dans plusieurs grandes batailles, il rétablit derechef l'ordre dans ce pays. En dixième année de son règne, il comprima une révolte qui avait éclaté dans le pays de Malak.

Il fit équiper des centaines de navires, et à bord des soldats et des munitions de guerre; il les expédia pour conquérir diverses parties du Jambu-dwipa ou du continent. Plusieurs bâtiments abordèrent aux îles Kalka, et ils y firent conquérir les troupes qu'ils portaient. Ces îles furent conquises après un rude combat, et nombreux furent pris et amenés au roi. Cinq de leurs navires se rendirent au pays d'Aramana, et de leurs forces au port de Koosuma, il s'en suivit une grande bataille où des milliers de guerriers périrent; le roi du pays fut tué et ses îles conquises. Le commandant en chef des forces de Parackramabahoo visita cette ville, monta sur un éléphant, et fit proclamer que tous les habitants devaient reconnaître le roi de Lanka pour leur véritable roi.

Quelques centaines de navires se rendirent à Madhoura-poura, et trouveront l'ennemi sur le rivage et disposé à s'opposer à leur passage, mais il s'effectua, au moyen d'un grand nombre de bateaux, au port de Talakchilla, le royaume de Pandya, malgré une grêle d'

ennemi: Cinq grands combats furent enfin les troupes du roi mirent l'ennemi, avec un grand carnage, et s'empara d'une grande quantité de chevaux. Elles occuèrent la ville de Ramiswer, et l'ennemi se renforça, dix batailles terribles furent livrées, dans la dernière, l'ennemi fut mis en déroute avec une perte de plusieurs milliers de soldats; le royaume fut ainsi conquis.

Parackramabahoo ayant résolu de faire réédifier tous les temples de Lanka détruits, en fit venir un grand nombre de artisans et les employa à restaurer le temple principal. Quand ce travail fut achevé, il se fit venir ses ministres à Anouradepoura; il fit venir une foule de prêtres, et il leur fournit tout ce qui était nécessaire, puis il ordonna de faire venir la pleine lune la ville fut élégamment décorée, les habitants se rendirent au temple, des parfums et des offrandes.

Le roi, magnifiquement vêtu comme un roi, suivi de ses ministres, de toute sa cour, d'un grand nombre de femmes richement habillées, de déesses, se mit à la tête d'un cortège et parcourut les rues de la ville remplies d'éléphants, d'attelées de chevaux, encombrée d'une foule immense de soldats, des cris de joie et du son des tambours et de la musique. Il arriva au temple qui était entouré de centaines de prêtres, formant une muraille de corail. Le roi fit placer sur son front une boule d'or qui jetait un grand éclat, et fit de riches offrandes, il retourna à Polonnaro.

Le roi fit élever dans le pays de Jambu-dwipa une ville nouvelle qu'il donna son nom, et il la fit entourer de murailles de vingt-quatre mille coucous, de douze portes, et solides comme des tours, creusées autour de trois fossés vastes comme des lacs. Il fit construire un vaste palais ayant quatre cents salles, et il y établit sa résidence.

Le roi Kulesakara Pandia avait fait marcher, à dessein, des troupes différentes, des forces très-nombreuses, pour vaincre le roi Parackramabahoo, et n'avait eu aucune des grandes batailles qui s'étaient livrées; ses soldats avaient été mis en déroute avec de grandes pertes énormes, et en abandonnant des éléphants, des chevaux et des trésors. Ce fut alors qu'il vint en personne, et il livra une bataille terrible où il fut encore vaincu; il se retira avec ses généraux dans un château dont les portes furent fermées, mais les soldats de Parackramabahoo, enfonçant les portes et forçant les portes, pénétrèrent dans le château en faisant un grand carnage de ses défenseurs. Alors, le roi, saisi d'effroi, s'enfuit par la porte principale, laissant aux mains des vainqueurs qui

poussaient des cris de joie un butin considérable. Ce fut ainsi que le peuple de Lanka, distingué par sa bravoure et sa sagesse, vit ses entreprises réussir et prospérer comme la lune qui s'accroît.

Le roi Kulesakara s'était réfugié dans le fort de Toudama, bâti sur un rocher, et ayant réuni de nouveau une puissante armée, il marcha contre Lanka; mais il fut vaincu de nouveau et poursuivi jusqu'à dans le pays de Soly, où les troupes de Lanka livrèrent une bataille terrible à leurs ennemis campés, sur une ligne de trois gows, entre Tirippoutoro et Amarawaty. Elles donnèrent ensuite l'assaut à cette ville, et ayant mis le feu à une maison haute de trois étages et à beaucoup d'autres maisons, ainsi qu'à deux bateaux, elles subjuguèrent tout le pays, et le réduisirent à obéir au roi Parackramabahoo, faisant frapper la monnaie à son effigie, et envoyant à Lanka un grand nombre de chevaux et d'éléphants; et le roi donna, pour célébrer sa victoire, une grande fête aux brahmanes appelés Sarwathialika.

Après avoir ainsi rétabli l'ordre et fait régner la paix, Parackramabahoo, désireux de travailler en faveur de la religion de Bouddha, réunit dans sa capitale tous les prêtres qui avaient une connaissance exacte des trois degrés de la doctrine de Bouddha; il les examina sous le rapport de l'étendue et de l'exactitude de leur savoir, le grand prêtre Causypa présidant à cet examen. Les prêtres méchants et infidèles qui furent reconnus pour tels furent bannis, ou dépouillés de leurs robes et relégués dans la classe ordinaire. Le roi rassembla tous les prêtres qui, depuis le roi Abhiaya, étaient divisés en plusieurs sectes, et, les réconciliant avec beaucoup de difficultés, il chargea les plus habiles d'entre eux de résoudre, sous la direction du grand prêtre Kaxapa, les dissentiments qui pouvaient s'élever. Il chassa les coupables et récompensa les fidèles, et reforma ainsi la religion en se donnant beaucoup de peine. Les prêtres des temples d'Abhayagirre et de Jaytawana qui avaient abandonné la vraie religion pour embrasser la fausse doctrine de Wytoolyawada furent convertis; et le roi, accompagné de sa cour, réunissant tous les prêtres dans d'élégants pavillons élevés sur des bateaux placés au milieu du fleuve, fit célébrer la cérémonie appelée Upasampeda (*le brûlement des corps des divers prêtres dont les cendres sont réunies en forme de boules et conservées comme des reliques*).

Le roi distribua ensuite aux prêtres des robes précieuses, et d'autres objets utiles; il porta le temple de Mahawabari à un degré de magnificence égale à celle du temple de Jaytawana; il fit élever, pour servir d'habitation aux prêtres qui le desservaient, huit belles maisons hautes de trois étages et il en fit construire une très-belle pour le grand

prêtre Sairic-Puttra; il fonda, aussi soixante-quinze habitations hautes de deux étages, cent soixante dix-huit maisons grandes, deux bibliothèques, une grande chapelle, taillée dans un rocher, ornée de colonnes et de portes, disposée pour recevoir des reliques, et décorée de sculptures représentant des fleurs, des oiseaux, des sirènes, etc. Il érigea aussi trois salles pour la prédication, et huit grands réfectoires.

Purifiant, par le secours d'une foi sincère, les ordres intérieures des prêtres hypocrites, le roi fit aussi construire huit bains pour leur purification extérieure, et les fit entourer de murailles; il fit aussi élever à Jetewana cinq cent vingt maisons qu'il assigna pour demeure aux prêtres et à leurs serviteurs; il construisit aussi une maison à trois étages pour l'usage du grand prêtre, deux temples entourés d'une double muraille, et beaucoup d'édifices de tout genre. Il résolut aussi d'ériger un édifice haut de douze étages, et destiné à diverses cérémonies, et il traça avec une charrue, au milieu d'une grande foule de peuple qui se livrait à la joie, et au son des instruments de musique, le contour de cet édifice qui fut donné aux prêtres lorsqu'il fut achevé, et qui renfermait tout ce qui leur était nécessaire.

Le roi fit de plus élever dans un jardin, au midi de la ville, vingt-deux maisons à deux étages pour les prêtres, trois chapelles creusées dans le roc, et qui renfermaient l'image de Boudhou assis ou couché, et un temple haut de treize cents coudées surpassant tous les autres temples, et rivalisant le grand rocher de Mahanera (lequel soutient le royaume céleste de Sakkraia); ces édifices furent construits par les captifs faits à la guerre. Enfin ce monarque éleva une multitude d'édifices dont le détail serait trop long, et en répara beaucoup qui avaient été détruits dans le cours de la guerre, et dont l'emplacement était couvert de bois qui n'étaient fréquentés que par les bêtes fauves, telles que les tigres et les ours.

Le roi Parackramabahoo, dans le but de préserver ses Etats de la famine, fit planter un grand nombre de jardins fruitiers. Il en fit planter un qu'il appela Unwartha, et qui contenait un lac (250,000) d'arbres de chaque espèce, et il le donna aux prêtres pour leur usage, leur donnant aussi deux grands étangs afin qu'ils pussent s'y baigner dans la saison des chaleurs. Il fit construire un grand nombre de magasins pour loger les étrangers, et creuser de nombreux étangs, entre autres celui de Parackrama Samodraya qui est aussi grand que la mer. Il fit barrer le cours de la rivière Caura, afin que l'eau se répandant dans diverses directions, arrosât tout le pays et y portât la fertilité.

C'est ainsi que ce roi fidèle dans la religion de

Boudhou, éminent dans les pratiques d'œuvres, et dont la renommée s'étend comme la lumière de la lune, embellit et rer toute l'île de Lanka. Il mourut dans troisième année de son règne, et il revint dans la personne d'un deweta, appelé Nar désert d'Himmalla, afin de posséder un longée durant un Kalpa entier ou pendence de l'univers.

Le sage prince Pandita-Wijeya-Chako, vieux roi Parackramabahoo, succéda à ce et devint roi de Lanka; il relâcha tous les niers que son oncle avait réduits à la ce leur rendit leurs terres et leurs biens; si mination, la ville de Polonnarog devint : que la cité d'Amarawatie, capitale du Sakkraia, ou que la capitale du prince de Wassamaoona; il composa des poèmes de que pali où il était fort instruit; il fit la les rois voisins, et il protégea la religion de en fournissant aux prêtres de Lanka ce était nécessaire; il administra la justice s quer les anciens usages, et il se montra aux bons et sévère pour les méchants. Il tra toujours pieux et doux, traitant les pr respect. Après avoir, par ses bonnes œuv de grands services au monde et à la relig régna que pendant la courte période d'u et il fut mis à mort par un roi nommé Kil Mihindo qui usurpa le trône, mais qui, e après, subit le juste châtiment qu'il mérit pays s'étant soulevé contre lui; la couron Kheerti-Nissunka, natif de Calinga, il fit l une période de soixante heures une élég pelle pour contenir des reliques; il donna grande hauteur à la tour Ruanwelly, et il truie, en son nom, un temple composé appartements qu'il offrit aux prêtres. Il ré le temple de Dambala en faisant couvrir railles de plaques d'or et d'argent, et le to les d'or, et en y plaçant soixante-treize i Boudhou toutes couvertes de plaques d'or.

Le roi se rendit ensuite avec les qua de son armée compris de soldats à pied, montés sur des éléphants ou sur des char d'adorer la trace des pieds de Boudhou à tha-Koota; il fit planter des jardins fruitier ver des auberges pour recevoir gratuitement voyageurs dans toutes les parties du pays d et accomplissant ainsi beaucoup de bonnes il régna neuf ans.

Il eut pour successeur son fils Weera-G ne régna qu'une nuit; après sa mort malh son frère Weekrama-Chako lui succéda, et au bout de trois mois.

Son frère Ramedagum ne régna que sa

e détrôna, lui arracha les yeux et mit à reine Leela-Wathie qui avait été la première femme du roi Parackramabahoo; elle interrompit pendant trois ans; le trône; au roi Sauhasu-Malla, de la tribu de qui était courageux comme un lion, mais une année de son règne, son ministre et il eut pour remplaçant la reine Keen-  
ie qui avait été la femme favorite erthenissunka; elle régna six ans, et re plusieurs temples dans lesquels elle prêta aux quels elle donna des champs, des esclaves, et tout ce qui leur était

un prince enfant nommé Darma-Soca, un troisième mois de sa naissance, régna il fut mis à mort par Manikunga, roi as qui vint du pays de Soly avec de grands pour envahir le pays; dix-sept jours t mis à mort, et le trône fut rendu à la -Wathie qui avait déjà régné. Ses États qués par un roi étranger nommé Lou-  
si conquit toute l'île de Lanka, mais les reine résistèrent avec courage, et déli-  
royaume dans l'espace de neuf mois.  
is s'étaient à peine passés qu'un autre r Parackramapandou envahit Lanka, et, iriorité de ses forces, conquit l'île entière ant Leela-Wathie; il régna paisiblement six ans.

le de Lanka se livra alors à la superstition élitée, et oublia ses divinités protectrices. pays de Kaulingo, nommé Magha, envahit l tête de vingt-quatre mille Dhamilas, et avager le pays, et à détruire la religion; les temples, donnant à ses soldats et les maisons qui appartenaient aux bouleversant les castes, réduisant les servitude, propageant le paganisme, et nt cruellement les habitants en les muti- prisonnier le roi Parackramapandou, lui r les yeux, s'empara de tous ses trésors, a tyrannie sur tout le pays, s'appropriant i était la propriété de Boudhou et des l régna ainsi vingt-six ans, commettant de péchés abominables.

fin les dieux favorables aux habitants de icitèrent un prince nommé Kalingu-We- éunit dans le royaume de Maya de gran- et qui, semblable à un trait de feu qui au milieu des ténèbres, avança contre is, les poursuivant de village en village, ous ceux qu'il rencontrait, il les obligea à dans le royaume de Pihitty.

Kalingu-Wejeya fit ensuite bâtir une ville mbu-Dewa où il établit sa résidence. Les

prêtres qui avaient été dispersés pendant la période calamiteuse, s'empressèrent de venir autour de ce monarque qui leur fournit ce dont ils avaient besoin.

Les grands prêtres avaient soustrait les reliques de Boudhou et son écuelle à la rage des Dhamilas en les emportant au sommet d'une montagne qui avait été protégée par des palissades et par un fossé; pensant ensuite que ces objets sacrés n'étaient pas en sûreté, ils les enfouirent dans la terre, et se réfugièrent sur le continent. A leur retour, le roi apprit que les reliques étaient sauvées; il en eut une joie extrême, et il alla, accompagné d'une foule immense, les chercher et les rapporter avec pompe dans la capitale, on leur faisant faire des offrandes dans chaque village, et aussi content que s'il avait gagné l'empire du monde; afin qu'elles ne fussent plus exposées à un pareil danger, il les fit déposer dans une chapelle, creusée au sommet d'un roc tout entouré de murailles, et il la fit revêtir de plaques d'or, de sorte qu'elle était comme un palais divin descendu du ciel; il fit construire tout autour des maisons pour loger les prêtres auxquels il fournit des terres, des vivres et tout ce qui était nécessaire à l'existence, leur recommandant d'accomplir chaque jour les cérémonies.

Il fit aussi bâtir et réparer beaucoup de temples et, convoquant tous les prêtres de l'île, il célébra avec eux une fête qui dura huit jours, et il prit les mesures nécessaires pour rétablir la connaissance des livres saints qui s'était effacée pendant les guerres; la doctrine de Boudhou, d'abord apprise par cœur par les prêtres, avait été mise en écrit du temps du roi Walagamabha, mais les livres avaient ensuite été mis en oubli, comme une chose enfermée dans un vase, et finalement ils avaient été détruits, laissant les esprits comme un jour sans soleil ou une nuit sans lune. C'est ainsi que des prêtres stupides qui ne connaissaient pas les préceptes de la religion, et des gens ignorants qui erraient comme des animaux, encoururent les peines de l'autre monde.

Le roi parlant ainsi de la doctrine de Boudhou au prêtre qui était attaché à sa personne, dit: « O Anunda-maha, lors même qu'un homme construirait un édifice en or d'une étendue égale au Sackwalla qui a trois millions six cent dix mille trois cent cinquante yoduns de circonférence, et s'élevant jusqu'au point culminant du ciel de Brahma, lors même qu'il y ferait asseoir les Boudhous, les Passe-Boudhous et les rahatoons, et qu'il leur présenterait toute sorte d'offrandes, il n'acquerrait pas la seizième partie du mérite qu'on obtient en prêchant ou en faisant prêcher un seul vers de la doctrine en vers pali, doctrine qui est de trois degrés différents. l'un ayant rapport aux deux,

un autre aux laïques et un troisième aux prêtres.

Le roi veilla à la conservation des quatre-vingt-quatre mille préceptes de la doctrine de Boudhou en la faisant copier dans des livres, et en payant aux copistes pour leurs salaires la somme énorme de quatre-vingt-quatre mille masurans (*pièces d'or*) ; il employa aussi des prêtres pour instruire à ses frais les prêtres jeunes et ignorants, leur fournissant chaque jour tout ce qui leur était nécessaire.

Le roi avait deux fils Parackramabahoo et Bhuwaneka-Chako ; le premier était prédestiné, selon le jugement des astrologues, à jouir d'un bonheur parfait, à triompher de ses ennemis, à exercer une grande puissance sur l'île de Lanka dont il se serait rendu l'unique souverain, et à faire fleurir la religion de Boudhou ; le roi fit donc venir ses deux fils et, et après les avoir fait asseoir auprès de lui, il les embrassa, en versant des larmes de joie, et comme ils étaient instruits dans toutes les sciences, il fit de Parackramabahoo le souverain de Lanka, après lui avoir donné de sages avis, et en confiant à sa protection l'assemblée des prêtres réunie sous la présidence du grand prêtre Rakapa, il lui recommanda aussi les reliques et l'échelle de Boudhou, et tous les habitants de Lanka, et il passa dans le monde de Dewa-Loka, après avoir régné quatre ans.

Après l'heureux couronnement de Parackramabahoo qui était habile dans les dix-huit arts appelés Silpa, dans toutes les sciences, et qui conquit les trois royaumes de l'île de Lanka, ce monarque s'établit dans la ville de Jambod-drohna, nommant vice-roi son frère Bhuwaneka-Chako, et lui donnant la moitié de ses Etats.

Ce grand prince résolut de mettre un terme à la tyrannie et à l'oppression des Dhamilas ; mais voulant d'abord célébrer une fête en l'honneur des reliques de Boudhou, il les fit apporter de l'endroit où elles avaient été déposées dans le rocher, et elles furent conduites sur un chemin garni de tapis jusqu'à la chapelle qu'il avait élevée près de son palais ; il les déposa dans une boîte faite d'une pierre précieuse, laquelle fut mise dans une boîte d'or de la valeur de cinq lacs, celle-ci fut placée dans une boîte d'argent d'une dimension de deux coudées faite avec trente mille pièces d'argent.

Le roi s'appliquait aux exercices religieux, célébrant les *pohos* ou jours saints de chaque semaine, distribuant quatre fois par mois des aumônes aux prêtres, écoutant durant la nuit la prédication de la doctrine de Boudhou, et entretenant quatre lampes toujours allumées avec de l'huile d'espèce différente, et qui devaient brûler pendant douze ans ; il offrait chaque jour un lac de fleurs de toute espèce, et il faisait distribuer des vivres en quatre endroits dif-

férents ; il fit célébrer la fête des reliques trois mois par tous les habitants. Il se bai suite dans de l'eau parfumée, et, offrant des lampes allumées avec du camphre, il posa quers de Boudhou sur les paumes de ses mains qui ressemblaient aux pétales des fleurs, et il y qu'un miracle se manifestât. Aussitôt les montèrent d'elles-mêmes vers le ciel et le l'image de Boudhou, éclairant le royaume des rayons de six couleurs différentes, bleu rouge, pourpre, jaune, et la sixième était l'ange de toutes les couleurs. Après une pri sept heures et demie, elles revinrent aux mains du roi, reprenant leur forme originale, et le palais, rempli de joie et d'allégresse à la vue du prodige, fit retentir de ses cris la ville en disant que le roi, qui était aussi livré à une passion extrême, élevait la voix comme un lion et disait : « Les fruits de ma vie ont été obtenus mérites de mes bonnes œuvres se sont aujourd'hui révélés à tous. » Et faisant durant sept grandes offrandes aux reliques, il les repla grandes cérémonies dans leur boîte.

Depuis cette époque, les habitants de Lanka avaient vu la piété et la vertu du roi, se rent animés du plus profond respect pour le roi de divers peuples étrangers, sachant qu'ils pourraient plus résister à sa puissance, lui rent des présents.

Ce monarque désirant voir dans ses Etats une population nombreuse, abolit les lois qui saient une pénalité sévère, et y substitua des ments plus doux ; il décida que ceux qui mouraient de la mort ou l'amputation d'un membre ou l'emprisonnement, que ceux qui méritaient la mort ou le bannissement seraient condamnés à l'amende, et que ceux qui méritaient d'être exécutés seraient seulement réprimandés.

Après avoir organisé ses forces militaires Parackramabahoo commença la guerre contre les Dhamilas, qui avaient si cruellement opprimé pendant quarante ans les habitants de Lanka et tué des milliers d'ennemis qui étaient morts dans quinze endroits différents, et qui furent tués comme des éléphants chassés par des lions et des serpents par des Guroolos. Douze combats furent livrés aux Dhamilas, qui avaient une armée de quarante mille hommes armés et empoisonnés, et qui, après leur défaite, se réfugièrent dans la ville de Polonnaro. Leurs chefs y firent appel au conseil, et reconnaissant qu'il ne leur était plus possible de lutter contre Parackramabahoo, ils se résolurent à nul être au monde n'était en mesure de résister à sa puissance, et ses ennemis se dispersèrent comme les vers luisants à l'aspect du jour, et se résolurent alors de s'enfuir, emmenant avec eux leurs femmes, emportant leurs bijoux, les

nie et autres objets précieux, mais leur étonné par l'habileté du roi Parackramalorsqu'ils sortaient par la porte occidentale au lieu de sortir par la porte orientales chingalaises qui avaient été postées du roi, les surprisent et s'emparèrent de rs, et ce fut ainsi que l'île entière fut roi Parackramabahoo.

zième année du règne de ce monarque, nvasion fut effectuée par un roi nommé rano, qui vint avec une grande armée dévaster le pays; le roi envoya contre n neveu Weera-Chako, qui avança à la ppos imposantes avec autant de bravoure Rawho avance pour engloutir la lune. aires se rencontrant, il s'ensuivit un rible, et Weera-Chako, le neveu du roi, emis en suite, les renversant comme un eux est détruit par le souffle d'une tem-entière fut ainsi rendue au roi, dont la se répandit ainsi dans tout le pays de pa et dans les autres parties du conti-é envoyèrent des offrandes.

étant ensuite rendu au temple de Dew-est situé le temple de Vishnou, adora ce ébrant une grande fête, et construisit 'édifices; il revint en son palais dans sa Jambod-dhrona, après avoir triomphé de s.

tablit ensuite tous les propriétaires légila possession de leurs biens et de leurs ils avaient été privés par les fréquentes les ennemis; il rendit aux prêtres leurs eurs domaines, et il enrichit les habitant les ruines des temples, expulsant les ebants et perversis, et faisant venir du illy des prêtres pieux qui connaissaient grés de la doctrine de Boudhou; il ap-près de lui un grand prêtre nommé arthy, qui était un rahatoon, et auquel es offrandes, le recevant avec toutes les respect et d'allégresse.

aussi reconstruire les édifices élevés ou r les anciens souverains pour l'éducation i se consacraient à l'étude de la doctrine les sciences; il fit planter des jardins leurs et de fruits qu'il donna aux prêtres, truire pour eux d'élégantes maisons avec ments convenablement installés pour y ur ou la nuit.

ensuite aux prêtres qui résidaient dans les moyens d'aller vivre dans des déur procurant ce dont ils avaient besoin; les livres du Jambu-dwipa pour servir ement de la religion et de toutes les enseigna à son frère Bhuwaneka-Chako

la doctrine des trois degrés; il célébra huit grandes fêtes en huit occasions différentes, savoir : la troisième, la sixième, la onzième, la douzième, la dix-septième, la vingt-unième, la vingt-septième et la trentième année de son règne; il fit alors construire une vaste salle soutenue par soixante piliers et tendue d'étoffes blanches, et il y réunit les prêtres, leur faisant chaque jour de grandes offrandes; il fit élever au rang d'Upesampada les Samaneras ou prêtres d'un rang inférieur, et il fit parvenir au rang de grand-prêtres beaucoup de prêtres pieux et savants.

Le roi construisit, pour y déposer les reliques de Boudhou, un grand temple dans la ville de Seruwurdhuna, et il le fit entourer d'une muraille élevée, percée de beaucoup de portes. Tout autour étaient des chapelles, des jardins et des maisons d'une construction très-soignée; le sol fut aplani et couvert de sable blanc, et des tapis furent élevés au-dessus afin d'intercepter les rayons du soleil. Le roi mit autour de la ville des tapisseries blanches ayant la forme de la lune et d'autres formes, comme si les déesses dansaient en l'air; il éleva un rang circulaire de salles ornées de pierres transparentes et de figures représentant les uns des dieux, les autres des génies tenant en leurs mains des éventails, les autres des éléphants, de sorte que le tout offrait un spectacle très-agréable aux yeux du peuple.

Le roi fit ensuite ranger tous les habitants de Lanka des deux côtés de la route qui menait à la ville, et ils poussèrent des cris de joie, tandis que le monarque, revêtu du costume royal, monté sur un char somptueux, portant en ses mains les reliques et l'échelle de Boudhou, et suivi d'une foule de prêtres et de personnes pieuses tenant des fleurs, conduisit les reliques au temple, et plaça la boîte des reliques sur un trône qu'il avait fait élever dans le temple; il offrit un si grand nombre de lampes allumées avec de l'huile parfumée, que tout l'espace autour du temple était comme le ciel illuminé d'étoiles. Beaucoup d'habitants dansaient, chantaient et jouaient des instruments de musique, tandis que d'autres écoutaient la prédication que les prêtres faisaient, et s'écriaient à la fin de chaque sentence : « Gloire à Boudhou ! honneur à Boudhou ! O prêtres, disciples de Boudhou, que vous nous êtes chers ! » La fête continua ainsi durant sept jours avec une grande magnificence.

Le frère du roi, imitateur de ses bonnes œuvres, fit élever dans la ville de Serwardhana un temple, auquel il donna son nom, et qui était d'une grande étendue; il en fit la dédicace avec beaucoup de solennité. Le roi fit aussi réparer le grand temple de Calany, haut de cinq étages, et qui avait été construit par un monarque nommé Yattala-Tissa; il y fit une fois par semaine des offrandes de vivres, de fleurs et autres objets, et il fit planter auprès un bois de

cocotiers pour fournir l'huile nécessaire à l'éclairage des lampes. Il rebâtit également une tour élevée de deux étages que le roi Abha, qui était sourd, avait construite près du temple d'Attanagalla, en mémoire du roi Sree Sungabo qui se coupa la tête, et l'offrit en cet endroit à un pauvre qui l'implorait. Le roi Parackramabahoo en fit une maison dorée haute de trois étages; il bâtit un autre grand temple à l'endroit où le corps de son père, le roi Kalinga-Wijeyabahoo avait été réduit en cendres, et il érigea aussi une salle octogone contenant les images de Boudhou sculptées en pierre.

Le roi apprenant ensuite que la robe jaune que Boudhou avait portée durant sa vie, et qu'une relique, une dent du grand prêtre Raxapa, se trouvaient dans le temple de Pas-yodon, s'y rendit avec les prêtres, et, accompagné des quatre corps de son armée, il célébra une fête qui dura trois jours, et il fit les offrandes ordinaires. Il se rendit ensuite à l'endroit où est situé le temple de Deweta-Oopolwan, et il y éleva un temple aussi splendide que le palais du dieu-roi Sakkras. La ville qui était en cet endroit fut abondamment pourvue de toutes choses, et le roi fit, chaque année, célébrer une fête en l'honneur de ce dieu; de là se rendant à la ville de Jambod-drohna, où son père avait élevé le temple de Wijaye-Soondra, il bâtit tout autour une haute muraille percée de nombreuses portes, et un édifice élégant haut de trois étages pour recevoir des reliques. Il célébra à cette occasion une grande fête qui dura sept jours, et étant animé du désir d'avoir constamment sous les yeux l'image de Boudhou vivant, il en fit faire une image très-soignée; et réunissant les prêtres et les principaux habitants, il célébra une fête qui dura sept jours, selon l'ancien usage. Informé des grands avantages qui résultaient de l'exercice de la charité, le roi fit beaucoup d'actes de générosité; il nourrit à certains jours tous les prêtres de l'île. Il fit aussi avec beaucoup de pompe hommage de son royaume à Boudhou, et se rendant avec toute sa cour à la montagne appelée Samanta-Kootaye, il accomplit ses adorations à l'endroit où est la trace des pieds de Boudhou, endroit respecté et adoré par tous les dieux.

Le roi Parackramabahoo ayant résolu ensuite de ne rien épargner pour le bien de ses sujets, se mit à examiner quel était celui de ses ministres qui pouvait le mieux le seconder en ce but. Il se rappela que le ministre nommé Dawapati-raja était un homme pieux qui avait une fois planté un cocotier, et qui ayant formé le désir de voir trois rejetons sortir des trois trous de la noix de coco, vit aussitôt ses souhaits accomplis; une autre fois, ayant rencontré un pauvre, il lui donna de grands trésors avec le désir de devenir un Boudhou. Le roi envoya chercher ce ministre, et lui dit que la route qui

menait à la montagne de Samentak aussi mauvaise que si elle avait été fait Wasawarthymareya (*dieu puissant et en de Boudhou*), et qu'il en résultait de g vénients pour la population de dix-huit rendaient pour adorer. Le roi lui dit au Upatisa avait élevé, au village d'Attenag ple qui était tombé en ruines et qu'il fa

Le ministre accepta la commission d rendit d'abord à Ganganypooraye, où avec une extrême magnificence une im appelé Soomena-Nom-Dewa-raja : il porter avec lui, non sans beaucoup cette image à la montagne de Samantak sant construire en divers villages des avaient de trente à quarante coudées qui étaient assez solides pour que des é des chevaux pussent y passer. Il fit au long de la route des habitations dans lesq des prêtres, et le roi, informé de ce qu'av son ministre, en témoigna son entière s

Le ministre restaura ensuite, selon le roi, le temple d'Attenagalle, et l'offrit prêtre Anomadarsy; de là il se rendit appelé Bimatirpa-paloona, où il fit jeter quatre-vingt-six coudées. Il fit aussi en sieurs terres au profit du roi; et, dans l' il éleva un temple auquel il donna le n Il revint ensuite auprès du roi, qui le beaucoup de joie et le récompensa gnd il le conduisit ensuite dans l'appartement dawtoo (*reliques de Boudhou*) et au milie tres, afin de témoigner sa satisfaction, i le ministre, sa femme et ses enfants à l dawtoo.

Sous le règne de ce monarque, il y eut de sécheresse dans l'île, et toutes les pl fraient beaucoup, de sorte qu'on était me terrible famine. Tous les habitants de l livrés à l'effroi, mais le roi Parackram offert de grands sacrifices au nom de l des autres dieux, pria pour qu'il y eût d d'épais nuages chargés d'éclairs et d montrèrent de tous les côtés de l'île, et une quantité considérable d'eau, et le pe à louer Boudhou et le roi.

Ce monarque, ayant longtemps exercé pour le bien de ses sujets, appela enfa Wierabahoo, fille de sa sœur, et ses quair jayabahoo, Boowenakabahoo, Tricoow et Boowenakajayebahoo, et il s'adressa i sant : « Il y a dans ce monde des enfant espèces appelées awajata (contre nature) (selon la nature) et atiejata (très-contre nature). Un adage ancien dit que celui q tous les biens qu'ont amassés ses ancê



Le singe est un awajata ; celui qui fait renaître de la fortune de ses pères et son rang est un anoojata ; celui qui, par sa sagesse, accroît ce que lui ont légué ses ancêtres est un atiejata. Mon père ne me laissa en ce pays appelé Majaratta ; j'ai maintenant deux autres royaumes qui sont à moi, j'ai subjugué tous les habitants de ce pays que mon père n'avait pas accompli, et les princes étrangers me rendent hommage. Mon nom s'étend sur tous les pays ; mon nom immense de pierres précieuses est ainsi devenu un atiejata. Imités par mes fils. Souvenez-vous que jadis il y avait mille princes de la tribu d'Ookakale le Jambu-dwipa ; ils partagèrent le continent en mille portions et vécurent tous heureux sur l'île entière entre vous, mes fils, et moi. Maintenant entre vous la paix et moi, en prenant bien garde d'ouvrir une guerre à mes ennemis étrangers.

Le roi ainsi parlé aux princes, le roi assembla les princes, les citoyens, et leur demanda qui d'eux était propre à avoir la direction de l'Etat. Ils pliquèrent que tous les princes étaient égaux, en valeur et en habileté ; mais que le fils aîné du roi, s'était, dès son enfance, adonné à Boudhou, à sa doctrine et aux vertus, et qu'il avait toujours été ami de la vérité et de la justice, et que ses qualités étaient bien connues.

Le roi se leva d'allégresse en entendant les propositions ; il appela le prince Wijayabahoo et lui commanda de terminer tout ce qu'il avait commencé et de faire de nature à favoriser le bien. Le roi lui dit de rebâtir la tour de Ruwanwelly qui avait été détruite par les ennemis, de lui rendre l'ancien degré de splendeur la ville de Polonnaropura, et d'élever un bâtiment magnifique pour déposer les reliques de Boudhou. Après avoir donné ces instructions au prince, le roi lui confia la direction du royaume, et lui remit les soins des affaires, des prêtres et des reliques.

Quatre ans après la mort de notre roi, le fils du roi Parackramabahoo, qui avait été sacré des livres sacrés furent traduites en Pali. Le roi Wijayabahoo, par la volonté de son père, prit la direction du royaume. Voulant s'attacher un ami et un conseiller, il choisit le fils de la sœur de son père, le prince Wijayabahoo, qui était aimable, instruit dans les sciences, plein de zèle pour le bien, et d'une grande sagesse. Il résolut ensuite de réparer le temple de Boudhou, et de recevoir les reliques de Boudhou. Un grand nombre d'ouvriers, il l'attacha à un haut degré de splendeur. Il

rebâtit aussi tout ce qui était tombé en ruines dans la ville de Polonnaropura, et il fit construire sur le sommet du mont Watagiry un palais où il déposa tous les trésors qu'il avait reçus de son père ; il répara aussi un grand nombre de temples et fit bâtir des maisons qu'il offrit aux prêtres.

Sur ces entrefaites, le prince Chandrabahoo, qui avait été expulsé dans les guerres précédentes, débarqua à l'endroit appelé Mahattota avec une grande armée de Malabares des pays de Pandya et de Soly. Les Chingalais habitant les districts de Pandya, de Runda et autres, se joignirent à lui et le déclarèrent roi. Il fit élever des retranchements sur le mont de Soobayapawwe, et envoya des messagers pour demander d'être reconnu roi et pour demander que les reliques de Boudhou lui fussent cédées, menaçant, en cas de refus, de déclarer la guerre.

Ce message ayant été porté au roi Wijayabahoo, il consulta le prince Wierabahoo, et ayant réuni une armée nombreuse, ils attaquèrent de tous côtés les forces de Chandrabahoo, les obligeant à fuir et à demander la vie. Chandrabahoo se sauva avec beaucoup de peine, laissant ses femmes, ses éléphants et ses armes au pouvoir du roi Wijayabahoo. Celui-ci fit bâtir à l'endroit où il avait remporté la victoire un palais qu'il entourait de retranchements élevés, et il fit aussi construire des habitations pour les prêtres.

Le roi se rendit ensuite au royaume d'Anuradha ; il fit abattre les bois qui croissaient autour du lieu sacré de Pupareewine et de quelques autres ; il fit construire une citadelle et divers ponts, et achever la tour de Ruwanwelly que son père avait commencée. Pendant le temps que dura ce travail, le grand prêtre Seenahnata Parewenastewira et d'autres furent entretenus à ses frais. Les rois du pays de Wanny vinrent lui apporter de grands présents, et le roi leur fit aussi de riches cadeaux, les renvoyant très-satisfaits. Il s'occupa ensuite de rebâtir la ville de Polonnaropura, où il voulait se faire couronner roi, et, dans ce but, il réunit une multitude d'ouvriers de tout genre, et rendit la ville aussi splendide que la capitale de Sakkraia, le roi des dieux.

Lorsque ce travail fut achevé, le roi Wijayabahoo fit venir son vieux père Parackramabahoo, qui, depuis son abdication, vivait dans la ville de Dambadeny ; la fête du couronnement dura sept jours. Le roi se rendit ensuite avec son père à la ville de Jambod-Drohna afin de rapporter les deux tasses dont Boudhou se servait lorsqu'il était en vie. Ces reliques furent déposées avec beaucoup de pompe, et dans un jour propice, à l'endroit qui avait été préparé pour elles. A cette occasion, la ville fut somptueusement décorée, et il y eut une fête qui dura trois mois. Le roi voulut ensuite élever un rang d'Upesampeda tous les prêtres qui voulurent

être promu à cette dignité, ce qu'il fit après s'être concerté avec le grand-prêtre Maddenie-Nawekewarre, et après avoir réuni à Dabastotte tous les prêtres qu'il y avait dans l'île de Ceylan. Cette fête dura quinze jours, et tous les rois des pays environnants les Etats de Wijayabahoo y assistèrent et furent traités avec de grands honneurs.

Le vieux roi Parackramabahoo ayant acquis beaucoup de mérite par ses œuvres charitables, mourut après un règne de trente-cinq ans. Son fils devint ainsi le seul souverain de l'île de Ceylan, mais un de ses courtisans nommé Mittra, voulant usurper le trône, gagna une esclave qui tua le roi pendant la nuit. Le roi Buwenakebahoo, frère du roi défunt, ayant appris cette mort fut effrayé et s'enfuit dans un chariot couvert. Neuf prêtres le suivirent, et frappèrent de leurs armes le chariot qui fut brisé. Le roi se jeta par terre, et se réfugia dans le village de Callugallegame, où il y avait une maison où des éléphants étaient gardés : il prit un éléphant, monta sur son dos, traversa la rivière de Mahapujacollenbun, et se sauva ainsi. Mittra se rendit au palais de la ville de Dambedeny, et, se revêtant des habits royaux, il s'assit sur le trône. Les autres courtisans qui étaient ses amis se soumirent à lui. Il advint que les personnes employées à distribuer la solde aux troupes du roi composées de Chingalais et d'étrangers, offrirent d'abord le paiement aux étrangers, qui refusèrent de l'accepter jusqu'à ce que les Chingalais eussent reçu le leur. Quand les Chingalais eurent été payés, les étrangers, persistant à refuser de toucher ce qui leur revenait, dirent qu'ils voulaient expliquer devant le roi les motifs de leur conduite ; ils entrèrent dans le palais au nombre de sept cents, et se présentèrent devant le roi comme s'ils voulaient lui porter quelque plainte. Le roi était assis sur son trône, et un de ces soldats nommé Taccurake tira son sabre et abattit d'un seul coup la tête du roi. La ville fut alors dans une grande agitation, et les soldats chingalais accoururent et demandèrent aux étrangers pourquoi ce meurtre avait été commis. Ils répondirent que c'était par l'ordre du roi Buwenakebahoo, qui résidait à Subeparwetta. Les Chingalais se joignirent aussitôt à eux, et allèrent chercher le roi Buwenakebahoo, ils le conduisirent à la ville de Dambedeny où il fut couronné. Il subjuga divers peuples du Malabar et pacifia l'île entière de Ceylan. Après avoir résidé quelque temps à Dambedeny, il fit élever un palais dans la ville de Subamalepoura, et il y fixa son séjour. Il fut un roi pieux, et ayant fait transcrire toutes les lois de Boudhou, il en distribua des copies dans tous les temples de l'île ; il fut très-charitable, et il faisait chaque jour des offrandes au nom de la dent sacrée de Boudhou ; il propagea la loi de Boudhou, il célébra la fête appe-

lée Upesampada, et il régna tranquillement onze ans.

Après sa mort, un général nommé warty, envoyé par le roi de Malabar, puissante armée et débarqua dans l'île. Il détruisit la religion de Boudhou, la ville de Sunderragirri, et emportant Boudhou et les trésors qui étaient dans le temple remit le tout à un roi de Pandya nommé kara. A cette époque, le prince Parackramasiri, fils du roi Wijayabahoo, devint roi de Ceylan. Il vint, comme un ami, trouver le roi kara, qui lui rendit cette relique. Le roi kara la fit déposer dans la ville de Polonnaro, et la déposa dans un temple somptueux qu'il fit élever. Il envoya des soldats pour arracher les yeux au prince Buvany qui résidait à Subamalepoura, et qui était roi de ce nom, craignant qu'il n'aspirât à la couronne. Ce monarque fut couronné un an après. A cette occasion, il distribua de grandes aumônes. Il fit bâtir une tour haute de trente coudées, somptueusement ornée d'or, d'argent, de perles, de riches étoffes. On plaça un trône, sur lequel fut déposée la dent de Boudhou et une tasse renfermant la tasse dont Boudhou se servait pendant sa vie pour prendre sa nourriture. Il avait l'habitude de célébrer chaque jour le service divin.

Ce roi avait eu pour précepteur un prêtre dans diverses langues, et il acquit la connaissance de trois cent cinquante jutas ou histoires de Boudhou. Il les fit traduire de l'ethiopien en chingalais, elles furent ensuite révisées par des chingalais habiles, et publiées dans toute l'île de Ceylan. Le roi donna au grand-prêtre Mandameca qu'il possédait des trois cent cinquante histoires chingalais, et il lui donna aussi les villages de Mandameca, de Labujemandeca et plusieurs autres.

Il fit aussi construire au village de Tien un bâtiment de trente coudées de long sur dix de large, et il en fit don au grand-prêtre Gayesatti-Mahaterra. Il lui donna également une maison élevée au village de Salagaw, sur le bord de la rivière Uppesocana, et il y fit un jardin contenant cinq cents cocotiers. Il fit construire un grand édifice de temple construit au village de Wallegu. Il donna au prêtre Mahistewara, son père, une maison construite dans le village de Subamalepoura. Il fit une ville dans le royaume de Mahapaya, construisit un temple élevé, où il plaça le dieu Utpalewarne-Dewera ou Wishnou, et fit des offrandes.



reçue dans un vase d'or qui avait été préparé dans ce but; la grande prêtresse, accompagnée de cinq mille autres prêtresses, l'emporta à travers les cieux au milieu des offrandes et des félicitations des dieux, et elle arriva à Boinade où résidait Boudhou.

Le vase d'or et la branche de l'arbre Bogaha furent placés du côté droit de Boudhou, et Boudhou vit alors le visage du roi Abaya Rajoorowo, et il lui dit: « O roi, le privilège des anciens rois a été de planter le rameau de l'arbre Bogaha pour d'autres Boudhous; plante donc celui-là pour moi. » Après avoir fait cette recommandation au roi, Boudhou reprit son vol à travers les airs, et arriva à l'endroit qui était alors nommé Sirimawilaka, mais qui s'appelle maintenant Lowaw Maha Pawya, et il y prêcha, convertissant par sa prédication dix mille de ses auditeurs, et les détournant des désirs du monde. De là, il reprit son vol et descendit à Widatoo Pawrawma; il prêcha et convertit mille personnes, et prenant un de ses vêtements, il le présenta à la foule, et il recommanda qu'il fût enfermé dans un monument, afin que ce lieu devint un endroit de pèlerinage et de sanctification, et il laissa en ce lieu la grande-pretresse Roochinandanam avec les cinq mille prêtresses d'un rang inférieur et dix mille prêtres.

Boudhou se rendit ensuite au lieu appelé Dagwa coota où un monument avait été élevé en l'honneur d'un ancien Boudhou; il y séjourna quelque temps et enseigna tous les habitants de Ceylan, et tandis que les yeux de tout le peuple étaient tournés vers lui, il monta au ciel et revint dans le pays de Jambu-dwipa. Et depuis ce temps tous les rois de Ceylan ont obtenu d'être élevés au Niwarna par leur attachement aux trois choses les plus précieuses qui existent, savoir, Boudhou, sa doctrine et les prêtres.

*Second Boudhou.* — Au temps du second Boudhou dont le nom était Cowawgermanam, l'île de Ceylan se nommait Waradeipa; la ville à la droite du grand jardin d'Anoma Uyuna s'appelait Waddamanakupura, et le roi qui régnait dans cette ville gouvernait avec sagesse. À cette époque les quatre castes remplissaient l'île de richesses par le moyen de leurs vaches et de leurs buffles; mais tandis qu'elles vivaient ainsi dans l'abondance, il survint une sécheresse qui occasionna une extrême famine; pour chasser ces fléaux et détruire la puissance des démons, Boudhou, accompagné de trente mille prêtres, vint en volant à travers les airs et descendit sur le sommet du pic où se voyait l'empreinte de la trace des pieds de l'ancien Boudhou; regardant de là vers les différents points de l'horizon, il émit le désir que les citernes vides et les fontaines desséchées de l'île fussent remplies d'eau. Ce désir

n'eut pas plutôt été formé en son esprit mille nuages commencèrent à flotter dans que le tonnerre se mit à proclamer la loi à celui auquel les éléments obéissent; et, Sakkraia avait voulu rendre hommage à mille arcs-en-ciel déployèrent au firmament couleurs variées, et les éclairs se montèrent mille directions différentes, et la pluie tomber comme si les dieux avaient achevé de leurs têtes et les avaient jetés sur terre. Lorsque les champs et les habitations furent suffisamment rafraîchis, Boudhou, le pouvoir qui avait fait descendre la pluie pendit, et tandis que la foule réunie sous l'adorait, il l'invita à le suivre au jar Anoma Uyana. Quand il y fut arrivé, il y eut un tremblement de terre, et après avoir accepté des offrandes du peuple, et pris part à ce qui avait été préparé pour lui, il commença à prêcher, et il convertit trente mille âmes; forma le désir que la branche de l'arbre fût coupée, et rapportée de la même façon que la chose avait eu lieu du temps du Boudhou; et la chose s'accomplit exactement.

Boudhou se rendit ensuite à l'endroit maintenant Lowaw Mahawpaw, et qui portait le nom de Nangamawlake; il y prêcha et convertit vingt mille âmes; il alla ensuite s'asseoir au droit appelé Toopawrawma; là il prêcha et convertit dix mille âmes; il prit alors la main qu'entourait ses reins, et la donna à la grande-pretresse Dantawnam, aux cinq mille prêtres; le grand-prêtre nommé Suddarmanam Marayan et à ses dix mille prêtres, il les envoya rester à Ceylan; il alla ensuite à l'endroit appelé Suddasa Mawilaka et aujourd'hui Marawan et ayant exhorté le peuple, il s'envola vers le pays de Jambu-dwipa, et durant son règne, les rois et tout le peuple reçurent, grâce à lui, la prospérité.

*Troisième Boudhou.* — Le nom du troisième Boudhou était Cawsyapa. De son temps l'île de Ceylan était appelée Maddadeepa; l'endroit appelé Mahawpaw était appelé Mahasawgarana, et le sud de cet endroit s'appelait Wisawilawpaw; de cette ville se nommait Jayantanam. Les habitants de Ceylan étaient alors divisés en trois partis, qui, se faisant la guerre et cherchant à se détruire, faisaient une mer de l'un et de l'autre. Boudhou voyant ce état de choses ému de compassion, et partant du pays de Jambu-dwipa, il monta dans le ciel accompagné de dix mille prêtres sanctifiés (appelés en chinois *chinko*), il monta dans les airs et descendit sur le sommet du mont Subakoota; de là, il chassa les ténèbres, et quand il vit que, malgré ce

ils ne s'humiliaient pas, et qu'ils ne  
 pas à leur inimitié, il se transforma en  
 échaînés et couvrit l'île d'éclairs ; alors  
 is, saisis d'effroi, crurent que la fin du  
 t venue, et les guerriers commençaient  
 : « Quel est le résultat de nos com-  
 t-ce pas pour obtenir la domination ?  
 ominer maintenant ? Notre pays est en  
 os propriétés menacent d'être consu-  
 femmes, nos enfants et nous, sommes au  
 périr victimes d'un feu dévorant. Pour-  
 rions-nous davantage à la guerre ? »  
 hardis combattants, frappés de la crainte  
 , jetèrent leurs armes, et les adversaires  
 et livrés à une lutte acharnée, se récon-  
 s'embrassèrent, et de même qu'un clou  
 par la pointe d'un autre, Boudhou, en  
 t parmi les combattants des volées de  
 ua le feu de leur colère et les amena à  
 is. Après avoir calmé leur irritation, il  
 e sommet du mont Sabakoota, se mon-  
 habitants de Ceylan comme la lune dans  
 nt du ciel. Ils furent remplis de joie, et  
 ls l'adoraient avec admiration, ils lui de-  
 : « Qui es-tu ? es-tu le dieu du soleil,  
 face paraît comme la pleine lune et  
 se que la rosée du matin ? d'où vient  
 qui a la figure aussi douce et aussi paci-  
 des flammes terribles ? Le froid et la cha-  
 u et l'eau habitent-ils ainsi ensemble ?  
 ns maintenant que tu es Boudhou, le  
 de toute la terre, » et ils reconnurent  
 andeur avec une joie extrême.

fit alors, selon l'usage des anciens Bou-  
 naitre sa puissance par un tremblement  
 t après qu'il eut pris part au banquet  
 it offert, il prêcha ; et de même que la  
 ouduva déploya ses feuilles à la clarté  
 , les cœurs du peuple s'ouvrirent pour  
 vérité.

ière chose que fit faire Boudhou fut la  
 tion de l'arbre qui sortit de terre lors-  
 it Boudhou ; il se trouva être un Nuga-  
 udhou le fit apporter du pays de Jambu-  
 cinq cents prêtresses, de la même ma-  
 vaient fait les autres Boudhous ; il le  
 dans l'endroit ordinaire par le roi Jayan-  
 régnait alors à Ceylan. Boudhou s'ar-  
 d à l'endroit qu'on appelle maintenant  
 awhaw, qui était alors appelé Asocama-  
 prêcha et convertit mille âmes ; de là il  
 pawrawma, et il y prêcha, enseignant à  
 la voie à la vie éternelle ; donnant un des  
 cinq cents prêtresses et à mille prêtres, il  
 manda de rester à Ceylan et d'élever un  
 à sa mémoire ; de là il vint à Ruan-

welly qui s'appelait alors Mahalia, et ce fut de cet  
 endroit qu'après avoir conversé avec ses disciples,  
 il monta au ciel, se montrant comme la lune et les  
 étoiles aux spectateurs étonnés ; il retourna ainsi  
 au Jambu-dwipa, et pendant son règne, qui dura  
 20,000 ans, le Nirwana fut obtenu, grâce à son  
 nom. Voilà ce qui concerne les trois premiers Bou-  
 dhous qui exercèrent l'autorité à Ceylan après la  
 création du monde.

*Quatrième Boudhou.* — Nous avons maintenant à  
 parler de notre Boudhou, le quatrième, dont le  
 nom est Goutama, et qui, le neuvième mois après  
 qu'il eût été créé Boudhou, commença un certain  
 jour à lire et à examiner les livres du destin, et en  
 particulier quelle partie du monde adhérerait à sa  
 religion après l'époque de son épreuve sur la terre.  
 Trouvant que l'endroit où sa doctrine serait suivie  
 et son nom respecté serait surtout l'île de Ceylan,  
 il reconnut que ce pays était infesté de démons et  
 de fantômes, et il résolut de s'y rendre afin de chas-  
 ser les démons et de jeter les germes de sa sainte  
 religion. Le jour de la pleine lune, en ce même  
 mois de Doorootoo (*correspondant à janvier*), il  
 vint donc à l'endroit appelé Manibabanam-Da-  
 nana, dans le territoire de Kandi, et il y trouva une  
 telle multitude de démons, que douze lieues de ter-  
 rains en étaient couvertes. Le jardin autrefois déli-  
 cieux de Mahatirta, appelé aujourd'hui Nanganam,  
 en fourmillait au point qu'il n'y avait pas la moin-  
 dre place pour passer entre eux ; mais Boudhou  
 produisit un terrible tremblement de terre et des  
 éclairs si effroyables, que les démons furent remplis  
 d'une frayeur inexprimable. Ensuite Boudhou se  
 montra à eux, et leur demanda permission d'entrer  
 et de s'asseoir, mais les démons répondirent : « Ce  
 jardin étant trop petit pour nous, nous avons été forcés  
 de contracter et de rapetisser nos corps autant que pos-  
 sible, et toutefois nous sommes étroitement serrés les  
 uns contre les autres ; comment pourrions-nous donc  
 faire de la place pour toi ? » Boudhou fit alors sor-  
 tir de ses vêtements des nuages de fumée qui in-  
 commodaient extrêmement les démons, et, tenant  
 conseil entre eux, ils dirent : « C'est un être très-  
 puissant, et si sa colère s'enflamme, nous serons  
 tous réduits en cendres ; faisons-lui donc place. »  
 Se serrant donc fortement, ils firent une place  
 aya t en largeur la peau d'un animal, et ils dirent :  
 « O seigneur, assieds-toi, et que ta colère se dé-  
 tourne de nous. » Boudhou prenant alors un de ses  
 vêtements, et le pliant en quatre, le posa par terre et  
 s'assit dessus. Tournant ensuite son visage vers  
 l'orient, il se transforma en l'élément du feu, et deux  
 grandes colonnes de flammes commencèrent à bril-  
 ler parmi la bande des esprits impurs ; ils furent  
 tellement épouvantés, que se retirant à la hâte et  
 en désordre, ils lui laissèrent libre un espace de

douze fleurs où était le jardin ; ils cherchèrent un abri dans la terre, dans les fentes des rochers et dans les forêts impénétrables de l'île, mais les flammes qui les poursuivaient étaient si perçantes qu'il ne restait pas un espace large comme la main où un seul des démons pût demeurer tranquille et exempt de crainte, de sorte que, dans leur trouble inexprimable, ils furent forcés de se jeter à la mer. Boudhou fut touché de compassion à cet aspect, et faisant sortir de l'eau l'île Yak Giridawa (*l'île de pierre des démons*), il les préserva d'une destruction totale, et il leur permit de prendre possession de ce séjour. Ensuite le dieu résidant à Subakoota vint et reconnut Boudhou, et les serviteurs de ce dieu vinrent aussi et rendirent avec la plus profonde vénération hommage à notre Boudhou, lequel prêcha et sauva cent mille dieux.

Alors le dieu appelé Sawawa-Nawoo-Saman adora Boudhou, et pria avec ferveur pour que Boudhou ne permit pas que l'île de Ceylan redevenît le séjour des démons, et pour que les habitants eussent quelque relique du corps de Boudhou afin qu'ils lui rendissent continuellement hommage. Boudhou frappa alors de ses mains rouges comme des rubis, et prenant une poignée de ses cheveux, il la présenta à ce dieu, qui la déposa dans un vase précieux qu'il plaça sur un support en or, et qu'il enferma dans un autre vase haut de sept pieds et fait de saphir. Il lui rendit ensuite hommage, lui offrant des parfums et des fleurs. Boudhou partit alors, ayant donné à l'île de Ceylan pour la protéger une portion du son corps, laquelle a toujours été justement adorée.

Le dernier jour du mois de Bak, et la cinquième année de son existence comme Boudhou, Boudhou était, le jour de la pleine lune, occupé à envisager l'avenir ; il vit un trône fait de pierres précieuses qui sortit de terre à la limite des frontières de deux rois-serpents qui étaient frères, et qui se nommaient Choulodara et Mahodara. Chacun prétendant avoir droit à la possession de ce trône, ils se firent la guerre, et Boudhou vit que ces hostilités faisaient périr un grand nombre de serpents.

Boudhou, se trouvant alors dans le temple appelé Dawooran-Wayhayan, fut touché de compassion, et sortit du temple afin de les sauver ; et comme il sortait par la porte de la façade, le dieu appelé Samoda-Samana, qui vivait sur un arbre venant à côté de cette porte, déracina cet arbre, et le tint au-dessus de la tête de Boudhou, lui fournissant ainsi un parasol à l'ombre duquel Boudhou, tel que la reine de la nuit au-dessous d'un nuage, parut avec une majesté extrême. Traversant les dieux jusqu'à ce qu'il fût arrivé à l'endroit où les serpents se faisaient la guerre, il se rendit visible et opéra beaucoup de miracles. Il calma par ses

prédications et par la fraîcheur de la lère des serpents, et rétablit la concord ils firent hommage à Boudhou du tré été la cause de leur querelle, et ils lui des aliments délicieux qu'ils avaient Boudhou prêcha une seconde fois, et mille d'entre eux à une bonne manière et, comme souvenir de sa visite, il le bre qui avait été déraciné et le tré précieuses ; il revint ensuite au pays Dwipa, et assurément l'être qui opéra de temps une pareille conversion parmi doit être puissant.

Dans la huitième année de son règne se rendit dans le pays de Jambu-dwip gué de cinq cents prêtres qui s'assirent sièges qu'avait préparés le dieu-roi é monta dans l'air et descendit au village hoolooman, où un temple de bois de été bâti pour lui faire hommage. Il y passa jours, prêchant devant une foule qui l'adjoie. De là, il vint à la rivière Nairman des serpents appelé Nairmadawnam- lui offrit un bouquet ; il prêcha ensuite ses auditeurs à pratiquer le bien. A la p roi des serpents, il laissa l'empreinte e sur le bord de la rivière au delà des eaux ainsi l'endroit où le roi pouvait aller e rendit ensuite au sommet d'un rocher ap baddy-parwata, où vivait un prêtre nom nansy, à la prière duquel Boudhou la rocher l'empreinte de son pied et d'autr qui étaient comme des empreintes fait la cire.

A la prière du beau-père du roi-ser dara, le jour de la pleine lune, au u Boudhou se rendit de là à l'endroit où nant le grand temple de Calany, et lors assis, ces serpents offrirent à Boudhou e tres un banquet composé d'aliments e que ceux dont les dieux font usage. E dhou prêcha ; et à la prière du roi des laissa l'empreinte de son pied au fond d Calany. Après avoir converti à sa religi quatre mille serpents, qui lui offrirent de présents et d'actions de grâce, le Saman-Dewa-Raja, témoin du haut du kooto de ce qui se passait ainsi, se réj « Maintenant Boudhou est venu à Ceyl je désirais est accompli. » Aussitôt, il devant Boudhou accompagné de sa u inférieurs, et il l'adora, disant : « O B cette haute montagne qui se montre en cher de saphir, et dont la cime est en contact avec les nuages qui passent ; et son sommet que plusieurs Boudhou ont li

nservent encore leur mémoire. Daigne, rissant, y ajouter un trésor en laissant le ton pied qui sera pour l'île un sujet

tournant ses yeux vers l'orient, vit la montagne. Il semblait que la femme perle de Ceylan se tenait la tête élevée, et anxieuse si son seigneur venait vers elle privée du bonheur qu'elle espérait, thou était venu deux fois à Ceylan sans le lieu sacré, elle semblait avoir fait ses yeux deux rivières de larmes, c'est-à-dire Calany et Mahawelle; elle s'était tous ses bijoux, et les avait dans son sein autour d'elle (de là vient que dans le pays se trouve d'innombrables mines d'or et d'écienses).

Il dit : « Je te consolerais aujourd'hui, Ceylan, ainsi que l'ont fait les autres rois et montant dans les airs, accompagné de ses disciples, brillant comme des étoiles, le rocher sur lequel était l'empreinte de Boudhou se détacha de sa base, et s'éleva pour recevoir l'empreinte du pied de Boudhou; il redescendit ensuite à son lieu, et l'île qui avait été accablée d'affliction, se livra à l'allégresse, grande pluie qui tomba dans la saison qui ne devait pas attendre la pluie, la mit à même de se réjouir, et elle se vêtit des couleurs qui sortaient du corps de Boudhou.

Le dieu fit pleuvoir de l'or, des fleurs, et toutes sortes de parfums; la mer se réjouit et mugit de joie, faisant un bruit qui n'avait pas d'accompagnement de cymbales pour eux; toutes sortes de musiques furent entendues; le bourdonnement des brangaya (*instruments de l'abeille*); la terre et les cieux se réjouirent de concert, les arbres des montagnes ouvrirent de fleurs, et toute la nature se réjouit de joie.

Après que Boudhou consola la femme de Ceylan, il se rendit ensuite au jardin de Mahawelle, au milieu duquel était l'arbre Bo, et ensuite à l'endroit Lawmaha Pawy, et de Danta-Dawroonam, et en cinq ans, tous les huit ayant été consacrés par le dieu qui s'y était assis. C'est ainsi que le dieu, en visitant ces endroits et en s'y rendant encore plus sacrés, et, à chaque fois, écha et donna le Nirwana à un grand nombre d'hommes.

Après l'endroit appelé Ruwan-Giri-Pi, le temple de Damhoollay, se trouve une haute statue de Boudhou; de là il se rendit au temple de Rubanoo-Digawnaka, et c'est

ainsi que les endroits où s'assit Boudhou, y compris les trois fois qu'il vint à Ceylan, sont au nombre de seize; il les laissa comme sauvegardes de l'île, et il partit ensuite pour le temple de Dewaraw-Vihari, dans le pays de Jambu-dwipa.

Quelle doit être la grandeur de celui qui n'étant assis en seize endroits, les a sanctifiés, au point qu'ils sont jusqu'à ce jour l'objet de la vénération des dieux et des hommes!

## CHAPITRE II.

Dans le pays de Wangou-Rata vivait un roi qui avait une fille; elle s'échappa de chez son père, erra dans le désert, et fut, dans le pays de Lawda-Daisa, enlevée par un lion avec lequel elle vécut, et auquel elle donna un fils. Ce fils vécut dans ce pays jusqu'à ce qu'il eût passé sa seizième année, et il fonda une ville qui fut appelée Sinha-Nuwara, c'est-à-dire la ville du lion. Pendant qu'il y régnait, il fut père de trente-deux fils : l'aîné était beau et doux, et il fut nommé Wijeya; et lorsque Boudhou dut quitter ce monde, il prophétisa que le fils d'un lion appelé le prince Wijeya irait du pays de Jambu-dwipa à l'île de Ceylan, et qu'il en deviendrait le roi; et lorsque son dernier jour fut venu, Boudhou confia l'île de Ceylan au dieu Sakkrata (le roi de tous les autres dieux), qui ordonna au dieu Wisni d'accorder à ce prince quelque eau sacrée ou quelques autres talismans. Ce prince en étant muni, s'embarqua avec sept cents géants, et arriva à Ceylan. Pendant leur voyage dans l'île, ces géants se trouvèrent extrêmement fatigués, ils s'assirent dans la poussière la plus douce pour se reposer, et ils s'aperçurent que la poussière qui couvrait leurs mains avait la couleur du cuivre; ils bâtirent une ville à cet endroit, et l'appelèrent Tawmbra-Pawneo-Nuwara, c'est-à-dire la ville couleur de cuivre.

Le roi Wijeya régna trente-huit ans, et, après sa mort, son premier ministre appelé Upetissa devint roi, et gouverna le pays jusqu'à ce que Panduwas, fils du roi Sumitta, frère cadet du roi Wijeya, fut amené du Jambu-dwipa; il fut fait roi et régna trente ans. Ensuite l'île de Ceylan fut dix-sept ans sans monarque, et pendant ce temps les habitants devinrent turbulents et ingouvernables, et le pays fut un théâtre de cruauté et d'oppression. Il vint ensuite un roi nommé Ganne-Tisse qui gouverna l'île; il eut pour successeur le roi Pandouca-Abaya. Ce fut lui qui bâtit la ville d'Anuradha qui avait seize lieues de tour; il partagea l'île en une foule de villages, de champs et de jardins; il fit clore le lac de Balaw-Waiwa, et il régna pendant soixante-dix-sept ans.

Il eut pour successeur le roi Mootoo-Siwa, qui fit planter le jardin Maha-Maywoonaw-Uyana, et qui régna soixante ans. Ensuite son fils appelé Dewani-Patisse devint roi, et de concert avec le fameux



prêtre Mibindoomaha, il établit la religion de Boudhou avec beaucoup de zèle.

Considérant que Boudhou avait prophétisé qu'il y aurait dans l'île de Ceylan une longue succession de rois, et que c'était ainsi leur devoir et leur intérêt d'établir et de soutenir la religion de Boudhou, il convient d'instruire succinctement ceux qui désirent être informés à cet égard de la manière dont ces monarques agirent : Notre Boudhou ayant, dans le cours d'une période de quatre-vingt-cinq ans, achevé tout l'ouvrage qu'il avait été chargé de faire, alla au jardin du roi des Mallas, qui vivait dans la ville de Cooseenawra : ce jardin était appelé Upawanta, et contenait principalement les arbres appelés Dalgas. Il y entra en possession du Nirwana et reçut la récompense de ses travaux ; et sept jours ensuite, il vint sept cent mille grands-prêtres pour entrer dans le corps de feu de leur maître. Un de ces prêtres, nommé Souladra, fit usage de mots irrévérencieux pour la religion de Boudhou ; les autres, en l'entendant, furent saisis d'un vif chagrin, et se dirent l'un à l'autre : « Comment pourrions-nous alors établir la religion de Boudhou ? » Ils se rendirent alors à la ville appelée Rajagaha-Nuwara, et ils s'adressèrent au roi Ajasat qui y régnait, et il fit bâtir dans cette ville un fort bel édifice en pierres, et il le fit orner de peintures variées. Cet édifice fut appelé Sapia-Parnou, et était comparable à une maison élevée par les dieux. Le roi y fit placer une statue de Boudhou haute de douze coudées, et faite d'or pur ; il désigna aussi cinq cents prêtres d'élite pour y célébrer le service, et il les chargea d'expliquer les *banas* (*sermons ou discours*) de Boudhou qui se rapportaient aux dieux, aux prêtres et au peuple. Lorsque cela fut fait, le rocher fut fendu par un tremblement de terre, et les fleurs parfumées des dieux tombèrent en pluie. Ensuite le roi Ajasat-Rajah régna dans le pays appelé Magada, et il eut pour successeur Udeyabadda, après lequel vint Anurudde, qui remplaça Mahan-Samoodda, qui eut pour successeur Nagadasa, qui fut remplacé par Susanaga. Après la mort de ces six rois, un septième roi appelé Calaw-Soka monta sur le trône, et ce fut cent ans après que Boudhou eut quitté le monde.

A cette époque, vivaient, dans le temple de la ville appelée Wisawlaw-Maha-Nuwara, dix mille prêtres corrompus qui s'étaient écartés de la pureté de la religion de Boudhou ; toutefois il restait alors en ce monde douze cent mille prêtres fidèles à Boudhou. Les dix mille méchants prêtres corrompirent la religion, mais le roi les supprima et donna leurs biens aux prêtres fidèles. Vingt-un rois régnèrent successivement après Kalaw-Soka, ce furent Raddasayna, Candanye, Mangoora, Jawlaka, Ubayaka, Sangya, etc., et lorsque le dernier mourut, il y avait deux cent dix-huit ans que Boudhou avait quitté ce monde.

Il s'éleva ensuite un roi qui s'appelait D Maha-Rajah ; il gouverna tout le pays dwipa, et sa renommée s'étendit d'une terre, et sa puissance fut reconnue à de grandes distances au-dessus et au-dessous de la terre que le grand dieu Dewaindra dont les exécutions par les dieux inférieurs, ce grand dieu puissant épée s'appelait Parantawpa, truisit tous ses ennemis dans un espace de quatre-vingt-cinq lieues alentour ; quatre-vingt-cinq puissants rois lui obéirent. Ce monarque à la religion de Boudhou, fit élever quatre-vingt-quatre mille temples pour cette religion, et non content d'avoir ces temples, il fit consacrer prêtre son prince Mibindou, lorsqu'il eut l'âge de dix ans ; il fut aussi une prêtresse de sa fille, la priemitta, lorsqu'elle eut dix-huit ans. Ce prince dépensait cinq laks (500,000 pièces d'argent) à tenir la religion de Boudhou qu'il encourageait par ces moyens.

Il advint ensuite qu'il n'y avait pas mille prêtres et prêtresses, qui, bien qu'ils coupèrent leurs cheveux et portaient des robes, n'étaient pas dignes de remplir leur ministère, mais étaient des gens corrompus qui cherchaient que leur propre avantage, et qui, de la vraie et pure religion de Boudhou, ignoraient d'après des livres hérétiques, et à côté des bons prêtres que ce que le vent souffle à côté du soleil. Ce bon roi les expulsa de la communauté des disciples de Boudhou, et qu'ils possédaient aux prêtres vertueux ces prêtres, ayant à leur tête Maggalla-Prasanna se réunirent et purgèrent la doctrine de ces erreurs qui s'y étaient glissées.

Après que le roi Darma Soca eut régné dans le pays de Jambu-Dwipa, et deux cent six ans après que Boudhou eut quitté le monde, advint qu'après la mort de six rois de Ceylan les noms étaient Wijaya Rajah, Upatissa, Abaya Raja, Gana Tissa, Pandoo Moota Suwa, un roi appelé Dewaindyan monta sur le trône de Ceylan ; il y avait parmi les prêtres de l'île un qui s'appelait duma, et qui avait mené à la gloire (en plusieurs millions d'hommes) ; il était venu un jour de la pleine lune au mois de concert avec le roi Dewaindyan Paetissa, il établit la religion de Boudhou ; il fit apporter du pays de dwipa une branche de l'arbre Bojah plantée à l'endroit convenable, et il fit apporter des mâchoires de Boudhou qui fut déposé sur un grand monument élevé en son honneur appelé Tepawrama. On y plaça aussi une pierre percée d'une cavité qui tournait dans l'intérieur ; le dieu Sakkrain l'avait

iosa, et elle avait été transmise d'un jusqu'à ce qu'elle fut venue dans les arma Soca. Le roi inséra dans cette fle de cheveux qui venait au milieu du thou, et il donna la pierre à son fils le Mihindumaw qui la déposa sur le ro-Jacgiri Parwata, faisant élever auement en pierre. Il rapporta aussi un d'ossements de Boudhou, et d'accord ewainy Paetissa, il fit bâtir dans l'île tre-vingt-quatre mille temples, à une quatre lieues l'un de l'autre, et il dé-acun d'eux des parcelles de ces osse-une enceinte autour du lac consacré, et aucoup de prêtres. Après avoir fait de ses pour la religion et pour le bien i mourut après un règne de quarante u ciel de Toisite (360).

succéda à Dewainy Paetissa fut appelé . Pendant son règne, le grand-prêtre et la grande-prêtresse Sanga Mittasta un et l'autre; le roi fit enduire leurs parfums les plus précieux des six urent ensuite mis dans des cercueils n déposa dans une caisse de bois de s furent ensevelis au milieu des offran-le ainsi que des dieux qui firent tomber lestes du haut des six cieux. Et ce roi is un règne de soixante ans.

eux rois de Malabar occupèrent le trône ls furent l'un et l'autre mis à mort et ar un roi nommé Asale qui fut bientôt partagea alors en trois provinces qui eune un roi différent; le plus puissant un roi malabare dont le nom était : siège de son gouvernement était dans uralide; il régna pendant quatre ans.

temps, le roi Yataulatissa Rajah gou-rovence de Rouhounou Rata; il était le de Dewainy Paetissa; ce fut lui qui fit rd monument qui s'élève maintenant au alany, près de Colombo; il lui fit pré-es considérables, et il assista beaucoup ui y étaient attachés. Son fils Goluwan-céda, et il eut à son tour pour succes-tissa qui fut un bon roi et qui proté-res avec zèle; il fit élever à la mémoire u deux monuments appelés l'un Tissa-i et l'autre Sittoulpawoo Vihari; il fit de ire soixante-quatre grands temples et e petits; il ordonna que les prêtres fus-rs pourvus des aliments qui leur étaient

nécessaires; il fit enclore les lacs consacrés, et durant son règne de soixante-quatre ans, il s'oc-cupa avec ardeur du bien de ses sujets; il eut pour successeur son fils Dootoogameny Raja.

Il advint pendant son règne que la belle et sainte cité d'Anurahde et son temple furent conver-tis pour ainsi dire en un sépulcre et remplis d'ordures et de corruption; le monument fut entiè-ment détruit, et l'endroit consacré devint un récep-tacle d'impuretés. Les temples saints furent non-seulement détruits, mais encore souillés, les ima-ges de Boudhou furent brisées, et les évastateurs impies qui commirent ces ravages se ravalèrent au niveau des bêtes sauvages. Lorsqu'ils rencontraient les prêtres, ils crachaient sur leurs vêtements, ils leur arrachaient leurs écuelles et les brisaient en morceaux; il est certain que ceux qui commettent de semblables abominations sont, après leur mort, métamorphosés en animaux.

Le roi Dootoogameny apprenant tous les outrages que commettaient les Malabares, résolut d'en tirer vengeance; il prit à son service dix géants très-puissants et un grand nombre de braves guer-riers, et il attaqua les Malabares à l'endroit où ils avaient commis tant d'abominations; il en mit à mort huit millions, et le roi Ellena fut du nombre des tués; ce roi réunit sous sa domination toute l'île de Ceylan, et il favorisa la religion de Boudhou en construisant quatre-vingt-dix-neuf grands tem-ples, et entre autres le monument appelé Mirisawete Vihari; il y déposa des richesses infinies, et il employa à cette dépense cent mille millions de danu. Il rebâtit aussi le temple appelé Lowawmaha Pa-wya, et il le décora avec des ornements d'or, d'ar-gent et de perles. Ce temple était établi sur quarante fois quarante piliers et il fut élevé de neuf étages; le roi y déposa des trésors tels qu'on ne peut les évaluer, et de plus il employa aux dépenses qu'oc-casionna cet édifice 303,000,000,000 de danu. Il fit aussi rebâtir la monument de Ruanwelly Maha Saya où il déposa des richesses considérables, et il consacra 1000 kala de danu pour soutenir cet édifice. (Un kala est 100 laks, ou 10,000,000,000).

Après avoir élevé ces temples magnifiques, le roi réunit autour de lui les prêtres qui vinrent de toutes les contrées du monde, de sorte qu'il n'y en eut pas moins de quatre-vingt-seize kalas qui furent ainsi rassemblés, et ils furent entretenus aux frais du roi pendant une période de six jours. Ce mo-narque donna de plus à tous les prêtres qui so trouvaient dans l'île trois habillements complets, et, le septième jour, il fit à cinq reprises différentes offrande à Boudhou de l'île de Ceylan: il fit élever dans tous les temples des hôpitaux pour recevoir les pauvres, les malades et les infirmes; il orlonna qu'ils fussent pourvus de remèdes, d'une nourriture

quatrième ciel, appelé toisite, étant le séjour e Boudhou que l'on attend, tous ceux qui se ce ciel, paraîtront sur la terre avec ce Bou-eadront le nirwana.

saine et de tout ce dont ils avaient besoin ; de plus dans chaque district de seize villages, il installa un médecin, un astronome et un prêtre qu'il entretenait à ses frais, et après avoir ainsi, durant vingt-quatre ans, fait le bonheur de ses sujets, il quitta ce monde et alla au ciel appelé Toisite.

Le plus jeune frère de ce roi se nommait Paedatissa, il monta après lui sur le trône, et, indépendamment de toutes les richesses et la splendeur que son frère avait prodiguées au temple de Lowaw Maha Pawya, il employa au même objet quatre-vingt-dix laks de danu ; il fit aussi élever une suite de temples éloignés de quatre lieues l'un de l'autre sur toute la route d'Anurahde jusqu'à l'endroit appelé Degawnaka ; il construisit spécialement le temple de Nawka dont il fit couvrir le dôme d'un filet d'or semé de fleurs d'or ; chacune d'elles était aussi grande que la roue d'un chariot. Ce roi fit partager la doctrine de Boudhou en quatre-vingt-quatre parties, et il rendit à chacune d'elles les honneurs divins ; il fit enclore un grand nombre de lacs, ce qui fut très-utile au pays, et après avoir régné dix-huit ans, il mourut et alla au ciel.

Ensuite un homme nommé Tulla monta sur le trône, et il eut pour successeur Laementissa ; celui-ci employa plusieurs laks de danu à l'élévation du temple de Tirmbaroop ; il fit construire également trois monuments en pierre, et il fit entourer d'un mur le monument auprès du temple de Ruanwelly. Après avoir ainsi travaillé pour la cause de la religion et pour le bonheur du monde pendant neuf ans, il quitta ce monde.

Son frère Caloomaw devint roi après lui, et entre autres œuvres qu'il accomplit, il fit ajouter trente-deux belles chambres au temple de Lawawmapawya : après avoir soutenu la religion et travaillé au bonheur de son peuple, il mourut après un règne de six ans.

Après la mort de Calooman, son frère puîné nommé Wallagambaw, devint roi, six cent quarante-trois ans neuf mois et dix jours après que Boudhou eut quitté ce monde. Après qu'il eut régné cinq ans, sept princes malabares vinrent du pays de Soly Rata à la tête de sept armées, et ayant débarqué à Ceylan, ils expulsèrent le roi de son trône ; un de ces sept princes s'empara du vase où étaient les ossements de Boudhou et s'en alla. La tradition concernant la tasse de Boudhou porte que lorsqu'il devint Boudhou, il était nécessaire qu'il eût un vase d'une espèce particulière où il pût boire ; les quatre dieux qui président aux quatre différentes parties du monde, firent chacun un vase et le portèrent à Boudhou ; il leur dit qu'un suffisait, mais puisqu'ils en avaient chacun fait un, il les pria de les mettre les uns au-dessus des autres. Cela fut fait et les quatre vases n'en formèrent qu'un. Il est composé de saphir, et

il doit durer pendant le règne entier de c'est-à-dire pendant cinq mille ans, et les affirment que, bien que le prince Malabar le vase, il est encore entier et intact. Un malabare enleva la reine dont le nom était les cinq autres régnerent l'un après l'autre quatorze ans ; à l'expiration de cette période avait six mois que le dernier d'entre eux le pouvoir, mais le roi Wallagambaw, se retraite, réunit des troupes, attaqua le prince, le mit à mort et reconquit la souve-

Depuis le roi Dewainy Pactissa jusqu'à lagambaw, la religion de Boudhou fut transmise par une tradition orale, mais alors trente-six prêtres fort instruits conseil ensemble, et qui pensèrent qu'à la suite des temps, il pourrait s'élever des erreurs, d'accord avec le roi, et s'étant allés à l'endroit appelé Mattoula, ils commencèrent à écrire des livres. Le roi fit de plus détruire un temple appartenait à un prêtre infidèle appelé fit élever, au même endroit, douze temples dédiés à Boudhou et se joignant l'un à l'autre, il fit élever un monument immense fit don au prêtre Tissa qui avait été se retirant sa retraite dans le désert. Il fit à l'endroit appelé Dambooloo, et il éleva cinq temples et un monument haut de quarante coudées fit élever des centaines de maisons en briques fit beaucoup d'autres travaux d'utilité publique.

Après lui, son fils Choranganam monta sur le trône, mais ce fut un roi méchant, et qui ne put pas de faire raser les fondements des temples ; il exerça douze ans une tyrannie cruelle fut tué par les habitants de Ceylan ; il fut enterré dans l'enfer appelé Endiri Maha Naraka où il est nommé de Cawla Ganjaknam Maha Prêtre extrêmement misérable), et il est condamné à brûler jusqu'à la fin du monde.

Après Choranganam, vinrent sept rois : Coodawtissa, Balawan, Siltoo, Wattouka, Wawsuki, Bailatissa et Anilaw ; après le roi Calante monta sur le trône ; il avait peur de fuir sous le règne de son prédécesseur déguiser, en prenant l'habit d'un prêtre, il jeta de côté ses vêtements royaux, et se joignant à plusieurs nombreux partisans et se saisit de pouvoir pour bâtir un grand temple à Sagria, ainsi qu'un monument de pierre ; il fit aussi bâtir le temple est à Hailagam et enclore le lac d'Upou et divers autres lacs ; pendant un règne de dix ans, il travailla au bien de la religion et au bonheur de ses sujets.

Son fils appelé Dawtia lui ayant succédé, il fit réparer Boudhou à la daggoba (temple) de la

rivé, il entendit la voix d'un prêtre l'intérieur de la daggoba ; il éprouva l'envie de voir cet édifice, et il résolut, sur place, de ne point s'éloigner sans son désir ; alors par l'effet des bonnes actions, le trône du grand dieu Sakkraia, et ce dieu, descendant des régions célestes aux prêtres saints qui étaient devant la daggoba de laisser entrer le prêtre pour montrer ce que contenait l'intérieur de la daggoba ; il put donc entrer, et il vit des figures qui présentaient les cinq cent-cinquante millions de Dootoogameny ; il vit aussi les figures qui venaient des dix mille mondes, et Boudhou de naître en ce monde afin de Boudhou ; il vit de plus les emblèmes des choses que Boudhou prit en considération, lorsque les dieux le prièrent Boudhou, savoir, une époque convenable propre à le recevoir dans le monde, dont il pût convenablement descendre, et il fut convenable qu'il naquît.

Il vit aussi des figures représentant la vie de Boudhou au moment où il naquit de la reine Mamma de Sudodana, roi de Jambouddha ; les représentations régnaient comme les palais appropriés aux saisons de l'année ; les représentations quarante mille belles qui l'accompagnaient, d'autres représentations mille dieux qui vinrent du monde de Dewa-Loka pour faire la guerre pour l'empêcher de devenir Boudhou. Boudhou prêchant son premier sermon au roi Maha Brama dans la ville de Benarès et dans le temple d'Isaimage pendant qu'il remplissait, durant cinq ans, les fonctions de Boudhou, Boudhou quitta ce monde et laissant son corps dans le jardin de Salwainy ; on fit l'image du grand et sage Brahmane pour faire une juste répartition des richesses entre les dieux et les rois de l'Inde ; ces figures étaient d'or pur et de quatre coudées ; il y avait aussi une image de l'arbre Bo, haute de dix-huit coudées, l'arbre était un trône d'or, de la valeur de pièces d'or telles que celles qui sont à Ceylan, et la figure de Boudhou de douze coudées et faite d'or pur, y

avait aussi la figure de Boudhou en or, de quatre coudées, étendue sur un lit d'argent, dans l'état dans lequel il sera à la fin de son existence tombé dans le nirwana ; il vit des lampes remplies d'huile parfumée et il fit brûler pendant une période de cinq

mille ans, jusqu'à la fin du règne de Boudhou. Après avoir vu toutes ces choses, le roi fut très-satisfait, et, ému par un sentiment de reconnaissance, il fit couvrir la daggoba d'étoffes de soie, et du sommet à la base, elle avait cent-vingt coudées. Il fit aussi élever des vergers et des jardins à quatre lieues de distance les uns des autres dans toute l'île ; après avoir fait broyer une grande quantité de bois de sandal, il en fit couvrir la daggoba jusqu'à l'épaisseur de quatre doigts, et il y fit placer les fleurs que donnaient les jardins qu'il avait fait faire. Ayant ensuite amené au moyen d'une machine hydraulique l'eau du lac de Tissawiewa, il lava la daggoba depuis le sommet du dôme jusqu'aux fondements, et il reproduisit cette cérémonie sept jours respectifs. Il en fit autant sept autres jours avec l'eau du lac Bayaw Wewa.

Le roi fit aussi brûler dix mille colliers de perles, et il ordonna qu'on enduisit la daggoba avec la cendre délayée dans de l'eau qu'on obtint ainsi. Il fit faire un filet d'or orné de corail et décoré de fleurs d'or grandes comme la roue d'un chariot. Il fit verser du miel comme de la pluie sur la daggoba pendant sept jours ; pendant sept autres jours il fit verser de l'eau parfumée, et pendant sept autres jours du vil-argent ; pendant sept jours de plus il versa du vermillon ; pendant sept jours il jeta des fleurs tout autour de la daggoba ; pendant sept jours il fit répandre alentour du sucre et du beurre jusqu'à une distance considérable, et pendant sept jours aussi il fit brûler de l'huile de diverses sortes. Il prescrivit que trois fois par jour on sonnât dans des conques marines autour de la daggoba, et il consacra à son entretien un grand nombre de villages, de champs et de jardins. Il plaça mille prêtres au temple de Saegiri et les entretenait constamment, et il fournit à beaucoup d'autres prêtres tout ce qui leur était nécessaire. Il fit élever le temple de Mini Nawpaye, le temple de Coombae Bindu, le temple de Maedoun, le temple de Sienawpa, le temple de Mahanou et beaucoup d'autres ; il affecta au temple de Mahanou le tribut que devaient payer au roi tous les villages à deux lieues alentour ; de plus il fit chaque année des offrandes libérales pour assister la religion, et ayant ainsi, durant un règne de douze ans, procuré à la race humaine de grands bienfaits, il mourut et alla au Dewa-Loka.

Ensuite son fils Maha Dlia monta sur le trône. Il fit rebâtir le temple de Saegiri, il fit établir des jardins où beaucoup de fleurs étaient cultivées, et lorsque ces fleurs étaient réunies, elles couvraient en entier le temple de Saegiri et la daggoba de Ruanwelly ; il fit placer des navires tout le long de la côte de Ceylan à une lieue de distance les uns des autres, et dans ces navires il reçut vingt-quatre

mille prêtres; il les nourrit et leur fournit les moyens d'entretenir des lumières toute la nuit dans ces navires en brûlant du beurre fait du lait de vaches. Après avoir encouragé la religion et régné comme un bon roi pendant douze ans, il alla au Dewa-Loka.

Il eut pour successeur son fils Adagamény. Ce monarque s'occupa des moyens d'augmenter la fertilité de l'île; il rendit des ordres positifs défendant de tuer tout animal quelconque; il enjoignit au peuple de ne commettre aucun péché et d'accomplir au contraire des œuvres de charité; il éleva une muraille autour de la daggoba de Ruanwelly, et il fit bâtir une tour à son sommet. Après avoir fait beaucoup de bien au monde et à la religion, il alla au ciel. Son fils appelé Malkenehere-dalla lui succéda, mais ce fut un méchant roi, et il gouverna injustement le pays; il mourut et alla en enfer. Son fils appelé Sullu Ahaw monta alors sur le trône; pendant son règne il fit bâtir le temple de Salougolou sur le bord de la rivière Dedooroo.

Après lui régnèrent Schawallie et Elannaw Raja. Ce dernier roi fut pris par ses ennemis et réduit en captivité. Lorsqu'il était en prison, la reine prit son jeune fils, l'héritier présomptif de la couronne, le revêtit de riches ornements et le remit à la nourrice en disant : « Va et mets le prince dans l'écurie de l'éléphant de parade du roi; il vaut mieux qu'il soit mis à mort par l'éléphant que s'il était tué par l'ennemi. » La nourrice ayant jeté le prince aux pieds de l'éléphant, celui-ci, loin de le tuer, le regarda avec pitié et sembla comprendre la cause de ses malheurs. Il brisa la lourde chaîne qui le retenait, se rendit à l'endroit où le roi était détenu, et, enfonçant les portes, ne s'arrêta que lorsqu'il fut arrivé auprès de son maître qui le plaça sur son dos; dispersant ensuite ses ennemis, il se dirigea vers le bord de la mer auprès de Matoura; le roi se réfugia à bord d'un navire, et l'éléphant, pénétrant dans la forêt épaisse, échappa à la colère de ceux qui le poursuivaient. Trois ans après, le roi revint à Ceylan avec une puissante armée et reconquit ses États. L'éléphant retourna alors auprès de son maître qui le revit avec une grande joie, et qui assigna un village à son entretien. Le roi fit ensuite construire les temples de Make Viari et de Diamoot, il fit enclore deux lacs, il protégea efficacement la religion et le peuple. Puisque ce monarque montra autant de reconnaissance pour un animal qui lui avait sauvé la vie, quelle ne doit pas être la gratitude des hommes à l'égard de leurs bienfaiteurs ?

Le fils d'Elannaw Raja succéda à son père; son nom étant Sandagemonoo Raja. Il fit, dans le cours de son règne, enclore le grand lac de Meniherigama, dont les eaux servirent à cultiver beaucoup de champs; il fit une offrande au temple de Jaoroonoo

et, à beaucoup d'autres égards, il aida le p encouragea la religion.

Après lui vint le roi Sabawalataw qui fit pierre le temple de Rajaswabaw-piriwai pendamment des temples de Weel Ned d'Ekderel, et il servit aussi les intérêts de la religion.

Le roi Wahap Raja monta ensuite sur les astrologues lui prophétisèrent que son durerait que douze ans, ce qui fit qu extrêmement triste; il envoya chercher les plus savants et leur demanda fallait faire pour obtenir une plus longue répondirent que le moyen de prolonger tence était d'abord de donner aux prêtres (au travers desquelles ils tamisent l'eau d servent), et autres objets de ménage, de l nir des aliments et des remèdes aux mala norer et d'assister les vieillards et de r temples qui étaient détruits. Ils ajoutèr même, ô roi, que tu as un vif désir de co de prolonger ta vie, toutes les créatures tent éprouvent un semblable désir; ne aucun être vivant, mais observe avec gra cinq commandements de Boudhou. »

Le roi résolut d'obéir aux prêtres; il le tribuer pendant trois ans ce dont ils avaien il distribua du riz aux prêtres en tre endroits différents, et il distribua en quatre endroits des aumônes aux pauvres espèce; il bâtit dix grands édifices nouveu para les temples qui avaient souffert d entière, et il affecta huit mille champs à tien des temples. Il fit enclore seize b observa religieusement les cinq commande Boudhou. Son règne fut ainsi prolongé jusqu rante-quatre ans, et ensuite il mourut et Dewa-Loka. Son fils, Mahaludaw, fut alors il éleva les temples de Palawlawand, de Ki et cinq autres.

Après Mahaludaw, son jeune frère appelé bees, devint roi, et après lui son fils appelé bahu. Il apprit que les habitants de Ceyl taient leur pays et allaient servir parmi l bares; il en fut très-irrité, il s'informa de tait passé du temps de son père et, réunis armée, il marcha vers le rivage. Il prit a barre de fer qui réclamait, pour être sou force de cinquante géants, et il s'en ser frapper les eaux de la mer; alors la mer s' sorte que le roi et ses soldats passèrent sa ller la plante de leurs pieds. Etant arrivé appelé Solou Rata, il y déploya sa puissan tous les naturels de Ceylan qu'il put trou ramena à leur pays. Il découvrit aussi ( uns des os de Boudhou et la tasse dont

r boire, et qui avait été enlevée par un alabar qui avait envahi Ceylan; il relieves et amena aussi un grand alabares qu'il établit à l'endroit appelé Coorcorle; étant revenu de ces conomplis beaucoup d'œuvres de charité ses sujets, et après sa mort il alla au

seur, Mahalomana Raja, fit bâtir le d'Abaturaw et beaucoup d'autres. Son ssa fit élever des digues autour du lac -wewa, et il donna à un temple qu'il rolit qui en résultait. Son frère Mula- tant aussi devenu roi, fit bâtir et em- ples, et il fit de grandes libéralités Le roi Coohumaw fit élever un esca- autour des quatre côtés de l'arbre protégea avec zèle la religion.

ahawra Tissa vint ensuite; ce fut lui es lois civiles et religieuses. Il com- er sept cent cinquante-deux ans, qua- x jours après que Boudhou eut quitté assista constamment les prêtres de , il fit élever une chaire d'or au temple ri; il fit construire des maisons pour res, et il distribua chaque jour pour mille pièces d'or, et leur donna des l fit élever des murailles autour de s, et il employa trois cent mille pièces er les prêtres qui vivaient dans la

us son règne qu'il advint que les par- s précieux furent changés en matières ures, c'est-à-dire que la sainte religion fut corrompue par un Brahmine nom- qui l'altéra par ses ruses et par ses y substitua ses doctrines, mais le roi nouveautés coupables; il fit brûler tous s hérétiques et fit fleurir derechef la outhou.

issa Raja vint après et, dans son zèle ion, il fit faire un pavé de marbre au- re Bogaha, et il accomplit beaucoup de res. Le roi Sanga Tissa fit couvrir le tuauwelly d'une étoffe toute parsemée , et au-dessus il fit établir un parasol x quatre coins duquel il fit placer une ieuse valant cent mille pièces d'or. Il rante mille prêtres de faire le service oit; il distribua à chacun des vêtements s, et il se distingua par de bonnes ou- e sorte.

de son règne. Il y eut de son e, se pros- pas se

lever jusqu'à ce que la pluie vint arroser la terre; il ne remua pas en effet jusqu'à ce que la pluie, qui tomba en abondance sur toute l'île, vint soulever son corps; ses ministres le soulevèrent alors et le mirent sur ses pieds. Plus tard, il advint que ce roi apprit que l'île était infestée de voleurs; il les fit arrêter, leur reprocha leurs méfaits, et dans l'espoir qu'ils se corrigeraient, il les renvoya secrètement; puis, afin de satisfaire le peuple, il fit apporter des corps morts et leur fit subir les supplices qui au- raient dû être infligés aux voleurs.

Ce fut aussi à cette époque que le pays fut dé- vasté par un géant appelé Ratess qui se nourrissait de chair humaine. Le roi fit alors le vœu de ne pas se lever jusqu'à ce qu'il eût vu ce géant, et son vœu fut exaucé, Ratess vint trouver le roi, écouta ses avis et renonça à toute sa férocité, l'île fut ainsi délivrée d'une grande calamité. Ce bon roi se soumit ensuite à avoir la tête tranchée, dans le dessein d'obtenir le rang de Boudhou, et il alla au ciel.

Son frère, le roi Ghotabaya, fit bâtir sur le mont Attunagalla, en l'honneur de ce roi, un édifice qu'il entourait de murs, et auquel il affecta mille esclaves chargés de l'entretien. Il établit tout alentour des maisons pour y loger les prêtres, et il construisit beaucoup de temples. Les doctrines qui pervertis- saient la religion de Boudhou, y introduisant la superstition et la malice, provoquèrent son zèle; il manda auprès de lui les prêtres de cinq temples, et leur demanda qui étaient les promoteurs de ces hérésies; il fit arrêter soixante prêtres qui prê- chaient ces erreurs, et les ayant privés des privilèges et des habillements sacerdotaux, il les bannit et fit brûler leurs livres; il fit élever auprès du Bogaha trois édifices en pierre; dans chacun d'eux fut placé Boudhou assis. Ce roi fit distribuer des vêtements à trente mille prêtres, et il fit ériger une vaste salle où il fit asseoir six cent quarante prêtres auxquels on distribua des aliments pendant vingt-un jours. Après s'être distingué par beaucoup d'actes de charité et de piété, il mourut et alla au ciel.

Son fils Dettetissa Raja consacra cent laks à l'en- tretien du temple de Lowaw-maha-pawya; il le fit élever de sept étages, et il donna, pour éclairer ce temple, six cent mille rubis. Il fit rebâtir les temples de Moolgiri, de Badulu, et beaucoup d'autres, et il fit entourer de digues les lacs d'Elugama, d'A- lamba-gama et quatre autres. Son successeur, le roi Mahasen Rajah, était son frère, et il monta sur le trône de Ceylan, huit cent quarante quatre ans neuf mois et vingt jours après la mort de Boudhou. Il avait acquis une grande instruction dans les lettres pendant sa jeunesse au point qu'il était devenu un gooroonansy (un professeur), et après être devenu roi, il fit porter à tous les prêtres qui

venaient des pays étrangers des vêtements jaunes comme ceux que portaient les prêtres de Ceylan ; mais s'attachant à la religion des étrangers et abandonnant celle de Boudhou, il se fraya lui-même un chemin vers l'enfer. Il détruisit le temple de Lo waw-maha-pawya, ainsi que trois cent soixante-quatorze autres temples, dont il ne laissa pas une pierre ; il fit labourer le terrain sur lequel ils s'élevaient, et y fit semer du grain ; en agissant ainsi, il changea la clarté en ténèbres, brisant le pouvoir de Boudhou qui règne sur l'enfer et qui en préserve ses disciples ; sa carrière coupable fut arrêtée par les avis de son premier ministre qui était un homme vertueux et qui lui dit : « Quiconque profane une chose sacrée se rend coupable d'un affreux péché et sera très-certainement puni avec rigueur. »

Le roi, profitant de cet avis, embrassa avec zèle la religion de Boudhou ; il fit mettre à mort son conseiller Solonoo qui l'avait égaré et le prêtre Sanga Miria qui l'avait trompé ; il répara un grand nombre de temples et en bâtit d'autres ; un dieu lui apporta du ciel la ceinture de Boudhou, il la déposa sur un trône placé à un endroit où un Boudhou s'était jadis tenu assis pendant une heure, et il éleva un temple haut de cent quarante coudées, y attachant un grand nombre de prêtres. Il employa les hommes et les démons qui étaient sous ses ordres à creuser le lac de Minihiri, et avec l'eau de ce lac, il rendit cultivables 80,000 *ammanas* de terre, affectant tous les produits de ces terres au temple en question, et procurant deux repas par jour aux prêtres. Il fit aussi creuser les lacs de Sokooram, de Salluraw et autres au nombre de vingt-huit, afin de rendre plus abondantes les récoltes de riz ; il distribua des habits aux prêtres trois fois par an, et il régna pendant vingt-sept ans, favorisant la religion et faisant du bien à ses sujets. Sa renommée parvint au pays de Jambudwipa, et une grande amitié s'établit entre lui et le roi du pays de Calingu-Rata, quoiqu'ils ne se fussent jamais vus, et comme la dent de l'œil du côté droit de la mâchoire supérieure de Boudhou était alors au pouvoir du roi de Calingu-Rata, le roi de Ceylan prépara un présent magnifique formé de perles, de diamants et autres objets précieux, et l'envoya avec des ambassadeurs au roi, afin d'obtenir la dent de Boudhou. Le roi de Calingu-Rata chargea son neveu, appelé Danta Cumara d'apporter à Ceylan cette dent et d'autres présents, et il écrivit une lettre en ces termes : « Au roi Mahasen, mon très-cher ami : Je t'envoie cette dent et ces bijoux, conformément à ce que notre Boudhou avait prophétisé jadis et annoncé avec certitude. »

Le prince partit pour Ceylan, mais, pendant qu'il était en voyage, le roi Mahasen mourut ; il eut pour

successeur Meghawarna Keertisree, et e reçu la dent de Boudhou, prit un vase en terre de *daggoba* (pagode) et y déposa ce l'entourant d'une étoffe d'or repliée sur elle-même ; la relique de Boudhou, par ces voiles, monta d'elle-même vers le l'aspect de la planète Braspaty (*Jupiter*) rayons de six couleurs différentes ; ce peuple et pour le roi le sujet d'une vive et le roi fit à la relique hommage de l' Ceylan. Il mourut ensuite, et il eut pour son frère appelé Dattatissa qui avait une vénération pour Boudhou, dont il multiplia en ivoire et en bois de sandal ; il rebâtit des temples et fit beaucoup de bien.

Son fils, appelé Beyas Rajah, attacha à son district de seize villages un astrologue cateur ; il fit bâtir un temple haut de cent qui fut appelé le temple du paon à cause de leurs brillantes qui décoraient les murailles et le pavé ; il distribua chaque jour à cinq cents prêtres, et rendit les plus grâces à la religion et à ses sujets.

Son fils appelé Upatissa régna ensuite pendant un prêtre du temple d'Attanagour qui fut transformé en être divin et donné surnaturels ; cette circonstance fut à cause d'un tremblement de terre dont le roi fut la cause ; l'ayant apprise, il alla vers ce temple pour élever un édifice haut de cinq étages, en tuiles en cuivre doré, et orné de superbes, de sorte qu'il était égal en beauté aux demeures du paradis où résident les dieux. Cet édifice fut achevé, le roi en fit le temple du prêtre dont le rang était ainsi élevé, et un grand nombre de prêtres au service du temple, leur donnant des champs et des villages, aussi construire d'autres temples et des lacs, notamment celui de Topaw-wewa.

Le roi Mahanawma vint ensuite, et régna, le prêtre appelé Boudhou-gosha vint de Jambudwipa, et ajouta aux trois temples qu'il contenait deux cent cinquante-sept discours de Boudhou, soixante mille cinq cent cinquante discours en langue pali.

Le roi qui monta ensuite sur le trône fut Sangotnam Rajah ; il eut pour successeur son fils sanam Rajah ; un jour ce roi ayant été informé que des reliques de Boudhou et voulant retourner à son palais, ordonna de lui amener son éléphant, mais il ne put se faire aussitôt ; les ministres le suppliaient le roi d'avoir un peu de patience, mais il se fâcha, et apercevant à la porte du temple faite de briques et de chaux, et repré-



il lui demanda si elle voulait le prendre ; aussitôt l'éléphant vint vers le roi qui son dos, et qui fut ainsi porté à son avers toute la ville ; le prêtre qui avait un ciel, déclara que ce miracle était arrivé comme une preuve de la vertu du roi, lorsqu'il demeurait habité le monde, et spécialement il avait offert des fleurs à Boudhou.

Ensuite que six rois malabares firent route dans l'île de Ceylan, changèrent le pays, s'emparèrent du gouvernement et l'île pendant vingt-sept ans.

Le roi du trône, nommé Eladawsen Kellinam la, par suite de la crainte qu'inspiraient ses, de tout indice de la royauté, et se fit l'habit d'un prêtre jusqu'à ce qu'il fût d'âge mûr ; alors, renonçant à son déguisement, leva une immense armée et s'opposa aux ; il les détruisit et monta sur le trône ; ce fut le grand lac de Calaw-Malabar et dix-sept grands lacs ; il fit bâtir dix-huit temples, dix-huit grandes offrandes, et il régna comme un bon roi. Il eut pour successeur son fils Asaoboo qui fut un roi méchant et qui ne laissait aucune trace de ses ancêtres ; ceux-ci n'étaient offensés de l'aspect des mendiants, des malades. Il fut l'ennemi de toute la population ; se fraya un chemin vers le trône en faisant son propre père ; il régna tyranniquement dix-huit ans, et après sa mort, il enferma pour y souffrir des tourments jusqu'au monde, et c'est le sort qui attend tous les rois et tous ceux qui ne distinguent pas le mal.

Le roi qui vint après s'appelait Moogalaynen ; il fit le temple d'Attanagalla qui avait jadis été en trois étages, mais qui était tombé en ruine ; il le fit élever jusqu'à la hauteur de trois étages ; il le donna aux prêtres ; il fit bâtir un temple et y placer l'image et les reliques de Boudhou, et il bâtit beaucoup de sanctuaires et de temples.

Après d'autres monarques, nommés Coomawratissena, Madisiwoo et Lamatee Upatissa, vint ensuite sur Ceylan. L'an 1088 après le règne de Boudhou, il vint un roi nommé Ambahamewan qui détruisit tous les sectateurs de la religion, brûla leurs livres et protégea les ennemis de Boudhou. Ce fut la troisième fois que sur Ceylan avaient brûlé les livres des méchants. Les rois Dapulusane, Dala-Moogalana, et Sirewana, Sinewi et Lamatee-Singha, virent ensuite ; après eux vint le roi Agra ; il fit creuser le lac de Cooroondoo et beaucoup d'autres, et qui éleva un grand nombre de temples. Le roi Cudaw-Akbo l'imita dans son zèle

pour la religion, et il fit creuser quatorze grands lacs. Sept autres rois gouvernèrent ensuite ; le huitième fut le roi Dawpooloo qui fit élever dix-neuf grands temples. Les rois Datta-Patissa, Pesooloo, Sirisanga, Walpitwisiddawtia, et Mahalae-Paney, furent aussi des protecteurs de la religion ainsi que plusieurs de leurs successeurs.

Le roi Cudaw Sulanam fit élever un édifice à côté de l'arbre Bo à Anuradhe, et il fit faire en or une image de Boudhou. Sous son règne, les Malabares envahirent d'abord l'île de Ceylan ; ils enlevèrent de la capitale le tambour qu'on battait les jours de fête, et ils emportèrent la coupe sacrée de Boudhou, mais le frère puîné de ce roi, nommé Moogalayeen-Sane étant venu au trône, poursuivit les Malabares dans leur pays, défit le roi de Madoura, et reprit les trésors qui avaient été enlevés. Il fit défricher le terrain autour du temple de Lowaw-maha-pawya, fit faire une figure de Boudhou en or pur, et fut l'ami du peuple et de la religion.

Le roi Udaw fit bâtir le temple de Toombaroo, et le fit couvrir de feuilles d'or et d'argent ; le roi Casnoop fit élever le grand temple de Bagirce Nakhaw, et fit placer au-dessus une couverture en or ayant la forme d'un parasol. Plusieurs rois lui succédèrent, et l'an 1362 après la mort de Boudhou, du temps du roi Matwalessen, il vint à Ceylan, du pays de Jambu-dwipa, un homme habillé en prêtre qui fixa sa résidence dans le jardin royal. Ce roi était un homme pervers, et le prêtre le détourna de la religion de Boudhou ; et de même qu'une sauterelle, croyant que la lumière d'une lampe est de l'or, se jette dans la flamme, de même ce roi rejeta par ses œuvres ce qui était bon et choisit ce qui était mal ; il s'écarta des principes enseignés par Boudhou et il adopta d'autres doctrines ; il livra le pays aux Malabares, et il se retira dans la ville de Polonnaro, où il mourut.

Le roi Madisen Sennam, son successeur, engagea les prêtres de Boudhou à rétablir leur religion ; il s'opposa à l'hérésie dans tous ses Etats ; il fit garder avec soin les côtes de l'île pour empêcher l'approche des ennemis de Boudhou, et il régna comme un bon roi, mais malgré toutes ses précautions, c'était comme si on entourait de barrières un champ de blé après y avoir laissé entrer des locusts disposés à manger, car un grand nombre de mécréants étaient déjà dans l'île, et sous le roi qui vint après et qui se nommait Coomara-Daw, un prêtre qui vivait dans le temple de Sango-Mittira, et qui n'était ni sage, ni zélé pour la religion de Boudhou, avait l'habitude de se revêtir la nuit d'habillements bleus et d'aller chez une femme de mauvaise vie pour en revenir le matin. Ses disciples lui ayant demandé quel était le motif de ce déguisement, il

leur dit qu'il approuvait les vêtements bleus et les préférait aux jaunes. Ses disciples se mirent à l'imiter, et ce fut ainsi que la vraie religion et que la vertu furent méprisées, et que la malice prévalut, semblable au débordement des grandes eaux et aux ténèbres les plus épaisses. Le roi, informé enfin de l'audace de ces pervers, fit saisir leurs livres et les examina, et il prononça que leur système était digne de réprobation, et qu'il ne procédait ni des dieux, ni de Boudhou ; irrité contre ces impies qui avaient adopté une doctrine qui n'était pas meilleure que l'eau mêlée avec du sel, il fit enfermer le prêtre en question avec ses disciples et leurs livres dans une maison, et il livra le tout aux flammes.

Le roi Midel-Rajah vint après et défit quatre-vingt-quinze mille Malabares qui avaient envahi Ceylan ; plus tard, sous le règne du roi Wicrama Pawndia, une autre armée de Malabares attaqua les Chingalais, les battit et ils abolirent, autant qu'ils le purent, la religion et les lois de Boudhou. Le roi ayant péri dans cette guerre, les Malabares régnerent comme maîtres du pays ; pendant le règne de dix-neuf autres monarques, ils furent toujours en hostilités avec les Chingalais, et ils occupèrent toutes les villes et tous les villages de l'île. Mais alors il s'éleva un roi appelé Wijaya Bahu qui leva une armée, expulsa les Malabares, et fit de nouveau fleurir la religion, mais, par suite de la longue guerre à laquelle elle avait été en proie, il n'y avait pas cinq bons prêtres dans toute l'île, et le roi très-affligé adressa de riches présents de perles et de diamants au roi du pays d'Aramana, en le priant d'envoyer à Ceylan vingt-neuf prêtres bien instruits avec leurs livres ; ils vinrent, et des milliers d'autres prêtres furent ordonnés, et les temples de Boudhou relevés et réparés dans toute l'île.

Ce roi ne faisant rien de contraire aux lois, mais s'appliquant au contraire à faire le bien et à favoriser la religion, régna pendant quarante-quatre ans. Ensuite vinrent trois autres rois, Jaya Bahu, Wijaya et Wicrama, et après eux, l'an 1696 après la mort de Boudhou, un roi nommé Sree Parackrama prit le titre de roi des rois et de splendeur du soleil. Il fixa d'abord son séjour dans la belle cité de Polonnaro, dite la ville d'or. Ses vertus le rendirent bientôt fameux sur toute l'étendue de la terre ; il reprit tout le pays occupé par les Malabares, et devint seul maître de Ceylan. Sa colère se dirigea contre les princes infidèles qui avaient entrepris de détruire la religion de Boudhou, et ayant formé le projet d'aller au Jambu-dwipa pour y renverser ses ennemis, il rassembla dans l'île de Ceylan vingt-sept mille hommes d'élite qui s'engagèrent à rester auprès du roi et à exécuter ses ordres, sans retourner à leurs villages ; il y joignit neuf cent quatre-vingt-quinze mille soldats ordinaires, et il se prépara à se rendre

au Jambu-dwipa avec ces forces imposées ce projet étant venu aux oreilles des prêtres ci lui conseillèrent de renoncer à son entreprise, mais il écouta leur conseil, mais il choisit une armée un homme sur dix, et forma ainsi de cent vingt-cinq mille géants qu'il envoya contre ses ennemis. Ces géants chingalais contre leurs conquêtes en subjuguant les pays de Pawndia, dont les rois furent faits prisonniers ; là ils allèrent subjuguant tout devant eux les pays d'Aramana ; les captifs menacés d'être envoyés à Ceylan, furent saisis de crainte et n'avaient eu à rencontrer un lion, et ils furent en grâce à demeurer en leur pays : cette grâce fut accordée, et le roi de Ceylan publia et donna des lois au pays qu'il avait conquis. Il s'acquiesça aussi une grande renommée en faisant à Ceylan trois grands lacs dont le premier appelé Maha Samoodra (la grande mer), Baeno Samoodra (allié à la mer), et le troisième Made Sawgaria (la mer moyenne). Il fit construire quatre grands temples en dehors de la capitale, sur quatre côtés de l'horizon, et il fit élever un grand nombre d'autres temples, y attachant un grand nombre d'auxquels il fournit tout ce qui leur était nécessaire. Il fit construire trois cent soixante maîtres pour recevoir la figure de Boudhou et pour offrir des offrandes ; il fit enfin offrande de sa capitale au soutien de la religion. Il répara les temples par les Malabares et les fit surmonter d'un dôme d'or. Il releva tous les édifices de la ville qui étaient détruits, il débroya les lieux sacrés, faisant enlever les bois, et les racines qui les entouraient ; chaque prêtre fit les offrandes appelées Moloocam Pooja, payant le nombre des prêtres et leurs revenus. Il fit aussi chaque année les offrandes aux rois de Boudhou, et pendant un règne de vingt-trois ans se signala par des actes innombrables de gloire, et il purifia la religion de la corruption qu'elle avait glissée.

Ce roi ayant appris que des centaines de prêtres infidèles qui résidaient dans les temples de Roochia, de Sawgalikia et de Wytooly, avaient eu l'audace d'établir un faux système de religion, et de blasphémer contre la religion de Boudhou, déclara, que sous la domination du prince tel que lui, maître du monde, de la terre, quiconque s'écarterait de la religion de Boudhou ou la corromprait, irait certainement en enfer, et que, pour lui, il serait le serviteur de la religion qui devait durer cinq mille ans. Ensuite aux autres vertus dont il était doué, il ajouta la clémence, il envoya chercher tous les prêtres infidèles et les réunir en un endroit ; il leur fit assembler tous les prêtres fidèles à Boudhou

milieu d'eux, il demeura une nuit ens pieds, écoutant la prédication des deux saintins dans leur emploi ceux qui préreligion de Boudhou, et il dépouilla de jaunes ceux qui adhéraient à une doctrine; il leur en fit mettre de blanches, il, et il purifia ainsi la religion de Boudhou. Après avoir quitté cette vie, ce roi se trouva sur le sommet d'une montagne d'argent dans le déla, pays qui contient quatre-vingt-quatre millions d'or et d'argent, ayant desoixante millions de hauteur. Il devint le monarque de il y régnera jusqu'à la fin du monde.

Après sa mort, monta ensuite sur le trône fut appelé Raja Bahu Rajah; il eut pour successeur Raja Mihindoo; après lui vint un roi du nom de Raja Kerti Missanca; dans le temple de Ruanwelly, il y éleva une statue et il fit placer tout autour dans l'espace d'une nuit un pavé en pierres telles qu'il aurait fallu la force de deux millions ordinaires pour soulever chacune. Ce travail fut cependant accompli en aussi peu de temps, grâce au concours d'un géant Le géant nommé Somrou et adora la trace des reliques de Boudhou; il fit aussi construire sur l'île des logements pour les prêtres destinés pour les voyageurs; il fit élever le temple de Dambooloo trente-trois grandes salles couvertes d'or; après avoir ainsi rendu des services à la religion, il mourut et eut pour successeurs douze rois dont le premier fut Raja Wiera Bawhu et le dernier Prawcrama.

Après la mort de ces souverains, les habitants de l'île furent livrés à de telles iniquités que les prêtres ne purent obtenir leur protection, et les vices prévalurent à un degré tel que, par une suite de ces maux, un roi de Malabar, nommé Manant du pays de Calinga avec une armée de cent mille hommes qui répandit la désolation sur l'île entière et détruisit la religion. Le temple de Ruanwelly fut détruit, ainsi que beaucoup d'autres édifices somptueux; les demeures sacrées et les chapelles sanctifiées par les images de Boudhou servirent d'asile aux soldats malabars qui honorèrent les femmes les plus respectables réduisant à la condition d'esclaves du rang le plus distingué; ils dépouillèrent de tous leurs trésors, coupant les pieds à ceux qui ne livraient pas leur vie; ils désolèrent ainsi et subjuguèrent.

Après cela, comme une maison livrée aux voleurs; chaque village et

chaque demeure était la proie de l'insolence des soldats malabares, mais enfin les dieux daignèrent jeter derechef un regard de compassion sur Ceylan; car un descendant du roi Sirisanga Bowanga, qui apporta du pays de Jambu-dwipa l'arbre Bo, avait échappé aux mains tyranniques du roi Malabare, dont le nom était Calinga Wijaya Baha. Depuis son enfance, il avait été caché dans la province de Matoura. Lorsqu'il fut arrivé à l'âge mûr, il se fit connaître au peuple, et il parut comme une luciole éclatante au milieu d'une nuit obscure; il réunit une armée de vaillants Chingalais, et massacra tous les Malabares répandus dans le pays, ceux qui purent échapper à la mort s'enfuirent dans la province appelée Pihitee Rata; tout le reste de l'île fut complètement affranchi de la présence des Malabares, et gouvernée par ce roi intrépide qui, après ses victoires, fonda la ville de Damba Dewa où il établit sa résidence; les prêtres qui avaient été persécutés avec acharnement par les Malabares et qui avaient perdu tous leurs livres, trouvèrent en lui un protecteur zélé; pendant la tyrannie des étrangers, l'écuelle dont Boudhou se servait pour ses repas avait été enlevée de la ville de Polonnaro et emportée dans les forêts impraticables du pays de Cotmala, où elle avait été enfouie en terre; le roi la fit rapporter avec beaucoup de pompe, ainsi que la dent de Boudhou; le cortège traversa en triomphe une foule de villages où de grandes offrandes furent faites.

Afin que les reliques de Boudhou demeurent à jamais en sûreté, le roi fit bâtir sur le grand rocher appelé Beligata un temple à la manière des édifices qui sont dans le Dewa-Loka (le paradis), et là, dans un lieu où nul ne pouvait avoir accès, excepté ceux qui étaient en état de monter au ciel, il y déposa les reliques, leur fit de grandes offrandes et prépara des bâtiments pour les prêtres qui devaient veiller sur ces trésors et les garder; il pourvut ainsi aux besoins de ces prêtres; il fit bâtir des temples nouveaux et réparer ceux que les Malabares avaient endommagés. Il rappela les prêtres qui s'étaient cachés, de peur des Malabares, et il leur procura tout ce dont ils avaient besoin.

Depuis le temps du roi Dewanee Petissa, les prêtres n'avaient pas de livres, mais ils gardaient dans leur mémoire toutes les leçons et leur science; de même qu'un trésor enfermé dans la terre, échappe à tous les yeux, de même la science des prêtres, n'étant pas communiquée aux hommes, était sans utilité pour le monde; sous le règne de Walgam Abha, les prêtres, par ordre du roi, se mirent à mettre leur science par écrit, et le roi actuel ayant appris que les livres sacrés avaient été détruits par les Malabares, jugea que, sans la promulgation de la religion de Boudhou, le monde serait enveloppé

dans les ténèbres spirituelles, de même que le jour sans soleil est triste et sombre, et que la nuit, sans la lune, est triste et effrayante. Faut-il leur enseigner leurs devoirs, les prêtres avaient oublié de distinguer le bien du mal, et beaucoup d'hommes étant devenus semblables à des bêtes, étaient menacés de l'enfer; Boudhou a dit à ses disciples que quatre-vingt-quatre mille de ses discours étaient comme quatre-vingt-quatre mille Boudhous, et le roi, ému de charité, voulut remédier à tant de maux. En prêchant au dieu Sakraïa, Boudhou a dit qu'une ligne extraite de ses trois compositions et récitée par un homme à un autre, serait d'une valeur supérieure à celle d'une montagne d'or et de pierres précieuses qui remplirait le monde entier, et qui dépasserait le ciel appelé Bamhalowa (*le plus élevé des vingt-deux cieux qui servent de séjour à Brahma*); le roi résolut donc de multiplier dans tout le pays les quatre-vingt-quatre mille discours de Boudhou; il fit donc, en dépensant quatre-vingt-quatre mille pièces d'argent, placer dans chaque village une copie des discours de Boudhou, et il établit en chaque village une école, en recommandant aux prêtres de ne rien demander à ceux qu'ils enseignaient, et promettant de les rétribuer lui-même; chaque jour une multitude de prêtres étaient à la porte du roi, et recevaient du riz et des vêtements en dédommagement de la peine qu'ils prenaient en enseignant; quant aux prêtres d'un rang plus élevé qui ne quittaient pas leurs temples, le roi ordonna qu'on leur envoyât des vivres et tout ce dont ils avaient besoin; il examina les progrès faits par les élèves et, selon leur mérite, il leur promit qu'ils seraient élevés à la prêtrise; il assigna aux plus distingués d'entre eux des places où ils pouvaient prêcher. Après avoir amené ainsi la religion et la science à un degré florissant, le roi exhorta ses sujets de tout rang à persévérer, et il encouragea ainsi grandement la religion.

En récompense de ses bonnes œuvres, ce roi, après sa mort, renaquit dans le ciel, et son fils fut fait roi et régna à sa place. Ce jeune prince était très-versé dans les dix-huit sciences qui sont l'éloquence, la grammaire, la poésie, la science des langues, la connaissance de la nature, l'art de donner des conseils, la connaissance des moyens pour obtenir le Nirvana. la connaissance des bonnes et des mauvaises actions, l'art de tirer de l'arc, la science de ce qui est relatif aux éléphants, le discernement des pensées, le discernement des choses invisibles, la science des mots, la science de l'histoire, la jurisprudence, la rhétorique, la médecine. Indépendamment de sa connaissance dans ses diverses sciences, il était instruit dans tous les arts qu'il y a au monde, et, étant semblable à un autre

soleil levé sur la terre, il fut fait roi Jambu-dwipa et devint grand et puis à exterminer les Malabares, il leva un Chingalais. Il était si clément qu'il ne gèra à aucun coupable, quelque flagrant crime, la peine de mort ou celle de l'amputation des membres, mais il jetait en prison les coupables, et ils avaient mérité la mort ou tout autre sévère, et il se bornait à chasser et à d'autres rois auraient infligé des amendes.

Le roi fit élever quinze forts et, pendant ans, il fit la guerre aux Malabares opposaient constamment une immense armée munie d'armes de toute sorte, flèches innombrables. Ces flèches étaient trempées dans du poison de serpent et de maux venimeux, de sorte qu'il n'y avait de sauver ceux qui en étaient atteints. Les Malabares combattaient ainsi comme des serpents, l'armée des Chingalais leur livra au roi malabare Tambalingama de rangées. Le roi chingalais, plein de religion de Boudhou, résolut de redoubler et il réussit à tout conquérir devant lui, et l'île entière fut soumise à sa domination. Sa renommée se répandit ainsi dans beaucoup de contrées dont les rois lui envoyèrent leurs magnifiques présents.

Lorsqu'il eut pacifié l'île, son premier soin fut d'apporter à Jamboddhona, où il y avait des reliques de Boudhou; il les déposa dans un temple qu'il fit bâtir, et il fit placer sur un trône de Boudhou qui fut enfoncée dans une pierre de diamants. Le roi prodigua dans ce temple les ornements les plus magnifiques en or, et les ornés de pierres précieuses; il se consacra à la piété, évitant tout péché, et quatre fois il célébra une grande fête à laquelle étaient invités; les nuits de ces fêtes étaient employées à entendre des sermons. Les lampes dans l'édifice étaient éclairées avec du beurre de vache et avec de l'huile de phre; des approvisionnements furent faits pour éclairer ces lampes avec ces huiles pendant chaque nuit durant l'espace de cent ans; chaque jour il fut fait offrande de cent mille lampes et durant trois mois, tous les habitants ne cessèrent chaque jour de faire leurs prières et de rendre leurs hommages aux reliques. Afin de témoigner sa vénération pour Boudhou, le roi se lava dans des eaux parfumées, fit une cent mille lampes garnies d'huile de camelle, les huit vœux (*de ne pas tuer, de ne pas voler, de ne point commettre d'adultère, de ne point mentir, de ne point boire de liqueurs fortes, de ne point se marier, de ne point aller à des par-*

forner la tête avec des fleurs ou se parer).

Il fit la ville de Sreewardanam Poora, appelée Candy ; il fournit aux prêtres des pourvues de tout ce qui leur était nécessaire : vêtements, meubles, remèdes, etc. Un atelier pour fabriquer des vêtements pour quatre-vingt mille personnes, le coton ayant été cueilli sur l'arbre à coton, livré aux ouvriers, et les vêtements étant lavés et séchés avant le coucher du soleil. Ce roi répara les temples et leur donna des esclaves, et des buffles ; il fit réparer les routes qui mènent à la montagne où se voit l'empreinte du Boudhou, et jeter des ponts sur les rivières, afin que des éléphants pussent arriver à la montagne. Il adora avec une joie la religion de Boudhou, et les asiles pour les voyageurs. Il éleva un vaste temple avec une maison pour le Boudhou, haut de trois étages, et un bâtiment à côté capable de recevoir mille prêtres ; il donna à ceux qui n'adhéraient pas aux préceptes de Boudhou, et après avoir rendu les plus grands services à la religion et s'être rendu propre à devenir un Boudhou, il arriva au Niwana, qui suivront son exemple recueilleront l'abondance pendant leurs différents états de vie dans les royaumes célestes.

Pour successeur son fils Bosat Wijaya transporta avec beaucoup de pompe les reliques de Boudhou à la ville de Polonnaro ; il fit de nombreuses offrandes aux prêtres et gouverna pour le bien du peuple.

Loki Kabahou Bouwanaika monta sur le trône ; il régna sur les trois Etats entre lesquels le pays était divisée ; il fit de grandes offrandes et aux reliques de Boudhou, et par sa piété et son humanité.

Après la mort de ce roi, les cinq frères du roi de Coromandel envoyèrent une armée à l'île et à détruire la religion ; ils s'emparèrent des reliques et les envoyèrent au roi de Ceylan nommé Parawacou, qui les déposa, dans la ville de Polonnaro, en un endroit consacré, et qui leur fit de grandes offrandes ; il fut aussi très-généreux pour la religion, et tous les rois qui suivront comme lui de semblables qualités iront certainement au paradis.

Le fils du roi, nommé Wathine Bouhawa, monta sur le trône ; il fit des offrandes immenses aux reliques de Boudhou, et il rendit un édit contre la religion qui s'était répandue parmi les prêtres, les rois et leurs robes jaunes et allaient voir les reliques sacrées. II.

leurs amis ; il voulut que les prêtres ne pussent renoncer à leur profession, et que leurs biens, après leur mort, passassent à leurs parents ; il en augmenta le nombre, veilla à ce qu'ils fussent instruits dans la connaissance de la religion et des lois, et il avança ceux qui se distinguèrent par leur savoir ; il observa la coutume de fournir chaque mois aux prêtres des vêtements faits avec du coton cueilli et tissé le même jour ; il donna à tous les prêtres de ses Etats une écuelle pour manger leur riz ; et ayant régné vingt-quatre ans, il mourut après avoir fait vingt-quatre promotions parmi les prêtres et avoir porté vingt-quatre couronnes.

Le roi qui vint ensuite se nommait Pandia-Prawcrama-Bahu. Il était le petit-fils du monarque précédent, et il tint sa cour dans la ville d'Hastila ; il fit chaque jour des offrandes aux reliques de Boudhou et des distributions journalières aux prêtres, et il accomplit beaucoup d'œuvres de charité dans le but de devenir un Boudhou.

Le roi Bouwanaika monta ensuite sur le trône ; il défit les Malabares, et resta souverain de deux cent cinquante-six mille villages dans la province de Matoura, de quatre cent quatre-vingt-quinze mille dans la province de Jaffna, et de sept cent quatre-vingt-dix mille dans celle d'Uwa. Il fit élever en l'honneur des reliques de Boudhou un édifice haut de trois étages, et il leur fit des offrandes ; il distribua, selon l'usage de ses prédécesseurs, des vêtements aux prêtres une fois par an, et il fit de grandes largesses à tous les prêtres qui étaient dans ses Etats. Il éleva à Pepiliyawna un temple auquel il fit don de beaucoup de villages et de jardins, et, en certaines occasions, il nourrit pendant trois jours consécutifs tous les prêtres des trois provinces, faisant en même temps expliquer la doctrine et les lois de Boudhou, et mettre par écrit ces explications ; il donna aussi des terres à ceux qui écrivaient ces livres. Dans le cours de cinquante-deux ans, il fit présent à tous les prêtres de vingt-six mille cent quarante-deux vêtements complets, sans compter trois mille quatre cent trente-deux vêtements qu'il fit fabriquer avec du coton cueilli, teint et ouvré dans une journée ; il fit aussi des aumônes incalculables, et il encouragea la religion en travaillant au bonheur du peuple.

Son successeur, le roi Jaya-Bahou, l'imita en ses vertus, ainsi que les quatre autres rois qui vinrent après lui. Ensuite, deux mille quatre-vingt-cinq ans après la mort de Boudhou, un descendant de Sree-Sangala-Wangoo, qui apporta à Ceylan l'arbre sacré, ceignit la couronne, et voici son histoire. Son ancêtre était le premier roi qui gouverna après la création du monde ; il avait été procréé par le soleil et par la planète Vénus. Il avait été fait roi par le consentement unanime de tout le peuple. Ses des-

cendants régnerent après lui jusqu'à ce qu'ils furent expulsés de leurs Etats par le roi Widoudabou, et ils vinrent s'établir près de la rivière Moreanampoor. Le prince Chandra Gooshta fut fait roi, et il eut un fils nommé Bindoo-Sawra, qui épousa une princesse nommée Dharma dont il eut deux fils. L'aîné, nommé Asoka, devint roi de la ville de Pellaloo, d'où dépendaient soixante-trois mille autres villes, et il observa les dix commandements qui regardent un monarque. En même temps, le descendant du Soleil nommé Deweny Paetissa, qui était doué des vertus de Boudhou, devint roi de Ceylan et régna dans la ville d'Anurahde Poura. Le roi Asoka, qui était lié d'amitié avec lui, fournit des logements et des vivres à soixante mille prêtres, il bâtit quatre vingt-quatre mille temples, et fit fabriquer autant d'images de Boudhou dont les yeux furent terminés tous au même moment. Tandis qu'il gouvernait ainsi comme un fidèle adorateur de Boudhou, les prêtres lui dirent : « O roi, lorsque Boudhou vivait encore, il déclara qu'un temps viendrait où un monarque portant ton nom apparaîtrait dans le pays de Jambu-dwipa, et que sous le règne de ce roi, la branche du côté droit de l'arbre Bo serait apportée à Ceylan, et que les vertus de cet arbre étaient tellement puissantes, que lui, Boudhou, étant assis le dos appuyé contre cet arbre, avait repoussé la force de dix bembarsas (361) de dieux qui s'opposaient à ce qu'il devint Boudhou. »

Il ajouta que, grâce à la vertu de cet arbre, il avait été délivré de tous les désirs de ce monde, qu'il avait fait disparaître tous les dieux des dix mille mondes comme s'ils avaient été emportés par un ouragan, et que ne pouvant faire d'autre offrande à cet arbre, il avait passé la durée entière de la seconde semaine qui suivit le moment où il devint Boudhou à le contempler sans fermer ni détourner ses yeux une seule fois. Il promit que, pendant le reste de son règne, c'est-à-dire pendant cinq mille ans, cet arbre servirait de protecteur et de soutien à tous les dieux, à savoir : aux dieux des quatorze cieux de Brahma, aux dieux appelés Garanda, aux dieux appelés Gawndara, aux dieux appelés Naga, aux dieux appelés Suparna, aux dieux appelés Sidhyawdara, aux dieux appelés Wedhyawdara ; il leur procurerait l'accomplissement de tous leurs désirs conformes à la vertu.

Le roi, entendant ces paroles, résolut aussitôt d'accomplir la prophétie et de se rendre à Ceylan avec une nombreuse escorte de fantassins et de guerriers montés sur des éléphants, sur des chariots et sur des chevaux, et avec la branche du côté droit du roi de tous les arbres. S'étant donc

revêtu de riches vêtements et ayant fait des convenables, il monta sur l'arbre d'une échelle d'or, et se servant d'un peintre trempé dans de la couleur jaune une marque autour de la branche du côté de l'arbre : aussitôt la branche se sépara sans aucune intervention humaine se cée dans un vase d'or qui avait été précieusement. Le fils du ciel appelé Wiswa-Kpris l'apparence d'un orfèvre, apporta ce vase à l'endroit indiqué par Boudhou. Ce vase avait cinq coudées de diamètre, neuf coudées de hauteur, et son orifice était formé de la trompe d'un éléphant ; il contenait formé de matières odoriférantes, comme le santal, etc. Dès que cette branche se fut posée dans le vase, cent racines poussèrent en direction du ciel, et la branche, montant au ciel, répandit des rayons d'une splendeur telle qu'elle ressemblait à un autre soleil placé dans le firmament. Dharma Soka contempla avec admiration ce spectacle, et s'écria : « Moi, qui ne suis qu'un homme, je suis l'objet de bienheureux ! »

Pendant la durée d'une semaine, le roi et ses frères innombrables, et tous les habitants de Jambu-dwipa rendirent hommage à Boudhou. Alors le roi résolut d'envoyer la branche à Ceylan ; il prit la détermination de accompagner par quelques membres de sa famille huit princes d'autres familles et par sa femme Sammitra, qui était devenue prêtresse et avec elle beaucoup de prêtresses ; il leur donna cette branche dans la ville d'Anurahde Poura, l'île de Ceylan, et leur dit : « Présentez-la à mon père Deweny-Paetissa ; informez-le qu'à trois semaines différentes j'ai fait hommage de tout cela à Jambu-dwipa à l'arbre Bo, et dites-lui de la même manière. »

Ayant ensuite mis la branche à bord d'un navire, le roi Dharma-Soka, ayant le cœur rempli de regrets et les yeux baignés de larmes, dit : « O toi, qui as été l'appui de Boudhou, rends-le à Ceylan. » Lorsqu'il eut dit ces paroles, le navire se couvrit d'une grande clarté et de six couleurs différentes, et quand ce spectacle eut été dissipé, le navire partit et, sans voir d'obstacles, alla avec une rapidité extrême vers Ceylan. Ceux qui furent témoins de cette ascension furent effrayés de ces divers prodiges, savoir : les démons, les Rakshasas ou les habitants des cieux les plus inférieurs, les Asuras qui vivent au-dessous des cieux dans un endroit qui leur est assigné, sont toujours en lutte avec les dieux, les

(361) On entend par bembarsa, soit le chiffre d'un million, soit un nombre égal à tous les êtres créés qui, à divers moments, adorent le Boudhou.

**, les Garoudas ou oiseaux qui ont la fa-  
-anger de formes, les Gawndaras ou  
musique, les Sidhyawadaras ou êtres  
pouvoir de voler à travers les airs par  
armes opérés au moyen de certaines  
Widhyawdaras ou êtres qui ont le mé-  
par suite de leurs enchantements, tous  
entirendent hommage et adoration à Bou-  
arbre Bo.**

semblable à un calpay weekshâ (un arbre tout ce que l'on souhaite) préparé par rapaty, arriva aux rivages de Ceylan. Il contient neuf sortes de pierres précieuses, d'orechef dans les airs et il descendit à l'arbre, à l'endroit où l'arbre Bo avait été érigé, anciens Boudhous, et il resta élevé au-dessus de la terre ; ce miracle fut connu du peuple qui prépara un autel avec des fleurs odoriférantes et qui adora. Alors la reine et les autres personnes qui avaient été à la branche de l'arbre, mais qui s'élevèrent sur des navires différents, débarquèrent au même endroit. Le roi Dewenya Pactissa fut très content de l'arrivée de ces étrangers et eut une grande joie et il alla à leur tête les conduisit au palais de l'arbre Bo. « Mon ami chéri, le roi Dharma Soka, te présente ses respects, qui réjouit mon cœur. Fais hommage de l'île entière de Ceylan à l'arbre Bo. » Et le roi, voulant montrer qu'il avait pour ce présent ; resta en ce lieu une semaine entière auprès de cet arbre.

sit ensuite la prêtresse royale Sumitra  
 il la traita avec les plus grands égards ;  
 mariage à six princesses de sa famille six  
 qui étaient venus du pays de Jambu-  
 nt les noms étaient Bogot, Samit, De-  
 imgot, Heroogot, Sangagot et Gotama ;  
 ingué de tous, le prince Bodi-goota, fut  
 rêtresse Sunam Dawnam qui avait ac-  
 le rameau de l'arbre Bo, mais qui ne  
 t mortifiée au point de renoncer au  
 e appartenait à la famille de Bou-  
 lle était fille de Bodhi Mittrasta, prê-  
 temple d'Hastalagalacaw Ramia. Cette  
 vant son mariage, avait mis de côté sa  
 et était vêtue de blanc, et ornée de bi-  
 ux de toute sorte ; la route depuis le  
 elle sortit jusqu'au palais du roi était  
 e soin. Elle fut introduite dans les ap-  
 royaux et remise au prince Bodi-goota, et  
 fit fournir sur son trésor, les sommes  
 ent nécessaires ; il advint plus tard que  
 nts qui sortirent de cette union furent  
 hina Warawangsa (la famille de la vrè-

Parmi les princes qui étaient venus du pays de Jambu-lwipa, il y en avait un fort distingué qui se nommait Suria Gottra. Le roi Deweny Paetissa le logea dans son palais, lui témoignant beaucoup d'affection. Il arriva ensuite qu'un Brahmine extrêmement riche qui vivait dans le village de Caloogan Piasa, dans le royaume de Mayaw, ayant enfoui ses trésors dans la terre, mourut ; sa fille mourut aussi, mais elle était fort avare et très-attachée à l'argent de son père ; elle renaquit dans le corps d'une poule près de ce village, et elle pondit un œuf au-dessus du trésor et le garda. Un habitant de ce village, ayant passé par ce chemin, aperçut un objet semblable à un petit pot de terre qui se trouva être un œuf ; en l'examinant il reconnut que la coquille de l'œuf était transparente, on voyait au dedans l'image d'un petit enfant ayant la couleur de l'or ; l'homme se décida aussitôt à porter cet œuf au roi et à lui en faire présent. Le même soir, il le remit en effet au roi Deweny Paetissa ; à peine le roi eut-il reçu l'œuf qu'il l'ouvrit, et une petite princesse s'assit sur le genou du monarque. Le roi, très-surpris de ce miracle, célébra une fête somptueuse, et fit proclamer dans toute la ville qu'il adoptait cette enfant, à laquelle il donna le nom de Maywrawatie (*la fille de la poule*) ; il l'éleva avec la plus grande tendresse, et comme si elle eût été sa fille jusqu'à ce qu'elle eut grandi ; il lui donna alors des vêtements magnifiques et des bijoux de soixante-quatre espèces différentes, et il l'a fit épouser au prince Suria Gottra ; il donna ensuite aux nouveaux époux une très-grande quantité d'or et d'argent, des esclaves des deux sexes, des bœufs et des buffles, ainsi que des terres et des villages.

Une plante appelée Batoo sortit de l'endroit où le trésor avait été caché; et cette plante qui naturellement ne s'élève qu'à une hauteur de quatre pieds, n'avait pas moins de trente pieds de hauteur; le village où avait surgi cette plante extraordinaire fut donné au nouveau ménage; le roi leur donna en outre les villes de Nawn-Dooroo, de Goeda, de Rammoon et un grand nombre de villages, et l'acte de donation fut gravé sur une pierre et remis aux nouveaux époux.

Plus tard Maywrawatie ayant eu des filles, le roi leur accorda aussi des villages; une d'elle reçut le nom de Sebala qui fut changé plus tard en celui de Sawooloowa; il advint que le descendant de Maywrawatie, du côté de la mère, étant devenu roi, fut appelé Jaya Maha Sinaw Sawooloo-pracrama; sa fille épousa la fille d'un roi Bhoota Wacrama; ce fils se nommait Mebina Warawangra et descendait de la même famille, du côté de son père; ces époux eurent un fils qui dut ainsi son origine à des parents dont la noblesse était éclatante, puisqu'ils étaient l'un et l'autre descendants du soleil.



Ce roi fut toujours un fervent disciple de Boudhou; il devint le plus grand de tous les hommes et le chef de tous les rois; sa renommée s'étendit en tous lieux, et sa personne était d'une grande beauté; le siège de son gouvernement fut établi dans la ville de Soukhandanam Sree qui était pourvue de tout ce qu'on pouvait désirer. Elle contenait de très-belles maisons rangées régulièrement et construites en pierres ressemblant à celles qu'on appelle pierres d'argent; il s'y trouvait plusieurs temples, de nombreux édifices ornés des images de Boudhou, des promenades et de belles rues où se pressaient des hommes de tous les pays; elle abondait en richesses et était défendue par une enceinte d'épines. La cour du roi consistait en conseillers sages et prudents qui, profondément versés dans la politique, savaient discerner quel devait être le résultat d'une entreprise et d'une négociation, et ce roi, entouré d'une armée nombreuse, régna ainsi dans cette ville.

Il advint alors, comme il est mentionné dans l'histoire appelée Unrawdaw que cent quatre-vingts millions d'hommes se rendirent au pays de Jambu-dwipa pour faire la guerre contre le roi Choolani Brahma Datta qui régnait dans la ville de Miyooloo; ayant investi cette ville, ils furent mis en fuite par la sagacité et par la sagesse de Maha Usa qui était le personnage qui devint ensuite Boudhou; ce roi, avec le secours de ses habiles conseillers et des soldats chingalais et malabares qui étaient alors sous ses ordres, et qui étaient vaillants comme des lions, mit en fuite tous ses ennemis, et leur fit redouter sa puissance.

Une grande armée de Chingalais et de Malabares marcha un jour contre ce roi, et, s'étant munis d'armes de différentes sortes, ils vinrent avec fureur dans le dessein de le combattre, mais, grâce à la valeur de son bras et à la sagesse de ses conseils, il sortit victorieux, et de même que le roi Dootougameny et d'autres rois de Ceylan avaient, de temps à autre, vaincu les armées des Malabares, de même ce roi fut en son temps vainqueur de tous ses ennemis; il les renversa, semblable à la force irrésistible du débordement des grandes eaux, de sorte que sa renommée s'étendit aux dix points de l'univers. Il était d'une telle bienveillance que les poètes s'empressèrent de célébrer ses louanges, et de vanter sa charité et son humanité: vertus qu'il pratiquait avec le plus grand zèle dans le but de concourir au bien de son âme.

Entre autres œuvres méritoires que ce roi accomplit, il fit enterrer auprès de la ville où il régna quelques-uns des os de Boudhou, et il éleva à grands frais, un temple au-dessus de cet endroit, et il fit élever alentour un grand nombre de colonnes. Il bâtit un édifice ayant la forme d'une image

de Boudhou et qui coûta une très-fort fit construire auprès une maison pour voir tous les prêtres, et il en décora l'intérieur avec luxe. De plus il fit bâtir en dix quatre-vingt-six maisons destinées à l'usage des prêtres; il y plaça ceux qui étaient compétents et la régularité de leur vie, et il leur fit tout ce qui leur était nécessaire. Ce roi prit qu'écrire un seul caractère relatif de Boudhou était une œuvre aussi méritoire que faire une figure de Boudhou, se mit à faire transcrire une copie complète de tous les discours de Boudhou, lesquels se composaient de quatre-vingt-quatre parties et contenaient des caractères; il fit transcrire le tout avec traduction en pali et en chingalais, en dix volumes, et pour compléter cet ouvrage dépensa 30,000 pièces d'argent. Et de renferma en son cœur comme un trésor la religion de Boudhou, de manière à devenir Boudhou à une époque ou à une autre il fit faire une caisse où il déposa tout ce qu'il avait fait transcrire.

Le roi, ayant appris que faire ces œuvres pour le peuple était une œuvre très-méritoire, donna de décorer avec pompe le palais où il donnait audience; il fit ouvrir la route qui conduisait du palais à l'habitation des prêtres, et il invita les prêtres à venir s'y asseoir où il leur avait fait préparer un très-grand repas; il leur fit réciter des sermons devant une grande assemblée de peuple, et cela pendant toute la nuit; il assista à toutes ces prédications toutes les fois qu'il le put; afin de dédommager les prêtres de leur peine, il leur donna toutes les dépenses nécessaires pour ce lieu. De plus, ce bon roi accueilli par le plus grand empressement un prêtre très-instruit et très-habile prédicateur, venu d'un autre pays avec une suite de trente personnes; il fit bâtir pour eux un temple, il leur fournit un endroit pour se baigner, un puits et tout ce qu'il leur fallait; il leur donna tout ce qui leur était nécessaire; il fit donner à des centaines de prêtres par étranger des leçons dans les lois de Boudhou dans la langue pali. Ayant appris que les rois de Sissa et d'autres monarques avaient fait de grandes largesses aux prêtres qui vivaient dans le désert, il suivit leur exemple, et il fournit à tous ceux qui étaient retirés dans le désert et qui étaient vieux pour la sainteté de leur vie. Tous ceux qui pouvaient avoir besoin pendant longtemps près de mourir, il dépensa de grandes sommes d'argent en œuvres de charité, et il fit tout cela pour devenir un jour roi de Jambu-dwipa.

Ce monarque ayant appris également que les anciens rois et des nobles avaient travaillé

on de Boudhou, et à régulariser la prêtrise, voulut aussi marcher sur cet égard ; il rassembla donc tous informés avec soin de leur caractère, des emplois élevés ceux qui furent vertueux ; mais ceux qui furent acconner une conduite immorale furent leurs robes jaunes et privés du rang . Le roi fit de plus bâtir un édifice à étages et élégamment décoré au dedans, et il le fit élever auprès de la Welly Ganga qui est comparée à une es placé autour du cou de la reine de que cette rivière tourne autour de la ty) ; il fit aussi alentour nombre d'édifier cinq cents prêtres des diverses proe ; le prêtre étranger qui était venu donna, à la prière du roi, trois cent q prêtres du premier ordre, c'est-à-dire é de teroonancy ; les prêtres de cet les paroles de Boudhou, n'ont pas tre-vingt-dix millions cinq cent mille onctions à accomplir, et tout cela fut rien de la religion.

Le bon roi vint un jour à pied au Coota ; il y adora l'empreinte du pied et il fit offrande de fleurs faites avec dent, des perles et des pierres précieuses de la difficulté que les pèlerins qui tous côtés trouvaient à gravir cette l fit jeter des ponts sur la rivière, il te et fit tailler sept cent quatre-vingts le rocher afin que l'on pût monter il fit aussi construire des maisons pour geurs pussent se reposer en route. Il briquer un très-grand flambeau qui air cent pots d'huile, et il le fit allumer rare au sommet de la montagne, afin res fussent aperçues du monde entier, i que ce roi accumula une masse im-

brite. aussi parler de la grande vertu qu'il y endre au temple de Mahisangana ; car 'un roi puissant remporte la victoire mis par la puissance de ses armes, de tant à ce temple, on obtient la victoire ais spirituels, c'est-à-dire sur les désirs charnels ; afin de rendre son triomphe certain, le roi se rendit à pied à ce lit offrande d'une bannière d'or et d'arrait toujours être déployée, et il donna mphre et des parfums précieux.

À cette époque, Maharen Rajah qui régnait Nuwara, dans le pays de Jambu-dwintenant pas de faire subsister chaque rétres, alla soul et incognito à la ville

d'Utteramadoura ; il y travailla comme un journalier et donna ses gages pour soutenir les prêtres ; le roi de Ceylan, apprenant ce fait, résolut de l'imiter ou bien de le surpasser ; il fit planter de riz un vaste champ dont il distribua les produits aux prêtres ; ce pieux monarque fit également fabriquer trois grandes images de Boudhou et trente-huit petites ; il fit élever un édifice de trois étages couvert de tuiles, et il fit décorer les murs au dedans et au dehors de figures d'éléphants et de chevaux.

Le roi ordonna aussi de célébrer dans toute l'étendue de ses Etats une grande fête en l'honneur de Boudhou ; il fit élever des arcs de triomphe faits avec des branches d'arbres et des étoffes, il ordonna qu'on déployât les bannières, il fit des offrandes de riz bouilli et de fleurs, il planta beaucoup d'arbres et se mit à la tête d'une grande procession formée d'une foule immense d'hommes, d'éléphants, de chariots et de chevaux, avec des danses et des chants, imitant ainsi la fête qui aura lieu dans le Dewa-Loka (*paradis*) parmi les dieux et les brahmas lorsque ce roi deviendra un Boudhou. Il voulut que cette fête fût célébrée dans chaque ville pendant trente jours entiers. Ce monarque ayant appris également quel acte méritoire c'était que de fournir aux prêtres des vêtements fabriqués dans l'espace d'un jour avec le coton recueilli sur l'arbre, eut soin d'en faire autant ; il fit construire deux cent vingt-cinq maisons où les prêtres devaient loger ; il leur fournit cinq cents lits et autant de chaises, et il donna aux prêtres mille quatre cent soixante pièces d'étoffes pour faire des rideaux et pour orner leurs maisons. Il distribua aux prêtres des pioches, des haches, des rasoirs et des aiguilles ; il leur donna des pots de cuivre, des éventails, des torches et des vases à mettre l'huile ; il leur donna également des vases à boire, des parasols blancs et une foule d'autres objets ; il leur distribua des éléphants, des chevaux, des vaches, des buffles et autres animaux utiles ; il donna aussi à tous les teroonancies (*prêtres du premier rang*) qui se trouvaient parmi huit cent soixante-dix-neuf prêtres qui vinrent des diverses parties de l'île tout ce dont ils pouvaient avoir besoin. Il donna également dix éléphants et dix chevaux aux personnes attachées au service des reliques de Boudhou, afin de les assister dans leur ministère.

Ce monarque voulut également secourir les seize sortes de mendiants, et dans ce but, il fit construire dans chaque rue une maison où l'on distribuait aux pauvres des vivres et des vêtements de la façon la plus libérale. Il fit fabriquer une image de Boudhou en cuivre et de grandeur naturelle, et il fit faire cent quatre-vingt dix autres figures de Boudhou. Il fit confectionner cent quarante et une boîtes d'or pour renfermer la dent de Boudhou, et il donna

une autre fois soixante-deux éléphants et chevaux, et quatre cents buffles et vaches.

Ce roi, ayant appris le grand mérite qu'il y avait à offrir des fleurs, ordonna de fabriquer jusqu'à six mille trois cent vingt fleurs d'or et d'argent, et il n'offrit pas moins de six millions quatre cent quatre-vingt mille trois cent vingt fleurs odoriférantes. Informé du grand mérite qu'il y avait dans les offrandes de lampes, il offrit cent vingt-cinq mille trois cent cinquante lampes et de grandes quantités de camphre et d'huile parfumée; il donna une autre fois deux mille sept quatre-vingt-deux vêtements aux prêtres de Boudhou, dont la religion est comme une mine d'inappréciables trésors. Il donna aussi vingt mille pièces d'argent pour réparer le temple de Bentotte où se conservait une dent du vertueux prêtre Maha Cawsia Pastawiraya-wahanseï qui, après la mort de Boudhou, resta sur la terre comme son représentant et accomploit beaucoup de miracles. Il dépensa en outre non moins de cinq cent quatre-vingt-sept mille massas pour orner divers temples et pour accomplir des œuvres de charité, et il fut le bienfaiteur du monde et de la religion.

C'est ainsi que depuis l'époque où Maha Summata Rajah devint roi du pays de Jambu-dwipa jusqu'au temps actuel, il ne régna pas moins de sept cent sept mille sept cent quatre-vingt-dix-neuf rois; trois cent trente-quatre mille cinq cent quatre-vingt-onze seulement d'entre eux furent régulièrement couronnés; ensuite vint un roi nommé Ajarat Rajah, et il régna dans la ville de Pclalqop Nuwara; depuis ce temps jusqu'au règne de Dharma Soka, deux cent cinquante rois régnerent, furent régulièrement couronnés, et étoient tous de la famille du soleil, ils jouirent d'une puissance éclatante. Ce roi de Ceylan fut à l'égard de son peuple comme le soleil pour les fleurs d'une citerne; de même que

les fleurs recevant l'influence salutaire élèvent leurs têtes et s'épanouissent à l'air, me les habitants de Ceylan regardaient avec grande satisfaction ce roi dont la bonté leurs cœurs étaient pleins de joie; de les rayons du soleil dispersent et chassent les ténèbres, la religion de Boudhou, par l'intervention de ce roi, purifiée de toute tache, brilla d'une beauté parfaite; le soleil, qui a achevé sa course, devient invisible à nous nous laisse dans l'obscurité, et de même le roi, après avoir jeté son dernier éclat, est porté dans la région des ténèbres, et laisse à son peuple plein de regrets et de deuil.

Après avoir donné en détail l'histoire de ce roi, il convient d'observer que, ce prêtre est reconnu comme étant corrompu, pas à propos de le renvoyer immédiatement pour que la cause de la religion ne souffre d'expulsion; le cultivateur, en découvrant ses herbes mêlées avec le riz, ne les arrache aussitôt, de peur de nuire à sa récolte que les plantes aient poussé assez pour que les mauvaises herbes se distinguent facilement; il les détruit, de même le mauvais roi ne doit être laissé seul jusqu'à ce que ses vices signalent et le condamnent, et alors il faut le pulser afin que les bons prêtres restent en respect et la religion honorée. Puissions-nous tous jouir du bonheur en conservant en nous la paix et l'affection fraternelle, et puissions-nous, de ce livre, être heureux dans les naissances futures; je prie surtout pour que dans le monde où réside Maitri Boudhou, il reste en ce monde avec lui; après l'avoir et lui avoir fait des offrandes, puissions-nous moi-même la félicité d'un Boudhou.

## EXPOSÉ DE LA DOCTRINE BOUDDHISTE

HISTOIRE DE LA CONSTRUCTION DE LA PAGODE DE MULGIRRI-GALLE (362).

Les puissants dieux Satagierre et Assoere, les quatre dieux qui sont les maîtres suprêmes et les protecteurs de tous les mondes, le dieu Sakakraia qui gouverne six dieux, et Maha-Brahma qui éclaire tous les mondes, se sont, avec plusieurs autres

(362) Cet ouvrage inséré dans l'ouvrage d'Upham sur les livres sacrés des Chingalais, fut remis en 1766 au gouverneur hollandais de Ceylan, Willem Falck par le grand-prêtre Sue Bandare Melankere Samenere Samayabause, résident au temple de Mulgirri-Galle.

dieux, approchés de Boudhou et, s'inclinant devant lui, l'ont prié de vouloir bien leur adresser leurs vœux.

Boudhou est un roi lorsqu'il s'agit de la construction, et un maître puissant pour le gouvernement des trois mondes, le Brahma-Loka qui est le monde des dieux, le Dewe-Loka qui est le ciel, et le Nispe-Loka qui est le séjour des hommes. Boudhou sert du mal les habitants des trois mondes; il est très-grand et très-beau; lorsque les autres dieux et les habitants des mondes s'approchent de lui,

utés, leur puissance et leurs autres qualités, et comme éteintes, et elles éclatèrent d'une telle splendeur que les autres déités n'eussent. Avant de venir à l'état de Boudhou, renoncé à toutes ses richesses et montré la mansuétude possible; il mourut ensuite, et étant revenu à la vie, il rencontra Boudhou nommé Bragmedewe, et désireux de devenir aussi un Boudhou, il tomba à ses pieds. Marchant durant des années innombrables avec l'intention sincère en son cœur, il trouva Boudhou appelé Gauteme, et il l'adora avec un désir semblable.

Après tant ensuite d'un pareil espoir durant des années innombrables, il resta sous la direction du

Diepankerenan qui, tel qu'une lumière, était le plus élevé des souverains des royaumes dans la ville d'Ammerawetie. Né d'une famille distinguée parmi les Brahmanes, et appelé Soomedenam, il conçut une aversion pour les richesses temporelles et, d'un autre côté, il eut le désir de se consacrer au sacerdoce; il se présenta auprès du roi de ce pays, et il l'installa, possesseur de tous les trésors accumulés par ses ancêtres depuis sept générations, avec l'intention de les distribuer aux pauvres. Le roi fut très-satisfait lorsqu'il connut le projet du prince, et il le loua grandement et il fit convoquer les pauvres, auxquels le prince distribua ses richesses. Il se retira ensuite dans des bois au fond desquels il trouva un rocher surmonté d'un édifice sacré et à un palais appelé Parne, lequel ainsi que le temple qu'il contenait avait été produit en un jour par Wiskemarka, favori du dieu Sak-pa, par ordre de cette divinité. Le prince se revêtit des vêtements qu'il y trouva, et il eut l'honneur d'être l'ance d'un pèlerin; planant ensuite dans le ciel, il vit que les routes qui mènent à la ville de Jenam étaient embellies et décorées par les rois, et il leur demanda pourquoi ces préparatifs avaient été faits. Ils répondirent que c'était pour la venue du Boudhou Diepankerenan, qui, après cent mille rebatoons, était attendu, et descendit alors sur la terre, et en la frappant produisit un bruit aussi terrible que celui qui se fait à la chute d'une boucle d'oreille du kraia, et il demanda aux habitants s'ils ne pouvaient pas lui donner aussi un terrain à défricher. Ils lui donnèrent alors une vallée à cultiver, et le prince pensa qu'il pourrait faire descendre la terre nécessaire, mais il considéra aussi qu'il n'était mieux que la chose se fit par son travail; et il prit donc un panier dont il se servit pour porter de la terre, et il combla la vallée. Au milieu de son travail il advint que le Boudhou Diepankerenan,

accompagné de plusieurs autres dieux et des quatre cent mille rebatoons, vint en cet endroit avec beaucoup de pompe et de splendeur; la vallée n'était pas entièrement comblée, et le pèlerin pensa qu'il n'était pas à propos de faire passer d'autres illustres personnages par cette vallée à demi comblée; il étendit donc un drap au-dessus d'elle, et il se coucha dans l'intention de faire servir son corps à une espèce de pont sur lequel ces éminents individus pourraient passer. Le Boudhou vint et s'arrêta auprès de la tête du prince, et il dit à ceux qui le suivaient: « O gens heureux, voyez ce pèlerin qui, après des années innombrables, arrivera aussi au rang de Boudhou comme moi, et qui vous procurera à tous l'état du Nirwana. »

Le Boudhou prédit également dans quelle ville le prince renaîtrait comme Boudhou, qui seraient ses parents, sa femme et ses enfants, et par quelles épreuves il passerait; il annonça aussi qu'il serait appelé Guadma Boudhou; il fit trois jours avec joie le tour du corps du pèlerin, et il jeta sur lui huit poignées de fleurs; il s'éloigna ensuite avec toute sa suite; le pèlerin se releva alors et s'assit sur un tas de fleurs apportées en cet endroit pour servir d'offrande; il distribua tous ses biens aux pauvres, il fut charitable, courageux, sincère, juste, zélé, et il mourut dans l'exercice des vertus. Il naquit de nouveau sous le nom de Wesantara, et mourut, après avoir distribué tous ses trésors aux pauvres; plus tard, étant né derechef dans le ciel appelé Tosite, tous les dieux qui étaient dans le ciel le prièrent, lorsqu'il était dans la gloire de son existence, de venir dans le monde des hommes et d'accepter la dignité de Boudhou; c'est ainsi qu'ayant été conçu dans le sein de la femme légitime du roi Suddodarna appelée Mahamaarie, il naquit d'elle au bout de dix mois.

Il grandit comme la lune en sa croissance, et devint le monarque des quatre parties du monde; ensuite, après avoir vécu durant trente ans avec la princesse nommée Jasodera et quarante mille concubines, il vit trois signes qui le décidèrent à se rendre à sa maison de campagne; là, Wismekarme se montra à lui, par ordre de mille dieux, sous la forme d'un homme qui ne le quitta pas, il lui donna des vêtements d'où pendaient mille pointes, il lui fit don de divers bijoux, il posa sur sa tête mille coiffures célestes, et le couronna avec un diadème de pierres précieuses; le roi, informé ensuite qu'un fils lui était né, le nomma Rahulla, et sortit aussi joyeux que Sakakraia revenant après avoir triomphé de ses ennemis les Asuras (les démons).

Sur sa route, il rencontra une femme nommée Kisagooteme qui lui récita une chanson représentant le bien et le mal qui arrivent aux hommes pendant leur existence; il en fut si charmé qu'étant

une chaîne d'or qu'il avait autour de son cou, il la donna à cette femme ; il vint ensuite dans son palais qui était aussi brillant que celui de Sakkraia, et lorsqu'il se fut assis dans son appartement, quelques femmes vinrent pour le divertir, mais il n'y eut aucun goût, et s'approchant de la porte, il pensa que, s'il voyait sa femme et ses enfants, ils ne le laisseraient pas devenir Boudhou. Il alla donc trouver un de ses courtisans, nommé Tjannenam, qui était endormi et qu'il éveilla ; il lui ordonna de seller le cheval appelé Kantekenan qui avait dix-huit coudées de long et une hauteur proportionnée ; il le monta, et la grande porte qui était ouverte ou fermée par l'effort réuni d'un millier d'hommes, s'ouvrit d'elle-même devant ce monarque en considération de ce qu'il avait jadis toujours maintenu sa porte ouverte pour le pauvre ; il sortit comme la lune qui se pré-érve, en fuyant, d'être avalée lors d'une éclipse, et dégagé de tous les objets de ce monde, il arriva au bord de la rivière Anomanam, et mit pied à terre après avoir parcouru une distance de cent vingt milles. Ensuite prenant son épée d'or de la main gauche et ses cheveux de la main droite, il en coupa une bonne partie qu'il jeta vers le ciel ; Sakkraia la recueillit et la déposa dans une boîte d'or.

Maha Brahma Rajah lui apporta alors les vêtements d'un prince ; il s'en revêtit et resta, rempli d'allégresse, trois jours en cet endroit ; il traversa ensuite la rivière, et, étant arrivé à la ville de Rayegahanoewere, il mendia une poignée de riz, et s'assit auprès d'une pierre pour la manger. Il vint ensuite dans la ville du roi Binsere qui lui demanda pourquoi il mendiait, puisqu'il était le fils du roi Suddodarna et un roi lui-même. Il répondit qu'il en agissait ainsi pour devenir un Boudhou, et qu'il avait le projet de venir bientôt en cette qualité dans cette même ville. Ensuite il passa sept années dans de grands embarras, et étant un jour auprès de la rivière de Neranjene, il reçut d'une vierge appelée Soeyata, du riz bouilli avec du lait de cocotier ; il en fit quarante-neuf boulettes qu'il mangea ; assis ensuite sur le sable, il jeta dans la rivière le vase d'or dans lequel il avait reçu le riz, et qui valait 100,000 larins (somme égale à 900,000 francs environ), pensant que, s'il devait devenir Boudhou, ce vase flotterait contre le courant, ce qui arriva en effet.

Il se rendit ensuite dans un bois où il resta tout le jour, et la nuit il suivit une route qui avait été frayée par les dieux, et sur laquelle il rencontra un brahmine qui lui donna huit poignées du grain appelé Kusatane ; il le répandit auprès de l'arbre ; la terre s'ouvrit, et il en sortit un trône de la hauteur de quatorze coudées sur lequel il s'assit ; alors tous les dieux se montrèrent à lui, et lui ayant adressé leurs louanges, une grande clarté se mon-

tra en ce lieu. Il vit alors sur un éléphant et de la taille d'une montagne, un dieu appelé sewarti-mara, accompagné d'une foule innombrable armée de piques et d'épées ; il tenait lui-même une épée qui aurait pu fendre le ciel, voulant effrayer le Boudhou et les autres dieux, et monter sur le trône ; il fit aussi, dans le même but, pleuvoir neuf fois de la pluie, mais rien ne put effrayer le Boudhou ; au contraire, ayant rappelé à sa mémoire les dix actions vertueuses qu'il avait accomplies, tous ses ennemis furent chassés, et s'ils étaient mis en déroute par dix géants, par la raison du bien qu'il avait fait depuis le commencement. Boudhou Bragme-dewa, il obtint le pardon de tous ses péchés et devint Boudhou, sous le nom de

Ensuite, à la prière de Maha Brahma Rajah, tant rendu à la ville de Barennas (*Benar*) prêcha dans la grande salle appelée Issi après ce sermon un grand prêtre appelé Isidjanje et d'innombrables personnes se convertirent ; beaucoup d'aveugles recouvrèrent la vue, et par le coup de miracles s'opérèrent. Neuf mois ensuite dans l'île de Ceylan et se rendit auprès des rois qui étaient dans le palais de Nangewenolong de douze milles et large de quatre ; dans les airs, il fit que la terre fut couverte de paisses ténébres ; il effraya ainsi tellement les démons qu'ils se retirèrent ; il descendit alors sur terre, dont il sortit un trône sur lequel il s'assit ; il fit jaillir du feu des quatre coins, et détruisit l'effroi des démons ; il les rassura par son pouvoir, vint à l'endroit où il était dans le bois qui en était d'abord éloigné ; il y exhorta les hommes, et fit que ce bois retournât à son place primitive. Il édifica ensuite par son sermon les dieux qui étaient assemblés à Mayjanganne, et les délivra de leurs tourments ; il indiqua cette île comme devant servir de refuge aux hommes, et il donna une poignée de riz aux rois Samandiwe qui la déposa dans une boîte ornée de pierres précieuses.

Telles sont les choses que notre Boudhou complit la première fois qu'il se rendit à Ceylan. Cinq ans après il sortit de la pagode Teki et il fit cesser le combat que se livraient les dieux ayant la forme de serpents appelés Fideret et Magodère ; ils se tenaient sous la terre, et se faisaient en hostilités à cause de la possession d'une pierre précieuse ; il les édifica par sa doctrine et il convertit également leurs innombrables disciples. Les dieux serpents, ne voulant pas que leur puissance se renouvelât, offrirent à Boudhou le plus grand nombre de pierres précieuses, et ils lui présentèrent vivres qu'ils firent venir par un effet de leur puissance. Boudhou, après avoir mangé, leur rendit l'arbre appelé Keriepalkue, dont le dieu Sewarti-dewa s'était servi comme d'un parasol lu-

agode ci-dessus nommée ; il leur donna sur lequel il s'était placé, leur recommander les dieux, afin d'obtenir le Nirrevint ensuite à la pagode.

retourna dans cette île, dans le cours de l'année, à la demande du serpent Man-, il s'assit sur ce siège splendide, il vêts que lui apporta ledit serpent, et par ses discours beaucoup de personnes resté quelque temps dans la pagode avec cinq cents rahatoons, il se demande du dieu Sammandewa Raocher appelé Sammantekoete, tel que se lève à l'orient ; les dieux se réunirent lui, et pour témoigner leur joie, firent des fleurs et des pierres précieuses, et il se sur ce rocher la marque de son pied. Ensuite en divers endroits, tels que Sri-Vonnissakenani, etc., où il resta quelque temps, prêchant devant les diex qui l'écoulaient ; il revint après à la pagode, où il resta quarante-cinq ans prêchant et faisant de bonnes œuvres.

Ensuite à la cour du roi Mallele, et il entra dans l'un des hamacs qui étaient placés dans les salles du palais ; il réfléchit sur le savoir en quelle partie du monde ses disciples seraient le mieux observés ; la terre s'étendue trois mille six cents fois et trois cent cinquante yoduns ; il se dit : parties : Poerewewidee et Je ayant dix mille ; Jambu-dwipa dix mille ; Appen sept mille yoduns et Oetwoekeroe mille yoduns ; il y a aussi deux mille Sachant, par son omniscience, ce qui se fait en ce pays cinq mille ans au plus à la demande du dieu Sakkraia et lui dit qu'il n'avait visité l'île de Ceylan, et qu'il en chasserait les démons, et que ses lois y seraient observées ; il lui recommanda de protéger Ceylan et ses habitants. Sakkraia se prosterna et se mit à la tête de l'exécution de cet ordre, et il le fit accompagner de la protection.

Madna mourut après avoir édifié par ses lois les dieux et les habitants du ciel le corps fut mis dans un coffre d'or ou un bûcher fait de bois de santal, et cinquante coudées, par les dieux qui firent mille mondes, et qui firent ensuite pendant trois semaines.

Les œuvres de ce Bouddhou sont aussi l'étendue du monde est vaste, que la terre et que le ciel est élevé ; il ne se crée une créature douée de la vie ; il ne se crée un coupable de larcin, de fornication, de

mensonge et de calomnie ; il ne prononça point de paroles indécentes, il s'abstint de manger la nuit, de danser, de chanter, de jouer, de sentir des fleurs ni des parfums ; il ne désira ni or, ni argent, ni éléphants, ni chevaux, ni vaches, ni buffles, ni autres animaux domestiques, ni jardins, ni terres ; il ne vendit point à faux poids ou à fausse mesure, il ne falsifia point des métaux précieux et ne dépouilla personne ; il fut exempt de toute indécence, et il accomplit toutes les choses qui sont bonnes comme les prêtres qui observent les lois de Bouddhou, en s'abstenant de toute action criminelle.

Voici maintenant l'exposé de la doctrine du Bouddhou qui est le seigneur des trois mondes, et qui plusieurs fois, renonçant à sa splendeur, descendit dans le monde comme un mendiant et qui, ému de compassion pour les hommes, et ayant enduré beaucoup de souffrances, est arrivé à cet état.

Les habitants du monde ont reçu cette instruction, chacun en son langage particulier et d'une façon intelligible, le bien ou le mal leur étant en même temps signalé, mais ce qui en est dit ici, n'est que comme une goutte d'eau sortie de la mer.

1. Quiconque tue ou fait tuer, doit souffrir, même dans cette vie, des châtimens rigoureux, et ensuite renaître dans l'enfer ; après y avoir subi sa peine, il pourra renaître en ce monde et avoir son origine dans une bonne famille, mais il aura beaucoup de maux à souffrir.

2. Quiconque vole est puni en cette vie ; il a les mains et les pieds coupés et subit d'autres châtimens, et ensuite il tombe dans l'enfer ; après y avoir beaucoup souffert, il peut renaître en ce monde, mais il est obligé de mendier, sans rien avoir pour remplir son estomac ou pour couvrir sa nudité, et sans pouvoir trouver un abri.

3. Quiconque a pour les femmes une inclination coupable souffrira beaucoup de peines en ce monde, et renaîtra ensuite dans l'enfer ; après y avoir demeuré longtemps, il pourra renaître cent fois en ce monde sous les traits d'une femme, mais nul homme ne la regardera, parce qu'une semblable femme n'aura que l'apparence d'un être humain, et elle aura à endurer beaucoup de peines et de malheurs.

4. Quiconque dit des mensonges mourra chargé de ses péchés et renaîtra en enfer ; après y avoir longtemps souffert, il pourra renaître en ce monde, mais il sera dépourvu d'une figure agréable et d'une belle voix ; il aura au contraire une haleine puante et deux langues comme les serpents ; lorsqu'il dira la vérité, on ne le croira pas, et dans toutes ses pensées, actions ou paroles, il sera, quoique innocent, regardé comme coupable.

5. Celui qui s'enivre, perd la raison et devient l'objet de la haine générale. L'ivrogne traite ses

parents avec injustice, et dans son voyage vers le ciel, il rencontrera toutes sortes d'obstacles; ses mauvaises pensées le conduiront à sa perte et se développeront de plus en plus. Tuer des bestiaux, commettre le vol et l'adultère, mentir, calomnier, dire des choses inutiles, désirer la richesse de son voisin et en être jaloux, prétendre qu'il n'existe ni péché, ni salut éternel, toutes ces choses qui sont le résultat de l'ivresse, sont défendues par le Boudhou, et quiconque meurt souillé de semblables péchés renaitra dans l'enfer et souffrira beaucoup; revenant plus tard à la vie en ce monde, il sera aliéné et atteint de maladies incurables. Celui qui cherche des bénéfices sordides en vendant des liqueurs, du bœuf, des bestiaux vivants, des flèches, des armes à feu ou toute arme pouvant servir à tuer des oiseaux, doit cesser ce métier et s'appliquer à s'enrichir par un travail utile, comme la culture des champs; il doit donner aux pauvres avec joie, songer à Boudhou, maintenir la bonne doctrine, être charitable envers tous les hommes, honorer ses parents et ses maîtres, faire le bien selon ses moyens, enseigner aux autres la doctrine selon l'étendue de sa connaissance, l'écouter attentivement et y ajouter une foi constante. Celui qui pratique ainsi le bien et qui y persévère, ira, après cette vie, au ciel de Brahma, et après avoir joui de toute la félicité qu'on y trouve, il obtiendra le Nirwana.

Quiconque fait en ce monde de bonnes œuvres pour plaire à Boudhou aura la force du soleil; quiconque estime sa doctrine obtiendra une sagesse égale à l'étendue du monde; quiconque honore ses adhérents obtiendra de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, des villages et des terres, suivant la promesse de Boudhou, et quiconque s'écarte du mal et s'attache à la pratique des bonnes œuvres obtiendra le Nirwana.

Quand Boudhou résidait dans la pagode de Jetewanemaha, dans la ville de Sewas, il embrassa de son regard le monde entier par un effet de son omniscience, et il vit qu'il y avait beaucoup de gens d'une grande piété; afin de les rendre heureux, il sortit de la pagode et alla vers eux: le même jour, le roi de ce pays, nommé Kosol, vint à la pagode avec une grande suite; ne trouvant pas le Boudhou, il pensa que la pagode était abandonnée, et que celui qui était si bienveillant pour les hommes était perdu; il en fut très-affligé, et déposant dans la grande salle tous les trésors qu'il avait apportés avec lui, il retourna dans sa capitale, mais le Boudhou revint peu après.

Le lendemain, le roi Kosol, prenant avec lui une foule nombreuse et de grands trésors, revint à la pagode; il vit le Boudhou qui était assis, et, tombant à ses pieds, il lui dit qu'il était venu la veille,

mais que, ne l'ayant pas trouvé, il fort affligé; il lui demanda ensuite la reproduire son image, afin de satisfaites. Le Boudhou lui répondit que c'était fort bonne, et il lui donna la perclamaient; alors le roi, tombant aux dhout et l'adorant, lui demanda comment de faire cette image. Le Boudhou qu'elle pouvait être faite, à son gré de pierre, de terre, de métal, de se d'or ou de pierres précieuses, grande ou courte, et il dit en même temps possible de remplir de grains de ce monde (laquelle est de 10,000 y suite de compter ces grains un à un bonheur de ceux qui font de semblable échappe à toute évaluation. Le roi fut d'entendre cette exhortation, et retourna avec sa suite, il fit prendre dans une pièce de bois de santal rouge, et il en fit une image à la ressemblance du Boudhou; ensuite vêtit d'une robe jaune et déposa droit convenable, et tous ceux qui la virent une grande allégresse.

Le roi Kosol se rendit ensuite, avec une nombreuse suite qui portait des fleurs et des lumières, auprès du Boudhou, et il l'adorant, venant que l'image était finie. Il revint et il y fit élever une salle ornée d'or et de pierres précieuses de toutes sortes, couverte et garnie de rideaux et d'étoffes somptueuses; il érigea un autel du côté du sud, et il y fit déposer; il fit aussi réparer les routes qui mènent à la pagode, les faisant couvrir de tapis et décorer d'arcs-de-triomphe illuminés et de lampes pleines d'huile parfumée; ensuite, avec tout son peuple, il se rendit à la pagode avec des instruments de musique, et il pria Boudhou de venir avec lui. Boudhou se revêtit d'une robe jaune, et, brillant comme le soleil, précédé de cinq cents rahatoons et marchant suivi de gens qui sortirent spontanément de la terre, vers le palais, à la grande joie de tout le monde, y fut arrivé, l'image qui avait été faite pour son peuple fut consacrée à Boudhou et les rahatoons, et quand Boudhou entra dans la pagode, l'image de bois de santal fit quelques pas sur l'autel, comme si elle jugeait qu'il était convenable qu'elle restât en un lieu élevé; Boudhou venait, et comme si elle voulait que le Boudhou s'en aperçut, et dirigeant sa main droite, il dit que, comme il avait l'intention de se plonger bientôt dans l'état du Nirwana, le nom de son nom se conserverait pendant mille ans en raison de cette image; il ne mit donc pas de descendre, et afin que, per-

ous les dieux et les hommes fissent vos sacrifices à cette image, il prit huit poeurs et il en fit une offrande ; les rahanrent également des fleurs de toute espèce que tous les Brahmanes, les princes quatre mille femmes du roi ; tous les habitants de la ville vinrent avec des fleurs et des trésors ; il fit placer le Boudhou sur un trône élevé de sept pieds, dans une salle d'or, et rangeant les rahatoons à sa droite et à sa gauche, il leur offrit durant sept jours des aliments

et s'excusant de son ignorance auprès du roi, il désira savoir quels avantages une personne qui fait des images peut attendre en ce monde, en quittant cette vie, elle se rendra au ciel, et la félicité elle obtiendra. Le Boudhou, le roi, le zèle, lui répondit qu'il serait instruit de tout ce qu'il en conserverait le roi en son cœur. Le prêtre Annede-mahatara, lui demanda alors quel bien l'individu qui fait ces discours pourrait obtenir. Le Boudhou lui dit qu'il était aussi bien aise de cette question, et lui donna les réponses suivantes :

Le roi, qui, selon sa capacité, fait une image de Boudhou, et écrit des sermons, ne renaîtra jamais en enfer.

Le roi, qui reviendra à la vie que dans l'enceinte de la cité de ce monde.

Le roi, qui aura point pour mère une esclave, mais une femme d'une famille respectable, et il observera les lois de Boudhou.

Le roi, qui renaîtra point comme une femme ; il ne sera point sujet à l'épilepsie ou à la frénésie, il ne sera point aveugle, ni sourd, ni difforme, mais au contraire sera comme une image d'or avec des dents

et sera point effrayé par des bêtes sauvages, les tigres ou les ours ; il obtiendra une place dans le ciel, et avec mille femmes il vivra dans une habitation d'un éclat et d'une gloire, obtenant tout ce qu'il désirera.

Le roi, qui sera assésé en abondance des perles, des étoffes précieuses, du riz, de somptueuses étoffes, des éléphants, des chevaux, des buffles, des voitures et des palanquins.

Le roi, qui naîtra dans le ciel, et avec mille femmes il vivra dans une habitation d'un éclat et d'une gloire, obtenant tout ce qu'il désirera.

Le roi, ayant ainsi expliqué le bonheur de faire une image et qui écrivent ses discours, le roi fut écouté avec joie par tous les habitants de la ville, et c'est de cette époque que la fabrication des images de Boudhou et des sermons furent introduites en Ceylan par le roi Dharmasoka qui commanda de faire faire treize mille autres monarques ;

il fit élever un pareil nombre de pagodes où des sacrifices étaient offerts selon les lois de Boudhou, le roi de Ceylan, nommé Dootoogameny fit de son côté élever quatre-vingt-dix-neuf pagodes, et il y fit célébrer de grands sacrifices ; ses successeurs firent également élever des centaines de temples, et ils obtinrent ainsi le ciel. Un autre roi de l'île, nommé Dieweni-patissa, qui résidait dans la ville d'Anuradhapoura, fit élever avec magnificence la pagode de Mullegirri, et avec le consentement de tout le pays voisin, il fit célébrer de grands sacrifices, et depuis ce temps, elle est restée dans le même état.

*Liste des livres religieux palis et cingalais contenus dans les temples de Mullegirri Galle, de Matura et de Bentotte dans l'île de Ceylan.*

*Digvengiya.* — *Maldum-Sangiya*, etc. Dix-neuf ouvrages en pali contenant chacun de 4 à 800 feuillets. — *Wisuddi-Magge-Pela.* — *Pariwara-Patte*, etc. Vingt-trois ouvrages en pali, contenant chacun 250 à 300 feuillets. — *Parajika.* — *Mangala-Dipannan-attuwa.* Ces deux livres, apportés du pays de Cambouja, sont dans le langage de cette contrée ; ils contiennent chacun 200 ou 300 feuillets. — *Pansiya-Panas-Jatke.* Ce livre écrit en Chingalais contient 4500 feuillets. — *Puja-Waliya.* — *Saranta-Sangrahe*, etc. Six livres en Chingalais contenant chacun de 500 à 600 feuillets. — *Amawatura.* — *Paritcheda*, etc. Treize livres en Chingalais contenant chacun 100 à 200 feuillets. — *Salaya-Sutrasanne.* — *Kudusika-Sanne*, etc. Seize livres en Chingalais contenant chacun 60 à 70 feuillets. — *Sadu-Charitode.* — *Cudu-Sika*, etc. Six livres en pali contenant 50 à 60 feuillets. — *Abidane.* — *Amara-Sinhe*, etc. Douze livres en pali contenant 100 à 200 feuillets.

M. Upham donne tout au long les titres de quatre-vingt dix-neuf livres religieux qui sont dans les temples du district de Matura, et de quatre-vingt-treize livres conservés dans le temple de Galapata (au district de Bentotte).

Tous ces livres sont en pali, et contiennent de 400 à 800 feuillets.

Une autre liste renferme vingt-quatre ouvrages en pali de 250 à 300 feuillets ; un dernier catalogue ne comprend pas moins de cent trente-six livres en Chingalais de 500 à 600 feuillets. Nous jugeons inutile de reproduire ces longues séries de titres insignifiants.

Le *Suddharma-Alancaraya* contient l'explication des écrits authentiques qui ont rapport aux trente-deux majestueuses perfections corporelles réunies en Boudhou, à ses quatre-vingts perfections simples et à ses deux cent seize signes naturels ; il traite des mérites que font avoir en l'autre monde le respect et



l'hommage rendu en celui-ci à Bouddha et aux prêtres; il expose le bien qui résulte de l'observation de la religion de Bouddha, et le mal qui frappe ceux qui la violent; il trace enfin le tableau des peines et des récompenses de la vie future.

Le *Dampigawa* contient des sermons adressés par Bouddha à ses prêtres et à d'autres personnes, et des préceptes de conduite.

Le *Brasmalaja-Sastra* montre comment les prêtres doivent observer les commandements de Bouddha et s'abstenir de péché; il expose aussi la fausseté des soixante-quatre autres religions.

Le *Saddarma-Lankara* renferme l'histoire de Ceylan, et d'une partie du Jambu-dwipa.

Le *Nidana-Pata* a pour but de démontrer la vérité de la religion de Bouddha.

L'*Yantra-Pota* est une collection de figures parmi lesquelles il faut en choisir une qu'on copie, et qu'on attache sur le corps d'une personne atteinte d'une maladie dont on attribue la cause à un esprit malin.

L'*Amara-Pura-Warna-Nawa* raconte comment les habitants d'Amara-pura embrassèrent la religion de Bouddha.

Le *Brachmagahle-Locha* est un dialogue entre un prêtre de Bouddha et un Brahminé; ce dernier finit par se convertir.

Le *Sariputtra* indique l'art de construire les images de Bouddha en indiquant la longueur, la largeur, la circonférence et la forme de chaque partie, depuis la tête jusqu'au pied, et le *Roopamalawa* indique les manières, les formes et les couleurs auxquelles il faut se conformer pour faire les images des différentes déités, des démons et des animaux.

*Pansya Pana Jutakas*. — Ce livre, célèbre parmi les bouddhistes de Ceylan, contient le récit des incarnations du Bouddha Guadma; il est fort rare d'en trouver des exemplaires complets, mais chaque pagode en possède des portions plus ou moins étendues. Une copie de l'ouvrage entier se trouve dans la bibliothèque de la Société asiatique. Le Bouddha s'y trouve représenté sous la forme de cinq cent cinquante personnages différents. Il suffira de reproduire deux de ces récits :

« Un marchand peu judicieux partit un jour pour un voyage avec cinq cents chariots chargés de marchandises et un nombre convenable de serviteurs. En arrivant au milieu d'un vaste désert sablonneux qu'il avait à traverser, il fut accosté par quelques démons qui s'étaient déguisés, et qui, par leurs artifices, l'amènèrent à jeter toute sa provision d'eau; cette imprudence fit que lui et ses gens tombèrent au pouvoir des démons qui les dévorèrent. Peu de temps après, un marchand sage et expérimenté suivit la même route; il rencontra aussi les démons, mais sa sagacité fit qu'il devina leurs projets sanguinaires, et il les déjoua. Il prit ensuite possession d'objets précieux appartenant à

son infortuné prédécesseur, et qu'il trouva désert, et il continua sa route.

« Il y avait un marchand fort avide qui commerce d'anneaux et de bracelets fabriqués de la terre vernissée. En voyageant avec sa marchandise, il vint à une maison où était caché d'or d'une très-grande valeur, sans que les gens qui résidaient en cette demeure en eussent le prix. Ces personnes étaient une pauvre veuve et une petite fille, seuls débris d'un jadis puissante. La petite fille alla vers le marchand et lui offrit le plat d'or en échange de quelques-uns de ses bracelets; il dit que le plat n'avait aucune valeur, et qu'il ne voulait absolument rien en retour; il s'éloigna ensuite, dans l'idée de n'en rien tirer bientôt, et d'avoir le plat comme il lui viendrait en pensée. Sur ces entrefaites vint un autre marchand; la petite fille fit la même offre; celui-ci, honnête, l'informa de la grande valeur du plat, et l'emporta après avoir donné en mille pièces, c'est-à-dire tout l'argent qu'il lui en offrait. L'autre marchand revint bientôt, et apprit ce qui s'était passé, son chagrin fut tel qu'il tomba mort sur la place.

« Un homme d'un rang élevé et d'une grande fortune, voyant un rat mort qui gisait dans la rue, tout haut que si un homme voulait prendre le rat et le mettre en vente, il s'élèverait à une grande somme. Un pauvre homme, ayant entendu cela, prit le rat, et avec l'argent qu'il en tira, il jeta la base d'une fortune qui s'éleva à cent mille pièces d'or. Après avoir obtenu cette somme, il épousa la fille de celui qui avait ainsi encouragé, et il devint héritier de sa fortune.

Le *Makha-dwa-Jutaka* raconte l'histoire d'un homme qui, observant sur sa tête un cheveu gris, au monde et se fit prêtre, quoiqu'il eût encore vingt-quatre mille années à vivre.

Le *Khandina-Jutaka* expose qu'un cerf, d'admiration de la beauté d'une biche, fut aveuglé, et fut frappé d'une flèche par un chasseur qui s'était mis en embuscade. Il fut tué, et son corps fut observé par un cerf, en prit l'occasion de s'élever contre la fatalité qu'entraîne la sensualité, et il fit de nombreuses remontrances toute la forêt.

Dans le *Maluta-Jutaka*, on raconte d'une discussion élevée entre un lion et un serpent. L'un soutenait que le froid se faisait sentir de la nouvelle à la pleine lune; l'autre affirmait que c'était de la pleine à la nouvelle lune. Bientôt ils se querellèrent, et prononcèrent que c'était le vent qui causait le froid, décision qui mit d'accord les deux antagonistes.

L'*Ayachithab-Hatta-Jutaka* rapporte l'histoire d'un homme qui mit à mort un certain

de faire avec les ossements un sacrifice qu'il voulait se rendre propice. L'arbre-dieu, auquel ce sacrifice était la combien cet acte de cruauté lui il prescrivit, en présence d'une foule auditeurs, de ne rien faire de sembla-

*apma-Jutaka*, on lit le récit de la li-Sat, qui était alors un singe, s'y tre-vingt mille de ses compagnons, leur soif dans une citerne où résidait l'usage de roseaux qu'ils avaient ment creux au moyen de leur happèrent ainsi l'eau. En mémoire de les roseaux qui entouraient cette cit-nt, durant un kalpa entier, sans avoir

ANSLATION D'UNE BRANCHE DE L'ARBRE  
SOURADHE-PURA PAR ORDRE DU ROI PA-  
OND.

Le second, ayant construit des navi- grand nombre de rahatoons (pré- qui peuvent traverser les airs), et vec eux, il aborda, après une navi- nois, au pays appelé Bodimandella. ys, nommé Sribodi- Rajah, sortit de près avoir fait asseoir ces rahatoons, a pourquoi ils venaient. Le roi Pa- venaient chercher l'arbre sacré ap- ansa; Sribodi Rajah répondit qu'il ne s. Alors le roi Patissa étendit une el et l'autre vers la terre, et dit : Que ansa soit à nous et qu'il soit notre avez compassion de Cinhala (*Ceylan*). ansa mugit alors comme le tonnerre, h épouvanté consentit à ce qu'on , mais les prêtres dirent au roi Pa- onne ne pouvait l'emporter excepté l'est-à-dire une vierge vouée à la so- famille royale de Sakka-Coola. Les par leurs regards surnaturels que était la sœur du prêtre Mihidoomaha, dans une caverne sur le mont de a. Les deux prêtres Malliyamaha et e rendirent à cette montagne en un s moindre que celui qui s'écoulerait ile d'araignée, atteinte par la flamme trémittés, fut noircie à l'autre. Après ste vierge, ils lui recommandèrent r que de fruits, en s'abstenant de réparé, et de changer de vêtements ur après s'être baignés dans de l'eau deux prêtres se rendirent au ciel, et kraja, Brahma, etc., ayant élevé eun de quatorze coudées de haut, soir, et leur offrirent le Dassawidde-

ratnah (c'est à-dire les dix choses précieuses, à sa- voir : des perles, des pierres précieuses, de l'or, de l'argent, etc.); ils écoutèrent ensuite leur prédica- tion. Les prêtres prièrent ensuite les dieux de leur céder, pour en faire hommage à Boudhou, deux vêtements célestes et seize pots d'or. Après les avoir reçus et donné leur bénédiction aux dieux, ils vin- rent, accompagnés de seize femmes célestes, au lac d'Anotatta-Willah; après avoir pris dans ce lac seize pots d'eau parfumée, ils retournèrent à la monta- gne Sayagripawetta, et ils recommandèrent à la vierge de se laver avec cette eau et de se revêtir des vêtements célestes. A peine les eut-elle pris qu'elle obtint le pouvoir de monter dans les airs et elle partit aussitôt accompagnée des femmes cé- lestes et des prêtres.

Arrivés au pays de Bodimandella, ils se présen- tèrent devant le roi, et ayant envoyé chercher les fleurs de l'arbre Dambagassa (*arbre dont le tronc, les feuilles et les fleurs sont de l'or le plus pur*), ces fleurs qui sont d'or furent broyées et mêlées avec du mercure, et ce mélange remis à la prêtresse.

Une échelle d'or ayant été dressée, elle y monta tenant un pinceau d'or, et, sous l'inspiration du ciel et de la terre, elle traça avec le mélange d'or et de mercure une ligne sur l'arbre Bodinwahansa, disant : « Bodinwahansa, viens dans notre Ile de Ceylan. » Aussitôt l'arbre tomba coupé à l'endroit où la ligne était tracée, comme s'il avait été fendu par une soie d'or; il s'éleva vers le ciel, et redescendit se plaçant lui-même sur un char qui avait été préparé. Il sortit du sang des deux extrémités de l'arbre qui étaient ainsi tranchées; mais la vierge y ayant appliqué le vêtement céleste qu'elle portait, le sang s'arrêta. Sri- bodi-Rajah permit aux deux prêtres d'emporter le Bodinwahansa, et il leur donna trois plaques d'or pour qu'elles fussent placées en son nom à l'endroit où il se fixerait de lui-même.

Dans l'espace de sept jours, le Bodinwahansa vint à Mahatotta, de là à Samanalla-Sripada, et en- suite à Maibangana. Mais les habitants de Ceylan, ne sachant où était le Bodinwahansa, commencè- rent à gémir et à pousser des cris qui retentirent comme le tonnerre dans tout le pays de Jambu- dwipa. Sribodi-Rajah, ayant entendu ces cris, se rendit à la montagne de Maibangana, et pria le Bo- dinwahansa de reprendre sa route. L'arbre divin se rendit à l'endroit appelé Santaneya, où des of- frandes lui furent présentées; de là il se rendit à la montagne appelée Yabahoo, appartenant au prêtre Yama, et de là au village Nalligamma, où il laissa tomber un morceau d'écorce. Il alla ensuite à la montagne d'Allegalla, où il séjourna quelque temps, et par un effet de sa puissance, ceux qui étaient dans la caverne de cette montagne furent obligés d'en sortir, et ils furent changés en pierres sur la

place. L'Upasakka (*homme religieux*) de ce village, voyant cela, prit une coupe d'or remplie de miel et l'offrit au Bodinwahansa, en le priant de descendre. L'arbre sacré laissa tomber dans cette coupe une branche avec toutes ses feuilles, et il s'enfonça dans la terre à une profondeur de cent coudées.

Le Bodinwahansa se rendit ensuite à la montagne de Demmetedenny, et après y avoir placé un arbre de bois de sandal, il alla à Calamy; de là il alla à Bopittiya, où il laissa tomber un morceau d'écorce, et il se rendit au bois de Mahatal-himay; il y fit faire avec des haies faites de l'arbre Sal un retranchement au milieu duquel fut placé une branche couleur d'or avec des feuilles; il se rendit ensuite au bois de Nitipatma-Unnewanney, près du village de Mahadaiwa-gamma, où il resta sept semaines entières élevé dans les airs au-dessus de la terre.

Le roi Patissa fit assembler les dieux et les hommes; il réunit quatre-vingt-seize kelles de Maharahatoons ou prêtres de Boudhou, neuf kelles et neuf lacs d'hommes, sept kelles de géants (ou guerriers); il envoya chercher le forgeron Drowah et à une heure heureuse, il fit fabriquer des instruments, tels que marteaux, enclumes, barres de fer, etc.; il fit aussi préparer pour le Bodinwahansa un emplacement ayant cent coudées de circonférence et trente-deux coudées de haut. On y plaça un pot d'or de sept coudées, et l'arbre, descendant du ciel, s'approcha de la terre le jour de la pleine lune au mois d'assalla (*juillet*); mais il ne voulut pas entrer dans le pot d'or, et il s'enfonça en terre auprès de l'emplacement qui avait été préparé. Le prêtre Sonattra perça de ses regards divins l'intérieur de la terre et il s'y plongea, ramassant sept espèces de sable précieux qu'il mit dans une extrémité de son vêtement; il sortit ensuite de la terre qu'il fendit, et, après avoir jeté le sable sur l'emplacement qui avait été préparé, il s'écria : « Sadu ! » Les dieux répondirent avec un fracas qui fit trembler la terre, et dirent : « La vertu du Bodinwahansa durera d'ici à cinq mille ans, » et ils donnèrent à l'île le nom de Sri-Lanka.

Le roi Patissa second donna diverses terres aux prêtres pour les récompenser de l'habileté qu'ils avaient montrée; il mourut ensuite. Alors les terres, en commençant à la ville de Pandouhas, devinrent une dépendance de Malacca, et les autres terres, y compris la ville d'Anurahde-pura, passèrent dans les mains des Heddy-Demallos (peuple du Malabar). Elles restèrent cent vingt ans en leur possession. Ensuite le roi Dootoogameny détruisit les Heddy-Demallos près leurs retranchements, enleva les fortifications de Bomaluwa (l'endroit où est l'arbre Bodinwahansa) qui étaient de métal et hautes de dix-huit coudées, et après avoir conquis l'île entière de Lanka, il y régna en paix.

Ce roi demanda aux prêtres : « Ai-je péché en tuant ces Malabares ? » Les prêtres répondirent : « O roi, tu ne peux être absous d'avoir tué certains personnages au nombre de quatre. » Le roi leur demanda alors ce qu'il devait faire pour expier cette faute. Les prêtres dirent qu'il devait faire creuser un temple pour les reliques du Boudhou Loutoorah. Le roi parer et décorer la caverne appelée Ratu avait cent vingt coudées en longueur et cent quatre en largeur; il en fit peindre les quatre murailles, il y fit des nattes sur le parquet, et il y fit placer des statues de Brahma, de Sakkraia et d'autres dieux; il y fit aussi placer des reliques qui étaient en or et d'une valeur de six laks. Une relique orientale était placée un degré demi-cercle d'une pierre précieuse, et qui avait la forme des trois mondes, à savoir, le ciel, le monde des hommes et le monde des serpents. L'image du Boudhou Loutoorah était faite d'or pur; elle était assise sur un trône de saphir. Une boîte en perles de couleur de sang de bœuf fut faite, et le prêtre Sonattra fut envoyé au monde des serpents afin de rapporter les reliques ou ossements de Boudhou. Il des serpents ces reliques; mais ceux-ci refusèrent de les donner. Alors les prêtres se retirèrent et dirent : « Que notre volonté soit faite ! » et la boîte, contenant les reliques, et qui était dans le ventre d'un des serpents appelé Mutchalinda, sortit de la terre. Les serpents vinrent à l'endroit que le roi avait préparé pour déposer les reliques et les prêtres; les prêtres disputèrent entre eux, et, à ce temps, les princes de Malawa emportèrent la boîte à Ramag-gramaya, et la déposèrent dans une caverne sur laquelle ils bâtirent un clocher. Le clocher croula du côté de la mer et la boîte tomba dans l'eau. Les serpents la retrouvèrent, et en firent un culte en récompense de leur peine la boîte de la boîte; les mesures qui servent à mesurer les reliques de Boudhou; ils firent ensuite hommage des reliques et se retirèrent.

Les reliques de Boudhou furent mises dans une nouvelle boîte, et quand celle-ci eut été faite, les princes de Malawa la portèrent sur leur tête. Le roi Dootoogameny et la lui remirent. Les dieux des deux mondes, et une multitude de prêtres et d'hommes; il se couvrit d'un manteau d'or comme le roi Wessamooni, le souverain des démons, et il entra dans la caverne, y fit une procession au son de la musique, qui faisait comme celui de la mer, et il plaça les reliques de Boudhou sur un trône. Lorsqu'il fut venu, il fit venir des charpentiers et des forgerons; il fit faire la caverne; elle fut recouverte de terre, et les reliques furent élevées alentour. L'espace entre les murs fut rempli de beurre et d'huile de sésame; après y avoir fait pénétrer des

ept jours et naviguer des bateaux, le roi le liquide et nettoyer la place.

Il demanda ensuite au grand-prêtre comment construire la tour qui devait s'élever au-dessus des tuiles furent apportées sur un plateau et le mortier fut préparé, et le roi commença la tour. Avant qu'elle fût finie, le roi mourut. Sa mort approchait, et il demanda comment on allait placer le dôme. On fit un dôme en terre que le roi le vit, et, en le regardant, il vit le char céleste envoyé vers lui pour aller de ce monde. Il en fit part à ceux qui étaient près de lui, mais ils ne voulurent pas le faire. Il fit alors apporter quatre guirlandes de fleurs et prit entre ses mains et qu'il jeta sur le dôme. Elles y demeurèrent suspendues. La foule des gens de grands cris lorsque le roi quitta ce monde pour aller au ciel; son éléphant, appelé Cakita, prit la chaîne qui le retenait, et alla vers l'île de Ceylan, et l'île de Ceylan fut remise à Tissa.

Un peuple appelé Cakamukkoroo vint et s'établit dans l'île; leur roi s'appelait Nalla Modaka. Il s'empara d'une partie de l'île de Ceylan. Tissa ne pouvant lutter contre ce monarque, se réfugia au pays d'Aiotty-Pattalam, et il vint se réfugier mille neuf cent cinquante Malabares assez différentes. Ils débarquèrent à Kudava. Le roi de Ceylan les ayant passés en revue, demanda qu'on leur comptât leur soldat. Ils dirent : « Qu'est-ce que nous recevons si nous sommes à la bataille ? » Le roi répondit : « Je vous en donne en mariage des femmes de ce pays. » Au combat qui dura sept jours, les Malabares sortirent du fort de Nallewa-Cottoowah; ils allèrent au palais du roi et lui parlèrent. Le roi était satisfait d'eux, fit préparer des aliments et les invita à manger. Il leur demanda s'ils voulaient des femmes en mariage, ils répondirent qu'ils n'en voulaient pas; et après avoir mangé, ils partirent de nouveau ce que le roi leur donna. Le roi leur commanda de se battre contre les ennemis, et de reprendre le pays dont ils s'étaient défaits. Ils attaquèrent l'ennemi, tuèrent Nallewa et tous ses gens, et s'emparèrent de ses terres. Le roi leur donna des terres où ils s'établirent. Après sa mort, une grande famine se fit sentir aux Malabares, quittant l'île de Ceylan, retournèrent dans leur pays, et les habitants de l'île se retirèrent dans les bois, mangeant des feuilles et des fruits des arbres.

Ensuite à cette île un roi nommé Buwanah; et, vers cette époque, le roi Mallawah, de Mallawa-Rata étant mort en laissant sept fils, fut occupé par un autre roi qui était un monarque défunt. Ainsi les sept princes

restèrent cachés dans un temple; ils s'embarquèrent ensuite et vinrent à Ceylan, et ils offrirent des présents au roi qui leur donna des terres. (*Suit une longue et minutieuse énumération de ces terres et de leurs limites; nous la laissons de côté, car elle ne présente aucun intérêt quelconque.*)

#### RELATION DU MONDE, DE L'ESPECE HUMAINE ET DE LA DIVISION DES CASTES D'APRÈS D'ANCIENS AUTEURS BOUDDHISTES.

Le livre appelé *Deryha Nekha*, le livre appelé *Angotra Nekha Jutaka*, le livre appelé *Sawrasangraya* et la parole de Boudhou lui-même enseignent que ce monde, ayant été anéanti, fut formé de nouveau; il était dépourvu d'habitants et plongé dans les ténèbres, mais de même que les arbres produisent leurs fleurs et donnent leurs fruits dans la saison convenable, de même, à l'époque voulue, Brahma descendit du ciel le plus élevé qui n'est sujet à aucune décadence; il illumina l'abîme avec l'éclat de son propre corps, et formant ainsi le monde, il marcha dans les cieux, plein d'allégresse de la possession de sa gloire.

Dans le livre appelé *Sumangala Wilasina* et dans le *Tikawa* ou commentaire qui l'accompagne, il est écrit que, de cette façon, un Brahma et ensuite un autre descendirent de temps à autre, et grâce à la vertu attachée à ces Brahmas, ce monde devint aussi doux que le miel.

Il advint qu'un des Brahmas, voyant la terre, se dit à lui-même : « Qu'est-ce que cet objet ? » il toucha la terre du bout de son doigt qu'il porta à sa langue, et il reconnut qu'elle était d'une douceur délicieuse; depuis cette époque, tous les Brahmas, charmés de la douceur de la terre, en mangèrent pendant un espace de soixante mille ans. Ayant convoité la possession de ce monde, ils commencèrent à se dire l'un à l'autre : « Cette partie est à moi, » et « celle-ci est à toi ; » fixant ainsi des limites à leurs possessions respectives, ils partagèrent la terre entre eux. En punition de ce que les Brahmas s'étaient rendus coupables de cette avidité, la terre perdit sa douceur, et il advint qu'elle produisit des champignons (*parputuka*) ; les Brahmas en mangèrent pendant l'espace de quinze mille ans et ayant derechef convoité les parties de la terre qui produisaient ces champignons, ils se mirent à les partager entre eux, et la terre cessa alors de produire des champignons.

Ensuite la terre produisit une sorte de plante rampante appelée *Badralataw* ; les Brahmas en firent usage pendant trente-cinq mille ans et ensuite, comme précédemment, la terre cessa de produire cette plante.

La terre produisit ensuite une sorte d'arbre appelé *Calpa Warkshia* ; les Brahmas en jouirent pendant deux millions deux cent mille années, et ensuite, comme

précédemment, la terre cessa de produire ces arbres.

La terre produisit alors une espèce de riz d'une qualité parfaite; les Brahmas en firent usage pendant trente-cinq mille ans et alors la terre cessa de produire ce riz. La terre produisit ensuite une autre espèce de grain dont les Brahmas se nourrirent durant soixante mille années; elle cessa ensuite de le produire à cause de leur avidité.

Il est écrit dans les livres anciens appelés *Janamansa* et *Soottoottara*, que les fils des Brahmanes, s'étant grandement accrus, se mirent à faire usage d'aliments substantiels et grossiers; alors la lumière qui brillait autrefois en leurs corps fut éteinte; ils furent soumis aux propriétés de la matière, et les passions charnelles se développèrent chez eux.

Quelques Brahmas, plus portés à la vertu, furent choqués de la corruption générale, et s'éloignant des autres, ils se retirèrent dans le désert: de là vint la caste qu'on appelle celle de Brahma ou des Brahmanes; elle fut, dans le cours du temps, partagée en trois autres castes, et comme elle était dans l'origine descendue du ciel de Brahma et qu'elle avait conservé sa pureté, on l'appelle encore la caste de Brahma ou Brahmanes.

Les trois castes dans lesquelles elle se partagea furent appelées : 1<sup>o</sup> Soama Brahmas qui par la supériorité de leur sagesse, l'étendue de leurs connaissances et leur vie vertueuse obtinrent la faveur et l'estime des rois et des grands qui les choisissent pour leur instruction; 2<sup>o</sup> les Waida Brahmas qui se consacrent à l'étude des mystères de la religion, qui recherchent les sympathies et les charmes et qui guérissent ainsi les maux qui affligent les malades; enfin les Paisakawra Brahmas sont ceux qui portent des vêtements précieux et des étoffes d'or et de soie. Ces Brahmas étant descendus du ciel, illuminèrent les ténèbres par la splendeur de leurs corps, mais s'étant corrompus, ils cessèrent d'être dieux et devinrent des hommes; ils finirent par être plongés dans les ténèbres, et ils se mirent alors à déplorer leur chute et à désirer le retour de la lumière; le soleil commença alors à exister.

Le même jour où le soleil commença à briller, il naquit un vertueux Brahma qui fut appelé le fils du soleil; après avoir brillé durant trente heures (*indiennes*) le soleil se coucha et la nuit revint. Alors les Brahmas désirèrent posséder une autre lumière, et la lune fut créée.

Les Brahmas se rendirent par leur vertueuses dignes des faveurs des dieux obtinrent de grandes richesses par leur livrer à l'agriculture et aux autres travaux advint qu'ils commencèrent à convoiter les uns des autres et à les dérober; il en querelles et des disputes, et quelques-uns sages d'entre eux s'assemblèrent et tinrent pour voir comment ils remédieraient à cela; ils représentèrent au peuple assemblé que les cordes arrivaient parce qu'il n'y avait pas de chefs, et il fut ainsi résolu qu'il fallait un chef qui protégerait les bons et punirait les méchants.

Le fils du soleil étant regardé comme vertueux de tous, fut élu pour roi, et depuis ce jour où les Brahmas descendirent dans ce monde inférieur jusqu'à cette élection, il n'était écoulé que cent trente millions et vingt mille années.

Les livres anciens disent que l'île de Ceylan longtemps un désert et le séjour des démons, advint qu'un roi du pays de Jambu-dwip Sinlaha Rajah, avait un fils nommé Wijaya qui mit à tourmenter et vexer le peuple; son père, le fit embarquer avec sept cents guerriers qui étaient nés le même jour que ce prince, et l'envoya à Ceylan. Wijaya y débarqua et se présenta au roi du pays de Pawndy Rajah qui obtint une princesse qu'il épousa et eut plusieurs femmes qu'il distribua parmi ses compagnons; beaucoup de Brahmanes du pays de Jambu-dwip, et il leur donna des éléphants, des chevaux, des parasols, de l'or, des pierres précieuses et des terres d'une grande étendue; il les éleva au pouvoir, et, après un règne de huit ans, il quitta ce monde.

Ses successeurs ont depuis occupé le Ceylan; le second roi fut Dewenya Pactian, roi de Jambu-dwip, envoya l'arbre du monde aux Brahmanes auxquels il avait donné en mariage des perles, des pierres précieuses, des chevaux, des éléphants, etc. Le roi de Ceylan les reçut avec beaucoup de joie, il leur donna des présents d'une valeur double de ceux qu'avait distribués le roi de Jambu-dwip et il leur accorda des terres.

Les autres rois en firent aussi de même et montrèrent constamment très-généreux à l'égard.

## DEUXIÈME SECTION

# BOUDDHISME THIBÉTAÏN.

### AVANT PROPOS.

bet est le centre de la religion bouddhique ; c'est là qu'elle s'est maintenue avec le plus de rigueur en conservant le plus de vestiges de son origine primitive ; c'est là qu'elle exerce un empire sur les institutions sociales, et qu'elle est le gouvernement lui-même. On trouvera d'ailleurs des éléments du plus haut intérêt dans les voyages d'un missionnaire devenu célèbre, le Père Huc. Nous pouvons mieux faire que d'y renvoyer nos lecteurs. Nous avons déjà eu l'occasion de dire que les vastes collections connues sous le nom du *Gandjour* et du *Djanjour* ; la Bibliothèque Impériale de Paris les possède en partie, mais il est douteux que cette immense production soit jamais en entier dans une langue européenne.

Les pères de la Chine ont, il n'y a pas fort longtemps, fait réimprimer à Pékin dans le format in-8, toutes les anciennes traductions thibétaines et chinoises des livres bouddhiques, et ils les ont fait en mongol et en mandchou afin de les rendre accessibles aux sujets du Céleste Empire qui parlent ces langues. La collection des ouvrages qui composent le *Gandjour* forme, dans chacune des quatre cent huit volumes in-folio oblong, et la seconde collection, le *Djanjour*, deux cent quarante volumes. Les quatre traductions, 1592 volumes).

On possède le catalogue des ouvrages formant la collection thibétaine ; il a été publié à Calcutta par le Koros dans le XX<sup>e</sup> volume des *Asiatic Researches*, et en Russie en un volume in-4<sup>e</sup> lithographie. L'édition thibétaine réimprimée à Pékin, est classée dans un autre ordre.

Le Thibet qu'est venu un des principaux ouvrages de la religion bouddhique, le *Lotus de la bonne loi* du sanscrit, par M. E. Burnouf, Paris, 1852, in-4<sup>e</sup>, imprimerie impériale ; nous avons déjà signalé tant travail, qui est un des titres d'honneur de l'érudition française. La traduction du texte remplit 387 pages ; une mort prématurée n'a pas permis à l'auteur de placer une Préface en tête de cette œuvre ; les notes occupent les pages 285 à 454. Un Appendice (pag. 455-567) est occupé par vingt-cinq pages sur divers points des doctrines bouddhistes.

Fodore Pavié a consacré dans l'*Athenæum français* (numéros du 29 janvier et du 5 février 1853) quelques articles à l'examen de cet ouvrage, où la poésie se mêle aux dissertations dogmatiques, la légende à l'histoire ; l'enseignement se poursuit à travers le récit, les invocations et les élans du mysticisme ; l'homme réel quant à l'action et aux personnages.

Théodème Saint-Hilaire, dont nous avons signalé les travaux sur les Védas, a rendu compte dans l'*Journal des Savants* (mai, juin, juillet, août et septembre 1854) du travail de M. Burnouf, et il en a pénétré dans de longs détails sur le bouddhisme.

Nous n'avons point le droit de reproduire ici la traduction française du *Lotus de la bonne loi* et des autres ouvrages qui l'accompagnent ; le tout occuperait d'ailleurs un espace énorme ; nous nous bornerons à donner une liste des vingt-sept chapitres qui composent l'ouvrage bouddhique, et la liste des vingt et une dissertations que M. Burnouf a placées à la fin du volume en question et dans lesquelles il a déposé les résultats de ses recherches les plus persévérantes.

#### I. — Liste des chapitres.

jet.  
billeté dans l'emploi des moyens.  
parabole  
inclinations.  
plantes médicinales.  
prédications.  
ancienne application.

VIII. L'édiction relative aux cinq cents religieux.  
IX. Prédiction relative à Ananda, à Rahula et aux deux mille religieux.  
X. L'interprète de la loi.  
XI. L'apparition du Stupa.  
XII. L'effort.  
XIII. La position commode.

- XIV. Apparition des Bodhisattvas.
- XV. Durée de la vie du Tathagata.
- XVI. Proportion des mérites.
- XVII. Indication du mérite de la satisfaction.
- XVIII. Exposition de la perfection des sens.
- XIX. Le religieux Sadaparibhuta.
- XX. Effet de la puissance surnaturelle du Tathagata.

- XXI. Les formules magiques.
- XXII. Ancienne méditation de Bhairaditya.
- XXIII. Le Bodhisattva Gadgadasvara.
- XXIV. Le récit parfaitement heureux.
- XXV. Ancienne méditation du Cūbhavyak.
- XXVI. Satisfaction de Samantabhadra.
- XXVII. Le dépôt.

## II. — Liste des dissertations.

- I. Sur le terme de *Bhikṣu saṃgha*.
- II. Sur la valeur du mot *Kleṣa*.
- III. Sur le Bodhisattva Mandjuṣrī.
- IV. Sur le mot *Dhātu*.
- V. Sur les quatre vérités sublimes.
- VI. Sur l'enchaînement mutuel des causes.
- VII. Sur les six perfections.
- VIII. Sur les trente-deux signes caractéristiques d'un grand homme.
- IX. Sur la valeur du mot *Araṇika*.
- X. Sur *Aṅgāra* et sur quelques passages des édités religieux de Piyadasi.

- XI. Sur les dix forces d'un Bouddha.
- XII. Sur le mot *Bodhyanga*.
- XIII. Sur les quatre degrés du *Paṇṇa*.
- XIV. Sur les cinq *Abhidjāna*.
- XV. Sur les huit affraîchissements.
- XVI. Sur les ténèbres des *Lokantarika*.
- XVII. Sur la valeur du terme *pratisaṃsāra*.
- XVIII. Sur les montagnes fabuleuses de la
- XIX. Sur la valeur du mot *Prithadjāna*.
- XX. Sur le nombre dit *Asaṅkhyeya*.
- XXI. Comparaison de quelques textes pâlis.

L'extrême obligeance d'un orientaliste distingué nous permet d'enrichir notre recueil d'ast fort importants sur les livres bouddhiques du Thibet.

M. Ph. E. Foucaux, membre de la société asiatique de Paris, et professeur de tibétain à langues orientales vivantes, a traduit en français quelques-uns des principaux ouvrages que cesse les Lamas. La difficulté de donner une interprétation satisfaisante d'écrits si obscurs pour peens, et rédigés dans une langue des moins connues, se révèle d'elle-même; M. Foucaux s'est avec un plein succès de l'œuvre ardue qu'il avait entreprise. Il a accompagné ses traductions et de notes indispensables en pareille matière, et où se montre une science aussi étendue que Avec la libéralité qui caractérise tous les véritables érudits, il a bien voulu nous autoriser à re fruits de ses veilles laborieuses; nous nous sommes empressés de mettre à profit sa générosité.

Nous allons donc placer ici successivement la traduction d'une parabole formant un épisode quable du *Lotus de la bonne loi*, et une *Histoire du Bouddha Çakya-Mouni* écrite d'abord en mise ensuite en tibétain.

Les détails donnés par le savant traducteur au sujet de ces deux ouvrages nous dispensent explication à leur égard.

# PARABOLE DE L'ENFANT ÉGARÉ

FORMANT LE CHAPITRE IV DU *LOTUS DE LA BONNE LOI*,

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN SANSKRIT ET EN THIBÉTAÏN, LITHOGRAPHIÉE À LA MANIÈRE DU THIBET, ET ACCOMPAGNÉE D'UNE TRADUCTION FRANÇAISE D'APRÈS LA VERSION THIBÉTAÏNE DU

PAR PH. E. FOUCAUX,

Membre de la Société asiatique de Paris, Professeur à l'École de tibétain impériale et spéciale des orientales vivantes

## INTRODUCTION.

Le *Lotus de la bonne loi* est l'un des livres les plus répandus parmi ceux qui composent la volumineuse littérature des Bouddhistes, et la vénération dont il est l'objet s'explique aisément par le point de doctrine qu'il est principalement employé à éclaircir, c'est-à-dire l'unité fondamentale des *trois véhicules* ou moyens d'arriver à la délivrance finale.

Entre les paraboles que l'auteur met dans la bouche du Bouddha, celle de *la maison embrasée*, qu'il raconte pour bien faire comprendre cette unité

des trois moyens d'arriver à la délivrance celle que nous publions, l'une des plus re du livre.

La maison d'un père de famille est s embrasée, tandis que ses enfants, occupés dans l'intérieur, ne s'aperçoivent même p cendie. Cette maison n'a qu'une seule p père effrayé appelle à la hâte ses enfants comprenant pas l'imminence du danger pressent pas de fuir. Afin de les attirer a

romet des jouets de diverses espèces, des chars attelés de bœufs, de chèvres qu'il dit avoir mis pour eux à la porte. Les enfants se précipitent aussitôt pour les voir, sans s'attendre les uns les autres ; et mutuellement en disant : Qui arrivera avant l'autre ? Mais au moment qu'ils attendaient, les enfants ne voient que des chars attelés de bœufs, et ils sont frappés de surprise.

Il explique alors à ses disciples que, de famille, en désignant trois espèces pour cela dit un mensonge, mais est employé un moyen adroit pour les enfants : il en est de même pour lui, ses disciples qui sont aussi ses enfants : 2 pas dans le monde qui est semblable embrasée ; trois moyens de transport pour en sortir : le véhicule des adeptes convertis et instruits, celui des *Idhas* (Bouddhas qui n'ont pas atteint complète), et celui des *Bodhisattvas* déjà avancés dans la sainteté et des *Bouddhas*) ; qu'en s'exprimant que se conformer à l'intelligence et ses auditeurs ; mais qu'en réalité, il se nomme différents, qu'un seul véhicule qui produit les bonnes œuvres, avait qu'une seule espèce de char à la raison en feu.

ombreuses paraboles qu'il contient, le monde lui est rempli de prédictions. Bouddhas qui doivent successivement le monde; mais la lecture des noms, inviolés, dont un seul rempli sou- ère, fatigue bien vite le lecteur euro- onge pas, comme le dévot bouddhiste, protéger parmi ces saints person- science est sans borne et le pouvoir

à ses disciples ce merveilleux livre : ses qualités, le Bouddha ne leur dissimule pas ; bien il est difficile de le comprendre, de l'expliquer ; et il emploie, pour les rendre plus faciles d'une pareille tâche, des comparaisons dans le genre de celle-ci : « Il paraîtrait tenir sur le bout de son ongle la terre et la lancerait devant lui jusqu'au monde de Brahma ne serait pas une tâche plus difficile que celui qui, lorsque je serai parvenu au Nirvana complet, viendrait réciter ce qui pendant un instant. » (Trad. de l'original, page 154.)

nant de la doctrine, à part les difficultés en lui-même, était loin en effet d'être facile et sans danger, s'il faut s'en rapporter au témoignage du livre qui nous occupe, et qui nous trouve ces mots écrits sans doute à la suite des persécutions récentes que les Brahmes ont fait endurer aux disciples du Bouddha : celui qui enseigne est, pendant qu'il est avec des pierres, des bâtons, des coups et des menaces, qu'il souffre en pensant à moi. » (Trad., page 144.)

éambule qui précède la *Parabole de*  
et dans les réflexions qui la suivent,  
s traces de la fatigue que causait aux  
Bouddha l'attention soutenue qu'exi-  
ence de sa loi, et du découragement  
parfois de ses disciples les plus fer-

vents. Que leur importait, en effet, d'atteindre un degré plus ou moins élevé de sainteté si, à partir d'un degré même inférieur, ils se croyaient assurés du *Nirvana*, cette récompense suprême dont la nature n'a pas encore été bien définie, et sur laquelle plane un vague auquel il est difficile de substituer une idée claire et précise? La plupart des interprètes ont vu dans ce terme, ou l'affranchissement complet de la misère humaine, ou l'extinction de l'individualité et par suite le néant. Mais comment, si c'était le néant, le Bouddha lui-même viendrait-il dire : « Pour moi, j'enseignerai de nombreux prodiges au héros qui, lorsque je serai entré dans le *Nirvana* complet, expliquera ce livre; lorsqu'il sera occupé à sa lecture, je lui montrerai ma forme lumineuse, ou je rétablirai de ma propre bouche ce qui lui aura échappé par erreur dans sa lecture, » etc. (Trad., page 144.)

On le voit, un des termes les plus importants de la doctrine bouddhique n'est pas encore nettement défini, et peut-être ne le sera-t-il jamais, car il n'est pas impossible que le maître, en se servant d'un terme susceptible d'interprétations diverses, ait voulu laisser à chacun de ses sectateurs le soin de se créer l'idéal de bonheur qui le satisferait davantage.

La lecture de la *Parabole de l'enfant égaré* fera songer à celle de l'Enfant prodigue, et l'on a déjà remarqué entre les deux récits une ressemblance qui est plutôt apparente que véritable. Le fils égaré du texte bouddhique n'a conservé aucun souvenir de son père qu'il ne reconnaît pas quand il le retrouve. Il avait quitté ce dernier avant qu'il fût riche, et lorsque lui-même était trop jeune pour avoir la conscience de ce qu'il faisait. Enfin, il n'a pas, comme l'Enfant prodigue de l'Evangile, dissipé son bien dans les désordres, et c'est le hasard seul et non le repentir qui le ramène vers son père. M. Théodore Pavie a donc eu raison de dire : « N'a-t-on pas remarqué dès le début une différence essentielle entre la donnée bouddhique et le récit de l'Evangile ? Dans la première, le fils n'a point péché contre son père ; le hasard seul, et non de folles passions, l'a éloigné de lui. On sait déjà que le maître de maison n'aura pas à pardonner comme le père de famille. Si la curiosité du lecteur est tenue en éveil, il n'y a plus à compter sur un dénouement pathétique.... »

« Cette parabole est sans contredit l'un des morceaux les plus remarquables de la littérature bouddhique, et forme le plus important comme le plus curieux chapitre du *Lotus de la bonne loi*. Son défaut capital, c'est d'exprimer des sentiments particuliers à une secte et qui ne sont pas ceux de l'humanité tout entière. Etrange doctrine que celle qui met en présence un père et un fils éloignés l'un de l'autre depuis *cinquante ans*, séparés par l'abîme qui s'interpose entre la misère abjecte et l'opulence, sans que leurs cœurs se fondent de joie, sans qu'une larme mouille leurs paupières ! Tout reste donc glacé dans ce monde bouddhique où ne rayonne point la face du Dieu vivant... » (Compte rendu du *Lotus de la bonne loi* ; Athenæum franç., 1853, pages 120-121.)

En traduisant de nouveau la *Parabole de l'enfant égaré*, je n'avais rien de mieux à faire que de prendre pour guide l'excellente traduction qu'en a donnée M. E. Burnouf, d'après le texte original sanscrit; mais je ne pouvais adopter son travail sans nuire à mon but, qui est de faciliter l'étude de la langue



thibétaine. Pour cela il était indispensable de refaire une traduction aussi conforme que possible au texte thibétain. Je prie donc les personnes qui compareraient la traduction nouvelle au texte sanscrit, de vouloir bien se rappeler que le génie de la langue thibétaine est complètement opposé à celui de la langue sanscrite; elles expliqueront ainsi, à l'égard du texte indien original, un manque d'exactitude apparent qui, en réalité, porte bien plus sur la forme que sur le fond. Le texte sanscrit qu'accompagne la traduction est copié sur un *seul* manuscrit qui appartient à la Société asiatique de Paris; et comme M. E. Burnouf ne signale dans ses notes relatives à ce texte que deux ou trois variantes peu importantes prises sur d'autres manuscrits qu'il avait à sa disposition, il faut en conclure que le manuscrit de la Société asiatique est généralement correct.

La version thibétaine est empruntée au tome VII de la section *mido* du *Kanjour*, qui appartient à la Bibliothèque impériale. On verra dans les notes que ce texte, qui laisse peu à désirer pour la correction, a pu cependant, dans quelques cas, être rectifié par l'original sanscrit, lequel de son côté a pu être éclairci par la version thibétaine. Toutefois, je suis loin de me flatter d'être arrivé à une correction complète de ce double texte, surtout en éditant la partie sanscrite qui est le premier morceau qui ait

été publié en Europe dans la langue aux *soutras* bouddhiques. Quand l'éditeur habitué au sanscrit classique, n'a à traduire la prose des livres bouddhiques, il n'est dépaycé; mais quand il arrive aux parties où il est tenté à chaque instant de faire des choses qui sont autant de pièges à éviter. Ici les voyelles longues mises pour des brèves, et vice versa; la des lettres d'un ordre remplacées d'un autre ordre; ailleurs des traductions de lettres qui rendent certains mots inintelligibles. Je ne parle pas de quelques barbaries qui exciteraient l'indignation des Brahmanes si le mépris qu'ils ont pour tous les livres bouddhiques, sans exception, leur permettait seulement quelques pages.

Tel qu'il est, et en l'absence du même M. E. Burnouf avait promis sur la langue sanscrite du Népal, notre double texte pourra commencer l'étude du dialecte sanscrit ou parties versifiées des livres bouddhiques, lesquelles on voit la poésie accepter la forme populaire du langage, tandis qu'elle garde encore sa couleur antique, au lieu de cette décomposition qui va, en passant par le Pracrit, le Hindi et le Hindoui, donner aux langues modernes de l'Inde.

## PARABOLE DE L'ENFANT ÉGARÉ.

Ensuite le respectable Soubhouti, le respectable Maha Katyayana, le respectable Maha Kaçyapa et le respectable Maha Mandgalyayana ayant entendu (de la bouche) de Bhagavat cette loi qu'ils n'avaient pas entendue auparavant, (ainsi que) la prédiction (annonçant l'arrivée) de Caripouttra à l'état suprême de Bouddha parfait et accompli, frappés d'étonnement et de surprise, et remplis de la plus grande joie, s'étant levés en ce moment même de leurs sièges, se dirigèrent vers la place où se tenait Bhagavat, et là, rejetant sur une épaule leur vêtement supérieur, posant le genou droit à terre, s'inclinant en joignant les mains du côté où était Bhagavat, le regardant en face, le corps incliné en avant, le corps très-incliné, le corps complètement incliné, adressèrent ce discours à Bhagavat.

Nous sommes vieux, ô Bhagavat, âgés, cassés, nous sommes respectés comme Shaviras dans cette assemblée de religieux. Accablés par l'âge, nous nous disons: « Nous avons obtenu le Nirvana; » nous ne pouvons plus faire d'efforts, ô Bhagavat, pour (arriver à) l'état suprême de Bouddha parfaitement accompli; nous sommes impuissants, nous sommes incapables de faire un effort. Quand Bhagavat expose la Loi, que Bhagavat reste longtemps assis et que nous assistons à cette exposition de la loi, alors, ô Bhagavat, assis pendant longtemps et pendant longtemps occupés à honorer Bhagavat, nos membres et les portions de nos membres

éprouvent de la douleur. A cause de cela, pendant que Bhagavat enseigne la Loi, nous démontrons que tout est à l'état de cause et sans objet, nous ne concevons l'existence (soit d'atteindre) à ces lois du Bouddha (soit d'habiter) dans ces demeures (qu'on nomme de Bouddha, (soit de nous livrer) aux jeûnes ou aux jeux des Tathagatas cela? C'est que, ô Bhagavat, attirés en vue de la réunion) des trois mondes, nous imaginant arrivés au Nirvana, nous sommes (en même temps) accablés par l'âge; c'est pourquoi, ô Bhagavat, moment où d'autres Bodhisattvas ont, par leur sagesse, été instruits par nous qu'ils arrivaient à l'état suprême de Bouddha parfaitement accompli, alors, ô Bhagavat, pas une seule pensée (relative à cet état) n'a été conçue par nous. Nous n'avons appris de Bhagavat lui-même que la prédiction de l'état futur de Bouddha parfaitement accompli s'applique aussi aux Çravakas sommes frappés de surprise et d'étonnement aujourd'hui (même), ô Bhagavat, aussitôt que nous avons entendu cette parole du Tathagata n'avions pas entendue auparavant, nous n'avons obtenu un grand avantage; nous avons obtenu un grand joyau; nous avons obtenu un joyau précieux. (Or), Bhagavat, il n'était ni recherché, ni imaginé, ni espéré par nous, précieux que nous avons obtenu. Voilà

able, ô Bhagavat; voilà ce qu'il nous sem-  
blait !

Bhagavat, c'est, par exemple, comme si un  
venait à s'éloigner de la présence de son  
père, et s'en étant éloigné, il allait dans une  
autre partie du pays. Qu'il passe en tel ou tel en-  
semble d'années; vingt, trente, quarante  
ou cinquante ans. Que le (père) devienne dans la  
grande personne, et que lui, au contraire,  
vieille et allant chercher sa subsistance. Que  
(le fils) de la nourriture et des vêtements il  
soit à dix points de l'espace, et qu'il se  
trouve dans une autre partie de la contrée. Que  
le père se soit retiré dans un autre pays et soit de-  
venu beaucoup de richesses, de coris,  
de greniers; qu'il ait en sa possession  
beaucoup de l'argent (travaillés), des bijoux, des  
lapis-lazuli, des conques, du cristal, du  
saphir et de l'argent (natifs). Qu'il ait à son  
service beaucoup d'esclaves des deux sexes, d'ou-  
vriers et de serviteurs; qu'il possède un grand  
nombre d'éléphants, de chevaux, de chars, de  
moutons; qu'il ait de nombreux clients  
de ses biens dans une grande étendue de  
pays; qu'il ait (à percevoir) des revenus et des in-  
discrets, et (à diriger) de grandes en-  
treprises d'agriculture et de commerce.

Ensuite, ô Bhagavat, cet homme pauvre, par-  
courir pour trouver sa nourriture et des vête-  
ments, les villages, les bourgs, les villes, les pro-  
vinces, les royaumes et les résidences royales,  
fin à la ville où habite (son père), cet  
homme possesseur de beaucoup de richesses, de  
trésors et de magasins de grain; que  
lui, ô Bhagavat, le père de cet homme  
possesseur de beaucoup de richesses (etc.,  
ci-dessus), qui habite dans cette ville, se  
sans cesse ce fils perdu depuis cinquante  
ans, il se désole seul en lui-même, sans en rien  
dire à quelque autre que ce soit, et qu'il réfléchisse  
à son âge, vieux, cassé; j'ai beaucoup de  
richesses, de trésors, de grains, de greniers et de  
coris, et je n'ai pas un (seul) fils! si je venais  
à mourir, tout cela ne périrait-il pas sans que  
je n'en jouisse? Qu'il se souvienne ainsi de son  
père, et se reprenne: Ah! si mon fils pouvait  
avoir cette masse de richesses, je serais au com-  
ble de l'honneur.

Ensuite, ô Bhagavat, cet homme pauvre, cher-  
chant sa nourriture et de la nourriture, arrive en-  
fin où se trouve la demeure de cet hom-  
me possesseur de beaucoup de coris (etc.)  
Le père de cet homme pauvre se trouve à la  
maison entouré d'une foule de Brah-  
mes, de Kshatriyas, de Vaïçyas et de Çoudras  
qui rendent les hommages, assis sur un grand

trône qui soutient une estrade ornée d'or et d'ar-  
gent; qu'il soit occupé à des affaires de centaines  
de mille de Koris de coris, éventé par un chasse-  
mouche, sous un dais dressé sur un terrain jonché  
de fleurs fraîches, auquel sont suspendues des  
guirlandes de pierreries, jouissant de tous les avan-  
tages de l'opulence. Que cet homme pauvre, ô Bha-  
gavat, voie son propre père assis à la porte de sa  
maison, au milieu de cet appareil de l'opulence, en-  
vironné d'une foule nombreuse de gens, occupé aux  
affaires d'un maître de maison; et qu'après l'avoir  
vu, effrayé (alors), agité, inquiet, sentant ses poils  
se hérissier, hors de lui, il réfléchisse ainsi: C'est  
le roi ou le ministre du roi que je viens de rencon-  
trer tout à coup; je n'ai rien à faire ici; allons-  
nous-en donc là où est la demeure des pauvres,  
c'est là que j'obtiendrai de la nourriture et des  
vêtements sans beaucoup de peine. Je suis resté ici  
(assez) longtemps; puisse-je n'être pas arrêté ou  
mis en prison, ou encourir quelque autre disgrâce!

Qu'ensuite, ô Bhagavat, le pauvre homme, en  
proie aux frayeurs qui se succèdent dans son es-  
prit, ne reste pas là et s'éloigne à la hâte. Qu'en  
ce moment l'homme riche assis à la porte de sa  
maison sur un trône, aussitôt qu'il a vu son fils,  
soit rempli d'étonnement, et qu'à cette vue, il soit  
satisfait, content, ravi, plein de joie et se mette à  
penser: Celui qui doit jouir de cette grande for-  
tune en coris, en or, en bijoux, en grains, en gre-  
niers et en maisons, le voilà donc trouvé! Moi qui  
suis vieux, âgé, cassé, j'étais sans cesse occupé à  
songer à lui, et le voici lui-même qui est venu ici!  
C'est vraiment une grande merveille!

Qu'ensuite, ô Bhagavat, cet homme tourmenté du  
désir de (voir) son fils, en ce moment, en cet instant  
même, envoie des coureurs rapides, en leur disant:  
(Mes) amis, allez, amenez-moi bien vite cet homme.  
Qu'alors, ô Bhagavat, ces hommes courant tous ra-  
pidement atteignent le pauvre homme. Qu'en ce  
moment, le pauvre homme effrayé, agité, troublé,  
sentant ses poils se hérissier, hors de lui, pousse un  
cri d'effroi, et se désole en disant: « Je ne vous ai  
fait aucun tort. » Que ces hommes entraînent de  
force le pauvre homme malgré ses cris. Qu'ensuite  
le pauvre effrayé (etc., comme ci-dessus) fasse cette  
réflexion: Puisse-je ne pas être mis à mort! Que  
se trouvant mal, il tombe par terre privé de con-  
naissance. Que son père soit à côté de lui, et qu'il  
dise à ces hommes: Vous qui conduisez ce pauvre  
homme, sans aller (plus loin) jetez-lui de l'eau froide  
(au visage) (363). Et qu'après avoir prononcé ces  
paroles, il ne dise pas autre chose. Pourquoi cela?  
(C'est que) ce maître de maisons connaît le grand  
pouvoir qu'il possède, et (connaît aussi) les in-  
dignes.

(363) Le texte sanscrit donne: « Ne tirez pas ainsi ce  
pauvre homme, et que lui ayant jeté de l'eau froide, il  
n'en dise pas davantage. »

nations misérables de ce pauvre homme, en même temps qu'il reconnaît ce fils à lui le maître de la maison.

Qu'alors, ô Bhagavat, ce maître de maison, grâce à son habileté dans l'emploi des moyens, ne dise à personne : Cet homme est mon fils. Qu'ensuite, ô Bhagavat, ce maître de maison dise à un autre homme : Va, ami, et dis à ce pauvre homme : Tu es libre, va-t'en où tu voudras. Que cet homme réponde, après avoir entendu : Maître, j'agirai suivant vos ordres. Qu'il se rende à l'endroit où est le pauvre homme, et, y étant arrivé, qu'il lui dise : Tu es libre, va-t'en où tu voudras. Qu'ensuite le pauvre, après avoir entendu ces paroles, soit rempli d'étonnement et de surprise ; que s'étant levé, (il s'éloigne) de cet endroit pour se rendre à la demeure des pauvres afin d'y chercher des vêtements et de la nourriture. Qu'ensuite le maître de maison, afin d'attirer le pauvre, use d'un moyen adroit. Qu'il envoie pour cela deux hommes grossiers et de basse extraction : Allez tous les deux, faites vous-mêmes, en parlant à cet homme qui est venu ici, les conditions du salaire de chaque jour (364), et amenez-le ici, dans ma maison, pour y travailler. Et s'il vous dit : Quel ouvrage y a-t-il à faire ? répondez-lui : Il faut nettoyer avec nous le lieu où se trouvent les ordures. Qu'alors ces deux hommes s'étant mis à la recherche du pauvre l'emploient à cet ouvrage. Qu'en conséquence, ces deux hommes, avec le pauvre recevant un salaire de l'homme riche, nettoient dans la maison l'endroit où l'on met les ordures, et qu'ils fassent leur demeure dans une hutte de chaume auprès de la maison (365) de l'homme aux grandes richesses. Qu'ensuite l'homme fortuné regarde par une petite fenêtre ou un œil-de-bœuf son propre fils nettoyant les ordures, et qu'en le voyant il soit (de plus en plus) frappé d'étonnement.

Qu'ensuite le maître de maison s'étant dépouillé de ses guirlandes et de ses parures, ayant quitté ses grands vêtements beaux et doux pour prendre des vêtements sales, descende de sa demeure, tenant à la main gauche (366) un panier, et après avoir couvert son corps de poussière, parlant de loin, qu'il se rende à l'endroit où est son fils, et y étant arrivé, s'exprime ainsi : Sans vous arrêter, portez les paniers, enlevez les ordures ; et que par ce moyen il parle à son fils, et lui adresse ces paroles : Fais ici même ton travail, ô homme ! dé-

sormais ne va plus ailleurs ; je te donne laire suffisant pour subsister. Tout ce que tu as besoin, que ce soit la valeur d'une bonne petite pot, d'un vase de terre, d'un (meuble) bois ; que ce soit du sel, de la nourriture, etc., ô homme ! si tu en as besoin, dis-moi, je te le donnerai. Tout ce dont tu as en fait d'ustensiles, je te le donnerai. reux, ô homme ! regarde-moi comme ton père. Pourquoi cela ? (C'est que) je suis vivant tu es jeune, et que tu as fait pour moi beaucoup de travail en nettoyant l'endroit l'endroit et les ordures, et qu'en faisant cet ouvrage tu as donné et ne donnes aucune preuve de fausseté, de fraude, d'orgueil, d'envie. Tandis que les autres hommes, pendant qu'ils font l'ouvrage, se sont montrés pleins d'envie, tu es le seul, ô homme ! en qui je ne vois de ces fautes ; tu es désormais pour moi tu étais mon propre fils chéri.

Qu'ensuite, ô Bhagavat, le maître de maison donne ainsi à ce pauvre homme le nom de fils, que le pauvre homme, de son côté, reconnaît son père dans le maître de maison. Que de même, ô Bhagavat, le maître de maison, désir de voir son fils, lui fasse, pendant qu'il nettoie l'endroit où l'on jette les ordures, bout de vingt ans, le pauvre homme ait assez de temps pour aller dans l'intérieur de la demeure du maître de maison, et qu'il continue à y demeurer dans sa hutte de chaume. Qu'ensuite, ô Bhagavat, le maître de maison s'étant affaibli, et vers le moment de sa mort approche, parle au pauvre homme : Approche, ô homme ! cette fortune que j'ai en coris, en or, en grains, en greniers, en maisons, (aujourd'hui) je suis dangereusement malade, je désire à quelqu'un qui l'accepte, qui la conserve pour moi, nais donc le tout (comme ton bien). Pourquoi ? (C'est que) de même que je suis maître de fortune, tu l'es aussi toi-même. Puisses-tu ne pas laisser perdre de mon bien ! — Que de même, ô Bhagavat, le pauvre homme étant propriétaire de la grande fortune de ce maître de maison, consistant en coris, etc., n'ait aucun goût pour ce (bien), qu'il n'en demande rien, pas même la valeur d'une mesure de farine (367), qu'il continue à demeurer dans la hutte de chaume en conservant les pensées de pauvreté !

Qu'ensuite, ô Bhagavat, le maître de maison ayant reconnu que son fils est (devenu) capable de conserver (son bien, qu'il est) parfaitement sage, que son esprit est (suffisamment) fait ; qu'il se souvienne de sa grandeur et en songeant à sa

(364) Le sanscrit a ici : *Engagez-le pour un double salaire*. Il est possible que le mot thib. *Ni*, jour, se trouvant à côté de *nis*, deux, (F. st. 22), la ressemblance de ces deux mots en ait fait passer un.

(365) Le sanscrit a : « Une hutte de chaume située dans le district qui paye tribut à l'homme riche maître de maison. »

(366) Le sanscrit a : « la main droite (*dakchinena panina*). »

(367) En sanscrit *prastha* ou 48 doubles peul

l'était étourdi, honteux et se méprisait que le père, dis-je) au moment de sa fait venir ce pauvre homme, après qu'un grand nombre de ses parents, le roi, du ministre (du roi) et devant de la province et du village, fasse en-paraoles : Ecoutez tous, celui-ci est mon c'est moi qui l'ai engendré. Il y a cinquante ans qu'il a disparu de telle ville; il se tel, et moi j'ai tel nom. Afin d'aller à sa je suis venu de cette ville jusqu'ici. Cet mon fils et je suis son père. Ce que j'ai et de bien, je le donne en entier à cet ut ce que j'ai de fortune m'appartenant cet homme la connaît (la possède).

Bhagavat, ce pauvre homme, entendant ent ces paroles, soit frappé d'étonnement ise, et qu'il fasse cette réflexion : Ainsi out-à-coup en possession de coris, d'or, de grains, de greniers et de maisons en bre ?

me manière, ô Bhagavat, nous sommes fils du Tathagata, et le Tathagata nous : Vous êtes mes fils, comme (disait) ce naison. O Bhagavat, nous sommes tour-les trois (espèces de) douleurs. Quelles ois espèces ? Ce sont : la douleur de la la douleur des idées et la douleur du t. Et parce que, dans le monde de la tion, nous avons des inclinations misé-igavat nous a fait réfléchir à un grand e lois mauvaises, pareilles à l'endroit jette les ordures. Après être entrés (lois, et) avoir travaillé avec ardeur, ô nous n'avons cherché et demandé que le na comme salaire de (notre) journée ; mes-nous satisfaits, ô Bhagavat, d'avoir Nirvāna, et nous faisons cette réflexion : ces lois par l'entremise du Tathagata, nous ucoup acquis, après avoir travaillé avec

agata sait que nous avons de l'inclination hoses misérables. A cause de cela, Bha- : dédaigne, il ne s'explique pas, il ne dit : aussi, vous arriverez à ce trésor de la Tathagata. (Mais) par son habileté dans es moyens, Bhagavat nous établit les hé-trésor de la science du Tathagata (368). ) Bhagavat, nous n'avons pas l'espérance or). Aussi, de ce que, par l'entremise du , nous avons obtenu le Nirvāna comme notre journée, nous avons reconnu que à beaucoup. Commenant, ô Bhagavat,

rédaetion sanscrite ajoute ici la phrase : *Nous la science du Tathagata*, qui n'a pas de cor-e dans l'édition thibétaine de la Bibliothèque

pour les Bodhisattvas Mahasattvas, par (l'explication de) la science du Tathagata, nous expliquons la loi abondante; nous développons, nous démontrons la science du Tathagata, et même en la démontrant, ô Bhagavat, nous sommes sans espérance pour ce (bien). Pourquoi cela ? (C'est que) le Tathagata, par son habileté dans l'emploi des moyens, connaît parfaitement nos inclinations, et nous, nous ne savons pas, nous ne comprenons pas. Bhagavat a dit que nous étions les vrais fils de Bhagavat ; il nous fait souvenir que nous sommes appelés à l'héritage du Tathagata. Pourquoi cela ? C'est que, tout en étant les vrais fils du Tathagata, nous avons cependant de misérables inclinations. Si Bhagavat voyait la force de notre désir, il aurait prononcé pour nous le nom de Bodhisattva. Nous sommes employés par Bhagavat à remplir un double rôle : en présence de ces Bodhisattvas nous sommes appelés des gens à inclinations misérables, tandis qu'ils sont introduits (par nous) dans la science abondante de l'état de Bouddha. Voilà ce que Bhagavat a dit, après avoir reconnu la force de notre désir. C'est de cette manière, ô Bhagavat, que nous disons : Sans l'avoir espéré, ni recherché, ni désiré, ni attendu, ni demandé, nous avons tout à coup, et comme ces fils du Tathagata, obtenu le joyau de l'omniscience.

Ensuite le respectable Maha Kacyapa prononça dans cette occasion les stances suivantes :

1. Ainsi, quand tout à coup aujourd'hui nous avons entendu la voix qui va au cœur du Guide (du monde), nous avons été, au son de cette voix, remplis de joie, de surprise et d'étonnement.

2. De grands amas de joyaux précieux, sans qu'ils aient été attendus ni jamais demandés, ont été, en un moment, acquis aujourd'hui (par nous); et quand nous en avons entendu (parler), nous avons été tous remplis d'étonnement.

3. C'est comme si un homme eût été, dans sa jeunesse, entraîné par une troupe d'enfants; qu'il se fût (ainsi) éloigné de l'endroit où se trouvait la demeure de son père, et qu'il fût allé très-loin dans un autre pays.

4. En cherchant son fils perdu, le père alors se désole, et pendant cinquante ans au moins se désole en cherchant à tous les points de l'espace.

5. Cherchant ainsi ce fils, il arrive dans une autre grande ville; et là, livré aux cinq qualités du désir (369), il y bâtit des maisons et y fixe sa demeure.

6. Il y acquiert de l'or, des coris, des richesses, des grains, du cristal et du corail, des éléphants, des chevaux, des gardes à pied, du bétail, des bœufs et des moutons en grand nombre.

(369) C'est-à-dire les désirs qu'on éprouve pour satisfaire les cinq sens.

7. Des intérêts, des revenus, ainsi que des terres; des esclaves des deux sexes et une foule de serviteurs; il reçoit les respects de milliers de Kotis (370) d'êtres vivants; il est toujours le favori du roi.

8. Les habitants de la ville et ceux qui demeurent dans les villages tiennent devant lui leurs mains réunies en signe de respect; après avoir bien réglé de nombreuses affaires, beaucoup de marchands viennent auprès de lui.

9. De cette manière, cet homme possesseur de richesses devient vieux, âgé, cassé; il passe constamment les jours et les nuits à penser au chagrin (que lui cause la perte) de son fils.

10. « Voilà cinquante ans qu'il s'en est allé, ce fils inconsidéré; j'ai une grande fortune, et voilà que le moment de ma fin approche. »

11. Cependant ce fils insensé, toujours pauvre et misérable, s'en va, pour chercher de la nourriture et des vêtements, errer de village en village.

12. Tantôt il obtient quelque chose en cherchant, tantôt il n'obtient rien. Ce malheureux se dessèche de maigreur dans la maison des autres; son corps se couvre de gale et d'éruptions cutanées.

13. Cependant il vient dans la ville où son père est établi; et tout en cherchant de la nourriture et des vêtements, il arrive enfin à l'endroit où se trouve la maison de son père.

14. Cet homme riche, possesseur de grands biens, est assis à la porte sur un trône, entouré de plusieurs centaines d'êtres vivants, au-dessus (de lui) un dais est suspendu dans l'air.

15. Des hommes dignes de confiance sont autour de lui; quelques-uns comptent ses biens et ses coris; d'autres écrivent des lettres; d'autres perçoivent des revenus et des intérêts.

16. A la vue du maître de maison et de sa maison si bien ornée, le pauvre homme se dit : Comment suis-je venu aujourd'hui ici? Cet homme est le roi ou le ministre du roi.

17. Puissé-je ne pas avoir commis de faute (en venant) ici! Puissé-je ne pas être pris et mis en prison! et à cette pensée, cet homme se met à courir en demandant partout le chemin des pauvres.

18. Le riche, assis sur son trône, est rempli de joie en voyant son fils. Il envoie à sa poursuite pour l'arrêter : Amenez-moi ce pauvre homme.

19. Aussitôt il est saisi; mais à peine est-il pris qu'il tombe en défaillance. Certainement (se dit-il) ce sont les exécuteurs qui s'approchent de moi. Qu'ai-je affaire de nourriture ou de vêtements?

20. A la vue de son fils, le riche prudent se dit : Cet (homme) ignorant, à l'esprit faible, aux inclinations misérables, ne compte pas sur cette fortune qui est à moi, il ne se dit pas : Cet homme est mon père.

21. Le (riche) envoie alors des hommes misérables, mal vêtus, bossus, boiteux, estropiés, (en leur disant) : Cherchez bien cet homme qui est un ouvrier.

22. L'endroit où l'on jette ici les ordures (de la maison) est infect, rempli d'excréments et d'urine; travaille à le nettoyer, je te donnerai double salaire (dit le riche au pauvre).

23. Le pauvre homme ayant entendu ces paroles, vint et nettoya l'endroit (indiqué) et établit sa demeure dans une hutte de chaume auprès de la maison.

24. Le riche, qui sans cesse regarde cet homme par l'ouverture d'un œil de bœuf (se dit) : Celui-ci, qui a des inclinations misérables, c'est mon fils qui nettoie l'endroit où l'on jette les ordures.

25. Puis il descend, prend un panier et se couvrant de vêtements sales, il s'approche du (pauvre) et lui adresse ce reproche : Tu ne fais pas (ton) ouvrage.

26. Je te donnerai double salaire et une double portion d'huile pour frotter tes pieds; je te donnerai des aliments assaisonnés avec du sel; je te donnerai une (tunique de) toile et des légumes.

27. C'est ainsi qu'il le réprimande en ce moment; mais ensuite cet homme prudent l'embrasse (en disant) : Fais bien ton ouvrage ici; tu es certainement mon fils, il n'y a là aucun doute.

28. (De cette manière) il le fait peu à peu s'habituer dans la maison; pendant l'espace de vingt ans complètes, il fait faire bien des travaux à cet homme, et peu à peu lui inspire de la confiance.

29. Le (riche cependant) cache dans sa maison le cristal, les coris et les perles; il compte et calcule tout cela et pense à sa fortune, à toutes ses richesses.

30. Mais l'(homme) ignorant qui, en dehors de la maison, habite tout seul dans sa hutte de chaume, se dit : Je n'ai aucune jouissance de cette espèce; et il (ne) conçoit (que) des idées de pauvreté.

31. Le fils ayant (dans la suite) conçu des idées de grandeur, et le (père) s'étant aperçu de pareilles dispositions, réunit toute la foule de ses parents et de ses amis (et leur dit) : Je vais donner tous mes biens à cet homme.

32. Après avoir réuni les habitants de la ville royale et ceux des villages ainsi qu'un grand nombre de marchands, il parla ainsi au milieu de l'assemblée : Celui-ci est mon fils qui depuis longtemps était perdu.

33. Il s'est passé d'abord cinquante années complètes (depuis cet événement), et de plus il y en a vingt depuis que je l'ai revu. C'est dans telle ville que je l'ai perdu, et c'est en le cherchant que je suis venu ici.

(370) Le *Koti* vaut dix millions.

le maître de toute ma fortune ; tous ces exceptions, je les lui abandonne ; qu'il de la fortune de son père ; je lui donne propriétés.

angeant à son ancienne pauvreté, à ses misérables et à la grandeur de son père, est rempli d'un grand étonnement ; (il r la possession de cette fortune, (me heureux aujourd'hui !

même manière le Guide (du monde), qui misérables inclinations, ne nous a pas re ces paroles : Vous deviendrez des ar vous êtes des Çravakas, mes propres

ef du monde nous dit : A ceux qui sont l'état suprême et excellent de l'intelli- (i), que Kacyapa enseigne la voie qu'il senter à l'esprit pour devenir Bouddha ; uelle nulle n'est supérieure.

pourquoi, par l'ordre du Sougata, nous de de myriades de Kotis d'exemples et assigné la voie suprême à de nombreux i doués d'une grande énergie.

nous avoir entendus, les fils du Djina t cette voie excellente de l'intelligence ussitôt cette prédication leur est faite : irez des Bouddhas dans ce monde.

rdant bien ce trésor de la loi et en l'ex- t Djinas, (nous agissons) comme des confiance de cet homme (riche) et fai- vre de même genre pour le Guide (du

vés dans nos pensées de pauvreté, nous i autres) ces trésors du Bouddha. Pen- nus expliquons la science du Djina, prenons pas le sens de cette science du

oncevons pour nous un Nirvana per- il ne (nous) vient pas d'autre science et après avoir entendu parler de ces (on nomme) champs de Bouddha, nous is éprouvé de joie.

ces lois sont sans imperfection et (con- quétude, complètement à l'abri des e la naissance ; et cependant (tu dis) : ellement aucune loi. En réfléchissant à ous n'avons pu y ajouter foi.

ommes depuis longtemps sans espoir i) la science suprême de Bouddha ; nous is le désir d'y (arriver). C'est cependant iprême indiqué par le Djina.

cette existence (dernière) dont le Nir- rme, le vide (des lois) a été longtemps plètement affranchis des douleurs des , nous avons accompli les commande- ra.

46. Quand (nous) instruisons bien les fils du Djina qui sont parvenus à l'intelligence suprême, quelle que soit la loi que (nous) leur exposons, il n'y a là, pour nous, aucune espérance.

47. (Mais) le précepteur du monde, celui qui existe par lui-même, nous dédaigne en attendant le moment convenable ; après avoir bien examiné nos dispositions, il n'explique pas le véritable sens caché de ses paroles.

48. Mettant en œuvre son habileté dans l'emploi des moyens, comme (fit) dans le temps l'homme maître d'une grande fortune qui dompta bien les misérables inclinations de son fils, et lui donna sa fortune après les avoir domptées.

49. En développant son habileté dans l'emploi des moyens, en disciplinant ses fils dont les inclinations sont misérables, et en leur donnant la science du Bouddha, quand il les a disciplinés, ce Chef du monde fait une chose très-difficile.

50. Nous qui, sous cet enseignement du Bouddha, avons obtenu une récompense excellente, accomplie et la première de toutes, comme des pauvres qui trouveraient un trésor, nous sommes aujourd'hui subitement frappés de surprise.

51. Parce que, sous l'enseignement de celui qui connaît le monde, nous avons longtemps observé toutes les règles de la morale, ô Guide, nous obtenons aujourd'hui le fruit de notre ancienne fidélité à remplir les devoirs de la morale.

52. Parce que nous avons bien suivi les préceptes excellents et purs de la conduite religieuse, sous l'enseignement du Guide (des hommes), nous en obtenons aujourd'hui le fruit (qui donne le) calme, éminent, abondant, accompli.

53. C'est aujourd'hui, ô chef, que, devenus des précheurs, nous proclamerons l'état éminent de Bodhi ; nous expliquerons le (sens du) mot Bodhi ; (*intelligence suprême*), car nous sommes comme des précheurs redoutables.

54. Aujourd'hui, ô Chef, nous sommes devenus dignes des respects du monde entier formé de la réunion des dieux, des démons et des (habitants du séjour de) Brahma, en un mot dignes des offrandes de tous les êtres.

55. Dans ce monde des hommes, où est celui qui, en faisant des choses difficiles entre les difficiles, quand même il ferait des efforts pendant plusieurs Kotis de Kalpas, serait capable de rivaliser avec toi ?

56. Ce serait pour la tête, les mains et les pieds, un travail pénible et très-difficile, même (en s'y appliquant) pendant des kalpas nombreux comme les sables du Gange ; quelle tête, quelle épaule le supporterait ?

57. (Qu'un homme) donne de la nourriture, des aliments, des boissons, des vêtements, des lits, des

sièges et de grandes couvertures ; qu'il fasse construire avec du bois de sandal des Viharas où il étend des étoffes épaisses pour tapis.

58. Qu'il offre sans cesse, pour honorer le Sougata, plusieurs espèces de médicaments pour guérir les malades ; quand même il en donnerait pendant des Kalpas aussi nombreux que les sables du Gange, il ne pourrait jamais rivaliser (avec lui).

59. Doué d'une force sans égale, possesseur d'une grande loi, ferme dans l'énergie de la patience, habile aux transformations surnaturelles, le Bouddha est un grand roi, un Djina sans défaut qui supporte de pareilles choses (de la part) de ses enfants.

60. A ceux qui reviennent ainsi sans cesse successivement et présentent des signes (favorables), il

enseigne la loi. Il est le Seigneur de la loi, de tous les mondes, le grand souverain, des guides du monde.

61. Parce qu'il connaît exactement les choses de tous les êtres, il montre à chacun plusieurs pièces d'objets à obtenir ; parce qu'il connaît les inclinations diverses, il expose la loi de plusieurs manières.

62. Parce que le Tathagata connaît par la conduite de tous les êtres et l'intérieur de leur cœur quand il expose cet état suprême de l'âme, il emploie beaucoup de moyens pour enseigner la loi.

Tel est dans le *Lotus de la bonne loi* le quatrième : les inclinations, le quatrième.

## RGYA TCH'ER ROL PA,

OU

### DÉVELOPPEMENT DES JEUX,

CONTENANT

## L'HISTOIRE DU BOUDDHA ÇAKYA-MOUNI,

TRADUIT SUR LA VERSION THIBÉTAINE DU BEAHCYOUR, ET REVU SUR L'ORIGINAL SANSKRIT (LALITA)

PAR PR. ED. FOUCAUX,

Membre de la Société asiatique de Paris.

—

### INTRODUCTION.

#### I.

Il y a environ dix-huit ans qu'un voyageur pauvre et inconnu descendait des montagnes de l'Himalaya et se dirigeait vers Calcutta, apportant avec lui les matériaux du dictionnaire et de la grammaire, qui devaient enfin donner à l'Europe la clef de l'idiome du Thibet. Ce voyageur était Alexandre Csoma. Né au village de Koros en Transylvanie, ses premières études avaient été dirigées vers la médecine qu'il étudia à Goettingue, où il prit le grade de docteur. On prétend qu'un mot prononcé dans un cours, par M. Blumenbach, sur la possibilité de retrouver en Orient l'origine des Hongrois, donna à Csoma l'idée de ses voyages. Ce qui est certain, c'est qu'il quitta la Transylvanie peu de temps après son retour de Goettingue, et qu'il se mit en route pour l'Orient, dénué de toutes ressources, voyageant à pied, vivant quelquefois de sa pratique médicale, mais le plus souvent de charités, et accomplissant par la force de sa volonté seule, une entreprise à l'exécution de laquelle les moyens les plus considérables auraient paru indispensables. (Journal Asiatique, juin 1842, rapport de M. J. Moult, p. 492.)

C'est ainsi qu'il se rendit à Constantinople, l'Egypte, la Syrie, la Perse, et arriva à la compagnie de deux officiers français de Reims, les généraux Allard et Ventura, qu'il avait trouvés sur sa route, et qu'enfin il obtint, par leur protection, la permission de visiter le Thibet. Il était parvenu, à travers ce dernier pays, à Leh, capitale du Ladak, lorsqu'il fit la rencontre de Moorecroft, qui l'aidera de son influence, et lui permit de reprendre l'étude de la langue thibétaine. Il vint ensuite s'établir dans le monastère bouddhique de Kham dans la vallée du haut Scledge, et y resta quatre ans, pour achever, à l'aide d'un Lama, ses études bouddhiques.

Le Dictionnaire et la Grammaire publiés à Calcutta en 1834, ainsi qu'une analyse du Dictionnaire insérée dans le tome XX des *Asiatic Researches*, prouvent avec quelle ardeur et en même temps avec quel succès il s'était livré à ces études. Quoique les encouragements ne lui aient pas manqué dans l'Inde ; quoique l'idiome du Thibet ait une utilité incontestable comme langue vivante, et qu'il soit très utilement pour les Anglais qui résident au

he de la philologie n'en a pas moins été r ses derniers ; et sans partager l'étonf de Csona au sujet de ce dédain pour es travaux favoris, il est à regretter que n'aient pas été continuées par ceux qui plus facilement se procurer des livres eignements sur le pays du monde qui usqu'à présent le moins connu.

il mort au mois d'avril 1842 à Darji- Népal, au moment où il se disposait à au Thibet pour y continuer ses études e du pays et sur la littérature bouddhi- teur de l'étude du thibétain, et le seul ui s'en soit occupé dans l'Inde, il n'a emps de voir les fruits que ses travaux s en Europe. Dès l'année 1837, avec le son Dictionnaire et de sa Grammaire, midt donnait à Saint-Petersbourg le text ection allemande d'un traité bouddhique se *transcendante* ; puis une Grammaire n allemand [ 1839 ], suivie d'un Diction- tain-allemand [ 1841 ], et enfin du t-xte d'un recueil de légendes accompagné tion allemande (*Der Weiss und der Thor*, a été son dernier ouvrage.

ude sérieuse des textes thibétains appar- pre à notre époque. Non pas qu'edès le mi- siècle il ne se soit trouvé des voya- les missionnaires qui aient séjourné au is les uns n'ont pas cherché à faire part issance qu'ils avaient pu acquérir de la pays ; les autres n'ont pas réussi à ; avec toute la précision désirable, les qu'ils avaient recueillis sur ce sujet. 1253 saint Louis envoyait comme am- l'empereur des Mongols, le Flamand plus connu sous le nom de Rubruquis. bjet de son voyage, qui était de se ren- akorum, l'entraînât beaucoup plus au e Thibet, il a cependant fait de ce pays uelques recherches.

le premier a vraiment fait connaître la : est Marco Polo, parti de Venise vers on père qu'il accompagnait. L'empereur s, Koubilai, auprès duquel Marco jouit de faveur, l'employa dans des ambas- affaires importantes. Il avait appris à écrire les quatre langues usitées chez ; et leurs voisins (371). Marco Polo a elques pages à la description du Thibet. es voy-geurs (372) qui se sont succédé

ablement le mongol, le manacnou, le chi- ibétain.

z la *Géographie moderne* de Pinkerton et Paris, in 8°, 1811, t. V, p. 23 et suiv. ; la *Voyages au Thibet*, publiés par Parraud et ris, au IV, in-18, p. vi et suiv. ; le *Nouveau tique*, t. X, p. 321 ; l'*Alphabetum Thibetanum*,

oyageurs qui ont visité le Thibet depuis vingt- aut citer MM. Moorcroft et Trebeck, qui rés- le Ladak vers 1822. La relation de leur publiée à Londres par M. Wilson, sous le t-els in the Himalayan provinces of Hindu- ol. in-8°.

pas oublier non plus deux prêtres de la aise des Lazaristes, MM. Huc et Gabet, qui pénétré dans le Thibet par la Mongolie, et aviron un mois à Lhassa. Nous avons pu pr- que le dernier a fait à Paris, pour recueilli- gnements curieux sur cette partie de l'A- es choses qui avaient le plus frappé M. Gabet

dans cette partie de l'Asie, depuis le xiii<sup>e</sup> siècle jus- qu'au xviii<sup>e</sup>, pas un ne s'est occupé de nous en faire connaître la langue. Il faut arriver jusqu'à Dominique de Fano, dont la Bibliothèque nationale possède un vocabulaire latin-thibétain (373). et jus- qu'aux PP. Horace de la Penna et Cassiano, pour avoir des détails exacts sur l'idionie et l'écriture du Thibet ; et encore les documents transmis par ces derniers ont été si malheureusement mis en œu- vre par le P. Georgi, dans l'*Alphabetum Thibetanum*, qu'ils n'ont pu servir ni à Deshauterayes (374), ni à Abel Rémusat (375), pour arriver à une connais- sance même médiocre de la langue. Le meilleur conseil qu'on puisse donner à ceux qui commen- cent l'étude du thibétain est de mettre l'ouvrage de Georgi complétement de côté.

Le dictionnaire thibétain-anglais, publié à Scram- pore en 1826, sous le nom de Schroeter, n'est pas l'œuvre de ce dernier. Ce missionnaire allemand n'avait fait que copier un manuscrit du livre rédigé en italien, et qui depuis a été traduit par M. Marab- man. (*Voy. la Préface* de ce Dictionnaire.) Ce dic- tionnaire, composé probablement par les mis- sionnaires catholiques qui visitèrent Lhassa au commencement du xviii<sup>e</sup> siècle, est peut-être le vo- cabulaire contenant trente-trois mille mots, qui se trouvait au Népal, dans la maison des PP. capu- cins, suivant Georgi, qui regrettait ce livre et dé- sespérait de le ravoir jamais. (*Alphabetum Thibeta- num*, Préface, p. LVIII.) Une courte grammaire, réd- gée par Schroeter, précède le dictionnaire qu'il nous a transmis, mais elle est trop incomplète pour être véritablement utile.

Ainsi qu'on l'a vu, la Russie a été la première en Europe à encourager l'étude de la langue thibé- taine. Elle y a été conduite naturellement par la position du Thibet qui touche à ses frontières d'A- sie, et peut-être aussi par une sorte de prédilection pour l'Orient.

En France, quelques savants ont depuis long- temps compris tout le parti qu'on pouvait tirer de la connaissance de cet idiome. Il suffit de citer les noms d'Abel Rémusat et Klaproth, et ceux de MM. E. Burnouf et Stanislas Julien. Mais on est généra- ment si peu familier avec ce qui concerne les litté- ratures de l'Asie, on se préoccupe si peu de l'inté- rêt qu'elles peuvent offrir, que bien des personnes, sans doute, se demandent quelle utilité peut avoir la connaissance de la langue des Lamas. Il est vrai que depuis Georgi, qui noya dans un amas d'érudition déplacée le petit nombre de documents authentiques qu'il tenait des missionnaires, jus- qu'aux plaisanteries dédaigneuses des lettres de Jacquemont, personne, excepté Csona de Koros, n'a donné une juste idée de la littérature du Thibet. Que dire, en effet, des rêveries de Bailly (*Lettres sur l'origine des sciences*, par Bailly ; Paris, 1777. — *Lettres sur l'Atlantide*, par le même, 1779), re- ligieusement adoptées vingt ans plus tard par Lan- glès (*Voyages de Thunberg au Japon*, in-8° t. III, p. 262), sur le pays des Atlantes, ce prétendu peuple

en traversant le Thibet, était la présence de longues ins- criptions qui couvrent les murs des monuments publics, ou sont gravées sur les rochers.

(373) *Recherches sur les langues tartares*, tom. I, pag. 336.

(374) Dissertation sur les langues, dans la *Bibliothèque des artistes ou des amateurs*, Paris, 1776, in-4°. tom. II, partie II.

(375) *Recherches sur les langues tartares*, p. 330 et suiv.



primitif et aryan, qui en descendant du plateau du Thibet serait aller porter les sciences et les arts dans les plaines de la Chine et de l'Inde et jusque dans l'Égypte ?

Cette manière de traiter les questions historiques a conduit les savants que je viens de citer à des hypothèses si peu d'accord avec la vérité, et l'histoire de la littérature bouddhique, la seule, à peu d'exceptions près, qui ait fleuri au Thibet et dans la haute Asie, est si peu connue, qu'on ne permettra d'en donner ici une esquisse rapide.

Vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle, le brahmanisme ayant prévalu dans l'Inde, les Bouddhistes, appelés par les rois des pays voisins ou chassés par la persécution, se retirèrent à Ceylan, dans les vallées de Kachemire, dans les montagnes du Thibet, chez les Birmans (376), et enfin dans la Chine, où leur croyance était déjà établie depuis plus de cinq cents ans.

Les livres de la loi bouddhique, que les missionnaires du culte persécuté commencèrent à traduire du sanscrit aussitôt après leur arrivée au Thibet, ne sont pas, comme on pourrait le croire, exclusivement consacrés à des abstractions mystiques ou métaphysiques. Le contenu en est au contraire très-varié. La collection complète se compose de deux parties bien distinctes : la première (le *Kah gyour*, « traduction de commandement (377) »), qui est aussi la plus ancienne, passe pour être la parole même du Bouddha, recueillie par ses principaux disciples ; la seconde (le *Sian gyour*, « instructions traduites (378) »), au contraire, n'a pas ce caractère de tradition directe. C'est un mélange beaucoup plus volumineux d'ouvrages de tout genre, qui souvent sont les commentaires de ceux de la première partie.

Le *Kah gyour* commence par la discipline religieuse ou éducation des personnes des deux sexes qui se destinent à l'état religieux. Malgré la sévérité du sujet, l'imagination indienne n'a pu se resserrer dans les bornes ordinaires. À côté de discours sur les devoirs en général et de règles particulières pour la nourriture, le jeûne, la confession ; à côté de prescriptions minutieuses pour les vêtements, et la manière dont les lits des religieux doivent être préparés, on rencontre l'histoire de personnages de toutes les conditions qui vivaient au temps de Çakyamouni.

Cette tendance à s'écarter du sujet principal vient de ce que, pour mieux faire ressortir l'utilité de ses préceptes, le maître rapporte une foule de légendes où se trouvent en action les événements qui lui ont fait reconnaître la nécessité des lois qu'il impose.

(376) Les langues birmane et thibétaine, outre l'analogie de leur système grammatical, ont assez de racines communes pour qu'on puisse établir leur affinité, mais elles diffèrent trop pour dériver de la même souche. Il est probable que la langue birmane primitive, qui semble tenir au chinois, n'a fait que recevoir du Nord le nombre assez limité de racines thibétaines qu'elle renferme, de même qu'elle a adopté les locutions Palles, qui lui sont venues de l'Ouest avec les dogmes du bouddhisme.

(377) En 100 volumes in-fol. oblongs, contenant 1083 traités. Cette première partie a été envoyée, en 1835, à la Société asiatique de Paris par celle du Bengale. Elle est maintenant à la Bibliothèque impériale.

(378) 225 volumes pareils aux précédents, renfermant près de 4000 traités, d'après l'index qui se trouve à la Bibliothèque impériale. Cette partie qui, je crois, a été apportée l'an dernier à Saint-Petersbourg, nous manque à Paris.

Nous devons, à ce besoin de raconter, les plus circonstanciés sur les mœurs et les usages de la société bouddhique, et l'or aussi de la société brahmanique, au commencement de notre ère, puisque la rédaction de la collection d'ouvrages a précédé l'époque de la dissipation des deux religions, alors que les disciples n'avaient pas eu le temps de varier l'fluence d'institutions et de climats différents de rois et de dynasties cités à la fois dans le cours de l'ouvrage ne peuvent d'apporter de nombreux éclaircissements de l'Inde, si on les rapproche des notions déjà recueillies à l'aide des inscriptions et des débris trouvés dans le nord de l'Inde. C'est un fait reconnu d'ailleurs que l'Inde ne commence à s'éclaircir qu'à l'apparait le bouddhisme.

La deuxième division du *Kah gyour* est la *Sageste transcendante*. C'est le livre loi de la loi. Il y est traité des notions morales enseignées par le Bouddha lui-même ; on y trouve aussi des spéculations religieuses et philosophiques.

Les cinq dernières divisions qui complètent l'ouvrage sont remplies de légendes, de préceptes, de grands nombres de traités de morale et de sagesse mêlés de détails sur des personnages aux arts, tels que la médecine, l'astrologie. Beaucoup de légendes y sont racontées par le Bouddha, en vue de la métempsychose, et pour la cause des vicissitudes auxquelles ont été les personnages dont il raconte l'histoire, séries d'existences où il les a rencontrés à la suite de ses naissances répétées.

On trouve dans la dernière partie l'exposition des doctrines orthodoxes et hétérodoxes, des lois civiles, la cosmogonie et la cosmologie d'après le système des Bouddhistes ; le moyen de parvenir à la délivrance finale ; des prières, des chants et enfin des traités d'astronomie, de chronologie.

La seconde partie de la collection, appelée *Sgyour* (instructions traduites), contient, dans ses deux dernières divisions, des traités sur la magie, sur la cure des maladies, sur les charmes, sur le culte des mauvais esprits, sur l'acquisition de facultés surnaturelles, sur le secret d'enchanter les autres et de se préserver des enchantements.

Ici la pensée se reporte naturellement à l'histoire de la démonologie et de la magie au moyen âge ; et quand on sait que dans l'Inde, la Chine, la Tartarie, le système des incantations est répandu à la plus grande partie des rites bouddhiques, et que son introduction au Thibet semble dater du XI<sup>e</sup> siècle, on se demande si les superstitions de l'Europe au moyen âge ne sont pas par quelques points à celles de l'Asie. Il est intéressant d'examiner en quoi elles ressemblent, et de retrouver encore en Asie sous une forme du culte public de nombreuses, ces étranges doctrines, dont la plus heureuse est parvenue à se débarrasser.

Le plus grand nombre des volumes du *Sgyour*, loin d'être exclusivement bouddhistes, appartiennent tout entiers à la littérature brahmanique ; et c'est un des caractères distinctifs des Bouddhistes d'admettre sans difficulté les doctrines de leurs adversaires, tandis que ceux-ci rejettent tout ce qui se rapporte à la religion bouddhique. C'est ainsi qu'outre des considérations

es écoles philosophiques, on trouve à la fois plusieurs ouvrages sur la logique, l'histoire et la grammaire; des dictionnaires de traduction du *Nuage messager*, poème de l'auteur de Çakountala. L'ouvrage est composé de livres sur la médecine et les arts, par un système de gouvernement civil par plusieurs grammaires et vocabulaires usuels.

En abrégé, le contenu de la grande collection bouddhique conservée en manuscrit au Thibet en 1728, année où l'on commença à l'imprimer la réunir sous la forme qu'elle a au-

compléter l'énumération des livres qui composent la littérature thibétaine, il faut ajouter aux livres qui précèdent les livres qui appartiennent au Thibet, tels que ceux qui contiennent de ce pays et de ses rois, et ceux où se trouve exposé de la religion de *Pon* ou *Bon*, l'ancienne dans ses montagnes avant l'introduction du bouddhisme.

aux codes qui contiennent les lois et la loi à les appliquer, comme nous ne les possédons, nous ne pouvons dire s'ils ont été primitivement rédigés au Thibet, ou s'ils ont été traduits des ouvrages indiens et chinois.

## II.

La *lita vistara* (*Rgya tch'er rol pa*) fait partie du cinquième volume de la cinquième section du *Canon*. C'est un des *neuf Dharmanas*, c'est-à-dire neuf recueils de la loi par excellence que les Thibétains détachent de la grande collection des livres sacrés. Comme tous les ouvrages du Bouddhisme, le *Lalita vistara* passe pour être rédigé par l'un des principaux disciples du Bouddha, immédiatement après la mort de lui, et d'après le récit qu'il avait fait lui-même de sa vie. Il est probable, en l'un des premiers besoins des nouveaux convertis au bouddhisme fut de connaître quelle était la vie du fondateur de leur religion, soit par le récit de la perfection du maître, soit par ses vertus. La première rédaction du *Lalita vistara* ne peut donc être éloignée de la mort du maître, d'autant mieux que ce livre parle de plusieurs endroits des quatre vérités, sujet qui est plus souvent dans les traités considérés comme les plus anciens. Malheureusement les Bouddhistes ont un grand nombre de dates pour la mort de Çakya (379), et il n'est guère possible avec certitude celle qui doit être préférée. Étant avec l'auteur de l'introduction à la traduction du Nord et celle du Sud s'accordent à la fixer, on devra reporter la rédaction

ici les quatorze dates qui se trouvent dans les énoncés : avant Jésus-Christ, 2422, 2148, 2135, 1752, 653, 546, 880, 837, 576, 881 1060 882. (*Thibetan grammar*, p. 199-201.)

Les notes donnent les suivantes : 1130, *Tch'ao-ar Ma-tan-in*, Annales des Sout, liv. cccxvi, 167, *Ma-toum-in*, *ibid.* fol. 6. — 949 *Chin-i-tsin*, § 1, fol. 10.

autres dates; mais comme elles ne diffèrent guères que d'une année ou deux ou même de mois, nous les omettons. (Note communiquée à M. Julien.)

primitive du *Lalita vistara* à l'époque du premier concile qui eut lieu aussitôt après la mort du Bouddha, c'est-à-dire à une antiquité de 2,400 ans environ. J'ai dit la rédaction primitive, parce que le *Lalita vistara*, tel qu'il nous est parvenu, présente des traces évidentes d'un travail postérieur à sa composition première. Au lieu d'être un récit simple et d'un style uniforme, le livre que nous avons est un mélange de deux langues bien distinctes. À côté d'une prose sanscrite peu altérée et généralement assez facile, on trouve un dialecte versifié qu'un grand nombre de formes insolites rendent obscur.

Ce qui caractérise ces morceaux en vers, c'est qu'à peu d'exceptions près ils répètent ce qui vient d'être dit en prose, en le développant avec surabondance dans un langage qui s'éloigne notablement de la grammaire classique (380).

La rédaction sanscrite du *Lalita vistara*, telle que nous la possédons sous une forme évidemment développée, ne doit donc pas appartenir au premier des trois conciles qui eurent lieu, à diverses époques, après la mort de Çakya, mais au second ou au troisième. Pour déterminer auquel de ces derniers elle doit être attribuée, je ne puis mieux faire que d'emprunter à M. E. Burnouf les considérations suivantes qui me paraissent concluantes; elles contiennent d'ailleurs des renseignements curieux qui trouvent naturellement leur place ici, et prouveront quel secours peut donner, pour résoudre des questions difficiles, l'emploi d'une critique savante et éclairée.

« À la fin de la section de la discipline, qui ouvre la collection du *Kah gyour*, on trouve des détails d'un grand intérêt sur le fait si important dans la question qui nous occupe, de la rédaction des livres dépositaires de l'enseignement de Çakya. Ces détails manifestement conservés par la tradition, nous apprennent qu'il y eut, à trois époques diverses, trois rédactions successives des écritures bouddhiques, rédactions faites par des religieux rassemblés en concile, et investis, à ce qu'il semble, par l'assentiment public, de l'autorité nécessaire pour cette œuvre capitale. La première rédaction eut lieu immédiatement après la mort de Çakya, non loin de Radagriha, par les soins de cinq cents religieux qui avaient pour chef Kacyapa. La tâche de rassembler les paroles du maître fut répartie entre trois de ses principaux disciples, dont on voit les noms figurer à tout instant dans les légendes.

« Ce fut Kaciapa qui rédigea l'*Abhidharma* ou la métaphysique; Ananda compila les *Sutras*, et Upali le *Vinaya*. La seconde rédaction des livres sacrés eut lieu cent dix ans après la mort de Çakya, au temps d'Açoka, qui régnait à Pataliputra. La discordance s'était introduite entre les religieux de Vaisali, et sept cents Arhats sentirent la nécessité de se réunir pour rédiger de nouveaux livres canoniques. Enfin, un peu plus de quatre cents ans après Çakya, au temps de Kanichka, que l'on dit avoir été roi dans le nord de l'Inde, les Bouddhistes s'étaient séparés en dix-huit sectes qui se groupaient

(380) Les difficultés que présente le dialecte dont il est question sont particulières à la rédaction sanscrite, la seule dont l'appréciation critique puisse nous guider dans la recherche d'une date. Ces difficultés ont disparu dans la version thibétaine, à l'aide de laquelle on peut reconnaître et traduire sans peine des formes assez éloignées de leur origine pour embarrasser celui qui ne pourrait profiter du travail des interprètes thibétains.

sous quatre grandes divisions principales, et dont Caoma nous a conservé les noms. Ces discordes donnèrent lieu à une troisième compilation des écritures, qui fut la troisième et la dernière dont parlent les Thibétains. (*Asiat. Researches*, t. XX, p. 92 et 297.)

« Quelque brefs que soient ces détails, quelques difficultés qu'ils fassent même naître, si on les compare à ceux que nous ont conservés les Chinghalais sur des événements analogues, ils sont déjà, pris en eux-mêmes, féconds en conséquences précieuses pour l'histoire de la collection bouddhique du Nord. On en doit conclure d'abord que des trois rédactions dont la tradition nous a conservé le souvenir, nous ne possédons que la dernière; ou pour m'exprimer avec une réserve indispensable, vu le silence des écrivains bouddhiques, on peut dire que les livres que nous avons actuellement sous les yeux sont ou des ouvrages anciens appartenant aux rédactions antérieures, mais remaniés sous l'influence de la dernière, ou des ouvrages tout à fait nouveaux et sortis exclusivement du travail de la troisième assemblée... Je crois que la vérité se trouvera dans l'adoption simultanée de ces deux hypothèses, savoir, que nous possédons à la fois et d'anciens livres émanés soit de la première, soit de la seconde rédaction, mais modifiés par la révision des religieux contemporains de Kanichka, et des livres tout à fait nouveaux introduits par l'autorité souveraine de ce dernier concile.

« Deux considérations donnent à cette manière d'envisager la question un très-haut degré de vraisemblance; la première, c'est que l'autorité du dernier concile, quelque grande qu'on la suppose, n'a pu aller jusqu'à détruire les livres antérieurs pour leur en substituer de tout à fait différents.

« .... Il ne s'agissait donc pas, pour les conciles qui se rassemblaient dans le dessein de faire cesser des divisions funestes, de rédiger des livres nouveaux, mais de faire prédominer l'interprétation des anciens livres.

« .... La seconde considération m'est fournie par l'examen que j'ai fait plus haut de la collection du Nord, et elle vient entièrement à l'appui de la première.

« .... J'ai pu avancer sans exagération, que sous le nom de *Buddhadharma*, « la loi du Buddha », la collection du Népal nous avait conservé plusieurs buddhismes, trois buddhismes, si je puis m'exprimer ainsi : celui des Sutras simples, où ne paraît que le Buddha humain, Çakyamouni; celui des Sutras développés et Mahayanas, où se rencontrent, à côté du Buddha humain, d'autres Buddhas et Bodhisattvas fabuleux; celui des Tantras enfin, où au-dessus de ces deux éléments est venu se placer le culte des divinités femelles du Çivaïsme.

« .... Si les Sutras primitifs sont l'œuvre du premier concile, successivement remaniés par les deux conciles suivants, et si l'examen de leur contenu exclut l'idée qu'ils aient pu être rédigés en même temps que les Mahayanas, il ne nous reste que le second et le troisième concile auxquels nous devons attribuer la compilation des Sutras les plus développés. Il est peu probable qu'ils émanent du second; la date de ce concile est trop rapprochée de celle de Çakya pour que sa doctrine ait eu le temps de subir une transformation aussi considérable que celle dont témoignent les Mahayana sutras. C'est donc du troisième concile qu'ils émanent; et en effet la haute estime dont ils jouissent encore dans

le Nord, où ils passent, comme je l'ai dit, pour renfermer la parole même du Buddha jusqu'à un certain point, un argument de ce sentiment. J'ajoute que c'est dans que se trouvent ces morceaux poétiques dont le sanscrit est si fautif; circonstante d'une manière tout à fait remarquable la tradition qui place dans le Kachemire, roi d'origine étrangère, la réunion et le troisième concile. Ce sont là, on le voit, rapprochements où le raisonnement a part que les faits. J'ose dire toutefois que de ces recherches doit pleinement résulter (*Introduction à l'histoire du Bouddhisme* 578-585.)

D'après ce qui précède, et puisque le *tara*, dont la traduction tibétaine inscrite *Kah gyour* est la copie fidèle, présente les caractères qui distinguent les Sutras des autres, s'ensuit qu'il faut attribuer la rédaction des quatre cents ans viron après le Bouddha, ce qui assigne à ce livre la date de mille ans, et cela en choisissant, comme l'époque la plus rapprochée entre celles fournies la chronologie bouddhique.

La date de la version tibétaine, qui n'est pas au delà du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère, n'est un secours pour prouver ce que j'ai cherché à établir; mais les renseignements que nous donnent les Chinois sur la première traduction du *Lalita* dans leur langue, exécutée, suivant eux, 76 de Jésus-Christ, viennent à l'appui de ce que j'ai émis, en reportant le livre à une date de mille huit cents ans au moins. L'examen des quatre traductions chinoises que nous fait la note qu'on vient de lire, prouve l'empresse qu'on a mis dans tous les temps à répandre. Nous n'avons malheureusement aucune traduction, qui présenteraient un grand intérêt de confrontation de textes, et de plus ne manquer d'être d'un grand secours pour la traduction des passages difficiles, si elles étaient pagées d'un commentaire, comme il arrive souvent pour ces sortes de livres.

On verra dans les notes de la traduction combien sont peu nombreux les passages tibétains qui diffèrent du texte sanscrit, ce qui prouve quel soin religieux la lecture des livres a été conservée. J'ai cherché à être aussi fidèle qu'il m'a été possible, tout en m'efforçant de rendre ma traduction plus claire que ne l'est que leur. Pour cela je me suis aidé constamment de la lecture de l'original sanscrit, dont il existe plusieurs copies. J'ai cru devoir conserver les dénominations sanscrites, parce qu'il est préférable de donner le terme original, l'équivalent tibétain qui n'en est que la transcription, parfois même assez inexacte, en vertu d'un usage commun aux Bouddhistes du Nord et du Sud. J'ai fait, en conservant l'expression originale, suivre la méthode adoptée par tous les traducteurs européens pour les noms propres, et qui transcrit simplement le nom étranger, comme la table alphabétique donne, à la place du nom sanscrit, l'expression tibétaine correspondante. La présence du terme original, sans être un obstacle pour le lecteur qui suivra sur le tibétain la traduction française, aura, pour ceux qui ont accès aux traductions du *Lalita vistara* en

et en mongol, l'avantage de remettre les yeux l'expression primitive non passage d'une langue dans une autre. Inducteur du Lalita vistara dans une poësie, je ne me suis point dissimulé l'induction avec clarté et précision des idées pour nous que celles des Boudhis. Dans les ouvrages du genre de celui le traducteur est arrêté tantôt par le langage, tantôt par l'obscurité de bien des cas par les deux à la fois.

Tout en reconnaissant mon insuffisance pour résoudre sans exception les difficultés que j'ai rencontrées, je n'ai pas cru devoir interrompre la tâche commencée, persuadé que ce qui importait, quant à présent, c'était de donner le moyen d'étudier, à l'aide d'un livre canonique, une religion encore peu connue. Aidé de ma traduction, qui, je l'espère, aplanira les premières difficultés, aidé aussi par les progrès que la science ne peut manquer de faire, qu'un autre vienne et fasse mieux, je m'applaudirai de lui avoir frayé le chemin.

## RGYA TCH'ER ROL PA

(LALITAVISTARA),

ou

### DÉVELOPPEMENT DES JEUX.

#### CHAPITRE PREMIER.

##### SUJET DU DISCOURS.

*Je te comment, se trouvant dans la ville en même temps que le Bouddha, en douze mille religieux et de trente odhisattvas, il a entendu le Bouddha révéler les sujets de ce livre; douze étant venus prier le Bienheureux de leur la loi autrefois enseignée par les Bouddhas, le Maître consentit à leur bonté pour les dieux et pour le*

ue sanscrite (381) : Arya Lalitavistara.

que du Bod (382) : *Hphags pa rgya bya va theg pa tch'en poki mdo* (383). Bouddhas et Bodhisattvas (384), salut.

ment, dans la langue de la plaine blanchâtre, appelée ainsi en tibétain, par opposition à la Chine, désignée par le nom de plaine, est à cause de l'aspect que présentent des hauteurs du Thibet. Je dois dire ces curieux fragments arabes et persans, traduits par M. Reinaud (*Journal asiatique*, octobre 1844, p. 248), on trouve le « On aperçoit, du haut (du Thibet), l'immensité, sous l'image d'une terre noisive du Thibet et de la Chine, il est

ire : Le vénérable développement des de ce Soutra du grand véhicule. Par dhistes entendent le secours que donne les livres sacrés pour arriver à la perfection des écritures fondamentales que, la parole des Bouddhas.

om que les Tibétains donnent à leur prophète, le nom de Thibet serait d'origine Tanggout viendrait des Chinois. Quant de Boulan, elle vient certainement de c'est-à-dire contrée de Bod. Voyez, septembre 1834, p. 177 et suivantes. attva, ou « l'être uni à l'intelligence, » s'écarter plus de la voie qui mène à l'état d'dha parfait et accompli.

Ce discours a été une fois entendu par moi (385). Bhagavat (386) se trouvait à Çravasti (387), à Djé-tavana (388), dans le jardin du fils du roi Anatha pindada (389), avec une grande réunion de Bhikshous (390), au nombre de douze mille, tels qu'Ayouchmat (391), Adjaanakaundinya, Ayouchmat Açvadjit, Ayouchmat Vachpa, Ayouchmat Mahā Nama, Ayouchmat Bhadrīka, Ayouchmat Yaçodeva, Ayouchmat Vimāla, Ayouchmat Soubahou, Ayouchmat Purna, Ayouchmat Gavampati, Ayouchmat Ourouvilva Kacyapa, Ayouchmat Nadi Kacyapa, Ayouchmat Gaya Kacyapa, Ayouchmat Çaripoutra, Ayouchmat Maha Maudgalyayana, Ayouchmat Maha Kacyapa, Ayouchmat Maha Katyayana, Ayouchmat Kaphina, Ayouchmat Kaundila, Ayouchmat Tchounandana, Ayouchmat Purna Maitrayanipoutra,

(385) C'est Ananda qui parle. Cousin et disciple de Çakya Mouni, il est supposé avoir écrit toute la classe des écritures bouddhiques connues sous le nom de Soutras, qu'il avait recueillies de la bouche de Çakya lui-même. Son nom est le dernier dans la liste qui suit. Ananda était né la même nuit où le Bouddha obtint l'intelligence suprême.

(386) Epithète des Bouddhas, employée souvent seule pour les désigner. Les Tibétains traduisent toujours ce mot par « celui qui a été victorieux. »

(387) Capitale du royaume de Koçala, situé non loin de Fyzabad ou de l'Aoude des modernes. (*Introduction à l'histoire du Bouddhisme*, t. I, p. 22.)

(388) « Bois du victorieux. Ce nom désigne le monastère et le temple le plus célèbre de la province de Koçala ; il était situé près de Çravasti. (*Introduction à l'histoire du Bouddhisme*, t. I, p. 22.)

(389) « Il y a peu de personnages plus célèbres chez les Bouddhistes que ce maître de maison, qu'on appelle aussi Anathapindika. Son nom n'est, à proprement parler, qu'un titre qui exprime sa libéralité. Les Chinghalais et les Chinois le connaissent sous le nom de Soudatta. » (*Introduction à l'histoire du Bouddhisme*, t. I, pag. 21.)

(390) Religieux mendiants ne vivant que d'aumône. Ce sont les *Gélons* des Tibétains.

(391) « Qui a la vie, » épithète qui précède souvent le nom des disciples du Bouddha.

Ayouchmat Anirouddha, Ayouchmat Nandika, Ayouchmat Kachphila, Ayouchmat Soubhouti, Ayouchmat Revata, Ayouchmat Khadiravanika, Ayouchmat Amogharadja, Ayouchmat Maha Parinik, Ayouchmat Vskoula, Ayouchmat Nanda (392), Ayouchmat Rahoula (393), Ayouchmat Svagata, Ayouchmat Ananda, et d'autres Bhikchous jusqu'à douze mille;

Et de trente-deux mille Bodhisattvas, tous assujettis à une seule (et dernière) naissance, tous vraiment parvenus à l'état de Bodhisattvas arrivés à l'autre rive (394), tous déployant la science supérieure des Bodhisattvas, tous ayant acquis les facultés des Bodhisattvas, tous ayant acquis l'énergie des Bodhisattvas, tous ayant obtenu l'accomplissement des prières des Bodhisattvas, tous ayant parfaitement pesé et compris la science des Bodhisattvas, tous ayant acquis l'empire de la méditation des Bodhisattvas, tous ayant bien rempli les terres (395) des Bodhisattvas, comme, par exemple,

(392) Frère du Bouddha.

(393) Fils du Bouddha, né en même temps qu'Ananda, la nuit où son père arriva à l'Intelligence suprême (Douva IV, f. 5.)

(394) C'est-à-dire arrivés à une perfection morale telle, qu'ils sont toujours délivrés de la transmigration.

(395) On trouve dans le *Brahmajalā*, mdo V, f. 59 b, l'explication suivante des terres ou degrés de perfection des Bodhisattvas, lesquelles sont au nombre de dix et précèdent la terre d'un Bouddha, qui est la onzième :

« La première terre, dont les grands fruits ne sont pas à demander, et qui est, parce qu'elle a acquis un esprit qui a dépassé le monde, en possession de la joie, de la plus grande des joies, est dite Grande joie.

« La deuxième terre, parce qu'elle est exempte de toutes les taches d'une conduite fautive, blâmable et incertaine, est dite Intacte.

« La troisième terre, parce qu'elle est en possession de la méditation profonde et de la tradition, et parce qu'elle est la demeure de la science aux lumières illimitées, est dite Lumineuse.

« La quatrième terre, parce qu'elle a brulé l'arbre de la corruption, parce que s'exerçant dans une doctrine d'accord avec la région de l'Intelligence (*Bodhi*), elle en est venue à resplendir du feu de la sagesse, est dite Resplendissante.

« La cinquième terre, à cause de la difficulté de surpasser cet exercice (de la terre précédente obtenue) par le moyen de ces doctrines, qui sont d'accord avec les régions de l'Intelligence, est dite Difficile à dépasser.

« La sixième terre, parce qu'elle est évidemment parvenue à pénétrer les agrégations, et parvenue à se bien mettre dans l'esprit ce qui est invisible (sans signes), est dite Évidemment parvenue.

« La septième terre, parce qu'en se mettant dans l'esprit ce qui est invisible, elle y pénètre au loin, sans obstacle et sans interruption, et aussi à cause de sa liaison intime avec la terre vraiment pure (la deuxième ?), est dite la Voie qui va loin.

« La huitième terre, à cause de sa création spontanée dans l'invisible, et parce qu'elle n'est pas ébranlée par les corruptions nées de tous côtés, est dite Inébranlable.

« La neuvième terre, parce qu'elle a, dans son pouvoir d'enseigner la Loi par tous les moyens, obtenu un entendement sans défaut et très-large, est dite Bon entendement.

« La dixième terre, parce qu'elle entoure le corps enlevé à un séjour mauvais et devenu pareil à l'éther,

Maitrêya Bodhisattva Mahasattva, Dharmaraja Bodhisattva Mahasattva, Sinhasattva Mahasattva, Siddharthamati Bodhisattva, Praçantatcharitamati Bodhisattva, Pratissamvimprapta Bodhisattva Mahakarounachandri Bodhisattva Mahad'autres jusqu'à trente-deux mille.

En ce temps-là, Bhagavat se trouvait à grande ville de Çravastî, respecté, vénécomblé d'offrandes par les quatre assemblages : les rois, les fils de rois, les grands seigneurs, les princes du royaume, les serviteurs des Kchatriyas, les Brahmanes, les dévots des habitants de la ville, les paysans, les brahmes (396), les Çramanas (397), les Mimamsas et les Parivradjakas (399). Et quoiqu'il eût des mets préparés, savoureux et des vêtements de religieux, des aumônes de repos, des remèdes pour les malades, des ustensiles convenables, quoique Bhagavat eût des biens excellents et une renommée lente, comme un lotus que l'eau n'envele, il était détaché de tout.

En ce temps-là Bhagavat, à la première nuit, fut plongé dans la méditation et l'arrangement des ornements de Bouddha. À peine y fut-il plongé, qu'une excroissance élevée au sommet de sa tête, elle le fit exactement de tous les Bouddhas antérieurs. La lumière de la science sans passion émanait. Il éclaira avec elle toutes les demeures Çoudhavasas (400), et exhorta le fils de l'héçvara, ainsi que tous les autres fils des dieux. Puis des réseaux de la Tathagata (401) sortirent ces stances d'e

comme un grand nuage enveloppe la foule d'icelle Nuage de la Loi.

« La onzième terre, parce qu'elle a absorbé les très-blâmables de ce qui est appelé l'Intelligence (*Bodhi*) et à cause de l'Intelligence (*Bodhi*) qui a dépassé de ce qui est dit l'absence de passion, Terre de Bouddha. »

(396) « Qui fait le pèlerinage des étangs » le nom donné par les Bouddhistes aux religions en général. (Voy. *Introduction à l'histoire du bouddhisme*, t. I, p. 158 et 515.)

(397) « Ascètes qui comptent leurs sens, quoiqu'ils soient particulièrement aux religieux, quoique les Brahmanes l'emploient aussi. » (375.)

(398) « Philosophes qui suivent la doctrine mânia. » Au lieu de ce dernier mot, le *sa* Brâhmacharis » ou religieux qui ont fait vœu de chasteté ; ce serait en tibétain : *thangs spyed*.

(399) « Errants en tous lieux. » C'est la classe de religieux mendiants et sans demeure.

(400) « Dieux à demeure pure. »

(401) « Ce titre est un des plus élevés de la Loi ; le témoignage sans défaut et des légendes veut que Çakya Mouni l'ait même dans le cours de son enseignement. » *l'histoire du Bouddhisme*, t. I, p. 73.) guifia littéralement : « qui va comme (sans peur.) »

us joindre à celui qui possède le rayon à celui qui produit le rayon vainqueur qui a de beaux rayons, une splendeur riche, un corps très-calme, un cœur pur Mouni Çakia Sinha (402). Ayez foi en science, pur, à la grande force, au Loi, connaissant tout, maître des des hommes et des dieux ; dieu aux dieux, existant de soi-même dans la nt l'empire. Quiconque s'est rendu esprit difficile à dompter, quiconque avré complètement des pièges du déti-là, ne laissant pas ici sa vue et son rienne auprès de celui qui a le repos se complète, de celui qui s'est mani-oi sans égale, de celui qui dissipe les enseigne la bonne règle, qui connaît Bouddha, qui est incommensurable. de lui avec la foi la plus grande. Il remèdes qui dispense l'Amrita (403); de la parole, destructeur des troupes Parent de la Loi, il en connaît le il est le guide qui montre la meil-

is dieux Çouddahasakayikas (404) ar ce rayon visible de la science sans it souvenir des Bouddhas antérieurs, lutôt exhortés par des Gathas (405), les-ci, que, s'étant éveillés dans le éditation profonde, ils se rappelèrent ce de Bouddha, les Bouddhas Bhaga-s (406) du passé, incalculables, im-ce qui constitue les qualités des uddha, de chacun de ces Bouddhas s les cercles de leurs assemblées, tous nents de la Loi, ils se rappelèrent nt.

cette même nuit, pendant le sommeil es fils des dieux Çouddhasakayikas, i, Maheçvara, Nandana, Sounandana, alita, Praçanta, Viniteçvara, et bien 'une beauté surpassant la plus grande avoir éclairé d'une splendeur divine ut entier, et s'être rendus là où était èrent ses pieds avec leur tête, et se il côté, lui adressèrent ce discours :

es Çakyas, » l'un des noms du dernier

re des dieux et aussi immortalité. it partie de la suite des dieux Çouddha-ment, « qui font corps avec eux. » le stances, qui sont un des caractères des és.

d'une période du monde. » La notion mmune aux Bouddhistes et aux Brahma-st. du *Bouddh.* t. I, p. 73.) Pour les di-e kalpas et leur durée, voy. un Mémoire mutat. (*Journ. des sav.* 1831, p. 716 et se de la théorie des kalpas, par M.

LES SACRÉS. II.

« Bhagavat ! cette partie de la Loi qui a nom La-litavistàra, ce Soutra très-développé, qui découvre la racine de la vertu des Bodhisattvas et la Loi incommensurable d'un Bouddha, lequel a été enseigné par les Tathagata antérieurs, tels que les Bhagavats Padmottara, Dharmaketou, Dipankara, Gounaketou, Mahakara, Richideva, Çritedjas, Satiyaketou, Vadj-rasanhata, Sarvabhibhou, Hemavarna, Abhyoutcha-gami, Pravatasagara, Pouchpaketon, Vararoupa, Soulotchava, Richigoupia, Djinavakra, Ounnta, Pouchpita, Ournitedjas, Pouchkala, Souraçmi, Mangala, Soudarçana, Mahasinhatiedjas, Sibita-boudhidatta, Vaçantagandhin, Satyadharmavipou-lakirti, Tichya, Pouchya, Lokasoundara, Vistirma-bheda, Ratnakirti, Ougratedjas, Brahmatedjas, Soughocha, Soupouchpa, Soumanojnaghocha, Sout-chechtaroupa, Prabasitanetra, Gouanraci, Megha-vara, Soundaravarna, Ayousedjas, Salilagadja-gami, Lokabbilachita, Djitaçatrou Sompoudjita, Vi-paryi, Cikhin, Viçvabhon, Krakoutch'anda et Kana-kamouni; (ce Soutra) qui a été aussi enseigné autre-fois par Kacyapa Tathagata Abhat, Bouddha parfait et accompli, que Bhagavat l'explique de nouveau aujourd'hui, pour le secours d'un grand nombre d'hommes, pour leur bien et par amour pour le monde, en vue de la grande multitude des créatu-res, en faveur des hommes et des dieux, pour leur aide et leur bien-être; qu'il redise ce grand Véhi-cule, qui met un terme à toutes les discussions, qui soumet tous les démons, qui instruit tous les Bodhisattvas, qui fait naître l'activité dans l'âme de tous les Bodhisattvas qui sont dans le Véhicule, qui sont dans la bonne Loi, qui empêche l'extinction de la famille des Trois précieux (407); (que Bhagavat) afin de faire connaître complètement et en détail l'œuvre du Bouddha, daigne nous l'expliquer main-tenant ! »

Bhagavat, pris de compassion pour ces fils des dieux, pour les dieux et pour le monde, consentit par son silence. Ces fils des dieux ayant compris, par le silence de Bhagavat, qu'il avait consenti, se livrèrent aux transports de la plus vive allégresse, et animés par la joie, saluèrent avec la tête les pieds de Bhagavat, tournèrent trois fois autour de lui (408) en présentant le côté droit, puis répandant des poudres de santal et d'aloès, et jetant des fleurs de Mandarava, ils disparurent en ce lieu même.

Schmidt (*Mémoires de l'Académie de Saint-Petersbourg*, t. II, p. 54 et suiv.)

(407) Bouddha, la loi (*dharma*), l'assemblée des fidèles (*sangha*).

(408) On trouve au chapitre xiv de *Wareley*: « Après avoir fait trois fois le tour de sa couche, en se dirigeant de l'est à l'ouest, suivant le cours du soleil... ce qu'on appelait faire le *deasil*. » Et dans une note de W. Scott : « Les plus vieux d'entre les montagnards font encore le *deasil* autour de ceux à qui ils veulent du bien. Faire le tour d'une personne en sens opposé, ou *wither-shins*, passe pour une espèce de maléfice. »

Ensuite Bhagavat, à la fin de cette nuit, s'étant rendu au champ de la culture des bambous, entouré d'une foule de Bodhisattvas et en présence de la réunion des Çravakas (409), s'assit sur un siège préparé, et dit aux Bhikchous :

C'est ainsi, Bhikchous, que les fils des dieux Çoudhavassakayikas, nommés Içvara, Maheçvara, Nandana, Sounandana, Tchandana, Mahita, Praçanta, Viniteçvara, et bien d'autres fils des dieux, qui étaient hier ici auprès de moi, disparurent en ce lieu même, comme il a été dit précédemment.

Alors ces Bodhisattvas et ces Maha-Çravakas (410) s'étant inclinés, et joignant les mains devant Bhagavat, lui adressèrent ce discours :

Que Bhagavat veuille bien nous enseigner cette partie de la Loi nommée Lalitavistara, qui, secours de nombreuses créatures, bonheur de nombreuses créatures, agissant miséricordieusement en faveur du monde, sera, pour la grande multitude des créatures, des dieux, des hommes et des Bodhisattvas Mahasattvas présents et futurs, le but, le remède et le bonheur !

Ils parlèrent ainsi; et par compassion pour ces Bodhisattvas Mahasattvas, ces Maha-Çravakas, les dieux, les hommes, les Asouras (411) et le monde, Bhagavat, par son silence, y consentit.

Ainsi donc, Bhikchous, le Soura développé, dont le but est de venir en aide au monde entier, et qui a été enseigné par tous les Tathagatas antérieurs; ce grand sujet de discours, écoutez-le ici tout entier !

Chapitre appelé « Sujet du discours, » le premier.

## CHAPITRE II.

### CHANGEMENT DE SÉJOUR.

*Commencement du récit.—Le Bouddha parle de son séjour dans le ciel des dieux Touchitas, où ses mérites l'avaient conduit au pouvoir suprême. Honneurs que lui rendaient alors les millions de Bouddhas, les dieux et les génies.—Dans son désir d'arriver à l'intelligence suprême, il se prépare à descendre du rang des dieux et à naître parmi les hommes.*

Et maintenant, Bhikchous, qu'est-ce que cette partie de la Loi, le grand Sutra très-développé nommé Lalitavistara ?

Bhikchous, le Bodhisattva demeurait alors dans le séjour excellent du Touchita (412), adoré de ceux

(409) Auditeurs du Bouddha.

(410) « Grands auditeurs, » appelés sans doute ainsi à cause des fruits qu'ils avaient retirés d'une longue assiduité aux conférences du Bouddha.

(411) « Qui ne sont pas dieux. » Démon ou géants ennemis des dieux.

(412) « Séjour où l'on est joyeux. » C'est la demeure privilégiée où vient renaître, pour descendre un jour parmi les hommes, celui qui n'a plus qu'une existence à passer sur la terre, et qui est prédestiné à devenir un Bouddha parfaitement accompli. (Voir *Introd. à l'hist. du Bouddh.*, t. I, p. 606.) C'est le quatrième des six lieux

qu'on adore, ayant reçu solennellement suprême; honoré, respecté, comblé de cent mille dieux; arrivé à la méditation éminemment élevée par ses prières, ayant l'œil de la science très-développé tement pur; ayant le souvenir, l'intu prudence, la modestie et la science (bon dante, échauffée par le contentement. le don, en possession de la bonne co patience, de l'activité, de la méditation gesse, de la science des grands moyens sage suprême à l'autre rive (413). Hal naissant parfaitement la voie de Brahm: mansuétude, la grande commisération, indifférence (mystique); vraiment par gence supérieure, à la science qui voit rité et sans passion. Ayant bien acquis l'abnégation complète, les fondements sance surnaturelle, les organes des sem les membres (degrés) de l'intelligence (véritable) voie, et arrivé au terme de doctrines parfaites et accomplies de la l'Intelligence. Ayant le corps bien paré et des proportions (résultant) de l' science et des vertus sans limites, sui longtemps la même direction, agissant parle, indiquant clairement la route d sans détour; ayant un esprit droit, san sans artifice, que rien n'entrave; ayant tout orgueil, toute fierté, toute envie, to et tout abatement; ayant un esprit éga les êtres; honorant de respect des mili mensurables de Bouddhas, regardé en millions incommensurables de Bouddha la figure de ceux-ci qui le regardent; ré glorifications de Çakra (414), Brahma (415) varas (416), des gardiens du monde (417), des Nagas (418), des Yakchas (419), de (420), des Asouras (421), des Garoudas superposés au-dessus de la terre, dont l'ens le monde des désirs. (*Ibid.*, p. 109.)

(413) C'est-à-dire les moyens d'arriver, p tion et les bonnes œuvres, à la délivrance à l'état de perfection morale qui affranchit p la transmigration.

(414) Ou Iudra, chef des dieux inférieurs Elysée.

(415) Dieu suprême des Indous, mais qu dhistes, en l'adoptant, ont soumis à Bouddha les autres dieux de la mythologie brahmanique.

(416) Ou Civa, le dieu de la destruction.

(417) Qui résident aux quatre points card rou, la montagne sacrée où sont étagés le Bouddhistes. On les verra, au chapitre II, dre hommage au Bodhisattva, accompagnés innombrable des génies auxquels ils comman

(418) Demi-dieux à figure humaine et à q pent, habitant sous terre et dans les eaux

(419) Demi-dieux gardiens des trésors.

(420) Musiciens du Svarga, ou ciel d'Indra.

(421) Géants de premier ordre, ennemis de

(422) Ce nom, qui dans la mythologie brah

23), des Mahoragas (424) et des Rak-expert dans l'enseignement de la divinités, dans la connaissance illimitée dans la science des incarnations; par-là ce qu'ont enseigné tous les Bouddhas, acquis le vaisseau sans trouble de la puissance surnaturelle infinie et; ayant mis des êtres innombrables, dans la voie du Svarga et de la délivrance; revêtir de l'Intelligence parfaite et accorder à Bouddha; borné à une seule (et dernière).

ce séjour excellent du Touchita, où il us le nom de Çvetaketou (étendard) le fils d'un dieu, après avoir émigré avec des dieux et être né dans le monde des dieux ne sera pas long à se revêtir de l'Intelligence et accomplie d'un Bouddha.

appelé « Changement de séjour, » le

### CHAPITRE III.

#### PURETÉ COMPLÈTE DE RACE.

*tra, excité par le temps de la loi, instruit Touchitas. — Les fils des dieux apprennent dans douze ans le Bodhisattva entrera dans une mère, vont dans l'Inde sous la Brahmanes, consulter les Védas. Ils y le Bodhisattva sera doué en naissant de 32 signes, et sera nécessairement roi ou — Attributs de la royauté. Les sept treize excellence. En apprenant ces nouvelles, nombre d'ermite s'élèvent dans les cieux, la région du feu, et sont consumés. — descendre du ciel, le Bodhisattva se livre à grands examens, pour savoir où il doit. Les fils des dieux passent alors en revue les îles royales de l'Inde; mais trouvant que les défauts, ils interrogent le Bodhisattva énumère les signes auxquels on reconnaît la famille privilégiée. — Celle des Çakyas les conditions.*

ikchous, le Bodhisattva, bien excité par la Loi, sortit de la grande demeure céleste arrêté au lieu où était le grand palais royal, il enseignait la Loi aux dieux du monde; le Bodhisattva étant entré dans ce lieu sur le siège du lion (le trône) appelé

et tous les fils des dieux qui partagent la Bodhisattva, et se tiennent dans le même lieu, ils tirent aussi dans le palais. Rassemblés ensemble, les Bodhisattvas qui se livrent au

un singulier, pour désigner l'oiseau fabuleux de monture à Vichnou, est ici le nom d'un dieu.

les dieux et musiciens représentés avec la

les dragons qui habitent sous terre. Les génies, ainsi que celui des Kinnaras, maitre.

akchasas, esprits malfaisants, vampires.

même exercice que le Bodhisattva et ces fils des dieux, étant, tandis que se retiraient les troupes d'Apsaras (426) et les dieux inférieurs, entrés dans ce palais, et formant une assemblée unie dans une pensée de profond recueillement, au nombre de soixante-huit mille Koïs (427) de personnes, s'assirent, comme il convenait, chacun sur son siège de lion.

C'est alors, Bhikchous, qu'il fut dit : Dans douze ans le Bodhisattva entrera dans le sein d'une mère.

Cependant les fils des dieux Çouddhavasakayikas étant allés dans le pays du Djambou (428), et ayant fait disparaître leur couleur divine sous l'habit de Brahmanes, parcouraient les Védas (429) et les Brahmanes (430) : Quelle que soit la figure de celui-ci, quand il entrera dans le sein (d'une mère), il sera doué des trente-deux signes du grand homme. S'il en est doué, sa voix sera double et non triple (431). Si celui-ci demeure au milieu de sa maison, ce sera un roi Tchakravartin (432), victorieux chef d'une armée de quatre corps de troupes (433), attaché à la Loi, roi de la Loi, possédant les sept choses précieuses, qui sont : le trésor de la roue (434), le trésor de l'éléphant, le trésor du cheval, le trésor de la femme, le trésor de la perle, le trésor du maître de maison, et le trésor du conseiller, qui est le septième (435).

De quelle manière le roi Tchakravartin est-il en possession du trésor de la roue?

Pour le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, qui a lavé sa tête le quinzième jour de la lune, destiné à la pénitence, qui a jeûné, qui est allé sur les terrasses du palais, environné de la suite de ses femmes, le trésor de la roue divine apparaît dans la région orientale avec mille rais, une circonférence et un moyeu, toute d'or, non fabriquée par un charbon, et de la hauteur de sept arbres Talas.

(426) Nymphes du ciel d'Indra.

(427) Le koti vaut dix millions.

(428) « Djambou, Djamboudvîpa ou Djamboudhvadja » est l'un des quatre continents en forme d'îles dont les Brahmanes et les Bouddhistes croient la terre composée; c'est le nom de la presqu'île de l'Inde.

(429) Les plus anciens livres de la loi brahmanique.

(430) Partie des Védas contenant les préceptes religieux et la théologie.

(431) C'est-à-dire qu'il doit être roi ou Bouddha.

(432) « Qui tourne la roue. » Suivant Wilson (*Dict. sanscr.* p. 513), ce mot signifie : « Qui habite un royaume, souverain d'un royaume. » Cette différence de sens vient de ce que *tchakra*, roue, a aussi la signification de « royaume, » et *vartin*, celle de « habitant. » Le même vague se trouve dans l'expression de *Dharmachakra*, « roue de la loi, » ou « royaume de la loi. »

(433) Ou de chars, d'éléphants, de chevaux et de fantassins, ce qui constitue une armée complète.

(434) Voy. note 432.

(435) Il y a une autre énumération des sept choses précieuses, convenables pour tout le monde : le trésor de l'éléphant, du cheval, de l'homme esclave, de la femme esclave, de l'ouvrier, du champ, du ménage.



Aussitôt que le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, a vu cette précieuse roue divine, il lui vient à la pensée : J'ai appris que pour le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, qui a lavé sa tête le quinzième jour de la lune destiné à la pénitence, qui a jeûné, et est allé sur les terrasses du palais environné de ses femmes, le trésor de la roue divine apparaît dans la région orientale, et que c'est ainsi qu'il sera un roi Tchakravartin. La précieuse roue divine étant venue près de moi, je sais que je suis roi Tchakravartin. Et le roi Tchakravartin, dont le front a reçu la consécration royale, ayant rejeté son manteau sur une épaule, et mis le genou droit à terre, de la main droite pousse cette roue divine, en disant : Tourne, vénérable et divin trésor de la roue, avec la Loi, et non sans la Loi !

Cependant cette roue divine, mise en mouvement par le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, s'avance en faisant naître des apparitions dans l'atmosphère orientale. Le roi la suit avec sa puissante armée de quatre corps de troupes ; et à tous les points de la terre où s'arrête cette roue divine, le roi Kchattriya s'arrête avec son armée. Et tous les rois de la région orientale, prenant ou une coupe d'argent remplie de poudre d'or ou une coupe d'or remplie de poudre d'argent, vont au-devant du roi Tchakravartin, en disant : Seigneur, vous êtes ici le bien-venu. Seigneur, daignez vous approcher. Seigneur, ce royaume qui s'accroît, qui est heureux, prospère, agréable, qui a une population nombreuse, qui est rempli d'hommes, habitez-le, Seigneur, c'est votre domaine, il vous appartient.

Après qu'on (lui) a parlé ainsi, le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, répond à ces rois Mandalins : Faites que chacun de vos royaumes agisse avec la Loi, et non sans la Loi. Ne tuez pas d'êtres animés ; ne prenez pas sans qu'on vous donne ; que le désir ne vous fasse pas commettre d'adultère ; ne dites pas de mensonges ; [ne dites pas d'injures ; ne faites pas de discours trompeurs ; ne dites pas de paroles de dédain ; ne vous laissez pas aller à l'égoïsme ; ne vous laissez pas aller à des pensées de cruauté ; n'adoptez pas des vues fausses ; ne soyez pas indulgents pour qui ôte la vie ; ne vous laissez pas aller aux pensées de ceux qui ont des vues fausses ;] de sorte que, dans mon domaine, il ne s'élève rien contre la Loi, et que vous ne soyez pas indulgents pour ceux qui agissent contre la Loi.

Après avoir fait ces exhortations, le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, demeure ainsi vainqueur des régions orientales, et après les avoir soumises, entre dans l'océan oriental ; et après y être entré, le traverse, puis s'avance à travers le ciel dans les régions méridionales, au

milieu d'apparitions surnaturelles. Le vartin s'avance, suivi de sa puissante armée de quatre corps de troupes, et, comme de met la région du sud, et, de même que celle du couchant et celle du nord ; et remonte sous celle du nord, il entre du nord, le traverse, et par des transformations naturelles à travers l'atmosphère il rejoint la capitale, et s'arrête au-dessus de l'apparition des femmes sans être fatigué.

C'est de cette manière que le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, es du trésor de la roue.

De quelle manière le roi Tchakravartin-il le trésor de l'éléphant ?

Pour le roi Tchakravartin, dont le front a reçu la consécration royale, le trésor de l'éléphant apparaît comme devant. Il est tout blanc, il a sept membres (436) ; il a la somme ornée d'or, il a un étendard d'or, est orné de parures d'or, enveloppé d'un réseau orné de puissances surnaturelles ; il va au-dessus des cieux, et connaît bien la loi des transformations. C'est pourquoi ce roi des éléphants s'appelle (Intelligence).

Au temps où le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, est désireux d'obtenir ce trésor de l'éléphant, il le monte à l'heure où le soleil se lève, parcourt de tous côtés la terre entourée par l'océan, limitée par l'océan, étant revenu à sa capitale, chacun goûte de son gouvernement.

C'est ainsi que le roi Tchakravartin est du trésor de l'éléphant.

De quelle manière le roi Tchakravartin, dont le front a reçu la consécration royale, obtient le trésor du cheval ?

Pour le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, le trésor du cheval apparaît comme devant. Il est tout gris, a la tête ornée de crinière nattée ; il est respectueux qui monte, a un étendard d'or, des parures d'or, enveloppé d'un réseau d'or, est orné de puissances surnaturelles, va au-dessus des cieux, et connaît bien la loi des transformations. C'est pourquoi ce cheval s'appelle Balohaka.

Quand le roi Kchattriya, dont le front a reçu la consécration royale, est désireux d'obtenir le trésor du cheval, il le monte à l'heure où le soleil se lève, parcourt de tous côtés la terre entourée par l'océan, limitée par l'océan ; étant revenu à sa capitale, chacun goûte de son gouvernement.

(436) Les quatre pieds, les défenses et la

si que le roi Tchakravartin est possesseur  
a cheval.

de manière le roi Tchakravartin est-il en  
du trésor de la perle?

roi Kchatriya, dont le front a reçu la  
n royale, le trésor de la perle (*Mani*) est  
me devant. Elle est toute bleue, a les  
s du lapis-lazuli, est très-pure. Par l'éclat  
r de la perle, tous les alentours de l'ap-  
des femmes sont éclairés. Et lorsque le  
ya, dont le front a reçu la consécration  
lésireux d'éprouver ce trésor de la perle,  
u milieu des ténèbres, après avoir attaché  
la perle au sommet d'un étendard, il sort  
oir la belle terre du parc royal. Par l'éclat  
r de la perle, l'armée de quatre corps de  
t entière est éclairée jusqu'à la distance  
na (437). Les hommes qui demeurent  
du du trésor de la perle, éclairés par cette  
voient les uns les autres, se reconnaîs-  
eux et se disent l'un à l'autre : Amis,  
; mettez un terme à vos travaux pour  
marchandises ; on voit bien au jour que le  
levé.

si que le roi Kchatriya, dont le front a  
sécration royale, est possesseur du trésor

de manière le roi Tchakravartin, dont le  
a la consécration royale, est-il en posses-  
sor de la femme?

roi Kchatriya, dont le front a reçu la con-  
royale, le trésor de la femme est produit  
avant. Elle est convenable, née de race  
; pas trop grande, pas trop petite, pas  
e, pas trop maigre, pas trop blanche, pas  
; très-belle, bienveillante, agréable aux  
e belle couleur, et parfaitement propor-  
e tous ses pores s'échappe un parfum de  
bouche exhale le parfum du lotus bleu.  
ouce au toucher comme un vêtement de  
li. Au temps du froid son corps est chaud  
r; au temps de la chaleur il est frais.  
tion du roi Tchakravartin, elle n'excitera  
ins l'esprit d'aucun autre, encore moins  
ens.

si que le roi Tchakravartin est en pos-  
a trésor de la femme.

de manière le roi Tchakravartin est-il en  
du trésor de maître de maison?

roi Kchatriya, dont le front a reçu la  
ion royale, le trésor du maître de maison  
it comme devant. Il est savant, éclairé,  
Il a un œil divin, et avec cet œil divin il

voit, dans la circonférence d'un Yodjana, les trésors  
cachés qui ont un maître et ceux qui n'ont pas de  
maître ; et de tous les trésors qui n'ont pas de  
maître, il fait nécessairement la propriété du roi  
Tchakravartin.

C'est ainsi que le roi Tchakravartin est posses-  
seur du trésor de maître de maison.

De quelle manière le roi Tchakravartin est-il en  
possession du trésor du conseiller?

Pour le roi Tchakravartin, le trésor du conseiller  
est produit comme devant. Il est sage, éclairé, pru-  
dent ; et aussitôt que le roi a pensé à faire un choix,  
il choisit les armées qu'il faut choisir.

C'est ainsi que le roi Tchakravartin possède le  
trésor du conseiller.

C'est ainsi qu'il possède ces sept trésors ; et mille  
fils lui étant nés, héros, courageux, doués de la plus  
grande beauté, vainqueurs des armées des ennemis,  
il habite cette grande terre que borne l'océan, tout  
entière sans épines ; sans l'exposer à des périls,  
sans employer le châtiment ni les armes, après  
l'avoir bien soumise par la Loi.

Mais si (le Bodhisattva) sortant de sa demeure,  
s'en va errer en religieux, sans asile, il deviendra  
Bouddha ; et ayant mis de côté les désirs des pas-  
sions, il sera, sans qu'un autre le guide, le précep-  
teur des dieux et des hommes. C'est ainsi qu'ils (les  
dieux) interprètent le Rig-Véda.

Cependant d'autres fils des dieux étant allés dans  
le pays du Djambou (438), exhortaient les Pratyeka-  
Bouddhas (439), en disant : O vénérables, dans douze  
ans le Bodhisattva entrera dans le sein d'une mère ;  
préparez ce champ de Bouddha.

Bhikchous, en ce même temps, dans la grande  
ville de Radjagriha sur le mont Goligoula, demeu-  
rait un Pratyeka-Bouddha nommé Matanga. Ayant  
entendu cette voix, il s'arrêta comme l'oiseau sur  
une pierre enduite d'argile. Puis il s'éleva dans le  
ciel à la hauteur de sept arbres Talas, et en s'éle-  
vant ainsi il entra dans la région du feu, et comme  
un brandon il fut délivré de la misère. Ce qu'il avait  
de bile, de flegme, de fibres et de nerfs, d'os, de  
chair et de sang, tout cela disparut, complètement  
consumé par le feu ; les reliques pures seules tom-  
bèrent à terre, et aujourd'hui encore ces traces de  
pas sont reconnues pour les traces du Richi (440).

Bhikchous, dans ce même temps, près de Vara-  
nasi (Bénarès), dans le Mrigadava (441), à Richi-  
patana (442), cinq cents Pratyeka-Bouddhas qui y

(438) L'Inde, mais surtout la partie où abonde l'arbre  
djambou, *Eugenia jambolana*.

(439) « Bouddhas qui ne s'occupent point des créa-  
tures, mais seulement d'eux-mêmes. »

(440) Ascète solitaire.

(441) « Bois de gazelles. » C'est là que Çakya Mouni  
commencera sa prédication. Voy. chap. 26.

(442) Chute des Richis.

demeuraient, ayant entendu cette voix, s'élevèrent dans les cieux à la hauteur de sept arbres Talas, et étant entrés en s'élevant dans la région du feu, comme des brandons ils furent complètement déivrés de la misère. Ce qu'ils avaient de bile, de flegme, de fibres et de nerfs, d'os, de chair et de sang, tout cela disparut, complètement consumé par le feu ; les reliques pures seules tombèrent à terre. Et parce que les Richis étaient tombés là de cette manière, on a, depuis ce temps, donné à ce lieu le nom de Richipatana ; et comme depuis cette époque les gazelles y demeurent avec sécurité, on lui a donné aussi le nom de Mrigadava.

Cependant, Bhikchous, le Bodhisattva, durant son séjour dans l'excellente demeure du Touchita, se livrait aux quatre grands examens. Lesquels, au nombre de quatre ? L'examen du temps, l'examen des continents, l'examen des pays, l'examen des familles.

Pourquoi, Bhikchous, le Bodhisattva se livrait-il à l'examen du temps ? (Parce que) les Bodhisattvas, au premier développement du monde, lors du rassemblement des êtres, n'entrent pas dans le sein d'une mère. Mais quand le monde s'est manifesté tout entier, et que sont apparues la vieillesse, la maladie, la mort, c'est alors que les Bodhisattvas entrent dans le sein d'une mère.

Pourquoi, Bhikchous, le Bodhisattva se livrait-il à l'examen des continents ? (Parce que) les Bodhisattvas ne naissent pas dans un continent de la frontière (443), ne naissent pas dans le Pourvavideha, dans le Aparagodani, dans le Outtarakourou, mais bien dans le continent du sud, celui du Djambou-Dwipa.

Pourquoi, Bhikchous, le Bodhisattva se livrait-il à l'examen des pays ? (Parce que) les Bodhisattvas ne naissent pas dans les pays de la frontière, parmi des hommes stupides, aux sens lourds, d'une nature muette, comme des moutons, et incapables de distinguer le bon enseignement du mauvais ; mais les Bodhisattvas naissent dans le pays du milieu même.

Pourquoi, Bhikchous, le Bodhisattva se livrait-il à l'examen des familles ? (Parce que) les Bodhisattvas ne naissent pas dans une famille abjecte, dans celle d'un Tchandala (*Paria*), d'un joueur de flûte, d'un charron ou d'un domestique (*Pouchkasa*). Ils naissent certainement dans deux familles, celle des Brahmanes et celle des Kchattriya. Quand c'est la famille des Brahmanes qui est respectée, ils naissent dans une famille de Brahmanes ; quand c'est la famille des Kchattriya qui est respectée, ils naissent dans une famille de Kchattriya. Aujourd'hui, Bhikchous, la famille des Kchattriya est respectée, c'est

pour cela que les Bodhisattvas naissent dans la famille de Kchattriya. C'est en s'appuyant sur la raison que le Bodhisattva, pendant son séjour dans la demeure excellente du Touchita, se livrait aux quatre grands examens, et après avoir été livré, il resta silencieux.

Alors ces fils des dieux et ces Bodhisattvas demandèrent l'un à l'autre : Dans quelle famille le Bodhisattva naîtra-t-il ? dans laquelle mère entrera-t-il ?

Et là quelques-uns dirent : La famille qui est dans le pays de Magadha, qui a prospéré et s'est accrue dans le bien-être, est celle qui convient pour que le Bodhisattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

D'autres dirent : Elle n'est pas convenable pour quoi ? (Parce qu') elle n'est pure ni par la cendance de la mère, ni par la descendance du père. Elle a produit peu de mérites religieux. Elle n'est pas signalée par leur grandeur. Elle est vaine, inconstante et mobile. Cette contrée est pleine d'épines : il ne s'y trouve guère de jacinthes et d'étangs ; elle est posée comme une pierre sur la limite de la frontière, elle ne convient pas.

D'autres dirent : La famille de Kçabala, suite nombreuse, beaucoup de chars et de richesses, voilà celle qui convient pour que le Bodhisattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

D'autres dirent : Celle-là ne convient pas plus ; pourquoi ? (Parce que) la famille qui est issue de la race des Matangas (Paria) n'est pure ni par le père, ni par la mère, elle est abjecte et sans considération. Ce n'est pas une famille élevée, en possession de biens, de richesses et de trésors sans nombre de toutes sortes ; elle ne convient donc pas.

D'autres dirent : La famille du roi Vatsa, qui a prospéré et s'est accrue dans le bien-être, est celle qui convient pour que le Bodhisattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

D'autres dirent : Cette famille ne convient pas plus ; pourquoi ? (Parce que) la famille du roi Vatsa est vulgaire, violente, et ne s'est élevée que par sa splendeur. Elle tire son origine de étrangers. Ni le père, ni la mère ne l'ont élevée par l'éclat des œuvres ; le roi y parle d'orgueil. Celle-là, non plus, ne convient donc pas.

D'autres dirent : La grande cité de Vaishali, qui est étendue, heureuse et dans le bien-être, animée par une population nombreuse, toute remplie d'hommes ; embellie par ses jardins, ses portiques, ses colonnes, ses palais, ses salles d'été, ses terrasses, ses palais, et toutes parts de guirlandes de fleurs de saurmo-

(443) Par rapport à l'Inde, en dehors de laquelle tous les hommes étaient regardés comme des barbares.

ois, semblable au séjour des dieux, est invient pour que le Bodhisattva y entre dans le sein d'une mère.

dirent : Elle ne convient pas non plus ; (Parce qu') on ne s'y accorde pas dans as ; on n'y observe pas la Loi ; on n'y supérieur, ni homme mûr, ni vieillard, aucun y pense à part soi, Je suis roi ! Et Je suis roi ! nul ne veut se soumettre à , nul ne se soumet à la Loi. Celle-là ne ne pas non plus.

dirent : Dans la cité d'Oudjayani, la fadyota, qui a une grande armée et de rs, qui a vaincu l'ennemi en bataille celle qui convient pour que le Bodhi- tre et demeure dans le sein d'une

dirent : Celle-ci ne convient pas non quoi ? On y est violent, emporté, cruel, irascible, sans égard pour les actions. vient donc pas pour que le Bodhisattva lemeure dans le sein d'une mère.

dirent : La ville de Mathoura, riche, rissante, et animée par une population , toute remplie d'hommes ; ce palais du ou, maître d'une armée, convient pour hisattva y entre et demeure dans le sein

dirent : Elle ne convient pas non plus ; Parce que ce roi est né dans une famille fausses sont héréditaires, et qu'il règne mmes pareils aux barbares. Il n'est pas qu'un Bodhisattva qui en est à sa der- nce, entre dans une famille qui a des s. Celle-là, non plus, ne réunit donc pas ns convenables.

dirent : Dans la cité d'Hastinapoura, la ce roi, qui est issue de la famille des 444), de ce héros puissant, doué de la : beauté, vainqueur des armées ennemies, le convient pour que le Bodhisattva y meure dans le sein d'une mère.

dirent : Elle ne convient pas non plus ; Parce que ceux qui sont nés dans la fa- Pandavas ont rempli de confusion leur (445), en appelant Youdichthira (446),

ils de Pandou. Ce sont eux qui soutinrent auravas, leurs cousins, la guerre qui fait le nd poème indou, le Mahabharata, et qui fini- mpher.

exte dit qu'ils ont rempli de confusion leur parce que les cinq frères, qui passaient pour eux, étaient en réalité, les trois premiers, ti, et les deux derniers, fils de Madri, toutes s de Pandou. Ces cinq princes épousèrent la e, Draupadi. Remarquons, à ce sujet, qu'au- rère, au Thibet, il est assez commun de voir res épouser la même femme. né des Pandavas.

fils de Dharma (447), Bhimasena (448), fils de Va- you (449), Ardjouna (450), fils d'Indra (451), Nā- koula et Sahadéva (452), fils des deux Acvins (453). Cette famille ne convient donc pas non plus, pour que le Bodhisattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

D'autres dirent : La ville de Mithila, où abondent le bien-être et le plaisir, cette terre qu'habite le roi Soumitra, qui possède des éléphants, des chevaux, des chars, des troupes de soldats et des armées nombreuses ; qui a en abondance de l'or, de l'argent, des perles, des diamants, du lapis-lazuli, des conques, du cristal, du corail, de l'or natif, des biens et des ustensiles ; redoutable par sa force invincible aux rois et à leurs conseillers, vainqueur des ennemis, entouré d'amis, attaché à la Loi, c'est là qu'est la famille qui convient pour que le Bodhi- sattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

D'autres dirent : Elle ne convient pas non plus ; pourquoi ? (Parce que) ce roi Soumitra, qui possède de pareilles qualités, est si vieux, qu'il est inca- pable d'engendrer un fils ; et comme il a des fils nombreux, cette famille ne convient pas non plus pour que le Bodhisattva y entre et demeure dans le sein d'une mère.

C'est ainsi que les Bodhisattvas et ces dieux, après avoir examiné dans les seize grands royaumes du Djamboudvipa toutes les plus nobles d'entre les familles royales qui s'y trouvaient, virent que toutes tant qu'elles étaient, avaient des défauts.

Tandis qu'ils faisaient ces réflexions, le fils d'un dieu nommé Djinanaketoudhva (454), que rien ne détourne de l'intelligence (*Boahi*) qui est forme dans le grand Véhicule, parla ainsi à cette réunion de Bodhisattvas et à cette grande assemblée de dieux : Amis, venez. Allons auprès du Bodhisattva lui-même, et nous lui demanderons dans quelle perle des familles, douée de qualités de toutes sortes, le Bodhisattva qui arrive à l'existence finale, doit naître.

C'est bien ! dirent-ils. Et tous, joignant respectueusement les mains, étant allés auprès du Bodhi- sattva, l'interrogèrent : Excellent Pourqucha (455) ! dans quelle perle des familles, douée de qualités de toutes sortes, le Bodhisattva qui arrive à l'existence finale, naîtra-t-il ?

(447) Ou Yama, dieu des entiers.

(448) Le deuxième des Pandavas.

(449) Dieu du vent.

(450) Le troisième des Pandavas.

(451) Roi du ciel (*Śrarga*) et dieu de la foudre.

(452) Jumeaux, les derniers des cinq frères.

(453) Jumeaux, fils du soleil, et médecins du ciel.

(454) « Qui a pour étendard le signe de la science. »

(455) Le mot *homme*, dans un sens élevé, auquel ce mot correspond ordinairement, ne peut s'employer ici, puisque le Bodhisattva est au nombre des dieux Touchi- tas. C'est à peu près la notion de *personnage* qu'il faut entendre.

Alors, après avoir considéré cette grande assemblée de Bodhisattvas et de dieux, le Bodhisattva dit : Amis, la famille dans laquelle le Bodhisattva qui en est à son existence finale, doit naître, est douée de soixante-quatre signes. Lesquels ? Cette famille est noble, bien connue de toutes, ni méprisée, ni portée au meurtre ; elle est d'une descendance accomplie ; accomplie du côté maternel ; elle est la réunion de Pourouchas accomplis ; elle a été dans le passé la réunion de Pourouchas accomplis ; elle est la réunion de nobles Pourouchas accomplis ; la réunion de Pourouchas accomplis bien connus de tous ; la réunion de Pourouchas accomplis célébrés par la grandeur de leur pouvoir. Cette famille abonde en Pourouchas, abonde en femmes ; elle est libre de crainte. Elle n'est ni abaissée, ni abattue. Elle n'est pas ambitieuse ; elle a des mœurs pures. Cette famille a la sagesse. Eclairée par ses conseillers, elle use de ses richesses. Abandonnée aux arts utiles, elle emploie ses richesses. Elle est constante dans son amitié ; elle épargne la vie des êtres qui demeurent dans la condition des animaux. Cette famille sait ce qu'elle fait ; elle connaît ses devoirs ; elle ne se conduit pas par le désir, par la passion, par l'ignorance, par la crainte. Cette famille est sans crainte, parce qu'elle n'a aucun vice ; elle ne reste pas dans l'ignorance. Cette famille est très-libérale ; elle apprécie les actes, apprécie l'abnégation, apprécie le don, distingue les actions viriles. Cette famille est ferme dans son héroïsme ; elle est forte ; c'est la plus éminente parmi les fortes. Elle honore les Richis, elle honore les dieux, elle honore les Tchaityas (456), elle honore les mânes, elle ne conserve pas d'inimitiés. Cette famille est renommée aux dix points de l'espace ; elle a une suite nombreuse ; une suite qui ne peut être divisée ; une suite que nulle ne surpasse. Cette famille est la première des familles ; elle a obtenu le pouvoir sur les autres familles ; elle est célèbre par sa grande puissance ; elle connaît son père, elle connaît sa mère ; elle connaît les Çramanas, elle connaît les Brahmanes. Cette famille possède de nombreux trésors en grains et en choses précieuses ; elle possède en abondance des richesses, de l'or, des diamants, des perles, du lapis-lazuli, des conques, du cristal, du corail, de l'or natif, de l'argent, des biens et des ustensiles. Cette famille possède en abondance des éléphants, des chevaux, des chameaux, des bœufs et des moutons ; cette famille a un très-grand nombre d'hommes et de femmes esclaves, d'ouvriers et d'intendants ; cette famille est difficile à vaincre ; cette famille est parfaite en tout ; cette famille est

née dans la race des (rois) Tchakra. La famille est produite par les amis de la famille ; cette famille est issue d'une famille entre celles des Bodhisattvas ; cette famille est issue du monde et des dieux et des démons et ainsi que dans la réunion des Çramanas, est pure de toute tache qu'on de race.

Amis, la famille où doit naître le Bodhisattva en est à sa dernière existence, possède quatre espèces de signes.

Amis, la femme dans le sein de laquelle le Bodhisattva qui en est à sa dernière existence entre, est douée de trente-deux espèces de qualités. Lesquelles, au nombre de trente-deux ?

Le Bodhisattva qui en est à sa dernière existence entre dans le sein d'une femme qui est connue de tous ; bien reconnue de tous, qui a un devoir accompli ; elle est d'une famille accomplie ; d'une descendance maternelle accomplie ; d'une beauté accomplie ; elle a une taille d'une proportion accomplie ; encore enfant, elle a des mœurs accomplies ; d'une abnégation accomplie ; elle rit, reçoit avec bonté ; elle est sage sans timidité, très-expérimentée, savante, sans artifices, sans colère, sans jalousie, sans rudesse, sans légèreté ; elle est babillarde ; elle est patiente et véridique ; elle rougit ; elle est sans passion, sans part de l'ignorance est petite en elle ; exempte des défauts des femmes ; elle est à son mari.

C'est dans le sein d'une femme douée de ces qualités accomplies, que le Bodhisattva en est à sa dernière existence, entrera. Amis, dans le sein de laquelle le Bodhisattva qui en est à sa dernière existence entre, est en possession de trente-deux espèces de qualités. Le Bodhisattva n'entre pas dans le sein d'une femme d'une quinzaine noire ; le Bodhisattva n'entre pas dans le sein d'une femme d'une quinzaine blanche ; pendant la quinzaine et le quinzième jour, celui de la pleine lune, le Bodhisattva entre dans le sein d'une mère pendant qu'elle est dans la pénitence.

Cependant ces Bodhisattvas et ces fils ayant appris du Bodhisattva qu'elle était la famille, quels étaient les signes de la famille, ils se dirent : L'homme pur qui présente de pareils signes, possède de pareilles qualités, dans quelle famille le trouve-t-il ? Et après avoir réfléchi et été dans la méditation, ils se dirent : La

(456) Monuments consacrés par les dépôts qu'ils renferment, tels que des reliques ou des objets qui ont été à l'usage d'un Bouddha ou d'un saint. Voy. *Introduit. à l'hist. du Bouddh.* t. I, p. 348 et suiv.

(457) Le huitième astérisme lunaire, dénommé (Wilson.)

18) est prospère, grande, heureuse, florissante; sa population est nombreuse; pleine d'hommes. Le roi Çouddhodana (459) l'ascendance pure par sa mère, pure par la possession d'une femme pure, il ne s'est pas dans la fin de ses œuvres; il est bien âgé; il a l'éclat des mérites religieux; il a une famille très-illustre, il est né dans l'issue de rois Tchakravartins, il possède des trésors et des biens immenses de valeur; il apprécie les œuvres, et n'a pas de fautes. Dans tout le pays des Çakyas il est le roi qui soit encore honoré, respecté des marchands, des maîtres de maison, des parents et de tous les gens de sa suite. Il est beau; pas trop vieux, pas trop jeune; son corps est doué de toutes les qualités. Il est habile dans les arts, il connaît le temps, il se connaît, les rites, il connaît l'esprit, il connaît le monde, connaît les signes. Roi de la Loi, il commande près la Loi. Cette grande ville de Kapilavastu le séjour des êtres qui produisent la vertu; tous ceux qui y sont nés ont une vertu. L'épouse du roi Çouddhodana est la fille du roi des Çakyas, Soupraboudhi; elle est jeune, dans la fleur des années, sa vie est accomplie. Elle n'a pas encore eu d'enfant; n'a ni fils ni fille; elle est belle comme une image d'un livre, semblable à une déesse sous les ornements, exempte des défauts et véridique. Elle n'est ni violente, ni orgueilleuse, ni inconsidérée, ni vicieuse; sa voix est douce, ni bruyante, mais douce, agréable et douce. Elle est vraiment sans tache, sans défaut, sans fierté, sans folie, sans orgueil, sans envie et sans envie; elle parle en temps et lieu, elle fait le don d'une manière accomplie, contente de son mari, dévouée à son mari, n'ayant pas une pensée pour un autre que son mari. Sa tête, son nez, ses oreilles sont bien faites; sa chevelure a la belle couleur de pourpre. Elle a un beau front et de beaux yeux; elle ne fronce jamais. Elle a le visage doux et juste; elle a la parole douce et juste. Elle reçoit avec grâce; elle est juste, sans fausseté, sans artifice, modeste et douce; sans rudesse, sans légèreté, elle ne dit rien et ne prononce pas de paroles sans

*Kapilavastu* (sol jaune). C'est la plus célèbre des villes qui sont citées dans les livres bouddhistes; elle était la résidence de Çouddhodana, roi des Çakyas; c'est dans un jardin de plaisance qui en de-  
 va Çakya Mouni vint au monde. Klaproth a été le premier à dire qu'elle était située sur les bords de la rivière des affluents de la Rapti, et non loin des bords qui séparent le Népal du district de Gorakhpur. *à l'hist. du Bouddh.*, I, 145.)  
 Elle a une nourriture pure.  
 Elle est très-bien nourrie.

suite. Elle n'a ni passion ni dégoût, ignore peu de choses; elle est douce et patiente. Ses pieds, ses mains, ses yeux, son esprit sont bien gardés; ses pieds et ses mains sont délicats; elle est douce au toucher comme un vêtement de Katchalindi. Comme la feuille nouvelle du lotus, son œil est parfaitement pur. Son nez, bien formé, est agréablement coloré. Ses bras sont très-fermes et s'arrondissent comme l'arc-en-ciel; ses membres et leurs jointures sont bien développés et d'une forme irréprochable. Ses lèvres sont rouges comme le Bimba; elle charme la vue. Son cou est placé symétriquement; elle a de belles parures, les dents très-pures comme la fleur de la Soumanâ et du Varchika. Elle a les épaules bien proportionnées, et ses bras s'y joignent avec grâce; sa taille est délicate comme la poignée d'un arc; ses flancs ne sont pas amaigris; elle a le nombril profond, les hanches doucement déployées, fermes et arrondies. Solide comme le diamant, tout son corps est incomparable. Ses cuisses, égales et bien faites, sont comme la trompe de l'éléphant; ses jambes sont comme celles de l'antilope Enaya. La paume de ses mains et (la plante) de ses pieds ressemblent au suc de la laque rose. Elle plaît à l'œil des créatures. Le sens de sa vue n'est pas affaibli; elle ravit le cœur et les yeux; c'est la perle des femmes que distingue la supériorité de sa beauté. Elle n'a point d'égale; et comme elle est dans un corps qui semble le produit de l'illusion (*maya*), on lui a donné le nom significatif de *Maya*. Habile dans les arts, semblable à une *Apsara* (461) du Nandana (462), elle demeure dans l'appartement des femmes du grand roi Çouddhodana. C'est elle qui réunit les conditions convenables pour être la mère du Bodhisattva. C'est là la famille pure désignée par le Bodhisattva; elle apparaît dans la famille même des Çakyas, et non dans une autre. Et ici il est dit :

L'être pur, dans le palais Dharmotchaya, est assis sur le trône de la bonne Loi. Le Richi est entouré de Bodhisattvas d'une grande renommée, et de dieux qui ont une fortune égale. Pendant qu'ils sont là, il leur vient dans la pensée : Quelle famille est assez pure, assez complètement instruite pour convenir à la naissance du Bodhisattva? Quel père et quelle mère auront une nature assez pure? Et après avoir examiné dans tout ce pays du Djambou tout ce qu'il y avait de familles royales de race Kchattriya, ils ont trouvé que toutes avaient des défauts, excepté la famille de Çakya. Çouddhodana descend d'une race de rois qui commande aux hommes, vraiment pure, prospère, grande, sans confusion, dont les membres sont attachés à la bonne Loi qu'ils révèrent. Les autres êtres de la

(461) Nympe de l'Elysée d'Indra.

(462) Elysée d'Indra.

ville de Kapila ont tous aussi des pensées très-pures et sont attachés à la Loi. Embellie de parcs, de jardins et de Viharas (463), la terre natale (du Bouddha) brille dans la ville de Kapila. Tous les grands personnages y ont une grande force, la force de deux ou trois éléphants. Ils excellent dans l'art de lancer des flèches, et cependant ne frappent pas un autre en vue de (leur) vie. La femme de Çoudhodana, l'unique, la plus pure des femmes, la première entre mille, au corps ravissant, comme un produit de l'illusion (*Maya*), a le nom de Maya Devi. Sa beauté est comme celle d'une jeune déesse, son corps est bien proportionné, ses membres sont sans défauts. Il n'y a pas un dieu, pas un homme, qui à la vue de Maya ne soit satisfait. Elle est sans passion, sans haine, sans envie; sa parole est flatteuse, agréable et juste. Elle n'est ni moqueuse, ni emportée, mais douce; son visage riant ne s'assombrit jamais. Rougissante et modeste, elle observe la Loi. Elle est sans fierté, sans orgueil et sans rudesse; sans jalousie, sans détours et sans artifice. Elle se plaît à donner; elle est remplie de bienveillance, apprécie les œuvres, a abandonné le mensonge, demeure dans la vérité, et veille sur son esprit et son corps. On ne trouve en elle aucun des défauts nombreux des femmes de la terre. Dans le monde des hommes, dans le monde des Gandharbas, dans le monde des dieux, Maya Devi n'a pas d'égale; où (donc est celle) qui la surpasse? C'est elle qui convient pour être la mère du grand Richi. Pendant cinq cents générations (464), partout et toujours elle a été la mère du Bodhisattva, et c'est Çoudhodana qui a été le père de celui-ci. Elle est donc la mère qui convient par les qualités qu'elle possède. Livrée aux austérités, elle s'impose des privations, et en s'y soumettant elle observe toujours la Loi. Du consentement du roi, elle a obtenu la faveur de ne pas céder au désir (465) pendant trente deux mois. En quelque lieu qu'elle soit assise ou debout, couchée ou marchant, ce lieu, par l'éclat de son application aux œuvres vertueuses, s'illumine des rayons d'une grande splendeur. Dieux, Asouras, hommes, quels qu'ils soient, ne peuvent

la regarder avec une pensée de désir. Dou est de qualités élevées de la voie religieuse regardent comme une mère et une fille des actions vertueuses de Maya Devi, le maine du roi s'augmente. Ne violant pas la loi des rois, sa renommée et sa gloire s'accroissent. De même que Maya Devi nue un vase convenable, de même aussi brille éminemment. Tous deux possédant des qualités supérieures, et celui-ci devenant un qui convient pour être sa mère est Maya possède des qualités supérieures. A moins force de dix mille éléphants, il n'y a que Djamboudhadj (466), aucune femme capable de porter ce premier des hommes.

C'est ainsi que ces magnifiques fils des Bodhisattvas à la grande sagesse Maya comme celle qui sera bien la mère qui fera la joie de la famille des Çakyas.

Chapitre de la Pureté complète de race sième.

#### CHAPITRE IV.

##### PORTES ÉVIDENTES DE LA LOI.

*Après avoir reconnu la famille dans laquelle naître, le Bodhisattva continue d'enseigner aux dieux. — Nombre incommensurable de Bodhisattvas venus des dix points de l'espace visibles aux dieux par la bénédiction du Bodhisattva. — Les cent huit portes évidentes enseignées aux fils des dieux par le Bouddha. — Les fruits qu'un grand nombre de ceux-ci ont obtenus par cet enseignement. Dernières recommandations du Bodhisattva aux dieux. Il les engage à pour arriver avec lui à la délivrance finale.*

Ainsi, Bhikshous, le Bodhisattva ayant avec attention la famille où il doit naître l'endroit où se trouve la grande demeure du Touchita (467), dont l'étendue est de quatre Touchitas, il enseignait la Loi aux Touchitas, sous le nom d'Outchadhadj (468).

Le Bodhisattva monta donc dans cette demeure céleste, et y étant arrivé, il dit à ses fils des dieux Touchitakayikas: Rassemblez-vous ici, et la Loi qu'on dit bien ordonnée, (la Loi) celui (du Bodhisattva) qui émigre (de la terre), la Loi qu'il faut se rappeler de ne pas enseigner de préférence, la Loi entendue la dernière fois, apprenez-la du Bodhisattva.

Après avoir entendu ces paroles, tous les fils des dieux Touchitakayikas, accompagnés

(463) Edifices où sont rassemblés et où demeurent les religieux bouddhistes. Ce mot désigne à peu près ce que nous appelons *séminaire, couvent*.

(464) C'est-à-dire que dans les cinq cents dernières migrations de l'âme du Bodhisattva, que cette âme ait passé dans le corps d'un homme ou d'une femme de toutes conditions, ou même dans celui d'un animal (roy. le chap. 13), Maya a toujours été la mère de l'être que son fils aimait, ayant pris d'avance un corps de l'espèce dont il devait faire partie. Même remarque pour Çoudhodana.

(465) Ce qui semble indiquer que Maya a déjà cédé au désir, et qu'elle n'est plus vierge. J'insiste sur cette circonstance, d'accord avec Csoma (*As. Research.* t. XX, p. 299), qui dit n'avoir trouvé nulle part, dans les livres du Thibet, que la mère du Bouddha fût vierge; opinion qui, selon lui, viendrait des Mongols.

(466) Synonyme de *Djamboudvîpa*, l'Inde.

(467) Voyez le commencement du chap. 2. Les Touchitas sont les habitants du Touchita; les dieux Touchitakayikas sont leurs fils, de la même manière qu'eux.

(468) « Etendard élevé. » Il est appelé « blanc » à la fin du chapitre 2, et « étendard de la Loi » au chapitre 13.

aras se réunirent dans cette grande demeure.

Bodhisattva ayant imposé sa bénédiction limite de la circonférence où s'étend un monde compris dans les quatre grands ceux-ci s'embellissant à l'instant même, nstant même agréables à la vue, à l'instant parèrent d'ornements, à l'instant même délicieux ; de sorte que les fils des Ivatcharas (469) et Roupavatcharas (470.) lieu de leurs demeures, eurent l'idée ière.

Bodhisattva s'assit en ce lieu sur un trône ent orné par la stabilité bien mûre de ses la base garnie de plusieurs pierres pré-ouvert de plusieurs étoffes divines, impré-rieurs parfums divins, enduit de sub-stantes exquis, parsemé de fleurs aux ivines, étincelant de l'éclat de cent mille cieuses, couvert de plusieurs réseaux réseaux à clochettes précieuses, dont le t lorsqu'elles résonnent par centaines de r le trône) loué par les chants de cent out des dieux, dansant et se réjouissant ; out pour cent mille qualités ; bien gardé aille gardiens du monde, adoré par cent is, salué par cent mille Brabmas ; supporté nille millions de Bodhisattvas ; sujet des s de la foule immense de cent mille mil-oudhas des dix horizons ; produit de la mplètement mûre des mérites parvenus à e, et accumulés pendant le temps incom-e de cent mille millions de Kalpas ; c'est e qu'il est assis.

Bhikchous, le Bodhisattva s'étant assis sur rône qui a de pareilles qualités, dit à ces semblées de dieux : Amis, regardez le Bodhisattva, bien orné des signes de cent ligieux. Regardez à l'orient, au midi, au au nord, au zénith, au nadir, aux dix les Bodhisattvas se tenant dans les de-ires du Touchita, tous tournés vers celui à sa dernière existence, entourés de trou-eux ; eux qui, en signe de migration (du , enseignèrent clairement les portes évi-la Loi qui réjouit les dieux, (voyez-les) en ncommensurable et dépassant tout calcul. ute cette assemblée des dieux, par l'effet édiction du Bodhisattva, étant venue à : ces Bodhisattvas, et à cette vue ayant mains à l'endroit où était le Bodhisattva, 'ayant salué par la prostration des cinq ils dirent : Ainsi, aussitôt que nous avons nous avons vu tout ce qu'il y a de Bodhi-

sattvas. La bénédiction du Bodhisattva ne peut être comprise par la pensée. C'est bien ! Telles furent les paroles qu'il prononcèrent.

Ensuite le Bodhisattva s'étant adressé de nouveau à ces grandes assemblées de dieux, dit : Amis, comme ces Bodhisattvas les ont toutes enseignées à ces fils de dieux, en signe de migration, écoutez (quelles sont) les portes évidentes de la Loi, qui sont au nombre de cent huit, que le Bodhisattva, au temps où arrive le temps de sa migration, doit certainement enseigner clairement à l'assemblée des dieux. Lesquelles au nombre de cent huit ? Les voici : Amis, la foi est une porte évidente de la Loi ; elle rend la pensée indivisible. La pureté est une porte, etc. ; elle rend pur l'esprit souillé. La grande joie est une porte, etc. ; le corps en est beaucoup embelli. La gaieté est une porte, etc. ; elle rend l'esprit vraiment pur. La retenue du corps est une porte, elle efface complètement les trois espèces de vices du corps. La retenue de la parole est une porte, etc. ; elle fait abandonner complètement les quatre vices de la parole. La retenue de l'esprit est une porte, etc. ; elle fait abandonner la convoitise, la méchanceté et les vues fausses. Le souvenir dominant du Bouddha est une porte, etc. ; la vue du Bouddha conduit à la pureté complète. Le souvenir dominant de la Loi est une porte, etc. ; l'enseignement de la Loi conduit à la pureté complète. Le souvenir dominant de l'assemblée (des fidèles) est une porte, etc. ; elle fait entrer dans l'intégrité. Le souvenir dominant du don est une porte, etc. ; elle conduit à l'abandon sans réserve de toutes les richesses. Le souvenir dominant de la morale est une porte, etc. ; elle conduit au parfait accomplissement de la prière. Le souvenir dominant des dieux est une porte, etc. : elle conduit à agrandir l'esprit. La bienveillance est une porte, etc. ; elle surpasse toute la réunion des bonnes œuvres produites par la richesse. La pitié est une porte, etc. ; elle conduit à s'abstenir toujours de nuire. Le plaisir est une porte, etc. ; elle guérit de toutes les tristesses. L'indifférence mystique est une porte, etc. ; elle conduit au mépris du désir. La distinction de l'instable est une porte, etc. ; elle conduit à dépasser sans retour le désir, ce qui a une forme, et l'entraînement vers ce qui est sans forme. La distinction de la douleur est une porte, etc. ; elle conduit à interrompre entièrement la prière. La distinction de ce qui n'est pas soi est une porte, etc. ; elle conduit à être sans projet pour soi-même. La distinction du calme est une porte, etc. ; elle conduit à ne pas être brûlé par la passion. La honte est une porte, etc. ; elle conduit au vrai calme intérieur. La modestie est une porte, etc. ; elle conduit au vrai calme extérieur. La vérité est une porte, etc. ; elle conduit à ne tromper ni les dieux ni les hommes.

Dieux du désir. »  
Dieux de la forme. »



L'existence est une porte, etc.; elle empêche de se tromper soi-même. La pratique de la Loi est une porte, etc.; elle consiste à se réfugier dans la Loi. L'action d'aller en refuge vers la triade est une porte, etc.; elle conduit à s'affranchir, sans retour, des trois maux. La reconnaissance est une porte, etc.; elle conduit à ne pas détruire la racine des bonnes œuvres accomplies. La connaissance de ce qu'on a fait est une porte, etc.; elle conduit à ne pas mépriser les autres. La connaissance de soi-même est une porte, elle conduit à ne pas se louer soi-même. La connaissance des êtres est une porte, etc.; elle conduit à ne pas blâmer les autres. La connaissance de la Loi est une porte, etc.; elle conduit à s'appliquer à la Loi et aux conséquences de la Loi. La connaissance du temps est une porte, etc.; elle rend la vue utile. La victoire sur l'orgueil est une porte, etc.; elle conduit à l'accomplissement de la science. L'esprit affranchi de haine est une porte, etc.; elle conduit à bien garder soi et les autres. L'éloignement de la colère est une porte, etc.; elle prévient le repentir. Le respect est une porte, etc.; elle conduit à écarter le doute. La distinction de ce qui n'est pas beau est une porte, etc.; elle conduit à abandonner les raisonnements du désir. L'absence de méchanceté est une porte, etc.; elle conduit à abandonner les raisonnements de la méchanceté. L'absence de trouble est une porte, etc.; elle conduit à bien guérir toute ignorance. La possession du sens de la Loi est une porte, etc.; elle conduit à se réfugier en ce sens. Le désir de la Loi est une porte, etc.; elle conduit à obtenir la Loi évidente. La recherche de la tradition est une porte, etc.; elle conduit à examiner la loi depuis l'origine. Un motif vraiment pur est une porte, etc.; elle conduit à faire un effort pur. La connaissance complète du nom et de la forme est une porte, etc.; elle conduit à dépasser entièrement tous les désirs. La victoire complète sur la cause et la vue est une porte, etc.; elle conduit à obtenir l'affranchissement complet de la science. L'abandon de la passion et de la colère est une porte, etc.; elle conduit à n'avoir ni un esprit de hauteur ni un esprit de bassesse. La science des agrégations est une porte, etc.; elle conduit à la connaissance complète de la douleur. La conformité des éléments est une porte, etc.; elle conduit à abandonner tout ce qui est produit. La répression des organes des sens est une porte, etc.; elle conduit à l'intelligence de la (bonne) voie. La patience de ce qui n'est pas né est une porte, etc.; elle conduit à mettre ouvertement obstacle (à la naissance). La mémoire qui est allée dans le corps est une porte, etc.; elle conduit à isoler le corps. La mémoire qui est allée dans la perception est une porte, etc.; elle conduit à interrompre toute perfection. La mémoire qui est allée dans l'esprit

est une porte, etc.; elle fait distinguer comme une illusion dans l'esprit. La mémoire qui est allée dans la loi est une porte, etc.; elle conduit à une science sans obscurité. Les quatre complètes sont une porte, etc.; elle conduit à donner de toutes les doctrines qui ne viennent que de la vertu, et à la perfection complète de doctrines de la vertu. Les quatre fondements surnaturels sont une porte, etc.; elle conduit à le corps et l'esprit légers. L'organe de la vue est une porte, etc.; elle conduit à ne pas être sous la domination d'autrui. L'organe de l'application est une porte, etc.; elle conduit à la possession d'une science qui juge bien. L'organe de la mémoire est une porte, etc.; elle conduit à la production de bonnes œuvres. L'organe de la méditation est une porte, etc.; elle conduit à l'accomplissement complet de l'esprit. L'organe de la sagesse est une porte, etc.; elle conduit à la connaissance qui est évidente. La force de la foi est une porte, etc.; elle conduit à surpasser entièrement la faiblesse. La force de l'application est une porte, etc.; elle conduit à ne pas revenir (dans le passé). La force de la mémoire est une porte, etc.; elle conduit à ne pas dérober. La force de la vue est une porte, etc.; elle conduit à ne pas donner toute incertitude. La force de la sagesse est une porte, etc.; elle conduit à éviter la confusion. Les degrés du souvenir unie à l'intelligence sont une porte, etc.; elle fait bien connaître qu'elle est. Les degrés de l'analyse de la vérité à l'intelligence parfaite sont une porte, etc.; elle conduit à l'entier accomplissement de toute la science. Les degrés de l'application unie à l'intelligence sont une porte, etc.; elle conduit à un engagement. Les degrés de la joie unie à l'intelligence sont une porte, etc.; elle conduit à la méditation profonde. Les degrés de la sagesse unie à l'intelligence parfaite sont une porte, etc.; elle conduit à faire ce qu'il faut faire. La méditation profonde unie à l'intelligence sont une porte, etc.; elle conduit à la égalité de toutes les substances. Les degrés de la différence mystique unie à l'intelligence sont une porte, etc.; elle conduit au mépris de la sagesse. La vue pure est une porte, etc.; elle conduit à entrer dans ce qui n'est pas vicieux. L'effort pur est une porte, etc.; elle conduit à l'accomplissement de tous doutes, incertitudes et indécisions. La pureté est une porte, etc.; elle conduit à la parité des lettres, des sons, des discours, du min de la parole et de l'écho. La fin d'effort est une porte, etc.; elle conduit à interrompre entièrement ce qui n'est pas un moyen pur de subsistance est une porte, etc.; elle conduit à interrompre toute recherche. L'effort pur

de dessus sa tête la tiare et le diadème, et la tête du Bodhisattva Maitreya en diadème Pouroucha, c'est toi qui, après moi, te de l'Intelligence parfaite et accomplis de

ant, Bhikchous, le Bodhisattva ayant ainsi le Bodhisattva Maitreya dans le séjour du Touchita, parla encore à cette grande de dieux : Compagnons, sous quelle for-ai-je dans le sein d'une mère ? Alors quel-dirent : C'est sous la forme d'un Brabnt qu'il convient d'y entrer. D'autres di- la forme de Cakra. D'autres dirent : sous le Brahma. D'autres dirent : sous la for-rand roi. D'autres dirent : sous la forme rana (472). D'autres dirent : sous la forme (473). D'autres dirent : sous la forme harba (474). D'autres dirent : sous la for-Kinnara (475). D'autres dirent : sous la n Mahoraga. (476). D'autres dirent : sous l'çvara. D'autres dirent : sous la forme ira (477). D'autres dirent : sous la forme (478). D'autres dirent : sous la forme du Garoudas (479).

un des lits des dieux Brahmakayikas nom-médjas (splendeur terrible), qui autrefois gré (du corps) d'un Richi, qui ne s'éloi-de l'Intelligence parfaite et accomplie, si : Par les livres des Brahmanas, des et du Rig-Véda, il est dit sous quelle for-vient que le Bodhisattva entre dans le : mère. Et quelle est cette forme ? Il pren-ra du plus beau des éléphants, armé de es, couvert d'un réseau d'or, à la tête uperbe, à la mâchoire ouverte, et d'une jectueuse. Telle est l'espèce indiquée par ne savant dans les livres du Rig-Véda. possession de trente-deux signes, et ac-en tout point la prédiction.

Bhikchous, le Bodhisattva ayant reconnu le sa naissance, pendant qu'il était dans excellent du Touchita, fit apparaître huit is la demeure du roi Çouddhodana. Les-ombre de huit ? Les voici : Cette de-sans herbe, sans troncs d'arbres (brisés), s, sans gravier, sans sable, sans ordures, de ça et là, bien purifiée de toute mal-sans tourbillons poudreux, sans obscu-

rité, sans poussière, sans mouches, sans guêpes, sans moustiques, sans papillons, sans serpents venimeux, remplie de fleurs, unie comme la paume de la main. Tel est le premier signe précurseur.

Les oiseaux qui demeurent sur l'Himavat (Himalaya), le roi des montagnes, Patragoupas, perroquets, grèbes, Kokilas, cygnes, paons, oies, Kounn-las, Kalabingkas, faisans, et bien d'autres aux ailes bariolées de belles couleurs, au chant agréable, étant venus là en troupes, dans la demeure pure du roi Çouddhodana, se posent sur les terrasses, les balustrades, les arceaux, les coils-de-bœuf, les galeries et les toits du palais ; et pleins de joie et s'ébattant, ils témoignent leur allégresse, chacun par son chant. Tel fut le second signe précurseur.

Dans tous les jardins de plaisance, les parcs et bois de plaisance du roi Çouddhodana, les arbres à fleurs et à fruits qui viennent dans les saisons diverses, tous à la fois se couvrent de fleurs épanouies. Tel est le troisième signe précurseur.

Les étangs, dont l'eau sert à l'usage du roi Çouddhodana, et tous les autres, sont remplis de lotes aux mille feuilles, de la grandeur de la roue d'un char. Tel est le quatrième signe précurseur.

Dans la demeure pure du roi Çouddhodana, le beurre, l'huile, le miel, le jus de la canne, le sucre, et toutes les espèces de mets, quels qu'ils soient, quoiqu'on les emploie en abondance, paraissent toujours entiers. Tel est le cinquième signe précurseur.

Dans la demeure excellente et pure du roi Çouddhodana, au milieu des appartements des femmes, les grands tambours, les tambours de terre (cuits), les tambours d'airain, les luths, les harpes, les flûtes, les théorbes, les cymbales, et tous les instruments sans exception, rendent, sans être touchés, des sons doux et mélodieux. Tel est le sixième signe précurseur.

Dans la demeure pure et excellente du roi Çouddhodana, les vaisseaux où sont l'or, l'argent, les diamants, les perles, les lapis-lazulis, la nacre, le cristal, le corail et le reste des trésors, sans exception, s'étant ouverts, apparaissent purs, brillants et pleins. Tel est le septième signe précurseur.

Cette demeure fut éclairée de tous côtés par une lumière parfaitement pure, effaçant les clartés du soleil et de la lune, et produisant le bien-être dans le corps et l'esprit. Tel est le huitième signe précurseur.

Maya Devi s'étant baignée, et ayant parfumé son couvert ses bras de divers ornements, et revêtus les plus beaux, les plus précieux et fins ; remplie de contentement, de joie et, entourée et précédée de dix mille dans le palais du roi Çouddhodana,

Kouvera, dieu des richesses.  
nom manque au sanscrit. C'est le dragon qui élipse.  
ancien céleste.  
mi-dieu attaché à Kouvera.  
mi-dragon à forme humaine et à queue de serpent.

à son côté gauche  
à son  
à son

qui retentit de chants, et où il demeure dans la joie; puis s'étant assise au côté droit, sur un siège d'honneur, orné d'un réseau précieux, avec un visage gai, riant et sans nuage, elle adressa ces Galilées au roi Çouddhodana: O roi, seigneur de la terre, daignez m'écouter avec bonté. Ce que je vous demande, quelle est la pensée que j'ai dans l'esprit, pourquoi j'ai de la joie, apprenez-le en m'écoulant avec bonté et plaisir. Je demande, seigneur, à me livrer au jeûne et aux austérités, et, par amour pour les créatures, à me livrer à la prostration de huit membres. Évitant de nuire aux êtres animés, ayant une pensée toujours pure, comme je suis bonne pour moi-même, je le serai pour les autres. Complètement délivrée de pensées de vol, de désir et de fierté, je ne céderai pas à un désir illégitime. Demeurant dans la vérité, évitant de blesser par des reproches ou des injures, j'éviterai aussi toute parole mauvaise ou vulgaire. Ayant abandonné la méchanceté, l'envie, l'ignorance, le trouble et la convoitise, je serai satisfaite de ma fortune. Agissant avec pureté, évitant la flatterie et l'envie, je parcourrai la voie des dix œuvres vertueuses. C'est avec une grande joie que je m'engage à ces pratiques et aux austérités. Seigneur des hommes, ne contrariez pas mon envie. O roi, ne restez pas longtemps sans bonnes œuvres. Consentez à ce que je jeûne et fasse pénitence, accordez-moi promptement ce que je désire. Dans le palais où se trouve le salon d'été, fréquenté par les cygnes, sur la couche semée de fleurs, douce, moelleuse et parfumée, toujours entourée de mes compagnes, je me reposerai dans le bien-être et la joie. Je ne veux près de moi ni hommes, ni eunuques, ni pages, ni femmes vulgaires. Que je n'entende que des sons doux et harmonieux. Qu'il n'y ait où je suis, ni figure, ni bruit, ni odeur désagréable. Je désire que ceux qui sont enchaînés ou en prison soient tous délivrés. Faites que ceux qui recherchent les richesses soient riches. Pendant sept jours, afin que le monde soit dans le bien-être, faites don de nourriture, de breuvages, de vêtements, de chars, de palanquins et de voitures. Dans ce palais, que les hommes, les enfants et les femmes, tous tant qu'ils sont, évitent les querelles et les paroles de colère; qu'ils aient un cœur bienveillant les uns pour les autres, qu'ils aient l'esprit calme et apaisé faites qu'ils égalent en bien-être les dieux qui demeurent dans le Nandana. Que, sans être retenus par (la crainte) de grands châtimens et de remontrances du roi, sans chercher à se battre et à se blesser, tous agissent réciproquement avec des pensées de bienveillance. O roi, regardez tous les hommes comme un seul fils.

Le roi, après avoir écouté ces paroles avec la plus grande joie, dit: Que tout se fasse comme tu le désires.

Tout ce que tu as résolu dans ta grâce que tu demandes, je l'accorde toi-même. Et le meilleur des rois dit à sa femme: Prenez tout dans les appartemens du beau palais. Semez des fleurs fraîches, mettez-y les parfums les plus suaves, des parasols, des bannières ornées de bandes de Talas. Que vingt mille hommes, diversement armés, prennent des lances, des piques, des javalots; qu'une voix douce comme celle des cygnes, reine, afin que bien gardée, elle demeure crainte. Qu'après s'être baignée et parée de beaux vêtements imprégnés de parfums, environnée de ses femmes, semblable à une déesse, monte au milieu des chants joyeux de mille instruments, et, comme elle demeure sur sa couche aux pieds incrustés de perles divines d'un grand prix. Sur cette couche parée avec un grand nombre de vêtements précieux, qu'elle détache en arrachant le précieux diadème, et qu'elle y reste comme une déesse du (jardin) Mitraka.

Cependant, Bhikchous, les quatre frères (480), et Çakra, le seigneur des dieux, les dieux Souyamas, Santouchitas, Soumirmis, nirmittavāçavartins; le fils d'un démon Saçakra, Brahma, le maître des créatures, Brahmarohita, Soubrahma-Pourohita, Prabhavayoula, Maheçvara-Çouddhavasakayika, Nichthas, nichthas, et bien d'autres dieux par milliers rassemblés, se dirent l'un à l'autre: Comment si nous laissons partir le Bodhisattva le premier, ce serait de notre part ne pas recevoir ce qui a été fait, et ce n'est pas notre Compagnon, quel est celui d'entre vous qui a commencé, quand le Bodhisattva est dans le sein de sa mère, quand il y se couche, quand il naîtra, quand il grandira, quand il sera au milieu des enfans, quand il demeurera dans l'appartement des femmes, et regardera le monde, quand il s'en ira par le monde, quand il pratiquera les austérités, quand il se rendra à Bodhi-man, quand il vaincra le démon, quand il se revêtira d'une intelligence parfaite et accomplie de Bouddha, quand il tournera la roue de la Loi, et quand il sera le grand Parinirvana avec une pensée de satisfaction, une pensée de bienveillance, une pensée de miséricorde, un amour d'amour (quel est celui de vous qui), pendant sept jours, désire s'établir au service du Bodhisattva.

(480) Ils demeurent aux quatre côtés du monde la montagne sacrée par excellence. Voici les Dhritarashtra, roi des Gandharvas; Viroupatha Kounbhandas; Viroupatha, roi des Nagas; et le roi des Yakhas.

(481) Dans un long discours que j'ai omis, il ne contient guère que l'énumération des érudits.

Bhikchous, au temps de la migration du , partis de l'horizon de l'est, des centaines de Bodhisattvas, assujettis à une (nière) naissance, et demeurant dans le lent du Touchita, dans le but de fuir au Bodhisattva, se rendent à l'endroit e même, de chacun des dix horizons, s de mille de Bodhisattvas, assujettis naissance, et demeurant dans le séjour

Touchita, dans le but de faire un sabbodhisattva, se rendent à l'endroit où il eu des dieux Toltatourmaharadjakayiv-vingt-quatre millions d'Apsaras, conchœurs et des chants de toutes sortes, de faire un sacrifice au Bodhisattva, se ndroit où il est. De même, du milieu Trayastrimçats, Yamas, Touchitas, s et Paranimittavaçavaninas, quatre millions d'Apsaras, conduisant des es chants de toutes sortes, dans le but de sacrifice au Bodhisattva, se rendent à il est.

t le Bodhisattva s'étant, dans la grande palais, posé sur le sein fortuné (de sa purifié par toutes les bonnes œuvres, à us les dieux, entouré de tous côtés par ttvas et des centaines de millions de mmença à s'éloigner de la demeure du t au moment, Bhikchous, où il com- à descendre, les trois mille grands régions du monde furent, par le Bodhi- minées au loin et de tous côtés par une ndendeur auparavant inconnue, et dé- coup la splendeur des dieux. Dans tous du monde, obscurcis par le vice, cave- es ténèbres, sans aucune clarté, où le lune, malgré la force et l'étendue de ment, malgré leur puissance, ne don- nière, ni couleur, ni jour, ni éclat, ni où les êtres qui y sont nés ne voient leurs propres mains qu'ils étendent, mêmes, ces êtres, en ce moment, étant de cette grande splendeur, en se voyant autres, en se reconnaissant les uns les nt : Holà, compagnons ! d'autres êtres certainement. Oui, compagnons, d'a- ont nés ici certainement, et c'est de leur échappe cette lumière.

instant les trois mille grands milliers du monde furent ébranlées (482), avec ènes et dix-huit grands signes, furent

le le Bodhisattva va passer sur la terre, les qu'ils le serviront et le protégeront partout. remblements de terre ont lieu quand les entrent dans le sein de leur mère, quand , quand ils deviennent Bouddhas, et quand ans 'e Nirvana. Voy. aussi *Foë koué ki*, 12.

VRES SACRÉS. II.

fortement ébranlées, fortement ébranlées de tous côtés ; tremblèrent, tremblèrent fortement, trem- blèrent fortement de tous côtés ; s'agitèrent, s'agi- lèrent fortement, s'agitèrent fortement de tous côtés ; résonnèrent, résonnèrent fortement, résonnèrent fortement de tous côtés ; retentirent, retentirent for- tement, retentirent fortement de tous côtés ; à l'ex- trémité s'abaissèrent, au milieu s'élevèrent ; au milieu s'abaissèrent, à l'extrémité s'élevèrent ; à l'orient s'abaissèrent, au couchant s'élevèrent ; au couchant s'abaissèrent, à l'orient s'élevèrent ; au sud s'abaissèrent, au nord s'élevèrent ; au nord s'abai- sèrent, au sud s'élevèrent. En ce moment des cris de joie, de plaisir, de bonheur, d'allégresse et d'ac- tions de grâces, dignes d'être entendus, dignes d'être loués, sans pareils, mélodieux, et éloignant toute crainte, furent entendus. En ce moment aucun être n'éprouva de mal, de crainte, de frayeur ni d'épou- vante. En ce moment la splendeur du soleil, de la lune, de Çakra, de Brahma, des gardiens du monde, disparut. Les êtres plongés dans l'enfer, ceux qui étaient nés à la condition des bêtes, ceux du monde de Yama, tous en ce moment furent délivrés de leurs souffrances, et tous remplis de bien-être. Aucun être ne fut tourmenté par le désir, ne fut tourmenté par le dégoût, ne fut tourmenté par le trouble, l'envie, la jalousie ou l'orgueil ; ne fut tourmenté par l'hy- pocrisie, la fierté, la colère, la malice ou la cruauté. Tous les êtres, en ce moment, eurent des pensées affectueuses et accourables, eurent les uns pour les autres les sentiments d'un père et d'une mère. La musique des dieux et des hommes, cent millions d'instruments, sans être touchés, firent entendre leurs accords agréables. Des centaines de millions de dieux, avec les mains, avec les épaules, avec la tête, soutiennent et portent ce grand char (du Bo- dhisattva). Cent mille Apsaras conduisant des chœurs de musique, en avant, en arrière, à droite, à gauche, chantent les louanges du Bodhisattva.

Chapitre de la Descente (du Touchita), le cinquième.

## CHAPITRE VI

ENTRÉE DANS LE SEIN D'UNE MÈRE.

*Le Bodhisattva descend dans le sein de sa mère sous la forme d'un jeune éléphant blanc. Il entre par le côté droit de sa mère pendant qu'elle dort et voit en songe ce qui se passe. — La reine se lève en suite, et remplie d'un bien-être inconnu, va dans un bois voisin où elle fait appeler le roi. Celui-ci, en rou- lant entrer dans le bois, sent son corps si pesant qu'il ne peut marcher. — Explication du songe de la reine par les Brahmanes, qui lui annoncent qu'elle aura un fils qui sera roi ou Bouddha. — Joie du roi. — Les dieux offrent leurs demeures pour que la reine y reste sans être troublée. — Le roi fait faire un palais exprès pour elle. — Eton- nement de quelques fils des dieux en voyant le Bo- dhisattva entrer dans le sein d'une femme. — In- terruption du récit par Ananda, pour l'explication de ce fait. — Description de l'exercice du Bodhi-*

*sattva. — Son occupation pendant qu'il était dans le sein de sa mère....*

Ainsi, Bhikchous, l'hiver étant passé, au temps du dernier mois de printemps, quand paraît la constellation Viçakha (483), à l'époque de la plus belle des saisons, où les feuilles des arbres se développent, où les fleurs s'épanouissent dans leur beauté ; où délivré du froid et de la chaleur, du brouillard et de la poussière, le sol de la terre produit une verdure nouvelle dont il se revêt, le seigneur des trois mondes, adoré de l'univers, ayant vu que le temps marqué était arrivé, au quinzième jour de la lune, alors qu'elle est en son plein, à l'époque de l'astérisme du Pouchya (484), le Bodhisattva descendit de l'excellent séjour du Touchita dans le sein d'une mère livrée au jeûne, se rappelant ce qu'il avait appris, semblable à un jeune éléphant blanc à six défenses, à la tête de la couleur de la cochenille, aux dents brillantes comme l'or, parfait dans tous ses membres, sans défaut dans ses organes, il entra par le flanc droit de sa mère. Et après y être entré, il s'appuya du côté du flanc droit, et ne s'appuya jamais du côté du flanc gauche. Maya Devi, endormie doucement sur sa couche, vit en songe ceci : Un éléphant blanc comme la neige et l'argent, à six défenses, aux pieds, à la trompe superbes, à la tête rouge, à la démarche agréable, aux membres forts comme le diamant, le plus beau des éléphants entraît en elle, et jamais elle n'avait vu, ni entendu (dire) qu'on éprouvât un pareil bien-être. Son corps étant dans le bien-être, et son esprit y étant aussi, un calme profond s'empara de sa pensée. Ensuite Maya Devi s'étant revêtue de parures et de vêtements flottants qu'elle rattacha, ayant le corps et l'esprit dans le bien-être, remplie de joie, d'allégresse et de bonheur, se leva de cette couche excellente, puis entourée et précédée de la foule de ses femmes, descendit de l'appartement haut du palais, et se rendit au bois d'Açokas. Et s'étant assise à l'aise dans ce bois, elle envoya un messenger au roi Çouddhodana : « O roi, veuillez venir, la reine désire voir votre personne. » Il parla ainsi, et le roi ayant entendu ces paroles, fut rempli de joie, agita son corps, se leva de son siège excellent, et entouré et précédé des conseillers, des citoyens, de sa suite et de ses parents, il se rendit au bois d'Açokas. Mais en allant il sentit son corps extrêmement lourd, et ne pouvant entrer dans le bois, il s'arrêta à la porte ; et après avoir réfléchi un moment, il récita ces Gathas : Lorsque dans le

combat je me suis trouvé à la tête de je ne me souviens pas d'avoir, comme senti une telle pesanteur de corps. Je même, en ce moment, marcher dans demeure. Qu'est-ce donc que cela, et à quel derai-je ?

Les fils des dieux Çouddhavaṃsakaya tenaient dans l'atmosphère, s'étant mu corps, adressèrent ces Gathas au roi Çou Riche d'austérités, de mérites et de : des trois mondes, doué de bonté et de initié à la science des œuvres saintes, le Bodhisattva, descendu de la demeure d'ô roi, est devenu ton fils, est entré dans la reine Maya.

Alors secouant la tête et joignant les mains et ses dix doigts, le roi, devant respect, entra dans le bois. Puis mettant l'orgueil et la fierté, et regardant la reine Maya : Que ferai-je pour vous ? de qu dites-le-moi.

La reine dit : Pareil à la couleur de l'argent, surpassant l'éclat du soleil et aux pieds, à la trompe superbes, très-bien tionné, à six défenses, magnanime, le des éléphants, aux membres solides comme mant, au beau corps, est entré dans mon lez écouter ce récit : J'ai vu les trois mi brillantes et dégagées de ténèbres ; et je j'étais endormie, des millions de div louaient. Alors il n'est resté en moi ni se colère, ni dégoût, ni trouble ; j'ai été liv pensée de quiétude et en possession d'ur tion douce. Si ce rêve que j'ai fait est l malheureux pour la famille ; si ce rêve q contient une prédiction véritable, ô roi (pour le savoir), faire appeler ici prompt Brahmanes savants dans le Rig-Véda, ex l'explication des songes et connaissant les planètes.

Le roi, ayant entendu ces paroles, fit même venir des Brahmanes très-habiles à le sens du Rig-Véda et des Çastras. Quand en leur présence, elle dit : J'ai fait un rêve en le récit. Les Brahmanes dirent : Que veuillez parler et nous expliquer ce qu'elle songe ; et après l'avoir entendu, nous l'expli La reine dit : Pareil à la couleur de l'argent, surpassant l'éclat du soleil et aux pieds, à la trompe superbes, très-bien tionné, à six défenses, magnanime, le des éléphants, aux membres solides comme mant, au beau corps, est entré dans mon écoutez ce récit. Après avoir entendu ces p Brahmanes parlèrent ainsi : Il n'y a pas l'heur pour la famille. Vous serez comblés d

(483) Seizième astérisme lunaire (avril-mai), et le premier mois du calendrier indou.

(484) Ce nom, qui revient au commencement du chapitre vii, au moment de la naissance du Bouddha, est, suivant Wilson, celui du huitième astérisme lunaire (décembre-janvier). Comment se trouve-il ici en même temps que celui de Viçakha, qui ne paraît que deux mois plus tard ?

Il vous naîtra un fils avec des membres nés, un noble descendant de la race des gnanime Tchakravartin. S'il abandonne le royaume et sa résidence, pour s'en aller en amour pour tous les mondes, errer, se livrer à l'état de religieux, il deviendra l'offrande des trois mondes, et sera le roi, par le goût délicieux de l'Amrita (485), le dieu de tous les mondes.

Il fut proclamé en ces mots cette heureuse nuit après avoir pris des aliments dans la ville et reçu des présents, les Brahmanes

et Bhikchous, que le roi Çouddhodana, ayant entendu ce discours des Brahmanes, reconnut les signes, à les expliquer, et à l'interprétation des songes, fut rempli de plaisir et de la joie la plus pure, dans sa joie et sa satisfaction, ayant

les Brahmanes en leur donnant des mets et breuvages et des aliments savoureux, et il leur fit des présents et les con-

duisit, aux quatre portes de la ville de Kapila, la grande cité, partout, dans les places publiques, il fit distribuer des aumônes, afin que les Bodhisattva; des aliments à ceux qui ne mangent pas d'aliments; des breuvages à ceux qui ne boivent pas de breuvages; des vêtements à ceux qui ne sont pas vêtus; des voitures à ceux qui ne sont pas montés; des parfums à ceux qui ne se parfument pas; des guirlandes, des aromates, des asiles, des moyens de subsistance, il en fit ce qu'ils en désirent.

Bhikchous, il vint à la pensée du roi de dire : Comment, en restant dans cette demeure, Maya pourra-t-elle être calme et sereine ?

À cet instant les quatre grands rois s'étant approchés du roi Çouddhodana, lui dirent : O roi, tu es en peine et reste en repos; nous préférons la résidence du Bodhisattva.

Alors le maître des dieux, dit au roi Çouddhodana, s'approchant de lui : La grande demeure des quatre grands rois (du monde) ne vaut rien. La Trayastrimçats est bonne. Je donne à chacun une demeure pareille au Vaidjayanta.

Alors le fils d'un dieu Souyama s'étant approché du roi Çouddhodana, lui dit : En voyant ma demeure, ô roi, de Çakras ont été remplis d'étonnement. Tu es fortunée de Souyama, je la donne au victorieux.

et, qui signifie *immortalité*, et se prend le plus souvent pour exprimer la nourriture des dieux, et de *délivrance finale*. C'est à ces diverses significations que les Brahmanes font allusion.

Alors le fils d'un dieu Santouchita s'étant approché du roi Çouddhodana, lui parla ainsi : Ce séjour du Touchita, où le très-glorieux demeura naguère, ce séjour, pur et délicieux, je le donne au fils du victorieux (486).

Alors le fils d'un dieu Sounirmita étant venu auprès du roi Çouddhodana, lui dit : Cette demeure fortunée, pareille à un rêve de l'esprit (487), de la nature des perles, je la donne au Bodhisattva pour l'honorer, ô prince.

Puis le fils d'un dieu Paranimittavaçavartin étant venu trouver le roi Çouddhodana, lui parla ainsi : Toutes ces demeures (488), qu'elles qu'elles soient, qui changent de place au gré du désir, quoique belles, voient, auprès de ma demeure, pâlir leur éclat et leur couleur. C'est pourquoi, ô bienheureux, dans le but de faire un sacrifice au Bodhisattva, j'offre cette demeure de la nature des perles. Prends-la, ô roi; elle est toute remplie de fleurs divines; elle exhale des parfums divins, la demeure spacieuse que je donnerai pour que la reine y fasse son séjour.

C'est ainsi, Bhikchous, que tous les maîtres des dieux Kamavatcharas, dans le but d'honorer le Bodhisattva, vinrent, dans la grande ville de Kapila, la première des cités, offrir leurs propres demeures. Mais le roi Çouddhodana fit préparer une demeure dépassant l'ouvrage des hommes, sans égaler celui des dieux; et là le Bodhisattva, par le pouvoir du grand exercice de la méditation profonde, fit apparaître en même temps Maya Devi dans toutes les autres demeures (offertes par les dieux).

Pendant le temps que le Bodhisattva demeura dans le sein de Maya Devi, il resta toujours du côté du flanc droit, assis les jambes croisées. Et tous les maîtres des dieux reconnaissent, chacun à part soi, que c'est dans leur demeure qu'est assise la mère du Bodhisattva, et pas ailleurs. Et ici il est dit :

En demeurant dans l'exercice de la méditation profonde, par l'accomplissement de transformations surnaturelles et incompréhensibles, il a rempli l'intention de tous les dieux, et satisfait de même le désir du roi.

Ensuite quelques-uns des fils des dieux de cette assemblée de dieux pensèrent : Puisque les dieux de la famille des quatre grands rois évitent la souillure d'un corps humain, qu'il en est de même des autres dieux Trayastrimçats ou Yamas, et à plus forte raison des fils des dieux Touchitas, comment le Bodhisattva pur et exempt de toute tache, bien élevé au-dessus de tous les mondes, le plus précieux de tous les êtres, descendu de la famille des dieux du Touchita, demeurera-t-il dans le sang impur d'une mère, dans un corps humain à l'odeur désagréable ?

(486) Le sanscrit a : « je la donne au Bodhisattva. »

(487) S. *Minonaya*.

(488) S. *Vimana*.

En ce moment, par une inspiration du Bouddha, Ananda (489) parla ainsi à Bhagavat : Que Bhagavat soit entré dans le sein d'une femme exposée aux passions, comme l'enseigne le Tathagata, cela est bien étonnant. Que Bhagavat, bien élevé au-dessus de tous les mondes, qui a été autrefois Bodhisattva, et qui est ainsi descendu du Touchita, demeure dans le sein d'une mère, dans un corps humain, appuyé sur le côté du flanc droit, il est, en vérité, bien étonnant qu'on dise cela. Bhagavat, je désire qu'on ne dise pas que Bhagavat en a agi ainsi autrefois.

Bhagavat dit : Veux-tu, Ananda, voir tout ce qu'a fait le Bodhisattva, ce qu'on appelle l'exercice précieux qui fut l'occupation du Bodhisattva demeurant dans le sein de sa mère ? Ananda dit : Bhagavat, que cela soit dès à présent ! Sougata (490), que cela soit dès à présent ! Que le Tathagata nous montre toute l'occupation du Bodhisattva, et après l'avoir vue, nous nous réjouissons.

Alors Bhagavat fit apparaître les signes de l'espace que voici : Brahma, le maître des créatures, accompagné de soixante-huit mille Brahmas, étant disparu du monde de Brahma, vint en présence de Bhagavat, salua ses pieds avec sa tête, tourna trois fois autour de lui, et joignant les mains en s'inclinant, se tint à côté.

Alors Bhagavat l'ayant reconnu lui parla ainsi : Brahma ! mon exercice de Bodhisattva, alors qu'autrefois je suis resté dix mois dans le sein d'une mère à l'état de Bodhisattva, l'as-tu conservé ? Brahma dit : Il en est ainsi, Bhagavat. Il en est ainsi, Sougata. Bhagavat dit : Où est-il maintenant ? Montre-le. Brahma dit : Bhagavat, il est dans le monde de Brahma. Bhagavat dit : Eh bien ! montre-nous ici cet exercice du Bodhisattva pendant dix mois, afin qu'on sache comment il s'est achevé.

Alors Brahma, le maître des créatures, dit aux dieux Brahmas : Tenez-vous de manière à ce que nous apportions ce précieux exercice de l'œuvre du Bodhisattva.

En même temps Brahma, le maître des créatures, ayant salué avec la tête les pieds de Bhagavat, disparut de sa présence, arriva à l'instant même dans le monde de Brahma, et dit à Soubrahma, le fils d'un dieu : Ami, va ! Et au-dessous de ce monde de Brahma, fais entendre d'en haut ces paroles dans la demeure des dieux Trayastrimçats : « Nous montrerons, en présence du Tathagata, le précieux exercice de l'œuvre du Bodhisattva. Que ceux d'entre vous qui désirent le voir, viennent promptement. » Fais entendre cet avertissement.

(489) Cette interruption d'Ananda est bien postérieure aux événements généraux du récit ; elle eut lieu quand le Bouddha racontait sa vie à ses disciples, dans la ville de Crayasti, et pour amener un éclaircissement sur cette circonstance de son incarnation, qui étonnait les dieux, (490) *Bign vernu*, surnom du Bouddha.

Alors Brahma, le maître des créatures, pagné de quatre-vingt-quatre centaines de Niyoutas de Kotis de divinités, ayant précieux exercice de l'œuvre du Bodhisattva l'avoir placé dans la grande demeure de au delà (d'une hauteur) de trois cents ; descendit dans le Djamboudvipa, environné de millions de divinités.

En ce moment pour servir Bhagavat, une grande réunion de dieux Kamavartcha précieux exercice de l'œuvre de Bodhisattva environné de vêtements divins, de guirlandes de parfums divins, de fleurs divines, de d'une musique divine, de richesses divines, et escorté de tous côtés par les plus puissants et les plus illustres.

Le maître des dieux, Çakra, qui se tient lieu du grand océan (regardant) de loin, tant son visage avec sa main, tourne la quoi qu'il regarde, ne peut rien voir. Pour là ? C'est que parmi les dieux les Brahmas : grande puissance, les dieux Vrayastrimçats, Yavas, Touchitas, Nirmanaratis, et Paravaçavartins, qui près des premiers sont inférieurs et à plus forte raison le maître des dieux (ordre), Çakra lui-même, (ne peuvent voir.)

Cependant Bhagavat fit cesser un moment cords de la musique des dieux. Pourquoi ? C'est qu'en les entendant, les hommes du boudvipa deviennent fous.

Alors les quatre grands rois étant allés Çakra, le roi des dieux, lui parlèrent ainsi : des dieux, ce précieux exercice de l'œuvre Bodhisattva, nous ne pouvons le voir ; et ferons-nous ? Celui-ci répondit : Amis, moi que ferais-je ? car moi aussi je ne puis le voir pendant, amis, quand on l'apportera en présence de Bhagavat, peut-être en ce moment le voir. Ceux-ci dirent : Eh bien ! roi des dieux, donc en sorte que promptement nous arrivions à le voir. (Çakra) dit : Amis, attendez un instant, fils des dieux éminents parmi les éminents, en présence du Bodhisattva, l'aient reçus leurs paroles.

Alors ceux-ci se rangeant d'un côté et de l'autre, la tête, s'arrêtèrent à côté du Bodhisattva, gardant.

En ce moment Brahma, le maître des créatures, accompagné de ces quatre-vingt-quatre centaines de mille de Niyoutas de Kotis de dieux, pour précieux exercice de l'œuvre du Bodhisattva, se posa à l'environnement où était le Tathagata.

Ce précieux exercice de l'œuvre du Bodhisattva est bien proportionné, agréable, beau à voir, drangulaire, appuyé sur quatre piliers bleus en dessus d'une galerie. Sa mesure est, en d'

r exemple, pour contenir un enfant né mois. Et au milieu de cette galerie, le et préparé est, par exemple, comme un ur asseoir un enfant de six mois. Telle leur et la forme de ce précieux exercice du Bodhisattva, qu'il n'y en a aucun couleur et une forme pareilles, dans le dieux et dans celui des hommes. A sa les dieux fut ébloui et rempli d'étonnement il brille, étincelle et resplendit glorieusement il est déposé en présence du Tathagata, par exemple, l'or fondu par le joaillier or pur et exempt de toute souillure; resplendit ce palais et sa galerie.

térieur de cet exercice du Bodhisattva, t préparé; et dans le monde des dieux, ception du Bodhisattva, n'a des lignes augure au cou (491); nul n'a une force couleur pareilles (à lui). Et quoique recourus par le grand Brahma, ce siège du Bouddha brille plus auprès de lui, et ressemble d'une gazelle noire, battue par les pluies.

est fait de l'essence de sandal des Ouras; seul grain de sa poussière ne peut être touché par la région des mille mondes, tant qu'il est de tous côtés de l'essence de sandal.

À cette galerie, une seconde est contenance la première, dont elle est détachée et ne touche pas. Dans cette galerie elle-même, une troisième encore, pareille à la seconde, laquelle elle ne touche pas, et dont elle est séparée. C'est dans l'intérieur de cette troisième de parfums qu'est placé le siège, et qui est étendu. Le genre de couleur de cette galerie de sandal des Ouras est, par exemple, de la couleur lapis-lazuli le plus pur. Autour de cette galerie de parfums, des fleurs, surpassant les fleurs des dieux, quelle qu'elle soit, naissent spontanément; c'est par la maturité complète de la vertu antérieure du Bodhisattva qu'elles naissent dans cette galerie.

Le précieux de l'œuvre du Bodhisattva est la dureté du diamant, solide, ferme et indestructible. Et tout ce qu'il y a de séjours où les dieux Kamavacharas, apparaissent dans ce précieux exercice de l'œuvre du Bodhisattva.

À la fin du Bodhisattva entra dans le sein de la terre même un lotus sortant du sein des inférieures, et ouvrant la grande terre.

En trois lignes comme celles qui sont sur les regards comme le signe d'une grande force, *Diction. sanscr.*, au mot *Kambougriva*.)

dans une étendue de soixante-huit millions de Yodjanas, s'éleva jusqu'au milieu du monde de Brahma. Et ce lotus, le plus pur des hommes et leur guide (le Bodhisattva), avec Brahma, qui commande à un million (d'êtres), sont les seuls qui le voient, et pas d'autres. Tout ce qu'il y a dans les trois mille grands milliers de mondes, de vitalité, d'essence, de liqueur génératrice, s'est rassemblé en gouttes de rosée dans ce grand lotus. Le grand Brahma l'ayant prise (la rosée) avec une belle coupe de lapis-lazuli, et l'ayant présentée au Bodhisattva, le Bodhisattva la prit, et rempli de bienveillance pour le grand Brahma, il la but. Et en buvant cette goutte d'essence génératrice, à l'exception du Bodhisattva qui en est à sa dernière existence, du Bodhisattva qui a rempli complètement toutes les terres des Bodhisattvas (492), il n'y a pas un être dans le séjour des êtres, qui pût la diriger avec une parfaite aisance. Et par la maturité complète de laquelle œuvre une pareille goutte d'essence génératrice est-elle introduite dans le Bodhisattva? Pendant le temps que le Bodhisattva a, dans de longues périodes antérieures, rempli les devoirs d'un Bodhisattva, le remède a été donné aux êtres malades, l'espoir des êtres confiants dans leur espoir a été bien rempli; ceux qui sont venus en refuge n'ont pas été abandonnés, et toujours les prémices des fleurs, les prémices des fruits, les prémices des mets (493) ayant été données aux Tathagatas, à leurs Tachaiyas (494), aux assemblées des auditeurs des Tathagatas, aux pères et aux mères; lui-même enfin en a joui aussi sans réserve.

C'est par l'effet de la maturité complète de cette œuvre que le grand Brahma offre au Bodhisattva cette goutte de rosée. Et dans cette galerie, autant il y a de joie et de plaisir réunis (495), éminents entre les plus éminents, tous y apparaissent par l'effet de la maturité complète de l'œuvre antérieure du Bodhisattva.

Dans ce précieux exercice de l'œuvre du Bodhisattva, apparaît un assortiment de vêtements (496) nommé cent-mille-vêtements. Son apparition est pour le Bodhisattva qui en est à sa dernière existence; excepté lui, il n'a lieu pour aucun être, quel qu'il soit, dans la famille des êtres. Forme, son odeur, goût et toucher parfaitement purs, quels qu'ils soient, il n'en est pas qui ne se trouve dans cette galerie. En dehors, en dedans, cette galerie est également bien achevée, également parfaite et accomplie. Ainsi, par exemple, elle est douce au

(492) Voy. la note 395.

(493) *litt. des goûts.*

(494) Voy. note 456.

(495) Le sanscrit a de plus : et de qualités de l'illumination.

(496) En sansc. *vasoyouga*; en thibétain, *gos phrougs* (ou *kphrougs*) *gichig*. Ce composé manque dans les lexiques.



toucher, comme la sole du pays de Kalinga (497) ; dès qu'on la fait voir, nulle ne lui est comparable. Elle a été produite par la pensée d'une prière antérieure du Bodhisattva. Sans nul doute, pour un Bodhisattva Mahasattva naissant dans le monde des hommes, et qui, après être allé par le monde, et s'être revêtu de l'intelligence parfaite et accomplie de Bouddha, tournera la roue de la loi, une pareille galerie et l'exercice précieux seront d'abord produits au côté droit du sein maternel, quelle que soit la mère dans le sein de laquelle il naîtra. Et ensuite le Bodhisattva étant descendu du Toubhita, il apparaîtra dans cette galerie, assis les jambes croisées, sans que le corps du Bodhisattva qui on est à sa dernière existence soit celui d'un embryon débile, faible et engourdi ; mais avec des membres et des articulations doués de tous les signes accomplis, comme il convient. C'est, en réalité, la figure du grand éléphant, sous laquelle Maya Devi l'a vu venir en songe.

Tandis qu'il est ainsi, Çakra, le maître des dieux, les quatre grands rois, les vingt-huit grands chefs des Yakchas, et celui qu'on nomme Gouyaka (498), d'où est sortie la race des Yakchas Vajrapanis (499), tous ayant appris que le Bodhisattva était entré dans le sein d'une mère, ne laissent pas un instant d'aller à sa suite. Quatre déesses sont auprès du Bodhisattva pour le servir : Oukhouli, Moukhouli, Dhvajapati et Prabhavati, tels sont leurs noms. Toutes quatre elles ont appris que le Bodhisattva est dans le sein de sa mère, et elles le gardent sans cesse. Çakra, le maître des dieux, accompagné de cinq cents fils des dieux, ayant appris que le Bodhisattva est entré dans le sein d'une mère, ne cesse pas d'aller à sa suite.

Le corps du Bodhisattva entré dans le sein de sa mère, était, comme au milieu de la nuit noire et ténébreuse, un grand feu sur le sommet de la montagne, qu'on voit à la distance d'un Yodjana, et même à celle de cinq Yodjanas ; de même le corps accompli du Bodhisattva, entré dans le sein de sa mère, était brillant, bien proportionné, beau et agréable à la vue. Au milieu de cette galerie, où il est assis les jambes croisées, il est extrêmement beau, comme l'or embelli de lapis-lazuli. La mère du Bodhisattva aussi le voyait pendant qu'il était dans son sein. Comme, par exemple, du milieu d'un grand amas de nuages l'éclair s'échappe et répand d'immenses clartés, de même le Bodhisattva, pendant qu'il est dans le sein de sa mère, par sa majesté, son éclat et sa splendeur, illumine cette

première galerie précieuse ; et après l'être née, illumine la seconde galerie des après la seconde, illumine la troisième ces trois galeries, illumine tout le corps ; et, de même, illumine tout siège où il a puis toute la demeure ; et après l'avoir tout entière, répandant une grande clarté cette demeure, il illumine l'orient, le couchant, le nord, le zénith, le nadir ; et de l'espace, à la distance d'un Kroça à points de l'espace tout resplendit de la l'éclat, de la splendeur du Bodhisattva le sein de sa mère.

Cependant, Bhikchous, afin de voir le Bodhisattva, de le saluer, de lui rendre hommage, d'écouter la loi, les quatre grands rois, huit grands chefs des Yakchas, environ cinq cents Yakchas, étant venus de la matinée, et le Bodhisattva ayant été venus, étendit la main droite, leur montra des sièges. Ces gardiens et les autres, après s'être assis sur les sièges ayant vu que le Bodhisattva, tout en étant dans le sein de sa mère, remue sa main par l'élève, l'agite, la déplace, furent remplis de la plus grande, et dans leur allégresse leurs hommages au Bodhisattva.

Le Bodhisattva les ayant vus ainsi, les instruisait par les discours de la loi enseignait et leur faisait comprendre. Il leur donnait des honneurs, et les remplissait de joie. Ils furent désireux de partir, ayant connu le Bodhisattva par sa pensée, il étendit sa main droite donna le signal du départ. Et en étendant sa main droite pour leur donner le signal et en la retirant, il ne blessa pas sa mère.

En ce moment les quatre grands rois. Nous sommes congédiés par le Bodhisattva tournant trois fois, en présentant la droite du Bodhisattva et de sa mère, ils se retirent.

Si le Bodhisattva, durant la nuit, sans être au sommeil, a étendu la main droite, et a vu étendue l'a retirée, l'a retirée en ayant vu venir et la conscience, telle est la cause, la main étendue, tel est l'effet.

Et encore, au moment où un homme, un jeune homme, une jeune fille, qui soient, viennent pour voir le Bodhisattva, qui d'abord les réjouit par ses paroles, et la mère du Bodhisattva qui les réjouit.

Bhikchous, c'est ainsi que le Bodhisattva, pendant qu'il était dans le sein de sa mère, était dès le commencement, habile à réjouir par ses paroles, pas un dieu, pas un Naga, pas un Yaksha, pas un homme ou tout autre, ne pouvait le prouver par une parole agréable au Bodhisattva, et il

(497) Les Pournas donnent ce nom au pays situé sur la côte de Coromandel, depuis Cuttack jusqu'aux environs de Madras.

(498) Chef des Yakchas, demi-dieux gardiens des trésors de Kouvera, le dieu des richesses.

(499) Porte-foudre ou porte-diamant.

à le réjouir par ses paroles ; et après

temps de la matinée étant passé et li arrivée, Çakra, le maître des dieux, les des dieux Trayastimçats, les plus : les plus éminents, vinrent pour voir , l'honorer, le servir et entendre la sattu les ayant vus venir de loin, et bras droit couleur d'or, reçut avec Çakra, le maître des dieux, et les rinçats, et du doigt leur montra des Bhikchous, Çakra, le maître des dieux, fuser l'invitation du Bodhisattva, s'ass- les autres fils des dieux de l'autre or- éges préparés. Quand le Bodhisattva nt assis, il les instruisit par des dis- ; il la leur expliqua, la leur fit com- ndit claire, et les combla de joie.

le Bodhisattva étendait la main, là ble sa mère.

ces dieux pensèrent : Le Bodhisattva des paroles agréables. Puis chacun : Le Bodhisattva me parle à moi seul, ue le Bodhisattva adresse des paroles

galerie apparaît l'image réfléchie de tre des dieux, et des dieux Trayas- uille part ailleurs un pareil exercice, purifié du Bodhisattva entré dans le e, ne se rencontre.

au moment où Çakra, le maître des uires fils des dieux d'un autre ordre, de se retirer, le Bodhisattva connais- ent dans son esprit le fond de leur t la main droite pour donner le signal après avoir donné ce signal, la retira. sa main avec souvenir et connaissance, s sa mère.

a, le maître des dieux, et les autres Trayastimçats pensaient : Le Bodhi- rmet de partir ; et à cette pensée, ils is le tour du Bodhisattva et de sa gnèrent.

l'heure du midi étant passée et l'après- me, Brahma, le maître des créatures, écélé de cent mille fils des dieux et goutte d'essence du pays des dieux, lieu où était le Bodhisattva, afin de saluer, de l'honorer et d'entendre la

le Bodhisattva connaissant que Brah- des créatures, s'approchait avec sa de nouveau son bras droit couleur ec bienveillance à Brahma, le maître et aux fils des dieux Brahmakayikas, leur montra des sièges. Bhikchous,

Brahma, le maître des créatures, ne pouvant refu- ser l'invitation du Bodhisattva, s'assit sur les sièges préparés, ainsi que les fils des dieux Brahmakayikas. Le Bodhisattva les ayant vus assis, les instruisit par des discours de la loi ; il la leur expliqua, la leur fit comprendre, la leur rendit claire, et les combla de joie. Là où le Bodhisattva étendait la main, de ce côté-là aussi était visible Maya Devi.

Puis ces dieux pensèrent : Le Bodhisattva nous adresse un discours agréable. Et chacun pensait en lui-même : C'est à moi seul que le Bodhisattva parle, à moi seul qu'il adresse des paroles agréables.

Bhikchous, lorsque Brahma, le maître des créa- tures, et ces fils des dieux Brahmakayikas eurent le désir de s'en aller, le Bodhisattva ayant complé- tement pénétré avec son esprit le fond de leur pen- sée, étendit la main droite, et leur donna le signal du départ , et après leur avoir donné le signal du départ, il retira sa main. En déplaçant sa main avec souvenir et connaissance, il ne blessa pas sa mère.

Au même instant, Brahma, le maître des créa- tures, et ces fils des dieux Brahmakayikas pensè- rent : Le Bodhisattva nous permet de partir. Et après avoir tourné trois fois autour du Bodhisattva et de sa mère, ils s'en allèrent. Le Bodhisattva, avec souvenir et connaissance, déplaça sa main.

Bhikchous, de l'orient, du midi, du couchant, du nord, du zénith, du nadir et de tous les points des dix horizons, des centaines de mille de Bodhisatt- vas viennent pour voir ce Bodhisattva, pour le sa- luer, l'honorer, entendre la loi, et faire une confé- rence complète de la loi. Tandis qu'ils venaient, ayant fait jaillir des rayons de son corps, et l'essence de ces rayons s'étant changée en sièges de lions (trônes), il fit, sur ces sièges ainsi produits, asseoir ces Bo- dhisattvas. Et les voyant assis, il les interroge sur le développement et la proportion de ce grand vé- hicule lui-même (500) ; et tandis qu'ils délibèrent, excepté les dieux qui ont une destinée égale (à la leur), nul ne les voit.

Bhikchous, si le Bodhisattva, pendant la nuit, sans se livrer au sommeil, fait jaillir des rayons de son corps, telle est la cause, tel est l'effet.

Bhikchous, la reine Maya, pendant le temps que le Bodhisattva demeura dans le sein de sa mère, ne sentit pas son corps pesant, mais au contraire lé- ger, à l'aise et dans le bien-être, et n'éprouva au- cune douleur dans ses entrailles. Elle ne fut nulle- ment tourmentée par les désirs de la passion, ni par le dégoût, ni par le trouble, et n'eut pas d'irrê- solution contre le désir, pas d'irrésolution contre

(500) Le *Lalitavistara* étant considéré comme un livre dont la méditation est un grand véhicule vers la déli- vrance finale ou Nirvana.

la pensée du mal ou du vice. Elle n'éprouva la sensation ni du froid, ni du chaud, ni de la faim, ni de la soif, ni de trouble, ni de la passion, ni de la fatigue; elle ne vit rien dont la forme, le son, l'odeur, le goût et le toucher ne parussent pas agréables. Il ne lui arriva pas d'avoir de mauvais rêves. Les ruses des femmes, leur inconstance, leur jalousie, les défauts des femmes et leurs faiblesses ne furent point son partage.

En ce temps-là la mère du Bodhisattva ayant pris les cinq bases de l'étude, et ayant une conduite pure, demeura dans la voie des dix œuvres de la vertu. La mère du Bodhisattva n'eut jamais la pensée d'un désir pour aucun homme, pas plus qu'aucun homme ne sentit naître de désir pour la mère de Bodhisattva.

Dans la grande cité de Kapila et dans les autres contrées, hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, quels qu'ils fussent; dieux, Nagas, Yakchas, Gandharbas, autant qu'il y en avait de tourmentés par les Bhoutas (501), aussitôt qu'ils eurent vu la mère du Bodhisattva, furent guéris et recouvrèrent la mémoire. Et ceux qui n'étaient pas des hommes, allèrent promptement dans une autre condition (d'existence). Tous les êtres atteints de diverses maladies et tourmentés par les maux nés de l'union du vent, de la bile et du flegme, ceux qu'avaient attaqués le mal d'yeux ou le mal d'oreilles, le mal du nez, le mal de la langue, le mal des lèvres, le mal de dents, le mal de gorge, les ulcères, l'enflure, le cancer, le lépre, la consomption, la perte de la mémoire, les épidémies, le goutte, les plaies, la brûlure, l'ulcère du pied ou d'autres maux, tous, aussitôt que la mère du Bodhisattva eut étendu la main droite sur leur tête, furent délivrés de leur souffrance, et s'en retournèrent chacun dans sa demeure. Enfin, Maya Devi, ayant enlevé quelques poignées d'herbe de la surface du sol, les donna aux êtres malades, et aussitôt qu'ils les eurent prises, ils se sentirent soulagés et délivrés.

Lorsque Maya Devi regardait son côté droit, elle y voyait le Bodhisattva dans le sein de sa mère, comme par exemple, sur la circonférence très-pure d'un miroir on aperçoit le tour du visage; et à cette vue, son cœur était rempli de satisfaction, de joie, de bonheur et d'allégresse.

Bhikchous, par la bénédiction du Bodhisattva demeurant dans le sein de sa mère, nuit et jour, sans interruption, retentirent les accords de la musique des dieux; il tomba une pluie de fleurs divines. La pluie tomba en temps favorable, le vent souffla à propos, les astres de la saison accomplirent régulièrement leurs révolutions; le royaume fut dans le bien-être et l'abondance, sans trouble et

sans ennemi. Dans cette grande ville de famille de Çakya et les autres êtres qui venaient, mangeaient, buvaient, s'amusaient jouissaient, faisaient des aumônes et des œuvres; et pendant quatre mois, comme de l'automne, tous ne cessaient de se jeux, à la joie et au plaisir. Quant au roi dans, vivant en Brahmachari (502), ayant côté les affaires de la royauté, comme celui vivre purement en pénitent dans la forêt, il avec bonheur aux pratiques de la loi.

Bhikchous, le Bodhisattva demeurant dans le sein de sa mère, y resta en manifestant des visions et des apparitions surnaturelles espèce.

En ce moment, Bhagavat dit à Ayoucha de : Ananda, vois-tu le précieux exercice de Bodhisattva, qu'il fit autrefois qui mourait dans le sein de sa mère? (Ann Bhagavat, je le vois; Sougata, je le vois.

Quant le Tathagata l'eut fait voir à Ay Ananda, à Çakra, le maître des dieux, au gardiens du monde, aux autres dieux et à mes, tous alors furent remplis de satisfaction joie et d'allégresse. Brahma, le maître des res, l'emporta, à cause de cela, dans le nom Brahma, pour (lui bâtir) un Tchaitya, et l'y

Alors Bhagavat adressa de nouveau la parole à Bhikchous : C'est ainsi que, pendant les quatre mois, le Bodhisattva demeura dans le sein de sa mère. Trente-six millions d'hommes furent mis dans trois véhicules.

Chapitre de l'Entrée dans le sein (d'une femme) — le sixième.

## CHAPITRE VII.

### NAISSANCE.

*Trente-deux signes apparaissent, au temps de la naissance du Bodhisattva, dans le parc de son père. Sur la demande de la reine, le roi la voit dans la grande pompe au jardin de Lumbini. Elle va jusqu'à un arbre qui s'incline et la salue; saisit une de ses branches, et au même instant le Bodhisattva sort par son côté droit sans laideur. — Indra et Brahma le reçoivent dans leurs palais. Il descend aussitôt à terre, et prédit ce qui doit arriver. — Phénomènes qui accompagnent ces faits. — Prophétie du Bouddha sur les ennemis de sa doctrine. — Naissance d'un grand nombre d'enfants et d'esclaves des deux sexes destinés à servir le Bodhisattva. Mort de la reine. Elle meurt. — Le roi, avec son fils, visite Çakya avant de rentrer au palais. — Le jeune prince est chargé de l'élever. Il est nourri par trente-deux nourrices. — Un ermite va à l'Himalaya à travers les dieux pour voir l'avenir. — Le roi le conduit près du jeune prince.*

(501) Esprits malins, vampires habitant les cimetières, et se plaisant à tromper et à dévorer les hommes.

(502) Ce mot désigne ordinairement un jeune homme qui ne s'occupe que de l'étude du Vêda et des livres sacrés; ici il désigne un homme qui a fait vœu de continence, et qui est austérité.

*ses pieds, le prend dans ses bras, et tout à coup il se met à pleurer. Le roi inquiet l'interroge. L'enfant répond qu'il pleure parce qu'étant vieux, il s'enfant de devenir Bouddha. — Visite des*

*rédisent au roi que son fils sera Bouddha.* kchous, dix mois étant passés, et le jour de la naissance du Bodhisattva étant venu, les signes précurseurs apparurent dans le royaume de Coudhodana. Quels étaient ces trente-

Toutes les fleurs ouvrant leurs calices usaient pas ; dans les étangs, les lotus aux jaunes, les lotus rouges, les lotus blancs et leurs calices, ne s'épanouissaient pas ; les arbres, à fleurs et à fruits s'étant ouverts, entr'ouvrirent leurs boutons qui ne tombèrent pas ; huit arbres précieux naquirent mille grands trésors apparurent ouverts ainsi ; dans l'intérieur de la mai- son, les germes précieux se développèrent ; l'air senteur, tiède, imprégnée de parfums vint à couler ; des flancs du mont Hissit des lions étant venus joyeux à Katur des villes, et ayant tourné autour, les portes sans faire de mal à aucun être ; les jeunes éléphants blancs étant venus et les pieds du roi Coudhodana avec eux, et demeurèrent ; les enfants des dieux, les fées, apparurent dans l'appartement du roi Coudhodana, allant et venant librement ; les femmes des Nagas, portant des couronnes de sacrifice, et laissant voir leurs corps, apparurent s'agitant dans les rues ; les filles des dieux, tenant à la main des queues de paon, apparurent arrêtées ; dix mille urnes pleines apparurent sur la grande cité de Kapila ; dix mille dieux, tenant sur leurs têtes des vases, remplis d'eau de senteur, apparurent ; dix mille filles des dieux, portant des étendards, des bannières, apparurent ; cent mille filles des dieux, jouant de la flûte, des tambours, des tambours de terre, des tambours d'airain suspendus apparurent immobiles et dans l'attente ; les fleuves restèrent sans souffle ; tous les fleuves, les rivières s'arrêtèrent et ne coulèrent plus ; la lune, les immenses demeures (célestes), la foule des étoiles cessèrent de briller ; on était dans la conjonction de Pou- la demeure du roi Coudhodana fut

ne astérisme lunaire (déc.-janv.). Il est dit, dans le ch. vi, que le Bouddha descendit du ciel dans l'astérisme de Pouchya, au mois de la constellation *Viçakha* (avril-mai). Il se manifesta ; car en supposant que le Bouddha est né au même mois qu'il s'est incarné, il aurait été le sein de sa mère, et de plus l'apparition de deux constellations *Pouchya* et *Viçakha* est probable. Le *Pouchya* est cité dans Ma-

couverte d'un treillage précieux ; le feu ne brûlant plus ; aux galeries, aux palais, aux terrasses, aux arceaux des portes apparurent suspendues des perles et des pierres précieuses ; des magasins d'étoffes blanches, des magasins de choses précieuses de toutes sortes apparurent leurs portes ouvertes ; les corbeilles, les hiboux, les vautours, les loups, les chacals cessèrent leurs cris ; il ne s'éleva que des sons agréables ; tous les hommes virent le terme de leur travail ; les points hauts et bas de la terre se nivelèrent ; les carrefours, les places, les rues, les marchés apparurent avec un sol uni comme la paume de la main, remplis et ornés de fleurs fraîches ; toutes les femmes enceintes accouchèrent très-heureusement ; tous les dieux des bois de Salas, sortant à demi leur corps du feuillage, apparurent immobiles et inclinés. Tels furent les trente-deux signes précurseurs qui apparurent.

Cependant, la reine Maya, par l'effet de la puissance et de la splendeur du Bodhisattva lui-même, connaissant que le temps de sa naissance était venu, étant, à la première veille de la nuit, allée auprès du roi Coudhodana, lui adressa ces paroles : Ma pensée tout entière, veuillez, ô roi, l'écouter. Il y a déjà bien longtemps que l'idée d'un jardin m'est venue.

Si vous ne le désapprouvez pas, si vous n'avez ni dégoût, ni trouble, il faut aller promptement à la terre de mon jardin de plaisance.

Appliqué aux pensées de la loi, livré à l'exercice des austérités, vous êtes pris de tristesse peut-être ; pour moi, je porte un être pur, depuis longtemps déjà.

La tige du Sala, le plus beau des arbres, n'est couverte de fleurs épanouies ; il convient de se rendre maintenant au jardin, ô roi.

La plus belle des saisons, le printemps, doit être pour les femmes une occasion de se parer. Errant dans les bois, les Kétilas et les paons font entendre leurs cris réjouissants.

Pure et brillante voltige la poussière odorante de toutes sortes de fleurs. Allons maintenant sans retard, seigneur ; veuillez donner l'ordre.

Le maître des rois, ayant entendu ces paroles de la reine, fut rempli de la plus grande joie, et dit à sa suite :

Préparez des chevaux et des éléphants rapides et vigoureux ; ornés le jardin de Loumbini qui a toute espèce d'agréments :

Sellez promptement vingt mille éléphants pareils à des collines bleues ou de la couleur des nuages ;

Les rois des éléphants, à six défenses, aux flancs enveloppés de belles clochettes, bien parés d'or et de perles, et revêtus d'un réseau d'or.

Que la monture du roi aille, comme le vent, la légèreté et la force. Que vingt mille chevaux excep-

lents, de la couleur de l'argent et de la neige, à la belle crinière tressée, soient sellés promptement ; suspendez à leurs flancs des clochettes et des grelots d'or. Que des guerriers courageux, aimant les armes et se plaisant aux combats, armés de l'épée, de l'arc et des flèches, du javelot et du cimeterre acéré, au nombre de vingt mille, se préparent sans retard, et qu'ils gardent avec respect Maya et sa suite. Parez le jardin de Loubhini d'ornements d'or et de perles ; décorez tous les arbres d'un grand nombre de vêtements rouges de toute espèce ; de même que le Nandana des dieux, qu'il soit rempli de toutes sortes de fleurs. Qu'ainsi tout soit préparé promptement suivant mes ordres.

Les serviteurs ayant entendu ces paroles, toutes les montures furent apprêtées, et le jardin de Loubhini décoré.

Et les serviteurs crièrent : Gloire ! gloire ! puisse votre vie, ô roi ! se conserver longtemps ! Comme il a été ordonné, tous ont obéi à temps ; seigneur, regardez.

Alors l'illustre maître des hommes, s'étant livré à des pensées de joie, et entrant dans le meilleur des palais, dit aux femmes :

Vous toutes qui voulez m'être agréables et désirez me plaire, conformez-vous à mon ordre, et parez vos personnes de tous vos ornements ; les vêtements les plus gracieux, imprégnés des plus doux parfums et teints de couleurs de toutes sortes, légers et ravissant le cœur, prenez-les avec un esprit joyeux. Parez-vous d'écharpes et de perles suspendues sur votre poitrine ; montrez-vous toutes aujourd'hui parées de vos ornements. Préparez des tambours d'airain, des luths, des flûtes, des harpes, des tambourins et cent mille clochettes au son agréable. Faites qu'en écoutant ces accords une grande joie s'empare des dieux, et que les déesses elles-mêmes se plaisent à vous entendre. Que la reine Maya demeure toute seule dans le meilleur des chars ; qu'aucun homme, qu'aucune femme autre qu'elle n'y monte ; que ce char soit traîné par des jeunes filles aux vêtements variés ; qu'on ne fasse pas entendre des sons désagréables ou discordants.

Au moment où la reine Maya, sortant du palais, arriva à la porte, les chevaux, les éléphants, les chars, les soldats, toute cette heureuse armée, quand elle fut à la porte du roi, fit éclater un grand bruit, pareil à celui de l'océan agité. Au même instant, en signe de bénédiction, cent mille clochettes résonnèrent. Le char, diversement orné par le roi, fut, ainsi que le siège divin, bien préparé par des milliers de dieux, et quatre arbres précieux se couvrirent de feuilles et de fleurs.

Les paons, les cigognes et les cygnes firent entendre leurs cris réjouissants. Des parasols, des

étendards, des bannières, grands et petits, déployés de tous côtés. Les déesses rehaussées de char couvert de vêtements de clochettes suspendues aux plus beaux endroits. De leurs voix divines, elles font entendre certains mélodieux de louanges ; et à l'instant Maya s'assit sur le siège de lion, cette terre de mille mondes fut ébranlée fortement et les dieux. Les dieux agitant les plis de leurs vêtements, répandirent des fleurs de toute espèce. Aujourd'hui, ici même, dans le Loubhini, des êtres va naître. Les quatre gardiens conduisent ce char, le meilleur de tous. Le maître des (dieux) Trayastrimcats, purifié Brahma, tenant en respect les gens gros et en avant. Cent mille dieux, les mas s'inclinent. Le roi, rempli de la plus grande considération ce spectacle, et il lui vient à l'esprit. Celui-ci est bien le dieu des dieux, que les gardiens du monde, que Brahma, Indra, les réunis entourent de si grands respects ; et bien véritablement Bouddha. Dans les trois mondes, un dieu, un Naga, Indra, Brahma, les gardiens du monde, pas un être enfin ne souffrirait de l'adoration sans que les autres ne lui baissent la tête et ne le privassent de la vie. Mais parce qu'il est plus pur que les dieux, et que ces adorations.

Alors, Bhikchous, la reine Maya fut entourée de quatre-vingt-quatre mille chars attelés de quatre-vingt-quatre mille éléphants, tous parés d'ornements de toute espèce. Elle fut accompagnée de quatre-vingt-quatre mille soldats au courage héroïque, au bien proportionnés, bien armés de boucliers, cuirasses, soixante mille femmes des Çal cédaient. Quarante mille parents du roi, d'âge mûr, la protégeaient. Soixante mille serviteurs du roi Çouddhodana, chantant un concert d'instruments, frappant des clochettes, des cymbales, ou conduisant des chœurs, l'entouraient de tous côtés. Quarante mille femmes des dieux, quatre mille femmes des Nagas, quatre mille femmes des Gandharbas, quatre mille femmes des Kinnaras, quatre mille femmes des Asouras, couvertes de vêtements de parures de fête, et chantant des hymnes de toute espèce, venaient à la suite. Les bosquets du Loubhini, arrosés d'eau, furent jonchés de fleurs divines ; les arbres, dans l'intérieur du plus pur des jardins, produisirent, quoique ce ne fût pas la saison, des feuilles, des fleurs et des fruits. Ce jardin décoré avec soin par les dieux eux-mêmes

e, le jardin de Migraha bien orné par les

nt la reine Maya étant entrée dans le  
 ouble, et étant descendue du meilleur  
 entourée des femmes, des hommes et  
 elle allait d'un arbre à un autre, de bos-  
 quet, regardant un arbre vert, puis un  
 successivement enfin un arbre très-pré-  
 istinguant entre tous, aux branches très-  
 ux belles feuilles et aux beaux rejetons,  
 rs divines et terrestres bien épanouies,  
 vêtements aux nuances variées, impré-  
 rfruits de l'odeur la plus suave, étincel-  
 lat de la perle Mani et de toutes sortes  
 précieuses des espèces les plus variées ;  
 la tige, les branches et les feuilles sont  
 nt ornées de toute espèce de richesses,  
 es branches s'étendent au loin. Sur cet  
 la terre où est ce Plakcha, c'est le nom  
 re), uni comme la paume de la main,  
 le, large, un gazon vert comme le cou  
 s'est élevé. Assis sur le sol doux au tou-  
 e un vêtement de Katchalindi soutenu  
 e du précédent victorieux, célébré par  
 divins, pur et exempt de toute tache,  
 es milliers de dieux Çoudhavasas à l'es-  
 i, à la chevelure nattée, à la tête pen-  
 ils ont détaché le diadème, c'est auprès  
 cha qu'il (le Bodhisattva) est venu.  
 ar l'éclat et la puissance du Bodhisattva,  
 a s'inclina paisiblement et salua. Puis la  
 ayant étendu son bras droit, pareil à une  
 d'éclairs brillant dans les cieux, saisit le  
 ar une branche, et regardant le ciel avec  
 n bâillement et resta immobile.  
 e instant, du milieu de dieux Kamavat-  
 izante mille Apsaras étant venues, s'ap-  
 t de la reine Maya pour l'honorer et la

le temps que le Bodhisattva demeura  
 in de sa mère, il fut environné de trans-  
 s et d'apparitions surnaturelles de l'espèce

l'accomplissement des dix mois, il sortit  
 oit de sa mère, ayant le souvenir et la  
 ns être souillé par la tache du sein (de  
 non comme un autre, car pour les autres  
 tache du sein (de la mère), et il n'en fut  
 me.

ssi, Bhikchous, Indra le roi des Dieux,  
 e maître des créatures, se tenaient tous  
 int. Tous les deux, inspirés du plus pro-  
 ct, au vêtement divin de Kaçi (Bénarès) qui  
 e, à son corps et à tous ses membres, re-  
 nt et se rappelant le Bodhisattva. Le mon-  
 s leurs bras) (504).

ne l'Abhinichakramana

Dans le temps que le Bodhisattva était dans la  
 galerie et dans le sein de sa mère, Brahma le maître  
 des créatures et les dieux Brahmakayikas l'avaient  
 enlevé dans le monde de Brahma, pour lui bâtir un  
 Tchaitya et lui faire un sacrifice. Et c'est ainsi que  
 ce Bodhisattva venu parmi les hommes n'avait pas  
 été porté par l'un d'eux, mais porté par les dieux  
 mêmes.

Le Bodhisattva, aussitôt sa naissance, descendit  
 à terre. Il ne fut pas plutôt descendu à terre qu'un  
 grand lotus perceant cette terre, apparut.

Les rois des Nagas, Nanda et Oupananda, se  
 montrant tous les deux à mi-corps dans le ciel, font  
 apparaître deux courants d'eau froide et chaude, et  
 baignent le corps du Bodhisattva. Indra, Brahma,  
 les gardiens du monde et bien d'autres fils des  
 dieux au nombre de cent mille, aussitôt que le Bod-  
 hisattva est né, avec toutes sortes d'eaux de sen-  
 teur, avec des fleurs fraîches, baignent et couvrent  
 son corps. Du haut de l'atmosphère descendent deux  
 Tchamaras et un parasol précieux.

Et lui, assis sur le grand lotus, considère atten-  
 tivement les quatre points de l'espace, avec le coup  
 d'œil du lion, avec le coup d'œil du grand homme.

En ce moment le Bodhisattva, avec l'œil que  
 rien n'arrête produit par l'œuvre complètement  
 mûre de la racine de la vertu antérieure, vi-  
 les trois mille grands milliers de régions des  
 mondes, les villes, les villages, les provinces, les  
 palais des rois, les royaumes tous ensemble, les  
 dieux et les hommes à la fois. Il connut parfaitement  
 la nature de la pensée de tous les êtres, et l'ayant  
 connue : Par les mœurs, par la méditation profonde,  
 par la sagesse, par l'exercice de la vertu, y a-t-il  
 quelqu'un qui soit semblable à moi ? se dit-il en re-  
 gardant attentivement. Et en ce moment le Bodhi-  
 sattva, dans les trois mille grands milliers de régions  
 du monde, ne vit pas un seul être égal à lui.

Alors, comme un lion, libre de crainte et de ter-  
 reur, sans faiblesse et sans effroi, se rappelant une  
 pensée bonne, et par cet examen attentif en étant  
 venu à connaître la pensée et la conduite de tous  
 les êtres : Sans être soutenu par personne, moi, Bod-  
 hisattva, je marcherai le premier de toutes les en-  
 tités (procédant) de la racine de la vertu, dit-il ; et il  
 fit sept pas du côté des régions orientales.

Partout où le Bodhisattva faisait ainsi des pas,  
 naissaient des lotus. Je serai digne des offrandes  
 des dieux et des hommes, dit-il ; et il fit sept pas du  
 côté des régions méridionales.

de Maya quand le Bodhisattva naît. « Le maître des dieux  
 connaissant que la reine va mettre un fils au monde, se  
 dit : Je serai le premier à recevoir le Bodhisattva. Puis  
 pensant que la reine Maya serait honteuse d'accoucher  
 devant lui : Je trouverai un moyen. Et il prit la figure  
 d'une vieille femme... Mais quand le Bodhisattva fut né,  
 je ne pus le saisir, et resta tout tremblant. Kauçika,  
 « laisse-moi ! lui dit le Bodhisattva ; et le roi  
 se laissa. » (Fol. 14 a et b.)

Il fit sept pas du côté du couchant, et s'arrêtant au septième : Je marche au premier rang dans le monde; c'est là ma dernière naissance. Je mettrai un terme à la naissance, à la vieillesse, à la maladie, à la mort, s'écria-t-il avec joie, comme un lion.

Au milieu de tous les êtres je serai sans supérieur, dit-il; et il fit sept pas du côté des régions septentrionales.

Je vaincrai le démon et l'armée du démon; en faveur des êtres plongés dans les enfers et dévorés par le feu de l'enfer, je verserai la pluie du grand nuage de la loi, et ils seront remplis de joie et de bien-être, dit-il; et il fit sept pas vers les régions inférieures.

Je regarderai au-dessus de tous les êtres, dit-il; et il fit sept pas vers les régions supérieures, et regarda d'en haut.

Aussitôt que ces paroles eurent été prononcées par le Bodhisattva, les trois mille grands milliers de mondes furent bien informés par cette voix, et connurent clairement que la Loi elle-même était née de la maturité complète de cette œuvre du Bodhisattva.

Au moment où un Bodhisattva qui en est à sa dernière existence vient à naître, et au moment où il se revêt de la qualité parfaite et accomplie de Bouddha, des transformations et des apparitions sur-naturelles de cette espèce ont lieu.

Alors, Bhikchous, tous les êtres pleins de joie sentiront leurs pores frissonner. Dans le monde, la terre éprouva un grand ébranlement, très-effrayant et faisant frissonner les pores. Les instruments de musique des hommes et des dieux, sans être touchés, se firent entendre d'eux-mêmes. Au même instant, dans les trois mille grands milliers de régions du monde, tous les divers arbres de la saison se couvrirent d'une profusion de fleurs et de fruits purs. Du haut des cieux se fit entendre le bruit des nuages. Puis, du ciel, dégagé de nuages, se mirent à tomber doucement en pluie légère, avec la couleur du pays des dieux, des fleurs, des vêtements, des parures et des poudres odorantes, mêlés ensemble. Des brises caressantes et parfumées des odeurs les plus suaves se mirent à souffler. Tous les horizons, se dégageant des ténèbres, de la poussière, de la fumée et du brouillard, prirent un aspect riant et lumineux. Du haut de l'atmosphère le grand bruit de Brahma, invisible, prolongé, se fit entendre. Toutes les splendeurs du soleil et de la lune, d'Indra, de Brahma et des gardiens du monde furent éclipsées. Une lumière de cent mille couleurs d'un contact extrêmement agréable et produisant le bien-être dans le corps et l'esprit des êtres, se répandit de toutes parts du monde supérieur sur toutes les régions des trois mille grands milliers de mondes qu'elle remplit.

Aussitôt la naissance du Bodhisattva, les êtres furent remplis de bien-être et de la joie. La passion, la haine, l'ignorance, la tristesse, l'abattement, la crainte, le désespoir, la jalousie furent tous éloignés, et tous ceux qui ne viennent pas de la vertu furent apaisés. La souffrance des êtres malades fut cessée, les êtres pressés par la faim et la soif, la soif furent apaisées. Les gens enivrés par le vin cessèrent d'être ivres. La vue retrouvée par les insensés, la vue recouvrée par les aveugles, les sourds entendirent les sons. Les membres étaient imparfaits, eurent sans imperfection. Les pauvres obtinrent des richesses. Les prisonniers furent délivrés de prison. Tous les êtres plongés dans l'Avi, que tous les autres êtres informaux, sentant au moment toutes leurs souffrances interminables, misère des êtres réduits à la condition de se dévorant les uns les autres, ainsi que les autres, furent apaisés. La faim, la soif, le reste des souffrances du monde de Yam furent apaisées.

Au moment où le Bodhisattva, après avoir bien des vicissitudes pendant le temps incalculable de dix milliards cent mille millions de pas, doué d'une grande énergie et d'une force, aussitôt sa naissance, s'avança de après avoir obtenu l'entité (*dharma*), à ce même, les Bouddhas Bhagavats qui demeurent dix horizons du monde, afin qu'en ce point de la terre ne fût pas anéanti, lui donna par leurs bénédictions la nature du diamant.

Bhikchous, doué de l'énergie d'une force le Bodhisattva, aussitôt sa naissance fit. Tous les points du monde furent au même remplis d'une grande splendeur. Il se fit un bruit de musique, il se fit un grand bruit. Au même instant des nuages de fleurs, de odorantes, de parfums, de guirlandes, de parures, de vêtements, tombèrent en pluie comme la pluie, et tous les êtres furent dans la plus grande joie. Dans un court intervalle de temps où le Bodhisattva bien élevé au-dessus des mondes naquit en ce monde, des actions préhensibles s'accomplirent (503).

Alors Ayouchmat Ananda s'étant levé du siège, ayant rejeté son manteau sur une épaule, mis le genou droit à terre, s'inclina du côté du Bouddha en joignant les mains, et lui dit : Le Tathagata a été un sujet d'étonnement pour tous les êtres. Le Bodhisattva lui-même ayant pu

(503) Le passage qui suit, et interrompé le rapporte à l'instant où Ananda entendait raconter l'histoire de sa vie. Il est introduit ici pour avoir occasion de parler des prédictions du Bouddha sur l'avenir de sa doctrine.

essence (*dharma*) merveilleuse, aujourd'hui vraiment revêtu de la qualité su-  
nite et accomplie de Bouddha, que de-  
lus ? Bhagavat, cela étant ainsi, je viens  
cinq fois, dix fois, cinquante fois, cent  
ille fois chercher un refuge en Bouddha

Ayouchmat Ananda eut parlé ainsi,  
dit : Ananda, dans un temps à venir il  
ains Bhikchous avec des corps incom-  
, des esprits incompréhensibles, des  
mpréhensibles, une sagesse incompré-  
norants, inhabiles, fiers, orgueilleux,  
ans frein, à l'esprit mobile, enveloppés  
eptiques, sans foi, devenus la honte  
s, et menant une conduite sans rapport  
s Çramanas. Ceux-là ayant appris que  
a est descendu parfaitement pur dans  
mère, ne le croiront pas, et après s'é-  
un seul côté, se diront l'un à l'autre :  
quelle chose inconvenante : le Bodhi-  
rant dans le sein d'une mère mêlé à  
its impurs, a cependant une pareille  
n temps de son apparition, il est sorti  
t de sa mère, sans être souillé par la  
in (maternel). Comment cela peut-il  
Et en parlant ainsi, ces hommes in-  
percevront pas que, pour les êtres aux  
s, le corps ne se forme pas d'excré-  
s. Bhikchous, l'entrée de tels êtres  
sein maternel, et le séjour qu'ils y font,  
t bons. Les Bodhisattvas naissent par  
n pour les êtres dans le monde des  
u à la condition d'un dieu, il (*le Bod-*  
it pas fait tourner la roue de la Loi.  
a ? Ananda, les êtres tombant dans le  
ut, et un Bhagavat Tathagata Arhat  
Bouddha parfait et accompli naissant  
ition d'un dieu, et nous au contraire  
les hommes, nous ne pourrions attein-  
ndition (de dieu), et nous tomberions  
agement à cause de sa venue. Ces  
isés qui en sont venus au vol de la  
penseront pas : Celui-ci ne peut être  
la pensée, sa mesure ne peut être sai-

Ananda, ces hommes venant, on ce  
ne pas ajouter foi aux miracles du  
ien plus forte raison (ne croiront pas)  
du Bodhisattva devenu un Tathagata  
Ananda, ces hommes insensés, escl-  
des honneurs et de la renommée,  
la fange, vaincus par les respects ;  
vils et grossiers qui abandonnent la  
lia, vois combien d'imaginations déré-  
oivent.

: Il paraîtra dans l'avenir de pareils

Bhikchous, rejetant l'excellence d'un pareil Soutra,  
et parlant pour qu'on ne l'écoute pas.

Bhagavat dit : Des gens de cette sorte, ô Ananda,  
rejetant un pareil Soutra et ne cessant de parler  
pour qu'on ne l'écoute pas, accumulant et accumu-  
lant encore toute espèce de vices, et ne cherchant  
nullement à remplir les devoirs des Çramanas, pa-  
raîtront certainement.

Ananda dit : Bhagavat, de quelle sorte sera la  
vite de tels hommes sans vertu ? Leurs générations  
en disparaissant que deviendront-elles ?

Bhagavat dit : Ceux-là ayant nié l'intelligence  
(*Bhodi*) du Bouddha, iront dans la voie de ceux qui  
n'ayant pas écouté les Bouddhas Bhagavats passés,  
futurs et présents, les ont méprisés.

Alors Ayouchmat Ananda ayant senti ses pores  
frissonner, s'écria : Adoration au Bouddha ! Et il  
dit à Bhagavat : En apprenant quelle doit être la  
conduite de ces êtres sans vertu, ô Bhagavat, je  
suis devenu comme hors de moi-même.

Bhagavat dit : Ananda, la conduite de ceux-ci  
n'étant pas égale, ces êtres seront mis avec ceux  
qui n'ont pas une conduite égale.

Ananda, par cette conduite déréglée, ils tomberont  
dans l'Avitchi, le grand enfer. Pourquoi cela ?  
Ananda, les Bhikchous ou Bhikchounies (506), Ou-  
pasakas ou Upasikas (507), quels qu'ils soient, qui  
ayant écouté de pareilles divisions des Soutras, ne  
les respecteront pas, n'y auront pas foi et les aban-  
donneront, seront, aussitôt après leur mort, pré-  
cipités dans l'Avitchi, le grand enfer. Ananda, ne  
mesure pas le Tathagata. Pourquoi ? Ananda, le  
Tathagata est incommensurable, profond, immense  
et difficile à pénétrer. Ananda, quels que soient ceux  
qui ayant entendu une pareille division des Soutras,  
auront de la joie, beaucoup de joie et de la foi, il  
sera heureux pour eux de l'avoir connue ; leur exis-  
tence sera fructueuse, leur vie d'homme sera fruc-  
tueuse, leur conduite sera bonne, ils recueilleront  
l'essence (de ce Soutra), seront délivrés des trois  
maux (508), deviendront les fils du Tathagata, et  
obtiendront tout ce qui est nécessaire ; la foi qu'ils  
auront obtenue sera fructueuse, ils se nourriront  
bien de la nourriture du royaume (509). Ils auront  
des égards pour les êtres purs, ils briseront les  
chaînes du démon, et auront dépassé le désert de  
la vie émigrante. Ils pousseront les gémissements  
de la misère humaine, (mais) ils obtiendront le su-  
jet de la plus grande joie. Ils ont bien pris la voie  
du refuge, et sont dignes des offrandes et des hom-  
mages. Ils sont rarement produits dans le monde,  
et méritent dans le monde d'emporter les offrandes.

(506) Religieux et religieuses mendiants.

(507) Dévots et dévotes.

(508) La naissance, l'existence, la mort (?).

(509) Sanscrit, *rachtra*. Ce terme vague semble indi-  
quer tout ce qui est du domaine de la Loi.



Pourquoi cela ? c'est que la loi du Tathagata est en désaccord avec tous les mondes, et qu'ils ont foi à une pareille (Loi). Ananda, ces êtres n'étant pas de ceux qui ont une racine mauvaise de la vertu, et étant, ô Ananda, unis à la même race que moi, ils sont mes amis. Pourquoi cela ? Ananda, celui-ci plaît dès qu'on l'a entendu dont l'aspect ne plaît pas. Celui-là plaît à la vue, et déplaît après qu'on l'a entendu. Il y en a, Ananda, qui plaisent quand on les voit, et plaisent aussi quand on les écoute. Ananda, ceux quels qu'ils soient qui vus ou entendus gagnent le cœur, tu peux juger certainement de là qu'ils sont de la même famille que moi et mes amis. Ceux-là le Tathagata les voit, ceux-là le Tathagata les délivrera ; ceux-là ont une part égale des qualités du Tathagata ; ceux-là vont en refuge vers le Tathagata, ceux-là le Tathagata les accueillera. Ananda, autrefois, alors que je menais la vie d'un Bodhisattva, les êtres quels qu'ils fussent qui s'approchaient, talonnés par la crainte et implorant la sécurité, je donnais la sécurité à ces êtres qui désiraient s'affranchir de la crainte ; et à plus forte raison aujourd'hui que je suis revêtu de la qualité parfaite et accomplie de Bouddha (ferais-je de même). Ananda, applique-toi à la foi, cela le Tathagata le commande. Ananda, tout ce que tu as à faire, le Tathagata l'a fait. L'aiguillon de l'orgueil a été émoussé par le Tathagata. Ananda, dès qu'on apprend des nouvelles d'un ami, on doit aller (le trouver) jusqu'à la distance de cent yodjanas ; et quand on l'aura écouté, on aura de la joie. En voyant un ami qu'on n'avait pas vu auparavant, il en sera de même à plus forte raison. Quels qu'ils soient, ceux qui me soutiendront et feront naître la racine de la vertu, ceux-là, Ananda, les futurs Tathagatas Arbats véritablement Bouddhas parfaits et accomplis les connaîtront. Les êtres qui ont été autrefois les amis des Tathagatas sont aussi nos amis, telle est ma pensée. Pourquoi cela ? Ananda, tout ami et ce qui est agréable à cet ami gagne le cœur ; tout compagnon qui est agréable à cet ami, est aussi agréable et gagne le cœur. C'est pourquoi, Ananda, fais attention et comprends : ayez seulement la foi, et je vous conduirai aux futurs Tathagatas Arbats véritablement Bouddhas parfaits et accomplis ; et vous ayant fait connaître en disant : « Ceux-ci sont mes amis, » ils combleront vos désirs. C'est ainsi, par exemple, Ananda, que si un homme avait pris en affection un fils, et que cet homme eût beaucoup d'amis, quand même ce père serait surpris par la mort, les amis du père accueilleraient très-bien ce fils, qui ne deviendrait pas pauvre. De même, Ananda, quels qu'ils soient, ceux qui ont foi en moi, je les accueille, car ils sont mes amis, ils viennent chercher un refuge vers moi. Le Tathagata a beaucoup d'amis, et ces amis du Tathagata parlent sin-

cèrement et ne disent pas de mensonge du Tathagata qui parle sincèrement, donné de suivre les futurs Tathagatas tablement Bouddhas parfaits et accomplis applique-toi à la foi ; cela je te le commande.

C'est ainsi, Bhikchous, que le Bodhisattva et qu'au même instant il y eut, à cet instant une abondante distribution de présents.

Cinq cents fils de famille naquirent vati (511), ainsi que dix mille filles, les des esclaves, Tch'andaka, ainsi que des d'esclaves, dix mille cavales, Kantak dix mille coursiers, cinq cents éléphants et cinq cents éléphants mâles, naquirent tous, marqués d'un grand nombre de marques, furent, par le roi Çouddhodana son jeune fils pour son amusement.

Pour être la possession du Bodhisattva propre puissance, du centre des quatre Kotis de continents, s'éleva de la terre Açvatha, et dans les petits continents bois de sandals. De même pour être la du Bodhisattva, alentour de la ville aussi cinq cents jardins. Cinq mille terrains s'étant ouverts à la surface du sol, leurs portes. Ainsi toutes les choses dans les desseins du roi Çouddhodana étaient sans exception, le roi Çouddhodana. Quel est le nom que je donnerai à cet enfant réfléchissant : Aussitôt la naissance de tous mes desseins ont été accomplis ; je lui donne le nom de Sarvarthasiddha (tout accompli). Et le roi ayant donné de grand respect pour le Bodhisattva : Quel enfant soit Sarvarthasiddha. Et c'est à nom lui fut donné.

Ainsi, Bhikchous, le Bodhisattva était que le côté droit de sa mère fût brisé, fût blessé, de même qu'autrefois (quand entré).

Alors des puits à trois abreuvoirs se ainsi que des étangs d'huile parfumée.

Ensuite cinq mille Apsaras, portant d'une odeur suave et imprégnées de parfums, étant venues auprès de la mère sattu, lui demandèrent : Cette naissance a-t-elle été heureuse ? N'a-t-elle pas lassé de votre corps ?

(510) Ici se termine le dialogue amené par la mort d'Ananda, et le récit reprend sans interruption l'absence de liaison, fréquente dans les livres bouddhistes, est peut-être plus sensible ici, parce que les événements de la vie du Bouddha y sont mêlés sans interruption aux époques.

(511) Ou Yaçodhara, « illustre, » l'une des femmes du Bouddha. Suivant Csoma, elle serait souvent avec Gopa (*As. Res.*, IX, 290), ou même ces deux personnages appartiendraient à la même personne. (Voir la note.)

mille autres Apsaras, apportant des vins bien préparés, étant venues auprès du Bodhisattva, lui demandèrent : Cette t-elle été heureuse, n'a-t-elle pas laissé votre corps ?

les autres Apsaras, portant des urnes aux de senteur divines, étant venues à mère du Bodhisattva, lui demandèrent : ince, etc.

les autres Apsaras, portant des vêtements des dieux, étant venues auprès du Bodhisattva, lui demandèrent : Cette na-

les autres Apsaras, portant des parures des dieux, étant venues auprès de la dhisattva, lui demandèrent : Cette nais-

cinq mille Apsaras, conduisant des musique, étant venues auprès de la dhisattva, lui demandèrent : Cette nais-

is le Djamboudvipa, tout ce qu'il y avait du dehors, doués de cinq connaissances, étant venus à travers les dieux, et tés en présence du roi Çouddhodana : i prospérer ! telles furent les paroles entendre.

bhikchous, le Bodhisattva étant né, pen- ours, dans le jardin de Loubmini, il fut la musique des hommes et des dieux. ttva fut entouré de respects, entouré s, entouré d'offrandes. Des aliments, des és et délicats furent distribués. Toute : Çakyas s'étant rassemblée, ils firent es cris d'allégresse, donnèrent des pré- nt de bonnes œuvres. Trente-deux mille furent rassasiés chaque jour, et tout ce nient leur fut donné. Çakra et Brahma, le cette réunion de Brahmanes, ayant re de jeunes Brahmanes et s'étant assis re place, prononcèrent ces Gathas de :

es maux sont apaisés, puisque tout l'u- dans le bien-être, le bonheur est fixé ers, un artisan de bonheur est né enfin. ir des splendeurs dégagées de ténèbres, rs des dieux, du soleil et de la lune, ne s et sont surpassées, celui qui a l'éclat œuvres est venu certainement. Puisque s mêmes voient, puisque les sourds en- sons et les insensés eux-mêmes retrou- noire, il sera honoré de Tchaityas (512)

remier sens de ce mot est celui de « figurer et de la vénération d'un village. Ce mot a : à désigner un lieu consacré aux sacrifices, petit temple, une chapelle bouddhique. (*In- du Buddh.*, t. I, p. 548 et 630.)

dans le monde. Puisque les misères n'accablent plus, puisque les êtres ont des sentiments de bien veillance, il deviendra, sans nul doute, digne des sacrifices de dix millions de Brahmas. Puisque les Çalas ont leurs fleurs épanouies, et que la terre elle-même s'est aplanie, il sera honoré de tous les mondes, et tous les êtres le connaîtront certainement. Puisque tout le monde est sans trouble, puisque le grand lotus est apparu, certainement celui-ci rempli d'une grande gloire, sera le guide du monde. Puisque de douces brises embaumées de senteurs divines se sont mises à souffler, puisque les maladies des êtres ont été guéries, celui-ci sera le roi des remèdes. Puisque les cent dieux (513), qui demeurent dans la région de la forme, sont délivrés de leurs passions et s'inclinent les mains jointes, celui-ci sera digne d'offrande. Puisque les hommes voient les dieux, et que les dieux voient les hommes, sans se nuire les uns aux autres, celui-ci sera le grand conducteur (des êtres vivants). Puisque les feux sont éteints et tous les fleuves sans mouvement ; puisque la terre est doucement ébranlée, c'est qu'en lui on voit le plus pur.

Ensuite, Bhikchous, sept jours étant passés depuis la naissance du Bodhisattva, la reine Maya arriva au temps de sa mort. Quand elle fut morte, elle naquit de nouveau au milieu des dieux Trayas-trimçats. Bhikchous, pensez-vous que c'est par la faute du Bodhisattva que Maya Devi arriva au temps de sa mort ? Vous ne devez pas voir ainsi. Pourquoi cela ? Parce que c'était le dernier terme marqué pour sa vie. Bhikchous, les Bodhisattvas du passé aussi, sept jours après leur naissance, virent arriver la mort de leur mère. Pourquoi cela ? Parce que le Bodhisattva ayant grandi et ses organes s'étant complètement développés, au moment où il irait errer en religieux, le cœur de sa mère viendrait à se briser.

Ainsi, Bhikchous, sept jours étaient passés depuis que Maya Devi, sortie de la grande cité de Kapilavastou avec tant de pompe, était entrée dans le jardin de plaisance, accompagnée d'une suite de cent mille Kotis de personnes, lorsque le Bodhisattva entra dans la grande cité de Kapilavastou. Pendant qu'il entraînait, on portait devant lui cinq mille urnes remplies d'eau de senteur. Cinq mille jeunes filles, portant à la main des éventails de queue de paon, macraient en avant. Cinq mille autres portaient des branches de l'arbre Tala ; cinq mille portant des vases d'or arrondis remplis d'essences parfumées, arrosaient le chemin et marchaient en avant. Cinq mille, portant de longues guirlandes de fleurs fraîches et variées du jardin, marchaient en avant. Cinq mille, ayant pris les plus beaux ornements,

(513) Le mot que le thibétain traduit ici par « dieu, » est le sanscrit *Marout*.

purifiaient la route et marchaient en avant. Cinq mille portant des sièges excellents, marchaient aussi en avant. Cinq mille Brahmanes, portant des clochettes, faisaient entendre un son de bon augure et marchaient en avant. Cinq mille éléphants, parés de tous leurs ornements, marchaient en avant, vingt mille chevaux, couverts d'ornements d'or et complètement parés, marchaient en avant. Quarante-vingt mille chars, des parasols, des étendards et des bannières déployés et relevés de réseaux avec des clochettes, marchaient derrière le Bodhisattva. Des fantassins fiers et courageux, au corps bien proportionné, armés de cuirasses, marchaient au nombre de quarante mille derrière le Bodhisattva. Les fils très-glorieux des dieux Kamavatcharas et Roupavatcharas, au nombre immense de cent mille millions de Kotis, par des évolutions de toutes sortes, dans l'étendue des cieux, rendaient hommage au Bodhisattva en le suivant. Le char dans lequel le Bodhisattva était placé, fut bien décoré par l'assemblée nombreuse des dieux Kamavatcharas. Vingt mille Apsaras parées de toutes sortes d'ornements, et portant des colliers de perles, traînaient ce char. Au milieu de deux Apsaras était une femme des hommes ; au milieu de deux femmes, une Apsara. Par la puissance du Bodhisattva, les Apsaras ne s'aperçurent pas de l'odeur peu agréable des femmes ; et les femmes, en voyant la beauté des Apsaras, ne furent pas humiliées.

Bhikshous, dans la grande ville de Kapilavastou, cinq cents maisons furent, en vue du Bodhisattva, bâties par cinq cents Çakyas, qui au moment où le Bodhisattva entra dans la ville, se tenant chacun sur le seuil de la maison qu'il avait bâtie, joignant les mains et s'inclinant pleins de respect, disaient : O Sarvarthasiddha, daignez entrer ici ! Dieu au-dessus des dieux, daignez entrer ici ! Être pur, daignez entrer ici ! O le meilleur des guides, daignez entrer ici ! Cause de joie, de plaisir et de bonheur, daignez entrer ici ! O vous qui avez une gloire irréprochable, daignez entrer ici ! O vous qui avez un œil universel, daignez entrer ici ! Egal de ce qui n'a pas d'égal, possédant l'éclat de qualités incomparables, qui avez un corps embelli par des signes et des marques secondaires, daignez entrer ici ! Telles étaient leurs paroles.

Alors le roi Çouddhodana, afin de les accorder tous entre eux, ayant fait entrer le Bodhisattva dans chacune de ces maisons, au bout de quatre mois il le fit entrer dans sa propre demeure. Et là le Bodhisattva demeura dans le grand palais appelé Nanaratnavyousha (*arrangement des divers trésors*).

Les plus anciens parmi les vieillards de la famille de Çakya s'y étant rassemblés et délibérant : Qui

done, avec l'envie de lui être utile, avec rempli de qualités de la bienveillance et cœur, est capable de garder le Bodhisattva purifier, d'en prendre soin ?

Alors cinq cents femmes des Çakyas d'un côté de son côté : C'est moi qui donnerai les soins convenables. C'est moi qui donnerai les soins convenables. A cela les pères de la famille des Çakyas répondirent : femmes, jeunes et d'ardentes, fières et de leur jeunesse et de leur beauté, ne pouvez en temps convenable des soins au Roi Maha Pradjapati Gautami, tante maternelle, est celle qui peut l'élever avec les soins convenables, et venir en aide au dhodhana.

Tous s'étant accordés sur ce point, et leur confiance en Maha Pradjapati Gautami chargée d'élever l'enfant.

En même temps trente-deux nourrices choisies pour s'occuper du Bodhisattva. Elles furent pour le porter, huit pour l'accompagner dans ses jeux, pour le laver.

Ensuite le roi Çouddhodana ayant convoquée l'assemblée entière des Çakyas, on se demanda : l'enfant sera-t-il un roi Tchakravartin, ou bien sera-t-il pas ? S'en ira-t-il au dehors religieux ?

En ce temps-là, sur le flanc de l'Himalaya (malaya), le roi des montagnes, un grand nommé Asita (noir), possédant les cinq transcendentes, demeurait avec le fils de l'appelé Naradatta (*donné par un homme*). Et à l'époque de la naissance du Bodhisattva, nombre d'apparitions merveilleuses ; en voyant l'étendue des cieux les fils des dieux en citant le chant de Bouddha, agitant leurs mains et allant joyeux de côté et d'autre, N'examinerai-je donc pas tout cela ? Et l'œil divin considérant tous les pays du Divin vit dans la grande ville de Kapilavastou, demeure du roi Çouddhodana, l'enfant qui de l'éclat des œuvres pures, adoré de tous des ; celui qui vient de naître avec un corps orné des trente-deux signes du grand homme à cette vue il dit au fils du Brahmane, à N. Fils de Brahmane, sache que dans le Diamant le grand diamant est apparu. Dans la grande ville de Kapilavastou, dans la demeure du roi Çouddhodana, un enfant est né qui brille de l'éclat des œuvres pures, adoré de tous les mondes des trente-deux signes du grand homme. Et à la maison, chef d'une armée de quatre troupes, il sera un roi Tchakravartin, toujours victorieux, possédant la Loi, roi de la Loi, n

empires, et en possession des sept  
euses qui sont : le trésor de la roue, le  
léphant, le trésor du cheval, le trésor  
le trésor de la femme, le trésor du  
raison, le trésor du conseiller. Il aura  
roques, belliqueux, beaux, bien faits,  
des armées des ennemis. Ce cercle de la  
ainsi que l'Océan qui l'entoure, sans  
châtiment, sans employer les armes,  
tra, d'accord avec la loi, par l'éclat de  
régnera par l'autorité de sa puissance.  
de la maison, il s'en va errer sans  
le religieux, il deviendra Tathagata  
ment Bouddha parfait et accompli, ins-  
guide ne relevant d'aucun autre, et sera  
x dans le monde. C'est pourquoi viens  
allons !

grand Richi Asita, accompagné de son  
datta, à la manière du roi des cygnes,  
travers les cieux, se dirigèrent vers la  
de Kapilavastou ; et arrivés là, ils ces-  
voyage magique, et marchant à pied,  
ent de la demeure du roi Çouddhodhana,  
ent à la porte. Là, Bhikchous, le Richi  
près de la porte de la demeure du roi  
ana, cent mille êtres vivants qui s'étaient  
Alors le Richi Asita s'étant approché  
la porte, lui parla ainsi : Ami, va, et  
Çouddhodhana qu'un Richi est arrêté à  
e garde répondit : Je vais le faire ; et  
te promesse il se rendit auprès du roi  
ana, et joignant respectueusement les  
lit : Seigneur, permettez qu'on (vous)  
qu'un Richi très-vieux et très-cassé se  
e porte. Je désire, a-t-il dit, voir la per-  
voi.

roi Çouddhodhana ayant fait préparer  
pour le Richi Asita, dit à cet homme :  
e entrer le Richi. Et celui-ci sortant du  
dire au Richi Asita : Venez dans l'in-

nt le Richi Asita s'étant avancé jusqu'à  
était le roi Çouddhodhana, se tint de-  
présence, et lui dit : Soyez victorieux,  
soyez victorieux ! et puissiez-vous vivre  
en gouvernant suivant la Loi !

le roi fit au Richi Asita une offrande  
(14) et d'eau pour laver ses pieds, et l'en-  
respect et d'égards, il l'invita à s'asseoir.  
vit placé à l'aise sur son siège, il lui  
avec déférence et respect : O Richi, je

ande de plusieurs substances mêlées, qu'on  
Jieu ou à un Brahmane, telles que de l'eau,  
pointes de l'herbe Kouça, du lait caillé, du  
miel, du riz, de l'orge et de la moutarde blan-  
e *Meghadhouta*, trad. de Wilson, p. 5 et suiv.,  
ndres.

ne me souviens pas de vous avoir déjà vu. Qui vous  
amène ici, et que désirez-vous ? Le Richi Asita ré-  
pondit au roi Çouddhodhana : Grand roi, il vous  
est né un fils, et je suis venu ici pour le voir. Le  
roi dit : Grand Richi, l'enfant sommeille : attendez  
un peu qu'il soit levé de son lit. Le Richi dit :  
Grand roi, de pareils grands hommes ne sommeil-  
lent pas longtemps. C'est en restant éveillés que ces  
hommes purs sont vertueux.

Ensuite, Bhikchous, le Bodhisattva, par bienveil-  
lance pour le Richi Asita, fit voir qu'il était éveillé ;  
et le roi Çouddhodhana prenant doucement dans  
ses bras le jeune Sarvarthasiddha, l'apporta près  
du Richi. Celui-ci ayant vu qu'il possédait les  
trente-deux signes du grand homme, que son corps  
était bien doué des quatre-vingts marques secon-  
daires et surpassait ceux de Çakra, de Brama et  
des gardiens du monde, qu'il avait un éclat supé-  
rieur à celui de cent mille soleils, qu'enfin tous ses  
membres étaient parfaits : Certes, un merveilleux  
génie est apparu dans le monde ! un merveilleux  
génie est apparu en vérité ! Après avoir prononcé  
ces paroles, il se leva de son siège, joignit les  
mains, baisa les deux pieds du Bodhisattva, et  
après avoir tourné autour de lui, il le prit sur sa  
poitrine et resta pensif. Il considéra les trente-  
deux signes du grand homme marqués sur le corps  
du Bodhisattva : pour l'âme du grand homme doué  
de ces signes, il y a deux voies et pas d'autres. S'il  
reste dans sa demeure, il sera roi Tchakravartin,  
chef d'une armée de quatre corps de troupes.  
Comme il a été dit, il régnera par l'autorité de sa  
puissance. Si, sortant de sa demeure, il s'en va  
sans asile errer en religieux, il sera un Tathagata,  
puis deviendra un Bouddha illustre et accompli, le  
guide que nul ne conduit. Après avoir vu cela, (le  
Richi) laissa couler des larmes et poussa un long  
sourir. En le voyant pleurer et soupirer, le roi  
Çouddhodhana, effrayé et contrarié, se hâta de dire  
au grand Richi : (1) Richi, pourquoi répandez-vous  
ainsi des larmes, en poussant de longs soupirs ?  
Est-ce que cet enfant a quelque vice ? Ainsi inter-  
rogé, le grand Richi Asita dit au roi Çouddhodhana :  
Grand roi, ce n'est pas à cause de cet enfant que  
je pleure, il n'y a pas en lui le moindre vice, en vérité.  
C'est sur moi-même que je pleure. Pourquoi cela ?  
Grand roi, je suis vieux et cassé ; et ce jeune Sar-  
varthasiddha se revêtira certainement de l'intelli-  
gence parfaite et accomplie de Bouddha, et fera  
tourner la roue de la Loi sans supérieure ; ce que  
ni un Çramana, ni un Brahmane, ni un dieu, ni un  
démon, ni Brahma, ni qui que ce soit n'a pu faire  
dans le monde, il le fera. Pour le secours et le  
bien-être des dieux et du monde, il enseignera la  
Loi ; et la Loi qu'il enseignera sera celle des Brah-  
maçharis, au commencement celle de la vertu, au

milieu celle de la vertu, à la fin celle de la vertu, au bout excellent, bien exprimée, sans confusion, bien complète, parfaitement pure, arrivée au dernier terme de la pureté. Les êtres, observant la loi de leur naissance, après avoir appris de lui cette Loi, seront complètement délivrés de la naissance. Et de même les êtres devenus vieux, les malades, les mourants, les affligés, ceux qui se lamentent, ceux qui souffrent, qui sont désolés et se troublent, s'ils observent la Loi, seront complètement délivrés de tous ces maux. Aux êtres que dévore le feu de la passion, de l'envie et du trouble, il rendra le calme avec la pluie de la Loi pure. Les êtres enveloppés par les ténèbres de toutes sortes de vues mauvaises, et qui s'égarent dans la route de l'erreur, il les conduira par une route droite au Nirvana. Les êtres retenus dans les filets et la prison de la vie émigrante, et qui sont resserrés dans les liens de la corruption naturelle, il les délivrera complètement de leurs entraves. Chez les êtres dont les yeux sont obscurcis par la ténacité des ténèbres profondes de l'ignorance, il fera naître l'œil de la sagesse. Aux êtres tourmentés par les flèches de la corruption naturelle, il retirera les flèches qui les pénètrent. De même, grand roi, que la fleur de l'Oudoumvara apparaît bien rarement dans le monde, de même aussi, après des Kalpas écoulés par centaines de millions de Kotis, les Bouddhas Bhagavats apparaissent quelquefois dans le monde. Cet enfant se revêtira certainement de l'Intelligence (*Bodhi*) parfaite et accomplie de Bouddha; et après s'en être revêtu, et être devenu Bouddha, il fera passer sur l'autre rive de l'océan de la vie émigrante des centaines de mille de millions d'êtres, et les conduira sans retour à l'immortalité. Et moi je ne verrai pas cette perle des Bouddhas! Guéri de la maladie, je ne serai pas délivré par lui des passions! Grand roi, voilà pourquoi je pleure, et dans ma tristesse je pousse de longs soupirs. Le voici, grand roi, tel qu'il est désigné par nos Çastras. Le jeune Sarvarthasiddha ne restera pas dans le palais. Pourquoi? C'est que le jeune Sarvarthasiddha est doué des trente-deux signes du grand homme. Quels trente-deux signes? Les voici, ô grand roi: Le jeune Sarvarthasiddha a une excroissance qui couronne sa tête, et c'est le premier signe du grand homme dont il est doué. Sa chevelure, ô grand roi, brillante de reflets azurés comme le cou des paons, tressée et nattée, est rassemblée à droite. Il a le front large et uni. Entre les sourcils du jeune Sarvarthasiddha, ô grand roi! est né un cercle de poils de la couleur de la neige et de l'argent. Grand roi, le jeune Sarvarthasiddha a les cils comme ceux de la génisse, l'œil grand, blanc et noir; il a quarante dents égales, solides et très-blanches. Grand roi, le jeune Sarvarthasiddha a le son de voix de Brahma, le sens du goût ex-

cellent, la langue longue et effilée, la main semblable à celle du lion, l'épaule bien au-dessus de sept protubérances; il a le dessus de la main fine et de la couleur de l'or; il se tient debout, et sans qu'il se penche, sa main repose sur son genou. La partie supérieure de sa main est comme celle du lion. Grand roi, le jeune Sarvarthasiddha a le corps arrondi comme Nyagrodha; ses poils naissent un à un de ses membres supérieurs sont tournés en haut; ce qu'il faut cacher, est rentré dans sa cuisse est bien arrondie; sa jambe est semblable à celle de l'Ainaya, roi des gazelles; ses poils sont longs; il a le talon gros, le dessus du pied de la plante du pied et (la paume) de la main. Les doigts de ses pieds et de ses mains sont couverts par une membrane. Grand roi, sous chacun des deux pieds du jeune Sarvarthasiddha une belle roue s'est produite, aux mille rayons dans la circonférence et le moyeu. Grand roi, le jeune Sarvarthasiddha se tient parfaitement sur ses pieds égaux.

Grand roi, tels sont les trente-deux signes du jeune Sarvarthasiddha est doué; et de par lui, ô grand roi, ne paraissent pas sur un mortel, ils ne paraissent que sur les Bouddhas.

Grand roi, sur le corps du jeune Sarvarthasiddha sont aussi les quatre-vingts marques principales qui annoncent qu'il ne voudra pas aller dans le palais, et que sans nul doute il s'en ira dans le monde à l'état de religieux. Grand roi, ce sont ces quatre-vingts marques secondaires?

C'est, ô grand roi, que le jeune Sarvarthasiddha a les ongles relevés, de la couleur du cuivre et luisants; il a les doigts arrondis, longs, et il a les veines invisibles, la cheville inarticulée, les articulations invisibles, les pieds égaux, la galité aucune; il a le talon gros. Grand roi, le jeune Sarvarthasiddha a les lignes de la main et les lignes de la main brillantes, a les lignes de la main profondes, a les lignes de la main ténues, a les lignes de la main très-nettes, a les lèvres rouges, comme le fruit du figier; son son de sa voix est sans rudesse; sa main est souple et de la couleur du cuivre rouge. Il a l'éléphant et la voix du tonnerre, et cepe-  
 grand roi, les marques secondaires du jeune Sarvarthasiddha sont accomplies. Il a le bras long; tous les membres de son corps sont purs. Son corps est insensible à la crainte; son corps est exempt d'abattement; son corps est bien proportionné; son corps est remarquable par sa vigueur; son corps est bien proportionné; la rotule de son corps est grande, large et bien pleine. Grand roi, le jeune Sarvarthasiddha est arrondi, très-gra-

veloppé avec symétrie. Son nom sans difformité et régulier. Comme (un prince) fait des œuvres pures ; de tous points ; il répand de tous visible, claire, parfaitement pure uage. Grand roi, le jeune Sarvar-émarche majestueuse de l'éléphant, la démarche du lion, les manières du taureau, les manières et la dé- le, le port agréablement incliné du le côté arrondi, le côté bien fait, le .. Il a le ventre arrondi en arc. Son t de taches bleues ou noires. Grand rvarthasiddha a les dents arrondies, ves, les dents bien rangées ; il a le grâce, l'œil brillant, l'œil sans tache, l long, l'œil grand et de la couleur Grand roi, le jeune Sarvarthasiddha urcils égal ; il a le poil des sourcils ourcils noirs, les sourcils toujours cils bien dessinés ; il a le cou gros, galité, le cou sans défaut. Son aspect a menace ni la colère ; il a les sens mptés. Grand roi, ce jeune Sarvar- e vraiment sur le front le cheveu ompli. Son visage et son front s'ac- nsemble. Sa tête est complètement chevelure est noire, égale, parfumée, n en ordre et nattée. Grand roi, le asiddha a au milieu de la chevelure n Svastika, un Nandyavarta et un

e sont là les quatre-vingts marques u jeune Sarvarthasiddha. Et parce le, il ne restera pas dans le palais, doute il s'en ira dans le monde afin de religieux.

Çouddhodana, après avoir entendu n du grand Richi Asita concernant , se livra aux transports de la plus se levant de son siège, salua les Bodhisattva, et lui adressa ces Ga-

èrent tous les dieux, qu'adorent tous ui le monde élève des Tchaityas, moi ue !

chous, le roi Çouddhodana ayant, une, offert des aliments au grand à son neveu Naradatta, et leur ayant, rent mangé, donné des habits, il les ant autour d'eux.

nd Richi Asita, par des moyens ma- na à sa demeure à travers les cieux. Richi Asita dit au fils du Brahmane aradatta, quand tu entendras dire : est apparu dans le monde, » va, et

fais-toi religieux à sa prédication ; ce sera pour toi une longue cause de secours et de bien-être.

Ainsi, Bhikchous, aussitôt après la naissance du Bodhisattva, le fils d'un dieu Maheçvara ayant appelé les fils des dieux Çouddhavasakayikas, leur parla en ces termes : Compagnons, le Bodhisattva Mahasattva, qui pendant le temps incommensurable de cent mille Niyoutas de Kotis de Kalpas s'est livré à l'exercice d'œuvres parfaitement pures, de l'aumône, des bonnes mœurs, de la patience, de l'héroïsme, de la méditation, de la sagesse transcendante, des moyens (de perfection), de la tradition, des observances (prescrites), des privations, des pénitences, des bonnes œuvres ; (qui s'est livré à l'exercice) d'une grande bienveillance, d'une grande miséricorde ; qui est en possession d'une grande joie et d'une intelligence élevée par l'indifférence (mystique) ; qui s'empresse de secourir tous les êtres ; qui est bien revêtu de la cuirasse solide de l'héroïsme ; qui est apparu par l'effet de la racine de la vertu des précédents Djinas, vraiment paré des signes de cent mérites religieux ; en possession de belles actions certainement accomplies ; complètement vainqueur des armées des ennemis, doué d'une pensée pure et sans aucune tache ; ayant l'étendard signe de la grande science ; ayant mis à bout la force du démon, grand guide des trois mille (mondes) ; adoré des hommes et des dieux, ayant fait l'offrande du grand sacrifice ; en possession d'une multitude de mérites religieux les plus parfaits ; comprenant la raison de sa venue ; mettant un terme à la naissance, à la vieillesse, à la maladie, à la mort ; né par une heureuse naissance ; faisant entrer les êtres dans l'Intelligence (*Bodhi*) complète ; descendant de la famille royale d'Ikchvakou, apparu dans le monde des hommes, se revêtira bientôt de l'Intelligence (*Bodhi*) parfaite et accomplie, et deviendra Bouddha. Venez donc ! allons le saluer, lui présenter nos hommages, l'adorer et le louer ; et les autres fils des dieux qui dominent l'orgueil et l'arrogance, mettant de côté la fierté, viendront eux-mêmes saluer le Bodhisattva et lui rendre hommage ; ce qui, pour ces fils des dieux, sera une longue cause de secours, d'aide, de bien-être et d'acheminement vers l'immortalité. La gloire et la puissance du roi Çouddhodana seront proclamées. Allons de nouveau trouver le Bodhisattva, et prédire ce qu'il sera.

Après avoir parlé ainsi, le fils d'un dieu Maheçvara entouré et précédé de douze cent mille fils des dieux remplissant d'une grande lumière toute la grande cité de Kapilavastou, se rendit à l'endroit où était la demeure du roi Çouddhodana, et l'ayant fait prévenir par le portier, sur l'invitation du roi, il entra dans le palais. Il salua les pieds du Bodhisattva avec la tête, rejeta son manteau sur une

épaule, et après avoir tourné cent mille fois autour du Bodhisattva, il le prit sur sa poitrine, et pour être agréable au roi Çouddhodana, parla ainsi : Grand roi, livre-toi à la joie la plus pure. Pourquoi cela ? Parce que, grand roi, le corps du Bodhisattva est bien orné de signes et de marques secondaires, et parce que le jeune homme surpasse par sa couleur, son éclat, sa gloire et sa majesté le monde des dieux, des hommes et des Asouras. Grand roi, sans nul doute le Bodhisattva après avoir obtenu l'intelligence parfaite et accomplie, deviendra véritablement Bouddha.

Ainsi, Bhikchous, le fils d'un dieu Maheçvara, accompagné d'un grand nombre de fils des dieux Çouddhavasakayikas, après avoir adoré le Bodhisattva, lui avoir adressé des hommages et prédit ce qu'il serait, s'en retourna à sa demeure...

Chapitre de la Naissance, le septième.

### CHAPITRE VIII.

#### VISITE AU TEMPLE DES DIEUX.

*Quatre-vingt mille jeunes filles sont données au Bodhisattva pour l'entourer et le servir. — Les plus anciens des Çakyas conseillent au roi de conduire l'enfant au temple des dieux. — Grands préparatifs à ce sujet. — Pendant que la tante du jeune prince le couvre d'ornements, il lui demande où on va le conduire, et en l'apprenant se met à sourire. — Il s'étonne qu'on le mène au temple des dieux, quand tous ceux-ci, dès sa naissance, l'ont reconnu pour le dieu des dieux. — Le char du Bodhisattva est traîné par cent mille dieux ; et dès qu'il pose le pied dans le temple, toutes les statues se lèvent et le saluent.*

Ainsi, Bhikchous, la même nuit que le Bodhisattva naquit, dans les familles des Kchatriyas, des Brahmanes, des maîtres de maison, ainsi que dans celles des Mahasalas, naquirent vingt mille filles, qui toutes furent données par leurs pères et mères au Bodhisattva, pour l'entourer et le servir. Le roi Çouddhodana donna aussi vingt mille jeunes filles pour l'entourer et le servir. Les amis, les conseillers, les parents du côté du père, ceux du côté de la mère donnèrent de même au Bodhisattva vingt mille jeunes filles, pour l'entourer et le servir. Et enfin les assemblées des conseillers donnèrent aussi vingt mille jeunes filles au Bodhisattva pour l'accompagner et pour le servir.

Alors, Bhikchous, les plus anciens des vieillards de la famille de Çakya s'étant rassemblés, parlèrent ainsi au roi Çouddhodana : Seigneur, veuillez faire savoir que ce jeune enfant sera conduit solennellement au temple des dieux.

Le roi dit : Il est bien que l'enfant y soit conduit ; c'est pourquoi faites décorer la ville. Que les rues, les carrefours, les places, les marchés soient ornés. Que ceux qui ne sont pas d'un bon augure et estropiés, que les aveugles, les sourds,

les muets ; que ceux qui sont difformés, et ceux dont les sens sont imparfaits, éloignés. Qu'on rassemble ceux dont le nom est d'un bon augure. Qu'on batte le tam-tam, les monies pures ; qu'on sonne les cloches ; qu'on donne la bénédiction ; que les portes de la ville soient ornées avec soin ; qu'on fasse des accords des instruments les plus agréables ; qu'on rassemble tous les rois du pays ; qu'on fasse venir les chefs des marchands, les maîtres de maison, les conseillers, les gardes des poètes, les serviteurs ; qu'on prépare les voitures ; qu'on apporte des urnes pleines ; que les gens qui récitent les prières s'assemblent ; qu'on fasse décorer avec soin les temples des dieux.

Bhikchous, tout fut donc exécuté selon le commandement du roi. Puis le roi Çouddhodana étant allé au temple, il appela Maha Pradjapati Gautami et lui parla ainsi : Qu'on porte solennellement l'enfant au temple des dieux, et qu'on le pare de vêtements.

Après avoir entendu le roi et lui avoir répondu : C'est bien ! Maha Pradjapati Gautami fit apporter des ornements. Quand il fut couvert de parures, avec un visage souriant, et sans aucune impatience, avec une voix qui lui venait du cœur, l'enfant dit à sa tante : Mère, m'ont-ils conduit-on ? Au temple des dieux, mon père ?

Alors l'enfant se mit à rire, et adressa ces paroles à sa tante :

Quand je suis né, ces trois mille (dix mille) dieux, Çakra, Brahma, les Asouras, Sourya (le soleil), Tchandra (la lune), et tous les autres dieux, ont abaissé leur pied, m'ont rendu hommage. Aujourd'hui, mère, va-t-elle me conduire ? Y a-t-il un dieu qui soit élevé au-dessus de moi ? de quel dieu des dieux, plus élevé que toi ? Où est-il le Dieu semblable à moi, ou qui me passe ? Bien plus, dans toutes les régions du monde où je serai, en voyant mes traits miraculeux, les nations seront remplies et m'entoureront d'hommages et de respect. Dieux et hommes s'accorderont à me rendre hommage. Lui-ci est le dieu des dieux.

Bhikchous, lorsque dans la grande char du jeune prince eurent été préparés les ornements, et toutes les bénédictions, le roi Çouddhodana portant l'enfant sur sa poitrine, entouré des Brahmanes, des chefs des marchands, des maîtres des conseillers, des rois du pays, des portes, des serviteurs, des parents du père et de la mère, se mit en marche au milieu des carrefours, des places, des marchés,

asion d'ornements, exhalant l'odeur des  
bles parfums, et jonchés de fleurs frai-  
ilieu de la foule des chevaux, des élé-  
s chars et des soldats ; au milieu des pa-  
étendards, des bannières déployées, et  
instruments de toute espèce.

e instant cent mille dieux traînèrent le  
Bodhisattva. Des centaines de millions  
firent pleuvoir du haut des cieux une  
eurs, et firent résonner le son des instru-

hikhous, le roi Çouddhodana, avec cette  
ope royale, cette grande cérémonie royale,  
appareil royal, entra dans le temple des  
ortant le jeune enfant.

le Bodhisattva eut posé son pied droit  
mple, tout ce qu'il y avait d'images ma-  
dieux, telles que celles de Skanda, (515),  
(516), Kouvena (517) Tchandra (518),  
9), Vaiçravana (520) Çakra, Brahma, des  
u monde et le reste ; toutes ces images  
ées de leurs places, saluèrent les pieds  
attva.

moment des centaines de mille de dieux  
es jetèrent de grands cris d'admiration  
isir. La grande cité de Kapilavastou, la  
des villes, tout entière, trembla de six  
il tomba une pluie de fleurs divines ; et  
instruments divins, sans être touchés,  
endre leurs accords.

les dieux dont les images se trouvaient  
montré leurs propres images, prononcè-  
athas :

lleur des monts, le mont Merou, roi des  
s, ne s'incline jamais devant le sénévé.  
demeure du maître des Nagas, ne s'in-  
ais devant l'eau (contenue) dans le pas  
be. Le soleil, la lune, qui donnent la lu-  
s'inclinent pas devant le ver luisant. Ce-  
rt d'une famille sage et vertueuse, qui est  
qualités, ne s'incline pas devant les  
ls qu'ils soient. Pareil au sénévé, à l'eau  
as d'une vache, au ver luisant, est, dans  
mille (mondes), le dieu ou l'homme quel  
qui persiste dans l'orgueil. Semblable au  
l'Océan, au soleil, à la lune, Svayambhou  
le premier du monde : et le monde qui lui  
mage obtient le ciel et le Nirvriti.

Kartikeva, dieu de la guerre.  
m de Vichnou, mais, comme divinité, existant  
les mondes.  
eu des richesses.  
lune ou Lunus.  
soleil.

nom est donné par Wilson comme un surnom  
a ; mais ce dernier étant déjà nommé, ce doit  
tre dieu dont j'ignore le vrai nom.  
istant par soi-même. C'est dans la religion  
ue, le nom de Brahma et des deux autres per-  
la triade suprême, Vichnou et Çiva. Les Boud-

C'est ainsi que le Bodhisattva étant entré dans le  
temple des dieux pendant qu'on parlait ainsi, cent  
trente-deux mille fils des dieux tournèrent leurs  
pensées vers l'acquisition de l'Intelligence parfaite  
et accomplie.

Bhikhous, si le Bodhisattva, au moment où on  
le portait au temple des dieux, resta indifférent,  
voilà la cause, voilà l'effet.

Chapitre de la Visite au temple des dieux, le huit-  
ième.

## CHAPITRE IX.

### ORNEMENTS (DU BODHISATTVA).

*Le roi, d'après le conseil de cinq cents Brahmanes, fait faire cinq cents espèces d'ornements par cinq cents des Çakyas. Ceux-ci demandent à les attacher eux-mêmes à la personne du jeune prince. Mais ces ornements, à peine posés sur lui, deviennent comme une goutte d'encre sur de l'or.*

Cependant, Bhikhous, un Brahmane Pourahita, nommé Oudayana, père des Oudayinas, alla, entouré de cinq cents Brahmanes, au temps où l'astérisme du Hasta étant passé, on arrive à celui de Tchitra, trouver le roi Çouddhodana, et lui dit : O roi, daignez nous faire connaître s'il convient de faire à présent des ornements pour le jeune enfant. Le roi répondit : C'est bien : qu'on en fasse faire. Et en ce moment le roi Çouddhodana fit faire cinq cents espèces d'ornements par cinq cents des Çakyas ; tels que des ornements pour les mains, des ornements pour les pieds, des ornements pour la tête et le cou ; des anneaux, des boucles d'oreilles, des bracelets, des ceintures d'or, des tissus d'or, des réseaux avec des clochettes, des réseaux de perles, des chaussures ornées de perles, des écharpes ornées de toutes sortes de pierreries ; des anneaux pour les jambes, des colliers et des diadèmes. Et tout cela étant achevé, au temps de l'astérisme du Pouchya, ces Çakyas étant venus auprès du roi Çouddhodana, lui dirent : Seigneur, nous demandons que le jeune enfant soit paré. Le roi dit : Que l'enfant soit paré et honoré par vous, puisque j'ai fait faire pour lui tous ces ornements. Ceux-ci dirent : Nous désirons attacher ces ornements (qui viennent) de nous, au corps du jeune prince, pendant sept jours et sept nuits ; si vous nous accordez cette grâce, le travail fait par nos mains sera fructueux.

En ce moment la nuit finissant, et le soleil s'étant levé, le Bodhisattva entra dans le jardin appelé Vimalavyouha (arrangement sans tache) et ce fut Maha Pradjapati Gautami qui l'apporta dans ses bras. Puis quatre-vingt mille femmes ayant reçu solennellement le Bodhisattva, s'arrêtèrent à considérer son visage. Dix mille jeunes filles vinrent aussi

dhistes ont donc été amenés naturellement à donner ce nom au chef de leur religion.



au-devant de lui pour voir son visage, ainsi que dix mille d'entre les Çakyas. Cinq mille Brahmanes s'étant aussi approchés, s'arrêtèrent à considérer le visage du Bodhisattva. Alors on attacha à son corps tous les ornements que le roi fortuné des Çakyas avait fait faire. Ils ne furent pas plutôt attachés à son corps, qu'ils furent obscurcis par la splendeur du corps du Bodhisattva, et devinrent sans éclat, sans lustre, sans brillant, comme par exemple, au milieu de l'or des fleuves du Djambou (l'Inde), une goutte d'encre qui tombe, n'a ni lustre ni éclat. De même tous ces ornements en contact avec la splendeur du corps du Bodhisattva s'obscurcissent comme la goutte d'encre qui tombe au milieu de l'or des fleuves du Djambou.

Alors la déesse du jardin, appelée Vimala (sans tache), ayant montré sa taille majestueuse et s'étant avancée, adressa ces Gathas au roi Çouddhodana et à la famille des Çakyas :

Si ces trois mille terres, avec leurs villes et leurs villages tout entiers entourés d'or, étaient devenus purs et sans tache, ils seraient éclipsés par un seul grain de sable d'or des fleuves du Djambou, car un autre or est sans noblesse et ne brille pas. Ces terres, quoique enveloppées de l'or du Djambou, seraient éclipsées par l'éclat qui jaillit d'un seul pore de ce noble guide. Sans lustre, sans éclat, sans splendeur, elles seraient effacées. À côté du secourable Sougata, elles deviendraient comme de l'encre. Rempli de centaines de qualités, celui-ci est paré de son propre lustre; ce n'est pas sa parure qui embellit un corps vraiment sans tache. La lumière du soleil et de la lune, les feux des étoiles et de (la perle) Mani, l'éclat de Çakra et de Brahma, quoique noble et agréable, pâlit devant lui. Tout son corps porte les signes des fruits de la vertu antérieure, que lui fait donc à lui la parure vulgaire faite par les autres? Mettez de côté ces ornements; vous qui n'avez pas la sagesse, ne troublez pas le sage; celui qui rend prudent par excellence, n'a pas besoin d'ornements artificiels. Ce Désiré est né dans le palais du roi dont il est le fils. Recherchez avec empressement les parures vraiment belles de la pureté, et la famille de Çakya deviendra très-florissante, et les Çakyas s'étonneront et se réjouiront de leur félicité.

En disant ces mots, la déesse après avoir couvert le Bodhisattva de fleurs divines, disparut en ce lieu même.

Chapitre des Ornaments, le neuvième.

## CHAPITRE X.

### L'ÉCOLE D'ÉCRITURE.

*Le jeune prince, ayant un peu grandi, est conduit à l'école d'écriture par dix mille femmes et dix mille enfants, au milieu d'une foule immense.—Il étonne*

*le maître de l'école par l'énumération de soixante-quatre espèces d'écriture et ne connaît pas même les noms.*

Ensuite, Bhikchous, l'enfant ayant été comblé de cent mille bénédictions, mille enfants et dix mille femmes, le conduisent et l'entourent, conduit à l'école. Dix mille chars étaient remplis de mets, de bouche, de mets agréables et savoureux, les chars étaient remplis d'or, d'argent et de chasses. Dans la grande ville de Kapil les coins des rues, des places, des maisons nettoyés et purifiés. Des instruments de musique par centaines de mille, et une grande foule de fleurs fut répandue. Du haut des terrasses, des balcons, des toits-de-bœuf, des galeries et des palais, cent mille femmes de toutes sortes de parures et de Bodhisattva, et le couvraient de fleurs. Les femmes des dieux superbement parées, choses précieuses et purifiant la route, marcher devant le Bodhisattva. Les digas, les Yakchas, les Gandharbas, les Apsaras, les Garoudas, les Kinnaras, les Mahoragas à mi-corps, suspendirent dans l'étendue des guirlandes de fleurs et de soie. Et toute la multitude des Çakyas précédant le roi Çouddhodana marchaient devant le Bodhisattva; et c'était d'une pareille pompe que le Bodhisattva alla à l'école d'écriture. Il n'y fut pas plutôt que le maître de l'école, appelé Viçramitra, soutint l'éclat et la gloire du Bodhisattva, prosterna la face contre terre. En le voyant prosterner, un fils des dieux Touchitakaya Çoumbhanga (aux beaux membres) le prit dans sa main droite, le releva; et après l'avoir tenu dans l'étendue des cieux, et adressa au roi Çouddhodana et à cette grande multitude.

Dans ce monde des hommes, ce qu'il y a de plus précieux (322) de nombres (*sangkhya*), d'écritures, de calculs, de charmes des éléments (*dharma*) de branches innombrables d'arts du monde, les connaît tous depuis des millions de kalpas plus, il fait l'accord des créatures entières, il a produit de nombreux enfants pour le monde. Afin de préparer des milliers d'autres, afin de leur donner l'immortalité, afin de leur donner la plus élevée, il est entré dans l'école d'écriture, connaît la méthode de la voie des quatre vérités (323) qui dépassent le monde; il sait comment les produire, en s'appuyant sur la loi, même qu'il s'est recueilli, et que, délivré

(322) Règle, traité concernant une science.

(323) Ces quatre vérités sont : l'existence de la souffrance (humaine); sa présence partout; l'empêchement de la souffrance; le moyen de l'empêcher. (Voy. chap.

calme, il connaît la méthode, à plus forte connaît les Castras de l'écriture quels ent. Dans les trois mondes, nul précepteur lessus de lui ; il est lui-même le maître des dieux et des hommes. Ce qu'il a appris d'écritures dans les millions de Kalpas e nom même de ces écritures, vous ne le . Les pensées des créatures, leurs desseins mesure qu'ils naissent, il les connaît à même. S'il connaît aussi imparfaitement le ce qui n'a pas de corps et est invisible, rte raison (connaît-il) les formes de l'écriture) visibles et apparentes. avoir parlé ainsi, le fils d'un dieu jeta sur attva une profusion de fleurs, et disparut r même.

es nourrices et la suite des esclaves s'étant le roi Çouddhodana et tous les autres rtirent.

le Bodhi-attva ayant pris une feuille à le d'essence de sandal des Ouragas, enduite leur divine, parsemée de paillettes d'or, t autour de pierres précieuses, parla ainsi leur Viçvamitra :

n, maître, quelle écriture m'apprendras-tu de Brahma ? l'écriture de Kharosti ? de l'essence du lotus ? l'écriture d'Anga ? de Manga ? l'écriture du pays de Magadha ? de ceux qui ont la bénédiction ? l'écriture qui ont des doigts ? l'écriture de Çakani ? de Yavana ? l'écriture de Baglepa ? l'écriture des êtres volants ? des Kiratas ? l'écriture de l'horizon du riture d'Ougra ? l'écriture des nombres ) ? l'écriture à tête renversée ? l'écriture ? l'écriture de Darada ? l'écriture de Kouça ? de Tchina ? l'écriture de Ph'ouna ? l'écriture Houna ? l'écriture moyenne ? l'écriture l'écriture de Pouchya ? l'écriture des dieux ? des Nagas ? l'écriture des Yakchas ? l'écriture Gandharbas ? l'écriture des Kinnaras ? l'écriture Mahoragas ? l'écriture des Asouras ? des Garoudas ? l'écriture des bêtes fauves ? du cercle ? l'écriture de ceux qui savent e des corneilles ? l'écriture des dieux qui à la terre ? l'écriture des dieux de l'atmosphère ? l'écriture des régions d'Outtarakourou ? d'Aparagodani ? l'écriture de Pourvavriture d'Oukcheпа ? l'écriture de Nikcheпа ? de Vikcheпа ? l'écriture de Prakcheпа ? de l'Océan ? l'écriture de la foudre ? l'écriture lettre d'avis et de la réponse ? l'écriture l'écriture posée ? l'écriture tournante des l'écriture tournante des calculs ? l'écriture : d'Oukcheпа ? l'écriture tournante de ? l'écriture tracée avec le pied ? l'écriture

du Sandhi (liaison) d'un mot répété deux fois ? l'écriture du Sandhi d'un mot répété dix fois ? l'écriture de Madhyaharini ? l'écriture de tous les sons réunis ? l'écriture de la science méthodique ? l'écriture de la science confuse ? l'écriture des Richis livrés à l'exercice de la pénitence ? l'écriture certaine des dieux ? l'écriture visible de la terre ? l'écriture visible du ciel ? l'écriture par ordre de tous les remèdes ? l'écriture de la collection complète de toutes les essences ? l'écriture de la réunion de la voix de tous les êtres ? Eh bien , maître, de ces soixante-quatre écritures, laquelle enseigneras-tu ?

Alors Viçvamitra, le précepteur des enfants, fut rempli d'admiration. Puis, avec un visage riant, et faisant taire l'orgueil et l'envie, il récita ces Gathas :

L'être pur et admirable, versé dans la science de tous les Castras, venu dans le monde à cause des révolutions du monde, est entré dans l'école d'écriture. Je ne connais pas même le nom de toutes ces écritures, et c'est ici que cet être pur est venu à l'école d'écriture ! En regardant sa figure, la noble couronne (naturelle) de sa tête n'est-elle pas visible ? Comment on arrive à cette perfection de la science de l'écriture, à cette habileté, je l'apprendrai. Ce dieu, le dieu le plus grand des dieux, le plus savant de tous les dieux, se distingue éminemment, sans égal. C'est le génie incomparable du monde. Et moi, par sa propre puissance, par le moyen de sa sagesse, j'apprendrai en détail cette science, qui pour le monde entier est un lien....

Ainsi, au temps où ces enfants apprenaient l'alphabet, eux et bien d'autres, par la puissance du Bodhisattva, produisirent les cent mille portes incommensurables de la loi.

Pendant que le Bodhisattva était présent à l'école d'écriture, trente-deux mille enfants furent, par degrés, entièrement mûris dans l'intelligence parfaite et accomplie. Telle est la cause, tel est l'effet de l'entrée du Bodhisattva devenu savant à l'école d'écriture.

Chapitre de la leçon d'écriture, le dixième.

## CHAPITRE XI.

### VILLAGE DE L'AGRICULTURE.

*Le jeune prince va avec d'autres enfants visiter le village de l'agriculture, et s'avance ensuite tout seul dans un bois. Il s'assied sous un arbre, et arrive par degrés jusqu'à la quatrième méditation. — Cinq ermites qui faisaient un voyage magique à travers les cieux, sont comme repoussés en passant au-dessus de ce bois. Une déesse leur apprend ce qui les arrête. — Ils s'approchent alors du jeune prince, et en apprenant qui il est, se mettent à le louer et s'éloignent. — Cependant le roi inquiet envoie de tous côtés chercher son fils. Un de ses conseillers l'aperçoit bientôt qui médite sous un arbre ; et remarquant que l'ombre, au lieu de tourner, a continué d'abriter le prince, il court cher-*

*cher le roi, qui en voyant la splendeur du Bodhisattva, récit des stances à sa louange.*

Bhikchous, l'enfant ayant encore grandi, alla une autre fois avec d'autres enfants et des fils de conseillers voir le village de l'agriculture. Et après avoir vu le village, il entra dans un bois, à l'extrémité des champs cultivés. Là le Bodhisattva, tout seul, sans second, après avoir un peu erré de côté et d'autre, ayant vu un arbre Djambou beau et agréable à voir, s'assit sous son ombrage les jambes croisées. Quand il fut assis, le Bodhisattva fixa sa pensée sur un seul point; et l'y ayant fixée, il atteignit la première méditation isolée des doctrines vicieuses et corrompues, accompagnée du jugement, accompagnée d'action, douée de la joie et du bien-être nés de la solitude; (et ayant atteint cette méditation,) il y demeura.

Puis écartant le jugement et l'action, tout entier à l'intérieur, ramenant son esprit à l'unité, il atteignit la seconde méditation accompagnée de la joie et du bien-être nés de la méditation profonde, sans jugement et sans action; (et l'ayant atteinte,) il y demeura.

Par l'affranchissement du désir des plaisirs, il demeura dans l'indifférence (mystique), ayant le souvenir et la conscience, et goûtant le bien-être avec son corps; ayant le souvenir de tout ce qui appartient aux gens respectables, il demeura dans le bien-être appelé indifférence, et ayant atteint la troisième méditation dénuée de joie, il y demeura.

Puis ayant laissé le bien-être, et ayant laissé de même la souffrance antérieure; ayant mis un terme à la satisfaction de l'esprit et à l'inquiétude de l'esprit, il atteignit la quatrième méditation, comprenant l'indifférence et le souvenir parfaitement purs, sans bien-être et sans souffrance, et il y demeura.

En ce temps-là cinq Richis de l'extérieur bien connus, possédant l'art des transformations, se rendaient à travers le ciel, de l'horizon du midi du côté de l'horizon du nord. Arrivés au-dessus de ce bois, ils furent comme repoussés sans pouvoir avancer. Mécontents et irrités, ils prononcèrent cette gatha :

Nous qui sommes parvenus ici en traversant le sommet de perles et de diamants du Merou, le mont le plus élevé et le plus compacte, comme l'éléphant s'avance au milieu des branches vertes de l'Amra et des taillis qu'il renverse et écarte; nous, que n'a pas arrêtés jusqu'ici la demeure d'un dieu; qui avons traversé les cieux au-dessus de la demeure des Yakchas et des Gandharbas, en arrivant à ce bois nous sommes abattus ! Quel est donc celui dont la puissance détourne la force de la magie ?

Alors une déesse qui demeurait dans ce bois, adressa cette Gatha aux Richis :

Né dans la famille d'un roi puissant, d'un roi de la race de Çakya, resplendissant du soleil levant, souverain du monde au visage de lune, aussi beau que les pétales de la fleur du lotus épanouie, le seigneur de des Nagas, adoré des Yakchas et des Gandharbas, est entré dans ce bois où il est livré à méditation. Ayant, dans cent millions d'existence, mérité ses mérites, c'est par sa puissance tournée la force de la magie.

Alors ils regardèrent de tous côtés à l'entour, et ayant vu un jeune homme brillant et de majesté, ils pensèrent : Quel est celui qui est ainsi ? N'est-ce pas Vaiçravana le riche ? ou bien Mara le dieu de l'attachement ? ou encore le maître des Mahoragas ? N'est-ce celui qui porte la foudre ? ou Roudra le seigneur des Koumbhandas ? ou Krichna à la grande épaule ? ou encore Sourya (Surya) aux mille rayons ? ou bien enfin n'est-ce un roi Tchakravartin ? Qui donc est-ce ? citèrent cette Gatha :

Ce jeune homme a le corps plus beau et plus brillant que Vaiçravana. Est-ce Mara le corps de celui qui porte la foudre ? Est-ce celui de Sourya et de Tchandra ? Est-ce le corps puissant de l'amour ? Est-ce le corps de Krichna ? Ou bien, comme il est marqué de membres des signes de la majesté, ce sera un Bouddha sans tache ?

Alors la déesse du bois adressa de nouveau cette Gatha à ces Richis :

Quelque splendeur qu'il y ait en Vaiçravana (Indra), et dans les quatre garçons du monde; quelque splendeur qu'il y ait en Asouras, en Brahma le maître des créatures, les planètes, cette splendeur, mise auprès de la majesté de ce fils de Çakya, ne soutiendrait pas.

Ces Richis ayant entendu les paroles descendirent sur la terre; et en voyant le Bodhisattva qui réfléchissait, avec un corps incandescent et étincelant comme un foyer, ils louèrent cette gatha le Bodhisattva qui méditait.

L'un d'eux dit : Dans le monde dévoré par la corruption ce lac étant apparu, c'est qu'on obtiendra la Loi qui réjouira le monde.

Un autre dit : Dans le monde obscur par l'ignorance ce flambeau étant apparu, c'est qu'on obtiendra la Loi par laquelle les êtres seront éclairés.

Un autre dit : Dans les périls de l'océan de misère humaine ce plus pur des vaisseaux étant apparu, c'est par lui qu'on obtiendra la Loi par laquelle les créatures seront sauvées.

Un autre dit : Pour ceux qui sont enchaînés par les liens de la corruption ce libérateur étant

i qu'on obtiendra la Loi par laquelle les  
ront délivrées.

dit : Pour ceux que tourmentent la  
t la maladie ce plus pur des remèdes  
u, c'est par lui qu'on obtiendra la Loi  
un terme sera mis à la vieillesse et à la

Richis après avoir ainsi loué le Bodhi-  
ces Gathas, et avoir tourné trois fois  
ii, s'en allèrent à travers les cieux.  
t le roi Çouddhodana ne voyant pas le  
, et inquiet de son absence, demanda :  
l'enfant ? je ne le vois pas. Et alors une  
e de gens s'en allèrent de tous côtés  
enfant.

un des conseillers aperçut le Bodhisattva  
e l'arbre Djambou, assis les jambes croi-  
sant à la méditation.

ment l'ombre de tous les arbres avait  
ais celui-ci en voyant que l'arbre du  
e quittait pas le corps du Bodhisattva,  
l'étonnement, et la plus grande joie s'em-  
esprit. Puis tout joyeux, vite, vite, et  
âte, il se rendit auprès du roi Çoud-  
lui récita ces gathas :

vez voir le jeune homme qui médite à  
un Djambou. Semblable à Çakra et  
brille par sa splendeur et sa majesté.  
l'arbre sous lequel est assis celui qui  
es meilleurs signes, cette ombre ne l'a  
et continue d'abriter le meilleur des  
ré à la méditation.

ouddhodana se rendit donc où était l'ar-  
u, et en voyant le Bodhisattva brillant  
et de majesté, il récita ces Gathas :  
ant pareil à la flamme qui brûle au som-  
montagne, pareil à la lune au milieu de  
étoiles, et, tandis qu'il médite, pareil à  
par son éclat, tout mon corps a tres-

oir parlé ainsi, il salua les pieds du Bo-  
t récita ces Gathas :

e même qu'au temps où tu es né, main-  
plein d'éclat tu te livres à la médita-  
le, deux fois je salue tes pieds, ô chef

ment des enfants qui traînaient une pe-  
furent du bruit. Les conseillers leur di-  
tes pas de bruit, ne faites pas de bruit.  
ts demandèrent : Quel mal y a-t-il ? Les  
répondirent : Le fils du roi, Sarvartha-  
possède les signes les plus beaux, les  
les plus purs de la vertu, (qui est)  
éclat immense, (qui est) inébranlable  
montagne, à présent qu'il médite, et  
disque du soleil ait avancé (l'astre) res-

tant voilé (pour Sarvarthasiddha), il continue d'être  
abrité, bien que l'ombre de l'arbre ne le cou-  
vre plus.

Chapitre du Village de l'agriculture, le onzième.

## CHAPITRE XII.

### ÉPREUVE DE L'HABILETÉ DANS LES ARTS.

*On s'occupe, dans l'assemblée des Çakyas, de cher-  
cher une femme au jeune prince. Le roi veut que  
son fils soit consulté, et celui-ci fait une liste des  
qualités qu'il exige en celle qui sera sa femme. Le  
roi envoie un Brahmane à la recherche avec cette  
liste, en lui disant de ne pas regarder à la famille  
de la jeune fille qui aura de pareilles qualités.  
Après avoir longtemps cherché, le Brahmane re-  
vient dire au roi qu'il a trouvé la jeune fille qui  
convient. — Le roi la fait demander à son père,  
qui répond que c'est une loi de sa famille de ne  
donner leur fille qu'à un homme habile dans les  
arts. — Le jeune prince est donc appelé à prou-  
ver son habileté. — Sa supériorité sur tous ses  
concurrents. — La jeune Gopa lui est accordée. —  
Vers qu'elle récite contre l'usage du voile.*

Ensuite, Bhikchous, le jeune homme ayant encore  
grandi, le roi Çouddhodana, une autre fois, était assis  
dans la salle du conseil, au milieu de l'assemblée  
des Çakyas. Quelques-uns des plus anciens vieil-  
lards d'entre les Çakyas dirent au roi Çouddhoda-  
na : O roi, daignez nous faire connaître ce qu'ont  
annoncé de ce jeune Sarvarthasiddha les Brahma-  
nes qui connaissent les signes, et les dieux nom-  
breux dont l'intelligence est sûre ; (faites-nous con-  
naître) si ce jeune homme s'en ira par le monde et  
deviendra Tathagata Arhat vraiment Bouddha par-  
fait et accompli, ou bien s'il ne s'éloignera pas et  
sera roi Tchakravartin, victorieux chef d'une ar-  
mée de quatre corps de troupes, roi de la Loi, en  
possession de la Loi ainsi que des sept choses pré-  
cieuses qui sont : le trésor de la roue, de l'éléphant,  
du cheval, de la perle, de la femme, du maître de  
maison et du conseiller ; si des fils, héros coura-  
geux, aux membres et aux corps les mieux propor-  
tionnés, vainqueurs des armées des ennemis, lui na-  
tront au nombre de mille ; si, sans châtiment et  
sans employer les armes, et seulement à l'aide de  
la loi, il gouvernera cet empire de la terre, et s'il  
restera seul (maître). A cause de cela, il faut faire  
prendre une femme au jeune homme ; de cette ma-  
nière, entouré partout d'une multitude de femmes et  
jouissant des plaisirs, il ne s'en ira pas par le mon-  
de ; et s'il en est ainsi, la race de nos Tchakravar-  
tins ne sera pas interrompue. Nous ne serons pas  
bravés, mais respectés par tous les rois des forte-  
resses (Koddaradja).

Alors le roi Çouddhodana dit : S'il en doit être  
ainsi, voyez donc quelle est la femme dont le carac-  
tère convient au jeune homme.

Au même instant chacun des cinq cents Çakyas  
dit : Ma fille est celle dont le caractère convient le

mieux au jeune homme, ma fille est celle qui lui convient le mieux.

Le roi dit : Le jeune homme est très-difficile. Il faut que vous lui demandiez à lui même quelle est la femme qu'il veut.

Tous donc s'étant rassemblés dirent au jeune homme ce dont il était question.

Le jeune homme dit : D'ici à sept jours vous entendrez ma réponse.

Et le Bodhisattva se mit à penser : Les maux du désir, je le sais, sont illimités ; ils sont les racines des combats et des inimitiés, des chagrins et des misères ; ils sont pareils à la feuille vénéneuse qui inspire la peur, pareils au feu, pareils au tranchant de l'épée. Je n'ai point de goût pour les propriétés du désir, et je ne me plains point au milieu d'une troupe de femmes. C'est dans les bois que, silencieux, je dois demeurer, l'esprit dans le calme de la réflexion et de la méditation profonde.

Puis ayant réfléchi en déployant la science des moyens, et ayant pensé à produire la maturité complète des êtres, il fut pris d'une grande compassion, et récita ces Gathas :

Au milieu de la végétation confuse des marais grandissent les lotus ; au milieu de la foule des hommes le roi reçoit les hommages. Le temps où un Bodhisattva a obtenu le meilleur entourage, c'est lorsque des centaines de milliers d'êtres ont été instruits pour l'immortalité. Ce qu'il y a eu de savants Bodhisattvas antérieurs se sont tous montrés avec des femmes, des fils et une suite ; et cependant ils n'ont pas été agités par le désir, leurs méditations et leur bien-être n'en ont pas souffert. J'imiterai, moi aussi, les perfections de ceux-ci. Toute femme vulgaire, qui n'a ni une conduite parfaite, ni qualités, ni le langage de la vérité, ne peut convenir à mon caractère. Celle qui réjouit vraiment mon esprit, est modeste et vraiment pure de corps, de race et de famille.

Et ayant écrit en Gathas une liste de qualités : S'il y a une femme qui ait des qualités semblables, donnez-la-moi. Il ne me serait pas agréable d'être uni à une créature vulgaire et sans retenue. S'il y en a une qui ait les qualités que j'ai dites, donnez-la-moi : jeune, belle, et sans orgueil de sa beauté ; ayant un esprit de douceur comme celui qui est en une sœur ou en une mère ; se plaçant dans l'abnégation, accoutumée à donner aux Çramanas et aux Brahmanes. S'il y a une semblable femme, mon père, donnez-la-moi : sans orgueil, ni arrogance, ni aigreur ; éloignée de la ruse, de l'envie, de l'artifice ; habituée à la droiture. Que pas même en songe elle n'ait eu de désir pour un autre homme, et que satisfaite de son mari, elle soit toujours modeste et soumise ; qu'elle ne soit ni fière, ni hautaine, ni prescriptueuse, mais égale. Qu'elle ait, comme une

esclave, mis de côté tout orgueil. Qu'elle de passion pour la musique, les parfums, la danse ni le vin. Qu'exempte d'envie, elle soit satisfaite de sa tute, ferme dans la vérité et sans coquetterie des vêtements de la pudeur, jamais taine ; sans passion pour les dieux et les toujours appliquée à la Loi ; toujours par regard son corps, ses discours et sa pensée ; ni le sommeil ni la paresse, (qu'elle ne soit) fière ni indolente, (mais) remplie de bien et toujours faisant de bonnes actions ; son beau-père et sa belle-mère, tous deux d'un précepteur spirituel ; montrant un zèle veillant à tous les esclaves des deux sexes une courtisane, qu'elle soit savante d'actions prescrites par les Çastras. Qu'elle dorme la nuit et soit la première levée ; empressée de la veillance comme une mère, sans affectation ; a une femme pareille à celle-là, mon père la-moi.

Alors, Bhikchous, le roi Çouddhodana tendu ces Gathas, dit au Pouruhita (52) Brahmane, va dans la grande cité de Kapilavastou et entrant dans toutes les maisons, et interroge les jeunes filles, quelles qu'elles soient. S'il en trouve une jeune fille ayant des qualités telles que celles-ci, qu'elle soit de race Kchattriya (royale) brahmanique, de race vaïçya (marchande) ou de race çoudra (domestique), amène-la ici. C'est que le jeune homme ne regarde pas la naissance, ne regarde pas la race ; le jeune homme regarde seulement aux qualités.

Et en ce moment il récita ces Gathas :

Que la jeune fille soit de race royale ou de race vaïçya ou çoudra, c'est la même. La femme qui possédera ces qualités, amène-la. Mon fils n'est ébloui ni par la famille ni par la naissance ; les qualités vraies et la moralité, voilà ce qui plaît à son cœur.

Alors, Bhikchous, le Pouruhita ayant récité en Gathas, s'en alla dans la grande cité de Kapilavastou. Et là il entra dans toutes les maisons et cherchant à voir une jeune fille douée de qualités semblables ; et n'en voyant pas une qui lui convînt, il arriva successivement jusqu'à la ville de Dandapani, de la famille des Çakya. Là, il aperçut une jeune fille gracieuse et belle, ayant la vue et gagnant le cœur ; embellie de fraîches couleurs ; pas trop grande, pas trop grosse, pas trop maigre ; pas trop blanche, pas trop noire ; dans la première fleur de la jeunesse, et apparaissant comme la perle d'un lotus. Elle toucha les deux pieds du brahmane.

(52) Brahmane qui préside et ordonne les cérémonies religieuses d'une famille.

lui parla ainsi : Grand brahmane, qu'y a-t-il pour votre service ?

Le brahmane Pourohita lui répondit par cette

le Çouddhodana, qui est doué de la plus haute vertu, doué de trente-deux signes et de vertus, a écrit une liste des qualités des femmes qui a ces qualités lui convient pour

en parlant ainsi il lui remit la liste.

La fille ayant parcouru cette liste en Gatra un visage souriant, et répondit au Pourohita par cette Gatha :

« O roi, j'ai en moi toutes ces qualités. Que ce soit mon homme soit mon seigneur. Si le jeune homme désire, pourquoi tarder et ne pas faire ce que tu veux ? quand même la famille viendrait à se quereller cent fois vulgaire. »

Le brahmane Pourohita étant retourné vers le roi Çouddhodana, lui dit ce qui était arrivé. Le roi, j'ai vu une femme qui convient au jeune homme.

Le roi dit : A qui appartient-elle ? Seigneur, à la fille du Çakya Dandapani.

Le roi Çouddhodana pensa : Le jeune homme est facile à égaler à cause de ses qualités. Les femmes n'ont pas ordinairement ces qualités ; c'est sur elles-mêmes qu'on peut les leur donner. Je ferai donc faire des parures agréables, et je les ferai donner par moi-même à toutes les femmes. Celle d'entre les filles sur laquelle le jeune homme attache ses yeux avec plaisir, c'est celle que je lui

Le roi Çouddhodana ayant fait faire des parures d'or, d'argent, et de toutes sortes de précieuses, fit sonner les cloches dans la ville de Kapilavastou :

« Ces jours d'ici le jeune homme, à la vue de la fille, distribuera aux jeunes filles des parures. Que toutes les jeunes filles se réunissent dans la salle d'assemblée. »

Après sa proclamation.

Le septième jour étant venu, le roi se rendit à la salle d'assemblée, et s'y assit sur le siège du lion (le trône).

À ce temps le roi Çouddhodana ayant placé devant lui ses femmes, leur dit : Celle des jeunes filles sur laquelle le jeune homme s'arrêtera avec plaisir, moi je la lui donnerai.

Le septième jour, tout ce qu'il y avait de jeunes filles de la grande cité de Kapilavastou, vinrent à l'assemblée à l'endroit où se trouvait le roi, pour le voir et recevoir de belles pa-

Le septième jour, le Bodhisattva distribua des

parures agréables à toutes ces jeunes filles qui étaient venues ainsi. Et toutes ces femmes ne pouvant supporter l'éclat et la majesté du Bodhisattva, s'en allèrent promptement, emportant leurs belles parures.

Cependant la fille du Çakya Dandapani appelée Gopa, entourée et précédée de ses esclaves, arriva à la salle d'assemblée, et s'approchant de l'endroit où était le Bodhisattva, le regarda sans cligner les yeux, et s'arrêta à côté de lui. En ce moment les belles parures avaient déjà été distribuées par le Bodhisattva. Alors elle s'approcha de lui avec un visage riant, et lui parla ainsi : Jeune homme, quelle offense t'a été faite par moi, que tu me dédaignes ainsi ?

Il dit : Je ne te dédaigne pas, en vérité, mais tu es arrivée bien tard.

Et étalant par centaines de mille des anneaux et des bracelets, il les lui donna.

La jeune fille lui dit : Convient-il, ô jeune homme, que je reçoive de toi de pareilles choses ?

Il répondit : Puisque ces parures et bien d'autres encore sont à moi, emporte-les.

Elle lui dit : Jeune homme, n'ayant pas de parures, je ne m'étais pas parée ; maintenant que j'en ai, je vais le faire.

Et en parlant ainsi la jeune fille se retira.

Alors les hommes que le roi Çouddhodana avait placés comme espions, étant allés le trouver, lui rapportèrent ces nouvelles en disant : Seigneur, la fille du Çakya Dandapani appelée Gopa, est celle sur laquelle se sont fixés les regards du jeune homme ; il y a même eu un instant d'entretien (entre eux).

Le roi ayant entendu ces paroles, envoya au Çakya Dandapani le brahmane Pourohita comme messager : Tu as une fille, donne-la à mon fils. Tel était le message.

Dandapani dit : Le noble jeune homme a vécu dans la mollesse au milieu du palais, et c'est une loi de notre famille de donner notre fille à un homme habile dans les arts, jamais à celui qui leur est étranger. Ce jeune homme n'excelle pas dans les arts ; il ne connaît ni l'escrime, ni l'exercice de l'arc, ni le pugilat, ni les règles de la lutte : comment donnerais-je ma fille à celui qui n'est pas habile dans les arts ?

Ces paroles ayant été rapportées au roi, il pensa : Deux fois, à cause de lui, j'ai été exposé au même reproche. Lorsque j'ai dit : Pourquoi les fils des Çakyas ne viennent-ils pas rendre leurs devoirs au jeune homme, et qu'alors il a été répondu : Pourquoi irions-nous rendre hommage à un jeune indolent ? Aujourd'hui encore il en est de même. Et il demeura immobile et pensif.

Le Bodhisattva ayant appris ce qu'on disait, se

rendit auprès du roi Çouddhodana, et lui dit : Quel mal y a-t-il, pour que vous restiez ainsi avec un visage sombre? Le roi lui dit : Mon enfant, à quoi sert de le demander?

Le jeune homme reprit : Seigneur, ne convient-il donc pas de le demander? et trois fois le Bodhisattva interrogea le roi Çouddhodana.

Enfin le roi raconta au Bodhisattva tout ce dont il s'agissait, et le Bodhisattva dit : Seigneur, y en a-t-il ici, dans la ville, un seul qui puisse rivaliser avec moi pour la dextérité dans les arts?

Alors le roi Çouddhodana souriant, parla ainsi au Bodhisattva : Peux-tu, mon fils, montrer ton habileté dans les arts? Seigneur, je le puis, bien certainement. Qu'on fasse assembler tous ceux qui excellent dans les arts, et en leur présence je montrerai mon savoir.

Le roi Çouddhodana fit donc sonner les cloches dans la grande ville de Kapilavastou.

D'ici à sept jours le jeune Sarvarthasiddha montrera sa dextérité dans les arts. Que tous ceux qui excellent dans les arts se rassemblent ici. Telle fut sa proclamation.

Les sept jours étant passés, cinq cents jeunes Çakyas se réunirent, et la fille de Dandapani, Gopa, fut promise pour récompense au vainqueur : « Celui qui ici, à l'escrime, à l'exercice de l'arc, au pugilat et à la lutte sera vainqueur, c'est à lui qu'elle appartiendra. »

Alors, en tête de tous les autres, le jeune Devadatta sortit de la ville. Au même instant on amenait à la ville un éléphant blanc de très-grande taille, destiné à porter le Bodhisattva. En le voyant, le jeune Devadatta, par envie, par orgueil d'être un Çakya, et enivre aussi par l'orgueil de sa force, saisit cet éléphant de la main gauche par la trompe, et le tua de la main droite d'un seul coup.

Après lui sortait le jeune Soundarananda. En voyant ce grand éléphant tué à la porte de la ville, il demanda qui l'avait tué. On lui dit : C'est Devadatta. Il répondit : Devadatta n'a pas fait là une belle action. Et prenant l'éléphant par la queue, il l'attira en dehors de la porte de la ville.

Après lui parut le Bodhisattva monté sur son char. Il aperçut l'éléphant qui avait été ainsi tué, et en le voyant demanda qui l'avait tué. On lui dit que c'était Devadatta. Il répondit : Devadatta n'a pas fait là une belle action. Et qui l'a attiré en dehors de la porte de la ville? On lui dit que c'était Soundarananda : Soundarananda a bien agi en le faisant; car cet être qui a un grand corps, en se décomposant, remplirait toute la ville d'une mauvaise odeur.

Alors le Bodhisattva debout sur son char, allongeant un seul pied à terre, après avoir saisi cet éléphant avec le bout de son pied, et avoir dépassé successivement sept fossés et sept remparts, le jeta au delà de la ville à la distance d'un kroça.

Et à l'endroit même où tomba cet éléphant, grande excavation s'étant faite, on l'appela garta (fosse de l'éléphant). En ce moment et les hommes, par centaines de mille, j'écriaient d'admiration et de plaisir, et agitément et des éventails. Du haut des cités des dieux prononcèrent ces Gathas :

Marchant plein de force, comme le naphants, il a, avec la pointe de son pied, traversé des éléphants, et après avoir traversé les fossés et les sept remparts, il l'a jeté bien loin hors de cette ville. Sans nul doute, doué de grande science, par la force de sa sagesse, il sera bien loin de la cité de la vie émigrante, doué de corps qui se sont élevés par l'orgueil.

Ensuite, Bhikchous, cinq cents jeunes étant sortis de la ville, s'avancèrent de suite pour montrer leur dextérité dans les arts. Çouddhodana, les plus anciens des vieillards, les Çakyas et la multitude, réunis pour montrer leur habileté dans les arts du Bodhisattva et des jeunes Çakyas, vinrent au même endroit.

Puis, pour commencer, les jeunes Çakyas, les à l'écriture et en connaissant les principes de l'écriture, présentèrent pour disputer au Bodhisattva (de) l'écriture; et le précepteur Viçvamitra pour juge par les Çakyas : Examine qui d'entre les jeunes gens, qui dans les lettres ou dans les lettres liées se distingue le plus par sa supériorité.

Alors le précepteur Viçvamitra, qui avait vu que le Bodhisattva était savant dans l'écriture, mit à sourire et prononça ces Gathas :

Dans le monde des hommes ou dans des dieux, dans le monde des Asouras, dans le monde des Gandharvas, autant il y a de mondes, cet être pur est au-dessus de la perfection. Ni vous ni moi ne connaissons le nom des écritures et des ligatures que par l'astre des hommes. J'en suis parfaitement sûr, sera vainqueur.

Les Çakyas dirent : Puisque ce jeune homme est placé au premier rang pour la science de l'écriture, il faut qu'il se distingue aussi par son savoir en arithmétique.

Alors un Çakya nommé Ardjoura, grammairien et arithméticien, arrivé au terme de son calcul des nombres, fut établi juge.

Examine lequel de ces jeunes gens est le plus par sa supériorité dans la science des nombres.

Au même instant, le Bodhisattva proposa un calcul, et un jeune Çakya calcula, mais il ne put le Bodhisattva.

Ensuite deux jeunes Çakyas, trois, qu-

trente, quarante, cinquante, cent d'entre  
nts Çakyas, en calculant ensemble, ne  
er le Bodhisattva.

Bodhisattva dit : Proposez vous-mêmes  
et je l'exécuterai. Et l'un des jeunes  
ayant proposé un, il ne put arrêter le  
1. Puis deux jeunes Çakyas, trois, quatre,  
vingt, trente, quarante, cinquante, cent  
cinq cents Çakyas proposèrent ensemble  
au même instant, mais ils ne purent éga-  
lisattva dans la solution du calcul.

isattva dit : Après cette épreuve en faut-  
e ? Mettez-vous tous ensemble pour pro-  
cul, et je l'exécuterai. Et les cinq cents  
un commun accord, ayant proposé un  
n n'avait jamais proposé auparavant, et  
tva, sans s'être troublé, l'ayant exécuté,  
mes Çakyas furent ainsi poussés à bout  
Bodhisattva eût été poussé à bout lui-même.  
oment, le grand arithméticien Ardjouna,  
miration, récita ces Gathas :

ession d'une intelligence excellente, ce-  
on interroge, est devenu promptement  
et pour que même cinq cents Çakyas ne  
is l'atteindre dans la science des nombres.  
est telle que, possédant avec cette science  
n et la mémoire, cet océan de la con-  
des calculs raisonne aujourd'hui en

ite la multitude des Çakyas fut remplie  
nt, et, entraînés par un sentiment d'ad-  
ous d'une seule voix s'écrièrent : Vic-  
pire à toi, jeune Sarvarthasiddha ! Puis  
avant de leurs sièges et joignant leurs  
clinèrent devant le Bodhisattva, et adres-  
paroles au roi Çouddhodana : Grand roi,  
toi un grand bonheur qui t'arrive que la  
d un fils qui, comme celui-ci, est habile  
, prompt, vif, alerte, et doué d'une pa-  
lé.

e roi Çouddhodana parla ainsi au Bodhi-  
ux-tu, mon fils, rivaliser avec le grand  
en Ardjouna pour la science des calculs ?  
e le puis. Eh bien ! calculez (tous les

grand arithméticien Ardjouna parla ainsi  
tva : Jeune homme connais-tu le mode  
ration parvenue au dessus de cent Ko-  
Bodhisattvas répondit : Je le connais.  
comment faut-il entrer dans le mode de  
on parvenue au-dessus de cent Kotis ?

sattva dit : De cent Kotis le nom est  
cent Ayoutas le nom est Niyouta ; de  
as le nom est Kangkara ; de cent Kang-

l-à-dire, au-dessus de cent fois dix mil-

karas le nom est Vivara ; de cent Vivaras le nom  
est Akchobya ; de cent Akchobyas le nom est Vivaha ;  
de cent Vivahas le nom est Outsanga ; de cent Out-  
sangas le nom est Bahoula ; de cent Bahoulas le  
nom est Nagabala ; de cent Nagabalas le nom est  
Titilambha ; de cent Titilambhas le nom est Vyavas-  
thanapradjnapti ; de cent Vyavasthanapradjnaptis le  
nom est Hetouhila ; de cent Hétouhilas le nom est  
Kalahous ; de cent Kalahous le nom est Hetvindrya ;  
de cent Hetvindryas le nom est Samaptalambha ; de  
cent Samaptalambhas le nom est Ganagati ; de cent  
Ganagatis le nom est Niravadya ; de cent Niravadyas  
le nom est Madrabala ; de cent Madrabalas le nom  
est Sarvabala ; de cent Sarvabalas le nom est Visandj-  
nagati ; de cent Visandjnagatis le nom est Sarva-  
sandjna ; de cent Sarvasandjnas le nom est Vibhou-  
tagama ; de cent Vibhoutagamas le nom est Tallak-  
chana : à l'aide de cette numération appelée Tal-  
lakehana, il est possible de dissoudre le Merou, le  
roi des montagnes, en le prenant pour sujet de cal-  
cul. Au-dessus de celle-ci est la numération appelée  
Dhavadjagravati ; à l'aide de cette numération, il est  
possible de dissoudre tous les sables de la rivière  
Ganga, en les prenant pour sujet de calcul. Encore  
au-dessus de celle-ci est la numération appelée  
Dhavadjagranicimani. Et encore au-dessus de celle-ci  
la numération appelée Vahanapradjnapti. Et en-  
core au-dessus de celle-ci la numération appelée  
Ingga. Et encore au-dessus de celle-ci est la numé-  
ration appelée Kouroutavi. Et encore au-dessus de  
celle-ci la numération appelée Sarvanikhepa, à  
l'aide de laquelle il est possible de dissoudre les  
sables de dix rivières Gangas, en les prenant pour  
sujet de calcul. Et encore au-dessus de celle-ci est  
la numération appelée Agrasara, à l'aide de laquelle  
on peut dissoudre les sables de cent Kotis de rivières  
Gangas, en les prenant pour sujet de calcul. Et en-  
core au-dessus de celle-ci est la numération dite  
parvenue à pénétrer les atomes les plus subtils.  
Cette numération, excepté les Tathagatas, qui se  
tiennent dans la plus pure essence de l'intelli-  
gence (*Bodhi*), et les Bodhisattvas qui ont pris so-  
lennellement possession de toute la Loi, nul être  
revêtu d'un corps ne la connaît, si ce n'est moi, ou  
ceux qui, comme moi, sont arrivés à leur dernière  
existence, et nul autre que les Bodhisattvas qui ne  
sont pas encore allés hors de leurs maisons errer  
en religieux.

Ardjouna dit : Jeune homme, comment peut-on  
entrer dans la numération parvenue à pénétrer  
dans les atomes les plus subtils ?

Le Bodhisattva dit : Dans sept grains d'atomes  
subtils, il y a un grain de poussière fine ; dans sept  
grains de poussière fine, il y a un petit grain de  
poussière ; dans sept petits grains de poussière, il y  
a un grain de poussière (éclairée) du soleil ; dans



sept grains de poussière du soleil, il y a un grain de poussière (éclairée) de la lune; dans sept grains de poussière de la lune, il y a un grain de poussière (soulevée par le pied) d'un mouton; dans sept grains de poussière de mouton, il y a sept grains de poussière de vache; dans sept grains de poussière de vache, il y a une lente; dans sept lentes, il y a un grain de sénevé; dans sept grains de sénevé, il y a un grain d'orge; dans sept grains d'orge, il y a (la longueur d') un doigt; dans douze doigts, il y a un empan; dans deux empan, il y a une coudée; dans quatre coudées, il y a un arc; dans mille arcs, il y a un Kroça (du pays) de Magadha; dans quatre Kroças, il y a un Yodjana. Et maintenant, quel est celui d'entre vous qui sait combien il y a d'atomes subtils dans un Yodjana?

Ardjouna dit : Jeune homme, moi-même je suis dans l'étonnement, à plus forte raison les autres qui sont peu instruits. C'est pourquoi, jeune homme, daigne nous apprendre combien il y a d'atomes subtils dans un Yodjana.

Le Bodhisattva dit : Dans un Yodjana, il y a d'atomes subtils un Niyouta d'Akchobayas, trois millions de Niyoutas de Kotis, soixante mille Kotis, trente-deux Kotis, cinq Niyoutas et douze mille. Et d'après cette entrée (dans la numération des atomes subtils), il y a ici dans le Djamboudvîpa, sept mille Yodjanas; dans le pays d'Aparagodâna, huit mille Yodjanas; dans le pays de Pourvavideha, neuf mille Yodjanas; dans le pays d'Outtarakourou, dix mille Yodjanas.

Ainsi, d'après cette entrée (dans la numération des atomes subtils), telles sont ces divisions des quatre continents du monde; et pour les autres, tels que les cent Kotis de divisions du monde des quatre grands continents, (ce sont :) les cent Kotis de grands Océans; les cent Kotis de Tchakravatas; et de Maha Tchakravatas; les cent Kotis de Soumerous, roi des monts; les cent Kotis de dieux Tchattour Maharadjikas; les cents Kotis de Trayastrimçats; les cent Kotis de Yamas; les cent Kotis de Touchitas; les cent Kotis de Nirmanaratis; les cent Kotis de Paranirmitavaçavartins; les cent Kotis de Brahmakayikas; les cent Kotis de Bramapourohitas; les cent Kotis de Bramaparchadyas; les cent Kotis de Mahabrahmas; les cent Kotis de Parittabhas; les cent Kotis d'Apramanabhas; les cent Kotis d'Abhasvaras; les cent Kotis de Parittaçoubhas; les cent Kotis d'Apramaçaçoubhas; les cent Kotis de Çoubhakritanas; les cent Kotis d'Anabhrakas; les cent Kotis de Pounyaprasavas; les cent Kotis de Vrihatphalas; les cent Kotis d'Asandjnissattvas; les cent Kotis d'Avrihas; les cent Kotis d'Atapas; les cent Kotis de Soudriças; les cent Kotis de Soudarçanas, et les cent Kotis de dieux Akanichtas, ce qui est dit la région des trois grands milliers de mondes,

large et étendue. Et dans cette région, ce de Yodjanas, ce qu'il y a de cent Yodjanas, Yodjanas, de Kotis de Yodjanas, d'Ayoutas, janas, de Niyoutas de Yodjanas, comme il en arrivant jusqu'au calcul de l'essence d'atomes subtils; et ce calcul et cette nu étant dépassés, il est dit que le reste ne compté. Ainsi donc telle est la quantité des subtils vraiment innombrables, qui dans les régions des trois mille grands milliers de

Pendant que le Bodhisattva expliquait ce de la numération, le grand arithméticien et toute la foule des Çakyas furent remplis de plaisir et d'admiration; et tous, de son côté, ayant déposé des vêtements, offrirent au Bodhisattva les vêtements et les parures qu'ils avaient déposés.

Ensuite le grand arithméticien Ardjouna ces Gathas : Ainsi il connaît la voie des calculs de Kotis, des Ayoutas, des Niyoutas, des Karas, ainsi que celle des Akchobayas et des Vastus, à laquelle ma science, mise à bout, est inférieure. Il a donc une connaissance supérieure et plus parfaite des calculs. Et sans doute, ô Çakya, pourrait supputer, de même que la poussière de trois mille mondes, les brins d'herbe, les arbrustres, les simples et les gouttes d'eau, dans le temps qu'il mettrait à dire *houm* ! De ces cinq cents (Çakya) lequel est plus merveilleux à voir ?

Alors les dieux et les hommes, par centaines de mille, jetèrent des cris d'admiration; et du haut du ciel les fils des dieux récitèrent ces Gathas, étonnés sans exception, quels qu'ils soient, dans les trois temps, toutes les intelligences, toutes les idées produites par ces intelligences, de même les jugements, bornés ou étendus, il les ont tous parfaitement par une seule évolution d'esprit.

Ainsi, Bhikshous, tous ces jeunes Çakyas ont été surpassés, le Bodhisattva fut le seul à se distinguer par sa supériorité. Après cela, pour la natation, la course, et tout le reste, le Bodhisattva ayant continué à se distinguer par sa supériorité, haut du ciel les fils des dieux prononcèrent ces Gathas :

Par les mérites de la dévotion, des austérités de la continence, par la force de la patience, douceur et de la mansuétude, durant des millions de Kalpas, il a rendu vraiment légers son corps et son esprit. Ecoutez quelle est son impétuosité, premier des êtres, vous l'avez vu entrer ici dans la ville; et cependant, dans toutes les régions des dix horizons, au même instant, avec ses offrandes de toute espèce de diamants et d'or, il se va faisant des sacrifices aux innombrables dieux.

un tel pouvoir de transformations surnaturelles vous ne connaissez ni sa venue ni son utilité les évolutions qu'il connaît, qui les ont fait ici ? Incomparable, il fait naître le

si que le Bodhisattva tout seul se distingue par sa supériorité.

les Çakyas dirent : Que le jeune homme se mesure aussi en employant sa force.

Bodhisattva s'étant mis d'un côté, les cinq Çakyas, tous ensemble, se tinrent prêts d'abord trente-deux s'étant réunis, s'apprêtèrent en lice avec le Bodhisattva. Du moment qu'ils s'avancèrent Nanda et Ananda ; et tous se rapprochèrent du Bodhisattva dans le dessein de se mesurer de force avec lui, ne furent pas plus par la main du Bodhisattva, que tous furent incapables de soutenir sa force et se précipitèrent à la renverse sur le sol.

Après, le jeune Çakya Devadatta, fier et orgueilleux de sa force, et de l'orgueil (d'être Çakya), se hasardant contre le Bodhisattva, tout autour de l'arène, sauta en se jouant vers le Bodhisattva.

Bodhisattva, sans se troubler et sans se laisser ébranler, prit doucement le jeune Devadatta par la droite sans pensée de lui nuire, et pour abaisser son orgueil, le fit, dans sa chute, tomber en l'air, puis le remit sur la terre, son corps eût souffert.

Bodhisattva dit : Il suffit d'avoir ainsi vaincu ces dix-ci ; venez tous à la fois lutter.

Emportés par l'orgueil, vinrent attaquer le Bodhisattva. Mais il ne les eut pas plutôt touchés, les dix se renversèrent à terre, et leur corps, ils tombèrent aussitôt renversés.

Alors les dieux et les hommes par cent mille poussèrent de grands cris d'admiration, les fils des dieux, qui se tenaient dans les nuages, tombèrent une grande pluie de fleurs, et chantèrent ces Gathas :

Qu'il y a d'êtres dans les dix régions, et si ils auraient la grande force d'un grand dieu, venaient à la fois attaquer ce premier, seraient renversés à terre (en étant vaincus) par lui. Le mont Merou ou le Soudhama Tchakravala de diamants ou la montagne qui se trouve dans les dix directions touchant de la main, il les bouleverserait-il là une grande merveille pour un être humain ? Celui-ci, leur roi des arbres, est un lutteur terrible, leur armée et leurs étendards, ses alliés de Krichna, il les renversera par sa mansuétude, et atteindra le calme de

l'Intelligence (*Bodhi*) sans supérieure d'un Bouddha.

C'est ainsi que le Bodhisattva fut le seul à se distinguer par sa supériorité.

Alors Dandapani adressa ces paroles aux jeunes Çakyas : Ces choses ayant été éprouvées et examinées, qu'il nous montre maintenant son art à lancer les flèches.

Au même instant Ananda, à la distance de deux Kroças, mit pour but un tambour de fer. Après lui, Devadatta mit pour but un tambour de fer à la distance de quatre Kroças ; après lui, Soundarananda mit un tambour de fer à la distance de six Kroças.

Après lui, le Çakya Dandapani mit pour but un tambour de fer à la distance de deux Yodjanas. Puis le Bodhisattva après avoir, à dix Kroças, mis pour but un tambour de fer, arrangea auprès sept arbres Talas, et à la suite une machine de fer de la figure d'un sanglier.

Aussitôt Ananda atteignit le tambour mis pour but à la distance de deux Kroças ; mais il ne put atteindre au delà.

Devadatta atteignit le tambour mis pour but à quatre Kroças, sans pouvoir atteindre au delà.

Soundarananda atteignit le tambour mis pour but à six Kroças, sans pouvoir atteindre au delà.

Dandapani atteignit le tambour mis pour but à deux Yodjanas, et parvint à le percer, sans pouvoir faire davantage.

Alors le Bodhisattva après avoir brisé successivement, sans exception, tous les arcs qu'on lui présentait, dit : Y a-t-il dans cette ville quelque autre arc, qui tendu par moi, résiste à la force de mon corps et soutienne mon effort ?

Le roi dit : Mon fils, il y en a un. Le jeune homme dit : Seigneur, où se trouve-t-il ? Le roi dit : Il y a eu ton grand-père nommé Sinhanou (*mâchoire de lion*), dont l'arc, maintenant suspendu dans le temple des dieux, au milieu des parfums et des guirlandes, n'a jamais pu être soulevé, et par conséquent tendu par personne.

Le Bodhisattva dit : Seigneur, faites-le apporter, je l'essayerai.

L'arc fut donc détaché et apporté ; et tous les jeunes Çakyas, quoique faisant les plus grands efforts, ne purent le soulever, ni à plus forte raison le tendre.

Ensuite le Çakya Dandapani, quoiqu'il y employât toute la force de son corps, parvint seulement à le soulever sans pouvoir le tendre.

Cet arc fut enfin donné au Bodhisattva ; et lui, ayant saisi cet arc sans se lever de son siège, et restant les jambes à moitié croisées, le saisit de la main gauche, et le tendit avec un seul doigt de la main droite.

Au moment où cet arc fut ainsi tendu, le son en retentit dans toute la grande cité de Kapilavastou,

et tous les naotants effrayés se demandaient l'un à l'autre ce que c'était qu'un pareil bruit. Puis l'on se disait que le jeune Sarvarthasiddha avait tendu l'arc de son grand-père, et que c'était de là que venait ce bruit.

Ensuite les dieux et les hommes par centaines de mille jetèrent de grands cris d'étonnement et d'admiration, et du haut du ciel les fils des dieux adressèrent ces Gathas au roi Çouddhodana et à cette grande multitude de peuple.

Sans se lever de sa place, sans aucun effort, s'il a, par sa vigueur, tendu un arc semblable, sans nul doute, après avoir accompli ses desseins, il sera bientôt le Mouni vainqueur de l'armée des démons.

Ainsi, Bhikchous, le Bodhisattva ayant pris une flèche, la posa sur l'arc en le tendant. Par la force de la projection il perça le tambour mis pour but d'Ananda, le tambour mis pour but de Devadatta, le tambour mis pour but de Soundaranda, le tambour mis pour but de Dandapani, et après les avoir traversés tous, il perça, à la distance de dix Kroças, le tambour de fer que lui-même avait mis pour but, dépassa les sept arbres Talas; et enfin, après avoir transpercé la machine figurant un sanglier, la flèche entra dans la terre, et disparut en s'y enfonçant. A l'endroit où cette flèche était entrée dans la terre en disparaissant, il se forma un puits, qui encore aujourd'hui a nom Çarakoupa (*puits de la flèche*).

Au même instant les dieux et les hommes par centaines de mille poussèrent de grands cris d'étonnement et d'admiration, et toute la foule des Çakyas émerveillés se disaient : Sans avoir fait aucune étude, celui-ci déploie une pareille connaissance de l'art ! C'est vraiment une grande merveille.

Les fils des dieux aussi, rangés dans l'étendue des cieux, parlèrent ainsi au roi Çouddhodana et à cette grande multitude de gens :

Pourquoi ce grand étonnement, et quelle en est la cause ? Celui-ci, assis sur l'essence (526) de la terre, à la place des Bouddhas antérieurs, prenant l'arc de la tranquillité, et vainquant avec les flèches du Çounya (527), [qui est] sans conscience de lui-même, l'ennemi de la corruption, et déchirant le réseau de la vue, obtiendra l'Intelligence (*Bodhi*) pure, calme, sans trouble et sans misère.

Après avoir parlé ainsi, les fils des dieux jetèrent

sur le Bodhisattva une profusion de fleurs allèrent.

De la même manière, pour le saut, l'écarter, la manière de joindre les mains (en priant), l'arithmétique, la lutte, l'art d'atteindre d'un coup, la natation, l'art de lancer les tiges, la qualification sur le cou de l'éléphant, sur le cheval, la conduite des chars, le maniement de la flèche et de l'arc, la solidité, la force, la gymnastique, la conduite (de l'éléphant) le crochet de fer, l'art des pièges, le départ, le détour ; l'art (de se servir) des poings, de la tête ; l'art de couper, de déchirer, d'éprouver, de fendre, de frapper sans qu'on l'aperçoive, de frapper au point essentiel, en faisant entendre le bruit ; (l'art) des choses lentes ; le jeu de dés, la poésie, la gramme, la peinture ; le corps, les exercices du corps, la méthode, l'entretien du feu sacré, le jeu de musique, la voix, la danse, le chant ; le frement, de l'écriture, le discours, la parole, le jeu, la mimique, la vanterie, la disposition des guirlandes, le maniement de l'éventail, la connaissance des pierres précieuses, la teinture des robes, les rites de la magie, l'explication des langues, le langage des oiseaux, (l'art de connaître) le langage des femmes, les signes des hommes, les signes des éléphants, des chevaux, des taureaux, des bœufs, des bédouins, des chiens ; la clarté de la science, la composition des vocabulaires, la conclusion des syllogismes, les Pouranas, les Itihasas, le Rgveda, les prophéties, le Niroukta, l'écriture pesante, la science, les rites du sacrifice ; la méthode de l'écriture, de l'arithmétique, de la (méditation) la réunion des cérémonies religieuses, la méthode, la connaissance des substances, la connaissance des substances, les rites de l'eau et des Asouras, le langage des oiseaux, le langage des animaux ; la connaissance des syllogismes, l'arrangement des filets, les vrages de cire, la couture, la ciselure, la connaissance des feuilles, le mélange des parfums, (en toutes choses) et dans tout le reste des arts du monde, le Bodhisattva surpassant l'ouvrage des hommes, s'est, lui seul, distingué éminent par sa supériorité.

Alors le Çakya Dandapani présenta sa fille au Bodhisattva ; et le roi Çouddhodana l'a ensuite reçue comme fiancée, la présenta au Bodhisattva.

Ensuite le Bodhisattva, afin d'agir selon les lois du monde, demeura au milieu de quatre mille femmes, et se livra aux jeux et aux plaisirs. Parmi ces quatre-vingt-quatre mille femmes, Gopa, de la famille de Çakya, fut le plus hautement reconnue pour la première épouse. Cependant Gopa, la jeune femme de Çakya,

(526) Le traducteur tibétain avait sous les yeux ou a lu *mandé*, « essence, » au lieu de *mandate*, « orbe, » que donnent nos deux manuscrits sanscrits, d'après lesquels il faut traduire : *assis sur l'orbe de la terre*.

(527) Par *çounya* et *çounyuta*, mots qui reviennent à chaque instant dans les livres bouddhiques, il faut entendre le *vide* de la nature avant la création, le *milieu* où l'univers a pris naissance et s'est développé. Les bouddhistes distinguent dix-huit espèces de vide. (Voy. *Asiat. Res.*, XX, 599.)

de son beau-père et de sa belle-mère et de la maison quels qu'ils fussent, ne voient son visage. Et ceux-ci se disaient, en la vue avec sévérité : Ne conviendrait-il pas de cette jeune femme qui n'est jamais

de la famille de Çakya, ayant entendu ce récit ces gathas en présence des gens de :

ébouriffé ou marchant, les gens respectables, découverts, sont beaux. Le diamant pré-brillant brille encore davantage au sommet dard. Celui qui est respectable est beau partout, est beau quand il arrive ; qu'il soit assis, il est toujours beau quand il parle, même quand il se tait. C'est ainsi que le sage a plaisir, soit qu'on le voie, soit qu'on ne le voie. Celui qui est couvert d'un vêtement de soie que son vêtement soit mauvais et son visage n'eu brille pas moins de sa propre vertu. Celui qui a des qualités est paré de ces qualités tout à cause de sa vertu. L'ignorant qui ne sait, quelle que soit sa parure, n'est pas sage ; avec le vice dans le cœur, parlent de nectar, sont comme une coupe de poison ; leur intérieur est rude comme un rocher, c'est comme si l'on touchait la queue d'un serpent. Partout où ils vont, les gens honorés, comme l'escalier des étangs sa-vaient la substance de tous les êtres. Les respectables sont toujours comme une coupe de lait ; c'est une bénédiction de voir une vertu accomplie. Tous ceux qui depuis ont abandonné des amis vicieux, pour se consacrer seulement à l'amitié précieuse des pères, abandonné tout vice pour s'appliquer à la doctrine du Bouddha, c'est une bénédiction de fruits que de voir des gens semblables à ceux qui ont dompté le corps, et vraiment sans défauts du corps ; ceux qui, maîtres de leur corps, ne sont pas cependant devenus trompeurs ; ceux qui, réprimant leurs sens, les ont purifiés ; ont un esprit pur, qu'ont-ils besoin de voir son visage ? Quand même ils se couvriraient de mille vêtements, ceux qui ont l'esprit pur sans pudeur et sans modestie, et qui, malgré l'absence de ces qualités, n'ont que des paroles, ceux-là s'en vont par le monde plus déshonorés que ceux qui sont nus. Celles qui, maîtrisées et domptant toujours leurs sens, de leur mari, ne pensent jamais à un autre, paraissent, (étant) sans voile comme la lune. A quoi sert qu'elles se voilent si elles ont ailleurs le suprême et magnanime Richi et les pensées des autres, ainsi que la

LIVRES SACRÉS. II.

souffrir des autres dieux, connaissent ma pensée, mes mœurs, mes qualités, ma retenue et ma modestie ; pourquoi donc me voilerais-je le visage ?

Bhikchous, le roi Çouddhodana ayant entendu ces gathas qui montraient la sagesse de Gopa, la jeune femme de la famille de Çakya, fut rempli de satisfaction et de plaisir ; et dans sa joie ayant couvert Gopa, la jeune femme de la famille de Çakya, d'une coupe de belles robes blanches semées de perles précieuses, d'un collier de perles de la valeur de cent mille kotis de Palas, et d'une guirlande d'or incrustée de belles perles rouges, il prononça ces mots : Mon fils étant doué de qualités semblables, et ma belle fille (douée) des qualités qu'elle a bien dites, l'union de ces deux êtres purs est comme le mélange de la crème et du lait.

Chapitre de l'épreuve de l'habileté dans les arts, le douzième.

### CHAPITRE XIII.

#### EXHORTATION.

*Pendant que le jeune prince demeure dans l'appartement des femmes, les dieux, afin de l'engager à se faire religieux, changent les accords des concerts en exhortations. Ils lui rappellent les belles nations qu'il a faites dans ses naissances précédentes, ainsi que sa promesse de délivrer le monde de la douleur et de la mort. — Vanité des plaisirs. — Les causes et les effets. — Le vide est partout. Ainsi exhorté, le Bodhisattva pense à atteindre l'intelligence suprême, et, quoique au milieu des femmes, n'est pas prié d'entendre la loi.*

Bhikchous, pendant que le Bodhisattva était au milieu de l'appartement des femmes, les dieux, les Nagas, les Yakchas, les Gandharvas, les Asouras, les Garoudas, les Kinnaras, les Mahoragas, Çakra, Brahma et les gardiens du monde désireux de lui offrir un sacrifice, vinrent en foule lui exprimer leur joie par leurs chants.

Puis, Bhikchous, une autre fois il vint à la pensée des dieux, des Nagas, des Yakchas, des Gandharvas, des Asouras, des Garoudas, des Kinnaras, des Mahoragas, de Çakra, de Brahma et des gardiens du monde : Si cet être pur était retenu trop longtemps au milieu de l'appartement des femmes, les êtres qu'il a depuis longtemps parfaitement mûris par les quatre objets d'attraction (qui sont) : le don, les douces paroles, la production des biens, la conformité des biens ; tous ces êtres après avoir reçu de lui parvenu à l'intelligence (Bodhi) l'enseignement de la loi, et avoir été placés dans le vaisseau de la loi, venant à disparaître ; lorsque ensuite le Bodhisattva, s'en allant errer en religieux, se revêtit de l'intelligence parfaite et accomplie de Bouddha, ne peut-il pas arriver qu'il reste seul ? Telle fut leur pensée.

Ensuite, pleins de respect et de vénération, après avoir joint les mains et salué le Bodhisattva : Quand

donc verrons-nous ce Bodhisattva noble et pur par excellence errer en religieux, et après avoir erré en religieux et s'être assis auprès du grand roi des arbres, vaincre le démon et son armée, puis se revêtir de l'intelligence parfaite et accomplie de Boudah? (Quand le verrons-nous) en possession des dix forces d'un Tathagata, en possession des quatre sécurités d'un Tathagata, en possession des dix-huit substances non mêlées de Bouddha, et faisant tourner trois fois la meilleure roue de la loi marquée de douze signes, puis, par les grands jeux de Boudah, réjouir dans sa sollicitude le monde des dieux, des hommes et des Asouras par ses belles paroles? Et à cette pensée ils s'arrêtèrent.

En ce moment, Bhikchous, le Bodhisattva, après avoir supporté une quantité innombrable de Kalpas, en restant longtemps et sans cesse au milieu des substances du monde et de celles au delà du monde, sans subir l'influence d'un autre, pratiquait toutes les vertus, devenu lui-même un précepteur spirituel. Depuis longtemps, connaissant le temps, connaissant la proportion, connaissant l'instant favorable, sans être troublé par cette science supérieure, il était doué des cinq sciences supérieures, et se jouait avec les fondements de la magie. Il connaissait les pensées des êtres et leurs organes; il connaissait le temps et ce qui n'est pas le temps; il considérait le temps, et, comme le grand Océan, ne dépassait pas la limite atteinte. Parce qu'il possède la force de la science des connaissances supérieures, c'est pour lui le temps de bien comprendre, c'est pour lui le temps de bien saisir, c'est pour lui le temps de bien rassembler, c'est pour lui le temps de restreindre, c'est pour lui le temps d'entrer dans l'indifférence (mystique), c'est pour lui le temps de sortir de sa demeure, c'est pour lui le temps d'errer en religieux, c'est pour lui le temps de parler à haute voix, c'est pour lui le temps de se graver la règle dans l'esprit, c'est pour lui le temps d'être dans une solitude complète, c'est pour lui le temps d'aller à l'assemblée des Kchattriyas, c'est pour lui le temps d'aller à l'assemblée des Brahmanes et des maîtres de maison; c'est pour lui le temps d'aller à l'assemblée des dieux, des Nagas, des Yakchas, des Gandharbas, des Asouras, des Garoudas, des Kinnaras, des Mahoragas, de Çakra, de Brahma, des gardiens du monde, des Bhikchous, des Bhikchounies (527'), des Oupasakas et des Oupasikas (528); c'est pour lui le temps d'enseigner la loi; c'est pour lui le temps de pénétrer complètement, parce qu'il connaît par lui-même tout ce qu'il faut faire. Le Bodhisattva, dans tous les temps, connaît très-bien le temps, considère le temps.

(527') Religieuses mendiante du même ordre que les Bhikchous.

(528) Dérôts et dévotes.

Bhikchous, quoiqu'il ait obtenu la loi il doit, ainsi que les Bodhisattvas qui en dernière existence, et qui demeurent d'adement des femmes, être, par les Bou gavats qui se tiennent aux dix points de du monde, bien exhorté par le son des des instruments et toutes les autres portes de la loi. Et ici il est dit :

Les premiers d'entre les êtres qui se ti dix horizons du monde, par leur puis entendre ces gathas au milieu des sons des instruments, et exhortent bien le me les hommes purs :

Après avoir vu les êtres assaillis par sères, tu seras le chef, le refuge et l'asile leurs, leur meilleur secours, leur allié tu as prononcé un vœu, alors que tu étais de vertu : « Je serai le secours des en Rappelle-toi ce vœu, puisque voilà aujourd'hui temps arrivé. Premier des Riches, monte le monde; Bouddha disciplinant les dieux hommes, toi le premier du monde, sois cent qualités. C'est pour cela que tu as donné ta tête, tes pieds, tes mains, et toi y avait de meilleur dans tes richesses. Tu ta bonne conduite, pratiqué les vertus et rités. Par ta patience, viens en aide à la Par ton application, tu as acquis cent que la méditation et la sagesse, nul dans les des ne t'égale. Ceux que tourmente la col en grand nombre, qui sont entachés de ceux-là, ô Sougata, enveloppe-les de ta tude. De ceux qui sont privés des quali vertu et égarés, des ignorants si nombre loppe le corps avec la vertu de la science est bon. Resplendis, dans ta méditation et sans trouble; brille au milieu de ces dix semblable à la lune sans nuage et sans tache ci et d'autres, par de nombreux concert son des instruments, par le chant des Djinoncent que le temps est venu pour toi dans le monde. Les dieux et les hommes t' cette exhortation, à toi qui es digne de

Bhikchous, le Bodhisattva était dans demeure excellente entre les meilleures, par tensiles de toute espèce, favorablement pour un bien-être tel que le conçoit la perille à la demeure des immortels, bien et de vestibules, de bancs, d'œils-de-bœuf, d'ères, de terrasses, de palais; embellie de sortes d'ornements précieux disséminés et décorée avec profusion de parasols, d'étendards bannières déployées; bien ornée de nombreux lages avec des cloches et des clochettes tendue de franges de soie par centaines ainsi que de guirlandes enrichies de tout

précieuses ; embellie par des ponts de  
ix de toute espèce ; tendue d'une profu-  
rlandes de fleurs et de bouquets ; impré-  
fum des cassolettes, et abritée par des  
ie ; parsemée de fleurs de toutes les sai-  
que) la fleur des étangs, le lotus blanc  
jaune s'épanouissant en foule dans la  
s eaux ; résonnant du chant d'un grand  
seaux, (tels que) des patragouptas, des  
des geais, des kokilas, des cygnes, des  
vies, des kounalas, des kalabingkas, des  
beaucoup d'autres faisant entendre la  
leurs chants. Revêtu de lapis-lazuli, le  
re qu'on y foulait réfléchissait l'image  
corps. La vue ne se rassasiait pas dans  
re délicieuse, la meilleure et la plus  
isait naître la meilleure et la plus pure

sattva demeurait donc dans ce grand et  
palais ; sans tache, à l'abri de toute ta-  
ces membres sans tache ; sans déposer  
es et les parures ; le corps parfumé des  
plus précieuses et les plus agréables,  
ir couvrir son corps un vêtement blanc  
is tache et parfaitement pur. Son lit  
d'un tissu divin, beau, fin, et doux au  
me un vêtement de katchalindi. C'est  
t excellent, embelli par la pureté de ses  
u'il se tenait au milieu de la foule de  
semblables à des déesses, complète-  
ochable, agréable à voir et bien paré de  
actions. Pendant qu'il était ainsi au mi-  
intérieur charmant, les conques, les  
es timbales, les tambours d'airain, les  
luths, les tambourins, les cymbales et  
isaient entendre les sons agréables de  
ls, les sons variés et retentissants de  
onies ; et la troupe des femmes à la voix  
ce et allant au cœur, récréaient le Bod-  
c des concerts et les accords de mélo-  
teresses cependant. Les Bouddhas Bha-  
demeurent aux dix horizons, font, par  
tions, sortir du milieu de ces concerts  
l'exhortation au Bodhisattva :  
que ces femmes à l'esprit joyeux, aux  
s, font résonner les ravissants accords  
ue et des voix, par la puissance des su-  
as des dix horizons, ces gathas variées  
ndre :

oir vu cet univers complètement privé  
is dit : « Devenu Bouddha, revêtu de la  
ême, sans misère et sans trouble, je le  
e la naissance, de la vieillesse et des  
es. »

ilâ le vœu que tu as prononcé autrefois.  
toi, ô excellent, sors promptement de

cette ville pure ; en marchant sur les traces des Ri-  
chis d'autrefois, sur ce point de la terre désolée ;  
après avoir acquis la science sans égale des Djinas.  
et être devenu Bouddha, toi qui autrefois as donné  
toutes les richesses, les pieds, les mains, ton pré-  
cieux corps, grand Richi, c'en est aujourd'hui le  
temps, distribue aux créatures le fleuve sans limite  
de la loi. Tes mœurs n'ont pas cessé d'être pures,  
ta vertu (d'être) sans tache. Toujours orné, dans  
le passé, de ce qui est bon par excellence, ô grand  
Richi, nul ne t'égale en vertu. Délivre les créatures  
de leurs nombreuses espèces de misères ; exerce ta  
patience à l'égard de cent mondes ; supporte avec  
patience de nombreuses paroles mauvaises de la  
part des créatures, toi qui supportes avec patience,  
devenu, en te domptant, maître de toi-même. Sei-  
gneur de ceux qui ont deux pieds, va au milieu du  
monde, accomplis ton dessein. Ton héroïsme con-  
stant, ferme et inébranlable, ô Sougata, a été im-  
mense du commencement à la fin. Après avoir  
vaincu le démon artificieux et son armée, taris les  
trois maux. A ce temps mauvais et brûlé par les  
misères de la corruption, en vue duquel tu t'es li-  
vré aux bonnes œuvres et aux austérités, verse la  
pluie de l'Amrita, et désaltère ceux qui depuis  
longtemps sont sans chef et altérés.

« Parvenu à l'état de Bouddha immortel sans  
misère, je désaltérerai avec l'Amrita ceux que la  
soif tourmente. » Voilà ce que tu as dit ; rappelle-  
toi cette excellente parole que tu as prononcée  
autrefois. Sors promptement de cette ville pure, toi  
qui es habile à user de la plus excellente sagesse ;  
toi, dont la science illimitée est sans tache et  
grande. Pour les ignorants qui demeurent dans la  
voie du doute, fais briller le pur éclat de la sagesse.  
Exerce ta mansuétude envers des centaines de  
mondes. La miséricorde, qui est la principale des  
joies, et l'indifférence (mystique), tu les as pra-  
tiquées dans toute leur pureté. Distribue aux créa-  
tures sans exception cette pratique elle-même.

Par (l'effet de) la majesté des Djinas des dix ho-  
rizons, ces gathas, rappelant toutes les fleurs des  
qualités, exhortent ce jeune homme assis sur son  
lit, pendant que résonnent toutes sortes d'instru-  
ments mélodieux, pendant que des femmes char-  
mantes le réjouissent en faisant entendre les accords  
d'une musique ravissante. Cependant les Djinas des  
dix horizons, qui disciplinent les dieux et les  
hommes, continuent à faire entendre, à l'aide de  
ces accords, ce discours excellent qui ne peut être  
trop long :

Toi qui, doué de qualités nombreuses, viens en  
aide aux créatures ; qui, au temps où tu changerais  
d'existence, as possédé naturellement les qualités  
des Djinas, souviens-toi, souviens-toi des pratiques  
religieuses et des austérités que tu as accomplies

autrefois. Va promptement auprès du meilleur des arbres, acquiers une immortelle dignité. Aux dieux et aux hommes altérés, privés des qualités des Djinas, ô toi qui possèdes une très-grande force, donne pour toujours la saveur de l'Amrita. Toi qui as la meilleure saveur des dix forces, honoré de sacrifices par les savants, seigneur des hommes, distribue promptement de tous côtés cet Amrita. Doné des qualités des Djinas, ô toi qui te réjouis de venir en aide aux créatures, tu as, dans une existence d'autrefois, donné les biens, les diamants, l'or ; ton épouse, ton fils chéri, tes villes, tes villages, ta tête, tes yeux, tes mains et tes pieds. Lorsque autrefois, ô le plus excellent des hommes, tu étais un roi vertueux, un homme étant venu en ta présence t'adressa ces paroles : « Ces villes, ces villages et cette terre, donne-les-moi. » Tu fus tout réjoui et nullement troublé. Au temps où tu étais le Brahmane vertueux d'un roi, et quand le peuple t'honorait comme un Gourou (529), tu ne méprisais pas les autres, et tu affermissais dans la vertu les Brahmanes purs et les populations nombreuses. Puis tu sortis de l'existence terrestre pour renaitre au séjour des dieux. Lorsque autrefois de fils de roi tu étais devenu un Richi vertueux, un mauvais roi s'étant mis en colère te fit couper les membres ; et toi, sans avoir l'âme troublée, tu accomplis l'heure de la mort, et alors il coula du lait de tes pieds et de tes mains. Au temps où tu étais le Richi appelé Syama, habitant la meilleure des montagnes, te plaisant aux œuvres pieuses et dans la société des Gourous, un prince des hommes t'ayant percé avec des flèches empoisonnées, sans que ton cœur fût troublé, tu pardonnas à ce roi. Autrefois, quand tu étais le roi des antilopes, doué de qualités, et que tu retiras un homme du grand torrent de la montagne, tu le déposas secourablement dans la plaine, sans avoir l'esprit troublé, tandis que tu transportais ton ennemi. O le plus excellent des hommes, lorsque autrefois tu étais le fils d'un Brahmane, quand ton trésor tomba dans les profondeurs du grand Océan, tu fis écouler le grand Océan, et tu recouvras ton trésor, ô chef des hommes à la force puissante. O le plus excellent des hommes, lorsque tu étais autrefois un Richi pur, un Brahmane vint près de toi en disant : Sois mon refuge, ô le plus pur des Brahmanes, sauve-moi d'un ennemi ! tu donnas ton propre corps, et ce Brahmane ne donna pas le sien. Autrefois, étant allé auprès du Richi Syama, qui avait un arbre pour demeure, après qu'il t'eût dit : « Je désire que tu comptes les feuilles de cet arbre, » après avoir bien compté et bien reconnu ce qu'il y avait de feuilles, tu lui en donnas, selon son désir, le compte sans aucune erreur. Autrefois, quand tu étais un

perroquet doué de qualités, et demeurant à l'arbre, quoiqu'il vint à périr, tu songeais à bien faire, et tu ne l'abandonnas pas. O le plus excellent des dieux, réjoui au souvenir de tes œuvres, parce que cet arbre excellent t'avait été donné, l'arbre l'a rendu vénérable. Tes œuvres pieuses et austères sont sans égales. O le plus excellent des dieux, doué de qualités, en parcourant la voie du dharma, tu as eu des qualités nombreuses. Aujourd'hui le temps est venu. Abandonne la terre avec les autres. Établis promptement les créatures dans des qualités des Djinas.

Pendant que des femmes belles et bien vêtues, des vêtements les plus beaux et les plus précieux, des instruments de musique, des instruments de musique, alors aussi, par la puissance des dix horizons, des gathas variées se tendre au milieu des accords de ces instruments, de ces chants :

« Pour les mondes qui sont la proie de la mort, je serai un refuge. » Ce monde, ce vœu a été fait par toi, il y a un grand nombre de Kalpas. Lion des hommes, rappelle-toi ce vœu que tu as fait autrefois de ceux qui ont deux pieds, c'est au temps de paraître dans le monde. Ici, millions d'existences, tu as fait des dons de biens, trésors, or, beaux vêtements enrichis de bijoux, tes pieds, tes mains, tes yeux, ton royaume prospère, tu as tout donné ; eu, en donnant, ni dépit ni envie de ceux qui demandaient. Maintenant, Çaciketa (le prince de la lune), prince aux belles dents, est devenu calme, ton esprit est devenu sage, tu es dieux et compatissant ; tu brilles comme un diamant au sommet de la tête. O le plus excellent des dieux, tu es inébranlable aux beaux yeux, tu as fait de grandes choses et bien d'autres. O roi qui te présentes des millions de présents, tu as accompli les transformations toi-même. Sougata, durant un grand nombre de Kalpas tu as pratiqué la vertu ; elle est devenue comme un diamant précieux, et parfaitement pur. Comme le parfum de la fleur (le conserve), de même tu as conservé la vertu en agissant. En te plaisant dans la vertu, tu es rendu ici de nombreux services aux créatures. Tu étais le meilleur des éléphants, et lorsque un chasseur ennemi te perça d'une flèche, pour cet ennemi cruel, tu l'aidas ; plein de compassion, tu abandonnas tes belles dents, mais non ton corps. Ces transformations de vertu et bien d'autres, tu as toutes accomplies. En te plaisant dans la patience, tu as supporté (de la part) des êtres que de secours, mille persécutions, les injures, les meurtres et les emprisonnements multipliés, qui autrefois entourais tous les hommes

(529) Précepteur spirituel, le lama des Thibétains.

s, quoique ensuite ils soient devenus  
tu leur as pardonné. O maître, dans  
tu étais une ourse, demeurant sur le  
noirs, un homme fut rempli d'épou-  
vorrents de l'eau des neiges; tu le pris,  
et des racines et des fruits en abon-  
dances de toutes sortes de soins. Mais  
tu amenas des gens pour te tuer, et  
tu vas. Afin de rechercher l'Intelligence  
et la connaissance des diverses qualités  
du bien et des austérités, tu es toujours resté  
dans l'héroïsme, solide, inébranlable. Sou-  
vent, le démon est, par toi, devenu sans  
la force de ton héroïsme. Lion des  
mondes, est venu pour toi de te montrer  
victorieux. Lorsque autrefois, ici, tu étais le  
cheval de la couleur de la neige, la  
compagne de toi, tu allas rapidement à  
eux dans le pays des Rakchas, puis  
hommes misérables, tu les établis dans  
des transformations héroïques, et bien  
tes as accomplies. Après avoir dompté  
le, prompt à changer et se plaisant  
dans des chimères, surmonte les misères  
maître, par la contemplation, la disci-  
pline, le calme (des passions). Ici, en te  
la contemplation, tu as, par tes qua-  
lités, service aux créatures. Aujourd'hui, ô le  
et des êtres, c'est pour toi l'instant d'o-  
uvrer des transformations surnaturelles par la  
profonde, toi qui fus autrefois un Richi  
dans la méditation profonde, et y de-  
vint de roi, les hommes te désignent  
ils solennellement de la royauté. Etablis  
dans la voie de Brahma et des dix ver-  
teux où elles (les créatures) disparaî-  
rent les hommes, qu'elles aillent toutes  
sur de Brahma. Dans la connaissance  
de l'espace et de leurs intermédiaires,  
ces espèces de voies et des rites, tu es  
le. Tu connais la conduite et la voie des  
engages des créatures et leurs organes.  
Tu as la méthode, la discipline, l'intelli-  
gence, pratiques variées et nombreuses. Fils  
ici pour toi le temps de te montrer dans  
Autrefois, ayant vu les hommes tomber  
aux principes et enveloppés par la vicil-  
litude, les misères et les douleurs de toute  
tu as toi-même fait comprendre quelle  
est la voie de ce monde de destruction; et  
des ténèbres, tu as rendu le plus grand  
mondes.

cette série de gathas, belles et remplies  
qu'au milieu des accords des instruments,  
d.) la majesté des Djinat, le héros est

Toi qui possèdes la plus excellente des intelli-  
gences, le moment est venu pour toi de paraître  
dans le monde. A la vue de ces hommes remplis de  
misère ne reste pas dans l'indifférence.

Pendant que, parées de vêtements, de diamants,  
d'écharpes et de guirlandes parfumées de toute  
espèce, les femmes à l'esprit enjoué, qui font naitre  
l'affection et se livrent au plaisir, récréent par  
les accords mélodieux de leurs concerts le meilleur  
des êtres; par la puissance des Djinat, (du milieu)  
de ces concerts s'élèvent ces gathas :

Le temps, en vue duquel, afin de secourir les  
créatures, tu as, durant de nombreux Kalpas, aban-  
donné ce qui était difficile à abandonner, pratiqué  
la vertu, la patience et l'héroïsme, (en vue duquel)  
tu t'es livré aux pensées de la méditation profonde  
et de la sagesse, il est venu maintenant. O guide,  
songe promptement à ton dessein de paraître dans le  
monde, ne tarde pas. Autrefois un précieux trésor,  
de l'or, de l'argent, des ornements ont été abandon-  
nés (par toi). A des créatures de toutes sortes  
tu as fait un grand nombre d'offrandes de tout  
genre. Tu as donné ta femme, ton fils, ta fille, ton  
corps, ton royaume et ta vie. En vue de l'intelli-  
gence (*Bodhi*), des choses difficiles à abandonner  
ont été abandonnées sans nombre par toi. O roi  
sans faiblesse, tu t'es rendu glorieux par l'éclat de  
belles actions. (Toi qu'on nomme) Nimindhara,  
Nimi, Krichna, Brahmadata, Kechari, Sahasradjina,  
Dharmachintini, Artchimati, Dritadhaba, après avoir  
bien médité sur le but, tu as abandonné aux êtres  
abattus des choses difficiles à abandonner. O Sou-  
tasoma, brûlant d'héroïsme, brillant de l'éclat des  
bonnes œuvres, qui as (fait) tant de grands aban-  
dons, tu as été reconnaissant. Richi des rois,  
au corps (pareil à celui) de Tchandra, héros qui  
fais prospérer la vérité, roi qui recherches les belles  
paroles, devenu attentif, bon et chaste, qui brilles  
de l'éclat de Tchandra, et te distingues dans ta  
marche; qui es devenu maître de la poussière et  
des horizons; héros du don, roi de Kaçi (*Bénarès*)  
au précieux diadème, proclamant le calme, que tu  
aies été parmi ceux-ci ou d'autres, seigneur des  
hommes, tu as abandonné des choses difficiles à  
abandonner. De même que tu as versé une pluie de  
dons, verse la pluie de la loi. Tu as vu, il y a long-  
temps, que l'essence des êtres était semblable aux  
sables de la Ganga. Afin de délivrer les êtres, et en  
recherchant l'Intelligence (*Bodhi*), (ô le) premier  
des (êtres) purs, tu as fait aux Bouddhas des offran-  
des innombrables et que la pensée ne peut embras-  
ser. Héros, le temps est venu aujourd'hui de sortir  
de cette ville excellente. Tu as, d'abord, fait une  
offrande de fleurs de Sala à Amoghadarci; tu as re-  
gardé quelques instants Vairotschana avec une pen-  
sée bienveillante. Tu as présenté une graine d'A-



roura à Doundoubhisvara. En voyant Tchandana, tu as pris un flambeau de gazon, et tu l'as porté dans sa demeure. En voyant Itenou entrer dans la ville, tu lui as jeté une poignée de poudre (d'or). Tu as donné un encouragement à Dharmçvara pendant qu'il enseignait la loi, en lui disant, Bien ! En voyant Samantadarci, tu t'es écrié, Adoration ! adoration ! Tu as jeté avec joie une guirlande d'or à Mahartchiskandi. Pendant que tu offrais des franges à Dharmadhvadja, tu donnais à Nirodha de la laine et des sèves. Tu as offert des fleurs d'Açoka à Djanaketou, à Sarathi un breuvage, à Ratnacikhi des lampes, à Padmayoni des médicaments ; tu as offert des colliers de perles à Sarvabhibou, à Sagaras des lotus, à Padmagarbha des tentures, à Sinha des tentes pour la pluie ; tu as offert de la crème à Salendraradja, à Pouchpita du lait. Tu as offert à Yaçodatta des fleurs de Kourounda, à Satyadarci des mets préparés. Tu as abandonné ton corps à Djanamerou ; tu as donné des vêtements de religieux à Nagadatta ; tu as donné à Abhyoutchagami, à Téhandanagra et à Bhona une poignée de sel pour chacun. Tu as offert à Mahavyouha des lotus ; des perles à Raçmiradja. Tu as offert à Çakya Mouni une poignée de Souvarnas, et tu as adressé des louanges à Indraketou. Tu as offert à Souryanana des pendants d'oreilles (en forme ?) de fleurs, à Soumati un diadème d'or. Tu as offert à Nagabhibhou une pierre précieuse, à Pouchpa une tente de toile blanche. Tu as offert à Bhaichadyaradja un précieux parasol, à Sinhaketou un tapis pour s'asseoir, à Gounagradhara un précieux résseau, à Kacyapa toutes sortes de concerts.

En offrant des fleurs à Artchiketou, tu as toujours offert les fleurs aux plus suaves parfums. Tu as offert à Akchobyaradja une maison à étages, à Lokapoudjita une guirlande. Tu as offert ton royaume à Tagaracikhi, à Dourdjava toutes sortes de parfums. Tu t'es offert toi-même à Mahapradipa. Tu as offert des parures à Padmottara, à Dharmaketou des fleurs variées, à Dipankara des lotus bleus. En faisant toutes sortes d'offrandes des espèces les plus différentes les unes des autres, tu as fait des offrandes à d'autres encore qu'à ces premiers des êtres. Rappelle-toi les Bouddhas du passé, leurs enseignements et tes sacrifices. Ne délaigne pas les êtres sans guide ; et plein de misère, montre-toi dans le monde. Aussitôt que tu as vu Dipankara, tu as atteint la plus grande patience, et successivement les cinq sciences transcendantes et durables. Puis, après avoir pris plaisir, d'autant d'innombrables Kalpas et dans toutes les parties du monde, à faire à chacun des (précédents) Bouddhas des sacrifices que la pensée est incapable d'embrasser, ces Kalpas innombrables se sont écoulés, ces Bouddhas sont allés dans le Nirvana ; et tous ces

corps qui furent à toi, ces noms mêmes, ils ? Il appartient à la loi de mettre fin à substances ; ce qui est assemblé n'est pas Désir, empire, richesses ne sont pas durables de cette ville excellente. Au temps où s'a Kalpa, comme le feu qui brille de splendeurs et effrayantes, s'approchent la vieillesse et la mort, accompagnées d'une frayeur ne peut supporter. Il appartient à la loi fin à toutes les substances ; ce qui est composé n'est pas durable. Regarde les êtres extrêmement misérables. Toi qui es doué de qualités, va au monde.

Pendant que le (fils du) roi se repose sur son lit fortuné, et que des troupes de femmes entendent les accords des flûtes, des téorins, instruments de toute espèce, du milieu de certains se font entendre ces exhortations :

Les trois mondes (530) sont brûlés par leurs feux de la vieillesse et de la maladie, dévorés par le feu de la mort et privés de guide. Les créatures au milieu de ce que produit l'univers, sont insensées, comme un essaim d'abeilles entrées dans un vase. Les trois mondes sont instables comme le nuage d'automne. La naissance et la mort des créatures sont semblables à la vue de la vie d'une créature est pareille à l'éclair comme le torrent qui coule de la montagne passe avec une grande vitesse. Par le fait de l'ignorance, du désir et de l'ignorance, les créatures, le séjour des hommes et des dieux, sont la voie des trois maux. Les ignorants roules sur cinq voies, de même que tourne la roue de la fortune qui se distingue par la beauté la plus désirable, les sons agréables, les parfums si meilleure saveur, et ce qui est le plus doux et cher, tels sont les dangereux pièges du monde où s'embarrassent les créatures, comme dans le piège du chasseur s'embarrasse un jeune singe. Les passions du désir sont la douleur et les vexations, toujours accompagnées de craintes, liées et de misères ; elles sont semblables au tranchant de l'épée, pareilles à la feuille d'un arbre vé comme un vase impur, elles sont abandonnées par l'homme respectable. Les qualités du désir, accompagnées de la crainte, accompagnées de la douleur produisent toujours l'oubli, pareilles aux causes elles produisent toujours des causes de craintes de douleurs qui font croître la liane de la vie. Comme une fosse, où le feu brûle pire la crainte, c'est ainsi que les gens respectables considèrent ces désirs, pareils à un grand tranchant à l'épée restée dans sa blessure, au tranchant l'épée enduit de miel. Comme une tête de

Le vase impur, voilà comment les gens regardent ces désirs. Ils sont pareils à la plume, au Soura, à une potence; et, comme les chiens un corps sans vie, ils amènent la mort. Ces qualités du désir sont pareilles à la bulle sur l'eau. Comme une image réfléchie, comme un éblouissement et la vue de la mort, comme un songe, voilà comment les gens ne les considèrent. Les qualités du désir ne sont qu'un discours vain et futile, comme la fumée, le mirage, remplies de fausseté, vides d'écume et la bulle d'eau. Tel est le jugement, après avoir examiné avec soin. Au commencement de la vie, quand il a pris sa forme humaine, l'ignorant est aimé et approuvé pour ses actions. Quand la vieillesse et la maladie l'éclat de son corps, on l'abandonne sans pitié comme les gazelles (abandonnent) une rivière défluvée. Au temps où, doué de force, il a l'abondance des trésors, des grains, et les biens précieux, l'ignorant est aimé et approuvé pour ses actions. Sa fortune diminue-t-elle pour qu'il passe à la misère, on l'abandonne sans retour dans le désert. Comme l'arbre qui porte des fleurs, l'arbre qui porte des fleurs, celui qui aime l'éclat aux hommes; si sa fortune diminue, de vieillesse il mendie, il devient alors comme un vautour. Au temps où il a la jeunesse et la beauté, on aimait à le rencontrer un chef qui flatte les sens. La vieillesse et la maladie, les misères sont venues, sa richesse passée, il devient alors désagréable comme l'écume de la mort qui nous déplaît. Il est appelé la vieillesse, sa jeunesse a été fanée; (il est comme) un arbre abattu par la foudre. Miné par la vieillesse, il est redouté comme une maison en ruine.

O Mouni, dis promptement comment la vieillesse. Femmes et hommes, en vieillissant desséchés par la vieillesse, comme un arbre dépouillé de Salas par les replis de la liane. La vieillesse ravit le courage, l'énergie et la jeunesse si l'homme était plongé dans la jeunesse la vieillesse change la beauté en laideur; elle ravit l'éclat, ravit la puissance et la jeunesse ravit le bien-être, et amène la mort. La vieillesse amène la mort; la vieillesse ravit le visage. Les êtres sont tourmentés par de nombreuses maladies, de souffrances et de douleurs qui les enveloppent, comme les gazelles (tourmentées) par les hommes. Regarde le jeune homme par la vieillesse et la maladie! enseigne-moi comment sortir de la misère (humaine), pendant l'hiver, le vent et les grains ravissent leur lustre aux gazons, aux fleurs, aux arbres, aux bois et aux plantes médicinales même la maladie ravit aux créatures

leur lustre, et fait décliner les sens, le corps et les forces; elle amène la fin des richesses et des biens. La maladie amène toujours le dédain, elle blesse et menace ce qui est agréable; elle brûle comme le soleil à travers les cieux. C'est elle qui amène le temps de la mort, de la transmigration et des changements d'existence. La créature agréable et aimée disparaît pour toujours; elle ne revient plus pour qu'on la rencontre, pareille à la feuille et au fruit tombés de l'arbre, au courant du fleuve. La mort rend impuissant le puissant; la mort entraîne, comme le fleuve (entraîne) le pin. L'homme, sans second, sans compagnon, tout seul, s'en va, impuissant par la possession du fruit de ses œuvres. La mort saisit les êtres par centaines, comme le monstre des mers saisit des êtres en foule, comme un Garouda (saisit) un Ouraga, (comme) un lion (saisit) un éléphant, comme le feu saisit une foule d'êtres, de racines et de plantes. « Je délivrerai les êtres de ces centaines d'imperfections: » telle est la prière que tu as faite autrefois; rappelle-toi ta conduite. Le temps est venu pour toi de paraître dans le monde.

(C'est ainsi qu') au temps où les troupes de femmes récréaient le grand Mouni par leurs concerts, au milieu des accords des instruments, par la puissance des Soutagas, diverses gathas se faisaient entendre:

Tout ce qui est composé est bientôt détruit, et, comme l'éclair dans le ciel, ne dure pas longtemps. Voici que ton temps est venu, ô Souvrat. Le moment est arrivé de paraître dans le monde. Ce qui est composé n'est jamais stable, comme un vase d'argile abandonné est fragile par lui-même, comme la fortune empruntée à un autre; comme une ville de sable qui ne se soutient pas longtemps, ce qui est composé n'est pas durable, comme la graisse qui fond pendant l'été, comme le bord sablonneux des fleuves. Dépendant d'une cause, et d'une nature faible et défectueuse, ce qui est composé est pareil à la flamme d'une lampe; surgissant promptement, c'est une substance destructible qui, comme le vent, ne demeure pas longtemps; qui, comme l'écume, est défectueuse, faible et sans essence. Ce qui, étant composé, est insensible, c'est le vide. (Cownya), semblable, quand on l'examine, à une touffe de plantes Kadalîs, pareil à la magie qui jette le trouble dans l'esprit, pareil au vide renfermé dans (le creux de) la main, et qui trompe un enfant. Tout ce qui est composé, sort certainement de causes et d'effets. Une cause est produite par une autre, et naît en s'y appuyant. Les hommes ignorants ne comprennent pas cela. C'est ainsi, par exemple, que (l'herbe) Valvatja, ayant pour appui (l'herbe) Moundja, est changée en corde par l'effet de l'art; que la machine qui retient le seau est jointe à la

roue, quoique ni l'une ni l'autre ne soit préparée pour le mouvement. C'est ainsi que tous les membres de l'univers sont préparés, en s'appuyant les uns sur les groupes des autres, et que chacun de son côté est préparé au mouvement. La limite de ce qui précède ou de ce qui suit n'est pas sensible; comme dans la semence est le germe, quoique la semence ne soit pas le germe lui-même: D'où (il suit que) l'une n'étant pas, celle-ci n'est pas non plus. C'est ainsi que, sans être durable, la substance elle-même n'a pas d'interruption. L'ignorance est une cause d'agrégation, mais l'agrégation en elle-même n'est vraiment pas. Cette ignorance et cette agrégation ayant pour nature le vide, sont immuables. C'est par le (moyen du) sceau que l'empreinte est visible; le sceau effacé, il ne paraît plus rien. Nul n'existe donc qu'il ne vienne d'un autre; et c'est ainsi que ce qui est composé, sans être durable, n'est pas interrompu. Si l'œil s'appuie sur la forme, la science parfaite de l'œil est alors produite. Si l'œil ne s'appuie pas sur la forme, il n'y a pas passage de la forme à l'œil. Les substances qui ne sont pas homogènes, sont jugées désagréables par leur nature; celles qui sont homogènes sont jugées agréables. L'erreur est reconnue n'être pas bonne, et pourtant c'est d'elle que la science parfaite de l'œil provient. La science parfaite naissant de l'entrave, le sage voit clairement la naissance et la destruction. Le Yogui voit le vide, qui ne va nulle part, et n'est venu de nulle part, semblable à une magie. Ainsi, par exemple, le bois qu'on frotte, celui avec lequel on frotte, et l'effort fait avec les mains, voilà trois choses réunies, sur lesquelles en s'appuyant naît le feu, et après être né, il ne tarde pas à être entravé. De là quelque sage se dit, après avoir réfléchi: D'où est-il venu? où est-il allé? Et regardant les points cardinaux et leurs intermédiaires, de tous côtés, il ne s'aperçoit ni de son arrivée, ni de son départ. La cause des agrégations et des sièges des sens, c'est l'ignorance, le désir et les œuvres. Quoique de ces choses rassemblées on dise, « C'est l'être, » leur vrai but n'est pas apparent. En s'appuyant sur les lèvres, le gosier et le palais, le son des lettres naît par le mouvement de la langue; et si, en s'appuyant sur le gosier, il n'existe pas, il n'existe pas (non plus) par le palais (seul), et la lettre n'est apparente pour personne. En s'appuyant sur cette union (des lèvres, du gosier et du palais), naît la parole, par le pouvoir du jugement de l'esprit. L'esprit et le discours étant invisibles et sans corps, invisibles au dedans et au dehors, les sages ont reconnu très-bien la naissance et la destruction de la parole, de la voix, du son et des accords; ils ont vu alors que tout discours était comme un écho, et qu'à lui seul le langage était sans essence. Ainsi, par exemple, en s'ap-

puyant sur le bois et les cordes, et en se de la main, voilà trois choses par le concour quelles le luth, la flûte et le reste rendront. Et là quelque sage se dira, après avoir: D'où est-il venu? où est-il allé? Et après a miné les points cardinaux et leurs interm de tous côtés, il ne s'aperçoit ni de la ven départ du son. Ainsi de causes et d'effets toutes les agrégations, et le Yogui, en les s'aperçoit que les agrégations sont le est immuable. Les agrégations et les si sens, au dedans sont vides, au dehors son tous par eux-mêmes étant isolés, n'ont fixité, laquelle est la marque de la loi, la de l'éther. Cette marque de la loi, telle qu (ô Çakya Mouni,) quand tu as vu Dipanq l'as comprise; de la même manière elle: suite comprise par nous. Fais-la comprend ment aux dieux et aux hommes réunis. I quoique n'existant pas (réellement) pour examine, telles sont les passions et les jalou lesquelles le monde est tourmenté. Fais ton nuage de la miséricorde l'eau rafraîchiss calme, ô guide, ainsi que le ruisseau de l' « Après avoir atteint l'Intelligence (Bodhi) me, je rassemblerai les êtres vivants par grand des trésors: » voilà ce que tu as dit. Pa cause pour laquelle, pendant des millions pas, tu as fait des dons, rappelle-toi-la, ains conduite d'autrefois. Par le plus grand des ô guide, ne dédaigne pas les êtres misér souffrants, et rassemble-les par le plus gr trésors. « Le mal est venu, entravant la vo terre; mais je montrerai aux millions d' plus excellente porte de l'immortalité du Sv voilà ce que tu as dit. Toi qui as toujou suivi la morale, qui as obtenu une pensée session de la morale, rappelle-toi cette c d'autrefois. Brise la porte de la terre où l maux sont venus, ouvre la porte de l'im du Svarga. « Détruisant la colère des êtres: et les retirant de l'océan de la création, je l ilirai dans le calme, le bien-être et l'exempt maladies: » voilà ce que tu as dit. Toi, qui: jours été patient et réservé, rappelle-toi cet duite d'autrefois. Ne néglige pas les êtres: conduite est troublée par les inimitiés et l'a se nuire; établis-les dans la terre de pa « Après avoir bien préparé le vaisseau de la loi, traverser aux êtres l'océan de la création, et établirai dans le calme et l'exemption des dies, » as-tu dit. Dans quel but tu t'es livré plication, rappelle-toi-le, ainsi que ta condui trefois. Les êtres entraînés par quatre co les êtres sans chef, retire-les promptement force de l'application et l'effort de la du

tenées semblables à celles d'un singe, noble) des sens, des sens grossiers, je dans le séjour du calme : » voilà ce que guide, pourquoi tu as conçu la pensée de corruption, rappelle-toi-le, ainsi que l'autrefois. Ne néglige pas les créatures par le réseau de la corruption, et de corruption, établis-les dans la méditation. « En faisant voir aux créatures par les ténèbres de l'ignorance et centaines de lois, je leur donnerai clairement : » voilà ce que tu as dit. « J'fois t'adonnas avec ardeur à la sagesse, cette conduite d'autrefois ; donne aux obscures par les ténèbres de l'ignorance, le beau rayon de la pure sagesse à Loi, sans tache et sans corruption.

qu'au milieu des concerts de femmes, gathas se font entendre. Après les avoir Bodhisattva) abandonnant complètement pliqua sa pensée à la plus pure, à la sagesse Intelligence (*Bodhi*).

Bhikchous, le Bodhisattva, alors qu'il demeurait au milieu de l'appartement des femmes, ne pouvait entendre la loi, ne fut pas privé de la loi dans son esprit. Pourquoi cela ? Bhikchous (que) le Bodhisattva entourait depuis longtemps respect la loi et les prédications de la loi ; le sens de la loi par le lien de la méditation la loi ; se rejoissait des grandes choses ; ne connaissait pas de satiété en relation ; et expliquait bien la loi comme il le voulait ; était devenu maître des grands dons ; prédateur désintéressé de la loi ; il n'eut pas de regret en donnant la loi, et ne fut pas en difficulté de prêter les livres d'un préceptuel. Ayant obtenu la loi et ce qui se rapporte à la loi ; héros dans la recherche de la loi ; dans la loi, réfugié dans la loi, auxiliaire de la loi ; ayant foi dans la loi ; vraiment maître par la patience de l'esprit ; il pratiquait la science transcendante, et par la science était arrivé à un jugement sûr.

Bhikchous, le Bodhisattva, avec une grande sagesse, se livrait aux jeux, entouré de tous ceux de l'appartement des femmes, par la voie honorable ; il se conformait à la loi qui convient au monde, (celle) des vies antérieures, qui ont complètement libéré les régions du monde. Ayant depuis longtemps reconnu tous les vices du désir, par le lien de la loi, il a mûri complètement les êtres, il enseigne l'usage du désir. Par la force évidente de la libération des bonnes œuvres, racines inébranlables de vertu, montrant en tout un être égal sur le monde, possédant abon-

amment l'essence qui a de beaucoup dépassé l'œuvre des dieux et des hommes, montrant ce qu'est le bien-être du désir et de la jouissance qui donne la plus grande joie, par les modifications diverses de la forme, du son, de l'odeur, du goût et du toucher, il enseignait à se rendre maître de son esprit, sans être retenu dans toutes les régions du désir et de la jouissance. Par la force d'une prière antérieure, devenu le compagnon (des êtres) et restant l'égal de ceux qui ont accumulé les racines de la vertu, après les avoir complètement mûris, sans que son esprit fût nullement enveloppé par toutes les taches de la corruption du monde, il demeura dans l'appartement des femmes, considérant le moment convenable pour mûrir complètement les régions des êtres invités au banquet (de la délivrance).

En ce moment le Bodhisattva se rappela très-exactement ses vœux d'autrefois, et manifesta la loi et le Bouddha. Il s'empara de la puissance de la prière, répandit sur les êtres une grande miséricorde, et songea à leur délivrance entière. Il vit que la limite de toute prospérité était le déclin, et vit aussi, dans la vie émigrante, les maux et les frayeurs si nombreuses qui l'accompagnent. Il rompit complètement les liens du démon et du péché, se délivra lui-même des liens de la transmigration, et se donna sans réserve à la pensée du Nirvana.

Ainsi, Bhikchous, pendant que le Bodhisattva était au milieu des appartements intérieurs, quatre-vingt-quatre mille femmes et cent mille dieux, qui s'y trouvaient rassemblés, furent complètement mûris par lui dans l'Intelligence (*Bodhi*) suprême, parfaite et accomplie.

Ensuite le Bodhisattva étant arrivé au temps de son apparition dans le monde, le fils d'un dieu Touchitakayika, nommé Hirideva (*dieu de la modestie*), ne s'écartant pas de l'Intelligence parfaite et accomplie, au milieu de la nuit et pendant le sommeil des hommes, entouré et précédé de cent mille trente-deux fils des dieux, se rendit au palais où était le Bodhisattva, et là, se tenant dans le ciel, il lui adressa ces gathas :

La transmigration a été bien montrée, la vie aussi a été montrée par le lion des hommes ; il l'a fait voir même à l'assemblée des femmes. Tu as causé la révolution du monde, et après avoir obtenu la loi du monde, tu as fait mûrir complètement dieux et hommes en grand nombre. Pour celui qui a la pensée d'apparaître dans le monde, c'est aujourd'hui le temps et l'heure. Celui qui n'est pas délivré ne peut délivrer ; l'aveugle ne peut montrer la route ; (mais) celui qui est libre peut délivrer ; celui qui a ses yeux peut montrer la route. Aux êtres, quels qu'ils soient, brûlés par le désir, attachés à leur maison, à leurs richesses, à leurs fils et

à leurs femmes, après qu'ils auront été instruits par toi, fais désirer d'aller dans le monde (errer en religieux).

Chapitre de l'Exhortation, le treizième.

#### CHAPITRE XIV.

##### SONGES.

*Le roi voit en songe le Bodhisattva entouré d'une foule de dieux et se faisant religieux. Inquiété par ce songe, il fait garder le palais de son fils par cinq cents hommes. — Visite du Bodhisattva au jardin de plaisance. Il rencontre un homme vieux et décrépît. — Ses questions sur la vieillesse. Deuxième visite au jardin. — Rencontre d'un mort. Réflexions du Bodhisattva sur les misères de l'homme. Il prend la détermination de délivrer l'humanité. — Quatrième visite au jardin. — Rencontre d'un religieux. — A la vue du calme de cet homme, le Bodhisattva se promet de suivre son exemple et de travailler à secourir les créatures. — Cependant le roi, apprenant quelles rencontres son fils a faites, ordonne de le garder étroitement. — Il recommande en même temps de le distraire par tous les moyens. — Rêve de Gopa, où elle voit la nature en désordre. Elle s'éveille effrayée, et interroge son époux, qui la rassure en lui expliquant son rêve.*

Ainsi, Bhikchous, aussitôt que le fils d'un dieu eut exhorté le Bodhisattva, il suscita ce songe au roi Çouddhodana : Le roi Çouddhodana vit en songe, pendant son sommeil, le Bodhisattva, qui la nuit ne dormait pas, était environné d'une foule de dieux, et s'en allait errer dans le monde, et qui après être parti, se faisait religieux errant, et se révélait d'un vêtement rougeâtre. Puis s'étant éveillé, vite, vite, il interrogea un eunuque :

Le jeune homme est-il dans l'appartement des femmes ? Celui-ci répondit : Seigneur, il y est.

Alors le roi Çouddhodana pensa : Sans aucun doute il s'en ira dans le monde, puisque de pareils signes précurseurs se montrent. Et à cette pensée son cœur fut percé des flèches de la douleur. Puis il pensa encore : Mon fils n'ira certainement jamais à la terre du jardin de plaisance. Au milieu d'une foule de femmes qui l'entourent de plaisirs, il se plaira ici même, et ne s'en ira pas par le monde. Telle fut sa pensée.

Alors le roi Çouddhodana, afin que le jeune homme en eût la jouissance, fit bâtir trois palais pour les saisons du printemps, de l'été et de l'automne. Celui de printemps fut frais et chaud tempéré ; celui d'été fut très-frais ; celui d'hiver fut préparé pour être d'une nature chaude. Et à chaque coin de ce palais sont des escaliers, où sont montés et établis cinq cents hommes, placés de manière que le jeune homme ne puisse sortir sans être aperçu par quelqu'un ; et le bruit de ceux-ci est entendu jusqu'à un demi-Yodjana. Cependant tous ceux qui connaissent les présages et les signes,

ont prédit que le jeune homme s'en ira monde par la porte de Bénédiction.

Alors le roi fit faire de grands battants pour ouvrir et fermer chaque battant, et l'entretint à un demi-Yodjana.

C'est là qu'il (*le Bodhisattva*) jouit de sans égales du désir, et qu'il est entouré de jeunes femmes qui conduisent des cithares et de chant, et se livrent à la danse.

Cependant, Bhikchous, le Bodhisattva cocher : Vite, attelle le char, je vais aller du jardin de plaisance.

Le cocher alla trouver le roi Çouddhodana : Seigneur, le jeune homme sort pour aller à la terre du jardin de plaisance.

Alors le roi pensa : Le jeune homme n'est allé avec moi à la terre du jardin de plaisance pour lui faire voir cette belle terre, il va moi à ce jardin, entouré d'une foule de femmes se livrant à la joie, il ne s'en ira pas monde. Telle fut sa pensée.

Et le roi Çouddhodana, dans sa tendre sollicitude pour le Bodhisattva, fit publier cloche dans la ville : Dans sept jours l'homme doit sortir pour aller voir la terre du jardin de plaisance ; écarter donc ce qui pourrait ne pas flatter l'œil du jeune homme ou lui être désagréable. Que tous les lieux agréables et inspirent la joie.

Le septième jour toute la ville fut donc jardin de plaisance aussi fut décoré, par aux nuances variées, de tentures suspendues parasols, d'étendards et de bannières. route où devait passer le Bodhisattva fut de tous côtés d'eau de senteur et parsemée de fratches, remplie de parfums, embellie de fleurs et de rangées de Kadalis. Divers réseaux furent tendus en dais ; des réseaux clochettes précieuses, des guirlandes, des fleurs suspendus. Une armée de quatre préparas, et les serviteurs ainsi que les appartements intérieurs s'empressèrent à parer.

Alors le Bodhisattva, avec cette suite par la porte orientale de la ville, se dirigea vers la terre du jardin de plaisance. En ce moment la puissance du Bodhisattva lui-même, un vieux, cassé et décrépît, aux veines et à la saillants sur le corps, aux dents branlantes, corps couvert de rides, chauve, penché comme la solive d'un toit, abattu, appesanti, à la force épuisée, à la jeunesse fluctuant du gosier des sons désagréables, tout incliné sur son bâton, tous les mem-

s tremblants, fut montré sur cette route x Çouddhavasakayikas.

sattva, en l'apercevant, dit à son cocher, cocher, que cet homme sans force et de , aux chairs et au sang desséchés, aux lles à la peau, à la tête blanchie, aux intes, au corps amaigri, qui appuyé sur narche avec peine et en trébuchant ? Le Seigneur, cet homme est accablé par , ses sens sont affaiblis, la souffrance a énergie, il est dédaigné par ses proches e; inhabile aux affaires, il est abandonné t comme un tas de bois. Le Bodhisattva la loi de sa famille, ou bien la loi de éatures du monde ? Parle, dis promp- u'il en est. Après avoir appris ce que , je réfléchirai sur l'origine (de ces cocher dit : Seigneur, ce n'est ni la loi e, ni la loi du royaume. En toute créa- esse est vaincue par la vieillesse. Votre mère, la foule de vds parents et de vos t par la vieillesse ; il n'y a pas d'autre es créatures. Le Bodhisattva dit : Ainsi r, la créature faible et ignorante, au uvais, fière de sa jeunesse qui l'enivre, la vieillesse. Pour moi, je m'en vais. omptement mon char. Moi qui suis aussi (future) de la vieillesse, qu'ai-je à faire ir et la joie ? Et le Bodhisattva ayant meilleur des chars, rentra dans la

Bhikchous, une autre fois le Bodhi- une suite nombreuse, se dirigeant vers ardin de Plaisance par la porte du midi perçut sur la route un homme atteint brûlé par la fièvre, le corps amaigri, s excréments, sans guide, sans asile, e une grande difficulté et manquant de s l'avoir vu, le Bodhisattva dit au co- ntention : Qu'est-ce, cocher, que cet orps dégoûtant et livide, dont tous les aiblis, qui respire si difficilement ; dont abres sont desséchés, l'estomac troublé ui reste souillé de ses excréments ? Le Seigneur, cet homme est attaqué d'une e, la frayeur du mal l'obsède, et il s'ap- mort. Il n'a plus ni santé, ni lustre, et abandonné. Sans protection, sans pays, n'a plus d'amis. Le Bodhisattva dit : . donc comme le jeu d'un rêve, et la al a donc cette forme insupportable ? nime sage qui, ayant vu ce qu'elle est, e l'idée de la joie et du plaisir ? Et, e Bodhisattva ayant détourné le meil- rs, rentra dans la ville.

fois encore, ô Bhikchous, le Bodhi-

sattva, accompagné d'une grande suite, se rendait par la porte de l'ouest de la ville à la terre du jar- din de plaisance. Sur la route il vit un homme qui était mort, placé dans une bière et recouvert d'un poêle de toile, entouré de la foule de ses parents, tous en pleurs, se lamentant et poussant des gé- missements, s'arrachant les cheveux, couvrant leur tête de poussière, et se frappant la poitrine en je- tant des cris. Le Bodhisattva ayant compris, dit à son cocher : Qu'est-ce, cocher, que cet homme placé dans une bière ? Qu'est-ce que ces hommes qui s'arrachent les cheveux et se couvrent la tête de terre, qui jettent des cris de toutes sortes et se frappent la poitrine ; qui l'entourent de tous côtés et l'emportent ? Le cocher dit : Seigneur, cet hom- me, qui est mort dans le Djamboudvipa, ne verra plus son père, sa mère, sa maison, ses enfants. Il a abandonné ses richesses, sa demeure, ses parents et une foule de ses amis ; il est allé dans un autre monde, et ne verra plus ses parents. Le Bodhisattva dit : Ah malheur à la jeunesse qui est détruite par la vieillesse ! ah malheur à la santé que détruisent toutes sortes de maladies ! ah malheur à la vie où le sage ne reste pas longtemps ! ah malheur à l'homme sage qui s'attache à la vieillesse ! S'il n'y avait ni vieillesse, ni maladie, ni mort, ou encore, si les cinq agrégations, supports de grandes misè- res, (si) la vieillesse, la maladie, la mort, étaient pour toujours enchaînées ! Retournons en arrière, je songerai à accomplir la délivrance. Et, Bhikchous, le Bodhisattva ayant détourné le meilleur des chars, rentra dans la ville.

Bhikchous, une autre fois encore le Bodhisattva se rendait, par la porte du nord de la ville, à la terre du jardin de plaisance ; et par le pouvoir du Bodhisattva, l'un des fils des dieux apparut sous la figure d'un Bhikhou. Le Bodhisattva aperçut ce Bhikhou, calme, discipliné, retenu, (voué aux pra- tiques d'un) Brahmatchari, (ayant) les yeux baissés, ne considérant que le joug qui le retient, ayant une conduite digne et accomplie ; digne en venant et en s'en allant ; regardant d'une manière digne en avant, à droite, à gauche ; digne en se ramassant (sur lui-même) ou en s'étendant ; portant avec dignité le vêtement et le manteau de religieux, ainsi que le vase aux aumônes. Le Bodhisattva l'ayant aperçu sur la route et ayant compris, dit à son cocher : Qui est-ce, cocher, que cet homme à l'esprit si calme, qui marche les yeux baissés, ne songeant qu'au joug qui le retient, revêtu de vêtements rou- geâtres, et d'une conduite si parfaitement retenue ? Il porte un vase aux aumônes, et n'est ni orgueil- leux, ni hautain. Le cocher dit : Seigneur, cet homme est de ceux qu'on nomme Bhikchous. Il a abandonné les joies du désir, et mène une vie très- austère. Il s'efforce de se calmer lui-même, et s'est

fait religieux. Sans passion, sans envie, il s'en va cherchant des aumônes.

Le Bodhisattva dit : Cela est bon et bien dit, et excite mon désir. L'entrée en religion a toujours été louée par les sages ; elle sera mon secours et le secours des autres créatures, et deviendra à la fois un fruit de vie, de bien-être et d'immortalité.

Puis le Bodhisattva ayant détourné le meilleur des chars, entra dans la ville.

Alors, Bhikchous, le roi Çouddhodana ayant appris que le Bodhisattva avait vu de pareils objets d'exhortation, fit bâtir des clôtures d'une grande étendue pour le bien garder. Il fit creuser des fossés et construire des portes solides, établit une garde, fit venir des soldats, leur fit préparer des chars et revêtir des cuirasses. Et afin de garder le Bodhisattva, il plaça dans les carrefours et les rues conduisant aux quatre portes de la grande ville, de nombreux détachements, en disant : De cette manière le Bodhisattva venant à sortir, ils seront là pour le garder. Dans l'appartement des femmes il donna des ordres : N'interrompez pas un seul instant vos chants et vos concerts, livrez-vous à tous les plaisirs et à tous les jeux. Afin que le jeune homme, charmé, n'entre pas en religion, enivrez-le, en déployant toutes les séductions des femmes.

Et ici il est dit : Des hommes aimant les combats, portant à la main l'épée et l'arc, ont été placés à la porte. Des hommes couverts de cuirasses, des chevaux, des éléphants, des hommes montés sur des chars, et une rangée d'éléphants ont été mis (de garde) ; on a fait faire des fossés, des palissades et des parapets élevés. On a fait poser des portes solides dont le bruit retentit à un Krôça. On fait veiller jour et nuit toutes les troupes des Çakyas inquiets, et le grand tumulte de cette grande armée retentit au loin. Si cet être pur s'en allait, la ville troublée sonnerait l'alarme. Si ce descendant de la race des Çakyas partait, cette race ne serait-elle pas interrompue ? Et dans cette pensée, on a fait cette recommandation aux jeunes gens et aux femmes : Ne cessez jamais vos jeux et vos concerts ; entourez-le de jeux, de plaisirs et d'égards ; réjouissez son esprit, entourez-le de toutes les séductions des femmes, afin que cet être pur, bien gardé, soit empêché de partir. Cocher, les signes de la sortie dans le monde de cet (être) excellent sont ceux-ci : Les oies, les cigognes, les paons, les geais et les perroquets perchés sur les palais, sur les toits-de-bruf, les balustrades superbes et les terrasses, tristes, affligés, sans joie et baissant la tête, ne feront pas entendre leurs chants. Les lotus des réservoirs et des étangs se faneront et se sécheront ; les arbres desséchés avec leurs branches prêtes à fleurir, ne donneront plus de fleurs. Les harpes, les flûtes, les luths à trois cordes couverts d'or-

nements se briseront alors tout à coup ; les hours et les tambourins, frappés avec la main, briseront sans rendre aucun son ; et toute ce remplie de trouble, sera vaincue par le mal et nul n'aura l'esprit à la danse, aux chants, aux plaisirs. Le roi lui-même, profondément sera livré à de sombres pensées. Ah ! malheureux race de Çakya ! pourvu que ces grandes agissements surnaturels ne la consomment pas !

Pendant que Gopa et le fils du roi dormaient le même lit, au milieu de la nuit, Gopa songe ceci : Toute cette terre fut ébranlée, les montagnes et leurs pics ; les arbres secourus furent déracinés et renversés à terre, le soleil, la lune et les étoiles qui leur servent de lumières, tombèrent ensemble du ciel sur la terre. Elle vit sa chevelure mêlée par sa main gauche, son diadème tombé. Elle se vit avec les mains coupées, les pieds coupés et toute nue. Elle vit ses colliers de perles, ses parures et ses chaînes brisées. Elle vit les quatre pieds de son couchet et soi-même dormant sur le sol. Elle vit la magnifiquement ornée du parasol du roi lui-même, tous ses ornements dispersés et entraînés par le vent. Les ornements de son mari, ses vêtements, son diadème, elle les vit de même dispersés sur la terre. Elle vit des feux sortir de la ville plongée dans les ténèbres, et rêva que les beaux grillaux de matières précieuses étaient brisés. Puis les liers et les parures étant tombés, le trouble dans le grand Océan ; et au même instant, que le roi des monts, le Merou, était ébranlé ses fondements.

La fille des Çakyas, après avoir fait un pa s'éveilla les yeux baignés de larmes, et parla à son époux : Seigneur qu'arrivera-t-il de moi ? j'ai vu de pareilles choses en rêve ? dites-moi, si vous n'en agitez, mes yeux se troublent, et mon cœur est accablé de chagrin.

Après avoir entendu ces paroles, le Bodhisattva d'une voix douce et pure comme la voix du lingka, dit à Gopa : Réjouis-toi, car il n'y a rien de fautive. Les êtres qui ont autrefois accompli de bonnes œuvres ont seuls de pareils songes qui a commis des fautes nombreuses et de pareils songes, où est-il ? Puisque tu as songé la terre fortement ébranlée, les monts et leurs pics tombés ensemble sur la terre ; puisque tu as rêvé que les troupes des dieux, des Na Rakchas et des Bhouthas te rendaient tous les honneurs comme à une souveraine ; puisque tu as songé les arbres déracinés, et rêvé que la terre était mêlée par la main gauche, le réseau de la corruption étant coupé, et de la vue sera écarté de ce qui est organisé, que tu as rêvé que le soleil et la lune étaient

que les étoiles aussi étaient tombées, et après avoir vaincu l'ennemi corrompu, louée et honorée dans le monde. Tu as rêvé que tes colliers et tes parures dispersés, que tout ton corps était coulé, étais nue, bientôt, Gopa, tu abandonneras de femme, et tu renultras avant peu d'un homme. Puisque tu as rêvé que la couche était brisée, que le manche décoré du parasol était brisé, bientôt, Gopa, dépassant les quatre courants, devenir l'asol du monde. Puisque tu as rêvé que les étoiles étaient entraînés par les eaux, que le monde et mon diadème étaient sur ma coule, Gopa, tu me verras, moi qui suis orné par tous les mondes. Puisque tu as rêvé que les millions de lumières sortaient de la nuit dans les ténèbres, bientôt, Gopa, les ténèbres, l'ignorance et de l'aveuglement seront, le monde entier, éclairées par la sagesse. Tu as rêvé que les colliers de perles, ainsi que les ornements d'or, bien que le réseau de la corruption étant coupé, soulèvera la trame de ce qui est organisé, parce que tu m'as toujours honoré et plus grand respect, il n'y a pour toi ni douleur, ni douleur. Bientôt tu te réjouiras, a plus grande joie. Autrefois des dons ont été plaisir par moi ; conservant des mœurs toujours eu un esprit de patience. C'est aux qui ont foi en moi obtiennent tous la joie. Pendant les incommensurables de la vie émigrante, j'ai complètement pu leure voie de l'Intelligence (Bodhi) ; c'est aux qui ont foi en moi détruiront les sans exception. Sois joyeuse, et ne te chagrin ; mais au contraire livre-toi à de allégresse. Les présages de tes songes, ô Gopa, dors. Celui qui autrefois mulé les œuvres de la vertu, quand ps où apparaissent les premiers d'entre, rêve de ces signes rassemblés par l'éternes œuvres, et qui ont pour essence ce. Celui-ci voit en rêve les eaux des quatre mondes troublées par ses pieds et sa grande terre tout entière devenue un lit de pié, et le meilleur des monts, le Merou, de iller. Il rêve qu'une lumière vive, en se ans le monde, dissipe entièrement les ofondes ; qu'un parasol sortant de la ppe les trois mondes, et que, par son contact, les misères et les calamités étement apaisées. Des animaux blancs nombre de quatre, lèchent ses pieds ; de quatre couleurs s'étant approchés d'une seule couleur. Il rêve qu'en gramontagne formée des plus repoussan-

tes ordures, il marche sans être aucunement souillé. Il rêve que des millions d'êtres vivants ont été entraînés par les eaux d'un fleuve qui en est rempli ; (et que) devenu (lui-même) vaisseau, il fait passer les autres, et les dépose dans la plaine excellente où il n'y a plus de misère. Dans ce songe, à ceux qui sont atteints de maladies nombreuses, privés d'éclat et de santé, et dont les forces sont affaiblies, il donne en abondance des racines médicinales, et devenu médecin, délivre des millions d'êtres atteints de maladies. Assis sur le flanc du mont Merou, (comme sur un) siège de lion (trône), il rêve que les précepteurs (spirituels), les mains jointes, s'inclinent ainsi que les dieux, et que, lui-même étant vainqueur du combat, les dieux, du haut des cieux, font entendre de tous côtés des chants d'allégresse. Tels sont les rêves que, dans l'accomplissement parfait de leurs bénédictions et de leurs vertus religieuses, sont les Bodhisattva.

Après avoir entendu ces paroles, les dieux et les hommes furent réjouis et pensèrent : Avant peu celui-ci deviendra le dieu des dieux et des hommes. Chapitre des Songes ; le quatorzième.

## CHAPITRE XV.

### ENTRÉE DANS LE MONDE.

*Le Bodhisattva, avant de se faire religieux, demande l'autorisation à son père, qui combat son désir et le fait garder à vue. — Les dieux et les génies s'entendent pour plonger la ville dans le sommeil et ouvrir les portes au jeune prince. — Le Bodhisattva monte à minuit sur le haut du palais, et aperçoit les dieux qui l'attendent. Au même instant, l'astre qui a présidé à sa naissance se lève. Reconnaisant à ces signes que l'heure est venue, le prince demande son cheval à son écuyer. Celui-ci cherche à dissuader son maître, en opposant les délices d'un palais aux austérités de la vie religieuse, mais tout est inutile. — Les dieux, remplis de joie, plongent dans le sommeil la ville tout entière. Tout obstacle disparaît devant le Bodhisattva ; conduit par les dieux, il est déjà loin quand le jour parait. Il congédie alors les dieux et renvoie son écuyer avec son cheval. — Cependant les femmes, en s'éveillant, ne voyant pas le prince, jettent de grands cris. — Le roi envoie des courriers à la poursuite de son fils. — Ils rencontrent l'écuyer, et retournent avec lui. — Douleur du roi et de Gopa en apprenant ce qui s'est passé.*

Cependant, Blikchous, le Bodhisattva eut cette pensée : Il ne me conviendrait pas de faire mon entrée dans le monde sans prévenir le grand roi Çouddhodana, sans y être autorisé par mon père.

Et dans cette pensée, la nuit, pendant le sommeil des hommes, il sortit du palais où il faisait sa résidence, et se rendit au palais du roi Çouddhodana. Le Bodhisattva n'y fut pas plutôt entré que tout le palais resplendit de clarté. Le roi, s'étant éveillé, aperçut cette clarté, et interrogea à la hâte un eunuque : Holà ! eunuque, est-ce que le soleil s'est levé, qu'on est éclairé d'une pareille lumière ? L'e-



nuque dit : Seigneur, la moitié de la nuit n'est pas encore écoulée ; d'ailleurs la lumière du soleil ne paraît pas plutôt sur les arbres et sur les murs, que déjà elle fatigue le corps par la chaleur qu'elle répand. Au matin, les cygnes, les paons, les perroquets, les Kokilas, les Tchakravakas font entendre leurs chants. Cette lumière (que vous remarquez) est agréable et douce pour les dieux et les hommes ; elle rafraîchit et ne cause aucune fatigue ; elle frappe les arbres et les murs sans qu'il y ait d'ombre. Sans doute, un être pur et rempli de qualités est arrivé ici aujourd'hui.

Le roi inquiet regarda aux dix points de l'espace, et ayant vu cet être pur aux yeux de lotus, il voulut se lever de son lit ; mais il ne le put pas. L'être à l'intelligence la plus pure, plein de respect pour son père, quand il fut en présence du roi, lui parla ainsi : Seigneur, le temps de mon apparition dans le monde est arrivé, n'y faites pas obstacle, et ne soyez pas contrarié. O roi, souffrez, ainsi que votre famille et votre peuple, que je m'éloigne.

Le roi, les yeux remplis de larmes, lui répondit : Que faut-il pour te faire changer ? dis-moi le don que tu désires, je te donnerai tout. Moi-même, ce palais, ces serviteurs, ce royaume, prends tout.

Alors le Bodhisattva répondit d'une voix douce : Seigneur, je désire quatre choses, accordez-les moi. Si vous pouvez me les donner, je resterai près de vous, et vous me verrez toujours dans cette demeure, je ne m'en irai pas.

Que la vieillesse, Seigneur, ne s'empare jamais de moi ; que je reste toujours en possession des belles couleurs de la jeunesse ; que, sans pouvoir sur moi, la maladie ne m'attaque pas ; que ma vie soit illimitée, et qu'il n'y ait pas de déclin.

Le roi, en écoutant ces paroles, fut accablé de chagrin. O mon enfant, ce que tu désires est impossible, et je n'y puis rien. Au milieu du Kalpa où ils se sont trouvés, les Richis n'ont jamais échappé à la crainte de la vieillesse, de la maladie, de la mort, ni à leur déclin.

Si je ne puis éviter la crainte de la vieillesse, de la maladie et de la mort, ni mon déclin, Seigneur ; si vous ne pouvez m'accorder ces quatre choses principales, veuillez du moins, ô roi, m'en accorder une autre principale que je demande : faites qu'en disparaissant d'ici-bas, je ne sois plus sujet aux vicissitudes de la vie émigrante.

Quand il eut entendu ces paroles du premier des hommes, le roi s'opposa au désir de son fils ; puis, après avoir combattu ce désir : Toi, qui mets ta joie à secourir et à délivrer les êtres, accomplis donc les desseins que tu médites.

Cependant, Bhikchous, le Bodhisattva étant retourné à sa demeure, s'assit sur son lit. Qu'il aille ou qu'il vienne, il n'est pas perdu de vue.

A l'issue de cette nuit, le roi Çoudhôdâna rassembla toute la foule des Çakyas, leurs nouvelles : Si le jeune homme va au dehors ferons-nous ? Les Çakyas dirent : Seigneur ferons la garde ; pourquoi ? (Parce que) l'un des Çakyas est nombreuse ; et comme il seul, il ne peut avoir de moyen pour s'en dehors.

Alors ces Çakyas et le roi Çoudhôdâna à la porte orientale de la ville cinq cent Çakyas connaissant la loi des combats, les exercices de l'arc et revêtus du pouvoir de dignités. Et afin de garder le Bodhisattva, des jeunes Çakyas avait pour escorte en char, et chaque char avait pour escorte de fantassins.

De même, afin de garder le Bodhisattva, à du midi, du couchant et du nord de la ville placés cinq cents jeunes Çakyas connaissant des combats, habiles aux exercices de l'arc et revêtus du pouvoir des grandes dignités ; et ces jeunes Çakyas était escorté de cinq cents et chaque char de cinq cents soldats. Les plus d'entre les vieillards de la race de Çakya furent, en grand nombre, dans tous les carrefours et les grandes routes. Le roi Çoudhôdâna lui-même, entouré et précédé de cinq cents Çakyas montés sur des chevaux et des éléphants faisait sentinelle à la porte de sa demeure.

Maha Pradjapati Gautami dit à la foule des femmes esclaves : Ranimez tous les feux par ces toutes les perles aux sommets des éléphants suspendez des colliers de perles et des guirlandes faites que ce séjour resplendisse partout de l'éclat. Faites résonner la musique et les chants sans relâche une garde attentive, de sorte que le jeune homme ne puisse s'éloigner sans être vu. Revêtez des armures, tenez à la main des épées, des javelots, des piques à deux mains afin de garder ce fils chéri ; toutes faites grands efforts. Fermez toutes les portes, afin de les battre avec des barres solides, et ne laissez pas hors de saison, car cet être pur s'écartera certainement. Prenez des parures de diamants, des parures de perles, des fleurs, des couronnes, des chaînes pour ornement, des ceintures, des boucles d'oreilles, et des anneaux à vous parer-vous avec le plus grand soin. Si, comme un éléphant superbe, ce secours d'élément et des hommes allait s'éloigner aujourd'hui donc de grands efforts, afin qu'il n'éprouve aucun ennui. Que toutes les femmes prennent des fleurs, s'assemblent et demeurent autour de lui, pure, de sorte qu'il ne s'éveille pas de son sommeil. Comme un papillon, surveillez le des yeux de garder ce fils du roi, entourez ce séjour.

s. Faites résonner les flûtes, préservez vite demeure de trouble. Appelez-vous les uns les autres ; et maintenant, gardez-le étroitement. Si, après avoir royauté et ce pays, il allait hors de sa en religieux, dès qu'il serait parti, royal serait livré à la tristesse ; et la lui dure depuis longtemps, la race du rompue.

ikchous, précédés des cinq chefs primée des Yakchas (531), vingt-huit le l'armée des Yakchas et cinq cents tant rassemblés, parlèrent ainsi : i, compagnons, le Bodhisattva va s'en monde. Empressez-vous donc de lui du sacrifice.

grands rois étant entrés dans le palais dirent à cette grande assemblée de npagnons, aujourd'hui le Bodhisattva par le monde ; faites-le sortir en souture avec vos pieds et vos mains.

des Yakchas dit : Le corps de Naest fort, indivisible, solide comme le pesant. Cet être, le premier de tous, rage et la force, il est inébranlable. s monts, le grand Merou soulevé de ts, pourrait être emporté dans le ciel, Merou de qualites d'un Djina, de la vertu et la science, ne pourrait être onne.

dit : Pour tout homme enflé d'orgueil, pesant. Ceux qui demeurent dans la ect ont la perception facile. Par l'effort on agissez avec empressement, et à pect vous apprendrez qu'il est léger ceau de chair (enlevé) par un oiseau. marche en avant. Vous, portez sa monent où le Bodhisattva s'en va par le sez beaucoup d'œuvres vertueuses.

Bhikchous, le maître des dieux, Çakra, Trayastrimçats : Aujourd'hui, compallhisattva va s'en aller dans le monde ; us donc tous de lui offrir l'œuvre du

des dieux nommé Çantasoumati (bon parla ainsi : Dans la grande cité de j'endormirai les hommes, les femmes, s et les jeunes filles sans exception. dieux nommé Lalitavyouha (exercice

lieux, gardiens des trésors de Kouvera, es.

nom de Vichnou, considéré comme le dieu ous les mondes. Il s'applique ici à Çākya à remarquer que les bouddhistes semliqués à transporter sur le chef de leur s attributs des principales divinités du que.

des jeux) parla ainsi : Je rendrai imperceptible le bruit des chevaux, des éléphants, des ânes, des chameaux, des bœufs, des buffles, des hommes, des femmes, des jeunes gens et des filles.

Un fils des dieux nommé Vyoulhamati (pensée de l'exercice) parla ainsi : Pour moi, dans l'étendue des cieux, faisant une escorte avec un grand char aux sept estrades précieuses ; faisant étinceler l'éclat d'un miroir de diamant ; déployant un parasol, un étendard et une bannière ; semant toutes sortes de fleurs, répandant avec mon encensoir des parfums de toute espèce, je m'établirai sur le chemin par lequel doit sortir le Bodhisattva.

Le roi des Nagas nommé Airavana parla ainsi : Pour moi, après avoir, dans mon propre domaine, bâti un palais de trente-deux Yodjanas, j'y mettrai des Apsaras habiles à conduire la musique et les chœurs ; et avec de grands concerts d'instruments et de voix, j'irai y rendre mes hommages et mes respects au Bodhisattva.

Le maître des dieux, Çakra lui-même, parla ainsi : J'ouvrirai les portes, et je montrerai la route.

Le fils d'un dieu (nommé) Dharmatchari (*qui pratique la loi*) parla ainsi : Je lui ferai voir sous un aspect désagréable la foule de ses femmes.

Le fils d'un dieu (nommé) Santchodaka (*qui excite*) parla ainsi : Je ferai lever le Bodhisattva de la couche où il sommeille.

Alors le roi des Nagas, Varouna ; le roi des Nagas, Manasvin ; le roi des Nagas, Sagara ; le roi des Nagas, Anavatapta ; et les deux rois des Nagas, Nanda et Oupananda, parlèrent ainsi : Pour nous, afin d'offrir un sacrifice au Bodhisattva, et pour nous conformer à la circonstance, nous ferons apparaître un nuage de poudre de sandal, et nous ferons tomber une pluie de poussière d'essence de sandal des Ouragas.

Ainsi, Bhikchous, dieux, Nagas, Yakchas, Gandharbas, étaient tous parfaitement d'accord dans leur pensée.

En ce moment le fils d'un dieu, Dharmatchari, et les fils des dieux Çouddhavasakayikas transformèrent la troupe des femmes d'une manière désagréable ; et montrant au Bodhisattva leurs corps difformes et repoussants, ils se tinrent dans l'étendue des cieux, et lui adressèrent des gathas.

Ensuite les fils des dieux Maharchis dirent à celui qui a de grands yeux de lotus : Comment peut-il y avoir de la joie pour toi, tandis que tu demeures ici au milieu d'un cimetière ?

Prévenu par les seigneurs des dieux, le Bodhisattva regarde et examine un instant l'appartement des femmes, et s'aperçoit que celles-ci sont difformes. « Je suis vraiment dans un cimetière, » pensa-t-il, et il considéra la troupe entière des femmes. Quel-



ses précieuses. S'il considère les misères et s'il abandonne la foule de ses femmes, ans le monde, il obtiendra l'Intelligence, la vieillesse et de mort, et désaltérera les sec l'eau de la loi. Maître, que cette pré- ou ne soit pas et reste sans effet, veuil- les paroles (à moi) qui désire vous être t-ce donc? Tch'andaka dit : Seigneur, le but qu'ici même quelques-uns se li- pénitences et à des austérités nom- habillent de peaux de gazelle, n'ont : mèche de cheveux, ont des vêtements : écorce, laissent croître leurs ongles, et leur barbe, tourmentent leur corps entent de nouveau de toutes les ma- s aussi, irons-nous, cherchant cette es dieux et des hommes, nous livrer à es et à des austérités terribles? Maître, acquis la perfection, vous possédez ce ndu, florissant, prospère et rempli d'une habitants; et ces jardins, les plus beaux bellis de fleurs et de fruits de toute es- oiseaux de toutes sortes font entendre : réjouissants; où des étangs brillent de leurs des lotus bleus, jaunes, rouges et milieu desquels retentissent les cris des paons, des Kokilas, des Tchakravakas, des oies, et dont les bords sont entou- rs de l'Ainra, de l'Açoka, du Tchain- uravaka, du Kesara et de toutes sortes eces, et qu'enbellissent les guirlandes e corail; (ces jardins) où de tous côtés és des échiquiers entourés de tables et abrités de précieux treillages; où, aison, l'on peut se promener et demou- bien-être, que ce soit l'hiver, l'été, u le printemps. Et ces grands palais Vaidjayanta (534) par leurs matières , par le plaisir et l'absence d'inquié- blables à des nuages d'automne ou au a (535); et ces pavillons, ces portiques, ces œils-de-bœuf, ces galeries, ces rnés de balustrades; et ces treillis pré- de clochettes retentissantes; et cette mes; et ces habits de fête, ces (lutras); ces téorbes, ces tambourins, ces flûtes, rs retentissants, ces cymbales, ces voix, ces chœurs de chant et de musique art et bien exécutés; ces jeux, ces plai- médications, vous les possédez, seigneur; sse est intacte; vous êtes jeune, élancé, ir de la jeunesse; votre corps est gra- armant, votre chevelure est noire, et

vous n'avez pas joué avec les désirs. Comme Da- çaçatanayana (*Indra*), le maître des Tridaças (*dieux*), livrez-vous quelque temps au plaisir; plus tard, quand vous aurez vieilli, allez errer dans le monde.

Et en ce moment il récitait ces Gathas :

Comme le maître des immortels dans le monde des Tridaças, vous qui connaissez les rites des plai- sirs, livrez-vous au plaisir. Plus tard, quand vous aurez vieilli, vous commencerez à vous occuper d'austérités et de pénitences.

Le Bodhisattva dit : Tch'andaka, c'est inutile : ces désirs ne sont ni durables, ni constants, ni éternels; de nature changeante, ils s'en vont vite, semblables, pour la rapidité, au torrent qui coule dans la montagne. Comme une goutte de rosée, ils ne demeurent pas longtemps. Comme le vide en- fermé dans la main qui trompe un enfant, ils sont sans essence; comme l'essence de la plante Kadali, ils sont sans force; comme des vases d'argile, ils se brisent quand on les donne; comme des nuages d'automne, ils paraissent un instant et ne sont plus; comme l'éclair du ciel, ils ne durent guère; comme un vase où se trouve du poison, ils amènent des changements de misère; comme la liane Malouta, ils apportent la souffrance. Ce qui fait l'objet du désir des esprits ignorants est, comme la bulle d'eau, de nature très-changeante. L'idée venue de l'erreur est pareille à l'illusion; la pensée résultant de l'erreur est pareille au mirage; la vue fausse est pareille à un songe, et passe de même. Comme l'Océan difficile à remplir, on ne peut les satisfaire (*les désirs*); comme l'eau salée, ils prodnisent la soif; comme la tête d'un serpent, il est difficile d'y toucher. Ils sont évités avec soin par les gens ins- truits, comme un grand précipice. Les sages qui les savent accompagnés de craintes, accompagnés de querelles, accompagnés de fautes, accompagnés de vices, les abandonnent sans retour. Réprouvés par les gens instruits, repoussés par les gens res- pectables, blâmés par les gens sensés, ils sont ac- cueillis par les insensés et entretenus par les igno- rants. Et en ce moment il récitait ces Gathas :

Évités par les sages comme la tête d'un serpent, abandonnés sans retour comme un vase d'un usage impur, ô Tch'andaka, les désirs, je l'ai reconnu, sont destructeurs de toute vertu; j'ai connu les désirs, et je n'ai plus de joie.

Alors Tch'andaka, comme percé d'une flèche, gé- missant et répandant des larmes abondantes, acca- blé de douleur, parla ainsi : Seigneur, dans le même but qu'ici même quelques-uns s'exerçant à des aus- térités de toutes sortes, s'habillent de peaux de ga- zelle, laissent croître leurs cheveux, leurs ongles et leur barbe, ou encore vêtus d'écorce, dessèchent leurs membres, et demeurant dans les austérités,

us d'Indra.  
dence de Kouvera, dieu des richesses, sou- ar Çiva.

IVRES SACRÉS. II.

affaiblissent leurs désirs, se nourrissent de millet, ou comme quelques autres qui restent la tête en bas, livrés à leurs mortifications; nous aussi, ô maître éminent des créatures, le premier des nobles Tchakravartins, comme les gardiens du monde, comme Çakra qui porte la foudre, comme Yama le maître des dieux et Nirmita, rechercherons-nous le bien-être de la méditation profonde du monde de Brahma? O le plus pur des hommes, ce royaume qui vous appartient, florissant, étendu, prospère; ces jardins délicieux et ces parcs; ces palais élevés semblables au Vaidjayanta; ces femmes qui se livrent aux danses et aux jeux, au son des luths et des flûtes, aux accords de la musique et des chants, jouissez-en, ainsi que de tous les plaisirs. O excellent! ne parlez pas.

Le Bodhisattva dit : Tch'andaka, écoute. A cause du désir, dans de précédentes générations, pendant que j'étais lié à des naissances (successives), des coups, des menaces et des misères par centaines ont été endurés par moi, et dans ces conditions mon esprit n'a pas été abattu. Tombé d'abord au pouvoir de l'immodestie, au milieu du trouble de l'ignorance, enveloppé par le réseau de la vue et devenu aveugle, je sortis de cette ignorance de la loi, je retins en moi la science, et je dépassai la perception (ordinaire). Toutes les substances sont mobiles, changeantes et instables comme les nuages, pareilles à l'éclair, pareilles à la goutte de rosée, vaines, sans essence, sans conscience d'elles-mêmes, complètement vides. Puisque mon cœur ne se plaît pas dans leur domaine, Tch'andaka, donne-moi Kantaka, roi entre les meilleurs chevaux. Par l'accomplissement de la bénédiction de mes pensées antérieures, je serai le vainqueur de tous, le seigneur de toute loi, le Mouni roi de la loi.

Tch'andaka dit : Celle-ci aux yeux pareils au lotus épauoui, parée de toutes sortes de colliers et de guirlandes précieuses, pareille à l'éclair qui jaillit des nuages amoncelés, ne la regarderez-vous pas, si belle sur sa couche? Ces flûtes, ces tambours au son si agréable, ces instruments et ces chœurs de musique; les Tchakoras, les paons, et les Kalabingkas qui font entendre leurs chants; cette demeure semblable à celle des Kinnaras, les abandonnez-vous? Le jasmin, le lotus bleu, l'aloès, le Tchampaka et les guirlandes de fleurs aux odeurs les plus suaves, les aloès noirs répandant les parfums les plus doux et les plus purs, vous ne les regarderez plus? Les mets odorants aux saveurs les plus flatteuses, les mieux apprêtés avec des épices délicieuses; les breuvages si bien préparés avec du sucre, vous ne les regarderez pas? Seigneur, où irez-vous? Ces excellents vêtements de Kaci (*Bé-zars*), en si grand nombre, réchauffés dans la saison froide, et au temps des chaleurs, imprégnés de

l'essence de sandal des Ouragas, vous le aussi? Seigneur, où irez-vous? Dans les dieux, les dieux eux-mêmes jouissent (p) des cinq qualités du désir. En possession et du bien-être, livrez-vous au plaisir; ensuite que le premier des Çakyas s'en ait forcé.

Le Bodhisattva dit : Dans les Kalpas innombrables, j'ai satisfait toutes les espérances divines et humaines (nés) de la forme de l'odorat, du goût et du toucher, et je suis satisfait. Au temps où devenu le premier d'un roi exerçant l'empire, j'ai été roi vartin de quatre Dvipas, en possession de ses précieuses, j'ai vécu au milieu des seigneurs, et j'ai été ensuite le maître des dieux (*Tridaças*) mandé aux dieux Souyamas; et après avoir été du milieu d'eux, j'ai, parmi les dieux, joui autrefois d'une prospérité grande et j'ai fait le séjour des dieux (*Souras*) j'ai, maître de l'empire de Mara, j'ai accompli toutes mes plus grands désirs, et je n'ai pas été satisfait. Maintenant donc, déchu que je suis et que je serai, comment serai-je satisfait? Ce n'est pas là la mort. D'ailleurs Tch'andaka ayant vu ces choses rester pleines de misères, enveloppées dans le désert de la vie émigrante, trouvant le poison de la corruption, toujours talonné par l'inquiétude, sans chef et sans refuge, dans les ténèbres de l'erreur et de l'ignorance, pour les frayeurs de la vieillesse, de la maladie, de la mort, persécutées de tous côtés par les misères de la naissance et par des ennemis, c'est moi qui donnerai le vaisseau excellent de la loi, après l'avoir réuni et assemblé une multitude d'arbres de la force des vertus, des austérités, de la science et de l'héroïsme, fortement liés par la méditation profonde, dont l'essence est pareille au Monté dans ce vaisseau, après avoir passé moi-même, je retirerai les créatures innombrables de la vie émigrante, qui ont pour eux la colère, troublées par les ennemis tels que les démons et les Grahias, qui les entourent, et qui traversent. Telle est la pensée qui m'occupe pourquoi ayant moi-même traversé ces choses, j'étais rempli d'ennemis, en proie à la colère des Grahias et des Rakchas, après avoir passé moi-même j'établirai les êtres innombrables sur la terre, qu'ils soient exempts de vieillesse et de mort.

Alors Tch'andaka parla ainsi en gémissant. Seigneur, est-ce là la détermination que vous avez prise?

Le Bodhisattva dit : Tch'andaka, écoute. J'ai résolu afin de délivrer les êtres et de leur faire secourir. L'immobile n'est pas heurté.

me le Merou le roi des monts, ce qui  
immobilité.

a dit : Quelle est la détermination de  
r ?

attva dit : Une pluie de tonnerres, de  
piques, de flèches, de fers enflammés  
multitude d'éclairs étincelants et le  
embrasé d'une montagne, tomberaient  
que je ne renaltrais pas avec le désir  
raison.

nent les fils des dieux, qui se tenaient  
firent entendre cent mille cris de joie,  
une pluie de fleurs, et prononcèrent

sans attachement pour les royaumes,  
immixtion et de tendresse pour les  
asés de la plus haute intelligence, gloire  
à toi ! chef qui donnes la sécurité aux  
dont le cœur est détaché du (monde),  
omètes au ciel sont détachées de l'ob-  
s ténébres, ô le premier des hommes,  
utes, tu n'es pas retenu par le bien-  
lomaine, semblable (en cela) au lotus  
au-dessus des eaux.

ikchous, le fils d'un dieu Çantamati  
) et Lalitavyouha (*exercice des jeux*)  
la détermination du Bodhisattva, plou-  
s sommeil tous les hommes, les femmes,  
us et les jeunes filles de la grande cité  
ou, et firent cesser tous les bruits.

nstant, Bhikchous, le Bodhisattva ayant  
tous les habitants de la ville étaient  
le sommeil, ayant reconnu que l'heure  
ait venue, que l'astre Pouchya, le roi  
paraissait, et que c'était bien le temps  
par le monde, il dit à Tch'andaka :  
maintenant ne m'attriste plus, mais  
neval Kantaka, et sans retard donne-

ue le Bodhisattva eut prononcé ces  
tre grands rois qui avaient entendu  
du Bodhisattva sortirent de leurs de-  
in d'accomplir l'œuvre du sacrifice au  
vinrent, chacun avec ses préparatifs,  
tant, dans la grande ville de Kapila-

vement le grand roi des Gandharbas,  
i, accompagné de millions de Gan-  
luisant des chœurs d'instrumentes de  
es chants de toutes sortes, arriva par  
tale. Dès qu'il fut arrivé, il tourna au-  
ande ville de Kapilavastou, puis s'ar-  
é même de l'horizon oriental, salua le  
t s'assit.

oi Viroutaka étant venu du côté du  
es millions de Koumbhandas tenant

dans leurs mains toutes sortes de colliers de perles  
et de diamants, et de vases remplis d'eau de sen-  
teur de toute espèce, tourna autour de la grande  
ville de Kapilavastou, puis s'arrêtant à l'horizon du  
midi, salua le Bodhisattva et s'assit.

Le grand roi Viroupakcha étant venu du côté du  
couchant avec des millions de Nagas, portant dans  
leurs mains toutes sortes de colliers de perles et de  
diamants et des poudres parfumées, et faisant souf-  
fler des brises embaumées d'un nuage de fleurs,  
tourna autour de la grande ville de Kapilavastou,  
puis s'arrêtant à l'horizon du couchant, salua le  
Bodhisattva et s'assit.

Le grand roi Kouvera étant venu par l'horizon  
du nord avec des millions de Yakchas, portant des  
diamants brillants comme des étoiles, tenant à la  
main des flambeaux et des torches enflammées, ar-  
més d'arcs et de flèches, d'épées, de javalots, de  
lances à deux et à trois pointes, de disques, de pi-  
ques à une pointe et d'armes de toute espèce, et  
revêtus de fortes cuirasses, tourna autour de la  
grande ville de Kapilavastou, et s'arrêtant à l'ho-  
rizon du nord, salua le Bodhisattva et s'assit.

Le maître des dieux, Çakra lui-même, accom-  
pagné des dieux Trayastimçats, portant des fleurs  
divines, des parfums, des guirlandes, des essences,  
des poudres parfumées, des habits, des parasols, des  
étendards, des bannières, des pendants d'oreilles  
(en forme) de fleurs et d'autres parures, étant venu,  
tourna autour de la grande ville de Kapilavastou, et  
s'étant arrêté au milieu des cieux avec sa suite, sa-  
lua le Bodhisattva et s'assit.

Cependant, Bhikchous, Tch'andaka ayant entendu  
les paroles du Bodhisattva, les yeux remplis de lar-  
mes, lui adressa ces paroles : Maître qui connaissez  
le temps, qui connaissez le moment, qui connaissez  
la proportion, serait-ce donc aujourd'hui le temps  
et le moment de partir ? Pourquoi donnez-vous cet  
ordre ?

Le Bodhisattva dit : Tch'andaka, c'est maintenant  
que le temps est venu.

(Tch'andaka) dit : Maître, de quoi le temps est-il  
venu ?

Le Bodhisattva dit : Dans la recherche (que j'ai  
faite) du bien des êtres, j'ai dit il y a longtemps :  
Après avoir obtenu de demeurer dans l'Intelligence  
(*Bodhi*) exempte de vieillesse et de mort, je déli-  
vrerai les créatures. Telle est la prière que j'ai pro-  
noncée. Le temps de son accomplissement est venu.  
En cela est la loi elle-même.

Et ici il est dit : Les gardiens de la terre et de  
l'atmosphère, Çakra le maître des dieux avec (ceux)  
de sa résidence, les dieux Yamas, les dieux Tou-  
chitas, Nirmittas et Paramitavajavartins se sont  
empressés. Varouna, roi des Nagas, Manasvin Ana-  
vatapta, ainsi que Sagara, au temps où le pré-

nier des hommes va sortir, se sont empressés de lui offrir un sacrifice. Tous les dieux Roupavatcharas, Praçantiatcharis et Dhyanagoicharas sont venus avec empressement offrir un sacrifice à ce meilleur des hommes digne des sacrifices des trois mondes (536) ; et les Bodhisattvas qui autrefois ont accompli leur mission, devenus ses compagnons, sont venus aux dix horizons, et en voyant le Victorieux s'en aller par le monde, pensent à lui offrir un sacrifice, comme il convient.

Le maître magnanime des Gouhyakas (537) portant un foudre allumé, se tient dans l'étendue des cieux, le corps revêtu d'une cuirasse, doné de force, d'énergie et de courage, suivi des Gouhyakas ayant à la main des foudres allumés. Les fils des dieux Tchandra et Sourya se tiennent assidûment à droite et à gauche, et joignant les dix doigts des mains, considèrent attentivement celui qui va s'en aller par le monde. L'astre Pouçhya, accompagné de sa suite, fait paraître son corps plus grand, et s'avancant en avant du plus pur des hommes, fait entendre des paroles qui vont au cœur.

L'astre Pouçhya étant sur l'horizon, le moment est venu de partir. Maintenant tu as obtenu toutes les vertus et bénédictions. Moi aussi j'irai avec toi, apaisant les passions. Il ne s'élèvera pas d'obstacles. Les fils des dieux t'ont encouragé par leur exhortation. Eminent par la force et le courage, lève-toi promptement. Délivre tous les êtres frappés par les douleurs. C'est maintenant que le temps d'aller dans le monde est venu.

Des millions de divinités s'approchent en répandant une pluie de fleurs délicieuses ; et lui assis les jambes croisées de la manière la plus gracieuse, entouré des dieux, resplendit dans sa beauté d'une manière éclatante. Dans la ville, hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles, tous tant qu'ils sont, l'esprit appesanti, sommeillent, fatigués de leurs fonctions. Les chevaux, les éléphants, les bœufs, les perroquets, les cigognes, les paons, les geais, tous appesantis et plongés dans le sommeil, n'aperçoivent plus de formes. Ceux des fils de Çakya qui portant des lances à deux pointes solides comme le diamant, ont été placés en sentinelle près des principales portes extérieures, sur des éléphants, des chevaux et des chars, se sont endormis. Tous les gens du fils du roi ont aussi cédé au sommeil. Les troupes des femmes dorment toutes nues sans aucun vêtement et privées de sentiment. Et lui, avec les accents mélodieux de Brahma et la voix douce du Kalabingka, l'heure de minuit étant passée parla

ainsi à Tch'and-ka : Tch'andaka, de excellent cheval Kantaka, après l'avoir soigné. Si ton intention est de m'être agréable sans d'objections, donne-le-moi promptement.

Tch'andaka ayant entendu ces paroles remplies de larmes, dit à son maître : guide des êtres, où irez-vous, et qu'allez-vous faire d'une monture ? Vous qui connaissez le moment et observez n'est pas le temps d'aller quelque part. Vos portes sont fermées avec des barreaux, aucun portier ne viendra vous les ouvrir.

Mais en voyant que par la puissance de Çakra, les portes avaient été ouvertes, Kantaka qui se réjouissait redevint triste. Ah malheur ! qui sera avec moi ? de quel côté courir ? pensait-il. Il entendit les paroles terribles de cet être. Cette forte armée de quatre corps de fait-elle ici ? Ces gens mêmes du roi et du roi ne l'aperçoivent pas. La foule des hommes s'ennuie, et les dieux ont endormi ! malheur ! qu'il accomplisse donc tout ce qu'il a fait autrefois.

Les dieux par millions disent à l'âme : Donne de bonne grâce Kantaka le meilleur des chevaux, ô Tch'andaka ; ne contrarie pas les créatures). Les dieux et les Asouras ont entendu un bruit de tambours, de conquêtes de musique par milliers ; et ceux qui dormaient par les dieux, cette meilleure d'âme s'est pas éveillée. Tch'andaka, vois ! le resplendir d'une lumière divine, claire et brillante. Les millions de Bodhisattvas venus pour voir Çakra l'époux de Satchi, entourés de ceux qui se tiennent majestueusement à la porte : les troupes des dieux, des Asouras et des démons venus aussi pour le sacrifice.

Tch'andaka ayant entendu ces paroles parla au cheval Kantaka : Le meilleur des chevaux va partir ; toi ne manque pas de lui après avoir orné d'or les sabots, couleur pluvieux, du cheval, le cœur rempli d'or, il le présenta pour monture à celui qui est l'océan de qualités. Vous qui possédez les signes et qui êtes secourable, voici votre excellente et de bonne race. Le vœu que vous méditez autrefois, accomplissez-le, par l'Apaisez tous ceux qui vous feront obstacles, accomplissez les austérités méritées. Donnez le bien-être et le calme des

(536) Le ciel, la terre et l'enfer, ou peut-être les trois mille mondes, qui composent l'univers, suivant les Bouddhistes.

(537) Demi-dieux, gardiens des trésors de Kouvera, dieu des richesses.

Çakra et Brahma, tous les deux devant la route, en disant : C'est (par) ici. Ère pure et éclatante qui s'échappe de sa resplendissant de clarté. En ce moment les maux sont apaisés ; les êtres, remués, ne sont plus tourmentés par les ombres d'une pluie de fleurs, des milliers se font entendre, les dieux et les louent. Tous, remplis de joie, après être allés autour de Kapila, la meilleure des gens. Le grand homme étant parti, le fils excellent, l'esprit abattu, est venu ; sa présence, le dieu, avec un cœur remués et d'ennui, parla ainsi à celui qui a retenu au lotus : Privée de toi, cette terre sans beauté, la ville tout entière s'est plongée dans les ténèbres. Aujourd'hui que tu as obtenu, il n'y reste rien pour mon bonheur. Le chant des troupes d'oiseaux, les bruits qui l'éveillaient, les accords harmonieux de femmes, les douces voix et les bénédictions, tu ne les entendras plus. De la corruption, si tu t'en vas, je ne les dieux et les Siddhas t'honoreront plus par leurs sacrifices. Je ne respirerai plus de paix. Comme la guirlande qu'on y avait attachée le jour a été passée, tu as, le soir, le palais ; toi parti, il n'a plus ni gloire. C'est pour moi comme la vue de la splendeur et la force de la ville plongée dans un désert, elle ne brille plus. Les Riches est aujourd'hui devenue fautive, dit que tu serais ici, sur cette terre, un grand arbre de vertus, si tu t'en vas, Çakya n'est plus une force sur cette terre du roi est ici frappée et détruite, la foule de Çakya complètement libre et exempt de toute tache, où vas-tu ? J'irai avec toi. Une fois encore, avec regret, daigne jeter un regard sur ce

Après avoir regardé cette demeure, prononça une voix douce : Avant d'avoir obtenu la naissance et de la mort, je ne rentrerai dans la ville de Kapila, ni avant d'avoir obtenu le suprême exempt de vieillesse et de que l'Intelligence pure. Quand j'y reviens la ville de Kapila sera debout, et non par le sommeil.

Le Bodhisattva maître du monde sortit, parcourant les dieux, le louaient. Et, Bhikshous, le Bodhisattva ayant fait dans le monde, traversa le pays des pays des Kautas ; puis ayant dépassé les Mallas et la ville de Menya du pays vaineya, le Bodhisattva était parvenu à

la distance de six Yodjanas quand le jour parut. Alors il descendit de son cheval Kantaka, et debout à terre il congédia la grande foule des dieux, des Nagas, des Garoudas, des Kinnaras et des Mahoragas. Quand il les eut congédiés, il pensa : Je remettraient-ils les mains de Tch'andaka ces ornements et Kantala, puis je le renverrai. Et le Bodhisattva appelant Tch'andaka, lui parla ainsi : Tch'andaka, va ; emmène ces ornements et le cheval Kantala, retourne sur tes pas.

A cet endroit de la terre où Tch'andaka retourne sur ses pas, un Tchaitya fut bâti, et aujourd'hui encore ce Tchaitya est connu sous le nom de Tch'andakanivartana (*retour sur ses pas de Tch'andaka*).

Le Bodhisattva pensa encore : Que faire de la touffe de mes cheveux, à présent que je suis devenu religieux errant ? Et coupant ses cheveux avec son épée, il les jeta au vent. Les deux Trayastimitas les ayant recueillis dans le but de les honorer, célébrèrent encore aujourd'hui la fête de la touffe de cheveux. Là aussi un Tchaitya ayant été bâti, aujourd'hui encore on lui donne le nom de Tchoudapratigraha (*touffe de cheveux recueillis*).

Le Bodhisattva pensa encore : Après m'être fait religieux, comment des vêtements de Kaci (*Bénarès*) conviendraient-ils ? Si je trouvais le vêtement convenable pour demeurer dans la forêt, ce serait bien.

Alors il vint à la pensée des dieux Çouddhava-kayikas : Des vêtements rougeâtres sont devenus nécessaires au Bodhisattva. Et en ce moment l'un des fils des dieux faisant disparaître sa forme divine, se présente, sous la figure d'un chasseur revêtu de vêtements rougeâtres, au Bodhisattva, qui lui dit : Ami, si tu me donnes ces vêtements rougeâtres, je te donnerais, moi, ces vêtements de Kaci. Celui-ci dit : Ces habits vous sont bons, et ceux-là sont bons pour moi. Le Bodhisattva dit : Je te les demande. Alors le fils d'un dieu sous la figure d'un chasseur, ayant donné au Bodhisattva les vêtements rougeâtres, prit ceux de Kaci. Au même instant ce fils d'un dieu plein de respect, prenant ces vêtements avec les deux mains, les posa sur sa tête, et dans le but de les honorer et de leur rendre hommage, il se rendit dans le monde des dieux. Et cela ayant été vu de Tch'andaka, un Tchaitya fut bâti en ce lieu, et aujourd'hui encore il porte le nom de Kachayagrahana (*prise des vêtements rougeâtres*).

Lorsque le Bodhisattva après avoir coupé la touffe de ses cheveux, revêtit les vêtements rougeâtres, cent mille fils des dieux firent éclater la joie la plus grande, et se livrant aux transports de la plus vive allégresse : Compagnons, le jeune Siddharta s'est fait religieux. Après avoir atteint l'Intelligence (*Bodhi*) suprême, parfaite et accomplie d'un Bouddha.



dha, il fera tourner la roue de la Loi. Les êtres innombrables, soumis par leur nature à la naissance, il les délivrera complètement de la naissance. Après avoir délivré complètement les êtres de la vieillesse, de la mort, de la maladie, de la corruption, du désespoir, des misères, des inquiétudes et du trouble, après les avoir fait passer au delà de l'océan de la vie émigrante, il les établira dans la région d'une nature impérissable, heureuse et sans crainte, exemple de misères et de douleurs, calme, sans passion et sans mort.

Après avoir parlé ainsi, ils poussèrent des acclamations et de grands cris d'allégresse; et ce bruit passant de l'un à l'autre, retentit jusqu'au séjour des Akanichias.

Cependant les femmes de l'appartement intérieur ne voyant pas le jeune homme, cherchaient dans les palais d'hiver, de printemps et d'été, dans ses lits de repos, dans ses appartements; et ne le trouvant nulle part, elles s'empressèrent, et toutes ensemble se mirent à pousser des cris comme une volée de Kouraris. Quelques-unes de ces femmes, accablées de douleurs, crient en pleurant : Ah mon fils ! Quelques-unes crient : Ah mon frère ! Quelques-unes crient : Ah mon époux ! Quelques-unes crient : Ah mon seigneur ! Quelques-unes prononcent toutes sortes de paroles de tendresse. Quelques-unes se frappent le corps, et pleurent. Quelques-unes s'écrochent la tête. Quelques-unes se regardent au visage en pleurant. Quelques-unes, les yeux égarés, pleurent. Quelques-unes se frappent les cuisses avec la main, et pleurent. Quelques-unes se frappent la poitrine en pleurant. Quelques-unes se frappent les bras avec les mains en pleurant. Quelques-unes se frappent la tête, et pleurent. Quelques-unes jettent de la terre sur leur tête, et pleurent. Quelques-unes arrachent leurs cheveux en pleurant. Quelques-unes mêlent leur chevelure en pleurant. Quelques-unes le louent (*le Bodhisattva*) en levant les bras, et poussent des gémissements. Quelques-unes, comme des gazelles percées de flèches empoisonnées, errent de tous côtés en pleurant. Quelques-unes se cachent le visage avec leurs vêtements et pleurent. Quelques-unes, comme des plantes Katalis secouées par un ouragan, le corps tout en désordre, pleurent. Quelques-unes, renversées à terre, n'ont plus qu'un souffle. Quelques-unes, comme des poissons tirés de l'eau, se roulent à terre et pleurent. Quelques-unes, comme des arbres déracinés, gisent renversées à terre et pleurent.

Cependant le roi ayant entendu ce bruit, dit aux Çakyas : Pourquoi, dans l'appartement des femmes, ce grand bruit se fait-il entendre ? Les Çakyas l'ayant appris dirent : Grand roi, le jeune homme n'est pas dans l'appartement des femmes. Le roi

dit : Promptement fermez les portes de l'intérieur, cherchez le jeune homme dans l'intérieur.

Ils cherchèrent au dehors et au dedans comme ils ne le trouvaient pas. Maha Gautami se jeta à terre en poussant des gémissements, et dit au roi Çouddhodana : O veuillez me faire rendre promptement !

Alors le roi expédia de quatre côtés de la ville à cheval : Allez ; et si vous ne trouvez pas l'homme, ne revenez pas.

Les devins et ceux qui connaissent ayant averti que le Bodhisattva était sorti par cette porte, ces courriers s'en allèrent par cette porte, et au milieu de la route pluie de fleurs qui était tombée, et il leur vint à la pensée : Le jeune homme est sorti par là. Et après s'être un peu avancés, ils aperçurent le fils d'un dieu qui s'en allait portant sur ses épaules ses vêtements de Kaçi du Bodhisattva, et ils se dirent : Si ce sont là les vêtements de Kaçi du jeune homme, n'est-ce point à cause de ces vêtements qu'il a été tué, pour les emporter ? Puis ayant aperçu Tch'andaka conduisant le cheval Kan portant les ornements, ils se dirent l'un à l'autre : Voilà Tch'andaka, qui vient emmenant le jeune homme avant de l'interroger, pas de violence. Ils se dirent à Tch'andaka : N'est-ce point à cause de ces vêtements de Kaçi que cet homme a été tué ? Tch'andaka dit : Il n'est pas mort. Celui-ci a offert au jeune homme des vêtements de Kaçi, et le jeune homme lui a donné des ornements de Kaçi.

Cependant ce fils d'un dieu, dans le but d'honorer, ayant pris ces vêtements avec ses mains, les mit sur sa tête, et s'en alla dans le monde des dieux.

Les courriers demandèrent encore à Tch'andaka : Qu'en penses-tu ? Si nous allions jusqu'à Çakya, pourrions-nous le ramener ? Tch'andaka leur répondit : Vous ne le pourrez pas. Le jeune homme a dans son courage et dans ses promesses d'avoir atteint l'Intelligence suprême, promise accomplie, avant d'être Bouddha, je ne reviens pas dans la grande cité de Kapilavastou, comme il l'a dit, et il ne reviendra pas sur ses pas et comme il l'a dit cela arrivera. Pourquoi le jeune homme, ferme dans ses promesses, ne variera pas.

Alors Tch'andaka conduisant Kantaka portant les ornements, arriva au milieu des gens de la ville et des femmes. Ces ornements longuement par le jeune Çakya, beau, au grand nom, nime, irrésistible ; ces ornements de ce genre fort comme Maha Narayana (538), fort

(538) Nom de Vichnou, considéré comme le plus grand avant tous les mondes.

yana, ceux-ci ne peuvent les soulever.

temps-là Maha Pradjapati Gautami dit que je verrai ces ornements, le chas mon cœur. Je vais les jeter dans un même temps Maha Pradjapati Gautami emments dans un étang. Et aujourd'hui l'étang est connu sous le nom d'Abhara-  
(étang des ornements).

Il dit : Au moment où le Bodhisattva, ageux, est parti, les habitants de Kapila veillaient, et tous pensaient en eux-jeune homme est endormi sur sa couche, ils s'en félicitaient, et se le dis-  
l'autre.

si que toute la suite des femmes, s'é-  
regarda le lit, et ne voyant pas le-  
: Hélas ! suis-je trompée ? où donc est  
sattva ? Et elle remplit le palais de ses  
s.

ont entendu ce bruit se laisser tomber à  
tant : Hélas ! ô mon fils unique ! Et il  
on le baigna en versant l'eau d'un vase,  
en foule le firent revenir à lui.

l'laissée tomber de sa couche à terre ;  
ses cheveux et disperse ses parures :  
d'avec celui qui a tous les agréments  
de. Le meilleur des guides me l'avait  
, hélas ! (trop) bien dit ! Beau, très-  
li par les proportions sans défaut de tes  
brillant, parfaitement pur, gagnant les  
figures, loué par les gens vertueux, di-  
nides des dieux et des hommes, après  
ndonnée sur ma couche, où es-tu allé ?  
ne verrai pas le Bodhisattva (qui est)  
alités, je ne veux pas de breuvage, je  
pas de nourriture. Couchée sur la terre,  
ses cheveux nautés (comme les péni-  
ndonnerai l'usage du bain, et me livre-  
rice de la pénitence et des austérités.  
Jins n'ont plus ni feuilles, ni fleurs, ni  
angées de perles les plus pures, som-  
es, ressemblent à des débris poudreux.  
r entre les premiers des hommes, de-  
les as abandonnées, les habitations de  
sont plus belles, et ressemblent à un  
s mélodieux des voix les plus douces,  
nmes parées de robes flottantes, jour  
treillis d'or, privée de celui qui a toutes  
je ne prendrai plus garde à vous.

Gautami), quoique accablée d'une dou-  
e, lui dit : Fille de Çakya, ne pleure  
sanglotait. « Je mettrai fin dans les  
vieillesse et à la mort, » a dit autrefois  
les hommes. Ce grand Richi, qui a pra-  
ertus, était parvenu, à minuit, à la dis-  
x Yodjanas. Il a donné à Tch'andaka

que voici, son cheval excellent et les ornements :  
Tch'andaka, prends-les, a-t-il dit, va à la ville de  
Kapila, et à mon père et à ma mère réponds par  
ces paroles de moi : Le jeune homme est parti,  
ne vous affligez pas davantage. (Quand il sera) de-  
venu Bouddha (doué) de l'intelligence, il reviendra  
ici. Ecoutez les lois, et vos esprits seront calmés.

Tch'andaka dit encore au guide (des créatures) :  
Si l'on me demande : Tch'andaka, où a été conduit  
l'excellent Bodhisattva ? la foule de parents du meil-  
leur des hommes me frapperont, et je n'aurai ni le  
pouvoir, ni la force de résister. Le Bodhisattva a  
dit encore : Tch'andaka, ne crains rien ; la foule  
de mes parents sera satisfaite aussi. Ils l'accorde-  
ront toujours la science d'un instituteur ; et comme  
ils sont bienveillants pour moi, ils seront bienveil-  
lants pour toi.

Tch'andaka emmena le meilleur des chevaux avec  
les ornements, et se rendit au jardin du meilleur  
des hommes purs. Le garde du jardin, dans l'élan  
de sa joie, dit aux Çakyas l'heureuse nouvelle : Le  
cheval excellent du jeune homme et Tch'andaka  
sont arrivés au jardin, ne vous désolés plus.

Le roi ayant entendu ces paroles, entouré des  
Çakyas, s'empressa, dans l'élan de sa joie, de se  
rendre au jardin. (Mais) Gopa, qui connaissait l'es-  
prit ferme du Bodhisattva, n'ajouta pas foi à ce  
discours, et ne donna pas de signes de joie. Pour-  
quoi, sans avoir atteint l'intelligence, le jeune homme  
serait-il revenu sur ses pas jusqu'ici ? Non, il n'est  
pas dans cette demeure.

Le roi, en voyant le cheval excellent et Tch'an-  
daka, poussa de longs soupirs, et tomba à la ren-  
verse à terre. Ah ! mon fils, habile au chant et à la  
danse, après avoir abandonné tout royaume, où es-  
tu allé ? Tch'andaka, dis-moi bien ici où est allé le  
Bodhisattva, ce qu'il veut faire. Par qui la porte a-  
t-elle été ouverte ? Par qui a-t-il été conduit ? Com-  
ment l'offrande lui a-t-elle été faite par les troupes  
de dieux ?

Tch'andaka dit : Seigneur des rois, écoutez-moi.  
A minuit, pendant que dans la ville jeunes et vieux  
dormaient, le Bodhisattva à la voix mélodieuse m'a  
parlé ainsi : Tch'andaka, donne-moi promptement  
le roi des chevaux. Tel a été l'ordre. Et moi je vou-  
lus éveiller les troupes d'hommes et de femmes ;  
(mais) comme ils dormaient d'un sommeil profond,  
ils n'entendirent pas mes paroles. Je lui amenai,  
en pleurant, le roi des chevaux. Secours des êtres,  
où vous plaît-il d'aller ? lui dis-je.

Les portes munies de machines furent ouvertes  
par Çakra. Les quatre gardiens du monde tenaien-  
les pieds du cheval. Le héros étant monté, les rou-  
tes des trois mille mondes furent ébranlées. Au  
milieu du ciel immense où il s'avavançait, les téné-  
bres de la nuit étaient dissipées par une lumière

resplendissante. Des fleurs tombaient, des instruments mélodieux résonnaient par centaines, les dieux et les Apsaras le louaient. Il s'avança à travers le ciel, entouré des troupes des dieux.

(Cependant) Tch'andaka emmenant le meilleur des chevaux, était arrivé, en pleurant, à l'appartement des femmes. Gopa, en voyant Tch'andaka et le cheval excellent, tomba à la renverse, évanoui sur la terre. Toutes les femmes s'empressèrent à l'envi, et prenant de l'eau en baignèrent la fille de Çakya, qui de douleur en était venue à s'approcher de la mort. Deux êtres qui s'aimaient en sont venus à se séparer, pensait-elle. (Puis) la fille de Çakya, désolée, ayant fait un effort, prit par le cou le meilleur entre les rois des chevaux, et se rappelant les joies et les plaisirs d'autrefois, elle fut accablée de chagrin, et le témoigna par toutes sortes de paroles : Ah celui qui faisait ma joie ! Ah (mon époux, le) premier des hommes, au visage pareil à la lune sans tache ! Ah mon (époux) doué de la plus belle forme, aux signes les plus beaux, à l'éclat sans tache ! Ah mon (époux) aux membres sans défaut, noble et bien né d'une succession de gens respectables et sans égaux ! Ah mon (époux) doué des plus grandes qualités, honoré des dieux et des hommes, et le plus compatissant de tous ! Ah mon (époux) puissant et fort comme Narayana, vainqueur des troupes d'ennemis ! Ah mon (époux) à la voix douce comme celle du Kalabingka, aux accents harmonieux comme ceux de Brahma ! Ah mon (époux) à la gloire immense, riche de cent œuvres méritoires et de qualités sans tache ! Ah mon (époux) digne de louanges, embelli par une foule innombrable de qualités, joie des troupes de Richis ! Ah mon (époux) né, heureusement né dans le jardin de Lounibini, où résonne le bourdonnement des abeilles ! Ah mon (époux) grand arbre de science, honoré de sacrifices par les dieux et les hommes ! Ah mon (époux) des saveurs la plus pure, aux lèvres rouges comme le (fruit du) Bimba, aux yeux de lotus, (à la peau) couleur d'or ! Ah mon (époux) aux dents parfaitement pures, et pareilles (pour la blancheur) au lait et à la gelée matinale ! Ah mon (époux) au beau nez, aux beaux sourcils au milieu desquels est le signe Ourna sans tache ! Ah mon (époux) à l'épaule bien arrondie, au ventre en arc, aux jambes d'Ena, à la taille arrondie ! Ah mon (époux) aux cuisses pareilles à la trompe de l'éléphant, aux mains et aux pieds purs, aux beaux ongles ! Et voilà ses ornements, produits par une action pure, et qui causaient tant de joie au roi ! Ah mon (époux) à la voix pure et mélodieuse ! O ma plus belle saison, embaumée des plus belles fleurs ! Ah parfum de mes fleurs, et vous qui, en jouant des instruments, faisiez la joie de l'appartement des femmes ! Ah Kantaka (coursier) de noble race, toi

qui étais le compagnon de mon époux, (conduit ?) Ah Tch'andaka sans pitié, au moment le plus pur des hommes partait, tu n'as osé réveiller en appelant ? Aujourd'hui, qui loignait de cette ville excellente le compa secourable guide des hommes, pour quel moment, n'as-tu pas dit ces seules paroles qui est notre secours s'en va ? Comment donne le secours est-il parti ? Par qui conduit hors de ce palais ? De quelquel soit dirigé, une déesse des bois sera sa fortunée. Tch'andaka, pareil à celui qui a montré un trésor, arrache l'œil, à moi qui t'ion accable, rends l'œil. Tch'andaka, et une mère doivent toujours être loués et par tous les Djinas ; s'il est parti en les nant, à plus forte raison (a-t-il négligé) d'être avec une femme. Ah ! maudite sol ration de ceux qui s'aiment ! C'est comme de la danse dont la nature est l'instabilité. rants, pris par leurs pensées, abusés par demeureront soumis à la naissance et à la grante. Il l'a enseigné autrefois : Pour les tions soumises à la vieillesse et à la mort plus d'amis. (O mon époux) quand tu aurai pli ton projet et obtenu la plus pure loi auprès du premier des arbres, quand tu es venu un Bouddha parfait et exempt de trol que revenir ici dans la meilleure des villes

Tch'andaka ayant écouté ces paroles avec la plus grande tristesse, répondit a sant : Gopa, écoutez attentivement mes A l'heure de minuit, toutes les troupes des étant profondément endormies, seul alor moment, celui qui se distingue par cent ve dit : Donne-moi Kantaka. Aussitôt que j tendu ces mots, je vous regardai, endor votre couche. Au moment où votre bien- loignait, je criai à haute voix : O Gopa, lev Les dieux étouffèrent ce cri, et pas même des femmes ne s'éveilla. J'amenai, en pleurs des chevaux, paré de ses ornements, au des hommes. Kantaka s'avance avec une q terrible, le bruit de ses pas retentit à la d'un Kroça, et cependant, dans la ville ple le sommeil par les dieux, personne ne Sur la terre couverte d'or, d'argent et de p pieds de Kantaka frappent fortement ; il s'un son solennel et doux, et cependant pas hommes ne s'éveille. En ce moment l'astre l'était apparent, la lune et les étoiles brill ciel. Du haut du ciel des millions de dieux les mains en s'inclinant, adoraient. Près de tenaient les troupes des Yakchas et des et les quatre gardiens du monde, habiles formations surnaturelles, qui de leurs main

ge du lotus sans tache, soulevaient les ntaka. Celui qui se distingue par l'éclat nes œuvres, monte sur ce (cheval), semtus rouge et au Varchika. Cette terre est tement de six manières, les champs de nt enveloppés de splendeurs pures. Çv des dieux et époux de Satchi, ouvre s portes en ce moment; et lui, entouré le millions de dieux, s'avance, adoré des Nagas. Aussitôt qu'ils s'aperçoivent porte solennellement à travers le ciel monde, les troupes des dieux et des compagnés d'Indra, marchent en même iougata s'avance. Les Apsaras, habiles célèbrent les qualités du Bodhisattva; t du courage à Kantaka et font entendre ioux et harmonieux : Kantaka, vite, vite, guide du monde. Ne sois ni abattu, ni ue tu fais plaisir au chef du monde, ni eraindre, ni rencontrer de mal, ni uvaie route. Chacun des dieux, à part it (en pensant) : Le chef du monde est oi. Et cet endroit de la terre n'est nulpar les pieds de millions de dieux. a, dans l'étendue du ciel, cette belle tend, ornée de tous côtés, où se troules précieuses, (qui est) décorée (d'oroutes sortes, embaumée des parfums ives essences divines. Kantaka, pour action, très-heureusement transformé r des dieux Trayastrimçats, entouré et aras, et regardé par elles, tu jouiras laisirs désirés des dieux.

, ô Gopa, ne vous lamentez plus; maia la plus grande joie. Bientôt vous verur des hommes, ayant obtenu l'Intelliélé des dieux. O Gopa, les hommes qui onnes œuvres ne doivent jamais se laqu'il s'est distingué par l'éclat de cent es, réjouissez-vous au lieu de vous ut l'appareil des sacrifices déployé et les hommes, quand le prince est ppareil, ô Gopa, quand même je andant sept jours, je ne pourrais mplètement. En rendant hommage à orte le secours et la délivrance, vous plus grand des biens, incompréhensi-pensée; et, à mon avis, vous serez le qu'on peut être semblable au plus nes.

l'Entrée dans le monde, le quinzième.

## CHAPITRE XVI.

### VISITE DE VIMBASARA.

a après s'être revêtu d'habits de relien passant plusieurs personnages, et ville de Vaigali. Il se met sous la di-

rection d'Arata Kalama; mais s'apercevant bientôt qu'il n'a plus rien à apprendre de ce maître, il s'en va dans la capitale du pays de Magadha. — Un homme du palais va dire au roi qu'il est arrivé un personnage extraordinaire. Le roi va visiter le Bodhisattva, et charmé de son entretien lui offre la moitié de son royaume. — Le Bodhisattva le remercie, et va s'établir sur les bords de la rivière Nairanjana.

C'est ainsi, Bhikchous, que par la benediction du Bodhisattva, Tch'andaka fit ce récit, propre à consoler la douleur du roi Çouddhodana, celle de Gopa, la fille des Çakyas.

Ainsi donc, Bhikchous, le Bodhisattva ayant donné au fils d'un dieu qui avait la figure d'un chasseur les vêtements de Kaci, et lui ayant pris les vêtements rougeâtres, se fit lui même religieux errant, par sympathie pour le monde, par commisération pour les créatures, et en vue de la maturité complète des êtres.

Le Bodhisattva se rendit ensuite à l'endroit où était la demeure du brahmane Çakya, qui l'invita à rester et à prendre de la nourriture.

Le Bodhisattva alla ensuite à la demeure du Brahmane Padma qui l'invita aussi à rester et à prendre de la nourriture.

Il alla ensuite à la demeure du Brahmarshi Ravata, qui l'invita de même à rester et à prendre de la nourriture.

De même Radjaka, fils de Trimadandika, invita le Bodhisattva à prendre de la nourriture.

Ainsi, Bhikchous, le Bodhisattva arriva successivement à la grande ville de Vaigali.

En ce temps là aussi Arata Kalama, accompagné d'une grande réunion de Çravakas et de trois cents disciples, avait établi sa demeure dans la ville de Vaigali, et enseignait à ses disciples la doctrine qui consiste dans la pauvreté et la restriction des sens. Quand il vit de loin le Bodhisattva qui s'avançait, il fut rempli d'étonnement, et dit à ses disciples : Regardez donc la beauté de celui-ci.

Ceux-ci dirent : Nous la voyons bien; c'est vraiment une grande merveille.

Alors, Bhickhous, Je m'approchai de l'endroit où était Arata Kalama, et lui parlai ainsi : Arata Kalama, c'est par toi que Je serai initié à l'état de Brahmatchari.

Il me répondit : O Gautama (539), fils d'une famille pure, en l'exerçant sans réserve (cet état), déploie, dans l'enseignement d'une pareille doctrine, toute la science (que tu as) acquise avec peu de peine.

Puis, Bhikchous, il me vint à la pensée : J'ai eu moi l'intention, j'ai aussi l'empressement; j'ai le souvenir, j'ai aussi la méditation profonde, j'ai la sagesse. J'obtiendrai donc la doctrine elle-même et afin de l'éclaircir, je resterai tout seul, chaste et retenu dans la solitude.

(539) Surnom du Bouddha, emprunté au chef de sa race.

Et dans cette pensée, Bhikchous, tout seul, chaste et retenu, après être resté dans la solitude, j'éclaircis la doctrine que j'avais eu peu de peine à comprendre.

Ensuite, Bhikchous, je me rendis à l'endroit où était Arata Kalama, et lui dis : Ainsi donc, ô Arata, toute cette doctrine a été comprise et éclaircie par toi. Il me répondit : Cela est ainsi, Gautama. Je lui dis : Moi aussi je l'ai éclaircie cette doctrine, après l'avoir comprise. Il répondit : O Gautama, de même que je connais cette doctrine, toi aussi tu la connais ; et tout ce que tu en sais, je le sais aussi ; de sorte que tous les deux nous l'avons enseignée à cette foule de disciples.

Ensuite, Bhikchous, Arata Kalama m'honora d'une offrande pure, et me chargea de faire comprendre aux disciples le sens (de la doctrine).

Puis, Bhikchous, il me vint à la pensée : Cette doctrine d'Arata n'est vraiment pas libératrice ; la pratique n'est pas une vraie libération, un épuisement complet de la misère ; mais j'y parviendrai par elle, en faisant de plus grandes recherches.

Ensuite, Bhikchous, après être resté aussi longtemps qu'il m'avait plu dans la ville de Vaïçali, je m'avançai dans le pays de Magadha. Après m'être avancé sur ce territoire, jusqu'à la grande cité où était la résidence du roi de Magadha, et être arrivé jusqu'au Pandava, le roi des monts, je m'établis sur le penchant de cette montagne, tout seul, sans aucun compagnon, gardé par des centaines de mille de divinités. Et ayant, le matin, pris la robe et le vêtement de religieux, et portant un vase aux aumônes, j'entrai par la porte de l'eau chaude, dans la ville de Radjagriha. (J'étais) beau en me retournant, en regardant en avant, en regardant à droite et à gauche, en me ramassant sur moi-même, en m'étendant ; beau en portant le manteau long, le Bada, le vase aux aumônes et le vêtement religieux, sans avoir les sens agités ; et, comme (il appartient à) celui qui est transformé, sans avoir l'esprit occupé du dehors. Comme celui qui tient un vase d'huile, et ne regardant que le joug (de la morale ?), j'entrai (dans la ville) pour les aumônes.

Les hommes de Radjagriha m'ayant vu, furent remplis d'étonnement. Quel est celui-ci ? Brahma ou Çakra, le maître des dieux, ou bien Vaïçavan, ou quelque dieu de la montagne ? Telle était leur pensée.

Et ici il est dit : Celui qui possède un éclat illimité et sans tache, le Bodhisattva lui-même, s'est fait religieux errant. L'esprit apaisé, la conduite bien réglée, il demeure sur le flanc du Pandava, le roi des monts. Le Bodhisattva ayant vu que le matin était venu, s'est revêtu de sa robe la plus belle à la vue ; il a pris son vase aux aumônes, et avec du esprit humble il est entré à Radjagriha pour (de-

mander) l'aumône, bien purifié comme d'or natif, et revêtu de la cuirasse des signes. Au milieu de la foule d'hommes qui le regardent, nul ne se rassasié. Les rues sont ornées de vêtements précieux. Cet être, par la puissance duquel l'entière est embellie, et qu'on n'avait pas vu qui est-il ? se dit-on. Le peuple l'entend après lui. Des milliers de femmes sont sur le haut du palais, ou remplissent les palais et les rues, et après avoir déserté leurs maisons. On regarde ce premier des hommes ressemble à aucun autre ; et pendant qu'il va, sa beauté sans égale, il ne se fait ni acheter, il ne se boit ni liqueurs ni vin, et ne se réjouit ni dans les rues ni dans les maisons.

Aussitôt un homme alla au palais, et dit au roi Vimbasara : Brahma lui-même dans cette ville demander l'aumône. Si vous avez obtenu la plus grande faveur. Qui ont dit que c'était Çakra, le roi des dieux, que c'était Souyama, le fils d'un dieu, (dieu) Santouchita Nirmita. D'autres ont dit que c'était le fils d'un dieu Sounirmita. Ceux-ci ont dit que c'était Souria ou Tchandra ; ceux-là : C'est Rakshasas Vematchitri ; d'autres enfin ont dit que c'était celui qui demeurerait sur le Pandava, le roi des monts.

Le roi fut rempli de joie en entendant ce qu'il se mit à la fenêtre, et vit l'être par excellence Bodhisattva brillant dans sa splendeur et dans sa pureté. Le plus pur. Le roi Vimbasara dit à cet homme (qui l'avait averti) : Donne-lui une aumône, où il va. Celui-ci le vit qui montait sur la montagne, et quelques-uns lui dirent qu'il demeurerait sur le penchant du mont.

Vimbasara s'apercevant que le matin était venu, le seigneur des hommes, entouré d'une grande foule, se rendit auprès du Pandava, le roi des monts, et voyant ce mont resplendissant de lumière, descendit de son palanquin et marcha à pied. Il considéra avec un profond respect le Bodhisattva, branlable comme le mont Merou, assis sur les croisées sur un tapis de gazon. Le roi, après avoir salué ses pieds avec la tête, et l'avoir entendu toutes sortes de sujets, lui dit : Je te donne tout mon royaume ; obéis aux qualifications, ne t'en va pas.

Le Bodhisattva lui répondit d'une voix : Seigneur de la terre, puisses-tu vivre long. Je ne suis moi-même j'ai abandonné un beau royaume tant de côté l'espérance afin d'être calme, je suis fait religieux. Arrivé à ce moment de la vie, l'on a en partage la beauté du corps, la jeunesse, la vigueur, j'ai désiré de grandes richesses et de beaucoup de femmes, et j'ai, au milieu de moi-même, satisfait mes desirs.

Magadha répondit au Bodhisattva : Je saurais bien te le faire voir ; gouverne contre moi tout ce beau royaume, je t'en saurais grâces ; satisfais tes desirs. Ne demeure dans les forêts désertes, ne reste plus sur la terre couverte de gazon, quand ton cœur est la fleur de la jeunesse. Reste ici dans la ville.

Bodhisattva lui répondit avec douceur et simplicité, en paroles bienveillantes : O roi, que la vieillesse t'accompagne toujours ! Je ne veux plus du désir. Le désir est pareil au poison mêlé de fautes innombrables. Les êtres des enfers, les Pretas (tombés) à l'état de secours par les sages. Les gens ressemblent à des vases percés par le désir. Le désir tombe comme la pluie ; il va comme le nuage, comme le vent. Inconstant comme le vent, il s'en va par toutes les vertus et trompe. De même que le feu non accompli tourmente, de même celui qui arrive à satisfaire ne rassasie pas ; quand on n'a pu s'en rendre maître, c'est le désir engendre des malheurs terribles. Que soit le désir d'un dieu, quelque chose de le désir d'un homme, tous ces desirs, tous ne satisfont, au lieu d'en être rassasié, ils le rendent altéré. O roi, tous ceux qui sont nus, sans s'écarter de ce qui est rempli de science par (la connaissance) avancés dans la sagesse, arrivent à un état parfait. La propriété du désir est de ne jamais être satisfait. En se laissant aller à ses desirs, un roi les voit d'avance s'accroître. Comme les hommes qui ont bu du vin, si on se laisse aller au désir, la soif augmente encore. O roi, regarde le corps faible, la machine de douleurs, dégouttant toutes les ouvertures. O roi, je n'ai plus les élans abandonnés bien des desirs, ainsi que des femmes qui charmaient les yeux. Dans la poursuite de l'Intelligence, qui est la plus précieuse, dégoûté de la vie, je me suis retiré.

De quel côté es-tu venu, ô Bhikchou ? Ton père et ta mère, où demeurent-ils ? Brahmiya ou Brahmane ? Es-tu roi ? Es-tu pauvre ? Pour qui la science n'est pas un fardeau ?

Bodhisattva dit : O roi, as-tu entendu parler de Kapila des Çakyas, riche et étendue ? Mon père est Çoudhodana ; et moi, à l'égard des propriétés du désir, je me suis fait ici

ascète : T'avoir vu, c'est avoir été favorisé par la science. Quel que soit celui dont

tu es né, nous serons ses disciples. (Toi qui es) délivré de l'entraînement du désir, invité avec empressement, daigne avoir pour moi un sentiment de bienveillance. Quand tu auras acquis l'intelligence, fais-moi prendre part à la distribution de la loi. Être existant par toi-même, qui demeure dans mon pays, c'est pour moi un grand bonheur de t'avoir rencontré.

Puis, ayant de nouveau salué ses pieds, et tourné autour de lui avec respect, le roi, entouré de tous côtés par ses hommes, s'en retourna à Radjagriha. Le guide du monde, après être entré dans la ville de Magadha, y être demeuré autant qu'il lui plut, avec un esprit calme, et s'être occupé des dieux et des hommes, s'en alla sur le bord de la rivière Nairanjana.

Chapitre appelé Visite de Vimbasara, le seizième.

## CHAPITRE XVII.

### PRATIQUE DES AUSTÉRITÉS.

*Le Bodhisattva va trouver Roudraka, et s'entretient avec lui sur quelques points de doctrine. Il a bientôt épuisé le savoir de ce maître, et se dispose à le quitter. En voyant la facilité du Bodhisattva à comprendre la doctrine de Roudraka, cinq disciples de ce dernier le quittent, et suivent le Bodhisattva à Gaya. — Les trois comparaisons auparavant inconnues. — Le Bodhisattva passe en revue les pratiques de toutes sortes par lesquelles les ascètes croient arriver au bonheur, et s'apercevant qu'ils font fausse route, il prend la résolution de n'en imiter aucun. — Austérités du Bodhisattva pendant six ans. Il devient si maigre et si abattu, que les dieux craignent qu'il ne meure. — Ils préviennent sa mère, qui se rend près de lui. — Le Bodhisattva reconnaît à peine sa mère, tant il est affaibli ; cependant il la console et la renvoie. — Les gens du voisinage, en voyant le corps amaigri du Bodhisattva, le prennent pour un esprit des cimetières.*

Bhikchous, en ce temps-là le fils de Rama, Roudraka, ayant établi sa demeure dans la grande ville de Radjagriha, y demeurait avec une foule de disciples au nombre de sept cents. Il leur enseignait la doctrine d'accord avec la restriction des sièges des qualités sensibles, (que ceux-ci soient) dénués d'idées ou non dénués d'idées.

Bhikchous, le Bodhisattva vit Roudraka le fils de Rama, accompagné d'une nombreuse assemblée ; en le voyant, il lui vint à la pensée : Ce Roudraka, fils de Rama, est accompagné d'une nombreuse assemblée dont il est le précepteur ; il est grandement désireux de renommée, honoré de beaucoup d'hommes, connu de tous les savants ; si donc étant allé près de lui, avant de me livrer aux austérités et aux mortifications, il ne produisait pas en moi une idée éminemment distincte, résultant d'une science évidente ; et (si) les choses composées, les choses qui se décomposent, les conceptions, les réflexions, les méditations profondes, l'indifférence (mystique)

n'étaient pas réfutées, c'est alors que les domaines de la réflexion, les objets de l'indifférence étant montrés, j'en viendrais à enseigner que les méditations profondes sur les choses du monde ne sont pas l'issue (des misères humaines). Telle est la méthode que j'enseignerais. J'irai donc auprès de Roudraka, fils de Rama; et en vue de l'enseignement clair de la propriété de la méditation profonde propre (à chacun), m'engageant comme son disciple, j'enseignerai que la méditation profonde sur les choses composées est sans essence.

Alors, Bhikchous, le Bodhisattva prenant possession de ce projet se rendit à l'endroit où était Roudraka fils de Rama, et lui parla ainsi :

Ami, quel est ton précepteur ? De quel précepteur sachant tout as-tu appris cette doctrine ?

Roudraka, fils de Rama, répondit ainsi au Bodhisattva : Ami, je n'ai aucun précepteur; c'est de moi-même que j'ai bien compris tout cela.

Le Bodhisattva dit : Qu'est-ce qui a été compris par toi ?

Celui-ci dit : La voie qui mène à l'indifférence des sens pour ce qui est inconcevable et ce qui n'est pas inconcevable.

Le Bodhisattva dit : Je désire obtenir de toi, dans nos entretiens, l'enseignement de la voie de cette méditation profonde.

Celui-ci dit : Qu'il en soit ainsi, dans les entretiens que j'ai à donner.

Alors le Bodhisattva se mettant d'un côté, croisa ses jambes et s'assit. Il ne fut pas plutôt assis, que par l'effet de la distinction de la vertu, de la distinction de la sagesse, de la distinction du fruit des bonnes œuvres antérieurement, par l'effet de la distinction de toutes les méditations profondes interrogées et du pouvoir exercé sur l'esprit, la méditation profonde et le reste de toutes les cent mille espèces d'entrées dans l'indifférence des choses du monde ainsi que leurs différences, lui apparurent clairement.

Alors le Bodhisattva, avec le souvenir et la science, s'étant levé de son siège, s'approcha de l'endroit où était Roudraka le fils de Rama, et lui parla ainsi : Ami, au delà de la voie des sens pour ce qui est inconcevable et ce qui est concevable, y en a-t-il une autre qui soit supérieure ?

Celui-ci dit : Il n'y en a pas.

Alors le Bodhisattva pensa : Roudraka n'a pas à lui seul la foi, le courage, le souvenir, la méditation profonde et la sagesse. Moi aussi j'ai la foi, le courage, le souvenir, la méditation profonde et la sagesse.

Puis le Bodhisattva parla ainsi au fils de Rama, Roudraka : Ami, où tu (as compris) cette doctrine qui t'apparaissait, moi aussi je l'ai comprise.

Celui-ci dit : Eh bien, viens donc. Toi et moi

nous enseignerons d'après elle à cette »

Et en parlant ainsi, il installa à cette

Le Bodhisattva dit : Ami, cette voie ne pas à l'indifférence (des objets du monde) duit pas à l'affranchissement de la passion duit pas à l'empêchement (des vicissitudes ne conduit pas au calme, ne conduit pas à supérieure, ne conduit pas à l'intelligence ne conduit pas à l'état de Çramana, ne o au Nirvana.

Alors le Bodhisattva, Roudraka et ses étant rassemblés, dit : Maintenant en vo Et en parlant ainsi, il s'éloigna.

En ce temps-là cinq (personnages) de br exerçaient les pratiques de Bramatchari, par Roudraka, fils de Rama. Il leur vint à l Pourquoi donc nous, qui depuis longtemps chons des efforts, n'avons-nous pu com fin et le but, tandis que le Çramana G comprend et l'explique sans peine, et sans désirer ? S'il va au delà dans ses recher nul doute il sera le précepteur du monde fera part de ce qu'il aura rendu évident. Ay murmuré ainsi, ces cinq (personnages) caste s'éloignèrent de Roudraka, fils de l suivirent le Bodhisattva.

Ainsi, Bhikchous, le Bodhisattva étant autant qu'il lui avait plu à Radjagriha, dans le pays de Magadha, accompagné (personnages) de bonne caste.

En ce temps-là à Radjagriha et sur le son une autre compagnie célébrait une fête. Le sattva, ainsi que les cinq (personnages) caste, lurent invités par cette compagnie à et à prendre part au festin.

Cependant, Bhikchous, le Bodhisattva é rivé dans le pays de Magadha, auprès d Caya, il demeura sur le sommet de cette m en vue du renoncement; et pendant qu'il y rait, trois comparaisons auparavant ignoré connues se présentèrent. Lesquelles (au no trois ? (Les voici : )

Les Çramanas ou Brahmanes, quels qu'il qui ne tiennent pas leur corps isolé des dé ne tiennent pas leur esprit isolé des désirs plaisent dans le désir, se nourrissent de dés vrent dans le désir, sont altérés de désir, s sumés de désir, ceux-là n'ont aucun repu frappent eux-mêmes, et en tourmentant l'éprouvent une sensation de douleur aiguë, et insupportable, et pourtant, parvenus à de la doctrine humaine, ils ne peuvent e clairement la différence qui distingue la scé nérable. Ainsi, par exemple, si un homme sire du feu a pris un morceau de bois re

t un morceau de bois vert pour le frot-  
mis dans l'eau, il ne pourra, en frot-  
tortir du feu. De même aussi les Çra-  
rahmanes qui ne tiennent pas leur corps  
sirs, qui ne tiennent pas leur esprit isolé  
qui se plaisent dans les désirs, qui se  
de désirs, qui s'enivrent de désirs, qui  
de désirs, consumés de désirs, n'ont  
s. Ils se frappent eux-mêmes, et en  
t leur corps, éprouvent une sensation  
alguë, cuisante et insupportable; et  
arvenus au sommet de la doctrine hu-  
ne peuvent expliquer clairement la diffé-  
istingue la science vénérable. Telle fut  
u Bodhisattva, et la comparaison qui se  
lui la première.

int encore à la pensée : Ces Çramanas  
es quels qu'ils soient, qui tiennent leur  
des désirs, si d'ailleurs ils se sont déjà  
r, ainsi que dans la recherche du feu,  
era comme précédemment. Celui qui a  
rceau de bois vert pour être frotté, et  
s un lieu ouvert, n'arrivera pas à obte-  
n le frottant avec un autre morceau de  
C'est ainsi que pour ces Çramanas ou  
tout se passant comme précédemment,  
rvenus bien au-dessus de la doctrine  
ls ne peuvent expliquer clairement la  
ui distingue la science vénérable. Telle  
éc. et la seconde comparaison, aupara-  
et inconnue, qui se présenta.

... Ces Çramanas ou Brahmanes quels  
t, qui tiennent leur corps et leur esprit  
lésirs, si d'ailleurs ils se sont déjà plu  
tout se passant comme précédemment,  
os leur étant venu, s'ils se frappent eux-  
éprouvent, en tourmentant leur corps,  
s aiguës, cuisantes et insupportables, et  
si bien au-dessus de la doctrine humai-  
rront expliquer clairement la différence  
e la science vénérable. Ainsi, par exem-  
omme désirant du feu et de la lumière,  
s chercher, il prend, pour être frotté,  
de bois sec, puis le mettant à l'air et  
autre morceau de bois, il peut obtenir  
ire briller de la lumière. De même ces  
u Brahmanes, quels qu'ils soient, éprou-  
nsations dites précédemment, et étant  
ussi bien au-dessus de la doctrine hu-  
rront expliquer clairement la différence  
ue la science vénérable. Telle fut sa  
la troisième comparaison, auparavant  
ignorée.

Bhikchous, ceci vint à la pensée du Bo-  
Moi aussi, maintenant que je tiens mon  
des désirs, que je tiens mon esprit isolé

des désirs, m'étant d'ailleurs déjà plu dans mon désir, tout se passant comme précédemment, et, étant arrivé au calme, si je me frappe moi-même, en tourmentant mon corps et en éprouvant les mêmes douleurs et les mêmes sensations qu'il a été dit précédemment, parvenu moi-même bien au-dessus de la doctrine humaine, je pourrai expliquer clairement la différence qui distingue la science vénérable.

Ainsi, Bhikchous, le Bodhisattva étant resté, au-  
tant qu'il lui plut, à Gaya, au sommet du mont  
Gaya, traversa le pays à pied, et étant arrivé à  
Ourouvilva, le village en chef; il aperçut l'eau pure  
de la rivière Nairanjana aux abords faciles, embel-  
lie par des arbres et des arbrisseaux au beau feuil-  
lage. A la vue de cette contrée, de ce village et de  
ses environs, l'esprit du Bodhisattva fut charmé,  
et il lui vint à la pensée : Oh ! vraiment cette partie  
de la terre est unie et délicieuse, elle convient pour  
qu'on s'y fixe ; pour un fils de famille dont le but  
est le renoncement, il suffit de ce pays ; et mon but  
étant le renoncement, je demeurerai donc ici  
même.

Bhikchous, cette pensée vint à l'esprit du Bodhi-  
sattva : Arrivé ici au temps de la cinquième dégéné-  
ration, dans le Djamboudvipa qui accueille les  
êtres infirmes, qui est rempli de Tirthikas, de  
gens qui ont toutes sortes de vues ; de gens qui ra-  
massent leur corps en boule quand vient le mo-  
ment du désir ; insensés, qui en se frappant de  
toutes les manières recherchent la pureté, et ensei-  
gnent, par exemple, à user des charmes, à lécher  
les mains (?), à ne pas amasser, à ne pas parler, à  
manger beaucoup de racines, à ne manger ni chair  
ni poisson, à ne pas sortir l'été, à abandonner tout  
usage de liqueurs, de paille et d'eau ; à demander  
de la nourriture dans une maison, ou dans trois,  
cinq, sept (maisons) ; à prendre pour nourriture et  
pour breuvage des racines, des fruits, de la valis-  
nérie, de l'herbe Kouça, des feuilles, de la fiente de  
vache, de l'urine de vache, du fromage, du lait, du  
beurre, de la niéasse, des gâteaux ; à manger, après  
l'avoir lavé, ce qui ayant été mordu par les oies et  
les pigeons en a été rejeté, à trouver sa subsistance  
dans les villages ou les déserts ; à imiter, dans  
leurs austérités, les vaches, les gazelles, les chiens,  
les sangliers, les singes et les éléphants ; à rester de-  
bout et silencieux, à se tenir comme un lutteur ; à  
manger une bouchée, à manger sept bouchées ; à  
manger une fois dans (le jour) ; à manger une fois dans  
un jour et une nuit ; à manger de temps en temps,  
de quatre, cinq, en six jours ; à manger une fois  
dans un demi-mois ou dans un mois ; à regarder la  
lune, à porter des plumes de vautour ou de hibou ;  
à se vêtir d'éclisses, d'herbe Mounja, d'écorce d'A-  
sana, d'herbe Darbha, d'herbe Valvadjia, d'une tu-



nique de poil de chameau, d'une tunique de poil de chèvre, d'une tunique de cheveux, d'un vêtement de cuir, à avoir pour habit la nudité; à se coucher sur des planches ou dans l'eau, à se coucher sur des cendres, sur des pierres, sur le sable, sur des éclisses, sur des épines, sur l'herbe, sur un pilon; à dormir la tête appuyée sur une pointe; en se tenant accroupi dans une plaine; à se couvrir d'un vêtement, de deux vêtements, de trois, de quatre, de cinq, de six, de sept ou d'un (plus) grand nombre de vêtements; à se baigner, à ne pas se baigner; à porter longs les cheveux, les ongles et la barbe; à porter les cheveux nattés; à manger un seul grain de Kola, de sésame ou de riz; se frotter le corps de cendre, d'encre, de suie, de poussière noire, d'ordures et de vase. En portant des poils, des crânes d'homme, des cheveux, des ongles, de l'argile, des ossements, et un vêtement inférieur de petits morceaux de bois; en buvant de l'eau chaude, de l'eau de riz ou filtrée dans une peau de gazelle, ou bouillie dans un chaudron; en saisissant des charbons ardents, en portant des peintures (sur leur corps?), des habits rougeâtres et trois bâtons; en se rasant la tête, en portant un vase (pour l'eau), un crâne humain et la massue, les insensés vont cherchant la pureté. En respirant (dans) la fumée, en respirant (dans) le feu, en regardant le soleil, en pratiquant le Pantchatapas, en tenant élevés un seul pied et une seule main, en se tenant sur un seul pied et dans une même posture, ils pratiquent les austérités. Ils entrent dans la paille ou dans les charbons ardents, dans des vases brûlants, dans des pierres brûlantes, dans le feu qui pétille; ils ne prennent pas de nourriture; ils vont au fond des déserts, aux étangs consacrés, et c'est par la mort qu'ils recherchent la voie du bonheur. Ils disent : *Aum* (540)! ils disent : *Vachat*! ils disent : *Svadhā*! ils disent : *Svabhā*! (541) en faisant des prières, des hymnes, des offrandes brûlées, des aspersions (?), des récitaions de Mantras (542), la lecture des livres sacrés et le Dharana, (543) ils cherchent la pureté, et se croyant purs, ceux sur lesquels ils s'appuient, sont, par exemple : Brahma, Indra, Roudra (Civa), Vichnou, Devi (544), Koumara (545), Matri (546), Katyayani

(547), Tchandra, Aditya (548), Yaicrava vera), Varouna, les Vasous (549) et les A Nagas, les Yakchas, les Gandharbas, les les Garoudas, les Kinnaras, les Mahoragas chasas, les Bhoutas (550), les Koumbhan les Pretas (552), les Parchadas (553), (554), les Pitris (555), les Pichatchas (Devarchis (557), les Radjarchis (558), marchis (559), auxquels ils rendent ! C'est en eux qu'ils mettent l'idée d'essai

Ils prennent aussi pour appui la terre, l'air, le vent et l'atmosphère, les montagnes, les fleuves, les sources d'eau, les lacs, les réservoirs, la mer, les bassins, les fossés, les arbres, les arbustes, les lianes, les troncs d'arbres, les parcs (au lieu de cimetières, les carrefours, les chemins et les lieux publics). Ils rendent hommage aux maisons, aux liers, aux pierres, aux pilons, aux épées, et aux épieux, aux lances, aux piquets, aux arcs, à trois pointes; ils prennent comme (signe de) bénédiction la crème, le beurre (clarifié), l'orge, les guirlandes du colonnier, l'herbe (561), les perles, l'or, l'argent et bien d'autre. C'est ainsi que ces Tirthikas, par crainte d'être égarés, se reposent sur toutes ces sortilèges. Et il y en a quelques-uns qui se disent choses telles que celles-ci nous préparent la délivrance. Ils s'en vont dans une foule prenant pour refuge ce qui n'est pas un prenant pour bénédiction ce qui n'est pas bénédiction, prenant pour pur ce qui n'est pas pur, moi, afin que tous les contradicteurs soient satisfaits, je montrerai les actions et les œuvres anéantis et le non-anéantissement des œuvres. Et (c'est) en montrant la dévotion de la méditation des dieux Roupavachara ou Dhyana-gotcharas (563), et en me livrant à la fantaisie, (que) j'obtiendrai une différence (pratique) d'austérités et de mortifications locales.

(545) Ou *Kartikeya*, dieu de la guerre.

(546) L'énergie d'un dieu ou sa femme, et, sens figuré, la mère des dieux et des hommes.

(547) Autre nom de Dourga.

(548) Personnification du soleil en chaque mois fait qu'on en compte douze.

(549) Demi-dieux au nombre de huit.

(550) Sortes d'esprits malins.

(551) Demi-dieux attachés à Civa.

(552) Personnification de l'avarice et de la misère.

(553) Divinités inférieures.

(554) Divinités inférieures.

(555) Mânes des ancêtres.

(556) Sorte de démons.

(557) Riches des dieux.

(558) Riches des rois.

(559) Riches de Brahma.

(560) Sanscrit, *Techou tcha sarasandrinno Man*

(561) Espèce de graminée, *panicum dactyloides*.

(562) Qui agissent dans la forme ou le corps.

(563) Qui agissent dans le domaine de la pensée.

(540) Interjection mystique que les Indous prononcent avant toutes leurs prières.

(541) Ces trois expressions sont, selon Wilson, des exclamations usitées, la première dans les sacrifices en général, la seconde dans les offrandes aux mânes, la troisième dans les offrandes aux dieux; mais il n'en exprime pas le sens. La traduction tibétaine donne : *Que la race ne décroisse pas ! Que la race soit conservée ! Que la race prenne consistance !*

(542) Formules d'invocation à une divinité, ou formules magiques, supposées d'un grand effet.

(543) Qui consiste à avoir l'esprit absorbé dans la méditation, la respiration suspendue, etc.

(544) Ou *Durga*, épouse de Civa et mère du dieu de la guerre. C'est une déesse d'un caractère cruel.

, c'est ainsi que le Bodhisattva, après i, se mit à pratiquer avec zèle, pendant mortifications et des austérités terribles difficiles à pratiquer, des plus difficiles plus difficiles.

a-t-il été appelé Douskaratcharya (*qui des difficiles*) ? C'est qu'en effet il a fait difficiles qui l'ont fait nommer ainsi.

Bodhisattva qui en est à sa dernière plongé dans le calme de la méditation i embrasse l'immensité, nul, dans la réses, homme ou non, n'est capable de prareilles austérités.

(cette méditation) est-elle appelée « Qui immensité ? » (C'est que) la première Bodhisattva) entra dans le calme de la méditation profonde, il intercepta, et incomplètement l'aspiration et l'expiration. tion ne peut être jugée, ne peut nulle-igée, est inébranlable sans vitalité, im-être partout, est indépendante de tout. été autrefois disciple, celui qui ne l'a Pratyeka-Bouddha, ne peut entrer dans cette méditation dans l'exercice de la-le Bodhisattva.

nomme immensité étant le ciel, enve-être enveloppé, et ne se dispersant d'au-e parce qu'il enveloppe tout, et cette profonde étant égale au ciel, on l'a, à la, appelée, « Qui embrasse l'immen-

t, Bhikchous, le Bodhisattva afin d'ina-létement les mondes dont il est la mer-) d'abaisser l'orgueil des Tirthikas, de s contradicticteurs ; (afin) d'accomplir le eux, (en vue) des êtres détruits ou (de t toujours, en vue des œuvres et des inties, des œuvres et des actions qui ent, (afin d') énumérer les fruits de la seigner complètement quels sont les science, (en vue) de l'analyse des divi-méditation, pour bien montrer la force du corps, et produire l'héroïsme comprit, s'assit les jambes croisées sur la ttouyée, et après s'être assis, il dompta r son esprit, et le tourmenta.

khous, après avoir ainsi, pendant huit, dompté et tourmenté mon corps, des ient et coulaient de mes aisselles, sors-laient de mon front, et tombant à terre gouttes, s'échauffaient et s'évaporaient e même qu'un homme doué de vigueur cou un homme très-faible, et l'étouffe, bhikchous, tandis que je domptais mon ion esprit, et le tourmentais, des sueurs coulaient de mes aisselles, des sueurs

sortaient e coulaient de mon front, et tombant à terre comme la rosée, s'échauffaient et s'évaporaient en fumée.

Ensuite, Bhikchous, il me vint à la pensée : Je me livrerai à la méditation profonde qui embrasse l'immensité. Et tandis que je me livrais à cette méditation, ayant intercepté l'aspiration et l'expiration de la bouche et du nez, il sortit des deux ouvertures de mes oreilles un son formidable et fort, comme par exemple lorsqu'on agite le soufflet d'une forge, il sort un son formidable et fort. Bhikchous, en interceptant mon souffle d'aspiration et d'expiration par la bouche et le nez, de l'ouverture de mes deux oreilles sortit un son formidable et fort.

Ensuite, Bhikchous, il me vint à la pensée : Je me livrerai encore à la méditation profonde qui embrasse l'immensité. Et je me bouchai la bouche, le nez et les oreilles. Et quand je les eus bouchés, le vent alla frapper le crâne au sommet de la tête. Et de même, par exemple, Bhikchous, qu'un homme perceraient d'une lance aiguë le crâne de la tête, de même, Bhikchous, ma bouche, mon nez et mes oreilles ayant été bouchés, le souffle de mon aspiration et de mon expiration alla frapper au sommet de ma tête.

En ce moment un fils des dieux ayant vu cette gêne du Bodhisattva, parla ainsi : Oh ! vraiment ce jeune Sarvarthasiddha en est à l'heure de la mort. Un autre dit : Non, il n'en est pas à l'heure de la mort ; mais telle est la coutume des Arhats qui se livrent à la méditation profonde.

Alors ils récitèrent ces Gathas :

Le fils du Çakya seigneur des hommes, sans avoir accompli son dessein, sans avoir atteint son but, laissant les trois mondes (564) misérables et sans guide, ne mourra pas ici dans ce désert. Essence des êtres, fidèle à tes promesses, chef qui autrefois dans le Touchita (565) nous as appelés au sacrifice de la loi pure, où donc est ta promesse, être pur ?

Puis ces dieux étant allés au milieu des dieux Trayastrimçats (566), ils dirent à Maya Devi : Le jeune homme est arrivé à l'heure de sa mort.

Alors Maya Devi, entourée des troupes d'Apsaras, au milieu de la nuit, s'étant rendue sur le bord de la rivière Nairanjana, à l'endroit où était le Bodhisattva, le vit qui avait le corps desséché et comme approchant de l'heure de la mort. A cette vue, suffoquée par les sanglots et les larmes, elle récita ces Gathas :

(564) Le ciel, la terre, l'enfer.

(565) L'un des dieux, habité par les dieux du même nom.

(566) Ce mot, qui signifie *trente-trois*, semble indiquer que ces dieux ne dépassaient pas ce nombre. On a vu, chapitre vii, que Maya Devi, morte sept jours après la naissance de son fils, était allée renaitre parmi eux. C'est de là qu'elle redescend sur la terre.

Lorsque dans le jardin appelé Loubmini tu es né de moi, ô mon fils, et que, comme un lion, sans être soutenu, tu fis sept pas en avant; ces belles paroles: « C'est là ma dernière naissance, » que tu prononças en regardant les quatre points de l'espace, ne viendront-elles pas à s'accomplir pour toi? La prédiction du Richi Asita, « il sera Bouddha dans le monde, » est donc fausse et sans fondement. Il n'avait pas (bien) vu. O mon fils, tu n'as pas non plus juri de la gloire et du bonheur des Tchakravartins. Avant d'avoir atteint l'Intelligence, tu vas mourir dans la forêt. Au-devant de quelle douleur ai-je été, à cause d'un fils près duquel je suis venue! Qui donc redonnera à mon fils un peu du souffle de vie?

Le Bodhisattva dit: Quelle est cette femme qui pleure si amèrement, les cheveux épars et sans souci de sa beauté? Qui éclate en sanglots à cause de son fils, et se tient là debout sur la terre?

Maya Devi: Pendant dix lunes je t'ai, comme un dāniant, porté dans mon sein. O mon fils, c'est ta mère qui exhale sa profonde douleur.

Alors le Bodhisattva consolant sa mère, dit: Toi qui t'inquiètes pour ton fils, ne crains rien, tes fatigues seront (rendues) fructueuses. Afin de devenir Bouddha, un renoncement complet est nécessaire. J'accomplirai vraiment la prédiction du Richi Asita; j'accomplirai de même celle de Dipangkara. La terre viendrait à se diviser en cent pièces, le précieux sommet du mont Merou nagerait dans les eaux, le soleil, la lune, la foule des astres tomberaient à terre, les hommes mourraient l'un après l'autre, que je ne mourrais pas. Ainsi donc ne te livre pas ici à la douleur; il ne se passera pas longtemps avant que tu voies l'Intelligence du Bouddha.

Maya Devi ne l'eut pas plutôt entendu, que remplie de la plus grande joie et frémissante de plaisir, elle couvrit le Bodhisattva de fleurs de Mandarava, et après avoir tourné trois fois autour de lui, elle se retira à sa demeure au son d'une musique divine.

Bhikchous, il me vint à la pensée: Il y a des Çramanas et des Brahmanes qui croient qu'avec peu de nourriture on est pur. Moi aussi je m'appliquerai à (prendre) peu de nourriture. Cela reconnu, Bhikchous, je ne mangeai qu'un seul grain de Kola, et pas un second; et si c'est votre pensée, Bhikchous, que le Kola de ce temps-là était plus gros, ne voyez pas ainsi. En ce temps-là le Kola était le même. En ne mangeant ainsi qu'un seul grain de Kola, et pas un second, mon corps dépérit et devint extrêmement maigre. Par exemple, Bhikchous, mes membres et mes articulations devinrent semblables aux nœuds de la plante Asitaki, ou aux nœuds du Kalika. Mes côtes devinrent apparentes comme

celles du crabe, ou encore comme une me l'étable en ruine de l'éléphant, laquelle des deux côtés laisse voir le ciel à travers. De même des deux côtés de me paraissaient mes côtes. De même que le treize est haut et bas, égal et inégal aussi mon épine dorsale devint haute et inégale. De même qu'une gourde se fane, se fane encore et se dessèche de même ma tête se fanait, se fanait desséchait entièrement. De même qu'en mois de l'été les (images des) étoiles se sèchent dans les puits, de même les prunelles s'étaient enfoncées par l'effet de souffrance. De même que les pieds de la chèvre du chameau devinrent mes épaules, ma poitrine et le reste. Alors, quand je touchai mon ventre avec la croyais toucher l'épine dorsale elle-même je me suis dit: « Je me lève, » et que j'étais levé, j'étais devenu tellement courbé, que je tombai à la renverse. Quand je me suis levé, la plaine sablonneuse, et que j'ai froissé main mon corps couvert de poussière, poils corrompus s'en sont détachés, et tu j'avais autrefois de couleurs belles et n'abandonnèrent en se fanant et dispersant les gens du voisinage qui demeuraient de mon district, pensaient de moi: Ah! le Çramaṇa Gautama est noir. Ah! vraiment Gautama est bleuâtre. Ah! vraiment Gautama a la couleur du poisson! Cette belle et brillante couleur qu'il avait s'est éclipcée.

Bhikchous, il me vint à la pensée: Je mangerai donc à (prendre) très-peu de nourriture. Cela reconnu, je ne pris pour nourriture un grain de riz sans en manger un second. Et si vous pensez que les grains de ce temps-là étaient plus gros, il n'en est pas ainsi. Les grains de ce temps-là étaient les mêmes qu'à présent. Bhikchous, ne mangeant qu'un seul grain de riz, je ne fus bientôt comme j'ai dit. Ah! vraiment Gautama a la couleur du poisson! Cette belle et brillante couleur qu'il avait s'est éclipcée. Voilà ce qu'on se disait.

Bhikchous, je me mis à penser: Je mangerai encore à (prendre) très-peu de nourriture. Cela reconnu, je ne pris qu'un seul grain de riz, et pas un second; et cette couleur agréable (du corps) s'éclipça comme il est dit.

Bhikchous, je pensai encore: Il y a des Çramanas et des Brahmanes qui pensent que ne pas manger de nourriture, c'est être pur. En tout le moment, je m'appliquerai à ne pas prendre de nourriture. Et alors, Bhikchous, je re-

nourriture. Par ce manque de nourritures devint excessivement sec, maigre. C'est ainsi, par exemple, que mes os jointures deviennent deux fois, trois fois, cinq fois, dix fois plus maigres que la plante Asitaki ou les nœuds des côtes devinrent comme celle d'une crèche; mon épine dorsale devint comme le tissu d'une tresse, le crâne comme une gourde, la prunelle de mes yeux comme (réfléchie au fond) d'un puits. Et, quand je me dis, « Je puis bien me relever et soulever mon corps, il s'affaissa, à la renverse. Je me relevai sur la hanche; et quand je frottai avec mon corps couvert de poussière, tous les os se détachèrent, et tout ce que j'étais de couleurs belles et agréables, m'avaient abandonné, étaient des gens du voisinage qui demeuraient dans mon district, se disaient: Ah! Nairana Gautama est noir. Ah! Nairana Gautama est bleuâtre. Ah! Nairana Gautama a la couleur du poisson. Ah! Nairana Gautama a la couleur belle et brillante qu'il avait l'éclipsée.

Après-là le roi Çoudhodana envoyait un messenger auprès du Bodhisattva. Bhikchous, le Bodhisattva, comme plus pour montrer au monde des œuvres admirables, énumérer les actions des êtres antérieurs, des agissants, et l'accumulation des œuvres; afin de montrer les grandes choses de science et bien distinguer les divinités méditation profonde, (le Bodhisattva) un grain de sésame, qu'un grain de Kola, le riz, montrant, pendant six années, des austérités sans que son esprit Bodhisattva, pendant l'espace de six ans, des croisées de la même manière, sans sa conduite. Atteint par le soleil, il l'ombre, et de l'ombre n'alla pas au chercha d'abri contre le vent, le soleil. Il ne chassa ni les mouches, ni les serpents. Il ne rendit ni excréments, ni crachat, ni morve; ne se rassit; ne se tint pas couché sur le ventre ou sur le dos. Les années, les grandes ondées, la pluie, l'été, le printemps, l'hiver, ne font rien Bodhisattva, qui à la fin ne s'abritait de la main. Il ne combat plus ses sens; ne plus leur domaine. Et tous ceux du monde, jeunes gens ou jeunes filles, de vaches ou d'autres bêtes, ceux qui de l'herbe, le bois ou la fiente de vache.

VIES SACRÉS. II.

pensant que le Bodhisattva est un esprit des cimetières, le raillent et le couvrent de terre.

En ce temps-là le Bodhisattva avait, par ces six années, rendu son corps tellement chétif, faible et maigre, qu'en mettant dans ses oreilles de l'herbe ou du coton, ils sortaient par les ouvertures de ses narines; et qu'en les mettant dans ses narines, ils sortaient par les ouvertures de ses oreilles; qu'en les mettant dans les oreilles, ils sortaient par la bouche; qu'en les mettant dans la bouche, ils sortaient par les oreilles; qu'en les mettant dans le nez, ils sortaient par les oreilles et la bouche.

Les dieux, les Nagas, les Yakchas, les Gandarvas, les Asouras, les Garoudas, les Kinnaras, les Mahoragas, tous, à la vue des perfections du Bodhisattva, demeurent nuit et jour auprès de lui, lui offrent des sacrifices, et lui adressent des prières. Le Bodhisattva ayant ainsi, pendant six ans, montré quelles austérités il pratiquait, douze millions de dieux et d'hommes furent tous complètement réunis dans les trois Véhicules.

Chapitre appelé Pratique des austérités, le dix-septième.

## CHAPITRE XVIII.

### LA (RIVIÈRE) NAIRANJANA

*Pendant que le Bodhisattva se livre aux austérités, le démon cherche sans cesse à le tenter, sans pouvoir y réussir. Pendant le Bodhisattva s'apercevant que l'épuisement où il est n'est pas la voie qui conduit à l'intelligence suprême, se prépare à prendre une nourriture abondante. — Ses cinq disciples le quittent alors. — Dix jeunes villageoises lui donnent à manger. — Il reprend son embonpoint et sa beauté. — Il déterre un lincoln, et s'en fait un vêtement de religieux. — Une des jeunes filles du village prépare un potage pour le Bodhisattva avec le lait de mille vaches. — Stigues qui apparaissent sur le lait. — Le Bodhisattva se baigne dans la Nairanjana. — Les dieux jettent sur lui toutes sortes de fleurs et de parfums, et recueillent avec respect l'eau qui a touché son corps.*

Bhikchous, durant les six années pendant lesquelles le Bodhisattva se livra à la pratique des austérités, le démon Papiyan (très-méchant) se tenait derrière lui, cherchant une occasion, épiait le moment favorable; (mais) il ne trouva jamais la moindre occasion. Et ne l'ayant pas trouvée, il s'en alla découragé et mécontent.

Et ici il est dit: Dans les solitudes délicieuses et les bois aux rameaux silencieux, à l'est (du village) d'Orouvilva, à l'endroit où coule la rivière Nairanjana, tandis qu'il s'applique au renoncement, et s'efforce d'être toujours ferme et inébranlable; (tandis) qu'en vue de la perfection et du bonheur, il persévère dans son héroïsme, le démon à la voix douce vint lui adresser des paroles flatteuses: Chère créature, il faut vivre. C'est en vivant que tu pratiqueras la Loi. Tout ce qu'on fait durant la vie doit être fait sans douleur. Tu es amaigri, et les

couleurs ont pâli : tu marches vers la mort. Mille moyens sont pour la mort, un seul est pour la vie. Fais sans cesse des offrandes, fais brûler des offrandes dans le feu du sacrifice : quelque grands que soient d'ailleurs les mérites, que résultera-t-il du renoncement ? La voie du renoncement c'est la souffrance ; la victoire sur l'esprit est difficile à obtenir.

Telles furent alors les paroles que le démon adressa au Bodhisattva, qui lui répondit :

Papiyan, allié de (tout) ce qui est dans le délire, tu es donc venu à cause de moi ? Quoique mes mérites soient petits, le but n'en est pas connu, ô démon. Il convient de dire ici quel est le but de ces mérites.

La fin inévitable de la vie étant la mort, je ne songe pas à éviter la mort. Par mon application aux pratiques d'un Brahmachari je ne reviendrai plus (dans ce monde). Le vent desséchait les eaux courantes des rivières, pourquoi donc ne desséchait-il pas aussi le sang de celui qui a renoncé (à tout) ? Le sang étant venu à se dessécher, la chair se desséchera après lui ; et la chair étant venue à se dessécher, l'esprit deviendra d'autant plus pur ; l'intention, l'application et la méditation profonde demeureront d'autant plus. Et pour moi, demeurant ainsi, et parvenu à éprouver des sensations pures, sans regarder à mon corps et à ma vie, vois quelle sera la puissance et la pureté de mes austérités. J'ai l'intention, le courage et la sagesse, et je ne vois dans le monde personne qui puisse ébranler mon courage. La mort qui tranche la vie étant de beaucoup dominante, n'est-ce pas là une triste existence ? La mort dans le combat est belle ; le vaincu est comme s'il ne vivait pas. Le timide ne triomphe pas des armées, mais bien le héros qui ne s'enorgueillit pas de la victoire. Démon, bientôt je triompherai de toi. Les désirs sont les premiers soldats, les ennuis sont les seconds, les troisième sont la faim et la soif ; les passions sont les quatrième ; l'indolence et le sommeil sont les cinquièmes ; les craintes sont, dit-on, les sixièmes ; les doutes (qui viennent) de toi sont les septièmes ; la colère et l'hypocrisie sont les huitièmes ; l'ambition, les panégyriques, les respects, la fausse renommée acquise, la louange de soi-même et le blâme des autres, voilà, parmi tes noirs alliés, les soldats du démon déchu. Il y a des Çramanas et des Brahmanes que l'occasion entraîne. Tes soldats subjuguent les dieux ainsi que ce monde ; (mais) comme l'eau (détruit) un vase d'argile, je les détruirai par la sagesse. Le souvenir étant bien établi, la sagesse bien comprise, j'agirai selon la science ; (et alors,) esprit malin, que feras-tu ?

Quand le Bodhisattva eut parlé ainsi, le démon

Papiyan contrarié, confus, l'esprit abattu disparut en ce lieu même.

Alors, Bhikchous, ceci vint à la pensée du Bodhisattva : Les Çramanas ou Brahmanes le temps passé, à venir ou présent, eux-mêmes, par des souffrances aiguës et insupportables, se sont éprouvés de douleurs, et se livrent à la plus grande

Et, Bhikchous, il me vint (encore) à ce que j'ai fait et acquis, j'ai de beaucoup la Loi humaine, mais je ne suis pas en mesure de clairement la vénérable sagesse. C'est là la voie de l'Intelligence. Cette voie a son terme dans l'avenir ni à la naissance, ni à la mort. La voie de l'Intelligence dans l'avenir doit conduire à leur délivrance, la vieillesse, la mort et la souffrance autre que celle-là.

Bhikchous, il me vint encore à la pensée par moi, qui assis dans le jardin de mon ombre d'un Djambou, après être arrivé à la quatrième méditation profonde, isolée des doctrines vicieuses et corrompues, au-delà du jugement, accompagnée d'action, de joie et de bien-être, née de la solitude, quatrième méditation profonde où je (c'est par moi), qu'est cette voie de l'Intelligence met un terme aux misères qui viennent de la naissance, de la vieillesse et de la mort. C'est de l'Intelligence, pensai-je, et il s'ensuivit une connaissance claire.

Je pensai encore : Etre épuisé ainsi, c'est la voie pour arriver à l'Intelligence accomplie pendant que mon corps est ainsi chétif j'arrivais, par la force de la science et de la sagesse, au trône de l'Intelligence, dans cette naissance je ne déploierais pas de misère cela encore n'est pas la voie de l'Intelligence prendrai donc une nourriture abondante de mon corps renaitra, et alors j'arriverai de l'Intelligence.

En ce moment, Bhikchous, tous les fils de l'homme respectueux pour un être affaibli, ayant l'Intelligence, parfaitement compris me vinrent à l'esprit où j'étais, et me dirent : pur, ne prends pas une nourriture nous te ferons pénétrer de la vigueur dans tes pores.

Bhikchous, il me vint à la pensée pourrais jurer que je ne mange pas ; et tant de voisins, qui demeurent dans la ville du district, sauraient que le Çramana ne mange pas, tandis que respectueux pour moi affaibli, ces fils de dieux feraient paraître la vigueur dans mes pores. Mais ce serait un grand mensonge.

isattva, afin d'éviter un mensonge, s paroles de ces fils des dieux, et de prendre une nourriture abon-

hikchous, que le Bodhisattva, pen-mortifications et d'austérités, s'était se levant de son siège, il dit : La dante, telle que de la mélasse, du le Youga, du jus d'Harenouka, de la iz bouilli mélangés, voilà ce que je

hikchous, les cinq (personnages) de saient : Le Çramana Gautama, par s moyens, ne pourra montrer clai-ce vénérable élevée bien au-dessus humaine. Il prend une nourriture milieu des aumônes dont il se qu'il est devenu un insensé sans ju-te pensée ils s'éloignèrent du Bo-étant rendus à Bénarès, ils se reti-patana, dans le bois des gazelles

le Bodhisattva avait commencé à astérités, dix jeunes filles du village pour le voir et le saluer. Les cinq e bonne caste l'entouraient de soins, ent le grain de Kola, le grain de riz, sésame. Ces dix jeunes filles du vil-iaient Bala, Balagoupta, Soupriya, atimouktakamala, Soundari, Koum-ilika, Djatilika et Soudjata.

lles du village ayant préparé pour le sieurs espèces de mets, les lui offri-bodhisattva les mangea ; et comme il alla régulièrement dans le village r les aumônes, il reprit ses couleurs, force ; et depuis on appela le Bodhi-Çramana, le grand Çramana.

hikchous, depuis le premier moment va avait commencé à pratiquer des u'à celui où il avait interrompu ses euses et ses macérations, dans le but son embonpoint, Soudjata, la jeune , distribuait chaque jour des aliments almanes, en disant : Puisse le Bo-avoir pris de moi des aliments, se ualité parfaite et accomplie de l'in-venir Bouddha ! Telle était la prière gain.

ix années s'étant écoulées, il me vint i je trouvais quelque toile pour cou-ut cacher, ce serait bien.

me temps une esclave de la jeune djata, nommée Radha, étant morte, ppée d'une toile de Çana dans le ci-la laissa après l'avoir couverte de

terre. Afin de reprendre ce linceul, je creusais la terre avec le pied gauche, et me penchant, j'éten-dais la main droite.

Alors les dieux qui président à la terre firent entendre ce cri aux dieux de l'atmosphère : Compagnons, quelle chose étonnante et merveilleuse ! le fils d'une grande famille royale, après avoir abandonné la royauté d'un Tchakravartin, a l'idée de se baisser vers un linceul.

Les dieux de l'atmosphère ayant entendu le cri des dieux qui président à la terre, firent entendre leur cri aux Tchatur Maha Radjakayikas, les Tchatur Maha Radjakayikas aux Trayastrimçats, les Trayastrimçats aux Yamas, les Yamas aux Touchitas, les Touchitas aux Nirmanaratis, les Nirmanaratis aux Paranirmita-Vaçavartins, les Paranirmita-Vaçavartins aux Brahmakayikas. En un clin d'œil, en un moment, en une seconde, ce ne fut qu'un seul cri, un seul retentissement jusqu'aux Akanichtas : Compagnons, quelle chose étonnante et merveilleuse ! le fils d'une grande famille royale, après avoir abandonné la royauté d'un Tchakravartin, a l'idée de se baisser vers un linceul.

En ce moment le Bodhisattva pensa : A présent que j'ai trouvé ce linceul, si je trouvais de l'eau, ce serait bien.

Et sur le lieu même, un dieu frappant la terre avec sa main, fit apparaître un étang. Et maintenant encore, cet étang est appelé Panihata (frappé par la main).

Le Bodhisattva pensa encore : A présent que j'ai trouvé de l'eau, si je trouvais une pierre plate pour laver cette (toile) couverte de terre, ce serait bien.

Et à l'instant même Çakra ayant apporté une pierre plate en cet endroit, le Bodhisattva lavait dessus le linceul.

Alors Çakra, le maître des dieux, parla ainsi au Rodhisattva : Homme pur, donne-le moi, je le laverai.

Mais le Bodhisattva, afin de faire voir par lui-même ce que doit faire un religieux, sans le donner à Çakra, le lava lui-même. Après avoir reposé son corps fatigué, il pensa à sortir de l'étang ; mais le démon Papiyan possédé de la doctrine de l'envie, exhaussa par magie le bord pierreux de l'étang. Il y avait sur le bord de cet étang un grand arbre du nom de Kakoubha. Le Bodhisattva, afin d'agir suivant l'usage du monde, parla ainsi à la déesse de cet arbre, pour réclamer son aide : Déesse, abaissez les branches de cet arbre. Et celle-ci ayant abaissé les branches, le Bodhisattva s'y appuya et sortit. Et étant sorti, il cousait auprès de cet arbre le linceul qu'il façonnait en vêtement de religieux. Aujourd'hui encore ce lieu s'appelle Pançoukoulavivana (couture du linceul).

Ensuite un fils des dieux Çouddhavasakayikas,

nommé Vimalaprabha (*éclat sans tache*), offrit au Bodhisattva des vêtements divins teints de la nuance rouge qui convient, et conformes à la condition d'un Çramana. Le Bodhisattva les prit, et s'étant, dans la matinée, revêtu de sa robe et de ses habits de religieux, il se dirigea vers le village du district.

En ce moment les dieux, au milieu de la nuit, prièrent ainsi à Soudjata, la fille du chef du village d'Ourouvilva, appelé Nandika : Celui à cause duquel tu as fait des sacrifices, après s'être épuisé par ses austérités, les a interrompues, et il se dispose à prendre une nourriture saine et abondante. Que ce vœu qui autrefois avait été fait par toi s'accomplisse : « Puisse le Bodhisattva, après avoir mangé de mes aliments, se revêtir de la qualité parfaite et accomplie de l'intelligence et devenir Bouddha ! »

Alors, Bhikchous, la fille du villageois Nandika, Soudjata, ayant entendu les paroles de ces dieux, promptement, promptement, prit le lait de mille vaches, en retira sept fois la crème la plus pure, puis versant cette crème et le riz le plus frais et le plus nouveau dans un pot de terre neuf, et l'ayant mis sur un réchaud neuf, elle prépara ce mets. Pendant qu'elle le préparait, ces signes précurseurs apparurent : Au milieu de ce lait, un Crivatsa, un Svastika, un Nandyavarta, un lotus, un Vardhamana, et d'autres signes de bénédiction se montrèrent.

Alors celle-ci pensa : Puisque de pareils signes apparaissent, nul doute que le Bodhisattva, après avoir pris cette nourriture, ne parvienne à l'Intelligence. Le prophète connaissant l'Océan, connaissant les rites, est arrivé en ce lieu, et il a annoncé la possession de l'Amrita.

Soudjata, ayant ensuite mis ce potage sur un Sthandila, l'entoura de fleurs, le parfuma d'eau de senteur, le plaça avec soin sur un tapis, et dit à une esclave appelée Outtara :

Va, Outtara, invite le Brahmane ; je veillerai à cette soupe de lait au miel. Maitresse, c'est bien, répondit l'esclave ; et se dirigeant du côté de l'Orient, elle aperçut le Bodhisattva ; de même en se dirigeant vers le sud, elle aperçut le Bodhisattva ; de même (encore) en se dirigeant vers le couchant ou le nord, ici ou là, elle aperçut toujours le Bodhisattva. En ce moment, en effet, les fils des dieux Çoudhavasakayikas ayant dispersé tous les Tirthikas, pas un seul ne paraissait. Celle-ci s'en retourna donc, et dit à sa maitresse : En quelque lieu que j'aie été, à l'exception du beau Çramana, il n'y a aucun autre Çramana ni Brahmane.

Soudjata dit : C'est lui qui est le Bhramane, c'est pour lui que ceci a été préparé. Va, Outtara, invite-le. Maitresse, c'est bien, dit-elle ; et retournant auprès du Bodhisattva, elle se mit à ses pieds et lui dit : Celle qu'on nomme Soudjata vous invite.

Alors, Bhikchous, le Bodhisattva éla la demeure de Soudjata la fille du village sur un tapis. Puis Soudjata ayant rempli un vase de cette soupe de lait au miel, le Bodhisattva.

En ce moment le Bodhisattva per j'aurai pris cette nourriture, qui m'es jourd'hui par Soudjata, sans nul doute tirerai de l'intelligence parfaite et acca deviendrai Bouddha.

Cependant le Bodhisattva ayant pris riture, dit à Soudjata la fille du village, que faut-il faire de ce grand vase. Celle-ci répondit : Prenez-le.

Le Bodhisattva dit : Un pareil vase vient pas. Soudjata dit : Faites-en ce que vous voudrez. N'ayant plus de vase, je ne donne nourriture à qui que ce soit.

Le Bodhisattva emporta cette nourriture tant d'Ourouvilva, arriva le matin sur la rivière Nairanjana. Puis, mettant d'un côté sa nourriture et ses vêtements, il entra dans la forêt de rafraîchir son corps.

Bhikchous, pendant que le Bodhisattva emportait des milliers de fils des dieux, dans le but d'accomplir l'œuvre du sacrifice au Bodhisattva, réjouis dans les eaux de la poudre divine d'aloë, de sandal, des essences et des fleurs divines, de couleurs, de sorte qu'en ce moment la rivière Nairanjana coulait toute pleine de fleurs divines et de fleurs. Les fils des dieux, au nombre de cent mille, recueillirent toute cette eau par le Bodhisattva s'était baigné, et pour lui offrir des sacrifices, l'emportèrent dans leur demeure. Quant à ses cheveux, moustaches, Soudjata, la jeune fille du village, sans qu'ils étaient une (cause de) bénédiction, emporta pour leur bâtir un Tchaitya et des sacrifices.

Le Bodhisattva étant sorti de l'eau et s'asseoir, regardait le rivage. Alors une Nagas de la rivière Nairanjana s'élevant du sein de la terre, offrit au Bodhisattva un siège de liège. Le Bodhisattva s'y étant assis, se rappela avec grande affection la jeune fille du village, et mangea à loisir la soupe de lait au miel. Il l'eut mangée, sans se mettre en peine de se débarrasser du vase d'or, il le jeta dans l'eau. Il ne l'eut jeté, que le roi des Nagas, Sagara, plein de colère, le prit en disant : Il est digne de mourir. Et il s'en alla dans sa demeure.

Cependant Daçagatanayana (*Indra*) qui gouverne les villes, ayant pris la figure d'un Garouda, au bec, cherchait à reprendre ce grand vase du roi des Nagas ; mais ne pouvant y parvenir, prit avec courtoisie, sous sa propre figure,

le séjour des Trayastrimçais pour lui chaitya et lui offrir des sacrifices. Il était du grand vase (célébrée) par l'assemblée, et aujourd'hui encore les dieux Trayas ont chaque année la fête du grand vase. Il fut emporté par la fille des Nagas elle-même et lui bâtit un Tchaitya et lui offrir des

us, aussitôt que le Bodhisattva eut pris l'atture abondante, par la force de ses idées la force de sa sagesse, reparurent au tant sur son corps ses belles couleurs, son et d'autrefois, les trente-deux signes du Bouddha, les quatre-vingts signes secondaires, état qui les accompagne.  
appelé Nairanjana, le dix-huitième.

### CHAPITRE XIX.

#### MARCHE VERS BODHIMANDA.

Le Bodhisattva s'est baigné et a pris de la nourriture, la vigueur de son corps revient pour le triomphe du démon. — Départ pour Bodhi-  
— Grands préparatifs des dieux sur la route. — Pendant la marche du Bodhisattva, il est de son corps une lumière qui apaise toutes les souffrances du monde. — Arrivée à Bodhi-  
— Le Bodhisattva se rappelant que ses vœux se sont assis en ce lieu, sur un tapis d'or, en demande une poignée à un marchand et façonne un tapis de gazon. Puis se tournant vers l'Orient, il fait vœu de ne pas se lever de ce lieu avant d'être arrivé à l'intelligence suprême.

Bhikchous, le Bodhisattva s'étant baigné dans la rivière Nairanjana, et ayant pris de la nourriture, la vigueur de son corps revint, afin qu'il soit complètement du démon, et allât au point doué de seize formes, auprès du roi des dieux (Brahma) de la grande intelligence (Bodhi), la voie forte du grand homme, la voie pas ébranlée, la voie du sacrifice de la vie, la voie ferme comme le Merou le roi ; la voie qui n'est pas sans splendeur, la voie qui n'est pas tortueuse, la voie qui n'est pas courte, la voie qui n'est pas courbe, la voie qui n'est pas troublée, la voie qui n'est pas double, la voie qui ne rudoie pas, la voie qui n'est pas lente, la voie qui ne tarde pas, la voie qui n'est pas agitée, la voie qui n'est pas précipitée, la voie qui n'est pas précipitée, la voie sans envie, la voie sans ignorance, la voie sans passion, la voie du lion, la voie du roi des Nagas, la voie du roi des Nagas (Vichnou), la voie qui ne touche pas la terre, la voie qui imprime sur la terre l'image du Bouddha à mille rais, la voie qui joint comme un doigt qui ont des ongles (rouges) comme la voie du son qui sort de terre, la voie qui n'est pas comme la montagne, la voie de la plante du pied qui est haut et bas ; la voie qui

est répandant hors du réseau l'éclat de la lumière, amène le bien-être à la portée des êtres ; la voie qui porte ses pas sur le lotus sans tache, la voie du mouvement dans la vertu antérieure bien pratiquée, la voie pour aller sur le siège de lion des Bouddhas antérieurs, la voie de la pensée ferme et indestructible comme le diamant, la voie qui détourne l'arrivée des maux et des malheurs, la voie qui produit tous les biens, la voie qui montre le chemin de la délivrance, la voie qui fait que la force du démon n'est pas une force, la voie qui, par l'accord avec la Loi, confond les oppositions des troupes des méchants, la voie qui guérit la taie de l'ignorance et la corruption humaine, la voie qui fait que les régions de la transmigration ne sont pas des régions ; la voie qui surpasse Çakra, Brahma, Mahéçvara et les gardiens du monde ; la voie de l'unique héros des trois mille grands mille mondes, la voie non surpassée de Svayambhou, la voie qui mène à la connaissance de la science universelle, la voie du souvenir et du jugement, la voie qui conduit au bien-être, la voie qui adoucit la vieillesse et la mort, la voie calme et sans trouble, exempte des craintes du démon qui conduit à la cité du Nirvana. C'est par une telle voie que le Bodhisattva se rend à Bodhimanda.

Bhikchous, depuis la rivière Nairanjana jusqu'à Bodhimanda, la route fut nettoyée par les fils des dieux qui président aux vents et aux nuages, arrosée d'eau de senteur par les nuages pluvieux, et parsemée de fleurs. Et dans les trois mille grands milliers de régions du monde, tout ce qu'il y avait d'arbres inclinèrent leurs tiges du côté où se trouvait l'arbre de l'intelligence. Tous les enfants nés ce jour-là sommeillaient la tête tournée du côté de Bodhimanda. Dans les trois mille grands milliers de régions du monde, le Merou et tout le reste des montagnes s'inclinèrent du côté de Bodhimanda. A partir de la rivière Nairanjana jusqu'au site du Bodhimanda, les dieux Kamavatcharas préparèrent avec soin les côtés de la route jusqu'à la distance d'un Kroça. Sur les bords de cette route, à droite et à gauche, ils firent apparaître sur des piédestaux ornés de sept choses précieuses (567) : sept arbres Talas (568) élevés, recouverts d'un réseau précieux, bien ornés de parasols divins, d'étendards et de bannières. De chaque côté, à la portée d'une flèche, tous les arbres Talas qui avaient été élevés par magie sur des piédestaux aux sept choses précieuses, furent réunies par des guirlandes précieuses. De deux Talas en deux Talas, des étangs tout pleins d'eau de senteur, avec un fond de sable d'or,

(567) Il faut sans doute entendre une autre série d'objets précieux au nombre de sept que celle du chapitre 5, pag. 583, à moins qu'il ne soit question ici de la représentation de ces objets.

(568) Esuée de balme. *borussus flabelliformis*.



remplis de lotus bleus, jaunes, rouges et blancs, étaient entourés de piédestaux précieux embellis d'escaliers précieux de perles et de lapis-lazuli. Des grives, des grues, des cygnes, des oies, des cigognes, des paons chantaient sur ces étangs; et sur cette route quatre-vingt mille Apsaras répandaient de l'eau parfumée, quatre-vingt mille Apsaras jetaient des fleurs fraîches aux senteurs divines; et sur le devant de chacun des arbres Talas elles établirent des estrades (569) précieuses, sur lesquelles elles déposèrent des poudres de sandal et d'aloès qu'elles avaient apportées, et pour cette circonstance quatre-vingt mille cassolettes furent placées. Et sur toutes ces estrades cinquante mille Apsaras se mirent à chanter des chœurs divins.

Alors, Bhikchou, le Bodhisattva ébranlant fortement les champs, en fit sortir cent millions de rayons. Cent mille cloches résonnèrent, et une grande pluie de fleurs tomba. Des vêtements furent étalés par centaines de mille, on battit les grands tambours par milliers. Les chevaux, les éléphants et les buffles jetèrent des cris; les perroquets, les geais, les Kokilas, les Kalabingas, les Djivanjivas, les cignes, les oies, les cigognes, les paons l'entourèrent (le Bodhisattva) par centaines de mille en le comblant de toutes sortes de bénédictions, et c'est sur la route (remplie) de toutes ces évolutions que le Bodhisattva s'avança vers Bodhimanda.

Le soir même que le Bodhisattva eut le désir de se revêtir de la qualité parfaite et accomplie de l'Intelligence, ce soir-là même le seigneur des trois mille grands milliers (de mondes) qu'on nomme Brahmavaçavartin, ayant réuni la grande assemblée de Brahma, parla en ces termes : Compagnons, sachez que le Bodhisattva Mahasattva (570), revêtu d'une grande armure, ne renonce pas à sa promesse. Revêtu d'une armure solide, l'esprit nullement ébranlé, il mène à fin toutes les pratiques d'un Bodhisattva; il a dépassé tous ceux qui sont arrivés sur l'autre bord; il a obtenu l'empire sur toutes les terres des Bodhisattvas; il connaît parfaitement toutes les intentions des Bodhisattvas; il a pénétré dans les organes de tous les êtres; il a pénétré tous les secrets des Thathagatas; il a dépassé entièrement toutes les voies de l'œuvre du démon; pour toutes les racines de la vertu, personne ne l'a surpassé; il a été béni par tous les Thathagatas; il enseigne à tous les êtres la voie de la parfaite délivrance; il est devenu le grand guide; il accomplit la destruction de tous les domaines du démon; il est devenu l'unique héros des trois mille (mondes); préparateur de tous les remèdes de la Loi, et grand roi des remèdes, il a trouvé

le moyen d'être complètement délivré de la Loi, il répand la grande lumière; le roi du grand étendard, il n'est pas des huit doctrines du monde, comme lui; il n'a pas oublié les fondements de la Loi, est pareil au grand Océan, délivré de l'empire des passions et de la colère, ferme, semblable au Merou, sans aucune tache, ment pur, possédant un discernement est pareil à une grande perle, exerçant toutes les Lois, ayant l'esprit propre. Pareil au grand Brahma, le Bodhisattva désireux de se revêtir de la qualité parfaite de l'Intelligence, et de réunir toutes les dix forces, les quatre séculiers, dix-huit substances sans mélange de la Loi, de tourner la grande roue de la Loi, de faire venir la grande voie du lion, de faire venir chez tous les êtres par le son de la Loi, de fixer l'œil de la Loi dans tous les êtres, de ramener à la Loi tous ceux qui s'écartent d'elle, de montrer l'accomplissement de la promesse d'autrefois, et d'arriver à l'empire sur toutes les Lois, (le Bodhisattva) avance vers Bodhimanda. Ici, compagnons, sachez-vous de faire un sacrifice au Bodhisattva, de lui rendre toutes sortes d'hommages.

Alors le grand Brahma, qui exerce l'empire sur tous les mondes, prononça ces Gathas :

Celui par les mérites, la gloire et la douceur, la miséricorde, la pureté mystique, la méditation profonde, la supériorité et la voie de Brahma son (celui-là) après avoir traversé l'épreuve Kalpas, s'est dirigé vers l'arbre de l'Intelligence. Faites à ce Mouni (572) le sacrifice qui plait aux bonnes œuvres projetées. En sa fuite vers lui, on n'éprouve ni la crainte, ni la crainte, ni inquiétude. Après avoir obtenu le bonheur qu'il désirait, les vastes demeures de Brahma. Après six ans, pratiqué des austérités, l'arbre de l'Intelligence. Tous donc, le sacrifice, faisons-lui un beau sacrifice. Le pur des trois mille (mondes) exerçant l'empire souverain de la Loi. Dans les cités de Brahma, de Sourya (le soleil) et de (dieu de la lune), nul n'est égal à lui, à l'empire duquel des millions de champs furent élargis de six manières. Aujourd'hui, après avoir vaincu les armées du démon, il se rend à l'arbre excellent de l'Intelligence. A lui,

(571) C'est-à-dire : « comme le lotus s'élève au-dessus. » J'ignore quelles doctrines ou substances, sanscrit *dharma*.

(572) Sage qui par la méditation et les autres pratiques s'est rapproché de la nature divine.

(569) Sanscrit, *vyomaka*.

(570) « Grand être, » épithète qui accompagne souvent le titre de Bodhisattva.

der le front, quoique (je sois) habitant du Brahma, à celui dont le corps est bien rente deux signes excellents, à celui dont va au cœur, dont la voix douce flûte mme les accents de Brahma; à celui dont it bien apaisé et sans colère, allons offrir e. Que ceux dont la pensée, dans le sé-akra et de Brahma, veut dépasser la médi-sonde par le bien-être et couper tous les es lianes de la corruption, que ceux-là tent pas d'autre, s'ils désirent obtenir ice, le calme et l'immortalité des Pratyeka-ils désirent (la présence du) Bouddha lui-milieu des trois mondes, qu'ils offrent un u guide (des créatures). Celui qui a aban-s retour (l'empire de) la terre qu'entoure insi que ses richesses innombrables, ses balcon, aux œils-de-bœuf et aux belvé-ibreux, animés par des attelages et des mbellis par des guirlandes de fleurs bril-par des jardins délicieux, (celui qui a é) jusqu'à ses pieds, ses mains, sa tête et le voilà qui va à Bodhimanda.

, Bhikchous, le grand Brahma de ces trois des s'étant, en ce moment, rendu à ce thimanda) des trois mille grands milliers s, s'arrêta en ce lieu uni comme la paume r, sans gravier et sans pierre, qu'entou-erles et les diamants, le lapis-lazuli, les le cristal, le corail, l'or, l'argent et un rt formant des Nandyavartas tournés à doux au toucher comme un vêtement de di. En ce moment toutes les grandes mers lides ?) comme la terre, et aucun des êtres eurent dans les eaux ne fut blessé. Et s dix points de l'espace, aperçu cet endroit : ainsi orné, Çakra, Brahma, les gardiens e, dans le but d'offrir l'œuvre du sacrifice attva, décorèrent les cent mille champs de

me,) dans le but d'offrir l'œuvre du sacri-bodhisattva, les Bodhisattvas, surpassant de

l'œuvre des dieux et des hommes par aratifs de sacrifices, décorèrent les champs surables des Boudhas des dix horizons. ces champs de Bouddha, décorés par ces fs de toute espèce, semblaient ne faire il champ de Bouddha. Les êtres dissé-ns le monde, les montagnes noires, les alas et les grands Tchakravala devinrent . (Et au contraire) tous ces champs de par l'éclat du Bodhisattva, parurent res-nts.

ien garder Bodhimanda il y eut seize fils e, qui furent : le fils d'un dieu nommé Out-s d'un dieu nommé Moutkali, Pradjapati,

Çourabala, Keyourabala, Soupratichthita, Mahin-dhara, Avabhasakara, Virmala, Dharmçvara, Dharmaketou, Siddhapatra, Apratihatanêtra, Ma-havyouha, Cilaviçoudhanetra et Padhmaprabha. Ces seize fils de dieux, gardiens vigilants de Bodhi-manda, parvenus à une patience que rien ne peut altérer, dans le but d'offrir un sacrifice au Bodhi-sattva, décorent Bodhimanda. Aux alentours, jus-qu'à quatre-vingts Yodjanas, ils l'environnent symétriquement de sept tables précieuses, de sept ar-bres Talas avec des guirlandes, de sept réseaux avec des clochettes précieuses, de sept guirlandes de perles, le parent de toutes les précieuses feuilles d'or des fleuves du Djambou, de franges d'or, et le couvrent des lotus d'or des fleuves du Djambou. Ils l'arrosent des essences les plus précieuses, et l'abritent d'un réseau précieux. Et aux points les plus opposés des dix horizons du monde, les ar-bres divers qui s'élèvent et qu'on y révere, qu'ils soient du pays des dieux ou du pays des hom-mes, tous apparaissent à Bodhimanda. Aux dix horizons, ce qu'il y a d'espèces diverses de fleurs, nées dans l'eau ou dans la plaine, toutes ap-paraissent là à Bodhimanda. Dans les régions les plus opposées des dix horizons du monde, tout ce qu'il y a de Bodhisattvas qui, par le déploiement de leurs mérites et les trésors illimités de la sagesse, font l'ornement de Bodhimanda, ceux-là aussi ap-paraissent à Bodhimanda.

Tels furent les préparatifs surnaturels que firent à Bodhimanda les fils des dieux qui le gardaient. En les voyant, les dieux, les Nagas, les Yakchas, les Gandharbas, les Asouras commencèrent à trou-ver leurs demeures comme un cimetière, et saisis d'une grande admiration à la vue de ces préparatifs, ils s'écrièrent : Ah ! certes, c'est bien là le résultat complètement mûr des bonnes œuvres que la pen-sée ne peut comprendre.

Les quatre divinités de l'arbre de l'Intelligence sont : Venou, Valgou, Soumana, Odjopati. Dans le but d'offrir au Bodhisattva l'œuvre du sacrifice, ces quatre divinités entourent l'arbre de l'Intelligence aux racines accomplies, à la tige accomplie, aux branches, aux feuilles, aux fleurs, aux fruits ac-complis, d'une grosseur et d'une circonférence ac-complies, beau, agréable à la vue, touffu, s'élevant à la hauteur de sept Talas, bien proportionné, gra-cieux, agréable à la vue, plaisant au cœur ; (elles l'entourent) avec symétrie de sept tables aux sept choses précieuses, de sept arbres Talas précieux avec des guirlandes, de sept réseaux précieux avec des clo-chettes et des guirlandes de perles, et les yeux ne se rassasient pas de voir cet arbre pareil au Parid-jata et au Kovidara. Tout endroit où le Bodhisattva s'est arrêté, alors qu'il désirait se revêtir de la qua-lité parfaite et accomplie de l'Intelligence, cet en-

droit de la terre, prenant la solidité du diamant des régions des trois mille grande milliers de mondes, est (devenu) une essence indivisible conservant la nature du diamant.

Bhikchous, dans la marche du Bodhisattva vers Bodhimanda, il s'échappa de son corps une lumière d'une espèce telle, que par cette lumière tous les maux furent apaisés, toutes les inquiétudes détruites, tous les sentiments de la mauvaise voie anéantis. Tous les êtres aux organes imparfaits en obtinrent de tout à fait complets. Ceux qui étaient atteints de maladies furent guéris. Tous les infortunés obtinrent le bien-être, ceux que tourmentait la crainte furent rassurés, ceux qui étaient retenus par des liens furent délivrés de leurs liens. Les êtres qui mendiaient obtinrent des biens; ceux que tourmentait la misère de la corruption furent délivrés de leurs souffrances. Les affamés furent rassasiés, ceux qui avaient soif furent désaltérés. Les femmes enceintes accouchèrent heureusement. Les (êtres) affaiblis et languissants retrouvèrent toute leur vigueur, et en ce moment aucun être ne fut tourmenté par les passions, l'envie, l'ignorance, la colère, la convoitise, le dégoût, la méchanceté ou la haine. En ce moment, pas un être ne mourut, n'émigra (dans un autre corps), ne naquit. Tous les êtres furent remplis de sentiments de bienveillance, de sentiments secourables les uns pour les autres, comme ceux d'un père et d'une mère.

Cependant, Bhikchous, le roi des Nagas Kalika (métratre) ayant vu sa demeure éclairée par cette lumière échappée du corps du Bodhisattva, parfaitement pure, sans tache, réjouissant le corps et l'esprit et faisant naître la joie, adoucissant toutes les misères, apportant aux êtres la joie, le bien-être, la pureté et l'allégresse, le roi des Nagas, en présence de sa suite, prononça ces Gathas :

D'où vient que ma demeure est ainsi resplendissante des rayons d'une lumière dorée, comme si Kakoutchanda (573) au doux éclat était visible, comme si était visible Kanakabhaya (574), comme si était visible la splendeur pure et sans tache de Kacyapa (575), roi de la Loi. Un protecteur aux signes excellents, ayant la lumière de la science, est apparu sans nul doute. Dans ma demeure, qui était toute remplie de ténèbres à cause des fautes que j'avais commises autrefois, dans cette demeure ce n'est pas la lumière excellente du soleil et de la lune qui brille. Ce n'est ni la clarté du feu, ni celle de la perle (*mani*), ni celle de l'éclair pur et sans tache, ni celle des étoiles, ni celle de Çakra, ni celle de Brahma, ni celle des Asouras. Aujourd'hui cette demeure est éclairée par l'éclat de la vertu,

(573) Le quatrième Bouddha avant Çakya Mouni.

(574) Le cinquième Bouddha avant Çakya Mouni, nommé aussi *Kanakamouni*.

(575) Le sixième Bouddha avant Çakya Mouni.

pareil à celui du soleil. L'esprit est réjoui est dans le bien-être, le corps est rafraîchi ble chaud même, qui tombe sur le corps, porte de la fraîcheur. Celui qui a traversé Kalpas, resplendit dans sa m Bodhimanda. Vite, prenez les fleurs bri Nagas, des vêtements aux odeurs sava fiers de perles, des parures, des anneaux dres parfumées; exécutez des chœurs d et de danse, et chantez des airs de toi Frappez les tambours et les tambourins, un sacrifice à celui qui est digne des des premières de toutes les créatures, (il apporte le secours.

Et s'étant levé, accompagné des femmes, il considéra les quatre points (de l' vit la marche de celui qui est semblable Merou, bien paré de ses splendeurs, e dieux et de Danavas (576), de Brahmendr et de Yakchas, qui, avec un esprit joyeu fraient un sacrifice et lui montraient la disant : C'est ici.

Ce roi des Nagas, rempli de joie après fert un sacrifice au meilleur du monde, et pieds avec respect, se tint devant le M femmes des Nagas aussi, avec un espi e'empressent d'offrir un sacrifice au Mouni, des fleurs, de l'encens et des parfums, et résonner les instruments.

Alors le roi des Nagas joignant les mains joie, le louait de ses qualités véritables : ( le plus grand du monde, au visage pareil à lune, il est doux de te voir. Le signe de d'autrefois que j'ai vu, toi, tu as le pareil. hui, après avoir vaincu les armées du dé obtiendras le rang désiré, en vue duquel a empressé à te priver et à donner, tu as ab toutes les richesses; en vue duquel tu as dans la discipline, dans les bonnes œuvres, mansuétude, la miséricorde et la patience; duquel tu as été ferme dans l'héroïsme, ré la méditation, éclairé par la sagesse. To prières ayant été entièrement accomplies, vainqueur aujourd'hui. Puisque les arts leurs semilles, leurs fleurs et leurs fruits s' devant l'arbre de l'intelligence, puisque mil pleines d'eau sont rangées en cercle autour puisque des troupes d'Apsaras, joyeuses, tendre leurs chants mélodieux, puisque de pes de cygnes et de cigognes s'en vont par en se jouant et en (l') environnant avec jo le Richi (par excellence), aujourd'hui tu des Arhat. Puisque tu marches au milieu de cent resplendissants de la couleur de l'or, puisq

(576) Ou Asouras, d'ordre inférieur aux dieux.

(577) Organes de Brahma.

nombreux, tu mettras fin aux misères. Puisque les demeures du soleil et de la lune, arrosées d'une pluie continue accompagnent le vent frais, aujourd'hui, dans les trois mondes, tu mettras un terme à la naissance et à la mort. Puisque les dieux, abandonnés du désir, viennent t'offrir un sacrifice, Brahma et les Porohitas de Brahma, les lieux, ont renoncé aux douceurs de la vie (puisque) tous ceux qui, dans les trois mondes, ont fondé un empire pur, sont accourus aujourd'hui dans les trois mondes les dieux qui met un terme à la naissance et à la mort. Puisque la route où tu marches a été ouverte par les dieux, (cette route) où marchent Kakoutchanda, Kanakabhaya et les autres, des lotus beaux et sans tache, de la terre, sont apparus; ici, doué de la force, après avoir fait quelques pas, aujourd'hui Arhat. Aussi nombreux sont les sables de la Ganga, les débris de l'ébranler, ni t'éloigner de l'intelligence. Des milliers de sacrifices ont été faits, aussi nombreux que les sables de la mer, ont été faits par toi pour venir en aide; aussi tu resplendis en ces lieux. Les dieux, la lune, les étoiles avec le soleil, tombent du ciel sur la terre; la pluie, la haute des montagnes (le Merou), soulage, viendrait à tomber dans l'Océan. Et ce qu'il y a d'hommes savants pour servir de chacun des quatre horizons, que près du roi des arbres, (tu) ne resterais pas obtenir l'Intelligence. Tu as vu, ô toi, en de sacrifices ont été accomplis, qualités proclamées, combien, dans l'intelligence, de biens et de trésors ont été obtenus. Moi et mes fils, ainsi que les femmes, délivrés de ce séjour (où l'on est) de la naissance, par toi qui l'avances avec fière d'un éléphant, et (par l'effet de) de nous irons (avec toi).

Alors, l'épouse excellente du roi des dieux, nommée Souvarnaprabha (brillante), entourée et précédée d'un grand nombre de Nagas, portant toutes sortes de bijoux, toutes sortes d'instruments de musique, toutes sortes de colliers de perles, toutes sortes de guirlandes précieuses, toutes sortes de guirlandes et humaines, et toutes sortes d'entourant des chœurs de chant et de danse, toutes sortes, répandaient une pluie de fleurs précieuses partout où le Bodhisattva se tenait. Ils le louaient par des Gathas. Alors, Bhikchous, le Bodhisattva se mit à penser. Ici s'étaient assis les Tathagatas antérieurs,

pour se revêtir de la qualité parfaite et accomplie de l'Intelligence, et devenir Bouddhas? Et il pensa encore: C'est sur un tapis de gazon qu'ils étaient assis.

Alors cent mille dieux Çouddhavasakayikas qui se tenaient dans l'atmosphère, ayant parfaitement compris par l'esprit cette pensée du Bodhisattva, lui adressèrent ces paroles: Cela est ainsi, excellent homme, cela est ainsi. Ces Tathagatas antérieurs, assis sur un tapis de gazon, se sont revêtus de la qualité parfaite et accomplie de l'Intelligence et sont devenus Bouddhas. Et, Bhikchous, le Bodhisattva vit sur le côté droit de la route un marchand d'herbes nommé Svastika, qui était à couper une herbe verte, douce, très-tendre, agréable, nattée en tresses, tournée à droite, pareille au cou du paon, douce au toucher comme un vêtement de Katchalindi, à l'odeur très-suave et nuancée. A sa vue le Bodhisattva quittant la route, et s'approchant de l'endroit où était le marchand d'herbe Svastika, lui adressa ce discours d'une voix douce, ce discours qui fait tout connaître, qui fait parfaitement connaître, parfaitement clair, non-interrompu, qui produit l'affection, mélodieux et agréable, digne d'être entendu, conciliant, qui fait comprendre, qui exhorte, qui rend satisfait, qui rend joyeux, qui est sans rudesse, sans hésitation, sans fausseté, sans passion, doux, harmonieux, agréable à l'oreille, ravissant et le corps et l'esprit, apaisant le désir, l'envie, le trouble, les querelles et la confusion, pareil au chant du Kalabingka, du Kounala, du Djivandjiva et d'autres (oiseaux) chanteurs; ayant le son d'un grand tambour et des accords de la musique; ne fatiguant pas; véridique, clair, vraiment pur; pareil à la voix sonore et harmonieuse de Brahma, au bruit de l'Océan agité, au bruit des montagnes qui se choquent; loué par le maître des dieux et le maître des Asouras; profond et d'une profondeur difficile à mesurer; rendant sans force la force du démon; triomphant des paroles des contradicteurs; pareil à la voix impétueuse du lion, à la voix du cheval et de l'éléphant, pareil à la voix des Nagas, pareil à la voix du tonnerre, remplissant au loin tous les champs des Bouddhas des dix horizons, remplissant de contentement tous les êtres soumis; (ce discours) sans précipitation, sans dureté, sans hésitation, convenable, digne, opportun, non surpassé par le temps, ayant bien enchaîné (dans ses phrases) cent mille lois; calme, irrésistible, doué d'une énergie que rien n'arrête, par un seul langage exprimant tous les langages, faisant connaître toutes les pensées, produisant tous les bien-être, enseignant la véritable voie de la délivrance, indiquant la multitude de chemins, ne s'éloignant pas de l'assemblée, satisfaisant toutes les assemblées, égal à celui qu'ont prononcé tous les Bouddhas.

C'est dans un langage de cette nature que le Bodhisattva adressa ces Gathas au marchand d'herbe Svastika :

Svastika, donne-moi vite des herbes, car aujourd'hui j'ai grand besoin d'herbe. Après avoir vaincu le démon et son armée, j'atteindrai le calme suprême de l'Intelligence, à cause duquel j'ai, pendant mille Kalpas, pratiqué l'aumône, la pénitence, les austérités et le renoncement, les vertus et les œuvres pieuses difficiles à accomplir, je l'obtiendrai aujourd'hui. La force de la patience ainsi que la force de l'héroïsme, la force de la méditation profonde ainsi que la force de la sagesse, la force de la vertu et de la science supérieure qui délivre complètement, seront produites en moi aujourd'hui. La force de la sagesse et la force des moyens, la force des incantations et de la bienveillance sans passion, la force de la connaissance distincte et de la vérité, seront produites en moi aujourd'hui. En me donnant aujourd'hui de l'herbe, tu auras en toi la force illimitée des vertus, qui éloignera de toi les causes mauvaises, et tu seras un imitateur sans supérieur.

Svastika ayant entendu ce discours plein de douceur du guide (du monde), le cœur rempli de la plus grande joie, prit une poignée de gazon nouveau, tendre et agréable au toucher, et s'étant avancé, l'esprit tout joyeux, prononça ces paroles : Si avec du gazon est obtenue la voie des précédents Victorieux (*Djinas*), qui mène à la dignité de l'Intelligence pure, impérissable, suprême, calme et difficile à contempler, toi qui as la gloire sans borne d'un océan de grandes qualités, prends-le. C'est moi qui d'abord ferai que tu sois investi de la dignité pure et impérissable de Bouddha.

Le Bodhisattva dit : Sans accomplir pendant de nombreux Kalpas des œuvres méritoires et beaucoup d'austérités difficiles à accomplir, ô Svastika, avec le meilleur des tapis de gazon, on n'obtiendrait pas cette Intelligence. Lorsque celui qui a de la prudence s'élève par le moyen de la vertu et de la sagesse, c'est alors que les Victorieux Mounis ont prédit qu'il sera exempt de trouble. Svastika, si l'Intelligence pouvait être donnée à un autre homme, et, comme une pâture, donnée aux êtres animés, par scrupule n'en mange pas. Quand on dira que l'Intelligence a été obtenue par moi, et que je distribue l'Amrita, viens et écoute la Loi pure, et tu seras exempt de trouble.

Et le guide du monde ayant pris une poignée d'herbe la plus douce, partit avec la démarche du lion et du cygne. La terre trembla fortement ; les troupes des dieux et des Nagas, les mains jointes et pleins d'allégresse, pensaient : Aujourd'hui vainqueur en ce lieu de l'armée du démon, il est parvenu à atteindre l'Amrita.

Bhikshous, tandis que le Bodhisattva ainsi de l'arbre de l'Intelligence, les fils et des Bodhisattvas qui pensaient : « assis aujourd'hui ici, le Bodhisattva qualité parfaite et accomplie de l'Intelligence viendra Bouddha, » ornèrent quatre arbres de l'Intelligence. Quelques-uns de l'Intelligence formés de fleurs ont la cent Yodjanas ; quelques-uns de ces arbres de l'Intelligence formés de parfums ont la mille Yodjanas ; quelques-uns de ces arbres de l'Intelligence formés de sandal ont la hauteur d'un million de Yodjanas ; quelques-uns de ces arbres de l'Intelligence formés de vêtements ont de cinq cent mille Yodjanas ; quelques-uns de l'Intelligence formés de lotus ont été préparés ; auprès de quelques-uns de ces arbres de l'Intelligence, des sièges de lion (*trônes*) et des toiles divines de toutes sortes. Près de quelques-uns de ces arbres de l'Intelligence, des lotus ont été préparés ; auprès de quelques-uns de ces arbres de l'Intelligence, des sièges parfumés ; auprès de quelques-uns de ces arbres de l'Intelligence, des sièges précieux de toutes sortes.

Le Bodhisattva s'étant livré au calme profond appelé *Lalitavyoul des jeux*, n'y fut pas plutôt plongé, qu'il même, en un clin d'œil, le Bodhisattva vit tous les sièges de lion placés près de l'Intelligence, avec un corps bien orné de deux signes du Bodhisattva et des signes secondaires.

Les Bodhisattvas et les fils des dieux chacun dans l'esprit : Le Bodhisattva sur son propre trône, et non sur un autel, le calme de la méditation. Et tandis qu'il était ainsi, par la puissance de cette méditation profonde du Bodhisattva, appelée *Lalitavyoul*, les êtres de l'enfer, ceux réduits à nature bête, tous ceux du monde de Yama, les démons et les hommes, tous les êtres nés dans ces conditions, voyaient le Bodhisattva assis sur un siège de lion, auprès de l'arbre de l'Intelligence.

Pendant qu'il en était ainsi, le Bodhisattva vit le but de satisfaire complètement les êtres affectueux pour les infortunés, assis sur une poignée de gazon, et s'étant avancé sur le droit où était l'arbre de l'Intelligence, il se tenait à la fois autour, puis étendant lui-même à la pointe du gazon en dedans et la racine, et faisant de tout côté un excellent tapis comme un lion, comme un héros, fort, courageux, vigoureux ; comme un éléphant

comme Svayambhou, comme un savant, celui qui est sans supérieur, vraiment évidemment élevé, illustre, éloquent, vertueux, patient, courageux, méditatif, riche en bonnes œuvres, en sa quinqueur des arguments du démon, et ) accompli, il croisa ses jambes, s'assit de gazon, regardant du côté de l'Orient, le corps droit, puis prononça ce vœu, tant bien dans sa mémoire : Ici, sur ce mon corps se dessèche, que ma peau, ma chair se dissolvent, si avant d'avoir l'intelligence difficile à obtenir dans l'espace ombreux Kalpas, je soulève mon corps de la Marche vers Bodhimanda, le dix-

## CHAPITRE XX.

### ÉVOLUTIONS DE BODHIMANDA.

*Comme le Bodhisattva est assis à Bodhimanda, d'une lumière qui illumine, aux dix points de l'espace, les innombrables champs de Bouddha. par cette lumière, des Bouddhas arrivent de tous côtés, et font apparaître toutes sortes de choses précieuses qu'ils offrent au Bodhisattva. Ils se joignent à eux, et font tomber du ciel une grande pluie qui produit la joie et le bien-*

pendant que le Bodhisattva était assis à Bodhimanda, six dieux Kamavatcharas, ne songeant à faire obstacle au Bodhisattva, du côté de l'Orient. De même au couchant et au nord les horizons furent bien gardés par eux.

Mais, dans le temps que le Bodhisattva était à Bodhimanda, il répandit cette lumière de l'Exhortation du Bodhisattva ; et par là, aux dix points de l'espace, de toutes les choses innombrables et incommensurables de Bouddha, entourés des éléments des dharmas, enveloppés par la limite du ciel et tous illuminés.

L'horizon oriental, dans la région sans limite, (qui est celle) du Tathagata Vairocana (éclat sans tache), dans le champ de jeu d'un Bodhisattva Mahasattva nommé Lalitavistara (exercice des jeux), excité par cette lumière, et précédé d'une foule de Bodhisattvas dépassant le calcul, s'étant approché de l'endroit de Bodhimanda et de la place où se trouvait le Bodhisattva, exécuta en ce moment, en vue de l'œuvre de sacrifice au Bodhisattva, des transformations de telle sorte, que, par l'exécution de ces transformations, il fit voir tous les Bouddhas entourés des dix points de l'espace, à la limite du ciel, dans la mesure d'un espace fait de lapis-lazuli d'un bleu sombre

et pur. Il fit voir aux êtres nés dans les cinq conditions de l'existence le Bodhisattva assis en leur présence à Bodhimanda. Et ces êtres se montraient l'un à l'autre avec un doigt le Bodhisattva, en disant : Quel est cet être gracieux et doué d'une pareille beauté ? Quel est cet être si parfaitement accompli ? Et en présence de ces êtres le Bodhisattva fit apparaître d'autres Bodhisattvas dont les figures prononcèrent ces Gathas :

Celui qui a rejeté tout ce qu'il y a de passion, de colère, de trouble et d'entraînements ; celui par l'éclat du corps duquel les lumières des dix points de l'espace ont été obscurcies ; celui par lequel ont été accumulés, pendant de nombreux Kalpas, des trésors de vertu, de méditation et de science ; ce Çakya Mouni, le premier des grands Mounis, éclaire tous les horizons.

Ensuite, du côté du midi, dans la région du monde où sont déployées les choses précieuses, (région) du Tathagata Ratnartichha (éclat des choses précieuses), dans le champ de Bouddha, un Bodhisattva Mahasattva nommé Ratnatch'atrapakou-tasandarçana (qui montre le trésor du parasol précieux), excité par cette lumière, entouré et précédé d'une foule de Bodhisattvas dépassant le calcul, s'étant approché de la place où était Bodhimanda et du lieu où se trouvait le Bodhisattva, en vue de l'œuvre du sacrifice au Bodhisattva, abrita avec un parasol précieux la mesure tout entière du cercle (de lapis-lazuli).

Alors Çakra, Brahma et les gardiens du monde se dirent l'un à l'autre : Pourquoi donc un pareil déploiement d'un parasol précieux se voit-il ? de quel chose est-il le fruit ?

Au même instant, de ce parasol précieux cette Gatha se fit entendre : Celui par qui des parasols précieux et parfumés ont été donnés par mille Kotis de Niyoutas, avec un esprit de bienveillance sans égale, à celui qui était existant ou à celui qui était dans le Nirvriti, celui-ci, qui possède les meilleurs signes, qui vient en aide, qui a la force de Narayana (Vichnou), qui doué de qualités s'est avancé près de l'arbre de l'Intelligence, c'est à lui que cette offrande est faite.

Ensuite, du côté du Couchant, dans la région du monde qui a la couleur de la fleur de Tchampaka, (région) du Tathagata Pouchpabalivanaradjikousoumitabhidjina (qui connaît les guirlandes de fleurs des bois fleuris), dans le champ de Bouddha, un Bodhisattva Mahasattva appelé Indradjali (réseau d'Indra) excité par cette lumière, entouré et précédé d'une foule de Bodhisattvas dépassant le calcul, s'approcha de Bodhimanda et du lieu où était le Bodhisattva en vue de lui offrir l'œuvre du sacrifice, et entouré d'un réseau précieux la mesure tout entière du cercle (de lapis-lazuli).

Alors les dieux, les Nagas, les Yakchas, les Gandharvas des dix points de l'espace se disaient entre eux : Pour qui donc est le développement d'une pareille splendeur ? Et du milieu du réseau précieux se fit entendre cette Gatha :

Mine de diamants, étendard précieux, joie des trois mondes, le plus précieux des trésors, précieuse renommée, joie dans la Loi, précieuse trinité (578) qui a obtenu un héroïsme constant, qui obtiendra l'Intelligence suprême, c'est pour lui qu'est cette offrande.

Ensuite, du côté du nord, dans la région du monde où ne tourne pas le soleil, celle du Tathagata Tchandrasouryadjichmikaraprabha (qui a un éclat obscurcissant le soleil et la lune), dans le champ de Bouddha, un Bodhisattva Mahasattva nommé Vyoubharadja (roi des évolutions), excité par cette lumière, entouré et précédé d'une foule de Bodhisattvas dépassant le calcul, s'étant approché de Bodhimanda et du lieu où était le Bodhisattva, en vue de lui offrir l'œuvre du sacrifice, fit voir dans la mesure du cercle (de lapis-lazuli) l'évolution de tout ce qu'il y a de qualités dans les champs de Bouddha des dix points de l'espace du monde. Et alors quelques Bodhisattvas disaient : Pour qui donc une pareille évolution ?

Et du milieu de toutes ces évolutions cette Gatha se fit entendre :

Celui qui a parfaitement purifié son corps par la science et des vertus nombreuses ; qui a purifié son corps par des austérités difficiles à accomplir et par la Loi véritable ; celui qui a purifié son corps par la modestie, la soumission et la mansuétude ; celui-là même qui est venu près du roi des arbres, ce chef des Çakyas, c'est à lui que cette offrande est faite.

Ensuite, du côté du sud-est, dans la région du monde où la source des qualités, celle du Tathagata Gounaradjaprabhasa (qui a la splendeur du roi des qualités), dans le champ de Bouddha, un Bodhisattva Mahasattva appelé Gounamati (intelligence des qualités), excité par cette lumière, entouré et précédé d'une foule de Bodhisattvas dépassant le calcul, s'étant approché de Bodhimanda et du lieu où était le Bodhisattva, en vue de faire l'œuvre du sacrifice au Bodhisattva, fit apparaître dans la mesure du cercle (de lapis-lazuli) le grand palais qui renferme toutes les évolutions des qualités ; et du milieu de ce grand palais cette Gatha se fit entendre : Celui à cause des qualités duquel les dieux, les Asouras, les Yakchas et les Mahoragas proclament les mérites, celui qui rempli de qualités est né d'une race de rois doués de qualités, l'océan de qualités est arrivé à l'arbre de l'Intelligence.

(578) C'est-à-dire le chef, la cause de la trinité bouddhique, qui se compose de Bouddha, de la loi et de l'assemblée des fidèles.

Ensuite, du côté du sud-ouest, dans la région du monde qui produit les choses précieuses, celle du Tathagata Ratnayachti (béton précieux), dans le champ de Bouddha, un Bodhisattva M appelé Ratnasambhava (qui produit les choses précieuses), excité par cette lumière, entouré et précédé d'une foule de Bodhisattvas dépassant le calcul, s'étant approché de Bodhimanda et du lieu où était le Bodhisattva, en vue de l'œuvre du sacrifice au Bodhisattva, fit apparaître dans la mesure du cercle (de lapis-lazuli) de précieux innombrables, incommensurables ; et de ce côté Vyomakas cette Gatha se fit entendre :

Celui qui a abandonné la terre ainsi que toutes sortes de richesses ; des palais ornés de bœuf, des galeries, des demeures embellies par des attelages, des chars et makas ; des lieux d'assemblée ornés de fleurs, des jardins de plaisance, et (ju) pieds, ses mains, sa tête et ses yeux, le vint à Bodhimanda.

Ensuite, du côté du nord-ouest, dans la région du monde qui contient les nuages, celle du Tathagata Megharadja (roi des nuages), dans le champ de Bouddha, un Bodhisattva Mahasattva Meghakoutabhigardjitecvara (maître des nuages amoncelés), excité par cette lumière, et précédé d'une foule de Bodhisattvas dépassant le calcul, s'étant approché de Bodhimanda et du lieu où était le Bodhisattva, en vue de l'œuvre du sacrifice au Bodhisattva, fit apparaître dans la mesure du cercle (de lapis-lazuli) de poussière de l'essence de sandal des Ours du milieu de ce cercle de nuage d'aloès ce qui se fit entendre :

Après avoir enveloppé tous les trois mondes du nuage de la science et de la Loi vraiment libératrice, il versera la pluie de la sagesse de la bonne Loi exempte de passion, obtenir le Nirvana. Tous les replis de la désir et de la corruption humaine qui ne cessent, il les coupera. Il donnera la foi qui peut servir de surnaturel de la méditation profonde la fleur épanouie des organes (indrija).

Ensuite, du côté du nord-est, dans la région du monde entourée d'un treillis d'or, celle du Tathagata Ratnach'atrabhyongatavabha (bril) un parasol précieux élevé), dans le champ de Bouddha, un Bodhisattva Mahasattva appelé Jalalangkrita (orné d'un treillis d'or), en vue de cette lumière, entouré et précédé d'une foule de Bodhisattvas dépassant le calcul, s'étant approché de Bodhimanda et du lieu où était le Bodhisattva, en vue de l'œuvre du sacrifice au Bodhisattva, fit apparaître dans tous les grands palais et

mplies (*ryomakas*), les images du Bodhi-ornées des trente-deux signes, tenant des fleurs des dieux et des hommes, s'étant inclinées du côté où était le Bouddha suspendirent ces guirlandes de fleurs et chantèrent cette Gatha :

Salutations de la tête celui qui a loué cent millions de Bouddhas ; celui dont la soumission a grande foi ; celui qui parle avec l'harmonie de Brahma, et qui est venu à Bodhi-

au nadir, dans la région du monde où tous côtés, (celle) du Tathagata Samantabhadra (de tous côtés), dans le champ de Bodhisattva Mahasattva appelé Ratna-ciel (*ciel calice*), excité par cette lumière, précédé d'une foule de Bodhisattvas dévotement, s'étant approché de Bodhimanda où était le Bodhisattva, en vue de l'œuvre du sacrifice, fit apparaître dans le cercle de lapis-lazuli les lotus d'or et du Djambou. Dans les calices de ces Bouddhas montrant la moitié de leur corps, de forme et de couleur, parées de tous ornements, portant des bracelets au bras gauche, des anneaux, des bracelets au bras droit, des colliers d'or et de perles, des diadèmes, toutes sortes de parures, suspendues guirlandes de fleurs et de soie, et inclinés du côté où était le Bodhisattva et chantèrent cette Gatha :

Salutations à celui qui a toujours honoré les Bouddhas, les Çravakas, les Pratyeka-Djinas et les Lamas ; qui s'est toujours plu dans la pureté, qui est sans orgueil et rempli

au zénith, dans la région du monde des assemblées, (celle) du Tathagata Ganapati (des assemblées), dans le champ de Bodhisattva Mahasattva appelé Angaraka (du ciel), excité par cette lumière, précédé d'une foule de Bodhisattvas dévotement, s'étant approché de Bodhimanda où était le Bodhisattva, en vue de lui rendre le sacrifice, aperçut, pendant qu'il se levait l'étendue des cieux, dans tous les points de l'espace, les Bouddhas des dix points de l'espace, en avait jamais vu, ni entendu parler des fleurs, des parfums, des essences, des couleurs, des poudres parfumées, des casseroles, des parures, des parasols, des drapeaux, des bannières, des palais divins, des palais célestes, des perles, de l'or, de l'argent, des chevaux, des éléphants, des chars, des chariots, des arbres, des feuilles, des fruits, des jeunes gens, des jeunes

filles, des dieux, des Nagas, des Yakchas, des Gandharvas, des Asouras, des Garoudas, des Kinnaras, des Mahoragas, Çakra, Brahma, les gardiens du monde, les hommes et les (êtres qui ne sont) pas des hommes, faisant tous tomber du haut du ciel une grande pluie produisant la joie et le bien-être sans blesser ni effrayer aucun être.

Chapitre appelé Évolutions de Bodhimanda, le vingtième.

## CHAPITRE XXI.

### DÉFAITE DU DÉMON.

*Le Bodhisattva, assis à Bodhimanda, se rappelle qu'il ne peut arriver à l'Intelligence suprême sans avoir provoqué le démon, et aussitôt il fait jaillir de ses sourcils un rayon qui éclaire les demeures des démons des trois mille mondes. Le chef des démons, sous l'influence de ce rayon, fait trente-deux espèces de rêves qui lui annoncent sa défaite. Il s'éveille inquiet, rassemble tous ses compagnons, et les exhorte au combat, contre l'avis de l'un de ses fils. — Armée du démon. — Elle cherche à effrayer le Bodhisattva, mais rien ne peut le troubler. — Conseil tenu par les démons. — Ils attaquent le Bodhisattva. Les projectiles lancés contre lui se changent en fleurs. — Colère du démon à cette vue. — Il interpelle le Bodhisattva, mais s'enfuit bientôt avec les siens à l'aspect de la déesse de la Terre. — Il envoie ses filles pour séduire le Bodhisattva. — Celui-ci, sans même les regarder, les avertit que leurs efforts sont inutiles. — Huit déesses glorifient le Bodhisattva, tandis que les fils des dieux rabaisissent le démon. Fureur du démon. — Il attaque de nouveau le Bodhisattva, mais les génies maléfiques s'enfuient épouvantés par le bruit que fait la terre frappée par la main du Bodhisattva.*

Ainsi, Bhikchous, afin d'offrir au Bodhisattva l'œuvre du sacrifice, les Bodhisattvas exécutèrent à Bodhimanda toutes sortes d'évolutions. Le Bodhisattva lui-même fit apparaître tout ce qu'il y a de développements d'ornements de Bodhimanda dans tous les champs de Bouddha des Bouddhas Bhagavats passés, futurs et présents, des dix points de l'espace.

Ensuite, Bhikchous, pendant que le Bodhisattva était assis à Bodhimanda, il lui vint à la pensée : Si je n'appelle pas ici le démon Papiyan (*très-mauvais*), le souverain maître qui gouverne cette région du désir, je n'arriverai pas à l'Intelligence parfaite et accomplie et à la qualité de Bouddha. Je provoquerai donc Papiyan, de sorte que, par la victoire complète, tous les dieux Kamavacharas (*qui suivent le désir*) et les autres seront tous liés. Bien plus, dans l'assemblée des démons, les fils des dieux Marakayikas (*de la race du démon*) qui ont empêché la production de la racine de la vertu antérieure, en voyant mes divers jeux de lion, tourneront leur pensée vers l'Intelligence suprême, parfaite et accomplie.

Bhikchous, tandis que le Bodhisattva avait cette pensée, du milieu de ses sourcils, de la touffe Ourna,



il lança un rayon appelé Sarvamaramandalavidhvansanakari (qui opère la destruction de tous les domaines du démon) ; et par ce rayon toutes les demeures des démons des trois mille grands milliers de mondes tout entiers ayant été illuminées, ayant été éclipsées, furent ébranlées fortement. En même temps toutes les régions des trois mille grands milliers de mondes furent enveloppées d'une grande splendeur.

Le démon Papiyan entendit les accents qui sortaient de ce rayon : Que l'être très-pur, qui a traversé de nombreux Kalpas, (que) le fils de Çouddhodana qui a abandonné sans retour des royaumes, qui vient en aide, qui est parti dans le désir de l'Amrita, parvenu à l'arbre de l'Intelligence, fasse aujourd'hui un effort ! Après avoir lui-même abordé, qu'il délivre aussi les êtres ! Après s'être affranchi lui-même, qu'il affranchisse les autres ! Après avoir respiré lui-même, qu'il fasse respirer les autres ! Complètement délivré des misères (*parinirvrita*), qu'il délivre aussi les autres des misères ! Il rendra au vide (579), sans exception, les trois maux ; il remplira les villes des dieux et des hommes. Cet (être) secourable, après avoir obtenu l'Amrita, distribuera le meilleur Amrita de la science supérieure (née) de la méditation. Quand cet être existant par lui-même répandra la pluie de la Loi, il rendra la ville déserte, allié de Krichna (580). Rendu sans force par un être sans force, abandonné de ton armée, ton asile n'étant plus un asile, tu ne sauras quoi faire et où aller.

Bhikchous, le démon Papiyan ainsi excité par ces Gathas, fit trente-deux espèces de rêves. Quelles trente-deux espèces ? Il vit en songe sa demeure enveloppée de ténèbres. Il vit sa demeure remplie de poussière, remplie de sable et de gravier. Il rêva que talonné par la crainte, il courait lui-même à chacun des dix points de l'espace. Il rêva que son diadème et ses pendants d'oreilles étaient tombés. Il rêva que ses lèvres, sa gorge, son palais étaient des séchés. Il rêva que son cœur était pressuré. Il rêva que les feuilles, les fleurs et les fruits de son jardin étaient dévastés. Il rêva que les étangs étaient desséchés et sans eau ; que les cygnes, les cigognes, les paons, les Kalabingkas, les Kounalas, les Djivanjivas et les troupes des autres oiseaux avaient les ailes tachées. Il vit en songe les tambourins, les conques, les tambours (de terre cuite), les tambours d'airain, les (luths) à une corde, les théorbes (*vinas*), les (luths) à trois cordes, les cymbales et tous les instruments de musique mis en pièces et dispersés

(579) *Çounya*. Les Bouddhistes paraissent entendre par ce mot le vide de la nature avant son développement dans la création, et dans lequel tout doit retourner.

(580) Est ici le nom de l'un des démons noirs ennemis du Bouddha, que les démons blancs cherchent à détourner de leurs mauvais desseins contre lui.

sur la terre. Il se vit abandonné des gens, à voir autour de lui, le visage sorlécart et soucieux. Il vit la plus belle femme, parée d'une guirlande, tombée de terre, frappant sa tête avec ses deux mains, tous les fils des démons les plus courageux, les plus brillants et les plus sages, tant devant le Bodhisattva assis à Bodhi pur entre tous. Il rêva que ses filles en grotte : Mon père ! ah ! mon père ! couvrait son corps d'un vêtement souillé, tête couverte de poussière, toute blanche et dépouillée de sa splendeur. Il vit les palais, les fenêtres, les arcades couvertes de poussière et tombant en ruine. Il vit les chefs et les maîtres des Yakchas, des Rikoubhandas et des Gandharbas qui, baissée, s'enfuyaient en pleurant et en tous les maîtres des dieux Kamavatchas, Dhritarachtra, Viroutaka, Viroupakcha, Çakra, Souyama, Santouchita, Soumiri vartin et le reste, tournés sans égard envers le Bodhisattva. Il se vit au milieu incapable de tirer son épée du fourreau, sans des cris de malédiction. Il rêva abandonné de sa suite. Il vit renversée des coupes de bénédiction (qui étaient) vit en songe le Brahmane fils de Nara sans des cris de malédiction. Il vit le portier poussant des cris de douleur. Il vit l'incube enveloppée de ténèbres. Il vit la demeure dans le séjour de Kama, qui se vit abandonné de sa suite. Il rêva que sa puissance n'était plus une, et son armée n'était plus une, et les treillis de diamants et de perles coupés et muets. Il rêva que la demeure tout entière était fortement ébranlée. Il vit les murs d'appui tombés, et le démon renversée la tête en bas au cours de ses évolutions.

Bhikchous, telles furent les trente-deux songes qu'eut le démon Papiyan. Il tremblant, épouvanté, il rassembla tous les gardes des portes ; et s'étant assurés qu'ils étaient présents, il leur adressa ces Gathas. Mon était abattu par les songes qu'il avait eus, parla donc au chef de son armée Sinhal fils et à ses serviteurs, interpellant ainsi les alliés de Krichna.

Un (fils) né dans la famille de Çakya, le meilleur des hommes, d'abord, pendant six années s'est livré aux austérités les plus rudes et les plus terribles, est arrivé au paradiis de l'Intelligence. Faites donc un effort aujourd'hui on entend dans les

dhissattva lui-même étant devenu Boudpli, donnera l'intelligence à des millions moment où ayant obtenu l'Amrita, il a nature froide, il rendra déserte ma ut entière. Allons donc vers lui, accomne grande armée; frappons le Gramana s du roi des arbres Rassemblez promptarmées de quatre corps de troupes. Si ttez aucun retard à faire ce que je déionde, quoique rempli d'Arhats et de ouddhas, ne se plongera pas dans le Nirna force ne deviendra pas faiblesse. Si à itait vainqueur, il serait le roi de la Loi, ession de la famille des innombrables orieux) ne serait pas interrompue.

Bhikchous, un fils du démon nommé (qui conduit la caravane) adressa cette pïyan :

ère, pourquoi as-tu le visage sombre et Pourquoi ton cœur palpite-t-il ? Pourquoi ombres tremblent-ils ? Qu'as-tu entendu ? a ? Vite, parle : après y avoir pensé nous ce qu'il y a à faire.

n, mettant de côté l'orgueil, dit : Mon it un mauvais rêve insupportable. Si en je le disais tout entier à cette assem- tombriez à la renverse privés de senti-

ha dit : Si le temps du combat est arrivé, de faute dans la victoire; c'est d'être est une faute. Si tu as vu en songe de sages, le meilleur est de céder, et tu ne néprisé sur le champ de bataille.

n dit : L'homme qui déploiera de l'habiorieux dans le combat; si nous appuyant été, nous agissons bien, nous vaincrons. ant, moi et ma suite, il se lèvera et ne nquer de saluer mes pieds avec sa tête.

ha dit : Qu'une armée soit grande et sa, s'il se trouve un seul guerrier (contre era vainqueur dans le combat. Quand rois mille (mondes) seraient remplis de ts, le soleil tout seul les éclipserait, et e disparaîtrait. De plus, celui qui a de de la passion sans raisonnement et n'alon la sagesse, celui-là ne peut être

nt, Bhikchous, le démon Papiyan n'ayant les paroles de Sarthavaha, prépara son quatre corps de troupes, forte et courale combat, formidable, faisant dresser t, que les hommes et les dieux n'avaient auparavant, et dont ils n'avaient jamais rier; (son armée de démons) changeant ayant la faculté de se transformer de ns de manières; ayant les pieds et les

ains enlacés de cent mille serpents; portant l'épée, l'arc et les flèches, des piques, des javelots, des haches, l'(arme) à trois pointes menaçant le visage, des cailloux, des pilons, des massues, des chaînes, des bâtons, des disques, des foudres, des foudres à une pointe; ayant le corps bien revêtu de cuirasses, (ayant) la tête, les pieds, les mains et les yeux contournés; la tête, les yeux et le visage flamboyants, le ventre, les pieds et les mains d'une forme hideuse, le visage étincelant d'une splendeur terrible; des visages tout difformes, des dents énormes, des défenses effroyables et énormes, la langue épaisse, grosse et pendante, la langue rugueuse et pareille à un tissu grossier, les yeux rouges et enflammés comme ceux du serpent noir rempli de venin. Il y en a qui vomissent le venin du serpent. Quelques-uns, comme des Garoudas, s'élevant de la mer, mangent du venin de serpent placé dans le creux de leur main; quelques-uns mangent de la chair humaine, du sang, des pieds et des mains, des têtes, des foies, des entrailles, des excréments et le reste. Quelques-uns ont le corps livide, noirâtre, bleu, rouge ou jaune, avec toutes sortes de formes effrayantes. Quelques-uns ont des yeux crevés, pareils à des trous, (ou) les yeux comme creusés; les yeux flamboyants, les yeux louches et désagréables; quelques-uns ont les yeux tournés, étincelants et difformes. Quelques-uns portant des montagnes enflammées, s'en vont fièrement gravir d'autres montagnes. Quelques-uns ayant arraché des arbres avec leurs racines, s'en vont rôder à côté du Bodhisattva. Les oreilles de quelques-uns sont comme des oreilles de porc ou comme celles des Souparnas, comme les oreilles des éléphants, pendantes comme des oreilles de porc. Quelques-uns sont sans oreilles; quelques-uns transformés en squelettes, ont le corps maigre, le ventre gros, le nez brisé, le ventre pareil à une cruche, les pieds comme le crâne de la tête, la peau, la chair et le sang desséchés; les oreilles, le nez, les pieds et les mains, les yeux et la tête coupés. Quelques-uns, altérés de sang, se coupent la tête les uns aux autres; quelques-uns font entendre des cris rauques et désagréables, effrayants et sauvages; ils crient : hou ! hou ! ils crient : tchout ! ils crient : houlou ! houlou ! et font entendre un grand bruit. Ce Gramana Gautama, l'arbre et la Loi, arrachez-les ! jetez-les de côté ! chassez-les ! expulsez-les ! liez-les ! saisissez-les ! coupez-les ! mettez-les en pièces ! dispersez-les ! précipitez-vous sur eux ! disent-ils. Quelques-uns ont des têtes de renard, de chacal, de porc, d'âne, de bœuf, d'éléphant, de cheval, de chameau, d'âne sauvage, de buffle, de lièvre, de yak, de rhinocéros, de gazelle, de cigale, et de toutes sortes de formes effrayantes inspirant le dégoût et la terreur. Quelques-uns ont des corps pareils à co-

lui d'un lion, d'un tigre, d'un sanglier, d'un ours, d'un singe, d'un léopard, d'un chat, d'une chèvre, d'un mouton, d'un serpent, d'un rat, d'un poisson, d'un Makara, d'un marsouin, d'un crapaud, d'un milan, d'un vautour, d'un hibou et d'un Garouda (581). Quelques-uns sont difformes ; quelques-uns n'ont qu'une tête, ou depuis deux têtes jusqu'à cent mille têtes, quelques-uns sont sans tête ; quelques-uns ont depuis un bras jusqu'à cent mille bras, quelques-uns n'ont pas de bras. Quelques-uns ont depuis un pied jusqu'à cent mille pieds, quelques-uns n'ont pas de pieds. Quelques-uns, du nez, de la bouche, des oreilles, des yeux et du nombril, distillent du venin de serpent ; quelques-uns ont des épées, des arcs et des flèches, des lances, des (armes) à trois pointes, des épieux, des disques, des javelots, des foudres à une seule pointe, des foudres, des cailloux et toute espèce d'instruments de meurtre qu'ils brandissent en se jouant et en menaçant le Bodhisattva. Quelques-uns ont coupé des doigts d'homme qu'ils portent après en avoir fait des guirlandes. Quelques-uns portent pour guirlandes des ossements et des crânes ; quelques-uns enduisent leur corps de venin de serpent ; quelques-uns portant des chaudrons sur la tête, sont montés sur des éléphants, des chevaux, des chameaux, des bœufs, des ânes et des buffles ; quelques-uns, la tête renversée en bas, ont le poil comme des aiguilles. Quelques-uns ayant des poils de bœuf, d'âne, de sanglier, de rat, de chèvre, de mouton, de chat, de singe, de chacal, de loup, vomissent du venin de serpent, avalent des boules de fer, vomissent du feu, et répandent une pluie de fer et de cuivre brûlants, lancent les éclairs et la foudre, font tomber une pluie de sable et de fer enflammé, amoncellent des nuages noirs, font élever des rafales avec de la pluie et du vent, amoncellent des flèches qu'ils font retomber en pluie. Ils produisent les ténèbres, et rôdent autour du Bodhisattva en poussant des cris. Quelques-uns déroulent des chaînes, font écrouler de grandes montagnes, et troublent le grand Océan. En sautant d'une grande montagne, ils escaladent le Merou, le roi des monts. Errants et en désordre, ils jettent leurs membres et leurs corps çà et là. Ils poussent de grands éclats de rire, se frappent la poitrine, se frottent la poitrine, secouent la tête, hérissent leurs cheveux brûlants sur leurs têtes, se poursuivent avec emportement les uns les autres, et avec leurs yeux pareils à ceux du renard, effrayent le Bodhisattva. De vieilles femmes s'approchent en pleurant du Bodhisattva en disant : « Mon fils ! ah mon fils ! lève-toi, lève-toi ! vite, sauve-toi ! » Des figures de

Rakchasis, des figures de Pīṣaṅkī, aveugles, boiteux, amaigris, épuisés par étendant les bras ; le visage déformé, éploré inspirant la crainte, ils s'en vont rôder Bodhisattva.

Par cette armée de démons de pareille semblés, un espace de quatre-vingts Yojan rempli tout alentour, et, comme par un tonnerre, les trois mille grands milliers (d'êtres) étaient remplis par les cent Kotis de sōki piyan, de côté et au-dessus.

Et ici il est dit : ils déchaînent les vents, sent la pluie ; cent mille éclairs brillent du tonnerre retentit et ébranle les arbres n'agit pas les feuilles de l'arbre de la Loi. La pluie tombe par torrents, le vent silvieux s'enflent et remplissent la terre d'eau. lieu de cet effroi la nuit est venue, et pendant la nuit les arbres (qui sont) insensibles sont sés. Après avoir vu tous ces arbres à figures, difformes et effrayantes, celui qui a qualités et des signes (du Bouddha), pare Merou, n'eut pas l'esprit ébranlé. Il regarda l'illusion, comme un rêve, comme une nuit d'éléments (*dharma*s) ; et en jugeant ainsi l'éléments, il demeure ferme dans la Loi. (Il se dit) qui est en moi et ce qui pense en moi, (c'est) la substance et le corps désire fortement est resté sous la prise de l'ignorance, et été effrayé, et j'ai été fortement troublé. Çakya est né en s'appuyant sur les éléments, il juge que sa personnalité elle-même est tance, et vraiment en possession d'un être au ciel, quoiqu'il voie ce trompeur et son n'est pas troublé.

Ensuite, Bhikṣous, mille d'entre ces démons Papiyan, Sarhavaṇa et d'autres, se placèrent à la gauche de Bodhisattva. Ceux qui composaient l'armée du démon. Ceux qui composaient l'armée du démon se placèrent à la gauche de Papiyan.

Alors Papiyan parla ainsi à ses enfants : les forces soumettons-nous le Bodhisattva.

Et à droite, le fils du démon appelé : adressa cette Gāthā à son père : Celui qui veille de son sommeil le roi des Nagas, veut réveiller de son sommeil le roi des gazelles, celui-là veut (aussi) réveiller les hommes qui repose ?

A gauche, le fils du démon Dourmatī (*esprit*) parla ainsi : Aussitôt qu'on me touche les cœurs se fendent ; dans les mondes les grands arbres se divisent. A mon aspect, à l'aspect, les créatures sont comme touchées.

(581) Ce passage rappelle la tentation de saint Antoine et les figures étranges sculptées sur les cathédrales gothiques.

orce pour vivre restera donc à celui qu'on appelle Madhouranirghocha) parla ainsi : Toi qui dis : A mon es se fendent ; parmi les hommes qui effort ? Quand même par ton regard nont Mërou, tu ne pourrais pas même sa présence. Bien plus, l'homme qui, cher l'Océan avec ses deux mains, pirant avaler ses eaux, en présence du che de celui-ci et en le voyant, ne une grande misère, je vous le dis. celui qu'on appelle Çatabahou (cent n corps a cent bras ; seul, je lance e percerai le corps de ce Çramana. O s tranquille, marche sans retard. lui qu'on appelle Soubouddhi (bonne it : Pourquoi les poils ne sont-ils pas me) des bras ? Et quelle différence y ut bras (et eux) ? Quoiqu'à chaque ne flèche, pourquoi ne peut-on rien : elles ? (C'est que) par lui sont reprëtreyas (582) qui ont dépassé le monrps de ce Mouni doué de mansuétude, ni le fer, ni le feu ne pénétre ; tous és deviennent des fleurs. Bien plus, ur la terre, dans l'eau, quiconque est homme ou Yakcha, portant l'épée ou rrvant près de ce roi des hommes de la patience, quelque grande que ont il est doué, verra toute cette force

iche, celui qu'on appelle Ougratedjas rible) dit : Pour moi, pénétrant dans lent de celui-ci, je le brûlerai, comlésert dessèche l'arbre et le tronc. oit, Sounetra (qui a de beaux yeux) ème, pénétrant la terre du mont Mé-ais la brûler tout entière ; quand mé-oué de l'impétuosité de la foudre, ne les sables de la Ganga, tu ne pour- Bien plus, quand même on pourrait : les montagnes, quand on pourrait l Océan ; quand même on pourrait i terre le soleil et la lune, quand on ndre cette terre elle-même ; celui qui r le bien du monde, qui a tenu tous-sses, ne pourrait, avant d'avoir ob-nce, être écarté du grand arbre. che, Dirghabahourgavita (fier de ses t : Tout en restant ici dans ta demeure avec mon bras toutes les demeures

cordieux. » Maitreya est le nom du Bouddha quand le monde aura épuisé les fruits Çakya Mouni. Ce nom est appliqué ici, en qui l'ont précédé, à cause de leur caractère.

LES SACRÉS. II.

du soleil, de la lune et des étoiles ; j'enlèverai en me jouant l'eau des quatre grands Océans. O mon père, je saisirai ce Çramana, et je le lancerai par delà l'Océan. O mon père, dispose cette armée, et ne sois pas abattu par un grand chagrin ; j'irai près de cet arbre de l'Intelligence, et avec ma main je le disperserai à tous les horizons.

Du côté droit, Prasadapratilabdha (qui a acquis la pureté) dit : Quand même, enflé d'orgueil, tu disperserais avec ta main les dieux, les Asouras, les Gandharbas, la terre, les montagnes et l'Océan, mille comme toi, fussent-ils aussi multiples que les sables de la Ganga, ne pourraient remuer un seul cheveu de ce Bodhisattva qui a la sagesse.

Du côté gauche, Bayangkara (qui produit la peur) dit : Quand tu es au milieu d'une armée, ô mon père, pourquoi cette grande crainte ? Ses compagnons d'armes, où sont-ils ? Pourquoi donc as-tu ici cette grande crainte ?

Du côté droit, Ekagramati (l'esprit fixé sur un seul point) dit : Dans les mondes, il n'y a pas d'armées de soleils et de lunes, il n'y a pas non plus d'armées de Tchakravartins et de lions. Ce Bodhisattva n'est pas une armée ; cependant à lui seul il est capable de vaincre le démon.

À gauche, Avataprêkchi (qui épie l'occasion) dit : Puisqu'il n'a ni lance, ni arme à trois pointes, ni massue, ni épée, ni chevaux, ni éléphants, ni chars, ni soldats, pendant qu'il est tout seul le Çramana, je le frapperai aujourd'hui sans aucune crainte.

À droite, Pounysalangkrita (paré de la vertu) dit : Comme Narayana (Vichnou), doué d'un corps invulnérable et indestructible, armé des forces de la patience, muni de l'épée et des flèches solides de l'héroïsme, avec les trois Véhicules de la libération et l'arc de la sagesse, ô mon père, par la force de ses vertus, il triomphera de l'armée du démon.

À gauche, Anivarti (qui n'est pas détourné) dit : De même que le feu du désert ne se détourne pas de l'herbe qu'il brûle ; de même que la flèche lancée par un habile (archer) ne se détourne pas ; de même que la foudre qui tombe du ciel ne se détourne pas, tant que le fils de Çakya ne sera pas vaincu, pour moi point de repos.

À droite, Dharmakama (désir de la loi) dit : En rencontrant de l'herbe humide, le feu recule ; en frappant le sommet du rocher, la flèche recule ; la foudre tombant à terre, où va-t-elle ensuite ? Avant d'avoir obtenu le calme et l'immortalité, il ne se détournera pas. Pourquoi ? O mon père, quand même on pourrait tracer des figures dans l'atmosphère, et réduire à une seule les pensées de tous les êtres quels qu'ils soient, quand même, ô mon père, on pourrait lier avec des chaînes le so-

leil, la lune et le vent, on ne pourrait écarter le Bodhisattva de Bodhimanda.

A gauche, Anoupaçanta (*non apaisé*) dit : Par le grand poison de ma vue je brûlerai le mont Mérou, je réduirai en cendres les eaux mêmes des grands océans. Aujourd'hui je les réduirai tous les deux en cendres, le Çramana et son Intelligence, regarde, ô mon père.

A droite, Siddhartha (*qui a atteint le but*) dit : Quand même tout rempli de poison, (celui-ci) le meilleur des trois mille (mondes) brûlerait, cette mine de qualités n'aurait pas plutôt regardé que le poison ne serait plus poison. Dans les trois mondes, le poison le plus terrible, l'empoiement, l'envie, l'ignorance, tout cela n'est ni dans le corps ni dans l'esprit de celui-ci, de même que dans le ciel il n'y a ni argile, ni poussière. Son corps, ses préceptes, son cœur sont parfaitement purs. Il a un cœur miséricordieux pour tous les êtres. Ni les armes, ni le poison ne le blessent. C'est pourquoi, ô mon père, fais-les retirer tous, je t'en prie.

A gauche, Ratilola (*agitation du plaisir*) dit : Pour moi je ferai résonner mille instruments, et avec des filles des dieux parées de cent mille ornements, en excitant la passion, je m'emparerai de la meilleure des cités, et par la joie du désir je la mettrai sous ton empire.

A droite, Dharmarati (*plaisir de la Loi*) dit : Celui qui est là se plaît toujours dans le plaisir (583) de la Loi. Il se plaît dans la méditation, il se plaît dans la recherche de l'Amrita, il se plaît dans l'accomplissement de la délivrance des êtres et dans la mansuétude, il ne se plaît nullement au plaisir des passions.

A gauche, celui qu'on appelle Vatadjava (*impétuosité du vent*) dit : Par mon impétuosité je dévorerais le soleil et la lune; en déchaînant le vent à travers le ciel, aujourd'hui, ô mon père, je saisirai le Çramana, et je l'emporterai comme la paille (est emportée) par le vent.

A droite, le fils du démon appelé Atchalamati (*esprit inébranlable*) parla ainsi : Quand même les dieux et les hommes pourraient avoir une vitesse et une impétuosité terribles comme la tienne, et tous ensemble ne faire qu'un, ils ne pourraient nuire à cet incomparable homme intérieur.

A gauche, Brahmamati (*esprit de Brahma*) dit : Quand même un pareil rassemblement terrible aurait lieu, il ne pourrait nullement dompter ton orgueil. Toutes les actions réussissant par le grand nombre, à lui tout seul que fera-t-il contre toi?

A droite, Sinhamati (*esprit du lion*) dit : il n'a pas jusqu'ici paru sur la terre de troupes de lions, de troupes au regard empoisonné, de troupes de

(héros) glorieux qui triomphent par la troupes d'hommes éminents.

A gauche, celui qu'on appelle Sa (*tout à fait de basse caste*) dit : Les paroles que prononcent les enfants courageux et forts, ne les as-tu pas entendus vite frapper ce Çramana.

A droite, celui qu'on appelle Sinhamati (*lion*) dit : Dans les détours de la forêt les chacals font entendre leurs cris en l'absence mais s'ils entendent le rugissement du lion, ils fuient épouvantés à chacun de l'horizon. De même tous ces enfants du démon, tant qu'ils n'entendent pas le premier des hommes, s'en vont relevant crient victoire. A la voix du lion des troupes prendront la fuite.

A gauche, Oupatchittatchinti (*qui a sous la pensée*) dit : Si celui-ci occupé du champ tout ce que j'ai dans la pensée ne voit-il pas toutes ces légions? I s'est-il pas levé et enfui promptement? et sans prévoyance?

A droite, celui qu'on appelle Sou (*ou dessein bien médité*) dit : Il n'est rien de vaincu. C'est vous qui êtes invincibles. Vous ne savez pas qu'il n'y a aucun frein. Vous ne savez pas qu'il n'y a aucune adresse et sa force. Par la puissance de tout est vaincu. Fils du démon, (fussiez-vous) nombreux comme les sables de la Ganga, incapables de remuer un seul cheveu adroit et fort. N'ayez donc pas la pensée de songer donc pas à lui nuire; ayez l'esprit de respect et de foi. Il sera roi de tous les mondes; ne combattez donc pas, retirez-vous.

Ainsi se termina le conseil, après que le démon du parti noir et du parti blanc eurent dit mille, eurent tous, chacun à son tour, des Gathas au démon Papiyan.

Ensuite un chef de l'armée de Papiyan Bhadrāsena (*bonne armée*), adressa au Papiyan : Tous ceux qui marchaient Çakra, les gardiens du monde et la force, les naras, les maîtres des Asouras, les maraudas, tous, joignant les mains, s'inclinaient devant celui-ci; à plus forte raison ceux qui ne sont pas à ta suite, les fils des dieux Brahmadioux Çoudhavasakayikas inclinés devant sentent leurs hommages. (Ceux de) tes sages, forts et attentifs, d'accord se prosternent devant le Bodhisattva, le saluent. Cette armée et de Yakchas, qui remplit quatre-vingt mille celui qui est sans péché la regarde avec parfaitement tranquille. A la multitude effrayante et à la multitude redoutable, irr

as abattement. Certainement il sera aujourd'hui. Partout où s'arrête cette chacals et les hiboux font entendre et la corneille et l'âne font entendre il convient de se retirer promptement. himanda : les Patakountas, les cygnes, et les paons l'entourent ; certainement neur aujourd'hui. Partout où s'arrête il tombe une pluie de poussière et himanda, il tombe une pluie de fleurs. vis il convient de se retirer. Partout où : armée, tout devient haut et bas et es ; Mahimanda s'est changé en or pur. ui sont sages, il convient de s'en reu ne te retires pas, les choses que tu les verras se réaliser devant toi. Com- : réduisent une contrée (en cendres), il rinée en cendres. Alors qu'il s'avance meilleur des Richis, ayant été irrité atta, il brûla la forêt de Dandaka, et grand nombre d'années il n'y poussa.

Les Richis qui se sont adonnés aux es et aux austérités dans le monde, 'ils sont, il les surpasse. Il ne fait de : créature, lui sur le corps duquel briles. Il est sorti de sa demeure, et sera après avoir vaincu toutes les misères. as déjà entendu parler ? C'est en vue que les fils des Djinats ont fait appahesses telles que celles-ci. Parce qu'il le premier des êtres, on lui portera la s offrandes brûlées. La touffe de ses pure, et brille dans des millions de s serons éclipsés par lui ; il triomphera ée de démons, sans nul doute. Puisque demeurent au sommet du monde ne cevoir sa tête, certainement, sans être es autres, il obtiendra la science unique le Mèrou, les Tchakravatas, le so-Indra, Brahma, les arbres et les plus agnes s'inclinent tous devant Mahi-nul doute celui-ci, qui a la force de orce de la sagesse, la force de la science de la patience et la force du courage, orce les bataillons du démon. Comme ise un pot de terre, comme le lion tercal, comme le soleil (obscurcit) le ver gata vaincra cette armée.

ant ce discours, un autre fils du démon, et l'œil enflammé, s'écria : Toi seul tu -ci un éloge d'une longueur sans fin ; ut seul que peut-il faire ? Cette grande table, tu ne la vois donc pas ?

À côté droit, un fils du démon nommé (qui broie) dit : On ne donne pas dans gal au soleil, à la lune, au lion, à un

Tchakravartin ; on ne peut donc trouver d'égal au Bodhisattva qui est bien établi dans l'Intelligence.

Cependant, le Bodhisattva, afin d'affaiblir la force du démon, agitait son visage pareil au lotus à cent feuilles épanoui. En le voyant, le démon qui pensait : Mon armée doit se diriger vers la face du Bodhisattva, prit la fuite. Tout en fuyant, il se dit : Il n'y a personne ; et il revint accompagné de sa suite, lançant toutes sortes de projectiles au-dessus du Bodhisattva. Ils lancent au-dessus de lui des montagnes aussi hautes que le Mèrou, lesquelles, comme un dais de fleurs, restent suspendues et se changent en demeures célestes. Ceux-ci lancent le poison de leurs yeux, le poison le plus subtil, le poison de leur souffle et des flammes formant un cercle de feu, qui, pour le Bodhisattva, demeure comme un cercle de gloire.

En ce moment le Bodhisattva se frappa le front avec la main droite ; et le démon, ayant vu que le Bodhisattva portait une épée à la main, s'enfuit du côté du midi. Puis songeant qu'il n'y avait personne, il revint, et lança sur le Bodhisattva toutes sortes d'armes terribles : des épées, des arcs et des flèches, des lances, des javalots, des haches, des cailloux, des pilons, des foudres à une pointe, des massues, des disques, des marteaux, des arbres déracinés, des maillets, des chaînes et des boules de fer, qui ne sont pas plutôt lancés qu'ils demeurent changés en guirlandes de fleurs ou en dais de fleurs. Devenues des fleurs fraîches, elles sont répandues sur la terre ou suspendues en guirlandes de bouquets, et font l'ornement de l'arbre de l'Intelligence. A la vue de ces évolutions qui s'accomplissent pour le Bodhisattva, le démon Papiyan, le cœur dévoré de colère et d'envie, dit au Bodhisattva : Fils de roi, lève-toi, lève-toi ; jouis de la royauté. Quel est le nombre de tes bonnes œuvres, par lesquelles tu es arrivé à la délivrance ?

Alors le Bodhisattva, d'une voix ferme, profonde, retentissante, douce et agréable, répondit en ces termes au démon Papiyan :

Papiyan, par un seul sacrifice non interrompu, tu es arrivé à l'empire du désir ; et moi j'ai fait des centaines de mille de sacrifices non interrompus, dans lesquels j'ai coupé, pour les donner à des malheureux, mes mains, mes pieds, mes yeux et ma tête même. En vue de la délivrance des êtres, maisons, richesses, provisions, lits, habits, jardins, parcs de toutes sortes, ont été distribués en grand nombre aux malheureux.

Alors Papiyan adressa cette Gatha au Bodhisattva : Autrefois, un sacrifice très-pur et non interrompu a été fait par moi, tu en es ici témoin ; et comme il n'y a ici pour toi aucun témoin, qui que ce soit pour appuyer (ta) parole, tu es vaincu.

Le Bodhisattva dit : Papiyan, cette terre est mon

témoin. Et le Bodhisattva ayant enveloppé Papiyan et sa suite, avec un esprit de bienveillance et de mansuétude qui va au devant, comme un lion, sans crainte, sans frayeur, sans terreur, sans faiblesse, sans abattement, sans trouble, sans émotion, sans que la crainte fasse dresser ses cheveux, (lui qui) a dans la paume de la main la marque d'une conque, d'un étendard, d'un poisson, d'une coupe, d'un Svastika, d'un crochet de fer et d'un disque (*chakra*), (lui) dont l'intervalle des doigts est réuni par une membrane, qui a de beaux ongles de la couleur du cuivre rouge, ce jeune homme dans la fleur de sa jeunesse, qui, pendant d'innombrables Kalpas, a accumulé les racines de la vertu, après avoir touché partout son corps avec la main droite, frappa la terre en signe de bénédiction, et en même temps prononça cette Gatha :

Cette terre étant la demeure de toutes les créatures, et égalant (*comprenant*) ce qui est mobile et immobile, est impartiale, elle témoignera que je ne mens pas. Prends-la ici à témoin pour moi.

Aussitôt que cette grande terre fut touchée par le Bodhisattva, elle trembla de six manières, trembla fortement, trembla fortement de tous côtés; retentit, retentit fortement, retentit fortement de tous côtés. De même, par exemple, quo résonne un vase de métal du pays de Magadha, de même cette grande terre rendit un son prolongé, aussitôt qu'elle eut été touchée par le Bodhisattva avec la main.

Alors, à ce point des trois mille grands milliers de mondes, la grande déesse de la terre appelée Sthavara (*solide*), qui a une suite de cent millions de déesses de la terre, ayant ébranlé toute la grande terre, et ouvert le sol dans un endroit très-peu éloigné du Bodhisattva, montra la moitié de son corps paré de tous ses ornements, puis, le corps incliné et les mains jointes, lui parla ainsi : Il en est, grand homme, il en est ainsi. Il en est bien comme tu l'as dit, nous voici là pour l'attester. De plus, Bhagavat lui-même est devenu le témoin des dieux ainsi que du monde, il est devenu la meilleure autorité.

La grande déesse de la terre, Sthavara, ayant par ces paroles complètement déjoué les menées du démon, après avoir loué le Bodhisattva et manifesté diversement sa propre puissance, disparut en ce lieu même avec sa suite.

Le trompeur et son armée ayant entendu cette voix de la Terre, comme les chacals dans les bois au son de la voix du lion, comme les corneilles s'enfuient sur les rocs élevés, épouvantés et le cœur serré prirent tous la fuite.

Cependant Papiyan, triste, soucieux, abattu, humilié et dominé par l'orgueil, ne s'en alla pas, ne se détourna pas, ne prit pas la fuite, et regardant en arrière ses soldats, il leur dit : Vous que voici

rassemblés, demeurez quelques instants traction d'un être précieux de cette et s'accomplir soudainement. Il nous frayer s'il est possible ou non de l'ébauchées.

Alors Papiyan dit à ses filles : Jeune et vous étant rendues à Bodhimanda, si le Bodhisattva est susceptible de peine est exempt; s'il est fou ou sage, s'il connaît les points de l'espace, s'il est lié, s'il est faible ou ferme.

Après avoir entendu ces paroles, le rendirent à Bodhimanda, à l'endroit où le Bodhisattva, et s'étant placées devant lui, les trente-deux espèces de magie des trente-deux espèces? Ainsi, quelques-elles se voilent la moitié du visage, quelques-unes montrent leur sein ferme et quelques-unes, en souriant, montrent leurs dents; quelques-unes étendent le baillant, et montrent le trou de leur nez; quelques-unes montrent leurs lèvres rouges fruit du Bimba; quelques-unes regardent le Bodhisattva avec leurs yeux à demi ouverts, et voir regardé se mettent tout d'un coup; quelques-unes montrent leur sein à découvert; quelques-unes dénouant leurs vêtements la ceinture d'or qui entoure leur taille; unes, vêtues d'un tissu de soie transparent, leur taille entourée d'une ceinture d'or; unes font résonner les anneaux de leur ceinture; quelques-unes montrent un bouquet au sein; quelques-unes laissent voir le sein à moitié découvertes; quelques-unes ont des perroquets, des Patragoupas et des griffes sur leur tête et sur leurs bras; quelques-unes sur le Bodhisattva des regards de curiosité; quelques-unes, quoique avec de beaux vêtements, comme de mauvais vêtements; quelques-unes agitent leur taille et leurs ceintures d'or; quelques-unes, comme se trompant et se ravisant se promènent avec leurs compagnes; quelques-unes dansent; quelques-unes chantent; quelques-unes, puis, comme honteuses, se ravisant quelques-unes remuent leurs jambes comme les agitées par le vent; quelques-unes font de grands cris de joie; quelques-unes, vêtues de soie, serrent leurs ceintures d'or garnies de perles, et se promènent en riant; quelques-unes après avoir jeté à terre leurs vêtements, quelques-unes, comme honteuses les reprenant, quelques-unes montrent toutes leurs parures brillantes; quelques-unes montrent leurs mains fumées d'essences; quelques-unes montrent leurs joues parfumées et leurs pendants d'oreilles; quelques-unes se voilent la tête et le visage,

ontrent découverts; quelques-unes, qui e riaient, se réjouissaient et jouaient se rappellent à elles-mêmes, et sont euses; quelques-unes présentent l'apparence de es qui n'ont pas été mères, (d'autres rence de femmes d'un âge mûr; quelmplies de désir, attendent le Bodhisat-s-unes jettent sur le Bodhisattva des s, et debout devant lui, cherchent à usée en regardant son visage : Celui-il avec des sens émus? Son œil re- loin? Est-il agité ou non? Et en par- les considèrent le visage pur et sans ta- tsattva, pareil au disque de la lune dé- bou, pareil au soleil qui se lève, pareil r du sacrifice, pareil au lotus à cent ouï, pareil au feu du sacrifice aspergé arifé, inébranlable comme le Mérou, me les (monts) Tchakravala, aux sens gardés, à l'esprit bien dompté comme

s filles du démon, afin d'exciter davan- rs du Bodhisattva, lui adressèrent ces hantant et en dansant :

lle des saisons, le printemps étant venu, nous au milieu des fleurs. Toi, dont le r corps charmant et gracieux, embelli nous sommes en ton pouvoir. Nous s, bien nées et bien préparées pour laisr aux dieux et aux hommes. L'In- t difficile à atteindre, mets-en de côté ève-toi promptement, jouis de la belle s femmes des dieux, bien parées, bien sont venues à cause de toi, regarde-les. n voyant leur beauté, son corps fût-il omme le bois vermoulu, ne ressentirait e le satisferait pas? Leur chevelure est es plus suaves parfums; elles ont des es pendants d'oreilles, et des visages mme les fleurs. Elles ont le front poli, n fardé; leurs yeux sont grands et beaux lotus épanoui, leurs figures arrondies leine lune, leurs lèvres rouges comme

Bimba. Elles ont les dents blanches coquilles, le jasmin et la neige. Vois, gréables et passionnées. Regarde leur élevé et arrondi, (regarde, ces trois plis à leur taille et leurs hanches larges et nt arrondies. Regarde-les, seigneur, ces remplies de grâce; leurs cuisses sont la trompe de l'éléphant, leur bras est le bracelet qu'il remplit, leur taille est belle ceinture d'or. Elles sont tes es- neur, regarde-les. Elles ont la démarche et marchent doucement; elles parlent

avec grâce le langage doux et flattent de l'amour; elles ont toutes sortes de belles parures; elles sont très-savantes dans les voluptés divines, et très-habiles à conduire les chœurs de chants et de danses. Elles sont nées avec de beaux corps dans le but du plaisir. Si tu ne veux pas des joies du désir, tu t'abuses étrangement dans ces mondes, semblable à l'homme insensé qui méconnaît le bonheur de la richesse et s'encourt, après avoir vu un trésor. Toi aussi, ignorant des désirs, qui dédaignes ces jeunes filles, tu es comme lui.

Alors, Bhikchous, le Bodhisattva, sans remuer l'œil, sans sourire, et avec un visage agréable, sans avoir aucunement les sens troublés, le corps tranquille, majestueux, calme, sans passion, sans agitation, inébranlable comme le roi des monts, sans être abattu, sans changer, sans être ébranlé, bien ferme dans ses desseins, et afin d'abandonner complètement toutes les corruptions, d'une voix (qui est la) porte d'une science indépendante, douce et agréable comme les grands accents de Brahma, mélodieuse comme le chant du Kalahingka, flatteuse et allant au cœur, adressa de nouveau ces gathas aux filles du démon :

Les désirs rassemblent bien des misères, et sont la racine des misères. Pour les ignorants ils anéantissent la méditation, les forces surnaturelles et les austérités. La propriété du désir (qu'on a) des femmes, c'est, ont dit les sages, qu'il ne peut être satisfait. Mais moi je satisferai les ignorants avec la sagesse. Si l'on nourrit le désir, il grandit et augmente, comme la soif d'un homme qui a bu de l'eau salée. Pour qui s'y complait il n'y a de but ni pour soi ni pour les autres. Mais moi je désire (atteindre) mon but, et (que) les autres (atteignent) leur but. Votre corps est pareil à des bulles d'eau, pareil à l'écume et comme les couleurs de l'illusion, mon esprit a bien su le reconnaître. Comme le plaisir fugitif et passager dans les songes, les pensées des insensés et des ignorants sont toujours troublées. L'œil est pareil à une bulle d'eau recouverte de peau. La chair est du sang et de la vapeur affermis et condensés, et comme le fruit de la maladie pour ainsi dire, le ventre est un réceptacle très-impur d'excréments, machine de douleurs, produit des œuvres (antérieures) et de la corruption. Les insensés à l'esprit troublé s'imaginent faussement que tout corps est agréable; ceux-là ne sont pas sages. Liés à la racine de la corruption, ils tournent bien longtemps dans l'existence émigrante, parmi les êtres infernaux, éprouvant un grand nombre de souffrances insupportables. De la ceinture s'échappent bien des courants fétides; les cuisses, les jambes, les pieds sont comme des machines. Quand je vous considère, vous me paraissez une illusion. Vous êtes nées par l'effet d'une cause fausse. En





t épanouies les fleurs de ces arbres  
silles. C'est la faim et la soif qui ont  
les abeilles, et (les ont fait) venir  
Au temps où le soleil aura desséché  
le la terre, Je jouirai ici de l'Amrita,  
Jents Djinass ont joui.

démon dirent : Regarde ces femmes  
il à la lune, à la bouche pareille au  
à la voix douce et ravissante, aux  
à la neige et l'argent. Si de pareilles  
res dans le séjour des dieux, où les  
ans le séjour des hommes, elles qui  
e l'objet du désir des premiers des

ava dit : Je vois le corps rempli de  
es et d'une famille de vers, assailli  
destruction et les infirmités. (Pour  
t le bien-être suprême aux créatures  
nimées, j'arriverai à être le modèle  
ransmigration honoré des hommes

ayant les soixante-quatre magies du  
ssonner les ornements de leurs pieds  
tures d'or, et laissant tomber leurs  
pées par les flèches de l'amour, éni-  
antes, parlèrent ainsi : Seigneur,  
nt-elles) donc commise envers toi,  
embrasses pas ?

reconnu toutes les fautes du monde  
trouble, dit : Le désir est pareil à une  
ce, à un trident, à un rasoir enduit  
connu que le désir est pareil à la tête  
un brasier. Les qualités des femmes  
er, j'ai abandonné les troupes des

r ces mille espèces de manœuvres  
s n'eurent pu séduire celui qui a la  
jeune éléphant, elles furent remplies  
saluant les deux pieds du Mouni, et  
reuses, elles louèrent celui qui ap-  
rs.

alice sans tache du lotus, au visage  
lune d'automne ; pareil au feu bril-  
ce, où brûle l'offrande du beurre cla-  
une montagne d'or, (toi) qui as par-  
ndes, puisses-tu accomplir ton des-  
prononcé ! Après t'être délivré toi-  
délivrer les créatures en proie aux

donné toutes sortes de louanges à  
areil aux arbres Karnikara et Tcham-  
tourné (avec respect) autour de ce-  
nu le premier (de tous, qui est) iné-  
me une montagne, elles s'en retour-  
ant avec leur tête les pieds de leur  
dirent : Père, le Gourou des dieux

et des hommes a bien abandonné l'inquiétude. Il  
regarde avec un visage devenu riant, avec un oeil  
pareil aux feuilles du lotus ; il ne regarde pas les  
créatures avec passion, et ne fronce pas le sourcil.  
Au milieu du Mèrou ébranlé, de la mer desséchée,  
du soleil et de la lune tombés (du ciel), il survivrait  
encore. Il voit les fautes des trois mondes, et ne  
tombera pas au pouvoir des femmes.

Le démon Papiyan, ayant entendu ces paroles, fut  
accablé de chagrin et de dépit, et plein de mécon-  
tentement parla ainsi à ses filles : Eh quoi ! l'igno-  
rant et le fou n'a-t-il pas vu votre beauté et vos  
actions ? S'il en est ainsi on ne peut l'éloigner de  
Bodhimanda.

Alors les filles du démon adressèrent de nouveau  
ces Gathas à leur père :

Il parle avec douceur et agrément, et n'est point  
ému ; il considère les grands mystères, et n'a point  
d'empchement. Il regarde la conduite et la manière  
d'agir, et n'est point troublé. Il juge tous les corps,  
et sa pensée est très-profonde. Il juge sans hésiter  
que le péché des femmes s'étend loin. Doué d'un  
esprit isolé du désir, la passion ne l'agite point. Dans  
le pays des dieux, dans le pays des hommes, nul dieu  
et nul homme ne connaît complètement sa pensée  
et sa conduite. En lui montrant tout ce qu'il y a de  
magie féminine, ô père, toute la passion qui aurait  
dû amollir son cœur, il les a vues, et pas une fois  
sa pensée n'a chancelé. Comme le roi des monts, il  
est inébranlable. Né de l'éclat de cent vertus, l'é-  
clat de ses qualités est accompli. Durant des mil-  
lions de Kalpas il s'est livré aux bonnes œuvres et  
aux austérités. Les dieux, Brahma et les êtres dont  
l'éclat est le plus pur, le saluent en touchant ses  
pieds avec leur tête. Après avoir vaincu les démons,  
et leur armée, il obtiendra certainement la plus  
pure Intelligence qu'ont désirée autrefois les Djinass.  
O père, il ne s'est point engagé dans un combat et  
une querelle avec nous. Doué de force et pur, il est  
très-difficile à atteindre et à saisir. O père, dans le  
ciel, avec leurs diadèmes de pierres précieuses, des  
millions de Bodhisattvas accomplis se tiennent avec  
respect (tournés vers lui) ; munis de choses pré-  
cieuses, les membres parés de guirlandes de fleurs,  
doués des dix forces, vois-les, déposant leurs of-  
frandes pour le sacrifice (au Bodhisattva). Tout ce  
qui a une âme, tout ce qui n'a pas d'âme, les maî-  
tres des arbres, des montagnes et des dieux, les  
maîtres des Yakchas et des Garoudas sont tous pros-  
ternés devant cette montagne de qualités. O père,  
le mieux est de changer de côté aujourd'hui. Bien  
plus, celui qui ne va pas de l'autre côté (le sien), il  
ne le renversera pas ; celui qui ne se détourne pas  
sur sa racine, il ne l'arrachera pas. Rempli de pa-  
tience pour chacun, il ne sera pas troublé, il ne  
fera rien pour que qui que ce soit soit affligé.

Alors, Bhikchous, au même instant, huit déesses de l'arbre de l'Intelligence, savoir : Cri, Vrid-dhi, Tapa, Çreyasi, Vidou, Ojjobala, Satyavadini et Samangini, ayant offert un sacrifice au Bodhisattva, exaltèrent le Bodhisattva par ces seize glorieuses remarques, en proclamant ces louanges : Premier des êtres, tu brilles comme la lune pendant la quinzaine claire. Toi qui as une intelligence parfaitement pure, tu resplendis comme le soleil levant. Premier des êtres, tu es épanoui comme le lotus au milieu des eaux. Premier des êtres, ta voix retentit comme celle du lion errant dans les bois et les forêts. Premier des êtres, tu brilles comme le roi des montagnes au milieu de l'Océan. Premier des êtres, tu t'élèves et te distingues comme le mont Tchakravala. Premier des êtres, comme la mer remplie de trésors, tu es difficile à sonder. Guide du monde, tu es comme le ciel, illimité, et l'étendue de ta pensée est grande. Être parfaitement pur, comme le sol de la terre qui fournit la subsistance de tous les êtres, ta pensée est très-ferme. O le premier des êtres, comme le lac Manasa, ton esprit toujours calme n'est jamais agité. Premier des êtres, comme un Marout, sans préférence pour aucun lieu du monde, ta pensée n'a pas de demeure. Premier des êtres, comme le roi de la splendeur, ayant abandonné toute pensée d'orgueil, tu es difficile à atteindre. Premier des êtres, comme Narayana (Vishnou), tu es fort et difficile à vaincre. Guide du monde, qui ne t'éloignes pas de Bodhimanda, tu es ferme dans les vœux (que tu as) faits. Premier des êtres, comme la foudre lancée par la main d'Indra, tu ne reviens pas sur toi-même. Premier des êtres, puisque, sans avoir été arrêté longtemps, tu es parvenu à posséder les dix forces, tu obtiendras bien ce que tu désires.

Ainsi, Bhikchous, ces déesses de l'arbre de l'Intelligence exaltèrent le Bodhisattva par ces seize glorieuses remarques.

Et là, Bhikchous, les fils des dieux Çoudhava-sakayikas attristèrent le démon par ces seize remarques. Quelles seize remarques ? Celles-ci : Papiyan, comme une vieille cigogne, tu as l'esprit triste et rêveur. Papiyan, comme un vieil éléphant tombé dans un bourbier, tu es sans force. Papiyan, comme un guerrier qui s'est engagé et vaincu, tu es resté seul. Papiyan, comme un malade abandonné dans la forêt, tu es sans second. Papiyan, comme le jeune taureau accablé sous le fardeau, tu es sans force. Papiyan, comme l'arbre renversé par le vent, tu es abattu. Papiyan, comme le voyageur égaré, tu es dans une mauvaise route. Papiyan, comme le mendiant endetté, tu es l'humilié des humiliés. Papiyan, tu radotes comme une corneille impudente. Papiyan, comme l'indiscipliné et l'in-

grat, tu es possédé d'orgueil. Papiyan, chacal chassé par la voix du lion, tu aujourd'hui. Papiyan, comme l'oiseau en le souffle des vents, tu seras secoué au Papiyan, comme le mendiant exténué par tiques religieuses, tu ne connais pas le Papiyan, comme un pot brisé, rempli de po seras aujourd'hui abandonné sans retour comme sous (l'empire d') un charme, un va vers un serpent ; tu seras saisi aujourd'hui, comme l'homme à qui l'on a coupé et les mains, tu es privé de toute force.

Ainsi, Bhikchous, les dieux Çoudhava par ces seize remarques, rendirent au démon Papiyan.

En ce moment, Bhikchous, les fils des rendaient hommage à l'Intelligence à Papiyan par ces seize remarques. Quelles (remarques) ? Celles-ci : Papiyan, comme des ennemis est vaincue par un héros, tu aujourd'hui défait par le Bodhisattva. Papiyan, un faible lutteur que rencontre un lutteur tu seras saisi aujourd'hui par le Bodhisattva, comme un ver luisant que rencontre le soleil, tu seras éclipsé aujourd'hui Bodhisattva. Papiyan, comme une poignée que rencontre un grand vent, tu seras dispersé aujourd'hui par le Bodhisattva. Papiyan, comme un chacal que rencontre un lion, tu seras tu aujourd'hui par le Bodhisattva. Papiyan, comme grand Sala coupé par la racine, tu seras aujourd'hui par le Bodhisattva. Papiyan, une ville ennemie que rencontre un grand sera ruiné aujourd'hui par le Bodhisattva. Papiyan, comme l'eau dans les pas d'une vache, et l'ardeur du jour, tu seras complètement épuisé par le Bodhisattva. Papiyan, comme un condamné à mort, qui s'est échappé, tu seras suivi aujourd'hui par le Bodhisattva. Papiyan, comme un essaim d'abeilles par la chaleur tu auras aujourd'hui la tête renversée par le Bodhisattva. Papiyan, comme le roi de la jungle, dépourvu de son royaume, tu seras aujourd'hui dépourvu de chagrin par le Bodhisattva. Papiyan, comme une vieille cigogne aux ailes courtes, tu seras rendu aujourd'hui profondément triste par le Bodhisattva. Papiyan, comme celui qui est sorti du désert à épuisé ses provisions de route, réduit à l'indigence par le Bodhisattva. Papiyan, comme celui qui sur le grand Océan a été brisée, tu seras forcé aujourd'hui, par le Bodhisattva, à jeter des cris de détresse. Papiyan, comme les herbes et les bois (sont consumés) Kalpa embrasé, tu seras consumé aujourd'hui par le Bodhisattva. Papiyan, comme le son-

appelé par la foudre, tu seras déchiré par le Bodhisattva.

Mais, Bhikchou, que les fils des dieux qui m'ont fait l'honneur de m'écouter, ayant par ces paroles engagé Papiyan à se retirer, celui-ci ne s'en retourna pas.

Il est dit : Quoiqu'il eût entendu cette parole des troupes des dieux, le démon, loin de se fâcher, parla ainsi : Rassemblez-vous : abattez celui-ci, et n'allez pas lui accorder après s'être dégagé lui-même, il affranchira les autres de ma domination. Levez-vous et agissez sans exception, anéantissez ce Çramana, ou un autre, (vous) dis-je.

Le Bodhisattva dit : Le roi des monts, le Mérou, est assis sur sa base ; tous les êtres animés sont sous son ombre ; la lune avec toute la foule des déités du ciel à terre ; on réduirait à néant de tous les êtres ; le grand Océan est assis sur son trône, tel que moi ne serait carté d'auprès du roi des arbres.

Il est dit : Je suis le seigneur du désir, le maître du monde entier. Les dieux, la foule des hommes et les bêtes, assujettis par moi, sont tombés en mon pouvoir. Venu dans le monde, lève-toi et parle en conséquence.

Le Bodhisattva dit : Si tu es le seigneur du désir, si tu es la lumière. Regarde-moi, je suis assis sur le trône de la Loi. Si tu es le seigneur du monde, tu n'es donc pas dans la mauvaise voie. Imbécile, si tu es, c'est à ta vue que j'obtiendrai la victoire.

Il est dit : Bhikchou, de toi-même, tout cela n'est que du vide. Ce que tu recherches n'est pas durable. Brigou, Angiras, et bien d'autres, n'ont pas pratiqué bien des austérités, n'ont pas atteint ce modèle suprême ; à plus forte raison, ils ne sont pas parmi les hommes.

Le Bodhisattva dit : Ceux-ci, l'esprit dominé par le désirant le pays des dieux, demeurant assis qu'en eux était le mobile et l'immuable dans la pensée que la délivrance est dans la région où ils allaient et demeuraient, et des austérités inconnues auparavant.

Complètement dénués de sens, ils disent : L'un : Le contenant et l'espace ont un ; l'autre : Ils sont éternels. Selon qu'il y a ou qu'il n'y a pas de corps, on a ou pas de qualités, on est actif ou inactif, ou d'autres. (Pour moi,) assis sur ce trône de l'orgueil ainsi que de ton armée, tu n'as rien fait et avoir obtenu ici l'Intelligence sans trouble, je montrerai à cet univers l'opportune production, ainsi que l'état de calme qui apaise la douleur.

Il est dit : plein de dépit, de colère et de rage,

prononça encore ces paroles ironiques : Prenez-le, ce Çramana venu tout seul dans la solitude en ma présence. Prenez-le, allez, et promptement donnez-lui l'empire. Allez vite dans ma demeure, mettez en pièces les liens de bois, les liens de fer et les portes. Faites que je me voie moi-même assailli de misères, poussant de longs gémissements, et que je sois l'esclave des dieux.

Le Bodhisattva dit : On pourrait dessiner des tableaux de toute espèce dans le ciel, y tracer çà et là des lignes et des figures diverses ; le vent impétueux, qui va d'un point à l'autre de l'horizon, pourrait bien être lié avec des chaînes par un homme ; on pourrait rendre le soleil et la lune obscurs ou lumineux, et les faire tomber du ciel sur la terre, que tes pareils, dépassant tout calcul, ne pourraient m'écarter d'auprès de cet arbre.

La puissante armée du démon s'étant levée, cria haut en faisant en même temps retentir un grand bruit de conques et de tambours. Quelques-uns, à la vue de cette terrible armée du démon, dirent : Ah ! mon cher fils ! n'es-tu pas perdu ? toi, semblable à l'or des fleuves du Djambou, jaune comme le calice (de la fleur) du Tchampak, si jeune, loué par les dieux et les hommes et digne de sacrifices. Vaincu aujourd'hui dans le grand combat, comme un Asoura par Indra, tu tomberas au pouvoir du démon.

Avec sa voix (pareille à celle) de Brahma et au chant du Kalabingka, Sougata répondit à ces troupes de Yakchas et de Rakchas : Tout ignorant désirant jeter l'effroi dans les cieux, désirant éloigner un (être) tel que moi du meilleur des arbres ; celui qui ayant détruit les trois mille grands mille mondes, compterait (les grains de) leur poussière ; celui qui ferait passer l'eau de l'Océan par l'ouverture d'un pore, qui en un moment éparpillerait une montagne de diamant, celui-là même ne pourrait me nuire, pendant que je suis assis auprès de cet arbre.

Le démon, l'esprit irrité, tandis qu'il est ainsi subjugué, ayant pris dans sa main une épée tranchante tirée du fourreau, (dit : ) Çramana, lève-toi promptement, va selon ma pensée : sinon, comme la tige d'un roseau vert, je te coupe aujourd'hui.

Le Bodhisattva dit : Quand même ces trois mille grands milliers de terres seraient tout pleins de démons, et que dans la main de tous ceux-ci il y aurait une épée (grande) comme le Mérou, le plus grand des monts, ils seraient incapables de remuer un seul de mes cheveux, bien loin de me blesser. Ne raisonne pas plus longtemps. Tout à l'heure je t'attacherai et je te déchirerai, toi si fort.

(Alors) les têtes de chameau, de bœuf et d'éléphant aux yeux effroyables ; les serpents au venin rapide, aux yeux pareils à un poison insupporta-

lancent des montagnes avec leurs pics de la couleur des flammes, lancent des arbres avec leurs racines, (lancent) du cuivre et du fer. S'élevant comme un nuage, ils remplissent de tumulte les quatre points de l'espace. Ils font pleuvoir les carreaux de la foudre et des globes de fer; ils font pleuvoir des épées, des javalots acérés, des haches empoisonnées; ils percent la terre et détruisent les arbres. Ceux-ci avec leurs cent bras lancent cent flèches, vomissent des serpents venimeux et des flammes; ils retirent de l'Océan où ils sont nés des Makaras et d'autres (monstres). Ceux-là se changent en Garoudas et lancent des reptiles. Quelques-uns, furieux, lancent des globes de fer (gros) comme le Mèrou avec ses pics, couleur de feu, qui en tombant à terre y jettent le plus grand désordre, et troublent complètement l'eau des sources qui se trouvent au-dessous. Quelques-uns tombent devant lui (*le Bodhisattva*) ou derrière lui, à droite, à gauche, en criant : Ah ! mon fils ! Ils ont les pieds et les mains à l'envers et la tête enflammée; de leurs yeux en feu il sort comme des foudres.

A la vue de cette armée du démon, horrible dans ses transformations, l'être pur juge que c'est l'effet de l'illusion; qu'il n'y a là ni démon, ni force, ni univers, ni de soi-même; que comme (l'image) de la lune dans l'eau roulent les trois mondes; qu'il n'y a ni œil, ni homme, ni femme, ni personnalité. L'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher, ainsi que le créateur de cette substance (universelle, tous) privés de perception, sont nés en s'appuyant (sur une cause). Au dedans est le vide, au dehors le vide.

Par qui la parole vraie « qu'ici toute substance (*dharma*) est tout à fait vide, » a-t-elle été dite ?

Tout ce qu'il y a de Yakchas soumis et d'accord avec la discipline, qui ont vu les armes de leurs mains changées en guirlandes de fleurs, ont dit : C'est par celui qui dit toujours la vérité que cette parole vraie a été prononcée; par celui qui avec la paume de la main gauche, dont les ongles couleur de cuivre rouge et très-beaux sont ornés d'une membrane, marqués d'une roue à mille rais, pareils à l'or brillant des fleuves du Djambou, sanctifiés par les bonnes œuvres et les vertus, (c'est par lui) après s'être touché (avec la paume de la main gauche), selon la règle, de la tête aux pieds, et avoir étendu son bras pareil à l'éclair, à travers le ciel, qu'ont été dits ces mots : Cette terre est mon témoin; autrefois des millions de sacrifices ont été faits pour moi; et quand j'ai eu la pensée de ne pas donner au pauvre, ce n'est pas sans raison que je n'ai pas donné. L'eau, le feu, le vent sont mes témoins. Brahma Pradjapati (*maître des créatures*), le soleil, la lune avec les étoiles, et tout ce qu'il y a de Bouddhas qui demeurent aux dix horizons; ma conduite, mes austérités, les degrés vénérables de

l'Intelligence sont mes témoins. Mes offra bonne conduite, ma patience sont mes Mon application ainsi que ma méditation et ma sagesse sont mes témoins. Les qu mensités (*apramana*) sont mes témoins, que la science supérieure. Tous ceux qui sédé successivement l'Intelligence sont mes De tout ce qu'il y a d'êtres animés aux dix du monde, les vertus, les bonnes œuvres, les sacrifices non interrompus qu'ils ont cela ensemble n'approche pas de (ce qui comme) la pluie de cent de mes pores.

Il a (*le Bodhisattva*), selon la règle, frappé avec la main; et, comme un vase d'airain a résonné. Le démon en écoutant ce bruit à terre à la renverse, et a entendu ce Ecartez, saisissez les alliés de Krichna.

Le corps couvert de sueur, déchu de leur et le visage décoloré, le démon s'e même (comme) accablé de vieillesse. Il se poitrine, pousse des gémissements, et ta la crainte il reste sans guide. L'esprit étant ainsi troublé, le vertige s'empare sée. Chevaux, éléphants, chars et char renversés à terre. Les Rakchas, les Kou et les Piçachas épouvantés s'enfuient; eff retrouvent plus leur route; ils n'ont ni de refuge. Ils s'en vont comme des oiseaux la forêt embrasée au souffle du vent. Père fils, sœurs et frères se demandent : Où vous? où allez-vous? A cause de celui-ci, tent et se querellent entre eux : Nous sommes dans la misère, et il n'y a point de remède à notre vie.

Cette armée du démon, (naguère) nom inébranlable, est, tout entière, complètement sordre et dispersée. Sept jours se passeront ne se rallieraient pas les uns aux autres, diraient pas en se revoyant : Je me réjouis de vous vivez.

En ce moment, une déesse de l'arbre (diligence) touchée de pitié pour eux et par vase d'eau, en jeta sur les alliés de Krichna (disant :) Vite, levez-vous, ne tardez pas, hâte. Pour n'avoir pas écouté les paroles de l'arbre, voilà ce qui est arrivé.

Le démon dit : Pour n'avoir pas écouté la douce et sage de mes fils et m'être mis en avec cet être très-pur, j'ai rencontré la l'effroi, l'indigence, le malheur et l'humiliation j'ai été chercher moi-même un cri de mal et de mépris.

La déesse dit : Tout ignorant qui a fait de l'innocent recueillera le mal, la misère, l'ame les cris de malédiction, le mépris, le meurtre clavage et tous les maux en grand nombre.

lieux, des Asouras, des Garoudas, des ahma, Çakra, les Paranirmittas ainsi nichas, après qu'une telle armée du vaincue par toi, (ô Bodhisattva,) chan- re remportée par celui-ci en disant : de, victoire ! Ils offrent des guirlandes, deslunes, des parasols, des étendards, et font pleuvoir des fleurs et de la orou, de Tagara et de sandal. Ils font instruments de musique, et disent : O mées victorieuses de l'ennemi t'ont en- sur le meilleur des sièges, toi qui as illance complètement défait les troupes démon astucieux, ô héros, tu obtien- 'hui l'Intelligence. Possédant les dix issant distinctement et sans confusion, aujourd'hui tous les domaines d'un défaite du démon ayant été achevée ici d combat, la force d'un Bodhisattva ité vue par ceux qui font (aussi) des eux-là (au nombre de) trente-six Ko- ringt-quatre Nayoutas (583), désirant ur l'Intelligence suprême du Bouddha. ppelé Défaite du démon, le vingt et

## CHAPITRE XXII.

### EMENT DE L'INTELLIGENCE PARFAITE ET ACCOMPLIE.

*vaincu le démon, le Bodhisattva arrive jusqu'à la quatrième méditation. Puis, étant devenu parfaitement net et lumi- rappelle exactement les milliers de nais- e conditions diverses par lesquelles lui s ont passé. — Il remonte aux causes de et de la mort, et trouve moyen d'y — Il obtient l'intelligence suprême. — ui remplit tous les mondes à cet instant. tremble de six manières. — Les Bodhi- les dieux des dix points de l'espace es cris de joie.*

ikchous, le Bodhisattva après avoir osition du démon, dompté l'ennemi et t triomphé sur le champ de bataille, arasols, d'étendards et de bannières ant complètement atteint la première rofonde, isolée des désirs, isolée des péché et du vice, accompagnée du ju- mpagnée des œuvres, douée du bien- e née de la solitude, il y demeura. nant le jugement et les œuvres, ayant purifié l'intérieur, la nature de l'esprit e une, il atteignit complètement la se- tion profonde, sans le jugement, sans doué du bien-être de la joie née de tion, et il y demeura.

illions.  
mille millions ; un nombre immense et in

En supprimant la passion du plaisir, et en se plongeant dans la réflexion, ayant le souvenir et la science, goûtant le bien-être avec le corps, se rap- pelant et possédant tout ce qui (est dit) par les (gens) respectables, demeurant dans le bien-être et l'état appelé contemplation, il atteignit complète- ment la troisième méditation profonde et y de- meura.

Par l'abandon du bien-être, l'abandon de la souf- france antérieure, (par) le déclin du contentement et du mécontentement, sans être dans le bien-être, sans être dans la souffrance, la contemplation et le sou- venir étant parfaitement purs, il atteignit complète- ment la quatrième méditation profonde, et il y de- meura.

Cependant l'esprit du Bodhisattva ainsi entré dans la réflexion étant parfaitement net, parfaitement pur, radieux, sans corruption, dégagé de la cor- ruption du péché, souple, convenablement occupé de (son œuvre), et arrivé à l'absence d'émotion ; à la première partie de la nuit, afin de produire la connaissance de la science qui voit avec l'œil divin, (le Bodhisattva) prépare son esprit et le dirige. Puis avec l'œil divin parfaitement pur, dépassant beaucoup l'œuvre des hommes, le Bodhisattva voit la migration des êtres, leur naissance, leur caste bonne, leur caste mauvaise, et s'ils sont bons ou mauvais ; et distinguant clairement les êtres mar- chant suivant leurs œuvres. Ah ! vraiment ces êtres- ci font de leur corps un emploi coupable, font de la parole et de la pensée un emploi coupable ; jet- tent le blâme sur les gens respectables, et ont des vues fausses. Ceux-ci, afin de bien saisir l'œuvre de leur vue fausse, détruisent le corps, et après la mort le mal vient, ils tombent égarés dans la mauvaise voie, et s'en vont renaitre parmi les êtres infernaux. Ces êtres-là (au contraire), qui font un bon usage de leur corps, qui font un bon usage de la parole et de la pensée, qui ne jettent pas de blâme sur les gens respectables, et ont la vue très- juste, ceux-là, afin de bien saisir l'œuvre de leur vue juste, ayant détruit leur corps, le bonheur vient, et ils s'en vont renaitre dans le monde du paradis, au milieu des dieux

C'est ainsi qu'il connaît clairement ce qui doit arriver ; c'est ainsi qu'avec l'œil divin parfaitement pur, dépassant de beaucoup l'œuvre des hommes, il voit les êtres qui émigrent, qui naissent et qui meurent, leur caste bonne, leur caste mauvaise, ceux qui vont dans le bien, ceux qui vont dans le mal, s'ils sont bons ou mauvais, et marchant sui- vant leurs œuvres.

Ainsi, Bhikchous, le Bodhisattva, à la première veille de la nuit, manifesta la connaissance, dé- truisit l'obscurité, et produisit la clarté.

Puis l'esprit du Bodhisattva ainsi absorbé par la

réflexion étant devenu parfaitement net, parfaitement pur, lumineux, sans corruption, dégagé de la corruption du péché, souple, convenablement fixé dans son œuvre, et exempt d'émotion, à la veille du milieu de la nuit, afin de bien produire la connaissance (qui résulte) de la science qui voit et se rappelle exactement les demeures antérieures, (le Bodhisattva) prépare son esprit et le dirige. Il se rappelle exactement les nombreuses espèces de demeures antérieures de lui et des autres êtres, comme par exemple : une naissance, deux, trois, quatre, cinq, dix, vingt, trente, quarante, cinquante naissances, cent naissances, mille naissances, cent mille naissances, plusieurs centaines de mille de naissances, un Koti de naissances, cent Kotis de naissances, mille Kotis de naissances, cent mille Kotis de naissances, cent mille Nayoutas de Kotis de naissances, plusieurs centaines de Kotis de naissances, plusieurs centaines de milliers de Kotis de naissances, un Kalpa de destruction, un Kalpa de reproduction, un Kalpa de destruction et de reproduction, plusieurs Kalpas de destruction et de reproduction :

Venu en tel endroit, mon nom a été celui-ci, ma race celle-ci, ma famille celle-ci ; ma caste a été telle, la nourriture que j'ai prise telle ; voici la mesure de vie que j'ai remplie, et la longueur du temps pendant lequel je suis resté vivant ; tels ont été le bonheur et le malheur que j'ai éprouvés. Ensuite ayant changé d'existence, je suis né ici.

C'est ainsi qu'il se rappelle exactement les nombreuses espèces de demeures antérieures de tous les êtres et de lui, en même temps que la situation des pays.

Puis l'esprit du Bodhisattva ainsi absorbé par la réflexion étant devenu parfaitement net, parfaitement pur, lumineux, sans corruption, dégagé de la corruption du péché, souple, convenablement fixé dans son œuvre, et exempt d'émotion, à la dernière veille de la nuit, au temps où apparaît l'aurore, environ à l'heure de la nuit où l'on bat le tambour, (le Bodhisattva,) afin de bien produire la connaissance (qui résulte) de la science qui détruit toute imperfection, qui fait décliner la douleur et sa production, prépare son esprit et le dirige.

Il lui vint à la pensée : Hélas ! ce monde est ainsi fait, qu'exposé par la naissance à (d'autres) naissances, à la vieillesse, à la maladie, à la mort, au changement d'existence, il est tombé dans une grande misère. Mais il ne sait quel est le moyen de sortir de cette grande accumulation de misères, telles que la vieillesse, la maladie, la mort et le reste. Hélas ! vieillesse, maladie, mort et le reste, toute cette grande accumulation de misères, si l'on savait au moins comment y mettre fin !

Et alors le Bodhisattva pensa : De quelle chose

existante viennent la maladie et la mort ? Et il pensa : La cause de la maladie et de la mort venant de la naissance existe, la cause de la vieillesse et de la mort c'est la naissance (*djâtî*).

Puis le Bodhisattva pensa encore : De quelle chose existante vient la naissance ? Et il pensa : La cause de la naissance ? Et il pensa : L'être venant de ce que l'être existe, la cause de la naissance, c'est l'être (*Bhava*).

Le Bodhisattva pensa encore : De quelle chose existante vient l'être ? Quelle est la cause de l'être ? Et il pensa : L'être venant de ce que la chose existe, la cause de l'être c'est la conception (*dana*).

Le Bodhisattva pensa encore : De quelle chose existante vient la conception ? Quelle est la cause de la conception ? Et il pensa : La chose venant de ce que le désir existe, la cause de la conception c'est le désir (*trishna*).

Le Bodhisattva pensa encore : De quelle chose existante vient le désir ? Quelle est la cause du désir ? Et il pensa : Le désir venant de ce que la sensation existe, la cause du désir c'est le plaisir (*vedana*).

Le Bodhisattva pensa encore : De quelle chose existante vient la sensation ? Quelle est la cause de la sensation ? Et il pensa : La sensation venant de ce que le toucher existe, la cause de la sensation c'est le toucher (*sparsha*).

Le Bodhisattva pensa encore : De quelle chose existante vient le toucher ? Quelle est la cause du toucher ? Et il pensa : Le toucher venant des six sièges existant, la cause du toucher c'est les six sièges (*chadayatana*).

Le Bodhisattva pensa encore : De quelle chose existante viennent les six sièges ? Quelles sont les six sièges ? Et il pensa : Les six sièges venant du nom et de la forme, la cause des six sièges sont le nom et la forme (*namaroupa*).

Le Bodhisattva pensa encore : De quelle chose existante viennent le nom et la forme ? Quelle est la cause du nom et de la forme ? Et il pensa : Le nom et la forme venant de la connaissance, la cause du nom et de la forme c'est la connaissance (*vidya*).

Le Bodhisattva pensa encore : De quelle chose existante vient la connaissance ? Quelle est la cause de la connaissance ? Et il pensa : La connaissance venant de l'idée, la cause de la connaissance c'est l'idée (*sanskara*).

Le Bodhisattva pensa encore : De quelle chose existante vient l'idée ? Quelle est la cause de l'idée ? Et il pensa : L'idée venant de ce que l'ignorance existe, la cause de l'idée c'est l'ignorance (*avidya*).

De là le Bodhisattva pensa : A cause de l'ignorance sont venues les idées ; à cause des idées

; à cause de la connaissance, le nom à cause du nom et de la forme, les six qualités sensibles); à cause des six sièges; à cause du toucher, la sensation; sensation, le désir: à cause du désir, à cause de la conception, l'être; à cause, la naissance; à cause de la naissance, la mort, la misère, les lamentations, l'inquiétude et le trouble. C'est ce grand amas de misères vient à se le fut sa pensée.

En méditant dans son esprit et en temps, avec ordre, sur des matières connues: La production! la production Bodhisattva, et pour lui la science (divin) naquit, le savoir naquit, la science naquit, l'attention naquit, la sagesse naquit apparut.

Bodhisattva pensa: Par l'absence de cesseront la vieillesse et la mort? Par quel de quelle chose empêcher la vieillesse? Et il pensa: La naissance n'étant la vieillesse et la mort ne sont pas; par l'anéantissement de la naissance la vieillesse et la mort cessent.

Bodhisattva pensa encore: Par l'absence de cesser la naissance? Par l'anéantissement de la naissance sera-t-elle la naissance? Il pensa: L'être n'existant pas, la naissance cessera; par l'anéantissement de l'être la naissance cessera.

Bodhisattva pensa encore: (depuis: par l'absence de la chose, et comme il a été expliqué jusqu'à: l'idée cessera-t-elle? Par l'absence de quoi l'idée sera-t-elle anéantie?

L'ignorance n'existant pas, l'idée en anéantissant l'ignorance, l'idée est anéantissant l'idée, la connaissance (et comme il a été expliqué, jusqu'à: l'anéantissement de la naissance sont anéantis la mort, la misère, les lamentations, l'inquiétude et le trouble. C'est ainsi que ce grand amas de douleurs sera anéanti.

Ensuite, en méditant dans son esprit et longtemps avec ordre et sur des matières avant inconnues, la science du Bodhisattva, l'œil (divin) produit, le savoir, la grande science produite, l'attention, la sagesse produite, et la lumière ap-

paraître en ce moment je dis: Ceci est la douleur, reconnus très-bien telle qu'elle était. La production de la corruption, ceci est la source de la corruption, ceci est la voie qui conduit à anéantir cette corruption; voilà ce que je reconnus très-bien tel que c'était. Ceci est

la corruption du désir, ceci est la corruption de l'existence, ceci est la corruption de l'ignorance, ceci est la corruption de la vue. C'est ici que la corruption est anéantie sans exception. C'est ici que, sans exception, la corruption disparaîtra, s'éteindra. Ceci est l'ignorance; ceci est la production de l'ignorance, ceci est l'anéantissement de l'ignorance, ceci est la voie qui conduit à anéantir l'ignorance; voilà ce que je reconnus bien tel que c'était. C'est ici que l'ignorance, sans exception, venant à disparaître, s'éteindra. Et ainsi qu'il a été expliqué. Ce sont là les idées, voilà la production des idées, voilà l'anéantissement des idées, voilà la voie qui conduit à anéantir les idées; c'est ce que je reconnus très-bien tel que c'était. Ceci est la connaissance, ceci est la production de la connaissance, ceci est l'anéantissement de la connaissance, ceci est la voie qui conduit à anéantir la connaissance; voilà ce que je reconnus très-bien tel que c'était. Voici le nom et la forme, ceci est la production du nom et de la forme, ceci est l'anéantissement du nom et de la forme, ceci est la voie qui conduit à anéantir le nom et la forme; voilà ce que je reconnus très-bien tel que c'était. Ce sont là les six sièges (des sens), ceci est la production des six sièges, ceci est l'anéantissement des six sièges, ceci est la voie qui conduit à anéantir les six sièges; voilà ce que je reconnus très-bien tel que c'était. Voici le toucher, voici la production du toucher, voici l'anéantissement du toucher, voici la voie qui conduit à anéantir le toucher; voilà ce que je reconnus très-bien tel que c'était. Ceci est la sensation, ceci est la source de la sensation, ceci est l'anéantissement de la sensation, ceci est la voie qui conduit à anéantir la sensation. Ceci est le désir, ceci est la production du désir, ceci est l'anéantissement du désir, voici la voie qui conduit à anéantir le désir. Ceci est la conception, ceci est la source de la conception, ceci l'anéantissement de la conception, ceci la voie qui conduit à anéantir la conception. Voici l'existence, voici la production de l'existence, voici l'anéantissement de l'existence, voici la voie qui conduit à anéantir l'existence. Voici la naissance, voici la source de la naissance, voici l'anéantissement de la naissance, voici la voie qui conduit à anéantir la naissance. Voici la vieillesse, voici la production de la vieillesse, voici l'anéantissement de la vieillesse, voici la voie qui conduit à anéantir la vieillesse. Voici la mort, voici la production de la mort, voici l'anéantissement de la mort, voici la voie qui conduit à anéantir la mort. Voici les misères, les lamentations, les douleurs, les troubles; (et depuis: c'est ainsi qu'est produit ce grand amas de douleurs, jusqu'à: qui conduit à l'anéantir. Voilà ce que je reconnus très-bien tel que c'était. Voici la douleur, voici la pro-



duction de la douleur, voici l'anéantissement de la douleur, voici la voie qui conduit à anéantir la douleur; voilà ce que je reconnus très-bien tel que c'était.

Ainsi, Bhikchous, le Bodhisattva, à la dernière veille de la nuit, au moment du lever de l'aurore, à l'instant où l'on bat le tambour, en sa qualité d'homme éminent, d'homme bon, d'homme excellent, de grand homme, de taureau des hommes, d'éléphant des hommes, de lion des hommes, de meilleur homme des hommes, de héros des hommes, de brave entre les hommes, de savant parmi les hommes, de lotus des hommes, de lotus blanc des hommes, d'homme portant un lourd fardeau, d'homme conducteur suprême, doué par sa science élevée de ce qu'il faut savoir, de ce qu'il faut comprendre, de ce qu'il faut obtenir, de ce qu'il faut voir, de ce qu'il faut manifester, tout cela par l'effet de la sagesse, résultat instantané d'une pensée; (le Bodhisattva) s'étant revêtu de la qualité de Bouddha accompli et de celle de l'Intelligence parfaite et accomplie, il atteignit la triple science (*trividya*).

Mors, Bhikchous, les fils des dieux dirent : Compagnons, Bhagavat étant vraiment devenu Bouddha accompli, jetez des fleurs. Mais tous les fils des dieux qui avaient vu les Bouddhas antérieurs, s'étant rassemblés, dirent à ceux-ci : Compagnons, les Bouddhas antérieurs vraiment accomplis ayant fait un signe, et l'ayant fait ostensiblement, puisque Bhagavat n'a pas encore fait de signe, ne jetez pas de fleurs.

Cependant, Bhikchous, le Tathagata ayant connu le scrupule qu'avaient ces fils des dieux, s'éleva visiblement dans le ciel environ à la hauteur de sept arbres Talas, et se tenant là, intercepta le passage de la route, et apaisa tout à fait la poussière (*radjas*). Les ruisseaux desséchés ne coulaient plus, on ne passait plus sur la route interceptée. « C'est ainsi que je mettrai fin à cette douleur (du monde), » telles furent les paroles qu'il prononça.

Alors ces fils des dieux ayant couvert le Tathagata de fleurs, il y eut une litière de fleurs divines jusqu'à la hauteur du genou.

Ainsi, Bhikchous, le Tathagata étant vraiment devenu Bouddha accompli, exempt d'obscurité et de ténèbres; ayant purifié le désir, changé la vue; ayant secoué les corruptions, écarté le chagrin, défait le nœud; ayant renversé l'étendard de l'orgueil et déployé l'étendard de la Loi, ayant détruit les (sujets de) repentirs, connaissant la nature propre de la Loi, ayant bien compris la vraie limite, connaissant complètement l'étendue de la Loi, ayant bien établi les régions des êtres, ayant loué l'agrégation qui est certainement dans le vrai, et blâmé l'agrégation qui est certainement dans le faux; ayant complètement saisi l'agrégation de l'incertain, et clairement vu les organes des êtres;

connaissant complètement la conduite ayant compris la cure des maladies des êtres, obtenu l'usage du remède de l'Amrita, et comme roi des médecins, parvenu à délivrance de toutes les douleurs, arrivé à entrer dans le bien-être du Nirvana, assis sur le siège (qui est la) matrice d'un Tathagata, Tathagata roi de la Loi; ayant trouvé le délivrer complètement, entré dans la conscience, mêlé véritablement à tous les ayant compris l'étendue de la Loi, il est divisible.

Ainsi, Bhikchous, moi le Tathagata je ici mettre fin aux douleurs sans commencement de la naissance, de la vieillesse et de la mort.

C'est ainsi que durant la première semaine je mourrai à Bodhimanda même.

Bhikchous, aussitôt que le Bodhisattva l'omniscience, à l'instant même tous les dix points de l'espace de toutes les régions du monde, en ce moment, en un clin-d'œil, furent remplis du plus grand bien-être, les régions du monde ayant été éclairées de la splendeur, les espaces du monde de la malédiction du vice et ténébreux furent éclairés. Aux dix points de l'espace toutes les régions du monde tremblèrent de six manières, et furent agitées, agitées fortement, agitées de tous côtés; furent troublées, furent troublées fortement de tous côtés; résonnèrent fortement, résonnèrent fortement de tous côtés; retentirent, retentirent fortement de tous côtés.

Et tous les Bouddhas ayant donné leur sanction au Tathagata devenu vraiment Bouddha accompli, envoyèrent les ombrages de la Loi; et les ombrages de la Loi, en cet endroit, les régions des trois mille grands mille mondes furent enveloppées d'un précieux parasol; et de ce précieux parasol sortit un réseau lumineux tel, que par ses dix points de l'espace, les innombrables régions du monde ayant été éclairées à l'infini, les suttas des dix points de l'espace et les fils des régions poussèrent des cris d'allégresse : Le lotus de la Loi est sorti du lac de la science, apparu dégagé des substances (*dharma*) du monde. Faisant élever le grand nuage de la compassion l'ayant fait envelopper la région du domaine de la Loi, il fera tomber la pluie de la Loi, rendra les gens soumis, qui fait naître les jets de toutes les semences de la racine de la vertu, qui fait pousser tous les jets de la foi, et fait éclore les fruits de la délivrance complète. Tels sont les discours prononcés.

re appelé Revêtement de l'Intelligence et accomplie, le vingt-deuxième.

CHAPITRE XXIII.

LOUANGES.

*de toutes les classes viennent les uns après les autres saluer le Bouddha assis à Bodhimanda, et des offrandes et lui adresser des louanges.*

Les fils des dieux Çouddhavasakayikas, tourné autour du Tathagata assis à Bodhi, ayant fait tomber une pluie de poudre de sa main, le louèrent suivant la règle par ces

qui illumine les mondes est apparu, le premier monde qui produit la lumière, qui donne et devenu aveugle l'œil pour éviter la nuit. Tu as été victorieux dans le combat. Ton œuvre est accomplie par (l'effet de) tes bonnes actions. Accompli par les doctrines pures, tu rassures les créatures. Exempt de vices, sorti du monde, Gautama est debout sur la terre ferme. Tu es les autres êtres entraînés par le courant du sage, tu es éminent et sans égal dans le monde. Tu n'es pas pénétré par la substance du monde, comme le lotus (pur) au milieu des eaux (impureuses). Ce monde depuis longtemps enfoncé par l'épaisseur des ténèbres, avec la lampe de la sagesse. Dans le monde des créatures, depuis longtemps tourmenté par la corruption, celui qui délivre de la corruption, le roi des médecins est apparu. Tu es le monde, par ton apparition les inquiétés s'apaisent, les dieux et les hommes seront en bien-être. Chef éminent des hommes, viendront te voir, pendant des milliers de siècles, ils n'auront jamais dans la voie mauvaise. Tous les hommes auront entendu la Loi, seront sages, guéris des maladies ; devenus profonds et ayant épuisé la sagesse, ils arriveront à la sécurité. Après avoir rompu les liens de la corruption, tous, affranchis de la corruption, seront promptement délivrés de la corruption, et obtiendront le fruit de la vertu. Comme ils seront dignes des offrandes du monde, acceptant à bon droit les offrandes, ces offrandes ne seront pas vaines, mais seront la cause du salut pour tous.

Bhikchous, les fils des dieux Çouddhavasakayikas, après avoir loué le Tathagata, se placèrent à côté, les mains jointes et inclinées.

Les fils des dieux Abhasvaras, ayant offert au Tathagata assis à Bodhimanda des fleurs, des parfums, des guirlandes, des poudres, des étendards, des bannières de toutes les couleurs, les rites, tournèrent trois fois autour du Tathagata et le louèrent par ces Gathas :

L'esprit profond, à la parole très-douce, Mounis, aux accents pleins de charmes

comme la voix de Brahma, tu as atteint l'intelligence suprême et vraiment pure. Salut à toi, qui prends tous les accents, qui es arrivé au terme ! Tu es le refuge, tu es la terre ferme, tu es le secours, tu es le protecteur du monde, rempli d'une tendre sollicitude. Le meilleur des médecins, tu enlèves la souffrance. Tu es le premier de ceux qui guérissent et viennent en aide. Aussitôt que tu as vu Dipangkara, tu as préparé le réseau du nuage de la bienveillance et de la mansuétude. O guide, répands la pluie du ruisseau de l'Amrita, et apaise les souffrances des dieux et des hommes. Tu es dégagé du contact des trois mondes, comme un lotus (de l'eau où il s'élève). Tu es ferme et inébranlable comme le Mérou. Ta pensée est solide comme le diamant. Tu es doué de toutes les qualités suprêmes, (toi qui es) pareil à la lune.

Bhikchous, les dieux Abhasvaras ayant ainsi loué le Tathagata, joignirent les mains en s'inclinant, et se tinrent d'un côté.

Ensuite, Bhikchous, précédés des dieux Soubrahmas, les dieux Brahmakayikas ayant abrité le Tathagata assis à Bodhimanda, avec un réseau précieux, orné de centaines de millions de perles précieuses, et ayant tourné trois fois (autour de lui), le louèrent suivant la règle par ces Gathas :

Vertu sans tache, sagesse claire et majestueuse, doué des trente-deux signes excellents, qui possèdes la mémoire, le jugement et la science, qui ne ressens point de fatigue, nous te saluons avec la tête. Pur des trois taches, sans tache, exempt de tache, célébré dans les trois mondes, ayant obtenu la science triple (*trividya*), qui donnes l'œil des trois moyens purs de délivrance, et qui as le triple coup d'œil sans tache, salut ! Tu écarteras les troubles des temps mauvais avec ton esprit parfaitement apaisé. Eminent par ta bonté et ta sollicitude, tu fais les affaires des créatures. Mouni éminent par ta sérénité, au cœur parfaitement calme, qui délivres des doutes et te plais dans la quiétude, éminent par les austérités et les œuvres pieuses, qui fais les affaires des créatures, parfaitement pur dans ta conduite, tu es arrivé à l'autre rive par l'effet de la bonne conduite. Instituteur des quatre vérités, qui te plais dans la délivrance entière, délivré, tu assures la délivrance des autres créatures. Doué de force et d'énergie, le démon est venu ici ; (mais) par l'énergie de la sagesse, ainsi que par la bienveillance, tu as triomphé (de lui), et tu as atteint la dignité par excellence et immortelle. Vainqueur des armées du trompeur, salut !

Ainsi, Bhikchous, les fils des dieux Soubrahmas et les autres dieux Brahmakayikas ayant loué le Tathagata, par ces Gathas, joignirent les mains en s'inclinant, et se placèrent d'un côté.

Alors les fils du démon du côté blanc étant venus

à l'endroit où était le Tathagata, et l'ayant abrité d'un parasol précieux et de grandes tentures, le louèrent selon la règle par ces Gathas :

En présence de nous et des forces immenses et redoutables du démon, tu as en un moment vaincu cette terrible armée du démon sans te lever, sans remuer ton corps, sans même prononcer de parole. Mouni Sarvarthasiddha, honoré des offrandes des trois mondes, nous te saluons. Des millions de fils du démon aussi nombreuses que les sables de la Ganga, ont été incapables de te troubler, de t'écarter de l'arbre excellent de l'Intelligence. Après avoir offert des sacrifices par millions et aussi nombreux que les sables de la Ganga, assis auprès de l'arbre de l'Intelligence, tu resplendis à cause de cela aujourd'hui. Au temps où tu cherchais l'Intelligence et faisais des œuvres pures, (tu as donné) épouse bien-aimée, fils chéri, hommes et femmes esclaves, jardins, villes, campagnes, provinces, royaumes, appartement des femmes et éléphants; ta tête, tes yeux, ta langue et tes pieds, tu as tout donné, aussi tu resplendis aujourd'hui. « Pour moi, devenu Bouddha, revêtu de l'armure de l'intelligence surnaturelle de la méditation, je délivrerai, à l'aide du vaisseau de la Loi sainte, les millions d'êtres emportés par l'océan des misères. » Ces paroles si souvent prononcées par toi, ce vœu que tu faisais s'est accompli, et tu délivreras les êtres animés. Chef de ceux qui parlent, qui donnes la vue au monde, par ces vertus pures que nous louons en toi, nous tous, remplis d'allégresse dans notre cœur, nous adressons une prière à l'omniscience. Après avoir obtenu l'Intelligence parfaite et sans égale tant louée par les Bouddhas (antérieurs), après avoir ainsi triomphé du démon et de sa suite, puisses-tu arriver à l'omniscience d'un Bouddha.

Ainsi, Bhikchous, les fils du démon, après avoir loué le Tathagata, joignirent les mains en s'inclinant, et se tinrent d'un côté.

Ensuite un fils des dieux Paranirmitavagartins, précédé et entouré de cent mille fils des dieux, ayant couvert le Tathagata de lotus d'or des fleuves du Djambou, s'avança devant lui et le loua par ces Gathas :

Ta parole est sans défaut, sans erreur, sans aucun trouble; exempte d'obscurité et de passion, elle est entrée dans la pensée de l'immortalité. Tu es digne qu'on te rende des honneurs infinis dans le monde des dieux, dans le monde des hommes. Intelligence étincelante, nous te saluons avec la tête. Tu causes la joie, et délivré de la corruption, tu guéris la passion et l'impureté. Par ta parole qui comble de joie, tu réjouis les dieux et les hommes. Par la possession d'un corps excellent répandant la lumière, parfaitement pur de toute souillure, de

même que le maître des dieux et des hommes es le vainqueur de cet univers. Tu as foule de ceux qui sont sur l'autre rive connaître la conduite des autres. Joie des dieux et des hommes, qui corriges des autres, très-savant, doué de pénétration scrutes la conduite des autres. Parcoures sans la voie de celui qui s'avance doué de ces. Devenu maître de l'univers, maître leurs et de l'erreur, rejette-les au loin, rissant, conduis l'esprit des dieux et d'après la discipline. Comme la lune, tu en tous sens les quatre points du ciel trois mondes, sois l'œil merveilleux qui aide. Joie du monde des dieux et des hommes rien ne trouble ton empire. Délivré des la volupté, tu te plais dans la joie de Prédicateur de l'assemblée, il n'y a pas, trois mondes, de pareil à toi. Tu es ici des créatures, leur refuge, leur secours.

Ainsi, Bhikchous, les fils des dieux Vains ainsi que les fils des dieux Paranirmitavagartins ayant loué le Tathagata, joignirent les mains s'inclinant, et se tinrent de côté.

Ensuite un fils des dieux Sounirmitas et précédé d'une foule de dieux Sounirmitas abrité le Tathagata avec des tentures de vança devant lui, et le loua par ces Gathas :

Délivré des trois espèces d'impuretés, tu as tre la lumière de la Loi. Vainqueur de la vue et de l'ignorance, grand par ta majesté, établis dans l'immortalité et res qui se plaisent dans la voie de l'erreur ici dans le monde, honoré de Tchaityas du pays des dieux et ceux du pays des hommes connais le remède qui guérit, tu dispensas le remède de l'Amrita. Le repentir d'autrefois (de la vue, de la corruption et de l'impureté) réunies, tous les maux de ceux qui ont en les guéris par la méthode des précédentes (Djinas); aussi tu es le meilleur des guides. Quand tu parcoures la terre de l'éclat du soleil et de la lune, le feu, l'eau, ainsi que le trésor de la perle (mani), les fils de Çakra et de Brahma s'effacent à ton ne brillent plus. Sagesse qui produit ce visible (loka), qui produit la lumière, entou grande majesté, venus en présence de l'Intelligence merveilleuse, nous te saluons de la tête. (Ce verset) la parole agréable, qui montre (est) le vrai et (ce qui n'est) pas le vain dompté et serein, aux sens domptés, à l'Intelligence, maître qui vas instruire l'assemblée des hommes, salut! Possesseur de la meilleure parole voir aux trois mondes

triple science (*traividya*) et les trois louni, qui dans ton intelligence disais parfaitement ce qui est heureux et l'heureux, devenu la merveille des trois créés des dieux et des hommes, je te

chous, le fils d'un Dieu Sounirmita ayant loué le Tathagata, joignit les int de côté.

ils d'un dieu Santouchita, accompagné Touchitakayikas, étant venu à l'enle le Tathagata, et ayant abrité le Tath-Bodhimanda, avec un grand réseau divins, s'avança devant lui, et le loua :

ais dans le séjour du Touchita, tu as détaillé la Loi ; les préceptes de cette par toi, les fils des dieux n'ont pas vivre jusqu'à ce jour. Nous ne nous s de te voir, nous ne nous rassatendre la Loi. Océan de qualités, flamme, nous te saluons de la tête et du tu as émigré du séjour du Touchita, qu'écritures (y) avaient été calmées par ent où tu t'es assis auprès de l'arbre ce, les misères de toutes les créatures égées. Puisque tu as atteint l'Intelligence que tu désirais et vaincu le démon, vœux sont accomplis entièrement, tement la roue immense (de la Loi). irent la Loi crient pour entendre la sers d'êtres animés sont là qui attendre promptement la roue immenselivrer de l'existence des milliers de

chous, le fils d'un dieu Santouchita, le sa suite, ayant bien loué le Tathagata les mains en s'inclinant, et se plaça

ils d'un dieu Souyama, précédé des, étant allé où était Bhagavat, et ayant les fleurs, des parfums et des guirlandes espèce le Tathagata assis à Bodhimanda devant lui, et le loua par ces Ga-

égale par ses mœurs, sa méditation et l'existence pas ; où (trouver) qui te surgata respectable et habile à délivrer, nous te saluons avec la tête. Nous ompre que les dieux ont déployée à Bouul autre que toi n'est digne de pareils a part des dieux et des hommes. Il ne résultat ton avènement, en vue d'attitude de nombreuses austérités, puis-triomphe du trompeur et de son artenu la suprême Intelligence. Tu as VRES sacrés. II

illuminé les dix points de l'espace. Avec le flambeau de la sagesse tu as éclairé les trois mondes. Tu chasseras les ténébres, et donneras aux créatures l'œil suprême. Pour toi ne suffiraient pas des louanges chantées pendant un Kalpa, quand même elles égaleraient le nombre de tes pores. Océan de qualités, célébré par tout le monde, ô Tathagata, nous te saluons avec la tête.

Ce fils d'un Dieu Souyama, accompagné des dieux Souyamas, ayant ainsi loué le Tathagata, joignit les mains, et s'inclinant devant lui, se tint d'un côté. Alors le maître des dieux, Çakra, accompagné des dieux Trayastrimçakayikas, ayant honoré le Tathagata avec des offrandes de fleurs, de parfums, de guirlandes, d'essences, de parasols, d'étendards et de bannières, le loua par ces Gathas :

Mouni sans trouble et sans tache, toujours bien assis comme le Mèrou, célébré aux dix points de l'espace pour l'éclat de ta science, doué de la majesté des vertus, tu es, ô Mouni, fait autrefois aux Bouddhas des sacrifices innombrables et purs ; et c'est dans ce pays à lui (le démon), et par cela même auprès de l'arbre de l'Intelligence, que tu as triomphé de l'armée du démon. Tu es la mine de la vertu, de la tradition, de la méditation et de la sagesse, l'étendard de la science. Vainqueur de la vieillesse et de la mort, tu es le meilleur des remèdes, tu donnes la vue aux mondes. O Mouni, tu t'es purifié des trois impuretés et du vice, tes sens sont apaisés, ton cœur apaisé. Chef des Çakyas, roi de la Loi pour les créatures, nous nous réfugions vers toi. Toi qui par la force de ton héroïsme es parvenu à l'exercice illimité de la vénérable Intelligence, tu as la force de la sagesse, la force des moyens et de la douceur, les forces de la vertu. Ces forces, ô Bhagavat, du moment que tu es entré dans l'Intelligence, étant illimitées, aujourd'hui que doué de ces forces tu sièges à Bodhimanda, tu es arrivé à la possession des dix forces. A la vue des troupes innombrables (de démons), tous les dieux remplis d'effroi disaient : Le roi des Çramanas assis à Bodhimanda ne sera-t-il pas abattu ? Mais tu n'as pas été effrayé par les Bhoutas, et ton corps n'a pas même tressailli. Tu as triomphé de l'armée du démon, ébranlée de tous côtés, frappée de tes mains, pesant fardeau. Et comme ceux qui autrefois ont obtenu l'Intelligence pure sur le siège du lion, de même tu es après eux devenu Bouddha, leur égal, leur pareil, sans aucune différence ; égal par le cœur, égal par la pensée, tu as obtenu de toi-même l'omniscience. C'est pourquoi tu es le plus pur du monde, existant par toi-même, le champ des vertus des créatures.

Ainsi, Bhikchous, Çakra, le maître des dieux, accompagné des dieux Trayastrimçats, ayant loué le

Tathagata, joignit les mains en s'inclinant, et se tint d'un côté.

Ensuite les quatre grands rois, accompagnés des fils des dieux Tchatoûmaharadjakayikas, étant allés à l'endroit où était le Tathagata, portant des guirlandes et des bouquets de fleurs d'Atimouktaka, de Tchampaka, de Soumana, de Varchika et de Dhannouchkari, et environnés de cent mille Apsaras chantant des airs divins, firent l'offrande au Tathagata, et selon la règle le louèrent par ces Gathas :

Toi dont la parole est très-douce, agréable, allant au cœur, comme la lune qui amène le calme, ton esprit est pur, tu as le visage riant, la langue grande. Prince des Mounis, qui donnes la joie, nous te saluons. Toutes les voix du monde quelles qu'elles soient, qui font la joie des dieux et des hommes, aussitôt que résonne ta parole pleine de charme, toutes les voix du monde sont éclipsées. Elle (ta parole) apaise les passions, l'envie, le trouble, la misère, et produit dans les (êtres qui ne sont) pas des hommes la joie la plus pure. Ceux qui, sans être troublés, ont écouté la Loi avec leur cœur, obtiendront tous la vénérable et complète délivrance. Tu ne dédaignes pas ceux qui ne sont pas instruits, et tu n'es jamais orgueilleux de l'orgueil de la science. Tu n'as ni fierté, ni abattement, comme la première des montagnes s'élevant du milieu de l'Océan. Puisque tu es apparu dans le monde à de pareils êtres, le profit des hommes a été un grand profit. Comme le noble lotus qui donne les richesses, fais au monde entier le don de la Loi.

Les quatre grands rois précédés des dieux Maharadjakayikas ayant ainsi loué le Tathagata assis à Bodhimanda, joignirent les mains, et s'inclinant, se tinrent d'un côté.

Ensuite les dieux de l'atmosphère s'étant réunis autour du Tathagata en vue de l'œuvre du sacrifice à l'Intelligence accomplie, et les dieux montrant la moitié de leur corps ayant pris dans toute l'atmosphère des réseaux précieux, des réseaux à clochettes, des parasols précieux, des bannières précieuses, des diamants, des franges de soie, des pendants d'oreilles précieux (en forme) de fleurs, des colliers de perles, des guirlandes de fleurs précieuses de toutes sortes, bien parés de croissants, les présentèrent au Tathagata, puis vinrent devant lui le louer par ces Gathas :

Mouni, pendant que nous étions dans le ciel, (nous) qui voyons clairement telle qu'elle est la conduite des créatures, ô être pur, après avoir examiné ta conduite, nous n'avons pas trouvé une âme aussi sereine que la tienne. En vue du sacrifice, tout ce qu'il y a de Bodhisattvas, ces guides des hommes, remplissent le ciel de telle sorte, qu'avec leurs corps célestes ils ne heurtent pas les demeures immenses (des dieux). Par la pluie de fleurs

jetée du haut de l'atmosphère, le grand monde est rempli tout entier. Ce prosternés sans exception devant toi comme le cours des fleuves incline. Nous voyons des parasols, des pendants (en forme) de fleurs, des guirlandes, des bouquets de fleurs de Tchampaka, des ornements, des disques, des croissants par les dieux ne se mêlent pas. Toute est remplie par les dieux, et il n'y a pas la place d'un cheveu. Quoiqu'on te fasse, prince de ceux qui ont deux pieds, ni étonné.

Les dieux de l'atmosphère ayant ainsi loué le Tathagata assis à Bodhimanda, joignirent les mains, et se tinrent d'un côté.

Alors les dieux de la terre, en vue du sacrifice au Tathagata, ayant bien nettoyé toute la surface de la terre, l'ayant recouverte de senteur et couverte partout de fleurs, un dais de toile blanche, et après l'avoir loué par ces Gathas :

Il a dit : « Dans les trois mille (mondes) indestructible comme le diamant, quand je me lèverais pas d'ici sans l'Intelligence. » Et par sa solidité de voilà assis à Bodhimanda. Si, ô lion, tous les trois mille (mondes) n'avaient par toi, les millions de champs, qu'ils ont leurs pieds ont foulés dans la grande élan les Bodhisattvas quand ils sont venus être détruits sans exception. A tous les lieux de la terre où le plus pur des êtres a marché, les dieux de la terre ont été un immense profit, qu'il y a de (grains de) poussière dans les trois mille (mondes) n'avaient été illuminés par toi. Les trois mille (mondes) devenus un Tchaitya, et à plus forte raison. Les cent mille masses d'eau, tous les êtres vivants qui se meuvent sur la terre, les trois mille terres tout ce que nous avons pris pour te les offrir tous, à ton plaisir. Partout où tu te reposeras, que les Gravakas et de Gautama Sougata prononcent les éloges de la Loi. Que ceux, quels qu'ils soient, qui fassent reverdir toutes les racines de vue de l'Intelligence.

Les dieux de la terre ayant ainsi loué le Tathagata assis à Bodhimanda, joignirent les mains, et s'inclinant, restèrent auprès du Tathagata.

Chapitre appelé Louanges, le vingt-une.

## CHAPITRE XXIV.

TRAPOUCHA ET BHALLIKA.

Après que le Bodhisattva a passé sept jours de l'arbre de l'Intelligence, les fils du

visiter. — Occupation du Bouddha pendant les dernières semaines qu'il passe à . — Nouvelle visite du démon, qui fois est confondu par le Bodhisattva. Le démon, contre l'avis de leur père, séduire le Bouddha, qui, sans même s'en apercevoir, change en virilles décrépitudes reviennent prier leur père de faire la décrépitude de leur corps. — Le démon que le Bouddha seul peut leur rendre la forme. — Elles retournent vers lui, sur sa faute, et reçoivent leur pardon. — Elles enveloppent de leur corps la personne du démon, pour le garantir du froid. — Pen- Bodhisattva est au pied de l'arbre de la vie, deux marchands arrivent dans le voisinage les harnais de leurs chariots se font offrir par le démon d'avancer sans payer sur montre le Bouddha. Reconnaissant que c'est un religieux, ils lui offrent de leur chariot pour la contenir. Les deux marchands offrent avec le lait de mille vaches. Le démon reçoit en leur souhaitant toutes sortes de biens. — Première prédiction du Bouddha.

Le démon, devenu Bouddha parfait et scintillant, loué par les dieux, sans cesse les jambes croisées, regardant le roi des dieux de l'œil, goûtant le bien-être en la méditation et de joie, passa sept jours sur l'arbre de l'Intelligence.

Quatre jours étant passés, les fils des dieux ayant pris dix mille vases d'eau de la fontaine à l'endroit où était le Tathagata. Les Koupavatcharas ayant aussi pris dix mille vases d'eau de senteur, et s'étant rendus à l'arbre de l'Intelligence, arrosent d'eau de senteur le Tathagata. Des dieux, des Yakchas, des Gandharvas, des Garoudas, des Kinnaras, des Mahoragas se frottent le corps avec cette eau qui a touché la personne du Tathagata. Ils produisent des pensées dans le sens de la perfection et accomplie. Puis tous les dieux et les autres rentrés dans leur demeure en possession de cette eau de senteur, ne sentent pas le désir d'avoir d'autre transports de joie et d'allégresse nés du respect pour le Tathagata, ils passent dans l'Intelligence parfaite et ac-

Bhikchous, un fils des dieux nommé Ananda, s'étant approché de cette assemblée, toucha les pieds du Tathagata, et lui parla ainsi : Bhagavat, cette parole, par la possession de laquelle le démon a été sept jours sans cesser d'avoir les jambes croisées, quel nom faut-il lui donner ? Ananda, Bhikchous, le Tathagata répondit : Ananda, le nom de cette méditation pro-

fonde devra être : Exercice de la nourriture de la joie ; (de) cette méditation par la possession de laquelle le Tathagata est resté sept jours sans cesser d'avoir les jambes croisées.

Alors cet astre des hommes s'étant levé lentement de son siège, désireux de la grande consécration, s'assit sur le siège du lion (trône). Les troupes des dieux portant des vases précieux avec diverses eaux parfumées, haignent d'en haut le corps du parent du monde, doué des dix forces, parvenu au dernier degré des qualités. Des milliers de dieux avec des milliers de déesses, au son des instruments (qui résonnent) de tous côtés, font d'innombrables sacrifices.

C'est ainsi, fils des dieux, que pendant sept jours, à Dharanimanda, le croisement de jambes des Djinnas n'est pas interrompu, lié (qu'il est) à la cause, lié à l'effet, lié à la base.

C'est ainsi, Bhikchous, que moi le Tathagata, Bouddha revêtu de l'Intelligence parfaite et accomplie, je suis devenu véritablement Bouddha revêtu de l'Intelligence parfaite, vraiment accomplie et sans supérieure ; que j'ai ici mis fin aux douleurs sans commencement de la naissance, de la vieillesse et de la mort, pendant la première semaine, et assis sur ce siège même.

Au temps de la deuxième semaine, le Tathagata, au milieu des régions des trois mille grands mondes, fit au loin de longues pérégrinations.

Au temps de la troisième semaine, moi le Tathagata, ici même, revêtu de l'Intelligence parfaite, accomplie et sans supérieure, devenu véritablement Bouddha accompli, j'ai mis fin aux douleurs de la naissance, de la vieillesse et de la mort. Et en parlant ainsi, il regarde (le site de) Bodhimanda sans cligner l'œil.

Au temps de la quatrième semaine, le Tathagata s'avance avec majesté et sans lenteur de la mer d'orient à la mer d'occident.

Ensuite le démon Papiyan étant venu trouver le Tathagata, lui adressa ces paroles : Bhagavat, le temps de la délivrance complète étant arrivé maintenant, que Bhagavat jouisse de la délivrance complète, que Sougata jouisse de la délivrance complète.

Bhikchous, telles furent ses paroles ; et le Tathagata répondit en ces termes au démon : Papiyan, tant que mes Bhikchous ne seront pas très-fermes, disciplinés, éclairés, purs, sans peur, expérimentés, attachés à la Loi et à ses règles, reconnus eux-mêmes pour instituteurs, devenus dans leur foi capables de couper court, à l'aide de la Loi, à toutes les objections élevées çà et là, et enfin capables d'enseigner une Loi accompagnée de miracles, je ne jouirai pas de la délivrance complète. Papiyan,

tant que la voix du Bouddha, de la Loi et de l'assemblée des fidèles ne sera pas établie par moi dans le monde; tant que les innombrables Bodhisattvas ne prophétiseront pas dans l'Intelligence sans supérieure, parfaite et accomplie, je ne jouirai pas de la délivrance complète. Papiyan, tant que mes quatre suites ne seront pas disciplinées, éclairées, pures, sans peur et parvenues à enseigner une Loi accompagnée de miracles, je ne jouirai pas de la délivrance complète.

Le démon Papiyan ayant entendu ces paroles, fut rempli de chagrin et de dépit : il se retira dans un coin à l'écart, la tête baissée; et traçant avec une flèche des figures sur la terre, il se mit à penser : Mon empire est dépassé.

Cependant les trois filles du démon, Rati (*plaisir*), Arati (*déplaisir*), et Trichna (*désir ardent*), adressèrent ces Gathas à Papiyan : Pourquoi, ô père, ton cœur est-il ainsi attristé? Apprends-nous le sujet de ta tristesse, et après avoir lié celui-ci avec la chaîne de la passion, nous l'amènerons comme un éléphant; et après l'avoir attiré, nous le mettrons promptement en ton pouvoir : de sorte qu'au milieu de cet abatement de ton cœur renaitra une grande joie.

Le démon dit : Sougata est le Vénérable (*Arhat*) du monde, il ne tombera pas au pouvoir du désir, il dépasse de beaucoup mon empire; de là mon grand chagrin.

Mais celles-ci ignorant le pouvoir du Tathagata et ce que le Bodhisattva avait fait auparavant, en femmes étourdies, et sans écouter les paroles de leur père, se changèrent en femmes ayant été une fois mères et dans la fleur de la jeunesse; puis sans remuer les yeux, afin de mieux accomplir leur dessein, elles se rendirent auprès du Tathagata.

Le Tathagata, sans prendre garde à elles, les changea en vieilles décrépites.

Celles-ci étant retournées vers leur père, lui dirent : Ce que tu nous a dit, ô père : « Il n'est point conduit par la passion, il a dépassé mon empire; de là vient mon grand chagrin : » c'est la vérité. Si ce Gautama eût regardé la figure que nous avions prise pour le charmer, elle eût pénétré son cœur. O père, ce corps cassé de vieillesse que nous avons, daigne le faire disparaître.

Le démon dit : L'homme capable de changer ce qui a été transformé par les paroles toutes-puissantes du Bouddha, je ne le vois pas dans le monde du mobile et de l'immobile. Allez vite confesser au Moui la faute que vous avez commise; il vous rendra, selon votre désir, votre corps d'autrefois.

Celles-ci étant donc retournées : Nous qui avions pensé : « Il faut détruire la personne de Bhagavat : » ô Bhagavat, daigne prendre notre faute, à

nous pécheresses, comme celle de femmes, folles, étourdies, sans savoir, et pas le champ (de Bouddha ?); ô Sougata, nous recevoir, pécheresses que nous sommes, ainsi qu'elles demandent au Tathagata de donner.

Le Tathagata leur répondit par celui qui laboure la montagne avec l'outil à travailler le fer avec les dents, celui qui monte la montagne avec la tête, veut mesurer deux sans mesure. Aussi, femmes, je ne suis pas de votre faute. Pourquoi? (C'est qu'ayant vu que sa faute était une faute dans la suite il s'en abstient, celui-là est la discipline de la Loi vénérable.

Bhikchous, pendant la cinquième semaine de la mauvaise saison, le Tathagata se reposait dans la maison de Moutchilinda, le gas. Alors Moutchilinda sortit de sa chambre disant : Le corps de Bhagavat est exposé aux atteintes du froid et du vent. Et de son veloppa sept fois la personne du Tathagata bruta de ses crêtes de serpent.

Le corps de Bhagavat est exposé au froid et du vent, dit-il; et du côté de rois des Nagas étant venus en grand nombre, ils se veloppèrent sept fois de leur corps la Tathagata, et l'abritèrent de leurs corps.

Et de même que du côté de l'est, le corps du Tathagata est exposé aux rigueurs du froid et du vent, des rois des Nagas s'étant rassemblés du côté du sud, du couchant et du nord, sept fois de leurs corps la personne du Tathagata se veloppèrent et l'abritèrent de leurs crêtes de serpent. Comme le Mèrou, le roi des montagnes sept jours et les sept nuits qu'ils restèrent en contact avec la personne du Tathagata, ces rois des Nagas fut tel qu'il n'avait auparavant.

Puis, sept jours étant écoulés, ces Nagas s'apercevant que le mauvais temps avait déroulé leur corps (d'autour) du Tathagata, ayant salué ses pieds et tourné trois fois (autour de lui), s'en allèrent dans leurs demeures.

Le roi des Nagas Moutchilinda ayant salué les pieds du Tathagata, sept fois (autour de lui), reut dans sa demeure.

Au temps de la sixième semaine, de la demeure du roi des Nagas Mo rendit auprès du Nyagrodha du berger. Entre la demeure de Moutchilinda et du berger des chèvres, sur le bord du lac Nairanjana, des Tcharakas, des Parik

kas, des Gautamas, des Nirgranthas, et d'autres encore ayant vu le Tathagata : Bhagavat Gautama a-t-il passé n'être cette semaine de la mauvaise

chous, au même instant le Tathagata eut la pensée : Celui qui a entendu la Loi, celui qui se plaît dans la solitude ; lié (à l'existence) au milieu des créatures, et ne faisant pas de mal, il est heureux dans ce monde. Parvenu à se mettre au-dessus du temps de passions, il est heureux dans celui qui a dompté l'égoïsme et l'orgueil à la suprême félicité.

Alors, le Tathagata considéra le monde tout consumé par la naissance, la vieillesse, la misère, les lamentations, la douleur, l'inquiétude, et en ce moment Bhagavat eut la pensée :

Il est affligé de tous côtés par l'ouïe, le goût, la forme (la vue) et l'odorat ; et lié à l'existence, dans son désir d'exister à la prolonger.

À la septième semaine, le Tathagata descendit du Tarayana.

À ce moment, les deux frères du pays du nord, riches et instruits, nommés Trapoucha ayant acquis de grands biens et beaucoup d'espèces de marchandises, allèrent du sud vers la région du nord, avec d'une grande caravane et de cinquante chariots remplis. Ils avaient deux taureaux, nommés Soudjata et Kirti, tous deux sans crainte des obstacles ; et là où les autres auraient été empêchés, eux s'avancèrent tout où, en avant, se manifesta de la part des deux ensemble s'y portaient les deux frères les dirigeaient tous deux, fouet, mais avec une poignée de fleurs une guirlande de fleurs de Soumana.

Ils furent dans le voisinage du Tarayana, qui demeurait dans un bois de Kchirikas. Entendant des paroles douces de force, tous s'avancèrent plus, les courroies et le reste des chariots furent coupés et mis en des roues des chariots s'enfoncèrent en au milieu ; et malgré les efforts prodigieux, les chariots n'ayant pas avancé, ils furent étonnés et effrayés. Quelle est la cause pour laquelle ces chariots sont arrêtés ? Quelle peut en être la cause ? Quelle est la cause ? Telle était leur pensée. Ils attelèrent les deux taureaux Soudjata et Kirti conduits par la poignée de la guirlande de fleurs de Soumana, ils ne savaient. Alors ils pensèrent : Pour que tous

deux aussi n'aient pas avancé, quelque sujet de crainte existe en avant sans nul doute. Et ils envoyèrent en avant des messagers à cheval. Les messagers étant revenus, dirent qu'il n'y avait rien du tout à craindre.

Cependant la déesse ayant fait voir sa personne, leur dit en les encourageant : Ne craignez rien. Et les deux taureaux ayant traîné leurs chars auprès du Tathagata, ils l'aperçurent brillant comme le feu, bien orné des trente-deux signes du grand homme, resplendissant de la majesté du soleil qui vient de se lever. Frappés d'étonnement à sa vue, ils pensaient : Qui est celui-ci ? est-ce Brahma descendu ici-bas, ou Çakra le maître des dieux ? est-ce Vaiçravaṇa, Sourya (le soleil), ou Tchandra (le dieu de la lune) ? est-ce un dieu de la montagne, ou bien un dieu des fleuves ?

Alors le Tathagata leur montra ses vêtements rougeâtres, et ils dirent : Celui-ci étant un religieux vêtu d'habits rougeâtres, nous n'avons rien à craindre. Puis ayant obtenu la foi, ils se dirent l'un à l'autre : Ce doit être pour ce religieux le temps de manger. Y a-t-il quelque chose ? On répondit qu'il y avait du miel, des gâteaux et des cannes à sucre pelées. Ils prirent donc du miel, des gâteaux et des cannes à sucre pelées, les apportèrent à l'endroit où était le Tathagata, saluèrent ses pieds avec la tête, tournèrent trois fois autour de lui, puis se tenant d'un côté, lui parlèrent ainsi : Que Bhagavat après avoir conçu de la bienveillance pour nous, daigne prendre ce qui est devant ses yeux.

En ce moment, Bhikchous, le Bodhisattva pensa : Si je prenais ceci avec la main, cela ne serait pas bien, puisque les précédents Bouddhas parfaits et accomplis l'ont pris avec un vase. Voilà ce qu'il reconnut très-bien dans sa pensée.

Alors, Bhikchous, connaissant que c'était pour le Bodhisattva le moment favorable (pour manger), à l'instant même, des quatre points de l'espace, les quatre grands rois s'approchèrent, apportant quatre vases d'or qu'ils offrirent au Tathagata en disant : Que Bhagavat ayant conçu de la bienveillance pour nous, daigne prendre ces quatre vases d'or.

Mais ayant réfléchi qu'ils n'étaient pas le partage d'un Çramana, le Tathagata ne les prit pas. Il en fut de même de quatre autres faits d'argent, ou de lapis-lazuli, ou de verre, ou de cristal, ou de pierre précieuse, présentés quatre par quatre. Ils apportèrent ainsi à la fois quatre vases de toutes sortes de matières précieuses, qu'ils offrirent au Tathagata. Mais réfléchissant qu'ils n'étaient pas le partage d'un Çramana, le Tathagata ne les prit pas.

Cependant Bhikchous, le Tathagata pensa : Avec des vases de quelle espèce les précédents Tathagatas ont-ils pris de la nourriture ? Et il reconnut qu'ils l'avaient prise avec des vases de pierre.



Le Tathagata ayant eu cette pensée, le grand roi Vaicravana dit aux trois autres grands rois : Compagnons, quatre vases de pierre nous furent donnés par les fils des dieux Nilakayikas, et alors nous eûmes la pensée de nous en servir. Mais un fils des dieux Nilakayikas, Vairotehana, c'est son nom, nous parla ainsi : Ne vous servez pas de ces vases, conservez-les ; ils seront (l'objet d') un Tchaitya célèbre. Le Victorieux du nom de Çakya Mouni étant né, vous lui offrirez ces vases. Compagnons, c'est maintenant pour nous le temps d'offrir ces vases à Çakya Mouni. Au milieu des chants et des accords des instruments, après avoir fait un sacrifice, nous offrirons les vases. La nature de la substance de ces vases est indestructible. Il convient de prendre ces vases dont la nature est la pierre. Sans permettre qu'un autre y touche, allons maintenant les prendre.

Alors les quatre grands rois, accompagnés de leur suite et de leurs serviteurs, avec des fleurs, des parfums, des essences, des guirlandes, au bruit des instruments, des cymbales et des concerts, ayant pris eux-mêmes ces vases dans leurs mains, se rendirent à l'endroit où était le Tathagata ; et après lui avoir fait un sacrifice, remplirent ces vases de fleurs divines, et les lui offrirent.

Cependant, Bhikchous, le Bodhisattva pensa : Ces quatre grands rois croyants et purs m'ont offert quatre vases de pierre, mais il ne me convient pas d'en avoir quatre. Si je n'en prends que de l'un d'eux, les trois autres seront mécontents. Je prendrai ces quatre vases, et j'imposerai ma bénédiction sur un seul. Telle fut sa pensée.

Et Bhikchous, le Tathagata ayant tendu la main droite, adressa ces Gathas au grand roi Vaicravana : Offre un vase au Sougata, et tu seras dans le vaisseau du meilleur véhicule. Celui qui donne un vase à mes pareils, ne voit jamais faiblir sa mémoire ni son jugement.

Alors, Bhikchous, le Tathagata, avec une pensée de bienveillance, prit le vase du grand roi Vaicravana, et après l'avoir pris, dit au grand roi Dhritarashtra : Quiconque offre un vase au Tathagata, ne verra jamais faiblir sa mémoire et sa sagesse, de sorte qu'il obtiendra la dignité de la nature froide qui traverse le temps (en passant) de bien-être en bien-être.

Ensuite, Bhikchous, le Tathagata, avec une pensée de bienveillance, prit le vase du grand roi Dhritarashtra, et après l'avoir pris, adressa ces Gathas au grand roi Viroutaka : Donne au Tathagata à l'esprit très-pur un vase parfaitement pur, et ton esprit deviendra promptement pur et digne de louanges, dans le monde des dieux et des hommes.

Puis, Bhikchous, le Tathagata, avec une pensée de bienveillance, prit le vase du grand roi Virou-

taka, et après l'avoir pris, adressa ce grand roi Viroupakcha : Offre avec un tache et plein de foi, un vase sans tache aux mœurs sans tache, aux actions et ton offrande produira des vertus sans

Ainsi, Bhikchous, le Tathagata, avec de bienveillance, prit le vase du grand pakcha ; et l'ayant pris, par la force de il imposa sa bénédiction à un seul vase.

En ce moment il formula cette réflexion dans une existence antérieure, donné de selle, après l'avoir parée en la remplissant c'est pourquoi ces quatre vases d'une m'ont été donnés par ces quatre dieux, giciens.

Et ici il est dit : Celui-ci méditant sa ferme et pure, après avoir, pendant il considéré l'arbre excellent de l'Intelligence des hommes, avec la démarche du lion en faisant trembler la terre de six manières le roi des éléphants, qui partout s'apaise, il s'est approché de l'arbre Tar comme le Méroü, restant inébranlable, s'est livré aux méditations profondes. Dans ce temps les deux frères Trapoucha et Bha la troupe de marchands et les chariots richesses, étaient arrêtés dans un bois de fleurs. Par la splendeur du grand Richi s'enfoncèrent en un moment dans la terre moyenne. En les voyant ainsi arrêtées, la marchands conçut une grande crainte ; tant des épées, des arcs et des flèches, des gazelles dans un bois, épiant qui aperçurent le Victorieux lançant comme liers de rayons sans nuages, au visage lune d'automne, ayant abandonné la exempt d'orgueil. Et après l'avoir salué : Qui est celui-ci ? demandaient-ils. Et du haut une divinité prononça ces paroles : C'est Bouddha qui vient aider et conduire. Sept jours et sept nuits il n'a pris ni nourriture, absorbé dans ses pensées de (pour le monde). Si vous désirez apaisés, préparez un repas à celui-ci (dont) perçu en imagination le corps et le cœur ayant entendu ces douces paroles, le Victorieux en tournant autour, et rempli eux et leurs compagnons, s'occupèrent à un repas au Victorieux.

En ce moment, Bhikchous, le troupeau des deux marchands Trapoucha et Basili vait dans un district voisin. Quand on traita ces vaches, la crème vint à par bergers l'ayant prise, la portèrent à l'étaient les deux marchands Trapoucha et et saluant selon la coutume : Seigneur, i

don a eu fini de traire toutes vos vaches est apparue (aussitôt) ; (le lait) a-t-il la vertu, ou n'en a-t-il pas ? Brahmanes remplis du désir de manger, il y a là nulle vertu ; il convient de faire offrande aux Brahmanes.

Ensuite, Bhikchous, et au temps des Trapoucha et Bhalika, un Brahmane nommé Bhandi, qui dans une naissance antérieure (un homme appelé) Icālohita, était (eau) dans le monde de Brahma. Il prit un Brahmane, et adressa ces Gāthas à ce fils :

Autrefois fait cette prière : Puisse le monde après avoir obtenu l'Intelligence, acquiescer un repas, et tourner la roue de la prière a été exaucée, le Tathagata a obtenu l'Intelligence. Offrez-lui donc de la nourriture. L'avoir prise, il tournera la roue de la prière sous un astre très-favorable que la prière de vos vaches a paru, c'est par la vertu de ce grand Richi. Après avoir vu les marchands, Ciklandi retourna dans le monde.

Il avait nom Trapoucha et les autres furent de joie ; et ayant réuni, sans exception, le lait de mille vaches, et recueilli la nourriture, ils en firent un mets avec le soin. Le précieux vase appelé Aboutissable de contenir cent mille Palas, ayant été lavé et purifié, ils le remplirent de miel au bord. Puis emportant du miel et des fleurs, ils allèrent auprès de l'arbre Tārent au précepteur (du monde) : Seigneurs. Soyez notre secours et notre soutien ; acceptez le rafraîchissement de cette

bienveillance pour les deux frères, et leur pensée d'autrefois, (aujourd'hui) venu à l'Intelligence, le précepteur prit le miel et la mangea. Et après l'avoir prise, il se leva dans les airs. Un fils des dieux nommé, ayant pris ce vase précieux par lequel il est encore aujourd'hui, dans le monde honoré de sacrifices par lui et les autres compagnons.

Le Tathagata remplit d'une grande joie les Trapoucha et Bhalika par ces paroles : Bénédiction des dieux qui conduit aux horizons favorables, vous fasse atteindre votre but. Que tout soit promptement en accomplissement, comme la guirlande reste posée sur le bonheur soit avec votre main droite, le miel soit aussi avec votre main gauche. Le miel soit avec tous vos membres. Marchez à la recherche des richesses, allez aux

dix horizons, puissiez-vous obtenir de grands profits, et puissent-ils vous donner le bonheur ! Pour quelque affaire que vous alliez du côté de l'orient, quel que soit le pays où vous demeuriez, que les astres vous protègent. Qu'ils vous gardent en tout lieu. Soyez heureux en partant, soyez heureux en revenant. Heureux de voir vos parents, heureux d'en être vus. Que le grand roi des Yakchas (Kouvera) avec Indra, vainqueurs de l'ennemi et miséricordieux, vous accompagnent partout de leurs bénédictions et vous fassent obtenir le bonheur de l'Amrita. Que Brahma et Vasava (Indra), sans défaut et complètement délivrés, que les Yakchas et les Nagas vous gardent toujours avec bonté. Qu'ils vous conservent pendant le cours de cent autumnes.

Le vrai guide, le maître sans égal du monde, prononça, par égard pour eux, l'éloge de l'offrande qu'ils lui avaient présentée : Par cette œuvre vertueuse de votre part vous serez les Victorieux (Djinas) Madhousambhavas. C'est là la première prédiction exempte de passion du Victorieux, vrai guide du monde. Dans la suite les innombrables Bodhisattvas ne reviendront pas sur ces prédictions.

Quand ils eurent entendu cette prédiction du Victorieux, leurs cœurs furent remplis d'allégresse ; et les deux frères, ainsi que tous leurs compagnons, allèrent en refuge dans la Loi du Bouddha.

Chapitre appelé Trapoucha et Bhalika, le vingt-quatrième.

## CHAPITRE XXV.

### EXHORTATION.

*Le Bouddha se demande s'il doit enseigner sa loi, si profonde, qu'il se fatiguera peut-être en vain pour la faire comprendre. Les dieux devinant son incertitude, vont le prier d'enseigner la loi. — Par trois fois, les dieux essayent en vain de déterminer le Bouddha à prêcher sa doctrine. — Enfin, touché de pitié pour le monde, il consent à enseigner la loi. — Joie des dieux. — Le Bouddha annonce qu'il prêchera à Bénarès.*

Ainsi, Bhikchous, le Tathagata demeurait auprès de l'arbre Tarayana, (arrivé) pour la première fois (à l'état de) Bouddha parfait et accompli, tout seul, marchant dans la solitude. Après s'être recueilli en lui-même, il lui vint à la pensée, à cause de ceux qui agissent selon le monde : Certes elle est profonde cette loi que j'ai atteinte, celle d'un Bouddha parfait et accompli. Elle est calme, très-calme, vraiment calme, satisfaisante, difficile à voir, difficile à comprendre, impossible à examiner, hors de la portée du jugement, vénérable, accessible (seulement) aux savants et aux sages. Ainsi elle abandonne toute individualité, elle empêche la connaissance, la connaissance qui juge ainsi que toutes les sensations ; elle a le meilleur but, est sans demeure fixe, elle a la nature froide, elle ne reçoit

pas, ne conçoit pas, n'a pas la connaissance, ne produit ni la connaissance ni l'idée, est au-delà des six sièges (des qualités sensibles), n'hésite pas, n'hésite nullement, est indicible, est sans voix, ne peut être articulée par la voix, ni enseignée; (elle est) irrésistible et a dépassé tout ce qui est visible; (elle) coupe au moyen de la tranquillité; est invisible parce qu'elle est le vide même; empêche le désir, (est) exempte de passions, est l'empêchement (de toute sensation) et arrivée au Nirvana. Si j'enseigne aux autres cette Loi, et qu'ils ne la comprennent pas, ce sera pour moi de la fatigue et d'inutiles efforts, puisque la Loi enseignée sera sans effet. Je resterai donc silencieux dans mon peu de miséricorde. Et au même instant il récita ces Gathas :

J'ai atteint la Loi de l'immortalité, profonde, calme, exempte de trouble, lumineuse, en dehors de l'idée; quand même je l'enseignerais, les autres ne la comprendraient pas. Silencieux, je demeurerai à l'ombre des bois, sans être entraîné dans la voie de ceux qui sont privés de la parole, dans la substance de ma propre nature, comme le ciel, bien affranchi de la délivération de l'esprit et du cœur, connaissant ce qu'il y a d'excellent, de plus merveilleux, de grand, de pur. Cette suite des causes, ce n'est pas par les écritures qu'on peut la connaître, mais elle est connue des sages. Les êtres qui ont rendu leurs devoirs aux précédents Victorieux, après avoir écouté cette Loi, y auront foi. Ici-bas aucune substance n'existe. Tout ce qui n'a pas de manière d'être n'est pas. Pour qui connaît la cause et l'effet successifs, il n'y a ni être ni néant. Dans l'espace incommensurable de cent mille Kalpas que j'ai traversés à côté des précédents Victorieux, jamais là où je n'ai pas eu la personnalité, l'être, la vie, ma patience n'a été éprouvée. Au temps où ici-bas il n'y aura ni naissance ni mort, au temps où aura été obtenue par moi cette patience de toutes ces substances (parvenues à être) sans individualité, alors s'accomplira la prédiction (à propos) de moi, du Bouddha Dipankara. Avec une miséricorde sans bornes pour le monde entier, je ne ferai pas attendre (l'objet de) la prière (qui me sera) adressée par les autres. Ces créatures ayant foi en Brahma, qu'il fasse, à leur demande, tourner la roue (de la Loi). Si Brahma, incliné à mes pieds, prononçait cette requête : « Tout ce qu'il y a d'êtres vraiment bons en sont venus à le désirer, explique la Loi exempte de trouble et calme, » il deviendra ainsi digne de comprendre cette Loi à moi.

Alors Bhikchous, de la touffe de poils du milieu de ses sourcils, le Tathagata fit jaillir un éclat par lequel les espaces des trois mille grands mille mondes furent enveloppés d'une grande splendeur.

Ensuite le maître des trois mille grands mille

(mondes), le grand Brahma qui porte un cheveux, ayant, par la puissance du connu par la pensée les incertitudes de Tathagata, et que Bhagavat, dans son | séricorde, inclinait à ne pas enseigner mit à penser : Moi-même j'irai certainement le Tathagata à faire tourner la roue.

Puis Brahma qui porte une touffe (dit aussitôt aux autres fils des dieux Bhas : Compagnons, le Tathagata revêtu lité parfaite et accomplie de l'Intelligence Bouddha accompli, inclinant ainsi peu de miséricorde, à ne pas enseigner monde ne durera pas. Compagnons, ce durera vraiment pas. Allons donc trouver Arhat vraiment Bouddha parfait et engageons-le à tourner la roue de la

Alors, Bhikchous, le grand Brahma qui touffe de cheveux, entouré et précédé de soixante-huit Brahmanas, se rendit à l'était le Tathagata, et ayant salué ses pieds, joignit les mains et lui parla ainsi : tathagata, quoique revêtu de la qualité accomplie de l'Intelligence, et devenu accompli, incline, dans son peu de miséricorde, ne pas enseigner la Loi, certes, ô Bra monde ne durera pas. Sans nul doute, ce monde ne durera vraiment pas. Il y a très-bons et faciles à instruire, capables de sens des enseignements de Bhagavat et d') part. C'est pourquoi, Bhagavat, daigne enseigner la Loi. Songata, daigne nous en Loi.

Et en ce moment il récita ces Gathas : as parcouru le cercle de la plus grande sagesse fait rayonner la lumière aux dix horizons des hommes, ouvre ta bouche d'où naît la science. Sois-tu des orateurs, pourquoi au restes-tu dans l'indifférence? Après avoir été à (partager) une vénérable richesse avoir consolé des millions de créatures pourquoi restes-tu silencieux et indifférent l'univers? Parent du monde, cela ne te pas. Daigne battre le grand tambour de la daigne faire promptement résonner la Loi pure, daigne faire préparer le grand sacrifice de la Loi, daigne faire allumer flambeau de la Loi, daigne faire tomber l'excellente de la Loi, daigne délivrer ceux meurent dans l'Océan de l'existence, daigne chasser ceux-ci des maladies et des douleurs soulager ceux que brûle le feu de la douleur montrer la route sûre du calme, daigne et du bonheur sans revers et sans misère ceux qui, privés de guide, ne vont pas vers du Nirvana et demeurent dans une souffrance

is miséricordieux. Daigne ouvrir larges-  
portes de la délivrance complète, daigne  
la conduite religieuse que rien ne trou-  
bles hommes qui sont devenus aveugles,  
daigne purifier l'œil de la Loi. Astre des  
leur guide, excepté toi, il n'y a personne  
se de la naissance et de la vieillesse (qui  
riage) des mondes, ni dans le monde de  
ni dans le monde des dieux, ni dans le  
Yakchas, des Gandharvas et des hommes.  
tous les dieux ont fait respectueusement  
te, moi aussi, ô roi de la Loi, je viens  
. A cause de cette œuvre pieuse, puissé-  
e tu tournes promptement la roue de la

us, le Tathagata ayant eu une pensée de  
le, et décidé à s'occuper du monde des  
t des Asouras, accorda par son silence  
le) au grand Brahma qui porte une touffe  
t.

and Brahma qui porte une touffe de che-  
it connu le consentement du Tathagata à  
e, répandit sur lui de la poudre de san-  
et de la poudre d'aloès ; puis rempli de  
ande allégresse, il disparut en ce lieu

Bhikchous, le Tathagata ayant fait naître  
du monde pour la Loi, et le grand Brahma  
une touffe de cheveux, l'ayant exhorté à  
reprises, le Thatagata, afin de faire gran-  
ne de la vertu et à cause de la profon-

Loi, s'en alla tout seul dans la solitude,  
resté dans la contemplation, il méditait  
son cœur : La Loi qui vient de moi est  
déliée, lumineuse, difficile à comprendre ;  
pe à l'examen, elle est hors de la portée  
ement, accessible (seulement) aux sa-  
ix sages ; elle est en opposition avec tous  
s, elle est difficile à apercevoir. Ayant  
toute individualité, apaisant toutes les  
rrompant par la voie du calme, invisible  
sence de vide, ayant épuisé le désir,  
passion, empêchant (toute production  
et conduisant au Nirvana. Si, devenu  
vraiment accompli, j'enseigne cette Loi,  
ne la comprendront pas, et elle m'expo-  
insultes. Je resterai certainement ainsi  
peu de miséricorde. Telle fut sa pensée.  
nt, Bhikchous, par la puissance du  
le grand Brahma qui porte une touffe de  
yant encore connu dans sa pensée cette  
n de l'esprit du Tathagata, se rendit à  
ù se trouvait Çakra le maître des dieux,  
ssa ces paroles : Kaucika, sache que le  
Arhat véritablement Bouddha parfait et  
dans son peu de miséricorde, incline à ne

pas enseigner la Loi. S'il en est ainsi, Kaucika, ce  
monde ne durera pas. Kaucika, ce monde ne durera  
certainement pas, mais il sera plongé dans les té-  
nébres profondes de l'ignorance. Pourquoi n'allons-  
nous donc pas exhorter le Tathagata Arhat vérita-  
blement Bouddha parfait et accompli ? Pourquoi  
n'allons-nous pas, lorsque, sans être exhorté, le  
Tathagata ne tournera pas la roue de la Loi ?

Ami, c'est bien. Et en parlant ainsi, Çakra,  
Brahma, les dieux qui président à la terre, ceux de  
l'atmosphère, les Tchatourmaharadjakayikas, les  
Trayastrimçats, les Yamas, les Touchitas, les Nir-  
manaratis, les Paramirmitavaçavartins, les Brahma-  
kayikas, les Abhasvaras, les Vrihatphalas, les Ço-  
bbakrisnas, les fils des dieux Çouddhavasakayikas,  
par centaines de mille, de couleurs charmantes, à  
la fin de la nuit, ayant éclairé les alentours de l'ar-  
bre Tarayana d'une couleur divine, d'un éclat divin,  
comme pendant le jour, et s'étant approchés de l'en-  
droit où était le Tathagata, saluèrent ses pieds avec  
la tête, et après avoir tourné autour de lui, se tin-  
rent d'un seul côté.

Alors Çakra le maître des dieux s'étant approché  
du Tathagata en joignant les mains et en s'inclinant,  
le loua par ces Gathas :

Semblable à la pleine lune délivrée de l'éclipse,  
ton esprit est parfaitement libre. Vainqueur du comb-  
bat, daigne te lever. Daigne faire éclore dans le  
monde obscurci la lumière de la sagesse.

Il parla ainsi, et le Tathagata resta silencieux.

Ensuite le grand Brahma qui porte une touffe de  
cheveux parla ainsi à Çakra le maître des dieux :  
Kaucika, ce n'est pas comme tu l'as [fait, qu'on  
adresse aux Tathagatas Arhats véritablement Boud-  
dhas parfaits et accomplis, la prière de tourner la  
roue de la Loi.

Et alors le grand Brahma qui porte une touffe de  
cheveux ayant rejeté son manteau sur une épaule,  
mis le genou droit à terre, et s'étant incliné en joi-  
gnant les mains du côté du Tathagata, le pria par  
ces Gathas :

Vainqueur du combat, daigne te lever. Daigne  
faire éclore dans le monde qui est obscurci la lu-  
mière de la sagesse. Toi qui es arrivé à tout con-  
naître, ô Mouni, daigne enseigner la Loi.

Bhikchous, après qu'il eut parlé ainsi, le Tatha-  
gata répondit au grand Brahma qui porte une touffe  
de cheveux : Brahma, elle est profonde, déliée et  
lumineuse, cette Loi qui vient de moi Bouddha vrai-  
ment parfait accompli, et elle m'exposera à des in-  
sultes graves, etc., comme plus haut ; Brahma, ces  
Gathas me sont toujours présentes. Ma voie qui va  
s'opposant au courant, est profonde et difficile à  
voir ; ceux qu'aveugle la passion ne la voient pas.  
Il n'est donc pas utile de l'enseigner. Les créatures  
sont liées dans les désirs, elles sont entraînées par

le courant. Cette (Loi) a été obtenue par moi à grand'peine, il est donc inutile de l'enseigner.

Ensuite, Bhikchous, le grand Brahma qui porte une touffe de cheveux, et Çakra le maître des dieux, voyant que le Tathagata restait silencieux, tristes et le chagrin dans le cœur ainsi que les fils des dieux, disparurent en ce lieu même.

Par trois fois le Tathagata céda à son peu de miséricorde.

Bhikchous, en ce temps-là les hommes du pays de Magadha en étaient venus à avoir des vues mauvaises et coupables. C'est ainsi que quelques-uns disaient : Les vents ne souffleront plus. Quelques-uns : Le feu ne brûlera plus. Quelques-uns : La pluie ne tombera plus. Quelques-uns : Les rivières ne couleront plus. Quelques-uns : les moissons ne naîtront plus. Quelques-uns : Les oiseaux ne voleront plus dans le ciel. Quelques-uns : Les femmes enceintes n'enfanteront plus sans être malades. Voilà ce qu'ils disaient.

Cependant, Bhikchous, le grand Brahma qui porte une touffe de cheveux, ayant connu cette délibération de l'esprit du Tathagata, et ayant appris à quelles pensées en étaient venus les hommes du pays de Magadha, à la fin de la nuit, éclaira d'une couleur charmante, d'une splendeur divine, tous les alentours de l'arbre Tarayana ; et s'étant rendu à l'endroit où était le Tathagata, salua ses pieds avec la tête, rejeta son manteau sur une épaule, mit le genou droit à terre, et s'inclinant devant le Tathagata en joignant les mains, lui adressa ces Gathas :

Autrefois il y a eu au Magadha une loi impure, des paroles nées d'une pensée entachée de souillures ; à cause de cela, ô Mouni, daigne ouvrir la porte de l'immortalité. Il en est qui écoutent la Loi du Bouddha sans tache. Toi-même tu as fait ce qu'il fallait que tu fisses, tu es arrivé à la puissance. Tu es purifié des taches accumulées de la misère humaine. Tes vertus se sont augmentées sans qu'aucune diminue. Tu es parvenu ici au plus haut point de la Loi. Mouni, il n'en est pas de pareil à toi dans ce monde. Grand Richi, ton supérieur où est-il ? Resplendissant au milieu de ces trois mondes, tu es comme une montagne dans le séjour des Asouras. Daigne prendre en grande pitié les créatures misérables, il ne convient jamais à un (être) tel que toi de rester dans l'indifférence. Toi qui possèdes la force du courage, agis pour la délivrance complète des créatures. Que les Asouras, les Çramanas, les Brahmanes, avec toutes ces créatures qui sont depuis longtemps dans la souffrance, soient délivrés de la contagion des maladies ; c'est là leur refuge, il n'y en a pas d'autre. Cette Loi ayant été approfondie par le Victorieux (*Djina*), il n'enseignera pas à demi ce qu'elle est. Par l'effet d'une pensée ver-

teuse, atteignant le but (qui est) l'immortel et les hommes seront bientôt délivrés de toi. C'est pour cela qu'on t'implore habile et fort. Corrige les êtres, depuis (égarés) hors de leur route dans leurs perversités ; ils désirent entendre des sujets inconnus ; ils sont bien affaiblis, qui désirent ardemment. De même qu'on (arrose) la terre desséchée, ô Guide, avec la pluie de la Loi. A ces hommes, temps languissants dans le monde, ô des vues mauvaises, errants dans les égarements qu'ils auront obtenu l'immortalité à laquelle aspirent, daigne enseigner la voie droite. Ces aveugles tombés dans le précipice sont sans guide, nul autre ici ne peut le Chef du troupeau, rempli de sagesse, de ta sollicitude, entretenir ceux qui sont dans le grand précipice. Mouni, depuis longtemps toujours absent ; comme la fleur de l'Océan très-rarement les Guides victorieux apparaissent sur la terre. Maître, puisque tu en as le pouvoir, délivre les êtres. « Après avoir passé, je ferai passer (les autres), » as-tu dit. La pensée qui t'est venue dans une existencière. Aujourd'hui que tu es vraiment sur l'autre bord, toi qui as la force de la Loi, ce vœu une vérité. Mouni, avec le flambeau de la Loi, éloigne l'obscurité. Déploie l'étendard du Tathagata ; le temps de celui qui donne les préceptes est venu. Daigne faire retentir le tambour, comme le roi des gazelles.

Alors, Bhikchous, le Tathagata, avec le Bouddha, en examinant le monde tout entier, que les êtres, qu'ils fussent infimes, médiocres, élevés, abjects, moyens, très-bas, faciles à purifier, très-mauvais, très-difficiles à purifier, d'une intelligence pénétrante, dont la parole exercée, étaient un assemblage d'impureté : un (tiers) certainement dans le faux, un (tiers) certainement dans le vrai, un (tiers) certainement dans l'incertitude. C'est ainsi, Bhikchous, un homme qui se tient au bord d'un étang, un lotus qui ne sont pas sortis de l'eau, d'un niveau avec l'eau, d'autres enfin élevés au-dessus de l'eau. Bhikchous, c'est de cette manière que le Tathagata, avec l'œil du Bouddha, aperçut le monde tout entier l'assemblage des êtres dans les trois.

Ensuite, Bhikchous, il vint à la pensée du Tathagata : Que j'enseigne ou que je n'enseigne pas la Loi, cet assemblage qui est certainement dans le faux ne connaîtra pas cette Loi. Que j'enseigne ou que je n'enseigne pas la Loi, cet assemblage qui est certainement dans le vrai connaîtra cette Loi. Que j'enseigne ou que je n'enseigne pas la Loi, cet assemblage qui est dans l'incertitude, qu'il

enseigne la Loi, la connaîtra ; si je ne l'enseigne, il ne la connaîtra pas.

Bhikchous, le Tathagata éprouva une joie pour cet assemblage d'êtres plongés dans l'obscurité. Puis le Tathagata arrivé de lui-même à la connaissance claire, et ayant

l'exhortation du grand Brahma qui porte une queue de cheveux, adressa ces Gathas à ces

êtres, pour tous les êtres du Magadha ayant des sens, arrivés à avoir la foi et à la notion du bien et du mal, par (l'effet de) l'audition de la Loi. Ceux-là j'ouvre la porte de l'immortalité. Le grand Brahma qui porte une queue de cheveux, dit connu que le Tathagata consentait, fut dans son cœur de joie, de bonheur et d'allégresse, saluant avec la tête les pieds du Tathagata parut en ce lieu même.

A ce moment, Bhikchous, les dieux qui président à la terre annoncèrent hautement cette nouvelle : les dieux de l'atmosphère : aujourd'hui, Compagnons, le Tathagata Arhat véritablement parfait et accompli consent à tourner la roue de la Loi. Il sera le secours des nombreuses créatures ; il sera le bienfaiteur des nombreuses créatures. Dans sa miséricorde pour le monde, le bienfaiteur secourable de la grande réunion des créatures, des dieux et des hommes. Compagnons, la classe des Asouras disparaîtra complètement, la classe des dieux se perfectionnera complètement, et dans le monde les êtres nombreux seront dans le Nirvana complet.

Après avoir appris ceci des dieux qui président à la terre, les dieux de l'atmosphère le redirent aux batourmaharadjakayikas, ceux-ci aux dieux Kinnaras, Yamas, Touchitas, Nirmanaratis et Vitavaçavartins, et ceux-ci le redirent en suite aux dieux Brahmakayikas : Compagnons, le Tathagata Arhat véritablement Bouddha parfait et accompli consent à tourner la roue de la Loi. Il sera le secours des nombreuses créatures, le bienfaiteur des nombreuses créatures. Dans sa miséricorde pour le monde, il apportera à la grande réunion des créatures, des dieux et des hommes, le bonheur. Compagnons, la classe des Asouras disparaîtra complètement, la classe des dieux se perfectionnera complètement, et dans le monde les êtres nombreux seront dans le Nirvana complet.

Ensuite, Bhikchous, qu'en cette circonstance, à ce moment, en un clin d'œil, depuis les dieux jusqu'à la terre, jusqu'aux Brahmanes, tous les êtres firent un discours : « Compagnons, le Tathagata véritablement Bouddha parfait et accompli consent à tourner la roue de la Loi. »

de l'Intelligence, appelées Dharmaroutchi, Dharmakama, Dharmamati et Dharmachari, toutes les quatre s'étant jetées au pied du Tathagata, parlèrent ainsi : Où Bhagavat fait-il tourner la roue de la Loi ?

Elles parlèrent ainsi, Bhikchous, et le Tathagata répondit par ces mots à ces divinités : C'est dans la ville de Varanasi, dans le bois des gazelles (*Mrigadeva*) de Richipatana.

Ceux-ci dirent : Bhagavat, la foule des habitants de la ville de Varanasi sont chétifs, l'ombrage des arbres du bois des gazelles est chétif. Bhagavat, il y a d'autres grandes grandes villes, riches, opulentes, heureuses, où le plaisir abonde, remplies d'hommes et de créatures nombreuses, embellies de jardins, de bois et de bosquets. Que Bhagavat daigne faire, dans l'une d'elles, tourner la roue de la Loi.

Le Tathagata répondit : Ne parlez pas ainsi, ô vous dont le visage est gracieux. Pourquoi ? (C'est que) là soixante Nayoutas de Kotis de sacrifices ont été faits par moi ; là soixante Nayoutas de Kotis de Bouddhas ont été honorés de sacrifices. Varanasi, la (ville) pure, a été la demeure des précédents Richis. Cette terre, célébrée par les dieux et les Nagas, s'est toujours appliquée à la Loi, et je me rappelle les quatre-vingt-onze Kotis de Bouddhas antérieurs, qui dans ce bois excellent des Richis ont fait tourner la meilleure roue, calme, vraiment calme, parvenue à la méditation profonde, toujours honorée par les gazelles. A cause de cela, je tournerai la meilleure roue dans le bois excellent qu'on appelle (bois) des Richis.

Chapitre appelé Exhortation, le vingt-cinquième.

## CHAPITRE XXVI.

### ACTION DE TOURNER LA ROUE DE LA LOI.

Le Bouddha se demande à qui, en premier lieu, il enseignera la loi, et pense d'abord à Roudraka, puis à Arata Kalama ; mais reconnaissant qu'ils sont morts depuis quelques jours, il les plaint d'avoir cessé de vivre sans entendre la Loi. — Il se rappelle alors ses cinq disciples ; et après s'être assuré, avec l'œil du Bouddha, qu'ils sont à Bénarès, il part pour aller les retrouver. Parvenu au bord du Gange, et ne pouvant payer le péage, il passe à l'autre rive à travers les cieus. — Arrivé à Bénarès, le Bouddha se dirige vers le bois des gazelles, où demeurent ses anciens disciples. — Ceux-ci le voient de loin, et se concertent pour le recevoir avec froideur ; mais à mesure qu'il s'approche, ils sont convaincus par sa majesté, et le combient de respects. — Le Bouddha projette une lumière qui éclaire les trois mille mondes. — Tremblant de terre. — Le Bouddha enseigne à ses disciples les quatre vénérables écrits. — Origine de la douleur. — Moyen d'y mettre fin. — La roue de la loi ; sa puissance.

Bhikchous, le Tathagata ayant fait ce qu'il faut, montrant ce qu'il faut faire, ayant vraiment

coupé tout lien, purifié toute corruption, effacé les taches et la corruption, ayant vaincu l'opposition du démon, étant entré dans toutes les règles de la Loi d'un Bouddha, connaissant tout, apercevant tout, doué des dix forces, ayant acquis les quatre sécurités, ayant bien rempli les dix-huit conditions, sans mélange d'un Bouddha, doué des cinq yeux, ayant, avec l'œil de Bouddha que rien n'arrête, considéré le monde entier, il se mit à penser: Auquel, tout d'abord, enseignerai-je la Loi? à quel être pur, très-bon, facile à discipliner, facile à instruire, facile à purifier, ayant peu de passion, d'envie et d'ignorance, très-savant, et ne restant pas caché, qui n'a écouté aucune Loi, mais en a été complètement privé? A quel (être) pur, tout d'abord, enseignerai-je la Loi? Quel est celui à qui j'enseignerai la Loi, lequel, après l'avoir connue, ne me fera pas d'injure? Telle fut sa pensée.

Alors, Bhikchous, le Tathagata pensa : Le fils de Rama, Roudraka est pur, très-bon, facile à instruire, facile à purifier, a peu de passion, d'envie et d'ignorance, est très-savant et ne reste pas caché; il n'a écouté aucune Loi, mais en a été complètement privé. Il enseignerait aux Gravakas la doctrine d'accord avec la restriction des sièges des qualités sensibles, (que ceux-ci soient) dénués d'idées ou non dénués d'idées. Où est-il maintenant? Et en réfléchissant, il connut que le temps de sa mort était, en ce moment, dépassée de sept jours.

Alors les dieux s'étant prosternés aux pieds du Tathagata, parlèrent ainsi: Bhagavat, cela est ainsi. Sougata, cela est ainsi. Il y a sept jours que le fils de Rama, Roudraka n'est plus.

Bhikchous, il me vint à la pensée: Eh quoi! ce fils de Rama, Roudraka, sans avoir entendu cette Loi excellente, a ainsi atteint le temps de la mort dans une si grande privation! S'il avait entendu cette Loi, il l'aurait apprise, c'est à lui que je l'eusse enseignée tout d'abord, et il ne m'eût pas fait injure.

Bhikchous, le Tathagata pensa encore: Quel est l'autre être pur, facile à discipliner, (etc. comme plus haut,) qui ne me fera pas d'injure à cause de ma Loi enseignée, (etc. comme plus haut).

Alors, Bhikchous, le Tathagata pensa: Arata Kalama est pur, (etc., comme plus haut, jusqu'à:) et ne me fera pas d'injure à cause de ma Loi enseignée par moi. Où est-il à présent? Et en réfléchissant, le Tathagata connut que le temps de sa mort était passé depuis trois jours.

Les dieux Couddhavasakayikas confirmèrent cette nouvelle au Tathagata: Bhagavat, cela est ainsi. Sougata, cela est ainsi. Arata Kalama n'est plus depuis trois jours.

Et le Tathagata pensa: Eh quoi! Arata Kalama,

sans avoir entendu cette Loi excellente, dans une si grande privation!

Bhikchous, le Tathagata pensa encore: l'autre être pur, vraiment bon, (etc. comme plus haut, jusqu'à:) qui ne tournera pas en dérèglement de ma Loi?

Bhikchous, le Tathagata pensa: Les cinages) de bonne caste, très-bons, faciles à instruire, faciles à purifier, ayant peu de passion, d'envie et de ce, très-savants et ne se cachant pas, qui ont entendu la Loi, mais en ont été complétés, m'ont, pendant que je pratiquais des rites, entouré de soins. Si j'enseigne la Loi prendront, et ne me feront pas injure.

Alors, Bhikchous, le Tathagata pensa: Je serai certainement d'abord la Loi à ces songes) de bonne caste.

Puis le Tathagata pensa: Où sont ces cinq de bonne caste? Et examinant tout entier avec l'œil du Bouddha, il les trouva dans la ville de Varanasi, dans les gazelles de Richipatana. En les voyant, il pensa: Je leur enseignerai tout d'abord la Loi que je leur enseignerai. Pour Bhikchous? C'est qu'ils sont faits à des c'est qu'ils ont complètement acquis les fruits, c'est qu'ils sont évidemment tournés vers la délivrance et affranchis des obstacles.

Ensuite, Bhikchous, le Tathagata ayant fléchi, se leva de Bodhimanda, et après avoir parcouru les régions des trois mille grands mondes, il traversa enfin le pays de Magadha, arriva au pays des Kaçikas.

Cependant, sur le mont Gaya, auprès de Bodhimanda, un autre Addivaka vit le Tathagata de loin; et aussitôt qu'il l'eut vu, il se tint à l'endroit où il était, et là se tint d'un côté. Bhikchous, cet Addivaka après avoir vu le Tathagata de beaucoup de sujets agréables parla ainsi:

Ayouchmat Gautama, tes sens sont parfaitement purifiés. La couleur de ta peau est devenue parfaitement pure, complètement achevée ainsi, par exemple, que la couleur du genévrier se change en une brillante nuance d'or; même, Gautama, tes sens étant complètement purifiés, le tour de ton visage est complètement pur, par exemple, que le fruit mûr du Tala, qu'il est détaché du pédoncule, se revêt d'une nuance dorée, est complètement pur, et complètement achevé; de même, Gautama, tes sens sont complètement purs, le tour de ton visage est complètement pur, complètement achevé, comme par exemple, l'or natif des fleuves du Djambou.

er de la fournaise, bien façonné par le : de l'orfèvre, parfaitement pur, dégagé enveloppe rougeâtre, coloré, parfaitement parfaitement achevé, et brillant de sa cou- . De même, Gautama, tes sens étant très- lés, la couleur de ta peau est parfaite- e, et le tour de ton visage parfaitement chmat Gautama, par qui as-tu été exercé Brahmatchari?

ous, telles furent ses paroles, et le Tatha- idit à cet Adjivaka par ces Gathas : Je n'ai précepteur ; personne n'est semblable à eul je suis le Bouddha accompli, devenu sans défaut.

dit : Gautama, me promets-tu que je se-

agata dit : C'est moi qui suis l'Arhat du oi qui suis l'instituteur sans égal. Parmi les Asouras ou les Gandharbas je n'ai

dit : Gautama, me promets-tu la vic-

agata dit : Tous ceux qui sont parvenus leurs) fautes, seront comme moi reconnus : (djinas). Je suis vainqueur de la Loi et par conséquent vainqueur de qui ns le vice.

dit : Ayouchmat Gautama, où vas-tu t?

agata répondit : Je vais à Varanasi, et allé dans la ville des Kacinas, je répan- umière sans égale dans le monde qui est englé. Je vais à Varanasi, et après être a ville des Kacinas, je frapperai pour le i est comme sourd le grand tambour de ité. Je vais à Varanasi, et après être allé lle des Kacinas, je ferai tourner la roue qui n'est pas tournée dans le monde.

ivaka dit : Il en sera ainsi, Gautama, il en Et il s'en alla du côté du midi, et le T- dirigea du côté du nord.

Bhikchous, le Tathagata fut invité par le gas Soudarçana du mont Gaya, à s'arrê- andre un repas.

agata se rendit après cela à Rohitavastou, ouvilvakalpa, puis à Anala, puis dans la arathi ; et dans tous ces lieux aussi, des maison l'invitèrent à s'arrêter et à pren- pas. Enfin il arriva sur le bord de la ère Ganga.

moment, Bhikchous, la grande rivière t extrêmement rapide et coulait à pleins Tathagata, afin de passer de l'autre côté, d'un batelier qui lui dit : Gautama, yer le passage. Ami, je n'ai pas de quoi t en parlant ainsi, le Tathagata passa

d'une rive à l'autre à travers le ciel. En voyant ce- la, le batelier tout chagrin se dit : Celui que je n'ai pas fait passer est vraiment digne d'offrandes. Quelle chose merveilleuse il a faite ! Et en parlant ainsi, il tomba à terre tout étourdi.

Ensuite le batelier alla rapporter cet événement au roi Virobasara : Seigneur, le Çramana Gautama, à qui je demandais le péage, m'a répondu qu'il n'a- vait pas de quoi le payer. Et en disant cela, il s'en est allé d'une rive à l'autre à travers le ciel. Tel fut le rapport de celui-ci.

Quand il eut entendu ces paroles, le roi Vim- hasara abolit pour la suite le péage du pont pour tous les religieux.

Ainsi, Bhikchous, le Bodhisattva allant d'un pays à un autre, arriva enfin à la grande ville de Varanasi. Après y être entré, il revêtit une robe et un vêtement de religieux, prit un vase aux aumônes, et parcourut la grande ville de Varanasi pour les aumônes. Quand il eut demandé l'aumône, recueilli la nourriture qu'on lui donna, et achevé son repas, il se dirigea vers le bois des gazelles de Richipatana et vers le lieu où se trouvaient les cinq de bonne caste. Ceux-ci virent de loin le Tathagata qui venait, et en le voyant ils dirent : Vous qui avez le don d'une longue vie, voilà le Çramana Gautama qui vient, ce relâché, ce gourmand, gâté par la mollesse. C'est lui qui autrefois, par des pratiques difficiles à remplir s'était élevé bien au-dessus de la Loi des hommes, mais qui n'ayant pu se donner le discernement de la vue de la science vénérable, mange à présent beaucoup de nourriture, et par conséquent s'occupe à ramasser une grande quantité d'aumônes. Il est relâché et gourmand ; il ne faut rien avoir de commun avec lui ; il ne faut ni aller au-devant de lui avec respect, ni se lever ; il ne faut prendre ni son vêtement de religieux, ni son vase aux aumônes ; il ne faut lui donner ni tapis, ni breuvage préparé, ni où placer ses pieds. A l'exception de ce qui dépasse de ces tapis (qui nous servent de sièges), Ayouchmat Gautama, comme il n'y a pas d'autre place, asseyez-vous, si vous le désirez, sur ce qui dépasse de ces tapis. C'est ainsi qu'ils se concertèrent ensemble.

Ayouchmat Kaundinya ne s'étant pas engagé dans sa pensée ne désapprouva pas cependant par ses paroles.

Bhikchous, à mesure que le Tathagata s'avançait ainsi vers l'endroit où étaient les cinq de bonne caste, ceux-ci, de plus en plus mal à l'aise sur leurs sièges, voulaient se lever. C'est ainsi, par exemple, qu'un oiseau entré dans une volière, étant brûlé par un feu derrière cette volière, veut s'envoler, vite, vite, à cause du feu qui le tourmente. De même, à mesure que le Tathagata s'approchait de ces cinq personnages, ils étaient de plus en plus mal à l'aise sur



leurs sièges et voulaient se lever. Pourquoi cela ? C'est qu'en voyant le Tathagata, il n'y en a pas, dans la multitude des êtres, un seul qui ne veuille se lever.

Ainsi, à mesure que le Tathagata s'avance vers les cinq de bonne caste, ceux-ci ne pouvant supporter la majesté et la gloire du Tathagata, s'agitent sur leurs sièges, et rompant leurs conventions, se lèvent. Les uns lui témoignent leur respect, les autres vont au-devant de lui, et prennent sa tunique, son vêtement de religieux, son vase aux aumônes ; les uns étendent un tapis, les autres y arrangent ses pieds, ceux-ci préparent de l'eau pour ses pieds, et disent : Ayouchmat Gautama, vous êtes le bien-venu ; daignez vous asseoir sur ce tapis.

Bhikchous, le Tathagata s'étant assis sur ce tapis, ces cinq de bonne caste après l'avoir entretenu de sujets propres à le réjouir, nombreux et très-intéressants, se placèrent d'un seul côté près de lui ; et tandis qu'ils étaient ainsi placés à côté de lui, ils adressèrent ces paroles au Tathagata : Les sens d'Ayouchmat Gautama sont parfaitement purifiés, la couleur de sa peau est parfaitement pure (*et tout le reste comme plus haut*). Ayouchmat Gautama, y a-t-il en vous, élevé bien au-dessus de la loi humaine, le discernement de la vue de la science vénérable ?

Bhikchous, telles furent leurs paroles, et le Tathagata répondit ainsi à ces cinq de bonne caste : Bhikchous, ne donnez pas au Tathagata le titre d'Ayouchmat. Longtemps je vous ai nui, et je ne vous ai donné ni secours, ni bien-être. Bhikchous, je suis arrivé à voir clairement l'immortalité, et la voie qui conduit à l'immortalité. Bhikchous, je suis Bouddha, je connais tout, je vois tout, je suis devenu calme, j'ai effacé les fautes, je suis maître en toutes Loïs. Bhikchous, afin que je vous enseigne la Loi, venez, écoutez, soyez empressés, prêtez l'oreille attentivement. Je vous instruirai en vous conseillant. Et quand j'aurai complètement expliqué et complètement enseigné, vous aussi effacerez les fautes ; et votre esprit étant entièrement délivré par la destruction des fautes, la sagesse étant entièrement délivrée dans cette vie même, par la connaissance claire et manifeste de vous-mêmes et par votre application, vous achèverez vos naissances, vous arriverez à être Brahmacharis, vous aurez fait ce qu'il faut faire, et vous ne connaîtrez plus d'autre existence après celle-ci. Voilà ce que vous apprendrez. Bhikchous qui avez le don de vie, vous avez dit : Voici Gautama qui vient, ce relâché, ce gourmand, qui s'est gâté par sa mollesse, etc., s'il le veut qu'il s'assaye (*et tout le reste comme plus haut*). Ne le pensez-vous pas ? Bhikchous, ne tenez pas ce langage, leur dit-il. Et en eux les signes des Tirthikas, les étendards des Tirthikas, quels qu'ils fussent, disparurent tous en ce moment. Ils furent

munis des trois habits de religieux et d'aumônes, et leurs cheveux furent coupés. par exemple, qu'ils devinrent semblables conduits à un Bhikchou qui aurait penda accompli le noviciat. Pour eux le noviciat compli, il en fit des religieux, et ils a la condition de Bhikchou.

Ensuite, Bhikchous, ces cinq Bhikch tombés aux pieds du Tathagata et com faute, reconnaissent en Tathagata l'ins sont remplis d'amour, de foi et de resp baignant respectueusement le corps d dans un étang couvert, ils accomplisse vre parfaitement pure.

Bhikchous, le corps du Tathagata étai et tandis qu'il sortait du (bain), il le pensée : Partout où les Bouddhas parl complis d'autrefois se sont arrêtés, ils la roue de la Loi. Bhikchous, en quelq terre que les Tathagatas d'autrefois aie roue de la Loi, des centaines de mille ( de sept choses précieuses sont appar lieu.

Ensuite le Tathagata, afin de rendre aux Tathagatas antérieurs, ayant tourné trois sièges, comme un lion, sans crain sit sur un quatrième siège, les jambes les cinq Bhikchous ayant salué les pied gata avec leur tête, s'assirent devant lui.

En ce moment, Bhikchous, le Tathagat de son corps une lumière telle, qu'elle d'une grande splendeur les régions des tr grands milliers de mondes. Par cette spl régions du monde enveloppées de toutes vices, obscurcies par les ténèbres, où le sol lune, avec leur grande expansion, avec leur puissance, ne peuvent tous les deux faire la couleur avec la couleur, la lumière ave mière, la splendeur avec la splendeur, et ne nent pas ; là où tous les êtres qui y sont voient pas même leurs bras étendus, ces furent en ce moment illuminées d'une grand deur. Tous les êtres qui y étaient nés ne pas plutôt éclairés par cette lumière, que se les uns les autres, ils dirent : Ah ! d'autr sont nés ici ; certainement d'autres êtres sont

Les trois mille régions de ces grands mill mondes ressentirent diversement six trembl dans l'espace de dix-huit grands Nimitas. Ils remués, remués fortement, remués forte tous côtés ; ébranlés, ébranlés fortement, é fortement de tous côtés ; secoués, secoués ment, secoués fortement de tous côtés ; troubles fortement, troubles fortement de u tés ; résonnèrent, résonnèrent fortement, ré rent fortement de tous côtés ; retentirent, ré

retentirent fortement de tous côtés; s'abaissèrent à leur extrémité, au milieu s'élevèrent; et au milieu, à l'extrémité s'élevèrent; à l'orient s'abaissèrent, du côté du couchant s'abaissèrent; du côté de l'orient s'élevèrent; du côté du midi s'élevèrent; du côté du midi s'abaissèrent, du côté du nord. En ce moment furent entendus des sons vissants, délicieux, produisant le contentement, harmonieux, dignes d'être loués, dont on ne peut se rassasier, et n'inspirant point de crainte. Aucun être ne fut blessé, inquiet, épouvanté; en ce moment la splendeur du soleil et de la lune, de Çiva, de Brahma, le monde fut éclipsée; les êtres les êtres réduits à la condition de bête sont nés dans le monde de Yama, tous, furent exempts de douleurs et remède. Dans tous les êtres la passion, le trouble, l'envie, la jalousie, la vanité, l'orgueil, la colère, la malveillance et tout furent détruits. En ce moment tous eurent les uns pour les autres une pensée d'union, une pensée de charité, et les sentiments d'un père et d'une mère.

Lieu de ce jet de lumière se firent entendre : Celui qui est descendu de la région du ciel, après être entré dans le sein d'une femme née dans le jardin de Lumbini; il a été époux de Çatchi (*Indra*). C'est lui qui fit le pas et la démarche du lion, après avoir obtenu, sans être étonné, a dit : Je suis le monde. Et les accents de Brahma se firent entendre. Afin de venir en aide à tous les abandonnés quatre Dvipas; et après avoir fait les pratiques difficiles, il s'est avancé vers le monde. Après avoir vaincu le démon et son orgueil, obtenu l'Intelligence pour venir en aide à tous. Il est venu à Varânasi et fait tourner la Loi. C'est là que Brahma avec les dieux en disant : Tourne la roue égale. Et se fit de pitié pour le monde, le Mouni a consenti. Persévérait dans sa pitié, à Varânasi dans le bois des gazelles, où il tourne la roue sans égale, enorgueille et de gloire. Que celui qui désire la Loi que le Victorieux a obtenue (dans) des millions de Kalpas, vienne et afin d'entendre la Loi. L'apparition de Bouddha est difficile à obtenir, la foi est difficile à obtenir; l'affranchissement (conditions) sans repos est difficile à obtenir de la Loi est ce qu'il y a de meilleur (les) arrivé à l'état de Bouddha, après

avoir obtenu la foi, l'audition de la bonne Loi, le calme et tout le reste, après avoir abandonné sans exception toute espèce d'immodestie, puisque depuis des millions de Kalpas on n'a pas entendu la Loi, aujourd'hui que tu as obtenu cette existence et abandonné sans exception toute espèce d'immodestie, ô guide, viens vite faire tourner la roue de l'immortalité.

Pendant que les dieux qui président à la terre et ceux des régions de Brahma étaient exhortés par ces paroles, tous les dieux, au son de cette grande voix, au même instant, abandonnèrent toutes leurs richesses divines, et vinrent auprès du Bouddha.

Alors, Bhikchous, les dieux qui président à la terre développèrent dans la ville de Varânasi, dans le bois des Gazelles de Richipatana, afin que la roue de la loi fut tournée, la grande enceinte (sur-naturelle) du cercle du Tathagata, élégante, agréable à la vue, large, étendue, de la dimension de sept cents Yodjanas. Les hauteurs du ciel furent décorées par les dieux de parasols, d'étendards, de bannières et de tentures; les fils des dieux Kama-vatcharas et Roupavatcharas ayant offert au Tathagata quatre-vingt-quatre mille sièges de lion (trônes), lui dirent : Que Bhagavat, rempli de pensées de miséricorde pour nous, après s'y être assis aujourd'hui, daigne tourner la roue de la Loi.

Puis, Bhikchous, au même instant, de l'orient, du midi, du couchant, du nord, du zénith, du nadir, de tous les points de l'espace, des milliers de Bodhisattvas ayant (le souvenir de) la prière d'autrefois, s'étant jetés aux pieds du Tathagata, l'exhortèrent à tourner la roue de la Loi. Et tous ceux qui sont de cette région des trois mille grands milliers de mondes, Çakra, Brahma, les gardiens du monde et bien d'autres fils des dieux qui ont un grand pouvoir, qui sont renommés pour leur grand pouvoir, tous ayant salué les pieds du Tathagata avec la tête, lui (dirent :) Tathagata, pour venir en aide aux nombreuses créatures, pour le bien-être des nombreuses créatures, par miséricorde pour le monde, en faveur de la grande assemblée des créatures, des dieux et des hommes, en vue de leur bien-être, ô Bhagavat, daigne tourner la roue de la Loi. Bhagavat, daigne faire l'offrande de la Loi. Daigne faire tomber la grande pluie de la Loi. Daigne déployer le grand étendard de la Loi. Daigne faire résonner la grande conque de la Loi. Daigne battre le grand tambour de la Loi. C'est ainsi qu'ils exhortent à tourner la roue de la Loi.

Et ici il est dit : de ces trois mille (mondes) étant venus Brahma le seigneur des dieux, et les nombreux gardiens (du monde), ils ont dit, après s'être jetés aux pieds du Victorieux : Grand Mouni, rappelle-toi la promesse que tu as faite autrefois :

« Je sais le seigneur suprême ; je mettrai fin aux misères des créatures. » O Mouni, pendant que tu étais après de l'arbre de l'Intelligence, tu as dompté le démon et son armée. Revêtu de l'Intelligence pure et calme d'un Bouddha, tu as renversé le tronc de (l'arbre de) la corruption. La pensée que tu médites depuis cent Kalpas, est accomplie tout entière. En voyant les êtres qui sont sans guide, daigne tourner la meilleure des roues. Avec la lumière d'un Sougata, illumine cent mille champs. Les cent fils du Bouddha sont venus, par l'effet d'une puissance surnaturelle. Après avoir fait au Sougata de grands sacrifices de toute sorte, et avoir loué les qualités du Tathagata, ils exhortent le miséricordieux : Le nuage de la miséricorde, l'éclair de la sagesse, la vue surnaturelle sont pareils au vent. Durant mille Kalpas, tous les êtres animés ayant été invités au banquet par le tonnerre, apaise la soif des êtres avec le ruisseau de la pluie qui se divise en huit. Fais croître la moisson de la pensée vraiment délivrée de l'empire des sens. Pendant mille Kalpas, ayant bien compris le vide, tu es resté dans la nature propre. Toi qui as obtenu le remède produit par la Loi, tu connais la conduite des êtres. Ces créatures tourmentées par cent espèces de douleurs, daigne les délivrer en tournant la roue excellente, remède des Victorieux. Toi qui es arrivé depuis longtemps à l'autre rive, fais croître les six trésors (586). Accumule les richesses de la Loi sans égale, immuable, accomplie. Après avoir regardé toutes les créatures sans guide, pauvres, sans chef, partage les richesses en sept parts, et daigne tourner la roue. Toi qui, pour la recherche de l'Intelligence des Victorieux, as abandonné avec un visage riant les richesses, les biens, la fortune, l'or, les beaux vêtements, les fleurs, les parfums, les essences, les poudres odorantes les plus pures, les palais superbes, la foule des femmes, la royauté et un fils chéri, ô Bouddha, daigne tourner la roue excellente de la Loi. Toi qui, pendant cent Kalpas, as conservé également tes mœurs intactes et sans mélange, toujours patient, occupe de bonnes pensées, zélé, sans abattement, ô Mouni qui possèdes la meilleure méditation profonde, la science complète, la sagesse et la vue surnaturelle, qui as un esprit accompli, qui es exempt de maladie, daigne tourner la roue de la Loi.

Alors, Bhikchous, aussitôt que le Bodhinattva Mahasattva eut la pensée de tourner la roue de la Loi, faite de l'or des fleuves du Djambou, ornée de toutes les choses précieuses, embellie par toutes les choses précieuses, parée de toutes sortes d'ornements, composée de mille rais, lançant mille rayons,

avec un moyeu, avec une circonférence guirlandes de fleurs, avec un réseau d cloches et des clochettes, avec des perles les lignes de la main, avec une urne ple Nandikavartta, avec l'ornement d'un f corée de vêtements divins de toutes et fumée de l'odeur de fleurs divines, d' guirlandes ; couverte de tout ce qu'il précieux, conquise par les prières aut faitement purifiée par la méditation du devenue pour les Tathagatas digne d comprise par tous les Tathagatas, non les paroles solennelles de tous les Bou roue de la Loi, qui a été reçue et tour par les précédents Tathagatas Arhats, v Bouddhas parfaits et accomplis, est tournée, présentée (par les Bodhisat dieux). Et après l'avoir présentée, ils majus et louent hautement le Tathag Gathas :

Tu seras le lion entre les lions des Bouddha. Quand tu as été prédit par l ô être pur, tu as, au même instant, fait que voici : Après avoir obtenu l'Intel faite, je prêcherai la Loi en l'expliqu horizons sont venus ici tout ce qu'il : purs ; ils ne peuvent tous entrer en si gra Penchés, les mains jointes et s'inclinant pieds, pour que tu fasses tourner la rou ils t'exhortent, ô joie de la race de Çak les évolutions exécutées à Bodhimam dieux, les évolutions exécutées par tous Victori-ux, toutes ces richesses déployée été pour faire tourner la roue de la Loi le Kalpa étant complètement achevé, la soit pas sans accomplissement. Le cie mille mondes est rempli des troupes de sol de la terre est couvert d'Asouras, d et d'hommes. En ce moment nul bruit n se fait entendre. Tous, l'esprit très-attent dèrent le Victorieux.

Ainsi Bhikchous, le Tathagata, passa la veille de la nuit sans rien dire. A la ve lieue de la nuit, il prononça des discours cœur, et à la dernière veille de la nuit, il cinq (personnages) de bonne caste et les ces paroles : Bhikchous, ces deux extrêm pas ce qui fait entrer en religion :

1<sup>o</sup> Quiconque pour les désirs amasse nes, est vulgaire, grossier, de basse n'est pas prévenant pour les (gens) véné porté au mal ; (celui-là) ne devient pas d Brahmatchari, ne devient pas humble, a pas exempt de toute passion, n'arrive j sans entrave, ne devient pas vraiment

(586) Les six vertus principales (?) : la charité, les bonnes mœurs, la patience, l'application, la méditation, la sagesse (?).

s à l'Intelligence accomplie, n'arrive pas.  
iconque n'est pas dans la voie du milieu, son corps, est un misérable et porté au cette vie de douleurs et dans celle qui toujours la douleur.

is, après avoir abandonné ces deux ex-fathagata enseigne la Loi par la voie qui ien (entre eux), comme par exemple la », le jugement parfait, le discours par-de l'œuvre parfaite, (le mode de) la sub-rfaite, l'application parfaite, le souvenir « méditation profonde parfaite.

is, voici quelles sont les quatre vénéra- : la douleur, l'origine de la douleur, ent de la douleur, le moyen d'arriver à a douleur.

enant, qu'est-ce que la douleur ? C'est de la naissance, de la vieillesse, de la la mort ; l'union avec ce qu'on n'aime éparation d'avec ce qu'on aime. Tout eompli est une douleur. En un mot, des cinq conceptions, voilà la douleur ; ui est dit la douleur. Et maintenant, origine de la douleur ? C'est cette soif est d'avoir la passion du plaisir, c'est ûté ça et là. Voilà ce qui est l'origine uteur. Et maintenant, qu'est-ce qui est ent de la douleur ? C'est d'être sans re- é de cette soif de renaitre, (détaché) de n qu'on a du plaisir, et du plaisir goûté 'est d'être détaché du désir) de la pro- le toute passion sans exception, pour ce ais ; voilà l'empêchement de la douleur. unt, quelle est la voie qui conduit à em- uteur ? C'est la vénérable voie qui a huit epuis la vue parfaite jusqu'à la médita- le parfaite. C'est là la voie qui conduit la douleur, et qui est dite la vénérable chous, ces quatre choses sont appelées vérités.

s, dans des sujets auparavant incon- : Voilà la douleur. Et partant de l'ori- ditant dans mon esprit et en méditant la science a été produite, l'œil (surna- it, la connaissance produite, la science roduite, la sagacité produite, la sagesse lumière est apparue.

s, dans des sujets auparavant incon- : Voilà l'origine de la douleur. Et par- igine, en méditant dans mon esprit et longtems, la science a été produite, turel) produit, la connaissance produite, abondante produite, la sagacité pro- agesse produite, la lumière est ap-

Bhikchous, dans des sujets auparavant inconnus, j'ai dit : Voilà l'empêchement de cette douleur. Et dès le commencement, en méditant dans mon esprit et en méditant longtemps, la science a été produite, etc.

Bhikchous, dans des sujets auparavant inconnus, j'ai dit : Voilà la voie qui conduit à empêcher la douleur ; et depuis ces mots jusqu'à « la lumière est apparue, » le reste comme plus haut.

Bhikchous, j'ai dit : Je reconnaitrai parfaitement la douleur ; et depuis ces mots jusqu'à « la lumière est apparue, » le reste comme plus haut.

Bhikchous, dans des sujets auparavant inconnus, j'ai dit : J'écarterai cette origine de la douleur ; et depuis ces mots jusqu'à « la lumière, » tout (le reste) comme plus haut.

Bhikchous, j'ai dit : Je produirai cet empêchement de la douleur ; et depuis ces mots jusqu'à « la lumière, » comme plus haut.

Bhikchous, j'imaginerai cette voie qui conduit à empêcher la douleur ; et depuis ces mots jusqu'à « la lumière, » comme plus haut.

Bhikchous, dans des sujets auparavant inconnus, j'ai dit : Je connais parfaitement cette douleur ; et le reste comme plus haut.

Bhikchous, dans des sujets auparavant inconnus, j'ai dit : J'ai écarté cette origine de la douleur ; et le reste comme plus haut.

Bhikchous, dans des sujets auparavant inconnus, j'ai dit : J'ai produit cet empêchement de la douleur ; et le reste comme plus haut.

Bhikchous, dans des sujets auparavant inconnus, j'ai dit : J'ai imaginé cette voie qui conduit à empêcher la douleur. Et partant de l'origine, en méditant dans mon esprit et en méditant beaucoup, la science a été produite, l'œil (surnaturel) produit, la connaissance produite, la science abondante produite, la sagacité produite, la sagesse produite, la lumière est apparue.

C'est ainsi, Bhikchous, qu'en réfléchissant, à partir de l'origine, sur ces quatre vénérables vérités, et en y revenant trois fois, tant que la vue de la science qui roule sur douze spécifications ne fut pas produite, je ne fis pas alors de promesse, en disant : Je deviendrai Bouddha, revêtu de l'Intelligence parfaite et accomplie. Et la vue de la science ne fut pas produite en moi.

Bhikchous, dans la suite, après que j'eus répété trois fois de même ces quatre vérités, la vue de la science qui roule sur douze spécifications étant produite, l'esprit ayant été parfaitement délivré par moi, la sagesse parfaitement délivrée et rendue complètement exempte de trouble, dans la suite, Bhikchous, j'ai fait une promesse, en disant : Je deviendrai Bouddha, revêtu de l'Intelligence parfaite et accomplie. Ma vue de la science a été pro-

duite, j'ai achevé (la série de) mes connaissances, j'ai exercé l'état de Brahmatchari, j'ai fait ce qu'il fallait faire, et je ne connais plus d'autre existence que celle-ci.

Et ici il est dit : Célébré par les chants de Brahma et les discours des Kinnaras, (devenu) éminent par (ses naissances en) mille Nayutas de corps, ayant toujours, pendant dix millions de Kalpas, médité attentivement la vérité, existant par lui-même, Çakya Mouni a dit à Kaundinya : L'œil, l'oreille, le nez, n'étant ni durables, ni solides ; la langue, le corps, l'esprit, la douleur, n'ayant pas conscience d'eux-mêmes, sont vides. Inanimés de leur nature, ils sont insensibles comme de l'herbe ou un mur. Là où le nom n'a pas conscience de lui-même, l'existence n'est pas. Toutes ces substances sont produites en s'appuyant sur une cause. (Si elles sont) privées de la vue du limité et de l'illimité, elles sont pareilles aux (espaces des) cieux. L'agent n'étant pas, il n'y, a par cela même, plus de sensation ; l'œuvre accomplie par la vertu et le vice s'efface. C'est donc en s'appuyant sur les agrégations que la douleur est produite, et considérablement augmentée dans sa production par l'eau du désir. À l'aide de la recherche, quand on a bien vu la parité de toutes les substances, d'immenses dépêrissements sont empêchés par l'épure ment des substances. Par l'effet d'un jugement résultant d'un examen qui ne remonte pas à l'origine, l'ignorance est produite, et il n'y a plus alors d'agent producteur (reconnu). La cause de l'idée (*sanskara*) étant enlevée, il n'y a plus de transmigration. (En effet,) en s'appuyant sur la transmigration, la connaissance complète est produite ; de la connaissance complète naissent le nom et la forme ; du nom et de la forme naissent les six sens. Dans la réunion de ces sens est, dit-on, le toucher. Du toucher naissent trois espèces de sensations. Toute sensation, quelque petite qu'elle soit, s'explique par le désir. C'est du désir que naît tout l'amas des douleurs. De la conception viennent toutes les existences ; à cause de l'existence vient la naissance. Du point d'appui de la naissance viennent la vieillesse, la maladie, la douleur, le réseau de l'existence, et cette variété de naissances nombreuses. Telle est la cause de la production de toutes ces créatures. Pas une intelligence émigrante, quelle qu'elle soit, n'est (par) elle-même. Là où il n'y a ni doute ni indécision, est, dit-on, (la connaissance de) l'origine ; partout où l'on remonte à l'origine, il n'y a aucune ignorance. L'ignorance étant empêchée, les branches de l'existence sont toutes épuisées, purifiées, et par l'épuisement empêchées. C'est cette cause que le Tathagata a comprise ; c'est pourquoi, existant par lui-même, il s'est lui-même prédit. Excepté celui qui est Boud-

dha jugeant les causes, on ne dit pas des sens réunis sont Bouddha. Ici les sens sont sans base fixe. Dans une pareille de la substance, une discussion est véritablement très-pure qui ont accompli l'œuvre d'un Bouddha, ont en partage la Loi (*dharmā*), de sorte que la Loi a été bien tournée de douze : Kaundinya, qui connaît tout, ont été les trois raretés principales : Bouddha, l'assemblée (des fidèles) ; telles sont les principales. De même que dans la c. Brahma un son s'en va à travers l'esprit, l'autre, la roue (de la Loi), exempte (*radhas*), a été bien tournée par le guide du monde. Toutes les fois que sont : trois raretés principales, elles ont été dans le monde. Kaundinya et les autres (dire) les cinq Bhikkhus (de bonne cas six cents millions de dieux, ont par faitifié l'œil de la Loi ; et pendant que la Loi était tournée, les dieux Roupadh d'autres, au nombre de huit cents millions furent complètement (en eux-mêmes) la Loi). Quatre-vingt-quatre mille d'entre eux s'étant approchés, et eux aussi ayant complètement l'œil (de la Loi), furent tous la mauvaise voie. Au même instant, de dix horizons, les accents de Bouddha tendre :

Celui-ci, le meilleur des Çakyas, doué de forces, après être allé à Richipatana, a tourné la roue excellente de la Loi d'autre.

Et ces accents allant au cœur, et de bien furent proclamés dans toute l'étendue de la sphère. Aux dix horizons, tout ce qu'il y avait de dieux restèrent silencieux. Tous ceux qui avec respect ces Mounis victorieux leur rendent : Pourquoi, après avoir entendu ces paroles, ceux qui ont les dix forces ont-ils interrompu le discours de la Loi ? Pourquoi restent-ils silencieux ? Qu'ils daignent promptement dire ces paroles.

(Ceux-ci dirent :) Cent mille Bodhis autrefois, par la force de l'application de la Loi, ont obtenu l'Intelligence, et se sont élevés. Puis celui qui vient en aide, par faitifié, ayant obtenu le bonheur de l'Intelligence, la roue (de la Loi) ayant été bien tournée par lui-même, ils sont restés silencieux.

Après avoir entendu les paroles de ces des milliards d'êtres, la force de la Loi étant produite, demeurèrent dans le bon l'Intelligence pure. Nous aussi, (dirent-ils)

, nous nous sommes élevés par la fixation, après avoir été bien instruits, promptement au monde l'esil de la mort-monde.

Bodhisattva Mahasattva Maitreya roles à Bhagavat : Bhagavat, ces Bodhisattvas rassemblés des dix horizons irant apprendre de Bhagavat (quelles) entes espères de transformation de la n tournée, que Bhagavat Tathagata, à (dis-) de quelle espèce est la roue tournée; que le Tathagata Arhat, Bouddha parfait et accompli, veuille expliquer.

it : Maitreya, cette roue de la Loi est ree qu'elle est insaisissable. Cette n'elle est sans seconde, est difficile à ne, parce qu'elle ne peut être soumise un effort de l'esprit, est difficile à Cette roue, parce qu'elle juge dans science, et de science qui distingue, bien connaître. Cette roue, parce t une délivrance complète (*rimokcha*) é, n'est pas troublée. Cette roue, est sans juxtapositions (étrangères), ette roue, parce qu'elle est obtenue nce pareille à la foudre, est une es-roue, parce qu'elle n'est pas sortie intérieure, est indivisible. Cette roue, est exempte de toutes les taches des préoccupations, est sans préne- le roue, parce qu'elle a très-bien at- est sans désordre. Cette roue, parce le au ciel, pénètre partout. Maitreya,

la Loi qui enseigne complètement la sence de toutes les substances, est la truction. C'est une roue sans nais- ntrave, sans origine. C'est une roue emière. C'est une roue qui comprend i Loi incompréhensible, vraiment in- le. C'est la roue du vide même. C'est igne. C'est la roue sans désir. C'est hors de l'idée formulée. C'est la roue . C'est la roue sans passion. C'est la striction. C'est la roue approfondie par C'est la roue non mêlée aux régions ce. C'est la roue nullement troublée ure. C'est la roue sans désir et sans est la roue qui a vraiment dépassé la n traversant l'appui (où elle pose). sans fin et sans milieu des régions de lèvement exempte d'agitation. C'est la nterrompt jamais l'acte spontané du st la roue qui ne se manifeste pas, ne pas. C'est la roue tout à fait invisi- roue qu'on ne prend pas, qu'on ne

jetie pas. C'est la roue ineffable. C'est la roue pareille à la nature visible. C'est la roue qui pénètre également toutes les substances d'un objet. C'est la roue qui, en vue de la discipline des êtres, n'est pas détournée par les conjurations. C'est la roue sans seconde, sans lien qui l'arrête, entrée dans la règle au sens le plus pur. C'est la roue qui rassemble vraiment dans la région de la Loi. Cette roue, bien au delà de toute mesure, est incommensurable. Cette roue, dépassant tout calcul, est incalculable. Cette roue, bien au delà de la voie des êtres, n'est pas comprise par la pensée. Cette roue, dépassant toute comparaison, est sans égale. Cette roue, dépassant tout mode du langage et de la parole, est ineffable. Immense, sans pareille, dénuée de pareille, égale et semblable au ciel, sans coupure, non immobile, pénétrant l'appui (où elle repose) sans le briser, calme, calme au plus haut point, réalité de la nature elle-même, exempte d'erreur, n'étant pas autre et ne devenant pas autre, parlant dans la langue de tous les êtres, subjuguant les démons, vainquant les Tirthikas, ayant bien dépassé les séjours de la transmigration, entrée dans la région de Bouddha, parfaitement connue des vénérables hommes intérieurs (*Poudgalas*), comprise par les Pratyeka-Bouddhas, bien portée par les Bodhisattvas, et non divisée par tous les Tathagatas.

Chapitre appelé Action de tourner la roue de la Loi, le vingt-sixième.

## CHAPITRE XXVII.

### CONCLUSION.

*Les fils des dieux qui s'étaient rassemblés au temps où le Bouddha tournait la roue de la Loi, expliquent aux autres fils des dieux tous les arcanes qui résultent de la propagation et de l'étude du Lalita vistara. — Fruits qu'on retire des sacrifices aux Bouddhas. — Mérite de celui qui communique le présent livre aux étrangers. — Noms de ceux qui ont traduit ce livre du sanscrit en tibétain.*

Cependant les fils des dieux qui étaient venus adresser au Tathagata la prière d'expliquer ce développement de la Loi, Maheçvara, Nandana, Sou-nandana, Tchandana, Mahita, Çanta, Praçanta, Viniteçvara et tous les autres au nombre de dix-huit mille, qui s'étaient rassemblés au temps où le Tathagata tournait la roue de la Loi, étant présents, Bhagavat parla ainsi à Maheçvara et aux autres fils des dieux Çoudhavasakayikas :

Amis, cette partie des Soutras, appelée Lalitavistara, grande, étendue, (qui a pour sujet) les jeux de Bodhisattva entré en se jouant dans la région d'un Bouddha, et racontée par le Tathagata en vue de lui-même, portez-la, retenez-la, récitez-la, enseignez-la bien en détail aux assemblées; car c'est ainsi que l'observance de ma Loi s'étendant, les hommes intérieurs (*Poudgalas*) qui ont le Véhicule

du Bodhisattva, ayant entendu ce développement de la Loi, arriveront au plus ferme héroïsme de l'Intelligence sans supérieure, parfaite et accomplie. Les êtres qui lui porteront un grand respect, seront nâtres l'impétuosité de la pluie de la grande Loi. Les troupes du démon seront complètement détruites ; tous ceux qui raisonnent contre (ce Soutra) ne trouveront plus l'occasion (de raisonner). Pour vous qui (m') avez exhorté à expliquer la Loi, la racine de la vertu produira un grand effet, un grand fruit, un grand secours. Amis, celui, quel qu'il soit, qui s'inclinera les mains jointes devant ce Lalitavistara, développement de la Loi, obtiendra les huit choses (*dharma*) excellentes. Quelles huit (choses) ? Par exemple, il obtiendra un corps excellent, une force excellente, une suite excellente de serviteurs, un courage excellent, des conditions d'existence excellentes, un esprit pur par excellence, une méditation profonde, accomplie et excellente, l'éclat par excellence de la sagesse. Telles sont les huit choses excellentes qu'il obtiendra.

Amis, celui, quel qu'il soit, qui étend un tapis de la Loi au prédicateur de la Loi, qui désire enseigner ce développement de la Loi, le Lalitavistara, aussitôt que le tapis aura été étendu obtiendra la connaissance de huit tapis. Quels huit (tapis) ? Par exemple, il obtiendra le tapis du chef des marchands, le tapis du chef de maison, le tapis du Tchakravartin, le tapis de Çakra, le tapis du Vajravartin, le tapis de Brahma, le siège du lion vainqueur des oppositions du démon, qui est allé à Bodhimanda, (lieu) excellent et pur, (du lion) qui est devenu un Bodhisattva qui ne renaît plus ; il obtiendra la connaissance du tapis de celui qui s'est revêtu de la qualité sans supérieure, parfaite et accomplie de l'Intelligence, et est devenu Bouddha accompli, de celui qui tourne la roue de la Loi sans supérieure. Tels sont les huit tapis dont il obtiendra la connaissance.

Amis, celui, quel qu'il soit, qui donnera son approbation en disant : C'est bien ! au prédicateur expliquant cette partie de la Loi, le Lalitavistara, obtiendra les huit œuvres parfaitement pures de la parole. Quelles huit (œuvres) ? Par exemple : L'action conforme à la parole, en ce que l'œuvre de la parole est, en se conformant à la vérité, parfaitement pure ; la parole facile à retenir, parce qu'elle domine une assemblée ; la parole facile à accepter, parce qu'elle ne violence pas ; la parole douce et agréable, parce qu'elle n'est pas blessante ; la parole semblable à la voix du Kalabingka, parce qu'elle apaise le corps et l'esprit ; la parole agréable, parce qu'elle rassemble les êtres ; la parole semblable à celle de Brahma, parce qu'elle domine toutes les voix ; la parole semblable à la voix retentissante du lion, parce qu'elle n'est pas domi-

née par toutes les oppositions, et qui, apaise complètement les sens de tous la voix de Bouddha. Telles sont les huit la parole, parfaitement pures, qu'il obtiendra.

Amis, celui, quel qu'il soit, qui écrira cette partie de la Loi, le Lalitavistara, ou la lira, ou la respectera, ou la lui rendra hommage, ou lui fera des éloges avec une pensée exempte d'envie, louanges aux quatre horizons (en disant) : mettez par écrit cette partie de la Loi, lisez-la, méditez-la, récitez-la ; celui ainsi, obtiendra les huit grands trésors.

Quel huit (grands trésors) ? Le trésor de la mémoire, en n'oubliant pas ; le trésor de la sagesse, analysant parfaitement avec l'intelligence du jugement, en comprenant très-bien le particulier de tous les Soutras ; le trésor de la puissance, en saisissant tout ce qu'il aura entendu de l'énergie, en apaisant tous les êtres quant le bien ; le trésor de la Loi, par l'accomplissement de la bonne Loi ; le trésor de l'Intelligence, par (le fait de) la non-interférence de la famille des trois raretés principales ; de l'avancement, en acquérant la pureté des substances qui ne naissent plus. Tels sont les huit grands trésors qu'il obtiendra.

Amis, celui, quel qu'il soit, qui, l'ayant lue, portera cette partie de la Loi, le Lalitavistara, complètera les huit collections. Quelles (collections) ?

Ainsi, avec un esprit exempt d'envie, accomplissant entièrement la collection du don ; par l'accomplissement de toutes les pensées de la Loi, il complètera entièrement la collection des œuvres ; afin d'acquérir la sagesse exempte d'erreur, il complètera entièrement la collection de la tradition ; afin de faire vraiment toutes les choses dans la méditation profonde et dans l'inspiration (mystique), il complètera entièrement la collection des séjours du calme ; afin de très-bien connaître la connaissance de la triple science (triple science), il complètera entièrement la collection de la science naturelle ; afin de purifier entièrement le corps et l'âme, il complètera entièrement la collection de la bonne proportion et l'ornement du champ d'actions ; afin de faire de bonnes œuvres, afin de contenter tous les êtres en tous les égards convenables, il complètera entièrement la collection de la sagesse ; afin de conduire à la maturité et rendre sans tache tous les êtres, il complètera entièrement la collection de la sagesse. Telles sont les huit collections qu'il complètera entièrement.

Amis, celui, quel qu'il soit, qui, ayant lue, tel que, par exemple, après avoir pensé à la Loi, dont ces êtres obtiendront de pareils

erait bien en détail aux autres cette Loi, le Lalitavistara, obtiendra par e vertu les huit grandes qualités puit (grandes qualités pures)? Ainsi il re roi Tchakravartin, c'est la première alités pures. Il exercera l'empire sur l'chatourmaharadjakayikas, c'est la grandes qualités pures. Il deviendra tre des dieux, c'est la troisième des lités pures. Il deviendra Souyama, c'est la quatrième des grandes quali- sera un dieu Santouchita, c'est la cin- andes qualités pures. Il sera un Sou- la sixième des grandes qualités pures.

Vaçavartin des dieux, c'est la sep- ndes qualités pures. Il arrivera à la and Brahma, c'est la huitième des és pures; et enfin il sera un Tatha- ouchha parfait et accompli, ayant utes les doctrines du vice, et possé- es doctrines de la vertu. Telles sont es qualités pures qu'il obtiendra.

i qui écoutera d'une oreille attentive e cette partie de la Loi, le Lalitavis- a les huit puretés de l'esprit. Quelles ? Ainsi, afin de dompter toutes les tiendra la bienveillance; afin de re- s malices, il obtiendra la pitié; afin tes les tristesses, il obtiendra la joie; les colères et les emportements, il ifférence (mystique); afin d'exercer outes les régions du désir, il obtien- méditations; afin d'exercer l'empire obtiendra les quatre entrées dans le nt) de l'absence du corps; afin de arriver à l'autre champ de Bouddha, es cinq sciences véritables; afin d'ac- tion profonde qui s'avance héroïque- ndra de dominer complètement toutes la terreur. Telles sont les huit pure- qu'il obtiendra.

le village, la ville, le faubourg, la rtie de contrée déserte, la promenade, ls qu'ils soient, où cette partie de la istara, aura été pratiquée, excepté (les sultent de) la maturité complète des eures, les huit craintes ne naîtront huit (craintes)? Ainsi la crainte du par le roi ne naîtra plus; la crainte du fleurs ne naîtra plus; la crainte du rpents ne naîtra plus; la crainte du famine dans un désert ne naîtra plus; trouble des querelles réciproques, des divisions, des vexations, ne naîtra e du trouble des dieux ne naîtra plus; trouble des Nagas ne naîtra plus; la

crainte du trouble des Yakhas et le reste ne naîtra plus. Telles sont, amis, les huit craintes, qui, excepté (celles qui résultent de) la maturité complète des œuvres antérieures, ne naîtront plus.

En un mot, amis, quand même le Tathagata, en demeurant dans la vie l'espace d'un Kalpa, dirait sans interruption les louanges de cette partie de la Loi, le Lalitavistara, les louanges de cette partie de la Loi n'arriveraient pas à leur terme, et l'énergie du Tathagata ne serait pas épuisée.

Amis, telles sont les mœurs pures du Tathagata, sa méditation profonde, sa sagesse, sa libération parfaite, la vue incommensurable, illimitée de sa science entièrement émancipée, qu'aussi, amis, des êtres, quels qu'ils soient, qui parviendraient à retenir cette Loi développée, à saisir cette partie de la Loi, à la porter, à la lire, à l'écrire en manuscrit, à la faire écrire en manuscrit, à s'y identifier entièrement, à l'enseigner clairement en détail au milieu d'une assemblée, auraient des qualités illimitées.

Ensuite Bhagavat adressa ces paroles à Ayouchmat Maba Kacyapa, à Ayouchmat Ananda et au Bodhisattva Mahasattva Maitreya : Amis, l'Intelligence suprême, parfaite et accomplie que j'ai acquise complètement dans l'espace incommensurable de cent mille millions de Kalpas, je la dépose en vos mains, je la dépose par un dépôt suprême. Vous-mêmes, prenez cette partie de la Loi, enseignez-la bien en détail aux autres.

Bhagavat parla ainsi, et, en même temps, afin de faire un dépôt large et complet de cette partie de la Loi, il prononça ces Gathas.

Aux êtres que j'ai vus avec mon regard de Bouddha, lesquels, comme les fils de Çari, sont devenus Arhats, si quelques-uns des sacrifices aussi nombreux que les sables de la Ganga, pendant des millions de Kalpas; si quelques-uns, pendant une nuit et un jour, avec la plus grande joie, sont aux Pratyeka-Bouddhas une offrande de guirlandes, ainsi que de toutes sortes de choses excellentes, ils s'élèveront beaucoup par l'accomplissement de cette bonne œuvre.

Quiconque à tous les êtres (qui sont) devenus d'eux-mêmes des Victorieux fera un sacrifice modestement, en distribuant, pendant de nombreux Kalpas, de la nourriture, des breuvages et des habits, des fleurs, des parfums et des essences; quiconque fait au Tathagata seul et unique une salutation avec un esprit pur, en disant ces paroles : Salut à l'Arhat ! aura, à cause de cela, le plus grand de tous les mérites.

Quiconque sera à tous les êtres qui ont obtenu d'être Bouddhas un sacrifice comme plus haut, pendant de nombreux Kalpas, en offrant toutes sortes de fleurs divines et ce qu'il y a de meilleur chez les hommes; quiconque, au temps où la bonne Loi



est complètement détruite, abandonne son propre corps ainsi que sa vie, et, dans l'espace d'un jour, comprend ce Soutra, par cela même élèvera beaucoup ses mérites.

Quiconque désire faire un sacrifice aux véritables guides, aux Victorieux qui le sont par eux-mêmes, ainsi qu'aux Çravakas, celui-là ayant fait naître sûrement la pensée de l'Intelligence, comprendra toujours bien ce Soutra. De tous les beaux discours de tous les Tathagatas qui sont apparus, celui-ci est le roi. Toute maison où cette perle des Soutras se trouve, le Tathagata y demeure toujours.

Quiconque donne ce Soutra aux étrangers, en ne disant qu'un mot, celui-là, pendant des millions de Kalpas, par les fruits de cette parole, par son sens incorruptible, ne se corrompra pas, obtiendra une énergie et une vertu infinies.

Quiconque ayant écouté cette Loi s'y identifiera entièrement, ne sera, à l'exception du Guide des hommes, inférieur à personne, il n'y aura pas un

seul être semblable à lui; comme l'Océan n'aitra pas de déclin.

Bhagavat ayant parlé ainsi, les fils Maheçvaras et le reste des dieux Ç kayikas, Maitreya et tous les autres Mahasattvas, Maha Kacyapa et le rest Çravakas, Ayouchmat Ananda, les mond des hommes, des Asouras et des Gandi jouirent, et louèrent hautement les es de Bhagavat.

Chapitre appelé Conclusion, le vingt. Le vénérable Soutra du grand Véhi Lalitavistara, est achevé.

Les savants Indiens Djinamitra, Dan nevarma, et le maître interprète correctain) Ye-ches-de l'ont traduit, corrigé langue (tibétaine) moderne, et mis en

(587) Ceci ne regarde que la version tibétaine supposée recueillie de la Bouddha lui-même ayant dû rester intacte

LES

# LIVRES SACRÉS DE TOUTES LES RELIGION

SAUF LA BIBLE.

## TROISIÈME PARTIE.

### LIVRES RELIGIEUX DES PARSIS

SECTION UNIQUE.

## MYTHOLOGIE.

AVANT-PROPOS.

§ I. — *Aperçu sur Zoroastre et sur ses écrits.*

Nous n'avons pas ici à discuter ni même à exposer avec détail les opinions controversées entre breux érudits au sujet de l'existence de Zoroastre, de l'époque où il a vécu, des doctrines qu'il a enseignées.

Parmi les divers travaux qu'on peut consulter afin de posséder sur le personnage de Zoroastre ses doctrines et le système religieux dont on lui attribue l'origine, des notions développées qui ne trouvent place ici, nous mentionnerons l'article Zoroastre dans la *Biographie universelle*,

de M. J. Menant, *Essais sur la philosophie religieuse de la Perse*, 1843, in-8° (Voy. le *Journal des Savants*, 1844, p. 865-869); le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, tom. V (Article *Doctrines perses*).

Je n'ai pas les écrits de MM. Pastoret : *Zoroastre, Confucius et Mahomet comparés comme sectaires, législateurs et moralistes*, Paris, 1787, in-8°, et A. Hoeltz : *Zoroaster und sein Zeitalter*, Luebeck, 1807, in-8°.

Je n'avons pas eu l'occasion de rencontrer deux dissertations académiques qui, publiées à l'étranger, sont très-peu répandues en France; G. O. Moberger : *Dissertatio de Zoroastre et codice qui vulgo ei tribuitur Zend-Avesta*, Lund. 1807; T. P. Bergsma : *Dissertatio de Zoroastri quibusdam placitis cum doctrina christiana comparatis*, Lugd. Batav. 1825.

Les écrits relatifs à Zoroastre, la plupart antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle et devenus aujourd'hui d'un bien petit secours, sont énumérés dans la *Bibliographie biographique* de M. Oettinger, Bruxelles, 1854, col. 1; il serait inutile d'en reproduire les titres.

Le nom de Zoroastre est une forme occidentale donnée au mot zend *Zurathustra*; plus tard on en fit *zardusht*, *zarduscht*; on a dit qu'il signifiait étoile d'or.

Même après les conquêtes d'Alexandre, l'Orient se mêla à la Grèce, il se forma une doctrine composée d'anciennes croyances de la Perse, de superstitions diverses, de philosophie grecque, et elle produisit des écrits qui portèrent le nom de Zoroastre. Ce fut surtout à Alexandrie qu'ils circulèrent.

Plutarque de Smyrne, dans ses écrits sur les sciences occultes, avait, au dire de Plin, reproduit la doctrine d'un bien grand nombre de vers composés par Zoroastre (*vicies centum millia versuum à Zoroastro condita*).

Il n'existe pas sous ce nom des ouvrages sur l'astrologie, sur la physique, sur les pierres, ainsi que le disent Suidas et Plin. Eusèbe (*Prépar. évang.*, l. 1, c. 42) les cite également.

On répandit comme l'œuvre du prophète persan de prétendus oracles qui sont regardés aujourd'hui comme composés par un certain Julien surnommé *Theurgus*; ils se trouvent dans l'édition donnée par Obsequentius des *Oracula sibyllina*, 1599, et dans celle de Galle, 1689, dans l'*Historia litteraria Prodromus* de Fabricius, dans l'*Historia philosophia* de Stanley (Leipzig, 1711, in-4°, p. 1178); François Patrizzi en a une édition spéciale, Ferrare, 1591; Venise, 1593. Consulter aussi à cet égard Brucker, *Historia critica philosophia*, t. 1, p. 152; Fabricius, *Bibliotheca græca*, t. 1, p. 307, édit. de Harles; Roeth, *Geschichte der deutschen Philosophie*, t. 1, p. 362.

Les doctrines des Védas dont nous avons déjà fait mention se retrouvent en certains points du système des Parsis. Ceux-ci adoraient le soleil sous le nom de *Mitra*, nom que les plus anciens hymnes sanscrits attribuent à cet astre; le *Soma*, dont nous avons déjà longuement parlé, se reconnaît dans le *hom*, cet élément mystérieux du culte des sectateurs de Zoroastre.

*Zend-Avesta*, nom donné aux écrits qui forment le code religieux des Parsis ou sectateurs de Zoroastre, signifie *parole vivante*; ces livres forment une série de services liturgiques propres aux diverses fonctions du culte et de l'existence civile. Ils se partagent en cinq portions : le *Vendidad-Sadé*, base de la morale; l'*Izeschné*, élévation de l'âme; c'est un recueil de prières; le *Vîspared* qui énumère les êtres principaux; l'*Yashté Sadez*, réunion de fragments; le *Sîroz* ou les trente jours, recueil de prières adressées aux génies qui président à chaque jour.

La doctrine présentée dans le *Zend-Avesta* est basée sur l'existence d'un premier principe souverain de tout, et n'ayant ni commencement ni fin. Cet être, que la raison ne saurait comprendre, est l'auteur des deux grands principes actifs qui exercent leurs influences sur le monde, Ormuzd, le principe de tout bien, Ahriman, le principe de tout mal.

Je n'avons pas l'intention de placer ici une longue exposition du système religieux des anciens Perses, tel qu'il s'est reproduit dans les livres attribués à Zoroastre. On sait que le culte du feu, l'adoration de la lumière en forme un des principaux éléments. Deux principes se combattent sans cesse : le bon principe Ormuzd ou Ahura, auteur du jour et de la lumière, Ahriman, auteur de la nuit et des ténèbres; la figure d'un serpent, s'élançant du ciel sur la terre, il a pénétré jusqu'à son centre et il a souillé ce qu'elle contenait.

Chacun de ces grands génies ou principes supérieurs a son royaume; le royaume d'Ahura-mazda est une multitude d'êtres célestes ou terrestres partagés en différentes classes; l'une d'elle, celle des Ames, a été créée pour verser les bénédictions sur le monde et pour veiller sur le peuple des par-

Dans le royaume d'Ahriman se trouvent une multitude de Daevas ou démons ennemis des hommes.

Un homme est-il mort, à l'instant les Daevas cherchent à s'emparer de son âme; elle devient proie s'il a fait le mal, mais s'il a été droit et pur, les Izeds le défendent. L'âme se présente au pont *Tekinevad*, qui forme la barrière entre ce monde et l'autre. Là elle est jugée par Abura-mazda selon ses œuvres, et leur justice, ou elle est conduite au delà du pont par les Izeds dans une terre de bonheur, ou elle reste en deçà pour expier ses crimes. Ce pont est au-dessus du monstrueux abîme *Douzakh*, royaume primitif d'Ahriman.

On trouve dans le grand travail de F. Creuzer sur les *Religions de l'antiquité*, traduit et refondu par M. Guigniaud (Tom. I, p. 667) des détails étendus sur le système théologique des Parsis et sur les livres qu'ils vénèrent; nous emprunterons à ce savant résumé quelques aperçus que nous ne saurions exprimer aussi bien :

Le Zend-Avesta forme deux parties bien distinctes, écrites dans deux dialectes différents, le zend et le pehlvi. Les livres zends sont les suivants : Vendidad (pour le combat contre Ahriman ou le mal); *Lescht* (élévation de l'âme); *Vipered* (chefs des êtres). Ces trois livres ont chacun leurs subdivisions, et comprennent le Vendidad-Sadé, espèce de bréviaire que les prêtres devaient avoir récité chaque jour avant le lever du soleil.

Il y a de plus l'*Lesht-Sadé* recueil qui contient, outre les *Leschts* beaucoup d'autres prières et noms différents (en zend, en pehlvi et en parsi), et le *Siroz* (les trente jours), sorte de calendrier liturgique.

Le *Boundehesch* (ce qui a été créé dès le principe) est un livre pehlvi qui vient immédiatement après les livres zends dans l'estime des Perses et qui est tout à la fois une cosmogonie et une sorte d'encyclopédie scientifique renfermant des notions sur la religion, le culte, l'astronomie, les institutions civiles, l'agriculture, etc. On ne peut y voir qu'une compilation faite en partie sur les anciens livres sacrés, de fragments d'époques et d'auteurs différents.

Il ne faut pas confondre le *Boundehesch* pehlvi avec le *Sadder-Boundehesch* qui est en parsi aussi bien que les deux autres *Sadder* (dont le dernier en vers, a été traduit par Hyde et publié dans son traité de *religione veterum Persarum*, Oxford, 1704, in-4°).

Les textes zends sont décorés d'un nom célèbre, celui de Zoroastre; mais on ne s'accorde ni sur la personne de ce législateur, ni sur l'époque de sa mission, ni sur sa patrie.

Platon, qui le premier des auteurs anciens a parlé de lui, l'appelle fils d'Ormazd; Plutarque le nomme Zaratus. Un érudit allemand, M. Rhode, a prétendu qu'il était antérieur à Moïse; ce paradoxe n'a guère trouvé de partisans. Un grand nombre de savants de diverses nations, Hyde, Anquetil, Herder, J. de Muller et bien d'autres, ont placé la venue de Zoroastre vers la fin du sixième siècle avant notre ère; c'est également l'opinion d'un des plus célèbres orientalistes modernes, M. de Hammer, qui l'a fortifiée de preuves nouvelles.

Quelques auteurs ont pensé qu'il pourrait être question, chez les anciens, de divers Zoroastres; le dernier aurait vécu au temps de Darius, fils d'Hystape; le premier, appartenant au domaine de la mythologie, s'enfoncerait dans les ténèbres de la légende, au delà des temps historiques.

Quant à Ahriman, ou mauvais principe, on peut voir l'article de M. Parisot dans la *Biographie universelle*, t. LIII ou t. I<sup>er</sup> de la partie mythologique, p. 144-158. Dans sa lutte contre Ormuzd, il suspend le cours des eaux, la naissance des arbres; il s'unit aux efforts de son *dev* chéri Echom ou Eghetech, génie de l'hiver qui glace les eaux, qui frappe d'inertie la sève des végétaux.

En tête de son introduction d'une des parties du Zend-Avesta, M. Spiegel a placé quelques considérations que nous ne pouvons, faute d'espace, traduire en entier, mais dont nous pourrions du moins citer et analyser quelques passages.

Le dieu suprême s'appelle dans les plus anciennes traditions de la Perse Auramazda ou Auri; mais qui est le même que celui d'Abura ou Ahura-mazda dans les textes attribués à Zoroastre (*Ormuzd* dans la traduction d'Anquetil). Il est partout signalé comme le maître des dieux, le directeur du ciel et de la terre; les autres dieux ne sont indiqués que fort succinctement; ils sont appelés *Baga*, nom qui se retrouve dans l'Avesta. Les noms d'Yazata et d'Amescha-spena, fréquents dans les livres zends, ne se rencontrent pas dans les inscriptions. Dans une inscription d'une date moins ancienne et de l'époque d'Artaxerxès II, on trouve le nom de Mithra, dieu dont il est également fait mention dans l'Avesta.

La traduction huzvaresch telle qu'elle est parvenue dans les manuscrits offre une langue toute semblable à cette inscription et aux légendes des médailles des premiers Sassanides.

est évident que bien des points sont restés obscurs pour le traducteur ; on voit son embarras dans des explications forcées, dans le parti qu'il prend parfois de reproduire divers mots en caractères zends. Parmi les ouvrages d'une antiquité moins reculée que le Vendidad-Sadé, on distinguera, outre le *Medhesch* dont nous venons de parler, l'*Arda-Virafname*, sorte de traduction de l'*Ascension d'Isaïe*. Cet ouvrage mérite une mention spéciale. Un vieillard, nommé Viraf s'endort en présence de sept sages persans auxquels il s'entretient au sujet de la loi ; son âme est enlevée au ciel ; elle parcourt dans l'espace de trois jours le ciel et la terre, et, le huitième, elle rentre dans le corps qu'elle a quitté ; alors Viraf se réveille. Il raconte tout ce qu'il a vu et son récit est mis par écrit. Un des Yazatas, Serosch, l'a conduit à travers les sept cieux et lui en a montré toutes les merveilles. Il visite d'abord l'Hamestegan, ou lieu dans lequel se tiennent ceux dont les bonnes et les mauvaises actions se trouvent parfaitement égales, de sorte qu'ils ne peuvent entrer ni dans le paradis, ni dans l'enfer. Ensuite il passe dans les divers paradis appelés Mah-paya, Mah-paya et Qorsed-paya, de là dans le Gorothman, demeure d'Ahura-mazda, ensuite dans les cieux Aser Rosni et Anagra Rosni. Serosch lui montre alors toutes les horreurs de l'enfer. Ahura-mazda lui recommande de faire part aux hommes de tout ce qu'il a appris. L'idée générale du récit et ses détails attestent une parenté incontestable avec l'*Ascension* du prophète que nous avons rappelée ; l'ouvrage chrétien semble toutefois le premier en date. La doctrine de l'existence des sept cieux n'est qu'une idée des Parsis ; ils n'en reconnaissent que trois, au-dessus desquels est le Gorothman, le séjour d'Ahura-mazda.

Il nous reste aussi le *Minokhired*, ou dialogues d'un sage parsi avec les intelligences célestes ; cet écrit forme de vives attaques, parfois acrimonieuses, contre les autres religions et les doctrines philosophiques ; il ne les nomme pas, mais il qualifie d'œuvre du démon toute doctrine qui n'est pas celle de Zoroastre. On peut attribuer à une époque relativement assez moderne cette composition dont la bibliothèque impériale à Paris possède un manuscrit.

Les Parsis de l'Inde avaient, vers la fin du *xiv<sup>e</sup>* siècle, perdu les manuscrits du Vendidad qu'ils leur ont apportés de Perse. Un Destur (un prêtre), nommé Ardeschir, apporta un manuscrit nouveau, et celui qui a servi de type à tous ceux qui sont aujourd'hui répandus dans l'Inde. Quant aux autres parties de l'Avesta, les copies disséminées dans l'Orient présentent entre elles très-peu de différences. Parmi les manuscrits que possède l'Europe ceux qui remontent à la date la plus reculée se trouvent à Copenhague et Londres ; ils peuvent être attribués au commencement du *xiv<sup>e</sup>* siècle, vers l'an 1320 à 1330.

Il existe une traduction sanscrite de quelques-uns des écrits des Parsis ; elle est l'œuvre de deux frères établis dans l'Inde, Neriosengh, fils de Dhaval et Ormuzdiar, fils de Ramyar. On peut assigner au *xv<sup>e</sup>* siècle comme époque de son exécution, et elle est un témoignage du zèle qui animait les Parsis à faire connaître leurs doctrines hors du cercle étroit de leur communauté.

Il faut surtout d'après la traduction huzvaresch la version sanscrite comprend la plus grande partie du Vendidad, le *Minokhised*, quelques *Yeshts* et de petits fragments. Les six premiers chapitres du Vendidad n'ont été traduits ; il ne paraît pas que, sous cette forme, ils soient encore venus en Europe.

Nous n'avons pas une autre traduction en Guzerati, ou dialecte de la province de Guzerate ; les copies n'en sont pas rares dans les régions du nord-ouest de l'Inde, et parfois elles renferment la version sanscrite à la fin du texte en guzerati. Ce texte revu par un savant parsi, Framji Aspendrarji, se trouve dans une édition lithographiée de l'Avesta, publiée à Bombay, 1842-43.

L'expression Zend-Avesta n'est pas fort ancienne ; elle est vraisemblablement postérieure à l'invasion des musulmans. Le mot *avesta*, ou dans sa forme la plus ancienne *apestak*, signifie le texte ; c'est celui qu'emploient les Parsis pour désigner leurs livres sacrés ; ils ne se servent pas du mot *loi* (*din*) auquel ils ont un sens plus restreint. On rencontre aussi à une période reculée l'expression *manthro spento*, cette parole, pour désigner les livres sacrés, expression qui, en se modernisant, devient *manuscript*. Spiegel déclare avoir rendu sa traduction aussi fidèle que possible ; elle suit le texte mot pour mot ; parfois est-elle obscure, mais c'est la faute de l'original. La traduction huzvaresch lui a été souvent proposée pour dissiper l'obscurité du texte primitif ; parfois aussi cet appui lui a fait défaut.

La division en versets, utile pour les recherches et pour l'intelligence d'une composition si éloignée de nos habitudes actuelles, ne se trouve pas dans la version d'Anquetil Duperron, mais elle se rencontre dans les manuscrits, où elle est d'ailleurs très-loin d'être uniforme. Nous nous sommes empressés de la conserver.

§ II. — *Bibliographie des écrits qui portent le nom de Zoroastre.*

Pendant longtemps ignorés en Europe ou connus seulement par des aperçus vagues et insuffisants, les

livres sacrés des Parsis furent enfin mis au jour, grâce au zèle et au dévouement d'Anquetil Duperron. Après un pénible séjour dans l'Inde, après bien des fatigues et des privations, ce savant laborieux mit au jour, en 1771, 3 vol. in-4° intitulés : *Zend-avesta, ouvrage de Zoroastre, traduit sur l'original zend*. Le *Journal des savants*, novembre 1771, janvier et mai 1772, rendit compte de ce grand travail, qu'un orientaliste anglais, William Jones, critiqua assez amèrement dans une lettre publiée en 1771, et qui fut traduite en allemand, mais avec des changements assez considérables, J. F. Kleuker, Riga, 1776-77, 3 vol. in-4°.

Pauvre, sans appui, soutenu par le seul enthousiasme de la science, Anquetil Duperron rapporta du Guzarat et déposa à la bibliothèque du roi les livres à l'interprétation desquels il s'était voué. La science a progressé depuis lui; on lui a reproché d'avoir travaillé, non sur le texte zend, mais sur une version persane écrite au xvii<sup>e</sup> siècle par des Mahométans. On peut aujourd'hui faire mieux que lui, mais il est juste de reconnaître le courage avec lequel il a ouvert la voie.

Un érudit allemand, aujourd'hui établi en France, M. J. Mohl, avait, il y a une trentaine d'années, conçu le projet, de concert avec M. Olsbhausen, professeur à l'université de Kiel, de publier tout ce qui dans la littérature persane, se rapporte à la religion de Zoroastre et à son histoire; ce plan ne fut pas exécuté, mais les morceaux recueillis pour former la première livraison de cette collection furent publiés en partie dans un livre intitulé : *Fragments relatifs à la religion de Zoroastre*, Paris, 1829, in-8°. Ces fragments dont l'éditeur n'a donné que le texte persan, sont au nombre de trois, deux en prose, un en vers. M. Silvestre de Sacy en a parlé dans le *Journal des Savants*, 1832, p. 35. Le premier expose les doctrines principales de la religion de Zoroastre sous la forme de réponses faites par un Persan à des questions que lui adressent des docteurs musulmans. Il présente de grandes obscurités. Le second morceau est une nomenclature des vingt et un *nosks* (parties) dont le *Zend-Avesta* se composait primitivement, selon la tradition des Parsis, et dont un seul a été conservé. Le troisième morceau est une réunion de quelques fragments du *Schah-Nameh* ou *Livre des rois*, épopée persane qui ne rentre pas dans la classe des livres religieux. Un autre érudit allemand, M. Vullers, jugea, non sans raison, qu'il était à propos de joindre une traduction et un commentaire à des textes persans peu intelligibles. Son travail parut à Bonn, en 1833. M. Silvestre de Sacy en a également rendu compte dans le journal déjà cité; il s'attache surtout au premier fragment traduit en partie par Anquetil Duperron d'une façon peu exacte et rendu par M. Vullers d'une façon qui peut être critiquée.

Citons quelques lignes de l'article de l'orientaliste français :

« Dans la religion de Zoroastre, il est évident qu'à l'exception du temps, tout le reste a été créé; le créateur c'est le temps, car le temps n'a point de bornes; il n'a ni hauteur, ni racine (ou fondement, c'est-à-dire qu'il n'a aucune dimension); il a toujours été et il sera toujours. Quiconque a du bon sens ne demandera pas d'où le temps est venu (c'est-à-dire quelle est son origine). Malgré ces excellentes prémisses que possédait le temps, il n'y avait personne qui lui donnait le nom de créateur. Pourquoi cela? parce qu'il n'avait rien créé. Ensuite il créa le feu et l'eau, et quand il les eut mis en contact, Ormuzd reprit l'existence. Alors le temps fut et créateur et seigneur, à cause de la création qu'il avait exercée.

Le temps fixa la durée de la divinité d'Ormuzd (ou du dieu Ormuzd), c'est-à-dire la durée de son règne ou de son activité), et sa mesure est de douze mille ans. Il fit le firmament, le ciel (supérieur) et les principales étoiles qui y sont attachées (c'est-à-dire, les constellations), et assigna mille ans à chacun des douze signes qui sont dans le firmament. Pendant la durée de mille ans, l'œuvre spirituelle (c'est-à-dire la production des êtres spirituels ou célestes) fut achevée; c'étaient alors le bélier, le taureau et les autres animaux qui dirigeaient l'ordre (du monde), à raison de mille ans pour chaque signe. »

M. Eugène Burnouf, toujours infatigable dans ses travaux sur les productions de l'Orient, fit l'édition à Paris (1829-1832, in-fol.) du texte zend du *Vendidad-Sadé*, d'après les manuscrits de la bibliothèque impériale. Cette édition, tirée à 100 exemplaires seulement, devait être accompagnée d'une traduction, d'un commentaire et d'un mémoire sur la langue zend, mais en dehors du texte, il n'a paru qu'un échantillon, malheureusement bien court, du travail de l'illustre professeur : *Extrait d'un commentaire et d'une traduction nouvelle du Vendidad-Sadé* (Paris, imprimerie royale, 1829, in-8°, 32 pages).

M. Burnouf publia quelques années plus tard son *Commentaire sur le Yaçna, l'un des livres religieux des Parsis, ouvrage contenant le texte zend expliqué pour la première fois, les variantes des quatre manuscrits de la Bibliothèque royale et la version sanscrite inédite de Neriosengh* (Paris, imprimerie royale, in-8°, 592 et cxcvi pages). C'est un trésor d'érudition; les notes, imprimées en petit texte, renferment un grand

nombre de passages zends tous inédits. Malheureusement, et par suite de la fatalité qui semble s'être attachée aux travaux que Burnouf entreprenait avec une ardeur au-dessus des forces d'un seul homme, cet important ouvrage est resté inachevé, tout comme l'édition du *Bhagavata-Pourana*, tout comme l'*Introduction à l'histoire du Bouddhisme*; il n'en a paru que le premier volume. De nombreux matériaux n'ont pu être mis en œuvre (588).

I. Brockhaus a publié à Leipzig, 1850, in-8° (xiv et 416 p.) une nouvelle édition du Vendidad-Sadé; elle reproduit en lettres latines l'édition de M. Burnouf et elle y ajoute les variantes de l'édition de Bombay. Le texte est suivi d'un index complet de tous les mots, et d'un glossaire qui réunit les explications que M. Burnouf, Lassen, Bopp et autres ont données des mots zends.

Une partie du Vendidad en caractères zends a été publiée à Bonn par M. Lassen pour les besoins des savants.

I. Spiegel a mis au jour en 1851 à Leipzig une grammaire du dialecte auquel il donne le nom de parsi (nomination qui a été critiquée), et qui portait autrefois le nom barbare de puzend. C'est un des dialectes provinciaux dont les Zoroastriens se sont servis pour l'interprétation de leurs livres sacrés lorsque le zend fut devenu langue morte. On possède dans ce dialecte des glosses, des traductions de quelques livres du Zend-Avesta et de quelques autres ouvrages religieux; il forme, après le pehlvi, la principale ressource que les Persans eux-mêmes nous fournissent pour la connaissance de leurs traditions antérieures à Zoroastre.

Le Zend-Avesta a été édité par M. Westergaard, Copenhague, 1854, in-4° t. I, 26 et 343 p. Le texte zend est accompagné de nombreuses variantes.

Le second volume contiendra une traduction et des notes; un troisième, une grammaire et un dictionnaire.

II. Spiegel, après avoir inséré des *Studien ueber das Zend-Avesta* dans le *Journal de la Société orientale* de Gand, vol. IX, p. 174, a publié à Munich en 1854 (in-4°, 176 pages) sur un des chapitres du Vendidad, une dissertation que M. J. Mohl (*Journal de la Société asiatique*, 3<sup>e</sup> série, t. VI, p. 64), qualifie d'excellente (*Der neunzehnte Fargard der Vendidad*).

III. Martin Haag a publié une traduction accompagnée de notes du chapitre 44 du Yaçna dans ses *Etudien* (même journal, t. VII et VIII) et un travail sur le Boundehesch et la langue pehlvi (Göttingue, 1854, in-8°, 46 pages).

IV. J. Thonnelier a entrepris à Paris, en 1855, une reproduction lithographiée du Vendidad-Sadé traduite en langue huzvaresch ou pehlwie. Ce volume in-folio doit former une quinzaine de livraisons de pages chacune, et, tiré à cent exemplaires seulement, il coûtera 300 francs.

Ces éditions des livres zends ont eu lieu en Orient et sont venues multiplier des ouvrages qui, sous forme de manuscrits, ne pouvaient obtenir une circulation bien étendue. Nous connaissons en ce genre : le Yaçna en langue zend mais en caractères guzarates avec une traduction paraphrasée en guzarate et un commentaire rédigé selon les interprétations traditionnelles des Parsis, par Aspandiarji, Bombay, 1843, in-8°.

Le Vendidad-Sadé, texte zend avec titre persan et commentaire guzarate, autographié à Bombay, par les soins de Manakehi Carsetji, d'après l'édition de M. Burnouf, volume tiré à petit nombre.

Peine trois ou quatre exemplaires de ces ouvrages sont-ils parvenus en Europe.

Avant les travaux de l'érudition contemporaine, on ne connaissait des écrits attribués à Zoroastre que le *Yasna*, dont Thomas Hyde (*Historia religionis veterum Persarum* Oxford, 1700, in-4°) a donné, p. 451-487, une traduction latine.

Cet ouvrage était divisé en cent portes; afin d'en donner une idée, nous reproduisons littéralement le commencement de ces portes ou chapitres :

*Præcipitur nunc, o vir liberalis, sapiens et beatus, ut sis Zerdushti religionis assecla, et omni dubitatione ac fluctuatione e corde sublata, oportet sequi religionem Espintamân quia ad Zerathustum venit propterea. Hanc esse omnium religionum optimam. Nam omnia quæ dixit sunt certe vera, et hæc est religio quam Deus misit. Et quando homines in hanc religionem credunt omnibus dubiis sepositis, quæcunque merita*

38) Parmi les manuscrits laissés par M. Eugène Burnouf et signalés dans un article de M. Barthélemy Saint-Hilaire (*Journal des Savants*, septembre 1852, p. 566), on remarque un Index contenant tous les mots zends du Vendidad-Sadé, un Index des variantes du même ouvrage collationné sur les manuscrits de Paris, d'Oxford, de Londres et l'édition des Parsis de Bombay; d'autres tables des mots zends renfermés dans les *Jeslus*, les *Neaesch* et le *Yasna*.

in 7 (ou) septem terræ climatibus homines habuerint (cum omnibus particulis quas fecerint) omnes, sigillatim illius remunerationem invenient; nam sic est mandatum justissimi Dei ut omnes secundum opera sua bona et mala judicentur. Et quando quarto mane ventum erit ad Pontem Tchinavar, ibi Mihr Izad et Resku-Izad computabunt quid fecerit, omnesque ejus actiones in bilancibus justitiæ et æquitatis ponderabunt, quod ejus merita peccatis præponderaverint, ad paradisum iturus erit, ubi anima ejus cum bonis ac beatis luce habitabit. At si de ista religione dubitaverit, nulla meritorum ejus ratio habebitur, nec quidquam proderunt. Hæc enim religio nullam admittit dubitationem, sed requirit fiduciam et certitudinem, quæ cunctis animam a tormento gehennæ liberabunt, nec a diabolo timendi locus relinquetur; nam quando aliquis certior factus est hanc esse religionem optimam, exente dubitatione intrat certitudo.

XIII. Patris et matris animam charam habeto, et quando commodum erit tempus (sive sit post mensem sive post annum) pro posse tuo instruatür convivium et epulæ dicta Aphrinaghan (sc. Parentalia), nam in religione certum est quod hoc præstantes futuri sint felices 900,000,099 annos (id est, in perpetuum). Hoc quoque faciant a longa via longoque itinere domum redeuntes, invitando eos qui liberaliter imperio portionem de mensa sua. Et factis hujusmodi convivio et epulis, incolarum ejusdem domus animas amplexetur et lætitiâ agent. (Tales, inquam, epulæ) benedictiones etiam impertient matri familias et patrifamilias et benedictionem afferent omnibus liberis qui eodem modo in gaudium cedent. Si autem tales epulæ et convivium non fecerint, in domo sua mæsti coudident, ab hoc mane ad alterius auroræ diem domi manebunt, exspectantes solatium. Sperandum enim quod eos in memoriam revocando, animas etiam suas in gaudium adducant, at si obliviscendo non recolunt, erunt quasi obriam euntes sagittæ in pleno cursu suo. Dicunt (Parentes): O omnipotens Deus, quare isti hoc modo negligentes sunt? Nonne sciunt hic futuram esse habundantiam suam, in hoc regno futurum esse locum suum? Nonne omnes multum desiderant esse in isto loco, cum in mundo non mansurus sit aliquis? Si tempus nostrum bene observarent, calamitates eis non supervenirent; nos enim eis indigemus, ut ii abhinc multa requie fruturi sint. Sed cum nostri non meminerint, miseria illis superventura est. Sic loquentur (parentum animæ) incedentes mæstæ de domesticis suis non contentæ; huic domo abunde maledicent, nec quemquam ibi a noxa immunem relinquent: ideoque oportet quovis modo conari ut de te contentæ sint animæ patris et matris, et avi, et consanguineorum omnium, et te omnes sint contenti et læti, pro familia orantes; tibi in altero mundo benedicentes et Deum orantes postea bene sit tecum; nec tibi maledicant propter perveraciam ut ita tibi sit usque ad resurrectionem.

XVII. Tam ad religiosos-laicos quam ad Destûr spectat, ut quamprimum a lecto surrexerint, cingulo statim induant. Cingulo enim non induto, per unum gressum prodire non debes; ne hoc facto tempus in diaboli protestatem submisisse videaris; nam uno gressu submisisse, peccatum est, sed si quatuor aut gressus, id excisum roeato. Sane 1200 Direm solvere debet qui 4 gressus absque cingulo incesserit. Tribusque custodias a peccato, et cingulum adhibe ubicunque fueris; nec omnino sine cingulo esto; id enim in hac religione tibi diserte dico.

XCVI. Salutatio ad solem necessariam esse scito; quicumque est religionis et prudentiæ participes, in quovis die ei salutationem faciat. Et si adhuc semel fecerit ex abundanti, tanto erit exuberantia meriti ejus; si bis, duplum; si ter, triplum erit meritum ipsius. At si semel in die non fiat salutatio, tibi erit peccatum ponderis trium Sitir (id est sex Direm cum dimidio). Peccatum quoque angebitur, quavis vice qua salutationem non feceris. Et eodem modo erit Igni et Lunæ salutationem isto more faciendo.

## VENDIDÂD-SADE.

### AVANT-PROPOS.

Il n'est pas inutile de faire précéder le Vendidad-Sadé d'une analyse de chacun de ses fargards ou chapitres; nous nous sommes servis, pour ce sommaire raisonné, du travail du traducteur allemand.

Premier Fargard. — L'idée qui a présidé à la composition de ce chapitre ne présente point d'obscurité. Ahura-Mazda énumère devant Zo-

roastre les divers pays qu'il a créés; il en compte seize: tous étaient parfaits dans l'origine, car Ahura-Mazda ne peut rien créer que de très-bon. Mais quand Ahura-Mazda a créé quelque chose de bon, alors son antagoniste, Agra-Mainyus, le mauvais principe, cherche à détruire le mérite de cette création; il apporte dans tous les pays qui ont

'Ahura-Mazda, des fleaux destinés à y grands ravages.

tance de ce récit est réelle pour l'histoire tions indo-germaniques en général, et de la Perse en particulier. Divers sains (589) ont reconnu dans ce passage la trace de connaissances moitié hismoitié mythologiques, destinées à fournir nées sur les connaissances géographiques de la composition de l'Avesta.

au point de vue de l'idée d'ensemble, ce t exempt de difficultés, il en est tout au- and on examine les détails. Les noms és indiquées ont disparu; retrouver les uels ils s'appliquent est une tâche des uses. Les ressources de l'étymologie sont ut; les Parsis ne peuvent fournir aucune à cet égard; les explications des rédac- traduction huzvaresch montrent qu'ils ns l'ignorance sur le véritable sens de A l'aide du sanscrit et des anciens clas- a cherché la résolution du problème et é, non sans vraisemblance, qu'il y avait ordre dans cette énumération géogra- qu'elle parlait de l'Orient pour se diri- l'Occident, indiquant les lieux d'après ou moins de distance avec le point de

le *Fargard*. — Ce chapitre, de même que , ne paraît pas avoir fait partie du Ven- itif; il n'est pas douteux que le but du ne soit de formuler des prescriptions lé- re l'impureté; le chapitre qui nous oc- out comme le premier, entièrement étran- objet; il est vraisemblablement un frag- nique ancien ouvrage mythologique ou qui s'est conservé au milieu de la perte es anciens écrits des Perses, et qu'on a 'ndidad, ne sachant où le placer.

s des antiques légendes héroïques de la l'ailleurs d'une importance véritable pour rimitive de l'Inde et de la Perse. Il a at- l'attention des érudits allemands que ns de nommer, et de quelques autres en- que Ritter (*Asien*, VIII, 27) et Bopp (*Na-* 5). Ses rapports avec les légendes de été discutés avec soin. On a jugé, avec mce, qu'il était formé lui-même de la s deux ou trois fragments différents.

le *Fargard*. — Après deux chapitres s ou légendaires, vient celui-ci, qui se davantage de la législation. A-t-il, dans at partie du Vendidad, ou bien n'est-ce ment de quelque production ancienne et tout à l'agriculture? C'est ce qu'il est de décider. Tel qu'il se présente à nous, e n'offre pas de difficulté au point de vue n reponse aux questions de Zoroastre, ada lui révèle quelles sont les cinq cho- sont le plus agréables sur la terre, ites cinq choses qui lui sont le plus s, quelles sont les cinq choses qui con- plus à la satisfaction de la terre. Entre ons sont placées diverses observations sent le fil et qui se retrouvent en partie res endroits du Vendidad, où elles sont ur place.

Y. HEEREN, *Ideen zur Geschichte*; LASSEN, *Altthumskunde*; KROGE, *Die heilige sage des*

On rencontre aussi dans le Minokhired l'énumé- ration des choses agréables ou désagréables; mais elle est plus étendue, car au lieu de cinq actions diverses elle en fait connaître dix, et elle renferme aussi à ce sujet divers changements.

*Quatrième Fargard*. — On peut ranger ce chapi- tre parmi ceux qui présentent le plus de difficultés. Il y est longuement parlé de divers péchés et de leur expiation; il donne d'abord l'énumération des péchés qui, du moins selon la tradition, portent le nom de Mithra-Drujas, ou, dans le dialecte plus ré- cent, de Mihiran-Drujas, et qui sont souvent men- tionnés comme des fautes graves, sans être toute- fois expressément spécifiés. Les conséquences de ces péchés atteignent non-seulement leurs auteurs, mais encore leurs parents. La peine qu'ils font en- courir va de trois cents à mille coups, et elle est d'autant plus forte que, dans le reste du Vendi- dad, deux cents coups sont regardés comme une peine très-sévère, et qu'elle est rarement dépassée. Viennent ensuite (v. 53 à 115) des peines rela- tives à divers délits.

Depuis le verset 115 jusqu'à la fin, on rencon- tre des fragments fort obscurs et parmi lesquels il y a tout au moins de fortes interpolations.

On a pensé que ce *fargard*, formant une espèce de code pénal, devait faire partie de quelque re- cueil de loi. Chez les Perses comme chez les autres peuples orientaux, la jurisprudence était intime- ment liée à la théologie; il n'y aurait donc rien d'étonnant à ce que des prescriptions légales se trouvassent dans un livre sacré. Il faut d'ailleurs observer que les peines stipulées dans le chapitre qui nous occupe ne sont pas précisément des châ- timents infligés à un coupable, mais des moyens employés pour purifier l'âme qui a été souillée par des actions immorales.

*Cinquième Fargard*. — Ce chapitre aborde en- fin le principal sujet traité dans le Vendidad, la souil- lure occasionnée par des corps morts et les moyens de s'en-délivrer. Vient d'abord l'indication de di- verses éventualités qui ne font point encourir de souillures, bien qu'on eût le droit de supposer le contraire. L'auteur explique ensuite que le feu et l'eau ne tuent personne; ils ne font qu'attirer vers eux les parties qui appartiennent à Ahura-Mazda. Il est ensuite question de la conduite à tenir avec les corps morts, en été et en hiver (v. 35-49); de la purification de l'eau qui a coulé auprès d'un ca- davre (v. 50-64); épisode sur la haute valeur du Vendidad (v. 65-82); sur la souillure qui résulte de la mort d'un être humain ou d'un animal pour les personnes vivant avec lui (v. 83-122); sur ce qu'il faut faire du feu en cas de mort (v. 123-155); comment il faut agir à l'égard des femmes qui mettent au monde un enfant mort, et à l'égard des accouchées (v. 156-160); sur l'usage des vêtements qui sont devenus impurs (v. 161-178).

*Sixième Fargard*. — Continuation de la discus- sion entamée dans le chapitre précédent, sur la souillure qui résulte des cadavres. De la conduite à tenir à l'égard de la terre sur laquelle a été trouvé un corps mort (v. 1-15); peines encourues par ceux qui souillent à dessein une pièce de terre en y déposant un corps mort (v. 16-31); conduite à tenir lorsqu'on rencontre un cadavre qu'emporte l'eau (v. 52-65); purification de l'eau qui a été souillée (v. 64-82), et de l'Homa devenu impur (v. 83-90); conduite à suivre au sujet des corps morts (v. 91-106).



*Septième Fargard.* — Continuation du précédent; il traite surtout de ce qui a rapport aux cadavres et des objets qui sont en contact avec eux. La purification des vêtements et du bois souillé est aussi l'objet de quelques détails. L'impureté de la terre où des cadavres sont ensevelis, la conduite à tenir à l'égard des femmes qui accouchent avant terme, forment de plus le sujet de diverses recommandations. Au milieu de tout ceci est intercalé (versets 94 à 121, un long passage qui n'a point de rapport avec ce qui précède ni avec ce qui suit. Zoroastre s'informe de la façon dont doivent agir les hommes qui se consacrent à l'art de guérir, et de la récompense qu'ils obtiendront.

*Huitième Fargard.* — Ce chapitre, le plus long de tous, traite des mêmes objets que les précédents, mais il est coupé par quelques additions qui interrompent le cours des explications, et qui semblent avoir été placées là par suite de quelque erreur. La conduite à l'égard des maisons où sont déposés des corps morts, qu'il est parfois impossible d'enlever de suite à cause du mauvais temps; le mode de purification à employer par ceux qui portent le cadavre ou qui se sont tenus près de lui; la purification du feu qui a été souillé; tels sont les objets sur lesquels ce fargard s'étend longuement.

*Neuvième Fargard.* — Il est ici amplement question d'un objet déjà indiqué, mais plus sommairement, dans le chapitre précédent, c'est-à-dire des cérémonies nécessaires pour la purification de ceux qui ont été en contact avec des cadavres. Vient ensuite l'indication des récompenses auxquelles ont droit les prêtres nécessaires pour cette cérémonie. Comme elle est d'une haute importance dans la religion des Parsis, et comme le texte du Vendidad est souvent obscur, nous croyons fort à propos d'insérer ici la description qu'Anquetil Duperron a donnée de ce rite. On observera quelques différences entre les prescriptions du Vendidad et le récit de l'orientaliste français, mais elles ne méritent pas de nous arrêter.

*Dixième Fargard.* — Ce chapitre peu étendu est consacré à développer un point traité dans le chapitre précédent. Il indique les prières qui sont efficaces pour chasser les démons, et qu'il faut réciter avant la cérémonie de la purification décrite au chapitre ix. Ces prières, écrites dans un dialecte autre que le Vendidad, se retrouvent dans le Yaçna (deuxième partie); d'autres formules de conjuration viennent ensuite; elles appartiennent à une époque plus récente, et ne faisaient sans doute pas partie du texte primitif.

*Onzième Fargard.* — Même sujet que le précédent; indication de prières extraites du Yaçna, et signalées comme puissantes pour la purification des habitations, du feu, de la terre, des arbres, des troupeaux, des astres, etc. Il y a lieu de croire que ce chapitre a été interpolé; l'idée de la souillure des corps célestes, par suite d'un cadavre, ne semble pas avoir fait partie des idées primitives du magisme; c'est une opinion de date plus récente.

*Douzième Fargard.* — Il est encore question ici des purifications des habitations, ainsi que des prières qu'il convient de faire pour des parents décédés. Observons que ce chapitre se trouve dans tous les manuscrits du Vendidad, mais qu'il manque dans toutes les traductions, si ce n'est dans le manuscrit de Copenhague, n° 2, lequel renferme

une version en huzvaresch bien défectueuse. Cette circonstance montre que les traductions procèdent d'un manuscrit où elle n'établit point que ce chapitre ne fait pas partie du véritable texte du Vendidad.

*Treizième Fargard.* — Ce chapitre est une explication au sujet d'un animal d'chien, dont les hommes méconnaissent auquel ils donnent un nom injurieux. En tradition, il s'agirait du porc-épic (ou son) qui devrait être rangé parmi les chiens, bon, mais ses piquants, caractéristiques formés par le mauvais principe, le placent dans une autre catégorie. L'auteur lui oppose un animal, vraisemblablement le mulot, animal analogue. Tuer le premier est puni de châtiment; donner la mort au second est un fait qui mérite récompense. La majeure partie de ce fargard (v. 21-159) concerne la conduite à l'égard des chiens; l'utilité de ce chien pour la garde des troupeaux était grande dans les pays montagneux et peuplés d'un grand nombre de loups, tels que ceux où le Vendidad fut composé. Ce long passage aurait d'ailleurs été placé dans le troisième fargard. On a donc un chapitre qui nous occupe comme rempli d'insignifiants et comme indigne de faire partie du Vendidad; mais on tomberait dans une erreur en voulant apprécier d'après les idées de l'Europe moderne et de notre civilisation s'écrivait, il y a bien des siècles, en Asie.

*Quatorzième Fargard.* — Continuation du précédent; a été avancé à la fin du chapitre précédent le sujet du chien aquatique. Peines à infliger à ceux qui contreviennent à ces lois.

*Quinzième Fargard.* — Énumération des péchés qui rendent l'homme éminemment méprisable. Au sujet du dernier de ces péchés, l'auteur donne des détails sur la conduite à tenir avec les enfants nés hors du mariage. Il parle ensuite au traitement des jeunes chiens, sujet sur lequel il s'étend longuement.

*Seizième Fargard.* — Il est entièrement consacré aux femmes atteintes de la période critique.

*Dix-septième Fargard.* — Règles que doit observer celui qui se coupe les cheveux et les gles.

*Dix-huitième Fargard.* — Ce chapitre donne la marche habituelle du Vendidad; on l'a comparé comme n'en ayant point fait primitivement. On remarque d'abord qu'Ahura-Mazda, qui dans les autres fargards, aux questions qui sont posées, fait dans celui-ci des questions, ce n'est pas Ahura-Mazda qui parle, c'est qui s'entretient avec un *Drukhs* (voir verset 417). Ce fragment est évidemment une interpolation; elle ne remonte peut-être pas à une époque ancienne. Le texte de ce fargard présente leurs des traces nombreuses de désordre, sujet principal, les cérémonies extérieures rattachées guère à l'endroit du livre où il est placé.

*Dix-neuvième Fargard.* — Celui-ci ne touche point non plus par un lien bien étroit principal du Vendidad; il n'a de rapport avec le chapitre qui le précède, ni avec celui qui le suit. Il n'en forme pas moins une portion importante du livre qui nous occupe. Il débute par une tentative d'Agra-Mainyus pour faire p

nt il connaît les hautes destinées; ses  
ent impuissants; ses émissaires s'en-  
effroi devant la prière sainte que Zo-  
e, et ils avouent leur insuccès (v. 4-9).  
qui voit les mauvaises intentions d'A-  
à son égard, prend de son côté le parti  
avec les armes qu'il a reçues d'Ahura-  
10-19). L'esprit malin, ayant reconnu  
ndra rien par force, veut avoir recours  
l offre à Zoroastre des biens terrestres  
à manquer de fidélité envers Ahura-  
astre déjoue cette combinaison, et non  
oir repoussé les assauts du mauvais  
veut le combattre dans ses créatures.  
me à Ahura-Mazda une série de ques-  
rapportent surtout aux diverses lois  
location et à l'état des âmes pieuses  
t. Les Daevas, entendant ces denian-  
ongés dans un trouble extrême; déses-  
uire à Zoroastre, ils s'enfuient dans

egarder ce fargard comme la base du  
ame, composition destinée à retracer  
s Daevas pour détruire Zoroastre, et  
le pas devant le merveilleux le plus

rait douter, d'ailleurs, que ce chapitre  
s interpolations nombreuses. Il en est  
ncontrent pas encore dans la version  
mais qui se sont glissées dans les tra-  
s récentes. Les invocations (v. 42-57)  
doute ajoutées après coup; le passage

(v. 113-139) brise le fil du récit. On trouve en  
deux endroits (v. 50 et 141) que c'est Zoroastre qui  
répond, comme si Ahura-Mazda parlait lui-même  
dans ce fargard, ce dont il n'y a pas d'ailleurs la  
moindre trace.

*Vingtième Fargard.* — On y trouve quelques  
détails sur Thritha, qui le premier pratiqua l'art de  
guérir; ils sont accompagnés de diverses invocac-  
tions qui sont incontestablement d'une époque re-  
lativement récente.

*Vingt et unième Fargard.* — Ce dernier chapitre  
est encore un fragment dont l'origine paraît la  
même que celle du chapitre XX. Il est bien facile,  
d'ailleurs, d'y reconnaître une composition d'une  
date postérieure. Ahura-Mainyus a envoyé sur la  
terre les maladies; Ahura-Mazda veut y opposer  
des remèdes. Il s'adresse d'abord à Manthra-Cpen-  
ta, la sainte parole, mais celle-ci proclame son in-  
capacité. Ahura-Mazda envoie alors Nairyô-Çagha  
(qui paraît être sa parole incarnée) à Airyama, en  
lui demandant d'effectuer la guérison en produi-  
sant des créatures utiles. Airyama se soumet à cet  
ordre, et le livre se termine brusquement; c'est  
une circonstance dont il ne faut pas s'étonner,  
lorsqu'on songe que le Vendidad et les autres écrits  
des Parsis ne nous sont parvenus que sous forme  
de fragments souvent bien décousus. Du reste,  
dans ce fargard comme dans le précédent, Ahura-  
Mazda semble subordonné à la volonté d'être  
qu'il a créés, et cette circonstance suffit pour in-  
diquer une origine relativement moderne.

## VENDIDAD-SADÉ.

### PREMIER FARGARD.

Mazda dit au saint Zarathustra.

é, ô saint Zarathustra, un lieu, une  
délices; rien qui en approche n'a pu

je n'avais pas, ô saint Zarathustra,  
, une création de délices dont rien de  
ne peut approcher,  
nde entier qui est doué de corps aurait  
té à Airyana-Vaëja.

é les premiers et les meilleurs des  
endroits, moi qui suis Ahura-Mazda.  
ina-Vaëja (589\*) de la bonne c éation.

ys doit être placé à l'extrémité orientale  
mien, vers les source de l'Oxus et du Jajar-  
sses, *Indisch. Alterthumsk.* I, 527.) Plus tard  
iyana-vaëja un pays fabuleux. D'après le  
es hommes y vivent trois cents ans, les va-  
es bestiaux cent cinquante ans. Les mortels  
sujets à la maladie, ils ignorent le men-  
nvoitise; les hommes peuvent manger en-  
ec satisfaction d'un même pain; tous les  
, il naît un enfant d'un homme et d'une  
loi d'Ahura-Mazda règne sans opposition en

7. Ensuite Agra-Mainyus, qui est plein de mort,  
créa un antagoniste.

8. Un grand serpent et l'hiver que les Daevas  
avaient créé.

9. Les mois d'hiver y sont au nombre de dix,  
les mois d'été de deux.

10. Et ceux-ci sont froids sur l'eau, froids sur  
la terre, froids sur les arbres.

11. Ensuite c'est au milieu de la terre, c'est au  
cœur de la terre

12. Que pénètre l'hiver; c'est alors que survient  
le comble du mal.

13. J'ai créé le second et le meilleur des lieux et  
des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda.

14. Gaù, la demeure de Sughdha.

15. Alors Agra-Mainyus qui est plein de mort lui  
suscita un antagoniste,

16. Une guêpe qui est pleine de mort pour les  
troupeaux et pour les champs.

17. Je créai le troisième et le meilleur des lieux  
et des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda,

18. Mouru, le saint, le sacré.

19. Alors Agra-Mainyus qui est plein de mort lui créa un antagoniste,  
 20. De mauvais discours.  
 21. Je créai le quatrième et le meilleur des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda,  
 22. Bakhdhi, la belle (cité) avec des drapeaux élevés (590).  
 23. Alors Agra-Mainyus, qui est plein de mort, lui créa un antagoniste,  
 24. Des animaux féroces et carnassiers.  
 25. Je créai le cinquième et le meilleur des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda,  
 26. Niça, qui est entre Mouru et Bakhdhi (591).  
 27. Alors Agra-Mainyus, qui est plein de mort, lui créa un antagoniste,  
 28. Le doute (*c'est-à-dire l'incrédulité*).  
 29. Je créai le sixième et le meilleur des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda,  
 30. Haroyu, qui est riche en maisons (592).  
 31. Alors Agra-Mainyus, qui est plein de mort, lui créa un antagoniste,  
 32. La paresse et la pauvreté.  
 33. Je créai le septième et le meilleur des lieux et des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda,  
 34. Vaëkereta, la demeure de Dujak.  
 35. Mais Agra-Mainyus qui est plein de mort lui créa un antagoniste,  
 36. Une Pairika, Klnanthaiti, qui s'attacha à Kereçaça (593).  
 37. Je créai le huitième et le meilleur des lieux et des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda,  
 38. Urva, qui est rempli de champs de froment (594).  
 39. Mais Agra-Mainyus qui est plein de mort, lui créa un antagoniste,  
 40. La souillure fatale.  
 41. Je créai le neuvième et le meilleur des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda,  
 42. Khuenta, la demeure de Vehrkaana (595).

(590) C'est aujourd'hui la ville de Balkh.

(591) On pourrait voir dans Niça la ville de Nesaya que mentionne Strabon (l. xi, ch. 7) et qui était située dans l'Hyrcanie; il est vrai qu'alors sa situation ne serait plus conforme à celle qu'indique notre texte. Anquetil Duperron suppose qu'il a pu exister deux villes portant le nom de Niça ou Nesâ, Ritter (*Asien*, t. VIII, p. 567) regarde la difficulté comme ne pouvant être tranchée. Il existait dans la Médie une ville appelée Nisaya.

(592) Haroya ou Hariva, selon les inscriptions cunéiformes, l'Areya des anciens auteurs grecs, est sans doute la ville d'Herat devenue fameuse depuis une vingtaine d'années par suite du rôle qu'elle a joué dans les événements politiques dont l'Asie centrale a été le théâtre. On l'appelle encore Heri, et une rivière qui traverse son territoire, porte le nom d'Ileri-Sud, bien peu éloigné de celui d'Haroya.

(593) Allusion à d'antiques croyances peu connues.

(594) On ignore quelle est la localité qu'il faut découvrir sous le nom d'Urva.

(595) Vehrkaana se retrouve dans le Gurgân (le Djordan des Arabes). Les Iraniens substituaient la syllabe *gr* au *v*.

43. Mais Agra-Mainyus, qui est plein de mort, lui créa un antagoniste,  
 44. Des vices infâmes et contre nature.  
 45. Je créai le dixième et le meilleur des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda,  
 46. Haraqaiti, la belle cité (596).  
 47. Mais Agra-Mainyus, qui est plein de mort, lui créa un antagoniste,  
 48. Des pratiques coupables et réprobation, l'ensevelissement des cadavres.  
 49. Je créai le onzième et le meilleur des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda,  
 50. Haetumat, la (ville) brillante, etc.  
 51. Mais Agra-Mainyus, qui est plein de mort, lui créa un antagoniste,  
 52. Le péché des Yâtus (598).  
 53. C'est le signe auquel on le reconnaît.  
 54. C'est l'indice par lequel il se manifeste.  
 55. Partout où ils viennent, les Yâtus la mort.  
 56. Ils promettent de donner tout ce qu'ils veulent.  
 57. Mais ce sont des imposteurs qui ne peuvent donner la mort.  
 58. Et pour frapper le cœur.  
 59. Je créai le douzième et le meilleur des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda,  
 60. Ragha, qui consiste de trois bourgs.  
 61. Mais Agra-Mainyus qui est plein de mort, lui créa un antagoniste,  
 62. Le doute coupable et plein d'orgueil.  
 63. Je créai le treizième et le meilleur des endroits, moi qui suis Ahura-Mazda,  
 64. Chakhra, la forte (600).  
 65. Mais Agra-Mainyus qui est plein de mort, lui créa un antagoniste,  
 66. Des pratiques coupables et réprobation, le brûlement des morts.

(596) On doit voir dans Haraqaiti l'*Arachosia* dans les inscriptions cunéiformes, ce nom est *aravacatis*.

(597) Il est difficile de déterminer la situation de Haetumat. La traduction huzvaresch rend ce nom d'Iromand, et, d'après le Boundehesch, c'est une rivière dans le Sedchestan.

(598) Yâtus, magiciens. C'est du moins l'opinion d'Anquetil Duperron, qui traduit ainsi ce passage : « La magie, art très-mauvais, fait paraître tout ce qu'on désire; elle donne tout. Lorsque le magicien lorsqu'on le voit, la magie paraît quelque chose mais lorsqu'elle se présente avec le plus d'effet, ne vient que du mauvais principe, du chef de M. Spiegel regarde le sens du mot *yâtu* comme incertain. Le verset 58 lui a paru tellement corrompu qu'il n'a pas tenté de le traduire. Les Parsis parlent du péché d'Yâtu est d'avoir fait une magie qui n'est pas guérie au bout de cinq jours.

(599) Ragha est une ville de Médie; elle est citée par d'anciens géographes, comme étant la plus grande des cités de ce pays, et comme étant près du *Caspian*. Son nom moderne est Rei.

(600) On ignore la situation exacte de Chakhra.

le quatorzième et le meilleur des lieux  
is, moi qui suis Ahura-Mazda,  
aux quatre coins (601).  
pour elle que naquit Thraetaona qui  
erpent Dahaka (602).

agra-Mainyus, qui est plein de mort,  
ntagoniste,  
gnes funestes et des maux fâcheux en  
(5).

ai le quizième et le meilleur des lieux  
is, moi qui suis Ahura-Mazda,  
Hendu (604).

agra-Mainyus, qui est plein de mort,  
ntagoniste,  
gnes funestes et une chaleur mau-

le seizième et le meilleur des lieux  
is, moi qui suis Ahura-Mazda,  
ident de Ragha (605).  
peuple se gouverne sans rois.

Agra-Mainyus, qui est plein de mort,  
ntagoniste,  
r, qui fut créé par les Daevas (et la  
ille le pays).

ncore d'autres lieux, d'autres endroits;  
t des pays.

## DEUXIEME FARGARD.

istra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-  
aint et très-sacré créateur de tous les  
is, et très-pur,

t le premier des hommes avec leque  
enu, toi qui es Ahura-Mazda,  
est avec moi Zarathustra ; à qui as-tu  
i qui vient d'Ahura et qui est celle de

hura-Mazda répondit : C'est avec le  
elui qui était à la tête d'un rassem-

dire carrée. Les érudits ne sont pas d'ac-  
sation de cette ville. L'ancien l'identifie avec  
écrivain chinois appelle Fa na-la, et la  
aboul. Roth croit pouvoir la rapporter au  
ys des Ariens. La tradition des Parsis la  
Taberistan.

ano ou Thrta inventeur de l'agriculture et  
eu des deux noms que M. Spiegel met d'a-  
end, Anquetil Duperron écrit : « Feridona  
hak. »

te est obscur ; Anquetil Duperron, se con-  
e des Parsis, a cru pouvoir le rendre plus  
produisit les règles des femmes dans tous  
ités qui en dépendaient. »  
ept Indes ; cette désignation s'explique  
pelle que dans les hymnes des Védas, le  
*Sindhava*, les sept fleuves, désigne le pays  
nquetil Duperron observe que, selon la  
l'*Hapté-Heunda* était un pays divisé en  
umises à un seul roi. Comme la chaleur y  
les femmes y ont de bonne heure les mar-  
rité.

cu que la localité ainsi désignée devait

biement digne d'éloges, ô pur Zarathustra (605\*)

5. C'est avec lui que je me suis entretenu pour  
la première fois avec un homme moi qui suis  
Ahura-Mazda.

6. Avant de m'entretenir avec lui, ô Zarathus-  
tra, je lui ai enseigné la loi qui provient d'Ahura,  
celle de Zarathustra.

7. Car je lui parlai, ô Zarathustra moi qui  
suis Ahura-Mazda.

8. Sois moi soumis, ô Yima, le beau, fils de Vi-  
vaghao : c'est toi qui dois méditer et porter ma  
loi.

9. Alors Yima le beau me répondit, ô Zara-  
thustra :

10. Je ne puis être celui qui enseigne, celui qui  
médite, celui qui porte la loi.

11. Alors je lui parlai, ô Zarathustra, moi qui  
suis Ahura-Mazda.

12. Si tu ne veux pas m'obéir, Yima, et devenir  
celui qui enseigne et qui porte la loi,

13. Alors veille sur les mondes qui sont à moi :  
rends mes mondes fertiles. Obéis-moi en ta qualité  
de protecteur des mondes ; nourris-les et veille sur  
eux.

14. Alors Yima le beau me répondit : ô Zara-  
thustra :

15. Je veillerai sur les mondes qui t'appartien-  
nent, je rendrai tes mondes fertiles, je t'obéirai  
comme le protecteur des mondes, chargé de les  
nourrir et de veiller sur eux.

16. Mais que pendant ma domination il n'y ait  
ni vent froid, ni chaleur, ni corruption, ni mort.

17. Alors je lui apportai les armes de la victoire,  
moi qui suis Ahura-Mazda.

18. Une lance d'or et un coutelas fabriqué avec  
de l'or.

19. Yima est en état de porter (le fardeau de) la  
souveraineté.

20. Trois cents pays furent donnés à Yima pour  
sa part de domination.

21. Cette terre pleine de bestiaux, d'animaux  
sauvages, d'hommes, de chiens, d'oiseaux et de  
feux rouges et brûlants fut à lui.

22. Les bestiaux, les animaux et les hommes ne  
trouvèrent pas de place pour eux.

23. Alors six cents pays furent cédés à Yima  
pour qu'il y régnât.

être dans la partie de l'Asyrie qui touche l'Arménie ou  
dans le Khorazan. La question reste fort incertaine. Au  
lieu de Ragha, la traduction luxvareach lit Rôm. Anque-  
til Duperron traduit : « La grande Rendhelao, ce pays  
était couvert de cavaliers qui ne reconnaissent pas de  
chefs. »

(605\*) Au lieu d'Yima, Anquetil Duperron lit : « Djim-  
chid, chef des peuples et des troupeaux. » Ce monar-  
que, tige des ancêtres de Zoroastre, joue un rôle très-  
important dans les traditions des Parsis.

24. Cette terre pleine de bestiaux, d'animaux sauvages, d'hommes, de chiens, d'oiseaux et de feux rouges et brûlants, fut à lui.

25. Les bestiaux, les animaux et les hommes ne trouvèrent pas de place pour eux.

26. C'est pourquoi neuf cents pays furent donnés à Yima pour qu'il y régnât.

27. Cette terre, pleine de bestiaux, d'animaux sauvages, d'hommes, de chiens, d'oiseaux et de feux rouges et brûlants, fut à lui. Les bestiaux, les animaux et les hommes ne trouvèrent pas de place pour eux.

28. Alors je parlai à Yima, et je dis : « Yima, le beau, fils de Vivaghao (606),

29. Cette terre est pleine de bestiaux, d'animaux sauvages, d'hommes, de chiens, d'oiseaux et de feux rouges et brûlants.

30. Les bestiaux, les animaux et les hommes ne trouvèrent pas de place pour eux.

31. Alors Yima s'éleva jusqu'aux étoiles, vers le midi, sur la route que suit le soleil.

32. Il frappa cette terre avec sa lance d'or.

33. Il la fendit avec le coutelas.

34. Et il parla ainsi : « O Cpenta Armaiti (*nom de la terre*), exécute avec amour ce que je te dirai ;

35. Va en avant, sors et va de côté, selon mon ordre,

36. Toi qui portes (*qui enfantes*) les bestiaux, les animaux et les hommes. »

37. Yima marcha sur cette terre qu'il avait rendue fertile ; elle fut d'un tiers plus considérable qu'auparavant.

38. Sur cette troisième partie nouvelle s'étendirent les bestiaux, les animaux et les hommes.

39. Yima marcha sur cette terre qu'il avait rendue fertile, et elle fut d'un tiers encore plus considérable qu'auparavant.

40. Sur cette troisième nouvelle partie s'étendirent les bestiaux, les animaux et les hommes,

41. D'après son vœu et sa volonté, car sa volonté s'accomplit toujours.

42. Le créateur Ahura-Mazda porta l'assemblée (*des êtres vivants*) avec le concours des Yazatas (606\*) célestes ; il est célèbre dans l'Airyana-Vaeja (607) créé pur.

43. Le brillant Yima réunit l'assemblée de hommes les plus vertueux dans le célèbre Airyana-Vaeja, créé pur.

(606) Ou Vivenghâm, le premier qui, ayant invoqué le prophète et monarque Hom, en obtint un fils.

(606\*) Yazata, en sanscrit yajata, le vénérable, en persan moderne ized. Les Musulmans de la Perse se servent de ce nom pour désigner Dieu.

(607) Le pays de l'Iran, le séjour des Mages et des sectateurs de Zoroastre. Quant au sens exact du titre honorifique que présente l'expression : « célèbre dans l'Airyana-Vaeja, » la doctrine des Parsis n'est pas assez connue pour qu'il n'y ait pas à cet égard quelque incertitude.

44-45. A cette réunion vint le créateur Mazda avec les Yazatas célestes qui sont dans l'Airyana-Vaeja.

46. Alors Ahura-Mazda parla à Yima le beau, fils de Vivaghao.

47. Les maux de l'hiver peuvent frapper revêtues d'un corps,

48. C'est pourquoi un hiver rude et survient.

49. Les maux de l'hiver peuvent frapper revêtues d'un corps,

50. C'est pourquoi la neige pourrait grande abondance,

51. Sur les cimes des montagnes, s chant des hauteurs.

52. O Yima, écarte les bestiaux de droites.

53. Lorsqu'ils se trouvent dans les danger est grand.

54. Lorsqu'ils sont sur le sommet des

55. Lorsqu'ils sont dans les profondes lées.

56. Conduis-les dans des demeures pl

57. Avant cet hiver, le pays a porté sons.

58. En haut coulent les eaux, en bas e de la neige.

59. Des nuages, ô Yima, pourraient e lieu habité par des êtres doués de corps,

60. Où l'on ne voit que les pieds du gr petit bétail.

61. Trace donc une enceinte ayant, s de ses quatre côtés, la longueur de la c cheval.

62. Apportes-y les germes des bestiaux, maux et des hommes, des chiens, des oi du feu rouge et ardent.

63. Trace une enceinte semblable pour demeure aux hommes.

64. Trace une enceinte semblable pour demeure aux vaches qui donnent du lait,

65. Rassembles-y les eaux sur une éen bathra (*mesure de longueur dont la dime incertaine*),

66. Fais-y habiter les oiseaux,

67. Sur le lieu qui est toujours coule

68. Fixes-y ta demeure.

69. Places-y des colonnes, des cours, d

70. Apportes-y les germes de tous les et de toutes les femmes,

71. Ceux qui sont sur cette terre les pl les meilleurs et les plus beaux.

72. Portes-y les germes d'animaux de pèce,

73. De ceux qui, sur cette terre, sont grands, les meilleurs et les plus beaux.

les germes de toutes sortes d'arbres, qui sont sur cette terre les plus élevés.

les germes de tous les aliments, qui sont sur cette terre les plus doux ureux.

et tous par couples et qu'ils soient

ce que les hommes soient réunis inté (608).

ait là ni discorde, ni contesta-

thie, ni inimitié.

ni fausseté.

été, ni maladie.

dépassant la mesure (*ni dent cruelle*).

mité corporelle.

autre des signes qui sont les signes

et dont il a frappé les hommes.

neuf ponts dans les localités (*vil-*

ables.

les moyennes, trois dans les pe-

ronts supérieurs apporte les germes es et femmes.

du milieu, les germes de six cents ;

bas, les germes de trois cents.

y avec la lance d'or ceux qui sont

haute tour et fais-y une fenêtre ujours d'elle-même.

it alors : « Comment puis-je tracer ormément aux recommandations que ra-Mazda ? »

azda dit alors à Yima : « Yima, le ivaghao,

ette terre avec tes talons, frappe-la

ne que les hommes le feront sur la

ça alors une enceinte ayant, sur

quatre côtés, l'étendue d'une course

porta les germes des bestiaux, des

it, des hommes, des chiens, des oi-

rouge et ardent.

ensuite une autre enceinte sembla-

reure des hommes.

it une autre semblable pour la de-

es qui fournissent du lait.

mes qui habitent l'enceinte tracée par

as regardés comme immortels. D'après

mes, leur vie est de trois cents ans.

si que traduit M. Spiegel, mais il recon-

ification des deux mots placés dans le

et *apakarv*) est incertaine. D'après la tra-

ch, on pourrait mettre : « ni élévation,

,

101. Il y réunit les eaux sur une étendue d'un hathra.

102. Il fit habiter les oiseaux en cet endroit.

103. Sur le lieu constamment de couleur d'or,

104. Il éleva une habitation,

105. Des colonnes, des tours, des étages, et des clôtures à l'entour.

106. Il y apporta les germes de tous les hommes et de toutes les femmes,

107. De ceux qui, sur la terre, sont les plus grands, les meilleurs et les plus beaux.

108. Il y apporta les germes de toutes espèces d'animaux,

109. De ceux qui, sur la terre, sont les plus grands, les meilleurs et les plus beaux.

110. Il y apporta les germes de tous les arbres,

111. De ceux qui, sur cette terre, sont les plus élevés et les plus savoureux.

112. Il y apporta les germes de tous les aliments,

113. De ceux qui, sur cette terre, sont les plus doux et les plus savoureux.

114. Il les y apporta tous par couples, et de manière à ce qu'ils ne pussent périr.

115. Parmi les hommes qui étaient dans cette enceinte,

116. Il n'y avait ni querelle, ni dissension,

117. Ni antipathie, ni inimitié,

118. Ni misère, ni fourberie,

119. Ni pauvreté, ni maladie,

120. Ni dents dépassant la mesure,

121. Ni difformité corporelle,

122. Ni aucun des signes qui sont les signes d'Agra-Mainyus, et qu'il a faits sur les hommes.

123. Il fit neuf ponts dans les localités considérables,

124. Six dans les moyennes, trois dans les petites.

125. Il apporta sur les ponts supérieurs les germes de mille hommes et femmes,

126. Sur les ponts du milieu, les germes de six cents, et sur ceux d'en bas les germes de trois cents ;

127. Il y apporta ceux qui sont dans l'enceinte qu'il avait tracée avec la lance d'or.

128. Il fit autour de cette enceinte une muraille élevée, une tour et une fenêtre qui donnait de la lumière à l'intérieur.

129. Créateur des êtres pourvus de corps et purificateur,

130. De quelle espèce sont les lumières, ô saint Ahura-Mazda, qui éclairent l'enceinte que Yima a tracée ?

131. Ahura-Mazda répondit : Ce sont des lumières créées spontanément, et des lumières créées, le tout dans un ordre régulier.

132. On voit les étoiles, la lune et le soleil suivre ensemble le même cours (610).

133. Ils comptent pour un jour ce qui est une année.

134. Tous les quarante ans, il naît, de ces deux hommes, deux créatures humaines; un couple, un enfant mâle et une enfant femelle.

135. Il en sera de même des espèces des animaux.

136. Ces hommes mènent la vie la plus belle dans l'enceinte qu'Yima a faite.

137. Créateur des êtres doués de corps, purificateur,

38. Qui a développé la loi mazdayenite dans cette enceinte qu'Yima a faite?

139. Ahura-Mazda répondit : O saint Zarathustra, c'est l'oiseau Karschipta (611).

140. Créateur des êtres doués de corps, purificateur,

141. Quel est ce seigneur et ce législateur?

142. Ahura-Mazda répondit :

143. C'est Urvatat-Naro (612) et toi, ô Zarathustra.

### TROISIÈME FARGARD.

1. Créateur des êtres doués de corps, ô purificateur,

2. Quelle est la chose qui est le plus agréable à cette terre?

3. Ahura-Mazda répondit : C'est lorsqu'un homme saint marche sur elle, ô saint Zarathustra,

4. Le bois du sacrifice dans la main, le bereçma (613) dans la main, la tesse dans la main, le mortier dans la main;

5. Prononçant ces mots en conformité avec la

(610) Le sens de ces deux versets n'est pas très-clair; on peut l'interpréter ainsi : toutes les lumières (ou astres) qui n'ont point eu de commencement éclairent d'en haut; celles qui ont été créées éclairent d'en bas. Quant au verset 132, il signifie que pour les bienheureux qui résident dans l'enceinte tracée par Yima, les distinctions, de jour et de nuit ne subsistent plus. Anquetil Duperron traduit : « Toute la lumière première, élevée, brillante, a été donnée (au commencement), cette lumière qui brille en elle-même, (en une fois) en même temps et par laquelle voient les astres, la lune et le soleil. » Il n'est pas certain que l'orientaliste français ait saisi la véritable signification du texte, mais sa méprise, si méprise il y a, est des plus excusables, car il est presque impossible de saisir nettement et de rendre avec fidélité des idées aussi obscures, exprimées dans un idiôme bien imparfaitement connu.

(611) Il n'est point question de cet oiseau dans la traduction d'Anquetil Duperron; elle nomme à sa place Pazchoutan, qui fut le second fils du roi Gustasp, devint immortel et fut chargé de porter la loi dans le Vadjem-guerd. Le *Bound-Dehesch* mentionne l'oiseau Karschipta comme prononçant l'Avesta.

(612) Orauted-Nero, l'homme fort, selon Anquetil. Il fut le premier fils de Zoroastre par sa seconde femme, et le chef des laboureurs.

(613) Le bereçma ou barson est un faisceau de branches d'arbre qui joue un rôle important dans le culte des Parsis; il ne doit être coupé que par l'homme pur; le nombre des branches dont il se compose (vingt-trois ou trente-cinq), varie selon l'office qu'on célèbre en priant ou doit le tenir de la main gauche.

loi : j'invoquerai Mithra, qui donne la Rama-Qaetra.

6. Créateur des êtres doués de corps, de

7. Qu'y a-t-il, en second lieu, de plus à cette terre?

8. Ahura-Mazda répondit : C'est lorsque saint se construit une demeure

9. Pourvue de feu, pourvue de bétail, une femme, des enfants et de bons trou-

10. Car il y a en cette maison abondance de droiture, abondance de chiens, de femmes, de jeu, de tout ce qui appartient à une vi-

11. Créateur des êtres doués de corps, de

12. Qu'y a-t-il, en troisième lieu, de plus à cette terre?

13. Ahura-Mazda répondit : C'est l'éculture de la terre a fait venir, ô saint des grains, des fourrages et des arbres

14. Où l'homme arrose la terre aride à des terres trop humides.

15. Créateur des êtres doués de corps, de

16. Qu'y a-t-il, en quatrième lieu, de plus à cette terre?

17. Ahura-Mazda répondit : C'est l'éculture la plus de bestiaux et d'animaux de

18. Créateur des êtres doués de corps, de

19. Quel est l'objet qui vient au cinq parmi ceux qui sont le plus agréables à

20. Ahura-Mazda répondit : C'est l'éculture la plus de bestiaux et d'animaux de laissent leur fumier.

21. Créateur des êtres doués de corps, de

22. Quelle est la première chose qui soit ble à cette terre (et qui l'empêche d'être fa)

23. Ahura-Mazda répondit : C'est le séjour de la violence (614), ô Zarathustra.

24. Lorsque les Daevas sortent des caves des Drujas (615).

25. Créateur des êtres doués de corps, de

26. Quelle est la seconde chose qui est désagréable à cette terre?

(614) Le texte est ici obscur; nous suivons ce que lui a donné Anquetil Duperron; M. Spiegel a dit, l'action de saisir Arézura, mot qui lui semble propre et qui diffère peu d'ailleurs d'autres et signifiant envie, jalousie. Ce savant est d'avis qu'il pourrait faire allusion au commerce des Daevas, d'où résulterait la naissance d'êtres impurs.

(615) Ou Daroudis, esprits malins et impurs, le mauvais principe; ils désolent le monde et dent la mort.

ra-Mazda répondit : C'est l'endroit où il y a chiens morts et d'hommes morts ensevelis. C'est le lieu des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

teur des êtres doués de corps, purifica-

46. Le naçus le rend impur, le saisissant par le nez, par les yeux, par la langue, par le visage, par le derrière.

47. Le naçus (Drukha) (617) jaillit des ongles de ceux qui commettent ces péchés,

48. Et ils sont impurs à jamais, perpétuellement et pour toujours.

49. Créateur des êtres doués de corps, purifica-

teur,

50. Quelle est la place réservée à l'homme qui porte les morts ?

51. Abura-Mazda répondit : Elle sera la plus dépourvue d'eau et d'arbres qu'il y ait sur la terre,

52. La plus sèche et la plus aride,

53. Où les bestiaux et les animaux de trait peuvent le moins subsister,

54. Et le feu d'Ahura-Mazda et le Bereçma qui est réuni dans la sainteté et l'homme saint.

55. Créateur des êtres doués de corps, purifica-

teur,

56. A quelle distance du feu, à quelle distance de l'eau, à quelle distance de Bereçma, à quelle distance des hommes purs ?

57. Ahura-Mazda répondit : A trente pas du feu, à trente pas de l'eau, à trente pas du Bereçma qui y est mis, à trois pas des hommes purs.

58. Les Mazdayaças doivent, sur cette terre, faire un abattis d'arbres (618).

59. Ils doivent y apporter des aliments ainsi que des vêtements

60. Les plus mauvais,

61. Les plus communs.

62. Ils doivent manger ces aliments, ils doivent revêtir ces habits,

63. Eu se tenant à la distance prescrite, en se tenant loin du mort.

64. Celui qui mange près du mort, ou qui revêt ses habits près de lui, tombera malade ; il vieillira et n'aura pas de postérité.

65. Les Mazdayaças doivent, de force et promptement, le conduire dans les montagnes.

66. Ils lui couperont la tête selon la largeur du cou ; le corps sera abandonné aux créatures voraces de Cpenta-Mainyus, aux oiseaux qui se nourrissent de chair et aux Kahrkaças.

67. Mais s'il dit qu'il se repent pour tout ce qu'il a commis de coupable en pensées, en paroles et en actions ;

68. S'il avoue humblement le mal qu'il a fait,

(617) Ou, comme traduit Anquetil, le Daroudj Nerosch. Aussitôt qu'un homme est mort, cet esprit impur passe dans son cadavre et souille tous ceux qui le touchent.

(618) Le passage formé des versets 58 à 71 est obscur, et paraît avoir été intercalé non sans avoir subi des altérations. Les versets 58 et 59 se retrouvent dans le septième fargard ; les versets 60 et suivants dans le neuvième, et ils y sont mieux à leur place. Les versets 60 et 61 ne sont traduits que d'après une conjecture.



69. La peine est effacée par le repentir.  
 70. S'il ne se repent pas de ses actions coupables,  
 71. Elles restent à jamais sans être expiées.  
 72. Créateur des êtres doués de corps, purificateur :  
 73. Quel est celui qui, en troisième lieu, cause le plus d'allégresse à la terre ?  
 74. Ahura-Mazda répondit : C'est celui qui comble le plus de cavernes creusées par les créatures d'Agra-Maynius.  
 75. Créateur des êtres doués de corps, purificateur,  
 76. Quel est celui qui, en quatrième lieu, cause le plus de satisfaction à la terre ?  
 77. Ahura-Mazda répondit : C'est celui qui fait venir le plus de productions de la terre et d'arbres portant du fruit, ô saint Zarathustra !  
 78. Ou qui procure de l'eau à des terrains arides, ou qui délivre la terre d'une eau surabondante.  
 79. La terre qui n'est pas cultivée n'est pas satisfaite,  
 80. Lorsqu'elle peut recevoir les semis du cultivateur.  
 81. Car elle est bonne pour servir de demeure aux hommes.  
 82. Le bétail qui demeure longtemps sans se reproduire est d'une bonne croissance.  
 83. Et la terre est bonne pour les animaux mâles (619).  
 84. Celui qui travaille à la terre à droite et à gauche avec le bras droit et avec le bras gauche, ô saint Zarathustra,  
 85. Reçoit de la terre son opulence véritable.  
 86. De même qu'un ami généreux envers un ami qu'il chérit, elle lui donne de la postérité ou des richesses.  
 87. Celui qui cultive cette terre, ô saint Zarathustra, à droite et à gauche, avec le bras droit et avec le bras gauche,  
 88. Cette terre lui parle ainsi : Homme, si tu me consacres ton travail à droite et à gauche, avec le bras droit et avec le bras gauche,  
 89. Je te soutiendrai toujours et je viendrai à toi.  
 90. Je t'apporterai toutes sortes d'aliments.  
 91. Celui qui ne cultive pas cette terre, ô saint Zarathustra, à droite et à gauche, avec le bras droit et avec le bras gauche,  
 92. La terre lui adresse ces paroles : Homme, si tu ne me consacres pas ton travail à droite et à gauche, avec le bras droit et avec le bras gauche,

93. Tu seras toujours errant devant d'autrui, afin de mendier des aliments.  
 94. On t'apportera des vivres tandis tiendras au dehors en pleurant.  
 95. Ceux qui vivent dans l'abondance ainsi part de leurs richesses.  
 96. Créateur des êtres doués de corps, purificateur.  
 97. Quand est-ce que se manifeste de la loi mazdayanique ?  
 98. Ahura-Mazda répondit : Lorsqu'avec zèle les terres qui donnent du Zarathustra.  
 99. Celui qui cultive les productions cultive la pureté.  
 100. Il accomplit la loi mazdayanique  
 101. Il développe la loi mazdayanique  
 102. Sur une étendue de cent Paitis  
 103. Sur une étendue de mille Paitis  
 104. Sur une étendue de dix mill rétas (619'),  
 105. Où il y a des fruits les Daevas  
 106. Où il y a des semences les Daev  
 107. Où il y a des épis les Daevas pl  
 108. Où il y a des moissons abondantes s'enfuient.  
 109. C'est dans les endroits où se récoltent que les Daevas sont le plus rudement  
 110. Ils vont dans l'enfer, se liquéfient du fer brûlant.  
 111. Alors on récite ce manthra :  
 112. Personne, s'il ne mange rien, n'agit,  
 113. Et n'a la force d'accomplir de travaux.  
 114. Il n'est pas capable de travailler à la culture de la terre.  
 115. Car tous les êtres doués de corps de la nourriture qu'ils prennent ; s'ils n'ont pas, ils meurent.  
 116. Créateur des êtres doués de corps, purificateur,  
 117. Qui est-ce qui, en cinquième lieu la terre le plus de satisfaction ?  
 118. Ahura-Mazda répondit : ô saint Zarathustra, c'est celui qui travaille sur cette terre l'homme saint.  
 119. On le jettera loin de cette terre et des ténèbres,  
 120. Pour qu'il soit livré aux souffrances qu'il soit jeté dans le lieu de la désolation  
 121. Et jeté sur des herbes aigües (620)  
 122. Créateur des êtres doués de corps, purificateur,

(619) Les versets 81-83 sont assurément interpolés dans le texte. Leur laconisme dans le texte original les rend obscurs. M. Spiegel a suivi le sens que donne la version huzvaresch.

(619') On ignore le sens exact de ces divinités  
 (620) Ce passage paraît interpolé ou corrompu

On ensevelit en cette terre des chiens  
et hommes morts, et qu'on ne les déterre  
space de la moitié d'une année,  
elle peine doit-on subir ?

ra-Mazda répondit : Le coupable doit re-  
coups de courroies de cheval, cinq cents  
aosh-churana (621).

ateur des êtres pourvus de corps, purifica-

On ensevelit en cette terre des chiens  
et hommes morts, et qu'on ne les déterre  
année entière,  
elle peine doit-on subir ?

ra-Mazda répondit : Que le coupable re-  
coups de courroies de peau de cheval,  
de craosho-churana.

ateur des êtres doués de corps, purifica-

On ensevelit en cette terre des chiens  
et hommes morts et qu'on reste deux ans  
errer,

elle peine doit-on subir ?

elle doit être l'expiation ?

elle est la purification ?

ra-Mazda répondit : Il n'y a pas de peine,  
s d'expiation, il n'y a pas de purifica-

actions sont à jamais inexpiables.

si qui les a commises doit agir de la  
vivante :

il écoute et qu'il observe la loi des  
as.

n'écoute pas et n'observe pas la loi  
que,

loi n'effacera-t-elle pas les péchés de  
nt coupables, comme elle le fait pour  
repentent,

s ne retombent plus dans des actions

loi mazdayanique, ô saint Zarathustra,  
comme qui l'observe des liens dont il était

fait disparaître la tromperie.

faisons comme M. Spiegel ; nous reprodui-  
sion qui se trouve dans le texte et dont le  
bien connu. Les Parsis eux-mêmes l'igno-  
hui : Anquetil Duperron pense qu'on peut  
t par courroies de peau de chameau, et que  
vaient se racheter par le paiement d'un  
de *dermis* ou *derhems*, poids et monnaie  
Asie. Mais il est douteux qu'à cette époque  
principe du rachat d'une peine corporelle au  
amende eut encore été admis, et nulle  
*Vendidad*, on ne rencontre d'allusions à  
e la monnaie. Quant au premier mot, nous  
interprétation d'Anquetil ; M. Spiegel écrit  
*el* ; le mot zend est *astra* que quelques Parsis  
comme signifiant un instrument aigu, et qui  
est fort du sanscrit, *ashtrâ*, aiguillon pour pres-

143. Elle efface le meurtre d'un homme pur.

144. Elle efface l'ensevelissement des morts.

145. Elle efface les actions pour lesquelles il n'y  
a pas d'expiation.

146. Elle efface les dettes considérables que le  
pécheur a contractées.

147. Elle efface tous les péchés que l'homme  
commet.

148. La loi des Mazdayagnas, ô saint Zarathustra,  
emporte loin d'un homme par toutes les pensées,  
les actions et les paroles coupables, de même que  
le vent rapide et fort purifie le ciel.

149. Heureux, ô Zarathustra, celui qui a fait de  
bonnes actions.

150. La loi Mazdayanique enlève entièrement  
tous les châtiements.

#### QUATRIÈME FARGARD.

1. Celui qui n'exauce pas la prière de l'homme  
qui l'implore

2. Est un voleur de la prière, puisqu'il repousse  
de force la prière.

3. Le jour et la nuit il en fait sa propriété ou sa  
demeure (622).

4. O créateur, quel est le nombre de tes Mithras,  
et ceux d'Ahura-Mazda ? (*Mithra-Daroudj, Péchés  
inspirés par le Daroudj, ennemi de Mithra.*)

5. Ahura-Mazda répondit : Il y en a six, ô saint  
Zarathustra.

6. Le premier, quand on donne sa parole.

7. Le second, quand on frappe des mains l'une  
dans l'autre.

8. Le troisième a rapport à la récompense due à  
une tête de bétail.

9. Le quatrième a rapport à la récompense due  
à une bête de trait.

10. Le cinquième a rapport à la récompense due  
à l'homme (qui instruit).

11. Le sixième a rapport à la récompense due  
à un village,

12. A un village qui donne des produits abon-  
dants, qui est étendu et fertile.

13. On commet le premier Mithra en donnant sa  
parole sans la tenir.

14. On le commet en mettant sans bonne foi les  
mains l'une dans l'autre.

(622) Le texte des versets 1 à 5 est des plus obscurs.  
Les efforts des interprètes pour lui donner quelque clari-  
té n'ont pas toujours eu grand succès. On a pensé qu'il  
pouvait être question ou de sommes prêtées et retenues  
injustement, ou de témoignages d'honneur qu'on ne  
pourrait, sans une faute grave se refuser à rendre. D'après  
une traduction anglaise de ce passage, faite par un  
Parsi de Bombay, le sens, serait que si un homme con-  
tracte une dette avec l'intention de ne pas s'acquitter, et  
s'il dit : « l'homme qui m'a prêté cette somme ne s'en  
rappelle pas, » il est un voleur de premier ordre, il est  
aussi coupable que s'il s'emparait du bien d'autrui. Ce  
délit fait que les Drauj (ou *démons femelles*) sont ren-  
dues fécondes, et le coupable est regardé comme tel nuit  
et jour.

15. On le commet en mettant les mains avec intention de tromper.

16. On le commet en promettant une récompense à une tête de bétail,

17. Et lorsqu'on la retient avec injustice.

18. On le commet en promettant une récompense à un animal de trait,

19. Et lorsqu'on la retient avec injustice.

20. On le commet en promettant une récompense à l'homme qui instruit,

21. Et lorsqu'on la retient avec injustice (625).

22. On le commet lorsqu'on promet une récompense aux villageois,

23. Et lorsqu'on la retient avec injustice.

24. Créateur, quelle sera la peine de ceux qui commettent ce péché en ne tenant pas leur parole?

25. Ahura-Mazda répondit : La punition sera de trois cents châtiments (*trois cents ans passés en enfer*) ou une offrande proportionnée à ce temps que seront les parents du coupable.

26. Créateur, quelle sera la peine de ceux qui mettent les mains l'une dans l'autre, et manquent ensuite à leurs engagements?

27. Ahura-Mazda répondit : La punition sera de six cents châtiments (*six cents ans passés en enfer*) ou une offrande proportionnée à ce temps que seront les parents du coupable.

28. Quelle sera la peine de ceux qui refuseront à une tête de bétail la récompense qui lui est due?

29. Ahura-Mazda répondit : La punition sera de sept cents châtiments (*sept cents ans passés en enfer*) ou une offrande proportionnée à ce temps que seront les parents du coupable.

30. Créateur, quelle sera la peine de ceux qui refuseront à un animal de trait la récompense qui lui est due?

31. Ahura-Mazda répondit : La punition sera de huit cents châtiments (*huit cents ans passés en enfer*) ou une offrande proportionnée à ce temps que seront les parents du coupable.

32. Créateur, quelle sera la peine de ceux qui refuseront à l'homme qui enseigne la récompense qui lui sera due?

33. Ahura-Mazda répondit : La punition sera de neuf cents châtiments (*neuf cents ans passés en enfer*) ou une offrande proportionnée à ce temps que seront les parents du coupable.

34. Créateur, qu'elle sera la peine de ceux qui refuseront à un village la récompense qui lui sera due?

35. Ahura-Mazda répondit : la punition sera de mille châtiments (*mille ans passés en enfer*) ou une

offrande proportionnée à ce temps que seront les parents du coupable.

36. Créateur, si quelqu'un trompe par les,

37. Quelle est sa peine (*en ce monde*)?

38. Ahura-Mazda répondit : Trois ans avec les courroies de peau de cheval, avec le *craosho-charana*.

39. Créateur, si quelqu'un met les mains dans l'autre et s'il est de mauvaise foi,

40. Quelle est sa peine?

41. Ahura-Mazda répondit : Qu'on lui donne cent coups avec les courroies de peau de cheval avec le *craosho-charana*.

42. Créateur, si quelqu'un refuse à un bétail la récompense qui lui est due,

43. Quelle est sa peine?

44. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe cent fois avec les courroies de peau de cheval cent fois avec le *craosho-charana*.

45. Créateur, si quelqu'un refuse à un trait la récompense qui lui est due,

46. Quelle est sa peine?

47. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe cent fois avec les courroies de peau de cheval cent fois avec le *craosho-charana*.

48. Créateur, si quelqu'un refuse à l'homme instruit la récompense qui lui est due,

49. Quelle est sa peine?

50. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe cent fois avec les courroies de peau de cheval neuf cents fois avec le *craosho-charana*.

51. Créateur, si quelqu'un refuse à un bétail la récompense qui lui est due,

52. Quelle est sa peine?

53. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe cent fois avec les courroies de peau de cheval, et avec le *craosho-charana*.

54. Si quelqu'un se dispose à frapper un homme il commet l'Agerepta.

55. S'il le renverse, il commet l'Avaoiris.

56. Si la vengeance a excité son esprit, met l'Aredus (624).

57. Au cinquième des péchés de l'Aredus, l'accomplit son corps (625).

(624) Les trois mots qu'emploie le texte pour les fautes dont il s'agit, peuvent se rendre par omission ou tentative, action, mauvaise intention. L'Agerepta est une blessure faite dans un moment de colère préméditation, tandis que l'Aredus est une attaque culée et préposée à l'avance. D'après Anquetil on a vu le dessein de frapper quelqu'un avec le c'est l'Agerepta; frapper et blesser, c'est l'Aredus blesser de manière que la plaie ne soit guérie qu'en deux jours, c'est l'Aredus. M. Spiegel ne donne l'explication des deux derniers mots tels que l'orientaliste français soit bien exacte.

(625) M. Spiegel pense que ceci signifie que l'homme a commis cinq fois le péché de l'Aredus à dire un crime avec préméditation contre la p

(625) Nous avons suivi dans tout ce passage l'interprétation d'Anquetil Duperron; le texte tel que l'offre M. Spiegel est si laconique et si obscur, qu'il est très-difficile d'y trouver un sens satisfaisant.

ateur, lorsqu'un homme a encouru l'Ago-

il est son châtiement?

ura-Mazda répondit : Qu'on le frappe cinq fois avec les courroies de peau de cheval, cinq fois avec le craosho-charana.

seconde fois qu'on le frappe dix fois avec les courroies de peau de cheval, dix fois avec le harana.

troisième fois qu'on le frappe quinze fois avec les courroies de peau de cheval, quinze fois avec le craosho-charana.

quatrième fois qu'on le frappe trente fois avec les courroies de peau de cheval, trente fois avec le craosho-charana.

cinquième fois qu'on le frappe cinquante fois avec les courroies de peau de cheval, cinquante fois avec le craosho-charana.

sixième fois qu'on le frappe soixante-dix fois avec les courroies de peau de cheval, soixante-dix fois avec le craosho-charana.

septième fois qu'on le frappe quatre-vingt-dix fois avec les courroies de peau de cheval, quatre-vingt-dix fois avec le craosho-charana.

accomplit pour la huitième fois cet acte, les fautes antérieures soient expiées, quelle est sa peine?

ura-Mazda répondit : Qu'on donne à ce coupable deux cents coups avec les courroies de peau de cheval, deux cents avec le craosho-

ateur, si un homme a encouru l'Ago-  
s'il n'a rien expié.

Quelle est sa peine?

ura-Mazda répondit : Que l'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents avec le craosho-

ateur, si un homme a commis l'Avaoirista, quelle est sa peine?

ura-Mazda répondit : Qu'on le frappe en tout dix coups avec les courroies de peau de cheval, et dix coups avec l'aiguillon et quinze fois avec le craosho-charana. La seconde fois cinquante. La troisième trente. La quatrième cinquante. La cinquième soixante et dix. S'il tombe septième fois dans cette faute, sans avoir expié les précédentes, qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec l'aiguillon, deux cents fois avec le craosho-charana.

Si, il n'est plus sujet à aucun châtiement corporel, les fautes attaquent l'âme. D'après la tradition, un pareil coupable encourt le mazda-  
résentement ; c'est-à-dire, le corps (est) au delà ; la mauvaise action empêche de passer le pont de Tchi-

76. Créateur, si un homme a encouru l'Avaoirista, et s'il n'a rien expié,

77. Quelle est sa peine?

78. Ahura-Mazda répondit : Que l'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents avec le craosho-charana.

79. Créateur, si un homme en frappe un autre, commettant ainsi l'Aredus,

80. Quelle est sa peine?

81. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe en tout dix coups avec les courroies de peau de cheval, et dix coups avec l'aiguillon et quinze coups avec le craosho-charana. La seconde fois cinquante. La troisième trente. La quatrième cinquante. La cinquième soixante et dix. S'il tombe septième fois dans cette faute, sans avoir expié les précédentes, qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec l'aiguillon, deux cents fois avec le craosho-charana.

82. Créateur, si un homme en frappe rudement un autre par derrière, et s'il n'expié pas sa faute,

83. Quelle est sa peine?

84. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe trente fois avec les courroies de peau de cheval, trente fois avec le craosho-charana.

85. La seconde fois, qu'on le frappe cinquante fois avec les courroies de peau de cheval, cinquante fois avec le craosho-charana.

86. La troisième fois, soixante-dix coups, et la quatrième quatre-vingt-dix. S'il commet une cinquième fois cette faute, sans avoir expié les précédentes, quelle est la peine? Ahura-mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

87. Créateur, si un homme qui a frappé rudement un autre ne se repent pas de sa faute,

88. Quelle est sa peine?

89. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

90. Créateur, si un homme fait à un autre une blessure telle que le sang coule,

91. Quelle est sa peine?

92. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe cinquante fois avec les courroies de peau de cheval, cinquante fois avec le craosho-charana. La seconde fois qu'on lui donne soixante-dix coups. La troisième quatre-vingt-dix.

93. S'il commet pour la troisième fois cette faute, sans avoir expié les précédentes,

94. Quelle doit être sa peine?

95. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies

de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

96. Créateur, si un homme fait à un autre une blessure faisant couler du sang et s'il n'expie pas sa faute,

97. Quelle est sa peine?

98. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

99. Créateur, si quelqu'un en frappe un autre de manière à briser un os,

100. Quelle est sa peine?

101. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe soixante-dix fois avec les courroies de peau de cheval, soixante-dix fois avec le craosho-charana. La seconde fois qu'on le frappe quatre-vingt-dix fois.

102. S'il commet cette faute une troisième fois sans avoir expié les précédentes, quelle est sa peine?

103. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

104. Créateur, si un homme qui a donné à un autre un coup tel qu'un os en a été brisé, n'expie pas sa faute, quelle doit être sa peine?

105. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

106. Créateur, si un homme fait à un autre une blessure qui met la vie en danger,

107. Quelle doit être sa peine?

108. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe quatre-vingt-dix fois avec les courroies de peau de cheval, quatre-vingt-dix fois avec le craosho-charana.

109. S'il commet cette faute une seconde fois sans avoir expié les précédentes,

110. Quelle doit être sa peine?

111. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

112. Créateur, si celui qui a fait à un autre une blessure capable de mettre la vie en danger, n'expie pas sa faute,

113. Quelle doit être sa peine?

114. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

115. Ensuite ses actions seront effacées.

116. Il faut marcher sur le chemin de la pureté (626),

(626) M. Spiegel observe que depuis le verset 115 jusqu'à la fin, le quatrième fargard est un des passages

117. D'après le commandement de la

118. Si des hommes viennent ici, de des amis, en conformité avec la loi,

119. Désireux d'expier leurs fautes, ce qui regarde leurs biens ou leurs sems

120. Celui qui doit purifier les fautes me s'approchera et recueillera son bien.

121. Il prendra soin de sa femme, lui les moyens de subsister.

122. Il chargera le prêtre de réciter le cpena,

123. Pendant la première et la seconde jour, pendant la première et la seconde nuit (627),

124. Pour le développement de l'intel s'éloigne de la pureté,

125. Par la pureté et la prière pour le ment de l'intelligence afin qu'elle y demeure sagement,

126. Jusqu'au milieu du jour et dans sans s'endormir ni le jour, ni la nuit.

127. Jusqu'à ce qu'ils aient prononcé paroles qu'ont prononcées les anciens Heri

128. Qu'ils ont faites avec de l'eau pour les hommes, ô Zarathustra.

129. Ne dites pas qu'il ne faut lui donner ger, ni des habits.

130. Quant à ce qui concerne l'honne je le nomme, ô saint Zarathustra,

131. Avant celui qui n'est pas marié.

132. Celui qui entretient un ménage et qui n'en a pas, le père de famille avant qui n'a pas d'enfants,

133. Le riche avant le pauvre.

134. Celui qui favorise la multiplication tail est, de tous les hommes, celui qui plus Vohumano; il est au dessus de celui rend pas un pareil service.

135. Lorsqu'il est mort,

136. Il est de la valeur d'un Acperena, leur d'une petite tête de bétail, de la valeur d'une tête de bétail, de la valeur d'un homme (628)

les plus difficiles du Vendidad; il lui a été à impossible d'en donner une traduction un peu Le texte se compose de fragments rapprochés coup d'ordre; le premier d'entre eux finit au les copistes ont altéré les textes, et nous ne qu'une connaissance fort imparfaite de ces sujet Ce passage se rapporte à l'expiation des péchés au moyen de la lecture de l'Avesta.

(627) C'est-à-dire au lever du soleil, à midi cher du soleil et à minuit.

(628) L'Herbed est un membre du dernier hiérarchie des Parsis. Nous avons reproduit le sens que M. Spiegel assigne aux versets 111 Anquetil Duperron la traduit ainsi : « d'abord récite (ma parole) sur l'homme mort, ô Zarathustra une rapidité semblable à celle de l'eau qui coule »

(629) Le sens de ce verset est fort obscur. traduction buxvaresch, ces objets doivent être donn.

et homme combat l'Acto-vidhotus (630).  
 nbat contre l'ishus Rathakhto.  
 nbat contre Zemaka (*le démon de l'en-*  
*lui enlève un vêtement.*  
 mbat contre le cerveau de l'homme

nbat contre Ashemaogho, l'impur, qui  
 gé (631).

qu'il a pour la première fois entrepris  
 non pour la seconde fois.

s. hommes habitant le monde des  
 de corps ne se conduisent pas selon

a leur coupe le corps avec un couteau

a leur coupe le corps de bas en haut.

s. hommes habitant le monde des  
 de corps ne se conduisent pas selon

a lie leur corps avec des chaînes de fer;  
 n les lie de bas en haut.

es hommes habitant le monde des  
 de corps ne se conduisent pas selon

un d'eux précipite sans le vouloir cent  
 s l'enfer,

ise de ses rapports avec les habitants  
 des êtres doués de corps.

es hommes habitant le monde des  
 de corps ne se conduisent pas selon

un d'eux commet, sans le savoir, un

s. hommes habitant le monde des  
 de corps ne se conduisent pas selon

comme si chacun d'eux entraînait frau-  
 et en sachant ce qu'il faisait dans  
 bouillante, et qu'il commît ainsi le  
 Mithra (631')

eur, Si un homme entre en fraude  
 une bouillante comme s'il disait la vé-  
 l trompe Mithra,  
 e doit être sa peine?

toniad, le dew, le démon de la mort. Il  
 es et ferme la bouche des mourants. Nous  
 n d'en parler (fargard V, verset 26.).  
 etil Duperron fait saisir par sa traduction  
 verset : « il frappera l'hiver, et l'homme  
 oin de se couvrir de tant d'habits. »  
 n : « il frappera l'impur Aschmogh (et ce  
 affaiblit comme un homme) qui n'a pas

fort difficile de donner un sens satisfaisant  
 très-obscur. M. Spiegel pense qu'il pour-  
 tion d'une sorte d'ordalie ou de jugement  
 etil Duperron traduit : « Celui qui pro-  
 couler (sur ma terre) l'eau brillante et fé-  
 uve, et qui ment à sa parole avec connais-  
 sance, commet le Mithra-Daroudj. »

158. Ahura-Mazda répondit : Qu'on lui donn<sup>e</sup>  
 sept coups avec les courroies de peau de cheval,  
 sept coups avec le craosho-charana.

# CINQUIÈME FARGARD.

1. Un homme meurt dans les gouffres de la  
 vallée.

2. Les oiseaux descendant des cimes des monta-  
 gnes accourent dans les gouffres de la vallée.

3. Ils se jettent sur le corps du mort et le dé-  
 chirent.

4. Les oiseaux revolent ensuite des gouffres des  
 vallées vers les cimes des montagnes.

5. Ils se perchent sur un arbre, soit flexible,  
 soit tenace.

6. Ils le souillent de leur salive et de leurs ex-  
 créments; ils jettent sur lui les lambeaux du ca-  
 davre.

7. Un homme monte des gouffres des vallées  
 vers les cimes des montagnes.

8. Il s'approche de l'arbre où est cet oiseau : il  
 veut du bois pour allumer du feu.

9. Il frappe cet arbre, il le fend, il l'abat, il le  
 livre au feu.

10. Quelle est sa peine?

11. Ahura-Mazda répondit : Nul cadavre qui  
 est emporté par les chiens, les oiseaux, les loups,  
 les vents ou les mouches, ne souille un homme.

12. Si les cadavres qui sont emportés par les  
 chiens, les oiseaux, les loups, les vents et les  
 mouches rendaient les hommes impurs,

13. Tous les objets qu'il y a dans le monde doué  
 de corps, jouiraient de bien peu de pureté; ils se-  
 raient coupables du Khraodjat-Urva et du Pesho-  
 Tanus (632).

14. A cause de la foule des cadavres de ceux qui  
 sont morts sur cette terre.

15. Créateur, un homme répand de l'eau sur un  
 champ de blé;

16. L'eau coule sur ce champ pour la seconde,  
 pour la troisième fois;

17. Après la quatrième fois, le chien, la pan-  
 thère et le loup apportent un cadavre sur ce  
 champ.

18. Quelle est la peine?

19. Ahura-Mazda répondit. (*Répéter le verset 11*).

20, 21 et 22 (*Répéter les versets 12, 13 et 14*).

23. Créateur, l'eau frappe-t-elle un homme (*le*  
*sue-t-elle*)?

24. Ahura-Mazda répondit : L'eau ne frappe  
 point un homme,

(632) Il faut expliquer ces deux mots; le pesho-tanus  
 ou tanafour est le nom des fautes graves que peuvent  
 commettre les Mazdayasnas, et qui entraînent des puni-  
 tions sévères; le Khraodjat-Urva ou dureté de cœur, est  
 encore une faute plus criminelle.

23. Mais voici ce qui se passe à son égard.  
 24. Aço-Vidhotus (632\*) le lie; les oiseaux l'emportent lorsqu'il est lié.  
 27. L'eau le mène en avant, l'eau le mène en arrière, l'eau le lave.  
 28. Les oiseaux le dévorent.  
 29. Il vient par hasard en avant et en arrière.  
 30. Créateur, le feu frappe-(me-) t-il l'homme?  
 31. Ahura-Mazda répondit : Le feu ne frappe aucun homme.  
 32. Aço-Vidhotus le lie; les oiseaux emportent celui qui est lié.  
 33. Le feu consume ses os et sa force vitale.  
 34. Il vient par hasard en avant et en arrière.  
 35. Créateur! Lorsque l'été est passé, lorsque l'hiver est venu,  
 36. Comment les Mazdayasnas doivent-ils se conduire?  
 37. Ahura-Mazda répondit : En chaque maison, en chaque village, ils doivent élever trois Katas pour celui qui est mort.  
 38. Créateur! comment ces Katas pour les morts doivent-ils être construits?  
 39. Ahura-Mazda répondit : Ils ne doivent pas toucher la tête placée dans une position élevée.  
 40. Ils ne doivent pas s'élever au-dessus des mains et des pieds.  
 41. Car c'est le Kata tel que le prescrit la loi pour un corps mort.  
 42. Ils doivent y placer les corps privés de vie durant deux nuits, durant trois nuits ou pendant un mois,  
 43. Jusqu'à ce que les oiseaux s'envolent, que les arbres croissent,  
 44. Que les êtres pernicioeux (*les Daevas, les démons*) s'éloignent, et que le vent sèche la terre.  
 45. Lorsque les oiseaux s'envolent, que les arbres croissent, que les êtres pernicioeux s'éloignent et que le vent sèche la terre,  
 46. Alors ces Mazdayasnas doivent exposer chaque corps au soleil.  
 47. Quand ces Mazdayasnas n'exposent pas chaque corps au soleil,  
 48. Alors écris cette peine pour la longueur d'une année, comme elle est déjà écrite pour le meurtre d'un homme pur,  
 49. Jusqu'à ce que le cadavre soit purifié, l'im-

pureté effacée, et que les oiseaux aient le cadavre.

50. Créateur, toi qui es Ahura-Mazda, descendre l'eau

51. De la mer de Vouru Kasha (633) et les nuées?

52. L'amènes-tu au cadavre, toi qui es Ahura-Mazda? l'amènes-tu à l'impureté, toi qui es Ahura-Mazda? la répands-tu sur les os, toi qui es Ahura-Mazda?

53. Rapportes-tu ces choses à la mer? (633\*)

54. Ahura-Mazda répondit : Il en est ainsi, ô Zarathustra, toi qui es pur.

55. Je fais, moi qui suis Ahura-Mazda, l'eau de la mer de Vouru-Kasha avec les nuages.

56. Je l'amène au cadavre, moi qui suis Ahura-Mazda; je l'amène à l'impureté, moi qui suis Ahura-Mazda; je la répands sur les os, moi qui suis Ahura-Mazda.

57. Je rapporte ces choses à la mer; elles sont bouillantes au milieu de la mer.

58. Les eaux purifiées coulent de Peitika à la mer de Vouru-Kasha,

59. Jusqu'à l'arbre Hvapa.

60. Mes arbres de toute espèce croissent

61. Je fais tomber ces eaux en pluie, moi qui suis Ahura-Mazda.

62. Comme nourriture pour l'homme; fourrage pour la vache de bonne race.

63. L'homme peut manger les fruits; son; le fourrage est pour la vache.

64. C'est là ce qui est bon; c'est bien, comme tu le dis, toi qui es pur.

65. Le pur Ahura-Mazda réjouit par sa loi le pur Zarathustra.

66. La pureté est, après la naissance, la meilleure pour l'homme.

67. Il possède la pureté, ô Zarathustra, serve la loi mazdayanique,

68. Celui qui se conserve pur par sa loi des paroles et des actions louables.

69. Créateur! quelle est la grandeur, et la beauté dont cette loi, qui a été donnée aux Daevas, surpasse toutes les autres quelques grandes, bonnes et belles soient?

70. Ahura-Mazda répondit : O Zarathustra, cette loi donnée contre les Daevas, sa grandeur, en bonté et en beauté, toutes les paroles,

(633) Le lac ou fleuve Vourokeschté, comme tu le dis. On a supposé qu'il s'agissait du lac d'Arménie, mais c'est fort douteux.

(633\*) On a pensé qu'il pouvait être question d'un autre lac, mais ce n'est qu'une conjecture.

(632\*) Nous avons déjà rencontré dans le fargard précédent le nom d'Açtovidhotu. C'est l'Aça vahat ou l'Açtahvat de la mythologie des Parsis. Il est représenté comme défendant la cause d'Agra-Mainyu (ou du mauvais principe) dans le jugement auquel sont soumises les âmes qui ont à passer le pont Chinvat. Le nom d'Açto-vidhotu signifie « celui qui broie les os. »

e la mer de Vouru-Khasa surpasse  
tous eaux,

e les grands cours d'eau absorbent les

e les grands arbres recouvrent les

e le ciel entoure cette terre.

été dit par le Ratu, il a été dit par le  
ra (634),

lui qui a péché le récit, et s'il ne  
ur lui de faire réciter (le Vendidad)  
bonne.

e veut pas donner ce qui est prescrit  
objet), qu'on ne lui donne rien à

charge le Ratu (le prêtre) de cet of-  
ne prenne pas soin de lui.

atu a le pouvoir de le punir trois

commis d'autres actions coupables,  
ne est ainsi remise.

'a pas commis d'autres actions coupa-  
nt remises pour toujours.

sur ! si des hommes sont ensemble dans  
ison, dans la même chambre ou sur la

s de l'un deux autres,

inq, ou cinquante, ou cent avec les

n de ces hommes meurt, sur combien  
nes tombe le Drukhs-Naçus, avec les  
ures, la corruption et la putréfaction  
elles tombe le cadavre)?

1-Mazda répondit : S'il y a un prêtre,  
açuç court au milieu de ces person-

se pose sur le onzième, il souille le  
5).

a un guerrier, le Drukhs-Naçuç court  
de ces personnages, ô saint Zara-

e pose sur le dixième, il souille le neu-

y a un cultivateur, le Drukhs-Naçuç  
lieu de ces personnages, ô saint Zara-

se pose sur le neuvième, il souille le

ou Rotvi, ou Raspi, nom qui désigne le mi-  
tre parsi qui officie ; le Craoshavarezza est  
tre, mais on ne sait pas bien exactement  
nt ses fonctions.

s matières putrides qui sortent du cadavre  
homme, celui qui se trouvera près de lui  
npur. Les Parsis distinguent deux sortes  
la première est celle que produit l'atou-  
être impur par lui-même ; on devient alors  
urid) ; la seconde espèce est celle qui est  
e par une personne devenue *hamrid*.

93. S'il y a un chien qui appartient aux trou-  
peaux, ce Drukhs-Naçuç court au milieu de ces  
personnages, ô saint Zarathustra.

94. S'il se pose sur le huitième, il souille le  
septième.

95. S'il y a un chien qui appartient à un village,  
ce Drukhs-Naçuç court au milieu de ces person-  
nages, ô saint Zarathustra.

96. S'il se pose sur le septième, il souille le  
sixième.

97. S'il y a un chien qui aille à la piste du  
sang, ce Drukhs-Naçuç court au milieu de ces per-  
sonnages, ô saint Zarathustra.

98. S'il se pose sur le sixième, il souille le  
cinquième.

99. S'il y a un jeune chien, ce Drukhs-Naçuç court  
au milieu de ces personnages, ô saint Zarathustra.

100. S'il se pose sur le cinquième, il souille le  
quatrième.

101. S'il y a un chien qui ne voit pas encore,  
ce Drukhs-Naçuç court au milieu de ces personna-  
ges, ô saint Zarathustra.

102. S'il se pose sur le quatrième, il souille le  
troisième.

103. S'il y a un chien qui vient justement de  
naître, ce Drukhs-Naçuç court au milieu de ces  
personnages, ô Zarathustra.

104. S'il se pose sur le troisième, il souille le  
deuxième.

105. S'il y a un chien qui vient précisément de  
recevoir la vie, ce Drukhs-Naçuç court au milieu  
de ces personnages, ô saint Zarathustra.

106. S'il se pose sur le deuxième, il souille le  
premier.

107. S'il y a un chien qui est encore sans vie,  
ce Drukhs-Naçuç court au milieu de ces person-  
nages, ô Zarathustra.

108. S'il se pose sur le premier, il souille le  
premier.

109. Créateur, là où est le chien Urupis (636),

110. Combien de créatures de Cpenta-Mainyus  
souille immédiatement ce chien Urupis et en souille-  
t-il médiatement ?

111. Ahura-Mazda répondit : Ce chien Urupis  
ne souille les créatures de Cpenta-Mainyus ni mé-  
diatement, ni immédiatement,

112. Excepté celui qui le frappe ou tue,

113. Il s'attache à lui pour toujours.

114. Créateur, lorsqu'il y a (au milieu des hom-  
mes) un serpent à deux jambes (un lézard) plein  
de malice, très-nuisible et impur (637),

115. Combien souille-t-il directement de créa-

(636) Ou Uropesch. Anquetil Duperron croit qu'il s'a-  
git d'une sorte de renard.

(637) Anquetil suppose avec raison qu'il s'agit ici de  
serpent infernal, d'Aschnugh.



tures de Cpanta-Mainyus? combien en souille-t-il indirectement (638)?

116. Ahura-Mazda répondit : De même qu'un lézard dont la rapidité est desséchée et qui est mort depuis un an,

117. Souille quand il est vivant,

118. Il souille indirectement les créatures d'Ahura-Mazda,

119. Il les souille directement.

120. Vivant il souille l'eau; vivant il éteint le feu; vivant il conduit le bétail dans la mauvaise voie; vivant il frappe l'homme pur d'un coup qui nuit à la force vitale et à la connaissance.

121. Ce reptile à deux pattes, si nuisible et si impur, est tout aussi pernicieux lorsqu'il est vivant, ô saint Zarathustra.

122. Vivant il éloigne de l'homme pur des aliments, des épis, des arbres, des buissons, du fer; il n'en fait plus autant quand il est mort.

123. Créateur! nous apportons, ô pur Ahura-Mazda, dans les habitations placées sur ce monde doué de corps, le feu, le bereçma, la tasse, l'haoma et le mortier.

124. Si ensuite, dans cette demeure, un chien ou un homme vient à mourir,

125. Comment ces Mazdayačnas doivent-ils se conduire?

126. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent, ô saint Zarathustra, emporter hors de cette demeure le feu, le bereçma, la tasse, l'haoma et le mortier.

127. Ils doivent aussi emporter le mort au dehors,

128. Ainsi qu'un homme doit, d'après la loi, être emporté après sa mort et consumé.

129. Créateur, comment les Mazdayačnas doivent-ils rapporter le feu à la demeure où cet homme est mort?

130. Ahura-Mazda répondit : Ces Mazdayačnas doivent attendre pendant neuf nuits, si c'est en hiver, et pendant un mois, si c'est en été.

131. Ces Mazdayačnas peuvent ensuite rapporter le feu à la demeure où cet homme est mort.

132. Créateur, si ces Mazdayačnas rapportent le feu à la demeure où cet homme est mort

133. Avant que neuf nuits se soient passées, avant qu'un mois se soit écoulé,

134. Quelle est la peine?

135. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe ce

corps coupable deux cents fois avec un de peau de cheval, deux cents fois avec charana.

156. Créateur! si dans cette demeure dayačnas une femme devient enceinte,

157. Après un mois, deux mois, trois, cinq, six, sept, huit, neuf ou dix mois,

158. La femme met au monde non mais quelque chose privé de vie,

159. Comment ces Mazdayačnas doivent-ils conduire?

140. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent cette femme à l'endroit qui est le plus pur de cette demeure mazdayanique,

141. A l'endroit qui est le plus sec,

142. Qui sert le moins de chemin au et aux bêtes de somme,

143. Et le feu d'Ahura-Mazda, le Be est réuni dans la sainteté, et l'homme pur

144. Créateur! à quelle distance du feu distance de l'eau, à quelle distance du qui est réuni avec, à quelle distance de pur?

145. Ahura-Mazda répondit : A trente feu, à trente pas de l'eau, à trente pas de ma, à trois pas de l'homme pur.

146. Ces Mazdayačnas doivent tracer ceinte sur cette terre.

147. Ils doivent y apporter cette femme, aliments et avec des vêtements.

148. Créateur! quels sont les aliments? femme doit manger d'abord?

149. Ahura-Mazda répondit : De la cse de l'urine de vache;

150. Trois gouttes, ou six, ou neuf.

151. Elle chasse ainsi les Dakhmas qui l'intérieur des femmes fécondes.

152. Qu'elle ait recours ensuite au doujuments, des vaches, des brebis ou des d

153. A des fruits petits et gros,

154. A de la viande cuite sans eau, à du pur sans eau et à du vin sans eau.

155. Créateur! combien de temps les femmes couchées doivent-elles attendre avant usage de viande, de froment et de vin?

156. Ahura-Mazda répondit : Elles doivent attendre trois nuits; il faut attendre trois nuits qu'elles ne fassent usage de viande, de l vin.

157. Après trois nuits, que l'accouché le corps nu avec de l'urine de vache et ensuite elle sera pure.

158. Créateur! combien de temps après nuits les accouchées doivent-elles attendre bien faut-il attendre jusqu'à ce qu'elles se rilledes à l'égard de leur demeure, de leur

(638) Pour comprendre ceci, il faut se rappeler que d'après les idées des Parsis, lorsque Agra-Mainyus (le mauvais principe) ou un de ses démons tue une créature pure, c'est pour lui une victoire; il s'empare du cadavre et il diminue le nombre des hommes purs qui sont sur la terre. Plus le défunt tenait un rang élevé dans la hiérarchie des Parsis, plus la souillure est grande, mais la mort d'une des créatures d'Agra-Mainyus ne souille pas, puisque cette mort est un triomphe pour Ahura-Mazda, pour le bon principe.

ements, et qu'elles se retrouvent avec *mdayaçnas* ?

-Mazda répondit : Elles doivent attendre neuf nuits après, pour qu'elles soient purifiées à l'é-demeure, de leurs aliments et de leurs qu'elles rejoignent les autres Mazda-

neuf nuits, elles peuvent se laver, e de vache et de l'eau, le corps nu ; it pures.

ur ! quand est-ce que ces vêtements, ication et le lavage, sont de nouveau

le Zaota, pour l'Havanan, pour l'Ata-ur le Frabereta, pour l'Aberet, pour r le Raethwiskara, pour le Craosha-pour le prêtre, pour le guerrier, pour ?

-Mazda répondit : Ces vêtements ne liés de nouveau après la purification

le Zaota, pour l'Havanan, pour l'Ata-ur le Frabereta, pour l'Aberet, pour r le Raethwiskara, pour le Craosha-le prêtre, pour le guerrier, pour le

ue, dans cette demeure des Mazda femme est affligée de la menstrua-

rsque son fruit a été frappé (*blessé*), ison est souillée par une blessure, ue cette femme habite (selon l'usage) i, qu'elle prenne ses vêtements, e les tenant de sa main, en rendant hura-Mazda), elle s'en serve, hura-Mazda ne veut pas que d'autres ploient les moindres fragments de

e la longueur d'un fil, pas de la lon-i rovient (d'un écheveau) dévidé sur un

Mazdayaçnas mettent une parcelle de sur un mort, e de la longueur et de la grosseur

ers noms désigne les prêtres parsis dans urs fonctions ; Zaota, celui qui tient le zour, , tels que lait, eau, viande, etc.) Havanan, l'Havan, (espèce de sabre), Atarevak-répare le feu, Frabereta, celui qui porte ts nécessaires, Aberet, celui qui porte elui qui dirige les ablutions, Raethwiska-pie les impuretés ; le Craoshavareza est qui détermine les peines. — Le sens de que ni les prêtres, ni les personnages ce verset ne peuvent porter ou toucher le la femme impure, même après qu'ils s.

174. L'homme n'est pas pur en sa vie ; après sa mort il n'a point de part au paradis,

175. Mais il remplit le lieu qui est destiné pour les méchants,

176. Lieu qui vient des ténèbres

177. Et où les ténèbres les plus épaisses s'étendent.

178. C'est vous qui faites ce lieu, vous qui êtes méchants ; par vos propres actions et vos propres lois, vous tombez dans le séjour le plus désolé.

#### SIXIÈME FARGARD.

1. Combien de temps faut-il laisser sans culture la terre sur laquelle meurent des chiens et des hommes ?

2. Ahura-Mazda répondit : La terre sur laquelle meurent des chiens et des hommes doit rester un an sans culture, ô saint Zarathustra.

3. Les Mazdayaçnas ne doivent pas, avant qu'un an soit révolu, travailler la terre sur laquelle des chiens ou des hommes meurent, ou jeter de l'eau sur elle.

4. Ils peuvent, à leur gré, cultiver les autres terres et répandre de l'eau sur elles.

5. Si les Mazdayaçnas, avant qu'un an soit révolu, travaillent la terre sur laquelle des chiens ou des hommes sont morts, et s'ils jettent de l'eau sur elle,

6. Ils commettent le péché de l'ensevelissement des morts auprès de l'eau, de la terre, et des arbres.

7. Créateur ! quand les Mazdayaçnas cultivent la terre sur laquelle des hommes et des chiens sont morts, avant qu'une année ne soit révolue, quand ils y jettent de l'eau,

8. Quelle est la peine ?

9. Ahura-Mazda répondit : Qu'on trappe ce corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le *craosho-charana*.

10. Créateur ! si les Mazdayaçnas veulent creuser des ruisseaux pour arroser la terre et la cultiver,

11. Comment doivent-ils faire ?

12. Ahura-Mazda répondit : Ces Mazdayaçnas doivent examiner cette terre, afin de voir s'ils n'y trouveront pas des cheveux, des ongles, des choses impures et du sang encore fluide.

13. Créateur ! s'ils n'examinent pas cette terre afin de voir s'ils n'y trouvent pas des cheveux, des ongles, des choses impures et du sang encore fluide,

14. Quelle est la peine ?

15. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe leur corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le *craosho-charana*.

16. Créateur ! si en jetant sur la terre un os

d'un chien mort ou d'un homme mort, quand même il ne serait pas plus gros que la phalange supérieure du petit doigt,

17. Et qu'il en sorte de la graisse ou de la moëlle,

18. Quelle est la peine ?

19. Ahura-Mazda répondit : Qu'on lui donne trente coups avec les courroies de peau de cheval, trente avec le craosho-charana.

20. Créateur ! si quelqu'un jette sur la terre un os d'un chien mort ou d'un homme mort,

21. Aussi gros que la phalange supérieure du doigt du milieu,

22. Et qu'il en sorte de la graisse ou de la moëlle,

23. Quelle est la peine ?

24. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe cinquante fois avec les courroies de peau de cheval, cinquante fois avec le craosho-charana.

25. Créateur ! si quelqu'un jette sur la terre un os d'un chien mort ou d'un homme mort,

26. Aussi gros que la phalange supérieure du doigt le plus gros,

27. Et qu'il en sorte de la graisse ou de la moëlle,

28. Quelle est la peine ?

29. Ahura-Mazda répondit : Qu'on lui donne soixante-dix coups avec les courroies de peau de cheval, soixante-dix avec le craosho-charana.

30. Créateur ! si quelqu'un jette sur la terre un os d'un chien mort ou d'un homme mort,

31. De la longueur d'un doigt, de la grosseur d'une côte,

32. Et qu'il en sorte de la graisse ou de la moëlle,

33. Quelle est la peine ?

34. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe quatre-vingt-dix fois avec les courroies de peau de cheval, quatre-vingt-dix fois avec le craosho-charana.

35. Créateur ! si quelqu'un jette sur la terre un os d'un chien mort ou d'un homme mort,

36. De la longueur de deux doigts, de la grosseur de deux côtes,

37. Et qu'il en sorte de la graisse ou de la moëlle,

38. Quelle est la peine ?

39. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le craosho-charana.

40. Créateur, si quelqu'un jette sur la terre un os d'un chien mort ou d'un homme mort,

41. De la longueur d'un bras, de la grosseur de la hanche,

42. Et qu'il en sorte de la graisse ou

43. Quelle est la peine ?

44. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le batte cent fois avec les courroies de peau, quatre cents fois avec le craosho-charana.

45. Créateur, si quelqu'un jette sur d'un chien mort ou d'un homme mort

46. Aussi gros que la tête d'un homme

47. Et qu'il en sorte de la graisse ou

48. Quelle est la peine ?

49. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le batte cent fois avec les courroies de peau, cent fois avec le craosho-charana.

50. Créateur, si quelqu'un jette le d'un chien mort ou d'un homme mort

51. Et qu'il en sorte de la graisse ou

52. Quelle est la peine ?

53. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le batte cent fois avec les courroies de peau de cheval, cent fois avec le craosho-charana.

54. Créateur, lorsque les Mazdayasq pied ou en bateau, n'importe de quel que ce soit, rencontrent un cadavre l'eau,

55. Comment doivent-ils agir ?

56. Ahura-Mazda répondit : Après : leurs chaussures, après avoir quitté ments,

57. Ils doivent s'arrêter, ô Zarathushtra

58. Entrant dans l'eau ils doivent se tenir morts, ô Zarathushtra.

59. Ils doivent entrer dans l'eau jusqu'aux genoux, jusqu'au milieu du qu'à la hauteur d'un homme,

60. Jusqu'à ce qu'ils parviennent au cadavre.

61. Créateur, quand ces cadavres sont puants,

62. Comment les Mazdayasqas doivent-ils agir ?

63. Ahura-Mazda répondit : Tout ce qu'ils peuvent saisir le corps avec leurs deux mains, ils doivent le retirer de l'eau et le déposer sur le sol sec.

64. Us se rendraient criminels en laissant l'eau des os, des cheveux, des ongles, des matières impures et du sang fluide.

65. Créateur, si l'eau d'un étang est souillée par les matières impures qui proviennent d'un cadavre, jusqu'à quelle distance le Druks-Nag ou le Druks-Nag doit-il être évacué ?

(640) La punition est d'autant plus forte qu'est plus grand, et celui-ci ainsi, que le remède est proportionné à la quantité de matière du cadavre, souille la terre ; il en sort plus de tiers que d'une simple portion. D'ailleurs le cadavre entier, il est plus aisé d'empêcher ces émanations.

1-Mazda répondit : Six pas dans chacune des.

est impure et ne doit pas être employée à ce que le cadavre soit enlevé.

On peut aussi retirer le cadavre de l'eau sur la terre sèche.

On peut aussi retirer de l'étang la partie de la souillée, la moitié, le tiers, le quart ou le cinquième.

Car, si la chose est possible; si elle est impure, elle restera impure.

Car, si le cadavre a été retiré, lorsqu'il a été purifié, elle est pure et elle peut servir à des hommes et des animaux, à leur gré et comme auparavant.

Car, si l'eau des puits et des sources qui est atteinte par les matières impures vient d'un cadavre, jusqu'à quelle distance le Drukhs Naçus pourra-t-il l'obséder?

1-Mazda répondit : Cette eau est impure et ne peut être employée jusqu'à ce que ce cadavre ait été retiré.

Car, si l'eau qui provient de la fonte de la glace est atteinte par les matières impures, jusqu'à quelle distance le Drukhs Naçus pourra-t-il l'obséder?

1-Mazda répondit : Trois pas dans la distance de quatre points cardinaux.

Car, si l'eau d'un étang est atteinte par des matières impures qui proviennent d'un cadavre, jusqu'à quelle distance le Drukhs Naçus pourra-t-il l'obséder?

On peut aussi retirer le cadavre de l'eau sur la terre sèche.

Car, si le cadavre a été retiré, quand l'eau est pure, cette eau est pure et elle peut servir à des hommes et des animaux, à leur gré et comme auparavant.

Car, si une eau courante est atteinte par des matières impures qui proviennent d'un cadavre, jusqu'à quelle distance le Drukhs Naçus pourra-t-il l'obséder?

1-Mazda répondit : Très-peu en aval, en amont, six pas sur les côtés.

Car, si l'eau est impure et ne peut être employée, car, si ce cadavre ait été retiré.

On peut aussi retirer le cadavre de l'eau sur la terre sèche.

Car, si le cadavre a été retiré, quand la pluie est tombée trois fois sur lui, alors cette eau est pure et elle peut servir à l'usage des hommes et des animaux, à leur gré et tout comme auparavant.

Car, si l'on a porté sur le Haôma un cadavre ou un homme mort, quelle est la portion qui reste pure, ô pur Ahura-Mazda?

VERBES SACRÉS. II.

85. Ahura-Mazda répondit : Il est pur, ô pur Zarathustra.

86. Le Haôma pressé n'a ni décomposition, ni mort.

87. Mais il ne faut pas faire usage du jus de la portion sur laquelle a reposé le cadavre.

88. On peut faire usage du jus de la portion qui est à une distance de quatre doigts.

89. Il faut le déposer par terre au milieu de l'habitation.

90. Jusqu'à ce qu'un an se soit écoulé.

91. Après l'expiration d'une année, il peut être employé par les hommes purs, à leur gré, tout comme auparavant.

92. Créateur, où devons-nous porter les corps des morts, ô Ahura-Mazda, où devons-nous les déposer?

93. Ahura-Mazda répondit : Sur les lieux les plus élevés, ô saint Zarathustra;

94. Où les chiens et les oiseaux qui dévorent les chairs les découvriront le mieux.

95. Les Mazdayaçnas doivent lier les morts par leurs pieds et leurs cheveux,

96. Avec du fer, de la pierre ou du plomb.

97. S'ils n'agissent pas ainsi, les chiens et les oiseaux qui dévorent les chairs emporteraient de ces os dans les eaux et sur les arbres.

98. Créateur, s'ils ne le lient pas et si les chiens et les oiseaux qui dévorent les chairs emportent de ces os dans l'eau et sur les arbres,

99. Quelle est la peine?

100. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe ce corps coupable deux cents fois avec les courroies de peau de cheval, deux cents fois avec le cracabo-charana.

101. Créateur, où devons-nous apporter les corps des morts, ô Ahura-Mazda, où devons-nous les apporter?

102. Ahura-Mazda répondit : On doit les poser sur un lieu élevé.

103. Au-dessus des chiens, au-dessus des panthères, au-dessus des loups (641),

104. De sorte qu'ils ne puissent pas être mouillés par l'eau pluviale.

105. Si les Mazdayaçnas le peuvent, ils doivent déposer le corps sur des pierres, des tapis ou des mortiers.

S'ils ne le peuvent pas, ils doivent le déposer sur son propre lit ou sur sa natte, exposé à la lumière et étendu sur le sol, à l'abri du soleil.

## SEPTIÈME FARGARD.

1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, céleste et très-saint créateur des mondes doués de corps, ô toi qui es très-pur!

(641) C'est-à-dire assez haut pour que ces animaux voraces ne puissent pas atteindre le cadavre.

2. Comment ce Drukhs Naçus se jette-t-il sur les hommes morts ?

3. Ahura-Mazda répondit : Avec la mort, ô saint Zarathustra, survient la perte de tout sentiment de la vie.

4. Ce Drukhs Naçus accourt des régions du nord sous la forme d'une mouche aux attaques malfaisantes, poussant des cris, exerçant un démembrement sans bornes pour les Khraschtas les plus détestables.

5. Créateur, lorsque ces corps auront été frappés par les chiens, par les loups, par les sorciers, par des maladies, par des accidents, par des hommes, par la violence, par la frayeur ; après combien de temps ce Drukhs Naçus se jette-t-il sur eux ?

6. Ahura-Mazda répondit : Après la division du jour la plus prochaine.

7. Créateur, quand plusieurs hommes sont réunis dans le même lieu, se trouvent sur une même natte, ou dans une même chambre,

8. Soit qu'il y en ait ainsi deux en présence d'un troisième,

9. Ou cinq, ou cinquante, ou cent avec les femmes,

10. Si un de ces hommes meurt, combien de ces hommes atteindra le Drukhs Naçus avec la décomposition, la pourriture et l'impureté du cadavre ?

11. Ahura-Mazda répondit : Si c'est un prêtre qui est mort, ce Drukhs Naçus accourt, ô saint Zarathustra.

12. S'il se jette sur le onzième de ces hommes, il souille le dixième.

13. Si c'est un guerrier, ce Drukhs Naçus accourt, ô saint Zarathustra.

14. S'il se jette sur le dixième, il souille le neuvième.

15. Si c'est un cultivateur, ce Drukhs Naçus accourt, ô saint Zarathustra.

16. S'il se jette sur le neuvième, il souille le huitième.

17. Si c'est un chien appartenant à la maison, ce Drukhs Naçus accourt, ô saint Zarathustra.

18. S'il se jette sur le huitième, il souille le septième.

19. Si c'est un chien, ce Drukhs Naçus accourt, ô saint Zarathustra.

20. S'il se jette sur le septième, il souille le sixième.

21. Si c'est un chien, ce Drukhs Naçus accourt, ô saint Zarathustra.

22. S'il se jette sur le sixième, il souille le cinquième.

23. Si c'est un jeune chien, ce Drukhs Naçus accourt, ô saint Zarathustra.

24. S'il se jette sur le cinquième quatrième.

25. Celui-ci n'a avec les autres chambre et qu'une même natte, qui l'ouverture (642).

26. Créateur, lorsque plusieurs tapis nattes sont étendus dans la chambre (et qu'ils viennent à être atteints par les pures et la décomposition (qui sortent) combien sont-ils atteints par le Drukhs Naçus ?

27. Ahura-Mazda répondit : C'est rieur, celui sur lequel repose le corps, Naçus atteint avec les impuretés (qui d'avre).

28. Créateur, comment les vêtements touchés le corps d'un chien mort ou mort peuvent-ils redevenir purs, ô pur.

29. Ahura-Mazda répondit : Ils purs, ô pur Zarathustra,

30. De la manière suivante :

31. Lorsqu'ils auront été souillés par de l'ordure,

32. Les Mazdayasnas doivent déclarer ces vêtements.

33. Lorsqu'ils ne sont pas souillés, par de l'ordure,

34. Les Mazdayasnas doivent laver avec de l'urine de vache.

35. Quand ces vêtements sont comp il faut les laver trois fois avec de l'urine, les frotter trois fois avec de la terre, trois fois avec de l'eau, les laisser suspendre de la maison pendant trois mois à l'air.

36. S'ils sont formés de peaux de bœuf les laver six fois avec de l'urine de vache, trois fois avec de la terre, les laver six fois avec de l'eau, les laisser suspendus à la fenêtre de la maison six mois et exposés à l'air.

37. L'eau qui s'appelle Ardivi Çura, Zarathustra, purifie mes vaisseaux.

38. Elle purifie les semences des hommes.

39. Elle purifie les fruits du corps de la femme.

40. Elle purifie le lait des femmes.

41. Créateur, comment ces vêtements ils servir de nouveau après avoir été lavés,

42. Pour le Zaota, pour l'Havanan, pour le revakhs, pour le Frabereta, pour l'Aban.

(642) Ce verset paraît une glose introduite dans le texte et confirmant ce qui a été dit au verset 7.

(643) Les versets 37 à 40 sont une interpolation qui rompt le fil des idées. Voici comment Anquetil a rendu ce passage : « Elle (l'étoffe) sera purifiée par l'Ardivi Çura, cette eau qui est à moi, ô Zarathustra, donne la semence au jeune homme, qui rend la terre féconde, et donne le lait à celle qui a engendré. »

le Raethwiskara, pour le Craosha-  
pour le prêtre, pour le guerrier, pour

Mazda répondit : Ces vêtements, après  
et purifiés, ne pourront servir,  
à Zaota, ni pour l'Havanan, ni pour  
ni pour le Frabereta, ni pour l'A-  
'Açnata, ni pour le Raethwiskara,  
shavareza, ni pour le guerrier, ni  
sur.

cette demeure mazdayanique une  
du flux menstruel,  
fruit a été frappé et qu'une bles-  
saison.

dont elle se couvre est souillée,  
e qu'elle étende ses mains pour prier  
louanges.

Mazda ne veut pas que des parcelles  
nits soient employées par d'autres

grosseur d'un fil.

grosseur d'un fil qui est tiré d'un  
fil,

Mazdayasnas mettent sur un mort une  
vêtements,  
de la grosseur d'un fil qui est tiré  
coton,

ont point purs pendant leur vie, et,  
t, ils ne prennent point part au pa-

lissent le lieu qui est destiné pour

qui est ténébreux et qui sort des té-

es ténébres mêmes.

ni êtes méchants, c'est vous qui, par  
votre loi, faites de ce lieu le sé-  
neur.

les hommes qui ont mangé du ca-  
mort ou d'un homme mort, sont-  
Ahura-Mazda ?

Mazda répondit : Ils sont impurs, ô  
a.

mes sont faits pour l'enfer.

me qu'on ôterait à ces hommes le

sh-Naçus se jetterait sur leurs on-

produisons l'interprétation de M. Spie-  
uperron traduit ainsi ce passage : « Sera-  
ent le zoin, ou à celui qui porte l'hisvan,  
répare le feu, ou à celui qui porte (tout  
saire), ou à celui qui porte l'eau, ou au  
né (par son intelligence), ou au grand, ou  
fidèle qui fait des œuvres méritoires,  
ou au militaire, ou au labourer ? »  
omme a beau fondre en pleurs, devenir  
sur) ; quand la membrane (nommée con-

64. Ils sont ainsi impurs à jamais.

65. Créateur ! les hommes qui, dans leur défaut  
de jugement, portent avec impureté un cadavre à  
l'eau ou au feu, sont-ils purs, ô pur Ahura-  
Mazda ?

66. Ahura-Mazda répondit : Ils sont impurs, ô  
pur Zarathustra.

67. Les méchants qui se sont souillés avec des  
cadavres sont les premiers assistants du chien  
Madhakha (646).

68. Ceux qui se sont souillés avec les cadavres  
sont le plus grand appui (la principale cause) de la  
sécheresse qui détruit les épis.

69. Ceux qui se sont souillés avec les cadavres  
sont le plus grand appui de l'hiver que les Daevas  
ont créé, qui tue les troupeaux, qui est plein de  
neige.

70. Le Drukhs-Naçus se jette sur leurs on-  
gles.

71. Ils sont impurs à jamais.

72. Créateur, le bois sur lequel a été porté le  
cadavre d'un chien ou d'un homme est-il pur, ô  
pur Ahura-Mazda ?

73. Ahura-Mazda répondit : Il est pur, ô pur Za-  
rathustra,

74. De cette manière :

75. Quand ce cadavre n'a pas encore été déchiré  
par les chiens ou par les oiseaux de proie,

76. Ils doivent prendre de ce bois de la longueur  
d'un vitasti, s'il est sec ; de la longueur d'un fra-  
rathné (647), s'il est humide.

77. Ils doivent le poser sur la terre, dans la di-  
rection des quatre points cardinaux, et verser sur  
lui de l'eau une fois ; alors il est pur.

78. Lorsque ce cadavre a déjà été déchiré par  
les chiens et par les oiseaux de proie (648),

79. Ils doivent prendre de ce bois de la lon-  
gueur d'un frarathné, s'il est sec ; de la longueur  
d'un frabaza, s'il est humide.

80. Ils doivent le poser sur la terre, dans la di-  
rection des quatre points cardinaux, et verser sur  
lui de l'eau une fois ; alors il est pur.

81. Ils doivent, quant au bois sec, et quant au  
bois humide,

jonctive) lui sortirait de l'œil, cela n'empêcherait pas le  
Daroudj Nerosch de s'en emparer depuis la tête jus-  
qu'aux pieds. » (*Traduction d'Anquetil-Duperron.*)

(646) Passage obscur qu'Anquetil-Duperron traduit  
ainsi : « Celui qui aide lui-même un chien à porter un  
mort à l'eau est darvand (adorateur d'Ahriman, damné). »  
M. Spiegel dit qu'il n'a nulle part trouvé quelque éclair-  
cissement sur le chien Madhaka. Les paragraphes sui-  
vants renferment des traditions mythologiques dont il  
est bien difficile de se faire une idée exacte.

(647) D'après Anquetil-Duperron, le frarathné es-  
double du viteschlé ou vitasti, et celui-ci est égal à douze  
doigts.

(648) Anquetil traduit : « Si le chien l'a frappé d'en  
haut (de sa vue), » mais un cadavre qui a été aperçu par  
un chien n'est pas plus impur que s'il n'avait pas été vu  
par cet animal.

82. Et quant au bois dur, le poser sur la terre, dans la direction des quatre coins cardinaux, l'arroser une fois avec de l'eau, et il est ensuite pur.

83. Créateur, comment faut-il purifier les grains et les fourrages, ô pur Ahura-Mazda, sur lesquels le cadavre d'un chien ou d'un homme a été porté?

84. Ahura-Mazda répondit : Il est purifié, ô pur Zarathustra,

85. De cette manière :

86. Lorsque ce cadavre n'a pas encore été déchiré par les chiens ou par les oiseaux de proie,

87. Ils doivent prendre de ces objets de la longueur d'un frarathné, s'ils sont secs; de la longueur d'un frabaza, s'ils sont humides,

88. Les poser sur la terre, dans la direction des quatre coins cardinaux, arroser le corps une fois avec de l'eau, et il est ensuite pur.

89. Mais si ce cadavre a déjà été déchiré par les chiens et par les oiseaux de proie,

90. Ils doivent en prendre de la longueur d'un frabaza, s'ils sont secs; de la longueur d'un vibaza, s'ils sont humides,

91. Les poser sur la terre, dans la direction des quatre coins cardinaux, l'arroser une fois avec de l'eau, et il est ensuite pur.

92. Ils doivent en faire ainsi pour les fruits secs, et pour ceux qui sont humides,

93. Pour ceux qui sont cultivés, pour ceux qui ne le sont pas, pour ceux qui sont coupés et pour ceux qui ne sont pas coupés, pour ceux qui ont des coques et pour ceux qui n'ont pas de coques.

94. Créateur, si les Mazdayaçnas se font modérins,

95. Qui doivent-ils guérir les premiers, les Daevayaçnas ou les Mazdayaçnas?

96. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent chercher à donner la guérison aux Daevayaçnas plutôt qu'aux Mazdayaçnas.

97. Si le médecin traite pour la première fois un Daevayaçna (649) et que celui-ci meure, s'il traite pour la seconde fois un Daevayaçna et que celui-ci meure, s'il traite pour la troisième fois un Daevayaçna et que celui-ci meure,

98. Il est à jamais incapable de guérir.

99. Il ne doit plus rien tenter sur les Mazdayaçnas, il ne doit plus traiter les Mazdayaçnas, il ne doit plus faire sur eux des opérations.

100. S'il tente quelque chose sur les Mazdayaçnas, s'il les traite, s'il fait sur eux quelque opération,

101. Il doit expier les blessures des blessés, en subissant la peine du Baodho-Varsta (650).

(649) Adorateur des Daevas ou Dinivas; un méchant, un impie.

(650) M. Spiegel regarde ce mot comme désignant un

102. S'il opère pour la première fois s vayaçna et que celui-ci en réchappe, pour la seconde fois sur un Daevayaçna lui-ci en réchappe, s'il opère pour la fois sur un Daevayaçna et que celui-ci chappe.

103. Il est à jamais capable (d'erre).

104. Il peut à son gré traiter les Mazdayaçnas; il peut à son gré guérir les Mazdayaçnas sur eux; les Mazdayaçnas peuvent, à le recourir à lui.

105. Qu'il guérisse un prêtre pour bénédiction.

106. Qu'il guérisse le chef d'une maille, le prix d'une petite bête de trait.

107. Qu'il guérisse le chef d'un village, le prix d'une bête de trait de taille moyenne.

108. Qu'il guérisse le chef d'une ville, le prix d'une bête de trait de grande taille.

109. Qu'il guérisse le chef d'une province, le prix d'un attelage de bœufs.

110. Lorsqu'il guérit la femme du chef d'une maison, qu'une ânesse soit sa récompense.

111. Lorsqu'il guérit la femme du chef d'un village, qu'une vache soit sa récompense.

112. Lorsqu'il guérit la femme du chef d'une ville, qu'une jument soit sa récompense.

113. Lorsqu'il guérit la femme du chef d'une province, qu'une camelle soit sa récompense.

114. Qu'il guérisse le fils du chef d'une ville, le prix d'une bête de trait de grande taille.

115. Qu'il guérisse une bête de trait de grande taille pour le prix d'une moyenne.

116. Qu'il guérisse une moyenne pour le prix d'une petite.

117. Qu'il guérisse une petite bête de trait pour le prix d'une pièce de gibier.

118. Si un grand nombre de médecins n'ont pu guérir, ô saint Zarathustra,

119. Des médecins avec le couteau, des médecins avec des plantes, des médecins avec des paroles de bénédiction,

120. Celui d'entre eux qui guérit le malade, celui qui emploie comme moyen de guérison le Manthra-Cpenta (651).

122. Créateur, combien de temps, lors

qu'un péché commis de propos délibéré. Anquetil-Duperron lui donne un autre sens; il le rend par bodorene beodo vereschthé, les jointures coupées, etc. on coupera par morceaux les membres du malade.

(651) M. Spiegel n'ayant pu trouver aucun sens à ce mot, il l'a rendu par bodorene beodo vereschthé, les jointures coupées, etc. on coupera par morceaux les membres du malade.

à terre exposé à la lumière et aux rel, la terre est-elle pure?

-Mazda répondit : Le mort peut rester la terre, exposé à la lumière et aux soleil, sans que la terre cesse d'être

ur, combien de temps le corps d'un l rester enseveli dans la terre, jusqu'à : soit pure?

-Mazda répondit : Le corps d'un it Zarathustra, peut rester cinquante rre, jusqu'à ce qu'elle soit pure.

ur, combien de temps les cadavres ueuvent-ils être exposés sur les Dakh- ce que la terre soit pure?

-Mazda répondit : Elle n'est pure, ô stra, qu'après que cette poussière :

, ô saint Zarathustra, tout homme de doué de corps, à détruire ces

qui détruit de ces Dakhmas autant n pouvoir,

en pensées, en paroles et en actions, les péchés qu'il peut avoir commis paroles et en actions (653).

eux puissances célestes ne se livre-combat à cause de cet homme, de sa marche vers le paradis.

oiles, la lune et le soleil le louent, ô

oue, moi qui suis Ahura-Mazda, le

à toi, homme qui es venu des régions ix impérissables.

ur, où sont les Daevas, où sont les s Daevas, où est le lieu où les Daevas est le lieu où les Daevas se réunissent-ils de cinquante côtés, de cent le côtés, de dix mille côtés, d'un de côtés?

-Mazda répondit : Dans ces Dakhmas s sur la terre, où l'on place les cammes, ô saint Zarathustra.

nt les Daevas; c'est là que sont les s Daevas, c'est là le lieu où les Daev, c'est là le lieu où les Daevas se est là le lieu où viennent les Daevas côtés, de cent côtés, de mille côtés, côtés, d'un nombre infini de côtés.

aevas se réunissent, ô saint Zarathus s Dakhmas, et ils s'y accouplent.

repte signifie qu'il y a un grand mérite à akhmas élevés sur de la terre propre à la les placer dans des lieux arides et dé-

141. Lorsque dans le monde des êtres doués de corps, vous mangez, ô hommes, des aliments préparés et de la viande cuite,

142. Vous prenez plaisir, ô hommes, à ce que vous mangez.

143. De même la joie des Daevas est grande,

144. Lorsqu'ils s'emparent des corps livrés à la putréfaction.

145. Car dans ces Dakhmas résident la décomposition, la maladie, l'impureté, la fièvre, le frisson.

146. Dans ces Dakhmas, les hommes sont le plus exposés à la mort.

147. Selon le Hufrašmo-Daiti,

148. Ceux qui ont peu de jugement ne portent pas envie à ceux qui en ont beaucoup (653).

149. Jannaya tient la troisième partie de cette décomposition,

150. Avec les reins, les mains et le *gaecus* (654).

151. Créateur, si dans cette demeure des Mazdayačnas une femme devient enceinte (655).

152. Après un mois, deux mois, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf ou dix mois,

153. La femme met au monde, non un enfant, mais quelque chose privé de vie,

154. Comment ces Mazdayačnas doivent-ils se conduire?

155. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent porter cette femme à l'endroit qui est le plus pur dans cette demeure mazdayanique,

156. A l'endroit qui est le plus sec,

157. Qui sert le moyen de chemin aux bestiaux et aux bêtes de somme,

158. Et le feu d'Ahura-Mazda, le Bereçma, qui est réuni dans la sainteté et l'homme pur.

159. Créateur, à quelle distance du feu, à quelle distance de l'eau, à quelle distance du Bereçma qui est réuni avec, à quelle distance de l'homme pur?

(653) Nous suivons ici l'interprétation de M. Spiegel. Ce savant remarque d'ailleurs que les versets 147 à 150, corrompus dans les manuscrits, sont à peu près intelligibles. Anquetil-Duperron traduit : « Les Dews veulent détruire dans ces Dakmes les corps des hommes, mais par la protection de (l'oiseau) Houfrasmodad, ils n'osent manger ni les petits corps, ni les grands. » Dans le *Izeshné* (t. II, p. 225), Anquetil a déjà parlé de cet oiseau, qui est le coq céleste. — M. Spiegel donne une tout autre interprétation au mot *Hu-frashmo-daiti*, il pense qu'il peut signifier le lever du soleil. La traduction *huzvaresch* et la version sanscrite se bornent à reproduire textuellement ce mot sans en donner l'interprétation.

(654) Passage dont le sens nous échappe; on peut y voir une interpolation défigurée par les copistes. Le mot *gaecus*, dont la véritable signification est peu connue, se retrouve dans l'*Yaçna* (chap. 9); on croit qu'il désigne une arme. Anquetil-Duperron a rendu ainsi ce passage : « Le Dew-dje (*veut*) détruire les trois endroits souillés; il faut que l'âme se trouve dans le monde dans ces trois endroits. »

(655) Nous suivons l'exemple de M. Spiegel en répétant tout ce passage qu'on a déjà remarqué dans le cinquième fargard.



160. Ahura-Mazda répondit : A trente pas du feu, à trente pas de l'eau, à trente pas du Bereçma, à trois pas de l'homme pur.

161. Ces Mazdayagnas doivent tracer une enceinte sur cette terre.

162. Ils doivent y apporter cette femme avec des aliments et avec des vêtements.

163. Créateur, quels sont les aliments que cette femme doit manger d'abord ?

164. Ahura-Mazda répondit : De la cendre avec de l'urine de vache,

165. Trois gouttes, ou six, ou neuf.

166. Elle chasse ainsi les Dakhmas qui sont dans l'intérieur.

167. Qu'elle ait recours ensuite au doux lait des juments, des vaches, des brebis ou des chèvres.

168. A des fruits petits et gros.

169. A de la viande cuite sans eau, à du froment pur sans eau et à du vin sans eau.

170. Créateur, combien de temps les femmes accouchées doivent-elles attendre avant de faire usage de viande, de froment et de vin ?

171. Ahura-Mazda répondit : Elles doivent attendre trois nuits, il faut attendre trois nuits, avant qu'elles ne fassent usage de viande, de blé et de vin.

172. Créateur, si elle est atteinte de la fièvre tandis que son corps est impar,

173. Si elle est frappée de deux maux fâcheux, la faim et la soif,

174. Cette femme doit-elle boire de l'eau ?

175. Ahura-Mazda répondit : Elle doit en boire.

176. Et si cette eau lui est de la plus grande utilité, elle purifie sa vie

177. En récitant une prière parmi les prières qui sont connues des hommes sages et purs.

178. Mais si elle boit l'eau avec ses mains,

179. Elle fait tomber une peine sur vous, qui êtes des Mazdayagnas.

180. (Cette peine est effacée par la récitation du ratu et du craoshovareza.)

181. Quelle est cette peine ?

182. Ahura-Mazda répondit : Pour punir ce corps coupable, qu'on le frappe deux cents fois avec l'aiguillon, deux cents fois avec le craosho-charana.

183. Créateur, comment redeviennent purs les vaisseaux dont on se sert pour manger et ceux qui ont servi à porter le cadavre d'un chien ou d'un homme ?

184. Ahura-Mazda répondit : Ils sont purifiés, ô saint Zarathustra,

185. De la manière suivante :

186. S'ils sont d'or, qu'on les lave une fois avec de l'urine de vache, qu'on les frotte une fois avec de la terre, qu'on les lave une fois avec de l'eau et ils sont purs.

187. S'ils sont d'argent, qu'on les lave de l'urine de vache, qu'on les frotte six fois la terre, qu'on les lave six fois avec de l'eau et ils sont purs.

188. S'ils sont de terre, de grès ou de pierre, restent impurs à jamais.

189. Créateur, comment les bêtes qui ont mangé du cadavre d'un chien ou d'un homme purifiés ?

190. Ahura-Mazda répondit : Elles sont purifiées, ô pur Zarathustra :

191. Qu'on n'apporte pas, durant un an, leur chair, ni de leur fromage en sa l'usage.

192. Après un an elles peuvent, comme auparavant, servir à l'usage des hommes purs.

193. Quel est l'homme, ô pur Ahura, qui est pur dans ses pensées et dans ses actions, qui est pur dans ses désirs, et qui favorise les Drujas ?

194. Ahura-Mazda répondit : Celui, Zarathustra, qui est pur dans ses pensées, ses désirs, mais qui cependant favorise les Drujas.

195. C'est celui qui porte, sans qu'il soit purifié, de l'eau souillée par l'impureté.

196. Celui qui porte sans purification dans les ténèbres de la nuit.

#### HUITIÈME FARGARD.

1. Si à l'ombre d'un arbre ou sous d'un buisson,

2. Un chien ou un homme vient à mort,

3. Comment doivent se conduire les hommes ?

4. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent dakhma et l'élever.

5. Lorsqu'ils croient que le cadavre est d'être transporté,

6. Ils doivent l'apporter à leur habitation, doivent quitter leur habitation.

7. Ils doivent purifier la maison en y versant de l'urvaçna, du Vohu-Gaona, du Vohu de l'Hadha-Naepata et toutes sortes d'aromatiques.

8. Lorsqu'ils croient que leur demeure est souillée,

9. Ils doivent transporter la demeure et le mort (656).

10. Ils doivent purifier la maison en y versant de l'urvaçna, du Vohu-Gaona, du Vohu de l'Hadha-Naepata et toutes sortes d'aromatiques.

(656) A l'époque où le Vendidad fut rédigé, les Parsis demeuraient sous des tentes, c'est ce qui est exprimé dans ce verset.

sur, si un chien ou un homme meurt  
meure mazdayanique,  
il pleuve, ou qu'il neige, ou qu'un vent  
le, ou que l'obscurité se soit étendue  
épêche de travailler ce jour-là,  
oivent alors faire les Mazdayaṇas?

Mazda répondit : A l'endroit où, dans  
re mazdayanique, la terre est la plus  
pure;

droit qui est le même sur le chemin  
et des bêtes de somme, où se trouvent  
ra-Mazda, le Bereṇma, qui est réuni  
et l'homme pur.

ur, à quelle distance du feu, à quelle  
eau, à quelle distance du Bereṇma qui  
à quelle distance des hommes purs?

Mazda répondit : A trente pas du feu,  
de l'eau, à trente pas du Bereṇma qui  
à trente pas des hommes purs.

là que les Mazdayaṇas doivent creuser  
cette terre.

fosse sera profonde d'un demi-pied  
dure, et, dans la terre molle, sa pro-  
égaie à celle de la moitié de la taille

ivent apporter dessus la poussière de  
pierres, ou la terre sèche.

ivent y laisser pendant deux nuits, trois  
mois, le corps privé de vie,  
à ce que les oiseaux s'envolent, que  
roissent, que les méchants s'éloignent,  
sèche la terre.

les oiseaux seront envolés, quand la  
chée,

les Mazdayaṇas doivent partager cette

hommes purs et robustes doivent pren-

sans vêtements, posé sur des briques,  
ou du mortier.

vent le déposer sur cette terre,  
sera plus facilement aperçu des chiens  
et des oiseaux de proie.

qui portent le mort doivent alors s'as-  
pas du corps,

que le pur Ratu parle ainsi aux Maz-  
lazdayaṇas,

on apporte ici l'urine avec laquelle  
ont porté le corps doivent laver leurs  
urs corps.

ur, comment doit être, ô pur Ahura-  
re

laquelle ceux qui ont porté le corps  
leurs cheveux et leurs corps?

le être l'urine de bétail, ou de bêtes  
hommes ou de femmes?

35. Ahura-Mazda : Elle doit être l'urine de bé-  
tail ou de bêtes de trait, mais non celle d'hommes  
ni de femmes,

36. A l'exception des parents mâles ou femelles.

37. Ceux-ci peuvent fournir l'urine avec laquelle  
ceux qui ont porté le corps peuvent se laver les  
cheveux et le corps.

38. Créateur, si l'on a fait passer sur un chemin  
des chiens morts ou des hommes morts,

39. Comment doivent passer sur ces chemins les  
bestiaux, les bêtes de somme, les hommes et les  
femmes, le feu qui est fils d'Ahura-Mazda et le  
bereṇma qui lui est réuni dans la sainteté.

40. Ahura-Mazda répondit : Le passage sur ce  
chemin doit être interdit aux bestiaux; aux bêtes  
de somme, aux hommes et aux femmes, au feu qui  
est le fils d'Ahura-Mazda, et au bereṇma qui lui est  
réuni dans la sainteté.

41. Un chien jaune avec quatre yeux (657) ou  
un chien blanc avec des oreilles jaunes,

42. Doivent être conduits trois fois sur ce chemin.

43. Ainsi, ô saint Zarathustra, si l'on conduit un  
chien jaune avec quatre yeux ou un blanc avec des  
oreilles jaunes.

44. Ce Drukhs Naṇus s'enfuit alors vers les ré-  
gions septentrionales.

45. Si non, que l'on conduise six fois sur ce  
chemin, ô saint Zarathustra, un chien jaune avec  
quatre yeux ou un blanc avec des oreilles jaunes.

46. Car ce Drukhs Naṇus s'enfuit vers les régions  
septentrionales, ô saint Zarathustra, si l'on con-  
duit un chien jaune avec quatre yeux ou un blanc  
avec des oreilles jaunes.

47. Si non, que l'on conduise neuf fois sur ce  
chemin un chien jaune avec quatre yeux et non un  
blanc avec des oreilles jaunes.

48. Et par là, ô saint Zarathustra, ce Drukhs  
Naṇus s'enfuit vers les régions septentrionales.

49. Un prêtre doit d'abord parcourir ce chemin  
en prononçant les paroles de bénédiction : Yatha,  
ahu, vairyo (658).

50. De la sainteté du Vohu-mano.

51. La souveraineté appartient à Ahura :

52. Quel protecteur Ahura-Mazda a-t-il donné à  
moi et à mes égaux (à mes disciples),

53. Lorsque les méchants cherchent à me nuire,

54. Si ce n'est toi, le feu et le Vohu-mano, lors-  
que je marche selon tes actions, ô saint Ahura ?  
viens donc à mon secours.

55. Enseigne-moi ta loi par ce Destur.

(657) C'est ainsi que M. Spiegel traduit littéralement  
le texte zend, *ein Hund mit vier Augen*. Anquetil-Duper-  
ron met : « un chien qui a les deux sourcils et les deux  
yeux jaunes, » et présente ainsi un sens qui détruit ce  
que le texte littéral aurait d'absurde.

(658) Cette prière fait partie de l'*Izeshnô*. Anquetil-  
Duperron le traduit ainsi : « C'est la prière qui amène  
l'accomplissement des désirs de l'homme pieux. »

56. Qui combat et triomphe, grâce à ton appui et à ta doctrine.

57. Fais connaître pour moi dans l'un et l'autre lieu un Ratu pour la loi.

58. Craosha pourrait venir ainsi que Vohu-mano.

59. O Mazda ! puisse mon vœu réaliser ce qui est le vœu de tous !

60. Qu'Ahura-Mazda et Cpenta-Armaini nous protègent contre nos ennemis !

61. Je repousse les Daevas-Druckhs, je repousse ce qui vient des Daevas, je repousse ce qu'ils ont fait et créé.

62. Je repousse le Drukhs; fuyez loin d'ici, ô Drukhs. Je repousse le Drukhs; qu'il s'enfuit vers les régions du nord et qu'il ne tue pas les êtres doués de corps.

63. Alors les Mazdayasnas peuvent à leur gré passer sur ces chemins, ainsi que les hommes, les femmes, les bestiaux, les bêtes de somme, le feu, fils d'Ahura-Mazda, le horeçma qui lui est réuni dans la sainteté.

64. Les Mazdayasnas peuvent alors à leur gré préparer dans cette demeure leur nourriture avec de la viande et du vin; ils seront purs et sans souillure comme auparavant.

65. Créateur, si quelqu'un jette sur un mort un vêtement fait de laine, ou de peaux de bêtes, ne serait-il pas plus grand que le pied d'un homme,

66. Quelle est sa peine ?

67. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe quatre cents fois avec l'aiguillon, quatre cents fois avec le craosho-charana.

68. Créateur, si quelqu'un jette sur un mort un vêtement fait de laine, ou de peaux de bêtes, ne serait-il pas plus grand qu'une chaussure,

69. Quelle est la peine ?

70. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe six cents fois avec l'aiguillon, six cents fois avec le craosho-charana.

71. Créateur, si quelqu'un jette sur un mort un vêtement de laine ou de peaux de bêtes, aussi grand que le vêtement d'un homme,

72. Quelle doit être la peine ?

73. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe mille fois avec l'aiguillon, mille fois avec le craosho-charana.

74. Créateur, si quelqu'un laisse involontairement écouler sa semence.

75. Quelle est la peine ?

76. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe huit cents fois avec l'aiguillon, huit cents fois avec le craosho-charana.

77. Créateur, si quelqu'un laisse volontairement écouler sa semence,

78. Quelle est la peine ?

79. Quel est son péché ?

80. Quelle est la purification ?

81. Ahura-Mazda répondit : Il n'y a pas il n'y a pas de purification

82. Pour ces actes qui sont à jamais in

83. Mais pour ceux qui peuvent être faut agir de la manière suivante :

84. Si quelqu'un vénère et écoute la dayanique

85. Ou s'il ne vénère ni n'écoute la loi

86. La loi effacera ces péchés de ceux rent la loi mazdayanique.

87. S'ils ne commettent plus d'actions c

88. La loi délivre de ses liens, ô saint tra, l'homme qui la vénère.

89. Elle efface la tromperie.

90. Elle efface le meurtre d'un homme

91. Elle efface l'ensevelissement des m

92. Elle efface les actions inexpiables.

93. Elle efface la dette la plus considér

94. Elle efface tous les péchés que l' commis.

95. La loi, ô saint Zarathustra, empor qu'il y a de mauvais dans les pensées, le et les actions d'un homme pur, de mèn vent rapide et fort purifie le ciel.

96. Il y a de bons résultats, ô saint Zar si l'on a fait de bonnes actions.

97. La loi de Mazdayasna supprime en toutes les peines.

98. Créateur, qu'est-ce qu'un Daeva, qu'un adorateur des Daevas ?

99. Quel est le compagnon des Daevas ? celui qui sert de demeure aux Daevas ?

100. Qu'est-ce que la concubine d'un quel est celui qui est lui-même un Daeva ?

101. Qui est un Daeva entier ? qui devien sa mort un Daeva ? qui est après sa mort un incorporel ?

102. Ahura-Mazda répondit : Celui qui a hommes un commerce illicite ou qui s'y sou leur part, ô saint Zarathustra,

103. C'est un Daeva, c'est un adorateur de vas ; c'est un compagnon des Daevas ; c'est (ou demeure) des Daevas ;

104. C'est un Daeva lui-même, c'est un entier.

105. Il est avant sa mort un Daeva ; il ser sa mort un Daeva incorporel,

106. S'il se livre avec un autre homme actions infâmes.

107. Créateur, comment seront purifiés les mes, ô saint Ahura-Mazda, qui se seront les près du cadavre desséché d'un homme mort plus d'un an ?

108. Ahura-Mazda répondit : Ils sont p pur Zarathustra.

ce qui est sec ne s'attache pas à ce qui en était autrement, et les êtres doués de corps qui sont dans tout je suis souverain, seraient bientôt le pureté et verraient leurs corps souillés à cause de la multitude de ceux qui sont sur cette terre.

Créateur, comment deviennent purs, ô pur, ô pur ?

Ceux qui ont rencontré le cadavre d'un homme mort ?

Ahura-Mazda répondit : Ils deviennent purs, ô pur, ô pur,

de la manière suivante :

Le cadavre a déjà été déchiré par les chiens ou par les oiseaux de proie, peuvent purifier leurs corps avec de l'urine et de l'eau, et ils redeviennent purs. Mais ces cadavres n'ont pas encore été dévorés par les chiens carnassiers et par les oiseaux

Mazdayasnas doivent, pour la première fois, faire trois trous en cette terre.

Ils doivent ensuite purifier leurs corps avec de l'urine, pas avec de l'eau.

Ils doivent porter devant eux les chiens ; ils ne doivent pas porter derrière, ni les porter dès le commencement (*avant la première ablution*).

La seconde fois les Mazdayasnas doivent faire trois trous en cette terre.

Ils doivent ensuite purifier leur corps avec de l'urine, pas avec de l'eau.

Ils doivent porter devant eux les chiens ; ils ne doivent pas porter derrière, ni les porter dès le commencement (*avant la première ablution*).

Ils doivent attendre jusqu'à ce que la pointe du nez qui sont sur le sommet de la tête soit

La troisième fois, ces Mazdayasnas doivent faire trois trous en cette terre, à trois pas faits.

Ils peuvent alors purifier son corps avec de l'urine, pas avec de l'eau.

Ils doivent d'abord lui laver les mains.

Les mains ne sont pas lavées, tout le corps n'est pas pur.

Mais les mains ont été lavées trois fois, les mains lavées,

l'eau arrose par-devant le sommet de sa

Créateur, lorsque l'eau pure arrose par-devant le sommet de sa tête,

le Drukhs Naçus se retire-t-il ?

Ahura-Mazda répondit : Le Drukhs Naçus se retire sur ses sourcils de cet homme.

134. Créateur, lorsque l'eau pure vient entre les sourcils de cet homme,

135. Où se retire-t-il le Drukhs Naçus ?

136. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur sa nuque.

137. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur la nuque,

138. Où se retire-t-il le Drukhs Naçus ?

139. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur ses joues.

140. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur ses joues,

141. Où se retire-t-il le Drukhs Naçus ?

142. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur son oreille droite.

143. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur son oreille droite,

144. Où se retire-t-il le Drukhs Naçus ?

145. Ahura-Mazda répondit : Le Drukhs Naçus se retire sur son oreille gauche.

146. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur son oreille gauche,

147. Où se retire-t-il le Drukhs Naçus ?

148. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur son épaule droite.

149. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur son épaule droite,

150. Où se retire-t-il le Drukhs Naçus ?

151. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur son épaule gauche.

152. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur son épaule gauche,

153. Où se retire-t-il le Drukhs Naçus ?

154. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur sa hanche droite.

155. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur sa hanche droite,

156. Où se retire-t-il le Drukhs Naçus ?

157. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur sa hanche gauche.

158. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur sa hanche gauche,

159. Où se retire-t-il le Drukhs Naçus ?

160. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur la partie supérieure de sa poitrine.

161. Créateur, lorsque l'eau vient sur la partie supérieure de sa poitrine,

162. Où se retire-t-il le Drukhs Naçus ?

163. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur son dos.

164. Créateur, lorsque l'eau vient sur son dos,

165. Où se retire-t-il le Drukhs Naçus ?

166. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur son mamelon droit.

167. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur son mamelon droit,

168. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?  
 169. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur son mamelon gauche.  
 170. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur son mamelon gauche,  
 171. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?  
 172. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur sa côte droite.  
 173. Créateur, lorsque l'eau vient sur sa côte droite,  
 174. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?  
 175. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur sa côte gauche.  
 176. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur sa côte gauche,  
 177. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?  
 178. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur sa hanche droite.  
 179. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur sa hanche droite,  
 180. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?  
 181. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur sa hanche gauche.  
 182. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur sa hanche gauche,  
 183. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?  
 184. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur son bas-ventre.  
 185. Si c'est un homme, arrose-le d'abord par derrière, ensuite par devant.  
 186. Si c'est une femme, arrose-la d'abord par devant, ensuite par derrière.  
 187. Créateur, lorsque l'eau vient sur le bas-ventre,  
 188. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?  
 189. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur sa cuisse droite.  
 190. Créateur, lorsque l'eau vient sur sa cuisse droite,  
 191. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?  
 192. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur sa cuisse gauche.  
 193. Créateur, lorsque l'eau vient sur sa cuisse gauche,  
 194. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?  
 195. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur son genou droit.  
 196. Créateur, lorsque l'eau vient sur son genou droit,  
 197. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?  
 198. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur son genou droit.  
 199. Créateur, lorsque l'eau vient sur son genou droit,  
 200. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-il ?  
 201. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur l'os de sa jambe droite.  
 202. Créateur, lorsque l'eau vient à jambe droite,  
 203. Où ce Drukhs Naçus se retire-  
 204. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur l'os de sa jambe gauche.  
 205. Créateur, lorsque l'eau vient à jambe gauche,  
 206. Où ce Drukhs Naçus se retire-  
 207. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur son pied droit.  
 208. Créateur, lorsque l'eau vient à pied droit,  
 209. Où ce Drukhs Naçus se retire-  
 210. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur son pied gauche.  
 211. Créateur, lorsque l'eau vient à pied gauche,  
 212. Où ce Drukhs Naçus se retire-  
 213. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur la cheville du pied droit.  
 214. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur la cheville du pied droit,  
 215. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-  
 216. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus se retire sur la cheville du pied gauche.  
 217. Créateur, lorsque l'eau pure vient sur la cheville du pied gauche,  
 218. Où ce Drukhs Naçus se retire-t-  
 219. Ahura-Mazda répondit : Il sera sur la plante des pieds comme les ailes d'un oiseau.  
 220. Alors en étendant les doigts de son pied relevant son talon,  
 221. Tu dois arroser la plante de son pied.  
 222. Alors ce Drukhs Naçus se retire sur la plante du pied gauche.  
 223. Tu dois alors arroser son pied gauche.  
 224. Alors ce Drukhs Naçus se retire sur les doigts du pied comme l'aile d'une mouche.  
 225. Alors en étendant les doigts de son pied relevant son talon,  
 226. Tu dois arroser les doigts de son pied.  
 227. Alors ce Drukhs Naçus se retire sur les doigts du pied gauche. Etends alors les doigts de son pied gauche,  
 228. Alors ce Drukhs Naçus sera expulsé des régions septentrionales, sous la forme d'un vent.  
 229. Créateur, lorsque les Mazdayasna à pied, ou en bateau, ou sur un animal, de quelque manière que ce soit,  
 230. Arrivent auprès d'un feu où brûlent les cadavres,  
 231. Où l'on brûle, ou bien où l'on dispose les cadavres pour les brûler,  
 232. Comment doivent-ils se conduire ?

Ahura-Mazda répondit : Ils doivent frapper  
dévorer les cadavres.  
Ils doivent frapper dessus.  
Ils doivent enlever le bûcher.  
Ils doivent enlever le mort.  
Ils allument du feu avec du bois nouveau,  
des arbres qui contiennent des germes de

de ces arbres qui brûlent promptement  
et au feu de la force.

Il épargne ces arbres sur le feu,  
qu'il se consume d'autant plus vite.  
Celui qui apporte le premier paquet de bois  
sur la terre,  
vitaçti du feu qui a brûlé le cadavre.  
Il doit épargner ce bois sur le feu afin  
qu'il se consume d'autant plus vite.

On pose sur la terre le second, le  
quatrième, le cinquième, le sixième,  
le huitième et le neuvième paquet à un  
lieu qui consume le cadavre.

On y porte du bois dans la pureté, ô  
Ahura-Mazda,  
des bois de l'Urvaçni, du Vohu-Gaona, du  
Hadha-Nacpata ou de quelque autre  
matériau,  
quelque côté que le vent répande l'odeur

du feu d'Ahura-Mazda vient comme  
de mettre à mort,  
un millier de Daevas invisibles qui sortent  
de la terre, un millier de méchantes créatures  
Pairikas (659).

Leur, si quelqu'un apporte dans sa demeure  
du feu qui a dévoré un cadavre,  
le feu sera la récompense de cet homme,  
son corps et l'âme se seront séparés.

Ahura-Mazda répondit : Elle sera égale à  
celle qu'il aurait apporté en sa demeure  
mille tisons allumés du feu ordinaire (660).

Leur, si un homme éteint le feu de l'injuste  
(à sa demeure) le feu avec lequel on  
cuisine les vases de terre, s'il porte le feu  
on travaille les minéraux, le feu d'un  
forgeron est travaillé, le feu d'un atelier où  
le fer est

travaillé, le feu d'un atelier où la pierre est tra-  
vaillée, le feu d'un atelier de fondeur ; s'il emporte  
le feu loin des troupeaux, loin des chemins où pas-  
sent les bestiaux, loin du camp, loin des habita-  
tions,

255. Quelle sera la récompense réservée à cet  
homme, lorsque l'âme et le corps se séparent ?

256. Ahura-Mazda répondit : Elle sera égale à  
celle qu'il aurait s'il avait apporté en sa demeure  
mille tisons allumés du feu ordinaire.

257. Comme s'il avait porté au lieu convenable,  
cinq cents brasiers allumés.

258. Comme s'il avait porté au lieu convenable  
quatre cents brasiers allumés.

259. Ahura-Mazda répondit : Autant il y a de  
verres, autant il apporte de feux au lieu convena-  
ble.

260. Autant il y a d'arbres, autant il apporte de  
feux au lieu convenable (661).

261. Il apporte au lieu convenable cent feux.

262. Il apporte au lieu convenable quatre-vingt-  
dix feux.

263. Il apporte au lieu convenable quatre-vingts  
feux.

264. Il apporte au lieu convenable soixante-dix  
feux.

265. Il apporte au lieu convenable soixante  
feux.

266. Il apporte au lieu convenable cinquante  
feux.

267. Il apporte au lieu convenable quarante  
feux.

268. Il apporte au lieu convenable trente feux.

269. Il apporte au lieu convenable vingt feux.

270. Ahura-Mazda répondit : Sa récompense sera  
égale à celle qu'il aurait, si, dans le monde des  
êtres doués de corps, il apportait dix feux au lieu  
convenable.

271. Créateur, comment sera purifié un homme,  
ô pur Ahura-Mazda, qui se sera trouvé auprès  
d'un mort dans un lieu désert et éloigné de toute  
demeure.

272. Ahura-Mazda répondit : Ils seront purifiés,  
ô pur Zarathustra.

273. De la façon suivante :

274. Quand le cadavre a déjà été déchiré par un  
chien carnassier ou par des oiseaux,

275. Alors il peut laver son corps avec de l'urine  
de vache.

276. Qu'il se lave trente fois, qu'il se frotte trente  
fois les mains,

277. En se lavant aussi la tête.

278. Quand le cadavre n'a pas encore été déchiré  
par un chien carnassier ou par des oiseaux,

et il Duperron rend de la façon suivante ce  
passage obscur : « Que l'odeur du feu d'Ormuzd se  
propage (différentes parties (du monde), de  
détruisent les Dews cachés (dans le cri-  
de ténèbres, les Durvauds à deux pieds, les  
des Parsis. »

et il traduit ainsi : « Elle sera la même que  
celle qui existe par ma puissance, il portait  
au Dadgâh dix mille feux brûlants, » et il  
mérite de cette action proportionnée au  
lieu dont on délivre le feu, et à la difficul-  
té d'avoir à le porter au Dadgâh, occasionnée  
par le feu du Dadgâh. »

(661) Le sens des versets 259 et 260 est fort obscur ;  
le texte est corrompu et presque inintelligible.



is séparés et renfermés l'un dans l'autre.  
is séparés et renfermés dans les précé-

is séparés et placés entièrement au-des-  
séparés et placés entièrement au-dessous

orte trois pierres dans l'espace des neuf  
auront formé les trois pas.

çafa, ou du dadru, ou du zao-vareta ou  
spèce de terres dures (663).

nite que celui qui est souillé s'approche  
is.

rs place-toi, ô Zarathustra, à côté du  
rieur.

ite ces mots : Nemaçcha ya armaitis  
4).

L'homme souillé répète : Nemacha ya ar-  
cha.

Druks sera privé de toute force par cha-  
mots.

r la défaite du méchant Agra-Malnyus ;  
r la défaite d'Aeshma dont l'attaque est

la défaite des Dævas nazaniens.

r la défaite de tous les Dævas.

ut alors jeter de l'urine de vache dans  
fer ou de plomb.

lois la répandre ; tu dois prendre un ba-  
nœuds.

lois placer ce vase de plomb au-devant

n lave d'abord les mains à celui qu'il  
rifler.

is mains ne sont pas d'abord lavées,  
son corps devient impur.

id ses mains ont été lavées trois fois,

s avec les mains lavées,

se-le sur le sommet de la tête.

le Drukhs Naçus tombe dans l'intervalle  
sorcils de cet homme,

se ses sourcils.

le Drukhs Naçus tombe sur la nuque,  
se la nuque.

le Drukhs Naçus tombe sur la mâ-

se la mâchoire.

le Drukhs Naçus tombe sur l'oreille

etil-Duperron a jugé à propos d'expliquer  
e, ces prescriptions un peu compliquées.

XII, n. 1.

iegel, ne sachant de quels genres de pierre  
pris le parti de reproduire les mots qui  
exte.

rière se trouve dans la seconde partie de  
uetil-Duperron la traduit ainsi : « J'adresse  
douce terre ; que mon roi (qui est) intelli-  
(longtemps) sur elle. »

56. Arrose l'oreille droite.

57. Alors le Drukhs Naçus tombe sur l'oreille  
gauche,

58. Arrose l'oreille gauche.

59. Alors le Drukhs Naçus tombe sur l'épaule  
droite,

60. Arrose l'épaule droite.

61. Alors le Drukhs Naçus tombe sur l'épaule  
gauche,

62. Arrose l'épaule gauche.

63. Alors le Drukhs Naçus tombe sur l'aisselle  
droite,

64. Arrose l'aisselle droite.

65. Alors le Drukhs Naçus tombe sur l'aisselle  
gauche,

66. Arrose l'aisselle gauche.

67. Alors le Drukhs Naçus tombe sur la partie  
supérieure de sa poitrine,

68. Arrose la partie supérieure de sa poitrine.

69. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le dos :

70. Arrose le dos.

71. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le mamelon  
droit,

72. Arrose le mamelon droit.

73. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le mamelon  
gauche,

74. Arrose le mamelon gauche.

75. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le côté  
droit,

76. Arrose le côté droit.

77. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le côté  
gauche,

78. Arrose le côté gauche.

79. Alors le Drukhs Naçus tombe sur la cuisse  
droite,

80. Arrose la cuisse droite.

81. Alors le Drukhs Naçus tombe sur la cuisse  
gauche,

82. Arrose la cuisse gauche.

83. Alors le Drukhs Naçus tombe dans le bas-  
ventre,

84. Arrose le bas-ventre.

85. Si c'est un homme, arrose-le d'abord der-  
rière, ensuite devant.

86. Si c'est une femme, arrose-la d'abord devant,  
ensuite derrière.

87. Alors le Drukhs Naçus tombe sur l'os de la  
jambe droite,

88. Arrose l'os de sa jambe droite.

89. Alors le Drukhs Naçus tombe sur l'os de la  
jambe gauche,

90. Arrose l'os de sa jambe gauche.

91. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le genou  
droit,

92. Arrose son genou droit.



93. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le genou gauche,  
 94. Arrose le genou gauche.  
 95. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le cou-de-pied droit,  
 96. Arrose le cou-de-pied droit.  
 97. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le cou-de-pied gauche,  
 98. Arrose le cou-de-pied gauche.  
 99. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le pied droit,  
 100. Arrose son pied droit.  
 101. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le pied gauche,  
 102. Arrose le pied gauche.  
 103. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le talon droit,  
 104. Arrose le talon droit.  
 105. Alors le Drukhs Naçus tombe sur le talon gauche,  
 106. Arrose le talon gauche.  
 107. Alors le Drukhs Naçus tombe sous la plante des pieds comme les ailes d'une mouche,  
 108. Alors en étendant les doigts de son pied, en relevant son talon,  
 109. Arrose la plante du pied droit.  
 110. Alors le Drukhs Naçus se place sous la plante du pied gauche,  
 111. Arrose la plante du pied gauche.  
 112. Alors ce Drukhs Naçus se place sous les doigts des pieds, comme l'aile d'une mouche ;  
 113. Alors en étendant les doigts de son pied, en relevant son talon,  
 114. Tu dois arroser les doigts du pied droit.  
 115. Alors ce Drukhs Naçus se retire sous les doigts du pied gauche,  
 116. Arrose les doigts du pied gauche.  
 117. Alors ce Drukhs Naçus sera expulsé dans les régions septentrionales sous la forme d'une mouche.  
 118. Tu dois alors réciter ces mots qui sont d'une grande puissance : Yatha, abu, vaizyo.  
 119. Au premier trou, l'homme sera délivré du Naçus.  
 120. Tu dois prononcer les mêmes mots au second, au troisième, au quatrième, au cinquième et au sixième trou. L'homme souillé doit s'asseoir sur le milieu d'un trou, dans l'intérieur de l'espace que forment les autres trous,  
 121. A une distance de quatre doigts.  
 122. Qu'il se purifie avec de la terre en se lavant complètement.  
 123. On doit quinze fois le frotter avec de la terre.  
 124. Il faut attendre jusqu'à ce que les cheveux placés sur le sommet de sa tête soient séchés.

125. Jusqu'à ce que son corps soit sec que la poussière soit sèche.

126. Alors l'homme souillé doit visiter d'autres trous.

127. Au premier trou, il doit se laver avec de l'eau; il purifie son corps.

128. Au second trou, il doit se laver avec de l'eau; il purifie son corps.

129. Au troisième trou, il doit se laver avec de l'eau; il purifie son corps.

130. Alors qu'on fasse sur lui des prières avec l'Urvaçni, le Vohu-Gaona, le l'Hadha-Naepata (665) ou tout autre mantrique.

131. Il doit se ceindre ensuite de son manteau.

132. L'homme souillé doit ensuite aller dans sa demeure.

133. Au lieu de l'impureté, il doit aller au milieu de la demeure, éloigné du reste des dayaṇas.

134. Il ne doit s'approcher ni du feu, ni des bestiaux, ni des arbres, ni des hommes, ni des femmes pures,

135. Jusqu'à ce que trois nuits soient écoulées.

136. Après trois nuits, il doit se laver avec de l'urine de vache et de l'eau, puis se purifier.

137. Il doit se coucher au milieu de la demeure, éloigné du reste des Mazdayaṇas.

138. Il ne doit s'approcher ni du feu, ni des bestiaux, ni des arbres, ni des hommes, ni des femmes pures,

139. Jusqu'à ce que six nuits soient écoulées.

140. Après six nuits, il doit se laver avec de l'urine de vache et de l'eau, puis se purifier.

141. Au lieu de l'impureté, il doit aller au milieu de la demeure, éloigné du reste des dayaṇas.

142. Il ne doit s'approcher ni du feu, ni des bestiaux, ni des arbres, ni des hommes, ni des femmes pures,

143. Jusqu'à ce que neuf nuits soient écoulées.

144. Après neuf nuits, il doit se laver avec de l'urine de vache et de l'eau, puis se purifier.

145. Il peut alors s'approcher du feu, du soleil, des bestiaux, des arbres, des hommes et des femmes pures.

146. On purifie un Athrana (ou Athrandra) pour une pieuse bénédiction.

147. On purifie le chef d'une province pour le meau mâle de grande taille.

148. On purifie le chef d'une cité pour le meau mâle de grande taille.

(665) On ne saurait dire avec quelque certitude quels sont les noms français des arbres dont nous parlons ici, mais on peut en partie reproduire les désignations en zend.

le le chef d'un village pour un taureau.  
 ille le chef d'une maison pour une  
 le sa femme pour une vache.  
 ille un villageois, s'il a des biens,  
 qui porte des fardeaux.  
 ille un petit enfant pour une petite  
 e.  
 e les Mazdayasnas le peuvent, ils  
 au purificateur une tête de bétail ou  
 ait.  
 ils ne peuvent pas lui donner une  
 u un animal de trait, ils doivent lui  
 objets,  
 ce que le purificateur s'éloigne de  
 nient et sans haine.  
 urificateur s'éloigne de ces maisons  
 rec haine,  
 ) saint Zarathustra, le Drukhs Na-  
 r les hommes impurs, les attaquant  
 l, la langue, le derrière.  
 khs Naçus se jette sur les ongles de  
 le mal.  
 impur à jamais.  
 regret, ô saint Zarathustra, que le  
 s impurs, que la lune ou les étoiles  
  
 purificateur qui éloigne le Drukhs  
 me souillé fait plaisir au soleil et  
  
 motif de satisfaction pour le feu,  
 r la terre, pour les bestiaux, pour  
 l'homme pur, pour la femme pure.  
 stra demanda : Créateur des êtres  
 , purificateur,  
 est la récompense qu'obtient, lors-  
 t séparée du corps, celui qui éloigne  
 omme souillé?  
 mazda répondit : On promet à cet  
 icompense dans l'autre monde l'en-  
 .  
 stra demanda : Créateur des êtres  
 purificateur,  
 it dois-je combattre ce Drukhs qui  
 vivants? Comment dois-je combattre  
 es morts, vient souiller les vivants?  
 mazda répondit : Prononce les mots  
 Bishamruta.  
 e les mots que l'on nomme Tris-  
 nece les mots que l'on nomme Cha-  
 666).

l-Duperron tradnit ainsi ce passage :  
 s clairement la parole qu'il faut pronon-  
 ononcez, dites clairement la parole qu'il  
 us fois; prononcez, dites clairement la  
 rnoncer trois fois! »

171. Le Naçus est expulsé alors, ô saint Zaratrustra, comme frappé d'une flèche décochée; il faut un an pour que l'herbe desséchée recouvre de nouveau la terre, et de même le Naçus ne pourra, pendant un an, se mêler aux hommes.

172. Créateur, si un homme veut se faire purifier, et que le purificateur n'ait pas appris à connaître ce qu'ordonne la loi,

173. Comment dois-je combattre ce Drukhs qui se jette des morts sur les vivants?

174. Comment dois-je combattre ce Naçus qui, des morts, vient souiller les vivants?

175. Ahura-Mazda répondit : Ce Drukhs Naçus devient alors encore plus mortel qu'il ne l'était auparavant.

176. Il répand les maladies et la mort tout comme auparavant.

177. Créateur, quelle est la peine?

178. Ahura-Mazda répondit : Les Mazdayasnas doivent le lier.

179. Ils doivent d'abord lui lier les mains, ils doivent lui arracher ses vêtements.

180. Ils doivent lui couper la tête, selon la largeur du dos (667).

181. Qu'on livre son corps aux créatures carnassières du Cpenta-Maynos, aux oiseaux qui dévorent les corps et aux Kabrkaças.

182. Si l'on dit : Cet homme fait pénitence de toutes pensées, paroles et actions coupables,

183. S'il a commis d'autres mauvaises actions,

184. La peine est alors expiée par sa pénitence.

185. S'il a commis d'autres actions coupables et qu'il ne s'en repente pas,

186. Elles sont expiées à jamais.

187. Quel est celui, ô Ahura-Mazda, qui apporta la maladie, qui apporta la mort?

188. Ahura-Mazda répondit : Ce fut, ô saint Zarathustra, l'impur Ashemaogha.

189. Lorsque dans le monde des êtres doués de corps on administre les purifications, et que le purificateur ne sait pas ce que la loi ordonne,

190. Alors, ô saint Zarathustra, les aliments qui engraisent et fortifient, l'abondance et la fertilité, la santé, le bien-être, les productions des grains et fourrages, abandonneront ces lieux.

191. Créateur, quand reviendront en ces lieux les aliments qui engraisent et fortifient, l'abondance et la fertilité, la santé, le bien-être, la production des grains et fourrages?

192. Ahura-Mazda répondit : On ne verra point revenir en ces lieux, ô saint Zarathustra, les aliments qui engraisent et fortifient, l'abondance et

(667) Verset fort obscur que Spiegel a traduit littéralement en donnant au mot *Kameredha* le sens de tête ou de crâne. Anquetil-Duperron a cru qu'il s'agissait de *Kamera*, ceinture, et a traduit ainsi : « On lui arrachera la peau dans sa largeur (en commençant par) la ceinture »

la fertilité, la santé, le bien-être, la production des grains et des fourrages,

193. Jusqu'à ce que cet impur Ashemaogha reste vaincu et terrassé.

194. Où jusqu'à ce qu'en ces lieux on célèbre, durant trois jours et trois nuits, le saint Craosha,

195. Sur un feu brûlant, avec le Bereçma réuni, avec l'Haoma élevé (668).

196. Alors reviennent dans ces lieux les aliments qui engraisissent et fortifient, l'abondance et la fertilité, la santé, le bien-être, la production des grains et des fourrages.

#### DIXIÈME FARGARD.

1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, céleste et très-saint créateur des êtres doués de corps,

2. Comment dois-je combattre ce Drukhs qui se jette des morts sur les vivants ? Comment dois-je combattre ce Naçus qui, des morts, vient souiller les vivants ?

3. Ahura-Mazda répondit : Prononce les paroles qu'on nomme Bishamruta (669).

4. Prononce les paroles qu'on nomme Thrishamruta.

5. Prononce les paroles que l'on nomme Chathrushamruta.

6. Prononce les paroles que l'on nomme Bishamruta, Thrishamruta, Chathrushamruta.

7. Créateur, quelles sont les paroles que l'on nomme Bishamruta ?

8. Ahura-Mazda répondit : Voici les paroles que l'on nomme Bishamruta.

9. Prononce deux fois ces paroles : Ahya, yaça; humatanam.

10. Ashahya, at, çairi humain, thwa, içem.

11. Je combats Agra-Maynius et l'expulse de cette demeure, de ce village, de cette ville, de ce pays, de l'homme souillé, de la femme souillée, du chef de

la maison, du village, de la ville, de l'expulse de toute créature pure.

12. Je combats le Naçus, je combats la souillure médiate, je combats la souillure l'expulsant de la maison, du village, de la province, de l'homme souillé, de la lée, du chef de la maison, du village, de la province; je l'expulse de toute créature

13. Créateur, quels sont les mots que Thrishamruta ?

14. Ahura-Mazda répondit : Voici l'on nomme Thrishamruta.

15. Répète-les trois fois.

16. Ashem (670).

17. Je combats Indra, je combats Ço bats le Daeva Naoghaiti, l'expulsant de ce village, de ce village, de cette ville, de

18. Je combats Tauru, je combats Zal l'expulsant de cette demeure, de ce village, de ce pays.

19. Créateur, quels sont les mots que me Chathrushamruta ?

20. Ahura-Mazda répondit : Voici l'on nomme Chathrushamruta.

21. Prononce-les quatre fois.

22. Yaiba (672).

23. Je combats le Daeva Aeshma plein je combats le Daeva Akatasha, l'expulsant de la maison, de ce village, de cette ville, de ce

24. Je combats le Daeva de la pluie, je le Daeva du vent, les expulsant de cette demeure, de ce village, de cette ville, de ce pays.

25. Ce sont les paroles qui sont dans le Bishamruta, Thrishamruta et Chathrushamruta.

26. Ce sont les paroles qui triomphent de Mainyas.

27. Ce sont les paroles qui triomphent de plein de malice.

(668) « On récitera dans cette contrée l'iescht, on priera Serosch pendant trois jours et pendant trois nuits. On allumera pour cela le feu, on boira le Barrom, on mettra le Hom (sur la pierre Arvis). » Telle est la traduction d'Anquetil Duperron pour les deux versets 194 et 196. Craosha ou Serosch est un des principaux Izeda, et il joue un grand rôle dans la doctrine des Parsis. Il est le roi du monde et il le parcourt trois fois chaque jour et chaque nuit. Il protège les hommes et veille sur ceux qui sont purs.

(669) Anquetil-Duperron traduit ainsi cette prière qui fait partie du *Izeschné* : « Que ma prière faite avec des mains pures vous soit agréable, Ormuzd, première excellence, qui avez fait tout ce qui est pur. Penser purement, parler purement, agir purement : c'est ce que j'entreprends ; je l'enseigne aux hommes ; que cela me soit bon. Celui qui est pur de paroles, qui est pur d'action, donnez-lui les deux bonheurs. Accordez-moi, ô Ormuzd, de penser, de dire, de faire ce qui est bon, moi qui marche dans la pureté. Moi qui suis pur, ordonnez, Ormuzd, que mes desirs soient remplis ; moi qui vous obéis continuellement et avec zèle, faites arriver ce que je désire. »

(670) O bienfaisant Ormuzd qui avez créé le monde, donnez l'abondance au monde et au roi qui a le cœur, parlez-moi, prenez soin de moi, exaucez-moi. — Le roi qui est pur (saint), et Dieu moi, je lui donnerai (ce qu'il désirera), j'unirai lui comme étant à moi (qui suis) Ormuzd saint. — (Traduction d'Anquetil-Duperron.)

(671) C'est le désir d'Ormuzd que le chef fasse des œuvres pures et saintes. Bahman dans la danse) à celui qui agit saintement dans le monde établissez roi, ô Ormuzd, celui qui soulage et qui est pauvre. O Ormuzd qui me parlez avec pureté, prenez ce que je dois faire, à marcher avec cœur, je vous invoque avec sainteté ; ô vous, ne plissez publiquement les desirs purs.

(672) Les Daevas nommés dans ce verset et précédents, sont les chefs des satellites d'Agra. Le *Boundheesch* dit qu'Abrimane créa de la nuit les ténèbres, d'abord Akuman et Andor, ensuite Nukait, enfin Tarij et Zarij.

Il est remarquable de voir Indra et Çiva (Siva), c'est-à-dire deux des principales divinités de la mythologie indienne, rangés, chez les Parsis, au nombre des démons.

et les paroles qui triomphent des Dæmons.

et les paroles qui triomphent de tous

et les paroles qui sont les ennemis du Naçus qui se jette des morts sur les

et les paroles qui sont les ennemis du Naçus qui, sortant des morts, souille

ois ainsi, ô Zarathustra, faire neuf

droit où la terre est la plus dépourvue bres,

ne n'offre point d'aliments pour les humains.

été est, après la naissance, ce qu'il y a pour l'homme.

été, ô Zarathustra, c'est la loi des

qui se maintient pur par de bonnes pensées et actions

non-seulement à se purifier lui-même, à purifier les autres hommes dans ces res doués de corps.

celui qui se maintient pur par de bonnes paroles et actions.

#### ONZIÈME FARGARD.

ustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-le et très-saint créateur des êtres doués

nt dois-je purifier la maison ?

nt dois-je purifier le feu ou l'eau, ou le bétail, ou les arbres, ou l'homme, ou les étoiles, ou la lune, ou le soleil, es qui n'ont point de commencement ? s-je purifier tous les biens qu'Ahura-les et qui ont une origine pure ?

Mazda répondit : Tu dois réciter la purification, ô Zarathustra.

se demeures deviendront pures.

purifieras de même le feu, l'eau, la terre, le bétail, les arbres, l'homme, la femme, les animaux, le soleil, les lumières qui n'ont commencement.

tu réciter cinq Ahuna-Vairyas (673), Vairyo (c'est le désir d'Ormud, que le bon dieu fasse des œuvres pures et saintes).

le Vairya qui protège le corps. Yatha, c'est le désir d'Ormud, etc.);

lequel s'est borné à indiquer le texte zend sans prières; nous y joignons l'interprétation perron.

ES SACRÉS. II.

9. Disant : Je purifie cette demeure et je prononce ces paroles.

10. At, ma, etc. (O vous, Ormud, qui êtes mon dieu, veillez sur moi, afin que je me venge des Dæmons qui me veulent du mal; protégez-moi, ô dieu, avec le feu afin que je puisse faire le bien.)

11. Je purifie ce feu et je prononce ces paroles :

12. Ahya, thwa, athio. (O vous, feu agissant dès le commencement, je m'approche de vous, principe d'union entre Ormud et l'être absorbé dans l'excellence; venez, feu, qui êtes dans l'homme qui marche sur la terre, feu d'Ormud appelé la vie de l'âme, venez à la prière de ceux qui vous invoquent.)

13. Je purifie cette eau, et je prononce ces paroles :

14. Apo, at, yazamaidô (je fais izeschné [j'offre mes hommages] à l'eau, j'ai soin de l'entretenir pure).

15. Je purifie cette terre et je prononce ces paroles :

16. Imaa, aut, zanno (je fais izeschné à cette terre visible, chef des femelles).

17. Je purifie ces bestiaux, et je prononce ces paroles :

18. Gavé, adais (je recommande de donner aux troupeaux ce dont ils ont besoin; celui qui agira ainsi ira au behecht [au séjour d'Ormud]).

19. Je purifie ces arbres, et je prononce ces paroles :

20. At, ayya, asha (maintenant, ô saint Ormud, faites croître ces arbres en abondance dans le monde).

21. Je purifie cet homme, je purifie cette femme, et je prononce ces paroles :

22. A, airéma (dans cet Airéma qui désire [la loi], les plaisirs se présenteront aux hommes et aux femmes, ô Zarathustra).

23. Vagheus, rafedrai (c'est la récompense que Bahman accordera à la pureté de leur cœur, et au désir qu'ils ont de la loi).

24. Ashahya, yaça (qu'ils soient encore plus purs et plus zélés pour la loi, et ils seront aimés du grand Ormud).

25. Prononce huit Ahuna-Vairyas :

26. Je combats Aeshma, je combats Naçu.

27. Je combats la souillure, l'immédiate et la médiate.

28. Je combats Bushyança le jeune (674).

29. Je combats Bushyança daregho-yarc (le démon menteur).

30. Je combats le Pairikia qui obsède le feu, l'eau, la terre, le bétail et les arbres.

31. Je combats l'impureté qui obsède le feu, l'eau, la terre, le bétail et les arbres.

(674) Bushyança, le démon du sommeil; ou, comme dit Anquetil-Duperron, Boschapp, le dieu qui endort.

32. Je te combats, ô méchant Agra-Mainyus, l'expulsant de la demeure du feu, de l'eau, de la terre, du bétail, des arbres, de l'homme pur, de la femme pure, des étoiles, de la lune, du soleil, de la lumière qui n'a point de commencement, de tous les biens qu'Ahura-Mazda a créés et qui ont une origine pure.

33. Prononce quatre Ahuna-Vairyas : Yatha, abu, vairyo.

34. Tu as combattu l'Aeshma, tu as combattu le Naçu.

35. Tu as combattu l'impureté médiate et l'immédiate.

36. Tu as combattu Bushyanceta le jeune.

37. Tu as combattu Bushyanceta daregho-yava (le démon menteur).

38. Tu as combattu le Pairaikia qui obsède le feu, l'eau, la terre, le bétail et la terre.

39. Tu as combattu l'impureté qui obsède le feu, l'eau, la terre, le bétail et les arbres.

40. Tu as combattu le méchant Agra-Mainyus, l'expulsant de la demeure, du feu, de l'eau, de la terre, du bétail, des arbres, de l'homme pur, de la femme pure, des étoiles, de la lune, du soleil, de la lumière qui n'a point de commencement, de tous les biens qu'Ahura-Mazda a créés et qui ont une origine pure.

41. Tu dois réciter quatre fois la prière : Mazda at moi, et cinq Ahuna-Vairyas.

#### DOUZIÈME FARGARD.

1. Quand le père ou la mère meurt,

2. Combien les enfants doivent réciter de prières pour eux, le fils pour le père, la fille pour la mère ?

3. Combien pour les personnes pieuses, combien pour les pécheurs ?

4. Ahura-Mazda répondit : Trente pour les purs, soixante pour les pécheurs.

5. Créateur, comment dois-je purifier les demeures ? comment deviendront-elles pures ?

6. Ahura-Mazda répondit : Qu'on lave trois fois les corps, qu'on lave trois fois les vêtements, qu'on récite trois fois les Gâhas.

7. Qu'on célèbre le feu, qu'on lie le Bereçma, qu'on porte l'eau pure, le Zaothra.

8. Alors les demeures deviendront pures, l'eau pourra y couler à son gré, les arbres pourront y croître à leur gré, les Amesha-Cpenta pourront y aller à leur gré, ô saint Zarathustra.

9. Quand un fils meurt ou une fille,

10. Combien faut-il faire de prières pour eux, le père pour le fils, la mère pour la fille ?

11. Combien pour les purs, combien pour les pécheurs ?

12. Ahura-Mazda répondit : Trente pour les purs, soixante pour les pécheurs.

13. Comment dois-je purifier les demeures ? comment deviendront-elles pures ?

14. Ahura-Mazda répondit : Qu'on lave trois fois les corps, qu'on lave trois fois les vêtements, qu'on récite trois fois les Gâhas.

15. Qu'on célèbre le feu, qu'on lie le Zaothra, qu'on porte l'eau pure, le Zaothra.

16. Alors les demeures deviendront pures, l'eau pourra y couler à son gré, les arbres pourront y croître à leur gré, les Amesha-Cpenta pourront y aller à leur gré, ô saint Zarathustra.

17. Quand un frère ou une sœur meurt,

18. Combien faut-il faire de prières pour le frère, la sœur pour le frère ?

19. Combien pour les purs, combien pour les pécheurs ?

20. Ahura-Mazda répondit : Trente pour les purs, soixante pour les pécheurs.

21. Créateur, comment dois-je purifier les demeures, comment deviendront-elles pures ?

22. Ahura-Mazda répondit : Qu'on lave trois fois les corps, qu'on lave trois fois les vêtements,

23. Qu'on célèbre le feu, qu'on lie le Zaothra, qu'on porte l'eau pure, le Zaothra.

24. Alors les demeures deviendront pures, l'eau pourra y couler à son gré, les arbres pourront y croître à leur gré, les Amesha-Cpenta pourront y aller à leur gré, ô saint Zarathustra.

25. Lorsque le chef d'une maison meurt, que sa femme meurt,

26. Combien de prières faut-il faire pour les purs, combien pour les pécheurs ?

27. Ahura-Mazda répondit : Pendant pour les purs, pendant douze mois pour les pécheurs, les jeunes filles et même les enfants (675).

28. Créateur, comment dois-je purifier les demeures ? comment deviendront-elles pures ?

29. Ahura-Mazda répondit : En lavant le corps, en lavant trois fois les vêtements citant trois fois les Gâhas. Qu'on célèbre le feu, qu'on lie le Bereçma, qu'on porte l'eau pure, le Zaothra.

30. Alors ces demeures deviendront pures, l'eau pourra y couler à son gré, les arbres pourront y croître à leur gré, les Amesha-Cpenta pourront y aller à leur gré, ô saint Zarathustra.

31. Quand un grand-père ou une grand-mère meurt, combien faut-il faire de prières ?

32. Combien pour les purs, combien pour les pécheurs ?

(675) M. Spiegel regarde les versets 25 à 32 probablement étrangers au texte primitif; il dit que l'usage qui doit prier pour ces chefs d'une maison, et que ces prières fixées en mois, ce qui ne se trouve pas dans leurs, paraît une addition étrangère au texte.

Mazda répondit : Vingt-cinq pour les  
ite pour les pécheurs.

ur, comment dois-je purifier les de-  
ment deviendront-elles pures?

Mazda répondit : En lavant trois fois  
avant trois fois les vêtements, en ré-  
ois les Gathas. Qu'on célèbre le feu,  
Bereçma, qu'on porte l'eau pure, le

es demeures deviendront pures, l'eau  
ler à son gré, les arbres pourront y  
gré, les Amesha-Cpenta pourront y  
ré, ô saint Zarathustra.

un petit-fils meurt ou une petite-fille,  
on faire de prières pour eux, le grand-  
petit-fils, la grand-mère pour la petite-

en pour les purs, combien pour les

Mazda répondit : Vingt-cinq pour les  
ite pour les pécheurs.

ur, comment dois-je purifier les de-  
ment deviendront-elles pures?

Mazda répondit : En lavant trois fois  
lavant trois fois les vêtements, en ré-  
ois les Gathas. Qu'on célèbre le feu,  
Bereçma, qu'on porte l'eau pure, le

es demeures deviendront pures, l'eau  
ler à son gré, les arbres pourront y  
gré, les Amesha-Cpenta pourront y  
ré, ô saint Zarathustra.

un oncle ou une tante meurt, com-  
ire de prières pour eux, combien pour  
bien pour les pécheurs?

Mazda répondit : Vingt pour les purs,  
r les pécheurs.

ur, comment dois-je purifier les de-  
nent deviendront-elles pures?

Mazda répondit : En lavant trois fois  
lavant trois fois les vêtements, en ré-  
ois les Gathas. Qu'on célèbre le feu,  
Bereçma, qu'on porte l'eau pure, le

es demeures deviendront pures, l'eau  
er à son gré, les arbres pourront y  
gré, les Amesha-Cpenta pourront y  
ré, ô salut Zarathustra.

un neveu ou une nièce meurt, com-  
ire de prières pour eux? combien pour  
bien pour les pécheurs?

Mazda répondit : Quinze pour les purs,  
s pécheurs.

ur, comment dois-je purifier les de-  
nent deviendront-elles pures?

Mazda répondit : En lavant trois fois

le corps, en lavant trois fois les vêtements, en réci-  
tant trois fois les Gathas. Qu'on célèbre le feu,  
qu'on lie le Bereçma, qu'on porte l'eau pure, le  
Zaotra.

52. Alors ces demeures deviendront pures, l'eau  
pourra y couler à son gré, les arbres pourront y  
croître à leur gré, les Amesha-Cpenta pourront y  
aller à leur gré, ô saint Zarathustra.

53. Quand un parent ou une parente au quatri-  
me degré meurt, combien faut-il faire de prières  
pour eux, combien pour les purs, combien pour les  
pécheurs?

54. Ahura-Mazda répondit : Dix pour les purs,  
vingt pour les pécheurs.

55. Créateur, comment dois je purifier les de-  
meures? comment deviendront-elles pures?

56. Ahura-Mazda répondit : En lavant trois fois  
le corps, en lavant trois fois les vêtements, en réci-  
tant trois fois les Gathas. Qu'on célèbre le feu,  
qu'on lie le Bereçma, qu'on porte l'eau pure, le  
Zaotra.

57. Alors ces demeures deviendront pures, l'eau  
pourra y couler à son gré, les arbres pourront y  
croître à leur gré, les Amesha-Cpenta pourront y  
aller à leur gré, ô saint Zarathustra.

58. Lorsqu'un parent ou une parente au cin-  
quième degré meurt, combien faut-il faire de pri-  
ères pour eux, combien pour les purs, combien pour  
les pécheurs?

59. Ahura Mazda répondit : Cinq pour les purs,  
dix pour les pécheurs.

60. Créateur, comment dois-je purifier les de-  
meures? comment deviendront-elles pures?

61. Ahura-Mazda répondit : En lavant trois fois  
le corps, en lavant trois fois les vêtements, en réci-  
tant trois fois les Gathas. Qu'on célèbre le feu,  
qu'on lie le Bereçma, qu'on porte l'eau pure, le  
Zaotra.

62. Alors ces demeures deviendront pures, l'eau  
pourra y couler à son gré, les arbres pourront y  
croître à leur gré, les Amesha-Cpenta pourront y  
aller à leur gré, ô saint Zarathustra.

63. Lorsqu'il meurt quelqu'un de la famille  
ayant une autre foi,

64. Combien souille-t-il d'une manière immédiate  
de créatures de Cpenta-Mainyus, combien en souil-  
le-t-il d'une manière médiate?

65. Ahura-Mazda répondit : Comme le lézard  
qui, après sa mort, est desséché, et qui revit après  
un an,

66. De même, ô saint Zarathustra, le serpent (*in-  
fernal*) à deux pattes, très-perfide et impur (676),  
lorsqu'il est vivant,

(676) Ce passage est obscur; Anquetin-Duperron le  
traduit par : l'ancienne couleuvre infernale qui a deux  
pieds, l'Asmogh impur.

67. Souille immédiatement les créatures de Cpenta-Mainyus ;

68. Il les souille de toutes les manières.

69. Vivant, il frappe l'eau ; vivant, il éteint le feu, il égare les bestiaux ; vivant, il frappe l'homme pur d'un coup qui est funeste à la force vitale.

70. Car il est vivant, ô saint Zarathustra, ce reptile pernicieux à deux pattes, dangereux et impur.

71. Vivant, il frappe l'homme pur, il le prive du monde, des aliments, des moissons, des fruits, des arbres et du fer ; il ne peut plus en faire autant lorsqu'il est mort.

#### TREIZIÈME FARGARD.

1. Quelle est la créature que Cpenta-Mainyus a créée parmi les créatures que Cpenta-Mainyus a créées,

2. Qui, chaque matin au lever du soleil, vient comme donnant la mort à mille créatures d'Agra-Mainyus ?

3. Ahura-Mazda répondit : C'est le chien dont la gueule et la tête sont affilées, le chien Vaghapara, auquel les hommes au mauvais langage donnent le nom de Dujaka.

4. C'est la créature que Cpenta-Mainyus a créée parmi les créatures que Cpenta-Mainyus a créées,

5. Qui, chaque matin au lever du soleil, vient comme donnant la mort à mille créatures d'Agra-Mainyus.

6. Celui qui tue, ô saint Zarathustra, le chien dont la tête et la gueule sont affilées, le chien Vaghapara auquel les hommes au mauvais langage donnent le nom de Dujaka,

7. Il tue son âme jusqu'à neuvième memore.

8. Le pont Chivat est pour lui difficile à atteindre,

9. Si pendant sa vie il n'expie pas son action avec des Craoshas (*c'est-à-dire* avec des coups de Craosho-charana).

10. Créateur, si quelqu'un tue le chien dont la gueule et la tête sont affilées, le chien Vaghapara auquel les hommes au mauvais langage donnent le nom de Dujaka,

11. Quelle est la peine ?

12. Ahura-Mazda répondit : Qu'on se frappe, lui donnant mille coups avec l'aiguillon, mille avec le Craosho-charana.

13. Quelle est la créature qu'Agra-Mainyus a créée parmi les autres créatures qu'Agra-Mainyus a créées,

14. Qui, chaque matin au lever du soleil, vient comme donnant la mort à mille créatures de Cpenta-Mainyus ?

15. Ahura-Mazda répondit : Le Daeva Zairimiyagura (677), que les hommes au mauvais lan-

(677) *Zocrémienghré*, selon Anquetil, qui explique ce nom par deux mots zends signifiant *faiblesse* et *péché*. Les

gages appellent du nom de Zairimiyal Zarathustra.

16. C'est la créature d'Agra-Mainyus créatures qu'Agra-Mainyus a créées.

17. Qui, chaque matin au lever du jour comme donnant la mort à mille de Cpenta-Mainyus.

18. Celui qui tue, ô saint Zarathustra Zairimiyagura, que les hommes au mauvais langage appellent Zairimiyaka, ô saint Zarathustra

19. Expie ainsi tout ce qu'il a accompli en pensées, en paroles et en actions

20. Il obtient ainsi le pardon de tout commis de coupable en pensées, en actions.

21. Celui qui frappe un de ces chiens particulièrement au village ou au troupeau ceux qui vont à la piste du sang et qui rimentés,

22. Son âme passe accablée de peine, de ce monde dans celui qui est la terre,

23. Comme un loup qui cherche à une grande forêt.

24. Nul ne prêterait secours à son âme sa cruauté et de sa misère.

25. Les chiens qui écartent le danger dont les ponts ne lui prêteront point cause de sa cruauté et de sa misère.

26. Celui qui fait une blessure à un appartient à un troupeau,

27. Ou qui lui coupe les oreilles ou

28. Si un voleur ou un loup vient parcs et qu'il enlève quelque bétail,

29. Il doit être responsable de la perte

30. Qu'il expie les blessures du châtiment du Baodhavarsta.

31. Si quelqu'un fait une blessure à qui appartient à un village,

32. Ou qu'il lui coupe les oreilles et

33. Si un voleur ou un loup vient parcs et qu'il enlève quelque bétail,

34. Il doit être responsable de la perte

35. Qu'il expie les blessures du châtiment du Baodhavarsta.

36. Créateur, si quelqu'un fait à un blessure dangereuse qui mette sa vie en danger

37. Quelle est la peine ?

38. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe cent fois avec le Craosho-charana.

docteurs parsis prétendent que ce *daeva* ou *dé* sous la forme de la tortue. A minuit il se prit combattre Ahura-Mazda. M. Spiegel donne un autre mot *zairimiyagura* ; il croit qu'il signifie *un* es ténébres ou dans un lieu profond, et qu'il du hamster ou de quelque animal semblable.

ur, si quelqu'un fait à un chien qui  
village une blessure dangereuse qui  
en danger,

est la peine?

Mazda répondit : Qu'on le frappe  
s avec le Craosho-charana.

ur, si quelqu'un fait à un chien une  
ereuse qui mette sa vie en danger,  
est la peine?

Mazda répondit : Qu'on le frappe six  
c le Craosho-charana.

ur, si quelqu'un fait à un jeune chien  
dangereuse qui mette sa vie en

est la peine?

Mazda répondit : Qu'on le frappe cinq  
c le Craosho charana.

soit de même pour le Jajus, le Vijus,  
ainsi que pour le Urupis aux dents  
opis robuste, ainsi que pour toutes  
l'espèce du chien de Cpenta-Mainyus,  
du chien aquatique.

ur, quelle est la place où doit se tenir  
appartient à un troupeau?

Mazda répondit : A un Yujyesti des  
l'endroit où il peut rencontrer le vo-  
p.

ur, quelle est la place où doit se tenir  
appartient à un village?

Mazda répondit : A une distance d'un  
llages où il peut rencontrer le voleur

ur, quelle est la place qui convient à  
va à la piste du sang?

Mazda répondit : Elle est à côté de  
t avoir un chien pour protéger son

ur, si quelqu'un donne de mauvais  
n chien qui appartient à un troupeau,  
s se souille-t-il?

Mazda répondit : Sa faute est aussi  
s'il donnait de mauvais aliments au  
grande maison dans le monde des  
e corps.

ur, si quelqu'un donne de mauvais  
n chien qui appartient à un village, de  
se souille-t-il?

Mazda répondit : Sa faute est aussi  
s'il donnait de mauvais aliments au  
moyenne maison dans le monde des  
le corps.

ur, si quelqu'un donne de mauvais ali-

ments à un chien qui va à la piste du sang, de quel  
péché se souille-t-il?

60. Ahura-Mazda répondit : Sa faute est égale à  
celle dont il se souillerait s'il donnait de mauvais  
aliments à un homme qui viendrait en sa demeure  
et qui aurait en lui les signes qui le feraient recon-  
naître pour un Atharva.

61. Créateur, si quelqu'un donne de mauvais  
aliments à un jeune chien, de quel péché se souille-  
t-il?

62. Ahura-Mazda répondit : Sa faute est égale à  
celle qu'il commettrait s'il donnait de mauvais ali-  
ments à un jeune homme pur.

63. Créateur! si quelqu'un donne de mauvais  
aliments à un chien qui appartient au troupeau,

64. Quelle est la peine?

65. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son  
corps coupable, lui donnant deux cents coups avec  
une courroie de cheval, deux cents avec le Craos-  
hocharana.

66. Créateur, si quelqu'un donne de mauvais  
aliments à un chien qui appartient au village,

67. Quelle est la peine?

68. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son  
corps coupable, lui donnant quatre vingt-dix coups  
avec une courroie de cheval, quatre-vingt-dix avec  
le Craosho-charana.

69. Créateur, si quelqu'un donne de mauvais  
aliments à un chien qui va à la piste du sang,

70. Quelle est la peine?

71. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son  
corps coupable, lui donnant soixante-dix coups  
avec une courroie de cheval, soixante-dix avec le  
Craosho-charana.

72. Créateur, si quelqu'un donne de mauvais ali-  
ments à un jeune chien,

73. Quelle est la peine?

74. Ahura-Mazda répondit : Qu'on frappe son  
corps coupable, lui donnant cinquante coups avec  
une courroie de cheval, cinquante avec le Craosho-  
charana.

75. Car, dans le monde des êtres doués de corps,  
celle des créatures de Cpenta-Mainyus qui arrive  
le plus tôt à la vieillesse, c'est le chien, ô saint  
Zarathustra,

76. Qui se trouve parmi ceux qui mangent,  
sans recevoir lui-même de quoi manger.

77. Devant les chiens qui veillent pour que rien  
ne soit enlevé,

78. On doit placer du lait, avec de la graisse et  
de la viande,

79. Comme étant la nourriture convenable à un  
chien.

80. Créateur, si dans la demeure des Mazdayaç-  
nas un chien n'aboie pas, et s'il est dépourvu de  
jugement,



81. Comment les Mazdayaṇas doivent-ils agir?

82. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent placer sur sa tête un morceau de bois fendu.

83. Ils doivent attacher à sa gueule ce morceau de bois, qui doit être de la grosseur d'un os, si le bois est dur ; du double, s'il est mou.

84. Ils doivent l'attacher.

85. Ils doivent le lier.

86. S'il n'en est pas ainsi, et si ce chien qui n'aboie pas et qui est dépourvu de jugement blesse une bête ou un homme,

87. Il faut que les blessures faites s'expient par la peine du Baodho-varsta.

88. S'il mord une bête pour la première fois, s'il blesse un homme pour la première fois, on doit lui couper l'oreille droite.

89. S'il mord une bête pour la seconde fois, s'il blesse un homme pour la seconde fois, on doit lui couper l'oreille gauche.

90. S'il mord une bête pour la troisième fois, s'il blesse un homme pour la troisième fois, on doit lui couper le pied droit.

91. S'il mord une bête pour la quatrième fois, s'il blesse un homme pour la quatrième fois, on doit lui couper le pied gauche.

92. S'il mord une bête pour la cinquième fois, s'il blesse un homme pour la cinquième fois, on doit lui couper la queue.

93. Ils doivent l'attacher.

94. Ils doivent le lier.

95. S'il n'en est pas ainsi, et si ce chien qui n'aboie pas et qui est dépourvu de jugement blesse une bête ou un homme,

96. Il faut que les blessures faites s'expient par la peine du Baodho-varsta.

97. Créateur, si dans la demeure des Mazdayaṇas un chien n'est pas dans son jugement,

98. Comment les Mazdayaṇas doivent-ils agir?

99. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent avoir recours pour lui aux mêmes remèdes que pour un homme pur.

100. Créateur, s'il ne veut pas les souffrir,

101. Comment les Mazdayaṇas doivent-ils agir?

102. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent attacher à sa gueule ce morceau de bois qui doit être de la grosseur d'un os, si le bois est dur ; du double, s'il est mou. Ils doivent l'attacher ; ils doivent le lier. Sinon, si ce chien qui n'a pas de jugement et d'instinct tombe dans une citerne, une source, un précipice, une rivière ou dans une eau courante,

103. Et qu'il éprouve ainsi quelque mal,

104. S'il se blesse ainsi,

105. Les Mazdayaṇas se trouveront d'un grand péché.

106. J'ai créé le chien, ô Zarathustra, propres vêtements et ses propres chaînes.

107. Avec un odorat pénétrant aiguës.

108. Je l'ai fait le compagnon de l'homme, la protection des parcs,

109. Car j'ai créé le chien, moi qui suis Mazda,

110. Et lui ai donné les moyens d'attaquer l'ennemi.

111. S'il est en bonne santé, s'il veille les parcs,

112. S'il fait bien entendre sa voix, Zarathustra,

113. Un voleur ou un loup ne peut l'approcher et enlever sans être aperçu.

114. Le loup meurtrier, le loup qui dérobe, le loup qui épie sa proie.

115. Créateur, quelle est l'espèce d'animal la plus pernicieuse, celle qui est en chien avec une louve, ou d'un loup chienne?

116. Ahura-Mazda répondit : De ces espèces de loups, ô pur Zarathustra, celle qui est engendrée d'un chien avec une louve est la plus pernicieuse que celle qui est engendrée d'une chienne.

117. La préférence doit être donnée à celui qui garde le bétail, qui garde les vivants, à la piste du sang et qui sont en chiens.

118. Quand les loups viennent pour les parcs,

119. Ceux qui doivent leur origine au chien,

120. Sont plus meurtriers, plus nuisibles que les autres pour les parcs que les autres.

121. Quand les loups viennent pour les parcs,

122. Ceux qui doivent leur origine au chien,

123. Sont plus meurtriers, plus nuisibles que les autres pour les parcs que les autres.

124. Un chien a huit caractères.

125. Il est comme un Athrava, comme un cultivateur, comme un voleur, comme une bête, comme une femme de mauvaise vie, comme un enfant.

126. Il mange ce qui se trouve devant un Athrava.

127. Il est satisfait comme un Athrava.

128. Il est patient comme un Athrava.

129. Il n'a besoin que d'un Athrava.

s sont les propriétés qu'il a en commun avec Athrava.

en avant comme un guerrier.  
comme la vache (en la conduisant), comme

devant et derrière la maison, comme

s sont les propriétés qu'il a en commun avec un guerrier.

sa vigilance, il ne se livre pas au sommeil comme un cultivateur

devant et derrière la maison, comme un

derrière et devant la maison, comme un

s sont les propriétés qu'il a en commun avec un voleur.

hospitalier comme un villageois.

bonne à l'aspect de ce qui l'approche, comme un villageois,

maison et la nourriture sont ce qui lui sont au cœur, comme à un villageois.

s sont les propriétés qu'il a en commun avec un voleur.

ne les ténèbres, comme un voleur.

de dans la nuit, comme un voleur.

est exposé à manger des aliments non comme un voleur.

est adonné au larcin, comme un voleur.

s sont les propriétés qu'il a en commun avec un voleur.

de l'obscurité, comme une bête de proie.

de dans la nuit, comme une bête de proie.

est exposé à manger des aliments non comme une bête de proie.

est adonné au larcin, comme une bête

s sont les propriétés qu'il a en commun avec une bête de proie.

est affable, comme une femme de mauvaise

bonne de ce dont il approche, comme une femme de mauvaise vie.

est trouvée sur les chemins, comme une femme de mauvaise vie.

maison et la nourriture sont ce qui lui sont au cœur, comme à une femme de mauvaise

s sont les propriétés qu'il a en commun avec une femme de mauvaise vie.

comme le sommeil comme un enfant.

est caressant comme un enfant.

une longue langue comme un enfant,

est en avant comme un enfant.

s sont les propriétés qu'il a en commun avec un enfant.

163. Si deux chiens viennent à ma demeure, il ne faut les retenir,

164. Si ce sont des chiens pour la garde des troupeaux ou pour celle du village,

165. Car les habitations ne pourraient se maintenir avec fermeté sur la terre créée par Ahura, si les chiens n'existaient pas.

166. Si un chien qui n'engendre plus de petits et qui n'a plus la faculté de se reproduire meurt, où va l'esprit de sa vie?

167. Ahura-Mazda répondit : Il va à la demeure de l'eau, ô saint Zarathustra ; deux chiens d'eau y viennent aussi,

168. Un couple composé d'un mâle et d'une femelle ; des milliers de chiens et des milliers de chiennes proviennent de lui (678).

169. Celui qui tue un chien d'eau, cause une chaleur qui est funeste aux moissons.

170. Jadis, ô saint Zarathustra, les aliments nourrissants, l'abondance et la fertilité, la santé, le bien-être, la profusion des grains et des fourrages, se trouvaient en ces lieux.

171. Créateur, quand reviendront en ces lieux les aliments nourrissants, l'abondance et la fertilité, la santé, le bien-être la profusion des grains et des fourrages?

72. Ahura-Mazda répondit : On ne verra point, ô saint Zarathustra, revenir en ces lieux les aliments nourrissants, l'abondance et la fertilité, la santé, le bien-être, la profusion des grains et des fourrages,

173. Jusqu'à ce que celui qui a frappé le chien d'eau soit frappé à son tour, ou que, pour son âme pieuse, il ne célèbre un sacrifice durant trois jours et trois nuits.

174. Avec un feu brûlant, avec le Bereçna lié, avec l'Haoma élevé ; alors reviendront en ces lieux les aliments nourrissants, l'abondance et la fertilité, la santé, le bien-être, la profusion des grains et des fourrages.

#### QUATORZIÈME FARGARD.

1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, céleste et très-saint, créateur des mondes des êtres doués de corps, purificateur,

2. Si quelqu'un frappe l'Udra qui est dans l'eau, qui descend d'un millier de chiens, d'un millier de chiennes, et s'il lui fait une blessure mortelle qui lui ôte la force de la vie,

3. Quelle est sa peine?

4. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe dix

(678) D'après Anquetil, ce passage obscur signifie que si un chien vient à mourir et que sa femelle meure aussi sans avoir été fécondée, la race de ces animaux ne périra pas, parce que, comme tout vient de l'eau et retourne à l'eau, ils deviendront des chiens aquatiques, c'est-à-dire que leur germe se réunira à l'eau d'où sortiront des milliers de chiens mâles et de femelles.

mille fois avec la courroie de cheval dix mille fois avec le Craosho-charana.

5. Qu'on donne pour le feu d'Ahura-Mazda, comme expiation pour son âme, dix mille charges de bois dur, bien coupé et bien sec.

6. Qu'on donne pour le feu d'Ahura-Mazda, comme expiation pour son âme, dix mille charges de bois mou, d'Urvagni, de Vohu-Gaona, de Vohu-Kereti, d'Hadha-Naépata, ou de quelque autre bois odoriférant.

7. Qu'on lie dix mille paquets de Bereçma.

8. Qu'on donne dix mille Zaothras avec de l'Haoma et de la chair pure et bien examinée, purifiée avec l'arbre que je nomme Hadna-Naépata; c'est ce qu'il doit donner dans la pureté, comme expiation de son âme.

9. Qu'il tue dix mille serpents qui rampent sur le ventre.

10. Qu'il tue dix mille serpents qui ont les corps de chiens.

11. Qu'il tue dix mille tortues.

12. Qu'il tue dix mille lézards qui respirent (*c'est-à-dire qui peuvent vivre sur la terre*).

13. Qu'il tue dix mille lézards qui ne peuvent vivre que dans l'eau.

14. Qu'il tue dix mille fourmis qui enlèvent du grain.

15. Qu'il tue dix mille fourmis parmi les pernicieuses qui suivent une mauvaise route.

16. Qu'il tue dix mille souris qui vivent dans l'ordure.

17. Qu'il tue dix mille mouches pernicieuses.

18. Qu'il comble sur cette terre dix mille trous qui sont pleins d'impureté.

19. Qu'il donne aux hommes purs deux fois sept objets ayant rapport au feu comme expiation pour son âme, dans la pureté et la bonté,

20. Des objets qui vont au feu,

21. Qui purifient le feu et répandent la chaleur,

22. Qui entretiennent le feu et qui dessèchent,

23. Qui sont larges d'en bas et étroits d'en haut.

24. Une hache qui coupe rapidement et qui brise (679), un marteau qui coupe rapidement, qui brise rapidement, c'est ce qu'il doit donner avec pureté aux hommes purs pour l'expiation de son âme.

25. Avec ces outils les Mazdaycnas pourront se procurer le bois nécessaire pour le feu d'Ahura-Mazda.

26. Qu'il donne avec pureté aux hommes purs pour l'expiation de son âme tous les objets nécessaires à un prêtre.

27. Ces objets sont ceux-ci :

28. L'aiguillon, le tranchoir, le paiti-dana (l'étoffe que les Parsis placent devant leur bouche lorsqu'ils récitent l'Avesta.)

(679) C'est-à-dire une hache bien affilée qui coupe bien (pour le service du feu).

29. L'arme avec laquelle on frappe lui ce qui a lieu avec le Craosho-charana.

30. La tasse qui purifie l'impur,

31. Le mortier qui est fait selon les prescriptions de la loi, la tasse pour l'Haoma, le Ber

32. Qu'il donne avec pureté aux hommes purs pour l'expiation de son âme tous les objets nécessaires à un guerrier.

33. Ces objets sont ceux-ci :

34. D'abord une lance, ensuite un casque, sièment une massue,

35. Quatrièmement un arc,

36. Cinquièmement un carquois avec des flèches à pointe de fer,

37. Sixièmement une fronde et trois

38. Septièmement une cuirasse, une armure pour le cou,

39. Neuvièmement le paiti dana, dix casque.

40. Onzièmement la ceinture, de l'armure pour les jambes.

41. Qu'il donne avec pureté aux hommes purs pour l'expiation de son âme tous les objets nécessaires à un cultivateur.

42. Ces objets sont ceux-ci :

43. Un instrument pour semer le blé

44. Un attelage bien disposé,

45. Des fouets pour exciter les animaux

46. Des pierres pour écraser,

47. Un meuble à main dont le sommet

48. Une courroie qui retienne les objets qui soit forte,

49. Une sonnette d'argent, une sonnette

50. Créateur, quelle doit être la valeur qui est d'argent.

51. Ahura-Mazda répondit : Elle doit être la valeur d'un cheval.

52. Créateur, quelle doit être sa valeur qu'elle est d'or.

53. Ahura-Mazda répondit : elle doit être la valeur d'un chameau.

54. Qu'il donne avec pureté aux hommes purs pour l'expiation de son âme une source d'eau.

55. Créateur, quelle doit être la grande source ?

56. Ahura-Mazda répondit : De la longueur d'un pied.

57. Qu'il donne avec pureté aux hommes purs pour l'expiation de son âme une terre qu'il travailler.

58. Créateur, comment doit être cette terre

59. Ahura-Mazda répondit : l'eau doit être travaillée deux fois.

60. Qu'il donne avec pureté aux hommes purs pour l'expiation de son âme une habitation stable qui renferme neuf espèces d'herbes.

61. Créateur, quelle doit être la grandeur de cette maison?

62. Ahura Mazda répondit : elle doit avoir douze vitars dans sa partie supérieure, neuf au milieu, six en bas.

63. Qu'il décore cette maison avec une belle natte et qu'il la donne avec pureté aux hommes purs pour l'expiation de son âme.

64. Qu'il donne avec pureté à un homme pur pour l'expiation de son âme une jeune fille qui soit saine et qui n'ait encore connu aucun homme.

65. Créateur, comment doit être cette jeune fille.

66. Ahura Mazda répondit : qu'il la marie après sa quinzième année à un homme pur, elle doit être sa sœur ou sa fille, posséder un nom estimé et être en possession de pendants d'oreilles.

67. Qu'il donne avec pureté aux hommes purs pour l'expiation de son âme quatorze pièces de petit bétail.

68. Qu'il élève quatorze jeunes chiens.

69. Qu'il fasse quatorze ponts sur l'eau courante.

70. Qu'il cultive et qu'il fasse rendre des produits alimentaires à dix-huit terrains incultes et qui ne produisaient rien.

71. Qu'il purifie quatorze chiennes des bêtes mauvaises, impures, hideuses qui s'attachent aux chiens.

72. Qu'il rassasie de chair ou d'autres aliments avec de l'hura (ou vin) dix-huit hommes purs.

73. Voilà sa peine, voilà son expiation

74. Telle que l'homme pur doit l'accomplir ; s'il ne l'accomplit pas,

75. Il tombera dans la demeure des Drujas (des *sakh* ou esprits réprouvés.)

#### QUINZIÈME FARGARD.

1. Combien y a-t-il de péchés dans le monde des êtres doués de corps

2. Qui font, lorsqu'ils ont été connus et qu'ils n'ont pas été expiés,

3. Que l'homme devient un pécheur et coupable du Pesho-tanus ?

4. Ahura Mazda répondit : il y en a cinq, ô pur Zarathustra,

5. Le premier de ces péchés qui existe parmi les hommes est :

6. Lorsque quelqu'un parle en termes de mépris d'un homme pur auprès d'un homme d'une autre foi;

7. Il pèche ainsi sciemment contre sa propre raison;

8. Il devient par là un pécheur et coupable du Pesho-tanus.

9. Le second de ces péchés que commettent les hommes est :

10. Lorsque quelqu'un donne des os qui ne peuvent être brisés ou des aliments trop chauds à un chien qui appartient à un troupeau ou à un village,

11. Si ces os rompent les dents du chien, ou s'enfoncent dans son gosier,

12. Si ces aliments chauds lui brûlent la gueule ou la langue,

13. Si le chien est ainsi blessé,

14. Et s'il éprouve quelque mal,

15. L'homme devient par là un pécheur et coupable du Pesho-tanus.

16. Le troisième de ces péchés que commettent les hommes est :

17. Si quelqu'un frappe une chienne pleine, s'il l'effraie, s'il la fait enfuir ou s'il frappe des mains derrière elle,

18. Et si cette chienne tombe dans un trou, une source, un précipice, une rivière ou dans de l'eau courante,

19. Si elle est ainsi blessée,

20. Et si elle éprouve quelque mal,

21. L'homme devient par là un pécheur et coupable du Pesho-tanus.

22. Le quatrième de ces péchés que commettent les hommes est :

23. Si quelqu'un a commerce avec une femme.

24. Il devient par là un pécheur et coupable du Pesho-tanus.

25. Le cinquième de ces péchés que commettent les hommes est :

26. Si quelqu'un a commerce avec une femme enceinte, ou une femme qui a du lait, ou une femme qui n'a encore jamais eu de lait,

27. Et que par là elle éprouve du mal,

28. Et qu'elle éprouve quelque fâcheux effet,

29. Il devient par là un pécheur et coupable du Pesho-tanus.

30. Celui qui s'approche d'une jeune fille,

31. Qui est encore à l'époque de son incommodité périodique ou qui ne l'est plus,

32. Qui est fiancée ou qui ne l'est pas, et qui la rend enceinte,

33. Cette fille ne doit pas s'approcher de l'eau et des arbres comme s'il n'y avait rien dont elle ne dût avoir honte devant les hommes (c'est-à-dire elle doit s'écarter des endroits habités et se retirer dans l'endroit réservé aux femmes impures.)

34. Mais si elle s'approche de l'eau et d'un arbre comme s'il n'y avait rien dont elle dût avoir honte devant les hommes,

35. Elle commet un péché.

36. Celui qui s'approche d'une jeune fille qui est encore à l'époque de son incommodité périodique ou qui ne l'est plus, qui est fiancée ou qui ne l'est pas, et qui la rend enceinte,

37. Cette fille ne doit pas, cédant à un sentiment de honte devant les hommes, faire tort à son fruit.

38. Si cette fille, cédant à un sentiment de honte devant les hommes, fait tort à son fruit,

59. Elle commet un péché, et si ses parents la voient, ils la châtieront, ils la puniront de sa faute, ils lui infligeront la peine du Baodho-varsta.

40. Celui qui s'approche d'une fille,

41. Qui est à l'époque de son incommodité périodique ou qui ne l'est plus, qui est fiancée ou qui ne l'est pas, et qui la rend enceinte ;

42. Si la fille dit : « L'enfant a été engendré par cet homme », et si cet homme dit : « Cherche une vieille femme qui t'assiste et consulte-la ; »

43. Si cette fille cherche une vieille femme qui l'assiste et si elle la consulte,

44. Et que cette vieille femme apporte du Baga ou du Schaéta ;

45. Ou du Ghnana ou du Frappata ou de quelque autre arbre,

46. Disant : « Cherche à tuer cet enfant ; »

47. Et si la fille cherche à tuer l'enfant :

48. Ils sont tous également dignes de châtement, la fille, l'homme et la vieille femme.

49. Si quelqu'un s'approche d'une fille,

50. Qui est encore à l'époque de son incommodité périodique ou qui ne l'est plus, qui est fiancée ou qui ne l'est pas, et qui la rend enceinte,

51. Il doit la soutenir jusqu'à ce que l'enfant soit né.

52. S'il ne lui fournit pas les aliments nécessaires et si par là l'enfant éprouve quelque mal,

53. Il doit expier le tort qu'il a fait en subissant la peine du Baodho-varsta.

54. Créateur, si la jeune fille est en couches,

55. Duquel des Mazdayačnas doit-elle recevoir sa nourriture ?

56. Ahura-Mazda répondit : Celui qui s'approche d'une jeune fille.

57. Qui est encore à l'époque de son incommodité périodique, ou qui ne l'est plus, doit lui servir de soutien jusqu'à ce que l'enfant soit né.

58. S'il n'apporte pas de nourriture,

59. Alors toute naissance de la créature à deux pieds et de celle à quatre pieds retombe sur lui.

60. De la créature à deux pieds, c'est-à-dire de la jeune fille ; la créature à quatre pieds, c'est-à-dire de la chienne (680).

61. Créateur, lorsque cette chienne met bas,

62. Duquel des Mazdayačnas doit-elle recevoir sa nourriture ?

63. Ahura-Mazda répondit : Celui qui a élevé la maison la plus prochaine d'où elle reçoit sa nourriture,

64. Doit l'entretenir jusqu'à ce que les jeunes chiens puissent sortir.

65. S'il ne lui apporte point d'aliments ;

66. Si ces chiens souffrent du manque d'une nourriture convenable,

67. Il doit expier le tort qu'il a fait en subissant la peine du Baodho-varsta.

68. Créateur, si cette chienne met bas dans les étables des chameaux,

69. Duquel des Mazdayačnas doit-elle recevoir sa nourriture ?

70. Ahura-Mazda répondit : Celui qui a construit cette étable,

71. Doit entretenir cette bête,

72. Et être son protecteur jusqu'à ce que les jeunes chiens puissent sortir.

73. S'il ne lui apporte point d'aliments,

74. Si ces chiens souffrent du manque d'une nourriture convenable,

75. Il doit expier le tort qu'il a fait en subissant la peine du Baodho-varsta.

76. Créateur, si cette chienne met bas dans l'écurie,

77. Duquel des Mazdayačnas doit-elle recevoir sa nourriture ?

78. Ahura-Mazda répondit : Celui qui a construit cette écurie

79. Doit entretenir cette bête,

80. Et être son protecteur jusqu'à ce que les jeunes chiens puissent sortir.

81. S'il ne lui apporte point d'aliments.

82. Si ces chiens souffrent du manque d'une nourriture convenable,

83. Il doit expier le tort qu'il a fait en subissant la peine du Baodho-varsta.

84. Créateur, lorsque cette chienne met bas dans l'étable des vaches,

85. Duquel des Mazdayačnas doit-elle recevoir sa nourriture ?

86. Ahura-Mazda répondit : Celui qui a construit cette étable.

87. Doit entretenir cette bête,

88. Et être son protecteur jusqu'à ce que les jeunes chiens puissent sortir,

89. S'il ne lui apporte point d'aliments,

90. Si ces chiens souffrent du manque d'une nourriture convenable,

91. Il doit expier le tort qu'il a fait en subissant la peine du Baodho-varsta.

92. Créateur, lorsque cette chienne met bas dans les parcs de bestiaux,

93. Duquel des Mazdayačnas doit-elle recevoir sa nourriture ?

94. Ahura-Mazda répondit : Celui qui a construit ces parcs,

dont une fille a un enfant, est obligé de la nourrir. A refus, il faut la mener au chef le plus proche du lieu où elle se trouve, et il est ordonné à ce chef de la nourrir et d'avoir soin de l'enfant, de même que celui qui commande dans un endroit doit avoir soin de la chienne. Il y a mis bas, c'est-à-dire de tous les animaux utiles.

(680) Anquetil remarque que les textes originaux sont ici fort obscurs. Le sens paraît être celui-ci : « L'homme

95. Doit entretenir cette bête,
96. Et être son protecteur jusqu'à ce que les jeunes chiens puissent sortir.
97. S'il ne lui apporte point d'aliments,
98. Si ces chiens souffrent du manque d'une nourriture convenable,
99. Il doit expier le tort qu'il a fait en subissant la peine du Baodho-varsta.
100. Créateur, si cette chienne met bas dans les meules de foin,
101. Duquel des Mazdayaṇas doit-elle recevoir la nourriture ?
102. Ahura-Mazda répondit : Celui qui a élevé ces meules,
103. Doit entretenir cette bête,
104. Et être son protecteur jusqu'à ce que les jeunes chiens puissent sortir.
105. S'il ne lui apporte point d'aliments,
106. Si ces chiens souffrent du manque d'une nourriture convenable,
107. Il doit expier le tort qu'il a fait en subissant la peine du Baodho-varsta.
108. Créateur, si cette chienne met bas dans une cuve,
109. Duquel des Mazdayaṇas doit-elle recevoir la nourriture ?
110. Ahura-Mazda répondit : Celui qui a creusé cette cuve,
111. Doit entretenir cette bête,
112. Et être son protecteur jusqu'à ce que les jeunes chiens puissent sortir. S'il ne lui apporte point d'aliments, si ces chiens souffrent du manque de nourriture convenable, il doit expier le tort qu'il a fait en subissant la peine du Baodho-varsta.
113. Créateur, si cette chienne met bas dans du fourrage.
114. Duquel des Mazdayaṇas doit-elle recevoir sa nourriture,
115. Ahura-Mazda répondit : Celui qui possède ce fourrage,
116. Doit la nourrir aussi longtemps,
117. Et l'apporter à sa demeure,
118. Jusqu'à ce que les chiens puissent sortir.
119. S'il ne lui apporte point d'aliments,
120. Si ces chiens souffrent du manque d'une nourriture convenable,
121. Il doit expier le tort qu'il a fait en subissant la peine du Baodho-varsta.
122. Créateur, quand est-ce que les chiens ont ce qui leur est nécessaire et leur pain ?
123. Ahura-Mazda répondit : Lorsque ces chiens peuvent courir autour de deux fois sept maisons.
124. Ils vont à leur gré de l'avant en hiver comme en été.
125. On doit veiller sur les chiens pendant six mois, sur les enfants pendant sept ans.

126. Sur le feu fils d'Ahura-Mazda, autant que sur la femme.
127. Créateur, lorsque les Mazdayaṇas veulent accoupler un chien en chaleur avec sa femelle,
128. Comment ces Mazdayaṇas doivent-ils se conduire ?
129. Ahura-Mazda répondit : Ils doivent creuser une fosse dans la terre au milieu des parcs au bétail,
130. De la profondeur d'un demi pied dans la terre, de la hauteur de la moitié de la taille d'un homme dans la terre molle.
131. Ils doivent d'abord éloigner les enfants et le feu, fils d'Ahura-Mazda.
132. On doit veiller sur lui de peur qu'un autre chien s'approche.
133. S'il en vient d'autres, il faut les chasser pour qu'ils ne blessent pas le chien.
134. Créateur, s'il y a une chienne qui étant pleine, a eu trois petits, s'il fait couler son lait, s'il la fait maigrir, ou s'il lui enlève ses petits ?
135. Créateur, si quelqu'un frappe cette chienne qui étant pleine, a eu trois petits, s'il fait couler son lait, s'il la fait maigrir, ou s'il lui enlève ses petits ?
136. Quelle est la peine ?
137. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe en lui donnant sept cents coups avec la courroie de cheval, sept cents coups avec le craosho-charana.

#### SEIZIÈME FARGARD.

1. Créateur, si dans cette demeure des Mazdayaṇas, une femme a ses règles,
2. Comment ces Mazdayaṇas doivent-ils agir ?
3. Ahura-Mazda répondit : Les Mazdayaṇas doivent choisir un chemin
4. Éloigné des arbres qui donnent du bois à brûler.
5. Ce lieu sera couvert de poussière desséchée.
6. On le fera un peu plus élevé que les autres demeures :
7. De la moitié, d'un tiers, d'un quart, d'un cinquième.
8. Si cela ne se faisait pas, la femme pourrait voir le feu ou la lumière du feu.
9. Créateur, à quelle distance du feu, à quelle distance de l'eau, à quelle distance du Bereçma qui est attaché, à quelle distance des hommes purs ?
10. Ahura-Mazda répondit : A quinze pas du feu, à quinze pas de l'eau, à quinze pas du Bereçma, à trois pas des hommes purs.
11. Créateur, à quelle distance d'une femme qui a ses règles doit se tenir celui qui lui apporte ses repas ?
12. Ahura-Mazda répondit : Celui qui apporte ses repas à une femme qui a ses règles doit se tenir à trois pas.
13. Comment doit-il lui apporter ses aliments, comment doit-il lui apporter sa nourriture ?
14. Sur du fer, du plomb ou des métaux de peu de valeur.

15. Combien doit il lui apporter d'aliments, combien de fruits ?

16. Deux danaré de ce qui provient d'un être vivant, un danaré de fruits.

17. Si cela ne se fait pas, la femme pourrait périr par suite d'écoulement.

18. Si un enfant vient au monde,

19. Il faut d'abord lui laver les mains.

20. On peut ensuite laver le corps entier de l'enfant.

21. Si une femme répand du sang, si trois nuits sont passées, elle peut alors s'établir au lieu de l'impureté jusqu'à ce que quatre nuits soient passées.

22. Si elle répand du sang, si quatre nuits sont passées, elle doit s'établir au lieu de l'impureté jusqu'à ce que cinq nuits soient passées.

23. Si elle répand du sang, si cinq nuits sont passées, elle doit s'établir au lieu de l'impureté jusqu'à ce que six nuits soient passées.

24. Si elle répand du sang, si six nuits sont passées, elle doit s'établir au lieu de l'impureté jusqu'à ce que sept nuits soient passées.

25. Si elle répand du sang, si sept nuits sont passées, elle doit s'établir au lieu de l'impureté jusqu'à ce que huit nuits soient passées.

26. Si elle répand du sang, si huit nuits sont passées, elle doit s'établir au lieu de l'impureté jusqu'à ce que neuf nuits soient passées.

27. Si une femme répand du sang lorsque neuf nuits sont passées, alors les Daevas ont exercé sur elle leur influence, et il faut les combattre.

28. Ces Mazdayasnas doivent chercher alors un chemin.

29. Éloigné des arbres qui donnent du bois à brûler.

30. Les Mazdayasnas doivent creuser en cette terre trois fosses.

31. Ils doivent en laver deux avec de l'urine de vache, une avec de l'eau.

32. Ils doivent tuer les bêtes nuisibles, deux cents fourmis qui enlèvent les grains en été.

33. Ils doivent tuer en hiver les bêtes pernicieuses qui procèdent d'Agra-mainyus.

34. Il faut ainsi expier les signes de cette femme.

35. Créateur, quelle est la peine ?

36. Ahura-Mazda répondit : Qu'on donne deux cents coups avec la courroie de cheval, deux cents coups avec le craosho-charana.

37. Créateur, si quelqu'un agissant avec sa liberté entière, souille son corps avec une femme qui a ses règles,

38. Dans le temps que ses marques sont manifestes,

39. Quelle est la peine ?

40. Ahura-Mazda répondit : Qu'on le frappe trente fois avec le craosho-charana.

41. S'il s'en approche une seconde fois, qu'on le

frappe, lui donnant cinquante coups de courroie de cheval, cinquante coups avec le craosho-charana.

42. S'il s'en approche une troisième fois, qu'on le frappe, lui donnant soixante-dix coups avec la courroie de cheval, soixante dix coups avec le craosho-charana.

43. Si quelqu'un a commerce avec une femme qui a ses règles,

44. Il commet une action aussi répréhensible que s'il brûlait le corps impur de son fils unique et s'il jetait dans le feu des immondices impures.

45. Tous les méchants sont des Drujas incarnés qui ne respectent pas la foi.

46. Tous ceux qui n'écoutent pas la foi, ne respectent pas.

47. Tous ceux qui sont impurs ne l'écoutent pas.

48. Tous ceux qui sont pécheurs sont impurs (681).

#### DIX-SEPTIÈME FARGARD.

1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, céleste et très-saint créateur des êtres doués de corps, purificateur :

2. Quels sont les péchés qui méritent la mort comme si l'homme adorait les Daevas ?

3. Ahura-Mazda répondit : c'est celui, ô Zarathustra,

4. Que commet l'homme qui, en rangeant ses cheveux, coupe ses cheveux, rogne ses ongles (682),

5. Qui arrache ses cheveux ou sa barbe.

6. Les Daevas se réunissent sur ce lieu de la terre qui est ainsi souillé

7. Les Khrasptras se réunissent sur ce lieu de la terre qui est ainsi souillé,

8. Ces Khrasptras que les hommes nomment pervers.

9. Qui rongent les grains et les vêtements et qui les souillent.

10. Ainsi, ô Zarathustra, arrange tes cheveux dans le monde des êtres doués de corps, coupe les cheveux, taille les ongles.

11. Porte-les à dix pas de distance des hommes purs,

12. A vingt pas du feu, à trente pas de l'eau, à cinquante pas du Bereçma.

(681) Ces quatre derniers versets sont regardés comme une intercalation; ils se trouvent aussi à la fin du dix-septième fargard.

(682) La coupe des cheveux, celle des ongles se fait chez les Parsis en suivant diverses cérémonies. Voir celles qui s'observent à l'égard des ongles. On commence par l'ongle du petit doigt; on rogne ensuite avec un couteau destiné à cet usage, l'ongle près du grand doigt on finit par le pouce. On partage en deux chaque morceau d'ongle avec le même couteau, en récitant une prière. On pose ensuite sur une pierre dure ou sur une terre inculte et bien sèche, tous ces morceaux d'ongles enveloppés dans du papier, ou bien on les met dans un trou en tournant au nord l'extrémité opposée à l'endroit où la division a été faite. Puis avec un couteau tout de métal on trace autour de la pierre ou du trou trois sillons en rond à un doigt de distance de l'autre. Pendant tout cela, on récite diverses formules. (Foy. *Aspandharwadad*, *Zend-Avesta*, t. II, p. 117.)

13. Creuse là un trou profond d'un disti dans la terre dure, d'un vitaçti dans la terre molle.

14. Apportes-y les cheveux ou les ongles.

15. Prononce ensuite les paroles suivantes qui donnent la victoire, ô Zarathustra.

16. At, aqya (maintenant, ô saint Ormusd, faites croître les arbres en abondance dans le monde).

17. Avec un couteau, trace des cercles, trois, six ou neuf.

18. Prononce l'Ahuna-vairya trois, six ou neuf fois.

19. Creuse avec les ongles des deux mains un trou en arrière de la maison,

20. De la grosseur de la phalange supérieure du doigt le plus gros.

21. Déposes-y les cheveux et les ongles.

22. Prononce ensuite les paroles suivantes qui donnent la victoire, ô Zarathustra.

23. Asha, vohu (ô Ormusd, je t'invoque avec sûreté).

24. Avec un couteau, trace des cercles, trois, six ou neuf.

25. Prononce l'Ahuna-vairya trois, six ou neuf fois.

26. C'est à toi, ô oiseau Asho-zusta, que je voue ces ongles.

27. Je te consacre ces ongles.

28. Que ces ongles, ô oiseau Asho-zusta, soient tes lances, les épées, les arcs, les flèches, ton poignard, les pierres de ta fraude qui doivent être lancées contre les Daevas mazaniens.

29. Si on n'invoque pas l'oiseau Asho-zusta, si on ne lui offre pas ces ongles, ils deviendront des lances, des épées, des arcs, des flèches, des poignards, qui serviront d'armes aux Daevas.

30. Tous ceux qui ne respectent pas la foi son des Drujas méchants et incarnés.

#### DIX-HUITIÈME FARGARD.

1. Ahura-Mazda dit : lorsqu'un grand nombre d'hommes, ô pur Zarathustra,

2. Portent un paiti-dana sans être ceints selon la loi,

3. C'est par fraude qu'ils se donnent le nom d'Athrava.

4. Ne donne pas à un de ces hommes le nom d'Athrava, ô Zarathustra.

5. Ils prétendent en vain donner la mort aux Khrasçtras sans être ceints selon la loi,

6. C'est par fraude qu'ils se donnent le nom d'Athrava. Ne donne pas à un de ces hommes le nom d'Athrava, ô Zarathustra.

7. Ceux qui portent du bois (*le Bereçma*) sans être ceints selon la loi,

8. C'est par fraude qu'ils se donnent le nom d'Athrava. Ne donne pas à tu de ces hommes le nom d'Athrava, ô Zarathustra.

9. Ceux qui portent le couteau recourbé comme un serpent (*et dont on se sert pour fendre la terre*) sans être ceints selon la loi,

10. C'est par fraude qu'ils se donnent le nom d'Athrava. Ne donne pas à un de ces hommes le nom d'Athrava, ô Zarathustra.

11. Celui qui reste étendu pendant toute la nuit, sans louer ou sans écouter,

12. Sans réciter, sans travailler, sans apprendre, sans enseigner,

13. C'est par fraude qu'il se donne le nom d'Athrava. Ne donne pas à un de ces hommes le nom d'Athrava, ô Zarathustra.

14. J'appelle un Athrava, ô Zarathustra, dit Ahura-Mazda,

15. Celui qui, pendant la nuit entière consulte avec pureté l'intelligence céleste,

16. L'intelligence qui purifie des péchés, qui fortifie le cœur et qui soutient les hommes pieux sur le pont Chinavat;

17. Qui nous fait atteindre le séjour de la pureté et le bonheur du paradis.

18. Demande-moi, ô purificateur,

19. A moi le créateur, le très-saint qui répond volontiers lorsqu'il est interrogé,

20. Tu profiteras grandement, tu parviendras à la pureté, si tu m'interroges.

21. Zarathustra demanda : Quel est celui qui doit mourir et disparaître?

22. Ahura-Mazda répondit : Celui qui enseigne une doctrine réprouvée, ô saint Zarathustra :

23. Qui durant le cours de trois nuits, ne prend pas la ceinture ;

24. Qui ne récite pas les Gathas, qui ne loue pas les eaux pures ;

25. Qui lorsque je l'ai pris et serré (comme un homme) s'est débarrassé et se montre plus fier

26. Qui ne veut faire aucune bonne œuvre quand même on lui trancherait la tête dans la largeur du cou.

27. Les paroles de bénédiction sont une arme qui frappent l'homme méchant et impur qui fait le mal.

28. Deux ont une langue, trois n'en ont pas, quatre poussent des cris (685).

29. Celui qui donne à un être impur et méchant de l'Haoma purifié,

30. Ou du Myazda consacré,

31. Il ne fait aucune meilleure œuvre que s'il tuait mille chevaux, s'il assassinait les habitants d'un village de Mazdayasnas, s'il conduisait les vaches dans un chemin qui ne fût pas le bon.

32. Demande-moi, ô purificateur, à moi le créateur et le très-saint qui répond volontiers lorsqu'il

(685) Verset inintelligible et que M. Spiegel regarde avec raison comme ayant été complètement défiguré par les copistes. Il serait superflu de chercher à lui rendre un sens raisonnable.



est interrogé ; tu profiteras grandement, tu parviendras à la pureté, si tu m'interroges.

33. Zarathustra demanda : Quel est le craosha-réza de Craosha, le saint, le fort, dont le corps est le Manthra.

34. Ahura-Mazda répondit : C'est l'oiseau qui porte le nom de Parôdars (684), ô saint Zarathustra.

35. Et que les hommes au mauvais langage qualifient du nom injurieux de Kahrkataç.

36. Cet oiseau élève la voix chaque matin.

37. Levez-vous, ô hommes, louez la pureté, chassez les Daevas.

38. Le Daeva Bushyançta-daregho-gava vous menace.

39. Il plonge dans le sommeil, lorsqu'il est réveillé, tout le monde des êtres doués de corps.

40. Un long sommeil, ô homme, ne vaut rien pour toi.

41. Ne vous détournez pas des trois meilleures choses, des bonnes pensées, paroles ou actions.

42. Détournez-vous des trois mauvaises choses, des mauvaises pensées, paroles et actions.

43. Pendant le premier tiers de la nuit, le feu, fils d'Ahura-Mazda, réclame l'assistance du maître de la maison : « Lève-toi, ô chef de la maison.

44. Couvre-toi de tes vêtements, lave tes mains, cherche du bois à brûler et rapporte-le-moi : Fais-moi briller en allumant avec tes mains lavées du bois pur.

45. Azis, créé par les Daevas et qui parait pour m'arracher le monde, pourrait s'approcher de moi (685).

46. Pour le second tiers de la nuit, le feu, fils d'Ahura-Mazda, réclame l'assistance du cultivateur, disant : O cultivateur plein d'activité, lève-toi,

47. Couvre-toi de tes vêtements, lave tes mains, cherche du bois à brûler et rapporte-le-moi : fais-moi briller en allumant avec tes mains lavées du bois pur. Azis, créé par les Daevas et qui parait pour m'arracher le monde, pourrait s'approcher de moi.

48. Pour le troisième tiers de la nuit, le feu réclame l'assistance du saint Craosha, disant : O saint Craosha,

49. Apporte-moi auprès du bois à brûler et pur que tu as réuni avec les mains lavées.

50. Azis, créé par les Daevas et qui parait pour m'arracher le monde, pourrait s'approcher de moi.

51. Ce saint Craosha éveille, ô saint Zarathustra, l'oiseau qui porte le nom de Parôdars,

(684) Cet oiseau qui est aussi mentionné au verset 51, est le coq ou la poule qui porte aussi le nom de Kahrkataç (en sanscrit Krikavaka), où l'on reconnaît facilement une onomatopée.

(685) Le Daeva ou démon Azis est l'humidité qui tend à éteindre le feu.

52. Que les hommes au mauvais langage qualifient du nom injurieux de kahrkataç. Cet oiseau élève la voix chaque matin. Levez-vous, ô hommes, louez la pureté, chassez les Daevas. Le Daeva Bushyançta-daregho-gava vous menace. Il plonge dans le sommeil, lorsqu'il est réveillé, tout le monde des êtres doués de corps. Un long sommeil, ô homme, ne te convient pas. Ne vous détournez pas des trois meilleures choses, des bonnes pensées, paroles et actions. Détournez-vous des trois mauvaises choses, des mauvaises pensées, paroles et actions.

53. Il dit alors à ceux qui sont étendus : Am lève-toi.

54. Tiens-toi debout, il fait jour.

55. Celui qui se lève le premier, entre en paradis.

56. Celui qui le premier apporte au feu, fils d'Ahura-Mazda, du bois pur avec des mains lavées,

57. Le feu le bénira ; il sera satisfait et rassasié.

58. Puisses-tu élever une foule de troupeaux,

59. Et une multitude d'hommes.

60. Puissent les événements s'accomplir selon le vœu de ton esprit, selon le vœu de ton âme !

61. Développe-toi, et vis durant tout le temps alloué à ton existence.

62. Telle est la bénédiction du feu pour celui qui lui apporte du bois à brûler sec et vieux,

63. A cause de la bénédiction de la pureté par les pures.

64. Celui qui me donne ces oiseaux, un couple un mâle et une femelle dans la pureté et la bonté, ô saint Zarathustra,

65. Qu'il croie avoir accompli le don d'une maison,

66. Avec mille colonnes, mille solives, dix mille fenêtres, cent mille tourelles.

67. Celui qui donne de la viande à mon oiseau Parôdars (686),

68. Je ne lui adresserai pas une seconde question, moi qui suis Ahura-Mazda,

69. Pour son acheminement vers le paradis.

70. Le saint Craosha demanda au Drukha,

71. En mettant de côté sa massue :

72. Drukha, toi qui ne manges pas et qui m'entraînes point.

73. Es-tu la seule des créatures dans ce monde des êtres doués de corps qui conçoive sans avoir de commerce.

74. Le Drukhs répondit : Craosha, saint et content,

75. Je ne suis pas la seule des créatures dans ce monde des êtres doués de corps qui conçoive sans avoir de commerce.

(686) Anquetil-Duperron rend ainsi ce passage dans Si quelqu'un donne de la viande à mon oiseau Parôdars (ou coq qui le représente sur la terre), qui a le corps grand et que j'ai (produit).

a quatre hommes semblables à moi.  
ont commerce avec moi comme les autres  
nt commerce avec les femmes.

saint Craosha demanda au Drukhs en  
e côté sa massue : Drukhs, toi qui ne  
i ne travailles ; quel est le premier de  
s ?

Daevi Drukhs lui répondit : Craosha, saint  
it,

si le premier de ces hommes.

t celui qui ne donne pas à un homme pur  
de vêtements sans valeur lorsqu'il en est

homme a commerce avec moi comme les  
ames ont commerce avec les femmes.

saint Craosha demanda au Drukhs en met-  
é sa massue : Drukhs, toi qui ne manges,  
illes ; quelle est l'expiation

Daevi Drukhs lui répondit : Craosha, saint  
it,

e est l'expiation qui doit s'accomplir.

un homme donne à un homme saint, sans  
ié, des vêtements usés,

étruit ma grossesse comme si un loup à  
ttes arrachait un enfant du corps de sa

saint Craosha demanda au Drukhs en  
e côté sa massue : Drukhs, toi qui ne  
i ne travailles ; quel est le second de ces

Daevi Drukhs lui répondit : Craosha, saint  
cellent,

si le second de ces hommes.

in homme ayant un pied posé sur l'autre  
tomber son arme,

commerce avec moi comme les autres  
nt commerce avec les femmes.

saint Craosha demanda au Drukhs en  
e côté sa massue : Drukhs, toi qui ne  
i ne travailles ; quelle est l'expiation.

Daevi Drukhs lui répondit : Craosha, saint  
it,

le est l'expiation qui doit s'accomplir.

in homme après s'être lavé et après avoir  
pas,

ite trois fois Ashem-vohu, deux fois Hu-  
i, trois fois Hukhshathrotemai, quatre  
a-vairya, et qu'il prononce la prière Yeg-

étruit ma grossesse comme si un loup à  
ttes arrachait un enfant du corps de sa

saint Craosha demanda au Drukhs en  
e côté sa massue : Drukhs, toi qui ne  
i ne travailles ; quel est le troisième de  
es ?

100. Le Daevi Drukhs lui répondit : Craosha,  
saint et excellent,

101. Le troisième de ces hommes est celui qui  
qui en dormant laisse couler sa semence.

102. Il a commerce avec moi comme les autres  
hommes ont commerce avec les femmes.

103. Le saint Craosha demanda au Drukhs en  
mettant de côté sa massue : Drukhs, toi qui ne  
manges, ni ne travailles ; quelle est l'expiation.

104. Le Daevi Drukhs lui répondit : Craosha,  
saint et excellent,

105. Telle est l'expiation qui doit s'accomplir.

106. Si un homme, après son réveil, récite trois  
fois la prière Ashem-vohu, deux fois Humatananm,  
trois fois Hukhshathrotemai, quatre fois Ahma-  
vairya, et qu'il prononce la prière Yeghehatahm.

107. Il détruit ma grossesse comme si un loup à  
quatre pattes arrachait un enfant du corps de sa  
mère.

108. Il s'adressera ensuite en ces termes à Cpenta-  
armaiti : Cpenta-armaiti !

109. Je te livre cet homme ; garde-le pour moi,

110. Jusqu'au temps de la résurrection.

111. Instruit dans les Gathas, instruit dans le  
Yaçna, dans le Manthra (parole) qui sert de règle.

112. Donne-lui un nom tel que ; « donné par le  
feu, provenant du feu, ville du feu, pays du feu, »  
ou tout autre nom donné par le feu.

113. Le saint Craosha demanda au Drukhs en  
mettant de côté sa massue : Drukhs, toi qui ne  
manges, ni ne travailles ; quel est le quatrième de  
ces hommes ?

114. Ce Daevi Drukhs lui répondit : Craosha,  
saint et excellent,

115. Lorsqu'un homme âgé de plus de quinze ans  
commet des impuretés, sans avoir de Kosti et de  
lien ; après le quatrième pas, nous lui ôtons les  
paroles et l'embonpoint.

116. Ensuite ils s'efforcent de combattre, comme  
des magiciens et des meurtriers, les hommes purs  
dans le monde des êtres doués de corps.

117. Le saint Craosha demanda au Drukhs en  
mettant de côté sa massue : Drukhs, toi qui ne  
manges, ni ne travailles ; quelle est l'expiation.

118. Le Daevi Drukhs lui répondit : Craosha, saint  
et excellent,

119. Il n'y a pour lui aucune expiation.

120. Si un homme, ayant passé sa quinzième an-  
née a commerce avec une femme de mauvaise vie,  
sans Kosti et sans lien,

Lorsqu'il a fait quatre pas nous autres Daevas  
nous lui ôtons les paroles et l'embonpoint,

121. Il peut alors s'efforcer de combattre, comme  
des magiciens et des meurtriers les hommes purs  
dans le monde des êtres doués de corps.

122. Demande-moi, ô purificateur, à moi le créa-

teur et le très-saint qui répond volontiers lorsqu'il est interrogé ; tu profiteras grandement, tu parviendras à la pureté, si tu m'interroges.

123. Zarathustra demanda : Ahura-Mazda, céleste et très-saint créateur du monde des êtres doués de corps, purificateur, qui est-ce qui te fait l'injure la plus grave, qui est-ce qui t'inflige le tort le plus grand, à toi qui es Ahura-Mazda ?

124. Ahura-Mazda répondit : Celui qui entremêle la race des hommes pieux avec celle des impies, la race de ceux qui adorent les Daevas avec celle de ceux qui n'adorent pas les Daevas, la race des pécheurs avec celle de ceux qui ne sont pas pécheurs.

125. Il peut dessécher par sa faute, ô Zarathustra, un tiers de l'eau qui est la plus rapide et la plus abondante.

126. Il arrête par sa faute, ô Zarathustra, la croissance d'un tiers des arbres qui s'élèvent les plus beaux et chargés de fruits d'or.

127. Il anéantit par sa faute, ô Zarathustra, un tiers de la couverture de Cpenta-armaiti (*c'est-à-dire des plantes et des herbes qui recouvrent la surface de la terre*).

128. Il anéantit par sa désobéissance, ô Zarathustra, un tiers des hommes purs qui sont excellents en leurs pensées, leurs paroles et leurs actions, qui sont forts, victorieux et très-purs.

129. C'est pourquoi je te dis, ô saint Zarathustra, qu'il faut les tuer de préférence à des serpents venimeux.

130. Comme des loups aux griffes aiguës.

131. Comme une louve qui se met en chasse et qui parcourt le monde.

132. Comme un lézard qui est formé de mille sécheresses lorsqu'il monte pour atteindre l'eau.

133. Demande-moi, ô purificateur, à moi le créateur et le très-saint qui répond volontiers lorsqu'il est interrogé ; tu profiteras grandement, tu parviendras à la pureté, si tu m'interroges.

134. Zarathustra demanda : Ahura-Mazda, céleste et très-saint créateur du monde des êtres doués de corps, purificateur, lorsqu'un homme a de son plein gré commerce avec une femme dans le temps de ses règles,

135. Quelle doit être son expiation, quelle doit être sa peine, et comment cette peine doit-elle s'accomplir ?

136. Ahura-Mazda répondit : Si quelqu'un a commerce avec une femme dans le temps de ses règles,

137. Il doit tuer mille têtes de petit bétail.

138. De préférence à tout autre bétail qu'il amène avec pureté et bonté le petit bétail en sacrifice au feu.

139. Il doit avec le bras apporter l'eau pure.

140. Il doit apporter au feu avec pu mille charges de bois dur, bien coupé.

141. Qu'il apporte au feu avec pu mille charges de bois tendre, d'Urvaç Gaona, et d'Hadha-Naepata ou de quelque odoriférant.

142. Qu'il attache ensuite mille parçma.

143. Qu'il prépare mille zaothras av et avec de la viande pure et bien épurée les apporte avec pureté, et avec le bu que je nomme Hadha-Naepata.

144. Qu'il tue mille serpents qui ra ventre et deux mille autres.

145. Qu'il tue mille lézards qui terre, et deux mille lézards d'eau.

146. Qu'il tue mille fourmis qui grain, et deux mille autres.

147. Qu'il place trente ponts sur l'eau.

148. Qu'il frappe mille coups avec le cheval, mille avec le crascho-charana.

149. C'est là sa pénitence, c'est là s c'est l'œuvre qui efface sa faute.

150. Quand il l'a effacée, il vient à purs.

151. Quand il ne l'a pas effacée, il jour qui est destiné aux méchants,

152. Qui est le lien des ténèbres et des ténèbres.

#### DIX-NEUVIÈME FARGAR

1. De la région du nord, des régions précipita Agra-mainyus qui est plein Daeva des Daevas.

2. Agra-mainyus qui est plein de mauvaises intentions, parla ainsi :

3. Drukhs, accours, tue le pur Zarathustra.

4. Le Drukhs accourut autour de tra ; le Daeva Buiti, celui qui est périé qui trompe les mortels se jeta vers lui.

5. Zarathustra récita la prière Ahunatha, ah, vairyo.

6. Le Drukhs troublé s'enfuit loin de h va Buiti, celui qui est périssable, celui q les mortels s'éloigna.

7. Le Drukhs répondit à Agra-mainyus mainyus, toi qui tourmentes,

8. Je ne vois pas la mort sur lui, sur le rathustra.

9. Le pur Zarathustra est plein de splendeur.

10. Zarathustra vit en esprit : les méchans vas animés d'intentions malignes, chercha donner la mort.

11. Zarathustra se leva, Zarathustra s'avança.

12. Sans être troublé par les demandes et les recherches d'Aka-manas.

les pierres en sa main, elles sont de  
kata.

reçues, le pur Zarathustra, du créa-  
zda,

tenir sur cette terre qui est vaste,  
à parcourir, d'une hauteur escarpée,  
urushaçpa (587).

tra s'adressa à Agra-mainyus : Agra-  
s versé dans la connaissance du

erai la création qui a été formée par  
frapperai le Naçus que les Daevas

erai les Paris que l'on invoque jus-  
oit né Caoshyanc (688) (*c'est-à-dire*  
qui remporte la victoire, sortant de

de la région orientale, sortant des  
les.

inyus, qui a créé les créatures mau-  
ndit :

is mes créatures, ô pur Zarathustra.

ils de Pourushaçpa et tu as reçu la  
mortelle.

a bonne loi des Mazdayaçnas, obtiens  
ne l'a obtenue Vadhagna, le souve-  
s.

Zarathustra lui répondit :

indirai jamais la bonne loi des Maz-

ne lorsque mes membres, mon âme et  
épareraient l'un de l'autre.

inyus qui a créé les créatures mau-  
ndit :

era la parole dont tu te serviras pour  
i sera la parole dont tu te serviras

de qui seront les armes dont tu te  
combattre mes créatures?

Zarathustra lui répondit :

tiers, les lasses, l'haoma et les pa-  
-Mazda a prononcées.

mes meilleures armes.

moyen de ces paroles que je com-

signifie celui qui assiste, qui rend servi-  
le monarque que les Parsis regardent  
enir à la fin du monde pour être le chef  
se maintiendra une félicité sans nuages.  
ssi regardé comme désignant tout prophé-  
ieu. Anquetil traduit : « Les Parsis et  
eront anéantis par celui qui naîtra de la  
osch le vainqueur (qui sortira de l'eau  
les Parsis, cette eau est du côté du mi-  
est le troisième fils posthume de Zoroas-  
Houo. La dernière année qu'il sera en  
nnie ne mangera plus, et cependant ne  
ra revivre les morts. Les Parsis sont des  
t femelles »

schusp. C'est le père de Zoroastre; il  
d'Ahura-Mazda auquel il rendait un culte

bâtirai, c'est au moyen de ces paroles que j'anéan-  
tirai, c'est au moyen de ces armes que je vaincrai  
les créatures, ô malicieux Agra-mainyus.

33. Ce qu'a créé Cpento-mainyus (*c'est-à-dire*  
*Ahura-Mazda*) il l'a créé dans le temps sans bornes.

34. Ce qu'ont créé les Amesha-cpenta, les bons  
souverains, les sages.

35. Zarathustra dit à Ahura-vairya : Yatha, Ahu,  
Vairyo.

36. Le pur Zarathustra parla ainsi : Voici ce que  
je demande, dis-moi ce qui est juste, ô Seigneur.

37-39. Comment dois-je les protéger contre ces  
Drukhs, contre le malicieux Agra-mainyus

40. Comment dois-je expulser de cette demeure  
des Mazdayaçnas la souillure individuelle, la souil-  
lure opérée par d'autres? Comment dois-je chasser  
le Naçus?

41. Comment dois-je purifier l'homme pur? Com-  
ment dois-je apporter la purification à la femme  
pure?

42. Ahura-Mazda répondit : Loue, ô Zarathustra,  
la bonne loi des Mazdayaçnas;

43. Loue, ô Zarathustra, ces Amesha-Cpenta qui  
régneront sur la terre composée de sept Keshvars;

44. Loue, ô Zarathustra, le firmament créé de  
soi-même, le firmament, l'air qui agit dans les hau-  
teurs;

45. Lone, ô Zarathustra, le vent rapide qui a créé  
Ahura-Mazda, Cpenta-Armaiti, la fille d'Ahura-  
Mazda, douée d'une grande beauté;

46. Lone, ô Zarathustra, mes Fravashis,

47. Les plus grands, les meilleurs, les plus beaux,  
les plus forts, les plus intelligents, les plus élevés  
en sainteté,

48. Ceux dont l'âme est la parole sainte.

49. Célèbre, ô Zarathustra, cette création d'A-  
hura-Mazda.

50. Zarathustra me dit en me répondant :

51. Je célèbre Ahura-Mazda, le créateur de la  
création pure.

52. Je célèbre Mithra qui a un vaste empire, le  
victorieux, le plus éclatant des vainqueurs, le vain-  
queur des victorieux.

53. Je célèbre Craosha le saint et l'excellent, qui  
tient dans les mains, au centre, la tête des Daevas.

54. Je célèbre la parole sainte qui brille du plus  
vif éclat.

55. Je célèbre le ciel créé par soi-même, le temps  
qui est infini, l'air qui opère en haut.

56. Je célèbre le vent rapide qu'a créé Ahura-  
Mazda, Cpenta-Armaiti, la fille d'Ahura-Mazda,  
douée d'une grande beauté.

57. Je célèbre la bonne loi mazdayaçna, la loi  
contre les Daevas de Zarathustra.

58. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Créa-  
teur de ce qui est bon, ô Ahura-Mazda,

59. Par quelle invocation dois-je célébrer, par quelle invocation dois-je louer cette création d'Ahura-Mazda ?

60. Ahura-Mazda répondit : Va aux arbres qui croissent, ô saint Zarathustra.

61. A ceux qui sont beaux, élevés, forts, et prononce ces paroles :

62. Louange à toi, arbre bon et pur, créé par Ahura.

63. Il lui apportera le Bereçma d'une longueur égale à sa largeur.

64. Tu ne dois jamais couper et abattre le Bereçma du côté droit, les hommes saints doivent le tenir en la main gauche.

65. En louant Ahura-Mazda, en louant Amesha-Cpenta.

66. Je te célèbre, ô Haoma, la plus précieuse et la plus excellente offrande que puissent présenter les hommes bons et saints créés par Ahura-Mazda.

67. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, toi qui sais toutes choses.

68. Tu es sans sommeil (689), tu es sans ivresse, toi qui es Ahura-Mazda.

69. Vohu-mano (*l'homme*) se souille d'une manière immédiate, Vohu-mano (*l'homme*) se souille d'une manière médiate ; comment purifiera-t-il le corps que les Daevas auront frappé ?

70. Ahura-Mazda répondit : Cherche l'urine d'un bœuf, ô Zarathustra ; cherche en ce but un jeune bœuf.

71. Apporte-la purifiée à la terre qui a été donnée par Ahura-Mazda.

72. Que l'homme qui purifie trace un sillon.

73. Qu'il récite cent prières saintes : Ashem, vohu, etc.

74. Qu'il récite deux cents fois l'Ahuha vairya : Yatha ahu vairyo.

75. Qu'il se lave quatre fois avec l'urine d'une vache, deux fois avec de l'eau, avec celle qu'Ahura-Mazda a donnée.

76. Ainsi son Vohu-mano sera pur, ainsi l'homme sera pur.

77. Qu'il élève le vêtement avec le bras gauche et le droit, avec le bras droit et le gauche ;

78. Qu'il invoque les astres qu'Ahura-Mazda a créés et qui donnent la lumière,

79. Jusqu'à ce que neuf nuits soient passées.

80. Après neuf nuits qu'il apporte le Zaotbra pour le feu, qu'il apporte du bois dur pour le feu, qu'il apporte des aromates divers pour le feu ;

81. Que Vohu-mano (*l'homme*) fumige le vêtement.

82. Le vêtement est purifié, l'homme est purifié.

83. Qu'il élève le vêtement avec le et le droit, avec le bras droit et le gauche

84. Qu'il dise : Gloire à Ahura-Mazda, gloire aux autres qui

85. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda, toi qui sais toutes choses,

86. Dois-je interpellier l'homme saint interpellé la femme sainte, dois-je interpellé les hommes saints pour qu'ils se séparent qui adorent les Daevas ?

87. Doivent-ils étendre sur la terre, les fruits qui mûrissent ? doivent-ils d'autres richesses sur celles-là ?

88. Ahura-Mazda répondit : Tu pe-ler, ô saint Zarathustra.

89. Créateur, où sont les jugements, comment se font les jugements, comment se font les jugements qui atteignent l'âme des hommes du monde des êtres doués de corps ?

90. Ahura-Mazda répondit : Après la mort, après que l'homme est trempé dans les chants Daevas, instruits dans la com-mal, travaillent à l'égarer.

91. Dans la troisième nuit, après l'aurore ;

92. Et quand le victorieux Mithra se montaignes resplendissant d'un pur éclat

93. Et que le soleil éclatant se retire,

94. Alors le Daeva, dont le nom est amène liées, ô saint Zarathustra, les hommes méchants qui ont vécu dans l'âme des hommes qui ont adoré les Da-

95. Il arrive aux chemins qui ont été temps, il y en a un pour les impies et saints.

96. Il arrive au pont de Chinvat qui par Ahura-Mazda, et où l'âme est inter-actions,

97. Et sur les choses qui se sont passées dans le monde des êtres doués de corps.

98. L'âme des justes arrive belle, rapide,

99. Avec le chien, avec décision, avec force, avec vertu (690).

100. L'envoyé d'Ahura-Mazda conduit des purs sur l'Haraberezaiti.

101. Il amène sur le pont Chinvat l'âme des Yazatas célestes.

102. Ahura-Mazda descend de son trône et vient au-devant de Vohu-mano (*l'homme*)

103. Vohu-mano dit : Comment, ô pur es-tu venu ici

104. Passant du monde périssable au monde impérissable ?

(689) Les Parsis regardent le sommeil comme un état fâcheux, et comme l'ouvrage d'Agra-mainyus. Voilà pour quoi Ahura-Mazda est signalé comme ne dormant point.

(690) Le texte paraît ici corrompu, mais on peut restituer avec quelque probabilité ?

âmes pures sont contentes.  
 s Ahura-Mazda, vers le trône d'or d'A-  
 ita,  
 le Garo-Nemana (691), la demeure d'A-  
 , la demeure d'Amesha-Cpenta, la de-  
 autres purs,  
 même pur qui a été purifié, après sa  
 daevas méchants et instruits dans la  
 mal le reconnaissent à son odeur et le

me un troupeau entouré de loups a peur

hommes purs sont avec lui.  
 yoçangha est avec lui.  
 ryoçangha est un envoyé d'Ahura-

bre, ô Zarathustra, cette création d'A-  
 .  
 ithustra me fit cette réponse :  
 que Ahura-Mazda qui a créé les créa-  
 ;  
 que la terre qu'Ahura-Mazda a créée,  
 ira-Mazda a créée et les arbres purs ;  
 que la mer Vouru-Kasha ;  
 que le ciel éclatant ;  
 que les lumières qui n'ont pas de com-  
 et qui se sont créées elles-mêmes ;  
 que le séjour le plus heureux réservé  
 éclatant, brillant d'une splendeur en-

que le Garo-Nemana, la demeure d'A-  
 , la demeure d'Amesha-Cpenta, la de-  
 autres purs ;

que le monde du milieu créé de lui-  
 pont Chinvat qu'Ahura-Mazda a créé ;  
 que Çaoka le bon qui possède quatre

que les puissants Fravashis des purs  
 les à toutes les créatures ;

que le Verethraghna qui a été créé par  
 si qui porte la lumière, qui a été créé  
 f Mazda ;

que l'étoile Tistar (692), splendide et  
 si a le corps d'un taureau et des ongles  
 ;

ro-nmana, séjour d'Ahura Mazda, et le para-  
 avoir, dès une époque fort reculée, constitué  
 Paris, deux séjours différents. L'idée de  
 celle de sept cieux se répandirent plus

l'étoile Tistar ou Tistria (Sirius) joue un rôle  
 is la mythologie des Parsis, quoiqu'il n'en  
 mention dans les plus anciens monuments.  
 génie spécial lui est attribué. C'est l'astre  
 rôle qu'il exerce alternativement avec un  
 éleste, nommé Çatavaço ou Çatvis. Il en  
 it mention dans les livres zends qui lui at-  
 ctions merveilleuses. (Voy. la table du Re-  
 til Duperron, t. III, p. 787, au mot *Tasch-*

127. Je loue les Gathas, les saints et les purs qui  
 gouvernent les temps ;

128. Je loue le Gatha Abunavaiti, je loue le Gatha  
 Ustavaiti, je loue le Gatha de Cpenta-Mainyus, je  
 loue le Gatha de Vohu-Kshshathrem, je loue le Ga-  
 tha de Vahistoistois (693) ;

129. Je loue les sept Karshvares qui portent les  
 noms d'Arezabé, de Cavahé, de Fradadhafshu, de  
 Vidadhafshu, de Vourubarsti, de Vourujarsti, de Qa-  
 nirathabami (694) ;

130. Je loue Hæstumat, brillant et splendide ;

131. Je loue Ashi-vaguhî, je loue la sagesse équi-  
 table ;

132. Je loue l'éclat des régions aériennes, je loue  
 l'Yima Kshsheta qui est abondant en bons trou-  
 peaux.

133. Le saint Craosha, lorsqu'il est loué, est sa-  
 tisfait et reçoit avec amour les hommages qui lui  
 sont rendus ; le saint Craosha est d'une eroiasance  
 heureuse, il est victorieux.

134. Apportez du Zaothra pour le feu, apportez  
 du bois dur pour le feu, apportez divers parfums  
 pour le feu.

135. Louez le feu Vazista qui triomphe du Daeva  
 Cpenjaghra (695) ;

136. Apportez des mets cuits bien à point et brû-  
 lants.

137. Louez le saint Craosha.

138. Que Craosha triomphe des Daevas Kunda,  
 Banga et Vibanga.

139. C'est lui qui attaque la vie coupable des  
 hommes qui s'attachent aux Drujas, et qui sont les  
 adorateurs impies des Daevas.

140. Agro-Mainyus, instruit dans la science du  
 mal et qui est plein de mort, parla ainsi : Qu'est-ce  
 que les méchants Daevas instruits dans la science  
 du mal apporteront sur la tête d'Arezura ?

141. Les méchants Daevas instruits dans la science  
 du mal,

142. Les méchants Daevas instruits dans la science  
 du mal qui regardent avec un œil mauvais, c'est ce  
 que nous apporterons sur la tête d'Arezura.

143. Le pur Zarathustra est né dans la demeure  
 de Pourushappa.

144. Comment devons nous lui donner la mort ?

(693) Ces cinq prières font partie de la seconde partie  
 de l'Yacna ; elles correspondent chacune à cinq fêtes fort  
 en honneur chez les Parsis.

(694) Les Karshvares sont, d'après les Parsis, les sept  
 parties de la terre qui se montrèrent au-dessus de l'inon-  
 dation que l'étoile Tistar avait causée par de fortes  
 pluies, afin de tuer les Khrafstras qu'Agra-mainyus avait  
 répandus sur la terre. Ces sept parties de la terre se re-  
 trouvent dans les sept dwipas ou continents des Hin-  
 dous.

(695) Nom qu'Anquetil écrit *Sapedjegacr* et qu'il re-  
 garde comme celui d'une montagne habitée par des Da-  
 vas ennemis de la pluie selon quelques Parsis ; M. Spie-  
 gel croit qu'il s'agit d'un Daeva ou démon.

Il est l'arme avec laquelle on combat les Dævas, il est l'antagoniste des Dævas.

145. Il enlève au Drukhs sa puissance; il met en fuite les méchants adorateurs des Dævas.

146. Le Naçus que les Dævas ont créé s'enfuit au loin, ainsi que le mensonge et la fausseté.

147. Les méchants Dævas, instruits dans la science du mal, s'enfuient dans les profondeurs de l'enfer sombre et désolé.

#### VINGTIÈME FARGARD.

1. Zarathustra demanda à Ahura-Mazda : Ahura-Mazda, très-saint et céleste créateur des êtres doués de corps, purificateur, quel est le premier des hommes dans l'art de guérir,

2. Des hommes habiles,

3. De ceux dont la puissance est illimitée,

4. Des opulents,

5. Des brillants,

6. Des forts,

7. De ceux qui établirent la domination?

8. Quel est celui qui fit que la maladie cessa d'être la maladie, et qui arrêta la mort?

9. Quel est celui qui retint Vazemno-acti (696)?

10. Qui éloigna la chaleur du feu du corps des hommes?

11. Ahura-Mazda répondit. Thrîta (697) fut, ô saint Zarathustra, le premier des hommes, le premier des hommes instruits dans l'art de guérir, des hommes habiles, de ceux dont la puissance est illimitée, des opulents, des brillants, des forts, de ceux qui établirent la domination. C'est lui qui fit que la maladie cessa d'être la maladie et arrêta la mort; c'est lui qui retint Vazemno-acti, et qui éloigna la chaleur du feu du corps des hommes.

12. Il connaissait des secrets qui étaient un don de Khsbatra-vairya,

13. Pour s'opposer à la maladie, pour s'opposer à la mort, pour s'opposer à la douleur, pour s'opposer à la chaleur de la fièvre,

14. Pour combattre la puanteur et la décomposition qu'Agra-Mainyus a introduite dans le corps de l'homme.

15. Alors j'apportai, moi qui suis Ahura-Mazda, les arbres qui guérissent,

(696) On ignore le sens de ce verset. Tous les manuscrits offrent d'ailleurs en cet endroit un texte uniforme. M. Spiegel croit que Vazemno-Acti est un nom propre.

(697) Thrîta est un personnage mythologique qu'on rencontre chez les Indiens tout comme chez les Perses. Son nom se présente aussi dans le neuvième chapitre de l'Yaçna. Anquetil l'identifie avec Feridoun qui est un des rois les plus célèbres de l'époque fabuleuse de l'histoire des Perses; cet ancêtre de Zoroastre régna cinq cents ans, et soutint contre les démons de longues luttes dont il sortit vainqueur. Il y a là sans doute une allusion à des guerres que les habitants de l'Iran eurent avec les nomades possesseurs du désert. Feridoun joue un grand rôle dans le poème de Ferdousi, le *Chahnameh*, l'*Illiade* de la Perse. (Voy. la *Biographie universelle*, section mythologique, t. LIV, p. 265.)

16. Beaucoup de centaines, beaucoup de milliers, beaucoup de dizaines de milliers,

17. Ainsi que le Gaokerena (698).

18. Nous le louons tous, nous le célébrons, nous le glorifions tous, pour ses effets sur de l'homme.

19. Maladie, je te maudis; mort, je te souffrance, je te maudis; fièvre, je te maudis.

20. Infirmité, je te maudis.

21. Par la croissance de quel être frappes-tu le Druj? Nous frappons le Druj par la croissance de l'être,

22. Dont l'empire est plein de force hier pour nous, ô Ahura (699).

23. Je combats la maladie, je combats la souffrance, je combats la fièvre,

24. Je combats la puanteur et la décomposition qu'Agra-Mainyus, qu'il a introduite dans le corps de l'homme.

25. Je combats toute maladie et toute mort, les Yatus et Pairikas, tous les Dævas pleins de malice.

26. Que par là l'Airyama désire pour la joie des hommes et des femmes Zarathustra.

27. Pour la joie du Vohu-Mano, qui obtient la récompense promise à celui qui fait la loi.

28. Je désire l'heureuse pureté des purs, soit Ahura-Mazda.

29. Qu'Airyama, digne de nos souhaits, te garde de toute maladie et de toute mort, de tous les Yatus et Pairikas, de tous les Dævas pleins de malice.

#### VINGT ET UNIÈME FARGARD.

1. Louange à toi, ô taureau sacré; louange à toi, vache excellente; louange à toi qui fais grandir; louange à toi, ô créateur, pour les meilleurs des purs, pour ceux qui ne sont pas encore nés,

2. Que Jahi a tués, l'homme très-pervers, l'impur et méchant, l'impie.

3. Il rassemble et disperse les nuages.

4. Il répand en abondance l'eau en bas, il élève en haut.

(698) La traduction buzvaresch qu'Anquetil Duperron a suivie, rend par Haoma blanc ce mot qui ne se rencontre pas ailleurs. Le Haoma blanc est fréquemment mentionné dans les livres des Parses. D'après le *Yaçna*, il croît dans la fontaine d'Arduisur, celui qui en boit devient immortel. Tous les hommes en prendront part lors de la résurrection, et ils échapperont au loi du trépas. Selon le Minokhired, cet arbre vient de la mer de Var-Kasch; le poisson Khar-mahi tourne autour de lui afin d'écarter les crapauds et les autres créatures impures, formés par Agra-mainyus et qui corrompent.

(699) M. Spiegel convient qu'il est bien difficile de donner un sens raisonnable aux versets 21 et 22 qui paraissent corrompus.

donne, ô saint Zarathustrâ (700), que la pluie tombe en mille ondées, en dix mille ondes, pour chasser la maladie, pour chasser la

pour chasser la maladie qui frappe (tue) ; pour la mort qui frappe.

pour chasser la langueur (701).

il tue le soir, elle (la pluie) peut guérir au soir.

il tue au grand jour, elle peut guérir dans

il tue dans la nuit, elle peut guérir au lever de l'aurore.

la pluie est donc un grand bienfait,

car c'est par la pluie qu'il existe

une eau nouvelle, une terre nouvelle, de nouveaux arbres, de nouveaux remèdes, de nouvelles sources à l'homme.

comme la mer Vouru-Kasha, qui est la réunion de l'eau,

élève-toi, monte de l'air vers la terre ;

et de la terre vers l'air.

élève-toi, monte,

toi qui es cause qu'Ahura-Mazda a créé le monde de favoriser la naissance et la crois-

ance, ô soleil étincelant, avec tes chevaux monte sur l'Hara-Berezaiti et éclaire le

élève-toi aussi, car tu es digne d'adora-

tu es le chemin qu'Ahura-Mazda a créé ; dans l'air que les Baghas ont créé (702).

lors se fit entendre devant chacun la parole

Je purifierai ta naissance et ta croissance.

Je purifierai ton corps et ta force.

Je te rendrai riche en enfants et riche en

en activité, en lait et en postérité.

Je te purifierai mille fois.

Je te donnerai l'opulence en troupeaux, qui

te nourrissent pour les enfants.

comme la mer Vouru-Kasha, où se rassem-

blent les eaux, élève-toi, monte de l'air vers la

ces mots sont dans le texte zend et dans la traduction huzvaresch, mais c'est évidemment une interpolation qui brise le sens.

Il lit ici deux noms *gadha* et *apagadha* ; ils désignent des maladies que nous ne saurions indiquer spécialement.

Le verset est fort obscur ; M. Spiegel s'est attaché d'après la traduction huzvaresch qui n'est pas claire que l'inintelligible texte zend. Les di- vers qu'on y trouve peuvent être considérés comme des Agra-mainyus, mais il vaut peut-être mieux y voir des noms d'astres regardés comme exerçant une influence.

terre ; de la terre vers l'air. Élève-toi, monte, toi qui es cause qu'Ahura-Mazda a créé l'air, afin de favoriser la naissance et la croissance.

31. Lève-toi, ô lune, qui contiens les semences des troupeaux.

32. Lève-toi sur l'Hara-Berezaiti et éclaire les créatures ; élève-toi aussi, car tu es digne d'adoration. Suis le chemin qu'Ahura-Mazda a créé ; monte dans l'air que les Baghas ont créé.

33. Alors Manthra-Cpenta parla devant tous : Je purifierai ta naissance et ta croissance. Je purifierai ton corps et ta force. Je te rendrai riche en enfants et riche en lait ; en activité, en lait et en postérité. Je te purifierai mille fois. Je te donnerai l'opulence en troupeaux, qui donne la nourriture pour les enfants.

34. Levez-vous, étoiles cachées qui renfermez les semences des eaux.

35. Levez-vous sur l'Hara-Berezaiti et éclairez les créatures ; élevez-vous aussi, car vous êtes dignes d'adoration ; suivez le chemin qu'Ahura-Mazda a créé ; montez dans l'air que les Baghas ont créé.

36. Levez-vous pour tourmenter Kaquji, pour tourmenter Ayebie, pour tourmenter Jahi, qui est alliée avec Yatus (703).

#### VINGT-DEUXIÈME FARGARD.

1. Ahura-Mazda parla au saint Zarathustrâ.

2. Moi qui suis Ahura-Mazda, moi qui suis le dispensateur des biens,

3. Lorsque je créai cette demeure, belle, brillante, digne d'être vue,

4. (Disant) je sortirai, je monterai sur la hauteur,

5. Alors le serpent (Agra-Mainyus) m'aperçut (704).

6. Et le serpent Agra-Mainyus, qui est plein de mort, forma contre moi neuf maladies et quatre-vingt-dix, et neuf cents, et neuf mille, et dix-neuf mille maladies.

7. Tu pourrais me guérir, Manthra-Cpenta, qui es très-brillant.

8. Je te donnerai en rémunération mille chevaux rapides et à l'allure légère.

9. Je te célèbre, ô Caoka bon et pur, créé par Ahura-Mazda.

(703) Baghō, dieu dont il est rarement fait mention dans l'Avesta, mais qui est fréquemment signalé dans les inscriptions cunéiformes et dans celles des premiers Sassanides. Anquetil-Duperron traduit ainsi ce verset obscur : « Il domine sur le (monde) qui est la voie des deux destins, sur les grains donnés en abondance et sur l'eau. » Cet orientaliste rend les mots *Baghō Bakthem*, par destin, ou deux destins, c'est-à-dire le bonheur destiné au juste et le malheur qui attend le méchant.

(704) Il n'est pas étonnant que le mot serpent soit ici employé comme désignant Agra-mainyus qui, dans les livres des Parsis, et surtout dans le *Boundehesch*, est signalé comme ayant pris cette forme.



10. Je te donnerai en rémunération mille chameaux, aux

11. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur, créé par Ahura-Mazda.

12. Je te donnerai en rémunération mille taureaux dont les corps n'ont pas encore atteint toute leur croissance.

13. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur, créé par Ahura-Mazda.

14. Je te donnerai en rémunération mille pièces de petit bétail engraisé et de toutes espèces.

15. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur, créé par Ahura-Mazda.

16. Je te bénirai en prononçant de pieuses et belles bénédictions, de pieuses et aimables bénédictions.

17. Celui qui parfait ce qui manque,

18. Et qui fait déborder ce qui est plein,

19. Qui lie l'âme et qui consolide le lien,

20. Manthra-Cpenta, dont la splendeur est extrême, répondit :

21. Comment dois-je te guérir, comment dois-je écarter les maladies qui sont au nombre de neuf, de quatre-vingt-dix, de neuf cents, de neuf mille, de dix-neuf mille ?

22. Le créateur Ahura-Mazda fit dire à Nairyô-Cagha (705) : Nairyô-Cagha, toi qui rassembles,

23. Hâte-toi, vole à la demeure d'Airyaman ; rapporte-lui ces paroles : C'est ainsi qu'a parlé Ahura-Mazda le pur.

24. Moi qui suis le dispensateur des biens, lorsque je créai cette demeure, belle, brillante, digne d'être vue, (*disant*) je sortirai, je monterai sur la hauteur, alors le serpent (*Agra-Mainyus*) m'aperçut. Et le serpent Agra-Mainyus, qui est plein de mort, forma contre moi neuf maladies, et quatre-vingt-dix, et neuf cents, et neuf mille, et dix-neuf mille maladies. Tu pourrais me guérir, Manthra-Cpenta, qui es très-brillant.

25. Tu pourrais me guérir, ô Airyama très-désirable.

26. Je te donnerai en rémunération mille chevaux rapides et à l'allure légère.

27. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur, créé par Ahura-Mazda.

28. Je te donnerai en rémunération mille chameaux rapides, aux

29. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur, créé par Ahura-Mazda.

30. Je te donnerai en rémunération mille taureaux dont les corps n'ont pas encore atteint toute leur croissance.

(705) Ou Neriosengh, l'ized ou génie du feu qui anime les rois, il protège les justes et joue un rôle assez important dans la mythologie des Parsis.

31. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur Ahura-Mazda.

32. Je te donnerai en rémunération mille de petit bétail engraisé et de toutes espèces.

33. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur Ahura-Mazda.

34. Je te bénirai en prononçant de belles bénédictions, de pieuses et aimables bénédictions.

35. Tu es celui qui parfait ce qui manque

36. Et qui fait déborder ce qui est plein

37. Qui lie l'âme et qui consolide le lien

38. Nairyô-Cagha recueillit les paroles Mazda ; il se hâta et vola vers la demeure d'Airyama, et il parla ainsi à Airyama : Ah le pur m'a commandé de te rapporter les rôles :

39. Moi qui suis le dispensateur des biens, lorsque je créai cette demeure, belle, brillante d'être vue, (*disant*) je sortirai, je monterai sur la hauteur, alors le serpent (*Agra-Mainyus*) m'aperçut. Et le serpent Agra-Mainyus, qui est mort, forma contre moi neuf maladies, et quatre-vingt-dix, et neuf cents, et neuf mille, et dix-neuf mille maladies. Tu pourrais me guérir, Manthra-Cpenta qui est très-brillant.

40. Je te donnerai en rémunération mille chevaux rapides et à l'allure légère.

41. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur, créé par Ahura-Mazda.

42. Je te donnerai en rémunération mille chameaux rapides, aux

43. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur, créé par Ahura-Mazda.

44. Je te donnerai en rémunération mille taureaux dont les corps n'ont pas encore atteint toute leur croissance.

45. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur, créé par Ahura-Mazda.

46. Je te donnerai en rémunération mille de petit bétail engraisé et de toutes espèces.

47. Je te célèbre, ô Çaoka bon et pur, créé par Ahura-Mazda.

48. Je te bénirai en prononçant de belles bénédictions, de pieuses et aimables bénédictions.

49. Tu es celui qui parfait ce qui manque

50. Et qui fait déborder ce qui est plein

51. Qui lie l'âme et qui consolide le lien

52. Presque en même temps, peu de temps après, l'agile et fort Airyama, qui désire la victoire

53. A la montagne sur laquelle les vœux et les demandes s'accomplissent, à la hauteur où les vœux et les demandes s'accomplissent.

54. O vous, chef élevé, amenez vos vœux et

mâles à Airyama, qui aspire après la loi, qui aspire après la loi.

prenez neuf espèces de bœufs mâles à Airyama, qui aspire après la loi.

Il amena neuf espèces de petits bestiaux

58. Il apporta neuf espèces de fourrages; il traça neuf cercles (706).

(706) Le mot que nous avons rendu par fourrages et qu'on pourrait aussi interpréter par bois, est d'un sens peu connu. Le Vendidad l'a brusquement et de manière à faire croire que la suite a péri. Anquetil-Duperron a ajouté à ce chapitre une demi-page pour lui donner une fin moins choquante pour les lecteurs européens, mais il aurait dû laisser le texte tel qu'il le trouvait.

## REMARQUES SUR LE BOUN-DEHESCH.

son lithographié du Boun-Dehesch qu'a donné M. H. Westergaard (1851, in-8°, 84 pages) est exactement ligne par ligne le manuscrit que possède la bibliothèque de Copenhague. Le manuscrit rapporté de l'Inde par le savant Rask, a été transcrit vers l'an 700 de l'hégire (l'ère chrétienne); il paraît qu'on n'en connaît en Europe que deux autres exemplaires et un de Boun-Dehesch; un de ces exemplaires, récemment se trouvant également à Copenhague, qu'Anquetil-Duperron a rapporté de l'Inde auquel il a fait sa traduction, est conservé à la bibliothèque impériale de Paris. Le manuscrit servi de modèle pour le texte lithographié est toujours correct, et les signes diacritiques à distinguer une lettre d'une autre sont indiqués d'une manière erronée. M. Marthenson a fait une édition critique du Boun-Dehesch, il voulait accompagner le texte pehlvi d'une édition en lettres hébraïques, et y joindre une traduction, des notes, un glossaire complet et un index. Ce travail serait d'autant plus utile qu'il posséderait presque rien de récent sur le pehlvi; dire de J. Muller dans le *Journal asiatique*, ne concerne que l'alphabet, et pour entreprendre cette étude avec les moyens insuffisants qu'il dispose, il faut une patience à toute épreuve et une sagacité exercée.

Pehlvi paraît avoir une origine sémitique, on ne voit pas aussi le nom d'huzareh ou d'huzaresch; il s'écrit plus correctement huzarthra, l'hon sacrifié; c'est une indication que ce mot était consacré au culte et aux cérémonies. On a généralement signalé l'époque de la domination des Sassanides comme celle où le pehlvi fut parlé en Perse. M. Westergaard élève toujours sa préface quelques objections à cet égard, comme preuve que les Sassanides se servaient d'un autre langage que celui de la traduction pehlvi des livres attribués à Zoroastre, il cite des inscriptions assez longues qui portent le nom de Schapur I, fils d'Ardeschir et qu'il a trouvées sur le mur d'une caverne non loin d'Havvilage pres de Persepolis. Ces inscriptions, d'interprétation difficile, donnent un idiome qui se rapproche du pehlvi, mais qui est mêlé de mots et de particularités grammaticales, appartenant aux langues sémitiques et iraniennes. Haag entre au sujet de la grammaire de l'huzvâr dans des détails assez circonstanciés que nous laisserons de côté comme étant étrangers au

plan que nous nous sommes tracé. Il s'occupe ensuite de donner une idée du Boun-dehesch. Cet ouvrage se compose de trente-quatre chapitres d'après la division adoptée par Anquetil-Duperron. Il présente un tableau complet de la doctrine religieuse des Parsis et il est bien précieux sous ce rapport, car il est formé de fragments d'anciens écrits religieux qui ne sont point parvenus en entier jusqu'à notre époque. Il fut sans doute primitivement écrit en zend, car des traces nombreuses indiquent à un œil attentif l'œuvre d'un traducteur. On ne saurait fixer avec quelque certitude la date de sa composition, mais elle est assurément bien plus récente que les autres portions du Zend-avesta venues jusqu'à nous, et on pourrait avec vraisemblance la fixer au premier siècle de l'ère chrétienne; la traduction fut probablement faite vers la fin du règne des Sassanides et même après l'envahissement de la Perse par les Arabes, si du moins la dernière phrase du livre où la venue des Arabes est signalée, n'est pas une interpolation.

M. Haag donne, p. 31-43, une traduction des trois premiers chapitres, nous l'avons rapprochée de celle d'Anquetil-Duperron; elle ne présente pour le sens aucune différence sensible; on remarque seulement quelques variations dans la transcription de divers noms propres (*Gah* au lieu de *Dje*; *Opendemnat* au lieu de *Sapandomad*) et quelques changements dans la signification donnée à certains mots. Par exemple, Anquetil écrit (chap. 3) « que de maux je vais verser sur l'homme pur, » et la traduction allemande dit : « que de poison je répandrai en cette guerre sur les hommes purs ! »

Les trois premiers chapitres roulent sur l'origine d'Ormuzd et d'Ahriman; sur la création de la lumière; sur les attaques de l'ennemi (l'esprit du mal) contre les créatures; M. Haag donne ensuite les sommaires des 31 chapitres suivants, nous les placerons ici, car on les chercherait en vain dans le travail d'Anquetil-Duperron.

Chap. IV. — De Goshrurum, l'âme du laureau.

Chap. V. — Des étoiles, des planètes, des comètes et de la marche du soleil autour du mont Alburz.

Chap. VI. — Du combat d'Ahriman contre Ormuzd, combat dans lequel le Ciel lui-même lutte contre Ahriman.

Chap. VII. — De l'eau que l'étoile Faschar recueille et verse et qui forme la mer appelée Ferakli Kant.

Chap. VIII. — De la sortie des montagnes hors du mont Alburz.

Chap. IX. — De la sortie des divers arbres hors de l'arbre primitif.

Chap. X. — Sur le taureau primordial qui fut tué par Ahriman, et de la semence duquel sortiront les plantes utiles et les animaux.

Chap. XI. — Division de la terre en sept *keskvar* (ou zones); leur description.

Chap. XII. — Des montagnes; leurs noms et leur description.

Chap. XIII. — De la mer appelée Ferakh-Kant; des autres mers et des fleuves.

Chap. XIV. — Des cinq sortes d'animaux; énumération d'un grand nombre de bêtes diverses; indication de leurs propriétés.

Chap. XV. — De la création de l'homme, de son état primitif et de sa chute par suite de la déception d'Ahriman.

Chap. XVI. — De la génération.

Chap. XVII. — Des cinq sortes de feu; leur description.

Chap. XVIII. — De l'arbre Gokart sans lequel la résurrection n'est pas possible.

Chap. XIX. — De l'âne à trois pieds dans la mer de Ferakh-Kant, du taureau Hazecosch, de l'oiseau Tschampsch et de divers autres animaux.

Chap. XX. — Des fleuves.

Chap. XXI. — Des sept sortes d'eau; leur description.

Chap. XXII. — Des Var (sources d'eau visibles).

Chap. XXIII. — De l'origine des singes (Kupik).

Chap. XXIV. — Des chefs ou des individus principaux dans chaque race.

Chap. XXV. — Des Gah-Gabanbar (ou six périodes de la création du monde); des divisions de l'année et du jour.

Chap. XXVI. — Quelques mots sur les diverses mesures de longueur (le lézar, le farsang, le gar, le vetust).

Chap. XXVII. — Sur les diverses sortes de plantes; énumération de plusieurs d'entre elles.

Chap. XXVIII. — On ne saurait dire le sujet de ce chapitre, car un feuillet manque dans ce manuscrit; cette lacune en présence de laquelle s'est trouvé également Anquetil-Duperron réduit à quelques mots le chapitre en question.

Chap. XXIX. — Des Darugs ou démons, esprits méchants compagnons d'Ahriman.

Chap. XXX. — Des *Keskrars* ou parties du monde; énumération de divers lieux et de divers héros qui, tels que Cico, Tuç, Çam, Feriden, se retrouvent dans le *Shah-nameh*.

Chap. XXXI. — De la résurrection des morts, l'incendie de la terre causée par le choc de la planète Garzcher et de l'anéantissement définitif des méchants.

Chap. XXXII. — Liste des Kajanides; détails géographiques et géologiques.

Chap. XXXIII. — Sur la famille de Zoroastre.

Chap. XXXIV. — Tableau chronologique; énumération de la souveraineté de Genshid, de Teridou, de Macehr; à la fin indication du règne d'Alexandre le Grand, des Sassanides et leur renversement par les Arabes.

## LES

# LIVRES SACRÉS DE TOUTES LES RELIGIONS

SAUF LA BIBLE.

## QUATRIÈME PARTIE. LIVRES RELIGIEUX DE LA CHINE.

### AVANT-PROPOS.

Le volume publié en 1843 par M. Pauthier, a mis sous les yeux du public les ouvrages célèbres publiés en partie à Confucius; on y trouve le *Chou-King*, traduit par le père Gaubil, et les *Sacras* les quatre livres de philosophie morale et politique.

Ces divers écrits ont reparu en 1847 en un volume grand in-18 publié à la librairie Charpentier.

Nous n'avons point à revenir ici sur ces livres qui ont ainsi déjà été l'objet de détails très-détaillés.

nous nous bornerons à consigner quelques indications bibliographiques propres à compléter celles que M. Pauthier a réunies.

Nous signalerons un article consacré à Confucius (*forme latine donnée au nom de Khoung fou-tseu*) dans le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, t. 1, p. 517-562.

L'édition anglaise publiée à Serampore par J. Marshman, Serampore, 1809, grand in-4°, a été l'objet d'un article d'Abel-Remusat dans le *Moniteur* (5 février 1814), reproduit dans le second volume des *Mélanges asiatiques* de ce savant. Un autre article judicieux se rencontre dans le tome XI du *Quarterly Review*.

La traduction allemande des Œuvres de Confucius et de ses disciples, par M. Schott (Halle 1826 et Berlin, 1832, in-8°), qu'indiquent le *Manuel du Libraire* et M. Pauthier (p. 29) est signalée par des bibliographes d'Outre-Rhin comme étant une imposture littéraire (*eine literarische Betrügerei*).

L'Y-King que M. Jules Mohl a fait paraître à Stuttgart (707) a été l'objet d'un travail de M. Piper dans le 5<sup>e</sup> volume (1851) du *Journal de la Société orientale allemande*.

M. Mohl a également donné à Stuttgart en 1830 une édition de la traduction latine du Chi-King par le père La Charme. Consulter sur cette publication le *Bulletin de Ferussac, Sciences historiques*, tom. XVI, p. 259.

Le Tchoung-Youg (*l'Invariable milieu, ou l'Invariabilité dans le milieu*) composé par Tsu-ssé, a été publié par M. Abel Remusat avec une version latine, une traduction française et des notes dans le tome X du recueil connu sous le nom de *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque du roi*; il a été également mis au jour, Scharement, 1817, in-4°. M. Klaproth, dans les *Annales des Voyages*, 2<sup>e</sup> série, tom. II, M. Chezy, dans le *Journal des Savants*, octobre 1817, p. 88-93, ont rendu compte de ce travail.

On sait qu'un sinologue des plus instruits, M. Stanislas Julien, membre de l'Institut, a mis au jour à Paris, en 1822-29, le texte chinois de Meng-tseu accompagné d'une traduction latine. Entre autres savants qui ont parlé en détail de cette publication dont le mérite est universellement reconnu, nous pouvons signaler M. Landresse (*Bulletin de Ferussac, Sciences historiques*, tom. III, p. 1-6) et Abel Rémusat (*Journal des Savants*, février 1825, et *Mélanges asiatiques*, tom. II). Mencius ou Meng-tseu est l'objet d'un article inséré dans le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, tom. IV, p. 211-215.

(707) Y-King, antiquissimus Sinarum liber quem ex latina interpretatione P. Regis aliorumque e societate Jesu, edidit J. Mohl, 1834-39, 2 vol. pet. in-8°.

## CATECHISME DES SHAMANS,

OU

## LOIS ET REGLEMENTS DES PRETRES DE BOUDDHA EN CHINE.

### AVANT-PROPOS.

Malgré le grand nombre d'ouvrages qui existent sur la Chine, on connaît peu en Europe ce qui concerne le bouddhisme dans cet empire; nous avons donc mis avec empressement l'occasion de jeter quelque lumière sur cette question, en profitant du travail d'un Allemand qui a fait un long séjour à Canton. M. Ch. Fried. Neumann, en s'occupant de recherches dans les bibliothèques de divers monastères bouddhistes, trouva, parmi une masse de livres religieux, un court exposé des devoirs des Shamans ou prêtres de Bouddha. Cet écrit lui parut digne d'attention; il en fit une traduction qu'il fit imprimer à Londres, en 1831, dans la collection des ouvrages mis au jour aux frais d'une Société qui s'occupe de livrer au public des versions d'ouvrages anciens.

Le texte original, composé par le Shaman Choung et revu par le Shaman Hung-tsan, fut im-

primé en 1763 près de Canton, et il a reparu souvent, accompagné de notes plus ou moins étendues. Nous nous sommes contenté d'en emprunter un très-petit nombre. On trouvera d'ailleurs dans cette production, selon les habitudes de l'esprit chinois, des préceptes moraux et non des enseignements dogmatiques. Quant aux modifications profondes qui séparent le bouddhisme, tel qu'il existe dans le Céleste-Empire, des doctrines qui ont cours, sous le même nom, dans les autres régions de l'Asie, nous n'avons pas à nous en préoccuper ici; c'est d'ailleurs un sujet qu'il serait prématuré d'aborder dans l'état actuel de la science en Europe.

M. Neumann n'a pas jugé à propos de traduire un autre écrit relatif à la partie dogmatique du Bouddhisme, et qui, souvent réimprimé, est intitulé *Fo shwo se she url chang*; les quarante-deux soutras ou brefs aphorismes de Bouddha. C'est le premier

livre qui fut traduit du sanscrit en chinois, et il passe pour contenir les réponses que Sakya-Mouni, absorbé dans la méditation, fit aux questions que lui adressaient ses disciples ; on regarde ainsi ces sentences comme contenant l'essence des doctrines bouddhiques. Il ne faut pas les considérer comme l'œuvre du célèbre réformateur ; elles exposent un système métaphysique fort obscur. Après avoir signalé les devoirs, les vertus, les différents rangs et les privilèges des prêtres, elles traitent des dix vertus et des dix vices de l'âme et du corps, elles s'étendent sur la cause des causes ou sur la cause de tous les effets. Il suffira de citer un passage d'un de ces Soutras (le dix-septième) :

« Bouddha dit : Ma religion ou ma loi consiste à penser la pensée inconcevable ; ma religion consiste à suivre la voie sur laquelle on ne peut passer ; ma religion consiste à prononcer la parole ineffable ; ma religion consiste à pratiquer la pratique impraticable. »

Un travail de M. Stanislas Julien, inséré dans le *Journal asiatique* (novembre 1849, 4<sup>e</sup> série, t. XIV, p. 353), et intitulé : *Concordance sinico-sanscrite d'un nombre considérable de titres d'ouvrages bouddhiques recueillis dans un catalogue chinois de l'an 1306*, fait connaître des ouvrages répandus parmi les bouddhistes, et qui se trouvent dans quelques-unes des grandes bibliothèques de l'Europe, surtout à Saint-Petersbourg. Le catalogue en question donne les titres de quatorze cent quarante ouvrages différents. Nous citerons entre autres :

*Histoire de la tradition du flambeau de la doctrine bouddhique*, en 12 volumes, publiés vers l'an 1006 ;

*Résumé des cinq ouvrages où est exposé le flambeau de la doctrine bouddhique* publiés vers l'an 1207.

Les livres sacrés (*King* en chinois, sanscrit) sont en fort grand nombre :

On compte 897 sutras, contenant 2,980 livres, et se rapportant au *Maha Véhicule* ;

Le Recueil de règlements disciplinaires portant au même objet, forme 28 ouvrages, 56 livres ;

Le Recueil de règlements se rapportant au Véhicule (*Hinayana*) forme 69 ouvrages, 504 livres ;

Les Traités philosophiques ou *Ça* nombre de 155 ; 117 d'entre eux se rattachent au Grand Véhicule.

Nous renvoyons, d'ailleurs, au Mémoire pour les détails plus spéciaux qui ont leur place.

Le Bouddhisme, dès qu'il fut connu, fut accueilli avec faveur : sa métaphysique, son enthousiasme, sa religion s'établirent plus vite vers le commencement du 1<sup>er</sup> siècle que ce culte s'étendit et se propagea dans l'histoire, telle que l'écrivent les bouddhistes, leurs toujours pleins de prodiges, et leurs cours habituels des choses ; la philosophie pleine d'axiomes moraux excellents mais ne pouvait lutter avec avantage chez les livres, des bouddhistes séduisaient par sa vaine gloire même. (Voir un travail de M. B. *Ordres religieux dans l'empire chinois*, *Journal asiatique*, août 1856.)

## LIVRE PREMIER. — LOIS DES SHAMANS.

### DÉFINITION DU MOT SHAMAN.

Shama est un mot de la langue sanscrite (708) qui signifie sentiment de compassion, c'est-à-dire de regret affectueux à l'égard de ceux qui suivent une mauvaise foi, disposition à regarder le monde avec bienveillance, à ressentir une charité universelle, et à renouveler toutes les créatures. Ce mot signifie aussi s'observer soi-même avec la plus ex-

trême vigilance et s'efforcer d'atteindre. Nous avons dix lois et plusieurs règles.

Voici la règle de Bouddha pour les prêtres : qu'à la cinquième lune avant le solstice leurs esprits soient attentivement dirigés vers les lois et les règles ; à partir de la cinquième lune qu'ils écoutent les instructions de leurs supérieurs ; qu'ils s'adonnent aux exercices religieux.

Avant que la tête et la barbe soient rasées, ils reçoivent les dix lois suivantes, et ils se retirent à l'autel, où ils reçoivent toutes les lois. Dès ce moment, ils sont réellement bouddhistes, car ces lois sont la base de notre doctrine. Quand ils reçoivent d'abord ces lois, ni l'homme ne peut, par suite de son manque de jugement, par suite de son indolence, par suite de son insouciance, arriver à en avoir une intelligence correcte. Si le cours régulier de l'étude est une fois interrompu, vous ne pouvez espérer d'arriver à la dignité de *Bhaga* ou d'un *Bodhisattva*, ce qui est une grande pitié. J'ai donc pris en main ce sommaire des lois, et j'ai écrit ce commentaire afin qu'il puisse servir à instruire l'ignorant, et afin qu'il répande la lumière dans toutes les directions. Celui qui

(708) En sanscrit et en bengali le mot *Sha-man* ou *Sha-me* signifie tranquillité, calme, indifférence. Dans l'Inde ultra-gangétique les jeunes gens destinés à la prêtrise sont, dès l'âge de sept ans conduits à un monastère, et jusqu'à treize ans, ils portent le nom de *Kew-woo Shamans* ; *Shamans* qui chassent les corbeaux des champs de riz ou de blé ; ce nom indique que ces enfants sont en liberté et n'ont qu'à veiller sur les récoltes. De quatorze à dix-neuf ans, ils portent le nom de *Fa-Shamans*, (*Shamans de la loi*) ; ils sont sous la direction du supérieur du monastère et doivent se livrer à l'étude. De vingt à soixante-dix ans, ils sont des *Shamans* réguliers et ils sont assujettis à l'accomplissement des dix lois énoncées plus loin. Observons que les Bouddhistes chinois ont un grand respect pour le sanscrit et que leurs prières sont en général en cette langue, mais écrites en caractères chinois. Des auteurs chinois disent qu'il y a dans le monde soixante langues ou manières d'écrire, mais que le premier rang revient au *Fan*, c'est-à-dire au sanscrit.

Le prêtre doit accorder une obéissance immémoriale; il doit être sincère et éloigné de la malice, c'est ainsi qu'il arrivera aux dieux, conduisant à un Bhaga, et même plus d'élévation au rang d'un Bodhisatva. Il est clair que le chemin de la perfection est rendu connu, si les instructions relatives à la pureté et distinctes, et si l'esprit du prêtre est pur. C'est pour ceux qui désirent être éclairés que la peine de ranger dans un certain ordre les divers préceptes dispersés dans les écritures. J'ajouterai que les dix lois suivantes sont dans le livre sacré des dix lois des dieux, comme décrétées par Bouddha lui-même, hélas au fils de Sariraja, et elles furent publiées par Lobla (709).

**PREMIÈRE LOI.**

tueras aucune créature vivante (710).

### Commentaire.

créature vivante ne doit être tuée, soit  
partienne à la classe plus relevée des  
me un Bouddha, un homme parfait, un  
r, un prêtre, un père ou une mère, soit  
partienne à la classe inférieure des êtres,  
ne sauterelle ou que le plus petit d s in-  
un mot, tu ne tueras rien de ce qui a la  
p homme tue de ses propres mains, ou  
mande à un autre de tuer, ou qu'il voie  
t avec plaisir l'acte de tuer, tout cela est  
k défendu par cette loi, ainsi que beau-  
autres choses qui ne peuvent être énoncées  
t. Il est dit, dans l'Ecriture, que Bouddha,  
m de l'hiver, cache un pou dans le trou  
ve, qu'il l'enveloppe avec de la soie, et lui  
meilleure nourriture qu'il put trouver, de  
ne le froid et la faim ne détruisissent cet  
k filtrait l'eau à plusieurs reprises afin de  
tuer un insecte, tant il ressentait de compas-  
sion pour tous les êtres. S'il prenait tant de soin à  
m plus petites créatures, vous pouvez ima-  
giner qu'il agissait à l'égard des grandes. Si  
e marche ainsi dans les voies de la perfec-

miraja avait pour mère, à ce que disent les  
leurs chinois, une femme d'une beauté extrême  
nommée Sarinai. Son père était un brahmane  
chez les Chinois, Te-han-lue-sze, Lohita (ou Lo-  
le fils de Bouddha lui-même, et il doit la vie  
ception miraculeuse Sariraja et Lohita sont du  
les dix premiers disciples de Shakra, si souvent  
dans les livres bouddhistes. On représente  
me ayant divisé les prêtres en diverses clas-

Leurs auteurs anciens mentionnent la loi impo-  
sée de ne tuer nul être vivant, c'était éga-  
lement le précepte de l'école pythagoréenne, celle qui  
fut le plus des idées de l'Orient. Megasthène,  
rapport (liv. x3), dit que les Brahmanes vivaient  
libre et ne mangeaient nulle créature vivante,  
il pas tout à fait exact, ces deux préceptes ne  
sont que chez les Bouddhistes.

tion, est-il possible qu'il fasse avec intention tort à quelque créature? L'Écriture dit aussi : « Tu seras bon et bienveillant pour tous les êtres, tu étendras la paix dans le monde, et tu le renouvelleras par la loi ; s'il arrive que tu voies tuer quelque être, ton âme sera émue de pitié et de compassion. Ah ! que nous devons être vigilants sur nous-mêmes. »

SECONDE LOI.

**Tu ne déroberas pas.**

### Commentaire.

Tu ne prendras nul objet à autrui, que ce soit de l'or ou de l'argent, un ustensile, une aiguille ou une plante ; tu ne mettras la main sur aucun objet qui ne t'aurait pas été donné : soit qu'il appartienne au monastère ou qu'il ait été remis en dépôt, soit qu'il appartienne aux prêtres, aux magistrats, au peuple ou à une personne quelconque, soit qu'il ait été pris par force ou par ruse, tout cela appartient à l'action de dérober, ainsi que de donner moins ou que de prendre plus que le montant exact des taxes publiques. Il est dit dans l'Ecriture qu'un Shaman prit sept fruits appartenant au monastère, un autre quelques gâteaux appartenant aux prêtres, et un autre un petit morceau de miel appartenant aux prêtres, et ils tombèrent tous dans l'enfer (711). L'Ecriture nous recommande aussi de nous couper la main plutôt que de dérober quelque chose qui ne nous appartient pas. Ah ! avec quel soin devons-nous veiller sur nous-mêmes.

**TROISIÈME LOI.**

Tu ne te livreras pas à la débauche.

**Commentaire.**

Dans les cinq lois des laïques, il est commandé de ne point nourrir des désirs illégitimes, et les dix lois des prêtres proscrivent tout désir quelconque ; le moindre commerce d'un sexe avec l'autre est une violation de ces lois. Il est dit dans le livre *Ling yen Keng* (712) qu'une religieuse nommée Pao leen Heang (713), souilla son corps en secret et dit en son esprit : « En souillant mon corps, je ne tue ni ne dérobie ; ainsi, ma faute ne sera point révélée ; » mais s'étant levée pour éteindre du feu, elle tomba vivante dans l'enfer. Si les hommes du monde se tuent eux-mêmes et ruinent leur famille

(711) Selon les Brahmanes et les Bouddhistes chinois, le monde est formé de sept différents *dwipas* (régions, îles ou continents), un de ces *dwipas* forme le séjour de la race humaine ; les six autres sont les divers degrés de l'enfer.

(719) Il existe divers ouvrages sous ce titre ; ils sont traduits du sanscrit et ils jouissent d'une grande réputation parmi les Bouddhistes qui les représentent comme enseignant à mépriser les sens, à ne diriger son attention que sur un seul objet et à parvenir au Nirvâna.

(715) Ce nom signifie, beau, les odorant l'était le nom de religion de la *bhagmi* ou religieuse. Les Bouddhistes, hommes et femmes, prennent, en entrant dans un monastère, un nom différent de celui qu'ils portaient dans le monde.





vin (721) ; un prêtre ne doit-il donc pas de boire du vin ?

ait une fois un certain Yew-po-han violant cette loi, transgressa aussi toutes et commit les trente-six péchés ; vous ir par là que boire du vin n'est pas une s. Il y a dans l'enfer une région à part boue et d'ordures (722), et destinée à transgresser cette loi ; ils reviendront à me des gens stupides et insexés, privés et d'intelligence. Il y a des démons qui a raison, et des herbes qui donnent les is les boissons spiritueuses causent dans s désordres encore plus grands que tout on. L'Écriture nous recommande aussi de ivre fondu plutôt que de violer cette loi e des liqueurs spiritueuses. Ah ! avec devons-nous veiller sur nous-mêmes !

#### SIXIÈME LOI.

parfumeras pas les cheveux sur le le la tête ; tu ne peindras pas ton

#### Commentaire.

coutume dans l'Inde de se parfumer avec les cheveux sur le sommet de la tête ; ils de ce pays attachent leurs cheveux ours, afin de donner de la grâce et de la tête. Ils font aussi usage de diverses de tête ornées d'or, de pierres précieuses- roderies de soie ou de coton. Les hommes, dans l'Inde, se peignent aussi le font usage d'une plante odorante en station ; ils la répandent sur le vêtement es du corps ; ils portent aussi avec eux et des cosmétiques de divers genres. un prêtre pourrait-il faire usage de pases ? Celui qui, selon les préceptes de l'a que trois vêtements faits avec un ier de chanvre, et qui, obéissant à un le compassion, s'abstient de détruire soit, pourrait-il faire usage des poils ou du produit d'un insecte ? Il n'y a ard de soixante-dix ans, ayant la tête voulant éviter le froid, qui peut faire bonnet ; tout autre doit s'en abste-

ndateur de la dynastie d'Hea, portait

tons à des passages du *Chou-King*. Voir la ce livre par le P. Gaubil.

bouddhistes de la Chine représentent l'enfer gé en huit divisions auxquelles ils donnent écrits.

relations de voyages attestent qu'on voit sous-pays de l'Indo-Chine, les prêtres bouddhistes tête nue en dépit d'une chaleur exces-

un vêtement d'étoffe grossière, ainsi que Voote, de la dynastie de Han ; convient-il donc à de petits rois, à des ministres, et je dirai même à des hommes doués d'intelligence, de rechercher des ornements, de vouloir des parfums et d'orner leurs corps ? Il y avait autrefois un Kaou-Sang (grand prêtre) qui fit usage, durant trente ans entiers, du même cordon pour attacher ses souliers ; qu'est-ce que les hommes d'une condition ordinaire ne doivent donc pas faire ? Ah ! avec quel soin devons-nous veiller sur nous-mêmes !

#### SEPTIÈME LOI.

Tu ne verras point ou tu n'entendras point des chansons, des pantomimes et des comédies, et tu n'y prendras point toi-même un rôle.

#### Commentaire.

Le mot *ko* désigne toute chanson que fait entendre la voix humaine ; le mot *woo* veut dire les postures et les gestes que l'on accomplit avec le corps entier ; le mot *chang ke* signifie des comédies accompagnées de diverses sortes d'instruments. Vous ne ferez rien de semblable, et vous n'irez point voir ou entendre d'autres personnes qui le feront. Autrefois, il y avait un Seen (724) dont l'esprit se corrompit en entendant les chants des jeunes filles, en écoutant des voix douces et mélodieuses ; si des êtres pareils peuvent être corrompus par ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent, combien ne devez-vous pas prendre soin de vous-mêmes !

Il y a de notre temps des hommes stupides qui chantent des chansons indécentes et licenciées, en s'accompagnant du *Peipa* et du *Naou* (725) ; ne renonceraient-ils pas à une semblable musique si la loi de la Chine (la doctrine de Confucius), pouvait être universellement régénérée par tous les Bouddhas ? Les personnes qui sont élevées pour un monastère bouddhiste, qui sont instruites dans l'observation de la loi et dans l'accomplissement du service divin, pourraient-elles faire des choses semblables ? La mort et la vie, voilà la différence entre les laïques et les prêtres ; comment serait-il possible que le clergé pût oublier ses fonctions sublimes, et qu'il courût après une musique dissipée. Le jeu des échecs (726) et des dés, et les au-

(724) Les Seen sont regardés comme des êtres surnaturels, comme des espèces d'archanges ou de séraphins. Selon quelques auteurs chinois, ce sont des esprits qui prennent la forme humaine, mais qui ne meurent pas ; on en compte dix classes différentes.

(725) Le *naou* est une sorte de trompette ; le *peipa* un instrument à trois cordes dans le genre de la guitare : la musique est fort cultivée en Chine ; mais comme elle manque d'harmonie et de variété, elle paraît détestable à des oreilles européennes.

(726) Le jeu des échecs doit avoir été connu en Chine depuis une antiquité bien reculée, car il en est fait mention dans les écrits de Meng-tseu.



tres divertissements semblables, détournent aussi l'âme du droit chemin et la plongent dans des fautes et des crimes. Ah! avec quel soin nous devrions veiller sur nous-mêmes!

#### HUITIÈME LOI.

Tu ne t'assieras pas et tu ne te coucheras pas sur un lit élevé et large.

#### Commentaire.

Le lit doit être conforme aux règles de Bouddha; la couche de celui qui règne maintenant sur le monde n'avait pas plus de huit *che* (727) de haut; dépasser cette mesure est un crime. Il n'est pas convenable de faire usage de nattes de soie ou de planches qui soient vernies, ornées de fleurs ou ciselées avec art. Autrefois les hommes étaient dans l'usage de s'asseoir sur l'herbe, et la nuit ils se couchaient sous un arbre; maintenant que nous avons des lits et des chaises, il ne faut pas les faire élevés et larges afin de contenter la sensualité du corps.

Ilee tsun (728) ne s'assit jamais sur une natte.

Kao fung sheao chien sse, le maître de la contemplation élevé, sublime et abstraite, se tint debout pendant trois ans, et ne demanda jamais un lit ni une chaise.

Un prêtre, dans le monastère de Woo ta (l'entendement sublime), fut détruit par l'encens sur son siège qui n'avait que deux coudées de trop. Puisque un tel homme a été malheureux, comment serait-il possible que nous ne veillions pas sur nous-mêmes avec grand soin?

#### NEUVIÈME LOI.

Tu ne mangeras point après le temps.

#### Commentaire.

Après le temps signifie après midi; un prêtre ne doit pas manger passé cette heure. Les esprits célestes mangent le matin, les Bouddhas à midi, les bêtes le soir, les démons la nuit; il convient donc que les prêtres imitent Bouddha, et qu'ils ne mangent pas après midi. Les démons affamés entendent dans l'enfer le bruit du battant de bois (qui appelle les moines à dîner); ils ouvrent la bouche, et leur gorge est alors remplie de feu; c'est pour cette raison que nous devons nous abstenir de manger à midi, et surtout après cette heure.

Autrefois, il y avait un grand-prêtre qui versait secrètement des pleurs en voyant la fumée sortir après midi de la cheminée de la demeure d'un prêtre logé

(727) Un *che* ou *tan-che* est la dix-neuvième partie d'une coudée, ou *chak*.

(728) Les auteurs chinois disent que Hee-tsun était né dans l'Inde, et que son nom était Nan-Seng, celui qui est né avec difficulté; entre autres circonstances fabuleuses sur son compte, ils prétendent qu'il était resté soixante ans dans le sein de sa mère. Il est le huitième ou le neuvième des vingt-huit patriarches bouddhistes qu'énumèrent les livres du bouddhisme indien.

près de lui, tant il ressentait vivement de la loi de Bouddha. Mais notre genre faible et sujette à beaucoup de maladies ne peuvent aujourd'hui soutenir cette loi, et ils ont besoin de manger dans la journée. C'est pourquoi nous nous sommes mis aux prêtres de prendre le soir quantité d'herbes, afin de prévenir la mort, ainsi sujets à transgresser les lois, vous ressentirez de la honte et du chagrin; vous adresserez vos prières aux démons affamés; vous serez pénétrés de pitié; vous ne ferez pas de repas amples et vos pensées ne s'attacheront pas à manger. Si vous n'agissez pas ainsi, vous serez grandement accrus. Ah! avec nous-mêmes.

#### DIXIÈME LOI.

Tu n'auras point en ta possession une figure en or, en argent ou en cuivre, et tu n'auras aucun objet précieux.

#### Commentaire.

Par objet précieux, on entend une de ces choses qui ont de la valeur (729).

Tous les hommes avarés et cupides s'écartent du droit chemin; c'est pourquoi, durant la loi de Bouddha, tous les prêtres mendiaient pour vivre; ils n'avaient pas besoin de se procurer de la nourriture, ou une demeure, ou d'allumer du feu. L'or et l'argent sont des productions de la terre dont vous ne devez faire aucun usage. C'est à celui qui suit exactement ce précepte que la sagesse parfaite.

S'il en est ainsi, les hommes qui suivent la loi peuvent-ils appeler mendiants les prêtres? Saki-Mouni, nous qui nous procurons de la nourriture et des objets nécessaires en travaillant, et qui ne nous occupons d'avoir que des instruments d'agriculture?

Dans notre temps, il n'est pas toujours permis de se procurer en mendiant la nourriture; on a besoin, soit que l'on se trouve dans une ville, que l'on parcoure la campagne, ou que l'on soit dans un pays étranger; dans ces divers cas, on est permis de se munir d'or et d'argent. Mais si vous êtes forcés de transgresser sciemment la loi de Bouddha, vous ressentirez de la honte et du chagrin; vous aurez toujours votre esprit dirigé vers le mal.

Si vous êtes contraints d'errer dans le pays, ne vous arrêtez pas dans quelque auberge; vous n'enlaidirez pas de la nourriture.

(729) Ces sept choses sont l'or, l'argent, les pierres précieuses, les bijoux, les vêtements, les aliments, les médicaments.

à aucune affaire commerciale, et, en ne porterez avec vous aucune étoffe aucun objet de valeur. Si vous le fai-

tes, votre faute sera fort augmentée. Ah ! avec quelle vigilance devrions-nous veiller sur nous-mêmes.

## LIVRE SECOND. — LES REGLEMENTS.

lois qui régissent les prêtres de Boudhisme, ayant complété sa vingtième année connaître toutes les lois qui lui res- , n'est pas admis à en prendre con- ne peut répondre à toutes les questions ites au sujet des devoirs d'un Shaman. quelqu'un pût être reçu sans connaître es manières et les usages des prêtres, le pour les Shamans d'en être instruit. ssaire d'être d'abord pleinement ins- devoirs, afin qu'après avoir reçu les issiez marcher facilement dans la voie et accomplir sans peine ce qui con- anan ; c'est pourquoi l'examen com- s lois.

li les règles, tant anciennes que nou- ncernent les usages et les mœurs des les ai réunies en cet abrégé afin que le uisse facilement les comprendre et se même à devenir un Bhaga (730). Je ode d'instruction très-utile, car les l'esprit n'est pas entièrement livré à resseux et désirent s'amuser. Un gros iterait, mais ils ne s'effrayeront pas yant qu'il n'existe rien de semblable, e second livre afin de satisfaire aux ut homme, qui, voulant être parfaite- trouvera ici l'instruction nécessaire.

### *Du respect à avoir pour un Shaman supérieur.*

veillerez pas un Shaman supérieur par

veillerez pas secrètement ses paroles. us entretiendrez pas de ses fautes.

sterez pas assis lorsque vous l'aperce- cas d'une des cinq circonstances sui- vous récitez des prières, si vous êtes us vous rasez, si vous mangez ou si upé pour le monastère.

ont consacrés après la cinquième ce d'été, lorsqu'ils sont élevés à la di- (731); après la dixième lune du solstice , élevés à la dignité d'*ho shang*.

ons déjà dit qu'un Bhaga est, dans la hié- iste, un personnage éminent par son mé-

n mot sanscrit : *acharya*, celui qui prie ;

### Section II.—*Des devoirs envers un précepteur (Guru).*

Vous devez vous lever de bonne heure, et frapper ou appeler trois fois avant d'entrer dans la chambre de votre maître. Si vous êtes réprimandé par un achar ou par un ho-shang, il ne faut pas le contredire ; vous devez regarder un ho-shang ou un achar comme Bouddha lui-même.

De même que vous ne cracheriez pas en un vase propre, vous ne devez pas souiller votre cœur par la colère et le dépit.

A l'égard des visites, il faut observer de ne pas en rendre à votre maître lorsqu'il est absorbé dans une méditation contemplative.

Si votre maître est au moment de sortir, il ne faut pas lui rendre visite.

Si votre maître mange, s'il lit les Ecritures, s'il lave ses dents, s'il prend un bain, ou s'il se livre à quelque occupation d'esprit, il ne faut, en aucune de ces occasions, lui rendre visite.

Si le précepteur ferme sa porte, vous ne resterez pas dehors à l'attendre jusqu'à ce qu'il sorte, mais vous frapperez trois fois, et si la porte n'est pas ouverte, vous vous retirerez.

Si votre maître mange ou boit, vous lui présenterez la nourriture de vos deux mains ; lorsqu'il aura fini, vous ôterez les vases dont il se sera servi, et vous les mettrez en ordre.

Vous ne vous tiendrez pas très-loin de votre maître, ni en un endroit plus élevé que lui ; il convient que vous parliez en sa présence à voix basse, mais cependant distincte et de manière qu'il vous entende sans effort.

Si vous demandez à votre maître de vous expliquer l'origine et les principes de la loi de Bouddha, vous irez le voir revêtu de vos meilleurs habits, vous joindrez ensemble la paume de vos mains, et vous vous agenouillerez ; si le maître commence à parler, vous serez absorbé dans l'attention que vous mettrez à l'entendre.

Si vous allez vers votre maître en lui demandant quelque chose pour votre entretien, il n'est pas nécessaire de s'agenouiller ; vous vous tiendrez de

il se traduit en chinois par l'expression *maître de la doctrine*, et il s'applique aux prêtres qui sont capables d'instruire les très jeunes Shamans. Il y a cinq classes d'*achars*, mais cette organisation et son origine sont assez imparfaitement connues en Europe.

côté ou en face de lui, et vous expliquerez clairement la nature de votre demande.

Si votre maître est fatigué, soit de corps, soit d'esprit, et qu'il vous demande de vous retirer, vous sortirez sans témoigner ni joie, ni mécontentement.

Si vous avez commis quelque faute, vous ne devez pas la cacher ou craindre qu'on ne la découvre; au contraire, vous devez aller immédiatement vers votre maître lui en faire l'aveu avec honte et regret, et demander votre pardon. Si le maître vous pardonne, votre honte et votre regret disparaîtront; vous pouvez alors vous montrer gai et tranquille.

Si le maître dit qu'une chose qui n'est pas exact, vous ne le contredirez pas.

Vous ne devez ni vous asseoir dans la chaise vide de votre maître, ni vous coucher sur son lit, ni vous habiller avec ses vêtements.

Si votre maître vous envoie porter une lettre, vous ne l'ouvrirez pas en cachette, et vous ne la donnerez pas à quelque autre personne pour qu'elle voie ce qu'il y a dedans. Après avoir porté la lettre à sa destination, vous demanderez si vous devez attendre une réponse; si l'on vous répond que non, vous prendrez congé d'une manière polie, et vous retourneriez sans délai auprès de votre maître.

Si votre maître reçoit un visiteur, vous vous tiendrez de côté, ou derrière lui, et vous ne ferez usage de vos oreilles et de vos yeux que pour chercher ce dont il aurait besoin.

Si votre maître est malade, vous vous appliquerez avec ardeur à lui procurer tout ce qui lui serait nécessaire; vous aurez soin de sa maison, vous lui apporterez les remèdes.

Vous ne devez ni vous asseoir devant votre maître sans sa permission, ni vous appuyer contre la muraille.

Chaque jeune frère dans un monastère doit faire choix d'un maître éclairé et le suivre longtemps; mais si le maître n'est pas réellement un homme éclairé, il convient alors que vous vous en sépariez et que vous marchiez vous-même dans la voie de la vertu.

Si vous achetez quelque chose pour votre maître, il ne faut pas faire un profit sur ce marché, comme les hommes du monde ont l'habitude de le faire, car c'est un péché.

#### SECTION III. — De la sortie avec le maître.

Vous ne visiterez aucune maison sans votre maître; vous ne vous arrêterez pas dans un endroit public où les hommes se rassemblent; vous ne regarderez ni à droite, ni à gauche; vous marcherez derrière votre maître, la tête courbée vers la terre.

En entrant dans une maison avec votre maître, vous vous tiendrez debout près de lui jusqu'à ce qu'il vous dise de vous asseoir, alors vous vous assierez.

En entrant dans la salle publique, où le maître ou quelque autre perses prières à Bouddha, vous ne vous pas de côté et d'autre, et vous ne ferez

Si le maître monte sur une montagne, porter avec vous quelque chose qu s'asseoir, et vous ne resterez pas à u tance en arrière.

Si le maître voyage sur l'eau, vous tenir près de lui afin de le soutenir être grave et courageux quand l'eau e agitée, comme lorsqu'elle est tranquille.

Si, en cheminant avec lui, vous arrivez à un sentier étroit, vous devez passer le premier.

Si le maître jeûne, vous devez vous abstenir de lui, et tenir préparé ce dont il aura besoin; le jeûne sera fini.

#### SECTION IV. — Règles générales de

Vous ne devez jamais avoir de querelle d'un siège.

Vous ne devez pas converser à voix basse avec une personne éloignée de vous.

Vous ne devez parler ni de ce qui arrive d'heureux, ni de votre propre malheur.

En vous lavant, vous ne sauriez utiliser d'une trop grande quantité d'eau.

Si vous crachez par terre, vous devez vous en tenir à l'écart, et prendre garde de cracher sur qu ne faut cracher ni dans un endroit public, ni dans de l'eau pure, mais dans une chambre, ni dans de l'eau pure, mais dans un endroit écarté.

Vous ne devez pas vous mouvoir avec

Il ne faut pas présenter le thé avec une

Dès que vous entendrez le bruit de la cloche (placée dans chaque monastère, et qui les moines à la prière), vous joindrez vos paumes de vos deux mains, et vous vous mettez à la prière, en dégagant votre esprit de tout ce de toute préoccupation, et en vous appliquant quement à la sagesse, afin d'obtenir la connaissance de la loi, afin d'être délivré de la prison ter et d'échapper au gouffre enflammé. Vous désirez que la loi de Bouddha puisse se répandre dans le monde entier.

Vous ne rirez point trop haut, ni trop long, et s'il vous arrive de bâiller, vous tiendrez votre bouche les manches de votre vêtement.

Vous ne marcherez point avec précipitation; ne prendrez point pour votre usage personnel les lanternes de Bouddha; vous manierez la loi d'une manière que nul être vivant, oiseau ou insecte, n'en éprouve de mal.

Personne ne doit sentir l'odeur des fleurs dans le jardin du monastère, et des fleurs placées devant Bouddha, si ce n'est ceux

soin ; ils doivent veiller à ne pas se feuille laissée par terre ; ils doivent toute feuille tombée par terre et la droit particulier.

appelle, vous ne devez pas répondre : caprice ; vos réponses doivent toujours rapport aux prières adressées à

quelque objet qui aurait été perdue de suite au prêtre directeur

tracterez pas d'amitié avec un jeune à la prêtrise.

ni plus ni moins de trois vêtements ; davantage, vous devez les donner. ne rien réparer, nettoyer ou laver en d'être raillé par vos connaissances. ne point de vêtements dont la couleur, et vous n'aurez point d'habits ornés qu'observeront les laïques.

prenez point vos vêtements avec des

dans la salle publique, vous devez attentions, et ne montrer aucune négligence

ne parler ni trop haut ni trop bas. ne pas rester assis, regardant de côté dis que les autres travaillent, et vous souffrir de demeurer dans l'oisiveté. ne rien emporter en cachette dans ni bois, ni fleurs, ni végétaux, ni ustensils quelconques.

annoncerez pas un mot, soit en bien, sur sujet du gouvernement, des magistrats publics. Il faut laisser aux laïques de médire de tout le monde, des petits.

s'appelle, vous répondrez avec deux votre profession de foi ; vous ne direz *petit prêtre*.

consacrerez pas de grands efforts à accomplir une chose qui est sans grande utilité. Si elle est importante, vous pouvez qui dépendra de vous, mais en conservant votre bonne humeur. Si vous voyez que c'est impossible, renoncez à vous en occuper en colère est indigne d'un prêtre.

CHAP. V. — *Concernant le repas.*

Le signal aura été donné par le marquis vous préparerez à venir au repas. conduirez avec décence lors des prières près le repas.

Un prêtre consiste en sept mesures avec de la farine, le dixième d'une courtoisie, et un poids à peu près égal de plus est cupidité, manger moins est **XS SACRÉS. II.**

parcimonie, manger des végétaux de quelque espèce que ce soit en sus de ces plats est chose interdite.

Le prêtre prendra les aliments en sa main gauche ; il priera et dira : « O vous, esprits bons et mauvais, je vous offre ces mets ; puissent-ils être répandus, pour les esprits bons ou mauvais, dans toutes les dix régions du monde ! »

Chaque prêtre répétera avant dîner cinq prières :

1° Pour toutes les choses favorables qui lui sont arrivées dans la journée ;

2° Afin qu'il puisse suivre la voie de la vertu et être éloigné de toute malice ;

3° Afin que son cœur soit loin de tout péché d'impureté ou de cupidité ;

4° Afin qu'il ne fasse usage des aliments que comme d'un remède dans le but de fortifier son corps ;

5° Afin de prendre ses repas dans le seul but d'être à même de se perfectionner dans la doctrine sacrée.

Vous ne devez point parler de votre dîner, soit en bien, soit en mal.

Vous ne devez point manger vos aliments en cachette, ni les dérober comme un chien.

Vous ne parlerez point lorsque vous viendrez vous mettre à table, ou lorsque vous vous en retirerez ; vous saluerez seulement avec la main.

Vous ne vous gratterez point la tête pendant le dîner, et en respirant vous ferez attention à ne point incommoder vos voisins.

Vous ne parlerez point la bouche pleine.

Vous ne rirez pas et vous n'élèverez pas trop haut la voix.

En nettoyant vos dents, placez quelque chose devant votre bouche.

S'il vous arrive de trouver un insecte dans vos aliments, vous le cacherez ; vous ne le montrerez pas à votre voisin, ce qui créerait du doute et de l'incertitude en son esprit.

Lorsque vous aurez pris une place, vous ne la changerez pas pour une autre.

Vous n'enlèverez, durant le dîner, rien de dessus la table.

Vous ne serez ni trop lent, ni trop pressé à dîner.

Si, lorsque vous arrivez, le repas n'est pas prêt, vous ne montrerez aucune impatience.

Si vous avez besoin de quelque objet, vous ne le demanderez point en élevant la voix, mais vous le montrerez en silence et vous le prendrez.

Vous ne ferez aucun bruit à table.

Vous ne vous lèverez pas seul lorsque vous aurez terminé votre repas.

Quiconque entend le signal donné par l'instrument de bois et ne se rend pas à table, viole les règles

glements imposés aux prêtres, et doit être privé de son repas.

Vous ne goûterez pas les plats avant de manger, cela éveille le désir et fait que l'on mange d'une manière indécente.

Vous ne mangerez pas seul ce qui a été servi pour tous.

#### SECTION VI. — *Sur la prière et les salutations.*

Vous n'entrerez pas au milieu du temple pour prier; vous vous placerez sur un des sièges.

Si quelqu'un adresse des prières à Bouddha, vous ne passerez pas auprès de lui de peur de le troubler.

Vous plierez votre main en baissant les doigts, de sorte qu'ils seront réunis sur la paume de la main; vous ne porterez point vos doigts à votre nez. Tenant la tête élevée, vous dirigerez vos regards vers la terre.

Vous ne priez point avant l'heure fixée, lors même que vous le désireriez; vous attendrez le moment convenable.

Pour prier vous vous placerez derrière votre supérieur et à une petite distance.

Vous ne saluerez personne au moment où vous rendrez cet hommage à votre supérieur.

En sa présence vous ne saluerez point vos égaux et vous ne recevrez pas leurs salutations.

En vous adressant à quelqu'un, vous ne toucherez de votre main ni les Ecritures ni les images.

Vous vous rendrez constamment à la prière avec un cœur pur et un esprit absorbé dans la méditation. Vous observerez en tout temps les sept règles concernant les salutations.

#### SECTION VII. — *Ce qu'il faut faire en allant entendre la loi.*

Aussitôt que la tablette sera suspendue dans la grande salle, vous vous y rendrez et vous attendrez que le signal soit donné.

Vous tiendrez vos vêtements d'une manière convenable et laisserez votre esprit s'absorber dans la méditation; vous vous avancerez et vous assiérez gravement; vous ne devez ni parler ni bâiller.

Aussitôt que vous entendrez le son qui appelle pour entendre la loi, vous cesserez toute conversation concernant les affaires de ce monde, et vous ne penserez qu'à votre perfection morale.

Tout ce qui entre dans votre oreille ne doit pas sortir sans réflexion de votre bouche; vous ne direz que ce qui peut être avancé devant l'assemblée.

Les prêtres qui n'ont pas atteint l'âge convenable et qui n'ont pas encore la connaissance parfaite des préceptes, ne quitteront pas leurs études et ne courront pas avant le moment voulu pour entendre exposer la loi.

#### SECTION VIII. — *De la manière d'étudier.*

Il est nécessaire d'étudier d'abord les lois, en-

suite le Shaster; vous ne devez pas suivre la voie régulière.

Chaque livre doit être lu en entier et ment compris avant que vous ne passiez à un autre.

Il ne faut pas tousser sur les Ecritures.

Il ne faut pas, en lisant, prendre un thé ou tout autre rafraîchissement.

Tout homme qui veut étudier les Ecritures livrera à cette étude qu'après s'y être engagé par une conduite irréprochable.

Si un livre est avarié, il faut le réparer.

Il n'est permis d'étudier les livres profanes que ceux qui concernent la philosophie ou les lois de l'Etat, qu'après avoir fait des études spéciales auxquelles un prêtre doit se livrer.

Vous ne devez pas étudier lorsque le maître est venu de prier ou d'aller à l'autel.

Il ne faut pas étudier des livres fatigants.

Vous n'étudierez point des livres sur la physiognomie, ni des ouvrages de médecine ou à l'art militaire; vous n'occuperez pas des livres sur les pronostics, la géographie ni les enchantements. Vous ne lirez que la *Fournaise de Hwangpih* et autres livres semblables concernant des esprits merveilleux, des démons extraordinaires (752).

Vous n'étudierez pas les différentes sectes des Ecritures.

Vous n'étudierez les livres des religions étrangères qu'au point de vue de leur utilité qu'ils peuvent contenir. Celui qui veut avoir une connaissance parfaite de la doctrine doit considérer à diverses reprises les idées et les instructions de celui qui est dans le Nirvana.

Vous ne lirez ni ouvrages en vers ni romans.

Vous n'appliquerez pas votre esprit à former les caractères avec l'habileté qu'un maître d'écriture; il suffit qu'on sache écrire avec correction.

Vous ne toucherez point un livre avec des mains sales.

Lorsque vous étudiez les Ecritures, vous devez vous tenir en présence de Bouddha et ne pas plaisanter ni rire.

Vous ne laisserez pas le livre en désordre sur la table.

Vous ne lirez pas assez haut pour troubler d'autres personnes. Vous rendrez le livre qui vous a été prêté et vous prendrez grand soin de l'endommager.

(752) Ces livres appartiennent à la secte du Tchi, qui est difficile de se les procurer et on en demande des prix exorbitants.

**Section IX. — De l'entrée dans la grande salle du monastère.**

Quiconque franchit la porte du monastère ne prendra pas le passage du milieu, mais il se dirigera vers une des deux entrées latérales, soit celle de droite, soit celle de gauche, suivant que l'une ou l'autre s'ouvrira la première à lui.

Vous ne monterez pas dans la grande salle (733) et vous n'y marcherez pas sans quelque motif particulier.

Vous ne monterez pas dans la tour sans nécessité.

En entrant dans la grande salle ou en montant dans la tour, vous vous tournerez à droite; vous ne devez pas tourner à gauche.

Lorsque vous serez dans la grande salle et dans la tour, vous ne devez ni verser des larmes, ni répandre de la salive.

En montant dans la tour, vous compterez trois, sept, dix et cent degrés (734) de l'escalier tournant; vous devez savoir combien de circuits vous avez faits.

Vous ne frapperez point avec un bâton ou avec quelqu'autre objet les murailles de la grande et belle salle.

**Section X. — Comment vous devez vous conduire en allant à l'autel ou lorsque vous êtes dans votre cellule.**

Quand vous serez auprès de l'autel, vous devez veiller à ce que vos habits ne fassent point de bruit ou de vent, et vous devez aussitôt commencer à prier.

En vous couchant, vous répéterez en silence vos prières, et du matin au soir vous devez rester graves et calmes, car tous les hommes qui agissent ainsi et qui sont maîtres d'eux-mêmes rentrent dans les régions heureuses (735) après la destruction de leur corps.

Vous ne crierez pas et vous ne parlerez pas à voix haute.

Vous ne laisserez pas traîner vos souliers de manière à ce qu'ils fassent du bruit.

(733) La salle où sont placées les statues des dieux et des esprits.

(734) Ceci veut dire probablement que le Shaman doit s'arrêter après avoir monté trois, sept, dix et cent degrés.

(735) D'après les idées des Bouddhistes, l'univers se compose d'abord des régions célestes qui sont décrites comme situées au sommet d'un roc carré d'une hauteur et d'une étendue immenses; ses flancs sont formés d'émeraude, de cristal, de rubis et de saphir. C'est là que réside l'Être suprême (Sambha); les hommes vertueux sont admis, après leur mort, en ce séjour; ils y trouvent des vêtements, des provisions et tout ce qu'ils peuvent désirer. A moitié hauteur se trouve la région du soleil et de la lune; ces deux astres placés sur des côtés opposés de la montagne, en font perpétuellement le tour, afin de briller le jour et la nuit au monde qui est au pied de la montagne et qui est formé d'une mer immense d'où sortent sept continents qui entourent le rocher comme un anneau; des bandes; quelques îles sont jetées dans les intervalles; ces terres forment le séjour des mortels.

Vous ne ferez aucun bruit, ni en riant, ni en chuchotant.

Etant auprès de l'autel, vous ne direz à l'oreille de votre voisin rien qui regarde les affaires du monde.

Si vous rencontrez un compagnon ou un ami avec lequel vous désirez converser, vous n'entre-tiendrez pas avec lui une longue conversation dans la salle publique, mais vous vous rendrez tous deux sous les arbres ou près de l'eau, et là vous parlerez ensemble. Durant le temps de la prière, vous conserverez le corps droit et l'esprit pur; vous vous tiendrez dans le silence et sans faire de bruit. Le matin, après le second coup de la cloche de bois, il est convenable que vous vous rendiez dans la salle publique.

En prenant votre siège, vous direz vos prières en tenant le corps droit; vous ne laisserez pas flotter vos idées; vous désirerez que toutes les créatures vivantes puissent arriver à l'état du Bodhi ou de la science, et que la vie trouve un terme définitif.

Vous marcherez lentement en allant vers l'autel ou lorsque vous en reviendrez; vous n'interromprez pas vos prières.

Vous n'écrirez pas des caractères sur l'autel, si ce n'est au moment de l'instruction générale.

Vous ne vous réunirez pas auprès de l'autel pour boire du thé, pour passer la nuit et pour vous livrer à la conversation.

Vous ne raccommodez pas vos vêtements sur l'autel, vous ne vous coucherez pas auprès de l'autel, soit pour vous reposer, soit pour converser.

**Section XI. — Vous serez économe de tout ce qui appartient à la communauté.**

Si quelqu'un désire que vous lui enseigniez quelque chose que vous savez, vous ne vous y refuserez pas.

Avant de faire bouillir des légumes dans un pot, vous le nettoyez trois fois avec de la cendre.

Avant de tirer de l'eau, vous vous laverez les mains, et avant de boire, vous examinerez l'eau afin de voir s'il s'y trouve ou non quelque insecte; si vous en apercevez un, vous filtrerez l'eau avant de la boire. En hiver, vous ne filtrerez pas l'eau de grand matin, et vous attendrez que le soleil se soit montré.

En faisant bouillir de l'eau ou des aliments, vous ne ferez pas usage de bois sec (parce qu'il pourrait s'y trouver quelque insecte).

Vous ne prendrez point vos aliments avec des ongles sales.

Vous ne répandrez point de l'eau sale sur un grand chemin ou en élevant les mains, mais vous vous écarterez un peu de la route et vous verserez l'eau avec lenteur.

Vous ne balayerez pas la terre dans une direc-

tion opposée au vent, et vous ne laisserez point les balayures devant la porte.

Avant de laver votre chemise, vous en ôterez la vermine.

En été, vous devez regarder avec attention le vase qui contient l'eau dont vous allez faire usage, parce qu'en cette saison beaucoup d'insectes croissent dans l'eau.

Vous ne préparerez point vos aliments sur la terre nue.

Quels que soient les aliments que vous ayez, du riz, des légumes ou des fruits, vous ne les jetterez point et vous ne les dissiperez point étourdiment, mais vous en ferez usage avec soin et avec économie.

#### SECTION XII. — Des bains.

Si vous vous rendez dans un bain public, vous vous laverez convenablement, en commençant par les parties les plus élevées du corps et en descendant vers les plus basses.

Vous ne jouerez pas dans l'eau et vous ne la ferez pas jaillir de façon à mouiller les gens qui sont près de vous.

Quand vous serez dans le bain, vous n'adresserez la parole à personne et vous ne rirez pas. Il est dit dans le *Précieux Miroir du ciel et de l'homme*, qu'un prêtre qui se livrait dans le bain à des plaisanteries inconvenantes, fut immédiatement puni, en étant précipité dans les eaux bouillantes de l'enfer.

Vous ne changerez point de place dans le bain.

Si quelqu'un a un ulcère sur le corps, il se baignera le dernier, car il est à craindre qu'il n'en infecte d'autres, et si son mal est fort dégoûtant, il se baignera dans un endroit fort éloigné.

Vous ne resterez pas trop longtemps pour votre plaisir, en empêchant ainsi les autres de se laver.

Vous marquerez avec soin, avant d'entrer dans l'eau, les vêtements qui vous appartiennent.

Vous vous promènerez un peu avant d'entrer dans le bain et vous n'y descendrez que lorsque tout sera préparé.

SECTION XIII. — (*Elle se rapporte aux besoins naturels* ; le traducteur anglais l'a jugée trop dégoûtante et trop éloignée des idées de l'Europe pour en donner une traduction.)

#### SECTION XIV. — Du sommeil.

Dormir sur le côté droit procure un sommeil favorable ; vous ne devez pas vous retourner dans la nuit pour dormir sur le côté gauche.

Vous ne coucherez pas dans la même chambre ou sur le même lit que votre précepteur ; il y a pourtant des occasions où vous pouvez coucher deux dans la même chambre, mais jamais sur le même lit.

Vous devez suspendre vos habits de manière qu'ils n'incommodent la tête de personne.

Vous ne dormirez pas en conservant vos vêtements de dessous.

Lorsque vous serez au lit, vous ne devez, ni parler à haute voix.

Vous ne répandrez pas de l'eau en face que image des saints ou en face de la statue qui est expliquée.

#### SECTION XV. — Comment il faut se tenir au feu.

Vous ne placerez pas vos têtes à côté des autres, et vous ne parlerez pas à l'un de vos camarades.

Vous ne jetterez pas dans le feu des os ou de la graisse.

Vous ne ferez pas sécher au feu vos chaussures, vos bas, et vous ne vous tiendrez pas longtemps devant le feu de manière à en écarter ceux qui sont arrivés après vous. Retirez-vous un moment et vous en rapprocherez ensuite.

#### SECTION XVI. — De la conduite à suivre dans le dortoir.

Si le gardien qui fait la ronde dans la salle adresse quelque question, vous lui ferez des réponses satisfaisantes.

Si vous avez besoin d'une lampe pour lire plus longue que le temps fixé, vous en demanderez le savoir aux personnes qui sont dans la même chambre, en disant : (J'ai besoin d'avoir de la lumière.) Avant d'éteindre la lumière, vous vous inclinerez si quelqu'un en a besoin.

Vous ne soufflerez point la lumière avec votre souffle, vous ne récitez point vos prières à haute voix.

Si quelque personne se trouve malade, vous la soignerez en cédant à un sentiment de compassion.

Si vos camarades dorment, vous ne ferez aucun bruit, vous ne parlerez pas à haute voix, et vous ne rirez point aux éclats.

Vous ne sortirez point pendant la nuit de votre chambre où vous dormez si ce n'est pour une raison particulière.

#### SECTION XVII. — Des visites à rendre à des religieux.

S'il y a dans la chambre un siège séparé, vous pouvez vous asseoir ; sinon, vous ne le pouvez pas.

Vous ne parlerez point à une religieuse ou à un religieux qui ne serait pas convenable.

En revenant d'un couvent de religieux, vous ne direz point que celle-ci ou celle-là est bonne ou méchante, jolie ou laide.

Vous ne lirez point de livres avec une personne qui n'est pas religieuse, et vous ne lui emprunterez rien.

Vous ne raserez pas la tête d'un religieux.

ne vous placerez pas derrière un rideau  
couvert de religieuses.

personnes peuvent aller ensemble dans un  
; une ne le peut pas ; elles n'apporteront  
présent.

n'irez pas mendier de compagnie avec une  
se ; vous n'irez pas avec elle dans quelque  
pour lire les Ecritures ou pour réciter des

lisant une visite à vos parents, vos sœurs  
amis, vous n'irez point avec une religieuse.

on XVIII. — *De la conduite à suivre dans  
les maisons des laïques.*

à un siège séparé dans la maison, vous  
vous asseoir, mais vous ne devez pas  
place entre deux laïques.

on vous interroge à l'égard des Ecritures,  
avez considérer ce qu'il convient de dire  
pas dire en tel ou tel endroit, en tel ou tel

ne devez pas rire souvent.

maître de la maison vous présente des ali-  
vous les accepterez, quoiqu'il n'appartienne  
Eglise ; vous ne devez pas agir d'une façon  
e aux règles de la politesse.

ne transgresserez pas la loi en sortant pen-  
sult.

n'entrerez pas dans une chambre dans la-  
personne ne se trouve ; vous ne resterez  
s auprès d'une femme et vous ne parlerez  
ec elle.

ne lirez point avec une femme et vous  
nterez d'elle aucun objet.

us allez en ville voir quelqu'un de vos pa-  
r une personne de votre connaissance, en  
dans la maison, vous commencerez par  
ns la grande salle et vous rendrez hom-  
Bouddha ou aux images des saints. Ensuite  
us tiendrez droit et vous vous informerez  
nté de toutes les personnes de la maison,  
nçant par votre père et votre mère.

ne parlerez point à votre père de votre  
de la loi ou de la règle de votre monastère ;  
re doit toujours rester grave et dans le  
lorsqu'il est question de semblables objets ;  
avez parler de la religion de Bouddha et  
: ceux qui lui seront fidèles seront heureux.  
ne resterez pas trop longtemps avec un  
ppartenant à des laïques ; vous ne jouerez  
e badinerez pas avec lui ; vous ne deman-  
oint s'il est bon ou s'il est méchant.

dvient que vous avez à passer la nuit dans  
public, vous resterez seul sur un lit, vous  
z peu et vous dirigerez toute votre attention  
dha. Lorsque vous aurez terminé vos affai-  
s reviendrez sans retard au monastère.

Vous ne regarderez ni à droite ni à gauche des  
gens corrompus ; vous ne parlerez point d'une voix  
douce, comme c'est l'usage lorsqu'on parle à des  
femmes vous ne parlerez point à voix basse ou en  
particulier ; vous ne parlerez pas beaucoup.

Vous prendrez grand soin de ne pas faire l'hypo-  
crite en affectant un air de gravité et de piété.

Vous veillerez spécialement à ne rien dire qui  
puisse nuire à la religion de Bouddha et vous  
répondrez avec prudence si quelqu'un vous inter-  
roge à cet égard.

Vous éviterez de vous donner un air d'impor-  
tance en parlant beaucoup.

Vous ne ferez pas usage des compliments que  
l'on échange, selon l'usage des laïques, en buvant  
pendant un repas.

Vous ne vous hasarderez pas à entrer dans la  
maison d'un magistrat.

Lorsque vous sortirez pour voir votre père, votre  
mère, vos frères, vos sœurs ou vos tantes, vous ne  
ferez pas, par la même occasion, des visites à d'au-  
tres laïques.

Vous ne parlerez pas des défauts que peuvent  
avoir les prêtres.

SECTION XIX. — *De la conduite à suivre en allant  
mendier.*

Vous sortirez avec un vieux prêtre ayant l'expé-  
rience de la loi ; si personne ne peut vous accom-  
pagner, vous devez dire à quel endroit vous  
allez.

Si vous arrivez devant la porte d'une maison,  
vous veillerez soigneusement à ne pas violer les  
règles de la civilité.

Vous n'entrerez point dans une maison où il ne  
se trouverait aucun des hommes qui font partie de  
la famille.

Avant de vous asseoir, vous regarderez avec at-  
tention autour de vous, afin de voir s'il n'y a pas  
quelque couteau ou quelque arme, quelque objet  
de grande valeur ou quelque partie du costume  
d'une femme ; dans tous ces cas, vous ne vous as-  
siérez pas.

Si vous récitez des prières, observez ce qui con-  
vient au moment et à la circonstance.

Vous n'invoquez pas la bénédiction du ciel  
sur les habitants d'une maison, parce qu'ils vous  
auront donné de la nourriture.

Vous ne mendierez pas d'une manière lamenta-  
ble et propre à exciter la pitié, et vous ne parlerez  
pas trop des objets célestes, de peur de les pro-  
faner.

Vous ne témoignerez pas une satisfaction outrée  
si vous obtenez beaucoup, et vous ne montrerez  
pas de la vexation si vous ne recevez que peu.

Vous vous tournerez avec respect vers le maître



de la maison, et, avec des sentiments de reconnaissance, vous apporterez les aliments au monastère.

**SECTION XX. — De la conduite à tenir hors du monastère.**

Vous ne sortirez jamais, à moins que ce ne soit absolument nécessaire.

Vous ne vous mettez pas à courir lorsque vous vous promènerez.

Vous n'étendrez pas, en promenant, vos mains hors de vos vêtements.

Vous ne vous arrêterez pas d'une manière oisive, vous amusant à regarder telle ou telle personne, tel ou tel objet.

Un Shaman ne doit jamais, dans ses promenades, parler à un enfant ou rire avec lui.

Vous n'irez pas de compagnie avec une femme ou avec une religieuse.

Vous vous abstenrez de même d'aller avec des ivrognes ou avec des gens sans raison.

Vous ne jetterez point vos regards derrière vous et vous ne regarderez pas une femme du coin de l'œil.

Si vous rencontrez un membre de votre famille ou un ami, vous vous arrêterez et vous demanderez à lui parler.

Si vous rencontrez des acteurs qui jouent une pièce ou une pantomime, ou qui amusent la foule, vous ne vous arrêterez pas pour leur parler, mais vous continuerez votre chemin en tenant votre corps droit.

Si vous rencontrez un terrain bas et rempli d'eau, vous n'y passerez pas, s'il y a quelque autre chemin qui vous mette à même de le tourner ; s'il n'y en a pas, vous pouvez le traverser.

Vous ne monterez jamais à cheval, à moins que vous ne soyez malade ou très-pressé, et même en cette circonstance, vous ne fouetterez point le cheval de manière à le faire courir, pour vous donner du plaisir.

Si vous rencontrez quelque officier public, vous ne vous arrêterez pas pour lui parler, mais vous vous détournerez et vous prendrez un autre chemin.

Si vous rencontrez des gens qui se querellent, vous ne vous arrêterez pas pour les regarder, mais vous vous éloignerez.

De retour au monastère, vous ne raconterez pas des merveilles de toutes les belles choses que vous aurez vues au dehors.

**SECTION XXI. — De l'achat d'un objet quelconque.**

Vous ne marchanderez point et ne disputerez pas, mais vous direz de suite le prix que vous donnez pour tel ou tel objet.

Vous ne vous assiérez pas dans la boutique d'une femme.

Si un marchand vous demande un prix trop élevé, vous vous retirerez sur-le-champ et vous ne vous arrêterez pas à discuter avec lui.

Si, après avoir fait un achat, vous trouvez que l'objet empleté ne vaut pas le prix, vous ne le redemanderez pas ; vous payerez et vous serez en colère contre vous-même.

Vous devez être sur vos gardes, ne pas faire crédit sans motifs et ne rien prêter à de mauvais débiteurs.

**SECTION XXII. — De la convenance de ne rien faire sans autorisation.**

Vous ne sortirez jamais sans avoir demandé la permission de votre maître.

Avant de vous procurer un nouveau costume monastique, vous demanderez la permission de votre maître, et avant de mettre vos vêtements neufs, vous l'en préviendrez.

Avant de vous raser la tête, vous demanderez la permission de votre maître.

Vous en ferez autant avant de conclure une affaire qui regarde la communauté.

Avant de prendre quelque objet pour votre usage personnel, vous demanderez la permission de votre maître.

Avant de lire les Ecritures, vous demanderez la permission.

Vous agirez de même avant de recevoir ou de donner quelque objet.

Vous devez aussi avoir sa permission avant de prêter ou d'emprunter.

Dans tous ces cas, si le maître vous accorde la permission, vous ferez ce que vous avez en vue ; s'il la refuse, vous y renoncerez sans murmurer.

Vous direz à votre maître tout ce que vous avez vu ou entendu d'important en dehors du monastère, soit que cela regarde la communauté ou non ; vous ne tiendrez pas ces choses connues de vous seul.

**SECTION XXIII. — Des voyages.**

Nos ancêtres ont eu des opinions diverses sur le sujet d'un voyage entrepris pour visiter un ami qui vit dans un pays éloigné ; mais il est certain que vous ne devez pas réclamer la permission de votre maître, si vos amis ou vos parents sont à une distance qui excède mille *le* (736).

Un jeune homme qui n'est pas encore parvenu à l'âge de la loi, reçoit rarement de son maître la permission de voyager au loin, et il n'a ce

(736) Le *le* est une mesure itinéraire qui se compte ordinairement de 1800 pieds chinois. Elle a varié sous les diverses dynasties qui ont gouverné l'empire, elle n'est pas la même dans toutes les provinces.

autorisation qu'à la condition d'être avec un ami qui l'accompagne.

Vous demanderez à votre maître quelle route vous devez suivre et ce que vous devez vous attendre à trouver sur la route; suivez ensuite votre chemin et vous ne vous arrêterez pas à regarder les montagnes ou les rivières pour votre plaisir.

Lorsque vous serez arrivé à l'endroit de votre

destination, vous vous rendrez dans votre chambre, et, avant de faire aucune visite, vous placerez en ordre les objets qui vous servent en voyage; si quelqu'un vient pour vous voir, vous pouvez le recevoir, causer avec lui et retarder, jusqu'à ce qu'il soit parti, de vous livrer à vos occupations.

## REMARQUES SUR LE LI-KI OU MEMORIAL DES RITES, ETC.

Les livres canoniques attribués à Confucius se trouvent dans le volume des *Livres sacrés de l'Orient* publié par M. Pauthier en 1844; nous n'avons donc pas à revenir sur leur compte.

Mais il existe quelques autres ouvrages regardés en Chine comme canoniques et jouissant d'une grande autorité; c'est de ceux-là qu'il convient de parler ici.

D'abord se présente le *Li-Ki ou Mémorial des rites*; il a été traduit pour la première fois en français par M. J.-M. Callery, membre de l'Académie des sciences de Turin, et publié à Turin (Imprimerie Royale, in-4°, 1833, xxxii et 197 p., non compris le texte chinois (737).

Cette version est accompagnée de notes, et elle a obtenu le suffrage de juges compétents. Nous regrettons de ne pouvoir la faire connaître, du moins par quelques extraits, mais la reproduction, même partielle, est interdite.

Tel qu'il est parvenu jusqu'à nous, le *Li-Ki* remonte à la fin du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère; il est l'œuvre de plusieurs mains, et les commentateurs chinois ont bien su en signaler les défauts; divers chapitres présentent de la confusion dans les idées, du désordre dans la phraséologie, et sont dénués d'utilité pratique. Dans quelques endroits, on rencontre une doctrine sublime et pure, telle qu'un sage de premier ordre peut l'enseigner; mais, en revanche, d'autres chapitres sont des productions vulgaires, et cette inégalité incontestable de pensées, ainsi que de style, révèle une compilation formée de traités divers appartenant à des époques assez éloignées l'une de l'autre.

Le *Li-Ki* compte à lui seul plus de mille commentateurs dans ses vingt siècles d'existence. La plupart de ces œuvres sont tombées dans l'oubli, mais il reste au moins trois cents explications de ce livre, toutes imprimées avant notre siècle, et jouissant d'un véritable crédit.

Trois de ces commentateurs se sont élevés au dessus de tous les autres par la lucidité et la justesse de leurs travaux. Nommons d'abord Wai, qui vivait vers l'an 1000 de l'ère chrétienne, et dont l'explication du *Mémorial des rites*, divisée en cent soixante livres, jouit, chez les Chinois, de la plus grande estime. Ensuite, vers le 14<sup>ème</sup> siècle, vint Chen-Hao, dont le travail fut désigné officiellement

par un édit rendu en 1403, comme la base des examens publics; il fut même interdit d'admettre, sur les textes controversés, aucune explication qui fût contraire aux siennes. Plus tard, il est vrai, cet édit fut rapporté, et les écrits de Chen-Hao ont perdu leur autorité. Enfin, le troisième commentaire en renom est celui du philosophe Cheu, qui vivait sous l'empereur Kan-hi. Profitant des efforts de ses devanciers, il leur emprunta ce qu'ils avaient dit de mieux, et il forma une paraphrase où le texte est développé d'une manière suivie; elle se recommande par sa clarté et sa concision.

Le *Mémorial des rites* avait besoin de ces explications, car son obscurité inhérente aux sujets abstraits qu'il aborde souvent, est augmentée par le style antique dans lequel est écrit le texte original. Le *Li-Ki*, tel que M. Callery l'a fait connaître au public européen, est divisé en trente-six chapitres; il serait fort superflu de transcrire leurs désignations chinoises. Les cinq premiers se rapportent à des rites divers; le sixième concerne les attributs des mois; le huitième roule sur les phases du cérémonial; le titre du neuvième pourrait se traduire par *Ustensiles des rites*. Plusieurs chapitres n'ont d'autres titres que des caractères empruntés à la première phrase qu'ils offrent au lecteur. Voici ceux qui suivent le douzième, et dont les titres présentent un sens précis:

Chap. XIII.—Grande tradition.

Chap. XIV.—Règle de conduite des jeunes gens.

Chap. XV.—Mémorial des études.

Chap. XVI.—Mémorial de la musique (c'est le plus long de tous; il occupe trente et une pages dans la traduction française).

Chap. XVII.—Mélanges (très-court dans certaines éditions, fort étendu dans d'autres, il a principalement rapport aux funérailles, et rempli d'aversion pour tout ce qui est triste et de fâcheux présage, les Chinois l'ont habituellement laissé de côté).

Chap. XVIII.—Lois des sacrifices.

Chap. XIX.—Sens des sacrifices.

Chap. XX.—Généralités sur les sacrifices.

Chap. XXI.—Sens général des livres canoniques.

Chap. XXII.—Questions de Gai-Kun (seigneur de l'Etat de Lu; ces questions sont adressées à Confucius).

Chap. XXIII.—Loisirs de Chun-ni.

Chap. XXIV.—Loisirs de Confucius.

Chap. XXV.—Mémoire sur les digues.

Chap. XXVI.—Mémoire sur l'exemple.

Chap. XXVII.—L'habit noir (titre n'ayant point

(737) M. Callery a prouvé l'étendue de ses connaissances dans la langue chinoise par diverses publications importantes, notamment par son *Systema phoneticum grammaticæ Sinicæ*, Macao, 1811.

de rapport au sens général du chapitre ; on y cite une pièce de vers où il est question d'un vêtement noir, mais c'est une figure qui indique un haut fonctionnaire appartenant à une classe où d'ordinaire une robe noire était adoptée.

Chap. XXVIII. — Signification de l'habit appelé *Xen-i*.

Chap. XXIX. — Conduite du philosophe.

Chap. XXX. — Signification de la prise du champagne viril.

Chap. XXXI. — Signification du rite du mariage.

Chap. XXXII. — Signification du rite de boire du vin dans les districts (c'est-à-dire dans les six districts de la province centrale dont l'empereur se réservait l'administration immédiate).

Chap. XXXIII. — Signification (du rite) de tirer de l'arc.

Chap. XXXIV. — Signification du rite des festins.

Chap. XXXV. — Signification du rite des visites.

Chap. XXXVI. — Rite du deuil (réduit à une seule phrase qui ne renferme aucune idée se rapportant à son titre primitif).

Une secte nombreuse répandue à la Chine a pour livre canonique le *Tao-te-King* ou *Libro de la voie et de la vertu*, composé, au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, par le philosophe Lao-Tseu ; M. Stanislas Julien l'a traduit en français, et publié avec le texte chinois et un ample commentaire (Paris, 1842, in-8°, xlv et 303 p.). Ce savant sinologue a souvent éclairci les quatre-vingt-un chapitres du texte par les ressources qu'offrent les commentateurs chinois, et il y a joint une introduction ou notice historique sur l'auteur et sur sa légende fabuleuse, ainsi que des observations sur les soixante-quatre éditions chinoises du *Tao-te-King*. Observons, pour faire sentir les difficultés de cette entreprise, que ce livre, le plus ancien et l'un des plus célèbres monuments de la philosophie chinoise, est fort mal aisé à com-

prendre ; les plus habiles lettrés du Céleste-Empire reconnaissent qu'on est souvent très-embarrassé pour saisir le sens des passages les plus abstraits de ce texte révéral, si recommandable par sa profondeur et son élévation. Dans un mémoire inséré au tome VII du Recueil de l'Académie des inscriptions, M. Abel Rémusat signalait les obscurités de cet antique ouvrage et les obstacles qu'il oppose aux efforts d'un traducteur. Ce savant s'est également occupé de ce sujet dans le *Journal asiatique* juillet 1823 (Voy. aussi ses *Nouveaux mélanges asiatiques*, t. I, p. 38) ; M. Neumann a donné, Munich, en 1856, in-8°, une traduction allemande d'un des principaux ouvrages de la secte fondée par Lao-Tseu : *Lehrsaal des Mittelreichs* (Enseignement de l'empire du milieu, contenant l'Encyclopédie de la jeunesse chinoise et le Livre de l'Esprit éternel et la Matière éternelle.) Les ouvrages qui portent nom de Lao-Tseu ont, d'ailleurs, subi de grandes altérations ; les missionnaires jésuites n'en avaient traduit aucun.

On peut consulter, pour plus amples détails, Guignes, *Histoire des Huns*, t. V, p. 340 ; *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XXXVIII ; Du Halde, *Description de la Chine*, t. III, p. 26 ; la *Biographie universelle*, t. XXIII, p. 383 ; Grosier, *La Chine* (1819), t. IV, p. 435 ; les importantes recherches de M. G. Pauthier, dans la *Description de la Chine*, t. I, p. 110 ; t. II, p. 349 (dans l'*Univers pittoresque* publié par la maison Firmin Didot) ; l'article que le même savant a consacré à Lao-Tseu dans le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, ainsi que son *Mémoire sur l'origine et la propagation de la doctrine du Tao en Chine*, 1831. En 1838, M. Pauthier avait fait paraître la première livraison du *Tao-te-King* ou le *Libro révéral de la raison suprême et de la vertu*, texte chinois avec une traduction française et une latine.

## LES

# LIVRES SACRÉS DE TOUTES LES RELIGIONS

SAUF LA BIBLE.

## CINQUIÈME PARTIE.

### LIVRES RELIGIEUX DE DIVERS PEUPLES.

#### AVANT-PROPOS.

Nous nous bornerons, dans la dernière partie du long travail que nous avons entrepris, à donner quelques renseignements sur les livres religieux de divers peuples de l'Orient ou de l'antiquité.

connaître par une traduction entière les divers ouvrages dont nous allons nous occuper, la tâche au-dessus de nos forces, et beaucoup trop étendue; ces productions offrent, d'ailleurs d'intérêt que celles que nous avons cru nécessaire de mettre à la portée du public français, l'exception des livres tibétains, n'avaient jamais passé dans notre langue. Nous allons dire quelques mots des livres religieux des Mandchoux et des peuples de l'extrême Orient; prochain ensuite de l'Europe, nous donnerons un aperçu de quelques ouvrages persans, et des écrivains d'un petit peuple qui existe encore dans les montagnes de la Syrie. Nous consacrerons quelques paragraphes à un écrit émané de l'antique Egypte et à des débris du culte des premiers Rois; nous transporterons ensuite dans les climats glacés du nord de l'Europe, nous donnerons un aperçu où s'est conservée la trace des croyances des anciens Scandinaves.

## LIVRES SACRÉS DES MANDCHOUX.

La *Grammaire* des Mandchoux, ces conquérants de la Sibirie, compte un grand nombre d'ouvrages remaniés; mais ils sont à peine connus en Europe, nous allons toutefois citer en ce genre le *Rituel des Mandchoux rédigé par l'ordre de l'Empereur Kien-Long et précédé d'un discours préliminaire par ce souverain; ouvrage traduit par un missionnaire, accompagné des textes en caractères originaux*. L. Langlès, Paris, 1804, in-4°.

Cet ouvrage de 74 pages est accompagné de dix planches représentant les principaux ustensiles et objets du culte chamanique; il fait partie du tome p. 241-308, des *Notices et Extraits des livres de la bibliothèque du Roi*. L'ouvrage original est en six volumes renfermés dans une enveloppe de carton jaune.

Le *Rituel* de M. Langlès commence par quelques notions sur le bouddhisme et sur le chamanisme; il en est une corruption; les pratiques de ce culte sont ordonnées par les docteurs bouddhistes et complétées par des actes d'une superstition et compatibles avec la vie errante que mènent les peuplades de l'Asie centrale chez lesquelles le chamanisme s'est établi. (Ce nom dérive du nom *Saman* ou *Saman* que portent les prêtres.) Avec le chamanisme a été grossièrement altéré par des hordes de Tatars grossiers et barbares; c'est pour justifier quelques-unes de ces pratiques et en prévenir de plus considérables que l'empereur Kien-Long fit composer sous son nom un *Rituel* convenant non-seulement aux Mandchoux, mais encore à toutes les peuplades appartenant au même culte.

Les objets, toutes les cérémonies de ce culte sont simples et nomades; leurs temples ne sont pas de vastes édifices, mais une plantation d'arbres ou sont disposées des essences ou tabernacles pour les offrandes et les sacrifices; beaucoup de hordes font leurs dévotions dans une campagne, sur le bord des rivières ou

sur les éminences. Les offrandes consistent surtout en poissons, en vin et en pain. On peut y joindre tous les quadrupèdes (excepté les porcs), les oiseaux, les fourrures, les cornes, etc. Les Sibériens sacrifient même des chiens; les branches de pin sont particulièrement consacrées à la mer, aux rivières, aux lacs et aux montagnes. Les Mandchoux offrent aussi des bandes et des monnaies de papier que l'on suspend dans une sorte de sanctuaire.

Ils adorent un Dieu tout-puissant, qui sait tout et qui est trop grand pour être blessé ou offensé. Tous les chamanistes croient à l'existence après la mort, mais ils n'ont là-dessus que des idées vagues et mal définies. Ils admettent une foule de dieux secondaires bons ou méchants qui s'occupent des détails de l'administration des choses de ce monde et qu'ils craignent bien plus que l'Être suprême. Ils ont des idoles dans leurs maisons ou sous leurs tentes; ils leur adressent des prières et leur font des offrandes et des sacrifices le matin, le soir et surtout la nuit à la lueur d'un feu allumé exprès. Ils ont chez eux une petite table en forme d'autel où ils déposent leurs offrandes et font leurs dévotions journalières; ils font aussi deux grands sacrifices chaque année, l'un au printemps, l'autre en automne. Ce sacrifice remonte à une très-haute antiquité; c'est le principal acte de cette religion. L'année commence au printemps; les offrandes se font avec les premiers des troupeaux et du gazon; le sacrifice d'automne ou de la fin de l'été a lieu avec moins de solennité. De plus amples détails à cet égard seraient superflus; occupons-nous du *Rituel* dont nous avons transcrit le titre en français. Il est, comme les livres chinois, imprimé avec des planches de bois; les cinq premiers volumes renferment le texte, le sixième est rempli de gravures en bois représentant les cérémonies du culte.

Dans un discours préliminaire l'Empereur fait connaître qu'avec le temps des différences se sont in-

introduites dans la manière de réciter les prières, de prononcer les formules usitées dans les sacrifices ; il a donc ordonné d'écrire avec le plus grand soin les paroles dont on se sert dans les sacrifices faits dans l'intérieur du palais, afin que la doctrine des anciens Mandchoux désormais et dans les temps les plus reculés ne soit ni rejetée, ni altérée. L'Empereur nomme ensuite un grand nombre de princes et de mandarins qui ont pris part à ce travail.

M. Langlès n'a point traduit le rituel lui-même ; il a pensé qu'une version de ce texte aurait peu d'intérêt pour les Européens, mais il a indiqué quels étaient les objets traités dans chacun des cinq livres.

Le premier est partagé en quinze sections ou chapitres. Il débute par deux discours, l'un sur les oblations et les sacrifices, l'autre sur les discours pour évoquer l'esprit en offrant les choses nouvellement acquises (ou les prémices). On trouve ensuite le mémorial des cérémonies qui s'observent le premier jour de l'an, ou lorsqu'on invite les ancêtres à entrer dans la chapelle ; les paroles qu'on récite à l'occasion de ces offrandes et de ces rites sont exposées tout au long.

Le second livre est consacré aux cérémonies qui s'observent aux quatre saisons (afin de remercier des biens reçus et d'en demander de nouveaux), et à celles qui ont lieu lorsqu'on lave l'idole de Fo (ou Bouddha). Autrefois, après avoir placé l'effigie de Fo sur l'autel, après lui avoir fait des offrandes et lui avoir donné les témoignages d'un profond respect, on la brûlait, mais cet usage est aujourd'hui généralement abandonné.

Quant au troisième livre, il est occupé de prescriptions relatives aux cérémonies qui ont lieu pendant les petits sacrifices préparés pendant les offrandes qui se font deux fois la semaine avant le grand sacrifice. Il est ensuite consacré aux cérémonies qui ont lieu lorsqu'on fait le signal du grand sacrifice, de celles qui accompagnent les grands sacrifices et de celles qui signalent le second jour des sacrifices.

Passons au quatrième livre ; il est partagé en vingt-six sections, et il contient les paroles qui se disent pendant les cérémonies de la prière pour le bonheur, les paroles que l'on récite lorsqu'on offre un poussin, celles qui accompagnent l'offrande d'une oie, celles qui se disent lorsqu'on offre un poisson, celles qu'on récite à l'offrande d'un faisan, celles qui se disent à l'offrande de choses nouvellement acquises, quelle que soit l'espèce qu'elles soient, celles enfin qui se disent le premier et le second jour des offrandes aux chevaux.

Le cinquième volume présente le catalogue des instruments, ustensiles et autres objets qui sont employés dans les offrandes et les sacrifices. La relation de ces objets, et des principales pièces du culte sacerdotal des Samans remplit les deux volumes qui composent le sixième tome. M. Langlès a reproduit soixante-cinq de ces objets : coupe, armoire, glaive dont le saman se sert pour faire ses évolutions aux sacrifices du matin, tambour, tablier, instruments de musique, etc.

## LIVRES SACRÉS DES SIAMOIS.

Les Siamois possèdent un grand nombre de livres relatifs au bouddhisme ; la collection des livres sacrés, désignée sous le nom de *Pra traï pī-dok*, les trois véhicules, se divise en trois séries principales, savoir *Pra-rincaï*, les règles sacrées des religieux, *Pra-sont*, les sermons et les narrations ou récits historiques, *Pra-baramat*, la morale et la philosophie sacrée. (*Revue de l'Orient*, 1856, p. 217.)

Une analyse du système bouddhiste tirée des livres sacrés des Siamois se trouve dans le curieux ouvrage de Mgr Pallegoix, évêque de Mallos, vicaire apostolique de Siam : *Description du royaume Thai ou Siam*, Paris, 1854, 2 vol. in-12. (T. I, p. 416.)

Les Siamois ont un ouvrage en soixante volumes intitulé : *Traï-phum* (les trois lieux) ; il embrasse tout le système des bouddhistes. Cet ouvrage fut composé par ordre d'un roi de Jatliia, l'année de *Phra-Khodom* 2345 par d'illustres docteurs qui le

corrigèrent ensuite avec le plus grand soin et le rédigèrent d'après les livres sacrés. Il se divise en trois parties : la première traite de l'univers en général et de la terre en particulier ; la seconde expose le système des cieux et la troisième des enfers.

La cosmographie siamoise est toute fantaisie ; la terre est supportée sur les eaux, et à tous les points de l'horizon sont placés dix millions de mondes. Chaque monde a un soleil et une lune qui tournent autour du roi des mondes ; au milieu.

La destruction des mondes est successive et périodique ; elle s'opère tantôt par le feu, tantôt par l'eau, et même par le vent.

Tous les Bouddhas qui ont paru successivement jusqu'à nos jours (et ils sont en plus grand nombre que les grains de sable de la mer), tous ces

ans la suite à l'infini, ont tous pris dans notre monde. L'imagination orientonné carrière dans la description des que les Siamois racontent de et de quelques autres. Ils savent qu'il léphants de quinze pieds de hauteur; évés de cent lieues et dont les fruits se or, lorsqu'ils viennent à tomber; des eurs à l'homme et dont la vie a une iq cent soixante-seize millions d'an-

nées; des démons dont le corps est très-gros et dont la bouche est aussi petite que le trou d'une aiguille, de sorte qu'ils souffrent une faim continue. Sur tous ces détails et sur l'idée que les Siamois se font de Bouddha, nous ne saurions mieux faire que de renvoyer à l'ouvrage de Mgr Pallegoix.

Les livres bouddhistes répandus chez les Birmanes, au Tonquin, dans le Cambodge et dans la Cochinchine sont encore inconnus en Europe.

## LIVRES SACRÉS DES JAPONAIS.

ais possèdent un grand nombre de li- x où les doctrines des bouddhistes et Chine se retrouvent avec quelques va- le étude sérieuse n'a encore été tentée à is l'érudition européenne abordera sans longtemps ce terrain inexploré.

des Japonais sont d'ailleurs un tissu La première période de leur histoire x, remplie par le règne de sept grands es; chacun d'eux fut en possession du int un nombre d'années immense mais Vinrent ensuite vingt dieux terrestres ou qui régnèrent 2,542,467 ans. Les au- is déterminent avec précision la durée

du règne de chacun de ces monarques. Ils savent que Nini Ki No Mikotto gouverna 318,533 ans. Fiko Vo Demi No Mikitto 637,892 et Fuki Awa So Dsuno Mikotto 836,042 ans.

Kæmpfer dans sa *Description du Japon* cite un livre intitulé Odaiki lequel s'exprime en ces termes au sujet de l'origine du monde: « Au commencement de l'ouverture de toutes choses, le chaos flottait comme les poissons nagent dans l'eau pour leur plaisir. De ce chaos sortit quelque chose semblable à une épine qui est susceptible de mouvement et de transformation. Cette chose devint une âme ou un esprit, et cet esprit est appelé Kunitokoda Tsno Nicotto. »

## LIVRES SACRÉS DES JAVANAIS.

ieuse population qui habite Java possède : religieux qui, depuis quelques années, et de recherches intéressantes. On dit- ut le *Kanda*, poème Kawi qui remonte eulée, mais dont il ne reste aujourd'hui ction en langue vulgaire (738). On y exposition de la cosmogonie javanaise élange de doctrines bouddhiques. Le s idées hindoues sur la civilisation ja- ique pourquoi le *Kanda* montre les di- ènes dans un état de subordination et ; la majeure partie du récit est occupée le du dieu Watou Gounong, et ce nom Pierre de la Montagne, fut donné à ce parce qu'en faisant pénitence sur une était resté immobile comme une pierre longues années; la rigueur de ses aus- érita la force et le pouvoir surnaturels ué et le privilège d'être invulnérable.

La narration de ses bizarres aventures montre qu'il devint roi, qu'il épousa sa mère sans la connaître, qu'il en eut vingt-sept enfants, et qu'ayant demandé une autre épouse choisie parmi les déesses, il éprouva un refus. Il déclara alors la guerre aux dieux et leur fit éprouver plusieurs défaites, mais Vishnou découvrit le secret magique qui rendait Watou Gounong invulnérable, et il parvint à lui ôter la vie. Les vingt-sept fils du héros javanais ne devaient pas lui survivre, Vishnou décida que tous les sept jours il donnerait la mort à l'un d'eux jusqu'à ce qu'ils eussent tous péri.

Un autre poème cosmogonique, le *Maneck-maya*, est exempt des exagérations nombreuses qui abondent dans le *Kanda*; il procède presque entièrement du dogme bouddhique et reproduit sans doute les doctrines de ce système religieux telles qu'elles étaient professées à Java dans les premiers siècles de notre ère.

Ce poème basé sur une symbolique encore très-obscur pour les Européens dans l'état des connaissances actuelles, s'ouvre par le tableau de la création de l'univers. Le Tout-Puissant (Sang

empruntons les détails que nous considérons très-intéressants Mémoire de M. Edouard des langues et la littérature de l'archipel 1843, in 8°.

Twang Wisesa) existait avant que les cieux et la terre fussent créés ; il avait sa demeure au centre de l'univers. Au milieu d'un conflit terrible de tous les éléments, il vit un globe suspendu au-dessus de sa tête ; il le prit et le sépara en trois parties, l'une servit à faire les cieux et la terre, l'autre le soleil et la lune ; la troisième fut l'homme ou Manek-maya. Le Tout-Puissant lui dit : « Tu t'appelleras Sang Iwan Gourou (l'instructeur, le maître par excellence, le Bouddha) ; je te livre la terre et toutes ses productions pour en disposer selon ta volonté. » A la prière de l'homme, Sang Iwan Wisesa lui accorda neuf fils et cinq filles qui naquirent sans avoir de mère.

Les neuf fils de Sang Iwan Gourou président aux diverses parties de la sphère ; les cinq premiers occupent le rang le plus élevé ; chacun d'eux épouse une de ses sœurs, reçoit pour demeure un palais d'un métal particulier (argent, cuivre, or, fer ou airain), et domine sur une mer dont les flots sont ou de lait de noix de coco, ou de sang, ou de miel, ou d'indigo, ou d'eau bouillante. Chacun d'eux a pour emblème un oiseau spécial et préside à l'un des cinq jours de l'antique semaine javanaise.

On ne saurait ranger dans les livres religieux pro-

prement dits un autre poème épique javanais intitulé : *Brata youdha* (la guerre sainte, ou la guerre du malheur). Le sujet en est emprunté à une célèbre épopée sanscrite dont nous avons déjà parlé le *Mahabharata* ; la composition remonte vraisemblablement au VII<sup>e</sup> siècle de notre ère ; le sujet la guerre que les cinq fils de Pandou font à leurs cousins, les fils de Kourou, au nombre de cent pour rentrer en possession de l'héritage paternel dont ils ont été dépouillés. Pandou est l'un des d'Abhisa, roi d'Astina ; il succède à son père, mais après sa mort, son frère Kourou usurpe le pouvoir et le transmet à ses fils. Le dieu incarné Krisna favorise la cause du fils de Pandou, mais en vain ; il réclamé un partage égal de l'empire, toutes propositions d'arrangement sont rejetées et il se recourt aux armes. M. Dulaurier a traduit quelques fragments du *Brata-youdha*, mais il convient que nulle version ne saurait rendre toutes les beautés de cette poésie Kawi dont la langue a tant de richesse et d'énergie, dont le mètre est si varié et si varié, le rythme si harmonieux et si gracieux.

## LIVRES RELIGIEUX DES PERSANS.

En dehors des croyances musulmanes aujourd'hui dominantes en Perse, il existe quelques ouvrages qui se rattachent à d'anciennes doctrines se rapprochant sur divers points des doctrines attribuées à Zoroastre, mais toutefois ne devant pas être confondus avec elles. Le plus remarquable de ces ouvrages est le *Desatir* qui a été mis au jour à Bombay en 1818 avec une version anglaise. Voici la traduction du titre de cette publication : *Desatir, ou les écrits sacrés des anciens prophètes persans dans la langue originale, avec l'ancienne traduction persane et le commentaire du cinquième Sasan publié par Mulla Firuz Bin Kaus, qui y a joint un glossaire étendu des mots persans vieillis ou techniques. De plus une traduction anglaise du Desatir et un commentaire (par M. Erskine). Bombay, 1818, in-8 (739).*

Donné d'abord comme un livre pehlvi, M. Silvestre de Sacy (740) a établi 1<sup>o</sup> qu'il dut être écrit dans l'Inde ou au voisinage de ce pays et sous la

double influence de sa religion et du mahométisme. 2<sup>o</sup> que l'auteur de la traduction et du commentaire en persan est très-probablement aussi l'auteur du texte écrit non en pehlvi, ni dans aucune des langues de la Perse antérieure à la destruction de la dynastie des Sassanides, mais dans un langage artificiel inventé par une secte pour son usage.

M. de Hammer a pris dans les *Annales d'Heidelberg*, 1823, la défense du *Desatir* qu'il croit beaucoup plus ancien du moins en quelques parties composé dans un très-ancien dialecte du persi.

L'absence presque complète de mots arabes dans le *Desatir* a donné lieu de supposer que cet ouvrage remonte du moins au premier ou au plus tard au second siècle de l'hégire ; c'est ce qu'ont admis des critiques anglais qui ont pensé que le *Desatir* avait été écrit au septième siècle de notre ère, l'occasion de l'introduction de la religion musulmane dans la Perse. On avait voulu l'opposer à l'Alcoran, et on lui avait supposé une origine celtique afin qu'il exerçât plus d'influence sur l'esprit des peuples. La mention qui y est faite de Mahomet et de l'invasion de la Perse par les Arabes ne permet pas de lui assigner une antiquité plus éloignée.

M. Silvestre de Sacy n'admet pas même que le *Desatir* remonte si haut ; il pense qu'il a été rédigé vers le sixième siècle de l'hégire, c'est-à-dire vers

(739) Cette édition de Bombay se compose de deux volumes de 216 et 203 pages. Le père de l'éditeur fit vers 1775 l'acquisition à Ispahan d'une copie du texte original, et la traduction anglaise est l'œuvre, partie de cet éditeur, partie de M. Duncan. L'impression laisse beaucoup à désirer et la lecture est pénible.

(740) Voir les articles que cet illustre orientaliste a consacrés au *Desatir* dans le *Journal des Savants*, cahiers de janvier et février 1821. Consulter aussi l'*Asiatic Journal* de Calcutta, janvier 1819 et novembre 1820.

le treizième siècle de notre ère; peut-être les premiers livres ont-ils été écrits deux ou trois siècles avant les derniers.

Quoiqu'apocryphe et n'étant nullement ce qu'il s'annonce, cet ouvrage est très-loin d'être indigne d'attention. Il fait connaître que le sabéisme ou culte des astres joint à la croyance d'un premier être immatériel, immuable, incompréhensible, auteur de tout ce qui existe hors de lui, a été longtemps et est peut-être encore aujourd'hui la religion d'une partie des habitants de la Perse et de l'Inde septentrionale. Il nous fait voir alliée à cette croyance une sorte de mysticisme qui, née peut-être dans l'Inde, se retrouve dans la doctrine des soufis au sein de l'islamisme, de cette religion qui, dans son principe, semble le plus éloignée du spiritualisme. Bien qu'il ne puisse prétendre à la haute antiquité qu'il s'attribue à lui-même, le *Desatir* contient d'anciennes traditions dont une critique judicieuse pourrait profiter en les séparant des idées plus modernes qui en ont changé la face et qui sont peut-être dues au mélange des doctrines et des traditions anciennes.

Observons enfin que le second volume des *Mémoires* de la société de Bombay renferme sur le *Desatir* une notice de M. W. Erskine. Ce savant assigne à l'ouvrage en question une date encore moins éloignée que celle que M. Silvestre de Sacy avait cru pouvoir fixer; il ne lui accorde que deux cents ou trois cents ans d'antiquité et il pense qu'il a été écrit dans l'Inde.

Il nous reste à signaler succinctement les sujets traités dans la composition qui nous occupe.

Le *Desatir*, c'est-à-dire la *Parole du Seigneur* ou le *Livre céleste*, est, si l'on en croit l'éditeur oriental, un recueil de quinze livres envoyés du ciel à quinze prophètes; le premier est Mah-Abad, c'est-à-dire le grand Abad, le dernier est Sasan qui vivait au temps de Kosroa-Parwiz, contemporain d'Héraclius. Zoroastre n'occupe entre ces prophètes, dans l'ordre chronologique, que la treizième place. Un fragment en persan du *Desatir* avait paru en 1789 dans les *Nouveaux Mélanges asiatiques* à Calcutta; l'ouvrage a été publié à Bombay en 1818 par Moulla Firouz Ben Kaous; il est rédigé dans une langue à part qui diffère du zend, du pehlvi, du persan moderne et de toutes les langues connues; il serait impossible d'en comprendre un seul mot sans la traduction littérale faite en Persan par Sasan que nous venons de nommer et qui suit, ligne par ligne, le texte original; le traducteur a joint à sa version un commentaire où il déploie une métaphysique subtile et raffinée. L'édition de Bombay donne également la traduction de ce commentaire.

La chronologie du *Desatir* est tout aussi fantastique que celle des livres bouddhiques et brahmani-

ques. Le premier des personnages qu'il met en scène, Mah-Abad, est le père, le législateur de l'espèce humaine qui recommence avec lui après avoir péri à la fin d'une période précédente. Mah-Abad a eu pour successeurs treize apôtres et princes de sa race; le nombre des années *mah-abadiennes* qui exprime la durée de cette dynastie, est un 6 suivi de vingt-trois zéros, et chaque jour de l'année *mah-abadienne* correspond à trente années solaires. On voit ainsi dans quels nombres immenses nous nous trouvons plongés.

La famille du second prophète, Djé-Afran, est bien dégénérée; elle n'a régné qu'un millioir d'années mah-abadiennes, et cette infériorité se perpétue sous les dynasties qui viennent ensuite.

Le premier livre du *Desatir* est le plus important de tous, puisque c'est là qu'on trouve l'exposition d'un système religieux.

Dieu ou l'Être suprême y est mentionné sous un grand nombre de noms dont on ne peut pas bien apprécier la valeur, faute de connaître suffisamment la signification de ces mots. L'origine ou plutôt l'essence de Dieu est incompréhensible; il réunit en lui-même toutes les perfections; il est exempt de tout défaut; sa science embrasse simultanément toutes choses. Par un effet de sa pure bonté, il a créé antérieurement à toute autre chose, une substance libre, exempte de tout lien et de toute dépendance, de toute matière, de toute forme, de tout temps, de tout ce qui est corporel. Cet être se nomme *Bahman*; c'est le chef des anges et des esprits célestes, la première intelligence. Dieu créa ensuite *Awschan*, la seconde âme ou la seconde intelligence, *Manistar* ou *Revambed*, c'est-à-dire le chef des âmes et *Tanistar* ou *Ténambéd*, le chef des corps. Ces deux derniers sont l'âme et le corps du ciel le plus élevé.

Dieu créa alors *Famscham*, *Férardjum* et *Asham*, c'est-à-dire l'intelligence, l'âme et le corps du second ciel; chacun des neuf cioux a aussi son intelligence, son âme et son corps.

De même que les sphères des planètes, chacune des étoiles fixes a une intelligence, une âme et un corps; chacune de ces parties de l'univers possède ainsi la vie et la connaissance et se dirige elle-même dans sa marche.

Quiconque approche des anges, c'est-à-dire des intelligences et des âmes des sphères célestes, voit l'essence divine. Les transports de ravissement que cause cette contemplation ne sauraient être comparés à aucune des joies de ce bas monde; l'œil ne peut les voir, la langue les exprimer, l'oreille les entendre. Ce bonheur n'est pas d'ailleurs exclusivement spirituel. Dieu donne aux bienheureux un corps inaccessible à la destruction et à la dou-



leur, et ils goûteront tout ce qui flatte les sens.

Toutes les influences et tous les pouvoirs des sphères supérieures sont concentrés en *Fernousch*, l'intelligence de la sphère de la lune, et *Vernousch*, la mère de la sphère lunaire, donne les formes aux corps. Les quatre éléments ont leur place dans le monde sublunaire; un ange préside à chacun d'eux. Les êtres formés des éléments ont chacun des intelligences chargées de les garder; ceux qui n'ont que des formes fugitives, comme les nuées, le brouillard, etc., aussi bien que ceux qui ont des formes permanentes, comme les végétaux, les minéraux et les animaux.

L'homme est doué d'une âme dont l'excellence le rapproche des anges, tandis que par son corps il tient aux substances élémentaires; il a reçu de Dieu le libre arbitre; ses œuvres bonnes ou mauvaises décident s'il est digne du paradis ou de l'enfer.

Au nombre des vertus les plus recommandées, est celle de ne faire aucun mal aux animaux qui ne sont pas malfaisants. En tuer un, est un crime égal à l'homicide; il ne faut point maltraiter ceux qui rendent service à l'homme, comme le bœuf et le cheval, mais on peut tuer les animaux dangereux.

Les biens ou les maux que l'homme éprouve ici-bas, sont la récompense ou le châtiment des œuvres bonnes ou mauvaises qu'il a accomplies dans une existence antérieure. Selon les divers degrés de mérite des gens vertueux, ils seront admis dans le séjour des anges et ils y jouiront de la vue de Dieu, ou bien ils reviendront dans le monde inférieur, afin d'y être rois, princes, puissants et riches.

Les animaux malfaisants ont été des hommes puissants et tyranniques; ceux auxquels ils donnent la mort sont ainsi punis pour leur avoir prêté leur ministère. Les végétaux et les minéraux renferment aussi des âmes humaines qui expient sous ces diverses formes leurs fautes antérieures.

Les hommes doués de science et de talent, et qui ont tenu une mauvaise conduite, sont cruellement tourmentés par leurs inclinations perverses, qui se changent en feu, en neige, en serpents et en dragons.

L'existence de l'univers est divisée en grandes révolutions ou périodes, à la fin de chacune desquelles il ne reste qu'un seul homme avec sa compagne pour renouveler le genre humain dans la période suivante. Voici comment est déterminée la durée de ces périodes. Au commencement de chacune d'elles, une étoile fixe gouverne seule et sans associés l'univers pendant mille ans; ce temps écoulé, elle s'associe un autre astre pendant mille autres années. Tous les astres, soit planètes, soit

étoiles fixes, deviennent ainsi, à tour de rôle, les associés de l'astre qui a d'abord gouverné seul; le dernier qui parvient à cette association, est la lune. La durée du gouvernement de chaque associé avec le premier gouverneur de l'univers est de mille ans. Quand ce premier astre a eu successivement tous les autres pour associés dans le gouvernement de l'univers, il cède la place à l'astre qui le premier lui a été associé; celui-ci gouverne de même, d'abord mille ans seul, puis mille ans en société avec chacun des autres astres. Le gouvernement passe ainsi à tous les astres successivement, et quand cette succession est totalement épuisée, le genre humain périt et une nouvelle période commence.

À côté de ces rêveries, on trouve des règles de morale, des lois sur le partage des successions, une disposition pénale relative à l'adultère, qui doit, l'égard de l'homme et en cas de récidive, être puni par la mutilation; des préceptes concernant la prière, le culte des planètes, les fêtes, les naissances, les funérailles.

Il est recommandé de mettre les cadavres dans un vase rempli d'eau forte, ou dans le feu, ou dans la terre, et le commentaire ajoute que la première pratique est la plus estimée. Le corps mort est d'abord lavé dans une eau pure, puis revêtu de beaux habits parfumés; l'eau forte dans lequel il a été dissous est répandue par terre dans un lieu éloigné de la ville. Après avoir orné le cadavre, on peut aussi le brûler ou le placer dans un cercueil.

Entre autres pratiques de piété, il est recommandé de faire des figures de toutes les planètes de leur rendre un culte, de lire le *Desatir*, de faire des aumônes aux serviteurs de Dieu, afin de procurer aux défunts la jouissance de la béatitude. On doit aussi lire le *Desatir* et faire des aumônes pour la naissance d'un enfant.

Nous n'analyserons point ici les divers livres du *Desatir*; ce travail n'offrirait point un intérêt puissant et exigerait des notes multipliées pour devenir intelligible à un lecteur européen. Nous dirons seulement que le quatrième livre n'est qu'une sorte de litanie où tous les attributs et les perfections de Dieu sont passés en revue.

Le cinquième livre n'offre guère de remarquable que des rites prescrits pour les ablutions avec l'eau et pour la prière. Le commentaire est ici beaucoup plus développé que le texte, et on remarque dans ces cérémonies de grands rapports avec les pratiques musulmanes.

Signalons une circonstance assez singulière: le fidèle est dans l'impossibilité de pratiquer réellement les ablutions et les cérémonies qui doivent

ner la prière, il y supplée en imaginant ces actes.

Il faut donc adresser directement des prières qu'on adresse directement à Dieu, on doit en adresser aussi aux astres. On prie en présence du feu et de l'eau ; il est recommandé de révéler les quatre éléments, en expliquant en quoi le culte des éléments, se rapproche beaucoup des cérémonies des Parsis.

Les suivants, abandonnant le domaine de la mythologie, abordent celui de l'histoire mythologique des Persans. Chacun d'eux porte le nom d'un élément différent, et chacun de ces princes rend hommage à une planète.

Le premier honore Saturne, et Simek Jupiter ; le second les hommages de Houschem, et le troisième le Tamourath. C'est à Vénus que s'adresse le quatrième de Djemschid. Féridoun adore Mercurius, et le cinquième la Lune.

Il n'y a guère de choses à tirer de ces livres, si ce n'est que des formules de louanges ou de prières.

Parfois le commentaire peut fournir quelques observations critiques. Par exemple, dans le livre de Djemschid, Dieu lui dit : « Ma lumière est sur ton visage, » et le commentateur, ajoutant cette idée, ajoute : « La lumière donne de la sagesse sur ton visage, afin que quiconque te verra sache qu'elle provient de mes forces et de la lumière de mon unité. » Ceci rappelle la prophétie de Mahomet, dont il est dit dans le Coran ; elle avait d'abord reposé sur tous les prophètes, et l'origine de la révélation vient sans doute de ce que l'Écriture sainte éclaire surnaturellement dont brillait le visage de Moïse après son entretien avec Dieu.

Il y a divers livres, vient celui qui est consacré à la religion de Zoroastre.

Plus long que les précédents, il ne date pas de jour, comme on aurait pu le supposer, mais il rapporte des faits qui peuvent exister entre la religion des Parsis et celle du Zend-avesta, entre le culte des astres, et le magisme ou le zoroastrisme. Il est recommandé à Zoroastre de venir en Grèce, et de conférer avec les philosophes ; la Grèce viendra pour conférer avec lui, et la Grèce recevra toutes les réponses qu'il devra lui donner. Le barma de l'Inde doit venir pour le même objet. Zoroastre reçoit aussi les réponses qu'il aura données. La suite de ces conférences sera la suite de ces sages, étrangers à la religion de Zoroastre. Celui-ci apprend par révélation quelles conquêtes d'Alexandre, fils de Darius, émanent d'un ordre de Dieu, il écrit pour cela un livre d'avis ; ce livre est inséré dans le Zend-avesta à la suite de la révélation de Zo-

Un des épisodes les plus remarquables de cette composition, c'est la dispute des animaux contre l'homme, auquel ils contestent la supériorité ; il se trouve dans une des réponses que Zoroastre doit faire au philosophe indien. Le philosophe doit demander au prophète persan l'histoire de l'assujettissement des animaux à l'homme et le récit de leur conférence avec lui. Dans ce dialogue, qui est fort long, les orateurs des diverses classes d'animaux discutent les différents titres sur lesquels l'homme fonde sa supériorité, et ils soutiennent qu'il n'y a aucun des talents, aucune des qualités physiques ou morales dont l'homme se prévaut, qui ne se trouve dans un degré égal ou même supérieur dans les autres animaux ; ils se plaignent aussi de la tyrannie cruelle que l'homme exerce sur eux. La conférence se termine par l'engagement que prend, au nom du genre humain, le sage Ghilshah, de ne plus tuer d'animaux, pourvu que les animaux malfaisants renoncent de leur côté à tuer ceux qui ne font aucun mal.

Cette condition est acceptée et le traité est conclu. Il a été exécuté jusqu'au temps du tyran Dhiak. Celui-ci ayant renouvelé l'usage de verser le sang des animaux, les animaux malfaisants sont rentrés aussitôt dans l'exercice de leurs droits contre leurs semblables et contre l'homme. Très-célèbre dans tout l'Orient et sans doute d'origine indienne, cette conférence des animaux a été mise sous divers titres en hébreu, en persan, en arabe, en turc (741).

Revenons au livre de Zoroastre faisant partie du Dabistan. Il prétend que Zoroastre fut le premier des prophètes persans qui apporta quelques changements à la doctrine du grand Abad ; mais au moyen de diverses explications, les Yezdaniens, ou sectateurs de la doctrine mah-abadienne font concorder avec les dogmes d'Abad.

Arrivons enfin au dernier livre du *Desatir*. Il porte le nom du prophète Sasan, et il débute par l'énoncé de quelques propositions relatives à la nature de Dieu, à son essence, à ses attributs, à la notion des diverses classes d'êtres. Ces propositions, énoncées en termes très-concis, sont accompagnées d'un commentaire fort étendu, rempli de discussions métaphysiques ; nous n'avons pas à nous y arrêter, mais nous ferons observer que, sous la forme de prophéties, ce livre contient le récit des principaux faits de l'histoire de la Perse sous la dynastie des Sassanides et postérieurement à cette dynastie. Les conférences de Manès avec le

(741) Un pareil sujet fait l'objet d'un petit ouvrage assez ingénieux composé, dit-on, en espagnol au commencement du x<sup>v</sup> siècle, et qui, traduit en français sous le titre de *Disputation d'un âne contre frère Anselme Turmeda sur la nature et dignité des animaux*, a été imprimé en 1544, en 1548, en 1606.

roi Sapor, la venue de Mahomet, la destruction du culte des astres à La Mecque, les conquêtes des Musulmans, les sectes qui déchirèrent l'islamisme, la venue des Turcs ou Tartares qui ravirent la puissance des sectateurs du prophète, tout cela est signalé sous la forme de prédictions.

Ces récits, que personne ne sera tenté d'attribuer à une divination surnaturelle, n'ont pu être écrits qu'après coup et après l'accomplissement des faits qu'ils relatent. Plusieurs circonstances, qu'il serait inutile de détailler, montrent à quelle époque écrivait l'auteur qui a bien pu, se posant en prophète, annoncer ce qui s'était passé avant lui, mais qui a gardé, comme de juste, un profond silence sur ce qui devait survenir ensuite. Il n'indique d'ailleurs les faits historiques que d'une manière vague, et les noms propres sont tellement défigurés, même ceux dont l'origine persane est bien connue, que sans la traduction on aurait peine à les reconnaître. Assez souvent le même nom est altéré de diverses manières.

M. Silvestre de Sacy, excellent juge en pareille matière, repousse l'idée que le *Desatir* ait été écrit dans une des langues de la Perse antérieurement à la dynastie des Sassanides et à la formation de la langue persane moderne; loin de là, il affirme que le langage dans lequel ce livre est écrit n'est qu'un idiome artificiel, inventé pour donner du crédit à l'imposture, et ce prétendu texte a été calqué sur le texte persan au lieu d'en être une traduction. C'est ce que l'illustre orientaliste démontre, en entrant dans des considérations grammaticales qui ne sauraient trouver place ici. Il ne doute pas d'ailleurs que l'idiome factice dans lequel est écrit le *Desatir*, n'ait été adopté par une secte pour cacher aux profanes la connaissance de ses dogmes; il n'a donc point été inventé uniquement par l'auteur de cet ouvrage et pour ce seul ouvrage. C'est ainsi que, parmi les Musulmans, les soufis ou mystiques ont composé avec un artifice admirable, pour l'usage de leur secte, une langue dont on possède la grammaire et le dictionnaire. Plusieurs livres de cette doctrine mystique ont été écrits en ce langage que les Orientaux appellent l'idiome *balabalam*. (Dans le tome IX des *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, M. Silvestre de Sacy a donné de longs détails sur cette langue factice.)

Ajoutons que suivant l'auteur du *Dabistan*, autre ouvrage dont nous parlerons bientôt, les partisans des doctrines prêchées dans le *Desatir* conviennent eux-mêmes que ce langage est un idiome divin et céleste, différent de tous ceux qu'on a jamais parlés sur la terre. Voici comment il s'exprime :

« Dieu envoya à Abad un livre nommé *Destanir*, qui comprenait toutes les sciences et toutes les

langues. Ce livre formait plusieurs tomes, et il avait en chaque langue plusieurs volumes; par là, il y avait une langue qui ne ressemblait à aucune des langues des habitants de ce bas-monde on l'appelle la langue céleste. Le grand Abad ayant donné à chaque nation une langue, il envoya (ce livre) à un lieu convenable, comme le persan, le grec, l'indien et autres semblables. »

Peut-être le langage qu'offre le *Desatir* n'est pas le seul idiome factice dont cette secte ait fait usage. En effet, l'auteur du commentaire cite un ouvrage intitulé *Hanetjour*, qui est considéré comme une portion du *Desatir* et qui est écrit en langue *Simrani*. Cette langue, d'après cette manière d'en s'exprimer, paraît devoir différer de la langue céleste.

Terminons ce que nous avons à dire du *Desatir* en rapportant le jugement qu'en porte M. Mallet dans son *Histoire du gnosticisme*, t. III, p. 145.

« La doctrine de cet ouvrage en est d'autant plus curieuse qu'elle est plus pure. Ce n'est qu'une copie altérée du zoroastrisme ou de la Gnostique que nous offre le *Desatir*, c'est une réforme de l'ancien système de l'Orient et une réforme d'une nature très-remarquable.

« Planant, vers le x<sup>e</sup> siècle de notre ère, au-dessus des sectes qui avaient agité l'Orient, ce système établi par des théosophes que persécutait le mahométisme, rejette à égale distance le zoroastrisme, le judaïsme, le gnosticisme et le nasoréisme; et cependant il s'accorde avec la partie la plus essentielle de la théologie et de la pneumatologie de ces systèmes.

« Dieu y est un être dont l'origine n'est connue de personne et qui peut seul se comprendre.

« La théorie de l'émanation y est enseignée. Behnam et Amschan, la première et la seconde intelligence, y produisent une série d'autres intelligences douées à la fois d'un corps et d'un âme, gouvernant les astres depuis le soleil jusqu'à la dernière des étoiles.

« La théologie et la morale du *Desatir* sont pures, si supérieures aux doctrines des Manichéens et des Gnostiques, qu'on se laisse entraîner avec plaisir à travers ce nouvel ensemble de spéculations théosophiques, après avoir parcouru celles des diverses branches de la Gnose. »

A côté du *Desatir*, on peut placer le *Dabistan*, ou l'École des mœurs.

L'auteur Mohsen-Fani (on n'est pas tout à fait d'accord sur son véritable nom) est un Persan de la secte des soufis, qui, né en 1615, passa la plus grande partie de sa vie à voyager dans l'Inde, étudiant les doctrines des sectes répandues en ce pays. Son livre offre une analyse faite sans

nt à plusieurs égards. En ce qui con-  
gion des anciens Perses, il ne fait  
xéter le Desatir et le Zend-Avesta.  
religieux des Hindous, les sectes hé-  
l'islamisme, sont l'objet de détails  
hapitre consacré aux Thibétains n'oc-  
tre pages.

ignoré en Europe, le Dabistan attira  
egards de William Jones, et (742), en  
*hes asiatiques*, t. II. — Voy. aussi GORRANES,  
*le*, p. 40, 267, etc.; GLADWIN, *New Asia*—  
1789, p. 89-136.

1809, le texte persan fut imprimé à Calcutta, mais  
d'une manière fort défectueuse; quelques frag-  
ments traduits en anglais virent le jour dans les  
*Asiatic Researches*. Une autre édition lithographiée  
avec beaucoup de soin a été exécutée à Bombay, il  
y a peu d'années.

Une traduction anglaise entreprise par MM. David  
Sheu et Anthony Troyer, accompagnée de notes, a  
été mise au jour à Paris en 1845, 3 volumes  
in-8°, aux frais du Comité de traductions orien-  
tales.

## LIVRES RELIGIEUX DES DRUSES.

; sont une peuplade qui habite une  
Syrie; ils sont établis sur le versant  
Liban et sur l'Anti-Liban; leur nom-  
é à cent cinquante mille. Jadis com-  
épendants, ils payent maintenant à la  
éger impôt. Leur caractère belliqueux  
les du pays hérissé de montagnes qui  
éjour, leur ont permis de conserver jus-  
ndépendance. Leur langue est l'arabe;  
est une doctrine mystérieuse encore  
nt connue, quoiqu'elle ait été l'objet  
consciencieux d'un orientaliste de pre-  
M. Silvestre de Sacy. (Voir les *Mé-  
cadémie des Inscriptions*, nouvelle sé-  
X, et l'*Exposé de la religion des Dru-  
ivres religieux de cette secte, et précédé  
ction et de la vie du khalife Hakem*—  
1838, 2 vol. in-8° (743).

panthéistes et la croyance à la migra-  
ez, ainsi qu'à des incarnations de la  
nt un grand rôle dans cette religion;  
aussi des vestiges de l'ancien culte  
nature mêlé d'une façon bizarre à des  
doctrines judaïques, chrétiennes et ma-

ivrage, publié peu de temps avant la mort  
est le fruit de plus de cinquante années  
imprend l'exposé de la religion des Druses  
quant aux croyances actuelles de ce peu-  
y se proposait d'en faire la matière d'un  
me qui n'a point vu le jour. En 1827, il  
ans le *Journal Asiatique* des *Observations*  
ne superstitieuse attribuée aux Druses. En  
de Bock avait fait imprimer à Metz un pe-  
titulé : *Ouvrages divers*; à la suite d'un *Essai*  
*du Subéisme*, on y trouvait un *Catéchisme*  
*principaux dogmes de la religion des Druses*,  
l, très-imparfait, est entièrement au-des-  
actuel de la science. Un orientaliste, mort  
ure, avait traduit quelques écrits des Dru-  
son travail, resté inédit, qu'a été faite une  
se publiée à Londres en 1786, dans un vo-  
: *Appendix to the Memoirs of baron de Tott*,  
ort à désirer. Le petit volume allemand de  
*histoire et description du pays des Druses*,  
ne valeur.

LIVRES SACRÉS. II.

Chez les Druses, il n'y a pas de prêtres, mais  
simplement des Initiés et des profanes. Les initiés,  
dits *akal*, forment un ordre mystérieux ayant plu-  
sieurs degrés, seul en possession des livres saints,  
et qui, pour célébrer le culte, se réunit en assem-  
blées secrètes.

La bibliothèque impériale de Paris possède plu-  
sieurs manuscrits en langue arabe; ils renferment  
les ouvrages que les Druses regardent comme sa-  
crés. Un de ces manuscrits est en 4 vol. in-4°. Ils  
furent apportés de Syrie en France en 1701; le titre  
peut se traduire par : *Le livre des témoignages des*  
*mystères de l'unité*; Petit de la Croix en fit une  
traduction française, conformément à l'ordre de M.  
de Pontchartrain. Ces quatre volumes portent les  
nos 1580, 1581, 1582 et 1583 du fond arabe. Un  
autre manuscrit, qui appartenait jadis à la biblio-  
thèque de l'Oratoire, contient vingt-six lettres ou  
traités, les mêmes qu'on lit dans le n° 1581.

Un volume de la bibliothèque impériale de Vienne  
renferme dix-neuf pièces ou traités qui se trouvent  
tous dans les manuscrits de Paris. Un manuscrit du  
Vatican, deux de la bibliothèque de Leyde, deux de  
la bibliothèque Bodleyenne à Oxford, ne renfer-  
ment rien de nouveau.

Le n° 1580 contient quatorze pièces; il y en a  
vingt-six dans le n° 1581, quinze dans le n° 1582,  
treize dans le n° 1583. M. Silvestre de Sacy a  
donné une énumération raisonnée de tous ces écrits.  
Il signale aussi quarante-trois autres pièces qui se  
trouvent dans un manuscrit de la bibliothèque Bod-  
leyenne (différent des deux que nous avons men-  
tionnés); on arrive ainsi à un total de cent vingt-  
trois pièces diverses.

M. de Sacy a exposé, avec autant d'étendue que  
de clarté, quelle fut la doctrine établie du vivant  
de Hakem par Hamza, et quelle fut celle qu'ensei-  
gna, après celui-ci, son disciple Moktana ou Beha-  
Eddin. Il a puisé dans les livres de ces adorateurs  
du tyran le plus barbare et le plus insensé dont la

mémoire ait souillé les annales du mahométisme.

Reconnaître un seul Dieu, croire que la Divinité s'est fait voir, au commencement du v<sup>e</sup> siècle de l'hégire, sous la figure de Hakem-Biahr-Allah; que c'est la dernière de ses manifestations, que Hakem a disparu en l'an 411 de l'hégire, pour éprouver la foi de ses serviteurs; que dans peu il va reparaitre plein de gloire; croire que l'*Intelligence universelle* est la première des créatures de Dieu; qu'elle a paru du temps de Hakeni, sous la figure de Hamsa, fils d'Ahmed; que c'est par son ministère que toutes les autres créatures ont été produites; que Hamza est celui à qui Hakem confiera son glaive; confesser que toutes les âmes ont été créées par l'*Intelligence universelle*; que le nombre des hommes est toujours le même, et que les âmes passent successivement dans différents corps; pratiquer les sept commandements de la religion de Hamza (véracité, charité, résignation, abstinence, pureté, soumission, secret) tel est en abrégé la doctrine enseignée dans les livres des Druses, et dont les sectateurs sont nommés *Unitaires*.

Le célèbre orientaliste que nous avons déjà nommé a inséré dans sa *Chrestomathie arabe*, 3 vol. in-8<sup>e</sup> (t. II, p. 332-368), la traduction de onze pièces extraites des livres des Druses. Voici comment commence l'une d'elles :

« Le lieutenant de Dieu, l'émir des croyants (sur qui soit la paix de Dieu), a laissé tous les mortels abandonnés à eux-mêmes, s'enfonçant et se jouant dans les déserts et dans l'aveuglement qu'ils ont préféré à la direction dans la voie droite, comme Moïse a laissé son peuple, en sorte que la ruine est près de tomber sur eux sans qu'ils le sachent. Il est sorti du milieu d'eux, et ils ne savent que penser à son sujet; ils en ont différentes opinions, et ils flottent dans l'incertitude; mais ils n'obéissent point à la vérité, et ne reviennent point au lieutenant de Dieu. Dieu a dit : S'ils consultaient sur cela Dieu, son apôtre et leurs chefs, ils en seraient instruits par ceux auxquels ils se seraient adressés pour éclaircir leurs doutes.

« O hommes ! la parole de Dieu est la plus puissante des prédications, et elle ne peut vous donner un avertissement plus efficace que celui-là pour vous faire sentir le besoin que vous avez de réclamer le pardon de Dieu et l'indulgence de son lieutenant, le prince des fidèles; la paix de Dieu repose sur lui avec bien plus d'abondance que sur nous. L'oubli conduit à l'assoupissement, l'assoupissement à la rébellion, la rébellion à une perte sans ressource.

« Le Dieu béni et très-haut a dit : Si, après s'être fait tort à eux-mêmes par leurs péchés, ils viennent et demandent pardon à Dieu, et que son apôtre sollicite leur pardon, ils trouveront en lui un Dieu indulgent et miséricordieux. Ce Dieu a dit aussi : Ceux-là seulement seront sauvés qui feront

pénitence, qui croiront et feront de bonnes œuvres, car Dieu aime ceux qui font pénitence, et aime ceux qui se purifient. Le Dieu béni et très-haut a dit encore : Si mes serviteurs vous interrogent à mon sujet, (dites leur que) je suis proche de l'exauce les prières de ceux qui m'invoquent. Vite donc ! vite donc ! ô hommes ! si vous voulez être dans ces lieux déserts et incultes, vous y parcourrez le commencement de cette route à laquelle a marché l'émir des croyants au moment où il s'est caché; rassemblez-vous-y donc avec vos enfants; purifiez vos cœurs; rendez vos intentions pures devant Dieu, le maître de l'univers; convertissez-vous à lui par une sincère conversion; ployez auprès de lui la médiation la plus puissante pour qu'il vous pardonne, qu'il use d'indulgence envers vous, qu'il vous fasse miséricorde en vous accordant le retour de son lieutenant; que son cœur ne se laisse toucher de compassion pour vous et pour toutes les créatures, comme le Dieu béni et très-haut l'a dit lui-même à son apôtre : Nous ne vous avons envoyé que pour être une miséricorde pour les humains. »

Un édit contre l'usage du vin et des boissons enivrantes n'offre rien qui s'éloigne de la doctrine et des formes habituelles du mahométisme. L'autre pièce intitulée la *Destruction cachée* est la première où soit nettement formulée la doctrine de Hamza, ou, comme il l'appelle, la doctrine unitaire. Il doit être attribué à Hamza lui-même, et se termine par la formule suivante : « Cet édit a été présenté à la divine majesté au mois de Safer de l'an 408 de l'hégire, qui est la première des années de l'apparition du serviteur et de l'esclave de Notre Seigneur, du directeur des fidèles qui se venge des polythéistes par le glaive de son Seigneur qui n'a point de compagnon, et sans lequel il n'y a point d'autre être adorable. »

Le titre de *Destruction cachée* vient de ce que cet édit a pour objet d'enseigner aux initiés, d'un côté que, par la manifestation de la nouvelle doctrine, tous les préceptes fondamentaux de l'islamisme sont abolis, et de l'autre que cette nouvelle doctrine doit encore pour quelque temps être tenue secrète. Voici un passage tiré du préambule :

« Société des unitaires, c'est à vous que s'adresse cet édit... Vous avez déjà été instruits de l'abolition, antérieurement à cette lettre, par la dispensation qui vous a été accordée du précepte de la dîme, car la dîme renferme la loi tout entière. Je vais maintenant vous exposer dans cette lettre la destruction de toute la loi, en en prenant les préceptes fondamentaux l'un après l'autre, tant par rapport aux obligations intérieures (c'est-à-dire au sens allégorique) que par rapport aux devoirs extérieurs (c'est-à-dire au sens littéral), et je vous ferai voir

que ce n'est ni par l'extérieur de la loi, ni par l'intérieur qu'on peut parvenir au salut. Vous avez aussi oui dire que ce que vous regardiez jusqu'ici comme l'intérieur de la loi allait présentement en devenir l'extérieur; que ce qui en était l'extérieur disparaîtrait, et que le sens pur et exact de cette loi serait manifesté dans toute sa vérité.

« Le moment en est venu; il est temps d'en développer l'explication, mais aux unitaires seulement et non aux polythéistes, jusqu'à l'heure où le glaive paraîtra et où la vérité se montrera à découvert et sans voile, pour soumettre les hommes de gré ou de force, et où les Musulmans, comme les polythéistes, seront assujettis à une capitation semblable à celle que payent aujourd'hui les Juifs et les Chrétiens. Ce temps est proche, s'il plaît au Seigneur, de qui dépend le succès. »

L'auteur ramène ensuite tous les préceptes de sa doctrine à reconnaître la divinité exclusive de Hakem, à se soumettre à toutes ses volontés et à renoncera sans réserve à toute autre croyance.

Un autre écrit est intitulé : *Commencement de la doctrine de l'Unité*; il a certainement pour auteur Hamza, qui commence par rappeler ce qu'il a déjà dit de l'abrogation des préceptes de la religion musulmane, tant dans leur sens littéral que dans leur sens allégorique; il expose ensuite les sept préceptes de la religion unitaire; on remarquera les paroles par lesquelles il termine et qui annoncent la prochaine manifestation de la nouvelle doctrine et son triomphe :

« Société des fidèles, qui confessez l'unité de Notre Seigneur, le temps approche de la manifestation de la vérité, de la destruction du polythéisme et de l'iniquité, et de l'abolition de toutes les religions et de toutes les sectes. Préparez-vous donc à massacrer les partisans de l'erreur, à mettre dans les fers les Zindjes (c'est-à-dire les ennemis de la vraie religion), à emmener captifs les femmes et les enfants, et à exterminer tous les hommes d'entre ces gens-là par le glaive de Notre Seigneur haut et très-haut.... au moment de la manifestation salutaire qui s'opérera par le ministère de son serviteur, le chef de ce siècle, qui enseigne d'une manière claire qui conduit à la vraie foi, qui tire vengeance des polythéistes et des rebelles, par le glaive de Notre Seigneur et la force de sa seule puissance. »

Dans un autre écrit intitulé : *le Pacte ou l'Engagement des femmes*, Hamza expose les devoirs que la religion impose aux femmes, tant sous le point de vue de la croyance que sous celui de la conduite; la chasteté, la fidélité à leurs époux, l'attention à éviter jusqu'à l'apparence du mal, leur sont fortement recommandées. Il est prescrit de ne lire cet écrit que devant des femmes sincèrement attachées à la doctrine, et de prendre, dans les relations qu'on

a avec elles, toutes les précautions propres à écarter toute familiarité et à ne donner lieu à aucun soupçon.

Voici enfin comment ce sectaire s'exprime dans un de ces livres que M. Silvestre de Sacy a jugés dignes d'attention :

« Dieu est l'Eternel, l'Ancien, le Seigneur plein de libéralité, le Maître miséricordieux. Il est unique, sans être sujet à aucun des attributs des êtres uniques; il est seul, mais sans ressembler aux êtres dont on dit qu'ils sont seuls (*c'est-à-dire qu'il n'est pas seul par privation*). Il est beaucoup trop élevé pour être désigné par des nombres ou par des ressemblances, beaucoup trop grand pour qu'on lui attribue une femme ou des enfants. Aucun homme ne peut le définir d'une manière qui réponde à son essence; les yeux de ceux qui le regardent ne peuvent le saisir; son essence ne peut être comprise par la réflexion et la méditation la plus profonde... A lui seul appartient la divinité.

« Dieu ne peut être défini par aucune des qualités qui conviennent aux êtres créés, en sorte qu'il ait quelque rapport de genre avec les êtres qui semblent être du même genre que lui; les esprits et les imaginations ne peuvent le comprendre; il est fort élevé au-dessus du *comment* et du *où*; il est trop magnifique pour être vu par les yeux ou les regards les plus pénétrants, ou pour qu'on lui attribue le mouvement et le repos... »

« Bientôt Notre Seigneur va manifester son glaive par ma main; il perdra les rebelles, il dévoilera les apostats, et les exposera aux yeux de tous les hommes. Ceux d'entre eux qui échapperont à l'épée, il les assujettira à un impôt qui les couvrira de honte, et ils seront vêtus, malgré eux, d'un habit auquel on les reconnaîtra. Ils seront partagés en trois classes distinguées par différentes marques extérieures et par la quotité de leurs taxes; elles seront exigées des vieillards, des jeunes gens, des femmes, des enfants et des petits enfants encore au berceau, et quiconque désobéira aura la tête tranchée... Les lois anciennes seront entièrement abolies; la religion éternelle sera manifestée; Notre Seigneur sera adoré dans toutes les langues, et on le reconnaîtra sous tous les noms et toutes les dénominations. Alors on criera à haute voix dans toutes les régions de la terre et en tout lieu : A qui appartient le royaume aujourd'hui et en tout temps? Et l'on répondra : A Notre Seigneur Hakem, le victorieux, le puissant, le fort; il est digne des louanges et au-dessus de toute description. Chacun sera traité suivant ses mérites et sans aucune injustice... »

« Le véritable apôtre, c'est l'imam, serviteur de Notre Seigneur qui dirige les hommes vers lui et qui reçoit ses ordres pour les transmettre à ses serviteurs. Les religions des polythéistes, ce sont les soixante-douze sectes musulmanes qui associent un

autre culte à celui qui est dû à Notre Seigneur. Notre Seigneur fera triompher d'elles toutes son serviteur; il en tirera vengeance, ainsi que de tous les poly-

théistes, par le glaive du prince des fidèles, s'il p... à Notre Seigneur, de qui vient le succès en toute chose. »

## LIVRES SACRÉS DES ÉGYPTIENS.

Nous emprunterons les détails que nous allons placer ici à un travail très-intéressant de M. François Lenormant, *Les livres chez les Egyptiens*, inséré dans le *Correspondant*, n° du 25 février 1857.

Les livres religieux des Egyptiens sont en très-grande partie perdus. On ne possède rien en original des célèbres livres d'Hermès, souvent cités dans les textes égyptiens, et objet de fréquentes mentions chez les auteurs grecs. On ne peut en juger que par l'imitation grecque intitulée *Pimander*, le Pasteur des hommes, et qui mériterait une édition nouvelle avec le secours de la critique moderne (744).

On connaît du moins le *Rituel funéraire*, ainsi que l'appelle Champollion, ou le *Livre des morts*, comme l'intitule le docteur Lepsius, qui l'a publié d'après un manuscrit conservé au musée de Turin, et le plus complet de tous (*Das Todtenbuch der Ägypter*).

Le cahier du *Correspondant* que nous venons d'indiquer renferme (p. 258 et suiv.) des détails étendus sur cet ouvrage, « vaste encyclopédie de la religion et de la philosophie égyptienne. Il en existe des centaines de copies; pas une collection qui n'en contienne, car chaque mort en portait une sur lui, plus ou moins développée ou abrégée, faite avec plus ou moins de soin, selon le prix qu'on avait pu y mettre. »

Il ne saurait être question ici de reproduire l'analyse pleine d'intérêt que le jeune érudit, dont nous avons écrit le nom, a tracé de cette composition remarquable; nous dirons toutefois d'après lui, que le *Rituel funéraire* s'ouvre par une grande scène dialoguée qui se passe au moment même de la mort, lorsque l'âme vient de se séparer du corps. « Le mort, s'adressant à la divinité infernale, énumère tous ses titres à sa faveur, et lui demande de l'admettre dans son empire. Le chœur des âmes glorifiées intervient, comme dans la tragédie grecque, et appuie la prière du défunt. Le prêtre, sur la terre, prend à son tour la parole, et joint sa voix pour implorer aussi la clémence divine. Enfin, Osiris répond, en s'adressant au mort : « Ne crains rien en m'adressant ta prière pour l'éternelle durée de ton âme, pour que j'ordonne que tu franchisses

le seuil. » Rassurée par cette parole divine, l'âme du défunt pénètre dans l'*Amenti* (l'enfer égyptien) et recommence ses invocations.

Le défunt pénètre dans la région infernale, à son entrée, il est ébloui de l'éclat du soleil qui se manifeste à lui, pour la première fois, dans l'hémisphère inférieur. Il entonne un hymne de louanges au soleil sous forme d'invocation et de litanies entremêlées. C'est là un des plus beaux morceaux de ce qu'on pourrait appeler la poésie lyrique égyptienne. Les diverses péripéties des migrations du défunt dans l'hémisphère inférieur remplissent ensuite un grand nombre de chapitres. Des monstres effroyables veulent le dévorer; il reste vainqueur, force le passage; du haut de l'arbre de vie, la déesse Neïphé lui verse une eau salutaire qui le rafraîchit; il atteint la première porte du ciel; s'engage un dialogue entre l'âme et la lumière divine: c'est un des passages les plus beaux et plus grandioses du *Rituel*.

Le mort entre alors dans une série de transformations où il s'élève peu à peu, revêtant la forme et s'identifiant avec les symboles divins les plus élevés. Il se change successivement en épervier, en lotus, en héron, en grue, en oiseau à tête humaine, en hirondelle, en serpent, en crocodile.

Après une série d'épreuves nouvelles, le mort traverse le fleuve infernal; il prend terre sur l'autre rive, franchit le labyrinthe, et arrive enfin devant Osiris, le juge suprême, qui, assis sur son trône, est entouré de ses quarante-deux redoutables assesseurs. C'est là que sera prononcée la sentence qui admettra le mort dans la béatitude ou qui l'exclura pour jamais. Un interrogatoire solennel a lieu: on examine la science et la conduite du défunt. Chacun des quarante-deux juges portant un nom mystique le questionne; il faut qu'il énonce la signification de ce nom. Le mort déclare ensuite qu'il n'a pas commis telle ou telle action coupable, et cette déclaration montre que l'Égypte avait une doctrine morale fort supérieure à celle de tous les autres peuples de l'antiquité. La débauche, sous toutes ses formes, est sévèrement condamnée; on ne rencontre des préceptes presque sans exemple au milieu du paganisme, et où se montre l'étendue de la charité évangélique. « Je n'ai pas fait de mal à mon esclave en abusant de ma supériorité. J'ai donné à manger à celui qui avait faim; j'ai donné

(744) Il est question du *Pymander* et de l'*Asclépiade*, mis à tort sous le nom d'Hermès ou de Mercure Trismégiste dans le *Dictionnaire des apocryphes*, t. II, p. col. 261.

boire à celui qui avait soif; j'ai fourni des vêtements à celui qui était nu. »

Lorsque le défunt s'est justifié, lorsque son cœur, mis dans la balance avec la justice, n'a pas été trouvé plus pesant, il est l'objet d'une sentence favorable et il entre dans la béatitude. Là commence la troisième partie du *Rituel*, plus obscure que les autres; elle montre le défunt identifié avec le soleil, parcourant avec lui et comme lui les diverses demeures du ciel et le lac de feu, source de toute lumière.

Complet, le livre religieux des Egyptiens est un texte énorme dont la copie devait coûter un prix élevé. Aussi il est fort rare d'en trouver un exemplaire où toutes les parties soient réunies. Il est le plus souvent réduit aux chapitres les plus essentiels, et, même en cet état, son étendue est considérable. De là ces textes nombreux qui n'en sont, pour ainsi dire, que le sommaire et l'abrégé. Le plus important d'entre eux a été publié et traduit par M. Brugsch, à Berlin, en 1851, in-4°, sous le titre de *Livre des migrations* (*Saï un sinst*); il résume en quelques pages les doctrines du *Rituel* et les idées des Egyptiens sur les pérégrinations et le sort de l'âme. Il existe des textes encore plus succincts, et qui n'ont même qu'une seule page, comme le papyrus démotique du temps de Néron, traduit également par M. Brugsch (*Sammlung demotischer Urkunden*, Berlin, 1850, in-4°), et celui qu'on trouva sur une momie rapportée au cabinet des médailles de la bibliothèque impériale à Paris, par le voyageur Cailliaud, et qui a fourni à Champollion le sujet d'un fort remarquable mémoire.

« Il y avait, » ajoute M. François Lenormant, « d'autres livres religieux chez les Egyptiens, en dehors des *Livres d'Hermès* et du *Rituel*. Ce dernier texte les cite quelquefois; il mentionne les *Maté-*

*riaux pour les tombeaux des rois*, d'où est tiré son cent-unième chapitre, dans lequel la navigation du mort sur le fleuve infernal est montrée comme n'étant pas au fond différente de celle du soleil dans le ciel. Nous ne possédons sur papyrus qu'un fragment de ce livre conservé au musée du Louvre; mais, en revanche, il est gravé presque en entier sur les parois des tombeaux des rois à Thèbes et sur quelques sarcophages d'un travail très-recherché et d'une somptueuse exécution. C'était un rituel réservé aux personnages de race royale, plus mystique, et surtout plus astronomique que celui qui servait d'ordinaire, et le sujet principal était l'identification des migrations de l'âme avec la course du soleil.

« Il est un autre livre religieux cité par le *Rituel* et dont la perte est fort regrettable. Hérodote raconte que les deux rois constructeurs des grandes pyramides, Cheops et Chephren (*Schrofon* et *Schafre* sur les monuments), avaient été des princes impies, maltraitant le peuple et méprisant les dieux. Leur successeur, Mycérinus (*Menkéré*), après un commencement de règne analogue au leur, pendant lequel il avait bâti la troisième pyramide, s'était converti, avait rouvert les temples et établi partout la justice. Manéthon attribue la conversion au constructeur même de la grande pyramide, et il ajoute qu'il écrivit un livre sur les matières religieuses. Nous ne savons s'il existait des écrits de Chéops, mais il est certain que les Egyptiens possédaient un *Livre du chemin du soleil du roi Menkéré*, d'où est tiré presque en entier le soixante-quatrième chapitre du *Rituel*, le dialogue entre le mort et la lumière divine. Espérons qu'une découverte nouvelle nous rendra ce texte, et que nous pourrons un jour étudier le plus ancien de tous les livres connus. »

## LIVRES SACRÉS DES ROMAINS.

Les livres religieux des premiers temps de la république romaine ne sont plus connus que par un petit nombre de fragments échappés aux ravages du temps. Le plus remarquable de ces débris est le chant des frères Arvales; il remonte au temps de Romulus. Ces frères étaient un collège de douze prêtres, qui tous les ans, lorsque le printemps revenait, promenaient une truie pleine dans les champs pour obtenir des dieux des récoltes abondantes; ils récitaient alors les vers suivants, regardés comme sacrés :

Enos lases iuvate (*ter*)  
Neve luer ve marinar sin's incurrere in pleoris  
Satur fufere, Mars limen sali sta berber :  
Semunis alternei advocapit cunctos.

Enos, Marmor, iuvato :  
Triumpe, triumpe, triumpe, triumpe !

Mis en latin ordinaire cela peut se traduire ainsi :

Nos, Lares, juvate,  
Neve luem (anciennement lucrem), Mamers, sinas incurrere in pleoris  
Satur fufere, Mars, limen solis sta perpes :  
Dæmones alternei advocate cunctos.  
Nos, Mars, juvato,  
Triumpe !

Ce chant fut trouvé, en 1778, gravé sur une pierre que l'on a découverte en creusant auprès des fondations de l'église Saint-Pierre à Rome.

En examinant le texte ci-dessus, on remarque la substitution de l'r à l's dans quelques mots et réci-



proquement ; les anciennes inscriptions en offrent des exemples nombreux.

• *Ve marmor* signifie *Mars le jeune*, comme on disait *Ve jovis*, Μαρδος Ζεὺς, *Parvus Jupiter* (Voir les interprètes d'Ovide, *Fastes*, l. III, vers 447 et suiv.) ; *sin's* pour *sinas* ; *satur* pour *sator*. La mutation de l'*m* en *o*, et réciproquement, est chose des plus fréquentes : *Fufere*, *semen ferens*, *sali* pour *salis* ; *Berber* peut se rendre par *perpes*, *perpetuum* ; *semunis* semble mieux expliqué par *dæmones* que par *semihomines* ; *Marmor*, au cinquième vers, est le nom de Mars répété pour la troisième fois ; c'est le nombre que recommandait l'école pythagoricienne comme représentant la fin, le milieu et le commencement. Aristote observe qu'on faisait usage du nombre trois dans le culte des dieux.

M. de Gournay, qui a inséré dans les *Mémoires de l'Académie de Caen*, 1845, un mémoire sur le *Chant des frères Arvales*, propose la traduction suivante :

« O Lares, protégez-nous ! (trois fois)

« Et toi, ô jeune Mars, ne permets pas que les fléaux se répandent sur les campagnes ;

« Divin père, toi qui portes les germes féconds, Mars, reste à jamais à la porte d'entrée du soleil ;

« Alternativement invoquez tous les dieux.

« O Mars, protège-nous !

« Victoire ! » (cinq fois)

Un laborieux érudit, M. Edelestand du Ménil, s'est occupé du *chant* en question dans son recueil de *Poésies populaires latines antérieures au XII<sup>e</sup> siècle* (Paris, 1843, p. 103-105) ; il propose quelque différence dans la constitution du texte, et il le traduit ainsi :

« O Lares, protégez-nous !

« Ne permets pas à la nielle, ni aux inondations d'envahir les campagnes ;

« Nourris les semences, ô Mars, sois la digue de la mer, ô très-haut ;

« Dieux inférieurs, qui protégez l'agriculture, intercédez pour nous.

« O Mars, viens à notre aide, » etc.

Il existe un ouvrage fort étendu de Gaetano Marini : *Gli Atti e Monumenti de' Fratelli Arvali*, Rome, 1795, 2 vol. in-4°. Le fragment en question a été réimprimé dans l'*Anthologia latina* de Burmann (édit. de Meyer, Leipzig, 1835, t. I, p. 4). Lanzi en a donné une explication que quelques savants ont contestée (*Saggio di lingua etrusca*, t. I, p. 142, éd. de 1789 ; p. 108, éd. de 1824).

Les Allemands se sont surtout occupés de l'interprétation de ces vieux débris. L'ouvrage de R.-H. Klausen, *De carmine fratrum Arvalium*, Bonn, 1836, in-8° ; celui de Zell, *Ferianschriften*, t. II, p. 109 et 210 ; les grammaires latines de Ramshorn, p. 1100, et de Grotendorf, t. I, p. 166, t. II, p. 286, renferment de patientes recherches à ce sujet.

Après tout, ainsi que l'a judicieusement observé M. Egger, les efforts de la philologie moderne n'ont pas encore amené une solution définitive et satisfaisante du chant des frères Arvales.

On pourrait ranger parmi les livres religieux des anciens Romains les lois de Numa, qui avaient à la fois un caractère sacerdotal et juridique, mais il n'en reste que quelques fragments :

*Sei hemonem fulmen jobis ocisit nei supra concionatoliod ; hemo sei fulmined ocisus escit olus ionulla fieri oportetod.*

C'est-à-dire : Si hominem fulmen Jovis occidit, supra genua tolletod. — Homo si fulmine occisus est illi justa nulla fieri oportet.

*Sei cuips hemonem loebesom dolo sciens mortem dedit pariceidad estod ; sei im imprudens se dolo occidit pro capited occisei et. nateis, eius concioned arietem subicited.*

C'est-à-dire : Si quis hominem liberum dolo sciens morti dederit, parricida esto. Si eum imprudens se dolo malo occiderit, pro capite occisi et natis eius in concione arietem subjicito.

*Peles asam junonis nei tancidod sei tancod im mortem dedit, crinibos demiseis acnom feminam ceditod.*

C'est-à-dire : Pellex aram Junonis ne tangito ; si eam tangito, crinibus demissis agnum feminam cedito.

Ces fragments et quelques autres du même genre connus sous le nom de *Leges regiae*, ont été l'objet de travaux de divers érudits. Les ouvrages de C. F. Ursini, *Leges regiae* (Rome, 1583, in-4°), et de A.-C. Sylvius (Dubois), *Comment. ad leges regias XII tabularum* (Paris, 1603, in-4°), sont aujourd'hui bien arriérés. On consultera avec plus de profit l'écrit de Scheibner, *Excursus ad Tacit. Ann. III, 26, seu de legibus Romanorum regis*, Erlangen, 1824, in-8°, et les recherches de Dirksen, *Aperçu sur les lois des anciens rois de Rome*, dans ses *Essais* (en allemand) pour servir à la critique et à l'explication des sources du droit romain, p. 234-358.

Quant à Numa, on sait que, d'après d'anciens auteurs, le sénat fit brûler les livres qu'avait laissés ce monarque ; c'est ce qui a été l'objet d'une dissertation spéciale de C.-G. Ivescher : *De Numæ Pompilii libris publica auctoritate Romæ combustis*, Leipzig, 1755, in-4° ; voir aussi J. Meyer, *Delimitatio vitæ gestorunquæ Numæ Pompilii*, Bâle, 1765, in-8°.

N'oublions pas les hymnes que chantaient les prêtres saliens à l'époque de Numa Pompilius et dont ce monarque était regardé comme l'auteur (745). À l'époque d'Auguste, ces poésies passaient pour des modèles de rudesse et d'obscurité. « Celui qui vantait

(745) Jam dederat Salis, a Salto nomina ducta  
Armaque, et ad certos verba canenda modos.  
(Ovid. *Fastes*, l. III.)

Il existe une dissertation de Gutherleth, *De Salis, sacerdotibus* dans le *Thesaurus antiquitatum de Polab. t. V*, p. 793 ; elle a paru séparément à Francfort, 1704, in-8°.

de Numa qu'il ne comprend pas plus veut seul paraître savant. » Ainsi s'exprime (Epist. II, vers. 86) et Quintilien dit que ne comprenaient plus ces chants. Varron (*latina*) en a conservé quelques passages et l'érudition moderne a trouvé matière

lauloidosero, omnia enimvero  
stula' ose' misse Jani cusiones;  
us Cerus éset, dunque Janus vévet,  
Mellos eum regum.....

lit allemand, connu par d'importants travaux de linguistique, a donné à ce fragment une traduction que nous reproduisons ici :

lauloidosero; omnia enimvero  
stulas aures misere Jani curiones,  
us Cerus (creator) erit, donec Janus vivet,  
Melior eorum regum.

l'application laisse à désirer l'interprétation des premiers mots de la strophe. M. de Gournay explique par :

Choro' auloidus ero, etc.

l'interprétation, le fragment dont il s'agit se traduit d'une manière satisfaisante : « Je vais chanter sur la flûte, car les dieux ont envoyé de bons présages à nos tentatives. Nous avons un dieu favorable, c'est Janus, le meilleur des rois. » Le fragment rapporté par Varron, s'applique à Janus que saint Augustin (*Cité de Dieu*), suppose être le monde, et qu'il place

au-dessus de Jupiter. D'autres érudits ont cru que ce dieu était l'emblème du soleil.

Divom empeta cante  
Divom dio supplicate

ou bien :

Divum impetu canite;  
Divum deo supplicate.

« Chantez avec enthousiasme, suppliez le dieu des dieux. »

Quant au troisième et dernier fragment, les Allemands eux-mêmes l'ont regardé comme inexplicable. Il est intitulé : *Numa in saliarum carmine*. Toutefois, il ne renferme pas un mot qui, à l'exception d'un seul, n'appartienne à la bonne latinité :

Cume ponas Leucesias protaxere monti quolibet  
Cunei de his cum tonarem.

M. de Gournay observe que *cume* doit se rendre par *comani*. Lacerie est le nom d'une tribu romaine (*Laceres coloni*, Properce, IV, 1, 31). Le nom de *cunei* était donné aux bataillons parce qu'ils se rangeaient en forme de coins. En partant de ces données, les deux vers ci-dessus se traduisent par :

« Coupe une chevelure ; les bataillons couvraient une des montagnes de Lucérie (Rome) lorsqu'à leur occasion, je lançais la foudre. »

Et lorsqu'on se rappelle les cérémonies usitées chez les Romains et appelées : *Lustratio fulminum* et *Armilustrum*, ce passage s'explique sans peine.

## LIVRES SACRÉS DES SCANDINAVES.

### L'EDDA.

La collection des livres religieux et mythiques des Scandinaves a sa source dans l'Islande : elle porte le nom d'*Edda* ; malgré de longues discussions, ce nom est encore inexplicable ; selon l'opinion la plus répandue il signifie la science mère, la sagesse ; on attribue la formation de ce recueil à Sœmund, surnommé Frodr, ou le docte ; c'était un chrétien qui fit de longs voyages et qui qu'on croit, en France ; né vers l'an 1056, mort vers 1134. L'ancienne *Edda* qu'il recueillit ; les divers poèmes qu'on y rencontre forment le système théogonique et cosmogonique, proprement des Islandais, mais encore de toutes les langues Scandinaves.

L'ancienne *Edda*, connue sous le nom de nouvelle *Edda*, est l'ouvrage de Snorro Stursson ; sa rédaction eut lieu moins d'un siècle après la première partie de l'œuvre. Ce recueil est en quelque sorte le commentaire de l'*Edda* poétique.

On y trouve des légendes historiques, des traités de grammaire, de rhétorique, de poésie.

Les poésies de la première *Edda* se rattachent toutes à l'ancienne religion des Scandinaves ; les unes racontent la création du monde et l'histoire des dieux ; les autres célèbrent des héros que leur origine ou leurs aventures rangent parmi des intelligences supérieures à la nature humaine ; on constate partout un caractère mystique qui établit, avec les chants historiques, une distinction tranchée.

Tous les chants mythiques ne font pas partie du recueil de Sœmund ; la religion chrétienne était prêchée en Islande depuis un siècle seulement, et une prudence facile à comprendre s'attachait à détruire les souvenirs du paganisme, à faire disparaître les chants qui conservaient des croyances erronées ; la mémoire de ces vieilles poésies s'était donc, sinon effacée, du moins obscurcie et altérée. On ne connaît plus que de nom quelques poèmes qui faisaient partie de l'ancienne collection ; leur

perte a détruit l'ensemble des événements ; des épisodes se trouvent privés de commencement ou de fin ; d'autres n'ont pas de suite. Le compilateur de l'Edda les cite ; il connaissait donc leur existence ; s'il ne les a pas transcrits, c'est parce qu'il a été dans l'impuissance de se les procurer.

Parmi les chants qui n'ont pas péri en totalité, il en est qui sont mutilés dans leurs parties les plus importantes ; d'autres laissent à désirer soit les premières strophes soit les dernières ; dans presque tous on trouve des passages qui portent des traces évidentes d'altérations dans le texte.

Cet état d'imperfection atteste la circonspection, la bonne foi que le collecteur a apportées dans son travail ; il est vraisemblable cependant qu'il s'est parfois laissé aller à retoucher le texte et qu'il ne l'a point écrit tel qu'il était resté dans les souvenirs populaires. L'influence des idées chrétiennes se fait reconnaître dans quelques strophes où il est difficile de ne pas sentir l'empreinte d'une main plus moderne.

Des preuves multipliées attestent que les diverses parties de l'Edda ne sont pas l'œuvre d'un seul auteur ; on remarque sans peine des répétitions dans les faits, des contradictions dans les idées. Deux systèmes cosmogoniques différents se montrent tour à tour dans les chants mythiques. Parfois le monde est expliqué par le règne végétal ; un frêne personnifie l'univers, et un des rameaux de cet arbre produit le premier homme. Ailleurs c'est le règne animal qui domine ; la terre est la chair d'un géant, les flots de son sang remplissent l'abîme des mers, le genre humain est sorti d'un rocher de sel fondu sous la langue d'une vache. L'absence d'unité et de système se manifeste ainsi dans des idées incohérentes. Un des poèmes (*l'Ægis-Drecka*) semble même une attaque contre les idées religieuses énoncées dans le reste du recueil ; ce n'est pas qu'il y ait trace de christianisme, mais on y remarque au milieu de beaucoup de précautions oratoires, la pensée d'un esprit qui, choqué des absurdités des mythes scandinaves, voudrait mettre plus de moralité dans l'histoire des habitants du ciel, plus de raison dans les allégories.

Il est impossible de ranger les odes de l'Edda dans un ordre chronologique, en s'attachant à les classer d'après la nature des sujets qu'elles traitent. Un érudit laborieux, M. Ed. du Méril, est entré dans de longs détails au sujet de l'Edda dans son *Histoire de la poésie scandinave* (Paris, 1838, in-8°) ; il a dressé la classification suivante des divers écrits qui forment ce recueil : Poésies mythiques 9 ; mythico-prophétiques 4 ; mythico-morales 3 ; mythico-historiques 19 ; mythico-politiques 1.

Nous allons donner l'énumération de ces poèmes en suivant l'ordre dans lequel les présente l'édition

de Copenhague et en indiquant succinctement sujet sur lequel ils roulent (746) :

*Le Voluspá* ou la prophétie de Vola (volva, nom générique de toutes les magiciennes qui prédisaient l'avenir).

*L'Hava-mal* ou chant de l'élévation, attribué à Odin lui-même et d'un caractère purement moral.

*Le Grimnir-mal*, ou chant de Grimnir, lutte pour la suprématie.

*Le Vafthrudnis-mal*, ou débat sur la sagesse et l'ignorance entre Odin, Othin et le géant Vafthrudnir.

*L'Hrafnka gallrd Othins*, où les dieux, agités par de sinistres pressentiments, envoient consulter les prophétesses sur l'avenir du monde.

*Le Vegtlams Quitha*, ou le chant de Vegtlam. Othin, tourmenté par les songes douloureux de son fils Balder, descend aux enfers sous le nom de Vegtlam afin de consulter une prophétesse ensevelie depuis longtemps et qu'il fait sortir de l'asile des morts.

*L'Ægis drecka*, c'est-à-dire le repas chez Ægis. C'est un morceau en prose appelé aussi le *Lokasenna* (la saignée de Loki) ; c'est le récit d'une querelle survenue entre Loki et les autres dieux, assis à un joyeux festin. Loki, l'esprit du mal, est irrité du spectacle de cette gaîté. Il provoque les dieux, les insulte, rit de leurs menaces et, pour se dérober à leurs poursuites, il se métamorphose en saumon et disparaît dans un fleuve.

*L'Hymnys-quida*, le chant d'Uymir : géant, à qui Thor et Tyr ont enlevé une énorme chaudière. Ægis doit préparer la bière destinée à figurer le banquet des dieux.

*Le Thrymr-quida*, le chant de Thrymr, ou le voleur du marteau (la caverne du marteau) ; Thor, déguisé sous les traits de Freya, recouvre son marteau que le géant Thrymr avait soustrait.

*L'Harbarthslod*, le chant d'Harbarth, querelle entre Thor avec le batelier Harbarth dont il ne peut rien être vainqueur.

*L'Alvis-mal*, le chant d'Alvis ou de l'être de toute sagesse ; le nain Alvis, amant de la fille de Thor, lui explique comment les créatures célestes, terrestres et souterraines forment le monde.

*Fœr-Skirnir*, le voyage de Skirnir ; le diable Freyr, épris d'une jeune fille d'une beauté admirable, envoie Skirnir la demander en mariage, et pour l'y décider, il lui fait don d'une épée magique qui frappe et tue d'elle-même.

*Fiolsvinnis-mal*, le chant de celui qui sait beaucoup.

(746) Une énumération semblable, mais beaucoup développée, et à laquelle nous renverrons les personnes désireuses d'étudier ce que nous ne pouvons qu'indiquer en abrégé, se trouve p. 88 et suiv. d'un volume consacré à la littérature islandaise (Paris, 1813, in-8°) et faisant partie du *Voyage en Islande et au Groënland exécuté durant les années 1835 et 1836, sur la corvette la Recherche, et par ordre du roi.*

etien du héros Saipdagr (qui, pour res-, prend le nom de Fiolsvithr, celui qui up) avec le gardien du château où est on amante Menglid, lequel lui barre le

goth, le chant d'Hyndla ou Voluspa (la petite Voluspa); Freya se fait expliquer de Hyndla la généalogie des héros qui des dieux.

ou le chant du soleil, morceau qui pas à l'Edda proprement dit; c'est une chrétienne mêlée d'idées empruntées à la païenne (Il en existe une traduction *The Song of the sun, from the Edda with Beresford*, London 1805, 8°.)

de ces divers écrits (747) viennent des es destinés à célébrer les anciens héros; ils sont au nombre de vingt-cinq u d'étendue, car ils n'occupent que 63 l'édition latine de Copenhague; on y a chants d'Helgi (au nombre de quatre), urd, de Gudrun, de Grotti, de Biarki, Volundar-quida ou chant de Volundur u forgeron Velint ou Weland, espèce de oue un assez grand rôle dans les légendes-âge (748).

digé en islandais par Snorro Sturleson, avec une double traduction latine et dan- an Resenius à Copenhague, 1665-1673, l'ouvrage est très-rare.

Scæmund a été mis au jour avec une e, des notes et un glossaire à Copenhague, 1787; t. II, 1818, t. III, 1828; ce travail est l'œuvre d'une commission d'érudits; gnusen a pris une large part aux der- nes (749).

iste des éditions ou des versions isolées de des poèmes qui composent l'Edda; la Vo- blicée pour la première fois en latin et en P. J. Resenius, Copenhague, 1665, in-4°; également donné en latin (Leipzig, 1818, juillet, en allemand (Leipzig, 1850, in-8°). été joint par Resenius à son édition de la Vafthrudis-mål a été mis au jour en latin rkelin, Copenhague, 1779, in-4°. Il serait aler d'autres travaux de ce genre, mais ils assez d'intérêt pour que nous les enregis-

à cet égard l'ouvrage déjà cité de M. Ed. 561-576, et la notice sur les traditions popu- nant l'armurier forgeron Vélant, dans les *Société des antiquaires*, t. V, p. 217, ainsi tation de MM. Depping et Francisque-Mi- le forgeron, Paris, 1855, in-8°. rouve des détails sur la bibliographie de e *Manuel du libraire* de M. J. Ch. Brunet, 165, dans le *Dictionnaire bibliographique* (Lemond), et surtout dans l'ouvrage de M. *urs d'histoire littéraire universelle*, Dresde, section (1842), p. 910 et suiv. Voir aussi la *adematica de Eddis* par V. Nordling, Upsal, *Introduction à l'histoire de Normandie* par *istory of the Northmen* par H. Wheaton, *paganisme dans le Nord* par Mone (*Geschi-*

Cet érudit a de plus fait paraître à Copenhague en 1824-1826, 4 vol. in-8° intitulés *Edda læren* (dogmes de l'Edda); c'est un tableau complet et très-savant des anciennes traditions religieuses scandinaves de l'Edda comparées à celles des Grecs, des Perses et des autres peuples.

Il existe de l'Edda une traduction danoise par F. Magnusen, Copenhague, 1821-23, 4 vol. 8°, et une suédoise par Afzelius, Stockholm, 1818, 8°. L'Edda a été publiée en allemand par F. Kuhs (avec une introduction sur la poésie et la mythologie septentrionales); Berlin, 1812; par Von der Hagen, Berlin, 1812-14, 2 vol. 8°; par les frères Grimm, Berlin, 1815, 8° (tome I<sup>re</sup> seulement); par F. Majer, Leipzig, 1818, 8°; par J. L. Heiberg, Schleswig, 1826, 8°.

Une version française des Edda a été mise au jour par P. H. Mallet, Copenhague, 1756, 4° ou Genève, 1787, in-12; elle n'est nullement estimée.

Un travail bien plus important a paru sous le titre de *Poèmes islandais tirés de l'Edda publiés avec une traduction, des notes et un glossaire* par F. G. Bergmann, Paris, 1838, 8°, xvi et 500 pages (750). Ces

*chle des Heidenthums im nordischen Europa*, les sources du Nord antique (*Fund-Gruben des alten Nordens*) par Legis, Leipzig, 1829; les *Lettres sur l'Islande* par M. Marmier, une notice de M. Ampère dans l'ouvrage de cet académicien intitulé : *Littérature et voyages*; des articles de M. d'Eckstein dans les *Annales de la littérature et des arts*, t. IX, une notice de M. V. de Vateville dans le *Journal de l'Instruction publique*, 15 mai 1855, etc.

(750) Sur trente-six poèmes environ dont se compose l'Edda de Scæmund, M. Bergmann n'en donne que trois, et ces poèmes ne forment qu'une faible portion du volume qu'il a publié. Le commentaire qu'il y a joint occupe près de cinq-sixièmes de l'ouvrage. Une introduction générale, formant 145 pages, est consacrée à l'étude de l'origine des idiomes scandinaves, de l'ancienne littérature et de la mythologie islandaise, de la versification employée par les poètes qui ont fait usage de cet idiome.

La seconde partie du volume en question renferme les trois poèmes que nous avons nommés ci-dessus; chacun d'eux est précédé d'une introduction contenant des discussions sur l'origine, le but, l'antiquité et la division de ce poème. Le texte, accompagné de la traduction, arrive ensuite; chaque poème est suivi d'une double série de notes; la première est relative à l'explication du langage, la seconde est consacrée à l'interprétation des mythes. Enfin, dans une troisième partie, l'auteur développe un système nouveau de glossaire et l'applique à la langue islandaise comparée à d'autres langues tant de l'Orient que de l'Occident. Il y a dans ces divers travaux une vaste érudition, mais on peut dire que le texte de l'Edda disparaît au milieu de ces introductions et de ces explications. M. Depping, dans un article consacré au travail de M. Bergmann (*Journal des Savants*, septembre 1858), fait l'éloge de la traduction qui est aussi fidèle que possible et qui a exigé beaucoup de peine pour donner l'équivalent d'expressions quelquefois très-difficiles à rendre en français. Quelques passages pourraient cependant donner lieu à des observations. Quand M. Bergmann écrit « l'homme en colère ne craint pas le diable », il commet un anachronisme, en parlant du diable. — « Fregh est le meilleur de tous les preux chevaliers »; cette dernière expression rappelle trop la chevalerie chrétienne pour pouvoir convenir à la mythologie Scandinave. Ailleurs l'expression *orbites éternelles* suppose des idées astronomiques que les Scandinaves ne possédaient pas. Ce sont là d'ailleurs des taches légères en présence des grandes difficultés que M. Bergmann a eu à vaincre pour rendre les expressions islandaises en français sans s'é-

poèmes sont la *Voluspa*, la *Vafthrudnismal*, le *Lokasenna*.

Il existe aussi un *Essai* de traduction d'une partie de l'*Edda* par Mlle Puget, Paris, 1842.

M. Ed. Du Méril a fait passer en français 1° la *Voluspa*, qu'il appelle le chant de la Sibylle, et à laquelle il a joint des notes savantes beaucoup plus longues que le texte; 2° le troisième chant de *Helgi*, meurtrier de *Handing* (poème historique un des plus vieux et des plus importants de l'*Edda*; malheureusement c'est aussi un des plus corrompus); 3° le troisième poème de *Sigurth*, chant que sa forme, beaucoup plus épique que celle de la plupart des poèmes de l'*Edda*, paraît faire remonter à une haute antiquité, mais il est impossible de ne pas reconnaître la trace de remaniements modernes (751); 4° le premier chant de *Gudrun*, un des plus beaux poèmes de l'*Edda*, mais auquel on ne peut attribuer la même antiquité qu'à beaucoup d'autres; 5° le chant de *Kraka*, ode qu'une mère récitait à ses enfants pour les engager à venger leur père; 6° le *Rachat de la tête*, poème qu'un héros tombé au pouvoir de ses ennemis récita devant eux, les amenant ainsi à lui laisser la vie; 7° le chant funèbre de *Hakon*; 8° le chant de *Harold le vainant*.

La *Voluspa* est une des compositions poétiques les plus remarquables qui soient venues du Nord; c'est celle qu'on a le plus souvent traduite ou imitée (752); son nom, écrit de diverses manières (*Volospa*, *Volouspa*, etc.), vient de *Volou*, nom générique des sibylles ou magiciennes douées de l'esprit prophétique et qui sont souvent mentionnées dans les livres scandinaves.

Ce chant retrace la vision d'une prophétesse qui, en termes souvent douteux, et en phrases pleines d'allusions mythologiques et dont les transitions échappent fréquemment, célèbre l'origine du monde, la création de l'espèce humaine, les travaux des dieux, l'arrivée du génie du mal, la perversité des hommes qui en est la suite, le renouvellement futur de l'univers, et le rétablissement de la justice. On ne saurait méconnaître dans une pareille production un sujet éminemment poétique, un document important pour l'histoire de la cosmographie et de la mythologie du Nord.

Des opinions bien diverses ont été mises en avant sur cette composition. Quelques savants ont cru pouvoir attribuer à la *Voluspa* une très-haute antiquité et y voir l'écho des accents prophétiques d'une sibylle grecque ou les débris des doctrines théosologiques du sens ainsi que du génie de l'idiome scandinave.

(751) Sur soixante-six strophes qui forment ce chant, le traducteur n'a rendu que les trente-huit premières.

(752) Un célèbre écrivain allemand, Herder, a donné de ce poème une version un peu libre dans ses *Chants populaires* (*Volkslieder*), Leipzig, 1779, t. II, p. 163.

phiques de l'Orient; d'autres ont cru y voir des traces d'idées chrétiennes et devoir admettre que ce poème est de la fin du paganisme ou que des interpolations chrétiennes s'y sont glissées.

M. Bergmann se prononce pour l'authenticité entière de la *Voluspa*; il croit voir dans la forme de ce poème la preuve que des plus anciens monuments de la littérature scandinave et que sa composition remonte à une époque où le paganisme du nord était dans toute sa force.

Plusieurs érudits ont pensé que ces prophéties, qui semblent prédire l'avenir proférées dans une grande solennité religieuse qui se célébrait au solstice d'été; la prédiction du monde s'unirait à une allusion au dépérissement de la chaleur qui commence après le solstice d'été. C'est une conjecture qui repose sur la supposition que la religion scandinave était surtout allégorique qui est très-contestée.

La *Voluspa* ou prophétie de la *Volva* est, d'après M. Bergmann, un fragment, ou mieux, la réunion de plusieurs fragments qui contiennent les principaux mythes scandinaves, plutôt que retracés, par quelques grands traits d'une poésie souvent obscure, toujours bizarre, et d'une sublime.

« Les traditions sur lesquelles repose ce poème appartiennent à la plus ancienne époque de la mythologie scandinave. Ici les dieux sont cosmiques et non des personnages humains. Le poème que nous possédons est évidemment le débris d'une cosmogonie perdue; il offre des lacunes, de grandes obscurités; quelques-unes sont de sèches énumérations de noms. Tout cela indique, non pas un poète, mais un abrégé, un résumé incomplet, et probablement de chants qui remontent à une antiquité encore plus reculée.

« Le cadre du poème est celui de la mythologie de l'*Edda*. C'est un récit de la race des géants, ou une prophétie de la race des dieux réunis les uns avec les autres de l'univers. Tout ce qui a trait au grand monde qui doit amener la fin et le renouvellement du monde est développé avec la complaisance d'un prophète qui menace ses ennemis. »

Dans le second poème qu'a traduit M. Bergmann on trouve le récit d'un entretien entre le géant *Vafthrudnir* et le dieu *Odin*. Celui-ci, chez le géant sans se faire connaître, lui fait l'hospitalité et lui propose une lutte de science; la proposition est acceptée avec la condition que celui qui succombera perdra sa tête. Le géant adresse à l'étranger des questions mythologiques qui sont promptement résolues par le

A son tour, Odia propose des énigmes que devine toutes à l'exception de la dernière, quelle il reconnaît le savoir d'Odin : aussi cédant d'avouer sa défaite.

Approché avec raison à ce poème de l'unité de la monotonie, mais il faut se souvenir qu'il vraisemblablement composé au dixième siècle ou les règles de la composition littéraire étaient peu suivies ; son mérite consiste en renseignements qu'il renferme sur la mythologie scandinave ; c'est ce qui le place parmi les livres les plus curieux de l'ancienne littérature.

Le poème de Lokasenna, le dernier de ceux sur lesquels M. Bergmann s'est exercé, raconte comment les dieux étant rassemblés à un festin, le géant du mal, arrive et se plaint à apostropher les dieux et les déesses ; chacun est un reproche ou d'une méchanceté ; Thor, le puissant, met fin à ce scandale, en menaçant son marteau redoutable. Dans cette composition singulière, on trouve une malice grossière, complètement dépourvue d'esprit. Aux dernières années du dixième siècle, cette œuvre date sans doute de l'époque où le paganisme allait disparaître.

Le *Völuspá*, ou discours sublime d'Odin, offre un grand nombre de divers fragments qui contiennent l'oracle de la doctrine d'Odin et des enseignements magiques. C'est Odin qui prend la parole dans la première partie de cette composition, et il se donne son nom au tout. Sous une forme sentencieuse, on y trouve les idées que se faisaient les anciens Scandinaves de la supériorité de la religion et morale. Les vertus les plus recommandées sont la prudence, la libéralité, l'hospitalité, quelques pensées touchantes se rencontrent sur le sujet de l'amitié ; quelques mots sublimes de la gloire. De temps à autre, quelques passages naïvement satiriques, quelques passages d'une expression irréfléchie de férocité, avec le ton grave et sage de l'ensemble, sont assez frappants mais facile à expliquer. Aucune sentence ne recommande la bravoure ; elle était inutile d'en parler ; elle était trop en entrée dans les mœurs et dans les coutumes des Scandinaves. Signalons sans choisir quelques-uns des préceptes moraux que renferme l'œuvre :

« Vous ne ferez ni à la glace d'un jour, ni à un dormi, ni à une épée rompue, ni au fils d'un homme puissant, ni à un champ nouvellement semé. — Il n'y a point de maladie plus facile que de n'être pas content de son sort. — Cherchez un ami, visitez-le souvent ; le chemin d'herbes, les arbres le couvrent bientôt

si on n'y passe sans cesse. — Ne riez point du vieillard ; il sort souvent des paroles pleines de sens des rides de la peau. »

Afin de donner une idée des chants de l'Edda, nous placerons ici la traduction de quelques fragments, et nous l'emprunterons au travail déjà cité de M. Marmier, sur la poésie islandaise. Présentons d'abord le début de la *Völuspá*.

« J'invite à l'attention tous les êtres sacrés, les enfants de Heimdall grands et petits. Je veux raconter les mystères du père suprême ; je me rappelle les choses antiques.

« Je me souviens des Jotes, les premiers-nés. Ce sont eux qui m'ont donné des leçons. Je connais neuf mondes, neuf cieux et l'arbre magnifique planté sur la terre.

« C'était au commencement du temps. Ymer régnait. Il n'y avait ni sable, ni mer, ni vagues fraîches. Nulle part on ne trouvait la terre ni le ciel élevé. Il y avait le gouffre béant et point d'herbe.

« Les fils du Bur élevèrent le firmament. Ils bâtirent le superbe Midgard. Le soleil éclaira du midi les murailles de la demeure. La terre se couvrit de plantes vertes.

« Le soleil du sud répand ses faveurs sur la lune, à la droite de la porte du ciel. Le soleil ne savait pas où était sa demeure. Le soleil ne savait pas où étaient leurs places. La lune ne savait pas quel était son pouvoir.

« Alors toutes les puissances allèrent sur les sièges élevés. Les dieux saints délibérèrent. Ils donnèrent un nom à la nuit et au premier quartier de la lune. Ils en donnèrent au matin et au milieu du jour, au crépuscule et au soir, pour mesurer l'année.

« Les Ases se rencontrent dans la vallée d'Ida. Ils bâtissent un sanctuaire et une enceinte élevée. Ils établissent des fourneaux, forgent des minéraux précieux, fabriquent des tenailles et des ustensiles.

« Ils jouent aux dés dans leur enceinte et sont joyeux. L'or ne leur manque pas. Alors arrivèrent trois jeunes filles puissantes du monde des Jotes.

« Les dieux sacrés, les grandeurs s'en vont sur leurs sièges élevés et tiennent conseil pour décider qui formerait la race des nains de la chair de Birmir, des os du géant livide...

« Je connais un frêne que l'on nomme Yggdrasill, arbre chevelu humecté par une brume blanche. De là vient l'humidité (la pluie et la rosée) qui tombe dans la vallée. Il reste toujours vert sur la source d'Urd.

« Là viennent les vierges qui savent beaucoup. Elles viennent de la source qui est près de l'arbre. L'une se nomme Urd (passé), l'autre Verdandi

(présent). Elles gravent des tablettes. La troisième est Skuld (avenir). Elles donnent des lois, elles déterminent la vie et fixent la destinée des enfants des hommes.

« Je me rappelle la première guerre du monde, quand ils percèrent Galdveigr avec des piques et la brûlèrent dans la demeure du Très-Haut. Trois fois brûlée, trois fois elle revint. Souvent brûlée de nouveau, elle vit encore.

« On l'appelle Heidur (richesse, argent) dans la maison où elle entre. Elle méprise la science de la prophétesse. Elle connaît la magie, elle joue avec la magie et fait toujours les délices des méchants...

« Vala sait que le corps de Heimdall est caché sous la voûte du ciel, sous l'arbre sacré. Elle voit le fleuve écumanant qui se précipite de l'œil du père suprême. En savez-vous plus ? Quoi ! Elle était assise seule lorsqu'il s'approcha, le vieux, le plus avisé des Ase ; elle le regarda dans les yeux. Pourquoi m'interroger ? pourquoi me mettre à l'épreuve ? Je sais tout, Odin. Je sais où ton œil est caché dans la source de Mimer. Chaque matin, Mimer boit la bière dans le vase du père suprême. En savez-vous plus ? Quoi !

« Le père des armées choisit pour elle des anneaux et des bijoux, les riches chants de la sagesse et l'esprit de prophétie. Alors sa vue plongea au long et au large dans chaque monde.

« J'ai vu la destinée réservée à Balder, victime sanglante, fils d'Odin. Dans une belle vallée s'élevait et grandissait un gui faible mais beau. De cette tige si tendre en apparence provient le trait dangereux et fatal que Hoder lança.

« Le frère de Balder venait de naître. Agé d'une nuit, ce fils d'Odin prit l'arme du combat. Il ne se lava pas les mains, il ne se peigna pas la chevelure avant qu'il eût porté au bûcher l'adversaire de Balder. Mais Frigg pleure dans Fensalir le malheur du Valhalla. En savez-vous plus ? Quoi !

« Vala voit auprès de Hverahund un méchant corps, l'affreux Loki. En vain il secoue les funestes liens de Vali. Elles sont trop fortes, ces cordes de boyaux. Au-dessus de son mari est assise Sigya, qui n'est pas réjouie.

« Un fleuve tombe à l'est dans la vallée du Venin, un fleuve de fange et de limon. On l'appelle Slidur (cruel). Vers le nord, dans les champs de Nida (obscurité), s'élève la race d'or de Sindri. A Okolnir, s'élève la salle de banquet du géant qui s'appelle Brimir.

« Elle voit une autre salle située au Narstrand (rivage des morts), loin du soleil. Les portes en sont tournées du côté du nord. Des gouttes de venin y tombent par chaque ouverture. La salle est formée de dos de serpent.

« Elle voit se traîner dans les eaux épaisses parjures, les meurtriers, et celui qui séduit femme d'un autre. Nidhorgg suce les cadavres ceux qui descendent là. Le loup les déchire. En savez-vous plus ? Quoi !

« A l'orient elle est assise, la vieille, dans le levid (les champs de fer) et nourrit la progéniture de Fenris. Un des êtres de cette race, sous forme d'un monstre, engloutira la lune.

« Il se repait de la vie des lâches ; il tache gouttes rouges le siège des dieux. La lumière du soleil s'obscurcit à la fin de l'été ; le vent et la pluie deviennent des tempêtes. En savez-vous plus ? Quoi !

Le colloque entre Gangrad (c'est-à-dire Odin) le géant Vasthrudnir fait connaître divers points des croyances cosmologiques des Scandinaves.

« Le cheval qui apporte chaque matin le jour aux hommes s'appelle Spinfaxi. Il passe pour le meilleur des coursiers ; sa crinière reluit éternellement.

« Le cheval qui apporte de l'Orient la nuit aux dieux s'appelle Hrimfaxi. Chaque matin il laisse tomber l'écume de son mors ; c'est de là que vient la rosée des vallons.

« Le fleuve qui partage le sol entre les dieux et les fils des géants s'appelle Ifling ; il coulera éternellement dans tous les temps ; jamais il ne sera couvert de glace.

« La plaine où Satur et les dieux bons se rencontreront pour combattre, elle a cent journées de marche de longueur et de largeur. Voilà le lieu leur est assigné.

« Si tu veux savoir comment ont été formés à l'origine des choses la terre et le ciel, la terre formée avec les os du géant, les montagnes avec ses os, le ciel avec le crâne de ce géant, la mer avec son sang.

« Le père du jour se nomme Delling ; la nuit se nomme Nott. La fille de Norvi. Les dieux bienfaisants ont créé la nouvelle lune et le premier quartier pour donner aux hommes la mesure de l'année.

« Le père de l'hiver se nomme Vindsval, et celui de l'été Svasuda. Toute l'année ils alterneront jusqu'à ce que les dieux succombent.

« Du fleuve d'Elivagi sortirent des gouttes de venin qui se coagulèrent, et il en sortit un géant. C'est de là que vient toute notre race.

« Sous le bras du vieux géant un garçon et une fille se formèrent ensemble, dit-on ; son pied enfanta un fils qui avait six têtes.

« A l'une des extrémités du ciel, il y a un géant nommé Hraesvelg, qui porte un plumage d'aigle. De ses ailes provient, dit-on, le vent qui souffle vers les hommes.

Le chant d'Harald le vaillant se rattache à des

traditions historiques; il est remarquable par son caractère romanesque.

« Mon navire a fait le tour de la Sicile; mes armes étaient resplendissantes; le noir navire, chargé de guerriers, sillonnait la mer au gré de notre espoir. Je me réjouis de combattre, et pourtant une blonde fille de la Russie me dédaigne...

« Je suis né dans le pays où l'on entend résonner la corde des arcs. Mes navires qui bravent les écueils sont l'effroi des cités. Avec mes navires, j'ai sillonné la mer loin des habitations des hommes, et cependant une blonde fille de la Russie me dédaigne... »

Le Grimnismal, ou chant de Grimner, mérite-

rait une mention spéciale. Nous devons nous borner à en signaler le sujet.

Odin, sous le nom de Grimner, se rend auprès de Geirrod, étant puissant qui, prenant le dieu pour un sorcier, le fait mettre en deux bûchers ardents où Odin passa huit jours sans aliment et sans boisson. Enfin Agnur, fils de Geirrod, ému de pitié, apporta à Odin une coupe en corne pour le désaltérer. Odin, reconnaissant, lui promet l'empire des Goths et entonne un chant où il parle de la demeure des dieux, du séjour des héros, de l'arbre Ygdrasil, et à la fin de son chant, il révèle son nom à son hôte cruel. Geirrod effrayé, tombe sur une épée et expire. Agnur devient roi des Goths, conformément à la promesse d'Odin.





# TABLE ALPHABÉTIQUE

## DES NOMS PROPRES <sup>(753)</sup>.

### A

**AGNI**, dieu du feu chez les Hindoux, 25 *et passim* dans les Védas.  
**AGRA-MAYNIUS**, le bon principe, 725 *et passim* dans le Vendidad-Sadé.  
**AMURA-MAZDA**, interlocuteur de Zoroastre, 725 *et passim* dans le Vendidad-Sadé.  
**ANGIRAS**, fils de Brahma, 24.  
**ARABWALU**, roi des serpents, 488.  
**ARISHTA**, démon tué par Khrishna, 531.  
**ARVALES** (les frères), leur chant, 809.  
**ASOMATO** ou **ASTROUTAD**, démon de la mort chez les Parsis.  
**ASOCA**, roi de Ceylan, 484.  
**ASOKKA-MALLA**, épouse du prince Sally, 512.  
**ASWAMEDHA**, sacrifice du cheval, 102, 518.  
**ASWINS**, déités adorées chez les Indiens, 25 *et passim* dans les Védas.  
**ATRI**, un des dieux secondaires des Indiens, 47.

### B

**BALAKHILYAS**, sages dains, 248.  
**BERGMANN (F. G.)**, ses travaux sur l'Edda, 815.  
**BRAGAVATA-POURANA**, poème religieux des Indiens, 396.  
**BRHADWAJA**, sage indien, 75.  
**BODHISATTVA**, aspirant à la dignité de Bouddhou, 795 *et suiv.*  
**BOGAMA**, arbre sacré, 561.  
**BOUDHA**, 467, 473, 579 *et passim* dans les livres bouddhistes.  
**BRAHMA**, le créateur et le maître du monde, 28 *et passim* dans les livres indiens.  
**BRAMMANAPATI**, sage indien, 50.  
**BRICOU**, sage indien, 50.  
**BURNOUT** (Eugène), ses travaux, 470.

### C

**CALASOKA**, roi de Ceylan, 481.  
**COADDODANA**, roi indien, 638 *et suiv.*  
**CPENTRA-ARMAITI**, nom de la terre chez les Parsis, 726.

### D

**DABISTAN**, livre religieux des Persans, 804.  
**DADAPANTHIS**, sectaires indiens, leurs livres, 465.  
**DADRYANCH**, sage indien; sa légende, 59, 78, 154, 185.  
**DAKSHA**, sage indien, son sacrifice, 241.  
**DAWTOO**, relique de Bouddha, 479.  
**DESATIR**, livre religieux des Persans, 800.  
**DHENOWKA**, démon détruit par Krishna, 246.  
**DHROUVA**, sa légende, 248.  
**DOOTOOGAMENTY**, roi de Ceylan, 500 *et suiv.*  
**DRUJAS** ou **DARVADS**, esprits impurs selon les Parsis, 728.

**DRUJES**, leur doctrine, leurs livres, 805.  
**Du Ménil (Ed.)**, ses travaux sur la littérature, 812.

### E

**EDDA**, livre religieux des Scandinaves, 81.  
**EGYPTIENS**, leurs livres sacrés, 808.  
**ELLAWRE**, roi de Ceylan, 495.  
**ENFERS** des Indiens, 379.

### G

**GANDHARVA**, nom du soleil ou d'Agni, —  
**GROSHA**, femme d'un sage indien, 73.  
**GOTAMA**, sage indien, 62.  
**GRITSAMADA**, sage indien, 119, 125.

### H

**HAKEM**, calife adoré par les Druses, 805.  
**HAMEA**, législateur des Druses, 805.

### I

**ILA**, déesse vénérée chez les Indiens, 28.

### J

**JACMINI**, sage indien, 583.  
**JAMBU-DWIPA**, l'Inde, sa description, 273.  
**JAPONAIS**, leurs livres sacrés, 799.  
**JAVANAIS**, leurs livres sacrés, 799.

### K

**KABIR**, chef de la secte des Kabir-Panthis, 465.  
**KAH-GYOUR**, ouvrage sacré chez les Bouddhistes.  
**KAKSHIYAT**, roi indien, 85.  
**KANARA**, sage indien, 58.  
**KANDA**, livre sacré des Javanais, 798.  
**KANDOU**, sage indien; sa légende, 256.  
**KESIN**, tyran, tué par Krishna, 552.  
**KRISHNA**, nom d'une des incarnations de V *et suiv.*, 339 *et suiv.*  
**KUSIKA**, monarque indien, 27.  
**KUTSA**, sage indien, 112.

### L

**LAKSHMI**, sa légende, 244.  
**LAO-TSEU**, philosophe chinois, 796.  
**LENORMAND (François)**, ses travaux sur les égyptiens, 808.  
**LI-KI**, ou livre des rites, ouvrage chinois, M. Callery, 795.  
**LOKAS** ou mondes, selon les Hindoux, 258.  
**LOPANADRA**, femme d'un sage indien, 115.  
**LOTUS DE LA BONNE LOI**, livre sacré des 565.  
**LUNE (La)**, idées des Hindoux à son égard, 258.

### M

**MACHAVAN**, un des noms d'Indra, 60, 69, 90.  
**MAHA-CALLA**, roi des serpents, 487.

(753) Nous n'avons pas compris dans cette table une foule de noms propres portés par des personnages des livres indiens et chingalais, ne jouant qu'un rôle fort insignifiant. Une énumération très-longue et sans intérêt, ne devait pas trouver place ici.

MAHAWANSER, livre sacré des Chingalais, 475.  
 MAHI, déesse vénérée chez les Indiens, 28.  
 MAITREYA, un des interlocuteurs dans le Vishnou-Pourana, 230.  
 MANDCHOUK, leur rituel, 797.  
 MARISHA, femme de Prachetrassas. Sa légende, 236.  
 MARKANDEYA-POURANA; poème religieux des Indiens, 384.  
 MARUTS, dieux des vents vénérés chez les Indiens, 21 *et passim* dans les Védas.  
 MEROU (Le mont), 274.  
 MITRA, un des dieux de la religion védique, 24 *et passim* dans les Védas.

## N

NANUSHA, sage indien, 57.  
 NARADA, prince indien, 288.  
 NARAKA, tyran tué par Krishna, 363.  
 NARAYANA (Vishnou) se montre sous la forme d'un sanglier, 235, crée les castes, 237.  
 NASHIKITAS, fils de Rajasraya, 404.  
 NUMA, ses lois, 810.

## P

PARABOLE de l'enfant égaré, fragment d'un livre sacré des Thibétains, 366.  
 PARACKRAMABAHOO, roi de Ceylan, 528.  
 PARVITI, sage indien, 127.  
 PATISSE, roi de Ceylan, 488 *et suiv.*, 561.  
 PAUCHAJANA, dieu marin, 358.  
 PERSANS, leurs livres sacrés, 800.  
 POURANAS (Les), poèmes religieux des Hindous, 214  
 PRACHETARAS, sa légende, 235.  
 PRADYOMANA. Sa légende, 361.  
 PRANLAMBA, fils d'Horanyakasipou, sa légende, 260.  
 PRALAMBA, démon tué par Krishna, 347.  
 PRA-THAI-PIDOK, livre sacré des Siamois, 798.  
 PRITHIVI, la terre, 234.  
 PRITHOU, roi indien, fils de Vena.  
 PURUS-HITTAMA, un des noms de Vishnou, 232.  
 PUSMAN, sage indien, 56, 45.

## R

RAJA-RATNACARI, livre religieux et historique des Chingalais, 535.  
 RAKA, roi indien, 136.  
 RAMA, frère de Krishna, 344 *et suiv.*  
 RAVALA, prince indien, 512.  
 RAWMA, roi de Ceylan, 477.  
 ROYA-TCHER-ROL-PA, ou développement des jeux, livre sacré des Thibétains, 575.  
 RITUEL funéraire des anciens Egyptiens, 809.  
 ROMHA, fils de Brahma, 51, 288.  
 ROMAINS, leurs livres sacrés, 869.  
 ROUDRA, rejeton de Brahma, 239.

## S

SACT (Silvestre de), ses travaux sur les livres des Druides, 805.  
 SADOER, livre religieux des Parsis, traduit en latin par Hyde, 719.

SAKTI, fils de Vasistha, 231.  
 SALIENS (Prêtres), leurs hymnes, 810.  
 SALLY, prince de l'île de Ceylan, 501.  
 SAMA ou SOMA, 146.  
 SAMBARA, un des Asuras ou démons, 89.  
 SARASWATI, déesse de la parole, 24 *et passim*.  
 SATADHANOU, roi indien, son histoire, 510.  
 SAVITRI (le soleil), 51, 40.  
 SCANDINAVES, leurs livres sacrés, 811.  
 SERPENT, serpent qui soutient le monde, 278.  
 SHAMANS, prêtres bouddhistes chinois, leur catéchisme, 781.  
 SIAMOIS, leurs livres sacrés, 798.  
 SOLEIL (le); idées des Hindous à son égard, 236.  
 SOMA, liqueur acide extraite de la *sarcostema viminalis* et personnifiée chez les Indiens comme une divinité, 64 *et passim* dans les Védas.  
 SUNANSEPAS, fils d'un roi, 35.

## T

TRITA, sage indien, 78.  
 TUGRA, roi indien, 78.  
 TWASTRI, le charpentier des dieux, 28, 51, 57, 48, 82, 102.

## U

UPANISHADS, livres de métaphysique religieuse chez les Indiens, 402 *et suiv.*  
 USMA, l'aurore, 45 *et passim* dans les Védas

VAISWANARA, sage indien, 51.  
 VALA, chef des Asuras ou démons, 28, 48  
 VAROUM, déité du vin, 516, 24 *et passim*.  
 VARUNA, un des dieux de la religion védique, 24 *et passim* dans les Védas.  
 VASISTHA, sage indien, 47.  
 VAYU, un des dieux de la religion védique, 24 *et passim*.  
 VEDAS, livres sacrés des Indiens, 7 *et suiv.*  
 VENA, sa légende, 252.  
 VENDIDAD-SADE, livre sacré des Parsis, 720.  
 VISHNOU, un des trois dieux de la religion indienne, 229 *et passim*.  
 VOLUSPA, poème scandinave, 814.  
 VRIIRA, ennemi d'Indra, 25 *et passim* dans le Vishnou-Pourana.

## W

WUOBAYABAHOO, roi de Ceylan, 494

## Y

YAKKA, roi de Ceylan, 472.  
 YAMA, dieu de la mort chez les Hindous, 296, 404.

## Z

ZEND-AVESTA, livres sacrés des Parsis, 715 *et suiv.*  
 ZOROASTRE ou ZARATHUSTRA, législateur des Parsis, 715 *et suiv.*

# TABLE DES MATIERES

## CONTENUES DANS CE VOLUME.

### PREMIÈRE PARTIE.

#### LIVRES SACRÉS DES INDIENS.

##### SECTION I. — *Les Védas.*

Avant-propos. — Origine et caractère des Védas. Leur doctrine religieuse. Bibliographie.	7-18
Le Rig-Véda.	21
Le Soma-Véda.	146

##### SECTION II. — *Les Pouranas.*

Avant-propos.	214
Le Vishnou-Pourana.	230
Le Markandeya-Pourana.	384
Le Bhagavata-Pourana.	396

##### SECTION III. — *Les Upanishads.*

Avant-propos.	402
Le Katha-Upanishad.	403
Le Prasna-Upanishad.	409
Le Mundaka-Upanishad.	413
Le Mandukya-Upanishad.	417
Le Taittiriya-Upanishad.	418
Le Aitareya-Upanishad.	425
Le Svetasvatara-Upanishad.	426
Le Talavakara-Upanishad.	434
Le Brihad-Aranyaka-Upanishad.	434
Le Chandogya-Upanishad.	441

##### SECTION IV. — *Liures divers.*

Le Mahabharata.	457
Le Ramayana.	458
Le Harivansa.	461

### DEUXIÈME PARTIE.

#### LIVRES RELIGIEUX DES BOUDDHISTES.

##### SECTION I. — *Bouddhisme cingalais.*

Le Mahawansée.	473
Le Rajna-Ratnacari.	533

##### SECTION II. — *Bouddhisme tibétain.*

La Parabole de l'enfant égaré.

Avant-propos.

Traduction (754).

Le Rgya tch'er rol pa (ou le développement des je

Introduction.

Traduction.

### TROISIÈME PARTIE.

#### LIVRES RELIGIEUX DES PARSIS

##### SECTION UNIQUE. — *Mythologie.*

Avant-propos.

Le Vendidad-Sadé.

### QUATRIÈME PARTIE.

#### LIVRES RELIGIEUX DES CHINOIS.

Le Catéchisme des Shamans.

Le Li-ki ou Mémorial des Rites.

Le Tao-Té-King.

### CINQUIÈME PARTIE.

#### LIVRES RELIGIEUX DES DIVERS PEUPLES

Avant-propos.

Rituel des Mandchoux.

Livres des Siamois.

Livres des Japonais.

Livres des Javanais.

Livres des Persans.

Le Desatir.

Le Dahistan.

Livres des Druses.

Livres des Egyptiens.

Le Rituel funéraire.

Livres des Romains.

Les chants des frères Arvabes.

Les hymnes des Saliens.

Livres des Scandinaves.

Les Eddas.

(754) Cette traduction, ainsi que celle de l'ouvrage suivant, est l'œuvre de M. Foucaux, professeur de tibétain à l'Ecole impériale des langues vivantes.

FIN.

Imprimerie de L. MIGNE, au Petit-Montrouge

JUN

READER'S NAME

FAIRLIE

NO. 1 SEA

U9











